

3 1761 11701471 2

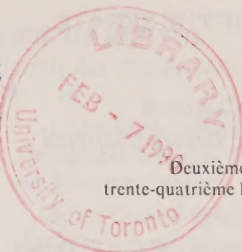


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117014712>

CA1
7C2
-1989
453

Gouvernement
Publication



Second Session
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Committee of the Senate on*

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Bill C-21

Projet de loi C-21

**An Act to amend the Unemployment
Insurance Act and the Employment
and Immigration Department and
Commission Act**

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Chairman:
The Honourable JACQUES HÉBERT

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Thursday, January 11, 1990

Le jeudi 11 janvier 1990

Issue No. 13

Fascicule n° 13

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*
The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray, P.C. (or Doody)
Bonnell	Petten
Cools	Robertson
Hébert	Simard
*MacEachen, P.C.	Thériault
(or Frith)	Tremblay

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)



Published under authority of the Senate by the
Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert
Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray, c.p. (ou Doody)
Bonnell	Petten
Cools	Robertson
Hébert	Simard
*MacEachen, c.p.	Thériault
(ou Frith)	Tremblay

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Publié en conformité de l'autorité du Sénat par
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 11, 1990
(18)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Petten, Simard and Thériault. (6)

Other Senators present: The Honourable Senator Beaudoin. (1)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Helen J. Morrison, Research Officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Community Legal Assistance Society:
James F. Sayre.

From the Community Unemployed Help Centre:
H. Neil Cohen, Executive Director.

From the Building and Construction Trades Department AFL-CIO:

Guy Dumoulin, Executive Secretary;
Robert Robichaud, Director of Research and Legislative Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mr. Sayre made a statement and answered questions.

Mr. Cohen made a statement and answered questions.

Mr. Dumoulin made a statement and, with Mr. Robichaud, answered questions.

At 11:53 a.m. the Committee adjourned to 1:30 p.m. this day.

AFTERNOON MEETING

THURSDAY, JANUARY 11, 1990
(19)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 1:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Petten, Simard and Thériault. (6)

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 11 JANVIER 1990
(18)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Petten, Simard et Thériault. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Beaudoin. (1)

Également présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Helen J. Morrison, attachée de recherches.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De la Community Legal Assistance Society (Vancouver):
James F. Sayre, Avocat.

De la Community Unemployed Help Centre (Winnipeg):
H. Neil Cohen, Directeur exécutif.

Du Département des métiers et de la construction FAT COI (Ottawa):

Guy Dumoulin, Secrétaire exécutif;
Robert Robichaud, Directeur de la recherche et des affaires législatives.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989, au sujet du projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M. Sayre fait une déclaration et répond aux questions.

M. Cohen fait une déclaration et répond aux questions.

M. Dumoulin fait une déclaration et, avec M. Robichaud, il répond aux questions.

À 11 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 13 h 30 le même jour.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE JEUDI 11 JANVIER 1990
(19)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 13 h 30, sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Petten, Simard et Thériault. (6)

Other Senators present: The Honourable Senators Beaudoin and LeBlanc (*Beauséjour*). (2)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Helen J. Morrison, Research officer.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Ontario Coalition for Social Justice:

Laurell Ritchie;

Wayne Vroman of The Urban Institute, Washington, D.C.

From the Ontario Literacy Coalition:

Tracy Westell, Public Education Co-ordinator.

From the National Federation of Nurses Union:

Kathleen Connors, President;

Dorothy Pragg, Secretary-Treasurer;

Carol Richardson, Executive Director.

From l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal:

Denis Grenon, President;

Yvon Paquin, General Director;

Alice Gagnon;

Henri Egrétaud.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mrs. Ritchie and Mr. Vroman made a statement and answered questions.

Mrs. Westell made a statement and answered questions.

At 3:15 p.m. the sitting was suspended.

At 3:30 p.m. the sitting resumed.

Mrs. Connors made a statement and, with Mrs. Richardson and Mrs. Pragg, answered questions.

Mr. Grenon made a statement and, with Mrs. Gagnon and Messrs. Paquin and Egrétaud, answered questions.

At 5:46 p.m. the Committee adjourned to Tuesday, January 16, 1990 at 9:00 a.m.

ATTEST:

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Beaudoin et LeBlanc (*Beauséjour*). (2)

Également présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Helen J. Morrison, attachée de recherches.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Ontario Coalition for Social Justice (Toronto):

Laurell Ritchie;

Wayne Vroman, The Urban Institute, Washington, D.C.

De l'Ontario Literacy Coalition:

Tracy Westell, coordonnateur de l'éducation publique.

De la Fédération nationale du syndicat des infirmiers et des infirmières (Ottawa):

Kathleen Connors, présidente;

Dorothy Pragg, secrétaire-trésorière;

Carole Richardson, directrice exécutive.

De l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal:

Denis Grenon, président;

Yvon Paquin, directeur général;

Alice Gagnon;

Henri Egrétaud.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989, au sujet du projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} Ritchie et M. Vroman font une déclaration et répondent aux questions.

M^{me} Westell fait une déclaration et répond aux questions.

À 15 h 15, la séance est levée.

À 15 h 30, les délibérations reprennent.

M^{me} Connors fait une déclaration et, avec M^{mes} Richardson et Pragg, elle répond aux questions.

M. Grenon fait une déclaration et, avec M^{me} Gagnon et MM. Paquin et Egrétaud, il répond aux questions.

À 17 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 16 janvier 1990 à 9 heures.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Patrick J. Savoie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, January 11, 1990

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to welcome this morning Mr. James Sayre, a lawyer from the Community Legal Assistance Society of Vancouver, British Columbia. I would ask Mr. Sayre to proceed with his presentation, perhaps telling us a few words about the Community Legal Assistance Society and his involvement with it.

Mr. James F. Sayre, Lawyer, Community Legal Assistance Society: Thank you, Mr. Chairman. The Community Legal Assistance Society is a registered charity. Since 1971 we have been providing legal services and representation for people throughout British Columbia who are unable to afford to hire a lawyer privately. We also provide legal education for the public and we do training and supervision for a law student program giving free advice to the public. We specialize in unemployment insurance as well as workers' compensation, disabled people's rights, native Indian law, pension law, society law and some labour law.

I have worked with the Community Legal Assistance Society for three years now. Prior to that I worked for ten years in northern British Columbia doing public law with the community law office there and in private practice. I took my law degree from the University of Toronto.

The Community Legal Assistance Society is not a political organization, and I want to make it very clear that we are not here today in order to oppose or support any particular party. We are here because we think that Bill C-21 is a bad law for the unemployed people in Canada and that it needs to be drastically revised or it will cause a great deal of suffering throughout the country and, in particular, in Vancouver and British Columbia. We feel that the bill will have the greatest impact on the poorest of the unemployed, and that is a theme to which I will be coming back during my comments. A second theme is that there are unfair decision-making procedures and appeal provisions in the existing act and even more so in Bill C-21. I will be suggesting some specific amendments that I would like the Senate to consider that would alleviate that problem.

The specific role of the Senate in reviewing legislation has been described in a number of ways. The broadest, perhaps, is that the Senate's role is to provide sober second thought about legislation that has been passed by the House of Commons.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 11 janvier 1990

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, auquel a été référé le projet de loi C-21 modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la commission de l'Emploi et de l'Immigration se réunit aujourd'hui à 9 heures pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Jacques Hébert (*président*) préside la réunion.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir ce matin M. James Sayre, avocat de la Community Legal Assistance Society de Vancouver, Colombie-Britannique. Je demanderai maintenant à M. Sayre de faire son exposé en nous disant peut-être tout d'abord quelques mots sur la Community Legal Assistance Society et sur son rôle à lui dans cette société.

M. James F. Sayre, avocat, Community Legal Assistance Society: Merci, Monsieur le président. La Community Legal Assistance Society est une œuvre de charité enregistrée. Depuis 1971, nous fournissons des services et une représentation juridiques aux gens de la Colombie-Britannique qui n'ont pas les moyens de se payer les services d'un avocat à titre privé. Nous nous occupons aussi de la sensibilisation juridique du public et nous fournissons une formation et une surveillance dans le cadre d'un programme en vertu duquel des étudiants en droit fournissent gratuitement des conseils au public. Nous nous spécialisons dans l'assurance-chômage, l'indemnisation des accidents du travail, les droits des handicapés, le droit des autochtones, le droit des pensions, le droit des sociétés et certains éléments du droit du travail.

Je travaille depuis trois ans maintenant à la Community Legal Assistance Society. Auparavant, j'ai travaillé dix ans dans le nord de la Colombie-Britannique, où je me suis occupé de droit public au cabinet communautaire de l'endroit et dans la pratique privée. J'ai fait mes études de droit à l'Université de Toronto.

La Community Legal Assistance Society n'est pas une organisation politique et je veux établir très clairement que, par notre présence, nous ne voulons apporter ici aujourd'hui ni notre appui ni notre opposition à un parti en particulier. Notre présence s'explique tout simplement parce que, selon nous, le projet de loi C-21 est mauvais pour les chômeurs du Canada, un projet de loi qu'il faut réviser radicalement, sans quoi cette mesure apportera beaucoup de souffrances dans tout le pays et, en particulier, à Vancouver et en Colombie-Britannique. Selon nous ce projet de loi exercera le plus d'effets sur les chômeurs les plus pauvres et c'est là un thème sur lequel je reviendrai au cours de mon exposé. Deuxième thème: la loi existante et, encore plus, le projet de loi C-21 comportent une procédure de décision et des dispositions d'appel qui sont injustes. Je suggérerai des modifications précises que j'aimerais voir le Sénat étudier et qui amélioreraient la situation.

On a décrit de diverses manières le rôle particulier que joue le Sénat dans l'examen des mesures législatives. La description sans doute la plus générale c'est que le Sénat a pour rôle de revoir avec sérénité les lois qui ont été adoptées par la Cham-

[Text]

The oldest explanation, perhaps, is that of Sir John A. Macdonald who repeatedly stated that the Senate's primary role is to protect regional interests throughout the country. More recently the Senate's concern has been to protect minority interests, in particular.

I would submit that at least since 1982 the Senate, like all other parts of government, has a particular duty to ensure that new legislation and existing legislation conform to the Charter of Rights and Freedoms and to the Constitution. All of these interests are addressed by the concerns that I will be discussing today about Bill C-21. Take, for example, the impact upon the poorest of the unemployed, the people who live below the poverty line. These are people who are disadvantaged. They constitute a minority. We believe they are protected by section 15 of the Charter of Rights and Freedoms and that any legislation that has a greater impact upon these people is potentially unconstitutional for that reason.

Senator Thériault: If I may interject, Mr. Chairman, that is a point I do not want to miss, if the witness does not mind.

Mr. Sayre: I am in the committee's hands, senator.

Senator Thériault: You talk about the Constitution and the Charter of Rights. Others have talked to us about the constitutionality of the bill but never from the point of view you have just expressed. You are saying aloud that this legislation may be unconstitutional because of the Charter of Rights and Freedoms and the protection of the poor?

Mr. Sayre: Yes. It is certainly my view that people who are forced to live below the poverty line constitute a disadvantaged group analogous to those named in section 15 of the Charter of Rights and Freedoms and that they are therefore entitled to equality before the law without discrimination. If a bill like Bill C-21 has a greater impact upon those people than it does upon others, it could potentially be contrary to the Charter. It is our view that some aspects of Bill C-21 could be contrary to the Charter.

We are not asking, and we could not realistically expect, that the Senate reject Bill C-21 totally, given that the Senate is not an elected body and given the political realities in Canada. We are, however, asking that the committee consider making some major amendments to the bill that will make it at least constitutional and will soften the adverse impact upon the poorest of the unemployed.

Our written submission addresses 14 different concerns. I will not try to discuss all of those this morning, but I am going to discuss at least briefly the first eight of them.

The first of our concerns has to do with the changes in the eligibility requirements contained in Table 1 of the Bill. Table 1, generally speaking, will require people to have more weeks of employment in order to qualify for a claim. Table 2 of the

[Traduction]

bre des communes. L'explication la plus ancienne est peut-être celle que Sir John A. Macdonald a donnée en disant à maintes reprises que le principal rôle du Sénat est de protéger les intérêts régionaux de tout le pays. Plus récemment, le Sénat s'est montré soucieux de protéger, en particulier, les intérêts des minorités.

J'affirme que, au moins depuis 1982, le Sénat, comme toutes les autres composantes du gouvernement, a pour tâche particulière de veiller à ce que les lois nouvelles et existantes se conforment à la Charte des droits et libertés et à la Constitution. Tous ces intérêts se retrouvent dans les autres inquiétudes que nous éprouvons au sujet du projet de loi C-21 et que je formulerai aujourd'hui. Prenons comme exemple l'effet de ce projet de loi sur les chômeurs les plus pauvres, ceux qui vivent en deçà du seuil de la pauvreté. Il s'agit là de personnes désavantagées. Elles constituent une minorité. Nous croyons qu'elles sont protégées par l'article 15 de la Charte des droits et libertés et que toute mesure législative qui exerce un effet plus considérable sur ces personnes pourrait se révéler par là anticonstitutionnelle.

Le sénateur Thériault: Si je peux me permettre d'intervenir et si le témoin ne s'y oppose pas, monsieur le président, c'est là un point qui m'intéresse beaucoup.

M. Sayre: Je suis à la disposition du comité, monsieur le sénateur.

Le sénateur Thériault: Vous parlez de la Constitution et de la Charte des droits. D'autres nous ont parlé de la constitutionnalité du projet de loi, mais jamais du point de vue que vous venez d'exprimer. Vous affirmez que ce projet de loi pourrait être anticonstitutionnel à cause de la Charte des droits et libertés et de la protection des pauvres?

M. Sayre: Oui. Je suis tout à fait d'avis que les gens qui sont forcés de vivre en deçà du seuil de la pauvreté constituent un groupe désavantagé analogue à ceux qui sont désignés dans l'article 15 de la Charte des droits et libertés et qu'ils ont droit, par conséquent, à l'égalité devant la loi indépendamment de toute discrimination. Si un projet de loi comme le projet de loi C-21 a un effet plus grand sur ces personnes que sur les autres, il pourrait se révéler contraire à la Charte. À notre avis, certaines parties du projet de loi C-21 pourraient être contraires à la Charte.

Nous ne demandons pas—et nous croyons que ce serait peu réaliste de le faire—que le Sénat rejette entièrement le projet de loi C-21, étant donné que les sénateurs ne sont pas élus et compte tenu des réalités politiques du Canada. Nous demandons pourtant que le comité envisage d'apporter des modifications importantes au projet de loi pour que celui-ci soit au moins constitutionnel et que ses effets soient moins négatifs sur les chômeurs les plus pauvres.

Notre mémoire comporte 14 points. Je ne les aborderai pas tous ce matin, mais je traiterai brièvement des huit premiers.

Notre première préoccupation porte sur les changements des conditions d'admissibilité qui sont décrits dans le tableau 1 du projet de loi. En général, selon ce tableau, les gens doivent avoir travaillé durant plus de semaines pour être admissibles à

[Text]

bill will result in claims being ended sooner and in people being eligible for fewer benefits than they are now unless they have many weeks of employment in the past year. Both of these provisions will have particular impact upon the poorest of the unemployed, those people who have trouble getting 20 or more weeks of employment under the existing legislation, because they are seasonal workers, because they have little education, because they are women with small children at home—for any number of a variety of reasons.

Raising the eligibility requirements is going to put a great many people on the welfare rolls, not because they are lazy but because there is simply not enough work available. Cutting off claims earlier will have the same effect, because in many cases people will not have been able to find work by the time their benefits run out under the proposed Table 2.

The city of Vancouver, in its submission to the House of Commons committee, estimated that approximately 3,000 people each year in the Vancouver area would be denied claims altogether under Table 1 and that 48,000 would receive fewer benefits than they would under the existing law. The city also pointed out that Vancouver in general has a higher poverty level, a higher percentage of its residents living below the poverty line, than Canada as a whole—19 per cent of families as compared to 14 per cent in the country; 43 per cent of single individuals as compared to 34 per cent in the country.

Vancouver has a chronic crisis in such services as food banks because our provincial government is not very generous and because our welfare system is niggardly at best. This crisis is likely to become worse and institutions like food banks may collapse altogether with the added pressure created by Bill C-21. I would point out, as I am sure you realize, that for every claimant whose claim is cut off or whose benefits run out early there are families dependent on those claimants who will also suffer: Spouses and innocent children.

One excuse that has been offered for the cutbacks in benefits is to make more money available for training. The problem, however, that leads to people being unemployed is not lack of training, it is lack of jobs. Vancouver and most of Canada has had approximately a 10 per cent unemployment rate throughout the last decade. That is the official rate. As I will point out in a moment, the official rate is probably several per cent lower than the real unemployment rate. Retraining one worker so that he can compete for a job will simply displace another worker.

The only thing that will solve the unemployment problem, so to speak, is to create more jobs. Furthermore, we feel that training is the responsibility of employers if it is training for a specific job; if it is training in general for people who have left school early, it is the responsibility of society and should be

[Traduction]

des prestations moindres que ce n'est le cas actuellement, à moins d'avoir enregistré de nombreuses semaines d'emploi au cours de l'année précédente. Ces deux dispositions auront un effet particulier sur les chômeurs les plus pauvres, ceux qui ont du mal à obtenir 20 semaines d'emploi ou davantage en vertu de la loi actuelle, parce qu'il s'agit de travailleurs saisonniers, que ces personnes ont peu d'instruction, qu'il s'agit de femmes qui doivent garder leurs jeunes enfants au foyer—ou pour diverses autres raisons.

Le caractère plus sévère des conditions d'admissibilité fera dépendre beaucoup de gens de l'assistance sociale, non pas parce que ces gens-là sont paresseux mais parce qu'il n'existe tout simplement pas suffisamment de travail qui puisse leur être offert. La cessation plus rapide des prestations aura le même effet puisque, dans de nombreux cas, les gens n'auront pas eu le temps de trouver du travail avant l'épuisement de leurs prestations en vertu du tableau 2 du projet de loi.

La ville de Vancouver, dans son mémoire au comité de la Chambre des communes, a dit évaluer à quelque 3 000 le nombre des personnes de la région de Vancouver qui, chaque année, se verront priver entièrement de prestations en vertu du tableau 1 et à 48 000 le nombre de celles dont les prestations seront moindres que ce ne serait le cas en vertu de la loi existante. La ville a aussi signalé que Vancouver possède en général un niveau de pauvreté plus élevé, un pourcentage plus élevé de citoyens qui vivent en deçà du seuil de la pauvreté, que le Canada dans son ensemble—19 p. 100 des familles comparativement à 14 p. 100 pour le pays; 43 p. 100 des personnes vivant seules comparativement à 34 p. 100 pour l'ensemble du pays.

Vancouver connaît une crise chronique de certains services comme les banques alimentaires du fait que notre gouvernement provincial n'est pas très généreux et que notre service d'assistance sociale se montre mesquin dans les meilleurs cas. Cette crise empirera probablement et des institutions comme les banques d'aliments pourront disparaître tout à fait à cause des pressions nouvelles créées par le projet de loi C-21. Je vous signale—chose que vous savez déjà, j'en suis sûr—que pour chaque prestataire dont les prestations sont supprimées ou épuisées il existe des personnes à charge qui seront touchées elles aussi: les conjoints et les enfants innocents.

On a voulu justifier les coupures des prestations en prétendant qu'il y aura ainsi plus d'argent pour la formation. Mais le problème qui met les gens en chômage, ce n'est pas le manque de formation, c'est le manque d'emploi. Vancouver et la plus grande partie du Canada ont eu un taux de chômage d'environ 10 p. 100 pendant toute la dernière décennie. C'est là le taux officiel. Comme je le dirai dans un instant, le taux officiel est probablement de plusieurs points de pourcentage inférieurs au taux de chômage réel. Recycler un travailleur pour qu'il puisse obtenir un emploi, ce sera tout simplement déplacer un travailleur concurrent.

La seule solution qui puisse régler le problème du chômage, pour ainsi dire, c'est de créer plus d'emplois. De plus, nous sommes d'avis que la formation est l'affaire des employeurs s'il s'agit de former quelqu'un en vue d'un travail précis; s'il s'agit d'une formation générale à l'intention des gens qui ont cessé

[Text]

done through the education budget. But it should not be done through the transfer of funds from unemployment insurance premiums. They should not be used for a different purpose. It may very well be that using the funds for a different purpose could be challenged as being contrary to the constitutional power under which the federal government collects unemployment insurance premiums.

The second concern that I want to talk about is the rate of unemployment and the way that it is measured. Bill C-21 does nothing to correct the bizarre process by which Statistics Canada calculates rates of unemployment. This is not an abstract exercise. The rate of unemployment is critical to every single claimant. It determines, under Table 1, how many weeks of employment he needs to establish a claim, and under Table 2 it determines how many weeks of benefits he will be entitled to receive. Statistics Canada uses its labour force survey but calculates the rates according to guidelines set by the commission. The commission's guidelines consistently make the rate of unemployment appear much lower than it really is. This, in turn, makes it harder for the poorest of the unemployed—those people who have difficulty getting 16, 18 or 20 weeks of employment in a year—to establish a claim or to receive enough benefits to provide for their family needs until they can find another job.

Major problems with the calculation process include the following. First, any work at all in a reference week is considered to be full employment. If a person does even an hour of unpaid volunteer work for a family farm or business, that is considered to be the same as someone else who is working full-time at a paying job.

Secondly, seasonal workers who have not actively searched for work in four weeks are not counted at all as unemployed. Many seasonal workers—for example, farm workers in British Columbia—know that there is no work out there during the winter for them. They are not qualified for the jobs that are available and they may not do what Statistics Canada considers to be an active job search in the past four weeks. However, that does not mean that they are not unemployed. In fact, they are unemployed and are part of the labour force, but they are not being counted under the present system. Both of these aspects of the calculation process make the official rate of unemployment far lower than the real rate.

Thirdly, the real rate that is then calculated is seasonally adjusted to offset the effect of seasonal unemployment. This deprives seasonal workers of the statistical effect of their own unemployment. It means that, when unemployment is higher in the winter and those seasonal workers are trying to qualify for a claim, the seasonal adjustment process may make it impossible for them by resulting in more weeks being required than they have compiled.

[Traduction]

d'étudier tôt, c'est l'affaire de la société et cela devrait se faire par l'intermédiaire du budget de l'éducation. Mais cela ne doit pas se faire par le transfert de fonds à partir des cotisations de l'assurance-chômage. Celles-ci ne devraient pas servir à une fin différente. Il se pourrait bien que l'on puisse contester cette utilisation des fonds en alléguant qu'elle est contraire au pouvoir constitutionnel en vertu duquel le gouvernement fédéral perçoit les cotisations de l'assurance-chômage.

Le deuxième problème dont je veux parler est celui de la mesure du taux de chômage. Le projet de loi C-21 ne corrige en rien le procédé étrange selon lequel Statistique Canada calcule les taux de chômage. Il ne s'agit pas là d'une opération purement abstraite. Le taux de chômage est d'une importance critique pour chaque prestataire. Il détermine, en vertu du tableau 1, combien de semaines d'emploi donnent droit aux prestations et, en vertu du tableau 2, pendant combien de semaines le prestataire sera autorisé à recevoir des prestations. Statistique Canada utilise son enquête sur la population active mais l'organisme calcule les taux conformément aux principes directeurs fixés par la Commission. Ces principes aboutissent toujours à des taux de chômage bien inférieurs à la réalité. À son tour, ce procédé rend les choses plus difficiles pour les chômeurs les plus pauvres—ceux qui ont du mal à obtenir 16, 18 ou 20 semaines d'emploi par année—lorsqu'il s'agit de justifier une demande de prestations ou de recevoir suffisamment de prestations pour répondre aux besoins de la famille jusqu'à ce qu'on trouve un autre travail.

Les principaux problèmes créés par le procédé de calcul sont les suivants. Premièrement, n'importe quel travail effectué au cours d'une semaine de référence est considéré comme un plein emploi. Si quelqu'un travaille sans rémunération sur une ferme ou dans une entreprise familiale, ne serait-ce qu'une heure, ce travail est considéré de la même manière que si quelqu'un d'autre exerce à temps plein un emploi rémunéré.

Deuxièmement, les travailleurs saisonniers qui n'ont pas recherché activement un emploi au cours d'une période de quatre semaines ne sont pas comptés parmi les chômeurs. Beaucoup de travailleurs saisonniers, par exemple les travailleurs agricoles de la Colombie-Britannique, savent qu'il n'y a pas de travail pour eux durant les mois d'hiver. Ils ne satisfont pas aux exigences des emplois qui existent effectivement et ils peuvent bien ne pas avoir effectué ce que Statistique Canada considère comme une recherche active d'emploi au cours des quatre dernières semaines. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas en chômage. Ils le sont effectivement et font partie de la population active, mais ils ne sont pas comptés en vertu du système actuel. Ces deux aspects du procédé de calcul ont pour effet de fixer le niveau officiel du chômage à un taux bien inférieur au taux réel.

Troisièmement, le taux réel qui est ensuite calculé est soumis à un rajustement saisonnier qui neutralise l'effet de l'emploi saisonnier. Cela prive les travailleurs saisonniers de l'effet statistique de leur propre chômage. Le chômage étant plus élevé l'hiver, lorsque ces travailleurs saisonniers essaient d'être admissibles à une demande de prestation, le rajustement saisonnier peut leur rendre l'entreprise impossible en ayant pour résultat qu'il leur faut plus de semaines qu'ils n'en ont accumulées.

[Text]

Fourthly, rates are calculated regionally—I imagine that most of the members realize this—and the regions are very large. In Vancouver, the region extends all the way to the Sunshine coast, to the Powell River, which is two ferry trips from Vancouver. It does not help an unemployed mill worker in Powell River to know that there are a lot of jobs in the city of Vancouver because they are not accessible to him. Yet those jobs in the city of Vancouver may prevent that unemployed mill worker from establishing a claim.

Statistics Canada has the information in its labour force survey to correct all these problems. It is not a matter of redesigning the survey or performing highly-expensive, new statistical processes in order to calculate the rate correctly. All that is needed is the will to define rationally what is an unemployed person. For example, if a person is working 10 hours a week because he cannot find full-time work but wants to work 40 hours a week, that person should be considered 25 per cent employed and 75 per cent unemployed. That is simply a calculation change. That kind of correction—

Senator Thériault: It has been like that for a long time, though, has it not?

Mr. Sayre: Oh, yes; it has. That is not something that is created by Bill C-21.

Senator Thériault: I know that it is not created by Bill C-21. That has been the situation since UI began, has it?

Mr. Sayre: I am not sure when it started, but it has certainly been the case for the past several years.

The effect of Bill C-21, however, is to bring many more people close to the threshold where the difference between a 9 per cent and 10 per cent rate of unemployment may be the difference between them getting a claim or not getting a claim. In that sense, Bill C-21 makes that problem much more serious.

The third concern I want to talk about is the distinction between major and minor attachment claimants. Under the act only people who have at least 20 weeks employment in the past year are entitled to receive such benefits as sickness, pregnancy and parental benefits for the most part. The rationale for the variable entrance requirement is that when the unemployment rate is higher it is harder for people to get the same number of weeks of work. The effect of restricting special benefits to people who have gotten 20 weeks of employment is to discriminate against people in areas of high unemployment, because those people will find—

Senator Thériault: That might be a case under the Charter of Rights.

Mr. Sayre: Yes. We feel that that is a potential case and is one that we have been looking at for some time.

[Traduction]

Quatrièmement, les taux sont calculés en fonction des régions—la plupart des membres de votre comité le savent, j'imagine—et les régions sont très grandes. Vancouver, la région s'étend jusqu'à la côte du Soleil, jusqu'à Powell River, c'est-à-dire à deux bacs de Vancouver. Un chômeur qui travaillait dans une usine de Powell River n'a pas avantage à savoir qu'il existe beaucoup d'emplois dans la ville de Vancouver puisqu'il n'y a pas accès. Pourtant ces emplois de Vancouver peuvent empêcher ce travailleur d'usine en chômage d'être admissible aux prestations.

Statistique Canada possède, à la suite de ses enquêtes sur la population active, les renseignements dont l'organisme aurait besoin pour corriger tous ces problèmes. Il ne s'agit ni d'établir une conception toute nouvelle de l'enquête ni de mettre en place de nouveaux procédés statistiques très coûteux pour calculer le taux correctement. Tout ce qu'il faut, c'est la volonté de définir rationnellement ce qu'est un chômeur. Par exemple, si quelqu'un travaille 10 heures par semaine parce qu'il ne peut pas trouver du travail à temps plein mais désire travailler 40 heures par semaine, cette personne devrait être considérée comme au travail à 25 p. 100 et en chômage à 75 p. 100. Il s'agit d'un simple changement de calcul. Ce genre de correction...

Le sénateur Thériault: Mais c'est comme cela depuis longtemps, n'est-ce pas?

M. Sayre: Oui, absolument. Cette situation n'a pas été créée par le projet de loi C-21.

Le sénateur Thériault: C'est juste. Est-ce ainsi depuis la création de l'assurance-chômage?

M. Sayre: Je ne sais pas à quel moment cela a commencé, mais je sais que tel est le cas depuis plusieurs années.

Le projet de loi C-21 a toutefois pour effet de rapprocher beaucoup plus de gens du seuil où la différence du taux de chômage entre 9 p. 100 et 10 p. 100 peut signifier que l'on obtienne ou non des prestations. À cet égard, le projet de loi C-21 aggrave d'autant le problème.

Le troisième problème que je désire mentionner est la distinction entre les prestataires de la première catégorie et ceux de la deuxième catégorie. En vertu de la loi, seules les personnes qui ont enregistré au moins 20 semaines d'emploi au cours de l'année écoulée peuvent recevoir les prestations de maladie, de grossesse et la plupart des prestations pour la garde des enfants. On justifie cette différence des conditions d'admissibilité en disant que, lorsque le taux de chômage est supérieur, les gens ont plus de mal à obtenir le même nombre de semaines de travail. La restriction des prestations spéciales aux personnes qui ont obtenu 20 semaines d'emploi a pour effet d'établir une discrimination à l'égard des personnes qui vivent dans les régions où le chômage est élevé, car ces personnes trouvent...

Le sénateur Thériault: Cela pourrait être contraire à la Charte des droits.

M. Sayre: Oui. Nous sommes d'avis qu'il pourrait s'agir d'un cas de ce genre et c'est une question que nous étudions depuis quelque temps.

[Text]

If the variable entrance requirement makes sense, then it should apply to all benefits under the unemployment insurance system and not simply regular benefits.

The fourth concern is that higher requirements apply to new entrants and re-entrants under the act. New entrants are people who have not previously been attached to the labour force; re-entrants are people who have left the labour force for two years or more and are then coming back to it. Those people are all required to have at least 20 weeks of employment in the past year in order to establish a claim. New entrants predominately are youth and immigrants; re-entrants predominately are women. These two provisions therefore have the effect of discriminating against groups who are specifically protected under section 15 of the Charter and groups who are highly disadvantaged in many ways in terms of employment within our society. The Unemployment Insurance Act, in this sense, is only making a bad situation worse.

The fifth concern, and one which I am sure the committee has heard from a great many witnesses, is the increase under Bill C-21 of the disqualification period for losing employment due to what is considered to be one's own fault. This disqualification is being increased from a one to six-week period to a minimum of seven weeks and maximum of twelve weeks.

The sixth concern—and I will discuss these together to some extent—is the provision that such disqualifications will be carried over to future benefit periods if they are not paid off within the existing period. The future benefit period could be as much as six years after the time when the worker left his job for what is considered to be “without good cause”.

I put it to the committee as seriously as I can that if ever sober, second thought were needed about legislation, it is in connection with this aspect of Bill C-21.

First, deciding whether someone has had good cause for resigning from his work or has given cause for being fired is a subjective and difficult adjudicative process. It can lead to lengthy trials for wrongful dismissal actions in the civil courts. It is also a process which is done by hindsight. First, the worker decides—for whatever good reasons he may have—that he will leave his job. Many weeks later an unemployment insurance officer decides that his reasons were not good enough. Immediately his benefits are cut off. They are not reinstated unless he has won his appeal and even if he wins his appeal they may not be reinstated if the commission appeals that decision to the Umpire.

Senator Simard: What would be the alternative to such a process of arbitration and tribunal decisions? We all agree there has to be something done because there are abuses.

[Traduction]

Si la différence des conditions d'admission peut se justifier, elle devrait s'appliquer à toutes les prestations du système d'assurance-chômage et pas uniquement aux prestations ordinaires.

Le quatrième problème, c'est que des conditions plus sévères s'appliquent aux personnes qui deviennent ou qui redeviennent membres de la population active d'après la loi. Les personnes qui deviennent membres sont celles qui n'ont pas encore fait partie de la population active. Celles qui le redeviennent sont celles qui ont quitté la population active pendant deux ans ou davantage et qui y reviennent ensuite. Ces personnes doivent toutes compter au moins 20 semaines d'emploi durant l'année écoulée pour avoir droit aux prestations. Les personnes qui deviennent membres de la population active sont surtout des jeunes et des immigrants; celles qui le redeviennent sont surtout des femmes. Ces deux dispositions ont pour effet d'établir de la discrimination à l'encontre de groupes qui sont expressément protégés par l'article 15 de la Charte et de groupes qui sont très défavorisés de plusieurs manières sur le plan de l'emploi dans notre société. En somme, la Loi sur l'assurance-chômage, à cet égard, ne fait qu'envenimer une situation déjà mauvaise.

Le cinquième problème, qui a été abordé par beaucoup de témoins devant le comité, j'en suis sûr, est constitué par l'augmentation, en vertu du projet de loi C-21, de la période d'exclusion créée par une perte d'emploi dont le chômeur est considéré comme étant lui-même responsable. L'exclusion passe d'une période d'une semaine à six semaines à un minimum de sept semaines et un maximum de 12 semaines.

Le sixième problème—et je les examinerai ensemble dans une certaine mesure—est la disposition qui veut que les exclusions, quels qu'en soient les motifs, continueront de s'appliquer aux périodes de prestations futures si le remboursement n'est pas fait durant la période en cours. La période de prestations future pourrait se poursuivre jusqu'à six ans après le moment où le travailleur aura quitté son emploi si l'on considère que cet abandon n'était pas justifié.

Je voudrais dire au comité, le plus sérieusement possible, que si jamais il a fallu reconsidérer sereinement un texte législatif, c'est bien le cas de cet aspect du projet de loi C-21.

Tout d'abord, établir si quelqu'un a été ou non justifié de démissionner de son emploi ou si le congédiement de cette personne était justifié ou non relève d'un jugement subjectif et difficile. Cela peut aboutir à de longs procès devant les tribunaux civils pour renvoi non justifié et c'est un processus qui se fait avec le recul du temps. Le Travailleur décide tout d'abord—quels que soient les bons motifs qu'il peut avoir de le faire—de quitter son travail. Bien des semaines plus tard, un fonctionnaire de l'assurance-chômage décide que les motifs invoqués n'étaient pas recevables. Les prestations cessent immédiatement. Elles ne sont pas rétablies à moins que le prestataire n'ait gain de cause à la suite de son appel et même dans un tel cas elles peuvent ne pas être rétablies si la Commission en appelle de la décision auprès de l'arbitre.

Le sénateur Simard: Quelle pourrait être une solution autre que ce processus d'arbitrage et de décisions judiciaire? Nous sommes tous d'accord qu'il faut agir à cause des abus. Il y a

[Text]

There are people leaving their jobs with no cause. I do not want to interrupt your whole presentation but would you tell us what you would do?

Mr. Sayre: It is our view that the one to six-week disqualification period that exists now is fully adequate to discourage people from voluntarily quitting their jobs in order to go under the unemployment rolls. A six-week disqualification means that a person will receive no money for eight weeks.

I have asked that an article in the "Quarterly Economic Review" be distributed to each of you. This was not part of our original brief. I am going to be referring in a moment to table 4 on the third last page of that article. If you look at the last column for 1988, it shows that only 40 per cent of all unemployed people were unemployed for 14 weeks or more in 1988. In other words, 60 per cent of people who were unemployed during that year found jobs within the next 14 weeks. Even a six-week disqualification period means that they have lost more than half their benefits. That is a sufficient sanction for genuine voluntary loss of employment. In many cases people who have quit their jobs will be able to find a job within that two-month period. There is certainly economic pressure for them to do so because the bills are going to keep coming in, and they are not going to be getting anything from UIC to pay them. But a 12-week disqualification period, on top of the two-week waiting period, means that for over three months people are without any income at all because they have been considered to have lost their employment due to their own fault.

Senator Thériault: Plus a six-year penalty?

Mr. Sayre: Plus if they do manage to find work in nine or ten weeks they will have three more weeks to serve in a later year unless they get a full 20 weeks of employment in the meantime.

Senator Thériault: They will only get 50 per cent of the benefit?

Mr. Sayre: That is right. The committee is clearly familiar with the provision. I do not think I have to describe it. I can only describe it as a law which seeks to punish people for leaving jobs unless the officer or the Board of Referees agree that they have good cause. The purpose of unemployment insurance is not to create a new crime of leaving one's employment without good cause and yet that is what this appears to be doing.

The practical effect on people as they become aware of this is that they are going to be very afraid to leave a bad work situation unless they already have another job to go to. They are simply not going to be able to risk leaving their job and not having any income at all.

One example that is commonly used is women who are subjected to sexual harassment on the job. That is a very difficult thing to prove. It generally takes place without witnesses being

[Traduction]

des gens qui quittent leur travail sans justification. Sans vouloir interrompre votre exposé, j'aimerais savoir ce que vous feriez.

M. Sayre: Nous pensons que la période d'exclusion d'une semaine à six semaines qui existe actuellement suffit tout à fait pour dissuader les gens d'abandonner volontairement leur emploi afin de devenir prestataires de l'assurance-chômage. Une période d'exclusion de six semaines a pour conséquence qu'on ne reçoit pas d'argent pendant huit semaines.

J'ai demandé qu'on remette à chacun de vous la reproduction d'un article paru dans le *Quarterly Economic Review*. Ce texte faisait partie de notre mémoire original. Je me référerai dans un instant au tableau 4 de la troisième page avant la fin de cet article. Si vous examinez la dernière colonne qui traite de 1988, vous pouvez constater que seulement 40 p. 100 de tous les chômeurs ont été sans emploi pendant 14 semaines ou davantage en 1988. En d'autres termes, 60 p. 100 des gens qui étaient en chômage au cours de cette année-là ont trouvé de l'emploi au cours des 14 semaines suivantes. Même dans le cas d'une exclusion de six semaines, ces personnes-là ont perdu plus de la moitié de leurs prestations. Cette sanction est suffisante pour dissuader les abandons d'emploi vraiment volontaires. Dans bien des cas, les gens qui ont perdu leur emploi sont incapables d'en trouver un nouveau dans ce délai de deux mois. Il existe des pressions économiques certaines qui les poussent à le faire car les factures continuent de s'accumuler et ces personnes ne reçoivent rien de la Commission d'assurance-chômage qui puisse les aider à les payer. Mais une période d'exclusion de 12 semaines s'ajoutant à la période d'attente de deux semaines a pour résultat que pendant plus de trois mois les gens n'ont aucun revenu car ils sont considérés comme ayant perdu leur emploi par leur faute.

Le sénateur Thériault: À quoi s'ajoute une peine qui dure six ans?

M. Sayre: De plus, si ces gens-là réussissent à trouver du travail dans un délai de neuf ou dix semaines, il leur faudra purger trois autres semaines au cours d'une année ultérieure à moins d'obtenir d'ici là 20 semaines complètes d'emploi.

Le sénateur Thériault: Ils obtiendront seulement 50 p. 100 des prestations?

M. Sayre: C'est exact. Le comité connaît bien cette disposition. Je n'ai pas besoin de la décrire. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il s'agit d'une loi qui vise à punir les gens qui quittent leurs emplois à moins que les agents ou les conseils arbitraux conviennent que l'abandon d'emploi est justifié. L'assurance-chômage n'a pas pour objet de définir un nouvel acte criminel consistant à quitter un emploi sans justification. Tel est bien, pourtant, l'effet de cette disposition, semble-t-il.

En pratique, à mesure qu'on va en devenir conscient, l'effet de cette mesure sera qu'on craindra beaucoup de se soustraire à une mauvaise situation de travail à moins d'être déjà assuré d'un autre emploi. On ne va tout simplement pas s'exposer au risque de quitter un emploi sans possibilité de revenu.

On donne souvent comme exemple les femmes qui sont soumises au harcèlement sexuel au travail. Ce harcèlement est très difficile à prouver. Il a habituellement lieu en l'absence de

[Text]

present. It is the employer's word against the claimant's word and it is an embarrassing thing to deal with.

The present law requires that a person who leaves their employment have exhausted every reasonable alternative before doing so. The amendment that the House of Commons made to Bill C-21, after hearing from many different groups about this problem, simply repeats that requirement in somewhat new wording. The requirement is still that people have had no reasonable alternative to having immediately left their employment. The risk, if you guess wrong about what the commission is going to decide about that, is having no income to support yourself, no income to support your family for as long as three months.

Senator Thériault: You are not satisfied that those amendments made by the House of Commons are satisfactory?

Mr. Sayre: No.

Senator Thériault: Do you have any suggestion how they could be improved?

Mr. Sayre: We feel that six weeks is an adequate maximum period.

Senator Thériault: But I mean the exemptions that have been placed in Bill C-21 by the House of Commons; do you think those could be improved?

The Chairman: Bill C-21?

Senator Thériault: Bill C-21. I am not talking about the six to 12 weeks. If the act as amended by the House of Commons—the point that you made, Senator Cools—included sexual harassment.

The Chairman: It is article 21 on page 16 of the bill.

Senator Thériault: Yes. What I gather you are saying is that is not sufficient?

Mr. Sayre: Yes.

Senator Thériault: I would like to know, for my own personal information or enlightenment, whether you have any suggestions to make on how we can improve on that situation?

Mr. Sayre: One specific change that would greatly reassure people who are placed in this difficult dilemma is that where the person has appealed on an issue, such as this, the benefits should be reinstated until their appeals have been heard. If in the end they lose those appeals the money can then be collected. We must remember that the very purpose of the Unemployment Insurance Program is to provide income security for people who are unemployed. It does very little good to have an appeal process, which may go on for over a year, if it eventually goes to the Umpire, when the people have been without income for all of that time. That is one of the reasons it puts people, such as the women I have just mentioned, such as other people who are subjected to derogatory remarks and discrimination for a variety of reasons by their employers to the point that they feel they have no alternative but to leave, and such as people who want to leave their jobs for health reasons or reasons of stress, things that are also difficult to prove, they are in

[Traduction]

tout témoin. Il y a contradiction entre le témoignage de l'employeur et celui du prestataire et c'est un problème embarrassant.

En vertu de la loi actuelle, avant de quitter un emploi, il faut avoir d'abord épuisé toutes les autres possibilités raisonnables. Après avoir entendu le témoignage de nombreux groupes différents au sujet de ce problème, la Chambre des communes a modifié le projet de loi C-21 d'une manière qui ne fait que répéter cette exigence selon un nouveau libellé. Il faut toujours que l'intéressé se soit trouvé sans autre possibilité raisonnable que celle de quitter immédiatement son emploi. Si l'on a mal jugé ce que sera la décision éventuelle de la commission à ce sujet, on s'expose à se retrouver sans revenu pour son propre soutien et celui de sa famille pendant une période pouvant atteindre trois mois.

Le sénateur Thériault: Vous ne jugez pas satisfaisantes ces modifications apportées par la Chambre des communes?

M. Sayre: Non.

Le sénateur Thériault: Pouvez-vous nous suggérer des moyens de les améliorer?

M. Sayre: Nous pensons que la période maximale de six semaines suffit.

Le sénateur Thériault: Mais je songeais aux exemptions qui ont été incorporées au projet de loi C-21 par la Chambre des communes; selon vous, pourraient-elles être améliorées?

Le président: Le projet de loi C-21?

Le sénateur Thériault: Le projet de loi C-21, je ne parle pas de la période de six à 12 semaines. Si la loi modifiée par la Chambre des communes—c'est ce dont vous avez parlé, sénateur Cools—comprendait le harcèlement sexuel.

Le président: Il s'agit de l'article 21, page 16 du projet de loi.

Le sénateur Thériault: Oui. Si je comprends bien, vous trouvez que cela n'est pas suffisant?

M. Sayre: Oui.

Le sénateur Thériault: Je voudrais savoir, pour ma propre gouverne, si vous avez des suggestions à formuler pour que nous puissions améliorer cette situation.

M. Sayre: Il y a un changement particulier qui rassurerait grandement les gens qui sont aux prises avec ce problème difficile. Lorsque quelqu'un en a appelé au sujet d'une question comme celle-là, les prestations devraient être rétablies jusqu'à ce que l'appel ait été entendu. Si, à la fin, l'appel est rejeté, l'argent peut être récupéré par la suite. Nous devons nous souvenir que le programme d'assurance-chômage a pour objet précis de fournir la sécurité du revenu aux gens qui sont sans emploi. À quoi bon un processus d'appel qui peut durer plus d'un an lorsque l'affaire finit par être confiée à l'arbitre, si les gens sont sans revenu pendant toute cette période? C'est une des raisons qui font que les gens comme les femmes auxquelles j'ai fait allusion, comme les autres personnes qui sont soumises à des observations désobligeantes et à diverses formes de discrimination de la part de leurs employeurs en viennent à penser qu'il n'y a pas d'autre solution que de quitter leur emploi. C'est le cas aussi des personnes qui veulent quitter leur emploi

[Text]

a terrible dilemma under this bill because they may have no income for three months. They may feel literally tied to those jobs and a provision which would assure that they would at least get benefits while their appeals are proceeding would enable them to have some peace of mind during that process. If in the end they lose then the commission can always decide to recollect the money.

Senator Thériault: You are a lawyer and you work with a group of lawyers, would it be asking too much to ask you to suggest to us—not today but when you go back home—how you would amend that section to take care of it and put it on paper for us?

Mr. Sayre: I would be pleased to do that.

Senator Thériault: Thank you.

Senator Simard: I thought I heard the witness say the present situation was good enough.

Senator Thériault: He said just the opposite.

Senator Simard: Assistance and salaries would continue during the appeal period, is that what you want to add?

Mr. Sayre: Yes.

Another suggestion that I would make regarding this aspect of the bill is that, at the very least, if the Senate does not feel able to reduce that maximum 12 weeks, make it one to 12 instead of seven to 12. Do not have a minimum seven weeks. This is simply too great a minimum penalty to impose. All that would mean is that at least the unemployment insurance officers and the Board of Referees could look at the individual circumstances of the claimant, and if they felt there were many mitigating circumstances they could reduce the disqualification period accordingly.

Senator Thériault: We could easily say up to 12 weeks, not one week up to 12 weeks.

Mr. Sayre: Yes. It certainly would be an improvement over the seven to 12 weeks in Bill C-21.

The last two concerns that I want to address are two procedural matters. First of all, there is a lack of appeal right regarding special benefits under the act. These include the benefits for training, job creation, moving allowances, self-employment benefits and so on. The creation of these special benefits is one of the reasons that eligibility is being made more difficult and duration of benefits is being cut back, according to the minister when she announced this legislation. If workers are paying for these new benefits by giving up some of their existing, regular benefits, surely they should be entitled to appeal if they are denied the special benefits. It should not be a matter for the unappealable discretion of an Unemployment Insurance officer, as it would be under Bill C-21. Therefore we would ask that all of those provisions be

[Traduction]

pour cause de santé ou de stress, situations qu'il est difficile, là encore, d'améliorer. Ces personnes sont placées devant un terrible dilemme par le projet de loi puisqu'elles s'exposent à être privées de tout revenu pendant trois mois. Elles peuvent se sentir littéralement liées à ces emplois et une disposition qui leur assurerait des prestations au moins pendant la durée de leur appel leur apporterait une certaine tranquillité d'esprit au cours de cette procédure. Si ces personnes finissent par perdre leur appel, la commission peut toujours décider de récupérer les sommes en cause.

Le sénateur Thériault: Vous êtes avocat et vous travaillez avec un groupe d'avocats. Serait-ce trop vous demander de nous suggérer—non pas aujourd'hui, mais lorsque vous serez retourné chez vous—des moyens de modifier cet article pour régler ces problèmes, en nous soumettant cela par écrit?

M. Sayre: Je le ferai avec plaisir.

Le sénateur Thériault: Merci.

Le sénateur Simard: J'ai compris que le témoin avait jugé satisfaisante la situation actuelle.

Le sénateur Thériault: Il a dit tout le contraire.

Le sénateur Simard: L'aide et la rémunération seraient maintenues au cours de la période d'appel; est-ce cela que vous voulez ajouter?

M. Sayre: Oui.

Au sujet de cet aspect-là du projet de loi je suggérerais aussi que, à tout le moins, si le Sénat juge qu'il ne peut réduire ce maximum de 12 semaines, la période soit d'une semaine à 12 semaines plutôt que de sept semaines à 12 semaines. N'imposez pas un minimum de sept semaines. Cette peine minimale est tout simplement excessive. Tout ce que cela signifierait c'est qu'au moins les fonctionnaires de l'assurance-chômage et le conseil arbitral pourraient examiner la situation particulière du prestataire et, s'ils jugeaient qu'il existe de nombreuses circonstances atténuantes, ils pourraient réduire en conséquence la période d'exclusion.

Le sénateur Thériault: Nous pourrions facilement parler de 12 semaines et non pas d'une semaine à 12 semaines.

M. Sayre: Oui. Ce serait à coup sûr une amélioration par rapport à la période de sept semaines à 12 semaines qui est prévue dans le projet de loi C-21.

Les deux autres problèmes dont je veux parler relèvent de la procédure. Tout d'abord, il n'existe pas de droit d'appel au sujet des prestations spéciales selon la loi. Ces prestations sont celles qui servent à la formation, à la création d'emplois, au déménagement, à l'emploi autonome et le reste. La création de ces prestations spéciales est une des raisons pour lesquelles l'admissibilité est rendue plus difficile et la durée de ces prestations réduite, selon ce qu'a dit le ministre lorsqu'elle a annoncé cette loi. Si les travailleurs paient ces nouvelles prestations en renonçant à quelques-unes de leurs prestations ordinaires existantes, ils ont sûrement le droit d'en appeler s'ils sont privés des prestations spéciales. Cette affaire ne devrait pas être à la discrétion sans appel d'un fonctionnaire de l'assurance-chômage, ce qui serait le cas en vertu du projet de loi C-21. Nous demandons donc que toutes ces dispositions soient

[Text]

made subject to the rights of appeal to the Board of Referees and, ultimately, to the Umpire.

The final concern is the amendment to section 61 of the act which deals with the jurisdiction of Revenue Canada and the tax court under the act. Bill C-21 will increase that jurisdiction to include the determination of how long a person's insured employment lasted and the amount of their insurable earnings, and these are two important matters which will determine how many benefits they will receive. Indeed, in the case of the length of employment, it will determine whether they will be entitled to receive benefits at all.

I had a client a couple of years ago whose situation very clearly illustrates the problem with Revenue Canada being involved in this process at all. He was a painter, a young fellow of 19 years of age in his first year of work. He thought he had worked 20 weeks. His employer gave him a Record of Employment form saying that he had worked for 20 weeks. He then applied for benefits and received almost a year's worth of benefits. Then, for some reason, Revenue Canada was asked to look into the employer's books and decided that one of those weeks did not qualify because there were not enough hours of work within that particular week. They informed the Unemployment Insurance Commission, and the commission retroactively cancelled his entire claim. The first my client learned of this was when he got a bill in the mail for the \$9,000 in benefits he had already received.

Under the existing act, a person faced with that kind of shock is expected to appeal back to Revenue Canada, at which time Revenue Canada will discuss the case over the phone with him. That is usually the extent of the hearing that such a person gets from Revenue Canada. In the great majority of cases, Revenue Canada ratifies its previous decision. They rarely decide that they were wrong the first time. The claimant then has the right to appeal to the tax court. However, at least in Vancouver, an appeal to the tax court takes over a year to be heard.

Senator Thériault: In New Brunswick it takes two or three years.

Mr. Sayre: I would not be surprised. I do not think that anyone needs to be told that Revenue Canada is not the most compassionate, sympathetic decision-making organization in the world, or even in Canada, and to give them more power over individual claims for Unemployment Insurance is going in absolutely the wrong direction. We would recommend that, instead of increasing their jurisdiction, these matters be put under the Board of Referees and the Umpire, as are all other matters under the act.

Senator Thériault: I suppose that the government would resist that move very strongly, especially now that they are withdrawing their financial contribution to the program. In the meantime if someone has to pay back money that they received from Unemployment Insurance, such as your client, that money goes directly into the Consolidated Revenue Fund. We have been told in this committee that, with very little effort, the Government of Canada benefits to the tune of approximately \$250 million per year from money that is paid back by

[Traduction]

assorties du droit d'en appeler aux conseils arbitraux et éventuellement à l'arbitre.

Le dernier problème est constitué par la modification de l'article 61 de la loi qui traite de la juridiction de Revenu Canada et du tribunal fiscal en vertu de la loi. Le projet de loi C-21 aura pour effet d'étendre cette juridiction jusqu'à fixer la durée d'un emploi assuré et la valeur des revenus assurables. Or ce sont là deux questions importantes qui serviront à déterminer la valeur des prestations à recevoir. Dans le cas de la durée de l'emploi, on établira même par là si les intéressés sont autorisés ou non à recevoir quelque prestation que ce soit.

Il y a quelques années j'ai eu un client dont la situation illustre très clairement le problème qui surgit lorsque Revenu Canada joue un rôle dans ce processus. Il s'agissait d'un peintre, jeune homme de 19 ans qui en était à sa première année d'emploi. Il croyait avoir travaillé 20 semaines. Son employeur lui a remis un relevé d'emploi établissant qu'il avait travaillé 20 semaines. Il a ensuite présenté sa demande de prestations. après quoi il a reçu près d'un an de prestations. Puis, pour une raison quelconque, Revenu Canada a été prié d'examiner les livres de l'employeur et a décidé qu'une de ces semaines n'était pas admissible parce qu'elle ne contenait pas suffisamment d'heures de travail. On en a informé la Commission d'assurance-chômage et celle-ci a annulé rétroactivement l'ensemble des prestations réclamées. Mon client a été mis au courant de la situation lorsqu'il s'est vu réclamer par la poste 9 000 \$ de prestations qu'il avait déjà reçues.

En vertu de la loi existante, quelqu'un qui reçoit un tel choc doit en appeler à Revenu Canada, qui discute alors de l'affaire avec l'intéressé par téléphone. C'est habituellement la seule occasion qui s'offre à l'intéressé de faire valoir ses droits auprès de Revenu Canada. Dans presque tous les cas, Revenu Canada ratifie sa décision antérieure. Il arrive rarement que le ministère juge qu'il a eu tort à l'origine. Le prestataire possède alors le droit d'en appeler auprès du tribunal fiscal. Mais, à Vancouver du moins, un appel auprès du tribunal fiscal dure plus d'un an.

Le sénateur Thériault: Au Nouveau-Brunswick, c'est deux ou trois ans.

M. Sayre: Cela ne m'étonne pas. Je n'apprends à personne que Revenu Canada n'est pas l'organisme du monde, ou même du Canada, qui prend les décisions les plus empreintes de compassion ou de sympathie et c'est faire fausse route que de donner à ce ministère plus de pouvoirs à l'égard des demandes individuelles d'assurance-chômage. Nous recommandons que, au lieu de confier ces questions à Revenu Canada, on les fasse relever des conseils arbitraux et de l'arbitre, comme c'est le cas de toutes les autres questions qui sont régies par la loi.

Le sénateur Thériault: J'imagine que le gouvernement résisterait énergiquement à une telle mesure, surtout maintenant qu'il retire son appui financier au programme. Pour l'instant, si quelqu'un doit remettre des sommes qu'il a reçues de l'assurance-chômage, comme dans le cas de votre client, cet argent va directement au Fonds du revenu consolidé. Notre comité s'est fait dire que, sans beaucoup d'effort, le gouvernement du Canada s'enrichit de quelque 250 millions de dollars par année sous la forme des sommes qui lui sont remboursées par les

[Text]

claimants of Unemployment Insurance. That money goes directly into Consolidated Revenue and never goes to the Unemployment Insurance fund.

Mr. Sayre: I was not aware of that.

Senator Thériault: No, I was not either, but now that I have found that out, I understand the reasoning behind what they are doing. I am not a lawyer but I have been a member of a provincial legislature and I am now a member of the Senate and I too have had some cases on behalf of poor clients. I have won some and lost some as well. I have had cases that dragged on for two or three years where people were left hanging, owing, according to Revenue Canada, amounts up to as much as \$15,000. I had one client from whom Revenue Canada were trying to collect back \$15,000. That amount was finally written off, but that person lived for two years with the pressure of allegedly owing \$15,000 to the Government of Canada. I can tell you he was worried to death about it.

As I say, I could not understand the implications of that either, but the other day when the Unemployment Insurance people informed us of the fact that that payback money went into consolidated revenue, it became clear to me. Do you follow what I am saying?

Mr. Sayre: Yes, I understand what you are saying. I was not aware of that, but, if that is the case, it certainly is wrong.

Senator Thériault: It certainly makes a very good reason for handling it through Revenue Canada.

Mr. Sayre: It partly explains it, yes.

Senator Thériault: I am sorry, Mr. Chairman, may I continue?

The Chairman: Yes, senator.

Senator Thériault: Mr. Sayre, are you suggesting that Bill C-21 makes that worse than it now is?

Mr. Sayre: Yes, because it makes the power of Revenue Canada even greater over an initial claim.

Senator Thériault: What section are you referring to?

Mr. Sayre: It would be section 61 of the act itself.

Senator Thériault: What section is it in Bill C-21? Do you have the bill there?

Mr. Sayre: I believe it is section 36 of Bill C-21. That is on page 26 of the bill.

Senator Thériault: Very well. If that is the one, I will make a note of it.

Mr. Sayre: That amendment reverses the effect of two Federal Court of Appeal decisions that were obtained by our society in 1985, regarding the jurisdiction of Revenue Canada. Those court of appeal decisions said that Revenue Canada could not determine those things. Our concern is that those important matters—namely, the length of a person's employment and how much their earnings are determined in a fair manner; in a manner consistent with natural justice.

Instead of reducing Revenue Canada's jurisdiction, it would be acceptable if Revenue Canada were forced to follow a fair procedure in making these decisions. Perhaps it would be suffi-

[Traduction]

prestataires de l'assurance-chômage. Cet argent va directement au revenu consolidé et il ne passe jamais par le fonds de l'assurance-chômage.

M. Sayre: C'est quelque chose que je ne savais pas.

Le sénateur Thériault: Moi non plus, mais, après l'avoir appris, je comprends ce qui motive le gouvernement. Je ne suis pas avocat, mais j'ai été député provincial, je suis maintenant sénateur et j'ai intervenu, moi aussi, au nom de clients pauvres. Dans certains cas j'ai gagné, dans d'autres j'ai perdu. Il y a eu des cas où les choses ont traîné en longueur pendant deux ou trois ans et où les gens demeuraient en attente avec une dette, d'après Revenu Canada, pouvant s'élever à 15 000 \$. J'ai eu un client auprès de qui Revenu Canada essayait de récupérer 15 000 \$. La fin, cette somme a été radiée, mais, pendant deux ans, cette personne a vécu sous la pression d'une dette éventuelle de 15 000 \$ envers le gouvernement du Canada. Je peux vous dire que son inquiétude était grande.

Encore une fois, je ne comprenais pas la portée d'une telle disposition, mais, récemment, lorsque les fonctionnaires de l'assurance-chômage nous ont appris que ces remises vont au revenu consolidé, j'ai compris. Vous voyez ce que je veux dire?

M. Sayre: Je le vois très bien. Je ne savais pas cela, mais, si l'on procède ainsi, c'est à tort, on n'en saurait douter.

Le sénateur Thériault: Bien sûr, c'est une bonne raison de confier cela à Revenu Canada.

M. Sayre: C'est une partie de l'explication, bien sûr.

Le sénateur Thériault: Pardon, Monsieur le président. Puis-je continuer?

Le président: Allez-y, sénateur.

Le sénateur Thériault: Monsieur Sayre, affirmez-vous que le projet de loi C-21 aggrave la situation présente?

M. Sayre: Oui, car il augmente encore les pouvoirs de Revenu Canada à l'égard d'une première demande de prestations.

Le sénateur Thériault: Quel article faites-vous allusion?

M. Sayre: C'est l'article 61 de la loi elle-même.

Le sénateur Thériault: Quelle partie du projet de loi C-21? Avez-vous le projet de loi devant vous?

M. Sayre: Je crois que c'est l'article 36 du projet de loi C-21. C'est à la page 26 du projet de loi.

Le sénateur Thériault: Très bien. Si c'est celui-là, je le noterai.

M. Sayre: Cette modification renverse deux décisions de la Cour d'appel fédérale que notre société a obtenues en 1985 au sujet des pouvoirs de Revenu Canada. Selon ces décisions de la Cour d'appel, Revenu Canada ne pouvait pas statuer dans ces domaines. Ce que nous voulons, c'est que ces questions importantes, soit la durée de l'emploi et la valeur des prestations de l'intéressé soient déterminées d'une manière équitable; d'une manière qui soit conforme à la justice naturelle.

Plutôt qu'une diminution des pouvoirs de Revenu Canada, nous accepterions que Revenu Canada soit forcé de suivre une procédure équitable dans les décisions de ce genre. Il suffirait

[Text]

cient to amend the act to say that Revenue Canada shall conform to the requirements of natural justice in making determinations under this section. That would require them to notify a person when they are considering a question of this nature, which they did not do, incidentally, for the painter that I just mentioned. It would require them to give that person an opportunity to have a hearing, to present evidence and to review the evidence in the employer's books. It would also give that person the opportunity to question the employer prior to the decision being made. These are all things that we take for granted in the ordinary decision-making process, but Revenue Canada seems not to have heard of those.

The alternative that I would ask the Senate to consider regarding this matter is to amend this section of the act to require that a fair hearing be provided when Revenue Canada is undertaking these examinations and decisions.

Senator Simard: How do you legislate a fair hearing? How do you word that in a piece of legislation?

Mr. Sayre: I beg your pardon.

Senator Simard: How do you legislate a fair hearing? Are not all hearings supposed to be fair?

Mr. Sayre: I would hope so.

Senator Simard: Why, then, would you say we should have that in the bill? You just said that the claimants should have a fair hearing. I thought all hearings were supposed to be fair.

Mr. Sayre: Senator, I described the process which exists now, which certainly is not fair. Perhaps it would be sufficient to simply say that Revenue Canada shall be bound by the requirements of natural justice in going about its decision-making process under the act. The courts are familiar with that concept. It implies the right to a notice, and when there is a hearing to have an opportunity to be represented, to take part in it, to receive notice of the evidence against one—all those things we normally take for granted as part of a fair hearing. Another way is to spell out in detail how the hearing shall be conducted, saying such things as, "A person shall be notified and that they will have so many weeks to review the evidence and prepare for the hearing, that they are entitled to be represented at the hearing", and so on. I would be pleased to make suggestions about how that amendment might be worded.

The Chairman: That would be appreciated.

Senator Cools: Do you know anything about the history and the legality of Revenue Canada's involvement in this process? Apparently there was a point in time when Revenue Canada did not perform this function. Then there was an exchange between ministries. Do you know anything about that?

Mr. Sayre: I do not know the details. I believe the rationale for the system is that Revenue Canada, in the course of its income tax jurisdiction, has access to employers' books. Those

[Traduction]

peut-être de modifier la loi de manière à ce que Revenu Canada doive se conformer aux exigences de la justice naturelle lorsque ce ministère prend des décisions en vertu de cet article. Le ministère serait tenu, lorsqu'il étudie une question de cette nature, d'en avis l'intéressé, ce qui n'a pas été fait, je le signale en passant, dans le cas du peintre auquel je viens de faire allusion. Le ministère serait tenu de fournir à l'intéressé l'occasion de se faire entendre, de présenter des témoignages et d'examiner la preuve contenue dans les livres de l'employeur. L'intéressé aurait aussi l'occasion d'interroger l'employeur avant que la décision soit prise. Nous considérons toutes ces conditions comme allant de soi dans le processus ordinaire des décisions, mais il semble que Revenu Canada n'en ait jamais entendu parler.

Une autre possibilité que j'aimerais voir envisager par le Sénat au sujet de cette question serait de modifier cet article de la loi pour exiger une audition équitable lorsque Revenu Canada entreprend ces examens et ces décisions.

Le sénateur Simard: Comment peut-on faire en sorte qu'une audition raisonnable fasse l'objet d'une mesure législative? Comment incorporer cela à un texte de loi?

M. Sayre: Pardon?

Le sénateur Simard: Comment rendre une audition équitable obligatoire en vertu d'une loi? Les auditions ne sont-elles pas censées être toutes équitables?

M. Sayre: Je l'espère bien.

Le sénateur Simard: Pourquoi, dans ce cas, suggérez-vous que ce soit précisé dans le projet de loi? Vous venez de me dire que les prestataires devraient se faire entendre d'une manière équitable. Je croyais que toutes les auditions étaient censées être équitables.

M. Sayre: Sénateur, j'ai décrit le processus qui existe maintenant et qui n'est certainement pas équitable. Il suffirait peut-être de préciser que Revenu Canada devra être lié par les exigences de la justice naturelle dans les décisions que ce ministère prend en vertu de la loi. Les tribunaux connaissent bien cette notion. Elle suppose le droit de savoir et, lorsqu'il y a une audition, la possibilité d'être représenté, d'y participer, d'être avisé des témoignages présentés contre l'intéressé—toutes ces conditions que nous considérons normalement comme faisant partie d'une audition équitable des témoins. Il y a une autre manière, qui consiste à préciser en détail le déroulement de l'audience. On précise, par exemple, que «l'intéressé sera avisé qu'il disposera de tant de semaines pour examiner la preuve et se préparer à l'audience, il aura le droit de se faire représenter à l'audience», et le reste. Je me ferais un plaisir de vous suggérer des moyens de formuler cet amendement.

Le président: Nous vous en saurions gré.

Le sénateur Cools: Que savez-vous au sujet de l'histoire et de la légalité de la participation de Revenu Canada à ce processus? Il semble qu'il fut un temps où Revenu Canada ne jouait pas ce rôle. Puis il y a eu un échange entre les ministères. Que savez-vous à ce sujet?

M. Sayre: Je ne suis pas au courant des détails. Je crois qu'on justifie ce système du fait que Revenu Canada, dans l'exercice de ses pouvoirs en matière d'impôt sur le revenu, a

[Text]

books often provide information about the number of weeks of employment of employees. There was some feeling that Revenue Canada was suited to the job because they were already doing some of those things.

Senator Cools: If one considers that the government is pulling out by withdrawing funding, one begins to wonder about the particular involvement of Revenue Canada.

Mr. Sayre: It does seem to contradict the principle that the plan will be self-sufficient.

Senator Cools: Yes, so why should Revenue Canada be the money-collecting agency? It does give one something to think about.

Mr. Sayre: I have completed the comments that I wanted to make.

The Chairman: Earlier you said that although the Senate is not elected you were not asking it to do anything other than to bring in amendments that would correct some of the deficiencies you feel are in the bill. The committee and the Senate may or may not propose amendments, but if they were to propose amendments to improve the bill and if the amendments were rejected by the majority in the other place, what do you suggest we do then?

Mr. Sayre: It would pose a difficult political question given the fact that the Senate is not elected. I would point out that this bill was not part of the last election campaign. In my view the government has no direct mandate to change the Unemployment Insurance system.

The Chairman: They promised not to touch it.

Mr. Sayre: There were promises to the effect that social programs would not be cut back as a result of the Free Trade Agreement. Of course, whether or not this bill is a result of the Free Trade Agreement is debatable, but, in any event, it is a social program, and it is certainly being cut back in a very rapid way by the House of Commons. It is for the Senate to decide how far it is prepared to go.

In 1980 the Supreme Court of Canada was asked to consider the question of whether the House of Commons had the power to amend the Constitution to abolish the Senate. The Supreme Court of Canada decided unanimously that the Senate was an integral part of Parliament under the Constitution and that the House of Commons could not abolish the Senate. One of the subquestions in that case was whether the Commons could amend the Constitution in such a way that the Senate could not stop legislation, that even if the Senate opposed legislation that legislation would automatically become law after a certain period of time. The Supreme Court of Canada said no, that the proposition would change the fundamental nature of our constitutional system of Parliament. If the Senate says that it must rubber stamp everything no matter how bad it is, it seems to me that the Senate has abolished itself. So the fact that the Senate exists implies that, in at least some circumstances, the Senate will stand up and refuse to pass a bill that may be unconstitutional.

[Traduction]

accès aux livres des employeurs. Ces livres fournissent souvent des renseignements sur le nombre de semaines d'emploi des employés. On a pensé qu'il convenait de faire faire ce travail par Revenu Canada étant donné que ce ministère faisait déjà un travail de ce genre.

Le sénateur Cools: Si l'on songe que le gouvernement se retire en diminuant son financement, on commence à se poser des questions sur la participation de Revenu Canada.

M. Sayre: Cela semble entrer en contradiction avec le principe voulant que le régime soit autonome.

Le sénateur Cools: Voilà. Pourquoi, par conséquent, Revenu Canada serait-il l'organisme qui perçoit l'argent? Cela fait réfléchir.

M. Sayre: J'ai terminé mes commentaires.

Le président: Vous avez dit plus tôt que, même si les sénateurs ne sont pas élus à leurs postes, tout ce que vous vouliez, ce sont des modifications pouvant corriger certains des défauts que vous voyez dans le projet de loi. Le comité et le Sénat proposeront ou non des modifications, mais s'ils devaient en proposer qui visent à améliorer le projet de loi et si ces modifications étaient rejetées par la majorité à l'autre Chambre, que nous suggèreriez-vous de faire?

M. Sayre: Cela créerait un problème politique difficile puisque les sénateurs ne sont pas élus. Je vous signale que ce projet de loi n'a pas été évoqué au cours de la dernière campagne électorale. Selon moi, le gouvernement n'a pas reçu de mandat direct pour modifier le régime d'assurance-chômage.

Le président: Il a même promis de n'y rien changer.

M. Sayre: On a promis que les programmes sociaux ne subiraient pas de coupure du fait de l'Accord sur le libre-échange. Bien sûr, on peut discuter quant à savoir si ce projet de loi résulte ou non des effets de l'Accord sur le libre-échange, mais, quoi qu'il en soit, c'est un programme social qui fait, à n'en pas douter, l'objet de coupures rapides de la part de la Chambre des communes. Il appartient au Sénat de décider jusqu'où il veut aller.

En 1980, la Cour suprême du Canada a été priée de juger si la Chambre des communes possédait ou non le pouvoir de modifier la Constitution de manière à abolir le Sénat. La Cour suprême du Canada a décidé à l'unanimité que le Sénat faisait partie intégrante du Parlement en vertu de la Constitution et que la Chambre des communes ne pouvait pas abolir le Sénat. Une des sous-questions posées en l'occurrence visait à établir si les Communes pouvaient modifier la Constitution de manière que le Sénat ne puisse pas bloquer une mesure législative, que, même si le Sénat s'opposait à une mesure législative, cette mesure entre automatiquement en vigueur après un certain temps. La Cour suprême du Canada a répondu par la négative en jugeant que la proposition modifierait la nature fondamentale de notre système constitutionnel de Parlement. Si le Sénat juge qu'il doit approuver n'importe quelle mesure, si mauvaise qu'elle soit, il me semble que le Sénat s'est aboli lui-même. Le fait que le Sénat existe suppose que, du moins dans certains cas, le Sénat s'affirme et refuse d'adopter un projet de loi qui peut être anticonstitutionnel.

[Text]

Senator Simard: I do think that if there were, as you have described, a fundamental and profound attack on a social program, the Senate would be justified in proposing amendments—not in killing the entire bill, but in proposing amendments.

Mr. Sayre: I have tried to be careful and realistic in my approach. I do not think realistically that the Senate is likely to feel that it can defeat the bill entirely, but amending legislation which was passed by the House of Commons in haste and which may lead to suffering throughout the country, in the ways I have suggested today would certainly mitigate the effects of it. Clearly this is part of the Senate's role, and I would urge you to perform it.

Senator Cools: Earlier you said that this bill may be at odds with section 15 of the Charter of Rights and Freedoms. Do you have a copy of the Charter of Rights and Freedoms and, if so, would you read section 15 into the record and apply your theory?

Mr. Sayre: I do not have a copy of the Charter with me. The gist of section 15 is that individuals have the right to equal benefit of the law without discrimination on the grounds named, which include sex, race, national origin and so on, or on grounds which are analogous to those named grounds. It is our position that the group of people living below the poverty line is analogous to those named in section 15, and to deprive them of a means of supporting themselves and their families may well be contrary to that section. The courts have not yet considered that question, but I would be quite happy to make that argument, if I had an opportunity to do so.

Senator Cools: Would you care to give us a brief outline of that argument? You are saying that people living under the poverty line are analogous to the identifying features of section 15 of the Charter. If you are reticent to do so, I understand, but if you are prepared to be a little bit daring and tell us a little bit about your argument, I would be happy to hear it.

Mr. Sayre: The outline of the argument is: For example, this bill increases the eligibility requirements in such a way that the people who have the greatest difficulty finding work are the most affected. They are a majority the people who will be cut off entirely from unemployment insurance as a result of this provision, this will have an adverse impact on the poor. One would then have to argue that the poor as a class are analogous to the groups named in section 15. I do not think it would be a difficult argument to make. If the argument is accepted, the government would have to show that changing the Unemployment Insurance Act in a way that hurts the poor more than others is demonstrably justified in the free and democratic society of Canada. I think the government would have a difficult time demonstrating that, but the courts have said that the onus of proving that proposition would be on the government and not on the person challenging the law.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Je suis convaincu que si, comme vous venez de le décrire, une attaque fondamentale et profonde était lancée contre un programme social, le Sénat aurait raison de proposer des modifications—non pas d'écarter l'ensemble du projet de loi, mais de proposer des modifications.

M. Sayre: J'ai voulu adopter une approche prudente et réaliste. À mon avis, ce ne serait pas réaliste de penser que le Sénat se pense en mesure de rejeter entièrement le projet de loi, mais s'il modifiait le texte législatif qui a été adopté rapidement par la Chambre des communes et qui pourrait entraîner des souffrances dans tout le pays, s'il le faisait selon les modalités que j'ai évoquées aujourd'hui, cela en atténuerait à coup sûr les effets. Cela fait nettement partie du rôle du Sénat et je vous invite avec instance à jouer ce rôle.

Le sénateur Cools: Vous avez dit plut tôt que ce projet de loi pourrait être contraire à l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Avez-vous le texte de la Charte des droits et libertés et, si tel est le cas, pourriez-vous faire verser l'article 15 au dossier et appliquer votre théorie?

M. Sayre: Je n'ai pas le texte de la Charte devant moi. L'essentiel de l'article 15, c'est que tous ont droit au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination fondée notamment sur le sexe, la race, l'origine nationale et le reste ou sur des caractéristiques analogues à celles qui sont désignées. Selon nous, le groupe de personnes qui vivent en deçà du seuil de la pauvreté est analogue à ceux qui sont énumérés à l'article 15 et priver ces personnes d'un moyen de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, cela pourrait bien être contraire à cet article. Les tribunaux n'ont pas encore examiné cette question, mais je serais très heureux de soutenir ce point, si l'occasion m'était donnée de le faire.

Le sénateur Cools: Pourriez-vous nous décrire brièvement cet argument? Vous dites que les gens qui vivent en deçà du seuil de la pauvreté sont analogues aux caractéristiques qui sont décrites à l'article 15 de la Charte. Je comprendrais que vous hésitiez à le faire, mais je serais heureux que vous nous montriez quelque peu audacieux et que vous nous révéliez une partie de votre argument.

M. Sayre: En résumé, l'argument est le suivant: par exemple, ce projet de loi rend plus sévères les conditions d'admissibilité, à un point tel que les gens qui ont le plus de mal à trouver du travail sont ceux qui sont les plus touchés par cette mesure. La plupart de ces personnes seront privées entièrement d'assurance-chômage à la suite de cette disposition, ce qui aura un effet négatif sur les pauvres. Il faudrait ensuite soutenir que les pauvres constituent une catégorie analogue à celles qui sont énumérées à l'article 15. Selon moi, il ne serait pas difficile de défendre un tel argument. Si l'argument était accepté, le gouvernement devrait prouver que la modification de la Loi sur l'assurance-chômage d'une manière qui touche les pauvres plus que les autres comporte une justification qui peut se démontrer dans le cadre de la société libre et démocratique qui existe au Canada. Je crois que le gouvernement aurait du mal à prouver cela, mais les tribunaux ont déclaré que le fardeau de la preuve incomberait au gouvernement et non à la personne qui conteste la loi.

[Text]

That is the general outline of how the constitutional challenge would be presented. I am hoping I will never have to make that argument because I am hoping the Senate, in its wisdom, will change the bill in such a way that these challenges will not be necessary. Ideally, one should not have the courts deciding what the laws should be by striking down unconstitutional laws; Parliament itself should refrain from passing unconstitutional laws and should make those which may now be unconstitutional conform to the Charter.

I have tried to make suggestions about how you can do that in the case of the Unemployment Insurance Act.

Senator Cools: It is only now that the unconstitutionality of the bill is beginning to emerge as an issue for study in the committee. I am hoping that at some point in these hearings the committee will call a constitutional expert or two so we can more closely study this issue.

Some witnesses will be appearing before us next week from a community legal clinic and it is my understanding that they will be making that argument. I would make the point that I hope this committee, at some point, will examine this issue in some depth.

You have said that some people question whether the government, under the Constitution, has the power to use Unemployment Insurance premium dollars in the way designated in Bill C21. Would you care to expand on your statement?

Mr. Sayre: The Unemployment Insurance Act is within the jurisdiction of Parliament because of a special amendment that was made to the BNA Act adding that power to Section 91 of the Constitution.

It seems to me that that limits the purpose for which the funds are collected. If funds are collected under that power, then to divert them to some other purpose—and, particularly, to divert them to a purpose which would generally be within provincial jurisdiction such as education—may well be contrary to the Constitution; not contrary to the Charter but contrary to the general jurisdiction over Unemployment Insurance. That is the argument that has been suggested by one legal clinic in Ontario that I know of and that is also the gist of the suggestion I was making.

Senator Cools: You are being a little reticent. I do not want to urge you unnecessarily, but I wonder if you could be a little less frugal and tell me more about the premises for that belief.

I have done a little research and I have pulled some of the documentation regarding that particular amendment. What is crystal clear is that that amendment was supposed to be an amendment to provide income support, income maintenance. There is no dispute about that. What is also crystal clear is that a lot of people are skating around this issue. For example, in the exchanges we have had with the officials of the department, the officials did not touch on this issue at all. That somewhat scintillates my curiosity. I am looking for some material on which to base further questioning.

Mr. Sayre: In general terms, the power under any particular part of the federal government's jurisdiction can be extended

[Traduction]

C'est en gros comment la contestation constitutionnelle se présenterait. J'espère que je n'aurai jamais besoin d'invoquer cet argument, car j'espère que le Sénat, dans sa sagesse, modifiera le projet de loi de façon à rendre cette contestation inutile. Idéalement, ce ne sont pas les tribunaux qui devraient faire la loi en invalidant les lois inconstitutionnelles; le Parlement lui-même devrait s'abstenir d'adopter des lois inconstitutionnelles et devrait rendre conformes à la Charte celles qui pourraient être actuellement inconstitutionnelles.

J'ai tenté de formuler des suggestions sur la façon d'y arriver dans le cas de la Loi sur l'assurance-chômage.

Le sénateur Cools: Ce n'est que maintenant que l'inconstitutionnalité du projet de loi commence à apparaître comme une question à débattre au comité. J'espère qu'au cours des audiences le comité convoquera un ou deux experts constitutionnels pour que nous puissions étudier cette question de plus près.

La semaine prochaine nous entendrons des témoins d'une clinique juridique communautaire et je crois savoir qu'ils présenteront cet argument. J'espère bien que le comité étudiera un jour cette question en profondeur.

Vous avez dit que certaines personnes doutent que le gouvernement, en vertu de la Constitution, ait le pouvoir d'utiliser les sommes versées en guise de primes d'assurance-chômage de la façon prévue par le projet de loi C-21. Auriez-vous l'obligeance de développer ce point?

M. Sayre: La Loi sur l'assurance-chômage relève de la compétence du Parlement en raison d'une modification apportée à la Loi constitutionnelle ajoutant ce pouvoir à l'article 91 de la Constitution.

J'estime que cela restreint les objectifs pour lesquels les fonds peuvent être recueillis. S'ils sont perçus en vertu de ce pouvoir, alors les détourner à d'autres usages—et particulièrement les détourner pour un usage qui devrait en général relever de la compétence des provinces, comme l'éducation—pourrait bien être contraire à la Constitution; non pas contraire à la Charte, mais contraire à la compétence générale en matière d'assurance-chômage. C'est l'argument qui a été proposé par une clinique juridique de l'Ontario et c'est également l'essentiel de ma suggestion.

Le sénateur Cools: Vous êtes un peu réticent. Je ne voudrais pas vous forcer, mais je me demande si vous pourriez faire preuve d'un peu moins de frugalité et expliquer davantage les fondements de cet argument.

J'ai fait un peu de recherche et j'ai obtenu une partie de la documentation concernant cet amendement. Ce qui est parfaitement clair, c'est que l'amendement visait le soutien ou le maintien du revenu. Cela ne fait aucun doute. Il est également parfaitement clair que beaucoup de gens patinent sur cette question. Par exemple, dans nos entretiens avec les fonctionnaires du ministère, ceux-ci n'ont pas du tout abordé cette question. Cela pique un peu ma curiosité. Je suis à la recherche d'un point de départ de nouvelles questions.

M. Sayre: J'estime en général que le pouvoir relevant d'une partie quelconque de la compétence du gouvernement fédéral

[Text]

to cover what are called "ancillary" matters so that the jurisdiction to collect money for the purpose of unemployment insurance and administer it would include the power to do things which are ancillary to that. That may include some limited amount of education and training for unemployed people. I have no trouble with the present amount of the Unemployment Insurance budget that is going into training; but, to divert a relatively massive amount of UI premiums to general education of people who happen to be unemployed would be, in my view, going beyond that ancillary aspect of the unemployment insurance power and, in that sense, would be encroaching on the provincial government's jurisdiction to operate educational programs.

Senator Cools: Again, I am not trying to lead you, but what about the phenomenon of the government collecting money under the authority for one purpose and using it for another purpose? You, as a lawyer, I am sure, have read all of the relevant material and could, no doubt, spend days citing precedents, but it seems to me that the whole phenomenon of levying taxes and raising taxes is one of the focal points of Parliament. For several centuries now there have been controls in place so that when a government raises moneys it very clearly says what it is for and that authority is usually given under a constitution.

Mr. Sayre: Yes.

Senator Cools: I am not a constitutional expert, although many of my colleagues are, but I sense there is something very odd about this. Some witnesses have been saying that if government wants to raise money for these training programs—and no one will tell us what they will be—they should bite the bullet and raise taxes and perhaps be defeated as a government rather than look to a program which is part of the social security system of this country.

Mr. Sayre: That is exactly the point I was trying to make and you have put it very well. The federal government does have the general jurisdiction, under its taxing power, to raise taxes and use them for purposes which are otherwise under provincial jurisdiction such as health and education. Of course, that is done massively through revenue-sharing arrangements. But to take money which is not tax money but money which is collected as premiums for an Unemployment Insurance system specifically and to use that for some other purpose would, in my view, be contrary to the power under which it is collected.

Senator Cools: That is the issue that is eating away at me personally.

The Chairman: Senator Cools, I do not want to interrupt you, but I have two other senators on my list and time is running short.

Senator Cools: I was just going to ask another question and make the point that, if necessary, perhaps Mr. Sayre could be recalled in the future.

The Chairman: Perhaps he will not be available.

Mr. Sayre: I would certainly try to be available.

[Traduction]

peut être étendu à ce que l'on appelle les matières «ancillaires»; ainsi, le pouvoir de percevoir de l'argent aux fins de l'assurance-chômage et de l'administrer comprendrait le pouvoir de faire des choses ancillaires. Cela peut comprendre une somme restreinte d'enseignement et de formation pour les chômeurs. Je n'ai aucune difficulté à accepter la proportion actuelle du budget de l'assurance-chômage qui est consacrée à la formation; mais détourner une somme assez massive de primes d'assurance-chômage pour l'éducation générale de personnes qui se trouvent être sans emploi dépasserait à mon avis cet aspect ancillaire du pouvoir en matière d'assurance-chômage et, en ce sens, constituerait un empiètement sur la compétence des provinces en matière d'éducation.

Le sénateur Cools: Je ne voudrais pas vous faire dire des choses, mais que pensez-vous du fait que le gouvernement perçoive de l'argent en vertu de ses pouvoirs dans une matière et les utilise à une autre fin? Vous êtes avocat et je suis certain que vous avez lu toute la documentation pertinente et que vous pourriez consacrer des journées à citer des précédents, mais il me semble que la perception des impôts est l'un des points essentiels du Parlement. Depuis des siècles il existe des contrôles, de telle sorte que lorsqu'un gouvernement perçoit des fonds, il doit dire très clairement à quoi ils doivent servir et ce pouvoir est d'ordinaire conféré par une constitution.

M. Sayre: Oui.

Le sénateur Cools: Je ne suis pas un expert constitutionnel, bien que beaucoup de mes collègues le soient, mais j'ai l'impression qu'il y a là quelque chose de très curieux. Certains témoins ont dit que si le gouvernement désire recueillir des fonds pour ces programmes de formation—et personne ne veut nous en préciser la nature—il devrait se résigner à augmenter les impôts, et peut-être à perdre les prochaines élections, plutôt que de recourir à un programme qui fait partie du régime de sécurité sociale du pays.

M. Sayre: C'est exactement ce que je voulais dire et vous avez très bien exprimé cette idée. Le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir général, dans le cadre de ses pouvoirs de taxation, de percevoir des impôts et de les utiliser à des fins qui relèvent par ailleurs de la compétence des provinces, comme la santé et l'éducation. Évidemment, on le fait massivement par le partage des recettes. Mais prendre des sommes qui ne sont pas des impôts mais des sommes recueillies à titre de primes d'assurance-chômage et les utiliser à quelque autre fin, cela serait selon moi contraire au pouvoir en vertu duquel ces fonds sont perçus.

Le sénateur Cools: C'est là la question qui me dérange.

Le président: Sénateur Cools, je ne voudrais pas vous interrompre, mais deux autres sénateurs sont inscrits sur ma liste et le temps fuit.

Le sénateur Cools: J'allais seulement poser une autre question et souligner qu'au besoin on pourrait peut-être rappeler M. Sayre plus tard.

Le président: Il ne sera peut-être pas disponible.

M. Sayre: Je tenterais en tout cas de me libérer.

[Text]

Senator Cools: I will move on to my next question. Some witnesses have asserted before us that Bill C-21 is an attempt on the part of this government to harmonize this country with the United States of America and to prepare this country for the so-called global-free-market atmosphere that seems to have been created. In your study and preparation to come before us, have you encountered any material or information that could be useful to us in ascertaining whether this is so?

Mr. Sayre: No. I have not dealt with the political origins of this bill at all. As I said at the outset of my remarks, we are not here with any kind of political agenda. I am concerned about what this bill will do to the Unemployment Insurance system. The political reason for which the government introduced it and the political reason for which other parties oppose it are another matter which is really outside our function as a community legal organization. I would really prefer not to get into those matters.

The Chairman: We understand that perfectly well.

Senator Cools: Yes. We understand that. Do you have any more comment on the issue of the government withdrawing its contributions to this program?

Mr. Sayre: Legally speaking, I think the government is free to withdraw its contributions, at least in a constitutional sense, and make the system self-supporting. The question is whether that is a fair or appropriate measure to take at this stage in Canada's economy. With all the strains and pressures of free trade and unemployment in the fisheries, particularly in the maritimes, whether this is the right time to cut back on the general revenue contribution and increase premiums accordingly is a political question. However, the government has gone further, as we were saying a moment ago, and is suggesting that it is going to use the premiums for some other purpose, and that may be unconstitutional. I do not think I can say any more about it.

Senator Bonnell: As you know, the federal government is asking the employers and employees to increase their contributions, apparently to make the plan self-sufficient. However, some of these employees are overpaid from time to time because they get back to work before their unemployment cheque comes in, and that money is returned to the national revenue of the country. It does not go back into the Unemployment Insurance system. Is it constitutional for the government to use this Unemployment Insurance plan to raise the revenue which it brings in? They put nothing into the plan but yet they take a quarter of a billion dollars out of the plan because people pay back overpayments and so forth to the Minister of Revenue.

Mr. Sayre: I would think not. I had just been advised this morning that that is being done. I was not aware of that. However, for the same reasons we have been discussing about diverting premiums for other purposes, it seems to me that, if something turns out to be an overpayment and is paid back to the Unemployment Insurance Commission, it must be put back into the Unemployment Insurance fund and not back into general revenue.

[Traduction]

Le sénateur Cools: Je passe à la question suivante. Certains témoins nous ont affirmé que le projet de loi C-21 constitue une tentative de la part du gouvernement en vue d'harmoniser ce pays avec les États-Unis d'Amérique et de préparer le pays à ce que l'on appelle l'atmosphère globale de libre-échange qui semble avoir été créée. En vous préparant à nous rencontrer, avez-vous trouvé des documents ou des renseignements qui pourraient nous être utiles pour établir s'il en est ainsi?

M. Sayre: Non. Je ne me suis pas du tout intéressé aux origines politiques du projet de loi. Comme je l'ai dit au début, nous n'avons aucun ordre du jour politique. Je m'inquiète tout simplement des effets de ce projet de loi sur le régime d'assurance-chômage. Quant aux motifs politiques pour lesquels le gouvernement a déposé ce projet de loi et pour lesquels les autres partis s'y opposent, c'est là une question qui n'entre pas dans notre rôle à titre d'organisme juridique communautaire. Je préférerais ne pas aborder ce sujet.

Le président: Nous comprenons cela très bien.

Le sénateur Cools: Oui, nous comprenons cela. Avez-vous d'autres remarques à faire sur la question du retrait des contributions du gouvernement à ce programme?

M. Sayre: Sur le plan juridique, j'estime que le gouvernement peut cesser ses contributions, au moins par rapport à la Constitution, et imposer l'autofinancement du régime. Il s'agit de savoir si cette mesure est juste ou appropriée à ce stade de l'économie canadienne. Compte tenu des tensions et des pressions du libre-échange et du chômage sur la pêche, particulièrement dans les Maritimes, la question de savoir si c'est le bon moment de couper la contribution des recettes générales et d'augmenter les primes en conséquence est une question politique. Toutefois, le gouvernement est allé plus loin, comme nous le disions tout à l'heure, et propose d'utiliser les primes à d'autres fins, ce qui est manifestement inconstitutionnel. Je crois que je ne peux rien ajouter à cela.

Le sénateur Bonnell: Comme vous le savez, le gouvernement fédéral demande aux employeurs et aux employés d'augmenter leur contribution, apparemment pour permettre l'autofinancement du régime. Toutefois, certains de ces employés reçoivent à l'occasion des prestations trop élevées parce qu'ils reprennent le travail avant de recevoir le chèque d'assurance-chômage; ces sommes sont remises au Trésor. Elles ne retournent pas au régime d'assurance-chômage. Est-il constitutionnel pour le gouvernement d'utiliser le régime d'assurance-chômage pour percevoir ces sommes? Le gouvernement ne contribue pas au régime, mais pourtant il en retire un quart de milliard de dollars parce qu'on rembourse les sommes payées en trop et ainsi de suite au ministre du Revenu.

M. Sayre: Je ne crois pas. J'ai appris seulement ce matin l'existence de cette pratique dont je n'étais pas au courant. Toutefois, pour les raisons dont nous avons déjà parlé à propos du détournement des primes à d'autres fins, il me semble que les sommes payées en trop remboursées à la Commission de l'assurance-chômage doivent retourner à l'assurance-chômage et non au Trésor.

[Text]

Senator Bonnell: It is really a tax on the unemployed and on the working poor.

Mr. Sayre: That is right.

Senator Bonnell: As you know, the variable entrance requirements under the old bill, which were passed each year, did not get passed this year, and in order for the variable entrance requirements to get back into effect we must pass this bill which contains them. Let us suppose that we do not get this bill passed before February 1. Will people who applied for unemployment insurance on, say, January 8, with 12 stamps in an area which under the new bill would require 12 stamps, be able to draw their unemployment insurance retroactively to January 8 or only to when this bill passes? If people applied on time and everything else, will they actually lose money because we held the bill up?

Mr. Sayre: When the bill is eventually passed, it can certainly provide that the provisions will be retroactive so that they will not lose money. I would very much hope that that would be done.

Senator Bonnell: But without a change in the bill to provide for that retroactivity, do you see a chance that they might lose money?

Mr. Sayre: If a person applies in January and under the present legislation they do not have enough weeks to qualify—

Senator Bonnell: It is 14 weeks now right across the country because the old bill is in force.

Mr. Sayre: If the new provisions come into effect reducing the number of weeks required, say in March or the middle of February, they would only qualify from the time that the new provisions come into effect. Now, if the new bill provides that the provisions come into effect as of January 1, then there is no problem. If it does not say that, then there could be a problem.

Senator Simard: I feel very uneasy when you say, as I understand you, that the commission officials were giving a narrow interpretation of the rules as to just cause or anything dealing with eligibility, and so on. I am surprised to hear that from a lawyer. Are they not supposed to give a fair but narrow interpretation to the rules? We all know that this legislation has been in force for so long that there must be jurisprudence on these issues. I am told that the department has a 70-page guide for its officials. What did you actually mean? Did I get a wrong feeling here from your stand?

Mr. Sayre: Under the present rules about leaving employment without good cause, as interpreted by the umpires and followed by Unemployment Insurance officers, a person who voluntarily leaves his employment must either have found another job, in which case he is not going to be involved with the system, or he has to have exhausted all possible alternatives. If a woman is being harassed sexually by her employer, or if an immigrant or a member of a minority group is being belittled and discriminated against by his employer, they are

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Il s'agit en fait d'une taxe sur les chômeurs et les petits salariés.

M. Sayre: C'est exact.

Le sénateur Bonnell: Comme vous le savez, les modifications des exigences d'admissibilité en vertu de l'ancienne loi, qui étaient adoptées chaque année, n'ont pas été adoptées cette année et pour qu'elles redeviennent en vigueur, nous devons adopter ce projet de loi qui les contient. Supposons que le projet de loi ne soit pas adopté avant le 1^{er} février. Est-ce que ceux qui ont demandé l'assurance-chômage, disons le 8 janvier, avec 12 timbres dans un région où, en vertu de la nouvelle loi, il faudrait 12 timbres, pourront retirer l'assurance-chômage rétroactivement à compter du 8 janvier ou seulement à compter du moment de l'adoption du projet de loi? Si la demande a été présentée à temps et en bonne et du forme, est-ce qu'ils perdront de l'argent parce que nous aurons retardé l'adoption du projet de loi?

M. Sayre: Lorsque le bill sera enfin adopté, il pourra sans contredit disposer que les dispositions seront rétroactives, de sorte que ces gens ne perdront pas d'argent. J'espère que c'est ce qui sera fait.

Le sénateur Bonnell: Mais si le projet de loi n'est pas modifié en ce sens, y a-t-il une possibilité qu'ils perdent de l'argent?

M. Sayre: Quelqu'un qui fait une demande en janvier et qui, selon la loi actuelle, n'a pas assez de semaines pour être admissible —

Le sénateur Bonnell: Il faut actuellement 14 semaines partout au pays parce que l'ancienne loi est en vigueur.

M. Sayre: Si les nouvelles dispositions entrent en vigueur et réduisent le nombre de semaines nécessaires, disons en mars ou au milieu de février, ces gens ne seraient admissibles qu'à compter du moment où les nouvelles dispositions entreraient en vigueur. Si le nouveau projet de loi dispose qu'il entre en vigueur à compter du 1^{er} janvier, il n'y a aucun problème. Dans le cas contraire, il pourrait y avoir un problème.

Le sénateur Simard: Je me sens très mal à l'aise quand vous dites—si je vous comprends bien—que les fonctionnaires de la Commission utilisent une interprétation étroite des règles quant à la justification et à tout ce qui traite à l'admissibilité, etc. Je suis étonné d'entendre un avocat dire cela. Ne sont-ils pas censés donner une interprétation juste mais étroite des règles? Cette loi est en vigueur depuis si longtemps qu'il doit y avoir une jurisprudence à cet égard. On me dit que le ministère a préparé un guide de 70 pages pour ses fonctionnaires. Qu'est-ce que vous vouliez dire exactement? Est-ce que j'interprète mal ce que vous dites?

M. Sayre: Selon les règles actuelles quant aux personnes qui quittent un emploi sans motif valable, selon l'interprétation donnée par les arbitres et suivie par les agents de l'assurance-chômage, toute personne qui quitte volontairement son emploi doit soit avoir trouvé un autre emploi, auquel cas elle n'entrera pas dans le système, ou doit avoir épuisé toutes les autres solutions possibles. Si une femme est victime de harcèlement sexuel de la part de son employeur, ou si un immigrant ou un membre d'un groupe minoritaire souffre de discrimination de

[Text]

expected to go through the appropriate Human Rights Act proceedings to try to get a remedy to stop that discrimination or harassment before they leave their employment. Under the present rules, if a person simply feels that he cannot endure another day of working under those conditions and leaves, he may well be disqualified for six weeks, or at least for some period of time, by the officer even if the officer is somewhat sympathetic to him, because the officers have been told that the person has to exhaust all of his alternatives first. That is one of the problems.

The other problem is that any situation which involves the kind of complex human interaction that an employment relationship does is very subjective. The worker knows what he has been through, but to be able to prove that to anyone, whether it is an Unemployment Insurance officer, a board of referees or a court of law, will be a very difficult matter. It may often come down to the worker's word against that of the employer or against that of fellow employees who are afraid to jeopardize their jobs by giving evidence against their employer. So there is that element of risk in that the worker may have had a very good reason for leaving but may be unable to prove it.

What I have been concerned about and wanted to address this morning is the impossible dilemma that workers are put in when they may lose three months of their benefits as a result of the commission not deciding in their favour. Remember, the officers of the commission decide these matters by hindsight. The worker must make his decision on the spot as to whether or not to quit when things have not been going well for him. It is only approximately a month later that the officer decides whether he made the right decision. At that point it is too late for the worker to try and stick it out for another two weeks until he can complain to the Human Rights Commission.

Senator Simard: Along the same vein, I have some of the figures that were tabled in the House of Commons committee meeting as a result of Mr. Warren Allmand's request. They show that in 1987—and the same figures apply for 1988—that of the 22,600 cases, 80.5 per cent were decided in an unfavourable way against the claimant. The government was found to have been justified in its actions in 20 per cent of the cases. The cases that I mentioned were those heard by an umpire of the Board of Referees. Of the 1500 cases that were decided by the umpire, 78 per cent were decided unfavourably against the client. The same thing applies to the federal court. What do those figures tell you about the system and the need to do something?

Mr. Sayre: Those figures may be misleading because many people will appeal matters that are not subject to question. If the act requires that a person should have 14 weeks, but they only receive 12 weeks, there is nothing that the officer, the Board of Referees, the umpire or anyone else can do about it. But people do file appeals because they are angry that they are not going to receive their benefits. They feel slighted. They are told they have a right of appeal, so they exercise it. Naturally those appeals are lost.

[Traduction]

la part de son employeur, on s'attend à ce qu'ils utilisent les procédures prévues par la Loi canadienne sur les droits de la personne pour tenter de faire mettre un terme à la discrimination ou au harcèlement avant de quitter leur emploi. Selon les règles actuelles, si quelqu'un estime tout simplement qu'il ne peut supporter de travailler un jour de plus dans de telles conditions et quitte son emploi, il pourrait bien être exclu pendant six semaines, ou au moins pendant un délai quelconque, même si l'agent en cause était porté à lui être favorable, parce qu'on a dit aux agents que la personne doit d'abord épuiser tous les autres recours. C'est là un des problèmes.

L'autre problème est que toute situation qui implique une interaction humaine complexe, comme une relation d'emploi, est extrêmement subjective. Le travailleur sait ce qu'il a subi, mais le prouver à quelqu'un, qu'il s'agisse d'un agent de l'assurance-chômage, d'un conseil arbitral ou d'un tribunal, c'est une autre paire de manches. Souvent, ce sera la parole du travailleur contre celle de l'employeur ou contre celle de collègues qui craignent de mettre leur emploi en danger en témoignant contre l'employeur. Il y a donc un élément de risque, et il se peut que le travailleur ait eu un excellent motif de quitter son emploi, mais qu'il ait été incapable de la prouver.

La chose qui me préoccupe et dont je voulais parler ce matin est le dilemme impossible où se trouvent les travailleurs qui risquent de perdre trois mois de prestations si la Commission ne leur donne pas gain de cause. N'oublions pas que les agents de la Commission décident ces questions après coup. Le travailleur, lui, doit décider dans le feu de l'action s'il doit démissionner lorsque les choses vont mal pour lui. Ce n'est qu'environ un mois plus tard que l'agent décide s'il a pris la bonne décision. Il est alors trop tard et le travailleur ne peut plus tenter de s'accrocher pendant deux semaines encore jusqu'à ce qu'il puisse déposer une plainte auprès de la Commission des droits de la personne.

Le sénateur Simard: Dans le même ordre d'idée, j'ai ici certains des chiffres déposés devant le comité de la Chambre des communes à la demande de M. Warren Allmand. On peut constater qu'en 1987—et les mêmes chiffres s'appliquent pour 1988—dans 80,5 p. 100 des 22 600 cas, la décision a été défavorable à l'auteur de la demande. Les mesures prises par le gouvernement ont été jugées justifiées dans 20 p. 100 des cas. Les cas dont j'ai parlé étaient ceux qui ont été entendus par un arbitre du conseil arbitral. Sur les 1 500 cas jugés par l'arbitre, 78 p. 100 ont eu une issue défavorable au client. Il en est de même en cour fédérale. Qu'est-ce que ces chiffres vous permettent de conclure à propos du système et de la nécessité de faire quelque chose?

M. Sayre: Ces chiffres pourraient être trompeurs, car beaucoup de gens font appel dans des cas qui ne font aucun doute. Si la loi exige qu'une personne ait 14 semaines, mais qu'elle n'en a que 12, il n'y a rien que l'agent, le conseil arbitral, l'arbitre ou qui que ce soit puisse faire. Mais certains font appel parce qu'ils sont en colère à l'idée d'en ne pas recevoir leurs prestations. Ils s'estiment lésés. On leur dit qu'ils ont le droit d'appel et ils s'en prévalent. Naturellement, la décision leur est toujours contraire.

[Text]

With respect to people who leave their employment whether they had just cause, Boards of Referees may decide that there was no just cause, but very frequently they will reduce the period of disqualification from six weeks, which the commission usually sets, to three weeks, two weeks or even one week because the Board of Referees may learn of mitigating circumstances which, while they may not amount to good cause under the act, should reduce the amount that the worker suffers as a result. Because Bill C-21 is going to impose a minimum seven-week disqualification, the Board of Referees will no longer have that power. It may reduce the disqualification to seven weeks, but it will not be able to go any lower than that. That is one of the reasons why we have said that if the committee does nothing else about that part of the bill, it should at least preserve the discretion to reduce the disqualification to as low as one week in order for individual circumstances can be taken into account

Senator Simard: I have one last question arising out of something you mentioned and because you are a lawyer. You said that this was not discussed by the government in the last election campaign because it was a sacred cow or a sacred—

Senator Cools: Trust.

Senator Simard:—trust. Is it constitutionally safe to say that something was not discussed in the last campaign or because the committees were eligible or ineligible to do anything about that sector for five years or is it just something that losing parties advocate and would like people to believe?

Senator Thériault: It may be constitutional. It is dishonest, but it is constitutional.

Senator Simard: I am asking the lawyer.

Mr. Sayre: I did not say it was unconstitutional, but the question I was asked was whether it was correct for me to be asking the Senate to stand up to the House of Commons and reject some aspects of Bill C-21. What I said was that the situation might be different if the election campaign had been fought with this bill clearly spelled out, as a result of which the people had voted for the government. If, in other words, the government had a direct mandate from the people, then the Senate, as an appointed body, might feel that it should not interfere politically with that bill no matter how bad you may think it is because the people had made their decision but that was not the case. This was not a matter that was discussed and debated during the campaign, which I think may have a bearing. If I were a member of the Senate, I would feel that that gives me a greater right to exercise my own judgment with respect to this bill than would be the case if it had been fully discussed during the campaign. That is all I meant to say.

Senator Simard: I would like to disagree with that.

Senator Thériault: It is being discussed.

Senator Simard: Please let me finish. You have had your time. In the last few days some of us were trying to figure out why the public does not seem to be more excited about the

[Traduction]

Quant à ceux qui quittent leur emploi, le conseil arbitral peut décider qu'il n'y avait pas de justification, mais souvent il réduit la période d'exclusion de six semaines habituellement fixée par la Commission, à trois semaines, deux semaines ou même une seule, parce que le conseil arbitral peut être au courant de circonstances atténuantes qui n'équivalent pas tout à fait à un motif valable au sens de la loi, mais qui devraient réduire la sanction pour le travailleur. Parce que le projet de Loi C-21 imposera une exclusion minimum de sept semaines, le conseil arbitral n'aura plus ce pouvoir. Il pourra réduire l'exclusion à sept semaines, mais pas moins. C'est un des motifs qui nous ont poussés à dire que le comité devrait à tout le moins conserver la latitude de réduire l'exclusion à une semaine pour qu'on puisse tenir compte des circonstances particulières.

Le sénateur Simard: J'aurais une dernière question à poser à propos de quelque chose dont vous avez parlé, et parce que vous êtes avocat. Vous avez dit que ce sujet n'a pas été abordé par le gouvernement lors de la dernière campagne électorale parce que c'est une vache sacrée ou une—

Le sénateur Cools: Mission.

Le sénateur Simard: ... mission sacrée. Est-il constitutionnellement juste de dire que quelque chose n'a pas été traité au cours de la dernière campagne ou parce que les comités étaient en mesure ou n'étaient pas en mesure de faire quelque chose à propos de ce secteur pendant cinq ans, ou s'agit-il tout simplement de quelque chose que les partis perdants préconisent et aimeraient faire croire?

Le sénateur Thériault: Cela pourrait être constitutionnel. C'est malhonnête, mais c'est constitutionnel.

Le sénateur Simard: Je m'adresse à l'avocat.

M. Sayre: Je n'ai pas dit que c'était inconstitutionnel, mais on m'a demandé s'il était acceptable pour moi de demander au Sénat de tenir tête à la Chambre des communes et de rejeter certains aspects du projet de loi C-21. J'ai dit que la situation pourrait être différente si le projet de loi avait été clairement mentionné au cours de la campagne électorale et que la population avait ensuite voté pour le gouvernement. En d'autres termes, si le gouvernement a un mandat direct du peuple, le Sénat, en tant qu'organisme non élu, pourrait estimer qu'il ne devrait pas politiquement faire obstacle au projet de loi, même s'il le trouvait très mauvais, parce que le peuple aurait déjà pris sa décision; mais tel n'était pas le cas. Cette question n'a pas été discutée et débattue au cours de la campagne et je crois que ce fait a une certaine pertinence. Si j'étais sénateur, j'estimerais que j'ai davantage le droit d'exercer mon propre jugement à l'égard de ce projet de loi que si la question avait été pleinement discutée au cours de la campagne. C'est tout ce que je voulais dire.

Le sénateur Simard: J'aimerais m'inscrire en faux.

Le sénateur Thériault: La question est à l'étude.

Le sénateur Simard: S'il vous plaît, laissez-moi terminer. Vous avez eu votre tour. Ces jours derniers, certains d'entre nous tentaient de comprendre pourquoi le public ne semble pas

[Text]

Liberal senators' strategy or this committee's meeting and why it is not creating waves.

Senator Thériault: We have not "waved" Meech at this stage.

Senator Simard: One indication is that people may feel that the system is too generous, and is being abused, and something has to be done about it. So I do not know if it is correct to say that the government should have been discussing it during the last election. Would you like to change your views in light of that information?

Mr. Sayre: There are many people who have misconceptions about unemployment insurance, for example, that there are thousands and thousands of cases of abuse.

Senator Simard: I agree.

Senator Thériault: Other right wingers.

Mr. Sayre: I say "misconceptions". The present act provides a mechanism for enforcement. It requires people who are on unemployment insurance to be available for work and to be actively looking for work. If the concern of Parliament is to prevent abuses, that could be taken care of under the present law and through enforcement. It does not have to be undertaken through the kind of savage changes, for example, to the "good cause" provision that we have been talking about this morning.

The second comment I would like to make is that the public has not fully realized the effect that this bill is going to have upon the system. It is a difficult concept. Unemployment insurance in general is a difficult aspect of the law to understand, even for lawyers. I do not think that the public is going to fully realize what this bill means until it has been in effect for a year or so when some of their family members and neighbours find that they are going to have to go to the welfare office for the first time in their life because they cannot receive unemployment insurance. As people fully realize what these changes are going to mean to a social program which most of us have taken for granted for a long time, then the outcry is going to become greater rather than dissipate. It is part of our basic social safety net.

Senator Cools: Mr. Chairman, I have a question for clarification. What did Senator Simard mean when he was referring to the "Liberal strategy"? In these committees we do not differentiate between Liberals and Conservatives. What Liberal strategy is my colleague referring to? I do not know of any Liberal strategy.

Senator Simard: No?

Senator Bonnell: Looking after the poor and the needy.

The Chairman: We will have a special meeting later on to discuss this.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I would like to make a point in response to Senator Simard's comment. We did hear about Unemployment Insurance during the last election campaign. We were told by Mr. Crosby, who is a senior minister in

[Traduction]

d'avantage enthousiasmé par la stratégie des sénateurs libéraux ni par les réunions de ce comité et pourquoi nous ne faisons pas de vagues.

Le sénateur Thériault: C'est parce que nous n'avons pas plongé dans le lac Meech.

Le sénateur Simard: Il se pourrait qu'on estime le régime trop généreux, victime d'abus, et qu'on croie que le temps est venu de faire quelque chose. Je ne suis pas certain qu'il soit juste de dire que le gouvernement aurait dû en parler au cours des dernières élections. Aimerez-vous modifier votre avis à la lumière de ce renseignement?

M. Sayre: Beaucoup de gens ont des idées fausses à propos de l'assurance-chômage, par exemple qu'il y a des milliers et des milliers de cas d'abus.

Le sénateur Simard: Je suis d'accord.

Le sénateur Thériault: D'autres gens de droites.

M. Sayre: Je parle d'idées fausses. La loi actuelle prévoit un mécanisme d'application. Elle exige que les bénéficiaires de l'assurance-chômage soient disponibles pour le travail et recherchent activement du travail. Si le Parlement veut prévenir les abus, on pourrait y parvenir en appliquant la loi actuelle. Il n'est pas nécessaire d'y apporter des modifications sauvages, par exemple comme celles dont nous avons parlé ce matin à propos du motif valable.

Deuxièmement, j'aimerais dire que le public n'a pas pleinement compris l'effet de ce projet de loi sur le régime. C'est un concept difficile. L'assurance-chômage en général est un aspect difficile du droit à comprendre, même pour les avocats. Je crois que le public comprendra pleinement ce que signifie ce projet de loi uniquement lorsqu'il aura été en vigueur pendant environ un an et que certains membres de leur famille et certains de leurs voisins auront été obligés de s'adresser à l'assistance sociale pour la première fois de leur vie parce qu'ils ne peuvent plus recevoir l'assurance-chômage. À mesure qu'on comprendra pleinement la signification de ces changements pour un programme social que la plupart d'entre nous tenons pour acquis depuis longtemps, les protestations prendront de l'ampleur au lieu de se calmer. Ce régime fait partie de notre filet de sécurité sociale de base.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, j'aurais une question à poser à des fins de précision. Qu'est-ce que le sénateur Simard voulait dire en parlant de la «stratégie libérale»? Dans ces comités, nous ne faisons pas de distinction entre les Libéraux et les Conservateurs. De quelle stratégie libérale parlent nos collègues? Je ne connais aucune stratégie libérale.

Le sénateur Simard: Non?

Le sénateur Bonnell: S'occuper des pauvres et des nécessiteux.

Le président: Nous aurons une réunion spéciale plus tard sur ce point.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'aimerais répondre à l'observation du sénateur Simard. On nous a effectivement parlé d'assurance-chômage au cours de la dernière campagne électorale. M. Crosby, ministre important du gou-

[Text]

the government, that he was told by the Prime Minister that there would be no change in the Unemployment Insurance program unless there were changes to the benefit of the recipients. That is what we were told. Now we find ourselves with Bill C-21.

Senator Bonnell: We did the same thing with old age pensions.

The Chairman: This is becoming slightly political, and we do not want to embarrass the witness.

Senator Simard: It is not that way.

Senator Cools: We need levity.

The Chairman: Mr. Sayre, your brief and comments were certainly a good answer to those who said that the public hearings of this committee have been repetitious. You have not been repetitious. You have outlined for us a lot of new elements regarding Bill C-21 and the constitutionality of certain clauses. We are also grateful that you will send us some suggestions for amendments. Thank you, Mr. Sayre.

Mr. Sayre: Thank you for listening to me, Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable senators, we are pleased to welcome Mr. Neil Cohen, from Winnipeg. Although this committee is not travelling, we are hearing from people of all regions. Mr. Cohen is the Executive Director of the Community Unemployed Help Centre in Winnipeg. I should remind honourable senators that in all fairness we will not restrain the hearing of any witness, but we are half an hour late on our proposed schedule. I would ask my colleagues to be as short as possible but nevertheless to give the witness the full time he is entitled to. Please proceed, Mr. Cohen.

Mr. H. Neil Cohen, Executive Director, Community Unemployed Help Centre: I would like to begin my remarks by thanking the committee for its willingness to accommodate organizations such as ours to make their concerns known. While some parties have attempted to impugn the committee's motives, I am grateful that it has seen fit to give Bill C-21 the attention that we believe it deserves.

With respect to the lapsing of the variable entrance requirements, we certainly appreciate the attempts on the part of this committee to ensure that hardship will not be caused to those who will have to meet increased entrance requirements. I had hoped that members of the committee would have an opportunity to read our brief in advance. I had forwarded it, but I understand that it was not received. I certainly hope that senators will have an opportunity to read it following the discussion today.

Before addressing our particular concerns, I would like to describe briefly the nature of our organization so that the members of the committee will understand the context in which our concerns are being expressed. The Community Unemployed Help Centre is a non-profit community-based organization providing a modest range of services to unemployed workers. While the centre provides some support counselling, referral to training programs and unemployment-

[Traduction]

vernement, a déclaré que le premier ministre lui avait dit qu'il n'y aurait aucune modification au programme d'assurance-chômage à moins que ces changements ne soient avantageux pour les prestataires. C'est ce qu'on nous a dit. Maintenant nous avons le projet de loi C-21.

Le sénateur Bonnell: Nous avons fait la même chose dans le cas des pensions de vieillesse.

Le président: La discussion prend un ton légèrement politique et nous ne voulons pas mettre le témoin dans l'embarras.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas du tout ça.

Le sénateur Cools: Il faut bien se détendre un peu.

Le président: Monsieur Sayre, votre mémoire et vos remarques constituent certes une excellente réponse à ceux qui ont déclaré que les audiences publiques de ce comité sont répétitives. Vous n'avez rien répété. Vous nous avez présenté beaucoup de nouveaux éléments concernant le projet de loi C-21 et la constitutionnalité de certains articles. Nous vous sommes également reconnaissants de nous envoyer plus tard certaines suggestions d'amendement. Merci beaucoup monsieur Sayre.

M. Sayre: Merci de m'avoir écouté, monsieur le président.

Le président: Honorables sénateurs, nous souhaitons la bienvenue à M. Neil Cohen de Winnipeg. Bien que notre comité ne se déplace pas, nous entendons des personnes provenant de toutes les régions. M. Cohen est directeur exécutif du Community Unemployed Help Centre, un centre communautaire d'aide aux chômeurs de Winnipeg. Je dois rappeler aux sénateurs qu'en toute justice nous ne limiterons aucun témoin, mais nous avons une demi-heure de retard sur notre horaire. Je demanderais à mes collègues d'être aussi brefs que possible tout en donnant au témoin tout le temps auquel il a droit. Veuillez commencer, monsieur Cohen.

M. H. Neil Cohen, directeur exécutif, Community Unemployed Help Centre: J'aimerais tout d'abord remercier le comité de bien vouloir permettre à des organismes comme le nôtre de faire connaître leurs préoccupations. Même si certains ont mis en doute les motifs du comité, je suis heureux qu'il ait jugé bon d'accorder au projet de loi C-21 l'attention que selon nous il mérite.

Au sujet de la caducité des exigences variables d'admissibilité, nous sommes heureux du fait que le comité ait tenté de veiller à ne pas causer de difficultés à ceux qui devront se conformer à des exigences accrues. J'avais espéré que les membres du comité auraient l'occasion de lire notre mémoire d'avance. Je l'ai fait parvenir au comité, mais je crois savoir qu'il n'est pas arrivé. J'espère en tout cas que les sénateurs auront l'occasion de le lire après les débats d'aujourd'hui.

Avant d'en venir à nos préoccupations, j'aimerais décrire brièvement la nature de notre organisme de sorte que les membres du comité comprennent le contexte où s'expriment nos préoccupations. Notre centre est un organisme communautaire sans but lucratif qui assure une modeste gamme de services aux travailleurs en chômage. Bien que le centre fournisse certains services de consultation, de renvoi aux programmes de formation et aux services liés au chômage, nous nous occupons

[Text]

related services, UI information and advocacy services are our particular area of expertise.

Typically in any given year the centre's staff will provide assistance to some 3,500 individuals and will recover in the order of \$250,000 in UI benefits for its clients, which were lost through the imposition of disqualifications, disentitlements, penalties and overpayments. The centre has been in continuous operation since 1979 and is funded primarily by the United Way of Winnipeg.

The centre came into existence in response to three particular conditions: the high level of unemployment during the recession in the late seventies; the growing awareness of the psychological and social impact of unemployment, characterized by such studies as the Canadian Mental Health Association's "Unemployment's Impact upon Body and Soul" and other reports that have demonstrated conclusively the positive correlations between unemployment, increased health care costs, increased substance abuse and family violence; and the lack of success individual unassisted appellants have experienced when appealing before the Board of Referees and the Umpire. It should perhaps be noted at this point that the Law Reform Commission of the late seventies indicated that individual unassisted appellants are successful in approximately 10 to 20 per cent of their appeals, and we understand that the same condition exists today, whereas organizations such as ours are generally successful in 80 to 90 per cent of our appeals.

In addition to providing individual client services, the centre conducts some 25 workshops during the course of the year for various groups and organizations on unemployment insurance and unemployment-related issues.

The centre also plays a public advocacy role by presenting briefs and is frequently called upon for comment within the organization's mandate by local and occasionally national media.

With respect to Bill C-21, while we have a number of specific recommendations I would like to express our concerns as follows. I had hoped that in being here today I would have a unique message to deliver, but I can only add our voice to that of other organizations that represent the unemployed, and you have heard similar things from them before. Our concerns are that increasing UI entrance requirements, shortening duration periods, increasing penalties for those workers who quit or are fired from their jobs or who refuse, in the opinion of the commission, suitable employment, will cause tremendous hardship, particularly for those workers who are already marginalized—women, natives, recent immigrants, older workers, part-time and seasonal workers. The training programs must not be paid out of the UI fund. The integrity of the UI fund must be maintained as an income support system and training programs must be funded out of general revenues. Having said that, we will also be looking at the matter of constitutionality with respect to the bill.

I should mention that we were successful insofar as the Forget Commission of Inquiry was concerned. Committee members may be aware that the commission of inquiry had been

[Traduction]

surtout d'information et de services de représentation en matière d'assurance-chômage.

D'ordinaire, le personnel du centre aide chaque année quelque 3 500 personnes et recouvre environ 250 000 \$ en prestations d'assurance-chômage pour ses clients, prestations perdues par l'imposition d'exclusion, de périodes d'inadmissibilité, de sanctions et de paiements excédentaires. Le centre fonctionne sans interruption depuis 1979 et est financé principalement par Centraide de Winnipeg.

Le centre a été créé en réaction à trois circonstances particulières: le niveau élevé de chômage au cours de la récession de la fin des années 70; une sensibilisation accrue aux répercussions psychologiques et sociales du chômage, notamment à la suite d'études comme celle de l'Association canadienne de la santé mentale sur les répercussions du chômage sur le corps et l'âme ainsi que d'autres rapports qui ont démontré de façon concluante les corrélations positives entre le chômage, l'augmentation du coût des soins de santé, l'augmentation de l'alcoolisme, de la toxicomanie et de la violence familiale; enfin, le fait que les appelants sans aide n'avaient guère eu de succès dans leurs appels devant le conseil arbitral et l'arbitre. Il faudrait peut-être signaler ici que la Commission de réforme du droit a déclaré à la fin des années 70 que les appelants sans aide ont gain de cause dans environ 10 à 20 p. 100 des appels et nous croyons savoir qu'il en est toujours de même aujourd'hui. Par ailleurs, des organismes comme le nôtre ont en général un taux de réussite de 80 à 90 p. 100.

En plus de fournir des services aux clients, le centre organise quelque 25 ateliers au cours de l'année pour divers groupes et associations sur l'assurance-chômage et les questions connexes.

Le centre joue également un rôle de défense des droits en présentant des mémoires et est souvent appelé à se prononcer dans le cadre de son mandat par les médias locaux et parfois nationaux.

Au sujet du projet de loi C-21, nous avons un certain nombre de recommandations précises; j'aimerais toutefois exprimer nos préoccupations. J'avais espéré vous apporter un message unique, mais je ne peux qu'ajouter notre voix à celle des autres organismes qui représentent les chômeurs, et qui vous ont déjà dit à peu près la même chose. Nous craignons que le durcissement des exigences d'admissibilité, le raccourcissement de la durée, l'augmentation des sanctions pour les travailleurs qui démissionnent ou sont congédiés ou qui refusent, de l'avis de la Commission, un emploi approprié n'entraînent des difficultés énormes, particulièrement pour les travailleurs qui sont déjà marginalisés: les femmes, les autochtones, les immigrants récents, les travailleurs âgés, les travailleurs à temps partiel et saisonniers. Les programmes de formation ne doivent pas être payés à même la caisse de l'assurance-chômage. L'intégrité de la caisse doit être maintenue en tant que système de soutien de revenu et les programmes de formation doivent être financés à même le Trésor. En outre, nous examinons également la question de la constitutionnalité du projet de loi.

Je dois souligner que nous avons réussi dans le cas de la Commission d'enquête Forget. Les membres du comité savent peut-être que la commission d'enquête avait été financée à

[Text]

funded out of the UI fund. We took the position that it should have been funded out of general revenues and called upon the federal government to restore the funds. I know that we were joined by other groups in expressing our concern, but we did go so far as to retain a lawyer to represent us and to make our views known to the Justice Department. An independent legal opinion supported our position and the UI fund was restored.

We are also concerned that training programs are no substitute for job creation and that the federal government must continue to contribute financially to the UI program in the light of the fact that its fiscal and monetary policies are largely responsible for the level of unemployment and, further, that at this time, when economists are predicting downturns in the economy, it is certainly not appropriate to make the kinds of changes proposed in Bill C-21.

Bill C-21 proposes much less income support to unemployed workers. It will create further regional economic disparities. The federal government's withdrawal from the UI fund represents a fundamental and historical departure from the intent of the Unemployment Insurance Act. The federal government has stated its intention to move the UI plan from passive income support to a more active plan. Unemployment insurance was not intended, in our opinion, to be used as a social cattle prod at the expense of those whose needs are greatest.

Thank you, Mr. Chairman.

Senator Simard: Mr. Cohen, you have said that because of economic hard times and so on the system should not be changed. People have also mentioned free trade, the bad Americans and God knows what else in maintaining that this is not the time to make changes to the UI scheme. I can mention a lot of people in towns and villages, however, who believe that the system has to be improved or changed. If this is not the time to do it, when should we make changes to the UI scheme?

Mr. Cohen: I remember a couple of years ago reading an editorial put out by the Canadian Federation of Independent Business. In that editorial a recent poll was cited. That poll said that a certain number of people believed UI abuse to be widespread. I wrote a letter to the magazine that had printed the comment and my response was that nine out of ten people at one time believed the world to be flat. I do not think the discovery of new worlds at that time should have been influenced by public opinion, nor do I believe necessarily that social programs should be influenced by public opinion. I think a lot of people believe, for example, that UI abuse is widespread. In my four years as the Executive Director of the Community Unemployed Help Centre I have seen studies in support of that contention or assertion, yet I have seen many indications that abuse is not widespread. The Unemployment Insurance Program is a social insurance program into which individuals and employers pay for the purposes of providing income security in times of unemployment.

[Traduction]

même la caisse de l'assurance-chômage. Nous estimions qu'elle aurait dû être financée à même les recettes générales et nous avons demandé au gouvernement fédéral de remettre les fonds. Nous avons eu l'appui d'autres groupes, mais nous sommes allés jusqu'à engager un avocat pour nous représenter et faire connaître notre avis au ministère de la Justice. Un avis juridique indépendant a appuyé notre position et les fonds ont été remis à l'assurance-chômage.

Nous croyons également que les programmes de formation ne sauraient remplacer la création d'emploi et que le gouvernement fédéral doit continuer à contribuer financièrement au programme d'assurance-chômage étant donné que ses politiques fiscales et monétaires sont en grande partie responsables du niveau de chômage et en outre, qu'au moment actuel, alors que les économistes prédisent le ralentissement de l'économie, il ne convient certes pas d'apporter des changements comme ceux qui sont proposés dans le projet de loi C-21.

Le projet de loi C-21 réduirait de beaucoup le soutien du revenu des chômeurs. Il accentuera les disparités économiques régionales. Le fait que le gouvernement fédéral se retire de la caisse de l'assurance-chômage constitue un écart fondamental et historique par rapport à l'intention de la Loi sur l'assurance-chômage. Le gouvernement fédéral a déclaré qu'il a l'intention de faire du régime d'assurance-chômage un régime plus actif qu'un simple soutien passif du revenu. À notre avis, l'assurance-chômage n'a pas été conçue pour servir d'aiguillon aux dépins des plus nécessiteux.

Merci, monsieur le président.

Le sénateur Simard: Monsieur Cohen, vous avez dit que le régime ne devrait pas être modifié en raison de la conjoncture économique. On a également parlé du libre-échange, des méchants Américains et de toutes sortes d'autres choses pour soutenir que ce n'est pas le moment de modifier le régime de l'assurance-chômage. Pourtant je connais beaucoup de gens, dans les villes et villages, qui estiment que le système doit être amélioré ou modifié. Si ce n'est pas le moment de le faire, quand devrions-nous modifier le régime d'assurance-chômage?

M. Cohen: Il y a quelques années j'ai lu un éditorial préparé par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Cet éditorial citait un sondage récent selon lequel un certain nombre de personnes estiment que les abus de l'assurance-chômage sont généralisés. J'ai écrit à cette revue et l'on a publié ma lettre; je disais qu'autrefois, neuf personnes sur dix croyaient que la terre était plate. Je ne crois pas que la découverte de nouveaux mondes aurait dû être influencée à l'époque par l'opinion publique, pas plus que je ne crois que les programmes sociaux ne devraient nécessairement être influencés par l'opinion publique. Je crois que beaucoup de gens estiment, par exemple, que les abus de l'assurance-chômage sont généralisés. Depuis quatre ans que je suis directeur exécutif du Community Unemployed Help Centre, j'ai vu plusieurs études à l'appui de cette affirmation, et pourtant j'ai vu de nombreuses indications portant à croire que les abus ne sont pas généralisés. Le programme d'assurance-chômage est un programme social auquel contribuent les particuliers et les employeurs afin d'assurer la sécurité du revenu en cas de chômage.

[Text]

As we indicated, I think that the integrity of the fund should be maintained. I think we clearly support training initiatives but not at the expense of the income support that is provided by the UI plan.

Senator Simard: I was not talking only of abuses of the system. There are other reasons why it should be changed. The fund has become the main source of income for a lot of people. Perhaps we should look for an alternative. The system has become the main recurring income except for a period of 10 weeks. Is this correct? Does that indicate that something better has to be found?

Mr. Cohen: Certainly there are regional distinctions, that UI becomes more integrated into one's lifestyle as a result of what exists within the economy. I am not so sure that UI should be changed so much as that new job-creation programs have to be developed in different regions of the country. Where people are working in industry—and certainly fishing is one industry that comes to mind in Atlantic Canada—new initiatives have to be developed in order to create meaningful jobs for people in employment that do not presently exist. Efforts have to be expanded in order to create employment in other industries.

Senator Simard: You refer to your organization as a non-profit organization. Someone has to pay the bills—that is, the salaries of employees and staff and operating expenses. Who finances your organization?

Mr. Cohen: We are primarily funded by the United Way of Winnipeg.

Senator Simard: Are there many people involved?

Mr. Cohen: We have a staff of five at the present time. We had been funded by the province of Manitoba from 1982 until the change of the provincial government in 1988. That government cited as the reason for its decision to cut our funding the fact that in its opinion UI was a federal responsibility. We took the position that the interests of the organization and clients would be better served if we were funded by the province and not by the federal government. However, the federal government clearly is reluctant to fund advocacy organizations such as ours because we will be challenging its decisions. But there have been calls for support for federal funding to organizations such as ours, including the Forget Commission.

Senator Simard: I think the federal government supports this, as well as previous groups that have come back to haunt them. You would not be the first one, nor the only one. I am sure that we can make a list of all the groups that have done so. We need more organizations like yours that are independent but sufficiently financed to offset the government and big corporations. I am not an NDP, but I see the need for organizations like yours. Thank you for coming.

Mr. Cohen: Thank you.

The Chairman: On the same line, we are in a city that knows a bit about lobbies of all sorts. Where would you place the lobby of the unemployed in the hierarchy of powerful, medium-sized and small-sized lobbies?

[Traduction]

Comme je l'ai dit, j'estime que l'intégrité du fonds devrait être maintenue. Nous sommes tout à fait en faveur de la formation, mais pas aux dépens du soutien du revenu assuré par le régime d'assurance-chômage.

Le sénateur Simard: Je ne parlais pas seulement des abus du régime. Il y a d'autres raisons de le modifier. Le fonds est devenu la principale source de revenu pour beaucoup de gens. Peut-être faudrait-il chercher une solution de rechange. Le régime est devenu le principal revenu, sauf pour une période de dix semaines. Est-ce exact? Est-ce que cela montre qu'il faut trouver quelque chose de mieux?

M. Cohen: Il y a certes des distinctions régionales et dans certains cas l'assurance-chômage fait partie du mode de vie en raison de la situation économique. Ce n'est pas tant qu'il faut modifier l'assurance-chômage, mais qu'il faut mettre en place des programmes de création d'emploi dans diverses régions du pays. Là où tout le monde travaille à la même industrie—et dans le cas du Canada atlantique on pense à l'industrie de la pêche—il faut de nouvelles mesures pour créer des emplois valables dans des domaines qui n'existent pas à l'heure actuelle. Il faut redoubler d'efforts pour créer de l'emploi dans d'autres industries.

Le sénateur Simard: Vous dites que votre organisme est sans but lucratif. Il faut bien que quelqu'un paie les comptes—c'est-à-dire les salaires des employés et les dépenses de fonctionnement. Qui vous finance?

M. Cohen: Nous sommes surtout financés par Centraide de Winnipeg.

Le sénateur Simard: Êtes-vous nombreux?

M. Cohen: Nous avons actuellement un personnel de cinq personnes. Nous avons été financés par la province du Manitoba entre 1982 et le changement de gouvernement survenu en 1988. Le nouveau gouvernement provincial a décidé de nous couper les vivres parce qu'à son avis l'assurance-chômage relevait du gouvernement fédéral. Nous étions d'avis que les intérêts des organismes et des clients seraient mieux servis si nous étions financés par la province plutôt que par le gouvernement fédéral. Toutefois, le gouvernement fédéral se fait visiblement tirer l'oreille pour financer des organismes comme le nôtre, car nous contesterons ses décisions. Toutefois, certains sont d'avis que le gouvernement fédéral devrait financer des organismes comme le nôtre, notamment la Commission Forget.

Le sénateur Simard: J'estime que le gouvernement fédéral devrait appuyer ceci, de même que d'autres groupes qui se sont déjà tournés contre lui. Vous ne seriez ni le premier, ni le seul. Nous pourrions dresser une liste de toutes les associations qui ont fait cela. Il nous faut davantage d'organismes comme le vôtre, indépendants mais suffisamment financés pour tenir tête au gouvernement et aux grandes sociétés. Je ne fais pas partie du NPD, mais je comprends la nécessité d'organismes comme le vôtre. Merci d'être venu.

M. Cohen: Merci.

Le président: Dans le même ordre d'idée, dans cette ville on connaît assez bien ce qu'est le lobbying de toute sorte.

[Text]

Mr. Cohen: How would we lobby on their behalf?

The Chairman: No, that is not what I meant. Do the unemployed have any kind of lobby at all? My question is—and the reply could be similar to one of the answers to the questions that we asked yesterday and today: Why is it that the public are not raising hell on this subject if it is as bad a bill as all our witnesses have told us? Why is it that no one is shouting on the hill if it is that bad? I am just asking that question. Part of the answer could be that the unemployed are without a voice or are a small lobby group.

Mr. Cohen: That is true. Certainly it has been our experience that there is a high degree of cynicism among unemployed people toward government services and governments in general. That is one reason.

Secondly, it is my understanding historically that there were 70 unemployed help centres in operation at various times throughout Canada. We completed a survey last summer to determine how many were still in operation. Indications are that there are approximately only 20 still operating. So that those vehicles, which used to be effective both as advocates on behalf of the unemployed and as instruments for lobbying, have decimated over the last 10 years.

Senator Thériault: You say that there are five of you employed at the help centre. Do you do other things apart from UI?

Mr. Cohen: With the limited number of staff that we have, we have not been able to expand our services beyond that significantly. However, we are involved in some other areas. For example, we have had some involvement with some labour adjustment committees which have been struck as a result of plant closures and layoffs, and that sort of thing.

Senator Thériault: Senator Simard, before you leave, I wish to say something in your presence.

Senator Simard said that he agreed that there should be more organizations like that of the witness. He means that, because he was involved in the Government of New Brunswick for 15 years. I thought I was a left-wing Liberal, but he was so generous with the funding for every organization that came along that I came to the point where I felt that he was funding too many. That is why I say that he is serious when he says that there should be more organizations like this one. He proved that position when he was responsible for funding as Minister of Finance.

What surprises me, though, is his complete change of position since he became a senator.

Senator Simard: What do you mean? Please explain that.

Senator Thériault: I will give you an example of that. In 1977 or 1978 I sponsored a resolution in the Legislature of New Brunswick condemning the federal Liberal government for increasing the number of weeks required to qualify for UI from eight weeks to ten weeks. Not only did you report that, but you also made a great speech on it supporting my resolution and condemning the federal government. All of a sudden we have a piece of legislation in front of us that to me is the most horrendous attack on the poor people of the Maritimes

[Traduction]

M. Cohen: Selon vous où se place le lobby des chômeurs?

Le président: Ma question est la suivante—et la réponse pourrait être semblable à la réponse aux questions que nous avons posées hier et aujourd'hui—pourquoi est-ce que le public n'intervient pas massivement sur ce sujet, si le projet de loi est aussi mauvais que nos témoins le disent? Pourquoi n'y a-t-il pas de manifestation sur la colline si le projet de loi est si mauvais? Je me pose tout simplement la question. La réponse pourrait tenir en partie à ce que les chômeurs n'ont pas de voix ou constituent un petit lobby.

M. Cohen: C'est exact. Nous avons en tout cas pu constater beaucoup de cynisme chez les chômeurs envers les services gouvernementaux et les gouvernements en général. C'est là une première raison.

Deuxièmement, je crois savoir que 70 centres d'aide aux chômeurs ont fonctionné à divers moments un peu partout au Canada. Nous avons procédé à une enquête l'été dernier pour déterminer combien d'entre eux sont encore ouverts. Il semble qu'il y en ait environ une vingtaine. Ces instruments, autrefois efficaces tant pour la représentation des chômeurs que comme méthode de lobbying, ont été décimés au cours des dix dernières années.

Le sénateur Thériault: Vous dites que vous êtes cinq à travailler au centre. Faites-vous autre chose à part l'assurance-chômage?

M. Cohen: Notre petit nombre ne nous a pas permis de beaucoup développer nos services à part cela. Toutefois, nous nous occupons de certains autres domaines. Par exemple, nous avons participé à certains comités d'adaptation de la main-d'œuvre créés à la suite de fermetures d'usines et de mises à pied.

Le sénateur Thériault: Sénateur Simard, avant votre départ, j'aurais quelque chose à dire en votre présence.

Le sénateur Simard a déclaré qu'il devrait y avoir davantage d'organismes comme celui du témoin. Il est sincère, car il a fait partie du gouvernement du Nouveau-Brunswick pendant 15 ans. Je croyais être un libéral de gauche, mais il fournissait si généreusement des fonds à toutes les organisations qui en demandaient que j'en suis venu à estimer qu'il exagérait. C'est pourquoi je dis qu'il est sincère lorsqu'il déclare qu'il devrait y avoir davantage d'organismes de ce genre. Il l'a prouvé alors qu'il était ministre des Finances.

Ce qui m'étonne, toutefois, c'est sa volte-face depuis qu'il est devenu sénateur.

Le sénateur Simard: Qu'est-ce que vous voulez dire? Pourriez-vous expliquer ce que vous voulez dire?

Le sénateur Thériault: Je vous donnerai un exemple. En 1977 ou 1978, j'ai déposé une résolution à l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick condamnant l'ancien gouvernement libéral qui avait augmenté le nombre de semaines nécessaires pour être admissible à l'assurance-chômage de huit à dix. Non seulement le sénateur Simard l'a-t-il mentionné, mais il a également prononcé un excellent discours appuyant ma résolution et condamnant le gouvernement fédéral. Et voilà que nous sommes saisis d'un texte législatif qui me semble la

[Text]

that has ever come down the pipeline since Confederation and you support it. How you find it in your heart to support it, in view of your previous position, is beyond me.

Senator Simard: I will give you an explanation of that at a later time. Perhaps I have found other ways to express my feelings. There may be a point in time when I will change my position, but leave that to me. You may decide whatever you want on this—you have your own views—as do I. However, it does not mean that I have changed and that all Tories are bad and have no heart and want to take the last ounce of blood from everyone. That is not the case. We have right-wingers within our party just as you do.

Senator Thériault: I have made my point; thank you.

The Chairman: That was interesting, but it was not keeping in line with our immediate subject. Are there any other questions for the witness?

Senator Thériault: Yes. You stated that your people were able to recover \$237,000. Is that a year, or since you were in operation?

Mr. Cohen: No, that is in any given year.

Senator Thériault: In any given year. So that in fact you are probably recuperating more money for the poor than you are costing them.

Mr. Cohen: One of the arguments that we advanced to the provincial government when it cut our funding was that it is a cost-effective operation. When we were receiving provincial funding our total budget was in the order of \$150,000, and we typically recovered \$250,000 per year in lost UI benefits.

Senator Thériault: There was a change in government in 1988. Is that when you lost your funding?

Mr. Cohen: That is right.

Senator Thériault: I may be different from most people in this committee because I am not surprised that people are not up in arms in the streets over Bill C-21. It is a very complicated piece of legislation. The great majority of people affected have still not realized that they are going to be affected. It will take a year or more before they realize they are only entitled to 35 weeks, in some cases 25 weeks, compared to before. I say that because I have just had an interview with some press people and most of the press people I have spoken with do not understand it.

Generally speaking, poor people who are affected by this kind of legislation are not organized to mount large public campaigns. With the GST, for instance, you are affecting the rich and the powerful. They are organized and they get their views out, and we know it and everybody else knows it. When you are passing legislation that affects the poor, often the most illiterate people, we should not expect them to ride in the street in protest. I think it is the job of those who are elected at all levels of government to protect those people, of provincial governments and the municipal governments, who have not raised

[Traduction]

pire attaque contre les pauvres habitants des Maritimes depuis la Confédération, et il est en faveur. Compte tenu de votre ancienne position, je n'arrive pas à comprendre comment vous réussissez à appuyer ce projet de loi.

Le sénateur Simard: Je vous expliquerai cela plus tard. Peut-être ai-je trouvé d'autres façons d'exprimer mes sentiments. Je changerai peut-être d'avis plus tard, mais ça c'est mon affaire. Vous pouvez décider ce que vous voulez à cet égard—vous avez vos propres idées, tout comme moi. Toutefois, cela ne signifie pas que j'ai changé et que tous les conservateurs sont mauvais et n'ont pas de cœur et veulent sucer la dernière goutte de sang de tout le monde. Il n'en est rien. Nous avons des gens de droite dans notre parti, tout comme vous.

Le sénateur Thériault: J'ai dit ce que j'avais à dire; merci beaucoup.

Le président: Tout cela est très intéressant, mais on s'écarte du sujet. Y a-t-il d'autres questions pour le témoin?

Le sénateur Thériault: Oui. Vous avez déclaré que vous avez pu recouvrer 237 000 \$. Est-ce par année, ou depuis le début?

M. Cohen: Non, c'est chaque année.

Le sénateur Thériault: Chaque année. Ainsi, il est probable que vous récupérez plus d'argent pour les pauvres que ce que vous leur coûtez.

M. Cohen: Lorsque le gouvernement provincial nous a coupé les fonds, nous avons notamment fait valoir que notre organisme est rentable. À l'époque où nous recevions des fonds de la province, notre budget global était de l'ordre de 150 000 \$ et nous recouvrions d'ordinaire 250 000 \$ par année en prestations perdues d'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Il y a eu un changement de gouvernement en 1988. Est-ce à ce moment-là qu'on vous a coupé les fonds?

M. Cohen: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Je me distingue peut-être de la plupart des membres du comité, car je ne suis pas étonné que le peuple ne soit pas descendu dans la rue à propos du projet de loi C-21. C'est une loi très compliquée. La grande majorité des personnes touchées ne se sont pas encore rendu compte qu'elles seront touchées. Il leur faudra un an ou davantage pour se rendre compte qu'elles n'ont droit qu'à 35 semaines, dans certains cas 25. Je viens d'avoir une entrevue avec certains journalistes et la plupart des journalistes à qui j'ai parlé ne comprennent pas le projet de loi.

En général, les pauvres qui sont touchés par une loi de ce genre ne sont pas suffisamment organisés pour entreprendre de vastes campagnes publiques. Dans le cas de la TPS, ce sont les riches et les puissants qui sont touchés, ils s'organisent et ils se font entendre; nous le savons et tout le monde le sait. Mais si on adopte une loi qui touche les pauvres, parfois les plus illettrés, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils descendent dans la rue et j'estime que c'est aux élus de tous les paliers du gouvernement qu'il incombe de les protéger. Il faut peut-être s'étonner que les gouvernements provinciaux et municipaux n'aient pas

[Text]

arms up against Bill C-21. But I am not surprised that the people have not.

Mr. Cohen: We also have been disheartened by that, particularly when looking at the impact studies and understanding the impact that it will have on various provinces. It is not only in terms of lost UI benefits, but there are no assurances that a province—the province of Manitoba will obviously be the one I will be most familiar with—will receive its share of training dollars to offset what is lost in UI benefits, in addition to the fact that it will obviously increase access to welfare rolls—and that is another cost which is undetermined at this point.

The Chairman: When your group appeared before the legislative committee you recommended that a broad and fair definition of “just cause” be enacted. Are you satisfied with the definition of “just cause” that was added to Bill C-21, clause 21 at the committee level? We can provide you with the bill, if you want. I think it was the minister herself who came with these last-minute additions because in the third recommendation on your list you say, “The Centre urges the Committee to recommend that a fair, broad and clearly defined definition of just cause be enacted.”

Mr. Cohen: Part of the difficulty with “just cause” is that it applies to the jurisprudence in a sense more so than it does to the act. This is part of the difficulty we have with that, and I will give an example: Where an individual may be disentitled from receiving benefits because in the view of the commission he has been restricting his employment, and he asks the commission what type of work he must look for, what type of wages he has to accept, and how far he has to travel to and from work, then these types of conditions are not covered in the act; they are covered in the jurisprudence, and that becomes a fundamental problem for clients. Such people are not sure what is expected of them. That is why in large part I think it underlines the need for organizations such as ours that can articulate to people what is expected of them in accordance with the jurisprudence. This is part of the problem with the act, in that by limiting definitions and expectations within the act people do not understand what is expected of them, and it may ultimately lead to them being disqualified or disentitled from receiving benefits.

So I think that with respect to “just cause” there should be more specific conditions articulated with respect to wages and that somehow the jurisprudence should be reflected in the act.

The Chairman: We have been receiving very blunt advice from many witnesses in recent days, so may I ask you bluntly if you would prefer to see the bill scrapped or amended following your 16 recommendations?

Mr. Cohen: We would prefer to see the bill amended rather than scrapped. We think that there are some good provisions within the bill, largely with the Charter of Rights, as a charter of compliance, as an objective. Certainly we would like to see those measures that are contained within the bill passed, and we would like to see the amendments that we call for.

[Traduction]

pris les armes contre le projet de loi C-21. Mais dans le cas du peuple, ça ne m'étonne pas du tout, monsieur le président.

M. Cohen: Nous aussi nous avons été déçus, particulièrement après avoir examiné les études d'impact et avoir compris les répercussions sur les diverses provinces. Il ne s'agit pas uniquement de la perte des prestations d'assurance-chômage, mais rien ne garantit que telle province—dans mon cas évidemment le Manitoba—recevra sa part des dollars consacrés à la formation pour compenser la perte des prestations d'assurance-chômage, sans oublier que cela augmentera manifestement le recours à l'assistance sociale; c'est là un autre coût qui n'a pas encore été déterminé.

Le président: Lorsque vous avez comparu devant le comité législatif, vous avez recommandé qu'on adopte une définition large et juste de la justification. Êtes-vous satisfait de la définition de la justification ajoutée au niveau du comité à la clause 21 du projet de loi C-21? Nous pouvons facilement vous en donner copie, si vous le désirez. Je crois que c'est la ministre elle-même qui a présenté ces ajouts de dernière minute, car à la troisième recommandation de votre liste vous dites «le centre incite le comité à recommander l'adoption d'une définition juste, large et claire de la justification.»

M. Cohen: La difficulté tient en partie du fait qu'il s'agit de la jurisprudence plus que de la loi. Et c'est là un de nos problèmes, et je vous en donne un exemple: si une personne est inadmissible aux prestations parce que, de l'avis de la Commission, elle a refusé un emploi, elle demandera à la Commission quel genre de travail elle doit chercher, quel salaire elle doit accepter et quelle distance elle doit parcourir pour se rendre au travail. Ces conditions ne sont pas mentionnées dans la loi, elles sont fixées par la jurisprudence et cela devient un problème fondamental pour nos clients. Ils ne sont pas certains de ce que l'on attend d'eux. Cela explique en grande partie la nécessité d'organismes comme le nôtre qui peuvent expliquer aux gens ce que l'on attend d'eux conformément à la jurisprudence. C'est une partie du problème que comporte la loi. Puisque les définitions et les attentes ne figurent pas dans la loi, les gens ne comprennent pas ce que l'on attend d'eux et ils peuvent finalement se retrouver inadmissibles ou exclus.

C'est pourquoi j'estime que dans le cas de la «justification» la loi devrait préciser des conditions plus précises en ce qui concerne les salaires et tenir compte d'une façon ou d'une autre de la jurisprudence.

Le président: Depuis quelques jours, plusieurs témoins nous ont parlé très nettement; puis-je vous demander de nous dire nettement si vous préférez que le projet de loi soit abandonné ou modifié à la lumière de vos 16 recommandations?

M. Cohen: Nous préférierions que le projet de loi soit modifié. Nous estimons que le projet de loi contient certaines bonnes dispositions, principalement en ce qui touche la Charte des droits, une sorte d'objectif de respect de la Charte, de sorte que nous aimerions bien que ces mesures soient adoptées, mais nous aimerions aussi que soient adoptées les modifications que nous proposons.

[Text]

The Chairman: What would you do in the case of the amendments being rejected?

Mr. Cohen: I am afraid I do not have an answer to that question.

The Chairman: Thank you very much just the same. Thank you for your very precise list of recommendations. I think they will be very helpful to the committee. Your 16 recommendations will be taken into account and I thank you for coming from Winnipeg to help us in our difficult job.

Mr. Cohen: Thank you.

Le président: Notre prochain témoin, c'est le département des métiers et de la construction. C'est un groupement d'Ottawa. Nous aurons le plaisir d'avoir avec nous monsieur Guy Dumoulin, qui est le secrétaire exécutif ainsi que monsieur Robert Robichaud, qui est le directeur de la recherche et des affaires législatives.

Senator Thériault: Mr. Chairman, again I want to make the point, yesterday and for a number of days we were presented with briefs in one language. This time it happens to be in French. At other times it was in English. The Senate of Canada, is supposed, and should, obey the law of Canada which requires that documents presented should be in both official languages. There is the excuse that we do not have time, that we want to be finished before the end of January. Often we are hearing excuses, and I wish to tell you, Mr. Chairman, that so far as I am concerned as a senator, I believe it is a wrong practice and that we should put a stop to it. If it takes another two weeks or two months in order to have the material translated, then we should take that two weeks or two months. We are covered by the Official Languages Act and in my opinion we should at least set an example here in the Senate.

Le président: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Thériault: Je suis francophone et je suis prêt à soutenir ce point de vue en français.

Le président: Suite aux pressions très fortes que nous avons subies, il y a eu des exceptions à ce principe.

Le sénateur Thériault: Et voilà le résultat!

Le président: Sauf que dans le cas présent, nous ne pouvons pas accuser nos témoins de ne pas avoir fait leur devoir.

Le sénateur Thériault: Ce ne sont pas les témoins, c'est le Sénat.

Le président: Dans le cas présent, nous avons le mémoire dans les deux langues.

Le sénateur Thériault: Ils travaillent mieux que le Sénat ne le fait.

Le président: Ce que le sénateur Thériault a fait, c'est saisir l'occasion pour vous féliciter de nous avoir présenté votre mémoire dans les deux langues, ce qui n'a pas toujours été le cas des autres témoins.

M. Guy Dumoulin, secrétaire exécutif, Département des métiers et de la construction, Ottawa: Je vous remercie monsieur le président. Je dois dire au départ que je vais faire ma

[Traduction]

Le président: Quelle serait votre attitude si les modifications étaient rejetées?

M. Cohen: Je n'ai malheureusement pas de réponse à cette question.

Le président: Merci quand même. Merci de nous avoir donné une liste très précise de recommandations. Je crois qu'elles nous seront très utiles. Vos 16 recommandations entreront en ligne de compte et je vous remercie d'être venu de Winnipeg pour nous aider dans notre difficile travail.

M. Cohen: Merci.

The Chairman: Our next witness is the Building and Construction Trades Department. It is an Ottawa group, and it is our pleasure to have with us Mr. Guy Dumoulin, who is Executive Secretary, as well as Mr. Robert Robichaud, who is Director, Research and Legislative Affairs.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'en reviens encore à la même chose. Hier et à plusieurs reprises on nous a présenté des mémoires unilingues. Celui-ci se trouve être en français. D'autres fois, il était en anglais. Le Sénat du Canada, à tout le moins, devrait respecter la loi du Canada qui exige que les documents soient présentés dans les deux langues officielles. Invoquerez-vous cette fois le prétexte que nous n'avons pas le temps? Nous voulons terminer avant la fin de janvier. Souvent, on nous présente des prétextes. Je tiens à vous dire, monsieur le président, qu'à titre de sénateur j'estime que c'est une pratique incorrecte à laquelle nous devrions mettre un terme. S'il faut encore deux semaines ou deux mois pour faire traduire la documentation, tant pis. Nous sommes assujettis à la Loi sur les langues officielles et à mon avis le Sénat devrait au moins donner l'exemple.

The Chairman: I agree with you.

Senator Thériault: I am a Francophone, and I am prepared to defend this point of view in French.

The Chairman: As a result of the very great pressures placed on us, some exceptions have been made to this principle.

Senator Thériault: And now we see the results!

The Chairman: Except that, in this case, we cannot accuse our witnesses of not doing their part.

Senator Thériault: It's not the witnesses; it's the Senate.

The Chairman: In this case, we have the brief in both languages.

Senator Thériault: They work more effectively than the Senate.

The Chairman: What Senator Thériault has done is to take the opportunity to commend you for presenting your brief in both official languages, something not all other witnesses have done.

Mr. Guy Dumoulin, Executive Secretary, Building and Construction Trades Department, Ottawa: Thank you, Mr. Chairman. I should say from the outset that I am going to make my

[Text]

présentation en français. Malheureusement je n'ai pas cette présentation dans les deux langues.

Le président: Vous avez parfaitement le droit de résumer votre mémoire dans la langue de votre choix. Nous avons un service d'interprétation simultanée qui est là pour ça. Alors allez-y et soyez bien à l'aise.

M. Dumoulin: Monsieur le président, honorables sénateurs, membres du comité, nous aimerions vous remercier de nous donner cette opportunité de comparaître devant vous afin que nous puissions partager avec vous notre position et nos recommandations concernant le projet de loi C-21.

J'aimerais à ce moment vous présenter mon collègue, Robert Robichaud, directeur de la recherche et des affaires législatives du Département des métiers de la construction.

Avant de m'adresser spécifiquement à ce comité relativement aux dispositions de C-21, j'aimerais vous décrire qui nous sommes et qui nous représentons.

Le Département des métiers de la construction est une organisation syndicale regroupant 14 syndicats de la construction et représentant quelque 400,000 travailleurs et travailleuses au Canada.

La majorité de nos membres oeuvrent dans l'industrie de la construction, une industrie qui est fortement saisonnière et cyclique, comme vous le savez. Pour eux, l'assurance-chômage est une bouée de survie pour les aider à stabiliser leur revenu durant les périodes de mises à pied et de ralentissement de l'activité économique.

Lors de l'introduction de ce projet de loi, il nous est apparu très clairement que les travailleurs de la construction, vu la nature saisonnière et cyclique de l'industrie dans laquelle ils oeuvrent, seraient fortement affectés par les réductions proposées dans ce projet de réforme de l'assurance-chômage.

Nos appréhensions ont été confirmées par une étude effectuée par la firme Global Economics Limited sur l'impact des mesures proposées dans le projet de loi C-21. Cette étude démontre que le plus haut taux de prestataires d'assurance-chômage, par rapport à la force ouvrière relative, se retrouve dans les occupations reliées à la construction.

Sur une force ouvrière totale de 722,000 travailleurs de la construction, 37 p. 100 ou 267,100 travailleurs sont des prestataires de l'assurance-chômage. Bien que les travailleurs de la construction ne représentent que 5.9 p. 100 de la force ouvrière globale, l'étude démontre que 12.8 p. 100 de tous les travailleurs qui seront perdants sous le nouveau régime proposé dans le projet de loi C-21 oeuvrent dans des occupations relatives à l'industrie de la construction. Les changements proposés produiront le plus haut pourcentage de perdants chez les travailleurs de la construction.

En plus d'être proportionnellement les plus négativement touchés en termes du nombre des travailleurs affectés, nos membres subiront la plus forte perte monétaire, toujours selon l'étude de Global Economics Limited. Sur un montant global de 1.5 milliards de dollars en réductions de prestations, les travailleurs de la construction en subiront pour 236.6 millions de dollars, soit la plus forte réduction de tous les groupes occupa-

[Traduction]

presentation in French. Unfortunately, I don't have the text of the presentation in both languages.

The Chairman: You are perfectly entitled to summarize your brief in the language of your choice. We have a simultaneous interpretation service here for that purpose. So go ahead and please feel comfortable.

Mr. Dumoulin: Mr. Chairman, honourable Senators, Committee members, we would like to thank you for granting us this opportunity to appear before you and to share with you our position and recommendations on Bill C-21.

At this time, I would like to introduce to you my colleague, Robert Robichaud, Director of Research and Legislative Affairs with the Building and Construction Trades Department.

Before specifically addressing the provisions of Bill C-21, I would first like to tell you who we are and whom we represent.

The Building and Construction Trades Department is a union organization representing 14 construction unions and some 400,000 working men and women in Canada.

The majority of our members work in the construction industry, an industry that is highly seasonal and cyclical in nature, as you are well aware. For them, unemployment insurance is a lifeline that helps them stabilize their incomes during layoffs and economic slowdowns.

When this Bill was first introduced, it was very clear to us that, given the seasonal and cyclical nature of the industry in which they work, construction workers would be very much affected by the cutbacks proposed in this unemployment insurance reform.

Our apprehensions were confirmed by a study that Global Economics Limited conducted on the impact of the measures set out in Bill C-21. That study showed that the largest number of unemployment insurance claimants relative to the rest of the labour force is found in the construction-related trades.

Of a total labour force of 722,000 construction workers, 37 per cent, or 267,100, workers receive unemployment insurance benefits. Although construction workers represent only 5.9 per cent of the total labour force, the study showed that 12.8 per cent of all workers who will lose ground under the new regime proposed in Bill C-21 work in construction trades. It is among construction workers that the proposed changes will produce the highest percentage of losing claimants.

In addition to being the group whose numbers will be the most negatively affected in proportional terms, our members will also experience the greatest monetary loss, again according to the Global Economics Limited study. Out of a total \$1.5 billion in benefit cutbacks, construction workers will lose \$236.6 million, the biggest reduction suffered by any occupational group. Every construction worker who loses under the

[Text]

tionnels. Chaque travailleur de la construction qui sera perdant sous le nouveau régime subira une réduction moyenne de ses prestations de \$1,708 comparativement à \$1,486 pour l'ensemble des travailleurs.

Comme on peut le constater, au chapitre des pertes monétaires, les travailleurs de la construction seront encore une fois les plus négativement affectés par les changements proposés.

La philosophie sous-jacente à la réforme de l'assurance-chômage se veut une réallocation de fonds obtenus par les réductions dans les prestations en faveur des programmes de formation, qui jusqu'à maintenant étaient totalement financés par le gouvernement. Bien que nous favorisons une augmentation des fonds alloués aux programmes de formation, il nous apparaît illogique de financer ces efforts aux dépens des prestations de nos membres qui seront déjà bien formés et qualifiés.

La plupart des travailleurs de la construction ont déjà complété un programme d'apprentissage très long et très complet. Ces programmes d'apprentissage gérés par les syndicats et les employeurs sont des plus efficaces et devraient servir de modèle à d'autres secteurs industriels. En termes de formation et de planification de la main-d'oeuvre, l'industrie de la construction est à la fine pointe de tous les secteurs industriels. Il est donc clair qu'un plombier, hautement qualifié en chômage à cause de facteurs saisonniers ou cycliques, n'a pas besoin de formation durant sa période de chômage. Il a besoin de prestations pour payer l'épicerie et le loyer.

Il est cruel et ironique de penser que les prestations perdues par notre plombier en chômage risquent d'être réallouées à un travailleur non qualifié en chômage qui pourrait bien s'inscrire à un programme d'apprentissage en plomberie.

Autre avis, financer une stratégie de formation pour les travailleurs non qualifiés au moyen des fonds destinés à payer l'épicerie et le loyer des travailleurs qualifiés temporairement en chômage est inacceptable.

Autre avis, le régime d'assurance-chômage devrait offrir à nos membres une protection adéquate de leurs revenus avec des critères d'admissibilité et un niveau de prestations uniformes et clairement définies.

Les modifications proposées dans le projet de loi C-21 ne vont pas dans cette direction. Nous croyons qu'il devrait n'y avoir ni modification aux normes d'admissibilité ni réduction de la durée des prestations. De plus, nous croyons que les mêmes critères devraient s'appliquer à tous les prestataires de toutes les régions du Canada. Baser les normes d'admissibilité à la durée des bénéfices sur les diverses conditions économiques régionales est discriminatoire et inéquitable.

Il nous est très difficile de comprendre pourquoi un travailleur de la construction qui est en chômage durant les mois d'hiver et qui demeure à Ottawa a besoin de 20 semaines de travail pour se qualifier, tandis que son confrère dans la même situation et qui demeure à Montréal, à une heure et demie d'Ottawa, n'a besoin que de 16 semaines. Même si notre travailleur d'Ottawa réussit à se qualifier, il aura droit à une période de prestations moins longue. Cette discrimination a toujours été et demeure inacceptable dans le cadre d'un programme qui se veut national.

[Traduction]

new system will see an average cutback in benefits of \$1,708, compared to \$1,486 for workers as a whole.

As you can see, with regard to monetary loss, construction workers will once again be the hardest hit by the proposed changes.

The underlying purpose of the unemployment insurance reform is to reallocate funds obtained through benefit cuts to training programs, which to date have been wholly funded by government. Although we are in favour of increasing funding for training programs, we think it is illogical for the government to fund this effort by cutting the benefits of our members, who are already well trained and skilled.

Most construction workers have already completed a very long and very comprehensive apprenticeship program. These apprenticeship programs, managed by the unions and employers, are among the most effective in existence and should serve as models for other industrial sectors. The construction sector is a leader among all industrial sectors in its labour training and planning. A highly skilled plumber who finds himself unemployed as a result of seasonal or cyclical factors has no need of training while unemployed. He needs unemployment benefits to pay for groceries and rent.

It is cruel and ironic that the benefits lost by this unemployed plumber may be reallocated to an unqualified, unemployed worker to enable him to enroll in a plumbing apprenticeship program.

In our view, it is unacceptable to fund a training strategy for unemployed workers from funds intended to be used to pay for groceries and rent for temporarily unemployed workers.

We think the unemployment insurance system should give our members adequate income security along with clearly defined, standardized eligibility criteria and benefit levels.

The amendments proposed in Bill C-21 do not head us in that direction. We believe no change should be made to eligibility requirements and that the duration of benefits should not be shortened. Furthermore, we believe that the same criteria should apply to all claimants in all regions of Canada. Basing eligibility requirements for a particular duration of benefits on various regional economic conditions is an unfair, discriminatory practice.

We find it very hard to understand why a construction worker living in Ottawa needs 20 weeks of work to qualify, whereas a worker in the same situation living in Montreal, only an hour and a half away, requires only 16 weeks. Even if our Ottawa worker succeeds in qualifying, he will be entitled to a shorter benefit period. This kind of discrimination has always been and still is unacceptable in the context of a program that is supposed to be national.

[Text]

Acet égard, nous sommes totalement d'accord avec les recommandations du comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration contenues dans son premier rapport concernant l'assurance-chômage, approuvées par tous les partis et proposant que les normes d'admissibilité soient uniformes et fixées à 10 semaines de travail; que tous les prestataires aient droit à un nombre uniforme de semaines de prestations soit 50 semaines; et que la période actuelle d'attente de deux semaine soit retenue.

Finalement, le dernier aspect de ce projet de loi sur lequel nous avons de sérieuses réserves est l'intention du gouvernement de se retirer totalement du financement du programme d'assurance-chômage. A notre avis, cette action représente un refus du gouvernement d'assumer ses responsabilités face aux coûts sociaux occasionnés par ses politiques économiques globales.

Par exemple, la politique actuelle sur les hauts taux d'intérêt a un impact négatif sur l'industrie de la construction. Le gouvernement a une responsabilité envers les travailleurs de la construction mis à pied à cause du ralentissement occasionné dans l'industrie de la construction par cette politique.

Le gouvernement doit assumer ses responsabilités d'aider les travailleurs dans les régions où les perspectives d'emploi sont minimes. Le gouvernement est une partie intégrante du système d'assurance-chômage, établissant et changeant les règlements comme il l'entend. Il est donc normal qu'il continue de participer financièrement au programme.

On demande aux travailleurs de payer davantage pour bénéficier d'un programme moindre à cause de l'intention du gouvernement d'échapper au fardeau associé à ses obligations. Pour nous, ceci est aussi inacceptable. Encore une fois, nous appuyons le comité permanent sous la présidence de Jim Hawkes, qui demandait que le principe du financement tripartite par les travailleurs, l'employeur et le gouvernement soit maintenu; que le financement d'un programme uniforme de 50 semaines soit effectué comme suit: les 30 premières semaines par les travailleurs et les employeurs et les 20 semaines additionnelles par le gouvernement; et que toutes les dépenses relatives à la formation, à la création d'emplois et à l'aide à la mobilité soient financées à même les revenus généraux du gouvernement ou, dans le cas de la formation, par exemple, par tout autre scénario tel qu'une taxe de formation ou un crédit d'impôt à la formation.

En terminant, nous demandons au comité de rejeter les réductions proposées dans le projet de loi. Nous vous demandons de continuer l'excellent travail du comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration et de proposer un programme d'assurance-chômage simple, uniforme et équitable qui offre une protection de revenu adéquate aux travailleurs et travailleuses de la construction.

Le Département des métiers de la construction croit que les modifications aux normes d'admissibilité et la réduction de la période de prestations auront un effet dévastateur sur les travailleurs de la construction. La réallocation de ces fonds aux programmes de formation sera de peu d'utilité pour nos membres qui sont déjà bien formés. Finalement, le retrait de la participation financière du gouvernement fera en sorte que nos

[Traduction]

In this regard, we are in full agreement with the recommendations of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration as contained in its first report on unemployment insurance. In those recommendations, which were approved by all parties, the Committee proposed that eligibility requirements be standardized and set at 10 weeks of work, that all claimants be entitled to a standard number of benefit weeks, that is 50 weeks, and that the current two-week waiting period be retained.

The last aspect of this bill concerning which we have serious reservations is the government's intent to withdraw entirely from unemployment insurance program funding. In our opinion, this action represents the government's refusal to discharge its responsibility to pay the social costs incurred as a result of its overall economic policies.

For example, the current high interest rate policy has a negative impact on the construction industry. The government has a responsibility toward construction workers who are laid off during the slowdown caused in the industry by this policy.

The government should accept its responsibility to assist workers in regions where job prospects are dim. The government is an integral part of the unemployment insurance system in that it establishes and changes regulations as it wishes. It is therefore only natural that it continue to participate financially in the program.

Workers are now being asked to pay more for the privilege of benefitting from a lesser program as a result of the government's intentions to shrug off the burden of its obligations. For us, this is also unacceptable. Once again, we support the position of the Standing Committee chaired by Mr. Jim Hawkes, which asked that the principle of tripartite funding by workers, employers and the government be maintained; that a standard program of 50 weeks be funded as follows: the first 30 weeks by workers and employers and the 20 additional weeks by government; and that all expenditures on training, job creation and mobility assistance be funded from the government's general revenues, or in the case of training, for example, through any other arrangement such as a training tax or training tax credit.

In concluding, we ask the Committee to reject the cutbacks proposed in the Bill. We ask you to continue the excellent work of the Standing Committee on Labour, Employment and Immigration and to propose a simple, standardized and fair unemployment insurance program that provides adequate income protection for construction workers.

The Building and Construction Trades Department believes that the proposed changes to eligibility requirements and the reduced benefit period will have a devastating effect on construction workers. The reallocation of these funds to training programs will be of very little help to our members, who are already well trained. Lastly, as a result of the government's

[Text]

membres devront payer davantage pour bénéficier d'un programme moindre.

Merci de votre attention.

Le président: Merci. Est-ce que j'ai bien compris que vous demandez au comité de proposer des réformes au système actuel.

M. Dumoulin: Nous demandons au comité, nous ce que nous avons fait, c'est que nous avons donné notre appui au rapport du comité permanent qui a eu lieu suite à la Commission Forget. Nous nous dirigeons vers cette avenue soit qu'à un moment donné ce rapport soit adopté ou accepté, de la part du gouvernement ou soit que l'on maintienne le statu quo. Étant donné qu'il y a eu un comité, qu'il y a eu des mémoires qui ont été présentés, des associations se sont présentées à ce comité, nous avons cru à ce moment-là, étant donné que la population avait parlé et surtout que nous avions un rapport unanime des parties, que l'on s'en allait vers une avenue assez constructive pour l'avenir. En somme, c'est ce que l'on dit.

Le président: Vous comprenez que la mission de ce comité spécial du Sénat est limitée à l'étude de C-21. Par conséquent, ce que nous attendons de nos témoins, c'est de nous dire en quoi le projet de loi C-21 pourrait être amélioré, si c'est le cas, ou si on devait l'accepter tel quel ou si on devait le rejeter ou l'amender. C'est ce type de préoccupations que le comité a. C'est sur cela que vous devez faire porter vos remarques autant que possible.

M. Dumoulin: Dans notre esprit, le projet de loi C-21 devrait être rejeté dans sa forme présente.

Le président: Cela ne vous dérange pas comme démocrate qu'un projet de loi du gouvernement soit rejeté par un Sénat composé de gens qui ne sont pas élus.

M. Dumoulin: Disons que les structures canadiennes, je ne les ai pas formées. Elles sont formées tel que nous le vivons. Il est bien sûr que vous êtes ici à un moment donné pour ratifier ces législations. Par contre, vous pouvez quand même faire des recommandations tel que cela a déjà été fait dans le passé.

Je crois sincèrement que si vraiment cela affecte les travailleurs tel que ce projet de loi affecte les travailleurs de l'industrie de la construction, cela mérite une sérieuse analyse et une sérieuse recommandation au niveau des gouvernements.

Il est bien sûr que nous sommes dans un pays démocratique et les gens qui sont élus sont les gens qui gouvernent. Il faut aussi se poser des questions, je me répète, pourquoi on établit des commissions et on demande à des gens de se présenter et qu'on se ramasse avec des rapports unanimes et qu'on les laisse de côté et qu'on fasse quelque chose d'autre. Il faut se poser des questions. Pourquoi est-ce que l'on passe au travers d'un exercice semblable.

Le président: Vous faites allusion aux représentations qui ont été faites devant le comité de la Chambre des communes.

M. Dumoulin: Oui.

Le président: Vous ne souhaitez pas que cela se reproduise ici.

M. Dumoulin: Eh bien voici, à chaque fois que vous vous présentez devant quelque comité que ce soit et que toute la

[Traduction]

withdrawal from program funding, our members will be forced to pay more to benefit from a lesser program.

Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you. Do I understand that you are asking the Committee to propose reforms to the present system?

Mr. Dumoulin: We are asking the Committee—what we have done is to express our support for the report of the Standing Committee that was organized following the Forget Commission. We are headed in this direction and think that either this report, the government's report, should be adopted or accepted at some point, or the status quo should be maintained. Since a committee was organized and briefs presented and associations appeared before the committee, we thought that, since the people had spoken and a report had been produced and unanimously approved by the parties, we were headed in a direction that was fairly constructive for the future. In short, that is what we are saying.

The Chairman: You understand that the mandate of this Special Committee of the Senate is restricted to the study of Bill C-21. Consequently, we ask our witnesses to tell us how Bill C-21 can be improved, if they feel it can be improved, or whether we should accept the Bill as it stands or whether it should be rejected or amended. The Committee's concerns are of this nature, and you should address those concerns as far as possible.

Mr. Dumoulin: In our view, Bill C-21 should be rejected in its current form.

The Chairman: As a democratic citizen, you are not disturbed by the idea of a government bill being rejected by a Senate composed of unelected persons?

Mr. Dumoulin: Well, I didn't create the Canadian government's structures. We live with them as they were created. Of course, your purpose here at any given time is to ratify legislation. However, you can nevertheless make recommendations, as you have done in the past.

I sincerely believe that, if legislation affects workers, as the Bill does affect workers in the construction industry, it merits serious analysis and serious recommendations to government.

Of course, we live in a democratic country, and the people who are elected are the people who govern. But, to repeat myself, we must also ask ourselves why committees are organized and people are asked to appear before them and why we find ourselves with unanimously approved reports that are then set aside so that we can do something else. We have to ask ourselves some questions. Why do we bother going through this type of exercise?

The Chairman: You are referring to the representations made to the House of Commons committee.

Mr. Dumoulin: Yes.

The Chairman: But you don't want that to happen again here.

Mr. Dumoulin: Well, whenever witnesses appear before any committee, and all the corporations appear before a committee

[Text]

société se présente devant un comité avec des documents et des mémoires et que vous vous retrouvez avec un rapport unanime des partis, des gens élus comme de raison de tous les partis politiques, je pense et on pense que nous avons accompli notre travail de part et d'autre et on se dit que s'il y a un rapport unanime, c'est que les partis ont étudié sérieusement les documents qu'ils ont obtenus et ils en sont venus à cette conclusion. C'est ce que nous pensons.

À votre niveau, tout ce que vous pouvez faire, nous espérons que vous allez le faire. C'est ce que l'on demande.

Le sénateur Simard: Vous parlez de quel rapport?

M. Dumoulin: Le rapport de la Commission permanente.

Le sénateur Thériault: Le comité Hawkes.

Le sénateur Simard: Qui traitait de . . . ?

M. Dumoulin: Suite à la Commission Forget, on a formé le comité Hawkes. Là on s'est présenté nous et toutes les autres associations qui se sont présentées et faisant suite à toutes ces représentations, un rapport a été présenté et ce rapport a été unanime. Les trois partis étaient unanimes. Nous nous sommes prononcés publiquement en faveur du rapport qui a été présenté.

Le sénateur Simard: Pas en faveur du rapport Forget.

M. Dumoulin: Non, en faveur du rapport unanime du comité permanent.

Le sénateur Simard: Vous dites qu'il serait souhaitable que l'on continue que l'on favorise je pense que c'est ça que vous avez dit, d'avoir un système uniforme, simple. J'imagine que vous auriez pu ajouter, si vous ne l'avez pas fait, juste pour tout le monde, quelque chose qui serait applicable pour tout le pays.

Ce n'est pas le système qu'on a actuellement. Je veux dire avant le projet de loi C-21, ce n'est pas ça qu'on a du tout et heureusement qu'on ne l'a pas parce que nous de la région de l'Atlantique, on a payé le prix souvent pour avoir des politiques nationales uniformes et tout cela. On a combattu cela et on a réussi. Ce n'est pas la première fois que l'Atlantique "is under attack. We've been under attack many times." J'espère que vous ne suggérez pas que les semaines d'éligibilité et tout ça soient les mêmes à Ottawa qu'au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Thériault: Pourquoi pas!

Le sénateur Simard: A quel niveau est-ce que vous établiriez le nombre de semaines . . .

Le sénateur Thériault: Huit semaines.

Le sénateur Simard: J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

M. Robert Robichaud, directeur de la recherche et des affaires législatives: Un programme uniforme, cela ne va pas à l'encontre des provinces atlantiques du tout. Ce qui a été proposé par le comité permanent ainsi que par nous, c'est 10 semaines pour 50 semaines de bénéfices.

Le système que l'on avait avant était un programme uniforme qui était modifié, les critères d'éligibilité ou d'admissibilité additionnés à un nombre de semaines après . . . le programme de base étaient uniformes. Ce qui fait, et les aures ne

[Traduction]

with documents and briefs and the committee ends up with a report unanimously approved by the parties, by the duly elected members of all the political parties, I think that we have all done our work, and we say to ourselves that we have a unanimously approved report, which means that the parties have seriously studied the documents submitted to them and have come to this conclusion. That is what we think.

At your level, we hope you will do everything that you are able to do. That is what we are asking.

Senator Simard: What report are you talking about?

Mr. Dumoulin: The report of the Standing Committee.

Senator Thériault: The Hawkes Committee.

Senator Simard: Which examined what . . . ?

Mr. Dumoulin: The Hawkes Committee was struck after the Forget Commission. We and all the other associations appeared before the Committee and, following all those representations, a report was presented and that report was unanimous. The three parties were unanimous. We stated publicly that we were in favour of the report tabled.

Senator Simard: Not the Forget report.

Mr. Dumoulin: No, in favour of the unanimous report of the Standing Committee.

Senator Simard: You are saying it would be desirable for us to continue—I think this is what you said—to have a simple, standardized system. You could have added, if you did not do so, a system that is fair for everyone, something that would be applicable throughout the country.

Isn't that the system we have now—I mean before Bill C-21. That isn't what we have at all, and it is fortunate that we don't have it because we in the Atlantic region have often paid the price for standard national policies and all that. We have fought against that. This isn't the first time the Atlantic region has come under attack. We've been under attack many times. I hope you are not suggesting that the eligibility period and all that be the same in Ottawa as in New Brunswick.

Senator Thériault: Why not?

Senator Simard: What number of weeks would you set?

Senator Thériault: Eight weeks.

Senator Simard: I would like to hear your comments on that.

Mr. Robert Robichaud, Director, Research and Legislative Affairs: A standard program is not at all contrary to the interests of the Atlantic provinces. That's what was proposed by the Standing Committee and by us: 10 weeks of work for 50 weeks of benefits.

The system we had before was a standard program, which was modified; the eligibility requirements added to a number of weeks after the basic program were standard. As a result, the others were not adequate. This is precisely the problem we

[Text]

l'étaient pas assez, que c'est justement le problème que nous affrontons en ce moment, les critères qui étaient reliés au taux de chômage étaient quelque chose qui était passés d'année en année.

Le sénateur Simard: Qu'est-ce que ça change.

M. Robichaud: Là ce qu'ils ont fait, c'est incorporer à l'intérieur de la loi ces critères. Le programme de base était financé par les primes d'assurance-chômage et les bénéfices additionnels qui allaient aux régions défavorisées par un haut taux de chômage venaient du gouvernement. Là ce qu'ils font, ils incorporent toutes ces choses à l'intérieur. Ils institutionnalisent pour toujours cette différence d'admissibilité et de bénéfices. Ils demandent à tout le monde de le payer.

Ce que l'on dit, c'est ceci: si les perspectives d'emploi sont meilleures en Ontario qu'à Terre-Neuve, c'est évident, c'est une évidence même, le travailleur qui est en Ontario et qui est en chômage va se trouver un emploi plus rapidement que le travailleur qui est au Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve. Normalement il devrait avoir moins de prestations que l'autre. Mais l'institutionnaliser à l'intérieur du système et dire aux travailleurs de l'Ontario, parce que tu as plus d'opportunités d'emploi, on t'en donnera pas plus que 15 semaines et dire à celui du Nouveau-Brunswick toi tu as droit à 50 semaines, il y a une autre façon de le faire que la façon qui est proposée dans le projet de loi.

J'ai l'impression qu'il n'y a pas grand-monde dans les provinces atlantiques qui serait non favorable à un programme uniforme de 10 semaines avec 50 semaines de bénéfices, les 30 premières semaines payées par le fonds de l'assurance-chômage et les autres 20 semaines payées par le gouvernement. Je ne pense pas qu'il y aurait trop de problème nulle part avec un genre de régime de cette façon-là.

Ce n'est peut-être pas une bonne comparaison, mais c'est la même chose avec le régime universel d'assurance-maladie, où on dit à quelqu'un en Ontario, tu as le droit de te faire opérer juste pour un oeil mais si tu restes au Nouveau-Brunswick tu as le droit à deux opérations au lieu d'une par année ou quelque chose dans ce genre-là. On établit un programme de protection de revenu pour les travailleurs canadiens, un programme d'assurance-revenu dans le cas où les gens sont sans emploi. Je vois difficilement, j'ai de la misère à m'expliquer pourquoi quelqu'un, même avec les différences qu'il y a entre Ottawa et Montréal comme on le mentionne dans notre présentation, que quelqu'un à Ottawa, un travailleur de la construction qui ne travaille pas pendant l'hiver ici, ce que l'on a dit, c'est 14 semaines, il doit travailler quelque chose comme 14 semaines mais s'il demeure à Montréal...

M. Dumoulin: A Ottawa c'est 20 semaines.

M. Robichaud: Vingt semaines et à Montréal 14 semaines et la durée des bénéfices à l'autre bout est différente aussi pour une heure et demi de distance, on a de la misère à comprendre.

On n'est pas spécifiquement contre l'aide du gouvernement aux provinces de l'Atlantique si vous interprétez notre intervention comme favorisant les gens de l'Ontario ou du Québec

[Traduction]

are facing now. The requirements tied to the unemployment rate were something that was passed on from year to year.

Senator Simard: What does that change?

Mr. Robichaud: What they have done is to incorporate these requirements into the Act. The basic program was funded by unemployment insurance premiums, and the additional benefits to regions with high unemployment rates came from the government. What they are doing is to incorporate all these things in the Act. They are institutionalizing for all time these differences in eligibility and benefits. They are asking that everyone pay for the system.

This is what they are saying: job prospects are better in Toronto than in Newfoundland; that is obvious, that is entirely obvious. The unemployed worker who lives in Ontario will find a job more quickly than the worker in New Brunswick or Newfoundland. Under normal circumstances, he should therefore receive less in benefits than those workers. But to institutionalize this arrangement within the system and to tell Ontario workers that because they have greater job opportunities they will receive no more than 15 weeks of benefits and to say to those in New Brunswick that they are entitled to 50 weeks—well, there is another way of providing benefits than the way proposed in the Bill.

It's my impression that very few people in the Atlantic provinces would not be in favour of a standard program of 10 weeks of work for 50 weeks of benefits, with 30 weeks paid out of the unemployment insurance account and the remaining 20 weeks paid by government. I don't think anyone would have too much of a problem with that kind of system.

Perhaps that's not a good comparison, but it's the same thing with the universal health insurance plan. In that instance, someone in Ontario is told he is entitled to an operation on just one eye, whereas a New Brunswick resident is told he is entitled to two operations instead of one each year, or something of that nature. An income protection program has been established for Canadian workers, an income insurance program for people who have no jobs. I find it hard to understand, even with the differences that exist between Ottawa and Montreal, as we mentioned in our presentation, why someone in Ottawa, a construction worker who doesn't work during winter—that's what we said—has to work something like 14 weeks, but if he lives in Montreal...

Mr. Dumoulin: In Ottawa, it's 20 weeks.

Mr. Robichaud: Twenty weeks, and 14 weeks in Montreal, and the benefit period at the other end is different, even though the two cities are only an hour and a half apart. We have trouble understanding that.

We are not specifically against government assistance to the Atlantic provinces, if you interpret our brief as being in favour of Ontario or Quebec citizens and at the expense of the less well-off provinces. That is not our intention, far from it.

[Text]

aux dépens des provinces plus démunies, loin de là est notre intention.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je crois que mon collègue le sénateur Simard aurait intérêt à lire les recommandations du comité Hawkes. Le connaissant comme je le connais très bien, je sais qu'au fond de son cœur il serait fortement en faveur des recommandations de ce comité. Ils seraient fortement en faveur des recommandations du comité Hawkes.

J'ai quelques questions à vous poser. Je voudrais mentionner ce point de vue. Au fond ce que vous dites, un système comme vous le recommandez serait juste et équitable. On vient d'avoir la preuve de cela. A Toronto, dans le Sud de l'Ontario, depuis quatre ou cinq ans, nous avons un taux de chômage de 3 et 4 p. 100. Alors on sait par ces faits-là que les gens n'abandonnent pas leur travail comme on a accusé les gens des provinces de l'Atlantique de le faire pour recevoir des prestations d'assurance-chômage. Quand il y a du travail, les gens travaillent. Ceci est vrai à Toronto, ceci est vrai au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et partout.

Le problème c'est que nous n'avons pas eu de gouvernement, je ne sais pas si c'est possible, nous n'avons pas eu de gouvernement depuis 1970, au moins 1974 qui a su trouver des programmes pour offrir des emplois disponibles pour tous les travailleurs au Canada.

On se casse la tête pour amender la Loi sur l'assurance-chômage. On devrait se casser la tête pour trouver des programmes pour créer du travail. Là on en arriverait peut-être à une solution.

Ayant dit cela, je suis totalement d'accord que si on est pour avoir un Canada (il y a bien des gens qui se posent la question maintenant à savoir si nous aurons un Canada) si on est pour avoir un Canada, on devrait avoir autant que possible des programmes qui sont universels à travers le pays.

Ceci n'est pas de la politique libérale ou conservatrice. Différents degrés de semaines nécessaires pour se qualifier, je ne sais pas si cela date de 1984 ou de 1988, cela fait des années mais je crois que c'est un mauvais principe quand même.

J'aurais une question à vous poser et c'est celle-ci: vous dites à la page 3 de votre mémoire que vous avez présenté que chaque ouvrier de la construction verra donc ses prestations réduites de \$1,708. Vous voulez dire que chaque ouvrier de la construction verra donc ses prestations réduites de \$1,708.

M. Dumoulin: Comparativement à \$1,486 pour les occupations en général.

Le sénateur Thériault: Laissons les autres de côté pour une minute parce que cela peut se comprendre, ordinairement les employés de la construction sont assez bien payés quand ils travaillent. Alors s'ils perdent une semaine d'assurance-chômage, naturellement ils perdent plus de dollars que l'ouvrier de la petite usine de poisson dans ma province qui travaille pour \$5 ou \$6 de l'heure.

Ma question est la suivante: Chaque ouvrier qui sera affecté, ça ne veut pas dire que tous les ouvriers que vous représentez vont perdre \$1,708.

M. Dumoulin: Non. Ce n'est pas ce que nous disons, on a donné les pourcentages qui affectent les ouvriers de la con-

[Traduction]

Senator Thériault: Mr. Chairman, I believe that my colleague, Senator Simard, should read the recommendations of the Hawkes Committee. Knowing him as I do very well, I know he would be very much in favour of the recommendations of that Committee. He would be very much in favour of the recommendations of the Hawkes Committee.

I have a few questions to ask you. I would like to raise this point. Ultimately, what you are saying is that a system such as the one you recommend would be fair and equitable. We have just seen the proof of that. In Toronto, in southern Ontario, we have had an unemployment rate of three to four per cent in the past four to five years. We know from these statistics that people are not leaving their jobs to receive unemployment insurance benefits as the people of the Atlantic provinces have been accused of doing. When there is work, people work. That is true in Toronto, and that is true in New Brunswick, in Newfoundland and everywhere else.

The problem is that we have not had a government—I don't know if this is possible—we have not had a government since 1970, or at least since 1974, that has been able to come up with programs for providing available employment for all workers in Canada.

We are making a massive effort to amend the Unemployment Insurance Act. We should make a massive effort to introduce programs to create jobs. In that way, we might achieve a solution to the problem.

Having said that, I entirely agree that, if we are going to have a Canada (many people now are wondering whether we will have a Canada), we should, as far as possible, have programs that are universal across the country.

That is not a Liberal or Conservative policy. Workers have been required to work different numbers of weeks in order to qualify. I don't know if that dates from 1984 or 1988; it's been a few years, but it is nevertheless a bad principle.

I would like to ask you this question. You say on page three of the brief you presented that the benefits of each construction worker will be reduced by \$1,708. You mean that the benefits of each construction workers will be reduced by \$1,708.

Mr. Dumoulin: Compared to \$1,486 for the other occupations in general.

Senator Thériault: Let's leave the others alone for the moment because that's understandable; ordinarily, construction employees are fairly well paid when they work. So if they lose one week of unemployment insurance benefits, naturally they lose more money than workers in the small fishing industry in my province, who work for \$5 or \$6 an hour.

My question is this: although each worker will be affected, that doesn't mean that all the workers you represent will lose \$1,708.

Mr. Dumoulin: No. That's not what we're saying. We gave the percentages that will apply to construction workers. I

[Text]

struction. Il y a une chose que je voudrais quand même dire, vous dites que les ouvriers de la construction sont quand même assez bien payés.

Le sénateur Thériault: Comparativement?

Mr. Dumoulin: Peut-être que c'est une fausseté d'avoir à l'idée que les travailleurs de la construction sont des gens qui font des salaires énormes. Il est vrai que les salaires sont peut-être, peut-être mais pas toujours plus élevés que ceux de l'industrie au niveau du taux horaire. Il faut quand même regarder les heures de travail effectuées dans une année.

Moi je viens de la province de Québec. Je suis ici à Ottawa aujourd'hui mais je peux vous dire que je représente les travailleurs de la construction depuis 1967 dans la province de Québec. Les statistiques au niveau de la construction au Québec, on les retrouve au niveau de la commission de l'industrie de la construction, l'Office de la construction et aujourd'hui c'est la Commission de la construction du Québec. Mais cela a toujours démontré que les travailleurs de la construction en moyenne ne faisaient pas plus que 900 à 1,000 heures. À l'extrême, lorsque nous avions du travail en abondance, on a été peut-être un peu plus haut que 1,000 heures par année de travail pour un travailleur de la construction. Alors si vous parlez d'un taux horaire de \$15 l'heure, cela fait \$15,000 par année, cela n'est pas difficile à compter.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, loin de moi l'idée de dire que les travailleurs de la construction gagnent trop durant l'année. Je veux soulever le point suivant: ceux qui travaillent 1,000 heures dans la construction soit comme plombiers, maçons, charpentiers ou dans un autre métier gagnent plus que celui qui travaille dans une usine de poisson dans ma province à \$6 l'heure. Comparativement, quand le travailleur de la construction fait \$17, qu'il perde \$1,700, cela se comprend.

Je crois que ce que vous dites là, en dollars, si on le mettait en pourcentage, probablement que vos ouvriers ne gagnent pas plus que les autres en pourcentage. Cela veut dire une chose quand même, ça veut dire que le projet de loi C-21 va chercher en moyenne, le un milliard 300 millions chez les gens qui sont le moins capables de payer. C'est le point de vue que vous défendez je crois. Avec le projet de loi C-21, on va chercher un milliard 300 millions, pas chez les gens qui peuvent payer mais chez les gens qui ne peuvent pas payer, les gens qui travaillent souvent 1,000 heures par année comme vous le dites, 1,500 heures ou 500 heures et je trouve qu'il est déplorable qu'on aille chercher ces argents-là et que l'on prenne ces argents-là, jusqu'à 15 p. 100, cela est écrit dans la loi, pour le donner probablement aux amis du pouvoir qui sont les gens qui sont les grosses compagnies qui devraient payer eux-mêmes pour la formation comme les gens des banques nous l'ont dit.

Le sénateur Simard: C'est la pause commerciale que nous avons là!

L'Association des banquiers nous a dit ici qu'eux payaient pour la formation de leurs employés. On nous a même dit qu'il n'y a pas une université qui offre un diplôme pour un employé de la banque.

[Traduction]

would like to say one thing: you say that construction workers are quite well paid.

Senator Thériault: Comparatively speaking?

Mr. Dumoulin: It's perhaps a misconception that construction workers are people who earn enormous salaries. It is true that hourly wages are perhaps higher than those in industry, though not always. But you also have to look at the number of hours they work in a year.

I come from the province of Quebec and I am here in Ottawa today, but I can tell you that I have represented construction workers in the province of Quebec since 1967. Statistics on the construction industry in Quebec—they can be obtained from the construction industry commission, the Office de la construction, which is today the Commission de la construction du Québec—have always shown that construction workers on average work no more than 900 to 1,000 hours at most. When a lot of work was available, we perhaps had a little more than 1,000 hours of work per year per construction worker. So if we are talking about an hourly wage of \$15, that means \$15,000 a year; it's not hard to calculate.

Senator Thériault: Mr. Chairman, far be it for me to say that construction workers earn too much during a year. I want to raise the following point: those who work 1,000 hours in construction as plumbers, masons, carpenters or in any other trade earn more than those who work in a fish plant in my province at \$6 an hour. Comparatively speaking, when a construction worker earns \$17 an hour, when he loses \$1,700, that's understandable.

I believe that what you are saying—in dollars, if we express it in percentage terms—is that your workers probably earn no more than other workers, in percentage terms. That means that, under Bill C-21, on average, the \$1.3 billion will be raised from those who are least able to pay. That's the point you are making, I believe. Under Bill C-21, \$1.3 billion will be raised, not from people who can pay, but from people who cannot pay, the people who often work 1,000 hours a year as you say, 1,500 hours or 500 hours, the people who work less, and I find it deplorable that we go after these people and take this money from them, up to 15 per cent as provided in the Bill, to give it probably to the friends of those in power, who are people who have large companies that should pay for their own training, as the banking people told us.

Senator Simard: This is the commercial break that we have here!

The Canadian Bankers Association told us that bankers pay for their employees' training. They even told us that no university awards a diploma in banking.

[Text]

Qu'est-ce qui va se passer ici? C'est que l'on ira chercher l'argent chez les plus démunis et que l'on va utiliser ce 15 p. 100 pour entraîner des employés dans des régions comme Toronto, Montréal, Vancouver, Oshawa ou ailleurs.

Le sénateur Thériault: Les industries sont là en permanence et elles ont besoin de gens qualifiés mais ce sont les pauvres qui vont payer. Je trouve que c'est épouvantable et je voudrais savoir qu'est-ce qui se passe.

M. Dumoulin: Il faut quand même dire que l'on demande aux travailleurs et aux employeurs de payer plus et l'on vous offre moins.

Le sénateur Thériault: On en offre plus à certains employeurs.

M. Dumoulin: Je vous donne un exemple. Lorsque vous êtes dans un logement et que l'on augmente votre loyer, on ne rapetisse pas le logement quand on augmente le loyer. On augmente le loyer parce qu'il y a un besoin qui se fait sentir par rapport aux autres augmentations naturelles mais on ne rapetisse pas le logis.

Ce que l'on fait c'est que l'on demande de payer plus et on vous dit: vous allez recevoir moins. On rapetisse. C'est assez difficile à accepter. Ce sont deux coups dans un.

Comme vous le soulignez c'est bien sûr que le travailleur de la construction c'est un gars qui participe aux programmes assez régulièrement. Il y a une chose dans l'industrie de la construction c'est que vous passez votre vie à vous chercher un emploi. Je ne sais pas si vous êtes au courant mais ce n'est déjà pas facile, moralement. Toute votre vie vous cherchez un emploi. Le plus vite vous travaillez, le plus vite vous êtes mis à pied et le plus vite vous vous cherchez un emploi.

Je suis un travailleur de la construction et je le sais car je l'ai fait assez longtemps. C'est quand même exceptionnel et très différent de beaucoup d'autres industries.

C'est pour cela que dans la construction vous avez un chantier qui est là pour une période de deux mois. Vous êtes là deux mois et après deux mois vous vous en allez. Étant donné qu'il y a beaucoup de spécialités aujourd'hui, plus qu'il y en avait avant, c'est rendu que la durée sur un chantier de construction est très très courte. Vous avez des gens qui font seulement une partie de travail, que ce soit les formes, que ce soit la couverture, que ce soit le "drywall". Ils entrent sur le chantier, ils font leur travail et ils s'en vont.

C'est pour cette raison que dans l'industrie de la construction le travail n'est jamais d'une très longue durée, exception faite lorsque vous avez des gros chantiers industriels ou des grosses constructions.

Le sénateur Simard: Comme le stade Olympique!

M. Dumoulin: On pourrait en parler du stade Olympique. Je pourrais vous en parler pendant des heures parce que j'y étais lors de la construction du stade Olympique. Vous seriez peut-être surpris de ce que vous apprendriez!

[Traduction]

What is going to happen here is that we are going to take money from the least well-off and use that 15 per cent to train employees in regions such as Toronto, Montreal, Vancouver, Oshawa and elsewhere.

Senator Thériault: Industries are permanently established there, and they need skilled people, but it is the poor who are going to pay. I find this appalling, and I would like to know what is happening.

Mr. Dumoulin: I should say, though, that workers and employers are being asked to pay more, and are being offered less.

Senator Thériault: Some employers are being offered more.

Mr. Dumoulin: I'll give you an example. If you live in an apartment, and the landlord raises your rent, he doesn't shrink the apartment at the same time. He raises the rent because he feels a need to raise it relative to other natural cost increases, but he does not shrink the apartment.

What is happening here is that we are being asked to pay more and are being told: you are going to receive that much less. Benefits are shrinking. That's pretty hard to accept. This one blow is hitting us on two fronts.

As you pointed out, construction workers of course take part in these programs, perhaps fairly regularly. In the construction industry, you spend your life looking for a job. I don't know if you understand, but that on its own is not easy on the morale. You look for a job all your life. The faster you work, the sooner you're laid off, and the sooner you have to look for another job.

I'm a construction worker, and I know what I am talking about because I've done it a fairly long time. This is an exceptional feature of the industry and something that makes it very different from other industries.

In construction, you have a construction site that operates for a period of two months. You are there for two months, and after that two-month period you leave the site. Since there are many specialized trades today—more than there used to be—on-site construction projects are of very, very short duration. We have people who do only part of the work—forms, roofing or drywall. They go in, they do their job, then they leave.

For this reason, work in the construction industry is never of very long duration, except on large industrial sites or major construction projects.

Senator Simard: Like the Olympic Stadium!

Mr. Dumoulin: We could talk about the Olympic Stadium; I could tell you about it for hours because I was there during its construction. You might be surprised by what you'd learn.

[Text]

Le sénateur Thériault: On ne se serait pas beaucoup de tactiques pour aller sur l'assurance-chômage, car cela payait beaucoup mieux sur le chantier du stade Olympique!

M. Dumoulin: Mais tout de même, l'on dit que l'on est fortement pénalisé et l'on est en désaccord. On pense que ce ne sont pas des modifications qui reflètent vraiment la pensée des gens qui ont présenté des mémoires en comités. Ce n'est pas cela et on est en désaccord.

Le sénateur Thériault: Est-ce que je pourrais poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Oui, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Le patronat qui emploie les gens de métier (surtout quand ils travaillent et qu'ils sont assez bien payés) est-ce qu'il prétend qu'il perd des employés qui quittent leur métier pour aller sur l'assurance- chômage?

M. Dumoulin: Dans l'industrie de la construction disons que je n'ai vraiment jamais entendu parler de cela.

Je représente les métiers de la construction mais je ne connais pas personnellement des gens qui ont quitté leur emploi pour aller sur l'assurance-chômage, non.

Le sénateur Thériault: Est-ce que les patrons disent que cela se fait?

M. Dumoulin: Pas que je sache. Remarquez, c'est sur toute réserve, mais je n'ai pas entendu cette réflexion.

M. Robichaud: Comme vous le mentionniez auparavant pour les taux de salaire, quand quelqu'un travaille dans l'industrie de la construction il fait 15, 16 et 17\$ de l'heure. C'est difficile à comprendre pourquoi quelqu'un qui a passé un certain temps à apprendre le métier et a fait sa période d'apprentissage préférerait avoir 250\$ par semaine sur l'assurance-chômage au lieu de 500\$ ou 600\$.

Le sénateur Thériault: C'est une fausse philosophie des gens qui veulent à tout prix retourner à ce que l'on appelle le "free market". Ce "free market", pour les gens qui ne s'en rappellent pas ou qui ne veulent pas s'en rappeler, dans mon humble opinion, c'est exactement ce qui nous a conduit à la dépression en 1929.

On s'en va vers une autre dépression. Si les gens n'y mettent pas un frein et que l'on va complètement vers le "free market" (de plus en plus tout argent de la richesse est contrôlé par moins de monde) on arrivera à la crise de 1929.

M. Dumoulin: Est-ce que je pourrais souligner quelque chose?

Le sénateur Simard: Merci, sénateur Thériault, de nous avoir donné votre discours habituel!

Le président: Allez-y, monsieur Dumoulin.

M. Dumoulin: Une solution quand même envisageable... c'est que dans l'industrie de la construction, on sait que ça construit tout partout et qu'il y a un problème de mobilité.

Vous parlez des provinces de l'Atlantique. Je suis dans le moment après faire des négociations à Terre-Neuve. Je connais beaucoup les provinces de l'Atlantique car j'ai été là très longtemps, j'ai travaillé dans ce bout-là.

[Traduction]

Senator Thériault: There was little in the way of tactics for getting unemployment insurance there; the pay was much better on the Olympic Stadium site.

Mr. Dumoulin: But all the same, people say we are highly penalized, and we disagree with that. We think that the amendments don't truly reflect the thinking of the people who appeared before the Committees and presented their briefs. That's not it. We disagree with that.

Senator Thériault: May I ask another question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Senator Thériault.

Senator Thériault: Do employers, the people who employ tradespeople especially—when they work and are fairly well paid—do they claim they lose employees who leave their jobs to go on unemployment insurance?

Mr. Dumoulin: I have never really heard anyone say that in the construction industry.

I represent the construction trades, but I do not personally know anyone who has left a job to go on unemployment insurance, no.

Senator Thériault: Do the bosses say that that's happening?

Mr. Dumoulin: Not as far as I know. I'm not saying they have never said that, but I have never heard that remark.

Mr. Robichaud: As you mentioned a moment ago, when someone works in the construction industry, that person makes \$15, \$16 and \$17 an hour. It's hard to understand why someone who has spent a certain amount of time learning a trade, who has gone through the apprenticeship period, would prefer \$250 a week in unemployment insurance benefits to \$500 or \$600 in wages.

Senator Thériault: This is the false philosophy of the people who want at all costs to go back to what they call the free market. The free market, in my humble opinion—for people who don't remember or who don't wish to remember—is precisely what gave us the Depression in 1930.

We are returning to that, and if people don't put a stop to this and we rush head long toward a free market, all wealth will be increasingly controlled by fewer and fewer interests. We will return to 1929 or 1930.

Mr. Dumoulin: May I point out something?

Senator Simard: Thank you, Senator Thériault, for giving us your usual speech.

The Chairman: Go ahead, Mr. Dumoulin.

Mr. Dumoulin: One solution could nevertheless be considered, and that is that the construction industry—you know that there are construction projects everywhere and that there is a mobility problem.

You were speaking about the Atlantic provinces, and I am currently getting ready to conduct negotiations in Newfoundland. I am familiar with many of the Atlantic provinces because I spent a long time there; I worked there.

[Text]

Je comprends que ce n'est pas dans le projet de loi C-21 mais par contre, s'il y avait possibilité que les travailleurs de la construction pourraient se déplacer sans à un moment donné être affectés financièrement, on pourrait avoir des gens qui pourrait aller travailler où il y a des demandes comme dans le cas de Toronto.

Ce n'est pas vrai qu'un gars du Nouveau-Brunswick ou de Terre-Neuve peut aller travailler à Toronto, indépendamment du taux de salaire là-bas. Que le taux de salaire soit de 19\$ de l'heure peut-être paraître bien. Mais quand vous payez un appartement 1500\$ par mois et que vous êtes obligé de payer l'avion aller-retour, de vous nourrir, ainsi de suite en plus de votre résidence que vous avez chez-vous, c'est impensable. Cela n'a pas d'allure!

Au niveau de la mobilité, à un moment donné nous avons fait des représentations avec l'association patronale au niveau du gouvernement pour demander des exemptions de taxes à la fin de l'année, si l'on pouvait avoir des déductions sur les dépenses des travailleurs que l'on pourrait mettre dans notre rapport d'impôt. Au moins, ils ne seraient pas affectés comme ils le sont aujourd'hui. Ils seraient intéressés à voyager et aller travailler en-dehors.

Le sénateur Thériault: Dans les contrats que vous négociez avec les employeurs... et là je peux vous donner l'exemple d'une construction assez majeure qui se passe chez-moi depuis une couple d'années. Je parle aux travailleurs et ils me disent qu'ils reçoivent 250\$ par semaine s'ils demeurent à plus de 30 ou 40 milles du site de la construction, comme dans les régions rurales telle que Newcastle.

Est-ce qu'à Toronto l'on ne paie pas cela?

M. Dumoulin: C'est parce que vous parlez de chantiers industriels. Écoutez, des négociations dans un chantier industriel, dans un chantier commercial et dans un chantier résidentiel, ce ne sont pas tout à fait les mêmes conditions.

C'est bien sûr que dans toute la construction commerciale que l'on retrouve à Toronto les employeurs ne sont pas prêts à payer les frais de pension et de déplacement. Si c'était le cas on ne ferait aucune représentation.

M. Robichaud: A Toronto ces frais seraient taxables. Votre cas à vous c'est probablement un site éloigné qui a été nommé comme un site spécial.

M. Dumoulin: Non, c'est dans le centre, je sais ce qui se passe là-bas.

M. Robichaud: Mais si les gens restent plus qu'à un certain kilométrage...

Le sénateur Thériault: Bien, pour une fois on est en avant des autres!

M. Dumoulin: Je suis d'accord avec ce que vous dites. D'ailleurs, les montants d'argent sont taxables.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie, monsieur le président, j'ai terminé mes questions.

Le président: Sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: J'ai une question au sujet de la mobilité puisque c'est un nouveau domaine que vous soulevez. Qu'est-ce que vous suggéreriez dans ce domaine pour y donner

[Traduction]

I understand that this is not in Bill C-21, but, if it were possible for construction workers to travel without being affected financially, people would be able to go work wherever there is demand, as in the case of Toronto.

It's not true that a fellow from New Brunswick or Newfoundland can go work in Toronto, regardless of the wages there. A wage of \$19 an hour may look like a good thing. But when you pay \$1,500 a month for an apartment and have to buy a return airplane ticket, food and so on, in addition to paying for your residence at home, it's unthinkable. It's simply not attractive.

Concerning mobility, at one point, we made joint representations to the government with the employer association and requested tax exemptions or reductions at the end of the year if we could have worker expense deductions that could be included in our tax returns. If that were the case, at least workers would not be affected as they are today and would be interested in travelling and working elsewhere.

Senator Thériault: In the contracts you negotiate with employers—and here I can give you an example of a fairly major construction project that has been under way in my riding for the past few years. I talk to workers and they tell me they receive \$250 a week if they live more than 30 or 40 miles from the construction site, as in the rural areas such as Newcastle.

Isn't that paid in Toronto?

Mr. Dumoulin: That's because you are talking about the industrial sites. The conditions are not entirely the same for negotiations concerning an industrial site, a commercial site or a residential site.

Of course, you find all types of construction in Toronto. On commercial sites, employers are not prepared to pay pension costs and travel expenses. If they were, we would not be making representations.

Mr. Robichaud: In Toronto, those expenses would be taxable. In your case, it would probably be an isolated site or something designated as a special site.

Mr. Dumoulin: No, it's in the centre, I know what is going on.

Mr. Robichaud: But if people live more than a certain distance...

Senator Thériault: Well, for once, we're ahead of everyone else!

Mr. Dumoulin: I agree with what you say, and the amounts involved are taxable.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman, I have finished with my questions.

The Chairman: Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin: I have a question on mobility since this is a new area you are raising. What exactly would you suggest in this area to make real mobility possible. The principle of

[Text]

suite? Le principe de la mobilité existe. Il est même consacré dans la Constitution du Canada.

Cela ferait quoi en pratique, qu'est-ce que vous reprochez à notre législation existante sur ce point?

M. Dumoulin: Au niveau du département de l'emploi et de l'immigration comme de raison, il y a des dispositions pour quelqu'un à un moment donné qui se déplace d'une place à l'autre; l'on défraie ces dépenses. Ce sont des prévisions pour les gens qui se déplacent sur une base permanente.

On va l'aider à payer son déménagement.

L'on parle d'une industrie qui est cyclique, saisonnière et aussi d'une industrie où une demande peut être formulée dans une région pour une période très courte. Cela peut être pour deux semaines comme pour deux mois.

Vous vous déplacez et vous vous en allez travailler, comme je l'ai expliqué, à Toronto. Bien sûr lorsqu'il y a des conventions collectives et qu'ils défraient les coûts des transports ainsi que la chambre et pension, l'on n'en parle pas. On parle où il y a beaucoup de construction, comme à Toronto.

Quelqu'un part du Nouveau-Brunswick et se rend à Toronto de ses propres moyens, que ce soit en automobile, que ce soit en avion, que ce soit comme l'on voudra. Il arrive là . . .

Le sénateur Thériault: Et il y a Via Rail!

M. Dumoulin: . . . il faut que le gars se loge et se nourrisse.

On dit que toutes les dépenses occasionnées pour avoir l'emploi et s'y rendre devraient être déductibles d'impôt tel un vendeur. Un vendeur sur le chemin, à la fin de l'année, a le droit d'avoir des déductions de logement, de nourriture et ainsi de suite. C'est de cela que l'on parle.

On peut le vérifier très facilement que ce soit sur le côté de l'employeur ou autre. Il est facile de vérifier si le gars s'est déplacé et ainsi de suite.

On a présenté des mémoires . . .

Le sénateur Beaudoin: Cela suscite d'autres problèmes parce que le Canada est ainsi fait qu'il y a des régions très riches et d'autres moins. Évidemment les gens veulent aller travailler là où il y a de la richesse. C'est naturel.

M. Dumoulin: J'essaie de vous expliquer que par exemple, si je demeure au Nouveau-Brunswick, à Tracadie et que je suis un gars de la construction, je ne veux pas déménager de Tracadie. Je veux demeurer à Tracadie. Alors, s'il y a de la construction seulement qu'au Manitoba, je m'en vais au Manitoba.

Au Manitoba je paie des taxes au gouvernement fédéral. Je paie mon assurance-chômage parce que je travaille et je maintiens ma demeure à Tracadie. C'est ce que l'on veut dire.

Pour un gars de la construction, si vous n'êtes pas prêt à voyager et que vous n'êtes pas tellement chanceux (on ne bâtit pas tellement souvent dans la cour chez-vous) il faut voyager un peu.

C'est pour cette raison qu'il y a des conventions collectives avec du millage.

[Traduction]

mobility exists. It is even entrenched in the Constitution of Canada.

What would that do in practice? What do you criticize in our existing legislation on this point?

Mr. Dumoulin: With respect to the Department of Employment and Immigration, provision is made, as might be expected, for payment of expenses for workers moving from one place to another. These are provisions for people who make a permanent move.

Their moving expenses are paid.

We are talking about an industry that is cyclical, that is seasonal in nature. We are talking about an industry in which there may be a demand in one region for a very brief period. It may be for two weeks, or it may be for two months.

And so you move and you go to work, as I explained, in Toronto. This is of course where there are collective agreements, where they pay transportation costs, room and board—we're not talking about that. We are saying you are going to where there is a lot of construction, like in Toronto.

Someone leaves New Brunswick and goes to Toronto by his own means, either by car or airplane or however he wants to go. He gets there . . .

Senator Thériault: Or by Via!

Mr. Dumoulin: . . . he has to find a place to stay, and he has to eat.

We say that all expenses incurred in getting the job and once he is there should be tax deductible, just as they are for a salesman. A travelling salesman is entitled to deductions at the end of the year. He is entitled to deduct accommodation expenses, and he is entitled to deduct food and other expenses. This is what we are talking about.

This can be very easily checked either on the employer's side or whatever. It is easy to whether the fellow has travelled and so on.

We have presented briefs . . .

Senator Beaudoin: That raises other problems because Canada is made in such a way that there are regions which are very rich and others which are less rich. People obviously want to go work where there is wealth. That's only natural.

Mr. Dumoulin: I am trying to explain to you that, for example, if I live in Tracadie, New Brunswick, and I am a construction worker, I don't want to move away from Tracadie. I want to stay in Tracadie. But if there is construction work only in Manitoba, I'm going to go to Manitoba.

In Manitoba, I pay taxes to the federal government, and I pay my unemployment insurance premiums because I work, and I maintain my residence in Tracadie. That's what we mean.

Because for a construction worker, if you're not ready to travel and you're not very lucky—there isn't often a lot of construction in our front yard at home; it's not lucky; you have to travel a bit.

That's why there are collective agreements with mileage provisions.

[Text]

Le sénateur Beaudoin: Il y en a de ces conventions.

Mr. Dumoulin: L'on ne vous parle pas de où il y en a mais plutôt de où il n'y a pas de convention de travail pour défrayer le millage.

J'en connais beaucoup de monde à Tracadie. C'est bien sûr que c'est assez difficile de les déraciner. Ils aiment ça là. Je ne les blâme pas, c'est une belle place.

Mr. Robichaud: D'une autre façon aussi si l'on favorise le déplacement de travailleurs qualifiés... Tracadie a besoin de plombiers. On n'est pas pour tous les envoyer et les déménager à Toronto. Il y a quand même une demande locale.

Si on draine toutes les régions moins favorisées du peu de travailleurs qualifiés qu'ils ont, la situation va encore empirer. Ce n'est pas toujours dans le sens d'aller d'une province pauvre à une province riche. Il y a même des projets, comme si Hibernia se construit...

Le sénateur Thériault: Les gens du Nouveau-Brunswick ont eu ce problème quand les gens venaient d'outre-mer au lieu de venir de Toronto à cause de ce que vous dites.

Mr. Robichaud: On ne peut pas dire que seulement le fait d'allouer certaines dépenses déductibles d'impôt réglerait tous les problèmes.

Il y a aussi les problèmes de certification de métier. Un plombier au Québec, s'il n'a pas son "red seal", ne peut pas opérer en Ontario. Ce sont des choses sur lesquelles on fait des représentations. Aussi les fonds du gouvernement fédéral ne devraient pas financer les programmes d'apprentissage pour en faire des travailleurs qualifiés qui sont limités dans leur champ d'opération. Ils peuvent juste travailler dans une province; ils ne peuvent pas travailler ailleurs. On trouve cela un peu étrange mais c'est un autre sujet à discussion.

Mr. Dumoulin: Je voudrais ajouter quelque chose au sujet de la mobilité.

J'en ai parlé parce que si les gens pouvaient voyager vous auriez moins de personnes sur l'assurance-chômage au niveau de la construction. Donc le pourcentage de gens de la construction qui se serviraient du programme baisserait et cela aiderait peut-être tout le monde. C'est dans ce sens que je parlais de la mobilité.

Le sénateur Beaudoin: C'est pour cette raison que je posais la question.

Le président: Sénateur Simard.

Le sénateur Simard: Monsieur Dumoulin, dois-je comprendre que lorsque vous avez dit que les besoins de programmes de formation dans votre secteur n'étaient pas grands?

Mr. Dumoulin: Non, pas du tout.

Le sénateur Simard: Est-ce que ce n'est pas ce que vous avez dit?

Mr. Dumoulin: Non, pas du tout. L'on dit que quand vous êtes un homme de métier, que ce soit le métier que l'on veut, vous allez passer au travers d'un stage d'apprentissage.

[Traduction]

Senator Beaudoin: There are agreements like that?

Mr. Dumoulin: But we're telling you about places where there are none. We're not telling you about where there are agreements like that. We are talking about where there are no provisions to defray mileage expenses.

I know a lot of people in Tracadie, and it's of course fairly difficult to uproot them. They like it there. I don't blame them; it's a beautiful place.

Mr. Robichaud: All the same, though, even though we are promoting the mobility of skilled workers, Tracadie still needs plumbers. We are not about to send them to Toronto and move them to Toronto. There is still a local demand.

If we drain all the less well-off regions of the few skilled workers they have, the situation will get even worse. And the direction is not always from a poor province to a rich province. There are even projects, like Hibernia, which are going ahead...

Senator Thériault: The people of New Brunswick experienced the problem when people came from overseas precisely when they were not coming from Toronto because of what you say.

Mr. Robichaud: You can't say that it's entirely a question of allowing certain tax deductible expenses that will solve all the problems.

There are also problems of trade certification. If a Quebec plumber doesn't have his red seal, he can't work in Ontario. We've made representations on these things and on the fact that federal government money should not be used to fund apprenticeship programs to produce skilled workers who are limited in their field of operation. They can only work in one province; they cannot work elsewhere. We find that somewhat strange as well. But that's another subject.

Mr. Dumoulin: I would like to add something on the subject of mobility.

I spoke about that because, if people were able to travel, there would be fewer construction workers on unemployment. As a result, the percentage of construction workers who would receive program benefits would drop, and that would perhaps help everyone. It was in this light that I spoke about mobility.

Senator Beaudoin: That's why I asked the question; it was to know that.

The Chairman: Senator Simard.

Senator Simard: Mr. Dumoulin, did I misunderstand you when you said that the training needs in your sector were not great?

Mr. Dumoulin: No, not at all.

Senator Simard: Isn't that what you said?

Mr. Dumoulin: No, not at all. What we're saying is that, when you are a tradesman, in any trade you may choose, you are going to go through the apprenticeship stage.

[Text]

Je dois dire qu'en tant qu'homme de métier, je considère que c'est aussi valable qu'un avocat ou n'importe qui d'autre. Vous avez quatre ou cinq années d'apprentissage à faire après avoir suivi votre école secondaire et ainsi de suite.

Vous avez tout fait cela et vous êtes sur le chantier de construction. A un moment donné vous tombez en chômage. Vous allez vous former en quoi, qu'est-ce que vous allez apprendre? Vous êtes un plombier qualifié, vous êtes un menuisier qualifié ou un électricien qualifié.

Il est sûr qu'il faut à un certain moment donné que vous appreniez. Étant donné les changements de la technologie, vous devez vous améliorer. Cela se fait au niveau interne de l'industrie. Ce n'est pas de ce dont on parle.

Le sénateur Simard: Est-ce que cela se fait réellement?

M. Dumoulin: Oui, parce que sans cela..

Le sénateur Simard: Est-ce que vous trouvez que les employeurs sont suffisamment brillants, bons gestionnaires, généreux, etc.?

M. Dumoulin: Ce n'est pas la question d'être généreux. Les employeurs sont peut-être loin de cela. Mais je peux vous dire une chose, c'est une industrie où les employeurs et les salariés se parlent sur une base régulière. Aux niveaux canadien, provincial, régional et municipal, appelez-les comme vous le voudrez (je parle au niveau de la construction) il y a des communications avec les associations des employeurs. Ce n'est pas vrai que cela va bien partout. Je serais un menteur de vous le dire. Il y a beaucoup de places où cela fonctionne assez bien.

Surtout aux niveaux de l'apprentissage, de la formation, du recyclage et ainsi de suite, il y a beaucoup de discussions qui se font et beaucoup de programmes en marche. D'ailleurs, hier j'ai été à Toronto au local 27 des menuisiers. Dans le moment, ils sont à former 19 femmes dans le métier de la menuiserie. Ces programmes sont discutés et négociés avec les gouvernements, avec les employeurs et ainsi de suite.

Je dois vous dire que dans la construction il y a un dialogue qui se fait. Pas partout, par exemple, c'est vrai, mais il y a tout de même un dialogue qui se fait.

Le sénateur Simard: J'allais vous indiquer qu'il y a quelques mois j'étais présent lors de la signature d'une entente entre une association de construction du Nouveau-Brunswick et la Commission de l'assurance- chômage, par laquelle 4 ou 5 millions de dollars allaient être dépensés parce qu'ils avaient identifié des besoins de recyclage, ainsi de suite.

Ils avaient l'air de s'en porter très bien et de se féliciter d'avoir négocié une telle entente par laquelle le gouvernement suppléait aux ressources de l'industrie.

Est-ce que vous en étiez au courant? Est-ce que vous sentez qu'en Ontario vous en avez pas de besoin ou quoi?

M. Dumoulin: Malheureusement je n'étais pas au courant.

Le sénateur Simard: Vous, qui avez l'air à bien connaître Tracadie et le Nouveau-Brunswick, est-ce que les problèmes de ce type sont sensiblement les mêmes au Nouveau-Brunswick qu'en Ontario?

[Traduction]

I should say that, as a tradesman, I consider this type of training just as valid as that of a lawyer or anyone else. You have four or five years of apprenticeship to do after completing secondary school, and so on.

When you have done all that and you are on a construction site and you suddenly find yourself unemployed, what are you going to be training to do, what are you going to learn? You are a qualified plumber, you are a qualified woodworker or a qualified electrician.

Of course, given technological change, you will have to learn more at some point; you will have to upgrade your skills. But that is done inside the industry. We're not talking about that.

Senator Simard: Does that really happen?

Mr. Dumoulin: Yes, because if it doesn't . . .

Senator Simard: Do you find that employers are sufficiently brilliant, good managers, generous, etc.?

Mr. Dumoulin: It's not a matter of being generous. Employers are perhaps far from it, but I can tell you one thing. This is an industry in which employers and employees talk on a regular basis, at the Canadian, provincial, regional and municipal levels, and I am talking about construction. Call it what you will, but there is communication with employer associations. It's not true that all is well everywhere. I would be lying if I told you that. But there are many places where this works fairly well.

Particularly with regard to apprenticeship, training and retraining and so on, there is considerable discussion at this level, and many programs are in operation. Yesterday, I visited one of our locals, local 27 of the woodworkers' union in Toronto. They are currently training 19 female woodworkers. These are all programs that have been discussed and negotiated with governments, with the employers and so on.

I should tell you that there is ongoing dialogue in the construction industry. Not everywhere, that's true, but there is ongoing dialogue.

Senator Simard: I was going to tell you that, a few months ago, I attended the signing of an agreement between the New Brunswick construction association and the Unemployment Insurance Commission under which \$—— were to be spent because they had identified retraining needs and so on.

The parties to the agreement seemed to be handling things fairly well and to be pleased about having negotiated this type of agreement, in which the government planned to assist and supplement industry resources.

Were you aware of that? Do you feel you need that in Ontario or what?

Mr. Dumoulin: Unfortunately, I was not aware of it.

Senator Simard: You seem to know Tracadie and New Brunswick fairly well. Are problems of this type more or less the same in New Brunswick as in Ontario?

[Text]

M. Dumoulin: Les problèmes sont similaires au niveau de la construction indépendamment de quelle région vous êtes. Ce sont les mêmes problèmes qui existent partout. Bien sûr qu'il y a différentes technologies lorsque vous êtes dans une ville plus industrialisée.

M. Robichaud: D'après le sens de votre question, probablement que vous parlez surtout des programmes de formation. On pense que les programmes de formation disponibles pour les travailleurs de la construction au niveau de l'apprentissage sont identiques ou de même qualité qu'à Tracadie ou Toronto. C'est probablement pour cette raison que le gouvernement a décidé qu'il y avait un besoin de rehausser le programme au Nouveau-Brunswick.

Évidemment avec les structures et l'expérience en Ontario et aussi dû au fait qu'il y a plus d'argent, les programmes sont probablement mieux structurés avec certains de nos locaux qui ont des écoles permanentes pour entraîner les gens.

Le modèle de formation dans l'industrie de la construction est quelque chose qui dure depuis des années. Il s'est avéré très bien à produire une main-d'oeuvre hautement qualifiée pour répondre aux besoins de l'industrie. C'est à cause de la coopération entre le syndicat, le patronat et le gouvernement. Il y a une participation importante du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux au niveau de l'apprentissage. Cela fonctionne bien.

Le problème qui arrive avec ce projet de loi c'est que l'on va enlever les prestations à nos travailleurs en chômage pour les former. Un plombier en chômage a déjà suivi un programme d'apprentissage. Il est déjà fort qualifié. Un électricien c'est la même chose. Un menuisier c'est la même chose.

On va prendre ces argents pour former des travailleurs non-qualifiés et peut-être même prendre les prestations d'un électricien en chômage pour aller former d'autres électriciens. Cela nous semble un peu illogique.

Le président: Sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: J'ai une question de clarification sur la formation professionnelle.

Vous dites que cela existe dans une certaine mesure à l'intérieur de l'industrie de la construction entre employeurs et employés. Est-ce que généralement vous êtes satisfaits de ce qui existe actuellement?

M. Dumoulin: Justement il a été mis sur pied des groupes de travail. Je faisais partie de celui d'apprentissage, en passant. Il est bien sûr que l'on demande de l'amélioration. L'on veut qu'il y ait des standards nationaux, c'est-à-dire que les personnes pourront voyager d'une place à l'autre sans difficulté. Cela n'existe pas dans le moment. Ça existe, c'est bien sûr qu'il y en a. On appelle cela le "red seal". Ce n'est pas une chose qui est obligatoire et qui est appliquée en général.

Dans le moment que ce soit au Nouveau-Brunswick ou ailleurs, vous avez une carte de qualification provinciale et vous repassez un examen pour avoir la carte de qualification inter-provinciale que l'on appelle le "red seal".

On croit que quand vous passez un examen et après avoir fait un stage d'apprentissage que vous devriez obtenir, à mon

[Traduction]

Mr. Dumoulin: The problems are similar in the construction industry, regardless of region. The same problems exist everywhere. Different technologies are of course involved in a more industrialized city, or something like that.

Mr. Robichaud: Referring to your question, you are probably speaking mainly of training programs. We think that the training and apprenticeship programs available for construction workers are identical or of identical quality in Tracadie and in Toronto. It is probably for that reason that the government decided there was a need to upgrade the program in New Brunswick.

Obviously, as a result of the structures and experience in Ontario, and simply the fact that there is more money, programs are probably better structured with some of our locals, which have permanent schools to train people.

The training model in the construction industry is something that has been around for years and years and years and which appears to be very effective at producing highly skilled labour to meet the industry's needs. That's because of the cooperation among unions, employers and government. There is major participation by federal and provincial governments in apprenticeship, and that works well.

The problem is that we are now going to take benefits away from our unemployed workers in order to train them. An unemployed plumber has already gone through an apprenticeship program. He is already highly skilled. The same is true of an electrician. The same is true of a woodworker.

We are going to use that money to train unskilled workers and perhaps even take benefits away from an unemployed electrician in order to train other electricians. That seems to us somewhat illogical.

The Chairman: Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin: I would like to ask a question to clarify a point about professional training.

You say that that exists to a certain degree within the construction industry between employers and employees. Generally speaking, are you satisfied with what exists at present?

Mr. Dumoulin: Several task forces have been set up, and I should point out in passing that I am a member of the task force on apprenticeship. There is of course a demand for improvement. People want to have national standards to enable workers to travel from one place to another without difficulty. That does not exist for the moment. Standards exist; of course there are some. There is what is called the "red seal". But that's not mandatory or even generally applied.

For the moment, in New Brunswick and elsewhere, you have a provincial qualification card, and you have to retake an exam to qualify for the provincial qualification card, which is called the "red seal".

We believe that, when you pass an exam after your apprenticeship, you should obtain a card that is valid for the country

[Text]

esprit, une carte bonne pour tout le pays. Pour cela il faut standardiser l'apprentissage.

Ce sont les genres de recommandations que l'on fait dans notre rapport.

Il est bien sûr que c'est sujet à beaucoup d'améliorations. Je dis que cela fonctionne dans le moment mais à beaucoup de places c'est provincial, régional et ainsi de suite. On dit que cela fonctionne parce que l'on se parle.

Il est difficile d'avoir des standards nationaux quand on connaît les juridictions où ils appartiennent au niveau de la formation et de l'éducation.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous en avez parlé à monsieur Bourassa!

M. Dumoulin: C'est notre difficulté.

Le sénateur Beaudoin: Est-ce que les disparités d'une province à l'autre sur ce plan sont relatives ou si elles sont grandes?

M. Dumoulin: Je ne dirais pas qu'elles sont énormes. Il est bien sûr que quand vous demandez d'établir des standards nationaux, tout le monde est d'accord. Il n'y a pas de problème. Les 10 provinces sont d'accord en autant que vous prenez leurs standards. Elles ont toutes les meilleurs standards. Cela fait qu'à un moment donné...

Le sénateur Beaudoin: Alors, c'est une question de coopération entre les provinces.

M. Dumoulin: C'est une question de coordination et de mettre cela ensemble.

Le sénateur Beaudoin: Autrement dit, si aucune province ne s'y objecte, il s'agirait qu'il y ait un peu de coordination et de coopération et le tour sera joué.

M. Dumoulin: Des recommandations deviendront publiques prochainement. Ils sont à les imprimer, d'ailleurs.

On a eu un symposium sur l'apprentissage les 14 et 15 décembre derniers. Cela va être déposé au gouvernement. Ces recommandations unanimes proviennent des employeurs, des organisations syndicales et des représentants des différentes associations qui étaient tous à la table.

On ne parle pas seulement de la construction. On parle de la construction industrielle et ainsi de suite.

Le sénateur Beaudoin: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Dumoulin, je pense qu'il est assez évident que votre présence ici ainsi que celle de votre collaborateur, monsieur Robichaud, ont été extrêmement stimulantes.

Elle nous ont permis de découvrir encore certains aspects du projet de loi qui est devant nous. Je vous remercie infiniment de votre collaboration ainsi que de votre présence ici.

Nous allons maintenant ajourner jusqu'à 13 h 30 cet après-midi.

(La séance est levée.)

[Traduction]

as a whole. For that to be the case, apprenticeship must be standardized.

These are the kinds of recommendations we make in our report.

This system is of course subject to improvement. I am saying that it works for the moment, but, in many places, the system is provincial, regional and so on. We say that the system works because there is dialogue.

It is difficult to make the system national where training and educational jurisdictions come into play.

Senator Thériault: Have you spoken to Mr. Bourassa about this question?

Mr. Dumoulin: That's our problem.

Senator Beaudoin: Are interprovincial disparities in this regard small or are they large?

Mr. Dumoulin: I wouldn't say they are enormous. Of course, when you ask to establish national standards, everyone agrees. They have no problem with that. The 10 provinces agree to nationalize standards as long as you nationalize theirs. They all have the best. As a result, at one point...

Senator Beaudoin: So it's a matter of cooperation between provinces.

Mr. Dumoulin: It's a question of coordination and of putting the whole thing together.

Senator Beaudoin: In other words, if no province objected to the scheme, it would take just a little coordination and a little cooperation for the scheme to become reality.

Mr. Dumoulin: You have recommendations that have just come out and which will be made public very soon. They are now being printed.

We had a symposium on apprenticeship on December 14 and 15 last. The proceedings will be submitted to the government. These are the kinds of suggestions that were made at the symposium; these are the recommendations—which were unanimous I should point out in passing—that were made by the employers, union organizations and representatives of the various associations that were all at the table.

We're not talking solely about construction. We're talking about industrial construction and so on.

Senator Beaudoin: Thank you.

The Chairman: Mr. Dumoulin, I think it is fairly obvious that your presence here today and that of your colleague, Mr. Robichaud, have been extremely stimulating.

You have enabled us to discover a few more aspects of the Bill before us. I thank you very much for your cooperation and for coming here today.

We shall now adjourn until 1:30 this afternoon.

The session is adjourned.

[Text]

Upon resuming at 1:30 p.m.

The Chairman: I am glad to welcome Ms. Laurell Ritchie, who represents the Ontario Coalition for Social Justice. She has an important guest with her, and I would invite her to introduce her guest and also tell us a few words about the organization that she represents. Please go ahead.

Ms. Laurell Ritchie, Ontario Coalition for Social Justice, Toronto: Thank you very much. Let me first introduce Mr. Vroman. Mr. Wayne Vroman is the Senior Research Associate at the Urban Institute in Washington, D.C. He is an expert on the unemployment insurance system in the United States—such as it is. He is also author of a couple of books, one entitled: *Funding Crises in State Unemployment Insurance*, published by W.E. UpJohn Institute; and a more recent book that will be coming out in June of this year with the working title *Unemployment Insurance Trust Fund Advocacy: Past Problems and Future Prospects*.

We went to some trouble to find an expert in the United States who was available to attend on this date. We will be sharing with Mr. Vroman the time available to us.

We have stated groundrules that may involve some independent positions on the part of the coalition—that is, we may not necessarily draw all of the same conclusions but we felt that it was important that we have a better understanding of what has happened in the United States unemployment insurance system, because, as we will argue, with Bill C-21 we will be going down that road.

The Ontario Coalition for Social Justice is basically a reaffirmation of what was the coalition against free trade. We were reorganizing to take on a slightly broader agenda than the Free Trade Agreement per se. Many of the organizations, the 50 or so that participated in the coalition, are continuing now with this broader agenda, including labour organizations, church groups, low-income groups, seniors, womens groups, writers, and so on. Those are the groups that we will be speaking for today as the coalition.

First, we welcome the opportunity to make a presentation to the Senate committee. We would not ordinarily take the time to say that in presenting our brief, because a lot of us presume too easily the democratic right to have something to say about important legislation in this country, especially when fundamental changes are being anticipated or proposed. Perhaps we should not take that democratic right so loosely.

We went through a difficult process in the summer. Staff used their own time to put together information, using vacation time, and so on, to try to get everything ready for the tight deadline that was required with the Bill C-21 hearings. We went to that trouble only to find that we were one of many organizations that were not allowed to present their analyses or findings. So therefore we do welcome an opportunity to present finally our analysis today.

[Traduction]

Reprise des travaux à 13 h 30

Le président: Je suis heureux d'accueillir aujourd'hui M^{me} Laurell Ritchie, qui représente l'*Ontario Coalition for Social Justice*. Elle est accompagnée d'un invité de marque; je lui laisse le soin de nous le présenter et de nous dire quelques mots de l'organisation qu'elle représente. Vous avez la parole.

Mme Laurell Ritchie, Ontario Coalition for Social Justice, Toronto: Merci beaucoup. Permettez-moi tout d'abord de vous présenter M. Wayne Vroman, qui est chargé de recherche principal à l'*Urban Institute* de Washington, D.C. Il est spécialiste du régime américain d'assurance-chômage, et connaît donc bien ses lacunes. Il est également l'auteur de quelques ouvrages, dont un qui s'intitule *Funding Crises in State Unemployment Insurance* et qui a été publié par le *W.E. UpJohn Institute*. Il a aussi écrit un ouvrage plus récent qui sera publié en juin prochain et qui a pour titre provisoire *Unemployment Insurance Trust Fund Advocacy: Past Problems and Future Prospects*.

Nous avons eu du mal à trouver un expert américain disponible aujourd'hui. Nous allons partager avec M. Vroman le temps qui nous a été alloué pour témoigner.

Les principes que défend la coalition et les conclusions qu'elle tire de son analyse ne rejoignent pas nécessairement le point de vue de M. Vroman, mais nous avons jugé important de mieux comprendre le régime américain d'assurance-chômage parce que, comme nous allons l'expliquer un peu plus tard, c'est vers un régime de ce genre que nous nous dirigeons si le projet de loi C-21 est adopté.

L'*Ontario Coalition for Social Justice* est en fait une réincarnation de la coalition contre le libre-échange. Nous nous sommes réorganisés pour nous occuper de diverses questions débordant le cadre de ce simple accord. Une bonne partie de la cinquantaine d'organisations qui ont participé à cette première coalition, syndicats, groupes religieux, associations de citoyens à faible revenu, personnes âgées, organisations féminines, écrivains, et ainsi de suite, poursuivent la lutte sur ce front élargi. C'est au nom de ces groupes que la coalition témoigne aujourd'hui.

Tout d'abord, je dois vous remercier de nous avoir donné cette occasion de présenter un exposé devant votre comité. Normalement, nous ne prendrions peut-être pas le temps de faire des remerciements de ce genre en présentant notre mémoire, parce que beaucoup d'entre nous tiennent pour acquis, trop facilement, que notre régime démocratique nous donne le droit de nous prononcer sur les mesures législatives particulièrement importantes pour notre pays, surtout lorsqu'on prévoit ou qu'on propose des changements fondamentaux. Mais nous ne devrions peut-être pas prendre ainsi à la légère ce droit que nous confère la démocratie.

Nous avons connu un dur été. Notre personnel a travaillé très fort, souvent en sacrifiant ses heures de loisir et ses vacances, pour recueillir l'information nécessaire et monter notre dossier dans les délais très courts qui avaient été fixés pour la tenue des audiences sur le projet de loi C-21. Et après nous être donné tout ce mal, nous avons découvert que notre organisation, comme tant d'autres, ne serait pas autorisée à présenter ses analyses et ses conclusions. Nous sommes donc d'autant

[Text]

The basic position that we are taking here, and on which we try to present arguments, is that with Bill C-21 the government will be Americanizing, to use a certain term that we think makes a lot of sense, the Canadian Unemployment Insurance system basically in two respects: both the nature and the extent of the cutbacks and the type of cutbacks that are being entertained, as well as the basic rewriting of the federal government's fiscal responsibilities.

There are a couple of reasons why this is happening now and why it was introduced some few months after the Free Trade Agreement was signed, despite assurances to the contrary during the last election. Bill C-21 anticipates the possibility of challenges to Unemployment Insurance, particularly in respect of fishermen's benefits and quite probably on regional extended benefits under the terms of any negotiation on subsidies. That now becomes somewhat a redundant issue if Bill C-21 is passed.

Also, it is not as simple as the subsidy negotiations. We also feel strongly that this is the result of the competitive pressures that have been created for industry, business and the economy as a whole as a result of the negotiation of the Free Trade Agreement. Much of the pressure for these changes will come from within Canada.

In the brief that we originally prepared for the standing committee, and which we are now presenting to you, we begin with an overview describing what is happening in Europe in the negotiations around the 1992 European Community situation. If you do not mind, I will refer to the written document, since we did not have a chance to go through it elsewhere.

The Europeans, as they push toward their unified market in 1992, are keenly aware of the social dimension of economic liberalization. The west European governments, except for Britain, are committed to preventing the relocation of industry from countries with high standards of social legislation to regions with less costly but poorer programs.

The European Community has voted overwhelming to include a social program in the 1992 agreements. The social clauses are to ensure that all members of the community adopt the more advanced social policies of countries like West Germany, France, and so on.

The rules are designed to prevent "social dumping,"—that is, the destructive competition based on erosion of working conditions and levels of social protection.

As the West, Europeans realized, without explicit social clauses ensuring the continued viability of high-quality social programs, "free trade" will erode them. Unrestricted competi-

[Traduction]

plus heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de vous exposer notre point de vue.

Essentiellement, la thèse que nous défendons, c'est qu'avec le projet de loi C-21, le gouvernement va américaniser—pour utiliser un terme qui nous semble fort bien adapté à la situation—le régime canadien d'assurance-chômage de deux manières, à savoir à la fois par la nature et l'ampleur des restrictions envisagées et par la réorganisation fondamentale qui s'ensuivra dans les responsabilités fiscales du gouvernement.

Il y a diverses considérations qui expliquent pourquoi tout ceci se produit maintenant, pourquoi le projet de loi a été déposé quelques mois après la signature de l'Accord de libre-échange, malgré les promesses lancées au cours de la dernière campagne électorale. Le projet de loi C-21 a été élaboré pour devancer toute possibilité de contestation du régime d'assurance-chômage au cours des négociations futures sur les programmes de subventions, en ce qui concerne particulièrement les prestations aux pêcheurs et probablement aussi les prestations supplémentaires fondées sur le taux de chômage régional. Une fois le projet de loi C-21 adopté, cette contestation deviendrait à peu près inutile.

Mais il ne s'agit pas simplement des négociations sur les programmes de subventions. Nous sommes également convaincus que toute cette situation résulte de la concurrence accrue que doivent subir les industries, les entreprises et l'économie en général, par suite de la signature de l'Accord de libre-échange. Une bonne part des pressions viennent de l'intérieur même du Canada.

Dans le mémoire que nous avons préparé à l'origine pour le comité permanent, et que nous vous présentons maintenant, nous commençons par décrire ce qui se passe en Europe, au moment où se déroulent les négociations sur l'Europe unie de 1992. Si vous me le permettez, je vais vous citer certains extraits de ce mémoire écrit puisque nous n'avons pas eu l'occasion de le présenter ailleurs.

Les Européens, dans leurs efforts pour établir un marché unifié d'ici 1992, sont pleinement conscients des dimensions sociales de la libéralisation économique. Les gouvernements des pays d'Europe de l'Ouest, sauf celui de la Grande-Bretagne, sont déterminés à empêcher le déplacement de l'industrie des pays possédant une législation sociale très avancée vers des régions où les programmes sociaux sont moins coûteux, mais aussi moins complets.

Les membres de la Communauté européenne ont décidé par une importante majorité d'inclure dans les accords de 1992 un programme social destiné à veiller à ce que tous les membres de la Communauté adoptent des politiques sociales aussi avancées que l'Allemagne de l'Ouest et la France, par exemple.

Ces règles visent à empêcher le «dumping social», c'est-à-dire la concurrence destructrice susceptible de découler de l'érosion des conditions de travail et des programmes de sécurité sociale.

Comme les pays d'Europe de l'Ouest s'en sont rendu compte, le «libre-échange» finira par gruger lentement les programmes sociaux de haute qualité adoptés par certains pays si aucune disposition n'est prise pour en assurer expressément la

[Text]

tion will allow businesses to relocate to those regions where working conditions are the worst and costs are the lowest.

The contributions to social programs of those businesses that do not, or cannot, move will put them at a competitive disadvantage unless the higher standards are established for all regions.

The U.S.-Canada Free Trade Agreement does not contain any such social clauses. Under it, the future of Canadian Unemployment Insurance is what we see today in the United States—that is, to the lowest common denominator.

There is every reason to concern ourselves with the experience of jobless American workers who turn to Unemployment Insurance for help. We believe, and will demonstrate, that their experience is a miserable one indeed. We should be looking very carefully before we leap into new structures and conditions for Unemployment Insurance in Canada—both because of the nature and similarity of cutbacks in Bill C-21 mirroring the type of cutbacks in the American system and also—and probably most importantly—because the proposed structural changes similarly mirrored the conditions in the United States, that have led to the disintegration of that situation.

As I said earlier, we believe that the most significant pressures for harmonization will come from within Canada because of the unrestricted competitive situation in which we have been put in connection with the Free Trade Agreement; but there are also pressures coming from the United States.

There has been a history of attempts to countervail Canada's UI program as an alleged "illegal" public subsidy to unemployed fishermen. In that particular legal case, we narrowly escaped American countervail action in 1986. This involved the Atlantic fresh groundfish case. The U.S. Commerce Department had prepared a case for substantial duties on Canadian Atlantic fish following on a complaint initiated in the United States by fishing interests. The department reserved judgment in a preliminary decision as to whether or not the U.S. would view this as an illegal subsidy. The case was later dismissed by the department in its final decision, but we do note that that was prior to the Free Trade Agreement.

We also note that, as Canadians have learned with the softwood lumber case, where we won an initial decision on an initial case but then lost a judgment on a second case, the application and definitions of U.S. trade law can change quickly and dramatically, and the fact remains that U.S. fishermen cannot get off-season UI benefits, and we could anticipate that they would again challenge these provisions in Canada's program.

Now, it would appear that we could escape U.S. trade actions with a program that made sure that there was not tar-

[Traduction]

survie. La libre concurrence totale permettrait en effet aux entreprises d'aller s'installer dans les régions où les conditions de travail sont les pires et où les coûts sont les plus bas.

Les contributions que doivent verser pour les programmes sociaux les entreprises qui ne peuvent pas ou qui ne veulent pas déménager les mettraient en position désavantageuse vis-à-vis de leurs concurrents si toutes les régions n'étaient pas tenues de respecter les mêmes normes sévères.

Or, l'Accord de libre-échange ne contient aucune disposition de ce genre sur les programmes sociaux. Il risque donc de faire subir au régime canadien d'assurance-chômage le même sort qu'à celui des États-Unis; en effet, c'est toujours le plus petit dénominateur commun qui l'emporte.

Nous avons toutes les raisons de nous inquiéter de la situation des travailleurs américains sans emploi qui demandent de l'aide à leur régime d'assurance-chômage. Nous croyons, comme nous allons d'ailleurs vous le démontrer, que leur situation est absolument déplorable. Nous devons être très prudents avant de modifier les structures et les modalités de notre propre régime d'assurance-chômage, à la fois parce que les restrictions prévues dans le projet de loi C-21 sont exactement semblables à celles qui ont été adoptées aux États-Unis et aussi—et probablement surtout—parce que les changements structurels proposés reflètent également les conditions qui, aux États-Unis, ont mené à une telle détérioration de la situation.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous croyons que les pressions les plus importantes en faveur de l'harmonisation des programmes viendront désormais du Canada même en raison de la concurrence accrue que permet l'Accord de libre-échange; mais il y a aussi des pressions qui viennent des États-Unis.

Les tentatives pour contrecarrer le programme canadien d'assurance-chômage, sous prétexte qu'il s'agit d'un programme «illégal» de subventions gouvernementales aux pêcheurs en chômage, ne sont pas nouvelles. Ainsi, nous avons échappé de peu à des mesures de rétorsion des États-Unis en 1986. Cette affaire concernait la pêche des poissons de fond dans l'Atlantique. Le département américain du commerce avait monté tout un dossier sur l'imposition de droits substantiels sur le poisson pêché dans l'Atlantique par des Canadiens, par suite d'une plainte déposée par des pêcheurs américains. Dans son jugement préliminaire, le département n'avait pas établi si les États-Unis devaient ou non considérer le programme canadien d'assurance-chômage comme une subvention illégale. Il a ensuite rejeté la demande dans sa décision finale, mais il faut préciser que cette affaire a eu lieu avant la signature de l'Accord de libre-échange.

Il faut souligner aussi que, comme les Canadiens l'ont appris dans l'affaire des résineux, où le Canada avait remporté une première ronde mais avait perdu lors d'un deuxième jugement, l'application et la définition des lois américaines sur le commerce extérieur peuvent changer rapidement du tout au tout. Comme les pêcheurs américains ne touchent toujours pas de prestations d'assurance-chômage en dehors de la saison de pêche, il est permis de s'attendre à ce qu'ils contestent à nouveau ces dispositions du programme canadien.

Il semblerait que nous puissions échapper aux sanctions commerciales des Américains en nous assurant qu'aucun élé-

[Text]

getting to a specific firm or industry and, instead, provided its program on a general basis. But the reality has been quite different than that. We can design programs, as we did with the Regional Industrial Development Program (RIDP), only to find that although we designed it very specifically to avoid U.S. trade retaliation by making it generally available to areas of high unemployment still the U.S. has succeeded in some of its cases against the Regional Industrial Development Program, and I am thinking in particular of the softwood lumber case.

I guess it would be fair to say, with Bill C-21, that we will never have a chance to defend our fishermen benefits or regional extended benefits because the government, with Bill C-21, is pre-empting the subsidy negotiations and anticipating the challenges that will undoubtedly be made. We could be choosing another route—that is, if necessary, in the context of our Free Trade Agreement, to ignore these U.S. trade actions; but we want to note that we believe the government is going this route for more than one reason and, in fact, is using the free trade environment to push ultimately its own domestic agenda and to follow the line of argument that has been presented by many business lobby organizations critical of the Unemployment Insurance system in Canada.

I am not going to go into the details that follow on the next pages in respect of the unemployment insurance in the United States, because Mr. Vroman will get into more detail, but we want to make the very important point that currently the United States, a country with approximately ten times Canada's population, spent \$15 billion on unemployment insurance in 1988—and I could double-check on that—but in the same year—it's either 1988 or 1989—Canada spent \$12 billion, not that far off, and yet a population only one-tenth that of the United States.

So the question becomes what is their secret to a low-cost system?

Unemployment in the United States does not provide the whole of the answer, because even if—and this is not the case—the unemployment rate in the United States was half of Canada's, it would still mean that there were a tremendous number of Americans in need of UI benefits as compared to Canadians in the same situation.

Indeed the real explanation for the "inexpensive" unemployment insurance system in the United States lies in the fact that as that program is designed in the United States, only approximately one-third of unemployed jobless Americans are able to receive benefits, and the erosion in the U.S. system has occurred. There has been further erosion in the U.S. system during the last decade and there is reason to believe that it is going to get worse, because the push, the imperatives, for more cutbacks are built right into the system. The consequences for American workers are devastating and again we feel that we are definitely going down the same road.

We have made the point that people are quite conscious of the growing poverty that exists within the United States. Gen-

[Traduction]

ment de notre programme n'est destiné à une entreprise ou à une industrie en particulier. Mais la réalité est tout autre. Nous avons beau concevoir des programmes généraux accessibles à tous les Canadiens des régions particulièrement touchées par le chômage, comme le Programme de développement industriel régional (PDIR), afin d'éviter les mesures de rétorsion des Américains, il arrive encore que ces derniers réussissent à les contester; je pense en particulier à l'affaire du sciage de résineux.

Évidemment, si le projet de loi C-21 est adopté, nous n'aurons jamais à défendre les prestations que nous accordons à nos pêcheurs, ni les prestations supplémentaires versées en fonction du taux de chômage régional parce que le gouvernement, présumant du résultat des négociations sur les programmes de subventions, est allé au-devant de toute contestation possible. Le Canada pourrait bien sûr adopter une autre voie: en effet, en vertu de l'Accord de libre-échange, il n'est pas obligé de tenir compte de ces sanctions commerciales. Mais nous pensons que le gouvernement a choisi cette solution pour plus d'une raison et qu'il invoque en fait le prétexte du libre-échange pour promouvoir en définitive son propre programme et répondre aux souhaits exprimés par de nombreux groupes de pression représentant les milieux d'affaires, qui critiquent le régime canadien d'assurance-chômage.

Je ne vous lirai pas ici les pages suivantes de notre mémoire, où nous décrivons en détail le régime d'assurance-chômage des États-Unis. Je laisse cela à M. Vroman. Nous jugeons cependant très important de souligner que les États-Unis, dont la population est à peu près dix fois plus nombreuse que celle du Canada, ont consacré 15 milliards de dollars à leur programme d'assurance-chômage en 1988, alors que la même année, 1988 ou 1989, je ne sais plus, le Canada a dépensé 12 milliards à ce chapitre; c'est à peu près le même montant, pour une population de dix fois moins nombreuse.

Il faut donc se demander comment les Américains réussissent à offrir ce programme à un coût aussi bas.

La réponse n'est pas uniquement liée au taux de chômage aux États-Unis parce que, même si ce taux était deux fois moins élevé qu'au Canada—ce qui n'est pas le cas de toute façon—il resterait encore beaucoup plus d'Américains que de Canadiens qui auraient besoin de prestations d'assurance-chômage.

La véritable raison pour laquelle le régime d'assurance-chômage est aussi «peu coûteux», c'est que seulement le tiers environ des chômeurs américains peuvent toucher des prestations, à cause de la conception même de ce programme. Le régime américain est en train de s'effondrer. On a déjà assisté à un certain effritement au cours des dix dernières années, et tout porte à croire que la situation va encore s'aggraver; en effet, le régime est ainsi fait que de nouvelles restrictions sont inévitables. Les conséquences de cet état de choses sont dévastatrices pour les travailleurs américains; or, encore une fois, nous croyons que nous nous dirigeons exactement dans le même sens.

Nous avons mentionné que les gens sont très conscients de l'appauvrissement de la population américaine. En général, je

[Text]

erally I think the public attributes that to cutbacks in welfare programs, food stamp programs, and so on. What is not generally appreciated is that one of the reasons that poverty is growing in the United States is that fewer and fewer unemployed Americans are able to draw on a social insurance program, their unemployment insurance program.

We have provided some data drawn from the U.S. Department of Labour statistics, including the chart which shows that only 31.5 per cent of jobless Americans are able at any one time to receive benefits.

We have gone into the U.S. experience in some detail, and Mr. Vroman will go further into this matter.

One thing that we do want to make a point of is that the picture is particularly grim for minority workers. The rate, as miserable as it is overall, is much worse when you look at the situation of black jobless workers or Hispanic jobless workers.

From the data we also can see that in the 16 states, including the Deep South "right to work" states, less than one-quarter of the states' jobless received UI compensation in 1988.

In the five states which are the most populous, including Texas and Florida, where we see a lot of businesses relocating at this point within the U.S., less than 20 per cent of the states' jobless receive UI compensation.

As a last point here, the states with the highest rates of unemployment, Louisiana and West Virginia, also provided very low rates of coverage, less than 25 per cent.

We also note that maternity benefits in the United States are noticeably absent. Only five states provide maternity benefits, and I think it is worth noting that even those five state programs have been challenged in the United States, with the Republican administration and the U.S. Chamber of Commerce having gone to the U.S. Supreme Court arguing that these benefits should be struck down because it discriminates against national employers who are put at a competitive disadvantage not being able to pursue persistent personnel policies across the country.

I will skip over some of the documentation because Mr. Vroman can detail that later. I have asked Mr. Vroman to look at it, and he seems to feel that it is a relatively accurate reflection of what happens in the U.S., of how the U.S. system works.

The federal UI trust fund is very different than our federal system, and in some ways the federal government only acts, as it were, as a banker; that is, they hold the moneys in trust and they are then distributed on a state-by-state basis. There is a federal state-extended benefit program, but it is not, in practice, usable. The basic provision in all but two states is 26 weeks maximum for duration of benefits. There are two states that provide 30 weeks of benefits, but the rest only provide 26 weeks. The extended benefit program that is supposed to carry on after that on a 50/50 cost-share basis between the federal

[Traduction]

pense que le grand public attribue cette situation aux réductions dans les programmes d'aide sociale, les programmes de bons d'alimentation et ainsi de suite. La plupart des gens ne se rendent pas compte que, si la pauvreté gagne du terrain aux États-Unis, c'est notamment parce que les Américains sont de moins en moins nombreux à pouvoir profiter d'un de leurs programmes sociaux, le régime d'assurance-chômage.

Nous citons dans notre mémoire des statistiques du département américain du travail, dont un tableau montrant que seulement 31,5 p. 100 des chômeurs américains peuvent, à un moment ou à un autre, toucher des prestations d'assurance-chômage.

Nous décrivons assez en détail l'expérience américaine. M. Vroman vous donnera plus de précisions à ce sujet.

Nous tenons toutefois à insister sur le fait que la situation est particulièrement difficile pour les membres des minorités. Le taux de participation au régime, déjà très faible dans l'ensemble de la population, est encore plus bas parmi les chômeurs noirs ou hispano-américains.

Les données citées dans notre mémoire montrent aussi que, dans seize États, dont ceux du Grand Sud où le «droit au travail» est sacré, moins du quart des chômeurs ont reçu des prestations d'assurance-chômage en 1988.

Dans les cinq États les plus peuplés, dont le Texas et la Floride, ou de nombreuses entreprises américaines ont choisi d'aller s'installer récemment, moins de 20 p. 100 des chômeurs touchent des prestations.

Pour en finir sur ce point, les taux de participation sont également très bas, à moins de 25 p. 100, dans les États où le taux de chômage est le plus élevé, la Louisiane et la Virginie-Occidentale.

Les prestations de maternité brillent aussi par leur absence aux États-Unis. Seuls cinq États en versent, et je pense qu'il convient de noter que même les programmes de ces cinq États ont été contestés aux États-Unis. L'administration républicaine et la chambre de commerce américaine ont en effet fait valoir, devant la cour suprême des États-Unis, que ces prestations devraient être supprimées parce qu'elles sont une source de discrimination contre les employeurs d'envergure nationale, qui se trouvent désavantagés vis-à-vis de leurs concurrents parce qu'ils ne peuvent pas appliquer dans l'ensemble du pays une politique uniforme en matière de personnel.

Je vais laisser de côté une partie de notre mémoire parce que M. Vroman pourra vous en parler plus en détail tout à l'heure. J'ai demandé à M. Vroman d'y jeter un coup d'œil; selon lui, ce document décrit assez fidèlement la situation aux États-Unis et le fonctionnement du régime américain.

Le fonds fédéral de fiducie américain pour l'assurance-chômage est très différent de notre caisse fédérale; d'une certaine façon, le gouvernement fédéral ne fait qu'office de banquier. Il conserve l'argent en fiducie et le distribue ensuite aux États. Il existe un programme fédéral de prestations supplémentaires en fonction du taux de chômage de l'État, mais il n'est pas applicable en pratique. Dans tous les États sauf deux, la période maximale de prestations est de 26 semaines. Deux États versent des prestations pendant 30 semaines, mais tous les autres se limitent à 26. Le programme de prestations supplémentaires

[Text]

and state trust funds has applied only to Alaska in the last two years. Even at that, I am advised that most recently even Alaska no longer qualifies.

There are no government or public funding contributions to their system. We believe that that is a cornerstone to that system. It is one of the explanations for the serious erosion of that system. That is the road that we in Canada are going down with Bill C-21 and other budget measures that this government in Canada has made.

The U.S. loan system, which is supposed to operate under the federal jurisdiction, as it is set up now basically encourages more cutbacks and less sharing across the country. Again, it has been a hallmark of the Canadian system that we have been able to share or pool the risk of unemployment across this country, region to region. With this bill, we are going down a road where the poorest regions will be those that are the most hurt by the cutbacks.

We want to note in particular the arguments on harmonization, beginning at page 12 of our brief, and here we are referring to clauses 51, 52 and 30. This is where the legal requirement for government contributions is implemented. It is an unprecedented move in the almost half-century history of Canada's Unemployment Insurance system. We can see no legitimate reason for this fundamental re-writing of the Unemployment Insurance program. It is a rather permanent feature of Bill C-21 as it is designed, and we want to point out that the fund has not, in fact, been a drag on the economy. Indeed, since the last recession it has enjoyed a surplus position.

We also lose the historic and legal rationale for a nationally-based program that allows for this pooling of risk, whether any particular region or province is advantaged or disadvantaged at any point in time. We feel that it is noteworthy that Jacques Parizeau, after the announcement of the contents of these changes in Unemployment Insurance, in short order called for the transfer of the Unemployment Insurance system basically back to provincial jurisdiction because, except for very special constitutional amendments which I am sure you are all very familiar with, labour and welfare-related measures would otherwise fall under provincial jurisdiction.

It would appear that the only reason why Mr. Parizeau has not persisted in this argument is that Premier Bourassa pointed out in the Quebec legislature that the situation in Quebec at the moment is one where they are getting out of the system more than they are putting in. However, that can change in very short order. There are other provinces that may feel that over a period of time they have consistently put in more than they have taken out, and Alberta might be an example. We could therefore easily end up with a situation where any one province may challenge federal jurisdiction in this area,

[Traduction]

qui est censé prendre la relève par la suite, selon une entente de partage des coûts à part égale entre l'administration fédérale et les États, n'a été appliqué qu'en Alaska au cours des deux dernières années. Et on m'a dit dernièrement que l'Alaska n'était même plus admissible au programme.

Le régime américain n'est pas fondé sur les contributions gouvernementales ou le financement public; nous pensons qu'il s'agit là d'un aspect fondamental de ce régime, qui explique pourquoi celui-ci est ainsi menacé. Pourtant, c'est dans cette voie que nous engageant le projet de loi C-21 et diverses autres mesures budgétaires adoptées par le gouvernement en place.

Le régime américain de prêts, qui est censé relever de la compétence fédérale, favorise à l'heure actuelle davantage de restrictions et moins de partage entre les diverses régions du pays. Encore une fois, le régime canadien a ceci de particulier qu'il permet de répartir entre les diverses régions du pays les risques liés au chômage. Avec le projet de loi C-21, nous allons en arriver à un point où les régions les plus pauvres seront aussi celles qui seront les plus touchées par les restrictions.

Nous tenons à attirer tout particulièrement votre attention sur nos arguments au sujet de l'harmonisation, qui commencent à la page 12 de notre mémoire; nous voulons parler ici des articles 51, 52 et 30, où sont établies les exigences de la loi au sujet des contributions gouvernementales. Il s'agit là d'un changement qui n'a aucun précédent depuis la cinquantaine d'années qu'existe le régime canadien d'assurance-chômage. Rien ne justifie selon nous un remaniement d'une telle profondeur touchant l'ensemble du régime. Cet élément est un aspect assez permanent du projet de loi C-21 tel qu'il est conçu actuellement, et nous tenons à souligner que la caisse d'assurance-chômage n'a pas drainé les ressources de notre économie. Au contraire, depuis la dernière récession, elle est même en position excédentaire.

Nous perdons également là les raisons historiques et juridiques qui justifient l'existence d'un programme d'envergure nationale permettant de partager les risques, quelles que soient les régions ou les provinces se trouvant en avantage ou en désavantage à un moment donné. Il est intéressant de constater à ce propos que, dès l'annonce des changements proposés au régime d'assurance-chômage, Jacques Parizeau a rapidement réclamé que la responsabilité de ce régime soit remise aux provinces; en effet, sauf en ce qui concerne certaines modifications constitutionnelles très précises que vous connaissez sûrement tous très bien, les autres programmes relatifs à la main-d'œuvre et à l'aide sociale relèveraient de la compétence provinciale.

Il semblerait que la seule raison pour laquelle M. Parizeau n'a pas persisté dans cette voie, c'est que le Premier ministre Bourassa a déclaré devant l'Assemblée nationale que, à l'heure actuelle, le Québec retire du programme plus qu'il n'y verse. Cependant, cette situation pourrait changer très vite. Il y a d'autres provinces qui jugent que, depuis un certain temps, elles ont toujours contribué au programme davantage qu'elles n'en ont profité; l'Alberta est de celles-là. Nous pourrions donc nous retrouver très facilement dans une situation où n'importe quelle province pourrait contester la compétence fédérale dans

[Text]

there being no further fiscal financial responsibilities for the federal government.

On the next page of our brief, in referring to clause 29, we feel that with this withdrawal and rescinding of any federal fiscal responsibilities, when this is combined further with a freeze in contributions for the next three years, we are heading into an inevitable deficit for the UI fund, and certainly by 1993. This is as a result of combining the removal of federal government contributions and this freeze. It takes no account of increased unemployment that can, I think, reasonably be anticipated, as well as new costs that have been assigned to the UI system.

Obviously this scenario does get worse if we move into a recession, which will also mean higher unemployment. We went into the last recession with an accumulated Unemployment Insurance surplus of \$331 million in 1981. We came out of that recession with a \$4.55 billion deficit by year-end 1984. In fact, it has taken until 1988 to pay off the overall fund deficit out of that recession, and that was with government contributions and no non-UI costs, such as the Canadian Job Strategy, being assigned to the fund.

The move to freeze contributions when the government plans to withdraw its funding may appear to be politically expedient and desirable to the government of the day. However, we believe that it will have far-reaching consequences and potentially devastating ones. We do know as well that, generally speaking, there have been large annual surpluses since 1985 when Canada began its recovery. In fact, for the last couple of years the fund has been in an overall surplus position.

If the system is changed to withdraw government contributions, then it falls solely on the shoulders of employers and employees to fund Unemployment Insurance, as well as new, significant, non-UI costs arising out of the Canadian Job Strategy and a national job training program, et cetera, which the government now plans to assign to the UI fund. However, it is another, different discussion as to what is happening with that Canadian Job Strategy, because not all of the money in connection with that program will end up in the hands of workers. Much of that money can go as straight grants under industrial adjustment and otherwise not only companies but to management consultant firms performing studies for companies. That has nothing to do with training or with retraining.

Even if, as the government has verbally undertaken, federal loans may be made to the plan in the event of high unemployment, it will still fall to employer/employee contributions to repay the loans. With a huge UI fund deficit on the horizon, it can reasonably be anticipated that employers, who currently

[Traduction]

ce domaine, puisque le gouvernement fédéral n'aurait plus de responsabilités fiscales et financières à cet égard.

En outre, à la page suivante de notre mémoire, où nous renvoyons à l'article 29, nous affirmons que l'abandon, par le gouvernement fédéral, de toute responsabilité en matière fiscale, combiné à un gel des contributions pour les trois prochaines années, nous mènera inévitablement à un déficit de la caisse d'assurance-chômage, certainement d'ici 1993. Cette situation résulterait de l'action combinée de la suppression du financement fédéral et du gel des contributions. Nos prévisions ne tiennent pas compte de la possibilité d'une hausse du taux de chômage, qu'il serait pourtant raisonnable de prévoir d'après moi, ni des nouveaux coûts que devra assumer le programme d'assurance-chômage.

De toute évidence, ce scénario ne peut qu'empirer si nous connaissons une récession, puisque cela entraînera une hausse de taux de chômage. Lorsque nous avons été frappés par la dernière récession, en 1981, nous avions un surplus accumulé de 331 millions de dollars dans la caisse du régime d'assurance-chômage. Nous sommes sortis de cette récession avec un déficit de 4,55 milliards à la fin de l'année 1984. En fait, ce n'est qu'en 1988 que nous avons réussi à éponger la totalité du déficit créé par cette récession, et ce, malgré le fait que le gouvernement versait des contributions et que le programme n'assumait pas de coûts étrangers à l'assurance-chômage, par exemple ceux de la Planification de l'emploi.

Il peut sembler souhaitable au gouvernement en place, et politiquement avisé, de geler les contributions alors même qu'il envisage de retirer son financement au programme. Cependant, nous pensons que cette décision pourrait avoir des conséquences insoupçonnables, et probablement désastreuses. Par ailleurs, en règle générale, nous avons connu d'importants surplus annuels depuis 1985, l'année où le Canada a amorcé son redressement économique. En fait, depuis quelques années, la caisse est dans son ensemble en position excédentaire.

Si le gouvernement cesse ses contributions, la survie du régime reposera uniquement sur les épaules des employeurs et des employés, qui devront assumer à eux seuls tous les coûts liés à ce programme, ainsi que d'autres coûts substantiels qui n'ont rien à voir avec l'assurance-chômage, par exemple ceux de la Planification de l'emploi et du programme national de formation professionnelle que le gouvernement compte financer grâce à la caisse d'assurance-chômage. Cependant, il faudrait aussi tenir tout un débat sur ce qu'il adviendra de la Planification de l'emploi, parce que les crédits alloués à ce programme seront loin de profiter en totalité aux travailleurs. Une bonne partie pourront être versés, comme subventions à l'adaptation de la main-d'œuvre et à d'autres programmes du même genre, non seulement à des entreprises, mais aussi à des firmes d'experts-conseil en gestion qui réaliseront des études pour ces entreprises. Cela n'a rien à voir avec la formation ou le recyclage.

Et même si, comme il s'y est engagé de vive voix, le gouvernement pourra prêter des fonds au régime en cas de chômage élevé, ce seront toujours les contributions des employeurs et des employés qui assureront le remboursement de ces prêts. Avec un énorme déficit de la caisse d'assurance-chômage à

[Text]

pay the largest share of UI contributions, will organize over the period to 1993, when much higher premiums would be necessary to maintain the fund, and will call first of all for further cutbacks, again moving the system even closer to the poor conditions experienced in the United States.

Secondly, there would be a move towards experience rating—and I am sure you have heard much about this. We saw much of it during the hearings on Bill C-21 conducted by the parliamentary committee. We have also heard much about it over time, including from the Macdonald Commission. The boards of trade, the chambers of commerce, and so on, are of the mind that that should be the next step in redesigning Unemployment Insurance.

However, let me say that if this system is redesigned at some point down the road—and we think that Bill C-21 is inviting this—whether it is conducted on a sector-by-sector basis or on a firm-by-firm basis, we will end up in the same situation as if any one of the provinces were to ask for a sort of re-provincialization of these responsibilities. In other words, experience rating will exacerbate the disparities between the provinces and regions and we will end up with a system where we are not, in fact, pooling the risks of unemployment across the country.

We believe that we can anticipate an employer call for equal contributions between employer and employee. We do not accept the reasoning for that, but we see it on the horizon. We also see further privatization of Unemployment Insurance and employment centre activities, and the removal of maternity and parental benefits and disability benefits now presently covered in Canada but not in the U.S. Again, the argument from the business lobby organization will be that, in order to compete with U.S. firms, businesses in Canada should no longer be responsible through Unemployment Insurance for these types of benefits which were hard won and hard fought for by Canadian workers.

I am repeating points that have been made before. We then go on to the question of reduced coverage and benefits. Increasing the entrance requirements from 10 to 20 weeks again moves us closer to the situation in the United States, as does the reduction of the duration of benefits. As we have pointed out, the maximum duration in the United States is 26 weeks in all but two states. We see in clause 21 a severe increase in the penalties attached to disqualifications. Of course, you know the grounds under which that provision would apply. In increasing the period to 12 weeks, in introducing the concept of a 50 per cent benefit rate and in this rather bizarre move of carrying forward an unserved period of disqualification for six years, we see cost cutting measures typical of measures taken in the U.S. With the introduction of the 50 per cent benefit rate we again note the McDonald Commission

[Traduction]

l'horizon, on peut raisonnablement s'attendre à ce que les employeurs, qui paient actuellement la plus lourde part des contributions au régime, s'organiseront d'ici 1993, lorsqu'il faudra des primes beaucoup plus élevées pour alimenter la caisse, pour demander tout d'abord de nouvelles réductions, de sorte que le régime se rapprocherait alors de plus en plus du régime déplorable en place aux États-Unis.

Ensuite, on peut certainement s'attendre à des pressions pour faire adopter la fixation de taux particuliers, dont vous avez sûrement entendu beaucoup parler. Il en a été question très souvent au cours des audiences qu'au tenues sur le projet de loi C-21 le comité de l'autre endroit. Cette formule est d'ailleurs dans l'air depuis un certain temps, et elle a été proposée par exemple à l'occasion des audiences de la Commission Macdonald. Les associations d'hommes d'affaires, les chambres de commerce et les autres organismes du même genre estiment que ce devrait être la prochaine étape de la réorganisation du régime d'assurance-chômage.

Toutefois, si le régime est réorganisé d'ici un certain temps—comme le laisse prévoir le projet de loi C-21—, que ce soit secteur par secteur ou entreprise par entreprise, nous nous retrouverons à toutes fins utiles dans la même situation que si une province demandait que les responsabilités dans ce domaine lui soient confiées de nouveau. Autrement dit, la fixation de taux particuliers va encore aggraver les disparités entre les provinces et les régions du pays, et nous nous retrouverons avec un régime qui ne permettra plus de répartir dans tout le pays les risques liés au chômage.

Nous croyons qu'il est raisonnable de prévoir que les employeurs vont demander de verser des contributions égales à celles des employés. Nous ne sommes pas d'accord avec les arguments présentés pour défendre ce point de vue, mais nous les voyons cependant poindre à l'horizon. Nous anticipons également une privatisation accrue des activités des bureaux d'assurance-chômage et des centres d'emploi, ainsi que la suppression des prestations de maternité, des prestations parentales et des prestations d'invalidité qui sont actuellement versées au Canada, mais non aux États-Unis. Encore une fois, les groupes de pression représentant les entreprises canadiennes vont soutenir que, pour pouvoir faire concurrence aux Américains, celles-ci ne devraient plus avoir à assumer le coût de ces prestations d'assurance-chômage, que les travailleurs canadiens ont gagnés au prix de luttes acharnées.

Bien sûr, ces arguments ne sont pas nouveaux. Nous passons ensuite dans notre mémoire à la réduction de la portée du régime et du montant des prestations. Si la norme d'admissibilité passe de dix à vingt semaines et si la période de prestations est réduite, le régime se rapprochera encore davantage de celui des États-Unis. Comme nous l'avons déjà mentionné, la période maximale de prestations y est de 26 semaines, sauf dans deux États. Par ailleurs, l'article 21 fixe des peines beaucoup plus lourdes qu'auparavant en cas d'exclusion. Vous savez bien sûr dans quels cas s'appliquerait cette disposition. La prolongation de la période d'exclusion à douze semaines et l'introduction d'un taux de prestations équivalant à 50 p. 100 de la rémunération, ainsi que cette disposition plutôt bizarre prévoyant le report, sur six ans, de toute période d'exclusion non purgée, constituent des mesures de réduction des coûts fort

[Text]

which supported the Free Trade Agreement and also proposed this system which is typical of many states in the U.S.

In conclusion, we feel that in anticipating an economic downturn—most of us out there in the real world know that it is already happening—if not a full scale recession, Canadians need to know that the UI system will actually provide them with continued coverage and income maintenance. We have the right to a strong healthy social insurance system, and we feel that it is important that we recall that almost one-third of the workers participating in the UI program had to turn to that program for benefits at some point in the year 1983 when we had national unemployment verging on 12 per cent. Even this year, as of July, which is when we prepared this document, over one million of the unemployed are primarily victims of technological change, shutdowns, seasonal layoffs, harassments, conversion of full-time jobs to part-time jobs, changes in working hours and shifts, casual and contract employment, free trade, business mergers, and so on. We do not accept the criticism levelled at Unemployment Insurance by many business lobby groups that the problem is with the behaviour of the labour market or the workers. We believe the root problem is in the job market—that is, that our economy is simply not producing the kind and number of jobs that are needed at reasonable income levels, reasonable shifts and reasonable working conditions.

We think that the decimation of the Unemployment Insurance program that will occur with the passage of Bill C-21 will force more and more people to consider low paid work with poor working conditions and force many people to move out of communities in many regions of Canada. In that sense it is a very anti-community, anti-family proposal. This is not what Canadians understood when they were told about adjustments to the Free Trade Agreement and when the government promised action in that area. Many employers look longingly at the lower employer contributions to unemployment insurance in the United States. It is obvious, too, that on the whole Americans have paid a terrible price for the system that exists there. If it is a matter of business competitiveness, then perhaps businesses south of the border should be lobbied to convince them to harmonize with our system in Canada. The very fact that this proposal seems patently absurd is in itself worth thinking about.

In the end we are very proud of our Unemployment Insurance system. Certainly there are many areas for improvement, but they are not found in the contents of Bill C-21. We hold the federal government to promises that have been made, including statements by the Honourable John Crosbie last fall

[Traduction]

semblables à celles qui ont été adoptées aux États-Unis. L'introduction du taux de prestations de 50 p. 100 remonte elle aussi à la Commission Macdonald, qui s'est prononcée en faveur du libre-échange et qui a proposé ce régime ressemblant de très près à celui de nombreux États américains.

Pour conclure, nous estimons que, en prévision d'un ralentissement économique—qui est déjà en cours, comme le savent le plupart des Canadiens qui doivent affronter la dure réalité—ou même d'une véritable récession, les Canadiens doivent pouvoir être certains qu'ils vont continuer à être couverts par le programme de maintien du revenu que représente leur régime d'assurance-chômage. Nous avons droit à un ensemble de programmes d'assurance sociale forts et viables, et nous pensons qu'il est important de rappeler que près du tiers des travailleurs qui participent au régime ont dû demander des prestations d'assurance-chômage à un moment ou à un autre de l'année 1983, alors que le taux de chômage national approchait des 12 p. 100. Encore en juillet dernier, lorsque nous avons préparé ce document, plus d'un million de chômeurs étaient victimes surtout des changements technologiques, des fermetures d'usines, des mises à pied saisonnières, du harcèlement, de la conversion d'emplois à temps plein en emplois à temps partiel, de la modification des heures et des postes de travail, de l'embauche d'employés occasionnels et contractuels, du libre-échange, des fusions d'entreprises et d'autres situations du même genre. Nous n'acceptons pas les critiques formulées par de nombreux groupes d'hommes d'affaires, selon qui les problèmes du régime d'assurance-chômage découlent du comportement du marché du travail ou des travailleurs. Nous pensons que c'est plutôt le marché de l'emploi qui est à l'origine de ces problèmes. Autrement dit, notre économie ne produit tout simplement pas le genre et le nombre d'emplois nécessaires pour que les travailleurs puissent obtenir un revenu décent, dans des conditions de travail et à des heures raisonnables.

Nous estimons que l'érosion du régime d'assurance-chômage qui suivra l'adoption du projet de loi C-21 forcera de plus en plus de gens à accepter de travailler pour des salaires de misère dans de mauvaises conditions; dans certaines régions du pays, beaucoup seront aussi obligés de déménager. En ce sens, cette proposition va à l'encontre des valeurs communautaires et familiales. Ce n'est pourtant pas ainsi que les Canadiens avaient compris les nécessités de l'adaptation à l'Accord de libre-échange et les promesses que le gouvernement leur avaient faites à ce sujet. Beaucoup d'employeurs aimeraient bien pouvoir verser des contributions aussi peu élevées que leurs concurrents américains. Il est évident également que, dans l'ensemble, les Américains ont payé très cher pour le régime en place dans leur pays. S'il faut assurer à tout prix la concurrence entre les entreprises de nos deux pays, pourquoi ne pas chercher à convaincre plutôt nos voisins du Sud d'harmoniser leur régime avec celui du Canada? Cette proposition peut sembler tout à fait absurde, mais elle mérite néanmoins, pour cette raison même, qu'on s'y attarde quelques instants.

En définitive, nous sommes très fiers de notre régime d'assurance-chômage. Beaucoup de ses aspects pourraient certes faire l'objet d'améliorations, mais celles qui seraient souhaitables ne se retrouvent pas dans le projet de loi C-21. Le gouvernement a-t-il oublié ses promesses, y compris les déclarations

[Text]

indicating that the government would be looking at UI in a couple of years, presumably to see what improvements can be made, that there were no changes planned for UI. Of course, some very short months after that statement, and after the signing of the Free Trade Agreement, we find quite a different prospect in front of us.

Basically we are here asking that the Senate assist the Canadian public and particularly the Canadian working public to prevent this highjack of our system and the harmonization that seems implicit and explicit with the system in the U.S. Mr. Vroman has some comments on the American system.

Mr. Wayne Vroman, Senior Research Assistant, Urban Institute, Washington D.C.: Mr. Chairman, I timed my presentation this morning in the hotel room and it ran about 25 minutes. It is time to do some cutting. It seems to me that it might be more productive, since Ms. Ritchie's comments have alluded to the U.S. system several times, that I address specific questions on the U.S. system, that it might be more productive to save the time for questions and answers rather than my having to try to anticipate questions through my formal remarks.

Having said that, I have some formal remarks that I would like to offer before we go into questions.

Senator Bonnell: Do you have typed remarks that you could leave with the committee?

Mr. Vroman: I can send a brief to the committee that I presented two years ago to the House Ways and Means Committee. I have not prepared for this presentation. I only became aware of my participation here about four days ago, and I did not have time to assemble anything. However, I have written material that I have assembled in the past, and I would be happy to share that with the committee.

First, allow me to lighten the atmosphere here by noting that it is snowing today in Ottawa. Even though the total accumulation may be only two inches, that would be sufficient to grind Washington to a complete halt. If today's hearings were scheduled for Washington D.C., undoubtedly we would be in recess and the major roads would be in gridlock as people tried to escape back to their suburban residences. As I look around the room I see that I am the only person who is wearing tall boots. I am still in the Washington mentality where we are traumatized by a bit of snow. It is refreshing to be in an environment where you handle mother nature more routinely.

I shall try to keep my remarks brief and to keep my statistics and data to a minimum. Overall the Canadian Unemployment Insurance system has three very attractive features. First, as it is currently structured, you have a system of national financing. Taxes that are raised in one province are not earmarked for use in that province. That is a very attractive feature of your system. Second, by having tripartite

[Traduction]

qu'a faites l'automne dernier l'honorable John Crosbie? Celui-ci affirmait alors que le gouvernement étudierait le régime d'assurance-chômage dans quelques années, présumément pour déterminer les améliorations à y apporter, mais qu'aucun changement n'était prévu pour le moment. Évidemment, quelques mois à peine après ces déclarations, et après la signature de l'Accord de libre-échange, les perspectives d'avenir sont tout à fait différentes.

Essentiellement, nous demandons au Sénat d'aider la population du Canada, et plus particulièrement les travailleurs canadiens, à empêcher le coup de force que représente l'harmonisation implicite et explicite de notre régime d'assurance-chômage avec le régime américain, dont M. Vroman va maintenant vous parler.

M. Wayne Vroman, chargé de recherche principal, Urban Institute, Washington, D.C.: Monsieur le président, j'ai répété mon exposé ce matin, dans ma chambre d'hôtel, et je me suis rendu compte qu'il prendrait environ 25 minutes. Je vais donc devoir résumer. Il me semble qu'il serait peut-être plus utile, étant donné que M^{me} Ritchie a fait allusion à plusieurs reprises au régime américain, que je parle de certains aspects précis de ce régime et que je garde ensuite du temps pour répondre à vos questions, plutôt que de tenter de tout couvrir dans mes remarques préliminaires.

Cela dit, je voudrais faire quelques brefs commentaires avant de passer à vos questions.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous un document dactylographié que vous pourriez laisser au Comité?

M. Vroman: Je puis envoyer au Comité un mémoire que j'ai présenté il y a deux ans au comité des voies et moyens de la Chambre des représentants. Je n'ai rien préparé pour mon exposé d'aujourd'hui, puisque j'ai su il y a quatre jours seulement que j'allais comparaître devant vous; je n'ai donc pas eu le temps de rédiger quoi que ce soit. J'ai toutefois des documents écrits préparés pour des occasions antérieures; je me ferai un plaisir de les transmettre au Comité.

Pour commencer, pour alléger un peu l'atmosphère, permettez-moi de vous faire remarquer qu'il neige aujourd'hui à Ottawa. L'accumulation totale ne dépassera probablement pas deux pouces, mais à Washington, cela serait suffisant pour faire cesser toute activité. Si les audiences d'aujourd'hui devaient se tenir dans cette ville, nous aurions sans aucun doute suspendu nos travaux, et les routes principales seraient complètement encombrées par les voitures des balieusards pressés de regagner leur foyer. Je me rends compte que je suis la seule personne, dans toute la salle, à porter de hautes bottes. Je réagis encore comme à Washington, où nous sommes traumatisés par une petite chute de neige. Il fait bon se trouver dans un endroit où l'on prend un peu moins au sérieux les caprices de Dame Nature.

Je vais tenter d'être bref, et de citer le moins de chiffres et de statistiques possible. En gros, le régime canadien d'assurance-chômage possède trois aspects particulièrement intéressants. Premièrement, tel qu'il est structuré à l'heure actuelle, le régime bénéficie d'un financement national, en ce sens que les impôts perçus dans une province ne sont pas réservés à l'usage exclusif de cette province. C'est là un de ses principaux

[Text]

financing, the use of general revenues partially to fund the payment of benefits means that there is some implied societal commitments for resources to flow to the people who are unemployed, who are in need of assistance through circumstances beyond their control. This is a feature that is missing from the U.S. system, and I think it is a very attractive feature of Canadian financing as it currently exists.

Third, because your present system is national in focus, it allows individual provinces that have high unemployment to receive subsidies in the form of tax revenues raised in other provinces that are having low unemployment. The ability of the system to move resources across provincial boundaries is a very attractive feature in Canada, which I think should be maintained even if your current system eliminates the income, the general revenue financing, that is present in current unemployment insurance.

My remarks cover four areas. Let me just identify them and elaborate very briefly.

First, there is a question about progressivity of the taxes that finance unemployment insurance. The proposal you are looking at here would eliminate the most progressive source of financing which is general revenues and, in the long run, replace it with payroll taxes, which is a more regressive source of financing. That is an unattractive feature.

Second, I will make a few remarks about how UI has evolved in the United States in the 1980s and how much of the cutbacks in the program have been driven by excessive financial concerns at the level of the individual state jurisdictions.

Third, I will talk about the connection between UI benefits and poverty. When you cut back unemployment insurance you do not get a free lunch. More people in Canada will be poor as a result of lower UI benefits unless some other form of income source comes in to replace the reduction in UI benefits.

Finally, there are regional aspects of unemployment and unemployment insurance which are important to keep functioning as they currently do, namely, the ability of resources to flow across provincial boundaries as in your current system.

The point about tax regressivity of payroll taxes has been made by many other people. I am an economist by training, so let me make two obvious points. You have a tax limit on the amount of income that is subject to the UI payroll tax. That effectively means that for households who derive all of their income from earnings, the earnings are taxed proportionally up to a certain point and then beyond that point there are no extra marginal taxes associated with that extra earning. Effectively, then, measured against earnings, the payroll tax is regressive when you move to the higher levels of earnings.

[Traduction]

attraits. Deuxièmement, en raison du financement tripartite, l'utilisation des recettes fiscales générales pour financer en partie le paiement des prestations signifie que, comme société, vous vous êtes engagés à ce que les ressources disponibles soient vraiment versées aux travailleurs en chômage, qui ont besoin d'aide en raison de circonstances indépendantes de leur volonté. C'est là un aspect que nous ne trouvons pas dans notre régime, et qui est d'après moi un des éléments les plus intéressants du mode de financement actuel du régime canadien.

Troisièmement, comme votre régime actuel est d'envergure nationale, il permet aux provinces où le taux de chômage est élevé de profiter dans une certaine mesure des recettes fiscales des autres provinces moins touchées par le chômage. La possibilité de répartir les ressources disponibles sans tenir compte des frontières provinciales est un net avantage du régime canadien, et devrait être maintenue même si le nouveau régime ne dispose pas des mêmes sources de revenu qu'aujourd'hui, c'est-à-dire du financement par les recettes fiscales générales.

Mes remarques portent sur quatre points; permettez-moi de vous les énumérer et de les passer en revue rapidement avec vous.

Premièrement, il faut souligner le caractère progressif des impôts permettant de financer le régime d'assurance-chômage. La proposition qui vous a été soumise supprimerait la source de financement la plus progressive, à savoir les recettes fiscales générales, pour la remplacer à long terme par des déductions sur la paie, qui constituent une forme de taxation plus régressive. Voilà un aspect négatif de ce projet de loi.

Deuxièmement, je voudrais faire quelques remarques sur l'évolution qu'a connue le régime américain d'assurance-chômage au cours des années 80 et vous montrer comment les restrictions qui y ont été apportées ont été suscitées par des préoccupations financières excessives au niveau des États.

Troisièmement, je voudrais faire le lien entre les prestations d'assurance-chômage et la pauvreté. Les réductions envisagées dans le programme d'assurance-chômage n'aideront en rien les travailleurs à mettre du beurre sur leur pain. Cette mesure appauvrira beaucoup de Canadiens à moins qu'ils ne puissent compter sur une autre source de revenu pour remplacer la baisse des prestations d'assurance-chômage.

Enfin, il est important de continuer à tenir compte des aspects régionaux du chômage et de l'assurance-chômage, comme c'est le cas à l'heure actuelle; en particulier, il faut absolument que les ressources disponibles puissent demeurer transférables d'une province à l'autre.

Je ne suis pas le premier à parler du caractère régressif des déductions sur la paie. Comme je suis économiste de formation, j'aimerais vous faire remarquer deux points, qui sont pour moi assez évidents. Le revenu assujéti aux déductions sur la paie pour les fins de l'assurance-chômage est limité. Dans les faits, cela signifie que les ménages où le salaire des conjoints constitue le seul revenu voient ce salaire taxé proportionnellement jusqu'à un certain niveau, au-delà duquel aucun impôt supplémentaire n'est perçu. Par conséquent, les déductions sur la paie constituent une forme de taxation régressive pour les catégories supérieures de rémunération.

[Text]

It is also a fact that when you look at higher income units in your society, higher income families, as you move up the income scale more and more income is derived from sources other than earnings such as rent, interest, dividends and things associated with ownership of property, ownership of capital and ownership of financial assets. Even if you had no taxable limit on your payroll tax—that is, if you tax all wages—moving from an income tax component to one that is exclusively payroll tax moves you in the direction of a more regressive taxing system.

Even if Canada eliminates the general revenue sources of financing, it still has two sources of financing which is a contrast to the United States. In the U.S., unemployment insurance is financed completely by the employer—payroll taxes—even though public finance economists would generally state that although the tax is levied on the employer it is really paid by the worker through a combination of wage reductions after the tax is implemented or increasing product market prices. This shifting of the burden of the employer part of the payroll tax is a somewhat esoteric topic that is not generally recognized, but in the United States it provides employers with an argument that they are financing the system and, therefore, they feel they should have a major say in how that system is to be directed, even though, in fact, the workers are actually paying for most of the UI system.

Therefore, keeping the employee contribution in Canada's system has, I think, an important symbolic effect in that employees can then say that if the system is to be changed their approval should be given because they are paying taxes directly and explicitly into the fund.

My next comment has to do with the evolution of the UI program in the 1980s. The previous presenter actually touched on some of this material. The United States has trust funds. The trust funds, however, are on an individual state-by-state basis; it is not one national trust fund. The employers in Texas pay payroll taxes into a trust fund that is administered by our national treasury, but that trust fund is the basis for payments to unemployed Texas UI claimants. A similar system exists in each one of the individual states.

The payroll taxes that employers pay are experience rated. They are not perfectly experience rated and there are some inner industry subsidies that exist in most of our states. As a general rule, for instance, the construction industry in every state is a net recipient of tax payments that are made by other industries in that state. However, each state stands alone. The economic consequence for an individual state experiencing high unemployment is somewhat analogous to blaming the victim. If you have unemployment, that means you have high claims for benefits in that state. It also means that you are having reductions in employment at the same time, so the capacity of the employers in that state to provide tax revenues for the UI fund is being reduced at precisely the same time that there are increased claims for benefits.

[Traduction]

Il est également établi que, à mesure que l'on monte dans l'échelle des revenus, les ménages tirent une part de plus en plus importante de leur revenu de sources autres que les salaires, par exemple les loyers, les intérêts, les dividendes et les autres avantages liés à la possession de biens fonciers, de capital ou d'actifs financiers. Dès lors, même s'il n'y avait aucune limite au montant assujéti aux déductions sur la paie, c'est-à-dire si tous les salaires étaient taxés en totalité, l'adoption d'un financement fondé sur les déductions sur la paie plutôt que sur l'impôt sur le revenu constituerait un pas dans la direction d'un régime d'imposition régressif.

Même si le Canada élimine le financement provenant des recettes fiscales générales, il possède encore deux sources de financement, contrairement aux États-Unis. Chez nous, le régime d'assurance-chômage est financé en totalité par les employeurs, par la voie des déductions sur la paie. Mais les analystes des finances publiques affirment généralement que, même si ce sont les employeurs qui paient la taxe, ce sont en fait les travailleurs qui en font les frais, puisque leurs salaires sont généralement réduits ou que les prix à la consommation augmentent par suite de l'entrée en vigueur de cette taxe. Cette façon, pour l'employeur, d'échapper au fardeau des déductions sur la paie est un sujet plutôt délicat, dont on ne parle pas beaucoup. Mais aux États-Unis, cette situation permet aux employeurs de prétendre que, comme ce sont eux qui financent le régime, ils devraient être les premiers consultés sur son orientation même si, dans les faits, ce sont les travailleurs qui en assument la majeure partie des coûts.

Par conséquent, je pense qu'il est important de maintenir la contribution des employés au régime canadien, ne serait-ce que pour des raisons symboliques, afin que ceux-ci puissent exiger que tout changement au régime soit soumis à leur approbation puisqu'ils financent directement et explicitement la caisse d'assurance-chômage.

Je voudrais vous parler maintenant de l'évolution du régime américain au cours des années 80. Le témoin qui m'a précédé en a d'ailleurs touché un mot. Il existe aux États-Unis des fonds de fiducie, qui dépendent de chaque État; il n'existe aucun fonds national. Ainsi, les employeurs du Texas versent les déductions prélevées sur la paie de leurs employés dans un fonds de fiducie qui est administré par le Trésor national, mais qui ne sert qu'aux prestations versées aux chômeurs texans. Et chaque État dispose d'un régime semblable.

Les déductions sur la paie sont assujetties à des taux particuliers. Il y a cependant des exceptions, et il existe dans la plupart des États des subventions entre industries. Par exemple, en règle générale, l'industrie du bâtiment bénéficie dans chaque État d'une partie des impôts versés par les autres industries de l'État. Cependant, chaque État est indépendant à ce chapitre. Les conséquences économiques de cette situation pour les États où le taux de chômage est élevé équivalent à peu près à blâmer la victime d'un acte criminel. En effet, si le chômage est élevé, les demandes de prestations le sont également. En outre, le nombre de travailleurs occupant un emploi étant réduit, les employeurs perçoivent moins de déductions destinées à la caisse d'assurance-chômage au moment même où celle-ci en a le plus besoin pour répondre aux demandes de prestations plus nombreuses.

[Text]

If you have a system which allows subsidies to move across your jurisdictional boundaries, then there is the possibility of the prosperous jurisdictions providing tax revenues that are used in the less prosperous jurisdictions. In my opinion, that is part of what a social insurance program should do.

I should say, Mr. Chairman, that I am representing myself. My remarks do not represent the Urban Institute's position or any of its sponsors. In fact, some of my co-workers would perhaps be disturbed with what I am saying today.

The U.S. system, as I said, has trust funds, and for the first 35 years in the United States—through roughly 1970—the trust funds in the individual states were adequate to provide benefits to the claimants in those states. A financing problem, however, emerged in the 1970s and it became even more severe in the present decade. Here I will throw out some numbers just to give you an idea of the magnitude of the problem. In the recession of 1973-1975, UI programs did not have sufficient money in their trust funds to pay benefits in almost half of our jurisdictions. Consequently UI loans from the U.S. Treasury were made available to 25 different programs. Those loans amounted to \$5.5 billion. To put that in some scale relative to the program, the loans represented 10 per cent of all benefit payments to workers across all states for the six-year period from 1974 to 1979. At the end of 1979 there had been some rebuilding of our trust funds, but then, like your experience in Canada, we had very high unemployment in the early 1980s and in the period of time from 1980 to 1987 insolvent UI programs in the United States borrowed \$24 billion, and that borrowing represented 20 per cent of all the benefit payments made to workers in that eight-year period. Therefore there was an even more severe financing problem in the United States in the 1980s.

Coupled with this more severe financing problem there was a major change in the attitude of the federal government towards debtor jurisdictions. The loans that were made available to the states in the 1970s could be described as "soft" loans. Specific aspects of this softness included the loans being received on an interest-free basis, and for loans that were outstanding for more than two-year periods of time there existed in our UI statutes an automatic repayment mechanism that involved an increase in the federal payroll tax. Twice during the 1970s the federal government passed laws to turn off that automatic tax repayment provision. As a consequence, many states which borrowed in 1975 and 1976 in fact did not make any loan repayments for the subsequent five and six years. The automatic loan repayment provisions only started to become effective in the current decade.

Also in the current decade, since April of 1982, any loans by a state have had an interest charge attached to them. The reaction of the states to paying interest on their loans has been

[Traduction]

Dans un système permettant de déplacer les ressources sans tenir compte des limites des divers secteurs de compétence, il est possible de verser aux secteurs les moins prospères une partie des recettes fiscales des secteurs privilégiés. D'après moi, c'est là un élément essentiel de tout programme d'assurance sociale.

Je dois dire, monsieur le président, que je ne parle ici qu'en mon nom personnel. Mes propos ne reflètent pas nécessairement la position de l'*Urban Institute* ou des organismes qui en assurent le financement. En fait, certains de mes collègues seraient peut-être fort inquiets de m'entendre parler ainsi.

Comme je vous l'ai dit, le régime américain repose sur des fonds de fiducie; pendant les trente-cinq premières années de son existence, c'est-à-dire à peu près jusqu'en 1970, les fonds de fiducie de chaque État suffisaient à verser des prestations à tous les chômeurs de l'État. Cependant, un problème de financement a fait surface au cours des années 70 et s'est encore aggravé depuis les dix dernières années. Permettez-moi de vous citer quelques chiffres à ce sujet, simplement pour vous donner une idée de l'ampleur du problème. Pendant la récession des années 1973 à 1975, les fonds de fiducie des programmes d'assurance-chômage ne disposaient pas de ressources suffisantes pour payer les prestations demandées dans près de la moitié des États. Par conséquent, le Trésor fédéral a accordé pour 25 programmes différents des prêts pour l'assurance-chômage, qui s'élevaient à 5,5 milliards de dollars. Pour mettre ce chiffre en perspective par rapport à l'ensemble du programme, précisons que ces prêts représentaient 10 p. 100 de la totalité des prestations versées aux chômeurs de tous les États pendant six ans, soit de 1974 à 1979. À la fin de 1979, nos fonds de fiducie avaient été reconstruits dans une certaine mesure, mais nous avons ensuite connu, comme ici au Canada, des taux de chômage très élevés au début des années 80. De 1980 à 1987, les programmes américains d'assurance-chômage, qui n'étaient plus solvables, ont emprunté 24 milliards de dollars, ce qui représente 20 p. 100 des prestations versées aux chômeurs de tout le pays pendant ces huit années. Par conséquent, le problème de financement du régime était encore plus grave qu'auparavant pendant les années 80.

Pour ajouter à ce problème de financement de plus en plus sérieux, le gouvernement fédéral a changé totalement d'attitude vis-à-vis des États débiteurs. Les prêts qui leur avaient été consentis dans les années 70 étaient assortis de conditions de faveur. Notamment, il s'agissait de prêts sans intérêt qui étaient remboursés automatiquement après deux ans, en vertu des lois américaines sur l'assurance-chômage, grâce à un mécanisme prévoyant une augmentation des déductions prélevées sur la paie par l'administration fédérale. Deux fois au cours des années 70, le gouvernement fédéral a adopté des lois pour supprimer cette disposition de remboursement automatique. Par conséquent, de nombreux États qui avaient contracté des emprunts en 1975 et 1976 n'ont effectué aucun remboursement au cours des cinq ou six ans qui ont suivi. Les dispositions sur le remboursement automatique des prêts n'ont été remises en vigueur qu'au cours des dix dernières années.

Depuis lors, c'est-à-dire depuis avril 1982, les États doivent payer de l'intérêt sur tous les prêts qui leur sont consentis. En

[Text]

to have state legislation to improve the solvency of their programs.

Another aspect leading to solvency legislation was, from an actuarial standpoint, a minor part of our 1983 social security amendments—one targeted specifically at UI. If a state improved the solvency of its UI program with legislation, an improvement in solvency of 25 per cent could change and liberalize the loan repayment terms that debtor states faced. As a consequence, almost every one of our major debtor jurisdictions enacted solvency legislation—this is legislation at the state level—that did two things. On the one hand, to improve solvency, taxes were raised, employer taxes went up. At the same time, however, benefits were cut. With respect to both the tax increases and the benefit reductions, the changes that took place involved a number of different aspects of the UI statutes. For example, on the tax side, the tax base was increased in many states, the maximum possible tax rate was raised and certain other features to raise more revenues were also modified.

Similarly, there were a number of what I like to think of as shark bites into the whale of benefits. These were small changes on the benefit side, such as freezing the maximum weekly benefit, changing the waiting period, changing the maximum duration of benefits, and changing the disqualification for job leaving—all things which will sound familiar to you now that you are looking at a specific bill here in Canada. All of these things had the effect of reducing the total amount of payments.

One of the consequences of the cutbacks in benefits was that, in fact, the long-term unemployed, who suffer quite high poverty rates, experienced less poverty reduction in the 1980s than they did in the 1970s because benefits were less available. We were able to document this with our national survey of income, the current population survey.

I see people looking at the clock, so let me just assert that the poverty reducing effects of unemployment insurance in the 1980s were considerably smaller. They were most pronounced in the long-duration unemployment; that is, for people unemployed 40 to 52 weeks. So it was cutting benefits in an area where, in fact, the occurrences of poverty were the highest.

My final comment, Mr. Chairman, is with respect to the regional aspect of unemployment that we have had in the United States. I expect there is a similar situation up here as well. From our current population survey, we have accurate measures of unemployment going back over 20 years, and there is a very specific pattern to the unemployment by region that has emerged. For the years 1967 to 1974, our western region, which essentially comprises the states on the spine of the Rocky Mountains and to the west, had the highest unemployment rate of all four of our major regions in each of those eight years. That situation was followed by the highest unemployment being located in our northeast for every year between 1975 and 1979. Then the high unemployment shifted to the mid-west from 1980 to 1985. More recently, in the last four years, the highest unemployment has been located in the south. So unemployment has moved around in sort of a democratic

[Traduction]

réponse à cette décision, les États ont adopté des lois destinées à améliorer la solvabilité de leurs programmes.

Ces lois découlaient également en partie, d'un point de vue actuariel, d'un élément mineur des modifications apportées en 1983 à nos programmes de sécurité sociale, dont une visait expressément le régime d'assurance-chômage. Si un État améliorait de 25 p. 100, par voie législative, la solvabilité de ses programmes d'assurance-chômage, il pouvait s'attendre à une libéralisation des conditions de remboursement des prêts qui lui avaient été consentis. Par conséquent, presque tous les États débiteurs ont adopté des lois qui comportaient deux volets. Pour améliorer la solvabilité, on a d'une part augmenté les impôts et les taxes des employeurs et, d'autre part, réduit les prestations. Pour y parvenir, les changements apportés touchaient à divers aspects des lois sur l'assurance-chômage. Par exemple, plusieurs États ont élargi l'assiette fiscale, élevé le taux d'imposition maximal et modifié plusieurs autres détails en vue d'accroître les revenus.

De la même façon, on a pris quelques bouchées dans ce que j'appelle la galette des prestations. C'était de légères modifications comme bloquer le montant hebdomadaire maximal des prestations, changer la période de carence et la durée maximale des prestations, et supprimer l'inadmissibilité de ceux qui laissent leur emploi—tout ceci va vous paraître très familier maintenant que vous étudiez un projet de loi au Canada. Bref, tous ces changements ont eu pour effet de réduire le montant total des paiements.

L'une des conséquences de la réduction des prestations, c'est qu'en fait les chômeurs à long terme dont le taux de pauvreté est assez élevé sont restés plus pauvres dans les années 80 que dans les années 70 parce qu'ils recevaient moins de prestations. Nous avons réussi à le prouver par notre enquête nationale sur les revenus et l'enquête démographique.

Je vois qu'on regarde l'heure, alors laissez-moi simplement vous dire que l'assurance-chômage a beaucoup moins réussi à atténuer la pauvreté dans les années 80. C'était surtout remarquable chez ceux qui étaient au chômage longtemps, pendant 40 à 52 semaines. On a donc réduit les prestations pour ceux qui sont en fait davantage victimes de la pauvreté.

Un dernier commentaire, monsieur le président, au sujet cette fois de la régionalisation du chômage aux États-Unis. Je présume que ce doit être la même chose ici. Notre dernière enquête démographique nous permet de mesurer précisément le chômage des vingt dernières années et on a constaté une courbe particulière à chaque région. Entre 1967 et 1974, l'Ouest qui comprend essentiellement les États le long des Rocheuses et à l'ouest de celles-ci, était celle de nos quatre régions dont le taux de chômage était le plus élevé pour chacune de ces huit années. De 1975 à 1979, c'était dans le Nord-est que le taux de chômage était le plus élevé à chaque année. Puis ce fut au tour du Midwest de 1980 à 1985. Récemment, depuis quatre ans, c'est dans le sud que le chômage est le plus élevé. Le chômage frappe donc très démocratiquement une région après l'autre depuis 20 ans. Chaque État a traversé une très mauvaise période.

[Text]

manner in the United States over the last 20 years. Each state has had its share of really hard times.

In a system where the states are responsible for financing the program, that has meant that all of the jurisdictions recently have been faced with this problem of trust funds going broke and essentially having a hard-nosed banker telling them that if they borrow, it will be expensive to repay it, and therefore facing the necessity of enacting solvency legislation. The usual deal that is cut in a state legislature is both to raise taxes and to cut benefits, and to do this in a period of time when the state is experiencing high unemployment.

Unemployment or social insurance is designed to pay benefits to people when they are experiencing hard times. The hard times are worse for the long-term unemployed, so it is precisely in the states that are having the most long-term unemployment that these benefit reductions have to take place. That is not the way a social insurance system should be structured. Your current national financing is a very attractive feature that you should retain. I think I have probably gone on a little long, so I will stop there.

The Chairman: It was not long. It was interesting. However, we must have some time for questions, and I have one of my own which I will address to Ms. Ritchie. I am referring to page 12 of the brief where you discuss the financing of the UI program. What about the expenditures made from that account? Are you in favour of that money only being used as income insurance for unemployed workers, or do you support expenditures for training programs?

Ms. Ritchie: We feel that there should be other revenues used for anything that might be characterized as training. These have historically been considered non-UI purposes, and we believe that that should be the continuing situation. Those moneys should be coming out of other coffers. It is an improper use of social insurance funds. As I said, one could have a long discussion about whether those programs are true training programs, in any event.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, the witnesses tell us that, in their opinion, where we are heading in Canada is towards harmonization of our society with American society under the Free Trade Agreement. Are we also looking forward, down the road, to a situation where Unemployment Insurance will no longer be a federal program under which the high unemployment areas benefit from some of the other areas of the country where there is high employment? Do you see it going so that the provinces will take over the jurisdiction of this program and it will be divided up into 10 regions or 10 provinces, rather than being a national program?

Ms. Ritchie: I think that there are two ways in which the program can end up being one under which there is not a sharing, across the country, of the risk of unemployment. I think that, constitutionally and legally, the situation is dangerous. The proposition put forth by Mr. Parizeau is not unthinkable, but the pressure may not even be coming from Quebec. It could come from elsewhere. There is a danger that that could happen. However, quite aside from whether that happens or not,

[Traduction]

Dans un système où les États doivent assumer eux-mêmes le financement du programme, cela signifie que tous ont récemment été confrontés à l'épuisement des fonds et qu'ils ont pu être contraints d'adopter une loi de solvabilité. Dans ces cas-là, la solution est habituellement de hausser les taxes et de réduire les prestations au moment même où l'État fait face à un taux élevé de chômage.

L'assurance-chômage ou l'assurance sociale sont conçues pour que ceux qui se retrouvent dans une situation financière difficile reçoivent des prestations. La situation est encore pire pour ceux qui sont au chômage longtemps; c'est donc précisément dans les États où il y a le plus de chômeurs à long terme qu'il faut réduire les prestations. Un régime d'aide sociale ne devrait pas être structuré ainsi. Votre régime est financé à l'échelle nationale et vous devriez préserver cette caractéristique très intéressante. J'ai probablement parlé longtemps, alors je vais m'arrêter.

Le président: Ce n'était pas trop long. C'était intéressant. Nous devons néanmoins garder du temps pour les questions. J'aurais moi-même une question à poser à M^{me} Ritchie. À la page 12 de votre mémoire, il est question du financement du programme d'assurance-chômage. Qu'advient-il des dépenses réglées avec ce compte? Préférez-vous que cet argent serve uniquement à assurer un revenu aux travailleurs sans emploi ou seriez-vous favorables à ce qu'on s'en serve pour financer des programmes de formation?

Mme Ritchie: Nous croyons qu'il devrait y avoir d'autres sources de revenus pour tout ce qu'on pourrait considérer comme une dépense de formation. Par le passé, on a toujours jugé que cela ne relevait pas de l'assurance-chômage et, selon nous, il devrait continuer d'en être ainsi car ce n'est pas une façon appropriée d'utiliser les fonds pour l'aide sociale. De toute façon, on pourrait discuter longuement la question de savoir s'il s'agit de véritables programmes de formation.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, des témoins nous disent que, selon eux, le Canada tend à s'harmoniser avec la société américaine à cause de l'accord de libre-échange. Se pourrait-il qu'éventuellement l'assurance-chômage ne soit plus un programme fédéral grâce auquel les régions au taux de chômage élevé profitent de celles où il y a beaucoup d'emplois? Croyez-vous que les provinces assumeront la responsabilité du programme qui ne sera alors plus national, mais divisé en dix programmes provinciaux?

Mme Ritchie: Deux choses pourraient mener à un programme qui ne répartirait plus le risque du chômage entre les régions. D'un point de vue légal et constitutionnel, la situation me paraît dangereuse. La proposition de M. Parizeau n'est pas irréalisable, mais les pressions pourraient bien venir d'ailleurs que du Québec. Cela risque de se produire. De toute façon, que cela se produise ou non, il y a un autre risque, celui de la prise en compte de l'expérience que l'on propose régulièrement et

[Text]

there is another danger, and that is the proposition that is being put forth time and time again for experience rating, which will ultimately have the same effect as if you handed the program back to the provinces.

While we have what Mr. Vroman has called a democratic sharing of unemployment over time among different regions, with certain regions or provinces going up and down, we can certainly say that that has not been the case with respect to the Atlantic maritime provinces. They have consistently suffered high unemployment rates, and obviously those are the areas where the people would lose out in the long run.

If somebody could guarantee us that some of these things would not happen, then fine, but we already see the direction of the cutbacks that are occurring now. If you look, for example, at the report of the Macdonald Commission with, of course, free trade at its centre, everything they have proposed in respect of Unemployment Insurance has occurred with the single exception of experience rating, and the pressures are mounting. During the Bill C-21 hearings across the country, that is what came up over and over again. It is the logic of looking for cutbacks and it is a beggar-thy-neighbour approach that has not characterized Canada's system until now. It is not the direction in which we should be going. Otherwise, we will end up with the kind of situation such as exists in the U.S. where the poorest regions and the regions with the highest unemployment are the ones that are, at the same time, having to make the steepest cutbacks in their system.

Groups like the National Citizens Coalition and the various boards of trade and so forth all suggest experience rating. The way this program is being designed, Bill C-21 will inevitably lead to a deficit. I would like somebody to tell me of any route that we might take other than towards more cutbacks in the system. The savings that the largest corporations and wealthiest provinces will push for will come from experience rating.

The biggest corporations can afford to contract out unemployment. Even in a situation of a university, they can say that, since they close down the cafeteria in the summer, they can then contract out to some smaller business the work of the cafeteria workers. But guess who has to pay the higher, experience rated premiums? Not the university or the larger institution, but the smaller subcontractor. The cleaners at First Canadian Place in Toronto are officially employed by a subcontracting cleaning company. Do you think Olympia & York and the Reichmanns are going to pay the higher premiums under experience rating? No. The unemployment can be constructed in such a way that it can be contracted out. It will be the workers in those situations and, indeed, some of the employers in a small or subcontracted situation who will be carrying the burden, which is the ultimate problem. Many of these smaller firms do not understand this impact and are not speaking out against it, while the bigger institutions and corporations are able to push this agenda. That is where we are headed.

Senator Simard: You said you had prepared a presentation for the same committee in the House of Commons, but did you

[Traduction]

qui aurait les mêmes conséquences que si l'on confiait le programme aux provinces.

Même si le taux de chômage fluctue démocratiquement entre les diverses régions, comme l'a dit M. Vroman, c'est-à-dire qu'il augmente dans l'une quand il diminue dans l'autre, on peut dire que ce n'est pas le cas dans les provinces de l'Atlantique où le taux de chômage est toujours élevé. C'est donc là que les gens perdront le plus à longue échéance.

Si on pouvait nous assurer que rien de cela ne peut survenir, ce serait parfait, mais on constate déjà dans quel sens se font les réductions déjà annoncées. Prenez, par exemple, le rapport de la commission MacDonald qui est centré sur le libre-échange; toutes ses recommandations concernant l'assurance-chômage sont déjà appliquées, exception faite de la cotisation proportionnelle à l'expérience. Les pressions s'intensifient. Lors des audiences publiques sur le projet de loi C-21 qui ont eu lieu un peu partout au Canada, on en a souvent parlé. C'est logique quand on cherche à faire des coupures et c'est une attitude protectionniste qui n'est pas caractéristique du système canadien, du moins jusqu'à présent. Ce ne devrait pas être l'orientation recherchée, sinon nous nous retrouverons dans la même situation qu'aux États-Unis où les régions les plus pauvres et celles où le taux de chômage est le plus élevé sont celles qui doivent précisément apporter les pires réductions.

Des associations comme la National Citizens Coalition, les diverses chambres de commerce et d'autres aussi suggèrent d'imposer une prime selon l'expérience. Étant donné la façon dont le programme est conçu, le projet de loi C-21 mènera inévitablement à un déficit. Quelqu'un pourrait-il bien me dire quelle solution on envisagera alors, sinon de nouvelles réductions. Les économies sur lesquelles insisteront les grandes entreprises et les provinces les plus riches ne pourront être dérivées que de primes établies en fonction de l'expérience.

Les plus grandes sociétés ont les moyens de sous-traiter l'assurance-chômage. Même les universités peuvent par exemple décider, parce qu'elles ferment leurs cafétérias l'été, de confier le travail des employés de cafétérias à de petites entreprises. Qui, croyez-vous, doit payer les primes plus élevées calculées en fonction de l'expérience? Pas les universités ni les grandes entreprises, mais les petits sous-traitants. Les préposés à l'entretien de la First Canadian Place à Toronto sont officiellement à l'emploi d'un service de nettoyage à contrat. Pensez-vous que Olympia & York et les Reichmann paieront eux-mêmes ces primes plus élevées? Non. On peut s'arranger pour que l'assurance-chômage soit l'affaire des sous-traitants, donc des travailleurs et des employeurs qui sont dans une telle situation. Ce sont eux qui devront en assumer le coût. Comme beaucoup de ces PME ne comprennent pas cela, elles ne manifestent pas leur opposition, tandis que les grandes institutions et sociétés font pression en faveur de cette proposition qui finira probablement par être adoptée.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous avez rédigé un mémoire pour le comité de la Chambre des communes, mais

[Text]

actually appear before that committee and make the same presentation?

Ms. Ritchie: No, we were not able to appear. As I said, we went to a great deal of trouble to rush this through, and what ended up happening was that we made phone call after phone call and sent letter after letter—

Senator Simard: So you did not make your presentation?

Ms. Ritchie: We were not allowed to make our presentation.

Senator Simard: Did you send your presentation to the committee?

Ms. Ritchie: We sent our presentation in. We were told it was going to be translated. I certainly apologize for the fact that this is not in translation. At one point it was to be translated, but I do not know what happened.

Senator Simard: That is no problem. We will deal with this item some other time. Did you make your presentation public in your region? Was it given to the newspapers and, if so, how was it received?

Ms. Ritchie: We have tried to circulate our presentation as much as possible to other organizations and to the media. I think there is a refrain in a Leonard Cohen song that says "Everybody knows", and I think everybody knows what is happening here. People who have seen this have consistently said that they knew what was going on, and this provides more information as to why and how it is happening.

Ultimately, the question is not one of educating people; people know what is happening. The question is: How are we to prevent this from happening?

Senator Simard: Mr. Vroman, can you explain to me the section in the Constitution encompassing the principle of equalization in distributing the revenue from one province to another? Do you have anything in the United States that compares to that system?

Mr. Vroman: In the past, we have had economic development funds that were triggered by local unemployment rates from a part of our commerce department. There are some equalizing formulas in federal educational grants, which again are triggered by local area unemployment. There is no one program that represents, for example, 5 per cent of total federal expenditures that has that kind of focus to it. It is specific in a few areas, but it is not a major focus of the federal spending in the United States.

Senator Simard: I did not mean utilizing expenditures; I meant redistributing funds to the less developed provinces such as New Brunswick and the Maritimes from income earned in Ontario.

Mr. Vroman: We have that only in the sense that our income tax is somewhat progressive in that it takes more from higher income regions. I believe that answers your question, but I do not think there is an explicit program that is targeted by your question.

Senator Simard: The reason I am asking that question is if that is the law of the land, some provinces like New Brunswick, according to the Constitution in 1982, did it because

[Traduction]

avez-vous effectivement comparu devant ce comité pour y faire votre exposé?

Mme Ritchie: Non, nous n'avons pas pu comparaître. Je vous l'ai dit, nous nous sommes donnés énormément de mal pour que ce soit prêt le plus tôt possible, mais malgré tous nos appels et nos lettres—

Le sénateur Simard: Vous n'avez donc pas présenté votre mémoire?

Mme Ritchie: On ne nous y a pas autorisé.

Le sénateur Simard: Avez-vous fait parvenir le mémoire au comité?

Mme Ritchie: Oui et on nous a dit qu'on le ferait traduire. Je vous demande d'ailleurs de m'excuser de ne pas en avoir une traduction. C'était prévu, mais je ne sais pas ce qui s'est passé.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas grave. Nous en discuterons une autre fois. Avez-vous communiqué votre mémoire aux journaux de votre région et, le cas échéant, qu'est-ce qu'on en a pensé?

Mme Ritchie: Nous avons cherché à transmettre le plus possible notre mémoire à d'autres organisations et aux médias. Je pense que tout le monde sait ce qui se passe ici. Les gens qui l'ont vu disaient toujours qu'ils savaient ce qui se passait et que cela les renseignait mieux sur les comment et les pourquoi.

En fin de compte, il ne s'agit pas d'informer les gens puisqu'ils le sont déjà, mais de trouver le moyen d'empêcher une telle chose de se produire.

Le sénateur Simard: Monsieur Vroman, pouvez-vous m'expliquer l'article de la Constitution énonçant le principe de la péréquation des revenus entre les provinces? Y a-t-il l'équivalent aux États-Unis?

M. Vroman: Auparavant, le département du commerce versait des fonds pour le développement économique dont le montant dépendait du taux de chômage dans une région. Il existe certaines formules de péréquation pour les subventions fédérales à l'éducation qui dépendent là encore du taux du chômage. Aucun programme du genre ne constitue toutefois 5 p. 100 des dépenses fédérales totales par exemple. C'est particulier à certaines régions, mais ce n'est pas une visée importante des dépenses fédérales aux États-Unis.

Le sénateur Simard: Je ne songeais pas aux dépenses, mais à la redistribution des impôts de l'Ontario aux provinces moins développées comme le Nouveau-Brunswick et les Maritimes.

M. Vroman: Cela existe d'une certaine façon puisque l'impôt sur le revenu étant progressif, il est plus élevé dans les régions où les revenus sont plus élevés. Je crois que cela répond à votre question, mais il n'y a pas de programme qui corresponde exactement à ce que vous voulez dire.

Le sénateur Simard: Si je pose la question, c'est qu'étant donné la Constitution de 1982, certaines provinces comme le Nouveau-Brunswick ont pu agir ainsi pour préserver la péré-

[Text]

they were faced with the preservation of equalization and regional development. Let us suppose the worst scenario: that being the shifting of the UI burden to the provinces. Because we have equalization, the federal government could continue to help the other provinces.

Mr. Vroman: In a democracy, that is something that is worked out between different interest groups with their differing strengths. As long as that is the major purpose of your federal orientation, that is fine, but right now you have a lot of equalization that takes place through your unemployment program. If you turn to a provincially-based system, there is certainly the possibility of less equalization occurring in the future than at present.

There is the issue of whether you want people to continue to live in a depressed region and receive subsidies when there are no opportunities for employment. You can take two attitudes towards that: You can try to bring the jobs to the region or you can encourage people to move out of the region to where there are more jobs. As a technician, I think each approach can be defended and each has certain merits. People who have grown up and have lived in an area for a long time—

Senator Simard: Those approaches have worked in many other countries but Canada has not been as successful with this type of regional development as have some other countries. You cannot create jobs in regions where companies will not establish themselves; on the other hand, you cannot move people to where they will not go. Some former Minister of Finance suggested moving people from the Maritimes to Toronto and to other parts of Ontario, but they did not move and they are not going to move.

Mr. Vroman: If you cut the benefits from the UI system, particularly the long-term provincially-based benefits, there will be more people who will move from the Maritimes to Toronto. You can be assured of that. If you cut back the extended benefits that are currently present in the depressed areas, such as the Maritimes, there will be mobility of a segment of your population.

The United States has found that its population, particularly the young people, moves around quite rapidly in response to economic incentives. The northeastern states have found that it is very easy to lose population when you have very high unemployment. Many people worked in Texas during the early 1980s but maintained their residences in Detroit, because there were no automobile jobs available in Detroit at that time.

In our society there are large numbers of people who move, and cutting back on the generosity of your income-support system will encourage movement. If you do not have jobs, that source of income support is not present. If you do not have transfer payments, then you will have more people moving to where the jobs exist.

Senator Simard: I have one last observation. I give you credit, Ms. Ritchie, for trying to tie the free trade debate in with this piece of legislation. I think you are straining that relationship at times, but I have not been convinced that we have this piece of legislation because of free trade. What do you have to say about that?

[Traduction]

quation et le développement régional. Au pire, si on en venait à confier la responsabilité de l'assurance-chômage aux provinces, le gouvernement fédéral pourrait continuer à aider les autres provinces en vertu du principe de la péréquation.

M. Vroman: Dans une démocratie, cela se joue entre divers groupements de force inégale. Tant que cela demeure l'un des objectifs principaux de votre fédération, il n'y a pas de problème, mais à l'heure actuelle, une bonne part de la péréquation se fait par le programme d'assurance-chômage. Si vous passez à un régime provincial, il serait tout à fait possible que la péréquation soit moins importante à l'avenir qu'elle ne l'est en ce moment.

Il faut savoir si vous voulez que les gens continuent à vivre dans une région en crise et reçoivent des subventions alors qu'il n'y a aucune possibilité d'emploi. Vous avez l'alternative suivante: soit vous essayez de susciter la création d'emploi dans la région, soit vous incitez les gens à déménager dans une autre région où il y a plus de travail. Personnellement, je crois que chacune de ces solutions a ses avantages et ses inconvénients. Ceux qui ont grandi dans une région ou qui y vivent depuis longtemps—

Le sénateur Simard: Cette forme de développement régional a du succès dans bien des pays, mais elle ne réussit pas aussi bien au Canada. On ne peut pas créer de l'emploi dans des régions où les entreprises refusent de s'établir, pas plus qu'on peut forcer les gens à déménager là où ils ne veulent pas aller. Un ancien ministre des finances avait suggéré d'installer les gens des Maritimes à Toronto ou ailleurs en Ontario, mais ils ont refusé et refuseront toujours de déménager.

M. Vroman: Si vous réduisez les prestations d'assurance-chômage, surtout celles pour de longues périodes dans certaines provinces, les gens des Maritimes déménageront en plus grand nombre à Toronto, vous pouvez en être certain. Si vous réduisez les longues périodes de prestation autorisées dans les régions économiquement faibles, comme les Maritimes, un segment de la population sera plus mobile.

Les États-Unis ont découvert que leur population, surtout les jeunes, se déplace très rapidement pour des raisons économiques. Les États du nord-est se sont aperçus qu'ils perdaient rapidement des résidents lorsque leur taux de chômage était élevé. Beaucoup sont allés travailler au Texas au début des années 80 tout en continuant d'être domiciliés à Détroit parce qu'il y avait alors peu d'emplois dans l'industrie automobile.

Dans notre société, bien des gens déménagent et un régime de prestations moins généreux les y incitera. S'il n'y a pas d'emplois, cette source de prestations disparaît et, sans paiements de transfert, plus de gens déménageront là où il y a du travail.

Le sénateur Simard: Une dernière observation. Je reconnais, madame Ritchie, que vous essayiez de faire le lien entre le débat sur le libre-échange et ce projet de loi. Je crois que vous exagérez par moment, mais vous ne m'avez pas convaincu qu'on devait ce projet de loi au libre-échange. Que répondez-vous à cela?

[Text]

Ms. Ritchie: People draw different conclusions. We are not saying that this has to do simply with timing, although that is noteworthy. We are saying that what is happening here will be quite different than what is happening in Europe. We have a situation in which we do not have the bulwarks against those competitive pressures. We are moving into a situation in which the economy cannot resist going for the lowest common denominator.

Quite clearly, although I think Canadians typically believe that much of what occurs in the United States is due to their having a better system than what we have in Canada, a lot of that is the perception of people who watch too much American television. There are many misconceptions about what life is like in United States, at least in certain regions of that country. As the truth starts to come out about how poorly the unemployment insurance system provides for American workers, people may wake up.

Would you tell me, then, senator, if there is any other logic here? Do you think it is possible that the United States in this situation will come up to the level of the benefits and coverage that is provided in Canada?

Senator Simard: I do not know what the Americans are going to do, but we certainly intend to keep an eye on the situation and make sure that Canada does not go down to the level you have indicated.

Ms. Ritchie: If Bill C-21 goes through, senator, you can stand vigil all you want, but it is going to happen. It will happen because there is a deficit being built into the system right now with the withdrawal of federal funds. Our position is that a social insurance system should have tripartite funding. If the federal contribution is withdrawn, however, in a practical sense we are assigning new costs.

We are heading towards a recession—it is on the horizon. We must also take interest rates as well as inflation rates into account. How can one argue anything other than that we are going to end up with a deficit in the Unemployment Insurance system by the end of 1992?

What do you think the response will be? The response will be in the designing of the program to cut costs further. That is where we are heading if we go the route of experience rating. That is where we are going to see further cutbacks in coverage. I repeat that you can stand vigil all you want, but it is built right into the system if we go in that direction.

Senator Simard: Thank you. We will be keeping an eye on it.

Senator Beaudoin: I would like to come back to this question of equalization payments and the fight against regional disparities in the Canadian system. Your thesis is that Bill C-21 Americanizes our Unemployment Insurance system, but I am not aware that there is in the United States a system such as the one we have under section 36 of the Constitution Act, 1982, which says—it is built right into the Constitution of Canada—that we have mandatory equalization payments. In my opinion, the payments for the fight against regional disparities is entrenched in the Constitution. To that extent, then,

[Traduction]

Mme Ritchie: Nous n'en venons pas tous aux mêmes conclusions. Ce n'est pas seulement à cause du moment choisi, même si la coïncidence est remarquable. Nous croyons que la situation ici est très différente de celle de l'Europe. Nous n'avons pas de remparts contre les pressions de la concurrence. Nous en sommes à un stade où le nivellement économique se fait par le bas.

De toute évidence, même si je crois que les Canadiens ont souvent l'impression que ce qui se passe aux États-Unis est dû à un système meilleur que celui du Canada, cette perception est en fait celle de gens qui regardent trop la télévision américaine. Il y a beaucoup d'impressions fausses quant à ce qu'est la vie aux États-Unis, du moins dans certaines régions. Les gens se réveilleront peut-être quand sortira la vérité sur l'assurance-chômage aux États-Unis qui protège mal les travailleurs.

Dites-moi, sénateur, y aurait-il une autre façon de raisonner? Croyez-vous possible que les États-Unis accordent la même protection et les prestations consenties au Canada?

Le sénateur Simard: J'ignore ce que feront les Américains, mais nous allons certainement être vigilants et veiller à ce que la situation au Canada ne se dégrade pas comme vous le prévoyez.

Mme Ritchie: Si le projet de loi C-21 est adopté, sénateur, vous pourrez toujours veiller sans rien pouvoir empêcher. Les choses se passeront comme je le dis parce que, à cause du retrait des contributions du gouvernement fédéral, le programme sera déficitaire. Selon nous, un régime d'assurance sociale doit avoir un financement tripartite. Supprimer la contribution du gouvernement fédéral, c'est en pratique attribuer les coûts à d'autres.

Il y a une récession à l'horizon. Nous devons aussi tenir compte des taux d'intérêts et d'inflation. Comment pourrait-on prétendre que le programme d'assurance-chômage ne se retrouvera pas déficitaire d'ici à la fin de 1992?

Quelle sera la réaction croyez-vous? On concevra un programme de façon à réduire davantage les coûts. Voilà ce qui nous attend si l'on choisit de fixer les primes en fonction de l'expérience. C'est là qu'on réduira davantage la couverture. Vous aurez beau surveiller tant que vous voudrez, il ne pourra en être autrement si l'on aiguille le régime dans cette direction.

Le sénateur Simard: Je vous remercie. Nous aurons la chose à l'œil.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais en revenir à cette question des paiements de péréquation et de la lutte contre les disparités régionales au Canada. Selon vous, le projet de loi C-21 américanise notre régime d'assurance-chômage, mais, à ma connaissance, rien aux États-Unis n'est comparable à l'article 36 de la Loi constitutionnelle de 1982 qui prévoit—dans la constitution même—la péréquation obligatoire. À mon avis, les paiements pour la lutte contre les disparités régionales sont enchâssés dans la constitution. Je ne vois donc pas comment notre système pourrait se rapprocher du système américain à

[Text]

I fail to see how our system is so close to the American system that there is a danger that Bill C-21 will Americanize our unemployment insurance scheme.

I am also not aware—and perhaps I am wrong—that there is so much concern in the United States about professional training, which is also entrenched in Bill C-21, if my understanding is correct.

Mr. Vroman: On the point of professional training, the United States commits quite modest amounts of resources to training through general revenues. It is a completely separate financing arrangement. The formula that provides moneys to each of our states is based partially upon the size of the labour force and upon the unemployment rate. To some extent, then, we try to target our training moneys to the areas of highest unemployment.

I am not a specialist in training, but my sense is that the commitment of resources in the United States is much smaller per capita than it is in Canada. For instance, Title 3 of our Job Training Partnership Act has an annual amount allocated now of roughly \$300 million or \$400 million. The \$775 million currently set forth in Bill C-21 indicates that Canada has set aside 20 times the amount of resources per capita than the United States has.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I just want to point out that what Senator Beaudoin says is true as far as the entrenchment of equalization payments goes. I also want to point out that these payments do not go very far in terms of helping the unemployed in New Brunswick who will lose their benefits because of Bill C-21.

The Chairman: Unfortunately, honourable senators, that will have to be the last word, and on behalf of the committee I should like to thank Ms. Ritchie and Mr. Vroman for a new perspective on this matter. I believe that Senator Cools wanted to emphasize one point.

Senator Cools: Mr. Chairman, I just want to remind the witnesses that they promised to send along more documentation.

The Chairman: Yes, and I thank them in advance for the documents that will complete their presentation.

Honourable senators, we are pleased to welcome next, from the Ontario Literacy Coalition, Ms. Tracy Westell. Ms. Westell is the public education coordinator of that coalition. Perhaps she would tell us briefly the function of the coalition and would summarize her brief so that we can proceed to questions.

Ms. Tracy Westell, Ontario Literacy Coalition: Thank you, Mr. Chairman and senators. The Ontario Literacy Coalition is an umbrella group of literacy teachers or practitioners and of literacy programs in the province of Ontario. The coalition is there for networking and advocacy purposes for the literacy movement in Ontario. Our particular concern about the proposed Bill C-21 is essentially that UI recipients are not allowed to attend literacy courses or programs and continue to receive UI benefits. That was true of the old legislation and the current legislation as well.

[Traduction]

telle enseigne que le projet de loi C-21 risque d'américaniser notre programme d'assurance-chômage.

Je ne savais pas non plus—et peut-être que je me trompe—qu'on se préoccupait tant aux États-Unis de la formation professionnelle, qui est également prévue dans ce projet de loi, si je ne m'abuse.

M. Vroman: Pour ce qui est de la formation professionnelle, les États-Unis consacrent des ressources bien modestes à la formation, à même les impôts généraux. C'est un arrangement financier tout à fait distinct. La formule selon laquelle l'argent est réparti entre les États repose en partie sur l'importance de la main-d'œuvre active et sur le taux de chômage. Dans une certaine mesure, nous essayons d'attribuer les fonds pour la formation aux régions où le taux de chômage est le plus élevé.

Je ne suis pas spécialiste en formation, mais j'ai l'impression qu'aux États-Unis, on y consacre beaucoup moins d'argent par habitant qu'au Canada. Par exemple, selon notre loi régissant la formation professionnelle, on alloue annuellement environ 300 à 400 millions de dollars. Les 775 millions prévus dans le bill C-21 signifie donc que le Canada a prévu 20 fois le montant par habitant dépensé aux États-Unis.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je voulais juste dire que le sénateur Beaudoin a raison quant à la constitutionnalisation de la péréquation. Toutefois, ces paiements n'aideront pas tellement les chômeurs du Nouveau-Brunswick qui perdront leurs prestations suite à l'adoption du projet de loi C-21.

Le président: Malheureusement, il faut clore cette discussion et, au nom des membres du comité, je désire remercier M^{me} Ritchie et M. Vroman de nous avoir présenté un nouveau point de vue. Je crois que le sénateur Cools veut souligner quelque chose.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, je veux simplement rappeler aux témoins qu'ils ont promis de nous faire parvenir de la documentation.

Le président: En effet, et je les remercie d'avance de ces documents qui compléteront leur exposé.

Honorable sénateurs, nous avons maintenant le plaisir d'accueillir M^{me} Tracy Westell de la Ontario Literacy Coalition. M^{me} Westell est coordonnateur de la sensibilisation pour la coalition dont elle va sans doute nous expliquer brièvement la raison d'être avant de résumer son mémoire. Nous aurons ainsi le temps de l'interroger.

Mme Tracy Westell, Ontario Literacy Coalition: Merci, monsieur le président. La Ontario Literacy Coalition regroupe des enseignants ou intervenants qui s'occupent d'alphabetisation, et des programmes d'alphabetisation en Ontario. La coalition permet de constituer des réseaux et de promouvoir le mouvement d'alphabetisation dans la province. Ce qui nous préoccupe surtout dans le projet de loi C-21, c'est que les chômeurs ne pourront plus toucher leurs prestations d'assurance-chômage s'ils suivent des cours d'alphabetisation. C'était d'ailleurs en vertu de l'ancienne loi et de la loi actuelle.

[Text]

Basically, I will go over some of the statistics at the beginning of our presentation. Approximately 25 per cent of Canadians are functionally illiterate. A connection has been shown between Canadians of low levels of education and higher rates of unemployment. Approximately 14 per cent of unemployed workers have grade eight education or less, and close to 60 per cent of unemployed workers have between nine and thirteen years of schooling. Not surprisingly, the recent "Report of the Task Force on Training for Unemployment Insurance Beneficiaries" identifies literacy and numeracy education as a key training need of unemployed workers.

The next section talks about the needs of unemployed workers with low literacy skills. I will just go over some of the examples that we give of the experiences with literacy programs. For example, a literacy program in urban Toronto is teaching a few workers from a local factory. The factory is closed down and the workers attending the program are only able to attend the program two nights a week instead of every day because they are receiving UI benefits. The ultimate irony for these people is that they need to increase their education and yet are not allowed to attend the program.

There is also the case where a worker is laid off from a plant because his job has become computerized and he cannot read the screen fast enough to do his job efficiently. He wants to read and write better but cannot attend a literacy upgrading program because he is on UI.

Another example is that a literacy program is eligible from its local board of education for increased funding for small literacy classes. One of the identified groups requiring literacy training in its community is unemployed workers. These workers are not allowed to attend the program and retain UI benefits. Therefore, the program cannot get a sufficient number of learners together to receive the much-needed funding.

Finally, there is the scenario where a woman holds down two jobs at low wages and attends evening literacy classes. It takes her five hard years to get her grade nine certificate and eventually her nursing assistant certificate. If she had been allowed to attend literacy classes while on UI, she would have achieved the same goals in half the time.

In general, we have noticed a number of key issues coming out of the interaction between unemployment and literacy education. First, low levels of education and unemployment are definitely linked. High rates of illiteracy in various regions in Canada parallel the high rates of unemployment in the same areas. Secondly, changing technology and labour markets create a demand for upgrading of basic skills, including literacy and numeracy.

Thirdly, increased education does not necessarily mean better jobs or stable employment. However, increased literacy skills are related to increases to self-esteem, better problem-solving skills and better participation in society. All of these things better prepare an individual for job options in the future.

[Traduction]

Je vais revoir avec vous certaines données qui figurent au début de notre mémoire. Environ 25 p. 100 des Canadiens sont des illettrés fonctionnels. On a établi un lien entre le niveau d'instruction et le taux de chômage des Canadiens. À peu près 14 p. 100 des chômeurs ont au plus une huitième année de scolarité, et presque 60 p. 100 des chômeurs ont entre neuf et treize années de scolarité. Il n'est pas étonnant que le récent rapport du groupe de travail sur la formation des prestataires de l'assurance-chômage indique que l'alphabétisation et l'apprentissage des notions de calcul soient un besoin clé des chômeurs.

La partie suivante traite des besoins des chômeurs presque illettrés. Je vais vous donner certains exemples de ce qu'ont connu des programmes d'alphabétisation. Un programme d'alphabétisation dans la ville de Toronto enseigne à quelques travailleurs d'une usine de l'endroit qui a fermé. Depuis cette fermeture, les travailleurs ne peuvent plus suivre les cours tous les jours, mais seulement deux soirs par semaine parce qu'ils reçoivent des prestations d'assurance-chômage. C'est vraiment ironique parce que ces personnes ont réellement besoin de s'instruire et pourtant on ne les autorise pas à suivre le programme.

Il y a aussi le cas du travailleur qui a été mis à pied parce qu'on a informatisé son poste de travail et qu'il était incapable de lire l'écran assez vite pour être efficace. Il veut apprendre à lire et écrire mieux, mais il ne peut pas suivre un cours d'alphabétisation parce qu'il reçoit des prestations d'assurance-chômage.

Un programme d'alphabétisation pourrait recevoir plus d'argent du conseil scolaire local pour des petites classes. Un groupe de chômeurs avait besoin d'une telle formation, mais ils auraient perdu leurs prestations d'assurance-chômage s'ils avaient suivi le programme. À cause de cela, le programme n'a pas suffisamment d'élèves pour recevoir ces fonds dont il a tant besoin.

Enfin, il y a aussi l'histoire de la femme qui avait deux emplois peu rémunérés et qui suivait un programme d'alphabétisation le soir. Il lui a fallu cinq années difficiles pour obtenir son diplôme de neuvième année et par la suite son certificat d'aide-infirmière. Si on l'avait autorisée à suivre ses cours d'alphabétisation pendant qu'elle touchait de l'assurance-chômage, elle aurait atteint son objectif deux fois plus rapidement.

En général, nous avons remarqué qu'un certain nombre de questions clés découlent de l'interaction entre le chômage et l'analphabétisme. Premièrement, il y a un net lien entre le manque d'instruction et le chômage. Au Canada, dans les régions où le taux de chômage est élevé, le taux d'analphabétisme est aussi très élevé. Deuxièmement, l'évolution de la technologie et du marché du travail exige une amélioration des compétences fondamentales dont l'alphabétisation et les notions de calcul.

Troisièmement, un meilleur travail ou un emploi stable ne découlent pas nécessairement d'une meilleure instruction. Cependant, l'alphabétisation entraîne une meilleure estime de soi, une plus grande facilité à résoudre des problèmes et une participation plus active en société, ce qui prépare mieux une personne aux emplois futurs.

[Text]

Fourthly, many unemployed people with low literacy skills have been placed in training programs that are too advanced for them. This is a waste of money and a demoralizing experience for the individual. Generally speaking, what happens there is that they drop out of the program and do not get trained. In so doing they waste money and build up their own frustration.

Finally, adult literacy education needs to be given the same serious attention and funding that adult training and retraining is given. Because literacy, numeracy and basic skills have not been included under the heading "training", many Canadians have been denied their right to access basic education.

We have one recommendation for any UI legislation, and that is simply that the Unemployment Insurance Act should allow UI recipients to attend basic skills and literacy education at the program of their choice without penalty to themselves.

There are also some further recommendations which have less to do with Bill C-21. Our other major concern about Bill C-21 is the government's intention to take the much-needed money from the UI pot for income support and put it into training. Training, obviously, is an essential need but it should not come out of the income-support pot. The previous presenters presented that issue clearly; I will not speak at length on it.

The task forces that were set up by the Minister of Employment and Immigration to investigate how best to spend this money from the UI pot have all come out not supporting the use of this money for training. I will just read to you what they state in their report.

Adequate earnings replacement during training is especially important for the target groups which are at the highest risk of becoming long-term unemployed—those with low educational attainment;—

In other words, those with literacy problems. It goes on to state:

...single heads of household, especially female, older workers, and those laid off in small towns or isolated communities. In the case of these groups, training programs often cannot be undertaken unless it is accompanied by labels of earnings replacement sufficient to support trainees and their dependents. This support may include childcare, transport and other forms of assistance as well.

Their recommendation reads:

Earnings replacement is central to the success of labour market programs. Therefore the Task Force wishes to emphasize a basic principle: The UI fund is the major source of earnings replacement for the unemployed, whether they are in training for future work or actively looking for work. UI funds must be devoted solely to income maintenance. Training costs should be paid out of other federal and provincial funds. Since training is important to the adjustment process, eligible training activities open to those on UI should be widened, but the

[Traduction]

Quatrièmement, bien des chômeurs quasi illettrés ont été placés dans des programmes de formation trop avancés. Pour eux, c'est alors gaspiller de l'argent et subir une expérience démoralisante. En général, ces personnes abandonnent le programme et ne reçoivent donc aucune formation. En plus de perdre de l'argent, ils sont de plus en plus frustrés.

Enfin, l'alphabétisation des adultes doit recevoir autant d'attention et les mêmes fonds que la formation et le recyclage. Comme on ne mentionne pas l'alphabétisation, l'apprentissage du calcul et les compétences essentielles à la rubrique «formation», nombre de Canadiens se font refuser le droit à l'instruction de base.

Nous recommandons que la loi sur l'assurance-chômage autorise les prestataires à assister à des cours d'alphabétisation et de compétences fondamentales, offerts par le programme de leur choix, sans être pénalisés. Il y a aussi d'autres recommandations qui ne touchent pas directement le projet de loi.

Une autre crainte que nous inspire le bill C-21, c'est l'intention du gouvernement de retirer de l'argent du fonds des prestations d'assurance-chômage pour le consacrer à la formation, qui est évidemment un besoin essentiel, mais dont le financement ne devrait pas provenir de là. Les témoins qui m'ont précédée l'ont dit très clairement, je ne vais donc pas m'étendre sur le sujet.

Les groupes de travail mis sur pied par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration pour étudier la meilleure façon de dépenser cet argent provenant du fonds de l'assurance-chômage se sont tous opposés à ce qu'il serve à la formation. Je vais vous lire un extrait de leur rapport.

Il est particulièrement important d'assurer un revenu suffisant en cours de formation aux groupes-cibles qui sont les plus susceptibles de devenir chômeurs pendant de longues périodes—notamment ceux qui sont peu instruits;—

C'est-à-dire ceux qui ont des problèmes d'analphabétisme.

... les chefs de familles monoparentales, surtout les femmes; les travailleurs plus âgés; et ceux mis à pied dans des petites villes ou des localités isolées. Dans leurs cas, aucun programme de formation ne peut être institué à moins d'être assuré de niveaux de revenus permettant de subvenir aux besoins des stagiaires et des personnes à leur charge. Ces besoins comprennent entre autres la garde des enfants, le transport et d'autres formes d'aide financière.

La recommandation du groupe de travail se lit comme suit:

Le maintien des revenus est déterminant pour le succès des programmes destinés à la main-d'œuvre active. Par conséquent, le groupe de travail désire souligner un principe fondamental: le fonds de l'assurance-chômage est la principale source qui permette aux chômeurs de maintenir leurs revenus pendant qu'ils suivent un cours en vue d'un nouveau travail ou qu'ils cherchent activement un nouvel emploi. Le fonds de l'assurance-chômage doit servir uniquement à assurer un revenu. Les coûts de la formation devraient être réglés par d'autres fonds fédéraux ou pro-

[Text]

cost of providing this training should not compromise the integrity of the UI fund as a source of earnings replacement.

We would like to reiterate the fact that, although training is an essential issue, it should not come out of the UI fund and undermine the income support program that we currently have in this country.

There is a close connection between illiteracy and poverty and illiteracy and unemployment. Income support is essential to people with literacy problems so that they can carry on until the next job comes up. As well, if the legislation is changed, income support will be essential to people with literacy problems so that they may attend school while on UI and upgrade themselves. That is all I should like to say. Thank you.

The Acting Chairman: Thank you very much.

Senator Bonnell: I am interested in this brief, but I notice that especially labour groups feel, first, that the unemployment insurance fund should not be used at all for training. However, they have no objections to the fund being used as an income support system so that someone who is unemployed can go to school to upgrade his or her skills or education, or to help them get into a better position. In other words, the funds should not be used to pay for research and development to pay companies to train these people or to pay the material costs of these schools, but rather only as an income support to the unemployed worker to enable him to take the course. Would you agree with that?

Ms. Westell: Yes.

Senator Bonnell: Thank you.

The Acting Chairman: If there are no other questions, I wish to ask an additional question to that of Senator Bonnell.

I am not quite clear on this, but it seems to me, from the information that we received from the government people concerning the training money that it might be possible to use those funds for programs that they are hoping to set up jointly with the provinces, or with one province or the other. No one knows what the outcome will be, including the government itself. In fact, I am sure that the provincial governments do not know about it. When I questioned someone in the government about that matter, I was told that it might be possible under Bill C-21 to have an agreement with a province which would allow people to go full-time for upgrading while being paid through these programs. If that were the case, would you favour that?

Ms. Westell: Yes I would favour it, but I would not like to see Bill C-21 do that. I would like to see some new piece of legislation come out which reflects the concerns of a number of Canadians who have appeared here obviously. But also the whole premise of this move is to take that federal support away.

The Acting Chairman: But do you not find a contradiction in this position that you take in your brief? You say that, for example, someone who works at two jobs might take five years

[Traduction]

vinciaux. Comme la formation est importante pour le processus d'adaptation, il faudrait accroître les activités de formation auxquelles sont admissibles les prestataires de l'assurance-chômage, mais le financement de cette formation ne devrait pas mettre en péril le fonds de l'assurance-chômage comme source de revenus.

Nous voulons rappeler que, même si la formation constitue une question essentielle, elle ne doit pas être financée à même le fonds de l'assurance-chômage, car cela affaiblirait notre programme actuel de maintien des revenus.

L'analphabétisme et la pauvreté, l'analphabétisme et le chômage sont étroitement reliés. Il est essentiel d'assurer le maintien des revenus des illettrés afin qu'ils puissent se débrouiller jusqu'à leur prochain emploi. En outre, si la loi est modifiée, ce sera indispensable pour qu'ils puissent suivre des cours tout en recevant des prestations d'assurance-chômage en vue d'améliorer leur sort. C'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

Le président suppléant: Merci beaucoup.

Le sénateur Bonnell: Ce mémoire m'intéresse, mais je constate que ce sont surtout les mouvements syndicaux qui trouvent que le fonds de l'assurance-chômage ne devrait pas du tout servir à financer la formation. Ils n'ont cependant aucune objection à ce qu'il soit utilisé pour subvenir aux besoins des chômeurs pendant qu'ils suivent des cours pour améliorer leurs compétences, parfaire leur éducation ou se trouver une meilleure situation. Autrement dit, le fonds ne devrait pas servir à financer la recherche-développement, à payer les compagnies pour former ces gens ni à rembourser les coûts des écoles, il devrait uniquement assurer la subsistance des chômeurs qui suivent des cours. C'est bien cela?

Mme Westell: En effet.

Le sénateur Bonnell: Merci.

Le président suppléant: S'il n'y a pas d'autres questions... j'en ai une à poser à la suite de celle du sénateur Bonnell.

Ce n'est pas tellement précis, mais certaines personnes faisant partie du gouvernement auraient laissé entendre que l'argent destiné à la formation pourrait être utilisé dans le cadre de programmes conjoints avec les provinces, ou avec une province ou une autre. Personne ne sait à quoi cela aboutira, ni même le gouvernement. En fait, je suis même convaincu que les gouvernements provinciaux ne sont pas au courant. Quelqu'un du gouvernement m'a dit qu'il pourrait arriver que le projet de loi C-21 permette de conclure un accord avec une province selon lequel on pourrait suivre des cours de formation à temps plein tout en recevant des prestations d'assurance-chômage. Le cas échéant, seriez-vous en faveur de cela?

Mme Westell: Oui, bien sûr, mais je ne voudrais pas qu'on le fasse par le projet de loi C-21. Je souhaiterais que l'on rédige une autre loi qui reflète davantage les inquiétudes que sont évidemment venus vous exprimer un grand nombre de Canadiens. Mais ce qui importe avant tout, c'est l'élimination de cette partie de l'aide fédérale.

Le président suppléant: Mais n'y a-t-il pas contradiction dans la position que vous défendez dans votre mémoire? Vous dites, par exemple, qu'il pourrait falloir cinq ans à quelqu'un

[Text]

to attain a grade nine education and if he or she had been able to attend full time they might have achieved that in two and a half years. However, if the UI system had allowed those people to go to an upgrading school and not, as Senator Bonnell said merely paid for the program, for the teachers and for all the rest, but had provided that person with income maintenance, which I feel is what UI is all about, would you object to that?

Ms. Westell: No, but I do not see where the contradiction lies there. I do not object to people attending school while on UI to upgrade themselves, but I do object to money being taken out of the UI pot for income support and being put into training.

Senator Simard: I have one question. You know that the Senate has the power to kill this bill. Would you feel that you have wasted your time and Canadian taxpayers' money if, after hearing a group of witnesses with which they sympathized, the Senate said, "Well, I guess we will let it go because we do not want to cause a constitutional crisis"? Would you feel cheated and bad about that and simply list that exercise with your other futile exercises? Would you consider that futile and say, "Well, I guess it is too bad"?

Ms. Westell: I guess I would. I would feel disappointed and I guess it would be a futile exercise if Bill C-21 passes in the state that it is in now. Yes, it would feel that way to me. It seems to me these hearings are really important to make sure that we hear from a broad range of Canadians, many of whom have an enormous amount of expertise in certain fields and can add a lot to our understanding of our UI system. We should be treasuring what we have in place, and not throwing it out. So if we listen to all that they have to say—and I say "we," because the Senate is a reflection of the Canadian public—and we still reject what they have said and say, "Well, we will just let Bill C-21 go through because we do not want to have some crisis", then I think we are rejecting an essential democratic process. Canadians have raised their voices and said they are willing to, perhaps, endure some period of hardship or whatever so that this legislation can be perhaps redrafted in order to come up with something that is much better for all Canadians.

Senator Simard: You are aware that the House of Commons heard pretty much the same thing, maybe from the same witnesses or other witnesses sharing the same views on given sections?

Ms. Westell: Yes, and they still came up with Bill C-21.

Senator Simard: Yes.

Ms. Westell: Yes. I hope the Senate can be more responsive to these voices. I have worked with a lot of people over the last eight or ten months, talking to the media and talking to Canadians on the street and sending letters to yourselves and your fellow senators, and talking to MPs about this issue, saying it is not good enough for Canadians. So I hope the Senate hears this. You know the House of Commons did not. I hope

[Traduction]

qui occuperait deux emplois à la fois pour atteindre l'équivalent d'une neuvième année, alors qu'il lui en aurait peut-être fallu deux et demi à temps plein, mais si le régime d'assurance-chômage avait permis à ces gens de se perfectionner, et non pas d'acquitter les frais du programme et les salaires des enseignants, plutôt que de maintenir le revenu des personnes en question, ce qui est selon moi le but de l'assurance-chômage, auriez-vous des objections à cela?

Mme Westell: Non, mais je ne vois pas où est la contradiction. Je n'ai rien contre le fait que l'on aille à l'école pour se perfectionner pendant que l'on reçoit de l'assurance-chômage, mais je m'oppose à ce que l'on prenne de l'argent réservé à l'assurance-chômage pour l'affecter à la formation.

Le sénateur Simard: J'ai une question à poser. Vous savez que le Sénat a le pouvoir de couler ce projet de loi. Auriez-vous l'impression d'avoir perdu votre temps et gaspillé l'argent des contribuables canadiens si, après avoir entendu un groupe de témoins et sympathisé avec lui, le Sénat décidait malgré tout de laisser passer le projet de loi pour éviter de provoquer une crise constitutionnelle? Seriez-vous déçue et inscririez-vous cette expérience sur la liste des autres exercices qui vous ont paru futiles? Auriez-vous tout simplement le goût de tout laisser tomber?

Mme Westell: Je suppose, oui. Je serais déçue, et je pense que l'exercice serait futile si le projet de loi C-21 était adopté dans sa formulation actuelle. Oui, c'est l'impression que j'aurais. Ces audiences me semblent vraiment importantes pour nous assurer d'avoir entendu l'opinion d'un large éventail de Canadiens, dont un grand nombre ont beaucoup d'expérience dans certains domaines et peuvent contribuer à nous faire mieux comprendre notre régime d'assurance-chômage, ce que nous avons à l'heure actuelle, et ce que nous devrions apprécier et non pas éliminer. Si nous écoutons tout ce qu'ils ont à dire, et je dis «nous» parce que le Sénat représente la population canadienne, si, après les avoir écoutés, nous rejetons quand même ce que disent ces Canadiens, et si nous décidons de permettre que le projet de loi C-21 soit adopté parce que nous voulons éviter de provoquer une crise, je pense que nous faisons fi d'un processus démocratique essentiel par lequel les Canadiens ont exprimé la volonté, malgré ce qu'il pourrait leur en coûter, de faire en sorte que ce projet de loi soit reformulé afin d'aboutir à une loi bien meilleure pour tous les Canadiens.

Le sénateur Simard: Vous savez que c'est assez fidèle avec ce que s'est aussi fait dire la Chambre des communes par les mêmes témoins ou d'autres groupes qui étaient du même avis?

Mme Westell: Oui, et l'on a quand même abouti avec le projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: Oui.

Mme Westell: J'espère que le Sénat peut être plus sensible à ces inquiétudes. J'ai travaillé avec bien des gens au cours des huit ou dix derniers mois, j'ai parlé aux représentants des médias et à un grand nombre de Canadiens, je vous ai envoyé des lettres ainsi qu'à vos collègues sénateurs, et j'ai parlé de la question à des députés et je leur ai dit que les Canadiens ne pouvaient pas se contenter de si peu. J'espère donc que le

[Text]

the senators are listening more closely, because we are back again and we are saying the same thing here.

Senator Simard: But the government probably listened and took into account all these diverse, opposing and conflicting views and decided that, at this time, this is the best piece of legislation we can advance and pass; that we would like to do more, but that is the way it is.

Ms. Westell: To make a presentation and not be listened to is only a little better than not being allowed to speak at all. I hope we will be heard this time; that is all I can say.

The Chairman: I know your recommendations have centred on your main preoccupation, and I certainly understand that, but perhaps you would not mind answering a general question: For example, what do you think of the government decision, reflected in this bill, to discontinue contributing financially to the program? Does your organization feel comfortable with that?

Ms. Westell: We do not feel comfortable with that at all. I do not claim to understand the technical details or the economics of that, as your previous two presenters did, but I do recognize that the pulling out of that contribution will probably lead to the poorer provinces becoming poorer and the richer provinces getting richer. As well, I think the premise on which that money is being directed to training is invalid. The money is there as income support and not as training money. Even though my organization is particularly interested in seeing training being established, especially training on basic skills, we still feel it would be more damaging to the people we represent in our organization to have that support money taken away from them than it would be for the government to make a greater effort to find training money for those same people.

The Chairman: Do you think that claimants receive benefits long enough to enable them to take advantage of training programs, including those that particularly concern you, namely literacy programs? Is that benefit period long enough, or should it be extended?

Ms. Westell: From my own perspective, receiving benefits for 20, 34 or 42 weeks would not necessarily be long enough for many illiterate people to learn how to read and write. However, what it would do is create a stable learning environment for such persons. Half the battle for people who have literacy problems is learning how to learn, and you cannot do that in two or four hours a week. What they need to do is to go to class every day and rediscipline themselves to learn again, and that is not an easy thing for an adult to do. The determination, the motivation and the courage of people who go back to learn how to read and write is something to behold. They will come back again and again for four hours a week for years in order to learn how to read and write, and if given the opportunity would come back eight hours a day. However, they rarely are given that opportunity.

I do not know if I can comment on the length of time needed for other types of training, but certainly for literacy training, any amount of time that they can attend each day for longer

[Traduction]

Sénat est à l'écoute. Vous savez que la Chambre des communes ne l'était pas. J'espère que les sénateurs sont davantage à l'écoute parce que nous revenons à la charge avec le même message.

Le sénateur Simard: Mais le gouvernement a probablement écouté et considéré tous les divers points de vue qui s'accordaient et qui s'opposaient, et il a ensuite décidé qu'à ce moment-là, c'était la meilleure loi qui pouvait être adoptée, et je voudrais faire davantage, mais c'est impossible.

Mme Westell: la différence est bien mince entre ne pas être écouté et ne pas pouvoir s'exprimer. J'espère qu'on nous écouterait, cette fois, c'est tout ce que je peux dire.

Le président: Je sais que vos recommandations portent surtout sur le principal objet de vos préoccupations, ce que je comprends d'ailleurs, mais pourriez-vous répondre à une question d'ordre général, par exemple, que pensez-vous de la décision du gouvernement de cesser de contribuer financièrement au programme? Comment votre association accueille-t-elle cette décision?

Mme Westell: Très mal. Je ne prétends pas comprendre aussi bien les détails techniques du programme que les deux témoins qui nous ont précédés, mais je peux comprendre que le retrait de la participation financière du gouvernement contribuera probablement à appauvrir encore davantage les provinces les plus pauvres et à enrichir celles qui sont déjà riches. Je pense aussi que l'idée de retirer de l'argent des fonds réservés à l'assurance-chômage pour les affecter à la formation est injustifiée. Cet argent a pour but de fournir un revenu aux gens qui sont en chômage et non pas de leur offrir de la formation. Malgré que mon association souhaite que des cours de formation soient offerts, notamment en ce qui a trait à la formation de base, nous pensons que cette décision ira à l'encontre des intérêts des gens que nous représentons.

Le président: Les bénéficiaires qui reçoivent des prestations pendant assez longtemps profitent-ils des programmes de formation, notamment de ceux qui vous intéressent? La durée des prestations est-elle suffisante? Faudrait-il l'allonger?

Mme Westell: Selon moi, recevoir des prestations pendant 20 semaines, 34 semaines ou 42 semaines ne suffirait pas forcément pour permettre à bien des gens d'apprendre à lire et à écrire. Mais cela pourrait toutefois engendrer un processus d'apprentissage stable. Pour les gens qui éprouvent des difficultés à lire et à écrire, le problème consiste en grande partie à apprendre à apprendre, ce qui est impossible à raison de deux heures ou quatre heures par semaine. Il faut aller à l'école chaque jour et reprendre la discipline de l'étude, ce qui n'est pas une mince affaire pour un adulte. Il faut apprécier à leur juste valeur la détermination et la motivation des gens qui retournent à l'école pour apprendre à lire et à écrire, ainsi que leur courage, parce qu'ils iront quatre heures par semaine pendant des années, et si on leur en donnait la possibilité, ils iraient huit heures par jour, mais cela est plutôt rare.

Je ne peux donc pas faire de commentaires au sujet de la durée pour ce qui est des autres genres de formation, mais en ce qui a trait à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture,

[Text]

than, say, four months, is enough time to get people back into the education mode, if I can put it that way.

The Chairman: I thank you very much, Ms. Westell.

Ms. Westell: Thank you very much.

The Chairman: Honourable senators, I am glad to welcome the National Federation of Nurses Union. We have with us Carole Richardson, who is the Executive Director of that federation. Ms. Richardson, I would ask you to introduce your colleagues and to start your presentation.

Senator Simard: Mr. Chairman, is there a French version to this brief?

The Chairman: No.

Senator Simard: I hope we are not setting too many precedents here.

The Chairman: We may be doing exactly that, and I am no happier about it than you are. The fact is that we have to balance this situation with the fact that we have been accused of dragging our feet. To ask for translation would mean a delay in the process of a couple of weeks. If you would agree with that delay, we can get the translations.

Senator Cools: I know that Senator Simard does not want any delay.

Senator Simard: No, but perhaps we can reconcile both needs.

The Chairman: We could take another week and go into February.

Senator Simard: I am not suggesting that there be any delay, but surely there are enough people in the Senate to translate two or three documents.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, comme vous le savez, j'en ai fait la remarque ce matin. Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit le sénateur Simard. Il faudra, à un moment donné, que l'on en vienne à une entente. Je crois qu'il est temps, qu'entre nous, l'on mette la partisanerie et tout le reste de côté et que l'on s'assure, comme sénateurs, que le Sénat suive la loi sur les langues officielles.

Le sénateur Simard: C'est dans un esprit non-partisan que j'ai fait ma remarque.

Le sénateur Thériault: Je suis d'accord avec vous, sénateur Simard. Comme le président l'a dit, on a accepté les mémoires unilingues dans ce cas-ci. Je crois que l'on devrait se mettre d'accord pour qu'il n'y ait plus d'exceptions. Je suis prêt à les accepter, par esprit de coopération, afin que l'on ne retarde pas les audiences. Je crois que l'on devrait s'entendre pour que, à l'avenir, les mémoires soient présentés dans les deux langues officielles. Le sénateur Simard et moi-même qui faisons partie du milieu politique depuis 25 ans, savons que lorsqu'un projet de loi est retardé une semaine ou deux semaines, ce n'est jamais la fin du monde. L'important c'est de suivre les lois telles quelles sont écrites. J'espère, sénateur Simard, que vous

[Traduction]

tout ce qui permet d'étudier chaque jour pour une durée qui dépasse quatre mois, dirons-nous, me paraît suffisant pour réintégrer les gens dans le processus d'éducation, si vous voulez.

Le président: Merci beaucoup, madame Westell.

Mme Westell: Merci beaucoup.

Le président: Honorables sénateurs, je suis heureux d'accueillir maintenant la Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers. Nous recevons donc M^{me} Richardson, directrice administrative de la Fédération. M^{me} Richardson, veuillez nous présenter vos collègues et commencer votre exposé.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, ce mémoire a-t-il une version française?

Le président: Non.

Le sénateur Simard: J'espère que nous ne créons pas trop de précédents à ce comité.

Le président: C'est bien possible, et cela ne me réjouit pas plus que vous. La difficulté est que nous devons examiner cela à la lumière de l'accusation qu'on nous a lancée: on nous accuse de nous traîner les pieds. Demander la traduction signifierait de retarder le processus d'une ou deux semaines. Si cela ne vous fait rien, nous pouvons demander que les textes soient traduits.

Le sénateur Cools: Je sais que le sénateur Simard ne veut pas que les choses traînent.

Le sénateur Simard: Non, mais nous pourrions peut-être trouver une solution satisfaisante.

Le président: Nous pourrions prendre une autre semaine et continuer en février.

Le sénateur Simard: Je ne veux pas que l'on retarde les travaux, mais il doit bien y avoir suffisamment de gens au Sénat pour traduire deux ou trois documents.

Senator Theriault: Mr. Chairman, as you know, I made the same remark this morning. I entirely agree with what Senator Simard is saying. At some point, we will have to reach an agreement. I believe it is time for us to set aside partisan politics and all the rest and made sure, as Senators, that the Senate is complying with the Official Languages Act.

Senator Simard: It was in a non-partison spirit that I made my remark.

Senator Thériault: I agree with you, Senator Simard. As the Chairman said, we have accepted the briefs in this case. I believe we should agree amongst ourselves to make no more exceptions. In a spirit of cooperation, I am prepared to agree not to delay the hearings, but I believe we should agree amongst ourselves that in future briefs should be presented in both official languages. Senator Simard and I, who have been in politics for the past 25 years, know that when a bill is delayed by a week or two, it's not the end of the world. What is important is that we comply with the statutes as they are written. I hope, Senator Simard, that you will be able to sell this idea to your caucus. I will certainly do the same with mine.

[Text]

pourrez vendre cette idée à votre caucus. Je ferai certainement de même au mien.

The Chairman: I apologize to the witnesses for the need to have to settle such matters in front of you, but I am sure you realize that it is an important matter. It would be quite legitimate for the committee to delay the process for two or three weeks to await translations, but we decided not to. That being said, please go ahead with your presentation.

Ms. Kathleen Connors, President, National Federation of Nurses' Unions: Mr. Chairman, in response to the comments of the past few minutes, we apologize for not producing the document in both official languages. I hope you will bear with us and with the reality that our staff is very limited, and given the time frame it was not possible to produce the document with translation.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I would like to make it clear, and I am sure that I speak on behalf of my colleagues, that what was said was no reflection on the witnesses. Witnesses should be free to appear before any body of the Government of Canada to speak in the language of their choice.

Ms. Connors: Then allow me to carry on with the comments of legitimate concern that we as unionized nurses in this country have with respect to Bill C-21. The National Federation of Nurses' Unions would like to thank the Senate committee for reviewing Bill C-21 and for inviting us to appear. We see this presentation as an opportunity to share the perspective of unionized nurses on the unemployment insurance system. We have previously presented these concerns about the proposed changes to the UI system to the House of Commons committee studying the legislation. We are very disappointed to note that at this time the federal government has not expressed an interest in implementing the NFNU recommendations, nor the recommendations from many groups who appeared before the House of Commons Legislative Committee.

To begin with, I would like to introduce the members of our delegation. Carole Richardson is our Executive Director and Dorothy Pragg is our Secretary-Treasurer.

By way of historical information, the National Federation of Nurses' Unions was founded in Winnipeg in May 1981, making us a relatively new organization. Currently we represent 26,000 unionized nurses in a federation of six provincial nurses' unions from Alberta, Saskatchewan, Manitoba, New Brunswick, Prince Edward Island, Newfoundland and Labrador. Our members are those nurses who provide the hands-on care to consumers of health care in this country. We work as nurse educators in acute care facilities, in the community, in public health and in home care and in facilities providing care to our elderly and the chronically ill. We represent a predomi-

[Traduction]

Le président: Je m'excuse auprès des témoins d'avoir dû régler ces difficultés en leur présence, mais je suis convaincu que vous comprenez l'importance de la question. Le comité serait tout à fait justifié de retarder le processus de deux ou trois semaines pour attendre les traductions, mais nous en avons décidé autrement. Ceci dit, veuillez nous présenter votre exposé.

Mme Kathleen Connors, présidente, Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers: Monsieur le président, compte tenu des observations que l'on vient tout juste d'entendre, nous nous excusons de pas avoir produit le document dans les deux langues officielles. J'espère que vous ne nous en tiendrez pas rigueur et que vous comprendrez que notre personnel limité et le temps dont nous disposons ne nous ont pas permis de produire le document et de le faire traduire.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je voudrais préciser, et je suis convaincu que je parle au nom de tous mes collègues en disant cela, qu'il ne faudrait voir aucun reproche à l'endroit des témoins dans tout ce que nous avons dit. Les témoins qui comparaissent devant n'importe quel organisme du gouvernement du Canada devraient pouvoir s'adresser à lui dans la langue de leur choix.

Mme Connors: Permettez-moi donc, alors, de poursuivre avec les observations légitimes qu'ont à formuler les infirmières et les infirmiers syndiqués de ce pays au sujet du projet de loi C-21. La Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers remercie tout d'abord le comité sénatorial d'avoir entrepris d'examiner le projet de loi C-21 et de l'avoir invitée à venir témoigner devant lui. Nous voyons dans cette invitation l'occasion de faire valoir les vues des infirmiers et infirmières syndiqués au sujet du programme de l'assurance-chômage. Nous avons déjà présenté ces inquiétudes au sujet des modifications que l'on se propose d'apporter au programme de l'assurance-chômage au comité de la Chambre des communes chargé de l'examen du projet de loi concerné. Nous sommes très déçus de constater que le gouvernement fédéral n'a vu aucun intérêt à la mise en œuvre des recommandations de la FNSII, pas plus que de celles de nombreux groupes qui ont comparu devant le comité législatif de la Chambre des communes.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter les membres de notre délégation. Carole Richardson est directrice administrative de la Fédération, et Dorothy Bragg, secrétaire-trésorière.

La Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers a été fondée à Winnipeg en mai 1981, ce qui fait de nous une association relativement nouvelle. Nous représentons à l'heure actuelle 26 000 infirmiers et infirmières syndiqués, dans le cadre d'une fédération qui regroupe six syndicats provinciaux d'infirmiers et d'infirmières: de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Labrador. Nos membres sont des infirmiers et des infirmières qui œuvrent d'une manière immédiate auprès de tous ceux qui réclament des soins de santé dans ce pays. Nous jouons le rôle d'éducateurs

[Text]

nently female group. The nurse workforce has a large proportion of part-time workers. Part-time nursing work in Canada is a reality important to many women workers. Part-time nursing staff are required in maintaining our world class health care system. Quality health services are provided by Canadian nurses 24 hours a day, 365 days of the year.

One of the objectives of our Constitution is to address federal legislative initiatives by appearing before various committees. We strongly believe that the legislative changes proposed in Bill C-21 are very important to our membership. Our efforts on this issue began as early as 1985 at the Commission of Inquiry on Unemployment Insurance. In 1987 we appeared before the Standing Committee on Labour and Employment and Immigration with respect to their study. In 1989 we participated for the very first time in the annual meeting of the Department of Employment and Immigration, and we appeared before the House of Commons Legislative Committee in that year as well. We realize our presentation today is a further opportunity to share the perspective of unionized Canadian nurses on the proposed changes to the UI system.

In our direct analysis of the proposed legislation, we would like to start by stating that we did congratulate the government on changes relative to parental benefits. Unfortunately, we find that even that one positive aspect of the legislation has its drawbacks. Our brief contains nine recommendations. We believe, with the exception of the improved parental benefits, that the legislation is not acceptable to unionized Canadian nurses. Although the brief contains nine recommendations, we believe that two of them are crucial, and I would like to talk about those two recommendations.

NFNU's recommendation number 4 is that, before legislative reform is considered, a comprehensive review of the research analyzing the links between socio-economic levels and health status must be undertaken. We see the links between unemployment and what will happen to the health status of those unemployed individuals as intrinsically linked. It is incumbent on any government to examine those links and what it will mean in additional cost to our health care system if, in fact, these very marked changes to unemployment insurance should occur. We suggest in recommendation No. 7 that clause 9 be amended to remove the 30-week maximum limit for sickness, pregnancy and parental benefits. We believe that there should be no maximum limits for these three benefits.

We believe that senators should make the House of Commons aware that the current form of this legislation is not acceptable to Canadians. We realize our voices are not alone

[Traduction]

auprès de futurs infirmiers et infirmières dans des institutions de santé, dans la collectivité et dans des institutions de santé publique, et nous prodiguons des soins aux personnes âgées et aux malades chroniques. Nous représentons un groupe surtout composé de femmes. De nombreux infirmiers et infirmières travaillent à temps partiel. Le travail à temps partiel est une réalité importante pour un grand nombre de travailleuses du domaine de la santé au Canada. Les employés à temps partiel sont nécessaires pour maintenir notre système de soin de santé de premier ordre. Les infirmiers et infirmières du Canada offrent des services de soins de santé de qualité 24 heures par jour et 365 jours par année.

L'un des objectifs de notre constitution est de réagir aux initiatives législatives fédérales en comparaisant devant divers comités. Nous sommes fermement convaincus que les modifications législatives que l'on propose d'apporter par le projet de loi C-21 sont très importantes pour nos membres. Nous avons commencé à nous intéresser à la question en 1985, au moment de la Commission d'enquête sur l'assurance-chômage. En 1987, nous avons comparu devant le Comité permanent du travail, de l'emploi et de l'immigration dans le cadre de l'examen qu'il avait entrepris. En 1989, nous avons participé pour la première fois à la réunion annuelle du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et nous avons comparu devant le comité législatif de la Chambre des communes. L'invitation de comparaître aujourd'hui représente pour nous une autre occasion de faire valoir les vues des infirmiers et infirmières syndiqués canadiens au sujet des modifications proposées au programme de l'assurance-chômage.

Dans l'analyse que nous avons faite de la loi, je voudrais préciser que nous avons félicité le gouvernement des changements qu'il a proposés à l'égard des prestations destinées aux parents. Nous trouvons toutefois, malheureusement, que même cet aspect positif de la loi a ses faiblesses. Notre mémoire renferme neuf recommandations. À l'exception de l'amélioration des prestations destinées aux parents, la loi n'est pas acceptable pour les infirmiers et infirmières canadiens syndiqués. Malgré que nous fassions neuf recommandations dans notre mémoire, deux d'entre elles nous paraissent cruciales, et je voudrais discuter un peu des deux recommandations en question.

Dans notre recommandation, nous disons qu'avant de songer à une réforme législative, il faudrait procéder à un examen exhaustif des études réalisées au sujet des rapports qui existent entre la situation socio-économique et la santé des gens. Nous pensons qu'il y a un rapport étroit entre le chômage et la santé. Tout gouvernement a le devoir d'examiner ces rapports et les effets qu'ils auront sur le plan des coûts dans notre système de soins de santé si ces modifications très importantes au régime de l'assurance-chômage deviennent réalité. Dans notre 7^e recommandation, nous suggérons d'éliminer à l'article 9 la limite de 30 semaines de prestations imposée pour les cas de maladie et de grossesse et pour les prestations accordées aux parents. Nous pensons qu'il ne devrait pas y avoir de limite dans ces trois cas.

Nous pensons que les sénateurs devraient faire comprendre aux députés de la Chambre des communes que la loi n'est pas acceptable pour les Canadiens dans sa forme actuelle. Nous

[Text]

on this issue. The federal government must address all aspects of the proposed and unproposed issues surrounding Canada's Unemployment Insurance program. Existing features of the program must be protected, and we certainly look forward to involving ourselves in dialogue with you on these very important issues.

Senator Thériault: I would commend you and your organization for the conciseness of your brief. I understand your concern regarding the health effects of any social legislation. That thought has often crossed my own mind, and I do speak from some experience. I know that governments sometimes decide to do one thing to save a few dollars without really examining how many dollars will have to be spent in another area. I think everyone would welcome a comprehensive study which would show that, in fact, this step being taken by this government would not underline what governments all over the country may be allowed to do. Did you appear before the legislative committee of the House of Commons?

Ms. Connors: Yes, we did.

Senator Thériault: Nurses are educated people and I am sure you are aware of the fact that members are elected to the House of Commons every four years and senators are appointed by the government. Many people say that we do not have a right, constitutionally, to amend legislation, such as Bill C-21, that involves money. They feel that an appointed body should not hijack the elected members of the House of Commons. We are faced with this dilemma. Has your organization, which is made up of educated people, ever thought this through, and are you prepared to make a recommendation to us?

Ms. Connors: We, as a group, have always respected the Senate as a group which gives sober second thought to proposed legislation and which, in the past, has been able to provide a further analysis of issues which may have fundamentally changed many things in this country that we believe in as a nation. Things that immediately come to mind which were equally as important to us are the issues regarding the Patent Act and the current issue of unemployment insurance.

We find ourselves in a quandary. During the most recent election campaign, there was no mention about substantial changes to the Unemployment Insurance Act. Now that we have this proposal before us, the government seems unwilling to listen to organized labour, to anti-poverty organizations, to people from various regions of this country and to churches about the very substantial impact this legislation will have. We recognize that you are appointed—you are not elected—but these issues are so important to the continued wellbeing of the structure of this country that we would implore you to take on the issues with the support of those who share the same feelings about them.

I do not know if that will help you in your deliberations, but there is support for substantial changes to this proposed legislation.

[Traduction]

savons que nous ne sommes pas seuls à penser ainsi. Le gouvernement fédéral doit tenir compte de tous les aspects du programme d'assurance-chômage au Canada. Certains éléments du programme doivent être préservés, et nous avons bien hâte de discuter de ces très importantes questions avec vous.

Le sénateur Thériault: Je vous félicite, ainsi que votre association, de la brièveté de votre mémoire. Je comprends l'intérêt que vous portez aux effets sur la santé de toute espèce de loi à caractère social. Cette pensée m'a souvent traversé l'esprit, et je parle par expérience. Je sais que les gouvernements prennent parfois certaines décisions pour épargner quelques dollars sans vraiment songer aux effets que cela aura ailleurs. Je pense que tout le monde aimerait bien qu'une étude exhaustive soit réalisée afin d'établir que ces mesures que prend le gouvernement ne diminuent en rien ce que peuvent faire tous les gouvernements de notre pays. Avez-vous comparu devant le comité législatif de la Chambre des communes?

Mme Connors: Oui.

Le sénateur Thériault: Les infirmiers et les infirmières sont des gens instruits, et je suis persuadé que vous savez que les députés sont élus à la Chambre des communes tous les quatre ans, et que les sénateurs sont nommés par le gouvernement. Bien des gens sont d'avis que nous n'avons pas le droit, sur le plan constitutionnel, d'amender une loi où il est question d'argent, comme dans le cas du projet de loi C-21. Selon eux, des représentants qui sont nommés ne devraient pas s'opposer à la volonté des élus de la Chambre des communes. C'est le dilemme dans lequel nous nous trouvons. Avez-vous déjà songé à cette question en tant que groupe, et avez-vous des recommandations à nous faire à cet égard?

Mme Connors: En tant que groupe, nous avons toujours respecté le Sénat, en sa qualité d'organisme qui permet de jeter un second regard, qui se veut sobre, sur des lois qui sont proposées, et qui a pu, par le passé, pousser plus loin l'analyse de questions qui peuvent avoir apporté des modifications fondamentales à bien des choses dans ce pays auquel nous croyons. Parmi les cas qui viennent immédiatement à l'esprit et qui étaient tout aussi importants pour nous, qu'il suffise de mentionner les questions ayant trait à la Loi sur les brevets et les difficultés actuelles concernant l'assurance-chômage.

La situation est embarrassante. Au cours de la dernière campagne électorale, il n'a jamais été question d'apporter des modifications importantes à la Loi sur l'assurance-chômage. Avec cette proposition, le gouvernement ne semble pas vouloir écouter les syndicats, les organismes qui luttent contre la pauvreté, la population des diverses régions du pays, pas plus que les représentants ecclésiastiques, au sujet des effets très importants qu'aura cette loi. Nous savons que vous êtes nommés—que vous n'êtes pas élus—mais ces questions sont si importantes pour le maintien de la structure de ce pays que nous vous implorons de bien vouloir les défendre avec l'appui de ceux qui les partagent.

Je ne sais pas si cela vous sera d'une quelconque utilité, mais bien des Canadiens souhaitent que l'on apporte des modifications importantes à ce projet de loi.

[Text]

Senator Thériault: If it turns out that we cannot amend the legislation, do you recommend that we kill the legislation?

Ms. Connors: Our membership is adamantly opposed to Bill C-21.

Senator Thériault: Are you giving me a political answer? I know your organization is opposed to this proposed legislation, but if we cannot amend because of constitutional barriers, should we defeat the bill?

Ms. Connors: Yes.

Senator Simard: Can you give me the historical or other reasons why Ontario, B.C. and Nova Scotia nurses are not part of your organization?

Ms. Connors: I would certainly be willing to talk about the historical background of this.

Senator Simard: Perhaps you could limit yourself to a minute or two. What is the situation with regard to Ontario not being a member of your organization?

Ms. Connors: I cannot speak for the Ontario nurses. We were founded in 1981 and, to date, they have not made a decision to join. I would point out that in 1867, not every province in this country was part of the Canadian federation and I firmly believe that, because the issues are so similar with nurses across this country, in time, we will see a federation of all provinces.

I would also suggest to you, Senator Simard, that the nurses in British Columbia and the nurses in Ontario did, in fact, appear before the legislative committee and expressed the very same sentiments contained in our brief about the proposed legislation.

Senator Simard: I would presume that you agree with Mr. Forget on the variable entrance requirement issue. If that is the case—and the government obviously disagrees—are you telling me that the people in New Brunswick should have to work as long as those living in Ontario in order to benefit?

Ms. Connors: Ultimately it would be desirable to have a standard entry rate. This document says we should retain the status quo with respect to the regions.

Senator Simard: That is not what you are suggesting. Right now, there is a requirement for 10 weeks but, unless legislation is passed, the requirement will be for 14 weeks. Actually, in practice, it varies.

Senator Thériault: If it ever passes, the requirement will be for 12, 15 and 16 and up to 20 weeks.

Ms. Connors: I do not know which particular recommendation in our brief you are referring to because we, in fact, endorse the maintenance of the status quo.

Senator Simard: The status quo before Bill C-21?

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Si nous n'arrivons pas à le faire modifier, vous voudriez que nous étouffions le projet de loi?

Mme Connors: Nos membres s'opposent farouchement au projet de loi C-21.

Le sénateur Thériault: Est-ce une réponse à caractère politique? Je sais que votre association s'oppose au projet de loi, mais si nous ne pouvons le modifier pour des raisons constitutionnelles, devrions-nous le rejeter?

Mme Connors: Oui.

Le sénateur Simard: Pourriez-vous me dire pourquoi vous ne représentez aucun infirmier ou infirmière de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse?

Mme Connors: Oui, volontiers.

Le sénateur Simard: Vous pourriez peut-être nous dire cela en une minute ou deux. Pourquoi n'avez-vous pas de membres de l'Ontario?

Mme Connors: Je ne peux pas parler pour les infirmiers et les infirmières de l'Ontario. Notre fédération a été fondée en 1981 et, jusqu'à maintenant, ils n'ont pas décidé de se joindre à nous. Je vous ferai remarquer qu'en 1867, la Fédération canadienne ne comprenait pas autant de provinces qu'aujourd'hui, et je suis fermement convaincue que les difficultés auxquelles font face les infirmiers et les infirmières de tout le pays sont à ce point semblables qu'un jour, il y aura une fédération qui représentera les infirmiers et les infirmières de toutes les provinces.

Je vous ferai aussi remarquer, monsieur le sénateur Simard, que les infirmiers et les infirmières de la Colombie-Britannique et ceux de l'Ontario ont aussi comparu devant le comité législatif, et qu'ils y ont exprimé les mêmes sentiments que ceux que nous exprimons dans notre mémoire au sujet du projet de loi.

Le sénateur Simard: Je suppose que vous êtes d'accord avec M. Forget au sujet du nombre de semaines variables. Le cas échéant—et le gouvernement n'est évidemment pas d'accord—vous pensez que les gens du Nouveau-Brunswick devraient avoir travaillé aussi longtemps que ceux qui vivent en Ontario pour avoir droit à l'assurance-chômage?

Mme Connors: Il serait souhaitable d'établir un nombre de semaines uniformes. Nous disons, dans ce document, qu'il faudrait maintenir la situation telle qu'elle est à l'heure actuelle, pour ce qui est des régions.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas ce que vous dites. À l'heure actuelle, il faut avoir travaillé pendant 10 semaines, mais quand la loi aura été adoptée, il faudra avoir travaillé pendant 14 semaines. Le chiffre varie toutefois, en pratique.

Le sénateur Thériault: Si le projet de loi est adopté, il faudra avoir travaillé pendant 12, 15 et 16 semaines, et même jusqu'à 20 semaines.

Mme Connors: Je ne sais pas de quelle recommandation il s'agit, parce que nous appuyons, en réalité, le maintien de la situation actuelle.

Le sénateur Simard: Avant l'adoption du projet de loi C-21.

[Text]

Ms. Connors: Yes.

Senator Simard: But the status quo provides for differing numbers of weeks of work.

Ms. Connors: Yes. We understand that.

Senator Simard: Did you touch on the issue of the government withdrawing from the system and having just employers and employees sharing in the cost of this program, and also on the issue of the fund being used for professional training? Are you opposing that?

Ms. Connors: Those issues are addressed in the brief. We believe that, if the government withdraws from its participation and from providing money to the UI program, then it is, in fact, abdicating its responsibility to the people of this country, and we do oppose that move. With respect to moving moneys that have been currently provided for the payment of Unemployment Insurance benefits to training, we find that unacceptable as well.

I would like to share with you something that has happened to nurses in the past with respect to moneys in Unemployment Insurance being utilized for education and training. This is an issue that comes from the maritime region where, before about 1984, moneys from Unemployment Insurance were channelled into in-service education for nurses, continuing on-the-job training in intensive care, additional post-graduate training for nurses, and for ongoing updating. Employers, particularly in the maritime region of this country, used Unemployment Insurance moneys for that kind of education. That money is gone now from education for nurses. At the time of the Canadian Job Strategy coming into force, that money was taken away and, in fact, at our consultation meeting last year with representatives of Employment and Immigration, we were told that the decision was made that provincial and municipal employers should be providing the money for that kind of education.

So, as far as the whole issue of education and training and the moneys being reallocated, in our eyes, we do not see it as being advantageous for us. It has been taken from us already. We have to question where we will get the money that we need to educate nurses to work in intensive care units, to work in geriatrics, to work in the areas that are now difficult to staff, and to deal with the continuing and escalating shortage of nurses in this country. So we find that aspect of the legislation distasteful as well, because the money is needed as a social safety net for those nurses and other Canadians who are going to be out of work.

Senator Simard: How much money do you think can be taken out of the Consolidated Revenue Fund? This is not unlimited. It has to come from somewhere. Are you advocating new taxes or other program cuts in health or education or economics? Surely the money has to come from somewhere. You people who are working are all paying taxes. We all think we are paying too much in taxes. So where do you think the funds should come from?

[Traduction]

Mme Connors: Oui.

Le sénateur Simard: Mais il faut avoir travaillé pendant un certain nombre de semaines à l'heure actuelle.

Mme Connors: Oui, nous comprenons cela.

Le sénateur Simard: Avez-vous discuté de la question du retrait de la participation financière du gouvernement au programme ainsi que de celle de l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage à des fins de formation professionnelle? Êtes-vous opposée à cela?

Mme Connors: Nous abordons ces questions dans notre mémoire. Si le gouvernement décide de ne plus contribuer financièrement au programme de l'assurance-chômage, nous pensons qu'il aura manqué à ses responsabilités envers la population canadienne, et nous nous y opposons. Nous trouvons aussi inacceptable que le gouvernement déplace vers la formation des sommes qui étaient affectées au versement de prestations d'assurance-chômage.

Je voudrais vous parler un peu d'une expérience que nous avons vécue dans notre secteur, car il est déjà arrivé que l'on utilise des fonds affectés à l'assurance-chômage à des fins d'éducation et de formation. Dans la région des Maritimes, aux environs de 1984, on a affecté des fonds de l'assurance-chômage à des activités de formation en cours d'emploi, de formation dans le secteur des soins intensifs, et à la formation et au perfectionnement d'infirmiers et d'infirmières. Les employeurs de la région des Maritimes ont utilisé les fonds de l'assurance-chômage pour donner cette formation à leurs employés. Cet argent est maintenant chose du passé. Avec l'entrée en vigueur du programme de la Planification de l'emploi, ces fonds ont été réaffectés quelque part ailleurs, et à notre réunion de consultation avec des représentants d'Emploi et Immigration, l'année dernière, on nous a dit que dorénavant, ce serait les employeurs provinciaux et municipaux qui fourniraient l'argent nécessaire à ce genre de formation.

La question de la réaffectation des fonds nous inquiète donc puisqu'ils ont déjà été retirés de notre secteur d'activités. Nous nous demandons toutefois où nous allons prendre l'argent nécessaire pour former les infirmiers et les infirmières au travail dans les services de soins intensifs et dans les services de soins aux personnes âgées, au travail dans les secteurs pour lesquels il est difficile de trouver du personnel, et l'argent nécessaire pour faire face à la pénurie de plus en plus importante d'infirmiers et d'infirmières dans ce pays. Cet aspect du projet de loi nous déplaît donc particulièrement parce que ces fonds sont requis pour donner la sécurité nécessaire sur le plan social aux infirmiers, aux infirmières et aux autres Canadiens qui se retrouveront sans emploi.

Le sénateur Simard: Combien d'argent pouvons-nous puiser à même le Trésor, selon vous? Ces fonds ne sont pas illimités. L'argent doit venir de quelque part. Faudrait-il prélever de nouvelles taxes ou couper encore davantage dans les programmes de santé ou d'éducation? L'argent doit venir de quelque part, cela ne fait aucun doute. Vous, qui travaillez, payez tous des impôts. Nous pensons tous déjà que nous en payons trop. Où faudrait-il donc puiser les fonds nécessaires, selon vous?

[Text]

Ms. Carole Richardson, Executive Director, National Federation of Nurses Union: If you read the recommendations in our brief, they talk about maintaining the status quo and, in those terms, the funds necessary to finance the program are there. We are not calling for additional taxes. We certainly see a major change in this piece of legislation in terms of government accountability and using UIC funds in a way that we question. Ms. Connors mentioned the educational aspect of it. There are a number of issues that we address in the recommendations which are contained on the second page of the brief.

Ms. Connors: If I might add something with respect to the cuts, I think that all of you around this table are very aware that there are currently cuts occurring to the amount of funding that this federal government is providing in the areas of health and post-secondary education. We certainly feel that that cannot be allowed to continue. The financing for established programs is diminishing in the percentage support that it has traditionally provided for funding of health and post-secondary education in this country. We find the alternatives thereby left to the provinces totally unacceptable.

Senator Simard: You may not know this but the minister from the Government of New Brunswick came here and asked that we not delay but, in fact, pass Bill C-21. She had some concerns but she thought that, through agreements and regulations, most of those concerns could be dealt with. Of course, you may disagree with her.

Ms. Connors: Yes. As a matter of fact, we do disagree because the fundamental changes that will occur to the Unemployment Insurance program are not insignificant changes. They are major changes to a program that has provided some security to unemployed people in Canada. I think today of the VIA workers who have seen where they are in relation to whether they have a job on Monday or not. Unemployment Insurance will provide some sort of economic security to help them as they look for their next job, which will probably be a lower-paying job or a part-time job.

Senator Simard: Those who have not been paid two years' salary.

Ms. Connors: There are many who have not been paid that much, particularly young people, and they will face very many hardships. That is why we talk about the impact on health. What will happen to the health of those individuals and their families? What will happen to the health of a young man who has a mortgage, who has a young child, and who has financial commitments? Will he find the answer to unemployment in alcohol, in drugs, or in a form of depression? All those things are going to impact on the amount of money that we spend on our health care system as a direct result of changes that will be made to Unemployment Insurance. I honestly do not think that there has been enough examination of how a cut in one area will add to the costs in another.

[Traduction]

Mme Carole Richardson, directrice administrative, Fédération nationale des syndicats d'infirmières/infirmiers: Dans notre mémoire, nous recommandons de maintenir la situation actuelle et, ce faisant, nous avons déjà les fonds nécessaires au financement du programme. Nous ne voulons pas de taxes additionnelles. Nous constatons que cette loi apporte un changement important dans la façon dont le gouvernement gère les fonds affectés à l'assurance-chômage, ce que nous remettons en question. Mme Connors a mentionné l'aspect de l'éducation. Nous abordons un certain nombre de questions dans les recommandations à la deuxième page de notre mémoire.

Mme Connors: Si je peux me permettre d'ajouter quelque chose au sujet des coupures qui sont effectuées... Je pense que nous sommes tous au courant de la situation en ce qui a trait au financement dans le domaine de la santé et de l'éducation postsecondaire. Cela ne peut continuer ainsi. Le gouvernement fédéral réduit continuellement sa part de financement dans ces domaines. Nous trouvons le fardeau que cela confère aux provinces totalement inacceptable.

Le sénateur Simard: Vous n'êtes peut-être pas au courant, mais la ministre du Nouveau-Brunswick est venue nous rencontrer et nous a demandé d'adopter le projet de loi C-21. Malgré les inquiétudes qu'elle entretenait, elle pensait que la plupart des difficultés pourraient être réglées au moyen d'accords et dans les règlements. Vous n'êtes peut-être pas du même avis.

Mme Connors: Oui. En fait, nous ne sommes pas d'accord, parce que les changements fondamentaux qui vont être apportés au programme de l'assurance-chômage ne sont pas négligeables. Ce sont des changements importants que l'on va apporter à un programme qui donne une certaine sécurité aux gens qui se retrouvent sans emploi au Canada. Je pense aujourd'hui aux travailleurs de Via Rail qui ne savent pas s'ils auront toujours un emploi ou non lundi prochain. L'assurance-chômage leur procurera une certaine sécurité financière pendant qu'ils cherchent un autre emploi qui sera probablement moins bien rémunéré ou à temps partiel.

Le sénateur Simard: À ceux qui n'ont pas reçu l'équivalent de deux années de salaire.

Mme Connors: Il y en a un grand nombre dans ce cas, notamment des jeunes, et leurs difficultés ne font que commencer. C'est pourquoi nous parlons des effets sur la santé. Qu'advient-il de la santé de ces personnes et de leur famille? Qu'advient-il de la santé d'un jeune homme qui a une hypothèque à rembourser, un jeune enfant et des engagements financiers? Trouvera-t-il le remède à son état de chômeur dans l'alcool ou les drogues, ou entrera-t-il dans une forme de dépression? Ce sont tous des éléments qui influenceront sur les sommes que nous devons injecter dans notre système de santé à la suite des modifications qui seront apportées à l'assurance-chômage. Pour être honnête, je ne pense pas que l'on ait suffisamment examiné dans quelle mesure une réduction dans un secteur entraîne une augmentation des coûts dans un autre.

[Text]

Senator Simard: Are you going on record here this afternoon in support of an increase in UI premiums to pay for this parental benefit going to 24 weeks, as opposed to 10 weeks, and to pay for the various other changes that you are suggesting, such as no limit to maternity and sickness benefits and so on? I believe this is what you were suggesting in seven and eight. Are you suggesting having no increase in premiums to pay for these additional benefits?

Ms. Connors: With respect to recommendation number seven, just to clarify, the 30-week maximum limit, in fact, will directly impact on women because women comprise the only group in the employment sector who could be ill, pregnant and needing the parental benefits. The cap at 30 weeks would mean that, should those unfortunate circumstances affect a woman—except perhaps for the pregnancy, which might have been planned—then she will be without 15 weeks of benefits that really should be available to her. All we are saying is that the 15-week cap that would cut women out of receipt of sickness, pregnancy and parental benefits, should they be required, is not acceptable. We are not saying that there should be no cap, but I think that, in reality, if you look at the amounts of money that would be needed to finance the parental, pregnancy and sickness benefits with no maximum, you will find that they are not substantial.

Senator Simard: Has your organization estimated the cost of that?

Ms. Connors: We have not worked out the substantial cost, but I believe other groups who have appeared before the House of Commons committee and the Senate committee have examined what it will mean in dollars and cents.

Senator Simard: So you do not know what it costs at this time?

Ms. Connors: I personally do not know, senator. With respect to the willingness of employees, of which unionized nurses certainly are, we are willing to pay our fair share of taxes. In 1988 we saw changes when our portion of the payment to the Unemployment Insurance system of \$2.35 dropped to \$1.85. Why was that money not maintained and kicked into the pool of benefits that would be available to our members and to other Canadians who required the unemployment insurance? There was a change. It is going up again this year to \$2.35 or \$2.25, and I understand that that is to pick up the \$3 million or the amount of money that the federal government is no longer going to provide to the system.

Senator Simard: Can you give us an idea of the percentage of your membership who find themselves having to draw unemployment in a year? Are 10 per cent or 15 per cent of your membership claimants?

Ms. Connors: With respect to actual percentages, we are currently unable to track that at the national level. Nurses primarily use benefits for maternity and illness leave. That is the only time. Fortunately nurses find themselves in a position of finding more than enough work.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Cet après-midi, vous proposez donc une augmentation des primes d'assurance-chômage pour permettre d'augmenter à 24 semaines la durée des prestations destinées aux parents et défrayer le coût des divers autres changements que vous proposez d'apporter, comme l'élimination de la limite de la durée des prestations accordées en cas de maternité et de maladie, et le reste? C'est ce que vous proposez dans vos septième et huitième recommandations, n'est-ce pas? Proposez-vous plutôt de ne pas augmenter les primes?

Mme Connors: Notre septième recommandation, au sujet de la limite maximale de 30 semaines, ne touche en réalité que les femmes parce qu'elles constituent le seul groupe de la population active susceptible d'être malade, d'être enceinte et de réclamer des prestations de parent. Limiter la durée des prestations à 30 semaines priverait les femmes de 15 semaines de prestations dont elles devraient pouvoir bénéficier. Tout ce que nous disons, en réalité, c'est qu'une limite de 15 semaines n'est pas acceptable. Nous ne disons pas qu'il ne devrait pas y avoir de limite, mais je pense que si l'on considère les sommes qui seraient nécessaires pour permettre aux femmes de bénéficier de prestations destinées aux parents ou en cas de congé de maternité et de maladie sans limite quant à la durée, on constate qu'elles ne sont pas tellement importantes.

Le sénateur Simard: Votre organisme en a-t-il évalué le coût?

Mme Connors: Nous n'avons pas calculé le coût réel, mais je crois que d'autres groupes qui ont comparu devant le Comité de la Chambre des communes et devant le Comité du Sénat ont examiné le coût que cela représente.

Le sénateur Simard: Alors est-ce que vous en connaissez le coût actuellement?

Mme Connors: Personnellement, je ne le connais pas, sénateur. Les employés, notamment les infirmières syndiquées sont certainement prêts à payer leur juste part d'impôt. En 1988, il y a eu des changements lorsque notre contribution au régime d'assurance-chômage est passée de 2,35 \$ à 1,85 \$. Plutôt que de réduire nos contributions, pourquoi ne les a-t-on pas maintenues au même niveau pour constituer un fonds commun de prestations accessible à nos membres et à d'autres Canadiens qui ont besoin d'assurance-chômage? Il y a eu un changement. Nos contributions vont augmenter à nouveau cette année pour atteindre 2,35 \$ ou 2,25 \$. Je crois comprendre que cette augmentation doit compenser les 3 millions de dollars ou la contribution que le gouvernement fédéral n'apportera plus au régime.

Le sénateur Simard: Pouvez-vous nous donner une idée du pourcentage de vos membres qui doivent retirer des prestations d'assurance-chômage au cours d'une année? Y a-t-il 10 ou 15 p. 100 de vos membres qui retirent de l'assurance-chômage?

Mme Connors: Actuellement, nous ne sommes pas en mesure de déterminer ces pourcentages au niveau national. Les infirmières retirent surtout des prestations de maternité et de maladie. Elles ne retirent des prestations que dans de telles cir-

[Text]

Senator Simard: There is a definite shortage of nurses.

Ms. Connors: There is a definite shortage of nurses in this country. For example, nurses from Dot's province in Grand Bank have seen its facilities close, and those five or six nurses need that unemployment insurance because, with the whole hospital being wiped out, there is no employment left for them other than driving for two hours to work in another facility.

Senator Simard: Why was it closed? Did the government decide to close it?

Dorothy Pragg, Secretary-Treasurer, National Federation of Nurses Union: I was in the Grand Bank cottage hospital, and St Lawrence lost its cottage hospital as well and their nurses were displaced. The government closed those hospitals because it wanted to establish a regional hospital, which is bigger than the cottage hospital. Our provincial union was hoping that the buildings would be made into nursing homes for the elderly, but that has not happened. So those nurses have lost their jobs.

Senator Simard: Do you not have the intramural system of hospitals?

Ms. Pragg: No.

Senator Simard: Come to New Brunswick; they are experienced there.

Ms. Connors: New Brunswick is a unique province with respect to the intramural system.

Senator LeBlanc: We think so. Even the Liberals think so.

Senator Simard: My colleague Senator Robertson has travelled extensively in that regard.

Senator Thériault: That is the best thing the government has done.

Senator Simard: Let us not get into that.

Senator Thériault: It may be the only good thing, though.

The Chairman: By the way, Senator Simard quite properly mentioned the testimony of the minister of his province which was somewhat—

Senator Simard: Surprising.

The Chairman:—surprising, but I am sure that if he had been from Newfoundland or P.E.I. he would have quoted the ministers from those provinces, who said they were totally opposed to Bill C-21.

Senator Simard: I am sure you would have quoted them anyway. Let us share the responsibility.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I would invite Senator Simard to read the press release issued yesterday by the Minis-

[Traduction]

constances. Heureusement, les infirmières sont loin de manquer de travail.

Le sénateur Simard: Il y a certainement un manque d'infirmières.

Mme Connors: Il y a certainement une pénurie d'infirmières au Canada. Par exemple, à Grand Banc, dans la province de Dorothy, l'hôpital a fermé, de telle sorte que les cinq ou six infirmières qui y travaillaient ont besoin d'assurance-chômage, car l'hôpital étant tout à fait fermé, les seules possibilités d'emploi pour elles seraient dans un autre hôpital qui se trouve à deux heures de voiture.

Le sénateur Simard: Pourquoi a-t-il été fermé? Est-ce le gouvernement qui a décidé de le fermer?

Dorothy Pragg, secrétaire-trésorière, Fédération nationale des syndicats infirmiers: Je travaillais au pavillon hospitalier du Grand Banc. Le pavillon hospitalier du Saint-Laurent a également fermé, et les infirmières ont été déplacées. Le gouvernement a fermé ces hôpitaux parce qu'il voulait établir un hôpital régional plus grand qu'un pavillon hospitalier. Notre syndicat provincial espérait que ces immeubles seraient transformés en maisons de repos pour les personnes âgées, mais cela ne s'est pas concrétisé. Les infirmières ont donc perdu leur emploi.

Le sénateur Simard: N'avez-vous pas un système intérieur d'hôpitaux?

Mme Pragg: Non.

Le sénateur Simard: Venez au Nouveau-Brunswick; ils ont de l'expérience là-bas.

Mme Connors: Le Nouveau-Brunswick est une province unique pour ce qui est du système intérieur.

Le sénateur LeBlanc: Nous le croyons; même les Libéraux le pensent.

Le sénateur Simard: Mon collègue le sénateur Robertson a beaucoup voyagé à cet égard.

Le sénateur Thériault: C'est la meilleure chose que le gouvernement ait faite.

Le sénateur Simard: Ne nous engageons pas dans une telle discussion.

Le sénateur Thériault: C'est peut-être la seule bonne chose, cependant.

Le président: En passant, le sénateur Simard a mentionné avec raison le témoignage du ministre de sa province qui était quelque peu...

Le sénateur Simard: Surprenant.

Le président:... surprenant, mais je suis certain que s'il était de Terre-Neuve ou de l'île-du-Prince-Édouard, il aurait cité les ministres de ces provinces qui ont dit qu'ils s'opposaient sans réserve au projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: Je suis certain que vous les auriez cités de toute façon. Partageons-nous la responsabilité.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'invite le sénateur Simard à lire le communiqué publié hier par le ministre responsable des Affaires intergouvernementales et par le

[Text]

ter responsible for Intergovernmental Affairs and by the Minister of Labour for New Brunswick on Bill C-21.

Senator Simard: I shall do so.

Senator Thériault: Personally I was disappointed. When the minister appeared before me I had the feeling that they had not looked at all of the effects of Bill C-21 in depth, but the Government of New Brunswick was especially taken by the fact that more money would be available for training. That is per se. No one is against training.

Because Senator Simard asked about funding, if you look at Bill C-21, the Government of Canada is withdrawing over \$4 billion a year from the UI program. Last year there was a contribution of \$2.8 billion. Next year there will not be a contribution, but the government will still be part of the system in its administration at a cost of \$1.3 billion. So the Government of Canada has decided to go into the pockets of the poor people of Canada and their employers for \$4 billion—the poor people being those who usually take advantage of the UI program. While I agree with Senator Simard that someone must pay taxes, it seems to me that most of us sitting around this table would have been prepared to pay another \$1,000 in taxes so that the poor people would not be given the kind of rub in the dirt that they are being given now.

The spokesperson for the nurses union said that she was not aware that the government would be trimming the Unemployment Insurance program before the election. In fact, I thought everyone was aware that John Crosby, who is the senior minister in government, had said on behalf of the government that it would be looking at UI in a couple of years to see what improvements could be made. That was in the fall of 1988. I would like to know what those so-called improvements are based on.

Ms. Connors: In response to your comments, senator, we felt that a number of reviews had occurred in the first four years of Mr. Mulroney's government. The Forget Commission and the Standing Committee of the House of Commons further examined unemployment insurance, but nothing happened. During the election campaign there were assurances given; and in the debate on the Free Trade Agreement, which certainly enters into this issue as well, we heard from the Prime Minister that this country is going to have the best retraining and job assistance program that any country can offer. I am afraid that the trust of the nurses in this union has considerably diminished regarding comments like that.

Senator Cools: In response to Senator Thériault, the witness has told us that we should defeat this bill if necessary. You have also told us—and I admire it—that you saw an improvement in maternity benefits and parental care, but it was not so positive for you to accept the rest of the bill. I believe you described them as positive initiatives in your brief. That was very interesting because this particular bill has been very cleverly constructed, and it has provided some difficulty for

[Traduction]

ministre du Travail du Nouveau-Brunswick au sujet du projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: Je le ferai.

Le sénateur Thériault: Personnellement, j'ai été déçu. Lorsque le Ministre a comparu devant nous, j'avais l'impression que le gouvernement du Nouveau-Brunswick n'avait pas examiné dans les détails toutes les conséquences du projet de loi C-21, mais qu'il était particulièrement heureux du fait que davantage de fonds seraient consacrés à la formation comme telle. Personne n'est contre la formation.

Le sénateur Simard a soulevé la question du financement. Aux termes du projet de loi C-21, le gouvernement du Canada retire plus de 4 milliards de dollars par an au programme d'assurance-chômage. L'an dernier, la contribution s'élevait à 2,8 milliards de dollars. L'an prochain, il n'y aura aucune contribution, mais le gouvernement participera à l'administration du régime à un coût de 1,3 milliard de dollars. Donc, si le gouvernement a décidé d'aller chercher 4 milliards de dollars dans les poches des Canadiens mal nantis et de leurs employeurs—les bien moins nantis étant habituellement ceux qui ont recours au programme d'assurance-chômage. Je suis d'accord avec le sénateur Simard lorsqu'il dit que quelqu'un doit payer des impôts, mais il me semble que la plupart d'entre nous ici autour de cette table auraient été prêts à payer 1 000 \$ de plus en impôts afin que les pauvres n'en subissent pas les conséquences comme c'est le cas actuellement.

La porte-parole du Syndicat des infirmières a dit qu'avant les élections elle ne savait pas que le gouvernement allait sabrer dans le programme d'assurance-chômage. En fait, je croyais que tout le monde savait que John Crosbie, le ministre le plus important du gouvernement, a déclaré au nom du gouvernement que dans quelques années ce dernier examinerait le programme d'assurance-chômage pour voir quelles améliorations pourraient lui être apportées. C'était à l'automne de 1988. J'aimerais savoir sur quoi se fondent ces prétendues améliorations.

Mme Connors: En réponse à vos commentaires, sénateur, nous pensions qu'un certain nombre d'études avaient été effectuées au cours des quatre premières années du mandat du gouvernement de M. Mulroney. La Commission Forget et le Comité permanent de la Chambre des communes ont fait un autre examen de l'assurance-chômage, mais rien ne s'est produit. Pendant la campagne électorale, on nous a donné des garanties; lors du débat sur l'Accord du libre-échange, le Premier ministre a déclaré que le Canada aurait le meilleur programme de recyclage et d'aide à la recherche d'emplois qu'un pays puisse offrir. Je crains que les infirmières de notre syndicat n'aient plus tellement confiance à des commentaires de ce genre.

Le sénateur Cools: En réponse au sénateur Thériault, le témoin nous a dit que nous devrions bloquer le projet de loi à l'étude au besoin. Vous nous avez également dit, et je l'admire—qu'à votre avis, le projet de loi améliorerait les prestations de maternité et les prestations parentales, mais que ces améliorations n'étaient pas suffisamment positives pour que vous acceptiez le reste du projet de loi. Dans votre mémoire, vous dites qu'il s'agit d'initiatives positives. Cela est très inté-

[Text]

those of us who have to study it. I am coming to my question, but I want to say that I laud you for freeing yourselves up from the view that this is a woman's issue and from being trapped in any illusion or delusion created by the government that somehow or other this bill is advancing the cause of women.

On page 2 of your brief you cite the reasons given for the initiatives of this bill. You state there the words "in compliance with the Charter of Rights and Freedoms", but we have been told that one of the reasons is also to look after these working women of the country and to advance the cause of women. I can tell you that it can be pretty potent stuff when a lady minister says that sort of thing.

I just wanted to laud you for working your way out of that, for not being held hostage to gender. My question to you is this: Did this issue present any problems in terms of consensus in your organization? After all, the majority of nurses are women.

Ms. Connors: In response to the issue, no, it did not. Many of the issues that were addressed around the unemployment insurance question were tabled at the time of our convention. The National Federation of Nurses' Unions is the supreme governing body of the organization. At that time, that governing body gave us its stamp of approval to speak out in opposition to the aspects of the legislation that will be detrimental to the membership. In our analysis, with representations made by our members, it was decided that despite the fact that there are some positive aspects to the bill, without removal of that maximum it is unacceptable.

This is interesting, senator, because as we looked at the issue we saw that the changes only occurred after a Charter challenge. Consider that our group is 98 per cent women. That tells us how we are still viewed—as mothers and, complementary to being mothers, as workers in the health care system. We continue to struggle with the dual responsibility of providing health care as an employee in the system and of providing maternal care to our children.

Senator Cools: I am especially impressed and touched by some of your views. I know that the "women's issue" has been one of the government's heavy tools in piloting this legislation. I am quite pleased to gather some ammunition such that women have looked at this and have said that it is just not good enough. That is especially encouraging. I simply thought I would say that we have been going at this issue for a number of weeks now and have not really focused upon or drawn attention to this aspect of the bill—the female aspect. I thank you for giving me the opportunity to be relieved of any guilt whatsoever in this respect.

Ms. Connors: I think, senator, that our research on this issue was definitely strengthened when we heard some of the comments across the country as employers responded particularly to the parental benefits aspect of the legislation. I would per-

[Traduction]

ressant, car le projet de loi à l'étude a été élaboré très astucieusement, et cela pose certains problèmes pour ceux d'entre nous qui devons l'étudier. J'en arrive à ma question, mais je tiens à vous féliciter de ne pas vous être laissé prendre au piège du gouvernement qui veut donner l'illusion que d'une façon ou d'une autre le projet de loi fait progresser la cause des femmes.

À la page 2 de votre mémoire vous citez les raisons données pour les initiatives du présent projet de loi. Vous citez les mots «conformément à la Charte des droits et libertés», mais on nous a dit que l'une des raisons était également de protéger les travailleuses canadiennes et de faire progresser la cause des femmes. Je peux vous dire qu'un tel argument peut être pas mal convaincant lorsqu'il est avancé par une femme ministre.

Je tenais donc tout simplement à vous féliciter de ne pas vous être laissé prendre au piège. Ma question est la suivante: Cette question vous a-t-elle posé des problèmes pour ce qui est du consensus dans votre organisation? Après tout, la majorité des infirmières sont des femmes.

Mme Connors: Non, cela ne nous a pas posé de problèmes. Bon nombre des questions dont nous avons discuté relativement à l'assurance-chômage ont été soulevées lors de notre convention. La Fédération nationale des syndicats infirmiers est l'organisme suprême qui régit l'organisation. Cet organisme nous a alors donné son approbation si nous voulions manifester publiquement notre opposition aux aspects du projet de loi qui sont préjudiciables à nos membres. Selon les arguments présentés par nos membres nous en sommes venus à la conclusion que malgré certains aspects positifs du projet de loi, sans l'élimination de ce maximum ce dernier est inacceptable.

Cela est intéressant, sénateur, car lorsque nous avons étudié la question, nous avons constaté que les changements ne se produisaient qu'après une contestation en vertu de la Charte. Il ne faut pas oublier que notre groupe est composé de 98 p. 100 de femmes. Cela nous montre de quelle façon nous sommes toujours considérées—comme des mères, et en plus d'être des mères, comme des travailleuses dans le domaine des soins de la santé. Nous continuons à nous battre face à cette double responsabilité qui consiste à fournir des soins de santé en tant qu'employées du système et à fournir des soins maternels à nos enfants.

Le sénateur Cools: Je suis particulièrement impressionné et touché par certains de vos points de vue. Je sais que la question des femmes a été l'un des principaux outils du gouvernement pour façonner le présent projet de loi. Je suis très heureux de constater qu'après avoir examiné le projet de loi, elles en sont venues à la conclusion que cela ne suffisait pas. Cela est particulièrement encourageant. Je voulais tout simplement vous dire que nous nous penchons sur cette question depuis un certain nombre de semaines mais que nous n'avons pas encore attiré l'attention sur cet aspect du projet de loi—les questions qui concernent les femmes. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de me déculpabiliser à cet égard.

Mme Connors: Notre recherche sur la question a été certainement renforcée par certains commentaires que nous avons entendus un peu partout au pays lorsque les employeurs ont réagi particulièrement aux prestations parentales prévues dans

[Text]

haps remind senators of comments that were made by the Alberta Hospital Association with respect to nurses, parental benefits and maternity benefits: "They are going to have to decide whether they are going to be nurses or mothers." That is the attitude that many of us continue to face as nurses working in the health care system these days.

Senator Cools: I appreciate and understand that. I also know that, as senators proceed with their deliberations I will keep that in mind should the government tell us that we are retarding the advancement of women.

Senator Beaudoin: My question is one of information and arithmetic and has to do with your recommendation number 8, in which you suggest that the proposed 10 weeks be amended to 24 weeks for natural and adopted parents in addition to the 15 weeks of maternity benefits for natural mothers. Did I understand you correctly to say that in terms of money the difference is not that huge? Irrespective of the merit of this point—you may be right—I just want to know whether I understood you correctly. According to the figures that we have been given, parental benefits amount to some \$340 million, and they are for 10 weeks. It would seem that there is a great deal of difference as far as the amount is concerned. Am I right or wrong on this?

Ms. Connors: When the comment was made earlier about the maximum of 30 weeks, I indicated that the amount that would be required to bring the 30 to a possible 45 weeks' maximum benefits to those who should need it would not be that substantial. I recognize, as does our organization, that moving from 10 weeks to 24 weeks involves a substantial amount of money. I am not debating that point. But I think our organization—again, predominately made up of women—believes that that should be available. Certainly Canada is far behind many other countries in terms of the provision of parental benefits to the women of the country.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Monsieur le président, je m'excuse auprès des témoins de n'avoir pu entendre leur présentation mais j'ai été retenu devant un autre comité du Sénat depuis 9 heures hier matin.

I would like to ask the representatives of the nurses' union how they feel about their receiving so much obvious public support in the face of so many obscurantist provincial governments. I am always amazed to see a group like the nurses' unions coming out so highly in the polls. They have an immense amount of public support and I have always found the briefs they have presented—and I am thinking of the one we received on the Meech Lake Accord—as being particularly effective. How do you handle all of the good things that people say about you when you are still so badly paid?

Ms. Connor: I think that is the crux of the matter—they talk about us well but they refuse to pay us properly. I think that until politicians at provincial levels come to grips with

[Traduction]

le projet de loi. J'aimerais rappeler aux sénateurs les commentaires de l'Alberta Hospital Association en ce qui concerne les infirmières, les prestations parentales et les prestations de maternité: «Elles devront décider si elles veulent être mères ou infirmières.» Voilà l'attitude à laquelle bon nombre d'entre nous devons faire face en tant qu'infirmières qui travaillent dans le domaine des soins de la santé de nos jours.

Le sénateur Cools: Je comprends cela. Je ne l'oublierai pas au cours de nos délibérations, si le gouvernement nous dit que nous retardons l'avancement de la cause des femmes.

Le sénateur Beaudoin: Ma question concerne votre recommandation numéro 8 dans laquelle vous suggérez que le nombre de semaines de prestations accordées aux parents naturels et aux parents adoptifs soit de 24 semaines plutôt que de 10 semaines tel qu'il est proposé, en plus des 15 semaines de prestations de maternité pour les mères naturelles. Vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit que sur le plan monétaire, la différence n'était pas énorme? Que cela soit vrai ou non—vous avez peut-être raison, je voulais tout simplement savoir si je vous avais bien compris. Selon les chiffres qu'on nous a donnés, les prestations parentales s'élèvent à environ 340 millions de dollars, pour une période de 10 semaines. Il me semble que cela fait une grande différence pour ce qui est du montant des prestations. Ai-je raison ou est-ce que je me trompe?

Mme Connors: Lorsque nous avons fait ce commentaire au sujet du maximum de 30 semaines, j'ai dit que le montant qui serait nécessaire pour augmenter à un maximum possible de 45 semaines les prestations pour ceux qui en auraient besoin ne serait pas si considérable que cela. Je reconnais, comme notre organisme d'ailleurs, que de passer de 10 à 24 semaines représente une somme importante d'argent. Je ne dis pas le contraire. Mais je pense que notre organisme—encore une fois qui compte surtout des femmes—estime que cela devrait être possible. Le Canada accuse certainement un retard par rapport à bon nombre d'autres pays sur le plan des prestations parentales accordées aux Canadiennes.

Senator LeBlanc (Beauséjour): Mr. Chairman, I apologize to the witnesses for having been unable to hear their presentation, but I have been delayed in another Senate committee since 9:30 yesterday morning.

J'aimerais demander aux représentantes du syndicat des infirmières ce qu'elles pensent de l'appui évident de la population qu'elles reçoivent devant un aussi grand nombre de gouvernements provinciaux obscurantistes. Je suis toujours stupéfait de voir un groupe comme les syndicats des infirmières recevoir un appui aussi important de la part de la population dans les sondages. Elles reçoivent un appui considérable de la part de la population, et j'ai toujours considéré les mémoires qu'elles présentaient—et je pense particulièrement à celui que nous avons reçu sur l'Accord du lac Meech—comme étant particulièrement efficaces. Comment réagissez-vous face à toutes ces bonnes choses que les gens disent à votre sujet alors que vous êtes toujours si mal rémunérées?

Mme Connors: Je pense qu'il s'agit là du point capital dans toute cette affaire—on dit de bonnes choses à notre sujet, mais on refuse de nous rémunérer adéquatement. Tant que les poli-

[Text]

that, all the briefs in the world will not change the reality of the work life and the conditions with which we must deal.

We think that it is incumbent upon us, because of the unique position we hold in society in Canada, to continue to put our efforts into speaking out not only for our membership, for nurses who also pay unemployment and who will also require maternity benefits, but for those for whom we care.

We care for the business leaders of the country, the politicians, the poor, the unemployed and the elderly. We look after Canadians and we know how they feel. We are the ones who hear an alcoholic as he goes through the throes of withdrawal talking about turning to the bottle because he couldn't get a job, talking about the only way to get away from the realization that he was unemployed was to have a drink, because maybe then he could forget about it. We are the ones who hear the woman who has been addicted to medication because she has dealt consistently with a home environment in which there has not always been a job, either for herself or her husband, who perhaps was continually subjected to low paying service type jobs and the struggles of raising children. We care for those people. We hear what those people say. Because nurses do care. Even though we continue to be poorly paid and our working conditions remain more than frustrating, we find it incumbent, to support not only ourselves but also those that we care for. We will continue to do that.

Senator LeBlanc: I put a ball over the plate and you hit it well, but let me ask you a question more in relation to this bill.

How would you feel if the person causing an accident felt that somehow he or she could dispense with the responsibility of paying insurance for the accidents that he or she is causing? Would you find that to be socially acceptable from individuals?

Ms. Connors: I see what ball you are putting over this plate, too. Again, it is an abdication of responsibility. Whether it is at the individual level or the government level, it is unacceptable.

Senator LeBlanc: I happen to be one of those who fought for the Unemployment Insurance improvements that Bryce Mackasey brought in. Some of my colleagues, who were more business oriented than socially oriented, expressed serious doubts about it. They felt that it would encourage laziness and a number of other things.

I happen to come from the Maritimes and know that being an inspector in a fish plant is not glamorous work. But when there is a vacancy in that position over 100 college graduates apply for that job. Do not tell me that people are lazy.

[Traduction]

ticiens et les gouvernements provinciaux ne s'attaqueront pas au problème, tous les mémoires du monde ne pourront changer la réalité de notre vie professionnelle et des conditions dans lesquelles nous devons travailler.

Nous croyons qu'en raison de la position unique que nous avons dans la société au Canada, il nous incombe de continuer à défendre publiquement non seulement nos membres—les infirmières qui paient elles aussi leurs contributions au régime d'assurance-chômage et qui devront également recevoir des prestations de maternité—mais également ceux dont nous prenons soin.

Nous prenons soin des chefs d'entreprise du pays, des politiciens, des pauvres, des chômeurs et des vieillards. Nous nous occupons des Canadiens et nous savons ce qu'ils pensent. Nous sommes celles qui écoutent l'alcoolique lorsqu'il est en état de manque et qu'il nous dit qu'il s'est mis à boire parce qu'il ne pouvait trouver d'emploi, qu'en buvant, c'était peut-être la seule façon pour lui d'oublier qu'il ne pouvait trouver un emploi. Ce sont nous qui écoutons la femme qui ne peut se passer de médicaments parce qu'elle s'est toujours trouvée dans un milieu où elle ou son mari ne pouvait trouver d'emploi, étant peut-être toujours condamnée à occuper un emploi dans les services peu rémunérés tout en essayant d'élever ses enfants. Nous prenons soin de ces gens. Nous entendons ce qu'ils ont à dire. Parce que les infirmières sont profondément concernées, même si nous continuons à être mal rémunérées et que nos conditions de travail sont plus que frustrantes, nous estimons qu'il nous appartient d'appuyer non seulement nos membres mais les gens dont nous prenons soin. Nous allons continuer à le faire.

Le sénateur LeBlanc: Je vous ai posé une question assez difficile, et vous y avez bien répondu, mais permettez-moi de vous en poser une autre qui est davantage liée au projet de loi à l'étude.

Que penseriez-vous si la personne qui a causé un accident estimait qu'elle pouvait être exemptée de la responsabilité de payer des assurances pour les accidents qu'elle cause? À votre avis, cela serait-il socialement acceptable de la part des gens?

Mme Connors: Je vois où vous voulez en venir avec votre question. Encore une fois, il s'agit d'une abdication des responsabilités. Que ce soit de la part des gens ou du gouvernement, une telle chose est inacceptable.

Le sénateur LeBlanc: J'ai été l'un de ceux qui ont défendu les améliorations au régime d'assurance-chômage apportées par Bryce Mackasey. Certains de mes collègues, qui favorisaient davantage le monde des affaires que les principes sociaux ont exprimé des doutes graves quant à ces améliorations. Ils estimaient qu'elles encourageraient la paresse et toutes sortes d'autres choses.

Je suis originaire des Maritimes et je sais que le travail d'inspecteur dans une usine de transformation du poisson n'est pas un travail prestigieux. Mais lorsqu'il y a un poste vacant pour un tel travail, plus de 100 diplômés de collèges posent leur candidature. Ne venez pas me dire que les gens sont paresseux.

[Text]

As a member of Parliament, I always had 200 or 300 names of people who wanted to go into the CNR when it existed. That job was for 12 months of the year; it often was shift work and dirty work, but people wanted to have stable jobs. I never saw the work ethic disappearance as a major problem. A lot of people who are taking long holidays and who are not unemployed do not suffer some of the things that the unemployed do.

I always thought that it was the government which caused the disruption of the economy, with high interest rates—and it was not only the last government which did that.

Senator Simard: I understand that.

Senator LeBlanc: I am honest enough to admit that. It is governments which dislocate personnel at a stage in their lives when they cannot relocate from a military base or from a government-sponsored facility; it is governments which, by their economic policies, cause some economic distress in terms of unemployment—and, again, this is not the prerogative of the present Tory government; previous governments did that also—and it is governments which should answer for the actions they take.

Bryce Mackasey, who understood this, said that if there is a time when there must be a safety net and when the Minister of Finance should be penalized for the unemployment that he is creating by his economic policies, then part of the penalty should be that the government contribute to the unemployment insurance cost.

I find it quite amazing that the Canadian public has allowed this government to opt out of its responsibility of sharing the load of unemployment and the cost of unemployment generally. As my colleague, Senator Thériault, said, for the government to go into the pockets of the people to get money for retraining is equally amazing. The labour movement should have been demonstrating on Parliament Hill, with thousands of people. What has happened? Have you all become silent? It is not enough to talk to half a dozen senators; you have to scream outside.

Ms. Connors: In all sincerity, to respond, we would have been playing into the government's hands if we had done things like that or called for work stoppages. Somehow people are not listening to what we are saying, and it is not just the labour movement.

The Canadian Conference of Catholic Bishops spoke eloquently to the legislative committee on some of the issues; the National Anti-Poverty Organization also talked about the social impact of changes to unemployment insurance. Why are those concerns not being listened to? Why are they not being addressed? To whose tune is the government of today marching? It is not, in my honest opinion—and many of our members share this opinion—to the tune of the people who elected them but to the tune of the many business interests who want to continue to level the playing field and to have the deficit reduced, and those kinds of things. We are not being listened to. There have been no substantial amendments made to this

[Traduction]

En tant que député, j'ai toujours eu les noms de 200 ou 300 personnes qui voulaient travailler pour le CN lorsqu'il existait. Ce n'était pas un emploi 12 mois par an, souvent il fallait travailler par poste et ce n'était pas un travail propre, mais les gens voulaient un emploi stable. À mon avis, jamais la disparition de l'éthique de travail n'a posé de problème important. Bon nombre de personnes qui prennent de longues vacances et qui ne sont pas toutes sans emploi n'ont pas certains inconvénients qu'ont les chômeurs.

J'ai toujours pensé que c'était le gouvernement qui causait les perturbations économiques par leurs taux d'intérêt élevés—et ce n'est pas uniquement le dernier gouvernement qui a perturbé l'économie en raison des taux d'intérêt élevés.

Le sénateur Simard: Je comprends.

Le sénateur LeBlanc: Je suis assez honnête pour l'admettre. Les gouvernements qui déplacent leurs employés lorsque ces derniers sont à un âge où ils ne déménageront plus dans une base militaire ou dans des installations du gouvernement, et des gouvernements qui en raison de leurs politiques économiques causent des problèmes économiques sur le plan du chômage—et, encore une fois, ce n'est pas un privilège réservé au gouvernement conservateur actuel; les gouvernements précédents l'ont également fait—devraient être tenus responsables des mesures qu'ils prennent.

Bryce Mackasey, qui le comprenait, a dit qu'il y avait un moment où il faut avoir un filet de sécurité et le ministre des Finances devrait être pénalisé pour le chômage qu'il crée par ses politiques économiques, une partie de la pénalité devrait être que le gouvernement contribue aux coûts de l'assurance-chômage.

Je trouve très étonnant que la population canadienne ait permis au gouvernement d'abandonner sa responsabilité face au partage du fardeau et du coût du chômage, et, comme mon collègue le sénateur Thériault l'a dit, «d'aller chercher les fonds pour le recyclage dans les poches des Canadiens». Le mouvement syndical aurait dû réagir en se rendant par milliers sur la colline parlementaire pour manifester. Que s'est-il produit? Êtes-vous tous devenus silencieux? Il n'est pas suffisant de parler à une demi-douzaine de sénateurs; vous devez protester à hauts cris.

Mme Connors: En toute sincérité, nous aurions joué le jeu du gouvernement si nous avions fait une telle chose ou si nous avions préconisé des arrêts de travail. Les gens ne semblent pas écouter ce que nous disons, et ce n'est pas uniquement le mouvement syndical.

La Conférence des évêques catholiques du Canada a soulevé certaines des questions avec beaucoup d'éloquence devant le Comité législatif; l'organisation nationale anti-pauvreté a également parlé des incidences sociales des changements au programme d'assurance-chômage. Pourquoi est-ce que l'on n'entend pas ces préoccupations? Pourquoi ne fait-on rien à ce sujet? Le gouvernement écoute-t-il? À mon avis, et bon nombre de nos membres partagent mon avis—le gouvernement n'écoute pas les gens qui l'ont élu, mais plutôt les nombreux gens d'affaires qui veulent continuer à égaliser les règles du jeu et à réduire le déficit, etc. On ne nous écoute pas. La majorité

[Text]

legislation, despite the more than 50-plus majority that came before the committee and presented strong opposition to the proposed changes.

I recall the consultation in 1989 with business and labour and the Department of Employment and Immigration. On some issues around the table—for example, the treatment of severance pay, which was not addressed in this legislation—there was a consensus between business and labour that there should have been changes, but the government continued not to listen. I cannot speak for the government, nor do I understand where they are getting some of their ideas about the kinds of unemployment insurance programs this country needs. I cannot answer that.

Would 10,000 people in front of the Centre Block have changed this government's attitude?

Senator LeBlanc: Perhaps 100,000 would have.

Ms. Connors: I know where the change will happen, quite honestly, and that is the ballot box during an election process. That is how democracy works.

Senator Simard: This is where it should work. This is where it should take place. That is what the system is all about.

Ms. Connors: The Canadian people have heard some truth about how they are listened to and what kind of social programs we will have in this country during this term of government.

Senator LeBlanc: I wish I could be as optimistic as you are, but we learned an important lesson in the last election when the owners of newspapers—increasingly few in number and increasingly thinking that they, by some extraordinary wisdom, had a political role without being elected—joined the debate. They used the tools that are financed by publicity, which they cream off the top of their profits and claim as an expense. As the monopoly of newspapers increases—and Senator Simard has a fair knowledge of these things—and as they become more politically involved, the level and freedom of debate is becoming restricted. Perhaps the four-year exercise will not be sufficient.

I do not want to appear in a headline stating that "Senator advocates violent revolt", but the fact remains that organizations such as yours have a high credibility factor. I prefaced my remark with some amazement at the credibility that exists for various organizations. I watched the strike in Quebec taking place in the middle of an election. I am amazed at the amount of credibility that the nurses organization has accumulated. I am not reproaching you or blaming you personally, or as an organization, but I am concerned that the voice of indignation cannot only be channelled every four years into an election. However, that is a debate for political scientists. I see that Senator Simard wishes to ask something. I should like to hear him contradict me.

[Traduction]

de ceux qui ont comparu devant le Comité et qui se sont vivement opposés aux changements proposés n'a pas changé.

Je me rappelle la consultation en 1989 avec le monde des affaires, les syndicats et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Sur certaines questions qui ont été soulevées, par exemple le traitement de la paie de cessation d'emploi, sur laquelle le projet de loi à l'étude est muet, le monde des affaires et les syndicats étaient d'accord pour dire qu'il y aurait dû y avoir des changements, mais le gouvernement a continué de ne pas écouter. Je ne sais pas. Je ne peux parler au nom du gouvernement, et je ne peux pas comprendre non plus où il va chercher certaines de ses idées pour ce qui est du genre de programme d'assurance-chômage dont le pays a besoin. Je ne le sais pas.

Est-ce que 10 000 manifestants devant l'édifice du centre auraient pu changer l'attitude du gouvernement?

Le sénateur LeBlanc: 100 000 manifestants l'auraient peut-être changée.

Mme Connors: Je sais où le changement s'effectuera. Il s'effectuera au moment du scrutin, au cours du processus électoral. C'est de cette façon que fonctionne la démocratie.

Le sénateur Simard: C'est là que devrait s'exercer la démocratie. C'est là où le changement devrait s'effectuer. Voilà le fondement même de notre système.

Mme Connors: Les Canadiens savent désormais que le gouvernement ne les écoute pas et ils savent quels genres de programmes sociaux le gouvernement va leur donner.

Le sénateur LeBlanc: J'aimerais être aussi optimiste que vous, mais nous avons tiré une leçon importante au cours des dernières élections lorsque les propriétaires des journaux dont le nombre diminue sans cesse et qui croient de plus en plus que grâce à une sagesse extraordinaire, ils ont un rôle politique à jouer sans avoir été élus, se sont joints au débat. Ils se sont servis d'outils qui sont financés par la publicité, qu'ils prélèvent de leurs profits et qu'ils déclarent comme dépenses. À mesure qu'augmente le monopole des journaux—et le sénateur Simard connaît assez bien la situation—et à mesure que les journaux deviennent de plus en plus politiques, le niveau et la liberté du débat est de plus en plus limité. La période de quatre ans ne sera peut-être pas suffisante.

Je ne veux pas faire les manchettes et que l'on dise «le sénateur préconise une révolte violente» mais le fait est que des organismes comme le vôtre ont beaucoup de crédibilité. Comme je vous l'ai dit plus tôt, je m'étonne de la crédibilité que l'on accorde à divers organismes. J'ai suivi la grève au Québec pendant les élections. Je m'étonne que le syndicat des infirmières ait accumulé une si grande crédibilité. Je ne vous reproche rien et je ne vous blâme pas, vous, personnellement, ni votre organisme, mais je m'inquiète que la voix de l'indignation ne puisse se manifester qu'à tous les quatre ans au cours d'une élection. Mais il s'agit d'un débat politique réservé aux scientifiques. Je vois que le sénateur Simard veut dire quelque chose. J'aimerais l'entendre me contredire.

[Text]

Ms. Connors: Before Senator Simard does, I think the reality that exists for workers in this country—and you alluded to it earlier—that we are not all politicians and we do not all work nine to five. I, as a nurse, found half the time that I was working either evenings or nights. That does not lead to the ability to mobilize people in Newfoundland, who perhaps do not have enough money to meet the daily needs of their families, to come to Ottawa in order to mount a protest.

The other thing is that there have been many substantive changes to the whole Canadian economic landscape that have been dumped on Canadians one after the other: The GST, free trade, Unemployment Insurance revisions and clawback of family allowance. The government is very clever because they have us running in six directions, writing 18 briefs. How do we mobilize continually around these issues? We will do what we have to do with our resources, but we do not have endless pots of money to mobilize campaigns, to splash ads or to counter much of the propaganda that we see in papers or in documents that are provided to explain—quite superficially, in many cases—or to even analyze what is being proposed.

Senator Simard: I just want to say to my colleague, Senator LeBlanc, that I have never seen a Minister of Finance penalized to the point where he actually paid a financial price for what he had done. Eventually, it is the taxpayers who pay the price. I am sure we agree on that.

Senator LeBlanc: The taxpayers also pay, though, because some corporations do not pay in taxes what they should legitimately pay, because the Minister of Finance, when he does his arithmetic—

Senator Simard: You know it is not as easy as the NDP would have us believe to get those corporations to pay all the taxes, imaginary or otherwise. Corporations do not pay taxes; the shareholders or the buyers of products pay taxes.

Senator Thériault: Then cut off all \$4 million grants!

Senator LeBlanc: If you gave me a choice between sharing some of the Tory policies that we now see and having some of the NDP pie-in-the-sky, I would prefer to have the pie-in-the-sky, to be very honest.

Senator Simard: As long as you are not in power, it is easy to espouse all of these things. The crude reality of power dictates otherwise, but that is neither here nor there. The point I want to make is that it is not the Minister of Finance, nor Prime Minister Mulroney who eventually pay more than their share, it is the taxpayer that has to pay these additional costs and also, if we go into debt, the interest on that debt. You know that.

Senator LeBlanc: So you accept the principle that the guy who causes the accident should not have to pay the insurance premium?

Senator Simard: They may have to pay a price at the polls. I am sure you are not advocating hundreds of thousands of people demonstrating on the street, because that is not the way it

[Traduction]

Mme Connors: Avant que le sénateur Simard ne prenne la parole, permettez-moi de vous dire que c'est une réalité pour les travailleurs canadiens, et comme vous l'avez dit plus tôt, nous ne sommes pas tous des politiciens et nous ne faisons pas tous du 9 à 5. Personnellement, en tant qu'infirmière, la moitié du temps je travaille le soir ou la nuit. Cela ne permet pas de mobiliser à Terre-Neuve des gens qui n'ont pas suffisamment d'argent pour répondre aux besoins quotidiens d'une famille pour venir faire une manifestation à Ottawa.

En outre, de nombreux changements importants ont été imposés les uns après les autres aux Canadiens: la TPS, le libre-échange, les changements au programme d'assurance-chômage, l'allocation familiale. Le gouvernement est très astucieux en nous faisant courir dans six directions à la fois et écrire 18 mémoires. Comment pouvons-nous nous mobiliser autour de ces questions? Nous ferons ce que nous pouvons avec les ressources que nous avons. Nous n'avons pas des fonds inépuisables pour mobiliser des campagnes, faire de la publicité et lutter contre toute la propagande que nous voyons dans les journaux ou dans les documents qui donnent une explication et une analyse assez superficielle de ce qui est proposé.

Le sénateur Simard: Je voulais tout simplement dire à mon collègue le sénateur LeBlanc, que je n'ai jamais vu le ministre des Finances pénalisé au point d'en payer vraiment le prix financièrement. En fin de compte, ce sont les contribuables qui doivent en payer le prix. Nous sommes d'accord là-dessus.

Le sénateur LeBlanc: Ce sont également les contribuables qui ont tel prix avec l'argent que les sociétés ne paient pas en impôt et qu'elles devraient légitimement payer car le ministre des Finances, lorsqu'il fait ses calculs...

Le sénateur Simard: Vous savez, il n'est pas aussi facile que le NPD voudrait nous le faire croire de faire payer à ces sociétés tous les impôts, imaginaires ou autres. Les sociétés ne paient pas d'impôt, ce sont les actionnaires ou les acheteurs de produits qui paient des impôts.

Le sénateur Thériault: Éliminez tous les 4 millions de dollars de subventions.

Le sénateur LeBlanc: Si l'on me donne le choix entre certaines des politiques actuelles du Parti conservateur et certaines des belles promesses du NPD, en toute honnêteté, je préférerais les belles promesses de ce dernier.

Le sénateur Simard: Tant qu'on ne détient pas le pouvoir, il est facile d'épouser toutes ces causes, mais la dure réalité est toute autre. Ce que je désire souligner, c'est que ce sont les contribuables, et non le ministre des Finances ni le premier ministre Mulroney, qui finissent par payer plus que leur part. Ce sont les contribuables qui doivent assumer ces coûts supplémentaires et, si nous contractons d'autres dettes, ils devront également en payer les intérêts. Vous savez cela aussi bien que moi.

Le sénateur LeBlanc: Vous êtes donc d'accord avec le principe voulant que la personne responsable d'une erreur n'ait pas à en subir les conséquences?

Le sénateur Simard: Les responsables devront peut-être payer chèrement leurs erreurs aux prochaines élections, mais je suis convaincu que ce n'est pas ce que vous dites aux centaines

[Text]

works. It is part of that, but these matters are decided at the ballot box.

That leads me to the point of who is going to pay for these things? I asked that question of the previous witnesses. You seem to think that there is support out there. I doubt there is that much support or opposition, but we will see, I suppose eventually.

However, there are people who are going to school or who are drawing on government pensions. Then there are those who want the Trans-Canada highway paved and rebuilt in New Brunswick. Do you not think that these are all honest and realistic needs or requests, and that we need money to pay for all of these things as well? Somebody will have to pay for them.

I know you want improvements, and there are some improvements in this bill. However, you keep saying you are not so sure about those, and why is the government not listening. I think the government has listened, and continues to do so. The politicians are not stupid, and are not on a suicide trip. They know they will eventually have to go to the polls, but in the meantime they are trying to do the best they can with the money that they figure taxpayers are willing to pay. What do you have to say to that? They have to share this think and do a good job, and if they do not I guess we will have the Liberals back. I do not think we will have the NDP, but we might have the Liberals back.

Senator Thériault: Those who have more should share more.

Ms. Richardson: One of the main points that we made in our brief to the House of Commons concerning this legislation, and also in other presentations that we have made, is that the Canadian tax system in general, we believe, needs to be restructured. There are very serious problems in terms of fairness in the system. For instance, there are many ways in which we believe, the corporate sector is, receiving tax relief on the backs of the Canadian taxpayer. We are talking about a restructuring of the tax system in such a way that Canada can support its social safety net.

When we talk of systems such as the UI system and the Canadian medicare system, we do not see the medicare system as an apple and the UI system as an orange. In fact, if you have a country that does not have an adequate health care system and also does not have an adequate social insurance system, what you will see is more use of the medicare system. Ms. Connors alluded to that in her comments about the effect on people's health and the higher use of medicare services when there is a problem with unemployment.

So, in fact, the Canadian taxpayers are paying for all of these things and we do not see them as separate issues. They are part of Canada's social safety network, and if we are to continue to maintain that network, we have a problem, and that problem will not be solved by amending the legislation with such amendments as those contained in Bill C-21. Therefore we need a change in the Canadian tax system.

[Traduction]

de milliers de Canadiens moyens, parce que cela ne fonctionne pas de cette façon. C'est vraiment lors du prochain scrutin que nous pourrions vérifier cette hypothèse.

De toute façon, qui paiera pour tout cela? J'ai posé cette question aux témoins précédents. Vous semblez croire qu'il y a un certain appui de ce côté. Je doute que cela soit le cas ou, même, qu'il y ait une certaine opposition, mais nous verrons plus tard.

Ne croyez-vous pas que les demandes des étudiants, des retraités ou des personnes voulant que la Transcanadienne soit repavée ou que le Nouveau-Brunswick soit reconstruit soient honnêtes et réalistes? Nous avons besoin d'argent pour effectuer toutes ces dépenses. Quelqu'un devra payer pour tout ça.

Vous désirez que la situation s'améliore et ce projet de loi y parvienne en partie. Vous répétez continuellement que nous ne sommes pas tout à fait convaincus et demandez pourquoi le gouvernement fait la sourde oreille. Selon moi, le gouvernement a toujours écouté les revendications des Canadiens et il continue de le faire. Les personnes au pouvoir ne sont pas aussi stupides que vous semblez le croire et n'ont aucune tendance suicidaire. Elles savent qu'elles devront tenter de se faire réélire, mais elles tentent de faire du mieux qu'elles peuvent avec l'argent que, à leur avis, les contribuables sont prêts à verser. Que voulez-vous ajouter de plus? Les élus du peuple doivent se partager la tâche et réussir un exploit parce qu'ils échouent, les Libéraux pourraient reprendre le pouvoir. Le NPD n'y arrivera peut-être pas, mais les Libéraux pourraient revenir.

Le sénateur Thériault: Les mieux nantis devraient déboursier davantage.

Mme Richardson: L'un des principaux points abordés dans le mémoire sur ce projet de loi que nous avons soumis à la Chambre des communes, ainsi que dans d'autres exposés, c'est qu'il suffit d'examiner le régime fiscal canadien pour constater qu'il doit faire l'objet d'une restructuration. On peut y déceler de très graves lacunes concernant par exemple les sociétés et au bout du compte, c'est le contribuable qui écope. Selon nous, le secteur corporatif bénéficie de nombreux allègements fiscaux au détriment du contribuable canadien. Nous voulons restructurer le régime fiscal de façon à ce que le Canada puisse garder son filet de sécurité sociale.

Lorsque nous parlons de systèmes tels que le régime d'assurance-chômage et le régime d'assurance-maladie, nous ne les considérons pas comme deux entités tout à fait distinctes. De fait, dans les pays où le régime d'assurance-maladie ou d'assurance-chômage n'est pas adéquat, on fait davantage appel au système des soins de la santé. Mme Connors y a fait allusion lorsqu'elle a déclaré que le chômage avait une incidence sur la santé des gens et les incitait à recourir davantage aux services médicaux.

En conséquence, les contribuables canadiens paient pour tout cela et nous ne traitons pas ces problèmes comme des questions distinctes. Si nous voulons continuer de bénéficier du filet de sécurité, nous devons nous attaquer à ce problème de taille. Nous ne réglerons pas le problème en modifiant des lois comme nous tentons de le faire avec le projet de loi C-21; nous devons plutôt tenter de modifier le régime fiscal canadien.

[Text]

Senator Simard: Tax reform is in progress, and a lot of people are fighting the GST, and the banks and other people are fighting the minimum tax that was passed a few months ago. Nobody wants to pay more taxes, but the government did try to get more taxes out of the corporations.

Ms. Richardson: There are those that are paying more than their fair share. This is the problem we have to address in looking at the restructuring of the Canadian tax system. However there are many studies that point out that there is a problem in that aspect and that restructuring is what needs to be done before we get into amending pieces of legislation that will seriously affect our social safety network.

Senator Simard: You say it is not by just tinkering or by making a little change of a billion here or a billion there. We have a \$30 billion annual problem that I am aware of, which keeps adding to a debt of close to \$350 billion, and any time that we try to get a billion or half a billion from somebody they say, "Don't worry about it, you are only going to save \$250 million from VIA Rail and—"

Senator Thériault: I wonder if you would be so generous with the taxpayers money if you were the Finance Minister in New Brunswick?

Senator Simard: We all have to wait for the word go and—

The Chairman: Is that what you said was your last question?

Senator Simard: That was not a question, that was a statement.

The Chairman: Is that your last statement?

Senator Thériault: Senator Simard, you were most generous in representing New Brunswick and the province ended up a billion dollars in debt. But you were elected because you did what the people wanted you to do, and now you have become stingy.

Senator Simard: The situation cannot be that bad!

The Chairman: Order, please. Ms. Richardson, I would like to thank you for your presentation. Some of these exchanges were obviously not questions but possibly were there just to give you some argument if anyone ever tells you that the Senate is a boring place. It is not boring!

Ms. Richardson: We have been here before, so we know.

The Chairman: Therefore you can be sure that the recommendations coming from an organization as representative and as important as yours will have a great influence on the work of this committee. We are most grateful and we thank you, Ms. Richardson, and your colleagues for appearing here this afternoon.

Je souhaite la bienvenue à l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal. Nous avons avec nous monsieur Denis

[Traduction]

Le sénateur Simard: La réforme fiscale a déjà débuté et beaucoup de gens s'opposent à la TPS. Les banques et d'autres personnes luttent fermement contre la taxe minimale adoptée il y a quelques mois. Personne ne veut évidemment payer davantage d'impôt, mais le gouvernement a vraiment tenté d'obliger les sociétés à en payer davantage.

Mme Richardson: Certains paient plus que leur part. C'est à ce problème que nous devons nous attaquer en restructurant le régime fiscal canadien. De nombreuses études démontrent l'existence de ce problème et préconisent cette solution au lieu d'une modification des lois qui pourrait avoir une importante incidence sur notre filet de sécurité.

Le sénateur Simard: Selon vous, ce n'est pas en apportant des changements mineurs, 1 milliard ici, 1 milliard là, que nous résoudrons ce problème. Je connais pourtant un problème de taille qui nous coûte annuellement 30 milliards de dollars et qui s'ajoute à une dette de près de 350 milliards de dollars. Chaque fois que nous tentons d'obtenir un milliard ou un demi-milliard supplémentaire, on nous répond: «Ne vous en faites pas, vous n'allez épargner que 250 millions de dollars avec VIA Rail et...»

Le sénateur Thériault: Seriez-vous aussi généreux avec les deniers publics si vous étiez le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick?

Le sénateur Simard: Nous devons tous attendre le signal du départ et...

Le président: Était-ce là votre dernière question?

Le sénateur Simard: Ce n'était pas une question, mais une déclaration.

Le président: Était-ce là votre dernière question?

Le sénateur Thériault: Sénateur Simard, vous étiez très généreux lorsque vous représentiez le Nouveau-Brunswick, et la province s'est retrouvé avec une dette d'un milliard de dollars. Vous avez toutefois été élu parce que vous faisiez ce que les gens vous demandaient, mais ici, vous devenez de plus en plus pingre.

Le sénateur Simard: La situation ne peut pas être aussi pire que vous le laissez entendre!

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Madame Richardson, j'aimerais vous remercier de l'exposé que vous nous avez présenté. Quelques-uns des paroles échangées ici n'étaient évidemment pas des questions, mais elles vous reviendront à l'esprit si quelqu'un vous dit un jour que le Sénat est un endroit ennuyant. Ce n'est pas du tout le cas!

Mme Richardson: Nous le savons, car nous sommes déjà venus ici.

Le président: Vous pouvez donc être certaine que les recommandations formulées par un organisme aussi représentatif et important que le vôtre influenceront grandement sur les travaux du Comité. Nous vous remercions énormément, madame Richardson, ainsi que vos collègues, d'avoir comparu ici cet après-midi.

I would like to welcome the Alliance des professeures et professeurs de Montréal. We have with us Mr. Denis Grenon, who

[Text]

Grenon qui est le président. Je l'inviterais à identifier les personnes qui l'accompagnent et à nous donner leurs fonctions, et à nous dire ce que représente exactement l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal par rapport à d'autres organismes ou d'autres unions de professeurs. Monsieur Grenon, je vous en prie.

M. Denis Grenon, président de l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie au nom de l'Alliance de bien vouloir nous recevoir et entendre notre point de vue sur le projet de loi C-21.

Avant de commencer, permettez-moi de vous présenter les personnes qui m'accompagnent. À ma droite, Alice Gagnon qui est une employée conseil à l'Alliance. À l'extrême droite, le directeur général, monsieur Yvon Paquin et à ma gauche Henri Egrétaud, employé conseil à l'Alliance.

Qui sommes-nous et pourquoi nous intervenons? L'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal est un regroupement syndical de 8,000 membres. C'est un syndicat affilié à la Centrale des enseignants du Québec. L'ensemble de nos enseignants et des enseignantes travaille sur le territoire de l'île de Montréal. L'ensemble de nos enseignants et enseignantes francophones sont en contact quotidien avec des jeunes et des jeunes adultes. Nos membres ont des liens évidents avec le monde du travail et du chômage.

Nos membres savent bien que certains de leurs élèves éprouveront des difficultés dans la recherche d'un emploi. Ils constatent également que certains jeunes, trop nombreux hélas!, subissent les effets du chômage, avant même que d'avoir commencé à travailler, tout simplement parce que leurs parents sont sans emploi. Ils constatent que la pauvreté et le chômage sont souvent héréditaires.

Quand nous lisons l'énoncé de politique, ce qui est surprenant lorsqu'on le lit attentivement, c'est que l'on semble vouloir pénaliser le chômeur en nous laissant croire que nous aurons davantage d'emplois. C'est une prémisse qui pour nous semble évidente dans cet énoncé de politique, même si sur des aspects de l'énoncé de politique il y a des éléments intéressants. Il n'en demeure pas moins qu'une telle prémisse est très interrogative.

D'autre part, nos membres reçoivent dans les centres d'enseignement aux adultes, et nous avons environ 20,000 jeunes adultes qui sont quotidiennement en contact avec nos membres ou dans les classes de rattrapage, des hommes et des femmes qui sont tous sans emploi ou sans qualifications.

Ces réalités influencent le travail de nos membres. Elles justifieraient à elles seules une intervention de l'Alliance dans le débat provoqué par une nouvelle réforme de l'assurance-chômage. Mais il est une autre réalité d'apparition récente celle-là, qui nous commande d'intervenir: c'est la précarisation des emplois dans l'enseignement. Pour constater cette précarisation, il suffit de dire que, de nos 8,000 membres, plus de 3,000 occupent des emplois précaires: 3,142 exactement cette semaine, donc près de la moitié enseignent à des adultes! Ces 3,000 membres constituent évidemment une cible de choix pour le chômage temporaire ou prolongé et bien entendu des «bénéficiaire» de l'assurance-chômage. Le projet de loi C-

[Traduction]

is President. I would ask him to identify the persons accompanying him and the positions they occupy and to tell us exactly what the Alliance des professeurs et professeurs de Montréal represents relative to other teachers' organizations or teachers' unions. Mr. Grenon, please go ahead.

Mr. Denis Grenon, Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: Mr. Chairman, Honourable Senators, on behalf of the Alliance, I thank you for receiving us here today to hear our point of view on Bill C-21.

Before starting, allow me to introduce the people who have accompanied me here today. To my right, Alice Gagnon, who is an advisor to the Alliance. To my far right, Yvon Paquin, Director General, and to my left, Henri Egrétaud, advisor to the Alliance.

Who are we, and why are we here today? The Alliance des professeurs et professeurs de Montréal is an 8,000-member union association and an affiliate of the Quebec Teaching Congress. All our teachers work on Montreal Island. All our Francophone teachers are in daily contact with young people and young adults. Our members have obvious ties with the worlds of employment and unemployment.

Our members know full well that some of their students will have trouble finding work. They see that some—unfortunately, too many—young people suffer the effects of unemployment even before starting to work simply because their parents are unemployed. They see that poverty and unemployment are often hereditary.

What is surprising when one carefully reads the Policy Paper is that the government appears to want to penalize unemployed workers and at the same time have us believe that we will have more jobs. This appears to us an obvious premise, but there are interesting points even on certain aspects of the Policy Paper. This premise, however, is highly questionable.

In addition, our members work in adult education centres, where they are in daily contact with some 20,000 young adults, and, in their classes, encounter men and women who are unemployed and unskilled.

These realities influence our members' work. On their own, they would justify the Alliance's speaking out in the debate on the new unemployment insurance reform. But the most recent phenomenon that has forced us into the debate is the destabilization of teaching jobs. To give you an idea of this destabilization, we need only tell you that, of our 8,000 members, more than 3,000 occupy unstable positions: to be more precise, 3,142 this week, nearly half of whom teach adults. Those 3,000 members are obviously prime candidates for temporary or extended unemployment and, of course, are unemployment insurance claimants. Bill C-21 may very well transform these people into social assistance recipients. Some of them, particu-

[Text]

21 du gouvernement risque fort de les transformer en «bénéficiaires» de l'aide sociale. Remarquons d'ailleurs qu'un certain nombre d'entre eux, notamment des suppléantes et des suppléants, pourraient déjà être des «bénéficiaires» de l'aide sociale compte tenu des normes actuelles d'admissibilité à l'assurance-chômage. Leur nombre croîtra nécessairement avec le durcissement de ces normes.

Il est enfin une autre réalité qui nous pousse à donner notre point de vue: une proportion de plus en plus grande de nos élèves jeunes ou adultes est constituée d'immigrantes et d'immigrants: immigrants proprement dits, réfugiés, revendicateurs. Or, particulièrement pour les adultes, leur intégration au marché du travail s'effectue dans des conditions assez particulières qui méritent qu'on s'y attarde, ce que nous ferons plus loin.

Les limites de notre intervention: représentant un groupe des travailleuses et travailleurs de l'enseignement, nous ne présenterons pas un point de vue bien différent de celui qu'exprime la CEQ.

Nous ne reprendrons pas l'ensemble des arguments exposés par la CEQ. Nous nous attarderons plutôt à certains aspects qui nous sont plus particuliers et qui sont liés à ce que nous sommes et à ce que nous allons exposer ci-dessous.

D'une part, le gouvernement du Canada a appuyé son projet de réforme de l'assurance-chômage sur une analyse essentiellement économique: cela est évident dès qu'on se donne la peine de lire les premières lignes du *Nouveau mode d'emploi* publié par Emploi et Immigration Canada en 1989. Le titre d'ailleurs en est astucieux et les deux parties de l'ouvrage intéressantes, bien qu'un peu loin de la vie, selon notre point de vue. En effet, *Le Nouveau mode d'emploi* tout inspiré d'économie est un peu sec, côté coeur! Ce jugement rapide ayant pour seul but d'annoncer que notre intervention sera inspirée, elle, surtout par des préoccupations d'ordre social et tout simplement humaines. En d'autres mots, nous parlerons essentiellement de ce que nous constatons dans notre milieu, apportant peut-être un éclairage qui a manqué aux auteurs du *Nouveau mode d'emploi* et du projet de loi C-21.

Je vous fais grâce des deux citations du *Profil de la croissance du marché du travail* et de *L'énoncé de politique*.

Les chômeurs: coupables? Les premières phrases des documents constituant *Le nouveau mode d'emploi* sont intéressantes et c'est très volontairement que nous les citons et elles seules. Elles sont attrayantes par leur formulation mais inquiétantes par ce qu'elles disent ou ne disent pas.

Avouons d'abord que nous sommes très surpris et même scandalisés de découvrir que les dirigeants de notre pays, qu'on peut sans risque classer parmi les «pays les plus industrialisés», ne font qu'apprendre que «les travailleuses et les travailleurs sont le moteur de l'économie» et que notre croissance dépendra «d'une main d'oeuvre hautement spécialisée et polyvalente». Nous croyions établi depuis longtemps que les travailleuses et les travailleurs sont aussi indispensables à l'économie d'un pays, industrialisé ou non, que des roues à une automobile. Les pays en voie de développement sont d'ailleurs généralement convaincus de cette vérité que le développement passe nécessairement par la formation de travailleuses et de travailleurs poly-

[Traduction]

larly supply teachers, may already be receiving social assistance, given the current unemployment insurance eligibility requirements. Their numbers will necessarily swell as those requirements are tightened.

Lastly, one other situation has pushed us to state our point of view. An increasingly large proportion of our young and adult students consists of immigrant men and women: immigrants as such, refugees and refugee claimants. Adults in particular enter the job market in fairly special conditions, which bear close examination, something we will do further on.

To give you an idea of the scope of our remarks, since we represent a group of people who work in teaching, we will not be presenting a point of view very different from that expressed by the Quebec Teaching Congress.

We do not intend to restate all the arguments presented by the QTC. Instead we will focus on certain aspects that apply to us and which are related to what we are and what we have stated thus far.

First, the Government of Canada has based its unemployment insurance reform on an essentially economic analysis. That much is clear from the first lines of *Success in the Works*, published by Employment and Immigration Canada in 1989. The title is a clever one, and both parts of the publication are interesting, although, in our view, a bit far from reality. In short, *Success in the Works*, based as it is on economics, is somewhat hardhearted. I deliver that brief judgment to let you know that our remarks will be based mainly on concerns of a social and, quite simply, human nature. In other words, we will be speaking essentially about what we observe in our environment and will perhaps shed a little light on aspects ignored by the authors of *Success in the Works* and Bill C-21.

I will spare you the two quotations from *A Profile of Canada's Emerging Workforce* and *A Policy Paper*.

Are the unemployed guilty? The opening lines of the documents constituting *Success in the Works* are interesting, and we will very gladly quote them and them alone. They are attractive in their wording, but disconcerting in what they say and do not say.

First, we should say that we are very surprised and even scandalized to discover that the leaders of our country, which we can say without fear of contradiction is one of the "advanced industrialized countries" of the world, are only now learning that "people drive economic growth" and that our growth will depend "on a highly skilled and flexible labour force". We thought it was a long established fact that working men and women were as indispensable to the economy of a country, whether industrialized or not, as wheels are to an automobile. Developing countries are generally convinced of this truth that development necessarily depends on the training of skilled and flexible workers, and they invest a large proportion of their resources in training and education as a result.

[Text]

valents et spécialisés et ils investissent une part importante de leurs ressources à la formation et à l'éducation.

Malheureusement, le but de la réforme, malgré ce beau principe, n'est pas là. Il est dans notre deuxième citation. Il s'agit par cette réforme, de réaffecter 1,3 milliard de dollars tout en supprimant les versements gouvernementaux dans la Caisse de l'assurance-chômage. Le beau principe de «formation» ne vise qu'à camoufler ou faire passer une compression réelle. Loin d'être le «moteur» de l'économie, les travailleuses et les travailleurs ne sont, pour les auteurs du projet de réforme, que le carburant qui alimente leur moteur, ce moteur étant le financement de l'entreprise privée, cela va de soi. Carburant renouvelable ou interchangeable dont il faut constituer des stocks disponibles selon les besoins et qui laisse inévitablement des résidus recyclables ou inutilisables, les chômeurs.

En fait, les travailleuses et les travailleurs ne sont que des ressources jetables, comme des briquets et des couches, mais dont il est nécessaire de constituer des stocks renouvelables, des réserves en quelque sorte qui peuvent être temporairement inactives mais qui doivent pouvoir être utilisées n'importe quand. C'est par cette vision très «libérale» et très cynique que la réforme est inspirée. Pour ses auteurs, l'assurance-chômage n'est pas une mesure de protection à caractère social, une assurance pour la travailleuse et le travailleur. C'est plutôt un moyen de conserver sur la touche des individus temporairement inutilisés mais aptes à travailler là où on aura besoin d'eux. Des bras inactifs. Nous voilà bien loin du droit au travail reconnu par l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme!

Économie, certes, mais dans l'acception suivante du mot: gestion où l'on évite les dépenses jugées inutiles! En ce sens, la réforme de l'assurance-chômage est à classer sous la même rubrique que la réduction des dépenses de transfert, la mise de Via Rail sur la voie de garage et l'oubli de la promesse des 200,000 places dans les garderies! Et nous, nous refusons à rappeler toutes les compressions, toutes les promesses non-tenues qui affectent les services sociaux, toutes ces manifestations du désengagement de l'État des secteurs où lui seul peut assurer une certaine égalité dans la distribution des ressources.

Visa le noir, tua le blanc: certes, le taux de chômage au Canada est assez élevé et réparti inégalement sur le territoire. Nous sommes loin d'une situation de plein emploi ou même d'un taux de chômage qui pourrait être considéré comme acceptable, soit d'environ 4 p. 100. Ce chômage coûte cher, nous le savons. Il coûte cher à la collectivité par le biais de l'assurance-chômage ou de l'aide sociale. Il coûte cher aux entreprises, aux salariés et aussi aux chômeuses et aux chômeurs eux-mêmes. Car, contrairement à ce que laissent entendre certains, être chômeur ou assisté social ne constitue pas un idéal et un mode de vie très agréable.

Combattre le chômage, voilà un objectif auquel nous souscrivons volontiers. Comment? C'est là que nous sommes en désaccord avec l'approche gouvernementale.

En effet, un gouvernement qui veut réduire le coût du chômage ne dispose que de deux grandes lignes d'action: réduire arbitrairement le nombre de chômeurs ou maintenir et aug-

[Traduction]

Unfortunately, despite this sound principle, this is not the purpose of the reform. That appears in our second quotation. The purpose of the reform is to reallocate \$1.3 billion, while putting an end to government contributions to the unemployment insurance account. The grand principle of "training" is designed merely to camouflage or sugarcoat the pill of a very real cutback. As the authors of the proposed reform prove, far from "driving economic growth", workers are merely fuel for the real driving economic force, which is clearly private enterprise. They are a renewable or interchangeable fuel that must be stockpiled in available inventories as needs require and which inevitably leaves behind a recyclable or unusable residue in the form of unemployed workers.

Workers are in fact merely disposable resources, like lighters and diapers, but must be stockpiled in the form of renewable inventories, reserves, as it were, which can remain temporarily inactive, but which must be able to be used at any time. The reform is based on this very conservative, very cynical view. For its authors, unemployment insurance is not a social protection measure, a form of insurance for workers. It is a means of keeping on tap temporarily unused individuals who are capable of working where they will be needed. They are in fact inactive robots. This situation is very far from respecting the right to work recognized in Article 23 of the International Bill of Human Rights.

A matter of economics, yes, but economics in the sense of economic management in which one avoids needless expense. In this sense, the unemployment insurance reform falls under the same heading as cutbacks in transfer payments and in Via Rail's budget, and the broken promise to provide 200,000 day care spaces. We won't list all the cutbacks, all the broken promises that affect social services, all the symptoms of the government's disengagement from sectors where only government can guarantee a certain equality in the distribution of resources.

The government is aiming at the wrong problem. Unemployment is fairly high in Canada and unevenly distributed across the country. We are far from a situation of full employment or even from an unemployment rate of about five per cent that could be considered acceptable. We know that unemployment is a great expense. It is a great expense for the community in the form of unemployment insurance and social assistance; it is a great expense for business, employees and the unemployed. Because, contrary to what some would suggest, being on unemployment insurance or welfare is not an ideal or very pleasant way of life.

Fighting unemployment: that's an objective to which we willingly subscribe. But how to accomplish that end? Here is where we disagree with the government approach.

A Government that wishes to reduce the cost of unemployment has only two avenues open to it: arbitrarily reduce the number of unemployed workers or maintain and increase the

[Text]

menter le nombre d'emplois. Il faut ajouter, en appendice à la première option, la réduction des prestations versées.

La première solution, la réduction du nombre de chômeuses et de chômeurs, a été envisagée de plusieurs façons. La formule retenue par le gouvernement relève de la chirurgie esthétique: il s'agit de diminuer le nombre de chômeuses et de chômeurs grâce à un ensemble de technicalités ayant pour but de rendre plus difficile l'accès aux bénéfices de l'assurance-chômage. On est assuré de réduire alors le nombre de chômeuses et de chômeurs, tout en augmentant le nombre de sans-emploi!

La deuxième solution, le maintien et l'augmentation du nombre d'emplois, serait plus acceptable, évidemment! Elle serait logique puisqu'elle s'attaquerait à la cause la plus évidente du chômage: l'absence d'emplois. Mais cette solution, le gouvernement l'a rejetée.

Le gouvernement prend prétexte de l'existence des chômeuses et des chômeurs «volontaires» pour «justifier» son action, culpabilisant du même coup, par association, l'ensemble des chômeuses et des chômeurs. Entreprise quelque peu malhonnête pour deux raisons et certainement inspirée par un réel mépris à l'endroit de celles et de ceux qui n'ont pas d'emploi, les «improductifs».

Le nombre de chômeuses et de chômeurs «volontaires», comme celui des assistés sociaux «volontaires», est marginal. Encore faut-il s'entendre sur la définition à donner au mot «volontaire».

Par conséquent, nous nous opposons très nettement à un tel point de vue, à moins que la dignité ne soit plus reconnue comme valeur respectable par le gouvernement. Pour nous, il est clair qu'il y a des chômeurs «professionnels». Pour nous, il est clair qu'il y a des chômeurs qui profitent du système, comme il y a des employés à différents paliers qui profitent du système. Mais, il n'en demeure pas moins que ça demeure des cas marginaux.

Donc, il faut d'ailleurs remarquer que dans une société qui se permet d'avoir plus de chômeuses et de chômeurs que d'emplois libres, qu'il y ait dans la quantité quelques chômeuses et chômeurs volontaires et contents de l'être ne change rien à la situation, parce qu'il est clair que si ces «parias» travaillaient, d'autres chômeraient à leur place.

Le nombre de chômeuses et de chômeurs involontaires, lui, est considérablement plus élevé. On devient chômeur pour de nombreuses raisons: parfois parce que l'emploi ne convient absolument pas aux capacités ou attentes de l'individu, plus généralement parce que le poste est supprimé, l'entreprise «restructurée» ou fermée, parce qu'on ne plaît pas au patron, et cetera. Par exemple, les travailleuses et les travailleurs de Black et Decker n'ont pas choisi de devenir chômeurs, non plus que ceux de Gillette l'an dernier, ni ceux de Iron Ore il y a quelques années. Ces personnes sont les victimes de décisions prises ailleurs, là où elles n'ont aucun pouvoir mais où le gouvernement, s'il le voulait, pourrait intervenir, lui. Et vous avez, comme nous, regardé la situation pénible des employés de Via Rail hier soir.

Il existe, en effet, une méthode relativement simple que d'autres pays utilisent pour réduire le chômage et rendre plus difficile la suppression d'emplois en civilisant certaines prati-

[Traduction]

number of jobs. As an appendix to the first option, we should add the reduction of UI benefits.

The first solution, reducing the number of unemployed workers, has been contemplated in a number of ways. The solution chosen by the government is very much like plastic surgery: the idea is to reduce the number of unemployed workers through a set of technicalities designed to restrict access to unemployment insurance benefits. This will enable the government to reduce the number of unemployed workers, while increasing the number of people without employment.

The second solution—maintaining and increasing the number of jobs—would obviously be more acceptable. It would also be logical since it would attack the most obvious cause of unemployment: the lack of jobs. But the government has rejected this solution.

The government justifies its action on the basis of the existence of “voluntary” unemployment, thus at the same time making all unemployed workers guilty by association. This is a somewhat dishonest approach for two reasons and one certainly based on real contempt for those who have no jobs, the “unproductive” workers.

The number of so-called “voluntarily” unemployed workers, like the number of “voluntary” welfare recipients, is marginal. And even at that, we must first agree on the definition of the word “voluntary”.

Consequently, we very strongly oppose this point of view, unless the government no longer recognizes dignity as a respectable human value. In our view, there clearly exist “professional” unemployed workers. In our view, there are clearly unemployed workers who take advantage of the system, just as there are employees who take advantage of the system at various levels. It is nevertheless true, however, that these are marginal cases.

We should also point out that, in a society which allows itself to have more unemployed workers than vacant jobs, the fact that there are a number of voluntarily unemployed workers who are content to be unemployed in no way alters the situation because it is obvious that if these pariahs worked, others would be unemployed in their stead.

The number of involuntarily unemployed workers is considerably higher. One becomes an unemployed worker for many reasons: sometimes because a job is wholly unsuited to an individual's abilities or expectations, but more generally because the position is eliminated, a business is “restructured” or closed, the employer dislikes the employee and so on. The employees of Black and Decker, for example, did not choose unemployment any more than those of Gillette last year or of Iron Ore of Canada a few years ago. These people are the victims of decisions taken elsewhere, in circles where they have no power, but in which government could intervene if it wanted to. Last night, like us, you saw the difficult situation facing Via Rail employees.

There exists a relatively simple method which other countries are using to reduce unemployment and make it more difficult to eliminate jobs by civilizing certain employer and

[Text]

ques patronales et financières. On peut, par exemple, obliger une entreprise qui se prétend en difficulté à rendre publics son bilan et ceux de ses principaux actionnaires; on peut imposer des modalités et des indemnités de licenciement assez «incitatives»; on peut obliger les entreprises à recycler et recaser le personnel qu'elles licencient pour des motifs économiques; on peut même responsabiliser les dirigeants de ces entreprises selon le principe à la mode de l'imputabilité.

Évidemment, de tels moyens nous éloigneraient beaucoup du sacro-saint «laisser-faire, laisser-passer» cher au libéralisme économique mais ils nous rapprocheraient, heureusement, d'un meilleur contrôle du marché de l'emploi. De la même manière que pour amener à la raison les entreprises polluantes, les États commencent à appliquer le principe «pollueur-payeur». Les États pourraient très légitimement instaurer le principe «fermeur-payeur», contribuant ainsi à purifier l'environnement social. L'État a le droit et le devoir de civiliser les «robber barons» qui n'ont pas tous disparu avec le XIX^e siècle.

Bref, ce qu'il faut combattre c'est le chômage et la suppression d'emplois, et non les chômeuses et les chômeurs.

Or, la réforme de l'assurance-chômage attaque les victimes plutôt que le mal. C'est pour cela qu'elle est fondamentalement inacceptable. Mais elle est également condamnable pour d'autres raisons que nous allons examiner ci-dessous.

L'État mauvais payeur: nous avons signalé plus haut que le projet de réforme de l'assurance-chômage est à classer sous la rubrique «dépenses jugées inutiles» par le gouvernement, c'est-à-dire au sein d'un ensemble de mesures de compression budgétaire.

Les intentions du gouvernement sont tout à fait claires sur ce point. Le gouvernement se retire du financement de la caisse d'assurance-chômage. Le gouvernement passe la facture aux salariés.

De plus, tout en se retirant, il charge la caisse d'assurance-chômage de financer, au moins, partiellement des programmes de formation qui seront administrés par des entreprises.

Changement unilatéral, donc, désengagement social, appliqué avant même que la loi soit promulguée, ce qui montre clairement la considération que le gouvernement manifeste à l'endroit du Parlement et des contribuables qui verront leur chèque de paie réduit.

Le gouvernement sait bien que si le nombre reconnu de «chômeurs» peut décroître, le nombre de personnes sans-emploi, lui, ne diminuera pas et qu'il risque même d'augmenter. Pour ces personnes, il ne restera que trois solutions: l'aide sociale, le travail clandestin ou l'émigration vers d'autres lieux sous lesquels le taux de chômage est plus faible ou l'inverse. Ce qui signifie, en clair, que le gouvernement fédéral refile la facture aux provinces desquelles relève l'aide sociale, c'est-à-dire, indirectement, aux contribuables!

La formation selon C-21: qu'un projet gouvernemental annonce une stratégie de mise en valeur de la main-d'œuvre n'est pas une mauvaise chose en soi.

[Traduction]

financial practices. It is possible, for example, to require a business that claims it is in trouble to make public its balance sheet and those of its major shareholders; it is possible to impose severance conditions and severance pay that are of a fairly incentive nature: it is possible to force businesses to retrain and to re-affect personnel who have been laid off for economic reasons; it is even possible to render business leaders responsible according to the principle in vogue of responsibility taking.

Obviously such methods would distance us from the sacrosanct "never mind, let it go" ideology so dear to economic liberalism, but it would, thankfully, bring us closer to a better control of the employment market. In the same way as to bring to reason polluting businesses, States are beginning to apply the principle "polluter-payer". The States could very legitimately initiate the principle "closer-payer" in order to purify the social environment. The State has the right and the duty to civilize "robber barons" who have not all disappeared along with the 19th century.

In short, what we must fight is unemployment and the suppression of jobs, not the unemployed.

However, the unemployment insurance reform attacks the victims rather than the root of the problem. For that reason, it is fundamentally unacceptable. But it can also be criticized for other reasons, as we shall see.

The government is a poor provider. We have already pointed out that, in this reform, unemployment insurance falls under the heading of expenditures deemed needless by the government; that is, considered within a set of budget cutback measures.

The government's intentions are very clear in this regard. The government is withdrawing from funding of the unemployment insurance system. It is passing on the cost of the system to employees.

In addition to withdrawing from the system, it is using the unemployment insurance account to provide at least partial funding for training programs that will be administered by business.

This is a unilateral change, a social disengagement, which will become effective even before the Act is promulgated. This clearly reveals the consideration government is showing for Parliament and the taxpayers who will see their pay cheques reduced.

The government knows full well that, although the recognized number of unemployed workers may decline, the number of persons without employment will not, and may even increase. For these people, only three options will remain open: social assistance, undeclared employment or emigration to other regions where unemployment is lower. This ultimately means that the federal government is passing on the cost of the system to the provinces, which are responsible for social assistance, and thus indirectly to taxpayers.

Training under Bill C-21. That a labour force development strategy is announced as part of a government project is not a bad thing in itself.

[Text]

Toutefois, ces activités seront partiellement, sinon totalement, financées par les cotisations au régime d'assurance-chômage. Il semble bien que les sommes affectées à ces activités seront principalement utilisées pour subventionner des entreprises qui se chargeront de former, à des conditions imprécises, les travailleuses et les travailleurs.

Une telle tendance nous apparaît comme hautement inquiétante et ce, pour deux grands motifs.

D'abord, parce qu'elle risque de jouer contre l'intention exprimée par le gouvernement de favoriser l'émergence d'une main-d'oeuvre «hautement qualifiée et polyvalente». Or, s'il est à peu près certain que des entreprises ont intérêt à offrir des programmes de formation à leur personnel ou aux travailleurs qu'elles convoitent, rien ne garantit que ces programmes soient réellement «qualifiants» et qu'ils visent l'accroissement de la polyvalence souhaitée. Au contraire, les entreprises pourront être tentées d'offrir des programmes de formation très «pointue», répondant à leurs seuls besoins immédiats ou futurs. Cette formation offerte par l'entreprise sera d'ailleurs vraisemblablement très spécialisée pour éviter que le travailleur, ainsi recyclé, puisse se servir de ses connaissances au profit d'une entreprise concurrente. Ce sont des choses qui existent présentement. La compagnie Toyota, forme ses jeunes travailleurs pour leur système d'allumage électronique; la compagnie GM forme les siens, puis, tous les deux réclament que ce sont des formations différentes. D'où la difficulté pour les jeunes de se retrouver dans l'une ou l'autre de ces compagnies

Les subventions versées par le gouvernement (et la caisse!) serviront-elles à financer de tels programmes? En un tel cas, elles ne seraient que l'injection d'argent neuf dans les coffres des compagnies bénéficiaires ce qui équivaldrait à détourner une partie des cotisations des employés et des employeurs au régime d'assurance-chômage à des fins autres que celles pour lesquelles elles sont perçues. Voilà un assez grave problème d'éthique qui n'a pas dû échapper à la perspicacité des auteurs de la réforme.

Deuxième motif d'inquiétude: il nous semble que des activités de formation, cela ressemble étrangement à des activités d'éducation. Il nous semble également que l'éducation est de juridiction provinciale.

Aussi croyons-nous que le gouvernement fédéral, s'il veut affecter un budget à des activités de formation, doit le faire en respectant le rôle des provinces en éducation. Cette exigence n'est pas motivée par un souci de purisme constitutionnel! Elle est motivée par le désir de garantir que la formation ne sera pas donnée en fonction des seuls besoins d'une entreprise mais bien en fonction d'une plus grande polyvalence des travailleurs et travailleuses formés. Seuls les services publics d'éducation (ou reconnus comme tels) qui suivent des programmes sanctionnés par les autorités scolaires peuvent assurer une telle formation à la polyvalence, c'est-à-dire à l'adaptabilité, à la créativité, à la flexibilité et à l'initiative.

Cela ne signifie pas que nous sommes hostiles à une meilleure concertation de l'école et de l'entreprise, notamment lors de l'élaboration des programmes de formation. C'est même sans doute dans cette direction qu'il faut évoluer. Des expériences intéressantes ont lieu à Montréal et ailleurs.

[Traduction]

However, these activities will be partly if not totally funded from contributions to the unemployment insurance system. It would appear that the amounts allocated to these activities will be mainly used to subsidize businesses, which will train workers in conditions that are not quite clear.

We find this trend extremely disturbing for two major reasons.

First, because it may work against the government's expressed intent to promote a highly skilled and flexible labour force. Although it is almost certainly in the best interests of businesses to provide training programs to the employees or workers they are interested in hiring, there is no guarantee that those programs will truly qualify workers for particular jobs or that they will promote the desired degree of worker flexibility. On the contrary, businesses may be tempted to offer very specific training programs that will only meet their immediate or future needs. Training offered by businesses will likely be very specialized to prevent the workers being retrained from using their new-found knowledge for the benefit of a competing business. This is the situation that exists at present. Toyota trains its young workers on its electronic starting system, while GM trains its workers, and both claim that the two types of training are different. That is why it is so difficult for young people to find jobs with either of the companies.

Will the subsidies paid by the government and the fund be used to finance programs such as these? If so, they will merely inject new money into the coffers of corporate beneficiaries, something that would mean diverting part of employer and employee UI contributions to purposes other than those for which they are collected. This is a fairly serious ethical problem, which must not have escaped the shrewd authors of the reform.

Second, it seems to us that these training activities strangely resemble educational activities. It also seems to us that education is a provincial jurisdiction.

Consequently, we believe that, if the federal government wishes to allocate a budget for training activities, it should respect the provinces' educational role in doing so. This demand is not motivated by a concern for constitutional purism. It is motivated by the desire to guarantee that training will not be given solely to meet the needs of particular businesses, but rather to increase the flexibility of the workers trained. Only public educational services, or services recognized as such, which follow programs approved by educational authorities can ensure that such training results in flexibility, that is in adaptability, creativity, flexibility and initiative.

That does not mean that we are averse to greater cooperation between schools and business, particularly in training program development. We should probably even be heading in that direction. Promising experiments along those lines have been conducted in Montreal and elsewhere.

[Text]

Quelques effets de la réforme: Certains effets sont évidents: ce sont ceux qui pénalisent directement les chômeuses et chômeurs en réduisant l'accès aux prestations et en réduisant les possibilités d'appel. Dans le mémoire qu'elle présentait le 14 décembre devant votre comité, la CEQ a clairement identifié les impacts du projet de loi C-21.

Nous devons attirer votre attention sur une catégorie d'enseignantes et d'enseignants qui vont subir de plein fouet les effets de la réforme: ce sont les suppléantes et les suppléants dont l'aptitude et la volonté ne peuvent être mises en cause mais qui dépendent uniquement du bon vouloir des administrateurs et de l'absence des enseignants réguliers. L'Alliance compte en ses rangs quelque 1,700 suppléants, ce qui commence à constituer une minorité très visible. Le plus tragique est que ces personnes sont souvent des jeunes issus des programmes universitaires de formation des maîtres, bien qualifiés mais qui ne trouvent pas d'emploi régulier dans les écoles pour les raisons que chacun connaît.

Nous assistons à un grave gaspillage de ressources humaines, sans oublier les situations pénibles que vivent ces jeunes et voilà qu'une réforme mal conçue va les punir et les inciter à la démotivation. Cela est tragique et plus, absurde puisque chacun sait que, dans quelques années, le secteur de l'enseignement aura besoin de renouveler son personnel, compte tenu du vieillissement de la génération actuelle. Nous admettons que le gouvernement fédéral n'est pas responsable d'une telle situation; mais nous souhaitons qu'il ait au moins la décence de ne pas l'aggraver.

Syndicat montréalais, nous voulons attirer votre attention sur un dernier effet de la réforme.

Chacun sait que, depuis une dizaine d'années, Montréal et sa région ont attiré un nombre important d'immigrantes et d'immigrants. Une forte proportion d'entre eux et elles est sous-qualifiée pour des raisons multiples dont la moindre n'est pas la méconnaissance du français. Ces personnes sont en outre souvent peu qualifiées professionnellement ou détentrices d'une qualification incompatible avec les conditions locales d'emploi. Elles viennent généralement de pays où les conditions économiques sont difficiles et où les conditions d'emploi sont moins contrôlées qu'ici.

Aussi ont-elles tendance à accepter des emplois peu valorisants et mal payés. Des secteurs complets de notre économie, des entreprises ne survivent que grâce à cette main-d'oeuvre abondante, peu exigeante, peu qualifiée, la sous-qualification culminant dans les cas d'illettrisme.

Ces travailleuses et travailleurs immigrés sont des victimes potentielles du chômage: soit parce que l'entreprise où elles travaillent est fragile, soit parce que les relations de travail y sont régies par la loi du plus fort. Nous avons d'ailleurs eu écho de pratiques étranges et entachées d'illégalité, telles que le travail «à l'essai» ou le travail rémunéré en-deça du salaire minimum. De telles pratiques sont d'ailleurs difficiles à déceler, leurs victimes étant généralement consentantes à cause de leur culture et de leur crainte des autorités civiles ou policières.

La réduction de l'admissibilité à l'assurance-chômage risque, pour cette population qui a des difficultés à s'intégrer dans notre société et au marché du travail, de se traduire par

[Traduction]

Some effects of the reform. Some effects are evident, including those that directly penalize unemployed men and women by restricting access to benefits and limiting the possibility of appeal. The QTC clearly identified the impact of Bill C-21 in the brief it presented to your committee on December 14.

We draw your attention to one category of teachers who will feel the full force of the reform's effects: supply teachers, whose ability and desire cannot be questioned, but who rely solely on the good will of administrators and the absence of regular teachers. Some 17,000 of the Alliance's members are supply teachers, who are beginning to form a fairly visible minority. The most unfortunate thing is that these persons are often young graduates of university teacher training programs; they are well qualified, but are unable to find regular work in the schools for reasons we are all aware of.

This is a considerable waste of human resources, not to mention the difficult situations in which these young people now find themselves. Now along comes a poorly designed reform that will punish and discourage them. This is more than tragic; this is absurd since, as everyone knows, the educational sector will have to renew its staff in a few years as the present generation grows older. We realize the federal government is not responsible for this situation, but we wish it would at least have the decency not to aggravate it.

Being a Montreal union, we wish to draw your attention to one last effect of the reform.

It is a well-known fact that a large number of immigrant men and women have been drawn to Montreal and the Montreal region in the past 10 years. For many reasons, not the least of which is inadequate knowledge of French, a large proportion of these people are underskilled. In addition, they are often professionally unqualified or hold qualifications that are incompatible with local employment conditions. They generally come from countries where economic conditions are hard and employment conditions less controlled than here.

Consequently, they tend to accept degrading, poorly paid jobs. Entire sectors of our economy and many businesses survive solely as a result of this labour force, which is abundant, undemanding, unskilled and unqualified to the point of illiteracy.

These immigrant workers are potential victims of unemployment, either because the company for which they work is in a delicate position or because labour relations there are a matter of survival of the fittest. We have even heard of strange and illegal practices such as work on a trial basis and work paid below the minimum wage. These practices are difficult to detect since their victims generally consent to them as a result of their culture and because they fear civilian and police authorities.

These people find it hard to enter our society and labour market, and restrictions on eligibility for unemployment insurance may cause more of them to seek public or private social

[Text]

un recours accru à l'aide sociale publique ou privée (organismes charitables, groupes ethniques) et un accroissement de la pratique du travail clandestin.

Un nouveau monde se crée sous nos yeux pour peu que nous acceptions de le voir. Il est composé de travailleuses et de travailleurs détenant un emploi stable, d'une masse grandissante d'employés à statut précaire et d'un nombre important de «lâisés-pour-compte» qu'on peut classer par ordre quasi-hiérarchique: chômeurs, assistés sociaux, personnes qui auraient droit à l'assurance-chômage ou à l'aide sociale mais qui, par dignité ou désespoir, refusent d'en bénéficier; personnes qui n'ont droit ni à l'assurance-chômage ni à l'aide sociale; personnes officiellement sans emploi et qui travaillent clandestinement.

C'est un bien étrange nouveau mode d'emploi!

Nous n'avons pas la prétention de faire des recommandations mais nous vous soumettons quelques orientations.

1. Nous nous opposons très catégoriquement aux mesures ayant pour objectifs:

d'augmenter la période minimale de travail requise pour être admissible aux prestations

de réduire la durée maximale des prestations disponibles.

d'augmenter les pénalités

de réduire les possibilités d'appel.

2. Nous sommes globalement d'accord avec les mesures ayant pour objectifs:

de permettre l'obtention de prestations additionnelles en sus des prestations de maternité

de permettre aux personnes âgées de 65 ans et plus de recevoir des prestations de chômage.

3. Nous sommes en désaccord avec le désengagement progressif de l'État de ses responsabilités sociales et, particulièrement, avec l'utilisation qu'il fait de l'assurance-chômage, système créé pour protéger les individus et utilisé au profit des entreprises.

4. Nous croyons que le gouvernement devrait comme le proclame la *Déclaration des droits de l'homme* de l'ONU, assurer à chaque citoyen la protection contre le chômage et non la discrimination lors de la recherche ou la perte d'un emploi.

5. Nous croyons que le gouvernement doit traiter le mal du chômage à sa racine; la suppression d'emploi, en assujettissant les entreprises à une série de mesures propres à contrôler les fermetures, les déménagements, les restructurations, les réorganisations, c'est-à-dire toutes ces techniques qui provoquent la disparition d'emplois.

Nous vous remercions de votre attention.

Le président: Nous vous remercions de votre mémoire fort bien construit. J'ai simplement une question avant de céder la parole à l'un ou l'autre de mes collègues. Ce que vous appelez modestement des orientations dans la dernière page, en réalité, vous vous rendez compte que ce sont des amendements majeurs que vous suggériez que nous apportions au projet de loi C-21. Vous acceptez que cela soit des amendements majeurs.

M. Grenon: Oui.

[Traduction]

assistance (charities, ethnic groups) and to perform undeclared work.

A new world is opening up before our eyes if only we take the trouble to look at it. It consists of workers who hold stable employment, a growing mass of workers in unstable jobs and a large number of unwanted persons who can almost be classified in a hierarchy: unemployed, welfare recipients, people who are entitled to unemployment insurance or welfare, but who refuse benefits out of dignity or despair, persons who are entitled neither to unemployment insurance nor to social assistance, and persons who are officially out of work and who perform undeclared work.

How can we really say that success is in the works?

We have no recommendations to make, but wish to submit a few orientations.

1. We categorically oppose the measures designed to:

—increase the minimum qualifying period for benefit entitlement;

—reduce the maximum duration of benefits;

—increase the length of disqualification periods;

—reduce the possibility of appeal.

2. We agree on the whole to the measures designed to:

—enable claimants to obtain benefits in addition to maternity benefits;

—enable persons 65 years of age and over to receive unemployment insurance benefits.

3. We disagree with the government's progressive withdrawal from its social responsibilities and, more particularly, with the use it plans to make of the unemployment insurance system, which was created to protect individuals and will now be used to benefit business.

4. We believe that, as stated in the UN *Bill of Human Rights*, the government should protect all citizens against unemployment and ensure they suffer no discrimination when seeking employment or when they lose their employment.

5. We believe that the government must attack the root of the unemployment problem, the elimination of jobs, by subjecting businesses to a series of measures designed to control closings, moves, restructuring operations, reorganizations and all the other techniques that cause jobs to disappear.

We thank you for your attention.

The Chairman: We thank you for your very well-structured brief. I simply have one question before giving the floor to one of my colleagues. You realize that what you modestly call orientations on the last page are in fact major amendments which you are suggesting we make to Bill C-21. You agree that they constitute major amendments.

Mr. Grenon: Yes.

[Text]

Le président: Donc vous nous recommandez de faire des amendements majeurs.

M. Grenon: Oui.

Le président: Même si nous faisons partie d'une Chambre non-élue, ce que l'on nous rappelle d'ailleurs très souvent.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Comme les juges de la Cour suprême d'ailleurs.

Le président: On le leur rappelle moins à eux qu'à nous.

Le sénateur Simard: Le Sénat a la liberté et le pouvoir de proposer des amendements. Il peut même décider de tuer un projet de loi s'il en décide ainsi.

Le président: J'aime bien qu'un organisme aussi important que celui qui est devant nous puisse nous dire franchement et carrément s'il souhaite une action vigoureuse du Sénat, si c'est ça que vous avez à en tête.

M. Grenon: Monsieur le président, vous avez bien compris, on veut une action vigoureuse et on veut qu'il y ait des redressements à ce projet de loi C-21. Nous l'avons fait sous forme d'orientation présentée au Sénat. Pour vous, j'espère qu'elles seront prises comme des recommandations à faire au gouvernement.

Le président: Supposons par hypothèse une seconde que nos amendements ne seraient pas acceptés par le gouvernement, est-ce que vous iriez jusqu'à suggérer que le Sénat aille jusqu'au bout de ses pouvoirs et s'objecte totalement à ce projet de loi?

M. Grenon: Oui parce que je pense que dans ce projet de loi... ça dépend comment nous lisons le projet de loi. Il y a une possibilité d'avoir une politique d'emploi. Une politique d'emploi et une politique d'assurance-chômage, pour nous ce sont deux choses. On semble ici, à l'intérieur d'une loi qui s'appelle la Loi sur l'assurance-chômage, présenter d'une façon étriquée une politique d'emploi alors que la politique d'emploi et c'est dit d'ailleurs dans l'énoncé prendrait beaucoup de temps. Il faudrait rencontrer les différents organismes patronaux syndicaux pour arriver à une politique d'emploi.

Alors dans un laps de temps très rapproché, on ne fait réellement pas une politique d'emploi. On a une apparence de correctifs à l'emploi mais cela se fait au détriment des gens qui actuellement ont une assurance contre leur manque d'emploi.

Ce qui est vicié et odieux, c'est qu'il y aura une partie nécessairement qui sera fournie par des travailleurs qui va être réinjectée dans les entreprises pour des cours de formation à des collègues travailleurs qui sont à l'emploi, un recyclage à l'intérieur de l'entreprise, et ces argentés seront pris à même des gens qui n'auront même pas de travail, cela va jusque là le projet de loi C-21.

Il y a une partie de l'assurance-chômage qui va être réinvestie dans du recyclage pointu, formation pointue mais durant ce temps, nous aurons des gens sans travail, pas des chômeurs professionnels, mais du fait qu'ils n'auront pas eu la chance d'avoir plus que six, sept ou huit semaines et Dieu sait qu'il y en a qui voudraient bien 80 semaines au lieu de huit et ces gens-là vont contribuer pendant qu'ils vont travailler à injecter

[Traduction]

The Chairman: Then you are recommending that we make major amendments.

Mr. Grenon: Yes.

The Chairman: Even if we are part of a non-elected House, a fact of which we are very often reminded.

Senator LeBlanc (Beauséjour): As are the justices of the Supreme Court.

The Chairman: They are reminded less often than we.

Le sénateur Simard: The Senate has the freedom and power to propose amendments. It can even kill a bill if it decides to.

The Chairman: I appreciate very much that an organization as large as the one before us is able to tell us frankly and directly that it would like the Senate to take vigorous action, if that is in fact what it has in mind.

Mr. Grenon: Mr. Chairman, you have understood perfectly well. We want vigorous action, and we want major changes to this Bill C-21. We have said so in the form of orientations presented to the Senate. I hope they will be taken as recommendations that are to be made to the government.

The Chairman: Let us suppose that our amendments are not accepted by the government. Would you go so far as to suggest that the Senate invoke its full powers and totally oppose this bill?

Mr. Grenon: Yes, I think that, in this bill—it depends on how we read the bill. It is possible we could have an employment policy. An employment policy and an unemployment insurance policy are two different things for us. Within one act, which is called the Unemployment Insurance Act, the government here seems to be presenting an employment policy of narrow scope, whereas—and this is stated in the Policy Paper—it would would require a great deal of time and meetings with the various employer and union organizations to produce an employment policy.

So in the very short lapse of time allowed, we are not really developing an employment policy. We have what seem to be corrective measures to employment, but they are being introduced to the detriment of people who are currently insured against a loss of employment.

What is wrong and hateful is that part of the fund which is provided by workers will necessarily be reinjected in businesses for Co-workers who are employed, for retraining within the business, and this money will be taken from people who do not even have work. Bill C-21 goes that far.

Part of the unemployment insurance fund will be reinvested in specific retraining, but, in the meantime, people will go without work—and I don't mean the professionally unemployed—because they will not have had the opportunity to work more than six, seven or eight weeks. God knows many would prefer 80 weeks to eight, and, while they work, those people will inject money for specific training which a company

[Text]

des argents pour une formation pointue qu'une compagnie ou une entreprise pourrait donner elle-même ou avec d'autres subventions gouvernementales mais de grâce pas pris à même la caisse de l'assurance-chômage.

Le président: Avant de céder la parole à un ou l'autre de mes collègues, je tiens à souligner que puisque vous avez avec vous quatre de vos collègues qui sont des experts, ils n'ont pas à se gêner s'ils veulent ajouter un commentaire. Ils n'ont qu'à lever la main et je vais certainement leur permettre d'intervenir puisque vous êtes venus de Montréal en pleine tempête, il faut profiter de vous.

M. Grenon: Cela nous a fait plaisir pour défendre les travailleurs, enfin les plus démunis parce que souvent ce sont des gens sans travail et ils n'ont souvent pas de voix.

Le président: Ils en ont une dans le moment.

M. Grenon: Nous espérons en être une parmi d'autres.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur le président, il y a le point de vue de la formation professionnelle qui m'intéresse ici. Si j'ai bien compris vous avez deux griefs contre ça. Un relève des provinces et l'autre, c'est mauvais ou du moins ça va être dans des secteurs pointus.

Prenons le premier, cela relève des provinces. Tout de même, l'assurance-chômage relevait des provinces jusqu'à 1940. On sait ce que cela a donné durant la crise économique. En 1940, on a amendé la Constitution avec l'accord des 10 provinces, il y en avait seulement neuf à l'époque, Terre-Neuve n'était pas là, donc tout le monde était d'accord pour donner ça au gouvernement fédéral. Est-ce que vous iriez jusqu'à dire que le gouvernement fédéral n'a pas de compétence pour s'occuper de la formation professionnelle?

M. Grenon: Non, on ne fait pas cette affirmation-là, on ne prétend pas que le gouvernement fédéral n'a pas compétence mais je vais laisser un collègue poursuivre.

M. Henri Egrétaud, conseiller à l'Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: Simplement dans un secteur aussi important pour l'avenir d'un pays et pour les gens qui y vivent que l'éducation et la formation, il est nécessaire que quelque part il y ait un maître-d'oeuvre, c'est-à-dire quelqu'un qui puisse coordonner en fonction d'un certain nombre de paramètres que lui connaît.

À partir du moment où on a deux ou trois intervenants qui chacun veulent coordonner leur affaire, ça va être la jungle. On le perçoit déjà un petit peu dans le cas de l'éducation des adultes où il y a quand même des problèmes. On le perçoit aussi dans le cas de la formation professionnelle où il y a parfois des problèmes et on ne veut pas s'embarquer dans cette affaire parce que ça va être la «géguerre», c'est-à-dire qu'il va y avoir les bons, les méchants, les indiens et les cowboys et cela va être épouvantable. Il n'y aura plus de coordination et c'est un secteur qui est trop dangereux.

Vous savez aussi bien que nous et certainement mieux que nous parce que vous faites ça à plein temps que la formation, notamment pour l'avenir d'un pays industrialisé, c'est drôlement important. On n'est même pas sûr que la formation qui

[Traduction]

or business may give on its own or along with other government subsidies. But please don't let that training be funded from the unemployment insurance account.

The Chairman: Before giving the floor to one of my colleagues, since you have with you four colleagues, who are experts, they should feel free if they wish to add their comments. They need only raise their hands and I will certainly allow them to speak. Since you came here from Montreal in a snowstorm, we must take advantage of your presence here.

Mr. Grenon: We are pleased to defend workers, or rather the least well-off, because people without work often have no voice in these matters.

The Chairman: They have one now.

Mr. Grenon: We hope we are one among many.

Senator Beaudoin: Mr. Chairman, I am interested here in the professional training aspect. If I understood you correctly, you have two complaints against that. The first is that education is a provincial jurisdiction, and the second is that training is bad or at least that it will be given in specific sectors.

Let us consider the first, that it is a provincial jurisdiction. Unemployment insurance was a provincial jurisdiction until 1940. We are aware of the results of that arrangement during the Depression. In 1940, the Constitution was amended with the consent of the 10 provinces. There were only nine at the time; Newfoundland was not a member of Confederation. But everyone agreed to cede jurisdiction to the federal government. Would you go so far as to say that the federal government has no jurisdiction to handle professional training?

Mr. Grenon: No, we are not saying that. We do not claim that the federal government has no jurisdiction, but I am going to allow one of my colleagues to answer that question in my place.

Mr. Henri Egrétaud, Advisor to the Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: Quite simply, in a sector as important for the future of the country and for the people who live in that country as education and training, somewhere there must be a foreman, that is to say someone who can coordinate the operation based on a certain number of known parameters.

From the moment there are two or three players, each of which wants to coordinate its own operations, the result is chaos. We can already see this to a certain extent in adult education, where there are problems, and in professional training, where sometimes there are problems. People don't want to get involved in the matter because war is going to break out. In other words, there are going to be good guys, bad guys, cowboys and Indians, and it's going to be a mess, and there will be no more coordination. It's a sector that is too dangerous.

You know as well as we, and no doubt better because you do this full-time, that training is very important, particularly for the future of an industrialized country. We are not even sure that the training given now in our school programs is entirely what it should be.

[Text]

est donnée actuellement dans nos programmes scolaires soit tout à fait cohérente avec ce qu'il faudrait faire.

Si on fait intervenir des entreprises privées qui vont défendre leurs intérêts à elles, on va arriver à une jungle encore pire. C'est ça que je vous explique alors qu'il y a des pistes intéressantes qui se dégagent actuellement. Dans la région de Montréal, par exemple, il y a des coopérations intéressantes entre les commissions scolaires et des entreprises comme GM, par exemple, où l'école ou la commission scolaire envoie des professeurs directement dans l'usine et ils travaillent en fonction des besoins de l'usine. Mais il y a une coordination, il y a une mise en commun et c'est ça qui est important.

Le sénateur Beaudoin: Dès le départ, je suis conscient que vous représentez des professeurs.

M. Egrétau: Oui c'est exact.

Le sénateur Beaudoin: Dès le départ on est tous conscient que l'éducation est du ressort du gouvernement provincial.

M. Egrétau: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Dès le départ, on est tous conscient que former des professeurs au niveau primaire, secondaire et même universitaire, c'est du ressort du gouvernement provincial. Nous sommes tous d'accord avec cela.

C'est tellement évident que ça ne vaut même pas la peine de poser cette question-là mais là où je reste un peu sur mon appétit, c'est qu'il n'y a pas seulement l'éducation, il n'y a pas seulement le monde universitaire, il n'y a pas seulement le monde scolaire, il y a toutes les entreprises qui tombent sous la juridiction du gouvernement fédéral, à commencer par les pilotes d'avion, de bateau. On ne peut pas nier sûrement que le gouvernement fédéral a raison, non seulement il a raison mais il a le devoir de s'occuper de la formation professionnelle de ces gens-là.

M. Grenon: Oui, je suis totalement d'accord qu'il peut y avoir une planification nationale en regard des besoins de l'entreprise. Mais de la façon dont c'est présenté actuellement dans le projet de loi C-21, il y aura probablement des sommes qui seront directement injectées dans les entreprises qui ne passeront pas nécessairement par l'éducation provinciale. On n'en connaîtra pas réellement la valeur. Ce sera probablement une façon déguisée de recycler du personnel alors que l'entreprise elle-même devrait elle aussi investir et d'ailleurs dans l'énoncé de politiques on dit qu'on est en retard. Il est curieux que dans le projet de loi C-21, au lieu d'aller immédiatement à un problème qu'on a clairement identifié où on dit que au Canada, l'investissement de l'entreprise privée par rapport aux États-Unis est deux fois moindre, on pourrait au moins commencer là. On aurait pu commencer à demander à l'entreprise d'investir davantage.

Le sénateur Beaudoin: Je veux que la lumière soit faite sur un point. Je viens du Québec moi-même.

M. Egrétau: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Je suis très sensible au partage des compétences législatives. Je suis d'accord avec cela et il faut les observer, à commencer par ici. S'il y en a un qui peut le faire, c'est sûrement le Sénat et la Chambre des communes.

[Traduction]

If we bring in private businesses, which are going to defend their own interests, we are going to find ourselves in an even bigger mess. That is what I am telling you. But promising solutions are currently becoming to light. In the Montreal region, for example, promising cooperative efforts are being made between school boards and corporations such as GM. Under these arrangements, schools or the school boards send teachers directly to the plants where they work in accordance with plant needs, but there is a form of coordination, a pooling of resources, and that's what is important.

Senator Beaudoin: I am aware that you represent teachers.

Mr. Egrétau: Yes, that is correct.

Senator Beaudoin: We are all aware that education is a provincial government jurisdiction.

Mr. Egrétau: Yes.

Senator Beaudoin: We are all aware that training teachers at the primary, secondary and even university level is a provincial government jurisdiction. We all agree on that.

It's all so obvious that it's not even worth the trouble to ask this question, but what I am not quite satisfied with is that there isn't only education, there isn't only the university world, there isn't only the school world. There are all the companies that fall under the federal government jurisdiction, starting with airline pilots, ship pilots. We surely don't want to deny that the federal government is right in training these people; not only is it right in doing so, but it also has the duty to concern itself with the professional training of these people.

Mr. Grenon: I agree that there can be national planning with regard to business needs. In the way it is presented in Bill C-21, money will probably be injected directly into businesses for activities that will not necessarily fall under the provincial education jurisdiction. We won't really know what they are. They'll probably be staff retraining activities, but businesses should already be investing in these activities themselves. Incidentally, it is stated in the Policy Paper that we are behind in this regard, and it is curious that, in Bill C-21, instead of immediately addressing a problem that has been clearly identified—where it is said that Canadian business investment is one-half that made in the United States, we could at least start there. We could have started by asking business to invest more.

Senator Beaudoin: I would like you to clarify one point. I come from Quebec.

Mr. Egrétau: Yes.

Senator Beaudoin: I am very sensitive to the division of legislative jurisdictions. I agree with that division, and it must be observed, starting here. If there are two bodies that can do so, they are surely the Senate and the House of Commons.

[Text]

Là je me dis que dans le domaine de la formation professionnelle, il faut être transparent. Ce qui est fédéral, c'est fédéral et ce qui est provincial c'est provincial. Québec a raison d'être comment est-ce que je dirais . . .

Le président: Pointilleux.

Le sénateur Beaudoin: Disons assez jaloux là-dessus et puis c'est correct. Maintenant il ne faut pas non plus tomber de l'autre côté. Je ne dis pas que c'est votre cas mais je veux être certain pour les fins du dossier qu'on s'entend là-dessus. Vous ne contestez pas, vous pouvez contester le projet de loi, ça m'apparaît évident que vous le contestez, j'ai compris ça très vite. Mais vous ne contestez pas la question juridictionnelle.

Mme Alice Gagnon, Alliance des professeures et professeurs de Montréal: Non.

M. Grenon: Non, on se comprend bien là-dessus.

M. Egrétau: Ce n'est pas notre spécialité.

Le sénateur Beaudoin: Non non, vous ne soulevez pas ce point-là.

M. Grenon: Dans le respect de juridiction de chacun des parloirs.

Le sénateur Beaudoin: Là où vous intervenez, vous dites dans certains secteurs pointus, il va peut-être y avoir, les employeurs vont peut-être y aller dans le sens de leurs intérêts, ça ne coïncidera pas nécessairement avec les intérêts des employés ou des travailleurs et des travailleuses et là vous êtes en désaccord avec la politique du projet de loi C-21.

Mme Gagnon: Là on multiplie le nombre de lieux de formation. Tout à l'heure, vous donniez l'exemple au niveau du gouvernement fédéral, il a ses propres règles de formation, sa propre compétence pour donner ses exigences et les vérifier. Avec la formation en entreprise, ce dont on veut s'assurer, c'est qu'il y ait un contrôle au niveau du programme, au niveau de la qualité et au niveau de ce qu'on va faire faire aux travailleurs et aux travailleuses. On pense que dans ce cadre-là, on multiplie à différents endroits, dans toutes les provinces remarquez, les lieux de formation. Il doit donc y avoir une assurance qu'il y aura une coordination. On pense que dans ce cadre-là que les provinces, compte tenu que la formation va se donner sur leur territoire sont aussi bien placées pour faire le contrôle de ça, tout seul ou en collaboration avec Ottawa. Là-dedans on n'embarque pas mais on pense qu'il devrait y avoir collaboration comme au niveau de la formation post-secondaire.

Le sénateur Beaudoin: Vos préoccupations sont sur la mise en oeuvre.

Mme Gagnon: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Vous dites: faisons attention, que ce ne soit pas dans une seule province pour tout le Canada, par exemple.

Mme Gagnon: Oui.

M. Grenon: Il y a des contrats présentement existants . . .

[Traduction]

It seems to me that things must be clear in the field of professional training. What is federal is federal, and what is provincial is provincial. Quebec is right to be—how shall I say it . . .

The Chairman: Particular.

Senator Beaudoin: . . . let's say fairly jealous about that, and that's all right. But we shouldn't go to the other extreme. I'm not saying this is true in your case, but I want to be certain we agree on this for the purposes of the matter before us. You are not challenging—you can challenge the bill; it seems to me obvious that you are challenging it—I understood that very quickly, but you are not challenging the jurisdictional question.

Mrs. Alice Gagnon, Alliance des professeures et professeurs de Montréal: No.

Mr. Grenon: No, we understand each other clearly on that point.

Mr. Egrétau: That is not our specialty.

Senator Beaudoin: No, no, you are not raising that point.

Mr. Grenon: We acknowledge the jurisdiction of each assembly.

Senator Beaudoin: Where you come in—you are saying that employers may act in their own best interests in certain specific sectors and that those interests will not necessarily coincide with the interests of employees or workers and that, in that respect, you disagree with the policy spelled out in Bill C-21.

Mrs. Gagnon: The government is increasing the number of places where training will be given. A few moments ago, you gave the example of the federal government. It has its own training rules, its own jurisdiction for setting its requirements and checking that they are met. With corporate training, what we want to be assured of is that there is a certain control of programs, of quality and of what will be done to workers. We think that, within that framework, the government is increasing the number of places where training will be given, in various areas, in all the provinces. Assurances must therefore be given that there will be some sort of coordination. We think that, within that framework, since training will be given within the provinces, that the latter are in just as good a position to control all that, either on their own or in cooperation with Ottawa. We are not going into that question, but we think there should be some sort of cooperation, as there is in post-secondary education.

Senator Beaudoin: Your concerns are about implementation.

Mrs. Gagnon: Yes.

Senator Beaudoin: You are saying: make sure that it isn't in a single province for all of Canada, for example.

Mrs. Gagnon: Yes.

Mr. Grenon: There are a number of contracts currently in existence . . .

[Text]

Le sénateur Beaudoin: La loi n'empêche pas ça.

M. Grenon: Non, la loi n'empêche pas ça.

Le sénateur Beaudoin: Mais vous avez une préoccupation. Mais le texte de la loi n'empêche pas d'aller dans votre sens.

M. Egrétaud: Non si c'est dans ce sens-là, ça va.

M. Grenon: Mais la loi n'empêche pas aussi d'avoir des interventions directes. Ce n'est pas dit. Il y a bien des choses dans la loi qui sont dites ou ne sont pas dites explicitement. Actuellement, il existe des cours achetés par le gouvernement fédéral, cela existe sur notre territoire. Il y a tout près de 25 p. 100 des jeunes adultes qui reçoivent un cours à l'intérieur des programmes du Québec d'une part et 25 p. 100 sont payés par le gouvernement fédéral mais la formation est contrôlé par le gouvernement provincial.

Le sénateur Beaudoin: Je pose ce problème parce que notre monde devient de plus en plus complexe. Il est de plus en plus difficile de diriger une société. Je me dis: dans le monde du travail c'est la même chose. Notre économie va des fois comme ça et des fois comme ça. A un moment donné il faut répondre aux besoins du futur, aux besoins du présent oui mais aux besoins du futur aussi. Je me dis qu'il n'est peut-être pas mauvais si à un moment donné l'État canadien, l'État fédéral, dans un domaine qui est le sien, se dise: peut-être qu'on devrait essayer de prévoir l'avenir et donner des cours de formation professionnelle, encore une fois dans les domaines où on est compétent législativement, et qu'on essaie de prévoir pour le futur et non pas toujours faire oeuvre de pompiers.

Je comprends votre préoccupation, elle est tout à fait normale mais tout de même je tenais à éclaircir ce point. Je n'ai pas d'autres questions.

M. Grenon: Ce qui est important, c'est que ça guette pas uniquement le gouvernement fédéral mais aussi le gouvernement provincial. Cette tentative de passer trop rapidement à des demandes d'entreprises, je ne suis pas sûr qu'on va atteindre l'objectif premier qui est de rendre plus polyvalent les travailleurs.

On sait fort bien qu'après quelques années un travailleur doit se réajuster selon le monde du travail d'où l'importance de créer chez-lui une bonne formation de base et créer chez-lui cette flexibilité, c'est un mot à la mode, cette flexibilité et cette polyvalence.

Ça guette tous les gouvernements qui se préoccupent d'éducation de ne pas répondre trop rapidement à des besoins qui se manifestent, d'où l'importance d'avoir une planification tant au niveau provincial qu'au niveau national.

Le sénateur Beaudoin: Ma conscience est en paix. Je suis certain que la province va s'occuper aussi de son domaine. Là-dessus je me dis: même s'il y a certaines tensions entre Ottawa et les provinces, j'ai toujours dit que cela faisait partie du jeu du fédéralisme pourvu que cela soit acceptable.

M. Grenon: Comme il y a des tensions entre l'école et l'entreprise et c'est heureux.

Le sénateur Beaudoin: Que voulez-vous, du choc des idées naît le progrès.

[Traduction]

Senator Beaudoin: The Act doesn't prevent that.

Mr. Grenon: No.

Senator Beaudoin: But you have a concern. The text of the Act doesn't prevent things from going in your direction.

Mr. Egrétaud: No, if they are going in that direction.

Mr. Grenon: But the Act also does not prevent direct intervention. That's not sure. Many things are said and not said in the Act. At present, courses are purchased by the federal government. That arrangement exists in our region. Nearly 25 per cent of young adults in our region receive courses through Quebec programs, and 25 per cent are paid for by the federal government, but controlled by the provincial government.

Senator Beaudoin: I raise this problem because our world is becoming increasingly complex. It is increasingly difficult to govern a society. It seems to me that the same is true in the working world. Our economy sometimes goes this way, sometimes that way. At some point, we have to meet the needs of the future—the needs of the present, yes, but also the needs of the future. It seems to me it's perhaps not a bad thing if, at one point, the Canadian federal government, in a field that is its own, says to itself: perhaps we should try to provide for the future and give professional training courses once again in fields where we have legislative jurisdiction, and perhaps we should try to provide for the future, and not simply allow it to happen.

I understand your concern; it is entirely natural, but I simply wanted to clarify this point.

Mr. Grenon: What is important is that this affects not only the federal government, but the provincial government as well. In this attempt to respond too quickly to corporate demands, I'm not sure we will achieve the primary objective, which is to make workers more flexible.

We know very well that, after a few years in the work place, workers must readjust; that's why it is important to give them solid basic training and instil in them this flexibility—that's a fashionable word—this flexibility and versatility.

It is up to all governments concerned with education not to respond too quickly to needs that arise. Hence the importance of planning at the provincial and national levels.

Senator Beaudoin: My conscience is at peace. I am certain that the province will take care of its field. There I say to myself: even if there are certain tensions between Ottawa and the province, I always knew that that was part of the federalism game, provided that was acceptable.

Mr. Grenon: There are tensions between the schools and business, and that's a good thing.

Senator Beaudoin: Well, you know, from the clash of ideas comes progress.

[Text]

M. Egrétau: Il y en a même des fois entre le Sénat et d'autres corps constitués.

Le président: Et même entre nous.

Le sénateur Beaudoin: Et même entre nous, nous ne sommes pas toujours d'accord entre nous. Que voulez-vous, Walter Lippmann disait que quand tout le monde est d'accord, c'est que personne ne réfléchit beaucoup. Alors je pense que l'on réfléchit.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Monsieur le président, je n'ai jamais eu dans ma jeunesse le luxe de faire de la théologie constitutionnelle comme le sénateur Beaudoin. Nous les Acadiens on ne s'est jamais beaucoup accroché dans les fleurs du tapis. Quand un gouvernement quel qu'il soit nous donnait la possibilité de nous instruire on le faisait.

Ce qui a fait d'ailleurs qu'au moment où le gouvernement du Québec s'opposait aux octrois aux universités et que tous les académiques réclamaient que monsieur Duplessis cesse d'opprimer les universités et qu'on puisse encaisser les chèques excepté un intellectuel de l'époque qui écrivait dans *Cité libre* et qui s'appelait Pierre Trudeau, à cette époque-là, nous nous encaissions les chèques du gouvernement fédéral sans aucun problème parce que nous n'en avions jamais vus du gouvernement provincial à l'époque.

Ceci étant dit, j'ai été intéressé par beaucoup de choses dans votre intervention. J'ai été un peu étonné, dans la question des entreprises bénéficiant des fonds d'assurance-chômage, que vous n'avez pas présenté le point de vue des écoles qui ont des places vacantes comme cela se produit dans ma province alors qu'on met de l'argent dans des entreprises qui souvent ne sont pas nécessairement capables d'exercer un contrôle pédagogique très impressionnant.

Je ne sais pas si c'est le cas chez vous mais chez nous, à mon étonnement, j'apprends qu'il y a des places à l'École technique de Moncton, des places disponibles, qu'il manque d'élèves si on peut dire et en même temps il y a des argents disponibles. C'est d'ailleurs un programme d'entraînement dans les industries ou dans certaines industries qui existait avant ce projet de loi.

J'ai l'impression que cela va s'amplifier avec ce projet de loi. Je considère cela un peu étonnant. Est-ce qu'au Québec il n'y a pas de place vacante ou est-ce que vous avez un surplus de candidats dans vos écoles techniques ou dans vos écoles de formation professionnelle.

M. Grenon: Le Québec ne doit pas être différent des autres provinces. Présentement il y a une baisse inquiétante de la formation professionnelle.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Dans les institutions.

M. Grenon: Oui au Québec d'une façon plus particulière, on a regroupé sous ce qu'on appelle maintenant des centres professionnels, autrefois c'était dans les polyvalentes. Il n'en demeure pas moins que la clientèle a diminué de plusieurs dizaines de milliers depuis une dizaine d'années. C'est inquiétant.

Ce qui est aussi inquiétant, on a eu quelques projets au Québec et parce que le gouvernement, l'entreprise et la commission scolaire ne réussissaient pas à s'entendre pour donner un cours qui, paraît-il, était un cours important, un cours d'appoint pour

[Traduction]

Mr. Egrétau: That sometimes happens between the Senate and other constituted bodies.

The Chairman: And even among us.

Senator Beaudoin: And even among us. We don't always agree among ourselves. Walter Lippmann said that, when everybody agrees, no one is thinking very much. So I think that we are thinking.

Senator LeBlanc (Beauséjour): Mr. Chairman, in my youth, I never had the opportunity to study constitutional theology as did Senator Beaudoin. We Acadians have never been particularly fussy. Whenever any government gave us the opportunity to learn, we seized it.

As a result, when the Government of Quebec opposed grants to the universities and all the academics demanded that Mr. Duplessis stop oppressing the universities and that they be allowed to cash the cheques—except for an intellectual named Pierre Trudeau, who wrote in *Cité libre*—we cashed the federal government cheques without any problem because, at the time, we had never received any cheques from the provincial government.

That said, I was interested by many things in your remarks. I was somewhat surprised, in the matter of businesses receiving unemployment insurance funds, that you didn't present the point of view of the schools that have vacant spaces, as is the case in my province. Now we are giving money to businesses, which often are not necessarily capable of exercising very impressive educational control.

I don't know if that's the case in Quebec, but, where I come from, to my surprise, I learned that there are available spaces at the École technique de Moncton, that there are not enough students, if you prefer, and that, at the same time, money is available. This is a training program for industries or for certain industries that dates from before this bill.

It's my impression that this situation will be amplified by this bill. Are there no vacant spaces in Quebec, or do you have a few more candidates in your technical schools or in your professional training schools?

Mr. Grenon: Quebec can't be any different from the other provinces. At present, there is a disturbing decline in professional training enrolment.

Senator LeBlanc (Beauséjour): In the institutions.

Mr. Grenon: Yes, in Quebec, more particularly, in what are now called professional centres—they used to be called "polyvalentes"—enrolment has declined by several tens of thousands in the past 10 years. It's alarming.

It's also alarming that we've had a few projects in Quebec, and because the government, business and school boards were unable to reach an agreement to give what was apparently an important course—a remedial business course—that course

[Text]

l'entreprise, on n'offrait pas le cours, on donne la subvention parce qu'elle vient du fédéral, on la donne et on dit trouvez un école qui pourra offrir le cours. On crée de toute pièce des écoles pour donner un cours d'appoint. A ce moment-là on répond aux normes de la subvention fédérale. Ça c'est un risque.

J'ai vu dans une école de la région Nord de Montréal que l'on avait les enseignants voulus pour donner le cours. Il n'y a pas eu d'entente. On a créé de toutes pièces une petite école privée et ce sont les mêmes «profs» de la polyvalente qui donnent ces cours dans l'entreprise privée. Donc il va se créer à ce moment-là des petites entreprises. Il y a des gens qui vont faire des profits parce qu'ils n'ont pas fait ça pour leurs beaux yeux ou leurs préoccupations humanitaires. Il y a des gens qui vont faire des argents. Ces argents-là vont revenir à la formation de notre main-d'œuvre. Il y a des gens qui vont exploiter cette situation pour faire des profits à ce niveau. C'est ça qu'il faut éviter. C'était plutôt ça notre préoccupation dans le mémoire.

Il ne s'agit pas d'entrer dans les questions de juridiction fédérale et provinciale. C'était dans ce sens-là. Que l'on soit au fédéral ou au provincial, quand on veut disperser les centres de formation, cela est très dangereux.

Encore une fois, on le dit à la fin, nous ne sommes pas fermés à ce qu'il y ait échange, préoccupations du monde du travail avec celui de l'éducation, je pense que cela s'impose. Mais l'école, la formation ne doit pas être au service et uniquement au service de l'entreprise. On rendrait un mauvais service à notre collectivité. On rendrait même un mauvais service à l'évolution de notre société. C'est un risque. On sait fort bien que l'entreprise, règle générale, a plutôt une préoccupation assez immédiate. C'est l'État qui a des préoccupations collectives et plus lointaines.

M. Egrétau: Vous soulevez cependant un point qui peut soulever d'autres questions. Si je prends le cas de Montréal, l'on constate qu'il y a 10 ans à la CECM, nous avions 1,800 professeurs d'enseignement professionnel. Actuellement, 10 ans plus tard, il reste environ 1,500 à 1,600 élèves. Ce n'est pas la diminution démographique. C'est simplement qu'il y a eu une espèce de désaffection qui a été voulue ou non voulue (je n'en sais rien) pour la formation professionnelle en milieu scolaire pour les jeunes.

Cela veut dire qu'à un certain moment on va le payer cher parce qu'il va falloir le faire au niveau des adultes. C'est une manière aussi où le fédéral va récupérer un rôle. Si on ne forme pas les jeunes dans des secteurs professionnels où on a besoin d'essayer de trouver un plombier le dimanche (comme le dirait Woody Allen) si on n'arrive pas à former des jeunes pour occuper des fonctions essentielles, il va falloir former des adultes. Alors, on va entrer dans les plate-bandes fédérale et provinciales. Cela va être épouvantable.

Il y a un problème inquiétant qui se complique du fait que notre gouvernement provincial, par exemple, tend à mettre ensemble les jeunes et les adultes. Je ne sais pas qu'est-ce que cela va donner comme mélange, comme cocktail, mais cela risque d'être explosif et indigeste à un certain moment. Il y a un problème grave au niveau de la formation professionnelle.

[Traduction]

was not offered. The grant was given because it came from the federal government. It was given and the government said: find a school that can offer the course. A school was created out of the blue to give a remedial course. In this instance, the province was responding to the requirements of the federal grant. And that's a risk.

I saw that one school in northern Montreal had the teachers required to give the course, but no agreement was reached, and a small private school was created. Those same teachers from the "polyvalente" now teach the courses in a private business. So now we are going to create small businesses; people will make profits because they won't work disinterestedly or out of humanitarian concern. People will make money, and that money will return to the training of our labour force. People will take advantage of this situation to reap profits from the system. That must be avoided. That was our main concern in the brief.

Our intention was not to enter into questions of federal and provincial jurisdiction. That was our concern. Whether training is a federal or provincial jurisdiction, when you want to disperse training centres, the matter becomes very dangerous.

Once again, as we said at the end of the brief, we are not opposed to an exchange of concerns between the working world and the education world. I think that's necessary. But education and training must not be placed solely at the service of business. That would be doing a disservice to our community and a disservice for the development of our society. We know very well that, as a general rule, the concerns of business are more for the immediate future. It is government that has collective and more long-term concerns.

Mr. Egrétau: You nevertheless brought up one point that raises other questions. If you take the case of Montreal, you see that, 10 years ago, we had 1,800 professional sector teachers at the CECM. Today, 10 years later, there remain about 1,500 to 1,600 students. That's not a demographic decline. It's simply that there has been a kind of alienation—intentional or non-intentional, I don't know—but a kind of alienation of young people in the schools from professional training.

That means we're going to be hit hard at one point because that professional training will have to be given at the adult level. This is another way in which the federal government will acquire a role. If we don't train young people in the professional sectors—where we need to find a plumber on Sundays, as Woody Allen would say—if we are unable to train young people to occupy essential positions, we'll have to train adults. And there we are going to enter federal and provincial jurisdictions and its going to be a mess.

But there is another alarming problem, which is complicated by the fact that our provincial government, for example, tends to put young people together with adults. I don't know what sort of mix or cocktail that will be, but it could be explosive and awkward. There is a serious problem in professional training.

[Text]

Cependant, dans la formation de techniciens, quand on arrive au niveau du CEGEP, (l'on prenait tout à l'heure l'exemple des pilotes et des gens de l'aéronautique où le fédéral a un rôle à jouer) ils sont quand même formés en partie dans des collèges et dans des CEGEPs provinciaux. Donc, il y a des moyens de coordination pour cela mais c'est un problème qui est inquiétant.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Dans votre mémoire également vous semblez dire que ceux qui ne sont pas éligibles à l'assurance-chômage passeront à l'aide sociale et qu'à ce moment ce sont les provinces qui se feront refiler le problème. C'est vrai en partie.

Je trouve cela assez ironique pour ma part parce que j'ai vécu ce problème dans ma propre province où les gens disaient: s'il n'a pas droit à l'assurance-chômage, il ira à l'aide sociale. La réalité c'est que l'aide sociale, dans 50 p. 100 est payée par le gouvernement fédéral. Non seulement c'est payé par le gouvernement fédéral mais c'est un peu comme l'on dit en anglais «counter productive» car ce que vous épargnez d'une main vous le dépensez de l'autre.

L'autre chose c'est qu'il y a une dégradation des gens. Je ne sais pas si dans des villes comme la vôtre être sur l'assurance-chômage n'est pas honteux mais être sur l'aide sociale, pour beaucoup de gens, c'est une atteinte sérieuse à leur dignité.

Franchement, j'aime mieux argumenter cet aspect des problèmes de l'assurance-chômage que d'argumenter la question des compressions budgétaires. Elles sont illusoire, les compressions budgétaires dont on parle.

M. Egréaud: Remarquez bien que le gouvernement provincial fait exactement la même chose avec l'aide sociale et qu'il réduit lui aussi le nombre des gens.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): En qualifiant les gens pour l'assurance- chômage?

M. Egréaud: Non, en les envoyant n'importe où. En les envoyant n'importe où le gouvernement provincial au Québec a une réforme qui ressemble un petit peu à cela aussi car les critères d'admission à l'aide sociale sont de plus en plus serrés également. Ceci fait que les gens, où est-ce qu'ils vont?

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): La police dont on parlait c'est cela que vous dites, les visiteurs?

M. Egréaud: Oui, sénateur.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Je vous remercie. C'est un mémoire fort intéressant pour un non-initié comme moi.

M. Grenon: Disons pour terminer ce que vous dites, monsieur le sénateur, je pense que c'est cet aspect que l'on a pu faire ressortir de l'humble mémoire que l'on vous présente. C'est tout l'aspect humain du chômage. On n'a pas voulu entrer dans la problématique juridique. On n'est pas non plus entré dans les chiffres volontairement de ce volet.

On le lit très bien dans l'énoncé de politiques que ce n'est pas ce qui prédomine comme trame de fond dans cet énoncé de politiques.

C'est ce qui, pour nous, nous a le plus choqué. C'est humain, d'abord et toute valeur de travail passe par la valeur humaine. On ne la retrouve pas, ce n'est pas clairement édifié. C'est plu-

[Traduction]

However, in the training of technicians at the CEGEP level, for example—someone mentioned a few moments ago the example of pilots and people in aeronautics, where the federal government has a role to play. These people are trained partly in colleges and partly in provincial CEGEPs. So there are ways of coordinating this matter, but it's a tough problem.

Senator LeBlanc (Beauséjour): In your brief, you also seem to say that those not eligible for unemployment insurance will need social assistance and that, in this way, the problem is passed on to the provinces. That's partly true.

I find it fairly ironic because I've encountered this problem in my own province, where people have said: if he's not entitled to unemployment insurance, he'll go on welfare. The reality is that 50 per cent of welfare benefits are paid by the federal government. Not only are they paid by the federal government—it's somewhat counterproductive because what you're saving with one hand, you spend with the other.

The other thing is the matter of degradation. I don't know whether being on unemployment insurance is considered shameful in cities such as yours, but, for many people, being on welfare is a serious blow to their dignity.

Quite frankly, I prefer to discuss this aspect of the unemployment insurance problem than the question of budget cutbacks. The budget cutbacks I am speaking of are illusory.

Mr. Egréaud: The provincial government is doing exactly the same thing with social assistance, and is also reducing the number of people on it.

Senator LeBlanc (Beauséjour): By qualifying people for unemployment insurance?

Mr. Egréaud: No, by abandoning them, letting them slip through the net. The Government of Quebec has a reform that is somewhat similar to this in that the social assistance eligibility criteria are also being increasingly tightened. As a result, where do people go?

Senator LeBlanc (Beauséjour): The policy you were speaking of, the visitor?

Mr. Egréaud: Yes, Senator.

Senator LeBlanc (Beauséjour): Thank you. This was a very interesting brief for an uninitiated participant such as myself.

Mr. Grenon: Let us say, in conclusion, that what you say, Mr. Senator—I think that it is this aspect that we were able to highlight in the brief we presented you. It is the entire human aspect of the unemployment person. We did not intend to go into the judicial problem. We did not voluntarily walk into the pitfalls of that question.

It's very clearly stated in the Policy Paper that this is not what predominates in the underlying principles of the policy statement.

That is what we found the most shocking. It's a human question, first of all, and all labour value is first of all human value. We can't find that; it's not clearly constructed; rather

[Text]

tôt uniquement une valeur économique. Nous ne sommes pas contre les valeurs économiques mais elles doivent reposer sur des valeurs humaines. C'est ce volet surtout que nous avons voulu vous présenter.

Le président: Sénateur Simard?

Le sénateur Simard: Je veux seulement apporter une observation. Je veux assurer nos témoins que contrairement à l'allusion qui est faite à la page 11, que j'ai bien l'impression que le gouvernement reconnaît toujours la dignité comme une valeur respectable.

Et parce qu'il la reconnaît, la loi prévoit (c'est dans un contexte de chômeurs volontaires que cette citation a été faite) je pense que vous devrez admettre avec moi que le gouvernement a reconnu les motifs valables pour des personnes de laisser leur emploi, comme les droits à l'ancienneté auxquels vous réferez et autres. Vous en êtes bien conscients.

Vous dites que peut-être il y a un problème marginal pour les fautifs, ceux qui laissent leur emploi pour des motifs non-valables.

Je peux vous assurer d'après les estimations du ministère que ce problème que vous qualifiez de marginal coûterait au fonds de l'assurance-chômage 450 millions de dollars en 1989. Est-ce que vous croyez réellement que les employés et les employeurs pourraient consentir à payer des primes élevées? Certainement qu'il n'y a pas des abus partout et que les chômeurs ne sont pas tous des chômeurs professionnels. Je suis d'accord. Mais il y a encore des gens qui pourraient coûter à l'État, si ces estimations étaient correctes, 450 millions de dollars.

M. Grenon: Je vous dis qu'encore une fois on en reconnaît un pourcentage mais peut-être que l'on ne parle pas de la même lecture que vous.

Si vous le permettez l'on va prendre l'exemple d'une classe. Aussitôt qu'il y a un élève qui ne travaille pas, on va punir tous les élèves. Alors on va en punir beaucoup des fois, pour un.

Il y a des élèves qui ont des difficultés parce qu'ils ne travaillent pas. Il y a des élèves qui ont des difficultés parce qu'ils voudraient bien travailler. On en doit pas les mettre tous sous la même étiquette.

Présentement, le projet de loi en étiquette trop et en pénalise trop. Ce n'est pas à ce niveau, je pense, que l'on doit avoir une préoccupation. On doit avoir une préoccupation de tendre vers un plein emploi.

Aussi, ce qui pour nous est choquant, c'est que c'est une loi, la loi de l'assurance-chômage. Et via la loi de l'assurance-chômage on essaie parce que l'on n'a pas encore réussi à s'entendre et à se regarder correctement comme société, une politique d'emploi.

Il y a un mélange ici qui est malheureux. Ces gens participent à s'assurer lorsqu'il y a un manque d'emploi. Il y a d'autres moyens, je pense, pour éviter les abus que vous contestez et que l'on constate. Ce n'est pas par cette mesure que l'on va y arriver.

D'autant plus qu'une partie de ces argents, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, vont aller à la formation dans l'industrie.

[Traduction]

it's solely an economic value. We are not opposed to economic values, but they must be based on human values. This was the aspect we wanted to present to you.

The Chairman: Senator Simard?

Senator Simard: I would only like to make an observation. I would like to assure our witnesses that, contrary to the reference made to page 11, it is my impression that the government still recognizes dignity as a respectable value.

And because it recognizes that value, the Act provides—it was in the context of voluntarily unemployed workers that the passage was cited—I think you should acknowledge with me that the government has recognized valid reasons for persons who leave their jobs, such as seniority rights to which you refer and things like that. You are well aware of that.

You say that abusers, those who leave their jobs for no valid reason, are perhaps a marginal problem.

I can assure you, based on the Department's estimates, that this problem, which you call marginal, will cost the unemployment insurance account \$450 million in 1989. Do you really believe that employees and employers can agree to pay higher premiums? Of course, these abuses aren't everywhere. Unemployed workers are not all members of the professionally unemployed, but these people still could cost the government \$450 million, if these estimates are correct.

Mr. Grenon: I tell you again that we recognize a percentage, but perhaps we are not speaking about the same reading as you.

If you permit, let us take the example of a class. As soon as a student stops working, the teacher punishes all the students who are not working. Soemtimes the teacher will punish many students because of one student.

Some students have problems because they don't work. Some students have problems because they would like to work hard. They should not all be given the same label.

This bill labels and penalizes too many unemployed workers. In my view, the concern should not be at this level. The concern should be one of working towards full employment.

What we also find shocking is that, through the Unemployment Insurance Act, we are trying to achieve an employment policy because we have not yet been able to come to an agreement and to deal with the matter properly as a society.

There is an unfortunate mix here. There are people who are contributing to an insurance scheme for periods of employment shortages, I think there are other ways of preventing the abuses you observe and that we all observe. I don't think we will prevent those abuses in this way.

All the more so since, as you said a few moments ago, some of that money will go to industrial training. Once again, we

[Text]

Encore une fois, les gens qui risquent de recevoir cette formation, il n'y a rien qui nous dit que cela va être des chômeurs. Cela va être plutôt des gens qui vont se recycler et qui ont déjà un emploi.

À notre sens, cela ne désengagera pas les gens qui veulent jouer le système. Ils vont simplement être retardés de quelques semaines pour jouer le système mais ce sont les mêmes qui vont jouer le système.

Si nous étions à un endroit où il y a de l'emploi pour tout le monde, on pourrait dire: c'est plus alarmant. Mais, comme je vous le disais tout à l'heure, si on fait entrer un paria et qu'il y en a un autre qui voudrait un emploi et qu'il n'y en a pas, on est encore devant le même problème.

Actuellement, malgré la bonne volonté de beaucoup de gens, il y a une impossibilité d'avoir un emploi. C'est à cela qu'il faut s'attaquer plus qu'à diminuer des subventions.

Le sénateur Simard: Je suis d'accord avec vous que l'on devrait avoir une politique d'emploi qui marche. Je pense que ce n'est pas odieux que le gouvernement aime croire qu'il a une politique d'emploi ou des éléments d'une politique d'emploi comme le développement régional et des mesures fiscales de toute nature et qu'il dise: c'est une politique d'emploi. On peut être d'accord, cela peut marcher. Au moins, il y a quelque chose.

Vous semblez nous dire que ce n'est pas grave, que c'est 450 millions de dollars et que l'on va laisser faire ce petit problème de décrocheur volontaire. Pour moi, 450 millions de dollars c'est beaucoup d'argent!

Il ne faudrait pas attendre la situation idéale pour procéder à quelque chose. Je veux tout simplement vous provoquer et vous stimuler!

Le président: Monsieur Paquin, je crois que vous voulez répondre.

M. Yvon Paquin, directeur général, Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: Les 450 millions de dollars dont vous parlez, de toute façon, nous prétendons que vous aurez à le dépenser parce qu'il n'y a pas suffisamment d'emplois pour tout le monde. C'est très simple notre raisonnement.

La personne qui quitte son emploi volontairement (admettons qu'on l'identifie ainsi) est remplacée automatiquement par une autre personne. Cette autre personne qui prend cet emploi, elle n'avait pas d'emploi avant mais elle n'était pas cataloguée chez vous parce qu'elle n'était pas une chômeuse ou un chômeur. C'est aussi simple que cela.

Mais ces 450 millions de dollars, tant que vous n'aurez pas suffisamment d'emploi pour tout le monde, vous allez être obligés de les dépenser de toute façon.

Le sénateur Simard: Je suis d'accord mais laissons chaque programme régler tel problème. Cela ne veut pas dire que l'on ne les ramassera pas sur le bien-être social dans la rue ou autre chose.

J'espère que le gouvernement aura mis à jour ses autres politiques pour régler ou prévenir ces autres problèmes.

[Traduction]

have no guarantees that the people who receive that training will be unemployed workers. They will probably be people who are retraining and already have a job.

So, in our view, these measures will not stop people who want to exploit the system. They will simply delay abusers for a few weeks, but the same people will still exploit the system.

If we lived in a place where there was employment for everyone, we could say: That's not alarming. But, as I told you a few moments ago, if we let in one pariah, and then there is another who wants a job, and there are no jobs, we are still faced with the same problem.

At present, despite the good will of many people, there are no job opportunities. That is the problem that must be attacked more than the matter of reducing subsidies.

Senator Simard: I agree with you that we should have an employment policy that works. I think it is terrible that the government likes to believe it has an employment policy or that it has the components of an employment policy such as regional development and tax measures of all kinds and that it says: this is an employment policy. We can agree; that can work; that's something.

But you seem to be telling us that it's not serious, that it's a matter of \$450 million and that we are going to forget about this little problem of the voluntarily unemployed. For me, \$450 million is a lot of money.

We can't wait for the ideal situation before we go ahead and do something. I want to provoke you and stimulate you.

The Chairman: Mr. Paquin, I believe you want to answer.

Mr. Yvon Paquin, Director General, Alliance des professeurs et professeurs de Montréal: We claim that the \$450 million you mentioned will have to be spent anyway because there aren't enough jobs for everyone. That is quite simple our reasoning.

The person who leaves his job voluntarily—let's identify him that way—is automatically replaced by another person. That other person who fills the job didn't have a job before that, but was not on your rolls because he was not an unemployed worker. It's as simple as that.

But as long as there are not enough jobs for everyone, you will be forced to spend the \$450 million in any case.

Senator Simard: I agree, but let's have each program solve a particular problem. That doesn't mean that they won't be caught by the social assistance net in the street or somewhere else.

I hope the government updates its other policies and settles or prevents these other problems.

[Text]

M. Grenon: Il faut retenir qu'il y a un désengagement de l'État à la Loi sur l'assurance-chômage dans ce projet de loi. C'est le problème. Il y a un problème réel, il y a un désengagement de l'État.

L'État a un rôle social à jouer comme l'individu qui participe à la richesse collective et comme l'entreprise doit participer. Je pense que le gouvernement aussi doit participer dans ce projet de loi de l'assurance-chômage et on ne doit pas la détourner pour autre chose.

Qu'on s'attarde à faire l'autre chose et qu'on s'attarde à travailler à la source même du mal et non pas en passant par la Loi sur l'assurance-chômage, qui elle est là uniquement comme une police d'assurance.

M. Egréaud: On comprend très bien que la motivation principale c'est que le gouvernement a besoin de récupérer de l'argent en quelque part. C'était la motivation, de toute façon, annoncée par le ministre des Finances.

Le sénateur Simard: Et de peut-être encourager l'industrie à faire leur part parce qu'il y a quelque chose au fond qui ne va pas.

M. Egréaud: On se posait la question: pourquoi est-ce que le gouvernement, par exemple, qui constate qu'il y a des entreprises privées aux États-Unis qui dépensent en moyenne deux fois plus pour la formation qu'au Canada, pourquoi est-ce qu'à l'intérieur d'un programme d'emploi plutôt que de faire payer la formation et de subventionner les entreprises pour faire de la formation à même la caisse de l'assurance-chômage, pourquoi est-ce que le gouvernement ne se préoccupe pas de faire payer un peu plus l'entreprise privée qui connaît assez bien... Ce sont des compagnies américaines, assez souvent les mêmes. Pourquoi est-ce qu'on ne l'applique pas et là on trouverait de l'argent qui permettrait de faire de la formation?

Ce que l'on trouve odieux, c'est que l'on dit: non, la formation maintenant l'on va la récupérer dans les cotisations de l'assurance-chômage en partie ou totalement, on ne le sait pas trop.

On trouve cela un peu odieux. On serait tenté de se poser la question: mon Dieu, civilisez un petit peu les compagnies. Ce sont les pistes que l'on lance aussi pour essayer d'inciter les compagnies à faire leur part.

Au Japon, par exemple, les travailleurs reçoivent une formation sur le temps de travail alors qu'ici entre nous c'est très marginal. Les compagnies devraient faire leur effort aussi. On est complètement d'accord.

Mais on a l'impression (on s'est peut-être trompé) que le gouvernement dit: on va prendre de l'argent là pour faire de la formation et puis on va la refiler aux compagnies pour qu'elles puissent faire de la formation. On dit: non, c'est du «racket», ce n'est pas normal.

Le président: Notre temps est écoulé mais le sénateur LeBlanc veut avoir le dernier mot! Alors je lui cède la parole.

Le sénateur LeBlanc (Beauséjour): Non, monsieur le président, je ne veux pas avoir le dernier mot. Je veux assurer le sénateur Simard que quand j'ai parlé de la différence entre l'assurance-chômage et l'aide sociale comme une question de dignité, ce n'était pas du tout une attaque envers le gouverne-

[Traduction]

Mr. Grenon: What you should remember is that the government is withdrawing from the unemployment insurance system under this bill. That's the problem. It is a real problem; the government is withdrawing.

The government has a special role to play, just as does an individual who takes part in the collective wealth and just as a business must take part. I think that the government must also take part under this unemployment insurance legislation, and we must not turn the Act to any other purpose.

But it should do something else: it should attack the root of the problem, not by going through the Unemployment Insurance Act, which is there only as an insurance policy.

Mr. Egréaud: We understand perfectly well that the principal motivation is that the government needs to recover money from somewhere else. That, in any case, is the motivation announced by the Minister of Finance.

Senator Simard: And perhaps to encourage industry to do its part because there is something fundamentally wrong.

Mr. Egréaud: We wondered why the government, for example—which says that there are private businesses in the United States that, on average, spend twice as much on training as Canadian businesses—why it wants to fund training from an employment program, rather than have businesses pay for training, and to subsidize businesses for providing training from the unemployment insurance account. Why is the government not concerned with extracting a little more money from private enterprise, which knows fairly well... These are American companies, fairly often the same ones. Why doesn't the government apply this, and then we would find the money to provide training.

What we find hateful is that the government is saying: no, now we are going to fund training out of unemployment insurance contributions, either in whole or in part, we're not quite sure.

We find that somewhat hateful. We are tempted to say: well, civilize the companies a bit. That's the solution we're suggesting to try to encourage the companies to do their share.

In Japan, for example, workers receive training during working hours, whereas the situation is very marginal here. Companies should also make their own effort. We are in complete agreement.

But here, we have the impression—perhaps we're mistaken—that the government is saying: we're going to take this money in order to provide training and we are going to give it to the companies so that they can provide training. We are saying: no, that's a racket; it's not right.

The Chairman: Our time is up, but Senator LeBlanc wishes to have the last word. So I'll give him the floor.

Senator LeBlanc (Beauséjour): No, I don't want to have the last word, but I do want to assure Senator Simard that, when I spoke of the difference between unemployment insurance and social assistance as a matter of dignity, it was not at all an

[Text]

ment actuel. C'était une attaque contre la pensée bureaucratique.

Ce qui me fait poser cette question à un groupe de Montréal, c'est que l'on dit toujours: dans les grandes villes les gens ne sont pas sensibles à cela. En d'autres mots, c'est divisé à part égale entre l'assurance-chômage et l'aide sociale. Personne ne le sait dans la rue. C'est la propagande que beaucoup de bureaucrates essaient de vendre aux hommes et aux femmes politiques. Je sais très bien que dans un village comme chez-nous, Barachois, les gens qui sont sur l'aide sociale ont perdu leur dignité. Ceux qui sont sur l'assurance-chômage ont conservé leur dignité.

Mon intervention n'est pas politique. C'est vraiment un langage bureaucratique versus un langage plus humanitaire.

Monsieur le président j'ai trouvé cette présentation fort intéressante. Je ne suis pas membre de votre comité mais je vais prendre l'habitude d'assister à vos réunions. Je vous remercie.

Le président: Alors je n'ai pas besoin de vous dire que votre mémoire et vos commentaires ont suscité le plus grand intérêt dans notre comité.

Si on s'arrête de vous poser des questions c'est à cause du manque de temps et certainement pas à cause du manque d'intérêt.

Monsieur Grenon, je vous remercie ainsi que vous madame et messieurs d'être venus et l'on vous souhaite un bon retour à Montréal en dépit du fait qu'il fait une très mauvaise température ici à Ottawa.

La séance du comité est ajournée à mardi prochain, le 16 janvier, à 9 heures du matin.

On vous attend sénateur LeBlanc!

(La séance est levée.)

[Traduction]

attack on the present government. It was an attack on bureaucratic thinking.

The reason I put the question to a Montreal group is that we always hear it said that people in large cities are not sensitive to these matters. In other words, people are divided evenly between unemployment insurance and social assistance. No one is left in the street. That is propaganda that many bureaucrats are trying to sell to political men and women. I know very well that, in a village such as Barachois, at home, people on social assistance have lost their dignity. Those who are on unemployment insurance still have theirs.

So my remarks were not political. It's really a matter of bureaucratic language versus more humanitarian language.

Mr. Chairman, I found this presentation very interesting. I am not a member of your committee, but I am going to get into the habit of attending your meeting. I thank you.

The Chairman: I don't need to tell you that your brief and comments were of very great interest to our committee.

If we stop asking you questions it is because of a lack of time, certainly not a lack of interest.

So, Mr. Grenon, I thank you and you madam and sirs. We thank you for coming and wish you a safe trip to Montreal, despite the fact that the weather is very bad here in Ottawa.

The Committee is adjourned until next Tuesday, January 16, at 9 a.m.

We will be waiting for you, Senator LeBlanc.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

From the Community Legal Assistance Society, Vancouver:
James F. Sayre, Lawyer.

From the Community Unemployed Help Centre, Winnipeg:
H. Neil Cohen, Executive Director.

*From the Building and Construction Trades Department
AFL-CIO, Ottawa:*

Guy Dumoulin, Executive Secretary;
Robert Robichaud, Director of Research and Legislative
Affairs.

Afternoon sitting:

From the Ontario Coalition for Social Justice, Toronto:
Laurell Ritchie;
Wayne Vroman of The Urban Institute, Washington, D.C.

From the Ontario Literacy Coalition:
Tracy Westell, Public Education Co-ordinator.

From the National Federation of Nurses Union, Ottawa:

Kathleen Connors, President;
Dorothy Pragg, Secretary-Treasurer;
Carol Richardson, Executive Director.

From l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal:
Denis Grenon, President;
Yvon Paquin, General Director;
Alice Gagnon;
Henri Egrétaud.

Réunion de l'avant-midi:

De la Community Legal Assistance Society (Vancouver):
James F. Sayre, avocat.

De la Community Unemployed Help Centre (Winnipeg):
H. Neil Cohen, directeur exécutif.

*Du Département des métiers et de la construction FAT COI
(Ottawa):*

Guy Dumoulin, secrétaire exécutif;
Robert Robichaud, directeur de la recherche et des affaires
législatives.

Réunion de l'après-midi:

De l'Ontario Coalition for Social Justice (Toronto):
Laurell Ritchie;
Wayne Vroman, The Urban Institute, Washington, D.C.

De l'Ontario Literacy Coalition:
Tracy Westell, coordonnateur de l'instruction publique.

*De la Fédération nationale du syndicat des infirmiers et des
infirmières (Ottawa):*

Kathleen Connors, présidente;
Dorothy Pragg, secrétaire-trésorière;
Carole Richardson, directrice exécutive.

De l'Alliance des professeures et professeurs de Montréal:
Denis Grenon, président;
Yvon Paquin, directeur général;
Alice Gagnon;
Henri Egrétaud.

CA1
YC2
-1989
453



Second Session
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Committee of the Senate on*

Bill C-21

**An Act to amend the Unemployment
Insurance Act and the Employment
and Immigration Department and
Commission Act**

Chairman:
The Honourable JACQUES HÉBERT

Tuesday, January 16, 1990

Issue No. 14

WITNESSES:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Projet de loi C-21

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Le mardi 16 janvier 1990

Fascicule n° 14

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*

The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes

Bonnell

Cools

Hébert

*MacEachen, P.C.
(or Frith)

*Murray, P.C. (or Doody)

Petten

Robertson

Simard

Thériault

Tremblay

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Petten substituted for that of the Honourable Senator Turner (January 15, 1990).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert

Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes

Bonnell

Cools

Hébert

*MacEachen, c.p.
(ou Frith)

*Murray, c.p. (ou Doody)

Petten

Robertson

Simard

Thériault

Tremblay

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Petten substitué à celui de l'honorable sénateur Turner (le 15 janvier 1990).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 16, 1990
(20)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault and Turner. (7)

Other Senators present: The Honourable Senators Beaudoin, LeBlanc (*Beauséjour*) and Phillips. (3)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Helen J. Morrison, Research Officer.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

*Witnesses:**From the British Columbia Teachers' Federation:*

Ken Novakowski, President;
Elsie McMurphy, Executive Director;
Ken Smith, Assistant Director.

From the Saskatchewan Construction and General Workers Training Trust Fund:

John LeConche, Assistant Director of Labourers—AGC Education and Training Fund;

Larry Onofrychuk, Training Director;
Howard Lucas, Training Director;
John Colacci, Training Director of Labourers, Local 183, Training and Rehabilitation Fund, Toronto.

From the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce:

William Simmons, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mrs. McMurphy and Mr. Novakowski made a statement and, with Mr. Smith, answered questions.

Messrs. LeConche and Onofrychuk made a statement and, with Messrs. Lucas and Colacci, answered questions.

At 10:40 a.m. the sitting was suspended.

At 10:45 a.m. the sitting resumed.

Mr. Simmons made a statement and answered questions.

The Chairman raised the question as to whether the Committee should travel to the Atlantic Region on the week end of January 19.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 JANVIER 1990
(20)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault et Turner. (7)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Beaudoin, LeBlanc (*Beauséjour*) et Phillips. (3)

Aussi présente: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Helen J. Morrison, attachée de recherches.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

*Témoins:**De la British Columbia Teachers' Federation:*

Ken Novakowski, président;
Elsie McMurphy, directrice exécutive;
Ken Smith, directeur adjoint.

Du Saskatchewan Construction and General Workers Training Trust Fund:

John LeConche, directeur adjoint du fonds de formation générale et professionnelle de l'Union internationale des journaliers d'Amérique du Nord et de l'Association des entrepreneurs généraux d'Amérique;

Larry Onofrychuk, directeur de la formation;

Howard Lucas, directeur de la formation;

John Colacci, directeur de la formation de la section locale 183 de l'Union internationale des journaliers d'Amérique du Nord, Fonds de formation et de réadaptation, Toronto.

De la Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce:

William Simmons, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 concernant le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} McMurphy et M. Novakowski font une déclaration et, avec M. Smith, répondent aux questions.

MM. LeConche et Onofrychuk font une déclaration et, avec MM. Lucas et Colacci, répondent aux questions.

La séance est suspendue à 10 h 40 et reprend à 10 h 45.

M. Simmons fait une déclaration et répond aux questions.

Le président demande s'il serait opportun que le Comité se rende dans la région de l'Atlantique durant la fin de semaine du 19 janvier.

After debate—

The Honourable Senator Cools moved,—That the Committee travel to St. John's, Nfld. and Canso, N.S. on the weekend of January 19, 1990.

After further debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator Simard raised a question concerning the Committee's authorization to adjourn from place to place within Canada and stated that he would request a legal opinion based on the Committee's second report to the Senate and the relevant debate that took place in the Senate on December 21, 1989.

At 12:15 p.m. the Committee adjourned to 1:30 p.m. later this day.

ATTEST:

Le greffier du Comité

Patrick J. Savoie

Clerk of the Committee

Après débat—

L'honorable sénateur Cools propose,—Que le Comité se rende à St. John's (T.-N.) et à Canso (N.-É.) durant la fin de semaine du 19 janvier 1990.

Le débat se poursuit et la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Simard demande si le Comité est dûment autorisé à se déplacer au Canada et dit qu'il sollicitera un avis juridique fondé sur le deuxième rapport du Comité au Sénat et sur le débat à ce sujet qui a eu lieu au Sénat le 21 décembre 1989.

À 12 h 15, le Comité suspend la séance jusqu'à 13 h 30 aujourd'hui.

ATTESTÉ:

AFTERNOON MEETING

TUESDAY, JANUARY 16, 1990
(21)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 1:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault and Turner. (7)

Other Senators present: The Honourable Senators Beaudoin and MacDonald (*Halifax*). (2)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Helen J. Morrison, Research Officer.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Alberta Union of Provincial Employees:

Ms. Pat Wocknitz, President.

From Mouvement Action-chômage:

Mr. Claude Girard, Representing the M.A.C. of Montreal;
Mr. Régis Grimard, Representing the M.A.C. of Trois-Rivières;

Mrs. Lyne Chrétien, Representing the M.A.C. of Longueuil;
Mr. Jean-Guy Ouellet, Representing the M.A.C. of Montreal;

Mrs. Hélène Chavigné, Representing the M.A.C. of the Outaouais (West Quebec);

Mrs. Madeleine Ducharme, Representing the M.A.C. of Portneuf.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE MARDI 16 JANVIER 1990
(21)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 13 h 30 sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault et Turner. (7)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Beaudoin et MacDonald (*Halifax*). (2)

Aussi présente: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Helen J. Morrison, attachée de recherches.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins::

De l'Alberta Union of Provincial Employees:

M^{me} Pat Wocknitz, présidente.

Du Mouvement Action-chômage:

M. Claude Girard, représentant du M.A.C. de Montréal;
M. Régis Grimard, représentant du M.A.C. de Trois-Rivières;

M^{me} Lyne Chrétien, représentante du M.A.C. de Longueuil;
M. Jean-Guy Ouellet, représentant du M.A.C. de Montréal;

M^{me} Hélène Chavigné, représentante du M.A.C. de l'Outaouais (Ouest du Québec);

M^{me} Madeleine Ducharme, représentante du M.A.C. de Portneuf.

From the National Action Committee on the Status of Women:

Ms. Ruth Rose, Vice-President;
Mrs. Madeleine Parent.

From the Seafarers' International Union of Canada:

Mr. Andrew C. Boyle, Secretary-Treasurer.
Mr. Shalom Schachter, Toronto (Personal Presentation).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Ms. Wocknitz made a statement and answered questions.

Mr. Girard made a statement and, with Mrs. Chrétien, Mrs. Chavigné, Mrs. Ducharme, Messrs. Grimard and Ouellet, answered questions.

Mrs. Rose made a statement and, with Mrs. Parent, answered questions.

Mr. Boyle made a statement and answered questions.

Mr. Schachter made a statement and answered questions.

The Honourable Senator Simard suggested that the brief of the Seafarers' International Union of Canada and the transcript of the debate on the said brief, be sent to the Department of Employment and Immigration with a request that they provide a written reply on the particular point raised by the Honourable Senator Simard.

The Honourable Senator Simard raised the matter of the Committee's authorization to travel without first obtaining renewed authorization from the Senate.

After debate, it was agreed that further discussion of the said question be postponed.

At 6:15 p.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING MEETING

TUESDAY, JANUARY 16, 1990
(22)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 8:00 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Thériault and Turner. (6)

Other Senator present: The Honourable Senator Beaudoin. (1)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger, Research Officer.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

M^{me} Ruth Rose, vice-présidente;
M^{me} Madeleine Parent.

Du Syndicat international des marins canadiens:

M. Andrew C. Boyle, secrétaire-trésorier.
M. Shalom Schachter, Toronto (À titre personnel).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 concernant le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} Wocknitz fait une déclaration et répond aux questions.

M. Girard fait une déclaration et, avec M^{me} Chrétien, M^{me} Chavigné, M^{me} Ducharme, M. Grimard et M. Ouellet, répond aux questions.

M^{me} Rose fait une déclaration et, avec M^{me} Parent, répond aux questions.

M. Boyle fait une déclaration et répond aux questions.

M. Schachter fait une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénateur Simard propose que le mémoire du Syndicat international des marins du Canada et la transcription des délibérations concernant ledit mémoire soient envoyés au ministère de l'Emploi et de l'Immigration avec une demande de réponse écrite à la question abordée par l'honorable sénateur Simard.

L'honorable sénateur Simard soulève la question du pouvoir du Comité de voyager sans avoir au préalable obtenu une nouvelle autorisation du Sénat.

Après un débat, il est convenu de poursuivre plus tard la discussion sur cette question.

À 18 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à 20 heures aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR

LE MARDI 16 JANVIER 1990
(22)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 20 heures sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Thériault et Turner. (6)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Beaudoin. (1)

Aussi présent: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger, attaché de recherches.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

*Witnesses:**From the Social Planning Council of Metropolitan Toronto:*

Mr. Mitchell Kosny, President;
Ms. Armine Yalnizyan, Program Director.

From the Prince-Edward-Island Pro-Canada Network:

Mr. Ron Kelly.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mr. Kosny made a statement and, with Ms. Yalnizyan, answered questions.

Mr. Kelly made a statement and answered questions.

At 10:00 p.m. the Committee adjourned until 9:00 a.m. on Wednesday, January 17, 1990.

ATTEST:

*Témoins:**Du Social Planning Council of Metropolitan Toronto:*

M. Mitchell Kosny, président;
M^{me} Armine Yalnizyan, directrice de programme.

Du Prince-Edward-Island Pro-Canada Network:

M. Ron Kelly.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 concernant le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M. Kosny fait une déclaration et, avec M^{me} Yalnizyan, répond aux questions.

M. Kelly fait une déclaration et répond aux questions.

À 22 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à 9 heures le mercredi 17 janvier 1990.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du Comité

Denis Bouffard

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, January 16, 1990

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9.00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (Chairman) in the Chair.

The Chairman: We are pleased to welcome representatives of the British Columbia Teacher's Federation. We are pleased to have with us the president, Mr. Ken Novakowski, who will introduce his two colleagues and make his presentation whenever he is ready.

Ms. Elsie McMurphy, Executive Director, British Columbia Teacher's Federation, Vancouver: I will introduce everyone. I am Elsie McMurphy, Executive Director. It is nice to have the opportunity to be here today. Thank you for the invitation to present our brief to you.

Mr. Ken Novakowski is the President of the B.C. Teacher's Federation, and has been since July last year. Before that he was vice-president. He has had considerable experience in the federation as both elected and staff officer. There is also Mr. Ken Smith, Staff Officer with the federation, who has considerable experience in the whole area of economic welfare and benefits.

Our organization represents all of the public school teachers in British Columbia and, as such, has considerable interest in their welfare and bargaining activities, as well as in other areas, such as professional development.

I am sorry to say that we are collectively unilingual; I am appreciative of the fact that there is translation here this morning.

Mr. Ken Novakowski, President, British Columbia Teacher's Federation, Vancouver: Thank you. I should like to thank the Senate for providing this opportunity for us to express our views on an important piece of legislation in our country at this time.

I will simply focus in my comments on a few of the concerns that we have raised and then we will take questions in terms of the brief overall. We will attempt to answer those questions or will defer to staff in situations where I feel a need to do so.

The first comment I wish to make is in respect of the process itself that has undergone an examination of Bill C-21—that is, the consultative process of consulting with the people of Canada in terms of looking at those changes, the impact that they will have upon Canadians and the response that Canadians have to those changes.

It is our view that in the consultative process, by its very definition, there is a need for consensus to develop around major changes that will have an impact upon the lives of Canadians, particularly to the extent that such a piece of legislation as this will. In other words, the consultative process is not just having an opportunity to speak, but, in fact, some

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 16 janvier 1989

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, auquel a été renvoyé le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'Emploi et de l'Immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Jacques Hébert (président) occupe le fauteuil.

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir les représentants de la Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique. Je demande à son président, M. Ken Novakowski, de nous présenter ses deux collègues et de faire son exposé dès qu'il est prêt.

M^{me} Elsie McMurphy, directrice exécutive, Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique, Vancouver: Je vais vous présenter le groupe. Je suis Elsie McMurphy, la directrice exécutive. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de témoigner aujourd'hui et nous vous remercions de votre invitation.

M. Ken Novakowski occupe le poste de président de la Fédération depuis juillet dernier—auparavant, il était vice-président—et il possède une vaste expérience au sein de notre organisme, en tant que membre du personnel et dirigeant élu; nous sommes accompagnés par M. Ken Smith, membre du personnel de la Fédération, qui a une vaste expérience dans tout le domaine du bien-être économique et des prestations.

Notre organisme représente tous les enseignants des écoles publiques de la Colombie-Britannique; en tant que tel, il s'intéresse de près à leur bien-être et à leurs activités de négociation, ainsi qu'à d'autres questions, et notamment le perfectionnement professionnel.

Je regrette de dire que nous sommes tous unilingues et nous vous remercions de nous offrir un service de traduction ce matin.

M. Ken Novakowski, président, Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique, Vancouver: Merci. Je voudrais remercier le Sénat de nous avoir fourni l'occasion de faire connaître nos vues sur cet important projet de loi pour notre pays.

Mes observations porteront essentiellement sur certaines inquiétudes que nous avons exprimées, puis nous répondrons à vos questions sur l'ensemble de notre mémoire. Nous ferons de notre mieux pour répondre à ces questions ou, s'il y a lieu, nous demanderons aux membres de notre personnel d'y répondre.

Tout d'abord, je voudrais parler du processus proprement dit qui a entouré l'étude du projet de loi C-21, c'est-à-dire la consultation qui a eu lieu auprès de la population pour examiner les modifications proposées, l'incidence qu'elles auront sur les Canadiens et la réaction de ces derniers.

À notre avis, dans tout processus de consultation, par définition, il faut réaliser un consensus autour des principaux changements qui se répercuteront sur la vie des Canadiens, compte tenu surtout de l'importance des modifications proposées dans cette mesure. Autrement dit, dans le cadre du processus de consultation, les Canadiens doivent non seulement avoir la pos-

[Text]

recognition on the part of Canadian citizens that they are also being heard. That is where we developed the view that the government should consider it necessary to allow the development of the consensus around major changes.

We have become increasingly involved in our organization in terms of our involvement with government in a whole range of areas, particularly at the provincial level. The consultative process is one around which we have begun to develop some new terminology. We now have a term that we call "real consultation" as opposed to "consultation." "Real consultation" means that the participants in the process either have an impact on the result that comes out of that process or, at the very least, they are given a reasonable response as to why the contribution they have made did not have an effect. All too often the consultative process is simply an opportunity to give people a chance to be heard, yet there is little impact in terms of what is said and heard in those processes.

The major focus of the comments that I wish to make is in the area of training. As teachers, we have a particular concern in respect to the area of training in the area of the overall education system as it relates to employment. I agree with the emphasis that to a certain degree is contained in the legislation on training, but I totally disagree with the rationalization that is used by the government in terms of the cutback and elimination of the federal contribution to the UIC and the rationalization that this will be used for training. We strongly support the existing tripartite funding for good reason. We believe that the federal government is abrogating its responsibility on two counts. First, the suggestion in respect to the contributions to the fund is that they would cut that back and eliminate that. We believe that their supposed concern around training is a smoke screen for inadequate funding in the area of training and education overall.

In British Columbia, as an organization of teachers, we have had significant experience with respect to the issue of unemployment. Between 1983 and 1985 we operated what was called UTAC, the Unemployed Teacher Action Centre, out of the B.C. Teacher's Federation building on Burrard Street and Sixth Avenue in Vancouver. We employed two full-time staff to work in providing support services to unemployed teachers. Most of the work in that area was done by volunteers who were unemployed teachers. At that time we estimated that there were some 5,000 unemployed teachers at the height of the recession.

Unfortunately, at that time many school districts from California came up to British Columbia and held hiring fairs. Hundreds of British Columbia teachers who had been trained in British Columbia were lining up for these training fairs to get teaching jobs in California. They had a fair level of training and skills that they could offer and were available to be used in this country. In our opinion, it was unfortunate that they had to seek employment in California. We now have Canadians in exile in California—that is, people who went there not because they wanted to go, but because they had to go down there to get jobs to teach at that time.

[Traduction]

sibilité de s'exprimer, mais ils doivent aussi sentir que l'on tient compte de leur opinion. C'est pourquoi nous estimons que le gouvernement devrait juger utile de permettre la réalisation d'un consensus au sujet des modifications importantes proposées.

Notre organisme est de plus en plus souvent appelé à traiter avec le gouvernement dans divers domaines, surtout au niveau provincial. Nous avons mis au point une nouvelle terminologie au sujet du processus de consultation. Nous parlons désormais de «consultation réelle» par opposition à «consultation» tout simplement. Par «consultation réelle», nous entendons ou bien que les participants ont une influence sur l'issue du processus, ou qu'on leur explique au moins de façon satisfaisante pourquoi on n'a pas tenu compte de leur avis. Trop souvent, le processus de consultation consiste simplement

à donner aux gens la possibilité de se faire entendre, mais sans vraiment tenir compte des opinions exprimées.

L'essentiel de mes propos portera sur la formation. En tant qu'enseignants, nous portons un intérêt particulier à la formation dans le cadre du système d'éducation liée à l'emploi. J'approuve dans une certaine mesure l'importance accordée à la formation dans le projet de loi, mais je suis totalement opposé à l'excuse invoquée par le gouvernement pour supprimer la contribution fédérale au régime d'assurance-chômage et au projet d'utiliser les fonds aux fins de formation. Nous appuyons fermement la formule actuelle de financement tripartite et ce, à juste titre. Nous estimons que le gouvernement fédéral renonce à sa responsabilité à deux égards. Tout d'abord, en ce qui a trait à sa contribution au Fonds, il propose de la réduire et de la supprimer. Nous estimons que son prétendu intérêt pour la formation n'est qu'un écran de fumée pour dissimuler l'insuffisance du financement dans le secteur de la formation et de l'éducation en général.

En Colombie-Britannique, en tant qu'organisme d'enseignants, nous nous sommes beaucoup occupés du problème du chômage. Entre 1983 et 1985, nous avons dirigé un centre d'aide pour les enseignants au chômage, l'UTAC, dans l'édifice de la Fédération situé au coin de la rue Burrard et de la 6^e Avenue à Vancouver. Nous avons employé deux personnes à plein temps en vue d'offrir des services d'aide aux enseignants au chômage. La plupart du travail a été fait par des bénévoles qui étaient eux-mêmes des enseignants sans emploi. À l'époque, nous avons estimé qu'il y avait près de 5 000 enseignants au chômage au plus fort de la récession.

Malheureusement, à la même époque, un grand nombre de commissions scolaires de la Californie sont venues en Colombie-Britannique pour organiser des foires de recrutement. Des centaines d'enseignants de la Colombie-Britannique qui avaient suivi une formation dans leur province faisaient la queue pour s'inscrire en vue d'obtenir un emploi d'enseignant en Californie. Ils avaient une formation et des compétences suffisantes qui auraient pu être utilisées à bon escient dans notre pays. À notre avis, il est regrettable qu'ils aient dû chercher du travail en Californie. On voit aujourd'hui des Canadiens littéralement exilés en Californie—c'est-à-dire des gens qui sont partis non pas parce qu'ils en avaient envie, mais

[Text]

What is unfortunate about it, and why it is a shameful situation, is that there were no initiatives to attempt to ensure that, in terms of the federal government's responsibility for employment, in conjunction with the provincial government, for example, to offer training and education programs, too many of those teachers who had a certain level of skill already left. For example, French immersion teachers were in significant demand at this time, and considerable attempts were being made to recruit some of these teachers from Quebec. But an active and aggressive training program might have provided many of those teachers who were going to California with an opportunity for some retraining and, potentially, over a period of time, for some of those jobs in British Columbia that were available.

We think that the government's initiative and so-called emphasis on training in terms of this legislation is a bit of a smoke screen because when we examine the government's spending as a share of the federal budget in respect to education and training, it has decreased from 7.3 per cent of the federal budget in 1985-86 to 6.7 per cent in 1988-89. We see that kind of spending decrease as very insignificant and, in terms of the relationship between education and employment overall, a lessening of government commitment in that area. Therefore, they are a bit cynical about their comments in respect of the current legislation.

Also respecting the Established Programs Funding—the health care and post-secondary education transfer payments to the provinces—we note, as a result of Bill C-33, that they will be reduced by some \$2.2 billion between 1989 and 1994. That is on top of an earlier round of reductions initiated by earlier legislation in 1986.

I have one point to make in terms of the lessening government commitment in this area. Earlier this year we wrote to the Secretary of State, the Honourable Gerry Weiner, and also to all members of Parliament in British Columbia, because we were quite concerned and opposed to significant cutbacks in funding that were taking place through that ministry for adult education programs related to English as a second language. We did that because of the relationship and impact on the education system, but clearly those cutbacks have a very significant impact on the employment situation as well. I think, again, this is indicative of the federal government's decreasing responsiveness to the needs for education resources provided by it. So we have the spectacle of the government using what appears to be a supportable objective—that is, training as a rationale for cutting out its role in terms of financial support for the Unemployment Insurance program. We believe this to be unacceptable and strongly urge that tripartite funding remain in the Unemployment Insurance program, and that the increased support for training be an additional commitment of this government to the federal government to the employment and education opportunities provided for Canadians.

[Traduction]

parce qu'ils devaient trouver un emploi d'enseignant à ce moment-là.

Ce qui est regrettable et honteux dans tout cela, c'est que le gouvernement n'a pris aucune initiative, conformément à sa responsabilité en matière d'emploi et de concert avec le gouvernement provincial, par exemple, pour offrir des programmes de formation et d'enseignement qui auraient permis d'éviter le départ de bon nombre de ces enseignants qualifiés. Par exemple, les professeurs d'immersion française étaient très demandés à l'époque et nous avons fait de nombreuses tentatives pour recruter certains d'entre eux au Québec. Toutefois, un programme de formation dynamique et bien structuré aurait permis à un grand nombre des enseignants qui partaient vers la Californie de se recycler et d'accéder éventuellement, au bout d'un certain temps, à certains emplois qui devenaient disponibles en Colombie-Britannique.

À notre avis, l'initiative du gouvernement et la prétendue importance qu'il accorde à la formation dans son projet de loi sont un écran de fumée, car lorsqu'on examine la part du budget fédéral allouée aux dépenses de formation et d'éducation, on constate qu'elle a diminué, passant de 7,3 p. 100 en 1985-1986 à 6,7 p. 100 en 1988-1989. À notre avis, cette diminution des dépenses est très importante, et pour ce qui est du rapport entre l'éducation et l'emploi en général, elle témoigne d'un abandon progressif de l'engagement du gouvernement à cet égard. C'est pourquoi les gens sont assez sceptiques dans leurs commentaires au sujet du projet de loi à l'étude.

En ce qui concerne le Financement des programmes établis—c'est-à-dire les paiements de transfert aux provinces au titre des soins de santé et de l'enseignement postsecondaire—nous constatons que, en vertu du projet de loi C-33, les paiements diminueront de près de 2,2 milliards de dollars entre 1989 et 1994. Cela s'ajoute aux réductions précédentes déjà prévues dans une autre loi en 1986.

J'ai une remarque à faire au sujet du fait que le gouvernement se détourne de son engagement dans ce domaine. Au début de l'année, nous avons écrit au Secrétaire d'État, l'honorable Gerry Weiner, ainsi qu'à tous les députés de la Colombie-Britannique, car nous étions très préoccupés par les importantes coupures de fonds prévues par le ministère à l'égard des programmes d'éducation des adultes en anglais langue seconde, et nous y étions vivement opposés. Nous sommes intervenus en raison de l'incidence que ces mesures avaient sur le système d'enseignement, mais de toute évidence, ces réductions ont également de fortes répercussions sur la situation de l'emploi. Cela prouve, là encore, que le gouvernement fédéral tient de moins en moins compte de la nécessité d'allouer des ressources à l'éducation en général. C'est pourquoi il invoque aujourd'hui un objectif apparemment louable, c'est-à-dire la formation, pour justifier le retrait de son aide financière au programme d'assurance-chômage. Cette proposition est inacceptable à notre avis et nous demandons instamment le maintien de la formule de financement tripartite dans le programme d'assurance-chômage; le gouvernement fédéral doit s'engager en outre à accroître le financement de la formation pour augmenter les possibilités d'emploi et d'éducation des Canadiens.

[Text]

Our recommendation No. 6 in the brief is the recommendation that, in fact, has the focus on these elements of my comments.

The only other comments I wish to make, Mr. Chairman, are related to the question of voluntary levers which the government, pejoratively, refers to as "quitters" in terms of their commitment to UI for people in that kind of situation. We believe this to be very much of a cold-hearted change in the program. Most people who will be affected by this change are, in fact, not in unions, such as the one that we are here representing and, therefore, not covered by a collective agreement. So in this case we speak not necessarily for our members in terms of their concerns because they have protections in their collective agreements. We know protection exists. People who may be subject to harassment or an unsafe workplace, in fact, would have good cause to leave a job. We note that even if they are able to prove just cause there is still the seven-week waiting period, which is in excess of the maximum now allowable of six weeks.

Overall, Mr. Chairman, we view this legislation as being regressive and totally unjustified. In our opinion, the government has not justified this legislation to the Canadian people. It represents a significant cut in social programs, something that we, along with many other Canadians, feel is something that was not part of the mandate the government received in the recent election. In fact, quite the contrary. We view the destruction of this and other social programs as, in fact, an increasing commitment that this government seems to have to the Americanization of our way of life. It is regrettable that, in fact, we are getting legislation that we do not view as legislation Canadians want, and believe that, in fact, the government has to demonstrate that it is more responsive to the people it represents, lest we are able to develop, perhaps unnecessarily—and something that I do not think anyone wants—a much more kinetic view of the democratic processes that we hold so dearly to our historical traditions in this country.

Thank you, Mr. Chairman, members of the committee.

The Chairman: Does that complete your presentation?

Mr. Novakowski: Yes.

The Chairman: Do your colleagues have anything to add at this point?

Mr. Ken Smith, Representative, British Columbia Teachers' Federation, Vancouver: Just to answer any questions, if there are any.

The Chairman: I am sure some of my colleagues have questions.

While they are preparing their questions, would you elaborate on the following: You seem to be very clear that you consider the government abdicating its responsibilities to the unemployed by terminating contributions to the UI account. Are you convinced that this should be re-established? Is it

[Traduction]

Notre recommandation n° 6, dans notre mémoire, résume l'essentiel de mes observations à ce sujet.

Les seules autres remarques que je veux faire, monsieur le président, portent sur la question des personnes qui quittent volontairement leur emploi et que le gouvernement qualifie, de façon péjorative, de «lâcheurs» pour justifier son retrait du régime d'assurance-chômage. Cette modification proposée au programme témoigne à notre avis d'un manque de compassion. La plupart des gens qui seront touchés par ce changement ne sont pas affiliés à des syndicats comme celui que nous représentons aujourd'hui et ils ne sont donc pas visés par une convention collective. En l'occurrence, donc, nous ne parlons pas nécessairement au nom de nos membres qui eux sont protégés par leurs conventions collectives. Nous savons qu'il existe une certaine protection. Les gens qui font l'objet de harcèlement ou travaillent dans des conditions dangereuses auront un motif valable de quitter leur emploi. Nous remarquons que même s'ils sont à même de prouver qu'ils ont un motif valable, ils seront néanmoins assujettis à un délai de carence de sept semaines, ce qui est supérieur au maximum actuellement prévu, soit six semaines.

Dans l'ensemble, monsieur le président, nous estimons que ce projet de loi est rétrograde et totalement injustifié. À notre avis, le gouvernement n'a pas justifié cette mesure législative devant les Canadiens. Elle représente une importante réduction des programmes sociaux, chose qui, à notre avis comme à celui de bien d'autres Canadiens, ne faisait pas partie du mandat qui a été confié au gouvernement lors des dernières élections. En fait, c'est tout le contraire. Nous estimons que le démantèlement de ce programme et d'autres programmes sociaux témoigne en fait de l'engagement croissant de notre gouvernement envers l'américanisation de notre mode de vie. Il est regrettable qu'il nous propose des projets de loi qui ne satisfont pas les Canadiens, selon nous, et le gouvernement doit prouver que les intérêts des gens qu'il représente lui tiennent à cœur; autrement, nous risquons de voir se dessiner, peut-être inutilement—et je pense que personne ne le souhaite—une opinion beaucoup plus sceptique à l'égard du processus démocratique qui est si cher à la tradition historique de notre pays.

Je vous remercie, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du Comité.

Le président: Votre exposé est-il terminé?

M. Novakowski: Oui.

Le président: Vos collègues ont-ils quelque chose à ajouter?

M. Ken Smith, représentant, Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique, Vancouver: Je suis prêt à répondre aux questions, s'il y a lieu.

Le président: Je suis sûr que certains de mes collègues ont des questions à poser.

Pendant qu'ils préparent leurs questions, j'aimerais obtenir un éclaircissement. Vous semblez convaincu que le gouvernement renonce à ses responsabilités à l'égard des chômeurs en mettant un terme à sa contribution au compte d'assurance-

[Text]

important to you that the current law be amended in such a way?

Mr. Novakowski: That is important for us because we believe that the federal government, both historically and for very good reason, has a responsibility in the area of its contribution to unemployment insurance in that without that there is really no incentive, if you like. There are two reasons for that: first, that it provides an incentive for government to ensure that it is working hard towards a full employment program, which we consider desirable; so that its contribution to unemployment insurance, which is affected by the level of unemployment, does provide that kind of incentive for it to work toward its full employment program. Secondly, simply from the aspect of the social contract, and the aspect of government responsibility toward its citizens, the historical recognition that arrives from the federal government contributions to the Unemployment Insurance fund is that it does have that moral and social obligation to the citizens of Canada to make that contribution.

So we consider it to be very critical and important that it maintain that contributory role.

The Chairman: For the sake of discussion, suppose the government finally gets out of unemployment insurance financing, what would the future be for this new type of insurance that would be largely designated by the employers, finally? What will happen? Will that tend to reduce the benefits because the employers would be able to put pressure on it, or will that be more responsible because the government would not be involved? What will the future be?

Mr. Novakowski: Our expectation is that the benefits to working people would continue to be diminished as a result of that kind of a change. That is why, unless the federal government does maintain a key role in terms of its social responsibility, that danger is there.

The Chairman: You seem to be amending the special benefits package in the bill. Do you think they are adequate and meet the needs of your members, for example? I am referring to maternity leave, parental leave, sickness, and that sort of thing. Are those benefits satisfactory to you, as suggested?

Mr. Smith: Perhaps I could respond to that. In terms of the use of the Unemployment Insurance benefits, other than during periods of recession—such as we had in the mid-1980s—the primary use of the UI by teachers would be the maternity benefits and the parental benefits. We see that those changes are very positive and we applaud the government on that.

From the teacher's point of view, there is a secondary concern: I think this was emphasized earlier when you received a brief from the Canadian Teachers' Federation, and that is the students that we teach are impacted by what happens to their parents. Unemployment impacts on students. When parents are out of work, they have no income.

Senator Simard: You said that no major structural changes should be made until there is a broad consensus. Do you think

[Traduction]

chômage. Êtes-vous convaincu qu'il faut la rétablir? Cette modification à la Loi actuelle est-elle importante à vos yeux?

M. Novakowski: Elle est importante parce que nous estimons que le gouvernement fédéral a depuis toujours, et à juste titre, le devoir de faire une contribution à l'assurance-chômage à titre d'encouragement, si vous voulez. Il y a deux raisons à cela: d'une part, cela incite le gouvernement à faire tout son possible pour mettre en œuvre un programme de plein emploi, ce qui est souhaitable, à notre avis. Ainsi, sa contribution au compte d'assurance-chômage, lequel est déterminé par le niveau d'emploi, sert d'incitatif en l'obligeant à viser au plein emploi. Deuxièmement, du simple point de vue du contrat social et de la responsabilité du gouvernement envers ses citoyens, l'histoire nous prouve que le gouvernement fédéral a effectivement l'obligation morale et sociale, vis-à-vis des Canadiens, de faire cette contribution.

C'est pourquoi, selon nous, il est crucial de maintenir la contribution fédérale.

Le président: Aux fins de la discussion, supposons que le gouvernement cesse de financer la caisse d'assurance-chômage. Comment se présenterait ce nouveau genre d'assurance qui, en fin de compte, serait essentiellement financée par les employeurs? Que se passera-t-il? Assistera-t-on à une réduction des prestations parce que les employeurs auront leur mot à dire, ou le programme sera-t-il plus sérieux si le gouvernement ne s'en occupe pas? À quoi faut-il s'attendre?

M. Novakowski: Nous supposons que les prestations versées aux travailleurs continueront à diminuer en raison de ce changement. C'est pourquoi le risque est réel, si le gouvernement fédéral ne continue pas à jouer un rôle clé dans le cadre de ses obligations sociales.

le président: Apparemment, vous proposez une modification aux dispositions du projet de loi concernant les prestations spéciales. Sont-elles suffisantes, à votre avis, et répondent-elles aux besoins de vos membres, par exemple? Je parle des prestations de maternité, de congé parental, de maladie et autres. Ces prestations sont-elles suffisantes, dans la mesure proposée?

M. Smith: Je vais répondre à cette question. Pour ce qui est de l'utilisation des prestations d'assurance-chômage, sauf en périodes de récession comme celle que nous avons connue vers le milieu des années 80, les enseignants se prévaudront principalement des prestations de maternité et des prestations parentales. Ces modifications sont très positives, à notre avis, et nous en félicitons le gouvernement.

Du point de vue des enseignants, il y a un problème connexe qui vous a déjà été soumis lorsque la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants vous a présenté son mémoire, à savoir que la situation des parents se répercute sur nos étudiants. Le chômage a donc une incidence sur les étudiants. Quand leurs parents sont sans emploi, ils n'ont aucun revenu.

Le sénateur Simard: Vous avez dit qu'aucun changement structurel important ne devrait être effectué en l'absence d'un

[Text]

it is possible to reach a broad consensus, and, if so, how long will it take?

Mr. Novakowski: Part of reaching a broad consensus depends upon the government's commitment to doing that. Yes, I believe it is possible to reach a broad consensus on a number of things. When we talk about a significant change, that consensus usually comes from an electoral mandate. So, in my view, if a government introduces a certain program, whether I agree with it or not, if it is up front and centre in terms of the mandate, that is one way of achieving a consensus in terms of the majority of the will of the Canadian people.

Other than that, the process the government uses to hear from groups that are affected is one that, in terms of my experience with consensus, is possible to achieve. When you talk about a country the size of Canada, you are talking about various regions and interests; but when you talk about significant changes within that context, the kind of interests that are represented need to feel, as I indicated in my definition of consensus, that they have been heard, that they have had an impact; or, if they have not, that there is good reason that they can be supplied with as to why that has not occurred.

Senator Simard: First you said that Bill C-21 should have been discussed during the election. You would have felt better if this proposal was included in the program of the PC party. Then you talked about the elements of the program after that process. You are talking about two different things.

Mr. Novakowski: Senator, what I am saying is that the willingness to accept change comes from two avenues: one is a recognition that the people gave the government a mandate in terms of the program that they were elected upon, and the other is through an extensive consultative process such as hearings, or a combination of both which would probably be the most appropriate and best kind of process, which is the electoral mandate to hold hearings following an election.

Senator Simard: My information is that the government has conducted a gallop poll which says that there is a consensus in Canada for the type of legislation that Bill C-21 contains. I would also say that there seems to be very little opposition to this bill. Groups like yourself find fault with some aspects of the bill, but the Canadian population is not in an uproar. Would that not suggest that there is a consensus for tightening the system up in terms of controlling the government expenditures and eliminating abuse of the system? People may not agree with all of the changes. You seem to be supportive of some very important changes such as maternity and parental benefits, and benefits for those 65 years of age and over. In your opinion, what is the definition of a "broad consensus"?

Mr. Novakowski: In terms of the process that is used around the development of a consensus, any government change is going to affect some people more than it will others. For example, because I am a teacher and work in the education system, changes in the education system are going to affect me more

[Traduction]

consensus. Est-il possible, selon vous, de réaliser un tel consensus et, dans l'affirmative, en combien de temps?

M. Novakowski: Tout dépend de la détermination du gouvernement à cet égard. Oui, je crois possible de réaliser un consensus sur un certain nombre de questions. Lorsqu'il s'agit de modifications importantes, ce consensus découle généralement d'un mandat électoral. À mon avis, donc, si le gouvernement propose un certain programme, que je l'approuve ou non, il doit être totalement compatible avec son mandat; c'est une façon de s'assurer que la majorité des Canadiens l'approuvent.

Autrement, le processus que le gouvernement utilise pour prendre le pouls des groupes touchés par ses propositions ne permet pas de réaliser ce consensus, d'après mon expérience. Lorsqu'on parle d'un pays aussi vaste que le nôtre, on parle de régions diverses ayant des intérêts différents; mais lorsqu'on propose d'apporter des changements importants dans ce contexte, les intérêts représentés doivent avoir l'impression, comme je l'ai dit en définissant le consensus, qu'ils ont été consultés, que leur contribution a été utile ou, au cas contraire, que l'on a des raisons valables de ne pas tenir compte de leur avis.

Le sénateur Simard: Vous avez dit tout d'abord que l'on aurait dû parler du projet de loi au cours de la dernière campagne électorale. Vous seriez mieux disposé si cette proposition avait fait partie du programme électoral du parti conservateur, et vous avez parlé ensuite des divers éléments du programme après ce processus. Il s'agit là de deux choses différentes.

M. Novakowski: Sénateur, ce que je veux dire, c'est qu'il y a deux moyens de faire accepter des modifications: d'une part, en vertu du mandat que la population a confié au gouvernement pour mettre en œuvre son programme électoral, et d'autre part, grâce à un processus de consultation approfondie au moyen d'audiences, par exemple, ou une combinaison des deux, ce qui serait sans doute le meilleur moyen, c'est-à-dire le mandat électoral en vue de tenir des audiences publiques à la suite des élections.

Le sénateur Simard: Je crois savoir que le gouvernement a fait faire un sondage Gallup selon lequel les Canadiens approuvent les dispositions législatives prévues dans le projet de loi C-21. J'ajoute qu'il semble y avoir peu d'opposition à ce projet de loi. Des groupes comme le vôtre trouvent à redire à certaines de ses dispositions, mais il n'y a pas eu de levée de boucliers parmi les Canadiens. Ne peut-on pas en déduire que les gens sont d'accord pour resserrer le système en vue de mieux contrôler les dépenses du secteur public et de supprimer les abus? Les Canadiens n'approuvent peut-être pas toutes les modifications envisagées. Apparemment, vous en approuvez certaines, comme les prestations de maternité et de congé parental, ainsi que les prestations à l'intention des personnes de 65 ans et plus, qui sont importantes. À votre avis, comment faut-il définir un «vaste consensus»?

M. Novakowski: En ce qui a trait aux mesures mises en œuvre pour réaliser ce consensus, toute modification d'initiative gouvernementale aura plus de répercussions sur un groupe que sur un autre. Par exemple, en ma qualité d'enseignant, je serai plus directement touché par les modifications proposées

[Text]

directly than they will people who do not have children in the school system. It seems to me that there is some responsibility on the part of the government to ensure that those people who are going to be most directly affected have significant input.

We recognize that when you are talking about unemployment insurance, a minority of Canadians are affected or feel they are going to be affected by changes in this legislation. Yet we hold the view that in spite of that, the kind of social responsibility that government has in that situation is one of ensuring that those who are most directly affected play a significant role in that consultative process. In that case, as a trade union that represents working people who from time to time, because of vagaries of the economy, are subjected to significant periods of unemployment, we would have a direct interest and involvement in representing those members who are unemployed.

Senator Simard: You said that you are happy with the present penalties for those people who leave their jobs without just cause. The cost figure on that item alone is \$450 million. Are you telling us that, as an employee, you are in favour of paying higher premiums?

Mr. Novakowski: As teachers, we pay premiums that in many cases are not used. As Mr. Smith indicated, our members' relationship with the fund is only in areas such as maternity benefits, and so forth. That particular item that I referred to is one that does not necessarily apply to us, but it is out of a social concern for why people leave jobs that we do not want to see that changed in terms of people not being protected by collective agreements and having good cause for leaving their jobs. We do not feel that the penalties should change, as is proposed.

Senator Cools: The Canadian Teachers' Federation appeared before the committee a few weeks ago, and one of the concerns they raised was the phenomenon of teachers not being able to use the training aspect of this initiative to the extent that when teachers need training, that training is usually found only in a university. Do you have any comment or thoughts on that area?

Mr. Novakowski: In my opening remarks I used the example of the large number of unemployed teachers during the recession and the need for French immersion teachers. Granted the program would have been fairly extensive in terms of preparing teachers in that circumstance to teach in those subject areas in which there was a need rather than going to California, for example. We concur with the observations of the Canadian Teachers' Federation in terms of the need for our training programs to extend beyond basic literacy program training for everyone, not only for teachers.

Senator Cools: So you concur with what they said before?

Mr. Novakowski: Yes, we very definitely do.

[Traduction]

au système scolaire que les gens qui n'ont pas d'enfants à l'école. À mon avis, le gouvernement est tenu de s'assurer que les personnes qui seront les plus directement touchées ont leur mot à dire.

Nous savons que lorsqu'on parle d'assurance-chômage, une minorité de Canadiens sont touchés ou estiment qu'ils vont être touchés par les modifications proposées dans ce projet de loi.

Pourtant, nous estimons que malgré cela, le gouvernement a dans ce cas l'obligation sociale de s'assurer que les personnes les plus directement touchées participent de façon importante à ce processus de consultation. En l'occurrence, en tant que syndicat représentant des travailleurs qui, de temps à autre, en raison des vicissitudes économiques, sont au chômage pendant de longues périodes, nous sommes directement concernés et avons voix au chapitre pour représenter ceux de nos membres qui sont sans emploi.

Le sénateur Simard: Vous avez dit que les pénalités prévues à l'égard des personnes qui quittent leur emploi sans motif valable sont satisfaisantes. Ces dispositions à elles seules représentent une dépense de 450 millions de dollars. Voulez-vous dire que, en tant qu'employé, vous êtes favorable à une augmentation des cotisations?

M. Novakowski: En tant qu'enseignants, les cotisations que nous versons, bien souvent, ne servent à rien. Comme l'a signalé M. Smith, nos membres se prévalent uniquement des prestations de maternité et autres avantages du même ordre. La question dont j'ai parlé ne s'applique pas nécessairement à nous, mais nous sommes opposés à cette modification parce que certaines personnes ne sont pas protégées par une convention collective et qu'elles ont néanmoins un motif valable de quitter leur emploi. À notre avis, il ne faut rien changer au système des pénalités actuellement en vigueur.

Le sénateur Cools: La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants a comparu devant le Comité il y a quelques semaines. Entre autres préoccupations, elle nous a parlé du phénomène des enseignants qui ne peuvent pas se prévaloir des dispositions relatives à la formation; en effet, lorsque des enseignants ont besoin de formation, ce genre de cours n'est généralement offert que par une université. Qu'en pensez-vous?

M. Novakowski: Dans mes observations liminaires, j'ai cité l'exemple du grand nombre d'enseignants qui se sont trouvés au chômage pendant la récession et du besoin de professeurs pour les programmes d'immersion française. Il est certain qu'il aurait fallu mettre sur pied un très vaste programme de formation pour préparer les enseignants visés à assurer des cours dans les matières où il existait un besoin, au lieu de partir en Californie, par exemple. Nous approuvons les observations de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants selon lesquelles nos programmes de formation ne doivent pas se limiter à des cours de connaissances de base et tout le monde doit y avoir accès, et pas simplement les enseignants.

Le sénateur Cools: Vous approuvez donc les observations faites par cet organisme?

M. Novakowski: Oui, absolument.

[Text]

Senator Cools: You also said that the greatest use that teachers make of UIC is in the maternity and parental benefits section. Do you have any numbers on that?

Mr. Smith: We do not have any numbers, senator, but part of my job is advising teachers as to what social benefits are available to them. I know that we do spend a lot of time making sure that people know their rights in that regard.

Senator Robertson: Just on that particular point, before I move to another issue, you are suggesting that the training fund be used to upgrade teachers when there is unemployment among your profession; is that right? By way of example, you said that they had been able to learn their second language.

Mr. Novakowski: Yes, we used that as an example. We indicated that that should be the case not just for teachers but in any kind of employment situation.

Senator Robertson: You would also be suggesting, then, that the fund be used to train nurses or lower and middle management, para-professionals, all of those?

Mr. Novakowski: We would suggest that the training be of such a nature that it would recognize the current level of training and skill of those unemployed people and provide additional training to make them able to take on jobs that did exist, that were in demand at that point in time. That is consistent with the example that I used.

Senator Robertson: By using that example, or from what you have said, then all other professionals and para-professionals should have the same opportunity?

Mr. Novakowski: Sure.

Senator Robertson: Where do you think that amount of money will come from? You are starting to talk about rather huge sums. You are not retraining the most needy in society under your system.

Mr. Novakowski: We are talking about unemployed professionals in this case, and I have certainly witnessed unemployed teachers in large numbers. They may have had professional training, senator, but they are just as needy, in terms of their circumstances, as anyone else in that situation. If you are unemployed, you are unemployed.

Senator Robertson: You are looking at large sums of money, because this could not be done for one group without being done for all.

Mr. Novakowski: My suggestion has never been that it be done for one group.

Senator Robertson: You are really looking at large amounts of money at certain times, then.

Mr. Novakowski: Yes, if there are large numbers of unemployed at any particular time, then it is for the government to address that with a program and a strategy for training them so as potentially to provide them with work. The circumstances may not exist, regardless of the amount of training—there

[Traduction]

Le sénateur Cools: Vous avez dit également que les enseignants se prévalent principalement des prestations de maternité et des prestations parentales. Avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Smith: Nous n'avons pas de chiffres, sénateur, mais dans le cadre de mes attributions, je conseille les enseignants au sujet des avantages sociaux à leur disposition. Je sais que nous passons beaucoup de temps à veiller que nos membres connaissent bien leurs droits à cet égard.

Le sénateur Robertson: A ce sujet, avant de passer à une autre question, vous proposez d'utiliser les fonds alloués à la formation pour perfectionner les enseignants en cas de chômage dans profession, n'est-ce pas? Par exemple, vous avez dit que les enseignants ont eu la possibilité d'apprendre la deuxième langue.

M. Novakowski: Oui, nous avons cité cet exemple. Selon nous, cela ne devrait pas s'appliquer uniquement aux enseignants, mais à toutes les autres professions également.

Le sénateur Robertson: Vous seriez donc également d'accord pour qu'on utilise le fonds d'a.-c. en vue d'offrir une formation aux infirmières, aux cadres moyens ou aux surveillants, aux paraprofessionnels, et ainsi de suite?

M. Novakowski: A notre avis, la formation devrait tenir compte du niveau de compétence des chômeurs et viser à perfectionner leurs compétences pour leur permettre d'occuper les emplois disponibles, ceux qui étaient en demande à l'époque. C'est compatible avec l'exemple que j'ai cité.

Le sénateur Robertson: En utilisant cet exemple ou d'après ce que vous avez dit, donc, tous les autres professionnels et paraprofessionnels devraient avoir les mêmes possibilités?

M. Novakowski: Bien entendu.

Le sénateur Robertson: D'où viendra l'argent nécessaire, d'après vous? Il s'agit là de sommes assez importantes. En vertu du système que vous proposez, on n'offre pas de cours de recyclage aux plus démunis de notre société.

M. Novakowski: Nous parlons de membres de professions libérales qui sont au chômage, et j'ai déjà connu de très nombreux enseignants chômeurs. Ils peuvent avoir reçu une formation professionnelle, sénateur, mais ils sont aussi démunis, en l'occurrence, que toutes les autres personnes dans le même cas. Lorsqu'on est au chômage, on est au chômage.

Le sénateur Robertson: Votre proposition représente une importante dépense, car on ne pourrait pas offrir cette formation à un groupe plutôt qu'aux autres.

M. Novakowski: Je n'ai jamais dit cela.

Le sénateur Robertson: Dans ce cas, il faut prévoir des fonds importants à certains moments.

M. Novakowski: Oui, s'il y a un grand nombre de chômeurs à un moment donné, il incombe alors au gouvernement d'y remédier grâce à un programme et une stratégie visant à leur offrir une formation qui leur permette de trouver du travail. Il se peut que ce soit impossible, peu importe l'importance de la

[Text]

may simply be no jobs available of any sort for which such a training program would prepare them.

Senator Robertson: I suppose we could take that one step further and say that the government should be responsible for all post-secondary education.

Mr. Novakowski: We certainly are opposed to the government's reduction in terms of transfer payments on post-secondary education.

Senator Robertson: I have found the discussion curious in this regard. I am not sure just where the money is going to come from. There is no money tree out in the back yard. Someone has to pay the piper.

In your remarks, sir, you mentioned three or four different social programs that obviously your organization seems to be upset with because there have been either reductions in increases to those programs or reductions in the overall amount of money that government is spending on social programs. As we all know, social programs eat up most of the government budget. If you take out all of the social programs, there is very little left. Do you agree that we should live with the kind of deficit that we have?

Mr. Novakowski: If I may, senator, first of all I will try to respond by saying that one could argue, with respect to education, that it is an investment in the economy in terms of what it provides the system and our country in the future. We are concerned in respect of the government's proposition that it must cut social programs in order to reduce the deficit.

Senator Robertson: No, no, it must cut spending in order to reduce the deficit.

Senator Simard: Or it must control the rate of growth.

Senator Robertson: Yes, and hopefully cut all spending.

Mr. Novakowski: I think in terms of the deficit we should look at more than spending. The government would probably argue that it is doing that in terms of its proposed goods and service tax, but I suppose that in the first instance our organization, in our examination of taxation, is more focused on provincial than federal taxation. It has always been able to develop, through the examination of taxation programs, recommendations that would result, from our perspective, in what would constitute more fair taxation in terms of the distribution of the tax load. In the federal context, although our organization does not have a particular policy in that area, I think it would be consistent to say that we would probably advocate an examination of our whole tax system in terms of who pays taxes in this country and the extent to which they do so and what are the sources of revenue available to the government that are currently not fully utilized or could be more fully utilized. The kind of spending cuts to which you are referring in respect of social programs would not, therefore, be necessary.

Senator Robertson: You think that the government is not doing that, do you?

[Traduction]

formation—il se peut qu'il n'y ait aucun emploi disponible auquel les prépare ce programme de formation.

Le sénateur Robertson: Nous pourrions aller plus loin encore en disant que le gouvernement devrait être responsable de tout l'enseignement postsecondaire.

M. Novakowski: Nous sommes catégoriquement opposés à la diminution des paiements de transfert du gouvernement fédéral au titre de l'enseignement postsecondaire.

Le sénateur Robertson: La discussion à ce sujet m'a étonnée. Je ne sais pas d'où viendra l'argent. Il ne suffit pas de secouer les arbres pour que l'argent tombe. Quelqu'un doit payer la note.

Dans vos observations, monsieur, vous avez signalé trois ou quatre programmes sociaux différents qui préoccupent apparemment votre organisme, soit parce que les fonds alloués à ces programmes n'ont pas suffisamment augmenté, soit parce que le gouvernement a diminué le budget global des programmes sociaux. Comme nous le savons tous, les programmes sociaux représentent l'essentiel du budget fédéral. Si l'on supprime tous les programmes sociaux, il ne reste pas grand-chose. Pensez-vous que le déficit actuel est acceptable?

M. Novakowski: Si vous le permettez, sénateur, je voudrais répondre en disant tout d'abord que l'on pourrait soutenir, au sujet de l'enseignement, qu'il s'agit d'un investissement dans notre économie compte tenu de sa contribution au système et à l'avenir de notre pays. Nous sommes préoccupés par le projet du gouvernement de sabrer dans les programmes sociaux pour éponger le déficit.

Le sénateur Robertson: Non, non, il doit réduire ses dépenses pour restreindre le déficit.

Le sénateur Simard: Ou alors il doit contrôler le taux de croissance.

Le sénateur Robertson: Oui, dans l'espoir de réduire toutes ses dépenses.

M. Novakowski: En ce qui concerne le déficit, nous ne devrions pas nous attacher uniquement aux dépenses. Le gouvernement soutiendra sans doute que c'est là l'objet de son projet de taxe sur les produits et services, mais je suppose qu'au départ, notre organisme s'intéresse plus à la fiscalité provinciale que fédérale. Nous avons toujours pu élaborer, grâce à l'examen des programmes fiscaux, des recommandations qui auraient pour effet, à notre avis, d'améliorer la fiscalité et notamment la répartition du fardeau fiscal. Dans le contexte fédéral, même si notre organisme n'a pas de politique précise à cet égard, il serait logique de dire que nous préconisons sans doute un examen de toute la fiscalité pour déterminer qui paie des impôts dans notre pays et dans quelle mesure, et quelles sont les sources de recettes à la disposition du gouvernement qui ne sont pas utilisées au maximum à l'heure actuelle. Dans ces conditions, il serait inutile de réduire les dépenses en sabrant dans les programmes sociaux.

Le sénateur Robertson: Vous pensez que ce n'est pas ce que fait le gouvernement, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Novakowski: Yes.

Senator Robertson: I disagree with you.

Senator Turner: Teachers are usually involved in most retraining schemes. Take layoffs in factories for example. Close to 200 have been closed down. What would you retrain these people for and to what age groups should the retraining apply? VIA has just experienced a big cut and many of those employees have 30, 32 or 33 years experience. Railroading is a skill. It has been claimed that it takes almost \$100,000 to train an employee to be an official railwayman. For what would you train a 50 or 55 year old man?

I come from the province of Ontario and have been through the process of retraining many people in various training colleges. We have trained TV mechanics, secretaries—you name it, we had them. They had no jobs once they graduated. To me that is a waste of money. I think we should have in place a program that is screened with the idea that when the students graduate there are jobs waiting for them. What do you suggest the government should do to come up with a program such that, when these people are retrained, they are officially employed after they graduate?

Mr. Novakowski: I suppose, if you are talking about retraining, there is a need for some economic planning on the part of the government, exactly as you suggest, senator, to ensure that these people are being retrained for jobs that potentially exist. In response to your specific question about people who currently may be unemployed as a result of such things as the VIA Rail cutbacks, I suppose you would have to assess the existing skills they have, their existing experience, and so on, and identify the needs in the economy. I assume that there is some responsibility in terms of economic planning that would go into the determination of what sort of training we should recommend in a situation like that, and in that particular case it is also a matter of government policy that the unemployment was created.

Mr. Smith: If I could interject, the UI could allow opportunity. People themselves who are unemployed—and we are now talking about teachers—have the ability to look around and see areas to which they can move. Teachers are self-starters, quick learners and have a lot of personal and management skills. If unemployed but able to continue to receive UI benefits, they can avail themselves of the opportunities that are there—that is, the programs and courses. In other words, they do not have to be taken by the hand through some predetermined program. You cannot sit down and project all of the possible combinations in this fast-changing world. You have to allow the programs to provide opportunity. We feel that what is being proposed does not do that.

Senator Turner: The general purpose of unemployment insurance back in 1942, when I signed up for it, was to tide

[Traduction]

M. Novakowski: Oui.

Le sénateur Robertson: Je ne suis pas d'accord avec vous.

Le sénateur Turner: Les enseignants participent en général à la plupart des programmes de recyclage. Prenez par exemple les mises à pied dans les usines. Près de 200 usines ont fermé leurs portes. Dans quels domaines faudrait-il prévoir des cours de recyclage à l'intention des travailleurs touchés et à quels groupes d'âge ces cours devraient-ils s'adresser? VIA Rail vient de faire l'objet de coupures importantes et bon nombre de ses employés ont 30, 32, voire 33 ans d'expérience. Le métier de cheminot est très spécialisé. Certains prétendent qu'il faut dépenser près de 100 000 \$ pour former un employé au métier de cheminot. Quelle formation offririez-vous à un homme de 50 ou 55 ans?

Je viens de l'Ontario et j'ai vu des gens suivre des cours de recyclage dans divers instituts de formation. Nous avons formé des réparateurs de télévision, des secrétaires—n'importe quoi. Après avoir obtenu leur diplôme, ces personnes n'avaient pas d'emploi. C'est un gaspillage d'argent, à mon avis. Nous devrions mettre en place un programme conçu en partant du principe que les participants auront des emplois à leur disposition lorsqu'ils termineront le cours. Que devrait faire le gouvernement, à votre avis, pour mettre sur pied un programme qui permettrait aux gens de trouver officiellement un emploi, une fois terminé leur cours de recyclage?

M. Novakowski: Si l'on parle de recyclage, je suppose que le gouvernement doit établir des plans économiques, comme vous le dites, sénateur, pour s'assurer que les personnes qui suivent un cours de recyclage auront une possibilité d'emploi ensuite. Pour répondre à votre question précise au sujet des travailleurs qui sont au chômage à la suite d'initiatives comme les réductions de services de VIA Rail, je suppose qu'il faut évaluer leurs compétences, tenir compte de leur expérience et ainsi de suite, et déterminer les besoins de notre économie. Une planification économique est nécessaire avant de déterminer quels cours de formation nous devrions recommander dans ces cas-là, et en l'occurrence, la politique gouvernementale est aussi à l'origine de ce chômage.

M. Smith: Si vous me permettez de vous interrompre, l'assurance-chômage pourrait offrir des possibilités. Les gens qui sont au chômage—et nous parlons actuellement d'enseignants—sont en mesure de chercher autour d'eux pour voir vers quels domaines ils pourraient se tourner. Les enseignants sont des gens pleins d'initiative, qui apprennent vite et possèdent de nombreuses compétences en gestion et aptitudes personnelles. Ils sont au chômage mais en mesure de continuer à toucher des prestations, ils peuvent profiter des possibilités qui leur sont offertes, c'est-à-dire des programmes et des cours. Autrement dit, ils n'ont pas besoin d'être pris en main par un programme établi à l'avance. On ne peut pas réfléchir et prévoir toutes les combinaisons possibles dans notre monde en évolution rapide. Les programmes doivent être assez souples pour offrir des possibilités et, à notre avis, les mesures proposées n'atteignent pas ce but.

Le sénateur Turner: À l'époque où je me suis inscrit pour la première fois, en 1942, l'assurance-chômage avait pour objet

[Text]

you over while you were looking for a position when you were laid off and to give you enough benefits to prevent you from dipping into your savings. The theory was that once your savings were gone, the ordinary person never replaced that money. At that time the teachers were not part and parcel of the unemployment insurance system. I think it was in 1974, 1975 or 1976 that they joined. I received a lot of flak over it at the Chateau Laurier when there was a meeting between the teachers and the nurses. However, that day when I walked out of the meeting I picked up a newspaper clipping that said that nine teachers had been laid off in Port Colborne. I used that as my argument. I said, "Here is an example; these teachers are covered." Now there is no flak from the teachers because your benefits are usually maternity benefits. In the society that we have built—and let us be honest about it—even with all our problems, the Canadian way of life is pretty good.

The UI program is an insurance program. Therefore, everyone pays. When you are in difficulty you take money from the fund. Does that make sense?

Mr. Novakowski: Yes; it does. In fact, it is very much an insurance program. Partly because it is that kind of insurance program, there is the point that we made earlier, about the federal government's responsibility to be a partner in that, in terms of contributions.

Senator Turner: If it were not for the Unemployment Insurance fund, down through the years when things got a little slack, we would have had a major depression. Is that right?

Mr. Novakowski: That is right.

Senator Turner: Because the money that is cashed goes directly into the economy, it is helpful to the economy.

I have never been on Unemployment Insurance. I filed once when the CNR went on strike, but I am still waiting for an answer. However, many teachers in the London, Ontario, and Middlesex County area are laid off. But the next day they are looking for another job. How do we get the ordinary worker to do the same thing to stop the abuses of the system?

Mr. Smith: There are two answers to that. Some people look around and see that they need to get out and look for another job because the job they had will not be there in a few weeks or months, but in other cases employers recognize that UI is a system for them to lay off their workers temporarily to ensure that they are still around when they open up again.

Senator Turner: In other words, many of the employers are part and parcel of the abuse of the system.

Mr. Smith: The "use" of the system.

Senator Turner: Yes, abuse.

[Traduction]

de vous maintenir à flots pendant que vous cherchiez un nouvel emploi après avoir été mis à pied, et de vous verser suffisamment de prestations pour vous empêcher de puiser dans vos économies personnelles. On parlait du principe que lorsque les économies personnelles étaient épuisées, l'homme de la rue ne pouvait jamais remplacer cet argent. À l'époque, les enseignants n'étaient pas visés par le régime d'assurance-chômage. Ils ont commencé à cotiser en 1974, 1975 et 1976, je pense. Cela a soulevé tout un tollé au Chateau Laurier, lors d'une rencontre entre les enseignants et les infirmières. Toutefois, en sortant de la réunion ce jour-là, j'ai découpé un article de journal où l'on disait que neuf enseignants avaient été mis à pied à Port Colborne. Je m'en suis servi pour étayer mes arguments. J'ai dit: «Voilà un exemple; ces enseignants sont protégés.» À l'heure actuelle, il n'y a plus de réaction aussi vive de la part des enseignants qui se prévalent principalement des prestations de maternité. Dans la société que nous avons bâtie—et nous devons être honnêtes à ce sujet—il faut admettre que le mode de vie canadien est relativement bon, malgré tous nos problèmes.

L'assurance-chômage est un programme d'assurance. En conséquence, tout le monde y cotise. Lorsqu'on a des difficultés, on puise dans la caisse. Est-ce logique?

M. Novakowski: Oui, en effet. Il s'agit principalement d'un programme d'assurance. C'est en partie pour cette raison que nous avons fait notre observation plus tôt au sujet de l'obligation qui incombe au gouvernement fédéral de maintenir sa contribution à ce régime.

Le sénateur Turner: S'il n'y avait pas eu la caisse d'assurance-chômage, au cours des années de marasme économique, nous aurions connu une sérieuse dépression, n'est-ce pas?

M. Novakowski: C'est exact.

Le sénateur Turner: Ce régime est utile pour notre économie étant donné que les fonds perçus y sont directement injectés.

Je n'ai jamais touché l'assurance-chômage. J'ai présenté une demande une fois, à une époque où le CN était en grève, mais j'attends toujours la réponse. Toutefois, bon nombre d'enseignants sont mis à pied dans la région de London, en Ontario, et le comté de Middlesex. Le lendemain, ils sont déjà à la recherche d'un autre emploi. Comment peut-on inciter les simples travailleurs à agir de même en vue de mettre un terme aux abus?

M. Smith: Il y a deux réponses à cela. Certaines personnes réfléchissent et constatent qu'elles doivent se mettre à la recherche d'un autre emploi parce que celui qu'elles occupaient sera supprimé d'ici quelques semaines ou quelques mois, mais dans d'autres cas, les employeurs considèrent que le régime d'assurance-chômage leur permet de mettre leurs employés à pied provisoirement et d'être certains qu'ils seront toujours là lorsque l'emploi reprendra.

Le sénateur Turner: Autrement dit, bon nombre d'employeurs sont eux-mêmes foncièrement coupables d'abus à l'égard du système?

M. Smith: Disons de «l'utilisation» du système.

Le sénateur Turner: Oui, il y a des abus.

[Text]

Mr. Smith: No, I would use the word "use." They pay for it and get a chance to use it as well.

Senator Turner: I tried that. For example, if I come into your office about a job and you sign a form stating that none is available, I take that form back to the Unemployment Insurance department and state that I was there on such and such a day and there was no job. That is what will allow me to receive benefits. Other employers listen to an employee and say, "We will have to lay you off, or fire you, or whatever." The attitude of many employees is, "Lay me off. I will then collect unemployment insurance." To me that is wrong. If you are to pay benefits into the system, it does not matter if you are an employer or an employee; you are both part and parcel of that system. Therefore it is your job to protect the system. Do you believe in that?

Mr. Novakowski: Yes. Both parties have a responsibility to ensure that the system is there to be used for the purpose it is there.

The question of "abuse" or "use" is a matter of perspective in terms of what particular issue is in use at any particular time.

Senator Turner: With the government withdrawing from putting money into the fund, should the government have any part and parcel of operating the Unemployment Insurance fund, or should it be strictly the employer's and the employee's representatives?

Mr. Novakowski: We are opposed to the government's withdrawing in terms of its financial contributions. Part of the concern we have is that with them not part of it—although they will be retaining their role in terms of decision-making—arguments can and may be made in the future that they should not. The total abrogation of a role for government in that area will then be lost.

We believe, as we said earlier, that they should be making a financial contribution to the program.

Senator Turner: We were told that every employee will now work for four or five employers during his lifetime. In other words, there is no such thing as a guaranteed job. Policemen, firemen, school teachers and civil servants are pretty sure of a job until they reach their pension age. Therefore, the rest are left in no man's land; they need unemployment insurance and good benefits. If you are raising a family, trying to buy a house and provide groceries for your wife and children, it takes a lot of money. We should have a system that is first class. For anyone who abuses that system we should have ways and methods of taking care of them so that they do not abuse the system a second time. Thank you, sir.

Mr. Novakowski: Thank you. I wish to make a final comment on your point. We agree and do not believe that "abuses of the system", as you call them, should be used as the rationale for destroying the system.

The Chairman: Do you have any idea of the size of these abuses? Is it important? Some figures were given to us by the ministry. It does not look that important from what they said.

[Traduction]

M. Smith: Non, je dirais qu'ils l'utilisent. Ils cotisent et ont donc l'occasion d'y avoir recours.

Le sénateur Turner: C'est ce que j'ai essayé de faire. Par exemple, je viens dans votre bureau pour chercher un emploi et vous signez un formulaire disant qu'il n'y a aucun emploi disponible. Je ramène ce formulaire au service de l'assurance-chômage et déclare que je me suis présenté, tel ou tel jour, et qu'il n'y avait pas d'emploi. C'est ce qui me permet de toucher des prestations. D'autres employeurs écoutent un employé et déclarent qu'ils devront le mettre à pied, le licencier ou autre. Dans bien des cas, l'employé répond à l'employeur qu'il n'a qu'à le mettre à pied et qu'il touchera alors l'assurance-chômage. C'est anormal, selon moi. Si l'on fait une contribution au système, peu importe que l'on soit employeur ou employé. On fait partie intégrante de ce système. À ce titre, on est tenu de le protéger. Êtes-vous d'accord sur ce point?

M. Novakowski: Oui. Les deux parties sont tenues de s'assurer que le système est utilisé aux fins prévues.

La question des «abus» ou de «l'utilisation» est relative; tout dépend des circonstances à un moment donné.

Le sénateur Turner: Si le gouvernement retire sa contribution à la caisse d'assurance-chômage, devrait-il avoir son mot à dire dans le fonctionnement de celle-ci, ou faut-il en confier entièrement la gestion aux représentants des employeurs et des employés?

M. Novakowski: Nous nous opposons au projet de suppression de la contribution financière du gouvernement. Ce qui nous préoccupe, c'est que si le gouvernement ne s'en occupe plus—même s'il continue à prendre les décisions à ce sujet—on risque à l'avenir, et on le fera, de prétendre qu'il ne doit plus le faire. À ce moment-là, le gouvernement ne jouera plus aucun rôle dans ce domaine.

À notre avis, comme nous l'avons dit plus tôt, le gouvernement devrait faire une contribution financière au programme.

Le sénateur Turner: On nous a dit que, dorénavant, tous les employés auront quatre ou cinq employeurs au cours de leur vie active. Autrement dit, il n'y a pas d'emploi garanti. Les policiers, les pompiers, les enseignants et les fonctionnaires sont pratiquement certains de conserver leur emploi jusqu'à l'âge de la retraite. En conséquence, les autres se trouvent dans un «no man's land»; ils ont besoin d'assurance-chômage et de bonnes prestations. Lorsqu'on élève une famille, qu'on essaie d'acheter une maison et de nourrir sa femme et ses enfants, il faut beaucoup d'argent. Nous devrions disposer d'un système excellent. En cas d'abus, nous devrions prévoir des moyens de pénaliser les coupables pour qu'ils ne se livrent pas une deuxième fois aux mêmes abus. Merci, monsieur.

M. Novakowski: Je vous remercie. Je voudrais faire une dernière remarque sur ce que vous venez de dire. Nous sommes d'accord; il ne faut pas invoquer les «abus du système», comme vous les appelez, pour justifier son démantèlement.

Le président: Avez-vous une idée de l'ampleur de ces abus? Sont-ils nombreux? Le ministère nous a fourni certaines données. Apparemment, les abus ne sont pas excessifs.

[Text]

Mr. Novakowski: We have not looked into that area at all.

The Chairman: In the final analysis, what would you suggest the committee should do? Do you think that this bill is amendable? Do you think that we can solve your worries and meet your recommendations in amending the bill?

Mr. Novakowski: We hope so.

The Chairman: But what if your amendments are not welcome? What do you suggest that we do?

Mr. Novakowski: Are you suggesting "not welcomed" by the government?

The Chairman: Yes.

Mr. Novakowski: You can only do what you can do. We will certainly be interested in what you decide to do, as well as the government's response to any initiatives that you take.

The Chairman: Senator Simard mentioned that the Canadian public is not over excited about this matter. Is that your feeling? If so, why is that?

Mr. Novakowski: That refers to the earlier comments I made about the fact that the people who are the most concerned and interested are those who will likely be most affected by those changes. In many respects, many of them do not have direct access to a voice or a means by which they can express their perspectives; others, such as those whom we represent through organized trade unions, certainly have been attempting to make the points and concerns before this body and other bodies in terms of the issues that we see are important.

But in the final analysis I suppose that a majority of Canadians would not see themselves necessarily in this situation. It goes back to what Senator Turner said earlier, that it is, in fact, an insurance policy of sorts that the Canadian people have as a result of unemployment insurance. That is something you hope you never have to use, but it is also nice to know, or comfortable to know, that it is there if and when you need to use it.

In the final analysis many people would not become overly concerned or think about it until that situation was there or until they needed to use it.

Senator Simard: You recommend a business tax. What kind of business tax, tax paid by businessmen, or corporate income tax? Is this a business tax that would be passed along to the customers?

Mr. Smith: When you look at who benefits from educating Canadians, you will see that there are three parties that benefit, the individual who is educated, because he has improved his marketability on the job market, the employer who gets a better trained and qualified person, and the country as a whole. At the moment, who pays? Basically the government and the individual pay. There is a cost to the individual through lost wages, through dipping into savings, through whatever it takes to get that training. The party that is not paying at present, by and large, is the employer. Large employers do have opportunities and do have training pro-

[Traduction]

M. Novakowski: Nous n'avons pas du tout examiné cette question.

Le président: En dernier ressort, que devrait faire le Comité, selon vous? Ce projet de loi peut-il être modifié? Pesez-vous que nous pourrions calmer vos inquiétudes et tenir compte de vos recommandations en modifiant le projet de loi?

M. Novakowski: C'est ce que nous espérons.

Le président: Et si vos amendements sont mal reçus? Que nous proposez-vous de faire?

M. Novakowski: Vous voulez dire mal reçus par le gouvernement?

Le président: Oui.

M. Novakowski: Vous ferez de votre mieux. Nous suivrons avec intérêt l'issue de vos délibérations, ainsi que la réaction du gouvernement aux initiatives éventuelles que vous prendrez.

Le président: Le sénateur Simard a signalé que les Canadiens ne portent pas un vif intérêt à cette question. Qu'en pensez-vous? Si c'est le cas, comment cela s'explique-t-il?

M. Novakowski: J'ai déjà dit plus tôt que les personnes auxquelles cette question tient le plus à cœur sont celles qui seront probablement les plus touchées par les modifications envisagées. À bien des égards, bon nombre d'entre elles n'ont pas directement le moyen de faire connaître leurs vues; d'autres, comme les travailleurs que nous représentons par l'entremise de syndicats organisés, ont fait tout leur possible pour faire part de leurs inquiétudes et de leurs suggestions au Sénat et à d'autres organismes, en signalant les questions qui leur paraissent importantes.

En fin de compte, je suppose que la majorité des Canadiens ne se sentent pas concernés. C'est ce qu'a dit le sénateur Turner plus tôt, à savoir qu'il s'agit bien d'une sorte de police d'assurance à la disposition des Canadiens qui se trouveraient au chômage. Ils espèrent ne jamais avoir besoin de s'en prévaloir, mais c'est aussi réconfortant de savoir que le système existe au cas où on en ait besoin.

Finalement, bien des gens n'y réfléchissent pas ou ne se sentent pas vraiment concernés tant qu'ils n'ont pas besoin d'utiliser le système.

Le sénateur Simard: Vous recommandez d'imposer une taxe d'affaires. Que proposez-vous exactement, un impôt payé par les hommes d'affaires, ou un impôt sur les sociétés? Cet impôt serait-il répercuté sur les consommateurs?

M. Smith: Lorsqu'on considère qui profite de l'éducation des Canadiens, on constate que trois parties en tirent des avantages: la personne qui suit le cours parce qu'elle a amélioré ses compétences sur le marché du travail, l'employeur qui obtient une personne plus qualifiée et l'ensemble du pays. À l'heure actuelle, qui paie? Pour l'essentiel, ce sont le gouvernement et le particulier. La formation coûte de l'argent au travailleur qui perd une partie de sa rémunération, doit puiser dans ses économies personnelles et autres pour suivre ce cours de formation. Le seul qui ne paie rien à l'heure actuelle, dans l'ensemble, c'est l'employeur. Les gros employeurs offrent des possibilités et des programmes de formation, mais ils représentent la mino-

[Text]

grams, but large employers are a minority. I think it is unrealistic to expect a shopkeeper to have a training program.

Senator Simard: So how do you get them to contribute? Is this why you are suggesting a business tax?

Mr. Smith: A business tax would be a way of collecting fairly from every employer for the training of Canadians so that they are better workers for all employers.

Senator Simard: You do not think the system suggested by the government—the new premiums with 1.4 times—is a good start? The fund will be used to pay for some training.

Mr. Smith: Are you suggesting that we dip even further into the fund for training?

Senator Simard: No. I am asking you the question.

Mr. Smith: I do not think there is a fund to dip into. The 1.4 times funds the benefits package as it stands today. The government contribution represents 20 per cent, and half of that right now goes into training. So the government's contribution to the actual unemployment benefit is not large. To suggest that the employers' contribution be further allocated to training would be to further deplete the benefits for the unemployed. We are not suggesting that; we are suggesting that the employers' contribution increase.

Senator Simard: Since we started these Senate hearings we have not heard anything we did not hear before, although what has been said may be a little different at times. Do you think the government should accept the recommendation of the Liberal majority in the Senate? If the government says, "Well, we have heard that before; we reflected on that for two months; we do not see a need to change our minds substantially", would you feel cheated if the Liberal majority did not kill the bill, or do you expect the Liberal majority in the Senate to kill the bill, purely and simply?

Would you feel you have wasted your time?

Mr. Novakowski: No, senator. In fact, we feel that we have been given an opportunity to express the concerns of our 30,000 members from British Columbia. In fact, the hearings that the government held, although in your opinion they may have been extensive, did not, in our opinion, provide the kind of breadth and opportunity for Canadians to be heard respecting the changes.

Our first response to that question is that we are pleased the Senate held these hearings to give us an opportunity to be heard. I guess I go back to my earlier comments about the consultative process—that is, a feeling as Canadian citizens that we not only want to put forward our perspective but we also want to feel that we are being heard. The Liberal majority in the Senate will deal with the information it is given. It will decide in terms of what it will do. Our purpose in being here is to let this committee know what our perspectives are on this major change to unemployment insurance in Canada.

[Traduction]

rité. Il est peu réaliste de s'attendre à ce qu'un commerçant offre un programme de formation.

Le sénateur Simard: Comment les oblige-t-on à faire leur part, donc? Est-ce pour cette raison que vous proposez une taxe d'affaire?

M. Smith: Grâce à cette taxe, tous les employeurs assumeraient une part équitable du coût de formation des Canadiens, dont les nouvelles compétences profiteraient à tous.

Le sénateur Simard: A votre avis, le système proposé par le gouvernement—les nouvelles cotisations fixées à 1,4 fois celles des employés—est-il un bon début? Les fonds pourraient servir à payer des cours de formation.

M. Smith: Proposez-vous de puiser encore davantage dans le fonds pour payer la formation?

Le sénateur Simard: Non. Je vous pose la question.

M. Smith: Je ne pense pas qu'il y ait d'excédent dans lequel on puisse puiser. La nouvelle cotisation sert à financer l'ensemble des prestations offertes à l'heure actuelle. La cotisation du gouvernement représente 20 p. 100, et à l'heure actuelle, la moitié sert à la formation. Ainsi, la contribution du gouvernement au montant réel des prestations de chômage n'est pas importante. Si l'on décide d'allouer une autre partie de la cotisation des employeurs à la formation, on réduira d'autant les fonds disponibles pour verser des prestations aux chômeurs. Ce n'est pas ce que nous proposons; nous proposons d'accroître la cotisation de l'employeur.

Le sénateur Simard: Depuis que le Sénat a commencé ses audiences, nous n'avons entendu aucun argument nouveau, même si nous avons eu à l'occasion différents sons de cloche. A votre avis, le gouvernement devrait-il accepter la recommandation de la majorité libérale au Sénat? Si le gouvernement déclare: «Nous avons déjà entendu ces arguments. Nous y avons réfléchi pendant deux mois. Nous ne voyons aucune raison réelle de changer d'avis», auriez-vous l'impression d'être trahie si la majorité libérale ne rejetait pas le projet de loi, ou espérez-vous que les sénateurs libéraux, grâce à leur majorité, vont tout simplement rejeter le projet de loi à l'étude?

Auriez-vous l'impression d'avoir perdu votre temps?

M. Novakowski: Non, sénateur. En fait, nous estimons avoir eu l'occasion d'exprimer les préoccupations des 30 000 membres de notre Fédération de la Colombie-Britannique. Nous estimons en réalité que les audiences tenues par le gouvernement n'ont pas été suffisamment approfondies pour permettre aux Canadiens de donner leur avis au sujet des modifications, même si vous pensez le contraire.

Notre première réponse à cette question est que nous sommes heureux que le Sénat ait tenu ces audiences pour nous permettre de faire connaître nos vues. Cela me remène à mes observations précédentes au sujet du processus de consultation—c'est-à-dire que les citoyens canadiens estiment qu'il ne suffit pas de donner leur avis, mais qu'ils doivent également avoir l'impression d'être entendus. La majorité libérale au Sénat examinera les renseignements qui lui ont été fournis et choisira la voie à suivre. Notre objectif aujourd'hui est de faire connaître au Comité notre point de vue au sujet de ces impor-

[Text]

Senator Simard: Being heard is not enough. Surely you expect more. Other groups expect more than just to be heard a second or third time.

Mr. Novakowski: This is the first time we have been heard. In response to a question from the chairman, I did indicate earlier that we will be looking to see what the Senate does with the input it has been given. We hope that suggestions for amendments they make to the government will reflect the input they have been given.

The Chairman: Did you try to be heard by the Commons committee?

Mr. Novakowski: The Canadian Teachers' Federation was heard.

When the Commons hearings were held in Vancouver—although we did not make an official representation—we were told that they were all booked up, if you like, that there was no time left; and that is why we petitioned the Senate. We did request the Senate to hold hearings.

Senator LeBlanc: Do you feel somehow cheated that a subject which was never discussed during the election campaign—the changes to the Unemployment Insurance program—should have been brought in and railroaded by the Conservative majority in the House of Commons?

Mr. Novakowski: Yes. We feel what that it adds to the increasing cynicism regarding the democratic process itself.

Senator Robertson: On that point, if I may, Senator LeBlanc, you were in the government for a long time. Did you discuss, during an election campaign, every major program the government intended to bring in?

Senator LeBlanc: We probably did, because we tended to have election programs that were much larger than they should have been for the sake of comprehension, perhaps; but the reality is that at no time during the election campaign was the obsession with the deficit allowed to surface.

Senator Robertson: It was an unusual election because of the free trade debate.

Senator LeBlanc: It was not an unusual election. Your Minister of Finance was asked—and I do not want the witnesses to be deprived of their time to answer because we are having a political quarrel. The fact is that your Minister of Finance was asked how he would finance the promises that he was making beyond normal expenditures. He said that it was all programmed and all planned for; so don't give me that.

Senator Robertson: No, of course not, but we can go back to the wage and price controls.

[Traduction]

tantes modifications proposées au régime d'assurance-chômage au Canada.

Le sénateur Simard: Il ne suffit pas de se faire entendre. Vous espérez certainement davantage. D'autres groupes veulent plus que se faire entendre simplement une deuxième ou une troisième fois.

M. Novakowski: C'est la première fois que nous sommes consultés. En réponse à une question du président, j'ai dit plus tôt que nous suivrons l'évolution de la situation pour voir dans quelle mesure le Sénat tient compte des recommandations qui lui ont été formulées. Nous espérons que les propositions d'amendements qu'il soumettra au gouvernement en tiendront compte.

Le président: Avez-vous essayé de comparaître devant le comité des Communes?

M. Novakowski: La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants a comparu.

Lorsque le comité des Communes a tenu des audiences à Vancouver, nous n'avons pas fait des démarches officielles, mais on nous a dit que son emploi du temps était complet, qu'il n'avait plus de temps disponible, et c'est pourquoi nous avons fait une demande au Sénat. Nous avons demandé au Sénat de tenir des audiences.

Le sénateur LeBlanc: Avez-vous eu l'impression d'être trompés lorsque vous avez vu la majorité conservatrice à la Chambre des communes proposer et essayer de faire adopter à la hâte un projet de loi portant modification du programme d'assurance-chômage, alors qu'il n'en avait jamais été question au cours de la campagne électorale?

M. Novakowski: Oui. Cela contribue à rendre les gens encore plus sceptiques à l'égard du processus démocratique proprement dit.

Le sénateur Robertson: J'aimerais dire quelque chose. Sénateur LeBlanc, vous avez fait partie du gouvernement pendant longtemps. Avez-vous discuté, pendant une campagne électorale, de tous les programmes importants que le gouvernement comptait proposer?

Le sénateur LeBlanc: Sans doute que oui, parce que, en général, nos programmes électoraux étaient beaucoup plus importants que nécessaires, peut-être, mais il est un fait que jamais au cours d'une campagne électorale le problème du déficit n'a surgi.

Le sénateur Robertson: La dernière campagne électorale était inhabituelle en raison du débat sur le libre-échange.

Le sénateur LeBlanc: Elle n'avait rien d'inhabituel. On a posé une question à votre ministre des Finances—et je ne veux pas que notre dispute politique empiète sur le temps de réponse des témoins. Le fait est que l'on a demandé à votre ministre des Finances comment il allait financer ses promesses électorales dans les limites de son programme de dépenses normal. Il a répondu que tout était prévu, alors je vous dispense de vos commentaires.

Le sénateur Robertson: Oui, bien sûr, mais nous pouvons reparler du programme de contrôle des prix et des salaires.

[Text]

The Chairman: Let us see if the witnesses from Vancouver have some answers for us with respect to the last comments.

Mr. Novakowski: With respect to the last comments, my recollection of the election is that there were statements made by the government that our social programs were fairly safe and that they were not going to be affected by free trade or anything else or be subject to significant cutbacks.

Senator Simard: They are still safe.

Mr. Novakowski: At this point we see a fairly significant change occurring.

Senator Turner: Has anyone in the Vancouver area done a survey as to how Bill C-21 would affect the people there?

Mr. Novakowski: That is a good suggestion, senator; however, I am not aware that—

Mr. Smith: I looked at a couple of the briefs that were put to the legislative committee—in particular, one submitted by the Canadian Union of Public Employees in B.C. that indicated what it thought the impact would be on its workers, because a lot of them are seasonal workers. The B.C. Federation of Labour provided a similar estimate. I think the cuts are proportionate right across the country.

Senator Turner: Vancouver has a population of over a million people. I live in London, Ontario, which has a population of approximately 300,000. A recent survey done by one of the labour councils stated that over 12,000 people would be affected by Bill C-21, if it becomes law. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I thank you, Mr. Novakowski, Ms. McMurphy and Mr. Smith. It is evident that your presence provoked an interesting discussion, and we will do our best not to disappoint your 30,000 members if you promise us that they will back us in our decision. Thank you and have a good trip back to Vancouver.

Mr. Novakowski: Thank you very much.

The Chairman: Our next witnesses will be from the Saskatchewan Construction & General Workers Training Trust Fund. I do not know who is leading the delegation.

Mr. John LeConche, Assistant Director, Laborers-AGC Education and Training Fund, Pomfret, Connecticut: We have a committee approach. I will make some opening statements.

The Chairman: And you will introduce your colleagues?

Mr. LeConche: I will.

The Chairman: Please proceed.

Mr. LeConche: Honourable Chairman, honourable senators, ladies and gentlemen, my name is John LeConche, and I am the Assistant Director of the Laborers-AGC Education and Training Fund. I am here today with Mr. John Colacci, Train-

[Traduction]

Le président: Voyons si les témoins de Vancouver ont des réponses à donner aux dernières observations formulées.

M. Novakowski: Pour répondre aux dernières observations, si ma mémoire est bonne, au cours de la campagne électorale, le gouvernement a déclaré que nos programmes sociaux n'étaient pas remis en question, qu'ils ne seraient touchés ni par le libre-échange ni par autre chose, et qu'ils ne feraient pas l'objet de coupures importantes.

Le sénateur Simard: Ils n'ont pas été remis en question.

M. Novakowski: Nous assistons à l'heure actuelle à des modifications en profondeur.

Le sénateur Turner: Est-ce que quelqu'un, dans la région de Vancouver, a fait une étude pour déterminer l'incidence du projet de loi C-21 sur les travailleurs et les habitants de la région?

M. Novakowski: C'est une bonne idée, sénateur; toutefois, je ne sais pas si . . .

M. Smith: J'ai examiné deux des mémoires qui ont été soumis au Comité législatif, et notamment par le Syndicat canadien de la Fonction publique de la Colombie-Britannique selon lequel ces nouvelles dispositions se répercuteront sur ses membres qui comptent un grand nombre de travailleurs saisonniers. La Fédération du travail de la Colombie-Britannique a fait des prévisions semblables. Les coupures auront à mon avis les mêmes répercussions dans tout le pays.

Le sénateur Turner: Vancouver a une population de plus d'un million d'habitants. J'habite à London, en Ontario, dont la population est d'environ 300 000 âmes. D'après un sondage effectué récemment par l'un des conseils du travail, il ressort que plus de 12 000 personnes seront touchées par le projet de loi C-21 s'il entre en vigueur. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Novakowski, madame McMurphy et monsieur Smith. Il est évident que votre présence aujourd'hui a provoqué une discussion intéressante, et nous ferons de notre mieux pour ne pas décevoir les 30 000 membres de votre organisme si vous nous promettez qu'ils nous soutiendront dans nos décisions. Merci et je vous souhaite un bon voyage de retour à Vancouver.

M. Novakowski: Merci beaucoup.

Le président: Nos témoins suivants représentent le Construction & General Training Trust Fund de la Saskatchewan. Je ne sais pas qui dirige la délégation.

M. John LeConche, directeur adjoint, Laborers—AGC Education and Training Fund, Pomfret, Connecticut: Nous avons constitué une sorte de comité. Je ferai les observations liminaires.

Le président: Et vous nous présenterez vos collègues?

M. LeConche: Oui.

Le président: Allez-y.

M. LeConche: Honorable président, honorables sénateurs et mesdames et messieurs, je m'appelle John LeConche et je suis le directeur adjoint du Laborers-AGC Education and Training Fund. Je suis accompagné aujourd'hui par M. John Colacci, Train-

[Text]

ing Director of Laborers Local 183 Training and Rehabilitation Fund, Toronto, Ontario; Mr. Howard Lucas, Training Director of the Saskatchewan Construction and General Workers' Training Trust Fund; and Mr. Larry Onofrychuk, Training Director of the Construction and General Workers' Training Trust Fund of Edmonton.

I would like to thank you for the opportunity to present our submission to you today. Our committee wishes to confirm the position of opposition to the proposed Bill C-21 held by the Laborers International Union of North American and the Construction Contractors. We are not here to restate the opposition to these proposed changes. We would like the government to be aware of our other concerns. Those concerns relate to the lack of input to the process with respect to training issues. To our mind, legislation of this importance, that is contemplating significant changes to an established program, should be allowed for extensive public input. Certainly the training implications have not been discussed in a free and open forum. The process used for discussing training is still ongoing and the legislation is now in your hands. From a training perspective, we cannot say whether or not it is good or bad, because we do not know what the final proposals are.

Our other concern in this regard is the lack of concrete program outlines offered by the proposed legislation. While the Canadian Labour Market and Productivity Centre symposiums were to discuss changes to the suggested training processes, we have not been involved in any significant way. The apprenticeable trades have been discussed in great detail and with many recommendations for relief programs for apprenticeable trades as they relate to our industry; however, no implications were considered for labourers. Our concern is not with the apprenticeship, but we do think there are other methods of training that must be considered. While it is not an apprenticeable trade, labour is a significant portion of the construction workforce, and we appreciate the role of the Senate in this process to allow a group like ours to express its views.

Our committee is speaking on behalf of Canadian Labourers' Training Trust Funds. We would like to give you an overview of our training organization and our commitment to training in this country. We hope that by the end of our presentation you will agree that we are a viable, effective training alternative.

The Laborers-AGC Education and Training Fund is a jointly administered labour management trust fund. The parties to the fund are the Laborers International Union of North America and the Associated General Contractors. The union and the AGC have an equal number of trustees represented on the fund. Laborers-AGC is an umbrella organization for some 74 affiliate local training funds throughout Canada and the United States. These local training funds are also organized as jointly administered trusts. Laborers-AGC has

[Traduction]

directeur de la formation des Labourers, Section locale 183, Fonds pour la formation et la réadaptation, Toronto, Ontario; M. Howard Lucas, directeur de la formation du Construction and General Workers' Training Trust Fund de la Saskatchewan, et M. Larry Onofrychuk, directeur de la formation du Construction and General Workers' Training Trust Fund d'Edmonton.

Je voudrais vous remercier de nous donner l'occasion de vous présenter notre mémoire aujourd'hui. Notre comité souhaite confirmer la position de l'Union internationale des journaliers d'Amérique du Nord et des Entrepreneurs en construction qui s'opposent au projet de loi C-21 à l'étude. Nous ne sommes pas ici pour réitérer les objections aux modifications proposées. Nous souhaitons faire part d'autres préoccupations au gouvernement. Ces préoccupations découlent du manque de consultation des intéressés en ce qui a trait aux questions de formation. À notre avis, un projet de loi de cette importance qui prévoit des modifications en profondeur à un programme établi devrait faire l'objet d'un vaste processus de consultation du public. Il est évident que les répercussions du projet de loi sur la formation n'ont pas fait l'objet d'un débat libre et au grand jour. Les discussions sont toujours en cours au sujet de la formation bien que le projet de loi vous ait déjà été renvoyé. En ce qui a trait à la formation, nous ne pouvons pas dire si cette mesure est bonne ou mauvaise, car nous ne connaissons pas les propositions finales.

Ce qui nous préoccupe également dans ce domaine, c'est que le projet de loi proposé ne prévoit aucun programme concret. Même si le Symposium du Centre canadien du marché du travail et de la productivité visait à discuter des modifications aux méthodes de formation envisagées, nous n'y avons pas participé de façon concrète. On y a discuté en détail des métiers d'apprentissage, et formulé de nombreuses recommandations visant à soutenir ces métiers dans l'industrie; toutefois, aucune mesure n'a été envisagée pour les manœuvres. Ce qui nous préoccupe, ce n'est pas l'apprentissage, mais nous pensons qu'il existe d'autres méthodes de formation qu'il faut prendre en considération. Même s'il ne s'agit pas d'un métier d'apprentissage, les manœuvres représentent une forte proportion des travailleurs de la construction, et nous sommes reconnaissants au Sénat de permettre à un groupe comme le nôtre de donner son avis à ce sujet.

Notre comité est le porte-parole des Fonds de fiducie pour la formation des manœuvres canadiens. Nous souhaitons vous donner un aperçu de nos programmes de formation et de notre engagement envers la formation dans notre pays. Nous espérons qu'à la fin de notre exposé, vous comprendrez que nous offrons une solution de rechange viable et efficace en matière de formation.

Le Laborers-AGC Education and Training Fund est un fonds de fiducie administré conjointement par les syndicats et le patronat. Les cogestionnaires du fonds sont l'Union internationale des journaliers d'Amérique du Nord et les Associated General Contractors. Le syndicat et l'AGC sont représentés par un nombre égal de fiduciaires. Le Laborers-AGC est un organisme cadre qui regroupe près de 74 fonds locaux affiliés pour la formation à travers le Canada et les États-Unis. Ces fonds locaux pour la formation sont également organisés

[Text]

over 20 years of experience in providing support services to each affiliate training fund. These services range from standardized courses in curriculum development to instructor training and administrative workshops and seminars.

The Canadian Trust Fund represents approximately 50 contractor organizations, over 6,000 individual contractors, 38 local unions and over 50,000 union labourers in the Canadian construction industry. Our members represent a cross section of the Canadian population. Most of our members enter the union through the construction industry. They enjoy the traditional union benefits such as established rates of pay, health and welfare plans and pension plans. The myth of the construction labourer held by most people is that of an unskilled worker performing simple, repetitive physical tasks. Although this may have been true many years ago, today's construction labourer is involved in a variety of job tasks, many requiring the use of specialized equipment.

M. Larry Onofrychuk, directeur de la formation: Dans ces temps économiques au Canada et avec la réalisation que le Canada est partie de l'économie mondiale, la formation est essentielle. Aux situations où l'Accord de libre-échange fournit de l'emploi aux Canadiens, la formation est nécessaire pour que nos travailleurs puissent entrer également dans la compétition globale. Aux situations où les travailleurs se trouvent désœuvrés, la formation leur permettra de soutenir leur standard de vie.

Aux cas des travailleurs, il faut se préparer pour les changements en techniques de construction. Une raison pourquoi nos écoles sont efficaces est que l'instruction vise à les habiliter spécifiquement aux tâches de l'emploi et que la formation est séparée du lieu de travail.

Pour l'employeur, la formation aux places de l'emploi n'est pas pratique. Ce type d'instruction est chère et peut résulter en une diminution de productivité.

L'entraînement des travailleurs aide l'employeur à rester compétitif. Il faut que les travailleurs connaissent comment utiliser l'équipement spécialisé avant d'arriver au lieu de travail.

Mr. LeConche: The typical local fund curriculum for construction skills is as varied as the labourers' job classifications. There are over 40 different training programs, and these courses involve classroom instruction and extensive hands-on training that simulate actual construction projects. Safety procedures are stressed in all training programs.

Society's concern for environmental issues has been addressed by the labourers' training organizations. As the general public seek solutions to these issues, labourers are already involved and committed to non-traditional work areas such as asbestos abatement and hazardous and toxic waste clean-up. Training in these new areas is vital because of the potential hazards to the workers and to the general public. The labourer

[Traduction]

comme des fiducies cogérées. Le Laborers-AGC a plus de 20 ans d'expérience en matière de services d'aide aux divers fonds pour la formation affiliés. Ces services vont des cours normalisés en élaboration de programmes d'études à la formation des moniteurs et aux ateliers et colloques administratifs.

Le Canadian Trust Fund représente une cinquantaine d'entreprises contractantes, plus de 6 000 entrepreneurs particuliers, 38 sections locales de syndicats et plus de 50 000 manœuvres syndiqués dans l'industrie canadienne de la construction. Nos membres représentent un vaste échantillon de la population canadienne. La plupart d'entre eux deviennent syndiqués par le biais de l'industrie de la construction. Ils profitent des avantages qu'offre l'affiliation à un syndicat, comme les taux de rémunération établis, les régimes de santé et de bien-être et les régimes de pension. Il existe un mythe répandu au sujet du travailleur de la construction, que l'on a tendance à considérer comme un ouvrier non qualifié qui effectue des tâches physiques simples et répétitives. Même si c'était le cas il y a de nombreuses années, l'ouvrier de la construction, à l'heure actuelle, assume diverses fonctions, dont un grand nombre exigent l'utilisation de matériel spécialisé.

Mr. Larry Onofrychuk, Director of Training: In these economic times in Canada, and with the realization that Canada is a part of the world economy, training is essential. Where free trade has meant jobs for Canadians, training is necessary so that our workers can enter the global competition on an equal footing. When workers find themselves out of work, training enables them to sustain their standard of living.

Our workers have to prepare for changes in construction techniques. One reason our schools are effective is that the instruction is designed to give them specific skills for the job, and the instruction is kept separate from the workplace.

For the employer, training in the workplace isn't practical. It's very costly and it can result in decreased productivity.

Worker training enables the employer to remain competitive. His workers have to know how to use specialized equipment before they arrive at the worksite.

M. LeConche: Le programme d'études type d'un fonds local, dans le domaine de la construction, est aussi divers que les classifications d'emploi des manœuvres. Il y a plus de 40 programmes de formation différents, et ces cours comprennent une formation théorique ainsi qu'une vaste formation pratique qui simule de véritables projets de construction. Tous les programmes de formation mettent l'accent sur les procédures de sécurité.

Les organismes de formation des manœuvres ont tenu compte des préoccupations du public en matière d'environnement. Alors que le grand public cherche des solutions à ces problèmes, les manœuvres travaillent déjà assidûment dans des secteurs non traditionnels comme la suppression de l'amiante et le nettoyage des déchets dangereux et toxiques. La formation dans ces nouveaux secteurs est cruciale étant donné les ris-

[Text]

training funds have provided extensive courses in asbestos abatement and hazardous and toxic waste clean-up by Labourers-AGC.

We are continuing our leadership role in cleaning up our environment. New training programs are now being developed for lead abatement and nuclear remediation.

One of the significant aspects of the labourers' training funds is direct access to jobs after training. Training tracking programs are in place at many of the local labourers' training funds. This enables the funds to monitor the progress of trainees and the relevance of the training received.

Several training initiatives reflect these aspects. One of these includes the training program developed for the construction of the Norman Wells Pipeline Project. To satisfy the requirement of training locals for employment on the project, the labourers' training funds trained 120 natives from 21 local communities. Thirteen of these were women. Of the 120 trained, 108 were dispatched for work.

Another example is the 40-week road building program developed to introduce women to construction. The trainees for this program were all social assistance recipients. Fourteen women graduated and all were dispatched to work. The Labourers'-AGC and local training funds will continue to meet these and other social challenges. Cooperative education initiatives with high schools have been developed to assist in the skills development of the young.

In conclusion, and as clearly shown above, Labourers'-AGC and the Canadian Training Trust Funds have demonstrated the ability to reach the targeted population and to provide the necessary training book instruction to labourers. There are few organizations in existence that have the proven capacity and capability to provide this type of specialized training to these workers in any significant number. The Canadian Training Trust Funds will implement the required training courses and provide the infrastructure and existing cadre of trained instructors to carry out these functions.

The track record indicates that the labourers' training funds have the ability and commitment to provide labourers in Canada with the very best training available.

Senator Thériault: I do not know if I follow the meaning of what the witnesses have said, but I have a couple of questions for clarification. Is yours a non-profit organization?

Mr. LeConche: Yes, it is.

Senator Thériault: It represents labour and management?

Mr. LeConche: To train people, yes.

[Traduction]

ques que cela présente pour les travailleurs et le grand public. Les fonds pour la formation des manœuvres ont permis à Labourers-AGC de mettre sur pied de nombreux cours sur les méthodes de suppression de l'amiante et de nettoyage des déchets dangereux et toxiques.

Nous poursuivons notre rôle de chef de file dans le nettoyage de notre environnement. De nouveaux programmes de formation sont en cours d'élaboration sur les méthodes de réduction des taux de plomb et de nettoyage des déchets nucléaires.

L'une des caractéristiques des fonds pour la formation des manœuvres est l'accès direct aux emplois une fois la formation terminée. Des programmes de suivi sont en place dans un grand nombre des fonds de formation locaux. Cela leur permet de suivre les progrès des stagiaires et de vérifier si la formation reçue est pertinente.

Plusieurs initiatives de formation tiennent compte de ces aspects. Mentionnons entre autres le programme de formation élaboré pour la construction du projet d'oléoduc Norman Wells. Pour répondre aux besoins de formation des habitants de la région désireux de travailler à ce projet, les fonds pour la formation des manœuvres ont offert des cours à 120 autochtones de 21 collectivités locales. Treize d'entre eux étaient des femmes. Sur les 120 personnes ayant reçu une formation, 108 ont été envoyées sur le chantier.

Un autre exemple est le programme de construction routière de 40 semaines mis sur pied pour faire participer les femmes à la construction. Les stagiaires de ce programme étaient toutes des assistées sociales. Quatorze femmes ont terminé le cours et elles ont toutes été envoyées sur le chantier. Le Labourers'-AGC et les fonds de formation locaux continueront à répondre à ces besoins et à relever d'autres défis sociaux. Des projets d'enseignement coopératif avec des écoles secondaires ont été mis sur pied pour contribuer au perfectionnement des compétences des jeunes.

Pour conclure et comme le prouve ce qui précède, le Labourers'-AGC et les fonds de fiducie canadiens pour la formation ont prouvé qu'ils étaient en mesure d'atteindre la population cible et d'offrir une formation théorique et pratique nécessaire aux manœuvres. Peu d'organismes à l'heure actuelle ont les moyens d'offrir ce genre de formation spécialisée à un grand nombre de travailleurs. Les fonds de fiducie canadiens pour la formation mettront en vigueur les cours de formation nécessaires et fourniront l'infrastructure et l'encadrement de moniteurs qualifiés pour exécuter ces tâches.

Notre bilan prouve que les fonds pour la formation des manœuvres sont aptes et déterminés à offrir la meilleure formation possible aux manœuvres canadiens.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris le sens des paroles des témoins, mais j'aimerais obtenir quelques éclaircissements. Votre organisme est-il sans but lucratif?

M. LeConche: Oui.

Le sénateur Thériault: Et il représente les syndicats et le patronat?

M. LeConche: En vue de former les gens, oui.

[Text]

Senator Thériault: Do you have colleges in which you train people?

Mr. LeConche: We have training sites or training facilities.

Senator Thériault: By whom are they owned?

Mr. LeConche: They are owned by the trust funds.

Senator Thériault: Where does this trust fund come from?

Mr. LeConche: It comes from contributions made by management. It is another benefit of the union.

Mr. Howard Lucas, Training Director, Saskatchewan Construction and General Workers' Training Trust Fund: It is a negotiated benefit, senator.

Senator Thériault: In other words, you contract training programs and you would like to be included or are you included in the groups or bodies or organizations that may benefit from the 15 per cent UI fund that will be directed toward training?

Mr. Onofrychuk: Our concern is the \$800 million in the UI proposals.

Senator Thériault: But what is your concern?

Mr. Onofrychuk: Our concern is that if Canada is going to spend \$800 million on training, we do not want the training trust funds to be overlooked.

Senator Thériault: You want part of it; is that the idea?

Mr. LeConche: Absolutely.

Mr. Lucas: That does not mean that we agree on where it is coming from.

Senator Thériault: All right, that is why I asked for your feeling on the philosophy of using the revenue of unemployed people for the UI retraining fund. Do you agree with that philosophy?

Mr. LeConche: Yes.

Senator Thériault: You do. You think it only fair, then, that some unemployed worker in eastern Canada pay out of his pocket so that you can train people to go to work on a pipeline someplace in western Canada? Do you think that is fair?

Mr. Lucas: Senator, I think you may have misunderstood what we are all about. What we are is a jointly trustee training fund. We train our members, usually when they are unemployed, in various job skills. Usually our courses can vary in length from hours to weeks, but we do not charge those employees for their training. They have already paid for the training through their contributions—moneys paid on their behalf by their employers.

Senator Thériault: I see. Then you are in favour of income maintenance for people when they are in training?

Mr. Lucas: Yes.

Senator Thériault: There is no disagreement on that, I suppose. I think everybody agrees with that.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Avez-vous des collèges où sont dispensés vos cours de formation?

M. LeConche: Nous avons des installations destinées à la formation.

Le sénateur Thériault: A qui appartiennent-elles?

M. LeConche: Elles appartiennent aux fonds de fiducie.

Le sénateur Thériault: D'où viennent ces fonds de fiducie?

M. LeConche: Ils viennent des cotisations. C'est un autre avantage que procure le syndicat.

M. Howard Lucas, directeur de la formation, Saskatchewan Construction and General Workers' Training Trust Fund: Il s'agit d'un avantage négocié, sénateur.

Le sénateur Thériault: Autrement dit, vous offrez des programmes de formation à contrat et vous souhaitez faire partie des groupes ou organismes susceptibles de profiter des 15 p. 100 qui seront prélevés dans la caisse d'assurance-chômage en vue de financer la formation, ou en faites-vous déjà partie?

M. Onofrychuk: Ce qui nous préoccupe, c'est la proposition relative aux 800 millions de dollars.

Le sénateur Thériault: Qu'est-ce qui vous inquiète?

M. Onofrychuk: Si le Canada doit dépenser 800 millions de dollars à la formation, nous ne voulons pas qu'on oublie les fonds de fiducie qui s'occupent de formation.

Le sénateur Thériault: Vous voulez en profiter, c'est bien cela?

M. LeConche: Sans aucun doute.

M. Lucas: Cela ne veut pas dire que nous approuvons l'origine de ces fonds.

Le sénateur Thériault: D'accord, c'est pourquoi j'ai demandé ce que vous pensiez du principe consistant à utiliser les revenus des chômeurs pour financer le fonds de recyclage de l'assurance-chômage. Approuvez-vous ce principe?

M. LeConche: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous l'approuvez. Il est donc normal, selon vous, que des chômeurs de l'est du Canada mettent la main à la poche pour que vous puissiez former des gens pour aller travailler sur un chantier d'oléoduc dans l'Ouest? Est-ce juste, à votre avis?

M. Lucas: Sénateur, je pense que vous avez mal compris notre objectif. Notre organisme est un fonds de fiducie pour la formation administré conjointement. Nous formons nos membres, généralement lorsqu'ils sont au chômage, dans diverses compétences professionnelles. En général, nos cours durent de quelques heures à quelques semaines, mais la formation est offerte gratuitement aux employés. Ils l'ont déjà payée grâce à leurs cotisations—à l'argent versé pour leur compte par leur employeur.

Le sénateur Thériault: Je vois. Vous êtes donc favorables au soutien du revenu des participants aux cours de formation?

M. Lucas: Oui.

Le sénateur Thériault: Je suppose que tout le monde est d'accord sur ce point.

[Text]

Mr. Lucas: Yes.

Senator Thériault: Has your organization had any consultations or discussions with government? According to one booklet I have read, the government is looking for advice from everybody. Have you consulted on the kind of programs that may evolve out of this legislation?

Mr. Lucas: No, we have not consulted directly. We found out indirectly that it would have tremendous impact on training and that is why we wanted to make this submission. We want to have our input considered even at this late date.

Senator Thériault: Perhaps I am wrong, but I want to find out how you see the legislation. From what I have been able to gather, there is going to be no great infusion of funds. There is going to be another way of raising money for training, but it will not be any more money for training—over the last couple of years there has been less.

Mr. Lucas: That has been our understanding. Our concern is how the money is divided up.

Senator Thériault: I do not see any recommendations in your brief, however. Do you want it divided up on a provincial basis or on an industry basis?

Mr. Lucas: No, we attended the Canadian Labour Market and Productivity Symposium that was supposed to deal with apprenticeships and entry level training, our concern being the latter, but that report was not ready. The legislation is marching on. It is now before the Senate and we still do not know what it will mean for entry level training, which is where we get our people. We train entry level people.

Senator Thériault: They are trained for the construction industry for the most part, are they not, or for all industries?

Mr. Lucas: They are trained for the construction industry.

Senator Thériault: Last week we heard from a group representing the construction industry in Quebec. They said that their people are trained for construction. A welder is a welder and he is trained, as is a carpenter or an electrician.

Mr. Lucas: We are not an apprenticeable trade, senator. We are the general workers who do virtually all of the other things that the trades do not do. We have a large job jurisdiction that we look after in our trade. I repeat that we are not an apprenticeable trade and our fear is that we are going to fall through the cracks.

Senator Thériault: How many centres of training do you have? In what part of the country are you located?

Mr. Lucas: We are all across the country.

Mr. LeConche: We have approximately 13 training sites across Canada.

[Traduction]

M. Lucas: Oui.

Le sénateur Thériault: Votre organisme a-t-il eu des consultations ou des entretiens avec le gouvernement? D'après une brochure que j'ai lue, le gouvernement veut consulter tout le monde. Avez-vous été consultés au sujet des programmes qui découleront du projet de loi à l'étude?

M. Lucas: Non, il n'y a pas eu de consultation directe. Nous avons constaté indirectement que ce projet de loi aurait d'énormes répercussions sur la formation et c'est pourquoi nous avons voulu présenter ce mémoire. Nous voulions qu'on tienne compte de nos recommandations, même s'il est déjà un peu tard.

Le sénateur Thériault: J'ai peut-être tort, mais je voudrais savoir ce que vous pensez du projet de loi. D'après ce que j'ai cru comprendre, il n'y aura pas d'importante injection de fonds. On envisage une autre façon de recueillir des fonds pour la formation, mais les crédits alloués à la formation n'augmenteront pas—depuis deux ans, ils ont même diminué.

M. Lucas: Nous nous en sommes rendu compte. Ce qui nous préoccupe, c'est la façon dont les fonds sont répartis.

Le sénateur Thériault: Je ne vois toutefois aucune recommandation dans votre mémoire. Voulez-vous que les fonds soient répartis par province ou par secteur d'activité?

M. Lucas: Non, nous avons assisté au Symposium du Centre canadien du marché du travail et de la productivité, qui était censé porter sur les programmes d'apprentissage et la formation des débutants, ce qui nous intéresse principalement, mais le rapport n'était pas prêt. L'étude du projet de loi progresse. Le Sénat en a été saisi et nous ne savons toujours pas quelles seront ses répercussions sur la formation des débutants, secteur dont nous nous occupons. Nous formons des gens pour des emplois de débutants.

Le sénateur Thériault: Vous les formez essentiellement pour l'industrie de la construction, ou pour tous les secteurs d'activité?

M. Lucas: Nous les formons pour l'industrie de la construction.

Le sénateur Thériault: La semaine dernière, nous avons entendu le témoignage d'un groupe qui représentait l'industrie de la construction au Québec. Ces personnes nous ont dit qu'on formait les travailleurs pour l'industrie de la construction. Un soudeur est un soudeur s'il est qualifié, tout comme un menuisier ou un électricien.

M. Lucas: Dans notre cas, nous ne représentons pas un métier d'apprentissage, sénateur. Nous représentons les manœuvres qui remplissent pratiquement toutes les autres tâches que n'effectuent pas les hommes de métier. Nous englobons un grand nombre d'emplois. Je le répète, il ne s'agit pas d'un métier d'apprentissage et nous craignons d'être laissés pour compte.

Le sénateur Thériault: De combien de centres de formation disposez-vous? Dans quelle région du pays se trouvent-ils?

M. Lucas: Dans tout le pays.

M. LeConche: Nous avons environ 13 centres de formation dans tout le pays.

[Text]

Senator Thériault: How long have you been at it?

Mr. LeConche: Fifteen years, but the Labourers'-AGC has been in existence 20 years.

Senator Thériault: How many people do you have in training now?

Mr. LeConche: Information from Labourers'-AGC on the number of people trained last year—and this is all through Canada and the United States—indicates approximately 23,000.

Senator Thériault: Both in Canada and in the U.S.A.?

Mr. LeConche: Yes.

Senator Thériault: My main concern is how many in Canada?

Mr. LeConche: I do not have that.

Mr. Onofrychuk: We have probably trained 2,000 people a year. For example, in my training site for the Edmonton training fund we have a 13,000 square foot building in Edmonton on five acres of land where we train people in hands-on skills for jobs.

Senator Thériault: In Canada?

Mr. Onofrychuk: I am one of the 13 in Canada.

Senator Thériault: Where are you located?

Mr. Onofrychuk: In Edmonton.

Mr. John Colacci, Administrator, Saskatchewan Construction & General Workers Training Trust Fund: I am located in Toronto. We trained 2,300 last year in Toronto alone.

Senator Simard: How about the Maritimes?

Senator Thériault: You trained 23,000 in the United States and Canada. Did you train more in Canada than in the United States?

Mr. LeConche: There are more funds right now situated in the United States.

Senator Thériault: There are more funds in the United States; and you are an international organization?

Mr. LeConche: Yes, we are.

Senator Simard: I have a supplementary question. Do you have a site in the Maritimes? Is there a site operating in the Maritimes? Is there a training centre in the Maritimes?

Mr. Colacci: Yes there is.

Mr. LeConche: There is one there, but they are having administrative problems and are under the process of hiring a new training director there who will be taking over the training.

Mr. Lucas: The difficulty in the Maritimes is much like the difficulty in the province of Saskatchewan: the times are lean. Consequently, our training sites get smaller and smaller as we have less and less members. As the construction industry expands, you can get bigger and offer more programs. Certainly Toronto has a much bigger site than we do in Saskatchewan or the Maritimes.

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Depuis combien de temps vous en occupez-vous?

M. LeConche: Depuis 15 ans, mais le Labourers'-AGC existe depuis 20 ans.

Le sénateur Thériault: Combien de personnes suivent actuellement un cours de formation?

M. LeConche: D'après les données du Labourers'-AGC, pour l'ensemble du Canada et des États-Unis, environ 23 000 personnes ont reçu une formation l'an dernier.

Le sénateur Thériault: Au Canada et aux États-Unis?

M. LeConche: Oui.

Le sénateur Thériault: Je voudrais savoir combien il y en a au Canada.

M. LeConche: Je n'ai pas de chiffres à ce sujet.

M. Onofrychuk: Nous avons sans doute formé 2 000 personnes par an. Par exemple, dans mon centre de formation qui relève du fonds de fiducie d'Edmonton, nous disposons d'un immeuble de 13 000 pieds carrés sur cinq acres de terrain, à Edmonton, où nous offrons une formation pratique aux gens.

Le sénateur Thériault: Au Canada?

M. Onofrychuk: Je dirige l'un des 13 centres au Canada.

Le sénateur Thériault: Où se trouve-t-il?

M. Onofrychuk: A Edmonton.

M. John Colacci, administrateur, Saskatchewan Construction & General Workers Training Trust Fund: Mon centre se trouve à Toronto. L'an dernier, nous y avons formé 2 300 personnes.

Le sénateur Simard: Et dans les Maritimes?

Le sénateur Thériault: Vous avez formé 23 000 personnes aux États-Unis et au Canada. Y en a-t-il eu plus au Canada qu'aux États-Unis?

M. LeConche: Il y a à l'heure actuelle un plus grand nombre de fonds aux États-Unis qu'au Canada.

Le sénateur Thériault: Je vois. Et vous êtes un organisme international?

M. LeConche: En effet.

Le sénateur Simard: J'ai une question supplémentaire. Avez-vous un centre de formation dans les Maritimes?

M. Colacci: Oui.

M. LeConche: Il y en a un dans cette région, mais il se heurte actuellement à des problèmes administratifs et est sur le point de recruter un nouveau directeur de formation qui s'occupera des cours.

M. Lucas: Dans les Maritimes, le problème est assez semblable à celui qui se pose en Saskatchewan: nous traversons une période de vaches maigres. En conséquence, nos centres de formation se réduisent de plus en plus et le nombre de membres ne cessent de diminuer. Lorsque l'industrie de la construction est en pleine expansion, nous pouvons prendre de l'importance et offrir plus de programmes. Il est évident que le centre

[Text]

Senator Thériault: I have a supplementary as a result of Senator Simard's question. Where did the witness say the site was in the Maritimes?

Senator Simard: He did not mention it.

Mr. Lucas: No.

Senator Simard: He said that it was being reconstructed.

Senator Thériault: You do not have a site in the Maritimes?

Mr. LeConche: In an area of that size they have what they call—

Senator Thériault: Recruiters?

Mr. Lucas: It is called mobile training.

Mr. LeConche: Mobile training, yes. At one time they had two instructors who were putting on programs where they were needed; for example, concrete, safety, pipe and asbestos.

Senator Robertson: Part of my question has been answered. You represent the unions in the construction industry, is that right?

Mr. Onofrychuk: The labourer's international union. That is one of our parent organizations.

Senator Robertson: I see. I had a chance to read your brief earlier. I am sure you know this, but the minister has a committee which has gone to the various labour organizations and representatives of management. They have come back to her with suggestions on how training money should be spent. I do not know if the union that you represent is involved in it, but I would be interested in knowing.

Mr. Lucas: I do not think we are; I am not sure.

Senator Robertson: They should be. You should get involved. Perhaps you should check with them. Once she has a report from labour and management from across the country she will then take their recommendations to the province to develop the training processes from there.

Mr. Lucas: We would certainly like to have some representation on it.

Senator Robertson: You should double check that.

Mr. Lucas: Yes.

Mr. LeConche: Thank you.

Senator Turner: Mr. Lucas, how does your training program fit into the provincial government's apprenticeship program? You say that it takes four months for your group. Do they deduct that off your apprenticeship training course?

Mr. Lucas: No, because we are not an apprenticeable trade. In the province of Saskatchewan some of our members are in an apprenticeable trade of cement finishing. The training courses that we run in conjunction with the institutes are considered course time towards the journeyman status.

[Traduction]

de formation de Toronto est plus important que celui de la Saskatchewan ou des Maritimes.

Le sénateur Thériault: J'ai une question supplémentaire qui fait suite à celle du sénateur Simard. Où le témoin a-t-il dit que se trouvait le centre de formation dans les Maritimes?

Le sénateur Simard: Il ne l'a pas dit.

M. Lucas: Non.

Le sénateur Simard: Il a dit qu'il était en travaux.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas de centre dans les Maritimes?

M. LeConche: Dans une région de cette dimension, on a ce qu'on appelle...

Le sénateur Thériault: Des agents de recrutement?

M. Lucas: On appelle ça la formation mobile.

M. LeConche: Oui, la formation mobile. A une époque, il y avait deux moniteurs qui offraient des programmes à la demande, par exemple dans les secteurs du béton, de la sécurité, de la pose de tuyaux ou de l'amiante.

Le sénateur Robertson: Vous avez répondu en partie à ma question. Vous représentez les syndicats de l'industrie de la construction, n'est-ce pas?

M. Onofrychuk: L'union internationale des journaliers. C'est l'une de nos organisations mères.

Le sénateur Robertson: Je vois. J'ai eu l'occasion de lire votre mémoire plus tôt. Je suis sûr que vous le savez, mais la ministre a un comité qui a consulté les divers organismes syndicaux et représentants du patronat. Ce comité lui a formulé des suggestions sur la façon de dépenser les fonds alloués à la formation. Je ne sais pas si le syndicat que vous représentez a participé à cette consultation, mais j'aimerais le savoir.

M. Lucas: Je n'en sais rien, à vrai dire.

Le sénateur Robertson: Il aurait dû y participer. Vous pourriez peut-être vérifier. Lorsqu'elle aura obtenu un rapport des syndicats et du patronat de tout le pays, la ministre formulera ses recommandations à la province en vue d'élaborer à partir de là les programmes de formation.

M. Lucas: Nous aimerions évidemment être consultés.

Le sénateur Robertson: Vous devriez vérifier.

M. Lucas: oui.

M. LeConche: Merci.

Le sénateur Turner: Monsieur Lucas, quelle place votre programme de formation occupe-t-il dans le programme d'apprentissage du gouvernement provincial? Vous dites qu'il faut quatre mois à votre groupe. Ce temps est-il déduit de votre cours d'apprentissage?

M. Lucas: Non, parce que nous ne représentons pas un métier d'apprentissage. En Saskatchewan, certains de nos membres travaillent à la finition du ciment, qui est un métier d'apprentissage. Les cours de formation que nous offrons de concert avec les instituts comptent en vue de l'obtention du certificat d'ouvrier qualifié.

[Text]

Senator Turner: What happens to a person who goes down to Canada Manpower and is sent to Fanshawe College—for retraining and takes up a carpentry course? Sometimes that course runs for one year, sometimes two. He then receives a certificate. Would that certificate be recognized by your organization and by the provincial government of Saskatchewan as being part of apprenticeship training?

Mr. Lucas: No, because we would not hire a carpenter apprentice; that would go through the carpenters' union. Ours is specifically linked to industry along the jurisdictional lines that have been set down over the last 100 years. We provide labourers, which is not an apprenticeable trade. However, if a guy comes with a certificate for carpentry and wants to be a labourer we would probably take him on as a labourer. But he would not be given any credit for carpentry. He would have to know something about the labouring trade.

Senator Turner: I have been a politician since 1968, and I used to argue this point with Dennis McDermott. This is one of the problems. I can get the training from your group and from the provincial government, through Fanshawe College, yet neither the union nor the province recognizes the training. If that was a two-year course, two years out of my life is wasted.

Mr. Lucas: That is the problem that we address, as an organization, in terms of training, because we are directly linked to jobs. The people who go through our training course go to work. They go back on the board and go to work. They are dispatched as soon as a job is available. They do not have the difficulty that institutes have in terms of training people when there are no jobs.

Senator Turner: You are a good organization. I have known about you for many years; you do a fabulous job. Something was sadly lacking in our country before your organization came along.

What do you suggest we do to get the provinces to recognize that you are doing a good job and that time use should be deducted off the apprenticeship system? It has taken years, but eventually they have come up with lists recognizing the training that you receive. How can we speed that process up so that we do not penalize a person for going on courses, by your group or any other group?

Mr. Lucas: With respect, I do not know how we can get the provinces to agree to anything.

Senator Turner: That is right.

Mr. Lucas: Isn't that what everything is all about right now?

Senator Turner: Should it be coast to coast rather than provincial? Would that not reduce a lot of the problems that we have?

Mr. Lucas: Our training is standardized.

Mr. LeConche: We addressed that in our training, namely, that a labourer who goes through a two-week pipe course in Alberta can also take that same job up in Toronto and do the

[Traduction]

Le sénateur Turner: Que devient une personne qui s'adresse au Centre de main-d'œuvre du Canada et est envoyée pour un cours de recyclage au collège Fanshawe, où elle suit un cours de menuiserie? Il peut arriver que ce cours dure un ou deux ans. La personne reçoit alors un certificat. Ce certificat sera-t-il reconnu par votre organisme et par le gouvernement provincial de la Saskatchewan dans le cadre du cours d'apprentissage?

M. Lucas: Non, parce que nous ne recruterons pas un apprenti-menuisier; c'est le syndicat des menuisiers qui s'en occupe. Le nôtre se limite au secteur de compétence qui a été établi depuis environ un siècle. Nous nous occupons des manoeuvres, qui n'occupent pas de métiers d'apprentissage. Toutefois, si quelqu'un se présente muni d'un certificat de menuisier et qu'il veut être manoeuvre, nous l'accepterons sans doute. Mais il ne recevra aucun crédit pour ses compétences de menuisier. Il devra connaître le métier de manoeuvre.

Le sénateur Turner: Je suis en politique depuis 1968 et j'ai toujours discuté de cette question avec Denis McDermitt. C'est l'un des problèmes qui se posent. Je peux suivre une formation grâce à votre groupe et au gouvernement provincial, au collège Fanshawe, et pourtant ni le syndicat ni la province ne reconnaissent ce cours. Si le cours a duré deux ans, j'aurai perdu deux ans de ma vie.

M. Lucas: C'est le problème que notre organisme examine, en matière de formation, car nous nous occupons directement des emplois. Les gens qui suivent nos cours de formation vont travailler. Après le cours, ils vont travailler. Ils sont envoyé sur un chantier dès qu'un emploi est disponible. Ils ne se heurtent pas au même problème que les stagiaires des instituts de formation qui n'ont pas d'emploi une fois le cours terminé.

Le sénateur Turner: Vous êtes un bon organisme. Je vous connais depuis des années et vous faites un excellent travail. La création de votre organisme a comblé une sérieuse lacune dans notre pays.

Que devrions-nous faire, selon vous, pour obliger les provinces à reconnaître l'excellent travail que vous faites et à tenir compte de vos cours dans le cadre du programme d'apprentissage? Il a fallu des années, mais elles ont fini par dresser des listes des cours de formation que vous offrez. Comment peut-on accélérer le processus pour éviter qu'une personne soit pénalisée si elle reçoit une formation par votre groupe ou un autre groupe semblable?

M. Lucas: En toute déférence, je ne vois pas comment on peut obliger les provinces à accepter quoi que ce soit.

Le sénateur Turner: Vous avez raison.

M. Lucas: N'est-ce pas là justement le cœur du problème?

Le sénateur Turner: Faudrait-il agir au niveau national plutôt que provincial? Est-ce que cela ne supprimerait pas une bonne partie de nos problèmes?

M. Lucas: Nos programmes de formation sont normalisés.

M. LeConche: Nous en avons tenu compte dans nos programmes de formation, et un manoeuvre qui suit un cours d'installation de tuyaux de deux semaines en Alberta peut éga-

[Text]

same quality job. We believe in standardized curriculum for all of our members.

Mr. Onofrychuk: If I could give a practical example, we have a two-week asbestos removal course. It is quite an extensive one. In the province of Alberta I know that my training course is better than anything offered by any technical institute or community college in Alberta.

I approached the provincial government and asked them if they would certify my training program and recognize my certificate. We could have a regulation that would state that any person who removes asbestos in Alberta requires a certificate. It does not have to be mine; it could be any certificate. The province of Alberta stated that only those persons who have an insulator's journeyman's ticket with asbestos training is qualified. So that they lock us out. We cannot break that; they are not letting us in.

Senator Turner: Is it the province or the other labour unions that are doing it?

Mr. Lucas: No, it is the province.

Mr. Onofrychuk: The province is stonewalling us and not giving us credibility for our training or giving us certificates that they recognize. They do not want to get into that situation. They have their community colleges and technical institutes, and they do not want us taking away any of the training that they are doing.

Mr. Lucas: The bottom line is that it does not make a lot of difference to us because we still have the jobs, and we still dispatch the people to the jobs. So that whether the province says that they are certified is not that important, because we dispatch people to jobs. They do the work and make the money and make a living at it. That is what we are about: training our members to be more productive and to get better jobs.

Senator Turner: You have what they call union-hall practice.

Mr. Lucas: Yes, with our employers. There is a large non-union sector, and certainly in some provinces it is larger than in others.

Senator Turner: That makes a lot of sense, because you know where the jobs are and where the employees are.

Mr. Lucas: Yes.

Senator Turner: So that you put them together.

Mr. Lucas: Yes, plus we also train for what the employers want. We get immediate feedback if we send somebody out and the job is not done properly.

Senator Turner: So this eliminates the idea of somebody being trained for a job that is not there?

Mr. Lucas: Yes.

[Traduction]

lement occuper un emploi à Toronto et assumer sa tâche avec autant de compétence. Nous croyons en un programme d'études normalisé pour tous nos membres.

M. Onofrychuk: Si vous me permettez de citer un exemple pratique, nous offrons un cours de deux semaines sur les méthodes d'enlèvement de l'amiante. Il coûte assez cher. En Alberta, je sais que mon cours de formation est meilleur que tous ceux qui sont offerts par un institut technique ou un collège communautaire de la province.

J'ai communiqué avec le gouvernement provincial en lui demandant s'il voulait reconnaître mon cours de formation et le certificat que nous délivrons. Nous pourrions adopter un règlement stipulant que toute personne qui s'occupe d'enlever l'amiante en Alberta doit posséder un certificat. Il pourrait s'agir de n'importe quel certificat, et pas simplement de celui que nous délivrons. La province a déclaré que les seules personnes qualifiées sont celles qui détiennent un certificat de compagnon spécialiste de l'isolation à l'amiante. Elle nous ferme donc la porte. Nous ne pouvons rien y faire, la province refuse de reconnaître notre rôle.

Le sénateur Turner: Est-ce que c'est la province ou ce sont les autres syndicats qui agissent ainsi?

M. Lucas: Non, c'est la province.

M. Onofrychuk: La province nous met des bâtons dans les roues et refuse de reconnaître nos cours de formation ou de nous délivrer des certificats reconnus par elle. Elle ne veut pas s'en occuper. La province possède ses collèges communautaires et ses instituts techniques, et elle ne veut pas que nous marchions sur ses plates-bandes.

M. Lucas: En fin de compte, cela ne fait pas grande différence pour nous car nous avons tout de même les emplois, et nous envoyons nos membres sur les chantiers. Peu importe donc que la province prétende qu'ils ne sont pas qualifiés puisque nous leur fournissons un emploi. Ils font le travail, gagnent de l'argent et subviennent à leurs besoins. C'est là le fond du problème: nous formons nos membres pour qu'ils deviennent plus productifs et obtiennent un meilleur emploi.

Le sénateur Turner: Vous agissez comme un bureau d'embauche syndical.

M. Lucas: Oui, pour nos employeurs. Il existe un vaste secteur non syndiqué et, dans certaines provinces, ce secteur est plus important que dans d'autres.

Le sénateur Turner: Tout cela est très logique, puisque vous savez où se trouvent les emplois et les travailleurs disponibles.

M. Lucas: En effet.

Le sénateur Turner: Vous pouvez donc les assortir.

M. Lucas: Oui, et nous dispensons la formation en fonction des besoins des employeurs. Si nous envoyons quelqu'un qui ne fait pas le travail comme il faut, nous en sommes informés immédiatement.

Le sénateur Turner: Par conséquent, il est faux que vous formiez de la main-d'œuvre pour des emplois qui n'existent pas?

M. Lucas: En effet.

[Text]

Mr. Colacci: We have gone one step further in Toronto. We have two individuals who canvass the employers and employees to make sure the trainees have a job upon completion of a course.

Senator Turner: I have known about your group for many, many years. You have done a fabulous job. I suggest that you contact Barbara McDougall and tell her what you are doing. Tell her that that is part and parcel of the answer.

The Chairman: In clause 20 of the bill the government seems to want to expand the use of training funds. For example, it is suggested that the fund be used for relocation assistance and supplementing training allowances.

Do you agree with that, or do you think the fund should concentrate on courses only? Do you think your trainees need this additional financial assistance that is described at page 14, clause 20?

Mr. Onofrychuk: What you are saying is that the government is supporting training programs—

The Chairman: Yes, it is supporting training programs with the money that is collected for unemployment insurance, if I understand correctly. The government is proposing in the bill not only to spend the money on training and other related matters, but on assisting claimants to start a business or to become self-employed or for child care, as well as travel expenses and an allowance for living away from one's home.

Are your members in need of these benefits?

Mr. LeConche: Especially in the area of child care, we are trying more and more to get more women into the trades. It seems that all reports indicate that that is the way it is going to go. In fact, we had a meeting yesterday with Labour Canada, and that is one of the problems that stands in the way of women taking these programs—that is, they do not have day care.

The Chairman: Do you think day care and such matters are related to insurance? Should those programs be paid for by moneys paid by employers and employees for insurance purposes, or should those moneys come from other government departments or agencies?

Mr. Lucas: That is what we see as one of the real problems in the proposed legislation. It is very difficult to talk about an insurance program that covers all of this.

It is a problem in the field for people trying to take courses. That is one of the reasons why we, in Saskatchewan, try to emphasize mobile training. We want to move our training from centre to centre to minimize costs. Whether they should be available through unemployment insurance, the Labourers' International Union has said no. Those are benefits that should be supported through general revenues, not through assessments to either the employees or employers.

[Traduction]

M. Colacci: À Toronto, nous sommes allés encore plus loin. Nous avons deux personnes qui font le tour des employeurs et des employés pour veiller à ce que nos élèves aient un emploi à la fin du cours.

Le sénateur Turner: Je connais votre groupe depuis des années. Vous accomplissez un travail extraordinaire. Vous devriez communiquer avec Barbara McDougall pour lui dire ce que vous faites. Dites-lui que c'est là que réside la solution.

Le président: À l'article 20 du projet de loi, le gouvernement semble vouloir élargir l'utilisation des fonds destinés à la formation. Par exemple, il est question de s'en servir pour l'aide à la réinstallation et comme supplément aux prestations de formation.

Êtes-vous d'accord ou estimez-vous que cet argent devrait servir uniquement à financer les cours? Pensez-vous que les personnes qui suivent votre formation ont besoin de l'aide financière supplémentaire décrite à l'article 20, page 14?

M. Onofrychuk: En fait, vous dites que le gouvernement finance les programmes de formation...

Le président: Oui, si j'ai bien compris, il finance les programmes de formation au moyen de l'argent recueilli pour l'assurance-chômage. Il propose, dans le projet de loi, non seulement de consacrer cet argent à la formation et à d'autres questions connexes, mais de l'utiliser aussi pour aider les prestataires à lancer une entreprise, à travailler à leur compte, à payer des services de garderie ou à payer leurs frais de déplacement s'ils doivent s'éloigner de chez eux.

Les personnes que vous formez ont-elles besoin de ces prestations?

M. LeConche: Surtout en ce qui concerne les services de garderie, nous essayons de plus en plus d'amener davantage de femmes à exercer des métiers. Tout le monde semble accordé à dire que c'est la voie à suivre. En fait, il ressort de la réunion que nous avons eue hier avec les représentants de Travail Canada que c'est l'un des problèmes qui empêchent les femmes de suivre ces programmes. C'est parce qu'elles n'ont pas de services de garderie.

Le président: Pensez-vous que les garderies et les questions connexes ont un rapport avec l'assurance-chômage? Ces services devraient-ils être financés au moyen de l'argent versé par les employeurs et les employés pour l'assurance-chômage ou par d'autres ministères ou organismes gouvernementaux?

M. Lucas: Il s'agit là, selon nous, de l'un des problèmes que pose le projet de loi. Il est très difficile d'envisager un régime d'assurance-chômage qui engloberait tous ces programmes.

Cela pose des difficultés aux personnes qui veulent suivre des cours. C'est l'une des raisons pour lesquelles, en Saskatchewan, nous insistons sur la formation mobile. Nous voulons dispenser la formation de ville en ville, pour réduire les frais. Quant à savoir si ces services doivent être financés par l'assurance-chômage, l'Union internationale des journaliers a répondu à cela par la négative. Ce genre de programmes devraient être financés au moyen des deniers publics et non pas des cotisations payées par les employés ou les employeurs.

[Text]

The Chairman: If there are no further questions, I thank you. Your point of view will be taken into consideration when we meet to decide on our final report.

Mr. Lucas: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I now call upon Mr. William Simmons, President, the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce. We thank you for travelling from Charlottetown.

Mr. William Simmons, President, the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce: Thank you, Mr. Chairman, honourable senators.

First of all, I should like to apologize for not having had the opportunity to send a brief prior to my arrival. Our resources are limited and time did not permit us to do so.

The Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce is pleased to have this opportunity to present its views on the act to amend the Unemployment Insurance Act, and related matters. In doing so we wish to join our views to those which have already been submitted to your committee by our partner organization, the Atlantic Provinces Chamber of Commerce. In addition, we fully subscribe to presentations from the Canadian Chamber of Commerce and P.E.I. Minister of Industry to the Legislative Committee of the House of Commons last summer.

Given our concurrences with those earlier submissions you may wonder why we have chosen to make an appearance with a new document. Our purpose, senators, is to add several new observations on behalf of our members which did not appear in the earlier statements. We would also like to ensure that you accept the earlier submissions I referred to as representative of a broader consensus than may have been indicated at the time.

We have four general concerns which we would like to share with your committee. These concern the need to reinforce the social insurance principles underlying the program; the absence of provision for government funding in the event of unusual levels of UI demand; the need to establish the commission at arm's length from government; and the need to protect the UI program from an excessive social programs overlay.

We support the view that unemployment insurance should operate on social insurance principles. At the same time, we recognize that the more stringent principles of commercial insurance cannot apply in social legislation, which includes national income redistribution objectives. What is important is that the basic principle that unemployment insurance is intended to provide protection for workers, in the event of temporary loss of employment income, must be protected.

In that light, care must be taken to protect the insurance feature of the program from an excessive social policy overlay. For example, while we support the concept of parental leave, sickness insurance, general labour force training, et cetera in a social policy context, we consider that employers and workers should not be required to fund those benefits through unem-

[Traduction]

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, je vous remercie. Nous tiendrons compte de votre point de vue lorsque nous nous réunirons pour prendre une décision au sujet de notre rapport final.

M. Lucas: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vais maintenant demande à M. William Simmons, président de la Chambre de commerce de la Communauté urbaine de Charlottetown de bien vouloir s'avancer. Nous vous remercions d'être venu de si loin.

M. William Simmons, président, Chambre de commerce de la Communauté urbaine de Charlottetown: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs.

Je tiens tout d'abord à m'excuser de ne pas avoir pu vous envoyer notre mémoire avant mon arrivée. Nous disposons de ressources limitées et le temps nous a manqué.

La Chambre de commerce de la Communauté urbaine de Charlottetown se réjouit de pouvoir exprimer son opinion au sujet de la loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et des questions connexes. Nous souscrivons aux points de vue qui vous ont déjà été exprimés par la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique à laquelle nous sommes affiliés. En outre, nous souscrivons entièrement aux mémoires que la Chambre de commerce du Canada et le ministère de l'Industrie de l'Île-du-Prince-Édouard ont présentés au Comité législatif de la Chambre des communes, l'été dernier.

Étant donné que nous approuvons la teneur de ces mémoires, vous vous demanderez peut-être pourquoi nous avons décidé de vous présenter un nouveau document. Nous voulions simplement formuler, au nom de nos membres, plusieurs observations qui ne figuraient pas dans les exposés précédents. Nous voulions également bien vous faire comprendre que les mémoires que j'ai mentionnés représentent un consensus peut-être plus général que ce ne semblait être le cas.

Nous aimerions faire part à votre comité de quatre grands sujets de préoccupation. Les voici: la nécessité de renforcer les principes de l'assurance sociale à la base du programme; l'absence de disposition prévoyant que le gouvernement financera le programme au cas où l'assurance-chômage ferait l'objet d'une demande excessive; la nécessité d'assurer l'autonomie de la Commission vis-à-vis du gouvernement; la nécessité de protéger le régime d'assurance-chômage contre des dépenses excessives au titre des programmes sociaux.

Nous sommes d'avis que l'assurance-chômage devrait fonctionner selon les principes de l'assurance sociale. En même temps, nous reconnaissons que les principes de l'assurance commerciale ne peuvent pas s'appliquer à la législation sociale qui a notamment pour but d'assurer une redistribution du revenu national. L'important c'est de sauvegarder le principe fondamental de l'assurance-chômage qui consiste à protéger les travailleurs contre une perte temporaire de salaire.

Dans ce contexte, il faut veiller à éviter que des dépenses sociales excessives ne compromettent la vocation première du programme. Par exemple, même si nous sommes en faveur des congés parentaux, de l'assurance-maladie, de la formation de la main-d'œuvre, etc., dans le contexte d'une politique sociale, nous estimons que les employeurs et les travailleurs n'ont pas à

[Text]

ployment insurance premiums. In the past we did not object to these features within unemployment insurance because government was a contributor to the program. The withdrawal of government funding means the withdrawal of public support for what are essentially social policy adventures, and we must take a different view to including them within the UI funding provisions.

While we have no problem with social programs being added to the unemployment insurance delivery system for reasons of administrative convenience, we believe that such programs should be funded out of general revenue and not out of employer/employee premiums. We accept the reality that social programs are not likely to be discontinued in response to this presentation; however, we are concerned that without government involvement in funding UI there is now no real constraint on the use of the Unemployment Insurance program for further social programs as distinct from its income replacement objectives. No social programs should be added as a charge to the Unemployment Insurance fund unless they are directly related to the social insurance concept.

The withdrawal of government participation in program funding has two dimensions: first, the immediate transfer of the government share of program funding to employers and workers; second, more significantly, in the event of dramatic changes in the economy, the entire burden of increased demand will be transferred to the one program rather than being borne out of general public revenue. We consider that this is potentially threatening to the stability of the fund and would urge that the government continue its provision for supplementing the program from general revenue in the event of escalated program demand resulting from a severe downturn in the national economy.

We share the view expressed by others that UI should be operated by a commission at arm's length from government, as is the case with other major crown corporations. An administrative body headed by a deputy minister cannot be considered as a commission in any real sense of the term.

We support earlier proposals that the Unemployment Insurance Commission should now be structured as a real tripartite commission representing all funding sources, including representative employers and workers as well as public sector representatives. The commission would operate within a public policy framework, of course, but should do so from other than a political context. Decisions on the program should no longer be made unilaterally by government, as has occurred in the present case. We would also expect that in its operations the UI program will reinforce safeguards against abuse and fraud, and we welcome the proposed new measures in that respect. We would also support a public education program on the true use of UI, using program funds for that purpose.

We also share a concern that UI can become an inviting tool for government to use in its efforts to deal with structural weaknesses in the Canadian economy or to compensate for the failure of other social systems. The major structural problem

[Traduction]

financer ce genre de prestations au moyen des cotisations d'assurance-chômage. Par le passé, nous ne nous sommes pas opposés à ce que ces programmes soient inclus dans l'assurance-chômage étant donné que le gouvernement contribuait à son financement. Le gouvernement ayant retiré son apport financier, les deniers publics ne servent plus à financer ces initiatives sociales et nous devons considérer d'un tout autre œil leur financement dans le cadre de l'assurance-chômage.

Nous ne voyons pas d'objection à ce que certains programmes sociaux complètent l'assurance-chômage pour une question de commodité administrative, mais nous estimons qu'il faudrait financer ces programmes au moyen des deniers publics et non pas des cotisations des employeurs et des employés. Nous savons que les programmes sociaux ne seront pas éliminés à la suite de notre témoignage, mais nous craignons que si le gouvernement ne participe plus au financement de l'assurance-chômage, rien ne l'empêchera de s'en servir pour promouvoir des programmes sociaux dont le but n'est pas de remplacer le revenu perdu. Aucun programme social ne devrait être financé par la Caisse d'assurance-chômage à moins d'être directement relié au principe de l'assurance sociale.

La fin de la contribution financière du gouvernement a deux conséquences: premièrement, les employeurs et les travailleurs doivent assumer immédiatement la part du gouvernement et, deuxièmement en cas de crise économique, c'est l'assurance-chômage plutôt que le Trésor public qui devra assumer tout le fardeau supplémentaire. À notre avis, cela risque de menacer la stabilité de la Caisse d'assurance-chômage et nous exhortons le gouvernement à continuer à la financer en cas d'accroissement de la demande résultant d'une grave crise économique nationale.

Nous estimons, nous aussi, que l'assurance-chômage devrait être administrée par une commission indépendante du gouvernement comme les autres grandes sociétés d'État. Un organisme administratif dirigé par un sous-ministre ne constitue pas réellement une commission.

Nous estimons, également, que la Commission d'assurance-chômage devrait être une commission tripartite représentant toutes les sources de financement, soit le patronat, les travailleurs et le secteur public. La commission fonctionnerait dans le cadre d'une politique publique, mais pas dans un contexte politique. Les décisions ne devraient plus être prises unilatéralement par le gouvernement comme c'est le cas actuellement. D'autre part, il faudrait renforcer les mesures de protection contre les abus et les fraudes et nous approuvons les nouvelles mesures proposées à cet égard. Nous serions également en faveur d'un programme d'information visant à renseigner le public sur l'utilisation faite de l'assurance-chômage et nous serions d'accord pour que ce programme soit financé par le Fonds.

Par ailleurs, nous craignons que le gouvernement ne soit tenté de se servir de l'assurance-chômage pour remédier aux faiblesses structurelles de l'économie canadienne ou compenser l'échec des autres programmes sociaux. Le principal problème

[Text]

in the economy of the Atlantic region is the high degree of seasonality of our work force, which is particularly acute in the case of P.E.I. While UI must respond to this situation, it cannot be expected to correct it. For example, employers and workers should not be expected to fund community development and job creation programs through UI contributions. While we have no problem with government using the UI machinery for such programs, we oppose funding them with UI premiums.

Real job creation is not likely to occur using UI funds, but will most likely occur outside government-initiated programs. An excellent example of job creation in the public sector using private funds would be the construction of the Northumberland Strait Bridge crossing, which would bring several thousand jobs to the region over a four to five year period and possibly in the order of 7,500 person years of employment. This is typical of the mega-projects required in the region, but which occur all too rarely. We mention this now as an initiative which should be fully supported by government once environmental protection issues have been satisfactorily resolved.

In the matter of correcting for social system failures, we have been concerned over the proposal to charge training course purchase costs to UI, which could invite very undesirable practices on the part of public educational authorities and institutions. Certainly it could make any real efforts on their part unnecessary to improve the content of their educational programs if UI funds are to be used to pay the cost of providing basic training for adults. It is unthinkable that, given the massive public investment in education in Canada, employers and workers should be expected to pay for basic training costs such as basic literacy programs, basic skills and employment readiness.

We have no difficulty whatsoever with the provision of training allowances for workers, assistance in job finding, or any of the supplementary benefits which assist UI recipients in returning to the workforce quickly. We firmly believe, however, that the Government of Canada and that of the provinces must continue to fund basic educational and training programs out of general revenue and not from UI contributions.

Similarly, the inadequacies of federal-provincial social assistance programs in the matter of fair and humane treatment of people in need should be dealt with directly within these programs. The failure of provincial social assistance programs to deal adequately with the needs of the poor does not provide sufficient cause for making UI a substitute guaranteed annual income program. We have already moved too far in that direction.

We referred to the August 1989, statement of the Minister of Industry for an assessment of the impact on P.E.I. of changes in UI benefit provisions, including the variable entrance requirements. As long as the unemployment rate con-

[Traduction]

structurel de l'économie des régions de l'Atlantique est le caractère fortement saisonnier de notre main-d'œuvre et le problème se pose surtout à l'Île-du-Prince-Édouard. L'assurance-chômage doit tenir compte de cette situation, mais ce n'est pas à elle d'y remédier. Par exemple, on ne doit pas demander aux employeurs et aux travailleurs de financer les programmes de développement des collectivités et de création d'emplois au moyen de leurs cotisations d'assurance-chômage. Nous ne voyons pas d'inconvénient à ce que le gouvernement se serve de l'appareil bureaucratique de l'assurance-chômage pour mettre ces programmes en place, mais nous nous opposons à ce qu'il les finance au moyen des cotisations.

Les emplois ont nettement plus de chances d'être créés à l'extérieur des programmes gouvernementaux qu'au moyen des Fonds de l'assurance-chômage. La construction d'un pont au-dessus du détroit de Northumberland constitue un excellent exemple de création d'emplois dans le secteur public au moyen de fonds privés. Ce projet créerait, dans la région, des milliers d'emplois, peut-être 7 500 années-personnes, sur une période de quatre à cinq ans. Voilà le genre de méga-projets dont nous avons besoin, mais ils se matérialisent très rarement. C'est là une initiative que le gouvernement devrait soutenir entièrement lorsque la protection de l'environnement aura été assurée de façon satisfaisante.

Pour ce qui est de remédier aux échecs des programmes sociaux, nous éprouvons des inquiétudes à l'égard des propositions visant à imputer à l'assurance-chômage le prix d'achat des cours de formation, ce qui ouvrirait la porte aux abus de la part des établissements d'enseignement public. Ces derniers n'auraient plus à faire d'efforts pour améliorer la teneur de leurs programmes éducatifs si les fonds de l'assurance-chômage servent à défrayer la formation des adultes. Étant donné les montants considérables qui sont investis dans l'instruction publique au Canada, il est inacceptable que les employeurs et les travailleurs aient à assumer le coût de la formation de base telle que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, les connaissances de base et la préparation à l'emploi.

Nous ne voyons aucune objection à ce que les travailleurs obtiennent des prestations de formation, de l'aide pour trouver un emploi ou des prestations complémentaires pour les aider à retourner rapidement au travail. Cependant, nous sommes convaincus que le gouvernement canadien et les provinces doivent continuer à financer les programmes d'éducation de base et de formation au moyen des deniers publics et non pas des cotisations d'assurance-chômage.

Il faudrait également remédier directement aux faiblesses des programmes d'assistance sociale fédéraux-provinciaux afin qu'ils traitent de façon équitable et humaine les personnes dans le besoin. Ce n'est pas parce que les programmes d'assistance sociale provinciaux ne répondent pas aux besoins des nécessiteux que l'assurance-chômage doit servir de programme de revenu annuel garanti. Nous nous sommes déjà dirigés trop loin dans cette voie.

Nous avons fait allusion à la déclaration que le ministre de l'Industrie a faite, en août 1989, à l'égard des répercussions que les changements apportés aux prestations d'assurance-chômage et notamment aux conditions d'admissibilité variables

[Text]

tinues at its present high level, the annual average being above 14 per cent, the impact on P.E.I. of UI changes will be less than had been forecast. However, we should not postulate a situation in which the unemployment rate on P.E.I. will continue at its present high level. In that light we cannot accept assurances that P.E.I. will not be adversely affected by the proposed program changes. If the unemployment rate were to be reduced to a still excessive 12 per cent seasonal rate, the impact on the Island would be considerable. The minister has spoken to these impacts.

To reinforce the minister's concerns, we would make one point. Next to Newfoundland, P.E.I. has the second largest percentage of claimants who qualify for UI on the basis of 10 to 14 weeks of insurable employment. Thirty-four per cent of the population were claimants in 1988. The actual number in this category is about 7,500 persons. Under the VER, and presuming an unemployment rate of 12 per cent, almost all of these people would require additional work to qualify for a benefit possibly totalling 15,000 weeks.

These claimants are largely to be found in tourism- and fisheries-related establishments. Historically they have had the lowest attachment to the labour force, have fewer work skills and are poorly located in relation to possible alternate work opportunities. They would be least likely to benefit from new job creation efforts, even if the provincial economy somehow could generate 15,000 additional weeks of work per year at their skill level. This factor is complicated by the possibility of monthly changes in the VER, reflecting average unemployment rates for the previous three months. We can envision a situation whereby several thousand applicants will be watching monthly reports on unemployment rates to determine whether or not their numbers have come up, quietly urging the unemployment of their fellow citizens in the interest of the greater good of the unemployed.

This new situation also creates a built-in disincentive for the province to assist in job creation efforts; that is to say, when the unemployment rate goes down, the VER goes up, resulting in an increased probability of demand for social assistance benefits. Thus by promoting action to reduce unemployment, the province would transfer costs of income support from UI to the provincial welfare program.

While the VER can be supported on a theoretical basis, the state of regional economies must be considered as the governing reality in social insurance policies. The recent jolts to our regional economy in fisheries, transportation, defence and agriculture require that government programs soften the blow, not intensify it. Until the major government policy changes such as free trade and related program changes, GST, et cetera, shake their way through the economy, we would strongly urge that the existing VER remain unchanged.

[Traduction]

auraient pour l'Île-du-Prince-Édouard. Tant que le taux de chômage ne baissera pas et se maintiendra au-dessus de 14 p. 100 les changements apportés auront moins de conséquences que prévu pour notre province. Mais il ne faudrait pas partir du principe que le taux de chômage se maintiendra à son niveau actuel à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous ne pouvons donc pas croire que les changements proposés n'aient aucune répercussion néfaste. Si le taux de chômage tombait à un taux saisonnier de 12 p. 100, ce qui demeure quand même excessif, cela aurait des répercussions considérables. Le ministre a parlé de ces répercussions.

Nous aimerions apporter une précision qui confirme les inquiétudes du ministre. L'Île-du-Prince-Édouard est la province qui, après Terre-Neuve, compte le plus grand pourcentage de prestataires qui sont admissibles à l'assurance-chômage avec dix à 14 semaines d'emploi assurable. En 1988, 34 p. 100 de la population touchait des prestations. Le nombre de personnes entrant dans cette catégorie est d'environ 7 500. Avec les normes d'admissibilité variables, si le taux de chômage est de 12 p. 100, la plupart de ces personnes devront travailler plus longtemps pour avoir droit aux prestations. Cela peut représenter 15 000 semaines de plus.

Ces prestataires travaillent, pour la plupart, dans le secteur du tourisme ou de la pêche. Jusqu'ici, ils ont toujours travaillé moins longtemps que les autres, possédaient moins de connaissances professionnelles et étaient mal situés par rapport aux autres possibilités d'emploi. Ce sont ces gens qui profiteraient le moins des nouveaux emplois créés, même si l'économie provinciale réussissait à générer chaque année 15 000 semaines de travail supplémentaires pour lesquelles ils possèderaient le niveau de compétence voulu. Les variations mensuelles des normes d'admissibilité en fonction du taux de chômage moyen des trois mois précédents compliqueraient encore les choses. Nous pourrions nous retrouver dans une situation où des milliers de requérants suivraient les variations mensuelles du taux de chômage dans l'espoir de le voir augmenter en exhortant leurs concitoyens à ne pas travailler, dans l'intérêt des chômeurs.

Ces nouvelles données dissuadent également la province de participer à la création d'emplois; autrement dit, lorsque le taux de chômage baisse, les normes d'admissibilité variables augmentent, ce qui risque d'accroître la demande de prestations d'assistance sociale. Par conséquent, en favorisant une réduction du chômage, la province allégerait le fardeau de l'assurance-chômage pour alourdir celui de son programme d'assistance sociale.

En théorie, les normes d'admissibilité variables peuvent se justifier, mais les politiques d'assurance sociale doivent avant tout tenir compte de la situation de l'économie régionale. Étant donné que l'économie de notre région a été assez secouée, récemment, dans le secteur des pêches, des transports, de la défense et de l'agriculture, les programmes gouvernementaux doivent amortir les coups au lieu de les intensifier. En attendant que les grands changements apportés à la politique gouvernementale tels que le libre-échange, la TPS, etc., ne se frayent leur chemin dans l'économie, nous exhortons le gouvernement à maintenir les normes d'admissibilité existantes.

[Text]

Unhappily, details of the new UI training proposals have not been made public, which causes us some difficulty in addressing this issue. Firstly, we would observe that it takes much less time to withdraw benefits than it does to mount a training program with those same funds. To establish a framework for a purposeful \$800 million training program, distributed across the ten provinces and two territories, will require much time for planning and negotiation. At the same time the new training programs would have been in effect now without any of this planning and negotiation in place had it not been for this step in the legislative process. Over the years we have seen many changes in employment training programs offered by CEIC but we are still without a national manpower or manpower training policy. We would observe that there is a great need for a sense of purpose, predictability and stability in the manpower training field and we are not sure it will come about through the consultation process adopted for the design of this new program.

We have on Prince Edward Island a public training institution at Holland College which responds in an excellent fashion to the needs of the workplace; specialized training programs of from a few days to several months' duration have been mounted in response to the needs of employers, creating new employment opportunities for workers. At the same time, the intended emphasis in the new program on non-institutional training could bypass this highly popular and highly successful institution in favour of uncertain substitutes.

There is a need for creative sensitivity to the training needs of the region. While we welcome past flexibility in the Canadian Jobs Strategy program, which permits customized response to employers' needs, we would be very troubled by blanket prescriptions which would send us scurrying hither and yon for training, of which our excellent technical college can now assure us. We would urge that great sensitivity be shown in this area and that no new constraints be placed within the program on the purchase of training from such responsive institutions as Holland College.

There is a second issue which concerns us in the matter of training, and that is with respect to how funds may be allocated for this purpose. When money is withdrawn from the economy through the benefit changes, it is important that the impact on the overall economy be considered. Because of the many impacts on our economy from recent budget decisions and the perilous situation of segments of our agriculture and fisheries industries at this time, we would urge that there be no reduction in the emphasis on training in our region and that funds sufficient for our legitimate training needs be maintained. We are not proposing an arbitrary allocation of training funds based on benefit withdrawals, but are urging due consideration for the training needs of the Prince Edward Island work force, and for the efforts of our employers, producers and manufacturers to adopt to the new Canadian trade environment.

[Traduction]

Malheureusement, aucune précision n'a été publiée au sujet des nouvelles dispositions concernant la formation, si bien qu'il nous est difficile d'aborder cette question. Premièrement, disons qu'il faut beaucoup moins de temps pour toucher des prestations que pour constituer un programme de formation avec le montant correspondant. Pour établir un programme de formation de 800 millions de dollars vraiment utile qui sera réparti dans les dix provinces et les deux territoires, il faudra consacrer beaucoup de temps à la planification et aux négociations. En fait, ces nouveaux programmes de formation auraient déjà été mis en place sans cette planification et ces négociations préalables si ce projet de loi n'avait pas été présenté. Au cours des années, nous avons assisté à de nombreux changements dans les programmes de formation offerts par la CEIC, mais nous n'avons toujours pas de politique nationale de main-d'œuvre ou de formation de la main-d'œuvre. À notre avis, il est absolument nécessaire de savoir exactement où l'on va et sur quoi on peut compter dans le domaine de la formation de la main-d'œuvre, mais nous ne sommes pas certains que le processus de consultation prévu dans ce nouveau programme répondra à ces besoins.

À l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons un établissement de formation public, le Collège Holland, qui répond très bien aux besoins des employeurs. Il offre des programmes de formation spécialisée, durant de quelques jours à plusieurs mois, qui ont été mis sur pied pour répondre aux besoins des employeurs et qui créent de nouvelles possibilités d'emploi pour les travailleurs. En même temps, du fait que le nouveau programme met l'accent sur la formation en cours d'emploi, cet établissement qui connaît beaucoup de succès pourrait être délaissé en faveur de certaines solutions de rechange.

Il faut que l'on réponde, de façon plus créatrice, aux besoins de la région sur le plan de la formation. Nous apprécions la souplesse de la planification de l'emploi qui permet de répondre exactement aux besoins de l'employeur et nous accepterions très mal l'obligation de faire appel à tel ou tel programme de formation alors que notre excellent collège technique répond très bien à nos besoins. Nous exhortons le gouvernement à faire preuve de beaucoup de souplesse à cet égard et à ne pas imposer de nouvelles contraintes en ce qui concerne l'achat de programmes de formation à des établissements aussi satisfaisants que le Collège Holland.

Une autre chose nous inquiète à propos de la formation. Il s'agit de la façon dont les fonds peuvent être alloués à cette fin. Lorsqu'on soustrait de l'argent de l'économie en modifiant les dispositions relatives aux prestations, il est bien important de tenir compte des effets produits sur l'ensemble de l'économie. Étant donné les nombreuses répercussions que les récentes décisions budgétaires ont eues sur notre économie et de la situation périlleuse de certains éléments de notre agriculture et de notre secteur de la pêche, nous vous exhortons à ne pas réduire davantage l'importance accordée à la formation dans notre région et à conserver des fonds suffisants pour répondre à nos besoins sur ce plan. Nous ne suggérons pas de répartir arbitrairement les fonds destinés à la formation en fonction des prestations perdues, mais nous vous exhortons à tenir compte des besoins de la main-d'œuvre de l'Île-du-Prince-Édouard en ce qui concerne la formation et des efforts que nos employeurs,

[Text]

In conclusion, senators, we appreciate the opportunity to make this presentation to your committee on this important issue. As representatives of the business community on Prince Edward Island, we feel we must support efforts to control spending in the public sector. At the same time, we are most concerned over the scope and degree of recent changes in government programming which have had and will continue to have an immediate and significant impact on Prince Edward Island's economy. Where government takes on the one hand, we pray that it may give on the other.

Senator Bonnell: Welcome to Ottawa, Mr. Simmons. As you probably know Prince Edward Island better than most people, what would you train its people to do in the spring of 1990?

Mr. Simmons: That is a difficult question, but I will attempt to answer it as best I can.

I think that over the last while the Islanders have seen a progression in the processing of its natural resources, being fish, potatoes and other agricultural products. With the institution of the new Food Technology Centre, I see a large potential in this area. I would also like to see some improved training done in the service sector.

I am of the opinion that Prince Edward Island will never be a manufacturing centre and, as such, if all training programs are geared to the manufacturing sector, then a large segment of our population just will not receive the type of training needs that would be properly geared towards it. I would like to see emphasis placed on the two areas I have mentioned.

Senator Bonnell: I think we could probably see some training done in the tourist sector, but we do not need to train the people of PEI to cut fish because there is no more fish. We do not need to train the people of PEI to wash potatoes, because there is not much training needed to do that. All we have is the top six inches of our soil and the little bit of water that surrounds us, and the fish of the sea is being depleted.

Under this bill I do not see any way to assess whether the money we will receive from the unemployed and the business people in PEI to pay for unemployment insurance will come back to our unemployed for retraining. Probably this money will end up in Toronto, teaching technologies. The money will come out of the have-not provinces like PEI or others in the maritimes to train people in Toronto. If it is a matter of upgrading schools or something, maybe we could do that, but we have no mines, no energy sector—we just have our soil and our sea, as well as the most beautiful place in the world for tourists to come to.

Mr. Simmons: We have a lot of agricultural and fishing goods that we are shipping out of the province right now. I

[Traduction]

nos producteurs et nos fabricants ont déployés pour s'adapter au nouveau climat commercial du Canada.

Pour conclure, sénateurs, nous sommes heureux de pouvoir présenter notre point de vue à votre comité au sujet de cette question importante. À titre de représentants du secteur des affaires de l'Île-du-Prince-Édouard, nous estimons devoir appuyer les efforts visant à limiter les dépenses dans le secteur public. Néanmoins, nous sommes très inquiets devant l'ampleur des changements récemment apportés dans les programmes gouvernementaux qui ont eu, et qui auront encore, des répercussions immédiates et importantes sur l'économie de notre province. Si le gouvernement prend d'une main, nous espérons qu'il donnera de l'autre.

Le sénateur Bonnell: Bienvenue à Ottawa, monsieur Simmons. Comme vous connaissez sans doute l'Île-du-Prince-Édouard mieux que la plupart des gens, dans quels domaines proposez-vous de former la main-d'œuvre au cours du printemps de 1990?

M. Simmons: C'est une question délicate, mais je vais essayer d'y répondre de mon mieux.

Je crois que, depuis quelque temps, les habitants de l'île ont assisté à une progression en ce qui concerne le traitement des ressources naturelles, qu'il s'agisse du poisson, de la pomme de terre ou des autres produits agricoles. Étant donné la création du nouveau Centre de technologie de l'alimentation, je vois un gros potentiel dans ce domaine. J'aimerais également que la formation s'améliore dans le secteur des services.

À mon avis, l'Île-du-Prince-Édouard ne deviendra jamais un centre de fabrication et si tous les programmes de formation sont orientés vers le secteur de la fabrication, ils ne répondront pas aux besoins d'une grande partie de notre population. J'aimerais que l'on insiste sur les deux domaines dont j'ai parlé.

Le sénateur Bonnell: Il serait sans doute possible de dispenser une formation dans le secteur du tourisme, mais il n'est pas nécessaire d'apprendre aux habitants de la province à apprêter le poisson étant donné qu'il n'y a plus de poisson. Il n'est pas nécessaire de leur apprendre à laver les pommes de terres, étant donné que cela ne requiert pas beaucoup de connaissances. Tout ce que nous avons, c'est six pouces de terre arable, l'eau qui nous entoure et le poisson qui se fait de plus en plus rare dans la mer.

Je ne vois, dans ce projet de loi, aucun moyen d'établir si l'argent payé par les chômeurs et les chefs d'entreprise de l'Île-du-Prince-Édouard pour financer l'assurance-chômage servira à recycler les chômeurs. Cet argent se retrouvera sans doute à Toronto où il financera des cours de technologie. L'argent des provinces pauvres comme l'Île-du-Prince-Édouard ou les autres provinces des Maritimes servira à former les gens de Toronto. S'il s'agit de rénover les écoles, par exemple, nous pourrions le faire, mais nous n'avons pas de mines, pas de secteur énergétique... nous avons seulement la terre et la mer, de même que l'un des endroits touristiques les plus pittoresques au monde.

M. Simmons: La province exporte de nombreux produits de l'agriculture et de la pêche. Je pense qu'il y aurait des progrès

[Text]

think there are inroads to be made in the processing centre and that would involve training and retraining.

Senator Bonnell: You are not suggesting that we teach these people how to cook, are you?

Mr. Simmons: No, but we have projects under way right now. At Prestige Farms, potatoes are being made into a finished microwave baked potato product that is now being shipped to Japan. It is becoming very popular. We can do that with other things, such as lobster thermidor, for example. I think there are a lot of opportunities and that it is just a matter of having the brain thrust to pursue them.

Senator Bonnell: Is it the feeling of the Chamber of Commerce that the funds for this training should come from the unemployed, the working poor and the business people or should it come from the national revenue of the country?

Mr. Simmons: That depends, senator. How do you define "training"? If we are talking about something taking the place of our current educational system, no, we are totally against that. If we are talking about the retraining of our unemployed workers, then we feel that it should come from this pool of \$800 million, and we would like to get our fair share of that funding and, at the same time, be able to utilize some of the institutions that we have there right now, that have been there for over 50 or 75 years. These institutions know the concerns and needs of our particular region.

From listening to the group that appeared previously, it can be seen that it and others like it have a hard time in regions like Prince Edward Island because of the population base and the difficulty in reaching different pockets of people.

The Chairman: On page 7 of your brief, Mr. Simmons, you suggest that the new entrance requirements create a built-in disincentive for the province to assist in job creation. That is one argument we have not heard very often, if at all. Could you explain your reason behind it? Could you also tell us how the province assists in job creation presently?

Mr. Simmons: The problem as we see it is in utilizing the new methods. Once you start lowering the percentage by one or two percentage points and begin drastically increasing the number of people who do not qualify, the result is that it would be in the government's best interest provincially not to create jobs. What happens is that the lower our unemployment rate goes, the fewer people would qualify for UI and the more people that would go on social assistance. We think it would be a deterrent to job creation. Another factor to be taken into consideration is our seasonal economy. We just do not have tourism in the wintertime, nor do we fish and farm during that season. Job creation—year-long jobs—in regions on the east coast like Prince Edward Island is very difficult. We think it would be a deterrent for the government to change the qualifying period to increase the number of weeks needed to qualify right now. For a P.E. Islander to get an extra two to four weeks of employment would be a difficult situation; the jobs are just not there. Tourism lasts eight to ten weeks in Prince Edward Island, not twelve to fourteen. People would have a difficult

[Traduction]

à faire sur le plan de la transformation, ce qui nécessiterait une formation et un recyclage.

Le sénateur Bonnell: Vous ne proposez pas d'apprendre à ces personnes comment cuisiner, n'est-ce pas?

M. Simmons: Non, mais nous avons déjà des projets en cours. À Prestige Farms, les pommes de terre sont transformées en pommes de terre cuites au four à réchauffer au micro-ondes et sont exportées vers le Japon. Ce produit se vend de mieux en mieux. Nous pouvons répéter l'expérience en préparant des homards thermidores, par exemple. À mon avis, il existe de nombreux débouchés et il s'agit seulement d'avoir des bonnes idées.

Le sénateur Bonnell: La Chambre de commerce estime-t-elle que cette formation devrait être financée par les chômeurs, les petits salariés et les chefs d'entreprise ou bien par le Trésor public?

M. Simmons: Tout dépend, sénateur. Comment définissez-vous la formation? Si vous parlez de remplacer notre système d'éducation actuel, nous sommes absolument contre. Si vous parlez de recycler nos chômeurs, nous estimons que les programmes devraient être financés au moyen de ce fonds de 800 millions de dollars et nous voudrions en obtenir notre juste part et, en même temps, pouvoir utiliser certains établissements qui sont en place depuis 50 ou 75 ans. Ces établissements connaissent les problèmes et les besoins de notre région.

En écoutant le groupe précédent, on a pu se rendre compte que lui et les autres éprouvaient des difficultés dans des régions comme l'Île-du-Prince-Édouard en raison de l'éparpillement de la population qui est difficile à rejoindre.

Le président: À la page 7 de votre mémoire, monsieur Simmons, vous dites que les nouvelles normes d'admissibilité dissuadent la province de participer à la création d'emplois. Nous n'avons pas souvent entendu ce genre d'argument. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire? Pourriez-vous également nous préciser de quelle façon la province participe actuellement à la création d'emplois?

M. Simmons: Selon nous, c'est l'utilisation des nouvelles méthodes qui pose un problème. Si le taux de chômage baisse de 1 p. 100 ou 2 p. 100, ce qui augmenterait énormément le nombre de chômeurs non admissibles, le gouvernement provincial aura tout intérêt à ne pas créer d'emplois. En fait, plus notre taux de chômage baisse, moins les gens admissibles à l'assurance-chômage sont nombreux et plus le nombre d'assistés sociaux augmente. À notre avis, cela dissuaderait la province de créer des emplois. Il faut également tenir compte du caractère saisonnier de notre économie. En hiver, nous n'avons pas de tourisme, nous ne pêchons pas et nous ne cultivons pas la terre. Dans les régions de la côte est, comme l'Île-du-Prince-Édouard, il est très difficile de créer des emplois qui durent toute l'année. À notre avis, si l'on modifie la période de référence de façon à augmenter le nombre de semaines requises, cela aura un effet dissuasif sur le gouvernement provincial. Il est difficile à quelqu'un de l'Île-du-Prince-Édouard d'obtenir deux à quatre semaines d'emploi supplémentaires; il n'y a tout simplement pas d'emplois. La saison touristique dure huit à dix

[Text]

time picking up those additional weeks because the jobs just are not there. It is a situation where the provincial government could decide that they are much better off provincially leaving high unemployment in place, because it would then become the responsibility of UI rather than the social assistance program.

Senator Robertson: Mr. Simmons, thank you for coming this morning. I feel cheered because of your positive approach to the world. I agree with you about the opportunity for adding value to those basic products that we have traditionally shipped out in their original state practically. By shipping the product out you ship the job out as well, but there are a lot of jobs that we can keep at home with the proper training and development of those processing facilities.

No matter what conference you review that relates to these matters—for example, food trends and future requirements of families not only here in North America but also in Europe—there is a huge demand coming at us for table-ready food. With mothers working, they no longer have time to spend hours preparing meals. The demand is such that they cannot keep up.

I had the flu last week for a few days and I watched more television than usual. I saw two programs in a matter of four days which emphasize these particular points. These educational programs were most interesting.

On page 5 of your brief, I want to point out something which may make you feel a bit better. In the first paragraph you state that in the matter of correcting for social system failures, you are concerned over the proposal to charge training course purchase costs to UI. I think there is some misunderstanding there.

During the first week of these hearings I thought that we were to charge the purchased cost of the training to the UI fund. Since then I did my homework and researched it more with resource people. I am advised that only in those areas on page 14 is the money to enable people to take training charged to the UI fund. The actual purchase of the training comes out of another fund.

Senator Thériault: Where is that stated?

Senator Robertson: It is on page 14. If you look you will see what comes out of the Developmental Assistance Program, and it is not the purchasing of space. I had thought it was the purchasing of space. We had a discussion about that earlier. When the department people appear before us again we will examine it further. The actual purchase still comes from the same fund that it comes from now—that is, the actual purchase; but the money to pay people to go to the course comes out of the fund.

Senator Thériault: But that is not set out in the bill. You got that from some other place?

[Traduction]

semaines et non pas douze à quatorze. Il serait très difficile d'obtenir les semaines supplémentaires requises étant donné que les emplois sont inexistants. Dans les circonstances, le gouvernement provincial pourrait trouver plus avantageux de maintenir un taux de chômage élevé, car ainsi, les chômeurs seraient à la charge de l'assurance-chômage et non pas de l'assistance sociale.

Le sénateur Robertson: Monsieur Simmons, je vous remercie d'être venu ce matin. Je me sens réconfortée par votre façon positive de voir les choses. Je suis d'accord avec vous quant à la possibilité d'accroître la valeur des produits de base que nous avons l'habitude d'exporter pratiquement dans leur état initial. En exportant ainsi les produits, vous exportez également les emplois alors qu'il serait possible de conserver de nombreux emplois chez nous grâce à la formation requise et à l'établissement d'usines de transformation.

À toutes les conférences portant sur ces questions, par exemple sur les tendances alimentaires et les besoins futurs des familles, non seulement en Amérique du Nord, mais en Europe, on prévoit une énorme demande d'aliments prêts à consommer. Les mères qui travaillent n'ont plus le temps de passer des heures à préparer des repas. La demande est tellement importante qu'il n'est pas possible de la satisfaire.

J'ai été grippée pendant quelques jours, la semaine dernière, ce qui m'a permis de regarder la télévision plus souvent que d'habitude. Sur une période de quatre jours, j'ai vu deux émissions qui mettaient l'accent sur ces changements. Ces émissions éducatives étaient extrêmement intéressantes.

À propos de la page 5 de votre mémoire, je voudrais signaler une chose que vous serez peut-être soulagé d'apprendre. Dans le premier paragraphe, à propos de l'échec des programmes sociaux, vous déplorez qu'il soit question de faire financer l'achat des cours de formation par l'assurance-chômage. Je pense qu'il y a là un malentendu.

Au cours de la première semaine de ces audiences, je pensais que nous allions imputer le prix d'achat des programmes de formation à la Caisse d'assurance-chômage. Entre-temps, je me suis renseignée et j'ai fait faire des recherches. J'ai appris que c'est seulement dans les secteurs désignés à la page 14 que l'argent utilisé pour permettre aux chômeurs de suivre une formation serait imputé au Fonds d'assurance-chômage. L'achat proprement dit des programmes de formation est financé par un autre fonds.

Le sénateur Thériault: Où est-ce précisé?

Le sénateur Robertson: À la page 14. Vous verrez que l'achat de cours de formation n'est pas financé par le programme d'aide à la formation. C'est ce que j'avais cru comprendre. Nous avons déjà discuté de la question. Lorsque les fonctionnaires du ministère comparaitront à nouveau, nous reviendrons là-dessus. L'achat proprement dit continue à être financé par le même fonds qu'à l'heure actuelle. Mais les prestations payées aux gens pour suivre les cours sont payées par l'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Mais ce n'est pas précisé dans le projet de loi. Vous avez obtenu ce renseignement ailleurs?

[Text]

Senator Robertson: Yes. What is spelled out in the bill is what is allowed, and it does not mention purchasing.

Senator Thériault: And we have to wait to see what will come out of "Success in the Work Force".

Senator Robertson: Yes. It will be interesting. However, I am not too much concerned. I appreciate your concern about Holland College and the importance of still purchasing the training, for example, from Holland College. In fact, I share the same concern of community colleges in my own province. There were also concerns expressed in Quebec about where they were to purchase it.

The minister has a committee of labour and management looking at this. They are then coming back to the provinces to hear from them. I would find it strange only in courses that cannot be provided by our traditional institutions, especially down home, where we are not overflowing with major employers offering courses. I cannot see them going anywhere else. There is a constitutional responsibility for training and education in the provinces. It will be interesting before that problem is resolved, but I agree with you that we have good community colleges and support systems that we want to protect.

However, we will not get that training policy until the minister gets to the provinces early in the new year.

Those are my comments. Thank you for coming. I enjoyed your brief.

Senator Turner: We have been told many times by officials and others that the tourist industry is the fastest growing industry in the country. This definitely affects P.E.I.

The workers work nine or ten weeks, but how much pay per hour do they get? Do they get minimum wage?

Mr. Simmons: Is that a question?

Senator Turner: Yes, it is.

Mr. Simmons: I have to speak generally about it because I do not have the statistics to bear this out, but I, as an employer who employs people year round in what might be perceived as being part of the tourism sector—that is, food and beverages—cannot afford to pay the salaries that the seasonal and tourist operators pay, because they get the large numbers in the summertime. My answer is that they are paid quite well.

Senator Turner: I am interested in dollars and cents. Is it minimum wage?

Mr. Simmons: No, I would not say that it is. Obviously, if we are talking about someone who is washing dishes in the kitchen, he or she might be receiving minimum wage; but if you are talking about a chef cooking in a resort, then he gets paid top dollars.

Senator Turner: What is the minimum wage in P.E.I.?

Mr. Simmons: It is \$4.75 an hour.

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Oui. Le projet de loi indique les frais autorisés, et il ne fait pas mention de l'achat de cours.

Le sénateur Thériault: Nous verrons ce qui sortira du «Nouveau mode d'emploi».

Le sénateur Robertson: Oui, cela sera intéressant. Cependant, je ne suis pas très inquiète. Je comprends vos préoccupations au sujet du Collège Holland et je sais qu'il est important de continuer à acheter des programmes de formation à ce genre d'établissements. En fait, je partage les mêmes inquiétudes pour les collèges communautaires de ma province. Au Québec, on s'est également demandé où le gouvernement achèterait les cours de formation.

Le ministre a chargé un comité syndical-patronal d'étudier la question. Ensuite, les provinces seront consultées. Je trouverais cela bizarre, sauf pour les cours qui ne sont pas offerts par nos établissements traditionnels, surtout dans ma province où il n'y a pas tellement de grandes entreprises qui offrent des cours. Je ne vois pas à qui d'autre il serait possible de s'adresser. La Constitution confère aux provinces la responsabilité de la formation professionnelle et de l'éducation. Il sera intéressant de voir comment cette question sera réglée, mais je suis d'accord avec vous pour dire que nous avons de bons collèges communautaires et des systèmes de soutien que nous voulons préserver.

Cependant, nous n'aurons pas de politique de formation avant que le ministre n'aille consulter les provinces au début de la nouvelle année.

Voilà tout ce que j'avais à dire. Merci d'être venu. J'ai beaucoup apprécié votre mémoire.

Le sénateur Turner: Les fonctionnaires et d'autres personnes nous ont répété, à de nombreuses reprises, que le tourisme était l'industrie qui connaissait l'essor le plus rapide au Canada. Cela se répercute certainement sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Les gens travaillent neuf ou dix semaines, mais combien touchent-ils de l'heure? Touchent-ils le salaire minimum?

M. Simmons: Est-ce une question?

Le sénateur Turner: Oui.

M. Simmons: Je ne peux pas entrer dans les détails, car je n'ai pas de chiffres à l'appui, mais en tant qu'employeur qui emploie du personnel d'un bout à l'autre de l'année, dans un secteur comparable à celui du tourisme, à savoir celui de la restauration, je n'ai pas les moyens de payer des salaires comparables à ceux que les exploitants touristiques saisonniers peuvent offrir parce qu'ils ont une grosse clientèle pendant l'été. Je vous répondrais qu'il sont assez bien payés.

Le sénateur Turner: Je voudrais un chiffre précis. Sont-ils payés au salaire minimum?

M. Simmons: Non, je ne dirais pas cela. Bien sûr, s'il s'agit d'un laveur de vaisselle, il peut toucher le salaire minimum; mais si vous parlez d'un chef cuisinier qui travaille dans un lieu de villégiature, il est très bien payé.

Le sénateur Turner: Quel est le salaire minimum à l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Simmons: IL est de 4,75 \$ de l'heure.

[Text]

Senator Turner: Can you live on \$4.75 an hour?

Mr. Simmons: Probably not.

Senator Turner: If I, as a tourist, go to P.E.I., the employer will take all the traffic that he can bear as far as a motel and meal is concerned. He has ten weeks to make his money. Therefore, he has to make enough to last the other 42 weeks. How will we get people off the social assistance that you talk about in P.E.I. if they do not make enough money in 10 weeks? What do you suggest that we do? How do we transfer some of this money from the employer to the employees so that they can have a piece of the action too?

Mr. Simmons: I agree with a lot of what you are saying. What I disagree with is that a lot of these employers are not making the fist full of money that you are assuming they are. We also have some of the highest expenses in the country.

An eight-week season, if we are talking about tourism, is not a long season when you have to pay for the amenities that go with whatever you are selling to the public. An employer in Prince Edward Island is not making a pocket full of money either. I do not have the answer to the solution. I am sure that if employers could make the same dollars they are making and afford to pay their employers \$7, \$8 or \$9 an hour, they probably would. That is a regional problem.

Senator Turner: The Atlantic provinces are a beautiful part of Canada. I live in Ontario, the golden mile. Everytime we turn around we make money. We have to put more money into the Atlantic provinces and some parts of the west in order to equalize some of the benefits. We are all Canadians too. You pay taxes also.

Mr. Simmons: One of the things we suggested in the brief is that the fixed link is something that we, as a group, are pushing for and hope for and something that we see as a tool, an instrument, that can benefit all sectors of Prince Edward Island, not only in job creation, but extension of the tourist season, if you will, and so forth. That is something that we hope will be in place shortly.

Senator Turner: Thank you, Mr. Simmons.

Senator Thériault: I am anxious to see a fixed link to Prince Edward Island provided it does not ruin the fishery, which is not in great shape right now, but is still the mainstay of the economy of New Brunswick, where I come from and the economy of Prince Edward Island.

At the top of page 6 you say, "We defer to the August, 1989, statement of the Minister of Industry." Which minister are you referring to?

Mr. Simmons: The Honourable Robert Morrissey, I believe.

Senator Thériault: I see. If you have over 14 per cent unemployment, you, as with all of the other provinces, especially those in the Atlantic region, will be affected, because even if you qualify with ten weeks you will receive fewer number of weeks.

[Traduction]

Le sénateur Turner: Pouvez-vous vivre avec 4,75 \$ de l'heure?

M. Simmons: Probablement pas.

Le sénateur Turner: Si je fais un voyage touristique à l'Île-du-Prince-Édouard, l'employeur va s'arranger pour réaliser le maximum de bénéfices sur le motel et les repas. Il a dix semaines pour gagner son argent. Il doit donc gagner suffisamment pour vivre pendant les 42 semaines restantes. Comment allons-nous éviter que les gens de l'Île-du-Prince-Édouard rejoignent les rangs des assistés sociaux s'ils ne gagnent pas suffisamment d'argent en dix semaines? Que suggérez-vous? Comment pouvons-nous transférer une partie de cet argent de l'employeur aux employés afin qu'ils puissent avoir leur juste part?

M. Simmons: Je suis d'accord avec vous sur bien des points. Là où je ne suis pas d'accord, c'est que la plupart de ces employeurs ne gagnent pas autant d'argent que vous semblez le croire. Nos dépenses sont parmi les plus élevées au Canada.

Si vous prenez la saison touristique, une saison de huit semaines n'est pas bien longue lorsque vous devez payer tous vos frais généraux. Les employeurs de l'Île-du-Prince-Édouard ne se remplissent pas les poches. Je n'ai pas de solution à proposer. Si les employeurs pouvaient gagner autant d'argent et se permettre de payer des salaires de 7 \$, 8 \$ ou 9 \$ de l'heure, ils le feraient probablement. Il s'agit d'un problème régional.

Le sénateur Turner: L'Atlantique est une très belle région. Je réside en Ontario, la province cousue d'or. Tout ce que nous faisons nous rapporte de l'argent. Il faut investir davantage dans les provinces de l'Atlantique et certaines régions de l'Ouest afin d'assurer une meilleure distribution. Nous sommes tous Canadiens. Vous payez également des impôts.

M. Simmons: Dans notre mémoire, nous disons que notre groupe est en faveur d'un lien fixe avec le continent qui, selon nous, avantagera tous les secteurs de l'Île-du-Prince-Édouard, non seulement en créant des emplois, mais en prolongeant la saison touristique, par exemple. Nous espérons que ce projet se matérialisera bientôt.

Le sénateur Turner: Merci, monsieur Simmons.

Le sénateur Thériault: Je souhaite qu'il y ait un lien fixe entre l'Île-du-Prince-Édouard et le continent à la condition que cela ne ruine pas l'industrie de la pêche, qui est actuellement assez mal en point mais, qui demeure l'épine dorsale de l'économie du Nouveau-Brunswick, d'où je viens, et de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard.

En haut de la page 6, vous dites que vous vous reportez à la déclaration faite par le ministre de l'Industrie en août 1989. De quel ministre parlez-vous?

M. Simmons: De l'honorable Robert Morrissey, je crois.

Le sénateur Thériault: Je vois. Si vous avez un taux de chômage supérieur à 14 p. 100, vous serez touché, comme toutes les autres provinces et surtout celles de l'Atlantique, car même si vous êtes admissibles avec dix semaines, vous aurez droit à moins de semaines de prestations.

[Text]

The more I look at it the more I see that the federal government, by this legislation, is going to the Atlantic provinces to get 12 per cent of that \$1.3 billion, which is much more than its share of the population, its share of the Gross National Product, and so forth. It seems to me that somebody in either the bureaucracy or the government is determined, every time a change is being made, to cut the Atlantic provinces off.

This past weekend we heard that VIA Rail, for instance, will let go 30 per cent of its employees in Quebec, 38 per cent in Ontario, 45 per cent in the Prairie provinces and 63 per cent in the Atlantic provinces. This is being piled on top of other cuts.

As I said, I am a New Brunswicker and not proud of seeing many people from New Brunswick on Unemployment Insurance. I am sure they are not proud either, but when one has no choice one has to accept Unemployment Insurance benefits. It has become an income supplement and plays a major role in the economy of New Brunswick.

On the island, as in New Brunswick, there are communities that would close down during certain times of the year if it were not for Unemployment Insurance benefits.

I have read your brief. I, too, want to be an optimist. To some degree I agree with Senator Robertson that we have to keep digging and attempting to process more. I have been in this game since 1955, starting at the municipal level. This is what everybody wanted. We wanted newsprint mills, we wanted to do more with our fish, and we are getting there, but the unemployment problem remains about the same. What made our economy go back then was when the federal government undertook major public works projects and harbour improvements. That was the only time we saw an increase in the economy.

Today we are coming out of one of the major economic booms this country has known since 1984. Still there has hardly been a dent made in the unemployment levels in the Atlantic provinces. I do not know why. I do not have the answers. I wish I had. I know that in 1970, the last year I was in the provincial government, the unemployment rate was at 6 per cent. It has been increasing since then. The last statistics show that it is at 13 per cent, yet we were in the middle of an economic boom. Now all indications point to a slow down in the economy, in the meantime we are being cut off by the major wealth distributor in this country.

What you seem to be worried most about—and you are not the only one—is the fact that the government is withdrawing from the fund. I listened to your comments and read your brief. It seems to me from that that that is where you place your emphasis.

Mr. Simmons: That is right. If you look at the fund you will see that for the last number of years it has been in a substantial deficit position. One of our concerns is who is going to pick up the deficit. Obviously, it will be shouldered, the way the

[Traduction]

Plus j'examine la situation et plus je constate qu'avec ce projet de loi le gouvernement fédéral va récupérer 12 p. 100 de ce montant de 1,3 milliard dans la région de l'Atlantique, ce qui représente plus que sa part de la population ou sa part du produit national brut. C'est comme si quelqu'un, dans la bureaucratie ou au gouvernement, était déterminé à s'en prendre aux provinces de l'Atlantique chaque fois qu'un changement est apporté.

Le week-end dernier, nous avons entendu dire que VIA Rail, par exemple, allait licencier 30 p. 100 de ses employés au Québec, 38 p. 100 en Ontario, 45 p. 100 dans les provinces des Prairies et 63 p. 100 dans les provinces de l'Atlantique. Cela s'ajoute aux autres coupes.

Je le répète, je suis Néo-Brunswickois et je ne suis pas fier de voir qu'un grand nombre de mes concitoyens vivent de l'assurance-chômage. Ils n'en sont sans doute pas fiers non plus, mais lorsque vous n'avez pas le choix, vous devez vous résigner à toucher l'assurance-chômage. C'est devenu une forme de supplément du revenu qui joue un rôle important dans l'économie du Nouveau-Brunswick.

À l'Île-du-Prince-Édouard comme au Nouveau-Brunswick, certaines localités fermeraient leurs portes à certaine époque de l'année s'il n'y avait pas les prestations d'assurance-chômage.

J'ai lu votre mémoire. Je désire, moi aussi, me montrer optimiste. Je suis d'accord, dans une certaine mesure, avec le sénateur Robertson, pour dire que nous devons essayer de transformer davantage nos produits. Je m'occupe de ces questions depuis 1955, lorsque j'ai fait mes débuts au niveau municipal. C'est ce que tout le monde voulait. Nous voulions des usines de papier journal, nous voulions transformer davantage notre poisson et nous nous dirigeons dans cette voie, mais il n'y a eu pratiquement pas d'amélioration sur le plan du chômage. Notre économie a connu une reprise quand le gouvernement fédéral a entrepris des grands projets de travaux publics et des travaux d'aménagement portuaire. C'est la seule fois où l'économie a connu un certain essor.

L'une des plus grandes reprises économiques que notre pays ait enregistrées depuis 1984 touche à sa fin. Pourtant, le taux de chômage dans les provinces de l'Atlantique a à peine bougé. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai malheureusement pas de solution à proposer. Je sais qu'en 1970, ma dernière année au sein du gouvernement provincial, le taux de chômage était de 6 p. 100. Il a augmenté depuis. Selon les statistiques les plus récentes, il était de 13 p. 100 alors que nous étions en plein essor économique. Tous les indices annoncent maintenant un ralentissement et, en attendant, nous sommes privés de la principale source de distribution de la richesse.

Ce qui semble vous inquiéter le plus—et vous n'êtes pas le seul—c'est que le gouvernement met fin à sa contribution financière. J'ai écouté vos observations et lu votre mémoire. Si j'ai bien compris, vous insistez sur cet aspect.

M. Simmons: En effet. Depuis plusieurs années, la Caisse d'assurance-chômage était nettement déficitaire. Nous nous demandons qui va combler le déficit. Bien sûr, étant donné la façon dont le programme sera structuré, ce sont les employeurs

[Text]

program will be set up, by the employers and the employees. What happens if the economy turns more drastically than it might already have? We are talking serious numbers.

Senator Thériault: They say they have frozen the premium rates for three years. What is going to happen? Where is the money going to come from if, in 1990—and I hope I am wrong, but many people think this—there is an unemployment rate in Canada of 9 per cent? That will mean a 15 per cent unemployment rate in the Atlantic provinces. The only thing the government will be able to do is reduce the benefits again.

Senator Robertson: No, no. The Minister of Finance has already said that should the fund—

Senator Thériault: He will guarantee a loan.

Senator Robertson: Yes.

Senator Thériault: But that is not the way it is now.

Senator Robertson: Twice in the past ten or 12 years it has overrun and the federal government has guaranteed it.

Senator Thériault: As I see it, the problem is—and you are entitled to your opinion—that the government, by enacting Bill C-21, is passing the costs on to the employers and employees, plus it will take some \$800 million out for training every year.

Senator Robertson is right when she says that the government is prepared to make a loan to guarantee the fund, but the employers especially will know that when they are borrowing from the government they will have to either increase the premiums or reduce the number of weeks and the number of benefits. That is what is scary to those from the Atlantic provinces. That is fundamental.

I cannot speak for everyone, but I can speak for my two colleagues from New Brunswick. I have seen their efforts to maintain social welfare benefits for the people of their province when they were in government. They took measures, deficit or no deficit. Many people, including myself, might have said there was too great a deficit at one time, but nevertheless they took measures.

People in government from the Atlantic provinces, whether they be Liberals, Conservatives or members of the NDP, have to stick together when attacks are being made on the Atlantic economy. I make an appeal to those senators from the Atlantic provinces, regardless of their political party, to not stand for this kind of legislation. I am glad that the Atlantic Provinces Chamber of Commerce and the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce have spoken out against this.

What frightens me more—and I want your reaction to this—is that eventually if it is only the employers and employees who pay the bill; they will want to manage the program?

Mr. Simmons: I would think that is the case right now. One of the things that we came across when we were preparing this brief—and I do not say this facetiously or sarcastically—is the fact that with everything that is occurring now in our coun-

[Traduction]

et les employés. Qu'arrivera-t-il si le marasme économique s'aggrave? Cela représente des sommes importantes.

Le sénateur Thériault: Le gouvernement dit que le taux des cotisations a été bloqué pour trois ans. Que va-t-il se passer? Où trouvera-t-on l'argent si, en 1990—et j'espère me tromper, mais bien des gens y croient—le taux de chômage est de 9 p. 100 au Canada? Cela voudra dire un taux de chômage de 15 p. 100 dans les provinces de l'Atlantique. Le gouvernement n'aura d'autre choix que de réduire à nouveau les prestations.

Le sénateur Robertson: Non, le ministre des Finances a déjà dit que si le Fonds...

Le sénateur Thériault: Il garantira un prêt.

Le sénateur Robertson: Oui.

Le sénateur Thériault: Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent actuellement.

Le sénateur Robertson: Depuis dix ou 12 ans, la Caisse d'assurance-chômage a été déficitaire à deux reprises et le gouvernement fédéral l'a garantie.

Le sénateur Thériault: Vous ne serez peut-être pas d'accord, mais selon moi, en adoptant le projet de loi C-21, le gouvernement fait payer la note aux employeurs et aux employés et par-dessus le marché, il va soustraire chaque année 800 millions de dollars pour la formation.

Le sénateur Robertson a raison de dire que le gouvernement est disposé à faire un prêt pour garantir le Fonds, mais les employeurs savent que s'ils empruntent de l'argent au gouvernement ils vont devoir soit augmenter les cotisations, soit réduire la durée des prestations. Voilà ce que craignent les Canadiens de l'Atlantique. C'est très important.

Je ne peux pas parler au nom de tous, mais mes deux collègues du Nouveau-Brunswick partagent mon avis. J'ai vu les efforts qu'ils ont déployés pour préserver les prestations d'assistance sociale des citoyens de leur province lorsqu'ils étaient au gouvernement. Ils ont pris des mesures, sans s'occuper du déficit. Bien des gens, moi y compris, leur ont probablement dit que le déficit était trop élevé, mais ils ont quand même pris les mesures voulues.

Les gouvernants des provinces de l'Atlantique, qu'ils soient libéraux, conservateurs ou néo-démocrates, doivent se tenir les coudes lorsqu'on attaque l'économie de leur région. J'exhorte les sénateurs des provinces de l'Atlantique, de tous les partis politiques, à ne pas appuyer ce projet de loi. Je me réjouis que la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique et de la Communauté urbaine de Charlottetown se soient toutes deux prononcées contre.

Ce qui m'inquiète davantage — et je voudrais savoir ce que vous en pensez — c'est qu'en fin de compte, si les employeurs et les employés sont les seuls à payer la note, ne vont-ils pas vouloir administrer le programme?

M. Simmons: C'est sans doute déjà le cas. Lorsque nous avons préparé ce mémoire, nous nous sommes demandés — et je parle sérieusement — si nous avons au Canada des cerveaux capables de comprendre les répercussions de toutes les mesures

[Text]

try—and I say that with reference to the GST, the implications of free trade and Bill C-21, if you will—do we have the brain thrust in our nation to understand what the implications of all of these things will be when they occur at once? Maybe we should continue more slowly and hold back on some of these new proposals. Our reference to training is a good example. Without this house and this process, where would the training be? Training should be occurring now, yet we know nothing about it. That is a frightening occurrence from our point of view.

Senator Thériault: I am glad you are making that point. You are right on. There are a lot of good things to be said about training, but surely if you are going to embark on a major project like that, all of the agreements should have been in place with the provinces, then everyone would have been able to see what was going to become of that training money before the collection of it started under the new premiums when government support was withdrawn. One does not have to be very intelligent to realize that federal-provincial programs do not come into being overnight. We would be very lucky if they came into being in this fiscal year at all. In the meantime, we will have been cutting back our programs for a whole year. In my opinion, it is putting the cart before the horse. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Simard: I am always fascinated by Senator Thériault's eloquence and his—

The Chairman: Passion?

Le sénateur Simard: ... de sa mémoire phénoménale et par son interprétation des événements passés. Je pense qu'il est incorrigible mais c'est plaisant!

Ce qui est moins plaisant c'est que le sénateur Thériault laisse croire qu'il y a 200 millions de dollars de contributions gouvernementales qui vont être affectés à l'Ile-du-Prince-Édouard.

Ce qu'il ne nous dit pas c'est que les sommes attribuées au développement régional depuis trois ou quatre années peuvent doubler ou tripler ...

Le sénateur Thériault: Il y en a plus.

Le sénateur Simard: ... et même en prenant les années 1989 et 1990 ...

Le sénateur Thériault: Cela a commencé en 1984.

Le sénateur Simard: ... c'est encore deux fois plus élevé que ce qui s'est dépensé dans le passé.

You represent a chamber of commerce. By increasing funds to agencies such as ACOA, do you think we are making headway in putting more people to work and thereby making them less dependent on unemployment insurance? I think you are very well suited to giving us your assessment of the program. If it is not good, let us know. If it has to be changed, we can change it.

Mr. Simmons: We have some serious problems with ACOA. My personal opinion is that a lot of the dollars and cents are misdirected and foolishly spent. In our own province there was

[Traduction]

qui arrivent en même temps comme la TPS, le libre-échange et le projet de loi C-21? Peut-être devrions-nous ralentir le mouvement et reporter à plus tard certaines de ces nouvelles initiatives. La formation en est un bon exemple. Sans cette Chambre et ce processus, où en serait-elle? La formation doit commencer dès maintenant, mais nous ignorons tout des dispositions prévues. Il s'agit là d'un constat assez effrayant.

Le sénateur Thériault: Je me réjouis de vous l'entendre dire. Vous avez parfaitement raison. Il y a beaucoup de choses positives à dire au sujet de la formation, mais pour se lancer dans un projet de cette envergure, il aurait d'abord fallu conclure toutes les ententes voulues avec les provinces. Ensuite, tout le monde aurait pu voir ce qu'il allait advenir des fonds destinés à la formation avant qu'on ne commence à les recueillir au moyen des nouvelles cotisations lorsque le gouvernement a décidé de mettre un terme à sa contribution financière. Il n'est pas nécessaire d'être très intelligent pour se rendre compte que les programmes fédéraux-provinciaux ne peuvent pas être mis en place du jour au lendemain. Nous aurons beaucoup de chance s'ils voient le jour cette année. En attendant, nous aurons sabré dans nos programmes pendant une année complète. À mon avis, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Merci, monsieur le Président.

Le sénateur Simard: Je suis toujours fasciné par l'éloquence du sénateur Thériault et sa ...

Le président: Passion?

Senator Simard: ... his phenomenal memory and his interpretation of past events. I think he's incorrigible, but it's fun!

What is less fun is that Senator Thériault gives the impression that \$200 million in government contributions is going to be allocated to Prince Edward Island.

What he doesn't say is that the sums allocated to regional development for the past three or four years could double or triple—

Senator Thériault: There's more.

Senator Simard: ... and even by taking the years 1989 and 1990—

Senator Thériault: It started in 1984.

Senator Simard: ... it's twice as much as was spent in the past.

Vous représentez une chambre de commerce. Pensez-vous qu'en augmentant le financement d'organismes comme l'APECA nous allons fournir des emplois à plus de gens et les rendre moins dépendants de l'assurance-chômage? Vous me paraissez très bien placé pour nous dire ce que vous pensez du programme. S'il n'est pas bon, dites-le nous. S'il faut le modifier, nous pouvons le faire.

M. Simmons: Nous avons de sérieuses réserves à l'égard de l'APECA. Personnellement, je pense qu'on gaspille beaucoup d'argent. Dans notre province, il y a eu beaucoup d'argent de

[Text]

a heavy thrust placed on spending money right off the bat without sitting back and looking at where it should be spent. For example, let us look at the hotel room capacity in Prince Edward Island. In Summerside it increased by 50 per cent, and in Charlottetown hotel room capacity increased by 10 to 20 per cent, but our tourism increased only 4 or 5 per cent. So you are only watering down what is going on. Right now we are having problems with finding dollars and cents to market what the island has to offer.

If we are talking about ACOA, as an example, I would like to see more consultation with the private sector. Initially it set up a board that was supposed to act as an informative committee, but in talking to representatives of that board, no meetings took place. So what happened was that you had, if you will excuse the expression, bureaucrats who do not know the industry having all this money, wanting to spend it and legitimately thinking of doing the right thing, but ending up hurting the economy in the province more than helping it. That must be addressed immediately because tens of millions of dollars are being spent in the area, but we have not seen a positive end result. That is bothersome to us.

Senator Simard: Would you say that things were under control in the first year of operation?

Senator Thériault: But they were a bit loose.

Senator Simard: There was a money grab and a desire on the part of some civil servant to spend it. Of course there was pressure on them too.

Senator Robertson: If we get one more restaurant in New Brunswick I will become hysterical.

Mr. Simmons: I would like to see more private sector involvement in the consultations. That is necessary. The money must be spent wisely because there is not a lot of it.

Senator Simard: We heard this morning, and not for the first time in the past two weeks, that we should have a business tax to supplement the fund instead of the government using UI funds. What do you think of that?

Mr. Simmons: I think you would create such a fast exodus of what we have right now to the United States that you would not be able to keep track of it. We are overtaxed as a country now. That is not the solution to the problem. I believe the solution to the problem is more consultation—

Senator Robertson: Less government.

Mr. Simmons: —and smart spending rather than some of the things that have been going on in the past. We must look into the future in terms of competing internationally with our friends in Japan and Europe. They have interest rates of 4 or 5 per cent, whereas ours are at 12 per cent. Who borrows at prime? Maybe the government does, but in terms of small business they are looking at borrowing at 15 and 16 per cent. In that respect, how can we compete? Then you must take into consideration the taxes that we already have and the introduction of the GST. We do not know how that is going to affect the economy. It is scary to be doing business in this country

[Traduction]

dépensé inconsiderablement. Par exemple, prenons la capacité hôtelière de l'Île-du-Prince-Édouard. À Summerside, elle a augmenté de 50 p. 100 et, à Charlottetown, de 10 p. 100 à 20 p. 100 alors que le tourisme ne s'est accru que de 4 p. 100 à 5 p. 100. Par conséquent, vous vous contentez d'allonger la sauce. Nous avons, à l'heure actuelle, de la difficulté à trouver de l'argent pour commercialiser ce que l'île a à offrir.

Pour prendre l'exemple de l'APECA, j'aimerais qu'elle consulte davantage le secteur privé. Au départ, elle a constitué une commission qui devait recueillir l'information nécessaire, mais j'ai appris en discutant avec les membres de cette commission, qu'elle ne s'était jamais réunie. En fin de compte, vous avez des bureaucrates qui ne connaissent pas l'industrie, qui disposent de tout cet argent, qui veulent le dépenser et qui pensent bien faire, mais qui nuisent davantage à l'économie de la province qu'ils ne l'aident. Il faut remédier immédiatement à ce problème parce que l'on a dépensé des dizaines de millions dans la région sans résultat positif. Cela nous tracasse.

Le sénateur Simard: Diriez-vous que les choses marchaient bien la première année?

Le sénateur Thériault: Mais elles étaient un peu branlantes.

Le sénateur Simard: Il y avait un gros montant d'argent et certains fonctionnaires voulaient le dépenser. Bien sûr, ils étaient également soumis à certaines pressions.

Le sénateur Robertson: Si un restaurant de plus ouvre ses portes au Nouveau-Brunswick, je vais faire une crise.

M. Simmons: Je voudrais que le secteur privé soit davantage consulté. C'est indispensable. Il faut dépenser cet argent à bon escient parce qu'il n'y en a pas beaucoup.

Le sénateur Simard: Nous avons entendu dire ce matin, et ce n'est pas la première fois depuis ces deux dernières semaines, qu'il faudrait financer le fonds au moyen d'une taxe d'affaires plutôt qu'avec la Caisse d'assurance-chômage. Qu'en pensez-vous?

M. Simmons: Vous déclencheriez aussitôt un exode vers les États-Unis, comme cela se produit déjà. Les Canadiens paient déjà trop d'impôts. Ce n'est pas la solution. Je crois qu'il faut davantage de consultations...

Le sénateur Robertson: Et réduire l'appareil gouvernemental.

M. Simmons: ...et dépenser judicieusement au lieu de continuer à agir comme nous l'avons fait jusqu'ici. Nous devons chercher à concurrencer les Japonais et les Européens. Ils ont des taux d'intérêt de 4 p. 100 ou 5 p. 100 alors que les nôtres sont de 12 p. 100. Qui peut emprunter au taux préférentiel? Peut-être le gouvernement, mais la petite entreprise emprunte à 15 p. 100 et 16 p. 100. Comment pouvons-nous soutenir la concurrence? Vous devez également tenir compte des taxes que nous payons déjà et de l'instauration de la TPS. Nous ne savons pas quelles seront ses répercussions économiques. Il faut être courageux pour faire des affaires au Canada par les temps

[Text]

today, and I think a very serious problem would be created by suggesting that an additional tax be put in place.

Senator Simard: You referred to the debt level.

Mr. Simmons: The private sector wishes to work with government to find the answers to the problems of the day, but that must be undertaken together. I do not think business is upset about increasing its responsibility under this particular bill, but it should not be done at the expense of foolishly spent money and that type of thing.

Senator Simard: Do you think the Senate should kill this bill?

Mr. Simmons: Yes.

Senator Simard: Do you think it should kill it completely and deny the elected people the responsibility to be judged by their own actions?

Mr. Simmons: As a business community, we know there are problems with the present bill. However, from the point of view of Prince Edward Island as a region, it is the best possible situation for us, especially under the circumstances of the day and in light of the major things that are going to be happening over the next two years.

Senator Simard: Do you think the best thing that could happen today is to kill the bill?

Mr. Simmons: From the point of view of the business community of Prince Edward Island, the status quo ought to remain the same right now. We have some real concerns about what is going to take place over the next 18 months, and at least the way it is right now we know what is there. We suggested in our brief that we can see groups of people waiting in line just to find out whether or not the VER for that particular week was 14 or 15 weeks or whether it had dropped to 12 weeks, to see whether or not they qualified for UIC. To me as a businessman that is not a very good situation, especially when it provides as much money to the economy as it does at the moment.

Senator Simard: What about abuses? Some people have called them marginal. We heard this morning from another group to the effect that abuses were marginal. We are talking about \$450 million in verified abuses. This is not peanuts.

Mr. Simmons: According to the figures that we received from the CEIC, I believe, changes to the voluntary quitters' policy on Prince Edward Island amount to 6.8 per cent. The national average in Canada is 10.8 per cent. I think that as a province we have obvious problems. I think you can maintain the same act and address those problems.

Senator Simard: How would you address them if not in the way in which is suggested in this bill? Would you impose more fines? Would you put people in jail? Surely that is not the answer.

Mr. Simmons: I think you will find an awareness taking place over the next few years. People are going to understand the implications of what is going on. Now in the private sector the actual employees realize that if they cheat the system it will not create a better situation for themselves.

[Traduction]

qui courent et je crois que l'instauration d'un impôt supplémentaire créerait un grave problème.

Le sénateur Simard: Vous avez mentionné l'endettement.

M. Simmons: Le secteur privé désire aider le gouvernement à résoudre les problèmes de l'heure, mais nous devons nous y attaquer ensemble. Je ne pense pas que le secteur des affaires redoute de voir ses responsabilités augmenter à la suite de ce projet de loi, mais il ne faut pas que cela entraîne un gaspillage.

Le sénateur Simard: Pensez-vous que le Sénat devrait rejeter ce projet de loi?

M. Simmons: Oui.

Le sénateur Simard: Pensez-vous qu'il devrait le rejeter complètement au lieu de laisser les élus assumer la responsabilité de leurs actes?

M. Simmons: En tant que représentants du secteur des affaires, nous savons que le projet de loi pose des problèmes sous sa forme actuelle. Néanmoins, du point de vue de l'Île-du-Prince-Édouard, la situation actuelle est celle qui nous convient le mieux, surtout compte tenu des événements importants qui vont se produire au cours des deux prochaines années.

Le sénateur Simard: Pensez-vous qu'il serait préférable d'étouffer ce projet de loi?

M. Simmons: En ce qui concerne le secteur des affaires de l'Île-du-Prince-Édouard, il serait préférable de maintenir le statu quo. Nous avons très peur de ce qui va se passer au cours des 18 prochains mois et le programme actuellement en place nous permet au moins de savoir où nous en sommes. Comme nous le disons dans notre mémoire, on risque de voir des gens faire la queue pour voir si les normes d'admissibilité variables sont de 14 ou 15 semaines ou si elles sont tombées à 12 semaines, afin de savoir s'ils sont admissibles ou non à l'assurance-chômage. En tant qu'homme d'affaires, ce genre de situation ne me paraît pas très souhaitable, d'autant plus que l'assurance-chômage apporte beaucoup d'argent à l'économie.

Le sénateur Simard: Et les abus? Selon certains, il n'y en a pas beaucoup. C'est ce qu'un autre groupe nous a dit ce matin. En fait, les fraudes se chiffrent à environ 450 millions de dollars. C'est une somme importante.

M. Simmons: Selon les chiffres que nous avons obtenus de la CEIC, je crois que les changements apportés à la politique à l'égard des départs volontaires représentent 6,8 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard. La moyenne nationale est de 10,8 p. 100. Notre province a des problèmes évidents. Vous pourriez sans doute conserver la même loi et remédier à ces problèmes.

Le sénateur Simard: Comment y remédier si ce n'est de la façon proposée dans le projet de loi? Imposeriez-vous d'avantage d'amendes? Mettriez-vous les gens en prison? Ce n'est certainement pas la solution.

M. Simmons: Au cours des années à venir, les gens vont sans doute se rendre compte de la gravité du problème. Ils vont comprendre les répercussions des abus. Dans le secteur privé, les employés se rendent compte que, s'ils trichent, ils ne vont pas améliorer leur situation.

[Text]

Senator Simard: What will bring that about if not this type of legislation? Is it a wish you are expressing?

Mr. Simmons: No, I suppose it is a hope on our part, senator. I know that in my own community, dealing with businessmen as I do on a daily basis, there is a real resentment toward people taking advantage of or abusing the system. I would like to think that that is becoming a national view, not just typical to us. Our biggest concern is the uncertainty with everything that is happening. Everything seems to be major in scope.

Senator Simard: When you say "everything", what do you mean?

Mr. Simmons: I am talking about the GST and about free trade, for example. We really do not know the implications of free trade. I think you could sit down with three experts and get three different opinions. That is a difficult environment in which to do business.

Senator Simard: But something has to be tried. The Liberals were there for years—and I do not want to be partisan—and they said they tried everything. Now we are trying to create more jobs and a better climate; we are trying to deal with the United States. Would you not do that instead of killing this bill? That is what we are talking about this morning. We could give it a try and a year from now see what to do. Maybe the world will not fall apart.

Mr. Simmons: If we were to support this bill, we would need to see the present 10-week situation fixed. There has to be some consideration given to the regions, senator. We just do not have jobs that last 15, 20 or 25 weeks on Prince Edward Island. They are just not there right now and they may never be. Perhaps that can be addressed, but if you set up the Unemployment Insurance scheme the way it is right now, with the variable entrance requirements, I foresee dramatic effects upon our province. We just cannot create that extra three weeks additional work.

Senator Simard: It will continue to be ten weeks.

Senator Thériault: There is a 15 per cent unemployment rate there now.

Senator Simard: Yes.

Senator Thériault: That is the way the projections work out.

Mr. Simmons: What happens is that if you assume we are a seasonal province—and tourism, agriculture and fishing fall into that category—our unemployment is lowest coming out of the summer season. If you look at this on a three month revolving basis, in September and October our unemployment would be at its lowest rate, perhaps 10 or 11 per cent. These people would have to find an additional two to four weeks' work in order to qualify. That work is just not there.

Senator Robertson: How is it done now?

Mr. Simmons: Now it is a fixed ten weeks.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Comment favoriser ce changement d'attitude, sinon au moyen de ce genre de loi? Exprimez-vous un souhait?

M. Simmons: Non, je dirais que c'est un espoir, sénateur. Chez moi, où je traite avec des hommes d'affaires quotidiennement, je sais que ceux qui profitent indûment du système sont très mal vus. J'espère que nous ne sommes pas les seuls à adopter ce genre d'attitude. Nous redoutons surtout l'incertitude créée par tous les changements qui surviennent actuellement. Ce sont tous des changements importants.

Le sénateur Simard: De quels changements parlez-vous?

M. Simmons: Je veux parler de la TPS et du libre-échange, par exemple. Nous ne savons pas vraiment quelles seront les répercussions du libre-échange. Si vous consultez trois experts, vous obtiendrez sans doute trois opinions différentes. Il est difficile de faire des affaires dans ce genre de climat.

Le sénateur Simard: Mais il faut essayer. Les libéraux ont été au pouvoir pendant des années—je ne veux pas me montrer sectaire—et ils ont dit avoir tout essayé. Nous tentons maintenant de créer davantage d'emplois et un climat plus favorable. Nous essayons de faire affaires avec les États-Unis. Ne vaut-il pas mieux opter pour cette solution que d'étouffer ce projet de loi? Voilà la question qui se pose. Nous pourrions essayer cette formule et voir ce qu'il y aura lieu de faire d'ici un an. Le ciel ne va peut-être pas nous tomber sur la tête.

M. Simmons: Nous serions prêts à appuyer ce projet de loi si la situation était réglée en ce qui concerne les dix semaines. Il faut tenir compte des régions, sénateur. Nous n'avons pas d'emplois qui durent 15, 20 ou 25 semaines à l'Île-du-Prince-Édouard. Ces emplois n'existent pas et n'existeront peut-être jamais. Si vous instaurez le régime d'assurance-chômage que vous envisagez, avec les normes d'admissibilité variables, je m'attends à des conséquences catastrophiques pour notre province. Nous ne pouvons pas créer les trois semaines de travail supplémentaires requises.

Le sénateur Simard: La norme restera de dix semaines.

Le sénateur Thériault: Le taux de chômage est actuellement de 15 p. 100.

Le sénateur Simard: Oui.

Le sénateur Thériault: Les prévisions sont établies sur cette base.

M. Simmons: Étant donné que notre province a une économie saisonnière—c'est le cas du tourisme, de l'agriculture et de la pêche—notre taux de chômage atteint son niveau le plus bas à la fin de l'été. Si vous le prenez sur une période de trois mois, en septembre et en octobre, il ne dépassera peut-être pas 10 p. 100 ou 11 p. 100. Les chômeurs devront trouver deux à quatre semaines de travail de plus pour être admissibles. Ce travail n'existe pas.

Le sénateur Robertson: Comment procède-t-on actuellement?

M. Simmons: Il s'agit d'une norme fixe de dix semaines.

[Text]

Senator Simard: If things are as bad as the worst case scenario you have referred to, it will continue to be ten weeks.

Senator Thériault: Did you not hear what he said? He said that in the fall, after the tourist, fishing and agriculture seasons are over, the unemployment rate is at its lowest so that the entrance requirement may come down to 10 or 12 weeks' unemployment. At that time, when people have just finished working in those industries and have earned ten weeks of stamps, they will not be able to qualify for unemployment insurance for three or four months, perhaps until the high unemployment rate comes around again. There is a three or four month period that is going to cause real hardship for those people, who have depended upon their UI benefits to live on. That is what this man is concerned about.

Mr. Simmons: Four per cent of our recipients work between 10 and 14 weeks, so you are talking about significant dollars and cents.

Senator Robertson: The fishery stays the same, does it not? The fishery will be dealt with separately, the way it is right now.

Mr. Simmons: I am not sure.

Senator Robertson: Yes, it is.

Mr. Simmons: The fishery is not in very good shape these days.

Senator Robertson: No, that is right—you'd better believe it. We have to hustle on that one.

Senator Thériault: Be careful how you say that the fishery stays the same. What is it now?

Senator Robertson: I don't know. You are the fisherman.

Senator Thériault: I have never had a straight answer from the people from UI. Some say it stays the same, others tell me what seems to be different. I always have a problem with "variable", but the VER applies to fisheries as well. If it takes 10 or 12 weeks for other labourers, it will be the same for fishermen.

Senator Robertson: We will have to clarify this with the people from the department when they come back. I have been told that it will stay the same.

Senator Simard: If I may finish, the only thing I have a problem accepting is the statement that this bill should be killed. You have expressed a number of positive views on it.

Mr. Simmons: My major concern is the number of weeks needed to qualify.

Senator Simard: I am surprised that you should align yourself with other bleeding hearts groups who come here and do not seem to care whether we are running at a deficit of \$30 billion. I am surprised that you should be sharing a bed with those people as far as killing the bill goes.

Mr. Simmons: I am a Montreal-born Canadian who relocated to P.E.I. I went to university there and in New Bruns-

[Traduction]

Le sénateur Simard: Si les choses vont aussi mal que dans le pire des cas que vous avez évoqués, la norme sera toujours de dix semaines.

Le sénateur Thériault: N'avez-vous pas entendu ce qu'il a dit? Il a déclaré qu'à l'automne, lorsque la saison du tourisme, de la pêche et de l'agriculture est terminée, le taux de chômage atteint son niveau le plus bas si bien que les normes d'admissibilité peuvent être de dix ou 12 semaines. Les gens qui ont fini de travailler dans ces secteurs et qui ont accumulé dix semaines de timbres d'assurance-chômage n'auront pas droit aux prestations pendant trois ou quatre mois, peut-être jusqu'à ce que le taux de chômage augmente de nouveau. Ces personnes qui vivaient des prestations d'assurance-chômage auront de graves difficultés pendant trois ou quatre mois. Voilà ce qui inquiète ce monsieur.

M. Simmons: Quatre p. 100 de nos prestataires font entre dix et 14 semaines de travail, ce qui représente une somme importante.

Le sénateur Robertson: Les dispositions actuelles sont maintenues pour le secteur de la pêche, n'est-ce pas? Il fait l'objet de dispositions distinctes, les mêmes qu'à l'heure actuelle.

M. Simmons: Je n'en suis pas certain.

Le sénateur Robertson: Si, c'est le cas.

M. Simmons: La pêche ne se porte pas très bien en ce moment.

Le sénateur Robertson: Non, en effet. Il va falloir faire quelque chose.

Le sénateur Thériault: Méfiez-vous quand vous dites que la situation reste la même pour la pêche. Quelles sont les conditions actuellement?

Le sénateur Robertson: Je ne sais pas. C'est vous le pêcheur.

Le sénateur Thériault: Je n'ai jamais obtenu de réponse directe des fonctionnaires du ministère. Certains disent que les conditions demeurent les mêmes, d'autres qu'elles sont différentes. Les normes d'admissibilité variables s'appliquent également aux pêcheurs, ce qui ne règle pas le problème. S'il faut dix ou 12 semaines pour les autres travailleurs, ce sera la même chose pour les pêcheurs.

Le sénateur Robertson: Nous allons devoir éclaircir ce point lorsque les fonctionnaires du ministère reviendront. On m'a dit que les conditions resteraient les mêmes.

Le sénateur Simard: Si vous me permettez de terminer, je ne comprends pas très bien pourquoi dites qu'il faudrait rejeter ce projet de loi. Vous avez formulé plusieurs commentaires positifs.

M. Simmons: C'est le nombre de semaines requises pour être admissible qui me préoccupe le plus.

Le sénateur Simard: Je m'étonne de vous voir partager l'opinion des autres bons samaritains qui sont venus ici et qui se semblent pas se soucier de notre déficit de 30 milliards. Je m'étonne que vous vouliez étouffer ce projet de loi comme eux.

M. Simmons: Je suis né à Montréal et je me suis réinstallé à l'Île-du-Prince-Édouard. J'ai fait mes études universitaires

[Text]

wick. I then came back to Prince Edward Island and started a business that employs probably 75 to 80 people. I choose to live there because I enjoy the quality of life and what it has to offer. I have seen both worlds and understand both sides.

While the business side of me understands what you are saying, my life in the region suggests to me that there are serious problems in the area that needs to be addressed. Until they are addressed—and they are not just problems of Prince Edward Island; they are Canadian problems—I have concerns with the dramatic changes in the act as they are being presented. If the amendments to it are to be a concession, then the duration point is something that is of extreme importance to Prince Edward Island, because at the moment we do not have the type of jobs that give Canadians the time needed to collect UI. All they become, then, is a burden on the province, and the province does not have the resources for that. That is why I take that approach.

Senator Simard: Did they not balance the budget a few months ago? What they did not say is that they received more of an equalization payment. Maybe they are in a better position to see things coming and invest more money until they know whether or not it is working; in other words, until an assessment is made.

Mr. Simmons: What you are suggesting is that you do not bite the hand that sometimes feeds you.

Senator Simard: No, it is not that. Provincially I do not know how much they are paying to service the debt. Perhaps it is 10 cents or 12 cents on the dollar; in this place we spend 35 cents. When you say "Working together," maybe this is a good example. Let us take a look at this and try to work it out until we know a bit more.

Senator Thériault: Thank God there are more businessmen than you in this country who care for bleeding hearts. We are not all people who say, "au plus fort à la poche, que les pauvres crèvent, que les riches deviennent plus riches".

On the other side, we hear from Senator Simard concerning the abuses of unemployment insurance. For example, he says, "The poor people abuse the system. We have to kill them because they abuse the system." He knows as well as I do that there are other people who abuse the system.

Senator Simard: Of course.

Senator Thériault: I am not saying that there is no abuse—in every system that involves humans there are abuses—but I contend that the poor people are just as honest as the rich people.

Senator Turner: More so.

Senator Thériault: Again, we had proof of that over the last three or four years. People are not on Unemployment Insurance benefits because they want to be. Work has been available in Ontario over the last four or five years. People were flooding here from the Maritimes to get jobs in Toronto. There was an unemployment rate of 3 per cent around Toronto. Does that not mean that people work when jobs are available? How many thousands of Maritimers went out to Alberta during the

[Traduction]

dans ma province et au Nouveau-Brunswick. Je suis ensuite retourné à l'Île-du-Prince-Édouard où j'ai lancé une entreprise qui emploie 75 à 80 personnes. J'ai choisi de vivre là-bas parce que j'aime la qualité de la vie et ce que l'Île a à offrir. J'ai connu les deux façons de vivre et je les comprends toutes les deux.

Mon côté homme d'affaires comprend ce que vous dites, mais je sais, pour avoir vécu dans la région, qu'il y a de graves problèmes à régler. Tant qu'ils ne seront pas réglés—et ils n'existent pas uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard; ce sont des problèmes canadiens—j'ai peur des conséquences des changements draconiens proposés dans la loi. Si les amendements apportés représentent une concession, le nombre de semaines requises revêt une importance capitale pour l'Île-du-Prince-Édouard, parce qu'à l'heure actuelle nous n'avons pas le genre d'emplois qui permettraient aux gens de devenir admissibles à l'assurance-chômage. Notre province devra assumer le fardeau et elle n'a pas les moyens de le faire. Voilà pourquoi je suis de cet avis.

Le sénateur Simard: La province n'a-t-elle pas équilibré son budget il y a quelques mois? Elle n'a pas précisé qu'elle avait touché un plus gros paiement de péréquation. Peut-être est-elle mieux en mesure de prévoir l'avenir et d'investir davantage en attendant de voir si le système fonctionnera ou non. Autrement dit, en attendant d'évaluer la situation.

M. Simmons: Vous voulez dire qu'il ne faut pas mordre la main qui vous nourrit parfois?

Le sénateur Simard: Non, ce n'est pas cela. J'ignore comment la province paie pour le service de la dette. Il s'agit peut-être de 10 cents ou 12 cents au dollar; ici, nous y consacrons 35 cents. Quand vous parlez de travailler ensemble, voilà peut-être une bonne occasion. Examinons la situation et essayons de nous en sortir jusqu'à ce que nous en sachions un peu plus.

Le sénateur Thériault: Heureusement qu'il y a au Canada des hommes d'affaires comme vous qui se soucient des démunis. Vous ne dites pas tous: «Au plus fort à la poche, que les pauvres crèvent, que les riches deviennent plus riches.»

D'un autre côté, nous entendons le sénateur Simard parler des fraudeurs. Il dit par exemple que: «Les pauvres abusent du système. Il faut les tuer parce qu'ils abusent du système». Il sait aussi bien que moi les pauvres ne sont pas les seuls à tricher.

Le sénateur Simard: Bien sûr.

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas dire qu'il n'y ait aucun abus—quand la nature humaine est en cause, tout système donne lieu à des abus—mais j'affirme que les pauvres sont tout aussi honnêtes que les riches.

Le sénateur Turner: Ils le sont davantage.

Le sénateur Thériault: Nous en avons eu la preuve depuis trois ou quatre ans. Les gens ne vivent pas des prestations d'assurance-chômage par plaisir. Il y a du travail en Ontario depuis quatre ou cinq ans. De nombreux travailleurs sont venus des Maritimes pour trouver un emploi à Toronto. Le taux de chômage, dans la région de Toronto, était de 3 p. 100. Cela ne prouve-t-il pas que les gens travaillent lorsqu'il y a des emplois? Combien de milliers d'habitants des Maritimes sont-

[Text]

oil booms? Thousands of Maritimers went out there to find jobs. Who wants to live on 60 per cent of \$200 a week, or \$120 a week, when you can work for \$200 a week? There are some, but that is not a reason to kill the poor people because of it and use abuse as an example.

The government says, "Let us find out about the abuses." What will we find out? We will find out that we will have thousands of people in the Atlantic provinces who will have to run to the welfare programs. Most of the Atlantic provinces cannot afford to pay their own share of the welfare program. What happens to people when they go on welfare? They lose their dignity and self-respect. At least when they work, even if it is only 10 weeks, they feel that they have paid income tax and unemployment insurance. In other words, they have some dignity left. This bill wants to put those people on the welfare roles and make bums out of them. We can then say that they do not want to work. That is the sad part of this kind of legislation.

Think about it. Create jobs in P.E.I. Build that link. You will see how many people will rush there for jobs. In New Brunswick I know a company that advertised in "My Charlottetown" for three jobs. They received 120 applications for those three jobs. I do not want anyone telling me that people in the Atlantic provinces do not want to work.

Senator Simard: Senator Thériault has repeated that line for—

Senator Thériault: You have been repeating that they abuse the system.

Senator Simard: No; I never said that people do not want to work. People are no different in the Maritimes. But we know that there are people who do—maybe 1 per cent of half of 1 per cent or 2 per cent. The Forget report said that, and everyone has said that in rural New Brunswick—

Senator Thériault: It is about 2 per cent.

Senator Simard: —and in smaller towns, because we know the number; we know that they are there. They are even saying in the villages that they need jobs momentarily. However, that does not make everyone a crook; nor does it make me any less forthright.

The fact of the matter is that those five, spread all over the country, cost \$450 million. There are people who would like to keep the *status quo* and not do anything with it because, "It is only \$450 million." People also bring VIA Rail into this. They say, "It is only \$200 million a year. That is peanuts." All these things add up. If we can cut the deficit by \$1 billion a year, it is our duty to do it. That does not make everyone in public lazy. They want to do their share and be served.

Senator Thériault: Cut the grants for \$1 billion to the big oil companies in western Canada that you have promised over the last election, the \$8 billion. Cut half of that.

[Traduction]

ils allés en Alberta pendant l'essor pétrolier? Des milliers y sont allés pour trouver un emploi. Voulez-vous vivre avec 60 p. 100 de 200 \$ par semaine, ou 120 \$ par semaine, quand vous pouvez travailler pour 200 \$ par semaine? Certains le veulent, mais ce n'est pas une raison pour vouloir se débarrasser des pauvres, à cause des abus.

Le gouvernement parle de mettre fin aux abus. Que va-t-il se passer? Des milliers de gens des provinces de l'Atlantique vont devoir rejoindre les rangs des assistés sociaux. La plupart des provinces de l'Atlantique n'ont pas les moyens de payer leur part du programme d'assistance sociale. Qu'advient-il des gens qui deviennent assistés sociaux? Ils perdent leur dignité et leur fierté. Au moins, lorsqu'ils travaillent, ne serait-ce que dix semaines, ils ont le sentiment d'avoir payé de l'impôt sur le revenu et des cotisations d'assurance-chômage. Autrement dit, il leur reste une certaine dignité. Ce projet de loi veut en faire des assistés sociaux et des marginaux. Nous pourrions dire alors qu'ils ne veulent pas travailler. Voilà ce que je reproche à ce projet de loi.

Pensez-y. Créez des emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Construisez le lien avec le continent. Vous verrez comment les gens se précipiteront sur les emplois. Je connais une entreprise du Nouveau-Brunswick qui a annoncé trois emplois à Charlottetown. Elle a reçu 120 candidatures. Que personne ne vienne me dire que les gens des provinces de l'Atlantique ne veulent pas travailler.

Le sénateur Simard: Le sénateur Thériault répète le même refrain depuis . . .

Le sénateur Thériault: Vous ne cessez de répéter que les gens profitent indûment du système.

Le sénateur Simard: Non, je n'ai jamais dit que les gens ne voulaient pas travailler. Les gens sont les mêmes qu'ailleurs dans les Maritimes. Mais nous savons que c'est vrai pour certains, peut-être 0,5 p. 100 ou 2 p. 100. C'est ce que dit le rapport Forget et tout le monde dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick . . .

Le sénateur Thériault: Il s'agit d'environ 2 p. 100.

Le sénateur Simard: . . . et dans les petites villes, car nous connaissons les chiffres. Dans les villages, les gens disent qu'ils ont besoin d'un emploi momentanément. Mais cela ne veut pas dire que tout le monde triche; ni que je dois être moins direct.

Le fait est que ces 0,5 p. 100, multipliés à l'échelle du pays, coûtent 450 millions de dollars. Certains voudraient maintenir le statu quo et ne rien faire parce qu'il s'agit seulement de 450 millions. C'est ce qu'on dit aussi pour VIA Rail. Les gens disent: «Cela ne coûte que 200 millions par an. C'est une bagatelle». Tous ces chiffres s'additionnent. Si nous pouvons réduire le déficit de 1 milliard par an, nous avons le devoir de le faire. Cela ne veut pas dire que tous les Canadiens sont paresseux. Ils veulent faire leur part et être servis.

Le sénateur Thériault: Réduisez les subventions de un milliard que vous avez promis aux grandes sociétés pétrolières de l'Ouest lors des dernières élections. Réduisez de moitié les huit milliards.

[Text]

Senator Simard: We will talk about that. The problem with Senator Thériault is that he wants to talk about everything at the same time, but refuses to deal with one issue.

The Chairman: Order! Perhaps we can deal with the witness.

Senator Bonnell, who happens to be from P.E.I., will ask the final question.

Senator Bonnell: Mr. Simmons came here from Prince Edward Island to give us the views of the chamber of commerce. He did a good job when he had an opportunity to speak, but some senators wanted to give Mr. Simmons their views to take back to Prince Edward Island.

Senator Simard: Surely you will want to inform all the witnesses on the contents of the bill. You were here, you remember that.

Senator Bonnell: If some senators want to put forward their views they should give us a speech in the Senate and tell all of Canada their views. Let us not waste this man's time by telling him our views.

The Chairman: Thank you. This is the first time in these public hearings that a businessman has provoked so much reaction from our members on both sides. Thank you. It has been stimulating for all of us. Your trip from beautiful Charlottetown was worthwhile. We have something in common. We are both Montrealers who studied in Prince Edward Island. The only mistake that I made was not to settle there as you did.

The Chairman: Thank you very much for appearing before the committee.

The committee has received more than 100 firm requests from all over the country to visit certain locations. We have resisted that, but as we are coming to the end of the public hearings on this bill, some of the members of the committee think that we should visit a community or two in a region particularly affected by unemployment. A minister from one Atlantic province—I do not recall which one—invited us so that we could, as she put it, put human faces on the reality of unemployment and not just listen to briefs read and presented by professionals. In order not to extend our time, I suggest that we use this weekend for that purpose.

I should like to have the views of the members of the committee on that.

Senator Simard: Use this weekend for what?

The Chairman: To visit some region where unemployment is not just a statistic but a reality of everyday life, and so that we can put human faces on this and not just hear from professionals reading briefs.

Senator Simard: What weekend are you referring to?

The Chairman: This weekend.

Senator Simard: I do not think the committee has the authority to travel.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Nous en reparlerons. Malheureusement, le sénateur Thériault veut parler de toutes les questions en même temps, mais il refuse d'en régler une seule.

Le président: À l'ordre! Peut-être pourrions-nous nous occuper du témoin.

Le sénateur Bonnell, qui vient de l'Île-du-Prince-Édouard, posera la dernière question.

Le sénateur Bonnell: Monsieur Simmons est venu de l'Île-du-Prince-Édouard pour nous faire connaître les opinions de la Chambre de commerce. Il l'a très bien fait lorsqu'il a eu l'occasion de parler, mais certains sénateurs tenaient à ce qu'il rapporte leurs propres opinions aux gens de sa province.

Le sénateur Simard: Nous tenons à informer tous les témoins au sujet de la teneur du projet de loi. Vous êtes là pour cela; ne l'oubliez pas.

Le sénateur Bonnell: Si certains sénateurs veulent exprimer leurs points de vue, qu'ils prononcent un discours au Sénat pour que tous les Canadiens soient au courant. Ne faisons pas perdre son temps à ce monsieur en lui faisant part de nos opinions.

Le président: Merci. C'est la première fois, depuis le début de ces audiences publiques, qu'un homme d'affaires suscite autant de réactions de la part des sénateurs des deux côtés. Merci. Vos opinions étaient très intéressantes. Il valait la peine que vous vous déplaciez de votre belle ville de Charlottetown. Nous avons quelque chose en commun. Nous sommes tous deux des Montréalais qui ont étudié à l'Île-du-Prince-Édouard. Ma seule erreur a été de ne pas m'installer là-bas comme vous l'avez fait.

Le président: Merci beaucoup d'être venu.

Le comité a reçu une centaine de demandes, provenant de toutes les régions du pays, le priant de visiter certaines villes. Nous avons décidé de ne pas le faire, mais nos audiences touchent à leur fin et certains membres du comité estiment que nous devrions visiter une ou deux localités d'une région particulièrement touchée par le chômage. La ministre de l'une des provinces de l'Atlantique—je ne sais plus laquelle—nous a invités afin que nous puissions, dit-elle, constater la dimension humaine du chômage au lieu de nous contenter d'écouter des mémoires lus et présentés par des professionnels. Afin de ne pas prolonger la durée de nos audiences, je suggère de le faire au cours du week-end.

J'aimerais savoir ce que les membres du comité en pensent.

Le sénateur Simard: Que proposez-vous de faire au cours du week-end?

Le président: De visiter une région où le chômage est une réalité quotidienne afin que nous puissions le voir sous son aspect humain au lieu de nous contenter d'écouter des professionnels lire des mémoires.

Le sénateur Simard: De quel week-end parlez-vous?

Le président: De ce week-end-ci.

Le sénateur Simard: Je ne pense pas que le comité soit autorisé à voyager.

[Text]

The Chairman: Yes, it does.

Senator Simard: I do not think so. We approved a budget. My understanding is that the committee would have to go back to the Senate. I raised that question when you were absent. It was decided that we would not travel, although the money was available. Senator Frith certainly understood that we would have to go back to the Senate to get authorization to travel.

The Chairman: That is not my understanding. If we do not have the authority, then we will stay here.

Senator Simard: Secondly, I do not think we should travel on such short notice. I do not think we would gain much by visiting one small fishing village in Nova Scotia or in British Columbia.

The Chairman: You do not say that we see all the reality of this country from Ottawa? We must move around sometime. The fact is that many federal bodies do travel across the country. Why is that the CRTC holds public hearings in P.E.I. or Sydney, Nova Scotia? It is because they feel that there are realities in this country that must be dealt with, and in order to deal with those realities they must travel to various regions.

Senator Cools: I am extremely enthusiastic about this. I, as a senator from central Canada, sincerely believe that we should put faces on this. I understand Senator Simard's hesitation, since he is from New Brunswick, but I am from Toronto. I strongly urge that the committee travel to the Atlantic region.

Senator Simard: What kind of trip would it be if it is to be this weekend? Surely we need to prepare and identify groups. You cannot just take off and visit the main street of any particular village or town. Are you talking about a skiing trip?

The Chairman: I do not think we would have time to go skiing, but we will not be able to hear all of the groups that have asked to appear before this committee. There are witnesses all over the country who wish to be heard. I am not suggesting we travel all across Canada.

Senator Simard: I am certainly not suggesting that. I am opposed to any travel.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, I come from the Atlantic region. I also know that we want to report this bill back to the Senate as quickly as possible. Therefore, we should not waste too much time now travelling all across the country. If the committee is going to go to places where there is high unemployment, I suggest that the committee visit St. John's, Newfoundland, where fish plants are to be closed. If the committee wants to visit one village that has one industry—that is, the fishing industry—I suggest that it visit Canso, Nova Scotia. If the fishery is removed from Canso there is nothing left for the people. If the committee were to see the problems caused by unemployment first hand, it would realize that the problem is not created because of a lack of training or a lack of desire, it

[Traduction]

Le président: Si.

Le sénateur Simard: Je ne le crois pas. Nous avons approuvé un budget. Il faudrait que le comité retourne demander l'autorisation du Sénat. J'ai soulevé la question pendant votre absence. Nous avons décidé de ne pas voyager, même si nous avions l'argent voulu. Le sénateur Frith a bien compris que si nous voulions voyager, nous aurions besoin de l'autorisation du Sénat.

Le président: Ce n'est pas ce que j'ai compris. Si nous n'avons pas l'autorisation, nous resterons ici.

Le sénateur Simard: Deuxièmement, je ne pense pas que nous devrions voyager avec un préavis aussi court. Je ne crois pas que nous gagnerons grand-chose à visiter un petit village de pêcheurs de Nouvelle-Écosse ou de la Colombie-Britannique.

Le président: Vous n'allez pas prétendre que nous voyons toutes les réalités du pays à partir d'Ottawa? Nous devons nous déplacer de temps à autre. Le fait est que de nombreux organismes fédéraux voyagent dans les diverses régions du pays. Comment se fait-il que le CRTC tienne des audiences publiques à l'Île-du-Prince-Édouard ou à Sydney, en Nouvelle-Écosse? C'est parce qu'il estime qu'il faut tenir compte de certaines réalités et qu'il faut pour cela voyager dans les diverses régions.

Le sénateur Cools: Je suis tout à fait d'accord. En tant que sénateur du centre du pays, je crois vraiment qu'il faudrait voir les réalités en face. Je comprends l'hésitation du sénateur Simard étant donné qu'il vient du Nouveau-Brunswick, mais je viens de Toronto. J'exhorte le comité à se rendre dans la région de l'Atlantique.

Le sénateur Simard: Quel genre de voyage ferons-nous si c'est ce week-end? Nous devons pouvoir nous préparer et établir qui nous allons rencontrer. Vous ne pouvez pas aller simplement visiter la rue principale d'un village ou d'une ville. Voulez-vous aller faire du ski?

Le président: Je ne pense pas que nous aurions le temps d'aller skier, mais nous ne pourrions pas entendre non plus tous les groupes qui ont demandé à comparaître devant notre comité. Des citoyens de tout le pays désirent se faire entendre. Je ne propose pas de sillonner les quatre coins du Canada.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas non plus ce que je propose. Je m'oppose à ce que nous voyagions.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, je viens de la région de l'Atlantique. Je sais également que nous voulons faire rapport de ce projet de loi au Sénat le plus rapidement possible. Par conséquent, nous ne devrions pas perdre trop de temps à voyager un peu partout. Si le comité veut visiter des localités fortement touchées par le chômage, je lui suggère d'aller à St-Jean de Terre-Neuve où des conserveries de poisson vont fermer leurs portes. Si le comité veut visiter un village qui vit de l'industrie de la pêche, je lui suggère de visiter Canso en Nouvelle-Écosse. Si les gens de Canso perdent la pêche, il ne leur restera plus rien. Si le comité constate, de visu les problèmes causés par le chômage, il verra qu'ils sont attribuables non pas à un manque de formation ou à la paresse, mais à un manque d'emplois. Vous ne pouvez pas apprendre aux gens de

[Text]

is because of a lack of jobs. You cannot train the people from Canso to cut fish in a different way if there is no fish to be cut.

If the committee is going to travel, I suggest that it travel to St. John's, Newfoundland, and perhaps Canso, Nova Scotia.

As far as Prince Edward Island is concerned, the population is only 125,000, and I am sure it would be greeted enthusiastically.

Senator Beaudoin: Mr. Chairman, it all depends on when you intend to make a report to the Senate.

What is the purpose of the trip? Is it to hear more people or to see something on the ground?

If you want to report the bill next Tuesday, I do not think we have much time to travel.

The Chairman: We have not done a clause-by-clause study. We have not heard from the officials, we have not heard from the minister, and then there is the clause-by-clause study.

If there are to be amendments, I think the members of the committee would like to discuss those, which makes it impossible to report the bill on Tuesday next. So I do not think we are delaying anything in using Saturday and Sunday to take a trip.

Senator Simard: Has any plan been made for such a trip?

The Chairman: We have undertaken some consultation.

Senator Simard: You must have something up your sleeve that we are not aware of.

The Chairman: Obviously I have had some consultation to see if there are people from Canso, for example, who are interested in appearing before the committee. This has been discussed among a few of us, and it was decided that we should talk about it this morning.

I have talked to the Mayor of Canso. He is interested in having the committee go to Canso. This will not involve extensive public hearings. Canso is a small town. If we hear from some leaders of the community in the morning—three or four witnesses—and if we visit the plant in the afternoon and have some informal talks with the people there, we will have the feeling of those in a community that has been condemned to death.

So I think it is reasonable. We are not doing something extravagant and starting a trip across the country.

I think a committee of this nature should have at least one opportunity to face the people who suffer from unemployment. We should know what their reaction is to this legislation. I do not see anything extravagant in that. I think it is the least we can do.

Senator Cools: I move that we do that. I was interested in going to the Maritimes. I think Senator Bonnell has made an excellent suggestion. I would move that we travel to St John's, Newfoundland and Canso this weekend.

Senator Simard: I would like to comment on that.

The Chairman: You move that?

Senator Cools: I so move.

The Chairman: Do we have someone to second the motion?

[Traduction]

Canson comment apprêter le poisson de façon différente, s'il n'y a pas de poisson à apprêter.

Si le comité veut voyager, je lui suggère d'aller à St-Jean de Terre-Neuve et peut-être aussi à Canso en Nouvelle-Écosse.

Pour ce qui est de l'Île-du-Prince-Édouard, elle ne compte que 125 000 habitants qui nous réserveront certainement un accueil enthousiaste.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur le président, tout dépend quand vous désirez faire un rapport au Sénat.

Quel est le but du voyage? S'agit-il d'entendre davantage de témoins ou de constater quelque chose sur le terrain?

Si vous voulez faire rapport du projet de loi mardi prochain, je ne pense que nous ayons beaucoup de temps pour voyager.

Le président: Nous n'avons pas fait l'étude article par article. Il nous reste à entendre le témoignage des fonctionnaires et celui du ministre; ensuite, nous ferons l'étude article par article.

S'il y a des amendements, les membres du comité voudront sans doute en discuter, si bien qu'il est impossible de faire rapport du projet de loi mardi prochain. Par conséquent, je ne pense pas que nous retarderons quoi que ce soit en faisant un voyage samedi et dimanche.

Le sénateur Simard: Avez-vous planifié ce voyage?

Le président: Nous avons étudié la question.

Le sénateur Simard: Vous devez en savoir plus que nous.

Le président: Bien sûr, je me suis renseigné pour voir si certaines personnes de Canso, par exemple, désiraient comparaître devant le comité. Nous en avons discuté en petit comité et nous avons décidé d'en parler ce matin.

J'ai parlé au maire de Canso. Il désire que le comité aille visiter sa ville. Les audiences publiques ne dureront pas longtemps. Canso est une petite localité. Si nous entendons quelques représentants communautaires le matin—trois ou quatre témoins—et si l'après-midi nous visitons l'usine où nous discuterons avec quelques personnes, nous saurons ce que pensent les gens d'une ville qui a été condamnée à mort.

Ce voyage me paraît donc raisonnable. Nous n'allons rien faire d'extravagant ni commencer à sillonner tout le pays.

Je crois qu'un comité comme le nôtre devrait avoir au moins une occasion de rencontrer les personnes qui souffrent du chômage. Nous devrions savoir ce qu'elles pensent de ce projet de loi. Je ne vois là rien d'extravagant. À mon avis, c'est le moins que nous puissions faire.

Le sénateur Cools: Je propose que nous le fassions. Je désire me rendre dans les Maritimes. Je pense que le sénateur Bonnell a fait une excellente suggestion. Je proposerais que nous allions à St-Jean de Terre-Neuve et à Canso ce week-end.

Le sénateur Simard: J'aimerais dire quelque chose.

Le président: Vous proposez la motion?

Le sénateur Cools: Je la propose.

Le président: Quelqu'un l'appuie-t-il?

[Text]

Senator Bonnell: We do not need a seconder in committee.

The Chairman: I still have to learn a lot of these things. Do we have any comments from other members of the committee?

Senator Simard: I would like to make a comment. Mr. Chairman, I am going to vote against that because first we do not have the authority. All we have to do is go back to the Minutes of that day when the budget was introduced, discussed and approved. You will see that Senator Frith, among others, said that that would have to be approved by the Internal Economy committee first. We did not obtain authority at the first sitting of the committee.

Secondly, I do not think it is feasible and I do not think we will get our money's worth out of the trip. Also, we do not have enough details. Who would go? Just senators and staff? We must have something in front of us to show us that the money will be well spent. That is another reason I am going to vote against the motion. Thirdly, I do not think it is for the committee to go to one place on a Saturday. This is an exercise that the Liberal Party should be undertaking and paying for, not this committee.

The Chairman: In response to that, you are claiming that we do not have authority for this trip. I have checked with the clerk and with our budget. We have the authority for a small trip like that. We do not have authority for a big tour of the country, but we have the money and the authority for this small trip. The second point you made was with respect to the minimum staff. If you are asking whether we have staff, yes, there will be a minimum number of staff accompanying us, because we cannot treat these people differently than those who have appeared here. So we will have stenographers and staff. That is the way it is done in this country.

Finally, when you say it would be poorly organized, I am sorry, we are not dealing with Toronto or big cities. You know very well that in a town the size of Canso a few phone calls with the mayor is enough to assure us that the leaders of the communities will appear before our committee. I have been informed that they will appear. So what are you talking about? If those are the three reasons why you are going to vote against it, I do not see that you should vote against the motion.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I want to say that I think this is the minimum the committee can do. We should have travelled throughout the country on an important bill like this, but I understand that you made a commitment that we would try to have the bill reported by the end of January. I had to go along with the majority, although I was not in agreement. This bill should have been studied for at least two or three months during which we travelled throughout every part of the country.

Surely no one should have anything to say. We are taking our own weekend. We are not even using a whole day. A couple of months ago the Transport committee decided to travel to Stephenville. They got permission and they got an airplane. Finlay MacDonald and his committee went to Stephenville

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Il n'est pas nécessaire qu'elle soit appuyée en comité.

Le président: Il me reste encore beaucoup à apprendre. Les autres membres du comité ont-ils des observations à faire?

Le sénateur Simard: J'aimerais dire quelque chose, monsieur le président. Je vais voter contre cette motion, premièrement, parce que nous n'avons pas l'autorisation voulue. Il s'agit de se reporter aux procès-verbaux du jour où le budget a été présenté, examiné et approuvé. Vous constaterez que le sénateur Frith, entre autres, a dit qu'il faudrait l'autorisation préalable du comité de la Régie interne. Nous n'avons pas obtenu cette autorisation à la première séance du comité.

Deuxièmement, je ne pense pas que ce soit faisable et que nous en aurons pour notre argent. D'autre part, nous n'avons pas suffisamment de précisions. Qui ferait ce voyage? Simplement les sénateurs et le personnel? Nous avons besoin de données précises montrant que notre argent sera dépensé à bon escient. Voilà pourquoi je vais voter contre la motion. Troisièmement, je ne crois pas que le comité doive voyager un samedi. C'est le parti libéral qui devrait organiser et payer ce genre de voyage et non pas le comité.

Le président: Vous dites que nous ne sommes pas autorisés à faire ce voyage. J'ai vérifié auprès du greffier de même que dans notre budget. Nous sommes autorisés à faire un petit voyage de ce genre. Nous ne sommes pas autorisés à entreprendre une grande tournée du pays, mais nous disposons de l'argent et de l'autorisation nécessaires pour faire ce petit voyage. Vous parlez ensuite d'emmener le minimum de personnel. En effet, un minimum de personnel nous accompagnera parce que nous devons traiter les gens de cette région de la même façon que ceux qui ont comparu ici. Nous emmènerons donc des sténographes et du personnel. C'est ainsi que nous procédons dans notre pays.

Enfin, quand vous dites que ce voyage serait mal organisé, n'oubliez pas que nous n'allons pas à Toronto ou dans une grande ville. Vous savez parfaitement que, dans une ville de la taille de Canso, il suffit d'adresser quelques appels téléphoniques au maire pour être certain que les représentants des diverses communautés comparaitront devant notre comité. On m'a dit qu'ils comparaîtraient. Alors de quoi voulez-vous parler? Si ce sont les trois raisons pour lesquelles vous voter contre, aucune de ces raisons ne tient.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, à mon avis, c'est le minimum que le comité puisse faire. Nous aurions dû voyager dans toutes les régions du pays étant donné l'importance de ce projet de loi, mais je sais que vous vous êtes engagé à faire rapport d'ici la fin de janvier. J'ai dû me plier à l'avis de la majorité, même si je n'étais pas d'accord. Nous aurions dû étudier ce projet de loi pendant au moins deux ou trois mois et visiter les quatre coins du pays.

Personne ne pourra nous en faire reproche. Nous allons faire ce voyage pendant le week-end. Nous n'allons même pas perdre une journée de travail. Il y a deux mois, le comité des transports a décidé de se rendre à Stephenville. Il a obtenu la permission de même qu'un avion. Finlay MacDonald et son comité sont allés à Stephenville pendant que le Sénat siégeait.

[Text]

while the Senate was sitting. I am willing to travel on the weekend because Bill C-21 affects the poor people.

I think Senator Simard, who has worked diligently in this committee, and Senator Robertson will benefit as much as we will from hearing those witnesses if they decide to go. If they decide not to go, that is their privilege. I urge the committee to do that. I do not cherish the thought of getting on a bus in Halifax and going to Canso.

Senator Cools: That is Canada.

The Chairman: Are there any other comments?

Senator Turner: Mr. Chairman, I do not think that the people who have appeared before this committee have ever been on unemployment insurance. We will be listening to real people who are on unemployment insurance year in and year out. It is the grass roots.

The Chairman: So I gather you are in favour?

Senator Turner: I think it makes a lot of sense because these people are usually never heard from, but they will get a hearing.

Senator Simard: May I add another comment. I think it will set a bad precedent to decide three or four days before departure time that the committee will travel somewhere. It is not planned. I would be prepared to suggest an alternative to this. I do not think we need that many staff. All of us have travel points. I would be glad to join a group of senators who will use their travel privileges, including hotels, for two days to listen to these people, but I do not think we should do so as a committee, in order not to set a precedent.

Senator Thériault: Not to set a what?

Senator Simard: Not to set a precedent. So I would certainly vote against that motion, but I would certainly agree to join a few senators who decide to go to Canso themselves; but I will not go as a member of this committee, only as an interested senator.

Senator Thériault: Surely that reasoning is not fair, Senator Simard, because you are not setting any precedent. I just cited a case in which the Transport committee went to Stephenville because there was a reason.

Senator Simard: But they had the authority to travel.

Senator Thériault: If we do not have the authority, then we will not go.

Senator Simard: We do not have the authority. I have never seen that in the Rules.

Senator Thériault: If we do not have the authority, we will not go.

The Chairman: I have in front of me the *Minutes of the Proceedings of the Senate* for December 21, on which day the second report of this committee was tabled in the Senate. If I may read the last paragraph:

[Traduction]

Je suis prêt à voyager pendant le week-end parce que le projet de loi C-21 fait du tort aux pauvres gens.

À mon avis, le sénateur Simard, qui a bien travaillé au comité, de même que le sénateur Robertson, auront autant avantage que nous à entendre ces témoins, s'ils décident de venir. S'ils préfèrent ne pas se joindre à nous, libre à eux. J'exhorte le comité à faire ce voyage. Je n'aime pas particulièrement l'idée de prendre un bus à Halifax pour me rendre à Canso.

Le sénateur Cools: C'est cela le Canada.

Le président: Avez-vous autre chose à ajouter?

Le sénateur Turner: Monsieur le président, je ne pense pas que les gens qui ont comparu devant le comité aient jamais été réduits au chômage. Nous allons entendre des personnes qui sont régulièrement en chômage. Nous verrons la réalité en face.

Le président: Si je comprends bien, vous êtes pour?

Le sénateur Turner: Cela me paraît très logique, parce qu'en général, ces gens n'ont jamais droit à la parole. Cette fois, ils obtiendront une audience.

Le sénateur Simard: J'aimerais ajouter quelque chose. À mon avis, nous allons établir un fâcheux précédent en décidant de voyager trois ou quatre jours avant la date du départ. Ce voyage n'est pas planifié. Je suggère une autre solution. Je ne pense pas que nous ayons besoin d'un personnel nombreux. Nous avons tous des points de voyage. Je me ferai un plaisir de me joindre à un groupe de sénateurs qui se serviraient de leurs points, y compris pour les hôtels, pour écouter ces personnes pendant deux jours, mais je ne pense pas que nous devrions le faire en tant que comité, afin de ne pas établir de précédent.

Le sénateur Thériault: De ne pas établir quoi?

Le sénateur Simard: De ne pas établir de précédent. Je vais donc voter contre cette motion, mais je serais certainement d'accord pour me joindre à quelques sénateurs qui décideraient d'aller à Canso individuellement. Je n'irai pas en tant que membre de ce comité, mais seulement à titre de sénateur intéressé.

Le sénateur Thériault: Ce raisonnement ne tient pas debout, sénateur Simard, étant donné que nous n'établirions aucun précédent. Je viens de citer le cas du Comité des transports qui est allé à Stephenville parce qu'il avait de bonnes raisons d'y aller.

Le sénateur Simard: Mais il était autorisé à voyager.

Le sénateur Thériault: Si nous n'y sommes pas autorisés, nous n'irons pas.

Le sénateur Simard: Nous n'avons pas l'autorisation. Je ne l'ai jamais vu dans le règlement.

Le sénateur Thériault: Si nous n'avons pas l'autorisation, nous n'irons pas.

Le président: J'ai sous les yeux les procès-verbaux du Sénat du 21 décembre, le jour où le comité a déposé son deuxième rapport au Sénat. Voici ce que dit le dernier paragraphe:

[Text]

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, November 9, 1989, to study and report on the Bill C-21 . . . respectfully requests that it be empowered to adjourn from place to place within Canada.

So it is right there. I do not see that the committee does not have the authority. It was stated on December 21.

Senator Simard: I would like to have a legal opinion on that. I am asking a question. What does budgeting have to do with authority? The second question I asked Senator Frith was if the Liberal Party decided to travel, they would have to ask the committee. We will be returning to the Senate on January 23, so that means to me that in at least in his mind—

Senator Thériault: Do not argue with the book, Senator Simard. Look at the *Minutes*.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the motion? All those in favour?

Some Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: This motion has been adopted, and we will recess until 1:30 this afternoon.

The committee adjourned.

Upon resuming at 1:30 p.m.

The Chairman: Honourable senators, this afternoon we are pleased to welcome from the Alberta Union of Provincial Employees, Ms. Pat Wocknitz. Please make your presentation, Ms. Wocknitz, after which there will be questions.

Ms. Pat Wocknitz, President, Alberta Union of Provincial Employees: First I would like to thank the Senate for this opportunity. When hearings were held across the country, the Alberta Union of Provincial Employees was not given the privilege of making a presentation. Perhaps the assumption was that, because we are government employees, we would have a job for life. I think that is part of the very reason why I was so anxious to make a presentation. Indeed, that is not true.

I think there was a time when people joined the government and had a job "for life" so to speak. There was a lot more job security—wages were somewhat lower simply because of that job security. In this day and age, however, that is not the case. Through my presentation I will bring that out distinctively, as well as our position on that whole issue.

Some information is given at the beginning of my brief by way of background. I represent 47,000 members all across the province of Alberta. We have 52 bargaining units and 68 per cent of our membership work directly for the government in various locations across the province. We also represent other areas such as hospitals, nursing homes, day care centres, grain elevators, various crown corporations, colleges, universities, liquor boards and so forth. There is a wide variety of employees that are organized within the Alberta Union of Provincial Employees.

[Traduction]

Votre Comité qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 9 novembre 1989 à étudier et faire rapport sur le projet de loi C-21 . . . demande respectueusement que le Comité puisse se transporter d'un endroit à l'autre au Canada.

L'autorisation est donc là. Vous ne pouvez pas dire que le comité n'a pas l'autorisation. Elle lui a été donnée le 21 décembre.

Le sénateur Simard: Je voudrais avoir une opinion juridique à ce sujet. Je pose la question suivante. Quel est le rapport entre le budget et l'autorisation de voyager? J'ai ensuite dit au sénateur Frith que si le parti libéral décidait de voyager, il devrait demander l'autorisation du comité. Nous allons retourner au Sénat le 23 janvier si bien qu'à mon avis, du moins dans son esprit . . .

Le sénateur Thériault: Ne contestez pas ce qui est écrit noir sur blanc, sénateur Simard. Lisez les procès-verbaux.

Le président: Plaît-il au comité d'adopter la motion? Que tous ceux qui sont pour lèvent la main?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée et nous allons lever la séance jusqu'à 13 h 30 cet après-midi.

La séance est levée.

Reprise des travaux à 13 h 30.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir cet après-midi Mme Pat Wocknitz, de l'*Alberta Union of Provincial Employees*. Veuillez faire votre déclaration, madame Wocknitz, après quoi, nous passerons à la période de questions.

Mme Pat Wocknitz, présidente de l'Alberta Union of Provincial Employees: J'aimerais d'abord remercier le Sénat de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant lui. Lorsque des audiences ont eu lieu à l'échelle du pays, l'*Alberta Union of Provincial Employees* n'a pas eu le privilège de présenter son témoignage. Peut-être se disait-on alors que, parce que nous sommes des employés de l'État, nous avions un emploi pour la vie. C'est en partie pour cette raison que j'avais hâte de prendre la parole, car il va sans dire que c'est faux.

Il y a eu une époque où ceux qui devenaient fonctionnaires avaient pour ainsi dire un emploi «pour la vie». La sécurité d'emploi était alors beaucoup plus grande et les salaires, un peu moins élevés du simple fait de cette sécurité. De nos jours, la situation est toutefois différente. C'est ce que je vais essayer de vous expliquer clairement au cours de mon exposé, ainsi que notre position sur l'ensemble de la question.

Vous trouverez au début de notre mémoire certaines données présentées à titre d'information générale. Nous représentons 47 000 syndiqués à l'échelle de l'Alberta. Notre syndicat compte 52 unités de négociation et 68 p. 100 de nos membres travaillent directement pour l'État, dans différentes villes de la province. Nous représentons aussi les travailleurs d'autres secteurs, par exemple, les hôpitaux, les maisons de santé, les garderies, les silos à céréales, diverses sociétés de la Couronne, les collèges, les universités, les sociétés des alcools, etc. Les employés représentés par l'*Alberta Union of Provincial Employees* viennent de secteurs très variés.

[Text]

Like the majority of Canadians, we see unemployment as one of the major problems facing our members today, simply because they do not have the job security that was there at one time. For the great majority of AUPE members who work in the public sector, the attachment to the unemployment system is fairly recent. Prior to 1971, public sector employees were not entitled to collect unemployment insurance benefits. Only after the introduction of a new Unemployment Insurance Act in 1971 were public sector employees included in the provisions of the new program. They contributed to the plan at a reduced rate for the first three years of their coverage and public sector employers likewise paid a preferred premium on behalf of the employees up to the end of 1974. Because it was assumed that they had job security, little need was there for unemployment insurance. However, job security was part of the reason they even accepted their jobs.

This, of course, all changed in the 1980s. Contrary to public myth, public sector employees have less job security than their unionized counterparts in the private sector. Not only have our members been subjected to unfair and harsh wage controls over the last few years, they have faced massive layoffs and downsizing as the government has seen fit. Actually, in seven years we have lost approximately 7,000 members. If that is broken down, you can see that we are losing 1,000 members per year. That has not been consistent but that is indeed what has happened over that period of time. Many of these laid off public service employees find themselves having to rely on the unemployment insurance system as a means of income support. Three years ago we did negotiate with the government an early retirement incentive, which is a method of letting employees go out of the work force with their heads held a little higher than would otherwise be the case if their jobs were suddenly abolished. Approximately 2,000 government employees left the service at that time. Many employees still see such incentives as a good way to remove people, if you want to call it that, from employment. It also opens the door for younger people to come into the government.

From 1976 to 1979 there were many reductions in the benefits. This is set out throughout the brief. The inevitable result of these cutbacks has been an increase in the number of individuals unable to collect UI benefits. It is our contention that this is the wrong approach. These restrictive amendments to the UI program over the last 15 years have attacked the problem in the wrong way. They have punished the victim of unemployment instead of improving the protection for him against income losses. This is not the direction in which our members want to see the unemployment insurance program go, nor do we believe that Canadians in general want to see unemployment insurance take a backwards step.

We have looked at the whole issue of where the money will come from. The current premium rate is \$1.95 per \$100 of weekly earnings. That will be increased to \$2.25 per \$100 of weekly earnings to replace the nearly \$3 billion per year contributed by the government for regional extended benefits. We

[Traduction]

À l'instar de la majorité des Canadiens, nous considérons le chômage comme l'un des principaux problèmes auxquels nos syndiqués font face ces jours-ci simplement parce qu'ils ne jouissent plus de la même sécurité d'emploi qu'autrefois. Pour la grande majorité des membres de l'AUPÉ qui travaillent dans le secteur public, l'adhésion au régime d'assurance-chômage est très récente. Avant 1971, les employés du secteur public n'avaient pas le droit de toucher des prestations d'assurance-chômage. Ce n'est qu'en 1971, après l'adoption de la nouvelle *Loi sur l'assurance-chômage*, qu'ils ont été visés par les dispositions du nouveau régime. Ils ont bénéficié d'un taux de cotisation réduit pendant les trois premières années, et les employeurs du secteur public ont eux aussi versé une cotisation préférentielle au nom de leurs employés, jusqu'à la fin de 1974. Parce que la sécurité d'emploi était considérée comme chose acquise, l'assurance-chômage n'était pas d'une grande utilité, mais c'est justement la sécurité qu'ils présentaient qui avait, en partie, dicté le choix des emplois.

Évidemment, tout a changé au cours des années 80. Contrairement à la croyance populaire, les employés du secteur public ont moins de sécurité d'emploi que leurs homologues syndiqués du secteur privé. Non seulement nos membres ont-ils eu à subir un contrôle des salaires injuste et draconien, ces dernières années, mais ils ont aussi été victimes des licenciements massifs et de la réduction des effectifs auxquels le gouvernement a jugé bon de procéder. En fait, nous avons perdu environ 7 000 membres en sept ans. Donc, nous perdons en moyenne 1 000 membres par année. Ces pertes ne se sont pas produites de façon régulière mais voilà à quoi elles se chiffrent au bout du compte. Beaucoup de ces fonctionnaires mis à pied dépendent financièrement du régime d'assurance-chômage. Il y a trois ans, nous avons négocié avec l'État un programme d'encouragement à la retraite anticipée. Grâce à ce programme, les employés peuvent quitter le marché du travail avec la tête un peu plus haute qu'ils ne le feraient si leur emploi était soudainement aboli. Environ 2 000 employés de l'État ont alors pris leur retraite. Beaucoup pensent que ces mesures d'encouragement sont une bonne façon d'amener les gens à quitter leur emploi. Elles permettent aussi d'ouvrir la porte aux jeunes qui veulent entrer à la Fonction publique.

De 1976 à 1979, les prestations ont été considérablement réduites. Il en est fait état dans notre mémoire. L'augmentation du nombre de personnes n'ayant pas droit aux prestations d'assurance-chômage a été l'une des conséquences inévitables de ces compressions. À notre avis, ce n'est pas la bonne façon de procéder. En apportant, depuis 15 ans, des modifications pour restreindre le régime d'assurance-chômage, on s'est attaqué au problème de la mauvaise façon. On a puni la victime du chômage plutôt que de la protéger davantage contre la perte de revenus. Ce n'est pas l'orientation que nos syndiqués souhaitent pour le régime d'assurance-chômage et ce n'est probablement pas non plus ce que veulent l'ensemble des Canadiens.

Nous avons examiné d'où proviendrait l'argent. Le taux de cotisation est actuellement de 1,95 \$ par tranche de 100 \$ de rémunération hebdomadaire. On le fera passer à 2,25 \$, pour remplacer les quelque 3 milliards de dollars que le gouvernement versait annuellement pour les prestations complémentaires fondées sur le taux de chômage régional. Nous croyons que

[Text]

believe that those benefits should continue and that the government should continue to contribute.

The Alberta Union of Provincial Employees is concerned about the amendments to the Unemployment Insurance Act contained in Bill C-21. It would appear that the government is employing a reverse psychology: If you take enough away from the poor, they will work their way into prosperity. Canadian workers who have been increasingly insecure, not only in their jobs but in their working futures in general, must have more, not less, insurance protection against the loss of employment. The Canadian workers who are unemployed do not like living on unemployment insurance, even though that seems to be one perception of the public. Let us put the old chestnut to bed once and for all. They are unemployed because they do not have the training needed to fill the available jobs, or even if they are trained, there are not enough jobs to go around.

According to documents released in April 1989, the federal budget unemployment rate, which was 7.7 per cent at the end of 1988, is expected to increase to 8.2 per cent this year and 8.5 per cent in the 1990s. Accordingly, we would have expected legislation to increase the government's share of funding of the UI program. At a time when more than one million are unemployed, with the number of layoffs that we are witnessing in the airlines, automotive, manufacturing and fishing industries, to eliminate the government's funding of unemployment insurance will put increasing burdens upon the workers and is totally unwarranted. There is not a day when I pick up the paper anymore that I do not read that some industry is either leaving Canada or closing its doors. The fishing industry is certainly in turmoil, and in western Canada even the government employees are looking at decentralization, which is causing a big strain. The government is taking the attitude of downsizing and regionalizing itself, which puts a big strain not only on the individual but also on families.

Unemployment insurance is a must. It must continue to be a strong area where people can claim. People pay into that fund. It is like any other insurance plan. People pay insurance; when they need it they want to be able to collect it. They do not want to have to look at a whole restructuring which all a sudden says that they cannot claim it.

Sometimes we look at insurance and become crabby about having to pay it because we feel that it is a lot of money going out of our pockets. However, in reality I do not think that any of us want to collect insurance. For example, if our house burns down we are not happy about that. Even though we have paid household insurance for a million years, so to speak, we do not really want to collect on that money. But when we need to collect we want it to be there for us. That is what we are saying about the unemployment insurance as well. It is an insurance policy that people pay for and pay for willingly. But when it is needed, they want it to be there.

[Traduction]

ces prestations devraient être maintenues et que le gouvernement devrait continuer d'y participer financièrement.

L'Alberta Union of Provincial Employees a des appréhensions au sujet des modifications à la *Loi sur l'assurance-chômage* qui sont proposées dans le projet de loi C-21. Le gouvernement semble utiliser l'intention paradoxale: si l'on prive suffisamment les démunis, ils finiront par devenir prospères. Les travailleurs canadiens étant de moins en moins sûrs non seulement de leurs emplois mais de leur avenir professionnel en général, ils ont besoin d'une assurance qui les protégera d'une façon accrue, et non pas réduite, contre les pertes d'emploi. Les chômeurs canadiens n'aiment pas dépendre de l'assurance-chômage pour vivre, même si c'est ce que semble croire la population. Finissons-en une fois pour toutes avec les vieilles idées. Ils sont chômeurs parce qu'ils n'ont pas la formation voulue pour occuper les emplois disponibles ou alors, même s'ils ont cette formation, il n'y a pas suffisamment d'emplois.

Selon des documents rendus publics en avril 1989, le taux de chômage dont il est fait état dans le budget fédéral et qui représentait 7,7 p. 100 à la fin de 1988, devrait passer à 8,2 p. 100 cette année, et à 8,5 p. 100 au cours des années 90. On aurait donc été en droit de s'attendre à un projet de loi en vertu duquel le gouvernement allait augmenter sa participation financière au régime d'assurance-chômage. Alors que le nombre de chômeurs dépasse déjà un million et que les licenciements se multiplient au sein des sociétés aériennes, dans l'industrie automobile, dans le secteur manufacturier et dans l'industrie de la pêche, le gouvernement imposera un fardeau encore plus lourd aux travailleurs en cessant de financer l'assurance-chômage. C'est tout à fait injustifié. Pas un jour ne se passe sans que je lise dans le journal qu'une entreprise déménage à l'étranger ou ferme ses portes. Dans l'industrie de la pêche, c'est le bouleversement le plus complet, et dans l'Ouest canadien, même les employés de l'État sont fortement éprouvés par la décentralisation. La décision du gouvernement de réduire ses effectifs et de procéder à une régionalisation met à rude épreuve non seulement les employés, mais aussi tous les membres de leur famille.

L'assurance-chômage est une nécessité. Ce régime doit conserver sa force, et la population doit pouvoir continuer de s'appuyer sur lui. Les travailleurs contribuent à ce fonds. Il s'agit d'un régime d'assurance comme les autres. Les gens paient des primes d'assurance et, au besoin, ils veulent pouvoir être indemnisés. Ils ne veulent pas d'une restructuration globale qui, soudainement, leur refuse ce droit.

On rouspète parfois quand il faut payer ses primes d'assurance, en raison des sommes énormes à déboursier. Cependant, je pense qu'aucun d'entre nous ne souhaite être indemnisé par ses assureurs. Il n'y a un effet pas lieu de se réjouir si sa maison est incendiée. Même si l'on assure sa maison depuis des années, on ne veut pas vraiment recevoir une indemnité en retour. Mais lorsqu'on en a besoin, on veut pouvoir être indemnisé. Il en est de même de l'assurance-chômage. C'est une police d'assurance que les travailleurs paient de leur plein gré, mais lorsqu'ils en ont besoin, ils veulent pouvoir s'appuyer sur celle-ci.

[Text]

We have drawn up some tables looking at the different regions and the qualification time, which is being increased. These are found at pages 9, 10 and 11 of the brief. The qualification time is being increased by six weeks, which makes it difficult. What do people live on for that period of time? Looking at the bottom of Table 2 under "Southern Alberta"—and I am from Alberta, so I will touch upon that mostly—currently it is a 12-week waiting period; it will be increased to 18 weeks. In Calgary, or central Alberta, it is the same. Edmonton has a higher percentage of unemployment, therefore their waiting time is reduced. It is presently 11 weeks and 17 weeks is the proposal, which gives a 55 per cent increase in that needed qualification. Northern Alberta suffers from more unemployment and the proposal is a little better, but is still an increase of six weeks in all cases. Basically, that is what we are saying in that whole area.

Under the current system, a worker with 11 weeks living in Edmonton, for example, where the unemployment rate is about 8 or 9 per cent, could collect 21 weeks of unemployment insurance benefits. The same worker, under the proposed system, does not even qualify. If that same worker were to have 52 weeks of work, he would be eligible for only 45 weeks, or a reduction of five weeks under the unemployment insurance benefits under the proposed system. A worker in Calgary with 52 weeks of work would only be eligible for 41 weeks—a reduction of 9 weeks.

If workers are having trouble finding employment, how will cutting back their benefits help? They will continue to be unemployed and eventually end up on social assistance.

We do compliment the move to make pregnancy, maternity leaves and parental leave a better agreement. That is the one compliment that we would give to the act, and probably the only one. It is important that we realize that the bearing of children is an essential avenue that this whole country better start looking at, or people will not have children. I could go into a lot of other areas dealing with this as well, including childcare. The government has to take some responsibility when we talk about the bearing of children. If we do not continue to encourage parents to have children, our population will dwindle. There will then be lots of jobs—I suppose we could put that in a positive vein—but that is a tongue-in-cheek comment.

We also talk about the training programs extensively. We do not disagree with the need for enhanced programs to train workers. Indeed, as noted in the introduction of this brief, working people have been confronted with many changes in recent years, all of which have made their working futures less secure than in the past. Canada has a desperate need for effective, coordinated, universally-recognized training. We would encourage training to be a process. However, we do not feel that it has to come out of the workers' pockets. That is what is being proposed in this whole act and the changes in that act.

[Traduction]

Nous avons établi des tableaux concernant les différentes régions et la période ouvrant droit aux prestations, période qui est prolongée. Il en est question aux pages 9, 10 et 11 du mémoire. Le fait que la période ouvrant droit aux prestations soit prolongée de six semaines pose un problème. De quoi vivent les gens dans l'intervalle? Jetons un coup d'œil au bas du tableau 2, dans la partie qui traite du sud de l'Alberta. Je suis originaire de l'Alberta et c'est de cette région que je vais essentiellement vous parler. La période d'attente est actuellement de 12 semaines. Elle passera à 18 semaines. À Calgary ou dans le centre de l'Alberta, la période est la même. Parce qu'à Edmonton le taux de chômage est plus élevé, la période a été réduite. Elle est actuellement de 11 semaines et l'on propose de la faire passer à 17 semaines; en d'autres termes, les exigences augmentent de 55 p. 100. Le chômage est un problème encore plus grave dans le nord de l'Alberta. La période proposée est donc un peu moins longue, mais elle augmente quand même de six semaines dans tous les cas. En gros, voilà à quoi se résume la situation dans l'ensemble de la région.

En vertu du régime actuel, un travailleur qui a accumulé 11 semaines de travail et qui vit à Edmonton, où le taux de chômage est d'environ 8 ou 9 p. 100, pourrait toucher des prestations d'assurance-chômage pendant 21 semaines. Dans le cadre du régime proposé, ce travailleur n'aurait même pas droit à l'assurance-chômage. Si cette même personne avait travaillé pendant 52 semaines, elle aurait droit à des prestations pendant seulement 45 semaines; en vertu du régime proposé, la période où elle toucherait des prestations d'assurance-chômage serait réduite de cinq semaines. À Calgary, quelqu'un qui aurait travaillé 52 semaines aurait droit à des prestations pendant 41 semaines seulement, soit neuf semaines de moins.

Si les travailleurs ont de la difficulté à trouver de l'emploi, en quoi améliorera-t-on leur sort en réduisant leurs prestations? Ils resteront chômeurs et deviendront tôt ou tard des assistés sociaux.

Nous nous réjouissons, par contre, des mesures prises pour améliorer les congés de grossesse et de maternité ainsi que les congés parentaux. C'est un aspect du projet de loi, probablement le seul, que nous accueillons avec plaisir. Il est grand temps que l'on se rende compte de l'importance de la natalité au Canada, sinon, plus personne n'aura d'enfants. Il y a beaucoup d'autres questions dont je pourrais parler, par exemple, les garderies. Le gouvernement doit prendre ses responsabilités lorsqu'il est question de la natalité. Si nous n'encourageons pas les gens à avoir des enfants, notre population décroîtra. On pourrait faire de l'ironie et, pour se montrer positifs, dire qu'il y aurait alors beaucoup d'emplois.

Dans notre mémoire, il est aussi abondamment question des programmes de formation. Nous reconnaissons la nécessité d'améliorer les programmes de formation à l'intention des travailleurs. Comme nous l'avons indiqué dans notre introduction, les travailleurs ont fait face à de nombreux changements, ces dernières années, changements qui les ont rendus moins sûrs par rapport à leur avenir professionnel. Le Canada a absolument besoin de programmes de formation efficaces, bien coordonnés et universellement reconnus. Nous sommes favorables à la mise sur pied de programmes de formation. À notre avis, ce

[Text]

Training is important, but the training responsibility should not be on the backs of the unemployed.

The proposed UIC cuts will have a drastic effect on all Albertans. To quote a couple of things from the brief, the global economics study sets out that approximately 12.4 thousand Albertans will lose all benefits. Overall, 73,000 participants will experience an average loss in benefits of \$1,322.

The study estimates that the federal government will be able to save approximately \$1.5 billion rather than the \$1.2 billion that it predicted. Of this, \$127 million will be "saved" at the expense of Albertans.

While unemployment figures are down, the welfare rates have doubled. Given that almost half of those UI recipients who will be ineligible for benefits have annual incomes of below \$10,000, it is not unreasonable to assume that many will be forced to go on welfare to meet their basic needs. The federal government, with the approval of the provincial government, is relinquishing its responsibility for job creation and moving thousands of Albertans onto a social assistance program that leaves recipients living at one half of the poverty line.

We have some recommendations. I believe that we should never condemn a process without having some thoughts as to where we can probably make it better.

Specifically, in some areas we are recommending that the ceiling of weekly insurable earnings for the purpose of calculating UIC premiums should be removed altogether. Action to do so would generate the needed revenue to strengthen the UI role as an income replacement insurance program. Canadian workers want the increased income protection to such an extent that we feel that they would be willing to pay increased premiums.

Another way to help finance the UI program that may deserve some consideration would be to increase the premium rate paid by employers who are known to have a consistent lay-off record.

We also believe that part-timers should be allowed to be part of the unemployment insurance program. We feel that the statistics alone are justifiable enough for the inclusion of part-time workers under UI coverage. We therefore recommend that amendments be made to the Unemployment Insurance Act that would eliminate the 15-hour minimum work week requirement for participation in the program and replace it with a system that insures that part-time workers are entitled to UI benefits on a pro-rated basis.

Concerning maternity leave benefits, we are pleased that that is being increased. About 55 per cent of our membership are women. Many of them are young women who need that encouragement, if you want to put it that way, to have families. Women are moving much more into professional areas. Many of them are consciously making the decision not to have families because they cannot have the support systems behind

[Traduction]

ne sont toutefois pas les travailleurs qui doivent en assumer les coûts. C'est ce que proposent le projet de loi et les modifications qu'il contient. La formation est importante, mais elle ne doit pas se faire sur le dos des chômeurs.

Les réductions que l'on propose d'apporter à l'assurance-chômage auront d'énormes répercussions sur tous les Albertains. Selon l'étude économique générale dont il est fait état dans le mémoire, environ 12 400 Albertains perdront toutes leurs prestations. Dans l'ensemble, 73 000 participants verront leurs prestations accuser une baisse moyenne de 1 322 \$.

Selon cette étude, le gouvernement fédéral pourrait économiser, au lieu du 1,2 milliard de dollars prévu, environ 1,5 milliard, dont 127 millions aux dépens des Albertains.

Le chômage a diminué, mais le nombre d'assistés sociaux a doublé. Dans la mesure où près de la moitié des prestataires de l'assurance-chômage qui n'auront plus droit aux prestations ont des revenus annuels inférieurs à 10 000 \$, il n'est pas farfelu de penser que bon nombre devront se tourner vers le bien-être social pour satisfaire leurs besoins essentiels. Le gouvernement fédéral, avec l'assentiment des autorités provinciales, s'est soustrait à ses responsabilités au chapitre de la création d'emplois et oblige des milliers d'Albertains à recourir au bien-être social, les assistés sociaux touchant du reste la moitié de ce qui constitue le seuil de la pauvreté.

Nous avons formulé certaines recommandations. Je pense en effet qu'on ne devrait jamais condamner quelque chose sans avoir réfléchi à des façons de l'améliorer.

Ainsi, nous recommandons de tout simplement supprimer le plafond de la rémunération hebdomadaire assurable, pour le calcul des cotisations au régime d'assurance-chômage. On obtiendra ainsi les revenus nécessaires pour renforcer l'assurance-chômage dans son rôle de régime de remplacement du revenu. Les travailleurs canadiens veulent tellement une protection salariale accrue qu'ils seraient, à notre avis, disposés à payer des cotisations plus élevées.

Une autre solution qui aiderait à financer le régime d'assurance-chômage et qui mérite d'être prise en considération consiste à accroître le taux de cotisation des employeurs reconnus pour leur mauvais dossier au chapitre des licenciements.

Nous croyons aussi que les travailleurs à temps partiel devraient pouvoir participer au régime d'assurance-chômage. À notre avis, les statistiques à elles seules justifient leur inclusion. En conséquence, nous recommandons de modifier la *Loi sur l'assurance-chômage* de façon à éliminer le minimum de 15 heures de travail hebdomadaire exigé pour pouvoir participer au régime, et de prendre des dispositions pour que les travailleurs à temps partiel aient droit aux prestations d'assurance-chômage, conformément à une méthode de calcul proportionnel.

Nous nous réjouissons des augmentations prévues en ce qui concerne les congés de maternité. Environ 5 p. 100 de nos membres sont des femmes. Bon nombre sont jeunes et ont en quelque sorte besoin d'encouragement pour fonder une famille. Actuellement, les femmes se destinent beaucoup plus à des carrières professionnelles. Bon nombre décident sciemment de ne pas avoir d'enfants parce qu'elles ne peuvent pas obtenir le

[Text]

them to have a family. It is very important and certainly should be on all society to realize how important it is to continue families and family relations.

Respecting training, we believe that there should be expanded funds for UIC claimants who are enrolled in approved training programs currently available under section 26. This is particularly necessary for UI claimants who need training to re-enter the labour market. I do not think I need to tell anyone around this table that jobs are certainly changing. The technology being brought into the country, which is a good step in the right direction, I believe, should enhance the work force, not eliminate it, and there are methods for doing that.

We are angered by the government's proposal to finance training by large cuts in benefits to the unemployed, and again with the government pulling out, and also the entry time and the less time on the benefit itself is creating some of the problems.

Even the business-dominated Task Force on Labour Adjustment recommends that the employer pay a training tax, and we believe that the employer could be doing this, and 1 per cent of the payroll would be our recommendation.

Also, one of our major concerns with UI is the humanizing of the system. One of the major complaints that our union hears, that I personally hear, relates to the long waits in crowded unemployment offices, delays in processing of claims, lack of knowledge of the rights as UI participants and long delays in receiving cheques. We believe that there should be some time limits on this whole process. What do people live on when they do not get what they feel they deserve? After all, over 50 per cent of workers who collect UIC return to work within 14 weeks of their being unemployed.

In conclusion, we call upon the federal government to reverse this approach as it only hurts those for whom the program was designed to assist. Let us ensure that our elected representatives commit themselves to build and improve a UI program as we approach the 21st century.

It is interesting to note that John Crosbie, on October 14, 1988, obviously just before the election, stated:

We will be looking at the unemployment insurance program in a couple of years presumably to see what improvements can be made, or whatever, but there are no changes planned to UI. The Prime Minister has assured me that there will be no changes to unemployment insurance.

However, just a year later we are finding major changes in that whole process, and we do have many problems with them.

I am the president of a union. I am here to get the best for my membership. My membership has paid into unemployment

[Traduction]

soutien nécessaire pour fonder une famille. Toute société devrait d'ailleurs être consciente de l'importance de la famille et des relations familiales.

Au chapitre de la formation, nous croyons qu'il faudrait accroître les fonds destinés aux prestataires qui participent à des programmes de formation approuvés et actuellement prévus aux termes de l'article 26. C'est particulièrement important pour les prestataires qui ont besoin d'une formation pour réintégrer le marché du travail. Je ne pense pas devoir vous rappeler que les emplois ont changé. La technologie que le Canada s'est donnée et qui constitue un pas dans la bonne direction devrait, à mon avis, améliorer le milieu du travail et non pas le mener à sa perte. Il y a des moyens de le faire.

Nous sommes en colère contre le gouvernement, qui propose de financer la formation en réduisant de façon draconienne les prestations d'assurance-chômage et qui se soustrait à ses responsabilités. Certains problèmes sont aussi liés à la période ouvrant droit aux prestations d'assurance-chômage et à la réduction de la période durant laquelle les prestations sont versées.

Même le groupe de travail sur l'adaptation, qui est dominé par des gens d'affaires, a recommandé que l'employeur verse un impôt pour la formation. Nous estimons que l'employeur est en mesure de le faire et que cet impôt devrait correspondre à un pour cent des salaires versés.

En outre, l'humanisation du régime constitue l'une des principales questions qui nous préoccupent. Une des plaintes les plus fréquentes que reçoit le syndicat, ou que j'entends, concerne les longues attentes dans les bureaux d'assurance-chômage, les délais très longs pour le traitement des demandes, la mauvaise connaissance des droits des prestataires, et enfin les délais afférents au versement des chèques. Des limites de temps bien précises devraient être prévues pour ces démarches. Comment les gens parviennent-ils à subvenir à leurs besoins lorsqu'ils ne reçoivent pas les prestations auxquelles ils ont droit? Après tout, plus de 50 p. 100 des personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage retournent travailler après moins de 14 semaines de chômage.

En conclusion, nous demandons au gouvernement fédéral de revenir sur sa décision puisque cette mesure ne nuit qu'aux personnes que le programme vise à aider. Nous devons nous assurer que nos élus sont prêts à s'engager à concevoir un programme d'assurance-chômage amélioré à l'aube du 21^e siècle.

Je tiens à vous faire remarquer que, le 14 octobre 1988, soit tout juste avant les élections, John Crosbie a dit:

Nous allons entreprendre, dans quelques années, un examen du programme d'assurance-chômage afin de voir quelles améliorations peuvent y être apportées, mais nous ne prévoyons pas le modifier. Le premier ministre m'a bien dit que le programme d'assurance-chômage ne sera pas modifié.

Toutefois, un an plus tard, voilà que l'ensemble du programme fait l'objet d'une refonte majeure. Nous nous opposons à bon nombre des modifications proposées.

Je suis la présidente d'un syndicat. Je suis ici pour obtenir les meilleurs avantages possibles pour mes membres, lesquels ont versé des cotisations au régime d'assurance-chômage, cer-

[Text]

insurance, some for a long period of time. When it is needed, when they have to collect it, I want it to be there for them.

That is my position. I thank you for listening to me. I am certainly open to any questions you may ask.

The Chairman: On page 12 of the brief you describe the increase in penalties as being "severe and harsh". What do you suggest that we do, keep the penalties as they are now in the current law?

Ms. Wocknitz: Our recommendation would be at least to keep it the way it is. We understand that financing is part of the problem. It is a method for the government to cut back. However, in reality, this is not the time to be cutting back. What is happening in our country is more and more massive layoffs. What are these people going to do? The social assistance programs will be burdened to the end, or are people going to live on the street? Is this going to be the attitude of the government? I hope not.

The Chairman: There is not very much that you like in this bill except the maternity and 65-years-of-age benefits. What do you suggest we do?

Ms. Wocknitz: First of all, as I said, we have some recommendations. Take the ceiling off. At one time they reduced the amount people were paying into it. Why did they do that? Were there extra funds in the unemployment insurance fund at that time, and if so, why were they not used? Why did that level not stay there so that when the government wanted to back out of it at least that money would be there at that time. I think the government is wrong in backing out of it.

I pay income tax, as does everybody else who works in this country, and somewhere that income tax should be used for the betterment of the people. That is where I am coming from—that is, some of the income tax should be used for the betterment of the labourer.

The Chairman: Do you think that this bill is amendable?

Ms. Wocknitz: Yes, I think it is amendable. The time people have to wait is a very contentious issue. It is even contentious the way it is, let alone making it longer, because people have to live. In this day and age nobody saves money. If anybody can, I would like to know who they are. Right now we have two people in every family working, not because they want to work, necessarily, but because they have to work. If unemployment is not available with all of these major cutbacks, where are people going to get money from? The social assistance programs will be burdened to the end, and the next thing we will try to do is try to find money in the social assistance programs.

Senator Thériault: Did you suggest that seasonal industries—those that have layoffs—pay more by way of contributions?

[Traduction]

tains pendant très longtemps. Je veux que cet argent soit là, pour eux, si jamais ils en ont besoin.

Telle est ma position. Je vous remercie d'avoir pris le temps de m'écouter. Je suis prête à répondre à vos questions.

Le président: À la page 12 de votre mémoire, vous qualifiez la hausse des pénalités imposées de «dures et sévères». Que devons-nous faire d'après vous? S'en tenir aux pénalités qui sont déjà prévues dans la loi?

Mme Wocknitz: Nous proposons qu'on les laisse au moins intactes. Nous savons que le financement du programme constitue une partie du problème. Cette approche permet au gouvernement de réduire sa participation. Toutefois, ce n'est pas le moment de le faire. Il y a au Canada de plus en plus de mises à pied massives. Que vont faire ces personnes? Doit-on grever les programmes d'assistance sociale à la limite, obliger les gens à vivre dans la rue? Est-ce l'attitude que compte adopter le gouvernement? J'espère que non?

Le président: En dehors des prestations de maternité et des prestations offertes aux personnes âgées de 65 ans, vous ne trouvez rien de bon à dire au sujet de ce projet de loi. Que proposez-vous que l'on fasse?

Mme Wocknitz: D'abord, comme je l'ai mentionné, nous avons quelques propositions à formuler. Il faut supprimer le plafond imposé. À un moment donné, on a réduit le montant des cotisations qui devaient être versées. Pourquoi? Y avait-il à ce moment-là des fonds additionnels dans le fonds d'assurance chômage? Si oui, pourquoi le gouvernement ne s'en est-il pas servi? Pourquoi n'a-t-on pas gelé ces fonds de sorte qu'ils auraient été là si jamais le gouvernement décidait de se retirer du programme? À mon avis, le gouvernement a tort de se retirer du programme.

Je verse des impôts tout comme n'importe quel autre travailleur dans ce pays. Cet argent devrait servir à améliorer le sort de la population. Voilà où je veux en venir—je crois qu'une partie des impôts devrait servir à améliorer le sort des travailleurs.

Le président: Croyez-vous que ce projet de loi peut être modifié?

Mme Wocknitz: Oui, je crois qu'il peut l'être. Le délai imposé aux prestataires soulève énormément de controverses. Le délai actuel étant déjà assez long, je vois mal comment on peut le prolonger parce que les gens doivent vivre. Personne aujourd'hui n'arrive à épargner. J'aimerais bien connaître la personne qui parvient à mettre de l'argent de côté. Aujourd'hui, les deux conjoints travaillent, non pas parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Avec toutes ces réductions majeures qui sont imposées, comment les gens vont-ils faire pour se procurer de l'argent s'ils ne peuvent recevoir des prestations d'assurance-chômage? Les programmes d'assistance sociale vont être grevés à la limite; la prochaine chose que nous allons faire, c'est d'essayer de trouver des fonds dans ces mêmes programmes.

Le sénateur Thériault: Avez-vous dit que les industries saisonnières—celles qui sont touchées par les mises à pied—devraient verser des cotisations plus élevées?

[Text]

Ms. Wocknitz: We believe that they should pay a tax for training. What we are literally saying in the brief is that if they are laying people off a lot, and if part of the problem is lack of training, then it is up to them—

Senator Thériault: In the fisheries industry there are seasons set by government, as well as quotas set by government. When that industry does not have fish it cannot employ people. It is a marginal industry, at best. If you are going to tax them because they work ten weeks, three months, or two ten-week seasons in the year, you are liable to kill that industry. If you are going to raise funds for the unemployed through marginal seasonal industries, that is a terrible thing.

Ms. Wocknitz: There are certainly marginal industries, but there are many industries out there that work on a 12-month basis that also have a lot of turnover as far as employees are concerned, and for various reasons.

Senator Thériault: Why would they have a lot of turnovers if they are a 12-month industry? Are you talking about the manufacturers?

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Thériault: The manufacturing industry has a lot of turnovers?

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Thériault: What manufacturers?

Ms. Wocknitz: There are certainly a lot of companies out there that have a lot of turnover as far as employees go.

If there is only work for a certain period of time—which is also the case in Alberta, by the way, because we are very seasonal. The road industry, for example, I do not believe is responsible for layoffs. I guess we are talking about monitoring. We monitor the employee on an ongoing basis but we never monitor the employers. Maybe some of that monitoring should take place when there is a large turnover of employees.

Senator Thériault: This is very interesting because of all of the witnesses we have heard, you are the first one to make that point. I am trying to imagine an industry that would benefit from a constant turnover in employees, because it seems to me that every time you take on a new employee it costs a company or a manufacturer more money for that employee's training. Do you have a particular industry in mind with respect to that?

Ms. Wocknitz: It would probably occur in the technical industries more than in any other.

Senator Thériault: In high tech industries?

Ms. Wocknitz: In high tech industries simply because people are not trained when they enter that workforce. If you owned a company and hired someone who was not trained, whose responsibility is it to train them? Would it be better for

[Traduction]

Mme Wocknitz: Nous sommes d'avis qu'elles devraient verser un impôt pour la formation. Ce que nous affirmons dans le mémoire, c'est que si ces industries mettent à pied un grand nombre de personnes, et si une partie du problème tient au manque de formation, il revient à ces industries—

Le sénateur Thériault: Dans le cas de l'industrie de la pêche, c'est le gouvernement qui fixe la durée de la saison de pêche et les contingents. L'industrie ne peut fournir du travail s'il n'y a pas de poissons à pêcher. Il s'agit au mieux d'une industrie vulnérable. Si vous décidez de les imposer parce qu'ils travaillent pendant dix semaines, trois mois ou pendant deux périodes saisonnières de dix semaines chacune, vous risquez d'entraîner la disparition de l'industrie. Je trouve déplorable l'idée d'avoir recours aux industries saisonnières vulnérables pour amasser des fonds pour les chômeurs.

Mme Wocknitz: Il existe effectivement des industries qui sont vulnérables, mais il y en a beaucoup qui fonctionnent douze mois par année et qui connaissent un taux de roulement élevé, et ce, pour diverses raisons.

Le sénateur Thériault: Pourquoi connaîtraient-elles un taux de roulement élevé si elles tournent douze mois sur douze? Faites-vous allusion au secteur manufacturier?

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Thériault: Le secteur manufacturier connaît un taux de roulement élevé?

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Thériault: À quelles entreprises en particulier faites-vous allusion?

Mme Wocknitz: Il y a beaucoup d'entreprises qui connaissent un taux de roulement élevé.

S'il n'y a du travail que pour un certain temps—ce qui, soit dit en passant, est également le cas en Alberta, où il y a beaucoup de travail à caractère saisonnier. Il n'y a pas de mises à pied par exemple dans le secteur du transport routier. Il suffirait, je suppose, de suivre les choses de près. Nous suivons de près la situation des employés, et ce, de façon soutenue, mais pas celle des employeurs. Nous devrions peut-être suivre la situation de plus près lorsqu'une industrie connaît de fréquents changements de personnel.

Le sénateur Thériault: Tout cela est très intéressant, car de tous les témoins que nous avons entendus, vous êtes la première à dire une chose pareille. J'essaie d'imaginer une industrie qui pourrait tirer parti d'un roulement élevé de personnel parce que j'ai l'impression que chaque fois qu'un nouvel employé est embauché, l'entreprise doit dépenser de l'argent pour le former. Songiez-vous à une industrie en particulier lorsque vous avez dit cela?

Mme Wocknitz: Un tel roulement serait sans doute plus fréquent au sein des industries techniques.

Le sénateur Thériault: Les industries de pointe?

Mme Wocknitz: Oui, dans les industries de pointe parce que les travailleurs ne sont pas formés lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail. Si vous êtes propriétaire d'une entreprise et que vous embauchez quelqu'un qui n'a aucune expérience, à qui revient la responsabilité de le former? Serait-il préférable

[Text]

them to be trained before they walk in the door or after they get there? So you will be paying for it one way or the other.

Senator Thériault: The Canadian Bankers' Association appeared before this committee and insisted that it should be the employer who trains their employees.

Ms. Wocknitz: In a roundabout way that is exactly what I am saying, except some money should be put into a program that will provide that training, which is an employer's responsibility. So I am not disagreeing with them; in fact, we are taking the same approach, only in a different vein.

Senator Thériault: You are the head of a public employee's union?

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Thériault: Is it the big union, UPE?

Ms. Wocknitz: It is the big one, UPE, yes.

Senator Thériault: Who is talking about this bill in your province? Are the radio stations, TV stations or journalists talking about it?

Ms. Wocknitz: A lot of the unionists are certainly talking about it because we are protecting our members. The trade union evolves out of protecting its employees working in an industry.

Senator Thériault: Do you know how your provincial government has reacted to this bill?

Ms. Wocknitz: They are in agreement with it.

Senator Thériault: They are in agreement with it?

Ms. Wocknitz: Yes. From everything that I have heard from them, they are certainly not opposing it.

Senator Simard: They are not opposing your position or Bill C-21?

Ms. Wocknitz: They are not opposing the bill.

Senator Simard: They are not opposing the bill.

Senator Thériault: They are in favour of this bill?

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Thériault: Are the opposition parties in your legislature in favour of this bill?

Ms. Wocknitz: No, they are not. Of course the NDP forms the official opposition in Alberta.

Senator Thériault: Is that the only opposition party?

Ms. Wocknitz: Yes. There are very few Liberals at present in our legislature.

Senator Thériault: But there are some?

Ms. Wocknitz: Yes, but very few. I believe there are four Liberals.

Senator Thériault: I do not want to get into that, but I thought there were approximately 15 or 16.

Ms. Wocknitz: Actually there are 17 New Democrats.

Senator Thériault: And how many Liberals?

[Traduction]

de former ces travailleurs avant qu'ils n'arrivent chez vous ou après? C'est donc vous qui serez chargé de les former d'une manière ou d'une autre.

Le sénateur Thériault: L'Association des banquiers canadiens a affirmé, lorsqu'elle a comparu devant le Comité, que c'est à l'employeur que revient la responsabilité de former ses employés.

Mme Wocknitz: C'est exactement ce que j'essaie de dire, mais de façon détournée, sauf que des fonds devraient être affectés à un programme de formation. C'est à l'employeur de le faire. Mais je ne rejette pas l'argument de l'Association; au contraire, nous partageons le même point de vue, sauf que nous abordons le problème d'un angle différent.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous à la tête d'un syndicat de fonctionnaires?

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Thériault: S'agit-il du gros syndicat, de l'UPE?

Mme Wocknitz: Oui, de l'UPE.

Le sénateur Thériault: Qui parle de ce projet de loi dans votre province? Est-ce qu'on en parle à la radio, à la télévision ou dans les journaux?

Mme Wocknitz: Il y a beaucoup de syndicats qui en parlent parce que nous voulons défendre les intérêts de nos membres. Les syndicats ont été créés dans le but de protéger les travailleurs d'une industrie.

Le sénateur Thériault: Quelle a été la réaction de votre gouvernement à ce projet de loi?

Mme Wocknitz: Le gouvernement appuie le projet de loi.

Le sénateur Thériault: Il l'appuie?

Mme Wocknitz: Oui. En tout cas, il ne s'y oppose pas si je me fie aux déclarations qu'il a faites à ce sujet.

Le sénateur Simard: Il ne s'oppose pas à votre point de vue ou au projet de loi C-21?

Mme Wocknitz: Il ne s'oppose pas au projet de loi.

Le sénateur Simard: Il ne s'oppose pas au projet de loi.

Le sénateur Thériault: Il est en faveur du projet de loi?

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Thériault: Les partis de l'opposition à l'assemblée législative souscrivent-ils au projet de loi?

Mme Wocknitz: Non, ils sont contre. Bien sûr, c'est le NPD qui est l'opposition officielle en Alberta.

Le sénateur Thériault: Est-ce le seul parti de l'opposition?

Mme Wocknitz: Qui. Il n'y a que quelques Libéraux qui siègent à l'Assemblée législative.

Le sénateur Thériault: Mais il y en a bien quelques-uns?

Mme Wocknitz: Oui, mais ils sont peu nombreux. Je crois qu'il y en a quatre.

Le sénateur Thériault: Je ne veux pas m'éterniser là-dessus, mais je croyais qu'il y en avait 15 ou 16.

Mme Wocknitz: Il y a en fait 17 députés néo-démocrates.

Le sénateur Thériault: Et combien de Libéraux?

[Text]

Ms. Wocknitz: Four.

Senator Simard: It is your cousin. The NDP are the Liberals' cousins.

Senator Turner: At least they are not Tories.

Senator Thériault: There are no other parties—

Ms. Wocknitz: Actually we have had talks with the Liberals, and they agree that cuts should not occur.

Senator Simard: The Liberals are no different than they are here. They would spend money anywhere, anyhow and in any amount.

Ms. Wocknitz: That is your debate, not mine.

Senator Thériault: The only difference between my colleague and myself is that he agrees money should be spent for the big people whereas I agree it should be spent for the small people.

Ms. Wocknitz: You and I agree.

Senator Thériault: You emphasized the government withdrawal from the fund. That seems to be your main concern. If I read your brief correctly, the government is withdrawing \$4 billion from the fund.

Ms. Wocknitz: I believe we are looking at \$3 billion.

Senator Thériault: There are \$3 billion, of which \$2.8 billion are there now, but they are going into the system for another \$0.3 billion so it is approximately \$4 billion.

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Thériault: And they want the poor employees to pay for the training.

Ms. Wocknitz: That is right.

Senator Thériault: Under the Liberal Party in Ottawa in years gone by the Unemployment Insurance Commission was run by a commission along with representatives of labour, representatives from business and a member of the government. There was a commission and an unemployment commission fund. It was changed in approximately 1978. Now it is run by a government department. There is a semblance of the commission, but we heard from the deputy minister that he runs the show on behalf of the government. The other two people say yes or no, but that does not matter. Are you recommending that we return to that system?

Ms. Wocknitz: I think that the unions should be involved.

Senator Thériault: They are. You have a representative, but we have not heard from him. When you talk about unions, where has your man on this commission been for the last three months?

Ms. Wocknitz: I will be honest with you, I would ask the same question, but one voice in the wilderness is not a lot.

[Traduction]

Mme Wocknitz: Quatre.

Le sénateur Simard: C'est votre cousin. Les Néo-démocrates sont les cousins des Libéraux.

Le sénateur Turner: Au moins, ce ne sont pas des Conservateurs.

Le sénateur Thériault: Il n'y a pas d'autres partis...

Mme Wocknitz: En fait, nous avons discuté de la question avec les Libéraux et ils ont convenu qu'il ne devrait pas y avoir de coupures.

Le sénateur Simard: Ils ne sont pas différents de ceux qui sont ici. Ils dépenseraient l'argent ailleurs, n'importe comment, quel que soit le montant.

Mme Wocknitz: C'est vous qui le dites, pas moi.

Le sénateur Thériault: La seule différence qu'il y a entre mon collègue et moi, c'est que lui dépenserait de l'argent pour les bien nantis, tandis que moi, je dépenserais de l'argent pour le petit peuple.

Mme Wocknitz: Nous partageons tous les deux le même point de vue.

Le sénateur Thériault: Vous avez beaucoup insisté sur le fait que le gouvernement se retire du fonds d'assurance-chômage. Cette question semble vous préoccuper au plus haut point. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit dans votre mémoire, le gouvernement retirera 4 milliards de dollars du programme.

Mme Wocknitz: Je crois qu'il est question de 3 milliards de dollars.

Le sénateur Thériault: Trois milliards de dollars, dont 2,8 se trouvent déjà dans le fonds, mais il veut aller en chercher encore 0,3 milliard, ce qui donne environ 4 milliards.

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Thériault: Et il veut que ce soient les travailleurs démunis qui paient pour la formation.

Mme Wocknitz: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Il y a bien longtemps, lorsque les libéraux étaient au pouvoir à Ottawa, la Commission d'assurance-chômage était dirigée par des commissaires, des représentants du milieu syndical et des affaires, et par un représentant du gouvernement. Il y avait donc une commission et un fonds. Des changements ont été apportés vers 1978, de sorte que c'est maintenant un ministère qui s'occupe de l'assurance-chômage. Il existe un semblant de commission, mais le sous-ministre nous a dit que c'est lui qui dirige les choses, au nom du gouvernement. Les deux autres personnes disent oui ou non, mais cela a peu d'importance. Devrions-nous, à votre avis, revenir à l'ancien système?

Mme Wocknitz: Je crois que les syndicats devraient être consultés.

Le sénateur Thériault: Ils le sont. Vous avez un représentant, mais nous ne l'avons pas encore rencontré. Vous parlez des syndicats, mais où était votre représentant au cours des trois derniers mois?

Mme Wocknitz: Pour être honnête avec vous, je me pose la même question, mais une fois, c'est bien peu.

[Text]

Senator Thériault: It would be a voice, though. He represents more people than does the employer's representative. The employees' representative represents millions of people, but the other person represents only a few thousand people.

Ms. Wocknitz: As I say, he is one voice in the wilderness. We had hearings on Bill C-21 in Edmonton. I was present, but I was not permitted to make a presentation. Those hearings were a shambles. So if you say we are being hurt, I disagree with you. I can be one voice in the wilderness, but no one is going to listen to me. That is the way we are feeling right now. It is frustrating when no one listens to labour.

Senator Thériault: We are listening.

Ms. Wocknitz: Good. I am glad to hear that because that is the very strong feeling of labour as a whole in every area right now that no one is listening to them.

Senator Thériault: I am telling you that the Senate of Canada is listening, and what are you suggesting to us?

Ms. Wocknitz: Good. I suggest that you either leave the bill alone or enhance it, not make it worse, which is happening right now.

Senator Thériault: But if we are not permitted to amend it under our Constitution, what do you suggest we do?

Ms. Wocknitz: I guess you should do what unions do, go on strike. I am being facetious now.

Senator Thériault: But I am not. We have the constitutional power to kill this bill. Should we kill it?

Ms. Wocknitz: I believe you should, yes.

Senator Thériault: You believe, but you are not sure.

Ms. Wocknitz: Yes, I am sure.

Senator Bonnell: As a representative of public employees, what do you think of the situation the fishermen are in? The government used to pay 80 per cent of their benefits and they contributed 20 per cent; but the government is no longer contributing that 80 per cent, and they are going to be drawing their unemployment insurance out of this fund which the public servants such as nurses, teachers and others are going to be paying into? Do you think your fulltime employees will be affected by this?

Ms. Wocknitz: They will be upset if it depletes the plan, but the money has to come from somewhere so either premiums will have to be increased or the government is going to have to stay involved in the system. We believe that the government should stay involved. We believe that our tax money should go to helping workers and the individual person who is in trouble. That is what is happening in our country. Fishing is only one industry in which the employee is in trouble because of the major cutbacks in employment due to closures and mergers. It is happening everywhere. It is happening in Alberta as well as in the eastern part of the country. Those mergers are literally injuring the worker. Therefore, where does the worker go for help if there is no plan in place to help him? Our fear is that

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Mais au moins vous auriez une voix au chapitre. Il représente un plus gros groupe que le représentant des employeurs. Le représentant des employés est le porte-parole de millions de travailleurs tandis que l'autre ne représente que quelques milliers de personnes.

Mme Wocknitz: Comme je l'ai dit, il n'est qu'une voix parmi de nombreuses autres. Il y a eu des audiences sur le projet de loi C-21 à Edmonton. J'y ai assisté, mais on ne m'a pas autorisée à faire une déclaration. C'était la pagaille. Donc, si vous dites qu'on nous entend, je ne suis pas d'accord avec vous. Je peux dire bien haut ce que je pense, mais c'est comme si je parlais dans le désert. C'est exactement ce que nous ressentons maintenant. Nous trouvons frustrant que personne n'écoute les syndicats.

Le sénateur Thériault: Nous écoutons.

Mme Wocknitz: Bien. Je suis contente de vous l'entendre dire parce que, dans le milieu syndical, on a la très nette impression que personne ne nous écoute.

Le sénateur Thériault: Je vous dis que le Sénat du Canada vous écoute. Qu'avez-vous à nous dire?

Mme Wocknitz: Très bien. Je vous conseille de ne pas toucher au projet de loi sinon pour l'améliorer, mais surtout de ne pas aggraver les choses comme c'est en train d'arriver.

Le sénateur Thériault: Mais si la Constitution ne nous permet pas de l'amender, que nous proposez-vous de faire?

Mme Wocknitz: Prenez exemple sur les syndicats; faites la grève. Je plaisante.

Le sénateur Thériault: Pas moi. La Constitution nous donne le pouvoir de couler le projet de loi. Devons-nous le faire?

Mme Wocknitz: Je crois que vous le devriez.

Le sénateur Thériault: Vous le croyez, mais vous n'en êtes pas sûre.

Mme Wocknitz: Oui, j'en suis sûre.

Le sénateur Bonnell: En votre qualité de représentante de fonctionnaires, que pensez-vous de la situation dans laquelle se trouvent les pêcheurs? À une époque, le gouvernement payait 80 p. 100 de leurs prestations et leurs cotisations totalisaient à 20 p. 100. Mais le gouvernement ne paie plus ces 80 p. 100, et ils tireront leurs prestations du fonds auquel cotiseront les fonctionnaires comme les infirmières, les enseignants et d'autres. Pensez-vous que les salariés à temps plein que vous représentez seront touchés par cette disposition?

Mme Wocknitz: Ils ne seront pas contents si cela a pour effet de vider la caisse du régime, mais l'argent doit bien venir de quelque part de telle sorte que soit les cotisations seront augmentées, soit le gouvernement va devoir continuer de participer au régime. Selon nous, la deuxième solution est la meilleure. Nous estimons que les impôts et taxes que nous payons doivent servir à aider les travailleurs et les personnes en difficulté, et il y en a. La pêche n'est que industrie parmi d'autres où les salariés traversent une période difficile en raison des fortes réductions du nombre des emplois imputables aux fermetures d'usines et aux fusions. Il y a des problèmes de ce genre là partout, en Alberta aussi bien que dans l'est du pays. Ces fusions font beaucoup de tort aux travailleurs. À qui vont-ils

[Text]

there is not going to be a plan there, and the government should take some responsibility for it.

Senator Bonnell: Does your group feel that this unemployment insurance bill is tied to the Free Trade Agreement whereby the subsidization of employees is no longer taken care of by the government? The cutbacks in the number of weeks that a person is permitted to draw unemployment insurance is the same as that of the Americans as is the difficulty to get into the plan. Do you think that what we are really doing is harmonizing the two systems?

Senator Simard: Are you making a speech, Senator Bonnell?

Senator Bonnell: I am asking the witness a question.

Senator Simard: I thought you were telling us not to make speeches this morning. That is all right, as long as it works on both sides.

Senator Bonnell: I didn't tell you I wasn't going to make a speech. You will have your chance in a while when you have the floor.

Do you see this as part of the Free Trade Agreement?

Ms. Wocknitz: Yes, definitely. I think the next presentation I will be making—perhaps to the Senate—will be on the medicare program. That seems to be the direction of this government. Are we going to Americanize Canadians? That is exactly where we are heading. All of our plants are moving down south, so to speak—it is happening everywhere. The airlines industry, the automotive industry—every industry is in trouble.

We have made this presentation loud and clear I don't know how many times to the government, and certainly the Liberals did give us some support and it was appreciated. But we are headed into the American way. As I have said, I fear that medicare will be the next chopping block, even though the commitments were made clearly by the Prime Minister that this would not happen. We see this happening every day.

Senator Bonnell: The next step, if we follow the Americans, could be that instead of having in place a national unemployment insurance program as we know it, we will have ten provincial programs. In United States, each state has its own unemployment insurance program. Do you see that as a detrimental thing, going to a provincial level from a national level?

Ms. Wocknitz: Yes, definitely. We pay income tax—and a great deal of income tax—to the federal government. I want the income tax that I am paying to the federal government to be used properly. Certainly to help people in need is the way in which income tax should be spent. If that is not happening, then why am I paying big bucks in income tax to the federal government? If the unemployment insurance program is to be funded by the provincial government, then why are we having

[Traduction]

demander de l'aide s'il n'existe aucun régime à cette fin? Ce que nous craignons, c'est la disparition éventuelle du régime, et le gouvernement doit assumer une part de responsabilité à cet égard.

Le sénateur Bonnell: Votre groupe pense-t-il que ce projet de loi sur l'assurance-chômage est lié à l'Accord de libre-échange dans la mesure où le gouvernement renoncerait désormais à subventionner les salariés? La réduction du nombre de semaines durant lesquelles une personne peut toucher des prestations d'assurance-chômage ramène la durée de la période de prestations à l'équivalent de celle qui est en vigueur aux États-Unis, et les critères d'admissibilité sont maintenant tout aussi exigeants des deux côtés de la frontière. Pensez-vous qu'on soit en fait en train d'essayer d'harmoniser les deux régimes?

Le sénateur Simard: Êtes-vous en train de faire un discours, sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: Je pose une question au témoin.

Le sénateur Simard: Je croyais que vous nous aviez dit de ne pas faire de discours ce matin. Cela m'est égal, du moment que la règle s'applique de la même façon aux deux camps.

Le sénateur Bonnell: Je ne vous ai pas dit que je ne ferais pas de discours. Vous en aurez l'occasion lorsque vous aurez la parole.

Pensez-vous que ce projet de loi s'inscrit dans le cadre de l'Accord de libre-échange?

Mme Wocknitz: Oui, certainement. Je crois que mon prochain exposé—peut-être devant le Sénat—portera sur le régime d'assurance-maladie. On a l'impression que c'est l'orientation que suit le gouvernement. Allons-nous américaniser les Canadiens? C'est exactement vers cela que nous nous dirigeons. Toutes usines migrent vers le sud, pour ainsi dire—on le constate partout. L'industrie des transports aériens, l'industrie de l'automobile—toutes les industries sont en difficulté.

Nous avons fait valoir ces arguments vigoureusement je ne sais combien de fois auprès du gouvernement, et les Libéraux nous ont appuyé dans une certaine mesure, et nous leur en savons gré. Il reste que nous nous dirigeons vers l'américanisation. Comme je l'ai dit, je crains que la prochaine victime ne soit le régime d'assurance-maladie en dépit des assurances du premier ministre qui nous a dit que cela ne se produirait pas. On le constate tous les jours.

Le sénateur Bonnell: Si nous suivons l'exemple des Américains, bientôt, au lieu d'avoir un régime d'assurance-chômage national, nous aurons dix régimes provinciaux. Aux États-Unis, chaque État a son propre régime d'assurance-chômage. Pensez-vous qu'il serait mauvais de passer d'un régime national à des régimes provinciaux?

Mme Wocknitz: Tout à fait. Nous payons de l'impôt sur le revenu—et beaucoup—au gouvernement fédéral. Je veux que les fonds ainsi recueillis soient utilisés à bon escient. Les recettes de l'impôt sur le revenu devraient servir à aider les personnes dans le besoin. Si tel n'est pas le cas, pourquoi devrais-je payer au gouvernement fédéral de fortes sommes en impôt sur le revenu? Si le régime d'assurance-chômage doit être financé par les gouvernements provinciaux, pourquoi faudrait-il verser

[Text]

to pay as much money as we do to the federal government? How come our taxes are so high? Perhaps we should not get into taxes because they are a whole other story.

I think that this program should be under the banner of the federal government and that the federal government should contribute. It has to put some money into it. Otherwise, the program will just not work. Funds will be depleted and the very people having the problem will be paying completely for the entire unemployment insurance program. That is unfair. I think there should be some funding, certainly, from the federal government and that this program should be administered by that government so as to apply equally across the country.

Senator Bonnell: You do not think there should be any special status for anyone?

Ms. Wocknitz: That is right.

Senator Bonnell: You are telling me that your group believes in training and retraining but that the money for this training should not come out of the unemployment fund. You are telling me that the fund ought only to be paying people benefits, as it has been up to this point?

Ms. Wocknitz: That is right.

Senator Bonnell: You do not think training should come out of this fund?

Ms. Wocknitz: No, and our brief has addressed that very point. These funds should not come out of the UI fund because the unemployed person is trying to retrain himself. People do not become unemployed with a bunch of bucks in their pockets. They rely on the very insurance program into which they have been paying for years. If in some way they can be retrained and returned to the work force, that is a positive, not negative, step in the right direction. As I have said, in most cases people do not want to be unemployed. Either their jobs are no longer there or they do not have the training for the jobs that do exist. If they have no training, they cannot do something else. And on the matter of retraining, if a person earns \$10 or \$12 per hour, are you retraining him to do a job that pays \$5 per hour? That is our fear, the de-skilling of individuals. We are afraid that if this training is put completely under the aegis of the Unemployment Insurance Act, the money will be put into industry to train people and what will industry train them for? Are they going to be trained professionally or are they going to be de-skilled?

Senator Bonnell: Do you have any objection to using the \$800 million that is being taken out of the unemployment insurance fund not for retraining but for the income support of people?

Ms. Wocknitz: I thought that was what it was all about. I thought that was why we have UI, to give that income support when a person is not in the work force, for whatever reason. I thought people received UI benefits so that they could have bread and milk every day, if nothing else. Indeed, by lengthening the qualifying period, what will these people live on if a job does not become available?

[Traduction]

autant d'argent au gouvernement fédéral? Pourquoi payons-nous tant d'impôts? Nous ne devrions peut-être pas parler de la question des impôts parce que c'est un sujet tout à fait différent.

Je crois que ce régime doit relever le gouvernement fédéral qui doit y contribuer. Le gouvernement fédéral doit participer financièrement au régime, faute de quoi celui-ci ne fonctionnera pas. Les fonds s'épuiseront, et ce sont les gens qui ont des difficultés qui devront assumer à eux seuls le financement du régime d'assurance-chômage. C'est injuste. Pour ma part, je pense que le gouvernement doit assurément assumer une partie du financement, et que le régime doit être administré par ce gouvernement de façon qu'il soit appliqué uniformément dans l'ensemble du Canada.

Le sénateur Bonnell: Vous ne voyez pas l'utilité d'accorder un statut spécial à quiconque?

Mme Wocknitz: C'est exact.

Le sénateur Bonnell: Vous dites que votre groupe accorde de la valeur à la formation et au recyclage, mais estime que le financement de ces activités ne doit pas provenir de la caisse d'assurance-chômage. Vous êtes d'avis que la caisse doit servir exclusivement à payer des prestations, comme il en a été jusqu'à présent?

Mme Wocknitz: C'est exact.

Le sénateur Bonnell: Vous ne pensez pas qu'on doit se servir de ces fonds pour financer la formation?

Mme Wocknitz: Non, et nous en traitons dans notre mémoire. La caisse d'assurance-chômage ne doit pas servir à financer la formation parce que les chômeurs essaient de se recycler. Les gens ne tombent pas en chômage malgré eux. Ou il n'y a plus d'emplois ou ils n'ont pas les qualités requises pour les emplois qui existent. S'ils n'ont pas de formation, ils ne peuvent pas exercer d'autre métier. À propos du recyclage, si une personne gagne 10 ou 12 dollars de l'heure, allez-vous la recycler dans un emploi où elle touchera 5 dollars de l'heure? C'est exactement ce que nous craignons. Nous craignons que si cette formation relève entièrement de la Loi sur l'assurance-chômage, les fonds seront investis dans l'industrie pour former des travailleurs, mais dans quelles professions? Va-t-on en faire des professionnels ou des ouvriers moins qualifiés qu'avant?

Le sénateur Bonnell: Auriez-vous des objections à ce que les 800 millions de dollars prélevés sur la caisse d'assurance-chômage servent non pas au recyclage mais au soutien du revenu?

Mme Wocknitz: Je pensais que c'était la raison d'être de l'assurance-chômage, à savoir accorder un soutien du revenu aux personnes qui ne travaillent pas, pour quelque raison que ce soit. Je pensais que les gens touchaient des prestations d'assurance-chômage pour qu'ils puissent tous les jours avoir au moins du pain et du lait sur leur table. En fait, si on augmente le nombre de semaines d'emploi assurable nécessaires

[Text]

Senator Bonnell: In other words, you are saying you do agree that it is possible to use these funds for income support while people are being retrained?

Ms. Wocknitz: Yes.

Senator Bonnell: You are not in favour of its being paid to a university, training school or business to train them. You are interested in their having income support. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Beaudoin: To put the record straight after the question of Senator Thériault, under our system the second house may adopt the bill, may reject it or may amend it in the proper way. Do I understand that you are in support of the status quo and that you suggest that this bill be killed?

Ms. Wocknitz: Yes, senator, I am for the status quo—if not the status quo, at least to make matters better, not worse. The way the bill is being printed right now will make unemployment insurance benefits smaller. Therefore, I believe we should at least keep the status quo.

Senator Beaudoin: Secondly, do you not think that professional training is imperative in our system? In society there is always an evolution. Do you not think that professional training as contemplated becomes an imperative at a given moment? We have to do something in that field. I want to know exactly what you suggested in response to questions by Senator Bonnell in that matter of professional training.

Ms. Wocknitz: I think I understand your question, senator. Consider a professional in whatever he is doing. Of course, I have a strong belief in what professionalism is. I believe that a worker who does a job to the best of his ability, who has been trained and understands his job and does it well, is a professional in the job he does. I do not think he needs a big bunch of letters after his name. This training should be in the same type of profession, by allowing them to earn the same type of money that they were earning when they were at the job before—in other words, if that is not available—are we trying to downscale or are we trying to make people live in poverty?

Senator Beaudoin: But nothing is static all the time; nothing is eternal. We have some time to adjust to the new needs of society, or to the ideal society that we want. We may agree or disagree on the objective, but the fact is that nothing is static. In other words, we have to adapt to circumstances. To give effect to that fact we have to have some adaptation or professional training and change some structures in our society from time to time. To achieve that we need some professional training.

You accept the idea that certain types of training may be imperative today which were not imperative 10 years ago. In other words, we change from decade to decade in the field of labour.

Ms. Wocknitz: I do not disagree with you. Progress should definitely mean change, but let us look at where we are going

[Traduction]

pour avoir droit à des prestations, de quoi ces gens vivront-ils s'ils n'arrivent pas à trouver de travail?

Le sénateur Bonnell: Autrement dit, vous dites qu'il sera acceptable d'utiliser ces fonds à titre de soutien du revenu pendant que les gens se recyclent?

Mme Wocknitz: Oui.

Le sénateur Bonnell: Vous ne voulez pas que ces fonds soient versés à une université, une école ou une entreprise pour former les travailleurs. Vous voulez que les travailleurs touchent un soutien du revenu. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Beaudoin: Pour préciser les choses après la question du sénateur Thériault, dans notre régime, la seconde chambre peut adopter le projet de loi, le rejeter ou l'amender dans les règles. Si j'ai bien compris, vous appuyez le statu quo et vous nous recommandez de couler le projet de loi?

Mme Wocknitz: Oui, monsieur le sénateur, le suis pour le statu quo. Si cela est impossible, je veux au moins que le projet de loi améliore les choses et non les empire. Dans sa version actuelle, le projet de loi aura pour effet de diminuer les prestations d'assurance-chômage. Par conséquent, j'estime que nous devons à tout le moins nous contenter du statu quo.

Le sénateur Beaudoin: Deuxièmement, ne pensez-vous pas que la formation professionnelle est essentielle dans notre système? Une société est toujours en évolution. Ne pensez-vous pas que la formation professionnelle comme on l'envisage peut devenir un impératif? Nous devons faire quelque chose à ce sujet. Je veux savoir exactement ce que vous proposez en réponse aux questions que vous a posées le sénateur Bonnell au sujet de la formation professionnelle.

Mme Wocknitz: Je crois que je comprends votre question, sénateur. Considérons les travailleurs comme des professionnels de leur métier. Bien sûr, j'ai des convictions bien ancrées quant au professionnalisme. Je pense qu'un travailleur qui fait son travail au mieux, qui a été formé, qui comprend ses tâches et les fait bien, est un professionnel de son métier. Il n'a pas besoin d'avoir une série de lettres accrochées à son nom. La formation devrait être dans le même secteur professionnel. Les gens devraient pouvoir gagner, une fois formés, autant d'argent qu'ils en touchaient avant. S'il n'y a pas d'emplois de même niveau, allons-nous essayer de déclasser les travailleurs ou les forcer à vivre davantage dans la pauvreté?

Le sénateur Beaudoin: Mais rien n'est jamais toujours statique; rien n'est éternel. Nous avons du temps pour nous adapter aux besoins nouveaux de la société ou de la société idéale que nous voulons. Nous ne sommes peut-être pas d'accord sur les objectifs, mais le fait est que rien ne demeure. Autrement dit, nous devons nous adapter aux circonstances. Nous devons donc nous adapter sur le plan professionnel et modifier certaines structures de notre société de temps à autre. Pour atteindre cet objectif, il faut de la formation professionnelle.

Vous admettez que certains types de formation sont peut-être absolument nécessaires aujourd'hui, alors qu'ils ne l'étaient pas il y a dix ans. Autrement dit, le monde du travail change de décennie en décennie.

Mme Wocknitz: Je ne le conteste pas. Tout progrès entraîne effectivement des changements, mais voyons un peu où ce pro-

[Text]

with that progress. That is why I mentioned technology at one time. Technology should work for the employee not against him. That has been the number one fear with unions when technology came in, namely, that an employee would be laid off. Employees want that technology, so let us make it work for us. At times we—by that I mean trade unionists—sometimes bat ourselves to death too because we are so afraid of advancement. The first thing that we will see is that people will not have a job tomorrow. As I said at the beginning, my job is to protect the jobs of my employees or the employees that I represent—in other words, my constituents, which is the same type of thing that everyone in this room is part of.

Senator Beaudoin: There is such a thing as permanent education, éducation permanente as it is called in French. In other words, our society is changing so fast in all fields, for example, professions, trades and the ordinary fields of employment, that we have to adapt to new circumstances. We need some professional training. Sometimes it is difficult to adjust to that. But we may agree or disagree on the means to achieve that end.

Certainly you are not against this aspect of the bill that is called professional training; we need it. Perhaps you disagree with the way that it is done or proposed, though. That is what I want to know from you.

Ms. Wocknitz: Our brief addresses that. We certainly do understand that people do need training. We are not against the training process, but we differ in where the funding comes from. That is where we differ. We do not believe that the employee who is not making any money—in other words, someone who is on unemployment insurance—should have to pay to train himself. That is what it is adding up to as far as we can see. We disagree with that.

No, we definitely agree that there has to be ongoing training in many areas. But let us make that training work for the employee, not just for the employer.

Senator Beaudoin: Where we may disagree is the use of funds to get there.

Ms. Wocknitz: I gather that.

Senator Beaudoin: Yes, but the funds are always in the same treasuries—the public funds of the state. It is a question of allowing one sum for one purpose and another sum for another purpose. The objective is to adapt our society to the needs of today and tomorrow.

Thank you, I understand what you mean.

Senator Simard: The witness asked us where we thought people would get money. You said that in some family units two people are already earning money, and so on, but there are not enough jobs. Furthermore, you ask “Where will people get the money from?”

My question to you is: Where will the government get the money to keep improving the program? By keeping some programs that we have now, and keeping in mind the economic environment in Canada and globally, perhaps we cannot afford as much as we could a few years ago.

[Traduction]

grès nous mène. C'est pour ça que j'ai fait allusion aux techniques à un moment donné. La technique doit travailler pour le salarié et non contre lui. C'est ce que les syndicats craignent le plus lorsque les nouvelles techniques ont fait leur apparition: que les salariés soient licenciés. Or, les salariés veulent ces techniques, alors faisons en sorte qu'elles nous rendent service. Par moment, nous—par cela j'entends les syndicalistes—nous nuisons parce que nous avons trop peur du progrès. Nous imaginons tout de suite que les gens n'auront plus de travail demain. Comme je l'ai dit au début, mon travail consiste à protéger les emplois de mes salariés ou des salariés que je représente—donc de mes commettants, ce qui est le cas de tout le monde ici.

Le sénateur Beaudoin: Il y a l'éducation permanente. Autrement dit, notre société change si rapidement dans tous les domaines, qu'il s'agisse des professions de cols blancs, des métiers ou des autres emplois, que nous devons nous adapter. Nous avons besoin de formation professionnelle. Il est parfois difficile de s'adapter à cela. Ce sur quoi nous ne nous entendons peut-être pas, c'est sur la façon d'atteindre cet objectif.

Vous ne pouvez pas être contre l'aspect du projet de loi portant sur la formation professionnelle: nous en avons besoin. Ce que vous contestez, c'est la façon dont on envisage de procéder, n'est-ce pas?

Mme Wocknitz: Nous en parlons dans notre mémoire. Bien sûr, nous savons que les gens ont besoin de formation. Nous ne sommes pas contre la formation, mais c'est sur la question du financement que nous ne entendons pas. Nous ne pensons pas qu'un salarié qui ne gagne pas d'agents—autrement dit un prestataire d'assurance-chômage—devrait avoir à payer lui-même sa formation. Or, c'est à cela qu'on en revient, et nous ne sommes pas d'accord.

Nous sommes tout à fait conscients de la nécessité de la formation permanente dans de nombreux domaines, mais nous voulons que la formation soit utile pour les salariées, et pas seulement pour les employeurs.

Le sénateur Beaudoin: C'est sur la question du financement que nous ne sommes pas d'accord.

Mme Wocknitz: J'en ai bien l'impression.

Le sénateur Beaudoin: Pourtant, les fonds viennent du même endroit, du Trésor public. Il s'agit d'affecter une somme donnée à une fin donnée et une autre à un objectif différent. Ce que nous voulons, c'est adapter notre société aux besoins d'aujourd'hui et de demain.

Merci, je comprends ce que vous voulez dire.

Le sénateur Simard: Le témoin nous a demandé où nous pensions que les gens obtiendraient l'argent nécessaire. Vous avez dit que, dans certaines familles, il y a déjà deux gagners, mais il n'y a pas suffisamment d'emplois. En outre, vous demandez où les gens iront chercher l'argent qu'il leur faut.

Pour ma part, je vous pose la question suivante: Où le gouvernement va-t-il trouver l'argent nécessaire pour continuer d'améliorer le régime? Nous pouvons conserver certains programmes, mais compte tenu de la conjoncture économique au Canada et dans le reste du monde, nous n'avons peut-être pas autant de moyens qu'il y a quelques années.

[Text]

At the present time the federal government is paying 35 cents on every dollar they collect to pay the interest alone. We have a debt of close to \$400 billion, \$30 billion—perhaps a bit more for this year. Where will the government get the extra money?

You said that maybe our income tax will pay that. There is a lot of income tax being paid now but obviously it is not enough. We are still \$35 billion a year in debt. Some people will say, "Tax the big corporations." The government tried to impose a tax, and did legislate a minimum tax on capital. Companies objected to it.

In your taxpayers' categories we are already overtaxed. People who do not have the money do not pay any tax. Therefore, the only way we can get money for them is through GST. But people oppose that. They say that once the government has that tool that they can raise it, and so on.

Even if the government wanted to tax people like yourself, who earn more, would you like to pay more income tax to keep the present system that we have, which is costing us \$450 million for people who quit their jobs without just cause? I am asking you for advice. It is all right to want better programs, but we have to tackle that deficit and not allow it to increase any further.

Ms. Wocknitz: First, I am not an economist. Maybe if I were I could give this government some advice, because I do not believe that the government is spending the money properly. That is the opinion of my members, my personal opinion, and probably the opinion of many Albertans also.

Senator Simard: Would you agree to send us a list of the programs that you would cut or the things that you believe could be done better and more efficiently? I challenge you to do that.

Ms. Wocknitz: You challenge me? I will certainly take that challenge.

Senator Simard: I do so in all due respect. I suggest that it is not that easy to do.

Ms. Wocknitz: That is a great challenge; I will certainly take it.

First, Americanizing our country will not help us. That is what this government is doing: Americanizing our country. That will not help us in any way, shape or form.

Secondly, having unemployment will not help us. You just made a comment that unemployed people do not pay any tax. We are getting more and more unemployed people by Americanizing our country. In that I believe that the government has taken—very much a step in the wrong direction.

Look at what is causing it before we condemn the whole process. That is part of the cause of it all. When you talk about when we are spending our money, how we are spending our money and if we want to pay more income tax, let me tell you that we certainly do not want to pay more income tax. That is

[Traduction]

Actuellement, le gouvernement fédéral consacre 35 p. 100 de ses recettes fiscales au seul paiement des intérêts. Nous avons une dette de près de 400 milliards de dollars, 30 milliards—ou peut-être un peu plus—cette année. Où le gouvernement va-t-il aller chercher l'argent de plus dont il a besoin?

Vous avez dit qu'on pourrait peut-être se servir de l'impôt sur le revenu. Nous payons déjà d'impôt sur le revenu, mais ce n'est manifestement pas suffisant. Nous traînons toujours une dette annuelle de 35 milliards de dollars. Certaines personnes nous diront d'augmenter l'impôt sur les grosses sociétés. Le gouvernement a effectivement essayé d'imposer un impôt, et a introduit un impôt minimum sur le capital. Les sociétés s'y sont opposées.

Quant aux contribuables ordinaires, ils paient déjà trop d'impôts. Les gens qui n'en n'ont pas les moyens ne paient pas d'impôt. Par conséquent, la seule façon de trouver de l'argent à leur intention c'est la TPS. Mais les gens s'y opposent. Ils disent que le gouvernement risque ensuite de se contenter d'en relever continuellement le taux.

Même si le gouvernement voulait taxer les gens comme vous, qui gagnent plus, aimeriez-vous payer davantage d'impôt sur le revenu pour maintenir le régime actuel qui nous coûte 450 millions de dollars à cause des gens qui quittent leur emploi sans raison valable? Je vous demande un conseil. C'est bien beau de vouloir des programmes plus généreux, mais nous devons nous attaquer à ce déficit et ne pas le laisser augmenter davantage.

Mme Wocknitz: Tout d'abord, je ne suis pas économiste. Si je l'étais, je pourrais peut-être conseiller le gouvernement qui, à mon avis, ne dépense pas ses fonds adéquatement. C'est l'opinion de nos membres, la mienne et, probablement, celle d'un grand nombre d'Albertains.

Le sénateur Simard: Acceptez-vous de nous envoyer une liste des programmes que vous supprimeriez ou des choses qui pourraient être mieux faites, c'est-à-dire plus efficacement? Je vous défie de le faire.

Mme Wocknitz: Vous me lancez un défi? Je vais certainement le relever.

Le sénateur Simard: Je voulais simplement dire que ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît.

Mme Wocknitz: C'est un grand défi, je le relèverai.

Premièrement, l'américanisation de notre pays ne va pas nous aider. C'est ce que le gouvernement est en train de faire: américaniser notre pays. Cela ne nous aidera d'aucune manière.

Deuxièmement, le chômage ne nous aidera pas non plus. Vous venez tout juste de souligner que les chômeurs ne paient pas d'impôt; l'américanisation de notre pays fera grossir leurs rangs. J'estime que le gouvernement a pris une mauvaise orientation.

Avant de rejeter tout le système, il faut chercher les causes des problèmes. C'est précisément une des causes des problèmes en général. Lorsque vous parlez des dépenses, de la façon de dépenser les fonds et que vous nous demandez si nous voulons payer davantage d'impôt, vous savez bien que nous ne voulons

[Text]

being heard loud and clear by everyone in this country. If it is not, all you have to do is pay more attention to it.

The government has to look at some programs. Sometimes they have done the right thing, thank God. They were going to build some submarines that were to cost millions and millions of dollars. And thank God they backed out of that because that was a stupid way of spending money, as far as we are concerned. So there are areas that can certainly be cut back, but look after the people. That is the point I am trying to make—that is, let's look after the everyday worker who performs the duties that keep us all living because that is what it is all about, the worker, the worker who does the job on the site. That is what this whole Unemployment Insurance Act, as far as I am concerned, is about—to make the worker's life at least liveable, and when we start taking away from those workers constantly, where does that put us? First of all, we will not have any more income tax, and the burden on the few people that are working becomes more and more.

Senator Simard: That is my point. A member of Parliament invited the public to suggest cuts. I have been told that that is very interesting. I want more people to put their minds to that, and I think the result will be astonishing.

At the provincial level I went over government programs for 15 years, some of which were very small programs. As far as the 4-H Program was concerned, I was told that I could not touch that.

Senator Thériault: You were a great spender!

Senator Simard: When it came to scaling down building standards for schools, I was told that I could not do that. The architects complained about that. The business community complained that they had to train the people who worked in the mills, yet they wanted us to continue to overbuild by 40 per cent.

There were no easy choices, and gradually the provincial governments, including your provincial government, did that over the past ten years. What is left now is bound to hurt some people.

Ms. Wocknitz: All right.

Senator Simard: Then I guess you accept my challenge.

Ms. Wocknitz: Just tell me where to send it.

Senator Simard: Just to myself in care of the Senate of Canada.

Senator MacDonald: You have said that you were formed as the Civil Service Association of Alberta. Does that mean as we mean it federally, that you were a civil service association?

[Traduction]

pas payer plus d'impôt. On l'a entendu très clairement, partout au pays. Si vous ne l'avez pas entendu, il vous faudrait prêter davantage attention à ce qui se dit.

Le gouvernement doit réexaminer certains de ses programmes. Parfois, il a fait ce qui s'imposait, Dieu merci. On projetait de construire des sous-marins qui auraient coûté des millions et des millions de dollars. Heureusement, le gouvernement a changé d'idée parce que c'était une dépense stupide, du moins à mon avis. Il y a certainement des domaines où on peut réduire les dépenses, mais il faut continuer à veiller sur les personnes. J'essaie précisément de vous montrer qu'il faut prêter attention aux travailleurs qui exécutent les tâches qui nous permettent à tous de vivre, parce que, au fond, l'essentiel c'est le travailleur qui exécute le travail sur place. En ce qui me concerne, la Loi sur l'assurance-chômage, se résume à cela, rendre supportable la vie du travailleur. Si nous rognons constamment sur ce qui appartient aux travailleurs, où cela nous conduira-t-il? Tout d'abord, le gouvernement ne percevra pas plus d'impôt sur le revenu et le fardeau du petit nombre de travailleurs qui ont un emploi deviendra de plus en plus lourd.

Le sénateur Simard: C'est précisément ce que je veux démontrer. Un député a invité la population à proposer des réductions dans les dépenses. On m'a dit que c'est très intéressant. J'aimerais qu'un plus grand nombre de gens le fasse, et je pense que les résultats seraient très étonnants.

Pendant 15 ans, je me suis penché sur les programmes provinciaux, dont certains étaient réellement très petits. On m'avait dit entre autres que je ne pouvais toucher au Programme 4-H.

Le sénateur Thériault: Vous étiez très dépensier!

Le sénateur Simard: Lorsqu'il s'est agi de réduire les normes pour la construction des écoles, on m'a dit que je ne pouvais pas le faire. Les architectes s'en sont plaints. Le monde des affaires s'est également plaint du fait qu'il lui fallait donner une formation aux ouvriers qui travaillaient dans les usines; pourtant, on voulait que nous continuions à construire des écoles de 40 p. 100 supérieures à nos besoins.

Il n'y avait pas de choix facile et, graduellement, les gouvernements provinciaux, y compris votre gouvernement provincial, ont fait des choix au cours des dix dernières années. Si on réduit encore dans ce qui reste, il est évident que certains en souffriront.

Mme Wocknitz: Très bien.

Le sénateur Simard: Donc, j'en conclus que vous voulez relever mon défi.

Mme Wocknitz: Dites-moi seulement où je dois envoyer le tout.

Le sénateur Simard: À moi-même, aux soins du Sénat du Canada.

Le sénateur MacDonald: Vous avez dit que vous vous étiez constitués sous le nom de Civil Service Association of Alberta. Est-ce que cela signifie, comme c'est le cas au niveau fédéral, que vous êtes une association de fonctionnaires?

[Text]

Ms. Wocknitz: Exactly. We were civil servants. We may not be civil, and we may not be servants anymore, but we are still civil servants.

Senator MacDonald: You were formed under an act similar to the Public Service Employment Act?

Ms. Wocknitz: That is right.

Senator MacDonald: Over the years you separated from that and became a union.

Ms. Wocknitz: Yes, in 1976 we became a union.

Senator MacDonald: Does your present organization have any obligation at all to support the views of the Government of Alberta, as would the Civil Service Association of Alberta, which is a different group?

Ms. Wocknitz: I do not believe that in my position I have that obligation.

Senator MacDonald: That is obvious because you have made several remarks that are opposed to the views of the Government of Alberta. That means the Union of Public Service Employees of Alberta has no obligation at all through you to support the views of the Government of Alberta?

Ms. Wocknitz: No, we do not.

The Chairman: Thank you, Ms. Wocknitz. You have made a very interesting presentation. We are happy to have given you the opportunity to express the views of your members, since the House of Commons refused to do so.

I now call upon the next group of witnesses.

Ms. Wocknitz: Thank you. I appreciate this.

Le président: Honorables sénateurs, nos prochains témoins sont du Mouvement action-chômage de Montréal, qui est représenté principalement par M. Claude Girard.

M. Claude Girard pourra prendre place à la table des témoins. Il est accompagné par plusieurs autres dirigeants du mouvement dans le Québec. Je le prierais d'asseoir à ses côtés quelques-unes des autres personnes qui représentent le Mouvement action-chômage du Québec. Les autres personnes peuvent s'asseoir même dans les fauteuils latéraux qui sont munis d'un système de traduction au cas où des questions vous seraient posées en anglais.

M. Girard, puis-je vous demander de présenter les personnes qui vous accompagnent et de nous dire ce qu'elles représentent individuellement ou de leur demander tout simplement de s'identifier chacun à leur tour, à votre choix.

M. Claude Girard, membre Mouvement de l'action-chômage de Montréal: Bonjour madame et messieurs les sénateurs ainsi que vous, monsieur le président.

Si vous le permettez, nous avons été invité en tant que Mouvement action-chômage de Montréal mais nous avons pensé que d'autres groupes de chômeurs du Québec pouvaient se joindre à nous aujourd'hui. Alors, nous avons pris cette initiative. Nous croyons que d'ailleurs c'est quelque chose qui peut

[Traduction]

Mme Wocknitz: Parfaitement. Nous sommes des serveurs de l'État. Nous ne sommes peut-être plus des serveurs comme on l'entendait autrefois, mais nous sommes toujours des serveurs de l'État.

Le sénateur MacDonald: Votre association a été constituée en vertu d'une loi semblable à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique?

Mme Wocknitz: C'est exact.

Le sénateur MacDonald: Au fil des ans, vous vous en êtes éloignés et êtes devenus un syndicat.

Mme Wocknitz: Oui. En 1976 nous sommes devenus un syndicat.

Le sénateur MacDonald: Votre organisme actuel est-il obligé d'appuyer la façon de voir du gouvernement de l'Alberta, comme c'est le cas de la Civil Service Association of Alberta, qui est un groupe différent?

Mme Wocknitz: Je ne pense pas y être tenue au poste que j'occupe.

Le sénateur MacDonald: C'est évident, parce que vous avez fait plusieurs observations qui vont à l'encontre de l'opinion du gouvernement de l'Alberta. Cela veut dire que la Union of Public Service Employees of Alberta n'est nullement obligée, à travers vous, d'appuyer le point de vue du gouvernement de l'Alberta?

Mme Wocknitz: Non, nous n'y sommes pas tenus.

Le président: Je vous remercie, madame Wocknitz. Votre présentation était très intéressante. Nous sommes heureux de vous avoir fourni l'occasion d'exprimer le point de vue de vos membres, puisque la Chambre des communes vous l'a refusée.

J'invite maintenant le prochain groupe de témoins.

Mme Wocknitz: Je vous remercie. Je vous en sais gré.

The Chairman: Honourable Senators, our next witnesses are from the Mouvement action-chômage de Montréal, whose chief spokesman today is Mr. Claude Girard.

Mr. Girard can sit at the witnesses' table, and as he's accompanied by a number of other leaders of this Quebec movement, I would ask him to seat around him some of the other representatives of the Mouvement action-chômage. The remaining people can sit in the chairs on the side, which are equipped with simultaneous interpretation systems in case someone wants to ask you a question in English.

So, Mr. Girard, may I ask you to introduce the people who are with you and to tell us what they each represent, or if you prefer, you can simply ask them to identify themselves.

Mr. Claude Girard, Member, Mouvement de l'action-chômage de Montréal: Good afternoon, Senators, Mr. Chairman.

With your permission, we were invited as the Mouvement action-chômage de Montréal but we thought other groups representing Quebec's unemployed could join us today. So we took the initiative of inviting them. We think it could be very

[Text]

être très intéressant en termes de représentativité des groupes de chômeurs et chômeuses au Québec, d'avoir des groupes d'un peu partout au Québec.

J'aimerais vous présenter tout d'abord en commençant par ma gauche, Madeleine Ducharme, coordinatrice du Mouvement action-chômage de Portneuf. À ma droite vous avez Régis Grimard, le coordonnateur du Mouvement action-chômage de Trois-Rivières et Hélène Chauvigné, qui est du Mouvement action-chômage de l'Outaouais.

Vous avez au bout de la table, Lyne Chrétien, qui représente la Montérégie la Rive-Sud de Montréal.

Ensuite vous avez Jean-Guy Ouellette, avocat, spécialiste des questions d'assurance-chômage et rattaché au Mouvement action-chômage de Montréal. Finalement, vous avez Francine Bélisle, également du Mouvement action-chômage de Portneuf.

Le président: Pourriez-vous nous dire en deux mots qu'est-ce que c'est comme organisme le Mouvement action-chômage? Qui vous finance? Combien de membres vous avez? Et qu'est-ce que vous représentez?

M. Girard: Si vous le permettez, monsieur le président, comme on l'a décrit dans notre mémoire que nous vous avons fait parvenir vendredi, il y a huit groupes qui composent la coalition qui a été spécialement formée suite à l'initiative du gouvernement de réformer l'assurance-chômage.

En fait, ils ne sont pas ici tous présents. Il s'agit essentiellement qu'en plus des groupes qui sont ici, il y a des groupes de Québec aussi que nous représentons et le groupe de Chandler en Gaspésie, plus le groupe de Charlevoix. Donc, vous avez huit groupes au total et nous avons à peu près 2,000 membres en règle.

Essentiellement l'on fait deux sortes de travail. Il y a un travail de représentation et ce que l'on appelle le travail de services au niveau de la loi de l'assurance-chômage. Les gens qui ont des problèmes avec l'assurance-chômage viennent nous voir et nous leur donnons un service individualisé. Nous faisons également des représentations plus politiques et des travaux d'analyse de l'impact de la loi, entre autres de la réforme. C'est ce qui nous amène, d'ailleurs, à venir ici cet après-midi vous parler de cette réforme de l'assurance-chômage.

On travaille également sur les questions... puisqu'il y a une solution au chômage et on la connaît: c'est l'emploi. Or, tous nos groupes favorisent également les programmes de création d'emplois. Entre autres la plupart d'entre nous ont participé aux forums régionaux et au forum national sur l'emploi qui s'est tenu au Québec au mois de novembre. Les forums régionaux ont été tenus au printemps.

Donc, l'assurance-chômage on n'y tient pas plus que cela en autant qu'il y aurait de l'emploi pour tout le monde. En fait, notre objectif, c'est que tout le monde ait un emploi de qualité et que finalement chacun puisse s'épanouir selon ses différentes qualités.

Ce que l'on est venu vous dire concrètement par rapport à la réforme de l'assurance-chômage, c'est que Mme McDougall et le gouvernement conservateur se trompent en adoptant une telle mesure. Il s'agit d'un projet de loi extrêmement nocif, qui

[Traduction]

interesting, in terms of how well represented Quebec's jobless are, to have groups from just about everywhere in the province.

I would like to start by introducing, on my left, Madeleine Ducharme, coordinator of the Mouvement action-chômage de Montréal. On my right you have Régis Grimard, coordinator of the Mouvement action-chômage de Trois-Rivières. Then Hélène Chauvigné, who's with the Mouvement action-chômage de l'Outaouais.

At the end of the table you have Lyne Chrétien, who represents Montérégie, Montreal's south shore.

Then you have Jean-Guy Ouellette, who's a lawyer specializing in questions of unemployment insurance, who works with the Mouvement action-chômage de Montréal. And lastly you have Francine Bélisle, who is with the Mouvement action-chômage de Portneuf.

The Chairman: Could you sum up for us very briefly what sort of organization the Mouvement action-chômage is, who provides your funding, how many members you have, and what you stand for?

Mr. Girard: With your permission, Mr. Chairman, as described in the brief we sent you on Friday, eight groups formed this coalition specifically in response to the government's announced reform of the unemployment insurance system.

Not all the groups are here today, but basically, in addition to those that are, there are Quebec City groups that we also represent and the group in Chandler, in the Gaspé, plus the Charlevoix group. So that makes eight altogether, with about 2,000 paid-up members in all.

Basically we do two kinds of work. There is representation, and there is what we call service work, involving the Unemployment Insurance Act. People who have problems with UI come and see us and we give them personalized service. We also make representations at the political level, and do analytical studies of the Act's impact and of other things, like the proposed reforms. That's why we're here this afternoon, to talk with you about this reform of the unemployment insurance system.

The Mouvement also works on the issues, because there is a solution to unemployment and it's well known: jobs. So all our groups also favour job-creation programs. Among other things, most of us have taken part in regional forums and in the national forum on employment that was held in Quebec in November. The regional forums were in the spring.

So unemployment insurance wouldn't be a concern for us if only there were jobs for everyone. Our goal is for everybody to have a good job and ultimately for everybody to develop according to his or her unique talents.

What we wanted to say specifically with reference to this reform is that Mrs. McDougall and the Conservative government are making a mistake in passing this legislation. It's a very harmful Bill, one that cuts benefits. As you know, it will

[Text]

coupe les prestations. Comme vous le savez, il sera plus difficile d'avoir droit aux prestations. La durée de la période des prestations va également être moins grande. On augmente également les exclusions ou les pénalités pour départ volontaire et tout cela.

On s'interroge grandement sur la loi telle qu'elle a été adoptée par la Chambre des communes puisque la priorité principale du gouvernement c'est de faire du recyclage et de l'adaptation de main-d'oeuvre. On se demande sérieusement (on l'a dit devant le comité législatif devant lequel on s'est présenté au cours de l'été) où le gouvernement veut en venir. On pense que si réellement l'objectif du gouvernement était de faire du recyclage et des programmes de formation et de main-d'oeuvre (le projet de loi auquel nous sommes confrontés) pour nous les groupes de chômeurs et les travailleurs et les travailleuses dans l'ensemble, ce projet de loi ne serait pas rédigé de cette façon.

Je ne sais pas si vous avez tous des copies du court mémoire que nous vous présentons mais nous en avons ici sur la table. Nous prétendons que le gouvernement ferait fausse route. De toute façon c'est de faire injure aux travailleurs et travailleuses de dire qu'ils manquent d'adaptation.

Il y a effectivement des pénuries de main-d'oeuvre dans certaines régions. On pense à Toronto, entre autres. Il y a des programmes de formation. Les programmes de formation sont nécessaires et nous y croyons, au niveau du recyclage de la main-d'oeuvre.

Cependant, l'on pense que l'inadaptation de la main-d'oeuvre n'est pas si grande que cela. Il y a beaucoup d'études qui le disent. Parmi les plus sérieuses, il y a entre autres le Conseil économique du Canada qui, dans cette étude en particulier, parle de l'adaptation dans le secteur manufacturier.

Dans cette étude il est clairement dit (nous y faisons référence dans notre mémoire) qu'il y a une très grande mobilité des travailleurs au Canada, que cela soit d'une profession à l'autre ou que cela soit même d'une région à l'autre.

Certains groupes parmi nous existent depuis 20 ans. Notre pratique nous incite à croire qu'effectivement les gens veulent travailler et qu'ils veulent s'adapter. Ce qui fait le plus défaut, finalement, ce sont souvent les emplois.

Enfin, le problème au Canada au niveau de la main-d'oeuvre, c'est bien moins un problème d'adaptation de main-d'oeuvre qu'un problème de création de l'emploi. On le vérifie quotidiennement dans les régions où le taux de chômage est bas. Il y a effectivement beaucoup de création d'emplois. La population augmente et le taux de chômage n'augmente pas plus.

Par ailleurs, dans les régions qui sont économiquement plus défavorisées, le problème des gens ce n'est pas qu'ils sont sur le problème de l'assurance-chômage mais qu'il n'y a pas d'emploi pour eux dans ces régions.

Je voudrais laisser la parole aussi, si vous le permettez monsieur le président, aux gens qui se sont déplacés ici pour parler un peu de l'impact de la réforme de l'assurance-chômage dans leur région.

Alors, pour terminer disons qu'on ne croit pas à cette réforme de l'assurance-chômage. Ce que l'on recommande, en fait, dans nos revendications c'est de rejeter carrément le pro-

[Traduction]

be more difficult to qualify for benefits. The benefit period is also going to be shorter, and the disqualifications and penalties for quitting voluntarily are greater and so forth.

We have a lot of questions about the Bill as it was passed in the House of Commons, since the government's top priority is manpower retraining and career mobility. We really wonder, as we said to the Legislative Committee this past summer, what the government hopes to achieve. In our opinion, if the government's objective is really to train and retrain manpower, the Bill we are being confronted with, we the unemployed, and workers in general, this Bill wouldn't be written the way it is.

I don't know if you all have copies of the short brief we are presenting, we have some here on the table. It is our claim that the government is on the wrong track and in any case it's insulting to workers to say they lack adaptability.

There are indeed manpower shortages in some regions. Toronto is one of them. There are training programs. Training programs are necessary and we believe in them, as far as manpower recycling is concerned.

But we don't think Canada's labour force is as unadaptable as all that. There are plenty of studies that back us up. Among the most important is that by the Economic Council of Canada, which in this particular study talks about adaptation in the manufacturing sector.

In the Council's study it is clearly stated (and we have the reference in our brief) that Canadian workers are highly mobile, whether from one profession to another or from one region to another.

Certain of our groups have been in existence for 20 years, and our experience leads us to believe that in fact people want to work, they want to adapt. What's missing, in the end, is often the jobs.

Lastly, Canada's problem with respect to manpower is much less a problem of adaptability on the workers' part than it is a job-creation problem. This can be checked every day in regions where the unemployment rate is low: there are in fact plenty of jobs being created there. The population is increasing but the unemployment rate has stopped increasing.

Furthermore, in the poorer regions the problem isn't that people are on unemployment insurance—the problem is that there aren't any jobs for them in those regions.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to give the floor to the people who have travelled to be here today so that they can speak a bit about the impact of unemployment insurance reform in their regions.

So to conclude let's say that we don't really believe in this reform. What we recommend is outright rejection of Bill C-21. If you can do it, that is, we recommend it, if possible.

[Text]

jet de loi C-21. Si vous pouvez le faire, en tous les cas, on vous le recommande.

Au minimum, en tous les cas, c'est d'introduire quelques changements grosso modo entre autres au niveau des exclusions. Également, il ne sera pas plus difficile d'obtenir les prestations de l'assurance-chômage. En fait, c'est que l'on reconduise d'une certaine façon la norme variable d'admissibilité qui a pris fin le 6 janvier.

Enfin, si c'est du pouvoir du Sénat, c'est de recommander au gouvernement qu'il continue à financer la caisse de l'assurance-chômage pour la partie qui va directement aux régions. Au fond, la réforme de l'assurance-chômage fait mal surtout à ce niveau. L'impact dans les régions est très très grand.

Donc on vous recommande d'inciter le gouvernement à contribuer à la caisse de l'assurance-chômage pour ce que l'on appelle le taux régional de chômage.

Je vais m'arrêter ici. J'aimerais signaler, monsieur le président et pour le bénéfice des sénateurs, que vous avez reçu vendredi un extrait de notre mémoire d'aujourd'hui. On a fait quelques changements et on y a ajouté aussi la dimension régionale en annexe. Alors on voudrait le déposer et on en a des copies que l'on va distribuer tout à l'heure.

Je laisserais donc la parole donc à Madeleine Ducharme de Portneuf.

Mme Madeleine Ducharme, membre: Bonjour.

Évidemment, je vais vous parler de l'impact du projet de loi C-21 sur la population de la région de Portneuf. Géographiquement Portneuf est situé, si vous le voulez, à mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec. C'est une région qui a évidemment une conjoncture de l'emploi et une conjoncture économique assez particulière. Sauf qu'avant de vous parler directement de Portneuf, j'oubliais de vous dire que je ne parle pas aujourd'hui uniquement du Mouvement action-Chômage de Portneuf. Je parle au nom d'une coalition qui regroupe l'ensemble des organismes populaires et des syndicats de la région de Portneuf, qui regroupe une vingtaine d'organismes qui se sont formés en coalition dès le début, dès le mois d'avril, au moment où l'énoncé de politique du gouvernement conservateur a été divulgué.

Toutes ces forces de la région qui sont très représentatives de la population se sont jointes. C'était une première dans la région. Cela dure depuis ce temps-là. Régulièrement on prend position face à cette réforme de l'assurance-chômage.

Pour en revenir à la conjoncture de l'emploi dans Portneuf, je pense qu'il est très important de voir que c'est une région dont la structure de l'emploi est basée sur les richesses naturelles. Donc, travail en forêt et travail au secteur tourisme, évidemment rattaché aux activités de chasse et de pêche. Évidemment, il y a tout de qui découle de la transformation du bois. On pense aux usines de transformation de bois, aux scieries et aux emplois qui sont développés par ce genre d'industrie. Évidemment il y a aussi l'agriculture.

Quand on parle de ces secteurs d'activité économique, vous comprenez tout de suite que l'on parle d'emplois saisonniers. L'on parle de travailleurs occasionnels, de travailleurs à statut précaire. La réforme de l'assurance-chômage, pour nous, le

[Traduction]

At any event, the minimum would be to introduce some changes, roughly speaking in the area of disqualification among others. Equally, it shouldn't be made any harder to get UI benefits. And lastly the variable entrance requirements that ceased to exist on January 6 should be restored somehow.

So if it lies within the Senate's power, recommend to the government that it continue to contribute to the UI fund, as far as the portion that goes to the regions is concerned. Basically the reforms are particularly damaging in that respect. The impact on the regions is very very powerful.

So we recommend that you urge the government to contribute to the UI fund to help compensate for the regional unemployment rate.

I'm going to stop here. I would like to say, Mr. Chairman, for the benefit of the Senators, that you got an extract on Friday of our brief today. We've made a few changes and also dealt with the regional dimension in an appendix. So we'd like to table it and we have copies that we'll distribute shortly.

Now I cede the floor to Madeleine Ducharme of Portneuf.

Mrs. Madeleine Ducharme, Member: Hello.

Obviously, I'm going to talk about the impact of Bill C-21 on the people who live in the Portneuf region. Geographically Portneuf is located half way, if you will, between Trois-Rivières and Quebec City. It's a region that obviously has quite a unique employment situation and economic situation. But before I get into talking directly about Portneuf, I forgot to explain that I'm not speaking today just for the Mouvement action-chômage de Portneuf. I'm speaking for a coalition of community and union groups in the region of Portneuf: there are about twenty groups that formed the coalition originally, back in April, when the Conservative government's policy statement was announced.

All these influences in the region, which are very representative of the local people, got together. It was a first for our region. It has been going on since then. We regularly speak out about unemployment insurance reform.

So, to get back to the employment situation in Portneuf, I think it's very important to understand that the employment structure in the region is based on natural resources. There's lumbering, and work in the tourism sector, obviously connected to hunting and fishing. There's everything related to the forest industries, wood processing, sawmills and so on, and the jobs that have developed around that type of industry, and of course farming as well.

So when I talk about this sector of economic activity, you will understand right away that I'm talking about seasonal work. I'm talking about casual workers and workers in insecure jobs. So obviously unemployment insurance reform, Bill

[Text]

projet de loi C-21, dans Portneuf, évidemment a de lourdes conséquences quant à ces travailleurs saisonniers. Cela veut donc dire plus de semaines pour se qualifier et moins de semaines de prestations.

On peut supposer qu'un grand nombre de ces travailleurs et travailleuses n'arriveront pas à se qualifier aux prestations. S'ils arrivent à se qualifier, ils recevront moins de semaines de prestations. Donc, il pourrait y avoir un laps de temps entre les deux périodes de travail où ces travailleurs et travailleuses seront sans revenu minimum. C'est très important pour nous que le projet de loi C-21 ne soit pas adopté tel que rédigé.

On peut parler aussi dans notre région de travailleurs à statut précaire. Il y a, évidemment, tout un bon nombre de travailleurs qui travaillent dans les services, que ce soit au niveau de l'éducation, au niveau de la santé et au niveau des services en général. On sait que dans ce domaine, de plus en plus, il se développe des emplois que l'on appelle à temps partiel, occasionnel, sur appel, temporaires permanents, temps partiel régulier. C'est de plus en plus développé aussi dans notre région. Le projet de loi C-21, évidemment, rend beaucoup plus difficile l'accès aux prestations de l'assurance-chômage pour ces personnes.

Une autre dimension qu'il ne faut pas oublier est celle des pertes d'emploi. Présentement dans Portneuf nous vivons des fermetures d'usines dans le domaine de la transformation du bois, que ce soit dans les secteurs du papier ou des scieries.

Il y a une ville qui s'appelle St-Raymond qui est devenue presque une ville où toutes les usines de transformation du bois ferment. Alors quand on se voit aux prises comme cela avec le manque d'emplois, des secteurs complets qui s'apprêtent à fermer, on voit très mal que les conditions d'admissibilité au chômage soient durcies et que le gouvernement se retire du financement du programme d'assurance-chômage pour le laisser financer par les travailleurs.

Pour la région de Portneuf il est clair que nous demandons au comité sénatorial de faire pression pour demander le retrait de ce projet de loi C-21. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, madame Ducharme.

Est-ce que vous avez d'autres collègues à nous faire entendre, monsieur Girard?

M. Girard: Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais céder la parole à monsieur Grimard.

M. Régis Grimard, membre: Mon nom est Régis Grimard, je suis membre du Mouvement action-chômage de Trois-Rivières.

Comme vous le savez je suis de la région de la Mauricie qui englobe les Bois-Francs, Drummondville, Louiseville, Shawinigan et La Tuque, la grande région.

La situation de l'emploi et du chômage paraît un peu paradoxale parce qu'il y a eu une certaine stabilité malgré le fait qu'il y a eu perte de 12,000 d'emplois au cours des trois dernières années.

Par contre, il y a eu la construction de l'ABI de Bécancour qui a fait en sorte de minimiser cet effet négatif, sauf qu'il y a eu d'autres fermetures importantes telles que la Carborandum à Shawinigan ou la Wabasso à Trois-Rivières. Vous avez là

[Traduction]

C-21, has a powerful impact on these seasonal workers. The Bill means more weeks to qualify and fewer weeks of benefits.

It's likely that a lot of them won't manage to qualify for benefits. If they do manage to qualify, they'll receive fewer weeks of benefits. So there could be a gap between two periods of work when these workers won't be getting a minimum income. So it's very important for us that Bill C-21 not be passed as it stands.

There are also the casual workers in our region. As you know there are quite a number of people working in the service sector—education, health care, service industries generally. In this sector there are more and more jobs emerging that are categorized as part time, casual, on-call, permanently temporary, regular part-time. This is increasingly the case in our region. Obviously Bill C-21 makes access to benefits even harder for workers in this kind of job.

Another dimension that has to be borne in mind is the disappearance of jobs. Currently in Portneuf we are living through plant closures in the wood sector, both paper mills and sawmills.

There's a town called Saint-Raymond, which is practically a city now, where all the mills are closing. So when people find themselves grappling with the disappearance of jobs, of whole sectors that are getting ready to shut down, then they don't like the idea that entrance requirements for unemployment insurance are being tightened up and the federal government plans to stop funding the UI Program and get the workers to pay for it.

So for the region of Portneuf, naturally, we are asking this Senate Committee to put pressure to have Bill C-21 withdrawn. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Ducharme.

Are there other colleagues you would like us to hear, Mr. Girard?

Mr. Girard: With your permission, Mr. Chairman, I will cede the floor to Mr. Grimard.

Mr. Grimard, Member: My name is Régis Grimard and I'm with the Mouvement action-chômage de Trois-Rivières.

As you know, that's in the Mauricie region, which includes Boisfrancs, Drummondville, Shawinigan and La Tuque, the greater region.

The job and unemployment situation may seem a bit paradoxical there, because there's a certain stability despite the fact that over the past three years we've lost 12,000 jobs.

On the other hand there has been the construction of the ABI plant in Bécancour, which has balanced the losses to some extent, except that there have been other major closures—Carborundum in Shawinigan, Wabasso in Trois-

[Text]

1,000 travailleurs. Il y a la Phillips aussi à Trois-Rivières. Cela a eu un effet direct sur les emplois.

On constate en même temps que ces compagnies disparaissent. Ils se construisent à la place, des centres d'achat. Donc, c'est du travail précaire et payé au salaire minimum. Bien sûr c'est la précarisation du travail comme tel.

Le secteur primaire perd graduellement de son importance avec ces dites fermetures. Le secteur secondaire paraît stable depuis quelques années et l'économie se sectorise de plus en plus.

Par contre, on remarque une diminution du pouvoir d'achat de ces personnes. J'ai sorti quelques statistiques qui ont été notamment présentées au forum régional sur le plein emploi. Si l'on fait une évolution de l'emploi sectoriel de 1985 à 1989, on remarque que le pourcentage de l'emploi total se situe, pour le secteur primaire, à 6.6 p. 100 en région. Pour le secteur secondaire, il se situe à 32.2 p. 100 et pour le secteur tertiaire, à 62.2 p. 100.

Il y a aussi d'autres chiffres que l'on retrouve à la page 2. En 1988, la personne en chômage dans la région avait 31 ans et chômait en moyenne 18.6 semaines.

En 1984, elle avait 30.3 p. 100 et elle chômait en moyenne 16 semaines; en 1989 la moyenne d'âge était sensiblement la même et la période de chômage était de 19 semaines. Donc on s'aperçoit qu'il y a une perte de travail de ce côté.

En 1988, la région recensait 10,000 chômeuses, pour un taux de chômage féminin de 10 p. 100 qui avaient reçu environ 15 semaines d'assurance- chômage. Les chômeurs se retrouvaient au nombre de 12,000, une moyenne de 9.1 p. 100. Par contre, ils chômaient plus longtemps, soit 21.8 semaines.

En 1989, leur nombre a haussé autour de 25,000 et les variances sont identiques.

Donc on s'aperçoit que la femme est plus frappée et que cela a un effet plus visible à ses conditions de travail.

Généralement le taux de chômage diminue avec l'avancement en âge. Les sans emploi sont moins nombreux chez les plus de 40 ans que chez les jeunes mais la durée de chômage s'accroît après les 45 ans.

On a senti cela depuis surtout la fermeture des usines qui existaient depuis «x» nombre d'années.

À défaut de trouver un emploi à temps complet, un bon nombre de personnes se retrouvent à occuper des postes à temps partiel. Si l'on se base sur les statistiques provinciales de février 1989, on obtient pour la région de Trois-Rivières, une moyenne de 9,000 personnes à temps partiel.

Mon confrère disait tantôt que les gens veulent travailler et veulent s'adapter. Je pense que l'on en a une autre preuve en Mauricie.

En 1988, la région recensait 22,000 chômeuses et chômeurs et en même temps, près de 20,000 clients et clientes de l'aide sociale aptes et disponibles au travail. Une partie de ces clients et clientes ayant comme raison principale l'impossibilité de se trouver un emploi. Par le fait même, compte tenu qu'il y avait

[Traduction]

Rivières. That's a thousand workers. There's Phillips, too, in Trois-Rivières. This has had a direct effect on jobs.

We're realizing too that these companies are gone for good. They're being replaced by shopping centres, and that means work with no security, at the minimum wage. This is definitely the destabilization of work as such.

With these closures the primary sector is gradually losing its importance. The secondary sector appears to have remained stable for the past few years, and the economy is breaking down increasingly into sectors.

At the same time the workers have less and less purchasing power. Here are some statistics that were presented at the regional forum on full employment. If you trace the evolution of employment by sector from 1985 to 1989, you see that the primary sector's share of total employment is 6.6 per cent in the region. For the secondary sector the percentage is 32.2 and for the tertiary sector 62.2.

There are other figures as well, which can be found on page 2. In 1988 the average unemployed person in our region was 31 years old and had been out of work for 18.6 weeks.

In 1984 that average unemployed person was 30.3 years old and had been unemployed for 16 weeks. In 1989 the average age was about the same and the average length of time he had been unemployed was 19 weeks. So you can see that jobs are disappearing here.

In 1988 the region counted 10,000 unemployed women, for an unemployment rate among women of 10 per cent, who had received around 15 weeks of unemployment benefits. There were 12,000 unemployed women *in some other year?*, 9.1 per cent. On the other hand, they stayed out of work longer—an average of 21.8 weeks.

In 1989 their numbers rose to about 25,000, with identical variations.

So you can see that women are harder hit and that this has a more visible effect on their working conditions.

Generally the unemployment rate declines as the age group goes up. There are fewer jobless over the age of 45 than among the young, but unemployment lasts longer among those over 45.

We have been aware of this especially since the closure of plants that had been with us for X number of years.

Because they can't find full-time work, a large number of people are now in part-time positions. Based on the province's statistics for February 1989, the region of Trois-Rivières has an average of 9,000 part-time workers.

My colleague said earlier that people want to work and to adapt. I think we have another proof of that in Mauricie.

In 1988 the region counted 22,000 male and female jobless and at the same time almost 20,000 men and women on welfare who were ready and willing to work. Most of those welfare clients gave as their reason for being on welfare that they simply could not find a job. Because there were part-time jobs

[Text]

des emplois à temps partiel, ils n'avaient même pas le droit aux prestations d'assurance-chômage avec les normes actuelles.

Donc, ceci veut dire que si la réforme est adoptée, il y aura beaucoup de travailleurs et de travailleuses qui vont être pénalisés.

J'ai indiqué une remarque en passant, c'est que lors du forum tenu à Drummondville en mai dernier, certains représentants des divers gouvernements provinciaux et fédéral, entre autres les représentants de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration, disaient qu'avec la nouvelle réforme, que le taux de chômage connaîtrait une hausse de 3 p. 100 et que cette réforme éliminerait un tiers des chômeurs et des chômeuses, au point de vue des statistiques.

Si l'on prend 25,000 chômeurs et chômeuses et si un tiers de ces chômeurs sont éliminés de recevoir des prestations de l'assurance-chômage, cela va faire des clients de plus au niveau de l'aide sociale.

Donc, vous comprendrez que pour la région de la Mauricie, on est tout à fait contre le projet de loi C-21 et on demande qu'il soit retiré. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. Est-ce que cela complète votre présentation?

M. Girard: Monsieur le président, est-ce que vous permettriez peut-être une dernière intervention au niveau des régions, rapidement au niveau de Montérégie?

Le président: Oui, bien sûr.

M. Girard: Et ensuite, l'on pourra résumer nos revendications.

Le président: D'accord.

Mme Lyne Chrétien, membre: Bonjour.

Le Mouvement action-chômage de Longueuil représente la Montérégie, qui est la rive sud de Montréal. Juste à titre indicatif, la région de Longueuil compte 137,000 habitants. Sur ce 137,000 habitants, il y a 22.7 de gens qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Cela inclut les itinérants, les gens qui sont en chômage, travailleurs et travailleuses à statut précaire, à temps partiel, occasionnel, etc.

Je pense qu'on l'a dit tout le monde. C'est toujours à peu près le même scénario qui se répète dans toutes les régions du Québec, même au Canada.

Je voulais plus aborder la question des travailleurs et travailleuses à statut précaire. En donnant un exemples si l'on situe une personne d'un âge de 26 ans qui est sur le marché du travail depuis l'âge de 18 ans, en cinq ans son revenu a baissé de moitié.

Elle a commencé au début à temps plein. Elle se ramasse avec des coupures de budget. Donc elle tombe à temps partiel et elle travaille une semaine sur deux. C'est à peu près le scénario qui se répète la plupart du temps. Je veux aborder aussi la question des jeunes.

Beaucoup de paroles qui se sont dites dans le sens que les jeunes ne voulaient pas travailler ou ne voulaient pas se trouver un emploi convenable. Sauf que l'on oublie que ces jeunes normalement gagnent \$5 de l'heure, le salaire minimum. Aussitôt

[Traduction]

available, they weren't even entitled to UI benefits under the existing requirements.

So that means that if the reforms go through, there will be many workers who are penalized, ending up on welfare.

I'd like to highlight one remark in passing, and it's something I heard at the forum in Drummondville last May, where certain representatives of the various levels of government, including representatives of the Employment and Immigration Commission, said that with the new reforms, the rate of unemployment would go up by 3 per cent and that at the same time the reforms would eliminate a third of the unemployed, for statistical purposes.

So if we take our 25,000 jobless, and if a third of them are going to be struck off the UI rolls, that's going to make all the more welfare clients.

So you can understand that in the Mauricie region, we are completely opposed to Bill C-21 and we ask that it be withdrawn. Thank you.

The Chairman: Thank you. Does that complete your presentation?

Mr. Girard: Mr. Chairman, would you perhaps allow one final rapid contribution from the regions, in this case Montérégie?

The Chairman: Yes, of course.

Mr. Girard: And then we could summarize our position.

The Chairman: Yes.

Mrs. Lyne Chrétien, Member: Hello.

The Mouvement action-chômage de Longueuil represents the Montérégie region, on the south shore of Montreal. Just to give you an idea, the Longueuil region has 137,000 inhabitants. Of these 137,000, 22.7 per cent live below the poverty line. That includes transients, the unemployed, casual and part-time workers, etc.

I think everyone has said it already and everywhere it's roughly the same scenario, in all the regions of Quebec, and even of Canada as a whole.

I wanted to look more closely at the question of workers in unstable or casual jobs, by giving examples. Take a 26-year-old who has been in the labour market since the age of 18. In five years his income has gone down by 50 per cent.

He started as a full-time worker; because of budget cuts he drops to part-time work and works one week out of two. That's a scenario that goes on all the time. I also wanted to look at the question of young people that was raised.

There's a lot of talk about how young people don't want to work or don't want to find a proper job. What gets forgotten is that these young people normally earn \$5.00 an hour minimum wage. As soon as they ask for a raise they're fired, most of the time, or forced to quit.

[Text]

qu'ils demandent une augmentation, ils sont congédiés la plupart du temps ou ils sont obligés de faire un départ volontaire.

Si l'on tombe avec la nouvelle réforme de l'assurance-chômage proposée, ces gens-là pourront aller jusqu'à 12 semaines d'exclusion. Ceci veut dire trois mois sans revenu. Pour des jeunes c'est pratiquement inacceptable. Souvent ils devront se tourner vers d'autres modes de travail, sous la table. Selon nous ce n'est pas acceptable parce que ce genre d'emploi est illégal et que ce n'est pas non plus le genre de travail qui est intéressant à faire. Tu ne peux pas faire cela toute ta vie.

Selon nous ce genre de projet de loi va causer beaucoup de tension entre employeur et employés. La tension qui peut exister déjà entre ces deux parties va être augmentée vu le fait des exclusions et de leur diminution du revenu. Au lieu du 60 p. 100 qui était régulier, ils vont tomber à 50 p. 100 de leur revenu brut. Selon nous ce n'est pas une situation intéressante.

Il est rare que quelqu'un quitte son emploi sans raison valable. Cela me surprendrait beaucoup. Normalement s'il y a déjà des écarts énormes entre employés et employeur, ce genre de réforme va les accentuer éventuellement. Cela va creuser un fossé encore plus grand, surtout pour les gens qui n'ont pas de convention collective, qui ne sont pas syndiqués, plus les petites et les moyennes entreprises qui font souvent des mises à pied ou des choses du genre.

Beaucoup de congédiements se font sous forme de départ volontaire mais ce ne sont pas des départs volontaires. Ce sont des départs forcés. Ces gens à ce moment-là vont recevoir un 12 semaines de pénalité. Sept semaines minimum, on trouve cela inacceptable à l'intérieur d'un projet de loi.

On demande le rejet pur et simple du projet de loi C-21. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Girard, vous vouliez faire un résumé de votre présentation, peut-être?

M. Girard: Oui, monsieur le président. Je remarque que le greffier gentiment distribue les documents, tel que je l'ai demandé au début.

C'est juste pour vous rappeler que vous avez le mémoire de la coalition qui est ici présente. Il manque quelques personnes, de Chandler au Québec, entre autres. Donc c'est le premier document, ici.

On a pensé joindre également des documents. Entre autres, vous avez le mémoire qui a été présenté par le Mouvement action-Chômage de Montréal cet automne au comité législatif de la Chambre des communes sur le projet de loi C-21.

Or dans ce document vous avez une analyse plus poussée. Vous avez aussi également les revendications traditionnelles du Mouvement Action-Chômage de Montréal concernant un régime d'assurance-chômage et qui s'inscrirait aussi dans un cadre plus vaste de soutien du revenu-formation et également dans la création de l'emploi.

En fin de compte, comme je le disais tantôt, on n'y tient pas plus qu'il faut au régime d'assurance-chômage, si seulement les gens avaient tous un emploi de qualité.

Notre démarche s'inscrit dans une démarche d'ensemble, si vous le voulez.

Le sénateur Beaudoin: C'est dans lequel de vos mémoires?

[Traduction]

If the proposed reforms are adopted, young people in that situation are going to face a disqualification period of up to 12 weeks. That means three months without any income. For young people this is practically impossible. So they often have to look for other kinds of work, under the counter. In our view that's unacceptable, because this type of job is illegal and it's not the type of work that's worth doing, either. You can't spend your life doing it.

Next, we see this type of legislation as having many repercussions on employer-employee relations. The tensions that can already exist between the two parties will be heightened, given the existence of disqualification and lower incomes. Instead of the usual 60 per cent they'll drop to 50 per cent of their gross income. We don't regard that as an attractive situation.

It's rare for someone to quit his job before he has good reason to do so... That would surprise me very much. So normally if there are already problems between employee and employer, this type of reform will eventually exacerbate them. It will widen the gulf between them, especially for people who have no collective agreement, who aren't unionized, and including small businesses, which often fire people and things like that.

Many firings take the form of "voluntary departures", but they aren't voluntary. People are forced to quit. And those people will be slapped with a 12-week disqualification. Seven weeks minimum—we find that unacceptable in such a bill.

We ask that Bill C-21 be purely and simply rejected. Thank you.

The Chairman: Mr. Girard, you wanted to summarize your presentation, perhaps?

Mr. Girard: Yes, Mr. Chairman. The Clerk has kindly passed around the documents I referred to at the start.

I just want to remind you that you have the brief prepared by the coalition that is here today. There are a few people missing, from Chandler, Quebec, among other places. So this is the first document, here.

We also attached some other documents, including the brief presented by the Mouvement action-chômage de Montreal this past autumn to the Commons Legislative Committee on Bill C-21.

In that document you have an analysis in greater depth. But you also have the changes that the Mouvement action-chômage de Montréal has traditionally called for with regard to the unemployment insurance system, which also fit into the broader framework of income support and job creation.

In the end, as I said earlier, we wouldn't care that much about the unemployment Insurance Program if everyone could get a good job.

So our approach is part of a comprehensive approach, if you like.

Senator Beaudoin: This is in which of your briefs?

[Text]

M. Girard: C'est dans celui qui est le plus épais, sénateur.

Le sénateur Beaudoin: Celui-ci, en date du 15 août 1989?

M. Girard: Dans celui du 15 août 1989 vous avez des revendications du MAC de Montréal et . . .

Le sénateur Beaudoin: Est-ce que vous avez des suggestions à ce sujet?

M. Girard: Oui, ce que nous avons pensé, en fait, au niveau du comité législatif, nous avons déposé ou nous avons fait part de nos demandes traditionnelles, à savoir celles du Mouvement Action-Chômage de Montréal.

Au niveau du Sénat, ce que la coalition a pensé faire, en fait c'est vous suggérer de retourner le projet de loi à la Chambre des communes. Si cela n'est pas possible pour vous de le rejeter carrément ou de le bloquer totalement ou de faire en sorte que le gouvernement en présente un autre mais qui tienne compte de ce que la majorité des groupes au Canada ont dit par rapport à cette réforme, alors s'il n'est pas possible de le rejeter carrément, nous avons pensé, dans le cadre de ces audiences au Sénat, vous faire les quatre demandes qui sont à la page 7 du mémoire de la coalition, le petit mémoire, le premier en fait où vous avez la liste des groupes membres de la coalition sur le dessus et qui est daté du 16 janvier 1990. C'est à la page 7 de ce document.

Le sénateur Simard: Voulez-vous en faire la lecture?

M. Girard: Il y a un autre document du 16 janvier et c'est marqué PABOQ dessus, ça ce sont les gens de Chandler. Vous avez la Coalition québécoise des organismes de chômage.

Le sénateur Simard: Pouvez-vous lire la page 7?

Le sénateur Beaudoin: C'est relativement court. Aux fins du dossier, vous pourriez peut-être le lire, si monsieur le président n'y voit pas d'objection.

Le président: Je veux entendre ça, je vous encourage à le faire.

M. Girard: Alors ce que nous demandons en fait, au niveau du Sénat . . . nous avons des revendications plus générales comme je viens de vous le dire. Mais pour ce qui est des audiences devant le comité du Sénat, nous vous demandons au minimum, au niveau du projet de loi C-21, au niveau des exclusions, de maintenir l'actuel article 30 de la loi, c'est-à-dire de ne pas faire passer les pénalités de six à 12 semaines ou de sept à 12 semaines. On considère cela absolument inéquitable et dangereux aussi ce genre de situation.

En deuxième lieu, il s'agit d'introduire la possibilité d'inscrire en appel concernant les référés à des cours de formation ou aux plans d'assistance, les nouveaux plans d'assistance. Ce sont les nouveaux articles 26 et 26.1. Il y avait possibilité d'appeler selon la loi actuelle au niveau des cours de formation mais on enlève ce droit. C'est aller à l'encontre des principes de justice fondamentale enfin, nous l'estimons.

Ensuite on demande le maintien des normes d'admissibilité aux prestations. Ceci est un minimum en ce qui nous concerne donc les normes d'admissibilité aux prestations durant la période ou celle qui est en vigueur depuis la réforme de 1977 et cette période qui s'est terminée ou elle s'adaptait à chaque

[Traduction]

Mr. Girard: The thicker one, Senator.

Senator Beaudoin: The one dated August 15, 1989?

Mr. Girard: In the one dated August 15, 1989, you have the improvements the MAC de Montréal is calling for and—

Senator Beaudoin: Are there suggestions in there?

Mr. Girard: Yes, what we thought we'd do with respect to the Legislative Committee was we tabled or expressed the demands we have traditionally made, that is, the demands of the Mouvement action-chômage de Montréal.

For the Senate what the coalition thought it would do was suggest to you that you return the Bill to the House of Commons. If it isn't possible for you to throw out the Bill entirely or to block it totally or to force the government to bring in another one, but one that takes into account what groups in most of Canada have been saying about the proposed reforms—if it isn't possible to reject it outright, we thought that in the course of these hearings with the Senate we would put to you the four demands on page 7 of the coalition's brief, the small brief, the first one, actually, where you have the list of groups who belong to the coalition on top and which is dated January 16, 1990. that's on page 7 of this document.

Senator Simard: Do you want to read it aloud?

Mr. Girard: There's another document dated January 16 that's marked PABOQ—it's from the people in Chandler. You have the Coalition québécoise des organismes de chômage.

Senator Simard: Could you read page 7?

Senator Beaudoin: It's relatively short. Perhaps you could read it into the record if the Chairman has no objections.

The Chairman: I'd like to hear it, please go ahead.

Mr. Girard: So what we're calling for here in the Senate—we have some more general demands, as I just said—what we're calling for at these Senate hearings is that at the very least Bill C-21 retain the existing section 30 of the Act with respect to disqualification, that is, that the maximum penalty not be increased from six to 12 weeks, with a minimum of seven weeks. We regard that as absolutely unfair, and dangerous, too, that type of situation.

Secondly, we would like to see the introduction of the possibility of appeal with regard to referrals to training courses or assistance programs, the new assistance programs. That's in the new sections 26 and 26.1. There used to be the option of appealing in the existing Act, with respect to training courses, but the Bill removes that right, which in our opinion flouts the laws of fundamental justice.

Then we ask that the entrance requirements for benefits be kept as is, and this is a minimum as far as we're concerned: the entrance requirements for entitlement to benefits that came into effect after the 1977 reform. That's ended now, that period when the requirements varied every year—the variable requirements provisions expired on January 6 of this year.

[Text]

année, les normes variables d'admissibilité se sont terminées le 6 janvier 1990.

Le sénateur Simard: Vous parlez du 14 semaines?

M. Girard: Le 14 semaines, c'est-à-dire la norme variable de 10 à 20 semaines fondée sur le taux régional de chômage. Le 14 semaines, c'est la loi de 77 qui avait été ensuite modifiée et qui est maintenant en vigueur.

Enfin c'est le maintien de la contribution du fonds consolidé du revenu à la caisse d'assurance-chômage qui est destiné à soutenir les régions aux prises avec un taux régional de chômage supérieur à 4 p. 100. Nous, on pense que c'est le devoir du gouvernement du Canada de le faire puisque l'on sait que le Canada est un pays aux régions où il y a de grandes variations, pas juste linguistiques ou politiques si vous le voulez mais surtout économiques. Nous pensons que le gouvernement a un rôle à jouer dans la redistribution de la richesse au niveau du Canada. Ce sont les quatre revendications au niveau du projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: J'aurais seulement une question. Pouvez-vous nous donner le coût pour maintenir la contribution fédérale à un montant égal à l'impact selon les régions, est-ce que vous avez une estimation des coûts?

M. Girard: Si on allait nous allons dans ces demandes, au niveau de ces demandes.

Le sénateur Simard: Seulement pour conserver la contribution fédérale pour un montant égal à l'impact sur les régions. Quel est le coût de cette mesure?

Le sénateur Thériault: 2.8 milliards de dollars.

M. Girard: Il faut faire attention parce que dans la contribution du fonds consolidé, il y a les prestations aux pêcheurs, une partie va aux cours de formation, c'est l'article 26 et la plus grande partie du montant, c'est au niveau du taux régional de chômage et c'est 1.8 milliards peut-être en 1988.

M. Jean-Guy Ouellette, MAC de Montréal: Oui mais la Commission Forget lors de l'étude a fait un tableau de la participation du gouvernement et elle la situait à environ 2.8 milliards mais dont, 2.5 milliards pour les régions. Cela dépendait des années selon le taux de chômage. A cette période il y avait des données comparatives et il s'agit de 2.5 milliards.

Le sénateur Simard: Je voulais que l'on s'entende bien sur le montant.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais préciser une chose. Vous avez soulevé le problème des disparités régionales. Malheureusement le Canada est un pays qui a des disparités régionales mais les régions n'ont pas tous la même richesse.

En 1982 comme vous le savez nous avons enchâssé dans notre loi fondamentale le principe de la péréquation qui est une découverte canadienne et qui est une excellente découverte. Nous avons aussi enchâssé à l'époque le principe de la lutte aux disparités régionales. Je suis un de ceux qui croient que cette obligation qui est dévolue au gouvernement fédéral et au gouvernement des provinces, chacune dans leur domaine, est une obligation, c'est-à-dire un texte qui est impératif. Indépendamment de ce que l'on fait ou de ce que l'on va faire ou de ce

[Traduction]

Senator Simard: You've speaking of the 14 weeks?

Mr. Girard: I'm speaking of the variable entrance requirement of from 10 to 20 weeks based on the regional unemployment rate. The 14 weeks is in the 1977 legislation and it's now in force again.

Lastly there is the issue of the contribution from the consolidated revenue fund to the unemployment insurance fund, which is designed to support regions with a regional rate of unemployment higher than 4 per cent. We believe it is the duty of the government of Canada to continue with these contributions, because as we all know Canada is a country of regions, where there are wide variations, not just linguistic and political but above all economic. We believe the government has a role to play in redistribution of wealth on a country-wide scale. Those are our four demands with respect to Bill C-21.

Senator Simard: I have just one question. Can you give us the cost of maintaining the federal contribution for an amount equal to the impact felt in each region? Do you have an estimate of what it would cost?

Mr. Girard: If we go into these demands, what they would cost?

Senator Simard: Just to maintain the federal contribution, to give an amount equal to the impact the regions are feeling. What would that cost?

Senator Thériault: \$2.3 billion.

Mr. Girard: We have to be careful, because in the contribution from the consolidated revenue fund there are benefits for fishermen, there is money for training, that's section 26, and the biggest share of the amount goes to compensate for regional unemployment rates and that's \$1.8 billion.

Mr. Jean-Guy Ouellette, MAC de Montréal: Yes, the Forget Commission during its study drew up a table of the government's involvement and it amounted to \$2.8 billion, but of that \$2.5 billion was for the regions. It depended on the year, on the unemployment rates. At that time there were comparative data and this figure of \$2.5 billion.

Senator Simard: I wanted to reach an agreement on the amount.

Senator Beaudoin: I'd like to clarify something. You raised the problem of regional disparities. Unfortunately Canada is a country of regional disparities, Canadians don't all have the same resources.

In 1982, as you know, we entrenched in our fundamental law the principle of equalization, which is a Canadian invention and a very good one too. At the same time we entrenched the principle of the fight against regional disparities. I am one of those who believe that this obligation, which falls on the federal and provincial governments, each in its own area of jurisdiction, is indeed an obligation, that is, the text is legally binding. Independent of what's being done or what will be done or what could be done with Bill C-21, the obligation remains for all the governments.

[Text]

que l'on peut faire avec le projet de loi C-21, l'obligation demeure pour tous les gouvernements.

Je pense que ce sont surtout les gouvernements qui sont impliqués. Je voulais tout simplement préciser ça parce que vous avez soulevé le point de vue des disparités régionales. Je pense que c'est l'une des dimensions fondamentales du fédéralisme canadien que chaque gouvernement dans sa sphère doit lutter contre les disparités régionales. Je pense qu'en général, sauf erreur à moins que l'on me démontre que je me trompe, les gouvernements le font assez bien.

Quant à la question de l'assurance-chômage, c'est une toute autre histoire. C'est un projet de loi avec lequel on peut être d'accord ou en désaccord, on s'en aperçoit depuis quelques jours et même depuis longtemps bien sûr, mais cela n'éclipse pas, si je peux ainsi dire, les obligations qui existent déjà au niveau gouvernemental.

Je voulais mentionner ça pour être bien sûr qu'il y a tout de même des obligations qui doivent être remplies par les deux ordres de gouvernement chacun dans leur sphère.

Moi, je voulais tout simplement vous demander d'élaborer parce que je n'ai pas eu la chance de lire ces mémoires. Vous dites que ce n'est pas un problème de création ou pardon c'est plus un problème de création d'emploi qu'un problème d'adaptation.

Évidemment ce n'est pas un domaine que je connais tellement. Je m'instruis avec tous ceux qui en parlent mais il me semble qu'on ne peut pas les distinguer complètement. On ne peut pas faire une distinction étanche entre les deux domaines. Le fait est que notre société évolue. Nous n'avons pas le choix. Il va falloir évoluer. C'est le cas du Canada mais c'est aussi le cas du Japon, des États-Unis, de l'Allemagne et de tous les autres pays, nous ne sommes pas les seuls à s'adapter aux besoins nouveaux. A tort ou à raison je crois en la nécessité d'avoir une formation professionnelle continue comme on l'a dans d'autres domaines, l'éducation permanente. J'y crois dur comme fer.

Évidemment vous êtes en désaccord avec le moyen employé ici, c'est votre droit le plus strict évidemment. Est-ce que vous ne croyez pas tout de même que l'adaptation ou la formation professionnelle continue peut tout de même contribuer largement à la création de nouveaux emplois ou est-ce que vous dites: on est vraiment sur une mauvaise voie, on ne s'en va pas dans la bonne direction, il faut tout jeter par terre et revenir au statu quo et là repenser de nouveau une nouvelle législation. Est-ce que c'est cela que vous voulez? Je vous pose la question, je ne prétends pas avoir la solution.

M. Girard: Si vous me permettez peut-être de glisser quelques mots pour répondre en somme aussi là-dessus, effectivement on peut dire que l'on partage votre point de vue. Je le disais tantôt, l'adaptation de la main-d'oeuvre est quelque chose d'important.

Par ailleurs, il faut aussi des politiques de création d'emploi. Il faut que cela s'inscrive dans un tout. Il faut faire attention également d'oublier la situation idéale, la situation idéale c'est qu'il y ait des emplois pour tout le monde.

[Traduction]

I think it's principally government that's involved. I would just like to specify that, because you raised the point of view of regional disparities. I think this is one of the fundamental elements of Canadian federalism: that each government in its sphere must combat regional disparities. I think in general, although I am prepared to stand corrected if someone can prove I'm wrong, that the governments in this country are doing this quite well.

With respect to unemployment insurance, that's another story. This is a Bill one could agree or disagree with, as we have seen over the past few days and even longer, of course, but that doesn't eclipse, if I may put it like that, the existing obligations on our governments.

I wanted to mention that to make quite sure that there are, nevertheless, obligations that have to be met by both levels of government, each within its own sphere.

I merely wanted to ask you to elaborate, because I was not able to read these briefs. You said that the problem is more one of job creation than adjustment.

Obviously, this is not an area that I know well; I am learning along with all of those who were speaking, and it seems to me that we cannot completely or rigidly separate the two. The fact is that our society is changing. We have no choice, we will have to change. This is happening in Canada as well as Japan, the United States, Germany and all other countries. We are not the only people adjusting to new needs. Rightly or wrongly, I believe in the need for on-going professional training, as there is continuing education in other areas. I firmly believe in this.

Obviously, you disagree with the measures used here, which is clearly your right. Nevertheless, do you not believe that retraining or on-going professional training could nevertheless make a major contribution to the creation of new jobs, or are you saying: we are really on the wrong track, going in the wrong direction; we have to throw the whole thing out, start from zero and have new legislation. Is this what you want? I'm asking you the question, I do not pretend to have the answer.

Mr. Girard: If you will allow me a few words to answer this, I do, in fact, share your point of view. I said earlier that manpower adjustment is important.

We also need job creation policies. These things must go together. We also have to take care not to lose sight of the ideal situation, which is full employment.

[Text]

Le sénateur Beaudoin: Je suis d'accord avec vous, c'est un objectif.

M. Girard: C'est un objectif difficilement atteignable. Compte tenu aussi de la géographie et de l'histoire du Canada et la façon dont il est fait, il faut prévoir absolument un régime de soutien du revenu qui permette aux gens de pouvoir à un moment donné réaliser leur plein potentiel et éventuellement aussi d'aller chercher la formation, d'être encouragé à le faire et de travailler également.

On en a pour preuve que lorsque dans les régions ou dans les périodes où il y a du travail, quand il y a des périodes de croissance, qu'il y a une croissance d'emploi, si le taux de chômage diminue, c'est que les gens veulent travailler.

Ce que la réforme de l'assurance-chômage fait et ce que Mme McDougall et le gouvernement conservateur font c'est plutôt décourager les gens et les culpabiliser en leur disant que ce sont des paresseux, leur donner des coups de pieds dans le derrière avec le projet de loi C-21 et leur dire: débrouillez-vous maintenant.

Nous, on le sait, on est quotidiennement avec des chômeurs aux prises avec des problèmes d'adaptation, des problèmes de sécurité d'emploi et cetera et les gens, 99,9 p. cent des gens qui viennent nous voir veulent un emploi, veulent travailler. Au fond ce que vous dites c'est une question de moyens. On ne pense pas que le gouvernement a pris les bons moyens pour faire en sorte que la main-d'oeuvre puisse s'adapter et encore moins que le gouvernement du Canada va pouvoir créer des emplois avec une mesure comme celle-là.

Le sénateur Beaudoin: Même avec la formation professionnelle.

M. Girard: Regardez ce que l'on fait, les gens qui vont voir leurs prestations d'assurance-chômage réduites, on procède ainsi pour créer des programmes de formation, c'est ça le plan McDougall. Les gens qui vont subir ces réductions, on sait très bien que les gens qui vont subir ces réductions dans les régions entre autres, une bonne partie d'entre eux même dans la région de Montréal, on ne va pas aller bien loin, on sait très bien que ces gens-là: il faut plus que simplement leur dire je réduis tes prestations d'assurance-chômage, va-t-en suivre un cours de formation. Il faut également que cela vaille dire quelque chose parce que socialement, lorsqu'on vit dans une ville, dans un quartier, il faut plus que simplement donner un coup de pied à quelqu'un ou réduire ses prestations d'assurance-chômage en pensant que la personne va se recycler. Il faut développer des moyens, développer un contexte qui va faire en sorte que quelqu'un va vouloir aller travailler, quelqu'un qui est aux prises avec un problème d'inadaptation va vouloir se recycler.

Au fond ce qui nous est proposé là, c'est trop simple de dire: on réduit les programmes de l'assurance-chômage et parce que les gens ne reçoivent plus de prestations d'assurance-chômage, ils vont se recycler et ils vont trouver un emploi ensuite. Il y en a qui vont le faire effectivement mais il y en a une grosse «gang» également qui ne le fera pas. Il faut constater aussi que si tout le monde idéalement le faisait, il n'y aurait pas assez d'emploi pour tout le monde. Je pense particulièrement à la région de Montréal dont on parle où le taux de chômage est 10 p. cent. Ce n'est pas une réforme simple, ce n'est pas quelque

[Traduction]

Senator Beaudoin: I agree, that is the objective.

Mr. Girard: This objective will be difficult to achieve. Given Canada's geography and history and our present conditions, we absolutely must have an income support system that will allow people, at any given time, to achieve their full potential and possibly also to seek training and to be encouraged to do so as well as work.

The proof is that in regions where and when there is work, in times of growth, employment is created and unemployment decreases, because people want to work.

The Unemployment Insurance reform and Mrs. McDougall and the Conservative government are demoralizing people and accusing them of being lazy; Bill C-21 gives them a kick in the bottom and tells them to look after themselves.

We know this. We deal each day with the unemployed who are facing problems of adjustment, lack of security etc., and 99% of those who come to us want to work, they are looking for a job. Basically the issue is one of means. We do not believe that the government has used the proper means to ensure that manpower will be able to adjust or, even less, to create employment with this kind of measure.

Senator Beaudoin: Even with professional training.

Mr. Girard: Look at what is being done. People will have their unemployment insurance benefits stopped or reduced in order to create training programs, this is the McDougall plan. People will be cut off; it is known full well that people will be cut off in the regions, even in the Montreal area, and it will go much further: the Bill simply says to people that their unemployment insurance will be cut and to go and take a training program. There should be something else, because when a person lives in a city or in an area merely giving him a kick or cutting his unemployment insurance will not motivate him to seek retraining. We have to develop the means or context that will make people want to work and that will encourage those who need retraining.

But this Bill in fact proposes is simply to say: we will cut U.I. because when people stop receiving it they will seek retraining and then find a job. Some people will in fact do so, but a large number will not. We must also recognize that if everyone, did so, there would not be enough jobs to go around. I'm thinking especially of the Montreal region, where the unemployment rate is 10%. The solution is not simple or easy to understand. It involves a great many factors, and therefore we have to be very careful.

[Text]

chose de simple à comprendre. Il y a beaucoup de choses là-dedans. C'est pour cette raison qu'il faut être très prudent.

Le président: Vous avez un collègue qui désire dire un mot.

Mme Hélène Chauvigné, MAC de l'Outaouais: Je voudrais juste apporter un point pour préciser ce que disait Claude. On ne s'oppose pas à la formation en tant que telle parce qu'effectivement c'est important. Mais là où nous ne sommes pas d'accord, c'est que cette formation soit assurée par des réductions dans les programmes de l'assurance-chômage car ces réductions remettent en cause le fondement de l'assurance-chômage qui est d'apporter une sécurité de revenu à des gens qui perdent leur emploi. Comme le disait Claude, il n'est pas sûr que ce soit les gens qui vont voir leurs prestations réduites qui vont profiter de la formation qu'eux-mêmes vont payer. C'est dans ce sens-là que la formation doit faire partie de quelque chose d'indépendant des programmes de l'assurance-chômage.

Le sénateur Beaudoin: Il y a tout le domaine comme vous dites de la créativité, c'est-à-dire trouver de nouveaux emplois dans une société qui varie sans cesse. Il ne faut pas se le cacher. Notre société n'est pas statique. Elle varie. Elle évolue de façon extrêmement rapide dans le domaine économique. Maintenant vous allez me dire que c'est le rôle du législateur d'essayer de trouver des moyens et de faire preuve de créativité, je suis bien d'accord pour dire que c'est son rôle. Que cela soit à la Chambre haute ou à la Chambre basse, c'est le rôle du législateur de faire des lois qui répondent aux besoins actuels et même qui doivent essayer de prévoir ce qui va arriver ou ce qui doit arriver. Je suis tout à fait d'accord avec cela.

Maintenant je voulais savoir, on ne peut pas opérer une réduction radicale, complète entre adaptation et création. L'un influence l'autre je pense. Votre mise au point ne nie pas cela, pas du tout. Là où vous êtes en désaccord, c'est en raison de la façon dont l'argent est alloué à telle fin ou à telle autre fin.

Le président: Sur la même question, plusieurs témoins sont venus nous affirmer ce que je ne suis pas en mesure de contrôler. Mais je voudrais savoir de vous qui êtes dans ce domaine depuis plus longtemps que moi et qui connaissez plus de réponses certainement que je n'en connais, qu'est-ce que vous pensez de cette réaction des témoins qui nous ont dit: non seulement on s'oppose à ce que le gouvernement retire sa contribution financière et ensuite de ça aille dans la caisse chercher des revenus pour financer un programme de formation, on s'y oppose d'autant plus que ce programme de formation ne servira pas, sauf rares exceptions, aux personnes qui seront privées de l'assurance-chômage mais que cela va être distribué à de grandes entreprises sous le prétexte un peu douteux de par-faire la formation. Il y en a qui ont dit que c'était de la formation de pointe. Par conséquent les derniers qui vont pouvoir atteindre ça, ce sont en bas les chômeurs les plus réguliers. Je ne sais pas si cela est fondé ou pas. Je vous demande votre opinion mais plusieurs témoins nous ont affirmé cela.

M. Ouellette: Non les dépenses des programmes qui sont supposés être augmentés au niveau de la formation, les dépenses dans plusieurs cas ont été faites dans de grandes entreprises et ce qui est spécial c'est que justement on va prendre de l'argent dans la caisse de l'assurance-chômage pour financer la

[Traduction]

The Chairman: One of your colleagues wishes to say a word.

Mrs. Hélène Chauvigné, Mouvement de l'action chômage de l'Outaouais: I would just like to clarify a point that Claude made. We are not opposed to training per se, because it is certainly important; however, where we disagree is that such training should be provided by reducing unemployment insurance, because such reductions jeopardize the purpose of unemployment insurance, which is to provide security of income for those who lose their jobs. As Claude said, there is no guaranty that those whose benefits will be cut will take advantage of the training for which they will pay. For this reason, training should be considered as something separate from unemployment insurance.

Senator Beaudoin: There is the whole area of creativity, as you mentioned, that is, creating new jobs in an endlessly changing society. We must not forget this. Our society is not static, it changes, the economy changes very quickly. Now you are going to tell me that the legislator must find the means and show creativity. I agree that this is his role, whether in the upper or lower house. The role of the legislator is to make laws that meet current needs and even anticipate what will or should happen in the future.

I don't think that we can completely separate adjustment from creation. One influence the other, I think. Your statement did not deny that; where you disagree is whether the money should be allocated to one purpose or to the other.

The Chairman: On the same question, we have heard many witnesses state, which I cannot judge, but I would like to know your opinion because you have been in this field so much longer than me and probably have better answers than I do, what do you think of the reaction of witnesses who tell us not only that they are opposed to the government's withdrawing its contribution and then dipping into the Fund to find revenues to finance training programs. They are also opposed the fact that the training programs will also, with rare exceptions, not help those who will be denied unemployment insurance, and that funds will be distributed to large companies on the dubious pretext of being allocated for training. Some have said this would be for advanced training. Consequently, the last people who will be able to take advantage of this are those at the bottom, who are regularly unemployed. I don't know if this is true or not. I would like to have your opinion because a number of witnesses have said this.

Mr. Ouellette: The funds that were supposedly allocated for training were in a number of cases given to large companies, and it is abnormal that money should have been taken from the Unemployment Insurance Fund to finance training for persons who were not faced with unemployment.

[Text]

formation de personnes qui n'ont pas eu le risque du chômage d'une certaine façon.

Le sénateur Thériault: Et qui gagnent de gros salaires.

Mr. Ouellette: Ce n'est pas tellement qu'ils gagnent de gros salaires, ce n'est pas la question, nous n'avons rien contre ces gens-là, on pense qu'il est important qu'elle se fasse et d'ailleurs dans le mémoire on dit que cela devrait être la responsabilité, un peu comme la Commission De Grandpré l'a dit, du gouvernement et des employeurs, ceux dont va résulter la richesse de l'augmentation de la productivité.

Ce qui est très clair actuellement, selon les données que l'on a, les dépenses sont faites dans la grande entreprise et pas nécessairement pour les chômeurs. D'autre part, pour l'instant, il nous apparaît que les dépenses de formation tel qu'on l'entend, pour les gens qui n'ont pas terminé leur secondaire V ou qui sont à la lisière, ce sera très difficile à administrer parce qu'enfin de compte les personnes qui vont pouvoir se qualifier dans l'avenir vont être de moins en moins celles qui sont à statut précaire, les jeunes ou les femmes. Ce sera même de plus en plus des personnes qui ont des emplois stables et qui connaissent une fermeture ou éventuellement, même les gens qui deviendraient chômeurs et qui pourraient y avoir accès ne seront plus les gens, cette partie de la société que l'on dit vouloir atteindre et améliorer leur formation.

Vous avez dans les critères d'admissibilité une augmentation des critères qui est phénoménale. Déjà actuellement et c'est dans la dernière revue produite par Statistique Canada, dans la dernière édition de *Perspective*, on indiquait qu'il y avait un million de chômeurs, de gens qui cherchaient activement de l'emploi et qu'il y avait 577,000 bénéficiaires de l'assurance-chômage. Déjà le projet de loi actuel ne rejoint pas à notre point de vue toutes les personnes à la recherche active d'emploi.

On vous réfère au comité parlementaire qui a suivi la Commission Forget et qui parlait entre autres de personnes qui travaillaient à temps partiel, les femmes qui travaillent à temps partiel et qui travaillent en deça de 15 heures et qui ne peuvent pas être rejointes et qui ne peuvent pas se qualifier.

Vous avez dans le mémoire qui vous a été présenté par le Mouvement Action-Chômage des revendications traditionnelles. On pense que les critères d'éligibilité devraient être élargis. On n'en est pas là. Là on a une attaque de plein front contre ces critères d'admissibilité. On soumet que la réflexion devrait être reprise, à savoir que le projet de loi C-21 prend essentiellement le parti de mettre la pression sur seulement les travailleurs par les exclusions de 12 semaines, réduction de 50 p. 100, par les amendements aux conflits collectifs, par éventuellement la réintroduction par la bande de l'inadmissibilité pour fait au conjoint. Vous savez qu'il y a eu un arrêt qui a éliminé de la loi cette exclusion-là. On l'a réintroduit en référant à un aspect fiscal.

La dépendance économique et tout ça, ce que l'on constate nous c'est que la plupart des personnes, disons une personne qui a un emploi à \$5 l'heure, qui arrive au Mouvement Action-Chômage, qui a quitté son emploi parce qu'elle a demandé une augmentation à \$5.25 et qu'on lui a refusé, elle va se voir éventuellement, peut-être pas à 12 semaines mais éventuellement à

[Traduction]

Senator Thériault: And who make large salaries.

Mr. Ouellette: The problem is not that they are earning large salaries. This is not the issue. We think that such training should be provided, and say in the brief that it should be the responsibility, as the De Grandpré Commission said, of the government and the employers who will benefit from the increase in productivity.

What is quite clear now, according to our data, is that the funds are turned over to large companies and not to the jobless. On the other hand, it seems that it will be very difficult to administer training funds for those who have not completed high school, and that those who will qualify for the training in future will not be those at greatest risk, young people or women; it will be increasingly those with stable jobs, for example, in case of a plant closure; most people who will become unemployed and have access to training will not be that part of society that is allegedly the target population for retraining.

There has been a fantastic tightening of the eligibility criteria. According to the latest review by Statistics Canada in *Perspective*, one million unemployed are actively looking for work, and 577,000 receive unemployment insurance. In our opinion, the present bill fails to meet the needs of all those actively seeking work.

We refer to the parliamentary committee that reviewed the Forget Commission report. It mentioned those working part time, particularly women who work less than 15 hours and therefore are not covered by U.I. or eligible to receive it.

The brief presented by the Mouvement Action-Chômage contains the usual demands. We think that the eligibility criteria should be extended. That is not what is happening. The bill is a head on attack on these criteria. We believe that the reform should be reconsidered. It has taken the approach essentially and exclusively of putting pressure on workers by disqualifications of up to 12 weeks, reductions to 50%, amendments in case of labour disputes and eventually the reintroduction, on the QT, of the disqualification related to spouses, which, you know, was removed from the law subsequent to a judicial decision. It was reintroduced on the basis of a tax approach, economic dependence and so on.

What we see, according to our experience with people who come to Mouvement Action-Chômage, is, for example, someone earning \$5.00 an hour who leaves her job because she requested an increase to \$5.25 and was refused, may face, not necessarily 12, but 8 or 9 weeks of disqualification, plus the 2 week waiting period and 2 weeks of 4%; she would face 14 or

[Text]

huit ou neuf semaines, à neuf semaines d'exclusion plus deux semaines de délai de carence plus deux semaines du 4 p. 100, eh bien elle se retrouve à 14 ou 15 semaines alors que son salaire est déjà minimal. Cela n'a aucun sens.

Ça veut dire qu'il y a une pression sur ces gens-là pour qu'ils demeurent à leur emploi à des salaires de plus en plus désuets. Est-ce une façon de lutter contre l'inflation choisie par le gouvernement, on ne le sait pas. Mais c'est une pression qui est faite seulement sur les travailleurs et en aucune façon il y a l'équilibre qui existait entre les employeurs et les travailleurs et la solidarité sociale qui était faite par ce système-là est de plus en plus mise de côté.

On prend ce régime à l'appui comme d'autres au Québec. On a eu d'autres programmes d'assistance auxquels réfère la péréquation, ce sont des systèmes d'assurance sociale et non pas d'assurance sociale. A ce moment-là, ces gens se retrouvent avec une absence de revenu et on en a à tous les jours. Il y a des milliers de personnes qui viennent aux organisations de chômage. De plus en plus cette pression est inacceptable.

M. Girard: Par rapport aux programmes d'adaptation monseigneur le président, pour compléter, ce que vous disiez, actuellement les problèmes d'adaptation au niveau, c'est-à-dire Emploi et Immigration, même les ministères ne savent pas actuellement où ils s'en vont avec ça. Je pense que c'est tout dire par rapport à la volonté du gouvernement de faire réellement de la formation. Ce qu'ils veulent c'est réduire les prestations d'assurance-chômage point à la ligne, économiser au niveau du déficit. La planification de l'emploi est actuellement financée par le fonds consolidé du revenu. La réforme du projet de loi C-21 permettrait dorénavant d'aller chercher à même la caisse le budget de la planification de l'emploi, c'est-à-dire que ce n'est plus le gouvernement qui paierait mais la caisse de l'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Je voudrais faire une observation parce que le sénateur Beaudoin, parce qu'il s'y connaît, a soulevé la question de la constitutionnalité de tout ce qui se passe.

Le sénateur Beaudoin: Je n'ai pas soulevé ça.

Le sénateur Thériault: La péréquation était bien inscrite d'après vous dans la Constitution.

Le sénateur Beaudoin: Oui.

Le sénateur Thériault: Cette péréquation garantit quoi? Qu'est-ce qu'elle fait?

Le sénateur Beaudoin: C'est que j'ai voulu dire c'est qu'il existe une telle chose, comme l'assurance-chômage, sur laquelle le Parlement fédéral a une compétence exclusive, on est bien d'accord avec cela. Il existe aussi d'autres sources d'appoint pour lutter contre les disparités régionales. Il y a la péréquation et c'est très bien. Je me réjouis de cela. Ce sont deux choses différentes.

Le sénateur Thériault: Non ce ne sont pas deux choses différentes, le problème c'est que ce n'est pas deux choses différentes du tout. Pourquoi a-t-on «constitutionnalisé» la péréquation? C'est pour aider les gens qui vivent dans les régions les moins favorisées. Alors, par exemple, quand on va chercher par un projet de loi du gouvernement fédéral un plus grand pourcentage des revenus des régions déprimées qu'on va cher-

[Traduction]

15 weeks when she already has a minimal salary. This is senseless.

It means that there will be pressure on such people to keep their jobs even at salaries that are increasingly out-of-line. Is this one way that the government has chosen to fight inflation? We do not know, but pressure is put only on the workers and there is no balance between the employers and the workers, and the social bond that the system created is becoming more and more fractured.

This is viewed as an income support program, like others in Quebec. There are other income equalization programs, but they are welfare not unemployment insurance. These people no longer have any income and we see them everyday. Thousands of people are turning to organizations to help the unemployed. The pressure is becoming more and more intolerable.

Mr. Girard: To conclude matter of adjustment programs in Employment and Immigration, even the departments do not actually know what is going on. I think this says it all for the government's intention to carry out any real training. They want to reduce unemployment benefits, that is all, and to reduce the deficit. Employment planning is presently financed out of the Consolidated Revenue Fund. Bill C-21 would make it possible, in the future, to dip in to the U.I. Fund for the employment planning budget i.e. it would no longer be the government that would pay but the Unemployment Insurance Fund.

Senator Thériault: I would like to make an observation because Senator Beaudoin, knows this issue, raised the question of the constitutionality of everything that is taking place.

Senator Beaudoin: I did not mentioned that.

Senator Thériault: Equalization was clearly mentioned, in your opinion, in the Constitution.

Senator Beaudoin: Yes.

Senator Thériault: What does this equalization guarantee or do?

Senator Beaudoin: What I meant to say is that there is a thing called unemployment insurance, for which the federal Parliament has exclusive jurisdiction, we agree on that. There are also other means of trying to overcome regional disparities that involve equalization, this is fine and I am glad of it. They are two different things.

Senator Thériault: No, they are not two different things, the problem is that they are not at all different things. Why was equalization put into the Constitution? It was to help those who live in the poor regions. Therefore, if a federal bill implies that a greater percentage of revenue will be raised from a depressed region than a richer region, does this not mean that

[Text]

cher dans les régions les plus fortunées, est-ce que de ce fait on ne manque pas à ce qui est écrit dans la Constitution par rapport aux disparités régionales?

Le sénateur Beaudoin: Si vous me posez la question, je dis qu'un projet de loi sur l'assurance-chômage, ou il est bon ou il est mauvais ou enfin il est entre les deux. Cela n'influe pas sur une autre obligation du gouvernement canadien et des autres gouvernements de lutter contre les disparités régionales. On vise la même chose, nous sommes tous d'accord.

Ce qui est devant nous, ce n'est pas la péréquation ni les disparités régionales, c'est l'assurance-chômage. Nous sommes pour ou contre le projet de loi, ça je suis d'accord. C'est évident. Je peux comprendre ça.

Le sénateur Thériault: Si l'assurance-chômage n'affecte pas plus les gens qui vivent dans les endroits où il n'y a pas de «jobs» que dans les autres endroits, est-ce qu'on ne va pas directement contre ce qu'on a voulu écrire dans la Loi constitutionnelle de 1982. D'ailleurs les gens qui sont ici et qui travaillent avec les chômeurs, pour eux, je suis convaincu, que le fait que l'on ait mis dans la Loi constitutionnelle de 1982 qu'on devrait essayer de régler les disparités régionales, cela ne se digère pas beaucoup pour un chômeur.

Si on demeure dans la région d'Ottawa, c'est facile. Moi je prétends une autre chose. Je favorise la formation comme tout le monde. Je me demande une chose. On parle du Japon, de l'Allemagne, des pays scandinaves. On forme des gens dans ces pays. On forme des gens qui sont éduqués. Avant que l'on puisse vraiment parler de formation, il faudrait que les gouvernements trouvent des moyens, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, pour mettre des argent et des programmes pour tenir nos enfants à l'école et à l'université afin que l'on ait des ingénieurs. C'est ça la formation. La formation il est vrai que c'est nécessaire.

Mais que l'on demande aux gens qui sont ici, qui représentent Portneuf, Longueuil et Montréal, même avec 100 fois plus de formation, je ne m'y oppose pas, ne pensez-vous pas que s'il y avait des «jobs» disponibles à Montréal, au lieu d'avoir un taux de chômage de 10 p. cent, on aurait un taux de 3 ou 4 p. cent comme on a eu à Toronto l'année dernière.

M. Girard: Ceci nous permettrait d'ailleurs de prendre... parce qu'il est sûr que s'il y avait plus de travail, il y aurait moins de chômage et donc il y aurait moins d'assurance-chômage à verser. L'on pourrait faire un transfert aux programmes d'adaptation.

Je pense que ce que vous dites, en fait, c'est qu'il faut commencer par la création d'emploi. Le taux de chômage baissera bien à un moment donné et l'on fera de la formation avec l'argent ainsi économisé. C'est le bon sens mais le gouvernement va complètement en sens contraire.

Je dirais, sénateur Beaudoin, que le régime d'assurance-chômage c'est le principal régime au Canada, celui qui a un des plus gros impacts au niveau des régions. Quand même il est là depuis les années '40 et d'ailleurs il a été adopté en particulier pour cela.

Le président: Il y a un autre témoin qui voudrait ajouter quelque chose.

[Traduction]

we are failing to meet the constitutional requirement with respect to regional disparities?

Senator Beaudoin: If you asked me, I would say that a bill on unemployment insurance is good or bad or perhaps both. This does not influence any other obligation that the Canadian government or other governments have to fight against regional disparities. Our objective is the same, we all agree.

What we are looking at is neither equalization nor regional disparities, it is unemployment. We are for or against the bill, I agree. This is obvious and I can understand that.

Senator Thériault: If unemployment insurance does not have a greater impact on regions where there are no jobs than on other regions, is this not directly contrary to the Constitution of 1982? Moreover, the people who are here and who work with the unemployed, they, I am sure, believe that the 1982 Constitution says that we should try to overcome regional disparities. This does not sit well with the unemployed.

For those living in the Ottawa region it is easy; however, I think this is wrong. I support training like everybody, but I have a question. You have spoken of Japan, and Germany and the Scandinavian countries where there is training. Training is for educated people. Before we can really speak about training, the federal and provincial governments will have to find ways putting money into programs that keep our children in school and at universities so that we will have engineers. That is training, and it is necessary.

However, I do not object to our asking those who are here and who represent Portneuf, Longueuil and Montreal: even with a hundred times more training, do you not think that if there were jobs in Montreal the unemployment rate would be 3 or 4 per cent rather than 10 per cent?

Mr. Girard: Moreover, that would allow us to take... because it is certain that if there were more work, there would be less unemployment and therefore less U.I. to pay. This would then allow for a transfer to the retraining programs.

I believe you are saying that we should begin with job creation. The unemployment rate would certainly drop and we could pay for training with the money saved. This makes good sense, but the government is going about it totally backwards.

I would say, Senator Beaudoin, that the Unemployment Insurance Plan is the program with the greatest regional impact in Canada. It has existed since the 40s and was, in fact, adopted especially for that reason.

The Chairman: Another witness would like to add something.

[Text]

M. Grimard: Monsieur le président, on s'appelle peut-être mouvement action-chômage, mais on a à coeur de parler aux gens que l'on rencontre à chaque jour de ce qu'ils vivent présentement ainsi que l'emploi.

C'est pour cela, entre autres, que plusieurs mouvements action-chômage se sont impliqués au niveau provincial dans les forums sur le plein emploi pour essayer de trouver avec plusieurs partenaires, des solutions pour faire en sorte qu'il y ait des nouveaux emplois de créés.

A ces forums autant régionaux que provinciaux, on a parlé d'éducation et de la formation de la main-d'oeuvre. Bien sûr, notre premier rôle est de venir en aide à ceux et celles qui ont des problèmes à l'heure actuelle avec la loi de l'assurance-chômage. Elle n'est pas simple à comprendre mais on s'intéresse aussi à l'emploi.

Tantôt j'ai demandé la parole car je voulais vous donner deux expériences que j'ai vécues dernièrement. On a eu au printemps dernier la situation précaire, d'une femme âgée de 23 ans avec un enfant. Elle travaillait dans le secteur du textile depuis l'âge de 15 ans. Donc, cela faisait 11 ans qu'elle travaillait dans le textile.

Un jour, l'usine ferme. Donc, elle a reçu cinq ou six mois de prestations de l'assurance-chômage. Elle était toujours en recherche d'emploi et elle voulait s'inscrire à un cours de formation pour essayer de se trouver autre chose.

A un moment donné la Commission de l'emploi et de l'immigration lui coupa ses prestations parce qu'elle avait refusé un emploi encore dans la couture. Une fonction était affiché à un bureau du centre de l'emploi et de l'immigration où c'était marqué: avons besoin de couturière à 9.60\$ de l'heure.

Donc, en voyant cela, elle pris la carte et appella l'employeur. L'employeur a dit: oui, mercredi matin il faut que tu sois là. Sauf que quand elle est arrivée à l'usine, ce n'était plus l'emploi à 9.60\$ de l'heure mais à 4.80\$ de l'heure. C'était un emploi de balayeur.

Elle a fait cela par l'entremise de la Commission de l'emploi et de l'immigration. Elle a refusé l'emploi sauf qu'elle a dit à l'employeur: je suis prête à travailler la journée complète. Tu essaieras de me trouver autre chose. Au bout de la journée l'employeur a dit: tu rentres demain, l'emploi dorénavant ça va être balayeur. Elle a dit: non.

Donc elle a eu une pénalité de six semaines. C'est tout à fait inacceptable. Elle a passé devant un conseil arbitraire et a perdu. Comment dire que des personnes ne veulent pas travailler? Je vous donne un exemple et on pourrait vous en donner d'autres comme celui-ci.

Un autre exemple: je ne sais pas si je peux appeler cela «une chance», mais j'ai assisté il n'y a pas longtemps au Congrès des Chambres de commerce de ma région. Dans un atelier où l'on parlait de l'emploi et aussi de l'assurance-chômage. Le conférencier disait à la plupart des gens: attendez, ne faites pas trop de formation, la nouvelle loi de l'assurance-chômage s'en vient et il va y avoir des sommes disponibles pour la formation du personnel déjà en place.

[Traduction]

Mr. Grimard: Mr. Chairman, although we may be called unemployment interest groups, when we speak to the people that we meet, we talk about their daily experiences as well as employment.

This is one of the reasons why a number of unemployment interest groups have become involved at the provincial level in forums on full employment, joining with others in the search for innovative initiatives that would create new jobs.

In these regional and provincial forums, education and manpower training have also been discussed. Of course, we tend to our primary role which is to help those who currently face problems under the *Unemployment Insurance Act*; it is not easy to understand. However, we are also interested in employment.

I asked for the floor a few minutes ago because I wanted to mention two recent experiences. One took place in the spring and concerns a 23-year-old woman with a child. She had worked in the textile industry since she was 15 years old. Therefore, she had been employed 11 years in this industry.

One day the factory closed. Therefore, she received U.I. benefits for 5 or 6 months. She continued to look for work and tried to enrol in a retraining course.

Then, the Unemployment and Immigration Commission disqualified her because she refused a job in dressmaking. There was a job advertisement at the CEIC announcing a position for a dressmaker at \$9.60 an hour.

She took the card and called the employer who told her, yes, come on Wednesday morning. However, when she arrived at the factory the job at \$9.60 was no longer available and they offered her a sweeper job at \$4.80.

This was done through the CEIC. She refused the job, but told the employer that she would work the full day, while he tried to find her something else. At the end of the day the employer asked her to come back the next day for the sweeper's job. She refused.

She was therefore penalized for six weeks. This is completely outrageous. She took the matter to arbitration, but lost. How can it be said that such people do not want to work? I am giving you this one example, but I could give you other similar examples.

The other fact I would like to mention is that a little while ago I attended the meeting of Chambers of Commerce in my region. In one workshop dealing with employment and unemployment insurance, the speaker told most of the people to wait and not undertake much training because the new unemployment insurance bill would be passed and make money available to train those already employed.

[Text]

Je trouvais cela complètement aberrant. Quand je suis arrivé pour parler du projet de loi C-21 et de la création de l'emploi, je n'avais plus d'affaire là.

Donc, cela nous donne un avant-goût de ce qui s'en vient avec le projet de loi C-21 et à qui cela va profiter. Je vous remercie.

Le président: Notre temps est écoulé. Malgré tout les sénateurs Thériault et Turner ont chacun une question à vous poser. Je vous prierais tous d'être très bref.

Le sénateur Thériault: Je serai très bref, monsieur le président.

Est-ce qu'il y a quelqu'un chez vous qui connaît la réaction du ministre du Travail ou du ministre du Bien-être social de votre gouvernement provincial à ce projet de loi C-21?

M. Girard: Je pense qu'il faut référer à la position commune de toutes les provinces. Elle a été adoptée, si ma mémoire est bonne, au début de novembre et le Québec s'y est rallié.

Dans ces grandes lignes les provinces s'en prenaient au gouvernement fédéral de ne pas les consulter au niveau des programmes de la formation. Particulièrement aussi elles dénonçaient la position du gouvernement fédéral de s'immiscer dans une juridiction de compétence provinciale, celle de l'éducation et de la formation. En gros, c'est cela.

Je vous réfèrerais à un document qui a été publié. Il contient la position commune des provinces dans ces grandes lignes.

Le sénateur Thériault: On se rappelle qu'en 1940 ou 1941 (le sénateur Beaudoin le saurait mieux que moi) l'on a été obligé d'amender la Constitution pour aller chercher la permission des provinces pour créer le programme de l'assurance-chômage...

Le sénateur Beaudoin: C'est en 1940.

Le sénateur Thériault: Très bien. Je crois qu'il y a un des membres de vos groupes qui est avocat et qui aurait peut-être revu ce point. Est-ce que cela donnait la permission au gouvernement fédéral de prendre les revenus de l'assurance-chômage pour s'ingérer dans la formation?

Le sénateur Beaudoin: Non, l'assurance-chômage était de domaine provincial. M. Mackenzie King en 1940 a consulté les neuf premiers ministres. À l'époque Terre-Neuve ne faisait pas partie de la Confédération. Il a obtenu l'accord de toutes les provinces pour que l'assurance-chômage devienne dorénavant un domaine fédéral.

Le sénateur Thériault: Il n'y en avait pas, avant?

Le sénateur Beaudoin: Avant il n'y en avait pas. Le gouvernement fédéral avait tenté d'occuper le champ mais le Conseil privé avait dit qu'il faisait une chose inconstitutionnelle.

Le sénateur Thériault: D'accord.

Le sénateur Beaudoin: Le premier ministre King, en accord avec toutes les provinces, y compris le Québec, a réussi à avoir un accord unanime sur le partage des pouvoirs.

Ils ont mis dans la Constitution que dorénavant c'est le gouvernement fédéral qui légifèrera en assurance-chômage. Quand le fédéral légifère en matière d'assurance-chômage, il

[Traduction]

I found that completely shocking. When it was my turn to speak about the Bill C-21 and job creation, I had nothing more to add.

So this gives you some indication of what will happen under the new Bill C-21 and who will benefit. Thank you.

The Chairman: We are out of time. Nevertheless, Senators Thériault and Turner had another question. I will ask everyone to be very brief.

Senator Thériault: I will be very brief, Mr. Chairman.

Does anyone among you know the reaction of the Minister of Labour or Social Welfare in your provincial government to Bill C-21?

Mr. Girard: I think we should mention the common position adopted by all the provinces. If memory serves me well, Quebec also adopted this position at the beginning of November.

Generally, the provinces criticized the federal government for failing to consult them on training programs. They were particularly critical of the fact that the federal government was becoming involved in a matter of provincial jurisdiction, i.e., education and training. This, broadly speaking, was their position.

I refer you to the document that they produced. It is the joint position of the provinces, which, broadly speaking, is what I said above.

Senator Thériault: You will recall that in 1940-1941 (Senator Beaudoin would know this better than I), a Constitutional amendment was needed to obtain the provinces' permission to introduce the Unemployment Insurance Plan.

Senator Beaudoin: It was 1940.

Senator Thériault: Fine. I believe that one of the members of your groups is a lawyer and may have examined this point. Would this allow the federal government to take unemployment insurance revenue and transfer it to training?

Senator Beaudoin: No, unemployment insurance was in the federal jurisdiction. 1940, Mr. MacKenzie King consulted the nine provincial premiers. This was before Newfoundland had entered Confederation. He obtained the approval of all the provinces to have unemployment insurance henceforth fall within the federal jurisdiction.

Senator Thériault: There was none before?

Senator Beaudoin: Previously there had been none. The federal government tried to enter this area, but the Privy Council said that this was unconstitutional.

Senator Thériault: I see.

Senator Beaudoin: Prime Minister King secured the approval of all the provinces, including Quebec, on a sharing of powers.

It was then entered into the Constitution that the federal government would henceforth be responsible for unemployment insurance. When the federal government passes legisla-

[Text]

n'y a pas de problème constitutionnel. Il peut y avoir des problèmes: vous n'êtes pas d'accord avec le projet de loi, je comprends cela. Ce n'est pas un problème constitutionnel qui a...

Le sénateur Thériault: Il ne peut pas y avoir de problème constitutionnel?

Le sénateur Beaudoin: Il peut y avoir un problème constitutionnel. C'est ce que le président disait et c'est très intéressant, d'ailleurs.

J'ai lu dans les journaux que certaines provinces, sûrement le Québec, je crois, s'opposaient à ce que le fédéral s'insère dans la formation professionnelle. Même s'il a le droit absolu de légiférer sur l'assurance-chômage, la formation professionnelle, dit le Québec est dans une certaine mesure, du moins, un sujet provincial.

Évidemment, je suis prêt à parler sur ce sujet car je le trouve très intéressant. Il y a des domaines d'activité qui sont provinciaux et des domaines d'activité qui sont fédéraux. Quand le fédéral légifère en matière d'assurance-chômage, je pense qu'il peut, dans sa loi, toucher à la formation professionnelle. Je pense qu'il a le droit constitutionnel de le faire. Jusqu'où peut-il aller? Bien là, il se peut qu'il y ait une petite bataille entre Ottawa et les provinces.

Mais des batailles en matière de fédéralisme, c'est normal.

Le sénateur Thériault: Vous êtes d'accord que tous les constitutionnalistes ne sont pas d'accord avec votre position à ce sujet?

Le sénateur Beaudoin: Les constitutionnalistes en général... bien sûr qu'ils ont écrit et ont à peu près dit la même chose, sauf erreur. Écoutez, je ne suis pas ici pour faire un débat là-dessus.

Le président: Honorables sénateurs, tout cela est passionnant mais seulement le sénateur Turner a une dernière question.

Senator Turner: The witness from Longueuil said that workers make \$5 an hour, which is peanuts today. If they ask for a raise, they are asked to find a new job. In my opinion this shows nothing but sharp practice by the boss.

In Ontario, many employers use the excuse that the minimum rate is the rate that the government tells them to pay their employees. I am not so sure that we should have a minimum rate, but we would be working for \$1 an hour if it were not for the idea of the minimum rate. In your opinion, how can we raise wages without having the person laid off for asking for more money, which he needs to live to look after his wife and family and keep him off UIC benefits.

The second part of the question is: What happens to the worker who applies for UIC benefits if he or she is disqualified for quitting without just cause? Do they use that excuse against you?

Mme Chrétien: Présentement c'est six semaines d'exclusion pour une personne qui quitte son emploi sans justification.

[Traduction]

tion with respect to unemployment insurance, there is no constitutional problem. There may be other problems, you may disagree with the bill, and I understand that, but that is not a constitutional issue.

Senator Thériault: There could be no constitutional issue?

Senator Beaudoin: There could be a constitutional problem. That is what the Chairman was saying and it is very interesting.

I have read in the newspapers that some provinces, and I suppose this certainly includes Quebec, objected to the federal government's getting into the area of occupational training, because even if it is fully entitled to legislate on unemployment insurance, occupational training is a matter of provincial jurisdiction.

I would like to address this because I find this very interesting. There are fields of activity that are provincial and fields that are federal. When the federal government legislates with respect to unemployment insurance, I believe that its act can have an impact on occupational training. I believe that it has the constitutional right to do so. As to how far it can go, this may be a matter of dispute between Ottawa and the provinces.

But this is part of the on-going tension in federalism.

Senator Thériault: Do you agree that all of the constitutional experts do not agree with your position in this regard?

Senator Beaudoin: The constitutional experts, in general, who have written on this subject have said more or less the same thing, unless I am mistaken. However, I do not intend to start a debate on this subject.

The Chairman: Honourable senators, this is all very interesting, but Senator Turner has a last question.

Le sénateur Turner: Le témoin de Longueuil a dit que les travailleurs reçoivent 5 \$ l'heure, ce qui est très peu de nos jours. S'ils demandent une augmentation, on leur dit de trouver un autre emploi. À mon avis, cela montre que le patron recourt à des procédés malhonnêtes.

En Ontario, de nombreux employeurs prétendent que le salaire minimum est le taux auquel le gouvernement leur dit de payer leurs employés. Je ne suis pas certain que le salaire minimum soit une bonne idée, mais nous travaillerions probablement pour 1 \$ l'heure si nous n'avions pas le salaire minimum. À votre avis, comment augmenter les salaires sans que les travailleurs perdent leur emploi parce qu'ils demandent plus d'argent, argent dont ils ont d'ailleurs besoin pour prendre soin de leur famille et pour ne pas recourir à l'assurance-chômage.

La deuxième partie de la question est la suivante: Qu'arrive-t-il au travailleur qui demande des prestations d'assurance-chômage s'il n'est pas reconnu admissible parce qu'il a quitté son emploi sans bonne raison? A-t-on déjà utilisé cet argument contre vous?

Mrs. Chrétien: At the present time, there is a six weeks' disqualification for someone who leaves a job without valid

[Text]

Avec la réforme prévue nous aurons de sept à 12 semaines d'exclusion plus la perte de revenu. Normalement le chômage est à 60 p. cent du revenu brut. Maintenant il sera de 50 p. cent dans le cas d'un départ volontaire plus l'étalement sur six ans.

Senator Turner: If the employee will not accept the idea of not receiving the raise, is he disqualified if he goes down and files for unemployment insurance? Do they use that against the employee now?

Mme Chrétien: Est-ce que vous pourriez répéter la question, s'il vous plaît.

Senator Turner: If you ask for a raise and the boss says, "No," and you quit or get fired, does the Unemployment Insurance Commission use that against you now and disqualify you?

Mme Chrétien: Si l'employeur congédie quelqu'un cela peut être une raison d'inconduite. A ce moment-là la Commission de l'emploi et de l'immigration pénalisera aussi de sept à 12 semaines dans le cas de la réforme. Présentement c'est de une à six semaines de pénalité. Dans le cas de la réforme, il y aura encore la baisse de 50 p. cent qui s'appliquera et l'étalement sur six ans encore.

Senator Turner: So that the Unemployment Insurance Commission is now using this against an employee who asks for a raise? Is that exactly what you are saying?

Le président: Je m'excuse mais notre temps est écoulé. On est même quelque peu en retard, ce qui n'est pas très juste pour les autres témoins.

Mais vous comprenez fort bien, M. Girard, que comme vous étiez nombreux nous aurions encore beaucoup de choses à vous demander. Vous auriez certainement beaucoup de choses à nous dire, aussi.

Enfin, par vous on a l'impression d'avoir entendu la voix des chômeurs d'un peu partout dans le Québec. On a l'impression qu'ils n'aiment pas beaucoup le projet de loi C-21 et ils ne sont pas les seuls.

M. Girard: Donc pour terminer, enfin, on réitère notre opposition au projet de loi C-21. On demande à ce qu'il ne soit pas adopté et qu'il soit finalement laissé de côté.

Mais au moins qu'au minimum, si c'est dans votre pouvoir (on pense que cela l'est) le Sénat renvoie le projet de loi C-21 à la Chambre des communes avec des amendements majeurs selon les quatre amendements majeurs que nous vous avons suggérés, si c'est possible.

À partir de cela que l'on recommence. Vraiment que l'on fasse un peu ce qui se passe au Québec avec les forums sur l'emploi. On peut être pour ou contre. C'est l'initiative de certains mouvements dont le Mouvement Desjardins entre autres et de certains patrons.

Également, il y a les syndicats qui sont dans le coup et les groupes communautaires. Je pense que si l'on peut régler les problèmes du chômage éventuellement et de la formation c'est avec des choses comme cela qu'on va le faire et non pas en coupant ceux qui sont les plus démunis.

[Traduction]

grounds. Under the proposed reform this would be from 7 to 12 weeks of disqualification plus the lost of revenue. Normally, unemployment insurance is 60% of insurable earnings, but it would now be 50% in case of voluntary termination, plus it might extend for six years.

Le sénateur Turner: Si l'employé n'accepte pas l'idée de ne pas recevoir une augmentation, est-il exclu du bénéfice des prestations? Se sert-on de cet argument contre les employés maintenant?

Mrs. Chrétien: Would you please repeat the question.

Le sénateur Turner: Si vous demandez une augmentation et que le patron dit «Non», et que vous quittez ou êtes renvoyé, la Commission de l'assurance-chômage se sert-elle de cet argument contre vous et vous exclut-elle du bénéfice des prestations?

Mrs. Chrétien: This means that if the employer fires someone there may be grounds for misconduct. Then the U.I. Commission would impose a penalty of from 7 to 12 weeks under the reform. Presently, the penalty is from one to six weeks. Under the reform, income would also drop to 50% and this could remain in effect for six years.

Le sénateur Turner: Donc, la Commission de l'assurance-chômage se sert maintenant de cet argument contre l'employé qui demande une augmentation? Est-ce bien ce que vous dites?

The Chairman: I am sorry, but we are out of time. In fact, we are a bit late and that is not fair to other witnesses.

You will certainly understand, Mr. Girard, that because yours is a large group we would still like to ask you many questions. You no doubt still have many things to tell us.

However, through you we feel that we have heard representation from the unemployed throughout Quebec. We have the impression that they do not think much of Bill C-21 and that they are not alone.

Mr. Girard: In conclusion, we reiterate our position on Bill C-21. We ask that it be rejected and thrown out.

But at the very minimum, if it is within your power (and we think it is) we ask the Senate to return Bill C-21 to the House of Commons with major amendments based upon the four major amendments that we suggested.

A new approach could be tried on that basis. This is similar to what we are doing in Quebec with the forums on employment. One can be for or against it. This is an initiative sponsored by the Desjardins Group and some other employers.

It also involves some unions and community groups. I believe that if we are going to solve the problems of unemployment and training, eventually, it will be through such initiatives and not by abandoning the poorest.

[Text]

Le président: Vous êtes au courant que la ministre a déjà déclaré qu'elle n'accepterait pas d'amendement majeur.

M. Girard: Donc, le rejeter complètement.

Le président: C'est votre conclusion.

Je vous remercie infiniment d'être venu.

M. Girard: C'est nous qui vous remercions, monsieur le président.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons maintenant comme témoins les représentants du Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Nous avons la présence de Mme Ruth Rose et elle est accompagnée de Mme Madeleine Parent. Je vous souhaite la bienvenue à toutes les deux. Je vous demanderais de nous dire en deux mots ce qu'est ce Comité canadien d'action sur le statut de la femme et de nous faire un résumé de votre présentation et aussi de nous laisser un peu de temps pour la période de questions.

Je vous en prie, allez-y.

Mme Ruth Rose, vice-présidente Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Monsieur le président, nous aimerions tout d'abord vous remercier de nous avoir donné cette opportunité pour exprimer notre point de vue sur le projet de loi C-21.

Le Comité canadien d'action sur le statut de la femme est une fédération qui groupe presque 600 organismes qui travaillent pour la justice...

Le sénateur Simard: Monsieur le président, est-ce que nous avons reçu une copie française de ce mémoire?

Le président: Monsieur Bouffard, pourriez-vous parler au sénateur Simard car il me pose une question à laquelle je ne peux répondre.

Alors, je m'excuse, Mme Rose, allez-y, continuez.

Ms. Rose: Our brief is available in English only, although we will be speaking in both French and English, if that is the question.

The Chairman: You are appropriately entitled to use the language of your choice. The senator also is entitled to ask the committee to produce your document in the two official languages, but that is not your responsibility.

When did we receive your brief?

Ms. Rose: I sent it in this afternoon.

Senator Simard: You are not the first one. We have had to deal with this problem before.

The Chairman: We have accepted this procedure because we want to accelerate the process. We do not want anyone to be inconvenienced because senators are dragging their feet. So please proceed.

Mme. Rose: On sait que promouvoir la justice, c'est l'égalité des femmes. Nous représentons effectivement la plus grande organisation des femmes au Canada.

I would like to apologize for getting the brief in relatively late. We did present a brief to the House of Commons. That is

[Traduction]

The Chairman: You are aware that the Minister has stated that she would not accept any major amendments.

Mr. Girard: Then, throw it out completely.

The Chairman: That is your conclusion.

Thank you very much for coming.

Mr. Girard: We thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable senators, our next witnesses represent the National Action Committee on the Status of Women.

We have here Mrs. Ruth Rose, and Mrs. Madeleine Parent is with her. I welcome you both. Kindly tell us rapidly about the National Action Committee on the Status of Women and then summarize your brief, so that we may have some time left for our questions.

Please go ahead.

Mrs. Ruth Rose, Vice-Chairperson of the National Action Committee on the Status of Women: First of all, Mr. Chairman, we would like to thank you for having given us this opportunity to state our views on Bill C-21.

The national Action Committee on the Status of Women is a federation of nearly 600 organizations working to obtain justice...

Senator Simard: Mr. Chairman, have we received the French version of this brief?

The Chairman: Mr. Bouffard, would you kindly answer Senator Simard, since I cannot.

Pardon me, Mrs. Rose, please go on.

Mme Rose: Notre mémoire a été écrit seulement en anglais, mais nous nous adresserons en anglais et en français, si c'est cela dont il s'agit.

Le président: Vous avez le droit d'utiliser la langue de votre choix. Le sénateur a le droit de demander au comité de présenter votre mémoire dans les deux langues officielles, mais ce n'est pas votre responsabilité.

Quand avons-nous reçu votre mémoire?

Mme Rose: Je l'ai envoyé cet après-midi.

Le sénateur Simard: Vous n'êtes pas la première. Nous avons déjà eu ce genre de problème auparavant.

Le président: Nous avons accepté cette façon de faire parce que nous souhaitons procéder le plus rapidement possible. Nous ne voulons pas causer d'ennuis à qui que ce soit parce que les sénateurs prennent leur temps. Je vous en prie, veuillez continuer.

Ms. Rose: It is well known that promoting justice means seeking equality for women. We actually represent the largest womens' organization in Canada.

Je vous prie de nous excuser d'avoir présenté notre mémoire aussi tard. Nous avons présenté un mémoire à la Chambre des

[Text]

available both in French and in English. I presume that all of that material is available to the Senate committee.

First of all, we are pleased that the Senate has decided to hold hearings on Bill C-21, and we hope that the Senate will use its constitutional prerogative to make amendments to this bill. We feel that the Commons committee held pro forma hearings, that they did not, in fact, do sufficient travelling or listen to enough groups across the country. Certainly in Quebec, where I come from, the committee spent only two days, one in Montreal and one in Chicoutimi, yet there were many groups who wanted to say something about these changes to the unemployment insurance program but who did not have the resources or the time to prepare a brief, given that that was during July and August.

The women's groups that I represent are mostly voluntary organizations and do not have the resources to prepare briefs quickly, especially since most of those groups are also suffering from a 15 per cent budget cut from Secretary of State grants this year. These are cuts that were imposed on them without any forewarning, and after the fiscal year had already begun. So we feel we are speaking for a large number of groups of women who will be directly hurt and directly affected by unemployment insurance reform and who do not have the resources to prepare a brief and make a formal presentation.

Also, we were upset because, even though the House of Commons went through pro forma hearings, Minister McDougall announced that, in effect, they would not consider any substantive amendments. In fact, when the committee came down with its report there were no substantive amendments so all the work we did go through in terms of preparing briefs was not, in effect, heard in any real way. We believe that the Canadian public is against this cutting back of the unemployment insurance program. It was certainly not part of the electoral campaign. The Tories did not get a mandate from the Canadian people for this. We believe the Canadian people, if they had a chance to express themselves, would be against cutbacks of the kind included in Bill C-21.

Specifically, we are asking for four amendments, which are set out on the first and second pages of the brief. The first one is to not increase the number of weeks of insurable employment required to qualify for unemployment insurance benefits. This can be done formally by replacing Table I in Bill C-21 with Table III of the present law.

Increasing eligibility requirements will simply mean that many people will have to go on the welfare rolls. We do not believe that this will, in any way, encourage them to take more training. In fact, they may not be eligible for training if they are not actually on the unemployment rolls, and it simply puts the burden back on the province and increases poverty and hardship.

Secondly, we do not think there should be any cutback in the duration of benefits. This is incorporated in Table II in Bill

[Traduction]

communies. Il était en français et en anglais. Je suppose que le comité du Sénat a accès à ces documents.

Tout d'abord, nous sommes heureux que le Sénat ait décidé de tenir des audiences sur le Projet de loi C-21, et nous espérons que le Sénat usera de son pouvoir constitutionnel d'apporter des amendements à ce projet de loi. Nous avons l'impression que le comité des Communes a tenu des audiences pour la forme et qu'il n'a pas voyagé ou écouté suffisamment de groupes dans tout le Canada. C'est du moins le cas au Québec, d'où je viens, et où le comité n'a passé que deux jours, l'un à Montréal et l'autre à Chicoutimi; pourtant, de nombreux groupes désiraient dire quelque chose au sujet des changements qu'on se proposait d'apporter au programme d'assurance-chômage, mais ils n'avaient pas les ressources ou le temps pour rédiger un mémoire, étant donné que les audiences ont eu lieu en juillet et en août.

Les groupes de femmes que je représente sont principalement des organismes bénévoles et n'ont pas les ressources nécessaires pour rédiger rapidement des mémoires, en particulier parce que les subventions que reçoivent ces groupes du Secrétariat d'État sont réduites cette année de 15 p. 100. Ces réductions leur ont été imposées sans aucun préavis et, qui plus est, après le début de l'année financière. Nous estimons par conséquent que nous parlons au nom de nombreux groupes de femmes qui seront directement touchées par la réforme de l'assurance-chômage et qui n'ont pas les ressources pour rédiger un mémoire et faire une présentation officielle.

Nous sommes également bouleversées parce que, même si la Chambre des communes a tenu des audiences pour la forme, la ministre McDougall a annoncé en effet qu'elle ne tiendrait pas compte de modifications majeures. En effet, lorsque le comité a présenté son rapport, il ne contenait aucune modification substantielle; cela signifie que tout le travail que nous avons fait n'a vraiment jamais été pris en considération. Nous pensons que la population canadienne est contre cette réduction du programme d'assurance-chômage. Ce n'était certainement pas dans le programme électoral. Les conservateurs n'ont pas reçu ce mandat de la population canadienne qui, à notre avis, s'opposerait aux réductions proposées dans le Projet de loi C-21 si elle avait l'occasion de le dire.

Plus précisément, nous demandons quatre modifications qui figurent sur la première et la deuxième page dans notre mémoire. La première consiste à ne pas augmenter le nombre de semaines d'emploi assurable pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Cela peut se faire officiellement en remplaçant le Tableau I qui figure dans le Projet de loi C-21 par le Tableau III de la loi actuelle.

Si on rend l'admissibilité plus difficile, cela signifiera simplement qu'un plus grand nombre de gens devront recourir aux allocations de bien-être social. Nous ne pensons pas que cela les incitera à obtenir une formation plus poussée. En fait, il se pourrait qu'ils n'aient pas droit au recyclage ou à une formation s'ils ne sont pas inscrits à l'assurance-chômage, et cela ne fait que transférer le fardeau aux provinces et accroître la pauvreté et la misère.

Deuxièmement, nous ne pensons pas que la durée de la période de prestations devrait être réduite. Cela figure au

[Text]

C-21. It is formulated in a much more complicated way in the present legislation. We think a simple amendment revising Table II in such a way as to maintain system benefits would be sufficient.

We would like to point out that women are the people who most often are employed part time and are often in seasonal employment, such as the fisheries industry. You can see what is happening in Newfoundland right now, as well as on the west coast. Women are in the food-processing industry, the garment industry, hotel and restaurant industry, and the retail trade, all of which are seasonal, which means that for women it is difficult to get long periods of employment, and they are the ones who will be cut off most quickly from unemployment benefits.

They are also the people who will be hurt the most by the cutbacks in the length of benefits available.

The third amendment which we are asking for is to delete all of clause 21. All of clause 21 provides for different forms of increasing penalties. The increase from one to six weeks which is now imposed is changed to a minimum of seven and maximum of 12.

I would like to point out that that means there is no longer any discretion on the part of the employment agency who imposes the penalty. Penalties can be imposed due to voluntary quits without just cause. In the case of women, there are often cases of sexual harassment, where they are underemployed because they are overqualified for the job or the examples that you were using in questioning previous witnesses where they asked for a raise because they can no longer support their family or they may have a child care problem and have to quit their job. All of these are legitimate reasons for having to quit a job, but they may not be so judged by an employment agent. There is a great deal of arbitrary discretion which is used in applying the law, and it is particularly used against women. The same thing can be said in terms of cases in which they are fired for supposed misconduct.

We might point out that where no union has been established—and we would point out that most Canadian workers are still not unionized—there is almost no protection against arbitrary firing. In that case it is the word of the employee against that of the employer, and the employment agent has to make a discretionary judgment there, and again he or she is more likely to be prejudiced against women. The same thing applies to suitable employment. Many employment agents seem to think that serving in a restaurant or cleaning rooms is suitable employment for any woman, even if she has college or university degrees. The judgment as to what is suitable employment is again arbitrary and discretionary.

In any case, we think that a penalty should be applied very sparingly. One of the worst features of this act is the increased penalty of seven to twelve weeks. The possibility of carrying

[Traduction]

Tableau II du Projet de loi C-21. La formulation est beaucoup plus compliquée que celle qui est utilisée dans la loi actuelle. Nous pensons qu'il suffirait d'un simple amendement consistant à réviser le Tableau II de manière à maintenir les prestations dans leur forme actuelle.

Nous aimerions faire remarquer que ce sont surtout les femmes qui occupent des emplois à temps partiel ou des emplois saisonniers, comme c'est le cas dans l'industrie de la pêche. Vous voyez ce qui se passe à Terre-Neuve actuellement, de même que sur la côte ouest. Les femmes travaillent dans l'industrie de transformation des aliments, dans l'industrie textile, dans l'industrie hôtelière et dans les commerces de détail, qui sont souvent des emplois saisonniers, ce qui signifie qu'il leur est difficile d'obtenir de longues périodes d'emploi et que ce sont elles qui seront les premières exclues du bénéfice des prestations d'assurance-chômage.

Ce sont également elles qui seront les plus touchées par la réduction de la durée de la période de prestations.

Le troisième amendement que nous demandons est la suppression de l'article 21 dans sa totalité. L'article 21 du projet de loi ne fait que prévoir différentes manières d'accroître les pénalités. Le nombre de semaines d'exclusion était d'abord passé d'une à six semaines et il est maintenant d'au moins sept semaines et ne peut dépasser 12.

Cela signifie qu'on ne laisse aucune marge de manœuvre au bureau d'emploi qui impose la pénalité. Des pénalités peuvent être imposées pour des départs volontaires sans que ce soit juste. En ce qui concerne les femmes, il y a souvent des cas de harcèlement sexuel, des situations où des femmes sont sous-employées par rapport à leurs compétences. Il y a aussi les exemples que vous avez utilisés en interrogeant les témoins précédents, les cas où une femme demande une augmentation parce qu'elle ne peut plus faire vivre sa famille ou parce qu'elle a des problèmes de garderie et doit quitter son emploi. Ce sont toutes des raisons légitimes de quitter un emploi, mais ce peut ne pas être l'opinion de l'agent préposé à l'emploi. L'application de la loi donne lieu à bon nombre de décisions arbitraires, laisse place à l'exercice de pouvoirs discrétionnaires, notamment dans le cas des femmes, auxquelles nuit ce processus. On peut en dire autant des cas où les femmes sont congédiées pour s'être censément mal conduites.

Nous pourrions faire remarquer que lorsqu'il n'y a pas de syndicat—la plupart des travailleurs canadiens ne sont pas encore syndiqués—il n'y a presque aucune protection contre les congédiements arbitraires. En ce cas, c'est la parole de l'employé contre celle de l'employeur, et l'agent doit exercer ses pouvoirs discrétionnaires et il est susceptible d'avoir des préventions contre les femmes. De même en est-il aussi lorsqu'il s'agit de déterminer si un emploi convient à quelqu'un. De nombreux agents semblent penser que d'être serveuse dans un restaurant ou femme de ménage convient nécessairement à une femme, même si elle a un diplôme collégial ou universitaire. Encore une fois, ces décisions sont arbitraires et discrétionnaires.

Quoi qu'il en soit, nous estimons qu'il faut y aller avec beaucoup de mesure en matière de pénalité. La pire caractéristique de cette loi est le passage de 7 à 12 semaines de pénalité. La

[Text]

the penalty over to future periods of unemployment and the reduction of benefits from 60 per cent to 50 per cent after the penalty has been served is also totally unwarranted as a purely punitive measure which will have no effect in enabling people to get jobs, but it will penalize them because they cannot find jobs.

Finally, we are asking that you delete all of clause 20, which is the clause that creates the new section 26 in the Unemployment Insurance Act. It provides for the commission to set up certain kinds of programs, to make regulations concerning programs for training and for additional payment of daycare and travel costs, for example, but it also provides for converting benefits into a fund for starting a business and for providing wage subsidies.

We are certainly not against many of these programs. We think that daycare costs and travel benefits should be paid for trainees, but we do not think that UI funds should be used for this purpose—particularly UI funds which comes from employer/employee contributions. We have heard arguments, among other things, from one of our member organizations, which is the National Association of Women and the Law, to the effect that such a use of employer/employee contributions would be unconstitutional, and we would hope that the Senate would seek several legal opinions on this question before it moves ahead.

We would also like to point out that in clause 20 there is a paragraph which would forbid people from appealing decisions as to whether or not they are eligible for any of these special programs. We think that is entirely arbitrary and would prevent women, who are victims of discrimination or who are members of minority groups, from appealing discriminatory decisions.

The National Action Committee believes that the tone of Bill C-21 and the direction it is taking in terms of social programs in general is related to the Free Trade Agreement. There has been direct pressure from American industries and businessmen and from the US government to withdraw all federal contributions on the grounds that it is an unfair subsidy. As you know, this was one of the areas of the Free Trade Agreement which was not finalized and is still under negotiation. The Conservative government said that it would try to solve that problem, but it did not use its negotiating position to try to defend the program. It simply said that it will define away the problem.

The American unemployment system is extremely poor. In 1977 approximately 60 per cent of the unemployed were eligible for benefits. Today that figure has decreased to 31 per cent. It is decreasing every year, and there have been many progressive cutbacks almost every year in the American unemployment insurance system. As you know, it is run state by state, and various states have cut the system back. Either they increase the eligibility requirements or they shorten benefit periods. The amount of money that is paid is 50 per cent, and

[Traduction]

possibilité de reporter une pénalité sur de futures périodes de chômage et le fait que les prestations soient ramenées de 60 à 50 p. 100 après que la pénalité a été «purgée» sont également totalement injustifiés, c'est-à-dire que ce sont des mesures purement punitives qui ne contribuent en rien à aider les gens à trouver du travail; on les pénalise simplement parce qu'ils ne peuvent en trouver.

Enfin, nous vous demandons de supprimer complètement l'article 20 du projet de loi, celui qui porte création du nouvel article 26 de la Loi sur l'assurance-chômage. Cet article du projet de loi prévoit que la commission peut établir certains types de programmes, prendre des règlements dans le but de mettre sur pied des cours de formation et d'octroyer des allocations supplémentaires pour frais de garderie ou de déplacement, par exemple; il prévoit aussi une aide aux prestataires créant des entreprises ou devenant des travailleurs indépendants.

Certes, nous sommes en faveur de bon nombre de ces programmes. Nous jugeons normal de défrayer des stagiaires de leurs coûts de garderie ou de déplacement, mais pas en utilisant l'argent de l'assurance-chômage, notamment les contributions des employeurs et les cotisations des employés. Une de nos organisations membres, l'association nationale Les femmes et le droit, nous a fait valoir entre autres que l'utilisation de ces contributions et cotisations serait inconstitutionnelle; nous espérons que le Sénat demandera plusieurs avis juridiques à cet égard avant de se prononcer.

Nous aimerions aussi signaler qu'aux termes de l'article 20 du projet de loi, un paragraphe empêcherait d'interjeter appel de décisions établissant si une personne a droit ou non à ces programmes spéciaux. Nous estimons que c'est totalement arbitraire et que les femmes victimes de discrimination ou membres de groupes minoritaires ne pourraient, à cause de cette disposition, interjeter appel de décisions discriminatoires.

Le Comité canadien d'action estime que le ton du projet de loi C-21 et l'orientation qu'il traduit par rapport aux programmes sociaux en général ont un lien avec l'Accord de libre-échange. Des industries et des hommes d'affaires des États-Unis font directement pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il supprime toutes ses contributions parce qu'elles représenteraient des subventions injustes. Comme vous le savez, cet aspect de l'Accord de libre-échange n'a pas été réglé; il fait toujours l'objet de négociations. Le gouvernement conservateur a dit qu'il essaierait de régler ce problème, mais il ne s'est pas servi de sa position aux négociations pour essayer de défendre le programme. Il a simplement déclaré qu'il établirait une définition qui règle le problème.

Le régime d'assurance-chômage des États-Unis laisse beaucoup à désirer. En 1977, environ 60 p. 100 des chômeurs avaient droit à des prestations. Aujourd'hui, la proportion en est de 31 p. 100 seulement. Et elle diminue chaque année; en outre, le régime américain subit de nombreuses compressions progressives chaque année. Comme vous le savez, ce régime est administré par chaque État et divers États ne se sont pas gênés pour appliquer des réductions. Soit qu'ils durcissent les conditions d'admissibilité, soit qu'ils abrègent la durée des presta-

[Text]

the maximum that a claimant receives may be as little as \$110 a week. It is obvious that those are not amounts that you can support a family on.

Canada has always had a different social philosophy from the United States, and we think it is time to defend that social philosophy. We think Canada can provide jobs for all of its citizens, and, when there are not jobs available, it should ensure that there is at least decent income maintenance. We ask the Senate to act responsibly and to amend Bill C-21 in order to preserve one of these very important parts of our social programs and of our way of life.

Mme Madeleine Parent, Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Monsieur le président, je voudrais revenir sur la question des pénalités qui sont maintenant doublées avec le projet de loi. Il ne faut pas se faire d'illusion. Quand on parle d'augmenter les pénalités d'un maximum de six ou sept semaines à 12 semaines, je dois vous dire que selon mon expérience, les femmes et encore plus particulièrement les femmes des minorités immigrantes, femmes de couleur, femmes autochtones, quand elles écotent d'une pénalité, elles écotent du maximum des pénalités.

Dans ce cas-ci, cela voudrait dire qu'une femme qui serait pénalisée selon une nouvelle loi d'assurance-chômage telle qu'amendée par le gouvernement fédéral perdrait toute prestation pendant trois mois. Plus tard quand elle aurait droit à des prestations, ça serait seulement 50 p. 100 au lieu de 60 p. 100 de son revenu précédent. Ce qui veut dire que c'est très très sévère et quand on dit que si une femme qui a perdu son emploi et qui est pénalisée est en chômage disons pendant cinq mois ou qu'elle en perd trois et qu'elle retourne travailler ensuite et qu'un an plus tard elle perd cet emploi-là pour des raisons considérées légitimes même par le gouvernement, elle retourne à des prestations de 50 p. 100, c'est-à-dire que la pénalité la suit pendant des années à l'avenir.

Il y a aussi que les pénalités exercées contre les femmes sont très souvent injustes parce que des femmes auront dû quitter ou auront perdu leur emploi pour des raisons qui ne s'avouent pas aussi facilement que dans le cas des hommes. Par exemple, une femme qui subit le harcèlement sexuel eh bien, moi je croirais qu'il n'y a pas deux femmes sur 1,000 qui le subissent qui l'avouent parce qu'une fois que l'on avoue ce genre de harcèlement, il faut le prouver. Comme le «harceleur» ne s'exhibe pas publiquement, c'est très difficile sinon impossible. Cela veut dire que toutes femmes qui quitteraient leur emploi pour cette raison seraient en général pénalisées.

Vous avez aussi les femmes qui parce qu'elles ont des obligations familiales qui sont généralement beaucoup plus fortes que celles que les hommes subissent sont obligées de quitter temporairement pour un enfant ou la maladie dans la famille. Elles finissent par être congédiées. Dans ces cas-là aussi elles sont pénalisées. Dans le cas des femmes immigrantes, la sévérité du patron est généralement encore plus forte que pour le cas d'une femme qui parle bien soit le français et l'anglais et qui peut se débrouiller, s'expliquer et se défendre plus facilement.

[Traduction]

tions. Par exemple, on ne versera que 50 p. 100 du salaire et les prestataires peuvent se retrouver avec aussi peu que 110 \$ par semaine, ce qui ne permet pas de faire vivre une famille.

Le Canada a toujours eu une politique sociale différente de celle des États-Unis, et nous estimons qu'il est temps de défendre cette politique. Nous pensons que le Canada peut fournir des emplois à tous ses citoyens et qu'en l'absence d'emplois, il doit s'assurer que l'on ait au moins un revenu décent. Nous demandons au Sénat d'agir de manière responsable et de modifier le projet de loi C-21 de façon à préserver l'un des éléments les plus importants de nos programmes sociaux et de notre mode de vie.

Mrs. Madeleine Parent, National Action Committee on the Status of Women: Mr. Chairman, I would like to return to the matter of penalties, which would be doubled by this bill. Let us not delude ourselves. The penalties would increase from a maximum of 6 or 7 weeks to 12 weeks. My experience has been that when women are penalized, especially members of immigrant minorities, coloured people, and natives, they get the maximum.

A woman who is penalized under the Unemployment Insurance Act as amended would lose all benefits for three months. Then, when she qualifies to receive benefits again, those would amount to only 50% of her prior income rather than 60%. This is very harsh. It means that a woman who loses her job and is penalized would go without benefits for 3 months out of, say, a 5-month unemployment period. Then she returns to work and after a year loses that job for reasons that even the government considers legitimate, and her benefits are still only equal to 50% of her previous income. That penalty remains with her for years.

Also, women are very frequently subject to unfair penalties because they lose or have to leave jobs for reasons which cannot be given easily, such as sexual harassment. I would say that less than 2 women out of a 1,000 who are harassed do not admit it because if they do, they have to prove it. Since harassment does not take place in public, it is well nigh impossible to prove. Therefore most women who leave their jobs for that reason will be penalized.

Then women, whose family obligations are generally greater than those of men, frequently have to leave work because a child or due to illness in the family. Sooner or later, they are dismissed, and they are penalized in such cases too. Employers are usually stricter still with immigrant women than with women who are fluent in either English or French and who can therefore get along, provide explanations and defend themselves more easily.

[Text]

Cela a été mon expérience parce que j'ai travaillé avec beaucoup de femmes immigrantes, particulièrement dans le grand Toronto. J'ai vu là comment les pénalités s'appliquaient contre elles, plus sévèrement et plus fréquemment et avec beaucoup moins de raisons que pour les Canadiens de vieille souche ou pour les Canadiennes.

Ce qui veut dire qu'une telle loi comme celle-là devient raciste dans son application. A un moment où le gouvernement prétend prendre conscience des malheurs du racisme et prétend vouloir corriger ces injustices, je pense qu'il faut aussi voir comment le gouvernement propose d'appliquer cette loi. Madame McDougall a déclaré durant les débats sur son projet de loi C-21 qu'elle avait l'intention de voir à ce qu'on applique sévèrement cette loi. Alors laissez-moi vous dire que là ou dans le passé on a déjà impliqué injustement cette loi avec des pénalités qui étaient la moitié moins sévères pour la durée des semaines de pénalité et pas du tout plus sévères pour les prestations, eh bien si l'intention du gouvernement est de l'appliquer sévèrement, cela va être extrêmement injuste.

Justement un des témoins qui a comparu ici avant parlait d'une femme de 23 ans qui travaillait dans l'industrie du textile et qui avait perdu son emploi. Quand elle s'est présentée pour un emploi affiché à \$9 et quelque chose de l'heure et que le patron, une fois qu'elle était rendue là, lui a offert un emploi pour presque la moitié du \$9 et quelque chose de l'heure, qu'elle a refusé le \$4.90 ou le montant qu'on lui offrait, elle a été pénalisée. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire qu'une femme qui a huit ans d'expérience dans l'industrie, qui a sûrement passé l'âge de 16 ou 17 ans, quand elle est une apprentie et qu'elle n'a pas d'expérience et qu'elle n'a pas acquis le potentiel de travail, elle est placée dans une position ou après huit ou 10 ans d'expérience dans l'industrie, on s'attend à ce qu'elle recommence complètement au bas de l'échelle encore. Si elle n'est pas prête à le faire, elle est pénalisée. Dans le cas du projet de loi C-21, elle perdra trois mois et recevra 50 p. cent des prestations.

Je vous dis qu'on ne fait pas ça pour les hommes. Un homme qui a 25 ou 30 ans, qui a huit ans d'expérience au travail ou 10 ans d'expérience disons, on ne s'attend pas à ce qu'il recommence au salaire qu'on donnerait au petit gars de 16 ans. On dirait: cela n'est pas possible, il a des responsabilités. Une femme aussi a des responsabilités. Elle devrait avoir les mêmes droits. C'est justement ce qu'on lui nie par ce projet de loi.

Il y a aussi la question suivante: quand le gouvernement ne veut plus contribuer au fonds de l'assurance-chômage, il contribue par son désengagement dans le dossier de l'assurance-chômage, il va nous faire courir le risque d'un démantèlement de notre loi pan-canadienne telle qu'elle est parce que si seulement les patrons et les patronnes à l'échelle locale et les travailleurs et les travailleuses à l'échelle locale contribuent et que le fédéral ne contribue pas du tout, vous savez fort bien que cela va ouvrir tout le débat de rapatrier aux provinces le programme de l'assurance-chômage.

A ce moment-là il y aura des inégalités très grandes et les provinces où il y a le plus fort pourcentage de chômage, c'est dans ces provinces que les chômeurs et les chômeuses vont souffrir le plus et ce sera pour les provinces une tentation de

[Traduction]

That was my experience when I worked with a numerous immigrant women, especially in Metro Toronto. There I saw how they are penalized, more severely and more frequently, and with far less justification than in the case of native-born Canadians.

This indicates that the enforcement of such an act has racist overtones. At a time when the government claims it has become aware of the ills of racism and wants to correct this sort of injustice, I think we also have to see how it proposes to enforce the amended Act. Mrs. McDougall stated during the debate on her Bill C-21 that she intended to see to it that it was applied strictly. Let me tell you that in the past, when penalties were only half as harsh as concerns the number of weeks and not at all strict with regard to the amount of the benefits, the Act was implemented unfairly. If it is indeed the government's intention to implement it strictly, it will be extremely unfair.

As a matter of fact, a witness who appeared before this committee referred to a 23-year-old textile worker who had become unemployed. She applied for a job advertised at \$9 and something an hour but, when she reported for work, it was offered to her at about half the going rate; when she turned down the \$4.90 per hour or whatever amount was offered, she was penalized. Now, what does that mean? It means that a woman who has eight years of experience in a given industry, who is well past the stage of apprenticeship and has gained the knowledge and ability one acquires in eight or ten years of work, is expected to restart at the bottom of the scale. If she is not prepared to do so, she is penalized. Under Bill C-21, she would lose 3 months and receive only 50% benefits.

That is not done in the case of a man. A 25 or 30-year-old man with eight or ten years of experience is not expected to start over again with the salary of a 16-years-old. It would be deemed impossible because he has responsibilities. A woman also has responsibilities. She should have the same rights. That is exactly what the bill denies her.

Then, there is the matter of the government no longer wanting to contribute to the unemployment insurance fund. If the government withdraws from the unemployment insurance scheme, our pan-Canadian U.I. Act will be at risk; as you well know, if the premiums are only paid locally by employers and employees without any federal contribution, and whole issue of making unemployment insurance provincial will be raised.

This will lead to a great degree of inequality; the jobless in provinces where the rate of unemployment is highest will suffer the most. It will also be tempting for provinces to decrease the benefits and to return to the situation we had before 1940.

[Text]

réduire les prestations de l'assurance-chômage ou de changer les programmes pour qu'ils ne ressemblent plus à ce qu'ils ressemblaient depuis 1940.

Nous en arriverons à un programme inférieur qui sera beaucoup plus à l'image du programme inférieur qui existe aux États-Unis actuellement où il dépend de chaque état individuellement et où il n'y a pas de plan national. Nous vous demandons de faire retirer ce projet de loi sinon au moins d'insister sur les quatre amendements sérieux que nous vous proposons. Je vous remercie.

Le président intérimaire: Je vous remercie mesdames, votre mémoire a été très bien expliqué. Je crois que le sénateur Bonnell désirerait vous poser une question.

Senator Bonnell: I would like to ask the witnesses some questions about the penalties. In the past there was one to six weeks. For the most part, everybody got the six weeks or the maximum, but they could have got the minimum. Now the chances are that you have to have 12 weeks, after which you have a two-week waiting period, which will put you into three and a half months. How many banks would wait that long for their mortgage payments or how many landlords would wait that long for their rent?

I also noted that you brought out the 50 per cent reduction in payments. Did you realize that if you rape somebody, you might get five years in prison, but you will probably be out in three years for good behaviour? Whereas if you quit your job, unless you are harassed your penalty is for six years? You are cut down to 50 per cent payments over the next six years every time you go on unemployment insurance, unless your penalty is all paid up. You will get 50 per cent of your pay for six solid years—that is pretty harsh treatment for somebody who perhaps got fired because she had to take her child to the doctor and had no husband to help her. Do you realize it is that bad?

Mrs. Parent: Yes.

Senator Bonnell: You have put forward some amendments and they are good ones, but if you had your choice would you suggest that senators scrap the bill completely and go on with what we have today, with the variable entrance requirements as they were established in the past, or would you rather have the amendments in the new bill?

Ms. Rose: There are some good things in Bill C-21. In particular, it incorporates certain questions of non-discrimination that are essentially based upon Supreme Court decisions. I suppose we would prefer to see Bill C-21 scrapped and a new bill brought in that would incorporate those particular aspects. However, we think we could live with Bill C-21 if these four amendments were to be made to it. I should point out that the purpose of amendments 1 and 2 is to bring back the variable entrance requirements as they exist in the present legislation. So that we think that the worst aspects of the bill are dealt with in these four amendments.

[Traduction]

We shall have an inferior insurance scheme such as they have in the United States, where it is under state rather than federal jurisdiction. We ask you to have this bill withdrawn or at least to insist on the four serious amendments which we suggest. Thank you.

The Acting Chairman: Thank you. Your brief has been very well explained. I believe Senator Bonnell has a question.

Le sénateur Bonnell: J'aimerais poser des questions aux témoins au sujet des pénalités. Par le passé, la pénalité était de une à six semaines. En général, on écoperait les six semaines ou le maximum, mais on pouvait aussi s'en tirer avec le minimum. Aujourd'hui, c'est généralement 12 semaines de pénalité, après quoi il faut attendre deux autres semaines, ce qui veut dire trois mois et demi. Combien de banques attendraient aussi longtemps le paiement d'une hypothèque ou combien de propriétaires attendraient aussi longtemps le loyer?

J'ai en outre remarqué votre allusion à la réduction des versements de 50 pour cent. Saviez-vous qu'un violeur peut écoper cinq ans de prison, mais sera probablement libéré après trois ans s'il se comporte bien, alors que si l'on quitte son emploi, à moins d'avoir été harcelé, la pénalité vaudra pendant six ans? On subit une réduction de versements de 50 pour cent sur six ans chaque fois qu'on demande des prestations d'assurance-chômage pendant cette période, à moins que la pénalité ait entièrement été remboursée. On se retrouve avec 50 pour cent de son salaire, et cette disposition vaut pour six ans fermes; c'est une façon très dure de traiter quelqu'un qui a peut-être été congédié parce qu'elle devait emmener son enfant chez le docteur ou parce qu'elle n'avait pas de mari pour l'aider. Vous rendez-vous compte à quel point c'est dur?

Mme Parent: Oui.

Le sénateur Bonnell: Vous avez proposé certaines modifications qui sont bonnes, mais si vous aviez le choix, diriez-vous aux sénateurs de rejeter complètement le projet de loi et de s'en tenir aux dispositions actuelles, c'est-à-dire aux diverses exigences en matière d'admissibilité, ou feriez-vous amender le nouveau projet de loi?

Mme Rose: Il y a de bons éléments dans le projet de loi C-21. Celui-ci incorpore notamment certaines questions de non-discrimination qui, essentiellement, traduisent des décisions rendues par la Cour suprême. Je suppose que vous préféreriez que le projet de loi C-21 soit rejeté et qu'un nouveau projet de loi soit présenté qui incorpore ces aspects particuliers. Toutefois, nous pensons que nous pourrions nous accommoder du projet de loi C-21 si ces quatre amendements étaient apportés. Je vous ferais remarquer que les amendements 1 et 2 ont pour objet de réintégrer les diverses conditions d'admissibilité que prévoit la loi actuelle. À notre avis, les quatre amendements règlent les pires aspects du projet de loi.

[Text]

The Acting Chairman: If there are no other questions, I should like to ask a question.

On page 2 of your brief, under amendment 4, you state that:

We have seen arguments to the effect that use of employer and employee contributions for purposes other than the payment of benefits is unconstitutional and contrary to the 1940 Constitutional Amendment required to create the UI programme.

You suggest that we get legal advice.

You are a major organization in this country. You have the potential to represent more than 50 per cent of the population of Canada. Why did you not seek that legal advice?

Ms. Rose: We may be a large organization, but we have few resources. I am sure that our annual budget is considerably less than what the Senate has. We have only four permanent staff, all of whom are used simply to keep the organization running. The rest of us are all volunteers. I have a full-time job and a family. In addition, I am vice-president of the national association.

We had the Secretary of State grant cut back by 15 per cent this year, and it will be cut back 15 per cent for the next four years in addition to that. So that we are strapped for resources. We are not in a position to ask for that kind of legal advice.

The Acting Chairman: Are you a federation of provincial and local organizations, or are you just one national organization?

Ms. Rose: We are a national organization to which other women's national organizations affiliate.

The Acting Chairman: Do you depend totally on government funds for your operation?

Ms. Rose: No, we also do our own fund raising. Our own organizations are also by and large charitable organizations or non-profit organizations, and they also have limited funds.

The Acting Chairman: We hear a lot of people saying what you have said about Bill C-21. You say that it has more effect on women in your point of view. If it is that important, I am surprised that an organization such as yours would not collect five cents or ten cents a member and go to the Supreme Court of Canada. We have the same problem. A lot of us want to send certain legislation to the Supreme Court of Canada. We are told that the government should do this or that—and I do not know where I stand on it—but one of our colleagues, who is a constitutional expert, says that there is nothing wrong with the legislation. As far as the Constitution is concerned, the federal government has full right to legislate whatever way it wishes on UI. I thought that perhaps you could bring us some light on that.

[Traduction]

Le sénateur L. Norbert Thériault (président suppléant): Si vous n'avez plus de questions, j'aimerais moi-même en poser une.

À la page 2 de votre mémoire, sous la rubrique concernant l'amendement n° 4, vous dites:

Nous avons entendu des arguments selon lesquels l'utilisation des contributions des employeurs et des cotisations des employés à des fins autres que le versement de prestations est inconstitutionnelle et contraire à la modification constitutionnelle de 1940 portant création du programme d'assurance-chômage.

Vous nous suggérez d'obtenir des avis juridiques.

Vous formez une organisation importante au Canada. Vous pourriez représenter 50 pour cent de la population canadienne. Pourquoi n'avez-vous pas vous-mêmes cherchés à obtenir des avis juridiques?

Mme Rose: Nous sommes peut-être une grande organisation, mais nous avons peu de ressources. Je suis certaine que notre budget annuel est beaucoup moins élevé que celui du Sénat. Nous n'avons que quatre employés permanents pour assurer le fonctionnement de l'organisation. Les autres sont tous des bénévoles. Personnellement, J'ai un emploi à plein temps et une famille et je suis vice-présidente de l'association nationale.

La subvention que nous accorde le Secrétariat d'État a été réduite de 15 pour cent cette année et sera également réduite de 15 pour cent au cours des quatre prochaines années. Nous n'avons pas assez de ressources. Nous ne sommes pas en mesure de demander ce type d'avis juridiques.

Le président suppléant: Êtes-vous une fédération d'organisations provinciales et locales, ou ne formez-vous qu'une organisation nationale?

Mme Rose: Nous sommes une organisation nationale à laquelle sont affiliées d'autres organisations féminines nationales.

Le président suppléant: Est-ce que les fonds du gouvernement sont votre seule source de revenu?

Mme Rose: Non, nous recueillons nous-mêmes aussi des fonds. Nos organisations ont généralement de grandes organisations de bienfaisance ou sans but lucratif, elles aussi n'ont que des fonds limités.

Le président suppléant: Nous entendons de nombreuses personnes dire la même chose que vous au sujet du projet de loi C-21. D'après vous, ce projet de loi touche davantage les femmes. Dans cette mesure, je suis surpris qu'une organisation comme la vôtre ne recueille pas cinq ou dix cents par membre en vue de s'adresser à la Cour suprême du Canada. Nous avons le même problème. Bon nombre d'entre nous veulent soumettre certaines mesures législatives à la Cour suprême du Canada. On dit que le gouvernement devrait faire ceci ou cela—je ne sais qu'en penser—mais un de nos collègues, spécialiste des questions constitutionnelles, affirme que la mesure législative est en règle. Aux termes de la Constitution, le gouvernement fédéral est pleinement autorisé à modifier la loi sur l'assurance-chômage comme il le veut. Je pensais que vous pourriez peut-être nous éclairer à ce sujet.

[Text]

Mme Parent: Vous parlez d'aller à la Cour suprême du Canada. Si le projet de loi C-21 devient loi, il est possible qu'un de nos groupes de femmes aillent jusqu'à la Cour suprême. Mais nous ne sommes pas en mesure quand ce n'est pas encore une loi d'aller à la Cour suprême dans ce cas. Ce que nous avons dit aussi, c'est qu'en se désengageant comme il le fait de ses contributions à l'assurance-chômage, le gouvernement appelle le démantèlement de la loi pan-canadienne sur l'assurance-chômage.

M. Parizeau à Québec a déjà proposé au gouvernement du Québec que celui-ci rapatrie la loi sur l'assurance-chômage à la lumière du refus du gouvernement fédéral de continuer ses contributions.

Le président intérimaire: Vous n'êtes pas sans savoir mesdames que beaucoup de constitutionnalistes diraient, incluant le sénateur Beaudoin, qu'au Sénat étant donné qu'il s'agit d'une législation qui va chercher de l'argent chez les contribuables, il y a seulement le gouvernement avec une recommandation royale qui a le droit d'amender un tel projet de loi. En d'autres mots, il y a des gens qui nous disent, pas tous les gens mais il y a des gens qui nous disent qu'on n'a pas le droit d'amender ce projet de loi. Nous savons cependant que nous avons le droit constitutionnel et légal de refuser d'adopter ce projet de loi-là. Nous avons ce droit selon la Constitution. Nous n'avons peut-être pas nécessairement le droit de l'amender, constitutionnellement parlant.

Si tel était le cas et puisque vous dites qu'il y a certains articles de la législation que vous favorisez, si on n'a pas le droit d'amender, qu'est-ce que vous nous recommandez.

Mme Rose: On vous demande très clairement de ne pas adopter la loi. Nous sommes mieux avec la loi existante qu'avec cette loi-ci.

Le président intérimaire: Quel effet ce projet de loi a-t-il eu sur vos partenaires provinciaux et régionaux. Combien de discussions ont eu lieu sur ce projet de loi. Est-ce que les femmes sont vraiment impliquées par cette loi-ci. Je n'ai pas vu dans un journal où un groupe de femmes aurait protesté ou des gens de ma province auraient protesté, parce que chez nous aussi il y a une organisation du Conseil du statut de la femme. Je n'ai pas vu qu'il y avait eu de grosses réunions où les femmes auraient dit qu'elles ne voulaient pas de ça. Qu'est-ce qui se passe.

Mme Rose: Tout d'abord, je peux parler pour la province de Québec. Il y a effectivement eu des interventions et des contestations de cette loi.

Le président intérimaire: Des groupes considérables de femmes réunis.

Mme Rose: Je ne peux pas dire qu'il y a eu de grandes manifestations sauf dans les groupes de chômeurs. Un des problèmes, c'est qu'il y a eu beaucoup d'autres batailles à faire cet automne. Chez les femmes notamment, il y a eu le problème de la loi sur l'avortement et au Québec, un grand nombre de femmes ont été en grève et sont en train de défendre leurs conditions de travail.

Une des craintes que l'on a, c'est qu'avec une détérioration de la loi sur l'assurance-chômage et des difficultés à obtenir

[Traduction]

Mrs. Parent: You said something about going to the Supreme Court. It is possible that one of our groups of women will go as far as the Supreme Court if Bill C-21 is passed, but we cannot do so until the Bill has been enacted. We said also that by withdrawing from the unemployment insurance program, the government will cause the dismantling of this pan-Canadian scheme.

Mr. Parizeau has already suggested that the Quebec government take over unemployment insurance, since the federal government no longer wishes to contribute to it.

The Acting Chairman: You undoubtedly know that numerous constitutional experts, including Senator Beaudoin, will tell you that only the government, with a royal sanction, can amend such a Bill because it involves taking money from the rate-payers. In other words, we are told by some people that we do not have the right to amend this Bill. We do however have the constitutional and legal right to turn it down. This right is given to us by the Constitution. But we may not have the constitutional right to amend it.

If this is indeed the case, and since there are items in the Bill with which you agree, what would you recommend that we do?

Mrs. Rose: We are asking you very clearly not to pass this Bill. We are better off under the existing Act.

The Acting Chairman: What impact has this Bill had on your provincial partners? How much has it been discussed? Are women really involved in this issue? I have not seen anything in the papers about a group of women protesting or people from my province protesting—there is a council on the status of women in my province too. I have not seen anything about any large meetings of women opposing this Bill. What is going on?

Mrs. Rose: Well, I can speak about the province of Quebec. There have indeed been interventions and protests against this Bill.

The Acting Chairman: Large meetings of women's groups?

Mrs. Rose: I cannot say that there have been major protests except by groups of unemployed. One problem is that there have been many other battles to wage this fall. Concerning women in particular, there was the abortion Act and, in Quebec, a large number of women went on strike and are now defending their working conditions.

One of our fears is that, with this decrease in unemployment insurance coverage and the difficulty in obtaining benefits,

[Text]

des prestations, c'est que les gens seront obligés de sacrifier leurs conditions de travail. Alors, pour l'instant les gens ont été au niveau syndical, les femmes organisées ont été prises dans ces batailles.

Le président intérimaire: Est-ce que vous êtes toutes les deux du Québec.

Mme Rose: Oui.

Mme Parent: Oui.

Le président intérimaire: Est-ce qu'il serait sensé que Parizeau recommanderait de rapatrier la loi sur l'assurance-chômage dans la province de Québec quand on sait que les gens de la province de Québec, la population du Québec reçoit beaucoup plus en prestations d'assurance- chômage qu'elle n'y contribue. Si cette loi était rapatriée, qu'est-ce qui arriverait.

Mme Parent: Je dois vous dire que personnellement je ne suis pas de l'avis de M. Parizeau. Je pense qu'une loi pan-canadienne avec un engagement fédéral est une protection, surtout pour les régions où il y a beaucoup de chômage.

Je disais que le désengagement de l'état fédéral dans les contributions invite au morcellement et au démantèlement de ce programme qui est un bon programme.

Le président intérimaire: Mesdames, vous réalisez que je remplaçais temporairement le président. Il aura probablement quelque chose à vous dire. Je vous remercie de votre présence et de votre plaidoyer. Il a été bien reçu et il a été bien expliqué.

Senator Cools: I noted that originally you said that you wanted the bill amended in these four areas. I think I also heard you say just now that you recommend that we do not pass this bill at all. Did you say that?

Ms. Rose: The question that was asked was: If the Senate does not have the power to amend, what should we do? In that case we say that we would prefer to see it defeated.

Senator Cools: You are sitting here with an old soldier, but this bill has placed us in a little bit of a conundrum in that this bill is quite cleverly constructed in many, many ways and does have certain advantages and improvements. Many of the improvements are lauded. One of the improvements in the bill is to the section that has to do with maternity and parental benefits.

When you say amend the bill, or if not amend, defeat the bill, I should like to ask you whether or not you have grappled with the fact that a women's organization might be accused of not grabbing an opportunity for the advancement of women as presented in this bill.

I say this to you because many of us have had to wrestle with this issue and many of us have had to step aside and be a little objective and look at the total and understand that any apparent short-term gain should not compromise the long term.

I have grappled with that and my feeling is that I should not be compromised.

Ms. Rose: We have discussed this in our own organization, as have our affiliated organizations. I would like to point out that virtually all of the good things that are in this bill came about because of Supreme Court of Canada decisions. The

[Traduction]

people will have to trade away their working conditions. For the time being, then, people have been active in their unions and women have been involved in these battles.

The Acting Chairman: Are you both from Quebec?

Mrs. Rose: Yes.

Mrs. Parent: Yes.

The Acting Chairman: Would it make sense for Parizeau to recommend taking over unemployment insurance when we know that the population of the province of Quebec receives much more from this program than it pays into it? What would happen if the province did take it over?

Mrs. Parent: Personally, I do not agree with Mr. Parizeau. To my mind, a pan-Canadian scheme with a federal commitment provides protection, especially for areas of high unemployment.

I said that the federal withdrawal from unemployment insurance would lead to the dismantling or the breaking-up of this program, which is a good one.

The Acting Chairman: You undoubtedly realized that I was replacing the Chairman only temporarily. He will probably have something to say. I wish to thank you for being here and making your presentation. It was well done and well received.

Le sénateur Cools: Vous avez dit au début que vous vouliez que ces quatre questions soient modifiées dans le projet de loi. Si j'ai bien entendu, vous venez de dire aussi que vous nous recommandez de ne pas adopter ce projet de loi, est-ce exact?

Mme Rose: Nous vous avons demandé quoi faire si le Sénat n'a pas le pouvoir de modifier le projet de loi. Si tel est le cas, nous préférierions que le projet de loi soit rejeté.

Le sénateur Cools: Je suis un vieux routier, mais ce projet de loi nous fait problème dans la mesure où il a été très bien conçu à maints égards et il offre certains avantages et apporte certaines améliorations. On applaudit d'ailleurs à ces nombreuses améliorations, par exemple à l'article concernant les prestations de maternité et les prestations parentales.

Quand vous nous dites de modifier le projet de loi ou de le rejeter, j'aimerais savoir si vous êtes bien conscients qu'une organisation féminine pourrait être accusée de n'avoir pas saisi l'occasion de promouvoir l'avancement des femmes.

Je vous dis cela parce que bon nombre d'entre nous ont dû s'attaquer à cette question et prendre du recul pour comprendre que tout gain apparent à court terme ne doit pas compromettre les gains à long terme.

J'ai bien examiné la question et j'estime qu'il ne faut pas faire de compromis.

Mme Rose: Nous en avons discuté dans notre organisation, tout comme l'ont fait nos organisations affiliées. J'aimerais faire remarquer que presque tous les bons éléments de ce projet de loi existent grâce aux décisions de la Cour suprême du

[Text]

Supreme Court of Canada ruled that certain sections of the existing law are discriminatory, particularly the discrimination against people who are over age 65, discrimination against women who are working in their husband's firms for salaries. The parental leave improvement comes from the Schachter case. That case ruled that if a benefit is offered to adoptive fathers, it must also be applied to natural fathers. Therefore, we feel that if this particular bill is scrapped there will be pressure on the government to correct those anomalies in the present law, in any case.

Our overall judgment of the law is that it will hurt women very badly in terms of their access to unemployment insurance, and that this is the first step towards a possible pushing back of the law into provincial hands, and then we will find ourselves in a situation where there will be no national maternity benefits. That is the case in the United States, and there are only five states that have maternity benefits. Certainly, the maritime provinces are likely to say that they cannot afford those programs and eventually will cut back on them.

We are also afraid that introduction of a penalty at 50 per cent is the thin edge of the wedge and that this will be applied to all benefits instead of the maternity benefits. Of the leading 16 industrialized countries, Canada is the only one that has a replacement rate as low as 60 per cent for maternity benefits. Almost every other country has a 90 to 95 per cent replacement. We feel that this law, in the long term, also threatens maternity benefits. However, if we had our druthers, we would keep that aspect of the law and amend these four.

Ms. Parent: I think it has been our experience that clever politicians will sugar-coat a bad pill, but we should not go for the bad pill just because of the sugar-coating.

Senator Cools: I quite agree with you. I assure you that I do see the sugar-coating. I also think it is necessary that we put this on the record because I am also aware that there are many who will say that we have denied women an improvement in maternity benefits. As a woman, I stand on vigil.

Nobody knows where this situation is going, but I am saying to you that if we take you seriously and do what you suggest and amend the bill, or if we do not amend the bill we defeat the bill, this criticism will be levelled at us heavily.

We have all grown used to a certain amount of adversity and a certain amount of criticism being levelled at us, but I think it is necessary that we say that, and that some of the women's organizations actually say that the maternity benefits in the bill are sugar-coating on what is, in actual fact, a very poor piece of legislation—something more than just a piece of legislation; it is actually a policy direction which alters something that we know and love.

So I thank you for that.

The Acting Chairman: I thank you once more. I say to you, as a member of the committee and not as the acting chairman, that it is up to organizations like yours to go after your members in the House of Commons and make your views known. We will do what we can. Do what you can.

[Traduction]

Canada. Celle-ci a jugé que certains articles de la loi étaient discriminatoires, notamment envers les personnes de plus de 65 ans et à l'endroit des femmes qui, contre rémunération, travaillent dans l'entreprise de leur mari. L'amélioration du congé parental est issu de l'affaire Schachter, dans laquelle la Cour a déterminé que si une prestation est offerte aux pères adoptifs, elle doit également s'appliquer aux pères naturels. Donc, nous estimons que si ce projet de loi est rejeté, on fera de toute façon pression sur le gouvernement pour qu'il rectifie ces anomalies que l'on retrouve actuellement dans la loi.

D'une manière générale, nous pensons que la loi sera très préjudiciable aux femmes du point de vue de l'accès à l'assurance-chômage; on se trouve à prendre une première mesure favorisant le contrôle de la loi par les provinces et nous nous retrouverons dans une situation où il n'y aura plus de prestations de maternité nationales. Il en est ainsi aux États-Unis; en fait, seulement cinq États offrent de telles prestations. Chose certaine, les Maritimes diront probablement qu'elles ne peuvent se permettre de tels programmes et y apporteront des réductions éventuellement.

Nous craignons aussi que l'introduction de la pénalité de 50 p. 100 ne soit qu'un commencement et que toutes les prestations soient finalement touchées. Des 16 grands pays industrialisés, le Canada est le seul qui ait un taux de remplacement de 60 p. 100 seulement en ce qui concerne les prestations de maternité. Presque tous les autres ont un taux de remplacement de 90 à 95 p. 100. À long terme, cette mesure législative menace aussi les prestations de maternité. Mais si nous avions le choix, nous conserverions cet aspect de la mesure législative et modifierions les quatre autres points.

Mme Parent: D'après notre expérience, les hommes politiques savent bien dorer la pilule, mais il ne faut pas se laisser prendre par les apparences.

Le sénateur Cools: Je suis bien d'accord avec vous. Je vous assure que je ne suis pas dupe. Je pense aussi qu'il est nécessaire que cela figure au compte rendu, car je suis par ailleurs consciente que nombreux sont ceux qui diront que nous avons refusé aux femmes une amélioration des prestations de maternité. Comme femme, je monte la garde.

Personne ne sait où l'on s'en va, mais si nous vous prenons au mot et que nous modifions le projet de loi comme vous le proposez ou si nous le rejetons, cette critique nous sera adressée sans ménagements.

Nous sommes tous habitués à une certaine adversité, à ce que l'on nous adresse des critiques, mais j'estime qu'il est nécessaire de préciser que certaines des organisations féminines déclarent que les prestations de maternité prévues dans le projet de loi sont un écran de fumée et qu'en fait, cette mesure législative traduit une orientation qui porte préjudice à quelque chose que nous connaissons et que nous apprécions.

Je vous remercie.

Le président suppléant: Encore une fois, merci. En tant que membre du Comité et non comme président suppléant, je tiens à vous dire qu'il incombe à des organisations comme la vôtre de faire connaître leurs points de vue aux députés. Quant à nous, nous ferons ce que nous pouvons. Faites-en autant.

[Text]

Ms. Rose: Can I make one point on the constitutional issue? I am not a constitutional expert, but it is my understanding that under the current Constitution the federal government has the power to intervene in provincial jurisdiction through its power to spend, and in fact it spends in all kinds of areas—health, education and day care—on that basis.

What it does not have the power to do is levy a specific tax on the provinces in an area which is of provincial jurisdiction, and that is what the Constitutional amendment of 1940 allowed it to do.

The reason this would now be unconstitutional is that it wants to use moneys which were raised from a special tax, which were directed towards a specific purpose, and for which it got special permission, and use those moneys in areas of provincial jurisdiction, such as training.

The Acting Chairman: Someone will be looking at that. Thank you again.

Le président: Merci, monsieur le président-suppléant, je n'ai rien à ajouter parce que vous avez fait fort bien le travail.

Je voudrais tout simplement signaler comme je suis ravi de retrouver Madeleine Parent après (je n'ose pas le dire) une intervalle de 30 ans et de la retrouver aussi énergique, aussi passionnée et aussi jeune qu'elle était quand je l'ai vue la dernière fois.

Mme Parent: Comme vous, monsieur le président!

Senator Simard: Mr. Chairman, on a point of order, I would like to return to the motion introduced this morning and the request that the clerk obtain a legal opinion on whether or not we can travel. Has that opinion been received?

The Chairman: I do not know. I repeated the request to the clerk, and he asked my permission to leave the committee in order to attend to that and other matters. As you are aware, he has been replaced by Mr. Denis Bouffard.

Donc, j'ai demandé à M. Bouffard de le remplacer parce qu'il avait un tas de tâches à faire et celle-là en était une. Je lui ai demandé explicitement de s'en occuper.

Senator Simard: I mentioned it because this morning I thought I had distinctly remembered the debate that took place between Senator Frith, Senator Roblin and Senator Murray, our leader, and I can find three occasions on which Senator Frith says that regardless of normal procedure, it seems that on that day the house was informed and agreed that authority would be sought at some future time before travelling was undertaken. On that basis I would like the committee to consider my remarks.

The Chairman: We certainly do consider them, and, by the way, if you agree, we will start hearing our next witness, who is present, so that we do not lose time. In the meantime, I will ask our temporary clerk to communicate by telephone with our normal clerk in order to determine when we will obtain that opinion.

I welcome Mr. Andrew Boyle, who is the Secretary-Treasurer of the Seafarers' International Union here in Ottawa.

[Traduction]

Mme Rose: Puis-je aborder un point concernant la question constitutionnelle? Je ne suis pas spécialiste des questions constitutionnelles, mais je crois comprendre qu'aux termes de la Constitution actuelle, le gouvernement fédéral a le pouvoir d'intervenir dans la sphère de compétence des provinces grâce à son pouvoir de dépenser, qui s'applique à tous les domaines—la santé, l'éducation, les garderies, etc.

Mais il n'a pas le pouvoir d'appliquer un impôt dans un domaine qui relève de la compétence des provinces, alors que la modification constitutionnelle de 1940 le lui a permis.

La mesure législative à l'étude est inconstitutionnelle dans la mesure où l'on veut utiliser des sommes issues d'un impôt spécial, des sommes qui ont été affectées à une fin précise et que l'on veut utiliser dans des domaines de compétence provinciale comme la formation.

Le président suppléant: Quelqu'un examinera cette question. Encore une fois, merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Acting Chairman. I have nothing to add because you did a very good job.

I simply wanted to say how delighted I am to meet Madeleine Parent again after—do I dare say it—after 30 years and to find her just as energetic, passionate and young as the last time we met.

Mrs. Parent: Just like you, Mr. Chairman.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, un rappel au Règlement; j'aimerais revenir à la motion présentée ce matin et à la demande que le greffier obtienne une opinion juridique pour savoir si nous pouvons ou non voyager. A-t-il reçu l'opinion?

Le président: Je ne sais pas. J'ai répété la demande au greffier et il m'a demandé la permission de quitter le Comité pour s'occuper de cette question et d'autres sujets. Comme vous le savez, il a été remplacé par M. Denis Bouffard.

So I asked Mr. Bouffard to replace him because he had numerous duties to attend to, including that one. I asked him explicitly to deal with this.

Le sénateur Simard: J'ai mentionné la chose parce que ce matin j'ai cru me rappeler le débat qui a eu lieu entre le sénateur Frith, le sénateur Roblin et le sénateur Murray, notre leader, et à trois occasions le sénateur Frith a déclaré qu'indépendamment de la procédure normale, il semble que ce jour-là la Chambre a été informée et a accepté qu'une autorisation soit demandée ultérieurement avant que des déplacements ne soient entrepris. J'aimerais par conséquent que le Comité examine mes remarques.

Le président: Nous le ferons certainement et, en passant, si vous êtes d'accord, nous entendrons maintenant notre prochain témoin qui est présent, afin de ne pas perdre de temps. Par ailleurs, je vais demander à notre greffier temporaire de communiquer par téléphone avec notre greffier habituel afin de savoir quand nous recevrons l'opinion.

Je souhaite la bienvenue à M. Andrew Boyle, secrétaire-trésorier du Syndicat international des marins canadiens. Bienvenue.

[Text]

Welcome, Mr. Boyle. Please tell us about the union you represent and about your concerns regarding Bill C-21.

Mr. Andrew C. Boyle, Secretary-Treasurer, Seafarers' International Union of Canada: Thank you very much, Mr. Chairman. Currently I am in the position of Secretary-Treasurer for the union, and I am responsible for the national and international legislative affairs of the union. Why I am here today, which is a rare occasion to say the least, is that for quite some time our industry has been hard struck by a variety of problems. Because of this current legislation, people in Atlantic Canada, British Columbia and in the territories, who, because of the nature of the industries where they happen to live, will need up to 38 weeks of employment to qualify for UI benefits in the future.

This is a unique situation not solely restricted to the marine industry. It extends into mining, forestry, oil exploration and several other areas. It is only because of the unique nature of the marine industry and the complications created by the different legislation that covers it across the country that it is intrinsic for your comprehension that you try to understand this whole idea from its very conception. Rather than going into more windowdressing on the subject, I would like to address the issue itself because that is what is going to kill the work force within the industry.

What originally started as a work sharing program on the Great Lakes—which was already in place on the West Coast, East Coast and in the Arctic—has now been ruled not to be worksharing at all by the Ministry of Employment and Immigration. It gave us several reasons for this in correspondence with references to existing legislation, which, for clarification purposes, has been refined and put into Bill C-21. One of the reasons we were given—and that is why I highlight it—is that worksharing only applies when an external force causes your industry to go into a recession; it is something that you have no control over.

To say that we are cynical is an understatement because our industry carries the majority of Canada's grain. When the crops went bad, the western farmer was given bushels of financial aid. The trains needed to carry grain to the western Canadian ports, which were either built through federal funding directly or through the Alberta Heritage Fund, are subsidized through the Western Grain Transportation Act. We found it very difficult to compete with that mode of transportation. When all of that happened to the industry, the unions got together to come up with a workable formula to maintain the work force so that when the recession was over or when the government did have a maritime policy, which it still does not have, or when it did decide to create a new tax regime that did not encourage Canadian ship owners to go abroad and relocate in Bermuda, the Cayman Islands, Liberia and Panama, we would still have the qualified and capable work force to handle the technologies of today's modern ships.

[Traduction]

nue, monsieur Boyle. Veuillez s'il vous plaît nous parler du syndicat que vous représentez et de vos préoccupations concernant le projet de loi C-21.

M. Andrew C. Boyle, secrétaire-trésorier, Syndicat international des marins canadiens: Merci beaucoup, monsieur le président. J'occupe présentement le poste de secrétaire-trésorier du syndicat, où je suis responsable des affaires législatives nationales et internationales. Si je suis ici aujourd'hui, ce qui est pour le moins un événement rare, c'est que depuis un certain temps notre industrie a été durement frappée par divers problèmes. À cause de la loi actuelle, les habitants du Canada atlantique, de la Colombie-Britannique et des Territoires devront, en raison de la nature des industries où ils travaillent, accumuler 38 semaines d'emploi pour être admissibles aux prestations d'assurance-chômage.

Cette situation sans précédent n'est pas limitée à la seule industrie maritime. Elle touche les mines, l'exploitation forestière, l'exploration pétrolière et plusieurs autres secteurs. À cause du caractère unique de l'industrie maritime et des complications créées par la diversité de la législation qui régit cette industrie d'un bout à l'autre du pays, il est essentiel que vous compreniez toute la question depuis le début. Au lieu de tourner autour du pot, j'aimerais aborder la question directement, car c'est ce problème qui causera la perte de la main-d'œuvre dans l'industrie.

Ce qui au début était un programme de travail partagé sur les Grands Lacs—le programme était déjà en place sur la côte ouest, sur la côte est et dans l'Arctique—est maintenant considéré par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration comme n'étant pas du tout une mesure de ce genre. Le ministère nous a donné plusieurs raisons à cette interprétation, citant la loi actuelle dont les dispositions, à des fins de clarification, ont été raffinées et intégrées au projet de loi C-21. Une des raisons qu'on nous a données—et c'est pourquoi j'en parle brièvement—c'est que le travail partagé ne s'applique que lorsqu'une force extérieure contraint l'industrie à entrer en récession; il s'agit d'une situation que l'on ne maîtrise pas.

C'est peu dire que nous sommes cyniques, car notre industrie transporte la majeure partie du grain au Canada. Lorsque les récoltes ont été mauvaises, les agriculteurs de l'Ouest ont reçu une aide financière appréciable. Les trains nécessaires au transport du grain vers les ports canadiens de l'Ouest, construits grâce au financement direct du gouvernement fédéral ou avec l'aide du *Heritage Fund* de l'Alberta, sont subventionnés en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Il nous a été très difficile de concurrencer ce mode de transport. Lorsque tout cela s'est produit, l'industrie et les syndicats se sont unis pour trouver un moyen pratique de garder la main-d'œuvre en place, de sorte que lorsque la récession serait terminée ou lorsque le gouvernement se serait doté d'une politique maritime, ce qui n'est toujours pas le cas, ou lorsqu'il déciderait de créer un nouveau régime fiscal qui n'inciterait pas les armateurs canadiens à aller s'établir aux Bermudes, aux Îles Caïmans, au Libéria ou au Panama, nous disposerions encore d'une main-d'œuvre qualifiée et compétente, capable d'utiliser les technologies modernes sur les navires.

[Text]

What each member sacrificed was the opportunity to work. Essentially, for every three jobs that existed we created a fourth by having people taking mandatory time off the job. We felt that that was our contribution to this country's economy and the maintenance of our industry. Unfortunately, all of the parties, including the federal commissioner during the conciliation hearings in Montreal, agreed—everyone who was down the line except the Ministry of Employment and Immigration Canada. Although we meet the criteria for eligibility, because of the hours of work and work sharing we are not entitled to unemployment insurance, nor are we entitled to it on our time off.

There is historical reason for this, and I would appreciate the opportunity to explain that to senators because it is fairly complicated. Over decades the industry has reduced the size of living accommodations on board ships, oil rigs, offshore supply tugs or west coast tow boats so that smaller numbers of people can accomplish the same amount of work, using new technology, as the former larger crews. Because of working out at sea in isolation, it was impossible to change people as quickly or as readily as a shore-based industry might be able to. Formulae were then devised into what became known as the lay-day program, where you would work two six-hour shifts per day for a period of up to 30 days and would then go home for 30 days. They could fly you in and out of isolated locations.

This procedure has been adopted throughout the entire tow boat industry on the west coast. It has been adopted throughout the Beaufort Sea, in the Arctic exploration of oil and in the northern communities. It has been adopted as a standard industrial practice on the east coast of Canada in oil exploration on the oil rigs. Other industries, such as mining and forestry across the country, have adopted similar procedures.

In a boom economy that is great. But when you end up in what the maritime industry is now going through, a constant boom-bust cycle, there are major problems with the legislation.

If this bill is passed, someone in Halifax will be forced to work for 38 weeks in order to qualify for UI benefits. The same holds true across the country. In Ontario it could be as high as 40 weeks in a lay-day situation. What happens is this: You work for your four weeks on board a tow boat off the west coast or a supply boat off the east coast or in the high Arctic or on the ferry system in Quebec. You go home for four weeks but those are not insurable because you are not working.

Senator Thériault: Do you get paid?

Mr. Boyle: Your salary is spread out, but during your time off you are getting paid for something you have already done. The salary is divided but your earnings are still not considered insurable. Then you go back to work for another four weeks and go home for another four weeks. In a 16-week period you

[Traduction]

Chaque membre a renoncé à une possibilité de travailler. Essentiellement, pour trois emplois existants, nous avons créé un quatrième emploi en amenant les travailleurs à renoncer obligatoirement à une partie de leur temps de travail. Voilà comment nous avons contribué à l'économie de notre pays et au maintien de notre industrie. Tous les intéressés, y compris le commissaire fédéral pendant les audiences de conciliation à Montréal, ont accepté cette solution, sauf, malheureusement, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Bien que nous répondions aux critères d'admissibilité, à cause des heures de travail et du travail partagé nous n'avons pas droit à l'assurance-chômage et nous n'y avons pas non plus droit pendant notre absence.

Il y a à cela une raison historique, et j'aimerais profiter de l'occasion pour vous l'expliquer, car la question est assez complexe. Tout au long des décennies, on a réduit les dimensions des quartiers à bord des navires, des installations de forage, des ravitailleurs ou des pousseurs de la côte ouest, de sorte qu'en utilisant la technologie moderne, un nombre réduit de personnes peut faire autant de travail qu'anciennement des équipages plus importants. Parce que le travail se faisait au loin en mer, il était impossible de remplacer les travailleurs aussi rapidement et aisément que dans une industrie de terre. On a eu recours à des solutions, comme le programme de jours de relâche, qui consistait à travailler pendant deux quarts de six heures par jour sur une période de trente jours, suivis d'une période de congé de trente jours. Le personnel pouvait être transporté par avion à partir de lieux de travail isolés.

Cette solution a été appliquée dans toute l'industrie des pousseurs de la côte ouest, de même que dans la mer de Beaufort, dans l'Arctique pour l'exploration pétrolière et dans les collectivités du Nord. Le régime s'applique aussi couramment sur les installations de forage de la côte est du Canada. D'autres industries, notamment les mines et l'exploitation forestière, appliquent un régime comparable.

Dans une économie en forte expansion, c'est parfait. Mais quand on se retrouve dans une situation comme celle que connaît actuellement l'industrie des Maritimes, c'est-à-dire une alternance de forte expansion et de récession, la loi pose de sérieux problèmes.

Si le projet de loi est adopté, il faudra, à Halifax, travailler 38 semaines pour être admissible aux prestations d'assurance-chômage. Les mêmes conditions s'appliqueront ailleurs au pays. En Ontario, dans les secteurs où un régime de jours de relâche est en vigueur, ce pourrait être jusqu'à 40 semaines. La situation est la suivante: l'employé travaille pendant quatre semaines à bord d'un pousseur au large de la côte ouest ou d'un ravitailleur au large de la côte est, dans l'Arctique ou sur un traversier au Québec, puis il dispose de quatre semaines de vacances, mais cette période n'est pas assurée aux fins de l'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Le personnel est-il rémunéré?

M. Boyle: Le salaire est étalé; pendant la période de repos, vous êtes payé pour du travail que vous avez déjà fait. Le salaire est réparti, mais les gains ne sont toujours pas considérés comme assurables. Vous retournez ensuite travailler pendant quatre semaines, puis vous êtes en congé pour quatre

[Text]

have accumulated only eight weeks of insurable earnings for unemployment insurance purposes. Although you are deemed to have worked that period, you cannot collect unemployment insurance. The employer takes the view that this is already money he has paid a week or a month ago, so that he cannot be charged double for it.

In the middle is the Canadian worker, forced under the new variable entrance requirements to be employed by a company for as many as 40 weeks in order to qualify in the 20-week region, if he is going to qualify at all.

Where a lay-day system does not exist and other forms of work sharing have been attempted, after someone has worked three months on board his ship and must participate in work sharing in order to keep the work force going so as to have adequate people available as the cycle continues in this boom-bust manner, he is told that he cannot collect because he has worked overtime. Because the sailors on the Great Lakes ships work overtime, they are penalized and are unable to collect when they get laid off within the industry.

The major difference between a lay-day and non-lay-day basis is that the lay-day is a guaranteed 12-hour work day. On the Great Lakes and in other operations, a worker has a guaranteed five-day week and eight-hour day. Of course, should you be in Thunder Bay on a Saturday loading grain, then you will be called out to work. But if you happen to be on Lake Superior, you will not be called out to work, so there is no guarantee. In each case during a person's time off, both as the legislation stands and as it is being proposed, we will not be able to meet it. The proposed change to subsection 10(4) reads:

Where in each week an insured person regularly works a greater number of hours, days or shifts than are normally worked in a week by persons employed in full-time employment and is entitled, pursuant to an employment agreement, to a period of leave,—

and that could either be lay-days or mandatory time off on the lakes,

—the insured person shall be deemed to have worked a full working week during each week that falls wholly or partly in the period of leave.

Subsection 10(3) is almost identical on the same point:

Where an employee, pursuant to an agreement with the employee's employer, takes a period of leave from employment, but continues to be an employee of the employer during that period, and receives remuneration that was set aside during a period of work, regardless of when it was paid, any week or part of a week during the period of leave is not a week of unemployment.

It is also not a week of work. I understand the restrictions the Senate might have with respect to the legislation. I do not know what can really be done. Similar to the party who appeared before me, I am not a constitutional expert. I am a

[Traduction]

autres semaines. Sur 16 semaines, vous n'accumulez que huit semaines de gains assurables aux fins de l'assurance-chômage. Bien que vous soyez présumé avoir travaillé pendant cette période, vous n'avez pas droit à l'assurance-chômage. L'employeur considère qu'il s'agit d'argent qu'il a déjà payé une semaine ou un mois plus tôt, et il ne veut pas payer deux fois le même montant.

Au milieu se trouve le travailleur canadien, qui en vertu des nouvelles exigences d'admissibilité devra avoir été à l'emploi d'une société pendant une quarantaine de semaines pour avoir droit à une vingtaine de semaines de prestations, pour peu qu'il soit admissible.

Lorsqu'il n'existe pas de système de jours de relâche et qu'on a essayé d'appliquer d'autres solutions, l'employé qui a travaillé trois mois à bord de son navire et qui doit participer à un programme de travail partagé pour permettre à d'autres de continuer de travailler et pour qu'il soit possible de conserver une main-d'œuvre qualifiée en dépit de l'alternance de forte expansion et de récession, cet employé se fait dire qu'il ne peut recevoir de prestations parce qu'il a travaillé des heures supplémentaires. Les marins des Grands Lacs, parce qu'ils effectuent des heures supplémentaires de travail, sont pénalisés et ne peuvent recevoir de prestations lorsqu'ils sont mis à pied.

La principale différence entre un système de jours de relâche et un système sans jours de relâche, c'est que le premier assure 12 heures de travail par jour. Sur les Grand Lacs et ailleurs, un employé a la garantie d'avoir une semaine de travail de cinq jours à raison de huit heures par jour. Évidemment, si vous êtes à Thunder Bay un samedi où on charge le grain, on vous appellera. Mais si vous vous trouvez sur le lac Supérieur, on ne vous appellera pas pour aller travailler, de sorte qu'il n'y a pas de garantie. Dans l'un et l'autre cas, l'employé qui se trouve en période de repos ne répondra pas aux critères, que ce soit en vertu de la loi actuelle ou du projet de loi. Le paragraphe 10(4) du projet de loi stipule:

L'assuré qui travaille habituellement plus d'heures, de jours ou de périodes de travail que ne travaillent habituellement au cours d'une semaine des personnes employées à plein temps et qui a droit, aux termes de son contrat de travail, à une période de congé...

et il pourrait s'agir là de jours de relâche ou de congés obligatoires sur les lacs,

... est censé avoir travaillé une semaine entière de travail au cours de chaque semaine qui tombe complètement ou partiellement dans cette dernière période.

Le paragraphe 10(3) est à cet égard à peu près identique:

Une semaine, totale ou partielle, qui, en conformité avec une entente entre un employeur et un employé, fait partie d'une période de congé durant laquelle l'employé demeure employé de cet employeur et pour laquelle il reçoit, indépendamment du moment du versement, la partie de sa rétribution qui a été mise de côté n'est pas une semaine de chômage.

Ce n'est pas non plus une semaine de travail. Je comprends les réserves que le Sénat pourrait avoir au sujet du projet de loi. Je ne vois pas ce qui peut vraiment être fait. Comme l'autre témoin avant moi, je ne suis pas un expert constitution-

[Text]

sailor who currently runs part of the union. I know this problem is not restricted to sailors because I have been talking to people in the forest industry out west. I have been talking to members of the mining industry. Many of these industries have adopted extended hours of work programs in order to meet the conditions of isolated employment, be they in Fort McMurray or wherever. It is my opinion that what is being created through this legislation and the manner in which the Department of Employment and Immigration directs the policy will create a two-tier program for Canadians. There will be one set of Canadians in scorched-earth eastern Canada working 30 to 40 weeks in order to qualify for unemployment insurance, and there will be others in other areas of the country who simply have to make the variable entrance requirements.

This was touched upon during the legislative hearings on Bill C-21. At the same time it was before the CEIC people, policy and planning. We were trying to have these work sharing programs recognized by the department and by the government. All of that is down the drain now. It is obvious that the government, through this legislation, has not responded to it. We now have our answer from the department, as well. It, too, has not responded to it.

Like a great number of other Canadians, we come before the Senate to highlight this fact and to make senators well aware of this situation. It will have a dramatic impact upon the industry. We do not have the capability in this country to ask Exxon International, for example, whether it would mind redesigning its \$208 million oil rigs so that we can work an eight-hour day. The oil exploration industry, be it in the high Arctic, in the Beaufort Sea or off the east coast of Canada, sees this as a limited time period. It works with approximately 120-day contracts. What you are saying, if this legislation goes through, is that no one in the entire industry will qualify for unemployment insurance benefits.

The same is true in the high Arctic and, depending on the forest industry and others, it could have a dramatic effect on the work force. Maybe these people will find other professions or employment opportunities somewhere in this country or outside this country. The government tells us, in reference to other sectors that we deal with, that by the year 2000 we will be exporting 40 billion bushels as compared to what we are exporting now which is 20 billion bushels—this is a work force and industry that will become the key to the future rounds of talks with regard to export and setting our economy. If people start leaving it because they see no light at the end of the tunnel and are being treated differently from every other Canadian because of the manner in which the statute or legislation is written, you might as well write them off. The ultimate costs in retraining a whole new industry down the road somewhere will be immense.

Essentially, that is what I wanted to focus on within the contents of Bill C-21. Similar to the witnesses beforehand, I will

[Traduction]

nel. Je suis un marin qui dirige actuellement une partie de mon syndicat. Je sais bien que le problème ne concerne pas que les marins puisque j'ai aussi parlé à des représentants de l'industrie forestière dans l'Ouest. J'ai parlé à des membres de l'industrie minière. Beaucoup de ces industries ont adopté un régime d'heures de travail prolongées en raison des conditions d'isolement des employés, que ce soit à Fort McMurray ou ailleurs. À mon avis on va créer, à cause du projet de loi et de la façon dont le ministère de l'Emploi et de l'Immigration applique la politique, un programme à deux niveaux pour les Canadiens. Il y aura les Canadiens de la terre brûlée de l'Est, qui devront travailler de 30 à 40 semaines pour être admissibles aux prestations, et il y aura les autres ailleurs au pays qui devront simplement satisfaire aux normes variables d'admissibilité.

Cet aspect a été abordé au cours des audiences du comité législatif sur le projet de loi C-21. La question a aussi été examinée par le personnel de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, Politique et planification. Nous avons essayé de faire reconnaître ces programmes de travail partagé par le Ministère et par le gouvernement. Tout cela n'a plus maintenant aucune valeur. Il est évident que le gouvernement, par son projet de loi, n'y a pas donné suite. Nous avons maintenant une réponse du Ministère également. Il n'y a pas donné suite lui non plus.

Comme un grand nombre d'autres Canadiens, nous nous adressons au Sénat pour mettre ce fait en évidence et pour sensibiliser les sénateurs à la situation. Les effets sur notre industrie seront dramatiques. Nous n'avons pas, au Canada, les moyens de demander à Exxon International, par exemple, de modifier ses installations de forage de 208 millions de dollars pour nous permettre de travailler huit heures par jour. L'industrie de l'exploration pétrolière, que ce soit dans le haut Arctique, dans la mer de Beaufort ou au large de la côte est du Canada, considère cette période comme limitée. Cette industrie fonctionne sur la base de contrats d'environ 120 jours. En fait, vous dites que si le projet de loi va de l'avant, personne dans toute l'industrie ne pourra être admissible aux prestations d'assurance-chômage.

La même chose est vraie dans l'Arctique et, selon les représentants de l'industrie forestière et d'autres, elle pourrait avoir un effet dramatique sur la main-d'œuvre. Ces travailleurs trouveront peut-être d'autres professions, d'autres possibilités d'emploi ailleurs au Canada ou à l'étranger. Mais le gouvernement nous dit, à l'égard d'autres secteurs avec lesquels nous traitons, que nous exporterons 40 milliards de boisseaux d'ici l'an 2000 comparativement au 20 milliards que nous exportons actuellement pour nourrir le monde. Cette main-d'œuvre et cette industrie deviendront donc les clés de futures rondes de pourparlers sur les exportations et sur l'orientation de notre économie. Si les gens quittent l'industrie parce qu'ils ne voient pas de lumière au bout du tunnel et qu'ils sont traités différemment de tous les autres Canadiens à cause du libellé d'une loi, autant faire une croix sur eux. En bout de compte, le coût du recyclage de toute une nouvelle industrie plus tard sera immense.

C'est, en gros, ce que je voulais dire au sujet du contenu du projet de loi C-21. D'autres témoins avant moi ont dit la même

[Text]

say the same thing: There is a lot of nice sugar-coating through the changes that were done as a response to litigation; other changes appear that will probably create more litigation. I do not see the benefit of training especially falling into the private sector when it is the government, at times, which has caused the requirement for training.

Within this brief we highlight the one specific example applied to us, where the government decides of its own volition to adopt international policies from other countries in the ILO and IMO. For example, everyone who goes to sea must take marine emergency duty training to make it safer for them. However, the infrastructure to make it possible for everyone to receive that training is not in place.

Furthermore, they have not considered the cost involved when people have to take time off and go into financial hardship at home because they have been forced to do this training. When training goes into the private sector and the government has a free hand to start saying, "You need this and that", without having that consideration or infrastructure there, it makes it difficult to deal with in industry.

This does not solely apply to the working people of this country in industry, it also relates to the investor who looks at an industry and says, "Where the heck is it going if you are expected to invest \$60 million a crack at building a new ship, but you have no policy or direction. Whenever you wish, you can introduce new legislation and requirements." That is not a stable investment environment for person with any money. They would probably be a lot better off just putting it into a bank, or some other institution, and grabbing their interest off the top and saying, "Thank you very much; I don't need the problems."

As has been the case, it is a lot easier to reflag your ships and if this keeps up Canada will not have any in the future. They can fly them with Chinese crews under Bermudan flags to handle our commerce, which will be a great help to those in the shipyard communities of Canada, as experienced previously in Collingwood, Ontario; in Montreal at Vickers; and in Atlantic Canada, because I am sure that they have too many jobs right now. Eventually, it will be nothing but scorched dirt down east as all the industries relocate or die.

I am not exactly sure what you can or cannot do in terms of change, defeating or getting Parliament to recognize the fact that they have created discriminatory legislation. I would be more than pleased to answer any questions or to offer you any needed ammunition to clarify the issue, because it is a complex one. If we do not do it, the industry that I help represent will die. Quite possibly that is part of the government's political agenda. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much. That is certainly ending your presentation on a sad note.

Mr. Boyle: Sad, but realistic.

Senator Thériault: I have one question. You say that it is pretty complex, but Bill C-21 will only make it worse because

[Traduction]

chose: plusieurs améliorations ont été apportées suite à des litiges; par contre, d'autres dispositions susciteront probablement de nouveaux litiges. Je ne vois pas quel avantage il y aurait à ce que le secteur privé soit responsable de la formation, alors que c'est le gouvernement qui, parfois, établit de nouvelles exigences.

Dans notre mémoire, nous soulignons l'exemple précis qui nous touche, c'est-à-dire lorsque le gouvernement décide de son plein gré d'adopter des politiques internationales provenant d'autres pays de l'OIT et de l'OMI. Par exemple, tous ceux qui veulent aller en mer doivent suivre la formation aux fonctions d'urgence en mer pour assurer leur propre sécurité. Cependant, nous n'avons pas l'infrastructure qu'il faudrait pour que tout le monde puisse recevoir cette formation.

En outre, on n'a pas tenu compte de ce qu'il en coûte lorsque des gens doivent s'absenter et encourrir des difficultés financières à la maison parce qu'on les oblige à suivre cette formation. Lorsque le gouvernement est libre de dire à l'industrie: «Il vous faut ceci et cela», sans prendre ces facteurs en considération ou sans qu'il y ait l'infrastructure nécessaire, cela pose des difficultés à l'industrie qui est chargée d'assurer cette formation.

Cela est vrai pour celui qui travaille dans l'industrie, mais c'est également vrai pour l'investisseur qui se dit: «Où allons-nous si on doit investir 60 millions de dollars pour construire un nouveau navire sans qu'il n'y ait ni politique ni direction? Vous pouvez, quand bon vous semble, adopter de nouvelles lois et établir des nouvelles exigences.» Cela n'est, pour personne qui a de l'argent, un environnement stable pour investir. Ceux qui ont de l'argent seraient probablement mieux de le déposer tout simplement dans une banque ou un autre genre d'institution, de toucher leurs intérêts et dire: «Merci bien, je n'ai pas besoin de ces problèmes».

Comme cela s'est déjà vu, il est bien plus facile de changer le pavillon des navires pour que le Canada n'en ait plus à l'avenir. On peut utiliser des navires sous pavillon des Bermudes avec un équipage chinois pour traiter notre commerce, ce qui n'aidera pas beaucoup les collectivités qui vivent de la construction de navires au Canada, comme à Collingwood en Ontario, à Montréal chez Vickers et dans le Canada Atlantique où, je suis sûr, il n'y a pas plus d'emplois qu'il ne faut à l'heure actuelle. Tôt ou tard, il ne restera plus rien dans l'Est, à mesure que des industries se réinstalleront ailleurs ou mourront.

Je ne suis pas bien sûr de ce que vous pouvez ou ne pouvez pas faire pour amender le projet de loi, pour le défaire ou pour convaincre le Parlement de reconnaître le fait qu'il a créé une loi discriminatoire. Je serais ravi de répondre à vos questions ou de vous fournir les arguments qu'il vous faut pour éclaircir cette question, car elle est complexe. Si nous ne le faisons pas, l'industrie que j'aide à représenter mourra. Il est bien possible que cela soit l'objectif même du gouvernement. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Vous finissez sur une note assez triste.

M. Boyle: Triste, mais réaliste.

Le sénateur Thériault: J'ai une question. Vous dites que c'est un problème assez complexe, mais que le projet de loi C-

[Text]

requirements for qualifying will be higher. The principle remains the same. It is the same way now, only instead of 40 weeks you may only need 30 or 28 weeks, depending on where you are.

Mr. Boyle: That is not completely true, because section 10 subsections 3 and 4 are brand new to the act.

Senator Thériault: And they changed the act?

Mr. Boyle: They are brand new to the act. In other words, they did not exist prior to this; they are new and are meant to close loopholes.

We have cases before the courts right now where we feel that the interpretations are wrong, the act is wrong and it is discriminatory. We are pursuing that.

Senator Thériault: Under the old act?

Mr. Boyle: Under the current act.

Senator Thériault: Before Bill C-21?

Mr. Boyle: Before Bill C-21. This language tightens up the intent.

Senator Thériault: So that you found some loopholes in the old act?

Mr. Boyle: The way the old act is written, we qualify to receive unemployment insurance benefits during certain times. This bill has tried to continue the political agenda.

Right now we have people who were paid unemployment insurance because there was a reduction of hours; that is the requirement. They are now saying that if you worked overtime prior to that time that that time will now be applied against you in the future. They specifically come out and talk about agreements with your employer and a variety of other things.

Senator Thériault: Forgetting about Bill C-21, if you work four weeks and are off four weeks but were paid for the equivalent of eight weeks work, as far as the unemployment insurance contribution is concerned it was only four weeks.

Mr. Boyle: That is correct.

Senator Thériault: Bill C-21 does not change that, does it?

Mr. Boyle: It has not changed with respect to "lay-days". However, it has changed with respect to where no lay-day plan exists.

Senator Thériault: I will have to get a private explanation of that, because I am not familiar enough with your terminology of "lay-day" to be able to follow your answer.

Nevertheless, you say that not only will Bill C-21 require more waiting time but it will also affect people in your organization by tightening up the terminology in the legislation.

Mr. Boyle: That is correct.

[Traduction]

21 ne fera que l'aggraver puisque les normes d'admissibilité seront plus élevées. Le principe reste le même. C'est le même principe qu'à l'heure actuelle, sauf qu'au lieu de 40 semaines il faudra peut-être seulement 30 ou 28 semaines d'emploi, selon la région.

M. Boyle: Cela n'est pas tout à fait vrai, car les paragraphes 3 et 4 de l'article 10 sont tout à fait nouveaux.

Le sénateur Thériault: Et ils modifient la loi?

M. Boyle: Ils sont tout à fait nouveaux. En d'autres mots, ils n'existaient pas avant; ils sont nouveaux et ont pour but d'éliminer des échappatoires.

Nous contestons actuellement des dispositions devant les tribunaux, car nous croyons que les interprétations sont fausses, que la loi est mauvaise et qu'elle est discriminatoire. Nous poursuivons cette question.

Le sénateur Thériault: En vertu de l'ancienne loi?

M. Boyle: En vertu de la loi actuelle.

Le sénateur Thériault: Avant le projet de loi C-21?

M. Boyle: Avant le projet de loi C-21. Le libellé du projet de loi renforce l'intention.

Le sénateur Thériault: Vous avez trouvé des échappatoires dans l'ancienne loi?

M. Boyle: Selon le libellé de l'ancienne loi, nous sommes admissibles aux prestations d'assurance-chômage pendant certaines périodes. Le projet de la loi est une façon de poursuivre le programme politique.

À l'heure actuelle, nous avons des travailleurs qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage suite à une réduction des heures de travail; c'est l'exigence. On nous dit maintenant qu'à l'avenir les heures supplémentaires travaillées avant cette réduction seront déduites des prestations. Ils parlent précisément d'ententes avec l'employeur et de plusieurs autres questions.

Le sénateur Thériault: Laissons de côté pour l'instant le projet de loi C-21. Si quelqu'un travaille quatre semaines et est mis à pied pour quatre semaines mais qu'il est payé l'équivalent de huit semaines de travail, on considère, que aux fins de l'assurance chômage, qu'il n'a travaillé que quatre semaines.

M. Boyle: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Le projet de loi C-21 ne change pas cela?

M. Boyle: Il ne change pas ce qui concerne «l'estarie», mais c'est une autre histoire lorsqu'il n'y a pas de plan d'estarie.

Le sénateur Thériault: Il faudra que vous m'expliquiez cela, car je ne comprends pas assez bien le terme «estarie» pour pouvoir suivre votre réponse.

Néanmoins, vous dites que non seulement le projet de loi C-21 exigera une plus longue période d'attente, mais qu'il touchera également les membres de votre organisme en renforçant le libellé de la loi.

M. Boyle: C'est exact.

[Text]

Senator Simard: You discussed that with the department and other people before Bill C-21 and that was their response?

Mr. Boyle: That is correct.

Senator Simard: In other words, the bill was their response. After that you did not discuss it further with the committee or the people from the department to try to get their feelings on it?

Mr. Boyle: To be absolutely clear on it, the letter of refusal was received December 20, 1989, when the final ruling came down on work sharing. I have worked with this for several years now, through the formation of Bill C-21 right up until the end of December, 1989.

In addition to the change in the various entrance requirements, this will have a dramatic effect on the west coast tow boat industry and the Arctic and the east coast, where a lay-day plan is in existence, because it doubles the amount of time that you must have employment.

Senator Simard: I do not know whether or not this is the right time to suggest this, but this is a matter of important change. Could we send the department the witness' presentation and the debate that took place? Perhaps we can get a written reply or serve notice on them that we want that when they appear before us again.

The Chairman: That's a good idea.

Senator Simard: This is very complex.

The Chairman: We plan to invite somebody to speak to that.

Senator Simard: I am very interested in that.

Senator Thériault: I agree completely with Senator Simard. I think this particular brief is important enough to send it to the department and that we get a written reply.

Senator Simard: We want them to address this fully and in written form.

The Chairman: Are there other work forces in this country that have the same system of employment as your industry does?

Mr. Boyle: I would say that there is, and I would base that on one of the answers we received from the Department of Employment and Immigration, because when we first approached the department with the issue, they said: "We can't do it for you because there are too many other sectors that it might apply to".

Senator Thériault: Did they name them?

Mr. Boyle: They did not name them in any correspondence, but we know of them. There is the mining industry, the wood-working industry—

Senator Thériault: Those industries have people working in isolated areas?

Mr. Boyle: Yes. The gold mine north of Port-aux-Basques, for example, takes people in for a 30-day period and then

[Traduction]

Le sénateur Simard: Vous en avez discuté avec le ministère et avec d'autres personnes avant le dépôt du projet de loi C-21 et c'est ce qu'on vous a répondu?

M. Boyle: C'est exact.

Le sénateur Simard: En d'autres mots, le projet de loi constitue leur réponse. Après cela vous n'en avez plus discuté ni avec le comité ni avec des fonctionnaires du ministère pour déterminer ce qu'ils en pensent?

M. Boyle: Pour être parfaitement clair, la lettre de refus a été reçue le 20 décembre 1989, lorsque la décision finale a été rendue sur le travail partagé. Je m'occupe de cette question depuis plusieurs années déjà, depuis le début de l'élaboration du projet de loi C-21, jusqu'à la fin décembre 1989.

Combiné aux modifications aux diverses normes d'admissibilité, cela aura un effet dramatique sur le secteur du remorquage sur la côte Ouest, dans l'Arctique et sur la côte Est où il y a un plan d'estarie, car cela double la période d'emploi nécessaire.

Le sénateur Simard: Je ne sais pas si c'est le bon moment de proposer ceci mais, comme il s'agit d'un changement important, pourrions-nous envoyer au ministère l'exposé du témoin et le procès-verbal de la séance? Nous pourrions demander une réponse écrite ou l'avertir que nous en voulons une lorsque ses représentants paraîtront de nouveau devant nous.

Le président: C'est une bonne idée.

Le sénateur Simard: C'est une question très complexe.

Le président: Nous avons l'intention d'inviter quelqu'un pour traiter de cette question.

Le sénateur Simard: Cela m'intéresse beaucoup.

Le sénateur Thériault: Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur Simard. Je pense que ce mémoire est assez important pour que nous l'envoyions au ministère et que nous lui demandions une réponse écrite.

Le sénateur Simard: Nous voulons qu'il traite à fond de cette question et qu'il le fasse par écrit.

Le président: Y a-t-il d'autres groupes de travailleurs au pays qui ont le même régime d'emploi que dans votre industrie?

M. Boyle: Je crois que oui et je me fonde, pour affirmer cela, sur une réponse que nous avons obtenue du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, car lorsque nous nous sommes d'abord adressés aux fonctionnaires de ce ministère à ce sujet ils nous ont dit: «Nous ne pouvons pas faire cela pour vous, car il y a trop d'autres secteurs auxquels cela pourrait s'appliquer.»

Le sénateur Thériault: Ont-ils dit lesquels?

M. Boyle: Ils ne les ont pas nommés dans la correspondance, mais nous les connaissons. Il y a l'industrie minière, l'industrie de la menuiserie—

Le sénateur Thériault: Ces industries ont des employés qui travaillent dans les régions éloignées?

M. Boyle: Oui. La société qui exploite la mine d'or au nord de Port-aux-Basques, par exemple, amène des gens pour des

[Text]

brings them back out again, and they go on extended hours when they are working at the mine.

There are probably many other sectors that this will affect. I do not believe I was remiss, or our organization was remiss, because it sounds like this is the first time this has been mentioned, but it was not until our focus had a chance to drift from Bill C-21 and understand the various entrance requirements. When we put it all together all of a sudden, at the end of December, lights went on and we said: "Wait a minute. Effectively this is what it will do." This created a minor crisis for many people. I will say to whomever wants to accept it that those people belonging to our organization and others are quite relieved that in certain regions—such as Halifax, Quebec and Ontario—right now it is 14 weeks or 28 that they have to work. Many of them have been eligible because although the 19 weeks has not kicked in yet, under the legislation it may not be 13 but 14 weeks. So there has been some interim band-aid solution, but I do not know how long it will stay like that.

As I said, the nature of the oil exploration industry, whether it be in the high Arctic or off the east coast, is short period, 90 days to 120 right now; five years ago we used to have close to 30 ships working off there with eight or ten oil rigs. There has been a drastic downturn, and it has been hard to keep a work force. When they find out now that by working a full season they are going to be about 20 weeks short for their unemployment, that will have a dramatic impact, not only on them but on their communities.

The Chairman: I am wondering if variable entrance requirements based on regional rates of unemployment is preferable to a standard entrance requirement. What would be the best situation for your people?

Mr. Boyle: That is a difficult question because of the nature of our industry. We are not located in any one place. If the grain is moving and steel is booming, the lakes are booming, but if oil falls off on the east coast or in the high Arctic, the whole area could be wiped out. So there is no one pat answer in shipping unless, of course, you think having no policy and killing the whole industry is the answer. There is no answer right now.

The Chairman: What do you think of the special benefits in the bill which have been referred to as "sugar-coating"? That is certainly one of the things praised by most, if not all, of the witnesses—that is, the maternity leave benefits, the parental leave benefits and sickness benefits. What do you think of those? You did not mention them very often.

Mr. Boyle: I really think they are nice, but unfortunately there are other problems there and they are too hard to swallow. If you cannot create legislation that is going to be fair and

[Traduction]

périodes de 30 jours puis les ramène; ces gens travaillent des heures prolongées pendant qu'ils sont à la mine.

Il y a probablement bien d'autres secteurs qui seront touchés. Je ne pense pas avoir été négligeant ni que notre organisme l'ait été, car il semble que c'est la première fois que cette question est soulevée, mais c'est seulement lorsque nous avons arrêté de nous concentrer sur le projet de loi C-21 et sur l'interprétation des diverses exigences d'admissibilité que nous avons envisagé la chose dans son ensemble. C'était vers la fin de décembre lorsque nous avons compris et que nous nous sommes dits: «Un instant. C'est effectivement ce qui arrivera». De nombreuses personnes ont assez mal réagi. Je dirai à tous ceux qui voudront bien m'entendre que les membres de notre organisme et d'autres ont été bien soulagés d'apprendre que dans certaines régions—comme Halifax, Québec et l'Ontario—les normes d'admissibilité sont actuellement de 14 ou 28 semaines. Beaucoup d'entre eux étaient admissibles car, même si la norme de 19 semaines n'est pas encore en vigueur, la norme prévue dans la loi pourrait être de 14 plutôt que de 13 semaines. On a pris des mesures provisoires pour pallier la situation, mais je ne sais pas pendant combien de temps cela durera.

Comme je l'ai dit, dans l'industrie de l'exploration pétrolière, que ce soit dans l'Arctique ou au large de la côte Est, la saison d'activités est actuellement de très courte durée, de 90 à 120 jours; il y a cinq ans, nous avions environ 30 navires qui travaillaient dans ces régions lorsqu'il y avait huit ou dix plates-formes de forage. Il y a eu une baisse spectaculaire et il a été difficile de garder les travailleurs. Lorsqu'on leur dira qu'en travaillant une pleine saison ils leur manquera maintenant environ 20 semaines d'emploi, cela aura des répercussions dramatiques non seulement sur eux-mêmes, mais également sur leurs collectivités.

Le président: Je me demande si les normes variables d'admissibilité, fondées sur les taux de chômage régionaux sont préférables à des normes d'admissibilité uniformes. Quelle serait la meilleure solution pour vos membres?

M. Boyle: C'est une question difficile étant donné la nature de notre industrie. Nous ne sommes pas situés à un seul endroit. Si les secteurs du grain et de l'acier vont bien, l'activité sur les lacs sera florissante. Si l'exploitation du pétrole sur la côte Est et dans l'Arctique ralentit, c'est toute la région qui souffre. Ainsi, il n'y a pas de réponse unique pour le secteur du transport maritime à moins, bien sûr, que vous pensiez que la réponse c'est de ne pas avoir de politique et de tuer toute une industrie. Pour l'instant, il n'y a pas de réponse.

Le président: Que pensez-vous des prestations spéciales prévues dans le projet de loi et qui ont été décrites comme une façon de «dorer la pilule»? C'est certainement l'un des aspects du projet de loi que la plupart, sinon tous les témoins, ont le plus apprécié—c'est-à-dire les prestations de maternité, les prestations parentales et les prestations de maladie. Que pensez-vous de ces prestations? Vous n'en avez pas beaucoup parlé.

M. Boyle: Je pense que c'est très bien, mais malheureusement il y a d'autres problèmes qui sont trop difficiles à avaler. Si ce n'est pas possible de faire une loi qui soit juste et équita-

[Text]

equitable for everyone, there should be no one group benefiting from it.

The Chairman: That is clear enough.

If there are no further questions, you have certainly convinced Senator Simard, at least, that your brief is important enough for us to treat it in a very different way—that is, to ask the minister to answer your tough questions and to try to convince us you are wrong or that you are right.

Mr. Boyle: If it is at all possible, and if you get an answer in writing, I would appreciate receiving a copy.

The Chairman: We will ensure that you get a copy. It will certainly not be confidential.

Mr. Boyle: Should the document that is presented be controversial enough in your opinion, or in my opinion, may I address that document? There is nothing worse than a document that is explained from one side only.

The Chairman: If it is controversial, we will see that you have another opportunity to speak on it.

Let us suppose the document from the ministry is very controversial, Senator Simard, do you think the witness should have another opportunity to discuss it?

Senator Simard: I have no problem with that. We will send it to the witness for his comments.

The Chairman: Maybe you are starting something, Senator Simard.

Senator Simard: Let us be creative.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Boyle.

Mr. Boyle: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We will recess for a few minutes, but before we do, I would like to tell Senator Simard that I have talked to our clerk regarding the legal opinion. He has asked for it. It was not possible to obtain it today, but he will have it tomorrow morning.

Senator Simard: In the meantime I advise my colleagues to read the *Debates of the Senate* of December 21 at pages 994, 995 and 996. You will find the answer there regardless of the legal opinion. I invite members of the committee to read it.

The Chairman: Do you not think we need a legal opinion?

Senator Simard: I think you will be greatly influenced to seek it with respect to the decision that we made.

Senator Thériault: The fact of the matter that what the Senate as a whole did supersedes the committee.

Senator Simard: On that day it was agreed by everyone that the committee would return to the Senate to seek authority.

The Chairman: We will recess for two minutes.

(Short recess)

The Chairman: We are pleased to welcome Mr. Shalom Schachter from Toronto. You are the first ordinary citizen—

[Traduction]

ble pour tous, il faudrait au moins qu'elle ne profite pas à un seul groupe.

Le président: Cela est assez clair.

S'il n'y a pas d'autres questions, vous avez certainement convaincu au moins le sénateur Simard que votre mémoire est assez important pour que nous le traitions de façon très spéciale—c'est-à-dire, demander au ministre de répondre aux difficiles questions que vous avez soulevées et d'essayer de nous convaincre que vous avez tort ou que vous avez raison.

M. Boyle: Si cela est possible, et si vous obtenez une réponse écrite, j'aimerais en recevoir une copie.

Le président: Je verrai à ce que vous en ayez une. Ce ne sera certainement pas confidentiel.

M. Boyle: Si le document présenté est, à votre avis ou au mien sujet à controverse pourrai-je y répondre? Il n'y a rien de pire qu'un document qui n'est expliqué que par une seule partie.

Le président: S'il est sujet à controverse, je verrai à ce que vous ayez l'occasion de dire ce que vous en pensez.

Supposons que le document du ministère est très controversable, croyez-vous, sénateur Simard, que le témoin devrait avoir l'occasion d'en discuter?

Le sénateur Simard: Cela ne me pose aucun problème. Nous l'enversons au témoin pour qu'il puisse nous faire part de ses commentaires.

Le président: Vous êtes peut-être en train de créer un précédent, sénateur Simard.

Le sénateur Simard: Faisons preuve de créativité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Boyle.

M. Boyle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Nous ferons une pause de quelques minutes mais, auparavant, j'aimerais dire au sénateur Simard que j'ai parlé à notre greffier au sujet de l'opinion juridique, qui l'a demandée. Ce n'est pas possible de l'avoir aujourd'hui, mais nous l'aurons demain matin.

Le sénateur Simard: En attendant, je conseille à mes collègues de lire les Débats du Sénat du 21 décembre, pages 994, 995 et 996. Vous y trouverez la réponse, peu importe l'opinion juridique. J'invite tous les membres du comité à le lire.

Le président: Vous ne croyez pas que nous ayons besoin d'une opinion juridique?

Le sénateur Simard: Je pense que plusieurs essaieront de vous convaincre d'en obtenir une au sujet de la décision que nous avons prise.

Le sénateur Thériault: Le fait est que ce que le Sénat dans son ensemble a fait l'emporte sur les décisions du Comité.

Le sénateur Simard: Ce jour-là, tous étaient d'accord pour dire que le Comité demanderait l'autorisation au Sénat.

Le président: Nous nous arrêterons pour deux minutes.

(Courte pause)

Le président: Il nous fait plaisir d'accueillir M. Shalom Schachter de Toronto. Vous êtes le premier particulier—même

[Text]

although you may not be that ordinary—that we have invited to appear before the committee in the sense that you do not represent a big union or an extraordinarily powerful association. You are here on your own behalf, and no doubt you have a very keen interest in the matter. First, I would like you to tell us what your interest is and in what way are you related to the problem of unemployment and this bill in particular, and then please summarize your brief so that we may ask you some questions.

Mr. Shalom Shachter, Toronto: Thank you. I happen to be the father who went to the Federal Court of Canada in April 1988 seeking a declaration that the Unemployment Insurance Act was discriminatory in not providing natural biological fathers with the same benefits that adoptive fathers were granted. I was successful in the Federal Court, and that has led me to clauses 9 and 14 in Bill C-21. The government, notwithstanding these proposed amendments, is appealing the Federal Court decision. In fact, the hearing was held in the Federal Court of Appeal in November of 1989, and we are awaiting a decision.

Aside from my personal interest as a claimant and an active parent, I also happen to be a labour lawyer, and I am very active in a number of areas of employment law and do a fair amount of unemployment insurance litigation before boards of referees and umpires.

With that introduction, I would like to express my appreciation of this committee's holding these hearings. I think unemployment insurance legislation likely affects more people than any other type of legislation, aside from tax legislation. It is therefore important to give the public an opportunity to have their views heard before the legislation is finalized. I do not know what the committee's timetable is. I would urge it, if at all possible, not to restrict its hearings to Ottawa but to hold hearings in different parts of the country.

Ordinary citizens really do not have access to the kinds of information that would be necessary in order to arrange for their appearance in Ottawa, and I am sure that laid off fish plant workers in Newfoundland and laid off auto workers in Ontario, as well as other groups of workers that will be in need of unemployment insurance benefits and will be directly affected by the proposed changes, would like to have a more accessible opportunity to present their views to the Senate before the consideration of the bill is complete.

I am glad that this committee and the Senate as a whole did not submit to the views of the government of the day in rushing passage of this bill prior to the end of 1989. As I understand it, the government was trying to say that it was going to be the responsibility of the Senate for holding up certain improvements to this legislation if Bill C-21 were not passed. Those benefits were the regular reduction in weeks of insurable employment that had to be worked in order to be eligible for benefits, the reduction from 14 to 10 weeks, as well as the delayed implementation of parental benefits.

I support the action taken by this house in passing the same sort of legislation that has been passed in previous years, in lowering the qualifying number of weeks of employment to ten

[Traduction]

si vous n'êtes pas quelqu'un d'ordinaire—que nous ayons invité à comparaître devant le Comité. C'est-à-dire que vous ne représentez pas un grand syndicat ou une association très puissante. Vous êtes ici en votre propre nom et cette question vous intéresse sans doute vivement. Premièrement, j'aimerais que vous nous disiez en quoi le problème du chômage et ce projet de loi en particulier vous intéressent et vous touchent, puis je vous demanderais de résumer votre mémoire pour que nous puissions vous poser quelques questions.

M. Shalom Shachter, Toronto: Merci. Je suis le père qui s'est présenté en Cour fédérale du Canada en avril 1988 pour obtenir une décision selon laquelle la Loi de l'assurance-chômage est discriminatoire puisqu'elle n'accorde pas aux pères biologiques les mêmes prestations qu'aux pères adoptifs. Ma démarche en Cour fédérale a été fructueuse et c'est pour cela que je m'intéresse aux articles 9 et 14 du projet de loi C-21. Le gouvernement, malgré les modifications qu'il propose, a interjeté appel de la décision de la Cour fédérale. En fait, la cause a été entendue par la Cour d'appel fédérale en novembre 1989 et nous attendons sa décision.

Mis à part mon intérêt personnel comme prestataire et parent actif, je suis en outre avocat spécialisé dans le droit du travail, je m'occupe très activement de certains domaines du droit du travail et je plaide assez souvent des causes relatives à l'assurance-chômage devant les conseils arbitraux et les juges-arbitres.

Cela dit, je tiens ce que le Comité sache que je lui suis reconnaissant de tenir ces audiences. À mon avis, la Loi sur l'assurance-chômage touche plus de gens que tout autre type de loi, mise à part la Loi sur l'impôt. Il est par conséquent important de donner à la population l'occasion de faire connaître son opinion avant que le texte législatif ne soit adopté. Je ne connais pas le programme du Comité mais, si c'était possible, je l'exhorterais à ne pas limiter ces audiences à Ottawa mais à en tenir dans différentes régions du pays.

Le citoyen moyen n'a vraiment pas accès au type d'information nécessaire pour comparaître à Ottawa, et je suis sûr que les ouvriers des usines de transformation du poisson qui ont été mis à pied à Terre-Neuve, les ouvriers des usines automobiles qui ont été mis à pied en Ontario et autres groupes de travailleurs qui auront besoin des prestations d'assurance-chômage et qui seront directement touchés par les modifications proposées apprécieraient la possibilité de présenter leurs vues au Sénat avant que l'étude de ce projet de loi ne soit terminée.

Je suis heureux que ce comité et que l'ensemble du Sénat n'aient pas cédé aux pressions que le gouvernement a exercées pour faire adopter ce projet de loi avant la fin de 1989. Le gouvernement semblait vouloir blâmer le Sénat de retarder l'amélioration de certaines dispositions en n'adoptant pas le projet de loi C-21: la réduction de 14 à 10 semaines du nombre de semaines d'emploi assurable durant lesquelles il faut travailler pour avoir droit aux prestations et le versement retardé des prestations parentales.

J'appuie la mesure que cette Chambre a prise en adoptant une loi du même type que celle qui a été adoptée par le passé, en réduisant à 10 le nombre de semaines de référence dans cer-

[Text]

in certain areas of the country. I think that the House of Commons is going to have to answer for its failure to pursue that Senate legislation. As long as the Senate exists as a constitutional part of Parliament, I think senators have every right to do what they have done.

The other area of benefits that the government may claim is being held up by the committee's deliberations on the bill is parental benefits. I must say that once again the responsibility does not lie solely with this house. The minister of the department—and she happens to be my Member of Parliament—if she wished, could immediately, as of today, provide for parental benefits if she chose to withdraw her appeal in my case. If that appeal were withdrawn, the judgment of Mr. Justice Strayer of the Federal Court of Canada would immediately take effect and all parents would immediately be entitled to parental benefits.

This legislation, Bill C-21, will in fact cut back parental benefits from 15 to 10 weeks, so this legislation will not only not grant benefits, it will reduce the benefits in Mr. Justice Strayer's decision.

I have provided through the clerk of the committee some written submissions. As well, I understand that the clerk is now trying to have copied written submissions I made before the house committee. I would be pleased to answer any questions of the committee members on these submissions. They focus on five areas. The first is the continued discrimination that will exist upon the passage of Bill C-21—discrimination in respect of biological mothers with respect to parental benefits. That discrimination is contrary to the decision of Mr. Justice Strayer in my case. The Crown has not appealed the finding of discrimination. It has only appealed the remedy ordered by the judge; so I find it strange that, not having appealed the finding of discrimination, it would continue discrimination in Bill C-21. It is also contrary to a decision of the Supreme Court of Canada in *Brooks v. Canada Safeway*. That is the first area in my written submissions.

The second area deals with the conduct of the Crown at my trial, which leads me to question the justification for the reduction in parental benefits from 15 to 10 weeks. The third area deals with the ongoing removal annually from unemployment insurance benefits an amount of approximately \$500 million that would be available to workers, primarily older workers, through severance pay, because severance pay is now treated as insurable earnings. That delays them in terms of when they will be qualified for unemployment benefits when they are laid off. I am opposed to the continued denial of unemployment insurance benefits to laid off workers where they also have severance pay.

The fourth area raises some constitutional difficulties with respect to the continuation of the labour dispute disentitlement in section 31 of the act. That section will be amended, but still continues in force, by clauses 23 and 29 of the bill.

[Traduction]

taines régions du pays. Je crois que la Chambre des communes devra justifier les raisons pour lesquelles elle n'a pas approuvé le projet du Sénat. Je pense que les sénateurs auront tout le droit d'agir comme ils l'ont fait, tant et aussi longtemps que le Sénat existera en tant qu'entité constitutionnelle du Parlement.

Le gouvernement pourrait également prétendre que les délibérations du Comité retardent l'entrée en vigueur des prestations parentales. À mon avis, le blâme ne devrait pas être uniquement rejeté sur le Sénat. Le ministre, et c'est mon propre député, pourrait verser immédiatement des prestations parentales si elle acceptait de retirer l'appel qu'elle a interjeté de ma cause. Si cet appel était retiré, la décision du juge Strayer de la Cour fédérale du Canada prendrait effet sur-le-champ et tous les parents pourraient alors recevoir des prestations parentales.

Le projet de loi C-21 aura pour effet de réduire la durée du versement des prestations parentales de 15 à 10 semaines; non seulement empêchera-t-il le versement de prestations mais il réduira aussi le montant des prestations qu'avait accordé le juge Strayer.

J'ai fourni au greffier du Comité quelques mémoires par écrit; il semble qu'il tente aussi de tirer des exemplaires de mémoires que j'ai présentés au Comité de la Chambre. Je serais heureux de répondre à toute question que vous voudrez bien me poser à cet égard. Les mémoires traitent principalement de cinq sujets. Le premier est la discrimination que provoquera le projet de loi C-21 à l'égard des mères biologiques sur le plan des prestations parentales. Cette discrimination va dans le sens contraire de la décision qu'a rendue le juge Strayer dans ma cause. La Couronne n'a pas interjeté appel du jugement de discrimination, elle n'a fait appel que du recours ordonné par le juge et c'est pourquoi je suis étonné que, le jugement n'ayant pas fait l'objet d'un appel, elle permette la discrimination dans le projet de loi C-21. Cela est également en contravention d'une décision que la Cour suprême du Canada a rendue dans l'affaire *Brooks* contre *Canada Safeway*. C'est de ce point que mes mémoires traitent tout d'abord.

Le deuxième sujet concerne la façon dont la Couronne s'est conduite à mon procès, ce qui m'a poussé à douter du bien-fondé de la réduction de 15 à 10 semaines des prestations parentales. Le troisième sujet concerne la réduction annuelle d'environ 500 millions de dollars en prestations d'assurance-chômage qui auraient pu être versées aux travailleurs, surtout aux plus âgées, sous forme d'indemnité de cessation d'emploi puisque l'indemnité de cessation d'emploi est aujourd'hui considérée comme un gain assurable. Cela aura pour effet de retarder le moment où les travailleurs mis à pied deviendront admissibles à des prestations d'assurance-chômage. Je m'oppose à ce qu'on continue de refuser de verser des prestations d'assurance-chômage aux employés mis à pied qui ont reçu une indemnité de cessation d'emploi.

La quatrième question soulève des difficultés d'ordre constitutionnelles et concerne l'application des dispositions sur l'inadmissibilité en cas de conflit collectif aux termes de l'article 31 de la Loi. Cet article sera modifié mais demeurera en vigueur, selon les articles 23 et 29 du projet de loi.

[Text]

Finally, my comments deal with the lack of full disclosure by the government to the members of the House of Commons and the Canadian public with respect to its intention to overturn a Federal Court of Appeal decision in one area of the labour dispute disentanglement.

I am now willing to answer, and am interested in answering, any questions committee members might have with respect to those areas.

The Chairman: Perhaps I will start with the toughest one: Precisely what do you suggest this committee and the Senate do?

Mr. Schachter: Going backwards, I would suggest that this committee and the Senate amend Bill C-21 by deleting section 31 from the act. I indicated that I believe there are some serious constitutional difficulties to section 31.

The Supreme Court of Canada has already ruled that even though freedom of association under the Charter does not protect the right to collective bargaining and the right to strike, it does prevent the institution of any penalty for workers who are exercising their right to participate in collective bargaining. I submit that that is exactly the consequence of section 31 of the act, that it imposes a penalty upon workers who are acting collectively. That penalty was considered by the Supreme Court of Canada in a decision in the Hills case, and the Supreme Court of Canada expressed its disapproval with the rationale behind that section and with the section itself.

The case before the Supreme Court did not require a constitutional decision by the Court. It was simply one of interpretation. It overturned the prior jurisprudence in administration of the act in that one small area, but I think the comments of the Supreme Court indicated that, when faced with a direct constitutional challenge to section 31, it may strike it down, and in fact there is such litigation going on now. I would urge the Senate not to wait for that decision but to show leadership and to amend the bill by eliminating section 31. That is one specific suggestion.

Another specific suggestion would be to amend section 44 of the act. That is the section that deals with the regulation-making power. I would urge this house to amend section 44 of the act. That can be done in clause 29 of the bill—clause 29 of the bill already deals with some other amendments to section 44 of the act—so that severance pay and other payments that workers receive when they are laid off are not to be considered earnings for the purpose of unemployment insurance so as to deny workers benefits until they exhaust their severance payments.

I indicate in my written submission that certain senior workers, management employees of companies, would be paid certain shares of companies they work for. They certainly do not have to liquidate those shares and exhaust their compensation before they are eligible for unemployment insurance benefits. Lower paid workers should not have to use up their severance pay prior to becoming eligible for unemployment insurance benefits either. That is a second specific suggestion.

[Traduction]

Enfin, mes commentaires portent sur le fait que le gouvernement n'a pas été complètement sincère à l'endroit des députés et de la population canadienne quant à son intention de casser une décision de la Cour fédérale d'appel relativement à l'indemnité en cas de conflit collectif.

Je suis maintenant disposé à répondre à toute question que les membres du Comité aimeraient me poser.

Le président: Je commencerai peut-être par la question la plus difficile: qu'attendez-vous précisément du Comité et du Sénat?

M. Schachter: Je proposerais au Comité et au Sénat de modifier le projet de loi C-21 en supprimant l'article 31 de la Loi. J'ai déjà souligné que l'article 31 me semble poser de graves difficultés sur le plan constitutionnel.

La Cour suprême du Canada a déjà jugé que même si la liberté d'association, garantie par la Charte, ne protège pas le droit à la négociation collective et le droit de grève, elle interdit cependant à l'employeur de pénaliser les travailleurs qui exercent leur droit de participer à une négociation collective. À mon avis, c'est exactement ce que ferait l'article 31 de la Loi, pénaliser les travailleurs qui agissent collectivement. Cette pénalité a été considérée par la Cour suprême du Canada dans le jugement qu'elle a rendu dans l'affaire Hills et la Cour suprême a manifesté sa désapprobation des fondements de cet article et du bien-fondé de l'article-même.

L'affaire dont a été saisie la Cour suprême ne nécessitait pas une décision d'ordre constitutionnel mais uniquement une interprétation. La Cour a renversé les jugements qui avaient déjà été rendus sur les aspects administratifs de la Loi et, d'après ses commentaires, je crois que la Cour suprême est susceptible de considérer l'article 31 comme inconstitutionnel s'il était directement mise en cause; c'est ce qu'elle étudie maintenant. J'exhorterais le Sénat à ne pas attendre cette décision mais à faire preuve d'initiative et à amender le projet de loi en supprimant l'article 31. Voilà une proposition précise.

Une autre proposition précise consisterait à modifier l'article 44 de la Loi. C'est l'article qui porte sur le pouvoir de réglementation. J'exhorterais le Sénat à le modifier. Cela pourrait être fait dans l'article 29 du projet de loi. Cet article traite déjà de certains autres amendements à l'article 44 de la Loi. De cette façon, l'indemnité de cessation d'emploi et d'autres paiements que reçoivent les travailleurs lorsqu'ils sont mis à pied ne seraient pas considérés comme une rémunération aux fins de l'assurance-chômage, et les travailleurs ne seraient donc pas privés de leurs prestations jusqu'à ce qu'ils épuisent leur indemnité de cessation d'emploi.

J'ai signalé dans mon mémoire que certains travailleurs de niveau supérieur, les cadres d'entreprise, recevraient des titres de leur compagnie. Ils ne seront certainement pas tenus de liquider ces titres et d'épuiser leur indemnité avant de devenir admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Les travailleurs moins bien payés ne devraient pas non plus être forcés d'épuiser leur indemnité de cessation d'emploi avant de pouvoir devenir admissible aux prestations d'assurance-chômage. Voilà une deuxième proposition précise.

[Text]

The third suggestion is for this house to amend clause 9 of the bill, which deals with subsection 5 of section 11 of the act and presently has a cap of 30 weeks of special benefits, so that if there is a cap it will be at least 40 weeks.

The reason for this change is to be consistent with the ruling of Mr. Justice Strayer in my case. He said that the only consequence of the cap on benefits is to deny benefits to pregnant biological mothers and to deny them benefits that are eligible to everyone else receiving special benefits, specifically adopted parents and fathers. By imposing the cap of 30 weeks you continue to deny benefits to pregnant mothers to prevent them from engaging in parental care and taking advantage of the final ten weeks of parental benefits. I would urge the committee to amend subsection 5 of section 11 of the act so that either the cap is deleted, or if it is to remain it should be raised to 40 weeks.

Finally, I would urge members of this committee and the house to raise the number of weeks with respect to parental benefits found, in subsection 3(3)(b) and subsection 11(4)(b), from 10 weeks to 15 weeks. That deals with the parental benefits.

In my case the Crown led evidence, both from an administrator of unemployment insurance and from an expert who had a background in adoptive care, that 15 weeks of benefits was appropriate for adoptive parents.

What studies have been done since April 1988 that would indicate that 15 weeks is no longer appropriate? In the absence of any non-economic but sociological justification that 15 weeks is no longer appropriate and only 10 weeks is appropriate, I would urge this committee to restore the 15-week level of parental benefits.

The Chairman: If the minister accepts all these small amendments, you will be happy?

Mr. Schachter: I must admit that I am difficult to please. I am trying to restrict my comments to some area where I have some background. I do not claim any expertise with the other areas dealt with by the bill. However, I have confidence in the organizations that represent workers, and specifically the Canadian Labour Congress, which feels that its analysis of the consequences of the legislation is justified.

The fact that the government may be able to deal with my specific concerns of the bill in no way eliminates my concerns, as part of the labour movement of Canada, with the other problems in the bill. Once again, I am not versed in the suggestions and recommendations of the Canadian Labour Congress, but nevertheless I would endorse them.

The Chairman: We will endorse that.

Senator Turner: Vacation pay and severance pay are usually the result of collective bargaining down through the years. The employer does not give that to you without a battle, and it is usually a long period of time before they come into existence. Therefore, they are usually part of a special collective agreement or benefit plan. Usually there is a dollar value associated

[Traduction]

Comme troisième solution, je proposerais au Sénat d'amender l'article 9 du projet de loi, lequel touche le paragraphe 5 de l'article 11 de la Loi et qui établit à 30 semaines la durée maximale des prestations versées pour des raisons particulières; s'il fallait établir un maximum, il devrait être d'au moins 40 semaines.

Cette modification serait conséquente à la décision qu'a rendue le juge Strayer dans ma cause. D'après lui, établir un nombre maximal de semaines de prestations a pour seul résultat d'empêcher les femmes enceintes d'obtenir des prestations, prestations auxquelles a droit quiconque reçoit des prestations spéciales. Plus particulièrement les parents et les pères adoptifs. En imposant un seuil maximal de 30 semaines, vous continuez à refuser de verser des prestations aux femmes enceintes, et vous les empêchez de fournir des soins parentaux et de profiter des dix dernières semaines des prestations parentales. J'exhorte le Comité à modifier le paragraphe 5 de l'article 11 de la Loi de façon à éliminer le nombre maximal de semaines ou bien, s'il doit être maintenu, à le relever à 40 semaines.

Enfin, j'exhorterais les membres du Comité et du Sénat à augmenter de 10 à 15 semaines la durée des prestations parentales établie aux alinéas 3(3)b) et 11(4)b). Voilà pour ce qui est des prestations parentales.

Dans mon affaire, la Couronne a soumis le témoignage d'un administrateur du régime d'assurance-chômage et d'un expert en soins accordés aux enfants adoptifs selon lesquels une durée de 15 semaines était convenable pour des parents adoptifs.

Quelles études a-t-on faites depuis avril 1988 d'après lesquelles la période de 15 semaines ne convient plus? À défaut de toute justification économique prouvant qu'une période de 15 semaines ne convient plus et qu'une période de dix semaines suffit, j'exhorterais le Comité à restaurer à 15 semaines la durée des prestations parentales.

Le président: Si le ministre acceptait ces amendements mineurs, seriez-vous satisfait?

M. Schachter: J'avoue ne pas être facile à satisfaire. J'essaie de limiter mes commentaires à un domaine que je connais. Je ne prétends pas être un expert dans les autres domaines sur lesquels porte le projet de loi. Toutefois, j'ai confiance en les organismes qui représentent les travailleurs, plus particulièrement le Congrès du travail du Canada dont je suis sûr que l'analyse des conséquences du projet de loi est justifiée.

Le fait que le gouvernement puisse être en mesure de donner suite à mes préoccupations sur le sort des travailleurs n'élimine aucunement les préoccupations que soulèvent d'autres aspects du projet de loi. Je le répète, je ne connais pas bien les propositions et recommandations du Congrès du travail du Canada mais j'y souscrirai de toute façon.

Le président: Nous en prenons note.

Le sénateur Turner: La renonciation des congés annuels et l'indemnité de cessation d'emploi découlent normalement des négociations collectives. L'employeur ne vous les accordera pas sans nous livrer bataille et, normalement il faut beaucoup attendre pour les obtenir. Par conséquent, ces indemnités s'inscrivent normalement dans le cadre d'une entente collective ou

[Text]

with these. In other words, you will not get \$1 an hour increase; perhaps you will get 75 cents. It is deferred wages in an indirect way. Therefore, vacation and severance pay have nothing to do with the business of unemployment insurance taking that into consideration.

Mr. Schachter: I wholeheartedly agree with those comments. In fact, I would go one step further. Not only are severance pay and vacation pay a form of deferred wages that lowers the dollar per hour that you get, but also are even the unemployment insurance benefits that you ultimately get that are financed by the premiums.

Employers will consider the premiums they pay as part of the total wage cost. Based on those premiums, they will offer you less on a per hour basis. Given this direct interest of workers in unemployment insurance premiums, I would want workers and their organizations to have a much greater say in how the benefits are designed and administered.

This comes up particularly with respect to the provisions of the bill that will go into developmental types of issues—for example, training. A condition of any expenditure on training should be the approval of the recognized leaders of workers in Canada, namely, the Canadian Labour Congress.

Getting back to your specific comments on severance pay and vacation pay, that is certainly part of deferred wages. If the workers could get that all up front and bank them for use later on, Unemployment Insurance would not reduce their benefits at the time of layoff because they took out some money from their bank. The fact that the employer is holding onto it, and getting the interest on it instead of the employee, should not then allow Unemployment Insurance to reduce payouts when there are layoffs.

Usually the people who are hurt are older workers, because severance pay is usually based on your length of employment. If you look at it from that perspective, I am advised that the figure amounts to some \$500 million a year of UI benefits that are not being paid because older workers are forced to liquidate their severance payments.

The government is making available a program with respect to older workers. I am told that the figures that are available are \$125 million over a period of years. So the government is putting back far less into the program and into older workers than they are taking out. I would like to see this changed.

Senator Turner: Vacation pay that you receive this year was earned last year; severance pay is earned through previous years that you worked for an employer.

Mr. Schachter: Exactly. It should be considered a capital amount and not insurable earnings.

Senator Turner: That is right; I agree. Thank you very much.

[Traduction]

d'un régime de prestations spéciales. Normalement, on y associe une valeur en dollars. Autrement dit, vous n'obtiendrez pas une augmentation de 1 \$ l'heure mais peut-être de 75 cents. Il s'agit d'une rémunération différée. Par conséquent, la rémunération des congés et l'indemnité de cessation d'emploi n'ont rien à voir avec l'assurance-chômage.

M. Schachter: Je suis tout à fait d'accord avec vous. En fait, j'irais même plus loin, non seulement les indemnités de cessation d'emploi et la rémunération des congés constituent-elles un type de rémunération différée qui diminue la valeur des heures de travail, mais les prestations d'assurance-chômage que vous obtenez au bout du compte sont financées par les cotisations.

Les employeurs considèrent que les contributions qu'ils versent font partie du coût total de la rémunération. À partir de ces contributions, ils vous offriront moins de l'heure. Vu l'intérêt direct que représentent les cotisations d'assurance-chômage pour les travailleurs, j'aimerais que les travailleurs et leurs organismes aient leur mot à dire sur la façon dont les prestations sont établies et administrées.

Cela est particulièrement vrai des dispositions du projet de loi qui visent des programmes de perfectionnement, de formation notamment. Il devrait être nécessaire d'obtenir l'approbation des dirigeants reconnus des travailleurs canadiens, du Congrès canadien du travail plus particulièrement, avant de financer des programmes de formation.

Permettez-moi de revenir aux observations que vous avez faites sur l'indemnité de cessation d'emploi et la rémunération des congés qui constituent certainement une partie de la rémunération différée. Si le travailleur pouvait, au départ, obtenir la totalité de sa rémunération et la mettre de côté pour utilisation ultérieure, il serait impossible de réduire ses prestations d'assurance-chômage au moment de la mise à pied de l'employé qui aurait retiré les fonds de sa banque. Le fait que ce soit l'employeur au lieu des employés qui les garde et qui profite des intérêts ne devrait pas justifier la réduction des prestations d'assurance-chômage dans les cas de mises à pied.

Ce sont normalement les travailleurs âgés qui souffrent le plus de cette situation puisque l'indemnité de cessation d'emploi est normalement fondée sur le nombre d'années de travail. De ce point de vue, on établit à quelque 500 millions de dollars par année la valeur des prestations d'assurance-chômage qui ne sont pas versées parce que les travailleurs âgés sont obligés d'épuiser leur indemnité de cessation d'emploi.

Le gouvernement met à la disposition des travailleurs âgés un programme qui représente quelque 125 millions de dollars. Ainsi, le gouvernement investit beaucoup moins dans le programme et dans les travailleurs âgés qu'il n'en retire. J'aime-rais que cela change.

Le sénateur Turner: La rémunération des congés que vous avez reçue cette année a été gagnée l'an dernier; l'indemnité de cessation d'emploi est gagnée durant les années antérieures.

M. Schachter: Exactement. Il faut considérer cette indemnité comme un capital et non comme des gains assurables.

Le sénateur Turner: C'est exact, je suis d'accord. Merci beaucoup.

[Text]

Senator Thériault: Was that taken to the court?

Mr. Schachter: Clearly Parliament, or the house as the democratic, elected voice of the Canadian public, has the right to bring in legislation. If it is to give the government the regulation-making power to engage in broad regulation making that may have prejudicial effects, that cannot be challenged by the court in the court. The only thing that you can challenge is whether or not a regulation is *ultra vires* of the legislation. If the legislation gives the government a narrow regulation-making power and the government tries to go beyond that, then such a regulation can be struck down, as it can if it is contrary to the Charter. The way that they have brought about the severance payment disentitlement would be not challengeable in the court.

Senator Thériault: It would not be challengeable under the Charter?

Mr. Schachter: There are great legal minds in the country. Perhaps some day soon someone will figure out a way of doing that; it has not occurred to me yet.

I might point out that, as indicated in my opening comments, one area that the government is attempting to overreach through regulation is that of labour dispute disentitlement. Clause 29(1) is going to make a change to the regulation-making power. I am dealing with section 44(e) of the legislation. That section allows the government to make regulations concerning the commencement and termination of a stoppage of work. Section 31 of the legislation says that when there is a stoppage of work attributable to a labour dispute, then workers are disentitled to benefits.

It used to be that once the labour dispute was resolved you could have workers remaining off work for X number of weeks until they were called back to work. They would apply for unemployment insurance benefits and say, "The labour dispute is over. I should no longer be disentitled to benefits."

The administrators of Unemployment Insurance said that the work stoppage is not over until production has returned to 85 per cent of the pre-strike levels, and they would disentitle workers on that basis.

Along comes one brave worker and his union, Alphonse Caron, and challenges that and it goes to the Federal Court of Appeal; and the Federal Court of Appeal says that he is right, he can only be disentitled by a work stoppage if that work stoppage is attributable to a labour dispute, and once the labour dispute is over, then the disentitlement ends. Along comes the government proposing an amendment to section 44(e).

In the copy of the bill that was before Parliament it indicates on page 21a in the first reading version that clause 21 is simply a consequential amendment to the amendment to section 31. In fact, there is absolutely no connection whatsoever between clause 28(1)—the amendment to section to 44(e)—and the amendment that the government is proposing to sec-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: A-t-on porté cette question devant les tribunaux?

M. Schachter: Il va sans dire que le Parlement, ou la Chambre, a le droit, en tant que représentant élu et démocratique de la population canadienne, d'adopter des lois. Si ces lois donnent au gouvernement le pouvoir de faire des règlements qui peuvent avoir des effets préjudiciables, la chose ne peut être contestée devant les tribunaux. La seule question qui peut être portée devant les tribunaux, c'est la question de savoir si un règlement dépasse ou non la portée d'une loi. Si la loi donne au gouvernement un pouvoir de réglementation étroit et qu'il tente d'aller au-delà de ce pouvoir, alors le règlement en question peut être aboli, comme il peut l'être s'il va à l'encontre de la Charte. Le fait qu'ils fassent de l'indemnité de départ un facteur d'inadmissibilité ne pourrait être contesté devant les tribunaux.

Le sénateur Thériault: Pourrait-il être contesté en vertu de la Charte?

M. Schachter: Il y a de grands cerveaux juridiques au Canada. Peut-être un jour quelqu'un trouvera-t-il le moyen de le faire; moi, je ne l'ai pas encore trouvé.

Je peux souligner, comme je l'indiquais dans mes remarques préliminaires, que l'un des domaines où le gouvernement veut trop entreprendre au moyen de la réglementation, c'est le domaine des conflits de travail comme facteur d'inadmissibilité. Le paragraphe 29(1) du projet de loi va modifier le pouvoir de réglementation. Je parle de l'alinéa 44.e) de la loi. Cette disposition permet au gouvernement d'adopter des règlements concernant le début et la fin d'un arrêt de travail. Aux termes de l'article 31 de la loi, lorsqu'un arrêt de travail est attribuable à un conflit collectif, les travailleurs visés n'ont pas droit aux prestations.

Autrefois, lorsqu'un conflit collectif était réglé, les travailleurs pouvaient demeurer en arrêt de travail pendant X semaines, jusqu'à ce qu'ils soient rappelés au travail. Ils réclamaient alors les prestations d'assurance-chômage, en disant: «Le conflit est terminé, alors nous devrions être à nouveau admissibles aux prestations.»

Les administrateurs de l'assurance-chômage répondaient qu'un arrêt de travail n'est pas terminé tant que la production n'est pas revenue à 85 p. 100 de ce qu'elle était avant la grève, et ils se servaient de cette règle pour déclarer les travailleurs inadmissibles.

Puis un jour, Alphonse Caron, un brave travailleur, a contesté avec son syndicat cette décision devant la Cour fédérale d'appel. Cette dernière lui a donné raison: il ne pouvait être considéré comme inadmissible que si l'arrêt de travail était attribuable à un conflit collectif, et lorsque ce conflit collectif était terminé, cette inadmissibilité devait prendre fin. Et voici que le gouvernement propose de modifier l'alinéa 44.e).

Dans la version du projet de loi présenté au Parlement en première lecture, on peut lire à la page 21a que l'article 21 découle simplement de la modification de l'article 31. En fait, il n'y a absolument aucune relation entre le paragraphe 28.(1), qui vise à modifier l'alinéa 44.e), et la modification proposée à l'article 31 de la loi. Nulle part dans la première version du

[Text]

tion 31 of the act. Nowhere in the first reading version of the bill does it indicate that the intent is to overturn the Federal Court of Appeal decision in Caron; and along comes the draft regulations that the government has produced following the approval of Bill C-21 by the House of Commons. You notice at page 5 there is a proposed new regulation, section 49, which is going to reinstate the 85 per cent rule so that workers will, once again, be disentitled to benefits once the labour dispute is over until production levels return to 85 per cent. Nowhere, to my knowledge, during the debate on Bill C-21 was there any indication that that was the government's intention with its amendment to section 44(e).

I believe, in fact, that the amendment the government has proposed will not, in fact, accomplish its objectives and, in fact, the next time it is triggered, if a worker challenges it, he will be able to go back to the Federal Court to get a decision that will uphold the Caron decision and state that the issue of work stoppage is irrelevant. What is relevant is the connection of the work stoppage to the labour dispute, and that the work stoppage, in order to disentitle workers to benefits, has to be attributable to a labour dispute; that the labour dispute ends when the labour dispute ends, when there is a memorandum of settlement, and that afterwards workers are once again entitled to benefits.

However, it takes time to go through the courts. I would urge this committee and the Senate that if they will not accept my recommendation to delete clause 31 in its entirety, then at the very least it should refuse to accept the amendment to clause 28(1) so as to make it clear to the Crown that they cannot reintroduce the 85 per cent rule.

Senator Robertson: Perhaps I did not hear you correctly, but did I understand you to say that Bill C-21 is discriminatory in favour of natural mothers?

Mr. Schachter: No, it is against natural mothers, and I will go over that.

Under the old legislation there was a section 22. It is a little difficult to follow the numbers, but in the consolidation it would be section 11. There was a cap on special benefits of 15 weeks. Special benefits consist, first of all, of sickness benefits, pregnancy benefits and parental care benefits. I went to court and I said: "I should be entitled to 15 weeks of parental care." The judge said: "Yes, you are right."

There was another group in court called LEAF, The Women's Legal Education and Action Fund. It was representing the interests of women. I, being a male, could only argue on my own behalf that biological fathers should have the benefit, but LEAF also argued that biological mothers should have this benefit, and the judge agreed with that submission. The judge held that the 15 weeks that already existed for mothers was a pregnancy benefit, primarily a physiological benefit, the last number of weeks of the pregnancy, the actual delivery, some recuperation time, and that biological mothers should be entitled to the same rights as adoptive mothers of a

[Traduction]

projet de loi dit-on qu'il s'agit de contourner la décision de la Cour fédérale d'appel dans l'affaire Caron. Puis arrive le règlement provisoire que le gouvernement a produit après l'approbation du projet de loi C-21 par la Chambre des communes. Vous remarquerez, à la page 5, que l'on propose un nouveau règlement, c'est-à-dire l'article 49, qui vise à restaurer la règle des 85 p. 100 pour que les travailleurs cessent à nouveau d'être admissibles aux prestations, à moins que la production ait repris à 85 p. 100 après un conflit collectif. À ma connaissance, en aucun moment au cours du débat entourant le projet de loi C-21 a-t-on indiqué que telle était l'intention du gouvernement en modifiant l'alinéa 44.e).

Je crois en fait que cette modification que propose le gouvernement n'atteindra pas ses objectifs et que la prochaine fois qu'une telle disposition sera appliquée, si un travailleur la conteste, il pourra retourner devant la Cour fédérale et obtenir un jugement maintenant la décision Caron et confirmant que cette question d'arrêt de travail ne doit pas entrer en jeu. Ce qui compte, c'est le lien entre l'arrêt de travail et le conflit collectif; pour que les travailleurs cessent d'être admissibles aux prestations, il faut que l'arrêt de travail soit attribuable à un conflit collectif. Lorsque ce conflit collectif prend fin et qu'il y a un protocole d'entente, les travailleurs redeviennent admissibles aux prestations.

Toutefois, le processus judiciaire est un processus de longue haleine. J'engage donc votre comité et l'ensemble du Sénat, si vous ne pouvez accepter ma recommandation de supprimer entièrement l'article 31, à tout le moins de ne pas accepter la modification prévue au paragraphe 28.(1), pour montrer clairement au gouvernement qu'il ne peut rétablir la règle des 85 p. 100.

Le sénateur Robertson: Peut-être n'ai-je pas bien compris, mais je crois que vous avez dit que le projet de loi C-21 établissait une discrimination favorable aux mères biologiques.

M. Schachter: Non, c'est tout le contraire, il est défavorable aux mères biologiques et je vais vous dire pourquoi.

Dans l'ancienne loi, il y avait un article 22. C'est un peu difficile de s'y retrouver dans les chiffres, mais dans la consolidation il s'agit de l'article 11. Donc, les prestations spéciales étaient assujetties à un maximum de 15 semaines. Les prestations spéciales consistent avant tout en prestations de maladie, de maternité et de soins aux enfants. Je suis allé devant les tribunaux et je leur ai dit: «Je devrais avoir droit aux 15 semaines de prestations pour soins aux enfants.» Le juge m'a répondu: «Vous avez raison.»

En cour, il y avait un autre groupe appelé le Fonds d'action et d'éducation juridiques pour les femmes, qui représentait les intérêts des femmes. Étant un homme, je ne pouvais parler qu'en mon nom propre et soutenir que les pères biologiques doivent toucher la prestation, mais le groupe de femmes soutenait que ce sont les mères biologiques qui doivent la toucher, et le juge leur a donné raison. Le juge a trouvé que les 15 semaines de prestations offertes aux mères consistaient en prestations de maternité, qui sont des prestations accordées avant tout pour des raisons physiologiques, pour les dernières semaines de la grossesse, pour l'accouchement et pour la période de récupération, et que les mères biologiques devraient jouir des

[Text]

certain number of weeks—under the old legislation 15 weeks—to devote totally to the needs of the child.

There was, however, this problem of section 11 with the cap of 15 weeks. If the mother had already used her 15 weeks pregnancy benefits, then that cap would prevent her, under Justice Strayer's decision, from getting now 15 weeks of parental care benefits, and Justice Strayer said: "In order to give full justice to biological mothers not only are we going to say they are entitled to 15 weeks of parental care on top of 15 weeks of pregnancy, but we will strike down the section of the legislation that put the cap on."

Now, along comes the government in clause 9 and reinstates a cap, this time of 30 weeks. But once again the cap is for everybody, not only for biological mothers, but for biological fathers and for adoptive parents.

Let me give you the scenario. You have an adoptive mother and an biological mother. At the start of the year both of those women get sick. They then use their 15 weeks of sickness benefits. Then in the middle of the year the biological mother gets pregnant and she then uses 15 weeks of pregnancy benefits. So she is now at her cap of 30 weeks. At the end of the year the baby is born and the adoptive mother adopts the baby. The adoptive mother is entitled to ten weeks of parental care benefits. The biological mother cannot use the ten weeks because she is already at her cap, and so the institution of a 30-week cap once again reintroduces a prohibition on mothers from being eligible to use the parental care benefits and is contrary to the decision of Justice Strayer, in my case, which, as I indicated, was not appealed by the government. Having not appealed it, how can the government, in good conscience, reinstitute it? It is also contrary to the decision of the Supreme Court of Canada in Brooks and Canada Safeway, a Manitoba case, that held that you cannot have anything that puts a specific penalty on pregnant women, that puts a burden on pregnant women that is not equally on other people simply because she is pregnant.

Senator Robertson: Thank you.

Senator Thériault: Mr. Chairman, the witness is a lawyer and he is recommending that we amend the bill. There has been a great deal of legal advice telling us that we cannot amend the bill, that we can block it, but not amend it.

Where do you get your strength for suggesting that, as a lawyer, we amend the bill?

Mr. Schachter: My apologies. I do not claim to be knowledgeable in constitutional law, and in particular the powers of the Senate in dealing with legislation. I assume that the Senate will have its own legal officers who will advise it as to what its powers are. In the event that those opinions say that you do not have the power to amend, then I would urge this committee, and the Senate as a whole, to block the legislation in its

[Traduction]

mêmes conditions qui sont offertes aux mères adoptives et pouvoir toucher un certain nombre de semaines de prestations, soit 15 semaines sous l'ancienne loi, qui seraient consacrées entièrement aux besoins de l'enfant.

Cependant, le maximum de 15 semaines prévu à l'article 11 posait un problème. Si la mère avait épuisé ses 15 semaines de prestations de maternité, le maximum prévu l'empêchait, suivant la décision du juge Strayer, de toucher 15 semaines de prestations pour soins aux enfants. Le juge Strayer a donc indiqué que pour faire justice aux mères biologiques, il fallait non seulement leur donner droit aux 15 semaines de prestations pour soins aux enfants en plus des 15 semaines de prestations de maternité, mais aussi abolir l'article de la loi qui établissait un maximum en la matière.

Maintenant, le gouvernement veut rétablir un maximum de 30 semaines à l'article 9 du projet de loi. Là encore, ce maximum s'applique à tous, non seulement aux mères biologiques, mais aussi aux pères biologiques et aux parents adoptifs.

Laissez-moi maintenant vous raconter comment les choses se passent. Supposons qu'une mère adoptive et une mère biologique tombent toutes les deux malades au début de l'année. Elles utilisent alors leurs 15 semaines de prestations de maladie. Puis, au milieu de l'année, la mère biologique devient enceinte et elle utilise ses 15 semaines de prestations de maternité. Elle a donc atteint son maximum de 30 semaines. À la fin de l'année, son bébé naît et la mère adoptive adopte un bébé. La mère adoptive a droit à 10 semaines de prestations pour soins à l'enfant. Mais la mère biologique n'a pas droit à ces 10 semaines, parce qu'elle a déjà atteint le maximum, ce qui veut dire que le rétablissement d'un maximum de 30 semaines empêche à nouveau les mères d'avoir droit aux prestations pour soins à un enfant, ce qui va à l'encontre de la décision rendue par le juge Strayer dans mon affaire, décision qui, comme je l'ai indiqué, n'a pas été portée en appel par le gouvernement. Si celui-ci n'en a pas appelé de cette décision, comment peut-il en toute conscience rétablir ce maximum, qui est également contraire à la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Brooks contre Canada Safeway. Dans cette affaire qui s'est déroulée au Manitoba, la Cour suprême a trouvé que rien ne peut être imposé qui représente une sanction spéciale contre les femmes enceintes, qui leur fait porter un fardeau que ne partagent pas les autres individus.

Le sénateur Robertson: Merci.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, notre témoin est avocat, et il recommande que nous amendions le projet de loi. Nous avons reçu de nombreux avis juridiques indiquant que nous ne pouvions pas amender le projet de loi, mais plutôt de le bloquer.

Sur quoi vous appuyez-vous pour nous recommander, en tant qu'avocat, d'amender ce projet de loi?

M. Schachter: Toutes mes excuses. Je ne prétends pas m'y connaître en droit constitutionnel, et particulièrement en ce qui concerne les pouvoirs du Sénat en matière de loi. Je présume que le Sénat dispose de ses propres juristes qui peuvent lui dire quels sont ses pouvoirs. Si ces juristes vous disent que vous n'avez pas le pouvoir d'amender le projet de loi, je demanderais alors instamment à votre Comité et à l'ensemble du Sénat

[Text]

entirety. As I indicated at the beginning, I do not believe that such action will place responsibility on this house for the delay in the implementation of the new benefits. This house has already passed legislation that would lower the entry level from 14 weeks to 10 weeks, and if the House of Commons chooses not to pass that legislation, then that house has to take responsibility. As I have said, the parental care benefits can be in effect immediately if the minister chooses to withdraw her appeal.

Senator Thériault: Nevertheless, there is a body of opinion, especially emanating from the other place—and again this is not today, yesterday or ten or twenty years ago—which says that although the Senate has the legal and constitutional power to legislate, as does the House of Commons, it should not hijack the will of the people as expressed in the elected house. What do you have to say to that?

Mr. Schachter: If we are going to get into the question as to whether or not there should be two legislative bodies, then I happen to be one who believes that there should be only one, the House of Commons, and that this body should be abolished. I do not want my tax dollars going toward a useless purpose; and as long as this body exists and my tax dollars are going to pay you to meet here, then I want you to earn your keep and to give this sober second thought consideration to legislation passed by the House of Commons and to oppose the bill.

The government does have a particular mandate to act as government. I do not believe that that gives it the mandate to pass whatever legislation it wants. I think that this committee, and certainly the House of Commons, heard representations from large numbers of people in Canada who are opposed to the bill as it is, and I think you are just as entitled to take regard of public opinion as is the House of Commons.

Senator Thériault: I know that this does not pertain to the bill, and I have no quarrel with your position. If the second house is to be useless, I have no disagreement with your suggestion that it should be abolished, but do you not think that we need two houses and that they should both be elected?

Mr. Schachter: That is beyond my area of expertise.

The Chairman: A number of witnesses raised the question of the moral right that we have, although we have the power and legal right to use it in this case. I remember when five of seven groups appearing one day told us to kill the bill. I would like to hear your point of view as someone who wants to abolish the Senate. Many of the witnesses in this case say that it is quite clear that the government did not discuss this proposed change on the UI system during the election campaign—that it was quite the opposite. Mr. Crosbie was quoted a few times clearly saying that the UI system would not be touched for two years, that it would be improved some day after two years, that they would not touch the essence of it; and he had the assurance of the Prime Minister on that.

Because of this fact, we were told that morally we may be in a position to say to the government that it did not mention this

[Traduction]

de faire obstacle à l'ensemble du projet de loi. Comme je l'ai indiqué au début, je ne crois pas qu'un tel geste vous ferait porter l'odieux d'un retard dans l'entrée en vigueur des nouvelles prestations. Le Sénat a déjà adopté la loi qui abaisse le seuil d'admissibilité de 14 à 10 semaines; si la Chambre des communes choisit de ne pas adopter cette loi, elle doit en prendre la responsabilité. Comme je l'ai dit, les prestations pour soins aux enfants peuvent entrer immédiatement en vigueur si la ministre choisit de retirer son appel.

Le sénateur Thériault: Pourtant, une opinion se dégage, surtout à la Chambre des communes, et cela ne date pas d'aujourd'hui, d'hier, ni même d'il y a 10 ou 20 ans. Même si le Sénat a le pouvoir juridique et constitutionnel de légiférer, tout comme la Chambre des communes, nous ne devons pas prendre en otage la volonté de la population, telle qu'elle s'exprime dans la Chambre élue. Qu'avez-vous à répondre à cela?

M. Schachter: S'il s'agit de savoir s'il faudrait qu'il existe deux corps législatifs, je suis de ceux qui croient qu'il ne devrait y en avoir qu'un, la Chambre des communes, et que le Sénat devrait être aboli. Je ne veux pas voir mes impôts gaspillés; aussi longtemps que le Sénat existera et que mes impôts serviront à vous payer pour que vous vous réunissiez, je veux que vous fassiez votre travail et que vous donniez ce deuxième avis réfléchi sur les projets de loi adoptés à la Chambre des communes, et que vous vous opposiez à l'actuel projet de loi.

Le gouvernement a un mandat particulier, qui est d'agir en tant que gouvernement. Je ne crois pas que cela lui donne le droit d'adopter n'importe quel projet de loi. Votre Comité et sans aucun doute la Chambre des communes ont entendu les témoignages d'un grand nombre de personnes au Canada qui sont opposées à ce projet de loi dans sa forme actuelle, et, selon moi, vous avez tout autant le droit que les députés de prendre en considération l'opinion publique.

Le sénateur Thériault: Je sais que ceci n'a aucun rapport avec le projet de loi, et je ne conteste pas ce que vous avez dit. Si la deuxième chambre s'avère inutile, je ne vois pas pourquoi, comme vous l'avez proposé, elle ne serait pas abolie, mais ne pensez-vous pas que nous avons besoin de deux chambres et qu'elles devraient être toutes les deux élues?

M. Schachter: Cette question outrepassa ma compétence.

Le président: De nombreux témoins ont soulevé la question de notre droit moral, même si nous avons le pouvoir et le droit légal de l'utiliser dans ce cas-ci. Je me rappelle du jour où cinq groupes de témoins sur sept nous ont dit de rejeter le projet de loi. J'aimerais savoir, vous qui voulez abolir le Sénat, se que vous pensez. Bon nombre de témoins soutiennent que de tout évidence le gouvernement n'a pas discuté de la modification proposée au système d'assurance-chômage au cours de la campagne électorale—au contraire. M. Crosbie aurait dit à quelques reprises que le régime d'assurance-chômage ne serait pas touché pendant deux ans; qu'il serait amélioré par la suite, mais qu'il ne serait pas touché essentiellement et qu'il en avait reçu l'assurance du premier ministre.

C'est pourquoi on nous a dit que, moralement, nous pouvions signaler au gouvernement qu'il n'en n'avait pas fait men-

[Text]

to the electorate, and consequently, it was not elected to do that. The Senate is here to defend the regions and those who would be affected by this. Would you like to make any comments with respect to that?

Mr. Schachter: I do not believe that we have a democracy for only one day every four years when we mark our ballot. I do not believe that we are electing a dictatorship for four years. I happen to think that the best governments are minority governments. In that situation, the government in power always has to be worried about its ability to maintain a majority in the House of Commons, and it will be closer to the will of the people in such times. I believe that so long as this house continues to exist, one of its activities could be to hold the government to its election promises.

Senator Simard: Along the same line, we have seen many examples when this unelected second house has amended bills or studied them long enough for the government to see fit to accept the amendments in both Liberal and Conservative governments over the years. So to say that this house is useless, or worthless, or is wasting money because we do not decide to completely block a bill, does not make it useless or worthless. We are here as an insurance policy, if you will. You say that we are not a dictatorship. Of course we are not. Canada is not the seat of dictatorship. I think that is a poor choice of words on your part, and perhaps you would like to amend that.

The perfect example of the work of the Senate is Bill S-31, which was introduced a few years ago. That bill was discussed here and then dropped. There is another example when this so-called house of sober second thought did some work. So I cannot accept saying that by not blocking this bill we are just rubber stamping it and are therefore useless.

Mr. Schachter: I do not feel that I said in order for the Senate to justify its existence that it must block each and every piece of legislation that is passed by the House of Commons. Clearly I did not say that. I am simply saying that there will be pieces of legislation that will be bad legislation, which were rushed through the House of Commons, that were not given full consideration, that the full consequences were not considered, and that the Senate should use its discretion. It should study every piece of legislation, and if there is a piece of legislation that is particularly bad, then the Senate should say so. If there is a piece of legislation that is terribly bad, then the Senate should be willing to stand up to the House of Commons and refuse to pass it. I feel that this piece of legislation is one of those particularly bad pieces of legislation, because its adverse consequences are so great and it will affect so many people. If this house does not have the constitutional authority to improve the bill, then it should stop the bill.

Senator Simard: That is your opinion?

Mr. Schachter: Yes.

[Traduction]

tion à l'électorat et, qu'en conséquence, il n'avait pas reçu un tel mandat de la population. Le Sénat se trouvait là pour défendre les régions et les personnes susceptibles d'être le plus touchées. Pourriez-vous faire quelques commentaires à ce sujet?

M. Schachter: Je ne pense pas que nos droits démocratiques ne s'exercent qu'une journée tous les quatre ans, lorsque nous inscrivons notre X sur le bulletin de vote. Je ne crois pas que c'est une dictature que nous choisissons pour quatre ans. Je pense que les meilleurs gouvernements sont des gouvernements minoritaires. En effet, ce type de gouvernement doit toujours s'inquiéter de son aptitude à conserver une majorité à la Chambre des communes, et il n'en respectera que davantage la volonté de la population en pareilles circonstances. Aussi longtemps que le Sénat existera, l'une de ses tâches pourrait être de forcer le gouvernement à tenir ses promesses électorales.

Le sénateur Simard: Dans la même veine, nous avons vu de nombreux exemples où cette deuxième chambre non élue a modifié des projets de loi ou les a étudiés suffisamment longtemps pour que le gouvernement juge bon d'accepter les modifications proposées, et ce sous le régime de gouvernements libéraux et conservateurs. Par conséquent, le simple fait de dire que cette Chambre ne sert à rien on gaspille de l'argent parce qu'elle ne décide pas de faire complètement obstacle à un projet de loi ne la rend pas pour autant inutile ou sans valeur. Nous jouons ici le rôle d'une police d'assurance, si vous voulez. Vous dites que nous ne sommes pas une dictature. Bien sûr que non. Le Canada n'est pas le siège d'une dictature. C'est un piètre choix de termes de votre part, et vous voudriez peut-être corriger.

L'exemple parfait du travail du Sénat est le projet de loi S-31, qui a été discuté ici, avant d'être rejeté. Encore là, la «Chambre de réflexion» s'est montrée utile. Je ne puis donc accepter qu'on dise que parce que nous ne faisons pas obstruction à ce projet de loi, nous ne faisons que l'estampiller et nous sommes donc inutiles.

M. Schachter: Je ne pense pas avoir dit que pour justifier son existence le Sénat doit faire obstruction à chaque projet de loi adopté par la Chambre des communes. Certes non. Il y aura néanmoins des textes de lois qui ne se tiendront pas debout, qui auront été étudiés en vitesse à la Chambre des communes, qui n'auront donc pas été étudiés à fond, dans toutes leurs implications, au sujet desquels le Sénat devrait user de son pouvoir discrétionnaire. Il devrait se pencher sur tous les textes de lois, et si l'un d'entre eux n'est absolument pas satisfaisant, il devrait le dire. Si un texte de loi est vraiment médiocre, le Sénat devrait s'y opposer à la Chambre des communes et refuser de l'adopter. Je pense que ce texte de loi-ci entre dans cette catégorie, parce que ses conséquences néfastes seraient si considérables et si étendues que cette chambre devrait le rejeter, si elle n'a pas le pouvoir constitutionnel de l'améliorer.

Le sénateur Simard: C'est votre opinion?

M. Schachter: Oui.

[Text]

Senator Simard: I suppose that is a decision that we are going to have to make as a group. You did not think that the public stood behind this bill and supported it. Can you demonstrate that to me? How can you assure me of that, because that is not what I think. Many interest groups are opposing this bill, and I have to give them full marks because they honestly believe in the presentations they make to us, in that nothing is more important than this piece of legislation; but I am not sure that the public is supporting it.

Mr. Schachter: I have not done a public opinion survey. I have followed the paper reports and the letters to the editor. This is obviously just a rough sample.

I think that if the Senate were wanting to exercise its power to block bills in limited cases, one of the things it might do is commission a public opinion survey and check out the results. This may well be a good case in which to do that. I certainly have not done that.

Senator Simard: We have had public opinion polls on the GST and on VIA Rail cuts and a number of other issues. It seems to me that if there were a poll saying that 80 per cent of Canadians are against this bill, we would have seen the results in the papers.

Senator Thériault: Would you like to see such a poll?

Senator Simard: Yes, I would like to, but that is neither here nor there.

The Chairman: Are there any further questions? We have had a fascinating discussion, Mr. Schachter, thank you for having insisted to come before us. We have learned quite a lot and we express our thanks for your having taken the trouble to come.

Honourable senators, we will recess until 8:00 p.m.

Senator Simard: Mr. Chairman, before we do, I wish to discuss something. I will not be here this evening.

The Chairman: Is this a question of principle?

Senator Simard: I did receive an opinion from Mr. Greene. If someone should raise it tonight, I ask that discussion on it be stood until tomorrow morning.

The Chairman: Could you read it?

Senator Simard: Yes. I do not agree with it. I do not want to take the time of the committee, but I will read it. It is only in French but we do have bilingual facilities. It is addressed to me—although I do not know why—from Mr. Greene.

Suite à votre demande d'opinion relative à la permission qu'a le Comité spécial sur le Projet de loi C-21 de voyager, vous trouverez ci-dessous la chronologie des événements qui se sont produits le 21 décembre 1989, lesquels accordaient cette permission:

Le deuxième rapport présenté le 21 décembre 1989 demande la permission de siéger à l'extérieur d'Ottawa.

Le rapport contenait en annexe le budget soumis à la Régie intérieure et approuvé par celle-ci.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Je présume que c'est une décision que nous devons prendre en groupe. Vous ne pensiez pas que le public était favorable au projet de loi. Pouvez-vous me le prouver? Comment pouvez-vous m'en persuader? Car ce n'est pas ce que je pense. De nombreux groupes d'intérêt sont opposés à ce projet de loi, et je suis sûr qu'ils estiment honnêtement qu'il n'y a rien de plus important que ce texte de loi, mais je ne suis pas certain que le public l'appuie.

M. Schachter: Je n'ai pas fait de sondage. J'ai lu les journaux et le courrier des lecteurs. Ce n'est évidemment qu'un échantillon approximatif.

Je pense que si le Sénat voulait exercer son pouvoir d'obstruction, à l'occasion il pourrait notamment faire un sondage d'opinion publique et en examiner les résultats. Ce serait sans doute très pertinent dans ce cas-ci. Pour ma part, je n'ai rien fait de tel, c'est certain.

Le sénateur Simard: Il y a eu des sondages sur la TPS, sur les réductions du service de VIA Rail et sur un bon nombre d'autres questions. Il me semble que si un sondage nous avait appris que 80 pour cent des Canadiens étaient opposés à ce projet de loi, nous l'aurions lu dans les journaux.

Le sénateur Thériault: Aimeriez-vous qu'il y ait un tel sondage?

Le sénateur Simard: Oui, mais ça ne changera rien.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Nous avons eu une discussion extrêmement intéressante, M. Schachter, et je vous remercie d'avoir insisté pour venir nous rencontrer. Nous avons beaucoup appris au cours de cet échange et nous vous remercions une fois de plus d'avoir pris la peine de venir.

Honorables sénateurs, nous allons faire une pause jusqu'à 20 heures.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, auparavant je voudrais discuter de quelque chose. Je ne serai pas ici ce soir.

Le président: Est-ce une question de principe?

Le sénateur Simard: J'ai reçu un avis de M. Greene. Si quelqu'un devait soulever ce point ce soir, je demande que la discussion soit reportée à demain matin.

Le président: Pourriez-vous lire cet avis?

Le sénateur Simard: Oui. Je ne suis pas d'accord avec sa teneur, et je ne veux pas prendre le temps du comité, mais je vais le lire tout de même. Il est libellé en français uniquement, mais nous avons des services bilingues. Il m'est adressé—bien que je ne sache pas pourquoi—par M. Greene.

You asked for advice as to whether the Special Committee on Bill C-21 is authorized to travel. You will find hereunder a chronology of events which took place on December 21, 1989, and by which such authorization was granted.

The second report, dated December 21, 1989, sought permission to sit outside of Ottawa.

Appended to the report was the budget, as submitted to and approved by the Board of Internal Economy.

[Text]

Le rapport fut adopté le 21 décembre 1989.

Par conséquent, la permission de voyager et le budget du comité ont été approuvés par le Sénat.

J'espère que ces renseignements répondent à votre demande.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je n'accepte aucunement cet avis. J'espère que je peux différer d'opinion. Comme j'essayais de le dire tantôt, la Chambre a été informée par le sénateur Frith et en réponse à des questions des sénateurs Roblin, Murray et Barootes, quant à moi la Chambre est tombée d'accord à ce moment-là parce que le sénateur Frith l'a dit trois fois et il a assuré la Chambre que la permission serait demandée à une date ultérieure.

Indépendamment des interprétations que l'on pourrait donner au Règlement actuel, tout le monde était d'accord à l'effet que la Chambre serait saisie d'une demande ultérieure.

À partir de cela, j'en conclus qu'indépendamment de l'opinion que l'on vient d'obtenir de monsieur Greene, la Chambre avait convenu d'en discuter au retour, c'est-à-dire après le 23 janvier. C'est sur cette base-là que je fais ma demande.

Le président: Si vous n'êtes pas d'accord avec l'avis de monsieur Greene, est-ce que vous suggérez que l'on envoie ça à la Cour suprême?

Le sénateur Simard: Mais que l'on obtienne la semaine prochaine la permission de voyager du Sénat. Parce que tous mes collègues, pas seulement les membres du comité mais mes collègues qui étaient là cette journée-là au Sénat ont dû accepter l'entente ou l'engagement du sénateur Frith. Tous les sénateurs ont convenu qu'une permission serait demandée.

Le sénateur Thériault: Où, au comité?

Le sénateur Simard: Non, au Sénat, que le comité demanderait la permission de voyager.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Frith a dit cela aussi au Sénat.

Le sénateur Simard: Oui, à trois reprises.

Le sénateur Thériault: Où était le sénateur Frith à ce moment-là quand l'adoption du rapport a été faite?

Le sénateur Simard: Il était là justement.

Le sénateur Thériault: Il était là, justement c'était le temps pour lui de soulever ce point-là.

Le sénateur Simard: Il y avait tous ces gens qui étaient là et nous avions le greffier qui était là et il semble que l'on a convenu qu'il y avait une obligation de revenir et c'est ce que je vous soumetts.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Simard sait aussi bien que moi qu'il y a une manière de régler cela. Quand le Sénat siègera, il pourra soulever ce point et le Sénat pourrait annuler l'adoption du rapport. Mais tant et aussi longtemps que le Sénat comme tel ne nous aura pas enlevé le droit de voyager qu'il nous a donné . . .

Le sénateur Simard: Il ne nous l'a jamais donné.

Le sénateur Thériault: Monsieur Greene vous le dit là.

[Traduction]

The report was adopted on December 21, 1989.

Consequently, permission to travel was granted and the committee's budget was approved by the Senate.

I trust this information is satisfactory.

Needless to say, I do not agree with this at all. It is not sufficient, as I tried to say earlier, that the House was informed by Senator Frith and by the answers given to questions asked by Senators Roblin, Murray and Barootes. As far as I am concerned, the House agreed because Senator Frith said so three times and assured the Senators that permission would be sought at a later date.

However the regulation may be interpreted now, everyone agreed that a request would be made later.

Regardless of that and independently of the opinion Mr. Greene has just given us, the House had agreed to discuss this matter upon its return, i.e. after January 23. My request is being made on that basis.

The Chairman: If you do not agree with Mr. Greene's opinion, would you suggest that we refer the matter to the Supreme Court?

Senator Simard: Only that next week, we obtain the Senate's permission to travel because all my colleagues, not only the committee members but all the Senators who were present must have accepted Senator Frith's agreement or commitment. They agreed that permission would be asked for.

Senator Thériault: Where, in the committee?

Senator Simard: In the Senate, that the committee would request permission to travel.

Senator Thériault: Senator Frith said that also.

Senator Simard: Yes, three times.

Senator Thériault: Where was Senator Frith when the report was adopted?

Senator Simard: He was there, precisely.

Senator Thériault: He was there. That was exactly the time for him to raise that point.

Senator Simard: All those people were there, including the clerk, and it seems to have been agreed that we had to go back to the Senate. That is what I submit to you.

Senator Thériault: Senator Simard knows as well as I that there is a way to solve this. He can raise that point when the Senate sits, and the Senate can delete or withdraw its adoption of the report. But as long as the Senate itself does not take away the right to travel it has given us . . .

Senator Simard: It never gave us that right.

Senator Thériault: Mr. Greene has just told you.

[Text]

Le sénateur Simard: Monsieur Greene dit cela parce que si je comprends bien, une des raisons invoquées par le sénateur Frith, c'est qu'il a été décidé que l'on approuvait le budget avant.

Le sénateur Thériault: On l'a le budget.

Le sénateur Simard: C'est seulement après qu'il explique pourquoi on procède de cette façon-là.

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas le sénateur Frith ni le sénateur Thériault ni le sénateur Simard qui peut refaire ou défaire ce qui a été approuvé par le Sénat.

Le sénateur Simard: Est-ce que je peux vous inviter à lire les pages 994, 995 et 996 des *Débats du Sénat* du 21 décembre? Vous allez voir, vous allez convenir qu'il y a eu une convention faite à ce moment-là.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas en désaccord avec les dires du sénateur Frith, ce qu'il a dit, c'est son problème. Il fallait qu'il soit là quand le rapport a été accepté. La permission de voyager a été accordée et le budget a été approuvé.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas ce qu'il a dit. Le rapport a été accepté et le budget a été accepté mais la permission n'a pas été donnée.

Le président: De toute façon, est-ce que vous pouvez nous laisser une copie de la lettre?

Le sénateur Simard: Oui j'en fais une copie.

Le président: On peut en faire faire une copie tout de suite si vous le désirez.

Le sénateur Simard: On pourrait en discuter demain, vous pouvez en discuter ce soir, je n'ai pas besoin d'être ici cela est sûr.

Le président: Alors qu'est-ce que vous suggérez dans l'immédiat, est-ce qu'on doit demander un autre avis légal?

Le sénateur Simard: Je suggère qu'on fasse le voyage si la majorité continue à vouloir aller à Canso ou n'importe où mais que l'on retarde ça d'une semaine et dans l'intervalle, on pourrait obtenir la permission de voyager.

Le président: C'est beaucoup demander à une majorité qui est convaincue qu'elle a la permission. Cela ne m'a jamais passé par l'idée qu'on ne l'avait pas. Vous nous demandez cela alors que nous sommes convaincus et que monsieur Greene vous a donné son avis. Je ne connaissais pas la réponse de monsieur Greene. Là c'est un peu fort de nous demander de retarder toute l'affaire d'une semaine au cas où le Sénat aurait un avis différent.

Le sénateur Simard: Je pense que vous allez surprendre tous nos collègues du Sénat.

Le sénateur Thériault: Je suggère de remettre cela à la fin de mars, il y fait plus beau.

Le sénateur Simard: L'autre semaine, je pense que cela serait correct, ça donnerait plus de temps d'étudier un itinéraire de voyage et expliquer à nos collègues ce que l'on pourrait aller faire à Canso si c'est à Canso que nous allons.

[Traduction]

Senator Simard: Unless I misunderstood, Mr. Greene said so because one of the reasons given by Senator Frith was that it had been decided to approve the budget first.

Senator Thériault: It was decided to approve the budget first.

Senator Simard: He explained why only afterwards.

Senator Thériault: Neither Senator Frith, nor Senator Thériault, nor Senator Simard can redo or undo what has been approved by the Senate.

Senator Simard: May I ask you to read the Debates of the Senate for December 21, on pages 894, 895 and 896? You will see that an agreement was made at that time.

Senator Thériault: I do not disagree with what Senator Frith says; it is his problem. He should have been present when the report was approved. Permission to travel was granted and the budget was approved.

Senator Simard: That is not what he said. The report was accepted and the budget was approved, but permission was not granted.

The Chairman: At any event, could you leave a copy of the letter with us?

Senator Simard: Yes, I shall make a copy presently.

The Chairman: A copy can be made immediately if you wish.

Senator Simard: We can discuss it tomorrow or you can discuss it this evening I certainly do not need to be here.

The Chairman: So what do you suggest we do now? Should we seek another legal advice?

Senator Simard: I suggest that we do travel if a majority still wishes to go Canso, but that we put it off for a week and, in the meantime, obtain permission.

The Chairman: That is a lot to ask of a majority of people who are convinced that they have such permission. It has never crossed my mind that we might not. You ask us to do this when we are convinced, and Mr. Greene has given you his opinion. I did not know what Mr. Greene would reply. It is a bit much to ask us to delay the whole thing by a week in case the Senate might hold a different view.

Senator Simard: I think this will be a surprise for all our colleagues in the Senate.

Senator Thériault: I suggest we put it off until the end of March; the weather will be nicer.

Senator Simard: Next week would be appropriate. It would give more time to study the itinerary and to explain to our colleagues what we are going to do in Canso, if Canso is indeed where we are going.

[Text]

Le président: Disons qu'on va y penser pendant la nuit. Nous pourrions en reparler demain matin quand vous serez revenu.

Le sénateur Simard: C'est une bonne décision monsieur le président. La nuit porte conseil.

Senator Robertson: If we are to go travelling, I would also like to think about the witnesses. Who are they? How are they being chosen? It would be interesting to know who they are.

The Chairman: I do not think there will be a great number of them. I can only tell you that I called the minister from Newfoundland who appeared before this committee. You may remember what she said. I told her that we were planning to do that. That was just a few hours before we had decided. I said that we had taken no decision yet but that I was about to mention this to the committee. I asked whether she thought it was a good idea and invited her or someone from her government and someone from the opposition, of course. I have been sitting with the committee all day, so I do not know what transpired.

Senator Robertson: Have the witnesses who are coming requested to appear?

The Chairman: They certainly expressed a wish that we go there. I have a list of over 100 groups and governments that have requested that this committee go to their regions. However, we wanted to be as quick as possible in this process. In the case of one symbolic region, we thought that it would be the minimum that we could do.

Senator Robertson: I understand that you are talking about Canso; but Canso is a fisheries problem.

The Chairman: Yes, it is a fisheries problem.

Senator Robertson: It is not so much a UI problem as it is a fisheries problem. You cannot solve Canso without UI. That is my concern.

The Chairman: It is a small place where unemployment might be the lot of the whole community soon.

Senator Robertson: That is right. There has to be another resolution to the Canso situation. If we do go to Newfoundland there are witnesses there I would like to see.

The Chairman: I do not know if we can come back on that. We made a decision earlier today that we would travel to Newfoundland and Canso during the weekend, which would not make us lose any time for the rest of our study.

If you say that it is illegal and we do not have the right, we will look further into that.

Senator Simard: I should like to go, but I am convinced that we do not have the authority. I prefer waiting another week. We will not be starting this for two weeks anyway.

The Chairman: We will meet again tonight at eight o'clock and tomorrow morning at nine o'clock.

The committee adjourned until 8:00 p.m.

[Traduction]

The Chairman: Let us sleep on it and discuss it again tomorrow morning.

Senator Simard: That is a sound decision, Mr. Chairman.

Le sénateur Robertson: Si nous devons nous déplacer, j'aimerais que nous pensions également aux témoins. Qui sont-ils? Comment les choisit-on? Il serait intéressant d'être renseigné sur eux.

Le président: Je pense pas qu'il y en aura beaucoup. Je peux seulement vous dire que j'ai appelé le ministre de Terre-Neuve qui a comparu devant ce comité. Vous vous rappelez peut-être ce qu'elle a dit. Je l'ai informée de notre intention quelques heures avant notre décision. Je l'ai prévenue que rien n'était encore décidé, que j'étais seulement sur le point d'en parler au comité. Je lui ai demandé son avis et je l'ai invitée elle, ou un membre de son gouvernement et quelqu'un de l'opposition, bien sûr. J'ai siégé au comité toute la journée: donc je ne sais pas ce qui en est ressorti.

Le sénateur Robertson: Ces témoins qui viendront nous rencontrer, ont-ils demandé à comparaître?

Le président: Ils auraient certainement préféré que ce soit nous qui allions les rencontrer. J'ai une liste de plus de 100 groupes et administrations qui ont exprimé le désir que le comité aille dans leur région. Ce n'est toutefois pas ce que nous avons décidé, et ce pour aller le plus vite possible. Dans le cas d'une région symbolique, ou d'une et demie—si on peut considérer Canso comme une région—nous avons pensé que ce serait le moins que nous puissions faire.

Le sénateur Robertson: Je vois que vous parlez de Canso, mais cette région a plutôt un problème de pêche.

Le président: Oui.

Le sénateur Robertson: Ce n'est pas vraiment un problème d'assurance-chômage, mais un problème de pêche, qui ne pourra être résolu, je le crains, sans assurance-chômage.

Le président: C'est une petite localité où le chômage aura tôt fait de se généraliser.

Le sénateur Robertson: En effet. Il doit y avoir une autre solution au problème de Canso. Si nous allons à Terre-Neuve, j'aimerais rencontrer M. House et certaines autres personnes.

Le président: Je ne sais pas si nous pouvons revenir là-dessus. Nous avons convenu au début de la journée d'aller à Terre-Neuve et à Canso en fin de semaine, ce qui ne retarderait le reste de notre étude.

Si vous dites que c'est illégal et que nous n'en avons pas le droit, nous allons nous pencher sur la question.

Le sénateur Simard: J'aimerais y aller, mais je suis convaincu que nous n'en avons pas le pouvoir. Je préfère attendre une autre semaine. Nous ne commencerons pas avant deux semaines de toute façon.

Le président: Nous nous réunirons à nouveau ce soir à 20 heures et demain matin à 9 heures.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

[Text]

Upon resuming at 8 p.m.

The Chairman: We have with us this evening, as our first witnesses, representatives from the Social Planning Council of Metropolitan Toronto.

Ms. Armine Yalmizyan, Program Director, Social Planning Council of Metropolitan Toronto: Unfortunately, Mr. Chairman, Ms. Judy Orr, our executive director, cannot be with us this evening. However, with me this evening is Mr. Mitchell Kosny, our president.

Mr. Mitchell Kosny, President, Social Planning Council of Metropolitan Toronto: Mr. Chairman, it is my intention to make the initial presentation and then we can perhaps have some questions. I should like to take approximately 10 or 15 minutes and set out, from the perspective of the Social Planning Council, three major principles which lead us to the initial conclusion and the ultimate conclusion that we are in direct and firm opposition to the amendments to the Unemployment Insurance Act as presented in Bill C-21. I should also like to leave you with our recommendations and conclusions surrounding those principles. After I have set that framework, perhaps we can entertain some questions.

In our opposition we have set aside three basic principles which guide the thrust of everything we have to say. They are summarized in the brief which you now have.

The first principle is the federal government's role in shaping economic development and ensuring social justice for Canada. The Unemployment Insurance Act implicitly addresses the responsibility of the government to pursue full employment and/or regional development policies and places a financial incentive to do so through the third party liability aspect of the social insurance scheme. By withdrawing the government's contribution to the UI fund, this bill removes a major and significant impetus for the government's commitment to full employment policies and on the unemployed and economically depressed regions and workers caught in the growing and ever-increasing number of poor quality, low-paid jobs.

To elaborate on that first principle, I would make the following points: The need and the urgency for renewed leadership and economic development is growing. I will speak from the perspective of southern Ontario which is certainly viewed as the pinnacle of economic recovery in this country and currently enjoys an unemployment rate which the rest of the nation would love to have. Within that context I must also draw to your attention that, while the full-time equivalent jobs that were added to the economy of Ontario in the early part of the 1980s number close to 200,000, 92 per cent of those jobs were paid less than \$6.76 an hour. In fact, the single greatest income category paid less than \$5.25 an hour. This is again in a geographic area which is experiencing a tremendous growth in the labour market. Just under half of these new jobs were part-time and two out of every three part-time jobs do not last a full year.

[Traduction]

A la reprise de 20 heures.

Le président: Les premiers témoins que nous accueillons ce soir sont les représentants du *Social Planning Council of Metropolitan Toronto*.

Mme Armine Yalmizyan, directrice de programmes, Social Planning Council of Metropolitan Toronto: Monsieur le président, M^{me} Judy Orr, notre directrice exécutive, n'a malheureusement pu se joindre à nous ce soir. M. Mitchell Kosny, le président de notre organisme, a toutefois accepté de nous accompagner.

M. Mitchell Kosny, président, Social Planning Council of Metropolitan Toronto: Monsieur le président, j'aimerais faire une déclaration liminaire avant de répondre à vos questions. Cet exposé ne prendra que de 10 à 15 minutes et me permettra d'énoncer les trois principales raisons qui nous ont incités à nous opposer vivement, et ce, dès le début, aux modifications à la Loi sur l'assurance-chômage prévues dans le projet de loi C-21. J'aimerais également vous faire connaître nos recommandations et conclusions. Nous serons ensuite heureux de répondre à vos questions.

Notre position repose entièrement sur trois principes fondamentaux qui sont d'ailleurs résumés dans le mémoire que vous avez actuellement entre les mains.

Voici le premier de ces principes: c'est au gouvernement fédéral qu'il incombe de façonner le développement économique du Canada et d'instaurer la justice sociale dans notre pays. La Loi sur l'assurance-chômage établit tacitement que le gouvernement doit élaborer des politiques en matière de plein emploi et (ou) de développement régional et prévoit même un encouragement financier pour le faire grâce à la responsabilité civile dont il est question dans le régime d'assurance sociale. En mettant un terme à la contribution gouvernementale au Compte de l'assurance-chômage, le projet de loi C-21 élimine un incitatif important pour le gouvernement, car celui-ci se sentira moins lié par ses politiques de plein emploi, pour les régions économiquement faibles où le chômage sévit et pour les travailleurs qui sont pris dans le cercle vicieux des emplois peu rémunérateurs de piètre qualité.

Pour expliquer un détail ce premier principe, j'aimerais souligner les points suivants: Nous avons de plus en plus besoin, et ce, rapidement d'une direction éclairée et d'un développement économique plus hardi. Je parle au nom du sud de l'Ontario, qu'on considère généralement comme le paradis de la reprise économique dans ce pays et dont le taux de chômage fait l'envie de toutes les autres provinces. Dans ce contexte, j'aimerais également attirer votre attention sur le fait que, bien qu'un nombre d'emplois équivalant à près de 200 000 emplois à temps plein aient été créés en Ontario au début des années 80, 92 p. 100 d'entre eux étaient rémunérés à un salaire horaire inférieur à 6,76 \$. De fait, le salaire horaire des emplois les plus rémunérateurs calculé en fonction du palier d'imposition le plus élevé n'atteignait pas 5,25 \$. Et pourtant, on parle d'une région où le marché du travail connaît une croissance extraordinaire. Un peu moins de la moitié de ces emplois

[Text]

Canadians everywhere are facing serious economic and social hardships without a government which is willing to deal with the stabilization of the economy through full employment and regional development policies.

The social planning council feels that the proposed amendments pressure the unemployed to accept even lower wages and even more miserable working conditions as "suitable" jobs; and to further heighten the barriers which keep people in dead-end employment.

Bill C-21 further adds insult to injury by withdrawing the federal contribution to the UI fund, currently around \$2.9 billion and, thereby, removing any incentive to influence the numbers and types of jobs which are being created in the economy.

The tripartite nature of the current UI act acknowledges that unemployment is not just an event that takes place between individual employers and employees, but that it results from economic phenomena which can be influenced by policy decisions.

My final point under that first principle then is that Bill C-21 implies that a 6-per-cent-rate of unemployment is the best we can expect in this country, notwithstanding six years of supposed economic recovery. The definition of normal rates of unemployment has been creeping upwards since the 1970s, and we would add that if 6 per cent is representative of a well-functioning labour market, supposedly at the peak of the business cycle, what would we consider acceptable as we approach the next period of recession?

Our recommendations are stated on pages 5 and 6 of the brief. We ask you not to repeal section 118 of the Unemployment Insurance Act. We believe the appropriate mechanisms to trigger the government's contribution to the system should be focused on, first, continuing the regionally extended benefits and, second, income support for displaced workers who are upgrading to a basic Grade 12 English level, learning English as a second language, or overcoming literacy. Do not increase the premium rate of insurable earnings.

Finally, our recommendations add that the government should continue to finance a portion of the UI fund, that federal financing be contingent on an articulated, full employment policy, and that the full employment threshold rate of unemployment be specified in the legislation.

The second principle which leads the social planning council to be unequivocally opposed is that unemployment insurance, as income support for the unemployed, is not an alternative source of funding for federal policy. I would expand on this by noting that training needs vary at different times and at different stages of peoples' working lives. A framework which enables us to set parameters around these different needs makes strong distinctions between the employed, the unemployed, and those who are prepared to enter or re-enter the

[Traduction]

étaient à temps partiel et les deux tiers de ces derniers duraient moins d'un an.

Tous les Canadiens connaissent actuellement de graves difficultés économiques et sociales, car le gouvernement refuse de stabiliser l'économie en favorisant le plein emploi et le développement régional.

Selon notre organisme, les modifications proposées incitent les chômeurs à accepter des salaires encore plus bas et des conditions de travail de plus en plus médiocres. Ces modifications ajoutent d'autres obstacles qui obligeront les travailleurs à conserver des emplois sans débouchés.

Le projet de loi C-21 retourne le fer dans la plaie en mettant fin à la contribution du gouvernement fédéral au Compte de l'assurance-chômage—Contribution qui s'élève actuellement à environ 2,9 milliards de dollars—et, par le fait même, incite le gouvernement à ne plus tenter d'influer sur le nombre et le type d'emplois créés au sein de notre économie.

Le caractère tripartite de la présente Loi sur l'assurance-chômage reconnaît que le chômage n'est pas uniquement un incident entre certains employeurs et employés, mais qu'il est plutôt le résultat d'un phénomène économique pouvant être influencé par des énoncés de politique.

Le dernier point que je désire souligner relativement à ce premier principe, c'est que le projet de loi C-21 sous-entend qu'un taux de chômage de 6 p. 100 est le meilleur auquel nous pouvons nous attendre dans ce pays, bien que la prétendue reprise économique ait débuté il y a plus de six ans. Le pourcentage du taux normal de chômage ne cesse d'augmenter depuis les années 70; si ce pourcentage est représentatif d'un marché du travail sain, supposément à son apogée, quel pourcentage jugerons-nous acceptable lorsque la prochaine récession sévira?

Nos recommandations figurent aux pages 5 et 6 de notre mémoire. Nous vous demandons de ne pas abroger l'article 118 de la Loi sur l'assurance-chômage. À notre avis, les mécanismes en place devraient obliger le gouvernement à contribuer au système de façon à poursuivre les prestations de prolongation fondées sur le taux régional de chômage et le revenu d'appoint accordé aux travailleurs déplacés qui tentent d'obtenir un diplôme d'études secondaires, d'apprendre l'anglais comme langue seconde ou d'apprendre à lire et à écrire. Il ne faut pas non plus augmenter le taux compensatoire de la rémunération assurable.

En dernier lieu, nous recommandons que le gouvernement continue à financer une partie du Compte de l'assurance-chômage, que le financement fédéral soit subordonné à une politique de plein emploi bien articulée et que la Loi précise le taux de chômage maximum pour le plein emploi.

La deuxième raison qui a incité notre organisme à s'opposer au projet de loi C-21, c'est que l'assurance-chômage, en tant que revenu d'appoint offert aux chômeurs, ne devrait pas servir à financer les politiques fédérales. Je signale que les besoins en formation ne sont pas les mêmes à toutes les étapes de notre vie. Un cadre qui nous permet de déterminer des paramètres en fonction de ces différents besoins établit d'importantes distinctions entre les travailleurs, les chômeurs et ceux qui sont prêts à entrer ou à revenir sur le marché du travail. Parce qu'il

[Text]

workforce. As a matter of policy development and coordination, the government has responsibility over all these areas of skill development. However, the financial responsibility varies. The government's stated commitment to active labour market adjustment mechanisms requires substantial financial resources. Bill C-21 targets the UI fund as a source of revenue for these programs, which include wage subsidies to employers, the contracting of management consultants, providing capital financing for select initiatives, and the creation of sectorally based human resource planning networks. At the same time, it does not guarantee income support for those unemployed persons who wish to undertake training or upgrading.

Our recommendations, therefore, around this principle deal with clause 20, which extends the amount to be used for training from the UI fund from the current level of 2 per cent to 15 per cent. We would recommend that this amount be strictly utilized for income maintenance, extending the benefit period for unemployed trainees, and not for funding the administrative and purchasing costs of training programs.

Further, we say the government should not use UI funds to cover the administration for referring claimants to training programs or for establishing or operating a training scheme. We would recommend that the UI fund be strictly utilized for income support, including the expanded use of the fund by unemployed trainees. Training programs and the associated administrative costs should be financed through both general revenues and payroll taxes.

The third principle is framed on page 2 and notes that social insurance schemes are based on the notion of shared risk, not blame. Unemployment Insurance is funded through a tripartite mechanism because unemployment is acknowledged to be influenced by widespread economic transitions and public policy positions, as well as by private decisions between employers and employees. The restructuring of the global economy requires a reliable safety net, and that need is more important than ever. Instead, the emphasis has shifted to abuses of the Unemployment Insurance system as the central reason for reform. I would add that the primary focus of the bill really dramatizes the abuses of the fund. I would draw your attention to the fact that in 1987, out of a total population of 2.7 million claimants, 200 cases of fraud were found, 5,507 individuals were caught cheating, and 6,215 people refused a suitable job while receiving benefits. What that means is that less than half of one per cent of all claimants can be said to have abused the system—less than half of one per cent!

Currently, a person can be penalized from one to six weeks if they quit a job voluntarily, are fired for misconduct, refuse a suitable job, or disobey a directive from the commission. Further, the combination of extended disqualification periods and lower levels of benefits, which are often calculated on low wages to begin with, creates undue hardship for those who are

[Traduction]

s'agit d'une question d'élaboration et de coordination de la politique, le gouvernement est responsable de tout le domaine du perfectionnement professionnel. Toutefois, la responsabilité financière est partagée. L'engagement pris par le gouvernement en ce qui concerne des mécanismes d'adaptation au marché du travail exige des ressources financières importantes. En vertu du projet de loi C-21, les fonds de l'assurance-chômage serviront à financer ces programmes, c'est-à-dire les subventions salariales aux employeurs, l'embauche de conseillers en gestion, le financement de certaines initiatives et la création de réseaux de planification des ressources humaines en fonction des secteurs. Toutefois, les personnes sans emploi qui désirent suivre une formation ou se perfectionner ne sont pas assurées d'obtenir une aide financière.

Par conséquent, en ce qui concerne l'article 20 du projet de loi, en vertu duquel la somme que les fonds de l'assurance-chômage consacreront à la formation passe du niveau actuel de 2 p. 100 à 15 p. 100, nous recommandons que ces sommes servent uniquement à fournir une aide financière et à prolonger la période de prestations pour les personnes sans emploi qui suivent des cours, et non pas à financer les coûts d'administration et d'achat des programmes de formation.

De plus, nous soutenons que le gouvernement ne devrait pas utiliser les fonds de l'assurance-chômage pour couvrir les frais d'administration qu'entraîne le fait d'inscrire des personnes à des programmes de formation ou l'établissement ou le fonctionnement d'un mécanisme de formation. Nous recommandons que les fonds de l'assurance-chômage ne servent qu'à fournir une aide financière, y compris aux personnes sans emploi qui sont en formation. Les programmes de formation et les coûts d'administration connexes devraient être financés à même le Fonds du revenu consolidé.

Le troisième principe figure à la page 2 et on y signale que l'assurance sociale repose sur le principe d'un risque partagé, et qu'elle ne devrait aucunement dépendre d'une action jugée blâmable. L'assurance-chômage est financée par un mécanisme tripartite parce qu'on reconnaît que le chômage dépend autant de facteurs économiques d'une grande portée et de choix liés à une orientation politique que de décisions personnelles d'employeurs et d'employés. La restructuration générale de l'économie exige un filet de sécurité fiable et ce besoin est plus important que jamais. Par contre, on porte maintenant plus d'attention aux abus qu'à la principale raison d'être d'une réforme. J'ajouterais que le projet de loi insiste exagérément sur les abus qui sont commis. J'attire votre attention sur le fait que, en 1987, on n'a décelé que 200 cas de fraude sur une possibilité de 2,7 millions de prestataires, c'est-à-dire que 5 507 personnes ont cherché à escroquer le système et que 6 215 ont refusé un emploi convenable pendant leur période de prestations. Cela signifie que moins de la moitié de 1 p. 100 des prestataires a profité malhonnêtement du système, moins d'une demie de 1 p. 100!

Actuellement, la pénalité varie entre une et six semaines dans les cas où une personne quitte son emploi volontairement, est congédiée pour mauvaise conduite, refuse un emploi convenable ou désobéit à une directive de la Commission. De plus, parce que la période d'exclusion est plus longue et que les prestations sont moins élevées, lesquelles sont souvent calculées à

[Text]

already the most vulnerable. Those families that normally rely on two incomes will not be entitled to social assistance and are thus likely to turn immediately to any job, regardless of the earnings or working conditions. Many people will be forced to turn to welfare.

Again, drawing on the experience in Ontario and, particularly the Toronto area, in March of 1989 there were approximately 8,000 people on social assistance in Ontario while awaiting their first UI cheque, and another 2,800 individuals who were on assistance pending their first pay.

Recent research from the municipality of Metro Toronto anticipates that in Toronto alone the proposed amendments will result in an increase of 6,300 person-months on general welfare assistance, representing an additional \$10.4 million for 1990.

Therefore, our recommendation around the third principle is that, in fact, there be no change to the existing system of penalties, eligibility requirements and benefit periods in the UI Act.

Our conclusion and recommendations are found primarily on pages 13 and 14 of the brief, and I will highlight them. Under recommendations, the SPC again, in its opposition, would recommend that the government continue to finance a portion of the UI fund, that federal financing be contingent on an articulated full-employment policy, and that the full employment threshold rate of unemployment be specified in the legislation.

We further believe that the appropriate mechanisms to trigger the government's contribution to the system should be focused on continuing the regional extended benefits and income support for displaced workers who are upgrading to a basic grade 12 education level, learning English as a second language, or overcoming their illiteracy. We recommend that the UI fund be strictly utilized for income support, including the expanded use of the fund by unemployed trainees.

Senator Thériault: Mr. Chairman, may I interject? That is the second time the witness has mentioned learning English as a second language. I presume you are talking about immigrants, are you?

Ms. Yalmizyan: We are referring to the fact that at the present time you cannot access Unemployment Insurance funds, if you are an immigrant, whether you have been here for 25 years or for two years, to be able to increase your ability to function in English.

Senator Thériault: Surely, the same thing should apply in Montreal for the French language.

Ms. Yalmizyan: Presumably, yes. That is a bias on our part. You will have to excuse that bias. It should be for learning either of the official languages as a second language. Please excuse us.

Mr. Kosny: The final recommendation is that the UI fund be strictly utilized for income support, including the expanded

[Traduction]

partir de salaires très peu élevés de toute manière, ceux qui sont les plus vulnérables sont encore les plus durement touchés. Les familles qui comptent habituellement sur deux salaires n'auront pas droit à l'aide sociale et seront par conséquent portées à prendre immédiatement n'importe quel travail, quels que soient le salaire ou les conditions de travail. Un grand nombre de personnes devront demander l'aide sociale.

Encore une fois, dans la région de Toronto, en mars 1989, 8 000 personnes environ recevaient de l'aide sociale en attendant leur premier chèque d'assurance-chômage, et un autre groupe de 2 800 personnes recevaient de l'aide sociale en attendant leur premier chèque de payé.

D'après des recherches réalisées récemment par la municipalité du Toronto métropolitain, on prévoit que dans la seule ville de Toronto, les modifications proposées feront augmenter de 6 300 personnes-mois le nombre d'assistés sociaux, ce qui représente une dépense additionnelle de 10,4 millions de dollars pour 1990.

Par conséquent, notre recommandation en ce qui concerne le troisième principe est la suivante: qu'aucun changement ne soit apporté au mécanisme actuel de pénalité, aux critères d'admissibilité et à la période de prestations.

Nos conclusions et nos recommandations figurent principalement aux pages 13 et 14 du mémoire, mais je vais quand même les souligner. Le Conseil recommande que le gouvernement continue de financer une partie du Fonds de l'assurance-chômage, que le financement accordé par le gouvernement fédéral soit lié à une politique bien articulée de plein emploi et que le seuil entre plein emploi et taux de chômage soit précisé dans la loi.

Nous estimons également que le gouvernement devrait contribuer au système et continuer à accorder des prestations de prolongation fondées sur le taux de chômage régional, ainsi qu'une aide financière aux travailleurs déplacés qui tentent d'obtenir leur diplôme de douzième année, suivent des cours d'anglais langue seconde ou combattent leur analphabétisme. Nous recommandons que les fonds de l'assurance-chômage ne servent qu'à accorder une aide financière et à étendre cette aide aux personnes sans emploi qui sont en formation.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, me permettez-vous d'intervenir? C'est la deuxième fois que le témoin parle de l'apprentissage de l'anglais langue seconde. Je suppose que vous parlez des immigrants, n'est-ce pas?

Mme Yalmizyan: Nous faisons allusion au fait que, actuellement, vous ne pouvez avoir accès aux fonds de l'assurance-chômage, si vous êtes un immigrant, que vous soyez ici depuis 25 ans ou 2 ans, pour vous améliorer en anglais.

Le sénateur Thériault: La même chose s'applique certainement à Montréal, pour ce qui est du français.

Mme Yalmizyan: Probablement que oui. C'est un parti pris de notre part. J'aurais dû dire pour apprendre l'une ou l'autre des deux langues officielles, en tant que langue seconde. Veuillez nous excuser.

M. Kosny: La dernière recommandation dit que les fonds de l'assurance-chômage ne devraient servir qu'à accorder une aide

[Text]

use of the fund by unemployed trainees. Training programs and the associated administrative costs should be financed through both general revenues and payroll taxes.

To reiterate, we recommend no change to the existing system of penalties, eligibility requirements and benefit periods in the UI Act.

Therefore, the Social Planning Council of Metropolitan Toronto would ask the committee to reframe the issues raised by Bill C-21. Before I turn this over to my colleague for her comments, and to respond to your questions, we would conclude that the primary problem is jobs, not people. The focus of the development of public policy must be on improving the employment prospects for the unemployed, and on expanding job opportunities for all Canadians.

I would now ask Ms. Yalmizyan to add any comments she wishes and to respond to questions.

Ms. Yalmizyan: First of all, I should like to take this opportunity to thank you for inviting us to speak to you. We understand that the scheduling was fairly frantic and we very much appreciate this opportunity.

There are two things I wish to stress. Dr. Kosny has essentially told you why we oppose the bill. We would like to stress the fact that all throughout this process we have fought the bill because we believe it is not amendable. We do not believe that Bill C-21 was framed in a way that is fundamentally amendable in terms of two principles. The first is the principle of bipartite funding for the Unemployment Insurance scheme. We felt that if we could not address it during the legislative procedure, we would not be able to address it at the Senate level. However, we were very pleasantly surprised by the VER bill that you passed, so perhaps you can surprise us pleasantly a second time and restore the notion of tripartite funding to the system. We believe that the tripartite aspect of funding is critical in a country such as Canada. The minute you pull the government out, you are setting a time bomb to self destruct within the bill, because we do not believe that a bipartite system will be maintained in the current setup. We think that over time people will be requesting a move towards an experience rating system, where the different regions in the economy, with different economic performances, will be asking to have different levels of premiums set. Given the briefing notes and technical presentations that you have received from various delegations, I am sure that you are more aware than we are of what the implications of that would be.

Secondly, we believe the principle of dipping into a fund for a training policy is a brand new principle. We are not even sure if it constitutionally correct. We are not sure that the government would not be facing a constitutional challenge. We believe that the fund itself is an income support mechanism and we agree totally with the government that it is time for Unemployment Insurance reforms in order to transform this instrument into a much more active tool in order to assist people in a period of incredible turmoil in the labour market.

That turmoil does not show any signs of changing. In fact, we are standing at the peak of a business cycle and everyone,

[Traduction]

financière, aux stagiaires sans emploi y compris. Les programmes de formation et les coûts d'administration connexes devraient être financés à même le Fonds du revenu consolidé.

Je répète que nous recommandons de n'apporter aucun changement à la Loi sur l'assurance-chômage en ce qui concerne le système actuel de pénalité, les critères d'admissibilité et la période de prestation.

Par conséquent, le Conseil de planification sociale du Toronto métropolitain demande au Comité de restructurer les questions soulevées par le projet de loi C-21. Avant de donner la parole à mon collègue et de répondre à vos questions, je dirais pour conclure que le principal problème est le manque d'emploi, non pas les personnes. Il faudrait que le gouvernement cherche à améliorer les possibilités d'emploi pour les chômeurs et tous les Canadiens.

Je demande maintenant à M^{me} Yalmizyan d'apporter les observations qu'elle désire et de répondre aux questions.

Mme Yalmizyan: Tout d'abord, je saisis cette occasion pour vous remercier de nous avoir invités. Nous savons que votre horaire est extrêmement chargé et nous apprécions d'autant plus votre invitation.

J'aimerais traiter de deux questions. M. Kosny vous a dit, principalement, que nous nous opposons au projet de loi. Nous aimerions souligner que nous nous y opposons parce que nous estimons qu'il est impossible de l'amender. Il n'a pas été fait de manière à pouvoir être amendé en fonction de deux principes. Le premier est le principe d'un financement bipartite. Nous pensions que, si nous ne pouvions nous y attaquer pendant la procédure législative, nous ne pourrions le faire pendant son étude par le Sénat. Toutefois, nous avons été agréablement surpris par le projet de loi que vous avez adopté; peut-être nous surprendrez-vous encore aussi agréablement et rétablirez-vous le principe d'un financement tripartite. Nous pensons que cette forme de financement est essentielle dans un pays comme le Canada. Dès l'instant où le gouvernement se retire, vous amorcez une bombe à retardement qui conduira à l'autodestruction du système, parce que nous ne pensons pas qu'un financement bipartite survivra. Au fil des ans, les gens demanderont un système de classification fondé sur l'expérience, dans lequel on demandera que les contributions soient établies en fonction des différentes régions économiques et de leur rendement économique. Étant donné les mémoires et les exposés techniques que vous ont présentés diverses délégations, je suis certaine que vous savez quelles en seraient les conséquences.

Deuxièmement, nous estimons que le principe qui consiste à faire de tels prélèvements à des fins de formation est tout à fait nouveau. Nous ne sommes même pas sûrs que cette façon de procéder soit constitutionnelle. Nous ne sommes pas sûrs si le gouvernement ne sera pas contesté devant les tribunaux à cet égard. Par contre, le Fonds lui-même est un mécanisme de soutien du revenu et nous reconnaissons avec le gouvernement qu'il est temps de réformer l'assurance-chômage de manière à en faire un meilleur outil pour venir en aide aux gens en cette période de remous incroyables sur le marché du travail.

Rien n'indique que la situation s'améliore. En fait, nous sommes au point culminant d'un cycle commercial et depuis

[Text]

for the last few months, has been indicating that we are moving towards a recession. We are presuming that if we are to make this policy into a tool that will assist people to adjust to the new labour market conditions, then it needs to be addressed particularly with respect to those who are most vulnerable—that is, those people who will have repeated bouts of unemployment. Those are people who cannot speak either of the official languages, people who are illiterate and those without the basic grade 12 education.

Therefore, if we cannot open up the fund to assist those people in upgrading themselves in this most basic manner, then we are not achieving the goal of increasing the flexibility of the Unemployment Insurance fund.

Mr. Chairman, I will conclude there and open the matter up for questions.

Mr. Kosky: I have one final comment. Certainly, I want to add on behalf of the entire board of directors, which is a large board of approximately 45 individuals from across Metropolitan Toronto, that we do very much appreciate the opportunity to be here this evening.

Perhaps we might then deal with some questions. My suspicion is that, in terms of the contents of the direction, Ms. Yalmizyan will probably handle the bulk of the questions. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Beaudoin: I wish to have further information on something that you said. Did you say that to use a fund for something else that is in arrears is something that would be against the Constitution in this Bill C-21?

Ms. Yalmizyan: We are not sure how the constitution stands on this matter. The Unemployment Insurance Act was initially brought into force with a constitutional amendment in 1941. We are not sure what sort of constitutional challenges will emerge if this bill goes through without significant amendment. Under this bill the federal government gets out of the UI fund. Therefore it is not contributing financially at all to the fund. Yet, on the other hand, the federal government can finance federal policy out of that fund.

I am not sure where the Constitution stands on that point. I am certainly not a constitutional expert, nor am I a lawyer. I am merely suggesting that this is a very strange era to be living in.

Senator Beaudoin: However, you raised the point, and my answer to that is this: Of course, since 1940, the Parliament of Canada has the right to legislate in the field of Unemployment Insurance. I do not think anyone denies that fact. However, perhaps you are referring to this technicality that in Bill C-21 we referred to professional training. If part of the UI fund is used for professional training, I suppose that you are concluding that this may be unconstitutional. Is that the case?

If that is indeed your point, my answer to that is that the Parliament of Canada may not only legislate with respect to Unemployment Insurance but may also raise taxes, both direct and indirect, and put that money into the Consolidated Revenue Fund. However, when we talk about spending the money in the Consolidated Revenue Fund, of course the disburse-

[Traduction]

quelques mois, tout le monde dit que nous nous dirigeons vers une récession. Nous présumons que si nous devons faire de cette politique un instrument qui aide les gens à s'adapter aux nouvelles conditions du marché du travail, alors il faut chercher à aider tout particulièrement les plus vulnérables, c'est-à-dire ceux qui connaîtront plusieurs fois le chômage. Je parle des personnes qui ne parlent ni l'une, ni l'autre langue officielle, qui sont illettrées, qui n'ont même pas une douzième année.

Donc, si nous ne pouvons utiliser ce fonds pour aider de telles personnes à acquérir une compétence de base, nous n'atteignons pas l'objectif qui consiste à augmenter la souplesse du fonds d'assurance-chômage.

Monsieur le président, je m'arrête ici; nous pouvons passer aux questions.

M. Kosky: J'ai une dernière observation à formuler. Je voudrais ajouter au nom de l'ensemble du conseil d'administration, qui comprend environ 45 personnes du Toronto métropolitain, je voudrais ajouter, dis-je, que nous sommes très heureux de pouvoir être ici ce soir.

Peut-être pourrions-nous répondre à certaines questions. J'ai bien l'impression que ce sera M^{me} Yalmizyan qui répondra à la plupart. Merci, monsieur le président.

Le sénateur Beaudoin: Je voudrais éclaircir un point que vous avez abordé. Avez-vous dit que le fait d'affecter un fonds à des fins autres que celles qui avaient été prévues va à l'encontre de la Constitution?

Mme Yalmizyan: Nous ne sommes pas sûrs de ce que dit la Constitution à cet égard. La Loi sur l'assurance-chômage est d'abord entrée en vigueur grâce à une modification constitutionnelle apportée en 1941. Nous ignorons à quel type de contestations donnera lieu ce projet de loi s'il est adopté sans avoir été sensiblement modifié. Aux termes du projet de loi, le gouvernement fédéral se retire de l'assurance-chômage. Il cesse de contribuer à la caisse. Par ailleurs, il peut financer une de ses politiques par des prélèvements sur cette caisse.

Je ne suis pas sûre de ce que dit la Constitution à ce sujet. Je ne suis certes pas spécialiste des questions constitutionnelles, ni avocate. Je dis simplement que nous vivons dans une période bien curieuse.

Le sénateur Beaudoin: Mais vous avez soulevé la question et voici ma réponse. Évidemment, depuis 1940, le Parlement canadien a le droit de légiférer en matière d'assurance-chômage. Je ne pense pas que personne ne le conteste. Mais peut-être faites-vous allusion à cette subtilité qui tient au fait que dans le projet de loi C-21, on traite de formation professionnelle et si la caisse d'assurance-chômage est utilisée à des fins de formation professionnelle, je suppose que vous en concluez que ce peut être anticonstitutionnel. Est-ce exact?

Si c'est bien ce que vous voulez dire, je vous réponds que le Parlement canadien peut non seulement légiférer en matière d'assurance-chômage, mais aussi lever des impôts, directs et indirects, et placer cet argent dans le Fonds du revenu consolidé. Cependant, quand il s'agit d'affecter l'argent placé dans ce Fonds, le gouvernement doit évidemment s'en tenir à son

[Text]

ments from that fund should be in the federal field. However, since unemployment is exclusively a federal field, I do not see any problem.

Where we may perhaps have a problem—although I personally do not see any problem with this bill as far as the division of power is concerned—is with respect to the professional training in itself. However, since the federal government has, in itself, a huge authority in the field of labour activities under section 91, then in my opinion there is no doubt that the Parliament of Canada may spend some money for professional training in the federal sphere.

Is that the area that worries you?

Ms. Yalmizyan: There are two distinctions to be made. First, we are certainly not opposed to the utilization of the Unemployment Insurance fund for training purposes, so long as that—

Senator Beaudoin: You are not opposed to that?

Ms. Yalmizyan: As I said, senator, there are distinctions to be made in terms of the utilization of these moneys for training. There is the cost of training, of mounting programs, of hiring people and of articulating what those training programs are. There is all of the money, for example, that is being spent under the Labour Force Development Strategy up to this moment that is now supposed to be financed out of the cost savings from the UI fund. It is that type of expenditure on training that we are opposed to. We believe that the articulation of federal policy and the purchasing of programs, et cetera, must come out of consolidated general revenues because it refers to both employed workers, unemployed workers and social assistance recipients.

In terms of an overall, over-arching training policy, we do not believe that the UI fund is an appropriate source for that funding, and that is articulated very clearly in our brief in the second section as to where we feel the different levels of financing should be flowing from.

Where we do agree with the need for increased expenditure on training is the aspect of training that goes as a form of income support to unemployed trainees: In other words, displaced workers who, in order to be able to compete in the Canada labour market must undertake some form of upgrading, whether it is technical or very basic. At this time, most of the people who need this basic upgrading are not able to access such training and still receive Unemployment Insurance benefits for which they have paid and which they would be rightfully entitled to if they were sitting at home or doing a job search. In other words, they are not allowed to upgrade and, at the same time keep pulling in those benefits in order to be able to facilitate their job search at some point down the line.

This is why we say that we agree with the rhetoric that we need to adjust the system and make it a much more active policy tool. However, the UI fund is a fund for income support, period. If it is necessary to have more training, then the funds must come from one of two different sources: either the Consolidated Revenue Fund, or perhaps from a payroll tax, which

[Traduction]

champ de compétence. Comme l'assurance-chômage relève exclusivement du gouvernement fédéral, je ne vois pas de problème.

Là où pourrait peut-être se poser un problème—mais personnellement, je ne pense pas que ce projet de loi pose de problème par rapport à la répartition des pouvoirs—c'est dans le domaine même de la formation professionnelle. Puisque le gouvernement fédéral a, aux termes de l'article 91, un large champ de compétence dans le domaine du travail, il ne fait pas de doute dans mon esprit que le Parlement canadien peut affecter de l'argent à la formation professionnelle dans les limites de la sphère de compétence du gouvernement fédéral.

Est-ce cette question qui vous préoccupe?

Mme Yalmizyan: Il y a deux distinctions à faire. Première-ment, nous ne sommes certes pas opposés à l'utilisation de la caisse d'assurance-chômage à des fins de formation, pourvu que...

Le sénateur Beaudoin: Vous n'y êtes pas opposés?

Mme Yalmizyan: Comme je l'ai dit, sénateur, il y a des distinctions à faire pour ce qui est de l'utilisation de cet argent à des fins de formation. Il y a les dépenses à engager pour créer des programmes, recruter du personnel et déterminer la teneur de la formation. Il y a tout l'argent, par exemple, que l'on affecte actuellement à la Stratégie de mise en valeur de la main-d'œuvre et qui est censé provenir des économies réalisées grâce à la caisse d'assurance-chômage. C'est à ce type de dépenses en matière de formation que nous sommes opposés. Nous estimons que la formulation de la politique fédérale et l'administration des programmes doivent être financées par des prélèvements sur le Fonds du revenu consolidé, car on a affaire ici aux travailleurs et aux chômeurs ainsi qu'aux prestataires d'aide sociale.

À notre avis, il ne convient pas d'utiliser la caisse d'assurance-chômage pour financer une politique générale de formation et nous le disons bien clairement dans la deuxième partie de notre mémoire, où nous exposons quelles devraient être les différentes sources de financement.

Là où nous sommes d'accord sur l'accroissement des fonds affectés à la formation, c'est lorsqu'il s'agit d'offrir à des chômeurs une forme de soutien du revenu; autrement dit, s'il s'agit d'aider des immigrants qui, pour pouvoir soutenir la concurrence sur le marché du travail du Canada, doivent se perfectionner, acquérir des connaissances techniques ou une formation de base. Actuellement, la plupart de ces personnes ne peuvent accéder à une telle formation tout en continuant de toucher des prestations d'assurance-chômage, alors qu'ils ont droit à des prestations s'ils restent à la maison ou cherchent du travail. Autrement dit, on ne leur permet pas de se perfectionner; il faudrait les aider à se perfectionner pour qu'il leur soit plus facile de trouver du travail, tout en continuant à leur verser des prestations.

C'est pourquoi nous donnons raison à ceux qui affirment que nous devons redresser le système pour en faire un instrument de politique beaucoup plus puissant. Toutefois, le fonds d'assurance-chômage n'est pas autre chose qu'une forme de soutien du revenu. Pour intensifier la formation, il faut renflouer ce fonds à partir de deux sources différentes : soit le Fonds du

[Text]

we heartily endorse. We believe that it is time for employers to be putting aside funds in order to keep the labour force in this country on the cutting edge of expertise, in order for them to be able to compete in the global market.

Senator Beaudoin: Yes. In other words, your objection is based on policy. You do not want Parliament to do what Bill C-21 purports to do?

Ms. Yalmizyan: We do not want Bill C-21, period!

Senator Beaudoin: Yes, that appears to be clear-cut. However, your objection is not based on a constitutional concern. Rather, it is based on a political concern. In other words, you disagree with the policy that is proposed. Of course, it is your right to agree or to disagree, but it is the policy with which you disagree?

Ms. Yalmizyan: Yes.

Senator Beaudoin: Very well. However, that has nothing to do with the Constitution.

Ms. Yalmizyan: We are not sure, senator. We are not sure from where the constitutional challenges to this bill will stem—if there are to be any.

Senator Beaudoin: A province may perhaps say that Bill C-21 invades the provincial field, but I do not think they will get very far.

Ms. Yalmizyan: Perhaps not. I leave that to the future to determine.

Senator Beaudoin: Very well, thank you.

The Chairman: Ms. Yalmizyan, have you concluded your comments?

Ms. Yalmizyan: Mr. Chairman, I just wanted to add one more point. One of our other concerns is with the way in which the bill is structured. Given the rhetoric around training, there are no guarantees in this bill or in any of the policies that, in fact, we will not see a net reduction in the investment in training in this country. The bill structures a utilization of up to 15 per cent of the fund for the purposes of training. That includes every kind of training. At the same time, there is no guarantee that, for example, net federal investment in the Canadian Job Strategy will not continue to decline, and that therefore this 15 per cent gleaned on the backs of the unemployed workers would go to funding these pre-existing federal policies and thrusts in the training area. Therefore we find it very difficult to accept the way in which this whole matter has been structured and framed in the bill.

Senator Beaudoin: I have taken a note of that, thank you.

Senator Thériault: On the first page of your brief at the bottom you talk about the lack of publicity of the legislative process. Are you talking about the legislative committee of the House of Commons?

Ms. Yalmizyan: Yes. That is what happens when you recycle briefs.

[Traduction]

revenu consolidé, soit les salaires, solution que nous appuyons entièrement. Nous estimons en effet qu'il est temps que les employeurs réservent des fonds pour donner à notre main-d'œuvre l'excellence qui lui permettra d'être concurrentielle sur le marché mondial.

Le sénateur Beaudoin: Oui. Autrement dit, vous vous opposez par principe. Vous ne voulez pas que le Parlement donne suite à l'intention du projet de loi C-21?

Mme Yalmizyan: Nous ne voulons pas du projet de loi C-21, un point c'est tout!

Le sénateur Beaudoin: Oui, c'est clair. Néanmoins, vous ne vous y opposez pas pour une raison constitutionnelle, mais par principe. Bref, vous n'êtes pas d'accord avec le principe sous-jacent. Naturellement, vous avez tout à fait droit à vos opinions, mais convenez donc que c'est contre le principe que vous en avez.

Mme Yalmizyan: Oui.

Le sénateur Beaudoin: Fort bien. La Constitution n'entre donc pas en ligne de compte.

Mme Yalmizyan: Nous n'en sommes pas certains, sénateur. Nous ne savons trop dans quelle mesure ce projet de loi peut être anti-constitutionnel, s'il l'est.

Le sénateur Beaudoin: Une province pourrait peut-être se plaindre de l'intrusion du projet de loi C-21 dans son champ de compétence, mais je ne pense pas que l'affaire irait très loin.

Mme Yalmizyan: Peut-être pas. L'avenir nous le dira.

Le sénateur Beaudoin: Fort bien, merci.

Le président: Madame Yalmizyan, avez-vous terminé?

Mme Yalmizyan: Monsieur le président, j'ai une dernière chose à ajouter. Nous déplorons aussi la façon dont le projet de loi est structuré. Après tout ce qu'on a dit sur la formation, il n'existe aucune garantie dans ce projet de loi, ou dans l'une ou l'autre des politiques, qu'il n'y aura pas une réduction nette de l'investissement dans la formation au Canada. Le projet de loi prévoit l'utilisation d'au plus 15 p. 100 du fonds aux fins de la formation. J'entends par là tous les types de formation. Mais il n'y a aucune garantie par exemple que l'investissement fédéral net dans la planification de l'emploi ne continuera pas à décliner, et par conséquent ces 15 p. 100 dont seront privés les travailleurs au chômage seront utilisés pour financer ces politiques et d'anciens fonds fédéraux consacrés à la formation. Il nous est donc difficile d'accepter comment toute cette affaire a été structurée et exposée dans le projet de loi.

Le sénateur Beaudoin: J'en ai pris note, merci.

Le sénateur Thériault: Au bas de la première page de votre mémoire, vous parlez du manque de publicité au sujet du processus législatif. Faites-vous allusion au Comité législatif de la Chambre des communes?

Mme Yalmizyan: Oui. C'est ce qui arrive lorsque vous recyclez des mémoires.

[Text]

Senator Thériault: You also mention impact studies. Those impact studies were made public, were they not?

Ms. Yalmizyan: Yes, two days before the submissions were to begin, so people could not incorporate those studies in the preparation of their briefs.

Senator Thériault: But you had those studies in time to prepare this brief?

Ms. Yalmizyan: Yes.

Senator Thériault: You said that your board of directors is made up of 45 people. Are there any business people on the board?

Mr. Kosny: Yes.

Senator Thériault: Are there any representatives from major businesses?

Mr. Kosny: Yes. The board of directors cuts across the private sector, public sector and faith communities. The board has representatives from such corporations as Manufacturers Life.

Senator Thériault: Are there any well-known lawyers on the board?

Ms. Yalmizyan: Last year there were.

Mr. Kosny: I would have to go through the 45 members in my mind.

Senator Cools: Are there any past senators on the board?

Mr. Kosny: Yes, there are past senators. Prior to this term of membership, there were lawyers. I do not think there is a member from the legal profession on the board now.

Senator Thériault: The reason I am asking is because you are not the first witness to doubt the constitutionality of this bill. This committee is fortunate to have Senator Beaudoin as a member. He is a recognized constitutional authority and the only one on the committee. He is also a member of the government which is supporting Bill C-21, so you have to weigh his views in that perspective.

Senator Beaudoin: I try to be as impartial as I can.

Senator Thériault: We also know that if there were a dozen constitutional experts with the same qualifications, they would probably come up with six different views on a given issue. I have been around government for a long time and I doubt whether this bill is constitutional. For instance, I am convinced that the provinces that accepted the amendments in 1940 and 1941 would not have accepted them if they had known that the government would withdraw funding from the UI program and would go into that fund, paid for by employers and employees, to get money to finance training programs by companies. I am sure, without being a lawyer, that the courts would have to give that matter serious consideration. I have been told by many lawyers that the law is the law and that 50 per cent of it is based on what is written and the other 50 per cent is based on precedents and judgments. I am sure that any court would

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Vous faites également mention des études d'impact. Ces études n'ont-elles pas été rendues publiques?

Mme Yalmizyan: Oui, deux jours avant l'examen des mémoires, pour qu'on ne puisse les y assimiler.

Le sénateur Thériault: Mais vous les avez eues à temps pour préparer ce mémoire?

Mme Yalmizyan: Oui.

Le sénateur Thériault: Vous avez dit que votre conseil d'administration comptait 45 membres. Y a-t-il des entrepreneurs parmi eux?

M. Kosny: Oui.

Le sénateur Thériault: Y a-t-il des représentants de grandes entreprises?

M. Kosny: Oui. Le conseil d'administration regroupe des membres du secteur privé, du secteur public et des communautés religieuses. Il compte même des représentants d'organismes tels Manufacturers Life.

Le sénateur Thériault: Y a-t-il aussi des avocats connus?

Mme Yalmizyan: Oui, il y en avait l'an dernier.

M. Kosny: Il me faudrait essayer de me rappeler les 45 membres.

Le sénateur Cools: Y a-t-il d'anciens sénateurs dans ce conseil?

M. Kosny: Oui. Avant le présent mandat, il y avait des avocats mais je ne pense pas qu'il y en ait encore.

Le sénateur Thériault: Si je vous pose cette question c'est parce que vous n'êtes pas le premier témoin qui doute de la constitutionnalité de ce projet de loi. Le Comité a la chance de compter parmi ses membres le sénateur Beaudoin qui est une autorité reconnue en matière constitutionnelle, la seule que nous ayons au sein du Comité. Il ne faut pas oublier non plus qu'il est membre du gouvernement qui appuie le projet de loi C-21.

Le sénateur Beaudoin: J'essaie d'être aussi impartial que possible.

Le sénateur Thériault: Nous savons également que s'il y avait une douzaine d'experts constitutionnels dotés des mêmes compétences, ils en arriveraient probablement à six points de vue différents sur une question donnée. Je suis dans le milieu depuis assez longtemps et je doute que ce projet de loi soit constitutionnel. Par exemple, je suis convaincu que les provinces qui ont accepté les amendements en 1940 et en 1941, s'en seraient bien gardées si elles avaient su que le gouvernement allait se retirer du financement du programme d'assurance-chômage et opter pour ce fonds, payé par les employeurs et les employés pour obtenir l'argent nécessaire au financement des programmes de formation mis sur pied par les sociétés. Je suis sûr, sans être avocat, que les tribunaux devraient se pencher sérieusement sur cette question. Un bon nombre d'avocats disent respecter avant tout la loi qui s'appuie à moitié sur des

[Text]

consider seriously the intent of the amendments in 1941 and compare it with what the government is doing.

Senator Beaudoin: Let me say that if the point is raised before a court, obviously the court will have to rule on it.

Senator Thériault: I would hope that if the country is burdened with this legislation someone will challenge it in the courts.

Ms. Yalmizyan: We understand that there is the possibility of a constitutional challenge waiting in the wings in either Montreal, Vancouver or Toronto. However, it requires passage of the bill, and we hope that it will not be passed.

Senator Thériault: I understand your position and what you are aiming at. What bothers me is that people seem to be taking this legislation in stride. We do not read or hear about any outcry. What is happening?

Ms. Yalmizyan: Many people are looking for signs that it is fruitful to fight this legislation. Many have assumed that Bill C-21 is a sidecar piece of legislation to the Free Trade Agreement, and because of the Tory majority in the House of Commons it has been impossible to give an input into the legislation. So we are forced to turn to the Senate. I use the word "forced" because we are not used to turning to the Senate for an input in the process. It is a real irony for many people, and many of them are not familiar with how the Senate operates. I think it is a process of time.

Senator Thériault: Are you telling me that people feel that to have any influence on this legislation you would have to cancel the Free Trade Agreement?

Ms. Yalmizyan: I apologize if I have been unclear. The sentiment is such that people feel that we lost out in the Free Trade Agreement, that it went down the tubes, and this legislation will go down the tubes as well. Many people see the Free Trade Agreement and this legislation as being wedded, that you cannot have the Free Trade Agreement without Bill C-21 because it levels the playing field and carries us one step closer to harmonization with American policy.

Senator Thériault: What prompted you to say that people are forced to come to the Senate. Give me your inner feelings.

Ms. Yalmizyan: I will give you my inner feelings. The avenues one would normally use—Members of Parliament and committees—were closed to us. Debate in the House of Commons was closed after three days which amounted to one full day of debate. We had no opportunity to hear our elected representatives discuss this piece of legislation. The Minister of Employment and Immigration has said all the way down the line that this piece of legislation is not up for discussion. There was no forum in which to discuss this legislation, even though the Tory majority was not elected on the basis of this legislation, or VIA cutbacks, the GST or the avalanche of legislation

[Traduction]

textes écrits et à moitié sur des précédents et des jugements. Je suis sûr que n'importe quel tribunal examinerait sérieusement l'intention des modifications de 1941 et les comparerait avec ce que le gouvernement fait à l'heure actuelle.

Le sénateur Beaudoin: Permettez-moi de dire que si la question est soulevée en cour, il faudra bien que la cour se prononce.

Le sénateur Thériault: J'espère bien que si le pays souffre à cause de ce texte de loi, quelqu'un le contestera devant les tribunaux.

Mme Yalmizyan: Nous croyons savoir qu'il se pourrait que la constitutionnalité du projet de loi soit remise en cause à Montréal, à Vancouver ou à Toronto. Toutefois, il faut d'abord que le projet de loi soit adopté ce qui, nous l'espérons n'arrivera pas.

Le sénateur Thériault: Je vous comprends et je vois où vous voulez en venir. Ce qui m'inquiète, c'est que les gens ont l'air d'accepter ce projet de loi sans broncher. La presse ne fait pas état de protestations. Que se passe-t-il?

Mme Yalmizyan: Beaucoup de gens attendent un signe qu'il vaut la peine de lutter contre ce projet de loi. Beaucoup pensent que le projet de loi C-21 est en fait un élément complémentaire de l'Accord de libre-échange et, à cause de la majorité conservatrice à la Chambre des communes, il a été impossible de dire ce qu'on pensait du projet de loi. Nous sommes donc forcés de nous tourner vers le Sénat. J'utilise le mot «forcés» parce que nous n'avons pas l'habitude de faire appel au Sénat. Pour beaucoup de gens, la situation est paradoxale. Par ailleurs, beaucoup ne sont pas très au courant de la façon dont fonctionne le Sénat. Cela prend du temps.

Le sénateur Thériault: Voulez-vous dire que les gens ont l'impression qu'il faudrait résilier l'Accord de libre-échange pour avoir des chances d'influer sur ce projet de loi?

Mme Yalmizyan: Je m'excuse si je ne me suis pas exprimée clairement. Je pense que les gens ont l'impression qu'ils ont perdu la partie avec l'Accord de libre-échange et qu'il en ira de même avec le projet de loi C-21. Ils ont nettement l'impression que l'Accord de libre-échange et le projet de loi C-21 sont intimement liés, et que l'on ne peut avoir l'un sans l'autre parce que le projet de loi C-21 va uniformiser les règles et nous faire faire un pas de plus vers l'harmonisation des politiques de nos deux pays.

Le sénateur Thériault: Qu'est-ce qui vous a fait dire que les gens étaient forcés de se tourner vers le Sénat. Expliquez-moi ce que vous ressentez.

Mme Yalmizyan: Très bien. Les recours normaux—les députés et les comités—nous ont été fermés. Le débat à la Chambre des communes a été clos au bout de trois jours représentant au total une journée de débat. Nous n'avons pas eu la chance d'entendre nos représentants élus débattre de ce projet de loi. Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a répété tout au long que ce projet de loi n'était pas à débattre. On n'a pas eu de tribune pour débattre du projet de loi, bien que la majorité conservatrice n'ait pas été élue sur la base de ce projet de loi, des réductions de service à VIA, de la TPS ou de l'avalanche de lois qu'ils essaient de nous faire avaler. Pour la pre-

[Text]

they are trying to cram down our throats. We have been put in the position, for the first time, of having to follow a bicameral procedure in which the Senate is our only recourse. We are not familiar with the Senate in this way.

Senator Thériault: Public pressure with regard to the GST was able to get the government to change its mind.

Ms. Yalmizyan: Is bringing the GST down to 7 per cent getting the government to change its mind?

Senator Thériault: The same pressure is being applied to members of Parliament on the government side with regard to this bill. You have at least 125 members in opposition in the Liberal Party and the New Democratic Party who are strongly opposed to this legislation, and they made the government go through closure. Surely if the members of the government side were feeling the pressure on this bill they felt with regard to the GST, we would get the same result, would you not agree?

Ms. Yalmizyan: It is hard to tell, because this legislation would not have the immediate impact as would the GST. It is a very technical piece of legislation.

Senator Thériault: It does not affect as many people.

Ms. Yalmizyan: No, it does not affect as many people, because there are more consumers than workers in society. However, it does affect a large number of people and there is still a residual feeling that perhaps we can fritter away at the edges of UI. People do not perceive this legislation as being the fundamental restructuring of the system that it is. Many people are not aware that the federal government is pulling out of the system, or of what the implications of that will be. They perceive it to be another series of cutbacks.

Senator Thériault: Does that mean that all of the union representatives we have heard from who are opposed to this legislation are not doing their jobs, in terms of informing their membership?

Ms. Yalmizyan: We are talking about a massive type of educational campaign that has, by necessity, been forced to operate initially during the summer months. Have you ever tried to do any organizing in the summer months? It is almost impossible. The fall came along and we were swamped by the abortion legislation. It is very difficult to deal with the avalanche of changes that are being proposed. Are we going to turn around and blame social organizations and unions and say that they are not doing a good job? Perhaps we could have done a better job. Perhaps we needed a stronger message that some level of government was willing to put up a fight on this.

Mr. Kosny: Perhaps I can add to the remark you made about what we feel in our hearts. I am a volunteer. I sit on a lot of different social and human service organizations and I am not uninformed. I try to keep relatively informed. I teach and I try to keep half a step ahead of my students. This and the previous version of the legislation came through my board of directors. I think we are fairly socially conscious. However, when I compare what I see and what I hear in terms of optics, and even in preparing myself to speak to this, it seems to me to

[Traduction]

mière fois, nous avons été forcés de respecter une procédure bicamérale dans laquelle le Sénat est notre seul recours. Nous n'avons pas l'habitude de traiter avec le Sénat de cette façon.

Le sénateur Thériault: La volonté populaire a finalement forcé le gouvernement à se raviser au sujet de la TPS.

Mme Yalmizyan: Le gouvernement a ramené le taux de la TPS à 7 p. 100. Peut-on vraiment dire qu'on l'a forcé à se raviser?

Le sénateur Thériault: On peut faire pression de la même façon auprès des députés du gouvernement au sujet du projet de loi. Du côté de l'opposition, vous avez au moins 125 députés libéraux et les néo-démocrates qui sont contre ce projet de loi, et ils ont forcé le gouvernement à recourir à la clôture. Si le gouvernement sentait au sujet de ce projet de loi les mêmes pressions qui se sont exercées au sujet de la TPS, nous obtiendrions le même résultat, n'est-ce pas?

Mme Yalmizyan: C'est difficile à dire parce que ce projet de loi n'aurait pas des répercussions aussi immédiates que la TPS. C'est un projet de loi très complexe.

Le sénateur Thériault: Il ne touche pas autant de gens.

Mme Yalmizyan: Effectivement, parce qu'il y a plus de consommateurs que de travailleurs dans la société. Il reste cependant qu'il touche quand même un grand nombre de personnes, mais que beaucoup s'imaginent qu'il ne s'agit que de modifications mineures du régime. Les gens ne se rendent pas compte que le projet de loi entraîne en fait une profonde restructuration du régime. Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que le gouvernement fédéral se retire du régime et n'ont aucune idée des répercussions que cela entraînera. Pour eux, il s'agit simplement d'une nouvelle série de réductions.

Le sénateur Thériault: Doit-on en conclure que tous les représentants syndicaux que nous avons entendus et qui sont contre le projet de loi ne font pas leur travail et n'informent pas bien leurs membres?

Mme Yalmizyan: N'oublions pas qu'il s'agit ici d'une campagne d'information massive qu'il a fallu lancer à l'origine pendant l'été. Avez-vous déjà essayé d'organiser quoi que ce soit pendant l'été? C'est presque impossible. Une fois l'automne arrivé, la loi sur l'avortement a mobilisé une bonne partie de nos efforts. Il est bien difficile de ne pas se faire dépasser par l'avalanche de modifications qui sont proposées. Allons-nous blâmer les organisations sociales et les syndicats et dire qu'ils ne font pas un bon travail? Nous aurions peut-être effectivement pu faire mieux. Nous avons peut-être besoin qu'on nous dise plus clairement qu'un autre palier de gouvernement était prêt à batailler à ce sujet.

M. Kosny: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose au sujet de ce que nous ressentons. Je suis un bénévole. Je siège au conseil de nombreuses organisations de services sociaux et je suis relativement bien informé. J'essaie de me tenir au courant de tout. J'enseigne et j'essaie de garder un pas d'avance sur mes étudiants. Ce projet de loi, de même que la version antérieure qui l'a précédé, ont été étudiés par mon conseil d'administration. Je crois que nous sommes relativement sensibilisés. Cependant, à en juger par ce que je vois et ce que j'entends, et

[Text]

be very complicated. It is very technical and I have to say, quite frankly, that it feels very far away to me as an individual. I apologize, in some way, for speaking as a resident of southern Ontario. I then think of all the individuals who do not have access to information or the ability to find their way through the systems and processes we have now, and I wonder how to mobilize them.

In terms of the GST, I have a sense of what that is about, but this did not hit me the way it should, although its impact is as deep or even greater.

Senator Thériault: If I could take your message, as you have expressed it, and feed it to all Canadians, the fight would be won.

Senator Cools: Has your organization made any attempt to communicate with the minister, Mrs. McDougall? I believe your organization lives, if not in her riding, then next door to her riding. Have you had any dealings with the minister?

Ms. Yalmizyan: The Social Planning Council has taken on the function of working as community facilitator in this particular role. We formed a group called the UI Action Group which is a consolidation of community-based organizations, labour groups, and so on. In that capacity we have done a lot of things. We have protested in front of Mrs. McDougall's offices and we have sent her letters. I received a letter from the minister on January 11 dated July 7, which basically repeated the things that we have been reading in the paper and added nothing of substance to the dialogue around this bill. We have tried almost every avenue we could think of.

The UI Action Group was communicating with the minister in order to ask for extended hearings and to be able to speak to the non-technicalities of the bill, to ask for the release of the impact study, and so on. We tried to open up the dialogue to permit some input from all of these different groups. The response we got was nil during that critical period. In addition, some of the groups who have operated in the UI Action Group were denied access to present submissions to the legislative committee hearing.

Senator Cools: Is that one of the reasons that led you to seek a hearing before this Senate committee?

Ms. Yalmizyan: Yes.

Senator Cools: I would refer to your conclusion on page 13, line 6, where you state:

Canada's economic and social history has been dominated by public policy rather than the market place. There are a number of policies being pursued by the current government which threaten to reverse this historic balance.

Mr. Kosny, can you amplify on that statement?

Mr. Kosny: My question is: Who is driving and what is the gasoline or the motive for what we are doing? In my understanding of social and human service history, as one goes about the business of adopting, creating, legislating and implement-

[Traduction]

même lorsque je me suis préparé à parler du projet de loi, cela m'est apparu très compliqué. C'est un projet de loi très complexe et je dois avouer bien franchement que je me sens personnellement très peu concerné. Je me sens un peu mal à l'aise de parler de cette question en ma qualité de résident du sud de l'Ontario. Mais je pense à tous les gens qui n'ont pas accès à l'information ou qui ne sont pas capables de se retrouver dans tous les systèmes et procédures que nous avons maintenant, et je me demande bien comment les mobiliser.

Dans la cas de la TPS, je voyais à peu près ce que cela représentait, mais le projet de loi C-21 ne me touche pas comme il le devrait, alors que ses répercussions éventuelles sont tout aussi grandes, sinon davantage.

Le sénateur Thériault: Si je pouvais faire entendre à tous les Canadiens ce que vous venez de dire, la partie serait gagnée.

Le sénateur Cools: Votre organisation a-t-elle essayé de communiquer avec la ministre, M^{me} McDougall? Si je ne me trompe pas, votre organisation est située sinon dans sa circonscription, du moins tout à côté. Avez-vous communiqué avec la ministre?

Mme Yalmizyan: Le *Social Planning Council* s'est donné pour mandat de faciliter l'action locale. Nous avons constitué un groupe d'action sur l'assurance-chômage constitué de représentants d'organismes locaux, de groupes syndicaux, et ainsi de suite. Nous ne sommes pas restés inactifs. Nous avons protesté devant les bureaux de M^{me} McDougall et nous lui avons envoyé des lettres. J'ai reçu le 11 janvier dernier une lettre de la ministre datée du 7 juillet dans laquelle elle me répétait essentiellement ce que j'ai lu dans le journal et ne me disait rien de nouveau quant au fond. Nous avons essayé presque tous les recours possibles.

Le groupe d'action sur l'assurance-chômage a communiqué avec la ministre pour lui demander une prolongation des audiences, pour discuter des aspects généraux du projet de loi, pour demander la publication de l'étude concernant les répercussions des modifications proposées, et ainsi de suite. Nous avons essayé de faire ouvrir le dialogue pour que tous ces groupes puissent y participer. Rien n'y a fait. En plus, certains des groupes actifs au sein du groupe d'action sur l'assurance-chômage n'ont pas eu l'occasion de comparaître devant le Comité législatif.

Le sénateur Cools: Est-ce là une des raisons pour lesquelles vous avez demandé à comparaître devant ce Comité du Sénat?

Mme Yalmizyan: Oui.

Le sénateur Cools: Dans votre conclusion qui figure à la page 13, vous dites

que l'histoire économique et sociale du Canada a été dominée par la politique plutôt que par le marché et que le gouvernement actuel poursuit plusieurs politiques qui menacent de renverser cet équilibre historique.

Monsieur Kosny, pouvez-vous donner des précisions à ce sujet?

M. Kosny: La question que je me pose est la suivante: Quel est le moteur de nos actes? D'après ce que je comprends de l'histoire sociale et humaine, il me semble que l'adoption et la création de politiques, ainsi que l'adoption de lois et leur mise

[Text]

ing policy, my own feeling is that what has been the gasoline or driving force is at least a recognition and an apparent concern for the human condition or the human environment of which we are all a part.

When I look at this, and some of the policy that now seems to be arriving on the plate and, perhaps, being developed, legislated and implemented, that driving force is all around economics and the marketplace. We hear phrases such as "global competitiveness" and "the ability to compete." The phrases vary according to the municipality or the boardroom you are in. The motivating force seems to be the marketplace as the replacement driver rather than any social or human condition. That, to me, is a very significant and not a subtle shift at all.

Senator Cools: As witnesses, you are not unique in articulating this sense of a departure from the concern about the human condition. We heard testimony from the Council of Catholic Bishops and they said virtually the same thing. This morning we heard from a gentleman from the Chamber of Commerce in Prince Edward Island and he too said almost the same thing. Although he was a businessman a side of him looked at that human condition. My next question flows from the next line of your brief, where you suggest that a key component of this agenda is the recently signed Free Trade Agreement. Do you have any hard data or hard information on that? I know you do a lot of research and study. The reason I am asking you is that a lot of witnesses have told us this, but the government, and my colleagues on the other side, would have me believe that the voices I hear are in my head. I am just wondering if you can support that statement with any hard data.

Mr. Kosny: I will comment and then I will ask Armine to help me out, in terms of her experience and breadth in the community. I am not a quantitative person, so I cannot supply you with charts and graphs, as some of my economic colleagues can, but I can tell you what I hear in my travels and in my conversations with individuals. I try to cut across all lines, whether they be private, public or small-"p" political sectors. I keep hearing consistently the questions raised by the Free Trade Agreement. What is the purpose of it? Why should we maintain some of the things that we have been able to do in Canada and contribute when we can quickly move to Buffalo? As one moves around the Golden Horseshoe, Buffalo is at the other end. I am speaking primarily of small businesses that have been able to contribute and compete and produce and employ workers on this side of the border. They seem to be asking why they need a Canadian version of a particular company. I would make it more personal and say that one of my contacts within the last year was a fellow who happened to be doing some graphics and some photographic work with me, and he had traditionally worked in a Canadian based version of one of the major record producing companies, and they are gone. There is no reason for them to stay. They are back down south. So, without the numbers to give you percentages, I do seem to hear that fairly consistently.

[Traduction]

en vigueur, sont motivées à tout le moins par une reconnaissance et un souci apparent de la condition humaine ou du milieu humain dont nous faisons tous partie.

Si je m'en tiens à ce projet de loi, ainsi qu'à certaines politiques qui semblent nous être présentées et qui, peut-être, feront l'objet de lois et seront mises en application, il me semble que l'économie et le marché en soient le moteur. Nous n'arrêtons pas d'entendre les gens parler de «compétitivité globale» et d'«aptitude à soutenir la concurrence». Ces expressions varient selon les municipalités ou les salles de conférence dans lesquelles vous vous trouvez. Le marché semble donc se trouver en première place, au détriment de toute considération sociale ou humaine. À mon sens, il s'agit là d'un changement des plus considérable.

Le sénateur Cools: Vous n'êtes pas le seul témoin à nous dire que l'on ne se soucie guère de la condition humaine. Le Conseil des évêques catholiques nous a pratiquement dit la même chose, ainsi qu'un représentant de la Chambre du commerce de l'Île-du-Prince-Édouard qui s'est exprimé ce matin dans les mêmes termes. Tout en étant homme d'affaires, il ne mettait pas complètement de côté cet aspect de la condition humaine. J'aimerais vous poser une question au sujet d'une autre partie de votre mémoire dans laquelle vous indiquez que le récent Accord de libre-échange constitue un élément clé de ce programme. Avez-vous des données ou des informations précises à ce sujet? Je sais que vous faites beaucoup de recherches et d'études. La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que de nombreux témoins nous ont dit la même chose, alors que le gouvernement et mes collègues de l'autre côté voudraient me faire croire que j'entends des voix. J'aimerais savoir si vous pouviez me donner des informations précises à ce sujet.

M. Kosny: Je vais faire des observations à ce sujet avant de demander à Armine de parler de son expérience communautaire. Je n'ai pas l'habitude de faire des analyses quantitatives, si bien que je ne peux pas vous présenter de tableaux et de graphiques, contrairement à certains de mes collègues économistes. Mais je peux vous faire part des commentaires que j'entends au cours de mes déplacements et de mes conversations avec des particuliers. J'essaie de toucher tous les secteurs, qu'il s'agisse du secteur privé, du secteur public ou de secteurs politiques avec un petit «p». Je ne cesse d'entendre des questions suscitées par l'Accord de libre-échange. À quoi sert-il? Pourquoi rester et travailler au Canada et contribuer à notre pays alors que nous pourrions facilement nous installer à Buffalo? En effet, Buffalo est à l'autre bout du Golden Horseshoe. Je parle ici essentiellement des petites entreprises qui ont pu contribuer à notre pays, soutenir la concurrence et produire, tout en employant des travailleurs de ce côté de la frontière. Elles semblent se demander pourquoi il leur est nécessaire d'établir une succursale au Canada. Une des personnes avec laquelle j'ai travaillé l'année dernière en arts graphiques et en photographie m'a raconté qu'elle avait toujours travaillé dans une succursale canadienne de l'une des grandes sociétés de disques, maintenant partie. En effet, rien ne la retenait ici et elle s'est installée aux États-Unis. Ainsi, même si je ne peux vous donner de pourcentages, je peux vous dire que ces commentaires reviennent souvent.

[Text]

Ms. Yalmizyan: I would just like to refer you to the very back page of the brief that we circulated. This gives you the picture in Metro Toronto, the pinnacle of economic health. This is the best anybody can expect to do. I have preliminary figures for 1989, but they were problematic, so I did not include them. However, if you look at the numbers under the jobs lost in Metro Toronto, you will see that we are talking about 11,700 jobs that have been lost in just over a year after the federal government was re-elected. Most of those companies are industrial. Most of them are branch plants. Some of the companies are not branch plants but are small manufacturing firms that are competing. My difficulty with answering the questions as to whether or not these job losses are related only to free trade is that we are no longer operating in the same kind of a system. If it were not free trade, it would be something else. We are restructuring economically on a global scale. We are going to have to compete not only with the Americans, although the free trade deal is certainly accelerating the pace of restructuring. We are going to have to compete against a huge trading bloc that is about to emerge between Western and Eastern Europe. We have no countervailing strategies to cope with that. I think the issues go far beyond free trade. I think we could have very lengthy discussions on them. However, referring back to the legislation at hand, this is not the time to unpack the system. I think we are just getting a taste of what it is like to fight in a global market. We are just approaching a recession and this is not the time to penalize people for having to quit their jobs because they cannot cope with the technological change, or because they have to follow their spouses who have to relocate to an urban centre from a rural centre. This bill is penalizing workers at a time when workers have even less control over their working conditions.

Mr. Kosny: Again, this comes full circle to the first question about what is the motivating force. Whether you call it competitiveness or the global marketplace, or whatever, that appears to be the most important factor. You have heard many more groups than we have talked to, but the consistency with which people are able to underline and identify that factor is very significant. The situation is evident in the Toronto area, let alone in the outlying regions of this province and this country. The poles keep getting further and further apart in our community. The gap between the well-off and the not-so-well-off just keeps getting wider.

Senator Robertson: I had almost forgotten what I was going to say because we got sidetracked here. The conversation is shifting away from the bill. I am looking at this fact sheet that you have referred to us, with job losses in Metro Toronto since November of 1988. Do you have the number of jobs created since then?

Ms. Yalmizyan: Because my figures are not on a monthly basis, as is this job loss figure, I indicated that I had preliminary figures for 1989 which I could not use because of the surveys upon which they were based.

[Traduction]

Mme Yalmizyan: J'aimerais que vous vous reportiez à la dernière page du mémoire que nous vous avons distribué. Elle vous donne un aperçu de la région métropolitaine de Toronto, pinacle de la santé de l'économie. On ne peut s'attendre à mieux. Je dispose des chiffres préliminaires pour 1989, mais comme ils sont peu sûrs, je ne les ai pas inclus. Toutefois, il suffit de regarder les chiffres relatifs à la perte d'emplois dans la région métropolitaine de Toronto pour s'apercevoir que près de 11 700 emplois ont disparu en l'espace d'un peu plus d'un an après la réélection du gouvernement fédéral. La plupart de ces entreprises étaient de nature industrielle. La plupart d'entre elles sont des succursales. D'autres, au contraire, sont simplement de petites firmes manufacturières qui essaient de se tailler une part du marché. Il m'est difficile de vous dire si ces pertes d'emploi s'expliquent uniquement par le libre-échange ou non, étant donné que le système a complètement changé. Si ce n'était pas le libre-échange, ce serait autre chose. Nous assistons à une restructuration économique à l'échelle mondiale. Nous allons devoir soutenir la concurrence non seulement avec les Américains, même si l'Entente de libre-échange ne manque pas d'accélérer le rythme de cette restructuration. Nous allons devoir soutenir la concurrence avec un énorme bloc commercial, tout nouveau, entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. Or, nous n'avons pas de stratégie de riposte. À mon avis, les problèmes dépassent de beaucoup le cadre du libre-échange et nous pourrions en débattre longuement. Pour en revenir au projet de loi à l'étude, je ne pense pas que ce soit le moment de défaire le système. À mon avis, nous commençons à peine à comprendre ce que représente la concurrence à l'échelle mondiale. Nous entrons dans une période de récession et ce n'est pas le moment de pénaliser ceux qui doivent quitter leur emploi, parce qu'ils ne peuvent pas s'adapter aux changements technologiques ou qu'ils doivent suivre leur conjoint contraint de déménager et de partir de la campagne pour se rendre à la ville. Ce projet de loi pénalise les travailleurs au moment précis où ils peuvent encore moins modifier leurs conditions de travail.

M. Kosny: La boucle est bouclée et nous en revenons à la première question que je posais au sujet du moteur. Il semble qu'il s'agisse, selon la terminologie employée, de la concurrence, du marché global, etc. Vous avez entendu beaucoup plus de groupes que nous, mais il est très important de noter que les gens en reviennent toujours à ce facteur. La situation est évidente dans la région de Toronto, sans compter les régions isolées de cette province et de notre pays. Les différences s'accroissent de plus en plus au sein de notre communauté, l'écart entre les nantis et les autres ne cesse de se creuser.

Le sénateur Robertson: J'ai presque oublié ce que je voulais dire, étant donné que nous avons dévié du sujet. Nous nous écartons du projet de loi. J'examine les chiffres relatifs à la perte d'emplois dans la région métropolitaine de Toronto depuis novembre 1988, à laquelle vous venez de faire allusion. Qu'en est-il du nombre des emplois créés depuis?

Mme Yalmizyan: Les chiffres dont je dispose ne sont pas mensuels, contrairement aux chiffres des pertes d'emploi; je vous ai dit que je disposais de chiffres préliminaires pour 1989,

[Text]

Senator Robertson: I am asking about job creation, new jobs.

Ms. Yalmizyan: Yes. The top section, employment in Metro Toronto, indicates the nature of job creation in Toronto. I think the numbers speak for themselves. The fastest rate of growth has been for part-time jobs in Metro Toronto since the election. I am sorry that I do not have reliable 1989 figures, but I just do not have them.

Senator Robertson: It is hard to look at job losses without looking at job gains, because it does not mean that much.

Ms. Yalmizyan: If you look at the trend, it is clearly towards part-time jobs.

Senator Robertson: The purpose of this was to show part-time jobs?

Ms. Yalmizyan: I am sorry?

Senator Robertson: This was given to us to show part-time jobs?

Ms. Yalmizyan: Yes. It is, in fact, a very significant contributor to this enormous increase in the labour market in Metro Toronto.

Senator Robertson: There are also some very good figures showing the full-time jobs that have been created, although I do not have them with me. I did not know that we were going to get into labour statistics on this particular bill. Let me get to a point that one of you brought up, and I apologize for not knowing which of you it was. We hear groups like yourselves, the interest groups, the social groups, the labour groups, and so on, but why is the rest of the world not concerned about this bill? I find it curious because this discussion has gone on at different times with so many witnesses. Perhaps the rest of the country is seeing something in Bill C-21 that the interest groups and the unions are not seeing. Somewhere along the way I picked up a figure that suggested to me that only 10 per cent of the Unemployment Insurance legislation is affected by Bill C-21. Some people would consider that a modest impact. Bill C-21 increases the qualifying weeks of work before you can get UI in some areas. We have had that before—I believe it was in 1977 or '78 when the bill was changed—and the world did not come to an end. It seemed to settle down. Legislation can always be modified. I do not get the same sense of panic from the people in New Brunswick who call me on this matter as I get from the interest groups that come before us in this committee. I would suggest to you that perhaps there is another voice in the country that is not as concerned.

[Traduction]

mais que je ne pouvais pas les utiliser en raison des sondages sur lesquels ils se fondent.

Le sénateur Robertson: Ma question porte sur la création d'emplois, sur les nouveaux emplois.

Mme Yalmizyan: Oui. Le premier paragraphe portant sur l'emploi dans la région métropolitaine de Toronto indique la nature de la création d'emplois à Toronto. Il me semble qu'il est inutile d'expliquer ces chiffres. Depuis la dernière élection, ce sont les emplois à temps partiel qui ont connu le rythme de croissance le plus rapide dans la région métropolitaine de Toronto. Je suis désolée de ne pas avoir de chiffres faibles pour 1989.

Le sénateur Robertson: Il est difficile de ne tenir compte que des pertes d'emploi.

Mme Yalmizyan: Il est clair que la création d'emplois vise essentiellement les emplois à temps partiel.

Le sénateur Robertson: Le but de tout cela, c'est de nous montrer le nombre d'emplois à temps partiel qui ont été créés?

Mme Yalmizyan: Pardon?

Le sénateur Robertson: Ces renseignements nous ont été fournis pour nous montrer le nombre d'emplois à temps partiel qui ont été créés?

Mme Yalmizyan: Oui. Cela, en fait, contribue pour beaucoup à cette énorme croissance enregistrée sur le marché du travail dans la région métropolitaine de Toronto.

Le sénateur Robertson: Il existe des données très intéressantes qui montrent le nombre d'emplois à temps plein qui ont été créés. Toutefois, je ne les ai pas avec moi. Je ne savais pas que nous allions discuter de statistiques sur l'emploi. J'aimerais revenir à un point que quelqu'un d'entre vous a soulevé. Je ne me souviens plus qui l'a fait. Les groupes comme le vôtre, les groupes d'intérêt, les groupes s'intéressant aux questions sociales, les syndicats, ainsi de suite, ont tous quelque chose à dire sur ce projet de loi. Mais qu'en est-il du reste de la population? Je trouve cela curieux, puisque nous avons eu cette même discussion à diverses reprises avec divers groupes. Peut-être que le reste de la population voit dans le projet de loi C-21 quelque chose que les groupes d'intérêt et les syndicats ne voient pas. J'ai eu l'impression, au cours de nos discussions, que seul un dixième des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage sont touchées par le projet de loi C-21. Certaines personnes auraient tendance à conclure qu'il s'agit là d'un impact modeste. Le projet de loi C-21 a pour effet d'accroître le nombre de semaines d'emploi assurable qu'un prestataire doit avoir à son actif dans certaines régions avant de pouvoir obtenir des prestations d'assurance-chômage. Ce n'est pas la première fois qu'on apporte de tels changements. Les derniers remontent à 1977 ou 1978 si je ne m'abuse, et la terre n'a pas cessé de tourner. On semble avoir accepté la situation, ce qui prouve que la législation peut toujours être modifiée. Les habitants du Nouveau-Brunswick qui communiquent avec moi sur cette question ne semblent pas éprouver les mêmes craintes que les groupes d'intérêt témoignant devant le Comité. Il y a donc peut-être une autre voix au Canada qui n'est pas aussi préoccupée que vous.

[Text]

The Chairman: May I suggest, senator, that the other voice that your are talking about has not been pressing us to be heard. We have not heard one voice that was favourable to Bill C-21, except the officials from the ministry.

Senator Robertson: Mr. Chairman, that is always the way. The people who are negative always want to have their say.

The Chairman: Yes, that is true, but sometimes there are two or three people who will come forward and say that this is a good bill. That has not happened, and I simply wished to note that fact.

Ms. Yalmizyan: I would like to comment in response to Senator Robertson's observation that perhaps 10 per cent is just frittering around the edges. Perhaps it is, but it is a significant frittering around the edges, however.

Senator Robertson: Yes, I do not disagree. However, some of us do not see this as such a large matter.

Ms. Yalmizyan: I believe another significant reason for not hearing more of an outburst—and I think anyone who has delved into this matter is a little alarmed that there was not more of an outburst—concerns the discussion that we were having earlier with Senator Thériault, which is that this is a very technical piece of legislation. People do perceive it as a series of minor cutbacks. They do not perceive it as a fundamental restructuring. Therefore you do get interest groups, such as ours, coming in and arguing on the basis of principles, which are not terrifically catchy in terms of the media. The media is not about to dive in and talk about another explosion of principles. What you need for the media are some faces and figures to put on the doom-saying that we are coming up with.

However, our point is that this will not happen until this bill has passed. But once the bill is passed, it will be too late to fight it.

Senator Robertson: Perhaps it will not be as bad as you think it will be.

Ms. Yalmizyan: Perhaps not, but if we head into a recession, I have a feeling it might be a lot worse than what I have stated.

Senator Robertson: If the world ends tomorrow, we are all in trouble.

Ms. Yalmizyan: Some of us are in more trouble than others if this bill is passed.

Senator Robertson: Yes, but I submit the bill is not here to solve all the problems of the world. For instance, I believe that the fishery problems that we have in Atlantic Canada cannot be solved with Unemployment Insurance alone. I believe there has to be some major programs put in place along the lines of

[Traduction]

Le président: Je devrais peut-être vous faire remarquer, sénateur, que cette autre voix à laquelle vous faites allusion n'a pas cherché à se faire entendre par le Comité. Nous n'avons pas entendu une seule voix qui soit favorable au projet de loi C-21, sauf peut-être les fonctionnaires du ministère.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, c'est toujours comme cela que les choses se passent. Les personnes qui voient les choses de façon négative veulent toujours se faire entendre.

Le président: Oui, c'est vrai, mais parfois il y a deux ou trois personnes qui se disent en faveur d'un projet de loi, ce qui ne s'est pas produit dans ce cas-ci. Je voulais tout simplement vous le faire remarquer.

Mme Yalmizyan: J'aimerais répondre au commentaire qu'a formulé le sénateur Robertson, qui a dit que le fait qu'un dixième seulement des dispositions de la Loi soient touchées n'a rien de très inquiétant. C'est peut-être le cas, mais les répercussions que ces quelques changements entraînent sont très importantes.

Le sénateur Robertson: Oui, je suis d'accord avec vous. Toutefois, certains d'entre nous ne considèrent pas cette mesure comme un problème très grave.

Mme Yalmizyan: Je crois qu'il y a une autre raison importante qui fait que le projet de loi n'a pas soulevé plus de protestations—et je crois que tous ceux qui se sont penchés sur cette question ont été quelque peu étonnés de voir qu'il n'y avait pas plus de protestations. Comme nous l'avons mentionné plus tôt dans nos discussions avec le sénateur Thériault, ce projet de loi est très complexe. Ces modifications sont perçues par la population comme étant quelques réductions mineures, et non pas comme une restructuration fondamentale du régime. C'est pourquoi il y a des groupes d'intérêt comme le nôtre qui se présentent devant vous pour discuter de questions de principe, lesquelles n'attirent pas tellement l'attention des médias. Ceux-ci ne se mettent pas à parler de questions de principe. Ce qui leur faut, ce sont des noms, des chiffres, qu'ils pourront associer au sombre tableau que nous brosons.

Toutefois, cela n'arrivera qu'une fois le projet de loi adopté. Après cela, il sera trop tard pour faire quoi que ce soit.

Le sénateur Robertson: La situation ne sera peut-être pas aussi désastreuse que vous le croyez.

Mme Yalmizyan: Peut-être pas, mais s'il y a une récession, je crains que les choses ne soient pires que prévu.

Le sénateur Robertson: Si la terre arrête de tourner demain, nous nous retrouverons tous en difficulté.

Mme Yalmizyan: Certains risquent de se trouver dans une situation beaucoup plus difficile que d'autres si le projet de loi est adopté.

Le sénateur Robertson: Oui, mais ce projet de loi ne vise pas à régler tous les problèmes du monde. Par exemple, je ne crois pas que le programme d'assurance-chômage nous aidera à lui seul à régler les problèmes auxquels est confrontée l'industrie de la pêche dans les provinces de l'Atlantique. Nous devons mettre sur pied des programmes du genre de ceux que nous

[Text]

the way in which we helped the western farmers. In other words, there has to be some major infusions into those areas.

Senator Thériault: That is true, Mr. Chairman, but the fisheries problem cannot be solved by Bill C-21 or with UI legislation. However, fishermen can be hurt by Bill C-21.

Senator Cools: They will be hurt!

Senator Thériault: Yes, they will be hurt. There are people who are concerned about fisheries and there are other people who are concerned about fishermen. There are people who are concerned about business and there are other people who are concerned about humans. In my opinion, we must be concerned about both.

However, Senator Robertson mentioned the figures for full-time jobs that appear on the back page of this brief. The number of fulltime jobs created in Toronto since 1983 is listed there as 989 fulltime jobs. In 1988, that figure was 1.117 million, which is an increase of 12.9 per cent.

With respect to part-time jobs in Metropolitan Toronto, in 1983 there were 109,488. In 1988, there were 202,000; an increase of 84 per cent.

Senator Robertson: Excuse me, senator. Perhaps you should go down to the next figure, which is the job losses since November of 1988. I was asking how much that offset the creation of jobs—

Senator Thériault: Ms. Yalmizyan was talking about 1989. Again, I suggest that the reason why people such as yourselves are concerned is that those part-time workers are the people who need the protection of Unemployment Insurance.

Ms. Yalmizyan: Not only people with part-time jobs, senator. Obviously, those jobs are the most unstable and are not necessarily paying high wages. However, there is another factor to consider, and that is the pattern of change in Metropolitan Toronto over the past few years, which is consistent with global restructuring. In other words, we are losing our manufacturing jobs and what is replacing those jobs are poorly-paid jobs. If you penalize people who are earning less than \$6 per hour and force them to accept what are considered to be suitable jobs at the \$6 per hour rate, and if you increase the penalties so that they need to wait up to 12 weeks in order to reach the 50 per cent benefit level on a \$6 per hour job, you are basically saying to those people: "Sorry, if that is what you are earning and you are trying to look for something better, you may as well forget it because there is nothing there. You better accept that job."

In other words, if that is the message that this bill is sending out, then we feel it is improperly timed. We believe that it is time to support people and to help them look for something

[Traduction]

avons adoptés pour aider les agriculteurs des provinces de l'Ouest. Autrement dit, nous devons apporter une aide majeure à ces régions.

Le sénateur Thériault: C'est vrai, monsieur le président, mais le problème de l'industrie de la pêche ne peut être réglé par le projet de loi C-21 ou par la Loi sur l'assurance-chômage. Toutefois, les pêcheurs risquent d'être touchés par le projet de loi C-21.

Le sénateur Cools: Ils le seront!

Le sénateur Thériault: Oui, ils le seront. Il y a des gens qui s'inquiètent du sort de l'industrie de la pêche, et d'autres qui s'inquiètent du sort des pêcheurs. Il y a des gens qui s'inquiètent du sort des entreprises, et d'autres qui s'inquiètent du sort de l'homme. À mon avis, nous devons nous occuper des deux.

Toutefois, le sénateur Robertson a parlé des données relatives au nombre d'emplois à temps plein qui ont été créés; ces données figurent à l'endos du mémoire. Depuis 1983, 989 emplois à temps plein ont été créés à Toronto. En 1988, ce chiffre était de 1,117 million, ce qui représente une augmentation de 12,9 p. 100.

En ce qui concerne les emplois à temps partiel, 109 488 emplois de ce genre ont été créés dans la région métropolitaine de Toronto en 1983. En 1988, il y en a eu 202 000 de créés, ce qui représente une augmentation de 84 p. 100.

Le sénateur Robertson: Excusez-moi, sénateur. Vous devriez peut-être jeter un coup d'oeil au chiffre suivant, qui indique le nombre d'emplois perdus depuis novembre 1988. Je voulais savoir dans quelle mesure cela a nui à la création d'emplois —

Le sénateur Thériault: Mme Yalmizyan faisait allusion à l'année 1989. S'il y a des gens comme vous qui s'intéressent à cette question, c'est parce que ce sont les employés à temps partiel qui ont besoin du régime d'assurance-chômage.

Mme Yalmizyan: Pas seulement les gens qui occupent des emplois à temps partiel, sénateur. Évidemment, ces emplois sont les plus instables, et pas nécessairement les mieux payés. Toutefois, il y a un autre facteur qui doit être pris en considération, et c'est la tendance enregistrée dans la région métropolitaine de Toronto au cours des dernières années, tendance qui va de pair avec la restructuration globale. Autrement dit, nous sommes en train de perdre des emplois dans le secteur manufacturier, lesquels sont remplacés par des emplois mal payés. Si vous pénalisez les gens qui gagnent moins de 6 \$ l'heure et les forcez à accepter ce que l'on considère être des emplois convenables au même taux horaire, et si vous augmentez les pénalités de sorte qu'ils devront peut-être attendre jusqu'à 12 semaines pour toucher des prestations équivalentes à 50 p. 100 du montant auquel ils ont droit avec un emploi qui paie 6 \$ l'heure, vous leur dites, en gros : «Dommage, si c'est le salaire que vous touchez et que vous essayez de trouver un emploi plus payant, ce n'est pas la peine, il n'y a rien sur le marché. Il vaut mieux d'accepter cet emploi.»

Autrement dit, si c'est le message qui se dégage de ce projet de loi, le moment est mal choisi. Il faut plutôt soutenir les travailleurs et les aider à trouver un emploi mieux rémunéré afin

[Text]

better, so that we are not dooming people to bad wage job ghettos.

Senator Robertson: In a perfect world, I agree with you. What is your unemployment rate in Toronto?

Ms. Yalmizyan: It is 4.1 per cent.

Senator Robertson: I would submit that if you only have a 4.1 per cent unemployment rate, then by the very nature of your population, you will have a number of people in part-time jobs.

Ms. Yalmizyan: We are suggesting that there is some very fundamental restructuring that is occurring in the labour market, not only in Toronto but across this country, and that this is not the time to unpack the UI system. That is our contention. We therefore ask you to support, in whatever way you can, the maintenance of the tripartite nature of this system and to not penalize workers and make eligibility for the system more difficult. We would also ask you not to shorten the duration of benefits.

Senator Robertson: I appreciate your comments, and I thank you for coming. However, not everyone agrees with you that we are tearing the whole system apart.

Ms. Yalmizyan: Yes, that is a given.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, what I have to say comes more by way of an answer to Senator Robertson than a question. Senator Robertson's question was why we are not seeing more people in Canada parading in front of the Prime Minister's Office or parading through the streets of towns and villages, protesting this UI bill. My contention is that this is a major piece of legislation that affects a great many people. However, at the same time, people are so preoccupied with things such as the goods and services tax, the cuts in Via Rail, the abortion issue, the loss of our fisheries, the fact that yogurt, ice cream, butter, cheese and eggs are now flowing in freely from the U.S., and that pork and beef and our other industries are being destroyed. Our agricultural sector in western Canada is in as catastrophic a state as are our fisheries. I contend that the people of Canada are so preoccupied with so many things that they just do not know which way to turn at this time.

However, if some of those other major issues were solved, I think you would find the people of Canada parading through the streets, because everyone in Canada is affected by this bill.

Mr. Kosky: I can only think of our own organization, which is both relatively sophisticated in its research and in its ability to prepare documents. I would summarize our organization as certainly feeling that, to coin a phrase, we are beneath the wheel and the wheel is rolling. So where do you turn? On seven different occasions during the day, how do you respond to a situation, and it is almost always responding to or reacting to something which is pretty far down the process. In other words, it is, as I said, beneath the wheel.

Senator Bonnell: That is well said.

The Chairman: At the very beginning of your presentation, you said something that struck some of us. In other words, the

[Traduction]

d'éviter qu'ils ne soient contraints de se contenter d'emplois mal payés.

Le sénateur Robertson: Je serais d'accord avec vous si le monde était parfait. Quel est le taux de chômage à Toronto?

Mme Yalmizyan: Il est de 4,1 p. 100.

Le sénateur Robertson: Si le taux de chômage n'est que de 4,1 p. 100, on peut donc conclure que, de par la nature même de la population de la région, il y a un grand nombre de personnes qui occupent des emplois à temps partiel.

Mme Yalmizyan: Selon nous, le marché du travail subit une réorganisation fondamentale, non seulement à Toronto mais à l'échelle nationale, et ce n'est pas le temps de défaire le système d'assurance-chômage. C'est notre point de vue. Nous vous demandons par conséquent d'appuyer, par tous les moyens à votre disposition, le maintien du caractère tripartite du système, de ne pas pénaliser les travailleurs et de ne pas rendre l'admissibilité aux prestations encore plus difficile. Nous vous demandons aussi de ne pas réduire la durée des prestations.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie pour vos commentaires et pour votre présence. Toutefois, tous ne sont pas d'avis, comme vous le prétendez, que nous démenbrons le système.

Mme Yalmizyan: Oui, c'est un fait.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, ce que je vais dire constitue davantage une réponse au sénateur Robertson qu'une question. Le sénateur Robertson demandait pourquoi il n'y a pas davantage de gens au Canada qui manifestent devant le bureau du premier ministre ou dans les rues des villes et villages contre le projet de loi sur l'assurance-chômage. J'estime qu'il s'agit d'une mesure législative majeure qui touche beaucoup de monde. Par ailleurs les gens sont très préoccupés par des choses comme la taxe sur les biens et services, les coupures à VIA Rail, la question de l'avortement, la disparition de nos pêcheries, l'entrée libre du yogourt, de la crème glacée, du beurre, du fromage et des œufs en provenance des États-Unis, la destruction de nos industries du porc et du bœuf et d'autres industries. Dans l'Ouest canadien l'agriculture est dans un état tout aussi catastrophique que les pêches. Selon moi, les Canadiens sont aux prises avec un si grand nombre de problèmes qu'ils ne savent plus où donner de la tête.

Pourtant, si certains de ces importants problèmes étaient réglés, on verrait probablement les gens manifester dans les rues contre le projet de loi qui touche tout le monde.

M. Kosky: Je pense à notre organisation, qui est relativement avancée en matière de recherche et de préparation de documents. Selon nous, si je peux m'exprimer ainsi, nous nous trouvons sous la roue, et cette roue tourne. Dans ce cas, quelle direction prendre? À sept occasions différentes au cours d'une même journée, il faut décider comment faire face à tel ou tel problème, et dans presque tous les cas nous n'avons pas suffisamment de recul. Autrement dit, comme je le disais, nous sommes déjà sous la roue.

Le sénateur Bonnell: Voilà qui est bien dit.

Le président: Au début de votre exposé, vous avez dit quelque chose qui a frappé certains d'entre nous. Le débat public

[Text]

public debate did not happen because in the House of Commons something went wrong or went the way the government wanted. That is to say, the debate was limited in the House of Commons and the public hearings were somewhat rushed in the middle of summer, which was not very useful, et cetera.

Then you said: "We had to come to the Senate to find democracy.", although I believe you said it in better English. Now that you have found democracy, what are you asking from these nonelected members of Parliament? Are you asking us to block the bill, or are you asking us to make some kind of gesture in proposing amendments and waiting for the minister to refuse them, and then consider that we have done our best and that is it? What are you asking us to do?

Ms. Yalmizyan: We have repeated this a couple of times, but I guess it has to be said more forcefully.

The Chairman: Maybe we like to hear you say it.

Ms. Yalmizyan: We are asking you to stop this particular bill in this particular form. If you could amend it to restore the tripartite nature of government funding so that it responds to regional-economic differences and to the needs of the underprivileged so that they can get basic upgrading, do it. If you can respond by amending this bill so people are not penalized for not accepting suitable jobs and if you can do so by not curtailing people's eligibility or their duration of benefits, do it. If you cannot make the amendments, please block this bill. Is that clear?

The Chairman: Very clear.

Senator Robertson: In defence of the elected members of the other place, may I have it on the record that the legislative committee worked very diligently, morning, afternoon and night, for a month. They travelled for three weeks, heard over 200 witnesses and received over 400 written briefs.

Ms. Yalmizyan: Of the 200 witnesses that appeared before the committee, 160 asked it to repeal the bill, even though technically it was not allowable to do so before the committee.

Senator Robertson: Anything is allowable in these proceedings.

Ms. Yalmizyan: In fact, we were told that anything was not allowable in the committee proceedings, that we could only speak to the technicalities and how to reword the bill, that we could not speak to the fundamental issues involved in this bill. You may find my passion humorous—

Senator Robertson: I do not find your passion humorous at all.

Ms. Yalmizyan: . . . but this bill cuts to the heart of one of the most fundamental social safety nets in this country, something that people fought for, for over 10 years before it was

[Traduction]

n'aurait pas eu lieu parce que quelque chose a mal tourné à la Chambre des communes ou s'est déroulé comme le gouvernement le souhaitait. Autrement dit, le débat s'est limité à la Chambre des communes et les audiences publiques ont été en quelque sorte précipitées vers le milieu de l'été, ce qui n'a pas été très utile, et ainsi de suite.

Vous avez ensuite dit que vous avez dû nous adresser au Sénat pour trouver une attitude démocratique. Vous l'avez probablement dit de façon plus élégante. Maintenant que vous avez trouvé la démocratie, qu'attendez-vous de membres non élus du Parlement? Nous demandez-vous de bloquer l'adoption du projet de loi ou préférez-vous nous voir proposer des amendements, attendre que le ministre les refuse, pour arriver à la conclusion que nous avons fait de notre mieux et qu'il n'y a rien d'autre à faire? Que voulez-vous que nous fassions?

Mme Yalmizyan: Nous l'avons dit à plusieurs reprises déjà, mais je suppose qu'il faut le répéter avec plus d'insistance.

Le président: Peut-être que nous aimons vous l'entendre dire.

Mme Yalmizyan: Nous vous demandons d'empêcher l'adoption du projet de loi dans sa forme actuelle. Nous aimerions que vous l'amendiez de manière à rendre au système de financement public son caractère tripartite. Il serait ainsi possible de lutter contre les différences économiques entre les régions et faire en sorte que les défavorisés aient accès à des moyens de revalorisation essentiels. Si vous pouviez amender le projet de loi de manière que les travailleurs qui n'acceptent pas des emplois qui leur conviennent ne soient pas pénalisés; si vous pouvez l'amender sans restreindre l'admissibilité des travailleurs ou la durée de leurs prestations, nous vous demandons de le faire. Si vous ne pouvez apporter ces amendements, bloquez l'adoption du projet de loi. Est-ce clair?

Le président: Très clair.

Le sénateur Robertson: À la décharge des parlementaires élus de l'autre endroit, j'aimerais dire, pour les fins du compte rendu, que pendant un mois le Comité législatif a travaillé avec beaucoup d'ardeur, en matinée, l'après-midi et en soirée. Le Comité a voyagé pendant trois semaines, il a entendu plus de 200 témoins et a reçu au-delà de 400 mémoires écrits.

Mme Yalmizyan: Sur les 200 témoins qui ont comparu devant le Comité, 160 ont demandé l'abrogation du projet de loi, bien que du point de vue technique il ne convenait pas de s'adresser au Comité sur cet aspect.

Le sénateur Robertson: Tout est permis dans ces délibérations.

Mme Yalmizyan: En fait, on nous a dit qu'on ne pouvait pas tout demander au Comité, qu'on ne pouvait aborder que les aspects techniques et la reformulation du projet de loi, et que nous ne pouvions pas discuter du fond. Vous trouverez peut-être amusant mon ton passionné—

Le sénateur Robertson: Pas du tout.

Mme Yalmizyan: . . . mais le projet de loi touche le cœur même d'un programme national de sécurité sociale fondamental, pour lequel les gens se sont battus pendant plus de dix ans

[Text]

achieved in 1941. To see it unravelled within a few months drives me wild. It drives me wild that we should be fighting this battle at all, particularly at this time.

The Chairman: Thank you, Ms. Yalmazyan. We will certainly take into account your points and your passion. Thank you Mr. Kosny.

Our next witness is from Prince Edward Island. He represents the Prince Edward Island Pro-Canada Network. Would you inform us of the nature of the Pro-Canada Network? Do you want to tell us that some of the people in PEI are pro Canada?

Mr. Ron Kelly, Pro-Canada Network: Given that PEI is the birthplace of Confederation, I would say that there are a number of people there who are pro Canada. In fact, the whole nature of Canada was one of the topics, perhaps in PEI more so than in other places, during the last federal election.

I should point out, perhaps because of the nature of the times in Prince Edward Island, and perhaps because of the nature of the geography and the cooperativeness and cohesiveness of the population there, the Pro-Canada Network in the province has had a broader representation from people of conflicting political loyalties. In fact, the acting leader of the Conservative Opposition in PEI has even attended one or two of our meetings. So it is a rather unique set of dynamics, particularly right now, given the reaction to some of the budgetary measures with regard to Prince Edward Island, such as the closure of CFB Summerside. All of these actions seem to be leading to a somewhat different approach, perhaps even a—I hesitate to use the word “non-partisan” approach because it has not gone that far, but views are more aligned today in Prince Edward Island than you might find elsewhere and at other times.

First of all, I am not the person who was originally chosen to make this presentation. The person who was designated to handle this duty has just gotten out of hospital. However, I shall do my best to make the points our organization would want made. A copy of a short brief has been circulated. It was not designed originally for presentation in this setting, but it will give you some framework for review later on, and it tells you a bit about where the organization is coming from. I shall not go over it in detail. Obviously, I will not deal with all the complexities in this bill.

Let us begin by looking at the national perspective as the Pro-Canada Network in Prince Edward Island sees it, how things are seen locally in Prince Edward Island, and I will end by giving you our perspective on the Free Trade Agreement and other items on the agenda of the Conservative Party. We deplore the changes contained in this bill. I refer to the requirements for the greater number of qualifying weeks for unemployment insurance benefits, the fewer weeks of benefits available in certain cases, the additional penalties to voluntary labour for refusing to accept suitable work and the withdrawal of government funding. We believe that the government is

[Traduction]

avant qu'il ne soit adopté en 1941. Le fait de le voir démantelé en quelques mois me met hors de moi. Je suis choquée par le fait même que nous ayons à livrer ce combat, et surtout dans la conjoncture actuelle.

Le président: Merci, madame Yalmazyan. Nous tiendrons certainement compte de vos arguments et de votre passion. Merci, monsieur Kosny.

Notre prochain témoin vient de l'Île-du-Prince-Édouard. Il représente le *Prince Edward Island Pro-Canada Network*. Voulez-vous nous informer du rôle de cet organisme? Allez-vous nous dire que certains résidents de l'Île-du-Prince-Édouard sont des partisans du Canada?

M. Ron Kelly, Pro-Canada Network: Compte tenu que l'Île-du-Prince-Édouard est le berceau de la Confédération, je dirais qu'un certain nombre de ses habitants sont pour le Canada. De fait, la nature même du Canada a été l'un des sujets débattus pendant la dernière élection fédérale, peut-être davantage dans l'Île-du-Prince-Édouard que n'importe où ailleurs.

Je souligne, peut-être à cause de la conjoncture actuelle qui prévaut dans l'île, peut-être aussi en raison de sa géographie et du sens de la coopération et de la cohésion dont fait preuve la population de l'île, que *Pro-Canada Network* jouit d'une représentation grandissante auprès de personnes d'allégeances politiques opposées. En fait, le chef suppléant de l'opposition conservatrice dans l'Île-du-Prince-Édouard a même participé à une ou deux réunions de l'association. Il y a donc une dynamique assez particulière, surtout à l'heure actuelle, compte tenu de la réaction qu'ont suscitée certaines mesures budgétaires concernant l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple la fermeture de la base fédérale de Summerside. Toutes ces actions semblent devoir déboucher sur une approche différente, une approche—j'hésite à employer le mot «non partisane» car les choses n'en sont pas encore là—mais les opinions sont davantage alignées aujourd'hui dans l'Île-du-Prince-Édouard qu'elles ne le sont n'importe où ailleurs, et plus qu'elles ne l'ont jamais été auparavant.

Premièrement, ce n'est pas moi qui avait été choisi pour faire cette présentation. La personne qui avait été désignée sort tout juste de l'hôpital. Malgré tout, je ferai de mon mieux pour faire valoir les arguments de notre organisme. Nous avons distribué des copies de notre bref mémoire. À l'origine, il ne devait pas être présenté dans ces circonstances, mais il vous donnera un cadre d'examen pour plus tard et vous permettra de comprendre la position de notre organisme. Je ne veux pas revenir en détail sur tout ce qu'il contient. Évidemment, je ne traiterai pas de tous les aspects complexes de ce projet de loi.

Considérons d'abord la perspective nationale du point de vue du Réseau pro-Canada de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est-à-dire de quelle manière on voit les choses dans cette région et je terminerai en vous faisant part de notre position sur l'Accord de libre-échange et sur d'autres éléments du programme du Parti conservateur. Nous déplorons les modifications qu'apporte ce projet de loi. C'est-à-dire de l'augmentation du nombre de semaines de travail requises pour être admissible aux prestations d'assurance-chômage, la durée réduite des prestations dans certains cas, les pénalités supplémentaires imposées à ceux qui quittent volontairement leur travail et à ceux qui

[Text]

going in the wrong direction. In fact, we think it has taken a step backward to the times of Dickens.

However, the legislation does contain some improvements. I refer to the maternity extensions, the provisions with regard to paternity, the benefits for those over 65 years of age, and so on. We have some concerns with these provisions but there are some benefits coming out of them. We question why these items, which are human rights issues and which, in many cases, were debated and won in the court system, are being connected with this bill in this way. In this regard we see the bill as a violation of the spirit of those court decisions, particularly the financing of improvements by cutting in other areas. We believe this goes against the principle and the spirit of the court decisions that in many cases led to these particular benefits. We think it is a strange time to propose this legislation, given that the UI fund has been running at a surplus for a number of years. If these improvements were to come about in some form, we believe they should be funded from that operating surplus and by other changes, not by the proposals in this bill.

One thing we are perplexed about is how some of these moneys that are being cut are being used for training or the rationale behind that approach. It seems to us that if a government wants to fund or encourage training, there are better ways of doing it than taking it off the backs of people who are already unemployed. There are many ways to fund training, such as grant levy systems, business tax and corporation taxes. Generally, more progressive taxation systems would be, in our minds, a better way of doing this. We would see this as an investment. If training is really going to work, and if the government believes that providing better training will work in terms of creating jobs and easing the costs of unemployment, it seems to us that what it should do is take money from other sources and invest it in job creation. That in itself will then lower the costs of unemployment and increase the revenues generated to fund the unemployment system. The way that it is being done here is an admission by the government that training is not the answer, at least in all cases. It is part of the answer but it is not the only answer. It is, perhaps, not even the primary engine that has to be used.

If training is the answer, where is the training? We have now passed the date when the government originally proposed to introduce these changes, and yet we do not have any training, and this is supposed to be part of the balance of this new, improved approach. The last figures I saw relating to P.E.I. indicated that we were not finalizing training arrangements until two or three years down the road. If training is the answer to the problem, why is it not here already?

[Traduction]

refusent d'accepter un travail convenable et d'autres questions connexes, comme le retrait du financement gouvernemental. Nous croyons que le gouvernement s'en va dans la mauvaise direction. En fait, d'après nous, il a pris un pas qui nous ramène au temps de Dickens.

Cependant, la loi contient certaines améliorations. C'est-à-dire le prolongement des prestations de maternité, les dispositions à l'égard des prestations de paternité, les prestations pour les personnes âgées de 65 ans et plus, etc. Nous avons certaines réserves à l'égard de ces dispositions, mais elles produiront certains avantages. Nous nous demandons pourquoi ces questions, qui sont des questions de droit de la personne et qui, dans bien des cas, ont été débattues et gagnées devant les tribunaux, sont liées à ce projet de loi. À cet égard, nous croyons que le projet de loi viole l'esprit de ces décisions judiciaires, surtout en prévoyant le financement des améliorations au moyen de coupures dans d'autres domaines. Nous croyons que cela va à l'encontre du principe et de l'esprit de ces décisions judiciaires qui, dans bien des cas, sont à l'origine de ces prestations. Nous croyons que le moment est curieusement choisi pour proposer cette loi, étant donné que le fonds de l'assurance-chômage accumule des surplus depuis plusieurs années. Si ces améliorations sont apportées, d'une façon ou d'une autre, nous croyons qu'elles devraient être financées par les surplus de fonctionnement et par d'autres modifications, et non pas comme le propose ce projet de loi.

L'une des choses qui nous laissent perplexes est le fait qu'une partie de l'argent qui sera retranché servira à la formation; nous ne comprenons pas le raisonnement derrière cette méthode. Il nous semble que si le gouvernement veut financer ou encourager la formation il y a de meilleurs moyens que de le faire aux dépens de personnes qui sont déjà en chômage. Il y a de nombreuses façons de financer la formation, comme des systèmes de subventions par prélèvement, des taxes d'affaires et des taxes sur le revenu des sociétés. En général, des régimes de taxes plus progressives seraient, à notre avis, une meilleure façon de financer la formation. Nous verrions cela comme un investissement. Pour que la formation donne des résultats et si le gouvernement croit qu'une meilleure formation aidera à créer des emplois et à réduire les coûts du chômage, il nous semble qu'il devrait prendre l'argent ailleurs et l'investir dans la création d'emplois. À elle seule, cette mesure réduirait les coûts du chômage et ferait augmenter les revenus, ce qui contribuerait à financer le Régime d'assurance-chômage. La méthode adoptée par le gouvernement constitue un aveu que la formation n'est pas la réponse, du moins pas dans tous les cas. C'est un élément de la réponse, mais ce n'est pas la seule réponse. Ce n'est peut-être même pas le premier moyen à mettre en œuvre.

Si, par contre, la formation est la solution, où est-elle? Nous avons déjà dépassé la date à laquelle le gouvernement se proposait d'abord de mettre en œuvre ces changements, mais il n'y a pas trace de cette formation qui est censée faire partie de cette nouvelle méthode améliorée. Les dernières données dont j'ai pris connaissance pour l'Île-du-Prince-Édouard montrent que nous ne prendrons pas de dispositions pour la formation avant deux ou trois ans. Si la formation est la réponse au problème, pourquoi n'en avons-nous pas encore?

[Text]

If the government really wants to provide incentives to employment, to break down barriers to employment, and training is one way of doing that, then why has it not introduced adequate child care? It seems to me that if you are trying to move single mothers particularly from permanent welfare, or the kind of roller-coaster ride many people experience on welfare, one of the things you have to provide is adequate child care. Before a single mother with children and responsibilities can accept a job, she will want to provide adequate, long-term, proper child care for her children. A single-mother employee cannot say to an employer that she will work and just leave the children at home. In addition to training, child care has to be an answer even for those who have other means of child care. There are people who are able to afford good child care. In Prince Edward Island, however, child care services are not always provided at the proper times, with proper access, and so on. There are more problems than just the monetary aspect. As has been said; good child care is expensive but poor child care is more expensive.

I would move on to the area of penalties and voluntary levers. Some of you have a Prince Edward Island background and are familiar with the situation of the young girl who was injured in the lobster packing plant a couple of years ago. For those of you who are not familiar with that incident, a young lady of approximately 13 years was hired at a local lobster packing plant. During her first day on the job she was taken to the lobster line and was directed by another employee to a particular area that was to be her work area. She was given no training; no warning about occupational health and safety procedures, and no real introduction to the shielding on the equipment. Fifteen minutes after she was on the job she went to clean out part of the material from the cutting tools and cut off most of one finger and the tips of two others.

That may sound like an occupational health and safety issue, but I am telling you this because I want to put you in a situation where you might empathize with the other workers in that plant. For those of you who are not familiar with that kind of work, it is not pleasant work. It is damp and cold and it is seasonal. It does not provide very high wages and there is no security of employment. It is not the kind of work that most people would aspire to, except that in some areas of Prince Edward Island it is a matter of that or nothing at all. Imagine other workers in that plant, especially some of the younger workers who knew this individual and who would associate with her. They see this incident occurring and they know part of the problem is lack of occupational health and safety information. What do you think their response was to that kind of employment? I know that many people in that line of work leave the plants at various times. There is a fairly high turnover. It does not take too much imagination to realize that other workers are not going to stay in that kind of work after seeing that kind of incident.

[Traduction]

Si le gouvernement veut réellement encourager les gens à travailler et enlever les obstacles à l'emploi et si la formation est l'un des moyens d'y parvenir, pourquoi n'a-t-il pas encore adopté un programme adéquat de garde d'enfants. Il me semble que si l'on veut aider les mères chefs de famille monoparentale qui se retrouvent constamment ou périodiquement au bien-être social à briser ce cycle, l'une des choses à faire est de leur fournir des services adéquats de garde d'enfants. Avant qu'une femme seule avec des enfants et des responsabilités puisse accepter un emploi, il faut qu'elle ait accès à des services de garde d'enfants adéquats et à long terme. Une mère seule ne peut pas accepter un emploi et laisser ses enfants à la maison. En plus de la formation, il faut fournir des services de garderie même à ceux qui ont les moyens de se payer d'autres solutions. Il y a des gens qui peuvent se payer de bons services de garde pour leurs enfants. Cependant, à l'Île-du-Prince-Édouard, les services de garde d'enfants ne sont pas toujours fournis au bon moment, leur accès n'est pas toujours facile, etc. Il y a d'autres problèmes que l'aspect monétaire. Comme on l'a déjà dit: «Les bons services de garde d'enfants coûtent cher, mais les mauvais services coûtent encore plus cher».

Passons maintenant aux pénalités imposées à ceux qui quittent volontairement leur emploi. Certains d'entre vous viennent de l'Île-du-Prince-Édouard et connaissent l'histoire de cette jeune fille qui a été blessée dans une usine d'emballage du homard il y a quelques années. Pour ceux d'entre vous qui n'êtes pas au courant de cet incident, il s'agit d'une jeune fille d'environ 13 ans qui a été embauchée par une usine d'emballage de homard. À sa première journée de travail, on l'a amenée sur la chaîne et un autre employé lui a indiqué l'endroit où elle devait travailler. Elle n'a reçu aucune formation, aucun avertissement au sujet des mesures de santé et de sécurité au travail et aucune explication des dispositifs de protection de l'équipement. Après 15 minutes de travail, elle est allée nettoyer les outils de découpage et s'est coupé un doigt presque au complet et le bout de deux autres doigts.

Vous direz qu'il s'agit d'une question de santé et de sécurité au travail, mais je vous ai raconté cette histoire car j'aimerais que vous puissiez comprendre la réaction des autres travailleurs de cette usine. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissez pas ce genre de travail, laissez-moi vous dire que ce n'est pas un travail agréable. Il se fait dans un endroit humide et froid et il est saisonnier. Il ne permet pas de toucher des salaires très élevés et n'offre aucune sécurité d'emploi. Ce n'est pas le genre de travail auquel la plupart des gens aspirent sauf que, dans certaines régions de l'Île-du-Prince-Édouard, c'est ça ou rien. Imaginez les autres travailleurs de l'usine, surtout certains des jeunes travailleurs qui connaissaient cette jeune fille et qui pouvaient se mettre à sa place. Ils voient ce genre d'incident et ils savent que le problème est en partie attribuable à un manque d'information sur la santé et la sécurité au travail. Comment pensez-vous qu'ils réagissent à ce genre de travail? Je sais que de nombreuses personnes de ce secteur quittent les usines à divers moments. Le taux de roulement du personnel est assez élevé. Il ne faut pas une grande imagination pour deviner que les autres travailleurs ne garderont pas dans un tel emploi après avoir été témoin d'un tel incident.

[Text]

By introducing some of the penalties and such things as voluntary levers, you will be putting extra pressure on people like that to stay in unhealthy and unsafe workplaces. I do not think that is the kind of thing that we as a society want to encourage. I am not saying that all employers ignore operational health and safety and do not care about the conditions of work, but when we allow these sort of things to go on, and, in fact, encourage them, and put employees in a situation where they cannot adequately protest, then you are putting them in a situation where they not only accept that, but they also accept intimidation from the employer they accept lower wages, they accept sexual harassment, and so on, simply because they have no other choice. This legislation will make that worse.

I would also touch on the issue of the refusal to accept proper work. I worked for the Department of Employment and Immigration for a while and I have also been unemployed at various times during my career. Fortunately, they were short periods, but that did not lessen the anxiety and the erosion of confidence that occurs when you do not know what the future holds.

In my own situation, at one period when I was unemployed for about four months, I did have the opportunity to obtain employment in which I was interested. It seemed to be a challenging job which involved working as a reporter for a newspaper. Had I been single, the wages being provided might have been enough to convince me to take that job. At that time I had a wife who was finishing university, and a four-year-old son. I am not the kind of individual—and I do not think most Canadians are—who is going to go to an employer without making some sort of a commitment to that employer. If I am going to accept a job, then I will say, "Yes, I am going to take this job and I am going to do my best at it and I am going to deliver the goods for my employer." That means that I am not going to go out to look for another job one or two or perhaps even six months later. I am going to give a commitment to that employer. I think employers deserve that, and I think that we as employees deserve the same sort of commitment from employers. I remember lying on my bed and asking myself whether I should take that job, even though I knew that the financial future that the job offered was not very good. I came to the conclusion, after a lot of soul searching, that I should not take that job. That was a risk, obviously, because I did not know what was coming later on, if anything. I was fortunate enough to find, a month later, that there was another job advertised, one that I felt more in keeping with my training and background, and which did pay quite a bit more than newspaper work, which in P.E.I. is not very highly paid. I was fortunate enough to obtain that other employment; so in my situation I made the right choice, at least in my own mind. I went to the employer and said, "No, I am sorry. I appreciate the offer but I just do not think that this is the proper time for this job, given my circumstances."

What I am trying to say here is that I was not hounded by Employment and Immigration people to take that job, but I am sure that there are many people, especially after this legislation, who will be. They will be forced to take jobs that they

[Traduction]

En ajoutant des pénalités à l'égard des personnes qui quittent volontairement leur emploi, on fera subir à ces personnes des pressions très fortes pour qu'ils restent dans des emplois où les conditions sont malsaines et dangereuses. Je ne pense pas que ce soit le genre de choses que notre société souhaite encourager. Je ne dis pas que tous les employeurs négligent la santé et la sécurité au travail et qu'ils ne s'inquiètent pas du tout des conditions de travail, mais si nous permettons que ce genre de choses se reproduisent et, en fait, si nous les encourageons et si nous plaçons les employés dans une situation où ils ne peuvent pas protester adéquatement, on les oblige du même coup à accepter non seulement cela mais également l'intimidation, des salaires plus faibles, le harcèlement sexuel et ainsi de suite tout simplement parce qu'ils n'auront pas d'autres choix. Ce projet de loi ne fera qu'aggraver ce problème.

Parlons maintenant du refus d'accepter un travail convenable. J'ai travaillé pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pendant un certain temps et j'ai été chômeur à diverses reprises au cours de ma carrière. Heureusement, ces périodes de chômage ont été courtes, mais ça ne réduisait en rien l'anxiété et la perte de confiance que l'on ressent lorsqu'on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve.

En ce qui me concerne, il m'est arrivé, alors que j'étais en chômage depuis environ quatre mois, de me trouver un emploi qui me semblait intéressant. Je pensais que cet emploi, journaliste pour un journal, serait un emploi stimulant. Si j'avais été célibataire, le salaire qu'on m'offrait aurait peut-être suffi pour que j'accepte l'emploi. Mais à cette époque ma femme terminait ses études universitaires et j'avais un fils de quatre ans. Je ne suis pas le genre de personne—et je ne pense pas que la plupart des Canadiens le soient non plus—qui accepte un emploi sans prendre un engagement envers son employeur. Si je compte accepter l'emploi, c'est que je suis prêt à remplir les fonctions du poste au mieux de mes capacités et à tenir les promesses que j'ai faites à mon employeur. Je ne vais pas commencer à me chercher un autre emploi un, deux ou même six mois plus tard. Je dois m'engager envers mon employeur. J'estime que les employeurs méritent pareil engagement et que nous, les employés, nous méritons aussi un certain engagement de leur part. Je me revois encore, étendu sur mon lit, me demandant si je devais accepter l'emploi, même en sachant que les conditions de salaire n'étaient pas prometteuses. Après mûre réflexion, j'en suis venu à la conclusion qu'il me valait mieux refuser l'offre qui m'était faite. Évidemment, je prenais un risque étant donné que je ne savais pas du tout ce que l'avenir me réservait. Mais la chance m'a souri. Un mois plus tard, on annonçait un autre emploi qui correspondait davantage à ma formation et à mon expérience et qui était bien mieux rémunéré que celui de journaliste qui, à l'Île-du-Prince-Édouard, est en général mal payé. Comme j'ai eu la chance d'obtenir l'autre emploi, j'ai eu l'impression d'avoir fait le bon choix. Je me suis donc rendu chez l'autre employeur pour le remercier de m'avoir offert l'emploi et lui dire que, malheureusement, il ne me convenait pas dans les circonstances.

J'ai voulu, par cet exemple, vous illustrer que les fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration ne m'ont pas forcé à accepter ce travail, mais je suis certain qu'ils forceront beaucoup de travailleurs à accepter des emplois, particu-

[Text]

perhaps should not have taken. It is all well and good to say that you should take the first job that comes along, but I do not think that it is right for the individual, and, if you look at it in the broader sense, I do not think that it is right for our economy. My situation was an example. What you will find is a mish-mash, to a certain extent, sometimes more than others, of skills to the job. I was lucky enough, after saying no to that first job, to come up with a job that did match closer my background and skills. I think that benefits my present employer and myself. I suppose that eventually it benefits our whole economy. However, if the penalties are applied as we are fearing, and if they are going to deter people from taking the proper jobs, then they are not going to do anyone any good in the long run. That is why we have some real concerns about how this refusal to accept proper work will be applied.

In another sense, we are perplexed in some ways about why there are other aspects of this particular legislation. For example, the information that I have is that the duration of unemployment is increasing, particularly for some groups such as older workers. The data I have indicates that if you compare the rate of unemployment now with the rate back in the late 1970s, in other words 10 years ago, the overall rate is in more or less in the same range but the face of unemployment has changed. The figures that I have indicate that from 1976 to 1980 somewhere in the range of 15 per cent of the unemployed were out of work for more than half a year. In 1988 that figure was 20.7 per cent. From 1976 to 1980 3.5 per cent of the unemployed were out of work for more than a year. In 1988 it was 7.3 per cent. So the duration of unemployment seems to be changing, which begs the question: If the duration of unemployment is changing, then why is the government introducing legislation that will lower the number of weeks that workers can receive Unemployment Insurance benefits? It seems to be going in the opposite direction to the facts. It does not seem to be aligning with what one would normally expect.

As for Prince Edward Island, we now have an unemployment rate that is rising rapidly. It is up in the range of 15.5 per cent. We are second to Newfoundland and closing fast. The interesting part of all of this is that this is at a time when we still have not seen the worst effects that are going to hit P.E.I. I know that some of you are familiar with the situation of the Canadian Forces base at Summerside. That is only the worst of what is going to hit P.E.I. I do not know whether you know this, but the premier set up a task force on Prince Edward Island with representatives from the provincial government, from the Town of Summerside, from the Summerside Chamber of Commerce, and so on. There were some Liberals, some Conservatives, and perhaps some non-aligned people on it. Their study shows that just the closure of Canadian Forces base Summerside will remove 1,300 jobs directly from the economy of Prince Edward Island and another 1,600 indirectly, for a total of just under 3,000. That is out of a labour force of 60,000. So by 1992, which is the projection they were given, they are removing approximately 3,000 jobs out of 60,000, just with the closure of Canadian Forces base

[Traduction]

lièrement après l'adoption de ce projet de loi. On les obligera à accepter un emploi qu'ils devraient peut-être refuser. On peut bien dire qu'il faut prendre le premier emploi qui se présente, mais je ne crois pas que c'est juste pour les travailleurs et, dans un sens plus large, pour l'économie. Mon cas en est un bon exemple. Les travailleurs se retrouveront à occuper un emploi qui n'a pas vraiment de rapport, et parfois très peu, avec leurs compétences. J'ai été bien chanceux, après avoir refusé un premier emploi, d'en trouver un qui correspondait mieux à ma formation et à mes antécédents. Je pense que c'est avantageux pour mon employeur actuel et pour moi et, finalement, je présume que c'est aussi avantageux pour l'ensemble de l'économie. Cependant, si les pénalités sont appliquées, comme nous craignons qu'elles le seront, et si le projet de loi dissuade les travailleurs de trouver un emploi qui leur convient, on n'aidera rien ni personne à long terme. Voilà pourquoi nous nous inquiétons autant de savoir comment sera appliqué le principe du refus d'un emploi convenable.

Par ailleurs, d'autres aspects du projet de loi nous rendent perplexes. Par exemple, d'après mes informations, la durée du chômage augmente, surtout pour certains groupes comme les travailleurs âgés. Les données que je possède indiquent que le taux de chômage actuel, comparé à celui de la fin des années 70, donc à celui d'il y a dix ans, est dans l'ensemble plus ou moins le même, mais que c'est la nature du chômage qui a changé. En effet, entre 1976 et 1980, environ 15 p. 100 des chômeurs étaient sans travail pendant plus de la moitié de l'année. En 1988, ce chiffre est passé à 20,7 p. 100. Donc, la durée du chômage semble progresser, ce qui m'amène à me demander pourquoi le gouvernement dépose un projet de loi qui prévoit diminuer la période d'indemnisation. On semble s'orienter dans la direction opposée de celle qu'il faudrait normalement prendre.

À l'Île-du-Prince-Édouard, le taux de chômage augmente rapidement. Il se situe autour de 15,5 p. 100, suivant, en bon deuxième, celui de Terre-Neuve et s'en rapprochant rapidement. Et notre province ne connaît pas encore ses pires moments. Je sais que certains parmi vous sont au courant de la fermeture de la base des Forces canadiennes à Summerside, qui frappera durement l'Île-du-Prince-Édouard. Le premier ministre de la province, je vous l'apprends peut-être, a formé un groupe de travail composé notamment de représentants du gouvernement provincial, de la municipalité de Summerside et de la Chambre de commerce de Summerside. On retrouvait parmi eux des libéraux, des conservateurs et peut-être quelques membres sans allégeance avouée. Leur étude montre que la seule fermeture de la base des Forces canadiennes à Summerside entraînera la perte de 1 300 emplois directs et de 1 600 emplois indirects, soit à peine moins de 3 000 emplois au total, dans une économie dont la population active compte 60 000 travailleurs. Ainsi, d'ici 1992, selon les prévisions avancées, la fermeture de la base entraînera la perte de 3 000 emplois sur 60 000. Si vous tenez compte du fait que notre taux de chô-

[Text]

Summerside. If you consider for a moment that we now have over 15 per cent unemployment, all other things being equal, that move alone will push our unemployment rate up to the 20 per cent range. I have seen the figure of 21.7 per cent but I do not have the analysis behind it to verify it. That is just from that one closing. That is not putting into effect all of the changes that will come about because of the changes in the Established Programs Financing, the ACOA cuts, the changes in the provincial-federal agreements between P.E.I. and the federal government, and, of course, the fact that the federal government, through the UI changes, is taking money out of the local economy by not funding the UI program. While I cannot anticipate whether other factors will arise that will be worse or better, all other things being equal, we are looking at unemployment well up into the range of 20 per cent. So it is a very scary situation in Prince Edward Island, as it perhaps is in some other parts of Canada.

The other thing we question about this bill concerns the removal of the federal government's funding of the UI program. If they are pulling out of that, some people would ask the question, "Well, what right do they have to dictate the provisions of it, since employers and employees are now apparently going to fund it?" If the piper calls the tune, why is the federal government dictating the arrangements? That has its up side and its down side, I suppose. Some people will say that that is exactly the danger. What will happen down the road is that some parties, perhaps some of the large multinationals, will say, "It is time to change things. We are paying more than our share so we are going to change things." We see that as changing perhaps the benefits and the balance of the premiums made between them. We believe that the call for increased international competition will simply lend itself to the sort of philosophy under which employers will say, "We cannot afford it. You will have to take care of it." So the employees themselves will have to fund it more. We are frightened about what is coming down the road with this sort of thing.

Again, from a P.E.I. perspective, I think we have to emphasize that Prince Edward Island, perhaps more than other places, has a seasonal economy. The three big industries are farming, fishing and tourism. We know that there will be many people in P.E.I. who cannot get 52 weeks of income through work and UI. There will be people who will have more gaps in their income than they do now, because there are already some who do not have sufficient income. These things are going to make the situation worse, particularly within the context of jobs being less available than they are now. So the option of going out and getting four extra weeks of employment is going to be less common than it is now. The projections we have are that 2,000 people will lose benefits in P.E.I. The average loss will be in the range of \$2,373, given that other people will have reduced benefits. The figure will add up to something in the range of \$15.5 million out of the local economy. Some of that may come back into the economy in the form of training, but the problem is that, if the training follows the model of the Canadian Job Strategy, then it is not suited to Prince Edward Island's situation. We do not have the flexibility in our work force or the large operations that would

[Traduction]

mage est supérieur à 15 p. 100, toutes choses étant égales, cette fermeture le fera monter à plus de 20 p. 100. J'ai lu qu'il pourrait atteindre 21,7 p. 100, mais je n'ai pas les renseignements voulus pour vérifier ce chiffre. Et on ne prend en considération que la fermeture de la base, pas les modifications apportées au financement des programmes établis, à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique et aux accords entre l'Île-du-Prince-Édouard et le gouvernement fédéral ni, bien sûr, le fait que le gouvernement fédéral, en ne contribuant plus au régime d'assurance-chômage, prive l'économie locale de fonds sur lesquels elle comptait. Je ne peux prévoir si d'autres facteurs viendront empirer ou améliorer la situation, mais, dans cette conjoncture, nous nous attendons à un taux de chômage bien au-dessus de 20 p. 100. La situation est donc très angoissante à l'Île-du-Prince-Édouard et peut-être ailleurs au pays.

Nous nous interrogeons aussi sur le retrait de la participation du gouvernement fédéral au financement du régime d'assurance-chômage. Si le gouvernement ne contribue plus au régime, on pourrait se demander de quel droit il en dicterait les modalités étant donné que ce seront les employés et les employeurs qui apparemment le financeront. Si celui qui paie les violons choisit la musique, pourquoi le gouvernement fédéral définirait-il les modalités du régime? Cette décision a ses bons et ses mauvais côtés, j'imagine. Certains sont inquiets à ce sujet. Ils craignent que, plus tard, des multinationales, par exemple, décident de changer les règles du jeu parce qu'elles paient plus que leur part. Nous pensons qu'on pourrait en venir à modifier les prestations et l'équilibre des cotisations qu'employeurs et employés se partagent. À notre avis, l'accroissement de la concurrence internationale poussera les employeurs à prétendre qu'ils ne peuvent plus contribuer au régime et à laisser aux seuls employés le soin de le financer. Cette situation nous fait craindre l'avenir.

Je me dois d'insister sur le fait que l'Île-du-Prince-Édouard, peut-être plus que les autres provinces, a une économie saisonnière. Ses trois principales industries sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. Nous savons que beaucoup de travailleurs de la province ne réussissent pas, avec leur salaire et les prestations d'assurance-chômage, à toucher un revenu 52 semaines par an. Il y a des travailleurs dont le revenu sera amputé encore davantage avec ces mesures. La situation sera pire qu'elle ne l'est actuellement, surtout s'il doit y avoir moins d'emplois. Il deviendra donc encore plus difficile d'accumuler quatre semaines de travail de plus. D'après les prévisions, il y aura 2 000 prestataires de l'assurance-chômage de moins à l'Île-du-Prince-Édouard. La perte moyenne se situera autour de 2 373 \$, compte tenu du fait que les prestations d'autres travailleurs seront réduites. Pour l'économie locale, les pertes atteindront environ 15,5 millions de dollars. Une partie de ces fonds pourraient être réinvestis dans la province par le biais de la formation, mais il reste que si la formation suit le modèle du Programme de la planification de l'emploi, elle ne sera pas adaptée aux besoins de la province. Notre main-d'œuvre ou nos installations ne sont pas assez souples pour permettre aux

[Text]

allow companies to look at training programs. So we are going to get some training but we will not get it in the same proportion as places such as Ontario that are more suited to that sort of approach. In the end, we think that this will lead to increased social conflict, violence, and more competition between individuals for jobs which will, in some cases, lead to violence, as it does especially in small communities. It will lead to lower wages, family violence, divorce and suicide. I want to emphasize the fact that we do believe that people in P.E.I. will die specifically because of these changes in the UI Act. That, of course, remains to be seen. Sometimes it is impossible to measure such things. However, that is our belief.

You may say: "Why is the P.E.I. Pro-Canada Network concerned about this matter, other than our personal reaction?"

The Chairman: Mr. Kelly, I do not want to intervene, but you have been talking now for 35 minutes. We have just another 25 minutes left, at the most. If you wish to have questions from the senators, then you will have to wrap up your presentation rather quickly.

Mr. Kelly: I am just getting to my last point. I know you have had a long day.

The Chairman: It is not our day that concerns us. It is the fact that we must finish shortly, and if you continue much longer we will not have sufficient time to ask questions.

Mr. Kelly: I appreciate that, Mr. Chairman.

The other element that we wish to mention is in connection with free trade, and you may have heard this from other delegations. In P.E.I., while we have not seen the direct effects of free trade yet, we believe that some effects of that agreement are coming. We believe that free trade has the potential to erode the lobster industry this coming summer given the changes in the U.S. regulations. Those changes have not yet been resolved through dispute settlement or whatever. We have seen the effects of free trade in the provincial hog subsidization plan, which the premier maintained could not be put in place because it would be looked upon as a subsidy.

We have seen the effects of free trade, to a certain extent, in some of the tourism promotions that, in the past, were funded by the federal government to a certain extent. That funding has now been withdrawn because, again, the federal government believed that that would be a subsidy which could be attacked under the Free Trade Agreement.

We also see the effects of free trade with respect to social programs. P.E.I., unfortunately, does have a very strong reliance on social programs. This is mainly because of the failure by the federal government and others to develop the region economically.

We are also seeing the effects of free trade with respect to Bill C-21 and Unemployment Insurance because that will

[Traduction]

entreprises d'envisager des programmes de formation. Nous aurons droit à la formation, mais pas dans la même proportion que l'Ontario, par exemple, qui se prête mieux à cette approche. Au bout du compte, nous pensons que ces mesures provoqueront des problèmes sociaux, de la violence et une plus grande concurrence entre ceux qui convoitent des emplois, amenant même ces derniers, dans certains cas, à être violents entre eux, comme cela se produit dans les petites localités. Ces mesures feront baisser les salaires et mèneront à la violence familiale, au divorce et au suicide. Je veux insister sur le fait que selon nous, des personnes vont mourir à l'Île-du-Prince-Édouard à cause de la modification de la Loi sur l'assurance-chômage. Cela reste évidemment à voir; il est parfois impossible de mesurer ces choses. C'est pourtant ce que nous croyons.

Vous pouvez vous demander pourquoi notre organisme s'inquiète de cette question, sinon par réaction personnelle?

Le président: Monsieur Kelly, je m'excuse d'intervenir mais vous parlez depuis 35 minutes, et il nous reste au plus 25 minutes. Si vous voulez répondre aux questions des sénateurs, vous devrez terminer bientôt votre présentation.

M. Kelly: J'en arrive précisément à mon dernier point. Je sais que vous avez eu une longue journée.

Le président: Ce n'est pas cela qui nous préoccupe, c'est le fait que nous devons terminer bientôt et que si vous poursuivez encore un certain temps, nous n'aurons pas le temps de vous poser des questions.

M. Kelly: Je comprends cela, monsieur le président.

L'autre élément que nous voulons mentionner a trait au libre-échange, et vous en avez peut-être entendu parler par d'autres délégations. A l'Île-du-Prince-Édouard, nous n'avons pas encore senti les effets directs du libre-échange mais nous croyons que cela ne saurait tarder. Nous croyons que le libre-échange risque de miner notre industrie du homard l'été prochain, par suite de la modification des règlements américains. Ces modifications n'ont pas encore été examinées dans le cadre du mode de règlement des différends ni autrement. Nous avons pu constater les effets du libre-échange sur le programme provincial d'aide à l'élevage du porc, qui n'a pu être instauré parce que, selon le premier ministre, il aurait été considéré comme une forme de subvention.

Nous voyons aussi, dans une certaine mesure, les effets du libre-échange dans certains programmes de promotion du tourisme qui étaient auparavant financés en partie par le gouvernement fédéral. Ce financement a maintenant cessé, là encore parce que le gouvernement fédéral croit qu'il représenterait une forme de subvention susceptible d'être contestée en vertu de l'Accord de libre-échange.

Le libre-échange fait aussi sentir ses effets sur les programmes sociaux. Malheureusement, l'Île-du-Prince-Édouard dépend fortement des programmes sociaux, surtout à cause de l'incapacité du gouvernement fédéral et des autres ordres de gouvernement d'assurer le développement économique de notre région.

Nous ressentons aussi très certainement les effets du libre-échange dans le cas du projet de loi C-21 et de l'assurance-chô-

[Text]

remove money from the economy. We are fearful that the next step will be an attack on the special fisheries industry programs under Unemployment Insurance.

I suppose what we are saying here is that we are afraid that the changes to Unemployment Insurance are being brought about because of the desire of the federal government to harmonize our system with that of the U.S., or at least to bring it closer in line. However, I am sure you have heard that before, so I will not dwell on it. We believe that it is part of this so-called "master-servant relationship" that will exist with the U.S. Although the U.S. has not started a full-force attack on Unemployment Insurance, you and I both know that there are many people in government bureaucracies who do not need to be told by the minister what to do. If they can determine which way the wind is blowing, they will produce a report or actions that are designed to please their political masters. In the philosophical sense, it is our opinion that that is where this bill is coming from.

I would like to quote from one official from the U.S., a woman by the name of Colleen Morton, who undertook a National Planning Association study. She said that it would be a serious mistake for the Canadian government to come to negotiations demanding further limitations on the application of trade remedy laws without offering major concessions, in return, in the form of substantial reductions in social programs. That is why we believe that Bill C-21 is being presented in the way that it is, and that it is connected to free trade and to these other issues. We further believe that it will lead to a closer alignment to the situation that exists in the U.S. where only 31.5 per cent of the eligible workers receive UI benefits. Also, the benefits are lower and there is no real direct contribution from the federal government. That is what we are afraid of. Thank you for your patience and time this evening.

The Chairman: Perhaps you have answered all of our questions.

Senator Cools: Perhaps you can tell us the origin of the quote you made.

Mr. Kelly: That was a quote from a Colleen Morton who undertook a National Planning Association study that was done recently in the U.S. Ms. Morton was a former government official in the U.S. before doing that study.

The Chairman: Would you like to see amendments made to the bill that would restrict the use of the UI funds to only income support and nothing else?

Mr. Kelly: We do not believe the UI funds should be used to introduce other areas, such as training and so on. We believe that training funds should be found from other sources. The UI fund is correctly used for paternity and maternity benefits since they are income support programs.

[Traduction]

mage, puisqu'en conséquence, il y aura moins d'argent dans l'économie. Nous craignons que la prochaine fois, la menace tombe sur les programmes spéciaux de l'assurance-chômage concernant l'industrie des pêches.

Ce que nous voulons dire, c'est que nous craignons que les changements apportés à l'assurance-chômage résultent de la volonté du gouvernement fédéral d'harmoniser notre régime avec celui des États-Unis, ou au moins de l'en rapprocher. Cependant, je suis sûr que vous avez déjà entendu cela, alors je ne m'étendrai pas là-dessus. Nous croyons que le tout fait partie de cette fameuse relation de maître à serviteur qui existera entre nous et les États-Unis. Même si les États-Unis n'ont pas commencé à attaquer de plein front notre régime d'assurance-chômage, vous et moi savons qu'il y a de nombreux fonctionnaires au gouvernement qui n'ont pas besoin d'attendre que le ministre leur dise quoi faire. S'ils peuvent savoir de quel côté souffle le vent, ils produiront un rapport ou prendront des mesures destinées à plaire à leurs maîtres politiques. En somme, c'est ce qui a inspiré ce projet de loi, selon nous.

J'aimerais citer une représentante américaine, une certaine Mme Colleen Morton, qui a entrepris une étude pour le compte de la National Planning Association. Cette personne a indiqué que le gouvernement canadien commettrait une grave erreur de négociation s'il demandait une limitation accrue des lois sur les recours commerciaux sans offrir en échange des concessions majeures, sous forme de réductions substantielles des programmes sociaux. C'est pourquoi nous croyons que le projet de loi C-21 est présenté dans sa forme actuelle, et qu'il a une relation directe avec le libre-échange et avec ces autres questions. Nous croyons aussi qu'il nous rapprochera davantage de la situation qui existe aux États-Unis, où seulement 31,5 p. 100 des travailleurs admissibles reçoivent des prestations d'assurance-chômage. Ces prestations sont d'ailleurs moins élevées qu'ici et le gouvernement fédéral n'y contribue pas directement. Voilà ce qui nous fait peur. Merci d'avoir pris la peine de m'écouter.

Le président: Peut-être avez-vous répondu à toutes nos questions.

Le sénateur Cools: Pouvez-vous nous indiquer d'où vient cette citation?

M. Kelly: Il s'agit des paroles de M^{me} Colleen Morton, qui a réalisé récemment une étude pour le compte de la National Planning Association, aux États-Unis. Avant de réaliser cette étude, M^{me} Morton était fonctionnaire de l'administration américaine.

Le président: Aimerez-vous que le projet de loi soit amendé de manière à ce que les fonds de l'assurance-chômage servent uniquement de revenu d'appoint?

M. Kelly: Nous croyons que les fonds de l'assurance-chômage ne devraient pas servir à lancer des programmes de formation et autres. Nous croyons que ces programmes devraient être financés par d'autres sources. Par contre, il est juste que les fonds de l'assurance-chômage servent à verser des prestations de paternité et de maternité, puisque ce sont là des prestations de soutien du revenu.

[Text]

The Chairman: What do you suggest that the Senate do with respect to this bill? That is a question that we have been asking of almost everyone else and sometimes they even volunteer an answer before we ask the question.

Mr. Kelly: I am not really in a position to answer that question, to be honest. Obviously, we want changes to the bill and we would like the Senate to do whatever it can to promote those changes. I know there have been certain strategies used to at least delay if not change the bill.

In a democracy, one of the main things that any group, whether elected or nonelected, can do with respect to a matter such as this is to draw attention to the various problems in the bill and to give voice to the concerns of the people. If the elected representatives are not doing that, or not doing it in the majority, then I think it behooves this body especially to step in and do so.

However, I believe that a democracy requires participation in the sense that it should not only be left to a body such as the Senate to intervene on matters such as this. I believe that what we really need is a greater debate on these issues within the public forum in Canada.

For instance, I know if I speak to the average person in Charlottetown about UI, they might have certain wrong assumptions about that matter that would be relatively easy to dispell if they were given more information on the matter. In my opinion, one aspect of democracy is that there must be an ongoing dialogue and an ongoing educational debate, and that debate must go both ways between the government and the people.

However, having said that, I must be honest with you and say that, in a democracy, I do not believe that the Senate has the right, in a situation such as this, to unilaterally change matters of this nature. I would rely more on the power of the elected body for change. However, that does not mean that there is not a role for the Senate in promoting not only changes to bills but the dialogue that is necessary to impress upon the federal government, in the long run, that they will suffer because of these matters.

Perhaps I might relate that latter point to P.E.I. One of the main things that hurt the Conservative Party in P.E.I. during the last federal election was free trade. What is hurting them now are things such as the loss of the Canadian Forces Base at Summerside and the cuts to the UI plan, et cetera. The federal Tories were damaged quite substantially during the last federal election only because of free trade, although I might add that there is never only one issue. However, the damage that they will suffer in the future because of these other moves will be even more substantial.

In a democracy that is how the people interact with their elected representatives. To a certain extent, the provincial Conservatives in P.E.I. have learned that lesson. However, I do not think the federal Conservatives have learned it yet.

[Traduction]

Le président: Que suggérez-vous au Sénat de faire avec ce projet de loi? C'est une question que nous posons à presque tous les témoins, et quelquefois, ceux-ci devancent même notre question.

M. Kelly: Franchement, je ne suis pas vraiment en mesure de répondre à cette question. Il va sans dire que nous voulons que le projet de loi soit amendé et que nous attendons du Sénat qu'il fasse tout ce qu'il peut pour favoriser ces amendements. Je sais que certaines stratégies ont été suivies pour retarder son adoption, à défaut de l'amender.

En démocratie, l'une des principales choses que peut faire un groupe, élu ou non, dans un cas semblable, c'est de faire ressortir les divers problèmes liés au projet de loi et de permettre à la population d'exprimer ses craintes. Si les représentants élus ne le font pas, ou si seulement une minorité d'entre eux le font, je crois qu'il incombe alors spécialement à votre Chambre de le faire.

Cependant, pour qu'il y ait démocratie, il faut qu'il y ait participation. C'est-à-dire que l'intervention dans une question comme elle-ci ne devrait pas être laissée uniquement à un organisme comme le Sénat. Je crois que ce qu'il nous faut vraiment, c'est un débat plus large de toutes ces questions sur la place publique.

Si par exemple, à Charlottetown, je parle à M. Tout-le-Monde de l'assurance-chômage, il se peut qu'il ait de la question une idée fausse. Or, je sais que le malentendu serait relativement facile à dissiper si on informait davantage. À mon avis, la démocratie suppose un dialogue et un débat d'information constants entre le gouvernement et la population.

Cela dit, je ne crois pas, en toute honnêteté, que dans une société démocratique, le Sénat ait le droit de modifier unilatéralement des questions de cette nature, dans des circonstances semblables. Je pense que le pouvoir d'apporter des modifications appartient davantage aux élus. Cela ne veut pas dire que le Sénat n'a pas un rôle à jouer lorsqu'il s'agit de proposer des amendements aux projets de loi et d'encourager le dialogue indispensable pour faire comprendre au gouvernement fédéral que, à long terme, il regrettera sa décision.

Je devrais peut-être établir un parallèle avec l'Î.P.-É. Dans cette province, le libre-échange a été l'une des principales questions qui a nui au Parti conservateur lors des dernières élections fédérales. À l'heure actuelle, ce sont des questions comme l'abandon de la base militaire de Summerside et les réductions apportées dans le cadre de l'assurance-chômage qui leur nuisent. Le libre-échange a causé un tort considérable aux conservateurs fédéraux lors des dernières élections fédérales, même si, à mon avis, il n'y a jamais un seul problème en cause. Ces autres mesures leur feront toutefois un tort encore plus grand.

Dans une démocratie, c'est là le genre de rapports qu'une population entretient avec ses représentants élus. Dans une certaine mesure, les conservateurs provinciaux de l'Î.P.-É. l'ont compris. Je ne pense pas qu'on puisse en dire autant de leurs homologues fédéraux.

[Text]

The Chairman: We will see. Perhaps we will be surprised in the coming days or weeks. Any questions?

Senator Beaudoin: What do you see in the bill that says that the government cannot use funds from other sources than the Unemployment Fund?

Mr. Kelly: I am not sure that I follow you.

Senator Beaudoin: If I understood you correctly, you made a distinction between professional training and the fund. You also said that the government shall not use the money from the fund for professional training or, at least, that the government should use money from other sources. You then added that the government could not do so under Bill C-21. Of course, the government can take money out of the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Kelly: I don't think that that is what I meant. The point I was making is that if training is part of the answer to solving the issue of unemployment and other matters that may flow from it, it does not seem proper to cut the benefits provided by the UI program now to fund training. There are other sources of money for training, and that money should not be taken from the people who are currently unemployed. I mentioned a number of examples. I had the opportunity to attend the national forum on post-secondary education in Saskatoon a number of years ago, and I was pleasantly surprised to hear a number of business leaders say that businesses in Canada were not devoting enough money, not only to research and development, but to things such as training employees for the future. Even if we put free trade and other such matters aside, we face a time of technological change in which workers face a period of upheaval. So for their benefit and for the benefit of their firms and society in general, we must devote more money to training. Because business does not devote the amount of money to training we believe it should, it should be the source for much of the money necessary for training.

Senator Beaudoin: We cannot solve all the problems in the same bill. I understand that your concern relates to many other areas such as free trade and so on. However, the fact is that the only piece of legislation before us is Bill C-21. Of course, that legislation may relate to other aspects of the government, but we cannot solve everything in the same bill. We must focus on the question of unemployment insurance. We may agree or disagree with the program of the government, but we must stick to it.

Mr. Kelly: I realize that your immediate task is to address this bill, but no bill can be addressed in isolation. You must take into account, not only current changes, but predictable changes in the future, particularly the effect those changes will have on individuals. I am not just referring to individuals in

[Traduction]

Le président: Nous verrons. Les jours ou les semaines qui viennent nous réserveront peut-être des surprises. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Beaudoin: Dans le projet de loi, qu'est-ce qui vous fait dire que le gouvernement ne peut pas utiliser des fonds provenant d'autres sources que le Fonds d'assurance-chômage?

M. Kelly: Je ne suis pas certain de saisir le sens de votre question.

Le sénateur Beaudoin: Si je vous ai bien compris, vous avez établi une distinction entre la formation professionnelle et le financement. Vous avez aussi dit que le gouvernement ne peut puiser dans le Fonds pour la formation professionnelle ou, du moins, qu'il devrait utiliser des fonds d'autres provenances. Vous avez alors ajouté qu'il ne pouvait le faire aux termes du projet de loi C-21. Le gouvernement peut évidemment puiser dans le Fonds du revenu consolidé.

M. Kelly: Ce n'est pas là où je voulais en venir. Ce que je voulais dire, c'est que si la formation est un moyen de réduire le problème du chômage et les autres problèmes qui peuvent en découler, il ne semble pas opportun de réduire les prestations actuellement consenties dans le cadre du régime d'assurance-chômage, pour financer la formation. Il existe d'autres sources de financement pour la formation, et l'on ne devrait pas puiser dans les fonds destinés aux victimes actuelles du chômage. J'ai donné quelques exemples à ce sujet. Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de participer à un colloque national sur l'enseignement postsecondaire, à Saskatoon. J'ai été agréablement surpris d'entendre de nombreux chefs d'entreprises dire qu'au Canada, les entreprises n'investissaient pas suffisamment, non seulement dans la recherche et développement, mais dans des domaines comme la formation des employés, en prévision de l'avenir. Même si l'on fait abstraction du libre-échange et d'autres questions de ce genre, il faut reconnaître qu'en cette période de changements technologiques, les travailleurs sont perturbés. Pour leur bien et pour celui des entreprises et de la société en général, il faut consacrer davantage d'argent à la formation. Les entreprises n'investissent pas suffisamment dans la formation, et nous croyons qu'elles devraient être grandement mises à contribution.

Le sénateur Beaudoin: Nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes au moyen d'un seul projet de loi. Je crois comprendre que vos préoccupations touchent de nombreux autres aspects, dont le libre-échange. Il ne faut toutefois pas oublier que le seul projet de loi dont nous sommes saisis, c'est le projet de loi C-21. Évidemment, il peut avoir un lien avec de nombreux autres aspects de l'administration publique, mais nous ne pouvons pas tout régler dans un seul projet de loi. Nous devons nous attacher à la question de l'assurance-chômage. Nous pouvons être en accord ou en désaccord avec la ligne de conduite du gouvernement, mais nous devons nous en tenir à cette question.

M. Kelly: Je sais que, dans l'immédiat, vous devez vous pencher sur ce projet de loi, mais il n'y a pas de mesure législative qui puisse être prise en considération isolément. Il faut tenir compte non seulement des changements actuels, mais aussi de ceux qui sont prévisibles, notamment des répercussions qu'ils

[Text]

terms of their income, because that approach would be too narrow and materialistic, but to social effects. I have been unemployed at times myself, and I understand the kind of soul-sucking experience it can be. It is really dehumanizing. You lose confidence in yourself. I realize that there are other support mechanisms such as family, friends, the UI system itself and so on, but it is the human dimension that we must focus on, whether it be this bill, the free trade bill or whatever else we are considering. All legislation should be considered in that context, and you cannot remove legislation from the day-to-day lives of individuals.

Senator Bonnell: The Prince Edward Island legislature set up a committee to hear the concerns of the people with regard to unemployment insurance. Did you send a brief to or appear before that committee?

Mr. Kelly: Our group did.

Senator Bonnell: Can you give me any idea of why as that committee was going around the province there was not more reports in the press on the views of the different groups? Were your views outlined in the press?

Mr. Kelly: There was some coverage. However, some people expressed disappointment over the fact that there was not greater coverage. I have worked with the media in Prince Edward Island on a number of occasions. In fact, my brother, until recently, was a reporter for 10 or 12 years for one of the newspapers there. It is very hard to gauge what the media in Prince Edward Island will cover. Most of the newspapers are small operations, and perhaps they do not always have the flexibility, staffing and so on to give the coverage to issues that some groups would like to see. Perhaps there are other things that could have been done by way of communication to raise the profile. I am not really in a position to give you a definitive answer. Perhaps groups such as ours could have done more. It has always been my impression, having worked in the media, that we could do a better job putting out the message of the Pro-Canada Network in P.E.I. However, we are a volunteer organization, and many of us do not have the time to put together news releases all the time. If we did, perhaps issues like this one would receive greater coverage.

Senator Bonnell: Certainly public opinion can influence government. If people who present briefs would go to the press and tell them their feelings so that they can be printed, perhaps it would influence the thinking of the people in P.E.I., and if people in all parts of Canada were to do the same thing, perhaps there would have been enough pressure put on the government that it would not have brought in this bill. The press must be given information for print, and someone has to do it.

[Traduction]

aurait sur la population. Je ne parle pas uniquement des répercussions sur les revenus des Canadiens, parce que cette approche serait trop simpliste et matérialiste, mais aussi des répercussions sociales. J'ai moi-même été chômeur, à l'occasion, et je sais que c'est une expérience émotivement éprouvante. C'est vraiment déshumanisant. On perd confiance en soi. On sait qu'on peut compter sur d'autres soutiens comme la famille, les amis, le régime d'assurance-chômage, etc., mais il faut s'attacher à l'aspect humain, que ce soit dans le projet de loi dont vous êtes saisis, dans celui sur le libre-échange ou dans toute autre question à l'étude. Toutes les mesures législatives devraient être examinées dans cette optique. On ne peut faire abstraction des effets qu'un projet de loi a sur notre vie de tous les jours.

Le sénateur Bonnell: L'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard a constitué un comité chargé d'entendre les préoccupations de la population au sujet de l'assurance-chômage. Avez-vous soumis un mémoire à ce comité ou comparu devant lui?

M. Kelly: Notre groupe l'a fait.

Le sénateur Bonnell: Pouvez-vous me dire pourquoi la presse n'a pas fait état davantage des opinions exprimées par les divers groupes lors des audiences tenues par ce comité dans la province? Est-ce que votre point de vue a été décrit dans la presse?

M. Kelly: Il y a eu quelques reportages. Toutefois, le fait que la presse n'en parle pas davantage a déçu certaines personnes. J'ai travaillé avec les médias de l'Île-du-Prince-Édouard en un certain nombre d'occasions. En fait, mon frère a occupé jusqu'à très récemment un poste de reporter dans un journal pendant 10 ou 12 ans. Il est très difficile d'évaluer la couverture des médias de l'Île-du-Prince-Édouard. La plupart des journaux sont de petites entreprises et ne disposent peut-être pas toujours de la flexibilité, du personnel et des ressources nécessaires pour traiter des divers dossiers comme certains groupes voudraient qu'ils le fassent. D'autres efforts auraient peut-être dû être déployés sur le plan des communications afin de donner plus d'importance à notre point de vue. Je ne suis pas vraiment en mesure de vous fournir une réponse valable. Des groupes comme le nôtre auraient peut-être pu prendre d'autres mesures. J'ai toujours cru, ayant moi-même déjà travaillé dans les médias, que nous pourrions mieux livrer le message du Réseau pro-Canada dans l'Île-du-Prince-Édouard. Toutefois, nous sommes des bénévoles et un grand nombre d'entre nous n'ont pas le temps de toujours rédiger des communiqués. Si nous l'avions, peut-être que les médias parleraient davantage de questions comme celle-ci.

Le sénateur Bonnell: Il est certain que l'opinion publique peut influencer sur le gouvernement. Si les gens qui présentent des mémoires allaient voir la presse afin de leur livrer leur message de manière à ce que celui-ci soit inclus dans leurs reportages, cela pourrait peut-être influencer l'opinion des résidents de l'Île-du-Prince-Édouard, et si les gens de toutes les parties du Canada devaient faire la même chose, peut-être y aurait-il suffisamment de pressions d'exercer sur le gouvernement pour que celui-ci ne présente pas ce projet de loi. La presse doit dis-

[Text]

Mr. Kelly: Certainly, you do have to spoon-feed the press quite a bit.

Senator Bonnell: Do you have any idea of what the projected increase in general welfare assistance in P.E.I. will be if this bill is passed?

Mr. Kelly: I do not have the data or the analysis behind it, but if you think of the fact that unemployment is going higher all of the time in Prince Edward Island and that as a result of this legislation the gaps will increase between, for example, work and unemployment, one of the outcomes will be a transfer of at least part of the incomes of many people to the social assistance roles. I have not seen any projections, and perhaps they are not possible at this point. Certainly the effect will be significant.

Senator Bonnell: If you consider that in the next year CFB Summerside will close, taking \$30 million out of the economy, that \$2,400 will be taken from each one of those who are drawing unemployment, amounting to another \$30 million, that a large number of people will not even qualify for UI benefits, so that money will not even be in the economy, and given that the money, once in the economy, goes around about seven times, it is evident that the entire economy of Prince Edward Island will be drastically affected.

Mr. Kelly: As you know, many operations in P.E.I. are small and marginal and if you take even a fraction of their revenue source away they will tumble. A friend who runs a fairly successful travel agency in P.E.I. has told me that his business has not yet felt the impact of the closure of Canadian Forces Base, Summerside. I can understand, being an entrepreneur, that he has to be optimistic but he did say that he did not know what the future would hold for them. My father was a dry cleaner in Summerside and a lot of his business was by contract with the Canadian Forces Base, Summerside. If that part of his business had been taken out of the operation he could not have operated. He would still have earned two-thirds of his income but when a profit margin is very narrow a business cannot survive. There will be a widespread, domino effect not only in Summerside but throughout the provincial economy.

Senator Bonnell: I would suggest that when you go home you telephone the *Summerside Journal* and give them a copy of this brief which you have presented to us and suggest that they print it.

Mr. Kelly: I will do that.

The Chairman: If some training does take place, either by use of unemployment insurance funds or from other sources, what could unemployed people in P.E.I. be trained for?

[Traduction]

poser de l'information voulue pour ses reportages et quelqu'un doit la lui fournir.

M. Kelly: Il est certain qu'il faut toujours mâcher tout le travail à la presse.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous une idée de l'augmentation générale du nombre des bénéficiaires de l'aide sociale qui est prévue à l'Île-du-Prince-Édouard si ce projet de loi est adopté?

M. Kelly: Je ne dispose pas de ces données ou de l'analyse sous-jacente à celles-ci, mais si vous partez du fait que le chômage ne cesse d'augmenter à l'Île-du-Prince-Édouard et que ce projet de loi accroîtra l'écart entre par exemple, le travail et le chômage, l'une des conséquences sera un transfert d'au moins une partie des bénéficiaires vers l'aide sociale. Je n'ai vu aucune prévision et il n'est peut-être pas possible d'en faire à ce moment-ci. Ce projet de loi aura certainement des conséquences importantes.

Le sénateur Bonnell: Si l'on tient compte du fait que la base des Forces canadiennes de Summerside fermera ses portes l'an prochain, ce qui retirera 30 millions de dollars de l'économie, que 2 400 \$ seront retirés des mains des personnes touchant de l'assurance-chômage, ce qui représente un autre 30 millions de dollars, qu'un grand nombre de personnes ne seront même pas admissibles aux prestations de l'assurance-chômage, de sorte que cet argent ne sera même pas disponible pour l'économie de la province, et étant donné que cet argent, une fois dans l'économie, y circule à environ sept reprises, il est évident que l'ensemble de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard sera durement frappée.

M. Kelly: Comme vous le savez, de nombreuses entreprises de l'Île-du-Prince-Édouard sont de le peu d'importance. Aussi, il suffit que vous leur enleviez une fraction de leurs sources de revenu pour qu'elles s'écroulent. Un ami qui gère avec assez de succès une agence de voyages à l'Île-du-Prince-Édouard m'a déclaré que son entreprise n'avait pas encore ressenti les répercussions de la fermeture de la base des Forces canadiennes de Summerside. Je peux comprendre qu'il se doit d'être optimiste en tant qu'entrepreneur, mais il m'a bien précisé qu'il ne savait pas ce que l'avenir lui réservait. Mon père gérait une entreprise de nettoyage à Summerside et une bonne partie de son chiffre d'affaires provenait d'un contrat avec la base des Forces canadiennes de Summerside. Sans ce client, il n'aurait pu poursuivre ses activités. Il lui serait bien sûr resté les deux tiers de son revenu, mais une entreprise ne peut survivre lorsque sa marge bénéficiaire est très limitée. Cette fermeture aura un effet d'entraînement très important non seulement sur l'économie de Summerside, mais aussi sur celle de toute la province.

Le sénateur Bonnell: Une fois de retour chez vous, je vous conseille de téléphoner au *Summerside Journal*, de leur transmettre un exemplaire de ce mémoire et de leur proposer de le publier.

M. Kelly: Je le ferai.

Le président: Si des programmes de formation sont bien offerts, que ce soit grâce aux fonds de l'assurance-chômage ou à partir d'autres budgets, dans quels domaines les chômeurs de l'Île-du-Prince-Édouard pourraient-ils être formés?

[Text]

Mr. Kelly: Potentially people can be trained for almost anything.

The Chairman: Could they be trained in such a way that they would stay in P.E.I. rather than move away?

Mr. Kelly: That is another aspect that, perhaps, I did not touch on enough. Training is fine but in some areas of the country, and P.E.I. is one, you have to be trained for jobs that are available and, unfortunately, they are just not available in P.E.I. given the economic situation. Some people who are unemployed will be able to get training which will lead to their employment but the overall picture is that many people, for example, fish plant workers, will not find jobs. They will not have as many options as people, in, say, Charlottetown and other parts of the country. You can train someone to operate a computer but if the economy is not healthy enough to support firms that hire people to operate computers, then what good is it unless they move somewhere else?

A few young people may be able to move elsewhere and to get jobs because they do not have roots or family commitments but, even if they are successful in getting jobs individually, Prince Edward Island as a whole will suffer because of that brain drain. If jobs were available then people would already be training for them.

The Chairman: We would thank you for your clear and concise brief. Thank you for coming all the way from your beautiful island.

After a very interesting and rather long day we will adjourn until tomorrow morning at 9 o'clock.

The committee adjourned.

[Traduction]

M. Kelly: Théoriquement, les gens peuvent être formés dans pratiquement tous les domaines.

Le président: Pourraient-ils être formés de manière à demeurer à l'Île-du-Prince-Édouard plutôt que de devoir déménager?

M. Kelly: C'est un autre aspect du problème dont je ne vous ai peut-être pas assez entretenu. La formation est une très bonne idée, mais dans certaines régions du pays—et l'Île-du-Prince-Édouard est de celles-là—la formation offerte doit convenir aux emplois qui sont disponibles et malheureusement, il n'y a tout simplement pas d'emploi disponible à l'Île-du-Prince-Édouard en raison de la situation économique. Certains chômeurs seront en mesure de suivre une formation qui leur permettra de se trouver un emploi, mais la majorité des gens, par exemple les personnes travaillant dans les usines de transformation du poisson, ne seront pas capables de se trouver un travail. Les options qui s'offriront à eux ne seront pas aussi nombreuses qu'à Charlottetown ou que dans d'autres parties du pays. Vous pouvez montrer à quelqu'un à faire fonctionner un ordinateur, mais si l'économie n'est pas suffisamment solide pour accueillir des entreprises qui embauchent des gens qui font fonctionner des ordinateurs, cette formation n'aura aucune utilité à moins que vous déménagiez ailleurs?

Quelques jeunes peuvent être en mesure de déménager ailleurs et d'y trouver de l'emploi parce qu'ils n'ont pas de liens ou de famille, mais même s'ils réussissent individuellement à se trouver de l'emploi, l'ensemble de l'Île-du-Prince-Édouard souffrira de cet exode des cerveaux. Si des emplois étaient disponibles, les gens seraient déjà en train de suivre la formation afin de les obtenir.

Le président: Nous voudrions vous remercier d'avoir quitté votre magnifique île afin de parcourir tous ces kilomètres et de venir nous présenter ce mémoire clair et concis.

Après une journée très intéressante et plutôt longue, nous suspendons nos travaux jusqu'à demain matin, 9 heures.

Le Comité s'ajourne.

From Mouvement Action-chômage:

Claude Girard, Representing the M.A.C. of Montreal;
Régis Grimard, Representing the M.A.C. of Trois-Rivières;
Lyne Chrétien, Representing the M.A.C. of Longueuil;
Jean-Guy Ouellet, Representing the M.A.C. of Montreal;
Hélène Chavigné, Representing the M.A.C. of the
Outaouais (West Quebec);
Madeleine Ducharme, Representing the M.A.C. of Port-
neuf.

*From the National Action Committee on the Status of
Women:*

Ruth Rose, vice-President;
Madeleine Parent.

From the Seafarers International Union:

Andrew C. Boyle, Secretary-Treasurer.

Shalom Schachter, Toronto.

Evening sitting:

From the Social Planning Council of Metropolitan Toronto:

Mitchell Kosney, President;
Armine Yalnizyan, Program Director;

From the Prince-Edward-Island Pro-Canada Network:

Ron Kelly.

Du Mouvement Action-chômage:

Claude Girard, représentant du M.A.C. de Montréal;
Régis Grimard, représentant du M.A.C. de Trois-Rivières;
Lyne Chrétien, représentante du M.A.C. de Longueuil;
Jean-Guy Ouellet, représentant du M.A.C. de Montréal;
Hélène Chavigné, représentante du M.A.C. de l'Outaouais
(l'ouest du Québec);
Madeleine Ducharme, représentante du M.A.C. de Port-
neuf.

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Ruth Rose, vice-présidente;
Madeleine Parent.

Du Syndicat international des marins canadiens:

Andrew C. Boyle, secrétaire-trésorier.

Shalom Schachter (Toronto).

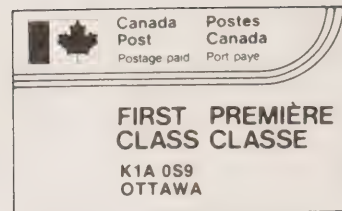
Réunion de la soirée:

Du Social Planning Council of Metropolitan Toronto:

Mitchell Kosney, président;
Armine Yalnizyan, directrice de programme.

De Pro-Canada Network de l'Île-du-Prince-Édouard:

Ron Kelly.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

Morning sitting:

From the British Columbia Teachers' Federation:

Ken Novakowski, President;
Elsie McMurphy, Executive Director;
Ken Smith, Assistant Director.

From the Saskatchewan Construction & General Workers Training Trust Fund:

John LeConche, Assistant Director of Labourers—AGC
Education and Training Fund;

Larry Onofrychuk, Training Director;
Howard Lucas, Training Director;
John Colacci, Training Director of Labourers Local 183,
Training and Rehabilitation Fund, Toronto.

From the Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce:

William Simmons, President.

Afternoon sitting:

From the Alberta Union of Provincial Employees:

Pat Wocknitz, President.

Réunion de l'avant-midi:

Du British Columbia Teachers' Federation:

Ken Novakowski, président;
Elsie McMurphy, directrice exécutive;
Ken Smith, directeur adjoint.

De la Saskatchewan Construction & General Workers Training Trust Fund:

John LeConche, directeur adjoint du fonds de formation
générale et professionnelle de l'Union internationale des
journaliers d'Amérique du Nord et de l'association des
entrepreneurs généraux d'Amérique;

Larry Onofrychuk, directeur de la formation;
Howard Lucas, directeur de la formation;
John Colacci, directeur de la formation de la section locale
183 de l'union internationale des journaliers d'Amérique
du Nord, Fonds de formation et de réadaptation, Toronto.

De la Greater Charlottetown Area Chamber of Commerce:

William Simmons, président.

Réunion de l'après-midi:

De l'Alberta Union of Provincial Employees:

Pat Wocknitz, présidente.

(Continued on previous page)

(Suite à la page précédente)

1000

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Projet de loi C-21

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Le mercredi 17 janvier 1990

Fascicule n° 15



TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*
The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray, P.C. (or Doody)
Bonnell	Robertson
Cools	Simard
Hébert	Thériault
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Tremblay Turner

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert
Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray, c.p. (ou Doody)
Bonnell	Robertson
Cools	Simard
Hébert	Thériault
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Tremblay Turner

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Patten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Patten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 17, 1990
(23)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Doody, Hébert, Robertson, Thériault and Turner. (7)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Helen J. Morrison, Research Officer.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council:

Mr. Len Werden, President.

From the British Columbia Federation of Labour:

Ms. Joy MacPhail.

From the United Association of Journeymen and Apprentices of the Plumbing and Pipefitting Industry of the United States and Canada:

Mr. John N. Wynne, Business Manager and Financial Secretary;

Mr. John McKnight, Business Agent.

From Global Economics Ltd.:

Mr. Patrick Grady, Partner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Ms. MacPhail made a statement and, with Mr. Werden, answered questions.

Mr. McKnight made a statement and, with Mr. Wynne, answered questions.

Mr. Grady made a statement and answered questions.

The Committee reverted to the consideration of the question raised by the Honourable Senator Simard at yesterday's meeting with regard to the Committee's authorization to travel.

After debate—

The Committee agreed that its members and the necessary staff travel to St John's, Newfoundland and to Canso, Nova Scotia from January 19 to 22, 1990.

At 12:50 o'clock p.m. the Committee adjourned until 1:30 o'clock p.m. this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 17 JANVIER 1990
(23)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures, sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Doody, Hébert, Robertson, Thériault et Turner. (7)

Présente: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Helen J. Morrison, attachée de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council:

M. Len Werden, président.

De la Fédération du travail de la Colombie-Britannique:

M^{me} Joy MacPhail.

De l'Association unie des compagnons et apprentis de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada:

M. John N. Wynne, directeur des opérations et secrétaire financier;

M. John McKnight, agent d'affaires.

De la Global Economics Ltd.:

M. Patrick Grady, associé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989, concernant le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} MacPhail fait une déclaration, puis répond aux questions avec M. Werden.

M. McKnight fait une déclaration, puis répond aux questions avec M. Wynne.

M. Grady fait une déclaration, puis répond aux questions.

Le Comité reprend l'étude de la question soulevée par l'honorable sénateur Simard à la séance d'hier, concernant l'autorisation de voyager du Comité.

Après débat, il est convenu—

Que les membres du Comité et le personnel nécessaire se rendront à Saint-Jean de Terre-Neuve et à Canso en Nouvelle-Écosse du 19 au 22 janvier 1990.

À 12 h 50, le Comité suspend la séance jusqu'à 13 h 30 aujourd'hui.

AFTERNOON MEETING

WEDNESDAY, JANUARY 17, 1990
(24)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 2:03 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault and Turner. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Beaudoin. (1)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Kevin B. Kerr and Helen J. Morrison, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Centre des Femmes de Montréal:

Mrs. Elaine Teofilovici, Director of Service Option'Elle and Representative of C.F.M.;

Mrs. Francine Grégoire, Employment Counselor at Service Option'Elle and Representative of C.F.M.

From the Canadian Centre for Policy Alternatives:

Ms. Sandra Sorenson, Executive Director;

Mr. Richard Schillington, Tristat Resources Limited.

From the Saskatchewan Coalition for Social Justice:

Ms. Diane Gauthier, Representative.

From the Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec:

Mr. Jean Ayotte, Director of Communications;

Mr. Alain Cauchais, Information Officer.

From the Downtown Churchworkers' Association:

Rev. Bill Major, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mrs. Teofilovici and Mrs. Grégoire made a statement and answered questions.

Mr. Schillington made a statement and, with Ms. Sorenson, answered questions.

Mrs. Gauthier made a statement and answered questions.

Messrs. Ayotte and Cauchais made a statement and answered questions.

Reverend Bill Major made a statement and answered questions.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE MERCREDI 17 JANVIER 1990
(24)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 14 h 03, sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault et Turner. (7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Beaudoin. (1)

Présents: Du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement: Kevin B. Kerr et Helen J. Morrison, attachés de recherches.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Centre des femmes de Montréal:

M^{me} Elaine Teofilovici, directrice du Service Option'Elle et représentante du C.F.M.;

M^{me} Francine Grégoire, conseillère en matière d'emploi au Service Option'Elle et représentante du C.F.M.

Du Centre canadien de recherche en politiques de rechange:

M^{me} Sandra Sorenson, directrice générale;

M. Richard Schillington, Tristat Resources Limited.

De la Saskatchewan Coalition for Social Justice:

M^{me} Diane Gauthier, représentante.

Du Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec:

M. Jean Ayotte, directeur des communications;

M. Alain Cauchais, agent d'information.

De la Downtown Churchworkers' Association:

Le Rév. Bill Major, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 concernant le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} Teofilovici et M^{me} Grégoire font une déclaration, puis répondent aux questions.

M. Schillington fait une déclaration, puis répond aux questions avec M^{me} Sorenson.

M^{me} Gauthier fait une déclaration, puis répond aux questions.

MM. Ayotte et Cauchais font une déclaration, puis répondent aux questions.

Le Rév. Bill Major fait une déclaration, puis répond aux questions.

The Honourable Senator Cools moved,—That the brief of the Canadian Centre for Policy Alternatives be printed as an appendix to this day's proceedings (*See Appendix 15-A*).

The question being put on the said motion it was—
Resolved in the affirmative.

Messrs. Ayotte and Cauchais presented to the Committee a petition incorporating some 5,000 names of citizens expressing criticism of Bill C-21.

The Chairman informed the Committee that he will table the petition in the Senate at the first opportunity after the Senate resumes its sittings next week.

At 7:25 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:00 o'clock a.m. on Thursday, January 18, 1990.

ATTEST:

Le greffier suppléant du Comité

Denis Bouffard

Acting Clerk of the Committee

L'honorable sénateur Cools propose,—Que le mémoire du Centre canadien de recherche en politiques de rechange soit imprimé en annexe aux délibérations de ce jour (*Voir l'Annexe 15-A*).

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MM. Ayotte et Cauchais présentent au Comité une pétition renfermant quelque 5 000 noms de citoyens qui critiquent le projet de loi C-21.

Le président indique aux membres du Comité qu'il déposera la pétition devant le Sénat dès qu'il en aura l'occasion après la reprise des séances la semaine prochaine.

À 19 h 25, le Comité suspend la séance jusqu'à 9 heures, le jeudi 18 janvier 1990.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, January 17, 1990

[Text]

The Special Senate Committee on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9.00 a.m., to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we have before us this morning Mr. Len Werden, who is the President of the British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council, which is located in Burnaby, B.C. Mr. Werden is accompanied by Ms. Joy MacPhail from the British Columbia Federation of Labour, which is also located in Burnaby.

Perhaps you could tell us in a few sentences the makeup of your respective organizations. Then you might perhaps give a summary of your brief and we will then proceed to ask you some questions.

Mr. Len Werden, President, British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council: Mr. Chairman, the British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council represents 16 international unions in the construction industry in B.C. I might say at the outset that we welcome the opportunity this morning to present our brief to you. I believe copies of that brief have been made available to you, and I will go through it at this time.

The B.C. and Yukon Territory Building and Construction Trades Council, as I indicated, represents the 16 international craft unions. Our combined membership exceeded 60,000 back in the early 1980s. It then dropped to 25,000 during the serious downturn in the economy of the province from 1982 to 1988. Our membership is currently approximately 50,000.

The construction industry is unique in nature. As you know, we have no fixed work site. The workers are continually moving from job to job and place to place. Even in a good year, the majority of our members only work approximately 40 weeks per year.

The construction industry is extremely susceptible to the economic cycle. No industry is more subject to the violent swings of the economic cycle, particularly in B.C. During the peak of an economic boom, there is an abundance of work, and even considerable overtime to be worked by our members. When a decline sets in, however, construction workers are among the very first to feel the full impact, and they are the last to recover.

There were five years of severe unemployment in B.C. from 1982 to 1987. During that time, there were very low levels of construction activity, combined with technological changes. Also, the high rate of entry into the trades in the late 1970s

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 17 janvier 1990

[Traduction]

À 9 heures aujourd'hui se réunit le Comité spécial du Sénat chargé d'examiner le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la commission de l'Emploi et de l'Immigration.

Le sénateur Jacques Hébert (*président*) préside la réunion.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons entendre ce matin M. Len Werden, président du British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council, organisme dont le siège est situé à Burnaby, Colombie-Britannique. M. Werden est accompagné de M^{me} Joy MacPhail, de la British Columbia Federation of Labour, dont le siège se trouve aussi à Burnaby.

Vous pourriez peut-être nous dire en quelques mots quelle est la composition de vos organismes respectifs. Vous pourriez ensuite nous résumer votre mémoire, après quoi nous pourrions vous poser quelques questions.

M. Len Werden, président, British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council: Monsieur le président, le British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council représente 16 syndicats internationaux d'ouvriers de la construction de la Colombie-Britannique. J'aimerais dire tout d'abord que nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée ce matin de vous présenter notre mémoire. Je crois qu'on vous en a remis des exemplaires. Voici donc ce qu'il contient.

Le B.C. and Yukon Territory Building and Construction Trades Council représente, comme je viens de le dire, les 16 syndicats internationaux de genre de métier. Au début des années 1980, nous comptons au total plus de 60 000 membres. Par la suite, ce nombre est descendu à 20 000 à cause du grave ralentissement de l'activité économique que la province a connu entre 1982 et 1988. Nous en comptons environ 50 000 actuellement.

L'industrie de la construction présente un caractère bien particulier. Comme vous le savez, nous n'avons pas de lieu de travail fixe. Les travailleurs passent constamment d'un emploi à un autre et d'un endroit à un autre. Même durant les bonnes années, la plupart de nos membres ne travaillent que 40 semaines par année, environ.

L'industrie de la construction est extrêmement sensible au cycle économique. Aucune autre industrie n'est soumise autant aux fluctuations radicales du cycle économique, tout particulièrement en Colombie-Britannique. Lorsque l'activité économique est à son sommet, le travail est abondant et nos membres accumulent même beaucoup d'heures supplémentaires de travail. Mais, lorsque survient une baisse, les travailleurs de la construction sont parmi les premiers à en ressentir tout l'effet, tout comme ils sont les derniers à s'en remettre.

Cinq ans d'un dur chômage ont sévi en Colombie-Britannique entre 1982 et 1987. Cette période a été marquée par une activité très faible du domaine de la construction, à quoi se sont ajoutés des changements technologiques. De plus, le taux

[Text]

and early 1980s produced unemployment rates averaging in excess of 50 per cent during this period. Construction workers and their families suffered very greatly through this time. Many of our members found that their Unemployment Insurance benefits did run out, that their personal savings were used up and many of them even lost their family homes in order to survive.

At the present time, the picture in the construction industry is very good, but it is also uncertain. The most recent forecasts suggest there will be declining levels of construction activity in the near future. High interest rates and commercial overbuilding will be contributing factors to unemployment for our members. Our industry depends greatly on favourable interest rates. As a result of the Bank of Canada keeping the interest rates at a high level over the last number of months to balance, I suppose, the effects of the FTA, we are finding that this is having an effect on our industry. In fact, our industry is not progressing as we had hoped because of the high cost of borrowing money.

Future unemployment will produce a great deal of hardship for our members because of Bill C-21. A recent analysis by Global Economics Limited predicts that the proposed changes would lead to a reduction of 155,000 people who would be eligible to claim UI benefits. That analysis also predicts that approximately one-third of claimants will experience a decrease in disposable income and that the average net loss for those suffering reductions will be \$1,486 per annum. These figures may be debatable. However, it is not debatable that the negative impact will be worse on those in the construction industry than in all but one other industry, namely the transportation and communications industry.

In most B.C. regions, significantly more weeks will be required by our members to qualify for UI benefits. Only in the Kamloops region, with a continuing high unemployment rate of 16 per cent at this time, would the qualifying period continue at ten weeks. In the Vancouver-Fraser Valley region and in the Victoria-Vancouver Island region, collectively home to the majority of our membership in the province, 16 weeks rather than the present ten will be needed to qualify. In northern B.C., 13 weeks rather than ten would be required; in the Kootenays, 12 weeks rather than ten would be required and in the Okanagan, 11 weeks rather than ten would be required.

Reductions in the maximum period benefit will also hit our membership hard. Under the proposed changes, the current 44-week benefit period, at a current rate of 9.8 per cent unemployment, would be reduced to 27 weeks, ensuring severe hardship for construction workers and their families.

Current methods of determining regional unemployment rates are also seriously flawed. At the present time, Statistics Canada categorizes a family as employed or unemployed based on an interview with the first person who is contacted in a home. This is absurd, as is the fact that a construction worker

[Traduction]

élevé d'accès aux métiers à la fin des années 1970 et au début des années 1980 a produit des taux de chômage s'établissant en moyenne à plus de 50 pour cent au cours de cette période. Les travailleurs de la construction et les membres de leur famille en ont souffert grandement. Beaucoup de nos membres ont vu leurs prestations d'assurance-chômage s'épuiser et leur épargne personnelle se réduire à rien; beaucoup ont même perdu leur maison familiale pour pouvoir survivre.

À l'heure actuelle, la situation est très bonne dans l'industrie de la construction, mais elle est aussi incertaine. Selon les prévisions les plus récentes, l'activité de ce domaine va diminuer dans un proche avenir. Des taux d'intérêt élevés et une construction commerciale excessive vont contribuer au chômage de nos membres. Notre industrie dépend beaucoup de taux d'intérêt favorables. Comme la Banque du Canada maintient les taux d'intérêt à un niveau élevé depuis plusieurs mois pour amoindrir, j'imagine, les effets de l'Accord de libre-échange, nous en constatons les effets sur notre industrie. Celle-ci ne progresse pas, contrairement à ce que nous avions espéré, à cause du loyer élevé de l'argent.

Le chômage va rendre la vie très difficile pour nos membres à cause du projet de loi C-21. Dans une analyse récente, Global Economics Limited a prédit que les changements proposés réduiront de 155 000 le nombre des personnes qui, autrement, auraient été admissibles aux prestations de l'assurance-chômage. Cette analyse laisse aussi prévoir qu'environ le tiers des prestataires connaîtront une baisse de leur revenu disponible et qu'il se produira une diminution nette moyenne de 1 486 \$ par année pour les personnes soumises à des réductions. Ces chiffres sont peut-être contestables, mais ce qui ne l'est pas, c'est que l'effet négatif de ces changements serait pire dans l'industrie de la construction que dans n'importe quelle autre, à l'exception du transport et des communications.

Dans la plupart des régions de la Colombie-Britannique, nos membres devront accumuler beaucoup plus de semaines pour être admissibles aux prestations de l'assurance-chômage. C'est seulement dans la région de Kamloops, où le chômage se maintient au niveau élevé de 16 p. 100, que la période d'admissibilité sera maintenue à dix semaines. Dans la région de Vancouver et de la vallée du Fraser ainsi que dans la région de Victoria et de l'Île Vancouver, deux régions de la province où se trouvent la majorité de nos membres, il faudra 16 semaines pour être admissible et non plus les dix semaines actuelles. Dans le nord de la Colombie-Britannique, il faudra 13 semaines au lieu de dix; dans les Kootenays, 12 au lieu de dix et dans la vallée de l'Okanagan, 11 au lieu de dix.

Nos membres seront aussi durement touchés par les réductions de la période maximale des prestations. En vertu des changements proposés, la période actuelle de prestations de 44 semaines, au taux de chômage actuel de 9.8 p. 100, serait réduite à 27 semaines, ce qui entraînerait de graves difficultés pour les travailleurs de la construction et leurs familles.

Les méthodes actuelles servant à établir quels sont les taux de chômage régionaux comportent aussi de graves carences. À l'heure actuelle, Statistique Canada classe les familles dans les catégories du travail ou du chômage en se fondant sur un entretien avec la première personne avec laquelle l'organisme

[Text]

is categorized as being employed when he has only been able to obtain a few hours or one day's work during a particular week.

Changes with respect to the so-called voluntary quitters are also unfair. In our dangerous industry, a worker can encounter a work site where bad management, bad safety practices, inferior tools or equipment place him or her at risk. Inadequate Workers Compensation Board enforcement does not provide protection. The workers' only sensible alternative is to quit. The proposed increases to between seven and 12 weeks' penalty will force workers to put up with unsafe or other completely unsatisfactory work situations because the economic cost of quitting is so severe.

These changes also threaten the health of the industry. The insecurity in our industry has caused many skilled workers to leave our industry, and has drastically reduced the numbers of young people who are interested in entering lengthy apprenticeships in the various trades. The inevitable impact of these changes will be future serious skill shortages in this country.

The provinces will also suffer as a result of Bill C-21. Estimates are that more than 16,000 B.C. workers will no longer qualify for UI benefits, and that an additional 53,000 will exhaust their benefits. Many will inevitably end up requiring social assistance, which will result in a major cost increase for provincial governments. There will also be a loss of tax revenue and a negative impact on regional economies in the provinces.

Positive changes are needed. Our council pointed out to the Forget Commission that these include using all UI funds for benefits and administration and funding training programs separately; reducing qualifying periods to the bare minimum required for administrative practicality; removing limits on benefit periods when there are simply no jobs available for workers in a particular industry, and improving the appeals procedure to provide adequate redress for workers denied coverage.

Unless the government can be persuaded to change Bill C-21, the result will be untold hardship for people in the construction industry and will threaten the future capacity of our industry. With increased disincentives to work in our industry, already a dangerous and insecure industry, the number of people willing to undergo years of training and the continual upgrading of skills necessary will decline, and serious skill shortages will result. For those who have committed their lives to our industry, the hardships experienced between 1982 and

[Traduction]

communique dans un foyer donné. C'est une situation ridicule, tout comme le fait qu'un travailleur de la construction est classé dans la catégorie du travail alors même qu'il a pu obtenir seulement quelques heures ou seulement une journée de travail au cours d'une semaine donnée.

Sont également injustes les changements appliqués à ceux dont on dit qu'ils quittent leur travail d'eux-mêmes. Dans notre industrie dangereuse, il arrive qu'un travailleur se trouve en danger dans un lieu de travail du fait d'une mauvaise gestion, de mauvaises pratiques de sécurité, de mauvais outils ou d'un mauvais matériel. Une application insuffisamment stricte des règlements de la Commission des accidents du travail n'offre pas la protection nécessaire. La seule solution raisonnable qui s'offre alors au travailleur est de quitter son emploi. Les augmentations proposées, qui feront porter l'application des peines à une période de sept à douze semaines obligeront les travailleurs à accepter des situations de travail peu sûres ou tout à fait insatisfaisantes parce qu'il leur en coûterait trop cher de quitter leur emploi.

Ces changements compromettent aussi la santé de l'industrie. L'insécurité qui marque celle-ci a amené beaucoup de travailleurs spécialisés à s'en aller et elle a réduit d'une manière radicale le nombre des jeunes gens désireux d'entreprendre le long apprentissage des divers métiers. Ces changements auront comme effet inévitable de produire à l'avenir de graves pénuries de compétences dans le pays.

Les provinces subiront elles aussi les effets négatifs du projet de loi C-21. On estime à plus de 16 000 le nombre des travailleurs de la Colombie-Britannique qui ne seront plus admissibles aux prestations de l'assurance-chômage et à 53 000 autres celui des personnes qui épuiseront leurs prestations. À la fin, beaucoup auront nécessairement besoin de l'assistance sociale, ce qui augmentera considérablement les coûts subis par les gouvernements provinciaux. Il se produira aussi une baisse des recettes fiscales et les mesures envisagées auront un effet négatif sur les économies régionales dans les provinces.

Il faut des changements positifs. Notre conseil a signalé à la commission Forget qu'on pourrait, par exemple, consacrer tous les fonds de l'assurance-chômage aux prestations et à leur administration alors que les programmes de formation feraient l'objet d'un financement distinct; on pourrait réduire les périodes de référence au strict minimum de ce qui répond aux exigences pratiques de l'administration; on pourrait cesser de limiter les périodes de prestations lorsqu'il n'existe tout simplement pas d'emploi qui s'offre aux travailleurs dans une industrie particulière; et on pourrait améliorer la procédure des appels de manière à offrir des mesures de corrections suffisantes aux travailleurs écartés du régime.

S'il est impossible de convaincre le gouvernement de modifier le projet de loi C-21, il en résultera des difficultés inouïes pour les travailleurs de la construction et les capacités futures de notre industrie seront elles-mêmes compromises. Comme on sera encore moins encouragé à travailler dans notre industrie, qui est déjà dangereuse et peu sûre, il y aura baisse du nombre des personnes disposées à se plier aux nombreuses années de formation et au recyclage continu qui s'impose et il s'ensuivra de sérieuses pénuries de compétences. Pour ceux qui consacra-

[Text]

1987 will be even greater the next time we suffer a period of prolonged high unemployment. This is surely unconscionable and counterproductive.

Mr. Chairman, I turn the floor over to my counterpart from the Federation of Labour.

Ms. Joy MacPhail, Assistant to the Officers, B.C. Federation of Labour: Mr. Chairman, as has been stated, I am from the B.C. Federation of Labour. We are a provincial organization that represents 275,000 workers in 600 different unions. We represent about three-quarters of the unionized workforce of British Columbia. We prepared a written submission for the Legislative Committee on Bill C-21 and actually appeared before that committee in September 1989. It is not an exaggeration to say that we were ignored by that committee, so we very much appreciate these Senate committee hearings. However, I must confess that it is with a sense of anger and frustration that we appear before you because of our experience with the legislative committee.

We believe that the elimination of funding from general revenue for regional extended benefits and fishermen's benefits is a direct result of the Free Trade Agreement. That just highlights one of our senses of frustration about this whole process. I might add that a large percentage of our workforce is in the resource industry, and they will be directly affected by these cutbacks because of the cyclical and seasonal nature of their work.

By far, though, the most repugnant aspect of these proposals is that they will hit hardest on those who will need the Unemployment Insurance Program the most. I shall be taking you through a statistical analysis done by the federation in a few minutes. In making these proposals, the government has revived and reinforced the myths and stereotypes about the unemployment insurance system that have always been perpetuated by the business sector.

We are pleased to have this opportunity to dispel some of those myths. The first myth exacerbated by this bill is that a huge portion of unemployment insurance claimants have quit their jobs in order to collect "pogey." My mother believes that, and the public at large believes that because the business sector promotes it.

The governments own statistics reveal that almost 90 per cent of those on unemployment insurance are involuntarily unemployed—that is, the decision to continue in their employment was not within their control but was the decision of their employer. While the remaining 10 per cent may have voluntarily left their jobs, many of them had good reasons for doing so, even though they could not meet the difficult test of "just cause" that was established in Unemployment Insurance Commission policy. Of course, you are well aware that the penalties for voluntary quits has been extended from one to six weeks to seven to 12 weeks.

[Traduction]

crent déjà leur vie à notre industrie, les difficultés que l'on a connues entre 1982 et 1987 seront encore pires la prochaine fois que nous connaîtrons une période prolongée de chômage généralisé. C'est à la fois inadmissible et peu rentable.

Monsieur le président, je passe maintenant la parole à ma collègue de la Federation of Labour.

Mme Joy MacPhail, adjointe à l'administration, B.C. Federation of Labour: Monsieur le président, comme on vous l'a déjà dit, je fais partie de la B.C. Federation of Labour. Nous sommes un organisme provincial qui représente 275 000 travailleurs affiliés à 600 syndicats distincts. Nous représentons environ les trois quarts de tous les syndiqués de la Colombie-Britannique. Nous avons préparé un mémoire écrit à l'intention du comité législatif qui étudiait le projet de loi C-21 et nous avons même témoigné devant ce comité en 1989. Il n'est pas exagéré de dire que ce comité n'a pas tenu compte de notre témoignage. C'est pourquoi nous sommes très heureux qu'un comité du Sénat ait organisé les présentes séances. Je dois pourtant vous avouer que nous sommes encore aux prises avec des sentiments de colère et de frustration après ce que nous avons connu devant le comité législatif.

Nous pensons que la disparition du financement, à même le revenu général, des prestations régionales supplémentaires et des prestations pour les pêcheurs résulte directement de l'Accord sur le libre-échange. Cela, pour illustrer une seule des raisons qui expliquent notre sentiment de frustration au sujet de tout ce processus. J'ajouterai qu'un grand pourcentage de notre effectif se retrouve dans l'industrie des ressources et que ces personnes seront touchées directement par les coupures envisagées à cause du caractère cyclique et saisonnier de leur travail.

Pourtant l'aspect le plus révoltant, et de beaucoup, de ces propositions, c'est qu'elles frapperont le plus durement les gens qui ont le plus besoin du programme d'assurance-chômage. Dans quelques minutes, je vous communiquerai les résultats d'une analyse statistique réalisée par la Fédération. Le gouvernement a ressuscité et renforcé les mythes et les stéréotypes relatifs au système d'assurance-chômage qu'avait déjà diffusé le secteur des entreprises.

Nous sommes heureux de pouvoir dissiper certains de ces mythes aujourd'hui. Le premier mythe que rappelle ce projet de loi, c'est qu'une grande partie des prestataires de l'assurance-chômage auraient quitté leur emploi en vue d'encaisser leurs prestations. C'est ce que pense ma mère et c'est ce que pense le public en général parce que c'est un mythe que diffuse le secteur des affaires.

Les données statistiques des gouvernements eux-mêmes révèlent que près de 90 p. 100 des prestataires de l'assurance-chômage seront sans emploi malgré eux—qu'ils n'avaient pas le pouvoir de garder leur emploi, cette décision ayant été prise par leur employeur. Les dix p. 100 qui restent ont bien pu quitter d'eux-mêmes leur emploi, mais beaucoup d'entre eux avaient de bonnes raisons de le faire même s'ils n'ont pas pu réussir l'épreuve difficile de la «justification» incorporée à la politique de la Commission d'assurance-chômage. Comme vous le savez très bien, la peine appliquée aux départs volontai-

[Text]

Allow me to take a minute to show you what that extension of penalty means in terms of an individual and, indeed, whether there is any fairness to it at all. Under the current provisions workers may be penalized from one to six weeks if they are a voluntary quit. That will be raised to a maximum of 12 weeks with a minimum of seven weeks. As well, benefits are reduced from 60 per cent to 50 per cent of earnings. For a worker whose benefit rate is set at the maximum, \$360 per week, the minimum penalty rises from \$360 in one week to more than \$2,520—that is the minimum penalty—while the maximum penalty rises from \$2,160 at six weeks to more than \$4,320, depending on the length of the claim. Needless to say, even if you are being penalized for quitting a job or being fired because of misconduct, it becomes a financial crime that in British Columbia is more serious than drunk driving, assault and numerous other Criminal Code infractions that regularly carry lesser penalties. That is what it means in human terms to a worker.

I have referred to the tables at the end of our brief, so I will summarize them now. Our study estimates that more than 16,000 people in British Columbia alone will not get any kind of income assistance from UI this year as a result of the changes to the entrance requirements. Who are these people? Are they just figures or are they just 16,000 unknowns? The answer is no. They are sons and daughters, brothers and sisters who are trying to get a start in work life. They are persons with disabilities who face significantly greater obstacles in gaining secure long-term employment. They are women trying to break out of a cycle of poverty and despair that our society has perpetuated through a number of discriminatory practices.

I am not exaggerating when I say that these are the groups that will be hit. You will see that from the tables. These constituencies need the kind of short-term income assistance that unemployment insurance offers in order to help lift them out of that cycle of poverty and establish themselves as whole participants in our community. Indeed, when the unemployment insurance system was instituted as an income support system for involuntarily laid-off workers, exactly that kind of debate as to why we needed it occurred in the House of Commons. Namely, to support those who are having trouble supporting themselves because they were new entrants into the workforce. So that group of 16,000 will get nothing from Unemployment Insurance when, hitherto, they got something. They are also 16,000 people who contribute to the Unemployment Insurance system but will get zero in return.

Another 50,000 people in British Columbia will run out of benefits before they can find another job. Again, the impact will be most severe on those who are having a difficult time in gaining long-term employment. We have little doubt that Canadians, once again, are being subjected to political and

[Traduction]

res, de une à six semaines qu'elle était, passe à sept à 12 semaines.

J'aimerais vous montrer brièvement les conséquences de l'extension de cette peine pour les personnes qu'elle touche et me demander avec vous si cette mesure est équitable. En vertu des dispositions actuelles, les travailleurs peuvent se voir imposer une peine d'une à six semaines s'ils quittent volontairement leur travail. Cette peine sera portée à un maximum de 12 semaines et un minimum de sept. En outre, les prestations passent de 60 p. 100 à 50 p. 100 des gains. Pour un travailleur dont le taux de prestations est fixé au maximum de 360 \$ par semaine, la peine minimale, de 360 \$ en une semaine, passe à plus de 2 520 \$—il s'agit de la peine minimale—alors que la peine maximale, de 2 160 \$ pour six semaines qu'elle était, passe à plus de 4 320 \$, d'après la durée des prestations. Il va sans dire que, si l'on est puni pour avoir quitté son emploi ou si l'on est congédié pour inconduite, cela devient un crime financier qui, en Colombie-Britannique, est plus grave que la conduite en état d'ivresse, les voies de fait et de nombreuses autres infractions au Code criminel, qui comportent généralement des peines moins sévères. Voilà ce que cela représente concrètement pour le travailleur.

J'ai fait allusion au tableau que l'on trouve à la fin de notre mémoire et que je vais maintenant résumer. Notre étude révèle que plus de 16 000 personnes, rien qu'en Colombie-Britannique, ne recevront aucune aide en matière de revenu de l'assurance-chômage cette année du fait des changements apportés aux conditions d'admissibilité. De qui s'agit-il? N'y a-t-il là que des chiffres? Parlons-nous ici de 16 000 inconnus? Non. Il s'agit de nos fils et de nos filles, de nos frères et de nos sœurs qui veulent commencer leur vie de travail. Il s'agit de personnes handicapées qui ont beaucoup plus de mal que les autres à obtenir un emploi sûr et à long terme. Il s'agit de femmes qui veulent briser le cercle vicieux de la pauvreté et du désespoir que notre société a érigé autour d'elles par diverses pratiques discriminatoires.

Je n'exagère en rien en disant que ce sont ces groupes-là qui seront touchés. Vous pouvez le constater en examinant les tableaux. Cette clientèle a besoin de l'aide à court terme qui fournit l'assurance-chômage en matière de revenu pour s'arracher aux griffes de la pauvreté et participer pleinement à la vie de notre collectivité. Lorsque le régime d'assurance-chômage a été créé comme système de soutien du revenu pour les travailleurs mis à pied malgré eux, c'est même un débat tout à fait analogue qui a eu lieu à la Chambre des communes, où l'on s'est demandé pourquoi nous avions besoin de ce régime. On a alors jugé que c'était pour apporter un soutien aux personnes ayant du mal à subvenir à leurs propres besoins au moment de leur arrivée sur le marché du travail. Ce groupe de 16 000 personnes n'obtiendra donc rien de l'assurance-chômage alors qu'il avait l'habitude d'obtenir quelque chose. Ce sont aussi 16 000 personnes qui cotisent au régime d'assurance-chômage mais qui n'obtiendront rien en retour.

Dans le cas de 50 000 autres personnes de Colombie-Britannique, les prestations seront épuisées avant que ces personnes puissent trouver un nouvel emploi. Encore une fois, l'effet des dispositions en cause sera le plus considérable sur les personnes qui ont du mal à trouver de l'emploi à long terme. Nous n'en

[Text]

financial manipulation. We believe that the cuts and benefits will result in much greater savings than we are being told. Let me give an example of why we believe that, because you will look at our study and see that our predictions as to who will be adversely effected are much higher than the predictions in the government's analysis of the affect of Bill C-21. Allow me to do so by referring to an historical fact: In 1984, you may recall that the government decided to treat pension and severance benefits that a worker received as earnings to be allocated against unemployment insurance benefits. That meant that what I was paid in pension or severance pay, according to what was negotiated by my union and my contract, was counted against my UI benefits. I had to use up those earnings before I could collect Unemployment Insurance. At the time, the government estimated that the saving through monies that they would not have to pay out in benefits would be \$90 million per year. Guess what! It turns out that those new rules reduced the benefit payments by \$500 million per year. So I ask the committee to keep that in mind when they look at the discrepancies between our statistical analysis and the government's statistical analysis.

The training programs promised by the government have not been conceived yet. I refer to the comments about worker adjustment programs, entrepreneurial programs and mobility programs. It is predicted that they will not be in place for another three years. Over that time a huge surplus will develop in the UI account. Then just before the next election, we predict, Canadians will be subjected to a flurry of announcements on new training programs and probably even a reduction in our UI premiums, just as we had before the last election.

In the meantime, many Canadians will have suffered, and we will experience continuing growth in the underclass of our society.

Working people in British Columbia reject these proposals to slash our benefits. We say that, if the government wants to devote more resources to training and adjustment programs, there are more equitable ways of distributing the cost burden and I would be pleased to explore that with the committee. We say that, if the government wants to reduce UI expenditures, it should adopt policies aimed at full employment and reduce the genuine need for these benefits.

We know this may be unlikely, but we call on the members of this committee to at least make an attempt to persuade the government to withdraw this proposed legislation and deal openly and honestly with the problem of unemployment in British Columbia and in Canada.

At the end of our brief you will see tables which demonstrate a few facts. Our Table A demonstrates, by region and by the number of qualifying weeks, exactly how many people will

[Traduction]

doutons pas: une fois de plus, les Canadiens sont soumis à des manipulations politiques et financières. Nous pensons que la réduction des prestations créera des économies bien plus substantielles que ce qu'on nous dit. Nous le pensons cas, en examinant notre étude, vous constaterez que nos prédictions quant au nombre des personnes qui seront touchées sont bien supérieures à celles auxquelles aboutit l'analyse du gouvernement quant aux effets du projet de loi C-21. Je vous en donne un exemple fondé sur un fait historique. En 1984, vous vous en souvenez sans doute, le gouvernement a décidé de traiter les pensions et les allocations de départ des travailleurs comme des gains à déduire des prestations de l'assurance-chômage. En d'autres termes, ce qui m'était versé en pension ou en allocation de départ à la suite des négociations de mon syndicat ou en vertu de mon contrat était soustrait de mes prestations d'assurance-chômage. Il me fallait épuiser ces gains avant de pouvoir bénéficier de l'assurance-chômage. À ce moment-là le gouvernement a évalué à 90 millions de dollars par année la valeur des sommes ainsi épargnées du fait que des prestations n'auraient pas à être versées. Qu'est-il arrivé ensuite? Des nouvelles règles ont réduit de 500 millions de dollars par année la valeur des prestations versées. Je demande donc au comité de se souvenir de cela lorsqu'il constate l'écart qu'il y a entre notre analyse statistique à nous et celle du gouvernement.

Les programmes de formation promis par le gouvernement n'ont pas encore été conçus. Je me réfère à ce qui a été dit sur les programmes d'adaptation de la main-d'œuvre, les programmes favorisant l'esprit d'entreprise et les programmes de mobilité des travailleurs. On prévoit que ces programmes existeront seulement dans trois ans. D'ici là un excédant énorme s'accumulera dans les coffres de l'assurance-chômage puis juste avant les prochaines élections, nous vous le prédisons, les Canadiens seront soumis à une foule de communiqués annonçant de nouveaux programmes de formation et peut-être même une réduction de nos primes d'assurance-chômage, tout comme ce fut le cas avant les dernières élections.

D'ici là, beaucoup de Canadiens auront souffert et nous connaissons une expansion continue de la classe désavantagée dans notre société.

Les travailleurs de la Colombie-Britannique rejettent ces propositions de réduire nos prestations. Nous affirmons que, si le gouvernement veut consacrer davantage de ressources à la formation et à l'adaptation, il existe des moyens plus équitables de répartir le fardeau des coûts et je me ferais un plaisir d'en examiner quelques-uns avec les membres du comité. Nous affirmons que, si le gouvernement désire réduire les déboursés de l'assurance-chômage, il devrait adopter des politiques visant le plein emploi et réduire le besoin réel de ces prestations.

Nous savons que c'est une proposition peu susceptible de se réaliser, mais nous demandons aux membres de votre comité de faire un effort, au moins, pour convaincre le gouvernement de retirer ce projet de loi pour s'occuper ouvertement et honnêtement du problème du chômage en Colombie-Britannique et au Canada.

À la fin de notre mémoire se trouvent des tableaux qui illustrent quelques faits. Notre Tableau A montre, par région et d'après le nombre de semaines admissibles, combien de person-

[Text]

be negatively affected by having the qualifying weeks reduce their claim entitlement. We also translate that into the impact of the changed entrance requirements where we show that 16,723 people will be affected to the tune of \$67 million that will be taken out of the economy of British Columbia by these people who would normally receive benefits from unemployment insurance. The government's estimate is that only 3,000 people will be affected, and that \$12 million will be taken out of the economy.

I would also refer you to Table C which shows that 78 per cent of the claimants in British Columbia will be adversely affected by these changes. That means 213,000 workers throughout British Columbia will receive less than they received last year. It also shows that, on top of that, at least 25 per cent will run out of UI benefits before they find a job.

I do not want you to be confused about our brief. The last two tables are government tables and we included them for comparison purposes and to show the discrepancies. One particular government table, entitled "Table 12" is significant. It shows that, in terms of those who only have 10 to 14 weeks of insurable benefits—that is the new people into the work force, our youth, women re-entering the work force, disabled people who have finally been able to get a job—the length of their claim is much longer than those who have been attached to the work force for a longer period of time. These are the people who will be hurt by the changes to UI. Instead of having a system that was intended to help those who need assistance from the vagaries of our labour market system, it will hurt those who most need assistance.

We look forward to exploring with you the proposed changes and we will answer any questions the committee may have.

The Chairman: On page 5 of your brief, you say that the penalties are severe but you do not recommend anything specific. Do you suggest that they be left as they are or do you have any other ideas about the type of penalties which would be suitable?

Mr. Werden: We felt the penalties were severe enough as it was, and they are certainly a deterrent. We certainly would not want to see them made any worse than they are in the present act.

Ms. MacPhail: Are we discussing the voluntary quit penalty which is presently at one to six weeks?

The Chairman: Yes.

Ms. MacPhail: That is a severe penalty in terms of the real economic cost to a worker who has to buy groceries. We believe that you can set up an administrative system to monitor any abuses that may be perpetrated by people who voluntarily quit. There is a way you can set up your system so that anyone who is on their second or third voluntary quit would

[Traduction]

nes exactement seront touchées du fait que les semaines de référence réduiront les prestations auxquelles elles ont droit. Nous illustrons aussi l'effet des nouvelles conditions d'admissibilité en montrant que 16 723 personnes seront touchées selon une valeur de 67 millions de dollars qui seront retirés de l'économie de la Colombie-Britannique par les gens qui recevraient normalement les prestations d'assurance-chômage. Le gouvernement estime de son côté que seulement 3 000 personnes seront touchées et que 12 millions de dollars seront soustraits à l'économie.

Je me réfère aussi au Tableau C, qui montre que 78 p. 100 des prestataires de Colombie-Britannique seront touchés négativement par ces changements. Cela signifie que 213 000 travailleurs de la Colombie-Britannique recevront moins qu'ils n'ont reçu l'an dernier et qu'au moins 25 p. 100 verront fondre leurs prestations d'assurance-chômage avant d'avoir pu trouver un emploi.

Je ne voudrais pas que notre mémoire prête à confusion. Les deux derniers tableaux sont ceux du gouvernement et nous les reproduisons à des fins de comparaison, pour montrer les écarts qui existent. À cet égard, un des tableaux du gouvernement, le Tableau 12, est important. Il montre que, dans le cas des personnes qui comptent seulement de 10 à 14 semaines de prestations assurables—c'est-à-dire les personnes qui deviennent membres de la population active, notre jeunesse, les femmes qui reviennent sur le marché du travail, les handicapés qui peuvent enfin trouver un emploi—la durée de leurs prestations est bien supérieure au cas des gens qui font partie de la population active depuis plus longtemps. Ce sont ces gens-là que les changements d'assurance-chômage feront souffrir. À sa création, le système avait pour objet de venir en aide aux gens qui ont le plus besoin d'être protégés contre les fluctuations de notre marché du travail. Ce qui se passe maintenant, ce sont les gens qui ont le plus besoin d'aide qui subiront les pires effets des nouvelles mesures.

Nous sommes désireux d'étudier avec vous les changements proposés et de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser.

Le président: On peut lire, à la page 5 de votre mémoire, que les peines sont sévères, mais vous ne recommandez rien de précis. Suggérez-vous qu'on laisse la situation telle qu'elle est ou bien avez-vous d'autres idées sur la nature des peines qui seraient acceptables?

M. Werden: Nous avons pensé que les peines étaient déjà suffisamment sévères et qu'elles sont certainement dissuasives. Nous ne voudrions absolument pas qu'elles soient pires que selon la loi actuelle.

Mme MacPhail: Parlons-vous de la peine appliquée aux départs volontaires, qui est actuellement d'une à six semaines?

Le président: Oui.

Mme MacPhail: C'est une peine sévère, mesurée en coût économique réel, pour un travailleur qui doit payer son panier de provisions. Nous pensons qu'on peut mettre un système administratif en place pour surveiller tous les abus entraînés par les départs volontaires. On peut créer un système selon lequel, après un deuxième ou un troisième départ volontaire, le

[Text]

have their report flagged, and you could set more stringent tasks for them in terms of searching for work. At the moment, only a basic card is filled out to indicate that a person has looked for work. Perhaps there should be a more stringent test for a second or third voluntary quit which would involve showing a list of employers, and with an interview being conducted with an employer regarding the job search.

If this government insists on proceeding with the high level of a 12-week penalty, surely they can at least allow for the vagaries of particular employment situations, specifically in a non-union situation where sometimes a person would quit for reasons where there is no protection under the law. They should at least allow the minimum penalty to be one week. If it must be ranged up to 12 weeks, then they should at least allow in a reduced penalty for circumstances that deserve it.

Senator Thériault: You say that when the law was changed in 1984, everyone had to utilize their severance pay before they qualified for UI and that the government predicted there would be a saving of \$90 million. You say that ended up being \$500 million. How did you arrive at that figure?

Ms. MacPhail: It was through Unemployment Insurance Commission annual reports.

Senator Thériault: Did those reports specifically say that the saving was \$500 million and, if so, what report was that?

Ms. MacPhail: They reported first in 1987, but they reported back from the introduction of the legislative change.

Senator Thériault: I am asking you these questions so that I can try to gauge the reliability of their projections. In Table C you say that 53,000 people in British Columbia will be adversely affected by the reduced maximum number of weeks. However, the government predicts that it will only be 47,000, is that correct?

Ms. MacPhail: Yes.

Senator Thériault: That is not a very large difference in that either one could be right. It does not involve the same margin of error as between \$90 million and \$500 million.

Ms. MacPhail: That is true, but those figures relate only to the period of the reduced maximum number of weeks. Where we differ greatly is on those who will not receive any benefits. You are quite right in that 47,000 versus 53,000 is not a lot, but it is very high in either case.

Senator Thériault: Did you say that the government also projected that they will have a saving of \$12 million?

[Traduction]

rapport des intéressés serait intercepté et l'on pourrait leur imposer des exigences plus sévères pour ce qui est de la recherche d'un emploi. À l'heure actuelle, il suffit de remplir une carte pour indiquer que l'on a cherché de l'emploi. Peut-être les conditions pourraient-elles être plus sévères après un deuxième ou un troisième départ volontaire. Il faudrait peut-être alors fournir la liste des employés avec qui l'on a communiqué et il pourrait y avoir ensuite une entrevue avec l'employeur au sujet de la recherche d'emploi.

Si le gouvernement persiste à vouloir imposer une peine allant jusqu'à 12 semaines, il peut sûrement tenir compte, au moins, des variations des situations d'emploi particulières, particulièrement dans les milieux non syndiqués où un départ s'explique du fait que la loi ne fournit aucune protection. On devrait au moins permettre que la peine minimale soit d'une semaine. Si la peine maximale doit être portée à 12 semaines, on devrait au moins avoir la possibilité d'une peine réduite lorsque les circonstances le justifient.

Le sénateur Thériault: Vous dites que, au moment de la modification de la loi, en 1984, tous ont dû épuiser leurs primes de départ avant d'être admissibles à l'assurance-chômage et que, selon les prédictions du gouvernement, cela allait entraîner une économie de 90 millions de dollars. Vous dites aussi que, en fin de compte, l'économie a été de 500 millions de dollars. Comment en êtes-vous arrivés à ce chiffre?

Mme MacPhail: Nous avons pris comme point de départ les rapports annuels de la Commission d'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Ces rapports précisent-ils que l'économie a été de 500 millions de dollars et, si tel est le cas, dans quel rapport cela se trouve-t-il?

Mme MacPhail: Il en a été question pour la première en 1987 et de nouveau lors de la présentation des modifications de la loi.

Le sénateur Thériault: Si je vous pose ces questions, c'est pour mieux juger du sérieux des projections gouvernementales. Selon votre Tableau C, 53 000 personnes, en Colombie-Britannique, seront touchées négativement par la réduction du nombre maximal de semaines. Le gouvernement prédit pourtant que ce sera seulement 47 000 personnes, est-ce exact?

Mme MacPhail: Oui.

Le sénateur Thériault: La différence n'est pas énorme; l'un ou l'autre pourrait avoir raison. Ce n'est pas la même marge d'erreur qu'il y a entre 90 millions de dollars et 500 millions de dollars.

Mme MacPhail: C'est vrai, mais ces chiffres portent uniquement sur la période à laquelle s'applique la réduction du nombre de semaines. Là où la différence est considérable, c'est dans le cas des personnes qui ne recevront aucune prestation. Vous avez raison de dire qu'il n'y a pas tellement de différence entre 47 000 et 53 000, mais les chiffres sont élevés dans les deux cas.

Le sénateur Thériault: Avez-vous dit que le gouvernement prévoyait aussi réaliser une économie de 12 millions de dollars?

[Text]

Ms. MacPhail: Yes. They will save that from not having to pay benefits to a group of people.

Senator Thériault: Are you referring to the group who will be cut off?

Ms. MacPhail: Yes. They are predicting a figure of \$12 million, but we predict it will be \$67 million.

Senator Thériault: There is a big difference between \$12 million and \$67 million.

Ms. MacPhail: Yes, that is where I am saying our discrepancy is the greatest. We say that 16,000 workers will not qualify for benefits at all. I might add that that is the same as the Global Economics study which predicted that 16,000 workers in British Columbia would be affected. The government is predicting that only 3,000 people will be affected.

I did not personally arrive at that figure but the other economists on our staff went through the claims for the year 1988, week by week, region by region and calculated the numbers which would be precluded from receiving any benefit according to the number of insurable weeks they had. Let me just see if I can find where that is demonstrated. I believe it is on Table D. No, it is not, sorry.

Senator Thériault: Mr. Chairman, there are a lot of other questions I could ask. I am sure my colleagues also have some questions, so I will pass.

Senator Bonnell: Thank you, Mr. Chairman. Under the penalty clause, you not only have a penalty of 12 weeks but also a two-week waiting period, which makes 14 weeks of penalty for somebody who quits. Let us suppose that he finds another job three weeks down the road. That penalty is held against him for six years.

Ms. MacPhail: Yes.

Senator Bonnell: So, for the next six years, if he draws unemployment, he will be reduced to 50 per cent of his unemployment rather than 60 per cent.

Ms. MacPhail: Yes, even if it was an involuntary unemployment.

Senator Bonnell: He perhaps was not even drawing unemployment, but working at a job where the environment was better. The penalty is still for six years. For rape, when you get six years, you get off in three for good behaviour, but for this, you do not get off. It is quite a penalty to put on a person living on a low income.

Ms. MacPhail: In fact, sir, if I might just comment on that, that is a part of the bill that has not been emphasized. We have been remiss by not emphasizing how unfair and unjust that carry-over of the penalty is. You are quite right to point it out as a problem.

Senator Bonnell: I think it is a major problem. It shows the insensitivity of the people who create these things.

[Traduction]

Mme MacPhail: Oui. Cette économie résultera du fait de ne pas avoir à payer de prestations à un groupe de personnes.

Le sénateur Thériault: Parlez-vous du groupe qui sera écarté des prestations?

Mme MacPhail: Oui. Selon les prédictions du gouvernement, ce sera 12 millions de dollars, alors que, selon nous, ce sera 67 millions de dollars.

Le sénateur Thériault: Il y a une grande différence entre 12 millions et 67 millions.

Mme MacPhail: Oui et c'est là que, selon moi, l'écart est le plus considérable entre nous. Nous affirmons que 16 000 travailleurs ne seront admissibles à aucune prestation. J'ajoute qu'il en est de même quant à l'étude économique globale à partir de laquelle nous prédisons que 16 000 travailleurs seront touchés en Colombie-Britannique. Selon le gouvernement, ce sera 3 000 seulement.

Je n'ai pas calculé ces chiffres moi-même, mais les autres économistes qui font partie de notre personnel ont examiné les prestations de l'année 1988 pour chaque semaine et pour chaque région et ils ont calculé le nombre des personnes qui ne recevraient aucune prestation d'après le nombre de semaines assurables que ces personnes auraient enregistrées. Je vais essayer de trouver l'endroit où cela est démontré. Je pense que c'est au Tableau D. Non, excusez-moi, ce n'est pas là.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, je pourrais encore poser beaucoup d'autres questions. Je suis sûr que mes collègues en ont aussi. C'est pourquoi je leur cède la parole.

Le sénateur Bonnell: Merci, monsieur le président. En vertu de la disposition sur les peines, il n'y a pas seulement 12 semaines, mais aussi une période d'attente de deux semaines, ce qui fait au total 14 semaines de punition pour ceux qui quittent leur travail. Supposons qu'on trouve un autre emploi après trois semaines, cette punition persiste durant six ans.

Mme MacPhail: Oui.

Le sénateur Bonnell: Ainsi, durant les six prochaines années, si cette personne retire de l'assurance-chômage, elle n'en retirera que 50 pour cent au lieu de 60 p. 100.

Mme MacPhail: Même s'il s'agit de chômage involontaire.

Le sénateur Bonnell: Peut-être même l'intéressé ne retirait-il pas d'assurance-chômage mais travaillait-il plutôt dans un poste où l'environnement était meilleur. La punition continue de s'appliquer pendant six ans. En cas de viol, la peine est de six ans et elle peut cesser après trois ans pour bonne conduite, mais, dans ce cas-ci, il n'y a pas de réduction. C'est une peine considérable qu'on impose ainsi à des gens à faible revenu.

Mme MacPhail: En réalité, monsieur, j'aimerais commenter ce point-là et dire que c'est une partie du projet de loi sur laquelle on n'a pas insisté. Nous aurions dû dire à quel point ce report de la peine est inéquitable et injuste. Vous avez tout à fait raison de signaler ce problème.

Le sénateur Bonnell: Je pense que c'est un problème important. Il montre à quel point sont insensibles les gens qui créent des choses de ce genre.

[Text]

Ms. MacPhail: The other thing that will happen is that workers will be shocked when that carry-over of the penalty occurs. They will be thinking they can get benefits after working two years, and then find that something that happened in the good times five years previously will hurt them.

Senator Bonnell: It seems to me that this bill is complicated, and I know it is difficult for ordinary people who perhaps do not read legislation to understand it and know what is happening. However, people like yourselves who are informed and who know how the unemployment system works and how these changes will affect people should be speaking up. Why do we not hear of more press releases from organizations like yours about this terrible legislation, this break in the net of social security in this country, this backwards step we are taking? We seem to be following the Americans and we will probably end up, down the road, with 10 or 12 different plans. Each province will have its own plan because the federal government is no longer contributing, and we will just end up with the type of very poor plan the Americans have. Why are we not upset? Why are we not going to the press and organizing? Why are we not doing something? Is it because the workers do not understand it yet?

Mr. Werden: I believe that the workers do not understand it. I know that, even in our province, we have had difficulty explaining to them how serious this bill is. I guess that Canadian people are a trusting people and they really do not believe the government could do anything that would have such a serious impact on them over a good number of years of their working lives. I do not like to use the word "apathy". In our industry particularly, we are always optimistic and we are always looking forward to better days ahead. We are presently experiencing some pretty good times in the construction industry in our province and our people do not want to look back at what we have just come through from 1982 to 1987.

However, senator, you have made a good point. Over the last number of months, we have made our press releases and what have you, but as you well know, the press print what they feel is headline stuff. The other news generally just gets left behind. So your point is well taken.

Senator Bonnell: One group told us some time ago that a major reason for the lack of press coverage on the ill effects of this bill is due to the fact that, right now, the press and people have many other things on their plates, whether it is Meech Lake, VIA Rail, the GST, or free trade.

Senator Simard: What you say applies to any bill.

Senator Bonnell: It is a sad situation. Before the last election, the Prime Minister is supposed to have told John Crosbie there was nothing happening to Unemployment Insurance for at least two years, and then we get these amendments. In your own province, people are focused on Mr. Vander Zalm, who is

[Traduction]

Mme MacPhail: Ce qui se produira en outre, c'est que les travailleurs subiront un choc lorsque sera appliqué ce report de la peine. Ils croiront pouvoir obtenir des prestations après avoir travaillé deux ans puis ils découvriront qu'ils sont maintenant victimes de quelque chose qui s'est passé à une meilleure époque, cinq ans plus tôt.

Le sénateur Bonnell: J'ai l'impression que ce projet de loi est compliqué et je sais que les gens ordinaires qui ne sont pas habitués à lire des lois ont du mal à le comprendre et à savoir ce qui se passe. Mais les personnes qui, comme vous, sont renseignées et savent comment fonctionne l'assurance-chômage et comment les gens seront touchés par ces changements devraient dire bien haut ce qu'elles en pensent. Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de communiqués en provenance d'organisations comme la vôtre au sujet de cette mauvaise loi, de cette atteinte à la sécurité sociale du pays, de ce pas en arrière que nous faisons? Il semble que nous soyons à la remorque des Américains et que nous devions aboutir, en fin de compte, à une dizaine ou une douzaine de régimes différents. Chaque province aura le sien parce que le gouvernement fédéral n'y apportera plus sa contribution et nous nous retrouverons avec le même mauvais régime que les Américains. Pourquoi cela ne nous trouble-t-il pas davantage? Pourquoi n'allons-nous pas voir les journaux pour organiser notre défense? Pourquoi ne faisons-nous rien? Est-ce parce que les travailleurs ne le comprennent pas encore?

M. Werden: Je pense effectivement que les travailleurs ne le comprennent pas. Je sais que, même dans notre province, nous avons eu du mal à leur expliquer toute la gravité de ce projet de loi. A mon avis les Canadiens sont des gens confiants qui ne peuvent vraiment pas croire que le gouvernement pourrait agir d'une manière qui produise des effets aussi négatifs sur eux pendant de nombreuses années de leur vie de travail. Je n'aime pas parler d'«apathie». Dans notre industrie, en particulier, nous sommes toujours optimistes et toujours dans l'attente de jours meilleurs. Nous connaissons actuellement une période assez intéressante dans l'industrie de la construction de notre province et nos gens ne veulent plus songer à la période de 1982 à 1987 que nous venons de traverser.

Cependant, sénateur, vous avez raison. Depuis plusieurs mois, nous diffusons des communiqués et prenons d'autres dispositions, mais, comme vous le savez très bien, les journaux publient ce qu'ils jugent apte à faire les manchettes. Le reste est habituellement écarté. Je le répète, vous avez raison.

Le sénateur Bonnell: Il y a quelque temps, un groupe nous a dit que, si les journaux ne traitent pas davantage des mauvais effets de ce projet de loi, c'est en grande partie parce que, à l'heure actuelle, les journaux et les citoyens ont beaucoup d'autres problèmes sur les bras, qu'il s'agisse du Lac Meech, de Via Rail, de la TPS ou du libre-échange.

Le sénateur Simard: Ce que vous dites s'applique à n'importe quel projet de loi.

Le sénateur Bonnell: C'est mauvais. Avant les dernières élections, le premier ministre aurait dit à John Crosbie qu'il n'arriverait rien à l'assurance-chômage pendant deux ans au moins, mais nous recevons soudain ces modifications. Dans votre province, les gens se demandent si M. Vander Zalm va

[Text]

either going to resign or go on for another four years. Do you think that all this could be the reason for apathy among the people?

Ms. MacPhail: That is absolutely true. I know that you will accuse us of being partisan, but quite frankly—

Senator Simard: I have not started yet.

Ms. MacPhail: —the agenda is turning out to be partisan. In our industry, as we are negotiators, we refer to it as the corporate agenda. However, there is another reason for this apathy, and that is that this particular bill attacks those who are the most frustrated with the system already and who feel alienated from the system. I will give you the example of young people. We are trying as a union to organize young people, 18 to 34 years of age, and they are so alienated and frustrated over issues like the GST and the environment and so on that they feel hopeless about them. Women are in a similar situation. Women have to fight the fact that they only earn two-thirds of what men earn and they cannot afford to feed their kids properly, let alone fight further cutbacks. I think this particular piece of legislation has been very carefully designed to make sure that those who are the most affected by it are the least able to fight against it.

Senator Bonnell: Our committee is caught in a dilemma. Under the old legislation, the variable entrance requirements provided that, in regions with high unemployment, you would only need 10 weeks, whereas in other areas with low unemployment, you needed 14 weeks. If we throw this bill out the window, where it really should go, then we are putting the people in those high unemployment regions in a situation where they will have to have 14 weeks, which is almost impossible for them. While the variable entrance requirements in this bill are not as good as those in the old bill, by throwing it out we will certainly hurt those people in the high unemployment areas. What would you advise us to do? Should we throw it out or try to amend it?

Mr. Werden: Speaking for our industry, the way the economic regions are laid out, in fact, discriminates against our members in the construction industry. We have a number of affiliates to our council that have one local union whose offices happen to be situated in the Lower Mainland in British Columbia, but their members live throughout the province.

The nature of our industry puts us in a position where workers travel from all over the province, and from the rest of Canada for that matter, to come in and work on specific projects, and when they are finished with the projects they go back home again. If people are working, say, in Prince Rupert on a construction site, everybody goes back to Vancouver, Kamloops, Cranbrook or wherever and they all face different situations when they arrive home. They all worked on the same project so they all came out of the same local union, but they all face a different situation when they get back into their own areas.

[Traduction]

démisionner ou bien s'il va rester en place durant quatre autres années. Pensez-vous que tout cela peut expliquer l'apathie des gens?

Mme MacPhail: Vous avez absolument raison. Vous allez peut-être nous accuser de partisanerie, mais, en toute franchise...

Le sénateur Simard: Je n'ai pas encore commencé.

Mme MacPhail: ... c'est l'ordre du jour qui révèle de la partisanerie. Dans notre industrie, à titre de négociateurs, nous parlons de l'ordre du jour des entreprises. Mais cette apathie s'explique aussi du fait que ce projet de loi particulier s'en prend aux gens qui sont déjà le plus frustrés par le système et qui s'en sentent aliénés. Prenons le cas des jeunes. Comme syndicat, nous tentons de recruter les gens de 18 à 34 ans, mais ceux-ci sont tellement aliénés et frustrés par des questions telles que la TPS et l'environnement et le reste qu'ils n'ont pas d'espoir à ce sujet. Les femmes sont dans la même situation. Elles doivent lutter contre le fait qu'elles gagnent seulement les deux tiers de ce que gagnent les hommes et qu'elles ne peuvent pas nourrir leurs enfants convenablement. Encore moins peuvent-elles se permettre de lutter contre de nouvelles réductions. Je pense que ce projet de loi particulier a été conçu avec un soin particulier pour que les personnes qu'il touche le plus puissent le moins s'en défendre.

Le sénateur Bonnell: Notre comité se trouve devant un dilemme. En vertu de l'ancienne loi, la diversité des conditions d'admissibilité permettait que, dans les régions à chômage élevé, on n'ait besoin que de 10 semaines alors que dans les autres régions où le chômage est faible, il fallait 14 semaines. Si nous rejetons ce projet de loi—qui mériterait bien d'être rejeté—nous plaçons les gens de ces régions à chômage élevé dans une situation où il leur faudra 14 semaines, ce qui leur est presque impossible. Bien que les conditions d'admissibilité variables du projet de loi ne soient pas aussi bonnes que dans l'ancienne loi, si nous les rejetons, nous nuisons sûrement aux gens qui se trouvent dans les secteurs à chômage élevé. Que nous conseilleriez-vous? Devons-nous rejeter toute l'affaire ou bien la modifier?

M. Werden: En ce qui concerne notre industrie, la définition des régions économiques crée effectivement une discrimination contre nos membres dans l'industrie de la construction. Plusieurs organismes affiliés à notre conseil possèdent un syndical local dont les bureaux se trouvent dans le Lower Mainland de la Colombie-Britannique alors que leurs membres sont répartis dans l'ensemble de la province.

La nature de notre industrie est telle que les travailleurs viennent de tous les coins de la province et même du reste du Canada, d'ailleurs, pour participer à des travaux particuliers et retournent ensuite chez eux lorsque ces travaux sont terminés. Si des gens travaillent, par exemple, à la réalisation d'un projet de construction à Prince Rupert, chacun s'en retourne ensuite à Vancouver, à Kamloops, à Cranbrook ou ailleurs et tous se retrouvent chez eux dans des situations différentes. Ils ont tous pris part aux mêmes travaux, de sorte qu'ils viennent tous du même syndicat local, mais leurs situations sont différentes lorsqu'ils retournent dans leur propre région.

[Text]

We in the construction industry have opposed that regional approach to unemployment for a good number of years. We feel that this 14 week qualifying period is a spiteful position taken by the government which will injure working people, and it is designed to push this committee forward a little faster than you have progressed. In order to blackmail you into doing something that you may not want to do, the government has imposed this 14 week qualifying period at this time. Let me just say that that has put a hardship on our people in the construction industry who have worked on the same sites under the same unions for a good number of years.

Ms. MacPhail: The situation for the fishing industry is the same. Let me just tell you the impact it will have on B.C. It will have almost a minimal effect because, as the regions are outlined for British Columbia now, the minimum penalty under the new legislation is 13 weeks in any region. That is the least penalty in our highest unemployment region as of November, 1989. In the other three regions, a minimum of 14, 15 and 19 weeks specifically will be required under the new legislation. So there is one region that would have a one-week penalty that is higher. I do not think that justifies forcing that 14 weeks down everybody's throats. In B.C. it is almost meaningless because the new legislation is so much worse for us.

Senator Bonnell: But in Canso, Nova Scotia, there is only one factory and everyone will be unemployed because there is not enough fish. It becomes a social insurance program in places like Canso.

Senator Simard: Mr. Werden, what is the average number of weeks' work in your trade in British Columbia, and also what would you estimate would be the number of people failing to get the required number of weeks?

Mr. Werden: It changes dramatically in our industry, and it can change almost overnight. During the good times that we presently enjoy, for a majority of trades it would probably average about 40 weeks a year. As you know, in this country there are certain weeks during the year that you do not work in the construction industry because of climatic conditions, but we have also been in situations where—and this is only in recent years—we had 50 per cent unemployment. They ceased qualifying for benefits, and in some cases people went up to two years without having an opportunity to be dispatched to a work site, and when they did, in the real bad years, approximately 25 per cent of those who finally did get work were not in a position of even qualifying at ten weeks for benefits. They did not get ten weeks' work in a short enough period of time to requalify for another claim. I hope that helps you.

Senator Simard: You said that a worker could leave a job for good cause, such as lack of safety or health hazards. I can

[Traduction]

Dans l'industrie de la construction, nous nous opposons à cette approche régionale du chômage depuis de nombreuses années. Nous croyons que cette clause des 14 semaines constitue une prise de position honteuse de la part du gouvernement, que cela va nuire aux travailleurs et que cette mesure vise à faire avancer votre comité plus vite que vous ne l'avez fait jusqu'à présent. Pour vous forcer à agir d'une manière sans doute contraire à celle que vous voudriez, le gouvernement a imposé cette clause des 14 semaines. Permettez-moi de vous dire que cette condition constitue une difficulté de plus pour nos gens de l'industrie de la construction qui travaillent aux mêmes emplacements et sont regroupés dans les mêmes syndicats depuis de nombreuses années.

Mme MacPhail: La situation est la même dans le cas de la pêche. J'aimerais vous dire un mot sur les effets éventuels de cette disposition en Colombie-Britannique. C'est un effet très peu considérable puisque, selon la définition actuelle des régions en Colombie-Britannique, la peine minimale en vertu de la nouvelle loi serait de 13 semaines dans n'importe quelle région. C'est la peine minimale qui s'applique à notre région comptant le taux de chômage le plus élevé en novembre 1989. Dans les trois autres régions, c'est un minimum de 14, 15 et 19 semaines qui s'applique en vertu de la nouvelle loi. Il y a donc une région où la peine d'une semaine serait plus élevée. À mon avis, cela ne justifie pas qu'on impose 14 semaines à tout le monde. En Colombie-Britannique, cela ne s'applique à peu près pas car la nouvelle loi est bien pire pour nous.

Le sénateur Bonnell: Mais à Canso, en Nouvelle-Écosse, il n'existe qu'une seule usine et tout le monde sera en chômage parce qu'il n'y a pas suffisamment de poissons. Cela devient un programme d'assurance sociale à des endroits comme Canso.

Le sénateur Simard: Monsieur Werden, quel est la moyenne des semaines de travail dans votre métier en Colombie-Britannique et, d'après vous, combien de personnes ne réussiraient pas à obtenir le nombre de semaines exigé?

M. Werden: Cela évolue d'une manière frappante dans notre industrie et les changements peuvent se produire presque d'un jour à l'autre. Durant les bonnes périodes comme celle que nous connaissons actuellement, ce serait sans doute environ 40 semaines par année dans la plupart des métiers. Comme vous le savez, dans notre pays, il y a, durant l'année, certaines semaines où l'on ne travaille pas dans le monde de la construction, à cause du climat, mais nous nous sommes aussi trouvés dans des situations—ces toutes dernières années—où nous avons connu un chômage de 50 pour cent. L'admissibilité aux prestations a été épuisée et dans certains cas des gens ont passé jusqu'à deux ans sans pouvoir être envoyés à un lieu de travail. Lorsqu'on leur a trouvé du travail, dans les années vraiment mauvaises, environ 25 pour cent de ceux qui avaient enfin décroché du travail n'ont même pas été en mesure d'obtenir l'admissibilité aux prestations fondées sur dix semaines. Ces gens-là n'ont même pas obtenu dix semaines de travail dans une période suffisamment courte pour pouvoir être admissibles à de nouvelles prestations. J'espère que cela répond à votre question.

Le sénateur Simard: Vous avez dit qu'un travailleur pouvait quitter un emploi pour de bons motifs, par exemple à cause du

[Text]

understand that. Safety is certainly one thing that differentiates your trade from many other trades.

Does the provincial legislation in British Columbia, or your contract, allow your employees to appeal to some health and safety agency that would check the complaint out, that protects people? Instead of the employee simply leaving the job and being turned down for unemployment insurance, is there not other recourse?

Mr. Werden: There would be some provincial legislation that might, in fact, protect the worker, but I doubt it would. Once the bell has been rung, that is it. If somebody has to leave the project because they consider it unsafe, then the economic clock starts ticking from that point on.

The fact is that in our province we have legislation that says if a person feels it is unsafe, that person does not have to work there. The provincial legislation and the federal legislation are two different animals. Because somebody has exercised their rights under the Workers' Compensation Act of the province does not mean it is just under the Unemployment Insurance Act. So I think that is where you get into your difficulty in respect to safety on the work site.

Senator Simard: So you have no faith in the protection agency of your province?

Mr. Werden: We do not believe in the tooth fairy anymore. We left our tooth under the pillow and they took it and did not leave anything. The two systems do not meld together at all.

Senator Simard: The federal and the provincial systems?

Mr. Werden: That is right.

Senator Simard: Surely there has to be one piece of legislation that has some teeth. Is this feeling that you just mentioned shared by the people of B.C.—that is, that the agency is not effective?

Mr. Werden: We have expressed that for a number of years. I want to make it clear once again that our legislation in respect of workers' compensation says that if the worker himself feels unsafe doing something, he may leave. If somebody does not want to climb high scaffolds to work, if that is an unsafe situation for that worker, he may leave. The fact that he had to leave because he did not feel safe on the high scaffold does not necessarily mean that, under the act, he would have any protection. It simply says that if he feels unsafe he does not have to work there, but that does not help that worker when it comes time to claim UI benefits.

Senator Simard: What legislation says that?

Mr. Werden: Section 324 of the act says that if a worker feels unsafe it is not wrong for him to discontinue that aspect of the work.

[Traduction]

manque de sécurité ou des risques pour la santé. Je comprends cela. C'est sûrement un des facteurs qui distinguent votre métier de beaucoup d'autres—la sécurité.

Les lois provinciales de la Colombie-Britannique ou encore votre contrat permettent-ils à vos travailleurs d'en appeler auprès d'un organisme de santé et de sécurité qui pourrait vérifier les griefs et protéger les gens? Au lieu que le travailleur quitte tout simplement son emploi et voie rejetée sa demande d'assurance-chômage, n'y a-t-il pas d'autres recours?

M. Werden: Il existe des lois provinciales qui pourraient effectivement protéger le travailleur, mais je doute qu'elles le fassent vraiment. Après que le signal a été donné, c'est fini. Si quelqu'un doit quitter le lieu des travaux parce qu'il juge la situation contraire à la sécurité, le temps commence à compter dès ce moment-là.

Nous possédons effectivement dans notre province une loi selon laquelle si quelqu'un ne se sent pas en sécurité, il n'est pas obligé de travailler à cet endroit. Mais la loi provinciale et la loi fédérale sont deux choses bien différentes. Si quelqu'un exerce ses droits en vertu de la loi de la province sur les accidents du travail, il ne s'ensuit pas que la Loi sur l'assurance-chômage accepte cette décision. A mon avis, c'est donc là que la difficulté survient pour ce qui est de la sécurité en milieu de travail.

Le sénateur Simard: Vous n'avez donc pas confiance dans l'organisme de protection de votre province?

M. Werden: Nous ne croyons plus au père Noël. Nous avons accroché nos bas à la cheminée et, le lendemain, les bas étaient partis. Les deux systèmes ne s'harmonisent absolument pas entre eux.

Le sénateur Simard: Le système fédéral et le système provincial?

M. Werden: Oui.

Le sénateur Simard: Il doit bien y avoir un texte législatif qui soit assorti de sanctions. Les gens de la Colombie-Britannique ont-ils, en général, cette impression que vous venez de décrire—que l'organisme n'est pas efficace?

M. Werden: Nous le disons depuis de nombreuses années. J'aimerais le redire clairement. Notre loi relative aux accidents de travail précise que si le travailleur lui-même ne se sent pas en sécurité dans son travail, il peut quitter son emploi. Si quelqu'un ne veut pas monter dans des échafaudages placés à une grande hauteur pour faire son travail, si c'est une situation où ce travailleur n'est pas en sécurité, il peut quitter son emploi. S'il a dû quitter cet emploi parce qu'il ne se sentait pas en sécurité sur des échafaudages placés à une grande hauteur, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il serait protégé par la loi. Ce qui est établi, c'est tout simplement que si l'intéressé ne se sent pas en sécurité, il n'est pas obligé de travailler à cet endroit, mais cela n'est d'aucun secours quand vient le temps de demander les prestations de l'assurance-chômage.

Le sénateur Simard: De quel texte législatif s'agit-il?

M. Werden: Selon l'article 324 de la loi, si un travailleur ne se sent pas en sécurité, il est justifié de ne pas faire cette partie-là du travail.

[Text]

Senator Simard: Ms. MacPhail, would you explain in detail Table C? Is the difference mainly the number of people affected? You have estimated 47,000 as being lost.

Ms. MacPhail: This particular table deals with the reduction in the maximum number of weeks that you have available to you. This table deals with those people who qualify for UI, but who will qualify for a fewer number of weeks on UI under the new legislation.

What this says is that 213,000 people—78 per cent of the total of 273,000 people—have a reduced maximum number of weeks available to them.

Statistics show that approximately 25 per cent of all claimants use their maximum number of weeks available to them. So while there are 230,000 who have a fewer number of weeks available, 25 per cent, or 53,000 of them, will actually run out of benefits sooner than they would under the old legislation. Then you can translate that, but I have not actually attached a dollar value.

Senator Simard: But this is not the main discrepancy?

Ms. MacPhail: No, it is not the main discrepancy. The main discrepancy is those who qualify for nothing.

Senator Simard: Would you take us through Table D and tell us where the government and you people differ? What do you estimate the loss to be?

Ms. MacPhail: It is actually Table B. In the right-hand corner it says "Total, 16,723." That is the number of people we say will no longer be eligible for any benefits.

I will take you across the first line of it. Kootenay has an unemployment rate of 13.6 per cent. Right now, people who have insured weeks of 10 to 14, and 15 to 19 under the new legislation, will not qualify for any benefits whatsoever. We looked at those claims and there will be 478 people in those groups who will not qualify for any benefits.

Senator Simard: Provided the economy does not change and provided the employer does not make a greater effort.

Ms. MacPhail: Of course.

Senator Simard: Do you not think that the employer or society, in general, will make a greater effort to employ people for another two weeks or three weeks? Do you not think that that is a sensible or possible thing to do?

Ms. MacPhail: It is possible, but in this area of the province right now—it is not shown in our brief—there is only a 3 per cent job vacancy rate. Only 3 per cent of the unemployed would be taken care of if employers filled every single job available. It means a lot of job creation. That may be possible, and certainly our premier is taking credit for having one of the highest job creation rates in our country, but the problem with job creation in British Columbia is that it is in the low-paid service sector. So generally the job creation that is occurring now is certainly not at a wage level at which you could support a family.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Madame MacPhail, pourriez-vous nous expliquer en détail le Tableau C? La différence porte-t-elle surtout sur le nombre des personnes touchées? Vous avez parlé d'une perte de 47 000.

Mme MacPhail: Ce tableau particulier porte sur le nombre réduit du maximum de semaines. Ce tableau fait état des gens qui sont admissibles à l'assurance-chômage mais qui pourront recevoir les prestations pendant un plus petit nombre de semaines en vertu de la nouvelle loi.

Cela veut dire que 213 000 personnes—78 p. 100 du total des 273 000—verront réduire le nombre maximum de semaines auxquelles elles auront droit.

Les statistiques révèlent qu'environ 25 p. 100 de tous les prestataires utilisent le nombre maximum de semaines auxquelles ils ont droit. Ainsi, 230 000 personnes auront droit à moins de semaines, mais 25 p. 100, soit 53 000 personnes, verront effectivement leurs prestations s'épuiser plus tôt qu'en vertu de l'ancienne loi. On peut ensuite traduire cela en dollars, mais je ne l'ai pas fait.

Le sénateur Simard: Mais ce n'est pas là la principale différence?

Mme MacPhail: Non. La principale différence porte sur le nombre des personnes qui ne sont admissibles à rien.

Le sénateur Simard: Pourriez-vous examiner le Tableau D et nous dire où réside la différence entre le gouvernement et vous-mêmes, combien estimez-vous la perte?

Mme MacPhail: Il s'agit en réalité du Tableau B. On peut lire, dans le coin droit, «Total, 16 723». C'est le nombre de personnes qui, selon nous, ne seront plus admissibles à aucune prestation.

Examinons la première ligne. Kootenay possède un taux de chômage de 13,6 p. 100. À l'heure actuelle, les gens qui ont inscrit de 10 à 14 semaines, et de 15 à 19 en vertu de la nouvelle loi, ne sont admissibles à aucune prestation. Nous avons examiné ces demandes et il y aura 478 personnes dans ces groupes qui ne seront admissibles à aucune prestation.

Le sénateur Simard: À condition que l'économie ne change pas et si l'employeur ne fait pas plus d'effort.

Mme MacPhail: Évidemment.

Le sénateur Simard: Croyez-vous que l'employeur, ou la société en général, va faire plus d'effort en vue de garder les gens au travail deux ou trois semaines de plus? Ne croyez-vous pas que cela est sensé ou possible?

Mme MacPhail: C'est possible, mais, dans cette région de la province, à l'heure actuelle—cela ne se voit pas dans notre mémoire—le taux de vacance des postes n'est que de 3 p. 100. Seulement 3 p. 100 de chômeurs seraient mis au travail si l'employeur comblait chacun des postes disponibles. C'est dire qu'il faut une création d'emplois considérable. C'est sans doute possible et notre premier ministre ne manque pas de s'attribuer le mérite d'un des taux de création d'emplois des plus élevés du pays, mais le problème, en ce qui concerne la création d'emplois en Colombie-Britannique, c'est que ces emplois se trouvent dans le secteur des services, qui est faiblement rémunéré. Par conséquent, la création d'emplois qui se produit à

[Text]

Mr. Werden: I would like to add that that is asking the working people in this country to go a long way and to once again depend on other factors in order to have employment in place for them. It is an insurance program; it is there for those times when the economy is in such a state that people are unable to find work, and the working people should not be penalized when the economy is not at its peak.

We have seen some cooling of our economy in British Columbia because the Bank of Canada felt it was necessary to cool the economy in Ontario. Why must working people in the east Kootenays, for example, pay for a decision that was made by the Bank of Canada? It does affect our industry in a particular way because a lot of the capital must be raised through the banking system to build new projects.

Senator Simard: Would you continue your explanation of the last column of Table B?

Ms. MacPhail: Table B?

Senator Simard: Yes, relating to the 478 people who are no longer eligible for UI in the Kootenays.

Ms. MacPhail: These are the established regions that we have in British Columbia under the old Unemployment Insurance Act. If you compare what the unemployment rate is for each region and what entrance requirements are needed under the old legislation to what it will be under the new legislation, people will cease to be eligible in each region. That is what the last column sets out per region. So 351 people in the Kelowna region will no longer qualify under the higher entrance levels. In Kamloops there will be no change because the entry level remains the same.

Senator Simard: You are saying that 351 people out of a total of 1,753 will no longer qualify?

Ms. MacPhail: Three hundred fifty-one people in those two groups will not qualify for benefits. You will notice in Vancouver that almost 11,000 people will not qualify. Vancouver is the hardest hit, but in fact it has the lowest rate of unemployment in our province. Currently in Vancouver you need 13 weeks to qualify, whereas under the new legislation you need 19 weeks. That is the greatest change, and that is why so many people will not qualify.

Senator Simard: Would you please return to Table C. I understand the figure of 47,000. Could you tell us why this figure differs so much from the government figure?

Ms. MacPhail: There is not a great discrepancy in Table C.

Senator Thériault: Table C talks about people.

[Traduction]

l'heure actuelle ne se trouve certainement pas, en général, à un niveau de rémunération permettant de soutenir une famille.

M. Werden: J'aimerais ajouter qu'on demande par là aux travailleurs du pays de faire beaucoup alors qu'en réalité, je le répète, ils dépendent d'autres facteurs susceptibles de créer des emplois pour eux. C'est un programme d'assurance, il s'applique lorsque l'économie n'est pas en mesure de leur fournir du travail et les travailleurs ne devraient pas être punis lorsque l'économie ne fonctionne pas au maximum.

Nous avons constaté un ralentissement de notre économie en Colombie-Britannique parce que la Banque du Canada a jugé qu'il fallait ralentir l'économie surchauffée de l'Ontario. Ce sont les travailleurs de la partie orientale des Kootenays, par exemple, qui paient les frais d'une décision prise par la Banque du Canada car ces travailleurs de notre industrie sont touchés d'une manière toute particulière étant donné qu'une grande partie des capitaux doivent être obtenus auprès du réseau des banques pour la réalisation de nouveaux projets.

Le sénateur Simard: Pourriez-vous continuer de nous expliquer la dernière colonne du Tableau B?

Mme MacPhail: Le Tableau B?

Le sénateur Simard: Le cas des 478 personnes qui ne peuvent plus recevoir l'assurance-chômage dans les Kootenays.

Mme MacPhail: Ce sont les régions de la Colombie-Britannique qui sont définies en vertu de l'ancienne loi sur l'assurance-chômage. Si l'on examine le taux de chômage de chaque région et les conditions d'admissibilité en vertu de l'ancienne loi par rapport à la nouvelle, des gens cesseront d'être admissibles au programme dans chacune des régions et c'est ce qui est indiqué, par région, dans la dernière colonne. Ainsi, 351 personnes de la région de Kelowna ne seront plus admissibles du fait des conditions d'admission plus strictes. À Kamloops, il n'y aura pas de changement car le niveau d'admission demeure le même.

Le sénateur Simard: Vous dites que 351 personnes sur un total de 1 753 ne seront plus admissibles.

Mme MacPhail: Trois cent cinquante et une personnes, dans ces deux groupes, ne seront pas admissibles aux prestations. Vous pouvez constater qu'à Vancouver près de 11 000 personnes ne seront pas admissibles. C'est Vancouver qui est le plus touché, mais c'est là que se trouve le taux de chômage le plus bas de la province. À l'heure actuelle, à Vancouver, il faut 13 semaines pour être admissible alors que, en vertu de la nouvelle loi, il en faudra 19. C'est là que le changement est le plus considérable et c'est pourquoi tellement de gens ne seront plus admissibles.

Le sénateur Simard: Pourriez-vous revenir au Tableau C? Je comprends le chiffre de 47 000. Pourriez-vous nous dire pourquoi ce chiffre diffère tellement du chiffre fourni par le gouvernement?

Mme MacPhail: La différence n'est pas tellement grande dans le cas du Tableau C.

Le sénateur Thériault: Le Tableau C porte sur les personnes.

[Text]

Ms. MacPhail: Senator Simard, I will take you through it. Regarding Table C, the third line from the bottom outlines the number of people who will suffer financial loss, which is 53,234.

Senator Simard: That is right.

Ms. MacPhail: The government's table is the very last table of the book, Table 26. If you look under the "benefit schedule" line on that table, these are the people who will be adversely affected by the reduced benefit schedule. If you add the number of males affected, namely 27.5—or 27,500—together with the females affected, namely 20.5—or 20,500—you arrive at 48,000 people who will be affected. So we are not that far off in that area.

Senator Simard: People from the Seafarers' Association yesterday dealt with time sharing and the spreading of work, by which a person could go for a week without payment or work but the pay might be spread over a longer period or over the period that you do not work. Is that common in your industry? Do you see anything in Bill C-21 that would cause you to have a problem with time sharing?

Mr. Werden: It is difficult to time share in our industry. It would be a major cost to the employers and to the province. Each time they start a project, they have to ship the workers from wherever they live to the work sites, which are often isolated. In the resource industry, if you work in a mine or a pulp mill, people do travel away from home so there is no way that you will get them to agree to put someone to work—

Senator Simard: I did not mean time sharing to that extent, but if the job is completed or they decided that the contract should be terminated at a given time, you would work overtime and weekends before going on to other work and then you would be off for another week.

Mr. Werden: In our industry, you are paid for the time that you work; you are paid the premium at the time you work.

Senator Simard: Is there anything in the proposed legislation that would penalize employees if the time they worked from week to week varied greatly?

Mr. Werden: I am not familiar with that.

Ms. MacPhail: You are talking about people having an hourly accumulation as opposed to a weekly accumulation?

Senator Simard: I am talking about a deal being struck with the employer whereby, instead of being paid over five weeks of actual work, they are paid over seven or eight weeks.

Ms. MacPhail: That would undermine a lot of collective agreements and provincial legislation that allows overtime to be paid after a certain number of hours. I suspect that you would have to change a lot of legislation and collective agreements in order to make that work.

[Traduction]

Mme MacPhail: Sénateur Simard, examinons cela ensemble, si vous voulez bien. Au Tableau C, à la troisième ligne en partant du bas, on trouve le nombre de personnes qui subiront des pertes en argent, c'est-à-dire 53 234 personnes.

Le sénateur Simard: C'est exact.

Mme MacPhail: Dans le cas du tableau du gouvernement, c'est-à-dire le tout dernier tableau, numéro 26, si l'on examine la ligne qui illustre le programme de prestations, il s'agit là des gens qui seront touchés par la réduction du programme des prestations. Si l'on additionne les hommes 27,5—soit 27 500—aux femmes, 20,5—soit 20 500—on arrive à 48 000 personnes qui seront touchées. La différence n'est donc pas tellement grande sur ce point-là.

Le sénateur Simard: Hier, les gens de la Seafarers' Association nous ont parlé du temps partagé et du travail réparti, systèmes selon lesquels quelqu'un pourrait passer une semaine sans rémunération ni travail mais où la rémunération pourrait être répartie sur une période plus longue ou encore sur la période où l'on n'a pas travaillé. Ce système est-il répandu dans votre industrie? Le projet de loi C-21 est-il susceptible de créer des problèmes en ce qui concerne le temps partagé?

M. Werden: Il est difficile d'appliquer le système du temps partagé dans notre industrie. Ce serait un élément de coût considérable pour les employés et pour la province. Chaque fois que des travaux sont mis en chantier, il faut transporter les travailleurs de leur domicile aux lieux de travail, qui sont souvent isolés. Dans l'industrie des ressources, si l'on travaille dans une mine ou une papeterie, les gens doivent quitter leur foyer pour se rendre au travail, de sorte qu'il est impossible de leur faire accepter de mettre quelqu'un au travail...

Le sénateur Simard: Je n'envisageais pas un système aussi généralisé de temps partagé, mais si les travaux sont finis ou si l'on décide qu'ils devraient être terminés à un moment donné, il y aurait du travail en temps supplémentaire et durant les fins de semaine avant qu'on recommence à travailler ailleurs et il pourrait alors y avoir une semaine sans travail.

M. Werden: Dans notre industrie, la rémunération se fonde sur le temps de travail effectif; les primes sont versées au moment où se fait le travail.

Le sénateur Simard: Dans le projet de loi, y a-t-il des dispositions qui nuiraient aux travailleurs s'il y avait de grandes différences dans la durée de leur travail d'une semaine à une autre?

M. Werden: C'est quelque chose que je ne connais pas.

Mme MacPhail: Parlez-vous d'une accumulation horaire plutôt qu'hebdomadaire?

Le sénateur Simard: Je parle d'une entente conclue avec l'employeur et en vertu de laquelle la rémunération s'applique non pas à cinq semaines de travail effectif, mais à sept ou huit semaines.

Mme MacPhail: Cela détruirait l'effet de beaucoup de conventions collectives et de lois provinciales en vertu desquelles le taux des heures supplémentaires s'applique après un certain nombre d'heures. J'ai l'impression qu'il faudrait modifier

[Text]

Senator Turner: I would like to turn to clause 21, which deals with the definition of "just cause". Do subparagraphs (a), (b), (c) and (d) satisfy your membership? Mr. Werden, with respect to subparagraph (d), working conditions that constitute a danger to health or safety, who do you think should make that determination, the worker, the employer, or the unemployment insurance officer?

Mr. Werden: We lobbied for a good number of years to have the worker make that decision because it is the worker who pays the penalty of injury in an unsafe situation. So we would say that the worker should make that determination.

Senator Turner: Are you satisfied with that clause? What can you suggest that would make that subparagraph better for the workers of Canada?

Ms. MacPhail: In terms of the exemptions to what constitutes a voluntary quit?

Senator Turner: Yes. Through the years the Unemployment Insurance Commission has abused this clause, which it used as a loophole not to pay unemployment insurance.

Ms. MacPhail: You are quite correct in that. The clause itself looks friendly to the worker, and if the language were interpreted or applied by the commission as it stands, there would probably not be that much of a problem. But our experience is that we have to go through a long appeal process to fight decisions that say people are excluded because they have not proven they had just cause for quitting. It is a system of guilty until proven innocent instead of the reverse, that you are innocent until proven guilty, and we spend a lot of our energy representing our unemployed members who are trying to get the benefits they deserve under that clause.

Senator Turner: I think it should be written in stone. What do you suggest we change so that the average working person will know exactly what he can claim or not claim, as far as this clause is concerned?

Mr. Werden: Senator, I am not in a position to be writing legislation, but I do think that the legislation should say very clearly that if a worker feels that a work situation is unsafe and he makes that decision, then in fact that should be acceptable. We have all had difficulties in the workplace with personalities and one thing and another. My friend, Ms. MacPhail, made the suggestion that, rather than everyone being guilty and having to prove themselves innocent, if there appears to be a history of an individual quitting jobs, that could possibly be looked at. In other words, there might be some kind of a flagging system put in place whereby, after a couple of incidents, perhaps, that individual could be brought in and perhaps have a little more attention paid to the fact that this behaviour is recurring.

However, in our worklife over the years we have all experienced situations where it was unbearable to be working there and one can only take so much. Therefore I do not feel

[Traduction]

beaucoup de lois et de conventions collectives pour faire fonctionner un tel système.

Le sénateur Turner: Je voudrais passer à l'article 21, qui définit la «justification». Vos membres sont-ils satisfaits des sous-alinéas a), b), c) et d)? Monsieur Werden, en ce qui concerne le sous-alinéa d) «Conditions de travail dangereuses pour sa santé et sa sécurité», qui est-ce qui devrait, selon vous, décider de cette situation, le travailleur, l'employeur ou le fonctionnaire de l'assurance-chômage?

M. Werden: Depuis de nombreuses années, nous exerçons des pressions pour que ce soit le travailleur qui décide puisque c'est lui qui subit les blessures lorsque la sécurité n'est pas respectée. Je réponds donc que c'est le travailleur qui doit décider.

Le sénateur Turner: Cette disposition vous satisfait-elle? Que suggèreriez-vous qui rende ce sous-alinéa plus satisfaisant pour les travailleurs du Canada?

Mme MacPhail: Vous parlez des cas d'exceptions par rapport à ce qui constitue un départ volontaire?

Le sénateur Turner: Oui. Avec les années, la Commission d'assurance-chômage a abusé de cette disposition, dont elle s'est servie comme échappatoire pour ne pas verser l'assurance-chômage.

Mme MacPhail: Vous avez bien raison à cet égard. À première vue, cette disposition semble avantageuse pour le travailleur; et si elle était interprétée ou appliquée par la Commission comme elle est rédigée, le problème ne serait sans doute pas considérable. Mais nous avons constaté que nous devions subir un long processus d'appel pour combattre des décisions voulant que des gens ne puissent pas justifier l'abandon volontaire de leur emploi. Dans ce système, on est présumé coupable jusqu'à ce qu'on ait prouvé son innocence, alors que ce devrait être le contraire. Nous avons consacré beaucoup d'énergie à représenter nos membres désireux d'obtenir les prestations qu'ils méritent en vertu de cette disposition.

Le sénateur Turner: Ce que vous dites là devrait être gravé dans la pierre. Quel changement nous suggèreriez-vous d'apporter pour que le travailleur moyen sache exactement ce à quoi il a droit ou non en vertu de cette disposition?

M. Werden: Monsieur le sénateur, je ne suis pas en mesure de rédiger la loi, mais je pense que le texte devrait établir très clairement que, si un travailleur juge qu'une situation de travail est contraire à la sécurité et qu'il prend cette décision, celle-ci devrait alors être recevable. En milieu de travail, nous avons tous connu des conflits de personnalité et d'autres problèmes semblables. Mon amie, M^{me} MacPhail, a suggéré que, au lieu qu'on soit présumé coupable et qu'on doive prouver son innocence, s'il apparaît que quelqu'un a quitté son emploi souvent, on examine son cas. En d'autres termes, on pourrait mettre en place un système de tri selon lequel, après quelques incidents, on pourrait se pencher sur le cas de l'intéressé et se demander pourquoi il présente ce comportement répétitif.

Mais, dans nos années de travail, nous avons tous connu des situations de travail intenable; il y a des limites à ce que l'on peut endurer. Je ne pense pas, par conséquent, qu'un travail-

[Text]

that a worker should be penalized because he has had to get away from an unpleasant situation.

I think the one point that is missed in all of this is that this situation is no different from buying insurance on your home or anything else. I think the government has assumed that working people want to be unemployed. However, that certainly has not been my experience with the people that I have represented and worked with over the years. It has been my experience that those people, in fact, want to work, and UI is a safety net to catch them when they fall, to keep them going through the hard times and keep them in the system so that, when the work is available, they can re-enter the workforce.

I cannot emphasize enough that, during that five years of economic downturn that we experienced in B.C., with the resultant hardships that our people went through, we lost a good number of well-qualified workers who had been trained in this country because they had to find some other kind of work in order to keep their families going. I know from talking to the carpenters' union, which represents approximately 15,000 workers in the province, that they are calling people to get them back to work and these people, although they have maintained their memberships in the union, are in fact working in other industries now and we have lost them completely to the construction industry. It is difficult to live with the fact that those skilled people are now out in the workforce doing something else because they had to survive. In most cases they have taken positions that paid less money, but at least they were guaranteed work on a more continuous basis.

Also, because of the fact that we have lost so many skilled workers, that puts us in a position where we are having difficulty recruiting young people into this industry. When you look at the history of what has happened over the last seven or eight years, who in his right mind would want to get into an industry where, over a ten-year cycle, you are required to work away from home, away from your family, under difficult conditions for remuneration that is no longer very high, and with the spectre of unemployment always looming. Therefore Bill C-21 will make this picture just that much worse.

Senator Turner: As you know, bills contain legal language and many officials are skilled at turning and twisting that language so that a person disqualifies himself during an Unemployment Insurance interview. I think a clause such as this should be the same as the Ten Commandments. In other words, you should know exactly what you can do and what you cannot do. That would be justice. However, in my opinion, this bill is not justice.

Ms. MacPhail: I would say that, even if we were dealing with the Ten Commandments, a decision can differ depending on the kind of judge you get.

My suggestion with respect to that clause is that we should make the system a little simpler. I do not know whether you have ever experienced a referee's hearing in relation to an

[Traduction]

leur doit être pénalisé parce qu'il lui a fallu se sortir d'une situation désagréable.

On oublie quelque chose dans tout cela et c'est qu'une telle situation est analogue à l'achat d'une assurance pour la protection d'une maison, par exemple. Le gouvernement semble avoir supposé que les gens veulent être en chômage. Ce n'est pourtant pas ce que j'ai connu chez les gens que je représente et avec lesquels je travaille depuis des années. Ce que je constate c'est que ces gens-là veulent effectivement travailler et que l'assurance-chômage est un dispositif qui amortit leur chute lorsqu'ils tombent, qui leur permet de traverser les temps difficiles et de demeurer dans le système pour que, lorsque le travail reprend, ces personnes puissent réintégrer l'effectif des travailleurs.

Je ne saurais trop rappeler que, durant les cinq années de ralentissement économique que nous avons connues en Colombie-Britannique et qui ont créé des difficultés pour nos gens, nous avons perdu beaucoup de travailleurs spécialisés qui avaient été formés au Canada; ces gens-là ont dû trouver d'autres types de travail pour continuer à soutenir leur famille. Je sais, pour en avoir parlé au syndicat des menuisiers, qui représente environ 15 000 travailleurs dans la province, que l'on rappelle des gens pour leur redonner du travail et que ces gens-là, tout en étant demeurés membres du syndicat, travaillent maintenant dans d'autres industries et ont été entièrement perdus pour l'industrie de la construction. Il est difficile d'admettre que ces travailleurs spécialisés ne font plus partie de l'effectif et qu'ils font maintenant autre chose parce qu'ils ont été obligés de survivre. Dans la plupart des cas, ils ont accepté des postes moins bien rémunérés mais qui garantissent au moins un travail plus continu.

De plus, parce que nous avons perdu tellement de travailleurs spécialisés, cela nous rend difficile le recrutement des jeunes dans cette industrie. Lorsqu'on considère ce qui s'est passé au cours des sept à huit dernières années, quelle personne sensée voudrait faire partie d'une industrie où, au cours d'un cycle de dix ans, il faut travailler loin de chez soi, loin de sa famille, dans des conditions difficiles, pour une rémunération qui n'est plus très élevée et sous la menace constante du chômage. Le projet de loi C-21 rendra donc le tableau encore plus sombre.

Le sénateur Turner: Comme vous le savez, les projets de loi sont rédigés dans un style juridique et beaucoup de fonctionnaires ont le don de façonner ces textes d'une manière qui aboutit à ce que les intéressés s'excluent eux-mêmes au cours des entrevues où ils demandent les prestations de l'assurance-chômage. À mon avis, une disposition comme celle-là devrait être analogue aux Dix commandements. En d'autres termes, on devrait savoir exactement ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire. Ce serait conforme à la justice. Mais, d'après moi, ce projet de loi n'est pas juste.

Mme MacPhail: J'ajouterai que, même dans le cas des Dix commandements, la décision peut dépendre du juge.

Au sujet de cette disposition, je suggérerais de simplifier quelque peu le système. Je ne sais pas si vous avez déjà assisté à l'audition d'un appel en matière d'assurance-chômage de la

[Text]

Unemployment Insurance appeal, but it is not an easy process and if you do not have some sort of counsel with you, and not necessarily legal counsel, it can be very complicated. The legislation itself is written in a complicated fashion.

If there was some way of easing up on the bureaucracy and on the application of such a clause, so be it. Perhaps we could institute a system under the UI Commission whereby there was a worker's advisor and an employer's advisor so that we would have expert people assisting those who are appealing, in the same fashion as the workers' compensation system is administered in some provinces. It would certainly be an improvement.

Senator Turner: Ms. MacPhail, you seem to have a great deal of knowledge. Would it be possible for you to submit to the committee a written document that justified changes in clause 21 so that it is just and fair from coast to coast and everyone knows exactly what "just cause" means? In my opinion there are a great many loopholes in this present clause.

Ms. MacPhail: You are asking me to do that, senator?

Senator Turner: Yes I am.

Ms. MacPhail: Yes, I shall certainly do that.

Senator Turner: As you know, working people collect UI benefits, although some of them do not want to do it. However, they are compelled to do it because there are layoffs and other such things. In the old days, it was necessary to go down to the Unemployment Insurance office to collect your cheque. Now it comes in the mail. The average person lives pay day to pay day, so if they miss a pay day, they are in trouble.

In the old days, when your wife worked her wages bought the luxuries. Now a wife's wages are part and parcel of the family income that goes to paying the mortgage, et cetera. The end result is that, at the end of the normal two-week pay period, there is no money left.

The UI fund was set up in such a fashion that the claims were processed in two weeks. Usually, workers are paid every two weeks, so if a worker was laid off, there was no break in the pattern.

When a worker cashes his cheque, be it an Unemployment Insurance cheque or his pay cheque, he goes down and buys groceries; he buys clothes for his children and perhaps makes a little donation to his church. In other words, everyone in the community gets a piece of the action. Therefore, in my opinion, they should all be down here supporting that worker and his rights because, indirectly, the retailers and everyone else are benefiting from Unemployment Insurance.

I recall that the Bankers' Association said that they received nothing from the Unemployment Insurance, which is, of course, dead wrong. After all, money is power and power is money. The little guy simply wants a piece of the action. He wants a pension when he is 65, and a home he is able to pay for. He also wants a job and he wants to be able to send his

[Traduction]

part d'un arbitre, mais ce n'est pas un processus facile et, si vous n'êtes pas accompagné d'un conseiller, sans que ce soit nécessairement un conseiller juridique, les choses peuvent être très compliquées. La loi elle-même est rédigée d'une manière compliquée.

S'il est possible d'alléger la bureaucratie et de faciliter l'application d'une telle disposition, bravo. Peut-être pourrions-nous créer un système relevant de la Commission d'assurance-chômage et selon lequel le travailleur et l'employeur seraient accompagnés chacun d'un conseiller, de la même manière qu'est administrée la Commission des accidents du travail dans certaines provinces. Ce serait une nette amélioration.

Le sénateur Turner: Madame MacPhail, j'ai l'impression que vous possédez beaucoup de connaissances. Pourriez-vous présenter au comité un document écrit énumérant les raisons de modifier l'article 21 de manière à ce qu'il soit juste et équitable dans tout le pays et que tout le monde sache exactement en quoi consiste la «justification» prévue par la loi. À mon avis, la disposition actuelle comporte de nombreuses échappatoires.

Mme MacPhail: Vous me demandez de faire cela, monsieur le sénateur?

Le sénateur Turner: Oui, je vous le demande.

Mme MacPhail: Je le ferai avec plaisir.

Le sénateur Turner: Comme vous le savez, les travailleurs reçoivent les prestations d'assurance-chômage, bien que certains n'en veulent pas. Ils sont toutefois forcés de le faire à cause des mises à pied, par exemple. Autrefois, il fallait se rendre au bureau de l'assurance-chômage pour recevoir son chèque. Aujourd'hui, le chèque arrive dans le courrier. La plupart des gens survivent d'un jour de paye à l'autre, de sorte que, s'il en manque un, on se trouve en difficulté.

Autrefois, lorsque l'épouse travaillait, sa rémunération payait le superflu. Aujourd'hui, cette rémunération de l'épouse est intégrée au revenu familial qui sert à payer l'hypothèque, notamment. Il en résulte que, après la période habituelle de deux semaines, il ne reste pas d'argent.

Le fonds de l'assurance-chômage a été créé de manière à ce que les prestations soient payées dans un délai de deux semaines. Les travailleurs sont habituellement payés toutes les deux semaines, de sorte que, si un travailleur était mis à pied, les choses continueraient de suivre leur cours habituel.

Lorsqu'un travailleur encaisse son chèque, qu'il s'agisse des prestations de l'assurance-chômage ou du chèque de paye, il va acheter ses aliments; il achète des vêtements pour ses enfants; peut-être fait-il un petit don à son église. En d'autres termes, tout le monde en profite dans la collectivité. C'est pourquoi, à mon avis, tout ce monde-là devrait être présent devant vous pour appuyer ce travailleur et ses droits, car les détaillants et tous les autres profitent indirectement de l'assurance-chômage.

Je me souviens que les représentants de l'Association des banquiers ont dit qu'ils ne recevaient rien de l'assurance-chômage, ce qui, bien sûr, est tout à fait faux. Après tout, l'argent et le pouvoir sont synonymes. Le petit travailleur veut tout simplement avoir un rôle à jouer. Il veut recevoir une pension lorsqu'il aura 65 ans; il veut avoir une maison qu'il puisse

[Text]

kids to university. Surely that is not asking too much. Therefore I think the retailers and other members of the community should be down here helping the workers and supporting their position.

The Chairman: As you can see from the questioning, we could go on for some time yet because you had a very well prepared brief that has stimulated a lot of questions. I thank you very much for that brief and thank you also in advance for the document that Ms. MacPhail will prepare at the request of Senator Turner.

Mr. Werden: Once again, Mr. Chairman, we would like to thank you for the opportunity of appearing here before you today and making our presentation. We certainly appreciate that.

The Chairman: Our next group is from the United Association of the Plumbing and Pipefitting Industry of the United States and Canada, which is located in Burnaby, B.C. That group is represented here today by their business manager and financial secretary, Mr. John Wynne. Accompanying Mr. Wynne is Mr. John McKnight.

Mr. Wynne, would you tell us a little about your association and also of your concerns with respect to Bill C-21.

Mr. John N. Wynne, Business Manager and Financial Secretary, United Association of the Plumbing and Pipefitting Industry of Canada: Mr. Chairman, I wish to thank you for the opportunity to be here before you today. As the Association of the Plumbing and Pipefitting Industry of B.C., we represent all of unionized sector of plumbers, steamfitters, sprinkler fitters and refrigeration workers in the B.C.

My colleague, Mr. McKnight, will be making the formal presentation to the committee. After that, we both would be happy to answer any and all questions that you may have pertaining to our brief.

Mr. John McKnight, United Association of the Plumbing and Pipe Fitting Industry of Canada, Burnaby, British Columbia: Mr. Chairman, on behalf of the 4,000 members and their families of the Canadian association, Local 170, based in Vancouver, British Columbia, we wish to thank the Senate for instituting these public hearings on Bill C-21. We are aware that the Senate is being subjected to political criticism from certain quarters for seemingly interfering in the passage of Bill C-21 into law. Nevertheless, parliamentary niceties or nuances aside, we can assure the committee that we have no hesitation in both applauding and congratulating the Senate for its actions in this manner because, in our opinion, Bill C-21 is both immoral and an inherently bad piece of legislation that will economically deprive and subsequently punish hundreds of thousands of Canadian citizens who find themselves unemployed through no fault of their own.

[Traduction]

payer. Il veut aussi un emploi et il veut pouvoir envoyer ses enfants à l'université. Est-ce trop demander? Voilà pourquoi, selon moi, les détaillants et les autres membres de la collectivité devraient être ici pour aider les travailleurs à affirmer leur point de vue.

Le président: Comme vous pouvez le constater par les questions, nous pourrions continuer encore longtemps car vous nous avez présenté un mémoire bien préparé qui a stimulé beaucoup de questions. Je vous remercie beaucoup pour ce mémoire. Merci d'avance, aussi, pour le document que M^{me} MacPhail va préparer à la demande du sénateur Turner.

M. Werden: Encore une fois, monsieur le président, nous voulons vous remercier chaleureusement de nous avoir donné l'occasion de témoigner devant vous et de vous faire notre exposé. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Le président: Nous allons maintenant entendre l'Association unie de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada, dont le siège est à Burnaby (C.-B.). Cette association est représentée aujourd'hui par son directeur commercial et secrétaire des Finances, John Wynne. M. Wynne est accompagné de John McKnight.

M. Wynne, pouvez-vous nous dire quelques mots de votre association et nous faire part par ailleurs de vos préoccupations au sujet du projet de loi C-21.

M. John N. Wynne, directeur commercial et secrétaire des Finances de l'Association unie de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada: Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. En tant qu'Association de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie en Colombie-Britannique, nous représentons tous les groupes syndiqués du secteur de la plomberie, de la tuyauterie, de la robinetterie et de la réfrigération en Colombie-Britannique.

Mon collègue, M. McKnight, se chargera de présenter officiellement la position de notre association devant le comité; après quoi, c'est avec plaisir que nous répondrons à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser au sujet de notre mémoire.

M. John McKnight, Association unie de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada, Burnaby (Colombie-Britannique): Monsieur le président, au nom des 4 000 membres de la section 170 de l'Association canadienne, dont le siège est à Vancouver (Colombie-Britannique), et au nom de leurs familles, je voudrais remercier le Sénat de tenir ces audiences publiques sur le projet de loi C-21. Nous savons tous que le Sénat essuie les critiques de certains milieux politiques, qui lui reprochent de bloquer l'adoption du projet de loi C-21. Pour notre part, nous ne voulons pas nous embarrasser des subtilités byzantines du Parlement et nous pouvons assurer le Comité que nous applaudissons des deux mains le Sénat et que nous le félicitons de la façon dont il a agi parce qu'à notre avis le projet de loi C-21 est à la fois immoral et intrinsèquement mauvais car il va léser sur un plan économique, puis sanctionner, des centaines de milliers de Canadiens qui se retrouvent au chômage sans avoir rien à se reprocher.

[Text]

We have been preceded in these hearings this morning by the B.C. Federation of Labour, and we want to put on record that we support the thrust and effort of the B.C. Federation of Labour's response to Bill C-21. Mr. Len Werden, President of the British Columbia and Yukon Territory Building and Construction Trades Council was also here. His brief on behalf of the 16 international construction unions affiliated with the council, which by the way includes United Association Local 170, also addresses the problems that the members and their families of our local union will be forced to endure if Bill C-21 is enacted into law. Therefore, rather than conveying to you in full detail the contents of our brief on Bill C-21, which has several similarities of information with the brief from Mr. Werden, we intend to take an alternative approach in presenting our views concerning the timing and presentation of Bill C-21 by the federal government and what we perceive to be its philosophical and political birth and why we advocate its parliamentary withdrawal and demise.

Before we attempt that exercise with the limited time before us, we would direct the committee to point "C" of our summary, which indicates the unemployment figures in our local union for the years 1983 through 1988.

The Chairman: Where are those figures?

Mr. McKnight: If you do not have the summary, they can be found on page 3 of the brief at the top. These horrific figures are commented upon in our brief. As of December 31, 1989 our average unemployment for the year had fallen to 22.85 per cent, and as of last Friday, January 12, 1990, the figures had fallen further to 14.28 per cent.

Senator Simard: What do those figures represent? Do they represent unemployment insurance rates?

Mr. McKnight: We have approximately 4,000 members. At the top of page 3 of the brief it shows the average unemployment for the years 1983 through 1988. In 1989 the figure dropped to 22.85 per cent. As of last Friday the figure had dropped again to 14.28 per cent.

The welcome and long overdue decrease in our local union's unemployment figures is due to the current temporary upswing in the British Columbia construction industry which is generated specifically by the expansion and modernization of pulp mills province-wide. There is a concurrent increase in both commercial and condominium housing construction, sparked by offshore investment monies primarily from Hong Kong and Japan. The temporary upswing in both the industrial, commercial and condominium housing sectors of the industry will not last forever. Our current unemployment figures of 14 per cent, which are still totally unacceptable, will, no doubt, escalate upwards into the horrific figures illustrated in our brief for the years 1983 through 1988.

We will now address the dynamics behind Bill C-21, which has had a long incubation, and consider the following removal of benefits over the past 14 years. In 1975, the coverage for workers over 65 years of age was dropped. The disqualifying

[Traduction]

La Fédération du travail de la Colombie-Britannique nous a précédé ce matin et nous voulons qu'il soit pris acte du fait que nous appuyons les efforts et l'action de la Fédération du travail de la Colombie-Britannique face au projet de loi C-21. Len Werden, le président du Conseil des métiers du bâtiment et de la construction de la Colombie-Britannique et du Territoire du Yukon, était lui aussi présent. Le mémoire qu'il a présenté au nom des 16 syndicats internationaux de la construction affiliés au conseil, dont d'ailleurs notre section 170 de l'Association unie fait partie, traite aussi des problèmes auxquels devront faire face les membres de notre section syndicale et leurs familles si jamais le projet de loi C-21 est adopté. En conséquence, plutôt que d'exposer en détail le contenu de notre mémoire sur le projet de loi C-21, qui s'apparente à celui du mémoire de M. Werden, nous allons plutôt vous faire part de nos réactions en ce qui a trait à la présentation du projet de loi C-21 par le gouvernement fédéral en vous indiquant quel est à notre avis le credo philosophique et politique de ce projet de loi et les raisons pour lesquelles nous demandons qu'il soit retiré et abandonné par le Parlement.

Avant de passer à cet exercice et compte tenu du temps limité qui nous est imparti, je voudrais renvoyer le comité au point «C» de notre résumé, qui donne l'évolution des taux de chômage dans notre section syndicale entre 1983 et 1988.

Le président: Où sont ces chiffres?

M. McKnight: Si vous n'avez pas résumé, vous les trouverez à la page 3 du mémoire, en haut. Ces chiffres catastrophiques sont commentés dans notre mémoire. Le 31 décembre 1989, le taux de chômage moyen pour l'année était tombé à 22,85 p. 100, et vendredi dernier, en date du 12 janvier 1990, ce taux tombait encore, passant à 14,28 p. 100.

Le sénateur Simard: Que représentent ces chiffres? S'agit-il des taux correspondant à l'assurance-chômage?

M. McKnight: Nous avons quelque 4 000 membres. En haut de la page 3 du mémoire, on peut voir quels ont été les taux de chômage entre 1983 et 1988. En 1989, ce chiffre a baissé, passant à 22,85 p. 100. Vendredi dernier, il avait encore baissé et se situait à 14,28 p. 100.

La baisse attendue depuis si longtemps du taux de chômage dans notre section syndicale s'explique par une reprise temporaire de l'industrie de la construction en Colombie-Britannique due principalement à l'expansion et à la modernisation des usines de pâte et papier dans la province. Parallèlement, le secteur de la construction de logements en condominium et d'immeubles commerciaux est en hausse, poussé par les investissements venant principalement de Hong Kong et du Japon. La hausse temporaire des secteurs des constructions domiciliaires, commerciales et industrielles ne sera pas éternelle. Notre taux de chômage actuel, qui est de 14 p. 100, soit un niveau qui reste inacceptable, repartira sans aucun doute à la hausse pour atteindre les niveaux catastrophiques que mentionne notre mémoire pour les années 1983 à 1988.

Parlons maintenant de l'évolution qui a abouti au projet de loi C-21, qui a eu une longue période d'incubation, et examinons toutes les réductions de prestations qui ont eu lieu au cours des 14 dernières années. En 1975, les travailleurs âgés de plus de 65 ans ont cessé d'être couverts par le régime. Le délai

[Text]

period for voluntary quits was increased. The higher benefit rate for claimants with dependents was eliminated.

In 1977, we witnessed an increase in the qualifying period from eight weeks to 10 weeks to 14 weeks. In 1978, the coverage for those workers employed less than 20 hours per week was dropped. The benefit rate was lowered to 60 per cent of insurable earnings. The qualifying period was increased to 20 weeks for new entrants and re-entrants, and to 16 to 20 weeks for repeaters.

In 1986, we witnessed the dropping or delaying of benefit payments if severance and vacation pay was received. This change was implemented whilst ignoring the findings of the 1981 Task Force on Unemployment Insurance, which looked upon severance and vacation pay as savings rather than earnings.

In 1986, we witnessed the dropping or delaying of benefits for early retirees receiving pension monies. The inevitable result of all these cutbacks, which are a continuing emasculation of the benefits program, is to bring about a substantial increase in the number of workers unable to collect Unemployment Insurance benefits. You have heard about that in great detail from Ms. MacPhail and Mr. Werner this morning.

Mr. Chairman and members of the committee, the hearings being conducted on Bill C-21 by the Senate will bring forward a plethora of statistical information by the various organizations and groups presenting their briefs. This ocean of response should and must be recognized by this Senate committee as being based on legitimate fears and rational concerns. Bill C-21 was conceived before the Goods and Services Tax and shortly after the Free Trade Agreement with the United States. Whether or not these three legislative bills were conceived in or out of wedlock is immaterial, for they have effectively bastardized and made a mockery of the legitimate political responsibility that the federal government owes to the people of Canada.

The Free Trade Agreement, with the ink hardly dry on the paper, is already responsible for a major loss of jobs for Canadian workers. The Goods and Services Tax is an unconscionable action by the federal government, whether it be 9 or 7 per cent, to lower the federal deficit by taking money directly out of the pockets of working families.

With the Goods and Services Tax, Canada will have the most regressive tax system against working people in the industrialized world, coupled with the lowest tax rate upon the wealthy of any industrial country. To rub salt into the wound, hundreds of Canadian corporations with millions of dollars in profits continue to pay no taxes at all whilst supporting free trade, Bill C-21, and the Goods and Services Tax.

Mr. Chairman and members of the committee, we would direct your attention to page 6 of our brief, particularly point 7, which deals with the program for older workers—or, as it is called in our local union, the “program of want”—and our two

[Traduction]

de carence en cas d'abandon volontaire a été allongé. Le complément de prestations pour les demandeurs ayant des personnes à charge a été supprimé.

En 1977, la période d'admissibilité est passée de 8 semaines à 10 semaines, puis à 14 semaines. En 1978, les personnes travaillant moins de 20 heures par semaine n'ont plus été couvertes par le régime. Les taux de prestations ont été abaissés à 60 p. 100 des gains assurables. La période d'admissibilité a été portée à 20 semaines pour les nouveaux prestataires et les personnes réadmissibles au sein du régime, et de 16 à 20 semaines pour les bénéficiaires répétitifs.

En 1986, les prestations ont été supprimées ou reportées à plus tard lorsque le bénéficiaire touche une indemnité de départ ou de vacances. Cette modification a été mise en place en dépit du fait que le Groupe d'étude sur l'assurance-chômage a jugé en 1981 que les indemnités de départ ou de vacances correspondaient à des économies et non à des gains.

En 1986 toujours, les prestations ont été supprimées ou reportées pour les personnes parties en pré-retraite et touchant une pension. Toutes ces restrictions reviennent inmanquablement à défigurer le programme et à multiplier le nombre de travailleurs dans l'incapacité de toucher des prestations de l'assurance-chômage. M^{me} MacPhail et M. Werner vous ont exposé cette situation en long et en large ce matin.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, les audiences tenues par le Sénat au sujet du projet de loi C-21 vont amener l'ensemble des groupes et des organisations qui présentent un mémoire à vous abreuver de statistiques. Cette multiplicité des réponses doit bien faire comprendre au comité sénatorial que nous avons affaire ici à des craintes légitimes et à des préoccupations rationnelles. Le projet de loi C-21 a été conçu avant la taxe sur les produits et les services et peu après l'Accord de libre-échange avec les États-Unis. Que ces projets aient ou non été conçus avec certaines complications, voilà qui nous importe peu, mais ce n'en sont pas moins des projets bâtarde qui font litière des responsabilités politiques légitimes que le gouvernement fédéral se doit d'assumer envers le peuple du Canada.

L'Accord de libre-échange, dont l'encre n'a encore pas eu le temps de sécher, est d'ores et déjà responsable de la perte d'un grand nombre d'emplois pour les travailleurs canadiens. La taxe sur les produits et les services, qu'elle soit de 9 ou de 7 p. 100, n'est qu'une tentative inadmissible de la part du gouvernement fédéral d'abaisser le déficit fédéral en prenant directement l'argent dans les poches des travailleurs.

Une fois adoptée la taxe sur les produits et les services, le Canada sera le pays du monde industrialisé ayant la fiscalité la plus régressive envers les travailleurs et le taux d'imposition le plus faible pour les riches. Le pire, c'est que des centaines de sociétés canadiennes qui font des millions de dollars de profits, continuent à ne payer aucun impôt tout en appuyant le libre-échange, le projet de loi C-21 et la taxe sur les produits et les services.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, nous attirons votre attention sur la page 6 de notre mémoire, et plus particulièrement sur le point 7, qui traite du programme s'adressant aux travailleurs âgés, qualifié par notre

[Text]

recommendations, which entail reducing the qualifying age from 55 to 50 years and the proposal that legislation be introduced that would pay into the Canada Pension account of each long-term unemployed worker 50 years of age or older a payment towards his or her future Canada Pension.

On the need for this program to be both expanded and liberalized for older workers, representatives from my local union have, in the previous four years, met with former labour ministers—Bill McKnight, Pierre Cadieux and Barbara McDougall—and all our pleas have fallen on deaf ears.

Mr. Chairman and members of the committee, the New Jerusalem being created by the federal government does not seemingly concern itself with human compassion or human dignity. On the contrary, this New Jerusalem simply creates increased responsibility for the ten provinces which, because of Bill C-21, can now look forward to more and more people coming on to the provincial government welfare rolls. Our local union's presentation to the Senate committee will no doubt be characterized by some as being biased and partisan, and we will not quarrel unduly with that opinion.

However, we take note that the leaders of the major churches in Canada have all spoken out against Bill C-21. We remind senators that the Canadian Conference of Catholic Bishops recently declared that the withdrawal of federal government financing from the unemployment insurance program, coupled with the new entrance restrictions, penalty clauses and related measures, will have a serious impact on the dignity and lives of hundreds of thousands of working people and their families.

The statement from the bishops further declared that they stand in solidarity with all those who would be the victims if this legislation were to proceed in its present form. They hope that the will of the people of this country will be heard and listened to on this issue.

In conclusion, Mr. Chairman and members of the committee, we have witnessed the churches, trade unions, poverty groups and individual citizens all speaking out against Bill C-21. The Senate, because of its concerns with the legislation, has also seen fit to embroil itself in parliamentary controversy.

Bill C-21 economically penalizes and politically assaults Canada's unemployed workers. We in the United Association Local 170 unequivocally say to the committee that we resent and object to being targets for exploitation and victims of callousness and indifference. We therefore urge the Senate to recommend to the Government of Canada that the bill be withdrawn and replaced with modern legislation that will humanely address the legitimate problems of Canada's unemployed for and into the 1990s.

[Traduction]

section syndicale de «semblant de programme», et sur nos deux recommandations, consistant à ramener l'âge d'admissibilité de 55 à 50 ans et d'adopter une loi prévoyant qu'un versement soit effectué dans le régime de pensions du Canada pour le compte de tous les travailleurs en chômage de longue durée âgés de 50 ans et plus afin qu'ils puissent bénéficier d'une pension plus tard.

Pour faire part de la nécessité d'une expansion et d'une libéralisation du programme pour les travailleurs âgés, les représentants de ma section syndicale ont rencontré ces quatre dernières années les ministres du Travail qui se sont succédés: Bill McKnight, Pierre Cadieux et Barbara McDougall, et se sont chaque fois heurtés à un mur.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, la nouvelle Jérusalem que semble vouloir construire le gouvernement fédéral ne paraît pas se préoccuper des questions d'humanité et de dignité humaine. Au contraire, cette nouvelle Jérusalem se contente d'accroître les responsabilités des dix provinces qui, une fois adopté le projet de loi C-21, peuvent s'attendre à devoir inscrire de plus en plus de gens sur les listes de leur régime de bien-être. D'aucuns vont certainement juger que l'exposé des griefs de notre section syndicale devant le Comité sénatorial est biaisé et partisan, et ils ont bien le droit d'avoir leur opinion.

Nous leur faisons remarquer, cependant, que les principaux dirigeants ecclésiastiques du Canada se sont déclarés opposés au projet de loi C-21. Nous rappelons aux sénateurs que la Conférence canadienne des évêques catholiques a déclaré récemment que le retrait des crédits accordés par le gouvernement fédéral au programme d'assurance-chômage, venant s'ajouter aux nouvelles restrictions fixées en matière d'admissibilité, aux clauses de pénalité et à toutes les mesures annexes, aura des conséquences graves pour la dignité et la vie de centaines de milliers de travailleurs ainsi que leurs familles.

Les évêques ont poursuivi en déclarant qu'ils seraient solidaires avec toutes les victimes éventuelles de ce projet de loi s'il devait être adopté dans sa forme actuelle. Ils souhaitent que les gens soient écoutés sur cette question et que leur volonté soit entendue.

En conclusion, Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, nous avons vu que les églises, les syndicats, les groupements de lutte contre la pauvreté et l'ensemble de la population étaient contre le projet de loi C-21. Le Sénat, qui s'inquiète des répercussions de ce projet de loi, a lui aussi jugé utile de se lancer dans une bataille parlementaire à son sujet.

Le projet de loi C-21 pénalise sur le plan économique et agresse sur le plan politique les travailleurs du Canada au chômage. Les travailleurs de la section 170 de l'Association unie déclarent sans ambages au comité qu'ils ne veulent plus être la cible de l'exploitation et qu'ils se refusent à être les victimes de l'indifférence et du mépris. Nous prions donc instamment le Sénat de recommander au gouvernement du Canada de retirer le projet de loi et de le remplacer par une législation moderne qui fasse preuve d'humanité et qui tienne compte des problèmes légitimes des chômeurs du Canada au cours des années 1990.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman, on behalf of our membership and our families.

The Acting Chairman: Thank you, sir. Your presentation was brief and clear. Are there questions?

Senator Simard: I have one question, Mr. Chairman. Mr. McKnight, you have not seen fit to change your brief since it was first presented before the House of Commons committee. Has the situation or your interpretation of the bill changed since September 1989? Would you give me an indication of why you feel that what you said then is still true?

Mr. McKnight: As I said at the outset, Mr. Chairman, there has been a plethora of statistical information given to the House of Commons committee and, I presume, to this Senate committee. As witnessed by the two previous representatives from the province of British Columbia, that is obvious. We certainly took a political viewpoint of the situation, for obvious reasons.

To answer your question specifically, senator, nothing has changed in our brief, which was presented to the parliamentary committee in September in Vancouver. The thrust of our presentation is still there. The only additional information that we incorporated in the brief was my verbal comment to senators this morning, when I pointed out that our statistics at page 3 show that from the first year of our recording, which took place from 1983 to 1988, there has been a marked drop in unemployment in our local, going from 43 per cent in 1983 to 28 per cent at the end of 1989.

That marked change in unemployment is good news, but it is bad news in the sense that the unemployment figure is still unacceptable, and we are pessimistic that the mini-boom that we are currently experiencing in our province will continue. Even if it did continue for a long period of time, if Bill C-21 is passed in its present form it will be on the statute books when the eventual downfall in the market comes again and our members are faced with unemployment. Then, obviously, all the pitfalls and problems with Bill C-21 will be there to surmount. Nothing has changed, therefore, in our appraisal of what Bill C-21 will do to us.

Senator Simard: How long do you think this so-called boom will last in British Columbia? You say that it is mainly due to the pulp and paper mills.

Mr. McKnight: There will be major expansions in our province in terms of pulp mills. There are approximately 35 to 38 pulp mills in the province of British Columbia. Our local union, a plumbing and pipefitting union, is responsible for the majority of the pipefitting work that our members enjoy in the province. As you are well aware from the comments of Mr. Werden earlier, the economy of our province is based heavily on the resource industries. Such as the pulp mill and wood industry and the fishing and mining industries.

Senator Simard: Are you talking about construction lasting for another couple of years? Do you think that in 1990 or in 1991 the construction will be completed on these major projects?

[Traduction]

Monsieur le président, au nom de nos membres et de nos familles, je vous remercie.

Le président suppléant: Merci, monsieur. Vous nous avez fait un exposé clair et concis. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Simard: J'ai une question à poser, monsieur le président. Monsieur McKnight, vous n'avez pas jugé bon de modifier votre mémoire depuis qu'il a été présenté devant le comité de la Chambre des communes. La situation, ou l'interprétation que vous en faites, a-t-elle changé concernant ce projet de loi depuis septembre 1989? Qu'est-ce qui vous fait dire que ce qui était vrai à l'époque l'est toujours aujourd'hui?

M. McKnight: Comme je l'ai dit au départ, monsieur le président, on a abreuvé de statistiques le comité de la Chambre des communes puis, j'imagine, votre comité sénatorial. Si j'en juge par l'audition des deux témoins de la Colombie-Britannique qui m'ont précédé, c'est là une évidence. Nous avons pour notre part donné un tour politique à notre intervention, pour des raisons évidentes.

Pour en revenir à votre question précise, monsieur le sénateur, rien n'a changé depuis la présentation de notre mémoire devant le comité parlementaire en septembre, à Vancouver. Le fond de notre argumentation est toujours d'actualité. Les seules précisions concernant ce mémoire, je les ai apportées verbalement tout à l'heure en faisant remarquer qu'il ressortait de nos statistiques exposées à la page 3 et portant sur la période allant de 1983 à 1988, que le taux de chômage dans notre section syndicale était passé de 43 p. 100 en 1983 à 28 p. 100 à la fin 1989.

Cette baisse marquée du chômage est bien entendu une bonne chose, mais il ne faudrait pas trop se réjouir car un tel taux de chômage reste inacceptable et nous avons bien peur que la mini-flambée que l'on enregistre à l'heure actuelle dans notre province fasse long feu. Même si elle se poursuit sur une longue période, si jamais le projet de loi C-21 est adopté dans sa forme actuelle et fait force de loi, nos membres se retrouveront au chômage dès que le marché se retournera. C'est alors que tous les inconvénients et toutes les failles du projet de loi C-21 apparaîtront au grand jour. Donc, rien n'a changé en ce qui a trait à notre appréciation du projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: Combien de temps pensez-vous que la reprise dont vous parlez va durer en Colombie-Britannique? Vous nous dites qu'elle s'explique surtout par l'expansion des usines de pâtes et papier.

M. McKnight: De gros projets d'expansion sont prévus dans notre province par les usines de pâtes et papier. La Colombie-Britannique compte quelque 35 à 38 usines de pâtes et papier. Notre section syndicale, celle du syndicat de la plomberie et de la tuyauterie, est chargée de la majorité des travaux de plomberie qui se font dans la province. Comme vous l'a bien indiqué M. Werden tout à l'heure, l'économie de notre province dépend largement du secteur primaire, comme l'industrie des pâtes et papier, la pêche ou l'exploitation minière.

Le sénateur Simard: Avez-vous l'impression que cette flambée de la construction va durer encore deux ans? Pensez-vous qu'en 1990 ou en 1991, ces grands travaux de construction seront terminés?

[Text]

Mr. McKnight: I can only guess that the construction industry, particularly in the industrial sector, is looking forward to two or three years of half-decent employment. After that, we are in the hands of the gods.

Senator Simard: But there will be jobs in those new mills, will there not?

Mr. McKnight: No. Senator, you have to understand that the modernization of pulp mills concurrently reduces the number of permanent employees working in these mills.

Senator Simard: It does, but it will provide long-term jobs, will it not? It may not provide additional jobs, but those people working there will be guaranteed their jobs for quite a few years, will they not? Otherwise, they would not spend all that money on technology. You need people to run these machines and work in the mills.

Mr. McKnight: Obviously, for construction workers, it means employment in modernization and expansion of pulp mills or any other industry, but the very fact that it is modernization means that these pulp mills will not need the same numbers of permanent employees that they had previously. As you are well aware, that is what modernization is all about.

Senator Simard: The alternative is to do nothing, and the paper mill will become inefficient and costly. We experienced that in New Brunswick in 1970 in my home town which is basically a one-main-street town. It was a one-industry town. The company proceeded with the changes and paid for most of the renovations, and for 18 years now it has been working quite efficiently.

You seem to infer that once the boom is over in construction then we will be back in a situation of high unemployment for everyone. I say that is too pessimistic a view.

Mr. McKnight: It may be pessimistic but I would respectfully suggest that it is rationally based on the history of our province. There has been a mini-boom going on in the provinces of Quebec and Ontario over the last six years. According to the *Globe and Mail*, we are now coming out of that mini-boom. During that mini-boom over the last six years, B.C. was in a slump. As you know, this country is vast and regionalized, and the fact of the matter is that the manufacturing base in this country is in Quebec and in Ontario and the rest of the country has no real manufacturing base. The rest of this nation is resource based and because of that the resource-based regions are subjected to the vagaries of the international market. B.C., Nova Scotia and other regions have always been exposed to those vagaries.

Senator Simard: You say that we might be tempted to conclude that your submission is pessimistic and alarmist. That is the understatement of the year. Is it part of your strategy to be alarmist and to point to what you say is callous and even criminal neglect on the part of the government? Do you feel you will accomplish more by making that kind of a presentation?

[Traduction]

M. McKnight: Je me doute plus ou moins que l'industrie de la construction, notamment dans le secteur industriel, a devant elle deux ou trois années d'emploi à peu près normales. Passé ce délai, c'est à la grâce de Dieu.

Le sénateur Simard: Mais ces nouvelles installations vont offrir des emplois, n'est-ce pas?

M. McKnight: Non. Il vous faut bien voir, monsieur le sénateur, que la modernisation des usines de pâtes et papier entraîne une réduction parallèle du nombre d'employés permanents qui travaillent dans ces usines.

Le sénateur Simard: C'est un fait, mais il en résulte des emplois à long terme, si je ne me trompe. Il n'y a peut-être pas plus d'emploi, mais les gens qui vont travailler dans ces usines auront un emploi garanti pendant un bon nombre d'années, n'est-ce pas? Sinon, à quoi bon dépenser tout cet argent pour faire des investissements. Il faut des gens pour faire tourner les machines et travailler dans les usines.

M. McKnight: Bien évidemment, pour les travailleurs de la construction, la modernisation et l'expansion des usines de pâtes et papier ou de toute autre industrie crée des emplois, mais le seul fait qu'il s'agisse d'une modernisation nous indique que ces usines de pâtes et papier n'auront plus besoin par la suite d'autant d'employés permanents. C'est ça, la modernisation, vous le savez comme moi.

Le sénateur Simard: C'est ça ou ne rien faire et risquer de voir l'usine de pâtes et papier devenir coûteuse et non rentable. Nous en avons fait l'expérience au Nouveau-Brunswick, chez moi, en 1970. Ma ville n'est qu'un alignement de maisons le long d'une rue principale et elle n'a qu'une seule industrie. L'entreprise a fait des modifications et a défrayé la majeure partie du coût des renovations. Depuis 18 ans maintenant, elle se tire bien d'affaire.

Vous semblez supposer qu'une fois que la relance de la construction est terminée, tout le monde se retrouve au chômage. C'est là une vision trop pessimiste des choses.

M. McKnight: Elle est peut-être pessimiste, mais je vous fais respectueusement remarquer qu'elle est conforme à l'histoire de notre province. Il y a eu une mini-relance dans les provinces du Québec et de l'Ontario au cours des six dernières années. Selon le *Globe and Mail*, on est aujourd'hui en train d'en sortir. Au cours de cette mini-relance qui a duré six ans, la Colombie-Britannique était dans la marasme. Comme vous le savez, ce pays est vaste et compartimenté en régions et il est de fait que toute l'industrie manufacturière de ce pays se trouve concentrée au Québec et en Ontario, le reste du pays ne possédant pas une véritable assise manufacturière. Le reste du pays vit des ressources naturelles et, de ce fait, est soumis aux fluctuations des marchés internationaux. La Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse et d'autres régions ont toujours été exposées à ces fluctuations.

Le sénateur Simard: Vous nous dites que l'on pourrait tenter de conclure que votre exposé est pessimiste et alarmiste. Voilà un bel euphémisme! Est-ce que cela fait partie de votre stratégie d'être alarmiste et d'accuser le gouvernement de faire preuve d'insensibilité et même de négligence criminelle? Pensez-vous arriver plus facilement à vos fins en faisant ce genre

[Text]

Do you think this will get you anywhere with the Canadian public?

Mr. McKnight: Our brief has not been presented to the Canadian public; it is being presented to a parliamentary committee. It has been our experience over the years that when we deal with the political system we have to be concise; we have to be unambiguous, and we do not need to play the game of being continually concerned about being nice guys, particularly when the legislation is not nice.

We are not saying that the legislation is being put together by bad people. What we are saying is that the legislation is bad. The facts of the matter are that there are other agencies in our society, other than trade unions—and earlier I alluded to churches and poverty groups in this country—who have publicly declared, time and time again, that the legislation is bad. They have pointed out, time and time again, that because of the peculiarities of this nation—namely, the regionalism—you can have a lengthy boom period in the two most populated provinces, Quebec and Ontario while the rest of the country might be starving. They have pointed that out because of the fact that UIC is a way of life in this country. It is a way of life on the east coast and on the west coast.

If everyone is upset with UIC, then perhaps we should introduce a guaranteed annual income program. Let us introduce some kind of program. We do not care what the title is but we are concerned that working people and their families be protected from financial assault by the vagaries of the industrialized society in which we live. We, on our side, think that is a responsibility of government.

When we look at the taxation systems in this country we see that literally hundreds of major Canadian corporations do not pay any taxes, yet people have to pay taxes. There is something wrong in that equation, and that is our concern. Yes, senator, we do get angry about it, and if we are conveying anger to you in our brief, we make no apologies to anyone in this country.

Senator Simard: I do not think it is helping your cause to express anger. You can express anger and disillusionment and you can say that the legislation is bad but you are almost preaching civil disobedience. Surely we have not come to that point in Canada.

The Acting Chairman: Senator, I did not read anything in this brief that would cause me to believe that our witnesses are preaching civil disobedience.

Mr. McKnight: Of course not, Mr. Chairman.

Senator Simard: I would refer to the last paragraph on page 5. It seems to me that the unions do not want to give anyone credit for having, in the past, kept taxation low or taken steps to protect the environment. You seem to be saying that everything is bad. If you were to temper your views then perhaps I could support some of the things you are saying. I am not sure I would like to be associated with people who use this type of language.

[Traduction]

de déclaration? Avez-vous l'impression que cela va vous mener quelque part vis-à-vis de l'opinion publique canadienne?

M. McKnight: Notre mémoire n'est pas présenté à l'opinion publique canadienne; il est présenté à un comité parlementaire. Nous avons appris au cours des années, lorsque nous traitons avec les pouvoirs publics, à être concis, à parler sans ambiguïté et à ne pas constamment jouer le rôle du bon garçon, notamment lorsqu'on se retrouve en face d'une loi qui n'est pas particulièrement bonne fille.

Nous ne disons pas que les gens qui élaborent les projets de loi sont mauvais; nous disons que ce projet de loi est mauvais. Il faut voir ici qu'il y a d'autres intervenants au sein de notre société, autres que les syndicats, et j'ai mentionné plus tôt les églises et les groupements de lutte contre la pauvreté dans ce pays, qui ont déclaré à maintes reprises que ce projet de loi était mauvais. Ils ont fait remarquer à maintes reprises qu'en raison des caractéristiques de notre pays, de sa régionalisation, on peut enregistrer une longue période de croissance dans les deux provinces les plus peuplées, soit le Québec et l'Ontario, alors que le reste du pays se débat dans les pires difficultés. Ils ont fait valoir que c'est la raison pour laquelle l'assurance-chômage peut être un mode de vie dans ce pays. C'est un mode de vie sur la côte est comme sur la côte ouest.

Si nous détestons tant l'assurance-chômage, pourquoi ne pas mettre en place un revenu annuel garanti? Créons ce genre de programme. Quel que soit le nom qu'on lui donne, ce que nous voulons, c'est que les travailleurs et leurs familles se voient épargner les affres financières dues aux soubresauts de la société industrialisée dans laquelle nous vivons. Nous pensons, quant à nous, que c'est là une responsabilité du gouvernement.

Lorsqu'on se penche sur la fiscalité de notre pays, on constate que littéralement des centaines de grosses sociétés canadiennes ne paient aucun impôt alors que les simples particuliers doivent en payer. Il y a là quelque chose qui ne va pas et ça nous choque. Oui, monsieur le sénateur, cette situation nous met en colère et, si notre mémoire vous donne l'impression que nous sommes en colère, nous n'avons pas à nous en excuser envers qui que ce soit dans ce pays.

Le sénateur Simard: Je ne pense pas que vous aidiez votre cause en exprimant votre colère. Vous nous faites part de votre colère et de votre désillusion et vous nous dites que la législation est mauvaise, mais vous en venez presque à la désobéissance civile. Nous n'en sommes certainement pas encore là au Canada.

Le président suppléant: Monsieur le sénateur, je n'ai rien lu dans ce mémoire qui m'amène à croire que notre témoin prêche la désobéissance civile.

M. McKnight: Bien sûr que non, monsieur le président.

Le sénateur Simard: Je vous renvoie au dernier paragraphe de la page 5. Il m'apparaît que les syndicats ne veulent surtout pas reconnaître que quelqu'un ait pu par le passé réussir à limiter les taux d'imposition ou prendre des mesures pour protéger l'environnement. Vous semblez nous dire que tout est mauvais. Si vous faisiez la part des choses, je pourrais peut-être vous appuyer sur certains points. Je ne crois pas que je puisse m'associer à des gens qui parlent de cette façon.

[Text]

Mr. Wynne: As you also heard from Mr. Werden this morning, although some of our province is booming, other parts of the province are still destitute in that they still have almost 100 per cent unemployment. Although the pulp mill sector is booming at the moment, we have come through the worst economic times in the construction industry in our province. Not even some of our old-timers who came through the 1930s can visualize the problems we have gone through in the last five years where we have had close to 70 per cent unemployment. People have lost their homes and they have been unable to put bread and butter on their tables.

Now we are faced with this legislation. Contrary to what you say, senator, the boom will only last two or three years at the very most and, as history has shown, when that boom is over the unemployed construction workers will be hit harder than anyone else. There will be no work and modernization will not help us one bit. It will help us no more than it helps the industrial workers in those plants because, unfortunately, modernization and technology eliminate jobs in those plants; they do not create them. Statistically, it is very easy to say that the multinational corporations in the province of British Columbia have downgraded and downsized their plants. However, it does not help our unemployed members one little bit.

As you heard from Mr. Werden, our people travel all over the province, although they come from various regions where the unemployment rate is different. Even though the legislation allows less weeks to qualify in B.C. than it does in other areas, everybody is affected equally in our province. As the senator mentioned earlier on, although the legislation may be reasonably good at helping people in some regions of the country, it is certainly devastating towards others. In our brief, we are not suggesting that the legislation remain as it is. We are suggesting that it should be sent back and changed and humanized so that unemployed people as a whole can look forward to something.

I had a personal experience many years ago where I had to quit a job because my wife was having a baby and she needed somebody with her and she did not have anybody else. I had to quit and I was penalized. As was mentioned earlier, you have to look at the qualifications and also at why a person quits a job or is terminated from a job, and the consequences. I do not think we can just turn around and impose a blanket policy affecting everybody and have the bureaucrats interpret it to the disadvantage of unemployed people applying for benefits. I believe that is the point you were raising earlier this morning, senator.

Senator Simard: Mr. Chairman, I certainly prefer the tone of the last statement than what I had heard earlier. I have made my point.

Senator Turner: He has never been unemployed.

The Acting Chairman: Do you have any questions, Senator Cools?

[Traduction]

M. Wynne: Comme vous l'a indiqué M. Werden ce matin, même si une partie de notre province est en pleine expansion, d'autres régions restent à la traîne et ont des taux de chômage de près de 100 p. 100. Le secteur des pâtes et papier est en pleine expansion en ce moment, mais nous venons de traverser la passe la plus difficile de l'histoire de notre province dans l'industrie de la construction. Même les vieux travailleurs qui ont connu la récession des années 30 ne se rappellent pas avoir vu les difficultés par lesquelles nous sommes passé ces cinq dernières années alors que nous avons enregistré un taux de chômage de près de 70 p. 100. Des travailleurs ont perdu leur maison et n'ont pu réussir à gagner leur pain.

Aujourd'hui, nous sommes mis en face de cette législation. Contrairement à ce que vous affirmez, monsieur le sénateur, la relance ne durera que deux ou trois ans au grand maximum et notre expérience nous enseigne qu'une fois cette relance terminée, les travailleurs de la construction au chômage seront les plus touchés. Il n'y aura plus de nouveaux travaux de modernisation pour nous aider. Nous n'aurons pas plus à y gagner que les travailleurs de l'industrie employés dans ces usines car, malheureusement, la modernisation et la technique ne créent pas des emplois; ils en suppriment. D'après les statistiques, il est très facile de voir que les multinationales de la Colombie-Britannique ont rationalisé leur production et réduit leurs installations.

Nos membres au chômage ne trouvent donc aucun réconfort à cette situation. Comme vous l'a précisé M. Werden, nos gens se déplacent dans toute la province, même s'ils proviennent de différentes régions ayant des taux de chômage différents. Même si la législation autorise un délai d'admissibilité inférieur en Colombie-Britannique à celui d'autres régions, tout le monde est également touché dans notre province. Comme l'a fait remarquer le sénateur précédemment, même si le projet de loi présente un certain intérêt dans certaines régions du pays, il est tout simplement catastrophique dans d'autres. Dans notre mémoire, nous ne proposons pas que la législation reste en l'état. Nous demandons qu'on la réexamine, qu'on la modifie et qu'on l'humanise pour que les chômeurs puissent avoir un espoir.

Il y a quelques années, j'ai dû quitter mon emploi parce que ma femme attendait un enfant, qu'elle avait besoin d'avoir quelqu'un auprès d'elle et qu'elle n'avait personne d'autre pour l'aider. J'ai dû partir et j'ai été pénalisé. Comme je vous l'ai indiqué précédemment, il vous faut tenir compte de la qualification et aussi de la raison pour laquelle une personne quitte son emploi ou est mise à pied, ainsi que les conséquences. Je ne suis pas d'accord pour que l'on se contente d'imposer le même régime à tout le monde et de demander aux fonctionnaires d'interpréter les dispositions au détriment des chômeurs qui demandent des prestations. Je pense que c'est là l'argument que vous avez soulevé ce matin, monsieur le sénateur.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, j'aime bien mieux le ton de cette dernière déclaration que ce que j'ai entendu auparavant. Je pense que je me suis fait comprendre.

Le sénateur Turner: Il n'a jamais été au chômage.

Le président suppléant: Avez-vous des questions à poser, sénateur Cools?

[Text]

Senator Cools: You are from the United Association of Journeymen and Apprentices of the Plumbing and Pipefitting Industry of the United States and Canada, Local 177?

Mr. Wynne: Right.

Senator Cools: I am not that well instructed on union organizations. Is it a joint union or an international union?

Mr. Wynne: It is an international union representing the plumbing and pipefitting industry in Canada.

Senator Cools: How do you manage to sort out the various interests? How do you organize the interests of Canadian workers vis-a-vis the interests of American workers?

Mr. Wynne: We are Canadians and represent the Canadian workers in our own province. We are interested in plumbing and pipefitting across this country. We do not really have any relationship with the American workers and their benefits or lack of benefits. We are solely and absolutely concerned with, and interested in, the Canadian section.

Senator Cools: So you do not take instruction from across the border?

Mr. Wynne: We are an autonomous local union organization in Canada, and we run our affairs accordingly.

Senator Cools: I understand. Thank you, Mr. Chairman.

Senator Bonnell: You are a joint union with the Americans. Do you see our Unemployment Insurance system becoming Americanized by free trade, by the removal of subsidies and so forth, or by the federal government backing off on unemployment?

Mr. Wynne: As mentioned in our brief, we are seriously concerned about the Goods and Services Tax and other things associated with the United States. We are concerned that the federal government is increasingly leaning towards the policies and philosophies of the United States. We are concerned that, when all the smoke from free trade clears, we will end up with regressive legislation similar to what they have in the United States.

Senator Bonnell: We will end up as the Great White North.

Mr. Wynne: Yes. I think my associate may want to add something to that as well.

Mr. McKnight: The AFL-CIO is the central labour body in the United States, similar to the Canadian Labour Congress in this country and, to a lesser degree, the Canadian Federation of Labour with whom we are associated at a national level. I would say that this is not widely known, but the AFL-CIO in the United States came out publicly against free trade between the United States and Canada, for a very legitimate reason. The national leaders of the central labour body in the United States perceived that, through free trade, there would be a whittling away of Canada's social services, such as our health

[Traduction]

Le sénateur Cools: Vous êtes membres de la section 177 de l'Association unie de l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada, n'est-ce pas?

M. Wynne: C'est exact.

Le sénateur Cools: Je ne connais pas très bien les organisations syndicales. Est-ce un syndicat mixte ou un syndicat international?

M. Wynne: C'est un syndicat international qui représente l'industrie de la plomberie et de la tuyauterie au Canada.

Le sénateur Cools: Comment faites-vous pour faire la distinction entre les différents intérêts? Comment séparez-vous les intérêts des travailleurs canadiens et ceux des travailleurs des États-Unis?

M. Wynne: Nous sommes Canadiens et nous représentons les travailleurs canadiens dans notre province. Nous appartenons au secteur de la plomberie et de la tuyauterie au Canada. Nous n'avons pas vraiment de relations avec les travailleurs des États-Unis et nous ne sommes pas véritablement concernés par les prestations qu'ils peuvent ou non toucher. Nous nous consacrons uniquement et exclusivement aux intérêts des travailleurs canadiens.

Le sénateur Cools: Vous ne prenez donc pas de directives venant de l'autre côté de la frontière?

M. Wynne: Nous sommes une organisation autonome au Canada et nous agissons en conséquence.

Le sénateur Cools: C'est bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le sénateur Bonnell: Vous appartenez à un syndicat conjointement avec les États-Unis. Avez-vous l'impression que notre système d'assurance-chômage est américanisé par le libre-échange, par la suppression des subventions, etc., ou par le retrait du gouvernement fédéral du domaine du chômage?

M. Wynne: Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, nous sommes sérieusement préoccupés par la taxe sur les produits et les services et par d'autres questions se rapportant aux États-Unis. Nous nous inquiétons de voir que le gouvernement fédéral s'aligne de plus en plus sur les politiques et la philosophie des États-Unis. Nous avons peur, une fois terminée la phase de mise en place du libre-échange, de nous retrouver face à des lois régressives s'apparentant à celles des États-Unis.

Le sénateur Bonnell: Nous serions de nouveau le Grand Nord.

M. Wynne: Oui. Il me semble que mon collègue voudrait ajouter quelque chose.

M. McKnight: L'AFL-CIO est l'organisation centrale des syndicats aux États-Unis, qui s'apparente chez-nous au Congrès du travail du Canada et, dans une moindre mesure, à la Fédération canadienne du Travail, à laquelle nous sommes affiliés au niveau national. Peu de gens le savent, mais je dois vous dire que l'AFL-CIO s'est opposée publiquement aux États-Unis au libre-échange entre le Canada et les États-Unis pour une raison très légitime. Les dirigeants nationaux de l'organisation centrale des syndicats aux États-Unis ont estimé que le libre-échange allait saper progressivement les services

[Text]

care system and our Unemployment Insurance program. Our American brothers in the labour movement in the United States have always looked upon Canada's programs in this area as being the plateau towards which American workers should aim. They were concerned that, through free trade, what would emanate from the federal Conservative government would be a whittling down of these norms and standards and that, therefore, it would be all the more difficult for them to try for a form of socialized medicine and an Unemployment Insurance program like ours in Canada which, to this day, is vastly superior to those that exist in the United States. So there was a parallel concern and fear for the same reasons.

Senator Bonnell: Do you feel that this bill is doing exactly what they feared it would? Instead of raising the American standards, are we lowering ours?

Mr. McKnight: We are lowering our standards under the guise of economic competition and the levelling of the playing field. That is how we perceive Bill C-21. I am sure my comments could be characterized as partisan, but that is how we see this bill, and we have to be concerned and angry about it.

Senator Bonnell: This bill is apparently so complicated that the ordinary person who receives unemployment cannot understand all the intricacies of it, and how it is going to affect them in the future. Why are the leaders of the unions and your groups out in British Columbia, who understand what is going to happen, not putting out more press releases and organizing their people and getting people to react against this?

Mr. McKnight: Your criticism may be justified, senator. I am sure that many of the members of the local unions across this country would echo your sentiments. I know that there have been public rallies in the Province of British Columbia conducted by the leaders of the B.C. Federation of Labour. When the parliamentary committee was holding hearings across the country, there was a rally in Vancouver. I believe there have been rallies in Nova Scotia and elsewhere in the country.

I have been a staff person in my local union for the last eight years and I suppose, from personal experience, the reality of life is that most people are not political. I am not concerned that the legislation be so simple that the ordinary man or woman is capable of reading it. My concern is that the legislation, particularly Unemployment Insurance legislation, is constructed on the basis of being fair and equitable and taking care of people when they are unemployed. I leave the technical language to the experts, whether they be bureaucrats or members of the government. As long as the legislation itself is fair and honest, people know that. Ordinary people, without being lawyers, get a grasp of what is fair and sincere, and they also get a grasp of what is unfair and insincere. That is what Bill C-21 is all about.

[Traduction]

sociaux du Canada, qu'il s'agisse de notre système de soins de santé ou de notre programme d'assurance-chômage. Nos camarades du mouvement syndical aux États-Unis ont toujours considéré les programmes canadiens dans ce secteur comme étant l'objectif à atteindre pour les travailleurs des États-Unis. Leur inquiétude venait du fait qu'en raison du libre-échange instauré par le gouvernement conservateur fédéral, ces normes de référence disparaîtraient et il leur serait d'autant plus difficile d'obtenir le type de médecine sociale ou d'assurance-chômage que nous avons chez-nous au Canada et qui, à l'heure actuelle, sont très supérieures à ce que l'on retrouve aux États-Unis. Il y a donc dans les deux pays des craintes parallèles et des préoccupations s'expliquant pour les mêmes raisons.

Le sénateur Bonnell: Pensez-vous que ce projet de loi va confirmer leurs pires craintes et qu'au lieu de relever les normes des États-Unis, nous allons abaisser les nôtres?

M. McKnight: Nous abaissons nos normes au nom de la concurrence économique et de l'égalité des chances sur le marché. C'est comme ça que nous voyons le projet de loi C-21. Je suis sûr que ma réaction va être jugée partisane, mais c'est comme ça que nous voyons ce projet de loi et nous avons des raisons d'être inquiets et en colère.

Le sénateur Bonnell: Ce projet de loi paraît si complexe que le simple citoyen qui touche une allocation de chômage ne peut pas en comprendre toutes les subtilités et savoir quelles seront ses conséquences à l'avenir. Pour quelles raisons les dirigeants syndicaux et vos associations en Colombie-Britannique, qui savent de quoi il en retourne, ne font pas davantage de communiqués de presse, n'organisent pas leurs troupes et ne font pas en sorte que les gens réagissent?

M. McKnight: Il est possible que votre critique soit justifiée, monsieur le sénateur. Je suis persuadé que de nombreux membres des sections syndicales locales du pays ont le même sentiment que vous. Je sais qu'il y a eu des manifestations publiques en Colombie-Britannique sous la direction de la Fédération du travail de la C.-B. Lorsque le Comité parlementaire s'est déplacé pour obtenir des audiences dans tout le pays, il y a eu une manifestation à Vancouver. Il me semble aussi qu'il y a eu des manifestations en Nouvelle-Écosse et dans d'autres régions du pays.

Je suis permanent syndical dans ma section locale depuis huit ans et je sais bien, de par mes fonctions, qu'en réalité la plupart des gens ne sont pas portés sur la chose politique. Je ne veux pas particulièrement d'une législation suffisamment simple pour que l'homme ou la femme de la rue puissent la lire et la comprendre. Ce que je veux, c'est une législation, notamment en matière d'assurance-chômage, qui soit juste et équitable et qui tienne compte de la situation des gens au chômage. Je laisse la formulation technique aux spécialistes, que ce soit les fonctionnaires ou les membres du gouvernement. Lorsqu'une loi est impartiale et de bonne foi, les gens savent le reconnaître. L'honnête citoyen, sans être un juriste, sait reconnaître ce qui est impartial et sincère et ce qui ne l'est pas. C'est là le fond du problème en ce qui concerne le projet de loi C-21.

[Text]

That is what the anger is all about. That is why the churches in this country are coming to the aid of unions and poverty groups in trying to get the message across.

The message is there, senator. Perhaps we are not doing a good enough job; perhaps we are not angry enough.

Senator Bonnell: I do not think we need to get angry, but I think we need to have some method of informing the general public, because if you get enough public opinion in your favour, governments have to listen and have to change and have to bring forth policies, otherwise they will not remain in power. A government wants to remain in power, and to ensure that it remains in power it will do as the people say.

If we pass this bill, many Canadians will find out too late how deeply this bill will affect them.

Mr. Wynne: I could not agree with you more. For example, last week, I believe, the local newspapers in the province of British Columbia criticized this committee for conducting these hearings. It is their opinion that there are more important issues, politically, that the Senate should be dealing with. They say that the Senate should not waste its time listening to the likes of us.

There are 40,000 to 50,000 organized construction workers in the province of British Columbia, and half, if not more, of that number involved in unorganized labour, and this committee is very, very important to those people because this is the only forum in which they have had a half-decent hearing. We certainly did not get a hearing when the legislative committee met in Vancouver. It was a sham; it was a charade! My associate went down to attend those hearings and tried to put our position forward but came away with a feeling of absolute frustration.

We attempted to give the news media the reports to which you are referring, but they are not interested in publicizing them because they feel this is a fait accompli.

Senator Bonnell: How many leaders in your organization wrote letters to the editors of those newspapers and said: "We agree; this is what this is doing to our working people; this is what this is doing to our unemployed. We support the Senate and we think it is great that Canada has an upper house that says that central Canada is not going to run this country."

Mr. McKnight: The *Vancouver Sun* and the *Vancouver Province*, which are the two provincial newspapers, have been inundated with letters to the editors from people like Mr. Werden, the B.C. feds, poverty groups and others. I can assure you that there have been many letters to the editors of those newspapers regarding this matter.

[Traduction]

Voilà d'où vient notre colère et voilà pourquoi les églises de notre pays se joignent aux syndicats et aux groupements de lutte contre la pauvreté pour s'efforcer de faire passer ce message.

Ce message, le voilà, monsieur le sénateur. Il est possible que nous ne faisons pas suffisamment notre travail; il est possible que nous ne soyions pas suffisamment en colère.

Le sénateur Bonnell: Je ne pense pas qu'il soit ici question de se mettre en colère, mais de trouver d'une façon ou d'une autre le moyen d'informer le grand public car, une fois que vous avez l'opinion publique en votre faveur, il faut nécessairement que les gouvernements écoutent, changent et mettent en place de nouvelles politiques, s'ils veulent rester au pouvoir. Les gouvernements veulent rester au pouvoir et, pour être sûrs d'y rester, ils font ce que le peuple veut qu'ils fassent.

Si nous adoptons ce projet de loi, de nombreux Canadiens s'apercevront trop tard qu'ils vont être gravement lésés.

M. Wynne: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Prenons l'exemple des journaux locaux de la Colombie-Britannique qui, la semaine dernière, il me semble, ont critiqué le comité, lui reprochant de tenir ces audiences. De leur point de vue, il y a des questions plus importantes, sur le plan politique, dont le Sénat devrait d'abord s'occuper. Ils sont d'avis que le Sénat ne devrait pas perdre son temps à écouter des gens comme nous.

Il y a entre 40 000 et 50 000 ouvriers professionnels de la construction en Colombie-Britannique, dont la moitié, sinon plus, ne sont pas syndiqués et ces audiences ont une grande, une très grande importance pour eux parce qu'ils n'ont pas d'autre tribune où ils puissent se faire entendre de façon à peu près normale. Il faut bien dire que nous n'avons pas pu nous faire entendre devant le Comité législatif lorsqu'il est passé à Vancouver. C'était un semblant d'audience; une véritable mascarade. Mon collègue a comparu lors de ces audiences et s'est efforcé de défendre notre point de vue, mais il en est revenu complètement dégoûté.

Nous nous sommes efforcés de faire parvenir aux moyens d'informations les communiqués dont vous parlez, mais ils ne voient pas l'intérêt de les faire paraître, car pour eux il y a là un fait accompli.

Le sénateur Bonnell: Combien de dirigeants de votre organisation ont-ils envoyé des lettres aux rédacteurs en chef de ces journaux pour leur dire: À notre avis, voilà quelles seront les conséquences pour notre population; quelles seront les conséquences pour nos chômeurs. Nous appuyons l'action du Sénat et nous considérons que le Canada a bien de la chance de pouvoir compter sur une chambre haute qui s'oppose à ce que le centre du Canada dicte sa loi à tout le pays. »

M. McKnight: Le «*Vancouver Sun*» et le «*Vancouver Province*», qui sont les deux seuls journaux de la province, ont été inondés de lettres envoyées à leurs rédacteurs en chef par des gens comme M. Werden ou les responsables des fédérations de la Colombie-Britannique, des groupements de lutte contre la pauvreté, et autres. Je peux vous garantir qu'un grand nombre de lettres ont été envoyées aux rédacteurs en chef de ces journaux concernant cette affaire.

[Text]

The media is in the business of selling news, and the news that has been coming out of Eastern Europe has been of far more importance on a global scale, and has certainly superimposed itself on the activities of this committee respecting Bill C-21 and the ability of trade union officers to convey the message.

We read about what is happening in Poland, Hungary, Czechoslovakia and East Germany every day. We are from the shipyards of Vancouver; we are not from the shipyards of Gdansk, Poland. I suppose that they make more news than we do, for obvious reasons. So there is a conflict of time and space in the media regarding the events that are unfolding right now. I thought I would add that as an aside, senator. I think it is a fact that that is taking place, whether we agree or not.

Senator Bonnell: I agree with you, but Poland started with Lech Walesa and the shipyard workers. There were public demonstrations. Finally, Poland changed, East Germany changed and other countries changed. There was no revolution; there was an evolution. Those countries are now becoming democracies. It shows that the people have the power. Our government can learn from that—that is, if enough people oppose something, without any disobedience, governments will withdraw. Most governments listen if enough people speak up.

Mr. McKnight: I agree wholeheartedly with your comments, senator. I may disagree with you as to what did take place in East Germany, Poland, Czechoslovakia and Hungary. That was civil disobedience. Fortunately for the people in those countries, there was not a great loss of life because of that, but I am sure that the incumbent governments at that time perceived that to be civil disobedience.

The civil disobedience we are talking about relates to rallies in public squares pressuring the House of Commons, pressuring the Senate when we can, with this golden opportunity. I can assure you, Mr. Chairman, that our pressure is democratic. There is no real threat of violent civil disobedience. We are not in that game. We have no intention of being in that game, but we will always be in the game of representing our membership to the best of our ability.

The Acting Chairman: Mr. Wynne, why did you refer to these hearings as being “half-decent”?

Mr. Wynne: The reference to “half-decent” was not to downgrade the meeting at all. It was a figure of speech. We got little or no hearing at all in Vancouver. As I said in my opening remarks, I am extremely pleased with the opportunity to appear before this committee.

The Acting Chairman: You did not mean that as a reflection on this committee?

[Traduction]

Les moyens d'information cherchent à vendre de l'information et les nouvelles en provenance de l'Europe de l'Est revêtaient bien plus d'importance à l'échelle mondiale et sont venues occulter les activités de ce comité concernant le projet de loi C-21, empêchant les responsables syndicaux de faire passer le message.

Nous lisons tous les jours des nouvelles qui nous apprennent ce qui se passe en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est. Pourtant, nous travaillons sur les chantiers navals de Vancouver et non sur les chantiers navals de Gdansk, en Pologne. J'imagine que leurs nouvelles sont plus intéressantes que les nôtres, pour des raisons évidentes. Les moyens d'information manquent de temps et d'espace pour relater tous les événements qui se passent à l'heure actuelle. Je mentionnais la chose en passant, sénateur. Il n'en reste pas moins qu'à mon avis c'est un facteur à prendre en compte, que cela nous plaise ou non.

Le sénateur Bonnell: Je suis d'accord avec vous, mais en Pologne tout a commencé avec Lech Walesa et les travailleurs des chantiers navals. Il y a eu des manifestations publiques. Au bout du compte, la Pologne a changé, l'Allemagne de l'Est a changé et les autres pays ont changé. Il n'y a pas eu de révolution; il y a eu une évolution. Ces pays se transforment aujourd'hui en démocratie. Cela nous montre que c'est le peuple qui a le pouvoir. Notre gouvernement peut en tirer les leçons; à savoir que si suffisamment de gens s'opposent à un projet, sans aucune désobéissance civile, les gouvernements devront faire marche arrière. La plupart des gouvernements écoutent lorsque le peuple élève la voix.

M. McKnight: Je suis entièrement d'accord avec vos propos, monsieur le sénateur. Je vous ferais cependant une observation au sujet de l'Allemagne de l'Est, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie: il s'agissait bien de désobéissance civile. Ces peuples ont eu la chance d'éviter un bain de sang, mais je suis sûr que les gouvernements en place à l'époque y ont vu de la désobéissance civile.

La désobéissance civile dont nous parlons se présente sous la forme de manifestations sur la place publique pour faire pression sur la Chambre des communes, faire pression sur le Sénat quand nous le pouvons, en tirant parti de la chance en or que nous avons ici. Je peux vous assurer, monsieur le président, que les pressions que nous exerçons sont démocratiques. Il n'y a aucune menace de désobéissance civile violente. Nous ne jouons pas à ce jeu. Nous n'avons aucune intention de jouer à ce jeu, mais nous jouerons toujours le jeu qui consiste à représenter au mieux les intérêts de nos membres.

Le président suppléant: M. Wynne, pourquoi avez-vous dit que nos audiences étaient «à peu près normales»?

M. Wynne: Je n'avais aucune intention de critiquer ces audiences en les qualifiant «d'à peu près normales». C'était une façon de parler. Nous n'avons pratiquement pas eu l'occasion de nous faire entendre lors des audiences de Vancouver. Comme je l'ai déclaré au début de mon intervention, je suis très heureux de pouvoir comparaître devant votre comité.

Le président suppléant: Il ne s'agissait pas pour vous d'une critique de notre comité?

[Text]

Mr. Wynne: I could not thank you more for the opportunity of being here.

Senator Cools: Mr. Chairman, I found the opening remarks very reassuring.

Senator Simard triggered a lot of discussion when he referred to the language you used on page 5 of your brief as being harsh. It is harsh. I would like to put that on the record. You have used very harsh language. It is difficult when we sit in hearings and think we have given people an opportunity to speak to get a blow; a slap in the face. That jolts one's sensibilities.

I would like to put it on the record that I do not believe Canada is a country in which people should have to demonstrate to get a hearing. I came out of the 1960s demonstration business, and I can tell you that I do not want to go to another demonstration. Words like "civil disobedience" fall on deaf ears when it comes to me. I do not believe that Canadians should have to spend money or starve themselves or sit out in front of the Parliament Buildings to get what they want. We are not living in Eastern Europe. We live in a country where we have systems in place and where we can speak to each other as gentlemen and women. Some of the dialogue I have found a little disturbing. As I said, this is not Eastern Europe.

I disagree with my colleagues on the other side of the table most of the time, but I prefer to articulate it as "They have a different view of the world. That is not my view." Given every opportunity, I will try to persuade people to have my view and not their view.

I wanted to say that because I want you to tell your membership that there are people listening. I want you to tell your membership that they do not have to think that life in Canada is as harsh as this. They do not have to think that they will have to resort to the sort of activity that you suggest in your brief. There are people listening. We, too, have our own political struggles, but we are listening.

Mr. McKnight: Your point is well taken, and understood. Nonetheless, the six years of experience which is documented in the brief—the massive, horrific figures of unemployment, the suffering and the grief—is all there. That has to be read also in the context of the anger. We would not be doing our job if we did not communicate to the parliamentary committee and, subsequently, to this Senate committee, the facts as we see them and how our membership has endured that reality. That is our responsibility. If the choice of words was harsh, so be it. We are not advocating insurrection—far from it—but we are advocating action. It is our responsibility to do what we can in that area through the parliamentarians.

The other senator mentioned rallies in the streets. Rallies in the streets could be perceived by a particular persuasion as civil disobedience. It depends where you sit, and how you think.

In conclusion, I suppose that I may be seen as being somewhat aggressive.

[Traduction]

M. Wynne: Je ne peux que me féliciter de pouvoir comparaître devant vous aujourd'hui.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, j'ai trouvé l'exposé liminaire très rassurant.

Le sénateur Simard a bien lancé la discussion lorsqu'il a déclaré que vous vous étiez exprimé durement à la page 5 de votre mémoire. C'est un langage dur, je voulais que cela soit dit. Vous vous êtes exprimé très durement et il est difficile, pour nous, de s'écouter ici et, considérant que nous avons donné aux gens la possibilité de s'exprimer, d'être la cible des attaques, de recevoir une claque en pleine figure. Notre sensibilité en prend un coup.

Je voudrais que l'on prenne acte du fait que je ne pense pas qu'il faille au Canada organiser une manifestation pour obtenir une audience. J'ai connu les manifestations des années 1960, et je peux vous affirmer que je n'en veux plus. Des expressions comme «désobéissance civile» ne me disent rien qui vaille. Je ne pense pas qu'il faille que les Canadiens dépensent de l'argent, fassent la grève de la faim ou s'assoient sur les pelouses du Parlement pour obtenir ce qu'ils veulent. Nous ne sommes pas en Europe de l'Est. Nous vivons dans un pays qui dispose de mécanismes nous permettant de dialoguer les uns avec les autres entre gens raisonnables. Je n'ai pas aimé certains échanges. Je le répète, nous ne sommes pas en Europe de l'Est.

La plupart du temps, je ne suis pas d'accord avec mes collègues d'en face, mais je préfère m'en tenir à la formule: «Ils ne voient pas le monde comme moi. Ce n'est pas ma conception des choses.» Lorsque j'en ai la chance, je m'efforce de les convaincre et de leur faire partager mon point de vue.

Je tenais à vous dire cela parce que j'aimerais que vous fassiez part à vos membres du fait qu'il y a des gens qui vous écoutent. J'aimerais que vous disiez à vos membres qu'il ne faut pas penser que le Canada est aussi insensible que cela. Il ne faut pas qu'ils pensent qu'il leur faudra recourir aux types d'activités auxquels vous faites allusion dans votre mémoire. Il y a des gens qui vous écoutent. Nous menons, nous aussi, notre propre bataille politique, mais nous sommes à l'écoute.

M. McKnight: Votre intervention est judicieuse et justifiée. Je comprends votre point de vue. Il n'en reste pas moins que ce mémoire fait état d'une expérience qui a duré six ans, caractérisée par des taux de chômage catastrophiques, des souffrances et un ressentiment qui sont bien présents. Il faut en tenir compte pour expliquer cette colère. Nous manquerions à notre devoir en ne communiquant pas au Comité parlementaire, puis au Comité sénatorial, les faits tels que nous les voyons et la réalité telle que l'ont subie nos membres. C'est là notre responsabilité. Si le choix des mots paraît dur, je n'y peux rien. Nous ne poussons pas à l'insurrection, loin de là, mais nous poussons à l'action. C'est notre responsabilité d'agir ainsi dans ce domaine par l'entremise des parlementaires.

Votre collègue sénateur a parlé des manifestations dans les rues. Les manifestations dans les rues peuvent être considérées dans certains milieux comme de la désobéissance civile. Tout dépend quelles sont vos conceptions et dans quel camp vous vous trouvez.

Je m'arrêterai là, car je ne voudrais pas me montrer trop agressif.

[Text]

The Acting Chairman: Before you continue, there are two points that I should like to bring to your attention. On page 6 of your brief, clause 6, you talk about disqualification. I will not read that paragraph but I wish to ask you something. Do I understand from reading that that you are suggesting we should do away with the disqualification clause completely?

Mr. McKnight: Ms. MacPhail covered that point effectively.

The Acting Chairman: To your satisfaction?

Mr. McKnight: To my satisfaction, yes.

The Acting Chairman: Fine. I have one more question.

Mr. McKnight: If I may, my colleague, Mr. Wynne, also pointed out a classic example of his own personal life experience when his wife was having a baby.

The Acting Chairman: We already heard about that.

Mr. McKnight: Very well.

The Acting Chairman: You are a reliable organization and must have research facilities. You have listed nine recommendations. Have you looked at all at the costs involved with these suggestions? In other words, if the government were to do everything that you suggested in recommendations one to nine, have you put a price tag on that?

Mr. McKnight: No, I am afraid that we do not have that kind of research. We have a 4,000 man local. We are in the business of servicing our membership through the aegis of the collective agreement. We rely primarily for our statistical information on the B.C. Federation of Labour, which is a provincial organization with staff persons such as Ms. MacPhail, who do the research and supply us with the ammunition, if I may use that term jokingly.

The Acting Chairman: Time is running out. Thank you very much. Do you have anything more to add?

Mr. McKnight: Yes. I wanted to qualify my somewhat aggressiveness. Coming from Glasgow, as I do, I suspect it may be a national trait; I apologize. Other than that, our brief is honest and sincere. We thank this committee for giving us a sound and good hearing. Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee.

Senator Simard: Mr. Chairman, before we go on to the next witness will we have another chance to discuss amongst ourselves the motion that was passed yesterday, as well as the details of that trip, if and when it is to be done. I understand that travel arrangements are being made.

The Chairman: Yes, that is correct.

Senator Simard: I should like to appeal to the good sense of the senators present, because there is doubt that we have the authority to travel. I can make my points at greater length, and I intend to do so at 12 o'clock if you wish me to.

[Traduction]

Le président suppléant: Avant que vous poursuiviez, j'aimerais attirer votre attention sur deux points. À la page 6 de votre mémoire, paragraphe 6, vous nous parlez de non-admissibilité. Je ne vais pas vous relire ce paragraphe, mais j'aimerais cependant vous poser une question. Est-ce que je me trompe à la lecture de ce paragraphe en disant que vous proposez de supprimer purement et simplement la clause de la non-admissibilité?

M. McKnight: M^{me} MacPhail a déjà traité cette question.

Le président suppléant: Et ça vous satisfait?

M. McKnight: Oui, ça me satisfait.

Le président suppléant: Très bien. J'ai une autre question à poser.

M. McKnight: Puis-je ajouter que mon collègue, M. Wynne, vous a donné tout à l'heure un exemple classique tiré de sa propre expérience, lorsque sa femme attendait un bébé.

Le président suppléant: Oui, nous avons bien entendu.

M. McKnight: Très bien.

Le président suppléant: Vous êtes une organisation responsable et vous devez avoir des services de recherche. Vous avez fait neuf recommandations. Avez-vous tenu compte de tous les coûts qu'entraîneraient ces propositions? Autrement dit, s'il fallait que le gouvernement fasse tout ce que vous proposez dans vos recommandations 1 à 9, quel en serait le coût?

M. McKnight: Non, je regrette d'avoir à vous dire que nous n'avons pas fait ce type de recherche. Nous sommes une section syndicale regroupant 4 000 personnes. Nous nous mettons au service de nos membres dans le cadre d'une convention collective. Pour nos statistiques, nous nous adressons principalement à la Fédération du travail de la Colombie-Britannique, qui est une organisation provinciale dotée d'un personnel administratif, comme M^{me} MacPhail, qui se charge de faire des recherches et de nous fournir des munitions, si vous me permettez de plaisanter à ce sujet.

Le président suppléant: Le temps qui nous était imparti est écoulé. Je vous remercie. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. McKnight: Oui, j'aimerais simplement ajouter quelque chose au sujet de l'agressivité qu'on me reproche. Je viens de Glasgow, c'est donc peut-être un trait de caractère national; je m'en excuse. Ceci mis à part, je considère que notre mémoire est honnête et sincère. Nous remercions le comité de nous avoir pleinement accordé la possibilité de nous exprimer lors de ces audiences. Je vous remercie chaleureusement, monsieur le président, et mesdames et messieurs les membres du comité.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, avant de passer au témoin suivant, pouvons-nous revenir sur la question de la motion adoptée hier et sur les détails de ce voyage, s'il doit avoir lieu. Je crois savoir que toutes les dispositions ont été prises pour ce voyage.

Le président: Oui, c'est exact.

Le sénateur Simard: J'en appelle au bon sens des sénateurs présents, car il est indéniable que nous avons le pouvoir de décider. J'aimerais pouvoir m'exprimer plus longuement et j'ai l'intention de le faire à midi, si vous me le permettez.

[Text]

The Chairman: Senator Robertson already told me that she wanted to discuss matters related to the committee; however, she did not mention the trip. We will hear the next witness, then at 12 o'clock we will have a few minutes to discuss those matters.

The next witness is from Global Economics Limited, represented by one of the partners, Mr. Patrick Grady.

Mr. Grady, we have already heard about your organization and have benefited from some of your studies, but could you please tell us again in a few words what Global Economics Limited is and why you were involved with Bill C-21. Also, tell us your views on the matter.

Mr. Patrick Grady, Partner, Global Economics Limited, Ottawa: Thank you. It is an honour to be here to address you today on this issue. Global Economics is an economic consulting firm that is based here in Ottawa.

Our involvement in Bill C-21 concerned an analysis of the distributional impact of Bill C-21 that we did last summer and provided to the Liberal caucus research bureau and the Canadian Labour Congress. It was also released to the public and received a fair bit of attention from the media.

Senator Thériault: May I ask you about what you just said? You said that it was done on behalf of the Liberal caucus and the labour organization. Were they your clients?

Mr. Grady: This study was done for the Liberal caucus research bureau and was sold to the Canadian Labour Congress for their use as well.

Senator Thériault: Over the years who, generally, have been your clients?

Mr. Grady: We have only been in business for two years now, but my partner and I, David Husband, each had our own consulting business prior to that. Most of our clients have been federal government departments concerned with economic matters, but we have also done some business with some of the associations and some private firms.

Senator Thériault: Thank you. I am sorry to interject.

Mr. Grady: Statistics Canada developed the Social Policy Simulation Database and Model that pulls together information from a variety of sources and enables one to do the sort of distributional analysis that previously only the Department of Finance or Health and Welfare could do. We acquired that model in the spring of this year. The first change that came along that we were able to analyze was Bill C-21. The Social Policy Simulation Database and Model contains a sample of UI recipients, as well as the parameters of the UI system model in its code. So that it was our first exercise in using this model to do policy and distributional analysis.

[Traduction]

Le président: Le sénateur Robertson m'a déjà dit qu'elle voulait parler de questions ayant trait au fonctionnement du comité, mais elle n'a pas fait allusion au voyage. Nous allons entendre le témoin suivant et, à midi, nous aurons quelques minutes pour aborder ces questions.

Le témoin suivant, Patrick Grady, représente Global Economics Limited; il en est l'un des associés.

Monsieur Grady, nous avons déjà entendu parler de votre organisation et pris connaissance d'un certain nombre de vos études. J'aimerais toutefois que vous nous redissiez en quelques mots ce qu'est Global Economics Limited et les raisons pour lesquelles vous avez été amené à vous intéresser au projet de loi C-21. Pourriez-vous nous indiquer aussi quelle est votre opinion à son sujet.

M. Patrick Grady, associé de Global Economics Limited, Ottawa: Je vous remercie. C'est un honneur pour moi d'être aujourd'hui parmi vous pour traiter de cette question. Global Economics est une société de consultation en économie dont le siège est ici, à Ottawa.

Nous nous sommes intéressés au projet de loi C-21 parce que, l'été dernier, nous avons effectué une analyse des effets de distribution du projet de loi C-21 à l'intention du Bureau de recherches du Caucus libéral et du Congrès du travail du Canada. Cette étude a par ailleurs été rendue publique et les moyens d'information en ont largement rendu compte.

Le sénateur Thériault: Puis-je vous interrompre? Vous nous dites que cette analyse a été faite pour le compte du Caucus libéral et de l'organisation du travail. Est-ce que c'était vos clients?

M. Grady: Cette étude a été effectuée pour le compte du Bureau de recherches du Caucus libéral et a été vendue par ailleurs au Congrès du travail du Canada.

Le sénateur Thériault: Qui sont en général vos clients depuis que vous êtes en activité?

M. Grady: Nous ne sommes en activité que depuis deux ans, mais mon associé, David Husband, et moi-même, nous avions nos propres entreprises de consultation avant cela. En majeure partie, nos clients sont des ministères du gouvernement fédéral qui s'intéressent aux questions économiques, mais nous avons aussi travaillé avec un certain nombre d'associations et d'entreprises privées.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie. Excusez-moi de vous avoir interrompu.

M. Grady: Statistique Canada a mis au point une base de données et un modèle de simulation de la politique sociale qui met ensemble les données tirées de sources d'information diverses et permet d'effectuer un type d'analyse de distribution que seuls les ministères des Finances ou de la Santé et du Bien-être pouvaient réaliser jusqu'alors. Nous nous sommes procurés ce modèle au printemps de cette année. La première modification qui est intervenue et que nous avons été en mesure d'analyser a été le projet de loi C-21. La base de données et le modèle de simulation de la politique sociale contient un échantillon de bénéficiaires de l'assurance-chômage ainsi que les paramètres du modèle du système d'assurance-chô-

[Text]

I mainly wanted to come here today to set the record straight on what we did when we produced that report last summer. The distributional analysis was pure and simple. It did not contain any views on our part about whether the proposed changes were good or bad. It tried to identify the gainers and the losers; how much they would gain or lose; which provinces they would come from; whether they would be male or female, and what industries or occupations they would be concentrated in. That, by itself, does not tell you whether or not unemployment insurance changes are good or bad; it just shows who the groups are that are affected.

What was most striking about our analysis was the extent to which the lower income groups were affected by the changes. This did not come as a surprise to us, but it certainly was picked up by the media. In fact, people who receive unemployment insurance do tend to be concentrated among those people who receive a lower income. That is a fact of life. It is also a fact of life that a person's income is lower when he receives unemployment insurance income than it would be in other years because he is not working for the full year, and unemployment insurance does not replace the full amount of his lost earnings. As I said, we undertook a distributional analysis that was useful in that it encouraged the Department of Employment and Immigration to do its own analysis of the impact of these measures to release to the public, which contributed to the public debate on the issue.

I provided the committee with a copy of the most recent version of our distributional analysis. It differs from the version that was released last summer in that it shows the gross impacts, which are before-tax offsets, whereas the one that was done last summer was prepared after taxes. I think you will see a much clearer impact of who is being affected when you look at these gross changes, and I would be willing to answer any questions you may have regarding that later.

Bill C-21 must be judged on more than its distributional impacts. In my view, the pros in favour of this bill outweigh the cons. The most important benefit is that the toughening up of the regular benefits will reduce disincentives to work. In most cases, people who are disqualified for unemployment insurance find alternative work. They may have a period of time during which they do not have an income, but being disqualified from unemployment insurance certainly speeds up the process of finding a job. It also tends to have an impact on employers who use the unemployment insurance system as a supplement to wages. They are less likely to lay off their workers if they are not likely to get as many benefits from UI.

I am a macro-economist, and we tend to look at things from the point of view of the overall economy. A lot of people think that this is a heartless way to do it, but there have been a lot of analyses performed by macro-economists on the impact of

[Traduction]

mage. Notre premier exercice a donc consisté à utiliser ce modèle pour faire de l'analyse de politique et de distribution.

Si je suis ici aujourd'hui, c'est avant tout pour que l'on sache bien ce que nous avons fait cet été lorsque nous avons rédigé ce rapport. L'analyse de distribution était brute et bien simple. Nous n'avons fait aucun commentaire pour dire si les changements proposés étaient bons ou mauvais. Nous nous sommes efforcés dans cette analyse d'identifier les gagnants et les perdants, de dire combien ils allaient gagner ou perdre, d'indiquer dans quelles provinces les choses allaient se passer, si cela concernerait des hommes ou des femmes et dans quels secteurs industriels ou dans quelles professions les changements allaient se concentrer. Cela ne vous dit pas en soi si les modifications approuvées à l'assurance-chômage sont bonnes ou mauvaises; cela vous dit tout simplement quels seront les groupes qui vont être touchés.

Le plus frappant, dans notre analyse, c'est l'ampleur des répercussions de ces changements sur la catégorie des personnes à faibles revenus. Cela ne nous a pas surpris, mais les moyens d'information l'ont évidemment relevé. Dans la pratique, les gens qui touchent l'assurance-chômage ont tendance à avoir de faibles revenus. C'est une réalité. Bien entendu, lorsqu'une personne touche l'assurance-chômage, son revenu est inférieur à celui des autres années parce qu'elle n'a pas travaillé l'année complète et parce que l'assurance-chômage ne remplace pas l'intégralité de son salaire. Comme je vous l'ai dit, nous avons entrepris une analyse de distribution qui s'est révélée utile, car elle a incité le ministère de l'Emploi et de l'Immigration à faire sa propre analyse des répercussions de ces mesures qu'elle compte rendre publique et qui contribuera à alimenter le débat sur la question.

J'ai remis au comité un exemplaire de la dernière version de notre analyse de distribution. Elle diffère de la version publiée l'été dernier en ce sens qu'elle fait état des répercussions brutes, avant impôt; alors que la version de l'été dernier était conçue après impôt. Je pense que vous aurez une bien meilleure idée des répercussions sur les différentes catégories une fois que vous aurez pris connaissance de ces changements bruts et je serai prêt à répondre à vos questions par la suite.

Le projet de loi C-21 ne doit pas simplement être jugé à l'aune de ses effets de distribution. À mon avis, les avantages de ce projet de loi sont supérieurs à ses inconvénients. Le principal intérêt d'un durcissement du régime normal des prestations sera de réduire les désincitations à travailler. Dans la plupart des cas, les gens qui perdent l'assurance-chômage trouvent un autre travail. Il y aura peut-être une période de transition pendant laquelle ils n'auront aucun revenu, mais la perte de l'assurance-chômage accélère de toute évidence la reprise du travail. Il y a aussi des effets sur les employeurs, qui se servent actuellement du système d'assurance-chômage comme un complément de salaire. Les employeurs auront moins tendance à mettre à pied leurs travailleurs si ces derniers courent le risque de ne plus toucher l'assurance-chômage.

Je suis un spécialiste de la macroéconomie et j'ai tendance, comme mes collègues, à examiner les choses du point de vue de l'ensemble de l'économie. Bien des gens vous diront que c'est là une façon désincarnée de voir les choses, mais il n'en reste pas

[Text]

unemployment insurance over the years. Ten or 15 people did an analysis of the 1971 reforms, and they provided estimates showing that those particular reforms, which broadened the coverage and made the benefits more generous, led to higher unemployment rates. The estimates ranged from approximately 0.7 to 0.2 with an average of 1.2; and when there was some tightening of the system in 1977 through 1979, estimates were also produced to show that that reduced the natural rate of unemployment.

It is clear that everyone has looked at the current system of unemployment insurance raises as what economists call a non-accelerating inflation rate of unemployment; that is, the rate of unemployment at which the economy can be operated without giving rise to inflationary pressures. On average over the business cycle, that is the rate of unemployment at which the economy will operate, although in a recession it will be higher and sometimes it will be lower.

I read in the newspaper about a witness who appeared last week before this committee, Mr. Wayne Vroman. He talked about the United States system and how Canada is moving in that direction. To put it in perspective, we are only taking a very small step in that direction. In the latest year for which I was able to obtain data, unemployment insurance in the United States accounted for approximately one-half of 1 per cent of the GNP, whereas in Canada it accounted for more than 2 per cent of the GNP. So we are only talking about a modest change—10 per cent—of total benefits. That will not take Canada's 2 per cent GNP ratio anywhere near the United States' one-half per cent ratio.

The fact that Unemployment Insurance is more generous in Canada than it is in the United States, particularly with respect to coverage, is an important part of the explanation as to why the rates of unemployment in Canada have averaged so much higher than those in the United States, which is explained by the 2 extra percentage points in the Canadian unemployment rates. Some economists have looked at these changes. The estimates that I have seen—I have not done any of them myself, but they look to be in the right ball park—suggest that the changes proposed in Bill C-21 will probably lower the non-accelerating rate of unemployment by .5 to 1 per cent. That is a significant reduction and would go some way towards reducing the differential rates of unemployment between the United States and Canada. It would do this basically by increasing the incentives to work, and reducing the incentives for employers to take advantage of unemployment insurance on layoffs.

Having said this as a macro-economist, you must recognize that this will not be a smooth transition, and that some people will be hurt in the meantime. The government has allocated \$800 million in special funds for training, and I think it is

[Traduction]

moins que les macroéconomistes ont fait au cours des années un grand nombre d'analyses sur les effets de l'assurance-chômage. Dix ou quinze d'entre eux ont analysé les réformes de 1971 et ont estimé que ces réformes, qui visaient à étendre le taux de couverture et à augmenter les prestations, allaient entraîner une montée du chômage. Selon les estimations, l'augmentation s'élevait entre 0,7 et 2, avec une moyenne de 1,2. De même, lorsque le régime s'est durci quelque peu de 1977 à 1979, des estimations ont été faites qui ont indiqué que le taux naturel de chômage allait de ce fait diminuer.

Il est évident que tout le monde considère que le système actuel de l'assurance-chômage a des effets que les économistes ont qualifié d'augmentation du chômage sans effet accélérateur de l'inflation; c'est-à-dire qu'il relève le taux de chômage correspondant à un fonctionnement de l'économie sans aucune pression inflationniste. Sur l'ensemble d'un cycle économique, cela correspond au taux de chômage au niveau duquel l'économie peut fonctionner, qui sera plus élevé au cours d'une récession et moins élevé à d'autres périodes.

J'ai lu la semaine dernière, dans un journal, le cas d'un témoin qui a comparu devant votre comité; Wayne Vroman. Ce dernier a évoqué le régime des États-Unis en indiquant que le Canada prenait la même orientation. Pour remettre les choses à leur place, disons que nous ne faisons qu'un petit pas dans cette direction. La dernière année pour laquelle je dispose de statistiques, l'assurance-chômage aux États-Unis représentait environ un demi pour cent du PNB alors qu'au Canada c'était plus de 2 p. 100 du PNB. Nous ne parlons ici que d'un changement mineur—10 p. 100—du total des prestations. Voilà qui ne va pas vraiment rapprocher le taux de 2 p. 100 du PNB du Canada de celui d'un demi pour cent qui a cours aux États-Unis. Le fait que l'assurance-chômage soit plus généreuse au Canada qu'au États-Unis, notamment en ce qui a trait au taux de couverture, explique en grande partie la raison pour laquelle les taux de chômage sont ici bien supérieurs en moyenne à ceux des États-Unis, la différence étant de 2 p. 100.

Un certain nombre d'économistes se sont penchés sur ces changements. Les estimations que j'ai pu voir—je ne les ai pas faites moi-même, mais l'ordre de grandeur me paraît être le bon—nous laissent entendre que les modifications proposées aux termes du projet de loi C-21 vont probablement abaisser le taux de chômage non accélérateur d'inflation de 0,5 à 1 p. 100. C'est là une réduction significative qui contribuera à rapprocher le taux de chômage du Canada de celui des États-Unis. Cela se fera en gros grâce à un renforcement des incitations à travailler et à une diminution des incitations, pour les employeurs, à tirer parti de l'existence de l'assurance-chômage lors des mises à pied.

Je vous parle en macroéconomiste, mais il faut bien reconnaître que la transition ne sera pas de tout repos et qu'un certain nombre de gens vont souffrir dans l'intervalle. Le gouvernement a affecté 800 millions de dollars de crédits spéciaux à la formation, et je pense qu'il est important que cet argent soit

[Text]

important that this money be used in ways that will facilitate the transition to a lower rate of unemployment.

This bill tightens up the most in those areas of the country where the unemployment rate is lowest, and I think it is appropriate in one sense but in another sense it causes difficulty. It means that the benefits of tightening up Unemployment Insurance where the unemployment rate is the lowest could have, over time, the potential of increasing regional disparities.

There is really a need to address the politically difficult issue of the relationship between UI and economic development in the Atlantic provinces with regionally extended benefits. The Macdonald Commission looked at this, as did the Forget Commission. The house commission on unemployment and employment in Newfoundland has also looked at it, and I think everyone is dissatisfied with the extent to which unemployment insurance does constitute a block towards economic development in the Atlantic provinces. I think the problem there has been made much more difficult by the recent cutback in cod quotas. The bill, of course, does not really address any of these issues.

I think the main reason why I support the bill is that it will have a positive impact on national labour markets, particularly in central Canada and in the west. Another advantage of the bill is that it replaces the complicated system of benefits—labour force extended and regionally extended—with a simple single phase benefit structure that I think will be easier for the public to comprehend. These programs have to be understood, I think, to be of value.

Turning to the negatives on the bill that the government has brought forward, I think the elimination of the repeater clause is probably a step in the wrong direction. It will increase the incentive for unstable employment and will probably increase reliance on UI to some extent. On the other hand, it is consistent with the thrust of the government in trying to make the UI system simpler, with a single phase benefit structure without all of these complicated rules off to the side.

Another “con”—and this is not a pure con, but I think you have to look at it—is the revision to the maternity, parental and sickness benefits to make them longer lasting. Also, to extend the parental benefits to the father will slightly undermine work incentives and will curb labour force participation. This is tantamount to the introduction of a fairly costly new social program and there is really no logical reason, as desirable as it is to provide support for families with children, that this support should necessarily come out of the UI account.

I have a general concern about the financing of the \$800 million increase in spending on training and other labour market adjustment programs out of the UI account. This appears to give the employment and immigration department access to

[Traduction]

utilisé d'une manière qui facilite le passage à un taux de chômage moindre.

Ce projet de loi est d'autant plus sévère que le taux de chômage est plus bas dans une région donnée et je pense que c'est bon dans un sens, tout en étant mauvais dans un autre. En effet, si l'on durcit le régime des prestations d'assurance-chômage là où le taux de chômage est le plus faible, on risque d'aggraver avec le temps les disparités régionales éventuelles.

Il faut absolument aborder de front la question épineuse sur le plan politique du lien existant entre l'assurance-chômage et le développement économique dans les provinces de l'Atlantique du fait du régime de prestations prolongées au plan régional. La Commission Macdonald s'est penchée sur le sujet, de même que la Commission Forget. La Commission de la Chambre sur le chômage et l'emploi à Terre-Neuve a elle aussi étudié la question et je pense que personne n'est content de la durée des prestations d'assurance-chômage, qui gêne le développement économique dans les provinces de l'Atlantique. Le problème se complique encore à mon avis du fait de la réduction récente des contingents de morues alloués. Bien évidemment, le projet de loi ne règle en fait aucune de ces questions.

Je dirai que la principale raison pour laquelle je suis en faveur de ce projet de loi, c'est qu'il aura un effet positif sur les marchés de l'emploi à l'échelle nationale, notamment dans l'ouest et le centre du Canada. Le projet de loi présente un autre avantage en ce sens qu'il remplace un mécanisme complexe de prestations, qui peuvent être prolongées selon les régions ou l'état du marché de l'emploi, par une structure de prestations simple et progressive qui, à mon avis, devrait être mieux comprise du public. Il faut, à mon avis, que l'on comprenne la valeur de ces programmes.

En ce qui a trait maintenant aux inconvénients du projet de loi déposé par le gouvernement, il me semble que la suppression de la clause s'appliquant aux bénéficiaires répétitifs est probablement une erreur. Elle encouragera les emplois précaires et entraînera probablement un recours accru à l'assurance-chômage dans une certaine mesure. Par contre, elle est conforme à l'intention générale du gouvernement, qui est d'essayer de simplifier le régime d'assurance-chômage en mettant sur pied une structure de prestations unique sans faire d'exceptions compliquées.

Un autre inconvénient, je ne pense pas que ce soit là seulement un inconvénient mais, à mon avis, il faut en tenir compte, concerne la prolongation des périodes de prestations de maternité, de congés parentaux ou de maladie. L'extension des prestations pour congé parental au père remettra quelque peu en cause l'incitation à travailler et diminuera le taux de participation au sein de la population active. Cela revient à mettre en place un nouveau programme social dont le coût n'est pas négligeable, sans aucune véritable raison logique étant donné que, s'il est souhaitable d'accorder une aide aux familles ayant des enfants, cette aide ne devrait pas nécessairement être prélevée sur le compte de l'assurance-chômage.

Je suis préoccupé de manière générale par le financement de l'augmentation de crédits de 800 millions de dollars consacrés aux programmes de formation et d'adaptation aux marchés de la main-d'œuvre, crédits prélevés sur le compte de l'assurance-

[Text]

revenues that is barred to other departments and is probably not the best way to finance that sort of spending. It will also blur fiscal accountability. Payroll taxes are not a particularly good way to finance government spending because they are not progressive like the income tax or general sales tax. Payroll taxes also tend to make labour more expensive, and can tend to decrease employment.

The April 1989 budget raised the UI contributions from \$1.95 to \$2.25 per \$100 of insured earnings to pay for the cost of the transfer of regionally extended benefits to the Unemployment Insurance account. This was forecast in the budget to raise \$1.9 billion and that will be helpful in reducing the deficit. But if you look at the main estimates for the year, you will see that the government contribution to UI in 1989-90 was \$2.7 billion, so the increase in contributions really does not appear sufficient to totally finance the transfer that has taken place, and there are grounds to believe that in the future there will be a need for increases in Unemployment Insurance contributions. I think we should try to limit the need for increases and try to keep a tight lid on future spending out of the UI account. In this case we are substituting reduced benefits for spending, so that is not so bad. But what I am worried about in this case is really the precedent for future increases in labour-market spending out of the unemployment insurance account.

I think, however, taking all of this in balance, that Bill C-21 represents an improvement, and I would urge senators to pass it. I think that it does go some way towards promoting jobs. It will also encourage you in the future to scrutinize the new proposals for spending out of the Unemployment Insurance account, keeping in mind the implications that this may have for future contributions, employer and employee.

Senator Bonnell: You say that this bill will promote job creation. Can you tell me, from your surveys or otherwise, what kind of jobs you can promote in Prince Edward Island? When the water freezes over the fish are gone and the tourist season is over, so there is no more work. What would you promote?

Mr. Grady: If you look at Bill C-21, you will see that the tightening is really very insignificant in the entrance requirements in high unemployment regions. In fact, there is no tightening there. Basically, it would reduce the period of time in which people could apply, and even there the reduction is not all that large. Where the large reductions occur is in central Canada.

[Traduction]

chômage. Il semble que ce soit là le moyen pour le ministère de l'Emploi et de l'Immigration de mettre la main sur de l'argent qui est hors de la portée des autres ministères et ce n'est probablement pas la meilleure façon de financer ce type de dépense. Les responsabilités en matière financière en sont rendues par ailleurs plus floues. Les retenues sur les salaires ne sont pas une très bonne façon de financer les dépenses du gouvernement parce qu'elles ne sont pas progressives, contrairement à l'impôt sur le revenu ou à la taxe de vente générale. Les retenues sur les salaires ont par ailleurs tendance à rendre la main-d'œuvre plus chère et à diminuer l'emploi.

Dans le budget d'avril 1989, les cotisations d'assurance-chômage ont été portées de 1,95 \$ à 2,25 \$ sur chaque cent dollars de gains assurés afin de défrayer le coût du transfert des périodes de prestations prolongées au plan régional sur le compte d'assurance-chômage. Le budget prévoyait que cette mesure allait rapporter 1,9 milliard de dollars et qu'elle contribuerait à réduire le déficit. Pourtant, si vous examinez le budget principal des dépenses de cette année, vous constaterez que la cotisation versée par le gouvernement à l'assurance-chômage en 1989-1990 s'est montée à 2,7 milliards de dollars et qu'en conséquence l'augmentation des cotisations ne semble pas être suffisante pour financer l'intégralité du transfert qui a eu lieu et que l'on a donc des raisons de penser qu'à l'avenir il faudra augmenter les cotisations à l'assurance-chômage. Je suis d'avis qu'il faudrait nous efforcer de limiter les besoins d'augmentation et d'essayer de plafonner strictement les dépenses effectuées à l'avenir à partir du compte de l'assurance-chômage. Dans le cas qui nous occupe, nous remplaçons des dépenses par des prestations réduites, et l'équation n'est pas si mauvaise. Ce qui m'inquiète, toutefois, c'est qu'il y a là en fait un précédent susceptible de justifier à l'avenir des dépenses consacrées au marché du travail et prélevées sur le compte de l'Assurance-chômage.

Je considère, toutefois, que tout bien compté, le projet de loi C-21 constitue un progrès et je demande aux sénateurs de l'adopter. Je pense que ce projet de loi favorise d'une certaine façon l'emploi. Il vous incitera par ailleurs à l'avenir à éplucher les nouvelles dépenses que l'on se propose de faire à partir du compte d'assurance-chômage en tenant compte des répercussions que ce genre de mesure pourrait avoir sur les cotisations versées à l'avenir par les employeurs comme par les employés.

Le sénateur Bonnell: Vous nous dites que ce projet de loi va favoriser la création d'emploi. Pouvez-vous me dire, sur la foi de vos propres études ou selon un critère quelconque, quel genre d'emploi il est possible de créer à l'île-du-Prince-Édouard? Lorsque la place prend, lorsque les poissons sont partis et lorsque la saison touristique est terminée, il n'y a plus d'emploi. Quel type d'emploi allez-vous favoriser?

M. Grady: En examinant le projet de loi C-21, vous constaterez que le durcissement du régime concernant l'admission aux prestations est peu marqué dans les régions caractérisées par un fort taux de chômage. Il n'y a pas là de véritable durcissement du système. Pour l'essentiel, on va raccourcir la période pendant laquelle les gens peuvent prétendre aux prestations et,

[Text]

I appreciate, however, that there are problems in Prince Edward Island. That is an issue which, as I said, the government has to address. We put in place a system that encourages people to be dependent on the fisheries and now we are seeing the bottom drop out of it. There are too many people down there for the fisheries to support. There does not seem to be any alternative income support in place. That is a serious problem. This particular bill is not addressing that issue but I do not think it is making the situation much worse.

Senator Bonnell: But if these people cannot draw unemployment insurance benefits, what will they do from one season to the other? They used to be able to draw for 42 weeks, but now that number will be reduced to 35. What will they do for income in those last seven weeks?

Mr. Grady: They will have to find some other source of activity.

Senator Bonnell: But what will that be?

Mr. Grady: I have no idea.

Senator Bonnell: That is right. There is nothing else to do, unless you dig a hole and fill it back in again.

Mr. Grady: I would be surprised if the situation is as bleak down there as you portray it.

Senator Bonnell: You should come down to Atlantic Canada some time and you will see that Canso, for example, has nothing but a fish factory. It is a one-industry town. Many of the places in Prince Edward Island are one-industry towns or villages.

Mr. Grady: But unemployment insurance is not the answer to that problem.

Senator Bonnell: We need a government with policies that would direct some development to that region, but I do not know what could be put there.

Mr. Grady: I do not know either.

Senator Bonnell: If we started bringing in steel, for example, or other products for manufacturing, they would have to be shipped out again. In Prince Edward Island, of course, you have to pay transportation costs to go to another province, whereas if you want to go from Ontario to Quebec, you just drive across the border and it doesn't cost you five cents. It costs us \$15 to go to New Brunswick, \$15 to go to Nova Scotia and \$15 to come back home again.

Senator Turner: Move to the mainland.

Senator Bonnell: That is what Borden said at one time—move everybody up to Ontario. My point is that it is easy to say that there are not many changes as far as unemployment is concerned, but it does hurt Atlantic Canada.

[Traduction]

là encore, cette réduction ne sera pas très forte. Les plus fortes réductions se produiront dans le centre du Canada.

Je reconnais, toutefois, qu'il y a des problèmes à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est une question, je l'ai dit, que le gouvernement devra régler. Nous avons mis en place un système incitant les gens à dépendre des pêches et nous nous apercevons aujourd'hui que ce système s'écroule. La pêche ne peut pas faire vivre tous ces gens. Il ne semble pas que l'on puisse gagner autrement sa vie dans ces régions. C'est là un grave problème. Ce projet de loi ne règle pas la question, mais je ne pense pas non plus qu'il aggrave vraiment la situation.

Le sénateur Bonnell: Il n'en reste pas moins que si ces gens ne peuvent toucher des prestations d'assurance-chômage, que vont-ils faire pendant l'intersaison? Ils avaient jusqu'à présent 42 semaines de prestations et ce nombre a été ramené à 35. Quel genre de revenu vont-ils toucher pendant les sept semaines manquantes?

M. Grady: Il leur faudra trouver un autre type d'activité.

Le sénateur Bonnell: Oui, mais lequel?

M. Grady: Je n'en sais rien.

Le sénateur Bonnell: C'est bien ça. Il n'y a rien d'autre à faire, à moins de passer son temps à casser des cailloux.

M. Grady: Je serais surpris que la situation soit aussi catastrophique que vous la dépeignez.

Le sénateur Bonnell: Il vous faudra venir un jour dans la région de l'Atlantique et vous verrez par exemple que Canso ne possède qu'une conserverie de poissons. C'est une ville à mono-industrie. La plupart des localités de l'Île-du-Prince-Édouard sont des villes ou des villages n'ayant qu'une seule industrie.

M. Grady: Mais l'assurance-chômage n'est pas la réponse au problème.

Le sénateur Bonnell: Nous avons besoin d'un gouvernement ayant des politiques favorisant le développement de cette région, mais je ne sais pas trop quelle industrie on pourrait implanter.

M. Grady: Je n'en sais rien non plus.

Le sénateur Bonnell: Si nous décidions par exemple d'installer une aciérie ou toute autre entreprise du secteur manufacturier, il faudrait réexpédier la production. À l'Île-du-Prince-Édouard, nous sommes évidemment obligés de payer le coût du transport à destination des autres provinces alors que pour passer de l'Ontario au Québec, il vous suffit de traverser la frontière sans que cela vous coûte cinq cents. Il nous en coûte 15 \$ pour aller au Nouveau-Brunswick, 15 \$ pour aller en Nouvelle-Écosse et 15 \$ pour en revenir.

Le sénateur Turner: Rejoignez le continent.

Le sénateur Bonnell: C'est ce qu'a dit Borden à l'époque: rapatriez tout le monde en Ontario. Je veux simplement vous faire comprendre que l'on peut toujours dire que les changements apportés sur le plan de l'assurance-chômage ne sont pas très profonds, mais il n'en reste pas moins que la région de l'Atlantique subit un préjudice.

[Text]

Mr. Grady: It hurts Atlantic Canada, but it is not a major cutback in that area.

Senator Simard: Mr. Grady, I do not want to find out particularly what you gave to the Liberal Party, who paid for this analysis, but it seems to me that I have seen excerpts or tables that you published. Was what you made public pretty well what you gave to the Liberal Party, or was it a comprehensive excerpt?

Mr. Grady: I am sorry, what we made public was what?

Senator Simard: I am talking about your document or your report or whatever. Was it a pretty comprehensive report that you made public?

Mr. Grady: Yes, that is right, and I provided an updated version of that report to the committee.

Senator Simard: You are referring to this report here?

Mr. Grady: Yes.

Senator Simard: So this report is an updated version of your original report?

Mr. Grady: It is only updated in the sense—

Senator Simard: I thought this was just extracts or excerpts.

Mr. Grady: No, it is an updated report in that it looks at the gross changes rather than the changes after tax. It also contains some comments on the Employment and Immigration paper and may be of interest to this committee.

Senator Simard: So except for the changes that you have mentioned, this report is pretty well what was made public originally?

Mr. Grady: Yes.

Senator Simard: Am I to understand that you used some 1984 figures, collected at a time when the country was just coming out of a recession, on which to base your assumptions, your projections and your work profiles for this report?

Mr. Grady: Yes. The data base that was in the Social Policy Simulation Database and Model was a 1984 UI sample.

Senator Simard: You did not use 1985 or 1986 figures because they were not available, is that right?

Mr. Grady: No, they were not available.

Senator Simard: Do you think you might arrive at different conclusions if the 1985 or 1986 figures were used?

Mr. Grady: What we did do was make adjustments to that model in order to scale the numbers of unemployed so they would be consistent with 1988 levels, and the macro-numbers for the total loss in benefits that we produced, using that model, were in the same ballpark as the federal government estimates. Therefore all we really did was produce distributional numbers of the federal government numbers.

[Traduction]

M. Grady: La région de l'Atlantique subit un préjudice, mais il n'y a pas d'importantes coupures dans ce domaine.

Le sénateur Simard: M. Grady, je ne veux pas savoir exactement ce que vous avez remis au Parti libéral, qui a payé cette analyse, mais il me semble avoir vu des extraits ou des tableaux de ce que vous avez publié. Le document que vous avez rendu public correspondait-il plus ou moins à ce que vous avez remis au Parti libéral, ou s'agissait-il d'un résumé de l'ensemble?

M. Grady: Excusez-moi, le document que nous avons publié était quoi?

Le sénateur Simard: Je vous parle de votre document, ou de votre rapport, si vous préférez. Avez-vous publié un rapport assez complet de l'ensemble?

M. Grady: Oui, en effet, et j'ai remis une version à jour de ce rapport au comité.

Le sénateur Simard: Vous nous parlez de ce rapport-ci?

M. Grady: Oui.

Le sénateur Simard: Donc, ce rapport est une version à jour de votre rapport d'origine?

M. Grady: Il est simplement mis à jour, en ce sens . . .

Le sénateur Simard: Je pensais qu'il s'agissait simplement d'extraits ou d'un compte rendu.

M. Grady: Non, c'est un rapport à jour qui tient compte des changements bruts et non des changements après impôt. Il contient aussi certaines observations au sujet du document d'Emploi et Immigration qui peuvent intéresser le comité.

Le sénateur Simard: Donc, si l'on excepte les changements dont vous venez de parler, ce rapport correspond à peu près à celui qui a été publié à l'origine?

M. Grady: Oui.

Le sénateur Simard: Dois-je comprendre que vous avez retenu certaines statistiques de 1984, recueillies à un moment où notre pays venait tout juste de sortir d'une récession, sur lesquelles vous avez fondé vos hypothèses, vos prévisions et votre travail dans le cadre de ce rapport?

M. Grady: Oui. La base de données et le modèle de simulation de politique sociale font appel à un échantillon d'assurance-chômage de 1984.

Le sénateur Simard: Vous n'avez pas retenu les statistiques de 1985 ou de 1986 parce qu'elles n'étaient pas disponibles, c'est bien cela?

M. Grady: En effet, elles n'étaient pas disponibles.

Le sénateur Simard: Pensez-vous que vous arriveriez à des conclusions différentes en retenant les chiffres de 1985 ou de 1986?

M. Grady: Nous avons rajusté ce modèle de façon à nous conformer au taux de chômage de 1988 et les données macroéconomiques correspondant à l'ensemble des pertes de prestations que nous avons produites, à l'aide de ce modèle, sont du même ordre de grandeur que les estimations du gouvernement fédéral. En réalité, nous avons donc produit l'effet de distribution des chiffres fournis par le gouvernement fédéral.

[Text]

Also, when you look at the estimates provided by the Department of Employment and Immigration, they are really not all that different from ours in terms of the number of people that will lose because of the changes. They say something like 750,000 people and we say 740,000 people. Where there is a big difference is in the number of people who will be totally disqualified.

Also, the Department of Employment and Immigration made an assumption that a certain proportion of the people who do not have sufficient work weeks to qualify would be able to acquire those extra weeks, whereas we just assumed that there would be no changes. We just used the data base as it was.

Senator Simard: I see. One of the criticisms I have seen somewhere of your report was that you assumed that human behaviour would be changed.

Mr. Grady: Are you saying that we assumed that?

Senator Simard: Yes.

Mr. Grady: No, we did not assume that there would be any change in behaviour. It was the Department of Employment and Immigration that assumed there would be a change in behaviour.

Senator Simard: So you did not assume there would be a change?

Mr. Grady: No, we did not. What I said was that, obviously when you change something like Unemployment Insurance, there will be resultant changes in behaviour. Basically, we just produced the direct impact estimate, and the actual impact will be less because some of the people who become disqualified or who receive UI benefits for a shorter period of time will find other jobs.

Senator Simard: Yes, that is my understanding.

Mr. Grady: Yes. We qualified that in the studies as well.

Senator Simard: Very well. Have you seen other studies similar to your own? I understand that your study arrived at a loss of somewhere like \$1.5 billion in UI benefits?

Mr. Grady: Yes.

Senator Simard: Have you seen other studies, or have you seen the government's projection? If I recall, Senator MacEachen was trying to make the point a few weeks ago that your figures differed greatly from other figures that were available.

Mr. Grady: Are you saying that my figures differed greatly? The government estimate was something like \$1.25 billion, so that is only a difference of \$250 million. That is not a huge amount of a difference.

Senator Simard: Very well. I thought he was talking \$800 million.

Mr. Grady: No.

[Traduction]

Par ailleurs, si vous prenez les estimations fournies par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration, vous pouvez constater qu'elles ne sont pas très différentes des nôtres en ce qui a trait au nombre de gens qui vont perdre au change. Le ministère nous dit qu'il y aura quelque 750 000 perdants et nous en trouvons 740 000. La grosse différence se situe au niveau du nombre de personnes qui vont perdre totalement leur admissibilité.

Pour sa part, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration est parti du principe qu'un certain pourcentage de gens qui n'ont pas travaillé pendant un nombre suffisant de semaines pour être admissibles parviendront à trouver les semaines qui leur manquent, alors que nous sommes tout simplement partis de l'hypothèse qu'il n'y aurait aucun changement. Nous avons simplement utilisé la base de données telle quelle.

Le sénateur Simard: Je comprends. L'une des critiques que j'ai vu quelque part au sujet de votre rapport, c'est que vous êtes parti du principe que les comportements allaient changer.

M. Grady: Vous dites que nous avons fait cette hypothèse?

Le sénateur Simard: Oui.

M. Grady: Non, nous ne sommes pas partis de l'hypothèse qu'il y aurait un changement de comportements. C'est le ministère de l'Emploi et de l'Immigration qui est parti du principe qu'il y aurait un changement de comportements.

Le sénateur Simard: Vous n'êtes donc pas parti de l'hypothèse d'un changement?

M. Grady: Non. Ce que nous avons dit, par contre, c'est que bien évidemment lorsqu'on change quelque chose comme l'assurance-chômage, cela entraîne des changements de comportements. Fondamentalement, nous nous sommes contentés de faire une estimation des effets directs; les effets réels seront moindres parce que les gens déclarés non admissibles ou qui recevront des prestations d'assurance-chômage pendant une période plus courte trouveront d'autres emplois.

Le sénateur Simard: En effet, c'est ce que j'avais compris.

M. Grady: Oui. Nous l'avons précisé là aussi dans les études.

Le sénateur Simard: Très bien. Avez-vous eu connaissance d'autres études semblables à la vôtre? Il me semble que votre étude a chiffré la perte de prestations d'assurance-chômage à quelque chose comme 1,5 milliard de dollars?

M. Grady: En effet.

Le sénateur Simard: Avez-vous vu d'autres études ou pris connaissance des prévisions du gouvernement? Si je me souviens bien, le sénateur MacEachen s'est efforcé il y a quelques semaines de démontrer que vos chiffres étaient très différents d'un certain nombre d'autres calculs qui ont été faits.

M. Grady: Pensez-vous que ces chiffres soient très différents? Le gouvernement a fait une estimation se situant aux alentours de 1,25 milliard de dollars; la différence n'est donc que de 250 millions de dollars. Ce n'est pas énorme.

Le sénateur Simard: Très bien. Je pensais qu'il parlait de 800 millions de dollars.

M. Grady: Non.

[Text]

Senator Robertson: I think the differential was greater than that. I have some figures here. Your study suggested that 155,000 people would be cut off from Unemployment Insurance.

Mr. Grady: That is right, whereas the government says the figure would be 30,000.

Senator Robertson: Yes. That is a considerable difference.

Mr. Grady: Yes. However, as I said, they made some assumptions about changes in behaviour, which we did not.

Senator Robertson: They also used the most recent data, while you were using 1984 data.

Mr. Grady: I do not think that would explain the difference, senator.

Senator Robertson: There are people in the department who think it will, and they have quite a good argument, I believe, for doing so.

Mr. Grady: We could always run the figures again, based on the new data. However, the Department of Employment and Immigration has not yet made that data available. They have to provide that data to Statistics Canada. It was supposed to be in the most recent release of the model. They updated all of the other data in that model to 1986 but, for some reason, the data on Unemployment Insurance was not provided.

Senator Simard: I have appendices A, B and C included in this report. Do you include here impact figures by province or by region?

Mr. Grady: Yes.

Senator Simard: Thank you very much.

Senator Cools: Mr. Grady, I find you perplexing and enigmatic, and I must tell you that, whenever I encounter people who are as numerate and as skilled and as trained as you are, I always have the sensation of facing a Sherman tank, or something like that! At the same time, I hasten to add that I have a great regard for those skills.

Mr. Grady: you began by saying that many who read the press reports on your study may have been led to believe that it argued against the government's proposed Unemployment Insurance changes.

Mr. Grady: That is right.

Senator Cools: Then I notice that you are also very quick to say that the government's proposed changes to the UIC program, as set out in Bill C-21, et cetera, et cetera, and for this reason, you support them?

Mr. Grady: I am sorry, for the reason of—

Senator Cools: I am sorry, I am reading from page 1 of your submission.

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Il me semble qu'il y avait une plus grande différence. J'ai les chiffres ici. Vous avez dit dans votre étude que 150 000 personnes n'auraient plus droit à l'assurance-chômage.

M. Grady: C'est bien cela. Le gouvernement dit de son côté qu'il y en aura 30 000.

Le sénateur Robertson: Oui. La différence est considérable.

M. Grady: En effet. Toutefois, comme je viens de vous l'indiquer, le gouvernement a fait un certain nombre d'hypothèses au sujet des changements de comportement, ce qui n'est pas notre cas.

Le sénateur Robertson: Il a aussi retenu les statistiques les plus récentes, alors que vous vous êtes servi de celles de 1984.

M. Grady: Je ne pense pas que cela explique la différence, monsieur le sénateur.

Le sénateur Robertson: Il y a des gens au ministère qui disent que oui et je pense qu'ils ont de bons arguments à faire valoir.

M. Grady: Il est toujours possible de refaire tourner le modèle en utilisant les statistiques les plus récentes. Toutefois, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration n'a pas encore publié ces statistiques. Il faut qu'il les fournisse à Statistique Canada. Elles devaient être prises en compte dans la dernière version du modèle. Toutes les autres données ont été mises à jour dans ce modèle jusqu'en 1986 mais, pour une raison ou pour une autre, les chiffres concernant l'assurance-chômage n'ont pas été fournis.

Le sénateur Simard: J'ai ici les annexes A, B et C du rapport. Est-ce que vous y faites figurer les statistiques concernant les effets par province ou par région?

M. Grady: Oui.

Le sénateur Simard: Merci beaucoup.

Le sénateur Cools: M. Grady, vous me rendez perplexe et je vous trouve énigmatique. Je dois vous avouer que chaque fois que je rencontre des gens aussi qualifiés et aussi versés dans les chiffres que vous l'êtes, j'ai l'impression de faire face à des chars d'assaut, ou à quelque chose comme ça! J'ajoute tout de suite que j'ai le plus grand respect pour ce genre de qualification.

M. Grady: vous avez commencé par nous dire que nombre de gens qui ont lu les coupures de presse au sujet de votre étude ont pu être amenés à penser que vous étiez contre les changements proposés par le gouvernement au sujet de l'assurance-chômage.

M. Grady: C'est vrai.

Le sénateur Cools: Puis je constate que vous nous dites dans le même souffle que le gouvernement a proposé d'apporter des modifications au programme de l'assurance-chômage, telles qu'énoncées dans le projet de loi C-21, etc., etc. et que, pour cette raison, vous l'appuyez?

M. Grady: Je vous prie de m'excuser, la raison étant...

Le sénateur Cools: Excusez-moi, je suis en train de lire la page 1 de votre mémoire.

[Text]

Mr. Grady: The reason I support the changes has nothing to do with the distributional analysis.

Senator Cools: Very well. I am just wondering why you felt that you had to make a statement about supporting at least part of this initiative?

Mr. Grady: As an economist, I like to participate in the debate on public policy in Canada. Also, we did write an article for the "Financial Post" on this subject. Therefore, as far as I am concerned, this is just part of the process.

Senator Cools: Very well. So you want us to know that the press reports of the study that suggest that you were arguing against the government's proposed UI changes are false? You want us to know that?

Mr. Grady: Last summer when this information was released, we had no position on it. We did not state a position at that time. All we did was release our analysis.

Senator Cools: But you now have a position on this matter?

Mr. Grady: Since we published our article in the "Financial Post", yes.

Senator Cools: I just wanted to be clear that you honestly have a position now.

Again, on the first page of your brief, at the top of the page, the first paragraph, line 4, you say:

Further, although the government will no longer contribute (except as an employer) to the Unemployment Insurance account, it will use the account to finance new programs or extensions of old programs.

Mr. Grady: That is right, yes.

Senator Cools: Then you go on to say:

This will require more careful scrutiny of expenditures out of the UI account by Parliament in the future.

Mr. Grady: Yes.

Senator Cools: You then repeat that statement on page 3, where you caution that it will be necessary to scrutinize carefully any spending out of the UI account. Pray tell, Mr. Grady! We are having a difficult enough time scrutinizing this bill. How do you suggest that we do that?

Mr. Grady: It can be done when you are looking over the Main Estimates on Employment and Immigration. In the past, consideration of Main Estimates by Parliament has tended to be a rather mechanical affair. Only when there is a big policy change is there a tendency to scrutinize carefully and systematically and to call witnesses. However, when merely reviewing the Main Estimates, witnesses are rarely called in at all. Given the importance of these new labour market programs, Parliament should make an effort to review them more seriously than they have in the past.

[Traduction]

M. Grady: La raison pour laquelle j'appuie ces changements n'a rien à voir avec l'analyse de distribution.

Le sénateur Cools: Très bien. Je me demande simplement pour quelle raison vous avez jugé bon de faire une déclaration disant que vous étiez favorable, du moins en partie, à cette initiative?

M. Grady: En tant qu'économiste, j'aime débattre de la politique publique du Canada. Nous avons par ailleurs rédigé un article dans le «*Financial Post*» à ce sujet. Donc, en ce qui me concerne, ça fait tout simplement partie des règles du jeu.

Le sénateur Cools: Très bien. Donc, vous voulez que nous sachions que les comptes rendus faits par la presse au sujet de cette étude et qui laissent entendre que vous êtes contre les changements de l'assurance-chômage proposés par le gouvernement se trompent? C'est ça que vous voulez nous faire savoir?

M. Grady: L'été dernier, lorsque ces données ont été publiées, nous n'avions pas d'opinion à ce sujet. Nous n'avons pas fait part de notre opinion à l'époque. Nous nous sommes contentés de publier notre analyse.

Le sénateur Cools: Mais maintenant, vous avez une opinion?

M. Grady: Depuis la publication de notre article dans le «*Financial Post*», oui, en effet.

Le sénateur Cools: Je voulais tout simplement être sûr que vous aviez bien une opinion aujourd'hui.

Je reviens à la première page de votre mémoire, en haut, où vous nous dites au premier paragraphe, quatrième ligne:

De plus, même si le gouvernement ne va plus verser de cotisations (sauf en tant qu'employeur) dans le compte de l'assurance-chômage, il va se servir de ce compte pour financer de nouveaux programmes ou le prolongement de programmes existants.

M. Grady: C'est bien cela, en effet.

Le sénateur Cools: Vous poursuivez ensuite en ces termes:

Il faudra donc à l'avenir que le Parlement examine de plus près les dépenses faites à partir du compte de l'assurance-chômage.

M. Grady: Oui.

Le sénateur Cools: Vous répétez cet avertissement à la page 3 en indiquant qu'il sera nécessaire d'examiner de près toutes les dépenses faites à partir du compte de l'assurance-chômage. Vous nous la baillez belle, monsieur Grady! Nous avons déjà suffisamment de mal à examiner ce projet de loi. Qu'est-ce que vous nous proposez pour y parvenir?

M. Grady: Cela peut se faire en étudiant le budget des dépenses d'Emploi et Immigration. Autrefois, le Parlement avait tendance à étudier le budget des dépenses d'une façon plutôt mécanique. Ce n'est que lorsqu'il y a une modification importante des politiques qu'on tend à le scruter soigneusement et systématiquement et à convoquer des témoins. Toutefois, dans le cadre d'un simple examen du budget des dépenses, il est rare qu'on convoque des témoins. Compte tenu de l'importance de ces nouveaux programmes concernant le mar-

[Text]

Senator Cools: Which is what we are trying to do here.

Mr. Grady: You are now looking at the UI side of things. I would encourage you to look at the labour market program side as well.

Senator Cools: In paragraph 3 on page 3 of your brief, you say that you are concerned about the financing of the proposed \$800 million in increased spending on training and other labour market adjustment programs out of the UI account.

Mr. Grady: I am concerned about the precedent that procedure may set for the future. Programs are already being funded out of the UI account, but this is a quantum leap in magnitude.

Senator Cools: Given your concern for scrutiny and your concern that that account not be used in these other ways, do you have any suggestions on how we can control things?

Mr. Grady: I didn't say that the account should not be used. I said that I have a concern about the implications this procedure may have for UI contributions. Given that concern, you really must take a closer look at these programs to see that they are having the desired effects.

Senator Cools: You have been a little bit stronger than that in your comments. Your exact words are:

This appears to give Employment and Immigration Canada access to a lucrative source of revenue barred to other departments, in effect making E&I less subject to expenditure restraint than other departments, and thereby clouding fiscal accountability.

In one sentence you tell us one thing and then in the other paragraph you tell us to try not to let it happen. You are telling us that if we pass this bill—

Mr. Grady: Economists tend to be fairly flexible.

Senator Cools: You do not see any inconsistency there? You have urged us to pass the bill and then you say that you are concerned that if we pass it we are giving the department "a lucrative source of revenue barred to other departments."

Mr. Grady: I said that it appears to give the department that source.

Senator Simard: No bill is perfect.

Senator Cools: But the witness must figure out which side of the argument he is on.

Senator Simard: It is obvious which side he is on.

Mr. Grady: In this particular case, an argument can be made for tying increases in the labour market programs to cut-backs in UI because basically you are trying to substitute jobs for UI. I am concerned about future increases in labour market programs that would be financed out of the UI account. I am not saying that I am against future increases in labour

[Traduction]

ché du travail, le Parlement devrait faire l'effort d'examiner le budget plus sérieusement que dans le passé.

Le sénateur Cools: C'est ce que nous tentons de faire ici.

M. Grady: Vous examinez actuellement le côté de l'assurance-chômage. Je vous inciterais fortement à examiner aussi le programme du marché du travail.

Le sénateur Cools: Au paragraphe 3 à la page 3 de votre mémoire vous dites que vous vous inquiétez du financement du projet d'augmentation des dépenses de 800 millions de dollars pour la formation et les autres programmes d'adaptation de la main-d'œuvre à même le compte de l'assurance-chômage.

M. Grady: Je crains qu'il ne s'agisse là d'un précédent. On finance déjà certains programmes à même le compte d'assurance-chômage, mais pas de cet ordre de grandeur.

Le sénateur Cools: Puisque vous vous inquiétez de l'examen du budget et que vous ne voulez pas que ce compte soit utilisé ainsi, avez-vous des suggestions à faire? Comment pouvons-nous exercer un contrôle?

M. Grady: Je n'ai pas dit que le compte ne devrait pas être utilisé ainsi. J'ai dit que je m'inquiète des répercussions de cette procédure pour les cotisations d'assurance-chômage. Compte tenu de cette inquiétude, vous devriez vraiment examiner ces programmes de plus près pour voir s'ils ont les effets souhaités.

Le sénateur Cools: Vos remarques étaient un peu plus fortes que cela. Vous avez dit:

Ceci semble donner à Emploi et Immigration Canada accès à une source lucrative de recettes à laquelle les autres ministères n'ont pas accès, ce qui soustrait en quelque sorte E et I aux compressions des dépenses par rapport aux autres ministères, ce qui obscurcit l'obligation de rendre compte.

Dans une phrase vous nous dites une chose, puis dans l'autre paragraphe vous nous dites de tenter de l'empêcher. Vous nous dites que si nous adoptons ce projet de loi—

M. Grady: Les économistes sont souvent assez souples.

Le sénateur Cools: Vous ne voyez pas de contradiction ici? Vous nous avez incités à adopter le projet de loi, puis vous nous dites que vous craignez qu'en l'adoptant nous ne donnions au ministère «une source lucrative de recettes à laquelle les autres ministères n'ont pas accès.»

M. Grady: J'ai dit que cela semble donner cette source au ministère.

Le sénateur Simard: Aucun projet de loi n'est parfait.

Le sénateur Cools: Mais le témoin doit décider à quel camp il appartient.

Le sénateur Simard: C'est évident.

M. Grady: Dans ce cas, on peut présenter des arguments en faveur de l'établissement d'un lien entre l'augmentation des programmes du marché du travail et les coupures de l'assurance-chômage, parce qu'il s'agit essentiellement de remplacer l'assurance-chômage par des emplois. Je me préoccupe des augmentations futures des programmes de marché du travail

[Text]

market programs, but I would prefer that they be financed out of the general revenues like everything else, rather than out of the UI account and through increases in UI premiums.

Senator Cools: We are being told that this bill has as one of its primary thrusts provisions to utilize that money for labour market programs. So we do not have to go into the future to see what may happen; it is here before us.

Mr. Grady: That is correct, but I am saying that, in this particular case, I think the trade-offs are justified. However, it is not clear that they will be justified in the future if there are further changes in labour market programs.

Senator Cools: How can we keep a tight lid on these expenditures? It is sort of like opening the pasture gate to allow the horses to take advantage of the green grass and then telling someone to control the rain to cut back on the greening of the grass so that the horses will not eat all of it.

Mr. Grady: I would hope that the need to get the \$30 billion deficit down would encourage restraint across the board.

Senator Robertson: In putting your model together, did you distinguish, for instance, between the self-employed fishermen and other claimants?

Mr. Grady: We only looked at regular UI. We did not analyze groups such as the self-employed fishermen.

Senator Robertson: I believe I heard you say to Senator Simard that when you were putting your model together you assumed that no one would be able to find work to fill in the additional weeks.

Mr. Grady: That is correct.

Senator Robertson: It seems to me that leaving that factor out would distort your figures tremendously. For example, in 1977 when qualifying weeks were increased, most people who needed extra weeks found them.

Senator Thériault: But the unemployment rate was only 6 per cent.

Senator Robertson: In 1977, the unemployment was 8.1 per cent. Most of the people looking for work to get those extra weeks found them. So it seems that would mess up your data.

Mr. Grady: The traditional assumption in this sort of analysis is that there is no change in behaviour. If you do have a plausible hypothesis about changing behaviour, then you do an alternative analysis. At the time, we did not have any detailed information on changed behaviour.

Senator Robertson: That would account for the differences, then, between your assessment and the department's assessment. The department has more realistic reference points.

[Traduction]

qui seraient financés à même le compte de l'assurance-chômage. Je ne dis pas que je suis contre l'augmentation des programmes des marchés du travail, mais je préférerais qu'ils soient financés par le Trésor comme tout le reste, plutôt que par le compte d'assurance-chômage et par l'augmentation des primes d'assurance-chômage.

Le sénateur Cools: On nous dit qu'un des objets primaires de ce projet de loi est la possibilité d'utiliser cet argent pour les programmes du marché du travail. Aucun besoin de nous tourner vers l'avenir pour voir ce qui pourrait arriver; c'est là devant nous.

M. Grady: C'est exact, mais je dis que dans ce cas j'estime que les compromis sont justifiés. Toutefois, il n'est pas évident qu'ils le seront à l'avenir s'il y a de nouvelles modifications aux programmes du marché du travail.

Le sénateur Cools: Comment pouvons-nous suivre de près ces dépenses? C'est un peu comme si on ouvrait la barrière du pâturage pour permettre aux chevaux de brouter le gazon vert et qu'ensuite on disait à quelqu'un d'empêcher qu'il pleuve trop pour que le gazon ne soit pas trop vert et que les chevaux n'en mangent qu'une partie.

M. Grady: J'espère que la nécessité de faire baisser le déficit de 30 milliards de dollars encouragera des restrictions partout.

Le sénateur Robertson: En construisant votre modèle, avez-vous distingué, par exemple, le pêcheur autonome des autres prestataires?

M. Grady: Nous avons examiné uniquement l'assurance-chômage ordinaire. Nous n'avons pas analysé des groupes comme les pêcheurs autonomes.

Le sénateur Robertson: Je crois que vous avez dit au sénateur Simard qu'en construisant votre modèle vous avez postulé que personne ne pourrait trouver du travail pour compléter les semaines supplémentaires.

M. Grady: C'est exact.

Le sénateur Robertson: Il me semble que l'omission de ce facteur aurait pour effet de déformer considérablement vos chiffres. Par exemple, en 1977, lorsqu'on a augmenté le nombre de semaines nécessaires à l'admissibilité, la plupart de ceux qui avaient besoin de semaines supplémentaires les ont trouvées.

Le sénateur Thériault: Mais le taux de chômage n'était que de 6 p. 100.

Le sénateur Robertson: En 1977, le taux de chômage était de 8,1 p. 100. La plupart de ceux qui cherchaient du travail pour obtenir ces semaines supplémentaires en ont trouvé. Il me semble que cela devrait embrouiller vos données.

M. Grady: On suppose traditionnellement dans cette sorte d'analyse qu'il n'y a aucune modification du comportement. Si on dispose d'une hypothèse plausible quant à l'évolution du comportement, alors on procède à une autre analyse. À ce moment-là, nous n'avions aucun renseignement détaillé sur la modification du comportement.

Le sénateur Robertson: Cela rendrait compte des différences entre vos chiffres et ceux du ministère. Le ministère utilise des points de référence plus réalistes.

[Text]

Mr. Grady: You have to be a little critical of the department in that it never actually explains in its document its assumptions. We lay out clearly all our assumptions in our document.

Senator Robertson: We have received some fairly complete explanations. I do not know how far they have gone.

Mr. Grady: All I have is this document.

Senator Robertson: You can read the record of this committee, and I am sure you will find some major discrepancies.

Senator Simard: Did you not say that this measure would be an incentive for unemployed people?

Mr. Grady: Yes, I recognize that.

Senator Simard: But you did not take into account the assumptions.

Mr. Grady: No.

Senator Robertson: There are so many factors that come to bear on a purely analytical approach to the figures before you, and usually the department uses more recent figures. So I can see why there is the discrepancy as between the department's 30,000 figure and your 155,000 figure.

Senator Thériault: I respect your opinion when you suggest that we pass this bill. I am from New Brunswick and I have been involved in public affairs for 35 years. Your suggestion is a natural one for an economist from central Canada looking at the economy of the nation. I have no disagreement with your findings, because you say plainly that the areas that will be affected most are those where the unemployment rate is low. You say, for instance, that dollar-wise, the effect in PEI will be minor. In fact, this bill will have more of a major impact on PEI, New Brunswick and Nova Scotia than on places where there is low unemployment. That may not be the case dollar-wise, but if you consider the impact of Bill C-21 on the total economy in, for instance, the Atlantic area, it will be much larger, probably five times larger than on Ontario. Government figures show that, with the passage of Bill C-21 the people of New Brunswick will receive \$70 million less in unemployment insurance benefits than they received in 1989. Although they will pay a smaller share, they will still have to contribute towards increased premiums. In fact, Bill C-21 will be digging deeper into the pockets of New Brunswickers than the pockets of Ontarions. If one more person is forced into the welfare system as a result of the passage of Bill C-21, again, New Brunswick will be much more affected because we do not have the economy base that they have in Ontario to pay for welfare programs.

I am talking about people and you are talking about numbers. MacDonald and Forget talked about numbers but at least they recommended something else. I do not like the idea of people in New Brunswick relying on UI benefits but I am concerned that they have enough money to feed and clothe their children. That is why I cannot accept Bill C-21. If I were

[Traduction]

M. Grady: Il faut reprocher un peu au ministère de ne jamais vraiment expliquer ses postulats dans ses documents. Nous énonçons clairement tous nos postulats dans notre document.

Le sénateur Robertson: On nous a donné des explications assez complètes. Je ne sais jusqu'où elles vont.

M. Grady: Je n'ai rien d'autre que ce document.

Le sénateur Robertson: Vous pouvez lire les comptes rendus de ce comité et je suis certain que vous trouverez des divergences majeures.

Le sénateur Simard: N'avez-vous pas dit que cette mesure constituerait un incitatif pour les chômeurs?

M. Grady: Oui, je le reconnais.

Le sénateur Simard: Mais vous n'avez pas tenu compte des postulats.

M. Grady: Non.

Le sénateur Robertson: Bon nombre de facteurs influencent l'analyse des chiffres et d'ordinaire le ministère utilise des chiffres plus récents. Je peux comprendre pourquoi il y a un écart entre le chiffre de 30 000 donné par le ministère et celui de 155 000 que vous donnez.

Le sénateur Thériault: Je respecte votre opinion lorsque vous dites que nous devrions adopter le projet de loi. Je viens du Nouveau-Brunswick et je m'occupe d'affaires publiques depuis 35 ans. Votre suggestion est toute naturelle de la part d'un économiste du Canada central qui examine l'économie du pays. Je ne suis pas en désaccord avec vos conclusions, car vous dites nettement que les régions qui seront le plus touchées sont celles où le taux de chômage est bas. Vous dites par exemple qu'en termes de dollars l'effet sur l'Île-du-Prince-Édouard sera mineur. En fait, ce projet de loi touchera beaucoup plus l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse que les endroits où le chômage est faible. Ce n'est peut-être pas ce qui se produira en termes de dollars, mais si vous étudiez les répercussions du projet de loi C-21 sur l'ensemble de l'économie, par exemple dans la région de l'Atlantique, cet effet sera beaucoup plus considérable, probablement cinq fois plus important qu'en Ontario. Les chiffres du gouvernement montrent que les habitants du Nouveau-Brunswick recevront 70 millions de moins en prestations d'assurance-chômage si le projet de loi C-21 est adopté qu'ils n'ont reçu en 1989. La part qu'ils auront à payer sera plus petite, mais ils devront néanmoins contribuer à l'augmentation des primes. En fait, le projet de loi C-21 exigera plus des habitants du Nouveau-Brunswick que de ceux de l'Ontario. Si une personne de plus doit s'adresser à l'assistance sociale en raison de l'adoption du projet de loi C-21, encore une fois le Nouveau-Brunswick sera beaucoup plus touché, car nous n'avons pas la base économique de l'Ontario pour payer les programmes de bien-être social.

Je parle de gens et vous parlez de chiffres. MacDonald et Forget ont parlé de chiffres, mais au moins ils ont recommandé quelque chose d'autre. Je n'aime pas que les habitants du Nouveau-Brunswick se fient à l'assurance-chômage, mais je tiens à ce qu'ils aient assez d'argent pour nourrir et vêtir leurs enfants.

[Text]

to put myself in the situation of living in Toronto or Ottawa, perhaps I could accept Bill C-21.

Mr. Grady: You have made some valid points. You do not want to see unemployment insurance for New Brunswickers and you would prefer to have some alternative. I think that is an important issue but it seems to be politically too controversial for anyone to address.

In terms of your point about what is taken out of the economies, I think you will find that it is roughly proportional to the size of the economies.

Senator Thériault: It amounts to 12 per cent of the total economy of the Atlantic provinces.

Mr. Grady: I think you have to look at more than one side of the coin. You have to look at what the government intends to do with this \$800 million in terms of labour market programs and how much that will benefit the Atlantic provinces and New Brunswick in particular.

What you have in this whole package is a substitution. You reduce benefits and raise some money in that respect; you increase some other types of benefits and spend money doing that; and you spend money on training and other labour market programs. Net, there is no change in the government deficit so the issue then is, net, are people in New Brunswick going to be better off or worse off? I would suggest that, if the money that is put aside for labour market programs is spent wisely, they should be better off because they will end up with some form of employment. The down side is that they may not end up staying in New Brunswick.

Senator Thériault: How can you come to that conclusion when you consider the amount of dollars involved? Let us talk about people for a moment. Under the old system, the government funded the program to the tune of \$2.5 billion, according to the 1989-1990 budget. That was taken out. They are now intending to impose another \$1.3 billion in premiums and cut back on what they pay out to recipients. That is a direct shortage of funds that will be available in the Atlantic provinces. Do you not think that people should know what the \$800 will be used for? This program starts now, yet, to my knowledge, not one single agreement has been reached with the provinces as to how that \$800 million will be spent. In the meantime, we are paying additional premiums.

I know that, under the philosophy of Bill C-21, training is a requirement but it will more likely be required in Ontario or Quebec than it will be in the Atlantic provinces. The government will collect another 35 cents per week in premiums from a person living in Atlantic Canada who might be having a hard time to qualify under the 10-weeks' employment stipulation. However, that person will have to pay a percentage of that money which will go towards training. Do you think he will get any of that back?

Mr. Grady: It is not necessarily clear that any one particular person who will be removed from the UI roles will qualify for some assistance from the government, such as training or any

[Traduction]

C'est pourquoi je ne peux accepter le projet de loi C-21. Si j'habitais Toronto ou Ottawa, je pourrais peut-être l'accepter.

M. Grady: Vous avez raison à plusieurs égards. Vous n'aimez pas l'assurance-chômage pour les habitants du Nouveau-Brunswick et vous préféreriez une solution de rechange. J'estime que c'est là une question importante, mais elle me semble politiquement trop controversée pour y répondre.

Quant aux sommes qui sont retirées des économies, je crois que vous constaterez qu'elles sont en gros proportionnelles à la taille des économies.

Le sénateur Thériault: Cela revient à 12 p. 100 de l'ensemble de l'économie des provinces Atlantiques.

M. Grady: Je crois qu'il faut examiner tous les côtés de la médaille. Il faut voir ce que le gouvernement fera de ces 800 millions en ce qui concerne les programmes du marché du travail et dans quelle mesure cela profitera aux provinces de l'Atlantique et au Nouveau-Brunswick en particulier.

Il y a ici un phénomène de substitution. On réduit les prestations et on recueille de l'argent à cet égard; on augmente d'autres types de prestations et on dépense de l'argent pour cela; et on dépense de l'argent pour la formation et les autres programmes du marché du travail. En chiffres nets, il n'y a pas de changement du déficit du gouvernement et il s'agit de savoir si, en chiffres nets, les habitants du Nouveau-Brunswick seront dans une situation meilleure ou pire. Selon moi, si l'argent mis de côté pour les programmes du marché du travail est dépensé avec sagesse, leur situation devrait être meilleure parce qu'ils auront en fin de compte une forme quelconque d'emploi. Par ailleurs, ils ne resteront peut-être pas au Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Thériault: Comment pouvez-vous en venir à cette conclusion compte tenu des sommes en cause? Parlons un peu des gens. Selon l'ancien système, le gouvernement consacrait quelque 2,5 milliards de dollars au programme selon le budget de 1989-90. Cela a été éliminé. Il y aura maintenant 1,3 milliard de dollars de plus en primes et une réduction des prestations. Il s'agit d'une diminution nette des fonds qui seront disponibles dans les provinces de l'Atlantique. N'estimez-vous pas qu'il faudrait savoir à quoi serviront ces 800 millions de dollars? Le programme commence maintenant. Pourtant, à ma connaissance, aucune entente n'a encore été signée avec les provinces quant à la façon de dépenser ces 800 millions de dollars. Entretemps, nous versons des primes supplémentaires.

Je sais que la formation est une exigence du projet de loi C-21, mais elle sera vraisemblablement plus nécessaire en Ontario ou au Québec que dans les provinces de l'Atlantique. Le gouvernement percevra 35 cents de plus par semaine en primes des personnes habitant le Canada Atlantique qui auront peut-être du mal à être admissibles en vertu de la disposition concernant les dix semaines d'emploi. Toutefois, ces personnes devront payer un certain pourcentage des sommes qui seront utilisées pour la formation. Croyez-vous que cela leur reviendra au moins en partie?

M. Grady: Il n'est pas nécessairement évident qu'une personne donnée qui sera éliminée des listes de l'assurance-chômage sera admissible à une forme quelconque d'aide gouverne-

[Text]

other program. On balance, I would imagine that the money will be spread among the provinces in relation to their unemployment problems.

Senator Thériault: I hope so too, but I see nothing to indicate that.

Mr. Grady: The information has not been made available as to how this money will be spent.

Senator Robertson: We would not normally find something like that in a bill; it would be a matter of regulation or policy.

Senator Thériault: The increased premiums started on January 1.

Mr. Grady: Yes.

Senator Thériault: Perhaps Senator Robertson has some information on policy issues such as this.

Senator Robertson: No, I do not. You have read enough legislation to know what can be put in a bill and what cannot.

Senator Thériault: Mr. Grady, you do not seem to object to the fact that the UI program funds training per se. Correct me if I am wrong, but it is my understanding that up until now UI benefits have been utilized for income assistance in training programs, is that correct?

Mr. Grady: Yes.

Senator Thériault: Am I correct that they were never used directly to buy programs?

Mr. Grady: That is correct.

Senator Thériault: Do you think that will be all right?

Mr. Grady: I think it is all right in the particular circumstances in which they are doing it now. I am speaking of the proposal and the fact that they are cutting back on UI benefits to finance this increase. I see that as being acceptable. If they had to raise contributions to do that, I would be a little concerned.

Senator Thériault: They are not only raising contributions, they are cutting back on the benefits.

Mr. Grady: They are raising contributions as part of the government's fiscal policy response to reducing the deficit.

Senator Bonnell: Where do they say that?

Mr. Grady: It was in the minister's last budget.

Senator Thériault: Do you not think all taxpayers should pay more? I understand deficits and taxation and I believe that governments, as much as possible, should pay for their programs, but there are different ways of paying. I do not believe they should make the poorest person pay the most.

Mr. Grady: I think it is a good thing that unemployment insurance benefits are paid for through contributions. I do not

[Traduction]

mentale, telle la formation ou un autre programme. Dans l'ensemble, j'imagine que l'argent sera réparti entre les provinces en fonction de leurs problèmes de chômage.

Le sénateur Thériault: Je l'espère moi aussi, mais je ne vois rien qui l'indique.

M. Grady: On ne nous a pas communiqué de renseignements sur la façon dont cet argent sera dépensé.

Le sénateur Robertson: Cela ne devrait pas normalement se trouver dans le projet de loi, cela relève du règlement ou des politiques.

Le sénateur Thériault: L'augmentation des primes est entrée en vigueur le 1^{er} janvier.

M. Grady: Oui.

Le sénateur Thériault: Peut-être le sénateur Robertson a-t-il des renseignements sur des questions de politique comme celle-ci.

Le sénateur Robertson: Non, je n'en ai pas. Vous avez lu assez de textes législatifs pour savoir ce qui peut être mis dans un projet de loi et ce qui ne le peut pas.

Le sénateur Thériault: M. Grady, vous ne semblez pas vous opposer au fait que le programme d'assurance-chômage finance la formation proprement dite. Reprenez-moi si je me trompe, mais je crois que jusqu'à maintenant les prestations d'assurance-chômage ont été utilisées pour le soutien du revenu dans les programmes de formation; est-ce exact?

M. Grady: Oui.

Le sénateur Thériault: Ai-je raison de dire qu'elles n'ont jamais été utilisées directement pour acheter des programmes?

M. Grady: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Est-ce que ça vous semble acceptable?

M. Grady: C'est acceptable compte tenu des circonstances actuelles. Je parle de la proposition et du fait qu'on réduit les prestations d'assurance-chômage pour financer cette augmentation. Cela me semble acceptable. S'il fallait augmenter les cotisations pour cela, je serais un peu inquiet.

Le sénateur Thériault: On ne fait pas qu'augmenter les cotisations, on réduit les prestations.

M. Grady: On augmente les cotisations dans le cadre de la politique financière du gouvernement visant à réduire le déficit.

Le sénateur Bonnell: Où est-ce qu'on dit cela?

M. Grady: C'était dans le dernier budget du ministre.

Le sénateur Thériault: Ne croyez-vous pas que tous les contribuables devraient payer davantage? Je comprends les déficits et la taxation et j'estime que les gouvernements, dans la mesure du possible, devraient payer leurs programmes, mais il y a diverses façons de payer. Je ne crois pas qu'on devrait faire payer le plus aux plus pauvres.

M. Grady: J'estime qu'il est bon que les prestations d'assurance-chômage soient payées par les cotisations. Cela ne me

[Text]

have any problem with that. I think it is good to have a link between the contributions and the benefits.

Senator Thériault: You do not think there should be any federal funding for it?

Mr. Grady: I do not have any problem with the federal government removing its funding.

Senator Thériault: You have no problem with them removing their funding or paying for it?

Mr. Grady: No.

Senator Thériault: Back in 1941, when the program was first instituted, it required an amendment to the Constitution in order that the provinces would give up their rights on Unemployment Insurance. I do not want to make this political. The changes started in 1977 or 1978. My objection is that they reflect central Canadian thinking more than anything else. Do you think that the provinces would have agreed to the amendment to the Constitution if the Unemployment Insurance program was used for training, for example? Do you think Quebec would have agreed to that?

Mr. Grady: I think there would have been difficulties in getting agreement.

Senator Thériault: I have some questions about the repeater clause. I have asked a lot of people about it but I have not been able to get it through my head. How does Bill C-21 affect the repeater clause?

Mr. Grady: Bill C-21 eliminates the repeater clause.

Senator Thériault: I know that it eliminates it.

Mr. Grady: Under the repeater clause, you had to work a longer period of time in the previous year in order to qualify.

Senator Thériault: That is, if you had two claims in the same year?

Mr. Grady: Yes, if it was related. If the unemployment rate was, say, 6 per cent, then for each week of benefits claimed in excess of 10, it added an extra week of qualifying, up to the maximum of 20, I think.

Senator Thériault: I will have to go to the department to get it right.

Mr. Grady: It raised it from 14-to-10 to 20-to-16, based on the number of weeks of unemployment.

Senator Thériault: I have a question about the fisheries. The information I have is that the last figures available show that the cost to the government of benefits to fishermen was about \$200 million per year.

Mr. Grady: I think it was a little more.

Senator Thériault: Perhaps \$217 million or something?

Mr. Grady: Yes.

Senator Thériault: The government is completely withdrawing from providing money to the UI fund. Do you really believe that the people who will now be paying the whole shot,

[Traduction]

cause pas de difficulté. J'estime qu'il est bon qu'il y ait un lien entre les cotisations et les prestations.

Le sénateur Thériault: Vous ne croyez pas que le gouvernement fédéral devrait financer cela?

M. Grady: Le fait que le gouvernement fédéral cesse son financement ne me cause aucun problème.

Le sénateur Thériault: Vous ne voyez pas de problème à ce qu'on retire le financement ou à payer pour cela?

M. Grady: Non.

Le sénateur Thériault: En 1941, au moment de la création du programme, il a fallu amender la Constitution pour que les provinces abandonnent leurs droits en matière d'assurance-chômage. Je ne voudrais pas en faire une question politique. Les changements ont commencé en 1977 ou 1978. Mon objection, c'est que ces changements représentent surtout la pensée du centre du Canada. Croyez-vous que les provinces auraient accepté l'amendement constitutionnel si le programme d'assurance-chômage avait été destiné, par exemple, à la formation? Croyez-vous que le Québec aurait accepté cela?

M. Grady: Je crois qu'il y aurait eu des difficultés à obtenir un accord.

Le sénateur Thériault: J'aurais des questions à propos de la clause relative aux réitérants. J'en ai parlé à beaucoup de gens, mais je n'ai pas réussi à comprendre. Quel est l'effet du projet de loi C-21 sur la clause relative aux réitérants?

M. Grady: Le projet de loi C-21 élimine cette clause.

Le sénateur Thériault: Je sais qu'il l'élimine.

M. Grady: Selon la clause relative aux réitérants, il fallait travailler plus longtemps l'année précédente pour être admissible.

Le sénateur Thériault: C'est-à-dire, si vous présentiez deux demandes la même année?

M. Grady: Oui, il y avait un lien. Si le taux de chômage était, par exemple de six pour cent, alors pour chaque semaine de prestations demandée après dix, il fallait une semaine supplémentaire d'admissibilité, jusqu'à un maximum de vingt, je crois.

Le sénateur Thériault: Il faudra que je m'adresse au ministère.

M. Grady: On passait de 14-10 à 20-16, d'après le nombre de semaines de chômage.

Le sénateur Thériault: J'aurais une question sur les pêches. Selon les renseignements dont je dispose, les derniers chiffres disponibles montrent que les prestations aux pêcheurs ont coûté environ 200 millions de dollars par année au gouvernement.

M. Grady: Je crois que c'était un peu plus.

Le sénateur Thériault: Peut-être 217 millions?

M. Grady: Oui.

Le sénateur Thériault: Le gouvernement cesse complètement de fournir des fonds à la caisse de l'assurance-chômage. Croyez-vous vraiment que ceux qui devront maintenant tout

[Text]

the employees and employers, will continue paying special benefits to fishermen without protest?

Mr. Grady: I have not followed carefully the implications of Bill C-21 for fishermen's Unemployment Insurance.

Senator Thériault: I cannot find it.

Mr. Grady: I did not see anything either. It was not clear to me whether or not the fishermen's benefits would be paid out of the UI account or whether there would still be a special government payment for them.

Senator Thériault: The information I have is that there will not be any government funding, period.

Mr. Grady: As far as pressure to end fishermen's benefits coming out of that account, total UI benefits are \$10 billion or \$12 billion, and \$200 million is a very small portion of that. I do not think there will be pressure from the general public to eliminate fishermen's benefits.

Senator Thériault: There was a hell of a lot of resentment, and it took me a long time before we could get fishermen included in the benefits. There was opposition from somewhere.

I have another question. Why should the government be involved at all? The employers and employees are paying the whole shot, so why should they not run the system?

Mr. Grady: People are not contributing to Unemployment Insurance because they like to. They are contributing because the government makes them. It is just a tax in another form.

Senator Thériault: So you do not think it makes any difference that they do not contribute? They should still administer it?

Mr. Grady: It is still a government program, whether they fund it totally out of contributions or whether they fund it out of general revenue.

The Chairman: Mr. Grady, you have the honour of being the first and only person or group to urge this committee to pass Bill C-21.

Senator Simard: No. That is not so, Mr. Chairman.

The Chairman: If I am wrong, then I am sure that Senator Simard will tell me.

Senator Simard: The Government of New Brunswick has asked this committee to pass this bill.

Senator Thériault: No.

Senator Simard: Yes. They did not say it was perfect, but they said that agreements and regulations could correct it.

The Chairman: Mr. Grady, you could be the second. Thank you very much.

If senators will stay, we can discuss a few matters at the suggestion of Senators Robertson and Simard. I gather they have to do with our projected trip, and this will not be *in camera* unless it is requested formally.

[Traduction]

payer, les employés et les employeurs, continueront de payer des prestations spéciales aux pêcheurs sans protester?

M. Grady: Je n'ai pas étudié soigneusement les répercussions du projet de loi C-21 sur l'assurance-chômage pour les pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Je ne le trouve pas.

M. Grady: Je n'ai rien trouvé moi non plus. Je ne voyais pas clairement si les prestations aux pêcheurs seraient versées à même le compte de l'assurance-chômage ou s'il y aurait un paiement gouvernemental spécial pour eux.

Le sénateur Thériault: Selon les renseignements dont je dispose, il n'y aura aucun financement gouvernemental.

M. Grady: Quant aux pressions pour que les prestations des pêcheurs ne viennent plus de ce compte, le total des prestations d'assurance-chômage est de 10 à 12 milliards de dollars, et 200 millions de dollars ne représentent qu'une très petite portion de cette somme. Je ne crois pas que le grand public fera pression pour qu'on élimine les prestations aux pêcheurs.

Le sénateur Thériault: Il y a eu beaucoup de ressentiment et il m'a fallu beaucoup de temps pour que les pêcheurs soient admissibles aux prestations. L'opposition venait de quelque part.

J'ai une autre question. Pourquoi le gouvernement devrait-il s'en mêler? Ce sont les employeurs et les employés qui paient tout, alors pourquoi ne gèreraient-ils pas le système?

M. Grady: On ne contribue pas à l'assurance-chômage par plaisir. On contribue parce qu'on y est obligé par le gouvernement. C'est une autre forme de taxe.

Le sénateur Thériault: Croyez-vous que le fait que le gouvernement ne contribue pas fait une différence? Devrait-il toujours l'administrer?

M. Grady: C'est toujours un programme gouvernemental, qu'il soit financé entièrement par les cotisations ou qu'il soit financé par le Trésor.

Le président: M. Grady, vous avez l'honneur d'être la première et la seule personne ou association à recommander au comité d'adopter le projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: Non, c'est inexact, M. le président.

Le président: Si je me trompe, alors je suis certain que le sénateur Simard me le dira.

Le sénateur Simard: Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a demandé au comité d'adopter le projet de loi.

Le sénateur Thériault: Non.

Le sénateur Simard: Oui. Il a dit que le projet de loi n'est pas parfait, mais qu'il pouvait être corrigé par des ententes et un règlement.

Le président: M. Grady, vous pourriez être le deuxième. Merci beaucoup.

Si les sénateurs veulent rester, nous pouvons discuter de quelques questions à la suggestion des sénateurs Robertson et Simard. Je crois qu'il s'agit de notre projet de voyage, et nous ne passerons pas à huis clos à moins de demande officielle.

[Text]

Senator Simard: No. We have been running things publicly up to now.

Senator Cools: We do not want to set a precedent.

The Chairman: All right. Senator Simard?

Le sénateur Simard: Monsieur le président, il me semble que le système parlementaire au niveau des comités ou ailleurs laisse de côté la partisanerie, le désaccord, ainsi de suite.

Généralement, je pense qu'au cours des années, avant que j'arrive et depuis que je suis arrivé, il y a eu une espèce de tradition qui voulait que de part et d'autre que les décisions pour un comité de voyage soient faites de façon non-partisane. Il y a eu des efforts de faits pour dégager un consensus et en arriver à une solution, même si l'on n'était pas toujours d'accord sur les détails.

C'est dans cet esprit que j'aimerais vous faire appel, compte tenu que j'ai attiré l'attention du comité lors du débat qui a conduit à l'adoption de cette motion plus tôt cette semaine, à l'effet que peut-être l'on n'aurait pas l'autorité du Sénat de voyager. Dans mon esprit et dans celui de d'autres il semble y avoir un doute raisonnable.

On a des déclarations bien claires et répétées aussi par le sénateur Frith (on peut les retrouver dans nos *Débats du Sénat* du 21 décembre) à l'effet qu'il y aurait une demande officielle d'avoir l'autorité du Sénat de voyager à son retour le 23 janvier.

J'aimerais faire appel à la tradition et au civisme de nos collègues ici en comité. Quant à moi la fin de semaine qui s'en vient n'a rien de magique. Je ne vois rien qui nous empêcherait d'attendre et d'avoir la permission du Sénat. Je pense que le *Règlement du Sénat* doit être suivi le plus possible. Donc il n'y a rien de magique pour cette fin de semaine qui s'en vient.

L'opposition libérale a la majorité ici et peut très bien nous accorder cette permission de voyager dès le retour du Sénat mardi ou mercredi prochain, nous permettant ainsi d'y aller la semaine prochaine. Il me semble que les travaux de ce comité ne seront pas terminés pour une quinzaine de jours encore. On a signifié de notre côté que l'on participerait à ce voyage à ce moment-là, lorsque l'on aurait l'autorisation.

Par contre et surtout parce que l'on ne pourrait pas avoir l'autorisation, de ce côté-ci l'on a suggéré trois alternatives. Premièrement, si les libéraux veulent y aller, leur formation politique pourrait payer pour le voyage.

Deuxièmement, les sénateurs pourraient se servir de leurs points de voyage annuels, de façon à ne pas créer un précédent pour le comité alors qu'il reste un doute raisonnable sur notre autorisation de voyager.

Troisièmement, vous avez l'alternative que je viens de vous dire: attendons peut-être à la fin de semaine du 27 janvier. Il me semble que ce n'est pas trop demander.

Évidemment ma collègue le sénateur Robertson voudra peut-être vous adresser la parole au sujet de ce voyage. Mais pour ma part, j'aimerais savoir comment il se fait que les gens de ce côté-ci n'ont pas été impliqués dans le processus de l'invitation et de la sélection quant aux groupes à rencontres lors de ce voyage projeté.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Non. Nous avons fonctionné en public jusqu'ici.

Le sénateur Cools: Nous ne voulons pas établir de président.

Le président: D'accord. Sénateur Simard?

Senator Simard: Mr. Chairman, it seems to me that the parliamentary system, at the committee and other levels, makes room for partisan politics, disagreement and all that.

Generally speaking, I think that, over the years, before I came here and since I've been here, there has been a kind of tradition that travel decisions are made by both sides in a non-partisan way. Efforts have been made to reach a consensus, a solution, even if we haven't always agreed on details.

In this spirit, I would like to make an appeal... since I brought it to the attention of those involved in the debate, who brought this motion earlier this week, that perhaps we wouldn't have the Senate's permission to travel. In my mind and in the minds of others, there seems to be a reasonable doubt.

Senator Frith also made very clear and repeated statements—if we can find them in our proceedings of December 21—to the effect that a travel request would be made upon the Senate's reconvening on January 23.

I would like to make an appeal to tradition and to the civility of our colleagues here. In my view, there is nothing magic about the coming weekend. I don't see anything that would prevent us from waiting and obtaining permission because I think the rules should be obeyed as far as possible. So there is nothing magic about this weekend.

Here in committee in the Senate, the opposition to the Liberal majority may very well grant us permission to travel when the Senate reconvenes next Tuesday or Wednesday, thus enabling us to leave next week. It seems to me this committee's work won't be completed for another two weeks yet. For our part, we have let it be known that we would take part in this trip at that time, when we have permission to do so.

It was suggested on this side, however, and mainly because we might not receive permission, that we had three alternatives. First, if the Liberals wanted to travel, their party could pay for the trip.

Second, the Senators could use their annual travel points so as not to set a committee precedent where there is a reasonable doubt about our receiving authorization to travel.

Third, there is the alternative I just mentioned: perhaps we could wait until the end of the week of January 22. It seems to me that's not too much to ask.

Of course, my colleague, Senator Robertson, may perhaps wish to speak to you about this trip. I for one would like to know why the people on this side were not involved in the process of inviting and selecting the groups that we will meet during this trip.

[Text]

Pour toutes ces raisons, je vous prie d'attendre d'avoir l'autorisation du Sénat pour que cela soit bien clair. On y participera avec vous l'autre fin de semaine.

Le président: Est-ce que je peux répondre à cela, sénateur Simard?

Le sénateur Simard: C'est pour cette raison que je soulève ce point, monsieur le président.

Le président: Je pense bien que l'on n'a jamais caché... on a fait des allusions à plusieurs reprises qu'il y avait une inquiétude très forte au début, de la part des conservateurs membres de ce comité, parce que nous avions l'intention de faire des voyages à travers tout le Canada, de Halifax à Vancouver comme l'avait fait la Chambre des communes.

En réalité, on y a pensé. Il y a plusieurs d'entre nous qui se sentent d'ailleurs assez frustrés de ne pas l'avoir fait parce qu'il y a au moins une centaine ou peut-être même 150 groupes qui nous ont demandé de faire précisément ce voyage à travers le Canada.

Ce ne sont pas des groupes insignifiants. Ce sont des groupes aussi importants que la Conférence des évêques catholiques du Canada. Il y a bien d'autres groupes qui nous ont dit: voyager à travers le pays c'est votre devoir, etc.

Je pense qu'il faut bien avouer que ce sont les pressions de nos amis de l'autre côté qui nous ont incités à dire: on ne voyagera pas à travers le pays; on va essayer de donner la preuve que nous ne voulons pas faire perdre le temps du Parlement, que nous voulons mettre les bouchées doubles et ne pas se faire accuser de se traîner les pieds par qui que ce soit.

Je pense qu'on en a fait la preuve. On a siégé les 3 et 4 janvier. On a siégé hier soir. Même vous sénateur Simard demandiez grâce parce que vous ne vouliez pas siéger hier soir. Je vous comprends parce que cela n'amuse pas personne. On va continuer de siéger très intensément et de recevoir des témoins.

Cependant, on n'a jamais caché (c'était dans le budget) que peut-être l'on trouverait l'occasion de faire au moins un voyage court, pas trop loin et symbolique, pour montrer qu'on s'était quand même déplacé une fois d'Ottawa. Comme nous l'a fait remarquer le ministre représentant la province du sénateur Doody ici présent, le ministre de Terre-Neuve (à moins que ce soit celui de l'Île-du-Prince-Édouard) en tous les cas un des deux ministres nous a dit: c'est bien d'entendre des témoins à Ottawa mais bien de ces témoins sont des professionnels de mémoires. Il serait important pour votre comité que vous mettiez un visage humain sur ce que l'on appelle ici des problèmes que peut créer le projet de loi C-21. Donc vous devriez rencontrer des vrais chômeurs. Visitez au moins une communauté où il y a une usine qui ferme, où il y a un problème très grave.

Donc je pense que cela a toujours été dans l'air. On n'a pas caché cela à nos amis de l'autre côté que peut-être un jour nous ferions ce voyage.

Nous avons attendu à la dernière minute, pourquoi? C'est parce que nous voulions savoir, selon les demandes qui nous arrivaient de mémoires et de demandes précises de comparaître devant nous, jusqu'où cela durerait.

[Traduction]

For all these reasons, I would ask you to wait for Senate authorization so that the whole matter is out in the open. We will take part with you next weekend.

The Chairman: May I answer that, Senator Simard?

Senator Simard: That's why I raise the point, Mr. Chairman.

The Chairman: I don't think we have ever concealed... It was suggested on a number of occasions that the Conservative members of this committee were very concerned from the outset that we intended to travel across Canada from Halifax to Vancouver, as the members of the House of Commons had done.

In fact, we had thought of doing just that. A number of us feel fairly frustrated about not having done so because at least 100, perhaps even 150 groups asked us to travel across Canada.

And they were not insignificant groups. They were groups as important as the Canadian Conference of Catholic Bishops. And many other groups told us it was our duty to travel across the country and so on.

I think we must admit it was the pressure brought to bear by our friends on the other side that made us say: we won't travel across the country; we will try to show that we don't want to waste Parliament's time, that we want to expedite matters and that we don't want to be accused by anybody of dragging our feet.

I think we have proved just that. We sat on January 3 and 4. We sat yesterday evening, and even you, Senator Simard, asked for mercy because you didn't want to sit last night. I understand what you say because it's not fun for anyone. We are going to continue to sit very intensely and to hear witnesses.

However, we have never concealed... There was provision in the budget for one brief trip perhaps if we found the opportunity, not very far, a symbolic trip to show that we at least left Ottawa once. As we were told by the Minister representing the province of Senator Doody, who was here today, the Minister from Newfoundland, who told us, I believe—unless it was the Minister from Prince Edward Island—in any case one of those ministers told us: it's all very well and good to hear witnesses in Ottawa, but many of those witnesses are brief-giving professionals. It would be important for your committee to put a human face on what have here been called the problems that may be created by Bill C-21. So you should meet real unemployed workers and visit at least one community where a plant is closing, where there is a very serious problem.

So I think it has always been in the air. We haven't concealed from our friends on the other side the fact that we might have to do that one day.

We waited until the last minute. Why? Because we wanted to know from the requests we received, from briefs and from specific requests to appear before us just how long that would take.

[Text]

J'ai laissé entendre quelquefois que nous ferions l'essentiel pour terminer nos audiences publiques avant la fin de janvier. Seulement on ne savait pas jusqu'à quand et combien il y en aurait. Effectivement on commence à savoir que l'on peut terminer le gros des audiences publiques cette semaine mais en menant un train d'enfer. C'est inutile de vous le dire. On va probablement finir cette semaine.

D'autres groupes peuvent nous arriver mais cela serait étonnant. La semaine prochaine, comme vous le savez, on veut entendre les dirigeants du ministère et éventuellement le ministre. Ensuite nous commencerons dès la semaine prochaine, si possible, l'étude du projet de loi article par article, de façon à pouvoir envisager de discuter d'un rapport final peut-être la semaine suivante. Je ne fais pas de promesse. Je dis que l'on envisage cette possibilité.

Il était donc important dans ce contexte de faire ce petit voyage le plus tôt possible. Quand j'ai demandé au greffier du comité si nous avions l'autorisation, il m'a répondu sans hésiter que: oui nous avions l'autorisation de faire ce petit voyage. Pas de faire des voyages à travers tout le Canada mais d'aller à Halifax et de faire ce petit voyage.

La question a été soulevée hier par le sénateur Simard qui disait que selon lui nous n'avions pas l'autorisation de voyager.

Alors j'ai demandé que l'on recherche un avis juridique. Avant même que je le sache, le sénateur Simard lui-même a reçu cette lettre dont vous avez tous eu copie. Je crois qu'on devrait la lire pour qu'elle soit au dossier. Elle est datée du 16 janvier.

Le sénateur Simard: Je l'ai lue hier, monsieur le président.

Le président: Donc il est bien clair que la dernière phrase...

Par conséquent, la permission de voyager et le budget du comité ont été approuvés par le Sénat.

C'est signé «Richard Greene».

Mon opinion personnelle, celle de monsieur Greene et celle du greffier du comité concordant, je ne vois vraiment pas pourquoi on devrait fendre les cheveux en quatre et discuter plus longtemps de cette question.

Suppose that you were right, Senator Simard—and I do not think you are—then you could always raise this in the Senate at the first opportunity.

Senator Simard: After the fact.

The Chairman: Yes, after the fact, and if you are right, I will be blamed for this. There is no doubt about that.

But I do not understand why we should delay the trip itself on a technicality. If it has not already done so, the Senate would surely approve this reasonably short and useful trip. Some of us think it would be more useful now than later—that is, before we hear from the officials of the department and before we study the bill on a clause-by-clause basis, which would not be the case if we took your route.

I would prefer that we agree on this small question, and if not, I will rule on the strength of my opinion, the opinion of Richard Greene and of the clerk of the committee. If I am to

[Traduction]

I suggested a number of times that we would take the necessary steps to complete our public hearings by the end of January. The only problem was we didn't know how long they would take or how many there would be. We are beginning to realize that we can complete most of the public hearings this week, but by working at a hellish pace, as I don't need to tell you. We will probably finish this week.

Others may appear before us, but that would be surprising. Next week, as you know, we are going to hear departmental officials, and possibly the Minister. Then, the following week if possible, we will begin a clause-by-clause review so that we can contemplate discussing a final report perhaps the following week. But I am making no promises on that: I say we are contemplating the possibility.

It was therefore important in these circumstances to make a brief trip as soon as possible. When I asked the clerk if we had authorization, he answered without hesitation that, yes, we were authorized to make a brief trip, not to travel across Canada, but to go to Halifax and make this brief trip.

The question was raised yesterday by Senator Simard, who said that, in his view, we did not have authorization to travel.

So I asked that we request a legal opinion, and before I knew it, Senator Simard himself received this letter of which you all have copies and which I believe we should read before it is filed away. It is dated January 16.

Senator Simard: I read it yesterday, Mr. Chairman.

The Chairman: So it is clear from the last sentence...

Consequently, permission to travel has been granted and the committee budget approved by the Senate.

It's signed "Richard Greene".

My own opinion, that of Mr. Greene and that of the clerk all concord, and I really see no reason why we should continue splitting hairs discussing this matter further.

En supposant que vous avez raison, sénateur Simard—et je ne crois pas que vous ayez raison—vous pourriez toujours soulever cette question au Sénat à la première occasion.

Le sénateur Simard: Après coup.

Le président: Oui, après coup, et si vous avez raison, c'est moi qui serai blâmé. Cela ne fait aucun doute.

Mais je ne comprends pas pourquoi nous devrions retarder le voyage pour une formalité. S'il ne l'a pas déjà fait, le Sénat approuverait sûrement ce voyage relativement bref et utile. Certains d'entre nous estiment qu'il serait plus utile maintenant que plus tard—c'est-à-dire avant d'entendre les fonctionnaires du ministère et avant d'étudier le projet de loi article par article, ce qui ne serait pas le cas si nous adoptons votre méthode.

Je préférerais que nous nous mettions d'accord sur cette petite question, mais sinon, je me prononcerais d'après mon opinion, celle de Richard Greene et du greffier du comité. Si je

[Text]

be blamed by the Senate some day, I will accept that, and I will excuse myself.

Sénateur Simard, je m'humilierai en temps et lieu!

Le sénateur Simard: Ce n'est pas nécessaire de vous humilier, monsieur le président.

Le président: Écoutez, sénateur Simard, tout étant relatif en ce bas-monde . . . !

Senator Doody: Mr. Chairman, on the legal points that were raised regarding authority of the committee to travel, I am not going to quarrel. I respect the opinions of Mr. Greene and the clerk, and certainly the motion that was presented in the Senate seems very clear.

However, I am disappointed in discovering that the committee has no intention of honouring the commitment of the Deputy Leader of the Opposition. The tenor of the debate in the Senate on that afternoon made it very clear that if the committee wanted to travel it would have to come back, as is implied in the question by the Leader of the Government respecting that authority. Senator Roblin raised the same question. He, too, has that assurance.

As you have pointed out, if the committee wants to travel, it will travel, and there is little or nothing that we can do about it. In the interests of the Senate and of the understandings and cooperation that we have had back and forth between the opposition and the government over the years, it will be necessary to raise this. Maybe we will have to do things on a more strict and formal basis in the future. But that would be sad. We have had a good working relationship and I would be disappointed to see this matter raised in respect of this case.

However, you are absolutely right. The Senate committee can travel—it has the authority here to travel—it is just disappointing that it is going about it in this particular manner.

For the sake of the record, I should mention that when the chairman started his interesting comments a few minutes ago, he talked about the desire of many people to have the committee travel from Halifax to Vancouver. I hear that phrase so often in this country that I despair, 40 years after Confederation, that Newfoundland is still not included in the overall view of the country. For the sake of the record, I simply had to point that out. However, I am not trying to nit-pick; I am sure that it was a slip.

The Chairman: It was.

Senator Doody: But if I let it pass, who else will mention it?

The Chairman: To prove that it was a slip, we are not going to Vancouver but we are going to St. John's.

Senator Doody: I do not think there was ever any intention to leave Vancouver out of the country, though.

Senator Thériault: Senator Simard is probably justified in not wanting to go this week. If I heard him correctly yesterday and today, the fact that we are going this weekend bothers him more than anything else.

[Traduction]

dois être blâmé par le Sénat un jour, je l'accepterai et je m'excuserai.

Senator Simard, I will humiliate myself in the proper time and place.

Senator Simard: You needn't humiliate yourself, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Simard, all is relative here below!

Le sénateur Doody: Monsieur le président, sur les points juridiques qui ont été soulevés quant à l'autorisation de voyager pour le comité, je n'ai rien à redire. Je respecte les opinions de M. Greene et du greffier et la motion qui a été présentée au Sénat semble certes très claire.

Cependant, je suis déçu de découvrir que le comité n'a aucune intention de respecter l'engagement pris par le leader adjoint de l'Opposition. La teneur des débats au Sénat cet après-midi là montre très bien que si le comité voulait se déplacer, il devrait revenir, comme le sous-entend la question du leader du gouvernement concernant cette autorisation. Le sénateur Roblin a soulevé la même question. Lui aussi a cette assurance.

Comme vous l'avez signalé, si le comité désire voyager il le fera et nous n'y pouvons pas grand chose. Dans l'intérêt du Sénat et des ententes et de la collaboration entre l'opposition et le gouvernement pendant de nombreuses années, il faudra soulever cette question. Peut-être devons-nous procéder à l'avenir d'une façon plus stricte et officielle. Mais cela serait triste. Nous avons une bonne relation de travail et je serais déçu de voir cette question soulevée à l'égard de cette affaire.

Toutefois, vous avez tout à fait raison. Le comité du Sénat peut voyager—it a l'autorisation de voyager—c'est tout simplement décevant qu'il procède de cette façon.

Pour le dossier, je dois mentionner que lorsque le président a commencé ses intéressantes remarques il y a quelques minutes, il a parlé du désir de beaucoup de gens de voir le comité voyager de Halifax à Vancouver. J'entends cette expression si souvent et je suis au désespoir, 40 ans après la Confédération, que Terre-Neuve ne fasse toujours pas partie de l'image globale du pays. Je me devrais de souligner cela pour le dossier. Mais je ne veux pas fendre les cheveux en quatre; je suis certain que c'était un lapsus.

Le président: Effectivement.

Le sénateur Doody: Mais si je laisse passer l'occasion, qui d'autre en parlera?

Le président: Pour prouver que c'était un lapsus, nous n'allons pas à Vancouver, mais nous allons à St. John's.

Le sénateur Doody: Je ne crois pas que personne n'ait jamais eu l'intention de laisser Vancouver à l'écart du pays, toutefois.

Le sénateur Thériault: Le sénateur Simard a probablement raison de ne pas vouloir y aller cette semaine. Si je l'ai bien compris hier et aujourd'hui, c'est le fait que nous y allons cette fin de semaine-ci qui le dérange surtout.

[Text]

With respect to the point made by Senator Doody—and I do not know what kind of private understanding he had with Senator Frith; I am not privy to those conversations—

Senator Simard: It is in the record; there is nothing “privy” about it.

Senator Thériault: After 20 years I thought that perhaps you would have learned to listen a bit, but you have not changed. Some people will never learn; I guess you are one of those.

Senator Simard: I suggest you read what is obvious.

Senator Thériault: I wanted to make a point.

On December 21, 1989, at page 995 of the *Debates of the Senate*, the Honourable Jean-Maurice Simard asked a question. He said:

Honourable senators, I have a supplementary question for the Deputy Leader of the Opposition.

When do you think the Chairman or the majority on the Committee would ask the Senate for permission to travel? Has the decision been made? Has the Committee concluded that it will travel? Do you intend to ask today or at a later date for permission to travel?

The answer from Senator Frith was:

No, this decision would certainly be made by the Committee itself.

Senator Simard: Beautiful. I have no problem with that. That came after the assurance, which was given three times.

Senator Thériault: As the Deputy Leader of the Government has pointed out, we have permission to travel by way of a motion that was passed in the Senate.

I understand the other point that Senator Doody made. If there is a real reason why we should not go, or we should not go this weekend, fine. My understanding from the chairman—although I do not agree with the chairman on this—is that we tried to schedule this trip on the weekend because the committee, through the chairman, decided that we try to report or at least complete our hearings by the end of January.

As far as I am concerned, I am in no hurry to go this week. Next weekend I would be in the same position as Senator Simard in that I would not be able to go, but I would not mind going on a weekend in March or April.

The Chairman: Your suggestion is that we delay the process until April? No, that is not possible.

Senator Simard: Do not use that on me. We are not saying that we should wait until next weekend. I want to make it perfectly clear that my personal schedule allows me to go this weekend or next weekend—there is no problem with that. The only problem that I have with this is that I do not believe that we have the authority to do so.

Senator Thériault: You heard Senator Doody.

[Traduction]

Quant à ce qu'a dit le sénateur Doody—je ne sais quelle sorte d'entente privée il a avec le sénateur Frith; je ne suis pas au courant de ses conversations—

Le sénateur Simard: Cela figure au dossier; il n'y a rien de privé là-dedans.

Le sénateur Thériault: Après 20 ans, j'espérais que vous auriez peut-être appris à écouter un peu, mais vous n'avez pas changé. Certaines gens n'apprennent jamais; j'imagine que vous en êtes.

Le sénateur Simard: Je vous suggère de lire ce qui est évident.

Le sénateur Thériault: Je voulais souligner quelque chose.

Le 21 décembre 1989, à la page 995 des *Débats du Sénat*, l'honorable Jean-Maurice Simard a posé une question. Il a dit:

Honorables sénateurs, j'ai une question supplémentaire pour le leader adjoint de l'opposition.

Quand pensez-vous que le président ou la majorité du comité demandera au Sénat la permission de voyager? La décision a-t-elle été prise? Le comité a-t-il conclu qu'il voyagera? Avez-vous l'intention de demander aujourd'hui ou plus tard la permission de voyager?

La réponse du sénateur Frith a été la suivante:

Non, cette décision sera certainement prise par le comité lui-même.

Le sénateur Simard: Parfait. Il n'y a là aucun problème. C'est venu après l'assurance, qui a été donnée trois fois.

Le sénateur Thériault: Comme l'a souligné le leader adjoint du gouvernement, d'après une motion adoptée au Sénat, nous avons la permission de voyager.

Je comprends l'autre remarque du sénateur Doody. S'il y a une bonne raison de ne pas y aller, ou de ne pas y aller cette fin de semaine-ci, d'accord. Si je comprends bien le président, nous avons tenté d'organiser ce voyage pour cette fin de semaine-ci parce que le comité—et je ne suis pas d'accord avec le président à cet égard—par l'entremise du président a décidé que nous devrions essayer de faire rapport ou au moins de terminer nos audiences pour la fin de janvier.

Quant à moi, je ne tiens pas à y aller cette semaine. La semaine prochaine, je serais dans la même situation que le sénateur Simard, je ne pourrais pas y aller, mais je n'aurais aucune objection à aller au cours d'une fin de semaine de mars ou d'avril.

Le président: Vous suggérez de retarder les travaux jusqu'à avril. Non, cela n'est pas possible.

Le sénateur Simard: Et ne me faites pas ce coup-là. Nous ne disons pas que nous devrions attendre la fin de semaine prochaine. Je tiens à préciser que mon horaire me permet d'y aller cette fin de semaine ou la fin de semaine prochaine—il n'y a aucun problème. Le seul problème est que je ne crois pas que nous ayons l'autorisation de le faire.

Le sénateur Thériault: Vous avez entendu le sénateur Doody.

[Text]

Senator Simard: I do not think he said exactly that.

The Chairman: Oh yes, he did.

Senator Doody: I said that I will not quarrel with your opinion.

Senator Simard: That was perhaps based on agreements or whatever. I happen to believe that the majority does not rule all the time in a spirit of cooperation. We have to give you credit, as chairman, for being reasonable. Apparently there was much pressure put upon you from your colleagues to travel across Canada. Maybe that is why you decided to limit it to one trip, and that is fine.

Concerning this business of it being a "small" trip, I do not think there is such a thing as a little trip or a big trip. We have authorization to make "a trip", whether it is small, medium or large, or whether we decide not to travel. It is not enough to say that it is only a small trip. We have to go by the rules.

People who are acutely aware of the need to apply the rules all the time will be disappointed by this decision. At least two members from our province repeatedly bring us back to order and insist that the rules be applied, for example, Senator McElman, Senator Corbin, and so on. That is why we have rules.

In this case I defer to my deputy leader, but it seems to me that on that date there was an agreement and a contract was entered into starting with Senator Frith's three statements on the subject that authority would be sought. On that day, regardless of the legal interpretations, past procedures or whatever, members of the Senate agreed that authority would be sought at some future time. It is on that basis that I feel that we are going ahead with these travel plans without consent.

Senator Doody: I wanted to respond briefly to a couple of points that Senator Thériault raised.

I want the record to show that I did not want to give the impression that I had any private conversation or commitment with Senator Frith. If I had, I would not mention it here, anyway. However, I wish to assure you that I did not. My concern was based on the transcript of the proceedings of the chamber on that particular day. It is perfectly clear to anyone who reads it that the impression that the senators who participated in the discussion had was that the committee would come back to the chamber for permission to travel. At the same time, I concede that the wording of the application is quite clear.

Another point that Senator Simard raised, which is a legitimate one, is with respect to the process of the committee meetings when you go to Newfoundland and Nova Scotia and the invitation of witnesses, and so on. Senator Robertson indicates that she wishes to speak to that, and I will defer to her; she has been at this a lot more assiduously than I have.

The Chairman: I wish to follow up on what Senator Simard said. He seems to feel that he is on the side of the rules and regulations, whereas we are not. That is not exactly correct. You may feel that you are on the right side of the regulations and the law, but for other reasons we feel that we are also cor-

[Traduction]

Le sénateur Simard: Je ne crois pas qu'il ait dit exactement ça.

Le président: Oui, il l'a dit.

Le sénateur Doody: J'ai dit que je ne m'opposerais pas à votre opinion.

Le sénateur Simard: Cela dépend peut-être de quelque entente. Quant à moi, j'estime que la majorité ne gouverne pas toujours dans un esprit de collaboration. Vous avez le mérite, comme président, d'être raisonnable. Apparemment, vos collègues ont beaucoup insisté pour que nous voyagions à travers le Canada. C'est peut-être pour cela que vous avez décidé qu'il n'y aurait qu'un seul voyage, et c'est très bien.

Quant à savoir s'il s'agit d'un petit voyage, j'estime qu'il n'y a pas de petit voyage ni de grand voyage. Nous avons l'autorisation de faire un voyage, qu'il soit petit, moyen ou grand, ou même que nous décidions de ne pas voyager. Il ne suffit pas de dire que ce n'est qu'un petit voyage. Il nous faut respecter les règles.

Ceux qui sont bien conscients de la nécessité d'appliquer les règles en tout temps seront déçus par cette décision. Au moins deux membres de notre province nous rappellent à l'ordre régulièrement et insistent sur l'application des règles, par exemple le sénateur McElman, le sénateur Corbin, etc. C'est pour cela que nous avons des règles.

Dans ce cas, je m'en remets à mon leader adjoint, mais ce jour-là il y a eu une entente et un contrat, commençant par les trois déclarations du sénateur Frith disant qu'on demanderait l'autorisation. Ce jour-là, quelle que soit l'interprétation juridique des procédures antérieures, les membres du Sénat ont convenu que l'autorisation serait demandée à une date ultérieure. C'est pour cela que j'estime que nous donnons suite à nos plans de voyage sans consentement.

Le sénateur Doody: Je voudrais répondre brièvement à quelques remarques du sénateur Thériault.

Je désire que le dossier montre que je ne voulais pas donner l'impression d'avoir eu une conversation privée ou un engagement avec le sénateur Frith. Si tel était le cas, je n'en parlerais pas ici de toute façon, et je tiens à vous assurer qu'il n'en est rien. Je me fonde sur la transcription des travaux de la Chambre ce jour-là. Il est parfaitement clair pour quiconque le lit que les sénateurs qui ont participé à la discussion avaient l'impression que le comité reviendrait demander à la Chambre la permission de voyager. En même temps, je concède que le libellé de la demande est tout à fait clair.

Le sénateur Simard a également parlé, à juste titre, de la procédure des réunions du comité à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, de l'invitation des témoins, etc. Le sénateur Robertson indique qu'elle désire parler de cela, et je lui laisserai la parole; elle a été beaucoup plus assidue que moi à cet égard.

Le président: Je désire en revenir à ce que disait le sénateur Simard. Il semble estimer qu'il est du côté du règlement et que nous ne le sommes pas. Ceci n'est pas tout à fait exact. Vous estimez peut-être interpréter correctement le règlement et la loi, mais pour d'autres motifs nous estimons également avoir

[Text]

rect. It is not that we want to go against the rules in the Senate; we just have a different interpretation on what happened.

If the Senate was sitting, I do not think anyone here would disagree with saying, "Well, let us ask the senators again about it." But the Senate is not sitting. I honestly feel that it would delay the whole process if we delay this trip.

Senator Robertson: I have another concern that I feel I must express. Each of us on this committee has been working diligently as the witnesses have been available to us. I understand from my experience, on other committees which is limited to five years, that certain decisions are made by a subcommittee of that committee. Previously, we had a general agreement that witnesses would be brought to this committee from across the country—at least that is what I understood.

When I found out yesterday that we were going to Newfoundland, I expected either Senator Simard or myself to be invited to attend a steering committee meeting in order to discuss the witnesses. We have been waiting for that invitation to discuss the witnesses, and I am fascinated because this morning I received a draft itinerary for this little trip. I see that the witnesses are the mayor, the St. John's Board of Trade, the United Food and Commercial Workers, Fishermen's Food and Allied Workers and Aubrey Gover, who is a member of the House of Assembly there.

I have a number of questions about this, Mr. Chairman. I think it is the responsibility of the chair to consult with members of this committee when something like this is being done. I would like to know how these witnesses were chosen. For instance, did the mayor write to the committee and ask to be heard? The same thing applies to the St. John's Board of Trade, the United Food and Commercial Workers and so on. Have they asked to have us meet with them? That is my first question.

The Chairman: First I want to point out that the witness list that you have in front of you was delivered to you without my knowledge. The clerk was doing what he thought was the best possible job. Below the word "Witnesses" you see the word "Tentative". Nothing is final.

Senator Robertson: It is not on mine.

The Chairman: The word "Tentative" appears on my copy, which means that it has not been formalized yet. I was thinking that in the absence of the deputy chairman, since we are a small committee, we could discuss the matter as we are now. I advised the clerk to write a letter to the MLA's in Newfoundland—

Senator Robertson: That is my next point. What about the other ones? I want to come to that.

The Chairman: There is an MHA and an MLA from each of the two provinces where we sit for a day in each case, the members of Parliament for all parties and all senators were advised of our small trip, and we invited them to appear because they are official representatives for their communities and provinces. We also asked them if they would like to suggest any witnesses, considering the fact that we have very few openings to offer since we will only be there for a short time.

[Traduction]

raison. Nous ne voulons pas déroger aux règles du Sénat; nous avons tout simplement une interprétation différente de ce qui s'est produit.

Si le Sénat siégeait, je ne crois pas que personne ici s'opposerait à ce qu'on pose de nouveau la question aux sénateurs. Mais le Sénat ne siège pas. J'estime sincèrement que si nous retardons ce voyage, cela retardera toute la procédure.

Le sénateur Robertson: Je dois exprimer une autre préoccupation. Chacun de nous au comité avons travaillé dur à mesure que les témoins nous étaient accessibles. Mon expérience—qui n'est que de cinq ans—m'apprend que dans d'autres comités certaines décisions sont prises par un sous-comité. Auparavant, nous avions une entente générale que les témoins seraient amenés au comité de partout au pays; du moins c'est ce que j'avais compris.

Quand j'ai appris hier que nous allions à Terre-Neuve, je m'attendais à ce que soit le sénateur Simard ou moi-même soyons invités à une réunion du comité directeur pour discuter des témoins. Nous avons attendu en vain cette invitation à parler des témoins, et je suis fascinée parce que ce matin j'ai reçu un projet d'itinéraire pour ce petit voyage. Je constate que les témoins sont le maire, la Chambre de commerce de St. John's, l'Union internationale des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce, Newfoundland Fishermen, Food, and Allied Workers et Aubrey Gover, député provincial.

J'ai plusieurs questions à cet égard, monsieur le président. Je crois qu'il est du devoir du président de consulter les membres du comité dans un cas comme celui-ci. J'aimerais savoir comment ces témoins ont été choisis. Par exemple, est-ce que le maire a écrit au comité pour demander d'être entendu? La même question s'applique à la Chambre de commerce de St. John's, aux travailleurs de l'alimentation et du commerce et ainsi de suite. Ont-ils demandé à nous rencontrer? C'est ma première question.

Le président: Je dois d'abord souligner que la liste des témoins que vous avez devant vous vous a été remise à mon insu. Le greffier tentait de faire son travail le mieux possible. Sous le mot «témoins» vous voyez le mot «provisoire». Rien n'est définitif.

Le sénateur Robertson: Ce n'est pas sur ma copie.

Le président: Le mot «provisoire» figure sur ma copie, ce qui signifie que rien n'est encore définitif. Je croyais qu'en l'absence du vice-président, puisque nous sommes un petit comité, nous pouvions discuter de la question comme nous le faisons maintenant. J'ai demandé au greffier d'écrire aux députés provinciaux à Terre-Neuve—

Le sénateur Robertson: C'est ma question suivante. Qu'en est-il des autres? Je veux en venir à cela.

Le président: Les députés des deux provinces, où nous siégeons une journée dans chaque cas, les députés fédéraux de tous les partis et tous les sénateurs ont été informés de notre petit voyage et nous les avons invités à comparaître parce qu'ils sont les représentants officiels de leur localité et de leur province. Nous leur avons également demandé s'ils avaient des témoins à suggérer, compte tenu du fait que nous n'avons que très peu de places à offrir, puisque nous ne serons là que très peu de

[Text]

We invited the mayor because he is one of the first citizens that we should consider, although I do not know what political party he favours.—

Senator Robertson: Excuse me. Let us back up, Mr. Chairman. We were to respond to people who wrote to us asking to appear as witnesses. If I understand you correctly, now you are telling me that these people have not written you, but that you have been out canvassing them.

The Chairman: Some have been asking us verbally by phone, as in the case of the Mayor of Canso and some other witnesses, but I have been sitting in this committee all the time.

Senator Robertson: I just find it unusual to go out and canvass for witnesses. We have been told that hundreds of people were demanding to see us, and now we have to canvass for witnesses. I would like to see the letters from these witnesses.

The Chairman: There are no letters from these witnesses.

Senator Robertson: Oh, there aren't?

The Chairman: But, by the way, that is what we have done until now. We have used the list of all of the people who have asked to appear before us.

With reference to going on our own decision to Canso and Newfoundland, as nobody in those two towns has even heard that we will be there, I think it is normal to call the leader of the community and tell him that he is quite welcome to attend. There is nothing unusual or extraordinary in that.

Senator Robertson: My, oh, my, that is most interesting. We had the minister representing the Newfoundland government appear before us as a witness, and I would assume that she was expressing to us the position of that government. I find it very unusual and repetitious if we go to Newfoundland to meet with Liberal members—I don't even want to meet with Conservative members. They have other means by which to get their messages across. I don't know who Aubrey Gover is. Is he a member on the government side?

The Chairman: I honestly don't know.

Senator Robertson: We have had the position of the government very explicitly expressed to us. Do we have to go back to hear from more government people? I think that is a waste of taxpayers' money. I think that Mr. LeBlanc, the MP from Canso, has the best forum in the world—he has the House of Commons.

Senate committees have travelled down to southeastern New Brunswick and I have never been asked to attend one, except for the Fisheries Committee. Who is Chuck MacNeil? I think these people have avenues by which to get their interests known to us, and I believe some of them have. I just find the whole process very curious, and I certainly don't want to have this turned into a political circus, Mr. Chairman. I really don't, and I object to the way it has been handled. I am certainly concerned about this. I think it does violate the way the committee system in the Senate usually works, and I feel somewhat offended.

Senator Simard: On that point, I would say that we were rushing through this yesterday. In light of the comments expressed and the discussion we have just had, maybe we were

[Traduction]

temps. Nous avons invité le maire parce qu'il est un des premiers citoyens que nous devrions considérer, bien que je ne sache pas à quel parti politique il appartient.

Le sénateur Robertson: Je vous demande pardon. Revenons en arrière, monsieur le président. Nous devons répondre à ceux qui nous écrivaient pour nous demander de comparaître. Si je vous comprends bien, vous me dites que ces gens ne nous ont pas écrit, mais que c'est vous qui vous êtes adressé à eux.

Le président: Certains nous l'ont demandé oralement au téléphone, comme le maire de Canso et certains autres témoins, mais j'ai passé tout mon temps à siéger au comité.

Le sénateur Robertson: Je trouve qu'il est inusité d'aller chercher des témoins. On nous a dit que des centaines de gens demandaient à nous voir, et voici que nous devons aller chercher des témoins. J'aimerais voir les lettres de ces témoins.

Le président: Il n'y a pas de lettres de ces témoins.

Le sénateur Robertson: Oh, il n'y en a pas.

Le président: Mais en passant, c'est ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. Nous avons utilisé la liste de toutes les personnes qui ont demandé à comparaître.

Quant au fait que nous avons décidé de notre propre chef d'aller à Canso et à Terre-Neuve, comme personne dans ces deux villes ne sait que nous y serons, j'estime qu'il est tout à fait normal d'appeler le leader de la localité pour lui dire qu'il est le bienvenu. Il n'y a là rien d'inusité ni d'extraordinaire.

Le sénateur Robertson: Eh bien, c'est très intéressant. Le ministre représentant le gouvernement de Terre-Neuve a comparu devant nous et je suppose qu'elle exprimait la position du gouvernement. Je trouve très inusité et répétitif, si nous allons à Terre-Neuve, de rencontrer des députés libéraux—je ne veux même pas rencontrer les députés conservateurs. Ils ont d'autres façons de se faire entendre. Je ne sais qui est ce Gover. Est-il député du gouvernement?

Le président: Sincèrement, je n'en sais rien.

Le sénateur Robertson: La position du gouvernement nous a été exposée de façon très explicite. Devons-nous retourner entendre d'autres représentants du gouvernement? J'estime que ce serait gaspiller l'argent des contribuables. Je crois que M. LeBlanc, le député de Canso, dispose de la meilleure tribune du monde—la Chambre des communes.

Les comités du Sénat se sont rendus au sud-est du Nouveau-Brunswick et on ne m'a jamais demandé de participer, sauf dans le cas du comité des pêches. Qui est Chuck MacNeil? J'estime que ces gens disposent de moyens de nous faire connaître leurs intérêts, et je crois que certains d'entre eux l'ont fait. Je trouve tout procédé très curieux et je ne voudrais surtout pas que nous devenions un cirque politique, M. le Président. Vraiment pas, et je m'oppose à la façon dont on a procédé. Cela m'inquiète beaucoup. Je crois que c'est contraire au fonctionnement habituel du système des comités du Sénat, et j'en suis un peu choquée.

Le sénateur Simard: À cet égard, je dois dire que nous nous dépêchions hier. À la lumière des remarques faites et de la discussion que nous venons d'avoir, peut-être avions nous raison.

[Text]

right. Perhaps by postponing the trip for another week we would do a better job in terms of cooperation and the joint selection of witnesses. In that way, no one could be accused of being selective or partisan. Let us take the next few days to prepare for a better trip and a more balanced list of witnesses.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I am sorry that Senator Robertson is offended. All of us on this committee and all of us in the Senate know that that is not the usual way that the present chairman of this committee would act. He is not one who has been known to want to offend anybody. I repeat that I think the chairman has been pushing—I know he has been pushing me very hard—to try to get the committee's meetings completed before the end of January. I was not in agreement with that date, but the majority on my side made no bones about it. If I had had my way, we would have travelled across the country to hear from the people who are affected by Bill C-21, but I have not had my way.

Because of this commitment, although he should have had a meeting with the Vice-Chairman, Senator Tremblay, or somebody else on your side, the chairman has proceeded quickly. We sat yesterday from 9:00 in the morning until 10:00 in the evening. That is not my way of working in the Senate—I did that long enough where I was for 20 years before the Senate. The Chairman knows, as does Senator Robertson, with all her experience, that if we advertised our trip to St. John's and Canso, we would have been flooded by requests from people to appear. It might have taken us another two weeks to hear them. Because he wants to save time, he is doing it in this way.

I am sorry that Senator Robertson is offended. I have served on a number of committees and every time we travelled to western or eastern Canada, Members of Parliament in the different areas were invited. Members of the NDP government, the ministers and government officials were all invited. I think the chairman acted in good faith in trying to rush this thing to meet our commitment, and I repeat that I am sorry that Senator Robertson is offended, but I do not think there is any ill will on the part of the chairman at all.

Senator Robertson: I appreciate what you are saying, Senator Thériault, and the point you have made on inviting members and MPs, MHAs and so on to come and just join the party, but I don't think we should go there to hear them as witnesses. Surely that would not be the intention.

We are all here together. It would take five minutes to sit down and discuss this matter. I accept that the chairman has been pressed for time. I appreciate his cooperation in respect of the time commitment, but please do not forget that we are part of the committee. Just take us into your confidence. We do not have to hold a big meeting. We could stay for five minutes and that is all.

The Chairman: We can stay for five minutes right now, if you wish. I am listening to your comments on this witness list, which I read at the same time you did. In St. John's, for example, Admiral Mifflin appears on the list and he is a Liberal MP. I do not think he is a tentative witness, but if he happens

[Traduction]

Peut-être qu'en retardant le voyage d'une autre semaine, nous pourrions faire du meilleur travail en ce qui concerne la collaboration et le choix conjoint des témoins. De cette façon, personne ne pourrait être accusé d'être sélectif ou partisan. Prenons les quelques jours qui viennent pour nous préparer: le voyage sera meilleur et la liste des témoins plus équilibrée.

Le sénateur Thériault: M. le Président, je regrette que le sénateur Robertson soit choquée. Tous les membres du comité et tous les sénateurs savent que ce n'est pas ainsi que l'actuel président de ce comité agit normalement. On sait bien qu'il ne veut choquer personne. Je répète que j'estime que le président exerce des pressions—je sais qu'il a insisté très fort auprès de moi pour que les réunions du comité se terminent avant la fin de janvier. Je n'étais pas d'accord avec cette date, mais la majorité de mon côté ne s'en préoccupait pas. J'aurais préféré voyager à travers le pays pour entendre les personnes qui sont touchées par le projet de loi C-21, mais je n'ai pas eu gain de cause.

En raison de cet engagement, même s'il aurait dû rencontrer le vice-président, le sénateur Tremblay, ou quelqu'un d'autre de votre côté, il a procédé rapidement. Nous avons siégé hier de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Ce n'est pas la façon dont je travaille au Sénat—j'ai fait cela assez longtemps là où j'étais pendant 20 ans auparavant. Le président sait, comme le sénateur Robertson avec toute son expérience, que si nous avions annoncé notre voyage à St. John's et à Canso, nous aurions été inondés de demandes de comparution. Nous aurions pu prendre deux autres semaines à les entendre. Parce qu'il désire épargner du temps, il procède de cette façon.

Je regrette que le sénateur Robertson soit choquée. J'ai servi sur plusieurs comités et chaque fois que nous nous sommes rendus dans l'ouest ou dans l'est du Canada, les députés de la région ont été invités. Les membres du gouvernement NPD, les ministres et fonctionnaires gouvernementaux étaient tous invités. Je crois que le président a agi de bonne foi en tentant d'accélérer les choses pour respecter notre engagement, et je répète que je regrette que le sénateur Robertson soit choquée, mais je ne crois pas qu'il y ait la moindre mauvaise volonté de la part du président.

Le sénateur Robertson: Je comprends ce que vous dites, sénateur Thériault, et ce que vous dites à propos de l'invitation aux députés fédéraux et provinciaux d'entrer dans la ronde, mais je ne crois pas que nous devrions nous rendre là pour les entendre comme témoins. Cela ne devrait sûrement pas être l'intention de notre voyage.

Nous sommes tous ici. Il faudrait cinq minutes pour s'asseoir et discuter de cette question. Je reconnais que le président a dû se dépêcher. J'apprécie sa collaboration en ce qui concerne l'engagement quant au délai, mais s'il vous plaît n'oubliez pas que nous faisons partie du comité. Mettez-nous au courant. Une longue réunion n'est pas nécessaire. Nous pourrions rester cinq minutes, c'est tout.

Le président: Nous pouvons rester cinq minutes tout de suite, si vous le désirez. J'écoute vos commentaires sur cette liste de témoins, que j'ai lue en même temps que vous. À St. John's, par exemple, l'amiral Mifflin figure sur la liste et c'est un député libéral. Je ne crois pas qu'il soit un témoin provi-

[Text]

to be there I suppose we should hear him for a few minutes. I do not think we would expect him to present a brief, and I suppose it is symbolic rather than anything else. As to Mayor John Murphy, I do not know who he is. I have never met him, but he is the mayor of a city which is the capital of a province that will be directly affected by Bill C-21. I suppose it is interesting to know what the mayors would have to say about this bill.

Senator Robertson: Mr. Chairman, suppose that all of the MPs and so forth decide to come forward and present themselves as witnesses? I think when you start getting members appearing as witnesses you will set up a political confrontation, which I think is unnecessary. We got into a bit of that in the Youth Committee. I felt a bit offended by that. Had I known, I would have gone, I suppose, to some of the Conservative members at the time and invited them to make a presentation, but that is history. Certainly these people are welcome, I would love to see them, but I doubt very much if they are particularly good witnesses.

The Chairman: I agree with you. I do not think they should be real witnesses, but perhaps they could greet us in their own provinces and their own ridings.

Senator Robertson: I have no problem with greetings.

The Chairman: I do not see our giving them an hour for a presentation.

Senator Robertson: Mr. Chairman, did you make the decision to go to Canso? How was that decision made?

The Chairman: I suppose I asked what would be a typical town—I have never travelled to Canso—where a fish factory has closed, and God knows that a lot of those have closed in recent weeks and months. We were told that Canso was a one-industry town and that it had a fish plant that was to be closed. My thought was then: Why not go there to see exactly what the effects are of such an action. Perhaps there is a better example in your riding, I do not know.

Senator Robertson: I have another suggestion. Rather than flying around and wasting time, if we intend going to Newfoundland, I have no objection to going. I will go this weekend or whenever the committee decides to go. However, while we are in Newfoundland, I am sure we could find a typical fishing community there, a one-industry town where the fishing plant had closed. I am thinking of Trepassey, for instance. In that way, we might get more work done by doing it that way and pull in a few more witnesses.

Senator Cools: Senator, with all due respect, some of the discussion on this matter was spontaneous and some of it did come from the floor yesterday.

Senator Robertson: Are you talking about here?

Senator Cools: Yes, right here.

Senator Robertson: You are suggesting that the idea came from witnesses?

[Traduction]

soire, mais s'il est là j'imagine que nous devrions l'entendre quelques minutes. Je ne crois pas que nous devrions nous attendre à ce qu'il présente un mémoire, et je suppose que c'est surtout symbolique. Quant au maire John Murphy, je ne sais pas qui il est. Je ne l'ai jamais rencontré, mais c'est le maire d'une ville qui est la capitale d'une province qui sera directement touchée par le projet de loi C-21. J'imagine qu'il est intéressant de savoir ce que les maires auraient à dire à propos de ce projet de loi.

Le sénateur Robertson: M. le Président, supposons que tous les députés et autres personnages décident de se présenter comme témoins? J'estime que lorsque des députés comparaisent comme témoins, on aboutit à une confrontation politique, qui me semble inutile. Nous avons connu cela un peu au comité de la jeunesse. Cela m'a un peu choquée. Si j'avais su, j'imagine que je me serais adressée à certains députés conservateurs à l'époque pour les inviter à faire un exposé, mais tout cela, c'est du passé. Ces gens sont certes les bienvenus, j'aimerais bien les voir, mais je doute qu'ils fassent de très bons témoins.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Je ne crois pas qu'ils devraient être de vrais témoins, mais peut-être pourraient-ils nous saluer dans leur propre province et dans leur propre circonscription.

Le sénateur Robertson: Les salutations ne m'inquiètent pas.

Le président: Je ne crois pas que nous devrions leur donner une heure pour faire un exposé.

Le sénateur Robertson: M. le Président, est-ce vous qui avez pris la décision d'aller à Canso? Comment cette décision a été prise?

Le président: J'imagine que j'ai demandé une ville typique—je ne suis jamais allé à Canso—où une usine de poissons a fermé ses portes, et Dieu sait qu'il y en a beaucoup depuis quelques semaines et quelques mois. On nous a dit que Canso était une ville à une seule industrie et que son usine de poissons devait fermer. Je me suis dit alors: pourquoi ne pas nous y rendre voir exactement les effets d'une telle mesure. Peut-être y a-t-il un meilleur exemple dans votre circonscription, je n'en sais rien.

Le sénateur Robertson: J'ai une autre suggestion. Au lieu de nous envoler et de perdre du temps, si nous avons l'intention d'aller à Terre-Neuve, je n'ai aucune objection. J'irai cette fin de semaine ou quand le comité décidera d'y aller. Toutefois, pendant que nous serons à Terre-Neuve, je suis sûre que nous pourrions trouver un village de pêcheurs typique, une ville à une seule industrie où l'usine de poissons a fermé ses portes. Je pense par exemple à Trepassey. De cette façon, nous pourrions abattre plus de travail et attirer quelques témoins de plus.

Le sénateur Cools: Sénateur, sauf le respect que je vous dois, une partie de la discussion à cet égard était spontanée et une partie est venue de la salle hier.

Le sénateur Robertson: Parlez-vous d'ici?

Le sénateur Cools: Oui, ici même.

Le sénateur Robertson: Est-ce que vous dites que l'idée est venue de témoins?

[Text]

Senator Cools: Yes, earlier, and the suggestion with respect to Canso was discussed here on the floor yesterday.

Senator Simard: I do not think it was discussed. We simply discussed the legality of going, rather than the merit of Canso versus another town.

Senator Cools: Senator, I think I initiated some of this discussion. As you know, the chairman is under pressure from everyone. Everyone wants the chairman to do their bidding, but I am saying to you that we sat here last week and listened to witnesses urging us to go to Newfoundland. So yesterday, I made a suggestion that we go to Newfoundland and another small town, and Senator Bonnell, I believe it was, suggested Canso. Therefore some of these matters did come out of discussion here in the committee yesterday in a consensual way.

Senator Simard: I am sorry?

Senator Cools: These suggestions did come out of the committee meeting. The question you are asking now is: Why Canso? I am simply saying that when it was being discussed here yesterday, any one of you could have said: "No, not Canso," and named another community. Senator, I moved the motion yesterday, so I certainly know how I got there.

Senator Simard: Very well.

Senator Cools: When the subject was raised yesterday, any member of this committee could have countered and said, "No, not Canso." I am not familiar with any of these communities, therefore if someone had vetoed Canso and suggested another community, I would have listened.

Senator Simard: My main preoccupation yesterday was with the legality of going, and I was pleading for more time. After all, we did not even have a piece of paper in front of us with respect to this trip and we objected to that. We felt that you were rushing things.

Senator Cools: Senator, I said that yesterday when the suggestion of those two ports was made. I understand that perhaps you may have been preoccupied with other things at that time, but you did have an opportunity at that time to respond.

The Chairman: After we had taken this decision yesterday, I asked the clerk, on his own, to go without any kind of directive from me to explore the situation in St. John's and Canso.

Senator Simard: That is the problem when you try to rush things and fly by the seat of your pants, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am suggesting that there is still time to take another look at this whole situation. If we had more time, we could have a documented project in front of us, telling us who will be going and whether or not we should be asking the Senate for translation and services such as that. At least we should have some idea as to what kind of business we are getting involved in. I suggest that at this time we do not have that, and I am simply raising those questions.

Senator Cools: I want to remind Senator Simard that we did leave this matter to the chairman. At the outset when this committee began, I kept saying, "Let the committee do this, that and the other." At the very beginning, I wanted to have a

[Traduction]

Le sénateur Cools: Oui, auparavant, et la suggestion en ce qui concerne Canso a été discutée ici hier.

Le sénateur Simard: Je ne crois pas qu'elle a été discutée. Nous avons simplement discuté de la légalité du voyage, plutôt que des avantages de Canso par rapport à une autre ville.

Le sénateur Cools: Sénateur, je crois que c'est moi qui ai lancé une partie de cette discussion. Comme vous le savez, le président subit les pressions de tout le monde. Chacun veut que le président fasse ce qu'il désire, mais je vous dis que la semaine dernière nous avons entendu des témoins nous inciter à aller à Terre-Neuve. C'est pourquoi hier j'ai suggéré que nous nous rendions à Terre-Neuve et dans une autre petite ville, et le sénateur Bonnell, je crois que c'était lui, a suggéré Canso. Certaines de ces choses sont sorties de la discussion hier au comité, de façon consensuelle.

Le sénateur Simard: Je vous demande pardon?

Le sénateur Cools: Ces suggestions ont été faites à la réunion du comité. Vous demandez maintenant pourquoi Canso? Je dis tout simplement que lorsqu'on en parlait ici hier, n'importe qui d'entre vous aurait pu dire: «Non, pas Canso» et nommer une autre localité. Sénateur, c'est moi qui ai proposé la motion hier, je sais donc très bien comment j'y suis arrivé.

Le sénateur Simard: Très bien.

Le sénateur Cools: Lorsque la question a été soulevée hier, n'importe quel membre du comité aurait pu dire «Non, pas Canso.» Je ne connais aucune de ces localités et si quelqu'un s'était opposé à Canso et avait suggéré un autre endroit, j'aurais écouté.

Le sénateur Simard: Hier, je m'intéressais surtout à la légalité du voyage et je demandais du temps. Après tout, nous n'avions même pas un bout de papier devant nous quant à ce voyage et nous nous sommes opposés à cela. Nous estimions que vous alliez trop vite.

Le sénateur Cools: Sénateur, j'ai dit cela hier lorsqu'on a suggéré ces deux ports. Je comprends que vous ayez peut-être été préoccupé d'autres choses à ce moment-là, mais vous avez eu l'occasion de réagir à ce moment-là.

Le président: Après que nous avons pris cette décision hier, j'ai demandé au greffier, de son propre chef, sans aucune directive de ma part, d'étudier la situation à St. John's et à Canso.

Le sénateur Simard: C'est ce qui arrive quand on essaie de se dépêcher et de jouer par oreille, monsieur le président.

Monsieur le président, je crois qu'il est encore temps de réexaminer la situation. Si nous avions plus de temps, nous pourrions disposer d'un projet documenté, nous disant qui ira et si nous devrions demander au Sénat la traduction et les services du genre. Au moins, nous aurions une certaine idée de ce qui nous attend. Je crois qu'actuellement nous n'en avons aucune, et je ne fais que soulever ces questions.

Le sénateur Cools: Je désire rappeler au sénateur Simard que nous avons laissé cette question au président. Au début du comité, je passais mon temps à dire: «Laissons le comité faire ceci ou cela.» Au tout début, je voulais avoir mon mot à dire à

[Text]

say in every single witness, because that is how I am. I am a very planned and structured person.

However, from the outset, it is my opinion that we have been loading responsibilities onto the chairman. If you remember, at the outset the chairman was saying: "I need time to return phone calls," and was obviously feeling pressured. Well we did it again to him yesterday. We said: "We will do this," and we left it to him to come up with an itinerary and an agenda.

I understand, Senator Simard, that perhaps you are not completely satisfied. However, I would suggest that the matter was dealt with in good order and with a sense of good will. If you have had an afterthought, or you want to reconsider, then that is precisely what is happening. But I must remind you that this matter was decided upon and that there was ample opportunity at the time to object.

Senator Simard: That was what I was attempting to do yesterday. That is the reason I was invoking the delay.

Senator Cools: You say you were preoccupied and distracted. The chairman could have been given a very clear instruction from the committee to reduce the itinerary and the committee could have reconsidered the matter. We did not do that, and the chairman has therefore taken the initiative and made his judgment. We may not like what he has done but we gave him that mandate to act on our behalf.

Senator Simard: I said that we had no agenda and that we were rushing it. It is unusual to vote on a motion on Tuesday noon with respect to a departure on Friday. In my opinion, that is unheard of but again, in the spirit of good will and cooperation, we went along with it. The question is: Do we, on this side of the table, exist or not? As far as I am concerned, there is still time to cancel a couple of plane tickets and hotel rooms and do it all right next weekend.

Senator Cools: Senator Simard, you are more effective and more successful than you realize, believe you me. I accepted that I would be travelling this weekend because I really thought that time was of the essence. If I sincerely believed that you and your colleagues were willing to postpone reporting on this bill, I would have been agreeable to taking the time.

Senator, we sat yesterday until 10.00 at night. We will be sitting this week right through for seven or eight days. Believe you me, I would not have encouraged the committee to sit in such a merciless way if I thought we could have taken more time.

Senator Simard: On that point, Mr. Chairman, may I say that by travelling next weekend, using our own time, it would be much better. As I say, I am prepared to go this weekend if everything is done properly. However, I say to you that next week we can hear the department people and get more witnesses and start the review of the bill, going clause by clause, and still we might make that trip next weekend, having obtained authority, and still complete our work on this bill by the end of January.

[Traduction]

propos de chaque témoin, parce que je suis ainsi fait. Je suis quelqu'un de très organisé.

Toutefois, depuis le début, je suis d'avis que nous avons confié trop de responsabilités au président. Si vous vous souvenez, au début, le président disait: «Il me faut du temps pour faire des appels» et sentait manifestement qu'on le pressait. Eh bien nous avons recommencé hier. Nous avons dit: «Voilà ce que nous ferons» et nous lui avons laissé le soin de préparer un itinéraire et un ordre du jour.

Je crois comprendre, sénateur Simard, que vous n'êtes peut-être pas complètement satisfait. Toutefois, selon moi la question a été réglée dans l'ordre et avec bonne volonté. Si vous avez changé d'idée, alors c'est précisément ce qui se passe. Mais je dois vous rappeler que la question a été décidée et que vous avez eu tout le loisir à ce moment-là de vous opposer.

Le sénateur Simard: C'est ce que je tentais de faire hier. C'est pour cette raison que j'invoquais le retard.

Le sénateur Cools: Vous dites que vous étiez préoccupé et distrait. Le comité aurait pu donner des directives très claires au président de réduire l'itinéraire et il aurait pu reconsidérer la question. Nous n'avons pas fait cela, et le président a donc pris l'initiative et posé son jugement. Nous ne sommes peut-être pas d'accord avec ce qu'il a fait, mais nous lui avons donné le mandat d'agir pour nous.

Le sénateur Simard: J'ai dit que nous n'avions pas d'ordre du jour et que nous allions trop vite. Il est inhabituel de voter le mardi midi une motion portant sur un départ le vendredi. À mon avis, cela ne s'est jamais fait, mais par bonne volonté et par esprit de coopération, nous avons accepté. La question est la suivante: Est-ce que nous existons, nous de ce côté de la table? Quant à moi, il est encore temps d'annuler quelques billets d'avion et quelques chambres d'hôtel et de faire les choses correctement la fin de semaine prochaine.

Le sénateur Cools: Sénateur Simard, vous êtes plus efficace que vous le croyez et vous réussissez mieux, croyez-moi. J'ai accepté de voyager cette fin de semaine parce que je croyais vraiment que nous étions pressés. Si j'avais cru sincèrement que vous et vos collègues étiez prêts à retarder le rapport sur ce projet de loi, j'aurais accepté de prendre le temps.

Sénateur, nous avons siégé hier jusqu'à 10 heures du soir. Nous siégerons cette semaine sans interruption pendant sept ou huit jours. Croyez-moi, je n'aurais pas encouragé le comité à siéger aussi opiniâtrement si j'avais cru que nous disposions de plus de temps.

Le sénateur Simard: À cet égard, monsieur le président, permettez-moi de dire qu'en voyageant la fin de semaine prochaine, en utilisant notre propre temps, ce serait beaucoup mieux. Comme je l'ai dit, je suis prêt à y aller cette fin de semaine-ci si tout est fait correctement. Toutefois, la semaine prochaine nous pouvons entendre les gens du ministère et d'autres témoins et commencer l'étude du projet de loi article par article et nous pourrions encore faire ce voyage la fin de semaine prochaine, après avoir obtenu l'autorisation, et nous aurions quand même terminé nos travaux sur ce projet de loi pour la fin de janvier.

[Text]

Senator Cools: However, we are now locked into the commitments that have been made and the expectations that have been raised of the people in St. John's and Canso. I too would have preferred to travel in a week's time. I realize you are now, at the eleventh hour, bringing forward these considerations and objections but I would remind you that we have made plans and arrangements have been made for us to travel this weekend.

Senator Simard: I still say that it is better that we wait until next weekend, but if you think we can go off in this way, that is fine. Maybe we can talk about it later this afternoon if you change your mind.

The Chairman: If there are no other comments, we will adjourn.

The committee recessed until 2:00 p.m.

Upon resuming at 2 p.m.

The Chairman: We have been advised that the first witnesses on our list this morning, who are from Toronto, have been delayed because of the weather.

Le deuxième groupe est déjà sur place et a bien accepté de commencer avant l'heure qui leur était assigné. Je souhaite la bienvenue au Centre des femmes de Montréal et en particulier à Francine Grégoire et à Elaine Teofilovici qui va nous expliquer ce qu'est le Centre des femmes et nous résumer leur mémoire.

Mme Elaine Teofilovici, Centre des femmes de Montréal: Bon après-midi, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord remercier le comité de nous recevoir et de nous aider à partager certaines réflexions que l'on a faites sur quelques points du projet de loi C-21.

Nous n'avons pas regardé l'ensemble de tous les articles du projet de loi C-21, néanmoins, nous nous sommes attardés sur quatre des articles qui nous intéressent plus particulièrement puisque nous représentons le Centre des femmes de Montréal qui est un centre de multi-services qui désire aider les femmes à se prendre en main. Tout d'abord, j'aimerais vous laisser savoir que le Centre des femmes de Montréal est un centre multi-services qui offre des services aux femmes désavantagées et aux femmes immigrantes. En particulier, à l'intérieur du Centre des femmes, il existe un service externe de main-d'oeuvre qui s'appelle Option'Elle et qui aide les femmes à réintégrer le marché du travail. On parle bien sûr de femmes défavorisées sur le marché du travail.

C'est surtout l'expérience que nous avons à Option'Elle qui nous a incitées à venir ici partager notre expérience sur ce projet de loi et les articles avec lesquels nous sommes en désaccord.

Francine Grégoire, Centre des femmes de Montréal: Honorables sénateurs, dans un premier temps, je vais faire la lecture de certaines parties du mémoire qui vous a été remis concernant le présent projet de loi. Je vais présenter les parties qui vont éclaircir la position du Centre des femmes par rapport à certains aspects du projet de loi qui nous semblent affecter le revenu des femmes.

[Traduction]

Le sénateur Cools: Toutefois, nous avons maintenant pris des engagements et la population de St. John's et de Canso a des attentes. Moi aussi, j'aurais préféré voyager dans une semaine. Vous soulevez maintenant, à la onzième heure, ces considérations et ces objections, mais je vous rappelle que nous avons fait des projets et pris des dispositions pour voyager cette fin de semaine-ci.

Le sénateur Simard: Je maintiens qu'il est préférable d'attendre la semaine prochaine, mais si vous estimez que nous pouvons partir ainsi, c'est très bien. Peut-être pourrions-nous en parler plus tard cet après-midi lorsque vous aurez changé d'avis.

Le président: S'il n'y a pas d'autres remarques, la séance est levée.

La séance est levée jusqu'à 14 heures.

La séance reprend à 14 heures.

Le président: On nous a informés que les premiers témoins que nous devons recevoir cet après-midi, qui nous viennent de Toronto, ont été retardés en raison du temps.

The second group is already here and has agreed to begin before its appointed time. I would like to welcome the Women's Centre of Montreal, in particular Francine Grégoire and Elaine Teofilovici, who will explain what the Women's Centre is and summarize their brief for us.

Mrs. Elaine Teofilovici, Women's Centre of Montreal: Good afternoon, Mr. Chairman. First I would like to thank the committee for welcoming us and allowing us to share some of our thoughts on a few points in Bill C-21.

We have not examined all the sections of Bill C-21. However, we have looked at four sections that concern us more particularly. We represent the Women's Centre of Montreal, which is a multi-service centre that strives to help women take charge of their own lives. First I would like to tell you that the Women's Centre of Montreal is a multi-service centre which provides services to disadvantaged women, to immigrant women and, in particular, to women wishing to return to the labour market, through a placement service called Option'Elle. I am speaking here of course of women disadvantaged in the labour market.

It is mainly our experience with Option'Elle that has encouraged us to come here and share our experience regarding this bill and the sections with which we disagree.

Mrs. Francine Grégoire, Women's Centre of Montreal: Honourable Senators, first I am going to read certain parts of the brief concerning the bill now before you. I will present those parts that will clarify the Women's Centre's position on certain aspects of the bill which we feel affect women's incomes.

[Text]

Le projet de loi C-21 propose une hausse des conditions d'admissibilité et une réduction de la durée de la période de prestations ordinaires.

Cette mesure affectera les femmes déjà largement défavorisées au plan de l'emploi. Une analyse de l'évolution du marché du travail au cours des dernières années, permet de constater une augmentation des emplois à temps partiel. Aussi, près de la moitié des nouveaux emplois créés au Québec, entre 1976 et 1986, étaient des postes à temps partiel, comblés à 70 p. 100 par des femmes.

Bref, la précarité des emplois occupés par des femmes qui sont souvent des emplois contractuels, à temps partiel, fait en sorte que les femmes sont susceptibles d'avoir recours plus souvent à l'assurance-chômage. La diminution de la période de prestations aura donc une influence négative sur leur situation économique.

Cette situation négative est exacerbée par le fait que les femmes gagnent moins que les hommes. Ces données publiées par Statistique Canada en 1987, indiquent qu'au Québec le salaire des femmes travaillant à temps plein équivalait à 67.8 p. 100 de celui des hommes. En y ajoutant le temps partiel, la différence de revenu s'élevait à 60 p. 100. Cette donnée s'explique par le fait que les femmes se retrouvent dans des getthos d'emplois féminins qui offrent des salaires peu élevés.

Le Centre des femmes de Montréal considère que les femmes à faible revenu occupant un emploi à temps partiel ou débouchant à plus ou moins brève échéance sur le chômage, seront durement affectées par la réduction de semaines de prestations parce que cette mesure réduira leur revenu.

D'autre part, la diminution de la période de prestations réduira par le fait même la période d'éligibilité à la formation prévue par le projet de loi C-21.

Le Centre des femmes de Montréal recommande donc d'amender l'article 9, afin que soit rétabli le nombre maximal de semaines à ce qui est prévu actuellement dans la loi et que les conditions d'admissibilité demeurent telles que prévues avant le 6 janvier 1990.

Le projet de loi C-21 maintient les exigences d'admissibilité plus élevées pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail que pour les autres travailleurs.

Cette mesure affecte particulièrement les femmes parce qu'elles ont été plus nombreuses que les hommes à intégrer le marché du travail. De 1976 à 1986, le pourcentage de femmes occupant un emploi est passé de 36 p. 100 à 42 p. 100. Des raisons d'ordre social et économique ont provoqué ces changements au niveau de la population active. Le nombre de femmes chefs de famille monoparentale s'est accru au cours de cette période. Ces dernières se sont retrouvées face à la nécessité de travailler pour subvenir aux besoins familiaux.

Par ailleurs, pour beaucoup d'autres, leurs démarches de recherche d'emploi se soldent par un échec, surtout pour celles qui possèdent des caractéristiques défavorables face à l'obtention d'un emploi.

Ces caractéristiques comprennent une longue absence du marché du travail et une scolarité de niveau primaire et secondaire général. Le fait d'être bénéficiaire d'aide sociale, immi-

[Traduction]

Bill C-21 proposes tighter eligibility requirements and a shorter basic benefit period.

This measure will affect women who are already to a large extent disadvantaged with regard to employment. Analysis of changes in the job market in recent years reveals an increase in part-time jobs. Nearly half of all new jobs created in Quebec between 1976 and 1986 were part-time positions, and 70 per cent of those positions were filled by women.

In short, the insecure nature of jobs occupied by women as opposed to part-time contract positions means that women are more often likely to seek unemployment insurance. The reduction in the benefit period will therefore have a negative effect on their economic situation.

This negative situation is aggravated by the fact that women earn less than men. Data published by Statistics Canada in 1987 show that women working full time in Quebec earned 67.8 per cent of men's salaries. Once part-time employment is factored in, the income difference was 60 per cent. This situation may be explained by the fact that women are often employed in the poorly paid female job ghettos.

The Women's Centre of Montreal considers that low-income women who occupy part-time jobs or jobs that led to unemployment in more or less short term will be hard hit by a reduction in the benefit period because this measure will reduce their incomes.

Furthermore, the shorter benefit period will in turn reduce the period of eligibility for training provided under Bill C-21.

The Women's Centre of Montreal therefore recommends that section 9 be amended to re-establish the maximum number of weeks at the figure provided under the present Act and that eligibility requirements remain the same as before January 6, 1990.

Bill C-21 sets stricter eligibility requirements for new job market entrants than for other workers.

This measure affects women in particular because more women are entering the job market than men. From 1976 to 1986, the percentage of working women grew from 36 per cent to 42 per cent. These changes in the labour force were caused by social and economic factors. The number of women who are heads of single-parent families rose during that period, as women found themselves forced to work to meet their families' needs.

Many other women have failed in their efforts to find work, particularly those who display characteristics that militate against finding a job.

Those characteristics include long absence from the job market and primary and general secondary education. Being on welfare, an immigrant or member of a visible minority are

[Text]

grante ou membre d'une minorité visible constitue aussi une entrave au placement. De plus, une agglomération de caractéristiques défavorables vont faire décroître les résultats de placement.

Le Centre des femmes de Montréal considère que les exigences plus élevées pour les nouveaux arrivants par rapport aux autres catégories de travailleurs sur le marché du travail affecte principalement les femmes parce qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à intégrer le marché du travail.

Pire encore, cette mesure nuit particulièrement aux femmes les plus dévalorisées parce qu'un grand nombre d'entre elles se trouvent un emploi mais ne le conservent pas suffisamment longtemps pour être admises à l'assurance-chômage. La hausse des conditions d'admissibilité pour les nouveaux arrivants signifie pour elles une perte de revenu et les maintient dans des conditions économiques et sociales difficiles.

Le Centre des femmes de Montréal recommande donc que l'article 5 du projet de loi C-21 soit amendé de façon à supprimer les paragraphes 6(3) à 6(5) de la loi.

Le projet de loi C-21 propose une augmentation des pénalités imposées aux prestataires qui quittent leur emploi volontairement sans motif acceptable. De plus, les pénalités non purgées seront reportées à la demande de prestations ultérieures.

Le Centre des femmes de Montréal endosse la position tenue par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, dans son mémoire sur le présent projet de loi. On y mentionne entre autre que les femmes seront touchées par cette mesure parce qu'elles sont sur-représentées parmi les personnes qui quittent leur emploi sans motif acceptable.

Le Centre des femmes de Montréal a observé, au fil des ans, que les diplômées universitaires québécoises et immigrantes, victimes du chômage déguisé, ont tendance à laisser volontairement leur emploi. Le chômage déguisé consiste au fait d'occuper un emploi pour lequel une personne est surqualifiée.

Le Centre des femmes de Montréal craint que l'augmentation des pénalités oblige ces femmes, victimes du chômage déguisé, à conserver un emploi mal rémunéré, insatisfaisant et ne correspondant pas à leurs qualifications réelles.

Le Centre des femmes de Montréal recommande donc la suppression des articles 22(1), 22(2), 22(3) du projet de loi C-21.

Le projet de loi C-21 propose d'ajouter comme motif raisonnable pour quitter un emploi «la nécessité de prendre soin d'un enfant».

Le Centre des femmes de Montréal est en faveur de cet ajout parce qu'il constitue un gain. Par ailleurs, les femmes sont traditionnellement responsables du bien-être des membres de leur famille. Ainsi, elles pourront être amenées à quitter un emploi pour s'occuper d'un parent malade qui est dans l'impossibilité de subvenir à ses propres besoins. A cet effet, il est important de noter que le problème ira en s'accroissant dû au vieillissement de la population et à la désinstitutionnalisation des services de santé.

Le Centre des femmes de Montréal recommande donc d'amender l'article 21 pour inclure comme motif raisonnable la nécessité de prendre soin d'un parent.

[Traduction]

also barriers to placement. A number of other unfavourable characteristics also undermine placement results.

The Women's Centre of Montreal thinks that the tougher requirements for new entrants than for other classes of workers in the job market mainly affect women because more women are now entering the job market than men.

Worse still, these measures particularly hurt the most disadvantaged women, many of whom are able to find a job, but cannot keep it long enough to be eligible for unemployment insurance. The tightening of eligibility requirements for new job market entrants means these people lose income and are forced to continue living in hard economic and social conditions.

The Women's Centre of Montreal therefore recommends that section 5 of Bill C-21 be amended so that subsections 6(3) to 6(5) of the Act are repealed.

Bill C-21 provides for increased disqualification periods for claimants who voluntarily leave their jobs without valid cause. In addition, unserved disqualifications will be applied against subsequent claims for benefit.

The Women's Centre of Montreal endorses the position expressed by the Canadian Advisory Council on the Status of Women in its brief on Bill C-21. In that brief, the Council mentions, among other things, that women will be affected by this measure because they are over-represented among persons leaving their jobs on invalid grounds.

Over the years, the Women's Centre of Montreal has observed that female Quebec and immigrant university graduates who are victims of hidden unemployment tend to leave their jobs voluntarily. Hidden unemployment occurs where a person occupies a position for which he or she is overqualified.

The Women's Centre of Montreal fears that the increase in disqualification periods will require women, who are victims of hidden unemployment, to keep poorly paid, unsatisfactory jobs that are not commensurate with their real qualifications.

The Women's Centre of Montreal therefore recommends that subsections 22(1), 22(2), and 22(3) of Bill C-21 be repealed.

It is proposed under Bill C-21 that "the need to take care of a child" be added as a valid reason for leaving employment.

The Women's Centre of Montreal is in favour of this addition because it constitutes a gain. Women are traditionally responsible for the welfare of the members of their family. They may thus be required to leave a job to take care of a parent who is ill or unable to take care of himself or herself. It should be noted here that this problem will grow worse as the population ages and health services are deinstitutionalized.

The Women's Centre of Montreal therefore recommends that section 21 be amended to include the need to take care of a parent as a valid cause for leaving a job.

[Text]

J'ai terminé avec la période de lecture du mémoire que nous avons présenté. Si vous avez des questions relatives à ce qui vient d'être lu, on demeure à votre disposition.

The Chairman: Senator Bonnell?

Senator Bonnell: Please excuse me for speaking in English. I hope you understand.

Women leave their jobs more often than men, perhaps because of sexual harassment or because of health hazards in the plant. If you were an employee who was being harassed by the boss of the plant, how would you justify that before the commission? As far as they are concerned, you are wrong and you have to prove yourself right, so how do you do so? How do you prove that you were harassed? Do you have to bring the employer to court where he will say no and you will say yes? How do you get evidence for just cause?

Ms. Teofilovici: There are organizations that deal with harassment in the work force which women can contact. These cases have to be documented very closely, in terms of the behaviour of the employer and whether there are witnesses to the gestures, actions or verbal comments of the employer who harasses an employee. It can be done but it takes a lot of effort. There are organizations that will help women to do that. At least, there are some in Quebec. However, it is very difficult for a woman to decide to do all of those things, which may take months and may be annoying, frustrating and humiliating. I think it is easier for a woman to quit her job.

Senator Bonnell: That is what I say. She quits and then she is penalized.

Ms. Teofilovici: Exactly.

Senator Bonnell: She has to prove just cause, so, instead, she takes a penalty, which could go on for 12 weeks.

Ms. Teofilovici: That is right.

Senator Bonnell: And then there is the embarrassment and the personal shame from newspaper accounts, and many women would rather just take the penalty.

Ms. Teofilovici: This particular type of situation is an example of the cause of a woman leaving a job where she would have to get into some very complicated and lengthy actions to prove that she had good and sufficient reason to quit.

Senator Bonnell: To whom does she have to prove that?

Ms. Teofilovici: To the Commission des Normes du Travail, which has a special section dealing with sexual harassment.

Senator Bonnell: But for her to qualify under this bill so that she will not be penalized, whom does she have to convince that she was sexually harassed, and how does she put that proof forward?

Ms. Teofilovici: I do not have that information.

Senator Bonnell: She is guilty until she can prove her innocence.

Ms. Teofilovici: Exactly.

[Traduction]

This completes the reading of the brief we have presented. If you have any questions about what has just been read, we are at your disposal.

Le président: Monsieur le sénateur Bonnell?

Le sénateur Bonnell: Pardonnez-moi de m'adresser à vous en anglais. J'espère que vous comprenez.

Les femmes quittent plus souvent leur emploi que les hommes, peut-être pour des raisons de harcèlement sexuel ou de santé. Si vous aviez quitté votre emploi parce que votre patron était un peu trop entreprenant, comment justifieriez-vous la chose auprès de la commission. Elle vous demanderait de prouver ce que vous avancez. Que feriez-vous? Comment prouveriez-vous que vous avez été victime de harcèlement? Faudrait-il que vous entamiez des poursuites contre l'employeur? Comment vous y prendriez-vous?

Mme Teofilovici: Il y a des organismes qui sont spécialisés en matière de harcèlement sexuel, et auxquels les femmes peuvent s'adresser. De tels cas demandent d'apporter des preuves très précises au sujet du comportement de l'employeur. Ses gestes, actions et observations désobligeants ont-ils été commis devant témoin? On peut y arriver, mais cela demande beaucoup d'efforts. Il y a des organismes pour aider les femmes à cet égard. Cela vaut pour le Québec, en tout cas. Il est toutefois très difficile pour une femme de décider d'entamer toutes ces procédures qui peuvent prendre des mois et se révéler ennuyeuses, frustrantes et humiliantes. Je pense qu'il est plus facile pour une femme de quitter son emploi.

Le sénateur Bonnell: C'est aussi mon avis. Elle quitte son emploi, et s'en trouve pénalisée.

Mme Teofilovici: Exactement.

Le sénateur Bonnell: Elle doit parvenir à prouver ses dires, et préfère plutôt une pénalité qui peut aller jusqu'à 12 semaines.

Mme Teofilovici: C'est juste.

Le sénateur Bonnell: Sans compter l'embarras et la honte de voir raconter tout cela dans les journaux. Bien des femmes préfèrent donc subir la pénalité.

Mme Teofilovici: Ce genre de situation particulière illustre le cas où une femme qui aurait quitté son emploi devrait prendre des mesures compliquées et longues pour démontrer qu'elle a de bonnes raisons de le faire.

Le sénateur Bonnell: À qui doit-elle démontrer cela?

Mme Teofilovici: À la Commission des normes du travail, où il y a une section spéciale qui s'occupe du harcèlement sexuel.

Le sénateur Bonnell: Mais en fonction de ce projet de loi, pour ne pas être pénalisée, qui doit-elle convaincre qu'elle a été victime de harcèlement sexuel, et comment doit-elle s'y prendre?

Mme Teofilovici: Je ne sais pas.

Le sénateur Bonnell: Elle est coupable jusqu'à ce qu'elle ait pu prouver son innocence.

Mme Teofilovici: Exactement.

[Text]

Senator Bonnell: Therefore the commission can say, "Look, we have no evidence that you were harassed," and then the only way to have that overturned is to go to court to prove your case. Therefore, although this section of the bill sounds good, it does not give you much protection.

Ms. Teofilovici: No.

The Chairman: Senator Thériault?

Le sénateur Thériault: Merci, monsieur le président. Mme Teofilovici, qui finance votre organisation?

Mme Elaine Teofilovici: Le centre des femmes de Montréal est une organisation sans but lucratif, financée par des fonds privés ainsi que par des fonds des deux gouvernements. C'est-à-dire, que certains services sont financés par le gouvernement provincial et d'autres services sont financés par différents ministères du gouvernement fédéral ainsi que par Centraide.

Le sénateur Thériault: Vous êtes combien de personnes qui travaillez au Centre des femmes de Montréal?

Mme Teofilovici: Nous sommes environ 17 permanentes et le reste des gens qui travaillent au centre des femmes de Montréal sont des bénévoles.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez un bureau de direction?

Mme Teofilovici: Bien sûr, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Ce sont des volontaires?

Mme Teofilovici: Nous avons une personne qui s'occupe du recrutement et de la planification des activités pour les volontaires.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous êtes responsable à un bureau de direction? Vous avez un président?

Mme Teofilovici: Moi-même.

Le sénateur Thériault: Le bureau de direction consiste en quoi?

Mme Teofilovici: C'est un conseil d'administration.

Le sénateur Thériault: C'est un conseil d'administration de volontaires?

Mme Teofilovici: Oui, de bénévoles. Le conseil d'administration est composé de 16 personnes.

Le sénateur Thériault: Ces personnes sont choisies par qui?

Mme Teofilovici: Ce sont des personnes qui se portent volontaires à être sur le Conseil d'administration. Un bon nombre d'entre elles sont recrutées par les personnes qui ont quitté le conseil.

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'il y des professionnels qui siègent au conseil d'administration, comme, par exemple, des avocats, des médecins?

Mme Teofilovici: Oui, bien sûr, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Est-ce que votre conseil d'administration est au courant de votre présentation et de vos pensées concernant le projet de loi C-21?

Mme Teofilovici: Oui, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous travaillez auprès de femmes du grand Montréal métropolitain?

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: La Commission peut donc lui dire que faute de preuve, relativement au harcèlement sexuel, la seule façon d'obtenir justice serait de s'adresser à un tribunal. Par conséquent, malgré que cet article paraisse bien utile, il ne vous protège pas tellement.

Mme Teofilovici: Non.

Le président: Monsieur le sénateur Thériault?

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman. Mrs. Teofilovici, who funds your organization?

Mrs. Teofilovici: The Women's Centre of Montreal is a non-profit organization financed from private funds and grants from two governments. In other words, certain services are funded by the provincial government, others by various federal government departments and the United Way.

Senator Thériault: How many of you work at the Women's Centre of Montreal?

Mrs. Teofilovici: There are about 17 of us working on a full-time basis, and the other people working at the Centre are volunteers.

Senator Thériault: Do you have a management team?

Mrs. Teofilovici: Of course, Senator Thériault.

Senator Thériault: Are they volunteers?

Mrs. Teofilovici: We have one person who handles recruitment and planning for volunteer activities.

Senator Thériault: Do you report to a management team? Do you have a president?

Mrs. Teofilovici: Myself.

Senator Thériault: What does the management team consist of?

Mrs. Teofilovici: It is the board of directors.

Senator Thériault: Is it a board of volunteer directors?

Mrs. Teofilovici: Yes, 16 volunteers.

Senator Thériault: Who chooses these people?

Mrs. Teofilovici: Who chooses whom? These are people who volunteer to sit on the board of directors. Many of them are recruited by people who have left the board.

Senator Thériault: Does the board of directors include professionals, doctors, lawyers?

Mrs. Teofilovici: Yes, of course, Senator Thériault.

Senator Thériault: Is your board of directors aware of your presentation and of your thoughts on Bill C-21?

Mrs. Teofilovici: Yes, Senator Thériault.

Senator Thériault: Do you work with women from the greater Montreal area?

[Text]

Mme Teofilovici: Oui, sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Est-ce que vous avez une idée du pourcentage d'émigrés qui font partie de votre clientèle?

Mme Teofilovici: Nous avons environ 25 p. cent des femmes qui sont des femmes immigrantes.

Le sénateur Thériault: A peu près 25 p. cent, le quart de votre clientèle. Si vous aviez à faire une proposition principale contre l'adoption du projet de loi C-21, que serait-elle??

Mme Teofilovici: Si j'avais une objection à faire ou si j'avais à changer un article?

Le sénateur Thériault: Qu'est-ce qui vous pousse le plus à vous opposer à cette législation?

Mme Grégoire: Je vais vous signaler deux choses. Il y a deux raisons qui me motivent très fortement à vous présenter ces documents. D'une part, c'est une loi qui va approfondir la pauvreté des femmes. Les femmes sont déjà les citoyennes les plus pauvres au Canada pour un bon nombre de raisons. D'autre part, c'est une position un peu plus philosophique ou de valeur. C'est une mesure constrictive plutôt que d'être une mesure incitative à l'emploi. En d'autres mots, c'est une mesure qui dit: non, tu n'auras pas ceci, plutôt, que de dire: je te donne ça, et toi, en retour, fais des démarches pour obtenir un emploi. Vous comprenez?

Le sénateur Thériault: Votre philosophie c'est vraiment que l'on va pénaliser les plus pauvres de la société, donc, pénaliser les femmes qui représentent la plus grosse partie des plus pauvres de la société. Cela affecte plus directement les femmes.

Mme Grégoire: Je crois plus à l'efficacité des mesures incitatives qu'à des mesures punitives.

Le sénateur Thériault: Vous n'êtes pas sans savoir qu'il est rare que le Sénat bloque de la législation. La Chambre des communes ou le gouvernement refuse fréquemment d'accepter des amendements proposés par le Sénat. La raison que l'on nous donne c'est que nous ne sommes pas une assemblée élue. Quel avis avez-vous à nous donner? Que recommandez-vous que l'on fasse?

Mme Grégoire: Disons, sénateur Thériault, au niveau plus légal...

Le sénateur Thériault: Ce n'est pas une question légale parce que légalement nous en avons le droit.

Mme Grégoire: Le geste que le Sénat a posé a été un geste très positif qui a été apprécié. D'ailleurs, c'est une des raisons qui nous a motivé à venir ici, de sentir l'appui du Sénat, une forme d'appui dans le sens que vous avez convoqué ces audiences-là. Cela a été un geste positif pour lequel on signale notre appréciation et qui nous a encouragé à venir ici.

Mme Teofilovici: La loi devrait être faite de façon à inciter les chômeuses et les chômeurs à prendre des mesures concrètes qui vont les encourager à retourner sur le marché du travail.

Le sénateur Thériault: Pour la question de philosophie, je suis d'accord avec vous. Je me demande, si après quatre ou cinq semaines d'audiences, des témoins prétendant représentant des millions de personnes, le Sénat décidait demain: on a entendu tout ce monde-là, on est contre ce projet de loi mais

[Traduction]

Mrs. Teofilovici: Yes, Senator Thériault.

Senator Thériault: Do you have an idea of the percentage of immigrants who are among your clientele?

Mrs. Teofilovici: About 25 per cent of the women are immigrants.

Senator Thériault: About 25 per cent, one quarter of your clientele. If you had to make one main point against the adoption of Bill C-21, what would that point be?

Mrs. Teofilovici: If I had one objection to make, or if I had to change a section?

Senator Thériault: What is the main reason you oppose this legislation?

Mrs. Grégoire: I have come here to present you these documents for two very big reasons. First, this is a bill that will increase poverty among women. Women are already the poorest citizens of Canada for many reasons. This is more of a philosophical than a value judgement. This is a destructive measure rather than an employment incentive measure. In other words, it's a measure that says: no, you won't have that, rather than saying: I'll give you this, and, in return, you will take steps to find a job. You understand?

Senator Thériault: So your philosophy is really that we are going to penalize the poorest citizens of society and that women represent the largest group of poor citizens in society. We see that more clearly among women than elsewhere.

Mrs. Grégoire: And to reduce even more... I believe there is more a need for incentive measures than punitive measures.

Senator Thériault: You are not unaware that the Senate does not often block legislation and that the House of Commons or the government does not often refuse to accept amendments proposed by the Senate, and the excuse is that we are not an elected assembly. What is your opinion on that? What do you recommend we do?

Mrs. Grégoire: Well, Senator Thériault, from a legal point of view...

Senator Thériault: It's not a legal question because, legally, we have the right.

Mrs. Grégoire: We appreciate that. The Senate's action was a very positive action, one that was appreciated. It is also one of the reasons we have come here, because we felt the Senate's support, a form of support in the sense that you called these hearings. That was a positive move, for which we express our appreciation, and which encouraged us to come here.

Mrs. Teofilovici: The Act should be made in such a way that it encourages unemployed men and women to take concrete steps to return to the job market.

Senator Thériault: On the question of philosophy, I agree with you. The witnesses claim to represent millions of people, and, if, after four or five weeks of hearings, the Senate decided tomorrow: we have heard all those people and we are against

[Text]

c'est la Chambre des communes qui devra avoir priorité et on ne fait rien. Quelle serait votre réaction?

Mme Grégoire: Je n'élaborerai pas en termes de l'impossibilité pour le Sénat de faire quelque chose ou non, parce qu'à ce niveau-là, par le manque de connaissance technique, ce n'est pas notre domaine. Je ne peux donc malheureusement pas me prononcer à ce niveau-là. Ce que je peux constater c'est que si le projet de loi passait, ces mesures-là affecteraient les gens. Je pense qu'au niveau de l'opinion publique, cette mesure-là serait très mal reçue. Il y a beaucoup de personnes qui se retrouvent sur l'assurance-chômage à un moment donné ou l'autre. Il y a beaucoup de femmes, particulièrement parce que c'est cette clientèle-là qui nous touche, qui se retrouve sur l'assurance-chômage et qui vont être pénalisées et elles vont voir d'un mauvais oeil cette acceptation du projet de loi.

Le sénateur Thériault: En d'autres mots, vous nous dites que nos audiences ont affecté et éclairé l'opinion publique sur le fait que le projet de loi C-21, d'après vous, n'est pas une bonne législation et les gens voudraient que l'on se donne la peine de le bloquer.

Mme Grégoire: Certainement cela n'améliorerait pas la situation des femmes. Deuxièmement, je pense que l'on travaillerait, si cela passait, on travaillerait certainement à représenter une quantité harassante d'amendements.

Senator Cools: Thank you, Mr. Chairman. You made an interesting statement in your presentation. What proof or evidence do you have that women tend to be voluntary quitters? I would like to know the basis for that statement.

Ms. Teofilovici: By «quitters» we mean that they do not have sufficient reason, according to the present law, to abandon their work. That means that women will often abandon work—

Senator Cools: Often?

Ms. Teofilovici: It is very frequent. I am sorry for not having any numbers to give you right now, but that is the experience.

Senator Cools: I have been told by many employers that women quit their jobs frequently for reasons of boredom, or they feel like having a few weeks off, or they just want to discover themselves. I am wondering if you can give me anything firm on which I can hang an opinion.

Ms. Teofilovici: I do not think women give true reasons for abandoning their work. In other words, I do not think that a woman will say to an employer, «My child is sick. I am going to abandon you.» I do not think a woman would say, «My husband is sick. I am going to abandon you», although it may be humiliating for her to say she has a husband who is not a brick.

What I am trying to say is that I do not think women give true reasons for abandoning their work. Concerning boredom, many women who have post-graduate diplomas in many fields unfortunately work as secretaries and clerks. If they are bored stiff in their work, what they really mean is that they are doing things for which they are supremely overqualified. Further-

[Traduction]

the bill, but the House of Commons has priority, so we won't do anything. What would be your reaction?

Mrs. Grégoire: I think that, if the bill is passed... I wouldn't talk in terms of it being impossible for the Senate to do something or not, but because, at that level—the lack of technical knowledge—this is not our field. Consequently, I unfortunately can't state an opinion in that regard. But I can see that, if the bill is passed, these measures will affect people, and I think this measure will be very poorly received by the public because unemployment insurance... Many people are on unemployment insurance at one time or another, and many women in particular. We are concerned with this clientele, which is on unemployment insurance and which will be penalized and will take a dim view if this bill is adopted.

Senator Thériault: In other words, you think our hearings have affected public opinion and suggested in the public's mind that Bill C-21 is not a good piece of legislation and that people would like to block it.

Mrs. Grégoire: It will certainly not improve the status of women. Second, I think that, if it were passed, we would certainly work at presenting a very large number of amendments.

Le sénateur Cools: Merci, monsieur le président. Vous avez fait une déclaration intéressante dans votre exposé. Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer que les femmes ont tendance à quitter leurs emplois? Je voudrais savoir sur quoi vous vous appuyez pour dire cela.

Mme Teofilovici: Si nous disons cela, c'est parce que selon le projet de loi, les motifs invoqués par les femmes pour abandonner leur emploi ne seront pas justifiés. C'est pourquoi les femmes abandonnent souvent leur emploi...

Le sénateur Cools: Souvent?

Mme Teofilovici: Très fréquemment, oui. Je suis désolée de ne pas avoir de chiffres à vous fournir, mais c'est ce que nous avons observé.

Le sénateur Cools: De nombreux employeurs m'ont dit que des femmes quittent leur emploi bien souvent parce qu'elles s'ennuient, qu'elles veulent quelques semaines de vacances, ou parce qu'elles veulent tout simplement se découvrir. Pouvez-vous me dire ce qu'il en est pour que je puisse me faire une opinion?

Mme Teofilovici: Je ne pense pas qu'une femme donne les vraies raisons pour lesquelles elle abandonne son emploi. Autrement dit, je ne pense pas qu'une femme dise à son employeur que c'est parce que son enfant est malade, ou que son mari est malade. Ce serait peut-être humiliant pour elle d'avouer que son homme a des faiblesses.

Tout ce que j'essaie de dire, c'est que je ne pense pas que les femmes donnent les vrais motifs de leur départ. Au sujet de l'ennui, il y a bien des femmes qui possèdent un diplôme universitaire qui occupent, malheureusement, des postes de secrétaire et de commis. Si elles s'ennuient à mourir dans leur emploi, c'est en réalité parce qu'elles accomplissent des tâches

[Text]

more, they do not have any interest in this kind of work and wish to be working in something that is more gratifying—that is, if they can permit themselves to do so.

Senator Cools: Do you have any hard numbers on that? For example, another committee of the Senate that I served on studied the divorce bill. We had hard data showing for example, that women leave relationships faster than do men and that more petitions for divorce are filed by women. Do you have any evidence on that?

Ms. Teofilovici: We do not have numbers on that, I am sorry. We did not present everything that we could have because we have been working on this for only one week. We did not study the whole bill; we concentrated on a few clauses.

Senator Cools: Approximately 10 or 15 years ago—certainly when I was a young girl—when ads were placed in newspapers for certain positions that women usually worked in, they usually read: «Minimum age 25.» Many employers at that time felt that until females had reached about age 25, they were not looking for certain stability or making a certain commitment. In an era such as today that would be discriminatory, and many other things. I had hoped that you had something solid to support that statement. Employers have told me on many occasions that these things do happen.

I have a lot of experience in social service agencies that are female dominated from the point of view of staff, and at all times there is a terrific staff turnover. Some of those agencies call it burn-out, and so on; but I am interested in that. One always feels that if you can put your hands on a problem, you can then eventually find a solution to that problem.

Ms. Teofilovici: We have the same experience with women. A lot of university graduates who are women working in the usual familiar fields will usually find work in non-lucrative organizations because these organizations are ready to receive women. But they cannot pay. Once again we have a category of women who are working to their required full professional duties, but they are not paid for it. Also, those jobs are insecure. Who knows when the subsidy will stop? A lot of women university graduates are in these sectors of the workplace, and a vast majority of them are underpaid.

Senator Cools: If you come across any studies or information on that issue, please send them to me.

Ms. Teofilovici: Certainly.

Senator Robertson: Thank you for coming this afternoon. In your centre you mention that 25 per cent are immigrant women. I am not thinking about language training, because that is not generally considered in the UI benefit program, but how many of the women in your centre would benefit from additional training?

Ms. Teofilovici: I am sorry, I cannot hear you.

[Traduction]

pour lesquelles elles sont extrêmement surqualifiées. Qui plus est, ce genre de travail ne présente aucun intérêt pour elles, et elles souhaitent occuper un emploi plus satisfaisant, si elles peuvent se le permettre.

Le sénateur Cools: Avez-vous des chiffres réels là-dessus? Par exemple, j'ai travaillé à un autre comité sénatorial, où nous avons examiné le projet de loi sur le divorce. Nous avons obtenu des chiffres qui démontreraient, par exemple, que les femmes abandonnent des relations plus rapidement que les hommes et que les femmes demandent davantage le divorce que les hommes. Avez-vous des chiffres à nous donner là-dessus?

Mme Teofilovici: Non, je suis désolée. Nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions pu, parce que nous n'avons travaillé qu'une semaine sur le projet de loi. Nous ne l'avons pas examiné en entier; nous nous sommes concentrés sur certains articles particuliers.

Le sénateur Cools: Il y a environ 10 ou 15 ans—quand j'étais jeune—dans les offres d'emploi qui s'adressaient généralement à des femmes, il était commun de lire: «Âge minimum: 25 ans». À cette époque, bien des employeurs étaient d'avis qu'avant d'avoir atteint 25 ans, la plupart des femmes n'avaient pas tellement envie de stabilité ou de prendre des engagements. Aujourd'hui, une telle attitude serait discriminatoire, et bien d'autres choses encore. J'espérais que vous auriez quelque chose de solide pour appuyer cet énoncé. Beaucoup d'employeurs m'ont souvent répété que cela arrive parfois.

Je connais bien des organismes de services sociaux où la plupart des employés sont des femmes, et le roulement y a toujours été très important. Certains de ces organismes en attribuent la cause à l'épuisement, et quelques autres raisons, mais la question m'intéresse. Quand on parvient à mettre le doigt sur un problème, la solution n'est souvent pas bien loin.

Mme Teofilovici: Nous avons fait les mêmes constatations. Il y a beaucoup de diplômées universitaires qui aboutissent dans des organismes à but non lucratif parce que ce genre d'associations est ouvert aux femmes. Mais elles n'ont pas d'argent pour les payer. Nous nous retrouvons donc encore là avec une catégorie de femmes qui accomplissent des tâches à la mesure de leurs capacités professionnelles, mais qui ne sont pas rétribuées à leur juste valeur. En outre, ces emplois ne sont pas assurés. Qui sait à quel moment la subvention se terminera? Bien des diplômées universitaires travaillent dans ces secteurs, et une grande majorité d'entre elles sont sous-payées.

Le sénateur Cools: Si jamais vous mettez la main sur des études ou des renseignements sur cette question, je vous prie de me les faire parvenir.

Mme Teofilovici: Bien sûr.

Le sénateur Robertson: Merci d'être venue nous rencontrer cet après-midi. Vous dites que 25 p. 100 des femmes qui fréquentent votre centre sont des immigrantes. À l'exception des cours de langue, puisqu'ils ne donnent généralement pas droit à l'assurance-chômage, combien de femmes bénéficient de cours de formation complémentaire?

Mme Teofilovici: Je m'excuse, mais je ne vous entends pas.

[Text]

Senator Robertson: How many of the women that you receive in your centre would benefit from additional training?

Ms. Teofilovici: They would benefit from training in open, professional sectors. A vast majority of them would benefit from at least finishing secondary five or going into a professional training course. In doing so they become much more employable. Generally speaking our experience is that most of the women on social welfare and Unemployment Insurance are either university graduates who studied in closed sectors or women who have not finished secondary five—that is, the primary and secondary grades.

Senator Robertson: There is a body of thought, which I tend to agree with, that the improved benefits in the bill will considerably help women. I suppose that that depends on the groups or the type of women that you are serving. Often women want additional training—for example, management training or business training—and some want to start their own businesses but are timid. They may have had no post-secondary education in some instances. I am not talking about the burn outs, or the people who are bored with their jobs; I am speaking of the women who are trying to get into the labour market. In my area of the country we find that quite often.

I was very much encouraged to see the increased emphasis in the bill for paying the costs of courses and the extra money for additional training. Of all the groups, I felt that women would benefit the most in this regard. There is even provision for care of one's children while one is studying or taking courses. There are also additional travelling expenses if you have to live away from home. One of the centres that work with women, with which I am familiar, should be encouraged by that.

The other area of encouragement and improvement is the maternity and sickness benefits for women. Under the present act, if you are sick and then get pregnant but have used up your 15 weeks, you are limited in the amount of pregnancy leave that you may take. If you have had a bout of illness that has used up, say, your 15 weeks of benefit, you then do not have anything left for maternity leave if you are pregnant. To raise that limitation from 15 weeks to 30 weeks is a positive step for women. It does not penalize you for being ill if you happen to be delivering a child in the same time frame of the benefit period. I do not want you to overlook that.

I do not know whether or not I heard you correctly, but you were concerned about the new entrance requirements. For new entrants to the system the requirements are the same in Bill C-21 as they are currently. Although it might be nice to have that period shortened for new entrants, at least it is no worse than it was before. We can always take small comfort in that.

You were talking about women in the employment field. Senator Cools asked for statistics, but I do not have any statistics with me on women in the permanent workplace.

Before I leave the area of pregnancy leave, one of the pieces of information that I have been able to glean to indicate the importance of the improved sickness and pregnancy time is that you may now take up to 30 weeks on UI. In 1988 there were over 140,000 families in Canada who benefited from the

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Parmi les femmes que vous recevez à votre centre, combien bénéficient de cours de formation complémentaire?

Mme Teofilovici: Ce serait surtout dans les secteurs professionnels. La plupart d'entre elles auraient avantage à terminer leur secondaire cinq ou un cours de formation professionnelle. Cela leur permet de trouver beaucoup plus facilement un emploi. En règle générale, la plupart des femmes qui vivent de l'assistance sociale ou de l'assurance-chômage sont soit des diplômées universitaires qui ont étudié dans des secteurs fermés ou des femmes qui n'ont pas terminé leur secondaire cinq—c'est-à-dire leurs cours primaire et secondaire.

Le sénateur Robertson: On dit que l'amélioration sur le plan des prestations aidera considérablement les femmes. Je suis plutôt de cet avis, moi aussi. Je suppose que cela dépend du groupe ou du genre de femmes dont on parle. Souvent, des femmes veulent obtenir une formation complémentaire, par exemple, en gestion ou en affaires, et certaines veulent créer leur propre entreprise, mais elles sont timides. Elles n'ont parfois pas dépassé le secondaire cinq. Ce n'est pas tellement des femmes épuisées ou qui s'ennuient dans leur emploi qu'il est question comme des femmes qui tentent d'entrer sur le marché du travail. Dans ma région, c'est très fréquent.

J'ai trouvé très encourageant que l'on améliore la contribution à l'égard du paiement des cours et de la formation additionnelle dans le projet de loi. Je pense que ce sera les femmes qui en bénéficieront le plus. On a même prévu la garde des enfants pendant les études ou les cours. On a aussi prévu des frais de déplacement additionnels lorsqu'il faut aller suivre des cours ailleurs. Cela devrait encourager l'un des centres que je connais et qui travaille pour les femmes.

Les prestations qui sont offertes aux femmes en cas de grossesse et de maladie sont aussi une amélioration encourageante. En vertu de la loi actuelle, lorsqu'on a consommé ses 15 semaines de prestations pour raison de maladie, on n'a plus droit à quoi que ce soit en cas de grossesse. Cette augmentation de 15 à 30 semaines est donc un élément positif pour les femmes. Les femmes ne sont plus pénalisées s'il arrive qu'elles soient malades et qu'elles donnent naissance à un enfant au cours d'une même année, par exemple. C'est un élément que vous ne devez pas négliger.

Je ne sais pas si je vous ai bien entendue, mais vous vous posiez des questions au sujet des exigences s'adressant aux personnes qui deviennent membres de la population active. En réalité, elles n'ont pas changé. Malgré qu'il serait bien agréable que la période soit raccourcie, la situation n'est pas pire qu'elle était auparavant. On peut toujours s'en réjouir un peu.

Vous parliez de la situation des femmes dans le domaine de l'emploi. Madame la sénatrice Cools vous a demandé des statistiques, mais je n'en ai aucune qui pourrait être utile.

Avant de passer à un autre sujet, je voudrais signaler, par exemple, l'importance de l'amélioration apportée, en ce qui a trait aux congés de maladie et de maternité. On peut maintenant toucher des prestations d'assurance-chômage pendant 30 semaines. En 1988, plus de 140 000 familles canadiennes ont

[Text]

old UI benefits under the maternity section. Even if that were the figure in 1988, I would assume that the birth rate will not drop. It does not seem to be now; it seems to be increasing if anything. So there is the possibility for improved benefits for women who find themselves having babies or if they have been sick in the same year. I wanted to make that point, in case you missed it in the bill, because I know it is very difficult to pick up all of the nuances in a technical piece of legislation like this. Sometimes we tend to be overly negative and do not look at some of the positive factors. Changes are always difficult to accommodate.

Returning to the statistical evidence that I found rather interesting, there is evidence from the department that shows that women who are working part time had more weeks of work on average than did men. That might even prove that women are more stable than men in that environment. I do not have the statistics on regular full-time employment, but I will ask the department to see what they can supply to us.

I found that interesting, because women are always being labelled as going into the work force for a temporary job of only 10 or 12 weeks. In fact, women who work part time average approximately 40.5 weeks out of the year, whereas men who work part time average 38.8 weeks out of the year. So we are more stable than the men in that regard. I only point that out to you as a matter of interest. Some women do like to work part time because then they feel that they have more flexibility with respect to their family obligations. Some women prefer to work full time, but generally women have a good record in the work force.

Ms. Teofilovici: The point we were trying to make with respect to part-time work is that the revenue for women who work part time is smaller, and women are now becoming increasingly responsible for their families. Whether or not they will be able to achieve harmony will depend on a number of things.

Senator Robertson: Also, women tend to move into the service field.

Ms. Teofilovici: Also, the openings tend to be for part-time work rather than full-time work.

Senator Robertson: Nationally new permanent jobs have been created for women, and I can supply you with those figures. I guess we hope to live long enough to see that the jobs women are accepting are on an equal pay scale with men, but there is still some adversity to overcome in that area. I am not negative about the bill. I have some very good vibes about the bill as well. I know that in some instances the benefit period has been shortened, but Canadians have been a resilient lot. The last change made to this system was in 1977 when the work period was increased in order to receive benefits, and it was amazing at that point, as I mentioned this morning, that the unemployment rate in Canada was 8.1 per cent. Most of the people rose to the occasion and found those extra weeks of work.

[Traduction]

bénéficié de prestations d'assurance-chômage en vertu de l'article relatif à la maternité. Malgré que ce chiffre date de 1988, je suppose que le rythme des naissances ne diminuera pas. Il semblerait que ce ne soit pas le cas à l'heure actuelle, même que ce serait plutôt le contraire. On peut donc parler d'amélioration en ce qui a trait aux prestations que pourront recevoir des femmes qui seront enceintes ou malades au cours de la même année. Je voulais faire ressortir ce point au cas où il vous aurait échappé, parce que je sais qu'il est très difficile de saisir toutes les nuances dans un projet de loi aussi technique que celui-là. On adopte parfois une attitude trop négative, qui masque certains éléments positifs. L'adaptation au changement est toujours difficile.

Pour en revenir à la question des statistiques, j'ai été plutôt intéressée d'apprendre que certaines statistiques émanant du ministère démontrent que les femmes qui travaillent à temps partiel accumulent davantage de semaines de travail, en moyenne, que les hommes. Cela pourrait même démontrer que les femmes sont plus stables que les hommes dans ce milieu. Je n'ai pas les chiffres sur l'emploi à plein temps, mais je vais demander aux représentants du ministère de nous les fournir.

Je trouve cela intéressant parce que l'on dit toujours que les femmes n'occupent des emplois temporaires que pour des durées de 10 ou 12 semaines. En réalité, les femmes qui travaillent à temps partiel accumulent en moyenne environ 40,5 semaines de travail par année, tandis que la moyenne pour les hommes se situe à 38,8 semaines. Nous sommes donc plus stables que les hommes sur ce plan. Je ne vous dit cela qu'à titre d'information. Certaines femmes aiment travailler à temps partiel parce que cela leur donne davantage de latitude pour ce qui est de leurs obligations familiales. Certaines préfèrent travailler à plein temps, mais en règle générale, les femmes ont un bon rendement sous ce rapport dans le milieu du travail.

Mme Teofilovici: Ce que nous cherchions à démontrer, en ce qui a trait au travail à temps partiel, c'est que le revenu des femmes qui travaillent à temps partiel est plutôt modeste, et les femmes deviennent de plus en plus responsables du bien-être financier de leur famille. Réussiront-elles à tout harmoniser? Cela dépend de bien des choses.

Le sénateur Robertson: Les femmes ont aussi tendance à s'orienter davantage vers le secteur des services.

Mme Teofilovici: Et la tendance est aux emplois à temps partiel.

Le sénateur Robertson: Sur le plan national, il faut reconnaître que de nouveaux emplois permanents ont été créés pour les femmes, et je peux vous donner des chiffres là-dessus. J'espère que nous verrons le jour où les femmes seront aussi bien rémunérées que les hommes, mais il y a encore certaines réticences à vaincre à cet égard. Je ne suis pas négative au sujet du projet de loi. Je dirais même que certains de ses éléments sont très bons. Je sais que la période de prestations a été raccourcie dans certains cas, mais les Canadiens en ont vu d'autres. La dernière fois que l'on a apporté des modifications au programme de l'assurance-chômage, c'était en 1977, et l'on avait, entre autres, augmenté le nombre de semaines de travail nécessaire pour recevoir des prestations d'assurance-chômage, et, comme je le disais ce matin, le plus étonnant, c'est que le

[Text]

Ms. Teofilovici: Those points are certainly appreciated, and I would also like to say that the provincial government now has data regarding women returning to school to finish their secondary studies, but that does not seem to generate placement.

Senator Robertson: It does not, I see. They would have to go beyond that?

Ms. Teofilovici: There is something after studies, between placement and studies, that has not been accomplished. A lot of money has been spent by the provincial government to help disadvantaged women finish their schooling. A large number of these women do not seem to get into the work force after finishing their studies.

Senator Robertson: That is interesting. I am not surprised, in a sense. Take, for example, a young person coming out of the high school system. Without any additional training, that person also has difficulty getting a job. There is a very high unemployment level for that group of young people leaving high school with no additional training.

The employer today is looking for someone who is experienced. How can a person get experience until he or she gets a job? It seems that there has to be an additional effort made with respect to upgrading, considering the types of skills that the person is suited for.

Ms. Teofilovici: Contrary to men, women seem to have fewer skills with respect to obtaining jobs. I think that they need some kind of support in that area.

Senator Robertson: If you have a chance to read over some of the job or training skills that are being considered by the Canadian Job Strategy, you will see that this is one area that needs a boost. We have to get more women to go out into the work force—women who have confidence in themselves, who understand how to bring their best assets forward, how to manage their time, and all of those sorts of things for which, generally, we have not been very well trained. I think that training in those areas will be helpful to them. I believe that your province is probably looking at these courses, as well.

Le sénateur Simard: Je pense qu'au départ, je voudrais dire qu'il y a un certain parallèle qui peut être fait entre la situation des Acadiens et Acadiennes et les femmes. Les femmes sont maintenant majoritaires et les Acadiens continuent d'être minoritaires. On a l'impression toutefois d'être défavorisé à plusieurs points de vue.

C'est un secteur ou une situation à laquelle j'ai été associé à un moment donné. Je crois que je vais continuer à l'être. Ceci étant dit, c'est une similitude.

Par contre je suis un de ceux qui ont blâmé et qui continue à blâmer les Acadiens parce qu'ils revendiquent des droits dans l'abstrait, ils demandent des changements constitutionnels, ils veulent des changements dans les principes. Dans les faits,

[Traduction]

taux de chômage était de 8,1 p. 100, au Canada, à cette époque. La plupart des intéressés ont su trouver les semaines additionnelles de travail requises, et satisfaire aux exigences.

Mme Teofilovici: Je comprends bien cela, et je voudrais aussi ajouter que le gouvernement provincial dispose maintenant de données au sujet des femmes qui retournent terminer leur cours secondaire, mais cela ne semble pas favoriser tellement le placement des femmes.

Le sénateur Robertson: Non... je vois. Ce n'est pas suffisant?

Mme Teofilovici: Il y a encore des difficultés à aplanir après les études, entre le placement et les études. Le gouvernement provincial a dépensé beaucoup d'argent pour aider les femmes défavorisées à terminer leurs études. Mais bien des femmes ne parviennent pas à se tailler une place dans le marché du travail.

Le sénateur Robertson: C'est intéressant. Cela ne m'étonne pas tellement. Prenons l'exemple d'une jeune personne qui vient de terminer son cours secondaire. Sans formation additionnelle, cette personne aussi a de la difficulté à trouver un emploi. Il y a énormément de jeunes qui se retrouvent dans cette situation, après avoir terminé leur secondaire et sans formation additionnelle.

De nos jours, l'employeur recherche des gens d'expérience. Or, comment peut-on acquérir de l'expérience sans occuper un emploi? Il faut un effort additionnel en ce qui a trait au perfectionnement, en tenant compte des aptitudes d'une personne.

Mme Teofilovici: Contrairement aux hommes, les femmes semblent avoir davantage de difficultés à décrocher des emplois. Je pense qu'elles ont besoin d'appui à cet égard.

Le sénateur Robertson: Si vous avez l'occasion de lire un peu ce que l'ont dit au sujet des aptitudes ou de la formation dans le cadre du programme de la planification de l'emploi, vous constaterez que c'est un aspect pour lequel il faut faire davantage. Il faut encourager davantage de femmes à se lancer sur le marché du travail—davantage de femmes qui ont confiance en elles, qui comprennent comment faire valoir leurs qualités, comment gérer leur temps, et toutes ces choses pour lesquelles nous n'avons généralement pas été tellement bien entraînées. Je pense que la formation à ces égards leur sera utile. Je suppose que votre province examine aussi la possibilité que ces cours soient offerts.

Senator Simard: I would first like to say that a certain parallel can be drawn between the status of Acadians and that of women. Women are now in the majority, while Acadians continue to form a minority. We nevertheless feel disadvantaged in a number of respects.

This is a sector or situation with which I was associated at one point. I believe I'm going to continue to be associated with it. That said, there's a similarity there.

On the other hand, I am one of those who have blamed and continue to blame the Acadians because they demand rights in the abstract: they demand constitutional change; they want changes in principles. In reality, when faced with the situa-

[Text]

lorsqu'on est devant des situations, pour diverses raisons, manque d'unanimité ou de consensus ou peut-être même parce qu'on a été obligé à se plaindre, on n'allait pas plus loin, on refusait de s'impliquer dans le concret.

Vous, contrairement à cette situation qui s'améliore un peu en ce qui concerne les Acadiens, même si on parle encore trop de principes et tout ça, on refuse de refuser de travailler sur les dossiers alors que vous, vous semblez être très impliquées et vous travaillez sur le champ.

S'il y a une chose qui résultera ou s'il y aura des bonnes retombées de ce comité, c'est que ça m'aura permis de rencontrer un groupe comme le vôtre qui semble terriblement impliqué dans son milieu.

Ma question est la suivante: est-ce que vous avez l'impression qu'en-dehors de Montréal, il y a suffisamment de groupes en région qui bénéficient d'un groupe comme le vôtre qui travaille avec des gens qui ont un éventail de problèmes de consommation, de counselling, de consultation juridique, consultation psycho-sociale, sensibilisation etc.? Premièrement est-ce que vous avez une contrepartie ou un pendant ailleurs à Montréal et deuxièmement peut-être pour me permettre de comprendre davantage ce que vous faites, pourriez-vous me donner le profil de vos travailleurs rémunérés ou non et volontaires qui vont là et qui offrent des services?

Mme Téofilovici: Au niveau du Québec, il existe beaucoup d'organismes. Dans les régions, il existe des organismes. Leur action est beaucoup plus difficile en raison des distances. Quelqu'un qui désire un service doit parcourir de grandes distances pour se prévaloir d'un service alors peut-être que l'efficacité est moindre qu'un organisme tel que le nôtre dans une région donnée. Elle est moins accessible si je peux dire à cause des grandes distances.

À Montréal il existe plusieurs organismes qui oeuvrent dans ce domaine pour différents besoins des gens qui sont les plus défavorisés. Il y en a pour les hommes, les femmes et les jeunes, il y en a beaucoup à Montréal.

L'efficacité varie beaucoup d'un organisme à l'autre et selon leur philosophie et les objectifs de chaque organisme.

Au Centre des femmes de Montréal, c'est un organisme qui n'a pas pour mission de crier sur les toits ce qui ne va pas. Notre mission est beaucoup plus concrète que cela. On désire aider les femmes à s'aider. Donc c'est un organisme d'intervention qui essaie de donner des services qui vont rendre les femmes plus autonomes, moins dépendantes on entend ici évidemment, entre parenthèses, de l'État. Ce n'est pas un organisme de subventions aussi.

Ce qui fait que dans un centre comme le nôtre, on s'occupe beaucoup de nouveaux arrivants, d'immigrants, de femmes qui sont bénéficiaires de l'aide sociale, qui sont plus colonisées, qui sont chefs de famille, des femmes qui sont violentées et qui ont besoin de services.

Nous avons des professionnels bénévoles, des avocates, des psychologues, des sexologues, des travailleurs sociaux qui travaillent chez nous bénévolement et qui offrent des services gratuits pour ces femmes qui par ailleurs devraient attendre assez

[Traduction]

tions, for various reasons—a lack of unanimity or consensus or perhaps even because we were forced to complain—we didn't go further, we refused to get involved in concrete terms.

You, however, unlike Acadians, who are improving somewhat—even though we still talk too much about principles and all that and refuse to take action on specific issues—you seem to be very much involved and to be working in the field.

If there is one thing, some positive effect that will come out of this committee, it is that it will have enabled me to meet a group such as yours which seems terribly involved in its community.

My question is this: is it your impression that there are enough regional groups outside Montreal that benefit from a group such as yours, that work with people who have a range of substance abuse problems and problems requiring counselling, legal consultation, psycho-social consultation, increased awareness and so on? First, do you have a counterpart elsewhere in Montreal and, second, perhaps to help me understand more about what you do, could you describe the profile of your paid or unpaid and volunteer workers who provide services?

Mrs. Teofilovici: There are many organizations at the Quebec level. There are organizations in the regions. It is much more difficult for them to operate because of the distances. Someone who wants a service has to travel great distances to obtain that service. So that organization is perhaps less effective than an organization such as ours in a given region. It is less accessible, let's say, because of the great distances.

In Montreal, a number of organizations that work in this field providing for the needs of the most disadvantaged people. There are organizations for men, women and young people. There are a lot of them in Montreal.

Their effectiveness varies considerably from one organization to the next and depends on the philosophy and objectives of each.

The mission of the Women's Centre of Montreal is not to shout from the roof tops about what's wrong with the world. Our mission is much more concrete than that. We want to help women help themselves. So we are an active organization, which tries to provide services to help make women more independent, that is to say less dependant, obviously, on government. It's not a grant-giving organization.

As a result, in a centre such as ours, we take great care of new arrivals, immigrants, women who are on social assistance, who are dominated, who are heads of families, women who have been battered and who need services.

We have volunteer professionals, lawyers, psychologists, sexologists and social workers, who work voluntarily with us and who provide free services to these women, who would otherwise have to wait a fairly long time in a CLSC or in a social service centre to obtain services that we provide immediately.

[Text]

longtemps dans un CLSC ou dans un centre de services sociaux pour obtenir ces services immédiatement.

Nous avons des services de dépannage alimentaire et vestimentaire. Nous avons de services ou un début de service de base avec lequel le Centre de Montréal a commencé, c'est un service d'information et de référence. Il y a un numéro de téléphone où les femmes peuvent appeler et demander des informations, des adresses, des numéros de téléphone pour qu'elles essaient de résoudre leurs problèmes. Ça peut être un problème de logement, de consommation, de droit, de violence, d'allaitement, peu importe.

Ensuite nous avons Option'Elle qui est un service externe de main-d'œuvre pour femmes qui est un des plus gros services du centre. On travaille avec la clientèle, on est nez à nez avec, on la connaît bien. On sait que les femmes se prennent mal en main mais on sait qu'elles peuvent se prendre en main. On sait aussi qu'il y a des mesures incitatives pour les femmes à se prendre en main, que ces mesures fonctionnent mieux que des mesures punitives. D'ailleurs je pense que ce ne sont pas juste les femmes qui fonctionnent comme ça, tout le monde fonctionne comme ça.

Nous, parce que l'on dessert une grande quantité de bénéficiaires de l'aide sociale qui sont maintenant soumises à la réforme de l'aide sociale, on connaît bien cette clientèle qui est défavorisée et qui malgré les apparences, malgré le fait qu'elle paraît non-motivée à travailler, non-motivée à se sortir de ce cercle vicieux de la dépendance de l'État, c'est une clientèle qui répond vite une fois qu'on lui a donné de l'espoir, une fois qu'on peut lui démontrer qu'on peut les aider et qu'elles peuvent s'aider.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous avez 30,000 personnes qui entrent en contact avec vos différents services.

Mme Téofilovici: Oui.

Le sénateur Simard: Je pense que vous opérez un centre qui n'est pas rémunéré terriblement, sans vouloir être mercantile. J'aimerais savoir combien ça peut coûter par intervention, vous avez parlé de 30,000 personnes.

Mme Téofilovici: Je vous dirais que peut-être certaines des femmes, on peut parler de certaines des employées qui sont des femmes de Montréal, quand on parle de femmes universitaires qui sont mal rémunérées, dépendamment des subventions, des salaires dans chaque service, les salaires peuvent varier . . .

Le sénateur Simard: Je ne veux pas savoir les montants individuels. Est-ce que vous avez un budget d'un million?

Mme Téofilovici: On a plus qu'un budget d'un million, c'est peut-être 1.5 millions ou 2 millions, quelque chose comme ça.

Le sénateur Simard: Il y a des gens que vous voyez plus d'une fois.

Mme Téofilovici: Les 30,000 interventions dont on a parlé, cela comprend les interventions d'information, le système d'interventions téléphoniques. Un service comme Option'Elle, nous on admet, on évalue et on oriente. On admet au service de placement 450 personnes par année pour un budget de \$395,000.

[Traduction]

We have emergency food and clothing services. The Montreal Centre has begun setting up a basic service through which it provides information and referrals. There is a telephone number women can call for information, addresses and telephone numbers to enable them to try to solve their problems. Problems may include housing, substance abuse, the law, violence, nursing, whatever.

Then we have Option'Elle, which is a placement service for women and one of the Centre's biggest services. We work with our clientele; we work side by side with them and know them well. We know that women do a poor job of taking their affairs in hand, but we also know that they are capable of doing just that. We also know that incentives exist to enable women to take charge of their lives and that those measures work better than punitive measures. Incidentally, I don't think women are the only ones who work that way; everyone is like that.

Since we serve a large number of social assistance recipients who are now affected by the social assistance reform, we are very familiar with that clientele, which is disadvantaged and which, despite the fact that it appears unmotivated to work, unmotivated to break the vicious circle of government dependence, is a clientele that responds very quickly once we give them hope, once we show them that we can help them and that they can help themselves.

Senator Simard: You said there are 30,000 persons in contact with your various services.

Mrs. Teofilovici: Yes.

Senator Simard: It seems to me you're running a centre that is not terribly well paid, not to be too commercial about it. I would like to know how much it costs you per case . . . You mentioned 30,000 persons.

Mrs. Teofilovici: I would say that perhaps certain women . . . We can talk about certain employees who are women from Montreal. When we talk about university women who are poorly paid, regardless of grants, salaries in each service, salaries may vary . . .

Senator Simard: I don't want to know individual amounts. Do you have a budget of \$1 million?

Mrs. Teofilovici: Our budget is more than \$1 million; it's perhaps \$1.5 million or \$2 million, something like that.

Senator Simard: Do you see some people more than once.

Mrs. Teofilovici: The 30,000 cases you mentioned can include information cases, the telephone information system. For a service like Option'Elle, we do the admitting, evaluating and orienting. We admit 450 persons to the placement service each year, for a budget of \$395,000.

[Text]

Le sénateur Simard: Je pense que vous faites un travail magnifique. Sans en savoir plus même si vous nous en avez dit beaucoup, les membres du comité et moi-même pensons que vous faites un travail où s'il était fait au gouvernement, ça prendrait trois ou quatre fois votre budget.

Mme Téofilovici: Je crois qu'il y a beaucoup d'organisations sans but lucratif qui sont très rentables pour le gouvernement et ils pourraient présenter des mesures incitatives pour les chômeurs.

Le président: Mesdames, je vous remercie. Il me fait plaisir une fois de plus de m'associer aux propos du sénateur Simard pour dire jusqu'à quel point je partage ce qu'il a dit à votre endroit et la bonne impression que vous lui avez faite, vous l'avez faite à tout le monde ici. Je vous remercie d'être venues de Montréal partager avec nous vos préoccupations. Soyez certaines que nous allons en tenir compte.

Ms. Teofilovici: Thank you very much for having received us.

The Chairman: Perhaps I might give you the last bulletin from the Downtown Churchworkers' Association from Toronto. Their plane could not land in Ottawa, so they have landed in Montreal. The Rev. Bill Major is on his way by bus and hopes to be here around 5.00 p.m.

Nevertheless, we will not lose that time because fortunately we have been able to hear these witnesses before their allotted time and the next witness is from Ottawa. We have called him and he is on his way. We will therefore recess for five or ten minutes.

Short recess:

The committee resumed.

The Chairman: Our next group of witnesses is from the Canadian Centre for Policy Alternatives. Unfortunately some of the people who were supposed to appear with this group are stuck in Toronto or elsewhere and cannot make it. However, we have with us Mr. Richard Schillington, who is the President of Tristat Resources Ltd. Mr. Schillington, would you please explain your role with the centre and introduce your colleague?

Ms. Sandra Sorenson, Executive Director, Canadian Centre for Policy Alternatives: Mr. Chairman, I want to thank you for your invitation to appear before your committee. As well, I want to bring to you the best wishes for the committee's proceedings from our membership which includes intellectuals and organizations in Canada who each day are growing more concerned about the impact of Bill C-21 on the country at a time when we are hearing more and more news reports about the pending economic recession. Certainly it is a time when we do not want to be tampering with the social safety net and the Unemployment Insurance program of our country. Our report is a technical examination of one aspect of that safety net.

Richard Schillington, together with Gerard Docquier and Hugh McKenzie authored this report. Unfortunately, Mr. Docquier and Mr. McKenzie are fogged in in Toronto. They would have made the more substantive presentation in terms of

[Traduction]

Senator Simard: I think you're doing magnificent work. Without knowing any more, even though you have told us a great deal, the committee members and I think you are doing a job that would require three or four times your budget if it were done in government.

Mrs. Teofilovici: I believe that many non-profit organizations are very cost-effective for the government and could offer incentives for unemployed workers.

The Chairman: Mesdames, I thank you. I am pleased once again to join with Senator Simard in what he has just said about you and the good impression you have made on him. You have made the same impression on everyone here. I thank you for coming from Montreal to share your concerns with us. You may rest assured we will take them into account.

Mme Teofilovici: Merci beaucoup de nous avoir reçues.

Le président: Je pourrais peut-être vous communiquer les dernières nouvelles au sujet de nos témoins de la Downtown Churchworker's Association de Toronto. Leur avion n'a pas pu se poser à Ottawa, et ils ont atterri à Montréal. Le révérend Bill Major a pris l'autobus et espère être ici aux environs de 17 heures.

Quoi qu'il en soit, nous n'aurons pas perdu ce temps puisque nous aurons eu la chance d'entendre ces témoins avant le temps prévu, et notre prochain témoin est à Ottawa. Nous l'avons appelé, et il est en route. Nous allons donc faire une pause de 5 ou 10 minutes.

—Courte pause:

La séance reprend.

Le président: Nous recevons maintenant les représentants du Centre canadien de recherche en politiques de rechange. Malheureusement, certaines personnes qui étaient censées comparaître avec ce groupe sont immobilisées à Toronto ou quelque part ailleurs, et n'ont pas pu se rendre ici. Quoi qu'il en soit, nous avons avec nous M. Richard Schillington, qui est président de Tristat Resources Ltd. M. Schillington, vous pourriez peut-être commencer par nous expliquer votre rôle auprès du Centre, et nous présenter ensuite votre collègue.

Mme Sandra Sorenson, directrice administrative, Centre canadien de recherche en politiques de rechange: Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant votre comité. Je profite aussi de l'occasion pour vous transmettre les meilleurs vœux de nos membres qui sont, entre autres, des intellectuels et des organismes canadiens qui s'inquiètent de plus en plus, chaque jour, des effets qu'aura le projet de loi C-21 sur notre pays avec la récession économique qui semble à nos portes. Le moment est sûrement mal choisi pour risquer de mettre en péril notre sécurité sociale et notre programme d'assurance-chômage. Notre rapport est un examen technique d'un aspect de ce filet de sécurité.

MM. Richard Schillington, Gérard Docquier et Hugh McKenzie en sont les auteurs. Malheureusement, M. Docquier et M. McKenzie n'ont pas pu quitter Toronto à cause de la brume. N'eût été de cela, ils auraient présenté eux-mêmes

[Text]

their concerns and the policy implications of these changes. So with that, I would ask Mr. Schillington to outline the technical research which he undertook.

Mr. E. Richard Schillington, Canadian Centre for Policy Alternatives: Again, this presentation was thrown together in three minutes sitting on the steps outside, so I hope you will understand if I am not as well as organized as I would be otherwise. Allow me to quickly describe what I have done with regard to this research and some of the findings. The research was conducted last summer after the CEIC published its analysis of the impacts of the proposed changes. I was approached by the United Steel Workers of America and asked to do an analysis of what those impacts might be. I purchased the statistical modelling package, the SPSD, sometimes called the Wilson Model, from Statistics Canada to do the analysis. That package included UIC claimant data for 1984. In using that data base to analyze the impact of the changes proposed, I had to make some modifications. First, since it was 1984 data, I changed the estimated number of claimants to reflect the numbers available in 1989. As well, the characteristics of those claimants were somewhat different than those of current claimants because they had a different number of weeks of insured employment, and, as well, the 1984 data was collected in the middle of a recession. I had to add economic regional information to the data because the implications of these changes varied greatly by economic region.

Having done those estimates and having come up with my best possible assumptions about the impact of the changes, I came to the conclusions that are in the study. Essentially I found a substantially higher loss of benefits than was found by the CEIC analysis. The major reason for that difference is because of assumptions about the behaviour of people who are made ineligible. If you were to detail the differences between my results and the results published by Employment and Immigration Canada, you would find the differences are primarily in the number of people who are made ineligible by the changes in the program. It is not in the CEIC published reports, but it is rumoured, and I have confirmed it by talking to officials, that they made the assumption that some of the people who, on the face of it, would be made ineligible by the program changes would be capable of finding one, two or three weeks of employment and in doing so would not receive a reduction in their benefits. My research was based on the assumption that that would not be the case, that people who are ineligible will remain ineligible.

In terms of estimating the impact of the program, this distinction is crucial because someone who is made ineligible by the changes would lose a full year of UIC income. Someone who is eligible but still affected by the changes might lose two, three or four weeks of benefits. So these changes affect costs dramatically. They also affect the distribution of the cuts by

[Traduction]

leurs inquiétudes et les conséquences qu'ils voient à ces modifications. Ceci dit, je demanderai à M. Schillington de vous résumer la recherche technique qu'il a effectuée.

M. E. Richard Schillington, Centre canadien de recherche en politiques de rechange: Je voudrais tout d'abord vous rappeler que nous avons concocté cet exposé en trois minutes, tout à l'heure, à l'extérieur de la salle. J'espère donc que vous serez indulgents à mon endroit si je ne suis pas aussi bien organisé que je l'aurais été en d'autres circonstances. Permettez-moi de vous décrire rapidement comment j'ai mené cette recherche et certaines des constatations que j'ai faites. La recherche a eu lieu l'été dernier après que la CEIC ait publié son analyse des incidences des modifications proposées. Le syndicat des Métallurgistes unis d'Amérique m'a approché et m'a demandé d'effectuer une analyse visant à déterminer ce que seraient les effets. J'ai acheté le document statistique, parfois appelé le modèle Wilson, de Statistique Canada pour réaliser mon analyse. Il y avait, entre autres, dans l'un des documents, les données de 1984 relatives aux prestataires de l'assurance-chômage. Je me suis servi de ces données pour analyser l'incidence des modifications proposées. J'ai tout d'abord dû faire quelques ajustements. Premièrement, compte tenu que ces données dataient de 1984, j'ai modifié le nombre de prestataires afin de refléter les chiffres de 1989. Aussi, les caractéristiques de ces prestataires étaient quelque peu différentes de celles des prestataires de 1989, parce que leur nombre de semaines assurées n'était pas le même, et les données de 1984 avaient été recueillies au milieu d'une récession. J'ai dû ajouter les facteurs économiques propres aux régions parce que les conséquences de ces modifications variaient considérablement selon les particularités économiques régionales.

Après avoir fait ces évaluations, et après avoir établi les meilleures hypothèses possibles relativement aux effets de ces modifications, j'ai tiré les conclusions qui figurent dans l'étude. Je suis arrivé à une perte de prestations beaucoup plus importante que ce qu'a déterminé la CEIC dans son analyse. La principale explication de cette différence réside dans les hypothèses au sujet des gens qui sont déclarés inadmissibles. Si l'on examinait de façon détaillée les écarts entre mes résultats et ceux publiés par Emploi et Immigration Canada, on constaterait qu'ils dépendent surtout du nombre de personnes que les modifications au programme rendent inadmissibles. Ce n'est pas dans les rapports qu'a publiés la CEIC, mais la rumeur veut—et j'ai confirmé la chose en discutant avec les fonctionnaires—que l'on ait supposé que des personnes qui deviendraient inadmissibles, à cause des modifications au programme, parviendraient à travailler une, deux ou trois semaines de plus, et ne se verraient ainsi imposer aucune réduction de leurs prestations. Dans le cadre de ma recherche, je n'ai pour ma part aucune hypothèse de ce genre. J'ai supposé, dès le départ, que les personnes inadmissibles le demeureraient.

Cette distinction est cruciale pour évaluer l'effet du programme, parce que quelqu'un qui serait inadmissible en raison des modifications perdrait une année complète de prestations d'assurance-chômage. Celui ou celle qui est admissible, mais qui est touché par les modifications, pourrait perdre deux, trois ou quatre semaines de prestations. Ces modifications influent

[Text]

region dramatically. New Brunswick seems to be the best case. That province has unemployment rates in the neighbourhood of nine, 10 and 11 per cent and a substantial number of claimants with short-work attachments—10, 12 or 14 weeks. Under my results, these people will be made ineligible for UI, and there will be a large number of them. In fact, a large proportion of the claimants in the maritimes are affected in that way. So my results are very different from the CEIC results for New Brunswick. The truth of the matter comes down to what you believe about the behavioural effects.

Senator Thériault: Please excuse my ignorance, but can you tell me something about your organization?

Ms. Sorenson: The Canadian Centre for Policy Alternatives has been in place for about 10 years. It is a membership organization for individuals and organizations. It is fair to say that our funding is totally non-governmental. Our funding comes from church, labour and other community-type organizations, provincial organizations and federal, national organizations.

Senator Thériault: Does it not come from business?

Ms. Sorenson: Well, we are open to business as well.

Senator Thériault: Does any of your funding come from business?

Ms. Sorenson: At this stage, no.

Senator Thériault: You are an executive director. How many members of staff do you have?

Ms. Sorenson: We are a very small research centre with only three in our office.

Senator Thériault: Is the board of directors made up of contributors?

Ms. Sorenson: The board of directors is made up of individuals and representatives of the organizations and they are elected by the membership group.

Senator Thériault: Do you do research for your members?

Ms. Sorenson: Yes.

Senator Thériault: Has your group been involved in some of the papers which have been presented to us, such as the one presented by the Catholic bishops?

Ms. Sorenson: No, we were not. The Catholic bishops are not members of our centre. We publish widely for broad educational use for educational institutions, university classes and that sort of thing. We make reports and do studies on the economy.

Senator Thériault: Do you know if the facts that you are about to present to us have been presented to us before by any of your member organizations?

Ms. Sorenson: I think not.

[Traduction]

donc radicalement sur les coûts. Ils influent aussi radicalement sur la répartition des coupures par région. La situation au Nouveau-Brunswick en est peut-être le meilleur exemple. Dans cette province, les taux de chômage oscillent entre neuf et onze pour cent, et il y a un nombre considérable de prestataires qui ne se présentent qu'avec 10, 12 ou 14 semaines de travail assurées. Selon mes conclusions, ces personnes seront déclarées inadmissibles, et cela touchera un grand nombre de Néo-brunswickois. En fait, ce sera le cas de bien des prestataires dans la région des Maritimes. Mes conclusions diffèrent donc considérablement de celles de la CEIC en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick. Tout dépend de la réaction qu'auront les prestataires.

Le sénateur Thériault: Pardonnez-moi de mon ignorance, mais pouvez-vous me parler un peu de votre organisme?

Mme Sorenson: Le Centre canadien de recherche en politiques de rechange existe depuis environ 10 ans. Ses membres sont des particuliers ainsi que des associations. Aucun gouvernement ne participe à notre financement, qui provient surtout de groupes ecclésiastiques, de groupes ouvriers et autres, d'organismes provinciaux et d'associations fédérales et nationales.

Le sénateur Thériault: Recevez-vous aussi de l'aide de la part d'entreprises?

Mme Sorenson: Nous sommes ouverts aux entreprises aussi.

Le sénateur Thériault: Le milieu des affaires participe-t-il à votre financement?

Mme Sorenson: Pour l'instant, non.

Le sénateur Thériault: Vous êtes directrice administrative. Combien d'employés avez-vous?

Mme Sorenson: Nous sommes un très petit centre de recherche, avec seulement trois employés.

Le sénateur Thériault: Le conseil d'administration est-il composé de personnes qui contribuent au financement?

Mme Sorenson: Le conseil d'administration est composé de particuliers et de représentants des organismes faisant partie du Centre, et les administrateurs sont élus par les membres.

Le sénateur Thériault: Faites-vous des recherches pour vos membres?

Mme Sorenson: Oui.

Le sénateur Thériault: Votre groupe a-t-il participé à la rédaction de certains documents qui nous ont été présentés, comme celui des évêques catholiques, par exemple?

Mme Sorenson: Non. Les évêques catholiques ne sont pas membres de notre organisme. Les documents que nous publions ont un but éducatif et sont destinés à des maisons d'éducation, comme des universités, et le reste. Nous produisons des rapports et des études sur l'économie.

Le sénateur Thériault: Savez-vous si les faits que vous êtes sur le point de nous présenter l'ont déjà été par l'un de vos membres?

Mme Sorenson: Je ne pense pas, non.

[Text]

Mr. Schillington: Essentially I am an independent consultant and Tristat is my consulting firm. I am a statistician by training and all my research is in economic and social policy issues. I have worked for many of the groups you have just heard about.

Senator Thériault: Are you an employee of the group?

Mr. Schillington: No. In terms of identifying the truth of the matter, in terms of what the impact of this program will be, I think it comes down to a matter of beliefs about the operation of the Unemployment Insurance program and beliefs about the extent to which there are people in New Brunswick who, if they became laid off or unemployed with 10 or 12 weeks of employment, could just walk down the street and pick up an extra few weeks of employment in order to make themselves insurable and to collect benefits.

The truth of the matter is probably somewhere between what CEIC has done and what I have done. I have said that basically that will not happen and that is a pure, theoretical assumption. I feel much more comfortable with that assumption, particularly given the current economic situation in the maritimes, than with the assumption that the majority of people who will be made ineligible can find extra weeks. I say «the majority» because CEIC is saying that 30,000 Canadians will be made ineligible and the other two research studies—the one done by myself and the one done by Global Economics—are saying it will be substantially more than that. The difference is not small.

Senator Thériault: I think Global Economics is saying that it will be 135,000.

Mr. Schillington: CEIC is saying that it will be 30,000. CEIC is saying that the majority of claimants will find other ways of becoming eligible. I will use Toronto as an example to try to show that UIC does not operate, on the whole, the way people at CEIC are saying it operates. In Toronto, in 1984 there was a substantial number of unemployed people because of the recession. I worked on the Forget commission in 1984 for a year. Many people said that a lot of those people were unemployed because of UIC. They said that if UIC were not so generous then those people would be working.

Senator Thériault: Who said that?

Mr. Schillington: People said that. Now it is 1989 and the UIC program has not changed up to now. The unemployment rate in Toronto is less than 4 per cent which is essentially full employment because, according to economists, we cannot expect employment ever to be below 4 per cent because there is always a turnover. If the UIC program is the same, then why did the figure drop to 4 per cent? Why did all of those people who were supposedly unemployed because of the UIC program find jobs? I would say they found jobs because the economy improved and the jobs became available. That may not necessarily convince you, but to me it is evidence in favour of one argument, and I have not seen any evidence which supports the other argument.

[Traduction]

M. Schillington: Je suis un expert-conseil indépendant, et ma société s'appelle Tristat. Je suis statisticien de formation, et toutes mes recherches portent sur des questions à caractère économique et social. J'ai travaillé pour un grand nombre de groupes dont vous venez d'entendre parler.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous l'un des employés du groupe?

M. Schillington: Non. Au sujet des effets de ce programme, je pense que tout dépend de la mesure dans laquelle on croit ou non qu'il y aura des néo-brunswickois qui se débrouilleront pour travailler quelques semaines de plus pour devenir admissibles à l'assurance-chômage lorsqu'ils auront été mis à pied avec seulement 10 ou 12 semaines de gains assurables.

La vérité se situe probablement entre les conclusions de la CEIC et les miennes. J'ai dit que cela n'arrivera pas, et qu'il ne s'agit que d'une hypothèse purement théorique. Je trouve cette hypothèse beaucoup plus plausible, particulièrement si l'on considère la situation économique dans les Maritimes, que de penser que la majorité de ceux qui deviendront inadmissibles parviendront à travailler pendant les quelques semaines qui leur manquent. Je dis «la majorité», parce que la CEIC prétend que 30 000 Canadiens deviendront inadmissibles, et dans les deux autres études, la mienne et celle réalisée par la société Global Economics, le nombre est beaucoup plus élevé que cela. L'écart est important.

Le sénateur Thériault: Dans l'étude de Global Economics, je pense que l'on avance le chiffre de 135 000 personnes.

M. Schillington: Pour la CEIC, ce sera 30 000 personnes. La majorité des prestataires trouveront d'autres moyens de devenir admissibles, selon elle. Je vais utiliser l'exemple de Toronto pour essayer de démontrer que l'assurance-chômage ne fonctionne pas comme on le pense à la CEIC. En 1984, à cause de la récession, il y avait à Toronto un nombre important de chômeurs. J'ai travaillé pour la Commission Forget pendant un an en 1984. Bien des gens disaient qu'un grand nombre de chômeurs ne travaillaient pas à cause de l'assurance-chômage. Ils disaient que si le programme de l'assurance-chômage n'était pas si généreux, ces gens travailleraient.

Le sénateur Thériault: Qui disait cela?

M. Schillington: Certaines personnes. Nous sommes maintenant en 1989, et le programme de l'assurance-chômage n'a pas changé. Le taux de chômage est maintenant inférieur à 4 p. 100 à Toronto, ce qui équivaut à toutes fins pratiques au plein emploi car, selon les économistes, on ne peut espérer que le taux de chômage descende un jour sous les 4 p. 100 parce qu'il y a toujours un roulement dans l'emploi. Or, si le programme de l'assurance-chômage n'a pas changé, qu'est-ce qui explique que le chômage ait diminué à 4 p. 100? Pourquoi toutes ces personnes qui étaient supposément en chômage en raison du programme de l'assurance-chômage ont-elles trouvées des emplois? Personnellement, je pense que c'est parce que l'économie a repris et que les emplois sont devenus disponibles.

[Text]

Some people refer to studies that were done in 1977 when the program was changed. The economy in the maritimes has changed a fair bit since 1977, so I would not take that in itself as proof that these assumptions about the behaviour of the unemployed are valid.

I consider myself to be a professional researcher. One of the things that is bothersome about this process of studying the impact of these changes is the changes in the regions. After the CEIC study was done and made public, after I completed my study, and after Global Economics had completed their research, we found out that the regional boundaries were to be changed. My quick assessment is that the impact of those changes of regional boundaries will not be trivial. It will change the impact. The CEIC study, my study, and the Global Economics study were all based on a landscape which does not now exist.

I am afraid that the House passed the bill and the government is discussing a bill based on data which no longer apply.

Senator Robertson: What do you mean by that?

Mr. Schillington: I am sure you understand that the boundaries for the economic regions which govern the operation of the program are changing. Again, I have not looked at the information in detail, but I have been told that St. John's, Newfoundland, becomes its own economic region. Currently St. John's, Newfoundland, is part of an economic region that has a 15 per cent unemployment rate. People who live in St. John's, Newfoundland, will not be affected by Bill C-21 whatsoever. Under the new regional boundaries, St. John's becomes its own regional entity with an unemployment rate of 9 per cent. That means that if you walk into the unemployment office with 10, 11 or 12 weeks of insured employment, you would be eligible. All the analysis that was done by myself, CEIC and by Global Economics used a 15 per cent unemployment rate for St. John's because we were analyzing the situation based on the current boundaries. A change in boundaries like that means that Bill C-21 will have a very different impact from what we thought it would have.

I was told by one fellow who has looked at the data that 10,000 people in the city of St. John's will be made ineligible because people in St. John's with less than 14 weeks will not qualify for benefits. My data led me to the conclusion that the number of people made ineligible in Newfoundland would be zero. I said that because the unemployment rate in Newfoundland, in each economic region, was more than 15 per cent.

We did our study and then found out that the boundaries were to be changed, and all of a sudden St. John's, as an economic region, would have a 9 per cent unemployment rate and I am told that 10,000 people will be ineligible. If each person loses \$5,000, which is a fair estimate of how much a person would lose in a year, that would amount to \$5 million.

Senator Robertson: That would be the statistical position if everything you say comes to pass.

[Traduction]

Cela ne vous convainc peut-être pas, mais moi, si. Je n'ai rien vu jusqu'à maintenant qui prouve le contraire.

Certaines personnes citent des études qui remontent à 1977, lorsque le programme a été modifié. Mais l'économie des Maritimes a beaucoup évolué depuis 1977. Je ne me fierais pas tellement à ces études pour démontrer que ces suppositions au sujet du comportement des chômeurs sont valides.

Je me considère comme un chercheur professionnel. L'un des éléments que je trouve plutôt gênant, dans le contexte de l'étude des effets de ces modifications, tient aux changements que l'on a apportés à la délimitation des régions. Après que la CEIC ait terminé son étude et l'ait publiée, et après que j'aie terminé la mienne, ainsi que Global Economics, nous avons appris que les limites régionales devaient être modifiées. Cela aura une incidence importante. Les effets ne seront plus les mêmes. L'étude de la CEIC, la mienne et celle de Global Economics seront fondées sur une distribution régionale qui n'existera plus.

J'ai bien peur que la Chambre des communes ait adopté un projet de loi, et que le gouvernement discute d'un projet de loi qui est fondé sur des renseignements qui ne sont plus valables.

Le sénateur Robertson: Que voulez-vous dire?

M. Schillington: Il faut comprendre que les limites des régions économiques qui régissent le fonctionnement du programme sont modifiées. Je n'ai pas examiné de façon détaillée l'information qui a été communiquée, mais on m'a dit que Saint-Jean, à Terre-Neuve, devient une région économique. À l'heure actuelle, cette ville fait partie d'une région économique où le taux de chômage est de 15 p. 100. Les habitants de Saint-Jean ne seront donc pas touchés par la projet de loi C-21. Mais voici qu'avec le nouveau découpage régional, Saint-Jean devient une entité régionale où le taux de chômage est de 9 p. 100. Cela signifie que la personne sans emploi qui se présentera avec 10, 11 ou 12 semaines d'emploi assurables sera admissible. Dans toutes les analyses qui ont été réalisées, y compris celles de la CEIC et de Global Economics, on a utilisé un taux de chômage de 15 p. 100 pour Saint-Jean, parce que nous analysions la situation selon les limites actuelles. De tels changements signifient que le projet de loi C-21 aura des effets très différents de ce que l'on aurait cru.

Quelqu'un qui a examiné les données me disait que 10 000 personnes deviendront inadmissibles à Saint-Jean parce que les chômeurs ayant moins de 14 semaines assurables n'auront pas droit aux prestations. Les données que j'avais recueillies indiquaient que personne ne deviendrait inadmissible à Terre-Neuve. S'il en était ainsi, c'est que le taux de chômage dépassait 15 p. 100 dans chacune des régions économiques de la province.

Après notre étude, nous avons donc appris que les limites des régions allaient être modifiées, et que tout à coup, Saint-Jean allait devenir une région économique où le taux de chômage serait de 9 p. 100. Et l'on me dit que 10 000 personnes deviendront inadmissibles à l'assurance-chômage. Si chacune perd 5 000 \$, ce qui est une évaluation assez juste pour un an, cela représentera 5 millions de dollars.

Le sénateur Robertson: Ce sera vrai du point de vue statistique, si tout ce que vous dites se produit.

[Text]

Mr. Schillington: Some things are not a matter of opinion. It is not a matter of opinion that the analysis done by CEIC, by myself, and by Global Economics were based on the existing regions. I find that very bothersome.

Senator Simard: But other changes to the boundaries could have the opposite effect.

Mr. Schillington: Sure. By combining regions you could have areas in which the unemployment rate goes up, but I have not done the study as to the overall impact and, as far as I know, no one else has done the study. What I find difficult from a research point of view is that instead of having a good, clean analysis of what the impact of the changes will be, we are making assumptions.

Senator Simard: Would there be much work to do if someone was going to prepare a new set of figures based on new boundaries, whether it is you or the department or someone else?

Mr. Schillington: You would need information which is not presently in the public domain. You can get data on the number of UIC claimants by current economic region from Statistics Canada. You would have to make some assumptions even to come up with an analysis, but I do think you could come up with an analysis. If it were done fairly and not by working backwards from conclusions, it would give you some indication of the direction of the change. It is not as if there are administrative data where they have the number of claimants under the new boundaries. So, while it can be done, it cannot be done really neatly and cleanly. You would have to make some assumptions. That does not mean it is not worth trying.

Senator Simard: Most of the work that is done by firms such as Global Economics or yourselves uses assumptions.

Mr. Schillington: Yes, of course.

Senator Robertson: You say you concentrate on St. John's being spun off as a separate economic region. There are other regions that are spun off that are in a preferred position to what they were before. For example, Kent County in New Brunswick was stuck in with Moncton before, and that gave them a harder time, and now they are spun off and they will have the lower rate. There are areas like that all across the country.

Mr. Schillington: I am sure that is the case.

Senator Robertson: Let me go one step further. Formerly, in New Brunswick, a number of the poor, rural areas were lumped in with the cities, and we now have three separate zones, one for Fredericton, one for Saint John and one for Moncton, basically, and the rest is zoned separately. So I think there will be a balancing act.

Mr. Schillington: I would like to see the data that show that.

Senator Robertson: You cannot be consistent. Your argument, sir, is not consistent if you say that because St. John's

[Traduction]

M. Schillington: Certaines choses ne sont pas une question d'opinion. Ce n'est pas une question d'opinion si l'analyse de la CEIC, la mienne et celle de Global Economics sont fondées sur les régions existantes. Je trouve cela très ennuyeux.

Le sénateur Simard: Mais d'autres modifications aux limites des régions pourraient avoir l'effet contraire.

M. Schillington: Bien sûr. En regroupant des régions, il pourrait y en avoir certaines où le taux de chômage augmenterait, mais je n'ai pas cherché à déterminer les conséquences dans l'ensemble et, à ce que je sache, personne ne l'a fait. Ce que je trouve difficile du point de vue de la recherche, c'est que plutôt que d'effectuer une bonne analyse précise de l'effet qu'auront les modifications, on fait des suppositions.

Le sénateur Simard: Cela demanderait-il beaucoup de travail que de réaliser une nouvelle étude à partir des nouvelles régions qui sont formées?

M. Schillington: Il faudrait obtenir des renseignements qui ne sont pas publics à l'heure actuelle. On peut obtenir de Statistique Canada des renseignements sur le nombre de prestataires de l'assurance-chômage selon les régions économiques actuelles. Il faudrait faire quelques hypothèses pour arriver à produire une analyse, mais je pense que ce serait possible. Si elle était bien faite, et non pas à partir des conclusions, elle pourrait donner une indication de la direction des changements. Personne ne peut fournir de chiffres précis au sujet du nombre de prestataires selon les nouvelles délimitations des régions. Donc, bien que ce soit possible de faire une analyse, elle ne peut être très concluante. Il faudrait utiliser certaines hypothèses. Ce qui ne signifie pas que l'exercice n'en vaut pas la peine.

Le sénateur Simard: Mais la plupart du temps, des gens comme vous ou ceux de Global Economics utilisent des hypothèses dans leurs recherches.

M. Schillington: Oui, évidemment.

Le sénateur Robertson: Vous mentionniez que Saint-Jean allait devenir une région économique distincte. Il y a aussi d'autres régions auxquelles cette mesure profitera. Par exemple, le comté de Kent au Nouveau-Brunswick faisait auparavant partie de la même région que Moncton, ce qui ne l'avantageait pas, et il sera dorénavant une région distincte qui sera favorisée par un taux de chômage moins élevé. Il y a des régions qui en bénéficieront ainsi dans tout le pays.

M. Schillington: Je n'en doute pas un seul instant.

Le sénateur Robertson: Et j'irais même plus loin... Auparavant, au Nouveau-Brunswick, il y avait plusieurs régions rurales qui étaient regroupées avec les villes, et il y aura dorénavant trois zones distinctes, une pour Fredericton, une pour Saint-Jean et une autre pour Moncton, et le reste sera divisé en zones distinctes. Je pense donc qu'il y aura un certain équilibre.

M. Schillington: Je voudrais voir les données qui le démontrent.

Le sénatrice Robertson: Vous n'êtes pas constant. Il n'est pas logique de soutenir que les gens de Saint-Jean seront défa-

[Text]

was spun off there is going to be a deficit effect on the applicants there, while at the same time saying that other areas that are spun off and that are in a better position are not going to be in a beneficial position. Your arguments will not be solid, sir.

Mr. Schillington: My argument was that the research should be done. I think my first comment was that I had not done the research. I have been told anecdotally about St. John's. If you are saying that we do not have the evidence to draw the conclusion that the impacts are greater than what we have said, then I must tell you I do not believe I said that.

Senator Robertson: But by using St. John's negative position, it seemed to me that you were saying, perhaps inadvertently, that if you did this again with new boundaries, your results would perhaps be less encouraging than they are even now; and I think that is a false assumption.

Mr. Schillington: It would be an assumption. It could be true or untrue.

Senator Thériault: It is certainly true in St. John's, Newfoundland, because the whole Province of Newfoundland is already above 13 per cent and now you are taking chunks of it.

Senator Robertson: The same thing is better in Kent County and the rural areas around Fredericton.

Mr. Schillington: What I am saying is that if we are contemplating a major change in the legislation, as we are, we should do that based on reasonable information about what the impact would be, and we do not have that, certainly to the extent of the region changing. That research should be done. If the research comes back with a finding that these balance out, then good, I will be comfortable with that. However, I feel very uncomfortable about working from a set of figures in which the boundaries are inaccurate.

Senator Simard: A number of people believe that the experience of 1977 indicated that people found the extra weeks of work to qualify. Are you saying that that is not valid?

Mr. Schillington: Again, this is just a matter of judgment. Obviously people of good will can disagree on this, but my judgment is that if we are going to use 1977 evidence to convince ourselves that this legislation will not create a lot of dislocation for the unemployed, then I do not feel very confident. I would rather see much more recent data. I think the economic landscape of the country has changed substantially since 1977.

Senator Robertson: What makes you say that?

Mr. Schillington: It is a judgment.

The Chairman: Excuse me, the question period has not really started.

Senator Thériault: Mr. Chairman, I have heard this statement about the 1977 experience from the two former New

[Traduction]

vorisés parce que cette ville est devenue une région distincte, et de prétendre en même temps que d'autres régions dont cela améliore la situation n'en bénéficieront pas. Vos arguments ne tiennent pas, monsieur.

M. Schillington: Je disais qu'il faudrait faire la recherche. J'ai dit, dès le départ, que je ne l'avais pas faite. C'est quelqu'un d'autre qui m'a parlé de la situation à Saint-Jean. Si vous dites que les preuves que nous possédons ne permettent pas de conclure que les effets seront plus importants que ce que nous avons dit, je dois vous répondre que ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le sénateur Robertson: Mais en utilisant la situation négative de Saint-Jean, comme vous l'avez fait, j'ai l'impression que vous laissez entendre que si vous effectuiez une nouvelle étude, en tenant compte des nouvelles limites des régions, vos résultats seraient peut-être encore moins encourageants qu'il le sont à l'heure actuelle, et je pense que c'est faux.

M. Schillington: Ce serait une hypothèse qui pourrait être vraie ou fausse.

Le sénateur Thériault: C'est sûrement vrai à Saint-Jean, Terre-Neuve, parce que le taux de chômage dépasse déjà 13 p. 100 dans l'ensemble de la province, et maintenant, vous en retirez des parties.

Le sénateur Robertson: La même chose vaut mieux dans le comté de Kent et dans les régions rurales en périphérie de Frédéricton.

M. Schillington: Ce que je veux dire, c'est que si on envisage d'apporter de sérieux amendements à la loi, et c'est le cas, il faudrait se fonder sur des renseignements raisonnables quant à leurs répercussions sur l'évolution de la région, mais il n'y en a pas. Il faut faire faire une telle étude. Advenant qu'on en arrive ainsi à la conclusion que tout s'équilibre, alors je serai d'accord. Pour l'instant toutefois, je ne me sens pas du tout à l'aise d'employer des chiffres pour lesquels on a utilisé des limites territoriales erronées.

Le sénateur Simard: D'aucuns croient qu'en 1977, les gens ont réussi à accumuler les semaines de travail supplémentaires dont ils avaient besoin pour être admissibles. Vous n'admettez pas ces chiffres?

M. Schillington: Cela dépend. Des gens de bonne foi pourront ne pas être d'accord avec moi, mais je crois que si nous devons employer les données de 1977 pour nous convaincre que la loi n'obligera pas les chômeurs à se déplacer, alors je n'ai pas confiance. J'en préférerais des beaucoup plus récentes. Je crois que le paysage économique du pays s'est considérablement modifié depuis 1977.

Le sénateur Robertson: Qu'est-ce qui vous fait dire cela?

M. Schillington: C'est mon opinion.

Le président: Je vous demande pardon, mais nous n'en sommes pas encore vraiment à la période des questions.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, j'ai entendu plusieurs fois ces deux anciens ministres du Nouveau-Brunswick faire cette affirmation au sujet de ce qui s'est passé en

[Text]

Brunswick ministers many times. I would like to point out that they had a very different attitude at that time.

Senator Robertson: That is right, and we were proved wrong.

Senator Thériault: Please hear me out. The fact of the matter is that in New Brunswick we all know that the lobster fishing season is eight weeks or, at the most, nine weeks. After the increase in 1977 from eight weeks to 10 weeks, I can tell you exactly what made it possible for people to get those extra weeks. The fishermen and the fishing plants took their staff on one week earlier to make their 10 weeks. Your government created work projects to make up the difference between the eight weeks and the 10 weeks. Now, unless the Government of Canada extends the lobster season by two weeks, and unless the Government of New Brunswick is prepared to add additional weeks to make those people qualified for Unemployment Insurance, you are going to have a very different result.

Senator Robertson: Or unless the provincial and federal governments take other action.

The Chairman: We will ask Mr. Schillington to conclude his presentation and then we will have the question period.

Mr. Schillington: In conclusion, I would say that the main reason that our figures are different from the CEIC figure is due to assumptions of behavioural effects. I think I will stand behind my assumptions. I presented them clearly. I wish that CEIC, in their published research, had more clearly indicated what their behavioral effects were.

In terms of the regional boundaries, I am very apprehensive about major changes like this being made when we do not have the research that we need in order to understand what the impacts will be. Thank you.

The Chairman: Ms. Sorenson, do you have anything to add?

Ms. Sorenson: I do not. Thank you.

Senator Simard: Mr. Chairman, I think it would be helpful if the witness could summarize the highlights of his brief. We have not had the time to read it.

The Chairman: Could you go through the brief?

Mr. Schillington: I will try. The people who were supposed to come with me were going to go through the brief, and I was going to answer any questions about the research. The brief was written by the two co-authors. I did the research part of it, the statistics and the graphs, which is the way I usually work.

Senator Cools: Mr. Chairman, perhaps we could have the brief included as part of today's record. Would that be possible?

Senator Bonnell: Yes, if you make a motion to that effect.

Senator Cools: I so move.

The Chairman: Are there any objections?

Senator Simard: No.

[Traduction]

1977. Je tiens à souligner que leur attitude était bien différente à l'époque.

Le sénateur Robertson: C'est vrai, et il s'est avéré que nous avions tort.

Le sénateur Thériault: S'il vous plaît, ne m'interrompez pas. Le fait est que tout le monde sait qu'au Nouveau-Brunswick, la pêche au homard dure huit semaines, neuf tout au plus. En 1977, quand on a porté de huit à dix le nombre de semaines requises, les pêcheurs et les usines de transformation du poisson ont fait commencer leurs employés une semaine plus tôt pour qu'ils aient dix semaines de travail. Voilà comment les gens sont arrivés à se débrouiller. Votre gouvernement a lancé des projets pour combler l'écart entre huit et dix semaines. Et maintenant, à moins que le gouvernement fédéral ne prolonge de deux semaines la saison de pêche au homard, et à moins que le gouvernement du Nouveau-Brunswick soit disposé à ajouter des semaines de travail pour que ces gens soient admissibles à l'assurance-chômage, ce ne sera pas du tout pareil.

Le sénateur Robertson: Ou à moins que les gouvernements fédéral et provincial prennent d'autres mesures.

Le président: Nous allons demander à M. Schillington de conclure puis nous pourrions l'interroger.

M. Schillington: En conclusion, je dirais que la principale différence entre nos chiffres et ceux de la CEIC, ce sont les hypothèses à propos des effets sur le comportement. Je suis convaincu de leur bien-fondé. Je les ai présentées clairement. J'aurais souhaité que la CEIC indique plus précisément, dans les études qu'elle a publiées, quels seront les effets comportementaux.

Pour ce qui est des limites territoriales, je redoute énormément les grands changements comme ceux-ci qui sont apportés alors qu'on ne dispose pas de toutes les études nécessaires pour bien saisir leur impact. Je vous remercie.

Le président: Mme Sorenson, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mme Sorenson: Non. Je vous remercie.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, ce serait utile que le témoin présente les points saillants de son mémoire. Nous n'avons pas eu le temps de le lire.

Le président: Pouvez-vous résumer votre mémoire?

M. Schillington: Je vais essayer. Les gens qui étaient censés venir avec moi devaient présenter le mémoire et moi, je devais répondre aux questions. Ces deux personnes ont rédigé le mémoire, tandis que j'ai fait une partie de la recherche, les statistiques et les graphiques. C'est ma façon habituelle de travailler.

La sénateure Cools: Monsieur le président, serait-il possible d'annexer le mémoire au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui?

Le sénateur Bonnell: Oui, si vous présentez une motion à cet effet.

La sénateure Cools: Je le propose.

Le président: Y a-t-il des objections?

Le sénateur Simard: Non.

[Text]

The Chairman: Carried.

(For brief of Mr. E. Schillington, Canadian Centre for Policy Alternatives, see Appendix.)

The Chairman: Could you nevertheless give us a summary of your brief?

Senator Bonnell: Perhaps just a summary of the conclusions.

Mr. Schillington: There is a summary of conclusions on page 2. I will just read the parts in bold, and if there are questions I will be happy to entertain them.

The overall impact of the cuts in UI benefits paid has been massively understated in the UI data. It is a matter of a difference of opinion about the behavioural effects. I do not want to go over that again unless the members of the committee choose to.

The distribution of the impact of the cuts by province has been distorted by the UI figures. This, again, is a consequence of the behavioural effects. I will reiterate that.

In provinces where the unemployment rate is 9, 10, 11 per cent, and you have a substantial number of people with fewer than 15 weeks, the assumptions about behavioural effects drastically change the number of ineligible, and because the cut in benefits for those made ineligible is substantially more than the cut in benefits for those who just lose a couple of weeks, those affect the cost estimates drastically.

Tristat's analysis exposed the changes imposed as a massive attack on the poor. Obviously, unemployed Canadians are more likely to be poorer than Canadians who work a full year. Any program which cuts the benefits going to unemployed Canadians is going to increase the poverty rate and increase the number of people below the poverty line.

Even on its own terms, the stated goals of C-21 are fundamentally flawed both in concept and execution. The reference there, I think, is primarily towards the quitter information.

I realize that you have not looked at this problem, but there are charts here on the characteristics of people who quit their claims. I will explain to you what Chart No. 9 shows you. I think that will help you to understand the characteristics of voluntary quitters. The height of each bar is the number of voluntary quitters. The shape of that landscape illustrates their characteristics by the weeks of insured employment and by the duration of benefits. So the highest proportion by far is for people who had worked for more than 50 weeks and then collected the maximum duration of benefits.

This is important, because there is the assumption often expressed in this country that the problem with unemployment insurance is that people who work for ten weeks will quit and then collect for 42 weeks. This evidence suggests that voluntary quitters are far more likely to have worked for a full 52 weeks before they became unemployed. So that stereo-typical picture of quitters in this country does not apply.

[Traduction]

Le président: Adopté.

(Voir en annexe le mémoire de M. Schillington: *Canadian Center for Policy Alternatives*.)

Le président: Pourriez-vous tout de même nous résumer votre mémoire?

Le sénateur Bonnell: Au moins les conclusions.

M. Schillington: Il y a un résumé des conclusions à la page 2. Je vais vous lire les passages en caractères gras et, si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

Les données du programme de l'assurance-chômage sous-estiment considérablement l'effet global de la réduction des prestations. Il y a divergence d'opinion quant aux répercussions sur le comportement. Je ne veux pas revenir là-dessus à moins que les membres du Comité insistent.

Les chiffres de la Commission faussent la répartition par province des répercussions qu'auront les réductions. C'est, je le répète, une conséquence des effets du comportement.

Dans les provinces où le taux de chômage est de 9, 10 ou 11 p. 100, et où un nombre considérable de chômeurs comptent moins de 15 semaines de travail, les hypothèses quant aux effets du comportement changent radicalement le nombre des inadmissibles. De plus, comme la réduction des prestations est sensiblement plus élevée pour ceux qui deviennent inadmissibles que pour ceux qui perdent seulement deux semaines, ces hypothèses influent énormément sur les coûts prévus.

L'analyse de Tristat a dénoncé l'imposition de ces changements comme une attaque massive contre les pauvres. Évidemment, les chômeurs sont susceptibles d'être plus pauvres que les Canadiens qui travaillent toute l'année. Tout programme qui réduit les prestations qui leur sont versées va faire augmenter le taux de pauvreté et le nombre de personnes qui vivent sous le seuil de la pauvreté.

Les objectifs énoncés dans le projet de loi C-21 même sont fondamentalement imparfaits de conception et d'exécution. On fait surtout allusion ici aux données sur ceux qui démissionnent.

Je sais que vous n'avez pas étudié ce problème, mais il y a des tableaux ici sur les caractéristiques de ceux qui quittent leur emploi pour réclamer des prestations. Je vais vous expliquer ce que montre le tableau n° 9. Cela vous aidera à comprendre les caractéristiques de ceux qui quittent volontairement leur emploi. La hauteur de chaque bande indique le nombre de ceux qui ont volontairement quitté leur travail. La forme du paysage représente leurs caractéristiques suivant le nombre de semaines de travail assurées et le nombre de semaines de prestations. Ceux qui ont travaillé plus de 50 semaines avant de recevoir des prestations pendant la période maximale sont de loin les plus nombreux.

C'est important parce qu'on entend souvent dire que le problème de l'assurance-chômage ce sont ceux qui travaillent dix semaines, quittent leur emploi, puis reçoivent des prestations pendant 42 semaines. Ceci montre que ceux qui abandonnent leur travail sont beaucoup plus susceptibles d'avoir travaillé au moins 52 semaines avant de devenir chômeur. Ce stéréotype de celui qui quitte volontairement son emploi n'existe pas au Canada.

[Text]

That is the summary of the conclusions. If I can just summarize my comments.

I think the important points of departure are on the assumptions about behavioural effects and the assumptions concerning the extent to which people can just walk down the street and they have a couple of weeks. I remind you of my comments concerning the city of Toronto. The city of Toronto proves that you can have an unemployment insurance program of the type we now have without encouraging people to collect benefits and to avoid work. I think the changes in the boundaries are an important factor which has not been taken into consideration in any of the research.

That concludes my comments.

Senator Robertson: Mr. Schillington, I am flabbergasted by your assumptions, to tell you the truth. Senator Thériault asked you at the beginning whether you were a private consultant. Is that what you are?

Mr. Schillington: Yes.

Senator Robertson: Do you work with Dave Dross?

Mr. Schillington: Yes.

Senator Robertson: I thought so.

I am a great believer that when statisticians collect information over a period of years there is a great reflection of behavioural patterns. You can tell a lot and read the reflection of behavioural patterns from what happens when similar situations come along. I want to read you something from «Unemployment Insurance In the 1980s.» This is a report of the task force on unemployment insurance which was prepared for the minister in 1981. I have been looking at a couple of paragraphs. I do not want to bore you by going back to 1987, but I will read some other excerpts from it to you. It states:

For example, when the 10 to 14 week variable entrance requirement was introduced in 1978, 87 per cent of people affected in the Atlantic provinces found the two extra weeks needed to qualify—

Perhaps that was for some of the reasons that Senator Thériault suggested, namely, that we were working in the province and toiling away in those days. However, I suspect that the province is no less innovative now than it was then. I don't think that everyone has dropped dead. It goes on to state:

... and 40 per cent of those affected elsewhere found the up to six weeks that they needed. And when the entrance requirements for new entrants and re-entrants were raised to 20 weeks in 1979,—

I will just refer to this occasion and then come back to a couple of years later:

... there was an immediate, sharp rise in the number of claimants applying with exactly 20 insurable weeks, especially in the Atlantic provinces. As an example, the number of claims established New Brunswick with exactly 20 insurable weeks virtually doubled between 1978 and 1980.

[Traduction]

Voilà pour le résumé de mes conclusions. Je peux maintenant résumer mes commentaires, si vous permettez.

Je crois que les écarts importants se retrouvent entre les hypothèses au sujet des effets du comportement et celles sur la probabilité que les gens n'ont qu'à se déplacer pour avoir quelques semaines. Je vous rappelle mon exemple de la ville de Toronto qui prouve qu'on peut avoir un programme d'assurance-chômage comme le nôtre sans pour autant encourager les gens à recevoir des prestations sans presque jamais travailler. Selon moi, refaire les limites territoriales est un important facteur dont aucune étude n'a tenu compte.

J'ai terminé.

Le sénateur Robertson: M. Schillington, à vrai dire, vos hypothèses me laissent bouche bée. Le sénateur Thériault vous a demandé au début si vous étiez un expert-conseil dans le secteur privé. En êtes-vous un?

M. Schillington: Oui.

Le sénateur Robertson: Travaillez-vous avec Dave Dross?

M. Schillington: Oui.

Le sénateur Robertson: C'est ce que je pensais.

Je suis convaincu que lorsque les statisticiens recueillent de l'information pendant plusieurs années, on peut déceler certains comportements. On peut ensuite prévoir que certains modèles de comportements se retrouveront advenant des situations semblables. Je voudrais vous lire un extrait de «L'assurance-chômage dans les années 80». C'est un rapport du groupe de travail sur l'assurance-chômage qui a été rédigé pour le ministre en 1981. Je regardais quelques paragraphes. Je ne veux pas vous ennuyer en remontant en 1987, mais je vais vous en lire quelques extraits:

Par exemple, quand on a adopté la période d'admissibilité variable de 10 à 14 semaines en 1978, 87 p. 100 des personnes touchées dans les provinces de l'Atlantique ont réussi à travailler les deux semaines supplémentaires dont elles avaient besoin pour être admissibles—

C'était peut-être pour certaines des raisons qu'a mentionnées le sénateur Thériault, c'est-à-dire parce que le gouvernement provincial travaillait plus fort à l'époque. Je présume toutefois que celui-ci n'a pas moins d'idées maintenant qu'il en avait alors. À ma connaissance, personne en est mort. On peut encore lire:

... et 40 p. 100 de ceux concernés ont trouvé jusqu'à six semaines de travail supplémentaires au besoin. Et quand la période de référence a été portée à 20 semaines en 1979 pour ceux qui devenaient ou redevenaient membres de la population active—

Je vais juste mentionner cet épisode puis revenir à quelques années plus tard:

... le nombre de prestataires qui comptaient exactement 20 semaines assurables a immédiatement augmenté de façon marquée, surtout dans les provinces de l'Atlantique. Par exemple, leur nombre au Nouveau-Brunswick a pratiquement doublé entre 1978 et 1980.

[Text]

That was just before going into the recession, so that it was not exactly a highlight of economic expansion at that particular time.

I have been around too long. Behavioural change does exist. I would challenge you on that statement. People are very much creatures of their environment. I do not think that your assumption is valid.

I do not want to thrash this around too much, but I thoroughly disagree with you. I suppose that that is what we are here for, namely, to disagree with each other.

There was a comment in *Le Devoir* not long ago on Global Economics, which is not dissimilar from your work. Did you do your work for the steel workers?

Mr. Schillington: Yes.

Senator Robertson: I am talking about the same work, am I?

Mr. Schillington: Yes.

Senator Robertson: So that I am not getting sidetracked there.

Le Devoir's comments at the time—and they were not talking about your work, but since it is similar I suppose that it could be interchangeable—concerned the assumptions being made by Global Economics. They called it intellectual dishonesty. I do not know if you noticed that, but it was quite a strong comment. I would not call it that, but I would certainly disagree with your assumptions, because I feel that they are too naive.

People are very flexible. Certainly some people will be hurt whenever there is a change, but people are terribly resilient and governments are resilient. One piece of legislation is not the end of the world; it does not mean that no other legislation or no other programs are coming into effect. Governments are always compassionate, within certain possibilities.

Senator Turner: Where?

Senator Robertson: They always are compassionate within the realization—

Senator Turner: You must be kidding. I went through the depression. I know how compassionate they were then.

Senator Robertson: My father also went through the depression. But within the ability of governments to pay, whether they are Liberals, Conservatives, or whatever, they are compassionate. But you have to tighten your belt if there is no ability to pay.

Mr. Schillington: May I respond to that?

The Chairman: Yes, if you were asked a question you may certainly respond.

Mr. Schillington: Yes, it concerns the assumption around behavioural responses.

I accepted that assuming no behavioural effects was an ideal assumption. Probably the truth of the matter is somewhere in between.

Senator Robertson: Maybe so.

[Traduction]

Comme c'était juste avant la récession, on ne peut pas dire que ce soit un effet de l'essor économique à l'époque.

Je ne suis pas né de la dernière pluie. C'est vrai que le changement de comportement existe, mais je conteste votre affirmation. Les gens sont influencés par leur milieu. Je crois que votre hypothèse est fausse.

Je ne veux pas trop insister, mais je ne suis pas d'accord avec vous. Je présume que nous sommes ici précisément pour ne pas nous entendre.

Dans *Le Devoir*, il y a eu dernièrement un commentaire sur Global Economics qui n'est pas sans rappeler votre étude que vous avez faite pour les métallos, n'est-ce pas?

M. Schillington: En effet.

Le sénateur Robertson: Je parle donc bien de la même étude?

M. Schillington: Oui.

Le sénateur Robertson: Je voulais être certain de ne pas me tromper.

Le commentaire du *Devoir*—qui ne portait pas sur votre étude, mais celle-ci étant semblable, on peut dire que c'est tout comme—concernait les hypothèses de Global Economics. On disait que c'était de la malhonnêteté intellectuelle. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué; le commentaire était très sévère. Je n'irais pas aussi loin, mais je ne suis tout de même pas d'accord avec vous; d'après moi, vos hypothèses sont empreintes de naïveté.

Les gens s'adaptent. Le changement nuit évidemment à certains, mais les gens ont beaucoup de ressort et les gouvernements aussi. Une loi, ce n'est pas la fin du monde; cela n'empêche pas d'autres loi ou programmes d'être adoptés. Les gouvernements ont toujours de la compassion, selon les possibilités.

Le sénateur Turner: Donnez-moi un exemple.

Le sénateur Robertson: Ils ont toujours de la compassion dans la mesure où—

Le sénateur Turner: Vous voulez rire. J'ai connu la Crise. Je sais toute la compassion dont ils étaient capables alors.

Le sénateur Robertson: Mon père aussi a connu la Crise. Les gouvernements, qu'ils soient libéraux, conservateurs ou autres, ont toujours de la compassion, selon leurs moyens. Quand il n'y a plus d'argent, il faut bien se serrer la ceinture.

M. Schillington: Puis-je répliquer?

Le président: Oui; si on vous pose une question, vous pouvez certainement y répondre.

M. Schillington: Oui, c'est à propos de l'hypothèse sur les réactions comportementales.

J'ai jugé que l'idéal, c'était de présumer qu'il n'y aurait aucun effet sur les comportements. La vérité se trouve probablement quelque part entre les deux extrêmes.

Le sénateur Robertson: Peut-être.

[Text]

Mr. Schillington: I feel more comfortable with mine than with whatever ones the CEIC made, although we do not know what they are. They have assumed that the vast majority of claimants would find other work.

I am also aware that governments, through make-work programs and other such programs, can have a hand in ensuring there is an extra week, two weeks or three weeks to ensure that people are eligible. I am certain, to the extent that in some communities make-work programs are an industry, that those people will stay on for an extra couple of weeks. I am sure that goes on; I am not disputing that at all. Some of the impact of these programs will be less than what we have estimated if the provincial governments gear up make-work programs so that people can have the extra few weeks.

Senator Robertson: Not only make-work programs, but employers also have to be involved.

Mr. Schillington: I am not advocating that; I am just acknowledging that what I have taken is an ideal position to say that. I am also reminding you that I said that the truth is somewhere in between.

Senator Robertson: All right.

Senator Thériault: I honestly believe that the proof of the pudding will be in the eating in the next couple of years. My experience leads me to believe that the truth of the matter is probably in between. I have never seen anything otherwise.

In any legislation or any program there is a bottom and a top line. I am not surprised that CEIC puts the best face that it can on its program; that is the work of government. Both my colleagues from New Brunswick have been in government and so have I. We have instituted programs, had research done on them and put on our best face so that people would buy it. Otherwise social groups, poverty groups and church groups have a tendency to go the other way. That is common knowledge.

I am worried about that and I am worried about New Brunswick. When I came here 11 years ago it was to try to represent my province in the best way that I could, the same as I did for 20 years when I was there.

Senator Simard: We are all doing that.

Senator Thériault: For sure. The government of which you were the Minister of Finance was generous with programs. You increased the deficit. I never heard you talk about a deficit at any time when you piled on debt after debt. All of a sudden, with the broad resources that Canada has, you have become taken with the deficit. I know that it is a problem, but you go from one extreme to the next. The truth lies in between. Regardless of that, I want to ask the witness a question.

At the top of page 4, when you talk about the impact, you say that the impact is particularly dramatic for New Brunswick.

CEIC estimated a cut of approximately 7.5 p. 100. Tristat's study—

Is that your study?

Mr. Schillington: Yes. It is pronounced Tristat in English.

[Traduction]

M. Schillington: Je préfère mon hypothèse à celles de la CEIC, même si je ne les connais pas, parce qu'elle a présumé que la vaste majorité des prestataires se trouveraient un autre travail.

Je sais aussi que les gouvernements, grâce à toutes sortes de programmes créateurs d'emplois, peuvent s'assurer que les travailleurs aient la ou les semaines supplémentaires qui les rendent admissibles. Je suis certain que les gens resteront au travail quelques semaines de plus, dans les localités où de tels projets sont devenus presque une industrie. C'est vrai que cela existe, je ne le conteste pas. Les effets seront moindres que nous le prévoyons si les gouvernements provinciaux adaptent les programmes créateurs d'emplois afin que les gens travaillent quelques semaines de plus.

Le sénateur Robertson: Pas seulement les programmes; il faudra que les employeurs aussi s'en mêlent.

M. Schillington: Je ne préconise pas cela; je reconnais simplement que j'ai choisi la situation idéale. Je vous rappelle aussi avoir dit que la vérité était à mi-chemin quelque part.

Le sénateur Robertson: Très bien.

Le sénateur Thériault: Je crois sincèrement que nous verrons à l'usage, d'ici quelques années. Selon mon expérience, je crois que la vérité se situe quelque part entre ces deux positions. Il en a toujours été ainsi.

Dans une loi ou un programme, il y a toujours les apparences et la réalité. Je ne suis pas étonné que la CEIC montre son programme sous son meilleur jour; le gouvernement est là pour ça. Mes deux collègues du Nouveau-Brunswick ont fait partie d'un gouvernement, comme moi. Nous avons créé des programmes, puis fait faire des études pour les étayer, afin de convaincre la population de leurs avantages. Sinon tous les regroupements sociaux s'occupant de la pauvreté s'y opposent; c'est bien connu.

Je crains donc cela et j'ai peur pour le Nouveau-Brunswick. Quand j'ai été nommé au Sénat il y a 11 ans, je suis arrivé avec l'idée de représenter ma province de mon mieux, tout comme je l'ai fait durant les 20 années où j'étais là-bas.

Le sénateur Simard: C'est ce que nous faisons tous.

Le sénateur Thériault: Assurément. Le gouvernement dont vous étiez le ministre des Finances était généreux en programmes. Vous avez accru le déficit. Je ne vous ai jamais entendu parler de déficit tout le temps que vous avez accumulé les dettes. Tout d'un coup, en dépit des vastes ressources du Canada, cela vous obsède. Je sais bien que c'est un problème, mais vous passez d'un extrême à l'autre. Il y a un juste milieu quelque part. Néanmoins, j'ai une question à poser au témoin.

Au haut de la p. 4, quand il est question de l'impact, vous dites que ce sera particulièrement dramatique au Nouveau-Brunswick.

La CEIC prévoit une réduction d'environ 7,5 p. 100. L'étude de Tristat—

C'est votre étude?

M. Schillington: Oui. On prononce Tristat en anglais.

[Text]

Senator Thériault:

Tristat's study estimates a cut in excess of 33p. 100.

Is that based on assumption?

Mr. Schillington: Again, when I did the research the New Brunswick data jumped out as being different from other provinces. I am repeating myself, but the unemployment rate was 9 per cent, 10 per cent, 11 per cent in each of the regions and they had a larger proportion of their claimants with fewer than 15 weeks. Those are people who would be made ineligible by Bill C-21 changes unless they find an extra few weeks. It is for those types of people that the differences and the assumptions made by CEIC and myself are most dramatic. That is why the differences are so dramatic.

Senator Thériault: But how would you view the situation now? I believe that the last figures show that the unemployment rate for New Brunswick is over 13 per cent.

Mr. Schillington: I have not looked at them, so I do not know. I am saying that that is the information that I received.

Senator Thériault: If you looked at this UIC program based on Bill C-21, I could never understand why the government of the day would bring about a change in UIC under Bill C-21 in the old economic regions, yet after all of the tours of the country had been made with respect to the bill, it comes up with different conclusions. It is hard for me to understand that. One would think that if the government is going to introduce a program, it would obtain its facts and figures based on the last information that was available on the economic region it is dealing with and reach its conclusion based on that.

Having said that, I am very worried about this bill. One of the principal worries I have is the withdrawal of government funding compounded by the legislation that says that for the next three years the premium rate is going to be the same. The last figure I looked at said that Canada has an unemployment rate of 8 per cent; but we know—and people can play politics with this—that five or six years ago the rate went up to 11 or 12 per cent during the long recession. If you have looked at this question, I would like to ask you what happens with respect to the loss of government funding if we end up in another situation in which we have an unemployment rate of 10 per cent locked into premium rates that were set when the number of Canadians unemployed in Canada was 8 per cent. The only possible solution that will be available will be to increase the qualifying period and to reduce the benefits. Have you considered that at all?

Mr. Schillington: No, I have not looked at it, but I think the more likely scenario is that the contribution rate will increase once again. During 1982 to 1984 the unemployment rate jumped. The unemployment fund incurred a substantial deficit, because all of a sudden the premiums were not sufficient to cover the costs of the program. Then the contribution rates were increased to the point where within a lower unemployment rate, like the rate we have now, the government could remove its contribution of approximately \$2 billion or \$3 billion a year without increasing the premiums. Actually, the fund would have been in a surplus position under the old rules.

[Traduction]

Le sénateur Thériault:

L'étude de Tristat prévoit une réduction de plus de 33 p. 100.

Vous fondez-vous sur des suppositions?

M. Schillington: Quand j'ai fait cette étude, les données pour le Nouveau-Brunswick ressortaient à côté de celles des autres provinces; elles étaient très différentes. Je le répète, le taux de chômage était de 9, 10 ou 11 p. cent dans chacune des régions et une plus grande proportion des prestataires avaient travaillé moins de 15 semaines. Ces gens ne seront plus admissibles après l'adoption du projet de loi C-21, à moins de trouver quelques semaines de travail de plus. C'est pour ces gens que les écarts entre mes hypothèses et celles de la CEIC sont les plus dramatiques.

Le sénateur Thériault: Comment percevez-vous la situation maintenant? Je crois que, selon les plus récentes statistiques, le taux de chômage au Nouveau-Brunswick dépasse 13 p. cent.

M. Schillington: Je ne les ai pas vues, alors je ne sais pas. J'ai utilisé l'information que j'ai reçue.

Le sénateur Thériault: Je n'ai jamais compris pourquoi le gouvernement au pouvoir aurait voulu apporter au programme de l'assurance-chômage les modifications proposées dans le projet de loi C-21 pour les anciennes régions économiques. Pourtant, en dépit de la série d'audiences publiques tenues un peu partout au pays au sujet du bill, il en arrive à des conclusions différentes. J'ai du mal à comprendre cela. On aurait pu croire que le gouvernement, avant de proposer un programme, chercherait à obtenir toutes les données les plus récentes sur la région économique qui l'intéresse avant de prendre une décision.

Cela dit, le projet de loi me préoccupe beaucoup. L'une de mes principales inquiétudes, c'est le retrait de la contribution gouvernementale au moment où la loi fixe le taux de cotisation pour les trois prochaines années. Selon les derniers chiffres que j'ai vus, le Canada a un taux de chômage de 8 p. cent, mais nous savons tous—et les gens peuvent s'en servir à des fins politiques—que le taux a grimpé jusqu'à 11 ou 12 p. cent il y a cinq ou six ans, pendant la longue récession. Si vous avez étudié la question, pouvez-vous nous dire ce qui se passera, vu la perte de la contribution gouvernementale, si nous nous retrouvons à nouveau avec un taux de chômage de 10 p. cent alors que le taux de cotisation fixe a été déterminé en fonction d'un taux de chômage de 8 p. cent? La seule solution possible serait alors de prolonger la période de référence et de diminuer les prestations. Avez-vous réfléchi à cette question?

M. Schillington: Non, pas du tout. Le plus probable, c'est qu'on augmentera de nouveau le taux de cotisation. De 1982 à 1984, le taux de chômage a augmenté sensiblement. Le fonds de l'assurance-chômage a eu un déficit considérable parce que tout d'un coup, les cotisations étaient inférieures aux coûts du programme. On a ensuite augmenté suffisamment leur taux pour que le gouvernement n'ait plus à verser sa contribution de 2 ou 3 milliards de dollars lorsque le taux de chômage est plus bas, comme en ce moment. En fait, sans modification, le fonds aurait eu un excédent.

[Text]

So if the unemployment rate jumps again, the fund will go into a deficit position. In order to return it to a balanced state, either you cut back on benefits or increase the contribution rate, as you indicated.

Senator Simard: Or the government will loan money to the fund.

Mr. Schillington: For the short term the government will lend money to the fund, as it did in 1983 or 1984, but the fund still has to return to the balance, which means you either increase the revenue going into the fund or you reduce the benefits that are being paid out.

Senator Simard: Or the economy picks up, in which case less benefits will have to be paid out.

Mr. Schillington: I believe that the expenditures and the revenue of this fund are in balance now, so you would have to have an unemployment rate lower than the current level.

Senator Simard: It could happen a couple of years from now.

Senator Thériault: Maybe I am incorrect, but I understood that the same rate applies for the next three years by law, and the government would have to amend the act to change the law. Is that not correct?

Mr. Schillington: Perhaps. I do not know exactly what happens.

Senator Thériault: That is my understanding, and by law under that clause the government is withdrawing all funding.

Mr. Schillington: Yes. Certainly the government is withdrawing funding. I do not know if it is fixed. If you say «yes», I would assume so. That would mean that if there was a recession, then the fund would go into deficit and the government would have to cover it until measures were brought in to put it back in balance.

Senator Thériault: That is the point I was trying to make. If Senators Robertson and Simard are correct in saying that it does not matter what the rates are, that people will find ways to obtain work, then I think people should have to work for 26 weeks or, even better, 30 weeks before they qualify. But I don't believe that.

I agree with you. Toronto is a prime example of a place where people want to work. I have seen it in my own province in terms of the welfare rolls. When the economy goes up, the welfare rolls go down and when the economy goes down, the welfare rolls go up. People do not go on welfare or unemployment insurance for the fun of it. I have found in my 35 years' experience that they go on them when they have to.

Senator Cools: I have a series of questions and the document to which I will be referring is Issue No. 8 of the Proceedings of our committee, which is the transcript of the evidence given Tuesday, December 19. The witness was Mr. Barry Carin from the Department of Employment and Immigration Canada.

[Traduction]

Donc, si le taux de chômage augmente de nouveau, le fonds sera déficitaire. Pour rétablir l'équilibre, il faudra soit diminuer les prestations, soit augmenter le taux de cotisation, comme vous l'avez dit.

Le sénateur Simard: Ou le gouvernement prêtera de l'argent au fonds.

M. Schillington: A court terme, le gouvernement pourra prêter au fonds, comme il l'a fait en 1983 ou 1984, mais le fonds devant tout de même être en équilibre, il faut soit augmenter les revenus, soit diminuer les prestations.

Le sénateur Simard: A moins que l'économie ne reprenne, auquel cas on a moins de prestations à verser.

M. Schillington: Je crois qu'en ce moment, les revenus et dépenses du fonds sont équilibrés. Il faudrait donc un taux de chômage inférieur au taux actuel.

Le sénateur Simard: Cela pourrait se produire d'ici à quelques années.

Le sénateur Thériault: Si je m'abuse, la loi impose le même taux de cotisation pour les trois prochaines années, mais le gouvernement pourrait toujours amender la loi, n'est-ce pas?

M. Schillington: Peut-être. J'ignore ce qui se passe au juste.

Le sénateur Thériault: C'est ce que je crois comprendre; par cet article de la loi, le gouvernement ne versera plus de contribution.

M. Schillington: Le gouvernement supprime assurément sa contribution. Je ne sais pas si le taux est fixe. Si vous le dites, je présume que c'est vrai. Donc, s'il y avait une récession, le fonds serait déficitaire et le gouvernement serait obligé de compenser en attendant que des mesures soient adoptées pour rétablir l'équilibre.

Le sénateur Thériault: C'est ce que je voulais dire. Si les sénateurs Robertson et Simard ont raison quand ils disent que, quels que soient les taux, les gens trouveront toujours du travail, alors je crois que la période de référence devrait être de 26 semaines, ou encore mieux, de 30 semaines. Mais je n'en suis pas convaincu.

Je suis d'accord avec vous. Toronto est le meilleur exemple d'un endroit où les gens veulent travailler. Je l'ai constaté dans ma propre province en voyant le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale. Quand il y a reprise économique, leur nombre diminue, et quand l'économie va mal, leur nombre augmente. Les gens ne deviennent pas bénéficiaires de l'aide sociale ou prestataires de l'assurance-chômage parce que cela les amuse. Mes 35 années d'expérience m'ont appris qu'ils demandent de l'aide quand ils en ont besoin.

Le sénateur Cools: J'ai une série de questions à poser et je vais faire référence au fascicule n° 8 du compte rendu des délibérations de notre comité, c'est-à-dire de la transcription des témoignages entendus le mardi 19 décembre 1989. M. Barry Carin d'Emploi et Immigration Canada était alors le témoin.

[Text]

Mr. Carin went at great length that day in his testimony to take issue with these studies, primarily your study but also others, including the CLC's study and some aspects, at least, of the Global study. Some of these responses of Mr. Carin were in answer to questions that I had raised, and I believe that Senator Frith and Senator Thériault also had some questions for him. For those of us who have the document in hand, I am referring to the top of page 824, line 3, where Mr. Carin is talking about the current witness, Mr. Schillington. Are you with me? Perhaps I will read it for you.

Mr. Schillington: I am just reading this for the first time.

Senator Cools: Before I read that to you, I will just say that I am interested in this and that I do not have the capability you people have in analyzing data. I think this is something with which all of us are wrestling. Senator Robertson has said that different sets of statistics say different things.

To come back to the text, Mr. Carin basically states in here that you people who have done these other studies cannot possibly have arrived at an appropriate answer because you did not have information that only the department has. Before I come back to what I was saying about your organization, on the previous page in the fourth paragraph:

On some of them I am absolutely certain that a categorical statement is absolutely in order. I know that they did not have our administrative file, so I know that they did not account for the behaviour of people working on claim.

This statement recurs over several pages of his testimony. Mr. Carin goes on to state, at the bottom of page 823:

You should ask Mr. Schillington, who is one of the authors with Docquier, what experience he has had with that and whether in fact he has made grievous errors before.

He continues:

This is an individual I know well because years ago he used to work with me. As a back of the envelope man he was very competent, but if he is working with data—and that is a very incomplete set—there is no way he can give you the correct answer.

That is a pretty firm, strong statement. Senator Thériault has said that sometimes these things fall into grey areas, but I would like to find out if it is at all possible to determine these things more precisely. Continuing on with the quotation, Mr. Carin stated:

There is one comment in the Centre for Policy Alternatives Paper that I wish to draw to your attention. This is a different kind of paper than the others. It is a little more polemical. There is some nice vocabulary in here but there is one point that I must deal with, because it sets up a straw man in terms to our approach to voluntary quits.

Mr. Carin, at the time he gave this testimony—and I can tell you that he did a lot of work and that he is a very bright and capable man—offered to come back before the committee if necessary. But I wonder whether Mr. Schillington could respond to this. I would be most appreciative if he can, because I

[Traduction]

M. Carin s'est efforcé ce jour-là de contester toutes ces études, notamment la vôtre, celle du CTC et certaines parties de celle de Global Economics. Il répondait alors à mes questions et aussi à celles des sénateurs Frith et Thériault. Pour ceux qui ont le document sous les yeux, je suis au haut de la page 824, ligne 3, où M. Carin parle du témoin d'aujourd'hui, M. Schillington. Avez-vous trouvé? Je pourrais peut-être le lire.

M. Schillington: Je n'ai jamais lu cela avant.

Le sénateur Cools: Auparavant, laissez-moi vous dire que cela m'intéresse et que je ne suis pas capable comme vous d'analyser des données. Nous sommes tous aux prises avec cette difficulté. Le sénateur Robertson a dit que chaque série de statistiques avait sa propre signification.

Pour en revenir au texte, M. Carin dit essentiellement que ceux qui ont fait ces autres études ne peuvent pas arriver à une bonne réponse parce qu'ils ne disposent pas des renseignements que le ministère est le seul à avoir. Avant d'en revenir à ce que je disais à propos de votre entreprise, voici ce qu'on peut lire dans le quatrième paragraphe de la page précédente:

Pour certains, je suis convaincu de pouvoir être catégorique. Je sais qu'ils n'avaient pas nos données administratives et qu'ils ne pouvaient donc pas tenir compte du comportement des prestataires qui travaillent.

L'affirmation est répétée pendant plusieurs pages de témoignage. M. Carin poursuit en disant, au bas de la page 823:

Vous devriez demander à M. Schillington, qui est l'un des auteurs avec Docquier, quelle expérience il en a et s'il n'a jamais fait d'erreur grave auparavant.

Il poursuit:

C'est une personne que je connais bien, car il a déjà travaillé avec moi il y a longtemps. Comme subordonné, il est très compétent, mais s'il analyse des données—et elles sont très incomplètes—il ne peut absolument pas vous donner une réponse correcte.

C'est une affirmation assez sévère. Le sénateur Thériault a dit que ces choses tombent parfois dans des zones grises, mais je voudrais savoir s'il est possible de déterminer ces questions avec plus de précision. M. Carin déclare encore, et je cite:

Je voudrais attirer votre attention sur un commentaire fait dans le document du Centre for Policy Alternatives. C'est un mémoire différent des autres. Il est un peu plus polémique et utilise une belle terminologie, mais il y a un point dont je dois traiter parce qu'il crée un homme de paille en ce qui a trait à notre attitude à l'égard de ceux qui quittent volontairement leur emploi.

Au moment de sa comparution, M. Carin nous a dit être disposé à reparaitre devant le comité au besoin. Je peux vous dire qu'il a beaucoup travaillé et que c'est un homme brillant et compétent. Je me demande si M. Schillington pourrait répondre à ce qu'il a dit. Je l'espère, car j'attends avec impatience sa mise au point. Avez-vous lu l'extrait de la page 824?

[Text]

can tell him that I am eagerly looking for some clarification. Have you read the quotation at page 824?

Mr. Schillington: Yes, senator. In 1982, 1983 and 1984 I worked for the Ministry of State for Social Development—the late great Ministry of State for Social Development. Barry Carin was an Assistant Deputy Minister there, so yes, he was my boss. I suppose suggesting that I am a competent back of the envelope person is a kind back-handed compliment, but let me deal with his question about the people.

Senator Cools: He is saying that you cannot draw the conclusions you have drawn because fundamentally you do not have the information.

Mr. Schillington: What he says is that you cannot come up with a correct answer. If I use the word «correct» to mean an engineer's solution to an engineering problem, he is absolutely correct. If the question is: How much would it cost to give every Canadian one dollar?, the answer that it will cost \$25 million is an accurate one, there is no question about that. But if I were to say: «If we are going to change the Unemployment Insurance program this way and that way, can you come up with an answer that is at the same level of precision as what the cost would be of giving one dollar to every Canadian?» the answer is no, you cannot.

The research that was published by Employment and Immigration Canada was based on 1987 claimant data. This program is going into effect in 1990. Can you use 1987 data to come up with an impact in 1990? I think so. I will give him that. I think that probably the characteristics of claimants have not changed that dramatically.

Do you get a correct answer? Well, no, not in an engineering sense. You will get a number that is a reasonable indication of the order of magnitude and the characteristics of the change. I think anybody who has been around policy research will acknowledge that there is no such thing as a correct answer plus or minus zero per cent error.

Mr. Carin criticizes the Global study and my study because we used 1984 data. Well, the 1984 data was the most recent that I could get my hands on, so I used it.

Mr. Carin used 1987 data. I am not criticizing him for using 1987 data. However, he is making reference to a point here, namely, that the data that is in the public domain on UI claims does not include information about people who had some employment whilst on claim. In other words, if you are collecting Unemployment Insurance and someone offers you a job for two or three weeks, you can suspend your claim and then pick it up again. The data that is in the public domain does not include that type of information; Mr. Carin is absolutely correct. However, if he intends to argue that that is the reason why our figures are different, I would like to hear that argument.

Obviously, there are many characteristics about claimants that are not available from the data that I had to work with, and my judgment is that the effect of those differences is small. Also, my judgment is that the impact of the fact that claimants who had employment while on claim would be small.

[Traduction]

M. Schillington: Oui, sénateur. En 1982, 1983 et 1984, j'ai travaillé pour le défunt ministère d'État au Développement social. Barry Carin y était sous-ministre adjoint; c'était donc mon patron. Je suppose que de dire que je suis compétent comme subordonné est un compliment plutôt équivoque, mais laissez-moi répondre à sa question sur les gens.

Le sénateur Cools: Il a dit que vous n'étiez pas en mesure de tirer les conclusions auxquelles vous en êtes arrivé parce que vous n'avez pas les renseignements utiles.

M. Schillington: Il a dit qu'on ne pouvait pas trouver la réponse correcte. Si par «correcte» on entend la solution d'un ingénieur à un problème technique, il a parfaitement raison. Si la question était: «Combien cela coûterait-il si on donnait un dollar à chaque Canadien?», la réponse exacte serait à coup sûr 25 millions. Mais quand on se demande quelles seront les conséquences de telle ou telle modification du programme de l'assurance-chômage, il est impossible de donner une réponse aussi précise que celle à la question précédente.

L'étude publiée par Emploi et Immigration Canada reposait sur les données de 1987 sur les prestataires. Le programme commence en 1990. Peut-on utiliser des données de 1987 pour prévoir les effets en 1990? Je le crois. Je le lui concède. Les caractéristiques des prestataires n'ont sans doute pas tellement changé.

Obtient-on une réponse correcte? Pas au sens où l'entendent les ingénieurs. On obtient un nombre qui donne une indication raisonnable de l'ampleur et des caractéristiques du changement. Quiconque fait des recherches sur les politiques reconnaît qu'une réponse correcte sans marge d'erreur, cela n'existe pas.

M. Carin critique l'étude de Global et la mienne parce que nous avons utilisé les données de 1984. Je n'avais pas le choix, ce sont les plus récentes que j'aie réussi à obtenir.

M. Carin a utilisé des données de 1987. Je ne le lui reproche pas. Il fait cependant allusion au fait que les données publiques sur les demandes de prestations d'assurance-chômage ne comprennent pas de renseignements sur les prestataires qui ont un travail, c'est-à-dire ceux dont les prestations sont suspendues quelques semaines, le temps d'accomplir un travail temporaire. Les données publiques ne renferment pas ce genre de renseignements. M. Carin a parfaitement raison. Si, toutefois, il entend prétendre que c'est ce qui explique les divergences entre ses chiffres et les nôtres, je voudrais bien connaître son raisonnement.

Il y a évidemment bien des caractéristiques des prestataires qui ne se trouvent pas dans les données que j'ai dû utiliser, mais, selon moi, cela ne devrait pas faire une grande différence. Je crois aussi que l'effet de ceux qui ont travaillé alors qu'ils étaient prestataires n'est pas important.

[Text]

Mr. Carin has the data to prove I am wrong on that, and perhaps he would like to do that. However, to me, the major point of departure here is on the behavioural assumptions about claimants.

Senator Thériault: As I understood it, Mr. Carin made it clear that you did not have the data to work with that he had.

Mr. Schillington: Absolutely, senator. He has access to the administrative data, so he obviously has access to a wealth of information about claimants that I do not have; and if he were to say that the information about the people who worked while on claim drastically changes the numbers, then I do not have the equipment to show that he is wrong. Therefore I am not going to say that. My judgment is that that is a small factor, but I cannot prove that to you.

I think one of the things that would be a helpful outcome of this exercise is if some data such as that would become available through some public interest group. The Labour Market Productivity Centre comes to mind as an organization that should have the capability of doing this research, so that we can get the research done with a set of assumptions that is in the public domain.

However, Mr. Carin is absolutely correct: I do not have information about some of those factors, and I also cannot prove that the effect of those factors is small. However, my judgment is that it is.

Senator Cools: Mr. Chairman, we have an interesting situation here where the department essentially says they must be right because they have the information, and no one else has that information. That leaves one almost in limbo. If I say: «I know something because I have some information that no one else has,» then, in other words, no one else can look at it, measure it or study it. Mr. Chairman, I do not know whether this is appropriate or not, but I am wondering whether there is any way that somehow or other we could get a little closer look at some of this information.

I am looking at Mr. Carin's testimony on this matter on the same page, which is page 8:23, where he says at paragraph five:

People do not just make a claim and then collect UI on an uninterrupted basis—that is the exception rather than the rule, and they have no way of coping with that. I can say that unless they—

meaning the researchers and the statisticians—

—have tapped into our—

meaning the department—

—administrative file and sucked out all of the data—which they do not claim to do; they say they are using a Statistics Canada model based on 40,000 files, not our—

meaning the department's—

—350,000—they cannot do it, and I can say that categorically.

[Traduction]

M. Carin a les données lui permettant d'affirmer que je me trompe à ce sujet, et peut-être voudra-t-il le faire. Cependant, selon moi, la principale divergence découle des hypothèses sur le comportement des prestataires.

Le sénateur Thériault: Si j'ai bien compris, M. Carin a clairement dit que vous ne disposiez pas des mêmes données que lui pour travailler.

M. Schillington: Absolument, sénateur. Comme il a accès aux données administratives, il dispose d'une mine de renseignements sur les prestataires que je n'ai pas. S'il affirme que les renseignements sur ceux qui ont travaillé pendant qu'ils étaient prestataires modifient sensiblement les chiffres, je ne vais pas prouver qu'il se trompe parce que je n'ai pas les outils voulus pour le faire. Selon moi, ce n'est pas un gros facteur, mais je ne peux pas vous le démontrer.

L'exercice serait fructueux si de telles données pouvaient être divulguées par l'entremise d'un organisme d'intérêt public. Le Labour Market Productivity Centre est l'une de ces organisations qui devrait être capable de faire une telle recherche. Ainsi, la recherche pourrait se faire avec une série d'hypothèses connues.

M. Carin a tout à fait raison. Je n'ai aucune donnée sur certains de ces facteurs et je ne peux pas prouver non plus que ce facteur a peu d'effet. Je juge cependant que c'est le cas.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, c'est intéressant parce que le ministère affirme qu'il doit avoir raison puisqu'il est le seul à détenir les renseignements pertinents. Cela ne nous avance pas. Dire qu'on sait quelque chose parce qu'on a de l'information dont personne d'autre ne dispose, cela signifie que les autres n'ont pas la possibilité de l'étudier. Monsieur le président, j'ignore si c'est approprié, mais je me demande si nous ne pourrions pas jeter un coup d'œil à ces données.

Dans son témoignage, à la même page 8:23, M. Carin dit au paragraphe cinq:

Les gens ne présentent pas seulement une demande pour recevoir des prestations d'assurance-chômage sans interruption—c'est là l'exception plutôt que la règle—et ceux-ci n'ont aucun moyen de le savoir—

c'est-à-dire les chercheurs et statisticiens—

—à moins de s'être branchés sur nos dossiers administratifs—

ceux du ministère—

—pour en extraire toutes les données—ce qu'ils ne prétendent pas faire; ils disent employer un modèle de Statistique Canada utilisant 40 000 dossiers, non pas nos 350 000—

ceux du ministère—

—ils ne peuvent pas y parvenir, je suis catégorique.

[Text]

So, Mr. Chairman, we will never find out unless we can, to use his words, tap in and suck out some of that information. We are almost in limbo.

Mr. Schillington: I had a meeting with Mr. Carin at the Canadian Council on Social Development a couple of months ago, and at that time he was taking exception to some things they had said in their press release about these changes. I think at one point—and I hope he will not consider this a privileged conversation—he said that he intends to take a very careful look at providing information to Statistics Canada in the future, namely, the type of information that we use for doing our analysis. So the threat is there that we will have even less information available to us in the future to do analyses on.

Mr. Carin's argument is that you cannot do a proper analysis of UI changes without having the full administrative data that they have, and I cannot show you that he is wrong. However, if he is correct, and if he takes the action that he has intimated he might, it means that you will have to accept the numbers that come out of CEIC on UI changes, and that will be the end of the discussion.

Senator Cools: Mr. Chairman, I feel I am dominating the discussion a little. Perhaps some other of my colleagues might have a question or two. However, I think we should return to this matter and explore it further.

The Chairman: Senator Cools, there is no great pressure from your colleagues, so you can continue your line of questioning.

Senator Cools: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Schillington: The comment that Mr. Carin makes in the last paragraph of 8:23 about my making grievous errors in the past, if there is anyone who would like to discuss that matter privately, I would be happy to do so. I think, in that circumstance, I made an error of judgment. I received a telephone call one day from a colleague who said: «Can you give me an estimate of what it costs to change this?» People who know me well can attest to the fact that I try to be helpful; so I said: «I will phone you back in a couple of days.» I then phoned him back and gave him an estimate. They took that estimate totally out of context and released it to a house committee and, yes, things got a little out of control there.

Therefore I think I made a grievous error of judgment: I should not have given that information over the phone; I should have written it down with assumptions. So I would say that I have made errors of judgment, but I do not think the research was wrong.

Senator Cools: What you are saying is quite interesting and quite important, because we heard of your study through the testimony of another group of witnesses, namely, the Council of Catholic Bishops. They essentially accepted your analysis basically and asserted quite strongly that if the government makes these assumptions, and then another, different set of assumptions are made, then there are different conclusions. Therefore there is somewhat of an issue here.

Mr. Schillington: To me, the issue about the people who have employment while on claim is exactly analagous to the issue of using 1987 claimant data to speak about 1990. I think

[Traduction]

Donc, monsieur le président, nous ne le saurons jamais à moins de, pour reprendre ses mots, nous brancher pour extraire certaines de ces données. Sinon, c'est l'impasse.

M. Schillington: J'ai rencontré M. Carin au Conseil canadien du développement social, il y a quelques mois et, à ce moment-là, il en avait contre ce qu'avait dit le Conseil dans un communiqué de presse au sujet de ces changements. À un moment donné—et j'espère qu'il ne considère pas que cette conversation est confidentielle—il a dit qu'il avait l'intention de réfléchir sérieusement à l'opportunité de continuer à fournir de l'information à Statistique Canada, précisément celle que nous utilisons pour nos analyses. Il y a donc un risque que nous ayons à l'avenir encore moins de données à notre disposition.

L'argument de M. Carin, c'est qu'on ne peut pas faire une bonne analyse des modifications de l'assurance-chômage sans détenir toutes les données administratives qu'eux possèdent. Je ne peux pas prouver qu'il a tort, mais s'il a raison et s'il agit comme il l'a laissé entendre, cela signifie que vous devrez admettre sans discussion les chiffres que fournira la CEIC sur les changements de l'assurance-chômage.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, j'ai l'impression de monopoliser un peu la discussion. Peut-être que d'autres collègues auraient quelques questions. Je crois cependant que nous devons explorer cette histoire.

Le président: Sénateur Cools, aucun de vos collègues n'a demandé la parole avec insistance, alors vous pouvez continuer.

Le sénateur Cools: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Schillington: M. Carin dit dans le dernier paragraphe au bas de la page 8:23 que j'ai fait de graves erreurs par le passé. Si quelqu'un veut en discuter en privé, j'en serai heureux. Je crois en l'occurrence avoir fait une erreur de jugement. J'ai reçu un jour un coup de téléphone d'un collègue qui me demandait de lui donner une estimation de ce qu'il en coûterait d'apporter tel changement. Ceux qui me connaissent bien vous diront que j'essaie toujours de me rendre utile, alors je lui ai répondu que je le rappellerais dans quelques jours. Je l'ai effectivement rappelé pour lui donner une estimation. Or, on a utilisé cette estimation tout à fait hors contexte devant un comité de la Chambre et j'avoue que cela a causé un problème.

Je crois donc avoir fait une grave erreur de jugement. Je n'aurais pas dû donner le renseignement au téléphone; j'aurais dû le mettre par écrit avec les hypothèses. Je dirais que c'était une erreur de jugement, pas de recherche.

Le sénateur Cools: Ce que vous dites est fort intéressant et très important, parce que nous avons entendu parler de votre étude par un groupe de témoins, représentant le Conseil des évêques catholiques, qui étaient d'accord, pour l'essentiel, avec votre analyse. Ils ont fait valoir que les conclusions pouvaient être très différentes selon les hypothèses retenues. C'est un problème.

M. Schillington: Pour moi, la question des gens qui ont un emploi pendant qu'ils sont prestataires est parfaitement analogue à celle de l'utilisation de données de 1987 pour parler de

[Text]

most people will look at that and say: «The 1987 claimants are probably not terribly different in their characteristics than the 1990 claimants,» and they will make the judgment that the impact of that difference is small, and I think they would probably be right.

I make the same judgment about people who have some employment while on claim, because we are really talking here about people who had short weeks of employment. Therefore I am assuming that the impact of that fact is small. However, if you want me to give you an iron-clad guarantee, I cannot, nor can anyone.

Senator Cools: When Mr. Carin came before the committee last time, I had asked earlier about these behavioural assumptions, and at that time he provided us with quite a hefty bibliography of studies of behaviour in those circumstances. What is still not clear to me, however, is exactly what his assumptions are. I still cannot get a handle on what two, three or six assumptions he was referring to. Have you, in your study, been able to get a handle on them in a tangible way, because I am failing miserably?

Mr. Schillington: Are you referring to the assumptions they used?

Senator Cools: Yes.

Mr. Schillington: No. I understand—and this is via the research grapevine—that they made assumptions that a certain percentage of those who were short by one week would find that week, and those who were short by two weeks would find those two weeks. You can judge their assumptions by the impact, and it is clear that they have assumed that the majority of these claimants will find the employment, because of the difference in the number of people who are made ineligible.

Senator Cools: In scientific and statistical terms, when people make these assumptions, are they really making assumptions or are they setting premises; or are they doing their research, as you have described, by beginning with the conclusion and working backwards? Are we sincerely making assumptions about human behaviour, or are we trying to create, set up and determine certain human behaviour?

Mr. Schillington: I am sure that the view that people will find the extra weeks is a sincerely held one. I have no reason to believe otherwise. I know Mr. Carin personally, so I would not think otherwise.

Senator Cools: Senator Thériault has said that if we take this measure to the extreme, we do not need the program, that we may not need an Unemployment Insurance program at all; so why make these assumptions at these weeks? We could aim bigger. In any event, if we take these assumptions to the extreme, everyone will find work eventually, so we do not need them at all.

Senator Simard: Earlier, in a discussion between myself, Senator Thériault and Senator Cools, we referred to information that was not in the public domain, and we have heard your presentation. The information on self-employed fishermen is in the public domain. We have been told that your organization did not distinguish between self-employed fishermen and other

[Traduction]

1990. Je crois que la plupart des gens diront que les prestataires n'ont probablement pas des caractéristiques bien différentes de ceux de 1990, et ils jugeront que cela aura peu d'effet. Et ils auront raison.

J'ai la même opinion à propos des prestataires qui travaillent parce que ce sont généralement des gens qui ont quelques brèves semaines de travail. Je présume que cela a peu d'effet. Ne me demandez pas toutefois de vous en donner l'assurance, je ne le peux pas, et personne d'autre non plus.

Le sénateur Cools: Quand M. Carin a comparu devant le comité la dernière fois, il nous a fourni une longue bibliographie d'études sur le comportement dans de telles circonstances, parce que je l'avais interrogé auparavant à propos de ces hypothèses sur les comportements, que je n'ai d'ailleurs toujours pas comprises. Je ne saisis pas encore quelles sont ces deux, trois ou six suppositions auxquelles il faisait allusion. Avez-vous réussi, dans votre étude, à les saisir de façon tangible, parce que moi, j'échoue lamentablement?

M. Schillington: Vous parlez des suppositions qu'ils ont faites?

Le sénateur Cools: Oui.

M. Schillington: Non. D'après ce que j'ai entendu entre les branches, je crois comprendre qu'ils ont présumé qu'un certain pourcentage de ceux auxquels il manquait une semaine réussirait à se trouver une semaine de travail de plus, et la même chose pour ceux auxquels il manquait deux semaines. On peut juger leurs hypothèses par l'impact et, de toute évidence, ils ont présumé que la majorité de ces prestataires trouveraient du travail, étant donné la différence en ce qui a trait au nombre de personnes rendues inadmissibles.

Le sénateur Cools: En termes scientifiques et statistiques, quand on fait de telles suppositions, sont-ce des hypothèses ou des prémisses? Ou alors font-ils leur recherche comme vous l'avez dit, en commençant par la conclusion? Fait-on véritablement des suppositions sur le comportement humain ou tente-t-on de créer, d'organiser et de déterminer un certain comportement?

M. Schillington: Je suis certain qu'ils sont sincèrement convaincus que les gens trouveront à travailler quelques semaines supplémentaires. Rien ne me pousse à croire le contraire, surtout que je connais personnellement M. Carin.

Le sénateur Cools: Selon le sénateur Thériault, si on pousse le raisonnement à l'extrême, nous n'avons pas du tout besoin du programme d'assurance-chômage, alors pourquoi faire de telles hypothèses pour ces semaines-là? Nous pourrions viser plus loin. De toute façon, à la limite, tous réussiraient à se trouver éventuellement du travail et nous n'aurions plus besoin d'eux.

Le sénateur Simard: Un peu plus tôt, dans la discussion entre le sénateur Thériault, le sénateur Cools et moi-même, on a parlé de renseignements qui n'étaient pas publics et nous avons écouté votre mémoire. Les données sur les pêcheurs indépendants sont publiques. On nous a dit que votre organisation ne faisait pas la distinction entre les pêcheurs indépen-

[Text]

claimants. If you did, that is fine, but if you did not, do you feel that such a distinction would change your conclusions?

Mr. Schillington: I did not include self-employed fishermen in my analysis. My analysis is based on regular beneficiaries. I excluded the sickness claims and fishermen's claims.

Senator Simard: Who else did you exclude?

Mr. Schillington: There are about seven categories of claimants—sickness, retirement, training, to name a few.

Senator Simard: Why did you choose to leave them out?

Mr. Schillington: The benefits they collect are a very small proportion of the total benefits, and the rules for them are very complicated. We wanted to do an analysis that we could handle, so we dealt with the regular claimants, which involves the vast majority of the money.

Senator Simard: In your statement of purpose you say:

Members of the CCPA share a common perspective: social and economic issues have to do with what is right and wrong in this world; they are not something to be left to the marketplace or for the governments acting alone to decide. Among those policies supported by the Centre are full employment, defined as the right to a full-time job at a full wage for all seeking paid work, and including equal pay for work of equal value . . .

Do you really believe that the government has an obligation to guarantee that all people are entitled, legally and morally, to a job? There are those who feel that if people want to have a job, the government has to give them a job. Is that what you are saying?

Ms. Sorenson: I would agree with the others on your committee. There are many different reasons, but people take their identity and contribute fully to society through their work. It is a measure of the quality of living that we have. So much relates to the kind of work and the productive work we have and the importance it has to our society. It is a central part of our country and of our human values. More than that, we look at work as a social experience. It has the effect of establishing different standards upon which political decisions and economic judgments are taken. It is the centre core of our lives. It is basic in that human value kind of way, in the sense of the relationship that employment should have to all policy issues in terms of forming a central plank in a program for equality in any country.

Senator Simard: Coming back to Bill C-21, do you have a strong feeling that this legislation is basically wrong? Forget went so far as to say that it is legislation that corrupts and is corrupt. If you agree with that statement, what would you change first and foremost?

Ms. Sorenson: In this legislation?

[Traduction]

dants et les autres prestataires. Si vous la faites, tant mieux, sinon, croyez-vous qu'une telle distinction pourrait changer vos conclusions?

M. Schillington: Je n'ai pas tenu compte des pêcheurs indépendants dans mon analyse qui porte sur les prestataires ordinaires. J'ai exclu les demandes de prestations pour maladie et celles des pêcheurs.

Le sénateur Simard: Quels autres avez-vous exclus?

M. Schillington: Environ sept catégories de prestataires—maladie, retraite, formation, et d'autres.

Le sénateur Simard: Pourquoi avoir choisi de ne pas en tenir compte?

M. Schillington: Les prestations qu'ils reçoivent représentent une mince fraction de l'ensemble et ils sont soumis à des règles très compliquées. Nous voulions faire une analyse que nous pouvions manier; nous nous sommes donc intéressés aux prestataires ordinaires qui touchent la majeure partie de l'argent.

Le sénateur Simard: Dans l'énoncé de vos objectifs, vous dites:

Les membres du CCPA partagent une perspective commune: les questions socio-économiques ont beaucoup à voir avec le bien et le mal dans le monde; il ne faut pas laisser le marché ou les gouvernements seuls décider. Le Centre appuie entre autres politiques celle du plein emploi qui est défini comme étant le droit à un emploi à temps plein, à plein salaire pour tous ceux qui cherchent un travail rémunéré et cela comprend un salaire égal pour travail de même valeur . . .

Croyez-vous vraiment que le gouvernement a l'obligation d'assurer un emploi à tous ceux qui y ont légalement et moralement droit? Certains pensent que le gouvernement devrait donner du travail à tous ceux qui en veulent; êtes-vous de ceux-là?

Mme Sorenson: Je suis d'accord avec les autres membres de votre comité. Il y a toutes sortes de raisons, mais les gens ont chacun leur identité et contribuent pleinement à la société par leur travail. C'est un de nos moyens pour mesurer la qualité de vie. Tant de choses sont reliées au genre de travail productif que nous avons et à son importance pour notre société. C'est le pivot de notre pays et de nos valeurs. Nous allons même jusqu'à considérer le travail comme une expérience sociale qui a pour effet d'établir diverses normes sur lesquelles se fondent les décisions politiques et économiques. C'est le cœur de notre vie. C'est aussi fondamental que nos valeurs humaines puisque la relation entre l'emploi et les questions politiques devrait être la clef de voûte des programmes d'égalité dans tous les pays.

Le sénateur Simard: Pour en revenir au projet de loi C-21, êtes-vous parfaitement convaincus que la loi est mauvaise? M. Forget est allé jusqu'à dire que c'est la loi qui corrompt et qui est corrompue. Si vous êtes d'accord avec lui, que changeriez-vous en tout premier lieu?

Mme Sorenson: Dans la loi?

[Text]

Senator Simard: In the system that we have had and will continue to have until Bill C-21 is passed.

Ms. Sorenson: I respect the history of the development of social programs in the country. It is one insurance program that assumes the shared cost and shared risks nationally. It is part of the Constitution of our country in terms of sharing risk in bad times. In these times of economic uncertainty, of a whole new world in terms of a global market place, of the Free Trade Agreement with the United States and of so many things happening in our country, it is not the time to be tampering with historic programs such as the Unemployment Insurance program, which has been a central part of the social fabric of this country. Discussions on how we create equality are discussions that people want to have in this country, and certainly people welcome the kinds of deliberations that are taking place with this committee in looking at the breadth of the question. It is a whole new story. For example, I have a background in public relations and media, and it is amazing how the story of Bill C-21 has developed in the past few weeks alone, particularly with regard to the kinds of new information we have received. It is becoming a critical issue in terms of what our country is facing. So it is a time when Canadians welcome discussion about how we move ahead as a country and about the kinds of programs and policies that will be in place.

We are also conducting research on the impact of the first year under the Free Trade Agreement, which involves the kinds of exchanges that went on here about who has the right numbers and which jobs got traded away and which did not and so on. We are in a time of change and we have to move very carefully and ensure that one program does not impact on another.

Senator Simard: I agree that we should continue to monitor carefully this operation.

You say that there is uncertainty as it affects Canada and its role in the Free Trade Agreement. I would point out to you that the global economy is changing rapidly. We are faced with the prospect of Europe 1992. I do not agree with people who say that we want to Americanize the system, although I would agree with those who say that we have to be more competitive. I do not think it would be wise for us to sit on our hands and let all these other events go by us. We do not live in a perfect world.

Ms. Sorenson: We each play our part in creating a more perfect world. Earlier you raised the question of regions and provinces being able to negotiate and to put in place special programs to take care of tough times regionally. Those questions are very much on the table, as well as questions of subsidy negotiations to conform with the Free Trade Agreement.

We have a tremendous respect for research. We need to carefully examine all kinds of research in order to try to get the real facts and to guard against government withholding that kind of information, so that we can have a full exchange.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Dans le système actuel que nous aurons jusqu'à l'adoption du projet de loi C-21.

Mme Sorenson: Je respecte l'histoire du développement des programmes sociaux au Canada. C'est un régime d'assurance qui assume les coûts et les risques répartis à l'échelle du pays. Le partage des risques quand les temps sont durs est un principe qui fait partie de notre Constitution. En cette période d'incertitude économique, étant donné la nouveauté apportée par la mondialisation des marchés, l'accord de libre-échange avec les États-Unis, et tant d'autres choses encore, ce n'est pas le moment de s'attaquer à des programmes historiques comme l'assurance-chômage, qui a formé le tissu social de notre pays. Les Canadiens veulent discuter de la façon de créer l'égalité et ils sont heureux des délibérations du comité qui étudie la question sous tous ses angles. C'est une toute autre histoire. J'ai de l'expérience en relations publiques et avec les médias. C'est étonnant de voir comment les articles sur le projet de loi C-21 se sont développés durant ces dernières semaines, surtout pour ce qui est du genre d'informations nouvelles que nous avons entendues. C'est devenu une question critique étant donné ce à quoi notre pays est confronté. À ce moment-ci, les Canadiens sont heureux qu'il y ait des discussions sur l'avenir du pays et sur le genre de programmes et de politiques qui seront établis.

Nous faisons également de la recherche sur l'effet de la première année de l'accord de libre-échange. Il y a eu des discussions comme celles qui ont eu lieu plus tôt pour déterminer qui a les bons chiffres, quels types d'emplois vont disparaître, et ainsi de suite. Nous sommes en période de changement et nous devons agir avec prudence pour nous assurer qu'un programme ne nuise pas à un autre.

Le sénateur Simard: J'admets qu'il faudrait continuer à surveiller de près cette opération.

Vous dites que l'on n'est pas sûr que cela ait des répercussions sur le Canada et sur son rôle dans l'Accord de libre-échange. Je vous signale que l'économie mondiale est en train d'évoluer rapidement. Il faut penser à l'Europe de 1992. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que nous voulons américaniser le régime, même si j'admets, comme certains le disent, qu'il nous faut être davantage concurrentiels. Il ne serait pas judicieux de se croiser les bras et de laisser toutes ces choses se produire. Notre monde n'est pas parfait.

Mme Sorenson: Nous avons tous notre rôle à jouer pour créer un monde plus parfait. Vous avez soulevé plus tôt la question de savoir si les régions et les provinces pouvaient négocier et mettre en place des programmes spéciaux pour régler à l'échelon régional les difficultés. Ces questions sont à l'étude ainsi que celles des négociations des subventions dans le respect de l'Accord de libre-échange.

Nous respectons infiniment les travaux de recherche. Il faut examiner très soigneusement tous les résultats pour avoir une idée précise des faits et pour empêcher le gouvernement de cacher ce genre de renseignements, pour pouvoir procéder à un véritable échange.

[Text]

Senator Simard: While the government is proposing these changes to UI, it is also creating programs to encourage regional development.

The Acting Chairman: Let us not get into that issue.

Senator Simard: Please let me finish. I am trying to elicit some answers and to demonstrate that we are not only changing the UI act but other things are happening. We are opening up the world and adjusting some fiscal policies. The government has been accused of doing nothing. I would point out that since the last election the government has signed the Free Trade Agreement, it has embarked on tax reform including the GST and, it will impose minimum taxes on banks. It is doing all kinds of things, but it is still accused of not doing enough. The witnesses are saying that we are doing too much in terms of this program, but I think we are undergoing a complete reorganization in Canada. Surely it is not good enough to be going into debt at the rate of \$30 billion a year.

Ms. Sorenson: I think our monetary policy has something to do with it as well.

Senator Simard: I see a relationship between the deficit and restraint by this government every time cuts are made. Anytime taxpayers are asked to do a little more they protest and ask why the government does not get the money from somewhere else.

The Acting Chairman: Senator Simard, I appreciate your speech, but I think we are out of time.

Senator Simard: What do you have to say to all of this?

Mr. Schillington: Governing is very difficult and anytime you increase taxes, unless you are very clever and spread the pain widely, whoever appears to be a victim will scream. Whenever you cut benefits, whoever feels the pain will scream. It is not just a matter of social policy. The MacEachen budget in 1981 or 1982 involved increasing taxes for some groups and they screamed. Those were not social policy groups. We are not saying that the deficit is not a problem. Obviously, fiscal and monetary policy exacerbates it. The question is: How can the government fairly reduce the deficit? Obviously, everyone has his own view as to what is fair and his own view on how to shift the tax revenue system so that it is fair to middle-income, low-income and high-income Canadians, with a social safety net to protect the poorest as well as providing adequate distinctions between families in different circumstances. I hope no one is suggesting that people are uncaring. I do not think anyone is suggesting that there is a monopoly on caring, but there are certainly very different views on what is fair.

The Acting Chairman: I would refer to page 4 of your brief and specifically to the second paragraph from the bottom of the page where you mention a few figures. You compute those figures and arrive at your figure which is higher than the UI

[Traduction]

Le sénateur Simard: Tandis que le gouvernement propose ces changements à l'assurance-chômage, il crée parallèlement des programmes visant à encourager l'expansion régionale.

Le président suppléant: Mieux vaudrait ne pas aborder cette question.

Le sénateur Simard: Laissez-moi terminer. J'essaie d'obtenir quelques réponses et de prouver que nous ne faisons pas que changer la Loi sur l'assurance-chômage, mais que d'autres choses se produisent. D'autres possibilités s'offrent et nous affinons certaines politiques fiscales. Le gouvernement a été accusé de ne rien faire. Je me permettrai de vous indiquer que, depuis la dernière élection, il a signé l'Accord de libre-échange; il s'est lancé dans une réforme fiscale dans laquelle s'insère la TPS et il va imposer des impôts minimums aux banques. Il fait toutes sortes de choses, et on l'accuse encore de ne pas faire assez. Les témoins disent que nous faisons trop pour ce qui est de ce régime, mais je crois que nous vivons au Canada une réorganisation complète. Il n'est bien sûr pas suffisant de s'endetter au rythme de 30 milliards de dollars par an.

Mme Sorenson: Je crois que notre politique monétaire y est aussi pour quelque chose.

Le sénateur Simard: Je vois un lien entre le déficit et les restrictions du gouvernement, chaque fois qu'il procède à des réductions. Chaque fois qu'on demande aux contribuables de faire un peu plus, ils protestent et demandent pourquoi le gouvernement n'essaie pas d'obtenir l'argent ailleurs.

Le président suppléant: Monsieur Simard, vos propos sont fort intéressants, mais je crois que nous avons dépassé le temps.

Le sénateur Simard: Qu'avez-vous à dire à tout cela?

M. Schillington: Il est très difficile de gouverner et chaque fois qu'on augmente les impôts, à moins d'être très intelligent et de répartir très largement les dommages, tous ceux qui semblent être des victimes vont protester. Chaque fois que vous réduisez les recettes, ceux qui s'en ressentent vont protester. Ce n'est pas simplement une question de politique sociale. Le budget MacEachen en 1981 ou 1982 prévoyait l'augmentation des impôts de certains groupes et ils ont protesté. Il ne s'agissait pas de groupes politiques sociaux. Nous ne voulons pas dire que le déficit ne constitue pas un problème. Il est clair que la politique fiscale et monétaire l'aggrave. Reste à savoir comment le gouvernement peut équitablement réduire le déficit? Chacun conçoit évidemment l'équité à sa manière et a une idée des changements à apporter à l'imposition sur le revenu pour qu'elle soit juste pour les Canadiens ayant des revenus moyens, faibles et élevés et pour qu'il y ait une protection sociale à l'intention des plus pauvres, tout en faisant les distinctions qui s'imposent entre les familles se trouvant dans des situations différentes. J'espère que personne ne veut laisser entendre qu'on n'a pas de sens humanitaire. Je ne pense pas qu'on veuille indiquer que le sens de l'humain est un monopole, mais on a certainement des opinions divergentes quant à l'équité.

Le président suppléant: J'aimerais vous renvoyer à la page 4 de votre mémoire et plus précisément au deuxième paragraphe à partir du bas de la page dans lequel vous citez quelques chiffres. Vous procédez à des calculs et vous arrivez à un montant

[Text]

projection. You arrive at a figure of 1.8 and they arrive at a figure of 1.3. Leaving that aside, suppose they were right on their figures: would the percentage still apply to the families?

Mr. Schillington: I do not know the answer to that. I used the information that was available from Statistics Canada to come to that estimate. If CEIC were to give the same estimate, would you get the same figures?

The Acting Chairman: They would not get the total figure.

Mr. Schillington: No, but they would be proportionally the same. The major difference between our figure and that of CEIC is a result of the effect of people who become ineligible. Do they have the same distribution as claimants in general? Their estimate would probably show less impact on the very poor. My judgement is that the people who would become ineligible would be those with the shortest number of weeks and they would probably, on the whole, be somewhat less well off than claimants in general. Since the CEIC analysis has far fewer people who are ineligible, they probably would have a smaller impact on the very poor; but I would point out that this is speculation on my part.

The Acting Chairman: Speaking on behalf of the chairman and on behalf of my colleagues on both sides of the table, I thank you for your appearance. Even those of us who disagree with you are very grateful that you have given us the benefit of your assumptions.

The Chairman: As our next witness, we have Ms. Diane Gauthier from the Saskatchewan Coalition for Social Justice. Ms. Gauthier, we would be pleased if you could tell us something about the Saskatchewan Coalition for Social Justice and then give us a summary of your brief.

Ms. Diane Gauthier, Saskatchewan Coalition for Social Justice: Thank you, Mr. Chairman. The Saskatchewan Coalition for Social Justice is a provincewide network of groups concerned about the social situation in Saskatchewan. We cover many sectors of society such as natives, churches, the disabled, labour unions, women's organizations, farm unions, environmentalists, students, and the anti-poverty sector. We have a broad range of about 30 coalitions who are part of our network. Personally, I am from the anti-poverty sector.

I come here with mixed feelings. We had hoped that the Senate would come to the people across the country. This is something we had particularly urged. People are feeling really awful about Bill C-21 and they need to speak to it. While I have mixed feelings, it is important that you hear about what is happening in Saskatchewan, because the situation is very critical there. Most of the issues that I will bring up are regarding the low-income sector, because the people who will be affected the worst by this bill are those in the lower income brackets, the lower income workers.

[Traduction]

qui est plus élevé que les prévisions de l'assurance-chômage. Vous arrivez à un chiffre de 1,8 alors qu'on prévoyait 1,3. Ceci mis à part, en admettant que leurs chiffres soient justes, ce pourcentage s'appliquerait-il encore aux familles?

M. Schillington: Je ne puis vous répondre à cela. J'ai utilisé les données de Statistique Canada pour arriver à cette évaluation. Si la CEIC donnait une évaluation identique, arriveriez-vous aux mêmes chiffres?

Le président suppléant: Ils n'auraient pas le chiffre global.

M. Schillington: Non, mais ils seraient proportionnellement semblables. La principale différence entre notre chiffre et celui de la CEIC est due aux personnes qui deviennent non admissibles. Leur répartition est-elle la même que pour les prestataires en général? Selon leur évaluation, on constaterait sans doute de moins grandes répercussions sur les très pauvres. D'après moi, ceux qui deviendraient non admissibles seraient ceux qui auraient le moins grand nombre de semaines et ils auraient probablement, dans l'ensemble, relativement moins de moyens que les prestataires en général. Étant donné que dans l'analyse de la CEIC, il y a beaucoup moins de personnes qui sont non admissibles, il y aurait sans doute moins de répercussions sur les très pauvres, mais je dois préciser que c'est là simple spéculation de ma part.

Le président suppléant: Au nom du président et de mes collègues des deux côtés de la table, je vous remercie d'être venu. Même ceux qui ne sont pas d'accord avec vous vous sont très reconnaissants de nous avoir fait part de vos hypothèses.

Le président: Notre témoin suivant est M^{me} Diane Gauthier de la Saskatchewan Coalition for Social Justice. Madame Gauthier, nous aimerions que vous nous parliez un peu de la Saskatchewan Coalition for Social Justice avant de nous résumer votre mémoire.

Mme Diane Gauthier, Saskatchewan Coalition for Social Justice: Merci, monsieur le président. La Saskatchewan Coalition for Social Justice est un réseau provincial de groupes s'occupant de la situation sociale en Saskatchewan. Nous nous occupons de nombreux secteurs de la société comme les autochtones, les églises, les handicapés, les syndicats, les organisations féministes, les syndicats agricoles, les groupements écologistes, les étudiants et le secteur anti-pauvreté. Près de 30 coalitions font partie de notre réseau. Je viens personnellement du secteur de l'anti-pauvreté.

J'avais en arrivant ici des sentiments mitigés. Nous avions espéré que le Sénat se déplace dans tout le pays. Nous l'avions spécialement demandé. La population a des sentiments très virulents contre le projet de loi C-21 et elle doit pouvoir s'exprimer. Si j'ai des sentiments mitigés, il faut que vous sachiez ce qui se produit en Saskatchewan car la situation est très critique dans cette région. La plupart des questions que j'aborderai concernent le secteur des faibles revenus car les personnes qui seront les plus touchées par le projet de loi sont celles qui sont dans les tranches inférieures de revenu, les travailleurs à faible revenu.

[Text]

I have included a summary, so I will just go through it, and if there are questions, I will then refer to the brief.

We think that Bill C-21 is going to destroy everything that has been won for low income workers. It is going to take away the bit of protection that they had. Low income workers generally have short-term, insecure jobs. There are no benefits or safeguards, so they end up on welfare over and over again. They get stuck in the UI-welfare cycle. We are concerned about how this bill is going to affect families and children that are already in terrible poverty. We are particularly concerned about the penalties for those who, according to the regulations, do not have just cause. They will not be eligible for social assistance. In Saskatchewan they will get nothing. For three months, those families will go without any benefits at all if this bill comes into force.

The position of the coalition is that the qualifying period should never be any higher than 10 weeks all across the country. That is what we would like to see. We are appalled about the variable entry requirement bill not being passed again. We know that it was used as a ploy to get this bill passed, and we are really concerned because a lot of people do not know how bad this bill is going to be for areas that suffer from regional disparity. We are also concerned that the penalty of having your benefits reduced from 60 to 50 per cent will keep many poor families in poverty. Poor people have large families, as do many of our native people.

Right now the new Statistics Canada rate of unemployment shows that Saskatchewan, Saskatoon in particular, has dropped down from second highest in the country to sixth or seventh. We do not acknowledge those rates at all because our unemployment rate for natives in the north is, I believe, 90 per cent. Many have never been registered, and those people who now are not on UI are on welfare or else they have no income.

I spoke with a Professor of Economics and Law from the university and he advised us of the same thing. Those people who are not now on the unemployment list are just on welfare, so it is even worse, because welfare is not guaranteed in Saskatchewan any more if you are not working or if you are in need.

I have included in my brief, just to reinforce what it is like in Saskatchewan for people on assistance, how much a single person gets per day. I hope that it will impress upon you what people will live on if this bill becomes law, because they will have less chance of being on UI, and UI is quite a step above welfare. It is very low as well, but it is quite a bit higher than welfare. A single person on assistance in Saskatchewan gets \$6 a day for rent, \$1.16 a day for all utilities, including heat, water, lights, gas and telephone, and \$4.06 to pay for food, clothing, personal needs, household effects, medical costs and

[Traduction]

J'ai intégré à mon mémoire un résumé que je vais me contenter de parcourir et, si vous avez des questions, je me reporterai au mémoire.

Nous pensons que le projet de loi C-21 va annuler tout ce qui a été obtenu par les travailleurs à faible revenu. Il va supprimer le peu de protection qu'ils avaient. Les travailleurs à faible revenu ont généralement des emplois à court terme et précaires. Ils ne bénéficient ni d'avantages sociaux ni de garanties, si bien qu'ils finissent par avoir sans cesse recours à l'aide sociale. Ils restent prisonniers du cercle A.-C.-aide sociale. Nous sommes inquiets des répercussions que ce projet de loi va avoir sur les familles et les enfants qui connaissent déjà une pauvreté épouvantable. Les pénalités qui s'appliqueront, selon les règlements, à ceux qui n'ont pas de motifs valables nous inquiètent particulièrement. Ils n'auront pas droit à l'aide sociale. En Saskatchewan, ils n'obtiendront rien du tout. Pendant trois mois, ces familles ne toucheront aucune prestation si ce projet de loi entre en vigueur.

La coalition estime que la période d'admissibilité ne devrait jamais être supérieure à dix semaines nulle part dans le pays. C'est ce que nous aimerions voir. Nous sommes consternés à l'idée que la norme variable d'admissibilité soit à nouveau adoptée. Nous savons qu'elle a été utilisée comme stratagème pour faire adopter ce projet de loi, et cela nous inquiète beaucoup car de nombreuses personnes ne savent pas quels effets néfastes ce projet de loi aura dans les régions qui souffrent le plus de la disparité régionale. Nous craignons aussi que la pénalité qui fait que les prestations seront réduites de 60 à 50 p. 100, va maintenir les familles pauvres dans la pauvreté. Les pauvres ont des familles nombreuses, de même que beaucoup d'autochtones.

À l'heure actuelle, le nouveau taux de chômage de Statistique Canada montre que la Saskatchewan, et Saskatoon en particulier, est passée de la deuxième à la sixième ou septième place pour l'ensemble du pays. Nous ne reconnaissons pas ces taux parce que le taux de chômage pour les autochtones du Nord est, je crois, de 90 p. 100. Bon nombre d'entre eux n'ont jamais été inscrits et ceux qui ne bénéficient pas de l'assurance-chômage touchent l'aide sociale, faute de quoi ils n'ont aucun revenu.

J'ai parlé à un professeur d'économie et de droit de l'université et il nous a dit la même chose. Ceux qui ne figurent pas actuellement sur la liste des chômeurs touchent uniquement l'aide sociale, ce qui est encore pire, car cette aide n'est plus garantie en Saskatchewan si on ne travaille pas ou si on n'est pas dans le besoin.

J'ai inclus dans mon mémoire, pour bien montrer ce que cela veut dire que d'être à l'assistance publique en Saskatchewan, ce que touche un célibataire par jour. J'espère que vous aurez une idée plus précise des moyens de subsistance des intéressés lorsque ce projet de loi sera adopté, car ils auront moins de chances d'obtenir l'assurance-chômage et l'assurance-chômage est située un cran au-dessus de l'aide sociale. Elle est très faible aussi, mais elle est nettement supérieure à l'aide sociale. Un célibataire qui reçoit l'aide sociale en Saskatchewan obtient 6 \$ par jour pour le loyer, 1,16 \$ par jour pour les services publics que sont le chauffage, l'eau, l'éclairage, le gaz et

[Text]

travel expenses. That is the kind of poverty that many more people are going to be forced to live in if this bill goes through.

Another concern that we have is regarding training. We do not agree that it should come out of the benefit funds that are to replace the earnings of unemployed workers. We are concerned about some of the schools that are going to spring up in Saskatchewan. We have already experienced many unscrupulous schools. People are encouraged by all of the agencies to apply for student loans to go to school, and many times it is a scam. People take out loans, they owe \$5,000, and the schools let them in regardless of their education, even if their only requirement is grade 12. This has happened three times already, once to a bible school and once to a securities school. This is going to happen even more. There must be guaranteed professional training offered if people are going to be pushed, as they are, to take out loans. There are no safeguards. Many of the poor people are not prepared for this. We have had these scalpers go up to the north and fill out student loan applications for the native people, and it is going to get worse if this is pushed through.

We believe that if and when the training is set up, it has to be training without discrimination. What we mean by that is that it has to be accessible to all. Even those who have already had training cannot be disqualified. There are going to be really bad feelings on the part of workers who have already had the training, because their funds are going to be put towards something they do not even have a chance at. We have had people come and say to us that there is going to be a lot of harsh feeling.

We are concerned about the right of appeal being denied if you wish to be referred to a program and you are not. People should have the right to appeal. They should have the chance to argue as to why they should get training.

We are also concerned about the parallels between the UI system here and the one in the United States, which has deteriorated. There are very clear parallels between the two. UI should be a safeguard against intense poverty, and that is not happening.

We really have only one recommendation because we do not see the point of playing with this bill. Our recommendation is that it be completely withdrawn. We do not think there is anything to salvage in it. We think that it is a harmful and dangerous piece of legislation, and that is our request.

If there is a need to amend the Unemployment Insurance program, we need to start over again. The changes should not be made based on C-21. We think that there needs to be job creation programs that offer decent wages so that people can have a decent life. There could be a problem in saying that

[Traduction]

le téléphone et 4,06 \$ pour payer la nourriture, les vêtements, les frais personnels, les dépenses de ménage, les frais médicaux et de déplacement. C'est avec ce genre de moyens que de plus en plus de personnes seront forcées de vivre si le projet de loi est adopté.

La formation est pour nous un autre sujet d'inquiétude. Nous ne pensons pas qu'elle doive être financée à partir du fonds de prestations qui doit remplacer les gains des chômeurs. Nous redoutons un peu l'apparition de certaines écoles en Saskatchewan. Nous avons déjà eu l'expérience de nombreuses écoles montées par des gens peu scrupuleux. Toutes les agences encouragent la population à demander des prêts pour étudier pour faire des études, et c'est bien souvent une opération illégale. Les intéressés font ces emprunts, ils doivent 5 000 \$, les écoles les acceptent quel que soit leur niveau d'instruction, même si elles n'exigent que la 12^e année. Cela s'est déjà produit à trois reprises: à une occasion pour une école biblique et à une autre occasion pour une école offrant des cours sur les valeurs boursières. Cela va se produire encore davantage. Il faut qu'il y ait une formation professionnelle garantie si l'on veut pousser les intéressés, comme c'est le cas, à faire des emprunts. Il n'y a aucune garantie. La plupart des pauvres ne sont pas préparés à ce genre de choses. De tels profiteurs se sont déjà rendus dans le Nord afin de remplir pour les autochtones des demandes d'emprunt pour études, et cela va être pire si ce document est adopté.

Nous pensons que si une formation est prévue, il faut que ce soit une formation sans discrimination. Nous entendons par là une formation qui soit accessible à tous. Même ceux qui ont déjà suivi des cours ne doivent pas être rejetés. Les travailleurs qui ont déjà reçu une formation ne vont pas avoir des sentiments très favorables parce que leurs cotisations vont permettre de financer quelque chose qu'ils ne pourront pas obtenir. De nombreuses personnes sont venues nous dire qu'il allait y avoir beaucoup de ressentiment.

Nous sommes inquiets du fait que l'on refuse le droit d'appel lorsqu'on souhaite être dirigé vers une formation donnée et que tel n'est pas le cas. On devrait accorder le droit d'appel. Les intéressés devraient avoir l'occasion d'indiquer pourquoi ils devraient bénéficier de cette formation.

Nous craignons aussi que l'on établisse des parallèles entre le régime d'assurance-chômage de notre pays et celui des États-Unis, qui s'est détérioré. Il est clair que l'on établit des parallèles entre les deux. L'assurance-chômage devrait constituer une garantie contre la pauvreté extrême, mais tel n'est pas le cas.

Nous n'avons en réalité qu'une seule recommandation parce que nous ne voyons pas l'intérêt de retoucher ce projet de loi. Nous recommandons de le retirer dans sa totalité. Nous ne pensons pas qu'il y ait quoi que ce soit à sauver dans ce document. Nous pensons qu'il s'agit d'un texte de loi néfaste et dangereux, et telle est donc notre requête.

S'il est nécessaire de modifier le régime d'assurance-chômage, il faut reprendre les choses à zéro. Il ne faudrait pas procéder aux changements prévus dans le projet de loi C-21. Nous pensons qu'il devrait y avoir des programmes de création d'emploi offrant des salaires convenables qui permettront à la

[Text]

because it depends on who is contributing. If we interpret "need" from our own lifestyle, then that "decent" is probably going to be adequate.

We need improvements in protection for the unemployed. There have to be incentives, not threats to totally cut off. That is not an incentive; that is a threat.

We need increased minimum wage and social assistance benefits that reflect the reality of the economic situation in Canada.

We are concerned about the government withdrawing its contribution. We believe that the government's responsibility and duty to us as Canadians is to support and protect the people, particularly the people who are in an unstable financial situation.

The Chairman: Does that complete your presentation?

Ms. Gauthier: Yes.

The Chairman: You said a moment ago that the bill should be completely withdrawn. I do not think that will be the spontaneous decision of the government. What is it you are asking us to do, exactly?

Ms. Gauthier: We ask that it be withdrawn, because we fear another minor word change. That is what we got when we made our presentation to the hearings. All we got were minor word changes. All of this will be for nothing if that happens again. We need much more than a minor word change.

The Chairman: So you want the Senate to block the bill?

Ms. Gauthier: Definitely.

The Chairman: In spite of the fact that we have been reminded that we are not elected and that it would be an abuse of powers that we do have?

Ms. Gauthier: In spite of that.

Many people in the regions are suffering now. Many people are suffering in Saskatchewan, but I also think that they are not aware of all of the new changes that Bill C-21 will bring about. What we need to do is make them aware of them. I think we can. I think we have to stop it.

The Chairman: Do you see any kind of public opinion movement in your province in that direction? Is there some resentment to Bill C-21? Are there articles in your newspapers condemning it?

Ms. Gauthier: Sure.

The Chairman: There are?

Ms. Gauthier: Yes.

The Chairman: Is that a movement or an isolated process?

[Traduction]

population de vivre convenablement. En disant cela, on soulève sans doute un problème car cela dépend des personnes qui versent les cotisations. Si nous interprétons les «besoins» en les faisant correspondre à notre propre mode de vie, alors l'adjectif «convenable» va sans doute être synonyme de suffisant.

Les chômeurs ont besoin d'une protection supplémentaire. Il faut qu'il y ait des encouragements, et non pas des menaces de suppression totale. Ce n'est pas un encouragement; c'est une menace.

Il faut accroître le salaire minimum et les prestations d'aide sociale pour qu'ils soient adaptés à la réalité de la situation économique canadienne.

Le fait que le gouvernement retire sa participation nous inquiète. Nous croyons que la responsabilité et le devoir du gouvernement envers nous les Canadiens consistent à aider et à protéger la population, et plus particulièrement les personnes qui se trouvent dans une situation financière précaire.

Le président: En avez-vous terminé avec votre exposé?

Mme Gauthier: Oui.

Le président: Vous avez dit il y a un instant qu'il fallait retirer le projet de loi dans sa totalité. Je ne crois pas que cela puisse être une décision spontanée du gouvernement. Que nous demandez-vous de faire exactement?

Mme Gauthier: Nous demandons qu'il soit retiré car nous craignons le moindre changement mineur de terminologie. C'est ce que nous avons obtenu en présentant notre mémoire lors des audiences. Nous n'avons obtenu que des changements mineurs de terminologie. Tout cela aura été en vain si la même chose se reproduit à nouveau. Nous voulons beaucoup plus qu'un simple changement mineur de terminologie.

Le président: Vous voulez donc que le Sénat fasse obstacle au projet de loi?

Mme Gauthier: Exactement.

Le président: Même si on nous a rappelé qu'on n'a pas été élu et que cela constituerait un abus de pouvoir?

Mme Gauthier: Malgré cela.

De nombreuses personnes souffrent à l'heure actuelle dans les régions. De nombreuses personnes souffrent en Saskatchewan, mais je crois aussi qu'elles ne sont pas au courant des nouveaux changements qu'amènera le projet de loi C-21. Il nous faut leur en faire prendre conscience. Je crois que nous le pouvons. Il faut arrêter ce projet de loi.

Le président: Le public exprime-t-il son opinion dans ce sens dans votre province? Est-on hostile au projet de loi C-21? Y a-t-il dans les journaux des articles qui le condamnent?

Mme Gauthier: Bien sûr.

Le président: Vraiment?

Mme Gauthier: Oui.

Le président: Est-ce un mouvement général ou une réaction isolée?

[Text]

Ms. Gauthier: We are very much a movement. We made a presentation to the legislative committee hearing. We were contacted by RCQ in Montreal to organize the Saskatchewan and Alberta people to keep fighting the bill. We were one of the groups that organized to urge the Senate to block the bill. I think we have a strong movement in the west.

There is another person from British Columbia who represents a similar organization to ours. Many groups are concerned. There is strong opposition in Saskatchewan. Mr. Devine might disagree, but the people do not. It must be stopped.

The Chairman: In your brief you express your opposition to the increase in the penalties for voluntary quitters. You do not make a specific recommendation as to what the penalties should be. In your opinion, is it an acceptable range of penalties for those who leave employment without just cause the way it is, or do you have any other suggestions?

Ms. Gauthier: Our biggest concern is the interpretation of "just cause". Many factors have to be taken into consideration, such as the working conditions. That is a big one. The people we deal with daily are poor people. They work in bad situations—for example, with too few employees to do the job, high stress, constantly having to be productive with more and more output and always cuts in staff to save money. This involves people in the service and food industries.

The jobs are not good. The situation around the workplace has to be taken into consideration. It was very hard, even for people with the six-week penalty. In some provinces you can get assistance until that happens. In fact, it is nearly automatic. However, in Saskatchewan you get nothing; you are totally disqualified. If you quit a job nine months previously and apply for UIC, you are not eligible for assistance because you quit a job. It does not matter if you worked for nine months, nor does the reason matter. If you get fired from a job in Saskatchewan you are not eligible for UI. So you have no emergency interim assistance until you get benefits, if you happen to be eligible; and if you are not eligible for benefits, it is an eight-week process to go through an appeal. The situation is quite bad.

Senator Bonnell: You are asking us to kill the bill. If that should happen you will lose some good benefits—for example, maternity benefits that are to be extended, benefits for senior citizens 65 years and over, and paternal benefits. So there are some good things about this bill. You seem to be saying that maybe there are some good things, but they are not so good that we should overlook the bad things.

[Traduction]

Mme Gauthier: Nous constituons véritablement un mouvement. Nous avons fait un exposé lors des auditions du comité législatif. Nous avons été contactés par la RCQ de Montréal qui nous a demandé de prendre la tête du mouvement en Saskatchewan et en Alberta pour aider la population à continuer à combattre le projet de loi. Nous avons été l'un des groupes qui s'est organisé pour presser le Sénat de faire obstacle au projet de loi. Je crois qu'il y a un mouvement prononcé dans l'Ouest.

Il y a une autre personne en Colombie-Britannique qui représente une organisation semblable à la nôtre. De nombreux groupes sont préoccupés. Il y a une forte opposition en Saskatchewan. M. Devine n'est sans doute pas d'accord, mais la population est contre. Il faut arrêter ce projet de loi.

Le président: Dans votre mémoire, vous dites votre opposition à l'augmentation des pénalités pour ceux qui quittent volontairement leur emploi. Vous ne donnez pas de recommandation précise quant aux pénalités que vous verriez. À votre avis, l'importance de ces pénalités est-elle acceptable pour ceux qui quittent leur emploi sans motif valable, telle qu'elle est prévue actuellement, ou avez-vous d'autres suggestions à faire?

Mme Gauthier: C'est l'interprétation de l'expression «motif valable» qui nous pose le plus de problèmes. Il faut tenir compte de nombreux facteurs, comme par exemple les conditions de travail. C'est là une chose importante. Les personnes avec qui nous avons affaire quotidiennement sont des pauvres. Ils travaillent dans de mauvaises conditions, par exemple, avec trop peu d'employés pour faire le travail; ils sont soumis à un stress important, doivent produire toujours davantage alors que l'on réduit sans cesse le personnel pour gagner de l'argent. C'est le cas de ceux qui travaillent dans le secteur des services et de l'industrie alimentaire.

Les emplois ne sont pas intéressants. Il faut tenir compte de la situation sur le lieu de travail. Elle était très difficile, même pour ceux qui ont une pénalité de six semaines. Dans certaines provinces, il est possible d'obtenir l'aide publique jusqu'à ce que cela se produise. En réalité, c'est pratiquement automatique. Cependant, en Saskatchewan, on n'obtient rien; on est totalement exclu. Si on quitte un emploi que l'on a tenu pendant les neuf mois précédents et que l'on demande à bénéficier de l'assurance-chômage, on ne peut obtenir de l'aide parce qu'on a quitté son emploi. Peu importe qu'on ait travaillé neuf mois, peu importe la raison. Si on vous congédie en Saskatchewan, vous n'avez pas droit à l'assurance-chômage. Il n'y a donc pas d'aide temporaire d'urgence en attendant de recevoir les prestations, en admettant que vous y ayez droit. Et si vous n'avez pas droit aux prestations, il faut huit semaines pour aller en appel. La situation est assez mauvaise.

Le sénateur Bonnell: Vous nous demandez de torpiller le projet de loi. Si tel devait être le cas, vous perdrez certains avantages comme par exemple les prestations de maternité qui doivent être prolongées, les prestations pour personnes âgées de 65 ans et plus et les prestations parentales. Ce projet de loi a donc certains éléments positifs. Vous semblez indiquer qu'il y a peut-être quelques bons éléments, mais qu'ils ne sont pas bons au point de nous permettre de passer sur les mauvais aspects du projet de loi.

[Text]

Ms. Gauthier: The bad things overlook the good. The bill is very scary. I agree that there are some good things—for example, the maternity benefits that you mentioned—but if we can scrap this bill they can be the first things put back. We know that those things are good; the people know they are good.

Senator Bonnell: How many weeks of stamps do you have to have in Saskatchewan ordinarily to draw unemployment, say, last year?

Ms. Gauthier: It varies because of the difference in the unemployment rate. Approximately 12 weeks is close; in the north it is possibly 10 because the situation is quite bad.

Senator Bonnell: But if we do not pass this bill it will be 14 weeks.

Ms. Gauthier: Unless they pass the old one containing the variable entrance requirement.

Senator Bonnell: We tried them twice on that and they did not accept it.

Ms. Gauthier: Then the people need to let the government know that they have to do that. People are not even aware of that. They do not even know about the varied entrance requirement; they are not aware of it. That is the whole problem here.

Senator Bonnell: The government says to us that people should realize that by the Senate's studying this bill they are making the people in northern Saskatchewan lose their unemployment unless they get 14 weeks; and, furthermore, that the Senate should be condemned for not passing the bill last December. Senators are saying that this is such an important bill and will have such drastic effects on the people of Canada, especially the working poor, that they should be given an opportunity to be heard. For that reason we did not pass the bill by January 6, in order to give the people of Canada an opportunity to be heard.

As I read the newspapers I do not get the impression that people—for example, your group, the unions of this country and other poor people—are organizing to the point that they are letting the press know what a bad bill this is, how detrimental it will be to the poor and what the long range outlook will be for the working people of Canada. In an article I read today the press is giving the Senate a hard time for doing what we are doing. They say that we should just pass the bill.

Ms. Gauthier: You are probably right. We are probably not doing that, and we should. You could say that it is because we are spending so much time organizing our own people so that they know more about the bill. We are also trying to educate the poor so that they know how bad this bill is. We hope that we are reaching across the country, as other groups have tried to do, so that everyone knows. If we can trust the Senate to block this bill, the Senate can trust us to ensure that it is public knowledge that people are not supporting this bill.

Senator Bonnell: When you go home to your home area, why don't you go to your local newspaper with a copy of your

[Traduction]

Mme Gauthier: Les mauvais éléments l'emportent. Ce projet de loi est assez effrayant. J'admets qu'il y a certaines bonnes choses comme par exemple les prestations de maternité que vous avez citées, mais si on rejette ce projet de loi, ce sont les premières choses sur lesquelles on pourra revenir. Nous savons que ces dispositions sont positives; la population le sait aussi.

Le sénateur Bonnell: Combien vous fallait-il de semaines de timbres normalement en Saskatchewan pour avoir droit à l'assurance-chômage, par exemple, l'année dernière?

Mme Gauthier: Cela varie en fonction du taux de chômage. Il fallait à peu près 12 semaines; dans le Nord, il s'agit peut-être de 10, parce que la situation est très mauvaise.

Le sénateur Bonnell: Mais si nous n'adoptons pas ce projet de loi, il faudra 14 semaines.

Mme Gauthier: Sauf si on adopte l'ancien projet de loi qui contenait la disposition de la norme variable d'admissibilité.

Le sénateur Bonnell: Nous avons essayé à deux reprises et ça n'a pas été accepté.

Mme Gauthier: Il faut que le peuple dise au gouvernement qu'il doit le faire. Les gens n'en sont pas conscients. Ils ne sont même pas au courant de la norme variable d'admissibilité; ils ne la connaissent pas. Là est tout le problème.

Le sénateur Bonnell: Le gouvernement nous dit qu'il faudrait que les gens comprennent que si le Sénat étudie ce projet de loi, on va faire perdre aux gens du nord de la Saskatchewan leur assurance-chômage, sauf s'ils ont 14 semaines; qu'il faudrait en outre condamner le Sénat pour ne pas avoir adopté le projet de loi en décembre dernier. Les sénateurs disent qu'il s'agit d'un projet de loi très important qui aura des effets énormes pour la population canadienne, et plus particulièrement pour les travailleurs pauvres, et qu'ils devraient avoir la possibilité d'être entendus. C'est pour cette raison que nous n'avons pas adopté le projet de loi avant le 6 janvier, pour donner à la population canadienne la possibilité d'être entendue.

En lisant les journaux, je n'ai pas l'impression que les gens comme votre organisation, les syndicats et les autres pauvres s'organisent au point de faire savoir à la presse que ce projet de loi est très mauvais, qu'il va être néfaste aux pauvres, et pour indiquer quelles sont les perspectives à long terme pour les travailleurs canadiens. Dans un article que j'ai lu aujourd'hui, la presse s'en prend au Sénat pour ce qu'il est en train de faire. Elle estime qu'il devrait simplement adopter ce projet de loi.

Mme Gauthier: Vous avez sans doute raison. Nous ne le faisons peut-être pas, mais nous devrions le faire. On pourrait dire que c'est parce qu'on consacre trop de temps à organiser les personnes que l'on représente pour leur faire mieux connaître le projet de loi. Nous essayons aussi d'informer les pauvres afin qu'ils sachent combien ce texte législatif est néfaste. Nous espérons atteindre la population de tout le pays, comme d'autres groupes ont essayé de le faire, afin que tout le monde sache. Si nous pouvons faire confiance au Sénat pour face obstacle à ce projet de loi, le Sénat peut à son tour nous faire confiance pour que nous fassions savoir au public que les intérêts ne sont pas favorables à ce projet de loi.

Le sénateur Bonnell: Lorsque vous rentrerez chez vous, dans votre région, pourquoi ne pas aller au siège de votre journal

[Text]

brief and say, "Look, I went to Ottawa and I appeared before the Senate committee studying this bill. We want to commend the senators for giving us an opportunity to be heard and for not passing this bill because it has such a detrimental effect on the people of Saskatchewan. Here are some of the viewpoints of our committee." In other words, let the people hear directly about the flaws in the bill.

I suspect that a good percentage of the advertisement in the papers is paid for by the government; therefore, they tend to push the government's viewpoint stronger than that of your group. Consequently, those newspapers are saying that the senators should be condemned. If we are to support the working poor and the unemployed and take strong action we have to have the people behind us. Otherwise we would look bad, and we would be bad.

Ms. Gauthier: I will attempt to do one better than that. It was suggested that I meet with a reporter to do an interview here. I will do that tomorrow before I leave.

Senator Bonnell: Good. Take every opportunity that you have to tell your people what this bill really means to them.

The Chairman: I have in front of me the figures in the present system for entrance. The number of weeks needed until January 6 in Yorktown and Prince Albert, Saskatchewan, was 10 weeks; now it is 14 weeks for everyone. If Bill C-21 becomes law it will be 16 weeks for Yorktown and Prince Albert. In Saskatoon it will also be 16 weeks instead of 10 weeks in the old system and 14 weeks at the present time. In southern Saskatchewan it used to be 12; it will be 18 after Bill C-21.

Ms. Gauthier: We will then borrow a policy from the British Columbia group who fought hard for poor people and for hungry children. Every time they said there were hungry children they said it was not because of the parents but because rates were too low. Every time we say that we need to scratch Bill C-21 we will say that even if the rates go up temporarily in the requirement it needs to be taken out. We have a variable entrance amendment that we can use. We will state those two positions together so that people will know.

Senator Bonnell: Even if Bill C-21 passes, according to the statistics that the chairman has read out you will be worse off in Saskatchewan than you are without the variable entrance requirements. You are up to 16, 17 and 18 weeks, whereas if we leave the bill as it is now without the variable entrance requirement you will need 14 weeks across the province.

The other thing—and I do not see it mentioned here—is that if you should quit, for example, for sexual harassment, that could be a just cause.

Ms. Gauthier: Only after it is proven.

[Traduction]

local avec un exemplaire de votre mémoire en disant: «Voyez, je suis allée à Ottawa et j'ai comparu devant le comité du Sénat chargé de l'étude de ce projet de loi. Nous sommes reconnaissants aux sénateurs de nous avoir donné la possibilité de nous faire entendre et de ne pas adopter ce projet de loi à cause de son effet si néfaste pour les gens de la Saskatchewan. Voici la position de notre comité à certains égards.» En d'autres termes, faites connaître directement à la population les défauts du projet de loi.

Je crains qu'une bonne partie des annonces publicitaires qui figurent dans les journaux soient payées par le gouvernement; qu'en conséquence on a tendance à donner davantage de place à l'opinion du gouvernement qu'à celle de votre groupe. De ce fait, on dit dans ces journaux que les sénateurs devraient être condamnés. Si on veut appuyer les travailleurs pauvres et les chômeurs et agir avec force, il faut que les intéressés soient derrière nous. Sans cela, on aurait plutôt mine et on serait effectivement dans une mauvaise position.

Mme Gauthier: Je vais essayer de faire mieux. On m'a suggéré de faire venir un journaliste pour procéder à une interview ici. C'est ce que je ferai demain avant de partir.

Le sénateur Bonnell: Bien. Faites tout votre possible pour dire aux gens que vous représentez ce que ce projet de loi signifie réellement pour eux.

Le président: J'ai devant moi les chiffres du système actuel d'admission. Le nombre de semaines nécessaires jusqu'au 6 janvier à Yorktown et à Prince Albert (Saskatchewan) était de 10; il est maintenant de 14 pour tout le monde. Si le projet de loi C-21 entre en vigueur, ce sera 16 semaines pour Yorktown et Prince Albert. À Saskatoon, ce sera également 16 semaines au lieu de 10 semaines prévues dans l'ancien système, et 14 semaines actuellement. Dans le sud de la Saskatchewan, c'était 12 semaines; ce sera 18 après l'adoption du projet de loi C-21.

Mme Gauthier: Nous reprendrons ensuite la politique d'un groupe de Colombie-Britannique qui a lutté avec acharnement pour les pauvres et les enfants affamés. Chaque fois qu'on disait qu'il y avait des enfants qui ne mangeaient pas à leur faim, le groupe de Colombie-Britannique disait que ce n'était pas à cause des parents, mais à cause des taux qui étaient trop bas. Chaque fois que nous disons que nous devons rejeter le projet de loi C-21, nous disons que, même si les taux augmentent temporairement dans la norme, il faut le rejeter. Il existe une norme variable d'admissibilité que l'on peut appliquer. Nous pourrions donner ensemble ces deux positions afin que les intéressés soient au courant.

Le sénateur Bonnell: Même si le projet de loi C-21 est adopté, selon les statistiques que le président a lues, vous serez dans une situation pire en Saskatchewan que vous n'êtes sans la norme variable d'admissibilité. Vous allez avoir 16, 17 et 18 semaines, alors que si on laisse le projet tel qu'il est actuellement, sans la norme variable d'admissibilité, il vous faudra 14 semaines dans toute la province.

Par ailleurs—et je n'en vois pas mention ici—il faudrait que si on quitte un emploi, par exemple, pour harcèlement sexuel, ce soit un motif valable.

Mme Gauthier: Seulement lorsque preuve est faite.

[Text]

Senator Bonnell: How do you prove it? Do you get your name in the paper and go to court before a judge to prove "just cause"? That gives the employer an opportunity to appear against you and say, "I did not mean anything by what I said or did."

Ms. Gauthier: Not only does it do that but it also destroys the family and the person who is doing it.

Senator Bonnell: That is right. A lot of women would rather take the penalty than go to the extent of trying to prove "just cause"; but it sounds good in the bill. They list examples of "just cause" in the bill, but how do you prove them?

The Chairman: The question of training was discussed at length with many witnesses. Most, a great majority, of the witnesses were firmly opposed to the fact that the \$800 million that we are promised in the package of Bill C-21 was to be taken from the Unemployment Insurance fund at the same time that the government was pulling out of all economic involvement. What is your view on how this training is going to be financed?

Ms. Gauthier: We do not agree with it either. We think that it should be taken out of the UI fund because that fund is only to be used for insurable earnings for the unemployed to cover a percentage of the earnings they have lost. So we do not agree that it should be used for training. Training is important and needs to be given the attention it deserves. What will happen as a result is that many band-aid training programs will be created.

In Saskatchewan we have programs that mass produce meat cutters. The programs need to be set up in such a way and have the financial support so that employment is guaranteed afterward. At the government hearings we asked if it would guarantee—if good training could be obtained that would be supported by the people—that the graduates would not have to return to UIC. There was no response to that, but that is the type of thing they are again aiming for; it is not to have a steady place in the job market.

The Chairman: We have been told that some of this training will be done on the job by private firms, which would get the money, and that would improve the training of some of their own employees. We have been told that this type of internal training has been done in other countries at the expense of the company that benefits from it, not by the state. What is your view on that?

Ms. Gauthier: I am thinking about a company in Saskatchewan in which you only have to take a minimal training course to get hired. Then what happens is that you work for a couple of months so that the statistics say you were hired after your short-term training. In reality you are lucky if you work for three months, because then you are massively laid off and are probably not one of those who get called back. I think that is what is going to end up happening; we are going to have token training and token jobs, and as soon as you are off the staff

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Comment établissez-vous la preuve? Devez-vous faire publier votre nom dans les journaux et comparaître devant un juge au tribunal pour prouver qu'il s'agit d'un motif valable? Cela donne à l'employeur la possibilité de témoigner contre vous en disant: «Ce que j'ai dit ou fait ne portait pas à conséquence.»

Mme Gauthier: On arrive non seulement à cela, mais on détruit aussi la famille et la personne qui se prête à ce jeu.

Le sénateur Bonnell: C'est exact. De nombreuses femmes préfèrent se voir infliger la pénalité plutôt que d'essayer de prouver qu'il y avait un «motif valable». Mais dans le projet de loi, cela semble bien; on donne une liste d'exemples de «motifs valables», mais comment les prouver?

Le président: On a longuement parlé de la question de la formation avec de nombreux témoins. La plupart d'entre eux, sinon la grande majorité, étaient nettement opposés au fait que les 800 millions de dollars qui nous sont promis dans les dispositions du projet de loi C-21 soient prélevés du fonds d'assurance-chômage tandis que le gouvernement retire toute participation financière. Quelle est votre opinion sur le financement de la formation?

Mme Gauthier: Nous ne sommes pas d'accord avec cela non plus. Nous estimons qu'il ne faudrait pas le prélever du fonds d'assurance-chômage parce que ce fonds est uniquement prévu pour les gains assurables des chômeurs et pour les dédommager d'une partie des gains qu'ils ont perdus. Nous ne sommes donc pas d'accord de l'utiliser pour la formation. La formation est importante et il faut lui donner toute l'attention qu'elle mérite. Cela entraînera la création de nombreux programmes de formation de replâtrage.

En Saskatchewan, nous avons des programmes qui produisent des débiteurs de viande en grand nombre. Il faut que les programmes de formation soient conçus de façon à recevoir une aide financière et à garantir ensuite un emploi. Lors des audiences du gouvernement, nous avons demandé s'il était garanti—si on pouvait obtenir une bonne formation qui reçoive l'appui des intéressés—que les diplômés n'aient pas à redemander l'assurance-chômage. On ne nous a pas répondu à cela, mais c'est cela que l'on vise encore une fois; on ne cherche pas à s'implanter de façon stable sur le marché du travail.

Le président: On nous a dit que ces cours seraient en partie dispensés sur le tas par des entreprises privées qui obtiendraient l'argent, et que cela améliorerait la formation de certains des employés de l'entreprise. On nous a dit que ce type de formation interne existait dans d'autres pays et que c'était l'entreprise qui en bénéficiait qui défrayait les coûts, et non l'État. Quel est votre avis à ce sujet?

Mme Gauthier: Je pense à une entreprise saskatchewannaise qui exige seulement un cours minimum de formation pour embaucher des gens. Ce qui se passe ensuite, c'est qu'on vous emploie pendant quelques mois pour que les statistiques indiquent que vous avez été engagé après une courte formation. En réalité, vous aurez de la chance si vous arrivez à travailler trois mois parce que c'est après ce délai qu'on procède à de nombreux congédiements et vous n'allez sans doute pas être parmi ceux qui seront rappelés. Je crois que c'est ce qui va se pro-

[Text]

list, your job is gone. This situation usually occurs like clock-work before you have completed your three-month probationary period.

Senator Simard: You are seeking an increase in the minimum wage in Saskatchewan. What is the hourly minimum wage in Saskatchewan now?

Mr. Gauthier: The minimum wage in Saskatchewan is \$4.75.

Senator Simard: When you were talking about \$6.00 a day, and so on, was this for a special category of young unemployed single people? For example, in Quebec they did not set a low figure for this category of unemployed taxpayers. Is this similar to what is going on in Saskatchewan, or is this something that is given to a family?

Ms. Gauthier: It applies to a single person. The age does not matter. It applies to a single employable person. You cannot be disabled in any form.

Senator Simard: I agree that it is very low. Senator Hébert was trying to gauge the support, or lack of it, of the people in your province of this bill. You said that your group was active and had been contacted by some group in Montreal and that you did the same thing in other provinces. That is very good, but I am not sure I heard you say what support, if any, was given to that bill on the part of retired people, self-employed people, students, or those who are unionized or non-unionized who have a job in Saskatchewan. What is the reaction from people other than your group?

Ms. Gauthier: The organization I represent covers many of those categories. It is a large coalition of many organizations. I am a university student, for example, and we cover the Saskatchewan Federation of Women and many other organizations.

Senator Simard: You say that you are going to talk to reporters and other media people, and I wish you luck. I hope you have support. Contrary to what some witnesses have said to us, we are listening. I am telling you that I, for one, am shocked by some of your statements. I am also telling you that I will cross-examine the departmental people when they come before the committee. They have appeared once, but that was before we heard from all of the other witnesses. They will have to answer some tough questions.

Ms. Gauthier: We deliberately wanted our brief to be strong because of the situation in Saskatchewan. I would be interested in hearing some of the answers you get from the department, because this is the reality in Saskatchewan today.

Senator Simard: I wish you luck in convincing the media not only to echo your statements but perhaps to go out and do some investigative journalism to find out what other people are thinking about this bill. So far this has not been done. I cannot

[Traduction]

duire en définitive; on va avoir des formations et des emplois symboliques, et dès que vous n'êtes plus sur la liste du personnel, votre emploi disparaît. Ce genre de situation se produit en général assez régulièrement avant que vous ayez accompli votre stage de trois mois.

Le sénateur Simard: Vous demandez une augmentation du salaire minimum en Saskatchewan. Quel est le taux horaire minimum actuel dans cette province?

Mme Gauthier: Le taux horaire minimum est de 4,75 \$ en Saskatchewan.

Le sénateur Simard: Lorsque vous parliez de 6 \$ par jour, etc., s'agissait-il d'une catégorie particulière: de jeunes, de chômeurs, de célibataires? Par exemple, on n'a pas indiqué de chiffre bas pour cette catégorie de contribuables au chômage. En va-t-il de même en Saskatchewan ou est-ce ce qui revient à la famille?

Mme Gauthier: C'est valable pour un célibataire. Peu importe son âge. C'est valable pour un célibataire pouvant être employé. Il ne faut pas de handicap d'aucune sorte.

Le sénateur Simard: J'avoue que c'est très bas. Le sénateur Hébert a essayé de savoir quel appui, ou quelle absence d'appui, ce projet de loi avait rencontré auprès des gens de votre province. Vous avez dit que votre groupe était actif et avait été contacté par un groupe de Montréal et que vous aviez fait la même chose dans d'autres provinces. C'est très bien, mais je ne suis pas sûr de vous avoir entendu parler de l'appui éventuel reçu par ce projet de loi de la part des retraités, des travailleurs indépendants, des étudiants ou des personnes, syndiquées ou non, qui ont un emploi en Saskatchewan. Quelle est la réaction des gens en dehors de votre groupe?

Mme Gauthier: L'organisation que je représente s'occupe de la plupart de ces catégories de personnes. Il s'agit d'une importante coalition regroupant de nombreuses organisations. Je suis étudiante, par exemple, et nous représentons la Saskatchewan Federation of Women et de nombreuses autres organisations.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous allez parler à des journalistes et à d'autres représentants des médias et je vous souhaite bonne chance. J'espère que vous trouverez de l'appui. Contrairement à ce que certains témoins nous ont dit, nous prêtons l'oreille. Je dois dire que, pour ma part, je suis scandalisé par certaines de vos déclarations. Je veux aussi vous dire que je vais procéder à un contre-interrogatoire des délégués du ministère lorsqu'ils comparaitront devant le comité. Ils sont déjà venus une fois, mais c'était avant que l'on entende tous les autres témoins. Il faudra qu'ils répondent à certaines questions difficiles.

Mme Gauthier: Nous tenions à ce que notre mémoire soit percutante à cause de la situation en Saskatchewan. J'aimerais entendre certaines des réponses que vous recevrez du ministère parce que tel est bien la réalité en Saskatchewan à l'heure actuelle.

Le sénateur Simard: Je vous souhaite bonne chance lorsque vous essaieriez de convaincre les médias non seulement de reprendre vos déclarations mais peut-être de faire du journalisme d'enquête afin de savoir ce que les autres pensent de ce projet de loi. Jusqu'ici, cela n'a pas été fait. Je ne puis pas

[Text]

accept, Senator Bonnell, that big companies have a stake in this.

We know that newspapers in Canada are anti-government. On this bill, however, they have not been too critical. They have not spared the government in the past on the GST or whatever. They report on a lot of issues but they have not reported on this bill. That cannot be simply because they have been bought off, as Senator Bonnell has suggested.

Ms. Gauthier: I do not know about that. In Saskatoon we critique much of government policy. We have been put in a position before where our material has been blacked out. However, that happened to Equal Justice for All. The coalition I am representing is much broader based, and I doubt whether it would happen to it.

Senator Simard: I have said that we are listening. Right now I am not convinced that this bill is all that bad in terms of its impact on my province. I am not so sure that the low income people will be in constant financial crisis if this bill is passed. But, if that is the case, I will vote against it. I want to be convinced, but once I am convinced I will speak out, and it will not be the first time I have spoken against some of our government practices. I will continue to do that. I will fight within caucus, I promise that. I will go public if I have to, and I would be the first one to do it.

If it is demonstrated to me that these penalties will destroy the fine threads that pull families together, I can tell you that I am not going to support this bill. So you and I have some work to do.

Ms. Gauthier: All right.

Senator Simard: Thank you for your presentation.

Senator Bonnell: I have one further question which elaborates, Mr. Chairman, on the question you put to the witness. She agreed with what you said other people have said, that they were against paying for training with money from the working poor, the unemployed—they were against taking \$800 million out of a fund that was paid for by the employees and employers to train people. But many of our witnesses, although they were against that, were not against income support for unemployed people when taking a training program. They do not agree with paying the money to universities, schools or businesses for their time, effort, rent, and so forth. They were in favour of giving to the working poor Unemployment Insurance benefits, to continue with their benefits as income support and to pay for it out of this fund. Do you agree with that?

Ms. Gauthier: I suppose my concerns are on whether there is another accessible fund out of which the other incidentals associated with going to school can be paid. You have more expenses when you are going to school—child care, travel, and so on. I do not know about deleting the UI earnings. I think

[Traduction]

accepter, monsieur Bonnell, que de grosses entreprises aient un intérêt dans tout cela.

Nous savons que les journaux sont au Canada contre le gouvernement. Or pour ce projet de loi, ils ne se sont pas montrés trop critiques. Ils n'ont cependant pas épargné le gouvernement auparavant au sujet de la TPS et autre. Ils donnent des comptes rendus pour de nombreuses questions, mais n'ont rien dit de ce projet de loi. Ça ne peut pas être simplement parce qu'on les a achetés comme l'a laissé entendre le sénateur Bonnell.

Mme Gauthier: Je n'en sais rien. À Saskatoon, nous critiquons beaucoup la politique gouvernementale. Il nous est déjà arrivé de constater qu'on faisait l'impasse sur nos documents. Cependant, cela s'est produit avec Equal Justice for All. La coalition que je représente a une base beaucoup plus large et je doute fort que la même chose se produise pour elle.

Le sénateur Simard: J'ai dit que nous prêtons l'oreille. Pour l'instant, je ne suis pas sûr que ce projet de loi soit aussi mauvais pour ce qui est de ses répercussions sur ma province. Je ne suis pas sûr que les personnes à faible revenu connaissent une crise financière constante si ce projet de loi est adopté. Mais, si tel est le cas, je voterai contre. Je veux être convaincu, mais une fois que je le serai, je le ferai entendre et ce ne sera pas la première fois que je m'élèverai contre les pratiques de notre gouvernement. Je continuerai à le faire. Je lutterai au sein du caucus, je vous le promets. Je prendrai la parole en public, et je serai le premier à le faire.

Si on me prouve que ces pénalités vont détruire le fil tenu qui rassemble les familles, je peux vous dire que je ne vais pas être favorable à ce projet de loi. Vous et moi avons donc du travail sur la planche.

Mme Gauthier: Très bien.

Le sénateur Simard: Merci pour votre exposé.

Le sénateur Bonnell: J'ai une autre question qui approfondit l'une de celles que vous avez posées au témoin, monsieur le président. Ella a accepté ce que d'autres ont dit, selon vous, à savoir qu'ils sont contre le fait que l'on paie la formation avec l'argent des travailleurs pauvres, des chômeurs—they sont contre le fait que l'on prenne 800 millions de dollars dans un fonds qui a été constitué par les employés et les employeurs, pour former des gens. Mais bon nombre de nos témoins, même s'ils étaient contre cela, n'étaient pas contre un supplément de revenu pour les chômeurs qui suivent une formation. Ils ne sont pas d'accord pour verser cet argent aux universités, aux écoles ou aux entreprises pour les dédommager du temps, des efforts, des loyers, etc. Ils étaient favorables à l'octroi des prestations d'assurance-chômage aux travailleurs pauvres, au fait que l'on continue à leur verser leurs prestations à titre de supplément de revenu et que l'on prélève cet argent du fonds. Êtes-vous d'accord avec cela?

Mme Gauthier: Ce qui m'inquiète, c'est de savoir s'il existe un autre fonds disponible dans lequel on pourra puiser pour défrayer les coûts accessoires liés à la formation. Vous avez davantage de frais lorsque vous êtes en formation—garde d'enfants, déplacements, etc. Je ne sais pas ce qu'il en est de la suppression des gains d'assurance-chômage. Je crois qu'il faut

[Text]

there is a need for an additional fund for the incidentals surrounding education.

Senator Bonnell: But you have no objection to the person continuing to draw unemployment insurance as income support for his family while he is upgrading his skills to get a better job?

Ms. Gauthier: No, I am more concerned about what programs would be offered and whether they are in fact upgrading peoples' skills.

The Chairman: On behalf of the committee I would like to thank you, Ms. Gauthier. I can tell you that we are sorry that we could not go to Saskatchewan. Many of us thought that we should travel everywhere in the country, but some of us did not think so. There was a lot of pressure from government and elsewhere in this regard, but we have invited representative citizens from every province to appear before us. We are certainly glad that we invited you and we thank you for coming from Saskatchewan. We are all deeply moved by what you have told us.

Honourable senators, we have two witnesses remaining on our list. The Reverend Bill Major from the Downtown Churchworkers' Association is on a bus en route to Ottawa. The last witness, Mr. Stephan Corriveau, has not yet arrived. We contacted his organization and were told that he left on time but perhaps the inclement weather has delayed him. He should be here at any moment. I suggest that we recess until the witnesses arrive.

Short recess.

The committee resumed:

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir du Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec monsieur Jean Ayotte et monsieur Alain Cochais. Je sais que vous m'avez mentionné avant que l'audience ne commence que vous aviez une pétition à nous présenter. Nous n'en recevons pas souvent mais cela me fait plaisir de l'accueillir. Pouvez-vous nous expliquer comment vous l'avez obtenue et qu'est-ce qu'elle dit?

M. Jean Ayotte, Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec: Monsieur le président, premièrement, le Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec est une sorte de fédération de comité de chômeurs et chômeuses qui se sont réunis et donnés des associations pour défendre leurs droits, c'est-à-dire qu'il y a souvent des décisions arbitraires du Bureau de l'assurance-chômage et comme la Loi sur l'assurance-chômage est une des lois des plus compliquées, il y a des règlements qui sont multiples et que c'est assez difficile de s'y retrouver, habituellement un citoyen ordinaire a beaucoup de difficulté à s'y retrouver et souvent ses droits sont floués. La preuve en est que sur à peu près 2,000 cas que l'on fait par année, on gagne au conseil arbitral qui est l'espèce de Cour d'appel du chômage 85 à 90 p. 100 de nos cas. Ce sont des montants assez substantiels pour des gens qui en ont réellement besoin. Ces comités ont entre autres pour but de défendre

[Traduction]

un fonds supplémentaire pour les frais accessoires découlant de la formation.

Le sénateur Bonnell: Mais vous ne voyez pas d'objection à ce que l'intéressé continue à toucher l'assurance-chômage à titre de supplément du revenu pour sa famille tandis qu'il acquiert de nouvelles aptitudes pour obtenir un meilleur emploi?

Mme Gauthier: Non, ce qui m'inquiète davantage c'est de savoir quels cours seront offerts et s'ils vont effectivement donner de meilleures aptitudes aux travailleurs.

Le président: Au nom du comité, je tiens à vous remercier, madame Gauthier. Je dois vous dire que nous sommes désolés de ne pas avoir pu aller en Saskatchewan. Plusieurs d'entre nous pensaient que nous devions nous rendre un peu partout dans le pays, mais tel n'était pas l'avis de tout le monde. En l'occurrence, d'importantes pressions ont été exercées par le gouvernement et par d'autres secteurs, mais nous avons invité des citoyens représentatifs de chaque province à comparaître devant nous. Nous sommes heureux de vous avoir invitée et vous remercions d'être venue de Saskatchewan. Nous avons tous été très bouleversés par ce que vous nous avez dit.

Mesdames et messieurs les sénateurs, il nous reste deux témoins sur la liste. Le révérend Bill Major de la Downtown Churchworkers' Association se trouve dans un autobus à destination d'Ottawa. Le dernier témoin, M. Stephen Corriveau, n'est pas encore arrivé. Nous avons pris contact avec son organisation; on nous a dit qu'il était parti à l'heure mais que le mauvais temps l'avait peut-être retardé. Il devrait arriver d'un moment à l'autre. Je propose que nous fassions une pause en attendant l'arrivée des témoins.

Courte pause.

La séance reprend.

The Chairman: We are now pleased to welcome the Regroupement des chômeurs et chômeurs du Québec. Mr. Jean Ayotte and Mr. Alain Cauchais, I know you mentioned to me before the hearing that you had a petition to present to us. We don't receive petitions very often, and I am pleased to receive yours. Can you explain to us how you obtained it and what it says?

Mr. Jean Ayotte, Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec: Mr. Chairman, the Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec is a kind of federation of committees of unemployed men and women that have formed an association to defend their rights. In other words, arbitrary decisions are often taken regarding unemployment and, since the Unemployment Insurance Act is one of the most complicated pieces of legislation—there are many regulations and it's fairly difficult to find your way through it all that—ordinary citizens often find it very difficult to find their way through all that. The proof is that we win 85 per cent to 90 per cent of the roughly 2,000 cases we represent each year before the board of referees, which is a kind of unemployment court of appeal. These cases involve fairly substantial amounts for people who really need them. Among other things, the purpose of these committees is to defend citizens, unemployed men and women, in unemployment insurance-related matters.

[Text]

les citoyens, les chômeuses et les chômeurs vis-à-vis la loi sur l'assurance-chômage.

Quand le projet de loi C-21 a été présenté, on l'a étudié, on en parlera tout à l'heure, on est en désaccord avec le projet de loi. Une des manières que l'on a trouvées pour rencontrer le plus de gens possible, le plus de citoyens possible, cela a été de faire une espèce de pétition sous une forme un peu nouvelle, c'est-à-dire qu'au lieu d'une pétition que l'on signe tout simplement, on a imprimé exactement la même chose qu'un relevé d'emploi comme lorsqu'on a été congédié ou qu'on quitte son emploi, on donne un relevé d'emploi.

Comme nous on considère que le responsable majeur du projet de loi C-21 à part la ministre bien entendu, c'est monsieur Mulroney. Notre relevé d'emploi visait de façon un peu ironique à congédier monsieur Mulroney de son poste de premier ministre. On a fait ce relevé d'emploi comme ça.

On a rencontré des gens un peu partout dans la rue, que ce soit à Montréal, à Sherbrooke et à Ste-Hyacinthe où on a des comités assez forts. On a recueilli comme ça 5,000 signatures de gens qui protestaient contre le projet de loi C-21.

Alors ce que l'on voudrait faire, on a fait ça relativement rapidement avec les délais qu'il y a eus avec le projet de loi C-21, ce que l'on voudrait aujourd'hui, c'est déposer la signature de ces 5,000 citoyens qui en signant cette pétition sous forme de relevé d'emploi ont montré leur opposition à la loi C-21.

Je ne sais pas si le sénateur Hébert, je sais qu'elle n'est pas sous une forme qu'actuellement les gouvernements acceptent ou la Chambre des communes accepte mais je pense que le Sénat pourrait peut-être la déposer. C'est quand même 5,000 citoyens.

Le président: Au Sénat il y a un petit côté débraillé que l'on ne retrouve pas à l'autre endroit. Moi-même je n'en sais rien mais je vais m'informer au greffier pour savoir si on peut la présenter. Dans lequel cas, je me ferai un plaisir et un honneur de présenter vos 5,000 noms.

M. Ayotte: D'accord, alors on la dépose officiellement.

M. Alain Cauchais, Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec: Juste un petit commentaire si vous le permettez sur la pétition même, rapidement, c'est juste pour dire que dans cette pétition on a mis entre autres comme motif de congédiement la fausse représentation. Je voudrais juste rappeler ce que vous savez probablement. Avant même les élections, Brian Mulroney sur la tête de sa maman avait juré de ne jamais toucher au programme d'assurance-chômage. Une fois les élections passées, une des premières mesures qu'il prend, c'est le projet de loi C-21. Alors c'est aussi une des raisons de cette pétition. Quand on dit congédiement pour fausse représentation, c'est un mensonge à l'ensemble de la population canadienne. Alors l'ironie est aussi un petit peu là-dedans.

Le sénateur Simard: Un peu comme monsieur Trudeau pendant l'élection de...

Le président: Nous ne sommes pas au bon comité pour faire ces commentaires.

M. Ayotte: Le dossier Trudeau n'étant pas à l'étude, cela arrive souvent cependant, vous avez raison, que les politiciens en général...

[Traduction]

When Bill C-21 was tabled, we studied it. We'll talk about that in a few minutes. We disagreed with the bill, and one of the ways we found to meet as many people as possible, to meet citizens, was to circulate a kind of petition in a fairly novel form. In other words, instead of a petition that people would simply sign, we printed exactly the same thing as a record of employment just like the one you receive when you are fired or leave your job. We've produced a record of employment.

Since we think the main person responsible for Bill C-21, apart from the Minister, of course, is Mr. Mulroney, the purpose of our record of employment was somewhat ironic. It was to dismiss Mr. Mulroney from his position as Prime Minister. So we made our record of employment like that.

We approached people in the street across the province, in Montreal, Sherbrooke and St. Hyacinthe, where we have fairly strong committees, and in that way we gathered 5,000 signatures from people protesting against Bill C-21.

So what we would like to do today—we did this fairly quickly given the deadlines that were set for Bill C-21—is table these 5,000 signatures by citizens who signed this petition in the form of a record of employment to demonstrate their opposition to Bill C-21.

I don't know whether senator Hébert... I don't know whether it is in a form that governments currently accept or that the House of Commons accepts, but I think that the Senate could perhaps table it. It does represent the opinion of 5,000 citizens.

The Chairman: There is a fairly relaxed side to the Senate that you don't see in that other place. I don't know myself, but I'm going to inquire as to whether we can present it. In which case it would be my pleasure and honour to present your 5,000 names.

Mr. Ayotte: Good, then we submit it officially.

Mr. Alain Cauchais, Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec: If you permit, just a brief comment on the petition itself, a quick comment just to say that we stated in the petition, among other things, that the reason for dismissal was false representation. I would just like to remind you of something you probably already know. Before the election, Brian Mulroney swore on his mother's honour he would not touch the unemployment insurance program. Once the election was over, one of the first measures he introduced was Bill C-21. So that's also one of the reasons for this petition. When we say dismissal for false representation, we're talking about lying to the entire Canadian public. So that's somewhat the irony of it.

Senator Simard: Somewhat like Mr. Trudeau during the election of...

The Chairman: We're not in the right committee to make these types of remarks.

Mr. Ayotte: The Trudeau record isn't under study here, but you are right, however, that politicians in general...

[Text]

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, ce n'est pas le projet de loi C-21 qui va faire du tort à monsieur Trudeau. Je ne pense pas que le dossier de l'assurance-chômage ait à faire quelque chose là-dedans. Je voudrais poser une question . . .

Le président: Je ne sais pas si c'est approprié à ce moment-ci.

Le sénateur Thériault: C'est sur la pétition seulement monsieur le président.

Le président: D'accord.

Le sénateur Thériault: Je voulais simplement savoir, j'accepte que c'est sérieux votre pétition. Est-ce qu'elle a été signée par des chômeurs ou par des gens qui reçoivent actuellement des prestations d'assurance-chômage ou qui ont été refusés par l'assurance-chômage? Quelles personnes grosso modo ont signé cette pétition?

M. Ayotte: C'est un ensemble de citoyens, ce ne sont pas seulement des chômeurs. Ce qu'on a fait souvent, c'est quand il y avait des réunions d'organismes populaires ou des assemblées ou des manifestations de mécontentement, on avait la pétition et on expliquait la loi C-21. Il y avait des citoyens d'un peu partout. On l'a fait aussi dans des entrées de métro, à certaines heures aux heures d'emploi et tout ça, et on expliquait le projet de loi C-21 avec des bannières etc. C'est dans le cadre de cette pétition.

Le président: Vous pouvez continuer à nous résumer un peu votre mémoire et ensuite on vous posera des questions.

M. Cauchais: Okay, ce que l'on a proposé de faire, c'était en deux temps, on voulait lire le document qu'on vous a déposé parce qu'une lecture est bien nécessaire pour bien comprendre l'ensemble des choses que l'on y a inscrites.

Je voudrais rappeler quelque chose. Tout à l'heure lorsque Jean a parlé des personnes que notre fédération qui est une fédération provinciale qui représente quasiment toutes les régions du Québec (excepté la Côte-nord et la Gaspésie car il n'y a plus de comité de chômage dans ces régions-là c'est aussi simple que ça) je voudrais juste rappeler que cette fédération-là, c'est à la fois un service de représentation. Elle joue le rôle d'avocat dans les instances, que ce soit à la Cour canadienne de l'impôt, juge arbitre et conseils arbitraux, on va donc représenter les gens et on joue un peu le rôle d'avocat mais on ne fait pas seulement un service de représentation. On fait un énorme travail d'information, quotidiennement, dans les comités de chômage, les gens appellent pour avoir de l'information. On joue un peu le rôle en même temps d'agents juridiques.

Effectivement, plusieurs dizaines de milliers de personnes par année nous appellent et nous les servons. En plus, nous existons depuis 10 ans et je peux dire que nous sommes parmi les groupes qui sont les mieux placés pour critiquer ce projet de loi C-21, pour le comprendre d'abord et pour le critiquer ensuite. On a une expertise de 10 ans. On travaille quotidiennement avec des gens qui sont aux prises avec des problèmes à l'assurance-chômage. Donc, on est relativement bien placé et je pense que ce qu'on avance, on le tient de notre expérience. Je pense que c'est important de le noter en matière de préambule. Alors, je commence la lecture tout simplement.

[Traduction]

Senator Thériault: Mr. Chairman, Mr. Trudeau's reputation won't be tarnished by Bill C-21. I don't think he had anything to do with it. I would like to ask a question.

The Chairman: I don't know whether that's appropriate at this time.

Senator Thériault: It concerns only the petition, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Senator Thériault: I would simply like to know . . . I grant that your petition is serious. Was it signed by unemployed workers or by people who are currently on unemployment insurance or who have been denied unemployment insurance? In broad terms, who signed the petition?

Mr. Ayotte: A cross section of citizens; it wasn't just unemployed workers. What we did was this: we presented the petition and explained Bill C-21 at meetings of popular organizations, assemblies and demonstrations. There was a cross section of citizens. We also presented the petition at entrances to subway stations at specific times, and we explained Bill C-21 with banners and so on in the context of the petition.

The Chairman: You may continue summarizing your brief. Then we will ask you questions.

Mr. Cauchais: We wanted to do two things. First, we wanted to read the document we have submitted to you because you must read it to understand all the things we have written in it.

I would like to note one thing. A few moments ago, Jean spoke about the people represented by our federation, which is a provincial federation representing virtually all Quebec regions except the North Shore and Gaspé. There are no more unemployment committees in those regions. It's as simple as that. I simply wanted to note that this federation provides a representation service; it plays the role of lawyer in tribunals, before the Canadian Tax Court, umpires and boards of referees. In other words, we represent people and act as their lawyers, but we don't simply provide a representation service. We make an enormous effort to provide information every day, on a daily basis, through the unemployment committees. People call for information. At the same time, we also play somewhat the role of legal officers.

Several tens of thousands of individuals call us each year, and we serve them. In addition, we have been in existence for 10 years, and I can say that we are one of the groups in the best position to criticize this Bill C-21, first of all to understand it and second to criticize it. We have 10 years' experience in the field. We work on a daily basis with people who are struggling with unemployment insurance problems. So we're in a fairly good position, and I think the point of view we are putting forward is based on our experience. I think it is important to note that fact as a preamble to our remarks. So I'll begin simply reading the brief.

[Text]

Notre opposition à la loi C-21, commune aux organisations dans lesquelles nous travaillons, se fonde sur un certain nombre d'idées et de faits que nous partageons.

Il est principalement un fait que nous reconnaissons comme étant source des problèmes que nous dénonçons, c'est l'actuelle situation socio-économique. Tous les indices démontrent que nous allons vers une nouvelle récession: diminution du taux de croissance de l'emploi; déclin de secteurs industriels importants (textile, métallurgie, transports); une compétition mondiale exacerbée se traduisant par d'importantes restructurations économiques dont les conséquences sur les programmes sociaux sont dévastatrices. Par exemple, l'une des conséquences directes de l'accord de libre-échange est le retrait de l'État dans le financement du régime d'assurance-chômage. Les conservateurs ne font qu'anticiper les critiques des États-Unis sur le fait que ce financement représente une subvention illégale selon les termes mêmes de l'accord!

Le président: Je vous arrête une seconde. Je vous demande de parler un peu plus lentement. Ce n'est pas parce que vous n'articulez pas bien, au contraire je vous en félicite mais de parler plus lentement pour que les interprètes puissent traduire en anglais plus facilement.

M. Ayotte: Est-ce que vous trouvez que c'est trop long de lire tout ce texte?

Le président: C'est un peu dans votre intérêt. Si vous sautiez les paragraphes que vous jugez à l'oeil un peu moins importants et insistez pour nous faire passer à travers le document, ça nous laissera plus de temps pour vous poser des questions et afin qu'il y ait un échange peut-être plus fructueux que de lire le mémoire que nous avons avec nous et que nous pourrions lire plus tard.

M. Cauchais: Bon, première des choses sur lesquelles on intervient dans le cadre de ce mémoire, il faut se rappeler une chose. D'abord, deux choses principales dans ce projet de loi C-21. Il y a la modification législative relativement considérable d'une part et d'autre part, ce qui ressort du budget, c'est le retrait de l'État du financement du régime de l'assurance-chômage. Il y a les mesures législatives qui dépendent du système d'assurance-chômage et excusez-moi, il y a le retrait de l'État du financement du régime.

Alors, parlons d'abord du retrait de l'État dans le financement du régime. Pour nous, c'est probablement concernant la nature même du régime de l'assurance-chômage, c'est probablement la mesure la plus catastrophique pour l'ensemble de la population canadienne et particulièrement pour les sans-emploi au Canada.

La raison en est simple. Alors que ces dernières années, le régime de l'assurance-chômage a engrangé des surplus, je rappelle que le surplus de 1988 s'élève à 2 milliards 800 millions de dollars. Avec le retrait de l'État du financement de la caisse de l'assurance-chômage, il a été calculé par un ensemble de syndicats, je pense entre autres à la Confédération des syndicats canadiens le C.C.V. que dès 1991, le régime de l'assurance-chômage au Canada serait déficitaire.

Or, on sait très bien que c'est sur la base d'un déficit que le patronat canadien et l'État canadien risquent de revendiquer

[Traduction]

Our opposition to Bill C-21, which is shared by the organizations in which we work, is based on a certain number of ideas and facts which we share.

First, it is a fact that we recognize the current socio-economic situation as the cause of the problems we are denouncing. All the indicators show that we are headed toward another recession: falling employment growth rates, major industrial sectors in decline (textiles, metallurgy, transportation), increased international competition resulting in major economic restructuring, the consequences of which for social programs are devastating. For example, one of the direct consequences of the Free Trade Agreement is the federal government's withdrawal from funding of the unemployment insurance system. In so doing, the Conservatives are merely anticipating U.S. criticism that such funding represents illegal subsidies under the terms of the Agreement.

The Chairman: I would like to stop you here for a second. I would ask you please to speak a little more slowly. It's not that you aren't enunciating clearly. On the contrary, your delivery is good, but please speak more slowly to make it easier for the interpreters to translate into English.

Mr. Ayotte: Do you think it will take too long to read the whole text?

The Chairman: It's somewhat in your best interests not to. If you skip paragraphs which appear at a glance less important and emphasize or take us through the document, that will leave us more time to ask you questions and have an exchange that perhaps may be more productive than reading the brief, which we have with us and which we will be able to read later.

Mr. Cauchais: All right. The first point we make in the brief... You must remember one thing. There are two main things in Bill C-21. First, there are the relatively extensive legislative amendments and, second, a budgetary matter, the government's withdrawal from unemployment insurance funding. There are legislative measures that follow from the unemployment insurance system and, excuse me, there is the government's withdrawal from system funding.

First, let us talk about the government's withdrawal from program funding. In our view, this probably concerns the very nature of the unemployment insurance system. This is probably the most catastrophic measure for Canadians as a whole and particularly for the unemployed in Canada.

The reason is simple. Whereas the unemployment insurance system has chalked up surpluses in recent years—I remind you that the fund had a surplus of \$2.8 billion in 1988—with the government's withdrawal from unemployment insurance funding, a number of unions—I'm thinking of the Confederation of Canadian Unions among others—have calculated that the Canadian unemployment insurance system will be in deficit starting in 1991.

We know full well, however, that Canadian employers and the Canadian government will use that deficit as the basis for

[Text]

de nouvelles réductions, sur la base même de ce déficit qu'on est en train de provoquer de façon directe par le retrait de l'État du financement de l'assurance-chômage.

Donc, finalement par ce retrait-là et c'est dans le sens que nous autres on entend quand on parle de mesure probablement la plus catastrophique, on induit une logique qui est une logique qui se fait sans cesse au détriment des sans-emploi au Canada alors même que l'on se retrouve dans une période économique qui va aller en se dégradant. Ça il n'y a pas un observateur, de quelque bord qu'il soit, qui aujourd'hui peut nous nier ce fait. Tout le monde reconnaît dans tous les milieux que l'on s'en va vers une période de récession économique.

Alors, que fait l'État dans cette période-là, première des choses, il se retire du financement. Pour nous c'est quelque chose d'extrêmement important, même si je le répète cette mesure ressort du budget. C'est quelque chose contre laquelle on s'oppose de façon radicale.

L'autre raison est une raison tout à fait pernicieuse. J'aimerais attirer votre attention là-dessus. C'est que l'essentiel du financement de l'État à la caisse du régime de l'assurance-chômage sert à financer et j'y reviendrai plus tard les programmes de formation.

Ça c'est extrêmement important car dans le cadre actuel de la réforme proposée (on n'ose pas dire imposée mais presque par les conservateurs) la formation est l'élément ou un des éléments centraux sur lesquels repose toute l'argumentation du gouvernement conservateur pour justifier cette réforme. Rapidement pour vous situer l'affaire, le discours du gouvernement conservateur c'est de dire qu'aujourd'hui le problème du chômage étant lié au manque de formation de la main-d'œuvre canadienne, il nous faut former cette main-d'œuvre pour finalement résoudre le problème du chômage.

Premièrement, (je me permettrai une certaine familiarité, ça ne prend pas la tête à Papineau) d'aucune façon le taux ou le problème du chômage est lié au manque de formation de la main-d'œuvre canadienne. Le chômage est lié directement au nombre d'emplois disponibles par rapport à la population qui est en âge de travailler.

Je voudrais rappeler à ce sujet une donnée de Statistique Canada qui date de 10 ans parce que Statistique Canada a cessé de publier ce genre de données mais en 1978, Statistique Canada disait qu'il y avait un emploi disponible au Canada pour 25 personnes en âge de travailler. Aujourd'hui on est en droit de supposer que ce chiffre, s'il n'a pas augmenté, est resté à peu près identique en fonction de la période économique que l'on connaît.

Alors que l'on ne vienne pas nous dire aujourd'hui que le problème du chômage est lié au manque de formation de la main-d'œuvre canadienne. Ceci étant dit, on est tout à fait conscient que (et là encore l'ensemble des observateurs le reconnaissent) le manque de formation de la main-d'œuvre canadienne est un facteur qui contribue éventuellement au problème du chômage mais en aucune sorte, il n'est à l'origine du chômage. C'est la première chose sur laquelle on voulait insister.

La deuxième chose sur laquelle on voulait insister aussi est plus... Parce que la réforme de l'assurance-chômage s'inscrit

[Traduction]

demanding new cuts. They will do so on the very basis of this deficit which the government is directly causing by withdrawing from unemployment insurance funding.

From this withdrawal—and this is what we mean when we say this is probably the most catastrophic measure—we infer a logic that works constantly to the detriment of out-of-work Canadians, precisely at a time when we are experiencing deteriorating economic conditions. There is not an observer in any camp today who will deny that fact. Observers in all quarters recognize that we are heading toward a period of economic recession.

So what does the government do? The first thing it does is to withdraw from system funding. For us, this is something extremely important, even if I repeat that this measure is a budget measure. It is something we are radically opposed to.

The other reason is an entirely pernicious reason, and I would like to draw your attention to it, and that is that the essential part of government funding of the unemployment insurance account will be used to fund training programs. I will come back to that point later.

This is extremely important because, in the current context of the reform proposed—we dare not say imposed, though it almost amounts to that—by the Conservatives, training is the element, or one of the main elements on which the Conservative government rests its entire case in justifying the reform. Quickly to give you some background, the Conservative government line is that, since the unemployment problem today is linked to a lack of training in the Canadian labour force, we have to train that labour force in order to solve the unemployment problem.

First, in no way—excuse my familiar language—but you don't need to be a genius to understand that unemployment is in no way related to a lack of training of the Canadian labour force. Unemployment is directly related to the number of available jobs relative to the population of Canadians of working age.

In this regard, I would like to mention a figure from Statistics Canada that dates back 10 years—because Statistics Canada has since stopped publishing this type of information. In 1978, Statistics Canada said there was one available job in Canada for every 25 persons able to work. It seems fair to assume today that, if it hasn't risen, that figure has at least stayed the same, given the economic conditions we are experiencing.

So the government cannot tell us today that the unemployment problem is related to a lack of training in the Canadian labour force. That said, we're entirely aware that all observers recognize that a lack of training in the Canadian labour force is a factor that may contribute to unemployment, but in no way is it the cause of unemployment. That is the first point we wanted to make.

The second point we wanted to insist on is more... Because the unemployment insurance reform is part of the whole set of

[Text]

dans un ensemble qui est finalement représenté par l'ensemble des réductions que l'on vit dans tous les domaines sociaux et dans le domaine de l'éducation aussi.

M. Ayotte: Je voudrais revenir sur la formation une seconde. Au niveau de la formation, souvent on parle beaucoup d'emplois à haute technologie. C'est vrai que ces emplois-là sont payants premièrement mais ce ne sont pas des emplois en quantité énorme. On a souvent facilité à présenter les emplois à haute technologie comme étant vraiment la panacée que le Canada pourrait avoir.

On peut parler d'un sous-comité du Sénat qui avait eu lieu en 87, cela fait trois ans quand on regarde les données, cela ne fait que continuer à s'accroître. Le sous-comité disait qu'il est difficile de proposer des façons innovatrices d'aborder la formation et le recyclage de façon à accroître notre compétitivité et notre productivité lorsque 20 p. 100 de notre population ne possède même pas les habiletés de base minimales pour avoir accès à cette formation. Ce n'est qu'une fois que nous serons venus à bout de l'analphabétisme que nous pourrions mettre en oeuvre des programmes d'éducation et de formation accessibles à tous les Canadiens. C'est un rapport du sous-comité du Sénat.

Ce que nous voyons souvent nous autres lorsqu'on travaille à Montréal dans des quartiers populaires où le taux de chômage est élevé, c'est que les emplois de haute technologie, ce n'est pas là qu'ils vont être (et ce ne sont pas les gens qui ont des formations d'ingénieur. La plupart des gens ont de la misère à remplir leurs formules d'assurance-chômage. Ce n'est pas une infime minorité de Canadiens, c'est quand même beaucoup de Canadiens et de plus en plus on voit une richesse de plus en plus extravagante face à une pauvreté de plus en plus indigente.

Il faut avoir vécu et vivre dans les quartiers pauvres pour s'apercevoir de cette différence. Je considère qu'il est important de le noter parce que quand on parle de formation, on a toujours à l'idée l'agence spatiale sur la Rive Sud. Combien d'emplois cela va apporter au juste l'Agence spatiale sur la Rive Sud? A quel genre de personnes ça va les apporter pendant que l'on ferme des usines dans les quartiers populaires de Montréal et partout. C'est ce que j'avais voulu ajouter sur la formation.

M. Cauchais: Ça me permet d'introduire ce que j'allais annoncer, c'est juste rappeler un chiffre. On parle de formation. Comme Jean vient de l'indiquer, au Canada il faut quand même se rappeler qu'il y a quatre millions et demi d'adultes qui sont des analphabètes fonctionnels. Quatre millions et demi d'adultes qui sont des analphabètes fonctionnels, qui ont des problèmes de lecture et des problèmes d'écriture.

Effectivement avant de nous présenter les nouvelles technologies comme la panacée universelle qui va finalement régler nos problèmes, il faudrait peut-être d'abord à la source régler ces problèmes d'éducation. C'est pour ça que je disais tout à l'heure que le programme de formation qui est finalement un argument de l'État conservateur et du gouvernement conservateur pour justifier sa réforme n'est en réalité qu'un alibi. Je voudrais renforcer cette déclaration ou cette affirmation par deux éléments.

[Traduction]

cutbacks we are currently experiencing in all social fields, in the field of education as well.

Mr. Ayotte: I would like to go back to training for a second. Concerning training, people often talk about high technology jobs. It's true that those jobs pay well, but there aren't an enormous number of them. People often talk about technology jobs as being the true panacea for Canada.

We could talk about a Senate subcommittee that met in 1987. When we look at the data, the trend is only becoming more pronounced. The subcommittee said it was difficult to propose innovative ways of training and retraining workers so as to increase our competitiveness and productivity when 20 per cent of our population does not have the minimum basic skills to gain access to that training. It is only once we have conquered illiteracy that we'll be able to implement education and training programs that are accessible to all Canadians. That was in a report of the Senate subcommittee.

As we work in the working class neighbourhoods of Montreal where unemployment rates are high, it is clear to us that these high technology jobs aren't going to be there. These aren't people with engineering training. Most of these people have trouble completing their unemployment insurance forms. And they don't represent a small minority of Canadians. There are many Canadians just like them, and we are increasingly seeing extravagant wealth beside increasingly abject poverty.

You have to have lived and to live in these poor neighbourhoods to see this difference. I feel it is important to point it out because, when we talk about training, we always think of the space agency on the South Shore. How many jobs is the space agency going to create on the South Shore, and what kind of people are they going to attract, while the plants are closing in the working neighbourhoods of Montreal and everywhere else? That's what I wanted to add on training.

Mr. Cauchais: That allows me to introduce what I was going to say; I just want to recall a figure. We were talking about training. As Jean just indicated, you should remember that 4.5 million adults in Canada are functionally illiterate. Four and a half million adults are functionally illiterate and have reading and writing problems.

So before holding up new technologies as the universal panacea that will ultimately solve all our problems, we should perhaps solve these educational problems first. That's why I was saying a few moments ago that the training program which the Conservative government is ultimately putting forth to justify its reform is in fact merely an excuse. I would like to support that statement with two items.

[Text]

Le premier élément est le suivant: dans un document officiel de la Commission que nous n'avons pas réussi à obtenir, nous n'avons pas été capables de mettre la main dessus mais dans un document officiel de la Commission de l'assurance-chômage, on reconnaît deux choses sur la question de la formation. Premièrement, 75 p. 100 du 800 millions de dollars qui va être alloué à la formation, 75 p. 100 va aller aux quatre provinces les moins touchées par le chômage au Canada, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Nous n'avons pas été capables de mettre la main sur ce document interne de la Commission.

Deuxième exemple, dans ce même document, et ça on le tient de deux hauts fonctionnaires à Ottawa qui ont travaillé sur cette réforme, 80 p. 100 des prestataires au Canada ne seront pas touchés par ces programmes de formation.

Si ce n'est pas de la pure hypocrisie, si la formation aujourd'hui présentée par les conservateurs n'est pas un alibi, je vous demande ici ce que c'est. Je voudrais ultimement sur la question de la formation ajouter un dernier élément. Aujourd'hui les conservateurs ont le culot de nous présenter ces sommes-là comme étant des nouveaux argents dans le budget alors que depuis 1984, les conservateurs dans les seuls programmes de formation ont réduit 700 millions de dollars depuis 1984. Aujourd'hui on dit qu'on injecte de nouveau 800 millions de dollars que l'on a réduit depuis 1984. Où est cette injection?

Qu'en est-il devenu du Rapport de la Commission De Grandpré de 1984 ou 1985, je ne me souviens pas trop de l'année, composée essentiellement de conservateurs qui disaient: si on veut faire au Canada une vraie politique de formation professionnelle, c'est trois milliards de dollars qu'il faut injecter et qui doit être financée d'abord et avant tout par le milieu des entreprises.

Aujourd'hui non seulement on nous présente ce 800 millions comme une injection ou une nouvelle injection de fonds mais en plus on va le voler dans la poche même des chômeurs. Écoutez, franchement, quand on nous parle de formation, nous en tous cas, on ne nous leurrera pas là-dessus, on ne nous trompera pas là-dessus. On sait de quoi on parle, on sait ce qu'on a vécu, on sait ce qu'on va vivre, on est dans un quartier comme le disait Jean tout à l'heure où le taux de chômage ou de sans-emploi pardon, le taux réel est plus de 50 p. cent.

C'est le premier élément de formation sur lequel on voulait insister et qu'on trouve excessivement grave. Tout ça d'ailleurs, juste pour y venir rapidement, c'est que cela explique, à notre avis, la vitesse et l'absence totale de processus démocratique, l'absence totale de démocratie, ces gens-là ont la démocratie à la bouche, ça leur sort comme ça. Quand on regarde les gestes qu'ils posent, on se demande où elle est cette fameuse démocratie dont ils n'arrêtent pas de nous abreuver constamment.

On se dit que pour masquer ce mensonge, cette hypocrisie, quel est le moyen qui a été utilisé par les conservateurs, ça a été d'y aller à toute vitesse. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on se retrouve aujourd'hui devant vous. D'ailleurs, on vous en remercie au passage de nous avoir autorisé une seconde consultation et d'avoir permis un processus démocratique.

[Traduction]

The first item is as follows: in an official Commission document which we were unable to obtain—we couldn't get our hands on it—but, in an official Unemployment Insurance Commission document, the Commission recognizes two points concerning the training question. First, 75 per cent of the \$800 million that will be allocated to training will go to the four provinces least affected by unemployment in Canada: Ontario, Manitoba, Saskatchewan and Alberta. We were unable to get our hands on this document.

The second item appears in the same document, and we have learned this from public servants in Ottawa who worked on the reform: 80 per cent of claimants in Canada will not be affected by these training programs.

If this isn't pure hypocrisy, if the training argument presented today by the Conservatives is not just an excuse, I would like you to tell me what it is. I would like to add one final word on the training issue. Today, the Conservatives have the gall to suggest that these amounts of money are new budget items. In training programs alone, the Conservatives have cut \$700 million since 1984. Today they're telling us they're reinjecting \$800 million, which they've been cutting since 1984. Where is the injection?

What happened to the report of the De Grandpré Council of 1984 or 1985—I don't really remember the year—which essentially consisted of Conservatives, who said: if we want to develop a true professional training policy in Canada, we have to inject \$3 billion, and the scheme must be funded first and foremost by the business community.

Today, we are not only being told that this \$800 million is a new injection of funds, but that money is also being stolen from the pockets of the unemployed. People talk to us about training, but we will not be fooled. We know what we're talking about, we know what we've experienced, we know what we're going to experience. We come from a neighbourhood where the unemployment rate, or rather the real jobless rate is more than 50 per cent.

That's the first training point we want to emphasize and which we find extremely serious. All that—just to stop here briefly—all that explains, in our view, the speed of this legislative move and the total absence of democratic process, the total absence of democracy. These people have democracy on the tips of their tongues; it comes out of their mouths just like that. But when we see what they do, we wonder where this vaunted democracy is that they're constantly feeding us.

We say to ourselves that the method the Conservatives used to conceal this lie, this hypocrisy, was to speed through the whole process. That's why we are here before you today, and we thank you, incidentally, for allowing us a second consultation and for permitting the democratic process to take its course.

[Text]

Les conservateurs nous ont dit: en deux semaines au mois de juillet, vous allez rédiger des mémoires. Rliez rédiger un mémoire comme ça, nous a pris énormément de temps et ce n'est pas vrai que c'est pendant deux semaines au cours de l'été qu'on est capable de rédiger un tel mémoire. Où est la démocratie là-dedans quand on demande à des groupes en plein coeur de l'été de rédiger un mémoire en dedans de deux semaines. Non seulement en deux semaines on leur demande de rédiger un mémoire mais en plus on entend 200 groupes pendant deux semaines au mois d'août. Au mois de juillet, vous écrivez vos mémoires, vous êtes en vacances, pas mal de groupes sont en vacances, vous rédigez vos mémoires au mois de juillet. Au mois d'août, vous êtes revenu de vacances, vous avez eu le temps de rédiger votre mémoire pendant que vous étiez en Gaspésie où n'importe quoi évidemment et pendant deux semaines au mois d'août, on vous entend.

Je voudrais juste vous donner quand même un chiffre assez éclairant à ce sujet. Il y a 202 groupes qui ont été entendus dans tout le Canada. Seulement pour la ville de Montréal, on recense à l'heure où on se parle plus de 600 groupes populaires. Je ne parle pas des syndicats quand je parle de groupes populaires. A Montréal, on en recense plus de 600 aujourd'hui. Au Canada, les conservateurs ont réussi à en entendre que 200. Non seulement ils ont réussi à en entendre que 200 mais ils n'arrêtent pas de parler de démocratie, ils n'arrêtent pas de dire et tout à l'heure on entendait le sénateur Hébert dire: avant même que le comité du Sénat soit mis sur pied, la ministre avait dit: nous autres de toute façon, on ne veut pas d'amendement. Imaginez-vous donc que la ministre a dit ça avant même que le comité de la Chambre des communes procède à ses auditions. Elle a dit de toute façon, comité ou pas, on s'en fout, il n'y aura pas d'amendement à ce projet de loi, on veut l'appliquer au plus vite. Beau processus démocratique de consultation de la population canadienne sur un des éléments centraux de la protection sociale au Canada!

Je voudrais vous rappeler toujours sur cette même question ceci: 3 millions de personnes et plus ont chaque année recours à l'assurance-chômage.

Je voudrais vous donner deux exemples plus particuliers; le Sud de l'Ontario, l'industrie automobile. A quoi a-t-on assisté ces dernières semaines? A des milliers de mises à pied et de licenciement. A quoi avons-nous assisté ces dernières semaines dans les Maritimes, dans le domaine des pêcheries, à des centaines et à des milliers de licenciements.

Nous sommes en période de crise économique et on se retrouve, alors que finalement le régime d'assurance-chômage a je le rappelle pour vocation depuis 1940 de pallier les carences du marché du travail et de faire en sorte que l'ensemble de la population canadienne victime de ces carences-là puisse avoir un minimum pour vivre d'une façon décente. Aujourd'hui, avec cette réforme, c'est cette protection-là qu'on est en train d'abattre. On abat la hache sur ces programmes-là.

M. Ayotte: C'est un des points centraux sur lequel on se base quand on parle d'absence de démocratie. C'est que ce programme d'assurance-chômage qui a été créé dans les années '40 comme on dit, on oublie souvent le mot assurance dans le mot assurance-chômage. On retient chômage et chômeur. On

[Traduction]

The Conservatives told us: you have two weeks in July to write a brief. You're going to write a brief just like that. It took a lot of time, and it's not an easy thing to write a brief like that in two weeks during the summer. Where's the democracy in all that, when the government asks a group to prepare a brief in less than two weeks. Not only were groups asked to prepare briefs in two weeks, but they also intended to hear 200 groups during a two-week period in August. In July you write your briefs; you're on vacation—a lot of groups are on vacation—you write your briefs in July. In August, you've come back from vacation; of course you've had the time to prepare your brief while you were in Gaspé, and we'll hear you during a two-week period in August.

I would simply like to give you an enlightening figure on this topic: 202 groups were heard across Canada. However, in the city of Montreal alone, even as we speak, there are more than 600 popular groups. When I say popular groups, I don't mean unions. In Canada, the Conservatives were able to hear only 200 groups. They don't stop talking about democracy, and, a while ago, we heard Senator Hébert say that the Minister had said, even before the Senate committee was struck, that they didn't want any amendments. Can you imagine the Minister saying that even before the House of Commons committee had conducted its hearings. She said: in any case, committee or no committee, we don't care, there will be no amendments to this Bill; we want to pass it as soon as possible. That's a beautiful democratic process of consultation of the Canadian public on one of the central components of the social safety net in Canada.

Still on the same question, I would like to remind you of this fact: each year, 3 million or more Canadians draw unemployment insurance benefits.

I would like to give you two more specific examples. Southern Ontario, the automobile industry. What have we seen these past few weeks? Thousands of layoffs and dismissals. What have we seen these past few weeks in the Maritime fishery? Hundreds and thousands of layoffs.

We are in a critical economic period, and, although the purpose of the unemployment insurance system since 1940 has been to compensate for the weaknesses of the job market and to ensure that Canadians who fall victim to these weaknesses receive the minimum income to enable them to live decently, today the government is cutting back that protection through this reform. It is taking an axe to these programs.

Mr. Ayotte: This is one of the essential points on which we base our remarks when we talk about a lack of democracy. In this unemployment insurance program, which was established in the 1940s, people often forget the word insurance in the term "unemployment insurance". They remember unemploy-

[Text]

ne pense plus assurance. Pourtant c'est le but de ce programme-là, c'est l'assurance. C'est quand on est mis à pied, quand il y a une fermeture d'usine ou quelque chose, ce sont des cotisations que les travailleurs et les travailleuses ont payé de leurs poches, que l'ensemble des travailleurs et travailleuses ont payé de leurs poches pour aider ceux qui sont victimes de ces crises économiques et de tout ça.

Je me souviens de mon père qui a travaillé pendant 35 ans et qui n'a jamais reçu un sou de l'assurance-chômage. Je ne l'ai jamais entendu parler contre le programme de l'assurance-chômage. Pour lui c'était évident que si le voisin parce qu'il y avait eu une fermeture d'usine était sans emploi, que le peu de cents ou de piastres qu'on prenait sur sa paie pour ce programme-là l'aide à vivre pendant cette période difficile. C'est un programme dont les Canadiens sont très fiers j'en suis sûr. Tout à coup, le gouvernement en catimini durant l'été, décide que ce que l'on appelle nous un changement de philosophie radical, ça ne devrait plus s'appeler le programme d'assurance-chômage ce projet de loi C-21, c'est un programme qui vise la formation d'emploi. Même pas la vraie formation comme on disait tout à l'heure mais une formation d'emploi qui va être selon les besoins d'une certaine industrie où les gens qui sont chômeurs n'auront pas un mot à dire sur cette formation.

Pourtant c'est de l'argent qu'on donne, l'argent que les gens donnent de leurs poches pour s'assurer contre les malheurs. Les malheurs il y en a toujours. Si vous regardez les fermetures d'usine, il y en a à tous les jours dans les journaux.

Avec ce programme qui est un programme d'assurance, on décide d'en changer la philosophie complètement. Comment est-ce que l'on fait ça? Par référendum! J'irais jusqu'à dire que ça prendrait presque un référendum pour changer un programme comme celui-là. Non on ne fait pas ça du tout. On propose ça durant l'été, on nous donne deux semaines, on entend 200 groupes dans quatre villes du Canada et voilà c'est terminé, on vient de changer cela. Ce n'est pas une mesure politicienne de détail, quand ce projet-là va être adopté, on ne pourra revenir en arrière. Même s'il y avait un changement de gouvernement, que ce soit des socio-démocrates, le NPD ou n'importe quoi, un changement de loi comme celui-là, c'est à peu près impensable qu'on va être capable de revenir aux mesures précédentes, c'est-à-dire que l'on change la philosophie même de l'une des lois sociales les plus importantes au Canada et on fait ça l'été, en catimini et on est obligé de refaire une deuxième consultation comme vous avez été obligés de le faire.

Je pense que le Sénat a été obligé de le faire sous la pression des gens. Je ne sais pas combien vous avez reçu de mémoires. Des informations qu'on a reçues, plusieurs groupes partout au Canada ont demandé à être entendus. C'est un réel besoin. C'est ce qu'on appelle nous une absence de démocratie. C'est surtout là-dessus qu'on se base. On change la philosophie ou la nature même d'une des lois sociales les plus importantes au Canada et on le fait sans aucun processus de consultation réelle. Alors quand j'entends la ministre nous dire qu'elle ne changera pas une virgule, je me demande dans quel pays on vit.

[Traduction]

ment and the unemployed, but no longer think of insurance. But the purpose of the program was to provide insurance. When people are laid off, when a plant closes or something like that, the contributions that all workers have paid from their pockets are intended to assist those who fall victim to hard economic times.

I remember my father worked for 35 years and never took a penny in unemployment insurance. I never heard him speak out against the unemployment insurance program. For him, it was obvious that if a neighbor was out of work because a plant had closed, the few dollars or cents taken from his pay cheque for that program should be used to help his neighbor through the hard times. It is a program that all Canadians are very proud of. All of a sudden, the government decides on the sly, during the summer, in what we would call a radical change of philosophy, that it should no longer be called the unemployment insurance program under Bill C-21, but rather a job training program. And it's not even real training, as we said a few moments ago, but job training designed to meet the needs of a certain type of industry which unemployed workers will have no say in.

But this is nevertheless money that people give out of their own pockets to insure themselves against hard times, and the hard times always come. Look at the plant closings; you see them reported every day in the newspapers.

In this program, which is an insurance program, the government has decided to change philosophy completely. How does it do that? By referendum? I would say it would almost take a referendum to change a program such as this. No, it doesn't do that. It makes its proposal during the summer; it gives us two weeks; it hears 200 groups in four cities across Canada, and the game is up: the program has just been changed. It won't be a mere political detail when this Bill is passed; we won't be able to turn back. Even if we have a new government—social democrats, the NDP or what have you—it will be unthinkable, with amendments such as this, to return to the previous measures, that is, to change the very philosophy of one of the most important pieces of social legislation in Canada. They do that during the summer, on the sly, forcing everyone into a second consultation, as you have been forced to do.

It seems to me the Senate was forced to do so under pressure from Canadians. I don't know how many briefs you've received. From information we've received, a number of groups across Canada have asked to be heard. There is a real need. There is what we call an absence of democracy. It's mainly on this that we base our position. The government changes the philosophy, the very nature of one of the most important pieces of social legislation in Canada, and it does so without any real consultation process. So when I hear the Minister tell us that she won't change a comma, I wonder what country we're living in.

[Text]

M. Cauchais: Juste pour ajouter sur la question de l'assurance, c'est que je suis même persuadé que l'immense majorité d'entre vous ici ne sait pas (nous on l'a appris de façon tout à fait officieuse) mais c'est que déjà à l'intérieur du régime de l'assurance-chômage, il y a des services de l'assurance-chômage qui ont déjà été privatisés, messieurs et mesdames.

Le saviez-vous? Le programme d'aide spéciale aux travailleurs âgés, je suis convaincu que le monsieur ici (je ne sais pas son nom mais il a l'air d'être du côté des conservateurs) ne le savait même pas.

Son gouvernement a privatisé déjà les services de l'assurance-chômage, le programme d'aide aux travailleurs âgés. Ou est-ce que l'on entend . . .

Le président: Il s'agit du sénateur Simard. C'est un conservateur mais il a souvent des réactions très libérales!

M. Cauchais: Tout cela pour dire que c'est quand même inquiétant. Quand on parle de privatisation (on a déjà donné un exemple) c'est son catimini.

Pour poursuivre sur cette question, je pense que j'en ai assez dit là-dessus. C'est assez clair, le propos.

Je voudrais juste rappeler qu'il y a d'autres conséquences à cette réforme. Je pense que c'est très important ce que monsieur Ayotte vient de dire. Effectivement, si on n'est pas capable de bloquer ce projet de réforme on ne pourra plus revenir en arrière après avec le minimum de conséquences que l'on vous a indiquées. C'est très clair, vous le comprenez par nos propos, que nous c'est effectivement le rejet total sans compromis du projet de loi C-21 que l'on vous demande aujourd'hui.

On vous le demande pour d'autres raisons que celles précédemment indiquées. Entre autres raisons, vous avez les pressions sur les conditions de travail que va occasionner un tel régime ou une telle réforme.

De cette façon, avec les mesures essentiellement répressives d'un point de vue administratif contenues dans ce projet de loi et j'en voudrais pour exemple (je ne veux pas m'étaler sur tous les exemples) que l'augmentation des pénalités pour départ volontaire, refus d'emploi et inconduite.

Aujourd'hui les pénalités, le minimum c'est une semaine. Le maximum c'est six semaines. Demain le minimum sera supérieur au maximum d'aujourd'hui, il passera à sept semaines et le maximum sera de 12 semaines.

J'aimerais juste vous donner un exemple là-dessus. L'exemple que l'on donne habituellement c'est le cas d'une femme qui quitte son emploi des problèmes avec son employeur de type des difficultés de rapport entre les deux sexes, par exemple.

Dans la plupart des cas il est extrêmement difficile de le prouver. Sur son relevé d'emploi on indiquera «départ volontaire». La personne en question va se retrouver pénalisée de 12 semaines. On va lui donner le maximum parce que dans ces cas c'est ce que l'on donne.

Si on rajoute à cela le délai de carence de deux semaines plus les délais administratif, cette personne va se retrouver pendant 15 semaines sans aucun revenu parce que pendant cette période la personne n'a pas le droit au bien-être social.

[Traduction]

Mr. Cauchais: Just to add something on the insurance question, I'm even convinced that a large majority among you here don't know this—we found out about it through entirely unofficial channels—but, ladies and gentlemen, some services within the unemployment insurance system have already been privatized.

Did you know that? The Older Worker Special Assistance Program. I'm convinced that this man—I don't know his name, but he looks like he's on the Conservative side—didn't even know that.

His government has already privatized unemployment insurance services, the Older Worker Special Assistance Program . . .

The Chairman: You're speaking of Senator Simard. He's a Conservative, but he often reacts very liberally!

Mr. Cauchais: But my point is that it's nevertheless disturbing. We were talking about privatization, and we're given an example of something that was done on the sly.

I think I've said enough about that. The point is fairly clear.

I would just like to note, though, that there are other consequences of this reform. I think that what Mr. Ayotte has just said is very important: that, if we are unable to block this reform bill, we won't be able to return to the old system with a minimum of consequences as we have just indicated. Our position is very clear. You understand from what we've said that we are asking you here today to reject Bill C-21 entirely, without any compromise.

We are asking you this for reasons other than those we indicated earlier. Among other things, the new system would put new pressures on working conditions.

Under the new system set out in the bill, administrative measures will be essentially repressive. As an example—I don't want to talk about all the examples—I would point to the increase in the number of disqualification weeks for voluntary leaving, refusal to accept employment and misconduct.

Today, the minimum disqualification period is one week. The maximum is six weeks. Under the Bill, the minimum, which is greater than the current maximum, will increase to seven weeks and the maximum will be 12 weeks.

I would just like to give you an example in this instance. Consider the case of someone . . . The example usually given is the case of a woman who leaves her job because of sexual harassment by her employer.

In most cases, it is extremely difficult to prove this. Her employment record will state that she left voluntarily, and the person in question will be disqualified from benefits for 12 weeks. She will be given the maximum because that is what is given in cases such as this.

If you add the two-week waiting period to the administrative disqualification, this person will go without income for 15 weeks because, during that time, she will not be entitled to social assistance.

[Text]

Imaginez cette personne avec un ou plusieurs enfants, sans conjoint. Dieu sait s'il y a des mères célibataires au Québec et au Canada. Vous le savez comme moi.

Qu'est-ce que va faire cette femme? J'aimerais bien poser la question à monsieur Mulroney directement, qui gagne peut-être \$200,000 par année ou plus, je n'en sais rien.

Que va faire cette dame avec ses enfants? Vous avez l'école, la nourriture, les loisirs, le loyer, l'électricité. On pousse dans un pays qui a un des niveaux de vie les plus élevés au monde, que l'on dit l'un des plus démocratiques du monde, l'un des plus riches du monde. On pousse une partie la plus importante de la population canadienne dans la misère la plus honteuse. A tel point que l'on a connu nous autres... Pour parler de misère, dans le Sud de Montréal à St-Henri (sénateur Hébert connaît bien le quartier car son bureau est dans St-Henri) il y a deux ans le CLSC a fait une campagne auprès de mères célibataires qui avaient des enfants. Il y a des mères à Montréal, une des villes les plus riches au monde, qui donnaient naissance à des enfants qui avaient des carences alimentaires plus importantes que certains bébés dans les pays du Tiers-Monde. Cette campagne s'est appelée « la campagne Petits pois ».

Vous pourrez le vérifier auprès du CLSC de St-Henri qui a mené cette campagne pour éradiquer ce problème. Elle a été effectivement menée avec succès.

Elle vient d'où cette pauvreté? Est-ce que les gens sont bêtes au point effectivement d'arriver à une situation où ils ne sont plus capables de se débrouiller? Non, aujourd'hui les gens sont effectivement victimes d'une situation. C'est eux qui paient d'abord et avant tout pour une crise finalement dont ils ne sont pas responsables.

On pense que cette réforme, en plus d'un côté pernicieux que l'on vous indiquait sur la logique qu'elle induit, va avoir des conséquences extrêmement importantes sur l'ensemble des conditions de travail qui sont, pour une bonne partie de la population canadienne, pas très avantageuses.

Je voudrais juste vous dire une chose sur cette question. Avec le niveau de vie au Canada que l'on connaît, qui aujourd'hui vit correctement avec le salaire minimum?

Aujourd'hui, il y a énormément de gens qui sont sous le seuil de la pauvreté et qui sont des travailleurs payés au salaire minimum, y compris ces gens-là. Alors, imaginez les gens qui vont se faire couper suite à la réforme du projet de loi C-21. Ces gens vont se retrouver de l'assurance-chômage au bien-être social. Pour une majorité d'entre eux c'est une diminution de la moitié de leur revenu.

Pour les femmes qui ont des conjoints, c'est une perte sèche, une perte totale. Elles perdent leur assurance-chômage mais elles n'auront pas le droit au bien-être social parce qu'elles sont considérées comme dépendantes de leur conjoint.

Donc, non seulement les effets pernicieux sont sur les conditions à la baisse sur les conditions de travail mais directement par rapport aux femmes c'est un accroissement de la dépendance économique des femmes et un accroissement considérable de la pauvreté des femmes. On sait que les femmes ne gagnent que 60 p. 100 du salaire des hommes et que les femmes sont six fois plus nombreuses à quitter leur emploi pour des raisons de type familial.

[Traduction]

Imagine that this person has one or more children and no spouse. God knows there are single mothers in Quebec and Canada. You know as well as I do.

What is this woman going to do? I would like to put that question directly to Mr. Mulroney, who earns perhaps \$200,000 a year or more, I don't know.

What is this woman going to do with her children. There is school, food, recreation, rent, electricity. In a country that has one of the highest standards of living, that is said to be one of the greatest democracies in the world, one of the richest countries in the world, we are pushing a large proportion of the Canadian public into the most shameful misery. We have seen... Talking about misery, in St. Henri, in south Montreal—Senator Hébert knows the area well because his office is in St. Henri—the CLSC conducted a campaign two years ago aimed at single mothers. Some women in Montreal, one of the richest cities in the world, were giving birth to children who had greater dietary deficiencies than some babies in Third World countries. The campaign was called the “Petits pois” campaign.

You can check this with the St. Henri CLSC, which conducted the campaign to wipe out this problem. The campaign was a success.

Where does this poverty come from? Are people so stupid that they fall into situations where they are no longer able to get along? No, people today are in fact victims of a situation. It is above all they who suffer the consequences of a situation for which they are ultimately not responsible.

We think that, in addition to the pernicious logic we mentioned, this reform will have extremely important consequences for all working conditions, which for a large part of the Canadian public, are not very good.

I would just like to say one thing on this question. Given today's standard of living in Canada, who can live adequately on the minimum wage?

Today, a lot of people live under the poverty line, workers earning the minimum wage, these people, too. So imagine these people being cut from the system under the reforms of Bill C-21. These people will be shifted from unemployment insurance to welfare. A majority of them will lose half their income.

For women with spouses, it will be a dramatic loss, a total loss. They will lose their unemployment insurance benefits, but will not be entitled to welfare because they will be considered as their spouses' dependents.

So the reform will have harmful effects on working conditions and directly on women, by increasing their economic dependence and considerably increasing poverty among women. We know that women earn only 60 per cent of men's salaries and that six times as many women as men leave their jobs for family-related reasons.

[Text]

Principalement, elles sont liées aux enfants parce qu'elles ne sont pas capables de trouver des garderies en nombre suffisant ou à des prix abordables. Tout est lié. La réforme du bien-être social au Québec, la réforme de l'assurance-chômage, les coupures de l'éducation, tout cela forme un tout.

Dans ce sens, cette réforme est aussi l'une des autres raisons pour lesquelles nous demandons le rejet du projet de loi.

Maintenant j'aimerais juste pour terminer là-dessus (je m'excuse d'avoir été un peu long) prendre des exemples plus précis et donner une revendication des plus importantes sur la question de ce projet de loi.

M. Ayotte: Monsieur le président, on va juste lire deux ou trois pages et l'on va terminer après. Est-ce que cela va?

Le président: Ce que vous nous racontez est passionnant et vous pouvez continuer à le faire. Sauf que si vous désirez qu'il y ait un petit échange, il vous faudra nous laisser un peu de temps. Allez-y.

M. Ayotte: Nous avons dit que ceux et celles qui sont victimes des fluctuations du marché du travail seront particulièrement touchés par les mesures suivantes contenues dans le projet de loi C-21.

Ce sont trois points que l'on vise particulièrement dans le projet de loi même si on le refuse en entier, comme on l'a dit tout à l'heure. Ces trois points nous semblent le plus, de notre expérience, ceux qui vont faire le plus de mal aux gens.

L'augmentation des pénalités, le durcissement des critères d'admissibilité et la réduction de la période de prestations.

Pour ce qui est de l'augmentation des pénalités, le projet de loi prévoit augmenter de manière dramatique plusieurs pénalités imposées actuellement aux prestataires.

Par exemple, le départ volontaire. C'est la mesure la plus importante qui touche probablement le plus grand nombre de gens. La Commission accuse souvent les gens de quitter volontairement un emploi, d'avoir été congédiés pour inconduite ou d'avoir refusé un emploi.

Les pénalités qui toucheront ces personnes passeront d'une période qui varie actuellement de une à six semaines, à une période qui variera de sept à 12 semaines.

Lorsqu'on aborde cette question, la première réaction de plusieurs personnes est de dire: si quelqu'un ne veut pas travailler, pourquoi le soutiendrons-nous?

Notre expérience pratique nous montre, comme je le disais tout à l'heure, que l'on gagne à peu près 85 p. 100 des cas qui nous sont soumis. Dans la situation économique actuelle, trouvez-moi des personnes sensées qui vont abandonner un emploi pendant que c'est extrêmement difficile d'en retrouver un autre?

Des fois il y a des conditions de travail inacceptables. Il peut y avoir pour les femmes du harcèlement sexuel. Il y a tellement de causes qui amènent à quitter un emploi.

Même les pénalités qu'il y a présentement de une à six semaines, la plupart des gens avec lesquels on travaille, se trouvent un emploi avant de terminer leur pénalité.

[Traduction]

Those reasons are related mainly to children because women are unable to find enough day care spaces at affordable prices. Everything is related: the social assistance reform in Quebec, the unemployment insurance reform, education cutbacks; all these things form a whole.

Seen in this light, this reform is one of a number of reasons why we are asking that the bill be rejected.

Now, to finish with this topic—I apologize for speaking somewhat at length—I would just like to take some more specific examples and make one of the most important demands on the subject of this bill.

Mr. Ayotte: Mr. Chairman, we are just going to read two or three pages and then we'll be finished. Is that all right?

The Chairman: What you are telling us is fascinating, and you may continue, except that, if you would like to have a brief exchange, you will have to leave us a little time. Go ahead.

Mr. Ayotte: We said that those who fall victim to job market fluctuations will be particularly affected by the following measures contained in Bill C-21.

These three points are dealt with specifically in the bill itself, although we reject the bill entirely, as we said a few moments ago.

These three points are the ones we feel, based on our experience, will hurt people most: the increase in the number of disqualification weeks, the tightening of eligibility requirements and the reduction of the benefit period.

Concerning the increase in the number of disqualification weeks, the bill provides for a dramatic increase in the number of disqualifications currently imposed on claimants.

Consider voluntary leaving, for example. This is perhaps the most important measure, one that will probably affect the most people. The Commission often accuses people of leaving their jobs voluntarily, of being dismissed for misconduct and for refusing a job offered them.

Disqualifications affecting these people will increase from a period that currently varies from one to six weeks, to a period that will range from seven to 12 weeks.

When we discuss this question, the initial reaction of the number of people is to say: if someone doesn't want to work, why should we support him?

As we said a few moments ago, our experience is that we win nearly 85 per cent of the cases we take on. In the current economic situation, try to find me sensible people who will leave a job when it is extremely difficult to find another.

Sometimes working conditions are unacceptable. Women may be the victims of sexual harassment. There are so many reasons why people leave jobs.

Even with the current disqualifications of one to six weeks, most of the people we know find a job before they have served

[Text]

Il faut savoir qu'avant d'avoir son chèque d'assurance-chômage cela prend à peu près six semaines avant d'avoir son premier chèque, à partir de la fin de son emploi.

Si on donne une pénalité de six semaines pour avoir quitté son emploi, cela fait 12 semaines. Cela fait trois mois sans aucun revenu. C'est assez difficile pour des gens qui ont une famille. Ceci veut dire que habituellement les gens se retrouvent un emploi.

Ceci démontre très bien que ces gens ne sont pas des parasites qui veulent... de toute façon pour «parasiter» c'est mieux les pots-de-vin des politiciens que les prestations de l'assurance-chômage. Ce n'est pas beaucoup, les prestations de l'assurance-chômage. C'est 60 p. cent du salaire brut.

En tous les cas, les cas que l'on traite concrètement dans St-Henri, ne nous donne pas des salaires mirobolants par semaine.

Le sénateur Simard: Il y a beaucoup de gens qui se trouvent des emplois avant de finir leur période d'assurance-chômage?

M. Ayotte: Souvent. Ce qui arrive, c'est qu'avant...

Le sénateur Simard: Est-ce que vous avez un pourcentage du total?

M. Ayotte: De pourcentage, on n'en a pas établi. Je dirais que c'est facilement 50 p. cent.

M. Cauchais: C'est difficile à dire parce que l'on ne tient pas de statistiques.

M. Ayotte: On n'a pas de statistiques là-dessus mais je dis que c'est courant. Les cas que l'on a sont assez courants. Comme je vous le dis c'est 12 semaines qu'il faut que vous attendiez. Mettons, avant d'avoir votre premier chèque, c'est six semaines plus six autres semaines de pénalité. Donc, vous avez eu six semaines de pénalité.

Les gens habituellement se retrouvent un emploi assez rapidement. On n'a pas de statistiques précises. Je parle de mon expérience terre-à-terre.

Le sénateur Simard: Ainsi, ce projet de loi pourrait être une incitation à revenir au travail même si ce n'est pas dans le même type d'emploi. Vous donnez raison au gouvernement!

M. Ayotte: De façon cynique on pourrait le voir de cette façon, oui.

Le sénateur Simard: C'est bête mais cela a l'air d'être le cas.

M. Cauchais: Ce qu'il faut que vous sachiez là-dessus c'est que les gens, dans le quartier où l'on est, quand ils se retrouvent un travail, en général, c'est un boulot qui va durer une semaine ou deux semaines. Cela va les aider pour fonctionner. C'est un travail qui n'est pas un travail permanent. Tu vas délivrer de la pizza pendant une semaine ou tu vas faire des choses comme cela. Ce n'est pas un travail permanent.

Si les gens trouvaient cela si facilement, on ne connaîtrait pas le taux de chômage que l'on a à l'heure actuelle. Alors, c'est pour cela la question, ici.

En plus de ces trois demandes, il y a aussi une autre question, comme on l'a mentionné tout à l'heure, celle du retrait de

[Traduction]

their entire disqualification period. This is true for most of the people we work with, who are referred to us.

You must realize that it takes about six weeks after a claimant leaves his job to receive his first unemployment insurance cheque.

If you disqualify him for six weeks for leaving his job, that makes 12 weeks. That's three months without any income. That's fairly difficult for people who have a family. That means that people usually find themselves another job.

This shows very clearly that these people are not parasites who want... In any case, as far as the parasites go, politicians on the take are worse than any unemployment insurance claimants. Unemployment insurance benefits don't amount to much; they're only 60 per cent of gross wages.

In all the cases we handle, more concretely in St. Henri, these amounts don't add up to stupendous weekly pay cheques.

Senator Simard: Do many people find jobs before exhausting their UI benefits?

Mr. Ayotte: Often. That happens. But before...

Senator Simard: Do you have a percentage of the total?

Mr. Ayotte: We haven't calculated a percentage. But I would say it's easily 50 per cent.

Mr. Cauchais: It's difficult to say because we don't keep statistics.

Mr. Ayotte: We don't have any statistics on that, but I would say it's common. The cases we have are fairly common. As I told you, you have to wait 12 weeks before receiving your first cheque. That's six weeks plus a six-week disqualification. So you're disqualified for six weeks.

People usually find another job fairly quickly. We don't have accurate statistics. I'm only speaking from experience.

Senator Simard: So this bill could be an incentive to return to work, even if it's not the same type of employment. You were saying the government is right!

Mr. Ayotte: If you wanted to be cynical, you could see in that light, yes.

Senator Simard: It's crazy, but it seems to be the case.

Mr. Cauchais: What you should realize is that when the people in our neighborhood find another job, it's generally a job that will last one or two weeks, one that's going to help them get along. It's not a permanent job. They'll deliver pizzas for a week or do things like that. They're not permanent jobs.

If people found those jobs fairly easily, we wouldn't see the unemployment rate we have now. So that's the situation here.

In addition to these three demands, there is also the question, as we mentioned a few moments ago, of the government's

[Text]

l'État des financements qui est la mesure la plus catastrophique. On terminerait là pour pouvoir permettre l'échange.

M. Ayotte: Il y a des exemples plus concrets dans le document qu'on ne lit pas mais il serait intéressant, si vous avez le temps de les lire. Ce sont des exemples très très concrets. Ils montrent vraiment quels seraient les effets. On a pris des cas, c'est sûr, un peu extrême pour vous le montrer.

Mais tout vient d'une expérience que l'on a à la base.

Cela peut aller.

Le président: Sénateur Thériault.

Le sénateur Thériault: Messieurs les témoins, je crois vous avoir entendu mentionner le fait qu'il existe en quelque part à la Commission de l'assurance-chômage un document qui démontre que 80 p. cent . . .

M. Cauchais: 75 p. cent des sommes allouées vont aller aux quatre provinces le moins touchées par le chômage et 80 p. cent des prestataires ne seraient pas touchés par ces programmes de formation.

C'est un document interne de la Commission que l'on a jamais réussi à mettre la main dessus.

Le sénateur Thériault: Vous n'avez pas reçu une enveloppe brune. On vous a dit qu'il existe ;mais vous ne le savez pas.

M. Ayotte: C'est exact. Ce sont des cantins. Avec notre travail l'on se trouve souvent à être en contact avec des fonctionnaires de l'assurance- chômage, bien entendu.

Il y a des gens sympathiques à notre cause. Il y a des hauts fonctionnaires de l'assurance-chômage qui nous ont parlé de ce document. Cela correspond à peu près à ce que l'on pensait et à ce que beaucoup de gens pensent.

C'est une question qui pourrait être posée aux fonctionnaires que vous allez peut-être ramener devant le comité.

Le sénateur Thériault: Vous avez pas mal une idée de ce qu'ils vont nous dire! Est-ce que vous ne pouvez pas nous dire à quel niveau . . . ?

M. Cauchais: Ce que l'on sait c'est que nous l'on tient cela de hauts fonctionnaires de la Commission à Ottawa.

C'est la seule chose. On ne peut pas vous en dire plus, on n'a pas plus d'information.

Le sénateur Thériault: Vous dites que c'est un peu dans le domaine de vos préoccupations . . .

M. Cauchais: Oui, sénateur.

Le sénateur Thériault: C'est un peu dans le domaine de mes préoccupations, le fait que l'on va chercher l'argent chez les chômeurs. Il y a des gens qui me demandent ce qui va se passer dans ma province.

C'est ce que vous dites. Est-ce que vous avez fait des études, est-ce que vous avez quelque chose qui démontre de quelle manière cela peut être dans la perspective que vous nous avez dit?

M. Cauchais: Ce n'est pas suite à des études. Par exemple, l'on a parlé de vraie formation professionnelle à l'époque. Les conservateurs ainsi que monsieur Grandpré disaient: trois mil-

[Traduction]

withdrawal of program funding. That is the most catastrophic measure. We'll stop here to allow for discussion.

Mr. Ayotte: There are more concrete examples in the document we haven't read, but it would be interesting for you to read them if you have the time. They are very, very concrete examples. They really show what the effects of the reform will be. We have taken somewhat extreme examples to show you, of course.

But all of them are based on our experience.

We can stop there.

The Chairman: Senator Thériault.

Senator Thériault: Sirs, I believe I heard you mention the fact that the Unemployment Insurance Commission has a document that shows that 80 per cent . . .

Mr. Cauchais: Seventy-five per cent of money allocated for training will go to the four provinces least affected by unemployment, and 80 per cent of claimants will not be affected by these training programs.

It's an internal Commission document, which we were unable to get our hands on.

Senator Thériault: So you didn't receive a brown envelope. You say that it exists.

Mr. Ayotte: That is correct. We heard it from our contacts, because, with our work, we are often in contact with Unemployment Insurance Commission employees, of course.

Some people are sympathetic to our cause, and some senior Commission employees spoke to us about this document. That corresponded roughly with what we were thinking and with what many people think.

It's a question that could be put to the civil servants you are going to call back before the Committee.

Senator Thériault: You have a fairly good idea of what they are going to tell us. Can't you tell us at what level . . . ?

Mr. Cauchais: What we know is that we've learned about the document from senior Commission officials in Ottawa.

That's all we know. We can't tell you any more; we don't have any more information.

Senator Thériault: You say that it's somewhat within the scope of your expectations and concerns . . .

Mr. Cauchais: Yes, Senator.

Senator Thériault: It's also within the scope of my concerns . . . the fact that we're going to take money from unemployed workers. People ask me what's going to happen in my province.

You say that. You have no doubt done studies. Do you have something that shows how things can be the way you say?

Mr. Cauchais: It's not as a result of studies. For example, we talked about real professional training, and the Conservatives and Mr. De Grandpré said that \$3 billion were required.

[Text]

liards. Là, on met 800 millions alors que l'on avait déjà coupé 700 millions.

On nous dit que ces programmes de formation, qui sont vraiment la clé de l'avenir du Canada, ne seront pas appliqués avant 1991-1992 parce qu'ils seraient de juridiction provinciale. On nous présente cela comme étant une urgence mais l'on nous dit après: de toute façon cela ne sera pas appliqué avant 1992 parce que c'est de juridiction provinciale.

Tous ces éléments extrêmement contradictoires nous laissent entendre que cette formation était plus un alibi qu'une réalité.

Or, finalement les chiffres indiqués par ces fonctionnaires qui sont dans ce document interne viennent confirmer les craintes et effectivement prouver d'une certaine façon qu'on a à faire face à un alibi et non pas à une réalité qui va permettre de résoudre le problème. C'est une forme de raisonnement à l'inverse.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas trop intéressé dans la rhétorique du trois milliards. Je crois que l'on devrait s'adresser à autre chose. Je ne suis pas nécessairement en désaccord avec ce que vous dites mais cela ne s'applique pas au projet de loi C-21.

Vous parlez de démocratie. On vit dans un pays démocratique. Il y a des élections à tous les quatre ans. Le problème que j'ai comme sénateur, c'est que je n'ai pas été élu démocratiquement. J'ai été nommé par le premier ministre, d'après la Constitution.

Beaucoup de gens nous reprochent (vous le savez, surtout chez vous au Québec c'est pire que dans le reste du Canada) que nous avons peut-être le droit constitutionnel d'amender ou de rejeter des projets de loi. Mais parce que nous sommes nommés (d'ailleurs le premier ministre nous le répète assez souvent) qu'on n'a pas le droit de surpasser des décisions ou de rejeter des décisions prises par la Chambre des communes, la Chambre élue démocratiquement à tous les quatre ans.

Qu'est-ce que vous avez à nous dire à ce sujet?

M. Ayotte: C'est un reproche courant, effectivement. Nous autres mêmes, il nous a été fait quand on a dit: on va témoigner devant le comité sénatorial. Alors des gens nous ont dit: oui, mais ils ne sont pas élus, etc.

Nous, le point central, comme on le disait, c'est que pour nous il change la philosophie complète de la loi. On n'a pas pu être entendu. Cela s'est fait en cachette, on pourrait dire. On voit le processus démocratique qu'il y a eu. Notre seule chance c'était de s'adresser à un autre forum qui est encore légal. Le Sénat c'est encore légal. C'est dans la Constitution.

Si des gens de partout au Canada, comme il a eu lieu, si tous les témoignages concordent pour dire que ce projet de loi n'est pas correct... sur les 200 mémoires qui ont été présentés au gouvernement, j'aimerais savoir le pourcentage de combien étaient contre.

Le président: Les trois-quarts, à peu près.

M. Ayotte: Les trois-quarts. Je suis d'accord que c'est un gouvernement élu. On ne dit pas qu'il est anti-démocratique. Il est élu ce gouvernement mais il ne s'est pas fait élire en parlant qu'il était pour couper l'assurance- chômage. Au contraire ils

[Traduction]

Now the government is injecting \$800 million after already cutting \$700 million.

The government tells us that these training programs, which are really the key to Canada's future, will not be implemented before 1991-1992, because they fall under provincial jurisdiction. It's presented to us as an urgent matter, but we're told: in any case, they won't be implemented before 1992 because they fall under provincial jurisdiction.

All these extremely contradictory things suggest to us that this training issue is more an excuse than a reality.

Lastly, the figures the UI officials have given us from the internal document confirm our fears and effectively prove to us in a certain way that we're dealing with an excuse, not with a real program that will help solve the problem. It's a form of reverse reasoning.

Senator Thériault: I'm not too interested in the rhetoric surrounding the \$3 billion. I believe we should address something else. I don't necessarily disagree with what you say, but it doesn't apply to Bill C-21.

You talk about democracy. We live in a democratic country. Elections are held every four years. The problem I have as a Senator is that I wasn't democratically elected. I was appointed by the Prime Minister in accordance with the Constitution.

Many people criticize us—and you know it's worse in Quebec than in the rest of Canada—for having the constitutional right to amend or reject legislation. However, since we are appointed—and the Prime Minister repeats this fairly often—we have no right to supersede or reject decisions taken by the House of Commons, which is the house that is democratically elected every four years.

What do you have to say on that subject?

Mr. Ayotte: It's a common criticism, it's true, and one that was made to us when we said we were going to testify before the Senate committee. People told us: yes, but they aren't elected, etc.

As I said, the central point for us is that the reform completely changes the philosophy of the Act. And it's something we weren't aware of. You could say it was done in secret. You see the democratic process that took place. Our only chance was to address another forum that is still legal. The Senate is still legal. It's in the Constitution.

If, as is the case, people, witnesses from all over Canada agree that the bill is wrong, out of the 200 briefs that were presented to government... I would like to know what percentage of the 200 briefs presented to government were against the Bill.

The Chairman: Roughly 75 per cent.

Mr. Ayotte: Seventy-five per cent. I agree that the government is an elected government. We're not saying it's anti-democratic. It is an elected government, but it didn't get elected by saying it was in favour of cutting unemployment

[Text]

ont dit: sur la tête de ma mère, on ne touchera pas aux programmes sociaux, etc.

Ce que l'on dit c'est: écoutons la voix des Canadiens et des Canadiennes via les différents comités et les différents organismes qui se sont entendus. Si la majorité de ces gens n'en veut pas de ce projet de loi, allez refaire vos classes! J'Représentez-nous quelque chose, faites une consultation plus large.

Le sénateur Thériault: J'essaie de retrouver un peu dans l'opinion publique par la presse francophone du Québec, je ne vois pas de demande de...

M. Ayotte: Nous n'avons pas notre dossier de lettres ouvertes dans les journaux. Mais dans *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal*, il y a eu plein de lettres ces mois derniers de gens qui disaient qu'ils étaient en désaccord avec le projet de loi sur l'assurance-chômage.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas vu d'en-têtes de journaux.

M. Ayotte: Mais les en-têtes de journaux sont faites par... Les journaux sont une institution de la démocratie mais ce ne sont pas les en-têtes de journaux qui donnent nécessairement le véritable pouls de la population.

Le sénateur Thériault: Vous avez écouté ma question et je n'irai pas plus loin là-dessus. En dépit de qu'est-ce que je vous ai dit, qu'est-ce que vous pensez, est-ce qu'on devrait bloquer le projet de loi?

M. Cauchais: Nous notre point est clair là-dessus. Il est vraiment très très clair. Vous posez effectivement le problème du Sénat. J'aurais tendance à vous dire que c'est votre problème, que ce n'est pas le nôtre. En même temps c'est le nôtre, aujourd'hui. Ce n'est pas une réponse cynique que je vous fais, pas du tout.

Ce que je veux vous dire, c'est que effectivement le premier à «surpasser» ces droits, pour reprendre votre expression, c'est Brian Mulroney. Il avait juré ainsi que ses ministres qu'ils ne toucheraient pas à cela. Alors la première chose qu'il fait, c'est de sabrer.

Donc, vous avez un problème de conscience contre un problème de conscience. Vous savez, je pense que vous êtes à l'heure actuelle mieux placé que lui sur cette question.

C'est très clair, l'on veut que vous bloquiez, que la seule conclusion de ce comité est de bloquer le projet de loi.

Je voudrais vous dire une chose: c'est que les médias ne sont pas forcément un signe d'une bonne traduction d'une volonté populaire. Je m'excuse mais on a eu énormément de mal, à l'intérieur des télévisions, à passer parce qu'on est des petits groupes pas reconnus, pas renommés. Il n'empêche qu'hier, Radio-Canada français de Vancouver nous téléphonait à Montréal à notre bureau pour vous dire: on manque cruellement d'information. Ils n'avaient même pas de documentation en français, critiques sur la réforme de l'assurance-chômage. Ils étaient obligés de nous téléphoner à Montréal et de nous demander d'envoyer toute la documentation en français. On l'a produite par courrier Purolator, par avion.

[Traduction]

insurance. On the contrary, they said: I swear on my mother's honour I won't touch social programs, etc.

We're saying the government should listen to the voice of Canadians through the various committees and organizations that will be heard. If the majority of these people don't want the Bill, go back to the drawing board. Submit something else to us; conduct a broader consultation.

Senator Thériault: I'm trying to determine public opinion as reported by the French-language press in Quebec. I don't see any demand for—

Mr. Ayotte: Well, we don't have our file of press clippings, but, in recent months, *La Presse*, *Le Devoir* and *Le Journal de Montréal* have published a lot of letters from people who said they disagreed with the unemployment insurance reform.

Senator Thériault: But I didn't see any newspaper headlines.

Mr. Ayotte: But newspaper headlines are written by... The newspapers are a democratic institution, but newspaper headlines don't necessarily give you an idea of the real public pulse.

Senator Thériault: You have heard my questions, and I won't go any further on that point. Notwithstanding what I told you, what do you think? Should we block the Bill's passage?

Mr. Cauchais: Our position is clear on that. It is really very, very clear. You raised the problem of the Senate, and I would tend to tell you that it's your problem, not ours. At the same time, it is ours today. That's not at all a cynical answer I'm giving you.

What I want to tell you is that, in fact, the first person to run roughshod over these rights is Brian Mulroney. He swore he and his ministers wouldn't touch the program, but the first thing he did was cut into it.

So we have the problem of conscience versus the problem of conscience. You know, I think you are in a better position than him right now on this question.

For us, it's very clear: we want you to block the bill's passage. We want this committee's only conclusion to be that the bill should be blocked.

I'd like to tell you one thing, and that is that the media are not necessarily a faithful reflection of the public's wishes. I'm sorry, but we had a lot of trouble getting on television because we are a small, unknown, unrecognized group. However, the Vancouver office of Radio-Canada phoned our office in Montreal yesterday to tell us they are really lacking information. They didn't even have documentation in French, criticism of the unemployment insurance reform. They had to phone us in Montreal and ask us to send all the French-language documentation we've produced by Purolator courier, by air.

[Text]

Effectivement il y a un problème. Le journaliste comme le simple citoyen, je peux vous dire une chose, c'est qu'ils sont dans l'ignorance encore aujourd'hui sur l'essentiel du contenu de ce projet de loi.

C'est le problème que l'on a constaté.

Le sénateur Thériault: On va quand même avoir un petit échantillon de l'opinion des gens du Québec le 12 février ou le 12 mars (je ne le sais pas) car il y a une élection complémentaire dans Chambly.

Le sénateur Simard: Vous avez lu cela: l'avenir du parti libéral va se jouer dans Chambly le 17 février. «WOW»! Passons...

Le sénateur Thériault: En tous les cas, je n'ai pas l'envie de faire de la politique mais je vous dis que l'on va avoir un échantillon...

Le sénateur Simard: Vous dites que vous ne faites pas de politique, ne me cassez pas la tête, c'est de l'hypocrisie! Qu'est-ce que vous faites, là?

Le président: Vous pouvez aller tous les deux dans Chambly si vous le voulez en débattre mais pour l'instant...

Le sénateur Thériault: Je regrette, monsieur le président, je n'ai pas envie d'aller dans Chambly.

Je dis aux gens qui prétendent parler au nom du public que l'on va avoir un échantillon qui va se faire. L'on saura si oui ou non vous représentez autant de monde que vous le dites.

M. Cauchais: Je m'excuse mais il faut vraiment que l'on soit clair. Nous ne parlons pas au nom du public.

Qui aujourd'hui aurait le culot de dire: l'on parle au nom de la population canadienne. Nous ne parlons pas au nom de la population canadienne. On parle d'abord en notre nom mais effectivement l'on travaille sur la question du chômage et on aide des gens tous les jours. Par année ce sont des dizaines et des dizaines de milliers de personnes que l'on aide à travers tous les comités que l'on a à travers la province.

Je peux vous dire que tous les appuis que l'on a eu de la part d'individus et de groupes nous ont dit: effectivement ce projet de loi, il n'a pas d'allure. Le problème c'est que si aujourd'hui il n'y a pas une volonté plus large, ce que vous semblez constater... c'est parce que je dis une chose: si les journalistes ne sont pas au courant du contenu de cette loi, imaginez le simple citoyen.

Aujourd'hui il y a plein de gens... je m'excuse mais probablement que le Québec est la province la mieux informée là-dessus du fait que c'est la province où il y a plus de comités-chômage qui ont été présents et actifs depuis la venue de cette réforme. C'est une chance. Ce n'est pas parce que les Québécois sont plus intelligents que les autres mais c'est qu'il y a des structures qui existent qui leur ont permis de mieux connaître ce projet de loi.

Mais faites de l'information correctement. Posons-nous aussi une question: pourquoi est-ce que les conservateurs ont voulu aller aussi vite en besogne? Pourquoi? Bien souvent c'est le problème.

[Traduction]

So there is indeed a problem and that is that the media, journalists as ordinary citizens, are even today ignorant of the essential content of the bill.

That's the problem we have observed.

Senator Thériault: We're going to have a small sample of Quebec public opinion on February 12 or March 12 because there's going to be a by-election in Chambly.

Senator Simard: That's true. The future of the Liberal party will be determined in Chambly on February 17. WOW! Let's move on...

Senator Thériault: I don't want to make a political statement, but I'm telling you we'll have a sample—

Senator Simard: You say you don't want to make a political statement, but don't be hypocritical. What are you doing there?

The Chairman: Both of you can go debate the issue in Chambly, if you want, but for the moment—

Senator Thériault: I'm sorry, Mr. Chairman, but I don't want to go to Chambly.

I'm telling the people who claim to speak on behalf of the public that we're going to have a sample of public opinion. We're going to find out whether you represent the people as much as you say.

Mr. Cauchais: What we're saying... We have to be really clear on this. We're not speaking on behalf of the public.

Who today would dare say: we're speaking on behalf of the Canadian public. We're not speaking on behalf of the Canadian public. We are first speaking on our own behalf, but we also work on the question of unemployment, and we help people every day. Every year, we help tens and tens of thousands of people through all the committees we have across the province.

I can tell you that all the support we have received from groups and individuals has shown us that this bill has no appeal at all. The problem today is that there isn't a greater will, but that's something you seem to challenge. But I'm saying one thing: if the journalists aren't aware of the content of this bill, imagine the ordinary citizen.

Many people today... Quebec is probably the best-informed province. I'm sorry, but Quebec is probably the best-informed province on this issue because it has the most unemployment committees, which have been present and active since the reform was introduced. That's fortunate for Quebec. It's not because Quebecers are more intelligent than everyone else, but rather because they have structures that enable them to be better informed about the bill.

But let's give out the right information, and let's ask ourselves a question: why did the Conservatives want to do the job so quickly? Why?

[Text]

Je voudrais vous redonner cet exemple que même les journalistes . . . je peux vous dire que vous allez en interviewer mais à part de ceux qui sont extrêmement spécialistes sur la question, ils ne sont pas nombreux. Il y en a un paquet qui ne connaissent pas le contenu de la réforme de l'assurance- chômage.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je comprends un peu la réaction de mon collègue.

Quand on lit les éditoriaux de M. Comeau du *Devoir* et les éditoriaux de *La Gazette*, *La Presse* et du *Soleil*, je vous avoue que cela n'est pas très encourageant.

Ils nous disent: taisez-vous, on ne veut rien savoir de vos amendements et de tout cela. C'est clair.

Je crois que vous avez raison quand vous dites que l'on a tort de penser que M. Comeau ou M. Untel de *La Presse* ou de *La Gazette* représentent vraiment le Québec profond. Je pense qu'ils ne le représentent pas du tout. Je pense qu'ils sont dans quelque nuage.

Pour ma part, j'ai beaucoup plus confiance dans le témoignage qui vient de jeunes gens comme vous qui avez la main dans la pâte. Vous n'écrivez pas entre quatre murs mais vous êtes avec les gens qui souffrent et qui ont des problèmes de chômage. Je crois que vous avez raison de dire que ce ne sont pas les éditoriaux qui nous parviennent sur la colline parlementaire qui devraient nous énerver.

Ceci étant dit, le sénateur Simard a demandé la parole.

Le sénateur Simard: M. Cochain, vous avez la réforme de l'assurance- chômage et de l'aide sociale au Québec mais vous avez mentionné autre chose aussi . . .

M. Cauchais: L'éducation.

Le sénateur Simard: L'éducation. Un de ces sujets au moins relève du domaine fédéral et les deux autres relèvent du domaine provincial.

Est-ce que vous pensez que M. Bourassa fait partie d'un complot avec M. Mulroney ou est-ce qu'il y aurait cette alliance libérale-conservatrice pour saccager les programmes sociaux?

On sait comment vous avez frappé sur la tête des conservateurs. Vous avez mentionné «les méchants conservateurs», un gouvernement nouvellement élu au Québec avec une très bonne majorité.

M. Cauchais: Si vous voulez m'entraîner sur le terrain d'un politicien, vous n'y arriverez pas!

Le sénateur Simard: Je n'y arrive pas, vous y êtes déjà!

M. Cauchais: Vous n'y arriverez pas. Je ne suis pas politicien, moi! Je veux me faire entendre.

Je suis ici, j'habite au Canada et j'ai un point de vue sur la question parce que je travaille là-dessus. Ce n'est pas parce que je suis là que je suis un politicien. C'est quand même fort, cela!

Le sénateur Simard: Vous êtes là et vous avez le droit et on respecte votre opinion.

M. Cauchais: Bien, j'espère que j'ai le droit!

[Traduction]

I'd like to give you this example. You're going to interview some journalists, but apart from those who are specialists on the issue, not many will be informed about the Bill. A lot aren't familiar with the content of the unemployment insurance reform.

Senator Thériault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I somewhat understand my colleague's reaction.

When I read Mr. Comeau's editorials in *Le Devoir* and the editorials in *La Gazette*, *La Presse* and *Le Soleil*, I admit it was not very encouraging.

They tell us: be quiet; we don't want to know about your amendments or anything like that. That much is clear.

I think you're right when you say we're wrong to think that Mr. Comeau or Mr. So-and-So from *La Presse* or *La Gazette* truly represent the Quebec public. I don't think they represent it at all. I think they're somewhere in a cloud.

Personally, I set much greater store by the testimony of young people such as you who are working in the field. You don't write in isolation, but rather are people who suffer and have unemployment problems. I believe you're right in saying we shouldn't be bothered by the editorials we read here on the Hill.

That said, Senator Simard has asked for the floor.

Senator Simard: Mr. Cauchais, you said that the unemployment insurance reform and the social assistance reform in Quebec, and you mentioned something else—

Mr. Cauchais: Education.

Senator Simard: Education. At least one of these areas is a federal jurisdiction, and two are provincial jurisdictions.

Do you think that Mr. Bourassa is taking part in a plot with Mr. Mulroney or that there is a Liberal-Conservative alliance designed to sabotage social programs?

We see how you struck out at the Conservatives. You mentioned the "big bad Conservatives", a government newly elected in Quebec with a very large majority.

Mr. Cauchais: If you are trying to drag me into the political arena, you won't be able to do it.

Senator Simard: I won't be able to do it, but you are already there.

Mr. Cauchais: You won't be able to do it. I'm not a politician. I want to be heard.

I am here, I live in Canada, and I have a point of view on this issue because I work on this issue. I'm not here because I'm a politician. That's really a bit much.

Senator Simard: You are here, and you have the right—

Mr. Cauchais: Well, I hope I have the right.

[Text]

Le sénateur Simard: Mais ne dites pas que vous n'êtes pas dans le domaine de la politique, vous n'avez fait que cela depuis que vous êtes arrivé.

M. Cauchais: Non, monsieur, l'on ne fait pas de politique.

Le sénateur Simard: D'accord, allez-y.

M. Cauchais: J'émet un point de vue qui effectivement est un point de vue politique. Je n'ai pas parlé du terrain politique. J'ai parlé du terrain politicien, celui qui vous semble être le vôtre et qui vous semble vous coller à la peau!

Le sénateur Simard: Les méchants conservateurs!

M. Cauchais: Il y a une énorme différence entre être politicien et faire de la politique. Peut-être que vous ne la connaissez pas mais moi, en tous les cas, je la connais. C'est pour cela que je n'entrerai pas... vous avez voulu mentionner Trudeau tout à l'heure maintenant vous mentionnez Bourassa. On va retourner à Laurier à un moment donné. Cela ne nous intéresse pas.

Ce que l'on dit, c'est: quel est le projet de loi qui est sur la table et quelles sont les argumentations qui viennent le soutenir, ce projet de loi? Point par point, voilà que l'on amène nos éléments d'analyse qui viennent dire effectivement: là-dessus on est en train de nous mentir. Sur l'ensemble du projet, de toute façon, l'on raconte des salades.

Écoutez, franchement, je me rappelle avoir lu les journaux parce que moi aussi je lis les journaux. J'ai lu l'éditorial de M. Comeau aussi et il m'a suscité une réaction.

M. Comeau, par exemple, ne s'est jamais insurgé de l'absence de démocratie dans le processus induit par les conservateurs sur cette question. Alors, comme le disait, le sénateur Hébert tout à l'heure, qu'il ne vienne pas tout d'un coup s'esbroufer là-dessus.

Vous ne semblez pas visiblement le voir mais sur la question des liens entre l'éducation et les coupures dans les programmes de l'aide sociale et cetera, pour nous c'est un tout effectivement.

On s'en moque que ce soit, un du côté fédéral et les autres du côté provincial. Cela ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse ce sont les conséquences que cela a sur la population canadienne.

On s'est battu à un moment donné contre la réforme de l'aide sociale. On ne s'est pas battu contre monsieur Mulroney à ce moment-là. Effectivement on s'est battu plus contre monsieur Bourassa.

Mais quand je dis que tout cela c'est un tout, c'est que tout cela fait partie des couvertures sociales au Québec, au Canada, de l'ensemble de la population canadienne.

Ce sont aujourd'hui principalement ces couvertures sociales qui sont attaquées. Il y a des dizaines de milliers d'entreprises au Canada qui par exemple, ne paient pas de taxes. Si on reste dans la pure logique du système, pourquoi est-ce que l'on ne va pas chercher l'argent là? Pourquoi est-ce que l'on ne va pas, par exemple, tout de suite réduire les budgets militaires?

Est-ce que l'on envisagerait une seule fois un surplus d'un budget militaire être investi dans le domaine social? Écoutez,

[Traduction]

Senator Simard: Don't tell me you're not in the political arena; you've been doing that since you got here.

Mr. Cauchais: No, sir, we are not playing politics.

Senator Simard: All right. Go ahead.

Mr. Cauchais: I am starting a point of view which is in fact a political point of view. I wasn't talking about the political arena. I was talking about the politician's arena, which seems to be your arena and which seems to suit you to a tee.

Senator Simard: The big bad Conservatives!

Mr. Cauchais: There is a difference between being a politician and playing politics. There is an enormous difference between the two. Perhaps you aren't aware of it, but I am. That's why I won't go into... you mentioned Trudeau a little while ago, and now you've just mentioned Bourassa. Pretty soon we'll be going back to Laurier. We're not interested in that.

We're saying this: what is this bill that is on the table, and what are the arguments in support of it? We have analyzed the bill point by point, and, based on that analysis, we feel we are being lied to. We're being told a lot of nonsense about the bill as a whole.

I remember reading the newspapers—because I read the newspapers, too—I read Mr. Comeau's editorial as well. And I reacted to it, too.

Mr. Comeau, for example, never reacted strongly to the undemocratic nature of the process conducted by the Conservatives on this issue. So he shouldn't suddenly get worked up about it, as Senator Hébert said a few moments ago.

You don't seem to see the link between education and social assistance cutbacks, the cuts to social assistance programs and so on. For us, that does in fact form a whole.

We don't care if one field is a federal jurisdiction and the others provincial. That doesn't interest us. What does interest us are the consequences of all that for the Canadian public.

At one point, we fought against the social assistance reform. We weren't fighting against Mr. Mulroney at that point. We did, however, fight against Mr. Bourassa.

When I say that all these things form a whole, I mean they are part of the social security net in Quebec, in Canada and for the Canadian public as a whole.

It is this social security net that is mainly under attack today. For example, tens of thousands of businesses in Canada pay no taxes. Why doesn't the government go after money there, if there is still any logic in the system? If we consider the pure logic of the system, why doesn't the government go after money there? Why, for example, doesn't it immediately cut military budgets as well?

Would the government even once consider investing a military budget surplus in the social field? The other question is

[Text]

l'autre question c'est que vous savez comme moi que si aujourd'hui le gouvernement canadien vote, entre autres choses, cette réforme de l'assurance-chômage, ce n'est pas soit-disant pour régler la formation et ainsi de suite, comme on nous le balance. C'est que l'on a dit: écoutez, la première année il faut que vous dégrassiez votre déficit de neuf milliards de dollars.

Effectivement, entre autres, on va sabrer là-dedans. Que l'on ne vienne pas nous argumenter et nous justifier cette réforme sur la question de la formation quand c'est pour réduire le déficit.

Le sénateur Simard: On y a touché tantôt.

M. Cauchais: Juste pour terminer là-dessus, je voudrais rappeler que l'ensemble des avantages fiscaux au Canada représente à peu près 32 milliards de dollars.

Le sénateur Simard: Peut-être que cela va provoquer un autre échange mais j'ai l'impression que vous nous avez pré-supposé bien des choses mais vous n'avez pas démontré... Vous parlez d'une catastrophe possible si le projet de loi C-21 était approuvé alors que l'on parle tout au plus d'un montant de 1.3 milliards de dollars qui serait retranché à l'intérieur d'un programme de 13 milliards de dollars.

Cela ne m'apparaît pas une attaque frontale. J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

Vous dites que le premier ministre Mulroney a promis sur la tête de sa mère de ne jamais y toucher. Cela me permet de...

M. Cauchais: Est-ce que vous le reconnaissez, monsieur?

Le sénateur Simard: Oui, j'ai écouté.

Vous avez oublié de dire que lorsqu'il a parlé de ce sujet (cela a été rapporté dans le *Financial Times*) et d'autres témoins aiment à rappeler une déclaration de monsieur Crosbie.

Je vais vous citer ce qu'il a dit:

We'll be looking at it (the UI program) in a couple of years, presumably to see what improvements can be made or whatever, but there are no changes planned in UI.

C'est ce qu'il a dit.

Parce que vous avez parlé de monsieur Mulroney, dans le même article, il est question d'une déclaration de monsieur Mulroney en pleine campagne électorale aussi dans le *Financial Times*. Dans une entrevue il aurait dit:

The Conservatives will consider reforming the UI system after the election.

Je cite textuellement le même article car le premier ministre n'a pas dit qu'est-ce qu'il ferait avec ce programme. Il a indiqué ceci:

He did not say what the government might do, but said it will take a look at the standard criticisms of the program, such as that the system discourages people from working.

Le premier ministre l'a dit, cela a été rapporté.

Il faudrait tout de même rapporter les quelques déclarations du premier ministre qui indiquaient une volonté d'encourager les gens à travailler et ensuite d'améliorer le système.

[Traduction]

this: you know as well as I that, if, among other things, the Canadian government today passed this unemployment insurance reform, it wouldn't be to solve the training problem and so on as it's telling us. It is doing this because it has said: we have to reduce the deficit by \$9 billion in the first year.

So it's going to cut into unemployment insurance among other things. But don't come and argue for and justify this reform on the grounds of training when it's in fact designed to reduce the deficit.

Senator Simard: We dealt with it a while back.

Mr. Cauchais: Just to conclude on this point, I would like to point out that total tax benefits granted in Canada represent roughly \$32 billion.

Senator Simard: Perhaps that will provoke another exchange, but it is my impression that you have presupposed certain things on our part, but you haven't shown... you talk about a possible catastrophe if Bill C-21 is passed, but we're talking at most of a cutback of \$1.3 billion in a \$13 billion program.

That doesn't seem to me to be frontal attack. I would like to have your comments on that.

You say that Prime Minister Mulroney swore on his mother's honour he wouldn't touch that. That allows me to—

Mr. Cauchais: Do you admit that, sir?

Senator Simard: Yes, I heard it.

What you forgot to say is that, when he spoke on the subject—it was reported in the *Financial Times*—and other witnesses like to recall a statement by Mr. Crosbie.

I'm going to quote you what he said:

Nous l'étudierons (le régime d'assurance-chômage) d'ici deux ans, afin de chercher à l'améliorer sans doute, mais on ne prévoit pas de changement de l'assurance-chômage.

That's what he said.

Because you spoke of Mr. Mulroney. In the same article, a statement by Mr. Mulroney during the election campaign is reported, also in the *Financial Times*. In an interview, he said:

Les Conservateurs envisageront une réforme du régime de l'assurance-chômage après l'élection.

And I quote the same article because even the Prime Minister didn't say what he would do with it. He said this:

Il n'a pas indiqué ce que le gouvernement pourrait faire, mais a signalé qu'on allait étudier les critiques générales faites concernant le régime, comme par exemple le fait qu'il décourage les gens de travailler.

That's what the Prime Minister said. That was reported.

So you should report all the Prime Minister's statements that indicate the will to encourage people to work and then to improve the system.

[Text]

Alors, vous avez d'affaires à être prudents! Quant à savoir si je connais la différence entre un politicien et tout, je puis vous dire que j'ai été élu quatre fois. Ce n'est pas un record mais...

M. Cauchais: Vous êtes devenu politicien, quoi, c'est ça!

Le sénateur Simard: Non, ce n'est pas le cas, monsieur.

J'ai l'avantage d'avoir été jugé quatre fois. J'ai été président du Conseil du Trésor pendant 13 ans et j'ai dû présider et travailler au règlement d'une foule de conventions collectives. Ce n'était pas toujours facile.

On a dû avoir des échanges publics avec des gens comme vous, qui tenaient à peu près le même langage. Alors on a expliqué pourquoi l'on devait se serrer la ceinture et ainsi de suite.

Finalement la population a jugé, non pas seulement sur ce sujet mais sur une foule d'autres choses.

Je comprends assez bien qu'à partir de cette position, l'idée c'est de garder le contact avec la population, d'aller voir dans le champ. Vous ne me reprocherez pas cela, toujours!

Il ne veut pas dire que parce que l'on écoute et que l'on n'accepte pas tous vos points de vue que l'on n'aimerait pas nous autres aussi des changements, plus de fonds d'ajoutés et une bonification du système.

Peut-être comme monsieur Bourassa veut le faire au Québec et d'autres au Canada. On n'a pas eu la politique...

M. Cauchais:...

Le sénateur Simard: Laissez-moi finir là-dessus... des libéraux, des conservateurs et peut-être aussi du NPD.

Le temps est venu, compte tenu que l'on n'a plus les ressources, d'essayer de faire mieux avec l'argent que l'on a et d'y apporter des modifications, que l'on soit d'accord ou non.

Je ne pense pas que monsieur Mulroney veut punir les gens et qu'il veut commettre un suicide politique. C'est peut-être qu'il est forcé de le faire par la conjoncture économique et il est appuyé, semble-t-il, par la population en général que monsieur Bourassa l'a écrit.

Alors j'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet.

M. Ayotte: Je veux juste revenir sur la question voulant qu'on présente cela comme une catastrophe parce que c'est juste un petit un point quelque milliard ou quelque chose comme ça. Nous autres aussi on n'a pas été élu mais on a un contact avec la population de par notre travail. Ce qu'on essaie de montrer dans notre mémoire, c'est justement l'implication que ça aura au niveau pratique chez des gens qui sont déjà démunis. Quand on nous dit que c'est juste 1.4 milliards sur un budget, nous, on dit: regardons, on a des cas concrets sur quatre pages que nous n'avons pas lues, mais regardons ce que cela fait concrètement sur les gens ces petites coupures-là.

C'est là-dessus que l'on insiste. Ces cas-là, ils sont là. Quand on dit que ce n'est pas juste les coupures mais un changement de philosophie. On change la philosophie de ces programmes-là. On commence comme cela puis après on va plus loin.

Si M. Mulroney et si les conservateurs sont tellement sûrs d'eux, qu'ils fassent une véritable consultation publique. Nous autres, on n'a pas peur. On L'ensemble des Canadiens, si on les informe adéquatement sur ce sujet peuvent s'exprimer sur ce

[Traduction]

So you should be careful. And as to whether I know the difference between a politician and all that, I can tell you I was elected four times. That's not a record, but—

Mr. Cauchais: You became a politician, right?

Senator Simard: No, that's not right, sir.

I had the advantage of being judged four times. During the 13 years when I was Treasury Board President, I had to preside over and take part in the negotiation of a host of collective agreements. It wasn't always easy.

We also had to have public exchanges with people like you who used roughly the same language. We explained why we had to tighten our belts and so on.

The public judged me not only on that, but on a lot of other things as well.

I understand pretty well that, based on that position, the idea is to stay in touch with the people, to go see things in the field. You won't criticize me for not doing that.

That doesn't mean that, simply because we listen and because we don't accept all your points, that we too wouldn't like to see some changes: more funds added and improvements to the system.

It's perhaps like what Mr. Bourassa wants to do in Quebec and other in Canada. We weren't playing politics—

Mr. Cauchais:...

Senator Simard: I'll stop here... Conservatives and also perhaps the NDP.

Since we have no more resources, the time has come to try to do more with the money we have and to make some changes whether we like it or not.

I don't think it's because Mr. Mulroney wants to punish people or commit political suicide. Perhaps he has been forced into this by economic circumstances and supported, it would seem, by the public at large. Mr. Bourassa said so.

So I would like to have your comments on that.

Mr. Ayotte: I would just like to return to the question in which you said we represent this is a catastrophe because only \$1 billion is involved or something like that. We weren't elected either, but we stay in touch with the public by doing our work. What we try to show in our brief is the effect the reform will have, in practical terms, on people who are already disadvantaged. When you say that it's just a matter of \$1.4 billion in a budget, we say: look, we have described real cases on four pages, which we didn't read, but let's look at what these cuts do to people in concrete terms.

We're emphasizing that. These cases are right here. We're saying that it's not just a matter of cuts; it's a change in philosophy. The philosophy of these programs is being changed. It starts like this, then goes further later on.

If Mr. Mulroney and the Conservatives are so sure of their reform, let them conduct true public consultation. We're not afraid. We think that, if all Canadians are adequately informed about the subject, if they can express their views on

[Text]

sujet-là. Je ne parle pas d'un paragraphe dans une élection ou de toute autre chose. C'est important et c'est une question de protection sociale. Si les Canadiens sont informés et qu'ils peuvent donner leur opinion, on pense que cela ira à peu près dans le sens où on dit, de par les contacts que l'on a avec la population de St-Henri Sud-Ouest.

Quand on a l'air catastrophique, je pense qu'il faut voir la pauvreté comme elle l'est. Ça me fait penser un peu aux témoignages que l'on a d'avant la crise des années '30 où tout le monde avait l'air insoucients et ils ne voyaient pas la misère qui était toujours de plus en plus grande. On est proche de ça. Ça va même être pire probablement. Avant, au moins, les chômeurs pouvaient prendre, comme on dit en Québécois, «jumpé un train» et partir de Montréal pour aller à Vancouver. Et là, M. Mulroney, a aboli les trains. Ils vont être obligés de faire du pouce. C'est dur à dire où s'en va.

Ce qu'on a essayé de faire concrètement c'est de vous donner ce que la réforme donnerait dans des cas particuliers, des cas qu'on voit régulièrement. Je pense qu'en disant cela, on va voir les effets pernicieux de cette réforme-là.

Le président: C'est sûr que vous avez entraîné des discussions vives et certainement utiles. Ça pourrait continuer mais malheureusement le temps est écoulé. Nous avons un autre témoin qui arrive de Toronto en passant par Montréal et en autobus et tout ce que vous voulez. Il faudrait l'entendre avant qu'il ne soit trop tard.

Je vous remercie tout d'abord de votre pétition qui est originale et qui est importante puisqu'elle témoigne de l'opinion de 5,000 personnes que vous avez sollicitées et qui, semble-t-il, ne sont pas d'accord avec le projet de loi. Une pétition que, si c'est possible et je ne suis pas familier avec la procédure, je déposerai au Sénat à la première occasion, sans doute la semaine prochaine. Je vous remercie, M. Alain Cochais, je vous remercie, M. Jean Ayotte. A propos, vous saluerez Stéphane Corriveau pour moi et vous lui direz que nous avons au moins évoqué son nom.

Votre témoignage qui est à la fois passionné et bien documenté ne nous laissera pas indifférent, je vous l'assure, comme vous avez pu le constater ce soir par nos réactions parfois vives mais qui étaient senties et qui venaient du coeur. Pour ma part, votre témoignage est un de ceux qui m'aura le plus profondément bouleversé. Donc, vous n'êtes pas venus inutilement voir cette bande de non élus que nous sommes.

M. Ayotte: Merci, sénateur Hébert. On vous incite encore une fois à lire les exemples concrets de notre document.

Le président: Très bien, messieurs. Au revoir.

Our next witness had a long trip in coming to see us. He is the Reverend Bill Major from the Downtown Churchworkers' Association of Toronto. As senators know, I have been giving hourly bulletins to the committee about Reverend Major's difficulties at the airport in Toronto and in Montreal and the fact that he had to take a bus from Montreal to Ottawa.

[Traduction]

the subject—and I'm not talking about some remarks made during an election campaign or anything like that—we think that it's important and that it's a question of social protection and that, if Canadians are informed and can give their opinion, we think that things will turn out more or less as we say, based on the contact we've had with the citizens of southwest St. Henri.

When we talk about catastrophe, I think you have to see poverty as it is. That makes me think of the historical accounts we have from before the Depression in the 1930s, when everybody seemed carefree and blind to the ever-increasing misery around them. We're approaching that point. It will probably be even worse. Before, at least, unemployed workers could jump a train in Montreal and go to Vancouver. But now Mr. Mulroney has abolished the trains. Now they'll have to hitchhike. It's hard to say where we're going.

I think that, when we talk about figures, mainly what we've tried to do is to give a concrete idea of what the reform will do in specific cases we regularly see. I think, having said that, that we're going to see the harmful effects of this reform.

The Chairman: You have definitely stimulated lively and certainly useful discussion. We could continue, but unfortunately our time is up. We have another witness who has arrived from Toronto by bus via Montreal and so on. We should hear him before it is too late.

I thank you first for your petition, which is original and important because it indicates the opinion of 5,000 persons whom you have solicited and who, it would appear, do not agree with this bill. If possible, and I'm not familiar with the procedure, I will table it in the Senate at the first opportunity, no doubt next week. I thank you, Mr. Alain Cauchais; I thank you, Mr. Jean Ayotte. I would ask you to say hello to Stéphane Corriveau for me and to tell him that we at least mentioned his name.

I can assure you that your testimony, which was both passionate and well documented, has not left us indifferent, as you saw this evening from our, at times, strong reactions, which were nevertheless felt and came from the heart. For my part, I can say that your testimony is one of those that has affected me most profoundly. So you have not come in vain to see this band of unelected Senators.

Mr. Ayotte: Thank you, Senator Hébert. Once again, we encourage you to read the concrete examples described in our document.

The Chairman: Very well, sirs. Good-bye.

Le témoin suivant a fait un long voyage pour venir nous trouver. Il s'agit du révérend Bill Major de la Downtown Churchworkers' Association de Toronto. Comme les sénateurs le savent sans doute, j'ai indiqué heure après heure les progrès du révérend Major et les problèmes qu'il a rencontrés à l'aéroport de Toronto, puis à Montréal; j'ai aussi signalé qu'il avait dû prendre un autobus de Montréal à Ottawa.

[Text]

We welcome you, Reverend Major. I must admit that we are, perhaps, somewhat tired.

Reverend Bill Major, Executive Director, Downtown Churchworkers' Association: Would it be better to hear me tomorrow morning?

The Chairman: Tomorrow we have a full day. We have witnesses scheduled from 9 o'clock on, so I think it will be better to begin right now. Most of us are here. Could you begin by telling us what is the Downtown Churchworkers' Association?

Reverend Major: Thank you, Senator Hébert. What I would like to do is to make a brief presentation, highlighting some of the main points of my brief, and then give some other information. I hope we will have time for a few questions. When would you like to adjourn?

The Chairman: How long will your presentation be, roughly, Reverend Major?

Reverend Major: I tried to keep it in the range of 10 to 15 minutes.

The Chairman: Fine, we will see how many questions we have.

Reverend Major: I would like to thank the Special Committee of the Senate on Bill C-21 for inviting me to speak on behalf of the Downtown Churchworkers' Association of Toronto and especially to have this time at the end of a very long day. I left home before 8 o'clock this morning and was standby number six, re-routed from Toronto to Montreal and then bussed to Ottawa. I arrived at 5:45. I am tired, as you are, but I will try my best to make this presentation interesting.

I am Reverend Bill Major. I am the Executive Director of what is called the Downtown Churchworkers' Association of Toronto. We are an old organization that has existed since 1912 in Toronto. We do community development work with low income people and have been working in many areas of poverty, such as illiteracy, youth, unemployment, housing and job creation for many years. Before I came to Toronto last summer I worked for 11 years in Sudbury in northeastern Ontario with the Pastoral Institute of Northern Ontario, and specialized in work with unemployed and low-income people. I have written this book: *Unemployment: The Crisis of Body and Soul*, which is a resource book for leaders of groups who animate and work with unemployed people. Over the years I have worked with hundreds, if not thousands, of unemployed people, especially in northern Ontario.

Last summer when I started my work in Toronto, I prepared a brief for the House of Commons committee when it met for a day in Toronto. I was denied a hearing in Toronto. You should know that there was no church-related group that was granted a hearing in Toronto by the parliamentary committee. We are therefore especially thankful to this committee and to

[Traduction]

Soyez le bienvenu, mon révérend. Je dois avouer que nous sommes un peu fatigués.

Le révérend Bill Major, directeur général, Downtown Churchworkers' Association: Préféreriez-vous m'entendre demain matin?

Le président: Nous avons déjà un emploi du temps complet pour demain. Des témoins sont prévus à partir de 9 h; je crois donc qu'il vaut mieux que l'on commence tout de suite. Nous sommes presque tous là. Pouvez-vous nous dire, pour commencer, ce qu'est la Downtown Churchworkers' Association?

Le révérend Major: Merci, monsieur Hébert. J'aimerais faire un bref exposé indiquant les principaux éléments de mon mémoire pour vous donner ensuite quelques autres renseignements. J'espère qu'il nous restera quelque temps pour les questions. À quel moment voulez-vous lever la séance?

Le président: Combien de temps, grosso modo, pensez-vous parler, mon révérend?

Le révérend Major: Je vais essayer de me limiter à 10 ou 15 minutes.

Le président: Très bien. Nous verrons alors combien de questions il y aura.

Le révérend Major: Je tiens à remercier le comité spécial du Sénat chargé du projet de loi C-21 de m'avoir invité à m'adresser à lui au nom de la Downtown Churchworkers' Association de Toronto et plus particulièrement de m'accorder du temps à la fin d'une très longue journée. J'ai quitté mon domicile avant 8 h ce matin et j'étais en sixième position sur la liste d'attente; j'ai dû changer d'itinéraire pour aller de Toronto à Montréal et ensuite venir à Ottawa en autobus. Je ne suis arrivé qu'à 17 h 45. Je suis fatigué comme vous-mêmes, mais je vais m'efforcer de rendre mon exposé intéressant.

Je suis le révérend Bill Major. Je suis directeur général de l'Association torontoise appelée Downtown Churchworkers' Association. Notre organisation n'est pas nouvelle puisqu'elle existe depuis 1912 à Toronto. Nous faisons un travail communautaire auprès des personnes à faible revenu et nous nous sommes occupés de plusieurs domaines tels que la pauvreté, l'analphabétisme, la jeunesse, le chômage, le logement et la création d'emplois pendant de nombreuses années. Avant de venir à Toronto l'été dernier, j'ai travaillé pendant 11 ans à Sudbury, dans le nord-est de l'Ontario, auprès du Pastoral Institute of Northern Ontario où je me suis spécialisé dans le domaine du chômage et des personnes à faible revenu. J'ai écrit le livre que voici: *Unemployment: The Crisis of Body and Soul*, qui est un livre de référence pour les chefs de groupe qui animent les rencontres avec des chômeurs et qui travaillent avec eux. Au fil des ans, j'ai travaillé avec des centaines, voire des milliers, de chômeurs, plus particulièrement dans le nord de l'Ontario.

L'été dernier, lorsque j'ai commencé à travailler à Toronto, j'ai préparé un mémoire pour le comité de la Chambre des communes en vue de l'audience qu'il devait tenir pendant une journée à Toronto. Je n'ai pas pu obtenir de comparaître à Toronto. Il faut que vous sachiez qu'aucun groupe d'appartenance confessionnelle n'a obtenu de comparaître lors de l'audience du comité parlementaire à Toronto. Nous sommes

[Text]

the Senate for giving more of the people of Canada a hearing on this most important issue.

In the Downtown Churchworkers' Association we work with people who are poor; we work with people who are vulnerable in their jobs, who are often in jobs at risk. As I was preparing this brief I had two interesting phone calls which set the context for what I am about to say. A woman phoned me and said: "Reverend Major, where can I get food? I live in Toronto; I am laid off and I am waiting for my Unemployment Insurance."

The second call was from a young man who phoned and said: "Where can I get food? I have a wife and I have two small children. I work in body shop for \$7.00 an hour. For \$500 per month rent, we have one room; we share a kitchen, we share a bathroom and we have those two small children. I have one loaf of bread and two cans in the kitchen. That is all we have to eat." He and the woman who was laid off are like many with whom we work in Toronto. They are recently unemployed or are in marginal jobs at risk. Therefore our brief is from the perspective of these and many other people who are either unemployed or in jobs at risk. We need to listen to the reality of the life of many in Metropolitan Toronto.

On page 2 of our brief we propose our main thesis: The main fault of Bill C-21 is its underlying analysis of unemployment as a problem of individuals rather than our society as a whole. Throughout the detail of the bill runs the underlying philosophy that unemployment is really a behavioural problem of the unemployed and that what we need to do is to change Unemployment Insurance to make it meaner and tougher so that we will affect the behaviour of unemployed people and somehow, down the road, create more jobs.

We see unemployment very differently. We see it as an economic problem, as a community problem, as a problem of our society as a whole. We do not blame the unemployed for being unemployed. We see that unemployment has many complex causes in our present economic life, most of which are not the result of the choices of individuals workers. It makes no sense to us to provide fewer benefits in a time of massive labour restructuring and dislocation when even more people will face unemployment in the future.

This is our main critique of Bill C-21, that it looks at unemployment from the wrong end, from the problem of individuals—what some people call the labour supply side—rather than from the whole economic demand side, which is the much larger, social and economic question that we need to look at.

[Traduction]

donc tout particulièrement reconnaissants à votre comité et au Sénat de permettre à davantage de Canadiens de s'exprimer sur cette question des plus importantes.

À la Downtown Churchworkers' Association, nous travaillons avec des pauvres; nous travaillons avec des gens qui sont dans des positions délicates du fait de leur travail, qui ont souvent des emplois précaires. Tandis que je préparais ce mémoire, j'ai reçu deux appels téléphoniques fort intéressants et qui peuvent servir d'introduction à ce que j'ai à dire. Une femme m'a appelé pour me demander: «Mon révérend, où pourrais-je trouver de la nourriture? J'habite Toronto; je suis licenciée et j'attends mon assurance-chômage.»

Le deuxième appel était celui d'un jeune homme qui me demandait: «Où pourrais-je trouver de la nourriture? J'ai une femme et deux enfants en bas âge. Je travaille dans un atelier de carrosserie pour 7 \$ de l'heure. Pour un loyer mensuel de 500 \$, nous avons une seule pièce; nous partageons notre cuisine et notre salle de bain et nous avons deux petits enfants. J'ai une miche de pain et deux boîtes de conserve dans la cuisine. C'est tout ce que nous avons à manger.» Lui et la femme qui avait été licenciée sont logés à la même enseigne que de nombreuses personnes avec lesquelles nous travaillons à Toronto. Ils ont été récemment mis au chômage ou ils ont des emplois accessoires précaires. Nous adoptons donc dans notre mémoire l'optique de ces personnes ainsi que de nombreuses autres qui sont au chômage ou qui ont des emplois précaires. Il nous faut voir les faits pour de nombreuses personnes qui vivent dans la région métropolitaine de Toronto.

À la page 2 de notre mémoire, nous proposons notre principale thèse: le principal défaut du projet de loi C-21 vient de l'analyse du chômage qui le sous-tend, selon laquelle il s'agit d'un problème de personnes plutôt que d'un problème de la société dans son ensemble. Partout, dans le projet de loi, on retrouve cette optique sous-jacente selon laquelle le chômage est en fait un problème de comportement des chômeurs et que ce qu'il faut faire, c'est changer l'assurance-chômage pour en faire un régime plus limité et plus difficile d'accès afin d'influer sur le comportement des chômeurs et d'entraîner, par voie de conséquence, la création de davantage d'emplois.

Nous considérons le chômage très différemment. Nous le voyons comme un problème économique; comme un problème communautaire; comme un problème de notre société dans son ensemble. Nous n'imputons pas aux chômeurs la responsabilité d'être au chômage. Nous constatons que le chômage a de nombreuses causes complexes dans notre vie économique actuelle, la plupart d'entre elles n'étant pas le résultat de choix des travailleurs pris individuellement. Il nous semble tout à fait illogique d'offrir moins de prestations à un moment de grande réorganisation et de grand démantèlement de la main-d'œuvre, c'est-à-dire à un moment où davantage de personnes seront confrontées au chômage à l'avenir.

C'est la principale critique que nous faisons du projet de loi C-21: à savoir qu'il considère le chômage sous le mauvais angle; en partant du problème des individus—ce que certains appellent l'offre de main-d'œuvre—au lieu de partir de la demande économique globale, qui représente la question éco-

[Text]

Mr. Chairman, I want to take you through a few specifics where we have particular problems with Bill C-21. At the top of page 3 we mention the question of eligibility and benefits. In Toronto, with a current unemployment rate of 4.1 per cent, according to this bill it will take 20 weeks of insurable earnings to collect 17 weeks of benefits. This bill does not begin with the needs of unemployed people, but sees the regions of Canada as economic units. It begins from an economist's perspective, not from the needs of people who are unemployed. A low regional unemployment rate does little to help an unemployed person in Toronto live in an area with one of the highest costs of living in Canada. According to a study recently done by Metropolitan Toronto, Bill C-21 will force 6,500 people further into social welfare. This will represent a combined cost for all three levels of government of nearly \$11 million.

Unemployed people in areas with a high cost of living have tremendous basic survival needs. Ironically one of the wealthiest parts of Canada is one of the worst places, according to this bill, in which to be unemployed.

The second area of this bill with which we have problems is with increasing the disqualification period from seven to 12 weeks for a person either quitting or being fired. We think this is punitive and totally unrealistic for the needs of unemployed people. It punishes people in a harsh way, regardless of their own circumstances. Thirdly, to increase the rates to employees from \$1.95 to \$2.25 per hundred of insurable earnings means that we will pay more for less coverage. Our fourth point is that we have a great deal of difficulty with the lack of appeal process regarding the referral of claimants to training programs and the different types of assistance for which they qualify.

Every day in our work in Toronto we see a good deal of evidence of massive restructuring of employment in Metro Toronto and a growing number of working poor. This is the reality that often becomes hidden behind the obvious wealth of the area. Forty-three per cent of all new jobs created in Toronto between 1983 and 1987 were part-time, most of them in the service sector, many at minimum wage. Many of the jobs lost during this time paid between \$6.77 and \$11.87 per hour.

There were 21 plants that shut down in Toronto within the last year and a half with over 5,000 jobs lost. Also, we know that service jobs pay, on average, \$3 per hour less than manufacturing jobs. What we see, then, is a restructuring of economic and employment life with fewer manufacturing jobs and more service jobs, with the result that more people are making a lower wage.

[Traduction]

nomique et sociale beaucoup plus vaste que nous devons considérer.

Monsieur le président, j'aimerais vous donner quelques précisions sur des problèmes particuliers que pose pour nous le projet de loi C-21. Au sommet de la page 3, nous parlons de la question de l'admissibilité et des prestations. À Toronto, où le taux de chômage est actuellement de 4,1 p. 100, selon ce projet de loi, il faudra 20 semaines de gains assurables pour obtenir 17 semaines de prestations. Ce projet de loi ne part pas des besoins des chômeurs, mais il considère les régions du Canada en tant qu'entités économiques. Il voit les choses sous l'angle de l'économiste, et non par rapport aux besoins des chômeurs. Un taux régional de chômage faible n'est pas d'un très grand secours pour aider un chômeur de Toronto à vivre dans une région où le coût de la vie est l'un des plus élevés du Canada. Selon une étude faite récemment par la Région métropolitaine de Toronto, le projet de loi C-21 poussera 6 500 personnes supplémentaires à demander l'aide sociale. Cela représentera un coût global pour les trois paliers de gouvernement de près de 11 millions de dollars.

Les chômeurs qui vivent dans des régions où le coût de la vie est élevé ont d'énormes besoins essentiels pour survivre. Curieusement, l'une des régions les plus riches du Canada est l'un des pires endroits, selon ce projet de loi, pour être au chômage.

Le deuxième élément du projet de loi qui nous pose des problèmes est l'augmentation de la période d'exclusion qui passe de 7 à 12 semaines pour une personne qui quitte son emploi ou qui est renvoyée. Nous pensons qu'il s'agit d'une sanction tout à fait irréaliste connaissant les besoins des chômeurs. On prévoit ainsi de punir très durement les gens, quelle que soit leur situation. Troisièmement, l'augmentation du taux des employés qui passent de 1,95 à 2,25 \$ pour 100 \$ de gains assurables, fait que l'on paiera davantage pour être moins assuré. Notre quatrième point porte sur les difficultés que nous pose l'absence de processus d'appel concernant l'envoi des prestataires à des cours de formation et les différents types d'aide auxquels ils ont droit.

Nous voyons chaque jour, dans notre travail à Toronto, de bons exemples de la réorganisation générale de l'emploi dans la région métropolitaine de Toronto et un nombre croissant de travailleurs pauvres. Cette réalité a tendance à être occultée par la richesse évidente de la région. Quarante-trois pour cent de tous les nouveaux emplois créés à Toronto entre 1983 et 1987 étaient des emplois à temps partiel situés pour la plupart dans le secteur des services; bon nombre d'entre eux ont été offerts au salaire minimum. La majorité des emplois perdus au cours de cette période étaient payés entre 6,77 \$ et 11,87 \$ l'heure.

L'année dernière, 21 usines ont fermé à Toronto et, pour la moitié d'entre elles, cela représentait plus de 5 000 pertes d'emploi. On sait par ailleurs que les emplois dans les services sont payés en moyenne 3 \$ l'heure de moins que dans le secteur de la fabrication. Nous constatons donc une réorganisation de la situation économique et de l'emploi puisqu'il y a moins d'emplois dans la fabrication et davantage d'emplois dans les

[Text]

We also have, as you know, a housing crisis in Toronto, a massive housing crisis which is escalating our cost of living. One of the major banks of Canada did a study last year on the cost of housing in Toronto. They concluded that to purchase an average bungalow with 20 per cent down, paying a mortgage using only 30 per cent of your household income, a family would have to earn \$103,000 per annum as a household income. This puts home ownership beyond the reach of most of us who are working people.

Another way of looking at it is if a family were to buy an average bungalow in Toronto, and if they were average earners, they would have to pay approximately \$74.5 per cent of their income in order to cover principal, interest and taxes. For most people this constitutes a severe housing crisis.

We also have a crisis of hunger. Every month, as you may have been told before, 84,000 people use food banks in Toronto. Nearly 20 per cent of these people are employed but have wages inadequate to supply enough food for our high cost of living. The Daily Bread Food Bank which is the overall supplier of food to 200 food banks in Toronto now annually distributes 6 million pounds of food per year. They report that they gave out as much food in one week in 1989 as they did in all of 1984. So reducing benefits, according to Bill C-21, and increasing eligibility requirements of Unemployment Insurance only increases workers' vulnerability in a time of severe economic restructuring in our community. We believe that we need uniform entrance requirements and an adequate number of benefit weeks to meet the real needs of under-employed people. We also need more job creation at the local level that pays real living wages.

In our work in Toronto, working a lot with vulnerable workers and with low income people, we see a real polarization between what many call winners and losers. Before Christmas, out of frustration I called a meeting of churches and social agencies. Over 40 people came. We went around the room asking people to describe what they see happening in terms of people coming for emergency help. This was a good cross-section of ecumenical churches and social agencies. Person after person said, "We see the demand growing. We see people coming for help, not just at the end of the month, but throughout the month. We see more people with jobs coming for the food in the middle of the month. We see food banks being structured into the way of life, into the monthly budget of a number of working people." Poverty is moving up the scale in Toronto, and person after person came to one conclusion and said, "We are part of a private charity second tier level of welfare, and we don't like it. We see government doing less and a greater expectation of the private sector to pick up the pieces." More

[Traduction]

services; de ce fait davantage de personnes touchent un salaire inférieur.

Il y a également à Toronto une crise du logement, comme vous le savez sans doute; crise très importante qui fait grimper le coût de la vie. L'une des principales banques canadiennes a fait une étude l'année dernière sur le coût du logement à Toronto. On est arrivé à la conclusion que, pour acheter un bungalow en faisant un apport initial de 20 p. 100, en payant une hypothèque correspondant seulement à 30 p. 100 du revenu du ménage, il faudrait qu'une famille gagne 103 000 \$ par an en revenu du ménage. De ce fait, la propriété est hors de portée pour la plupart d'entre nous qui sont des travailleurs.

On peut voir la chose sous un autre angle: si une famille voulait acheter un bungalow moyen à Toronto et qu'il s'agisse de personnes touchant un salaire moyen, il leur faudrait payer environ 74,5 p. 100 de leur revenu en principal, intérêt et taxes. Pour la plupart des gens, cela constitue une grave crise du logement.

Il y a aussi une crise pour ce qui est de la nourriture. Comme on vous l'a sans doute déjà dit, 84 000 personnes ont recours chaque mois aux banques d'aliments à Toronto. Près de 20 p. 100 de ces personnes sont employées, mais ont des salaires insuffisants pour permettre d'acheter assez à manger étant donné le coût élevé de la vie. La Daily Bread Food Bank qui est le fournisseur général de 200 banques d'aliments à Toronto distribue maintenant chaque année six millions de livres de nourriture par an. Elle indique qu'elle a donné autant de nourriture en une semaine, en 1989, que pour l'ensemble de l'année 1984. Donc, en réduisant les prestations, conformément au projet de loi C-21, et en augmentant les exigences d'admissibilité à l'assurance-chômage, on ne fait qu'augmenter la situation difficile des travailleurs à une époque d'importante réorganisation économique de notre collectivité. Nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir des exigences d'admissibilité identiques et un nombre suffisant de semaines de prestations pour répondre aux besoins réels des personnes sous-employées. Nous avons également besoin, à l'échelon local, davantage de créations d'emplois rémunérés à des taux correspondant au niveau de vie effectif.

Dans le cadre de notre travail à Toronto, étant donné que nous avons beaucoup affaire aux travailleurs qui sont dans une situation précaire et à ceux qui ont de faibles revenus, nous constatons une véritable polarisation entre ce que l'on appelle les gagnants et les perdants. Avant Noël, déçu que j'étais, j'ai convoqué une réunion des églises et des organismes sociaux. Plus de 40 personnes ont répondu à mon appel. Nous avons fait le tour de l'assistance en demandant aux participants de dire ce qui se passe en matière de demande d'aide urgente de la part de la population. Nous avons un échantillon assez représentatif des églises de différentes confessions et des organismes sociaux. L'une après l'autre, les personnes présentes ont dit: «Nous constatons une croissance de la demande. Nous voyons des gens venir demander de l'aide, non plus à la fin du mois simplement, mais tout au long du mois. Nous voyons davantage de personnes ayant des emplois venir demander de la nourriture au milieu du mois. Nous constatons que les banques d'aliments font partie du mode de vie et du budget mensuel de

[Text]

and more churches and front line social agencies are saying, "We are tired of it. We are willing to pay taxes but we see government doing less and we see that we are being expected to do more."

To my friends in the Senate I say that the social safety net in Canada, which many of us have worked for since the second world war, is being torn to shreds by our federal government, and we see Bill C-21 furthering the move to the tearing up of the social contract and the social safety net in Canada. Toronto produces Jaguars, BMWs, soup kitchens and food banks. The gap is growing between the upwardly mobile and the expanding number of marginalized people in what many dare to call in Toronto a world class city.

Our government has not listened to the needs of unemployed people, in our opinion, in Bill C-21. Rather, it has politicized Unemployment Insurance to downsize it to a commercial insurance that only works well until you need it. For the sake of the unemployed and the vulnerable workers of Toronto and of Canada, we urge you to persuade the Senate to refuse to pass Bill C-21 because it only furthers the tearing to shreds of the social safety net in Canada, and as frontline workers we are tired of that process. We expect more from our government in a just country like Canada. That is what I wanted to say to this committee.

Senator Bonnell: I can see that you are very determined in wanting the bill stopped. You did not talk about the training part of the bill. Do you have any feelings concerning the fact that through this bill the government is taking \$800 million out of the Unemployment Insurance fund that should be there for the working poor and the unemployed in the form of extended weeks by shortening the number of weeks for drawing unemployment to pay for training in schools, universities, factories and other places?

Reverend Major: Of course, we are kind of caught here, because we believe in job training. However, we do not think it should be paid for on the backs of working people. We as a society think that we should put money into training and that it should not come out of the UI fund. It was never set up for that purpose, as I understand the origins and the history of unemployment insurance in Canada. So we would oppose that move of taking training dollars from workers and employers. We think that that money should be used to support people in a stronger way, as I have been indicating in my presentation to you. Our fear is that training dollars may only go to help employers and not to help people who really need the training but cannot afford it.

[Traduction]

bon nombre de travailleurs.» La pauvreté gagne des couches de plus en plus élevées à Toronto et, l'une après l'autre, les personnes présentes en ont conclu: «Nous faisons partie d'organismes privés situés au deuxième échelon du secteur de l'assistance et cela ne nous plaît guère. Nous constatons que le gouvernement fait de moins en moins et que l'on attend toujours davantage du secteur privé à qui on demande de ramasser les morceaux.» De plus en plus d'églises et d'organismes sociaux importants disent: «Cette situation nous déplaît. Nous sommes prêts à payer des impôts, mais nous constatons que le gouvernement fait moins et qu'on s'attend à ce que l'on fasse davantage.»

Chers amis du Sénat, la protection sociale canadienne que bon nombre d'entre nous ont contribué à établir depuis la Seconde Guerre mondiale est actuellement mise en pièces par notre gouvernement fédéral et le projet de loi C-21 constitue un pas de plus dans ce sens. Toronto produit des Jaguars, des BMW, des soupes populaires et des banques d'aliments. L'écart augmente entre les jeunes cadres dynamiques et le nombre croissant de personnes marginalisées dans ce Toronto que l'on ose appeler une ville d'envergure internationale.

À notre avis, le projet de loi C-21 montre que notre gouvernement n'a pas prêté l'oreille aux besoins des chômeurs. Il a au contraire politisé l'assurance-chômage pour la réduire à une assurance commerciale qui ne fonctionne bien que jusqu'au moment où on en a besoin. Pour le bien des chômeurs et des travailleurs en situation précaire de Toronto et du Canada, nous vous pressons de persuader le Sénat de refuser l'adoption du projet de loi C-21 car il ne fait qu'avancer la mise en pièces de la protection sociale canadienne et, en tant que travailleur de première ligne, nous sommes lassés de cette opération. Nous attendons davantage de notre gouvernement dans un pays juste comme l'est le Canada. Voilà ce que je voulais dire au Comité.

Le sénateur Bonnell: Je vois que vous êtes tout à fait décidé à souhaiter que le projet de loi ne soit pas adopté. Vous n'avez pas parlé de la partie du projet de loi traitant de la formation. Avez-vous l'impression que, par ce projet de loi, le gouvernement enlève 800 millions de dollars au Fonds d'assurance-chômage, qui devraient permettre d'augmenter le nombre de semaines de prestations pour les travailleurs pauvres et les chômeurs, en réduisant le nombre de semaines afin de prélever sur l'assurance-chômage pour payer la formation dans les écoles, les universités, les usines et autres?

Le révérend Major: Nous sommes bien sûr un peu dans l'impasse à ce sujet car nous croyons en la formation en cours d'emploi. Cependant, nous ne pensons pas qu'elle doive être payée par les travailleurs. En tant que société, il nous semble qu'il faudrait accorder cet argent à la formation mais ne pas le prélever du Fonds d'assurance-chômage. Il n'a pas été créé pour cela, pour autant que je comprenne l'origine et l'histoire de l'assurance-chômage au Canada. Nous nous opposerions donc à l'idée de prélever auprès des travailleurs et des employeurs l'argent nécessaire à la formation. Nous pensons que cet argent devrait être utilisé pour aider davantage les gens, comme je vous l'ai indiqué dans l'exposé que je vous ai fait. Nous craignons que l'argent de la formation soit employé au bénéfice des employeurs et non au bénéfice de ceux qui ont

[Text]

Second, to put all our eggs in the training basket is part of the philosophical problem I talked about at the beginning. If you believe that unemployment is just a matching problem, a behavioural problem, and that people do not have the right kind of training or are not hooked up or do not live in the right region, then you expect a great deal from training. We see it as a bigger economic and social problem that needs to be dealt with in deeper ways, and this kind of training will not accomplish a great deal.

Senator Bonnell: As you probably know, since 1984 funds for post-secondary education have been cut back by the government by about \$700 million, and now \$800 million is to be taken from this fund. Do you have any objection to using some of this \$800 million for income support for people who are on unemployment and drawing benefits while taking training paid for by some other department of government?

Reverend Major: No. I think income support is very important.

Senator Bonnell: I am sure you realize that this legislation has some good measures in it. For example, maternal benefits have been extended, senior citizens can now draw unemployment after age 65 and paternal benefits have been extended. Should this committee recommend to the Senate that the bill go no further and should the Senate accept that recommendation, these good measures will also be lost. How do you feel about that?

Reverend Major: We think those changes are progressive changes. However, and you might know this from a legislative point of view better than we would, the kinds of changes we would like to see in this bill would gut the heart of it and leave precious little left. You have probably cited all that is worthwhile keeping. I would rather see a new bill that would bring in these changes to amend the present statutes, because the changes in eligibility, length of claims and disqualification period are the heart of this bill. If those provisions are removed there is not a lot left. So I think it is cleaner to have the Senate work toward totally killing this bill and then pressing for the kinds of changes you have just mentioned.

Senator Bonnell: Quite a few of the witnesses who have appeared before us feel that this bill is as a result of the Free Trade Agreement in that it is an attempt to put our Unemployment Insurance system on somewhat of a level playing field with the system in the United States. Do you see this bill as being part of that?

Reverend Major: Yes, very much so. I have a very good paper here which shows that most of the proposed changes move us towards a harmonization of Unemployment Insurance programs with many American state programs. I am quite clear in my belief that Bill C-21 is part of our Prime Minister's

[Traduction]

un véritable besoin de formation mais n'ont pas les moyens de se l'offrir.

Deuxièmement, mettre tous nos œufs dans le panier de la formation relève encore de la conception erronée de la question dont j'ai parlé au début. Si nous croyons que le chômage est un problème de correspondance, un problème de comportement et que les intéressés n'ont pas la formation voulue ou ne se trouvent pas dans la région voulue, on attend beaucoup de la formation. Nous considérons cette question comme un problème économique et social plus important qu'il faut traiter de façon plus approfondie et le genre de formation prévue ne rimera pas à grand-chose.

Le sénateur Bonnell: Comme vous le savez sans doute, depuis 1984, les fonds destinés à l'enseignement postsecondaire ont été réduits par le gouvernement d'environ 700 millions de dollars et on prélève maintenant 800 millions de dollars de ce fonds. Voyez-vous des objections à ce que l'on utilise une partie de ces 800 millions de dollars pour le soutien du revenu des personnes qui touchent l'assurance-chômage tout en suivant une formation payée par un autre service gouvernemental?

Le révérend Major: Non. J'estime que le soutien du revenu est très important.

Le sénateur Bonnell: Je suis sûr que vous admettez que ce texte de loi comporte certains bons éléments. Par exemple, les prestations de maternité ont été prolongées, les personnes âgées peuvent maintenant bénéficier de l'assurance-chômage après 65 ans et les prestations parentales ont été prolongées. Si notre comité recommandait au Sénat de ne pas aller plus loin avec ce projet de loi et, si le Sénat acceptait cette recommandation, ces mesures positives disparaîtraient également. Qu'en pensez-vous?

Le révérend Major: Nous pensons que ces changements constituent un progrès. Toutefois, et vous savez sans doute cela mieux que nous sur le plan législatif, les changements que nous aimerions voir apporter à ce projet en saperaient l'essentiel et ne laisseraient pratiquement rien. Vous avez sans doute cité tout ce qui méritait d'être conservé. Je préférerais quant à moi voir un nouveau projet de loi comportant ces mêmes changements en vue de modifier la loi actuelle, car les changements apportés à l'admissibilité, à la durée de la période de prestations et à la période d'exclusion constituent l'essentiel du projet de loi. Si on supprime ces dispositions, il ne reste pas grand-chose. Je pense donc qu'il vaut mieux que le Sénat essaye de torpiller ce projet de loi dans sa totalité et fasse ensuite pression pour obtenir les changements que vous avez mentionnés.

Le sénateur Bonnell: Plusieurs témoins qui ont comparu devant nous estiment que ce projet de loi est dû à l'Accord de libre-échange dans la mesure où il tente de placer notre régime d'assurance-chômage sur un pied d'égalité avec le régime américain correspondant. Pensez-vous qu'il faille placer ce projet de loi dans ce contexte?

Le révérend Major: Tout à fait. J'ai avec moi un excellent document qui montre que la plupart des changements proposés visent l'harmonisation avec les régimes d'assurance-chômage que possèdent de nombreux États américains. Je crois très fermement que le projet de loi C-21 rentre dans le cadre du pro-

[Text]

social agenda to harmonize the programs of the two countries, and I think the Free Trade Agreement is only a symptom of that agenda.

Many of us who work in churches and social agencies are certain that our federal government is operating from a clear agenda, a clear philosophy and that is a real downsizing of the role of government. There is a tremendous belief in free enterprise and almost a disregard of the growing number of vulnerable people in our society.

Senator Robertson: You say the government is not concerned with collective rights. I come from the maritimes, but I should like to pick up on your comment about Toronto. The cost of living in that city is very high and some of us who live away from the centre of the universe get a bit tired of Torontonians and the Golden Horseshoe luxury of people who live in that city dictating policies to the rest of the country. That is what happens. I firmly believe that we would not have the high interest rates in this country if we had a development of sensible living habits in Toronto. Does the rest of Canada have to suffer because of this unusual phenomenon that is going on?

Senator Cools: Is Toronto under attack?

Senator Robertson: Yes, it is. I notice that a couple of my maritime friends are smiling, so perhaps they agree with me.

Senator Bonnell: That is why we need a stronger, elected Senate.

Senator Robertson: I could not agree with you more. The present Unemployment Insurance Act or the passage of Bill C21 will not solve the problems you have in Toronto. I do not see how the federal government can be responsible for the high cost of living and housing in Toronto and for all the poverty across this country. I would suspect that you might differ in your philosophy as I did with most of the clergy of what used to be my church. I rather suspect that the high cost of housing in Toronto has something to do with rent control which stifled competition.

Senator Cools: That was a Conservative government move.

Senator Robertson: We in New Brunswick did not do that. We were criticized but we did not go that route. Surely you cannot blame all of the social policy problems in Toronto on the federal government? As a former provincial minister, and I am sure I am speaking on behalf of Senator Thériault and Senator Simard, I always felt the burden of social programs in my province was, constitutionally, the responsibility of the province. Certainly there are things such as transfer payments, contributions to health care and unemployment insurance, but they deal only with a small part of the poverty problem.

Reverend Major: The people I represent, who are the working poor and the unemployed, do not choose high interest rates,

[Traduction]

gramme social du Premier ministre visant à harmoniser les régimes des deux pays, et je pense que l'Accord de libre-échange n'est que le symptôme de ce programme.

La plupart des personnes qui comme nous travaillent dans les églises et les organismes sociaux sont certaines que notre gouvernement fédéral agit selon un programme précis, une optique précise et qu'il cherche en fait à réduire le rôle du gouvernement. On croit énormément dans la libre-entreprise et on montre pratiquement de l'indifférence à l'égard du nombre croissant des personnes qui, dans notre société, se trouvent dans une situation délicate.

Le sénateur Robertson: Vous dites que le gouvernement se préoccupe des droits collectifs. Je viens des Maritimes, mais j'aimerais revenir sur votre remarque au sujet de Toronto. Le coût de la vie dans cette ville est très élevé et certains d'entre nous qui vivent très loin du centre de l'univers en ont un peu assez des gens de Toronto et du luxe doré des gens qui vivent dans cette ville et qui dictent la politique au reste du pays. C'est ce qui se produit. Je crois fermement que nous n'aurions pas les taux d'intérêt élevés que nous connaissons dans ce pays si l'on avait adopté des habitudes de vie raisonnables à Toronto. Le reste du Canada doit-il souffrir à cause de ce phénomène particulier?

Le sénateur Cools: Est-on en train d'attaquer Toronto?

Le sénateur Robertson: Oui. Je constate que quelques-uns de mes amis des Maritimes sourient, cela veut peut-être dire qu'ils sont d'accord avec moi.

Le sénateur Bonnell: C'est pour cela que nous avons besoin d'un Sénat élu qui soit plus fort.

Le sénateur Robertson: Je suis entièrement d'accord avec vous. La Loi actuelle sur l'assurance-chômage et l'adoption du projet de loi C-21 ne résoudront pas les problèmes que nous avons à Toronto. Je ne vois pas comment le gouvernement fédéral peut être responsable du coût élevé de la vie et du logement à Toronto et de la pauvreté qui sévit dans tout le pays. J'aurais pensé que vous auriez eu une idée différente comme cela a été le cas avec la plupart des gens qui constituaient autrefois ma paroisse. Je soupçonne au contraire que le taux élevé du logement à Toronto soit lié au contrôle des loyers qui a annihilé la concurrence.

Le sénateur Cools: C'était là une répartie du gouvernement conservateur.

Le sénateur Robertson: Ce n'est pas ce que nous avons fait au Nouveau-Brunswick. Nous avons été critiqués, mais nous n'avons pas suivi ce chemin. Vous ne pouvez certainement pas rendre le gouvernement fédéral responsable de tous les problèmes de politique sociale de Toronto! En tant qu'ancien ministre provincial, et je suis sûr de parler également au nom des sénateurs Thériault et Simard, j'ai toujours estimé que la responsabilité des programmes sociaux de ma province revenait, constitutionnellement, à la province. Il y a bien sûr les paiements de transfert, les contributions au secteur médical et à l'assurance-chômage, mais ils ne concernent qu'une petite partie du problème de la pauvreté.

Le révérend Major: Ce ne sont pas les personnes que je représente, qui sont les travailleurs pauvres et les chômeurs,

[Text]

they do not choose high housing costs, and they do not choose a lowering of their average earnings because of the restructuring of the economy. I am not here to blame anyone. I am here to talk about their reality and how we believe Bill C-21 will impact on their living reality.

Senator Robertson: Thank you for your interjection, because obviously you have corrected your statement about the federal government shredding the social net.

Reverend Major: It has.

Senator Robertson: I disagree with you.

Reverend Major: I can document that very well.

Senator Robertson: I could provide the reverse documentation, so it is a matter of opinion. As a former Minister of Social Welfare I have every sympathy with the poor in Toronto. I have worked my heart and soul out for the poor in my province, but, by golly, there is a shared blame. I sometimes think that among certain interest groups there is an attitude that we should do something because it has always been done in a certain way and any change is detrimental. The only thing worse than that is change for the sake of change. Obviously what we have been doing has not worked very well because we are still surrounded by poverty.

With the passage of this bill we will be able to provide courses, programs and supplementary training allowance for claimants and for the care of dependent children when the claimant is travelling to and from or living away from home while attending courses. We will be able to assist claimants in seeking employment in areas and in starting businesses. I think that is a collective concern for people.

Reverend Major: I agree with your point. If it is a collective concern of our society, why should we all not have a stake in that rather than just those that pay into the UI fund? The proposal, according to Bill C-21, is that more of that will be funded by employers and employees. I maintain that our whole society should have a stake in that. In my brief, part 4 on page 5 asks: Why is there now, under the bill, a lack of appeal on that issue? There needs to be a right of appeal to the commission rather than a unilateral decision.

Senator Robertson: There has never been a right of appeal.

Reverend Major: As we know, bureaucrats do not always make the best decisions.

Senator Robertson: I am not sure how you would get your appeal process working, when you are challenging councillors who make those decisions with the claimant or recipient. You would have to have an army of councillors who understood the relationship between the claimant and the employment sector and the training sector, to try to make those judgments. Somewhere along the line someone told us, or I picked it up in my resource material on regulations and policy, that even today under the existing bill there is a 70-page document on regula-

[Traduction]

qui choisissent des taux d'intérêt élevés; qui choisissent des coûts élevés du logement et qui choisissent de voir leurs revenus moyens diminuer en raison de la réorganisation de l'économie. Je ne suis pas ici pour incriminer qui que ce soit. Je veux parler de leur réalité et des répercussions qu'à notre avis le projet de loi C-21 aura sur leur vie quotidienne.

Le sénateur Robertson: Merci d'être intervenu car vous semblez avoir corrigé votre déclaration selon laquelle le gouvernement fédéral était en train de réduire en pièces la protection sociale.

Le révérend Major: C'est ce qu'il a fait.

Le sénateur Robertson: Je ne suis pas d'accord avec vous.

Le révérend Major: Je puis très bien vous le montrer.

Le sénateur Robertson: Je pourrais vous donner des éléments prouvant le contraire; ce n'est donc qu'une simple question d'opinion. À titre d'ancien ministre du bien-être social, je compatis entièrement avec les pauvres de Toronto. J'ai travaillé corps et âme pour les pauvres de ma province mais, ma foi, je crois que les torts sont partagés. Il me semble parfois que l'on estime dans certains groupes de pression qu'il faudrait faire quelque chose parce qu'on a toujours agi d'une certaine manière et que tout changement est nocif. La seule chose qui soit pire que cela c'est de changer pour changer. Il est clair que ce qui a été fait n'est pas très probant puisque nous sommes encore entourés de pauvreté.

Avec l'adoption de ce projet de loi, il sera possible de fournir des cours, des programmes et une allocation d'études supplémentaire aux prestataires, ainsi qu'une allocation pour les enfants à charge lorsque le prestataire doit faire des allées et venues ou rester loin de son domicile pour suivre des cours. Il nous sera possible d'aider les prestataires à chercher un emploi dans certaines régions et à lancer des entreprises. Je crois que c'est bien la preuve qu'il y a un souci collectif pour autrui.

Le révérend Major: Je suis d'accord avec ce que vous dites. Si c'est un souci commun de notre société, pourquoi ne pas y avoir tous accès et non simplement ceux qui versent au fonds de l'assurance-chômage? La proposition, selon le projet de loi C-21, consiste à obtenir davantage pour ce fonds de la part des employeurs et des employés. Je maintiens que l'ensemble de la société devrait y prendre part. Dans mon mémoire, à la partie 4, page 5, je pose la question suivante: pourquoi, aux termes du projet de loi, n'y a-t-il pas maintenant de processus d'appel à ce sujet? Il faut qu'il y ait un droit d'appel auprès de la Commission et non une décision unilatérale.

Le sénateur Robertson: Il n'y a jamais eu de droit d'appel.

Le révérend Major: Comme nous le savons tous, les bureaucrates ne prennent pas toujours les meilleures décisions.

Le sénateur Robertson: Je ne sais trop comment vous voudriez faire fonctionner votre mécanisme d'appel, lorsque vous contestez des conseillers qui prennent ces décisions concernant le demandeur ou le bénéficiaire. Il faudrait toute une armée de conseillers pour comprendre les liens existants entre le prestataire, le secteur professionnel et le secteur de la formation pour pouvoir arriver à de tels jugements. À un moment donné, c'est quelqu'un qui nous l'a dit à moins que je l'aie trouvé dans mes documents de référence sur la réglementation et la politique,

[Text]

tions and policy, and so forth. I have always believed in appeal, but I am not sure how you would work out a suitable appeal for that section, sir. Anyway, Mr. Chairman, I have taken up enough time.

Senator Cools: I can tell honourable senators that I am a "Golden Horseshoe" girl. A few days ago I sat here and I said, as a Torontonian, as a person from central Canada, that Toronto should be more sensitive and we should learn more; and I consequently suggested that the Senate committee should travel to the maritimes. After listening to the last exchange and the last intervention I am toying with the thought of suggesting that the Senate committee should travel to Toronto.

Reverend Major: We would welcome you there.

Senator Cools: I am jesting.

Reverend Major: The parliamentary committee only whisked through Toronto for one day.

Senator Cools: Reverend, I was just wondering what is your denomination?

Reverend Major: I am an ordained United Church minister. The Downtown Churchworkers, for whom I work and represent today, involves all churches. It is fully ecumenical.

Senator Cools: Are you associated with a particular parish?

Reverend Major: No. I work full time for the association. In fact, I work more than full time for the association.

Senator Cools: I would just like to congratulate you on the sensitivity you brought to your presentation.

Reverend Major: I appreciate that. I tried to make it interesting.

Senator Cools: I was just going to say, apropos of Senator Robertson's statements, that when I heard your brief I knew that, if I inquired, you would tell me you were a United Church minister. What I would like to share with this committee is the fact that the tradition from which the reverend comes is not unusual to Toronto. There is a long tradition that goes back even to before there was a United Church, when certain parts of that church were the Methodist Church.

Senator Bonnell: Do not forget the Presbyterians.

Senator Cools: I can come to that. There was that union in 1925. I am sure this particular witness before us, who has been talking about the housing problems in Toronto, will know very well, for example, of a particular hostel for homeless men, which is called the Fred Victor Mission. It is named after Fred Victor Massey, who was a member of a Methodist family that was later a United Church family.

Senator Turner: Nineteen thirty-three.

Senator Cools: Exactly. This family was very active in the community of Toronto and it produced our own Vincent Massey. I just wanted to say to the committee that our witness is

[Traduction]

même à l'heure actuelle avec la loi en vigueur, il existe au moins un document de 70 pages sur la réglementation et la politique. J'ai toujours été favorable au processus d'appel, mais je ne suis pas sûr qu'il soit possible de concevoir un mécanisme adapté pour ce secteur, monsieur. De toute manière, monsieur le président, j'ai déjà eu suffisamment de temps.

Le sénateur Cools: Je puis informer les sénateurs que je viens de la région privilégiée. Il y a quelques jours, j'ai dit ici même, en tant que Torontoise, en tant que représentante du Canada central, que Toronto devrait être davantage réceptif et devrait apprendre plus; j'ai ensuite proposé que le comité du Sénat se rende dans les Maritimes. Après le dernier échange de vues et la dernière intervention que nous avons entendue je me plais à imaginer de proposer que le comité du Sénat se rende à Toronto.

Le révérend Major: Nous vous y accueillerions avec plaisir.

Le sénateur Cools: Je plaisante.

Le révérend Major: Le comité parlementaire n'a fait que passer une brève journée à Toronto.

Le sénateur Cools: Mon révérend, j'aimerais savoir de quelle confession vous êtes?

Le révérend Major: J'ai été ordonné pasteur de l'Église Unie. La Downtown Churchworkers' Association, pour laquelle je travaille et que je représente ici aujourd'hui, regroupe toutes les confessions. Elle est tout à fait œcuménique.

Le sénateur Cools: Êtes-vous lié à une paroisse particulière?

Le révérend Major: Non. Je travaille à plein temps pour l'Association. En réalité, je travaille plus qu'à plein temps pour l'Association.

Le sénateur Cools: Je tiens à vous féliciter pour la sensibilité dont vous avez fait preuve dans votre exposé.

Le révérend Major: Je vous remercie. J'ai essayé de le rendre intéressant.

Le sénateur Cools: J'allais précisément dire, au sujet des déclarations du sénateur Robertson, que lorsque j'ai entendu votre exposé, je savais que, si je le demandais, vous alliez me dire que vous étiez pasteur de l'Église Unie. J'aimerais signaler au Comité que la tradition à laquelle le révérend Major appartient n'est pas rare à Toronto. Il y a une longue tradition qui est même antérieure à l'Église Unie, qui remonte au moment où certains éléments de cette église étaient l'Église méthodiste.

Le sénateur Bonnell: N'oubliez pas les presbytériens.

Le sénateur Cools: J'y viens. Il y a eu l'union en 1925. Je suis sûre que le témoin qui est devant nous, qui a parlé des problèmes de logement de Toronto, a entendu parler, par exemple, d'un hôtel particulier pour les hommes sans foyer qui était appelé la Fred Victor Mission. Celle-ci tenait son nom de Fred Victor Massey, qui était un membre de la famille méthodiste qui est devenue plus tard la famille de l'Église Unie.

Le sénateur Turner: En 1933.

Le sénateur Cools: Exactement. Cette famille était très active dans la communauté de Toronto et c'est d'elle qu'est issue Vincent Massey. Je veux simplement dire au Comité que

[Text]

not being esoteric and idiosyncratic. He is, in point of fact, representing a long line of people working in the community who have come out of a clerical and ecumenical background. Toronto has produced many such people. Timothy Eaton was a Methodist as well. There is a long tradition of social conscience. We could go back to the Rowell-Sirois report. So you are not unique. Granted, people could say that the business interests of Toronto are very dominant, but I do not think you are suggesting at all that you represent them. I just wanted to say that, as I was listening to you, what you had to say to me was reminiscent of a certain kind of conscience and commitment and social activism that has been part of Toronto, and I thank you and the church.

Reverend Major: Thank you.

The Chairman: Senator Thériault, do you have any questions?

Senator Thériault: I too want to commend the reverend for taking the trouble to come. As far as I am concerned, it shows your dedication and your sincerity. I share some of your concerns. When I recite them I am often accused of playing politics. However, I started sharing those concerns when a different government was in power in Ottawa. I made many presentations to the federal government when I was a minister because I was worried about what I could see on the wall. Many of us remember the depression, the Dirty Thirties and the war. After the war, Canada evolved into a very caring society. I see it as a problem, that by the 1970s there were too many nouveaux riches in Canada and the pressure started to be applied by a lot of them, by a lot of the major corporations that were doing very well, and by the media, particularly the written press, to start cutting back on social programs. Not too many economists would agree with me, but I believe that part of the deficit is probably due to the cutting back on social programs.

The years from 1968 to 1971 were the ultimate for Unemployment Insurance, with the requirement of eight weeks. Then we started to move in the other direction. I believe this started in 1977 or '78, and I do not care what government was in power. First, we had the five and six program, and even the Old Age Pensions were not exempt. I could see a problem developing. Now, in my humble opinion, we have a very sad situation. We have people who are making money, people who are working at good jobs and making good money, oftentimes two-parent families, such as my children, who are working and making \$45,000 or \$50,000 a year, with one child or two children, and they do not want to pay taxes because they do not believe governments have been honest.

It is getting worse, and you said it. A couple of weeks ago I said to my colleagues from New Brunswick that I would sooner be a poor person in the maritimes than a poor person in Toronto. I for one would like to see an Unemployment Insurance system where it takes so many weeks to qualify right across the country. Perhaps the duration of benefits could

[Traduction]

notre témoin ne représente pas l'ésotérisme ni l'idiosyncratie. Il est en fait issu d'une longue lignée de personnes qui travaillent dans la communauté et qui proviennent d'un milieu cléricale et œcuménique. Toronto a produit de nombreuses personnes de ce genre. Timothy Eaton était méthodiste également. Il y a une longue tradition de conscience sociale. Nous pourrions remonter au rapport Rowell-Sirois. Vous n'êtes donc pas unique. Je veux bien vous l'accorder, on pourrait dire que le milieu des affaires a une certaine prédominance à Toronto, mais je ne pense pas que vous laissiez entendre que vous le représentez. Je voulais simplement le dire, car tandis que je vous écoutais, vos paroles me rappelaient une certaine forme de conscience, d'engagement et d'activisme social qui a toujours fait partie de Toronto; je vous en remercie et j'en remercie l'Église.

Le révérend Major: Merci.

Le président: Monsieur Thériault, avez-vous des questions?

Le sénateur Thériault: Je veux aussi féliciter le révérend Major d'avoir pris la peine de venir. Pour moi, c'est là la preuve de votre dévouement et de votre sincérité. Je partage certains de vos soucis. Lorsque je les énumère, on m'accuse souvent de faire de la politique. Cependant, j'ai commencé à me soucier de ces choses lorsqu'un autre gouvernement était au pouvoir à Ottawa. Je suis souvent intervenu auprès du gouvernement fédéral lorsque j'étais ministre parce que ce que je voyais sur les murs m'inquiétait. Bon nombre d'entre nous se souviennent de la dépression, des années 30 et de la guerre. Après la guerre, le Canada est devenu une société très humanitaire. Je considère comme un problème le fait que, dans les années 1970, il y ait eu au Canada trop de nouveaux riches qui ont commencé pour la plupart à exercer des pressions, ainsi que les grandes sociétés qui faisaient fortune, les médias, et plus particulièrement la presse écrite, pour qu'on commence à réduire les programmes sociaux. Sans doute rares sont les économistes qui seraient d'accord avec moi, mais je crois que le déficit est peut-être en partie imputable à la réduction des programmes sociaux.

La dernière période où l'on a exigé huit semaines pour l'assurance-chômage, correspondait aux années 1968 à 1971. On a ensuite pris une autre direction. Je crois que cela a commencé en 1977 ou 1978, peu importe le gouvernement au pouvoir à l'époque. Il y a eu tout d'abord le programme cinq et six, et même la pension de vieillesse n'était pas exemptée. J'ai vu apparaître un problème. Maintenant, à mon humble avis, nous sommes dans une situation très triste. Il y a des gens qui font de l'argent, des gens qui ont de bons emplois et qui gagnent beaucoup d'argent; il s'agit souvent de familles où les deux parents travaillent, comme mes enfants qui font 45 000 \$ ou 50 000 \$ par an, qui ont un ou deux enfants, et qui ne veulent pas payer d'impôt parce qu'ils estiment que les gouvernements ont manqué d'honnêteté.

La situation empire comme vous l'avez dit. Il y a deux semaines, j'ai dit à mes collègues du Nouveau-Brunswick que je préférerais être pauvre dans les Maritimes qu'à Toronto. Je préférerais personnellement voir un régime d'assurance-chômage qui exigerait le même nombre de semaines dans tout le pays pour bénéficier des prestations. La période de prestations

[Text]

depend on the Unemployment Insurance rate. I think people should pay for it. There is no reason, in my humble opinion, to reduce contributions to the Unemployment Insurance fund.

You have said that your people told you that the food banks distributed more food—

Reverend Major: More in one week in 1989 than all of 1984—six million pounds.

Senator Thériault: Was that due to the fact that there was an election?

Reverend Major: It had nothing to do with politics.

Senator Thériault: I believe that. There may have been a Liberal government in power in Ontario and a Conservative government in power here, but there has been a trend. The trend is there, and that worries me. I see that every day. I say that tongue in cheek, but I believe it. I see it in the different approaches of my colleagues from New Brunswick. I was with them for roughly 20 years in the New Brunswick legislature. Then they had a completely different approach.

We are now being told that the poor people have to do with less. I do not agree with that philosophy. I believe that this country is rich enough and has the resources, and if the political will is there, there is enough to go around so that children will be provided with shelter, the opportunity of an education and decent clothing while they go to school.

I think we are getting away from that, and I say to my colleagues that I am convinced the people of Canada started seeing that in 1980, 1981, 1982 and 1983. There was a trend to cut off the poor with the rich getting richer and the poor getting poorer. There was a change in government and people expected that that change was going to be for the better. I am convinced that the people of Canada are not in accord with what this government is doing. I am afraid they will see that reflected the next time around.

If it takes an extra thousand dollars of tax imposed on those of us earning \$50,000 and more, then that extra thousand dollars should be paid. Bill C-21 is just a small indication of the handwriting I have seen on the wall over the past ten years. I am worried about that. I hope that you can get that message across. There are many of us who are well fed, well paid, well housed and well travelled. The caring I used to see in Canada is disappearing. I do not know what to do about it, but you people have been doing an excellent job.

Reverend Major: You will see that people in churches and social agencies are going to be more pro-active. We are going to speak out more, because we see this reality every day of growing poverty, even in the midst of growing wealth. Wealth in Toronto connives poverty in Toronto. They are both there side by side.

Senator Thériault: There is a great deal of wealth in Chicago and New York as well as a great deal of poverty.

Reverend Major: The Anglican Bishop of Toronto has called a meeting of churches, agencies and governments for this Friday morning for one purpose—to develop strategies to

[Traduction]

pourrait peut-être dépendre du taux d'assurance-chômage. Je pense que la population devrait financer ce régime. Il n'y a pas de raison, à mon humble avis, pour réduire les contributions au fonds d'assurance-chômage.

Vous avez dit quand vous avez précisé que les banques d'aliments donnaient davantage de nourriture . . .

Le révérend Major: Davantage en une semaine en 1989 que pendant toute l'année 1984—six millions de livres.

Le sénateur Thériault: Est-ce parce qu'il n'y avait pas d'élection?

Le révérend Major: Cela n'a rien à voir avec la politique.

Le sénateur Thériault: Je le crois. Il se peut qu'il y ait eu un gouvernement conservateur au pouvoir en Ontario et un gouvernement libéral au pouvoir ici, mais la tendance est là. Et c'est ce qui m'inquiète. Je le vois tous les jours. Je dis cela de façon ironique, mais c'est vrai. Je le vois aux attitudes différentes de mes collègues du Nouveau-Brunswick. J'ai été avec eux à l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick pendant près de 20 ans. On avait alors une attitude entièrement différente.

On nous dit maintenant que les pauvres doivent se contenter de moins. Je ne suis pas d'accord avec cette façon de voir les choses. Je crois que notre pays est suffisamment riche et a suffisamment de ressources, et il suffit qu'il y ait une certaine volonté politique; il y a suffisamment pour offrir aux enfants un toit, une éducation et pour les vêtir décentement pendant leur scolarité.

Je crois qu'on ne pense plus de la même façon, et je dirai à mes collègues que je suis sûr que le peuple du Canada a commencé à voir cet état de choses en 1980, 1981, 1982 et 1983. Il y a eu une tendance à isoler les pauvres, les riches devenant plus riches et les pauvres plus pauvres. Il y a eu un changement de gouvernement et la population s'attendait à ce que les choses aillent mieux. Je suis convaincu que le peuple du Canada n'est pas d'accord avec ce que fait le gouvernement. Je crains que cela ne se voit la prochaine fois.

S'il faut imposer mille dollars d'impôt supplémentaire à ceux d'entre nous qui gagnent 50 000 \$ et plus, eh bien cet argent devra être versé. Le projet de loi C-21 n'est qu'un reflet de ce que j'ai vu écrit sur les murs ces dix dernières années. Cela m'inquiète. J'espère que vous pourrez faire passer le message. Bon nombre d'entre nous sont bien nourris, bien payés, bien logés et voyagent beaucoup. La sollicitude qui était courante au Canada est en train de disparaître. Je ne sais ce qu'il faut faire pour cela, mais je sais que vous avez fait un excellent travail.

Le révérend Major: Vous allez constater que les représentants des églises et des organismes sociaux vont se montrer plus prévoyants. Nous allons davantage nous faire entendre parce que nous voyons chaque jour la pauvreté gagner, même au milieu de la richesse croissante. La richesse de Toronto fait mine d'ignorer la pauvreté de Toronto. Elles se côtoient.

Le sénateur Thériault: Il y a aussi beaucoup de richesse à Chicago et à New York ainsi qu'une grande pauvreté.

Le révérend Major: L'évêque anglican de Toronto a convoqué une réunion des églises, des organismes et des administrations pour vendredi matin dans un but—à savoir, élaborer des

[Text]

end food banks in Toronto in three years. We never had them before 1981. That is what we will work towards. We will pass this back to the collective responsibility through our elected governments. We are not taking it anymore. We are just picking up the pieces more and more day after day. So it will be an interesting decade ahead of us.

My hope is that you use any power you can to defeat this bill. It is a small but significant piece of a social agenda that we think is tearing the social safety net apart.

The Chairman: That is your final word, and we will keep that in mind. There are no further questions, because your brief is lucid and clear and not because we are so tired. We have understood clearly the message you want to leave with us.

Thank you for your long day—what with the bus, and everything. We appreciate your contribution and we admire the work you are doing with the working poor of Toronto.

Reverend Major: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The committee stands adjourned until tomorrow morning at 9 o'clock.

The committee adjourned.

[Traduction]

stratégies pour mettre un terme aux banques d'aliments de Toronto d'ici trois ans. Elles n'existaient pas avant 1981. C'est ce que nous essaierons d'obtenir. Nous allons refaire de cela une responsabilité collective par l'entremise de nos gouvernements élus. Nous n'allons plus l'assumer. Nous ramassons chaque jour davantage de morceaux. La décennie qui commence s'annonce donc intéressante.

J'espère que vous allez faire tout votre possible pour torpiller ce projet de loi. Ce n'est qu'un petit élément mais un élément suffisamment important s'insérant dans un programme social qui nous semble mettre en pièces la protection sociale.

Le président: Ce sera votre dernier mot et nous tâcherons de nous en souvenir. Il n'y a pas d'autres questions parce que vous avez fait preuve de lucidité et de clarté dans votre mémoire et non parce que nous sommes très fatigués. Nous avons fort bien compris le message que vous avez bien voulu nous transmettre.

Merci pour cette longue journée, pour les retards, l'autobus et le reste. Nous vous sommes reconnaissants de votre participation tout autant que nous admirons le travail que vous faites auprès des travailleurs pauvres de Toronto.

Le révérend Major: Merci, monsieur le président.

Le président: Le comité suspend ses travaux jusqu'à demain matin 9 heures.

La séance est levée.

APPENDIX 15-A



Canadian
Centre for
Policy
Alternatives

Centre
canadien de
recherche en politiques
de rechange

STATEMENT OF PURPOSE CANADIAN CENTRE FOR POLICY ALTERNATIVES

1. The Canadian Centre for Policy Alternatives was founded in 1980 to promote research on economic and social issues facing Canada. The Centre monitors current developments in the economy and studies important trends that affect Canadians. Membership in the CCPA is open to individuals and organizations.
2. Through its activities the CCPA wants to demonstrate that there are thoughtful alternatives to the limited perspective of business research institutes and many government agencies.
3. The Centre is committed to putting forward research that reflects the concerns of women as well as men, labour as well as business, churches, cooperatives and voluntary agencies as well as governments, minorities and disadvantaged people as well as fortunate individuals.
4. To achieve its ends the CCPA publishes research reports, sponsors conferences, organizes briefings and provides informed comment on the issues of the day from a non-partisan perspective.
5. Members of the CCPA share a common perspective: social and economic issues have to do with what is right and wrong in this world; they are not something to be left to the marketplace or for the governments acting alone to decide. Among those policies supported by the Centre are full employment, defined as the right to a full-time job at a full wage for all seeking paid work, and including equal pay for work of equal value and promotion of the right to associate in order to protect and advance conditions of employment; environmental protection and renewal; and a sovereign Canada playing an independent role for common security in the world. The perspective of the CCPA leads it to call on governments to demonstrate active concern for the poor and marginalized in all their activities.
6. The CCPA holds that economic and social research should contribute to building a better society. Debates on issues of national importance require more than self-interest in order to truly reflect views of Canadians, particularly those who have difficulty in making themselves heard. Because policy debate also takes place in a partisan arena, the serious problems being debated politically have to compete for attention with the more immediate concern of who is winning the debate. Through public education work the CCPA wishes to draw attention to the substantive questions that underlie partisan politics.



**VICTIMIZING THE UNEMPLOYED:
HOW U.I. CUTS WILL PROMOTE
POVERTY IN CANADA**

**Canadian Centre for
Policy Alternatives**

**Centre canadien de
recherche en politiques
de rechange**

**VICTIMIZING THE UNEMPLOYED:
HOW U.I. CUTS WILL PROMOTE
POVERTY IN CANADA**

by

Gerard Docquier, Hugh MacKenzie and Richard Shillington

for

the Canadian Centre for Policy Alternatives

INTRODUCTION

The analysis of the changes in Bill C-21 prepared by the Canadian Employment and Immigration Commission presents questionable data on the impact of the changes to the program. In particular, the figures put forward by CEIC on the number of UI claimants that will be made ineligible as a result of the changes, are highly suspect.

Data produced by Global Economics reinforce these concerns. In contrast to CEIC's estimate of 30,000 newly ineligible claimants, Global, using publicly available data sources, estimates that in 1990, 154,000 claimants will become ineligible as a result of the changes.

The United Steelworkers of America decided to do its own reality check on the numbers, using data on regional unemployment rates published by Statistics Canada and the most recent available detailed UI administrative data on claimants. Working from Statistics Canada's unemployment rates by UI economic region and data on UI claimants by number of weeks of insurable employment, the union made a rough estimate of the number of UI applicants that would have become ineligible in 1987. This rough analysis produced figures that were much closer to the Global Economics numbers than CEIC's numbers.

Because those who are made ineligible by the changes will obviously have a substantially higher average benefit loss than those who are affected only by reduced entitlements, a difference as large as this has significant implications for estimates of the overall cut in benefits.

The union therefore retained Tristat Resources Limited, the consulting firm that was responsible for the statistical and analytical work of the Forget Commission on unemployment insurance, to take an independent look at the impact of the changes.¹

¹ Tristat's analysis is based in part on publicly available data produced by CEIC and Statistics Canada, and partly on data from the Statistics Canada SPSP/M model developed by Statistics Canada for social policy analysis. This database contains detailed information on roughly 40,000 1984 UI claimants and is the only such database currently available. It enables us to look not only at the impact of the cuts on a regional or provincial basis, it also permits us to link the cuts to household income and other demographic measures. A technical paper prepared by Tristat describes the methodology used to up-date the database to reflect the characteristics of the unemployed in 1988.

Rather than make the assumptions necessary to base an analysis on projected 1990 data, it was decided to look at what the impact of the changes proposed in Bill C-21 would have been had they been in effect in 1988.

SUMMARY OF CONCLUSIONS

This analysis has led to a number of disturbing conclusions.

First, the overall impact of the cuts on UI benefits paid has been massively understated in the UI data. Whereas the UI data claim a cut in benefits paid of \$1.2 billion for 1990, Tristat's data show that there would have been a cut in total benefits of \$1.8 billion for 1988. Whereas UI data claim that 30,000 Canadians will be made ineligible by the changes in 1990, Tristat's analysis shows that over 168,000 Canadians would have lost their entitlement in 1988.

Second, the distribution of the impact of the cuts by province has been distorted in UI figures. Compared with the results of our analysis for 1988, the UI data understate significantly the relative impact on Quebec and Atlantic Canada and overstate the impact on Ontario.

Third, Tristat's analysis exposes the changes imposed by Bill C-21 as a massive attack on the poor in Canada. Low-income Canadian families will bear the brunt of the changes imposed by Bill C-21. The effect will be to push an additional 50,000 Canadian families below the Statistics Canada "low-income cutoff," otherwise known as the poverty line.

Finally, even on their own terms, the stated goals of Bill C-21 are fundamentally flawed both in concept and in execution. The bill is supposed to penalize people who use unemployment insurance as an alternative to work. Instead, it penalizes thousands of Canadians whose only crime is that they have difficulty finding steady employment.

The bill is supposed to target benefits to those who need them the most. But in basing its targeting on regional unemployment, the government forgets that it is people and not economic regions that are unemployed. And in direct contradiction to the

government's rhetoric in support of the Bill, the greatest impact of Bill C-21 is in regions with rates of unemployment within three to four percentage points above the national average, not in regions with rates of unemployment below the national average.

DETAILS OF ANALYSIS

The overall impact of the cuts in Bill C-21

There is a fundamental problem with the basis on which the CEIC impact calculations were made. As indicated above, the CEIC analysis significantly underestimates the number of claimants that would be ineligible under Bill C-21. CEIC estimates 30,000 applicants to be made ineligible in 1990, when in fact approximately 168,000 would have been ineligible in 1988.

Because claimants who become ineligible lose substantially more than claimants who simply lose a portion of their benefits entitlement, this underestimate means that CEIC also underestimates the total reduction in benefits as a result of the program changes.

Tristat's data suggests that the total reduction in benefits would have been \$1.8 billion for 1988, \$600 million more than CEIC's estimate of \$1.2 billion for 1990.

Chart #1 and Chart #2 summarize the differences between CEIC's estimates of overall impact and the results of Tristat's analysis on numbers of claimants and benefits paid respectively.

The regional distribution of the impact

The underestimate of the number of claimants rendered ineligible by Bill C-21 also affects the regional distribution of the impact. Claimants rendered ineligible are not distributed evenly on a regional basis. As Chart #3 shows, the percentage of claimants made ineligible varies significantly, with New Brunswick Nova Scotia, Quebec, PEI and B.C. hit particularly hard.

This translates directly into the numbers for percentage losses in benefits, by province. chart #4 summarizes the impact, province-by-province, comparing CEIC's estimates and the results of the Tristat's analysis. For Ontario, Manitoba and Saskatchewan our estimates and CEIC's are roughly the same. But for Atlantic Canada, Quebec, B.C. and Alberta, our estimates of the relative impact are substantially higher than CEIC's. The impact is particularly dramatic for New Brunswick. CEIC estimated a cut of approximately 7.5%. Tristat's study estimates a cut in excess of 33%.

The government's claim that the cuts hit hardest at Ontario has been extremely useful politically. It has been carefully used to exploit the resentment in high-unemployment regions of Ontario's relative prosperity, and to distract Canadians from the fact that benefits are being cut in every part of the country. Our analysis suggests that the claim on which this nasty little attempt to exploit regional tensions is based is simply not valid--that several other provinces are hit harder , in relative terms, than Ontario.

Bill C-21 -- An unprecedented attack on the poor

The government has been careful not to release any analyses that link the cuts imposed by Bill C-21 to family income. Our analysis provides a clear indication of why.

Chart #5 presents the percentage cut in average unemployment insurance benefits by family income class. It shows that the average benefit cut faced by families with incomes under \$12,000 annually would reduce family income by over 20%, while the average cut for families with incomes over \$36,000 would reduce family income by less than 5%.

In total, benefits are cut by \$737 million for families with incomes under \$12,000; by \$819 million for families with incomes between \$12,000 and \$24,000; and by \$290 million for families with incomes over \$24,000. These are summarized in Chart #6.

Tristat's work estimates that the changes in Bill C-21 will push an additional 50,000 Canadian families below the Statistics Canada low-income cut-off line (otherwise known as the poverty line). It will, by itself, increase poverty in Canada (as measured by the number of families with incomes below the low-income cut-off) by 2.5%.

The UI changes - Objectives and reality

Bill C-21 makes a complex set of changes to the relationship of both benefit entitlement and qualifying requirements to regional unemployment rates. Chart #7 shows the change in benefit entitlement by weeks of insurable employment and regional unemployment rate.

Two points come out clearly. First, applicants with fewer than 20 weeks of insured employment are hit very hard. Second, there are substantial cuts in benefit entitlements at all but the highest rates of regional unemployment.

Looking at the stated objectives of the changes in Bill C-21, an analysis of the impact of those changes raises serious questions about both the objectives themselves and the way in which Bill C-21 attempts to achieve them.

Prominent in the government's public rationale for Bill C-21 is the proposition that the unemployment insurance program should not provide benefits to individuals who use the program as an alternative to work. The stereotypical target of UI critics is the individual who works the minimum number of weeks necessary to qualify for benefits and then quits and lives off UI for the rest of the year--the so-called "quitter with short weeks."

Without even consulting the data, the rationale looks questionable, to say the least. What rational person voluntarily quits a job with no other reason than to qualify for a benefit that is at most 60% of what he or she was earning in employment? But, even if you accept that this kind of behaviour might be prevalent in Canada, the stereotype doesn't show up in the data.

Chart #8 shows that, contrary to the image conjured up by the government, the number of claimants who are quitters actually increases as the number of weeks of insured employment increases. In other words, quitters are more likely to be found among applicants with longer work attachments than among those with short work attachments. **Precisely the opposite of the stereotype.**

Chart #9 goes into more depth, showing the distribution of claimants who have quit by weeks of insured employment and duration of benefit. So-called quitters tend to have higher numbers of weeks of insurable employment. And those quitters who have long benefit durations tend to have higher, not lower, numbers of weeks of insurable employment.

Chart #10 presents the distribution of UI claimants by weeks of insurable employment and duration of benefit. It shows clearly that the proportion of total claimants who have long benefit durations and qualify with low numbers of weeks of insurable employment is extremely small. The vast majority of individuals with high benefit durations have in excess of 20 weeks of insurable employment.

It would be difficult to argue with the proposition that people who abuse the system by choosing to use it as an alternative to work should be penalized. However, attempting to hit this target group via the C-21 reforms imposes severe penalties on thousands of Canadians who in no way match the stereotypical abuser. The true abusers are such a small proportion of the claimant population that there is simply no way to hit the target without "killing" or "injuring" an even greater number of innocent bystanders.

The second basic objective of the changes in Bill C-21 was to target benefits more closely to local economic conditions. As is the case with the alleged quitter/abuser phenomenon, there are both conceptual and practical problems with this objective.

Conceptually, it is based on the proposition that people who live in regions of lower unemployment have an easier time finding a job than people who live in higher unemployment regions. The problem is that regions are not unemployed, **people** are. And when you look at individuals, as the Forget Commission minority report did, you find that, while it is generally true that there is a relationship between the rate of unemployment and claim duration, there are significant numbers of individuals who fall outside the general pattern. And it doesn't matter to the individuals who, for perfectly understandable reasons like age or education, are more likely to become unemployed or more likely to have difficulty finding a job than the average person in his or her region does not. That individual has legitimate needs that a reasonable program should meet.

Even if you accept this questionable premise, the proposed changes don't hit their intended target. As Chart #11 shows, the relative impact of Bill C-21's cuts is high at any unemployment rate below 15%, and actually increases as the rate of unemployment increases beyond the national average.

The changes do not even come close to hitting their intended targets. And in the process, they penalize severely hundreds of thousands of Canadians whose only crime is that they have difficulty finding steady employment.

CONCLUSIONS

In its published data on Bill C-21, the government has significantly underestimated its overall impact on unemployment insurance beneficiaries and distorted the distribution of that impact among provinces. It has also carefully avoided any discussion of the substantial impact of the program cuts on poverty in Canada.

These conclusions form an important part of the basis of the Steelworkers' objections to the Bill. So does the evidence that the basic premises of the government's approach to UI change are founded on mythical stereotypes of UI recipients and an analysis of the relationship between unemployment rates and the unemployed that ignores the fact that people, not economic regions, are unemployed.

There are other serious objections. It is immoral for the government to be acting unilaterally to eliminate the formal link between government funding of UI and high unemployment rates. This change constitutes an abdication by the government of its responsibility for overall national economic performance.

Canada's overwhelming need for more investment in training stands on its own; but it is the employer and the public generally that should be sharing the cost of improving Canada's training system. To ask unemployed Canadians to pay for expanded training is a perversion.

The unemployment insurance program is the cornerstone of Canada's employment adjustment system, about which much has been heard from the government since the advent of free trade.

That program should be improved, not cut back, so that it fully supports Canada's overall employment adjustment system at the same time as it plays its key role in our social insurance system. The government should have been prepared to implement the improvements in parental and sickness benefits and the changes effectively required by the courts on their own.

The notorious severance pay and pension income rules, which have been condemned by a broad consensus of business and labour groups, should be eliminated.

Independent study of the data clearly exposes the government's current attempt to cut the UI program as harsh, unfair, illconceived and unacceptable.

Impact of Bill C-21 changes
Numbers of claimants by type of impact

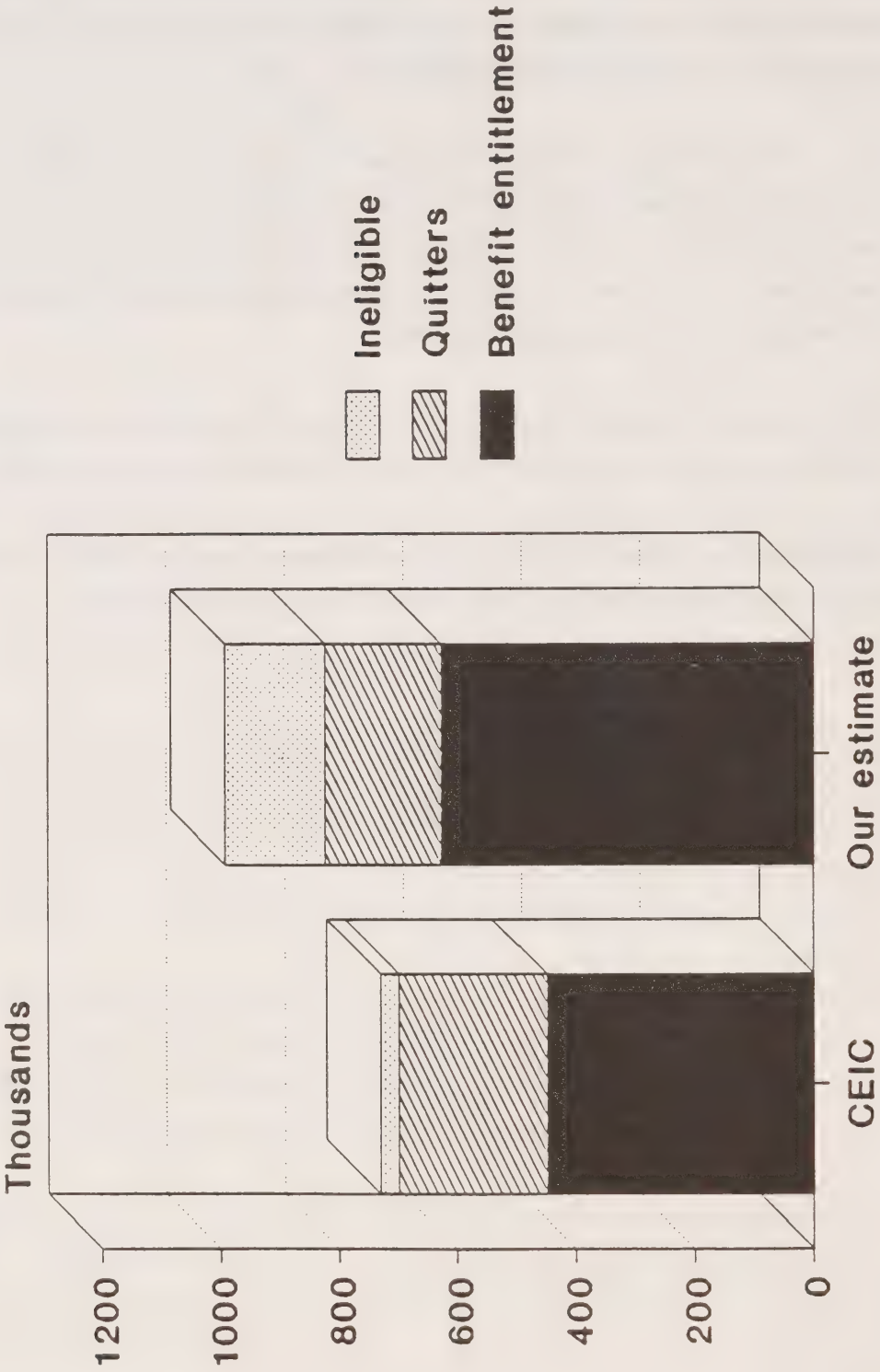


Chart # 1

Impact of Bill C-21 changes Total benefits by type of change

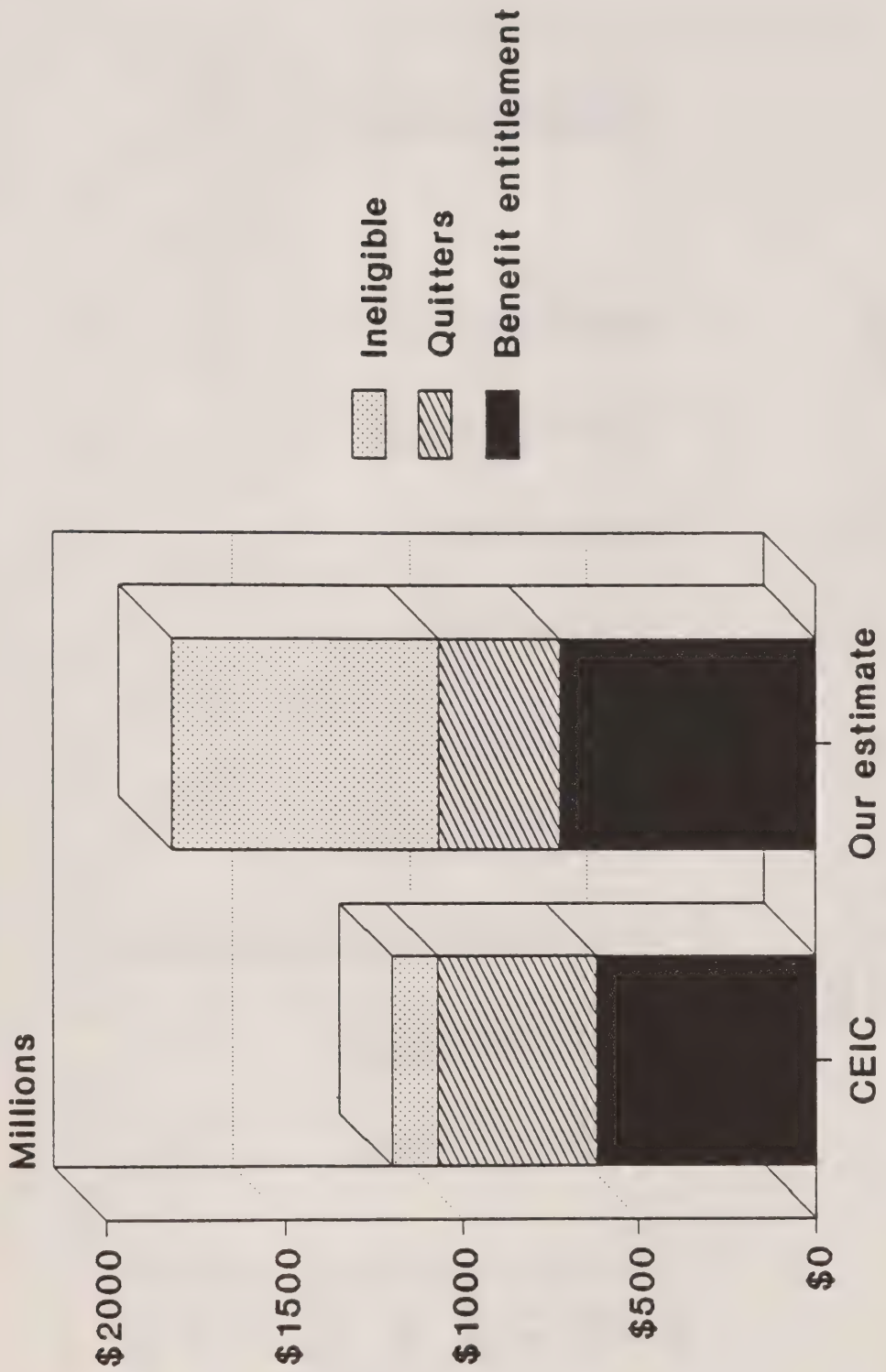


Chart # 2

Number of Claimants Becoming Ineligible
as a Percent of Claimants, 1990

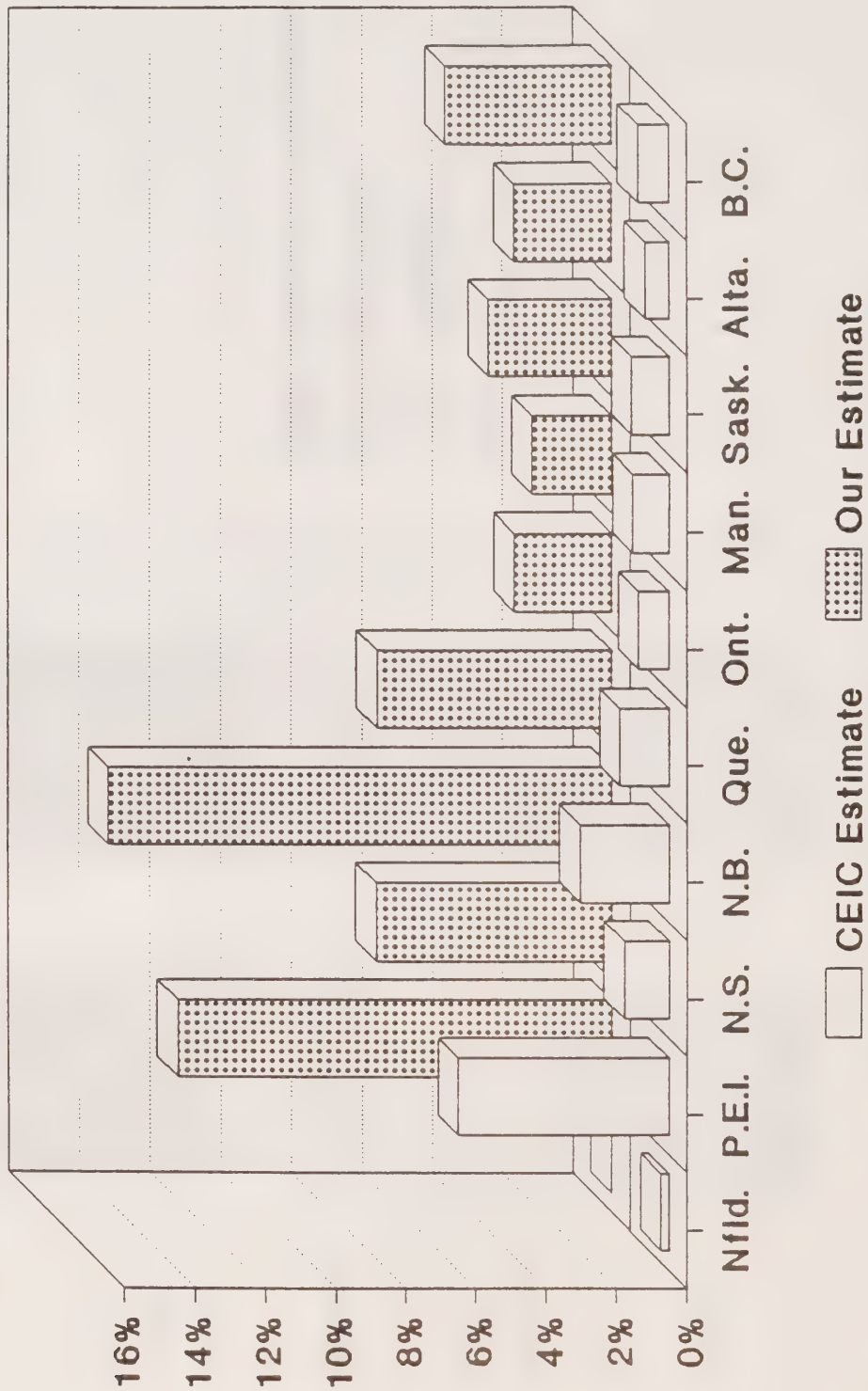


Chart # 3

Percentage Loss of Benefits
by Province, 1988

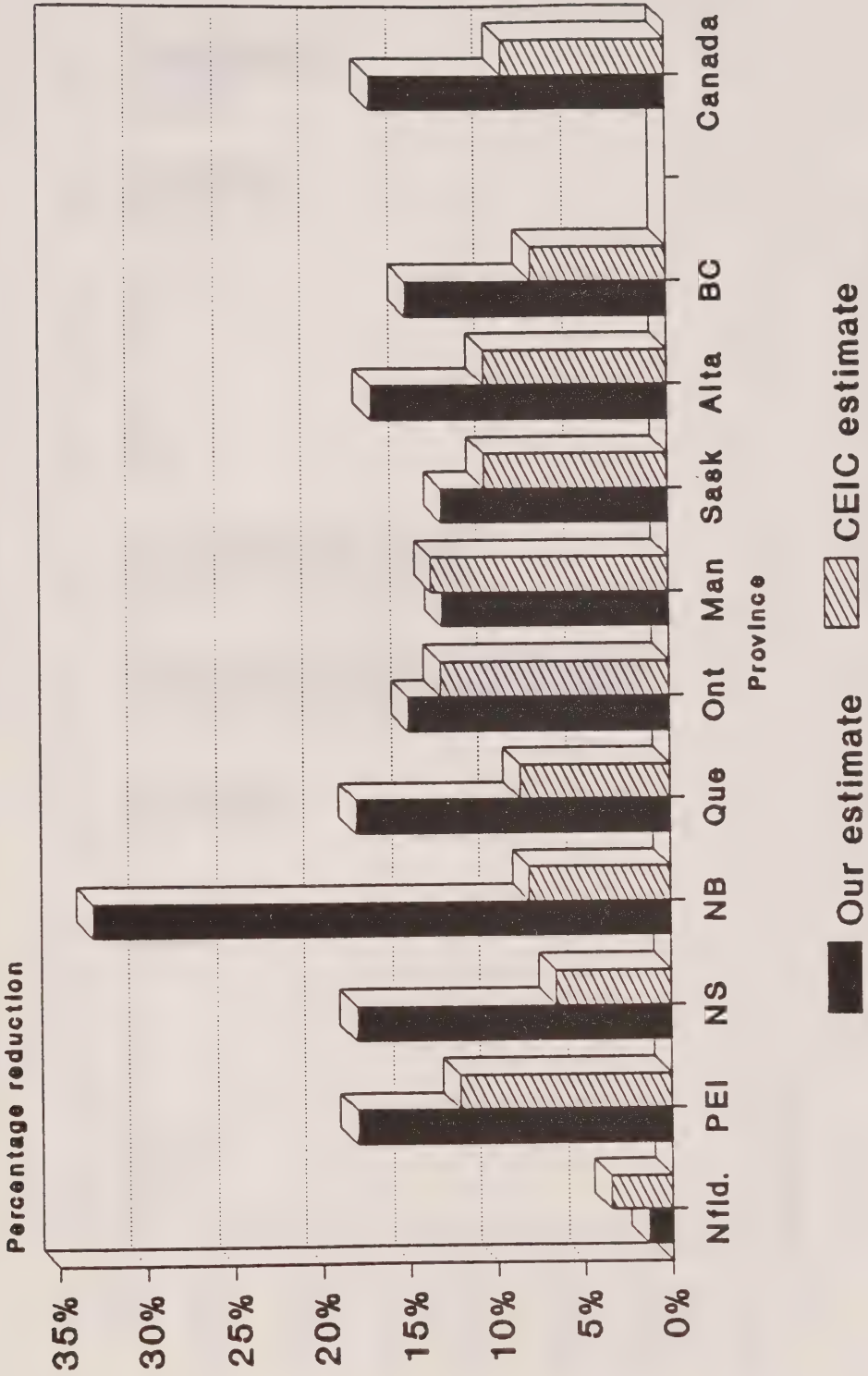


Chart # 4

Total loss of benefits by Province, CEIC and USWA/Tristat

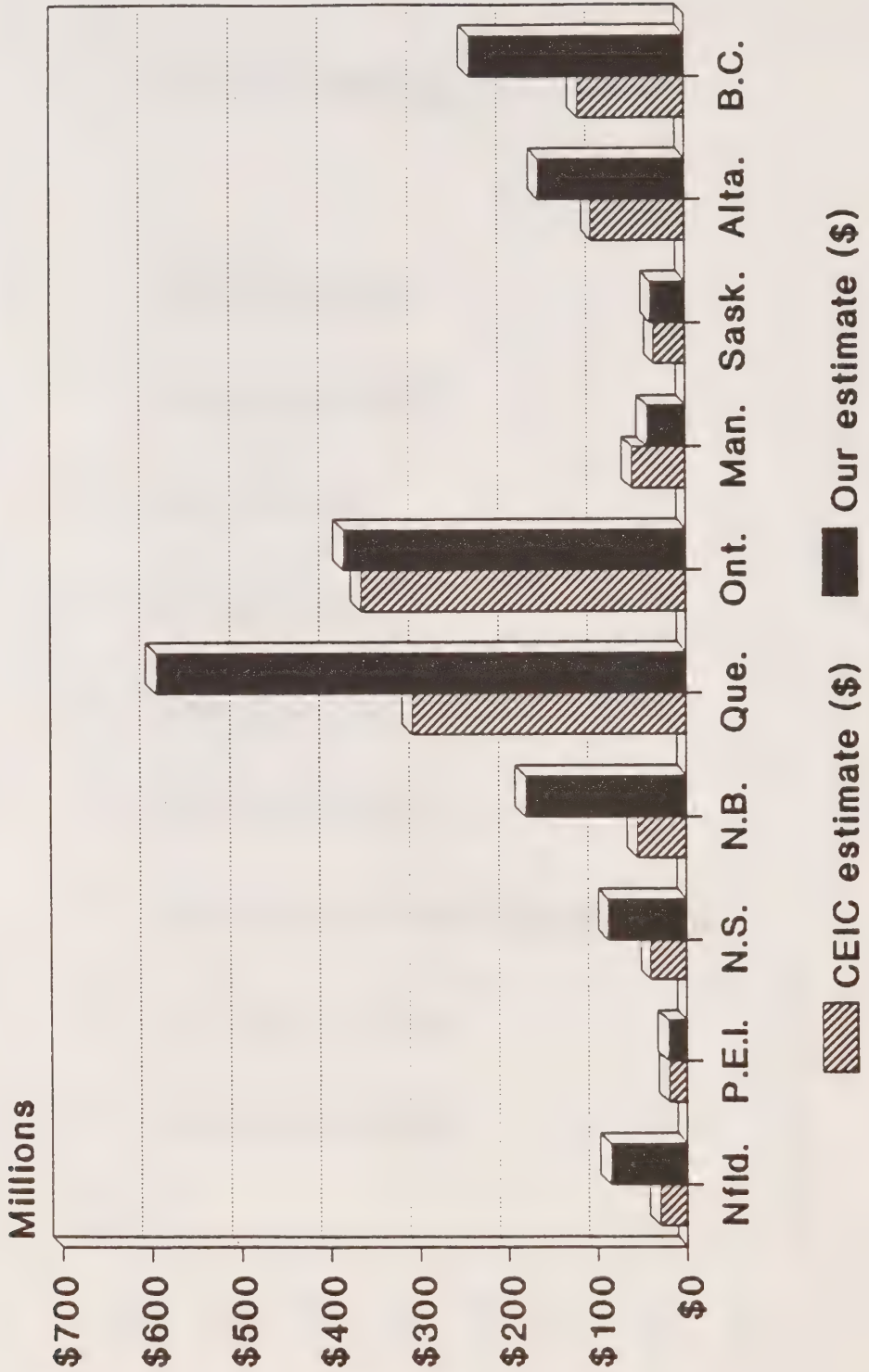


Chart # 4a

Impact of Cuts by Income Groups Percent reduction in family income, 1988

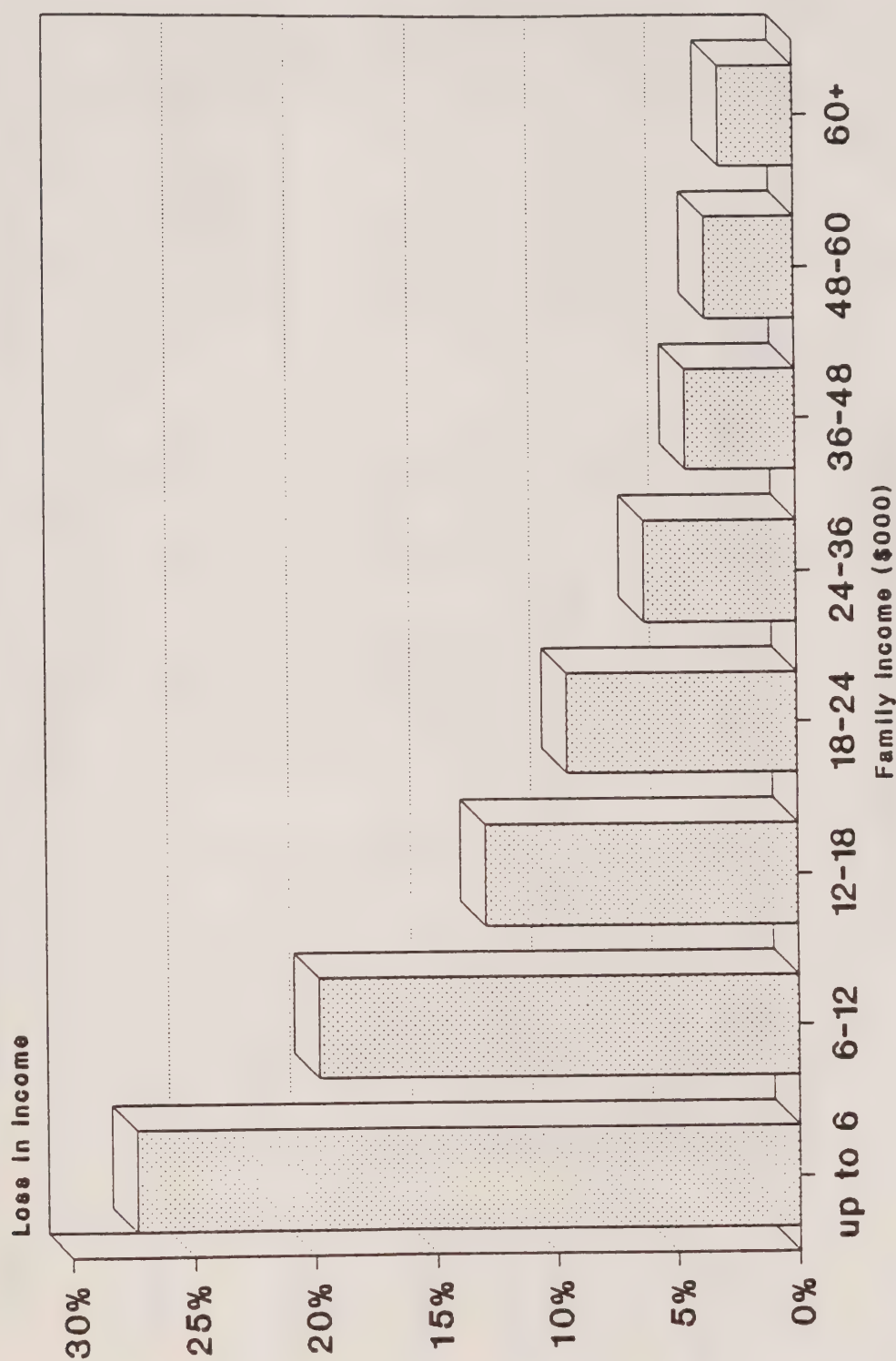


Chart # 5

Impact of UI Cuts, 1988 By income group

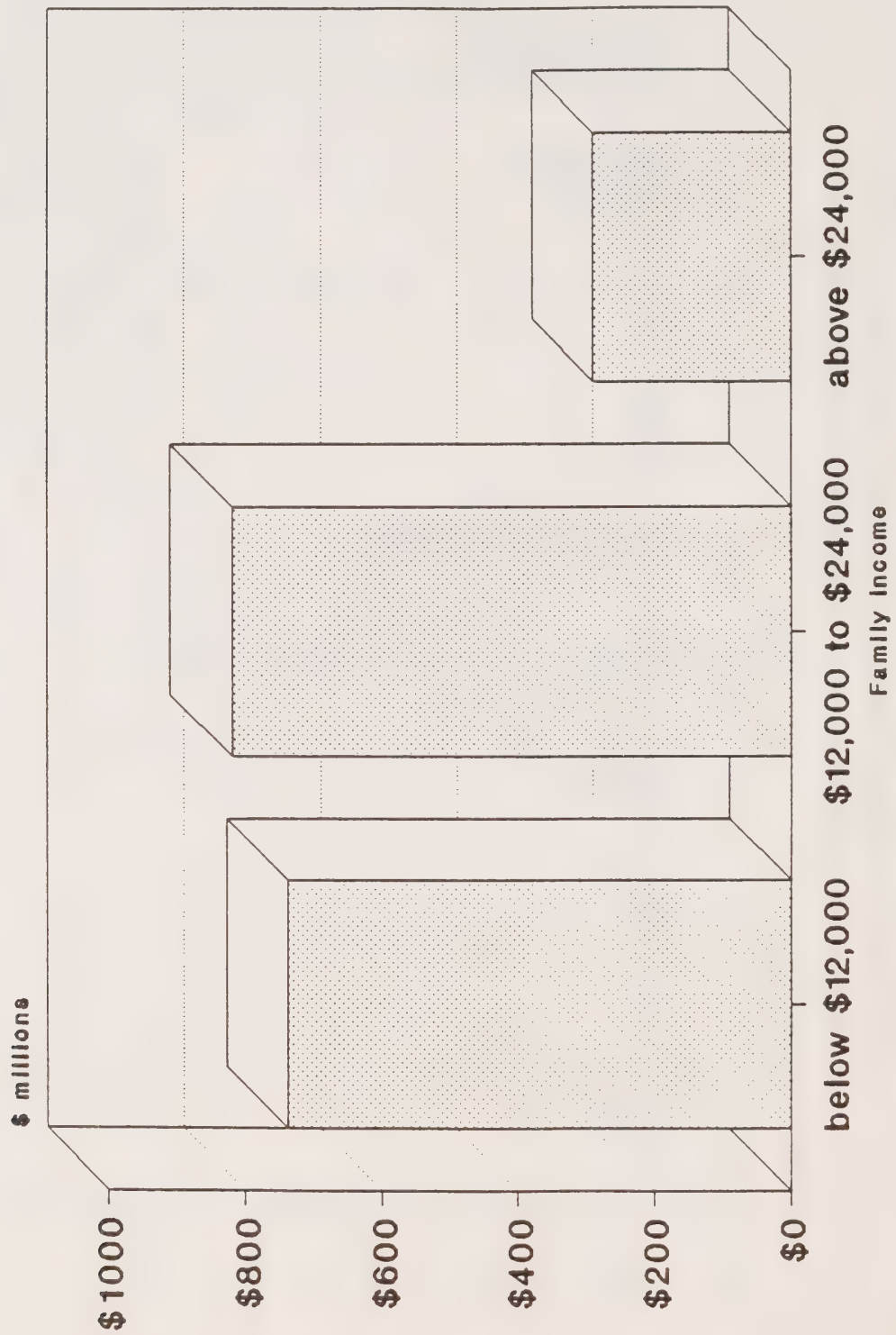


Chart # 6

Reduction in Weeks of Entitlement by Employed Weeks and Unemployment Rate

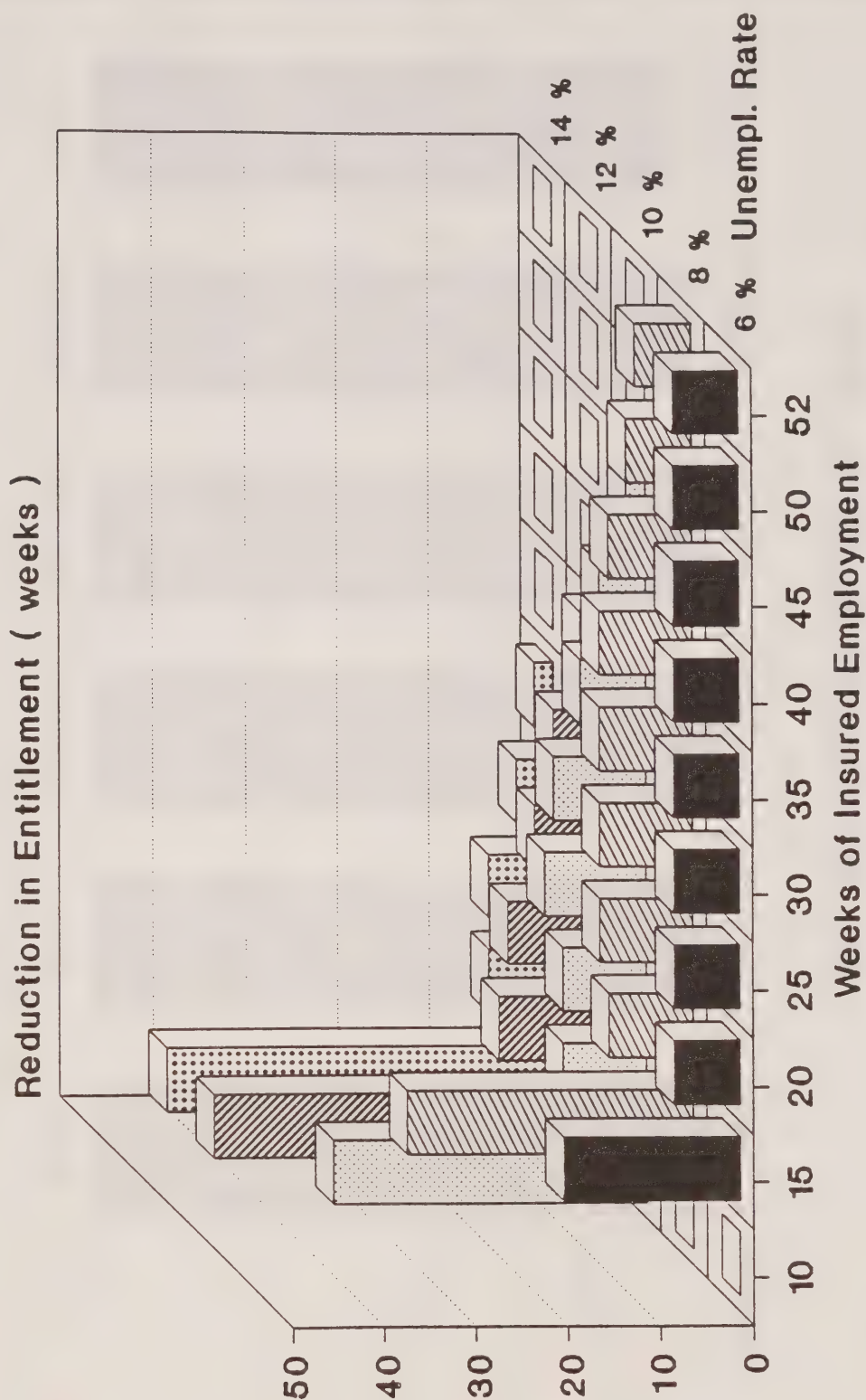


Chart # 7

Quitters as a Proportion of Claimants
by Duration of Benefits, 1988



Chart # 8

Distribution of Voluntary Quits, 1988
by Weeks of Employment and Benefit

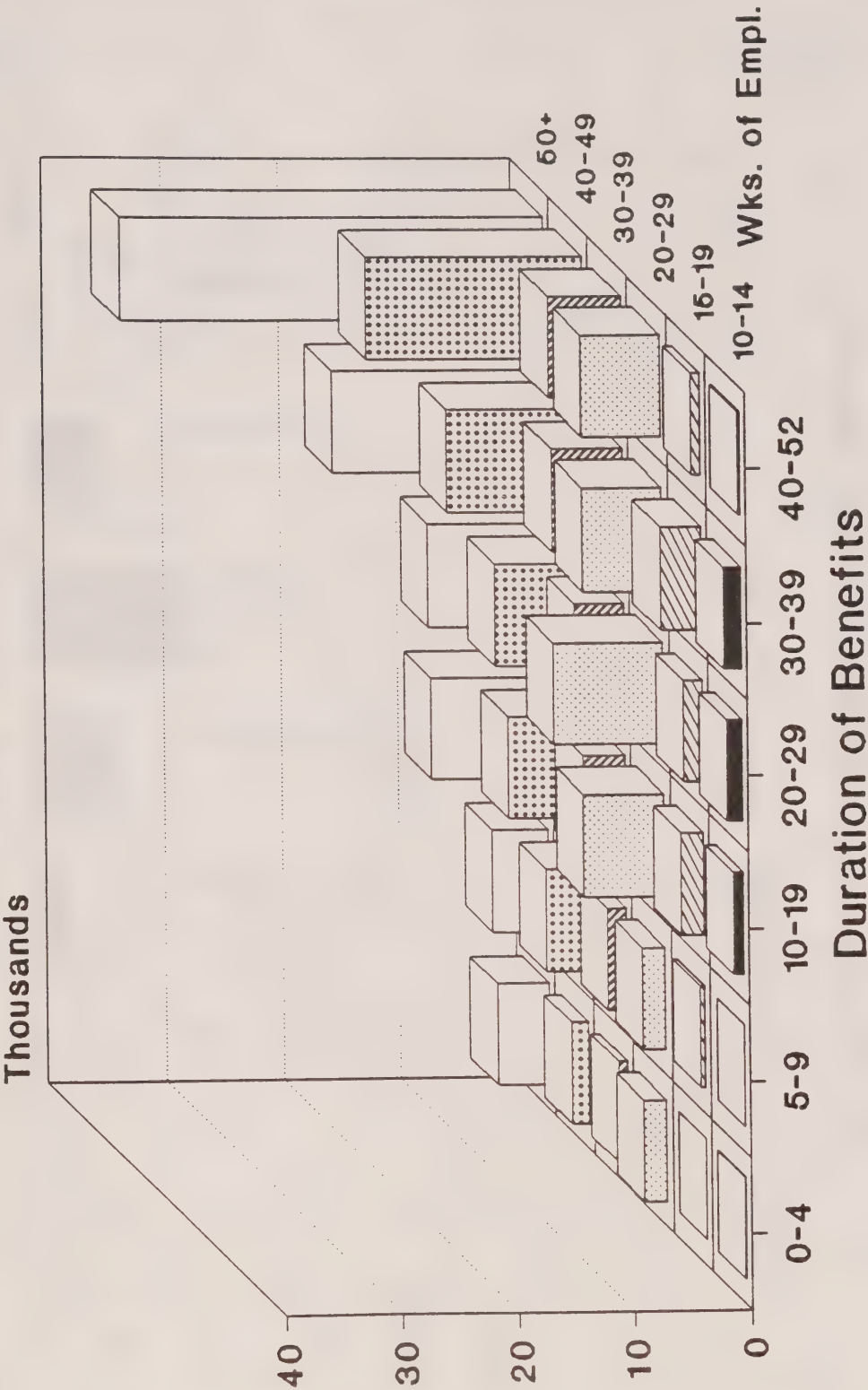
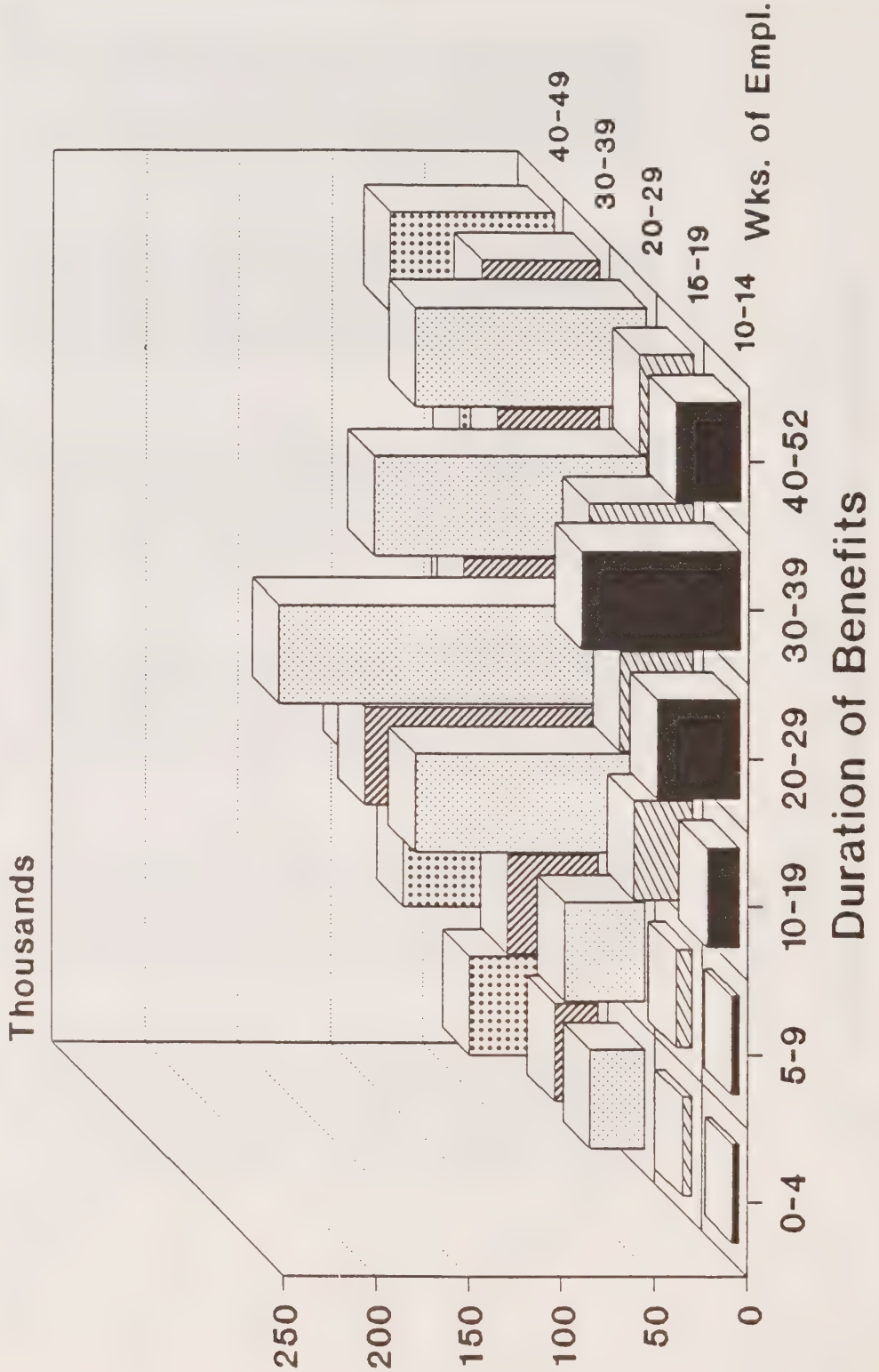


Chart # 9

Distribution of All Claimants, 1988 by Weeks of Employment and Benefit



Percentage cut in benefits, 1988 By regional unemployment rate

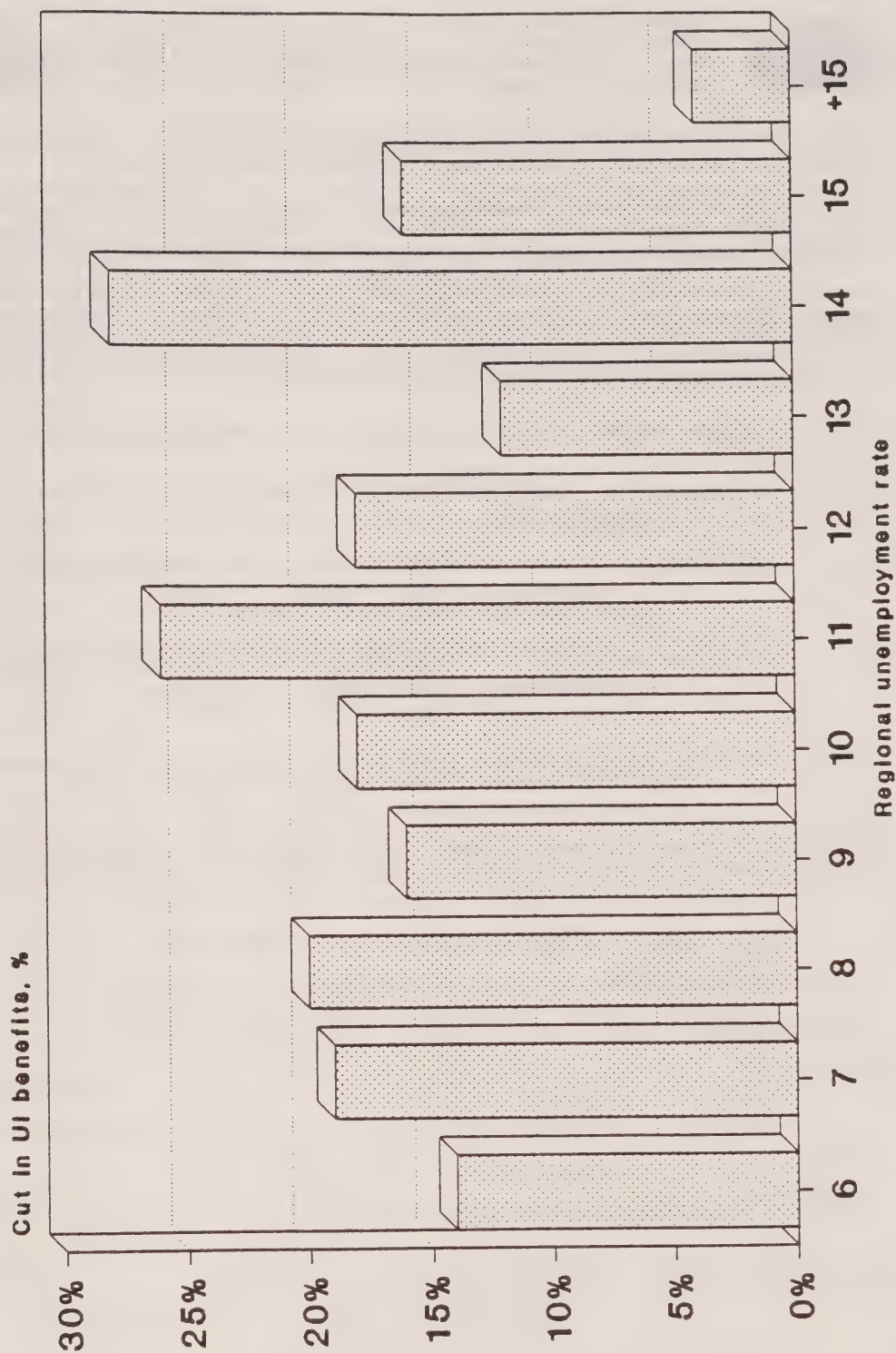


Chart # 11



Canadian
Centre for
Policy
Alternatives

Centre
canadien de
recherche en politiques
de rechange

ORGANIZATIONAL MEMBERSHIP

The Canadian Centre for Policy Alternatives is an independent, non-profit research organization. It's one of the few such institutions that does not receive its core funding from business or government.

The Centre publishes research reports, studies and books. It also organizes public symposiums and conferences. Some key topics addressed by the Centre include: tax reform, job creation, the right to strike, affirmative action, technological change, worker cooperatives, free trade, unemployment insurance and family policy.

Through its activities the CCPA wants to demonstrate that there are thoughtful alternatives to the limited perspective of business research organizations such as the Fraser Institute, the C.D. Howe Institute and the Conference Board. The Centre is committed to putting forward research that reflects the concerns of women as well as men, labour as well as business, churches, cooperatives and voluntary agencies as well as governments, minorities and disadvantaged people as well as fortunate individuals.

The CCPA is officially registered with Revenue Canada as a charitable organization (Charitable tax #076-7210-20-1)

YOUR ORGANIZATION CAN JOIN THE CENTRE AS EITHER ONE OF THREE CATEGORIES OF MEMBERSHIP:

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> I. SPONSORS | Organizations larger than 1000 employees/members |
| Annual Amount: | Range \$12,000 - \$24,000 |
| Monthly Payment: | Range \$1,000 - \$2,000 |
| <input type="checkbox"/> II. SUSTAINING MEMBERS | Organizations larger than 100 employees/members |
| Annual Amount: | Range \$2,000 - \$9,000 |
| Monthly Payment: | Range \$200 - \$800 |
| <input type="checkbox"/> III. ORGANIZATIONAL MEMBERS | Organizations with less than 100 employees/members |
| Annual Amount: | Range \$500 - \$1,000 |
| Monthly Payment: | Range \$125 - \$250 |

Organizations receive all publications (newsletters, research reports, studies and books) free of charge and have a single vote and can put forward candidates for the Centre's elections to the Board of Directors.

Mail this form and cheque to the CCPA

NAME OF ORGANIZATION: _____ (please print)

CONTACT PERSON: _____

ADDRESS: _____

CITY: _____ PROVINCE: _____

POSTAL CODE: _____ TELEPHONE: _____

Make cheque payable to:

Canadian Centre for Policy Alternatives
251 Laurier Avenue West, Suite 904
Ottawa, Ontario K1P 5J6



Canadian
Centre for
Policy
Alternatives

Centre
canadien de
recherche en politiques
de rechange

MEMBERSHIP APPLICATION

The Canadian Centre for Policy Alternatives is an independent, non-profit research organization. It's one of the few such institutions that does not receive its core funding from business or governments.

The Centre publishes research reports, studies and books. It also organizes public symposiums and conferences. Some key topics addressed by the Centre include: tax reform, job creation, the right to strike, affirmative action, technological change, worker cooperatives, free trade, unemployment insurance and family policy.

Through its activities the CCPA wants to demonstrate that there are thoughtful alternatives to the limited perspective of business research organizations such as the Fraser Institute, the C.D. Howe Institute and the Conference Board. The Centre is committed to putting forward research that reflects the concerns of women as well as men, labour as well as business, churches, cooperatives and voluntary agencies as well as governments, minorities and disadvantaged people as well as fortunate individuals.

The CCPA is officially registered with Revenue Canada as a charitable organization (Charitable Tax Number 0767210-20).

ANNUAL MEMBERSHIP

- ☐ \$250 SPONSOR (*receives all CCPA publications and \$225 tax receipt*)
- ☐ \$125 SUSTAINING MEMBER (*receives research reports and \$100 tax receipt*)
- ☐ \$60 SUPPORTING MEMBER (*receives \$35 tax receipt*)
- ☐ \$25 LOW INCOME, STUDENTS, SENIORS AND UNEMPLOYED
- ☐ \$_____ I WANT TO MAKE A LARGER TAX DEDUCTIBLE CONTRIBUTION TO THE CENTRE THIS YEAR

PAINLESS WAY TO PAY: MONTHLY MEMBERSHIP

On the first of each month, your contribution will automatically be transferred to the Centre by your credit union, trust company or bank. You can increase your monthly contribution whenever you wish, or discontinue at any time. Just write your cheque for the first month's contribution, fill out the form below and sign.

- ☐ \$20 SPONSOR (*receives all CCPA publications and \$215 tax receipt at year end*)
- ☐ \$10 SUSTAINING MEMBER (*receives research reports and \$95 tax receipt at year end*)
- ☐ \$5 SUPPORTING MEMBER (*receives \$35 tax receipt at year end*)
- ☐ \$_____ I WANT TO MAKE A LARGER TAX DEDUCTIBLE CONTRIBUTION TO THE CENTRE EACH MONTH

NAME: _____ (Please print)

ADDRESS: _____

TEL: _____ SIGNATURE: _____

Members receive discounts on publications of the Centre. Individual member donations are eligible for charitable tax receipt.

Make cheque payable to:

Canadian Centre for Policy Alternatives
#904-251 Laurier Avenue West
Ottawa, Ontario K1P 5J6.

(613) 563-1341.



ANNEXE 15-A

DÉCLARATION D'INTENTION

CENTRE CANADIEN DE RECHERCHE EN POLITIQUES DE RECHANGE

1. Le Centre canadien de recherche en politiques de rechange a été créé en 1980 afin de promouvoir la recherche sur les questions économiques et sociales qui se posent au Canada. Le Centre suit les développements qui surviennent dans l'économie et étudie les tendances les plus importantes ayant une incidence sur les Canadiens. La participation au CCRPR est ouverte aux personnes et aux organismes.
2. Par ses activités, le CCRPR veut montrer qu'il existe des solutions de rechange intéressantes à la perspective étroite qu'offrent les instituts de recherche du monde des affaires et plusieurs organismes gouvernementaux.
3. Le Centre s'est engagé à promouvoir des recherches qui sont le reflet des préoccupations des femmes et des hommes, du monde ouvrier aussi bien que des entreprises, des églises, des coopératives et des organismes bénévoles, de même que des gouvernements, des minorités et des personnes désavantagées tout autant que celles qui sont plus fortunées.
4. Pour parvenir à ses objectifs, le CCRPR publie des rapports de recherche, parraine des conférences, organise des séances d'information et diffuse des commentaires informés sur les questions d'actualité en prenant une perspective non partisane.

5. Les membres du CCRPR partagent une vision commune : les questions sociales et économiques touchent à ce qui est bien ou mal dans ce monde; elles ne doivent pas être laissées aux forces du marché ou à la seule initiative des gouvernements. Parmi les politiques appuyées par le Centre, il y a le plein emploi, défini comme étant le droit à un emploi à temps plein et à plein salaire pour toute personne cherchant du travail rémunéré, y compris un salaire égal pour un travail de valeur égale et la promotion du droit d'association dans le but de protéger et de faire progresser les conditions d'emploi; la protection et la restauration de l'environnement, et la souveraineté d'un Canada jouant un rôle indépendant au niveau de la sécurité commune à travers le monde. La position que défend le CCRPR l'amène à exiger des gouvernements qu'ils démontrent, dans l'ensemble de leurs activités, une préoccupation active pour les pauvres et les marginaux.

6. Le CCRPR estime que la recherche économique et sociale doit contribuer à l'édification d'une société meilleure. Les débats sur les questions d'importance nationale exigent que l'on s'élève au-dessus des intérêts personnels pour faire valoir franchement les opinions des Canadiens, particulièrement ceux qui ont de la difficulté à se faire entendre. Parce que le débat au sujet des politiques se déroule aussi dans un contexte partisan, les problèmes sérieux qui sont discutés dans l'arène politique doivent

rivaliser avec la préoccupation plus immédiate portant sur qui va remporter le débat. Par un travail d'éducation auprès du public, le CCRPR veut attirer l'attention sur les questions de substance qui sont à la base des politiques partisans.

FAIRE DES CHOMEURS DES VICTIMES

COMMENT LES COUPURES A L'A-C ACCENTUERONT

LA PAUVRETÉ AU CANADA

FAIRE DES CHOMEURS DES VICTIMES

COMMENT LES COUPURES A L'A-C ACCENTUERONT

LA PAUVRETÉ AU CANADA

par

Gérard Docquier, Hugh MacKenzie et Richard Shillington

pour

le Centre canadien de recherche en politiques de rechange

Décembre 1989

INTRODUCTION

L'analyse des modifications que renferme le projet de loi C-21, préparé par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, présente des données discutables sur l'incidence de la réforme du programme. En particulier, on peut douter fortement de la validité des chiffres mis de l'avant par la CEIC quant au nombre de prestataires de l'A-C qui deviendront inadmissibles par suite de ces changements.

Les données produites par Global Economics viennent renforcer ces préoccupations. Contrairement au nombre estimatif de 30 000 nouveaux prestataires inadmissibles avancé par la CEIC, Global Economics a estimé, à partir de sources de données accessibles au public, que 150 000 prestataires deviendraient inadmissibles en 1990 en raison des modifications envisagées.

Le syndicat des Métallos Unis d'Amérique a décidé de faire sa propre vérification dans les faits, en utilisant des données sur les taux de chômage régionaux publiées par Statistique Canada et les données administratives de l'A-C les plus récentes au sujet des prestataires. A partir des taux de chômage de Statistique Canada par région économique de l'A-C et des données sur les prestataires de l'A-C selon le nombre de semaines d'emploi assurable, le syndicat est parvenu à une estimation approximative du nombre de prestataires de l'A-C qui seraient devenus inadmissibles en 1987. Les chiffres découlant de cette analyse préliminaire se rapprochent davantage de ceux de Global Economics que de ceux de la CEIC.

Étant donné que les personnes qui deviendront inadmissibles en raison de ces changements subiront une perte moyenne de prestations sensiblement plus élevée que celles qui sont touchées seulement par une diminution des prestations auxquelles elles ont droit, un écart aussi important peut influencer sensiblement sur l'estimation des coupures globales dans les prestations.

Le syndicat a donc retenu les services de Tristat Resources Limited, la société d'experts-conseils qui avait été responsable des travaux statistiques et analytiques de la Commission Forget sur l'assurance-chômage, pour faire un examen indépendant de l'incidence des modifications proposées¹.

Plutôt que de faire les hypothèses nécessaires pour fonder l'analyse sur les données projetées en 1990, il a été décidé d'examiner l'incidence des modifications proposées au projet de loi C-21 si ceux-ci avaient été en vigueur en 1988.

RÉSUMÉ DES CONCLUSIONS

Cette analyse débouche sur un certain nombre de conclusions alarmantes.

¹ L'analyse de Tristat est fondée en partie sur des données de la CEIC et de Statistique Canada qui sont disponibles au public et en partie sur des données du modèle SPSPD/M de Statistique Canada, mis au point pour analyser la politique sociale. Cette base de données contient des renseignements détaillés sur près de 40 000 prestataires de l'A-C pour l'année 1984 et constitue la seule base de données de ce genre qui soit présentement disponible. Elle permet d'examiner non seulement l'incidence des coupures au niveau régional ou provincial, mais également de faire le rapport entre les coupures et le revenu du ménage ou d'autres paramètres démographiques. Un document technique rédigé par Tristat décrit la méthodologie utilisée pour mettre à jour la base de données afin qu'elle reflète les caractéristiques des sans-emplois en 1988.

Premièrement, l'incidence globale des coupures dans les prestations d'A-C versées a été fortement sous-évaluée dans les données de l'A-C. Alors que les données de l'A-C font voir une diminution des prestations versées de l'ordre de 1,2 milliard de dollars pour 1990, les données de Tristat montrent que la diminution des prestations totales aurait été de 1,8 milliard de dollars en 1988. Les données de l'A-C indiquent que 30 000 Canadiens deviendraient inadmissibles en 1990 par suite des changements envisagés, alors que, selon l'analyse de Tristat, plus de 168 000 Canadiens auraient perdu leur droit à des prestations en 1988.

Deuxièmement, la répartition de l'incidence des coupures par province est faussée dans les chiffres de l'A-C. Comparativement aux résultats de notre analyse pour 1988, les données de l'A-C sous-évaluent de façon significative l'incidence relative au Québec et dans les provinces de l'Atlantique alors qu'elles surestiment cette incidence en Ontario.

Troisièmement, l'analyse de Tristat fait voir que les changements envisagés dans le projet de loi C-21 constituent une attaque brutale contre les pauvres au Canada. Les familles canadiennes à faible revenu supporteront l'essentiel du fardeau des modifications apportées par le biais du projet de loi C-21. Il s'ensuivra que 50 000 familles canadiennes supplémentaires tomberont sous le «seuil de faible revenu» de Statistique Canada, appelé également seuil de pauvreté.

Enfin, les buts déclarés du projet de loi C-21 comportent, dans leur essence même, des lacunes sérieuses tant au niveau de la conception que de

l'exécution. Le projet de loi est censé pénaliser les personnes qui se servent de l'assurance-chômage comme solution de rechange au travail. Mais il pénalise plutôt des milliers de Canadiens dont le seul crime est d'avoir de la difficulté à se trouver un emploi stable.

Le projet de loi doit permettre de mieux cibler les prestations au profit de ceux qui en ont le plus besoin. Mais en liant les efforts en ce sens au chômage régional, le gouvernement oublie que ce sont les personnes et non les régions économiques qui sont sans emploi. Et, en contradiction directe avec les déclarations du gouvernement à l'appui du projet de loi, l'impact le plus important du projet de loi C-21 sera ressenti dans les régions où le taux de chômage se situe entre 3 et 4 points de pourcentage au-dessus de la moyenne nationale, non dans les régions où le taux de chômage est inférieur à celle-ci.

DÉTAILS DE L'ANALYSE

Incidence globale des coupures contenues dans le projet de loi C-21

Le fondement même sur lequel repose les calculs de la CEIC au sujet de l'incidence de la réforme pose un sérieux problème. Tel qu'indiqué, l'analyse de la CEIC sous-estime considérablement le nombre des prestataires qui seraient inadmissibles en vertu du projet de loi C-21. La CEIC estime que 30 000 prestataires deviendraient inadmissibles en 1990 alors qu'en réalité, environ 168 000 prestataires n'auraient pas été admissibles en 1988.

Étant donné que les personnes qui deviennent inadmissibles perdent sensiblement plus que celles qui ne perdent qu'une partie des prestations auxquelles elles ont droit, cela signifie que la CEIC sous-estime également la réduction totale des prestations qui découle des changements que l'on veut apporter au programme.

Les données de Tristat indiquent que la réduction totale des prestations aurait été de 1,8 milliard de dollars en 1988, soit 600 millions de dollars de plus que l'estimation de la CEIC, qui est de 1,2 milliard de dollars pour 1990.

Les graphiques 1 et 2 présentent un résumé des écarts entre les estimations de la CEIC au sujet de l'incidence globale des changements et les résultats qui découlent de l'analyse de Tristat quant au nombre de prestataires et au montant des prestations versées, respectivement.

Répartition régionale de l'incidence

La sous-estimation du nombre de prestataires devenant inadmissibles par suite du projet de loi C-21 influe également sur la répartition régionale de l'incidence des changements. Les prestataires rendus inadmissibles ne sont pas répartis de façon uniforme entre les régions. Comme l'indique le graphique 3, le pourcentage des prestataires devenant inadmissibles varie sensiblement, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, le Québec, l'Île-du-Prince-Édouard et la Colombie-Britannique étant plus particulièrement touchés.

Cette situation se traduit directement dans les chiffres ayant trait à la diminution en pourcentage des prestations par province. Le graphique 4 présente un résumé des effets, par province, en comparant les estimations de la CEIC et les résultats de l'analyse de Tristat. Pour l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan, nos estimations et celles de la CEIC coïncident approximativement. Mais pour ce qui est des provinces de l'Atlantique, du Québec, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, nos estimations de l'incidence relative de la réforme sont sensiblement plus élevées que celles de la CEIC. L'impact est particulièrement important dans le cas du Nouveau-Brunswick. La CEIC a estimé que la perte serait d'environ 7,5 %. Les estimations provenant de l'étude de Tristat montrent des coupures supérieures à 33 %.

Les déclarations du gouvernement selon lesquelles les coupures frapperaient plus durement l'Ontario ont été très utiles sur le plan politique. Ces affirmations ont été soigneusement utilisées pour exploiter le ressentiment qui existe dans les régions connaissant un chômage élevé devant la prospérité relative de l'Ontario et pour détourner l'attention des Canadiens du fait que les prestations seront coupées dans toutes les régions du pays. Notre analyse indique que l'hypothèse sur laquelle repose cette tentative mesquine d'exploiter la rivalité régionale n'est tout simplement pas valide; plusieurs autres provinces seront frappées plus durement, en termes relatifs, que l'Ontario.

Le projet de loi C-21 -- Une attaque sans précédent dirigée contre les pauvres

Le gouvernement a pris soin de ne pas divulguer d'analyse qui établirait un lien entre les coupures imposées par le biais du projet de loi C-21 et le revenu familial. Notre analyse montre clairement pourquoi.

Le graphique 5 fait voir la diminution en pourcentage dans les prestations moyennes d'assurance-chômage par catégorie de revenu familial. Il ressort que la baisse moyenne de prestations qui serait subie par les familles dont le revenu annuel est inférieur à 12 000 \$ représenterait une réduction de plus de 20 % du revenu familial, alors que la diminution moyenne pour les familles dont le revenu dépasse 36 000 \$ se traduirait par une baisse du revenu familial de moins de 5 %.

Au total, les prestations seraient réduites de 737 millions de dollars pour les familles dont le revenu est inférieur à 12 000 \$, de 819 millions de dollars pour les familles dont le revenu se situe entre 12 000\$ et 24 000 \$, et de 290 millions de dollars pour les familles dont le revenu est supérieur à 24 000 \$. Un résumé de ces données est présenté au graphique 6.

Les travaux de Tristat ont permis d'estimer que les modifications contenues dans le projet de loi C-21 feraient passer 50 0000 familles canadiennes supplémentaires sous le seuil de faible revenu de Statistique Canada (appelé également seuil de pauvreté). La réforme aurait donc pour effet d'accroître la pauvreté au Canada (mesurée en fonction du nombre de familles dont le revenu est inférieur au seuil de faible revenu) dans une proportion de 2,5 %.

Les changements à l'A-C - Les objectifs et la réalité

Le projet de loi C-21 renferme un ensemble complexe de changements touchant au rapport entre, d'une part, le droit de toucher des prestations et les exigences d'admissibilité et, d'autre part, les taux de chômage régionaux. Le graphique 7 montre le changement dans les prestations auxquelles une personne peut avoir droit selon le nombre de semaines d'emploi assurable et le taux de chômage régional.

Deux points ressortent clairement. Premièrement, les prestataires qui ont moins de vingt semaines d'emploi assurable sont touchés très durement. Deuxièmement, il y a des coupures généralisées importantes dans le montant des prestations auxquelles on peut avoir droit, sauf lorsque le taux de chômage régional est très élevé.

Si l'on considère les objectifs déclarés des modifications mises de l'avant dans le projet de loi C-21, l'analyse de l'incidence de ces modifications soulève de sérieuses questions quant aux objectifs mêmes et à la façon dont le projet de loi C-21 vise à les atteindre.

Un élément central de la position défendue en public par le gouvernement à l'appui du projet de loi C-21 est la proposition selon laquelle le programme d'assurance-chômage ne doit pas servir à verser des prestations aux personnes qui utilisent ce programme comme solution de rechange au travail. La cible

typique des critiques de l'A-C est la personne qui travaille le nombre minimum de semaines requis pour devenir admissible aux prestations et qui quitte alors son emploi pour vivre au dépend de l'A-C durant le reste de l'année, soit «une personne qui abandonne son emploi après quelques semaines».

Avant même d'avoir consulté les données, cet argument semble pour le moins discutable. Quelle personne sensée quitterait volontairement son emploi pour l'unique raison de devenir admissible à des prestations qui atteignent au plus 60 % de ce qu'elle gagnait dans le cadre de son emploi ? Mais, même en acceptant que ce genre de comportement puisse être répandu au Canada, le stéréotype ne ressort pas des données.

Le graphique 8 montre que, contrairement à l'image que voudrait véhiculer le gouvernement, le nombre de prestataires ayant abandonné leur emploi augmente avec le nombre de semaines d'emploi assurable. En d'autres termes, les personnes qui quittent leur emploi ont souvent eu un attachement plus durable au marché du travail que celles qui n'ont travaillé que pour une courte durée. Ce résultat va précisément à l'encontre du stéréotype.

Le graphique 9 permet d'aller plus en détail, en montrant la répartition des prestataires qui ont quitté leur emploi selon le nombre de semaines d'emploi assurable et la durée des prestations. Les personnes que l'on considère comme ayant abandonné leur emploi tendent à avoir un nombre plus élevé de semaines d'emploi assurable. En outre, les personnes ayant quitté leur emploi et touchant des prestations durant de longues périodes tendent également à avoir un nombre plus élevé -- et non moins élevé -- de semaines d'emploi assurable.

Au graphique 10, on peut voir la répartition des prestataires de l'A-C en fonction du nombre de semaines d'emploi assurable et de la durée des prestations. Il en ressort clairement que la part du total des prestataires qui ont de longues périodes de prestations et dont l'admissibilité reposait sur un nombre peu élevé de semaines d'emploi assurable est extrêmement faible. La grande majorité des personnes qui affichent de longues périodes de prestations ont au delà de 20 semaines d'emploi assurable.

Il serait difficile de s'opposer au principe selon lequel les personnes qui abusent du système en choisissant de s'en servir comme solution de rechange au travail devraient être pénalisées. Cependant, en cherchant à atteindre ce groupe cible par le biais des réformes contenues dans le projet de loi C-21, on s'apprête à pénaliser sévèrement des milliers de Canadiens qui ne correspondent d'aucune façon au stéréotype de la personne qui abuse du système. Le nombre réel de personnes qui abusent du système représente une part tellement faible de l'ensemble de la population des prestataires qu'il n'y a tout simplement aucun moyen d'atteindre ce groupe sans du même coup «éliminer» ou «pénaliser» un nombre encore plus grand d'innocents.

Le deuxième objectif fondamental sous-jacent aux modifications présentées dans le projet de loi C-21 est de cibler davantage les prestations en fonction des conditions économiques locales. Comme dans le cas du phénomène des personnes qui sont supposées avoir abandonné leur emploi ou abusé du système, cet objectif soulève des problèmes à la fois au plan conceptuel et au plan pratique.

Au plan conceptuel, cet objectif est fondé sur l'argument voulant que les personnes qui vivent dans les régions où l'on enregistre un plus faible taux de chômage ont moins de difficulté à se trouver un emploi que les personnes habitant dans les régions où le chômage est plus élevé. Le problème est que ce ne sont pas les régions mais les **personnes** qui n'ont pas d'emploi. Et lorsque l'accent est mis sur les personnes, comme on l'a fait dans le rapport minoritaire de la Commission Forget, on constate que, même s'il est généralement vrai qu'il y a un rapport entre le taux de chômage et la période de prestation, il existe un nombre significatif de personnes qui ne correspondent pas au modèle général. Et il importe peu aux personnes qui, pour des raisons parfaitement compréhensibles comme l'âge ou la scolarité, risquent plus de se retrouver sans travail ou d'avoir davantage de difficulté à se trouver un emploi que l'individu moyen dans sa régions n'ait pas les mêmes caractéristiques. Cette personne a des besoins légitimes auxquels devrait pouvoir répondre tout programme raisonnablement conçu.

Même en acceptant cette prémisse discutable, les modifications proposées n'atteignent pas le but visé. Comme le montre le graphique 11, l'incidence relative des coupures découlant du projet de loi C-21 est élevée pour tous les taux de chômage inférieurs à 15 % et augmente même progressivement pour les taux de chômage supérieurs à la moyenne nationale.

Les modifications n'arrivent même pas à s'approcher des objectifs visés. Mais elles pénalisent sévèrement des centaines de milliers de Canadiens dont le seul crime est d'avoir de la difficulté à se trouver un emploi stable.

CONCLUSIONS

Dans les données qu'il a publiées en marge du projet de loi C-21, le gouvernement a sensiblement sous-estimé l'incidence globale de cette mesure sur les bénéficiaires de l'assurance-chômage et a donné une fausse image de la répartition de cette incidence entre les provinces. Il a aussi évité soigneusement toute discussion au sujet de l'impact considérable que les coupures envisagées pourraient avoir sur la pauvreté au Canada.

Ces conclusions sont un élément important à la base des objections exprimées par le syndicat des Métallos à l'encontre du projet de loi. Il en est de même des données indiquant que les principes sur lesquels s'appuie la réforme de l'A-C proposée par le gouvernement font appel à des stéréotypes imaginaires au sujet des bénéficiaires de l'A-C et à une analyse du rapport entre taux de chômage et chômeurs qui ne tient pas compte du fait que ce sont des personnes et non des régions économiques qui sont en chômage.

Il y a également d'autres objections sérieuses. Il est immoral pour le gouvernement d'agir de façon unilatérale en vue d'éliminer le lien formel qui existe entre le financement gouvernemental de l'A-C et les taux de chômage élevés. Ce changement constitue une abdication de la part du gouvernement de sa responsabilité au chapitre de la performance d'ensemble de l'économie nationale.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le besoin pressant d'un accroissement des investissements dans le domaine de la formation au Canada; mais ce sont les employeurs et le public en général qui doivent se partager le coût d'améliorer le système de formation au Canada. Le fait de demander aux Canadiens qui sont en chômage de payer pour avoir une meilleure formation constitue une grave déviation.

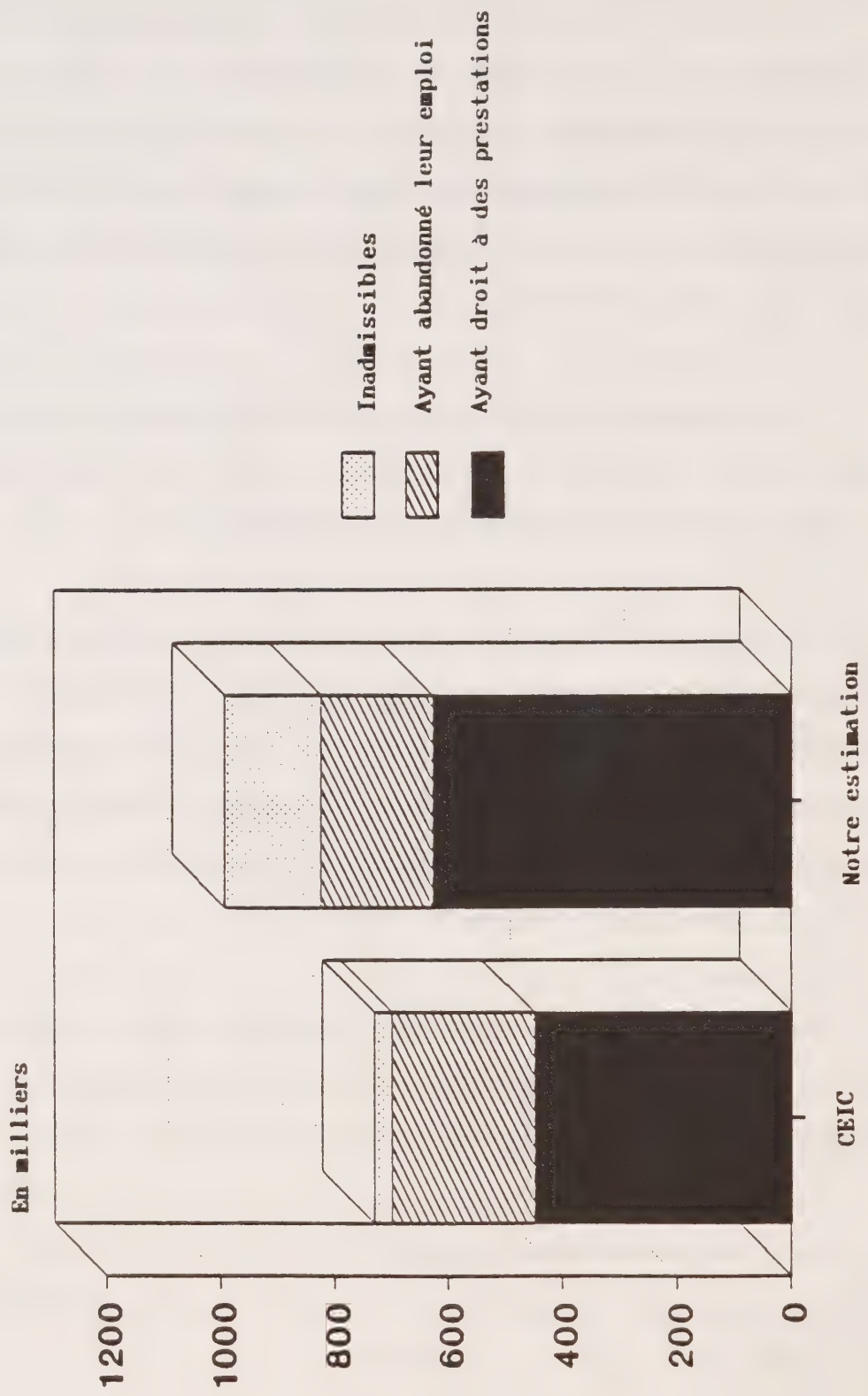
Le programme d'assurance-chômage est la pierre angulaire du système d'adaptation de la main-d'oeuvre au Canada, système dont le gouvernement a fait grand état depuis l'avènement du libre-échange.

Ce programme doit être amélioré et non faire l'objet de coupures, de manière à soutenir pleinement le système d'adaptation de l'emploi dans l'ensemble du pays tout en jouant un rôle clé comme composante du système d'assurance sociale. Le gouvernement aurait dû être disposé à apporter des améliorations au chapitre des prestations parentales et des prestations de maladie, de même que les changements effectivement requis par les tribunaux.

Les fameuses règles au sujet de l'indemnité de séparation et du revenu de retraite, qui ont été condamnées par un large consensus d'associations d'entreprises et de groupements ouvriers, devraient être abolies.

Une étude indépendante des données fait clairement ressortir que l'initiative actuelle du gouvernement en vue de couper le programme d'A-C est dure, injuste, mal conçue et inacceptable.

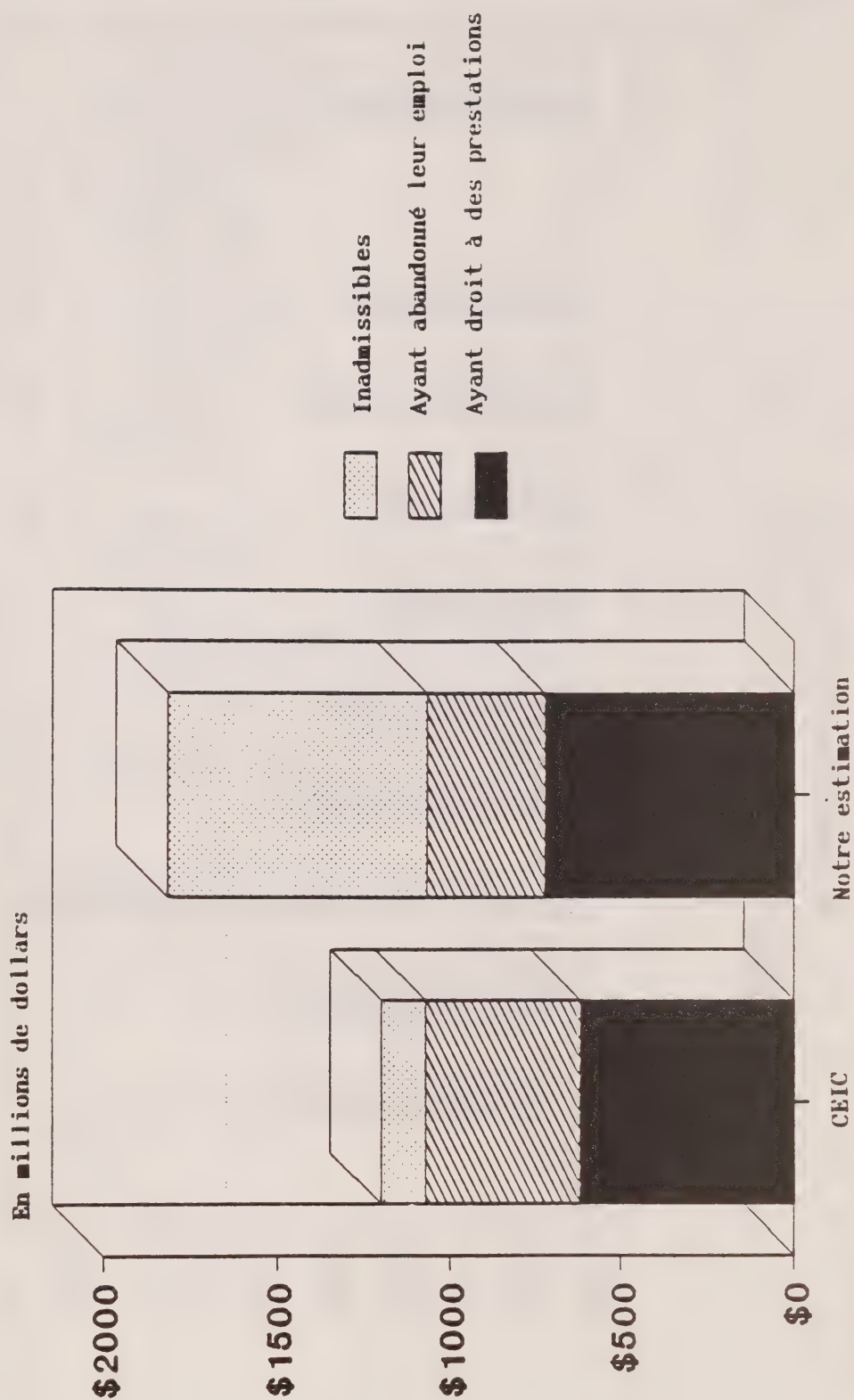
INCIDENCE DES MODIFICATIONS CONTENUES DANS LE PROJET DE LOI C-21,
NOMBRE DE PRESTATAIRES SELON LE GENRE D'INCIDENCE



Graphique 1

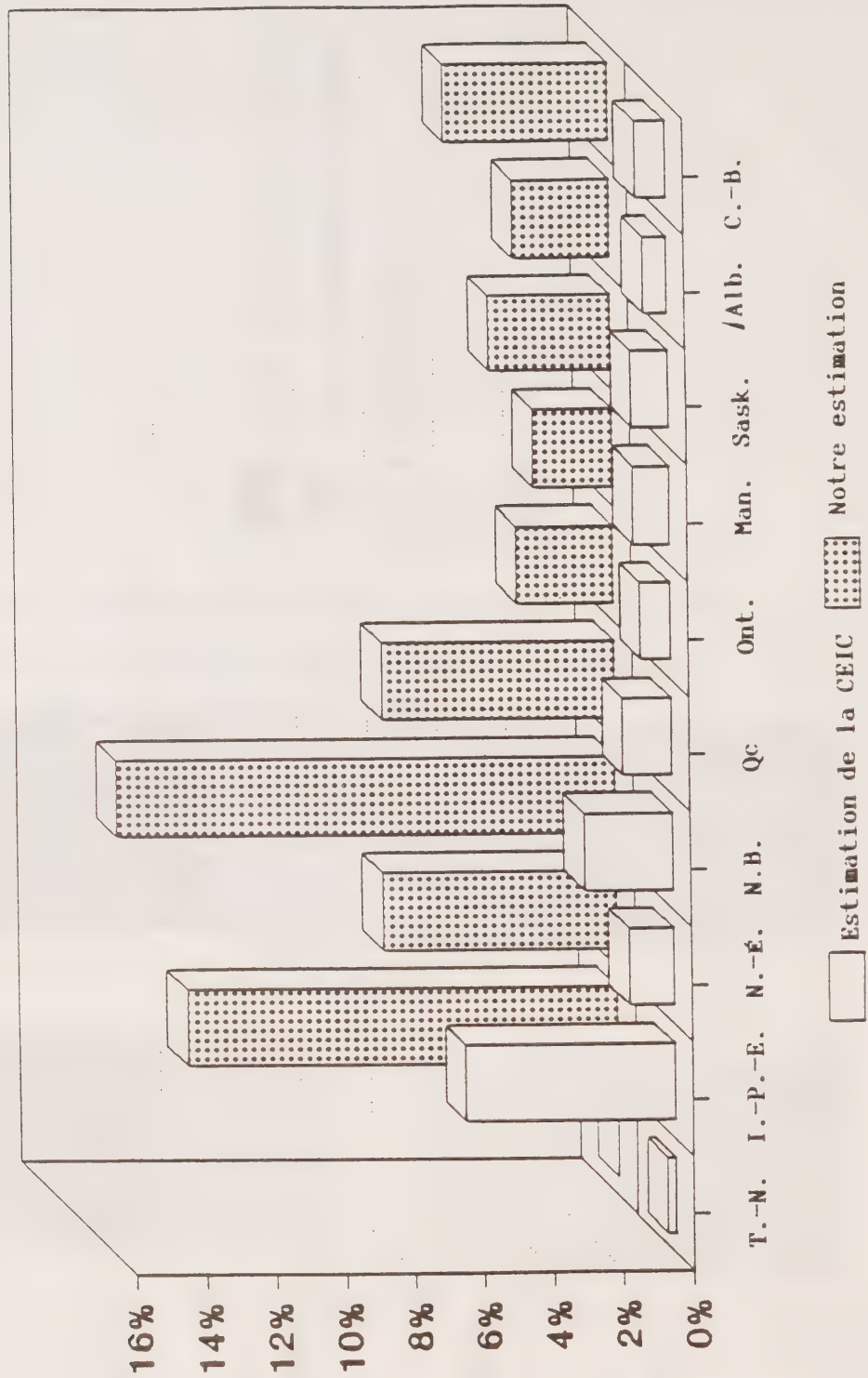
INCIDENCE DES MODIFICATIONS CONTENUES DANS LE PROJET DE LOI C-21,

TOTAL DES PRESTATIONS SELON LE GENRE DE MODIFICATION



Graphique 2

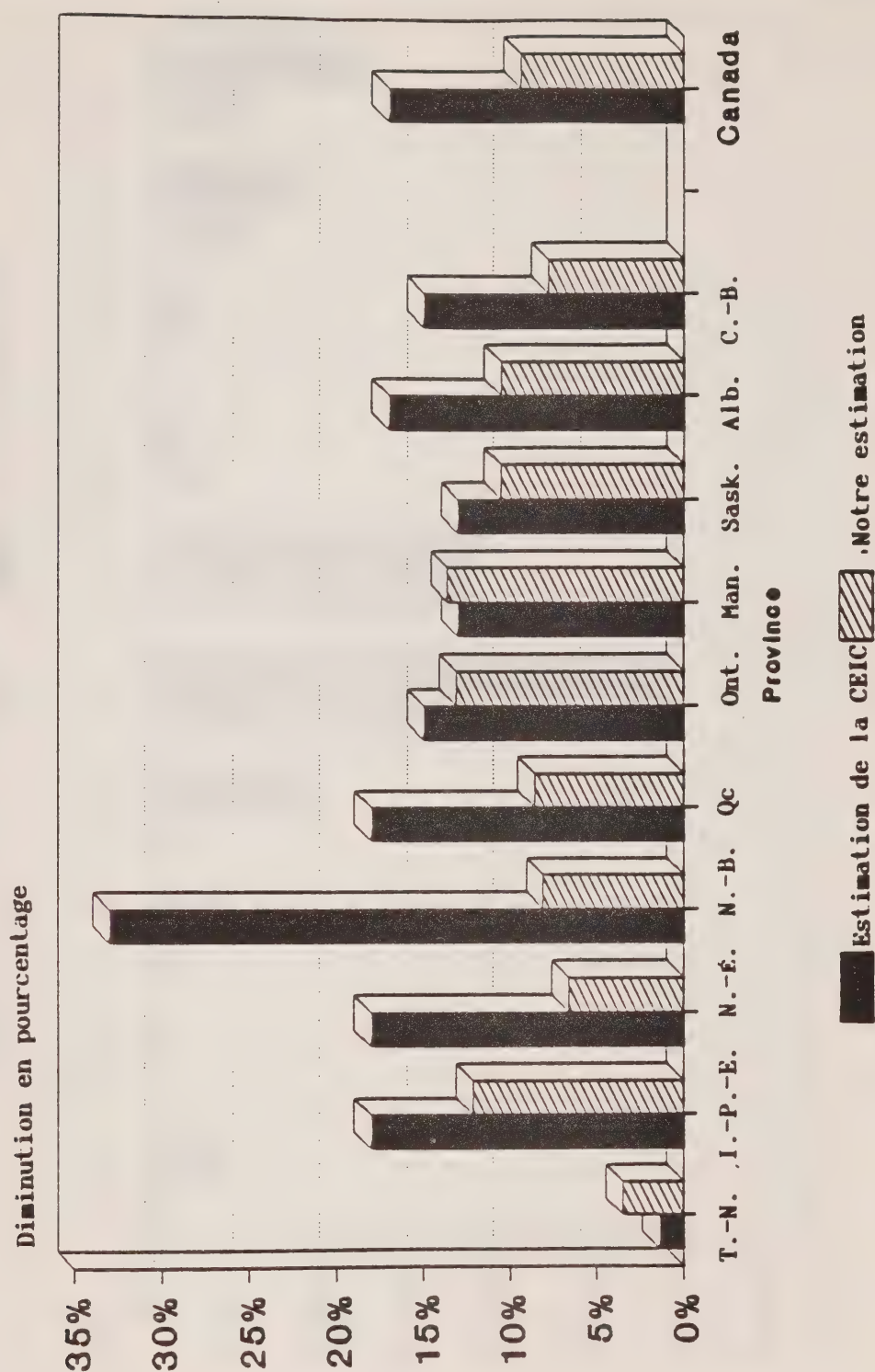
NOMBRE DE PRESTATAIRES DEVENANT INADMISSIBLES
EN POURCENTAGE DU TOTAL, 1990



Graphique 3

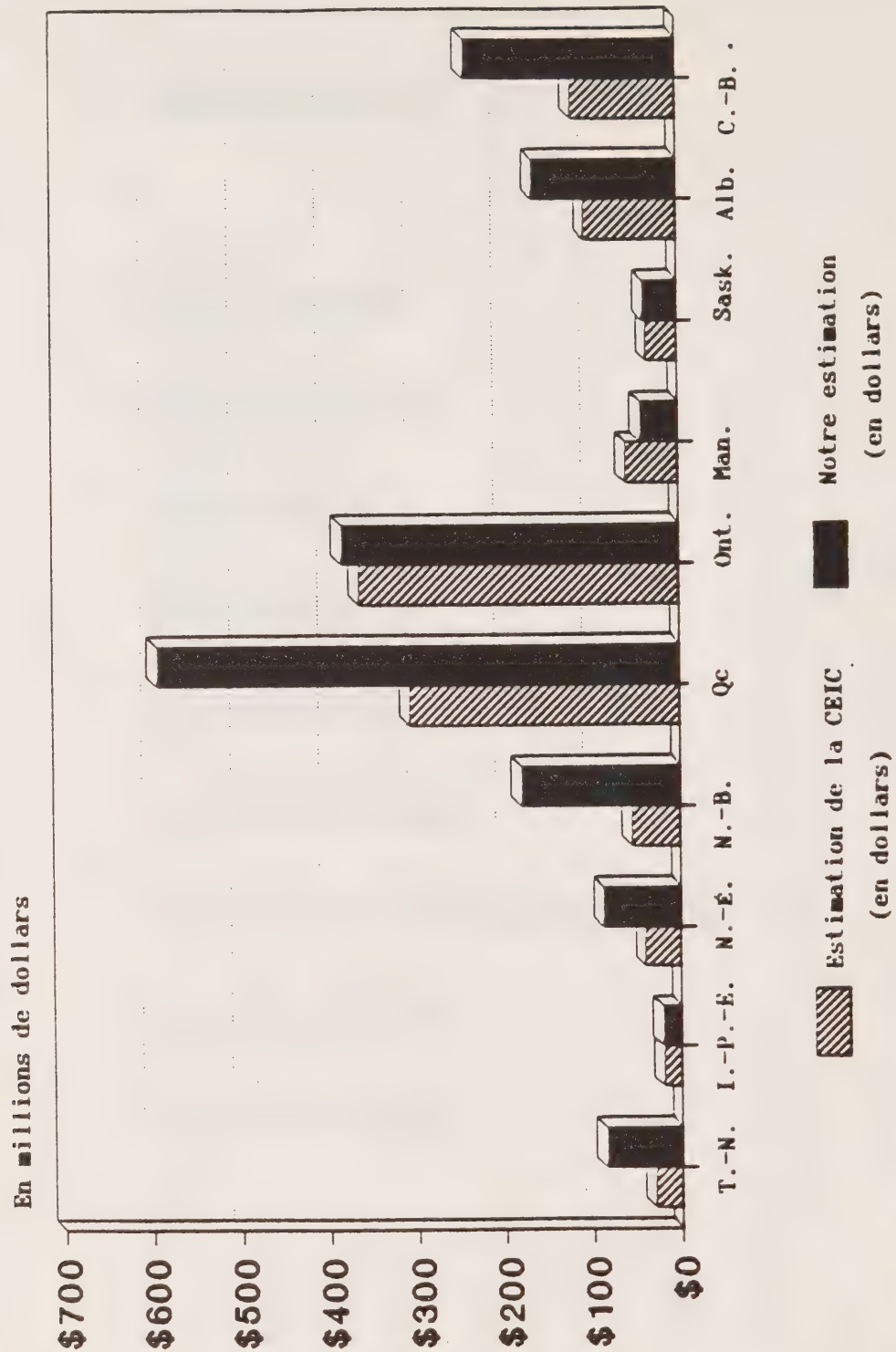
PERTE DE PRESTATIONS EN POURCENTAGE,

PAR PROVINCE, 1988



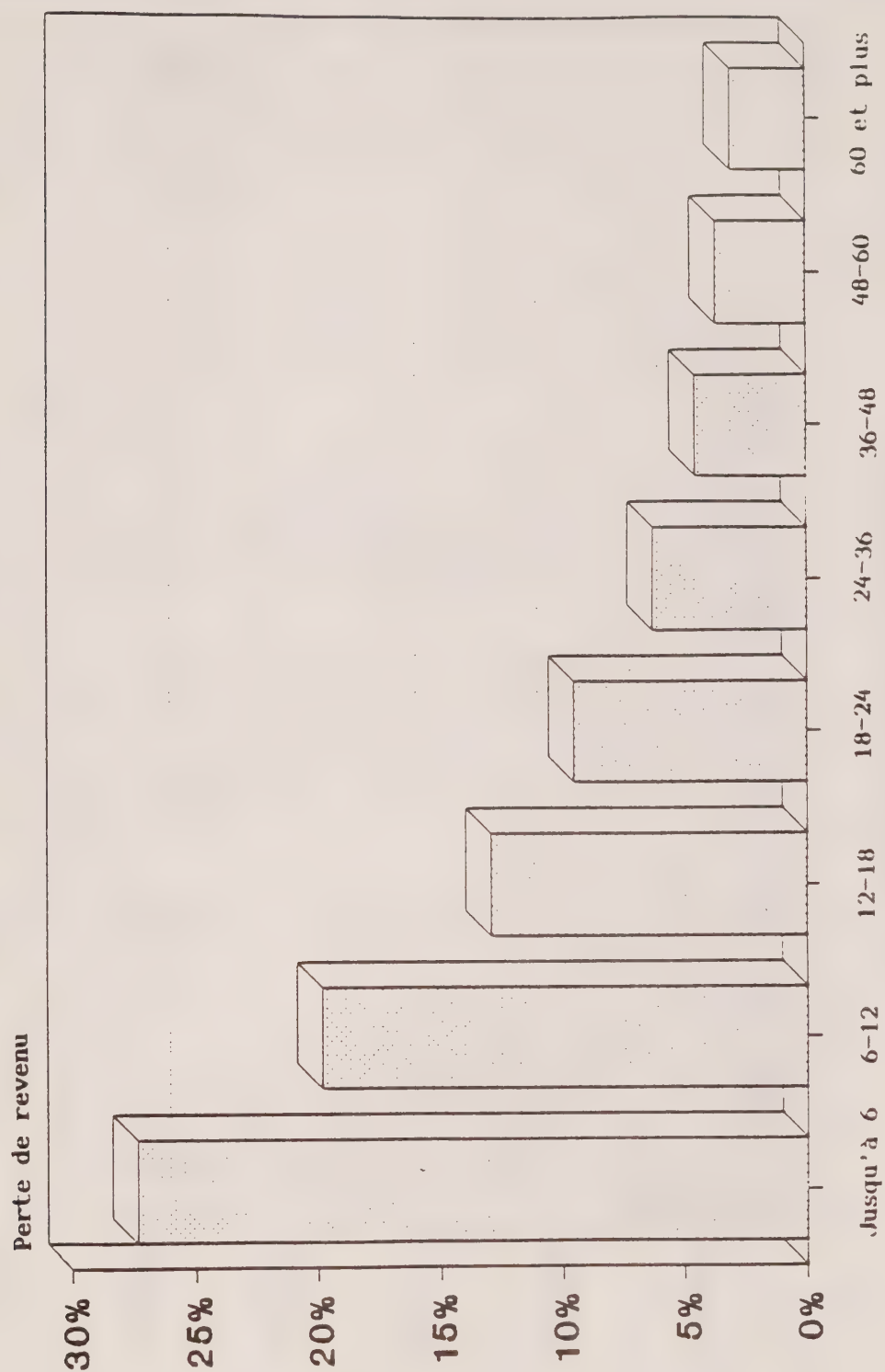
Graphique 4

PERTE DE PRESTATIONS EN POURCENTAGE,
PAR PROVINCE, CEIC ET TRISTAT-MUA



Graphique 4a

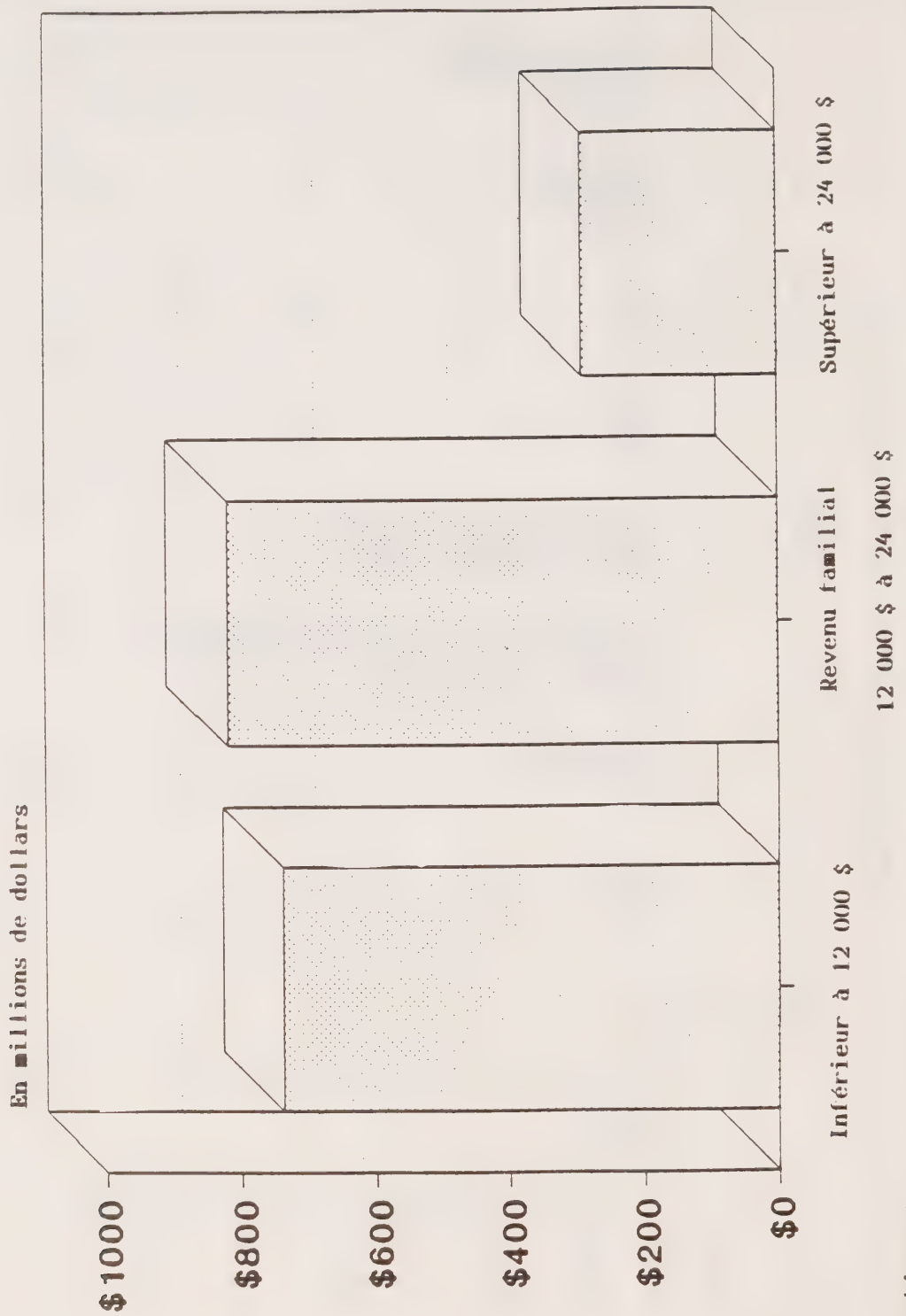
INCIDENCE DES COUPURES SELON LE GROUPE DE REVENU,
RÉDUCTION EN POURCENTAGE DU REVENU FAMILIAL, 1988



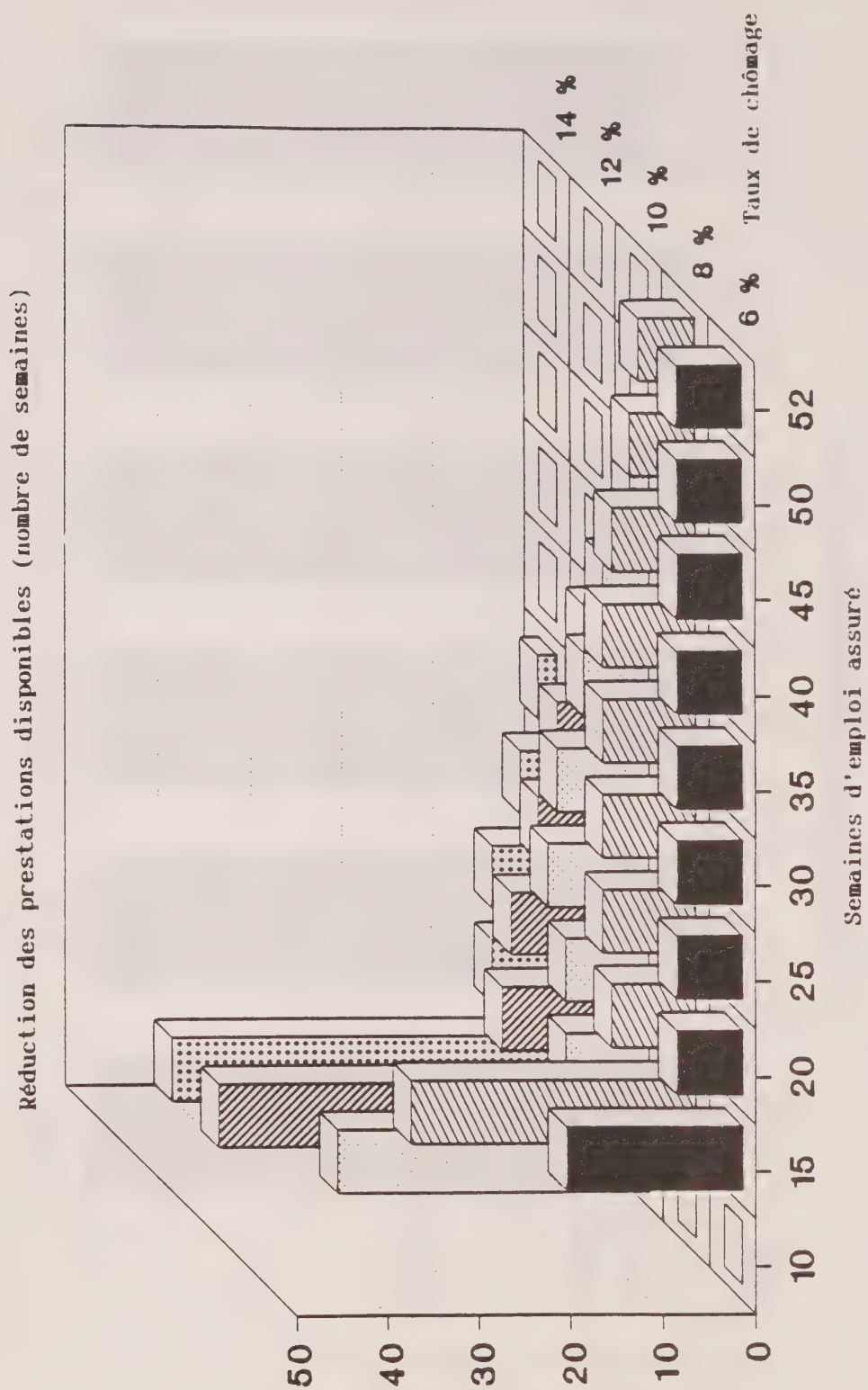
Revenu familial (en milliers de dollars)

Graphique 5

INCIDENCE DES COUPURES DE L'A-C
SELON LE GROUPE DE REVENU, 1988



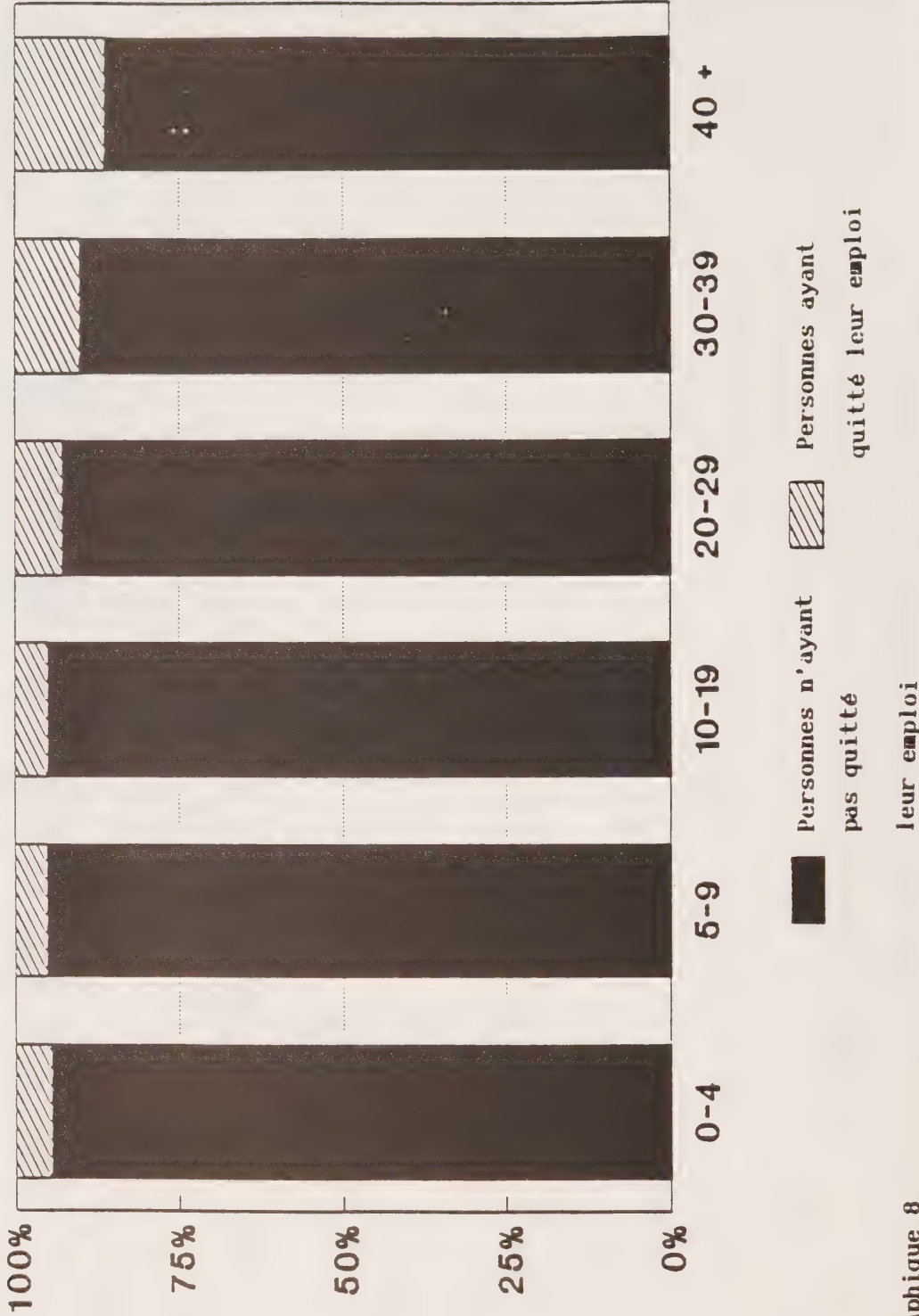
**RÉDUCTION DU NOMBRE DE SEMAINES DE PRESTATIONS
SELON LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ET LE TAUX DE CHÔMAGE**



Graphique 7

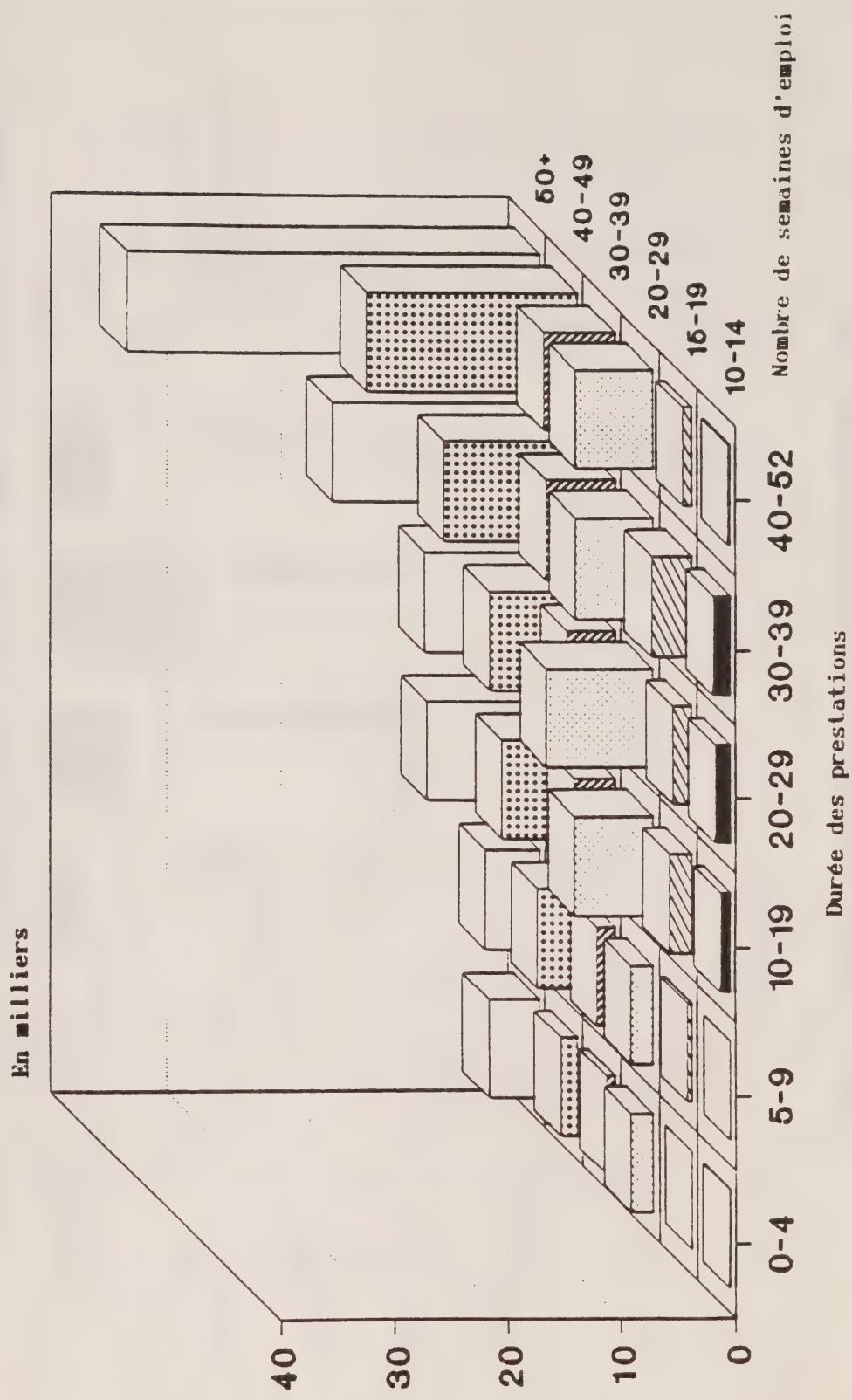
PERSONNES AYANT QUITTÉ LEUR EMPLOI EN POURCENTAGE DU NOMBRE TOTAL DE PRESTATAIRES

SELON LA DURÉE DES PRESTATIONS, 1988



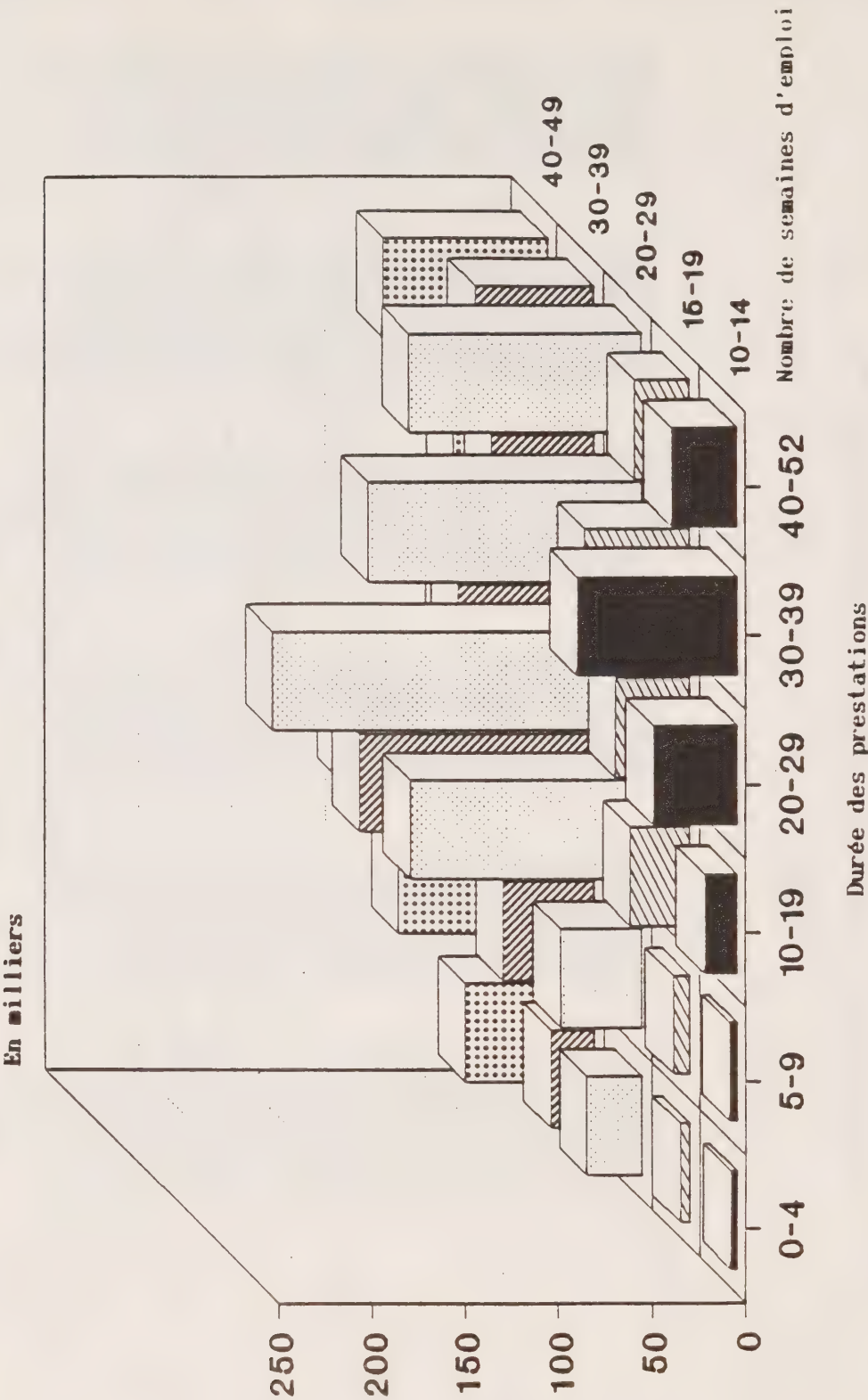
Graphique 8

RÉPARTITION DES PERSONNES AYANT QUITTÉ VOLONTAIREMENT LEUR EMPLOI
SELON LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ET DE PRESTATIONS. 1988



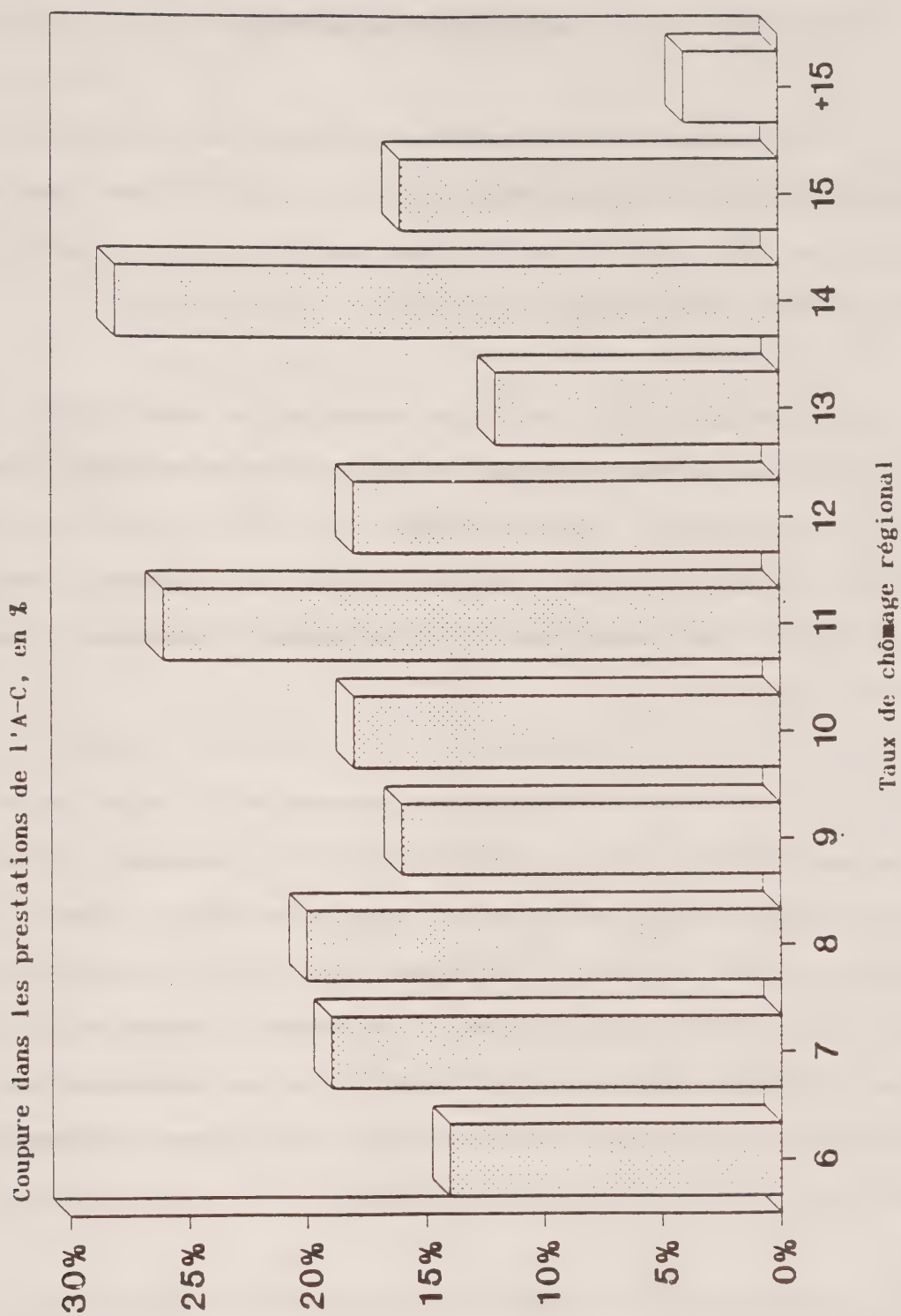
Graphique 9

REPARTITION DE L'ENSEMBLE DES PRESTATAIRES
SELON LE NOMBRE DE SEMAINES D'EMPLOI ET DE PRESTATIONS, 1988



Graphique 10

**DIMINUTION DES PRESTATIONS EN POURCENTAGE
SELON LE TAUX DE CHÔMAGE RÉGIONAL, 1988**



Graphique 11

ADHESION DES ORGANISMES

Le Centre canadien de recherche en politiques de rechange est un organisme de recherche indépendant à but non lucratif. C'est l'une des rares institutions qui ne reçoive pas son financement de base de la part des milieux d'affaire ou du gouvernement.

Le Centre publie des rapports de recherche, des études et des ouvrages. Il organise également des symposium et des conférences publiques. Parmi les sujets clés abordés par le Centre, citons : la réforme fiscale, la création d'emplois, le droit de grève, l'action positive, le changement technologique, les coopératives de travailleurs, le libre-échange, l'assurance-chômage et la politique familiale.

Par ses activités, le Centre veut démontrer qu'il existe des solutions de rechange réfléchies à la perspective étroite des organismes de recherche du monde des affaires tels le Fraser Institute, l'Institut C.D. Howe et le Conference Board. Le Centre s'est engagé à faire des recherches qui tiennent compte des préoccupations des hommes et des femmes, du monde ouvrier comme des milieux d'affaire, des églises, des coopératives, des organismes bénévoles ainsi que des gouvernements, des minorités et des personnes défavorisées tout autant que de celles qui sont plus fortunées.

Le Centre est officiellement reconnu par Revenu Canada comme organisme de charité (n. 076-7210-20-10).

VOTRE ORGANISME PEUT ADHÉRER AU CENTRE DANS L'UNE DES TROIS CATÉGORIES DE MEMBRES SUIVANTES :

☐ I COMMANDITAIRES Organismes comptant plus de 1 000 employés/membres

Montant annuel : Variant entre 12 000 \$ et 24 000 \$

Paie ment mensuel : Variant entre 1 000 \$ et 2 000 \$

☐ II MEMBRES DE SOUTIEN Organismes comptant plus de 100 employés/membres

Montant annuel : Variant entre 2 000 \$ et 9 000 \$

Paie ment mensuel : Variant entre 200 \$ et 800 \$

☐ III ORGANISMES MEMBRES Organismes comptant moins de 100 employés/membres

Montant annuel : Variant entre 500 \$ et 1 000 \$

Paie ment mensuel : Variant entre 125 \$ et 250 \$

Les organismes reçoivent toutes les publications (bulletins de nouvelles, rapports de recherche, études et ouvrages) gratuitement et disposent d'un droit vote et peuvent présenter des candidats à l'élection du Conseil d'administration du Centre.

VEUILLEZ ADRESSER LA PRÉSENTE FORMULE ET VOTRE CHEQUE AU CCRPR

NOM DE L'ORGANISME : -----
(en lettres moulées)

PERSONNE A CONTACTER : -----

ADRESSE : -----

VILLE : ----- PROVINCE : -----

CODE POSTAL : ----- TÉLÉPHONE : -----

Faire le chèque à l'ordre du :

Centre canadien de recherche en politiques de rechange
251, avenue Laurier ouest
Bureau 1004
Ottawa (Ontario)
K1P 5J6

DEMANDE D'ADHÉSION

Le Centre canadien de recherche en politiques de rechange est un organisme de recherche indépendant à but non lucratif. C'est l'une des rares institutions qui ne reçoive pas son financement de base de la part des milieux d'affaire ou du gouvernement.

Le Centre publie des rapports de recherche, des études et des ouvrages. Il organise également des symposium et des conférences publiques. Parmi les sujets clés abordés par le Centre, citons : la réforme fiscale, la création d'emplois, le droit de grève, l'action positive, le changement technologique, les coopératives de travailleurs, le libre-échange, l'assurance-chômage et la politique familiale.

Par ses activités, le Centre veut démontrer qu'il existe des solutions de rechange réfléchies à la perspective étroite des organismes de recherche du monde des affaires tels le Fraser Institute, l'Institut C.D. Howe et le Conference Board. Le Centre s'est engagé à faire des recherches qui tiennent compte des préoccupations des hommes et des femmes, du monde ouvrier comme des milieux d'affaire, des églises, des coopératives, des organismes bénévoles ainsi que des gouvernements, des minorités et des personnes défavorisées tout autant que de celles qui sont plus fortunées.

Le Centre est officiellement reconnu par Revenu Canada comme organisme de charité (n^o 076-7210-20).

COTISATION ANNUELLE

- ☐ 250 \$ COMMANDITAIRE (reçoit toutes les publications du Centre et un reçu pour fins d'impôt de 225 \$).
- ☐ 125 \$ MEMBRE DE SUPPORT (reçoit les rapports de recherche et un reçu pour fins d'impôt de 100 \$).
- ☐ 60 \$ MEMBRE DE SOUTIEN (reçoit un reçu pour fins d'impôt de 35 \$).
- ☐ 25 \$ PERSONNES A FAIBLE REVENU, ÉTUDIANTS, CITOYENS AGÉS ET CHOMEURS.
- ☐ _____ \$ JE VOUDRAIS VERSER AU CENTRE UNE CONTRIBUTION DÉDUCTIBLE POUR FINS D'IMPOT PLUS IMPORTANTE CETTE ANNÉE.

UN MODE DE CONTRIBUTION SANS DOULEUR : L'ADHESION MENSUELLE

Le premier de chaque mois, votre contribution sera automatiquement versée au Centre par votre caisse de crédit, votre compagnie de fiducie ou votre banque. Vous pouvez augmenter votre contribution mensuelle quand vous le voulez, ou l'annuler en tout temps. Faites votre chèque pour la contribution du premier mois et remplissez et signez la formule ci-dessous.

- ☐ 20 \$ COMMANDITAIRE (reçoit toutes les publications du Centre et un reçu pour fins d'impôt de 215 \$ à la fin de l'année).
- ☐ 10 \$ MEMBRE DE SUPPORT (reçoit les rapports de recherche et un reçu pour fins d'impôt de 95 \$ à la fin de l'année).
- ☐ 5 \$ MEMBRE DE SOUTIEN (reçoit un reçu pour fins d'impôt de 35 \$ à la fin de l'année).
- ☐ _____ \$ JE VOUDRAIS VERSER AU CENTRE UNE CONTRIBUTION DÉDUCTIBLE POUR FINS D'IMPOT PLUS IMPORTANTE CHAQUE MOIS.

NOM : _____
(en lettres moulées)

ADRESSE : _____

TÉLÉPHONE : _____ SIGNATURE : _____

Les membres reçoivent des escomptes sur les publications du Centre. Les dons individuels des membres sont admissibles à titre de dons de charité.

Faire votre chèque à l'ordre du :

Centre canadien de recherche en politiques de rechange

251, avenue Laurier ouest

Bureau 1004

Ottawa (Ontario)

K1P 5J6

Numéro de téléphone : (613) 563-1341

From the Canadian Centre for Policy Alternatives:

Sandra Sorenson, Executive Director;
Richard Schillington, Tristat Resources Limited.

From the Saskatchewan Coalition for Social Justice:

Diane Gauthier, Representative.

From the Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec:

Jean Ayotte, Director of Communications;
Alain Cauchais, Information Officer.

From the Downtown Churchworkers' Association:

Reverend Bill Major, Executive Director.

Du Centre canadien de recherche en politiques de rechange:

Sandra Sorenson, directrice générale;
Richard Schillington, Tristat Resources Limited.

De la Saskatchewan Coalition for Social Justice:

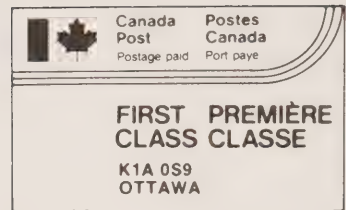
Diane Gauthier, représentante.

Du Regroupement des chômeuses et chômeurs du Québec:

Jean Ayotte, directeur des communications;
Alain Cauchais, agent d'information.

De la Downtown Churchworkers' Association:

Révérénd Bill Major, directeur exécutif.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

*From the British Columbia and Yukon Territory Building
and Construction Trades Council:*

Len Werden, President.

From the British Columbia Federation of Labour:

Joy MacPhail.

*From the United Association of Journeymen and Apprentices
of the Plumbing and Pipefitting Industry of the United States
and Canada:*

John N. Wynne, Business Manager and Financial Secretary;

John McKnight, Business Agent.

From Global Economics Ltd.:

Patrick Grady, Partner.

Afternoon sitting:

From the Centre des Femmes de Montréal:

Elaine Teofilovici, Director of Service Option'Elle and Representative of C.F.M.;

Francine Grégoire, Employment Counselor at Service Option'Elle and Representative of C.F.M.

(Continued on previous page)

Réunion de l'avant-midi:

*Du British Columbia and Yukon Territory Building and
Construction Trades Council:*

Len Werden, président.

De la British Columbia Federation of Labour:

Joy MacPhail.

*De la United Association of Journeymen and Apprentices of
the Plumbing and Pipefitting Industry of the United States
and Canada:*

John N. Wynne, directeur des opérations et secrétaire financier;

John McKnight, agent d'affaires.

De la Global Economics Ltd.:

Patrick Grady, partenaire.

Réunion de l'après-midi:

Du Centre des Femmes de Montréal:

Elaine Teofilovici, directrice du Service Option'Elle et représentante du C.F.M.;

Francine Grégoire, conseillère en matière d'emploi au Service Option'Elle et représentante du C.F.M.

(Suite à la page précédente)

CA1
YC2
-1989
453

Conservation
Publication



Second Session
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Committee of the Senate on*

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Bill C-21

Projet de loi C-21

**An Act to amend the Unemployment
Insurance Act and the Employment
and Immigration Department and
Commission Act**

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Chairman:
The Honourable JACQUES HÉBERT

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Thursday, January 18, 1990

Le jeudi 18 janvier 1990

Issue No. 16

Fascicule n° 16



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*
The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray, P.C. (or Doody)
Bonnell	Petten
Cools	Robertson
Hébert	Simard
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Thériault Tremblay

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator LeBlanc substituted for that of the Honourable Senator Cools (January 18, 1990).

The name of the Honourable Senator Cools substituted for that of the Honourable Senator LeBlanc (January 18, 1990).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert
Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray, c.p. (ou Doody)
Bonnell	Petten
Cools	Robertson
Hébert	Simard
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Thériault Tremblay

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur LeBlanc substitué à celui de l'honorable sénateur Cools (le 18 janvier 1990).

Le nom de l'honorable sénateur Cools substitué à celui de l'honorable sénateur LeBlanc (le 18 janvier 1990).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 18, 1990
(25)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Hébert, LeBlanc (*Beauséjour*), Robertson, Simard, Thériault and Turner. (7)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger and Helen J. Morrison, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women:

Ms. Linda Roberts, President Elect.

From the Roman Catholic Diocese of Charlottetown:

Ms. Mary Boyd, Director, Social Action Commission.

From End Legislated Poverty:

Ms. Jean Swanson, Co-ordinator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Ms. Roberts made a statement and answered questions.

Ms. Boyd made a statement and answered questions.

Ms. Swanson made a statement and answered questions.

At 12:20 o'clock p.m. the Committee adjourned until 2:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

THURSDAY, JANUARY 18, 1990
(26)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 2:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault and Turner. (7)

Other Senator present: The Honourable Senator Beaudoin. (1)

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 18 JANVIER 1990
(25)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 15 sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Hébert, LeBlanc (*Beauséjour*), Robertson, Simard, Thériault et Turner. (7)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger et Helen J. Morrison, attachés de recherche.

Également présents: Les sténographes du Sénat.

Témoins:

Du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme:

M^{me} Linda Roberts, présidente élue.

Du Diocèse catholique romain de Charlottetown:

M^{me} Mary Boyd, directrice, Commission de l'action sociale.

De End Legislated Poverty:

M^{me} Jean Swanson, coordonnatrice.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} Roberts fait une déclaration et répond aux questions.

M^{me} Boyd fait une déclaration et répond aux questions.

M^{me} Swanson fait une déclaration et répond aux questions.

À 12 h 20 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE JEUDI 18 JANVIER 1990
(26)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 14 h 40 sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bonnell, Cools, Hébert, Robertson, Simard, Thériault et Turner. (7)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Beaudoin. (1)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger and Helen J. Morrison, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Maritime School of Social Work (Dalhousie University):

Professor Richard M. Williams.

From the Fédération des Dames d'Acadie Inc.:

Mrs. Madeleine Breton-Prud'homme, President;

Mrs. Véronique Pelletier.

From the New Glasgow and District Labour Council:

Mrs. Frances J. Soboda.

From the Halton Hills Community Legal Clinic:

Mr. David Craig, Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Professor Williams made a statement and answered questions.

Mrs. Breton-Prud'homme made a statement and, with Mrs. Pelletier, answered questions.

Ms. Soboda made a statement and answered questions.

Mr. Craig made a statement and answered questions.

At the request of the Honourable Senator Simard, the Committee agreed to discuss further, at 9:00 a.m. tomorrow, the proposed trip of the Committee to St. John's, Newfoundland and Canso, Nova Scotia, scheduled for January 19 to 22, 1990.

Mr. Craig made reference in his testimony to certain constitutional aspects of Bill C-21. He agreed to provide the Committee with information as to whether a legal opinion has been issued on that question.

At 6:40 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:00 o'clock a.m., Friday, January 19, 1990.

ATTEST:

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger et Helen J. Morrison, attachés de recherche.

Également présents: Les sténographes du Sénat.

Témoins:

De la Maritime School of Social Work (Université Dalhousie):

M. Richard M. Williams.

De la Fédération des Dames d'Acadie Inc.:

M^{me} Madeleine Breton-Prud'homme, présidente;

M^{me} Véronique Pelletier.

Du New Glasgow and District Labour Council:

M^{me} Frances J. Soboda.

De la Halton Hills Community Legal Clinic:

M. David Craig, directeur.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et la Commission de l'emploi et de l'immigration.

Le professeur Williams fait une déclaration et répond aux questions.

M^{me} Breton-Prud'homme fait une déclaration et, avec M^{me} Pelletier, répond aux questions.

M^{me} Soboda fait une déclaration et répond aux questions.

M. Craig fait une déclaration et répond aux questions.

À la demande de l'honorable sénateur Simard, le Comité convient de discuter plus à fond, à 9 heures le lendemain, du voyage que se propose de faire le Comité à St John's (Terre-Neuve) et à Canso (Nouvelle-Écosse) entre les 19 et 22 janvier 1990.

M. Craig fait allusion dans son témoignage à certains aspects constitutionnels du projet de loi C-21. Il convient de faire savoir au Comité s'il existe un avis juridique à l'égard de cette question.

À 18 h 40 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 heures le vendredi 19 janvier 1990.

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du Comité

Denis Bouffard

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

Thursday, Ottawa, January 18, 1990

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: This morning our first witness is Linda Roberts, who is the president elect of the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women.

Ms. Linda Roberts, President Elect, Canadian Congress for Learning Opportunities for Women: Mr. Chairman, first, I would like to tell you how pleased I am to be here and to be able to comment on Bill C-21. I would also like to congratulate the Senate for acting as the conscience of Canada and at least taking a longer look at what many of us believe is a devastating bill for Canadians in general.

Before I begin my brief, I would like to tell you a bit about our organization, about myself and about the kinds of things I feel competent to comment upon. Last year was the tenth anniversary for our organization. We are a national voluntary feminist organization that is concerned about expanding learning opportunities for women and looking at the quality of learning opportunities for women, for the obvious reason that women are disadvantaged in the paid labour force and the educational system. We produce a quarterly magazine called *Women's Education*. I have a few copies of the magazine that I shall leave with the clerk. I do not have enough to go around, since we received a 15 per cent cutback in the last budget, as did most national women's groups. I shall also leave some copies of our brochure.

The CCLOW researches issues and does major policy papers from time to time. One of the issues that we are actively working on is literacy, particularly as to how it affects women and how women learn. There are CCLOW groups in all the provinces and the territories. Nova Scotia has four active groups, one of which is in Guysborough. I understand that the committee is going to Canso, so you will be able to hear first hand some of the problems in that rural area. We in Nova Scotia have done a number of policy papers, the most recent being on the Social Assistance Recipients Agreement, and I shall be referring to that. The organization is run entirely on volunteer work, so we put in an awful lot of time. I like to joke that I put 40 hours in for paid work and another 40 hours in for the CCLOW. Fortunately, my paid work gave me today to take advantage of this opportunity to appear before the Senate.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 18 janvier 1990

[Traduction]

Le Comité sénatorial spécial sur le projet de loi C-21, auquel a été renvoyé le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Jacques Hébert (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Ce matin, notre premier témoin est M^{me} Linda Roberts, présidente élue du *Canadian Congress for Learning Opportunities for Women*.

Mme Linda Roberts, présidente élue, Canadian Congress for Learning Opportunities for Women: Monsieur le président, je tiens d'abord à vous dire que je suis très heureuse de comparaître devant le Comité pour lui faire part de mon point de vue sur le projet de loi C-21. Je tiens également à féliciter le Sénat pour agir comme conscience du Canada et pour prendre le temps d'examiner plus en profondeur ce que beaucoup considèrent comme un projet de loi aux effets dévastateurs pour l'ensemble des Canadiens.

Avant de commencer mon exposé, j'aimerais vous parler brièvement de notre organisation, de moi-même et du genre de choses dont j'estime avoir la compétence de vous parler. L'an dernier, nous avons célébré le dixième anniversaire de fondation de notre organisation. Il s'agit d'un organisme féministe bénévole national qui essaie d'améliorer les possibilités d'apprentissage qui s'offrent aux femmes et qui en vérifient la qualité, puisque de toute évidence, les femmes sont désavantagées sur le marché du travail rémunéré et dans le système d'éducation. Nous publions une revue trimestrielle appelée *Women's Education*. J'en ai quelques exemplaires que je laisserai au greffier. Je n'en ai pas suffisamment pour en distribuer à tout le monde car notre dernier budget a subi une coupure de 15 p. 100, comme d'ailleurs la plupart des organisations nationales de femmes. Je laisserai également quelques exemplaires de notre brochure.

Le CCLOW effectue des recherches sur des questions et produit des documents d'orientation majeurs de temps à autre. Une des questions dont nous nous occupons activement est l'alphabétisation, et en particulier dans quelle mesure ce phénomène touche les femmes et comment les femmes apprennent. Le CCLOW est représenté dans toutes les provinces et dans les territoires. La Nouvelle-Écosse compte quatre groupes actifs, dont l'un se trouve à Guysborough. Je crois savoir que le Comité doit se rendre à Canso; vous serez donc en mesure de recueillir à la source des témoignages concernant les problèmes propres à cette région rurale. Nous avons produit en Nouvelle-Écosse un certain nombre de documents d'orientation. Le plus récent porte sur l'accord concernant les prestataires d'aide sociale, dont je parlerai. L'organisation est gérée sur une base entièrement bénévole, ce qui nous demande énormément de temps. J'aime souvent dire, à la blague, que je consacre 40 heures de travail rémunéré et 40 autres heures au CCLOW. Heureusement, mon travail rémunéré me permet aujourd'hui de comparaître devant le Sénat.

[Text]

I work with poor people, so I will see the effects of the changes in Bill C-21. I work with people on social assistance. I am a community development worker, working out of a community centre in Halifax. Folks are struggling. I work with these people to help them to try to make better lives for themselves and the people with whom they live.

Prior to that job I worked for nine years as an employment councillor on an Outreach Project for women to help them get employment. Again, that experience has given me a real street-level perspective on how difficult it is to get a job, even in a place like Halifax which has the lowest unemployment rate of all of Nova Scotia. It is even more difficult if you have lower educational levels and if you are black or disabled.

I shall refer to the visible minorities. Some senators may not know that Nova Scotia has the largest indigenous black population in Canada. In some of the areas outside Halifax and outside Guysborough there are large black populations that have an unemployment rate of between 70 per cent and 80 per cent. If regular folks will be hurt by this bill, those folks will be devastated, because they will no longer have a chance to obtain Unemployment Insurance.

For the past 10 or 12 years I have worked with anti-poverty groups. Currently, I am on a committee against wife abuse, and I am working with the Public Housing Tenants Association, with the single parents' groups and with rural women's groups. So I am well aware of things at the street level in Nova Scotia, and that is what I will be talking about today.

The brief outlines our specific concerns, but I shall just talk about some of the effects of Bill C-21. One of our major concerns is the increased role of the private sector in this process. This was identified as one of the goals in the government's paper, "Success in the Works", and it is certainly an aim of the Canadian Job Strategy. We have real concerns about the private sector and the quality of training that is being foisted on Canadians.

Second, we are concerned about the reduction in UI payments. It is estimated that in Nova Scotia—and these are the Department of Employment and Immigration estimates—31,000 people will be affected. In a poor province like ours, that is absolutely devastating.

Third, we are really concerned about the shift of responsibility for income support to the provinces and the municipalities. In Nova Scotia we have a two-tier social system. There are only three provinces in Canada that have a two-tier social system. The province provides long-term assistance through family benefits and the municipalities provide short-term assistance, which is where most of the folks who have run out of UI benefits go. The municipalities are being cut back. The federal government isn't cost-sharing to the extent it should with the province, so the province does not cost-share to the extent it should with the municipalities. We find that the

[Traduction]

Je travaille avec des gens pauvres, avec des assistés sociaux, et je suis à même de voir les effets du projet de loi C-21. Je suis un travailleur communautaire à l'emploi d'un centre communautaire de Halifax. Mes concitoyens s'en sortent difficilement. Je les aide à améliorer leur propre sort et celui des personnes avec qui ils vivent.

Auparavant, j'ai travaillé pendant neuf ans comme conseiller en emploi dans le cadre du Projet Extension, qui visait à aider les femmes à se trouver de l'emploi. Cette expérience m'a permis de constater sur le terrain à quel point il est difficile de se trouver de l'emploi, même à Halifax qui affiche le taux de chômage le plus faible en Nouvelle-Écosse. C'est encore plus difficile si vous avez peu d'instruction ou si vous êtes noir ou handicapé. Je reviendrai aux minorités visibles. Certains sénateurs ignorent peut-être que la Nouvelle-Écosse compte la population noire autochtone la plus importante du Canada.

Dans certains endroits à l'extérieur d'Halifax et de Guysborough, on compte des groupes importants de Noirs où le taux de chômage oscille entre 70 et 80 p. 100. Si le citoyen ordinaire risque d'avoir à souffrir du projet de loi, ceux qui sont déjà défavorisés en souffriront énormément car ils ne pourront plus toucher de prestations d'assurance-chômage.

Je travaille depuis 10 ou 12 ans avec des groupes de lutte contre la pauvreté. Je siège actuellement à un comité de lutte contre la violence faite aux femmes, ainsi qu'à la *Public Housing Tenants Association*, auprès de groupes de familles monoparentales et de groupes de femmes des régions rurales. Je suis donc bien informée de la situation sur le terrain en Nouvelle-Écosse, ce dont j'entends vous parler aujourd'hui.

Le mémoire expose dans leurs grandes lignes nos principales préoccupations, mais je vous parlerai de certains aspects du projet de loi C-21. L'une de nos principales préoccupations concerne le rôle grandissant du secteur privé à cet égard. C'est l'un des objectifs formulés dans le document publié par le gouvernement et intitulé «Le nouveau mode d'emploi», et c'est certainement en tout cas l'objectif de la Planification de l'emploi. Nous sommes inquiets du secteur privé et de la qualité de la formation dont héritent les Canadiens.

Deuxièmement, nous sommes préoccupés par la réduction des prestations d'assurance-chômage. On estime qu'en Nouvelle-Écosse, et il s'agit là de chiffres du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, quelque 31 000 personnes seront touchées. Dans une province aussi pauvre que la nôtre, les effets seront dévastateurs.

Troisièmement, nous sommes réellement préoccupés par le transfert de responsabilités aux provinces et aux municipalités en matière de soutien du revenu. La Nouvelle-Écosse a un système social à deux niveaux. Trois provinces seulement au Canada sont dotées d'un tel système. La province assure une aide à long terme par le biais des allocations familiales et les municipalités une aide à court terme; or c'est à cette forme d'aide qu'ont recours la plupart des personnes qui ne touchent plus de prestations d'assurance-chômage. Les municipalités subissent des coupures. Le gouvernement fédéral ne partage pas les coûts comme il devrait avec la province, de sorte que la

[Text]

municipalities are reacting to these cutbacks by taking money out of the pockets of the poor, and we don't know how the poor will eat. It is as simple as that. The system in Nova Scotia is getting vicious. We are seeing it now, and I expect that other provinces will be seeing it soon.

We are very concerned about the reduction in the federal government's role in training, and the fact that it has shifted training to the UI program. We see this as a shell game. What they have done with the whole training program in the Canadian Job Strategy is change the name of training so that they can reduce it. We are seeing a tremendous reduction in the kind and quality of training with millions being taken out of the training pot. Now they are shifting training to the UIC pot, and we are adamantly opposed to training coming out of the Unemployment Insurance fund.

The fifth thing that we have to identify is that this cutback in unemployment insurance will further alienate disadvantaged groups from the paid labour market. As I mentioned, the black population outside of Halifax has a 70 per cent to 80 percent unemployment rate. They have a difficult time getting jobs for a lot of very concrete reasons. There are transportation problems; they do not have the skills, and there is outright discrimination. There are many employers who will not hire black folks. They have a hard time accumulating the minimum number of weeks in any event. They will be further alienated from being able to qualify for unemployment insurance.

Why I think unemployment insurance is so very important is because we are worried about cutbacks to municipal welfare which is the fallback that these people have. Unemployment insurance is really important in terms of dignity. People would rather be on unemployment insurance because they have earned it, and they are not seen as leeches on the system. They have put in their weeks and they are entitled to get something back. With welfare, they are treated like leeches on our social services system; they feel that, and it robs them of their dignity.

Cutting back on the baby bonus was a significant step. As we all know, \$32 is no big deal. It certainly does not buy a decent pair of shoes these days, but it is vitally important to the people on social assistance because they can cash that cheque with dignity at the bank. With a welfare cheque, they go in and they feel humiliated. An unemployment insurance cheque has the same effect as the baby bonus cheque. A person feels he has earned it and it is a cheque that can be cashed with dignity.

The most marginalized people are the people we have to look out for most. They have the hardest time in the paid

[Traduction]

province fait de même à l'égard des municipalités. Nous constatons que les municipalités réagissent en prenant l'argent dans la poche des pauvres, et nous ne savons pas comment ces derniers réussiront à subsister. La situation est aussi simple que cela. Le système, en Nouvelle-Écosse, se détériore dangereusement. Nous le constatons, et j'espère que d'autres provinces s'en rendront compte sous peu.

Nous sommes très préoccupés par la réduction du rôle qu'assume le gouvernement fédéral en matière de formation et par le fait qu'il ait transféré la responsabilité de la formation au programme d'assurance-chômage. Il s'agit pour nous d'un tour de passe-passe. Dans le cas du programme de formation de la Planification de l'emploi, on a changé le nom de la formation afin d'en réduire l'importance. Nous constatons une réduction considérable de la diversité et de la qualité de la formation suite au coupures de plusieurs millions de dollars dont ce secteur d'activité fait l'objet. La formation passe sous la responsabilité de l'assurance-chômage et nous nous opposons de façon inflexible à ce qu'elle soit financée par l'assurance-chômage.

La cinquième chose dont il faut être conscient, c'est que les coupures de l'assurance-chômage éloigneront encore davantage les groupes désavantagés du marché du travail rémunéré. Comme je l'indiquais, la population noire à l'extérieur d'Halifax est affligée d'un taux de chômage de 70 à 80 p. 100. Ces gens ont de la difficulté à se trouver de l'emploi pour des raisons nombreuses et concrètes. Ils éprouvent des problèmes de transport; ils ne sont pas qualifiés et ils font l'objet d'une discrimination évidente. Beaucoup d'employeurs refusent d'embaucher des noirs. Ils ont de la difficulté à accumuler le nombre minimum de semaines. Le fait de ne pouvoir être admissibles aux prestations d'assurance-chômage contribuera à les aliéner encore davantage.

Si j'estime que l'assurance-chômage est si importante, c'est que nous sommes préoccupés par les coupures dont fait l'objet l'aide sociale des municipalités, le seul recours accessible à ces gens. L'assurance-chômage est vraiment importante pour la dignité des gens. Les gens préfèrent recevoir des prestations d'assurance-chômage pour lesquelles ils ont cotisé, car ainsi ils ne sont pas perçus comme des sangsues. Ils ont cotisé pendant un certain nombre de semaines et ils peuvent recevoir quelque chose en retour. Lorsqu'ils touchent des prestations d'aide sociale, ils sont traités comme des sangsues, ils le ressentent et leur sens de la dignité en souffre.

La réduction des allocations familiales a été une étape importante. Trente-deux dollars, ce n'est pas beaucoup comme nous le savons. De nos jours, ce montant ne suffit même pas pour acheter une bonne paire de souliers, mais il est important pour ceux qui dépendent de l'aide sociale parce qu'ils peuvent encaisser le chèque avec dignité à la banque. Quand ils reçoivent un chèque d'aide sociale, ils se sentent humiliés lorsqu'ils encaissent leur chèque. Un chèque d'assurance-chômage a le même effet qu'un chèque d'allocation familiale. La personne qui reçoit ce chèque estime l'avoir mérité et peut l'encaisser avec dignité.

Les personnes les plus marginalisées sont celles qui ont le plus à souffrir. Elles éprouvent le plus de difficulté sur le mar-

[Text]

labour market; they are discriminated against, and if there is a 1 per cent increase in the unemployment rate or if there is a shift in economic priorities in Ottawa, it devastates people who are marginal. Clearly, we have to bear that in mind.

The sixth thing has to do with the assumption that an unemployment rate of 6 per cent is acceptable. I find that absolutely unacceptable. I am appalled that the government has moved that figure up from 4 per cent to 6 per cent. It is a signal that the government is not ready to work towards full employment policies. If they are not ready to do that and they are willing to accept 6 per cent as an acceptable level of unemployment, then there will be people who will be stuck on welfare because they will not be able to get jobs. There is no commitment to full employment. Again, that hits those at the bottom of the scale who have the fewest skills and who already face discrimination.

To sum up, the impact is that those least able to afford the cuts will be most affected. Bill C-21 assumes that people are abusing the UI program and what government is doing is instituting a policy and practice of penalizing and policing the unemployed. I do not think we are that kind of a nation. There will be other cuts. We are looking at cuts to transfer payments. It is rumoured that there will be cuts to CAP. I work at the street level and I know that people are aware that the changes to UIC will hurt them, but they do not know how. If the government goes after CAP funding, people will not have a clue as to why they will be receiving less money. That one cannot be easily explained. At least a person can see the impact of the UIC cut. If the government is to be consistent, I think they will go after CAP funding.

There have been hidden health and social service cutbacks. At the provincial level, in Nova Scotia they have been cutting back in terms of what a patient will receive. What governments will end up doing is polarizing the society. I do not know how the poor will survive. We will have a society of a lot of poor people and some prosperous people. I cannot fathom why the government is doing this. I presume that it is to help the rich get richer.

What that ultimately means is that we will have a mean, vindictive society and I do not think that is what Canada is about. Canada has had a history of being a caring, humane society and when you start instituting mean, vindictive policies you end up with mean, vindictive people. What I like about Canada is that we have always cared for the most disadvantaged in our society.

To be quite clear, I do not want to suggest that I support all of the social programs we have had because I think they have been a mess. However, when you start cutting back on them, then they begin to look better. I am currently working with a group of people on social assistance to demand that people on welfare receive pharma-care cards. I think the system has to be better, not worse. The timing for the government to make

[Traduction]

ché du travail rémunéré; elles sont victimes de discrimination; et s'il survient une hausse de 1 p. 100 du taux de chômage, ou si Ottawa modifie ses priorités économiques, tout cela a des effets dévastateurs pour ces gens. Il ne faut pas oublier ces aspects.

Notre sixième point concerne l'hypothèse selon laquelle un taux de chômage de 6 p. 100 est acceptable. Pour moi, c'est tout à fait inacceptable. Je suis stupéfaite que le gouvernement ait laissé le chômage aller de 4 p. 100 à 6 p. 100. C'est le signe que le gouvernement n'est pas prêt à appliquer des politiques de plein emploi; si c'est le cas et s'il est prêt à considérer un taux de chômage de 6 p. 100 comme acceptable, des gens se retrouveront aux crochets de l'aide sociale parce qu'ils ne réussiront pas à se trouver de l'emploi. Il n'y a pas de politique du plein emploi. Encore une fois, les principales victimes sont ceux qui se trouvent en bas de l'échelle, qui ont peu de qualifications et qui souffrent déjà de discrimination.

En résumé, ceux qui sont le moins aptes à supporter les coupures en souffriront le plus. Le projet de loi C-21 sous-entend que les gens abusent du programme d'assurance-chômage et le gouvernement a pour politique et pour pratique de pénaliser et de surveiller les chômeurs. Je ne pense pas que cela soit représentatif de notre nation. D'autres coupures interviendront, notamment en ce qui concerne les paiements de péréquation. On parle également de coupures dans le Programme d'aide du Canada. Je travaille sur le terrain et les gens savent que les modifications à l'assurance-chômage leur feront mal, mais ils ne savent pas dans quelle mesure. Si le gouvernement s'en prend au financement du PAC, les gens ne sauront pas pourquoi ils reçoivent moins d'argent. Ce n'est pas une chose facile à expliquer. Lorsque interviennent des réductions des prestations d'assurance-chômage, on peut au moins en voir les effets. Si le gouvernement est logique, il réduira le financement du PAC.

Les services de santé et les services sociaux ont fait l'objet de coupures cachées. Au niveau provincial, la Nouvelle-Écosse a réduit les services aux patients. Les politiques des gouvernements entraîneront la polarisation de la société. J'ignore comment les défavorisés pourront survivre. Nous nous retrouverons avec une société qui comptera beaucoup de pauvres et une minorité de gens à l'aise. Je ne comprends absolument pas pourquoi le gouvernement agit ainsi. Je présume que c'est pour permettre aux riches de s'enrichir encore davantage.

En définitive, nous nous retrouverons avec une société égoïste et vindicative, et je ne pense pas que cela soit représentatif du Canada qui a toujours été une société humanitaire. Lorsque interviennent des politiques égoïstes et vindicatives, les gens finissent par s'identifier à ces politiques. Ce que j'aime du Canada, c'est que nous nous sommes toujours préoccupés des plus défavorisés.

Je ne veux pas qu'on pense que je suis favorable à tous les programmes sociaux que nous avons car ils représentent tout un fouillis. Toutefois, quand on impose des coupures à ces programmes, ils ont meilleur aspect. Je travaille actuellement avec un groupe d'assistés sociaux qui demandent que les gens de cette catégorie reçoivent des cartes d'assurance-médicaments. Je pense que le système doit être meilleur et non pas pire. Le

[Text]

these massive changes is inappropriate. I understand, politically, why they do it because they will start throwing some goodies back at us in another year or two. I have been around long enough and I am cynical enough to know that that will happen. They figure they can buy some votes. They put in the harsh measures fairly early on in a new term. The problem is that we now have free trade and it is very unclear what impact free trade will have in some regions. To bring in a major change in policy when we do not know the economic impact of free trade and how people will be hurt will be devastating to some regions, particularly my region.

Lastly, the bill does not solve the problem of unemployment. It does not create one new job. Retraining does not create new jobs.

I also believe that it will not help solve the deficit problem. In Nova Scotia, there have been municipal cutbacks and it is quite clear that municipalities clearly do not have money. Perhaps when you are in Canso you might ask about this. There will no longer be a tax base to assist people on municipal social assistance. The provincial government has been less than generous with their half of the cost sharing. We have seen that happen in Halifax. What you will get is a shifting in terms of where the money will be spent. There will probably be higher health costs, because when poor people cannot afford to buy drugs, they end up in a hospital at a cost of \$350 a day. Court costs and costs involved with the criminal justice system will go up. I do not think any money will be saved by penalizing people.

Senator Bonnell: Thank you for your brief. I notice that you made no mention of just cause.

Ms. Roberts: It is interesting that you bring that up.

Senator Bonnell: Someone may have to leave her workplace because she is harassed or for other reasons, and she may have to prove just cause for taking that step. She may have to go through a lengthy court process and ultimately decide that she will accept the penalty instead of fighting for her rights.

Ms. Roberts: That is what will happen. The House of Commons did include a just-cause-for-leaving section and they mention sexual harassment and discrimination. The problems arise when one tries to prove those kinds of things. When I was an employment counsellor I had a client, a young woman, who was sexually harassed. It was really tragic. I thought of my own 17-year old daughter. This woman was 19 and in her first job, and she was sexually harassed. She decided to take it to the Nova Scotia Human Rights Commission, and it has dragged on for a year and a half. Even if you choose to use the systems that are in place, it can take a phenomenal amount of time. I was helping her through the process and I told her that this could take a long time and she said that she wanted to get this off her plate before she went back to school and thought about her life. After eight months, she decided that she had

[Traduction]

gouvernement a mal choisi le moment pour apporter des changements aussi importants. Je comprends pourquoi le gouvernement agit ainsi du point de vue politique: il pourra toujours distribuer des friandises dans un an ou deux. J'œuvre depuis suffisamment longtemps et je suis assez cynique pour savoir que c'est ce qui va se passer. Le gouvernement croit pouvoir ainsi acheter des votes. Il impose des mesures rudes au début de son mandat. Le problème, c'est que nous avons maintenant le libre-échange et que nous ne savons pas quels effets il aura dans certaines régions. Le fait de procéder à des changements de politique majeurs sans savoir quels seront les effets économiques du libre-échange ni dans quelle mesure les gens auront à en souffrir aura des effets dévastateurs dans certaines régions, en particulier la mienne.

Enfin, le projet de loi ne règle pas le problème du chômage. Il ne crée pas de nouveaux emplois. Le recyclage ne crée pas de nouveaux emplois.

Le projet de loi ne contribuera pas davantage à résoudre le problème du déficit. En Nouvelle-Écosse, les municipalités ont appliqué des coupures et, de toute évidence, elles n'ont pas l'argent. Quand vous viendrez à Canso, vous pourrez vous informer à ce sujet. Il n'y aura plus d'assiette fiscale pour aider les gens qui dépendent de l'aide sociale des municipalités. Le gouvernement provincial assume mal sa responsabilité en ce qui concerne le partage des coûts. Cela s'est produit à Halifax. Les priorités de dépenses seront déplacées. Les coûts des soins de santé vont probablement augmenter car lorsqu'une personne défavorisée n'a pas l'argent pour s'acheter des médicaments, elle finit par se retrouver à l'hôpital, à 350 \$ par jour. Les frais juridiques et les frais de la justice criminelle vont augmenter. Je ne pense pas qu'on fera des économies en pénalisant les gens.

Le sénateur Bonnell: Je vous remercie de votre mémoire. Je note que vous n'avez pas fait mention du motif valable.

Mme Roberts: Il est intéressant que vous souleviez cet aspect.

Le sénateur Bonnell: Une femme peut avoir à quitter son emploi parce qu'elle est victime de harcèlement ou pour d'autres raisons, et elle peut avoir à démontrer qu'elle avait un motif valable de quitter son emploi. Elle peut se retrouver dans de longues procédures judiciaires et décider, en fin de compte, d'accepter la pénalité au lieu de défendre ses droits.

Mme Roberts: C'est ce qui va se passer. La Chambre des communes a inclus un article concernant le motif valable qui fait mention du harcèlement sexuel et de la discrimination. Les problèmes surviennent lorsqu'on essaie de faire la preuve de ce genre d'agissements. Quand j'étais conseiller en emploi, j'ai eu pour client une jeune femme qui avait été victime de harcèlement. Le cas était vraiment tragique. J'ai pensé à ma propre fille de 17 ans. Cette femme avait 19 ans, elle en était à son premier emploi et était victime de harcèlement sexuel. Elle a décidé de s'adresser à la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse, et l'affaire a traîné pendant un an et demi. Même si vous décidez d'utiliser les recours existants, les délais peuvent être extrêmement longs. J'essayais de l'aider à s'en sortir et je lui ai dit que la procédure pourrait être très longue; elle a répondu qu'elle voulait régler cette affaire avant

[Text]

better get on with her life. The employer has stalled the process, which employers can do by saying things such as their lawyers need more time. They can drag these things out to the point where people are frustrated. Proving discrimination involves the same process. It is very lengthy and very few women and minorities will go through that process because it is a form of harassment in itself.

Senator Bonnell: Do you not feel that that section is only words and not really of much benefit? Women will be guilty of leaving their jobs without just cause until they can prove their innocence, rather than being automatically innocent until proven guilty?

Ms. Roberts: Yes. It certainly looks good on paper, but unless you look past that to the process of having to prove it, you are absolutely right; it is meaningless.

Senator Bonnell: Do you have any comments about the extension of the penalty? In the past, when you quit your job, they generally penalized you the maximum of six weeks. Very few received only one week. Now they are likely to throw the maximum of 12 weeks, three months, at you and then another two weeks during the waiting period. How many banks or landlords are going to wait for four months for a loan or rent payment? Even then, they will still be four months behind because their cheque is not large enough to pay the whole thing off.

Ms. Roberts: Yes. I think it will be devastating for people. I think that the idea behind putting in a large penalty was that people are purposely abusing the system, that people quit jobs so that they can collect UI. To some degree, that is true. A small percentage probably do calculate. It is like a small percentage of rich folks who get good accountants and cheat on their taxes. I would probably say that that is a large percentage.

However, regular folks that are working and using the UI system quit for a lot of reasons, but most of them do not calculate that they are going to collect UI and that they can live off the system. I do not think most people are that calculating. They quit for a lot of spur-of-the-moment reasons, and they will be devastated by this.

The question then arises: What are the municipalities going to do to help them? Usually, these are folks that quit voluntarily on the spur of the moment, but it also affects those who are fired. What are the municipalities going to do? Are they going to penalize people? Are they going to carry them financially while they are on the waiting period? There is some question that that will not happen. What are the people going to do to pay their rent, to feed their kids? I do not know. I think it is an awful system.

Senator Bonnell: We heard yesterday that, in Saskatchewan, if you quit voluntarily or are fired, social services will not help you at all. You are kind of blacklisted there because you quit your job.

[Traduction]

de retourner à l'école et réfléchir à son avenir. Après huit mois, elle a décidé qu'il valait mieux laisser tomber et passer à autre chose. L'employeur a paralysé la procédure. Un employeur peut le faire en disant, par exemple, que ses avocats ont besoin de plus de temps. Il peut faire traîner les choses au point où les gens sont frustrés. Faire la preuve de la discrimination donne lieu à une procédure semblable. Elle est très longue et très peu de femmes et de membres de minorités s'aventurent dans cette procédure parce qu'elle constitue en soi une forme de harcèlement.

Le sénateur Bonnell: Ne croyez-vous pas que cet article n'est qu'un paquet de mots sans utilité véritable? Les femmes seront coupables d'avoir quitté leur emploi sans motif valable tant qu'elles n'auront pas fait la preuve de leur innocence, au lieu d'être présumées innocentes jusqu'à preuve du contraire?

Mme Roberts: Oui. Les choses paraissent bien dans le texte, mais quand il s'agit de faire la preuve, le texte perd sa signification.

Le sénateur Bonnell: Avez-vous quelque chose à dire au sujet de la prolongation de la période de pénalité? Dans le passé, quand quelqu'un quittait son emploi, la pénalité n'excédait pas six semaines. Très peu recevaient seulement une semaine. Maintenant, ce pourra être 12 semaines, trois mois, et deux autres semaines de période d'attente. Combien de banques et de propriétaires accepteront d'attendre quatre mois pour le remboursement d'un prêt ou le paiement du loyer? De toute manière, les prestataires d'assurance-chômage resteront tout de même quatre mois en retard parce que leur chèque ne leur permettra pas de payer tout ce qu'ils doivent.

Mme Roberts: En effet. Je pense que le projet de loi aura des effets dévastateurs. Je pense que la raison pour laquelle on impose une lourde pénalité, c'est qu'on présume que les gens abusent du système et qu'ils quittent leur emploi pour recevoir des prestations d'assurance-chômage. Dans une certaine mesure, c'est vrai. Une petite partie des gens font sans doute des calculs de ce genre. C'est un peu comme la petite minorité des riches qui ont recours à de bons comptables pour tricher l'impôt. Je dirais que dans ce cas, le pourcentage est élevé.

Toutefois, les gens ordinaires qui travaillent et qui ont recours à l'assurance-chômage quittent leur emploi pour bien des raisons, mais la plupart d'entre eux ne le font pas pour profiter du système. Je ne pense pas que la majorité des gens agit de la sorte. Ceux qui quittent leur emploi sous l'impulsion du moment en subiront des effets dévastateurs.

La question suivante se pose: que feront les municipalités pour venir en aide à ces gens? Habituellement, ce genre de personnes quittent leur emploi sur un coup de tête, mais ceux qui sont mis à pied seront également affectés. Que feront les municipalités? Vont-elles pénaliser les gens? Vont-elles les supporter financièrement pendant la période d'attente? Il y a lieu de croire que ce ne sera pas le cas. Comment les intéressés vont-ils payer leur loyer, nourrir leurs enfants? Je l'ignore. Je pense qu'on a institué un système épouvantable.

Le sénateur Bonnell: Hier, on nous a dit qu'en Saskatchewan, si quelqu'un quitte volontairement son emploi ou s'il est congédié, il n'a pas le droit à l'aide sociale. Il se retrouve en quelque sorte sur une liste noire pour avoir quitté son emploi.

[Text]

Another area of concern is the extra penalty. It seems to me that this first penalty is very drastic, and then there is the cut-back to 50 per cent of the Unemployment Insurance benefits rather than 60 per cent for a regular person on unemployment. That is another penalty.

Ms. Roberts: That is right.

Senator Bonnell: This will force people to take low income jobs, jobs where there is harassment, jobs that nobody else wants. People will not be able to quit because there are these awful penalties, so they will be stuck and forced to do jobs they really should not be asked to do.

Ms. Roberts: I think you are quite right, and that is probably another part of the intent of the bill. When we hear of abuses of the UI system and calls for better training, we also hear that business has problems recruiting people. I think that you get into the whole issue of quality of jobs.

This is the area of the brief that I wrote. The brief was actually written by three different people, which we felt was a nice way to give it a regional flavour. As an employment counsellor, I know that one of the best employers in Nova Scotia is Maritime Tel and Tel. They have no problems recruiting people because they have good wages, good benefits, and good quality jobs with prospects for promotion and in-house training. The real problem centres around the low-level, service sector jobs, the minimum wage jobs, the jobs where you have to do split shifts; jobs that do not pay enough for people to live on.

For the past 10 years, I have worked largely with low-income women on social assistance, and those are the jobs that they just cannot get by on. I do not know what our society coming to, whether people will be forced onto welfare and then onto the new work-for-welfare system that seems to be sweeping the country, or whether people will become resigned to staying on welfare and never getting off, because they will never get the chance to acquire the kinds of skills that could springboard them into a decent job so that they can afford to live and support their children.

Senator Bonnell: One of the things that I noted in your brief was that you think that the government should be putting more money into the system rather than taking money out of the plan. However, you do support financial support to people who are taking training and upgrading. In other words, you do not ask the government to cut their Unemployment Insurance off because they are in training. You feel they should continue to draw their unemployment or income support, but you are not in favour of the government taking money out of this fund, which should be for the working poor and the unemployed, and paying it to universities and big business to train people. I think you said that that money should come from somewhere else.

[Traduction]

La pénalité supplémentaire constitue une autre source d'inquiétude. La première pénalité me semble radicale, mais en plus, les prestations d'assurance-chômage sont réduites à 50 p. 100 au lieu de 60 p. 100 dans le cas d'un prestataire ordinaire. C'est une pénalité supplémentaire.

Mme Roberts: En effet.

Le sénateur Bonnell: Les gens seront contraints d'accepter des emplois mal rémunérés, des emplois où il y a du harcèlement, des emplois que personne ne veut. Les travailleurs ne pourront pas quitter leur emploi à cause de ces terribles pénalités, et ils se retrouveront coincés dans des emplois qu'on ne devrait pas les forcer à occuper.

Mme Roberts: Je pense que vous avez tout à fait raison et cela fait sans doute aussi partie de l'objectif du projet de loi. Nous entendons parler d'abus à l'égard du système d'assurance-chômage et d'appels en faveur d'une formation plus poussée, mais nous entendons également dire que les entreprises ont des problèmes de recrutement. Cela soulève le problème de la qualité des emplois.

La partie du mémoire que j'ai rédigée moi-même traite de cet aspect. Le document a en fait été rédigé par trois personnes; nous avons cru que cela lui donnerait une touche régionale. En tant que conseiller en emploi, je sais qu'un des meilleurs employeurs de la Nouvelle-Écosse est la société *Maritime Tel and Tel*. Cette société n'a aucune difficulté à recruter car elle offre de bons traitements, des avantages intéressants et des emplois de bonne qualité avec des perspectives de promotion et de formation en cours d'emploi. Les véritables problèmes sont créés par les emplois de niveau inférieur, ceux du secteur des services, les emplois mal rémunérés, ceux qui comportent des quarts de travail divisés, ceux qui ne sont pas suffisamment bien rémunérés pour permettre d'en vivre.

Depuis dix ans, je travaille beaucoup avec des femmes à faible revenu qui dépendent de l'aide sociale, et elles n'ont pas accès aux bons emplois. Je ne sais pas où notre société va se retrouver, si les gens seront contraints d'avoir recours au bien-être social pour passer ensuite au nouveau système travail-prestations sociales qui semble s'étendre à tout le pays; ou si les gens devront se résigner à dépendre du bien-être social indéfiniment parce qu'ils ne pourront acquérir les compétences qui leur permettraient d'obtenir un emploi décent dont ils pourront vivre et qui leur permettra de supporter leurs enfants.

Le sénateur Bonnell: Une des choses que j'ai remarquées dans votre mémoire, c'est que vous estimez que le gouvernement devrait injecter plus d'argent dans le système au lieu d'en retirer. Mais vous êtes d'accord pour appuyer financièrement ceux qui suivent des cours de formation ou de recyclage. Autrement dit, vous ne demandez pas au gouvernement de réduire les prestations d'assurance-chômage qu'il verse à ces personnes sous prétexte qu'elles suivent des cours de formation. Vous estimez plutôt que ces dernières devraient continuer de recevoir leurs prestations ou qu'elles devraient conserver le droit à un soutien du revenu, mais vous êtes contre le fait que le gouvernement retire de l'argent de cette caisse—qui devrait être à votre avis destinée aux pauvres et aux chômeurs—et qu'il l'octroie à des universités et à de grandes entreprises pour

[Text]

Ms. Roberts: I am glad you brought that up. One of my pet peeves is the training that I have watched in Canada over 10 years. I have watched how it has evolved, and I have particular gripes against the Canadian Job Strategy. To be quite clear, up to now we have been in agreement that those who qualify under certain sections can continue to collect their UI while taking training. We vehemently oppose taking money out of the UIC fund to fund training, and we are particularly concerned about the training that has been foisted on Canadians through the Canadian Job Strategy and the whole philosophy of privatization of training.

What happens in Nova Scotia, and people tell me this is happening everywhere, is that we now have perhaps two dozen consultants in town, whereas 10 years ago we only had two, and more are springing up every day. What they do is put contracts in to the government for putting on training programs under the entry or re-entry program. Some of them are not bad, but some of them are abysmal. These are companies that are thrown together very quickly for the purpose of providing training, and they do not have a sufficient capital base or long-term experience. They get short-term contracts so they cannot attract the best teachers, because really good teachers would prefer to have permanent, full-time, decent-paying jobs with benefits, as opposed to short-term contracts.

There is also the whole question of facilities. The government has performed a really interesting shell game on the Canadian public. It says that Canada has as much training as it ever did, but if you take a look at it, millions have been taken out of the budget for training. While there is still close to the same number of people being trained, the training has changed. Three years ago, an individual would have received subsidized job training for 26 weeks. That is, training on the job by an employer. Now they are cutting it down to 12 or 16 weeks. What they are doing is cutting down on the quality of training.

It used to be that people could have been trained, under the entry or re-entry program, half in the classroom and half on the job in groups for up to 52 weeks. However, in Nova Scotia, nobody gets that. You are lucky to get 30 weeks, and a lot of times it is less than that. So that is half the time in the classroom and half the time on the job.

You cannot train anybody for a decent job who will have portable skills and the kinds of skills most employers want in that period of time. You need long-term training and not this *ad hoc* kind of training, with one program being funded here and one program being funded there. One never knows whether a particular program will be funded again or whether it will be cancelled.

[Traduction]

qu'elles assurent des cours de formation. Je pense que vous avez dit que l'argent devrait provenir d'ailleurs.

Mme Roberts: Je suis heureuse que vous ayez soulevé cette question. L'un de mes sujets de préoccupation est le domaine de la formation, que je surveille au Canada depuis dix ans. J'en suis l'évolution et j'ai notamment des critiques à formuler contre le programme Planification de l'emploi. En clair, jusqu'à maintenant, nous reconnaissons que les personnes admissibles aux termes de certains articles peuvent continuer à recevoir leurs prestations d'assurance-chômage pendant qu'elles suivent des cours de formation. Nous sommes absolument contre le fait de retirer de l'argent de la caisse d'assurance-chômage pour financer cette formation et nous nous inquiétons particulièrement de la formation imposée aux Canadiens dans le cadre du programme Planification de l'emploi, et du principe général de la privatisation de la formation.

En Nouvelle-Écosse—et l'on me dit que c'est partout pareil—il y a maintenant peut-être une vingtaine de conseillers, alors qu'il y a dix ans, il n'y en avait que deux, et cette tendance s'accroît tous les jours. Leur travail consiste à adjudger des contrats pour le gouvernement en vue de la création de programmes de formation en application du programme à l'intention des personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active. Certains de ces programmes ne sont pas mauvais, d'autres sont carrément pourris. On voit des sociétés se regrouper rapidement juste pour offrir des cours de formation et qui n'ont même pas d'expérience ou de fonds suffisants. Elles obtiennent des contrats à court terme et ne peuvent donc recruter les meilleurs professeurs, lesquels préfèrent la permanence, un emploi à plein temps décent assorti d'avantages sociaux, par opposition aux contrats à court terme.

Il y a aussi toute la question des installations. Le gouvernement joue un véritable tour de passe-passe aux Canadiens. Il dit que le Canada a autant de formation qu'avant, mais en y regardant de près, on constate que des millions de dollars ont été retirés du budget de formation. Il y a à peu près le même nombre de personnes en formation, mais la formation a changé. Il y a trois ans, une personne avait droit à des cours subventionnés pendant 26 semaines. Je parle ici de la formation en cours d'emploi offerte par un employeur. Aujourd'hui, on n'a plus droit qu'à 12 ou 16 semaines de formation. Et la qualité diminue.

Auparavant, dans le cadre du programme à l'intention des personnes qui devenaient ou redevenaient membres de la population active, on pouvait avoir droit à la moitié de sa formation en classe et à la moitié sur le tas, et ce, pendant 52 semaines. Mais en Nouvelle-Écosse, personne n'a droit à autant. Si on a de la chance, on a droit à 30 semaines, et bien souvent, à moins que cela. Donc, la moitié du temps en classe et la moitié sur le tas.

On ne peut en si peu de temps former qui que ce soit à un emploi décent, lui inculquer une compétence transférable, les types de compétences que recherchent la plupart des employeurs. Il faut une formation à long terme, et non ce type de formation spéciale fonctionnant par à-coups. On ne sait jamais si un programme va être maintenu ou supprimé.

[Text]

As an employment counsellor, if there were an auto parts training course for women during a year, I could not get my clients into upgrading and assure them that, if they got their upgrading this year, they could get into the auto parts course next year because it may or may not be there. There is no way to plan with the clients.

I work with women who have grade six, eight, ten—some of them have a GED, but most of them require some kind of upgrading because they have been out of school for a considerable period of time.

We have serious reservations regarding the quality of training, but we are absolutely adamant that it should not be taken out of the UIC pot and that, in fact, the federal government should not be cutting back on training; it should be increasing training, but this is one of the hidden cutbacks of the provinces. The provinces, particularly Nova Scotia, cannot pick up the extra money they need to put into training, so the quality will go down, and if the government is serious about having a skilled labour force that, in fact, can meet Canada's future needs—which is what all the government rhetoric says—it will not happen through their training.

Senator Bonnell: You did not talk very much about the fact that there is no appeal from this training program. If a person is offered a course in mechanical engineering but wants one related to the food industry, there is no appeal. The person has to take what is offered or lose benefits.

Ms. Roberts: That is one thing. I am a social worker, not a lawyer, but when I read the act that was unclear to me. That is why we did not spend any time on that.

There are many technicalities in the act. If it is true that there is no appeal, then that is absolutely appalling. I think that is unacceptable in a country like Canada. I think we have to treat our people far more humanely than that.

Senator Bonnell: That brings forth one more question. You are a social worker. You are an intelligent woman. If you are having difficulty understanding the act. How do you expect those with a far less education to understand it? This is a very complicated piece of legislation, so there needs to be leadership from someone like yourself so that these people will know what is happening.

How many times have people in Halifax gone to the newspapers and said: "I object to this bill."

Has anyone explained the devastating effects of this bill, especially on people with low incomes, women, blacks, other ethnic groups, new immigrants, and so forth? Nobody seems to have explained this to the public.

Ms. Roberts: You have raised an interesting question. I urge you to read the *Halifax Herald* and the *Halifax Mail Star* when you go to Nova Scotia. But in order for me to understand what the Senate is doing with this bill, I have to read the *Globe and Mail*. There are no reports in our local newspapers at all.

[Traduction]

En tant que conseillère en matière d'emploi, si un cours de formation en mécanique automobile est offert aux femmes une année donnée, je ne peux dire à mes clientes de se recycler cette année en vue de suivre ce cours l'an prochain, car il ne sera peut-être plus offert l'année suivante. La planification est impossible.

Je travaille auprès de femmes qui ont une sixième, une huitième ou une dixième année—certaines ont l'équivalent de la douzième année, mais la plupart doivent se recycler parce qu'elles ont quitté l'école depuis très longtemps.

Nous avons de sérieuses réserves à émettre au sujet de la qualité de la formation, mais une chose est certaine, l'argent ne doit pas provenir de la caisse d'assurance-chômage—nous sommes intraitables là-dessus; en fait, le gouvernement fédéral ne devrait pas réduire la formation, mais plutôt l'élargir. C'est l'une des compressions que les provinces occultent. Celles-ci, notamment la Nouvelle-Écosse, ne peuvent recueillir l'argent dont elles ont besoin pour la formation; donc, la qualité va baisser et si le gouvernement veut vraiment avoir une main-d'œuvre qui puisse effectivement répondre aux besoins de l'avenir—c'est ce qu'il prétend—on n'y parviendra pas par la formation actuellement assurée.

Le sénateur Bonnell: Vous n'avez pas parlé de l'absence de possibilité d'appel dans le cas de ce programme de formation. Si une personne se voit offrir un cours en génie mécanique alors qu'elle voudrait plutôt se spécialiser dans l'industrie alimentaire, elle ne peut interjeter appel de la décision prise. Elle doit suivre le cours qui lui est offert, faute de quoi elle n'aura plus droit à ses prestations.

Mme Roberts: Il y a cela aussi. Je suis travailleuse sociale, non avocate; lorsque j'ai lu la loi, je n'ai pas bien compris cette disposition. Nous ne l'avons donc pas étudiée.

Il y a de nombreuses subtilités dans la loi. S'il est vrai qu'il est impossible d'interjeter appel dans ces cas-là, alors c'est épouvantable. J'estime que c'est inacceptable dans un pays comme le Canada. Nous devons traiter les gens de façon plus humaine que cela.

Le sénateur Bonnell: Cela nous amène à une autre question. Vous êtes travailleuse sociale. Vous êtes une femme intelligente. Si vous avez de la difficulté à comprendre la loi, comment les personnes moins instruites que vous y parviendront-elles? Cette mesure législative est complexe et il faut donc des personnes comme vous pour l'expliquer aux autres.

Combien d'habitants de Halifax sont-ils allés trouver les journaux pour leur dire qu'ils étaient opposés à ce projet de loi.

Quelqu'un a-t-il expliqué les conséquences néfastes que ce projet de loi aura, notamment pour les personnes à faible revenu, les femmes, les noirs et autres groupes ethniques et les immigrants? Personne ne semble avoir expliqué cette mesure au public.

Mme Roberts: Vous soulevez une question intéressante. Je vous incite fortement à lire le *Halifax Herald* et le *Halifax Mail Star* lorsque vous irez en Nouvelle-Écosse, mais pour comprendre le travail du Sénat concernant ce projet de loi, il

[Text]

The poor people are being hit left, right and centre. There is a movement to cut back municipal social assistance. People at the lowest end of the scale are being inundated with cutbacks that they do not understand. They know that their cheques will be cut back, but they do not know all of the details.

The people in the small fishing villages know that something is coming down; they know that it will be bad but they do not know what it really is. They know that they may not qualify for UI this year.

The people I work with basically live in Halifax. They are the working poor. They know something bad is coming down but they really do not know what it is. It is hard to explain because it is an incredibly complicated system. That is why it is difficult to rally the poor around this issue. I am not sure whether there will be a public outcry about this. People were so absolutely devastated after the last budget, and because of some of the things the province is doing, it is hard to help them feel that they have a stake in all of these negative changes. I think they feel that they have been railroaded and that they have no choices. People like myself feel the same way.

These changes were announced during the summertime, which was very clever. I give the government full points for that. If you want to try to hit the social services community and those who work as advocates for the poor make the changes during the summertime. I must say that this has been the busiest summer I have ever had because we have a Minister of Education who says there is no racism in Nova Scotia. The black and white community rallied over the summer. The black and white community of Halifax rallied over the proposed cutbacks to municipal social assistance that would have taken dollars out of the poor people's pockets, and then the federal government came down with Bill C-21. The fact that many groups got their briefs in is a major victory for us.

Senator Thériault: Ms. Roberts, I cannot help but tell you that I am pleased I am a member of this committee, because it has brought me back down to earth. After spending some ten years in fat city, one tends to forget what it is like back home—my home being New Brunswick. I realize once more what life is like on the street, as you have put it.

I am interested in the social assistance programs of Nova Scotia. They are partly paid and administered by the municipalities, are they?

Ms. Roberts: Yes.

Senator Thériault: How can the municipalities in the poorer part of the province, such as Cape Breton, make do? Where do they get the money from?

Ms. Roberts: From their tax base.

Senator Thériault: Their property tax base?

Ms. Roberts: That is the problem. The municipalities do not have the money. They get the cost sharing dollars from the province and the province gets theirs from the federal government.

[Traduction]

faut lire le *Globe and Mail*, car il n'en est absolument pas question dans nos journaux locaux.

Les pauvres sont atteints de plein fouet. Un mouvement vise la réduction de l'aide sociale accordée par les municipalités. Les plus démunis sont l'objet de nombreuses compressions qu'ils ne comprennent pas. Ils savent que leurs chèques seront réduits, mais ils ne comprennent pas tous les détails en cause.

Les habitants des petits villages de pêche savent que quelque chose s'en vient, que ce ne sont pas de bonnes nouvelles, mais ils ne savent pas à quoi s'attendre vraiment. Ils savent par contre qu'il est possible qu'ils n'aient pas droit à des prestations d'assurance-chômage cette année.

D'une manière générale, les personnes auprès desquelles je travaille vivent à Halifax. Ce sont des pauvres. Ils s'attendent à de mauvaises nouvelles, mais ne savent pas exactement à quoi. C'est difficile à expliquer vu l'extrême complexité du système. Voilà pourquoi on a du mal à rallier les pauvres dans cette affaire. Je ne suis pas sûr si les gens crieront au scandale. Ils sont déjà atterrés par le dernier budget, et à cause de certaines des choses que fait la province, il est difficile de les aider à comprendre qu'ils devraient se prononcer sur tous ces changements négatifs. Je pense qu'ils ont l'impression d'être pris au piège, de n'avoir pas de choix. J'ai un peu la même impression.

On a annoncé ces changements durant l'été, ce qui était brillant, je le concède au gouvernement. Si l'on veut s'en prendre aux services sociaux, à ceux qui défendent les intérêts des pauvres, il faut apporter les changements durant l'été. Je dois dire que je n'ai jamais eu un été aussi occupé. Notre ministre de l'éducation dit qu'il n'y a pas de racisme en Nouvelle-Écosse. Durant l'été, des noirs et des blancs de Halifax se sont unis pour s'opposer au projet visant à réduire l'aide sociale accordée par la municipalité, laquelle allait s'en prendre aux pauvres. Puis le gouvernement fédéral nous est arrivé avec ce projet de loi C-21. Le fait que de nombreux groupes aient présenté un mémoire représente une grande victoire pour nous.

Le sénateur Thériault: Madame Roberts, je ne peux m'empêcher de dire que je suis heureux de faire partie du Comité, ce qui me ramène les deux pieds sur terre. Après avoir passé quelque dix années dans une ville riche, à tendance à oublier ce qu'il en est dans sa province natale, dans mon cas, au Nouveau-Brunswick. Je vois une fois de plus comment les choses se passent dans la rue, comme vous disiez.

Je m'intéresse aux programmes d'aide sociale de la Nouvelle-Écosse. Ils sont partiellement financés et administrés par les municipalités, n'est-ce pas?

Mme Roberts: Oui.

Le sénateur Thériault: Comment s'en tirent les municipalités les plus pauvres de la province, par exemple au Cap-Breton? Où prennent-elles l'argent?

Mme Roberts: Elles utilisent leurs recettes fiscales.

Le sénateur Thériault: Les recettes de l'impôt foncier?

Mme Roberts: Voilà le problème. Les municipalités n'ont pas l'argent. Elles ont droit au partage des coûts avec la province, et celle-ci retire de l'argent du gouvernement fédéral.

What the province has done for Halifax, at any rate, is put a ceiling on how much they will cost share. So the city of Halifax—which has a stronger tax base than any other municipality—will take money out of social assistance, and the province will not make up the difference because people are moving to Halifax from the regions to look for work.

What we see in Digby and Argyle—and it will be interesting to see what happens in Guysborough County—is that the municipalities have their own regulations. There are 66 municipalities in Nova Scotia, so that means there are 66 different regulations respecting who qualifies for social assistance. Some of the regulations are extremely punitive and some have boards that literally sit and say, “Well, I know so and so and he does not deserve this. He is not going to get it.” That is exactly what happens. In some municipalities the system is a throw-back to the 19th century.

I am a member of the Nova Scotia Association of Social Workers, and that group has pressed very hard over the past year to get a one-tier system.

Senator Thériault: Come and have a look at New Brunswick.

Ms. Roberts: They say it is better. In fact, almost any place looks better than Nova Scotia. On the other hand, if you are on provincial assistance, which is long-term—

Senator Thériault: So the long-term cases are provincial?

Ms. Roberts: Yes, but the people who will be affected most are on the municipal rolls because they are considered employable. The only people who receive provincial social assistance are usually women with children, single parents who are considered unemployable in Nova Scotia, which is unlike other provinces. We do see a benefit there. Those people are considered unemployable in that they have the right to stay home and care for their children. There are also programs available to help them receive training if they so desire. In a sense, the provincial program is somewhat better than other provinces; and if you are disabled and on long-term assistance, you are not expected to do job searches.

People coming onto the social assistance system are considered able-bodied and employable. But a single parent would be put on municipal assistance before being transferred to the provincial program. We do not know what is going to happen.

In places like Canso, the municipalities receive their money from a tax base, which some of the municipalities do not have because they are not receiving any more money from the province, so it must be taken out of the pockets of the poor. In that event, I do not know how the poor will get by.

Senator Thériault: I know that these social assistance programs are not directly related to Bill C-21, but indirectly they are.

Ms. Roberts: That is right.

Senator Thériault: I thought I heard you say that in your work you find that there is a difference in the approach, men-

Dans le cas de Halifax, la province a fixé un plafond au partage des coûts. Donc, la ville de Halifax—dont l'assiette fiscale est plus large que celle de toute autre municipalité—fera des prélèvements sur la caisse d'aide sociale, et la province ne comblera pas la différence; les habitants des régions s'en vont vivre à Halifax pour chercher du travail.

À Digby et à Argyle—il serait intéressant de voir ce qui se passe dans le comté de Guysborough—les municipalités ont leurs propres règlements. Il y a 66 municipalités en Nouvelle-Écosse, ce qui veut dire 66 règlements différents régissant l'admissibilité à l'aide sociale. Certains de ces règlements sont extrêmement punitifs; dans certains cas, les membres des conseils connaissent telle ou telle personne et décident qu'elles ne méritent pas d'aide. C'est exactement ce qui se passe. Dans certaines municipalités, on a l'impression d'un retour au XIX^e siècle.

Je suis membre de l'Association des travailleurs sociaux de Nouvelle-Écosse, groupe qui a exercé de fortes pressions l'an dernier pour que l'on adopte un système unique.

Le sénateur Thériault: Vous devriez voir ce qu'il en est au Nouveau-Brunswick.

Mme Roberts: On dit que c'est mieux. En fait, il ne semble guère y avoir pire qu'en Nouvelle-Écosse. Par ailleurs, dans les cas à long terme, dans les provinces . . .

Le sénateur Thériault: Les cas à long terme sont donc provinciaux?

Mme Roberts: Oui, mais les personnes qui seront le plus touchées sont celles dont le nom figure dans les listes des municipalités, parce qu'elles sont jugées employables. Les seules personnes qui reçoivent de l'aide sociale des provinces sont habituellement des femmes ayant des enfants, des chefs de famille monoparentale jugés inemployables en Nouvelle-Écosse, contrairement à ce qu'il en est dans d'autres provinces. Nous y voyons un avantage. Ces personnes sont jugées inemployables et peuvent donc rester à la maison s'occuper de leurs enfants. Des programmes leur sont aussi offerts pour les aider à suivre des cours de formation si elles le désirent. En un sens, le programme de cette province est un peu meilleur que celui des autres provinces; les handicapés qui reçoivent une aide à long terme n'ont pas à chercher du travail.

Les personnes que l'on intègre au régime d'aide sociale sont jugées employables, et un chef de famille monoparentale a d'abord droit à une aide municipale avant de passer au programme d'aide provinciale. Nous ne savons ce qui va leur arriver.

Dans des endroits comme Canso, la municipalité tire son argent des recettes fiscales; comme certaines municipalités ne reçoivent plus d'argent de la province, elles doivent se servir dans les poches des pauvres. Je ne sais pas comment les pauvres vont faire pour s'en tirer.

Le sénateur Thériault: Je sais que ces programmes d'aide sociale ne sont pas directement liés au projet de loi C-21, mais indirectement, oui.

Mme Roberts: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Je pensais vous avoir entendu dire que dans votre travail, vous trouvez qu'il y a une différence

[Text]

tality, thinking and self-respect of clients on social assistance from those who receive Unemployment Insurance.

Ms. Roberts: Absolutely.

Senator Thériault: Those who qualify for Unemployment Insurance, even if it was only through ten weeks of work, have the feeling that they have earned their premium under the law, and they consider themselves a working part of the community.

Ms. Roberts: That is right.

Senator Thériault: Whereas most people who are on social assistance give up, lose their self-respect and get what they can out of it, but they do not have to produce anything. Do you find that same feeling with the minority groups?

Ms. Roberts: You are quite correct. There is a feeling of despair. I do not know if they feel that they can get something out of the system or if they are manipulating the system. They feel that this is the only thing in their life. Of course, we talk about second and third generations of people on welfare. This kind of despair infuses the whole family; so we are not talking about this generation, but about the next generation and possibly the generation after that. If you have people who feel that they do not have a place in society and that they have no contribution to make, they will act like that. As a result, you end up with far different social problems.

The interesting thing about Unemployment Insurance is that a lot of the people I work with do take these minimum wage jobs and temporary jobs, but because the UI benefits are so low, they still qualify for municipal assistance. However, UI is still vitally important for them even though they are juggling two pay cheques.

Until now, the Unemployment Insurance system has been more of an honour system. You have to fill out your forms and do your job searches, but it has not been a policed system in which there is a social worker or someone doubting you and saying that you are trying to cheat the system. I am not saying all social workers are like that because I think some of the best social workers in the province are located in our building, but there are those who are extremely punitive and nasty; and if a claimant does not have a lot of self-respect and dignity to begin with, you have next to nothing if someone is coming and suggesting that you are ripping off the system, that you had a man stay overnight, or they start going through your house and making comments about your personal possessions, what your kids do or do not do, or commenting about what you have in your cupboards. I am absolutely appalled to say that that happens in this day and age here in Canada.

Senator Thériault: Throughout this country and all over the world where benefit systems are in existence to help the poor, we hear that one generation of welfare recipients breeds another generation. I do not agree with that. It may happen, but it is not their fault; it is the fault of society. In some of the cases I have followed, I have seen some welfare recipients produce lawyers, and one welfare family in particular that I recall very well produced two doctors. If you keep them in school,

[Traduction]

d'approche, de mentalité, de pensée et d'estime de soi entre les bénéficiaires d'aide sociale et les prestataires d'assurance-chômage.

Mme Roberts: Absolument.

Le sénateur Thériault: Ceux qui ont droit à des prestations d'assurance-chômage, ne serait-ce que grâce à dix semaines de travail, estiment avoir mérité leur prime conformément aux dispositions de la loi et se considèrent comme faisant partie du monde du travail.

Mme Roberts: C'est juste.

Le sénateur Thériault: Alors que la plupart des prestataires d'aide sociale perdent leur fierté, récoltent ce qu'ils peuvent sans avoir à produire quoi que ce soit. Constatez-vous le même phénomène parmi les groupes minoritaires?

Mme Roberts: Absolument. C'est le désespoir. Je ne sais pas s'ils pensent retirer quelque chose du système ou s'ils le manipulent. Ils ont l'impression que rien d'autre n'existe. Évidemment, nous parlons des deuxième et troisième générations d'assistés sociaux. Le désespoir s'empare de toute la famille; ce n'est pas la première génération, mais plutôt la deuxième et peut-être la troisième qui sont en cause ici. Ceux qui ont l'impression de n'avoir aucune place dans la société, de n'avoir aucune contribution à y apporter vont agir ainsi. Et l'on se retrouvera aux prises avec des problèmes sociaux bien différents.

Bon nombre de mes clients acceptent de travailler au salaire minimum, d'occuper un poste temporairement, mais comme les prestations d'assurance-chômage sont tellement peu élevées, ils ont aussi droit à une aide municipale; mais l'assurance-chômage est d'une importance capitale pour eux, même s'ils doivent composer avec la réalité de ces deux chèques de paye.

Jusqu'à maintenant, le régime d'assurance-chômage a été fondé sur l'honneur. Il faut remplir ses formules et chercher du travail, mais il ne s'agit pas d'un système policier où le travailleur social, par exemple, mettrait en doute ce qui est dit, accuserait les gens d'essayer de tricher. Je ne dis pas que tous les travailleurs sociaux sont comme cela; certains des meilleurs de la province travaillent dans notre immeuble. Mais il y en a qui sont durs et méchants; il faut beaucoup d'estime de soi et de dignité pour ne pas se laisser abattre quand quelqu'un vous dit que vous volez le système, qu'un homme passe toutes ses nuits chez vous, quand quelqu'un fait des commentaires sur vos possessions personnelles, sur ce que vos enfants font ou ne font pas, sur ce qui se trouve ou non dans vos armoires, etc. À ma grande consternation, ce sont des choses qui arrivent encore aujourd'hui ici, au Canada.

Le sénateur Thériault: Dans l'ensemble du pays et partout dans le monde où existent des régimes d'aide à l'intention des pauvres, on entend dire qu'une génération de prestataires d'aide sociale en engendre une autre. Je ne suis pas d'accord là-dessus. Cela peut arriver; toutefois, la faute n'en incombe pas à ces personnes, mais bien à la société. Dans certains des cas que j'ai suivis, j'ai vu des familles d'assistés sociaux produire des avocats; une famille dont je me souviens très bien a

[Text]

these people can become good members of society. Often there are exceptions, but there are exceptions in all walks of life. In my humble opinion, society is falling down in its education, not in training under this program. A program of education must be available for the poor in this society.

On page 4 of your brief, you said that Bill C-21 will provide 60,000 more UI claimants with retraining. Did you find that figure in the bill?

Ms. Roberts: You are looking at page 4?

Senator Thériault: Yes.

Ms. Roberts: Most of the statistics are footnoted. I do not know what you are referring to at the moment.

Senator Thériault: On page 4, there is the subtitle "Training for UI Recipients", which is about three-quarters of the way down the page. Do you see that?

Ms. Roberts: Yes. I do not know how we arrived at that figure. Most of the figures were put together by our executive director, but that one is not footnoted. I do not know where she got that figure, but I could certainly have her send you a memo, explaining that.

Senator Thériault: I am sure they talked about figures, but one of my concerns with Bill C-21 is training. The government says it is prepared to have recipients take \$800 million worth of training, but we have not seen any details as to what kind of training will take place. That concerns me with respect to the Atlantic provinces. You are better off in Halifax because there is a lot more industry there.

Ms. Roberts: Yes we are, by comparison.

Senator Thériault: Yes, by maritime standards. But if you live in Canso or in other fishing towns and villages in New Brunswick and Nova Scotia, what are you going to train these people for?

Ms. Roberts: That is the issue.

Senator Thériault: If the government comes up with a \$2 billion program with the provinces to do something about those people who are illiterate, in which people under 45 are going to be given a chance to receive a grade 12 equivalent, then I would agree that we are moving in the right direction. I was curious about that 60,000 figure in your brief, and I wanted to know how many of those people would be in my province.

Ms. Roberts: You are quite correct that they are not creating any new jobs, and training does not create new jobs. That used to be a joke in Cape Breton because it kept sending people through training programs; and if you sent them through on individual subsidized jobs, they do contribute to UIC, so then you put them in training. But that tends to develop into a regular cycle of unemployment insurance, welfare and then training. So the government has made no significant attempts to do anything about underdevelopment in the poorer parts of Canada, and in the maritimes in particular.

[Traduction]

produit deux médecins. Ceux qui continuent d'aller à l'école peuvent devenir de bons citoyens. Il y a souvent des exceptions, mais il y en a partout. À mon humble avis, la société régresse au niveau général de l'éducation plutôt qu'à celui de la formation prévue dans le cadre de ce programme. Il faut un programme d'enseignement à l'intention des pauvres.

A la page 4 de votre mémoire, vous dites que le projet de loi C-21 permettra d'offrir des cours de recyclage à 60 000 prestataires de plus. Avez-vous trouvé ce chiffre dans le projet de loi.

Mme Roberts: Vous examinez la page 4?

Le sénateur Thériault: Oui.

Mme Roberts: La plupart des statistiques font l'objet de notes en bas de page. Je ne sais pas à quoi vous vous reportez actuellement.

Le sénateur Thériault: A la page 4, sous la rubrique Formation destinée aux prestataires d'assurance-chômage, à peu près aux trois quarts de la page. Avez-vous trouvé?

Mme Roberts: Je ne sais pas comment on est arrivé à ce chiffre. La plupart des chiffres ont été rassemblés par notre directrice, mais ceux-là ne sont pas assortis d'une note en bas de page. Je ne sais pas d'où elle a tiré ces chiffres, mais je pourrais certainement lui demander de vous envoyer une note à ce sujet.

Le sénateur Thériault: Je suis sûr qu'il a été question de chiffres, mais en ce qui concerne le projet de loi C-21, je me préoccupe notamment de formation. Le gouvernement dit qu'il est disposé à accorder 800 millions de dollars de cours, mais nous n'avons aucun détail sur les types de programmes qui seront offerts. Cela me préoccupe pour les provinces de l'Atlantique. A Halifax, la situation est plus rose qu'ailleurs parce que l'on y trouve beaucoup plus d'industries.

Mme Roberts: Oui, en comparaison, disons.

Le sénateur Thériault: Oui, dans le contexte des Maritimes. Mais si vous aviez à Canso ou dans d'autres villes et villages de pêche du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, quel genre de formation allez-vous donner à ces gens?

Mme Roberts: C'est là le problème.

Le sénateur Thériault: Si le gouvernement met sur pied un programme de 2 milliards de dollars conjointement avec les provinces pour donner aux analphabètes de moins de 45 ans la chance de faire une douzième année ou l'équivalent, ce serait à mon avis une perche tendue dans la bonne direction. Ce chiffre de 60 000 dans votre mémoire m'intriguait et je voulais savoir combien de résidents de ma province seraient touchés.

Mme Roberts: Vous avez tout à fait raison de dire qu'on ne crée aucun nouvel emploi et que la formation n'y contribue pas non plus. On en faisait les gorges chaudes à Cap-Breton parce que c'était un perpétuel retour aux programmes de formation. En effet, tous ceux qui sont ensuite affectés à des emplois subventionnés cotisent à l'assurance-chômage, ce qui leur permet de retourner éventuellement à la formation. On assiste donc à un véritable cycle où se succèdent les périodes de prestations d'assurance-chômage, d'assistance sociale et de formation. Par conséquent, le gouvernement n'a pas vraiment cherché à régler

[Text]

Senator Thériault: You talk about your black minority. You also have a native population, but the natives do have some income.

Ms. Roberts: Yes.

Senator Thériault: The blacks, I suppose, are like all of us. If they do not work, the alternative is social assistance.

Ms. Roberts: That is right.

Senator Thériault: Do some members of the black community around Halifax work enough to qualify? Do many receive unemployment insurance?

Ms. Roberts: Some do, but when there is a downturn in the economy these are the people least likely to get jobs. If the unemployment rate rises, employers do not have to hire them.

I think we have screaming racism in Nova Scotia. I have heard evidence of it from different employers, who do not say these things publicly; but it certainly comes out in their hiring practices. If they do not have to hire black people, they will not.

Senator Thériault: Having said that, however, some in the black community, which, I suppose, is the poorest of the communities, will get hurt by this.

Ms. Roberts: I think they are devastated. Again harking back to the fact that unemployment insurance is a dignity program, if you make it hard for them even to apply, after a while people think, "Why should I even try? I can't get a job and I have to work so long to get unemployment insurance that I am not going to get it anyway." Then you just breed a whole lot more despair.

I think the black communities and other minorities are going to be adversely affected. My black friend and colleague said to me that when I came here I should remind senators of racism—it is alive and well in Nova Scotia and the disadvantaged folk will continue to be even more disadvantaged by this bill.

Senator Thériault: You have qualified black social workers, do you?

Ms. Roberts: Yes, we do.

Senator Thériault: Thank you for coming and for once more reminding us that there are people like you out there trying to help other people.

Senator Robertson: I have been scanning your brief and looking at some of your major concerns, Ms. Roberts. At page 10 of your brief you talk about minimum entrance requirements. You say that since a large percentage of new entrants to the labour force will be women, the effect of any increase in the minimum entrance requirements will fall disproportionately, and so on. You then refer to 20 weeks, as you did in your oral presentation.

[Traduction]

le sous-développement qu'on constate dans les régions les plus pauvres du Canada, et dans les Maritimes en particulier.

Le sénateur Thériault: Vous parlez de votre minorité noire. Vous avez aussi une population autochtone, mais les autochtones gagnent un certain revenu.

Mme Roberts: Oui.

Le sénateur Thériault: Les noirs, je présume, connaissent le même sort que nous tous. S'ils ne travaillent pas, ils n'ont pas d'autre choix que de devenir des assistés sociaux.

Mme Roberts: C'est juste.

Le sénateur Thériault: Y en a-t-il de la communauté noire d'Halifax qui travaillent suffisamment pour devenir admissibles? Y en a-t-il beaucoup qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage?

Mme Roberts: Il y en a, mais dans les périodes de marasme économique, ces personnes sont les moins susceptibles d'obtenir un emploi. Si le taux de chômage monte, les employeurs ne sont pas tenus de les engager.

Nous avons un racisme très actif en Nouvelle-Écosse. J'en ai entendu parler par différents employeurs qui ne disent pas ces choses en public, mais c'est l'évidence qui ressort de leurs pratiques d'embauche. S'ils ne sont pas forcés de recruter des noirs, ils s'en abstiendront.

Le sénateur Thériault: Ceci dit, toutefois, certains membres de la communauté noire, qui je le présume est la plus pauvre des communautés, s'en trouveront lésés.

Mme Roberts: Je pense qu'ils sont désespérés. Rappelons une fois de plus que l'assurance-chômage contribue à préserver la dignité des travailleurs, et que si les conditions d'admissibilité sont très sévères, les chômeurs ne verront pas l'intérêt de travailler pendant une période assez longue pour obtenir l'assurance-chômage puisqu'ils ne l'obtiendraient pas de toute façon. Vous ne faites alors qu'alimenter encore davantage leur désespoir.

Les communautés noires et autres minorités en seront profondément perturbées. Mon ami et collègue noir m'a demandé d'en profiter pour rappeler aux sénateurs qu'il y avait du racisme, que ce racisme était bien ancré en Nouvelle-Écosse et que les défavorisés le seraient encore davantage après l'adoption de ce projet de loi.

Le sénateur Thériault: Vous avez des travailleurs sociaux noirs compétents, n'est-ce pas?

Mme Roberts: Oui.

Le sénateur Thériault: Je vous remercie d'être venue nous rencontrer et de nous avoir rappelé qu'il y a encore des gens comme vous qui essaient d'en aider d'autres.

Le sénateur Robertson: J'ai lu en diagonale votre mémoire pour y trouver certaines de vos principales préoccupations, madame Roberts. À la page 10, vous parlez des conditions d'admissibilité minimales. Vous dites qu'étant donné qu'une grande proportion des personnes qui deviennent membres de la population active seront des femmes, toute augmentation dans les normes minimales d'admissibilité aura un effet disproportion-

[Text]

I simply want to remind you that for new entrants it will remain at 20 weeks, as it is under the present Unemployment Insurance program. That has not changed.

Ms. Roberts: And it is still unacceptable.

Senator Robertson: Yes, it may be unacceptable, but obviously there are reasons—and perhaps you would not agree with them—for that. Others, however, with different disciplines, must be more accountable from a fiscal management position and have different problems with it. I just wanted to point that out to you.

I wanted to question some of your comments on training. You seemed to be saying that the government feels that training is the only answer to the unemployment situation. I am sure you did not mean to say that. I cannot believe you would suggest that a government would believe that training is the only solution to unemployment. We know that that problem must be put in proper perspective. You have to look at your economic development plans, financial management policies and everything else in the larger picture. Some factors come into play with respect to unemployment. Having said that, I think I am misinterpreting you. I get the feeling that you are suggesting that unemployment insurance should be able to solve all of the problems related to poverty. I am sure that you did not mean to give that impression. I know it is difficult, when you are involved with social work and come into contact with poverty all the time, to broaden your perspective, but I do not think that anyone believes that unemployment insurance can solve all of the problems of poverty. Likewise, no one has a monopoly on compassion.

Ms. Roberts: Could I respond to that?

Senator Robertson: Certainly.

Ms. Roberts: I think I made it quite clear that I think our social programs as they stand are abysmal. I am not here to defend the unemployment insurance system, but it sure looks a whole lot better than what the government is putting together in Bill C-21. When the government starts taking away from a social program and trying to make it work with no viable alternatives except to leave the poor to fend for themselves, then I think it makes our unemployment insurance system the way it was look a whole lot better than what is to come. Last year I would have been the first in line to criticize it because it is inadequate, as are all of our social programs. But it is better than what you have when you start taking away from it, which is not very much.

Senator Robertson: I do not disagree with you on that, but perhaps this vehicle is the wrong one with which to attack your problems.

Ms. Roberts: The government is coming through with no other programs.

Senator Robertson: Not at this time, no. I don't care which government it is, governments have a reluctance to be aggres-

[Traduction]

tionné, etc. Vous parlez ensuite de vingt semaines, comme vous l'aviez fait pendant votre exposé oral.

Je voulais simplement vous rappeler que pour les personnes qui deviennent membres de la population active ce sera toujours vingt semaines, comme ce l'est dans le cadre du programme actuel d'assurance-chômage. Rien n'a changé.

Mme Roberts: Et c'est toujours inacceptable.

Le sénateur Robertson: Oui, c'est peut-être inacceptable, mais il y a de toute évidence des raisons pour cela bien que vous puissiez ne pas être d'accord. D'autres, par ailleurs, qui œuvrent dans des disciplines différentes, doivent rendre des comptes plus serrés de leur gestion fiscale, ce qui leur cause des problèmes différents. Je voulais simplement vous le signaler.

Je ne suis pas d'accord avec tout ce que vous avez dit sur la formation. On dirait que vous pensez que la formation est la seule réponse pour le gouvernement au problème du chômage. Je suis sûre que ce n'est pas ce que vous avez voulu dire. En effet, je ne puis croire que vous ayez vraiment voulu dire qu'un gouvernement croirait que la formation est la seule solution au chômage. Nous savons que ce problème doit être placé dans une juste perspective. Il faut le situer par rapport aux plans de développement économique, aux politiques de gestion financière, etc., tous ces facteurs qui influent sur l'ensemble et qui ont des répercussions directes sur le chômage. Ceci dit, je pense vous avoir mal comprise. J'ai l'impression que vous avez voulu dire que l'assurance-chômage pourrait résoudre tous les problèmes liés à la pauvreté. Je suis sûre par ailleurs que vous n'avez pas voulu donner cette impression. Je sais qu'il est difficile, lorsqu'on est travailleur social et qu'on touche de près à la pauvreté tous les jours, d'élargir son champ de vision, mais je ne pense pas qu'il y en ait qui puisse croire que l'assurance-chômage peut résoudre tous les problèmes de la pauvreté. Tout comme personne n'a le monopole de la compassion.

Mme Roberts: Me permettez-vous de répondre?

Le sénateur Robertson: Certainement.

Mme Roberts: Je pense n'avoir absolument pas caché que nos programmes sociaux actuels sont abominables. Je ne suis pas venue ici pour défendre le programme d'assurance-chômage actuel, mais il fait certainement meilleure figure que celui que nous propose le gouvernement dans son projet de loi C-21. Vous savez, lorsque le gouvernement commence à piller un programme social ne laissant comme solution de rechange pour les pauvres que la débrouillardise, je pense alors que le système actuel paraît bien meilleur que celui qu'on veut nous imposer. L'an dernier, j'aurais été la première à critiquer notre système actuel, qui est loin d'être parfait, comme tous nos programmes sociaux. Mais mieux vaut un système imparfait qu'un simulacre de système.

Le sénateur Robertson: J'en conviens tout à fait, mais peut-être que ce n'est pas ce qu'il vous faut pour régler vos problèmes.

Mme Roberts: Le gouvernement ne propose aucun autre programme.

Le sénateur Robertson: Pas maintenant, en effet. Tous les gouvernements, quels qu'ils soient, hésitent à passer à l'action.

[Text]

sive. In the early seventies we thought we were going to do something and a number of us, including representatives of the federal government, worked very hard for a few years trying to design a better mouse trap, shall we say. But it dissolved. That was unfortunate, in my humble opinion. Our present system may not be a good one, but major programs like this one do not change easily. We must move cautiously, for obvious reasons.

I do want to point out to you that the Unemployment Insurance system has a responsibility not only to those who are at the bottom of the economic scale but to all workers. I think we must not lose sight of that. I find that there is a more active approach to all workers in this regard. This deals with your point on training.

I want to point out something of interest to you, which probably does not touch the people who you work with on a daily basis, the poorest of our people. God knows, we all are worried and have a lot of compassion for them, but programs cannot be designed solely for one particular group. I agree that they are not being well taken care of, but it must be done in another manner.

I am reading a fact information sheet which states that:

Unemployment exists side by side with skill shortages. Almost half (47%) of manufacturers in the Atlantic Provinces anticipate severe shortages of skilled workers in the next few years.

That is not a surprise to any of us.

If you are to keep an economic thrust of some sort, then you have to be cognizant of that and respond in some way, be it small, and whether or not you approve of using some of the funds for upgrading and training. In other words, I would rather have them there than not have them at all. This document goes on to state:

A survey by the Canadian Federation of Independent Business showed that 30% of its members in Newfoundland have a shortage of qualified labour.

Senator Thériault: That figure was 30 per cent of what members?

Senator Robertson: This was a survey done by the Canadian Federation of Independent Business, which showed that 30 per cent of its members in Newfoundland have a shortage of qualified labour.

Senator Thériault: But 30 per cent of what?

Senator Robertson: I said "30 per cent of the members of the Canadian Federation of Independent Business". Do not laugh, Senator Thériault. Listen instead. I will repeat what I said. I said that 30 per cent of the members of the Canadian—

Senator Thériault: But 30 per cent of what?

[Traduction]

Au début des années 70, nous pensions que nous étions sur le point de trouver une solution et un bon nombre d'entre nous, y compris des représentants du gouvernement fédéral, ont travaillé très fort pendant quelques années pour essayer de concevoir un programme plus général. Mais leurs efforts ont été vains. C'est dommage, à mon humble avis. Notre système actuel n'est peut-être pas parfait, mais des programmes aussi importants ne peuvent être modifiés facilement. Nous devons avancer prudemment, pour des raisons évidentes.

Je tiens à vous signaler que le système d'assurance-chômage a une responsabilité non seulement envers ceux qui sont au bas de l'échelle économique, mais envers tous les travailleurs. Il ne faut pas perdre cette réalité de vue. J'estime qu'il y a une façon beaucoup plus stimulante d'aborder tous les travailleurs à cet égard. Ceci a trait au point que vous avez soulevé sur la formation.

Voici un fait qui peut vous intéresser, mais qui ne touche probablement pas les gens avec qui vous travaillez quotidiennement, les plus pauvres de notre société. Dieu seul sait à quel point nous nous préoccupons tous de leur sort et éprouvons tous beaucoup de pitié à leur égard. Mais les programmes ne peuvent viser qu'un groupe isolé. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que ces gens ne sont pas bien traités, mais il faut que cela soit fait d'une autre façon.

Je lis un bulletin qui déclare ce qui suit:

Le chômage côtoie le manque de formation. Presque la moitié (47 p. 100) des usines des provinces de l'Atlantique prévoient de graves pénuries de travailleurs qualifiés au cours des quelques prochaines années.

Cela n'a rien de surprenant.

Pour mettre l'économie à flot, il faut être au courant de cette réalité et en tenir compte d'une façon ou d'une autre, même si ce n'est pas beaucoup, et même si on n'approuve pas le fait d'utiliser les fonds pour le recyclage et la formation. Autrement dit, je préférerais de loin occuper ainsi les chômeurs. Ce document poursuit ainsi:

Une enquête menée par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante a démontré que 30 p. 100 de ses membres de Terre-Neuve souffraient d'une pénurie de travailleurs qualifiés.

Le sénateur Thériault: De quels membres s'agissait-il?

Le sénateur Robertson: C'était une enquête menée par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui a démontré que 30 p. 100 de ses membres à Terre-Neuve souffraient d'une pénurie de travailleurs qualifiés.

Le sénateur Thériault: Mais 30 p. 100 de quoi?

Le sénateur Robertson: J'ai dit «30 p. 100 des membres de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante». Ne riez pas, sénateur Thériault. Écoutez plutôt. Je vais répéter ce que j'ai dit. J'ai dit que 30 p. 100 des membres de la Fédération canadienne...

Le sénateur Thériault: Mais 30 p. 100 de quoi?

[Text]

Senator Robertson: Listen to me; I am telling you. It is the members of the Canadian Federation of Independent Business.

Senator Thériault: That is what I am asking you.

Senator Robertson: I told you three times, but you kept talking and would not listen.

Senator Thériault: But 30 per cent of what number? You are the one who is not listening. Is it 30 per cent of 2,000?

Senator Robertson: Of all the members.

Senator Thériault: In other words, you do not know.

Senator Robertson: I will find out. When we are in Newfoundland, let's ask how many members they have.

The Chairman: I see that the witness wants to interject. We have invited her to come and answer our questions and hear her concerns, so we will hear from her now. You may continue with this matter after, Senator Robertson.

Ms. Roberts: Thank you. You have mentioned a couple of points. Before we get too far, I should like to respond to those points.

You talked about the fact that the government had no new programs at this particular time. That is probably true. I do not know if they have anything in mind, but it is an irresponsible government that takes something away from one program without having something in place to help out the poorest of Canadians at the same time. If the government has other programs in mind, it should have brought them in line along with this bill to help protect Canadians. However, I do not see that happening. Therefore, the government is acting irresponsibly and leaving the provinces and municipalities on their own.

I should also like to comment on the shortage of skilled workers. The training that the government is proposing does not address that issue.

You are right, the statistics are exceedingly misleading. What I am most familiar with is the statistics the government gathers on the effects of the Canadian job strategies and, most specifically, the individually subsidized jobs—for example, the Canadian job-entry and re-entry program.

We did a massive study of the social assistance recipients agreement. We found out that the government is not asking the right questions because they do not want the right answers. They ask only questions that will make the stats look good. So the statistics are exceedingly misleading. However, there is a grain of truth in the fact that there is a shortage of skilled workers. The problem with that, though, is that the people whom they propose to train on this, and the kind of training that the government has through the Canadian Job Strategy, entry, re-entry and ISJ programs, does not provide the kinds of technical skilled training that will meet employers' needs.

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Écoutez bien; je vous en prie. Il s'agit des membres de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante.

Le sénateur Thériault: C'est justement ce que je vous demande.

Le sénateur Robertson: Je vous l'ai dit trois fois, mais vous parliez et vous ne m'écoutez pas.

Le sénateur Thériault: Mais 30 p. 100 de quel nombre? C'est vous qui n'écoutez pas. Est-ce 30 p. 100 de 2 000?

Le sénateur Robertson: De tous les membres.

Le sénateur Thériault: Autrement dit, vous l'ignorez.

Le sénateur Robertson: Je me renseignerai. Lorsque nous serons à Terre-Neuve, nous leur demanderons combien de membres ils ont.

Le président: Je vois que le témoin veut parler. Nous l'avons invitée pour qu'elle réponde à nos questions et entendre nos doléances, de sorte que nous lui céderons la parole maintenant. Vous pourrez revenir à cette affaire après, sénateur Robertson.

Mme Roberts: Merci. Vous avez mentionné certains points. Avant que nous nous écartions trop du sujet, j'aimerais répondre à ces points.

Vous avez dit que le gouvernement n'avait aucun nouveau programme à l'heure actuelle. C'est probablement vrai. Je ne sais pas quelles sont les intentions du gouvernement, mais il agit de façon tout à fait irresponsable maintenant en amputant un programme sans prévoir la mise en place d'un mécanisme destiné à aider les plus pauvres des Canadiens. Si le gouvernement a d'autres programmes en tête, il aurait dû les faire connaître en même temps que ce projet de loi pour aider à protéger les Canadiens. Mais ce n'est pas ce qui se produit. On peut donc accuser le gouvernement d'irresponsabilité et de se laver les mains du sort des provinces et des municipalités.

J'aimerais également parler de la pénurie de travailleurs qualifiés. La formation proposée par le gouvernement ne servirait pas à combler cette lacune.

Vous avez raison, les statistiques sont terriblement déroutantes. Je connais mieux les chiffres qui traduisent les effets de la Planification de l'emploi, et plus précisément, de programmes d'emplois subventionnés, personnalisés, comme les programmes destinés à ceux qui deviennent ou redeviennent membres de la population active.

Nous avons mené une vaste étude sur l'accord régissant les récipiendaires d'assistance sociale et nous avons découvert que le gouvernement essaie de louvoyer. Il ne pose que les questions pour lesquelles il sait qu'il aura de belles réponses. Donc, les chiffres sont terriblement trompeurs. Quoi qu'il en soit, il y a un fond de vérité dans le fait qu'il y aurait une pénurie de travailleurs qualifiés. Or, étant donné le segment de la population visée par ce programme de formation, et le genre de formation que le gouvernement prévoit accorder par la Planification de l'emploi, les programmes destinés à ceux qui deviennent ou redeviennent membres de la population active et les programmes ISJ, il sera impossible d'assurer les compétences techniques dont ont besoin les employeurs.

[Text]

The only kind of training is skill investment, which is largely unavailable to all the minorities. It is usually white men, a small percentage of women and an even smaller percentage of visible minorities who have access to that kind of training. You can check the government's own statistics on that. You are quite right; there is a shortage of individual workers. The government's program will not address that.

Senator Robertson: In response to that, neither does the provincial governments' public education system address the problems of educating young people, because we are continually producing more illiterates. The rate of illiteracy is not going down. If someone wanted to look at any organization or any arm of government he would find all sorts of weaknesses in it.

In taking a narrow view on a particular piece of legislation you do not solve anything. You have to look at the whole picture. To say that the government is irresponsible because it makes changes is a one-sided view. I am personally of the opinion—and I appreciate your opinion—that the present UI system does not serve the people very well. The past unemployment insurance system is not particularly good. That is my opinion, and I am entitled to it. In the eventual administration and application of it we will see how the public responds. The public is much more responsive than a lot of people give them credit for.

The Chairman: We are running late. Senator LeBlanc has asked permission to ask one short question, and I would appreciate a short answer.

Senator LeBlanc: I was very much interested in the witness because of where she works. She does not work in some director general's office in Ottawa with fine furniture; she works at the street level. What she said about the dignity of being on unemployment insurance versus social assistance is an area that, as a former MP from New Brunswick, I understand perfectly.

Would you like to comment on this reality, namely, that unemployment insurance, in the absence of a guaranteed annual income, has become—especially in regions of the country where unemployment not only is high but also where the duration of jobs is rather fragile—an income supplement? When you speak of 16 weeks in the tourism industry you are talking about tourists that are not there. In most places they are there for 10 weeks at the most. Those jobs are also minimum wage jobs most of the time. Has Unemployment Insurance not become an income supplement program? If so, is it because the politicians in Ottawa—and not only the present ones but also the past ones whom I used to sit with—and the bureaucrats, put systems of appeal in place but then load the dice? In other words, even when the judge who hears the appeal has an opinion, he does not express it because the government has narrowed the interpretation that appeal judges can apply to these matters. I have letters that I could show you from judges who commiserated with those who they were hearing, but could not help them.

[Traduction]

Le seul genre de formation représente un investissement dans les compétences, ce qui est généralement inaccessible à toutes les minorités. Ce sont habituellement les hommes blancs, un faible pourcentage des femmes et un pourcentage encore plus réduit des minorités visibles qui ont accès à ce genre de formation. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à consulter les propres chiffres du gouvernement. Vous avez parfaitement raison: il y a pénurie de travailleurs formés individuellement et le programme proposé par le gouvernement n'y changera rien.

Le sénateur Robertson: On peut dire aussi que les systèmes d'instructions publiques des gouvernements provinciaux sont impuissants à former les jeunes, parce qu'ils ne cessent de produire des analphabètes. Le taux d'analphabétisme ne baisse pas, il n'y a qu'à voir ce qui se passe dans n'importe quel organisme au service du gouvernement pour découvrir toutes sortes de faiblesses.

Si vous examinez de trop près un texte de loi, vous n'y découvrirez aucune solution. Il faut vous en éloigner pour avoir une vue d'ensemble. C'est faire preuve d'étroitesse d'esprit que de dire que le gouvernement est irresponsable parce qu'il apporte des changements. Je suis personnellement d'avis—et j'apprécie le vôtre—que le système actuel d'assurance-chômage ne sert pas très bien la population. Et que dire de l'ancien. C'est ce que je pense et j'ai droit à mes opinions. Vous verrez bien à l'œuvre ce qu'il donnera et ce qu'il suscitera comme réaction de la part du public. Le public réagit beaucoup plus qu'on ne le pense.

Le président: Il se fait tard. Le sénateur LeBlanc a demandé la permission de poser une brève question et je vous saurais gré de lui répondre brièvement.

Le sénateur LeBlanc: Le témoin a fortement suscité mon intérêt en raison de l'endroit où elle travaille. Elle ne travaille pas dans quelque bureau de directeur général à Ottawa, richement meublé, mais elle travaille dans la rue. À titre d'ancien député du Nouveau-Brunswick, j'ai parfaitement compris ce qu'elle voulait dire quand elle a parlé de la dignité que représente l'assurance-chômage par rapport à l'assistance sociale.

Voudriez-vous nous entretenir de cette réalité, c'est-à-dire que l'assurance-chômage, en l'absence de revenus annuels garantis, est devenue—surtout dans les régions du pays où le chômage est élevé mais où aussi la durée des emplois est plutôt précaire—un supplément du revenu? Lorsque vous parlez de 16 semaines dans l'industrie touristique, vous parlez de touristes qui ne sont pas là. Ils sont présents pendant dix semaines dans la plupart des endroits. Ces emplois sont rémunérés au taux minimum la plupart du temps. L'assurance-chômage n'est-elle pas devenue un programme de supplément du revenu? Dans l'affirmative, est-ce parce que les politiciens à Ottawa—et non seulement ceux que nous avons actuellement, mais ceux avec lesquels j'ai déjà siégé, également—et les bureaucrates ont mis en place des systèmes d'appel mais ont truqué le jeu? Autrement dit, même lorsque le juge qui entend l'appel a une opinion, il ne l'exprime pas parce que le gouvernement a restreint la portée de l'intervention des juges d'appel sur ces questions. Je pourrais vous montrer des lettres de juges

[Text]

Do you not think that in reality the workers of this country who have jobs are not willing to share with those who have either weak or fragile jobs or who are finding it difficult to get jobs? I wonder if the workers in this country are not more enlightened than the politicians in realizing that the widgets they produce in Ontario will not sell in the Atlantic provinces if people do not have a measure of income. Further, I wonder if they have not accepted that this can be an income support program and that we should stop "tripping over the flowers in the carpet" in our definitions.

Ms. Roberts: You are quite right. It is one of the most important federal transfer payment programs that we have in the maritimes. People absolutely count on it.

I agree with you. I have more faith in my fellow Canadians. We want the UI program and are willing to pay for it, while accepting the fact that perhaps 1 per cent abuse the system, because Canada is a caring, compassionate society. We have more social programs than in the United States. We have a medicare system that may have its flaws, but at least everyone is entitled to it. We all expect that.

I am glad that you gave me this opening. As my final comment, I wish to say that I think that we will lose that. When we start introducing vindictive policies we become a mean and vindictive country. That is not what Canadians want. When Canadians begin to understand the impact of these programs and to understand that they are pitting people against each other by saying that the poor do not deserve this and that and the poor deserve to be poor, Canadians will say that that is not why we struggled to become a caring society, that that is not the environment in which we want to bring up our children.

The Chairman: Obviously you have some serious concerns about Bill C-21. In a few words, what do you expect the Senate to do?

Ms. Roberts: I was afraid you would ask me that question. Having read the *Globe and Mail* I now know a little more about constitutional law. It is a difficult question. I think the Senate is between a rock and a hard place. I have asked different people within the organization this question, and I have received varied opinions. It comes down to the question of short-term pain—meaning stall this bill so that we do not have the variable entrance provision, so people will not have to put in more time—as long as you can. That is one of the opinions I heard. Another approach was that if you are ultimately going to have to pass this bill anyway, if you cannot hold it up forever, or if the House of Commons will not change it—which appears to be the case, and they have a majority—you might as well pass it and wait for the next election. Those are the two comments I heard. My response to you would be to ask the people in Canso. I live and work in an area where people can

[Traduction]

qui compatissaient avec ceux qu'ils entendaient, sans pouvoir les aider.

Ne pensez-vous pas qu'en réalité des travailleurs de ce pays qui ont des emplois ne veulent pas partager avec ceux qui ont des emplois précaires ou sans envergure ou qui ont de la difficulté à se trouver un emploi? Je me demande si les travailleurs du pays ne sont pas plus éclairés que les politiciens puisqu'ils se rendent compte que les gadgets qu'ils produisent en Ontario ne pourront se vendre dans les provinces atlantiques si la population est démunie. Je me demande en outre s'ils ont reconnu que cela pourrait devenir un supplément du revenu et si nous devrions cesser d'être si pointilleux dans nos définitions.

Mme Roberts: Vous avez tout à fait raison. Il s'agit là d'un des programmes fédéraux de péréquation les plus importants que nous ayons dans les Maritimes. Les gens comptent énormément sur lui.

Je suis d'accord avec vous et je fais confiance à mes concitoyens. Nous réclavons le programme d'assurance-chômage et sommes disposés à y cotiser tout en reconnaissant que 1 p. 100 peut-être de la population abuse du système et profite du fait que le Canada est une société charitable. Nous possédons plus de programmes sociaux que les États-Unis. Nous avons un régime d'assurance-maladie qui a des lacunes, certes, mais auquel tout le monde a droit et auquel tout le monde peut avoir recours.

Je suis heureuse que vous m'ayez donné cette occasion d'exprimer mon point de vue. Pour conclure toutefois, je pense que nous risquons de perdre tout cela. Lorsque nous mettrons en vigueur des politiques vindicatives, nous deviendrons alors une société dure et vindicative. Ce n'est pas ce que veulent les Canadiens. Lorsque les Canadiens commenceront à comprendre l'incidence de ces programmes et qu'ils reconnaîtront que ces programmes opposent les citoyens les uns contre les autres, ceux qui prétendent que les pauvres n'ont pas droit à ci et à ça et qu'ils ne méritent que d'être pauvres, les Canadiens déclareront que ce n'est pas le résultat qu'ils cherchaient dans leur lutte pour devenir une société humanitaire et que ce n'est pas le milieu dans lequel ils veulent élever leurs enfants.

Le président: On dirait vraiment que le projet de loi C-21 vous préoccupe beaucoup. Brièvement, qu'attendez-vous du Sénat?

Mme Roberts: Je craignais que vous ne me posiez cette question. Ma lecture du *Globe and Mail* m'a permis d'acquérir quelques connaissances sur le droit constitutionnel. Vous me posez là une question difficile. Je crois que le sénat est entre l'enclume et le marteau. J'ai demandé à plusieurs personnes de l'organisme et j'ai obtenu des opinions différentes. Ça se résume à cela: sommes-nous prêts à supporter une douleur à court terme? Dérobez-vous aussi longtemps que vous le pouvez pour que la disposition relative aux critères variables d'admissibilité soit éliminée et pour que la période d'attente ne soit pas prolongée. Voilà l'une des opinions que j'ai entendues. D'autres prétendent que si, au bout du compte, vous adoptez ce projet de loi, si vous ne pouvez atermoyer ad vitam aeternam ou si la Chambre des communes refuse de l'amender, ce qui semble être le cas et elle détient la majorité, il vaudrait mieux l'adopter et attendre les prochaines élections. Voilà les deux com-

[Text]

probably get the 15 weeks, but the people in Canso cannot. I think they are the ones who must answer the question of whether or not they are willing to accept short-term pain while you stall the bill.

The Chairman: We have heard from quite a few community development organizations such as yours, and we have heard a lot about the poor and the unemployed and the dreadful effect Bill C-21 will have if it becomes law as it is now. Some say that the testimony is repetitive. That is not my view. I want to know about the poor in my country, in Vancouver, Edmonton, Montreal and Halifax, and I would have liked to have had the minister here this morning to hear your presentation. On behalf of my colleagues, I thank you for your presentation and for coming here.

The next witness is from the Social Action Commission of the Diocese of Charlottetown represented by Mary Boyd.

Ms. Boyd, we have a very impressive biography on you that goes from Nova Scotia to Africa to Paris. I am sure you know something about human beings and people in need.

Ms. Mary Boyd, Social Action Commission, Diocese of Charlottetown: Mr. Chairperson, about my work in Charlottetown, as director of the Social Action Committee I am in touch with primary producers, with the unemployed and with people on social assistance. I both work with them and do research with them. I work on various issues related to social justice, and that is about the shortest way I can summarize my work.

Mr. Chairperson, the Social Action Commission is grateful for this opportunity to take part in the Senate committee's hearings on Bill C-21, an Act to amend the Unemployment Insurance Act. This bill has grave implications for Prince Edward Island, Atlantic Canada and the unemployed in all parts of this nation. When the Social Action Commission appeared before the legislative committee in September, we stated that Bill C-21 was unethical. The more we dialogue with people who will be affected, the more we are convinced that this is the case.

In church social teaching the principal of the priority of labour states that the value and dignity of human work has a special significance in God's plan for creation. It is through the activity of work that people are able to exercise their creative spirit, realize their human dignity, and participate in the development of their society. In this context, working people are to be viewed as the subjects not the objects of production in a given economy. Human labour must be the subject of production, taking precedence over both capital and technology in the production process. In effect, the basic rights of working people take priority over the maximization of profits and the accumulation of machines in an economic order.

[Traduction]

mentaires que j'ai entendus. Quant à moi, je vous proposerais de demander aux habitants de Canso ce qu'ils en pensent. Je vis et travaille dans une région où les chômeurs pourront probablement toucher des prestations durant 15 semaines, mais ce n'est pas le cas des habitants de Canso. Je crois que c'est à eux qu'il faut demander s'ils sont disposés à subir une douleur à court terme pendant que vous retardez le processus législatif.

Le président: Plusieurs organismes de développement communautaire comme le vôtre ont comparu et nous avons également entendu beaucoup de témoignages sur la situation des pauvres et des chômeurs ainsi que sur l'effet dévastateur qu'aura le projet de loi C-21 s'il est adopté dans sa forme actuelle. D'aucuns croient que les témoignages sont répétitifs, mais ce n'est pas mon point de vue. Je veux mieux connaître le sort des pauvres de mon pays, de Vancouver, d'Edmonton, de Montréal et de Halifax, et j'aurais aimé que le Ministre soit ici ce matin pour entendre votre exposé. Au nom de mes collègues, je vous remercie d'avoir comparu devant nous.

Nous recevons maintenant Mary Boyd qui représente le Comité d'action sociale du diocèse de Charlottetown.

Madame Boyd, nous avons été vivement impressionnés par vos antécédents et vos activités qui vous ont transportée de Nouvelle-Écosse jusqu'en Afrique et à Paris. Je suis sûr que vous comprenez bien la nature humaine et les gens dans le besoin.

Mme Mary Boyd, Comité d'action sociale, diocèse de Charlottetown: Monsieur le président, en ce qui concerne mon travail à Charlottetown, en ma qualité de directrice du Comité d'action sociale, j'entretiens des rapports avec les producteurs de matières premières, les chômeurs et les assistés sociaux. Je travaille avec eux et effectue des travaux de recherche avec eux. Je m'intéresse à diverses questions du domaine de la justice sociale; c'est ainsi que je pourrais le plus brièvement possible résumer la nature de mon travail.

Monsieur le président, le Comité d'action sociale vous est reconnaissant de lui avoir donné l'occasion de participer aux audiences du Comité sénatorial chargé d'étudier le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage. Le projet de loi aura une très grande incidence sur l'Île-du-Prince-Édouard, les provinces de l'Atlantique et les chômeurs de tout le Canada. Lorsque le Comité d'action sociale a comparu devant le Comité législatif en septembre dernier, nous avons déclaré que le projet de loi C-21 était immoral. Plus nous discutons avec ceux qui en seront affectés, plus convaincus nous en devenons.

D'après les enseignements de l'Église, le principe du travail veut que la valeur et la dignité du travail humain aient une importance spéciale qui s'inscrit dans le plan divin de la création. C'est grâce à l'activité du travail que les humains peuvent exercer leur esprit créatif, réaliser leur dignité humaine et participer au développement de leur société. Dans ce contexte, les travailleurs doivent être considérés comme les sujets et non comme les objets de la production dans une économie donnée. Le travail humain doit être le sujet de la production et avoir préséance sur le capital et la technologie dans le processus de la production. En fait, les droits fondamentaux des travailleurs

[Text]

Bill C-21 gives no consideration to the worker as the subject of production. In fact, the hardening of eligibility standards will lead to their automatic exclusion from the Unemployment Insurance system. We are told that Bill C-21 is meant to be a check on people who prefer to work the minimum number of weeks to receive benefits. However, a closer look at beneficiaries reveals that only a maximum of 4 per cent quit their jobs voluntarily with less than 20 weeks of work.

If Bill C-21 becomes law, 7,000 people on Prince Edward Island will be affected by the new benefit schedule. An additional 1,500 will be affected by the new voluntary quitters rules and over 2,000 people will fail to qualify. In Atlantic Canada at least 40,000 people will fail to qualify for unemployment insurance. There is no way that a small province like Prince Edward Island with a labour force of 61,000 and an unemployment rate of twice the national average should be made to bear the impact of Bill C-21. It is illogical to try to force seasonal workers to work when there are no jobs.

The Prince Edward Island Government held hearings throughout the province on Bill C-21 in the fall of 1989. In the rural areas those in attendance were primarily fish plant workers. There were also some seasonal workers and some workers in agriculture. The hearings were informal. People were not required to give their names. They told the hearing that given the length of the lobster season and the size of the catches, they would do well to stretch the season to eight or nine weeks, but they always stretch it to 10 weeks. They had no problem with extending the number of weeks to 11 or 12 if the fishing season could also be extended to provide work and if the fish plants would guarantee the work. They also said, however, that the catches are better when they are managed.

The participants were worried about the provision of Bill C-21 which changes the number of weeks required to collect benefits from a fixed number of weeks per year to a number which could change every three months, depending on the unemployment rate. That would mean that they would be unable to determine in November whether they required an extra week, and that left them with a feeling of uncertainty and lack of control over what would happen.

The seasonal workers are baffled by the proposed changes to UI. Bill C-21 gives them no guarantee of protection. They are not happy about the red tape in the existing bill, but they feel that it could be improved. If, for example, a fish plant received a supply of fish and asked those who already filed a claim to work for two or three days, the applicant would have his or her claim wiped out and would have to file again. If people could bank those extra hours until they amounted to a week of work it would help. They also felt that they should be allowed to

[Traduction]

ont préséance sur la maximisation des profits et l'accumulation des machines dans un ordre économique.

Le projet de loi C-21 n'accorde au travailleur aucune considération en tant que sujet de production. En fait, le durcissement des critères d'admissibilité entraînera leur exclusion automatique du système de l'assurance-chômage. On nous dit que le projet de loi C-21 permettra d'exercer un contrôle sur ceux qui préfèrent ne travailler qu'un nombre minimum de semaines pour recevoir des prestations. Toutefois, à y regarder de plus près, seul un maximum de 4 p. 100 de prestataires abandonnent leur emploi volontairement après n'y avoir travaillé que 20 semaines.

Si le projet de loi C-21 entre en vigueur, 7 000 habitants de l'Île-du-Prince-Édouard seront touchés par le nouveau barème des prestations. Mille cinq cents autres seront affectés par les nouvelles règles concernant ceux qui quittent volontairement leur emploi et plus de 2 000 seront inadmissibles. Dans les provinces de l'Atlantique, au moins 40 000 personnes seront inadmissibles aux prestations d'assurance-chômage. Il n'y a aucune raison pour qu'une petite province comme l'Île-du-Prince-Édouard, avec sa population active de 61 000 et son taux de chômage deux fois supérieur à la moyenne nationale, doive supporter toutes les conséquences du projet de loi C-21. Il est illogique de forcer les travailleurs saisonniers à travailler lorsqu'il n'y a pas d'emplois.

Le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard a tenu des audiences dans toute la province sur le projet de loi C-21 durant l'automne 1989. Dans les régions rurales, ce sont surtout les ouvriers des usines de transformation du poisson qui y ont assisté. Y ont également assisté quelques travailleurs saisonniers et quelques travailleurs agricoles. Les audiences étaient informelles et les participants n'étaient pas tenus de se nommer. Ils ont dit que, vu la longueur de la saison de pêche au homard et la grosseur des prises, il leur était avantageux d'étirer la saison à 8 ou 9 semaines mais qu'ils la prolongeaient toujours à 10 semaines. Ils étaient tout à fait disposés à prolonger la période à 11 ou à 12 semaines si la saison de pêche pouvait également être prolongée de façon à fournir du travail et si les usines pouvaient garantir le travail. Ils ont toutefois ajouté que les prises sont meilleures lorsqu'elles sont gérées.

Les participants ont dit s'inquiéter de la disposition du projet de loi C-21 modifiant le nombre de semaines requises ouvrant droit à des prestations, d'un nombre fixe de semaines par année par un nombre susceptible de changer tous les trois mois, selon le taux de chômage. En effet, il leur serait impossible de déterminer en novembre s'il leur faudrait une semaine de plus, d'où leur sentiment d'incertitude et d'impuissance à l'égard de ce qu'il leur adviendrait.

Les travailleurs saisonniers sont déçus par les changements qu'il est proposé d'apporter au régime de l'assurance-chômage. Le projet de loi C-21 ne leur offre aucune garantie de protection. Bien entendu, ils sont mécontents des chicaneries administratives que créera le projet de loi mais ils croient que ça peut se régler. Par exemple, si une usine de poisson recevait une quantité donnée de poissons et demandait à ceux qui avaient déjà réclamé de l'assurance-chômage de travailler deux ou trois jours, la demande de prestations serait annulée et

[Text]

claim on the basis of their 10 best weeks. They had hoped for Unemployment Insurance changes that would accommodate the needs of seasonal workers and rural people. It would have to be much more flexible and adaptable to the different realities of the country.

The people were all willing to work. They were inclined to underestimate the value of the work they do, which is more productive in the real sense of production than a high percentage of the work being done in Canada.

Mr. Chairman, the real philosophy behind Bill C-21 is the harmonization of Canada's social programs under the Free Trade Agreement. In order to avoid the accusation that Canada's Unemployment Insurance constitutes an illegal subsidy, our UI program is being restructured to resemble the U.S. system.

The restructuring of not only unemployment insurance but, indeed, of the whole economy to accommodate the corporate agenda, violates the principle of the preferential option for the poor—that is, that the needs and rights of the poor, the afflicted, the marginalized and the oppressed are given special attention in God's plan of creation. This means that in a given economic order the needs of the poor take priority over the wants of the rich. This principle calls for an equitable redistribution of wealth and power among peoples and regions.

Mr. Chairman, 10 years ago the bishops of Atlantic Canada issued a pastoral statement on Atlantic regional disparity entitled, "To Establish a Kingdom of Justice". In tracing the structural causes of Atlantic regional underdevelopment it was clear that a series of national policies regarding local banks, railways and political representation all had a negative impact on the Atlantic region economy. Manufacturing declined, unemployment increased, and there were massive migrations of people from the region.

Today we are witnessing a series of national policies which, if allowed to go through, will also have a devastating impact on Atlantic Canada. Bill C-21 is one of those policies.

Bill C-21 is the antithesis of opting for the poor. Its greatest impact will be on the 20 per cent of beneficiaries who qualify for UI with less than 20 weeks. Maritimers who work in fish plants, the tourist industry and other seasonal occupations will be prime victims. These people already have earnings which are below the poverty line. The bill is an attack on the poor who will bear the brunt of the changes. Family income for people with incomes of less than \$12,000 will be reduced by 20 per cent, while families with incomes over \$36,000 will have their incomes reduced by 5 per cent.

[Traduction]

le requérant serait tenu de représenter une nouvelle demande. Si les gens pouvaient additionner ces quelques heures de travail jusqu'à ce qu'ils aient accumulé une semaine de travail, cela leur faciliterait la vie. Les participants se sont dit également d'avis qu'il devrait leur être possible de réclamer de l'assurance-chômage en se fondant sur leurs dix meilleures semaines de rémunération. Ils avaient espéré que les changements apportés à l'assurance-chômage tiendraient compte des besoins des travailleurs saisonniers et des habitants des communautés rurales. En réalité, le régime d'assurance-chômage devrait être beaucoup plus souple et adapté aux différentes réalités du pays.

Tous se sont dit disposés à travailler. Ils semblent avoir tendance à sous-estimer la valeur de leur travail, lequel est en réalité beaucoup plus productif qu'un important pourcentage de tout le travail accompli au Canada.

Monsieur le président, le véritable objectif du projet de loi C-21 consiste à harmoniser les programmes sociaux canadiens aux termes de l'Accord de libre-échange. Pour éviter de se faire accuser de verser des subventions illégales sous forme de prestations d'assurance-chômage, le gouvernement canadien tente de restructurer notre programme pour qu'il ressemble davantage au régime américain.

Mais pareille restructuration non seulement de l'assurance-chômage mais aussi de l'économie globale pour satisfaire les caprices des grandes sociétés viole en fait le privilège des pauvres, puisque, d'après le plan divin, les besoins et les droits des pauvres, des affligés, des marginaux et des opprimés doivent recevoir une considération spéciale. Dans un ordre économique donné, les besoins des pauvres doivent avoir préséance sur les désirs des riches. Ce principe exige une redistribution équitable des richesses et du pouvoir entre les peuples et les régions.

Monsieur le président, il y a dix ans, les évêques des provinces de l'Atlantique ont publié une instruction pastorale sur la disparité dans la région intitulée: «Pour établir un royaume de justice». Retraçant les causes structurelles du sous-développement de la région de l'Atlantique, ils ont fait ressortir qu'une série de politiques nationales relatives aux banques locales, aux chemins de fer et à la représentation politique avaient toutes eu un effet néfaste sur l'économie de la région. La fabrication avait diminué, le chômage avait crû et de très grands nombres de gens avaient quitté la région massivement.

Aujourd'hui, nous subissons une série de politiques nationales qui, si elles entrent en vigueur, auront également un effet dévastateur sur les provinces de l'Atlantique. Le projet de loi C-21 en est une.

Le projet de loi C-21 contrecarre radicalement le bien-être des pauvres. En effet, il touchera principalement les 20 p. 100 de prestataires qui sont admissibles à l'assurance-chômage après avoir travaillé moins de 20 semaines. Les habitants des Maritimes qui travaillent dans des usines de transformation du poisson, l'industrie du tourisme et d'autres industries saisonnières seront les principales victimes. Leurs revenus sont déjà inférieurs au seuil de la pauvreté. Le projet de loi s'attaque aux pauvres qui doivent supporter le fardeau de ces changements. Les familles dont le revenu est inférieur à 12 000 \$ verront leur revenu diminuer de 20 p. 100 tandis que les familles dont les

[Text]

Prince Edward Island, which has the second lowest per capita income in Canada, would lose \$30 million out of \$165 million or 18 per cent of its UI allocation. We find it incredible that Bill C-21 is being proposed at a time when unemployment has risen to its highest level in Atlantic Canada since 1966. That is an APEC statistic.

Its impact will be felt on the business community, on government social programs, and it will create more unemployment through plant closures and layoffs. It will push an additional 50,000 families in Canada below the poverty line and increase the level of poverty in Canada by 2.5 per cent. In Atlantic Canada, people whose only crime is that they cannot find steady employment will be forced to move away or face a future of social assistance and food banks.

Finally, Mr. Chairman, the penalties for quitting a job without just cause are shockingly severe. We also find that the definition of what constitutes just cause is incomplete. This is especially worrisome to women's groups in Prince Edward Island.

In conclusion, the social action commission gives its full support to the Senate's decision to study Bill C-21 and give the people of Canada a chance to take a second look. Many people are only now becoming aware of this bill. Those who are aware of its consequences are very worried. Provincial welfare departments already carry a large burden and the more than 1,100 food banks in Canada are a total disgrace to a country with our wealth and resources.

We can assure you that there is tremendous support for the killing of Bill C-21. We urge the Senate to do just that. You would not be left out on a limb if you decided not to pass it. There are clear signals that the people of Canada are very worried about the future of this country. Low and middle-income earners are the majority in this country and they are fed up with unjust cutbacks. People want to see justice. At this point, the Senate seems to be our only hope. We ask you to use your authority to scrap Bill C-21.

Senator Bonnell: I want to welcome you to Ottawa again, Ms. Boyd. It is a pleasure to again hear from a Prince Edward Islander like yourself who has the interests of the poor and unemployed at heart. From articles in the local papers I notice that you are working hard towards informing people in the province of just how devastating this legislation will be. Other provinces are not so fortunate in that they do not have anyone as active as you are, through the press, informing people what this bill is all about. As a result, I do not think enough people in Canada will know until after it is passed, if it is passed, how bad it really is.

[Traduction]

revenus sont supérieurs à 36 000 \$ verront leurs revenus réduits de 5 p. 100.

L'Île-du-Prince-Édouard, deuxième province canadienne dont le revenu par habitant est le plus bas, verra son allocation au chapitre de l'assurance-chômage réduite de 30 millions de dollars sur 165 millions de dollars, soit de 18 p. 100. Il est impensable que le projet de loi C-21 soit proposé à une époque où le chômage a atteint son plus haut niveau dans les provinces de l'Atlantique depuis 1966. Je tiens cette statistique du Conseil économique des provinces de l'Atlantique.

Le monde des affaires et les programmes gouvernementaux sociaux en subiront des conséquences et il provoquera une augmentation du taux de chômage par suite des fermetures d'usines et des mises à pied. Cinquante mille autres familles canadiennes se retrouveront en deçà du seuil de la pauvreté et le projet de loi aura pour effet d'accroître le niveau de pauvreté au Canada de 2,5 p. 100. Dans les provinces de l'Atlantique, ceux dont l'unique crime est de n'avoir pu trouver un emploi stable, seront obligés de s'établir ailleurs ou de n'avoir devant eux que l'aide sociale et les banques d'alimentation.

Enfin, monsieur le président, les pénalités que doit subir quiconque quitte son emploi sans justification sont exagérément rigoureuses. Nous estimons également que la définition de ce qui constitue une justification est incomplète. Cela inquiète particulièrement les groupes de femmes de l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour conclure, le Comité d'action sociale souscrit entièrement à la décision qu'a prise le Sénat d'étudier le projet de loi C-21 pour donner à la population canadienne l'occasion de l'examiner de plus près. Jusqu'ici, beaucoup n'étaient même pas au courant de ce projet de loi. Ceux qui sont conscients de ses conséquences sont très inquiets. Les ministères provinciaux des affaires sociales doivent déjà supporter un lourd fardeau, et l'existence de quelque 1 100 banques d'alimentation au Canada est une honte pour un pays qui possède cette richesse et ces ressources.

Vous devez savoir que les tentatives de faire sauter le projet de loi C-21 sont innombrables. Et nous exhortons le Sénat à appuyer cet objectif. Sachez que vous ne prendriez aucun risque si vous choisissiez de ne pas l'adopter. Il est clair que la population canadienne s'inquiète de l'avenir du pays. La population canadienne est principalement composée de Canadiens à faibles et à moyen revenu qui en ont assez des réductions injustes. La population crie justice. Le Sénat est notre dernier espoir. Nous vous demandons d'user de votre autorité pour rejeter une fois pour toutes le projet de loi C-21.

Le sénateur Bonnell: Je tiens à vous souhaiter de nouveau la bienvenue à Ottawa, madame Boyd. C'est pour nous un plaisir d'entendre un habitant de l'Île-du-Prince-Édouard tel que vous qui a à cœur les intérêts des infortunés et des chômeurs. D'après les articles qui ont paru dans les journaux locaux, j'ai appris que vous faisiez tout en votre pouvoir pour informer les gens de la province sur les conséquences néfastes de ce projet de loi. D'autres provinces n'ont pas cette chance de pouvoir compter sur quelqu'un qui prend une part aussi active que vous le faites à informer, par les médias, la population sur ce projet de loi. Par conséquent, je doute que suffisamment de Cana-

[Text]

Ms. Boyd: That is a real danger.

Senator Bonnell: You made no mention of free trade in your brief. It seems to me that free trade has something to do with this bill, because the government is backing out of its contribution to the UI fund and therefore there will be no subsidization. Most of the states in the United States have made it more difficult for a person to receive unemployment insurance. The periods the insurance can be drawn are shorter and penalties are greater. We seem to be following along the examples set by the United States.

What seems to scare a lot of people is that the federal government, since it no longer makes a contribution, will say it wants no further involvement in the program and, like the states in the U.S., provinces will have to provide their own unemployment insurance funds. If that happens, we will then have Prince Edward Island, with only six inches of soil and surrounded by sea, with no industry and no manufacturing of any consequence, trying to run an Unemployment Insurance program where \$165 million will be paid out every year. Can you imagine what premiums employees and employers will have to pay in order to meet the requirements of the fund in Prince Edward Island?

Ms. Boyd: That would put most of the small businesses out of work, to begin with. They just could not handle that. It would be such a disaster for Prince Edward Island that I think no one would live there. Even with the cutbacks, to say nothing of harmonization, the dollar losses we are experiencing right now are not affordable by people on the island. In no way can we afford to have 2,000 people a year not even qualifying when we fight very hard to have some kind of an adequate welfare system. Certainly it is not at all adequate.

I agree with you in that if Bill C-21 is passed it will follow that we will have a system similar to that of the United States and we will have the scenario you have just described. One can only go back to the dark ages to imagine what that would be like. What is so worrying about this bill and some of the other policies is that they undermine existing social legislation to the point that I do not know how far we would have to go back in history to see how badly off we would be. You would certainly have to go back to a stage before any of this legislation came into being.

I do not think people realize how vitally important unemployment insurance is to a place like Prince Edward Island, because of the way our economy is structured and because of the seasonality of work. Certainly we welcome a full employment program and we hope that one day there will be such a program. However, you do not create jobs by cutting off people's UI. As you say, it seems that this is being handled as a smoke screen, because the government really wants to harmonize our UI program with that in the United States. It is clear that in the United States the poorest states, the ones with the highest unemployment rates, have the lowest benefits and the worst conditions of poverty.

[Traduction]

diens seront conscients de la gravité de la situation avant que ce projet de loi ne soit adopté, s'il est adopté.

Mme Boyd: C'est là le grand danger.

Le sénateur Bonnell: Vous n'avez aucunement fait mention du libre-échange dans votre mémoire. Il me semble que le libre-échange a quelque chose à voir avec ce projet de loi puisque le gouvernement met fin à sa contribution au fonds d'assurance-chômage et, par conséquent, qu'il n'y aura plus de financement. Il est maintenant très difficile pour un Américain de n'importe quel État de bénéficier de l'assurance-chômage. La durée des prestations est plus courte et les pénalités sont plus graves. On dirait que nous suivons l'exemple des États-Unis à cet égard.

Beaucoup semblent craindre que le gouvernement fédéral ne déclare vouloir se retirer du programme puisqu'il a cessé ses contributions; comme les États américains, les provinces devront renflouer elles-mêmes les fonds d'assurance-chômage. Si cela devait arriver, il serait difficile pour l'Île-du-Prince-Édouard, qui est entourée d'eau et qui n'a que six pouces de terre, qui ne possède aucune industrie de transformation ou de fabrication d'importance, de gérer un programme d'assurance-chômage dans le cadre duquel 165 millions de dollars doivent être versés chaque année. Vous vous rendez compte des cotisations que les employés et les employeurs devront verser pour financer le programme de l'Île-du-Prince-Édouard?

Mme Boyd: Pour commencer, la plupart des petites entreprises feraient faillite. Elles ne pourraient pas faire face à la situation. Ce serait si désastreux que nul ne voudra plus y vivre. Sans même parler d'harmonisation, les habitants de l'île ne peuvent survivre avec les réductions actuelles. Il serait impensable que 2 000 personnes soient déclarées inadmissibles chaque année lorsque nous luttons de toutes nos forces pour établir un système adéquat d'aide sociale. En fait, un système qui n'est pas du tout adéquat.

Je conviens avec vous de ce que, si le projet de loi C-21 était adopté, nous serions aux prises avec un système semblable à celui des États-Unis et nous devrions composer avec le scénario que vous venez de décrire. Autant revenir à l'ère préhistorique. Mais le plus inquiétant, c'est que ce projet de loi et certaines autres politiques minent la législation sociale en vigueur à un point tel qu'il faudrait revenir très loin en arrière, à une époque où la loi n'existait pas, pour qu'une situation aussi grave se répète.

Je doute que les gens se rendent compte de l'importance vitale que l'assurance-chômage représente pour une région comme l'Île-du-Prince-Édouard vu la façon dont notre économie est structurée et le caractère saisonnier du travail. Certes, nous serions heureux si nous pouvions nous prévaloir d'un programme de plein emploi et nous espérons que ce programme devienne un jour réalité. Toutefois, ce n'est pas en mettant fin aux prestations d'assurance-chômage que l'on crée des emplois. Comme vous le dites, tout le processus semble n'être qu'un camouflage puisque l'objectif du gouvernement ne veut en réalité qu'harmoniser notre programme d'assurance-chômage à celui des États-Unis. Il est évident que ce sont les États les plus pauvres, ceux dont les taux de chômage sont les plus élevés, qui

[Text]

Senator Bonnell: The other thing that I think you will find, particularly in Prince Edward Island but in the other provinces as well, is that with this bill we are going to end up with a lot more people forced onto welfare rolls. I have noticed, and witnesses before you have mentioned this, that in Prince Edward Island people do not mind going to the store with an Unemployment Insurance cheque. They feel that it is something they earned. However, they lose their dignity completely when they have to go with a welfare cheque, and when the social worker comes in and looks in their kitchen and asks them who slept there last night or if they have a boyfriend who is paying anything towards their keep. They get into their personal lives and immediately take them from a position where they are earners and employers and builders to where they lose their dignity. To me, that destroys people's future and perhaps their children's futures.

Ms. Boyd: Yes, it does. Unfortunately welfare is very dehumanizing. It should not be that way, but the fact is that it is that way. When you work with people on social assistance you find that they are invisible. It is very hard to find them. People will not admit that they are receiving social assistance because they feel the stigma. If Unemployment Insurance is cut back in the way that Bill C-21 proposes, we are going to create the same fear and the same silence. We have actually named it in Prince Edward Island. We talk about it as a culture of silence. There are many people on social assistance there about whom nobody knows much. You cannot get to know anything about them. If you happen to know a few people personally, then you know something of their life struggle, and it is a struggle, a big struggle. However, they are very afraid that if somebody finds out their children in school will have to face certain slanders and accusations and will be rebuked, and so on. So they do not want to say anything, for the sake of their children.

Canada has not come to a recognition that you have a right to live if you cannot find a job or if you are unable to work. We have not underlined that strongly enough. So these people have become victims. There are many myths attached to their situation, and they know very well what those myths are. That is why they sneak around and stay in the shadows and pretty well have their own culture and do not come out in a force to articulate how terrible this is. With the cutbacks in UI there will be a downward pressure on wages and working conditions, and a pressure to accept any job, no matter how low the pay or how menial the work. There will be a fear that if you do not take that job, people will judge you in the same way as they judge people on social assistance. So that will increase that culture of silence.

People can hold their heads high if they have 10 weeks of productive work. As you know, a lot of the 10 weeks of work in Prince Edward Island is very productive and essential to the

[Traduction]

reçoivent les prestations les plus faibles et qui doivent surmonter les pires conditions de pauvreté.

Le sénateur Bonnell: Une autre chose dont vous vous rendrez probablement compte, particulièrement dans l'Île-du-Prince-Édouard, c'est que ce projet de loi forcera beaucoup plus de gens à demander l'aide sociale. J'ai remarqué, et les témoins qui vous ont précédée l'ont mentionné, que les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard n'ont pas de scrupules à se présenter au magasin avec un chèque d'assurance-chômage. Ils ont l'impression de l'avoir gagné. Toutefois, ils perdent complètement leur dignité s'ils doivent se présenter avec un chèque d'aide sociale et lorsque le travailleur social se rend chez eux pour examiner leur cuisine et pour leur demander qui a dormi à la maison la nuit dernière et s'ils se font entretenir. Ils s'immiscent dans la vie privée des gens et les rabaisent de leur statut de soutien de famille, d'employeurs et de constructeurs à tel point que les assistés sociaux perdent tout respect d'eux-mêmes. À mon avis, c'est ce qui détruit l'avenir des chômeurs et peut-être même celui de leurs enfants.

Mme Boyd: C'est juste. Malheureusement, le bien-être social est très déshumanisant. Il ne devrait pas en être ainsi, mais il n'en demeure pas moins que c'est le cas. Lorsque vous travaillez avec des assistés sociaux, vous découvrez qu'ils sont invisibles. Il est très difficile de les trouver. Les gens n'admettent pas recevoir de l'aide sociale parce qu'ils en ressentent les stigmates. Si les prestations d'assurance-chômage sont réduites de la façon proposée par le projet de loi C-21, nous ne provoquerons que la même peur et le même silence. A l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons trouvé un nom à ce sentiment: nous l'appelons la culture du silence. Il y a là beaucoup d'assistés sociaux au sujet desquels peu de gens s'intéressent. Il est impossible de savoir quoi que ce soit sur eux. Si vous en connaissez personnellement, vous êtes alors au courant de la lutte qu'ils mènent tous les jours pour survivre. Toutefois, ils s'inquiètent beaucoup d'être découverts car ils craignent que leurs enfants ne subissent la honte et la condamnation de leurs pairs à l'école. Dans l'intérêt de leurs enfants, ils refusent donc de parler.

Le gouvernement canadien n'a pas encore admis que les gens qui n'arrivent pas à trouver un emploi ou qui sont incapables de travailler ont tout de même le droit de vivre. Nous n'avons pas souligné ce point avec assez d'insistance. Ces personnes sont donc devenues victimes des nombreux préjugés liés à leur situation, préjugés qu'elles connaissent très bien. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles préfèrent passer inaperçues, conserver leur propre culture et ne pas faire d'esclandres. En raison des compressions annoncées au régime d'assurance-chômage, les salaires diminueront, les conditions de travail se détérioreront et les travailleurs se sentiront obligés d'accepter n'importe quel emploi, quel que soit le salaire ou la servilité des tâches. Ceux qui refuseront un emploi craindront en effet que leur entourage ne les juge comme il l'a fait pour les bénéficiaires de l'assistance sociale. Le silence deviendra donc encore plus profond.

Les personnes qui travaillent pendant 10 semaines peuvent garder la tête haute. Comme vous le savez, à l'Île-du-Prince-Édouard, un grand nombre des 10 semaines de travail sont très

[Text]

Canadian economy, fishing being the prime example. People feel that they have put in that work and it is humanly so good for them to have that goal. I speak quite often with fisher people. They look forward to their work, and there is a tremendous amount of work preparing for the fishing season, which is unpaid. They start very early, and then they have the season, which involves very long hours. When the fishing season is on, they do not have eight-hour days. Then there is a lot of work afterwards. We are talking about an awful lot of work here, which is very often not mentioned. People think that fishermen work only this many weeks and then they get UI, but that work gives them tremendous dignity. They cannot cope with this bill, because you cannot stretch the fishing season any longer at this point. It is already stretched at 10 weeks. The fishing plants are the same.

You know what our summers are like, as far as trying to widen the tourist season. All you need is a cold or rainy July and people will not come the next year. I do not think that is the foundation on which we should be building the strength of our economy. No matter how you look at it, seasonal work is a fact of life and we have to keep working hard to overcome regional disparity so that we can put meaningful, well-paid, long-term jobs into our economy.

Senator Bonnell: As you say, in Prince Edward Island we have a problem finding jobs. Now the federal government, after cutting back some \$700 million from post-secondary education and training, and so on, is suggesting that the unemployed and the working poor pay for the cost of training by taking \$800 million out of this program. What do you see these people are going to be trained for in Prince Edward Island? Is all this \$800 million going to go to training in high technology in Ontario or somewhere else? This bill is taking money away from the working poor and the unemployed in Prince Edward Island, but there is nothing in the bill that will put it back into Prince Edward Island for training. If it is, what are these people going to be trained for?

Ms. Boyd: I do not see anything either, because when the government talks about training I think it is talking about what it calls that "tough new world of global competition". All those industries are situated in Ontario, not in the Atlantic region, so 20 per cent of the work force would benefit from that training because they would be here in Ontario and not in Atlantic Canada. Training people for jobs that do not exist is a violence against them. I think people are worse off to go through training and not be able to find a job than if they did not go through that training.

[Traduction]

productives et jouent un rôle capital dans l'économie canadienne. La pêche en est le meilleur exemple. Les pêcheurs sont fiers des efforts qu'ils déploient, et il est très bon qu'ils éprouvent ce sentiment. Je parle très souvent avec des pêcheurs. Ceux-ci ont hâte que la saison de pêche débute et ils travaillent énormément à leurs préparatifs, travail qui n'est évidemment pas rémunéré. Ils commencent à se préparer longtemps avant le début de la saison et, dès l'ouverture de la pêche, ils travaillent de l'aube à la brunante, ce qui représente évidemment plus de 8 heures par jour. Lorsque la saison prend fin, leur travail n'est pas fini. Il reste énormément de choses à faire, ce qu'on ne dit pas très souvent. Les gens croient que les pêcheurs travaillent uniquement le nombre de semaines requis pour recevoir des prestations d'assurance-chômage, mais cette activité rehausse grandement leur amour-propre. Ils ne peuvent accepter ce projet de loi, parce qu'il est impossible d'étirer davantage la saison de pêche. Celle-ci a déjà été étirée jusqu'à 10 semaines. Les usines de transformation du poisson sont dans la même situation.

Vous savez à quoi ressemblent nos étés et à quel point il est difficile d'allonger la saison touristique. Il suffit d'un mois de juillet froid ou pluvieux pour que les touristes ne reviennent pas l'année suivante. Je ne crois évidemment pas que les forces de notre économie doivent dépendre de telles circonstances. Quel que soit le point de vue où l'on se place, le travail saisonnier n'en demeure pas moins une réalité, et nous devons tenter d'atténuer les disparités régionales pour créer des emplois à long terme rémunérateurs.

Le sénateur Bonnell: Vous avez raison de dire qu'il est difficile de trouver un emploi à l'Île-du-Prince-Édouard. Après avoir effectué des compressions de quelque 700 millions de dollars dans le domaine de l'enseignement postsecondaire et de la formation, le gouvernement fédéral voudrait maintenant que les chômeurs et les travailleurs les plus démunis assument les coûts de la formation, car 800 millions de dollars du régime d'assurance-chômage serviront à cete fin. Selon vous, quels cours de formation ces gens pourront-ils suivre à l'Île-du-Prince-Édouard? Ces 800 millions de dollars seront-ils consacrés à la formation dans le domaine de la haute technologie en Ontario ou dans d'autres provinces? Ce projet de loi appauvrira encore davantage les travailleurs les plus démunis et les chômeurs de l'Île-du-Prince-Édouard et il ne prévoit pas que cet argent reviendra dans cette province à des fins de formation. De toute façon, si tel était le cas, dans quels domaines ces gens se recycleraient-ils?

Mme Boyd: Je ne le sais pas non plus, parce que lorsque le gouvernement parle de formation, il pense au nouveau concept de la concurrence mondiale. Toutes ces industries ont leur siège social en Ontario, et non dans la région de l'Atlantique. Environ 20 p. 100 de la main-d'œuvre profiterait donc de ce programme de formation, parce qu'elle se trouve déjà en Ontario et non dans les provinces de l'Atlantique. Former des gens pour des emplois qui n'existent pas, c'est leur faire violence. À mon avis, il est plus décourageant de suivre un cours de formation et de ne pas trouver d'emploi par la suite que de se trouver dans la même situation sans avoir suivi un tel cours.

[Text]

People phone me up sometimes when they want to get into a training course and they have a lot of trouble with the bureaucracy, with red tape. Then call people in the bureaucracy to try to get to the bottom of the situation; and there is really an admission that the training programs that exist now already exist for Ontario and that the people who are being trained in P.E.I. through some of those programs will probably not find jobs there and will have to leave. So more money goes into training for Ontario. It will just mean an exodus of people.

I think Bill C-21 leaves us with two choices: to have a large number of people drop out of the work force and stay on Prince Edward Island on welfare, which will mean food banks to supplement their income, or to have people move to Ontario. I heard an item on the news today that people were migrating out of Ontario; but it does not make sense because there are no jobs in the east for them. I have talked to so many people who say that at least if you are home and struggling in your own region you are close to your relatives and friends who can help out. You will have a culture there and a support system. However, if you go to Ontario and take the lower paying jobs—because that is what will be open for you—you will then have to set yourself up with very expensive living conditions, and you are not one bit better off for doing that. So it is much better to be in a place where at least you live and where your roots are, and where you can identify with people. So there is a determined will to have people stay with their roots.

The other thing that has to be understood about the maritimes and Atlantic Canada is that we have a very distinct culture. I always say that since we are east of Quebec we are related to Quebec in many ways, because we are their neighbours. To a large extent we are English-speaking, but it depends on which province.

In culture we are not the same as the provinces west of Quebec, and anybody who comes recognizes right away, that we have a distinct culture, and culture is very important for one's well-being, as we all know.

It is entirely wrong to be insensitive to that wonderful richness of culture and that love of the sea and roots that people have in Atlantic Canada and say, "Well, we are going to restructure the country with this corporate agenda so you go where the jobs are", instead of saying, if it were humane, "We will bring the jobs to where the people are."

Senator Bonnell: You said that we are a distinct society. I thought Quebec had the only distinct society. It is nice to know that we are distinct as well.

As you know, there is no appeal from this training program. If a person is offered training as a nursing assistant, that person must take that or lose benefits. The person cannot say, "No, I would like to be a fish cutter." They will simply say, "No, we have enough fish cutters; you must go into this field." There is no appeal from that.

[Traduction]

Les gens me téléphonent quelquefois lorsqu'ils désirent suivre un cours de formation et qu'ils éprouvent de nombreuses difficultés avec la paperasserie administrative. Je communique alors avec des fonctionnaires pour connaître le fin fond de l'histoire. On admet alors que les programmes de formation actuellement offerts existent déjà en Ontario et que les gens qui sont formés à l'Île-du-Prince-Édouard dans le cadre de l'un de ces programmes n'y trouveront probablement jamais d'emploi et devront quitter la province. On affecte donc davantage d'argent à la formation en Ontario. Nous assisterons encore à un exode.

Le projet de loi C-21 nous place donc devant les deux choix suivants: laisser un grand nombre de personnes quitter le marché du travail et devenir bénéficiaires de l'aide sociale à l'Île-du-Prince-Édouard, ce qui signifie qu'il faudra créer de nouvelles banques d'alimentation pour les aider, ou envoyer ces gens en Ontario. J'ai entendu aujourd'hui, au bulletin d'informaticiens, que beaucoup de travailleurs quittaient l'Ontario. À prime abord, cela n'a aucun sens, puisqu'ils ne pourront pas trouver d'emploi dans l'Est, mais bien des personnes m'ont dit qu'elles préféreraient être chez elles et lutter dans leur propre région, auprès d'amis et de parents prêts à les aider. Elles y retrouvent au moins une culture et un appui non négligeable. Par contre, le travailleur qui se rend en Ontario et accepte un emploi peu rémunérateur parce que c'est tout ce qu'il y a devra déboursier de fortes sommes pour se loger et se nourrir. Sa situation ne se sera pas améliorée. Il vaut donc mieux être chez soi, à l'endroit où se trouvent nos racines et où il est possible de s'assimiler à notre entourage. On sent donc que les gens préfèrent revenir chez eux.

Il faut également comprendre que les habitants des Maritimes et des provinces de l'Atlantique ont une culture tout à fait distincte. Je dis toujours que nous avons bien des choses en commun avec le Québec. Bien que nous soyons généralement anglophones—cela dépend de la province—

Notre culture diffère de celle des provinces situées à l'ouest du Québec, et n'importe quel visiteur s'aperçoit immédiatement de la différence. Comme nous le savons tous, la culture joue un rôle capital dans l'existence de tous et chacun.

Le gouvernement a tort de se montrer aussi insensible devant la merveilleuse richesse que représente toute culture et devant cet amour de la mer si caractéristique des habitants des provinces de l'Atlantique. Comment peut-il décider de restructurer le pays en fonction de l'endroit où se trouvent les emplois au lieu de créer ceux-ci là où il y a des travailleurs?

Le sénateur Bonnell: Vous avez dit que nous étions une société distincte. Je croyais jusqu'à présent que le Québec était la seule société distincte. Je suis heureux d'apprendre que nous le sommes également.

Comme vous le savez, ce programme de formation ne peut faire l'objet d'appel. Si l'on offre à une personne un cours d'aide-infirmière, elle doit accepter ou perdre ses prestations. Elle ne peut en effet répondre que cela ne l'intéresse pas et qu'elle préfère être trancheur de poissons. Le gouvernement répondrait tout simplement: «Il n'en est pas question, nous

[Text]

Ms. Boyd: The more one looks at that, the more one starts thinking whether we are going back to some sort of slavery here. I have lived in Third World countries and I have seen harsh conditions. I know what the ultimate conclusion can be of an economy that does not work and what it can do to people and how it can dehumanize. This is a totally dehumanizing thing. A country like Canada did pride itself on having some basis of democracy. There is some value put on freedom, and freedom of choice is part of that. The dignity of work, the dignity of the person, demands that we have some choices in the work we do and the conditions of that work, and to start putting us in straitjackets is wrong.

If a person has the training but not the stamina, what are we to do—leave that person in that field until they have a mental breakdown? That will bring about a much bigger expense to the medicare system. Those people will be more expensive to society than if they were free to choose another job. That is barbarian.

Senator Robertson: I want to remind the witness that the lack of appeal, although it may not be right, for development programs is the same as it is in the current law. There is no change in that aspect of it. I want to try to keep the record somewhat straight.

Senator LeBlanc: Mr. Chairman, I listened with great interest because I happen to live across from what we call "the ditch". I suspect that the people in my riding fish with the people from P.E.I. and that they have exactly the same problems.

Over the years I have found that I have more trouble with the Ottawa bureaucracy's interpretation of Canadian problems than with the real problems that exist on the ground. I can remember very well a program that disqualified people who were hired to pick apples, because in that area a person had to have a certain number of successive weeks in the agricultural sector. In the case of apple pickers in New Brunswick there were not enough apples to last the period required. So what should a person do?

That is why I reacted to your line on seasonal employment; but then you worried me, because you talked about a series of meetings at which fishermen said: "Well, if we could have a ten-week season we might be able to go to 11 or 12 weeks". In fact, you are indentifying the root of the whole problem now facing the fishery, which is to try to make the biology supplement the economic problems of regions or of the country.

For example, one of the shortest seasons is the lobster season, which is eight weeks. I think that is too long. I think we should leave more of the small lobsters at the bottom so that

[Traduction]

avons assez de trancheurs de poisson. Vous devez vous recycler dans ce domaine.» Et aucun appel ne peut être interjeté.

Mme Boyd: Plus on y pense, plus on se demande si l'on est revenu à un certain type d'esclavagisme. J'ai déjà vécu dans des pays du tiers monde, là où les conditions sont très dures. Je connais les conclusions qu'on peut tirer d'une économie qui ne tourne pas rond; je sais également ce qu'une crise économique peut faire à l'ego et à quel point elle rend une société plus inhumaine. Cette situation est tout à fait odieuse. Un pays comme le Canada s'est toujours enorgueilli d'avoir instauré un certain type de démocratie et d'accorder une certaine valeur à la liberté, tout particulièrement à la liberté de choix. La dignité du travail et l'amour-propre d'une personne exigent que chacun d'entre nous choisisse le genre de travail qu'il veut exercer ainsi que les conditions de ce travail. Le gouvernement fait fausse route en imposant de telles obligations aux Canadiens.

Si une personne formée pour occuper un emploi déteste celui-ci, qu'allons-nous faire? L'y laisser jusqu'à ce qu'elle fasse une dépression nerveuse? Cette solution entraînera des dépenses beaucoup plus élevées pour le régime des soins de la santé. Ces personnes coûteront beaucoup plus cher à la société que si on les laissait libres de choisir un autre emploi. Il s'agit là d'un concept tout à fait primitif.

Le sénateur Robertson: Je désire rappeler au témoin qu'aux termes de la loi actuelle, même si le gouvernement a peut-être tort d'agir ainsi, aucun appel ne peut non plus être interjeté relativement aux programmes de formation. Le projet de loi ne modifie en rien cette situation. Je voulais tout simplement que les choses soient claires.

Le sénateur LeBlanc: Monsieur le président, j'ai écouté la discussion avec grand intérêt. Je présume que les électeurs de ma circonscription pêchent avec des gens de l'Île-du-Prince-Édouard et qu'ils rencontrent exactement les mêmes problèmes.

J'ai découvert, au fil des ans, que les solutions préconisées par les fonctionnaires d'Ottawa me créent davantage de maux de tête que les problèmes réels. Je me souviens très bien d'un programme qui éliminait les personnes engagées pour ramasser des pommes parce que, dans cette région, il fallait travailler un certain nombre de semaines successives dans le secteur agricole. Les ramasseurs de pommes du Nouveau-Brunswick se sont heurtés à un obstacle de taille: il n'y avait pas assez de pommes pour qu'ils travaillent durant toute la période requise. Que doit-on faire en pareil cas?

C'est pour cette raison que j'ai réagi à votre commentaire sur le travail saisonnier. Vous m'avez ensuite fait peur lorsque vous avez parlé d'une série de rencontres durant lesquelles des pêcheurs ont déclaré: «Si la saison pouvait durer dix semaines, nous pourrions peut-être accumuler 11 ou 12 semaines». Vous venez probablement de découvrir la source du problème de l'industrie de la pêche: on s'attend à ce que les ressources naturelles permettent de résoudre les problèmes économiques de certaines régions ou de l'ensemble du pays.

Ainsi, l'une des saisons les plus courtes est celle du homard, qui dure huit semaines. À mon avis, cette période est trop longue. Il vaudrait mieux laisser les petits homards au fond de

[Text]

they can grow, because a large percentage of the lobster taken out has not spawned. That is like saying you build a herd of cattle by eating the heifers before they mature.

In fact, that is very much a part of the difficulties we now have. Provinces—and I have many scars to show from my battles with them—wanted to have 20,000 poor fishermen instead of having 10,000 relatively stable ones. They wanted to have innumerable fish plants that would provide a number of weeks of employment, and I could understand that. A minister responsible for employment in a province does desperately what he can, but we overloaded the system in the past. We overloaded the marginal farms, which meant that everybody had a cow but nobody was a farmer, and the farmer had to work outside to supplement and keep the farm going. I know that from my own family's experience.

I hope you are not advocating that there be more fish plants and more pressure on biology as being the answer to any of these problems.

Ms. Boyd: I think that is why I said that they preferred managed stocks, because that is what works best.

The point is that these people are also getting awfully tired of being stereotyped as people who want to work for ten weeks and then put their feet up for the rest of the year. That is a common notion.

I go back to the former point I made with Senator Bonnell about putting people in straitjackets. The fact is that the people who attended those sessions were already intimidated by some of the stereotyping that has gone on. The main point they wanted to make was that if the work were there they would be willing to work, that they were not lazy. If you try to be more creative, and so forth, we will not oppose that, because it is not a problem of not wanting to work at all, it is a problem of not having work.

Is that clear enough for you?

Senator LeBlanc: You talked about the unemployment insurance being "harmonized," or whatever word you used on page 5, with the Free Trade Agreement, or what you call a corporate agenda. I am one of those who believe that there has been and is a corporate agenda.

We are not re-inventing the wheel. In 1974 we had a scarcity of fish. Then the stocks had been overfished by foreign fleets. That is when the limit was 12 miles. At that time we introduced a program of six cents a pound for the fishermen—although I cannot remember exactly what the plant got. We bought time with government help so that the stocks could recover, and they did. That was a five-year program. It worked.

[Traduction]

l'eau afin qu'ils puissent grandir encore un peu, puisqu'un important pourcentage des homards pêchés n'ont pas encore frayé. Cela équivalait à se bâtir un troupeau en mangeant les génisses avant qu'elles n'aient vêlé.

De fait, cette situation est loin d'être étrangère aux difficultés que nous éprouvons actuellement. Les gouvernements provinciaux—et mes nombreuses cicatrices démontrent à quel point j'ai lutté contre ceux-ci—préfèrent avoir 20 000 pêcheurs pauvres au lieu de 10 000 pêcheurs dont la situation est relativement stable. Ils voulaient d'innombrables usines de transformation du poisson qui permettraient aux travailleurs d'obtenir le nombre requis de semaines de rémunération assurée, ce que je peux comprendre parfaitement. Les ministres de l'emploi provinciaux font tout leur possible. On en a toutefois trop demandé au système. Un très grand nombre de fermes marginales ont vu le jour et nous nous sommes alors retrouvés dans la situation où tout le monde avait une vache mais personne n'était agriculteur, et où chacun devait travailler à l'extérieur de l'exploitation agricole pour avoir une source de revenu supplémentaire et faire fonctionner celle-ci. Je parle en connaissance de cause, ma propre famille ayant vécu cette expérience.

J'espère que, pour résoudre ces problèmes, vous ne préconisez pas la création de nouvelles usines de transformation du poisson ni le recours accru aux ressources naturelles.

Mme Boyd: C'est pour cette raison que j'ai indiqué que les ressources gérées étaient plus en demande.

Les pêcheurs acceptent de moins en moins qu'on les considère automatiquement comme des personnes qui désirent travailler pendant 10 semaines afin de se reposer le reste de l'année. C'est là un préjugé assez courant.

Je reviens à ce que j'ai dit au sénateur Bonnell au sujet des obligations qui leur sont imposées. Les gens qui ont participé à ces séances étaient déjà conscients d'un certain nombre de ces préjugés. Ils désiraient principalement souligner qu'ils seraient prêts à travailler s'il y avait du travail et qu'ils n'étaient pas paresseux. Nous ne nous opposerons pas si vous tentez de faire preuve de créativité. Le problème n'est pas attribuable au fait que les gens refusent de travailler, mais plutôt à celui qu'il n'y a pas de travail.

Comprenez-vous?

Le sénateur LeBlanc: Selon vous, le régime d'assurance-chômage «s'harmonise», ou quel que soit le terme utilisé au début de votre mémoire, avec l'Accord de libre-échange, ou ce que vous appelez un programme établi en fonction des intérêts des grandes sociétés. Je fais partie de ceux qui croient qu'un tel programme a déjà existé et existe encore.

Nous ne sommes pas en train de réinventer la roue. En 1974, les ressources halieutiques se faisaient plutôt rares, épuisées par les pêches excessives des navires étrangers. À cette époque, la limite était de 12 milles. Nous avons alors instauré un programme qui donnait 0,06 \$ la livre aux pêcheurs et je ne sais plus combien aux usines de transformation. Le gouvernement nous a aidés et les stocks de poissons ont augmenté. Ce programme quinquennal a été couronné de succès.

[Text]

Do you have the impression that the reason that is not being done again—the technology is there, and it can be administered—and the reason there is now this paralysis, is that there is no alternative but to close down not fish plants but communities—and I am thinking of Canso and others? Does the Free Trade Agreement paralyze the government and make it unable to act in this situation?

Ms. Boyd: There definitely is a paralysis there. I have talked with people who have told me that subsidies in the fishery will be impossible under free trade. You also have the situation in which the National Sea company in the United States will bypass its plants in Canada with freezer trawlers, which we have not had for a long time, but which is a big reason for the depletion of stocks. So it is becoming more complicated all of the time, and, yes, free trade is going to interfere with our efforts to recover our fishery in the way that we had in the past.

Senator Turner: I am a product of the depression and I know what it is like. I sometimes think that Canadians and the government have lost our Christian teachings that we are our brother's and sister's keepers. I left Toronto in 1939 for London, Ontario, and the same thing is occurring today. Many industries are moving their offices to London, Orillia and Port Hope because of the high cost of living in Toronto. Two incomes in a family cannot even manage to buy a house. We have 1,100 food banks across Canada which were heavily used during Christmas and New Year's. It is almost like it was during the depression. People cannot find a job. Jobs are available, but they only pay \$4 of \$5 an hour, which you cannot live on.

We have a serious situation in this country right now. I am afraid that conditions are going to change. People can only take so much. Therefore, I feel the system must be changed. The bureaucrats from the department, who appeared before the committee awhile ago, told us that the tourist and secondary sectors are the fastest growing industries in Canada. We are becoming a service economy with an increasing proportion of low wages in low quality jobs with no benefits. This is especially applicable in the case of women.

Ms. Boyd: That is right.

Senator Turner: What do you think we should do to change this part of our economy so that people, especially women, are treated in a fair and just manner with full benefits? Most large companies hire women for less than 15 hours a week so that they will not have to pay benefits. These people have to raise a family and cannot afford to get sick. They want to retire at age 65. Are we postponing all of these problems until they retire at age 65?

Ms. Boyd: Yes.

[Traduction]

Avez-vous l'impression qu'on refuse de répéter l'expérience—surtout que nous disposons maintenant de la technologie et des mécanismes d'application nécessaires—et qu'on s'en tient au statu quo parce que la seule solution consiste à former non pas des usines de transformation mais des communautés entières? Je pense évidemment à Canso et à d'autres villages du genre. L'Accord de libre-échange entrave-t-il les projets du gouvernement dans une telle situation?

Mme Boyd: Nous assistons effectivement à une espèce de paralysie. Certaines personnes m'ont dit que l'industrie de la pêche ne pourrait recevoir de subventions en raison du libre-échange. Par ailleurs, la *National Sea Company*, société américaine, évite de recourir à ses usines canadiennes et utilise plutôt des chalutiers congélateurs, ce dont on ne dispose plus depuis longtemps, cela contribue grandement à l'épuisement des stocks. Le problème devient donc de plus en plus complexe et il ne fait aucun doute que le libre-échange freinera les efforts que nous déploierons en vue de remettre l'industrie de la pêche sur pied.

Le sénateur Turner: J'ai vécu la dépression et je parle en connaissance de cause. Il m'arrive de penser que les canadiens et le gouvernement ont oublié l'un des préceptes que l'église chrétienne leur avait enseignés, soit que nous sommes les gardiens de nos frères et de nos sœurs. J'ai quitté Toronto en 1939 pour London, en Ontario, et un exode semblable se produit aujourd'hui. De nombreuses industries déménagent à London, Orillia ou Port Hope parce que le coût de la vie est trop élevé à Toronto. Une famille à deux revenus n'arrive même pas à y acheter une maison. Le Canada compte 1 100 banques d'alimentation et celles-ci ont été très utiles durant la période des fêtes. La situation ressemble à ce qu'elle était pendant la crise. Le gens ne trouvent pas de travail. Le salaire horaire des emplois disponibles n'est que de 4 ou 5 \$, ce qui n'est pas suffisant pour vivre.

Notre situation est très grave. Je crains que les conditions changent sous peu. Notre seuil de tolérance est presque atteint. Je crois donc qu'il faut changer le système. Les fonctionnaires du Ministère, qui ont comparu il y a quelques temps, nous ont dit que l'industrie touristique et le secteur secondaire connaissent la croissance la plus rapide au Canada. Notre économie est de plus en plus axée sur les services et une proportion toujours croissante des emplois sans débouchés sont mal payés. Cela affecte tout particulièrement les femmes.

Mme Boyd: Vous avez raison.

Le sénateur Turner: Selon vous, comment pourrions-nous modifier cet aspect de notre économie afin que les Canadiens, tout spécialement les femmes soient traités de façon équitable et reçoivent des prestations complètes? La plupart des grandes sociétés engagent des femmes pour moins de 15 heures par semaine afin de ne pas être obligées de verser les primes. Les travailleurs doivent pourtant faire vivre une famille et ne peuvent se permettre d'être malades. Ils veulent prendre leur retraite à 65 ans. Attendrons-nous qu'ils atteignent cet âge avant de corriger la situation?

Mme Boyd: Oui.

[Text]

Senator Turner: We are either outsmarting ourselves or we are just plain stupid in the way we are operating this country right now. What do you suggest we do to quickly change this situation?

Ms. Boyd: There are a number of things we can do to stop this trend. A number of things in the last federal budget were devastating to Atlantic Canada and to women. For instance, if there was an adequate day care system in this country, one that was better than what was proposed prior to the last federal election, a lot of women would be able to get into the work force and stay there. As it is now, because of all of the family responsibilities, and so on, they stand to be the ones who are severely penalized under this law.

As I see it, the trend in this country with respect to the corporate agenda is that 150 of the most influential businesses have already dictated what their agenda will be, and we all know that those types of businesses put profits before people. They have never cared about the welfare of people, which is evident in what we are seeing happening in this country today. The people of Canada must influence the policies of this country, not the most powerful businesses. If you look at all of the reasons for regional disparity in Atlantic Canada, we have opened the doors to big business to come in in several ways to develop our resources, but they left as soon as the incentive grants ran out. They never really cared about the people. They cared for what they could get out of the resource. People must be empowered to say what kind of an economy we should have, and they are doing that.

There is a lot of wisdom out there. I believe there is a high level of economic and political literacy in Canada, probably one of the highest levels that you will find anywhere in the world, yet our hands are tied. When I meet with community groups, I find that there is always a multiplicity of creative ideas where small groups of people, if they had the start-up funds and the mechanisms to get going on job creation, could and should do a lot more.

We talked about what happened as a result of the smaller farms going under because they were not profitable at a certain point; but, at the same time, we are moving toward sustainable agriculture, which is a big hope for Prince Edward Island. We have wonderful farmers who understand how to undertake sustainable agriculture and realize that they can have a good farming operation on 100 acres of land. Also, there is a demand for those products if people know that chemicals are not being used, and so on. All of those possibilities come forward from the grass roots, but there is never any meeting between the top policy makers and the people who have these ideas.

Without a doubt, Atlantic Canada rejected free trade in the last federal election. We rejected it, but what good did it do us? We saw all of these penalties, but we knew that we were not being punished for the way we voted. We knew that these

[Traduction]

Le sénateur Turner: Ou bien nous sommes très malins, ou bien nous gérons ce pays de façon tout à fait stupide. À votre avis, comment pourrions-nous corriger rapidement la situation?

Mme Boyd: Un certain nombre de dispositions peuvent être prises pour renverser cette tendance. Le dernier budget a porté un coup terrible aux provinces de l'Atlantique et aux femmes. Ainsi, si nous avions un système de garde d'enfants adéquat, meilleur que celui proposé avant les dernières élections fédérales, un grand nombre de femmes pourraient entrer sur le marché du travail et y demeurer. Compte tenu de toutes les responsabilités familiales qui leur incombent, les femmes sont énormément pénalisées par le système actuel.

J'ai l'impression que le gouvernement de ce pays établit son programme en fonction des intérêts des 150 entreprises les plus influentes du Canada. Nous savons cependant tous que ces entreprises accordent davantage d'importance aux bénéfices qu'aux travailleurs. Elles ne sont jamais préoccupées du bien-être de ceux-ci et nous en avons la preuve aujourd'hui. Les politiques de notre pays doivent être élaborées à partir des besoins de l'ensemble des Canadiens et non à partir des besoins des entreprises les plus puissantes. Examinons les raisons qui expliquent les disparités régionales dans les provinces de l'Atlantique. Nous avons offert plusieurs avantages aux grandes sociétés pour qu'elles viennent exploiter nos ressources, mais elles sont parties dès que les subventions d'encouragement ont pris fin. Elles ne se sont jamais soucies des travailleurs. Elles s'intéressaient davantage aux bénéfices que nos ressources leur permettaient de réaliser. Les Canadiens devraient pouvoir dire quel type d'économie ils préconisent; ils ont d'ailleurs à le faire.

Pourquoi n'écoutons-nous pas la voix de la sagesse? Les Canadiens ont des connaissances très poussées sur la politique et l'économie; ils connaissent ces domaines probablement mieux que la plupart des autres peuples du monde, et pourtant, ils sont impuissants. Lorsque je rencontre des groupes communautaires, je constate toujours que les petits groupes ont un nombre incroyable d'idées géniales. S'ils disposaient des fonds de démarrage et des mécanismes nécessaires à la création d'emplois, ils obtiendraient de bien meilleurs résultats que les gouvernements.

Nous avons parlé plus tôt des petites exploitations agricoles qui disparaissent en raison de leur non rentabilité alors que, d'autre part, nous nous dirigeons vers une agriculture durable, espoir sur lequel l'Île-du-Prince-Édouard mise beaucoup. Nous avons des agriculteurs merveilleux qui savent comment en arriver à une agriculture durable et qui se rendent compte qu'il est possible de rentabiliser une exploitation de 100 acres. De plus, leurs produits sont très en demande lorsque les consommateurs apprennent que ces agriculteurs n'utilisent aucun produit chimique. Toutes ces solutions viennent de la base, mais les preneurs de décisions n'organisent jamais de rencontres avec les gens qui ont des idées aussi ingénieuses.

Les provinces de l'Atlantique se sont prononcées sans réserve contre le libre-échange lors des dernières élections fédérales. À quoi cela nous a-t-il servi? Toutes les tuiles qui nous sont tombées sur la tête n'avaient rien à voir avec la façon dont nous

[Text]

things would happen as a result of free trade because of the corporate agenda. So it is not punishment; it is the corporate agenda.

The important question is: How does people power overtake corporate power? By allowing the people of Canada to go through this exercise and to speak—and I heard a rumour that the committee is going to travel to Canasoo and Newfoundland—this committee is raising the awareness to the plight of the people who are really suffering. I have never met in my time so many working people who will admit to you that they are genuinely worried about the future of Canada and their own future. Any farmer will tell you that as soon as the farmer next to him goes bankrupt they know that they are that much closer to bankruptcy themselves. If the person who goes bankrupt is 50 years of age, the probability is that the next person will only be 49. People realize that if this trend continues, there will be more unemployment and that they may be one of the unemployed, even though they are presently employed. They must overcome this feeling of helplessness.

That is why the Senate is a hope at the political level. It is a strange occurrence that an appointed body is more democratic than an elected body, but that is exactly what we are experiencing right now. So please continue your democracy and continue to work on behalf of the people of Canada, because they need a political organization to speak on their behalf. The problem is that when you try alternatives at the grassroots level there is not much support. There are a few models, but certainly for women we could put in place a far better day care system. When policies are being put forward, women and the poor should be the ones to be thought about first.

The first question that should be put is: How is this going to impact? No studies have been done on any of these cutbacks. The carnage is all over the place because nobody is asking that ethical or moral question before putting in place policies.

Senator Turner: Canada, as you know, has a branch plant economy. If we took the American industry out of Canada, not too many of us would be working. Yet when the reverse happens—Campeau just got clobbered, for example—anybody who goes from Canada to the United States will find that they look after their own. That is what is happening and it is a serious situation.

The Acting Chairman: Colleagues, time is running out but Senator Simard has signified his intention to ask a question.

Senator Simard: Free trade has been in place for one year. Do you really think it is early enough to pass judgment upon it, as you seem to be doing? I do not think so.

Ms. Boyd: Well, I do think it is a long enough period. All of us have studied and made predictions as to what would happen under free trade. I think that the predictions have come true and that our worst fears have not only been proven but are worse yet than we imagined.

[Traduction]

avons voté, mais étaient plutôt le résultat du libre-échange. Il ne s'agit donc pas d'une punition mais des conséquences du programme établi en fonction des intérêts des sociétés.

La vraie question demeure la suivante: Comment la volonté du peuple peut-elle avoir préséance sur le pouvoir des sociétés? En permettant aux Canadiens de parler. J'ai d'ailleurs entendu entre les branches que le Comité allait se rendre à Cansoo et à Terre-Neuve. Le Comité sensibilise ainsi le reste du Canada à la situation dramatique dans laquelle certaines personnes se trouvent. Je n'ai jamais rencontré autant de travailleurs qui reconnaissent ouvertement que l'avenir du Canada et leur propre avenir les inquiètent énormément. N'importe quel agriculteur vous dira que lorsque son voisin fait faillite, il sait que lui-même s'en approche encore davantage. Si l'agriculteur qui a fait faillite a 50 ans, il est fort probable que le prochain n'en aura que 49. Les gens savent que, si cette tendance se poursuit, il y aura davantage de chômeurs et qu'ils seront peut-être du nombre. Ils doivent surmonter ce sentiment d'impuissance.

C'est pour cette raison que le Sénat constitue un espoir au niveau politique. Il peut sembler étrange qu'un organisme désigné agisse plus démocratiquement qu'un organisme élu, mais c'est actuellement ce qui se passe. Nous vous demandons donc de poursuivre dans la même veine et de continuer à défendre les intérêts des Canadiens, parce qu'ils ont besoin qu'un organisme politique parle en leur nom. Il reste que la base n'appuie pas beaucoup les solutions de rechange et que cela pose un problème. Nous avons quelques modèles, mais en ce qui concerne les femmes, nous pourrions mettre en place un bien meilleur système de garde d'enfants. C'est aux femmes et aux pauvres qu'il faudrait penser en tout premier lieu au moment d'élaborer des politiques.

La première question à poser est la suivante: Quel va en être l'effet? Aucune étude n'a été faite sur ces réductions. Les méfaits sont généraux étant donné que personne ne se pose cette question morale ou éthique avant d'instaurer des politiques.

Le sénateur Turner: Comme vous le savez, l'économie du Canada est une économie de succursales. Si nous fermions la porte du Canada à l'industrie américaine, peu d'entre nous travailleraient. Inversement—Campeau ne vient-il pas d'être mis à plat par exemple—il suffit qu'un Canadien se rende aux États-Unis pour s'apercevoir que ce pays ne s'intéresse qu'à ses propres ressortissants. Telle est la situation, et elle est grave.

Le président intérimaire: Nous commençons à manquer de temps, mais je crois que le sénateur Simard voudrait poser une question.

Le sénateur Simard: Le libre-échange est en place depuis un an. Pensez-vous que l'on puisse dès maintenant porter un jugement à son sujet, comme vous semblez le faire? Ce n'est pas mon avis.

Mme Boyd: Je pense qu'une année représente une période suffisamment longue. Nous avons tous fait des études et des prédictions quant à ce qui se passerait sous le régime du libre-échange. À mon avis, ces prédictions se sont réalisées et nos pires craintes non seulement se sont matérialisées, mais sont pires que ce que nous avions imaginé.

[Text]

Over 70,000 jobs have been lost in this country. On top of that, consider the Wilson budget—look at the cutbacks and the attempts to harmonize Canada with the United States. I think that is enough evidence to show that, yes, after one year you can see a lot about free trade.

Senator Simard: I would like to tell you that 140,000 jobs have been created and that many have been protected because of free trade. What would you say to that?

Ms. Boyd: Those are not 140,000 additional jobs—those are jobs that would have been created anyway.

Senator Simard: Do you think so?

Ms. Boyd: Yes.

Senator Simard: You do not think those 70,000 jobs would have been lost anyway due to a lack of market or technology or other factors?

Ms. Boyd: Certainly people are asking why an American company need have a branch plant anymore in Canada because of free trade. We have seen plants move out of here.

Senator Simard: I know that is what the Opposition maintains, but it is rhetoric, that is the doom and gloom scenario. I say to you that perhaps we will have to wait two or three years before we confirm any of that.

Ms. Boyd: We can see right away that regional grants have been cut.

Senator Simard: That is not so.

Ms. Boyd: That is true.

Senator Simard: Perhaps we will set the record straight in Newfoundland on the weekend, but I say that that exercise will raise false hopes. I have visited many fish plants in my life—in fact, in 1975 my colleague, the Acting Chairman, was with me. I say that the Liberals are on a fishing expedition. I do not think it is good to raise false hopes. I do not think we will learn anything that we have not already learned from witnesses representing the House of Commons or from other witnesses. What is the trip going to accomplish, other than costing \$35,000 or \$30,000? What is it that people want from the politicians? Do they want a shoulder to cry on? Do they want us to sympathize together? I can do that in any city.

Ms. Boyd: What is \$35,000? Look at the millions of dollars that are spent to try to keep people placid, to try to stop them from fighting what is going on in this country, and in very subtle ways. Look at the money spent to sell things like the goods and services tax, which is going to impact so terribly upon the people of Atlantic Canada and will impoverish them even more. You will see, when you go to those places, that people will be making links between all of these things. They will not look at unemployment insurance in complete isolation. They will not look at the closing of the fish plants in complete isolation. They will be making links between these things and will say to you that there is a whole agenda here that has to be turned around.

[Traduction]

Plus de 70 000 emplois ont été perdus dans notre pays. En outre, examinez le budget Wilson—les compressions et les tentatives de mettre le Canada au diapason des États-Unis. Je pense qu'en effet nous disposons de suffisamment de données pour nous rendre compte, au bout d'une année, de bien des répercussions du libre-échange.

Le sénateur Simard: J'aimerais vous dire que grâce au libre-échange, 140 000 emplois ont été créés et que beaucoup d'autres ont été protégés. Que répondez-vous à cela?

Mme Boyd: Il ne s'agit pas de 140 000 emplois supplémentaires, mais d'emplois qui, de toute façon, auraient été créés.

Le sénateur Simard: En êtes-vous sûre?

Mme Boyd: Oui.

Le sénateur Simard: Ne croyez-vous pas que ces 70 000 emplois auraient de toute façon été perdus en raison de l'absence de marchés ou de technologie, ou d'autres facteurs?

Mme Boyd: Beaucoup demandent pourquoi une société américaine devrait continuer d'avoir une succursale au Canada, depuis le libre-échange. Nous sommes témoins de la fermeture de nombreuses usines dans notre pays.

Le sénateur Simard: Je sais que c'est ce que soutient l'opposition, qui s'ingénie à présenter l'avenir sous les plus sombres couleurs. À mon avis, ce n'est qu'au bout de deux ou trois ans encore que nous pourrions confirmer ces prédictions.

Mme Boyd: Nous voyons tout de suite que les subventions aux régions ont été diminuées.

Le sénateur Simard: Pas du tout.

Mme Boyd: Bien sûr que oui.

Le sénateur Simard: Nous allons peut-être mettre les choses au clair cette fin de semaine à Terre-Neuve, mais à mon avis, cet exercice va susciter de faux espoirs. Je me suis rendu dans de nombreuses usines de transformation du poisson au cours de ma vie—en fait, en 1975, mon collègue, le président intérimaire, m'accompagnait. À mon avis, les libéraux veulent pêcher en eau trouble. Je ne pense pas qu'il soit bon de susciter de faux espoirs. Je ne pense pas que nous apprendrons autre chose que ce que vous, des témoins représentant la Chambre des communes ou d'autres témoins nous ont appris. À quoi va servir ce déplacement, sinon à dépenser 35 000 ou 30 000 \$? Qu'est-ce que les gens veulent obtenir des hommes politiques? Veulent-ils se faire consoler? Veulent-ils que nous compatissions à leur sort? Je peux faire cela dans n'importe quelle ville.

Mme Boyd: Qu'est-ce que 35 000 \$? Regardez les millions de dollars dépensés pour que les gens restent calmes, pour les empêcher de s'opposer à ce qui se passe dans notre pays, de façon d'ailleurs très astucieuse. Regardez l'argent dépensé pour vendre la taxe sur les produits et services, dont l'impact sur les habitants des provinces atlantiques du Canada va être terrible et qui va les appauvrir encore davantage. Lorsque vous irez dans ces endroits, vous verrez que les gens font des rapprochements entre toutes ces données. Ils ne considéreront pas l'assurance-chômage de façon isolée. Ils ne considéreront pas la fermeture des usines de transformation du poisson de façon isolée. Ils feront des rapprochements entre tous ces faits et

[Text]

Senator Simard: I agree with you that they will be making links, and others have made the same links. I say to you that we do not need to go to Canso to form an opinion. I think we have enough ammunition to kill or not to kill the bill.

Ms. Boyd: Yes, you have enough ammunition to kill the bill now.

Senator Simard: We also have enough to form an opinion, whatever that opinion might be. I do not agree with people who want to raise false hopes.

Ms. Boyd: I do not think this will be raising false hopes. I have heard the word "opinion" around the table a lot, but opinion by itself is nothing. We base our opinions on facts. I think this committee has heard a lot of facts—enough to know what should be done with Bill C-21.

Senator Simard: That is why I say that we should be reporting the bill on Monday or Tuesday.

Ms. Boyd: I think the whole country has to look at Canso and St. John's, Newfoundland and these horrendous things happening there. Ten or eleven years ago, when the bishops wrote the statement on regional disparity—of which I have a copy with me—we were aware, first of all, of how terrible that disparity was. Secondly, we were aware that there was always a blaming of the victim and not the structures in place that cause regional disparity, the history of national policies in this country. Now we are getting ready for an anniversary celebration. To think that we are worse off now than we were ten years ago is terrible. We must continue to reflect on this. This is an empowering of the people, not a building up of false hopes.

The Acting Chairman: Ms. Boyd, I am sorry to have to cut you off. You can see by the reaction of my colleagues that you have brought out some worthy points. We are grateful that you have come and I am pleased to hear that your government in Prince Edward Island held a hearing on Bill C-21. I hope that the Government of New Brunswick can be convinced to do the same.

I want to say, in answer to my colleague, that I do not know whether it is going to cost \$35,000 to go to Canso, but I do know that two jets will not be used to fly us there. Although \$35,000 is a lot of money to me and to a lot of other people in the maritimes, compare it to the expenditures of the government in Ottawa—and I am not being partisan; it could be this government or any previous government. I do not think the \$35,000 should be a factor in preventing us from seeing the people and how they live.

Senator Simard: If there was a gain, yes.

[Traduction]

vous diront que tout votre programme doit être radicalement modifié.

Le sénateur Simard: Je conviens avec vous qu'ils feront des rapprochements, comme d'autres l'ont fait. Tout ce que je vous dis, c'est que nous n'avons pas besoin d'aller à Canso pour nous former une opinion. Je pense que nous avons suffisamment de données pour couler ou ne pas couler le projet de loi.

Mme Boyd: Effectivement, vous avez suffisamment de données qui vous permettent de couler le projet de loi.

Le sénateur Simard: Nous en avons aussi suffisamment pour nous former une opinion, quelle qu'elle soit. Je ne suis pas d'accord avec tous ceux qui cherchent à soulever de faux espoirs.

Mme Boyd: Je ne pense pas que vous soulèverez de faux espoirs. J'ai entendu prononcer le mot «opinion» à de nombreuses reprises ici, mais en elle-même, l'opinion n'est rien. Nous fondons nos opinions sur des faits. Je pense que ce comité a entendu beaucoup de faits—suffisamment pour savoir ce qu'il reste à faire du projet de loi C-21.

Le sénateur Simard: C'est la raison pour laquelle je dis qu'il faudrait faire rapport du projet de loi lundi ou mardi.

Mme Boyd: Je pense que le pays entier devrait voir les horreurs qui se passent à Canso et à St. John's (Terre-Neuve). Il y a une dizaine d'années, lorsque les évêques ont écrit leur déclaration sur les disparités régionales—dont j'ai une copie ici—nous nous sommes rendu compte, tout d'abord, de l'énormité de ces disparités. Ensuite, nous nous sommes rendu compte que c'est contre les victimes que sont portées les accusations et non contre les structures en place, responsables de ces disparités régionales. N'est-ce pas caractéristique des politiques nationales de notre pays? Nous allons maintenant célébrer un anniversaire. Il est terrible de penser que la situation est pire aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a dix ans. Continuons à réfléchir. Il ne s'agit pas ici de soulever de faux espoirs, mais de donner un certain pouvoir aux gens.

Le président intérimaire: Madame Boyd, je regrette d'avoir à vous interrompre. Vous pouvez voir à la réaction de mes collègues que vous avez soulevé des points dignes d'intérêt. Nous vous remercions d'être venue témoigner et je suis heureux d'apprendre que le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard ait tenu une audience sur le projet de loi C-21. J'espère que nous pourrions persuader le gouvernement du Nouveau-Brunswick de faire de même.

Pour répondre à mon collègue, j'aimerais dire que je ne sais pas si le déplacement à Canso va coûter 35 000 \$. Tout ce que je sais, c'est que nous n'aurons pas deux avions à notre disposition pur nous y rendre. Même si 35 000 \$ représentent une somme importante, pour moi et pour beaucoup d'habitants des Maritimes, comparez-les aux dépenses du gouvernement à Ottawa. Je ne suis pas partial, puisque ce commentaire pourrait s'appliquer à ce gouvernement comme à n'importe quel autre gouvernement préalable. Je ne crois pas que ces 35 000 \$ devraient être un facteur qui nous empêcherait d'aller rencontrer les gens et de voir la façon dont ils vivent.

Le sénateur Simard: S'il y avait un gain, oui.

[Text]

Ms. Boyd: If you compare it to the \$30 million that we are to lose in P.E.I. under Bill C-21, it is.

The Acting Chairman: We usually ask what we should do, but we do not have to ask you, because you have included that in your brief. Thank you very much.

The Chairman: Our next witness, and the last one for this morning, is Jean Swanson, Coordinator, End Legislated Poverty, Vancouver.

You have a list of all the organizations that this group represents on the front of your brief. It is very impressive. We are glad to have you here.

Ms. Jean Swanson, End Legislated Poverty, Vancouver: Thank you. My name is Jean Swanson. I am the Coordinator of End Legislated Poverty, which is a B.C. coalition that is fighting to end poverty. We are the coalition that organized the campaign that resulted in getting school lunch programs in 12 schools in Vancouver. We also organized the campaign that stopped the \$50-cutback to people on welfare. We represent thousands of low-income people who get their income from welfare, UI and low-wage work.

I want to begin by thanking the Senate and in particular this committee for holding these hearings, for providing the expense money and, most importantly, for holding up this bill.

The present government is ravaging everything that ties this country together from sea to sea—for example, VIA Rail, UI, universal programs, pensions, family allowances, regional subsidies, the CBC; and it looks like the Post Office is on the chopping block.

Sometimes the government goes through the pretense of listening to us, but it does not really hear us. When we tried to present our brief to the legislative committee on Bill C-21 they refused to hear us.

It is somewhat ironic that the body that is not elected, in the present case, and also in the case of free trade and the Drug Patent Act, is the one that is behaving in the most democratic manner. We really appreciate it. We hope that you will be encouraged by the presentations that you hear to take a strong stand against this bill.

I will not get into the technical part of the bill. The general part that I want to speak to you about is that this bill will make workers have to work more weeks to claim less benefits for shorter periods. That is basically what we are opposed to.

I wanted to help you visualize our perspective on the UI cuts by using these strings that I have before me. Each one of these strings that I have in front of me represents one-fifth of the Canadian people—a bit over 5 million people. Each inch of string represents 1 per cent of the wealth in Canada. The poorest 5 million Canadians have minus .3 per cent of wealth,

[Traduction]

Mme Boyd: Si vous comparez cette somme aux 30 millions de dollars que nous allons perdre à l'I.-P.-É. par suite du projet de loi C-21, oui.

Le président intérimaire: Nous demandons habituellement aux témoins ce qu'ils nous conseillent de faire, mais nous n'avons pas à vous le demander puisque cela figure dans votre mémoire. Merci beaucoup.

Le président: Madame Jean Swanson, coordonnatrice, End Legislated Poverty, Vancouver, est notre prochain et dernier témoin pour ce matin.

Une liste très imposante de tous les organismes que représente votre groupe figure à la première page de votre mémoire. Nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous.

Mme Jean Swanson, End Legislated Poverty, Vancouver: Merci. Je m'appelle Jean Swanson. Je suis coordonnatrice de End Legislated Poverty, coalition de C.-B. qui se bat pour mettre un terme à la pauvreté. Nous avons organisé la campagne qui a donné lieu aux programmes de dîner dans 12 écoles de Vancouver. Nous avons aussi organisé la campagne qui a empêché la réduction de 50 \$ des chèques du bien-être social. Nous représentons des milliers de gens dont le faible revenu provient du bien-être, de l'assurance-chômage et d'emplois mal payés.

J'aimerais commencer en remerciant le Sénat, et ce comité en particulier, de tenir ces audiences, d'en assumer les dépenses et, plus important encore, de retarder l'adoption de ce projet de loi.

Le gouvernement actuel est en train de ravager tout ce qui donne à notre pays sa spécificité, du Pacifique à l'Atlantique. Il suffit de donner l'exemple de VIA Rail, de l'assurance-chômage, des programmes universels, des pensions, des allocations familiales, des subventions régionales, de Radio-Canada, sans parler du Service des postes qui semble être la prochaine victime.

Le gouvernement prétend parfois nous entendre, mais il ne nous écoute pas vraiment. Nous avons essayé de présenter notre mémoire au comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-21; il a refusé de nous entendre.

Dans ce cas qui nous intéresse actuellement, ainsi que dans le cas du libre-échange et de la Loi sur les brevets pharmaceutiques, il est quelque peu ironique de voir que c'est l'organe non élu qui se comporte de la façon la plus démocratique. Nous en sommes très heureux. Nous espérons que les témoignages présentés vous encourageront à vous opposer fortement à ce projet de loi.

Je ne vais pas entrer dans les détails techniques du projet de loi. Ce que je veux vous dire, c'est qu'en vertu de ce projet, les travailleurs devront travailler plus de semaines pour bénéficier de moins de prestations et ce, pour des périodes plus courtes. C'est essentiellement ce à quoi nous nous opposons.

Pour vous permettre de mieux visualiser la façon dont nous considérons les réductions du régime d'assurance-chômage, je vais me servir des ficelles que j'ai ici. Chacune de ces ficelles représente un cinquième des Canadiens, soit un peu plus de cinq millions de personnes. Chaque pouce de ficelle représente 1 p. 100 de la richesse du Canada. Les cinq millions de Cana-

[Text]

about this much. The second poorest have 2.4 per cent of the wealth in Canada, or this much. The middle fifths have this much, 9.8 per cent; the second to the richest fifth have this much, 19.8 per cent; and the richest fifth—and I always need someone to hold the other end of this piece of rope for me—have this much of the wealth in Canada, about 69 per cent.

It is the poorest fifth of the Canadians in British Columbia, the people who would be represented by this string, that I represent. Basically, what the government is doing with this bill, and with a lot of other things—for example, tax proposals, privatization and cuts in social spending—is that it is using the ruse of being competitive with the U.S. to take more from the people in this smallest piece of string and in these other strings to give it to the people in this string, the largest piece of string. This is profoundly unjust.

I want to make four major points about Bill C-21. First, it will increase poverty. The two previous speakers also said that, but I want to make other points about that.

First, poverty is not this abstract phenomenon that you read about in books. The bottom line of poverty is death. The medical health officer in Vancouver, Dr. John Latherwick, says that poverty is the biggest indicator of sickness and death. I heard that he had said that. I called him up and said, "Did you say that?" He said, "Yes. It is true. Poverty is the biggest indicator of poor health."

I have a pamphlet put out by the government, signed by Jake Epp and is entitled "Achieving Health For All: A Framework for Health Promotion." The Tory government knows that poverty causes death. In this pamphlet it says—and this is under Jake Epp's signature when he was in charge of Health and Welfare—that:

men in the upper income group live six years longer than men with low income. The difference is a few years less for women. With respect to disabilities, the evidence is even more startling. Men in upper-income groups can expect 14 more disability-free years than men with a low income; in the case of women, the difference is eight years.

Poverty affects over half of single parent families, the overwhelming majority of them headed by women.

I cannot believe he said this, but he goes on to say:

So far, we have not done enough to deal with these disparities.

With this bill, Bill C-21, not only are they not doing enough to deal with these disparities, but they are also making these disparities greater.

A global economic study that was released last July has the figures on that. It states that Bill C-21 will take \$1,803 a year away from 240,000 people who are in this string, the smallest

[Traduction]

diens les plus pauvres possèdent moins de 0,3 p. 100 des richesses, soit à peu près ceci. Ensuite ceux qui sont un peu moins pauvres disposent de 2,4 p. 100 des richesses, soit ceci. Les Canadiens qui se situent au milieu disposent de ceci, c'est-à-dire de 9,8 p. 100; le cinquième suivant dispose de 19,8 p. 100, et le cinquième des Canadiens les plus riches—j'ai toujours besoin ici de quelqu'un pour tenir l'autre bout de la ficelle—dispose d'environ 69 p. 100 des richesses du Canada.

Je représente le cinquième des Canadiens les plus pauvres en Colombie-Britannique, c'est-à-dire ceux désignés par cette ficelle. En fait, en ce qui concerne ce projet de loi et bien d'autres choses, comme les nouvelles taxes, la privatisation et les réductions des dépenses sociales, le gouvernement fait semblant de prôner la compétitivité avec les États-Unis pour aller puiser davantage dans le porte-monnaie des représentés par la ficelle la plus courte et pas les autres ficelles, afin de favoriser les gens de cette ficelle, la plus longue. C'est profondément injuste.

J'aurais quatre grandes remarques à faire à propos du projet de loi C-21. Tout d'abord, il ne manquera pas d'augmenter la pauvreté. Les deux témoins qui m'ont précédée l'ont déjà dit, mais j'aimerais ajouter certaines remarques.

Tout d'abord, la pauvreté n'est pas ce phénomène abstrait que vous connaissez par les livres. À la limite, la pauvreté c'est la mort. D'après le Dr John Latherwick, médecin de Vancouver, la pauvreté est l'indicateur le plus important de la maladie et de la mort. Je l'ai entendu dire cela. Je l'ai appelé pour qu'il me le confirme. Ce à quoi il m'a répondu: «Oui, c'est exact. La pauvreté est l'indicateur le plus important de la mauvaise santé.»

J'ai ici un document publié par le gouvernement, signé par Jake Epp et intitulé «La santé pour tous: plan d'ensemble pour la promotion de la santé.» Le gouvernement conservateur sait très bien que la pauvreté entraîne la mort. Dans ce document, il est dit—et il porte la signature de Jake Epp, alors ministre de la Santé et du Bien-être social:

Les hommes appartenant au groupe disposant d'un revenu élevé vivent six années de plus que les hommes à faible revenu. Dans le cas des femmes, la différence est de quelques années de moins. En ce qui concerne les incapacités, les preuves sont encore plus étonnantes. Les hommes appartenant au groupe à revenu élevé peuvent espérer jouir de 14 années de plus sans incapacité que les hommes disposant d'un faible revenu; dans le cas des femmes, cette différence est de huit ans.

La pauvreté touche plus de la moitié des familles monoparentales, dont la majorité est dirigée par des femmes.

J'ai peine à le croire, mais il poursuit:

Jusqu'à présent, nous n'avons pas pris suffisamment de mesures pour éliminer ces disparités.

Avec le projet de loi C-21, non seulement le gouvernement ne prend-il pas suffisamment de mesures pour éliminer ces disparités, mais encore, il les accentue.

Une étude économique globale publiée en juillet dernier donne les chiffres à ce sujet. Elle indique que si le projet de loi C-21 est adopté, 240 000 personnes qui sont représentées par

[Text]

piece of string. If you take \$1,803 a year away from people who are already poor, what does that do to them? It also says that the UI bill will take \$1,526 a year from 155,000 people who are probably a combination of both of these strings—that is, the smallest piece of string and the next largest piece of string—which would mean poverty if the family has two people in the family unit.

The papers have been full of articles about child poverty. They have stated, "Isn't it atrocious that we have child poverty? Isn't it atrocious that we have people in food bank lineups? Isn't it atrocious that poor babies die twice as much as other babies?" Well, it is atrocious. But why do we have poor children? We have poor children because they have poor parents who are getting their UI cut back, among other things.

No Christmas charity in the world will be able to make up the difference next year if these UI cuts go into effect. A Christmas charity might be able to buy a present for a poor child, but they will never be able to make up for the \$1,803 or \$1,526 that that child's family loses because of these UI cuts. Charities do not have that much money.

Who will make up for them? The children and their parents will make up for those UI cuts. They will make up for them by having more rotten teeth, less protein, more sickness, more stress and, ultimately, death.

We challenge this government to do a health impact study of this bill. There are environmental impact studies that indicate what certain mills will do the environment in terms of pollution. If a health impact study were done on bill C-21, I am sure that all of the research would point to one direction: UI cuts will make people poorer. They will increase poverty, sickness and death. These UI cuts will also make more middle-income people poor, the people on this string. The poverty line for a family of four is \$24,481. According to the Global study a family with an income of \$20,000 to \$25,000 loses an average of \$1,389. So if a family were living above the poverty line at \$25,000 and they lost that \$1,389, they would be forced into poverty and they would become susceptible to all those other statistics about sickness and death.

The other point I want to make is that increasing poverty affects everyone, not just the poor. For example, one of the provisions of this UI bill would increase the quit penalty. In B.C. if you quit a job you are not eligible for welfare. I have talked to people in food bank lineups who have quit jobs. I do not know whether or not they had a good reason for quitting their jobs, but the point is that they cannot get welfare. Some of these people have said to me, "What am I supposed to do, sell drugs?" So their situation affects all of us if we do not have a social safety net.

[Traduction]

cette ficelle, la plus courte, perdront 1 803 \$ par an. Si vous enlevez 1 803 \$ par an du revenu des gens qui sont déjà pauvres, que leur arrivera-t-il? Elle indique également que si le projet de loi est adopté, 155 000 personnes qui sont probablement représentées par ces deux ficelles—c'est-à-dire la plus courte et la suivante—perdront 1 526 \$ par an—ce qui se traduirait pour elles par la pauvreté, si la cellule familiale se compose de deux personnes.

Les journaux ont fait paraître de nombreux articles sur la pauvreté infantile. Les journalistes ont écrit «N'est-il pas atroce que nous connaissions ici la pauvreté infantile? N'est-il pas atroce de voir les gens faire la queue aux banques d'alimentation? N'est-il pas atroce que le taux de mortalité des bébés pauvres soit le double de celui des autres bébés?» Effectivement, c'est atroce. Mais pourquoi avons-nous ici des enfants pauvres? Nous avons des enfants pauvres parce que leurs parents pauvres voient diminuer leurs prestations d'assurance-chômage, entre autres.

A Noël l'an prochain, aucune œuvre de bienfaisance du monde ne pourra combler le vide si ces réductions sont en vigueur. Elle pourra bien sûr acheter un cadeau pour un enfant pauvre, mais elle ne pourra jamais remplacer les 1 803 \$ ou 1 526 \$ que perdra la famille de cet enfant par suite des réductions de prestations. Les œuvres de bienfaisance ne disposent pas d'autant d'argent.

Qui va devoir compenser? Les enfants et leurs parents. Ils auront plus de dents abîmées, moins de protéines, connaîtront davantage la maladie, le stress et, au bout du compte, la mort.

Nous appelons le gouvernement à faire une étude de ce projet de loi sous l'angle de la santé. Il y a des études d'impact sur l'environnement indiquant les effets polluants de certaines usines sur l'environnement. Si une étude d'impact sur la santé était faite à propos de ce projet de loi, C-21, je suis sûre que tous les travaux de recherche indiqueraient que les réductions appauvriraient les gens. Elles augmenteraient la pauvreté, la maladie et la mort. Ces réductions appauvriraient également davantage les personnes à revenu moyen, représentées par cette ficelle. Le seuil de la pauvreté, pour une famille de quatre, équivaut à un revenu de 24 481 \$. Selon l'étude globale, une famille dont le revenu varie de 20 000 \$ à 25 000 \$ perd 1 389 \$ en moyenne. Ainsi, si une famille vit au-dessus du seuil de pauvreté à 25 000 \$ et perd ces 1 389 \$, descendra en-dessous du seuil sera plus susceptible de faire gonfler les statistiques sur la maladie et la mort.

J'aimerais également faire observer que l'augmentation de la pauvreté touche tout le monde, et pas seulement les pauvres. Par exemple, ce projet de loi prévoit l'augmentation de la pénalité imposée en cas de départ volontaire. En C.-B., lorsque vous quittez un emploi, vous n'êtes pas admissible aux prestations du bien-être social. J'ai parlé à des gens qui avaient quitté leur emploi et qui faisaient la queue aux banques d'alimentation. Je ne sais pas s'ils avaient eu une bonne raison de quitter leur emploi ou non, mais le fait est qu'ils n'étaient pas admissibles aux prestations du bien-être social. Certains m'ont dit: «Qu'est-ce que je suis censé faire, me mettre à vendre de la

[Text]

One of the curious things about the Tory attacks on social programs, on housing and UI, is that it is destroying our institutions of caring. If those in institutions like the UI program are decimated, there is no way that, for example, individuals who donate at Christmas will be able to make up the difference. Our society will reflect the alienation and the violence that is found in the United States, which does not have our institutions of caring.

This UI bill reflects a double standard that makes poor people angry. Roger Hamel of the Chamber of Commerce, who is represented by this string, is quoted in the *Globe and Mail* as approving of the cuts because, "It will maybe encourage people to work longer and seek work more assiduously." I have also seen various Tory papers on UI cutbacks that have suggested that Unemployment Insurance is a disincentive to work. According to the Tories and their friends, who are represented by this longer string, the poor people on this very short string who will lose \$1,803 by these cuts need to be motivated by being given less money so that they will have the incentive of desperation to seek low-wage jobs.

On the other hand, the people on this much longer string, according to what the Tories have done, need the incentives of more money, such as capital gains exemptions, a reduced tax rate from 34 per cent to 29 per cent, deferred taxes and the GST, all of which are to their benefit. So the rich and the corporations get more money for incentive than the rest of us, and the ones on these smaller strings, the ones who need the money to pay the rent and to put food in the fridge, get less.

The third point I want to make is that it is absolutely outrageous that these UI cuts will actually punish the victims of the government's own policies. For example, the Bank of Canada, a crown corporation, has been keeping interest rates high—and this is what all of the articles I have clipped say—so that unemployment will be high so that wages will be low, and they call this their anti-inflation policy. In other words, the Bank of Canada is keeping interest rates high to create unemployment. The GST will wipe out tens of thousands of jobs, and everyone admits that. GATT, Free Trade, the closing of the East Coast fishery, the cutting back of VIA Rail, allowing and even giving tax deductions on interest for corporate super-mergers which result in laying off people—these are direct Tory government decisions that cause more unemployment. Then they come along and have the unmitigated gall to bring in cuts to UI that will punish the victims of these decisions and to imply that the reason we do not work is because we do not have the incentive.

As the previous speaker said, we believe the cuts to the UI program are part of the corporate agenda to level the Canadian playing field with the United States in accordance

[Traduction]

drogue?» Leur situation nous touche donc tous dans la mesure où nous n'avons pas de filet de sécurité sociale.

Le gouvernement conservateur attaque nos programmes sociaux, notre logement et notre assurance-chômage et, ce faisant, détruit nos institutions humanitaires. Si des institutions comme le programme d'assurance-chômage sont détruites, il est absolument impossible, par exemple, que les personnes qui font des dons à Noël puissent combler l'écart. Notre société reflétera l'aliénation et la violence que l'on retrouve aux États-Unis, pays qui ne dispose pas de nos institutions humanitaires.

Le projet de loi dénote deux poids deux mesures, ce qui provoque la colère des pauvres. Roger Hamel, de la Chambre de commerce, que représente cette ficelle, a déclaré dans le *«Globe and Mail»* qu'il approuvait les réductions, étant donné qu'elles encourageraient peut-être les gens à travailler plus longtemps et à rechercher du travail plus assidûment. J'ai également vu des articles de plusieurs journaux conservateurs exprimer l'avis que l'assurance-chômage dissuade les gens de travailler. Pour les conservateurs et leurs amis, représentés par cette ficelle plus longue, les pauvres représentés par cette ficelle très courte qui perdront 1 803 \$ par suite de ces réductions ont besoin d'être motivés en se voyant accorder moins d'argent, de façon que le désespoir et les pousse à chercher des emplois mal payés.

Par contre, si l'on se fie à ce qu'ont fait les conservateurs jusqu'à présent, les gens que représente cette ficelle beaucoup plus longue ont besoin d'être encouragés à faire plus d'argent et bénéficient ainsi d'exemptions pour gains en capital, d'une diminution du taux d'imposition de 34 à 29 p. 100, d'impôts reportés et de la TPS, qui sont tous à leur avantage. Les riches et les grandes sociétés obtiennent plus d'argent que tous les autres, c'est-à-dire ceux que représentent les ficelles plus courtes, ceux qui ont besoin d'argent pour payer leur loyer et acheter de la nourriture.

J'aimerais ajouter qu'il est absolument scandaleux que ces réductions puniront en fait les victimes des propres politiques du gouvernement. Par exemple, la Banque du Canada, société d'État, a maintenu les intérêts à un taux élevé—c'est ce qu'affirment tous les articles que j'ai découpés—pour que le chômage soit élevé, de façon que les salaires soient bas: ça c'est sa politique anti-inflationniste. En d'autres termes, la Banque du Canada maintient les intérêts à un taux élevé pour créer le chômage. La TPS va supprimer des dizaines de milliers d'emplois, tout le monde le reconnaît. Le GATT, le libre-échange, la fermeture des usines de transformation du poisson sur la côte est, les réductions de VIA Rail, les déductions d'impôt à l'égard de méga-regroupements de sociétés qui entraîneront la mise à pied de travailleurs: ce sont là des décisions du gouvernement conservateur qui font directement augmenter le chômage. Ensuite, le gouvernement a le culot de réduire les prestations d'assurance-chômage, ce qui punira les victimes de ses décisions, et de laisser entendre que seules les personnes qui n'ont pas l'incitation nécessaire ne travaillent pas.

Comme l'a dit le témoin précédent, nous pensons que les compressions de dépenses du régime d'assurance-chômage tiennent à une volonté de préserver les intérêts des sociétés et

[Text]

with the Free Trade Agreement. There is evidence that the cuts will make our UI system more in line with the U.S. system. We think that is deplorable. We think it is absolutely wrong that decisions about an economy and about a country should be made on the basis of profit for someone else, rather than on the basis of their effect on the people of that country.

I repeat, these cuts have to be stopped. I thank you for your efforts. We know that the government will not listen to us any more, and as this happens more and more people are saying, "Maybe the Senate will listen", and so far you have been quite good to us. People across the country are feeling impotent as they see all these things that hold our country together being ravaged. You have an important role in helping us to save the country.

I hope this, being one of the later presentations, has not been too repetitive of what you have already heard. If it is repetitive, I hope that the fact that you have heard these points over and over will contribute in your mind to the urgency of the issue and to a determination to do everything possible to stop this bill.

Senator Thériault: You have mentioned something that was raised by Senator LeBlanc the other day, to the effect that those on unemployment should pay for the program. I shall leave that part of your testimony to him.

I, too, am concerned for almost all the same reasons you have raised. It seems to me that although Canada was far from perfect, say, 10 years ago, we appeared to be functioning as a caring society. I am afraid that what I have seen in Canada over the past 10 years, and particularly over the past five or six years, amounts to a less caring society with a larger concentration of wealth in fewer hands, if not foreign hands, and fewer people really caring. I believe that the government has some responsibility here.

Yesterday I had my biggest disappointment since these hearings began. A fellow by the name of Dr. Grady, who is owner or part owner of a company called Global Economics Limited, produced a study that showed how the poor people and the middle-income people will be hurt by this bill—figures that you have used, other witnesses have used and we have used here. I understand—I do not know whether I am right, so I stand to be corrected—that he was paid to do this study by the Liberal Party, the Labour Congress and one other organization. He told us that we should accept this bill. I am not concerned that Dr. Grady has said that we should accept the bill because he has the right to his opinion. The indication I got was that people, regardless of how they make their money or how much they have, are becoming less caring. If that is allowed to go on then eventually, we will no longer give enough consideration to the poor, and that worries me.

[Traduction]

donc d'uniformiser les règles du jeu canadiennes et américaines dans l'esprit de l'Accord de libre-échange. Les chiffres tendent à montrer que les réductions proposées vont rapprocher notre régime d'assurance-chômage de celui des États-Unis, ce qui nous apparaît tout à fait déplorable. Selon nous, il est extrêmement mauvais de fonder des décisions relatives à une économie ou à un pays sur les avantages qu'en tirera une autre entité, sans considération pour les répercussions de ces décisions sur les habitants du pays en question.

Je le répète, il faut empêcher que ces réductions ne se concrétisent. Je vous remercie pour vos efforts. Nous savons pertinemment que le gouvernement ne nous écouterait plus, et les gens ont fini par se dire que le Sénat leur prêterait peut-être une oreille favorable. Jusqu'à présent, vous ne nous avez pas déçus. Les gens se sentent impuissants devant l'érosion progressive de toutes ces choses qui unissaient notre pays. Vous pouvez jouer un rôle important et nous aider à sauver notre pays.

Notre exposé arrivant vers la fin de vos audiences, j'espère que nous n'avons pas trop répété ce que d'autres vous ont déjà dit avant nous. S'il y a effectivement eu répétition, j'espère que ce leitmotiv vous convaincra de l'urgence d'intervenir et de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour couler ce projet de loi.

Le sénateur Thériault: Vous avez abordé une question que le sénateur LeBlanc avait soulevée l'autre jour, à savoir que les chômeurs devraient participer au financement du régime. Je lui laisserai le soin de vous interroger à ce sujet.

Moi aussi je suis inquiet, à peu près pour les mêmes raisons que vous. Même si le Canada était loin d'être parfait il y a, disons, dix ans, il me semble que nous étions une société humanitaire. Je crains que, depuis dix ans, et en particulier ces cinq ou six dernières années, nous ne soyons devenus une société moins généreuse où la richesse est concentrée entre de moins en moins de gens, sinon entre des mains étrangères, et où on se préoccupe beaucoup moins du sort des groupes défavorisés. Je crois que le gouvernement est en partie responsable de cet état de choses.

J'ai eu hier ma plus grosse déception depuis le début des audiences. Un certain M. Grady, propriétaire en totalité ou en partie d'une firme appelée *Global Economics Limited*, a produit une étude montrant les répercussions fâcheuses qu'aurait le projet de loi sur les pauvres et sur les personnes à revenu moyen, chiffres que vous et d'autres témoins avez utilisés, nous-mêmes. Si je ne me trompe pas—qu'on ne corrige si j'ai tort—cette étude lui avait été commandée par le Parti libéral, le Congrès du Canada et un autre organisme. Il nous a recommandé de souscrire au projet de loi. Je n'ai rien contre le fait que M. Grady nous recommande d'adopter le projet de loi, car il a tout à fait droit à son opinion. Ce que j'en ai déduit cependant, c'est que les gens, quelque soient leur source de revenu ou l'argent dont ils disposent, sont de moins en moins soucieux d'aider les personnes dans le besoin. Si on laisse cette tendance se poursuivre, nous finirons par ne plus nous préoccuper suffisamment du sort des pauvres, et c'est cela qui m'inquiète.

[Text]

Ms. Swanson: A lot of individuals do care. On the plane I sat next to a surgeon who was worried about what is happening to low-income people he saw in his practice in emergency work in St. Paul's Hospital in Vancouver. The problem is that the government is destroying our institutions of caring.

The major difference between Canada and the United States, because there are caring people in both countries, is that in Canada we have institutions of caring. We vote for politicians who will implement a caring policy. By way of example, I have an aunt who lives in L.A. who works as a housemother. She is very concerned about the homeless and whenever they have extra food at the university she donates it to the local shelter for the homeless. That is the only alternative that occurs to her and that is all she can do as an individual.

As a country we can create an institution that would ensure that we have adequate welfare, UI payments and wages so that people can afford housing. We have to have public and co-op housing policies. For the last three or four years the Tories have been absolutely obsessed about a market rules philosophy instead of a people rules philosophy. However, in Canada, we do have these institutions of caring, but what is happening is that the government is destroying these institutions. I think a lot of people, not just low-income people, are scared and upset about it.

Senator Thériault: My next question does not directly relate to Bill C-21 but, as I see it, it is part and parcel of my first question.

I have always felt that programs for poor people become poor programs. That has been said for many years. The more I see of what is going on, the more frightened I become of what we are heading towards. Even corporations say that we should give more to the poor.

It seems to me that in Canada we were successful to a degree with medicare. Very few people, even rich people, criticized medicare because they got something out of it. They probably would have been better off financially without medicare, but at least they did receive some benefit. The same is true of other universal programs such as old age pensions. I remember as a child my grandfather receiving his old age pension cheque and I remember seeing a photograph of the Prime Minister receiving his. It made us feel proud to think we were all in the same boat. That attitude seems to be disappearing, and that is why I am concerned about a caring society. Do you think programs for the poor are becoming poor programs?

Ms. Swanson: I think you are right, but it is important to point out that when the corporate lobbyists say that we should target the truly needy—and, indeed, Michael Wilson has also said that—they do not mean that we should give more to the

[Traduction]

Mme Swanson: Beaucoup de gens s'en soucient. Dans l'avion, j'étais assise à côté d'un chirurgien qui s'inquiétait de ce qui était en train d'arriver aux personnes à faible revenu qu'il voyait au service des urgences de l'hôpital St. Paul, de Vancouver. Le problème, c'est que le gouvernement est en train de détruire nos institutions humanitaires.

Ce qui distingue le Canada des États-Unis, car il y a des gens bienveillants dans nos deux pays, c'est que nous, au Canada, avons des institutions humanitaires. Nous votons pour des politiciens qui appliqueront une politique humanitaire. Une de mes tantes, par exemple, vit à Los Angeles et travaille comme responsable de maison dans une université. Elle se préoccupe beaucoup du sort des sans-abri et, chaque fois qu'il y a un excédent d'aliments à l'université, elle en fait don à un refuge local. C'est la seule solution qu'elle a pu imaginer pour aider, et c'est tout ce qu'elle peut faire à titre personnel.

En tant que pays, nous pouvons créer une institution qui garantira que nous avons de l'aide sociale, de l'assurance-chômage et des salaires suffisants pour que les gens puissent se loger. Nous devons appliquer une politique en matière de logements sociaux et de logements coopératifs. Depuis trois ou quatre ans, les Conservateurs sont littéralement obsédés par une philosophie fondée sur le libre jeu des règles du marché, au détriment des considérations humaines. Nous avons certes des institutions humanitaires au Canada, mais le gouvernement est en train de les détruire. Je pense que beaucoup de gens, et pas seulement parmi ceux à faible revenu, sont inquiets et mécontents.

Le sénateur Thériault: Ma prochaine question ne concerne pas directement le projet de loi C-21, mais elle fait partie intégrante de ma première.

J'ai toujours eu l'impression que les programmes pour les pauvres devenaient des programmes pauvres. On le répète depuis de nombreuses années. Plus j'observe ce qui se passe, plus je suis inquiet de ce que l'avenir nous réserve. Même les entreprises disent que nous devrions être plus généreux envers les pauvres.

Je trouve que nous ne nous sommes pas mal débrouillés, dans une certaine mesure, avec l'assurance-maladie. Très peu de gens, même parmi les fortunés, critiquent l'assurance-maladie, parce que tout le monde en tire quelque chose. Leur situation financière serait sans doute un peu meilleure sans l'assurance-maladie, mais ils en tirent au moins certains avantages. Il en va de même pour les autres programmes universels comme la pension de sécurité de la vieillesse. Je me souviens d'avoir vu, enfant, mon grand-père recevoir son chèque de pension, et d'avoir vu aussi une photographie du premier ministre touchant le sien. Nous étions fiers de penser que nous étions tous sur le même pied. Cette attitude semble disparaître, et c'est la raison pour laquelle je crains pour les programmes humanitaires de notre société. Croyez-vous que les programmes pour les pauvres sont en train de devenir des programmes pauvres?

Mme Swanson: Je pense que vous avez raison, mais il importe de signaler que lorsque les lobbyistes des grosses sociétés disent que nous devrions en faire davantage pour les personnes qui sont vraiment dans le besoin—en fait Michael Wil-

[Text]

poor. You can see what we mean if you look at the specifics of their proposals. What they mean is that we should divide the poor, divide the people on this string, into two groups, the very poor and the somewhat poor, and that we should keep benefits for the very poor more or less as they are but perhaps give them a little more, and we should get the money to do that by taking away from the somewhat poor who are at the top half of this string. That is what "targeting the truly needy" means. It is important to point out that it is keeping the length of this string intact if not lengthening it.

We also must realize that the clawback of old age pensions and family allowances is, in fact, a programming of those two programs to self destruct.

Senator LeBlanc: I am tempted to quote Georges Bernanos, the French writer, because we have heard a lot about poverty today. At one point, Bernanos was interrupted in one of his speeches by someone saying that the Lord said that the poor would always be with us, to which Bernanos answered, "Yes, but he did not say who would choose them."

When we talk about corporate agendas, I know what muscle BCNI uses to get its point of view across. They are advocating a reduction of regional benefits. They are saying that if you are unhappy in the Atlantic Provinces and you cannot receive regional benefits then, obviously, you will have to work for one of their corporate companies. I am also reminded of that happy association with Mr. D'Aquino. What they do not tell us is that it is all right for the poor and less fortunate and the less advantaged regions to become the workers of all those happy, big companies, but it is not all right for the government to occasionally give some direction to these companies to the effect that perhaps if they want to expand they had better expand in some other region, and that the automatic laws of the market do not apply only to central Canada.

I was very much impressed by what Ms. Boyd said earlier that with extended family relationships and with community involvement the maritimes can survive on perhaps a little less money than those living in Toronto. I suspect that to be poor in New Brunswick and in P.E.I. is less painful than to be poor in Toronto because there is a whole system of collegial support in the maritimes. That is not perfect, but I suspect that organizations like BCNI, when they advocate reductions of regional rates, and that type of thing, have in mind the old agenda that people will move where the jobs are. In many cases moves are made strictly for the sake of the convenience of companies whose presidents do not want to live outside the hearts of the city. In fact, many of those decisions are made for other reasons. I remember a crown corporation wanting to move from where it was in the Atlantic provinces to a larger city in the maritimes in order to give higher corporate levels access to universities in the larger city. It did not seem to matter very much that it displaced workers from where they were located in small towns.

[Traduction]

son l'a affirmé lui aussi—they ne veulent pas dire que nous devrions donner davantage aux pauvres. Si vous étudiez de près leurs propositions, vous comprendrez ce que nous voulons dire. Ce qu'ils entendent par là, c'est que nous devrions faire deux catégories de pauvres, les très pauvres et les relativement pauvres, avec les gens que représentent cette ficelle; nous devrions conserver les programmes de prestations en les améliorant quelque peu à l'intention des très pauvres, en prélevant pour cela ce qu'il faut après des personnes relativement pauvres. C'est ce qu'ils veulent dire par «en faire davantage pour les personnes qui sont vraiment dans le besoin». Il est important de signaler que cela ne fera pas diminuer le nombre des pauvres, et pourrait même l'augmenter.

Il importe aussi de se rendre compte que les dispositions de récupération des pensions de sécurité de la vieillesse et des allocations familiales reviennent en fait à programmer l'autodestruction de ces deux régimes.

Le sénateur LeBlanc: Je suis tenté de citer l'auteur français Georges Bernanos, parce que nous avons beaucoup parlé de pauvreté aujourd'hui. Un jour qu'il faisait un discours, Bernanos fut interrompu par quelqu'un qui signalait que le Seigneur avait dit qu'il y aurait toujours des pauvres, ce à quoi Bernanos aurait répondu, «Oui, mais il n'a pas dit qui les choisirait».

Pour en revenir aux intérêts des grandes sociétés, je sais de quel levier le CCCE se sert pour faire passer son message. Il prône une réduction des prestations complémentaires. Leur message est que si vous n'êtes pas heureux dans les provinces de l'Atlantique et si vous ne pouvez pas toucher de prestations complémentaires vous devrez évidemment aller travailler pour une de leurs sociétés. Cela me rappelle M. D'Aquino. Ce qu'ils omettent de nous dire, c'est que s'ils trouvent normal que les pauvres les moins fortunés deviennent les salariés de ces belles grosses compagnies, ils ne sont en revanche pas du tout d'accord pour que le gouvernement leur enjoigne, s'ils veulent s'agrandir, de s'installer dans quelque autre région et leur fasse comprendre que les lois automatiques du marché ne s'appliquent pas uniquement dans le centre du Canada.

J'ai été très frappé par ce que M^{me} Boyd a dit plus tôt, à savoir que, dans les Maritimes, on peut survivre avec un peu moins d'argent qu'à Toronto parce qu'on y a davantage le soutien de familles nombreuses et de la collectivité. Je soupçonne que la pauvreté est un peu moins difficile à supporter au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard qu'à Toronto parce qu'il y a dans ces régions tout un système d'entraide. Ce n'est pas parfait, mais je pense que lorsque des organismes comme le CCCE prônent une réduction des prestations complémentaires et ce genre de mesures, ils s'imaginent que les gens vont se déplacer comme avant pour aller là où il y a de l'emploi. Dans bien des cas, les gens sont forcés de déménager tout simplement pour satisfaire les intérêts de compagnies dont les présidents ne veulent pas vivre en dehors des grandes villes. Je me souviens d'une société d'État qui voulait quitter la localité où elle était dans les provinces de l'Atlantique pour emménager dans une plus grande ville des Maritimes, afin que ses cadres supérieurs aient accès aux universités de cette ville. On ne semblait pas faire grand cas du fait que cela forcerait beaucoup de travailleurs à quitter leur petite localité.

[Text]

Ms. Swanson: I can respond to a couple of points. I do not know about the bible and the idea that the poor will always be with us, but I know that there are countries that have ended poverty, such as Sweden and Iceland. We know how to end poverty. We need to give people decent jobs, to raise wages, to have decent welfare rates and child care and housing and an equitable health care system. It would be a lot easier to end poverty than it would be to put an end to cancer or AIDS. We know how to do it and we have the resources to do it. It is important to keep that in mind.

As far as people moving to where the jobs are, that is part of the "market rules" philosophy instead of "the people rule". It is destroying communities in B.C. and all over the world. I think of Mexico City as the kind of extreme example of that, and I can see that happening in Vancouver, where all the jobs are in the city, so all the people come to the city. However, they cannot afford the rent, the city is polluted, they cannot afford the transportation, and the city infrastructure just gets strained, so that it really makes it hard to live there. Our transportation system is not adequate. Housing prices are unbelievable, because people are coming to the city due to government cutbacks in programs such as regional benefits and UI. All these things are forcing people to come to the city. What kind of a country are we going to have with people living in the three large cities and the rest of the half continent vacant to serve corporate interests? Instead of that, we should have a government that preserves communities for people, not one that forces people into cities in order to serve corporate interests.

Senator LeBlanc: You said something that made me sit up a bit. You said that people are feeling impotent. How do you explain the fact that this feeling is not being expressed in an organized way? Please do not misunderstand me. I am not attaching any blame. By the way, I do not agree with the statement that the poor will always be with us. Whoever wrote that probably was not poor, and I do not think it was said by the Lord Himself. It is an interpretation by somebody of what he might have said. Anyway, this feeling of impotence is not being expressed in a very vocal and organized way. I remember the crowds that used to assemble on Parliament Hill. I tried to explain to the media that they really liked the government but were just demonstrating against us for other reasons. There was a mood of "let's show how we feel". What has happened? That does not seem to be expressed any more. How do you explain that?

Ms. Swanson: One thing I can say is that there has been such a rapid-fire succession of things to fight that people are trying to retrench and preserve their own necks. Another big problem is media coverage. I was listening to the radio about the VIA cutbacks. All of the media really provided no analysis of what is happening with the VIA cutbacks. They were just

[Traduction]

Mme Swanson: Je peux répondre à quelques-unes de vos remarques. Je ne connais pas bien la Bible et ce passage disant qu'il y aura toujours des pauvres, mais je sais que certains pays, comme la Suède et l'Islande, ont mis fin à la pauvreté. Nous savons très bien comment faire disparaître la pauvreté. Il faut donner aux gens des emplois corrects, augmenter les salaires, pratiquer des taux d'aide sociale convenables, avoir de bons programmes de garde d'enfants et de logement, de même qu'un système de soins médicaux équitable. Il serait bien plus facile de faire disparaître la pauvreté que de supprimer le cancer ou le SIDA. Nous savons comment le faire et nous avons les ressources nécessaires. Il est important de ne pas l'oublier.

Pour ce qui est du principe c'est aux travailleurs de se déplacer vers les emplois, cela s'inscrit dans la philosophie qui consiste à placer le libre jeu des règles du marché avant les personnes. Ce principe est en train de détruire des localités en Colombie-Britannique et partout dans le monde. La ville de Mexico en est un exemple extrême, et je vois bien ce qui arrive à Vancouver. C'est le seul endroit où il y a des emplois, alors tous les gens y migrent. Or, ils n'ont pas les moyens de payer les loyers élevés, la ville est polluée, les transports sont chers et l'infrastructure est débordée, de telle sorte qu'il devient vraiment difficile de vivre dans cette ville. Notre système de transport n'est pas adapté aux besoins. Les prix des maisons atteignent des niveaux vertigineux parce que les gens migrent vers la ville à cause des compressions des dépenses publiques dans des programmes comme les prestations complémentaires. Tous ces facteurs forcent les gens à s'installer dans les villes. Dans quel genre de pays allons-nous vivre si toute la population est concentrée dans trois grandes métropoles, laissant le reste du territoire vacant, pour servir les intérêts des grandes sociétés? Il faut éviter cela. Le gouvernement devrait préserver les localités pour la population et non pas forcer les gens à aller vivre dans les grandes villes pour servir les intérêts des grosses sociétés.

Le sénateur LeBlanc: Vous avez dit quelque chose qui m'a frappé. Vous avez dit que les gens se sentaient impuissants. Comment expliquez-vous le fait que ce genre de sentiment ne soit pas exprimé d'une façon organisée? Ne vous méprenez pas sur mes propos, je ne blâme personne. À propos, je ne suis pas d'accord pour dire qu'il y aura toujours des pauvres. Celui qui a écrit cela n'était certainement pas pauvre, et je ne pense pas que c'était le Seigneur. C'est sans doute une interprétation de ses propos. De toute façon, je constate que si les gens se sentent impuissants, ils ne le montrent pas d'une façon organisée. Je me souviens des foules qui se massaient autrefois sur la colline du Parlement. J'essayais d'expliquer aux médias que les gens n'étaient pas vraiment mécontents du gouvernement, mais manifestaient simplement contre nous pour d'autres raisons. Pour un oui ou pour un non, on n'hésitait pas à montrer son désaccord. Que s'est-il passé? On dirait que les gens n'expriment plus leurs sentiments. Comment l'expliquez-vous?

Mme Swanson: D'abord, je pense qu'il y a eu tant de choses à combattre en peu de temps que les gens se sont retranchés chez eux pour essayer de préserver leurs intérêts. Par ailleurs, la couverture des événements par les médias pose un autre gros problème. J'écoutais la radio l'autre jour au sujet des réductions de service chez VIA. En fait, les médias n'offrent nulle

[Text]

interviewing people riding the train and not talking about who is going to benefit from the cutbacks. Let us put some analysis into the coverage so that we have an idea of why this is happening and who is on whose side and how we can vote for the right people to protect our interests instead of somebody else's interests.

During the election and all the debate on free trade it was very difficult to get fair media coverage for people who were challenging the benefits of free trade. Even in media coverage of poverty issues they are always calling me up and asking me to show them a starving child. They want to take pictures of this child and interview its mother about how hard her life is. However, they never want to interview the child's mother about how she is going over to Victoria to lobby for higher wages or how she is writing a poem to read at a demonstration, expressing her anger, or how she is working with other people to get a food program going. They are more interested in the sob story than in focusing on changing things. That aspect of our culture, where people are trying to change things, needs to be reinforced more. However, the media are owned by people who are in this long string, so I do not think that is in their interests.

Senator LeBlanc: The papers may be owned by the guys with the long string, but the fact is that those who write the articles are very often in a much shorter string because of the mergers that have taken place. We have seen the disappearance of newspapers in practically every city of this country. The journalists themselves surely must have access to UI when their papers disappear, as did the *Montreal Star* and others. How do you explain that lack of coverage when these professionals write the articles? Not too many editors will cut out chunks of a story. If he does so, it is at his peril.

Ms. Swanson: It is like the previous witness said: You have to ask the right questions. Their editors tell them what questions to ask. I could tell you 10 stories about reporters who have come to me and asked me about poverty. I have asked them to cover the fact that we are fighting against poverty and they have said that they would do it. However, they have then called me up to apologize for the story that appeared because it was changed.

I was on a radio talk show the day before yesterday. The reporter called me up and said he wanted to do a program on what we can do for the poor. This was UBC Radio, so it wasn't corporate-owned. I told him that I would come but that he should change his question. Instead of what we can do for the poor, the question should be about how we can end poverty. It is important what question the editor asks the reporter to go out and ask. If a reporter asks a basic question that is going to challenge things or shake things up a bit, such as how we can end poverty, then he is going to get a different answer. It is the people higher up in the hierarchy who tell the reporter what questions to ask.

[Traduction]

part une analyse des répercussions à ce chapitre. On se contente d'interviewer des gens qui prennent le train, mais personne ne parle de ceux à qui la situation va profiter. Il faudrait que les médias analysent les événements de façon que nous connaissions les raisons qui les expliquent et sachions qui est de quel côté, pour pouvoir ensuite voter pour les gens qui protégeront nos intérêts au lieu de veiller à ceux des autres.

Pendant la campagne électorale et durant tout le débat sur le libre-échange, les gens qui contestaient les avantages du libre-échange ont eu beaucoup de mal à se faire entendre par les médias. Même lorsque les médias s'intéressent à la pauvreté, ils me téléphonent inévitablement pour me demander de leur montrer un enfant affamé. Ils veulent prendre des photos de cet enfant et interroger sa mère sur la dure vie qu'elle mène. Qu'elle soit allée à Victoria pour réclamer des salaires plus élevés ou qu'elle écrive un poème exprimant sa colère qui sera lu lors d'une manifestation, ou qu'elle travaille avec d'autres gens pour organiser une banque d'alimentation, cela ne les intéresse pas. Ce qui les accroche, c'est l'aspect sensationnel de cette histoire, pas la façon dont on pourrait changer les choses. Or, nous devrions renforcer davantage cet aspect de notre culture et nous intéresser aux gens qui essaient de changer la situation. Il reste que les médias appartiennent à des gens fortunés, de sorte que je ne pense pas que cela soit dans leur intérêt.

Le sénateur LeBlanc: Les journaux appartiennent peut-être à des gens fortunés, mais ceux qui écrivent les articles qu'on y trouve en sont souvent réduits à une portion bien plus congrue qu'avant à cause des fusions qui ont eu lieu. Dans presque toutes les villes du Canada, des journaux ont disparu. Les journalistes eux-mêmes doivent pouvoir toucher des prestations d'assurance-chômage lorsque leur journal ferme, comme ce fut le cas du *Montreal Star* et d'autres. Comment expliquez-vous que la question fasse couler si peu d'encre? Il n'y a pas beaucoup de rédacteurs en chef qui se risqueraient à amputer de gros morceaux d'un article. Ils le feraient à leurs risques et périls.

Mme Swanson: Le témoin précédent l'a bien dit: encore faut-il poser les bonnes questions. Ce sont les rédacteurs en chef qui disent aux journalistes quelles questions poser. Je pourrais vous rapporter au moins dix cas où des journalistes sont venus m'interroger au sujet de la pauvreté. Je leur ai demandé de parler de notre lutte contre la pauvreté et ils m'ont dit qu'ils le feraient. Ils ont dû me rappeler plus tard pour me faire des excuses parce que le reportage avait été changé en cours de route.

J'ai participé avant-hier à une tribune radiophonique. Le journaliste m'avait téléphoné pour me dire qu'il voulait consacrer une émission à ce que nous pourrions faire pour les pauvres. C'était à la radio de l'Université de la Colombie-Britannique, et donc pas un des gros réseaux commerciaux. Je lui ai dit que je viendrais, mais qu'il devrait modifier sa question. Au lieu de demander ce que nous pouvons faire pour les pauvres, nous devrions nous interroger sur la façon de mettre un terme à la pauvreté. La question que le rédacteur en chef demande aux journalistes de poser est très importante. Si un journaliste pose une question élémentaire qui risque de susciter la controverse ou de bouleverser un peu l'ordre établi, il va obtenir une

[Text]

Senator Simard: The witness finished her opening statement by saying that she hoped she had not been too repetitious. I have no problem with that. We have been discussing the same thing for the last month and a half, and also hearing from many witnesses. The point is that we are cutting the weeks and adding the number of working weeks to be eligible. That is the nature of the bill. We have heard from many groups on this topic and you do not have to apologize for being repetitious.

We did listen. Those of us sitting on our side of the table have been bleeding at times and we are concerned and we would like to improve this bill if possible, although not during this exercise. You said that the government sometimes goes through the pretence of listening to you. I hope that senators on both sides are not undertaking an exercise of pretence of listening to you. These people know that there is just so much money to manage. The reason I am saying that is because I want to verify with you whether your province is different from my province. We heard earlier that the municipal governments in Nova Scotia have had to make some difficult choices and perhaps not allow an increase in welfare rates, and so on. That indicates to me that municipal, provincial and federal governments in the past few years—before 1984, because the previous Liberal government did make some changes to the UI, which were underlined yesterday or the day before and criticized, and we can include Sweden and Norway, because you feel they have resolved most of the problems of job creation, and Eastern Europe—were trying to create more jobs and give more assistance.

It may not be as possible to do that in 1990 as it was in 1970 when many programs were implemented.

Tell me where you get this money from? We are in debt to the tune of \$35 billion. I know you have your long string. Leaving rhetoric aside, how much do you think you will have to get from all of these companies?

I will have those figures shortly. I have a good idea of what they will look like. I say to you that you will not be able to find that \$35 billion and the money for day care that we heard about earlier.

Ms. Swanson: Let me just say—

Senator Simard: I do not think that—

The Chairman: The witness wants to answer the question.

Senator Simard: Let me finish the question, please. I am alone on this side—

The Chairman: I am always on the side of the witness.

Senator Simard: I realize that. You must be in favour of the clawback provision that people on the other side have already criticized. That is an attempt to get a bit of money from those who earn \$70,000 or \$80,000. Are you in favour of that?

[Traduction]

réponse bien différente. Ce sont les gens haut placés dans la hiérarchie qui dictent les questions aux journalistes.

Le sénateur Simard: M^{me} Swanson a clos son exposé en disant qu'elle espérait n'avoir pas trop répété des arguments déjà entendus. Cela ne m'ennuie pas du tout. Cela fait un mois et demi que nous discutons du même sujet, et nous avons entendu de nombreux témoins. Le nœud de la question, c'est la réduction de la période de prestations et l'augmentation du nombre de semaines d'emploi assurable ouvrant droit à des prestations. De nombreux groupes sont venus nous faire part de leurs commentaires à ce sujet, et vous n'avez pas à vous excuser de répéter l'essentiel de leurs propos.

Nous avons écouté. Par moments, les gens assis de notre côté de la table ont eu le cœur serré, et nous aimerions améliorer le projet de loi si possible, même si ce ne sera pas maintenant. Vous avez dit que le gouvernement faisait parfois semblant de vous écouter. J'espère bien que ce ne n'est pas ce que font les sénateurs des deux camps. Ces gens-là savent que les budgets ne sont pas inépuisables. Si je dis cela, c'est que je voudrais vérifier avec vous si votre province est différente de la mienne. On nous a dit précédemment que les administrations municipales de la Nouvelle-Écosse avaient dû faire des choix difficiles, et peut-être même refuser d'augmenter les taux de l'aide sociale, et ainsi de suite. J'en déduis que, ces dernières années, les administrations municipales et les gouvernements fédéral et provinciaux—avant 1984, parce que le gouvernement libéral précédent avait apporté des modifications au régime d'assurance-chômage qui ont été décrites et critiquées hier ou avant-hier, et nous pouvons inclure la Suède et la Norvège, car vous estimez que ces pays ont résolu la majeure partie des problèmes que pose la création d'emplois, et l'Europe de l'Est—s'efforçaient de créer plus d'emplois et d'offrir des programmes plus généreux.

Il n'est peut-être plus possible de faire en 1990 ce que l'on pouvait faire en 1970, à l'époque de la mise en œuvre de beaucoup de ces programmes.

Où allons-nous prendre l'argent? Nous avons un déficit de quelque 35 milliards de dollars. Combien pensez-vous que nous devrions tirer de toutes ces compagnies?

J'aurai ces chiffres sous peu. Je sais déjà à peu près de quel ordre ils seront. Je vous assure que nous ne trouverons pas ces 35 milliards et l'argent nécessaire pour les garderies dont on nous a parlé précédemment.

Mme Swanson: Je voudrais juste dire—

Le sénateur Simard: Je ne crois pas—

Le président: Le témoin veut répondre à la question.

Le sénateur Simard: Laissez-moi terminer ma question, s'il vous plaît. Je suis le seul de mon camp.

Le président: Je suis toujours du côté du témoin.

Le sénateur Simard: J'en suis bien conscient. Vous devez être en faveur de la disposition de récupération que les gens d'en face ont déjà critiquée. C'est une façon de tirer un peu d'argent des gens qui gagnent 70 000 ou 80 000 \$. Êtes-vous pour?

[Text]

Ms. Swanson: I have a few comments on what you have said. The first thing you said is that you are concerned—I assume you are speaking on behalf of your party?

Senator Simard: Yes.

Ms. Swanson: You said that you can hear what we are saying. It is incomprehensible to me how you can actually hear what everybody says about what this bill will do—how it will increase poverty, how it will increase the number of poor children, how it will increase the numbers who use food banks, how it will increase sickness, how it will increase death—and still say, “Oh, but we are going to pass it anyway.” That is beyond my comprehension.

Further, you said that you are still trying to create more jobs. That is not true. The government laid off thousands of people with VIA Rail. Thousands of people on the east coast will be laid off. The GST will wipe out tens of thousands of jobs. With the Free Trade Agreement and closing of branch plants, about 70,000 jobs went down south. This government is not trying to create jobs. Job creation does not appear to be a major goal of this government.

You talked about municipalities. I thought I would throw in that even Vancouver City Council, which is not, by any stretch of the imagination, a left-wing council, is opposed to the Unemployment Insurance cutbacks and presented a brief to that effect precisely because it does not want people in Vancouver getting poorer because it knows the social effects of that.

Now, where do you get the money?

Senator Simard: Let me ask you—

Ms. Swanson: Let me finish answering the question.

Senator Simard: No problem.

Ms. Swanson: You do not get the money from the clawback. The clawback discriminates against people on the basis of age, on the basis of whether or not they have children, and so forth. You get the money from a progressive tax system that gets most of the money from the people on this string. It would be nice if we had a wealth tax. That would bring in a few billion. You get the money from corporations whose share of tax has fallen from about 38 per cent to 3 per cent net over the past 35 years. You get the money from the tax system. You tax those who can afford it.

There are other things the government can do that do not cost money, such as reducing the interest rates so that the deficit is not so high, by creating more jobs so that more people are working and paying tax; like raising the minimum wage, which does not cost anything; like having rent controls, which does not cost anything. Those are things that would help reduce poverty and pay for the things that we need.

I submit that if we do those things the economy would hum and we would not have nearly the deficit we have now.

Senator Simard: May I be allowed one minute to respond?

The Chairman: Certainly.

[Traduction]

Mme Swanson: J'ai quelques observations à formuler sur vos propos. Vous avez d'abord dit que vous étiez inquiets—je présume que vous parlez au nom de votre parti?

Le sénateur Simard: Oui.

Mme Swanson: Vous avez dit que vous savez de quoi nous plaignons. Alors pourquoi dire que vous allez adopter ce projet de loi de toute façon, bien que vous sachiez tout ce qu'on dit à son sujet—à quel point il fera augmenter la pauvreté, le nombre d'enfants dans le besoin, le nombre de ceux qui ont recours aux banques alimentaires, la maladie et le nombre de décès. Je n'arrive pas à comprendre.

De plus, vous dites que vous essayez toujours de créer des emplois. Ce n'est pas vrai. Le gouvernement a mis à pied des milliers de personnes à VIA Rail. Des milliers de personnes de la côte est se retrouveront aussi sans emploi. La TPS entraînera la disparition de dizaines de milliers d'emplois. Avec la conclusion de l'Accord de libre-échange et la fermeture de filiales, environ 70 000 emplois ont disparu, au profit de nos voisins du sud. Le gouvernement n'essaie pas de créer des emplois. La création d'emplois ne semble pas être l'un de ses principaux objectifs.

Vous avez parlé des municipalités. J'ai pensé mentionner que même le conseil municipal de Vancouver, qui est loin d'être de gauche, s'oppose aux réductions d'assurance-chmage et a présenté un mémoire à cet effet, précisément parce qu'il ne veut pas que les pauvres de Vancouver deviennent encore plus pauvres, car il connaît les répercussions sociales qui s'ensuivraient.

D'où tirez-vous l'argent?

Le sénateur Simard: Permettez-moi de vous demander . . .

Mme Swanson: Permettez-moi de finir de répondre à la question.

Le sénateur Simard: Bien sûr.

Mme Swanson: L'argent ne vient pas de l'application du principe de la récupération, qui établit une discrimination en fonction de l'âge, du fait que l'on a des enfants ou non, etc. Vous tirez l'argent d'un régime fiscal progressif. Il serait bien d'avoir un impôt sur la richesse, ce qui rapporterait quelques milliards de dollars de plus. La part d'impôt payée par les sociétés est passée d'environ 38 à 3 p. 100 au cours des 35 dernières années. L'argent vient du régime fiscal. Les impôts frappent ceux qui peuvent se permettre de payer.

Il y a d'autres choses que peut faire le gouvernement et qui ne coûtent rien, comme par exemple baisser les taux d'intérêt pour réduire le déficit, créer des emplois pour qu'un plus grand nombre de personnes aient du travail et paient des impôts, relever le salaire minimum ou imposer des mesures de contrôle des loyers. Ces mesures aideraient à réduire la pauvreté et à couvrir le coût de ce dont nous avons besoin.

À mon avis, l'économie reprendrait ainsi des forces et le déficit ne serait pas tout à fait aussi élevé.

Le sénateur Simard: Ai-je droit à une minute?

Le président: Certainement.

[Text]

Senator Simard: Obviously we are not on the same wavelength. You said that you agreed that the government deliberately wanted to make this bill complicated to disguise the very simple effects. This is not an easy thing. You have talked about reducing interest rates and rent controls. Ontario has rent controls and they have caused problems.

You say that this government is not for job creation since it approves of legislation or measures such as the GST. You say that will apparently cause the loss of thousands of jobs; but that still has to be proven. You are upset because the government decided to cut back VIA Rail. We never said that—you do not think Mulroney ever said; I am sure this never crossed his mind—we would keep all of the present jobs even if the services provided were no longer necessary. Even with free trade we admitted there would be disruptions and that some jobs would be lost.

It is the end result that counts. Let us not say that I am listening but I am still favouring job losses. Jobs are being lost, but what about jobs that need to be created? People who are now unemployed will be looking for jobs, but how do we train those people? That is what the government is trying to do.

Ms. Swanson: Whenever somebody like myself says that we need good jobs, somebody else says, "Oh, training is the answer," as though training was going to create employment for anybody but a few trainers.

In British Columbia they say that 57,000 jobs have been created. Nobody knows exactly what jobs. I talked to the person who wrote the report and he was not able to tell me what the wages were for those jobs or whether Statistics Canada's definition of a job, which is working one hour a week, was used. He was unable to tell me whether they were full-time or part-time jobs.

What is happening in B.C. is that although the unemployment rate is still around 8 per cent, there are jobs, but they are very low-paying jobs. So when you have a millwright who is used to receiving a wage of \$20 an hour, what are you going to retrain him for? I am somewhat sarcastic in that I think the major element of these training programs is going to teach these people how to like powdered milk and beans instead of pork chops because the decent jobs are not there. When you have training without job creation, you get more people competing for the same jobs; and, as Mary Boyd said, people become very depressed. I have had personal experience with that. The other effect of that is that it pushes wages down and makes people poorer.

Senator Simard: When I was referring to training, I was not referring to training that would be done under this program. I am talking about education at large. We do not know what is going to happen. University graduates who are looking for jobs are expecting the government, along with companies, to take

[Traduction]

Le sénateur Simard: De toute évidence, nous ne sommes pas sur la même longueur d'ondes. Vous avez dit que vous reconnaissiez que le gouvernement a voulu rendre ce projet de loi compliqué pour en masquer les conséquences. La tâche n'est pas facile. Vous avez parlé de réduction des taux d'intérêt et de mesures de contrôle des loyers. L'Ontario a instauré de telles mesures, mais elles causent des problèmes.

Vous dites que le gouvernement n'attache pas d'importance à la création d'emplois puisqu'il approuve des mesures comme la TPS. Vous dites que des milliers d'emplois disparaîtront à cause de cette mesure, mais cela reste à voir. Vous êtes irritée parce que le gouvernement a décidé de procéder à des compressions à la société VIA Rail. Nous n'avons jamais dit que nous conserverions tous les emplois actuels même si les services fournis n'étaient plus nécessaires; vous ne pensez pas que Mulroney ait déjà dit cela. Je suis certain que cette idée ne lui est jamais venue à l'esprit. Même dans le cas du libre-échange, nous avons admis qu'il y aurait des perturbations et que certains emplois disparaîtraient.

C'est le résultat final qui compte. Je ne vois pas de problème à ce que certains emplois disparaissent. Il faut songer aux emplois à créer. Les personnes actuellement en chômage chercheront du travail, mais il faut déterminer comment leur assurer la formation nécessaire. C'est ce que le gouvernement essaie de faire.

Mme Swanson: Toutes les fois qu'une personne comme moi dit qu'il nous faut de bons emplois, quelqu'un répond que la solution réside dans la formation, comme si la formation allait créer des emplois pour tout le monde.

En Colombie-Britannique, on dit que 57 000 emplois ont été créés. Personne ne sait exactement de quels emplois il s'agit. J'ai parlé à la personne qui a rédigé le rapport; elle était incapable de me dire quelle rémunération commandaient ces emplois ou si l'on avait utilisé la définition que donne Statistique Canada au mot emploi, soit une heure de travail par semaine. Elle n'a pu me dire s'il s'agissait d'emplois à plein temps ou à temps partiel.

En Colombie-Britannique, bien que le taux de chômage se situe toujours à peu près à 8 p. 100, il y a des emplois, mais ce sont des emplois très faiblement rémunérés. Quels cours de recyclage offrir à un travailleur dans un atelier d'outillage habitué à gagner 20 \$ l'heure? Je suis un peu sarcastique, car j'estime que ces programmes de formation seront inutiles dans la mesure où ils ne permettront pas d'obtenir un emploi décent. Quand on offre des cours de formation sans créer d'emplois, on se retrouve simplement avec un plus grand nombre de personnes qui livrent bataille pour décrocher les mêmes postes; comme l'a dit Mary Boyd, les gens sont très découragés, j'en ai fait l'expérience moi-même. Il y a aussi qu'une telle situation exerce une pression à la baisse sur les salaires et rend les gens encore plus pauvres.

Le sénateur Simard: Au sujet de la formation, je ne voulais pas parler des cours offerts dans le cadre de ce programme. Je pensais à l'éducation en général. Nous ne savons pas ce qui va arriver. Les diplômés d'université qui cherchent du travail espèrent que les secteurs public et privé profiteront de l'évolu-

[Text]

advantage of the changes that are going on in the world now, and provide jobs. As you know, the world is not static.

What I want to say is that there is not enough money to provide for all of this. We need a lot more than a few billion dollars. If you want to plan for the future, build a Trans-Canada Highway in New Brunswick and do all of these other things that people have been asking for. It is not that easy. You referred to the high interest rates, and I do not like to defend the Bank of Canada because it is keeping interest rates high. People say this is an evil, but things will be worse a few years from now if it is not done. In the meantime, yes, this government is taking the heat, like Romeo LeBlanc did under the previous regime. That is the way the world works.

Ms. Swanson: I think you guys are taking the lead in destroying everything that people really like about this country. I would like to make two more points. When people argue about making the string longer, the government always talks about the technical problem of how hard it is to create jobs; but it is not a technical problem. We know how to create jobs because we did it during the war. The problem is lack of political will. The money is here. The poorest fifth of Canadians are in debt by three-tenths of a per cent of all the national wealth. In order to relieve them of that debt, all we would have to do is clip off three-tenths of a per cent of this long 69-inch string that the richest fifth of the population have. In order to bring these people above the poverty line to the level of the second poorest fifth we would only have to take off another 2.4 per cent. Would that hurt these people too much? It is not a technical problem. We need the political will, and then we can create jobs, reduce interest, raise wages and build houses. It is not a technical problem.

Senator LeBlanc: Senator Simard referred to the heat, and he is right. In fact, in my previous question I asked why indignation was not being expressed. The only group that has done so recently has been the farmers. So the heat is on there. I must say to Senator Simard that the same advisors who are advising them used to advise us. The bureaucracy in this city never changes.

Senator Simard: There have been a few changes.

Senator LeBlanc: We should do what Voltaire said about the liaison anglais: cut off the odd admiral's head to encourage the others. I believe that when there is a change of regime there should be a larger change of bureaucracy; but that is another issue.

Senator Simard, the fact is that there was heat. The same bureaucrats who brought in the resistance to regional variation had to be fought by the caucus and politicians. Thank God we were close to being in a minority government situation. The reality is that even those who organize the heat, like the Governor of the Bank of Canada with his high interest rate policy, then take refuge into some verbiage that they are sacrosanct

[Traduction]

tion mondiale et créeront des emplois. Comme vous le savez, le monde n'est pas statique.

Ce que je veux souligner, c'est qu'il n'y a pas assez d'argent pour assurer tout cela. Nous aurions besoin de bien plus de quelques millions de dollars pour préparer l'avenir, construire une autoroute transcanadienne au Nouveau-Brunswick et faire toutes ces autres choses que les gens réclament. Ce n'est pas si simple. Vous avez parlé des taux d'intérêt élevés qui font bien des mécontents. Je n'aime guère défendre la Banque du Canada dont la politique maintient les taux à des niveaux élevés, mais si on ne le fait pas maintenant, la situation sera encore pire dans quelques années. En attendant, le gouvernement écope, comme cela a été le cas de Roméo LeBlanc sous le régime précédent. C'est comme cela que le monde fonctionne.

Mme Swanson: Je crois que vous prenez l'initiative de détruire tout ce que les gens apprécient vraiment au Canada. Je voudrais faire deux autres observations. Quand les gens en demandent davantage, le gouvernement prétend toujours que la création d'emplois pose des problèmes, mais cela n'est pas vrai. Nous savons très bien comment créer des emplois puisque nous l'avons fait pendant la guerre. Ce n'est pas un problème d'argent, mais un problème d'absence de volonté politique. Le cinquième de la population canadienne la plus pauvre est endetté de l'équivalent de trois dixièmes de pourcentage de la totalité de la richesse nationale. Pour leur éviter ce fardeau, il suffirait de prélever ces trois dixièmes de pourcentage auprès du cinquième de la population le plus fortuné. Pour que ces gens dépassent le seuil de pauvreté et se retrouvent dans le deuxième cinquième de la population le plus pauvre, il suffirait de prélever 2,4 p. 100 de plus. Cela serait-il trop demander? Ce n'est pas un problème pratique. Il suffirait qu'il y ait une volonté politique d'agir, et nous pourrions créer des emplois, réduire les taux d'intérêt, relever les salaires et construire des maisons. Ce n'est pas sur le plan pratique que le problème se pose.

Le sénateur LeBlanc: Le sénateur Simard a dit que les gouvernements écopaient, et il a raison. J'avais demandé auparavant pourquoi les gens n'exprimaient pas leur indignation. Les seuls qui aient manifesté dernièrement, ce sont les agriculteurs. Donc ça grommelle de ce côté là. Je dois dire au sénateur Simard que les personnes qui les conseillent maintenant nous ont conseillé avant eux. L'appareil bureaucratique ne change jamais dans cette ville.

Le sénateur Simard: Il y a eu quelques changements.

Le sénateur LeBlanc: Nous devrions suivre le conseil de Voltaire qui disait «Il est bon de tuer de temps en temps un amiral pour encourager les autres». Je pense que, lorsqu'il y a un changement de régime, il devrait y avoir davantage de changements parmi les hauts fonctionnaires, mais c'est là une autre question.

Sénateur Simard, le fait est que les choses allaient mal. Le caucus et les hommes politiques ont dû lutter contre les bureaucrates mêmes responsables de la résistance aux variations régionales. Heureusement que nous étions presque un gouvernement minoritaire. En réalité, même les responsables des problèmes, comme le gouverneur de la Banque du Canada avec sa politique de taux d'intérêt élevés, se réfugient dans des

[Text]

and that somehow they are serving a greater interest in the sky.

The other day I said that ministers who condone an increase in unemployment should not be the ones who take away the safety nets. You said the taxpayers were being punished. That is the political price that must be paid by any government, including the one that I served in. We did pay the price in 1984 because we allowed ourselves to become less caring than we should have been; but one thing we did not do was to remove the safety nets in the period of high unemployment from 1981 to 1983.

I am one of those who thank God in my part of the country that Unemployment Insurance still allowed people some buying power. I think it is this disruption of buying power and the holding on by your fingernails that is being reduced in this bill. If the government does not have the cost of unemployment by having to put treasury money into that fund, then at one point it will say that business and the workers of this country do not want a better unemployment insurance system because they do not want to pay for it.

By the way, tomorrow morning I will enjoy asking the Canadian Labour Congress how they higher-paid salaries in this country will feel about sharing the wealth with the automobile workers and with the regions that are less rich. That is the end of my sermon.

Ms. Swanson: I would like to respond to that. What string do you suppose the autoworkers are on? Maybe they are on this middle string which represents the middle richest group of Canadians.

Senator Turner: There are about 30,000 of them.

Ms. Swanson: In other words, they all have what we would like to have. I always measure that by saying that everyone should have enough money to purchase a house, so maybe they could buy a house. Even the people on the second to longest string still do not have 1 per cent of the wealth. So if 20 per cent of the people are represented here, they should have 20 per cent of the wealth in order to have their fair share. They have 19.8 per cent, so they are almost there, but why should the autoworkers be asked to give up some of their wages? Usually when autoworkers are asked to give up their wages, it goes to people on this string. It is the rich people who can afford to give up their wages without sacrificing, not the people on this middle string. It is important that we keep the people who are in these groups together and focus on who can afford to give up a little extra without impairing their standard of living.

Senator LeBlanc: I will not accept that. Perhaps because I am expressing myself in a language that is not my own. I was not clearly understood. I think the witness has distorted things somewhat. I do not advocate that this should apply only to auto workers. My question to them is: Are you prepared to contribute to a good unemployment insurance plan?

[Traduction]

arguments oiseux prétendant qu'ils sont sacro-saints et qu'ils servent des intérêts supérieurs.

J'ai dit l'autre jour que les ministres qui laissaient le chômage augmenter ne devraient pas en même temps éliminer les filets de sécurité. Vous avez dit que l'on punissait les contribuables. C'est le prix politique que doit payer tout gouvernement, y compris celui dans lequel j'ai servi. Nous avons payé le prix en 1984 parce que nous nous sommes laissés aller et sommes devenus moins soucieux du bien-être de la population que nous aurions dû l'être. Mais nous n'avons jamais coupé dans les programmes sociaux en période de chômage élevé, entre 1981 et 1983.

Je suis l'un de ceux qui bénissent le ciel que l'assurance-chômage ait permis aux gens de mon coin de pays de conserver un certain pouvoir d'achat. Je crois que le projet de loi va permettre d'éviter dans une certaine mesure que les gens se retrouvent sans le sou et soient forcés de faire des pieds et des mains pour survivre. Si le gouvernement n'a pas à assumer les coûts de l'assurance-chômage, il va un jour prétendre que les entreprises et les travailleurs ne veulent pas un meilleur régime parce qu'ils ne veulent pas en assumer les coûts.

À propos, j'aurai demain matin le plaisir de demander au Congrès du travail du Canada quelle sera la réaction des hauts salariés lorsqu'on leur demandera de partager leur richesse avec les travailleurs de l'automobile et avec les régions défavorisées. J'ai fini mon sermon.

Mme Swanson: Je voudrais répondre au sénateur. Dans quelle situation pensez-vous que se trouvent les travailleurs de l'automobile? Ils appartiennent peut-être au groupe des revenus moyens.

Le sénateur Turner: Ils sont environ 30 000.

Mme Swanson: Autrement dit, ils ont tous ce que nous aimerions avoir. Pour moi, tout le monde devrait avoir les moyens d'acheter une maison; ils pourraient donc peut-être s'acheter une maison. Même le cinquième de la population qui vient au deuxième rang ne dispose pas d'une fortune proportionnelle à son importance relative. Si ce groupe représente 20 p. 100 de la population, il devrait en toute justice disposer de 20 p. 100 de la richesse. Il en a 19,8 p. 100, de sorte que l'objectif est presque atteint, mais pourquoi les travailleurs de l'automobile devraient-ils consentir des sacrifices? Lorsqu'on leur demande de renoncer à une partie de leur salaire, ce sont généralement les gens plus aisés qui en profitent. Or, ce sont les riches qui peuvent se permettre de renoncer à certains avantages sans que cela ne représente un réel sacrifice, pas les gens à revenu moyen. Il est important de préserver l'intégrité de ces groupes et de regarder plutôt du côté de ceux qui peuvent se passer d'un peu de superflu sans que cela ne compromette leur niveau de vie.

Le sénateur LeBlanc: Je ne peux accepter cela. C'est peut-être parce que je ne m'exprime pas dans ma propre langue, mais je ne me suis pas fait clairement comprendre. Je pense que le témoin a faussé quelque peu les choses. Je ne soutiens pas qu'il faudrait que cela s'applique uniquement aux travailleurs de l'automobile. Je leur demande simplement s'ils sont disposés à contribuer à un bon régime d'assurance-chômage.

[Text]

I think they are. I think the rhetoric of the Chamber of Commerce and others like them, which is handled by PR agents, is what the government is responding to. I have not heard the CLC attack the Unemployment Insurance program and it would be wise for them not to do so. How can a person in New Brunswick buy the auto produced in Oshawa or Oakville unless he has buying power? If he loses all buying power because his seasonal job means that he cannot get unemployment insurance, then the auto worker suffers. That is what I call worker solidarity.

Ms. Swanson: I misunderstood you, then.

Senator LeBlanc: You certainly did.

Senator Thériault: It is true that we are going through cuts in VIA Rail, the application of the GST and a lot of other programs. Perhaps I am wrong, and I still feel sorry for VIA Rail, but one does not have to travel to live. As to the GST, at least there are provisions by which a little can be refunded to the poor. I believe that the media, written or electronic, talks about the GST because it will affect them—they are going to pay. They talk about VIA Rail because it is visible. But I am saying to you, and I want your reaction, that if I had to choose between these programs, I would say for God's sake scrap Bill C-21 if the other two must go ahead. At least everybody will then be affected. But Bill C-21 affects only the poorest people.

I think, Mr. Chairman, that we should hold our hearings in the studios of CBC and CTV.

Ms. Swanson: I am encouraged, senator, that you think Bill C-21 is so dastardly, because it is. Perhaps your last idea is not so bad. I know that once during the free trade debate we were a little discouraged by the coverage of our opposition to it. We held a demonstration on the plaza in front of the CBC building in Vancouver and we did get pretty good coverage that day. If you would like to borrow a tent or something, I will give you one and you can hold your hearings there. I think that might be a good idea.

The Chairman: Ms. Swanson, I want to say that when I hear concern on the part of people like you and the other witnesses we have heard this morning, I feel prouder to be a Canadian. Please accept a compliment—there are no strings attached.

Honourable senators, one of our witnesses could not make it this afternoon, so we will adjourn until 2:30.

The committee adjourned until 2:30 p.m.

Upon resuming at 2.30 p.m.

The Chairman: I am pleased to welcome Professor Richard M. Williams from the Maritime School of Social Work, Dalhousie University, Halifax. He will introduce information about the school, as well as stating his concerns about Bill C-21. Please go ahead.

M. Richard M. Williams, Maritime School of Social Work (université Dalhousie, Halifax, Nouvelle-Écosse): Honorables

[Traduction]

Je pense qu'ils le sont. Le gouvernement, à mon avis, réagit à la rhétorique de la Chambre de commerce et d'autres organismes du genre, transmise par des relationnistes. Je n'ai pas entendu le CTC dénigrer le programme d'assurance-chômage, et il a avantage à ne pas le faire. Comment un résident du Nouveau-Brunswick peut-il acheter une auto fabriquée à Oshawa ou à Oakville s'il n'a pas de pouvoir d'achat? S'il perd tout son pouvoir d'achat parce que son emploi saisonnier l'empêche de profiter de l'assurance-chômage, c'est alors le travailleur de l'auto qui en subit les contrecoups. C'est ce que j'appelle la solidarité entre travailleurs.

Mme Swanson: Je vous avais mal compris, alors.

Le sénateur LeBlanc: C'est sûr.

Le sénateur Thériault: Il est vrai qu'il y a les coupes à VIA Rail, la TPS et beaucoup d'autres programmes. J'ai peut-être tort, et je continue d'être attristé par ce qui arrive à VIA Rail, mais on n'est pas obligé de voyager pour vivre. Quant à la TPS, à tout le moins il y a des dispositions qui permettent quelques remboursements aux pauvres. Je pense que les médias, la presse écrite ou électronique, parlent de la TPS parce qu'ils seront directement touchés—they devront payer. Ils parlent de VIA Rail à cause de sa visibilité. Mais je vous dis, et je veux savoir ce que vous en pensez, que si j'avais à choisir entre ces programmes, je choiserais de mettre à la poubelle le projet de loi C-21. Au moins avec les deux autres tout le monde sera touché, alors qu'avec le projet C-21 seuls les plus démunis écoperont.

Je pense, monsieur le président, que nous devrions tenir nos audiences dans les studios de Radio-Canada et de CTV.

Mme Swanson: Je suis encouragée, sénateur, de voir à quel point vous méprisez le projet de loi C-21, car il est méprisable. Votre dernière idée n'est sans doute pas si mauvaise. Au cours du débat sur le libre-échange, il nous est arrivé d'être quelque peu découragés par la façon dont les médias rendaient compte de notre opposition. Nous avons alors décidé d'aller manifester en face de l'immeuble de Radio-Canada, à Vancouver, et nous avons obtenu une assez bonne couverture cette journée-là. Si vous voulez emprunter une tente ou un abri quelconque, je vous fournirai ce qu'il faut et vous pourrez y tenir vos audiences. Je pense que ce pourrait être une bonne idée.

Le président: Madame Swanson, je tiens à vous dire que lorsque j'entends des personnes comme vous et d'autres témoins exprimer leurs préoccupations comme vous l'avez fait ce matin, je suis très fier d'être Canadien. Je vous en félicite très sincèrement.

Honorables sénateurs, un de nos témoins n'a pu se présenter cet après-midi, de sorte que nous ajournerons jusqu'à 14 h 30.

La séance est levée jusqu'à 14 h 30.

La séance reprend à 14 h 30.

Le président: J'ai le plaisir d'accueillir le professeur Richard M. Williams de la Maritime School of Social Work de l'université Dalhousie, à Halifax. Il nous entretiendra de son école et de ses préoccupations au sujet du C-21. La parole est à vous.

Professor Richard M. Williams, Maritime School of Social Work, Dalhousie University, Halifax, Nova Scotia: Honour-

[Text]

sénateurs, je regrette que je n'ai pas un texte français car j'ai été victime de la grippe et j'ai perdu une semaine de travail. J'ai été très occupé à cause de la crise dans l'industrie des pêches ce mois-ci. Je suis le porte-parole de la faculté sur l'accord du travail social de l'université Dalhousie. Je travaille maintenant à temps partiel en recherche et consultation pour l'industrie des pêches dans la région de l'Atlantique, la gestion des ressources, la mise en marché et du plan de développement des communautés côtières. En résumé, je suis engagé dans la crise économique dans notre région. J'ai une expérience très concrète des effets du projet de loi C-21.

I will quickly read through the text of the brief that the Maritime School of Social Work has sent. We can then discuss it.

The Maritime School of Social Work was founded in 1945 and is now a part of Dalhousie University. With a faculty of 17 professors, we offer both Master's and Bachelor's degrees on campus in Halifax. Since 1978, the Bachelor's program has also been delivered on a decentralized basis to students in Cape Breton, Prince Edward Island and New Brunswick. Our faculty teach and do research in the fields of social policy and regional socio-economic development as well as in direct social work practice.

In response to the Forget commission report in 1985, the School of Social Work faculty joined with the Catholic, Anglican and United churches in the Atlantic region and the four federations of labour to form the Atlantic Coalition for Fair Unemployment Insurance. In September 1989, the coalition presented the attached brief, which I have appended to the current text, to the parliamentary committee considering Bill C-21. When we at the Maritime School of Social Work were asked to appear before the Senate committee considering Bill C-21, we saw this as an important opportunity to affirm the previous positions we had taken and to build further on them.

The faculty of the School of Social Work continues to oppose Bill C-21 for the reasons spelled out in the September brief.

First, the legislation proposes to take significant amounts of money out of the pockets of low-income people who will be pushed further into poverty and into dependence on other social programs as a result. The large number of seasonal workers in our region, the majority of whom are women, will be hit particularly hard.

Secondly, the proposed changes in the UI system will have serious negative impacts upon local economies in the Atlantic region, which, for better or worse, now depend heavily on the aggregate demand generated by UI benefits. There is mounting evidence that the impacts in terms of denial of benefits and loss of income will be many times greater than the estimates put forward the government.

I have seen the figures that you will be presented tomorrow by the CLC. They are based on StatsCanada data. They present quite a compelling picture. Bill C-21 has been presented to Parliament and the public based on an analysis developed by CEIC. If the figures generated out of Statistics Canada are correct, the whole basis upon which the legislation has been presented is incorrect. I find it hard to believe that it

[Traduction]

able Senators, I am sorry that I do not have a French text; I had the flu and lost a week of work. This past month I have been very involved in the crisis in the fishing industry. I represent the Faculty and the School of Social Work at Dalhousie University. I currently work part time as a researcher and consultant for the fishing industry in the Atlantic region in the areas of resource management, marketing and development planning for the coastal communities. To summarize, I am involved in our region's economic crisis. I have first hand experience with the effects of Bill C-21.

Je ferai rapidement lecture du mémoire de la Maritime School of Social Work. Nous pourrions ensuite dialoguer.

Fondée en 1945, notre école fait partie de l'université Dalhousie, à Halifax. Elle offre aussi bien le baccalauréat que la maîtrise. Depuis 1978, le baccalauréat est également dispensé au Cap-Breton, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick. Nos dix-sept professeurs font de l'enseignement et de la recherche en politique sociale et en développement socio-économique régional de même que dans la pratique du travail social.

En réaction au rapport de la commission Forget en 1985, notre école s'est jointe aux Églises catholique, anglicane et unie ainsi qu'aux quatre centrales syndicales de la région de l'Atlantique pour former l'Atlantic Coalition for Fair Unemployment Insurance. En septembre 1989, cette coalition a présenté au comité parlementaire chargé d'étudier le C-21 le mémoire que j'ai joint à celui que nous vous adressons aujourd'hui. Notre école est heureuse de pouvoir témoigner devant le comité sénatorial chargé d'étudier le C-21, car c'est une belle occasion pour elle de réitérer et d'étayer ses positions.

Le corps professoral de notre école s'oppose toujours au C-21 pour les raisons exposées dans le mémoire de septembre dernier.

Premièrement, en appauvrissant les gagne-petit, le projet de loi C-21 va accentuer leur dépendance à l'égard des autres programmes sociaux. Les travailleurs saisonniers, qui sont très nombreux dans notre région et qui sont le plus souvent des femmes, seront les plus durement touchés.

Deuxièmement, les modifications qu'il est proposé d'apporter au régime d'assurance-chômage porteront un dur coup aux économies locales de la région de l'Atlantique, économies qui, pour le meilleur ou pour le pire, en sont venues à dépendre lourdement de la demande générée par les prestations. Il est de plus en plus évident que les pertes de revenus seront beaucoup plus lourdes que ne le prévoit le gouvernement.

J'ai vu les chiffres que vous présentera demain le Conseil du travail du Canada. Ils sont de Statistique Canada. Ils brossent un tableau saisissant. Le gouvernement a déposé le C-21 sur la base d'une analyse de la CEIC. Si les chiffres de Statistique Canada sont justes, tout le fondement du projet de loi s'effrite. D'où la nécessité d'y regarder à deux fois.

[Text]

cannot be brought back for major reconsideration as a result of that.

Thirdly, we oppose in principle the funding of other special programs, such as job training, with money paid into the UI fund by workers and employers. While there is a great need for new initiatives in job-related education, these should not be paid for out of a fund whose purpose it is to ensure the incomes of working people against unemployment.

Fourthly, we do not accept that, by itself, job training is the answer in regions of high structural unemployment. There may be good reasons to expand job-training schemes to train workers displaced by free trade in areas where alternative sources of employment are readily available, but in regions where the industrial base is very weak, and becoming more so, there are too few jobs to train for. People will have to sit through training courses just to make a living—a new more insidious form of dependence—while a few will leave the region in order to find uses for their new skills. In either case, there will be little positive impact on local communities and economies.

Although not a part of Bill C-21, we are also deeply concerned about the withdrawal of direct federal government participation in the funding of the UI program. Federal contributions have covered the deficit-producing effects of the variable entrance rate system for regions of continuing high unemployment, and of fishermen's UI. By now putting all these costs onto the premium payers—employees and employers—the government may be creating the climate for wider public opposition to variable entrance rates and fishermen's UI. The Forget commission report characterized these elements of the UI system as income transfer activities rather than insured earnings. As such, it is unfair to tax UI premium payers alone to cover these special costs; the burden should be borne by all taxpayers in a fair and equitable manner.

During the Vietnam War an American officer was quoted as saying, "We had to destroy the village in order to save it." The "village" for him was an abstract notion, a focus of his efforts to impose his government's particular sense of order and meaning on an uncomprehending and, to him, alien society. In his mind this "village" existed without concrete specificity—without history, the products of human labour and creativity, homes, gods and spirits, systems of social order or any actual people. He had "saved" this village by negating everything that actually made it a place to fight a war over.

At the risk of overdramatizing, I should like to suggest that the current federal government is trying to save the Atlantic region and many other parts of Canada in very much this same negative way. They have a vision of a properly ordered economy, and the areas that do not conform to this abstract notion have to be rescued from their dependent yet strangely autonomous existence on the periphery of the marketplace. Since the strength, richness and integrity of the regional society are obscured almost entirely by the preoccupation with its economic deviance, it never occurs to the policymakers that the people of the region, given a few resources and a little encouragement, might indeed be the best ones to save themselves, if any rescue is indeed required.

[Traduction]

Troisièmement, nous n'acceptons pas qu'on finance les programmes de formation professionnelle avec les primes que les employeurs et les employés versent dans un fonds dont l'objet est de protéger les travailleurs contre le chômage.

Quatrièmement, nous ne croyons pas que la formation professionnelle soit une solution dans les régions où le chômage structurel est élevé. Elle peut être utile aux travailleurs touchés par le libre-échange dans les régions où il y a des emplois à occuper, mais dans les régions où la base industrielle est de plus en plus faible, il n'y en a quasiment pas. Les gens devront se morfondre dans les cours de formation juste pour gagner leur vie, ce qui est une forme encore plus insidieuse de dépendance, tandis que quelques-uns quitteront la région pour monnayer leurs nouvelles compétences. De toute façon, les économies locales y perdront.

Bien que le C-21 ne soit pas en cause, nous déplorons grandement, par ailleurs, que le gouvernement fédéral cesse de participer au financement de l'assurance-chômage. Ce sont ses contributions qui permettent d'éponger les déficits au titre des normes variables d'admissibilité et des prestations aux pêcheurs. En se déchargeant de ces coûts sur ceux qui paient les primes, c'est-à-dire les employeurs et les employés, le gouvernement risque d'alimenter l'opposition du public à l'égard de ces éléments du programme. Selon la commission Forget, il s'agit d'activités de redistribution plutôt que de protection des revenus. Il faudrait donc en faire supporter les coûts par l'ensemble des contribuables, non pas seulement pas ceux qui paient les primes, ce qui est injuste.

Pendant la guerre du Vietnam, un officier américain aurait déclaré qu'il avait fallu détruire un village pour le sauver. Pour lui, ce village, c'était une abstraction, la cible des efforts qu'il déployait pour imposer la volonté de son gouvernement à une société récalcitrante et, pour lui, aberrante. Dans son esprit, ce village était dépourvu de tout ce qui fait un village, une histoire, une organisation sociale, une activité artisanale et artistique, des maisons, des dieux, des habitants. Il l'avait «sauvé», mais en niant tout ce qui en faisait un enjeu de la guerre.

Au risque d'exagérer un peu, je dirais que le gouvernement fédéral essaie de sauver la région de l'Atlantique, comme beaucoup d'autres régions, à la manière de cet officier américain. Il s'est fait une idée de l'économie idéale, et toutes les régions qui ne s'y conforment pas, il estime devoir les sauver de l'existence dépendante et étrangement autonome qu'elle mène à la périphérie du marché. Obnubilés qu'ils sont par la déviance économique de la région, les technocrates n'ont vu ni la force, la richesse et l'intégrité, ne conçoivent pas que, si on leur donnait quelques ressources et de l'encouragement, ses habitants seraient peut-être les mieux placés pour se sauver eux-mêmes, si tant est qu'ils doivent se sauver.

[Text]

We see Bill C-21 as an example par excellence of this negative and abstract approach. It is not grounded in any understanding of the value of what exists in the Atlantic region, or of the potential for people to solve their own problems and decide their own fates.

The 1989 coalition brief concluded by calling for a more positive approach to dealing the the crisis in the Atlantic region economy and with the pressing needs of people who are the victims of that crisis. We are not in a position to present detailed proposals for such an alternative approach, and this is perhaps not the time or the place to do it. However, we would propose to make some general suggestions about how this might be done both to encourage more thinking along this line and to further highlight the wrongness of Bill C-21.

The existing system of social policies and programs in Canada was built up during that post-war period of dramatic economic growth. Through that period we were confident that the needs of poor people and poorer regions would eventually be met either through the spread effects of growth in the stronger centres or through income redistribution programs.

Since the early 1980s a different kind of economy has been emerging in Canada with slower growth and stable or declining middle incomes for most of the population. We can no longer assume that economic growth will eventually reach peripheral areas or that there will be ever greater wealth to redistribute in the form of income transfers not related to any productive activity. In fact, in a more competitive world market there are strong trends towards a more concentrated and centralized economy, and there are continuing pressures to downsize the welfare state.

Over the next decade Canadians will be faced with the challenge of rebuilding our regional development programs and social policies to meet these new realities. In doing so we will have to come to grips with certain inescapable facts: First, the poorer regions, including the Atlantic Provinces, are a part of Canada. People will continue to inhabit them even as their standards of living decline. Greater labour force mobility may solve one problem, but it creates many others as rural areas and small communities lose their economic viability and their social and cultural stability. The poorer regions will continue to be a major "deficit cost" to Canada whether the cost is paid through the UI system or through other income transfer or inter-governmental transfer programs. Second, there is room for new approaches to regional development, but in the foreseeable future there is little likelihood of significant economic stabilization, let alone catch up, through the "normal" working of market forces. Modernization and restructuring in fisheries, agriculture, forestry and other sectors may in fact reduce employment as much as creating it. Government spending, either on transfers, infrastructure, services, industrial subsidies or megaprojects, has consistently been the dominant factor in efforts to stabilize the economic base in the poorer regions, and there is no real sign of this changing.

[Traduction]

À nos yeux, le C-21 est un bel exemple de cet aveuglement. Il ne tient aucun compte de la spécificité de la région de l'Atlantique ni de la capacité de ses habitants à régler leurs propres problèmes et à prendre leurs destinées en main.

Dans son mémoire de 1989, la coalition demande au gouvernement de mieux s'y prendre pour régler la crise que traverse l'économie de la région de l'Atlantique et pour venir en aide à ceux qui en souffrent. Nous ne sommes pas en mesure pour le moment de lui faire des propositions en ce sens. D'ailleurs, ce n'est peut-être ni l'endroit ni le moment pour cela. Toutefois, nous aimerions faire quelques suggestions générales afin d'alimenter la discussion et de faire ressortir l'injustice du projet de loi C-21.

Le système qui régit actuellement les politiques et les programmes sociaux canadiens a été mis en place durant l'après-guerre, alors que le pays connaissait une croissance économique phénoménale. Nous croyions alors que la reprise économique, qui s'étendrait aux centres plus importants, et les programmes de redistribution du revenu mis en place permettraient de satisfaire les besoins des personnes et des régions les plus démunies.

Nous assistons, depuis le début des années 80, à l'émergence d'une économie différente; en effet, la croissance se fait au ralenti et les revenus de la plupart des Canadiens demeurent stables ou diminuent. Nous ne pouvons plus présumer que la croissance économique atteindra les régions périphériques ni que nous pourrions redistribuer des richesses accrues sous forme de transferts des revenus sans exiger en revanche une certaine productivité. De fait, dans un marché mondial encore plus concurrentiel, on constate que les pays ont de plus en plus tendance à préconiser une économie centralisée et à diminuer l'importance de l'État providence.

Au cours de la prochaine décennie, les Canadiens devront tenter d'élaborer de nouveaux programmes de développement régional et de nouvelles politiques sociales pour être en mesure de faire face aux nouvelles réalités. Pour y arriver, nous devons reconnaître certains faits inéluctables. En premier lieu, les régions les plus démunies, y compris les provinces de l'Atlantique, font partie du Canada. Certaines personnes continueront d'y habiter même si leur qualité de vie diminue. Une mobilité accrue de la main-d'œuvre pourrait résoudre un problème mais elle en créera de nombreux autres au fur et à mesure que les régions rurales et les petites communautés seront, économiquement parlant, moins viables et deviendront moins stables aux niveaux social et culturel. Les régions les plus pauvres continueront de faire augmenter le déficit canadien de façon importante, que les sommes d'argent englouties proviennent du régime d'assurance-chômage, des programmes de transfert des revenus ou des programmes de transfert inter-gouvernementaux. En deuxième lieu, il est encore temps d'aborder le développement régional d'une manière différente. Toutefois, dans un avenir prévisible, il est fort peu probable qu'on assiste à une stabilisation économique importante, et encore moins à une reprise économique, en comptant uniquement sur les forces du marché conventionnelles. De fait, la modernisation et la restructuration de l'industrie de la pêche, des secteurs agricole et forestier et d'autres secteurs pourraient

[Text]

In brief, we think, it is time that Canadians began to come to grips with the fact that the problem of regional disparities, not just in the Atlantic region but across Canada, is insoluble in terms of conventional market economics. The reality is changing, but our ideas and policies have not kept up. At best, Bill C-21 is a very naive expression of out-dated thinking. At worst it is a cynical abandonment of the poorer regions by a government bent on growth at the center and economic rationalization at any social cost.

No one wants to go back to the 1960s in terms of new bureaucracies in Ottawa employing hundreds of civil servants to create dozens of temporary jobs in the hinterland. In areas where economic marginality is, for all intents and purposes, permanent, we need instead to put real resources in the hands of local people to do useful and productive things that at least stabilize communities, and may contribute towards slow, slim but real progress towards greater self-sufficiency.

What we feel is needed is a new national program to support broad-based economic stabilization and development in regions of high structural unemployment. Such regions would have to be defined very clearly by levels of unemployment and low labour force participation over long periods of time, and by the absence of clear and definite potential for more conventional forms of development on a significant scale.

The purpose of this program would be to put financial resources in the hands of local economic development councils which would be responsible for planning and implementation of development strategies in their defined areas. They would be adequately staffed with qualified professional planners and community development workers whose jobs it would be to mobilize broad-based participation and support for the design and implementation of the strategy. In addition to planning and community development, the councils would have a clear mandate and sufficient resources to carry out the following functions: First, maintain basic services that local communities are not able to provide adequately from their own revenue sources, services such as housing, extended health care, continuing education and recreation, day care, services for the aged, police and fire protection, roads, garbage disposal, public transportation and those services for the disabled. Second, provide venture capital for viable local enterprises, in particular targeting local markets for goods and services. This is not a new idea. It has been done in some measure before, and I would be prepared to discuss that further with you. Third, directly hire people to do useful, productive and skilled or semi-skilled work on a permanent basis in the areas of human

[Traduction]

faire perdre autant d'emplois qu'elles pourraient en créer. On a toujours tenté de stabiliser l'économie des régions les plus démunies en réduisant les dépenses gouvernementales, qu'il s'agisse des transferts, de l'infrastructure, des services, des subventions industrielles ou des mégaprojets, et la tendance semble vouloir se poursuivre.

En résumé, il est temps que les Canadiens acceptent le fait que le problème des disparités régionales, qui touche l'ensemble du Canada et non seulement les provinces de l'Atlantique, ne peut être résolu en fonction des économies de marché conventionnelles. La réalité change constamment, mais nous n'avons pas adapté nos idées et nos politiques à cette nouvelle réalité. Au mieux, le projet de loi C-21 traduit très naïvement des idées tout à fait dépassées et, au pire, il confirme que le gouvernement abandonne à elles-mêmes les régions les plus pauvres, car il préconise une croissance centralisée et une rationalisation économique, et ce, quel qu'en soit le prix pour la société.

Personne ne veut revenir à la situation qui prévalait dans les années 60, alors que le gouvernement fédéral engageait des centaines de fonctionnaires pour créer des emplois temporaires dans l'arrière-pays. Dans les régions où la marginalité économique est virtuellement un état permanent, il faut plutôt placer les ressources réelles entre les mains des citoyens locaux afin qu'ils puissent exercer des activités utiles et productives qui permettront à tout le moins de stabiliser les communautés et, qui sait, de progresser lentement mais sûrement vers une plus grande autonomie.

Selon nous, un programme national doit être mis sur pied pour permettre une stabilisation économique de grande envergure et un développement des régions dont le taux de chômage structurel est élevé. L'admissibilité de ces régions pourrait être établie en fonction des niveaux de chômage, de la faible participation de la main-d'œuvre sur des périodes prolongées et de l'impossibilité incontestable de recourir à des moyens plus conventionnels.

Un tel programme aurait pour but de placer les ressources financières entre les mains de conseils de développement économique locaux, lesquels seraient chargés de planifier et d'appliquer des stratégies en matière de développement dans une région bien précise. Ces conseils seraient composés de planificateurs professionnels compétents et de travailleurs spécialisés dans le développement des communautés dont la tâche consisterait à obtenir une participation et un appui importants pour concevoir et mettre en œuvre la stratégie. Outre la planification et le développement des communautés, ces conseils auraient un mandat précis et disposeraient des ressources nécessaires pour effectuer les tâches suivantes: tout d'abord, offrir les services essentiels que les communautés locales ne sont pas en mesure de fournir à partir de leurs propres revenus et qui concernent notamment le logement, les soins de santé prolongés, les programmes éducatifs et récréatifs permanents, les services de garde, les personnes âgées, les corps policiers, la protection contre l'incendie, le réseau routier, la cueillette des déchets, le transport en commun et les personnes handicapées. Deuxièmement, fournir du capital de risque pour la création d'entreprises locales viables, orientées particulièrement sur les marchés locaux de biens et de services. Ce n'est pas une idée

[Text]

resources, environmental monitoring, protection and maintenance for forests, coasts and fishing grounds, lakes and rivers, wilderness reserves, et cetera; environmental retro-fit to increase energy efficiency and use of alternative energy sources in housing and public and commercial buildings. Fourth, develop job related training focused on local development activities and labour market needs.

We fully accept the fact that deepening dependence on UI in Atlantic Canada and in other regions is not a desirable option, but we reject the negative and destabilizing approach which Bill C-21 exemplifies. Change is needed in the economy of the Atlantic region, but the biggest change we need is to gain a sense of control over our future.

The term "restructuring", surely one of the great buzz words of the 1980s, refers to a positive process of confronting the need for change in a direct and open manner. Ideally the people most affected by the change are given a major say in setting goals, and a central role in implementation. When people are fully involved and are clear on ultimate purposes and long-term benefits, they are more able to make tough choices and to tolerate negative consequences.

In the Atlantic region it is quite possible that some form of restructuring of settlement patterns will be necessary to consolidate economically viable regions for planning and service provision. As well, many people will choose to leave for greener pastures as economic conditions change. Industries like fishing, mining and forestry will be down-sized in response to more stringent resource management regimes and the growing concern over environmental protection. All these are changes that will be bitterly resisted if they are forced upon passive, unorganized and alienated communities.

A new national program of the type we envisage is needed if the restructuring of our local economies and communities is to be carried out in a positive and creative manner. In the short run such a program will manifest a new national commitment to regional equality and community stability. In the long run this approach will save the federal government money through reduced UI and other social program costs, increased productivity of the population and the regional environment, and the slow but perhaps steady growth of more autonomous local economies.

If the government continues to disregard such positive alternatives and forges ahead with Bill C-21, they may well succeed in saving what, in their limited vision, constitutes the society of the Atlantic region. They will effect this rescue mission in the face of the very broad, deeply felt, although often little expressed, opposition of most of the people they think they are

[Traduction]

nouvelle. On l'a déjà fait dans une certaine mesure, et je serais prêt à en discuter plus longuement avec vous. Troisièmement, offrir des emplois directs, utiles, productifs, semi-spécialisés, spécialisés et permanents dans les domaines des ressources humaines, du contrôle de l'environnement, de la protection et de l'entretien des forêts, des côtes et des pêcheries, des lacs, des rivières, des réserves fauniques, etc.; adapter les habitations et les immeubles publics et commerciaux pour en améliorer le rendement énergétique et permettre l'utilisation d'énergies de remplacement. Quatrièmement, mettre en place des programmes de formation axés sur le développement local et les besoins en main-d'œuvre.

Nous convenons tout à fait qu'il n'est pas souhaitable de rendre le secteur de l'Atlantique et les autres régions du pays encore plus dépendants de l'assurance-chômage, mais nous rejetons l'approche négative et déstabilisante que le projet de loi C-21 adopte. Il faut agir sur l'économie de la région de l'Atlantique, mais ce qu'il nous faut surtout, c'est acquérir le sentiment que nous contrôlons notre avenir.

Le mot «restructuration», un des mots à la mode dans les années 80, désigne le processus par lequel on fait face au besoin de changement de façon directe et ouverte. Idéalement, ceux qui sont les plus touchés par le changement se font confier un rôle déterminant dans l'établissement et la mise en œuvre des objectifs. Quand la population participe pleinement au processus et connaît bien les objectifs visés et les avantages à long terme, elle est plus en mesure de faire des choix difficiles et d'en supporter les conséquences.

Dans le secteur de l'Atlantique, il est bien possible qu'une restructuration des mouvements de population sera nécessaire pour assurer la viabilité économique des régions, pour ce qui est de la planification et de la prestation des services. En outre, beaucoup de gens choisiront de partir pour des lieux plus cléments à mesure que les conditions économiques évolueront. Les industries de la pêche, des mines et des forêts subiront des réductions à cause de régimes de gestion des ressources plus rigoureux et de l'intérêt croissant pour la protection de l'environnement. Tout ces changement seront amèrement contestés s'ils sont imposés à des communautés passives, désorganisées et hostiles.

Il faut adopter un nouveau programme national comme celui que nous envisageons pour restructurer nos économies locales et nos collectivités de façon constructive et créative. À court terme, le programme témoignera d'un nouvel engagement national pour l'égalité régionale et la stabilité des collectivités. À long terme, il fera réaliser des économies au gouvernement fédéral en réduisant les coûts de l'assurance-chômage et d'autres programmes sociaux, en faisant accroître la productivité de la population et de la région et en assurant la croissance lente mais constante d'économies locales plus autonomes.

Si le gouvernement continue de négliger ces solutions constructives et de pousser de l'avant le projet de loi C-21, il peut bien réussir à sauver ce qui, selon sa vision limitée, constitue la société de la région de l'Atlantique, mais en fait il remplira sa mission de sauvetage avec l'opposition généralisée et profonde, quoique souvent tue, de la majorité de la population qu'il pense

[Text]

helping. We strongly urge an abandonment of this course, and a serious exploration of alternative approaches along the lines we have suggested.

We presented the brief in this form because we have come to the conclusion that there really is no longer any point in arguing the specific merits and the specific impacts on particular communities of Bill C-21. As I said earlier, I think the data that will come out tomorrow from the Canadian Labour Congress will provide a clear and definite foundation on which to base the critique of Bill C-21. We feel that many of the points against Bill C-21 have been said and do not need to be said again. Therefore, we have tried in a sense to move a bit beyond the debate on Bill C-21 to address the problems the bill attempts to address in a way that shows the intellectual and moral poverty of it in the hope that we might stimulate debate along those lines. The first thing I was going to do today was strongly to encourage the committee to travel to the regions to meet the people who will be devastatingly affected by this legislation. I was very pleased to read on the airplane this morning that that is what you have decided to do. I would like to congratulate you on that decision.

Senator Thériault: Dr. Williams, I commend you for the clarity of your remarks and the way in which you have expressed your feelings on Bill C-21. You just indicated that you had intended to urge us to travel to the regions. Apparently we are now going to St. John's, Newfoundland and Canso, Nova Scotia. I do not think that is enough. Do you have any clear suggestions on other regions we should visit?

Dr. Williams: I listened this morning to some of the discussion, particularly that initiated by Senator LeBlanc. One thing that concerns me a great deal about this whole issue, I guess because of the GST and everything else, is that so little attention has been paid to Bill C-21 in the national media. It might be cynical to suggest that the reason so little attention has been paid is that it is a regional issue and it does not really impact on the places where national media stories are generated. I think that your travelling will wake people up. There are any number of problems respecting the maritimes such as VIA rail and Summerside but I agree with Senator Thériault that Bill C-21 is the most serious and directly devastating crisis we have faced in the region because of its impact on communities and vulnerable people. By travelling you will focus national attention on the issue. Echoing what I heard this morning, I think the Atlantic region is in a state of shock and I do not think people right now are capable of addressing the number and the complexity of the problems they face.

When I hear chambers of commerce and small business groups standing up and saying that Bill C-21 is a good piece of legislation and that it will improve conditions, I must say that I do not think they have even thought about the implications of this bill for people walking through the doors of their stores

[Traduction]

aider. Nous demandons instamment qu'on abandonne ce projet de loi et qu'on explore sérieusement des solutions de rechange semblables à celles que nous suggérons.

Nous avons choisi de présenter notre mémoire ainsi parce que nous sommes arrivés à la conclusion qu'il n'y avait plus lieu de discuter du bien-fondé du projet de loi et de son incidence sur différentes localités. Comme je l'ai déjà dit, je pense que les données qui seront publiées demain par le Congrès du travail du Canada fourniront des arguments clairs et précis pour justifier la critique du projet de loi. Nous estimons qu'on s'est déjà beaucoup étendu sur les aspects négatifs du projet de loi et qu'il est inutile d'y revenir. C'est pourquoi nous avons essayé dans un sens d'élargir le débat pour nous pencher sur les problèmes que le projet de loi tente de régler, et montrer qu'il n'y parvient pas du tout, afin d'orienter la discussion sur les solutions possibles. Ce que je voulais d'abord faire aujourd'hui, c'est encourager vivement le Comité à se rendre dans les différentes régions pour rencontrer ceux qui seront les plus durement touchés par le projet de loi. J'ai été très heureux d'apprendre ce matin dans l'avion que vous aviez décidé de vous déplacer. J'aimerais vous féliciter d'avoir pris cette décision.

Le sénateur Thériault: M. Williams, vous avez exprimé très clairement votre point de vue sur le projet de loi C-21 et je vous en remercie. Vous venez de nous dire que vous aviez l'intention de nous exhorter à nous rendre dans différentes régions. Apparemment, nous irons à St. John's, à Terre-Neuve, et à Canso, en Nouvelle-Écosse, mais je ne crois pas que c'est suffisant. Auriez-vous des suggestions à nous faire sur d'autres régions que nous pourrions visiter?

M. Williams: D'après les discussions que j'ai entendues ce matin, surtout celle amorcée par le sénateur LeBlanc, ce qui me préoccupe beaucoup—et j'imagine que c'est à cause, entre autres, de la TPS—c'est le fait que les médias du pays ont fait bien peu de cas du projet de loi C-21. Vous me trouverez peut-être cynique, mais si cette nouvelle a eu si peu de répercussions, c'est qu'il s'agit d'une question d'intérêt régional qui ne touche pas les endroits qui font la manchette. Je crois qu'en vous rendant sur place, vous réveillerez bien des consciences. Une foule de problèmes confrontent les Maritimes, les réductions de service à VIA Rail et le cas de Summerside par exemple, mais j'admets avec le sénateur Thériault que l'adoption du projet de loi C-21 provoquera la crise la plus grave et la plus directement préjudiciable que nous ayons connue dans la région, à cause des effets que cette mesure législative aura sur les collectivités et sur une population vulnérable. En vous rendant sur place, vous forcerez toute la population canadienne à prendre conscience de la question. Comme on le disait ce matin dans les médias, les Maritimes sont dans un état de choc et je ne crois pas que la population des provinces Atlantiques est actuellement en mesure de trouver une solution aux nombreux problèmes complexes auxquels elles font face.

Lorsque j'entends les représentants des Chambres de commerce et des petites entreprises dire que le projet de loi C-21 est une bonne mesure législative et qu'il contribuera à améliorer les choses, je ne crois pas qu'ils aient vraiment pensé aux répercussions qu'aura ce projet de loi sur ceux qui se présente-

[Text]

with less money to spend or for motel owners and tourist operators who are going to try to pull together a labour force next summer. There is a higher Canadian dollar and fewer tourists coming into the area and yet employers will have to pay higher UI premiums and hope they can encourage people to work for the wages they are able to pay. We all know that in many of those operations people were working primarily to gain the stamps and those tourist operations in many areas will not be open long enough for the employees to accumulate enough stamps. I wonder if those communities will be able to hold a labour force for all those small businesses. I do not think maritimers have woken up to this.

If you were to go to some of the areas that have been quiet on this issue, I think you would focus attention on the issue and you would help people look at this matter critically and openly. As well as focusing national attention, I think there is a tremendous role to be played in focusing attention on this issue at the community level in the Maritimes.

Everyone may consider Canso to be a specific problem but we must not also forget places like Amherst, Truro or Edmundston. The penny has not dropped. These people have not yet figured out what this means for them.

Senator Thériault: I am not familiar with the paper, "Coalition '89".

Dr. Williams: It is tagged on the back of the brief. That is the coalition we gave to the parliamentary committee last September, so it is not new.

Senator Thériault: Who produced it?

Dr. Williams: We at the School of Social Work developed that together with the representatives of the Catholic and United Churches in the Atlantic region and the four federations of labour. It was a regional document.

Senator Thériault: Was there any input from business?

Dr. Williams: No.

Senator Thériault: I want to focus on what you say should be done regarding trying to increase the economic activity in the region. I do not want to be political, but I remember that during the last provincial election Frank McKenna, the leader of the Liberal Party, talked about stimulating the economies of the local region and try to create jobs. He was successful to some extent. However, the last figures I looked at reflecting New Brunswick, show that unemployment is as high or higher than it was when the Liberals came into power in 1987. Obviously, these solutions have only worked in the short term. Some people may consider my remarks to be critical, but if they do, I could not care less.

[Traduction]

ront à leur magasin avec moins d'argent, ni aux propriétaires de motels ou d'installations touristiques qui auront du mal à remonter le moral de leurs employés, l'été prochain. Malgré un dollar en hausse et une moins grande affluence de touristes dans notre région, les employeurs devront payer des contributions d'assurance-chômage majorées et continuer d'espérer qu'il y aura des gens qui seront disposés à aller travailler pour eux en dépit des maigres salaires qu'ils auront à leur offrir. Nul n'ignore que dans un bon nombre de ces entreprises, les employés travaillent d'abord et avant tout pour accumuler suffisamment de semaines d'emploi assurable pour avoir droit aux prestations de chômage; or, à bien des endroits, les installations touristiques ne demeureront pas ouvertes assez longtemps pour permettre aux employés de se rendre admissibles aux prestations. Je me demande si, dans ces localités, il y aura assez de main-d'œuvre pour combler les besoins de toutes les petites entreprises. Je ne crois pas que les citoyens des Maritimes en soient conscients.

Si vous vous rendiez dans certains des endroits où la question n'a pas été discutée à fond, vous attireriez l'attention et vous inciteriez les gens à envisager le problème franchement et d'un œil plus critique. En plus d'attirer l'attention de tous les Canadiens, vous pourriez sensibiliser les gens des Maritimes à ce problème. Vous pourriez jouer un important rôle à cet égard.

Il est peut-être notoire que Canso est en difficulté, mais il ne faudrait pas oublier non plus Amherst, Truro et Edmundston. On n'a pas encore saisi toute la dimension du problème. On n'a pas d'idée des effets de cette mesure.

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas pris connaissance du document «Coalition 89».

M. Williams: Il est attaché à la dernière page de notre mémoire. C'est le front commun que nous avons présenté au comité parlementaire en septembre dernier. Ce document n'est donc pas nouveau.

Le sénateur Thériault: Qui l'a rédigé?

M. Williams: Nous, de la School of Social Work, en collaboration avec les représentants des Églises Catholiques et Unies des Maritimes et des quatre fédérations du travail. C'est un document régional.

Le sénateur Thériault: Les entreprises y ont-elles participé?

M. Williams: Non.

Le sénateur Thériault: J'aimerais revenir plus spécifiquement aux mesures qui, à votre avis, devraient être prises pour accroître l'activité économique dans votre région. Je ne veux pas faire de politique, mais au cours de la dernière campagne électorale provinciale, Frank McKenna, le chef du parti Libéral, avait parlé de stimuler les économies locales et de créer des emplois. Il y a réussi dans une certaine mesure. Mais, si je me reporte aux derniers chiffres dont j'ai pris connaissance, il me semble que le taux de chômage au Nouveau-Brunswick est aussi élevé si non plus qu'il ne l'était lorsque les Libéraux ont pris le pouvoir en 1987. De toute évidence, ses solutions n'ont eu que des effets à court terme. D'aucuns diront que je ne fais que critiquer, mais cela m'importe peu.

[Text]

The fact of the matter is that I believe Mr. McKenna's idea was a good one and that it could work but it would take a major financial effort. It has always been my contention that no government in the Atlantic provinces—and I do not care what party is in power—will ever have the financial resources to do that. I was part of a government that tried it.

They tell me, because I was not around, that we were prosperous in 1869. After a few years of the Trudeau government, with Marchand, I thought I saw the beginning of some positive result, but even that government did not have the political will to continue in that direction.

I am not as partisan as some of my colleagues across the room.

Senator Simard: No, no, you are not partisan!

Senator Thériault: We must remember that the pressure is applied by those who pay the piper—the big companies. The government started reducing the load on the corporations. As was pointed out, at one point they were taxed at a figure of 30 per cent, it went up to 48 per cent and now it is down to 3 per cent.

Since 1984 the situation has taken a new turn. As I said this morning I believe Bill C-21 is the worst blow that has ever been delivered. We prospered a little in the Atlantic provinces when we started to transfer a few government departments to places like Charlottetown and Shediac but now the roof has fallen in.

I see the government of my province, with 58 seats in the legislature, all filled by so-called Liberals, making not a squawk about Bill C-21. I wonder where the social conscience and the social concern of the governing people have gone. I would like you to tell me how we can raise that conscience in the Atlantic provinces.

Dr. Williams: You have raised a number of points. I cannot answer the question as to why people are so asleep on Bill C-21 in the region. I do not know why that is, except, I guess, for the power of the national media and their ability to define what is important. Over the last six months or so, it has been the GST.

In relation to some of your general points, I would say that, between 1945 and 1980, as we all know, the role of the federal government in the Atlantic region, starting with UI and then equalization and various social programs, grew and grew. In the 1960s, Marchand came in with the regional development initiative, which also grew, until by 1980 total federal government spending and activity in the economy of the Atlantic region constituted close to 50 per cent of the gross domestic product. Many of the specific things that they did, such as regional development initiatives and subsidies to companies, were successful. However, most were judged later, by all the evaluation studies, not to have had the desired impact to the degree that had been hoped. One thing that did happen was that government, the federal government and the other Atlan-

[Traduction]

En réalité, l'idée de M. McKenna était bonne et elle aurait pu avoir des résultats, à condition d'y mettre le prix. J'ai toujours prétendu qu'aucun gouvernement des provinces de l'Atlantique—peu importe le parti au pouvoir—n'a les ressources financières voulues pour mener à bien un tel projet. J'ai déjà fait partie d'un gouvernement qui a essayé d'y parvenir.

Il paraît que nous étions prospères en 1869. Naturellement, je n'étais pas là à l'époque. Quelques années après l'arrivée au pouvoir du gouvernement de M. Trudeau, avec M. Marchand, je pensais que les choses commenceraient à tourner pour le mieux, mais même ce gouvernement n'a pas assez de volonté politique pour poursuivre dans cette veine.

Je ne suis pas aussi fanatique que certains de mes collègues de cette salle.

Le sénateur Simard: Non, vous n'êtes pas fanatique du tout!

Le sénateur Thériault: Il ne faut pas oublier que ceux qui paient, c'est-à-dire les grandes entreprises, exercent des pressions. Le gouvernement a progressivement diminué le fardeau des corporations. Comme on l'a déjà signalé, il fut une époque où elles avaient un taux d'imposition de 30 p. 100; il a ensuite été porté à 48 p. 100 et maintenant, il n'est plus que de 3 p. 100.

Depuis 1984, les choses ont pris une tout autre tournure. Comme je le disais ce matin, je crois que le projet de loi C-21 est la pire bourrasque que nous n'ayons jamais subie. La situation des provinces maritimes semblait vouloir s'améliorer un peu lorsqu'on a décidé de transférer quelques ministères à Charlottetown et à Shediac, mais les beaux jours sont maintenant révolus.

Je constate en outre que le gouvernement de ma province, qui compte 58 sièges, tous remplis par des soi-disant Libéraux, n'a même pas osé formuler la moindre opinion au sujet du projet de loi C-21. Que sont devenues la conscience et les préoccupations sociales de nos gouvernants? J'aimerais bien que vous me disiez comment nous réussirons à amener les citoyens des provinces Maritimes à prendre conscience de ces réalités.

M. Williams: Vous avez soulevé de nombreux points. Je ne saurais vous dire pourquoi les gens de la région sont si passifs au sujet du projet de loi C-21. Je ne sais pas pourquoi ils réagissent ainsi, si ce n'est, peut-être, à cause de l'influence qu'exercent les médias nationaux et de leur habileté à définir ce qui est important. Dans les six derniers mois, c'est sur la TPS qu'ils ont insisté.

Pour répondre à quelques-unes de vos questions d'ordre général, je vous dirai qu'entre 1945 et 1980, comme nous le savons tous, le gouvernement fédéral a joué un rôle de plus en plus marqué dans les provinces de l'Atlantique, d'abord au moyen des prestations d'assurance-chômage, puis des paiements de péréquation et enfin des divers programmes sociaux. Dans les années 60, le ministre Marchand a institué des subventions pour les initiatives de développement régional, qui sont devenues de plus en plus substantielles, de sorte qu'aux environs des années 80, la part des dépenses du gouvernement fédéral et de ses injections dans l'économie de la région Atlantique représentait tout près de la moitié du produit intérieur brut. Un bon nombre des mesures qui ont été prises, le programme des initiatives de développement régional et les sub-

[Text]

tic governments, became the dominant base of the region. The Atlantic Provinces Economic Council estimates that somewhere in the neighbourhood of 75 or 80 per cent of gross domestic product in Atlantic Canada is government in one form or another. That is a reality. That was in 1980.

Since 1980, we know that the tide came in and now the tide is going out. For example, total federal government spending since 1980, under four years of Liberal governments and four or five years of Conservative government, on regional economic development fell from just over 15 per cent of the total federal spending to around 10 per cent of total federal spending, even with ACOA. So the tide is going out. Our region's economy is utterly and totally dependent on that factor.

That is why I raise in this paper the issue of restructuring. I think people in the region do not want to be dependent forever. I also think that the concept of social welfare that grew up during that boom period is no longer acceptable. We accept the fact that endlessly expanding social programs, in the form of endlessly available UI or other forms of income transfer, are not the answer. So if government is going to change its role in the economy, that is one challenge in terms of restructuring the regional economy in society. If the method of government support for people, through transfers, is now going to be looked at critically, both by the people who receive and the people who give, then that is another challenge in terms of restructuring.

Bill C-21 is the most negative way to go about both of those things because it represents a simple abandonment of, and an added pressure on, people who are told, "If you do not like it, just leave." It takes us back to the 1920s where half of the people left and the other half became impoverished because the bottom just fell out of their standard of living. I think that is what is going to happen in the 1990s if we follow this course. That is why I keep raising this question of restructuring.

When the ACOA bill was being introduced, a business organization that you might say is conservative, the Atlantic Chambers of Commerce, took a position on the legislation. They said two things. First, they wanted to know where it said in the legislation that the purpose of ACOA was regional equality. Those words do not appear. The words "catch up" do not appear, and they wanted them there. Among a number of things they said, the second important thing was that one really does not save or turn around an economy like ours by opening up a fish plant here, a motel there, a gypsum mine or a plant somewhere. One has to think of context. It is the overall health of the economy that will determine whether all of those little businesses that ACOA invests in will survive or not. They said that the ACOA bill did not address the context.

[Traduction]

ventions aux entreprises, ont porté fruit. Toutefois, d'après les évaluations faites ultérieurement, il semble que la plupart n'ont pas eux les effets escomptés. Une chose est certaine, c'est que les gouvernements, le gouvernement fédéral et les autres paliers de gouvernement de l'Atlantique, sont devenus les principaux moteurs de développement de la région. Le Conseil économique des provinces Atlantiques estime que près de 75 à 80 p. 100 du produit intérieur brut de la région de l'Atlantique provient du secteur public d'une manière ou d'une autre. C'est un fait indéniab. Telle était la situation en 1980.

Depuis cette date, la marée s'est mise à redescendre. Ainsi, depuis 1980, soit en quatre ans de régime libéral et quatre ou cinq ans de régime conservateur, la proportion des dépenses fédérales globales au titre du développement régional est passée d'un peu plus de 15 p. 100 à près de 10 p. 100 de l'ensemble des dépenses fédérales, même depuis la création de l'APECA. Il ne fait donc aucun doute que la marée redescend. L'économie de notre région est foncièrement et totalement tributaire de ce facteur.

Voilà pourquoi je parle de restructuration dans ce document. Je ne crois pas que la population de notre région veuille à jamais demeurer dépendante. Je crois aussi que le principe d'État providence, qui s'est développé durant la période expansionniste, n'a plus sa raison d'être de nos jours. Nous sommes maintenant conscients que les programmes sociaux, l'assurance-chômage et les autres formes de transfert de revenus, ne peuvent augmenter indéfiniment. Là n'est pas la solution. Par conséquent, si le gouvernement doit jouer un rôle économique nouveau, il se doit de relever le défi de la restructuration des économies régionales. Si le type d'aide ou de transferts que les gouvernements versent aux citoyens doit être remis en question, tant par ceux qui les reçoivent que par ceux qui les financent, voilà un autre défi que sous-tend cette restructuration.

Le projet de loi C-21 constitue le mécanisme le plus nocif qu'un gouvernement puisse utiliser pour réaliser ces deux objectifs, car il est une forme d'abdication et une invitation à accepter n'importe quoi, coûte que coûte. Il nous ramène aux années 20, où la moitié de la population s'est expatriée, tandis que l'autre moitié s'appauvissait et voyait s'effondrer son niveau de vie. Voilà la situation que nous connaissons dans les années 90, si nous poursuivons dans la même veine. C'est pour cela que je parle constamment de restructuration.

Quand le projet de loi sur l'APECA a été déposé, une association de gens d'affaires, qu'il serait difficile de ne pas qualifier de conservatrice, la Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique, a pris position au sujet de cette mesure législative. Elle a formulé deux observations. D'abord, elle a demandé où il était mentionné dans la loi que l'APECA devait assurer l'équité régionale. Ces mots n'y sont pas. Nulle part, il n'est question de «rattrapage», et la Chambre aurait aimé qu'il en soit question. Entre autres choses importantes, elle considèrerait qu'on ne pouvait pas rescaper ou restructurer une économie comme la nôtre en ouvrant une usine de traitement de poisson ici, un motel là, une mine de gypse ou un autre type d'usine ailleurs. Il faut une vision d'ensemble. C'est la santé globale de l'économie qui nous permettra de dire si les montants que l'APECA a injectés dans les petites entreprises leur aura permis de survivre ou non. La Chambre estimait que le

[Text]

If you are putting \$1 billion into ACOA, which has subsequently been reduced, at the same time as you are withdrawing significantly more, in terms of the overall federal role, then this is not going to work. That is what this business group said, and I think we have already seen the evidence of that.

So there has to be another approach. One way or another, the Atlantic region is going to cost Canada a lot of money and it is going to continue to be a problem for Canada, and an increasingly intractable one.

Senator Simard: Could you be more specific when you say there has to be another approach? I know you suggested one thing. I am not so sure it is going to lead to massive job creation, but it will certainly take care of some environmental concerns. You seem to be suggesting something more comprehensive. Could you define and describe what you had in mind?

Dr. Williams: In general, I am suggesting that the overall approach to regional development and social welfare until the 1980s was based on the assumption that we had a healthy, growing economy that would eventually take care of everybody through jobs. Social programs targeted those people who were outside of the economy. What if the number of people outside the economy is going to grow and expand? I do not know if you are going to hear from the Province of Nova Scotia, but officials there estimate that this year, 1990, they will be faced with \$19 million of new expenditures through their social assistance programs for employable unemployed if Bill C-21 goes through. Those are employable unemployed, not single parents who, in some cases, you do not want in the economy, or disabled people or elderly people or whoever. Those are a core group of people that ought to be in the economy.

What I am saying, in terms of a new approach, is that I do not think anybody wants to put more people, to use the Conservative terminology, into idleness and dependence. They are going to be there and they are going to be a cost. So what do we do? I am not trying to spell this out in great detail because I would get into all kinds of trouble if I did, but I think that, in general, the way to go is to put significant amounts of fiscal resources into local communities and then let them deal with the problems. I am emphasizing letting them deal with the problems for a number of reasons. First, you have to turn around the attitude and the fatalism. There is a problem of growing hopelessness and alienation. So giving people resources and some power over their lives is a major problem. I am not just talking about poor people. I am talking about small businesses, community leaders, and so on.

When you go to Canso, you are going to meet a remarkable group of local politicians who are rising above that problem,

[Traduction]

projet de loi créant l'APECA ne tenait pas compte du contexte.

Si pendant que vous investissez un milliard de dollars dans l'APECA—ou un peu moins, parce que cette somme a été réduite par la suite—vous réduisez encore davantage l'apport fédéral global, vous n'obtiendrez pas grand-résultat. Voilà ce que disait cette association de gens d'affaires, et je crois que les événements lui ont depuis donné raison.

Il faut donc utiliser une autre approche. D'une manière ou d'une autre, la région Atlantique va coûter cher au Canada; elle continuera de poser, pour le Canada, des problèmes qui deviendront de plus en plus difficiles à surmonter.

Le sénateur Simard: Pourriez-vous nous dire plus précisément ce que vous entendez par «autre approche»? Je sais que vous avez proposé un mécanisme; je ne suis pas sûr qu'il créera beaucoup d'emplois, mais il s'attaquera certes à certains problèmes environnementaux. Vous semblez songer à une solution plus globale. Pourriez-vous définir et décrire celle que vous avez à l'esprit?

M. Williams: Essentiellement, avant les années 80, l'approche globale du développement régionale et de l'assistance sociale était fondée sur l'hypothèse que nous avions une économie saine et prospère, au sein de laquelle, un jour, il y aurait de l'emploi pour tous. Les programmes sociaux étaient conçus pour aider ceux qui étaient en dehors du circuit économique. Mais qu'advient-il si leur nombre augmente? J'ignore si vous avez l'intention de convoquer des témoins de la Nouvelle-Écosse, mais les autorités de cette province prévoient que cette année, en 1990, leurs dépenses au titre des programmes de prestations sociales aux chômeurs employables augmenteront de 19 millions de dollars si le projet de loi C-21 est adopté. Or, il s'agit de chômeurs aptes à occuper un emploi, et non de chefs de famille monoparentale qu'on ne veut parfois pas voir dans le circuit économique, ni de personne handicapées, ni de vieillards. Ces chômeurs font partie du groupe de ceux qui devraient participer à l'activité économique.

Quand je parle de nouvelle approche, je ne crois pas qu'il soit question d'augmenter le nombre de ceux que les Conservateurs taxent de paresseux et de dépendants. Il s'agit de vrais chômeurs et ceux-ci nous coûteront cher. Qu'allons-nous faire d'eux? Je n'ai pas l'intention de vous décrire de manière détaillée la stratégie à laquelle je songe, car on me poserait toutes sortes de problèmes, mais essentiellement, je crois qu'il faudrait injecter, à partir des ressources fiscales, des montants d'argent substantiels dans les collectivités locales et, ensuite, les laisser régler elles-mêmes leurs problèmes. J'insiste sur la nécessité de les laisser régler elles-mêmes leurs problèmes pour un certain nombre de raisons. D'abord, il faut les amener à réagir autrement, à se débarrasser de leur attitude fataliste. Malheureusement, elles perdent de plus en plus espoir et deviennent de plus en plus aliénées. Il est devenu difficile de donner des ressources à quelqu'un et d'espérer qu'il se prenne en main. Je ne parle pas simplement des pauvres, mais aussi des petites entreprises, des dirigeants locaux et ainsi de suite.

Lorsque vous vous rendrez à Canso, vous rencontrerez un groupe formidable de leaders politiques qui ont réussi à se débarrasser de cette attitude, mais le problème n'en est pas

[Text]

but they are really faced with it. So the first thing is that you have to give them some sense of control over their lives.

Secondly, you have to invest money in that local economy in ways that will not immediately drain out of it as soon as they meet with any success or as soon as they have any kind of viability. That money has to stay in that community to produce further effects. When the federal government bailed out National Sea with \$100 million in 1984, the company then entered three or four years of the richest fishery in history and made windfall profits. That money is no longer there at a time when the plant is closing because it has been invested somewhere else. There was no control on the consequences of that bail-out. On the local, small-scale, community basis, that is not what we need in the region. We need what the economists call a greater absorptive capacity, the ability to hold those economic surpluses in the economy.

So creating these local economic planning units that have some role in this process is absolutely essential. I am saying that you will be supporting people by transfer payments. Do not give them welfare. Give them useful, productive things to do. I am not talking about work for welfare. I am talking about real jobs. Give people real things to do. You should also put that money into what communities are less and less able to do themselves because of the large economic crisis, and that is invest in themselves on a small scale, local scale, and so forth.

I would raise for consideration the experience of a firm located in northeast and southeast New Brunswick during the 1970s and the current experience in Quebec with these kinds of community councils that are working successfully in many areas.

I do not believe that firm had any investment capital. They had the ability to mobilize and educate, and they had a positive effect in many ways.

In Quebec today, through the provincial government, not the federal government, councils are undertaking similar projects, but in addition they have that venture capital function—that is, when people come up with an idea and get themselves organized and are ready to do something, there are resources available to do that with.

Senator Simard: What do you mean by local councils? Are you talking about a municipal commission?

Dr. Williams: I do not know the exact names, but there are a variety of different groups.

The Chairman: In fact what you are saying is what McKenna was saying during the election campaign, but he has not come through with that because he has no money. That would require large amounts of money and there is no political will. There was a little spirit in the 1960s at the federal level,

[Traduction]

moins réel. Il est donc très important que vous leur donniez les leviers nécessaires pour se prendre en main.

Deuxièmement, en injectant des fonds dans l'économie locale, on doit veiller à ce que ceux-ci n'en soient pas investis ailleurs dès que l'entreprise connaît un certain succès ou qu'elle atteint un certain niveau de viabilité. Ces fonds doivent demeurer dans la collectivité et produire des retombées. Quand le gouvernement fédéral a injecté 100 millions de dollars pour renflouer la National Sea en 1984, pendant trois ou quatre ans, l'entreprise est devenue l'entreprise de pêche la plus prospère de toute notre histoire et s'est mise à réaliser des profits inespérés. Maintenant qu'elle est sur le point de fermer ses portes, il n'y a plus de fonds, parce qu'ils ont été investis ailleurs. Personne ne s'est soucié de l'utilisation qui serait faite de cette aide. Au niveau local, dans les petites collectivités, ce n'est pas de ce type d'aide dont nous avons besoin. Ce qu'il nous faut, c'est ce que les économistes appellent «une plus grande capacité d'absorption», la capacité de garder nos excédents chez nous.

Il est donc primordial de créer des centres locaux de planification économique, capables de jouer un rôle dans ce processus. Selon moi, le type d'aide que vous allez verser le sera sous forme de paiements de transferts. Nous n'avons que faire des prestations d'assistance sociale. Donnez aux chômeurs des choses utiles et productives à faire. Je ne parle pas d'emplois précaires destinés à remplacer les allocations de bien-être. Je parle de vrais emplois. Donnez aux gens des emplois utiles. Vous devriez aussi injecter des fonds dans les secteurs que les collectivités sont de moins en moins aptes à prendre en charge, à cause de la piètre situation économique dans laquelle nous nous trouvons; autrement dit, les investissements doivent être faits sur une échelle restreinte, au niveau local, et ainsi de suite.

Je vous invite à examiner les succès d'une entreprise installée dans le nord-est et le sud-est du Nouveau-Brunswick dans les années 70, de même que l'expérience des conseils communautaires au Québec, dont les résultats sont fantastiques dans bien des régions.

Cette entreprise, sauf erreur, n'avait pas de capital. Elle réussissait à mobiliser et à informer ceux qui recouraient à ses services, et son intervention avait un effet positif à bien des égards.

Au Québec, à l'heure actuelle, grâce au gouvernement provincial et non au gouvernement fédéral, ces conseils interviennent de façon similaire, mais en plus, ils sollicitent des capitaux de risque; autrement dit, lorsqu'un entrepreneur a une idée en tête et qu'il réussit à s'organiser et à la mettre à exécution, on lui fournit les ressources pour le faire.

Le sénateur Simard: Qu'entendez-vous par conseils locaux? Parlez-vous d'une commission municipale?

M. Williams: Je ne connais pas leur nom exact, mais je sais qu'il existe différents groupes.

Le président: En réalité, vous reprenez les propos que M. McKenna a tenus pendant la campagne électorale, mais il n'y a pas donné suite parce qu'il n'avait pas d'argent. Sa proposition requerrait des sommes d'argent considérables et la volonté politique n'y est pas non plus. Les autorités fédérales avaient

[Text]

but then they looked back and said, "My God, we spent \$200 million."

Dr. Williams: They talk about ACOA as being such a big thing and costing \$1 billion over five years. The budget for the country is \$150 billion, yet they are talking about spending \$1 billion over five years, and the year after the announcement they made it seven years.

I say this without fear of contradiction because other governments have done it. I repeat that there is a mentality that thinks they can do anything they want and we will accept it and stay poor and that those of us fortunate enough to have gotten an education will have to move to Toronto or Montreal, and the rest will get poorer and poorer.

Thank you, Mr. Chairman.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, one of the things you mentioned was that people in Atlantic Canada really do not understand what Bill C-21 will do to them, and that it will be down the road—after it has been enacted—that they will realize how they have been affected.

I wonder if you or representatives of your group have been to the press or have sent out press releases saying that you intended to make this excellent presentation to this committee. Are you going to tell them that you came to Ottawa to present this brief on behalf of the social workers of your province so that people might know what is taking place? An editorial in the *Halifax Herald* said that we were doing the wrong thing by listening to you. Somebody like yourself is going to have to speak up by way of sending letters to the editors of the local newspapers. Do you agree with that?

Dr. Williams: It is our intention to circulate this brief widely and immediately for the purpose of trying to attract attention.

We circulated our earlier brief in September. Many other groups did the same. I just do not think that has the same effect, given the mindset. The major newspaper in the region has supported Bill C-21. It did that by way of an editorial, so the mindset is in place. I hope that this committee helps in that regard.

Senator Bonnell: At this time in our history, with the armed forces bases closing down, with the fisheries closing down, with the Goods and Services Tax on the agenda, with the VIA Rail cuts, with the costs of gasoline and postage going up, with the closing of post offices throughout Atlantic Canada, with the abortion bill, with the Meech Lake Accord, the free trade legislation, the pork, the beef, the eggs, yogurt, and all of these things coming in from the States—

Senator Simard: And the Liberal leadership convention.

[Traduction]

ce genre d'inspiration dans les années 60, mais elles ont eu tôt fait de s'apercevoir que les millions étaient vite dépensés.

M. Williams: On parle de l'APECA comme d'une grosse affaire qui coûtera un milliard de dollars d'ici cinq ans. Le budget global du pays s'élève à 150 milliards, et pourtant on parle d'un investissement d'un milliard d'ici cinq ans; qui plus est, un an après l'annonce de la création de cet organisme, c'était plutôt de sept ans qu'il était question.

Je le dis sans crainte d'être confondu, car d'autres gouvernements l'ont fait aussi. Je répète qu'il est des gens qui croient qu'ils peuvent faire n'importe quoi sans que nous n'ayons rien à dire, voire rester pauvres, et qui voudraient que ceux qui ont eu la chance de s'instruire aillent s'installer à Toronto ou à Montréal pendant que les autres deviendront de plus en plus pauvres.

Merci, monsieur le président.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, vous avez dit, entre autres choses, que les habitants du Canada Atlantique ne comprenaient pas vraiment les conséquences du projet de loi C-21, et que ce n'est qu'avec les années—après qu'il aura été adopté—qu'ils réaliseront combien il leur cause préjudice.

Je me demande si vous ou les représentants de votre groupe ont communiqué avec des journalistes ou ont envoyé des communiqués de presse aux journaux pour leur faire savoir que vous aviez l'intention de présenter un aussi brillant exposé au comité. Allez-vous leur dire que vous êtes venu à Ottawa présenter ce mémoire au nom des travailleurs sociaux de votre province, pour que la population sache ce qui se passe? Dans un éditorial de l'*Halifax Herald*, on mentionnait que nous faisions mal de vous écouter. Un interlocuteur de votre trempe devrait au moins envoyer des lettres aux éditeurs des journaux locaux. Qu'en pensez-vous?

M. Williams: Nous avons effectivement l'intention de diffuser largement et immédiatement ce mémoire dans le but de sensibiliser la population.

Nous avons déjà fait publier notre autre mémoire en septembre. Bien d'autres groupes l'ont aussi fait. Je crois tout simplement que cela n'a pas le même effet, compte tenu des idées préconçues. Le plus important journal de notre région a appuyé le projet de loi C-21. Il l'a fait dans son éditorial. Il a donc son idée toute faite. J'espère que les travaux de votre comité auront quelque influence à cet égard.

Le sénateur Bonnell: A ce moment-ci de notre histoire, au moment où les bases des Forces armées s'apprêtent à fermer, où l'activité des pêches va cesser, où l'on va nous imposer une taxe sur les produits et services, où une partie du réseau de VIA Rail est abandonné, où le prix de l'essence et des timbres poste monte, où des bureaux de poste ferment dans les provinces Atlantiques, où l'on a adopté une loi sur l'avortement, où l'on s'apprête à signer l'Accord du lac Meech, où nous devons composer avec l'Accord de libre-échange, où le porc, le bœuf, les œufs, le yogourt et toutes sortes d'autres produits sont importés des États-Unis . . .

Le sénateur Simard: Et le congrès à la direction du Parti libéral.

[Text]

Senator Bonnell: And with the Liberal leadership convention, do you not think that it is time—

The Chairman: I must apologize to the witness.

Senator Simard: You have no sense of humour!

Dr. Williams: I think this is part of the growing fatalism that I encounter in the Atlantic region. People just seem to believe that no matter how squeaky they are they are never going to be the squeakiest wheel because there are so many bigger wheels.

I spent the weekend as a resource person at a regional conference of labour leaders. There were 150 labour leaders from the four Atlantic provinces. They were addressing that same problem—that is, the fisheries crisis. The atmosphere was very negative, very fatalistic. There was a sense of being overwhelmed and not having any levers of access so that they could get attention. This deeply concerns me.

Senator Bonnell: As a professor of social work, when you realize that 155,000 Canadians will be cut off unemployment completely when this bill goes through, about 700,000 Canadians will have a reduction in their benefits, and I do not know how many million Canadians will receive fewer weeks for unemployment insurance, do you think that once a person ends up on the general welfare rolls, rather than having the dignity of a cheque from a fund which they feel they paid into, they lose their dignity and self-respect because trained social workers are coming into their lives to check with who they slept, to check the kitchen cupboard, the refrigerator,—these people have brought themselves down and are so depressed that it is very difficult for them to get themselves back up again.

Dr. Williams: Again, for people who do not have that direct experience and who do not see that it is hard for them to imagine, but I work constantly with inshore fishermen. I can see both sides of the debate regarding the problems of UI and inshore fishermen, but the difference between a person receiving UI benefits as opposed to going in and asking for welfare—in terms of the psychological effect on that person—is as different as night is from day. I know people who go to food banks and who go deeply into debt to keep their families fed and housed rather than go on social assistance because of the stigma attached to social assistance and because, as you say, once they are in that system their lives are taken over. People say, “Well, you cannot get social assistance unless you sell your car or you cash in those savings bonds.”

The independence of spirit, the determination to be self-reliant in the face of all of these obstacles, and so on, means taking social assistance is like admitting defeat.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Et avec le congrès à la direction du Parti libéral, ne croyez-vous pas qu'il est temps—

Le président: Je voudrais présenter des excuses au témoin.

Le sénateur Simard: Vous n'avez aucun sens de l'humour.

M. Williams: Je crois que cela fait partie de l'attitude fataliste que l'on rencontre de plus en plus dans les provinces de l'Atlantique. Les gens semblent avoir tendance à croire que, même s'ils crient fort, il y en a toujours qui vont crier encore plus fort.

J'ai participé en fin de semaine à une conférence régionale qui réunissait 150 chefs syndicaux des quatre provinces de l'Atlantique. J'y assistais en qualité de personne-ressource. Les chefs s'étaient réunis pour discuter de cette même question, soit la crise qui existe dans le secteur des pêches. L'atmosphère à la conférence était très négative, très fataliste. Les chefs avaient l'impression d'être dépassés par les événements, de n'avoir aucun moyen à leur disposition pour attirer l'attention sur leur sort.

Le sénateur Bonnell: En tant que professeur de sciences sociales, lorsque vous vous rendez compte que, une fois le projet de loi adopté, 155 000 Canadiens seront privés de leurs prestations d'assurance-chômage, 700 000 Canadiens environ devront faire face à une réduction de leurs prestations et je ne sais combien de millions d'autres verront leurs semaines de prestations réduites, ne croyez-vous pas que dès qu'une personne finit par se trouver dans une situation où elle doit se tourner vers l'État pour subvenir à ses besoins au lieu de vivre dans la dignité et recevoir un chèque d'un fonds auquel elle a contribué, que cette personne perd tout respect de soi parce que les travailleurs sociaux cherchent à savoir avec qui elle a couché, ce qu'elle a dans ses armoires de cuisine, dans le réfrigérateur—que cette personne se sent tellement diminuée et déprimée qu'il lui est difficile de remonter la pente.

M. Williams: Encore une fois, il est difficile pour les gens qui n'ont pas vécu ce genre d'expérience de savoir ce que cela peut faire à une personne. Je travaille constamment avec des pêcheurs côtiers et je suis en mesure d'analyser objectivement le débat qui entoure l'assurance-chômage et les pêcheurs côtiers. Or, il existe toute une différence entre le fait de recevoir des prestations d'assurance-chômage et le fait de recevoir de l'aide sociale—c'est-à-dire du point de vue des effets psychologiques que cela peut avoir sur une personne. C'est comme le jour et la nuit. Je connais des personnes qui préfèrent se tourner vers les banques alimentaires et s'endetter lourdement pour loger et nourrir leur famille plutôt que de vivre aux dépens de l'État en raison de l'idée négative que l'on a de ceux qui bénéficient de l'aide sociale et, comme vous l'avez dit, du contrôle qui est exercé sur la vie de ces personnes une fois qu'elles entrent dans le système. Les gens disent: «Eh bien, vous ne pouvez obtenir de l'aide sociale si vous ne vendez pas votre voiture ou si vous n'encaissez pas vos obligations d'épargne.»

Si l'on tient compte de l'indépendance et de la détermination dont fait preuve une personne qui se trouve confrontée à tous ces obstacles, etc., on peut dire que le fait de vivre aux dépens de l'État signifie qu'on a perdu la bataille.

[Text]

Senator Thériault: In New Brunswick they ask them if they have over \$1400 for the funeral.

Dr. Williams: Yes.

So the UI has a role in the cultural area. It is of great importance.

People feel they can control UI in a certain way. You have heard, I am sure, stories about how people in a community in Newfoundland divide up the available jobs. People quit after so many weeks so that someone else can have the job. That is a decision that is made on a community basis.

If a person works more than 14 weeks in a certain community, that person is looked at in a critical way because that person is taking somebody else's livelihood away. That works. So the level of control that workers have in their community is very important.

If you are living on UI benefits for 30 or 40 weeks a year, it is very important to have a few things that give you some sense of control and dignity. UI has those gaps. I am told by friends who are dealing with that system right now that those gaps are being closed anyway, even without Bill C-21. Far more attention is being paid to those things. I teach in a school of social work so I do not want to be seen as branding social workers as bad people in some way, but you hear stories about social assistance recipients being forced to grant sexual favours, not by social workers or people with BSWs and MSWs, but by the untrained people who hand out the social assistance cheques. That is an indication of the quality of life of the people on social assistance. So the people who make these decisions should think twice before they allow that kind of transition to take place, because there are a lot of costs there. You may save \$5 this week, but next week you are going to pay \$10 for the negative consequences on the social level. That deeply concerns me.

Senator Bonnell: One of the reasons the committee decided to go to Newfoundland and to Canso was to see these people first-hand who are worried about making their mortgage payments, bank payments, car payments or rent payments. It is fine for you to appear before the committee and speak for them; I know you mean well, but you are not the person who collects UI benefits and looks for the next dollar to buy a loaf of bread in order to feed your family. By going to these places, we can actually talk to these people. I want to thank you for supporting the committee in making that decision.

The Chairman: We have four minutes left and we have four senators on the list who would like to ask questions, which cha-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Au Nouveau-Brunswick, on leur demande s'ils ont plus de 1 400 dollars pour payer leurs funérailles.

M. Williams: Oui.

Le régime d'assurance-chômage a donc un rôle à jouer sur le plan culturel. Il s'agit d'un rôle important.

Les gens ont l'impression qu'ils peuvent exercer un certain contrôle sur l'assurance-chômage. Vous avez sûrement entendu parler de la façon dont les habitants d'un village de Terre-Neuve se partagent les emplois disponibles. Ils démissionnent après un certain nombre de semaines pour laisser la place à quelqu'un d'autre. C'est une décision qui a été prise par les habitants de la collectivité.

Celui qui garde son emploi pendant plus de 14 semaines est sévèrement critiqué parce qu'on estime qu'il prive quelqu'un d'autre d'un moyen de subsistance. Ce moyen s'avère très efficace. Donc, le contrôle que peuvent exercer les travailleurs dans une collectivité est très important.

Si vous recevez des prestations d'assurance-chômage pendant 30 ou 40 semaines par année, il est important d'avoir quelque chose qui vous donne un certain contrôle, une certaine dignité, et le régime d'assurance-chômage rend cela possible. J'ai des amis qui travaillent dans ce domaine et ils m'ont dit que les échappatoires qu'il y a dans le régime seront éliminées quoi qu'il en soit, même sans le projet de loi C-21. On accorde beaucoup plus d'importance à ces échappatoires qu'à d'autres facteurs. Je travaille dans une faculté de travail social. Je ne veux pas donner l'impression que les travailleurs sociaux ne font pas bien leur travail, mais on entend souvent dire que ceux qui sont chargés de distribuer les chèques d'assistance sociale, non pas les travailleurs sociaux eux-mêmes ou les personnes qui ont un baccalauréat ou une maîtrise en service social mais les personnes qui n'ont aucune formation dans ce domaine, sollicitent des faveurs sexuelles des assistés sociaux. Cela illustre bien ce à quoi sont exposées les personnes qui vivent aux dépens de l'État. Par conséquent, les technocrates devraient y réfléchir à deux fois avant de permettre que ce genre de situation ne se produise, en raison des conséquences que cela entraîne. Vous allez peut-être épargner 5 \$ cette semaine, mais la semaine prochaine, il vous en coûtera 10 pour réparer les torts que cela a causés sur le plan social. Cela me préoccupe beaucoup.

Le sénateur Bonnell: Le Comité a décidé d'aller à Terre-Neuve et à Canso, la semaine prochaine, pour discuter avec ces mêmes personnes qui craignent de ne pas pouvoir payer leur hypothèque, rembourser leur prêt bancaire ou leur prêt-auto ou encore payer leur loyer. C'est bien de venir témoigner devant le Comité en leur nom; vous avez de bonnes intentions, mais ce n'est pas vous qui touchez les prestations d'assurance-chômage et qui devez vous assurer d'avoir suffisamment d'argent en poche pour acheter du pain pour nourrir la famille. En nous rendant sur place, nous avons ainsi la possibilité de parler directement avec les intéressés. Je vous remercie d'avoir appuyé la décision du Comité.

Le président: Il nous reste quatre minutes, et il y a quatre sénateurs sur la liste qui voudraient poser des questions. Cela

[Text]

racteristiquement leur donnerait une minute chacun. J'ai des sénateurs Simard, Beaudoin, Robertson et Cools.

Senator Simard: Je suppose que je ne suis jamais très chanceux. Vous continuez toujours. Je n'essaie pas de défier la chaire; j'ai juste fait une déclaration.

Senator Cools: Je vous accorde ma minute.

The Chairman: Je ne suis que dire au Comité combien de temps il nous reste. Je ne vous ai jamais empêché de parler.

Senator Simard: C'est une façon inhabituelle et inacceptable de commencer une période de questions.

Senator Bonnell: Votre minute est épuisée.

The Chairman: Je ne suis que dire au Comité combien de temps il nous reste. Je ne vous ai jamais empêché de parler.

Senator Simard: Avec cette réserve, je commencerai. Merci.

On page 4 vous dites :

« Depuis le début des années 80, on a vu apparaître au Canada un nouveau type d'économie qui est caractérisé par une croissance plus faible et par une stabilisation ou une baisse des revenus réels pour la plupart des Canadiens. »

Je ne pense pas que c'est si mauvais. Nous avons eu une croissance au Canada, mais elle est lente si vous la comparez au boom économique de 1975 ou 1976. Ces années étaient exceptionnelles. Je tenais tout simplement à vous faire la remarque. Vous ne devriez pas être aussi pessimiste.

Dr. Williams: En fait, les économistes ont dit que la croissance la plus forte et la plus longue qu'on ait connue depuis 1982. Il s'agit toutefois d'une croissance économique d'un type différent qui n'a pas eu d'effet d'entraînement ou de cascade parce que le gouvernement n'a pas réparti cette richesse équitablement comme il le faisait dans le passé. De nombreuses régions du Canada ont eu droit à leur part de cette croissance par l'entremise de ce système de redistribution, ce qui fait que la richesse répartie par le gouvernement a été englobée dans cette croissance générale.

Senator Simard: J'accorde que ce n'est pas dû au gouvernement Mulroney seul.

Dr. Williams: Cela a commencé avant que le gouvernement ne prenne le pouvoir.

Senator Simard: Nous avons connu cinq bonnes années.

Dr. Williams: J'accorde.

Senator Simard: La semaine dernière, certains ont prédit qu'on allait avoir une récession en 1990 et en 1991, mais le Conseil de la Conférence Board of Canada, lui, soutient le contraire. J'espère qu'il a raison.

Dr. Williams: Mon seul point est que si vous regardez la courbe depuis 1945 en termes de PNB, elle est en baisse.

Senator Simard: Essayons de ne pas trop nous enfoncer. J'ai essayé de faire un point, et vous m'avez aidé à le faire.

[Traduction]

leur donne donc une minute chacun. La parole est aux sénateurs Simard, Beaudoin, Robertson et Cools.

Le sénateur Simard: Je n'ai jamais beaucoup de chance. Vous n'arrêtez pas de parler. Je ne conteste pas la décision du président. Je fais tout simplement une constatation.

Le sénateur Cools: Je vous accorde ma minute.

Le président: Je ne fais que dire au Comité combien de temps il nous reste. Je ne vous ai jamais empêché de parler.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas une façon de commencer la période de questions.

Le sénateur Bonnell: Votre minute est épuisée.

Le président: Je n'empêche personne de parler. On peut siéger jusqu'à 21 heures.

Le sénateur Simard: Cela dit, je commence. Merci.

À la page 4 de votre mémoire, vous dites à peu près ce qui suit :

« Depuis le début des années 80, on a vu apparaître au Canada un nouveau type d'économie qui est caractérisé par une croissance plus faible et par une stabilisation ou une baisse des revenus réels pour la plupart des Canadiens. »

À mon avis, la situation n'est pas aussi grave que vous le laissez entendre. L'économie canadienne a connu une croissance, quoique lente si vous la comparez au boom économique de 1975 ou 1976. Ces années étaient vraiment exceptionnelles. Je tenais tout simplement à vous faire la remarque. Vous ne devriez pas être aussi pessimiste.

M. Williams: En fait, les économistes ont dit que la croissance enregistrée depuis les quatre ou cinq dernières années est la plus forte et la plus longue qu'on ait connue depuis 1982. Il s'agit toutefois d'une croissance économique d'un type différent qui n'a pas eu d'effet d'entraînement ou de cascade parce que le gouvernement n'a pas réparti cette richesse équitablement comme il le faisait dans le passé. De nombreuses régions du Canada ont eu droit à leur part de cette croissance par l'entremise de ce système de redistribution, ce qui fait que la richesse répartie par le gouvernement a été englobée dans cette croissance générale.

Le sénateur Simard: Le gouvernement Mulroney n'est pas le seul responsable.

M. Williams: Cela a commencé avant que le gouvernement ne prenne le pouvoir.

Le sénateur Simard: Nous avons connu cinq bonnes années.

M. Williams: Je suis d'accord avec vous.

Le sénateur Simard: La semaine dernière, certains ont prédit qu'on allait avoir une récession en 1990 et en 1991, mais le Conseil de la Conférence Board of Canada, lui, soutient le contraire. J'espère qu'il a raison.

M. Williams: Si l'on jette un coup d'œil à la courbe du PNB depuis 1945, on voit qu'elle fléchit.

Le sénateur Simard: Ne nous éternisons pas là-dessus. Je voulais tout simplement vous expliquer mon point de vue et vous m'avez aidé à le faire.

[Text]

On page 5 of your brief in the third paragraph, with respect to planning, training people and community development, are you suggesting something similar to what was done in the ADEL program in which there were a number of regional councils? That is what you are suggesting, starting with community involvement and going beyond that. A lot of people say it failed, but it served a useful purpose at the time. Of course, the program was abandoned, but elements of it were picked up by the federal legislation people, and one of the good programs that evolved out of it was the Regional Industrial Commission. New Brunswick is one of the areas in which it was most successful. So you said we should not let the bureaucrats, whether they be in Ottawa or in Fredericton, run the show and decide everything.

I remember a case in 1970 in which I was involved for two and a half years in which we were trying to find land for an industrial park, but could not find it. I know all about bureaucrats making decisions. I am with you 100 per cent that there should be a great distance between you and the Ottawa fat-cat city bureaucrats. You and I are on the same wavelength. There was some development of the basic services on the part of the provincial government, but it now seems to be slowing down because of a lack of money. That alone would lead New Brunswick to match Ontario's development. I believe we need a number of McCain's and Irvings—a lot of people have knocked his people down, but I wish we had 15 of them.

Do you agree with that as opposed to giving millions of dollars for some firm to come to New Brunswick for a couple of years? How would you help us? How can we find more of these people? I realize that there are a number of people, especially Acadians, who are doing especially well in branching out into different fields now. So there does seem to be some hope in that direction. We need more of that because there is so much urban development, but that is a special sector. It must be a mix of social and economic conditions, but the real economic development must be done by entrepreneurs—people with cash, technology and markets. Would you please comment as far as strict economic development is concerned and either add to what I have said or qualify it. The Regional Industrial Commission worked because it was a program in which local people and the municipality were involved. There were people in Quebec who could manufacture or be involved in textiles.

Senator Robertson helped me set up that program. We were told that it was not Ottawa policy to continue financing textiles. We were told that we had lost our minds. But would you believe that we brought 800 jobs to Madawaska in the space of three years? These people are still working, producing and exporting. Are you in support of that? These may not be the best paying jobs, but I know that some of those people raised their families working at those jobs. I suppose that I am looking for support for that type of activity. Perhaps you wish to comment on what I said. Is this the sort of thing you had in mind?

[Traduction]

À la page 5 de votre mémoire, au troisième paragraphe, vous parlez de planification, de formation et de développement communautaire. Proposez-vous qu'on mette au point un programme similaire au programme ADEL, qui prévoyait la création de plusieurs conseils régionaux? C'est bien ce que vous proposez, en utilisant comme point de départ la participation communautaire. Beaucoup ont dit que le programme était un échec, mais il a eu son utilité. Même s'il a été abandonné, les législateurs fédéraux en ont retenu certains principes, lesquels ont donné naissance à l'excellente Commission industrielle régionale, qui s'est avérée très efficace au Nouveau-Brunswick. Vous avez pourtant dit qu'il ne fallait pas laisser les fonctionnaires d'Ottawa ou de Fredericton prendre toutes les décisions.

En 1970, j'ai fait partie pendant deux ans et demi d'un comité qui était chargé de trouver un terrain pour y construire un parc industriel. Or, nous n'y arrivions pas. Je sais ce que c'est que de faire affaire à des fonctionnaires et je suis d'avis, comme vous, qu'il faut garder ses distances avec les grosses huiles d'Ottawa. Vous et moi, nous sommes sur la même longueur d'onde. Le gouvernement provincial a pris des mesures pour améliorer quelque peu les services essentiels, mais j'ai l'impression qu'il a ralenti faute d'argent. Ce facteur pourrait à lui seul amener le Nouveau-Brunswick à imiter les efforts déployés par l'Ontario dans ce domaine. Nous avons besoin d'autres McCain et Irving—je sais que beaucoup de personnes les ont critiqués, mais j'aimerais bien qu'on en ait 15 comme eux.

Ne croyez-vous pas que cela vaudrait mieux que de donner des millions de dollars à une entreprise pour qu'elle vienne s'installer au Nouveau-Brunswick pendant quelques années? Comment pouvez-vous nous aider? Comment faire pour trouver des gens comme eux? Je sais qu'il y a un certain nombre de personnes, surtout des Acadiens, qui se débrouillent très bien et qui se lancent maintenant dans d'autres domaines. Il y a donc un espoir de ce côté-là. Nous en avons besoin en raison de toute cette urbanisation qui prend place, bien qu'il s'agisse là d'un secteur spécial. Les conditions économiques et sociales doivent s'y prêter mais le véritable développement économique doit être effectué par des entrepreneurs, des gens qui ont de l'argent, qui possèdent la technologie nécessaire et qui connaissent bien les marchés. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la question du développement économique. La Commission industrielle régionale s'est avérée efficace en raison de la participation des autorités locales et municipales. Il y avait des personnes au Québec qui pouvaient travailler dans le secteur manufacturier ou des textiles.

Le sénateur Robertson m'a aidé à mettre le programme sur pied. On nous a dit qu'Ottawa ne continuerait pas à financer le secteur et que nous étions fous de nous lancer dans une telle entreprise. Mais savez-vous que nous avons réussi à créer 800 emplois à Madawaska en trois ans? Et ces gens travaillent toujours: ils continuent de fabriquer et d'exporter des produits. Appuyez-vous ce genre d'initiative? Ce ne sont peut-être pas les emplois les mieux payés, mais je sais qu'ils ont permis à certains travailleurs de subvenir aux besoins de leur famille. Je suppose que j'essaie de recueillir l'appui des autres pour ce genre d'initiative. Vous avez peut-être des commentaires à

[Text]

Dr. Williams: I would really separate two different situations, senator. One of them, what we try to address in this brief, is a very difficult thing to accept, but in certain parts of Canada and in certain parts of the Atlantic region it is quite likely that we will never see significant economic growth, or market-driven economic growth of the conventional sort. There will never be in the foreseeable future a major fish plant constructed that will employ 800 new people that have never worked in that industry. We are in the process of rationalizing and downsizing and modernizing. The capital investment that flows into these industries right now often creates greater productivity without increasing employment. Here and there a new Michelin plant might be built, for instance. Right now there is talk in Nova Scotia of a helicopter operation. Those things will come, and eight or nine times out of ten those things will come to Halifax or St. John's. But there are large parts of the region that will not be affected by these major capital investments.

I think it is safe to say that our resource industries are not going to support new capital investments in job creation activities. There may be the odd pulp mill that will be modernized or upgraded, but we are not going to see more than that. That era is over.

Senator Simard: If that does not take place, what will?

Dr. Williams: I spent six months in the summer doing for the New Brunswick government a study developing a five-year fisheries plan for that province. We talked to the industry and identified dozens of opportunities for small-scale development, for companies that have already existed getting into new products, for example. The greatest emphasis was placed on new marketing, getting into the real world of marketing or the very competitive marketplace, upgrading our knowledge of how the fishery works.

There is room for the traditional sort of development. I am not denying that, but I am saying that it will not take the unemployment rate from 15 per cent down to 10 and it never will. It will probably not ever raise incomes from 20 or 30 per cent below national averages.

Senator Simard: You have not been that negative about free trade, but other people have. Some people are prepared to write it off right away after one short year in operation. I suppose I am asking you to speak up for free trade. Do you think, if no more than two or three traditional things are cut, that because of free trade there may be advantages in various smaller communities in the country? I am not talking now about St. John's, Fredericton or Halifax. They have not been too badly off over the years since they were the first places taken care of by the federal or provincial governments. You seem to be concentrating more on rural communities. Do you not think that, if free trade works, it would be possible to develop companies that would create 40 or 50 new jobs and to

[Traduction]

faire là-dessus. Est-ce le genre de programme que vous aviez en tête?

M. Williams: Il s'agit de deux situations très différentes, Monsieur le sénateur. La première, dont il est question dans notre mémoire, est très difficile à accepter. Il y a des régions au Canada et en certains endroits du secteur de l'Atlantique qui ne connaîtront probablement plus jamais de forte croissance économique ou de croissance axée sur le marché. Il n'y aura pas, dans un avenir prévisible, d'usine de transformation du poisson qui créera 800 nouveaux emplois pour des personnes qui n'ont jamais travaillé dans ce secteur. L'heure est à la rationalisation, au réaménagement, à la modernisation. Les sommes actuellement investies dans ces industries ont souvent pour effet d'accroître la productivité mais sans créer de nouveaux emplois. Une usine Michelin sera peut-être construite à un endroit quelconque. On parle en ce moment d'une entreprise d'hélicoptères en Nouvelle-Écosse. Ces projets finiront par voir le jour, et huit ou neuf fois sur dix à Halifax ou à St. John's. Mais il a vastes secteurs qui ne bénéficieront pas de ces investissements majeurs.

On peut affirmer sans hésitation aucune que l'industrie des ressources naturelles n'investira pas dans de nouveaux projets qui favorisent la création d'emplois. Il y aura peut-être une usine de pâte et papier qui entreprendra des travaux pour moderniser ou améliorer ses installations, mais c'est tout. Cette époque est révolue.

Le sénateur Simard: Et que verra-t-on à la place?

M. Williams: L'été dernier, j'ai passé six mois à effectuer, pour le compte du gouvernement du Nouveau-Brunswick, une étude qui consistait à élaborer un plan quinquennal pour l'industrie de la pêche de la province. Nous avons parlé aux représentants de l'industrie et avons identifié des douzaines de projets de petite envergure dont pourraient se charger les entreprises existantes qui veulent se lancer dans la fabrication de nouveaux produits, par exemple. On a surtout mis l'accent sur l'utilisation de nouvelles techniques de commercialisation, l'accès aux marchés hautement compétitifs, la nécessité d'obtenir une meilleure connaissance du fonctionnement de l'industrie de la pêche.

On peut toujours recourir aux moyens traditionnels pour favoriser le développement, je ne le nie pas. Mais cela ne nous aidera pas à ramener le taux de chômage de 15 à 10 p. 100, ou encore à faire augmenter les revenus, qui sont de 20 ou 30 p. 100 inférieurs à la moyenne nationale.

Le sénateur Simard: Vous n'avez pas été aussi négatif que d'autres au sujet du libre-échange. Certaines personnes seraient prêtes à annuler l'accord tout de suite, après seulement un an. Je suppose que je vous demande de défendre l'accord. Avec tout au plus deux ou trois coupures dans le secteur traditionnel, croyez-vous que l'Accord de libre-échange pourrait contribuer à générer des retombées dans diverses petites localités du pays? Je ne parle pas ici de St. John's, de Fredericton ou d'Halifax. Ces villes se sont assez bien tirées d'affaire au cours des dernières années parce qu'elles étaient les premières à bénéficier de l'aide fédérale ou provinciale. Vous semblez surtout mettre l'accent sur les collectivités rurales. Ne croyez-vous pas que, si l'Accord de libre-échange

[Text]

repeat the McCain's experience? Or have you made up your mind that free trade is not going to work?

Dr. Williams: I have serious concerns about free trade in two areas of my own expertise, which are fisheries and social policy. I see Bill C-21, for example, as being very much a part of the world of free trade. It takes the costs of the UI system out of the hands of the federal government so that they cannot be seen as a subsidy. It takes the cost of job training out of the hands of the federal government so that it, too, will not be seen as a subsidy. I see this as a step towards overall conformity with the U.S. In British Columbia, for example, in the countervail decision on herring, 55 programs were identified as being countervailable.

Senator Simard: Do you think you are giving free trade a chance to prove itself?

Dr. Williams: I did not say that I had come to a definite conclusion, senator. I said that I am deeply concerned. There are many reasons to be concerned about the fisheries industry.

If you were the Minister of Fisheries right now and you were looking at the crisis off the New Brunswick coast, thinking about how to resolve that crisis, the first thing you would consider would be an active government role in setting up these new marketing programs and making the kinds of product developments that are needed to modernize the industry. Every which way you turned, you would be looking over your shoulder.

Senator Simard: But I am not talking only about the fisheries, sir. Perhaps that is the problem. Maybe we have been banking too much on the fishery.

Dr. Williams: I am just saying that that is the area I understand the most—that and social policy.

In response to your earlier question, if I may make one last point, I said that in certain industries in certain areas of the region, traditional kinds of development strategies, whether market driven or through ACOA, have the potential to create a positive effect. They may never lower the unemployment rate from 15 to 10 per cent, but perhaps they may lower it from 15 to 14 per cent. What I am saying is that what is proposed in our brief is not directed towards those situations. We are talking in this brief about the recognition that there are other areas that do not even have that potential in terms of population and the spatial context. Significant parts of the region do not have that potential.

I think a community economic strategy would be important in a place like Cape Breton, for example, where there is a certain industrial base for local investments. However, I am also thinking about the Avalon Peninsula, the west coast of Newfoundland and Prince Edward Island. I think we have to make distinctions between different approaches to different areas, depending upon what is realistic in terms of their potential. In

[Traduction]

s'avérer un succès, il serait possible d'implanter des entreprises qui pourraient créer 40 ou 50 nouveaux emplois et répéter ainsi l'expérience de McCain? Ou alors êtes-vous déjà convaincu de l'échec de l'Accord de libre-échange?

M. Williams: Je crois que le libre-échange risque de nuire à deux domaines que je connais, celui des pêches et celui des programmes sociaux. Le projet de loi C-21, par exemple, s'inscrit très bien dans le cadre de l'Accord de libre-échange. Il a pour effet de supprimer la participation financière du gouvernement fédéral au régime même et aux programmes de formation, de sorte qu'elle ne pourra être considérée comme une subvention. Il s'agit, d'après moi, d'un pas vers l'uniformisation des programmes avec les États-Unis. En Colombie-Britannique par exemple, à la suite de la décision qui a été rendue concernant le hareng, 55 programmes ont été identifiés comme pouvant faire l'objet de mesures de compensation.

Le sénateur Simard: Est-ce que vous donnez à l'accord la possibilité de faire ses preuves?

M. Williams: Je n'ai pas dit que j'étais déjà arrivé à une conclusion, monsieur le sénateur. J'ai dit que j'avais des inquiétudes, qu'il y a lieu de s'inquiéter du sort de l'industrie de la pêche.

Si vous étiez ministre des Pêches et que vous cherchiez à trouver des moyens de régler la crise que traverse l'industrie de la pêche du Nouveau-Brunswick, la première chose qui vous viendrait à l'esprit, ce serait d'amener le gouvernement à jouer un rôle actif dans le dossier en mettant sur pied de nouveaux programmes de commercialisation et en prenant les mesures nécessaires pour favoriser la mise au point de nouveaux produits pour moderniser l'industrie. Mais à chaque pas, vous jetteriez un coup d'oeil derrière vous.

Le sénateur Simard: Mais je ne parle pas uniquement des pêches, monsieur. C'est peut-être là que se situe le problème. On a peut-être trop misé sur l'industrie de la pêche.

M. Williams: J'ai tout simplement dit que c'est le secteur que je connais le mieux, celui-là et les programmes sociaux.

Pour répondre à votre première question, si vous me permettez une dernière remarque, j'ai dit que les stratégies de développement plus traditionnelles, qu'il s'agisse de stratégies axées sur le marché ou l'APECA, peuvent s'avérer bénéfiques pour certaines industries situées dans des régions bien précises. Ces stratégies ne permettront peut-être pas de ramener le taux de chômage de 15 à 10 p. 100, mais elles contribueront peut-être à le ramener à 14 p. 100. Les mesures que nous proposons dans notre mémoire ne visent pas à répondre aux situations de ce genre. Ce que nous disons dans notre mémoire, c'est que nous devons reconnaître qu'il y a des régions qui n'offrent pas du tout les mêmes possibilités, que ce soit sur le plan de la main-d'oeuvre ou sur le plan géographique.

Je crois qu'une stratégie économique axée sur la participation communautaire peut donner des résultats dans un endroit comme le Cap-Breton, par exemple, où il existe déjà une base industrielle pour les investissements locaux. Je songe aussi à la péninsule Avalon, à la côte ouest de Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous devons adopter des approches différentes pour chacune des régions, en tenant compte du potentiel

[Text]

the area that we can clearly identify, as far as we know, as having permanent structural unemployment that will not be changed by market forces, I think we have to look at the role of government as being the factor to stabilize activities there, but not in a welfare context.

Senator Simard: Thank you, Mr. Chairman. You kept your word as I knew you would.

Senator Beaudoin: Dr. Williams, I know what you do not like in Bill C-21. You have said that it is a negative approach and you have also talked about social welfare, of which I have taken note, as well as the question of disparities from one area to another in this country. But the fact is that we are dealing now with a bill dealing with unemployment insurance. Unfortunately, we can not settle all of the problems at the same time. I understand what you do not like, but I must confess that in the field of unemployment specifically, which is the issue before us, I am not sure that I understand exactly what you want.

We may talk about social security, disparities and the economy—and I agree with you that that is basic and is important for the Maritimes—but in the specific field that is before us today, what do you want? I am not certain that I understand what you want.

You say that the plan is negative. We may agree or disagree with professional training, but I do not think that it is negative in and of itself. After all, it has some positive aspects. For example, giving subventions to some people is certainly a positive aspect. What do you feel would be better than what is in the bill before us? Perhaps you have told us, but I am not sure that I understand you clearly.

Dr. Williams: A better sense of that is in the September brief. I did not address that question because if the debate has not, it should have moved beyond the point that we were at in September.

Basically, within the context of this argument about a negative versus a positive approach, we need job training programs. But do not pay for them out of the pockets of that group of workers who happen to pay UI premiums. That should be a cost to the whole economy or to the employers, who will benefit tremendously from the availability of this trained labour. In a positive sense, the whole initiative and direction around job-related training is an important direction to go in, and I have no objection to that. Our objection is to the way in which it is being paid for.

Secondly, in relation to the changes in the regional differential rates, and so on, do not do it; leave it the way it is. Build an alternative program that will reduce the demand. If you want to spend less on the UI program, and so on, then we have to address the issue of creating jobs.

[Traduction]

que chacune d'elles offre. Dans les secteurs où nous sommes en mesure d'affirmer clairement, à ce que nous sachions, que le chômage structurel existe de façon permanente et que les forces du marché n'y peuvent rien changer, je crois qu'il faut considérer le rôle du gouvernement comme étant le facteur qui permettra de stabiliser les activités, mais non au moyen de l'aide sociale.

Le sénateur Simard: Merci, monsieur le président. Vous avez tenu parole, comme je savais que vous le feriez.

Le sénateur Beaudoin: Monsieur Williams, je sais ce qui vous gêne dans le projet de loi C-21. Vous avez dit qu'il s'agit d'une approche négative et vous avez en outre parlé des services sociaux, ce dont j'ai pris bonne note, ainsi que de la question des disparités régionales. Mais le fait est que nous avons maintenant affaire à un projet de loi qui porte sur l'assurance-chômage. Nous ne pouvons malheureusement régler tous les problèmes en même temps. Je m'explique vos récriminations, mais je dois avouer que dans le domaine du chômage plus particulièrement—donc le sujet qui nous intéresse—je ne suis pas certain de comprendre exactement ce que vous voulez.

Vous avez également parlé de sécurité sociale, de disparités et d'économie—et je conviens avec vous qu'il s'agit là de questions fondamentales et importantes pour les provinces Maritimes—mais dans le domaine qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, que voulez-vous? Je ne suis pas certain d'avoir bien compris.

Vous parlez de l'aspect négatif du plan gouvernemental. On peut être pour ou contre la formation professionnelle, mais je ne crois pas que celle-ci soit négative en soi. Après tout, elle comporte certains éléments positifs, par exemple, le fait que des subventions soient versées à certaines personnes. Il s'agit à coup sûr d'un aspect positif. Quelles améliorations faudrait-il apporter, selon vous, au projet de loi qui nous est soumis? Vous nous l'avez peut-être dit, mais je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi.

M. Williams: Vous saisissez mieux notre point de vue dans le mémoire que nous avons déposé en septembre. Je n'ai pas abordé cette question étant donné que la discussion aurait dû progresser depuis le mois de septembre.

Fondamentalement, pour ce qui est de cet argument portant sur une approche négative par opposition à une approche positive, nous avons besoin de programmes de formation. Il ne faut toutefois pas les financer en puisant dans la poche des travailleurs qui versent les cotisations d'assurance-chômage. C'est à toute l'économie ou aux employeurs qu'on devrait imputer le coût puisqu'ils profiteront énormément de cette main-d'œuvre formée. Pour ce qui est de l'aspect positif, toute l'initiative et l'orientation que prend cette formation professionnelle sont importantes et je n'y vois aucune objection. Ce à quoi nous nous opposons, c'est au mode de financement.

Deuxièmement, en ce qui concerne les changements proposés aux différents taux de chômage régional et ainsi de suite, abandonnez cette idée. Mettez au point un programme de rechange qui fera baisser la demande. Si vous voulez consacrer moins d'argent au Régime d'assurance-chômage, et ainsi de suite, il faut alors vous tourner vers la création d'emplois.

[Text]

This brief emphasizes the fact that the ways that we have been trying to create jobs will not succeed. However, if you want to reduce the overall costs of UI and the number of people who depend on UI, you will need another approach to job training. And that will cost some money in the short term. However, for those changes that will significantly reduce the incomes of people and the aggregate cash flow situations in these vulnerable economies, do not implement Bill C-21. It is counterproductive and will not work.

Senator Beaudoin: But there is still a relation between professional training and the creation of new jobs in an economy that is always in evolution. We have to accept that whether we like it or not. We are in a form of economy that is aggressive on international markets, and we try to succeed in them. I am not an economist, but we cannot entirely separate that issue from the other issues.

Dr. Williams: But the implication here is that you have to force people to take job training or they will not do it otherwise. Is that the suggestion?

Senator Simard: No.

Senator Robertson: No.

Senator Beaudoin: I did not get that impression.

Senator Robertson: You cannot force people to take training. No, that is not correct.

Dr. Williams: In other words, if you do not deny them benefits they will not go into these programs.

Senator Robertson: No; if they do not take training and they are eligible for financial benefits, it does not affect their financial benefits.

Dr. Williams: But by reducing access to the benefits and the size or duration of their benefits, pressures are being increased.

Senator Robertson: That has nothing to do with training.

Dr. Williams: There is a linkage, though, between the two areas.

Senator Robertson: No. It is a cooperative process.

I will try to be brief because I know that we have other witnesses waiting. However, I wish to make a modest suggestion to the Chair. For the smooth working of this committee, perhaps when witnesses have completed their presentations to us you might divide the time evenly among senators present. If someone does not use his or her time, then someone can have a second round, rather than having all the time used up by certain people.

Senator Thériault: That is not a fair reflection on the Chair. I am a person who has asked a lot of questions. A similar remark was made in another way by your colleague, Senator

[Traduction]

Ce mémoire insiste sur le fait que les moyens que nous essayons pour créer des emplois échoueront. Toutefois, si nous voulons réduire l'ensemble des coûts du Régime d'assurance-chômage ainsi que le nombre de personnes qui en dépendent, nous devons adopter une nouvelle approche à l'égard de la formation professionnelle. Et cela coûtera de l'argent à court terme. Mais pour ce qui est des changements qui diminueront de façon non négligeable le revenu des gens ainsi que les mouvements d'ensemble des trésoriers dans ces économies vulnérables, n'adoptez pas le projet de loi C-21 car il va à l'encontre du but recherché et est voué à l'échec.

Le sénateur Beaudoin: Mais il existe toujours un rapport entre la formation professionnelle et la création de nouveaux emplois dans une économie en constante évolution. Que nous le voulions ou non, c'est un fait accompli. Notre forme d'économie est très vigoureuse sur les marchés internationaux et nous essayons de réussir dans un tel contexte. Je ne suis pas un économiste, mais je sais que nous ne pouvons isoler tout à fait cette question des autres.

M. Williams: Mais on insinue dans ce cas-ci, qu'il faut obliger les gens à recourir à la formation professionnelle puisqu'ils ne le feront pas autrement. Est-ce bien ce qu'on veut laisser entendre?

Le sénateur Simard: Non.

Le sénateur Robertson: Non.

Le sénateur Beaudoin: Je n'ai pas eu cette impression.

Le sénateur Robertson: Vous ne pouvez obliger les gens à suivre des cours. Non, ce n'est pas exact.

M. Williams: Autrement dit, si vous ne leur refusez pas de prestations, ils ne suivront pas ces programmes.

Le sénateur Robertson: Non; s'ils ne suivent pas de formation et sont admissibles aux prestations, cela ne touche pas leurs prestations d'assurance-chômage.

M. Williams: Mais en prolongeant la période d'admissibilité aux prestations et en abrégant la durée de ces dernières, vous augmentez les pressions.

Le sénateur Robertson: Cela n'a rien à voir avec la formation.

M. Williams: Il y a un lien, toutefois, entre les deux aspects.

Le sénateur Robertson: Non. Il s'agit d'un processus de coopération.

J'essaierai d'être brève étant donné que d'autres témoins attendent. Toutefois, j'aimerais faire une petite suggestion à la Présidence. Pour le bon fonctionnement du Comité, peut-être pourrions-nous, lorsque les témoins ont fini leur exposé, répartir le temps équitablement entre les sénateurs présents. Si l'un d'entre eux ne se prévaut pas du temps mis à sa disposition, quelqu'un d'autre pourrait alors poser une autre série de questions. Cela vaudrait mieux que de laisser tout le temps à certaines personnes.

Le sénateur Thériault: Voilà une réflexion désobligeante. J'ai moi-même posé beaucoup de questions. Une remarque semblable a été faite de façon différente par votre collègue, le

[Text]

Simard, a few moments ago. He used up 25 minutes; I used up 20 minutes.

Senator Robertson: Of course, but I understand why he did that. He said that he wanted to speak his mind. I am a person who does not like to keep other witnesses waiting. Maybe I am more sensitive in that regard; I would like the time divided.

The Chairman: I always look on both sides and write down the names of senators who want to ask questions as they come to my attention.

Senator Robertson: Yes, of course.

The Chairman: Sometimes it starts on your side and sometimes it is on the other side. When the time is over I mention it—not that I care that much; we could be here until 10 o'clock at night. Please continue.

Senator Robertson: I guess I did not make my point. I thought I had, but I will try again some other time.

The witness may not find it unusual that I disagree with a number of the statements in his presentation.

I am surprised at some of the expressions that you used here. When you say:

We do not accept that, by itself, job training is The Answer—

“The Answer” is capitalized. I am sure that you are not inferring that the government thinks that job training is the answer. However, that is what is inferred by your commentary.

You go on to say:

... job training schemes to train workers displaced by free trade—

That is not a good phrase. I would like you to prove that. I can give you the figures to counteract any argument that you might have, if we have a couple of hours on it. Obviously, we are on different sides of the table on that.

You represent the School of Social Work. No wonder I have had trouble over the years accepting some of the fundamental training that you have when I see things such as this written down.

In your verbal presentation you stated—and I am paraphrasing because I did not write it down exactly—that those who support the bill do not understand what they are supporting. I doubt very much that the special interest groups who have appeared before us—for example, social workers, church workers, labour groups, or those who do work relative to social work; and we have heard from a couple of others, but most are in those groups—are the only ones with interpretative abilities. It is insulting to the other people out there who support Bill C-21 to make a statement like that. I honestly believe that no one has a corner on compassion.

On page 3 of your brief you say:

[Traduction]

sénateur Simard, il y a quelques instants. Il a monopolisé 25 minutes et j'en avais pris 20.

Le sénateur Robertson: Bien sûr, mais je comprends pourquoi il a fait cela. Il voulait dire ce qu'il pense. Quant à moi, je n'aime pas faire attendre les autres témoins. Je suis peut-être plus sensible à cet égard; j'aimerais que le temps soit réparti entre les sénateurs.

Le président: Je regarde toujours des deux côtés et je prends note des noms des sénateurs qui veulent poser des questions à mesure qu'ils attirent mon attention.

Le sénateur Robertson: Oui, naturellement.

Le président: Parfois je commence par votre côté, parfois par l'autre. Lorsque le temps est épuisé, je le signale—non pas que cela me préoccupe beaucoup. Nous pourrions siéger jusqu'à 22 heures. Je vous en prie, continuez.

Le sénateur Robertson: Je suppose que je ne me suis pas bien fait comprendre. J'avais cru y être parvenue, mais j'essaierai à une autre occasion.

Le témoin ne sera peut-être pas surpris que je sois en désaccord avec un certain nombre de ses déclarations.

Certaines des expressions que vous utilisez dans votre mémoire me surprennent. Lorsque vous dites, à peu près dans ces termes:

Nous n'acceptons pas que, en soi, la formation professionnelle soit. La Réponse—

«La Réponse» est en lettres majuscules. Vous ne voulez pas insinuer, J'en suis sûre, que le gouvernement considère la formation professionnelle comme étant la solution. Toutefois, c'est ce que vous laissez entendre.

Vous poursuivez à peu près dans les termes suivants:

—Les programmes de formation professionnelle à l'intention des travailleurs touchés par le libre-échange—

J'aimerais que vous prouviez ce que vous avancez. Je peux vous donner des chiffres qui contrediraient tout argument que vous pourriez présenter, si nous disposions de deux heures environ. De toute évidence, nous ne partageons pas le même point de vue à cet égard.

Vous représentez la School of Social Work. Ce n'est pas étonnant si, au fil des ans, j'ai eu du mal à accepter certains des renseignements fondamentaux que vous offrez, lorsque je lis des propos comme ceux-là.

Dans votre exposé oral, vous avez dit—et je paraphrase étant donné que je n'ai pas pris note de vos paroles exactes—que les tenants du projet de loi ne comprennent pas ce dont il s'agit. Je doute énormément que les groupes d'intérêt spéciaux qui ont comparu devant le Comité—par exemple, les travailleurs sociaux, les organismes confessionnels, les syndicats ou les personnes qui exercent des activités reliées au travail social, et quelques autres, mais la plupart font partie de ces groupes—sont les seuls qui ont des aptitudes pour l'interprétation. Quelle insulte pour les autres qui appuient le projet de loi C-21 que de faire une telle déclaration. Je crois en toute honnêteté que personne n'a le monopole de la compassion.

À la page 3 de votre mémoire vous dites à peu près ceci:

[Text]

They have a vision of a properly ordered economy, and the areas that don't conform to this abstract notion— Surely you must understand that the qualifying weeks are still based on levels of unemployment. Senator Simard dealt with that point.

I will go to page 5. You and Senator Simard spent a considerable amount of time discussing that and the following pages. Are you familiar with the Community Futures Program, sir?

Dr. Williams: Yes.

Senator Robertson: This is a description of the Community Futures Program.

Dr. Williams: No.

Senator Robertson: It is almost identical to it. I want to give you some success stories in Atlantic Canada. I did not have them with me, so I asked someone to get some success stories for me. It is interesting to have this type of information. These programs I am about to mention have only been going since 1985, but I am sure you realize that these sorts of programs do not jump off the ground and become successful immediately. It takes a few years for them to develop and for the people in the communities to understand the concept and the opportunities available.

I have three programs. The first one is in Gander where they have spent \$2.6 billion of government money on 108 small businesses and they have created 600 full time jobs. This has all been done by local people who have been encouraged to get together to see what they can do to use their situation to the best advantage. In Amherst, Nova Scotia, the Cumberland Development Corporation has created about 534 jobs with the same kind of financial investment. A company called Annapolis Ventures in Middleton, Nova Scotia, has helped 70 businesses and thereby created 700 permanent jobs.

Those are just three programs to illustrate that the program does work. I agree with you, as does your government, that the program does work. However, you cannot go too fast with development programs. You have to creep a little bit, and then you get up and walk and then you begin to run.

Mr. Chairman, I would like to add one more thing and then I will stop. I believe you said that you are an authority on the fishery as well as social work, an interesting combination. Have you read and studied the Senate's report on the marketing of fish?

Dr. Williams: No.

Senator Robertson: It is a very good report, which was presented to the Senate approximately two months ago. I recommend that you read it. You must remember, perhaps in all your negative comments, that the maritime provinces are resource-based, that we must depend on fish, forests and mines for our livelihood. Until this year, we have had to export these resources basically in their raw form, particularly to the United States. Now we have a chance to add value to the fish, forestry and mining products and thereby keep jobs at home.

[Traduction]

Ils ont une vision d'une économie bien ordonnée, et les régions qui ne se conforment pas à cette notion abstraite..

Tout de même, vous devez comprendre que les semaines de référence continuent à être fondées sur les taux de chômage. Le sénateur Simard a traité de ce point.

Je passe à la page 5. Vous et le sénateur Simard avez consacré beaucoup de temps là-dessus et sur les pages suivantes. Connaissez-vous le programme Développement des collectivités?

M. Williams: Oui.

Le sénateur Robertson: Il s'agit d'une description de ce programme.

M. Williams: Non.

Le sénateur Robertson: C'est à peu près identique à celui-ci. Permettez-moi de vous citer certaines réussites dans la région de l'Atlantique. Je n'avais pas de cas sous la main, et j'ai demandé à quelqu'un de me trouver des expériences réussies. Il est intéressant d'avoir ce genre de renseignement. Ces programmes, que je suis sur le point de mentionner, n'existent que depuis 1985, et vous savez sûrement que leur réussite ne peut être instantanée. Il leur a fallu quelques années pour se développer et pour que les habitants des collectivités en comprennent le concept et les débouchés qu'ils offraient.

J'ai l'exemple de trois programmes. Il y a d'abord celui de Gander où 2,6 milliards de dollars en crédits gouvernementaux ont été versés à 208 petites entreprises et ont permis de créer 600 emplois à plein temps. Il s'agit de l'œuvre de gens de l'endroit qui ont été encouragés à unir leurs efforts pour trouver des moyens de servir le mieux possible leurs intérêts. À Amherst, en Nouvelle-Écosse, la *Cumberland Development Corporation* a créé environ 534 emplois au moyen du même genre de financement. Une entreprise du nom de *Annapolis Ventures*, à Middleton en Nouvelle-Écosse, a aidé 70 entreprises et a créé ainsi 700 emplois permanents.

Il ne s'agit que de trois programmes qui prouvent l'efficacité de la mesure. Je conviens avec vous, comme le fait également votre gouvernement, de la réussite du programme. Toutefois, les programmes de développement exigent que l'on mette la pédale douce. Il faut tout d'abord marcher un peu à pas de loup, se lever, marcher normalement, puis commencer à courir.

Monsieur le président, j'aimerais ajouter un dernier point. Je crois vous avoir entendu dire que vous faisiez autorité en matière de pêche et de travail social, une combinaison intéressante. Avez-vous lu et étudié le rapport du Sénat sur la commercialisation du poisson?

M. Williams: Non.

Le sénateur Robertson: C'est un très bon rapport qui a été présenté au Sénat il y a à peu près deux mois. Je vous recommande de le lire. Vous devez peut-être vous rappeler, dans toutes vos observations négatives, que les provinces Maritimes dépendent des ressources, que leur survie dépend du poisson, des forêts et des mines. Jusqu'à cette année, nous devions exporter ces ressources pour ainsi dire non transformées, surtout aux États-Unis. Nous avons maintenant la chance d'ajouter de la valeur aux produits de la pêche, des forêts et des

[Text]

That is where the future lies. I know that we differ on that point.

The Chairman: Dr. Williams, would you care to comment?

Dr. Williams: I would make a couple of specific comments. When the Canadian Labour Congress makes its presentation tomorrow, I encourage you to look at the figures for New Brunswick on the Statistics Canada estimates and on the overall economic impact. That is the kind of thing that has not—

Senator Robertson: May I just respond to that point. Senator Bonnell is not here, but he has been suggesting that about 155,000 people across Canada will lose their benefits because of Bill C-21. I challenge that figure. The figures developed by the department indicate that 30,000 people will lose their benefits. There has been much discussion on this point in the committee in the past couple of days.

Dr. Williams: My only point would be that I wonder whether people in the region have sort of stood back and said, "What if these alternative studies are correct?" At least we should think twice and not rush ahead with this, because if the CLC is even half right in their data, the amount of money lost to the local economies will be four times what the CEIC study originally indicated, and that study is based on a more comprehensive data base. That is my one point.

Senator Robertson: I am interested to see their study.

Dr. Williams: I agree with most of your other points in terms of development potential in forestry, mining, fisheries, and so on. With regard to the Community Futures Program, it is a step in the right direction, but in many ways it is a limited program. It is a very slow program. This proposal suggests that we can do more of that sort of thing more effectively, that we can broaden the base of participation beyond the very narrow small business focus of the community. We have also added in three other functions with regard to economic development planning and capability in local areas. The whole area of locally based economic development is very fragmented in Canada now. You can find here and there examples or parts of the picture, but when we talk about a national program we are suggesting that in some way these fragments be put together.

Senator Robertson: Community Futures is a national program and, of course, it will take awhile before it gets across the country. I believe it was Global Economics—

Dr. Williams: That is not the study to which we refer.

Senator Robertson: I realize that. The study presented yesterday by Global Economic was based on—I cannot remember the name of the other group. In any event, after all the discussion, they urged the committee to pass Bill C-21 because they felt it was a good bill.

Senator Simard: They felt there were problems and that there would be certain negative effects, but on the whole it was a good bill and should be passed.

[Traduction]

mines et de conserver ainsi nos emplois. C'est là que réside notre avenir. Je sais que nous différons d'opinion sur ce point.

Le président: Monsieur Williams, avez-vous quelque chose à dire?

M. Williams: J'aurais une ou deux observations à faire. Lorsque le Congrès du travail du Canada présentera son exposé demain, je vous incite à jeter un coup d'œil aux chiffres pour le Nouveau-Brunswick dans les prévisions de Statistique Canada et dans l'étude de l'impact économique global. C'est le genre de chose qui n'a pas—

Le sénateur Robertson: Puis-je répondre à ce point? Le sénateur Bonnell n'est pas ici, mais il a laissé entendre qu'environ 155 000 Canadiens de toutes les régions du pays perdront leurs prestations, si le projet de loi est adopté. Je conteste ce chiffre. D'après le Ministère, 30 000 personnes perdront leurs prestations. On a beaucoup discuté de ce point au Comité, au cours des deux ou trois derniers jours.

M. Williams: J'aimerais simplement dire que je me demande si les gens de la région vont en quelque sorte reculer et déclarer: «Que se passera-t-il si ces autres études sont exactes?» Nous devrions à tout le moins y penser à deux fois et ne pas nous précipiter étant donné que, si le CTC n'a même qu'à moitié raison, les économies locales perdront quatre fois plus d'argent que ne le prévoyait à l'origine l'étude de la CEIC, qui se fonde sur une base de données beaucoup plus exhaustives. C'est le point que je voulais faire ressortir.

Le sénateur Robertson: Cela m'intéresse de voir leur étude.

M. Williams: Je suis d'accord avec vous sur la plupart des autres points concernant le développement éventuel des forêts, des mines et des pêches. En ce qui concerne le programme Développement des collectivités, c'est un pas dans la bonne direction, mais à bien des égards, c'est un programme limité et qui progresse lentement. Nous pensons qu'il est possible d'en faire davantage et plus efficacement, d'élargir la base de participation au-delà des petites entreprises. Nous avons en outre ajouté trois autres fonctions en ce qui concerne la planification et la capacité de développement économique dans les collectivités. Tout le développement économique régional est très fragmenté au Canada à l'heure actuelle. Vous pouvez trouver ici et là des exemples, mais lorsque nous parlons d'un programme national, nous laissons entendre qu'il faut de quelque façon rassembler tous ces fragments.

Le sénateur Robertson: Le Développement des collectivités est un programme national et, bien sûr, ne s'implante pas rapidement à l'échelle du pays. Je crois que c'était Global Economics—

M. Williams: Il ne s'agit pas de l'étude dont nous parlons.

Le sénateur Robertson: Je sais. L'étude présentée hier par Global Economics était fondée sur—le nom de l'autre groupe m'échappe. De toute façon, après toute la discussion, les porte-parole de la société ont exhorté le comité à adopter le projet de loi C-21 parce qu'il s'agissait, selon eux, d'un bon projet de loi.

Le sénateur Simard: Ils estimaient qu'il y avait des problèmes et qu'il aurait certains effets négatifs, mais que dans

[Text]

Senator Thériault: Dr. Grady of Global Economics recommended that we pass the bill. Whether or not we agree with what he said, he has the right to say it. I am wondering why you are always challenging the witnesses when they do not agree with your views. You believe the figures put out by CEIC, and I do not. We differ on those figures.

Senator Robertson: Senator Thériault, almost all of the witnesses who have appeared oppose the bill, and very few of them have supported the bill. We know there is a lot of support for the bill out there. So sometime you have to challenge negative aspects.

Senator Thériault: Dr. Grady did not come up with too much for the poor Canadian.

The Chairman: We have not refused a request by anyone who wanted to appear on Bill C-21.

Senator Simard: Senator Robertson is not saying that.

The Chairman: If there are no further questions, I would like to thank you for your time. I realize that we have delayed you, but I think it was important for all of us to express our views.

Le président intérimaire: Au nom de mes collègues du Nouveau-Brunswick, au nom de tous mes collègues et en mon nom personnel, nous sommes heureux de vous recevoir cet après-midi. Je dois vous féliciter, vous qui venez d'une province officiellement bilingue, pour avoir présenté votre mémoire dans les deux langues officielles.

Trop souvent devant ce comité et devant plusieurs autres comités, les témoins nous arrivent avec un mémoire présenté dans une langue ou dans l'autre. Cela s'applique autant à l'un qu'à l'autre. Alors je vous présente mes félicitations. Vous avez maintenant la parole et vous pouvez peut-être vous identifier et vous pouvez procéder dans la langue de votre choix.

Mme Madeleine Breton-Prud'homme, présidente, Fédération des dames d'Acadie du Nouveau-Brunswick: Je suis la présidente de la Fédération des dames d'Acadie et ma compagne est Véronique Pelletier qui est la vice-présidente. Alors honorables sénateurs, la Fédération des dames d'Acadie, un organisme regroupant 1,000 femmes francophones et acadiennes à travers la province du Nouveau-Brunswick, qui travaille à la défense de leurs droits et à la promotion de leurs intérêts en plus de ceux des francophones, désire vous faire part de ses préoccupations et de ses recommandations concernant le projet de loi C-21.

La Fédération croit que cette réforme du régime de l'assurance-chômage aurait un impact négatif sur la population féminine et défavorisée du Nouveau-Brunswick.

Voici donc le contenu de notre mémoire qui soit dit en passant a été rédigé en octobre 1989. Il y aura peut-être des petits changements lors de la lecture mais je vais le lire tel quel. Il y aura peut-être des petits changements à la première page.

[Traduction]

l'ensemble il s'agissait d'un bon projet de loi et qu'on devrait l'adopter.

Le sénateur Thériault: M. Grady de Global Economics a recommandé que nous adoptions le projet de loi. Que nous soyons d'accord ou non avec ce qu'il a dit, il a le droit de le dire. Je me demande pourquoi vous attaquez toujours les témoins lorsqu'ils ne partagent pas votre point de vue. Vous acceptez les chiffres fournis par la CEIC et ce n'est pas mon cas. Nous différons d'opinion à ce sujet.

Le sénateur Robertson: Sénateur Thériault, presque tous les témoins qui ont comparu s'opposent au projet de loi et très peu y souscrivent. Nous savons que beaucoup appuient le projet de loi. Il faut donc parfois contester les aspects négatifs.

Le sénateur Thériault: M. Grady n'a pas proposé grand-chose pour les Canadiens qui disposent d'un revenu insuffisant.

Le président: Nous n'avons refusé aucune demande de comparution devant notre Comité.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas ce que dit le sénateur Robertson.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions, j'aimerais vous remercier d'être venu nous rencontrer. Je me rends compte que nous vous avons retardé, mais je crois qu'il était important que chacun d'entre nous fasse connaître son point de vue.

The Acting Chairman: Speaking for myself personally, for my colleagues from New Brunswick and for all my colleagues, we are happy to welcome you here this afternoon. I must congratulate you: coming from a province that is officially bilingual, you have submitted your brief in both official languages.

Too often witnesses arrive before this Committee, and a number of other committees, with a brief in one or other of the official languages only. It happens with both of the official languages. So I extend my congratulations. You have the floor—you might perhaps identify yourselves, and you may proceed in the official language of your choice.

Mrs. Madeleine Breton-Prud'homme, President, Fédération des dames d'Acadie du Nouveau-Brunswick: I am the President of the Fédération des dames d'Acadie, and my companion is Véronique Pelletier, who is the Vice-president. The Fédération des dames d'Acadie is an organization with a membership of 1,000 French-speaking Acadian women across the province of New Brunswick that works to defend the rights and promote the interests of those women and of other francophones, and we would like to share with you our concerns and recommendations with respect to Bill C-21.

The Fédération believes that this reform of the unemployment insurance program would have a damaging impact on poor women in New Brunswick.

Here is the content of our brief, which I should say in passing was written in October of 1989. There will perhaps be some small changes as I read, but I'm going to read it as it stands. There may be small changes on the first page.

[Text]

Tout d'abord, la place qu'occupent les femmes sur le marché du travail en 1989 est peu enviable. Entre autres, les responsabilités familiales et le manque de services de garde ne sont que quelques obstacles nuisant à leur pleine participation à l'activité économique. Par la force des choses, les femmes se retrouvent le plus souvent dans des emplois traditionnellement féminins peu rémunérés, sans bénéfices sociaux et aucune sécurité d'emploi.

Parmi les 49,000 familles vivant sous le seuil de la pauvreté au Nouveau-Brunswick (une sur cinq), 16,4 p. 100 (8,000) sont sur le marché du travail.

Ce qui est encore plus frappant, c'est que parmi ces familles pauvres, une sur trois est dirigée par une femme.

La population féminine représente 62 p. 100 de la population pauvre vivant seule.

En 1986, selon le recensement de Statistique Canada, les femmes qui ont retiré de prestations d'assurance-chômage pendant un certain temps dans l'année, en ont retiré que pendant 21 semaines comparativement aux hommes qui en ont retiré pendant 23 semaines.

Présentement, au Nouveau-Brunswick, il faut avoir travaillé un minimum de 14 semaines, depuis peu, je pense, pour être admissible à un maximum de 42 semaines d'assurance-chômage au Nouveau-Brunswick. Par ailleurs, à compter de janvier 1990, si le taux de chômage au Nouveau-Brunswick demeure aux alentours de 12 p. 100, il faudra avoir travaillé 13 semaines pour être admissible à un maximum de 34 semaines de prestations, ce qui représente huit semaines de moins que présentement. Donc, les critères d'admissibilité et la durée des prestations étant différentes d'une région à l'autre, l'antipathie risque de grandir entre les régions.

Avec ces nouveaux critères d'admissibilité, de nombreuses travailleuses verseront des cotisations au régime sans être capables de recevoir des prestations faute d'avoir travaillé suffisamment de semaines. «Selon Emploi et Immigration, environ 1,800 personnes perdront au-delà de \$5,000». Évidemment, ce sont les femmes qui ne répondront pas aux nouveaux critères d'admissibilité qui seront les perdantes. Pour les autres, elles ne réussiront certes pas à faire des économies, leurs salaires étant trop bas. Donc, ces dernières se retrouvent sans un sou à la fin de la période d'admissibilité. Plusieurs d'entre elles n'ayant pas eu la chance de se trouver un nouvel emploi, devront se référer à l'assistance sociale qui offre les taux les plus bas au Canada. Conséquemment, le nombre d'assistés sociaux augmentera et ces personnes se retrouveront dans une situation financière pitoyable, en plus de grossir la dette provinciale.

Nous tenons à souligner que le 20 p. 100 de réductions que recevra le budget des femmes, soit celles qui gagnent \$10,000, perdront \$1,800 par année en prestations, affectera leur financement de base, soit: la nourriture, le chauffage, les vêtements, le logement, etc.

Présentement, les personnes qui quittent ou refusent un emploi sans motif valable perdent d'une à six semaines de prestations. Selon la nouvelle réforme, elles perdront de sept à 12

[Traduction]

First of all, women's place in the labour market in 1989 is hardly an enviable one. Among other things, family responsibilities and lack of day-care services are only a few of the obstacles standing between them and full participation in economic activity. Inevitably, women find themselves most often in the traditional badly-paid pink-collar ghetto, without fringe benefits or job security.

Of the 49,000 families living below the poverty line in New Brunswick (or one family out of five), 16,4 per cent (or 8,000 families) are the working poor, with wages coming in.

What is even more striking is that one out of five poor families is headed by a woman.

Women represent 62 per cent of the poor population who live alone.

In 1986, according to Statistics Canada's census, women who drew UI benefits for part of the year did so for only 21 weeks, as opposed to men, who drew them for 23 weeks.

At the present time in New Brunswick, you have since recently to have worked a minimum of 14 weeks to be entitled to a maximum of 42 weeks of unemployment insurance in that province. Furthermore, starting in January 1990, if the unemployment rate in New Brunswick remains in the neighbourhood of 12 per cent, you will have to have worked 13 weeks to be entitled to a maximum of 34 weeks of benefits, which represents eight weeks less than currently available. Since the entrance requirements and the benefit period vary from one region to the next, animosities are likely to grow between regions.

With these new entrance requirements, many women workers will be paying into the program without being able to get benefits, because they will not have worked enough weeks. According to Employment and Immigration, around 1,800 people will lose about \$5,000. Obviously, it is the women who do not meet the new entrance requirements who will be the losers. As for the others, they will be unable to save, because their earnings are too low. So they will find themselves penniless when their benefits run out. Because a number of them will not have had the good fortune to find a new job, they will have to go on welfare, which in New Brunswick offers the lowest rates in Canada. It follows that the number of welfare clients will increase and these people will find themselves in a pitiable financial situation, in addition to aggravating the provincial debt.

We want to point out that the 20 per cent drop in women's budgets, so that someone earning \$10,000 a year will lose \$1,800 a year in benefits, will come out of their funding for necessities: food, heat, clothing, accommodation, etc.

Currently those persons who quit or refuse to take a job without just cause lose from one to six weeks of benefits. Under the proposed reforms, they would lose from seven to

[Text]

semaines de prestations et ne recevront que 50 p. 100 de leur salaire au lieu de 60 p. 100.

Si l'on considère le peu de ressources que détiennent la plupart de ces prestataires, la pénalité actuelle est, en ce moment, très sévère. De se passer de revenu pendant plus d'un mois et demi est déjà beaucoup, que faire quand il s'agira de trois mois? De plus, cette différence de 10 p. 100, comment et où les prestataires se la procureront-elles?

Ma compagne va maintenant prendre la relève.

Mme Véronique Pelletier, vice-présidente, Fédération des dames d'Acadie du Nouveau-Brunswick: Par ailleurs, quel est, par définition, un motif valable? Cette clause très flexible permettra aux patrons d'exercer davantage de contrôle sur les conditions de travail et les salaires de leurs employés.

Nous croyons réellement qu'il faut pénaliser les prestataires «abuseurs» du régime d'assurance-chômage. Cependant, les pénalités actuelles devraient suffire à les décourager de recommencer.

De plus, selon l'énoncé politique, le gouvernement fédéral laisse croire qu'il veut valoriser la main-d'œuvre en investissant davantage dans la formation et le recyclage des travailleurs et travailleuses.

Il veut augmenter la concurrence de l'industrie canadienne en incitant le secteur privé canadien à s'impliquer dans la formation tout comme le secteur privé américain.

Pour arriver à cela, un montant total de 230 millions de dollars sera distribué aux entreprises afin qu'elles augmentent leurs activités de formation des travailleurs et travailleuses de même qu'à ceux et celles qui recevront de l'assistance sociale. Donc, les prestataires auront l'opportunité de suivre des cours de formation tout en recevant leurs prestations.

Il va sans dire que l'accès à la formation ou au recyclage est très positif. Cependant, peut-on justifier ainsi des réductions au sein des prestations. Cela devient très inquiétant lorsque le gouvernement met cette responsabilité entre les mains du secteur privé.

En plus, plusieurs femmes sauraient profiter d'un programme de formation. Cependant, le plus gros problème des femmes du Nouveau-Brunswick, c'est la sous-évaluation de leurs compétences et l'absence d'opportunités plutôt que le manque de compétences.

Dans un autre temps, il faudrait éviter d'orienter les femmes dans des formations traditionnellement féminines, comme c'est souvent le cas aujourd'hui.

La Fédération des dames d'Acadie appuie la promotion de l'«entrepreneuriat» pour les femmes étant donné que pour beaucoup d'entre elles c'est le manque de fonds ou une introduction aux techniques des affaires qui les empêchent de se lancer en affaires.

Par ailleurs, nous nous objectons à la mesure qui incite les gens à réintégrer le marché du travail plus rapidement, soit l'incitation à la mobilité.

Selon l'énoncé politique du gouvernement fédéral, il serait prêt à défrayer jusqu'à \$15,000 pour les gens qui désirent se déplacer pour aller travailler dans des endroits où le taux de

[Traduction]

twelve weeks of benefits and then receive only 50 per cent of their salaries, not 60 per cent.

If you consider the penury of resources of most of these claimants, the current penalty is already very harsh. To go without income for more than a month and a half is already daunting—what will these women do when they must manage for three months? And the 10 per cent difference—how and where will they make it up?

My companion will take over now.

Mrs. Véronique Pelletier, Vice-President, Fédération des dames d'Acadie du Nouveau Brunswick: Moreover, just what is the definition of “just cause”? This very elastic provision enables employers to exercise more control over their employees' wages and working conditions.

We do indeed believe that abusers of the unemployment insurance program must be penalized. However, the existing penalties should be enough to discourage them from trying again.

In addition, the federal government's Policy Paper gives the impression that it wants to increase the value of Canada's work force by investing more in training and retraining of workers.

It wants to improve the competitiveness of Canadian industry by encouraging our private sector to get involved in training, like the private sector in the United States.

To achieve this, a total of \$230 million will be distributed to business, so that they can step up their training activities for workers, and to people on welfare. So claimants will have an opportunity to take courses while continuing to receive benefits.

It goes without saying that access to training or retraining is very positive. However, does it justify a reduction in benefits? It becomes very disturbing when the government places this responsibility in the hands of the private sector.

There are numbers of women who would benefit from training programs. But the biggest problem facing the women of New Brunswick is underestimation of their skills and absence of opportunities, rather than lack of skills.

We must also avoid confining women to training for traditionally “female” jobs, as often happens at present.

The Fédération des dames d'Acadie supports the promotion of entrepreneurship for women, given that for many of them it is a shortage of money or unfamiliarity with business techniques that prevents them from going into business for themselves.

On the other hand we oppose the measures pressuring people to get back into the labour market as fast as possible—I am referring to the mobility incentives.

According to the federal government's Policy Paper, it would be prepared to defray up to \$15,000 of the costs for people who want to move to find work in places where the unem-

[Text]

chômage est moins élevé. Conséquemment, ce sont les régions défavorisées qui perdront une à une leur ressource humaine.

Nous croyons qu'il sera plus difficile pour les femmes de se déplacer dû aux responsabilités familiales, donc ces fonds ne leur seront pas accessibles. Cependant, il sera plus facile pour leur conjoint de se déplacer, étant donné une meilleure situation financière et de ce fait même, la femme devra laisser son emploi pour suivre son conjoint ou demeurer seule pour une période de temps indéfinie. Sans oublier que les francophones auront plus de difficulté à s'adapter socialement car ils devront immigrer dans des régions anglophones.

Nous souhaitons que le gouvernement fédéral se penche davantage sur la création d'emplois à long terme pour les régions économiquement défavorisées plutôt que d'encourager les prestataires à s'exiler.

En ce moment, les mères naturelles et les parents adoptifs ont droit à 15 semaines d'assurance-chômage. Par ailleurs, en 1990, il y aura 15 prestations de maternité, 10 prestations parentales, disponibles aux deux parents, et 15 prestations de maladie, soit un maximum de 30 semaines de prestations spéciales.

Conséquemment, il y aura des perdants: les prestations pour les parents adoptifs seront réduites de cinq semaines et les 30 semaines de prestations spéciales ne pourront s'appliquer qu'aux femmes. Nous soutenons que les prestations parentales devraient être d'au moins 15 semaines. De plus, dans le cas des prestations de maternité, nous sommes convaincues que les deux semaines d'attente qui sont allouées au chômeur ou à la chômeuse pour se trouver un nouvel emploi devraient être révoquées étant donné que celui ou celle qui reçoit ce genre de prestations n'est pas à la recherche d'un emploi.

Exigeant un minimum de 20 semaines de travail pour être admissibles aux prestations spéciales, bien des employés saisonniers n'y seront pas admissibles. Conséquemment, nous soutenons qu'il ne devrait pas être plus difficile d'obtenir des prestations spéciales que des prestations régulières.

Avant de mettre sur pied ce projet de loi, il faut réaliser qu'il y a certes une pénurie d'emplois. Donc, pourquoi pénaliser davantage les chômeurs, les chômeuses en prétendant qu'ils choisissent de ne pas travailler?

Pour la majorité, ce sont toujours ceux et celles qui occupent les postes les moins rémunérés qui ont le moins de sécurité d'emploi. Il va sans dire que les femmes sont «sur-représentées» dans cette catégorie. Donc, les réductions les affecteront davantage.

Il a été démontré, tout au long de ce document que le projet de loi C-21 risque d'affecter drôlement plus les régions défavorisées et d'augmenter l'écart entre les riches et les pauvres, conséquemment entre les femmes et les hommes.

Mme Breton-Prud'homme: Recommandations:

1. Qu'aucune coupure ne soit affectée au programme d'assurance-chômage.
2. Qu'une stratégie de plein emploi tenant compte des régions et des groupes les plus défavorisés soit établie.
3. Que soit abolie la période d'attente de deux semaines pour les prestations de maternité.

[Traduction]

ployment rate is not so high. This will mean Canada's poorer regions will lose their human resources one by one.

We think it will be harder for women to pack up and go because of their family responsibilities, so this funding will not be accessible to them. On the other hand, it will be easier for their husbands to move, given the better financial situation, and in such cases a wife will have to leave her job behind to go with her husband, or live alone for an indefinite period. And we must not forget that francophones will have more difficulty adapting socially because they will have to migrate to English-speaking regions.

We would like the federal government to concentrate more on the creation of long-term jobs in poor regions, instead of encouraging claimants to go into exile.

Currently birth mothers and adoptive parents are entitled to 15 weeks of unemployment insurance. In 1990 it will be 15 weeks of maternity benefits, 10 weeks of parental benefits (available to both parents) and 15 weeks of sickness benefits, for a maximum of 30 weeks of special benefits.

It follows that there will be losers: benefits for adoptive parents will be reduced by five weeks, and the 30 weeks of special benefits will apply only to women. We maintain that parental benefits ought to be at least 15 weeks. Moreover, we believe the two-week waiting period that is given to claimants to look for a new job should be eliminated in the case of claimants for maternity benefits, since women in this situation are not looking for new jobs.

Requiring a minimum of 20 weeks of work to be eligible for special benefits will mean that many seasonal workers will not qualify. We maintain that it should not be more difficult to obtain special benefits than regular ones.

Before implementing this Bill, the fact must be faced that there is undeniably a shortage of jobs. So why penalize the jobless further by claiming they are choosing not to work?

For most of them, it is always the ones in the lowest-paid jobs who have the least job security. It goes without saying that women are over-represented in this category, so the cuts affect them the most.

It has been shown throughout this document that Bill C-21 is likely to have a pretty powerful effect on poorer regions and to widen the gap between the well-off and the badly-off, and consequently between men and women.

Mrs. Breton-Prud'homme: Our recommendations:

- (1) That no cuts be made in the unemployment insurance program.
- (2) That a full-employment strategy be implemented, taking into consideration the poorer regions and groups.
- (3) That the two-week waiting period be eliminated in the case of maternity benefits.

[Text]

4. Que les femmes réclamant des prestations de maternité ne soient pas obligées de travailler plus longtemps que celles qui demandent des prestations régulières.

5. Que soit aboli le maximum de 30 semaines de prestations spéciales pour que les femmes puissent, lorsque nécessaire, être admissibles à la fois aux prestations de maternité, parentales et de maladie.

6. Que l'on augmente les prestations parentales de 10 à 15 semaines.

7. Que les programmes de formation du gouvernement fédéral ne soient pas uniquement orientés vers des programmes traditionnellement féminins.

8. Qu'on ne pénalise pas plus sévèrement, qu'ils/qu'elles le sont déjà, ceux et celles qui quittent leur emploi sans motif valable.

9. Qu'en tenant compte des régions défavorisées et des besoins particuliers des femmes dans ces régions, qu'un programme de création d'emplois soit développé plutôt que d'inciter les ressources humaines de ces régions à s'exiler.

10. Que le fonds d'aide au travail autonome et à l'«entrepreneuriat» soit accessible proportionnellement aux hommes.

Le président intérimaire: Merci, mesdames. Nous apprécions les démarches que vous avez faites pour venir du Nouveau-Brunswick pour nous présenter votre point de vue. Je demande à mes collègues s'il y a des questions.

Le sénateur Simard: Pas tout de suite, monsieur le président.

Le président intérimaire: J'allais simplement demander... J'attends que mes collègues posent des questions.

Le sénateur Simard: Excusez-moi, je ne suis pas prêt.

Le président intérimaire: J'allais vous demander ceci: est-ce que vous avez présenté un mémoire au comité législatif durant l'été quand le comité de la Chambre des communes a siégé.

Mme Breton-Prud'homme: Non, lorsque nous avons appris qu'il y avait des audiences, il était déjà trop tard.

Le président intérimaire: Pouvez-vous nous dire s'il y a des organisations faisant partie du Conseil du statut de la femme au Nouveau-Brunswick.

Mme Breton-Prud'homme: Oui.

Le président intérimaire: Est-ce qu'elles ont présenté un mémoire.

Mme Breton-Prud'homme: Oui mais elles ont eu beaucoup de problèmes à le présenter. Je relisais justement un article, me préparant pour venir ici, un article paru dans le journal où la présidente Jeanne-D'arc Audette, c'était la journée des audiences, elle avait vu un communiqué dans le journal disant qu'elle ne savait pas si elle pouvait aller présenter le mémoire qu'elle avait présenté. Finalement, elles ont pu y aller mais cela a été très compliqué.

Le président intérimaire: Est-ce que vous avez fait des démarches auprès de vos députés ou ministres provinciaux ou du premier ministre ou du gouvernement provincial du Nou-

[Traduction]

(4) That women claiming maternity benefits not be required to have worked longer than those claiming regular benefits.

(5) That the 30-week ceiling on special benefits be eliminated, so that women can, where necessary, claim entitlement to maternity, parental leave and sickness benefits combined.

(6) That parental leave benefits be increased from 10 weeks to 15.

(7) That federal government training programs not be oriented solely toward traditional "women's" jobs.

(8) That those who quit their jobs without just cause not be penalized any more severely than they already are.

(9) That given the situation of poorer regions and the special needs of women, the government develop a job-creation program rather than encouraging human resources in those regions to go into exile.

(10) That the funds for assisting claimants to start a business or become self-employed be accessible to women in the same proportion as to men.

The Acting Chairman: Thank you, ladies. We appreciate your taking the trouble to come here from New Brunswick and present your views to us. Do my colleagues have any questions?

Senator Simard: Not just yet, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: I was just going to ask... I'm waiting for my colleagues to ask questions.

Senator Simard: I'm sorry, I'm not ready yet.

The Acting Chairman: I was going to ask you this: did you present a brief last summer to the Commons Legislative Committee?

Mrs. Breton-Prud'homme: No, by the time we learned there were hearings it was already too late.

The Acting Chairman: Can you tell us if there are organizations that belong to New Brunswick's Council on the Status of Women?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes.

The Acting Chairman: Did they present a brief?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, but they had a lot of problems doing so. In fact, when I was getting ready to come here, I happened to re-read a newspaper article that told about how on the day of the hearings Council President Jeanne-D'Arc Audette saw an item in the paper and didn't know if she should go and present the brief she had submitted. In the end they were able to go, but it was very complicated.

The Acting Chairman: Have you approached your MLAs or provincial Cabinet Ministers or the Premier or the government of New Brunswick to let them know your position on Bill C-21?

[Text]

veau-Brunswick pour les mettre au courant de votre point de vue au sujet du projet de loi C-21.

Mme Breton-Prud'homme: Oui, notre directrice a contacté ces personnes-là.

Le président intérimaire: Savez-vous qui elle a contacté.

Mme Breton-Prud'homme: Probablement que c'est le député de Campbellton parce que c'est à cet endroit que se trouve notre siège social.

Le président intérimaire: Monsieur Blanchard.

Le sénateur Simard: Félicitations mesdames et merci d'être venues. Votre mémoire était daté du mois d'octobre parce que vous espériez encore à ce moment-là le présenter au comité législatif de la Chambre des communes.

Mme Breton-Prud'homme: Oui, nous l'avons envoyé par le courrier parce que nous n'avons pas pu le présenter aux audiences.

Le sénateur Simard: Dans un premier temps, brièvement vous avez présenté votre organisme. Je voudrais que vous alliez un petit peu plus loin et nous dire combien de personnes en fait partie et quelle est la nature du travail que vous faites.

Je sais que vous ne vous battez pas uniquement au niveau des principes, de la justice, de l'égalité, ce que j'ai reproché et que je continue à reprocher, de moins en moins parce qu'il semble que la société nationale des Acadiens, heureusement, à la suite de demandes répétées de ma part et de d'autres, s'intéresse de plus en plus à des questions de pain et de beurre, à des questions concrètes plutôt qu'à des batailles pour des droits constitutionnels et autres. Je pense que vous le faites déjà.

Mme Breton-Prud'homme: La Fédération des dames d'Acadie en a fait deux missions. Elle défend les droits des femmes, tous les droits des femmes et aussi les droits des francophones. C'est cela qui nous fait dire que nous avons une double mission.

Le sénateur Simard: Mais vous vous impliquez dans des dossiers plus concrets.

Mme Breton-Prud'homme: Oui, les dossiers linguistiques entre autres.

Le sénateur Simard: Vous avez dit tantôt et je ne veux pas vous en faire un reproche mais j'aimerais que l'on s'en rende compte ensemble, vous avez dit à la page 1 que lorsque le taux atteignait 12 p. cent pendant 13 semaines c'est juste, par contre pour la région où on trouve effectivement et traditionnellement un haut taux de chômage, les régions en dehors de Saint-Jean, Moncton et Fredericton et en périphérie le taux pourrait demeurer à 10 p. cent.

Mme Breton-Prud'homme: La région, je pense qu'une des régions qui est très touchée par le chômage, c'est Campbellton, la péninsule acadienne.

Le sénateur Simard: Il y a de bonnes chances que ça reste à 10 semaines à cet endroit.

Mme Breton-Prud'homme: Oui.

Le sénateur Simard: On aimerait tous que le chômage baisse à 8 p. cent bien sûr. Dans l'intervalle, ce sera 10 p. cent. Est-ce que vous avez l'impression comme d'autres témoins que

[Traduction]

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, our Director has contacted those people.

The Acting Chairman: Do you know whom she contacted?

Mrs. Breton-Prud'homme: It was probably the MLA for Campbellton, because that's where our head office is.

The Acting Chairman: Mr. Blanchard.

Senator Simard: Congratulations, ladies, and thank you for coming. Your brief is dated October because at that time you still hoped to present it to the Commons legislative Committee?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, we mailed it in because we weren't able to present it at the hearings.

Senator Simard: You began by giving a brief description of your organization. I would like you to go a little further and tell us how many members you have and what kind of work you do.

I realize that you are not fighting solely for principles, justice and equity, something that I have criticized others for doing in the past and continue to criticize. Fortunately, the Société nationale des Acadiens, further to repeated requests from me and from others, has become increasingly concerned about bread and butter issues and about concrete questions, rather than simply about constitutional rights.

Mrs. Breton-Prud'homme: The mission of the Fédération des dames d'Acadie is twofold: firstly, it defends the rights of women, all women, and secondly, it defends the rights of Francophones. In that respect, its mandate is twofold.

Senator Simard: But you are involved in more concrete issues.

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, in language issues, among other things.

Senator Simard: You stated earlier—and this is not a criticism but I would like it to be clear—on page 2 that when the rate reached 12 per cent for 13 weeks, in regions where the unemployment rate has traditionally been high, that is regions outside Saint John, Moncton and Fredericton, the rate could remain at 10 per cent.

Mrs. Breton-Prud'homme: One region that is hard hit by unemployment is Campbellton on the Acadian peninsula.

Senator Simard: There is a good chance that the rate will remain at 10 per cent for this area.

Mrs. Breton-Prud'homme: I agree.

Senator Simard: Of course we would all like to see the unemployment rate fall to 8 per cent. But 10 per cent will have to do until then. Do you have the impression, like some of the

[Text]

c'est parce que les gens sont tellement occupés, tellement bouleversés par toutes sortes d'événements, des projets de loi et des mesures diverses que c'est la raison pour laquelle il ne semble pas y avoir plus d'opposition au projet de loi C-21 au Nouveau-Brunswick.

Mme Breton-Prud'homme: Quelle est votre question déjà?

Le sénateur Simard: Est-ce que vous êtes d'accord avec ceux qui disent que les gens au Nouveau-Brunswick et au Canada, nous avons eu des témoins de toutes les régions du Canada, ils expliquent le manque d'enthousiasme de la population à combattre le projet de loi C-21 parce qu'ils seraient sous le choc d'une foule d'autres combats qu'ils ont à mener, taxe de vente et toutes ces choses.

Mme Breton-Prud'homme: Il est sûr que plus il y a de problèmes à régler, plus il y a de problèmes qui nous affectent, plus cela gruge les énergies et moins on en a pour d'autres choses.

Le sénateur Simard: Est-ce que c'est le cas au Nouveau-Brunswick.

Mme Breton-Prud'homme: Je pense que oui.

Le sénateur Simard: Est-ce que cela a fait les manchettes le projet de loi C-21 dans l'Acadie nouvelle.

Mme Breton-Prud'homme: Oui.

Le sénateur Simard: Est-ce qu'il y a eu des reprises, des entrefilets dans le journal, de façon systématique, des lettres aux lecteurs, est-ce que les journalistes ont fait le travail de base à ce sujet.

Mme Breton-Prud'homme: Il y a eu des éditoriaux dans les journaux, il y a eu des communiqués par des groupes, oui les médias en ont parlé.

Le sénateur Simard: Est-ce que tous les articles étaient négatifs, ce qui était rapporté par les journalistes.

Mme Breton-Prud'homme: Non quand même, comme dans tous les communiqués, on soulève les points négatifs parce que c'est une question d'espace probablement. On ne peut pas énumérer toutes les choses.

Le sénateur Simard: En éditorial, vous avez dit qu'on y avait peut-être consacré un éditorial, quelle a été la réaction? Est-ce qu'elle a été négative?

Mme Breton-Prud'homme: Dans les éditoriaux, on avait à peu près les mêmes choses que nous dans notre mémoire, les personnes qui sont déjà pauvres, les régions pauvres, parmi ces gens pauvres, il y a énormément de femmes. Comme vous le savez il y a des familles monoparentales qui sont la plupart du temps dirigées par des femmes. Il y a des femmes qui occupent des emplois à temps partiel. Elles sont destinées à être pauvres pour le reste de leurs jours.

Le sénateur Simard: Disons que vous parlez plus spécifiquement de la péninsule. Vous représentez non seulement la péninsule, vous représentez aussi la région de Campbellton et votre organisme a une section dans toutes les régions.

Mme Breton-Prud'homme: C'est provincial. Nous avons 27 cercles dans la province. Nous en avons à Fredericton, St-Jean, dans la péninsule acadienne, à peu près dans toutes les localités

[Traduction]

other witnesses, that the lack of opposition to Bill C-21 in New Brunswick is due to the fact that people are extremely busy and preoccupied by other events, bills and initiatives?

Mrs. Breton-Prud'homme: Could you repeat the question?

Senator Simard: Do you agree with witnesses from all parts of the country who contend that New Brunswickers and Canadians have shown little enthusiasm about fighting Bill C-21 because they are involved in other battles such as the GST.

Mrs. Breton-Prud'homme: Certainly, the more problems there are to resolve, the more problems there are that affect us, the greater the drain on our energies.

Senator Simard: Is that what is happening in New Brunswick.

Mrs. Prud'homme: I think so.

Senator Simard: Has Bill C-21 made front-page news in the Acadian nouvelle?

Mrs. Breton-Prud'homme: It has.

Senator Simard: Has the newspaper systematically covered this issue? Has it covered the basics?

Mrs. Breton-Prud'homme: There have been editorials and groups have made their positions known through press releases. Yes, I would say the press has covered this issue.

Senator Simard: Were all of the articles written by the journalists negative in tone?

Mrs. Breton-Prud'homme: No, but as in all press releases, the negative aspects are covered. Space is a consideration. Not all points can be covered.

Senator Simard: You stated that an editorial had been printed. What did this editorial have to say?

Mrs. Breton-Prud'homme: It said about the same thing we did in our brief, namely that a significant proportion of the poor people living in poor regions are women. Most single parent families are headed by women who hold part-time jobs and who are destined to remain poor for the rest of their lives.

Senator Simard: You are referring specifically to the peninsula, but you do not only represent this area. You represent the Campbellton region and you have chapters across the province.

Mrs. Breton-Prud'homme: We are a provincial organization. We have 27 provincial chapters, in Fredericton and in Saint John, in short in almost all northern communities such

[Text]

et dans le Nord, Bathurst, Newcastle, Campbellton, Dalhousie et Petit Rocher et dans la Madawaska aussi.

Le sénateur Simard: Monsieur le président vous et moi qui sommes francophones et qui venons du Nouveau-Brunswick, nous devons convenir qu'il arrive plus souvent qu'une fois par année que le sénateur Thériault et moi tombions d'accord. Là-dessus je pense que nous allons être d'accord, vous êtes peut-être le groupe le plus relativement nouveau aussi . . .

Mme Breton-Prud'homme: La Fédération compte 20 ans.

Le sénateur Simard: Dans les débuts, c'était surtout concentré dans la péninsule, dans le Nord-Est.

Mme Breton-Prud'homme: C'est-à-dire que cela a commencé à Campbellton. La Fédération a été fondée en 1968 à Campbellton. Elle a été le seule secte pendant trois ans et ensuite Bathurst et Moncton se sont joints à notre premier groupe. Ensuite, cela s'est poursuivi dans la péninsule acadienne et ensuite cela a fait boule de neige. Tout le monde voulait fonder un cercle dans sa localité.

Le sénateur Simard: Le sénateur Thériault et moi-même, nous avons essayé d'encourager à notre façon la formation de groupes comme ceux-là qui ne discutaient pas seulement de principes et qui ne se réunissaient pas qu'une fois par année. Nous favorisons ces groupes qui étaient actifs comme l'AP. Vous êtes un des rares organismes jeunes qui organisent provincialement des événements de façon soutenue.

Mme Breton-Prud'homme: Nous sommes le plus important en nombre parce que nous avons 1,000 membres dans toute la province. Nous avons toujours véhiculé des dossiers qui concernent les femmes mais aussi comme je le disais plus tôt, les francophones, parce que c'est quelque chose dans notre province qu'il ne faut pas oublier. C'est très très important.

Le sénateur Simard: Si vous me le permettez, je ne veux pas juger du mérite mais est-ce que vous avez pris position sur l'avortement? Est-ce que vous avez pu vous entendre?

Mme Breton-Prud'homme: Non, nous n'avons pas pris position parce que nous n'avons pas pu avoir un consensus.

Le sénateur Simard: Et sur le libre-échange?

Mme Breton-Prud'homme: Sur le libre-échange, il y a eu un mémoire qui a été présenté.

Le sénateur Simard: Est-ce qu'il y a de vos membres qui aimeraient faire confiance et donner la chance aux coureurs et faire en sorte, avec des moyens individuels et modestes souvent, ou qu'on fasse une preuve que le libre-échange peut marcher? Pour moi il me semble que ce ne sera pas la solution à tous nos problèmes économiques ou de développement économique mais ça pourrait être intéressant à l'avenir, dans les années à venir.

Je pense qu'il y a des appuis, peut-être pas universels mais si on parle des gros entrepreneurs, monsieur McCain était contre mais monsieur Irving avait l'air à le favoriser, c'est à peu près 50/50 chez les hommes d'affaires et tout ça. Cela devrait indiquer certaines choses et je vous invite à faire des commentaires si vous avez étudié cette question.

Mme Breton-Prud'homme: Sur l'Accord du lac Meech?

[Traduction]

as Bathurst, Newcastle, Campbellton, Dalhousie and Petit Rocher. We also have chapters in the Madawaska region.

Senator Simard: Mr. Chairman, we are both Francophones from New Brunswick. At least once a year Senator Thériault and I happen to agree on something and I think this is one time when we will agree. You are perhaps the newest group . . .

Mrs. Breton-Prud'homme: The Fédération was founded 20 years ago.

Senator Simard: In the early years, it was based primarily in the northeast, on the peninsula.

Mrs. Breton-Prud'homme: The Fédération was founded in Campbellton in 1968. For three years, it was the only group. Chapters in Bathurst and Moncton subsequently joined us. Soon we have spread to the Acadian peninsula and everything just snowballed after that. Everyone wanted to establish a chapter in their community.

Senator Simard: Senator Thériault and I tried to encourage the formation of groups that met more than once a year and discussed more than just principles. We supported active groups such as the AP. You are one of the few young organizations that holds regular events.

Mrs. Breton-Prud'homme: We are the largest organization in that we have 1,000 members province-wide. We have always been concerned about issues affecting not only women but also, as I said earlier, Francophones. It is very important that we do not forget our heritage in this province.

Senator Simard: I do not wish to judge the merits of this question, but have you taken a stand on the abortion issue?

Mrs. Breton-Prud'homme: No, we have not because we have not been able to reach a consensus.

Senator Simard: What about free trade?

Mrs. Breton-Prud'homme: We tabled a brief on the subject of free trade.

Senator Simard: Are some of your members willing to give free trade a chance to work? Personally, I do not see it as the solution to all of our economic or development problems, but I do think it presents some interesting opportunities for the future.

There has been some support, albeit not universal, for free trade from important businessmen. Mr. McCain was opposed to it, but Mr. Irving seemed in favour of it. Businessmen appear to be split on this issue. That should tell us something. Would you care to comment on this matter?

Mrs. Breton-Prud'homme: On the Meech Lake Accord?

[Text]

Le sénateur Simard: Sur la question du libre-échange.

Mme Breton-Prud'homme: Vraiment depuis que c'est commencé, je puis vous dire honnêtement que nous n'en avons pas étudié toutes les répercussions. On en sait que ce que l'on entend mais honnêtement, je peux vous dire que nous n'avons pas creusé la question.

Le sénateur Simard: J'aurais beaucoup d'autres questions. Il se fait tard cependant. Je veux vous assurer que nous allons réfléchir. Nous ne sommes pas insensibles de ce côté-ci de la Chambre même si on est peut-être plus enclin d'accepter le projet de loi C-21 avec ses lacunes et ses améliorations bien sûr. Nous sommes inquiets. Nous ne sommes pas opposés à ce projet de loi mais nous allons prendre en considération vos recommandations.

À ce jour, je peux vous dire que je n'ai pas été convaincu qu'on ne devrait pas donner à ce projet de loi une chance, le mettre en application et surveiller son évolution. Comme d'autres projets de loi, mon Dieu Seigneur, les Chambres ne procèdent pas à une réforme à chaque année d'un projet de loi mais souvent les gouvernements et les Assemblées législatives sont appelés à corriger des choses où l'expérience s'est révélée qu'une loi était catastrophique. Ce serait la même chose là.

Mme Breton-Prud'homme: C'est ce qui nous préoccupe le plus dans notre région. Vous le savez sûrement la situation est assez particulière. Beaucoup de gens occupent des emplois saisonniers, à temps partiel, et cetera. Enfin, si cela ne fait pas à un endroit, on ne peut pas dire qu'il y a grand choix pour aller postuler un autre emploi. Cela va autant pour les hommes que pour les femmes mais je pense encore plus pour les femmes. C'est ce qui nous préoccupe le plus.

Le sénateur Simard: Je vous remercie, madame.

Le président intérimaire: Sénateur Beaudoin.

Le sénateur Beaudoin: J'ai seulement une question à la suite de la dernière. C'est au sujet de la mobilité. Évidemment les gens ne peuvent pas voyager mais vous dites que c'est encore plus difficile pour les femmes que pour les hommes?

Mme Breton-Prud'homme: Évidemment, parce que...

Le sénateur Beaudoin: Les hommes aussi ont leurs problèmes mais comme l'on dit: qui prend mari prend pays!

Mme Breton-Prud'homme: Le problème est que la femme qui suit son mari n'est pas sûre de se trouver du travail où elle va aller.

Si c'est une femme francophone et que son mari s'en va dans un milieu anglophone, elle a encore bien moins de chance d'avoir du travail.

Je pense que le travail à temps partiel c'est assez répandu un peu partout. Il n'y a pas que seulement dans notre région.

Le sénateur Beaudoin: Je veux tout simplement savoir pourquoi il en est ainsi dans votre région? C'est la raison de ma question.

Mme Breton-Prud'homme: La question de la langue est très importante.

Le sénateur Beaudoin: La question de la langue en est une?

[Traduction]

Senator Simard: On the subject of free trade.

Mrs. Breton-Prud'homme: I can honestly say that since this issue first came to light, we have not examined all of the repercussions. We know what we hear, but we have not examined the issue in depth.

Senator Simard: I still have many questions, but time is running short. I want to assure that we will think about what you said. We are not insensitive on this side of the House, even if we are closer to accepting Bill C-21 with its shortcomings and improvements. We are concerned. And while we do not oppose this bill, we will take your views into consideration.

To date, I have not been convinced that we should not give this bill a chance, that we should not adopt it and monitor its effect, as we do with other bills. Good heavens, Parliament does not proceed to reform legislation every year. However, governments and legislative assemblies are often called upon to correct problems stemming from disastrous legislative provisions. That is the case here.

Mrs. Breton-Prud'homme: That is what concerns us the most in our region. As you know, our situation is rather unique. Many people have seasonal jobs, part-time employment and so forth. If a person is not having any luck in one place, he does not have much choice in terms of looking elsewhere for work. That is true for both men and women, but more so for women. That is what concerns us the most.

Senator Simard: Thank you.

The Acting Chairman: Senator Beaudoin.

Senator Beaudoin: I have a question regarding mobility. It is clear that people cannot move from place to place freely. However, you say that it is even more difficult for women than for men?

Mrs. Breton-Prud'homme: That is right, because...

Senator Beaudoin: Well, it is difficult for men as well.

Mrs. Breton-Prud'homme: The problem is that a woman who follows her husband is not certain to find work.

If she is a Francophone and her husband moves to an Anglophone community, she has even fewer chances of finding work.

The incidence of part-time employment is fairly widespread. It is not an occurrence in our region.

Senator Beaudoin: It is only a question. I simply want to know why this is the case in your region.

Mrs. Breton-Prud'homme: Language is a very important consideration.

Senator Beaudoin: You say language is an important consideration?

[Text]

Mme Breton-Prud'homme: C'est une question très très importante.

Le sénateur Beaudoin: Je vois, je vous remercie.

Senator Robertson: Thank you for coming this afternoon. It is a long journey from New Brunswick and we appreciate your efforts. I have watched your progress over the years, and you have done a lot of good work. I realize that sometimes it is not easy because you have a number of things to contend with.

I want to tell you that I could not agree with you more on encouraging people to move from one area to another for employment. I do not think that has worked in Canada. It was tried in Newfoundland, as we well remember, a number of years ago, and it turned out to be disastrous for the people in many ways. Whole communities were evacuated and closed down and moved into St. John's. It was a very heartbreaking time for Newfoundlanders. It was not a successful venture at all. But that is history, and I hope we have learned something from that.

There are what seem to be negative factors to this bill. We will not know how these factors will affect the population until a few years from now. During 1977 to 1979, when the entrance requirements were increased for UI claimants, it was found that approximately 89 per cent of the people in the Atlantic provinces were successful in finding the additional weeks of work. I understand that you wonder where in the world we will find them now. We are very proud of the resourcefulness of our people down east. Sometimes when you have a piece of legislation or a negative occurrence, over the years we have found that there is also a positive reactor that kicks in. All of our motivational instincts do not stop. I think we have honed those very well. I rather think that we will see some positive responses, not only from the people but also from governments and employers.

I do not have the same negative gut feeling about the bill. Sometimes you have a bad feeling about something, but if I had a bad feeling about this bill, I certainly would have expressed it. I am sure there are lots of things that we could do to make the bill more generous, but I believe we must be careful in what we do. This is a very critical time because there is a lot going on in the country and internationally right now, and I think it is going to be very interesting to see what will happen. I would be very surprised if there was not a rallying of our forces and of our best abilities around these things.

Has your association been involved with developmental programs for women and perhaps for others in the communities in which you have associations?

Mme Breton-Prud'homme: Justement nous avons un projet de développement qui va débiter bientôt dans les milieux minoritaires où les femmes ont de la misère à s'organiser ou à se regrouper, comme dans les régions de Miramichi, Fredericton et Saint-Jean.

Les femmes vivent une situation assez difficile pour se regrouper. Elles rencontrent énormément de problèmes. Notre fédération a l'intention de les aider très concrètement.

[Traduction]

Mrs. Breton-Prud'homme: I believe it is extremely important.

Senator Beaudoin: I see. Thank you.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie d'être venue cet après-midi. Nous vous savons gré d'avoir fait le long voyage à partir du Nouveau-Brunswick. J'ai observé vos activités au cours des années, et vous avez accompli beaucoup de travail. Je me rends compte que la tâche n'est pas toujours facile, parce que vous faites face à un certain nombre de difficultés.

Je tiens à vous dire que je suis complètement d'accord avec vous pour ce qui est du fait d'encourager les gens à se déplacer à la recherche d'un emploi. Je ne crois pas que ce principe ait donné de bons résultats, au Canada. On l'a essayé à Terre-Neuve, il y a quelques années, et la tentative s'est révélée désastreuse pour la population à plusieurs points de vue. Des collectivités entières ont été évacuées en permanence et envoyées à St. John's. Les Terre-Neuviens ont beaucoup souffert. Mais cela fait partie de l'histoire, et j'espère que nous avons appris quelque chose de cette expérience.

Le projet de loi à l'étude semble contenir des aspects négatifs, dont nous ne connaissons pas l'impact sur la population avant quelques années. Au cours de la période de 1977 à 1979, quand les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage ont été resserrés, 89 p. 100 de la population des provinces de l'Atlantique ont pu trouver du travail pour le nombre de semaines additionnelles exigées. Je comprends que vous vous demandiez où les gens vont pouvoir les trouver, de nos jours. Nous sommes très fiers de l'esprit d'initiative de nos habitants de l'Est. Au fil des ans, nous avons découvert qu'une réaction positive se produit parfois suite à l'adoption d'un projet de loi ou après des événements négatifs. Les instincts qui nous animent ne disparaissent pas. Je crois que ces instincts sont très bien développés. J'ai plutôt tendance à croire qu'il y aura des réponses positives, et non seulement de la part de la population, mais aussi du gouvernement et des employeurs.

Je n'ai pas le même sentiment négatif au sujet de ce projet de loi. Parfois, on se sent mal à l'aise au sujet de quelque chose, mais si j'avais des sentiments négatifs à l'égard de ce projet de loi, je les aurais certainement exprimés. Nous pourrions certainement être plus généreux, mais je crois qu'il faut faire attention. La conjoncture est critique parce que les choses changent au pays et sur la scène internationale, et il sera très intéressant de surveiller l'évolution de la situation. Je serais assez surprise que nous ne puissions concentrer nos efforts pour résoudre les difficultés.

Votre association a-t-elle parrainé des projets de perfectionnement pour les femmes et pour d'autres personnes dans les collectivités où vous œuvrez?

Mrs. Breton-Prud'homme: We are currently sponsoring a development program for minority groups that will soon begin and will involve women who have difficulty in getting organized and working together in areas such as Miramichi, Fredericton and Saint John.

Women are experiencing great difficulty in forming groups, and they face great problems. Our Federation intends to give them very practical help.

[Text]

Pour ce qui est des autres actions que l'on aurait fait pour aider les femmes à s'organiser, tantôt le sénateur Simard disait que lorsque l'on est en difficulté, l'on trouve des moyens de se sortir du pétrin. Je pense que les Acadiens et les Acadiennes ont fait leur preuve à ce sujet. Il y a beaucoup de femmes qui se sont lancées dans le commerce pour se trouver un emploi. Dans la péninsule acadienne on en voit plusieurs qui ont leur propre commerce. La fédération l'a toujours encouragé. On offre des sessions, de formation pour les aider à s'organiser et à ne plus avoir peur et surtout pour les motiver.

Senator Robertson: I do agree with you. In your brief you deplore what has been done in the past with respect to training opportunities for women in many communities, and we need new experiences to develop different avenues, if given the opportunity; and I would suggest to you, if you have not done this already, that you get in touch with someone in the office in order to have a full explanation of the Community Futures Program provided for you. There are training opportunities and developmental money to help women, men and young people who are involved in businesses that the community sees a need for. If you have not done that, I would urge you to explore that particular program. I believe there are very positive programs available that could help you, and I would like to know how you make out if you do that.

Le président intérimaire: Sénateur Hébert, je comprends que vous avez une question?

Le sénateur Hébert: Comme je n'occupe pas le fauteuil en ce moment, je vais me permettre une question et d'y faire un petit préambule comme il se pratique de plus en plus.

Je constate qu'il y a une belle unanimité contre le projet de loi C-21 chez tous ceux qui, par leur fonction ou par leur formation, sont le plus près des plus démunis parmi les citoyens.

Il est bien sûr comme on l'a signalé plus tôt qu'il peut se trouver des Chambres de commerce et des associations de manufactures (ou je ne sais pas quoi) qui appuient le gouvernement. C'est dans l'ordre des choses. Même là ce n'est pas unanime, comme on l'a vu par la présentation du représentant de la Chambre de commerce de Charlottetown qui n'était pas très heureux du projet de loi C-21.

C'est pourquoi je ne suis pas très tenté par l'idée qui a été évoquée un peu plus tôt par mes collègues, les sénateurs Robertson et Simard, (malgré les doutes que le sénateur Simard peut avoir) mais en concluant que peut-être il faudrait aussi donner une chance à ce projet de loi C-21 pour voir ce qui se produira.

Donner une chance veut dire qu'il y a un risque. Ce risque me paraît inquiétant pour deux raisons. Premièrement, à cause de l'unanimité des gens informés que je viens d'évoquer. Deuxièmement, s'il y a un risque, qui va payer les pots cassés de cette belle expérience législative? Cela serait les plus démunis d'entre nous.

J'ai lu votre mémoire et surtout vos 10 recommandations. Je vous demanderais tout simplement de nous indiquer dans quel sens vous voulez que le Sénat, par son comité d'abord et ensuite par la volonté du Sénat tout entier, qu'est-ce que vous souhaitez de la part de ce comité et du Sénat?

[Traduction]

As for other initiatives that we might have taken to help women get organized, a little while ago Senator Simard said that when there are problems, people find ways to get out of trouble. I believe the Acadians have proved themselves in this regard. Many women have gone into business to create jobs for themselves. Many women on the Acadian peninsula have their own businesses. The Federation has always encouraged this. In fact, we provide sessions to help them get organized, overcome their fear and, especially, to encourage them.

Le sénateur Robertson: Je suis d'accord. Dans votre mémoire, vous déplorez le peu de possibilités de formation qu'avaient auparavant les femmes dans beaucoup de collectivités; or, si c'est possible, il faut vivre de nouvelles expériences pour se ressourcer. Si vous ne l'avez pas encore fait, je vous conseille de vous renseigner au sujet du programme Développement des collectivités. Il existe des possibilités de formation ainsi que des fonds pour aider les femmes, les hommes et les jeunes participant à des entreprises que la collectivité juge utiles. Si vous n'avez pas encore fait cette démarche, je vous conseillerais fortement de la faire. Je crois qu'il y a des programmes très valables qui pourraient vous aider et, si vous décidez d'y avoir recours, j'aimerais connaître les résultats.

The Acting Chairman: Senator Hébert, I believe that you have a question?

Senator Hébert: Since I am not in the Chair at the moment, I shall ask a question and make a small introductory comment, as this is becoming quite common!

I have observed that there is unanimous opposition to Bill C-21 among all those who, because of their jobs or training, are closest to our poorest citizens.

Certainly, as was previously pointed out, there may be chambers of Commerce or manufacturers' associations or other groups that support the government. However, even here support is not unanimous, for we saw a representative of the Charlottetown Chamber of Commerce who was not very pleased with Bill C-21.

For this reason, I am not very favorable to the idea mentioned a little while ago by my colleagues, Senators Robertson and Simard, which is, in spite of the doubts expressed by Senator Simard, that we perhaps give Bill C-21 a chance and see what happens.

Taking a chance means that there will be a risk. This worries me for two reasons. First, because of the unanimity that I have just mentioned. Second, since there is a risk, who will pay for the blunders resulting from this fine legislative experiment? The poorest people among us.

I have read your brief and particularly your 10 recommendations. I ask you simply to tell us what you want the Senate, first in committee and then as a whole, to do?

[Text]

Qu'est-ce que vous feriez à notre place, compte tenu du fait que nous avons sans doute des pouvoirs considérables (d'aucun diront trop considérables) mais en fait ils y sont. Ils ont aussi été confirmés par les discussions du lac Meech il n'y a pas si longtemps. Ils ont été confirmés en 1982. Il y a eu deux occasions de faire des changements profonds au Sénat et de diminuer nos pouvoirs, s'ils agacent tant la sensibilité démocratique, sans doute avec raison.

Mais tel que nous sommes avec nos pouvoirs et les limites que l'on se donne nous-mêmes... il me semble que l'on a quand même donné l'exemple qu'il n'y a pas eu d'abus de nos pouvoirs. Cela fait 50 ans que l'on n'a pas bloqué un projet de loi.

Qu'est-ce que vous nous conseilleriez de faire dans ce contexte? Quoi que nous fassions, il est certain que nous serons l'objet de critique.

Quand on ne fait rien, on nous accuse d'être des «rubber stamps», de ne pas gagner notre salaire et surtout de ne pas faire notre devoir.

Mais quand on fait quelque chose, c'est-à-dire que l'on examine sérieusement un projet de loi comme on essaie de le faire depuis quelques semaines, le plus rapidement possible, on nous accuse de faire obstacle à la volonté des élus du peuple.

Alors qu'est-ce que vous feriez devant ce dilemme cornélien?

Mme Breton-Prud'homme: Vous voulez que l'on vous dise quelle décision prendre!

Il est sûr que l'on espère que vous comprenez nos revendications. On espère que vous les ressentez comme nous. On compte sur les sénateurs pour que cela n'aille trop loin, pour que l'on soit protégé.

Le président: Mais comment voulez-vous que l'on vous protège?

Je ne peux pas parler pour mes collègues, mais à moins de ne pas tenir compte du tout ce que l'on a entendu, j'ai bien l'impression que l'on va faire des suggestions très fermes au gouvernement, sous forme d'amendements peut-être.

Évidemment, si on réussissait à améliorer le projet de loi par des amendements qui seraient agréés par le ministre, l'on aurait peut-être fait quelque chose.

Mais si, par hypothèse ces amendements étaient rejetés, qu'est-ce qu'il nous resterait à faire? Nous incliner ou utiliser nos pouvoirs que l'on dit être excessifs?

Le sénateur Simard: Vous voyez que ce n'est pas facile!

Mme Breton-Prud'homme: Évidemment, la première solution que vous avez suggérée serait l'idéal, sûrement.

Le sénateur Hébert: Je suis certain que nos collègues vont essayer d'influencer le ministre dans ce sens, j'en suis convaincu!

Le sénateur Simard: Je peux vous dire que oui, on va essayer.

Le sénateur Hébert: Je ne le dis pas ironiquement, sénateur Simard.

[Traduction]

What would you do if you were in our place, in view of the fact that we certainly have considerable power (some say too much); nevertheless, we have it. It was confirmed in the Meech Lake statement not long ago and in 1982. There have been two occasions when broad changes could have been made to the Senate and our powers decreased, if they are such a thorn in the side of democracy, perhaps with good reason.

But as we are, with our powers and our self-imposed limits... it seems to me that we have in fact not abused our powers. It has been 50 years since we blocked a Bill.

However, what would you do in this context? What do you advise us to do? Whatever we do, we will certainly be the subject of criticism.

If we do nothing, we are accused of rubber stamping, failing to earn our salaries, and, especially, failing to do our duty.

But when we do something, that is, when we seriously examine a Bill as we have been trying to do for the past few weeks, as quickly as possible, we are accused of thwarting the will of the people's elected representatives.

What would you do on the horns of such a dilemma?

Mrs. Breton-Prud'homme: You want us to tell you what decision to make?

We certainly want you to understand our demands and to sympathize with our position. We are counting on the Senators to make sure that things do not go too far, that we are protected.

The Chairman: But how do you want us to protect you?

I cannot speak for my colleagues, but unless we ignore all that we have heard, I am sure that we will make very firm recommendations to the government, perhaps for amendments.

Obviously, if we could succeed in improving the Bill by putting forward recommendations that the Department would adopt, that would be a major accomplishment.

But, suppose the amendments were rejected, what course of action would be left to us? We could either give up or use our powers, which are said to be excessive.

Senator Simard: You see that it is not easy!

Mrs. Breton-Prud'homme: Obviously the first solution that you suggested would be ideal.

Senator Hébert: I am sure that my colleagues will try to influence the Minister in this way, I am convinced of it.

Senator Simard: I can say, yes, we will try.

Senator Hébert: I am not being sarcastic, Senator Simard.

[Text]

Écoutez, je ne veux pas vous embarrasser avec ma question, si vous ne voulez pas aller jusqu'au bout de votre pensée. Soyez bien à l'aise, je comprendrai très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président intérimaire: Mesdames Pelletier et Breton-Prud'homme, je vous félicite du plus profond de moi-même d'avoir réussi à adoucir les réactions de mes deux collègues du Nouveau-Brunswick, les sénateurs Simard et Robertson.

J'ai même l'impression (j'espère que je ne me trompe pas) que vous les avez convaincus ou presque qu'ils vont faire des efforts surhumains auprès du gouvernement duquel ils font partie pour au moins que l'on améliore le projet de loi C-21.

Ceci étant dit, j'aurais une ou deux questions à vous poser. La première sera brève. Est-ce que le projet de loi C-21 a été discuté dans vos chapitres?

Mme Breton-Prud'homme: Oui, sénateur.

Le président intérimaire: Est-ce que votre mémoire a été vu par la majorité des responsables du chapitre?

Mme Breton-Prud'homme: Oui, sénateur.

Le président intérimaire: Est-ce que tout le monde était d'accord?

Mme Breton-Prud'homme: Oui, sénateur tout le monde était d'accord.

Le président intérimaire: Est-ce que ce n'est pas chez nous un peu le problème, que l'on a plus discuté dans les médias de la chicane entre le Sénat et le gouvernement que du contenu du projet de loi C-21?

Mme Breton-Prud'homme: On en a parlé; j'admets qu'on en a parlé!

Le président intérimaire: Comme vous le savez le président du comité est le sénateur Hébert et je ne fais que le remplacer pour quelques minutes.

Je n'ai jamais prétendu que tous les anges étaient du même côté, ni les diables non plus mais j'espère que vous avez convaincu mes collègues de l'autre côté.

Je crois que l'on pourra probablement réussir à faire quelque chose qui empêchera cette législation d'être adoptée (je parle en mon nom personnel) qui est d'après moi la pire attaque qu'aucun gouvernement n'a jamais fait contre les gens les plus démunis de ma province.

Encore une fois, l'on vous remercie et l'on vous souhaite un bon voyage. Continuez votre travail dans tous les domaines et surtout dans les régions de la Miramichie, St-Jean et Fredericton, on a besoin de votre apport.

Mme Breton-Prud'homme: Nous vous remercions beaucoup de nous avoir écoutées et bonne chance dans la suite de vos délibérations.

Le président: Je vous remercie aussi et vous souhaite un bon voyage.

Je souhaiterais qu'il y ait des femmes de votre trempe dans toutes les régions du pays; on s'en porterait mieux.

Honourable senators, I am pleased to welcome Ms. Soboda, from the New Glasgow and District Labour Council. Please

[Traduction]

Look, I do not want to embarrass you with my question, if you do not want to complete your thoughts. Rest assured, I fully understand. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Mrs. Pelletier and Mrs. Breton-Prud'homme, I most sincerely thank you for having succeeded in softening the positions of my two colleagues from New Brunswick, Senators Simard and Robertson.

I even think (I hope I am not mistaken), that you have almost convinced them to make superhuman efforts to persuade the government to which they belong to at least improve Bill C-21.

In that case, I have one or two questions to ask you. The first is short. Was Bill C-21 discussed in your chapters?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, Senator.

The Acting Chairman: Was your brief seen by the majority of the leaders of your chapter?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, Senator.

The Acting Chairman: Was everyone in agreement?

Mrs. Breton-Prud'homme: Yes, Senator, everyone agreed.

The Acting Chairman: Was the part of the problem not that the newspapers and media made more of the dispute between the Senate and the government than of the contents of the Bill?

Mrs. Breton-Prud'homme: We talked of this, I admit.

The Acting Chairman: As you know, Senator Hébert is the Committee Chairman, I am merely replacing him for a few minutes.

I can assure you, and I believe that my colleagues on the other side too, for I have never pretended that all the angels were on the same side, nor the devils . . . I hope you have convinced them.

I think that we might be able to do something to stop this legislation (I speak for myself), which, in my opinion, is the worst attack that the government has ever launched against the poorest people in my province.

Again, thank you and have a good trip back. Continue your all your work, especially in the Miramichie, Saint John and Fredericton regions. Your support is needed.

Mrs. Breton-Prud'homme: Thank you for having listened to us, and good luck in your future deliberations.

The Chairman: I also thank you and wish you a good trip.

I wish there were more women of your calibre in all regions of the country; we would be better off for it.

Honourables sénateurs, j'ai le plaisir d'accueillir M^{me} Soboda, du *New Glasgow and District Labour Council*. Madame, je

[Text]

proceed, Ms. Soboda, to tell us in a few words what your labour council is made up of and to summarize your brief in a way that will allow us some time for questions.

Ms. Frances Soboda, Vice-President, New Glasgow and District Labour Council: Thank you, Mr. Chairman. I could be here wearing many hats—that of the Vice-President of the Canadian Labour Congress, that of the United Steel Workers of America or that of one of the Forget commissioners serving on the commission of inquiry in 1985-86. I understand that the Canadian Labour Congress will present a brief to you tomorrow morning. I am here today representing the New Glasgow and District Labour Council.

We comprise most of region 35 under CEIC and are made up of workers from every walk of life, from steel workers to fish plant workers to public service workers. I might add, sir, that our labour council does a lot of work for people who are not union members, as well. It has been my experience that many people in difficulty, particularly in the labour market, turn to the labour movement because that is the most obvious way to get help. We represent probably 10,000 or 12,000 people, but those are only the unionized members. If it is agreeable with the committee, I would first like to highlight points in my brief.

The Chairman: Have we received copies of it?

Ms. Soboda: I dropped it off this morning with the clerk of the committee so that copies could be made.

The Chairman: Yes, I see. It is now being distributed.

Ms. Soboda: Mr. Chairman, while the brief is being distributed I should like to apologize for sending you the draft copy. The brief was written yesterday and quite early this morning. While I was typing it on a borrowed typewriter in my hotel room, the plug blew up in the wall. It took some time to get that fixed and I could not retype it. Please forgive the few handwritten notes.

The Chairman: Yes.

Senator Simard: Do not worry.

Ms. Soboda: On behalf of the members of the New Glasgow and District Labour Council—we are on the Northumberland Strait of Nova Scotia and are Central Nova both in constituency and in CEIC region—we would like to congratulate the Senate. We are so happy that you are having these hearings that we cannot describe it adequately in words. We are very grateful for that.

I learned this morning that you will be going to two regions, namely, Canso, Nova Scotia, and St. John's, Newfoundland. I am very happy about that. I would urge your committee to consider travelling to each one of the 62 economic regions within the country. We have gone from 48 to 62. Although there are many similarities, there are some subtle differences in the way that Bill C-21 will impact upon them.

[Traduction]

vous demanderais de nous décrire brièvement le conseil dont vous faites partie et de nous résumer votre mémoire, afin de nous donner le temps de vous poser quelques questions.

Mme Frances Soboda, vice-présidente, New Glasgow and District Labour Council: Je vous remercie, monsieur le président. J'aurais pu venir témoigner à plusieurs titres: comme vice-président du Congrès du travail du Canada, comme vice-présidents de Métallurgistes unis d'Amérique ou en tant que membre de la Commission d'enquête Forget, dont j'ai fait partie en 1985-1986. Je crois savoir que le Congrès du travail du Canada vous soumettra un mémoire demain matin. Mais pour l'instant, je représente devant vous le *New Glasgow and District Labour Council*.

Notre conseil représente la presque totalité de la région économique n° 35 de la CEIC; il est composé de travailleurs de tous les domaines, depuis les aciéries jusqu'aux usines de transformation du poisson, en passant par la Fonction publique. J'ajouterais que notre conseil travaille également pour beaucoup de travailleurs non syndiqués. Je me suis rendu compte que beaucoup de Canadiens qui ont des difficultés, surtout sur le plan du travail, se tournent vers le mouvement ouvrier, parce qu'il est le meilleur moyen d'obtenir de l'aide. Notre conseil représente probablement de 10 000 à 12 000 travailleurs, et je ne parle que de ceux qui sont syndiqués. Si le Comité n'y voit pas d'objection, je vais d'abord mettre en relief certains points de mon mémoire.

Le président: En avons-nous reçu des copies?

Mme Soboda: Je l'ai remis au greffier du Comité, ce matin, pour qu'il le fasse photocopier.

Le président: Je vois. On nous le distribue à l'instant.

Mme Soboda: Monsieur le président, pendant ce temps, je tiens à m'excuser de ne vous avoir remis que le brouillon. Je l'ai rédigé hier et très tôt ce matin. Pendant que je le dactylographiais sur une machine à écrire empruntée à mon hôtel, il y a eu un court-circuit dans la fiche. Il a fallu un certain temps pour la réparer, et je n'ai pas eu le temps de mettre la texte au propre. Je vous prie donc d'excuser les quelques notes manuscrites qui s'y trouvent.

Le président: Mais bien sûr.

Le sénateur Simard: Ne vous en faites pas pour cela.

Mme Soboda: Au nom des membres du *New Glasgow and District Labour Council*—en passant, ce district donne sur le détroit de Northumberland, en Nouvelle-Écosse, et notre circonscription ainsi que notre région de l'assurance-chômage portent toutes deux le nom de Central Nova—je tiens à féliciter le Sénat. Nous sommes tellement heureux que votre Comité tienne ces audiences que nous ne trouvons pas les mots pour exprimer pleinement notre satisfaction. Nous vous sommes très reconnaissants de ce que vous faites.

J'ai appris ce matin que vous alliez vous rendre dans deux régions, notamment à Canso, en Nouvelle-Écosse, et à St. John's, à Terre-Neuve. J'en suis très heureuse. Mais je vous demanderais de songer aussi à la possibilité de visiter chacune des 62 régions économiques du pays. Nous sommes passés de 48 à 62. Les points communs, sont nombreux mais il y a quelques

[Text]

Basically I should like to discuss two different areas of the current situation, and that is the variable entrance requirements.

I commend the Senate for introducing Bill S-12. My personal view is that the other place is using the non-passage of Bill S-12 as a means of bringing condemnation, perhaps, upon this place from people who will be affected. We feel that it is being used as a political football and that people are losing.

Concerning the variable entrance requirements, I would like to refer you to page 5 of the brief. I talk about the history of it there and the fact that not passing Bill S-12 and the VER, which was passed every year since 1977, shows extreme insensitivity to working-class Canadians.

In 1990 the high unemployment areas will have unemployment levels over twice as high as when the VER was introduced in 1977, 13 years ago. In Atlantic Canada we are absolutely reeling as disaster after disaster and crisis after crisis has been heaped upon us in the past few months.

We believe that the government is using the unemployed in the high unemployment regions as hostages in an attempt to have the people in these regions believe that, "Bill S-12 was not passed. We will not do that, but you will be a lot better off with Bill C-21."

I refer your committee to the table at the bottom of page 5 of the brief. The table contains the unemployment rate, weeks of work required and weeks of benefit received. I am talking about the repeater provision here for someone who could prove labour force attachment within the past 24 months. To be clear, up until January 6, 1990, there is a 10-week and a 20-week requirement. That is what I am referring to. However, first, most people in Atlantic Canada do not get 20 weeks of work, to begin with; and, secondly, they are most often the repeater people. For 10 weeks of work you would receive 40 weeks of benefit. This is all absolutely factual, to reassure you in case you had a question about it.

On January 7, 1990, with the elimination or non-passage of the VER you require 14 weeks to receive 40 weeks of benefit. That is a gigantic leap for someone in Atlantic Canada to suddenly require four additional weeks of work when they have scrambled to get ten weeks. In many cases they barely made ten weeks, mostly making seven weeks, eight or nine weeks. Under the new formula in Bill C-21, if we had a UI rate, in whatever region, of 9 per cent to 10 per cent, you would then require 16 weeks of work to receive only 27 weeks of benefit. That means that you would have to work six weeks longer to receive 15 weeks less of UI benefit. At a UI rate of 10 per cent

[Traduction]

différences subtiles dans les répercussions que le projet de loi C-21 aura sur chacune d'elles.

Je voudrais surtout parler de deux aspects de la situation actuelle, et plus précisément des normes variables d'admissibilité.

Je félicite le Sénat d'avoir présenté le projet de loi S-12. À mon avis, l'autre endroit invoque son rejet comme prétexte pour amener les chômeurs qui en souffriront à condamner le Sénat. Nous estimons que l'autre endroit essaie de vous renvoyer la balle sur le plan politique et que ce sont les Canadiens qui y perdent.

Pour en revenir aux normes variables d'admissibilité, permettez-moi de vous renvoyer à la page 5 du mémoire. J'y fais l'historique de ces normes et j'y souligne qu'en n'adoptant pas le projet de loi S-12 et ne renouvelant pas la NVA, qui a été reconduite chaque année depuis 1977, le gouvernement se montre d'une extrême indifférence à l'endroit des Canadiens de la classe ouvrière.

En 1990, le taux de chômage dans les régions où il est déjà élevé aura plus que doublé par rapport à ce qu'il était il y a 13 ans, en 1977, lorsque la NVA a été adoptée. Après la suite de désastres et de crises qui se sont abattus sur elles, ces quelques derniers mois, les provinces de l'Atlantique sont au bord de l'effondrement.

Nous croyons que le gouvernement se sert des chômeurs des régions à taux de chômage élevé pour faire croire à la population de ces régions que, comme le projet de loi S-12 a été rejeté, il n'est pas question d'en reprendre les mesures, mais qu'avec le projet de loi C-21, les Canadiens ne perdront pas au change.

Je renvoie le Comité au tableau qui se trouve au bas de la page 5. Il montre le taux de chômage par région, le nombre de semaines de travail requis pour être admissible aux prestations et le nombre de semaines d'indemnisation. Je vous parle de la disposition relative aux réitérants, qui s'applique à ceux qui peuvent prouver qu'ils ont participé à la main-d'œuvre active au cours des 24 derniers mois. Permettez-moi de préciser. Jusqu'au 6 janvier 1990, il y avait une période d'admissibilité de 10 semaines et une autre de 20 semaines. C'est de cela que je veux parler. Cependant, il faut d'abord savoir que, dans les provinces de l'Atlantique, le plupart des gens ne peuvent pas travailler 20 semaines chaque année et ensuite que c'est souvent dans ces provinces que se trouvent les réitérants. Avec 10 semaines de travail, ils avaient droit à 40 semaines de prestations. Tout ce que je vous dis est factuel, au cas où vous n'en seriez pas certains.

Depuis le 7 janvier 1990, depuis l'élimination ou la non-reconduction de la NAV, il faut travailler 14 semaines pour avoir droit à 40 semaines d'indemnisation. Pour les travailleurs des provinces de l'Atlantique, qui ont tout le mal du monde à accumuler 10 semaines de travail, l'obligation soudaine de travailler quatre semaines de plus est vraiment un coup dur. Nombreux sont ceux qui arrivaient à peine à travailler 10 semaines, la plupart n'en travaillant que sept, huit ou neuf. En vertu de la nouvelle formule prévue dans le projet de loi C-21, si le taux de chômage était de 9 à 10 p. 100 dans une région, n'importe laquelle, il faudrait travailler 10 semaines pour

[Text]

to 11 per cent you would require 15 weeks of work to receive 30 weeks of benefit.

The elimination of the variable entrance requirement will make it impossible for many people to qualify at all for UI benefits. Further on in the brief I will have some actual statistics and tables for you. I will give you those numbers later.

We believe that to penalize even one person in Atlantic Canada is to penalize one person too many.

I could wear a national hat within the labour movement. I am making these arguments on behalf of all the current and potential claimants—in other words, all people—but, more particularly, on behalf of Atlantic Canada and Pictou County.

Bill C-21 contains an outrageous situation where people would have to work six weeks longer in order to receive 13 weeks less benefits. We are asking the government—and we have asked, written, telegrammed, faxed and done everything that we know how to do—to introduce legislation immediately extending the 1977 VER. However, that has not taken place. I will come back to this point later.

I was interested to hear some of the comments from their presenters this afternoon. I was thankful to be able to hear some of that and share that with you.

The answer to Atlantic Canada's economic problems is not to depopulate the region. It is not to suggest that everyone leave. I want to make that fact emphatically.

On page 7 of the brief I begin to turn to Bill C-21.

I am conscious of your time, Mr. Chairman. If you need me to speed up, let me know and I will be happy to accommodate you.

The Chairman: No, take your time.

Ms. Soboda: With regard to Bill C-21, I urge your full committee to read the Soboda-Munro Report. I was a co-author of that minority report for the majority of Canadians. I actually have a photocopy of that report that I could leave with your committee. If you would like to have it before I go, let me know.

Senator Cools: I would.

Ms. Soboda: So that you do not have to find it, I have a copy of it here.

Senator Cools: That is wonderful.

Ms. Soboda: That report contained an extensive review of all the issues—every one of them—concerned with unemployment insurance. You do not have the time—nor do I—to go through all of that today, but I will leave you a copy of that dissenting report.

It is important that you know that the all-party committee of the other place endorsed the Soboda-Munro Report by

[Traduction]

n'avoir droit qu'à 27 semaines de prestations. Autrement dit, il faudrait travailler 6 semaines de plus pour recevoir des prestations pendant 15 semaines de moins. Là où le taux de chômage serait de 10 à 11 p. 100, il faudrait travailler 15 semaines pour avoir droit à 30 semaines d'indemnisation.

Depuis l'élimination de la norme d'admissibilité variable, beaucoup de chômeurs ne seront tout simplement plus admissibles à l'assurance-chômage. Quelques pages plus loin, j'ai prévu à votre intention des tableaux et des statistiques réelles. Je vais vous en citer quelques-unes un peu plus tard.

Nous estimons que le fait de pénaliser même un seul chômeur des provinces de l'Atlantique, c'est en pénaliser un de trop.

Je pourrais défendre la cause des chômeurs du pays entier dans le cadre du mouvement ouvrier. Mes arguments valent pour tous les requérants actuels et éventuels—donc, pour tout le monde—mais je parle surtout au nom des Canadiens des provinces de l'Atlantique et du comté de Pictou.

Le projet de loi C-21 forcera les Canadiens à travailler 6 semaines de plus pour toucher des prestations pendant 13 semaines de moins. C'est un scandale. Nous avons demandé au gouvernement, oralement et par écrit, par télégramme, par message au télécopieur et quoi encore, de présenter immédiatement un projet de loi reconduisant la NVA de 1977, mais il n'en a rien fait. J'y reviendrai un peu plus tard.

J'ai trouvé intéressant ce que certains témoins ont dit cet après-midi. Je suis heureuse d'avoir entendu cela, car je peux maintenant vous dire ce que j'en pense.

La solution aux problèmes économiques des provinces de l'Atlantique ne consiste pas à les dépeupler, ni à laisser entendre à leur population qu'il vaudrait mieux s'en aller. J'insiste là-dessus.

C'est à la page 7 du mémoire que je commence à parler du projet de loi C-21.

Je sais que le temps du Comité est compté, monsieur le président. Si vous désirez que j'aille plus vite, n'hésitez pas à me le dire.

Le président: Mais pas du tout; prenez votre temps.

Mme Soboda: En ce qui concerne le projet de loi C-21, je demande instamment au Comité de lire le rapport Soboda-Munro. J'ai participé à la rédaction de ce rapport minoritaire pour une majorité de Canadiens. En fait, j'en ai une copie que je pourrais laisser au Comité. Vous n'avez qu'à me le dire.

Le sénateur Cools: J'aimerais bien le lire.

Mme Soboda: Vous n'aurez pas à vous le procurer, car j'en ai un exemplaire ici.

Le sénateur Cools: Magnifique.

Mme Soboda: Dans ce rapport, nous avons fait un examen exhaustif le dossier complet de l'assurance-chômage. Je dis bien «le dossier complet». Le temps ne nous permet pas d'aborder chaque question aujourd'hui, mais vous trouverez tout cela dans le rapport.

Il importe que vous sachiez que, lorsque le comité de l'autre endroit, composé de représentants de tous les partis, a publié

[Text]

approximately 98 per cent when they released their report in May of 1987. There were only tiny, almost housekeeping differences between their report and ours. I did not bring that report with me, but I am sure that it is accessible to you. I would urge you to look at both of those reports. That report totally covers the unemployment insurance system in this country.

I do not intend to rehash all of it, but the basic premise of our dissenting report is that the Unemployment Insurance system as we currently know it is fundamentally sound. It is not perfect and it needs a lot of work in a lot of areas, but it is sound, fundamentally. It is a social insurance program, not a social assistance program. There is quite a difference. I need not go through that difference here. This is an insurance program.

The government's refusal to introduce the VER was a mean spirited attempt to hold hostage the unemployed of Canada in order to pass Bill C-21 quickly and move high unemployment areas of Canada to immediate despair and poverty. That is exactly what Bill C-21 will do. Refusing to pass your Bill S-12 has already created much of that. Bill C-21 will bring devastation and destruction to many areas of this country, particularly in Atlantic Canada, such as we have never seen before.

You will receive some figures from the CLC tomorrow; I will give you a window into some of those figures today. I have only extrapolated the figures for Atlantic Canada.

The United Steel Workers of America did an analysis with Tristat. Under that analysis it is estimated that 168,000 Canadians of the total applicants will not qualify. That is not just for the reduction in duration, but those who simply did not qualify. Moving to page eight, I mention that the bill will be devastating and disastrous to Canadians. We have to talk about mobility. Later I will use as an example the plant that I have been employed with for the past 20 years and from which I am currently unemployed. I have had four weeks work in the past four years in that plant. I am currently an unemployed person, so I know whereof I speak, as I have been on every side of this issue. With regard to mobility—and I wish Senator Robertson was here because she asked questions earlier in this regard—when you take a work force which is not really old and not really young, that is around 40, most of whom have two-thirds or three-quarters of their home paid for. Their children are just finishing high school and entering university, it is not particularly mobile. I do not need to mention to anyone in this room what happened in the town of Schefferville, a steel-worker town. People in Atlantic Canada are not particularly mobile. They have roots in their community, obligations and the spirit of community service. Frankly, if you gave many of the people in Atlantic Canada the choice between living in a bathroom on Yonge Street in Toronto and rowing to England in a dory, they would rather row to England, because they just do not want to live in a major city. Many of them find it very difficult.

[Traduction]

son rapport, en mai 1987, près de 98 p. 100 de ses membres ont souscrit au rapport Soboda-Munro. D'ailleurs, il n'y avait que des subtiles différences entre son rapport et le nôtre, et il s'agissait presque uniquement de détails administratifs. Je n'en ai pas d'exemplaire ici, mais je suis certaine que vous pourriez facilement vous le procurer. Je vous demanderais de lire les deux. Ils font un examen complet du régime d'assurance-chômage du Canada.

Sans entrer dans les détails, je dirai simplement que la grande conclusion de notre rapport est que l'actuel système d'assurance-chômage est fondamentalement bon. Il n'est pas parfait, il laisse à désirer à maints égards, mais pour l'essentiel, il est valable. Il s'agit d'un régime d'assurance sociale et non pas d'un régime d'assistance sociale, ce qui n'est pas du tout la même chose. Chacun connaît la différence. Il s'agit bien d'un régime d'assurance.

Le refus de reconduire la NAV était une tentative mesquine de la part du gouvernement visant à utiliser les chômeurs canadiens pour faire adopter le projet de loi C-21 rapidement et plonger immédiatement les régions à taux de chômage élevé dans le désespoir et la pauvreté. C'est exactement l'effet qu'aura cette mesure. Le rejet du projet de loi S-12 était le premier pas dans cette direction. Avec le projet de loi C-21, le gouvernement va provoquer une débâcle économique sans précédent dans de nombreuses régions du pays, et surtout dans les provinces de l'Atlantique.

Demain, le CTC vous fournira d'autres statistiques, mais je voudrais quand même vous en donner quelques-unes aussi. Ce n'est qu'une extrapolation appliquée au cas des provinces de l'Atlantique.

Les Métallurgistes unis d'Amérique ont fait une analyse en collaboration avec Tristat. Les résultats montrent que, sur l'ensemble des requérants, 168 000 ne seront pas admissibles. Je ne parle pas seulement de ceux qui ne seront pas admissibles à la prolongation des prestations, mais de ceux qui ne seront tout simplement pas admissibles aux prestations. À la page 8 du mémoire, j'explique comment le projet de loi sera désastreux pour les Canadiens. Nous devons examiner la question de la mobilité de la main-d'œuvre. Un peu plus tard, je vous citerai l'exemple de l'usine où j'ai travaillé pendant 20 ans avant d'être mise à pied. À l'heure actuelle, je suis au chômage. J'ai travaillé à l'usine quatre semaines au cours des quatre dernières années. Comme je suis chômeuse, je sais de quoi je parle, parce que j'ai pu étudier la question sous tous les angles. Parlons de la mobilité de la main-d'œuvre. C'est dommage que le sénateur Robertson ne soit pas ici parce que, tout à l'heure, elle a posé des questions à ce sujet. Lorsque des travailleurs ne sont ni trop vieux, ni trop jeunes, c'est-à-dire lorsqu'ils sont dans la quarantaine, que la plupart d'entre eux ont payé les deux tiers ou les trois quarts de leur maison et que leurs enfants quittent le collège et entrent à l'université, on ne peut pas dire qu'ils sont particulièrement mobiles. Tout le monde ici connaît l'histoire de Schefferville, une ville dont l'économie était fondée sur la sidérurgie. Les travailleurs de l'Atlantique ne sont pas particulièrement mobiles. Ils ont des racines dans leur coin de pays, des obligations, et ils ont l'esprit de service communautaire. Franchement, si vous leur donniez le choix entre vivre dans un placard sur la rue Yonge, à

[Text]

People have a great desire to work. The Forget Commission traveled from Inuvik to Yellowknife to Saint John's to Windsor and Victoria, and it was a wonderful experience. I can tell you that I have never met an unemployed person who wanted to be unemployed. I do not know one single person who says, "Oh, gosh, it is sunny out today so I am going to lay myself off and immediately reduce my income by 40 per cent." People do not do that sort of thing. Canadians want jobs. They want to be meaningful contributors to our society and to work for the good of our society. They want dignity in their lives, and for most of us dignity is achieved through some kind of work and through making a contribution. If those elements are not there, then people say, "I want a good, sound Unemployment Insurance program, one that I can pay into every day that I am working, because it is not demeaning like it is to be on welfare. It is an insurance program that I have paid for, and it is something that I can access in times of need." I will come back to this point a little later.

Questions were asked about the figures the Canadian Labour Congress has been using. They come from Statistics Canada, so if anyone wishes to disagree with them, they will have to argue with that government agency. I will not go through all of the tables because Shirley Carr and company will do that for you tomorrow. We went to Statistics Canada, which has the best system on which to base this economic model and said, "Let's look at 1988 and at all the claimants who filed for Unemployment Insurance and received it in that year. Let us take that group of people and the rules as they are set out in Bill C-21 and put them on top of 1988 to see what would have happened." That is where our figures come from, and that is why we say the CEIC figures are grossly underestimated. The economic tragedy in Atlantic Canada of the past few months means that these figures are now a gross underestimate of reality in 1990. Of course, they are underestimated for the rest of the country as well. I will not go through each one of these tables, but ask you to turn to page 15. The following tables show very dramatically and clearly the effects of Bill C-21 on our area and are a summation of the preceding pages. Central Nova is in region 35, Cumberland. Based on the figures for people who were unemployed and receiving benefits in 1988, the number of people who would not have been qualified in our region is 3,240. The number of people who would have lost duration of benefits is 1,640, for a total of just under 5,000 people. That is basically three counties in Nova Scotia. For the province, 6,200 people would not have qualified and 16,120 would have lost benefit duration weeks, for a total of 22,320. For Atlantic Canada, 45,300 people would not have qualified at all to receive Unemployment Insurance and another 42,210 would have lost benefit weeks, for a total of just under 88,000 people.

[Traduction]

Toronto, et ramer jusqu'en Angleterre dans un doris, la plupart d'entre eux préféreraient ramer jusqu'en Angleterre, parce qu'ils ne veulent tout simplement pas vivre dans une grande ville. En général, la vie urbaine leur est très difficile.

Les Canadiens veulent sincèrement travailler. La Commission d'enquête Forget a sillonné le pays tout entier, d'Inuvik à Yellowknife, de St. John's à Windsor, en passant par Victoria; ce fut une expérience magnifique. Je peux vous dire que je n'ai jamais rencontré un seul chômeur qui ait choisi de chômer. Je ne connais personne qui soit prêt à sacrifier 40 p. 100 de son salaire rien que pour pouvoir aller s'étendre au soleil lorsque ça lui chante. Personne ne pense de cette façon. Les Canadiens veulent travailler. Ils veulent contribuer de façon tangible à leur société et travailler pour le bien de leur pays. Ils veulent vivre dans la dignité, et pour la plupart, le chemin de la dignité passe par le travail et la contribution à la société. À défaut de pouvoir travailler, ils veulent un bon programme d'assurance-chômage auquel ils puissent cotiser chaque jour où ils travaillent, parce que l'assurance-chômage n'est pas aussi humiliante que le bien-être social. Ils sont donc prêts à cotiser à l'assurance-chômage afin de ne pas être dépourvus lorsqu'ils seront dans le besoin. J'y reviendrai plus tard.

Quelqu'un s'est interrogé au sujet des statistiques du Congrès du travail du Canada. Elles émanent de Statistique Canada; donc, quiconque voudra les contester devra en discuter avec cet organisme fédéral. Je n'ai pas l'intention de vous décrire tous les tableaux, parce que Shirley Carr et ses collègues vont le faire demain. Notre conseil s'est rendu aux bureaux de Statistique Canada, qui a le meilleur système pour appliquer ce modèle économique. Nous avons alors trouvé la liste des requérants qui ont demandé et obtenu des prestations d'assurance-chômage en 1988 et nous lui avons appliqué les règles proposées dans le projet de loi C-21 pour voir ce que cela donnerait. Voilà d'où nous viennent nos statistiques, et c'est pour cela que nous estimons que celles de la CEIC sont très au-dessous de la réalité. Il faut conclure de la tragédie économique que connaissent les provinces de l'Atlantique depuis quelques mois que ces chiffres sont maintenant très au-dessous de ce que sera la réalité dans la région en 1990. Évidemment, les chiffres de la CEIC traduisent aussi très mal la réalité pour l'ensemble du pays. Je ne m'arrêterai pas à chacun de ces tableaux, mais je vous demanderais de passer à la page 15. Les tableaux qui s'y trouvent montrent très clairement les effets que le projet de loi C-21 aura sur notre région et illustrent les faits énoncés dans les pages précédentes. Central Nova se trouve dans la région n° 35, celle de Cumberland. Parmi les chômeurs qui touchaient des prestations dans notre région en 1988, 3 240 n'auraient pas été admissibles si le projet de loi C-21 avait été en vigueur à ce moment-là. De plus, 1 640 auraient vu leur période d'indemnisation réduite, ce qui fait que près de 5 000 chômeurs auraient été pénalisés. En fait, notre région ne représente que trois comtés de la Nouvelle-Écosse. Dans l'ensemble de la province, 6 200 chômeurs n'auraient pas été admissibles et 16 120 auraient perdu des semaines d'indemnisation, ce qui fait que 22 320 personnes auraient été touchées. Dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique, 45 300 chômeurs n'auraient pas été admissibles.

[Text]

I ask members of the committee to pay particular attention to table 200. Again, this is based on the 1988 claimant figures from Statistics Canada. The table is on the same page. The dollar loss from the higher entrance requirements in my particular region would have mounted to \$18 million, a \$3 million loss from reduced weeks of duration for a total of \$21 million. As you can see, the total for Nova Scotia is \$29 million from higher entrance requirements, \$23 million from reduced weeks of duration for a total of \$52 million. The reality in 1990 will be so much worse in Atlantic Canada.

We have some very serious concerns about the creation of the new economic regions, particularly with regard to increasing the number from 48 to 62, because we have a fear that by making the economic regions smaller it will cut out some people and hurt more people than it will help.

There are three major areas of concern to the new Glasgow and District Labour Council. I would inform the senator who was asking some questions about free trade earlier that if it is a standard question, this may be a good time to ask it. The former Hawker-Siddley Plant, now the Trenton Works Lavalin Plant, was a victim of the Free Trade Agreement before it was even signed. We have gone from 2,300 employees, a spinoff ratio of three to one, out of a labour force of just under 1,600. Can you imagine the devastating effect of this change. We will have been in existence for 107 years this June. We were the only axle manufacturer in Canada and we were one of the oldest industries. Our plant is the birthplace of steel-making in North America, a very proud tradition. The plant's two major markets were the domestic market and the export market. I could go on for two-and-a-half days on this topic, since it deals with my home and my livelihood. This government has taken both our markets. They took away the domestic market for railway cars by allowing CN, a crown corporation, to import used and antiquated rail cars from the United States. Some of you may have heard from us on this situation in other circumstances. Those cars did not even meet Canadian railway standards. We begged and pleaded and asked that the government at least let us bring the cars up to Canadian standards. They would not even give us that work. Those old American railway cars were brought up to Canadian standard by Americans, not by Canadians, and our business was effectively wiped out. The other aspect of our business was the export market. We built our first railway cars for export in 1913. Rolling stock used to be on the priority list in terms of CIDA funding for Third World countries. They need nothing more than a good, efficient transportation system.

There is no question that we have had a cyclical industry. I started coming to Ottawa in 1975 or 1976 to talk to whichever government happened to be in power at any particular time. We have expressed some very important concerns, but it seems

[Traduction]

et 42 210 autres auraient perdu des semaines d'indemnisation, pour un total de près de 88 000 personnes.

Je demanderais aux membres du comité d'examiner avec attention le tableau n° 200. Il est lui aussi basé sur le nombre de prestataires de 1988, d'après Statistique Canada. Le tableau se trouve à la même page. Le relèvement de la norme d'admissibilité aurait fait perdre à ma région 18 millions de dollars, tandis que la réduction de la période d'indemnisation nous aurait coûté 3 millions de dollars, ce qui fait en tout 21 millions. Comme vous pouvez le constater, l'ensemble de la Nouvelle-Écosse aurait perdu 29 millions de dollars en raison du relèvement de la norme d'admissibilité et 23 de plus en raison de la réduction de la période d'indemnisation, donc 52 millions en tout. Et en 1990, ce sera encore bien pire dans les provinces de l'Atlantique.

La création des nouvelles régions économiques et, surtout, le fait que le nombre de régions soit passé de 48 à 62 nous inquiètent beaucoup, parce que nous croyons qu'en réduisant la superficie des régions économiques, le gouvernement va exclure certains chômeurs et pénaliser plus de gens qu'il ne va en aider.

Le *New Glasgow and District Labour Council* a trois grands sujets de préoccupation. Je tiens à informer le sénateur qui a parlé du libre-échange que s'il me posait la question, j'en aurais long à lui dire à ce sujet. L'ancienne usine Hawker Siddley, maintenant appelés Trenton Works Lavalin, a été victime de l'Accord de libre-échange avant même sa signature. L'usine avait 2 300 employés et un ratio de retombées économiques de trois pour un, et la main-d'œuvre active n'était pas tout à fait de 1 600 personnes. C'est vous dire à quel point l'effet de ce changement a été dévastateur. En juin prochain, l'usine aura 107 ans. Elle était le seul fabricant d'essieux au Canada et l'une des industries les plus anciennes du pays. Notre usine a été le berceau de l'industrie métallurgique nord-américaine, un fait donc nous sommes très fiers. Ses deux principaux débouchés étaient le marché canadien et les marchés d'exportation. Je pourrais vous en parler pendant des jours, puisqu'elle fait partie de ma vie et de mon coin de pays. Le gouvernement actuel lui a fait perdre ses deux marchés. Il lui a enlevé le marché canadien des wagons en permettant au CN, une société de la Couronne, d'importer des États-Unis des wagons usagés et dépassés. Certains d'entre vous ont peut-être entendu les représentants de notre entreprise témoigner à ce sujet. Les wagons importés n'étaient même pas conformes aux normes canadiennes. Nous avons supplié le gouvernement de nous permettre au moins de les rénover. Il nous a même refusé cela. Ce sont des Américains, et non des Canadiens, qui ont fait le travail, et notre entreprise a tout simplement été balayée. Notre autre débouché était l'exportation. Nous avons construit nos premiers wagons destinés à l'exportation en 1913. Auparavant, le matériel roulant était une priorité pour l'ACDI, pour ce qui est du financement des pays du Tiers monde qui n'ont besoin de rien d'autre que d'un réseau de transport efficace.

Notre industrie est cyclique, il n'y a pas de doute là-dessus. C'est en 1975 ou en 1976 que j'ai commencé à venir à Ottawa pour faire connaître nos préoccupations les plus pressantes aux différents gouvernements en place, mais il semble que le gou-

[Text]

that this particular government has wiped out our total business. We have gone from 2,300 employees to less than 10 and sometimes we have had zero. We have sometimes had one or two maintenance people. Currently we have a very small order requiring roughly 300 people, many of whom did not work long enough to requalify for UI benefits. That is a devastating situation.

The VIA rail cuts need no further explanation here.

In an article in the *Toronto Star* and in the *Montreal Gazette* yesterday morning it said that even with the quota cuts for Atlantic Canada, quotas for foreign countries within the 200-mile limit had been increased. That is a travesty and an injustice.

We believe that these three situations alone will greatly increase the number of people affected by Bill C-21 in our particular region, 35, which is now at 4,480 with the amount of dollar loss estimated at \$21 million. I ask you to imagine how that will affect the economy of the area. We know that in actual fact it will be more than \$21 million because the situation is so much worse now than it was in 1988.

It will certainly bring great stress on our welfare system and it will result in increased taxes for homeowners who are the same people being unemployed. When a maritimer who is a homeowner has exhausted his Unemployment Insurance benefits and that person is not mobile, he may have to draw on the welfare system. Of course, municipal taxes have to increase to cover additional welfare costs and, therefore, house taxes will be increased. Many of these people will lose their houses. If the banks do not take them, the municipalities will have to because the owners cannot pay their taxes.

I would refer to a previous question regarding women. Women are still earning roughly 60 per cent of what men earn. The official figure in some areas is 65 per cent. If a woman becomes unemployed, if she qualifies for UI benefits, then she will receive 60 per cent of 60 per cent. In many cases that woman may be a single-parent mother. Women, in many cases, are left in job ghettos such as clerical, sales and service; and then, of course, there are the health care and teaching professions. Of course, health care and teaching professions may pay slightly more. For women who have gone to traditional jobs the motto is "last hired, first fired" and it has been very difficult for women to move up. Many of them do minimum-wage, part-time work. What started happening in this country about eight or nine years ago is that the big department stores and retail stores moved people from full-time to part-time work. Then most women are not receiving 60 per cent of 60 per cent; they may be receiving 60 per cent of 30 per cent. This is devastating to women.

Training is a very important aspect of this. However, we do not feel that the unemployed in Canada should pay for their training through cuts in basic benefits. The estimates range

[Traduction]

vernement actuel ruine toute notre entreprise. Nous sommes passés de 2 300 employés à moins de 10 et il nous est même arrivé de n'en avoir aucun et de ne garder qu'un ou deux employés d'entretien. Actuellement, nous avons une toute petite commande à remplir qui fait travailler à peu près 300 personnes, dont un bon nombre n'ont pas accumulé le nombre de semaines de travail voulu pour toucher des prestations d'assurance-chômage. La situation est désastreuse.

Les réductions à Via Rail n'ont pas besoin d'autres explications.

Dans un article paru hier matin dans le *Toronto Star* et le *Montreal Gazette*, on indique que la réduction des contingents de la région de l'Atlantique n'a pas empêché l'augmentation de ceux des pays étrangers à l'intérieur de la zone de 200 milles. C'est malhonnête et injuste.

Nous estimons que la situation dans ces trois secteurs seulement fera augmenter considérablement le nombre de personnes touchées par le projet de loi C-21, c'est-à-dire le chômage, nombre qui est actuellement de 4 480 dans notre région, la région 35, et que les pertes pourraient atteindre 21 millions de dollars. Pouvez-vous imaginer les répercussions sur l'économie de la région? Et nous savons qu'en fait les pertes se chiffreront à plus de 21 millions parce que la situation est bien pire actuellement qu'en 1988.

La crise se répercutera fortement sur notre régime d'aide sociale et se traduira par des hausses de taxes pour les propriétaires qui sont aussi les chômeurs. Quand un propriétaire des Maritimes a épuisé ses prestations d'assurance-chômage et qu'il n'est pas mobile, il peut avoir à s'en remettre à l'aide sociale. Bien sûr, il faut augmenter les taxes municipales pour compenser l'augmentation des coûts de l'aide sociale, et par conséquent les impôts fonciers. Beaucoup de propriétaires perdront leur maison. Si les banques ne les saisissent pas, les municipalités le feront s'ils ne payent pas leurs taxes.

Pour revenir sur une question au sujet des femmes, leur salaire correspond encore à environ 60 p. 100 de celui des hommes. Selon les chiffres officiels, dans certaines régions, il équivaut à 65 p. 100 de celui des hommes. Les femmes qui perdent leur emploi et qui sont admissibles aux prestations d'assurance-chômage touchent donc 60 p. 100 de 60 p. 100. Et, dans bien des cas, elles sont chefs de famille monoparentale. En outre, les femmes sont confinées à des emplois de bureau, de vente et de service, ainsi qu'à ceux des secteurs de la santé et de l'enseignement qui peuvent être un peu mieux rémunérés. Les femmes qui occupent des emplois qui leur sont habituellement réservés connaissent bien de dicton «dernière embauchée, première congédiée», et l'avancement est aussi très difficile pour elles. Beaucoup de femmes ont des emplois à temps partiel payés au salaire minimum. Et depuis huit ou neuf ans, les grands magasins à rayons remplacent le travail à plein temps par du travail à temps partiel. C'est donc dire que bien des femmes ne touchent pas des prestations égales à 60 p. 100 de 60 p. 100, mais peut-être à 60 p. 100 de 30 p. 100. c'est catastrophe pour elles.

La formation est un aspect très important de la question. Toutefois, nous estimons que les chômeurs canadiens n'ont pas à financer la formation par la réduction des prestations de

[Text]

from between \$1.3 billion and \$1.8 billion. I believe that training is necessary. They tell me that when you stop learning it is time to go six feet under. I also think employers in this country have a responsibility to pay for some of the costs of training. It should not be government alone that provides training.

Then we turn to the question: Training for what jobs? In many cases it may involve training for minimum wage, part-time jobs with built-in obsolescence, and there may already be hundreds of unemployed in the area. Where will the jobs be when the training is complete? They will not be in Atlantic Canada. We have already talked about the depopulation of the area.

There is a solution to this, Mr. Chairman. We recommended it in the Soboda-Munro Report, and I recommended it when I met with the current Minister of Employment and Immigration on several occasions. It is quite simply this: If I am on Unemployment Insurance, I would go out and seriously look for a job in my area. Let us assume that I am not yet ready to live in that bathroom we talked about on Yonge Street. I hear about a labour-market-related course that would allow me to do something about my situation and get further training. However, the current rules say that, if I do not get in on a CEIC-sponsored course, then I cannot take training or I will be cut off from benefits. What choice do I have? Let us say there were 10 seats in that training course and CEIC had purchased six of them. I may have my name on a waiting list for five or six different courses. If CEIC has, as I said, purchased six seats out of ten then four seats would be available to private citizens. The persons who are chosen for the course will take the training and still receive Unemployment insurance benefits, but if my name was not called, then I would be cut off. In that instance I would not be able to eat, I would have to live somewhere and I would not be able to take training. The system currently forces people to conduct meaningless job searches in many areas.

The surplus in the UI fund, according to government documents, is expected to be \$1.246 billion. That is the amount of surplus from premium payers, not from government contributions, and that figure of \$1.246 billion is what the government is cutting out of basic benefits. I think that is absolutely terrible.

I should like to draw your attention to the second paragraph on page 18. People often ask: "What is Unemployment Insurance?" It is a bridge between being unemployed and either being recalled to a job, getting another job, moving to another area, getting some retraining or going on to welfare. It provides a bridge because in many employment situations people do not get notice. If they are unionized they often get 7 to 14 days' notice. Unemployment Insurance provides a bridge to get your house in order and make some plans for the future.

I should now like to discuss the entrance requirements and duration of benefits. We have to talk about the method of calculation of the unemployment rate. It is done by Statistics Canada. We have been objecting to it for years. The govern-

[Traduction]

base. On parle de 1,3 à 1,8 milliard de dollars. Je crois que la formation est nécessaire. Ne dit-on pas que ceux qui cessent d'apprendre ont déjà un pied dans la tombe. Mais je pense aussi que les employeurs du pays doivent assumer une partie des coûts de la formation. Le gouvernement n'a pas à en prendre l'entière responsabilité.

Puis il faut se demander à quel genre d'emplois mène la formation. Dans bien des cas, à des emplois à temps partiel, sans avenir, payés au salaire minimum, dans des domaines où les chômeurs se comptent par centaines. Où se trouveront les emplois une fois la formation terminée? Pas dans les provinces maritimes. Nous avons déjà parlé de la baisse de la population dans cette région du pays.

Il y a une solution à ce problème, monsieur le président. Nous l'avons recommandée dans le rapport Soboda-Munro et je l'ai recommandée au ministre de l'Emploi et de l'Immigration à plusieurs reprises. C'est une solution simple: prenons un exemple. Je touche des prestations d'assurance-chômage et je cherche activement un emploi dans mon domaine. Présignons que je ne suis pas prête à aller vivre dans un placard sur la rue Yonge, pour reprendre l'image déjà utilisée. J'entends parler d'un cours d'aide à l'emploi qui pourrait m'aider à parfaire ma formation. Toutefois, d'après les règles en vigueur, je dois suivre un cours offert par la CEIC pour avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Ai-je le choix? Disons qu'il y a dix places dans le cours de formation et que la CEIC en retient six et que mon nom figure sur la liste d'attente de cinq ou six cours différents. Si la CEIC réserve six places sur dix, les quatre autres sont mises à la disposition du grand public. Les personnes choisies auront droit à une formation et toucheront aussi des prestations d'assurance-chômage. Mais si mon nom n'est pas retenu, je n'aurai plus le droit de toucher de prestations. Je devrai travailler pour subvenir à mes besoins et je ne serai plus en mesure de suivre de cours. Le régime en vigueur force les travailleurs de bien des régions à chercher inutilement un emploi.

D'après les documents du gouvernement, le fonds de l'assurance-chômage enregistrerait un surplus de 1,246 milliard de dollars, somme provenant des cotisations et non des contributions du gouvernement, et c'est de 1,246 milliard de dollars que le gouvernement entend réduire les prestations de base. Je trouve que c'est épouvantable.

J'aimerais attirer votre attention sur le deuxième paragraphe, à la page 18. On se demande souvent à quoi sert l'assurance-chômage. Elle assure un revenu à ceux qui sont sans travail pendant qu'ils attendent d'être rappelés au travail, se cherchent un autre emploi, se réinstallent dans une autre région ou suivent des cours de recyclage ou avant qu'ils ne touchent des prestations d'aide sociale. Elle assure un revenu aux travailleurs qui, dans bien des cas, sont mis à pied sans préavis ou avec un préavis de 7 ou 14 jours dans le cas des travailleurs syndiqués. L'assurance-chômage permet de se réorganiser et de faire des projets d'avenir.

J'aimerais maintenant parler des normes d'admissibilité et de la durée des prestations. Nous avons discuté du calcul du taux de chômage qui est effectué par Statistique Canada. Nous le contestons depuis des années. Le gouvernement indi-

[Text]

ment clearly states in its own documents that discouraged workers are not counted. If you could turn, please, to page 19, you will see a little chart. It is a most ironic situation. I can recall that when I was first aware of this I was quite shocked. Let us consider the situation in my community, New Glasgow, since that is what I am representing. There are a lot of people being laid off. Everybody knows that the more people who are laid off, the less jobs there are to be had, because each week that you have layoffs, each time a new group of people are laid off, there are more people chasing the fewer available jobs. In fact, because of the spin-off ratio of those first layoffs, other people are being laid off, so you have more people getting laid off and the jobs are non-existent.

However, people do go out, Mr. Chairman, and conduct job searches. I can tell you that in Pictou County there are signs in windows that say things like, "No help wanted", "No need to apply", "Don't come back", "Don't call us, we'll call you", "Get out of here". I mean, that is what is happening in our community and has been happening for many years. So the job searches decline because they have already been to every employer in town that they know of seven times over the last two months and they have been told, "Go away. We have your name. We don't want to see you here." That happens repeatedly. So they stop conducting their job searches. Then, if Statistics Canada calls them and says, "Did you look for work this week?", they say, "No, I did not. I looked in the last two months. I have looked in the last 12 weeks or the last four weeks but I did not look this week. I have gone everywhere there is to go." Even though they are unemployed, even though they may be receiving a benefit cheque called a warrant, they are not counted in the unemployment statistics because they did not conduct a meaningless job search. That is absolutely ludicrous. Because they are not counted, the unemployment rate goes down, and the number of weeks required to qualify goes up. It will be even worse under Bill C-21. So it is a stupid scenario. You have people being laid off. You have got them out there. There are no jobs. They look for a while but they stop looking for jobs because everybody knows there are none. However, because they are not looking for jobs, the unemployment rate goes down even though the number of people goes up, and the number of weeks required for benefits goes up. It is just crazy. Again, I would refer you to the Soboda-Munro Report for a further discussion of that.

Just underneath there, everybody loses. The laid off worker loses, the community loses, the small business person loses, the charitable organization loses, and the tax person loses. I have there a reference to a demand-based economy. I hope that it is not only in Camelot that some day, somewhere, somebody is going to realize that if you put money in the hands of working class people, it is only there long enough hardly to be touched, and they pass it around, replacing goods and services that they need, which, or course, stimulates demand. You do not need an economic lesson. You know exactly what I am talking about.

I am very disturbed at comments that I heard about low unemployment areas, comments like Bill C-21 is not going to hurt people in low or high unemployment areas. In the low unemployment areas it is going to hurt people in certain occupations. You can live in an area but your occupation may not

[Traduction]

que lui-même dans les documents qu'il publie que le taux de chômage ne tient pas compte des travailleurs découragés. À la page 19, vous verrez un petit tableau. Il faut dire que la situation est très ironique. Je me rappelle que j'ai été scandalisée en apprenant ce qu'il en était. Prenons l'exemple de la localité que je représente, New Glasgow. On y met à pied beaucoup de travailleurs. Nous savons tous que plus le nombre des mises à pied augmente, plus les emplois sont rares, parce que de plus en plus de sans-travail se précipitent sur le peu d'emplois disponibles. Les premières mises à pied en entraînent d'autres et il finit par ne plus y avoir d'emplois.

Pourtant, monsieur le président, les chômeurs continuent de chercher du travail. Je peux vous dire que dans le comté de Pictou, on voit dans les fenêtres des affiches avec des inscriptions comme «Pas de personnel demandé», «Inutile de demander du travail», «Ne revenez pas», «Nous vous appellerons» «Ne nous dérangez pas». Et il en est ainsi depuis des années. Donc, les travailleurs cherchent de moins en moins parce qu'ils ont déjà frappé à toutes les portes, toujours en vain. Ils interrompent donc leur recherche active d'emploi. Puis, si à un représentant de Statistique Canada ils répondent qu'ils n'ont pas cherché d'emploi dans la semaine écoulée parce qu'il n'y a rien en vue, mais qu'ils en ont cherché un au cours des huit, douze ou quatre semaines précédentes, peu importe qu'ils touchent un chèque de prestations ou un mandat, ils ne figurent pas dans les statistiques sur le chômage parce qu'ils n'ont pas cherché inutilement un emploi. C'est complètement ridicule. Parce qu'on ne tient pas compte de ces chômeurs, le taux de chômage baisse et la période d'admissibilité s'allonge. Et ce sera encore pire avec le projet de loi C-21. C'est insensé qu'il y ait des travailleurs mis à pied qui ne cherchent plus d'emploi parce qu'il n'y en a pas et que le taux de chômage baisse et que le nombre de semaines de travail nécessaires pour être admissible aux prestations augmente. C'est absurde. Je vous renvoie encore une fois au rapport Soboda-Munro qui traite plus en détail de la question.

Tout le monde y perd: le travailleur mis à pied, la localité, le petit entrepreneur, l'œuvre de charité et le percepteur d'impôt. On fait allusion plus loin à une économie fondée sur la demande. J'espère que ce n'est pas rêver que de croire qu'un jour, quelque part, on se rendra compte que la classe ouvrière fait circuler l'argent, s'en servant pour acheter des biens et des services et ainsi stimuler la demande. Il est inutile de vous donner un cours d'économie. Vous voyez très bien ce que je veux dire.

Ce que j'entends au sujet des régions à faible taux de chômage m'inquiète beaucoup, par exemple, que le projet de loi C-21 ne touchera pas les travailleurs des régions où le chômage est faible ou élevé. Dans les régions peu touchées par le chômage, le projet de loi nuira à ceux qui occupent certaines caté-

[Text]

be required in that area at that time, even though there is a low unemployment rate in the area. This will hurt young workers who have a very difficult time establishing their first claim. It is tough enough to get a job, it is tougher to get laid off, and it is even tougher still to have your job, get laid off, and then not be eligible for UI.

Older workers, of course, do not have the programs in place. I could go on for half a day about older workers.

The average duration of claim for claimants in 1988, which is pretty consistent according to the figures I have seen from 1984 through 1988, is 26 weeks for all workers in Canada as the amount of time that they drew benefits. However, for older workers it is 52 weeks. It is the maximum time. Of course, we understand that, since 45 is increasingly becoming the magic age at which nobody wants you any more.

As far as the high unemployment areas, the government statement that benefits will be unchanged is absolutely untrue. I refer you back to the chart on page 5 of the brief. Everybody who needs UI will not get UI, and those who do manage to qualify will receive benefits for a shorter duration. On January 7 the situation went from 10 weeks of work for 40 weeks of benefit to 14 weeks of work for 40 weeks of benefit. Under Bill C-21, at a 9 to 10 per cent rate, you are going to need 16 weeks of work to get 27 weeks of benefit. In other words, you will work six weeks longer to get 13 weeks less. I mean, give us a break, please.

As already mentioned, the seasonal workers, the industrial cyclical workers, construction workers and fish plant workers will have an impossible job in obtaining the number of weeks required. I have worked with many people in the fishing industry who got nine weeks of work, Mr. Chairman. While I cannot really identify the businesses at this point, because that is not why I am here, I know there are fish plant owners who, instead of processing the fish in the area that they were in, were taking it to another province for processing. I am sure you will hear those arguments when you go to Newfoundland.

I believe that this government is transferring the responsibility for their own failure in regional economic development to the provincial and municipal governments. They are doing that by forcing people off UI and onto welfare. By doing that, the regionally extended benefit phase is being done away with. It will be coming back to that in a moment, but that benefit occurred when the rate was above 4 per cent because the government recognized it was tougher to get a job and therefore the reason was lack of job creation and lack of economic development and so forth.

I would refer you to page 8 of the government document, "Success in the Works", a policy paper that was released last May following the budget. It clearly says that the government is going to remove \$50 million out of the CAP transfer pay-

[Traduction]

gories d'emplois. Vous pouvez vivre dans une région où votre occupation n'est pas en demande même si le taux de chômage y est bas. Le projet de loi fera du tort aux jeunes travailleurs qui ont du mal à établir leur première demande. Il est déjà difficile de trouver du travail; il est plus difficile de vivre une mise à pied et encore plus difficile après cela de se voir refuser des prestations d'assurance-chômage.

Quant aux travailleurs âgés, il n'y a pas, bien sûr, de programmes en place pour eux. Je pourrais vous entretenir pendant une demi-journée de la situation des travailleurs âgés.

En 1988, et les chiffres qui remontent à 1984 indiquent que la situation est assez stable à ce sujet, la durée des prestations a été de 26 semaines en moyenne, pour l'ensemble des travailleurs du pays. Mais, pour les travailleurs âgés, elle a été de 52 semaines, soit la durée maximale. C'est compréhensible puisque 45 ans semble être devenu l'âge fatidique à partir duquel vous êtes un indésirable.

Pour ce qui est des régions où le chômage est élevé, le gouvernement a tout à fait tort de prétendre que le projet de loi n'affectera en rien les prestations. Je vous renvoie au graphique de la page 5 du mémoire. Ce ne sont pas tous ceux qui ont besoin de prestations d'assurance-chômage qui en toucheront, et ceux qui réussissent à y avoir droit en toucheront pendant des périodes plus courtes. Depuis le 7 janvier, il ne faut plus avoir travaillé pendant 10 semaines mais 14 pour avoir droit à 40 semaines de prestations. Avec le projet de loi C-21, à un taux de 9 ou 10 p. 100, il faudra accumuler 16 semaines de travail pour toucher des prestations pendant 27 semaines. Autrement dit, il faudra travailler six semaines de plus pour 13 semaines de moins de prestations. Donnez-nous une chance, je vous en prie.

Comme je l'ai déjà indiqué, les travailleurs saisonniers, ceux qui travaillent dans des industries cycliques et dans des usines de conditionnement du poisson seront incapables d'accumuler le nombre de semaines de travail nécessaire. Monsieur le président, j'ai travaillé avec beaucoup d'employés de l'industrie de la pêche qui accumulent neuf semaines de travail. Je sais, sans pouvoir vous préciser le nom des entreprises, que des conditionneurs de poisson font transformer le poisson dans autre une province que la leur. Je suis sûre que vous en entendrez parler à Terre-Neuve.

Je crois que le gouvernement veut faire assumer par les administrations provinciales et municipales la responsabilité de son échec en matière de développement économique régional. C'est ce qu'il fait en forçant les travailleurs, privés de prestations d'assurance-chômage, à demander de l'aide sociale. Il peut ainsi supprimer les prestations de prolongation fondées sur le taux de chômage régional. Sont dit en passant, on pouvait toucher ces prestations quand le taux de chômage était supérieur à 4 p. 100, le gouvernement reconnaissant qu'il est plus difficile de trouver du travail dans ce cas, quand il y a absence de création d'emplois et faible développement économique.

Je vous renvoie à la page 9 de la publication d'Emploi et Immigration intitulée «Le nouveau mode d'emploi», énoncé de principe qui est paru en mal dernier, après le dépôt du budget. On y indique clairement que le gouvernement réduit de 50 mil-

[Text]

ments. Fifty million may not sound like a lot, but if it is that one quart of milk or that one loaf of bread to an unemployed worker who, through no fault of his own, has just been cut off his UI, it is bloody important. In Atlantic Canada, social assistance is hard to get and it is lower in dollar amounts than in many other places in Canada. I just heard the end of Dr. Williams' presentation, but I believe he mentioned that there has been an absolutely disastrous movement in part of Nova Scotia towards a work-for-welfare scheme. That movement is certainly occurring in other parts of Canada, but I will speak only for my province.

Another issue that has been in the media in the last couple of weeks is welfare agencies telling people to sell their possessions or they will not get welfare. Workers who are laid off, who do not qualify for UI because they have not worked long enough, are being told, "Go out and sell something. Get rid of your second TV. Get rid of something that you own and do not come back here until you have done so." Who is going to buy these things, anyway, when there are many people on layoff? That worker is in a very difficult position. The myth is perpetuated that the unemployed are solely to blame for their misfortune. I believe that these movements are a direct response to the economic demise of Atlantic Canada.

The subject of voluntary quitting or termination is a particularly ugly part of Bill C-21. It is really very offensive. It cuts the rate of income replacement from 60 per cent to 50 per cent. It increases the penalty from the current one-to-six to the new seven-to-12 weeks, plus a two-week waiting period in each case. The best you can do under Bill C-21 is worse than the worst you can do under the current legislation, Mr. Chairman. It will force workers to remain in situations of harassment, in unsafe conditions, in mentally and psychologically damaging conditions, and it may contribute to the further abuse of an employee.

I have to say right here that I am not in favour of somebody deciding that because it is sunny today he is going to quit his job, go on UI and go home. I do not agree with that—never did, never will. CEIC itself says that the abuse rate is roughly 2 per cent, and I would agree with that. We are not here in favour of abusers of the system. However, many people whom others call abusers of the system have been forced into the situation by the system itself. An example would be workers who have to stay home rather than go on training courses because they will be cut off their benefits. The problems in dealing with appeal boards and in establishing "just cause", along with our solutions, are dealt with in the Soboda-Munro Report, and I will not repeat them except to say that the onus should be on the commission to prove that it was not just cause, rather than on the claimant to prove that it was just cause. We do not need to rehash all the difficulties faced by people who have been terminated by their employers. I sat on a board of referees, the appeal board, for many years from the mid-1970s to the early 1980s, and some of the cases that came in were actually heart rending. You had employees who worked under the most deva-

[Traduction]

lions de dollars les paiements de transfert au titre du Régime d'assistance publique du Canada. Ce chiffre peut paraître modeste, mais s'il prive un chômeur des prestations qui lui permettraient de se procurer une pinte de lait ou une miche de pain, c'est drôlement important. Dans la région de l'Atlantique, l'aide sociale est difficile à obtenir et les prestations d'aide sociale sont moins élevées qu'ailleurs au pays. Je n'ai entendu que la fin de l'exposé de M. Williams, mais je crois qu'il a indiqué que dans certaines localités de la Nouvelle-Écosse, on allait finir par travailler pour l'aide sociale. Ce mouvement se manifeste assurément dans d'autres régions du pays, mais je me bornerai à parler de ma province.

Depuis une ou deux semaines, on apprend par les médias que des bureaux d'aide sociale disent aux gens de vendre leurs biens s'ils veulent obtenir de l'aide sociale. Les travailleurs mis à pied qui n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage parce qu'ils n'ont pas accumulé un nombre de semaines de travail suffisant se font dire de vendre leurs biens, de se départir de leur deuxième téléviseur pour obtenir de l'aide. De toute façon, il y a tellement de sans-travail que les éventuels acheteurs sont rares. La situation des travailleurs est bien difficile. On perpétue le mythe qui veut que le chômeur soit l'artisan de son malheur. Je crois que ce mouvement est directement attribuable à la ruine économique du Canada atlantique.

La question des départs volontaires ou de la cessation d'emploi est un aspect particulièrement inquiétant et choquant du projet de loi C-21 qui réduit de 60 à 50 p. 100 le coefficient de remplacement du revenu. On projette de faire passer à sept à douze semaines la durée de l'exclusion qui est actuellement de une à six semaines, et d'imposer une période d'attente de deux semaines dans chaque cas. Monsieur le président, le projet de loi C-21 créera pour les travailleurs une situation pire encore que le pire des scénarios imaginables dans le contexte du régime actuel. Il forcera les travailleurs à endurer des situations de harcèlement, des conditions non sécuritaires, des conditions nuisibles sur le plan mental et psychologique et il pourrait donner lieu à la possibilité d'exploiter encore davantage les employés.

Je tiens à préciser que je n'approuve pas ceux qui, pour un oui ou pour un non, décident de quitter leur emploi pour toucher des prestations d'assurance-chômage et ne rien faire. Je ne suis pas d'accord avec cette attitude, je ne l'ai jamais été et je ne le serai jamais. La CEIC admet que le taux d'abus est d'environ 2 p. 100 et je crois que c'est juste. Nous n'approuvons pas ceux qui abusent du système. Cependant, beaucoup de ceux qu'on accuse d'en abuser y sont contraints par le système lui-même. Citons à titre d'exemple le cas des travailleurs qui restent à la maison au lieu d'aller suivre des cours de formation pour ne pas perdre leurs prestations. Comme il est question des problèmes relatifs aux comités d'appel et à l'établissement d'un motif valable, ainsi que de nos solutions à ce sujet, dans le rapport Soboda-Munro, je ne les reprendrai pas sauf pour dire qu'il devrait appartenir à la commission de prouver qu'il n'y a pas de motif valable et non au prestataire, qu'il y en a un. Il ne faut pas ressasser toutes les difficultés que les travailleurs congédiés ont traversées. J'ai fait partie d'un conseil arbitral, le comité d'appel, pendant des années, du milieu des années 70 au début des années 80, et certains des

[Text]

stating conditions before they finally had enough and had to quit. Bill C-21 is going to force people to stay in those situations.

We are extremely upset that the government is withdrawing from financing the program. It will be financed by two groups, the employers and the employees. I believe the government is abdicating its responsibility for equitable regional economic development and, thus, of course, job creation. It currently funds about \$3 billion a year through the regional extended benefit phase.

The premium rates have been increased by C-21 and other programs that previously were not charged to the UI account now will be. By that I mean the UI account that the premium payers have accumulated.

The Soboda-Munro Report recommended equalizing premiums between employers and employees with two important provisions: That there be increased protection for unemployed workers, and that the government continue and extend its current funding.

I have already mentioned the threshold rate from 4 per cent to 6 per cent. I am very concerned about that because it sends a message to Canadians that this government believes full employment is 6 per cent. I do not believe that for a moment. I did not think 4 per cent was. I think 3 per cent is virtually unemployment. Anything above 3 per cent is structural and therefore needs some commitment.

I have not attempted to deal with all of the issues because it would be impossible to do so in this short time. I again refer you to the report. I will leave copies with the committee clerk.

To be very honest, Atlantic Canadians were very upset when the Honourable John Crosbie told them to quit whining about the UI because it could be worse, that we could be in a Third World country. Bill C-21 will give us that full granted permission to whine because it will turn us into a Third World country.

Workers need training, of course, and they need training in basic skills, but most of all what they need are jobs.

I must mention the discussion of a lump sum payment to start a small business or for mobility. Some people are going to be mobile, for sure, and some people will be assisted, but we do not want to depopulate, for example, the north or Atlantic Canada.

I used to think I could be Samantha the Witch from television so that I could wiggle my nose and bring every unemployed person from Atlantic Canada and stand them on Bay Street and say, "Here we are. Now what are you going to do with us?" That is what they keep telling us to do—move to Ontario, move to where the jobs are, Ontario the great. I love Ontario, but I am sure there are not enough jobs for all of the

[Traduction]

cas dont le conseil a été saisi étaient déchirants. Des travailleurs avaient supporté des conditions affreuses avant de laisser leur emploi. Le projet de loi C-21 forcera ces travailleurs à endurer leur sort.

Nous sommes très contrariés que le gouvernement cesse de financer le régime qui continuera d'être financé par les employeurs et les employés. J'estime que le gouvernement se décharge de sa responsabilité en matière de développement économique régional et par conséquent en matière de création d'emplois. Actuellement, il consacre environ 3 milliards de dollars par an aux prestations de prolongation fondées sur le taux de chômage régional.

Le projet de loi augmente les taux de cotisation et impute au compte de l'assurance-chômage des programmes qui étaient jusqu'ici financés autrement. Par compte d'assurance-chômage, j'entends celui constitué par ceux qui payent des cotisations.

Le rapport Soboda-Munro a recommandé de niveler les primes des employeurs et des employés et préconisé une meilleure protection des travailleurs en chômage de même que le maintien, voire l'augmentation de la contribution du gouvernement au régime.

J'ai déjà parlé du seuil de 4 p. 100 qui passe à 6 p. 100. Ce taux m'inquiète parce qu'il donne à entendre aux Canadiens que le gouvernement croit qu'un taux de chômage de 6 p. 100 équivaut au plein emploi. Je ne suis pas de cet avis, pas plus que je ne croyais qu'un taux de chômage de 4 p. 100 équivalait au plein emploi. Je pense qu'un taux de 3 p. 100 correspond pratiquement au plein emploi, mais que dès qu'il est supérieur à 3 p. 100, il indique que le chômage est structurel et que l'État doit intervenir.

Il m'est impossible de discuter de tous les problèmes en si peu de temps. C'est pourquoi je vous renvoie au rapport dont je laisserai des exemplaires au greffier du comité.

Pour être bien honnête, les Canadiens de l'Atlantique trouvent irritant que l'honorable John Crosbie leur demande d'arrêter de se plaindre des modifications apportées au régime d'assurance-chômage et leur dise que la situation serait bien pire si nous vivions dans un pays du Tiers monde. Le projet de loi C-21 nous autorisera pleinement à nous plaindre parce qu'il rendra notre situation semblable à celle d'un pays du Tiers monde.

Il est certain que les travailleurs ont besoin de formation dans des domaines de base, mais avant tout, ils ont besoin d'emplois.

Je tiens à parler du montant forfaitaire prévu pour lancer une petite entreprise ou pour la mobilité. Il y a assurément des travailleurs qui se déplaceront et d'autres qui seront aidés, mais nous ne voulons pas dépeupler le nord du pays ni les provinces de l'Atlantique, par exemple.

J'ai longtemps voulu avoir les pouvoirs de la sorcière bien-aimée, dont on a pu voir les prodiges à la télévision, pour pouvoir, en tortillant mon nez, transporter tous les chômeurs de l'atlantique sur la rue Bay, à Toronto, pour voir ce que le gouvernement fera d'eux. On ne cesse d'exhorter les chômeurs à déménager en Ontario, là où il y a des emplois, en Ontario, la province prospère. J'adore l'Ontario, mais je suis sûre qu'il n'y

[Text]

unemployed Canadians in Ontario, but it would be fun to see what would happen if we all showed up on the same day and said: "We are just doing what you told us to do."

The question of starting a small business, of course, is not an answer for every unemployed person, and in the high unemployment areas we already know that the failure rate is over 80 per cent of small business start ups. If you are in an area where everybody else is unemployed, too, and with Bill C-21, which will effectively take the UI away, who is going to pay the social assistance costs, because certainly in Nova Scotia it is shared municipally? Who has the money to support a small business no matter how viable it might be?

Bill C-21 will shift UI recipients up the income scale and only the very lucky will qualify. I think this will turn us into very rich and very poor.

The government should retain its current responsibility of funding the balance between fishermen's benefits and premiums and retain regional extended benefits where unemployment rates are above 4 per cent, and out of the General Revenue Fund, pay for job creation and retraining programs.

You can agree with Informetrica or disagree, but they have said that for every 1 per cent drop in the unemployment rate \$2 billion is cut from the deficit. That seems to me to be something we could shoot for, considering all of the deficit cutting we keep hearing about these days.

When Marjorie Cullen did a study on the GST, she estimated it would take \$5.5 billion out of Canadians' pockets and eliminate 180,000 jobs, 100,000 of which are women's jobs, because they will be the part time and clerical sales and service jobs that will be eliminated, not to mention the tourism industry.

I have a quick word about seasonal workers. Our society provides many jobs that can only be done at certain times of the year. Some can only be done in summer, some can only be done in winter. Our society wants people to be there when those jobs are ready to be done, and if a person agrees to work in those industries, then, through the Unemployment Insurance benefits, society will ensure a captive work force. Society will ensure that those people do not starve to death when the work is not there to be done, so that they are there when the work is ready to be done. Actually that is quite a satisfactory arrangement for many people. They are not abusers; they are fulfilling a need that is required by our society.

One other point you should look at is the amount of UI benefits received in some of the Atlantic provinces. That accounts for more actual dollars than the total amount generated by the entire private sector. I am thinking of New Brunswick and Nova Scotia in particular.

On the human side, I would ask the committee to consider the poverty, despair, hopelessness and family breakdown that Bill C-21 will cause. We expect an increase in drug abuse, in alcohol abuse and potentially in the crime rate. That is going to happen. We see that people are being accused more often of shoplifting items, and more often those items are food items.

[Traduction]

a pas assez d'emplois dans cette province pour faire travailler tous les chômeurs du pays; n'empêche que ce serait amusant qu'ils s'y retrouvent tous en même temps en alléguant que c'est ce qu'on leur a conseillé de faire.

La mise sur pied d'une petite entreprise n'est évidemment pas à la portée de tous les chômeurs d'autant plus que, dans les régions à chômage élevé, le taux d'échec des nouvelles petites entreprises est de plus de 80 p. 100. Dans les régions où le chômage frappe à peu près tout le monde, la suppression des prestations d'assurance-chômage va faire monter les frais d'assistance sociale, lesquels sont supportés en partie par les municipalités, du moins en Nouvelle-Écosse. Qui va payer la note? Qui a l'argent nécessaire pour appuyer une petite entreprise, aussi viable soit-elle?

Le projet de loi C-21 relève les seuils d'admissibilité à l'assurance-chômage au point d'exclure beaucoup de monde. D'où des gens très riches et d'autres, très pauvres.

Le gouvernement devrait continuer à combler l'écart entre les primes que paient les pêcheurs et les prestations qu'ils touchent, maintenir les prestations complémentaires dans les régions où le taux de chômage dépasse 4 p. 100 et financer les programmes de création d'emplois et de recyclage à même le trésor public.

On peut être d'accord ou non, mais selon Informetrica, une diminution de 1 p. 100 du taux de chômage fait baisser le déficit de 2 milliards de dollars. N'est-ce pas là un objectif valable à une époque où on ne cesse de parler de réduction du déficit.

Dans son étude, Marjorie Cullen estime que la TPS va puiser 5,5 milliards de dollars dans les poches des Canadiens et faire disparaître 180 000 emplois, dont 100 000 sont des emplois de femmes, car il s'agit d'emplois à temps partiel, d'emplois de bureau et de magasin, d'emplois tertiaires, notamment dans l'industrie touristique.

Quelques mots maintenant au sujet des travailleurs saisonniers. Il y a beaucoup de tâches qui doivent être accomplies à un moment donné de l'année, certaines en été, d'autres en hiver. Si la société veut qu'il y ait des gens pour s'en acquitter au moment voulu, elle a tout intérêt à ne pas les faire mourir de faim d'une période d'emploi à l'autre. D'où l'utilité des prestations d'assurance-chômage. Au fond, c'est là un mode de vie tout à fait satisfaisant pour bien des gens. Ils n'abusent pas de l'assurance-chômage; ils répondent à un besoin de notre société.

Il faut également tenir compte de l'importance des prestations d'assurance-chômage dans l'économie de certaines provinces de l'Atlantique. Elles dépassent la valeur de l'activité économique du secteur privé tout entier, notamment au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

J'exhorte également le Comité à songer aux répercussions humaines du C-21, à la misère, au désespoir et aux tensions familiales qu'il causera. Nous nous attendons à une augmentation de la toxicomanie, de l'alcoolisme et de la criminalité. Voilà ce qui va se produire. Il y a de plus en plus de vol à l'étalage, et c'est souvent de la nourriture qu'on vole.

[Text]

Mr. Chairman, Canadians want to work. I have talked and listened to thousands of them over the past number of years. They do not want welfare, they want jobs; but in the absence of jobs—until somebody can do something about that—they want a fair and adequate Unemployment Insurance program. In other words, they want a program that works and that they paid for.

Bill C-21 robs unemployed Canadians of every last shred of dignity. I ask the committee to consider: Promising me training for tomorrow does not feed me today. If I am going to lose my house because I cannot pay my mortgage, promising me a job six months from now is not going to help me. I will be out on the street—as well as my family. Unemployment insurance provides the bridge in between.

You have asked previous presenters what they would like you to do. We would like you to throw this out because we believe this belongs in the garbage can. There is no other place for Bill C-21 to go. We think you should throw it out in its entirety and apply your thoughts to the Soboda-Munro Report to the all-party Standing Committee on Employment and Immigration. That report came in May, 1987.

Mr. Chairman, if you do that, the Senate will have the support of the majority of Canadians.

I thank you once again for the opportunity to appear. I hope I have not taken up too much of your time. I feel honoured to be allowed to be here.

The Chairman: It was time well utilized.

Listening to you I thought it would be interesting if Samantha, with another twitch of her nose, could transform every member of Parliament and every Senator into a starving unemployed Canadian, just for one day. That would kill Bill C-21 more effectively than the Senate could.

Are there any questions from our flabbergasted senators?

Senator Simard: Maybe a small one. Are you unemployed?

Ms. Soboda: Yes.

Senator Simard: How long have you been unemployed?

Ms. Soboda: I have had five weeks' work in the past four years with my employer in the private sector, and I received my layoff notice the first day I went back to work. I will be officially unemployed again on February 2.

Senator Simard: You say you have worked five weeks over the past four years?

Ms. Soboda: That is correct, and that has been this year.

Senator Simard: Who was your employer—well, I should not ask you that.

Ms. Soboda: I have no problem with that.

Senator Simard: I withdraw the question.

Ms. Soboda: I insist on answering it. It was the rail car plant I referred to in the brief.

[Traduction]

Monsieur le président, les Canadiens veulent travailler. J'ai discuté avec des milliers d'entre eux au cours des dernières années. Ils ne veulent pas de bien-être social, ils veulent des emplois, mais, en l'absence d'emplois et, tant qu'on n'aura pas réglé le problème du chômage, ils veulent un régime d'assurance-chômage qui soit efficace et équitable. En d'autres termes, ils veulent un programme qui fonctionne et pour lequel ils ont payé.

Le projet de loi C-21 dépouille les chômeurs de toute dignité. Je demande au Comité de se rappeler que ce n'est pas en nous promettant de la formation pour demain qu'on va nous nourrir aujourd'hui. Si je perds ma maison parce que je ne peux pas payer mon hypothèque, ce n'est pas en me promettant de la formation dans six mois qu'on va régler mon problème. Je serai sur le pavé, avec ma famille. L'assurance-chômage permet de survivre entre deux emplois.

Vous avez demandé aux autres témoins des suggestions. Quant à nous, nous aimerions que vous rejetiez carrément ce projet de loi, car il ne vaut rien, absolument rien. Penchez-vous plutôt sur le rapport Soboda-Munro qui a été présenté au comité permanent multipartite sur l'emploi et l'immigration en mai 1987.

Monsieur le président, si vous agissez de la sorte, la plupart des Canadiens vous en sauront gré.

Je vous remercie à nouveau de m'avoir invitée à témoigner devant vous. Vous m'avez fait un grand honneur. J'espère que je ne vous ai pas fait perdre votre temps.

Le président: Pas du tout.

En vous écoutant, je songeais que, si l'on pouvait, d'un coup de baguette magique, transformer les députés et les sénateurs en chômeurs affamés pour une journée, c'en serait fait du C-21.

Les sénateurs ébahis ont-ils des questions?

Le sénateur Simard: Une petite, peut-être. Êtes-vous en chômage?

Mme Soboda: Oui.

Le sénateur Simard: Depuis quand?

Mme Soboda: J'ai travaillé cinq semaines au cours des quatre dernières années dans le secteur privé, et j'ai reçu avis de licenciement dès le premier jour de mon retour au travail. Je serai à nouveau en chômage le 2 février.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous avez travaillé cinq semaines au cours des quatre dernières années?

Mme Soboda: En effet. Et ces cinq semaines remontent à l'an passé.

Le sénateur Simard: Qui était votre employeur? Peut-être vaut-il mieux que je ne vous pose pas cette question.

Mme Soboda: Cela m'est égal.

Le sénateur Simard: Je retire ma question.

Mme Soboda: Je tiens à y répondre. Il s'agit de l'usine de matériel roulant dont je parle dans le mémoire.

[Text]

Senator Simard: But you are Vice-President at large of the CLC.

Ms. Soboda: They are all elected positions. They are not full time and there is no salary to go with any of them. We only have four paid officers of the Canadian Labour Congress, the four top officers.

Senator Simard: Do you have a family?

Ms. Soboda: No.

Senator Simard: And you are presently living in New Glasgow?

Ms. Soboda: That is right. I have a house, for the moment.

Senator Simard: You are not drawing benefits?

Ms. Soboda: I was until the end, and I will be drawing again. I will be filing my claim February 5.

Senator Simard: You said you only worked five and a half weeks in four years.

Ms. Soboda: In my private sector employment in that plant, yes, but because I am able to do some things within the labour movement, I have averaged between 12 and 14 weeks of paid work per year.

Senator Simard: You seem to be very able, so I am surprised that you find yourself unemployed. There are many organizations that could employ you and make money with you.

Ms. Soboda: Are you offering me a job? I would not mind moving to Ottawa.

Senator Simard: I do not agree with everything you said.

Ms. Soboda: Let us negotiate.

Senator Simard: I am sure you are convincing to an awful lot of people. Are you going to be part of the presentation tomorrow?

Ms. Soboda: No.

Senator Simard: You seem to be very familiar with the content of that brief.

Ms. Soboda: Yes.

Senator Simard: Is that the same brief that was presented to the committee in the House of Commons?

Ms. Soboda: I have not read the whole thing. It is still under construction, if you will. It is constantly being updated.

Senator Simard: You are the second person today who inferred that you knew was going to be said what they have in that brief.

Ms. Soboda: I do know that the statistics I have given you were from the last version, not from the brief that went to the legislative committee, because this study came out after that. But the figures I have given you here extrapolates the situation in Nova Scotia. On page 12 of my brief there is a comparison of the provinces. You might want to refer to that, but I did not want to get into it because I know that the Canadian Labour Congress president will be here tomorrow, and I am only representing the New Glasgow area.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Mais vous êtes vice-présidente hors-cadre du Congrès du travail du Canada.

Mme Soboda: Il s'agit d'un poste électif à temps partiel et sans rémunération. Seuls les quatre premiers dirigeants du Congrès du travail du Canada reçoivent un salaire.

Le sénateur Simard: Avez-vous une famille?

Mme Soboda: Non.

Le sénateur Simard: Habitez-vous à New Glasgow à l'heure actuelle?

Mme Soboda: Oui. J'y ai une maison.

Le sénateur Simard: Recevez-vous des prestations?

Mme Soboda: J'en ai reçu jusqu'à la fin et j'en recevrai à nouveau. Je présenterai ma demande le 5 février.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous n'avez travaillé que cinq semaines au cours des quatre dernières années.

Mme Soboda: Dans le secteur privé, oui, dans cette usine dont je vous ai parlé, mais je travaille un peu pour le mouvement syndical, quelque chose comme 12 à 14 semaines par année.

Le sénateur Simard: Comme vous semblez très capable, je suis étonné que vous soyez au chômage. Beaucoup d'organismes auraient tout intérêt à vous engager.

Mme Soboda: Êtes-vous vous en train de me faire une offre d'emploi? Je ne détesterais pas déménager à Ottawa.

Le sénateur Simard: Je ne suis pas d'accord avec tout ce que avez dit.

Mme Soboda: Alors, négociations.

Le sénateur Simard: Je suis sûr que vous êtes convaincante pour beaucoup de gens. Allez-vous participer à l'exposé de demain?

Mme Soboda: Non.

Le sénateur Simard: Vous semblez connaître à fond le contenu de ce mémoire.

Mme Soboda: Oui.

Le sénateur Simard: S'agit-il du mémoire présenté au comité de la Chambre des communes?

Mme Soboda: Je ne l'ai pas lu en entier. Il évolue tout le temps. Il est constamment mis à jour.

Le sénateur Simard: Vous êtes le deuxième témoin à laisser entendre qu'il connaissait le contenu de ce mémoire.

Mme Soboda: Je sais que les statistiques que je vous ai citées sont tirées de la dernière version, non pas du mémoire présenté au comité législatif, parce que cette étude est parue par la suite. Les statistiques que je vous ai données correspondent à la situation de la Nouvelle-Écosse. À la page 12 de mon mémoire, il y a une comparaison interprovinciale. Vous voudrez peut-être la consulter, mais je ne veux pas entrer là-dedans, parce que je sais que le président du Congrès du travail du Canada sera ici demain, et je ne fait que représenter la région de New Glasgow.

[Text]

Senator Simard: You said that Marjorie Cohen estimated the elimination of 180,000 jobs—

Ms. Soboda: That is correct, 180,000 jobs.

Senator Simard: —of which 100,000 are women's jobs.

Ms. Soboda: That is right.

Senator Simard: Do we have her document before us that said that the GST will cost 180,000 jobs? Has she been invited to appear before the committee?

Ms. Soboda: I believe the paper was published in August, Mr. Chairman. I cannot remember exactly, but she did prepare a paper on the subject.

Senator Simard: Perhaps we could make an attempt to find that document. I am flabbergasted.

The Chairman: We have many reasons to be flabbergasted.

Senator Simard: Since the figure is mentioned here, we should get in touch with her.

The Chairman: The researcher will attempt to find that document.

Senator Simard: I would like to have it.

The Chairman: Everyone would like to have a look at it.

Senator Turner: What is your definition of "just cause"? If it must be put in the bill, what should its definition be?

Ms. Soboda: We could have a long discussion on that, sir.

Senator Turner: Please be honest and sincere.

Ms. Soboda: I certainly will be. What is "just cause" in terms of voluntary quits?

Senator Turner: I know and you know that this is used to disqualify people.

Ms. Soboda: There is a legal definition of "just cause". To me as an individual "just cause" means that I would not quit my job for a frivolous reason nor should I be dismissed, either way; that I should not quit or be dismissed for frivolous, petty, small or unimportant reasons. But if my job jeopardizes my psychological health—and I am not talking about someone being grumpy all the time—and if you are under verbal abuse from your employer, that is just cause. Most provinces, if not all, have health and safety legislation that allows you to quit for those reasons and an investigation will be held, but some employees do not know that.

I can think of cases that I heard ten years ago when I used to sit on the appeal board in which people did not know what their rights were, yet they were being forced to do things that were unsafe and unhealthy in the work place. That is certainly just cause. There are many reasons that fit under "just cause". Sexual harassment has moved beyond the snickering stage when it is brought up. It is a very serious situation, and, of course, both genders are often the victims of it these days.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Vous dites que, selon Marjorie Cohen, il se perdra 180 000 emplois...

Mme Soboda: C'est juste.

Le sénateur Simard: Dont 100 000 sont des emplois de femmes.

Mme Soboda: En effet.

Le sénateur Simard: Avons-nous sous la main le texte où elle affirme que la TPS fera disparaître 180 000 emplois? A-t-elle été invitée à témoigner devant le Comité?

Mme Soboda: Je crois que le document a été publié en août, monsieur le président. Je ne me rappelle pas la date exacte, mais elle a bel et bien préparé un document à ce sujet.

Le sénateur Simard: Peut-être serait-il bon qu'on mette la main sur ce document. J'en suis ébahi.

Le président: Nous avons beaucoup de raisons de l'être.

Le sénateur Simard: Comme ce chiffre est mentionné ici, nous devrions communiquer avec elle.

Le président: L'attaché de recherche essaiera de mettre la main sur le document.

Le sénateur Simard: J'aimerais bien le consulter.

Le président: Comme tout le monde, d'ailleurs.

Le sénateur Turner: Comment définiriez-vous l'expression «motif valable»? S'il doit en être question dans le projet de loi, comment faudrait-il la définir?

Mme Soboda: Cela risque de nous mener loin, monsieur.

Le sénateur Turner: Soyez honnête et sincère, je vous en prie.

Mme Soboda: Je n'y manquerai pas. Qu'est-ce qu'un motif valable dans le cas d'un départ volontaire?

Le sénateur Turner: Vous savez comme moi qu'on se sert de cette notion pour disqualifier les gens.

Mme Soboda: Il existe une définition juridique de «motif valable». Pour moi, on a un «motif valable», quand on est employé, de quitter son emploi ou, quand on est employeur, de renvoyer quelqu'un, lorsqu'on ne le fait pas à la légère, c'est-à-dire pour des raisons frivoles ou mesquines. Mais si mon emploi compromet ma santé psychologique, et je ne parle pas de quelqu'un qui serait toujours de mauvaise humeur, si, par exemple, mon employeur me crie par la tête tout le temps, voilà un motif valable de quitter mon emploi. Dans presque toutes les provinces, la loi en matière de santé et de sécurité professionnelles vous permet d'abandonner votre emploi pour ces raisons, et une enquête est alors ouverte, ce que certains employés ne savent pas.

Il y a dix ans, je siégeais au comité d'appel. Il arrivait que les gens ne savaient pas qu'ils avaient le droit de refuser d'accomplir des tâches dangereuses et malsaines. Voilà un motif valable. Les motifs valables sont nombreux. Le harcèlement sexuel est un problème dont on ne rit plus comme avant et qui, de nos jours, frappe aussi bien les hommes que les femmes. De plus en plus de gens en parlent. Voilà un motif valable pour quitter un emploi.

[Text]

More and more people are talking about it. That is just cause for leaving a job.

If an employee is in a very traumatic or disturbing situation and he quits, then it is up to the commission to prove that he quit with just cause. If I were the person who terminated my employment and you were the officer in the commission that I came to talk to, you may well understand the situation, but someone else may overturn your decision; and when I appear before the appeal board, the employer may come in and intimidate and harass me and make threats. Certainly that happens in some of the smaller communities in which the employer and the employee live two blocks away from each other. To me, "just cause" would be any action that would threaten my psychological or physical health.

Senator Turner: I will take it one step further. How does that employee justify a "just clause" claim before the Board of Referees?

Ms. Soboda: That is the problem under the current act. That is why the Soboda-Munro Report said that rather than make the claimant prove "just cause", the commission should prove that it was not "just cause".

Senator Turner: Do you think that that is a fair and square deal for both sides?

Ms. Soboda: Yes, sir, I certainly do believe that, particularly in sensitive cases such as racial discrimination against immigrants and refugees who are upstanding people but who are discriminated against so much in the work place that they just cannot handle it any more. That person refuses any more to be called whatever horrible word you would like to fill in. When that person appears before a Board of Referees, he then says that he was consistently being called names and that comments were constantly being made about his eating habits, food or the colour of his skin or hair, and he just could not live like that any more. He could not take the psychological pressure. In order for the employee to prove that, he has to bring witnesses forward, many of whom will be hostile, which is not fair.

Senator Turner: It is tough to prove that under the present law.

Ms. Soboda: There are very famous cases occurring as we speak.

Senator Turner: You need legal language to define that the law has been abused.

The Chairman: You can be sure that the committee was overwhelmed—at least I was—with the human tragedies that you and others have described today, which, if Bill C-21 becomes law, according to you and many other informed citizens, will increase considerably across Canada and especially in the poorer regions. We thank you for having contributed to our committee.

Ms. Soboda: Thank you, Mr. Chairman. I would once again like to add my congratulations on behalf of the people of Atlantic Canada. This bill is even too big to be a partisan issue, and we would like to thank all of the members of the committee. What you are doing is so important to us that

[Traduction]

Si quelqu'un quitte son emploi par suite d'une situation insupportable, c'est à la commission de prouver qu'il avait un motif valable de le faire. L'agent de la commission à laquelle il s'adresse peut se montrer compréhensif, mais sa décision peut être renversée. Lorsque l'employé se présente devant le comité d'appel, l'employeur peut se présenter pour l'intimider, le harceler ou lui faire des menaces. C'est ce qui arrive dans les petites localités où l'employeur et l'employé sont voisins ou presque. Pour moi, tout ce qui menace ma santé psychologique ou physique est un motif valable.

Le sénateur Turner: Suivons la filière. Comment l'employé prouve-t-il la validité de son motif devant le conseil arbitral?

Mme Soboda: C'est le problème qui se pose en vertu de la loi actuelle. C'est pourquoi le rapport Soboda-Munro propose que, au lieu d'obliger l'employé à prouver la validité du motif, ce soit la commission qui ait à en prouver la non-validité.

Le sénateur Turner: Croyez-vous que cette solution soit juste et équitable pour les deux parties?

Mme Soboda: Parfaitement, et notamment dans les cas de discrimination contre les immigrants et les réfugiés, personnes parfaitement honorables qui ne cessent d'être en butte à l'injustice dans le milieu de travail. Certains d'entre eux en arrivent au point où ils n'en peuvent plus. Lorsqu'ils se présentent devant un conseil arbitral, ils parlent de la violence verbale dont ils étaient victimes et des commentaires qu'on passait sur leur façon de manger ou sur la couleur de leur peau ou de leurs cheveux. Ils ne pouvaient plus supporter la pression psychologique. Pour pouvoir le prouver, ils doivent faire comparaître des témoins, dont beaucoup sont hostiles à leur cause, ce qui est injuste.

Le sénateur Turner: Il est difficile de faire cette preuve aux termes de la loi actuelle.

Mme Soboda: Il y a en ce moment même des situations de ce genre.

Le sénateur Turner: Il faut des termes juridiques pour prouver que la loi fait l'objet d'abus.

Le président: Vous pouvez être sûre que le Comité est renversé, que moi, en tout cas, je suis renversé par les tragédies que vous et d'autres témoins avez décrites, tragédies dont le nombre augmentera sensiblement partout dans le pays et surtout dans les régions pauvres si le C-21 devient loi. Je vous remercie de votre contribution.

Mme Soboda: Merci, monsieur le président. Je tiens, pour ma part, à vous féliciter au nom des habitants du Canada atlantique. Ce projet de loi est trop dangereux pour faire l'enjeu de luttes partisans. Aussi nous tenons à remercier tous les membres du Comité de leur intervention. Soyez sûrs que nous suivrons la situation de près.

[Text]

words are not adequate. We will be watching what happens very closely.

Senator Simard: It is the result that will tell the tale.

Ms. Soboda: Yes. To what address would you like me to mail my job application?

Senator Simard: I am sure you would not have to advertise very long. I am sure there are many employers who would like to have you.

The Chairman: I would ask the next witness to come to the table.

Senator Simard: Mr. Chairman, on a point of order, I will have to leave before the meeting is over and my colleague and I have a few problems with the itinerary of our trip. Could we take five minutes of the committee's time to discuss the list of witnesses?

The Chairman: Yes. With my apologies to the witness, we have some business to discuss. You may remain seated at the table, if you like, to see how harmonious this committee can be.

Senator Cools: Yes, and absolutely non-partisan.

Senator Robertson: As to the list of witnesses, I thought that we had agreed yesterday that members of Parliament and members of the provincial houses were certainly welcome to bring greetings but would not be present as witnesses, per se, because they have other forums in which to be heard. I notice that we have on the witness list the MHA for Bonavista South and Mr. Rideout, also a member of the provincial legislature. I see that one witness is a mayor and another is a town councillor. I find that strange.

The Chairman: I do not know if I would call that strange. I remember that when I was a part time commissioner of the CRTC and was sitting in a public hearing in Fredericton, I was sure to see the Premier of the province, Mr. Hatfield, appear as a witness and testify because he was deeply interested in whatever was happening. It never struck me as being unusual that an MHA would come to say a few words to the committee.

Senator Robertson: I am sure that Premier Hatfield or someone representing the government would not appear twice. We heard in Ottawa the minister representing the Government of Newfoundland and, as we discussed yesterday, this would be repetitious.

The Chairman: I can say that due to the number of witnesses you can be sure that I will endeavour to shorten their welcomes or presentations as much as possible.

Senator Robertson: Welcomes I don't mind, but I feel differently about presentations.

The Chairman: If we ask no questions of them, then their time could be very short. We have sent a letter that I signed yesterday, or this morning, to all senators and members of legislatures of these two provinces because we happen to be travelling there. That is the usual procedure. We told them

[Traduction]

Le sénateur Simard: Nous verrons bien.

Mme Soboda: Oui. À quelle adresse dois-je envoyer ma demande d'emploi?

Le sénateur Simard: Je suis sûr que vous n'auriez pas à chercher longtemps. Je suis sûr que beaucoup d'employeurs aimeraient vous engager.

Le président: Je demande au prochain témoin de venir à la table.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je dois m'absenter avant la fin de la réunion. Or, comme mon collègue et moi avons quelques questions au sujet de notre itinéraire, je me demande si nous pourrions discuter pendant cinq minutes de la liste des témoins.

Le président: Bien sûr. Je demande au témoin de nous excuser. Vous pouvez rester à la table, si vous voulez, et vous verrez dans quelle harmonie notre comité fonctionne.

Le sénateur Cools: Certainement, et tout à fait au-dessus des partis.

Le sénateur Robertson: Quant à la liste des témoins, je croyais que nous avions convenu hier que les députés fédéraux et provinciaux pourraient venir nous saluer, mais non pas à titre de témoins, puisqu'ils peuvent se faire entendre dans d'autres instances. Or, je note que le député provincial de Bonavista-South et M. Rideout, un autre député provincial, figurent sur la liste. Un des témoins est maire de sa localité, un autre conseiller municipal. Je trouve cela étrange.

Le président: Je ne sais pas si c'est le mot qui convient. Pendant mon mandat de commissaire à temps partiel du CRTC, je me rappelle d'une audience publique à Fredericton. Quand le premier ministre de la province, M. Hatfield, s'est présenté devant nous, j'ai été enchanté du fait qu'il s'intéressait à notre travail. Je ne trouve pas étrange qu'un député provincial vienne nous dire quelques mots.

Le sénateur Robertson: Je suis certaine que le premier ministre Hatfield ou quelque autre représentant du gouvernement n'aurait pas comparu deux fois. Nous avons entendu à Ottawa le ministre qui représente le gouvernement de Terre-Neuve. Comme nous le disions hier, une seconde intervention serait superflue.

Le président: Étant donné le nombre de témoins, vous pouvez être certaine que je vais tenter de limiter le plus possible les mots de bienvenue et les exposés.

Le sénateur Robertson: Je ne m'inquiète pas des mots de bienvenue, mais il en va autrement des exposés.

Le président: Si nous ne leur posons pas de questions, leur témoignage peut être très court. Nous avons envoyé une lettre—que j'ai moi-même signée hier ou ce matin—à tous les sénateurs et membres des assemblées législatives de ces deux provinces afin de leur faire part des audiences que nous allons tenir. C'est ainsi que nous procédons habituellement. Nous

[Text]

that if they had any suggestion for witnesses, to let us know quickly.

Senator Robertson: Fine, that is one thing, but having them appear as witnesses is something else. I have no quarrel with their joining in the party, but I must object to their appearance when they have their own forums. I am sure they have spoken out on the situation. They have their own houses in which to speak. I think it is repetitious and not a good use of time. I would rather hear from someone who is not an elected member.

Senator Simard: We do not want to hold a hearing for the politicians.

Senator Robertson: This hearing is for the people.

The Chairman: Frankly, I was not directly involved in this, as you can see. I have been sitting in committee all the time. I received this program at the same time as you did.

Senator Robertson: I understand that, but we also gave directives yesterday that this sort of thing would not happen.

Senator Simard: I note that Mr. Noseworthy, a provincial Deputy Minister, will also appear. His minister was here in Ottawa. Why do we wish to hear from a civil servant?

Senator Robertson: This is a waste of taxpayers' money.

The Chairman: I do not think it will waste a lot of time. We will not be there any longer simply because they are appearing. We will be therefore the same number of hours as we would if they did not appear. I think it is a bit late to tell them not to come.

Senator Robertson: Will we be sitting in the evening?

The Chairman: It looks like it, to be quite frank, but let us not forget that those witnesses with two stars in front of their names are not coming.

Senator Robertson: They are not coming?

The Chairman: No. That is indicated at page 11 of the program.

Senator Robertson: Oh, I see. I beg your pardon. We can strike Murphy, then, and O'Neil.

The Chairman: Yes, and one of your own suggestions, Mr. Doug House.

Senator Robertson: Yes, and I am sorry about that.

The Chairman: I don't know him, so I cannot be sorry.

Senator Robertson: He is the one who did a study of the problem in Newfoundland.

The Chairman: I note that two others that you suggested to me are coming, and they are the representatives of Hospitality

[Traduction]

leur avons demandé de nous transmettre rapidement toute suggestion relative aux témoins que nous pourrions entendre.

Le sénateur Robertson: Je suis d'accord avec cette démarche, mais c'est autre chose de les entendre comme témoins. Je n'ai pas d'objection à ce qu'ils assistent aux audiences, mais je dois m'opposer à leur comparution alors qu'ils disposent de leurs propres tribunes pour exprimer leur opinion. Je suis certaine qu'ils ont abondamment discuté de la situation. Ils peuvent prendre la parole devant leurs propres assemblées. J'estime qu'il serait répétitif de les faire comparaître devant nous. Je préférerais plutôt écouter ce qu'un non-élu a à dire à ce sujet.

Le sénateur Simard: Nous ne souhaitons pas tenir une audience pour les politiciens.

Le sénateur Robertson: Cette audience est pour la population.

Le président: À vrai dire, je n'ai pas participé directement à la planification du programme, comme vous pouvez le voir. Les séances du Comité ont accaparé tout mon temps. J'ai reçu ce document en même temps que vous.

Le sénateur Robertson: Je comprends cela, mais nous avons aussi donné des directives hier afin que ce genre de chose ne se produise pas.

Le sénateur Simard: Je remarque que M. Noseworthy, un sous-ministre provincial, comparaitra aussi devant nous. Le ministre dont il relève est venu témoigner à Ottawa. Pourquoi devrions-nous entendre le témoignage d'un fonctionnaire?

Le sénateur Robertson: C'est gaspiller l'argent des contribuables.

Le président: Je ne crois pas que cela nous fera perdre beaucoup de temps. Nous ne devons pas siéger plus longtemps à cet endroit simplement parce que ces personnes comparaitront devant nous. Nous y siégerons le même nombre d'heures que si elles n'avaient pas été invitées à comparaître. Je crois qu'il est un peu tard pour leur dire de ne pas se présenter.

Le sénateur Robertson: Siégerons-nous en soirée?

Le président: Pour être franc, on dirait que oui, mais il ne faut pas oublier que les témoins dont le nom est précédé de deux étoiles ne se présenteront pas.

Le sénateur Robertson: Ils ne se présenteront pas?

Le président: Non. On l'indique à la page 11 du programme.

Le sénateur Robertson: Oh! Je vois. Je m'excuse. Nous pouvons rayer Murphy, et O'Neil.

Le président: Oui, et l'un des témoins que vous aviez vous-même suggéré d'entendre, M. Doug House.

Le sénateur Robertson: Oui et j'en suis désolée.

Le président: Je ne peux pas en dire autant puisque je ne le connais pas.

Le sénateur Robertson: C'est celui qui a réalisé une étude sur le problème à Terre-Neuve.

Le président: Je remarque que deux autres des témoins que vous m'aviez suggéré d'inviter seront là. Il s'agit des représen-

[Text]

Newfoundland and Labrador and the Fisheries Council of Canada.

Senator Robertson: Yes.

Senator Simard: Can we agree on one other thing? You have reserved Saturday night for a possible hearing. Can we cancel that hearing and try to fit everyone else into the afternoon and morning sittings?

The Chairman: You are asking me a question, and I don't even know what you are talking about.

Senator Simard: That is the problem, Mr. Chairman. We should not be led by programmers or civil servants. Before we get this thing we should approve it. At any rate, can we agree not to sit Saturday night?

The Chairman: I will agree if you suggest it to try to be very strict as a chairman. I will try to limit the questions, including yours.

Senator Robertson: I have no problem with that, because I really think we would have a more orderly meeting and would receive better information if we restricted questions.

The Chairman: Well, some people do not seem to like it if I restrict them.

Senator Simard: Who will appear Saturday night? Why keep it open?

The Chairman: Let us say that I will consider that very carefully. I will do my best, but I do not think we should offend anyone who has been asked to come. I will try to reduce the time that everyone has, including our questioners.

Senator Simard: I do not think the deputy minister should appear. His minister has already appeared. Why do we want to hear from a deputy minister from Newfoundland? What else can he add?

Senator Robertson: The deputy minister from Newfoundland probably prepared the remarks made by his minister.

Senator Simard: He should be asked to stay home and forward any written comments he may have.

Senator Robertson: I agree with Senator Simard. I think that to have the deputy minister appear when his minister has already attended is silly. It is a waste of time.

The Chairman: In that case, we should not invite the officials of the department, because we have already heard from them once.

Senator Simard: No, no, no. It is traditional to hear those people, and they come before us with good reason. You are talking about apples and oranges there. Now we are talking about provincial government representatives.

Senator Cools: You were talking about a waste of time—consider this poor witness.

[Traduction]

tants d'*Hospitality Newfoundland and Labrador* et du Conseil canadien des pêches.

Le sénateur Robertson: Oui.

Le sénateur Simard: Pouvons-nous nous entendre sur une autre chose? Vous avez réservé la soirée de samedi en vue d'une éventuelle audience. Pouvons-nous annuler cette audience et essayer d'entendre tous les témoins dans les séances de la matinée et de l'après-midi?

Le président: Je ne sais même pas de quoi vous voulez parler.

Le sénateur Simard: C'est le problème, monsieur le président. Nous ne devrions pas être à la merci des responsables de l'établissement du programme ou des fonctionnaires. Nous devrions approuver ce genre de document avant sa distribution. De toute façon, pouvons-nous nous entendre pour ne pas siéger samedi soir?

Le président: Je suis d'accord si vous me permettez de jouer mon rôle de président d'une manière très stricte. Je vais essayer de limiter les questions, y compris les vôtres.

Le sénateur Robertson: Je n'ai aucune objection parce que je crois réellement que nous aurons une séance plus ordonnée et que nous recevrons des renseignements plus utiles si nous limitons les questions.

Le président: Certaines personnes ne semblent pas aimer que je les limite dans leurs propos.

Le sénateur Simard: Qui comparaitra samedi soir? Pourquoi garder cette soirée libre?

Le président: Disons que j'examinerai cette question très attentivement. Je vais faire de mon mieux, mais je ne crois pas que nous devrions froisser l'une ou l'autre des personnes invitées à comparaître. Je vais essayer de limiter le temps accordé à chacun, y compris à ceux qui posent les questions.

Le sénateur Simard: Je ne crois pas que nous devrions avoir comme témoin le sous-ministre puisque le ministre dont il relève a déjà comparu. Pourquoi voulons-nous faire comparaître un sous-ministre de Terre-Neuve? Que pourrait-il ajouter d'autre?

Le sénateur Robertson: C'est probablement ce sous-ministre qui avait préparé les observations du ministre.

Le sénateur Simard: Nous devrions lui demander de rester à la maison et de nous transmettre par écrit ses commentaires.

Le sénateur Robertson: Je suis d'accord avec le sénateur Simard. Je crois qu'il est stupide d'entendre le témoignage du sous-ministre alors que le ministre dont il relève a déjà comparu. C'est une perte de temps.

Le président: Dans ce cas, nous ne devrions pas inviter les représentants du ministère puisqu'ils ont déjà comparu une fois devant nous.

Le sénateur Simard: Non, non. On a l'habitude de faire comparaître ces personnes et celles-ci ont de bonnes raisons de se déplacer. Vous brouillez les cartes. Nous sommes en train de parler des représentants du gouvernement provincial.

Le sénateur Cools: Vous parliez tantôt de perte de temps—songez à ce pauvre témoin.

[Text]

Senator Simard: When can we discuss this, then?

Senator Cools: Senator, we could discuss it after the witness has given his presentation. Certainly he does not have to be exposed to this.

Senator Simard: I know.

Senator Cools: We could spare him.

Senator Simard: He has been here a long time. I, for one, have to go.

The Chairman: If you have to go, let us say that there is not that much that we can do, because I was not involved directly in that.

Senator Simard: Okay.

The Chairman: It was not something that was planned months ago. It was improvised to a large extent. These people are representatives of the regions that we will be visiting. For the few hours that we will be there we will try to manage and make it reasonable. I do not like to sit at night either. I would prefer to enjoy a meal with you and have fun rather than sit at night, but we should do our best to make it reasonably acceptable to the witnesses who have already been invited.

Senator Simard: As we are working here now, I expect that there are people who wish to be heard. Our clerk might be out there drumming up business for us. I do not know what he is doing. God knows, we might end up with three days' work or hearing from people whom we have never heard from and whom we should not hear from. That is the problem with this committee. We have a clerk who is doing what he thinks is right, but he has no business making these decisions.

The Chairman: No.

Senator Simard: If we do not discuss it now, I suggest that we have a meeting tomorrow half an hour before we are to hear from our first group of witnesses so that we can thrash this out.

The Chairman: I would like to defend the clerk.

Senator Simard: We do not know whether we are coming or going. The clerk should not be making these decisions.

The Chairman: One thing that could have been done so that we would not be in such a hurry all the time—

Senator Simard: We should have gone next weekend; that is what I was trying to suggest.

The Chairman: No; but if we took one month more to do our job we would not be in this situation. You would not have liked that.

Senator Cools: Mr. Chairman, this poor witness is still waiting.

Senator Robertson: Let us suggest this to the deputy minister; he will understand this.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Quand pourrions-nous discuter de cette question alors?

Le sénateur Cools: Sénateur, nous pourrions en discuter après l'exposé du témoin. Il n'a certainement pas à subir ces discussions.

Le sénateur Simard: Je sais.

Le sénateur Cools: Nous pourrions lui épargner ces échanges.

Le sénateur Simard: Il attend depuis un bon moment. Je dois quant à moi m'en aller.

Le président: Je voudrais vous dire avant que vous partiez que nous ne pouvons pas faire grand-chose à ce sujet étant donné que je n'ai pas participé directement à la préparation de ce programme.

Le sénateur Simard: D'accord.

Le président: Ce programme n'a pas été établi il y a plusieurs mois. On l'a en grande partie improvisé. Ces personnes représentent les régions que nous allons visiter. Pendant les quelques heures où nous serons là-bas, nous allons essayer d'arranger les choses d'une manière raisonnable. Je n'aime pas non plus siéger en soirée. Je préférerais prendre un bon repas en votre compagnie et m'amuser plutôt que de siéger en soirée, mais nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas froisser les témoins déjà invités à comparaître.

Le sénateur Simard: En ce moment même, il y a probablement des gens qui aimeraient comparaître devant nous. Or, il se peut que notre greffier soit en train d'essayer de rassembler des témoins pour nous. Je ne sais pas ce qu'il fait. Dieu seul le sait. Nous pourrions nous retrouver avec trois journées de travail ou en présence de témoins dont nous n'avons jamais entendu parler et dont nous n'aurions jamais dû entendre parler. C'est le problème avec ce Comité. Nous avons un greffier qui fait ce qui est d'après lui approprié, mais ce n'est pas à lui de prendre ces décisions.

Le président: Non.

Le sénateur Simard: Si nous n'en discutons pas tout de suite, je propose de tenir une réunion à ce sujet demain, une demi-heure avant d'entendre le premier groupe de témoins, de manière à régler cette question une fois pour toutes.

Le président: J'aimerais prendre la défense du greffier.

Le sénateur Simard: Nous ne savons plus où donner de la tête. Le greffier ne devrait pas prendre ces décisions.

Le président: Une chose que nous aurions pu faire de façon à ne pas être toujours aussi pressés par le temps—

Le sénateur Simard: Nous aurions dû partir la fin de semaine prochaine; c'est ce que j'essayais de suggérer.

Le président: Non, mais si nous avions pris un mois de plus pour remplir notre mandat, nous ne serions pas dans cette situation. Vous n'auriez toutefois pas été d'accord.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, ce pauvre témoin attend toujours.

Le sénateur Robertson: Pourquoi ne ferions-nous pas cette proposition au sous-ministre? Il comprendra.

[Text]

Senator Simard: Can we meet again before we hear from the next group of witnesses tomorrow?

Senator Cools: We can have this discussion after we hear from the witness.

The Chairman: You often say, "Let us try Bill C-21 to see if it is not that bad." Similarly, let us try to make the best out of this trip. If it is a mess, you can blame me severely afterwards.

Senator Simard: That is not right. You know better. Mr. Chairman, you are a smart man. You know that we are not going about this in the proper way.

Senator Robertson: That is right.

Senator Simard: Every day that we meet in this committee we have draft reports in front of us on this or that. We should have discussed the problems that we have today.

My point is that we are not talking; consequently, these problems develop further. I think that we are feeding a monster here. Let us talk about it tomorrow morning. Can we agree on that?

Senator Cools: Senator Simard, the five of us will have three full days together. We shall be able to talk; I assure you.

Senator Robertson: But what we do now determines what we do then.

Senator Simard: That is right. I do not want Mr. Savoie or anyone else making plans for us that we will have to live with.

The Chairman: No. Mr. Savoie is always showing me these lists, but I can only look at them while I listen to witnesses and you.

If you want to have a discussion about that tomorrow morning, what time would you like to meet to discuss it?

Senator Simard: Before we hear from the first witness. We should clear the whole room so that we can talk among ourselves. Also, let us have Mr. Savoie here tomorrow so that he can tell us what he is planning.

The Chairman: Shall we meet at an earlier time?

Senator Cools: Not before nine o'clock.

Senator Simard: We can delay the meeting for half an hour.

The Chairman: At nine o'clock we will have a meeting concerning business of the committee.

I am sorry, Mr. Craig, for making you wait. Please identify your organization and summarize your brief. Please proceed now without interruption.

Mr. David Craig, Director, Halton Hills Community Legal Clinic: I will. I feel particularly privileged to be here now after having heard the discussions.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Pourrions-nous nous rencontrer avant d'entendre le prochain groupe de témoins, demain?

Le sénateur Cools: Nous pourrions débattre cette question après avoir entendu le témoin.

Le président: Vous dites souvent: «Essayons donc le projet de loi C-21 afin de voir s'il est aussi mauvais qu'on le dit.» De la même façon, essayons donc de rendre ce voyage le plus profitable possible. S'il se révèle un fiasco, vous pourrez me blâmer sévèrement après coup.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas correct. Vous le savez mieux que moi, monsieur le président. Vous êtes un homme intelligent. Vous savez que nous ne nous y prenons pas de la bonne façon.

Le sénateur Robertson: C'est vrai.

Le sénateur Simard: Chaque fois que nous siégeons, nous avons devant nous des rapports provisoires sur tel ou tel sujet. Nous aurions dû déjà discuter des problèmes que nous essayons de résoudre aujourd'hui.

Ce que je veux dire, c'est que nous ne parlons pas de ces problèmes et qu'ils s'aggravent donc de plus en plus. Nous ne nous décidons pas à crever l'abcès. Sommes-nous d'accord pour en discuter demain matin?

Le sénateur Cools: Sénateur Simard, nous passerons tous les cinq trois jours complets ensemble. Nous aurons l'occasion d'en parler, je vous le garantis.

Le sénateur Robertson: Mais c'est aujourd'hui que nous allons décider de ce que nous allons faire par la suite.

Le sénateur Simard: C'est exact. Je ne veux pas que M. Savoie ou quiconque d'autre établisse à notre intention un programme auquel nous ne pourrions plus rien changer.

Le président: Non, M. Savoie me montre toujours les listes des témoins, mais je ne peux les étudier qu'en écoutant vos propos et ceux des témoins.

Si vous voulez discuter de ce sujet demain matin, à quelle heure voudriez-vous que nous nous rencontrions?

Le sénateur Simard: Avant d'entendre le premier témoin. Nous devrions être seuls dans la pièce de manière à pouvoir en discuter entre nous. De plus, demandez à M. Savoie d'être présent demain de manière à pouvoir nous dire ce qu'il a planifié à notre intention.

Le président: Devrions-nous nous réunir plus tôt?

Le sénateur Cools: Pas avant neuf heures.

Le sénateur Simard: Nous pouvons retarder le début de la réunion d'une demi-heure.

Le président: Nous nous réunirons à neuf heures pour discuter des travaux du Comité.

Je suis désolé de vous avoir fait attendre monsieur Craig. Veuillez identifier votre organisme et nous résumer votre mémoire. Je vous demanderais aussi de ne pas vous interrompre.

M. David Craig, directeur, clinique d'aide juridique communautaire Halton Hills: D'accord. Après avoir assisté à vos

[Text]

My name is David Craig. I am a lawyer with the legal clinic in Georgetown, a community just outside of Toronto. Legal clinics, for those of you from other provinces, are storefront law-types of clinics that represent low-income people in certain areas of law, including unemployment insurance law.

You should have before you a brief on the letterhead of Southwest Region Clinics' Association.

The Chairman: We have a copy of that.

Mr. Craig: It indicates that the brief was prepared by Susan Ellis. Susan was my colleague at the clinic at the time. She prepared this brief. Since that time she has left, and I am presenting this brief to you on her behalf.

As requested, I will keep my presentation extremely brief.

The issue I want to address is one on which you have heard from other people, namely, subsection 26(1) of Bill C-21, which would allow the government to take Unemployment Insurance premiums and use them to fund training programs, employment assistance programs, and so on. Some of what I will tell you you have heard before, but I will then get into an issue that you probably have not heard before.

As I am sure others have told you, probably no one opposes the creation of job training programs and similar programs per se, but we do feel that there is something wrong with reallocating, redirecting or realigning—all words that the government uses in its literature—premiums which are collected under the Unemployment Insurance Act to fund those programs.

Some \$800 million is being taken from benefits and being diverted to fund the labour force development strategy. And it can be up to 15 per cent, which, by my calculation, means that approximately \$2 billion could be diverted from paying for benefits to paying for training programs. That is being accomplished by cutting benefits, increasing the number of weeks that you need to qualify, reducing the benefit period, and so on.

We oppose that as a matter of social policy because it will hurt the disabled, the disadvantaged and those people who are our clients, because they are the first ones to be cut off under these cost-cutting measures.

The government not only should not divert these funds into training programs, but the government cannot divert the funds because it is unconstitutional.

To give you the constitutional history in a nutshell, the first Unemployment Insurance legislation was passed in 1935. The government recognized that this could be a constitutional issue, so they arranged, through an order of the Governor in

[Traduction]

discussions, je m'estime particulièrement privilégié de pouvoir maintenant prendre la parole devant vous.

Je m'appelle David Craig. Je suis avocat à la clinique d'aide juridique de Georgetown, en banlieue de Toronto. Pour ceux d'entre vous qui viennent d'autres provinces, les cliniques d'aide juridique sont des bureaux offrant des services juridiques aux personnes à faible revenu dans certains domaines, notamment dans le secteur de l'assurance-chômage.

Vous devriez avoir sous les yeux un mémoire imprimé sur du papier portant l'en-tête de la *Southwest Region Clinics' Association*.

Le président: Nous avons un exemplaire de ce mémoire.

M. Craig: On y indique qu'il a été préparé par Susan Ellis. Il s'agit d'une collègue de la clinique qui s'est occupée de la rédaction du mémoire. Elle nous a quittés depuis et c'est pourquoi je viens vous présenter le mémoire à sa place.

Comme vous me l'avez demandé, je vais garder mon exposé le plus court possible.

La question dont je veux vous entretenir a sûrement été abordée par d'autres personnes, il s'agit du paragraphe 26(1) du projet de loi C-21, c'est-à-dire la disposition qui permettrait au gouvernement fédéral de se servir des cotisations au programme de l'assurance-chômage pour financer les programmes de formation, les programmes d'aide à la recherche d'un emploi, etc. Vous aurez déjà entendu certains de mes commentaires dans la bouche d'autres personnes, mais je traiterai aussi d'une question qui sera probablement nouvelle pour vous.

Comme certains témoins ont certainement pu vous le dire, il est probable que personne ne s'oppose réellement à la création de programmes de formation ou d'autres programmes semblables, mais nous estimons toutefois qu'il n'est pas correct de réaffecter ou de réorienter—ce sont là les mots utilisés dans les publications gouvernementales—les cotisations prélevées en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage afin de financer ces programmes.

Quelque 800 millions de dollars devant servir au versement de prestations sont détournés aux fins du financement de la stratégie de mise en valeur de la main-d'œuvre. Et ce montant peut aller jusqu'à 15 p. 100 des sommes recueillies, ce qui signifie, d'après mes calculs, qu'on pourrait ainsi détourner environ 2 milliards de dollars afin de financer des programmes de formation. À cette fin, on réduit les prestations, on accroît le nombre de semaines de travail nécessaires pour être admissible à des prestations, on diminue la période de prestations, etc.

Nous nous opposons à ces mesures pour des raisons sociales, parce que ce seront les personnes handicapées, les démunis, c'est-à-dire nos clients, qui en souffriront, parce que ce sont les premières victimes de ces compressions budgétaires.

Non seulement le gouvernement ne devrait pas détourner ces fonds vers des programmes de formation, mais le gouvernement ne peut pas agir ainsi parce que cela va à l'encontre de la constitution.

Pour vous faire rapidement l'historique de cette loi sur le plan constitutionnel, disons que la première Loi sur l'assurance-chômage a été adoptée en 1935. Le gouvernement avait à cette époque reconnu que la loi pouvait être contestée sur le

[Text]

Council, for a constitutional reference. The reference went to the Supreme Court of Canada and then to the Privy Council in England.

Those courts found that the Unemployment Insurance Act was unconstitutional because what the act proposed was a mandatory scheme which required employers and employees to pay premiums. As such, it affected the contract of unemployment and because it was a statute which affected the contract of employment, it was a statute in relation to civil rights of employers and employees. Therefore, it violated the provincial jurisdiction over civil rights.

As a result of the act being declared unconstitutional there was a constitutional amendment in 1940 which inserted clause 2(a) into section 91. Just two words were added: "unemployment insurance." It is important to note that the amendment used only those two words, "unemployment insurance;" it did not anticipate jurisdiction over any other employment-related matter, and it did not anticipate jurisdiction over a matter such as job training or employment assistance programs. The amendment did not say unemployment insurance and employment assistance programs. It simply said unemployment insurance.

Since that time the constitutionality of the Unemployment Insurance Act has been considered in two cases of which I am aware, the most recent and the most important being the Martin Service Centre case in 1977 before the Supreme Court of Canada. Essentially, those two decisions say that in order for the Unemployment Insurance Act or some portions of the Unemployment Insurance Act to be constitutional they must be part of a true unemployment scheme, which means that they must be part of an insurance program, because that is what the Unemployment Insurance program is. To quote one line from the Martin Service Station case:

The jurisdiction of Parliament under Section 91(2)(a) of the Constitution must be qualified by an insurance aspect.

What is an insurance program? It is a fund which is fed, at least in part, by premiums paid by employers and employees which insures against a certain element of risk, in this case losing your job. When that risk occurs you are then provided with income replacement by way of unemployment insurance benefits. If what the act proposes is not a true unemployment insurance scheme then it reverts back to the situation of being federal interference with provincial civil rights, because it is, again, interfering with the contract of employment between employers and employees and is, therefore, unconstitutional.

In our submission, the very significant change in the nature of the Unemployment Insurance Act by funding job creation programs out of Unemployment Insurance premiums is not only wrong, it is illegal because it is a violation of the Constitution. I would suggest to the committee that, if you have not already done so, it might be a good idea to obtain legal opinion

[Traduction]

plan constitutionnel, aussi avait-il obtenu, grâce à un décret du gouverneur en conseil, un renvoi pour des motifs d'ordre constitutionnel. Cette question a donc été soumise à la Cour suprême du Canada, puis au Conseil privé, en Angleterre.

Ces instances ont statué que la Loi sur l'assurance-chômage était inconstitutionnelle parce qu'elle proposait l'établissement d'un régime obligatoire exigeant des employeurs et employés qu'ils versent des cotisations. Cette loi visait le contrat d'emploi et parce qu'elle visait le contrat d'emploi, elle portait sur les droits civils des employeurs et employés. Par conséquent, elle constituait une violation de la compétence des provinces en cette matière.

Après que la loi eut été déclarée inconstitutionnelle, on modifia la constitution en 1940 afin d'ajouter l'alinéa 2a) à l'article 91. Seulement deux mots ont été ajoutés: «l'assurance-chômage». Il est important de signaler que cette modification n'a eu pour effet que d'ajouter deux mots au texte de la constitution: «l'assurance-chômage»; on n'a pas attribué de compétence concernant toute autre question liée à l'emploi. On n'a pas attribué de compétence concernant les programmes de formation ou d'aide à la recherche d'un emploi. Dans la modification, il n'est pas question d'assurance-chômage et de programmes d'aide à l'emploi. Il est simplement question d'assurance-chômage.

Depuis, la constitutionnalité de la Loi sur l'assurance-chômage a été examinée dans le cadre de deux affaires que je connais, la plus récente et la plus importante étant la cause de la station-service Martin, entendue en 1977 par la Cour suprême du Canada. D'après les deux arrêts rendus, pour que la Loi sur l'assurance-chômage ou certaines parties de cette loi soient constitutionnelles, elles doivent faire partie d'un régime d'assurance-chômage authentique, ce qui signifie qu'elles doivent faire partie d'un programme d'assurance-chômage, étant donné que c'est en fait ce qu'est le régime d'assurance-chômage. Dans la cause de la station-service Martin, il a été dit que:

La compétence du Parlement en vertu de l'alinéa 91(2)a) de la Constitution doit se limiter aux domaines de l'assurance.

Qu'est-ce qu'un programme d'assurance? C'est un fonds alimenté, en partie, à tout le moins, par les cotisations des employeurs et des employés, un fonds qui assure contre un certain élément de risque, dans le cas qui nous intéresse, la perte d'un emploi. Lorsque vous perdez votre emploi, vous recevez un revenu de remplacement constitué par des prestations d'assurance-chômage. Si ce que la loi propose n'est pas un régime d'assurance-chômage authentique, elle nous ramène à l'ingérence fédérale dans les droits civils provinciaux étant donné qu'il s'agit encore une fois d'une ingérence dans le contrat d'emploi entre employeurs et employés; elle va donc à l'encontre de la Constitution.

Nous soutenons que l'important changement apporté à la nature de la Loi sur l'assurance-chômage, c'est-à-dire le financement des programmes de création d'emplois à même les cotisations d'assurance-chômage, cause non seulement du tort, mais est illégal, puisqu'il s'agit d'une violation de la Constitution. Je proposerais au Comité, si ce n'est déjà fait, de recher-

[Text]

from independent counsel who are familiar with that area of the law and possibly consider whether there should be another reference on the constitutionality of section 26(1). That is my submission.

Senator Robertson: If there is a factor that bothers some of us more than anything else about Bill C-21, it is the constitutionality of it. I am sorry that Senator Beaudoin and Senator Tremblay are not here because they are constitutional experts. I shall get your comments to them as quickly as I can. If, indeed, there are doubts, as you are suggesting, then we may have to review the bill and determine where we will go from there.

Mr. Craig: To illustrate how far the legislation would go, it is my understanding that conceivably under the labour force development strategy people who are actually employed can still receive the benefit of some of these programs. So they would actually have Unemployment Insurance premiums being used to help people who are employed. Surely, that is an extraordinary departure from the idea of an unemployment insurance scheme.

Senator Simard: Are you talking about a reference to the Supreme Court before the bill is passed?

Mr. Craig: Yes.

Senator Simard: Can this be done?

Senator Cools: Only by the government.

The Chairman: We cannot ask for it.

Senator Simard: So a citizen cannot ask for a reference?

The Chairman: Not even a senator. The government will probably do it on its own.

Senator Simard: Don't be so sure. This government can surprise a lot of people

The Chairman: It already has.

Senator Simard: Certainly we could ask Senator Beaudoin for his expertise, along with 10 other independent experts, and but I am sure that we would get 11 different answers or nuances. The only way to be sure is to make a reference to the Supreme Court.

Mr. Craig: If some constitutional experts thought there was significant reason to believe the bill is unconstitutional, I would think it would put substantial pressure on the government to have the matter decided by a reference.

The Chairman: Suppose the bill becomes law; who would challenge its constitutionality?

Mr. Craig: I think that unions would challenge it. Arguably a person who is collecting Unemployment Insurance premiums and who is affected by these changes by, say, receiving fewer benefits, could challenge it.

The Chairman: Are you aware that some other groups have raised the same concerns?

[Traduction]

cher l'opinion juridique d'avocats indépendants qui connaissent ce domaine particulier de la loi et, éventuellement, de voir s'il n'y aurait pas lieu de procéder à un renvoi à propos de la constitutionnalité du paragraphe 26(1).

Le sénateur Robertson: C'est en fait la constitutionnalité du projet de loi C-21 qui préoccupe certains d'entre nous, plus que toute autre chose. Je regrette que les sénateurs Beaudoin et Tremblay ne soient pas ici étant donné qu'ils sont experts en matière de constitution. Je leur transmettrai vos observations le plus rapidement possible. Si, en fait, il est permis de douter, comme vous le laissez entendre, il se peut que nous ayons à examiner le projet de loi et à décider des mesures à prendre.

M. Craig: Pour illustrer jusqu'où irait cette loi, il est d'après moi concevable que dans le cadre de la stratégie de mise en valeur de la main-d'œuvre, des gens qui sont en fait employés bénéficient de certains de ces programmes. Ce qui revient à dire que les primes d'assurance-chômage serviraient à aider des gens qui sont employés. Cela ne correspond nullement à l'idée que l'on se fait d'un régime d'assurance-chômage.

Le sénateur Simard: Voulez-vous parler d'un renvoi à la Cour suprême avant l'adoption du projet de loi?

M. Craig: Oui.

Le sénateur Simard: Peut-on demander un tel renvoi?

Le sénateur Cools: Seul le gouvernement peut le faire.

Le président: Nous ne pouvons pas le demander.

Le sénateur Simard: Un citoyen ne peut donc pas demander un renvoi?

Le président: Pas même un sénateur. Le gouvernement le fera sans doute de lui-même.

Le sénateur Simard: N'en soyez pas si sûr. Le gouvernement peut surprendre beaucoup de gens.

Le président: Il l'a déjà fait.

Le sénateur Simard: Nous pourrions bien sûr demander au sénateur Beaudoin ainsi qu'à dix autres experts indépendants leurs conseils et je suis sûr que nous obtiendrions onze réponses ou nuances différentes. La seule façon de résoudre le problème serait un renvoi à la Cour suprême.

M. Craig: Si certains experts en matière de constitution pensaient qu'il y a de bonnes raisons de croire que le projet de loi n'est pas constitutionnel, j'imagine qu'ils exerceraient des pressions importantes sur le gouvernement pour que la question soit réglée par renvoi.

Le président: En supposant que le projet de loi devienne loi, qui pourrait contester sa constitutionnalité?

M. Craig: À mon avis, ce seraient les syndicats. On pourrait soutenir également qu'une personne qui reçoit des prestations d'assurance-chômage et qui est touchée par ces changements du fait qu'elle reçoit moins de prestations, par exemple, pourrait la contester.

Le président: Savez-vous que quelques autres groupes ont soulevé ces mêmes points?

[Text]

Mr. Craig: I am not aware that they have raised the constitutionality issue, but I am aware that many groups have felt that it is wrong to divert premiums to pay for job creation programs. I do not know whether anyone else has raised the legal issue.

Senator Cools: Some groups have raised the issue before us, but they have not given us any substance.

The Chairman: They were not as categorical in their comments as you have been.

Senator Cools: A witness from Vancouver, Mr. Sayre, in fact, made reference to your organization, and he raised the matter as well. Others have raised the issue. My dilemma is that they simply raise the issue, say there may be a problem and indicate that it may be unconstitutional. They give no supporting arguments or material for their position. Do you know of any opinions from constitutional experts in the country that are along this vein. For example, do you know what such people as Dr. Hogg has said on the matter? Do you have anything to reinforce what you have said?

Mr. Craig: I have looked in some constitutional text books, but my memory of constitutional law is very shaky. I was not able to find anything. If the committee were interested, I would be pleased to attempt to do some thorough looking for that.

The Chairman: We would be most grateful if you would do that. How long would it take you?

Mr. Craig: What is the committee's timetable?

The Chairman: It is very short.

Mr. Craig: Would two weeks be helpful?

The Chairman: Yes.

Senator Cools: Our staff could review the literature and the field in general because we have nothing on the constitutional problem that everyone is mentioning.

Senator Robertson: I was speaking with the staff just a moment ago and I am advised that a document has been prepared by the Department of Justice on this issue. I think we should take that document, along with any references the witness may have, and consult with some of our constitutional experts. We have some of the best constitutional experts right here and I am sure they are sufficiently professional that they would not be biased.

Mr. Craig: It would be very helpful if I could have a copy of that.

Senator Robertson: I am sure the clerk will be happy to give you one.

Senator Cools: Another witness from Vancouver also suggested that Bill C-21 was in direct conflict with section 15 of the Charter of Rights. If my memory serves me correctly, the section is analogous to the disadvantaged.

[Traduction]

M. Craig: Je ne sais s'ils ont mis en doute la constitutionnalité de la loi, mais je sais que bien des groupes estiment qu'il n'est pas correct d'utiliser les cotisations d'assurance-chômage pour financer des programmes de création d'emplois. Je ne sais si quelqu'un d'autre a soulevé ce point de loi.

Le sénateur Cools: Certains groupes l'ont fait devant nous, mais aucun ne nous a fourni d'argument de fond.

Le président: Ils n'étaient pas aussi catégoriques que vous.

Le sénateur Cools: En réalité, un témoin de Vancouver, M. Sayre, a fait référence à votre organisme et a aussi soulevé ce point. D'autres l'ont fait également. Ce qui me préoccupe, c'est qu'ils se sont tous contentés de soulever la question, de dire qu'elle pourrait susciter des problèmes et de mettre en doute la constitutionnalité de cette disposition. Ils ne nous ont donné aucun argument de fond ni de document illustrant leur point de vue. Y a-t-il, à votre avis, au Canada, des experts en droit constitutionnel qui sont de cet avis? Par exemple, savez-vous ce que M. Hogg mentionne à ce sujet? Vous appuyez-vous sur quelque chose?

M. Craig: J'ai consulté quelques traités de droit constitutionnel, mais ma mémoire des questions de droit constitutionnel est plutôt mauvaise. Je n'ai pas réussi à trouver quoi que ce soit. Si le Comité le souhaite, il me fera plaisir d'essayer d'y regarder de plus près.

Le président: Nous vous en serions très reconnaissants. Combien de temps vous faudrait-il?

M. Craig: Quelles sont les échéances du Comité?

Le président: Nos échéances sont très courtes.

M. Craig: Deux semaines vous conviendraient-elles?

Le président: Oui.

Le sénateur Cools: Notre personnel pourrait passer en revue la documentation sur cette question précise et sur le sujet en général, car nous n'avons rien concernant le problème constitutionnel auquel tout le monde fait référence.

Le sénateur Robertson: Je me suis entretenu avec le personnel il y a quelques instants et on m'informe que le ministère de la Justice a préparé un document à ce sujet. Je crois que nous devrions nous inspirer de ce document ainsi que de tout autre élément d'information que nous fournira le témoin et consulter quelques-uns de nos experts constitutionnels. Nous avons avec nous quelques-uns des meilleurs parmi ces experts, et je suis sûre qu'ils ont suffisamment de conscience professionnelle pour être impartiaux.

M. Craig: Cela m'aiderait si vous pouviez m'en faire parvenir une copie.

Le sénateur Robertson: Je suis sûre que le greffier se fera un plaisir de vous en envoyer une copie.

Le sénateur Cools: Un autre témoin de Vancouver a aussi fait valoir que le projet de loi C-21 allait directement à l'encontre de l'article 15 de la Charte des droits. Si j'ai bonne mémoire, l'argument était le même que celui voulant que cette mesure soit discriminatoire envers les plus défavorisés.

[Text]

Mr. Craig: I cannot think what that argument would be except that it would affect the most disadvantaged.

Senator Cools: Perhaps our research staff could attempt to tie that together. Could you expand on what you said regarding Bennett's original law and MacKenzie King becoming Prime Minister when the law was challenged and was referred to the Privy Council? I believe it was essentially declared to be *ultra vires*. According to what you said in your testimony, it was declared unconstitutional because it was, in effect, interfering with the contract of employment which comes under provincial jurisdiction. Is that what you said?

Mr. Craig: Yes it is provincial because it is a matter of civil rights.

Senator Cools: Could you tell us what constitutes an interference in that contract?

Mr. Craig: It is an interference because it is mandatory. Every employment contract in every province is affected by a forced requirement that employers and employees dip into their own pockets and put money into this fund. It is the mandatory nature of it which clearly violates the employment contract. Entering into a contract of employment is a civil right and it falls under provincial jurisdiction.

Senator Cools: Are you saying Bill C-21 is interfering again in that regard?

Mr. Craig: It is interfering because it is mandatorily requiring employers and employees to contribute funds, but this time not to pay unemployment insurance benefits; this time it is requiring them to contribute these premiums to fund job creation programs. It is constitutionally valid to interfere with that contract of employment as long as the money is being used in a true unemployment scheme, which means paying out income replacement benefits. As soon as it loses that characteristic and is used for something else, such as funding for a training program, it no longer has the protection of the constitutional amendment.

Senator Cools: Are you saying that, essentially, government would now be levying a kind of a tax, what might be called a payroll tax, for a different purpose than was originally contemplated?

Mr. Craig: Yes, under the guise of unemployment insurance, it is doing something very different.

Senator Cools: You are then saying that one of the constitutional problems would come from the fact that a government is levying a tax and when a government levies a tax it also needs particular constitutional authority.

Mr. Craig: That is exactly what I am saying.

Senator Cools: The expression "payroll tax" is a loose expression but it, in effect, is compulsory. One has to pay these premiums and they do raise revenue.

[Traduction]

M. Craig: Je ne vois pas quel argument on pourrait invoquer, si ce n'est d'alléguer que cette mesure heurte d'abord et avant tout les plus défavorisés.

Le sénateur Cools: Peut-être que nos chercheurs pourraient essayer de réconcilier le tout. Pourriez-vous nous donner des détails sur ce que vous avez dit à propos de la loi initiale de Bennett et sur le problème auquel a eu à faire face MacKenzie King comme nouveau premier ministre quand la loi a été contestée et renvoyée au Conseil privé de Londres? Je crois que la loi avait été déclarée *ultra vires*. Si je me reporte à ce que vous avez dit dans votre témoignage, la loi a été déclarée inconstitutionnelle parce qu'elle s'ingérait dans le contrat d'emploi, qui est une question de compétence provinciale. Est-ce bien cela?

M. Craig: Oui, c'est une question de compétence provinciale, parce qu'elle relève des droits civils.

Le sénateur Cools: Pourriez-vous nous dire comment on peut parler d'ingérence de la loi dans ce contrat?

M. Craig: Il y avait ingérence parce que la participation au régime d'assurance-chômage était obligatoire. Tous les contrats d'emploi, dans toutes les provinces, sont assortis d'une obligation forçant les employeurs et les employés à sortir de l'argent de leurs poches et à contribuer au fonds. C'est le caractère obligatoire de cette disposition qui constituait une ingérence dans le contrat d'emploi. Le fait de conclure un contrat d'emploi relève du droit civil, qui est de compétence provinciale.

Le sénateur Cools: Dites-vous que le projet de loi C-21 reproduit le même type d'ingérence?

M. Craig: Il y a ingérence parce qu'il oblige les employeurs et les employés à contribuer au fonds, mais cette fois-ci, pas pour verser des prestations de chômage, mais pour financer des programmes de création d'emplois. Il n'est pas inconstitutionnel de s'ingérer dans un contrat d'emploi, mais à condition que les sommes versées dans le fonds servent à financer un véritable programme de prestations de chômage, soit à financer des prestations qui servent à remplacer un revenu. Dès que les prestations perdent cette caractéristique et qu'elles sont utilisées à d'autres fins, pour financer un programme de formation, par exemple, la protection de l'amendement constitutionnel ne vaut plus.

Le sénateur Cools: Êtes-vous en train de dire qu'essentiellement, le gouvernement s'apprêterait à lever un genre de taxe, qu'on pourrait appeler «taxe sur les salaires», à des fins autres que celles qui avaient été initialement visées?

M. Craig: Oui, sous le couvert de l'assurance-chômage, le gouvernement fait quelque chose de très différent.

Le sénateur Cools: Vous affirmez par conséquent qu'un des problèmes constitutionnels provient du fait que le gouvernement lève une taxe et que dans ce cas il doit avoir la compétence constitutionnelle voulue.

M. Craig: C'est exactement ce que je dis.

Le sénateur Cools: L'expression «taxe sur les salaires» est assez vague, mais dans les faits il s'agit d'une mesure obligatoire. Les cotisations doivent être payées et elles augmentent les revenus.

[Text]

Mr. Craig: Yes, it is definitely raising revenue to fund job creation programs under the guise of an unemployment insurance scheme.

Senator Cools: There is no doubt that what you are saying has some basis, but we just have to get our hands on the meat of the matter. As Senator Robertson was saying, a particular paper has been prepared by the Department of Justice. Perhaps we could hear from a representative of the Department of Justice who could tell us a little bit about this and also from one or two constitutional experts. It seems to me that everyone is saying there is a problem, but no one has developed the argument. I am attracted to the argument and I am sympathetic to it, but we need something more substantial.

Mr. Craig: There is some substance to that, in that there are at least three Supreme Court and Privy Council cases which say what I have explained to you. So that is where one would start. Those cases put the issue very clearly and, I think, offer strong support for the submission. One would want to go further than that, but that is a pretty good starting point.

Senator Cools: Another witness suggested that because of the constitutional question and other questions this bill would eventually lead to the provincial governments taking back control over the Unemployment Insurance program. I believe that witness was Laurell Ritchie. She attempted to support what she was saying by quoting Mr. Parizeau, who apparently made a statement calling on the provincial government to take the system back. In my question, I urge you not to be so frugal. Based on what you are thinking, do you see that as possible?

Mr. Craig: The suggestion is that what might happen is that the provinces would take back jurisdiction over the job creation programs, and so on?

Senator Cools: Yes.

Mr. Craig: I think the issue of whether federal or provincial government can fund job creation programs is a separate question.

Senator Cools: I am sorry, I was speaking of the Unemployment Insurance program.

Mr. Craig: Oh, I see. The suggestion is that the provinces might actually end up running their own Unemployment Insurance programs? Of course, they cannot do that as long as that power, under section 91, is with the federal government.

Senator Cools: But suppose a province would put forth the argument that Bill C-21 is unconstitutional? I assure you that argument can be taken up by anybody.

Mr. Craig: The whole of Bill C-21 is not unconstitutional. Only those parts that deal with the job creation program are unconstitutional. So, in reverse, the answer to the provincial argument would be that most of Bill C-21 is true Unemployment Insurance legislation. It still falls under federal jurisdiction. What would have to happen here is a severing of the two distinct schemes. I think that the result of a constitutional reference or a Supreme Court case on Bill C-21 would be that not all of the bill is unconstitutional, but only clause 26.1 and

[Traduction]

M. Craig: Oui, elles contribuent assurément à accroître les revenus nécessaires au financement des programmes de création d'emplois, sous le couvert de l'assurance-chômage.

Le sénateur Cools: Il ne fait aucun doute que votre argument a un certain fondement, mais nous devons nous attaquer au fond du problème. Comme le disait le sénateur Robertson, le ministère de la Justice a produit un document. Nous pourrions peut-être entendre un représentant du ministère pour qu'il nous en dise un peu plus à ce sujet et peut-être aussi un ou deux constitutionnalistes. Tout le monde semble dire qu'il y a un problème, mais personne n'a approfondi la question. Je suis en quelque sorte séduite par l'argument, mais il nous faut quelque chose de plus substantiel.

M. Craig: L'argument a un certain fondement dans la mesure où au moins trois affaires qui ont fait l'objet de décisions de la Cour suprême et du Conseil privé font valoir ce que je vous ai expliqué. Il faudrait donc partir de là. Ces affaires posent le problème très clairement et, d'après moi, offrent une base solide à l'argument. On voudrait sans doute aller plus loin, mais c'est tout de même un bon point de départ.

Le sénateur Cools: Un autre témoin a indiqué qu'à cause de la question constitutionnelle et d'autres facteurs, le projet de loi pourrait amener les gouvernements provinciaux à reprendre le contrôle du programme d'assurance-chômage. Je pense que ce témoin était M^{me} Laurell Ritchie. Elle a essayé d'appuyer ses propos en citant M. Parizeau qui aurait demandé au gouvernement provincial de reprendre le contrôle du régime. Je vous demande de ne pas être aussi économe de paroles. D'après vous, est-ce que ce serait possible?

M. Craig: On a dit que les provinces pourraient récupérer leur compétence en ce qui concerne les programmes de création d'emplois?

Le sénateur Cools: Oui.

M. Craig: Je pense que la question de savoir si le gouvernement fédéral ou provincial peut financer les programmes de création d'emplois est une question distincte.

Le sénateur Cools: Excusez-moi, je parle du programme d'assurance-chômage.

M. Craig: Oh, je vois. On dit que les provinces pourraient administrer leurs propres programmes d'assurance-chômage? Évidemment, elles ne pourront le faire tant et aussi longtemps que l'article 91 attribuera cette compétence au gouvernement fédéral.

Le sénateur Cools: Mais supposons qu'une province fasse valoir que le projet de loi C-21 est inconstitutionnel? Je vous assure que n'importe qui pourrait avancer l'argument.

M. Craig: Tout le projet de loi C-21 n'est pas inconstitutionnel, seulement les parties qui concernent le programme de création d'emplois. Donc, à l'inverse, la réponse à l'argument sur la compétence provinciale serait que la majeure partie du projet de loi C-21 est véritablement une mesure concernant l'assurance-chômage, qui est de compétence fédérale. Il faudrait qu'il y ait séparation des deux programmes. Je pense qu'un renvoi constitutionnel ou une décision de la Cour suprême concernant le projet de loi C-21 démontrerait que

[Text]

related clauses. They would simply be severed from the legislation. So I do not think the provinces could end up taking over the scheme.

Senator Cools: Some of the witnesses who have suggested that it is unconstitutional have also suggested that that fact would lead to the erosion of the program. They put this quite strongly. The whole Unemployment Insurance scheme would no longer be national. It would be provincialized, which could eventually lead to privatization.

Senator Robertson: I think they are not constitutional experts. We heard Senator Beaudoin last night on that.

Senator Cools: But many people have said that. I was just wondering if that is a worry.

Mr. Craig: No. I do not think that could happen.

Senator Cools: Obviously, Mr. Chairman, we have to look at the matter more closely.

The Chairman: Yes, we will do that. Senator Turner?

Senator Turner: Mr. Craig, does your argument still apply, since airlines, the seaway, railways, broadcasting and banks are governed by federal legislation, not provincial?

Mr. Craig: It does not matter. All that matters is that you are using money collected under the Unemployment Insurance Act for something that is not an Unemployment Insurance scheme, and it does not matter where it goes. If it does not go to Unemployment Insurance benefits, it does not matter where it goes.

The Chairman: Thank you, Mr. Craig. We have heard you at the end of a long day and a long week. You may be our seventieth or seventy-fifth witness, but you were certainly not repetitive. Thanks to you, we will be looking at a new aspect of Bill C-21, its constitutionality, which we have not reflected upon until you came. So we are grateful. The committee will adjourn until tomorrow at 9 a.m.

The committee adjourned.

[Traduction]

tout le projet de loi n'est pas inconstitutionnel, mais seulement l'article 26.1 et les articles connexes. Ces dispositions devraient tout simplement être séparées du projet de loi. Je ne pense donc pas que les provinces pourraient reprendre en main le régime.

Le sénateur Cools: Certains des témoins qui ont affirmé que le projet de loi est inconstitutionnel ont également déclaré que ce fait entraînerait l'érosion du programme. Ils ont insisté fortement sur ce point. L'ensemble du programme d'assurance-chômage n'aurait plus un caractère national. Il serait provincialisé et pourrait même finir par être privatisé.

Le sénateur Robertson: Je ne pense pas que ces témoins étaient des constitutionnalistes. Le sénateur Beaudoin en a parlé hier soir.

Le sénateur Cools: Mais il y a de nombreuses personnes qui en ont parlé. Je me demandais tout simplement si cette question soulevait des inquiétudes.

M. Craig: Non. Je ne crois pas que cela pourrait se produire.

Le sénateur Cools: Il est évident, monsieur le président, que nous devons examiner la question de plus près.

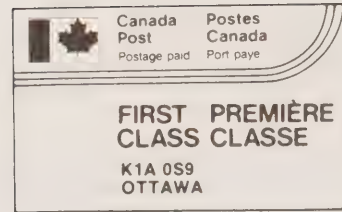
Le président: Oui, nous le ferons. Sénateur Turner?

Le sénateur Turner: Monsieur Craig, votre argument tient-il toujours du fait que les compagnies aériennes, la voie maritime, les chemins de fer, la radiodiffusion et les banques sont régis par des lois fédérales et non provinciales?

M. Craig: Cela ne fait rien. Tout ce qui importe, c'est que vous utilisez des fonds recueillis en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage pour mettre sur pied des programmes qui ne relèvent pas de l'assurance-chômage, peu importe la nature de ceux-ci. Il reste que les fonds en question ne servent pas à verser des prestations d'assurance-chômage.

Le président: Merci, monsieur Craig. Votre exposé clôture une longue journée et une longue semaine de témoignages. Vous étiez peut-être notre 70^e ou notre 75^e témoin, mais votre discours était loin d'être répétitif. Je vous en remercie car nous allons maintenant pouvoir examiner un nouvel aspect du projet de loi C-21, à savoir sa constitutionnalité, ce que nous n'avons pas fait jusqu'ici. Nous vous en sommes donc reconnaissants. Le Comité suspend ses travaux jusqu'à demain matin, 9 heures.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

From the Canadian Congress for Learning Opportunities for Women:

Linda Roberts, President Elect.

From the Roman Catholic Diocese of Charlottetown:

Mary Boyd, Director, Social Action Commission.

From End Legislated Poverty:

Jean Swanson, Co-ordinator.

Afternoon sitting:

From the Maritime School of Social Work (Dalhousie University):

Richard M. Williams.

From the Fédération des Dames d'Acadie Inc.:

Madeleine Breton-Prud'homme, President;
Véronique Pelletier.

From the New Glasgow and District Labour Council:

Frances J. Soboda.

From the Halton Hills Community Legal Clinic:

David Craig, Director.

Réunion de l'avant-midi:

Du Congrès canadien pour la promotion des études chez la femme:

Linda Roberts, présidente élue.

Du Diocèse catholique romain de Charlottetown:

Mary Boyd, directrice, Commission de l'action sociale.

De End Legislated Poverty:

Jean Swanson, coordonnatrice.

Réunion de l'après-midi:

De la Maritime School of Social Work (Université Dalhousie):

Richard M. Williams.

De la Fédération des Dames d'Acadie Inc.:

Madeleine Breton-Prud'homme, présidente;
Véronique Pelletier.

Du New Glasgow and District Labour Council:

Frances J. Soboda.

De la Halton Hills Community Legal Clinic:

David Craig, directeur.



Second Session
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Special
Committee of the Senate on*

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Bill C-21

Projet de loi C-21

**An Act to amend the Unemployment
Insurance Act and the Employment
and Immigration Department and
Commission Act**

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Chairman:
The Honourable JACQUES HÉBERT

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Friday, January 19, 1990

Le vendredi 19 janvier 1990

Issue No. 17

Fascicule n° 17



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*

The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray, P.C. (or Doody)
Cools	Petten
Hébert	Robertson
Lewis	Simard
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Thériault Tremblay

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 66(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lewis substituted for that of the Honourable Senator Bonnell (January 19, 1990).

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert

Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray, c.p. (ou Doody)
Cools	Petten
Hébert	Robertson
Lewis	Simard
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Thériault Tremblay

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 66(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Lewis substitué à celui de l'honorable sénateur Bonnell (le 19 janvier 1990).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Patten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Patten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JANUARY 19, 1990
(27)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Barootes, Cools, Hébert, LeBlanc (*Beauséjour*), Molgat, Robertson, Simard and Turner. (8)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger and Kevin B. Kerr, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Canadian Labour Congress:

Ms. Shirley G. E. Carr, President;
Mr. Kevin Hayes, Senior Economist, Technical Services;
Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President;
Mr. Bob Baldwin, National Director, Technical Services.

From the Amalgamated Clothing and Textile Workers Union:

Mr. John Alleruzzo, Canadian Director;
Mr. Efre Giacobbo, Head, Research and Communications.

From the Toronto Injured Workers Advocacy Group/Union of Injured Workers:

Mr. Gary Kaye, Community Legal Worker.

From the Assembly of Manitoba Chiefs:

Mr. Phillip Fontaine, Provincial Chief;
Mr. Bill Travers, Band Chief.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Ms. Carr made a statement and with the officials of the Canadian Labour Congress, answered questions.

Mr. Alleruzzo made a statement and, with Mr. Giacobbo, answered questions.

Mr. Gray made a statement and answered questions.

Mr. Fontaine made a statement and, with Mr. Travers, answered questions.

The Committee interrupted its deliberations in order to discuss further certain concerns expressed by the Honourable Senator Simard on the forthcoming trip to St. John's, Newfoundland and Canso, Nova Scotia.

After debate, it was agreed that the trip be pursued as originally proposed but that Senator Simard's concerns be given

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 19 JANVIER 1990
(27)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 h 05 sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Barootes, Cools, Hébert, LeBlanc (*Beauséjour*), Molgat, Robertson, Simard et Turner. (8)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger et Kevin B. Kerr, attachés de recherche.

Également présents: Les sténographes du Sénat.

Témoins:

Du Congrès du travail du Canada:

M^{me} Shirley G. E. Carr, présidente;
M. Kevin Hayes, économiste principal, Services techniques;
M^{me} Nancy Riche, vice-présidente administrative;
M. Bob Baldwin, directeur national, Services techniques.

De l'Amalgamated Clothing and Textile Workers Union:

M. John Alleruzzo, directeur canadien;
M. Efre Giacobbo, chef, Recherches et communications.

Du Toronto Injured Workers Advocacy Group/Union of Injured Workers:

M. Gary Kaye, auxiliaire juridique communautaire.

De l'Assemblée des chefs du Manitoba:

M. Phillip Fontaine, chef provincial;
M. Bill Travers, chef de bande.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M^{me} Carr fait une déclaration et avec l'aide des autres représentants du Congrès du travail du Canada, répond aux questions.

M. Alleruzzo fait une déclaration et, avec M. Giacobbo, répond aux questions.

M. Gray fait une déclaration et répond aux questions.

M. Fontaine fait une déclaration et, avec M. Travers, répond aux questions.

Le Comité interrompt ses délibérations pour étudier plus à fond certaines préoccupations exprimées par l'honorable sénateur Simard sur le prochain voyage à St John's (Terre-Neuve) et à Canso (Nouvelle-Écosse).

Après discussion, il est convenu de ne rien modifier au programme initial, mais que l'on examinera plus à fond les préoccupations.

further consideration when the Committee holds its public hearings in St. John's and Canso.

At the request of the Honourable Senator Simard the Committee agreed that officials of the Department of Employment and Immigration Canada be asked to explain why Aboriginal people are excluded from unemployment statistics published by Statistics Canada.

At 1:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:00 o'clock a.m., Saturday, January 20, 1990 in St. John's, Newfoundland.

ATTEST:

cupations du sénateur Simard lorsque le Comité tiendra ses audiences publiques à St John's et à Canso.

À la demande de l'honorable sénateur Simard, le Comité convient que l'on demande aux fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration d'expliquer pourquoi les statistiques de chômage publiées par Statistique Canada n'incluent pas les autochtones.

À 13 h 30 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 heures le samedi 20 janvier 1990 à St John's (Terre-Neuve).

ATTESTÉ:

Le greffier suppléant du Comité

Denis Bouffard

Acting Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Friday, January 19, 1990

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I would welcome our first witnesses this morning, representatives from the Canadian Labour Congress, and their President, Mrs. Shirley Carr.

Before we hear evidence, yesterday evening some members of the committee expressed the view that they wished to discuss some committee business this morning. Personally, I do not see any reason why our witnesses should not stay in their places but that will depend on views from either side.

Mrs. Shirley G. E. Carr, President, Canadian Labour Congress: Mr. Chairman, we would be very happy to step outside while you have your discussion.

Senator Simard: What is your view, Mr. Chairman?

The Chairman: Personally, since the witnesses are already seated, I think they should remain. We have had no *in camera* sessions so far in this committee and everything has been quite open. What are the views of committee members?

Senator Simard: You are running this committee and you should make the decision and then we can discuss whether we agree with you or not. I do not know if our witnesses would be interested to hear the debate that we will have. I do not mind having a public discussion.

The Chairman: Does anyone have any objection?

Senator Barootes: May I suggest that we hear from the group that is here with Mrs. Carr and, at the end of their evidence, perhaps we can have an *in camera* committee meeting before hearing from the next witnesses.

The Chairman: Is there agreement on that?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Mrs. Carr, perhaps you could introduce your colleagues and tell us about your concerns on Bill C-21. We will then ask a few questions.

Mrs. Shirley G. E. Carr, President, Canadian Labour Congress: I would like to introduce my delegation. With me are Nancy Riche, the Executive Vice President, Mr. Bob Baldwin, the National Director of our Technical Services Department, and Mr. Kevin Hayes, who is a senior economist.

At the outset, I would like to say that we certainly welcome the opportunity of presenting our views to this Special Committee of the Senate on Bill C-21.

Relative to your responsibility to examine legislation from a provincial perspective, we are pleased that some provinces have

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le vendredi 19 janvier 1990

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Jacques Hébert (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: J'ai le plaisir d'accueillir ce matin nos premiers témoins, soit les représentants du Congrès du travail du Canada et leur présidente, madame Shirley Carr.

Avant de céder la parole aux témoins, je voudrais vous dire que, hier soir, certains membres du Comité m'ont indiqué qu'ils aimeraient tenir une réunion ce matin pour discuter de certaines questions. En ce qui me concerne, je ne vois pas pourquoi les témoins ne pourraient pas rester à leur place, mais cela dépendra de vous tous.

Mme Shirley G.E. Carr, présidente, Congrès du travail du Canada: Monsieur le président, nous pouvons très bien sortir pendant que vous tenez votre réunion.

Le sénateur Simard: Qu'en pensez-vous, monsieur le président?

Le président: Personnellement, je crois que les témoins devraient rester puisqu'ils sont déjà installés. Nous n'avons pas siégé à huis clos jusqu'ici; nos discussions ont été très ouvertes. Qu'en pensent les membres du Comité?

Le sénateur Simard: Vous présidez le Comité, c'est donc à vous de décider. Nous discuterons ensuite, que nous soyons ou non d'accord avec votre décision. Je ne sais pas si nos témoins veulent écouter ce qu'on a à dire. Cela ne me dérange pas qu'ils assistent à notre réunion.

Le président: Quelqu'un a-t-il des objections à formuler là-dessus?

Le sénateur Barootes: Je propose que nous entendions l'exposé du groupe qui accompagne M^{me} Carr, et que nous tenions une discussion à huis clos à la fin de leur témoignage avant d'accueillir nos prochains témoins.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Madame Carr, vous pourriez peut-être nous présenter vos collègues et nous exposer vos vues sur le projet de loi C-21, après quoi nous vous poserons quelques questions.

Mme Shirley G. E. Carr, présidente, Congrès du travail du Canada: J'aimerais présenter les membres de ma délégation. Je suis accompagnée de M^{me} Nancy Riche, vice-présidente administrative, de M. Bob Baldwin, directeur national des services techniques, et de M. Kevin Hayes, économiste principal.

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que nous sommes, il va sans dire, très heureux de l'occasion qui nous est offerte d'exposer nos vues au Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21.

Étant donné la responsabilité du Comité d'étudier les mesures législatives d'un point de vue provincial, nous sommes heu-

[Text]

already appeared before your committee. We note that municipalities which were denied the opportunity to appear before the Commons committee have also been given an opportunity to be heard by your committee. We think that is a major step forward.

In my letter to the Leader of the Government in the Senate, Senator Murray, and the Leader of the Opposition, Senator MacEachen, I suggested that expert witnesses from across the country should be invited to appear. However, the most important witnesses cannot come to Ottawa. They are the unemployed—the victims of this bill. We are extremely pleased that this committee has decided to travel to meet the unemployed fishery workers in Newfoundland and Nova Scotia. When we relayed that news to our people in the Atlantic provinces, they were elated to think that this committee had the compassion to make that decision to go and listen to what they had to say. I want you to know that they are extremely pleased and will certainly be appearing before you. We strongly urge this committee to travel throughout the country to meet and hear the unemployed. The human face of unemployment must be seen and the voices of the victims of this bill must be heard.

The committee must hear how mothers and fathers who are without a job will feed, house and clothe their families with no UI or with several weeks less benefits. It is important for the committee to also hear how communities, which will lose millions of payroll dollars through plant closures, will cope with even less unemployment benefits for their jobless.

This committee should meet the thousands of seasonal workers who will not even qualify for unemployment insurance if this bill is passed. It is vital for this committee to discuss the reduced duration of benefits with workers who suffer permanent job loss because of plant closures.

More than 70,000 workers have lost their jobs because of the Free Trade Agreement and many more plant closures are scheduled. These workers and those who will be the victims of this bill should be asked about the benefit cuts.

As you know, the Prime Minister promised workers before, during and after last year's election that workers displaced by free trade would have the finest adjustment program in the world. Far from creating the generous and innovative labour adjustment program that was promised, this bill will undermine the most essential program to help workers adjust to industrial and economic change—the unemployment insurance program. We discussed these concerns with the Senate Standing Committee on Foreign Affairs when it was reviewing Bill C-21 last December. At that time we emphasized the importance of strengthening the 1971 Unemployment Insurance Act. Instead, this bill weakens our program of social insurance to unemployed workers and harmonizes our UI program with the system of unemployment insurance in the United States.

[Traduction]

reux que certaines provinces aient déjà comparu devant ses membres. Nous remarquons que des villes qui s'étaient vu refuser l'occasion d'exposer leurs vues au comité de la Chambre des communes ont eu la chance de comparaître devant le vôtre. Il s'agit selon nous d'un grand pas.

Dans la lettre que j'ai adressée au leader du gouvernement au Sénat, le sénateur Murray, ainsi qu'au leader de l'opposition, le sénateur MacEachen, j'ai suggéré que l'on sollicite le témoignage de spécialistes de toutes les régions du pays. Les témoins les plus importants ne peuvent toutefois, se rendre à Ottawa. Il s'agit des chômeurs—les victimes de ce projet de loi. Nous sommes très heureux que ce comité ait décidé d'aller rencontrer les travailleurs des pêches sans emploi de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse. Lorsque nous avons transmis cette nouvelle à nos gens des provinces de l'Atlantique, ils se réjouissaient que le Comité ait eu de la compassion pour eux et ait pris la décision de se rendre sur place pour entendre leurs doléances. Je veux que vous sachiez qu'ils sont très heureux et qu'ils viendront à coup sûr témoigner devant vous. Nous recommandons vivement au Comité de parcourir le pays pour entendre les sans-travail. Il faut rencontrer les chômeurs et prêter une oreille attentive à ceux qui seront les victimes de ce projet de loi.

Le Comité doit apprendre comment les mères et les pères qui ne travaillent pas parviendront à loger et à vêtir les membres de leur famille sans prestations d'assurance-chômage ou privés de plusieurs semaines de prestations. Il est important que le Comité sache comment les collectivités, qui perdront des millions de dollars en salaires à la suite des fermetures d'usines, se débrouilleront avec encore moins de prestations d'assurance-chômage pour leurs sans-emploi.

Le Comité devrait rencontrer les milliers de travailleurs saisonniers qui ne seront même pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage, si ce projet de loi est adopté. Il doit à tout prix discuter de l'abrègement de la période de prestations avec les travailleurs qui perdront leur emploi de façon permanente à la suite de ces fermetures d'usines.

Plus de 70 000 travailleurs ont perdu leur emploi depuis l'adoption de l'Accord de libre-échange et l'on prévoit encore beaucoup de fermetures d'usines. Il faudrait interroger ces travailleurs et les victimes de ce projet de loi sur la diminution des prestations.

Comme vous le savez, le premier ministre a promis aux travailleurs, avant, pendant et après les élections de l'an dernier, de mettre à la disposition de ceux qui seraient touchés par l'Accord de libre-échange le meilleur programme d'adaptation du monde. Loin de mettre en place le programme d'adaptation de la main-d'œuvre généreux et innovateur qui avait été promis, ce projet de loi amoindrira le programme le plus indispensable aux travailleurs pour s'adapter aux changements économiques et industriels—l'assurance-chômage. En décembre dernier nous avons discuté de ces préoccupations avec le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères dans le cadre de son étude du projet de loi C-21. Nous avons alors insisté sur l'importance de renforcer la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Et voilà plutôt que ce projet de loi affaiblit notre programme de sécurité sociale pour les chômeurs et fait

[Text]

For workers, earnings insurance is at the heart of labour adjustment. Needless to say, workers feel betrayed not only about the promised labour adjustment program but also Bill C-21 is a betrayal of the promise that our social and regional programs were not to be threatened by the trade deal.

This is no ordinary bill. First, it proposes to take several thousand dollars from each of nearly a million unemployed Canadians in 1990. Second, it proposes to use \$2 billion of UI premiums to finance programs now funded from general government revenue such as the purchase of training courses, resettlement, cash advances for business start-up, job creation projects, etcetera. Third, it removes \$3 billion of government funds which now finance extended UI benefits resulting from high local unemployment and the shortfall between fishermen premiums and fishermen UI benefits. We are opposed to many other things in the bill but it bears repeating that the Canadian Labour Congress is fundamentally opposed to these three key changes in the bill: The massive cuts in UI benefits, the use of UI premiums to finance a whole array of non-income insurance programs, and the withdrawal of the federal government's direct financial contribution to UI.

The cuts in UI regular benefits from higher entrance requirements and shorter duration are massive and much higher than the \$800 million projected by the government.

The government has done everything possible to keep Canadians in the dark about the depth and distribution of these cuts. The government has refused to provide information which would allow Canadians to examine the impact. The information they have provided has been self-serving and very misleading.

To shed light on the depth and distribution of the UI cuts, we are making public the tabulations we purchased from Statistics Canada. The 144 pages of tables do not include any CLC interpretations or analysis. The tabulated raw data on beneficiaries and benefits for each of the 48 regions is broken down by insurable weeks and weeks of benefit. We are making copies available to you and all members of Parliament. We hope the communities in the various UI regions will thoroughly study the data. It is in a form which allows analysts to make their own assumptions, do their own analysis and draw their own conclusions about the current benefit formula and the formula proposed in Bill C-21.

[Traduction]

en sorte que notre régime d'assurance-chômage s'harmonise avec celui des États-Unis.

Pour les travailleurs, l'assurance des gains est essentielle à l'adaptation au travail. Inutile de dire que les travailleurs se sentent trahis en ce qui concerne non seulement le programme promis de l'adaptation au travail, mais aussi le projet de loi C-21 par lequel le gouvernement manque à la promesse qu'il avait faite que l'Accord de libre-échange n'affecterait en rien nos programmes sociaux et régionaux.

Il ne s'agit pas d'un projet de loi ordinaire. Premièrement, on y propose d'aller chercher en 1990 plusieurs milliers de dollars dans les poches d'environ un million de chômeurs canadiens. Deuxièmement, on y propose d'utiliser 2 milliards de dollars des cotisations d'assurance-chômage pour financer des programmes dont les crédits proviennent à l'heure actuelle du gouvernement fédéral comme l'achat de cours de formation, la réinstallation, les avances au comptant pour la création d'entreprises, les projets de création d'emplois et ainsi de suite. Troisièmement, on y supprime 3 milliards de dollars de fonds gouvernementaux qui servent à l'heure actuelle à financer les prestations complémentaires versées en raison d'un taux de chômage élevé et de l'écart entre les cotisations des pêcheurs et les prestations d'assurance-chômage qui leur sont versées. Nous nous opposons à bien d'autres éléments du projet de loi, mais il vaut la peine de répéter que le Congrès du travail du Canada s'oppose aux trois importantes modifications qu'apporte le projet de loi: les réductions importantes des prestations d'assurance-chômage; l'utilisation des cotisations d'assurance-chômage pour le financement de toute une gamme de programmes d'assurance non productifs de revenu ainsi que le retrait de la contribution financière directe du gouvernement fédéral au Régime d'assurance-chômage.

Les réductions des prestations ordinaires d'assurance-chômage, en raison de la prolongation de la période d'admissibilité et de l'abrégement de la durée des prestations, sont énormes et dépassent de loin la somme de 800 millions de dollars dont le gouvernement a parlé.

Le gouvernement a déployé tous les efforts inimaginables pour cacher aux Canadiens l'importance des compressions. Il a refusé de leur donner l'information qui leur permettrait d'en évaluer les répercussions. Il a agi de façon intéressée et n'a fourni que des renseignements très trompeurs.

Pour jeter de la lumière sur l'importance et la répartition des compressions au Régime d'assurance-chômage, nous publions des tableaux que nous avons achetés de Statistique Canada. Les 144 pages de tableaux n'incluent aucune interprétation ou analyse du CTC. Les données brutes qui figurent ici sur les prestataires et les prestations dans chacune des 48 régions sont ventilées par semaines d'emploi assurable et par semaines d'indemnisation. Nous faisons actuellement imprimer des copies de ces tableaux à votre intention et à celle de tous les députés. Nous espérons que toutes les collectivités des diverses régions de l'assurance-chômage les étudieront attentivement. Elles permettront aux analystes d'émettre leurs propres hypothèses, de faire leurs propres analyses et de tirer leurs propres conclusions au sujet de la formule qui régit actuellement les

[Text]

From our analysis of the Statistics Canada tabulations, we have found the impact to be even more severe on the high unemployment regions than the government projected. The wholesale changes to the UI boundaries and the separation of the UI regions into 26 metropolitan and 36 rural areas would further increase our estimates of those negatively affected by this bill.

Nevertheless, by applying the Bill C-21 formula to the actual 1988 experience in each of the 48 UI regions we found that: 130,000 unemployed would not qualify. The government predicts that 30,000 would not qualify. The dollar loss to the unemployed who fail to qualify would total \$633 million: five times the government estimate of \$130 million. In Atlantic Canada, the government predicts that 6,500 will not qualify. The 1988 data shows that 45,000 would not qualify. The government predicts that the unemployed in Atlantic Canada who do not qualify will lose \$39 million in benefits. The 1988 experience suggests the actual loss would be \$260 million. Unemployed persons in Quebec who did not have enough weeks of work to qualify for UI would lose a quarter of a billion dollars in benefits; the government is predicting a loss of \$51 million.

Virtually every UI region in the Atlantic provinces and Quebec would have larger dollar losses than metropolitan Toronto, even though these regions represent only a fraction of Toronto's labour force. Toronto would have lost \$13 million in benefits compared to: \$56 million for the Avalon Peninsula; \$34 million for P.E.I.; \$21 million for Cumberland in Nova Scotia; \$59 million for Moncton; \$14 million for Saint John; \$84 million for Madawaska/Restigouche; \$42 million for Trois Rivières; \$88 million for Gaspé; \$37 million for Quebec and \$89 million for Northern Quebec.

High unemployment regions will be hit hardest because the unemployment rate threshold for the variable entrance requirement has been increased from 9 per cent to 15 per cent. As you know, under the current variable entrance requirement a worker who can obtain only ten weeks of work can qualify for UI if the unemployment rate in the local UI region is 9 per cent or more. Under Bill C-21 that same worker would have to live in an area with an unemployment rate of 15 per cent or more in order to qualify for UI with ten weeks of work.

The changes to the unemployment rate thresholds for the variable entrance requirement is not the only "sleight of hand" in this bill. The unemployment rate thresholds used to determine the duration of benefits are equally deceptive.

[Traduction]

prestations et de celle qui est proposée dans le projet de loi C-21.

Notre analyse des données de Statistique Canada nous a permis de constater que la nouvelle formule aura sur les régions à taux de chômage élevé des répercussions encore plus graves que le gouvernement ne l'avait prévu. Le chambardement des frontières des régions de l'assurance-chômage et la division de ces régions en 26 régions métropolitaines et 36 régions rurales nous amènent à penser que les chômeurs pénalisés par ce projet de loi seront encore plus nombreux.

Néanmoins, en appliquant la formule proposée dans le projet de loi C-21 à la situation qui prévalait en 1988 dans chacune des 48 régions de l'assurance-chômage, nous avons constaté que 130 000 chômeurs ne seront pas admissibles aux prestations, alors que le gouvernement prévoit qu'ils seront 30 000. Les pertes économiques des chômeurs qui ne seront pas admissibles s'élèveront à 633 millions de dollars, soit cinq fois plus que les 130 millions prévus par le gouvernement. Dans les provinces de l'Atlantique, le gouvernement prévoit que 6 500 chômeurs ne seront pas admissibles. D'après les données de 1988, il s'agira plutôt de 45 000. Le gouvernement prévoit que les chômeurs des provinces de l'Atlantique qui ne seront pas admissibles perdront 39 millions de dollars en prestations. Les chiffres de 1988 montrent qu'en réalité, ils perdront 260 millions de dollars. Les chômeurs du Québec qui n'auront pas accumulé assez de semaines de travail pour être admissibles perdraient un quart de milliard de dollars en prestations, alors que le gouvernement prévoit des pertes de 51 millions de dollars.

Presque toutes les régions des provinces de l'Atlantique et du Québec perdront plus en prestations que la région métropolitaine de Toronto, même si la main-d'œuvre active de ces régions ne représente qu'une petite partie de celle de Toronto. En 1988, Toronto aurait perdu 13 millions de dollars en prestations, par rapport à 56 millions pour la presqu'île Avalon, 34 millions pour l'Île-du-Prince-Édouard, 21 millions pour la région de Cumberland, en Nouvelle-Écosse, 59 millions pour celle de Moncton, 14 millions pour celle de Saint John, 84 millions pour celle de Madawaska/Restigouche, 42 millions pour celle de Trois-Rivières, 88 millions pour celle de Gaspé, 37 millions pour celle de Québec et 89 millions pour le nord du Québec.

Les régions où le taux de chômage est élevé seront les plus durement touchées, parce que le taux de chômage qui sert de seuil aux fins de la norme d'admissibilité variable, qui était de 9 p. 100, a été porté à 15 p. 100. Comme vous le savez, en vertu de la norme actuelle, un travailleur qui ne peut accumuler que dix semaines de travail est admissible à l'assurance-chômage si le taux de chômage de sa région est de 9 p. 100 ou plus. Aux termes du projet de loi C-21, pour être admissible après dix semaines de travail, ce travailleur devrait vivre dans une région où le taux de chômage est d'au moins 15 p. 100.

Les changements apportés aux taux de chômage qui servent de seuil aux fins de la norme d'admissibilité variable ne sont pas le seul tour de passe-passe que l'on peut trouver dans ce projet de loi. Les taux de chômage qui servent de seuil pour

[Text]

We believe the government is also trying to fool Canadians with its proposal to use up to 15 per cent of UI premium revenues to finance non-insurance programs. I am referring to the so-called training programs. This bill will give authority to the government to use UI funds for business start-up, cash bonuses to accept a job quickly, travel, the purchase of training courses, accommodation away from home and resettlement. The training wrapper on this package is clearly intended to legitimize the scheme.

Let me be very clear that we accept the role of UI in replacing the earnings of unemployed workers while they are on training. Indeed, we would like to see this role strengthened so that training becomes payable to workers as a matter of right. But the only training costs that can properly be charged to the UI account are the earnings replacement benefits.

If this bill is passed we fear and have reason to believe that the \$2 billion of UI premiums which would be rechanneled to so-called training programs will be used to replace a large part of the Canadian Jobs Strategy. Even worse, it could be used to finance resettlement, wage subsidies to business and other schemes which would not help workers or communities. In short it could be a convenient "pork barrel" with little regard to the rights of workers.

Finally, I would like to express our deep concern about the provision in this bill which would allow the government to pull out its \$3 billion contribution to the UI fund.

The withdrawal of the government contribution, the massive cuts in benefits and the financing of non-insurance programs from UI premiums effectively shifts the bulk of the burden of adjustment to workers, and it is absolutely unacceptable that so much of that burden is borne by the unemployed. Parliament must reject Bill C-21.

Mr. Chairman, I would also like to read into the record, if I may, a statement that was prepared and agreed to by the members of the Canadian Labour Market and Productivity Centre. It is a memorandum to the co-chairpersons of the task forces on labour force development strategy, and you will hear about some of that this morning. It is from the Executive Committee of the Canadian Labour Market and Productivity Centre, which is co-chaired by business and labour. The statement reads:

At its October 5 meeting, the Executive Committee of the CLMPC discussed the progress of the task force exercise

[Traduction]

déterminer la période d'indemnisation sont également trompeurs.

Nous croyons que le gouvernement essaie aussi de tromper les Canadiens lorsqu'il propose d'utiliser jusqu'à 15 p. 100 des recettes provenant des primes d'assurance-chômage pour financer des programmes autres que d'assurance. Je veux parler de ce qu'il est convenu d'appeler les programmes de formation. Le projet de loi autorisera le gouvernement à se servir des primes d'assurance-chômage pour lancer des entreprises, pour accorder des primes en espèces à des chômeurs afin de les inciter à accepter un emploi rapidement, pour financer des déplacements ou l'achat de cours de formation ou de logements loin du foyer ainsi que la réinstallation des travailleurs. L'image de «formation» dans laquelle il enveloppe ces dispositions vise nettement à légitimer l'opération.

Une précision: nous acceptons que l'assurance-chômage serve à remplacer les salaires des chômeurs pendant leur formation. En fait, nous voudrions que ce soit plus souvent le cas et que les chômeurs aient un droit indiscutable à la formation payée. Mais les seuls frais de formation que l'on puisse imputer sur le Compte d'assurance-chômage sont les prestations en remplacement du salaire.

Si le projet de loi est adopté, nous craignons et avons des raisons de croire que les 2 milliards de dollars de primes d'assurance-chômage qui seraient réacheminés vers les programmes de formation serviront en grande partie à remplacer le programme Planification de l'emploi. Ce qui est encore pire, c'est que cet argent pourrait servir à financer la réinstallation des chômeurs, les subventions salariales aux entreprises et d'autres programmes qui n'aideront ni les chômeurs, ni les collectivités. Bref, cette mesure pourrait très bien servir «d'assiette au beurre», mais au mépris des droits des travailleurs.

Enfin, je voudrais vous dire toute l'inquiétude que nous cause la disposition qui permettrait au gouvernement de mettre fin à sa contribution de 3 milliards de dollars à la caisse de l'assurance-chômage.

Le retrait de cette contribution, la réduction sauvage des prestations et le financement des programmes autres que d'assurance au moyen des primes d'assurance-chômage fait glisser le gros du fardeau de l'adaptation sur le dos des chômeurs, et il est absolument inacceptable d'obliger les chômeurs à assumer tout seuls une aussi grande partie de ce fardeau. Le Parlement doit rejeter le projet de loi C-21.

Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais également que figurent au compte rendu une déclaration qu'ont élaborée et sur laquelle se sont entendus les membres du Centre canadien du marché du travail et de la productivité. Il s'agit d'un mémoire adressé aux coprésidents des groupes de travail sur la Stratégie de mise en valeur de la population active, dont nous vous parlerons un peu ce matin. Le mémoire provient du comité exécutif du Centre canadien du marché du travail et de la productivité, coprésidé par des représentants de la partie patronale et de la partie ouvrière. La déclaration se lit comme suit:

À sa réunion du 5 octobre, le comité exécutif du CCMTF a discuté de l'avancement des travaux d'examen de la

[Text]

undertaken by the CLMPC to examine the federal government's Labour Force Development Strategy.

Two particular issues were subject to considerable discussion. First, the Executive Committee considered the likely scope of the task force recommendations in terms of their expenditure implications in the context of the \$800 million in training expenditures provided for in the government's strategy. Second, the Committee also discussed the role of the UI Fund in terms of its use with respect to income maintenance versus other charges such as training course costs.

A motion was unanimously approved that the Executive Committee would communicate to all task force chairpersons their following views:

1. That task forces need not feel bound, in framing their recommendations, by the precise questions or financial parameters laid down in the Labour Force Development Strategy.

The following point is, in my opinion, the most important:

2. That business and labour reaffirm their position that unemployment insurance monies, now financed totally by workers and employers, should be used exclusively for income support for individuals, including income support related to training.

On the latter point, it was agreed that in the transmittal letter to the Minister of Employment and Immigration when the final report on the task force exercise is sent to her, the continued opposition of the business and labour members of the CLMPC Board to the use of UI funds for purposes other than income maintenance would be reiterated.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you for coming and for your presentation, in which you expressed very strong views. I am sure senators have questions.

Senator Robertson: I thank you, too, for coming this morning. I am sure most of us have already read your brief. I suppose that there are policy positions on which people disagree, but what disturbed me—and we have heard this from each labour group that has appeared before us, and a lot of them have made representations, and rightly so—is the confusion with respect to statistics. The committee has received many statistics and they seem to be in contradiction. You have developed your own figures, have you not, for this brief? There are four sources, if my memory serves me correctly. We had the two consulting firms that had done work and presented statistical evidence; we had the statistical evidence referred to by labour people and we also had statistical evidence given to us by the department.

Mr. Chairman, I would hope that at some point, perhaps as soon as we get back, we can get to the bottom of this. I know it has been referred to before, but I am uncomfortable until I get

[Traduction]

Stratégie fédérale de mise en valeur de la population active.

Deux questions ont fait l'objet de débats considérables. Tout d'abord, le comité exécutif s'est penché sur les coûts que risquent d'entraîner les recommandations, compte tenu du budget de 800 millions de dollars affectés à la formation dans le cadre de la Stratégie. Deuxièmement, le comité a également discuté de la façon dont le Fonds d'assurance-chômage sert à maintenir le revenu et à financer des programmes de formation.

Le comité exécutif a adopté à l'unanimité une motion visant à communiquer à tous les présidents de groupes de travail les opinions suivantes:

1. Que les groupes de travail ne se sentent pas liés, en formulant leurs recommandations, par des aspects précis ou les critères financiers de la Stratégie de mise en valeur de la population active.

Ce prochain point est, à mon avis, le plus important:

2. Que les entreprises et les travailleurs réaffirment leur position selon laquelle l'assurance-chômage, aujourd'hui totalement financée par les travailleurs et les employeurs, doit exclusivement servir au soutien du revenu des particuliers, y compris le soutien du revenu par rapport à la formation.

Pour ce qui est de ce dernier point, il a été convenu de signaler, dans la lettre qui serait envoyée au ministre de l'Emploi et de l'Immigration pour accompagner le rapport des groupes de travail, que les membres du conseil d'administration du CCMTF, aussi bien ceux qui représentent les entreprises que ceux qui représentent les travailleurs, continueront de manifester leur opposition au fait que les fonds de l'assurance-chômage soient utilisés à d'autres fins que le soutien du revenu.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie de votre témoignage et de votre exposé dans lequel vous avez exprimé des idées bien précises. Je suis sûr que les sénateurs aimeraient maintenant vous poser des questions.

Le sénateur Robertson: Moi aussi, je vous remercie d'avoir comparu aujourd'hui. Je crois que la plupart d'entre nous ont déjà lu votre mémoire. Je suppose que certaines positions ne font pas l'unanimité mais, ce qui m'a le plus troublée—et c'est ce que nous a déclaré chaque groupe de travailleurs qui a comparu devant nous, et beaucoup de groupes nous ont exposé leurs vues, avec raison d'ailleurs—c'est la confusion que créent les statistiques. Le Comité a été saisi de nombreuses statistiques qui semblent contradictoires. Vous avez mis au point vos propres données pour cet exposé, n'est-ce pas? Nous avons quatre sources, si ma mémoire est bonne. Deux bureaux d'experts-conseils nous ont présenté des statistiques, les représentants des travailleurs nous ont apporté leurs propres chiffres et le ministère nous a, lui aussi, fourni des données.

Monsieur le président, j'espère qu'à un moment donné, peut-être aussitôt que nous rentrerons, nous aurons le fin mot de l'histoire. Je sais qu'on l'a déjà mentionné mais, en ce qui me

[Text]

a proper perspective on things. I am not a statistician and I want to have a handle on all of the evidence in that regard. Until then, I suppose I will have to reserve my judgment on the end result.

I am sure you can appreciate our difficulty when we have had this information come to us from different sources. I would hope that, perhaps very early in the week, the committee could spend the morning trying to sort that out. I suppose we are all concerned whenever there are changes to any major legislation. People feel strongly about certain issues. In your opinion, what is the most singular difficulty that you have? If you had one item in the bill that gave you the most difficulty, what would it be?

Mrs. Carr: We make it very clear—

Senator Robertson: You have made it clear that there is little in the bill that you like.

Mrs. Carr: —that we do not like the bill. We also do not like the \$1.8 billion cuts, which will affect nearly 1 million unemployed, or the use of the 15 per cent, which represents \$2 billion a year.

Senator Robertson: Let me tell you exactly why I asked that, Mrs. Carr.

Mrs. Carr: First, you asked me to give you one item, so I will give you three. There is also the unemployment insurance premiums for non-insurance purposes, and the withdrawal of the \$3 billion in government funds.

Let me answer your question about numbers. We have a box of proof to give you for your people to look through. I will ask Mr. Hayes to tell you quickly about the merry-go-round that we went on concerning that. We could not get any figures from anywhere. The Government of Canada would not give us anything, and still has not come through with anything.

We then had to start doing our own research. We approached Statistics Canada finally, and we paid for the figures from Statistics Canada. No matter what our technical or economic figures are, we always use Statistics Canada figures. It is a legitimate body, and one that represents Canada. We always use those figures.

Mr. Hayes will briefly give you the stages that we went through. Not even through the freedom of access to information could we get anything from the government. I should like Mr. Hayes to put on record what we had to go through to get the figures that we now have, in dealing with you.

Mr. Kevin Hayes, Senior Economist, Technical Services, Canadian Labour Congress: On April 10, when the department was briefing the various interest groups, they assured us that we would have the full impact analysis literally the next day. We phoned the next day when the minister announced the Labour Force Development Strategy in the house, but the information was not forthcoming. We pestered them for

[Traduction]

concerne, je ne me sens à l'aise avec une question que lorsque je peux tout mettre en perspective. Je ne suis pas statisticienne et je veux bien comprendre toutes les données que l'on nous a soumises. En attendant, je ne peux pas me prononcer.

Vous comprenez sans doute comme il nous est difficile de devoir confronter tant de renseignements qui nous proviennent de différentes sources. J'espère que le Comité pourra, peut-être au tout début de la semaine, consacrer une matinée pour faire le point. Je suppose que nous sommes tous visés lorsqu'il est question de modifier une loi d'importance majeure. Les gens ont des opinions assez catégoriques sur certaines questions. Quel est le point qui vous pose le plus de difficulté dans le projet de loi, celui qui vous gêne le plus?

Mme Carr: Nous avons clairement signalé . . .

Le sénateur Robertson: Vous avez clairement signalé que très peu d'éléments du projet de loi vous satisfaisaient.

Mme Carr: . . . que nous étions mécontents du projet de loi. Nous ne sommes pas contents non plus de la réduction de 1,8 milliard de dollars qui affectera près d'un million de chômeurs, ni de l'affectation du 15 p. 100 des dépenses, laquelle représente 2 milliards de dollars par année.

Le sénateur Robertson: Laissez-moi vous expliquer exactement pourquoi je vous pose cette question, madame Carr.

Mme Carr: Vous m'avez demandé de vous citer un problème, je vous en donnerai trois. Je peux aussi mentionner l'utilisation des cotisations d'assurance-chômage à des fins autres que l'assurance-chômage et la suppression de la participation financière du gouvernement, de l'ordre de 3 milliards de dollars.

Permettez-moi maintenant de répondre à votre question sur les chiffres. Nous avons à ce sujet une caisse de documents que vous pourrez parcourir. M. Hayes pourra vous expliquer brièvement le manège auquel nous avons dû nous livrer. Personne ne pouvait nous fournir de chiffres. Le gouvernement du Canada n'avait rien à nous communiquer et il nous fait encore attendre, du reste.

Nous avons dû entreprendre nos propres recherches. Nous avons finalement pressenti des représentants de Statistique Canada et nous avons payé pour obtenir leurs données. Qu'ils soient de nature technique ou économique, nos chiffres s'appuient toujours sur les données de Statistique Canada. C'est un organisme canadien sérieux dont nous utilisons toujours les données.

M. Hayes vous expliquera brièvement les démarches qu'il nous a fallu faire. Même en faisant valoir la liberté d'accès à l'information, nous n'avons rien pu obtenir du gouvernement. J'aimerais que, pour les fins du compte rendu, M. Hayes vous explique ce que nous avons dû faire pour obtenir les chiffres que nous vous présentons.

M. Kevin Hayes, économiste principal des Services techniques du Congrès du travail du Canada: Le 10 avril, lorsque les représentants du ministère ont tenu une séance d'information à l'intention des différents groupes intéressés, ils nous ont donné l'assurance que nous aurions une analyse des répercussions dès le lendemain. Nous avons téléphoné le lendemain lorsque la ministre a annoncé à la Chambre la stratégie de mise en valeur

[Text]

several weeks. They said that it was being developed, and so on, but that the minister still had not seen the figures herself, and so on.

In frustration we then turned to Statistics Canada. Statistics Canada publishes the Unemployment Insurance program data monthly, but it is not published in a form that lends itself to easily read analysis by any citizen, let alone any expert analyst. The data is aggregated at a national and provincial level, and tends to be grouped in categories which do not highlight important elements; for example, a group's insurable weeks up to 15 weeks. In Atlantic Canada and Quebec, it makes a difference if you are talking about 11 weeks, 12 or 13 weeks.

We turned to Statistics Canada to put the information together but it was a major task. We did not receive all the data until the bill was through the house.

We then took a calculator and pencil and worked out what we believed the tabulations showed. In a good, democratic way we are saying that the whole world should have access to these numbers. Those figures are in the booklets on the table. The booklets are 144 pages in length, with three pages for each region. They are extremely detailed. In fact, they are the only detailed statistics available on a UI region basis—and there are 48 UI regions.

In order to assess not only the impact of Bill C-21 but also to know the importance of the unemployment insurance program in each region, this is the only data available. You can make various assumptions, as the Global and CEIC studies have done. In fact, even the study put out by the Centre for Policy Alternatives had to be based on a model, so that it is not exactly accessible to all of us.

Essentially, what we are saying to you, to members of Parliament and to the rest of the world is: Take these tabulations and apply your own assumptions about unemployment rates and what you know about the labour market in that area to see what you come up with. I think that you will find some disturbing things based on the most recent experience that is available, namely, the 1988 and 1989 data. As you probably found out yourselves, but is not yet readily available, even if you were to get it from Statistics Canada.

The methodology and the definitions are clearly spelled out in the document. If you have any questions on it you can call us, but you can also phone Statistics Canada and ask them exactly how they put the data together. Those results will not be tainted by our interpretation or analysis. In fact, anyone in any community of this country can take the numbers and go through them and do the analysis. They can then look at the impact of the existing program and that of Bill C-21.

[Traduction]

de la population active, mais les informations n'étaient pas disponibles. Nous avons fait du harcèlement pendant plusieurs semaines. On nous a dit que l'étude était en cours de rédaction, mais que la ministre n'avait pas encore pris connaissance des chiffres, etc.

Par dépit, nous nous sommes tournés vers Statistique Canada. Cet organisme publie tous les mois des données sur le régime d'assurance-chômage. Pour un simple citoyen et même pour un analyste expérimenté, il n'est toutefois pas facile d'analyser ces données. Elles sont compilées aux niveaux national et provincial et sont généralement groupées dans des catégories qui ne mettent pas en relief des éléments importants, par exemple, les semaines d'emploi assurable d'un groupe jusqu'à 15 semaines. Dans la région de l'Atlantique et au Québec, la situation est différente si on parle de 11, 12 ou 13 semaines.

Nous avons demandé à Statistique Canada de réunir ces informations, mais ce n'était pas une mince tâche. Nous n'avions pas reçu toutes les données au moment de l'adoption du projet de loi à la Chambre.

Armés de nos calculatrices et de nos crayons, nous avons alors dégagé ce qu'il y avait à notre avis, à retenir des tableaux. Nous estimons que dans une société démocratique tout le monde devrait avoir accès à ces chiffres. Ils figurent dans les brochures qui se trouvent sur la table. Ces brochures comptent 144 pages, soit 3 pages par région. Elles sont extrêmement détaillées. Il s'agit en fait des seules statistiques détaillées qui soient ventilées en fonction des régions établis aux fins de l'assurance-chômage, régions qui sont au nombre de 48.

Ce sont les seules données disponibles, non seulement pour évaluer les répercussions du projet de loi C-21, mais aussi pour connaître l'importance que revêt le régime de l'assurance-chômage dans chaque région. On peut formuler diverses hypothèses, comme l'ont fait *Global Economics Limited* et la CEIC dans leurs études. De fait, même l'étude du Centre de recherche en politique de rechange doit s'appuyer sur un modèle. Ces études ne sont donc pas vraiment à la portée de tous.

En gros, voici ce que nous disons aux sénateurs, aux députés et au reste du monde: «Prenez ces données, appliquez-y vos propres hypothèses concernant les taux de chômage et ce que vous savez du marché du travail dans les régions visées, et voyez à quelles conclusions vous arrivez.» Si vous consultez les dernières données disponibles, soit celles de 1988 et 1989, je pense que vous découvrirez des choses troublantes. Comme vous serez probablement à même de le constater, même si on s'adresse à Statistique Canada, il est encore difficile d'obtenir ces données.

La méthodologie et les définitions sont clairement énoncées dans le document. Si vous avez des questions à ce sujet, nous nous ferons un plaisir d'y répondre, mais vous pouvez aussi téléphoner aux employés de Statistique Canada et leur demander de quelle façon exactement ils ont rassemblé leurs données. Ces résultats ne seront pas infléchis par notre interprétation ou notre analyse. En fait, n'importe quel Canadien peut examiner les chiffres et les analyser. N'importe qui peut examiner les répercussions du régime actuel et celles du projet de loi C-21.

[Text]

The other frustrating thing that makes us quite angry about the way that the government has dealt with this issue of statistics and numbers is that the numbers that were issued for each of the UI regions were based on their comprehensive file. It boils down to believing them—

Senator Barootes: Or believing you.

Mr. Hayes: No, not believing us. The statistics are available—

Senator Barootes: Just look at page 5 of the brief.

Mr. Hayes: No. What we are saying is: that this is our interpretation of the statistics. But we are also saying to you that you can go through those same tabulations and see what kinds of numbers you come up with.

Senator Robertson: Thank you. That is very helpful.

Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President, Canadian Labour Congress: Your point is well taken in terms of confusion in the amount of statistics. However, what you have to remember is that, firstly, all three groups together—and by that I mean the figures from Global, Tristat and the CLC—said the same thing, namely, that CEIC had underestimated its numbers. Secondly, all three groups agreed that the UI cuts would hurt the higher unemployed regions the most. Therefore, while there are all kinds of figures and three different groups involved, there are some things that all groups agree on.

I also wondered what you could do. The Senate committee either has to accept one of the studies and the impact that is being suggested, or do its own. It is either one way or the other. Otherwise you would have to decide that CEIC is correct, in which case you would be disagreeing with every other group, or you would have to say that one of the other groups is correct. On the other hand, you could commission another independent study of the impacts of UI. What you are saying to me is that you do not know, because there are different figures. I would hope that the Senate would want to know and would not want to leave this and say, "We do not really know."

Senator Robertson: Thank you very much. I appreciate your comments. I do not have to repeat to you—I am sure you know already—the questions that the department has raised about the figures presented to us. I have written them down and had my secretary type them up so that I could keep them neat. However, if we have your comments on the figures, it will be helpful when we have the officials from the department back before the committee to discuss this matter, because I shall want specific answers for the points that you have raised. Also, I intend to go back and look at the testimony of each of the groups relative to the figures. Then I—and indeed the committee—will be able to better identify the specific points that are in dispute.

Senator Barootes: Perhaps you would permit a follow-up question. There is some conjecture as to which set of figures one should believe, and your suggestion is that if we do not trust A, B or C, then we should do our own.

[Traduction]

Nous sommes aussi très contrariés de l'attitude du gouvernement: les statistiques et les chiffres qui nous ont été communiqués pour chacune des régions sont tirés des fichiers généraux de l'assurance-chômage. Nous n'avons plus qu'à leur prêter foi.

Le sénateur Barootes: Ou à vous croire, vous.

M. Hayes: Pas du tout. Les statistiques sont disponibles...

Le sénateur Barootes: Jetons un coup d'œil à la page 5 de votre mémoire.

M. Hayes: Nous disons simplement que c'est là notre interprétation des statistiques. Vous pouvez vous-aussi examiner les tableaux et faire vos propres calculs.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie. Ces précisions sont très utiles.

Mme Nancy Riche, vice-présidente directrice du Congrès du travail du Canada: Nous comprenons bien vos remarques quant à la confusion des statistiques, mais il ne faut pas oublier que, dans un premier temps, les trois groupes, soit Global, Tristat et le CTC, s'entendent sur le fait que la CEIC a sous-estimé ses résultats. Deuxièmement, ces trois groupes sont unanimes à dire que ce sont les régions où le taux de chômage est le plus élevé qui seront le plus durement touchées par les compressions. Par conséquent, même si toutes sortes de chiffres sont avancés et malgré que trois groupes différents soient en cause, tous s'entendent sur certains points.

Je me suis aussi demandé ce que vous pourriez faire. Le Comité sénatorial doit, ou bien accepter l'une des études et les répercussions dont elle est fait état, ou bien effectuer sa propre étude. Il n'y a pas à en sortir. Le Comité pourrait donner raison à la CEIC et, en ce cas, il se montrerait en désaccord avec tous les autres groupes. Il pourrait aussi commander une autre étude indépendante sur les répercussions de l'assurance-chômage. Les membres du Comité se disent confus à cause des chiffres différents. J'espère qu'ils voudront aller au fond des choses et ne resteront pas dans l'incertitude.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie infiniment. Vos observations nous sont utiles. À mon avis, il est inutile de vous rappeler les réserves que le ministère a exprimées à propos des chiffres qui nous ont été soumis. Vous les connaissez déjà sûrement. Je les ai mises sur papier et je les ai fait dactylographier de façon claire. Nous aimerions toutefois connaître votre opinion sur ces chiffres car, lorsque les fonctionnaires du ministère reviendront discuter de la question avec nous, je pourrai leur demander des réponses précises aux questions que vous avez soulevées. Je compte aussi revoir ce que les porte-parole de chaque groupe en ont dit au moment de leur comparaison. Les membres du Comité seront alors en mesure de mieux cerner les points en litige.

Le sénateur Barootes: J'aurais une question complémentaire à poser. Certains se demandent quels chiffres il faut retenir. Quant à vous, vous dites que si nous ne nous fions pas aux don-

[Text]

May I ask how long it took your group to develop your set of figures? Was it a matter of months, weeks or days?

Mr. Hayes: To begin with, it took Statistics Canada months to do the tabulations. As you might expect, we were very anxious to formulate our view on this matter very quickly. However, as I said, it was not until the bill was through the House of Commons that we had the confirmed statistics—

Senator Barootes: In other words, the raw material?

Mr. Hayes: Yes.

Senator Barootes: Then how long did it take you, working with that raw material?

Mr. Hayes: It would literally only take a couple of weeks after that at the most.

Senator Barootes: The reason I ask is, if we decide to undertake an independent study, the dislocation that has temporarily occurred in the number of qualifying weeks would continue for some considerable time before we received the raw data that our independent group felt was credible, and then did their own analysis and perhaps set up their own model. We might be into next year before that process was completed.

Ms. Riche: Senator, that does not have to be the case. The fact that we are sitting here today when there are no variable entrance requirements is not because of studies that we have done or not because you have not finished your work. It is because this government has decided, for some strange, political, partisan reason, to say that we will not have the variable entrance requirements. In any event, I cannot find any other reason why we are not to have the variable entrance requirements.

Senator Barootes: I am not arguing about that. I am just saying: Should we do that study and should Bill C-21 stay in abeyance?

Ms. Riche: Yes.

Senator Barootes: I am wondering if there is no other solution. The unemployed may still be going on to the 14 weeks for months and months.

Ms. Riche: That is technically correct.

Mrs. Carr: Excuse me, perhaps I might be permitted to make one further comment. We did this study on behalf of the workers of Canada, regardless of whether or not they were part of the Canadian Labour Congress, because we had to try to get some factual information out and available so that we would have it when we talked to the business community or to any other person in this country. That is why we want to share this study. We did not do it just for our own use. We want to share it in order to make sure that this committee, and the public, has this information available to them.

[Traduction]

nées de tel ou tel groupe, nous devrions faire nos propres calculs.

Puis-je vous demander combien de temps il vous a fallu pour faire ces calculs? Vous a-t-il fallu des mois, des semaines ou des jours?

M. Hayes: Statistique Canada a d'abord mis des mois à dresser les tableaux. Comme vous le savez sans doute, nous étions très impatients de nous faire une opinion sur la question. Toutefois, je le répète, nous avons obtenu les statistiques confirmées seulement une fois que le projet de loi a été adopté à la Chambre des communes . . .

Le sénateur Barootes: Vous parlez des données brutes?

M. Hayes: Exactement.

Le sénateur Barootes: Une fois les données brutes en main, combien de temps vous a-t-il fallu?

M. Hayes: Après cela, il nous a fallu quelques semaines tout au plus.

Le sénateur Barootes: Je vous pose la question parce que, si jamais nous décidons d'effectuer une étude indépendante, le problème concernant le nombre de semaines de référence risque de persister assez longtemps. Il faudra d'abord que le groupe d'étude indépendant reçoive les données brutes qu'il juge dignes de foi, qu'il effectue ensuite son analyse et peut-être même qu'il établisse son propre modèle. Aussi, la boucle ne sera peut-être pas bouclée avant l'an prochain.

Mme Riche: Pas nécessairement, monsieur le sénateur. Le fait que nous nous trouvions ici aujourd'hui alors que nous ne connaissons pas les exigences variables d'admissibilité n'a rien à voir avec les études que nous avons effectuées. On ne saurait non plus vous en tenir responsables parce que vous n'avez pas terminé votre travail. Nous nous trouvons dans cette situation parce que le gouvernement a décidé, pour d'obscures raisons politiques et tendancieuses, de ne pas nous faire part des exigences variables d'admissibilité. Je ne vois pas d'autres raisons pour expliquer la situation.

Le sénateur Barootes: Je suis parfaitement d'accord avec vous. Je me demande seulement si l'on devrait effectuer cette étude et, partant, laisser le projet de loi C-21 en suspens?

Mme Riche: Oui.

Le sénateur Barootes: Je me demande s'il n'existe pas une autre solution. Les chômeurs pourraient continuer d'être assujettis aux 14 semaines pendant des mois et des mois.

Mme Riche: En principe, oui.

Mme Carr: Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter quelque chose. Nous avons effectué cette étude au nom des travailleurs canadiens, indépendamment du fait qu'ils fassent partie ou non du Congrès du travail du Canada, parce que nous avions besoin de données factuelles avant d'aller rencontrer les milieux d'affaires ou autres au Canada. Voilà pourquoi nous voulons partager cette étude. Nous ne l'avons pas réalisée à des fins uniquement personnelles. Nous voulons que les membres du Comité et la population puissent prendre connaissance des renseignements qu'elle contient.

[Text]

Mr. Chairman, I might say that our study has not been challenged. We have been using these figures ever since our reports were finalized and we have not been challenged on them. CEIC had some words to say about it, but certainly we have not been challenged by anyone else.

I again remind you that we used Statistics Canada figures which, in my opinion, we happen to think are legitimate, as I said before. We use them all the time. Based on the figures of Statistics Canada, we were able to arrive at the figures that showed the disastrous effects that would arise from these proposed changes to the Unemployment Insurance Act.

Senator Molgat: I have first of all a general question. As you know, the Senate has been criticized because we have not passed this bill. I take it, though, from what you are saying that we should continue our study. Indeed, I think you are recommending that we do an independent study, even though the bill will not pass while that process is going on. Do you support us in that endeavour?

Mrs. Carr: If you challenge the figures that we have put forward, or if anyone does, I would suggest you will then need to find your own answers. We want Parliament to reject the bill, period. However, if that means that, in addition, for once and for all, someone would be fair, honest and open with the Canadian people, then obviously a review is called for. If you feel secure enough with our information, then you already have your study. However, if you do not feel secure enough with our figures after you have reviewed it and had your economists review it, then obviously, in order to satisfy yourselves as a committee, you must undertake your own study.

Senator Molgat: And you are prepared to support the delay in the bill while that process is being carried out?

Mrs. Carr: Of course.

Senator Molgat: Very well, there is no problem there. Insofar as your figures are concerned, you say that you obtained these from Statistics Canada with difficulty?

Mr. Hayes: There was no difficulty in the sense that Statistics Canada was unwilling to provide them. It turned out to be a very major task because Statistics Canada tabulate the data in a totally different way for publication, despite the fact that, almost since 1971 and more so since 1977, the UIC program has been organized around the Unemployment Insurance regions. In other words, the entrance requirements and the duration of benefits is determined by the unemployment rate in the local region, and more so under Bill C-21. However, the data is not available in that form. Because of that, Statistics Canada ran into a lot of problems in reorganizing the data file.

However, it is a very comprehensive file. In fact, it is more comprehensive than that used by CEIC. It covers literally all of the applicants on a monthly basis. Therefore you do get the variances. In other words, it is not an estimated number in the same way as the CEIC numbers are estimated. In any event, that is what accounted for the delay in getting the numbers.

[Traduction]

J'ajouterai d'ailleurs, monsieur le président, que notre étude n'a pas été contestée. Nous utilisons ces chiffres depuis que nous avons terminé nos rapports, et personne ne les a contestés. La CEIC a bien fait quelques remarques à leur sujet, mais personne d'autre ne les a contestés.

Je vous rappelle que nous avons utilisé les données de Statistique Canada, lesquelles sont dignes de foi, à mon humble avis. Nous utilisons toujours ces données. En nous appuyant sur les données de Statistique Canada, nous sommes arrivés à la conclusion que les modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage auront des effets catastrophiques.

Le sénateur Molgat: J'ai d'abord une question d'ordre général. Comme vous le savez, le Sénat a été critiqué parce qu'il n'adoptait pas le projet de loi. Cependant, si j'ai bien compris, vous souhaitez nous voir poursuivre notre étude. Vous nous recommandez d'effectuer une étude indépendante, même si celle-ci retarde l'adoption du projet de loi. Nous appuyeriez-vous, le cas échéant?

Mme Carr: Si quelqu'un conteste les chiffres que nous présentons, que ce soit vous ou n'importe qui d'autre, je pense qu'il doit tirer ses propres conclusions. Nous voulons que le Parlement rejette le projet de loi, un point c'est tout. Cependant, si cela suppose aussi que, une fois pour toutes, quelqu'un sera équitable, honnête et franc avec la population canadienne, une étude est alors de mise. Si vous estimez que nos données sont suffisamment fiables, notre étude est alors à votre entière disposition. Cependant, si après en avoir pris connaissance et après les avoir fait étudier par vos économistes, vous n'êtes pas sûrs de nos chiffres, vous devez de toute évidence entreprendre votre propre étude, par acquit de conscience.

Le sénateur Molgat: Vous êtes donc disposés à accepter les retards que cela suppose pour le projet de loi?

Mme Carr: Tout à fait.

Le sénateur Molgat: En ce cas, il n'y a aucun problème. Vous dites que vous avez eu de la difficulté à obtenir vos données de Statistique Canada?

M. Hayes: Les fonctionnaires de Statistique Canada étaient disposés à nous les fournir. Là n'était pas le problème. La tâche s'est toutefois avérée considérable, car la façon dont Statistique Canada compile ses données est tout à fait différente, même si depuis 1971, pour ainsi dire, et plus encore depuis 1977, le régime de l'assurance-chômage est organisé en fonction de régions. En d'autres termes, les conditions d'admissibilité et la période de prestations dépendent du taux de chômage dans la région. C'est d'ailleurs encore plus vrai aux termes du projet de loi C-21. Cependant, comme les données ne sont pas compilées de cette façon, Statistique Canada a eu beaucoup de difficulté à réorganiser son fichier.

Cependant, c'est un fichier très complet. En fait il est plus complet que celui utilisé par la CEIC. Il comprend en effet une ventilation mensuelle des données sur tous les demandeurs. Voilà comment on obtient les écarts. En d'autres termes, il ne s'agit pas de chiffres estimatifs comme ceux de la CEIC. Bref, c'est ce qui explique le temps qu'il a fallu attendre pour obtenir les chiffres.

[Text]

Also, because the agency is so concerned about its own credibility and integrity with respect to these numbers, they will not release numbers unless, in their view, those numbers are 98 per cent correct. Therefore the delay was due to that kind of problem.

Senator Molgat: Very well. When you appeared before the House of Commons committee, did you have this information at that time or not?

Mr. Hayes: At that point, we had only the entrance data. We did not have the tabulations to determine how many people would have exhausted their benefits under the proposed Bill C-21. Therefore when we appeared before the legislative committee, the only figures we released were those that related to how many people would not qualify. We did not have the tabulations in a form that Statistics Canada had agreed to, in order for us to say definitively what our view was or our interpretation of the tabulation was with respect to duration. However, that is what we have given you today, in addition to what we have said about entrance.

Ms. Riche: I should add that we also challenged the commons committee to commission a study, and I assure you that we were only permitted 30 minutes in which to present. That presentation deteriorated into a shouting match on the part of one of the government members, who made a number of accusations. Therefore we did not have the opportunity to discuss the real, substantive problems that we had with the new Unemployment Insurance bill, Bill C-21. It was a most unsatisfactory experience.

Senator Molgat: In order to properly assess the impact of this bill, is it your view that the information that you obtained was necessary? In other words, you feel you cannot really judge what this bill will do without that information?

Mr. Hayes: Absolutely, senator, unless you want to place your faith in people using models and using a sample of statistics. However, it does get down to that, namely the degree of your faith and confidence in whoever is giving you the information. I am not saying that that is not a legitimate and useful way of doing it. All we are saying is that this program is so vital to three million Canadians that it is very important that every community not just take them on faith; that they be permitted the opportunity to look at these numbers themselves and decide what they will mean in their own communities.

Senator Barootes: You are saying three millions Canadians?

Mr. Hayes: Yes, senator, three million in total. That is, 3 million in total UI claimants. In terms of regular claimants it is 2.4 million.

Senator Barootes: At any one time?

Mr. Hayes: It is 2.4 million over a year. That is an important point. Why the Statistics Canada data is so useful is that it is taken from the monthly files for a whole period. The benefit periods terminated in 1988, and they went backwards to when the claim was started. The CEIC used benefit periods established, so you do not know what happened when the

[Traduction]

Par ailleurs, Statistique Canada veut tellement être crédible et intègre qu'elle ne publie pas de chiffres à moins de les juger exacts à 98 p. 100. Le retard était donc attribuable à ce genre de problème.

Le sénateur Molgat: Je vois. Lorsque vous avez comparu devant le Comité de la Chambre des communes, aviez-vous ces informations en main?

M. Hayes: Nous n'avions alors que les données sur l'admissibilité. Nous n'avions pas les chiffres permettant de déterminer combien de personnes seront privées de leurs prestations si le projet de loi C-21 est adopté. Ainsi, lorsque nous avons comparu devant ce comité, les seuls chiffres que nous avons présentés visaient le nombre de personnes non admissibles. Nous n'avions pas les tableaux que Statistique Canada avait accepté de nous fournir, tableaux grâce auxquels nous avons pu nous faire une opinion définitive et interpréter les données concernant la durée. Nous vous les avons toutefois présentés aujourd'hui, de même que nos observations au sujet de l'admissibilité.

Mme Riche: Nous avons aussi invité le Comité des Communes à commander une étude. On ne nous a laissé que 30 minutes pour faire notre exposé. La discussion s'est envenimée et notre présentation s'est transformée en une joute oratoire au cours de laquelle un député s'est lancé dans une diatribe contre nos chiffres. Aussi, nous n'avons pas eu la possibilité de discuter à fond de nos réserves à l'égard du projet de loi C-21 sur l'assurance-chômage. L'expérience a été très décevante.

Le sénateur Molgat: Pour bien évaluer les répercussions du projet de loi, croyez-vous que les informations que vous avez obtenues étaient indispensables? En d'autres termes, avez-vous l'impression que sans ces informations, vous n'auriez pas pu porter un jugement valable sur le projet de loi?

M. Hayes: Absolument, monsieur le sénateur, à moins de se fier à ceux qui utilisent des modèles et des échantillons statistiques. En un mot, tout dépend de la confiance que l'on place dans celui qui nous fournit les renseignements. Nous ne disons pas que cette façon de procéder n'est pas légitime ni utile. Nous disons simplement que ce programme est tellement important pour 3 millions de Canadiens qu'il est essentiel que chaque collectivité ait la possibilité d'examiner ces chiffres et de juger par elle-même ce qu'ils voudraient dire pour elle.

Le sénateur Barootes: Vous avez bien dit trois millions de Canadiens?

M. Hayes: En effet, monsieur le sénateur, j'ai bien dit trois millions au total. Le nombre total de demandeurs atteint 3 millions. Quant aux demandeurs ordinaires, ils sont 2,4 millions.

Le sénateur Barootes: En tout temps?

M. Hayes: Ils sont 2,4 millions sur une période d'un an. C'est une précision importante. Si les données de Statistique Canada sont si utiles, c'est qu'elles proviennent de fichiers mensuels couvrant une période complète. Les périodes de prestations ont expiré en 1988, et Statistique Canada est remontée jusqu'au début de la période de prestations. La CEIC s'appuie

[Text]

claimant terminated and so forth. The other thing that Statistics Canada did in those tables is give us an unduplicated account. As you know, some people go off claim, work for a period and then go back on claim again. They used social insurance numbers to insure that they were not counting people twice or three times.

Senator Molgat: Did the government use the figures in its analysis of the bill?

Mr. Hayes: To our knowledge, they did not.

Senator Molgat: Have you presented these figures to the government and, if so, have you received a response?

Mr. Hayes: No, we have not. We were very frustrated in getting the information. We asked for essentially the same kind of information from CEIC that we received from Statistics Canada. The StatsCan data comes originally from the administrative files of CEIC. In our frustration, we turned to the access to information process. In reply, we were told that what was released in August was in fact the information. That is not what we asked for. We asked for the kind of detailed breakdown that we had to buy from Statistics Canada.

I believe they also sent us maps of the new UI regions. They did not tell us the seasonally adjusted unemployment rates that are used for UI purposes. As you know, it is a three-month moving average applied to seasonally adjusted data. That is critical information when you are trying to evaluate. In fact, the policy with regard to the new 62 boundaries was not released until after Bill C-21 was passed by the House of Commons. I believe it was released two days later. The new boundaries themselves will account easily for 20 per cent of the impact.

Senator Molgat: Are you recommending that we take your raw data, which is factual and straight from Statistics Canada, and do our own analysis. Also, do you think it could be done in two weeks?

Mr. Hayes: In terms of doing calculations from our raw data, yes. We would also suggest that you ask Statistics Canada, now that they have developed the methodology and so forth, for the same kind of data for prior years, particularly the data for the 1981-82 recession. You will come up with some interesting indicators. In fact, it would be nice if you looked at all the data for the 1980s. As you know—and I am not being a forecaster—we are probably going into a higher unemployment period. So it would be instructive to look at what happened in 1981-82 in terms of the UI claims experience. Nearly one in three people claimed UI for some period in that year.

Senator Cools: I would like to begin by saying that I did not like this bill when I first saw it, and I like it less each day as we

[Traduction]

sur des périodes de prestations établies, de sorte qu'on ne sait pas ce qui s'est produit lorsque le demandeur a cessé de toucher des prestations, etc. Par ailleurs, Statistique Canada nous a fourni des données exactes: personne n'a en effet été compté deux fois. Comme vous le savez sans doute, certains cessent de recevoir des prestations, travaillent quelque temps et reçoivent à nouveau des prestations. Les employés de Statistique Canada ont utilisé les numéros d'assurance sociale pour éviter de compter quelqu'un deux ou trois fois.

Le sénateur Molgat: Le gouvernement a-t-il utilisé des chiffres pour son analyse du projet de loi?

M. Hayes: Pas à notre connaissance.

Le sénateur Molgat: Avez-vous soumis ces chiffres au gouvernement et, le cas échéant, en avez-vous eu des échos?

M. Hayes: Non. Nous avons été très contrariés dans notre quête d'informations. Nous avons demandé à la CEIC à peu près les mêmes données que celles que nous avons reçues de Statistique Canada. À l'origine, les données de Statistique Canada viennent d'ailleurs des fichiers administratifs de la CEIC. Nous étions tellement déçus que nous nous sommes tournés vers l'accès à l'information. On nous a répondu que les informations se résumaient à ce qui avait été publié en août. Ce n'est pas ce que nous demandions. Nous voulions le genre de ventilation détaillée que nous avons obtenue de Statistique mais qu'il nous a fallu payer.

Si je ne m'abuse, on nous a aussi fait parvenir des cartes des nouvelles régions établies aux fins de l'assurance-chômage. On ne nous a pas communiqué les taux de chômage désaisonnalisés utilisés aux fins de l'assurance-chômage. Comme vous le savez, il s'agit d'une moyenne mobile de trois mois appliquée aux données désaisonnalisées. Ces données revêtent une importance capitale au moment d'une évaluation. D'ailleurs, la politique concernant les 62 nouvelles frontières n'a été rendue publique qu'après l'adoption du projet de loi C-21 à la Chambre des communes. Je crois qu'elle a été annoncée deux jours plus tard. On peut facilement attribuer aux limites elles-mêmes 20 p. 100 des répercussions.

Le sénateur Molgat: Nous recommandez-vous de prendre vos données brutes, données factuelles qui vous ont été fournies par Statistique Canada, et d'effectuer notre propre analyse? Croyez-vous que cela peut se faire en deux semaines?

M. Hayes: Si vous parlez des calculs à partir de nos données brutes, la réponse est oui. Vous pourriez aussi demander à Statistique Canada de vous fournir le même genre de données pour les années précédentes, notamment pour la récession de 1981-1982. Après tout, ses fonctionnaires ont élaboré une méthodologie à cette fin. Vous allez arriver à des résultats intéressants. En fait, il serait bon que vous examiniez toutes les données pour la décennie 80. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que le taux de chômage risque d'augmenter. Il serait donc intéressant d'examiner ce qui s'est produit au regard de l'assurance-chômage, en 1981-1982. Cette année-là, près d'une personne sur trois a demandé des prestations d'assurance-chômage pendant une certaine période.

Le sénateur Cools: J'aimerais d'abord dire que la première fois que j'en ai pris connaissance, je n'ai pas aimé le projet de

[Text]

have tried to grapple in a very serious way with it. So far, you are the third group to appear before us that has done these impact studies. When Mr. Grady of Global Economics Ltd. appeared before us, he urged us to pass the bill. Tristat and your group have urged us to reject the bill.

Mr. Chairman, the business of these numbers and different conclusions and assumptions is a matter of serious distress for our committee. We do not have the capacity to hire our own economists.

Senator LeBlanc: Yes, we do.

Senator Cools: This is the Chairman of the Internal Economy Committee, so he knows what we can do. Clearly, we have to do something.

Have you had an opportunity to examine the testimony of this committee of Tuesday, December 19, 1989?

Mr. Hayes: No.

Senator Cools: On that date the Assistant Deputy Minister, Mr. Barry Carin, appeared before us for the second time. The differences in the studies as to their conclusions and assumptions prompted a series of questions from our side. In looking through that testimony, you will see that Senators Frith, Thériault and myself have been raising the same questions. On pages 8:20, 8:22, 8:23 and 8:24, you will see that Mr. Carin says a lot to essentially refute your studies. For example, at the top of page 8:20, line 4, Mr. Carin says:

That is assumed in the CLC, Global and the centre's models.

On page 8:22, paragraph seven, he begins with:

The CLC study has a different set of deficiencies.

On page 8:23, paragraphs four and five, Mr. Carin again refutes your work. The man did a lot of work. I would ask you to read those references. Essentially Mr. Carin is saying that you cannot be right. In that paragraph he says that, basically, your information and your data base is at fault or inadequate. He says that, essentially, the information that you got from Statistics Canada cannot compare with the information he has. On page 8:23, he says:

I can say that unless they have tapped into our administrative file and sucked out all of the data—which they do not claim to do; they say they are using a Statistics Canada model based on 40,000 files, not our 350,000—they cannot do it, and I can say that categorically.

The department is saying that everyone else's conclusions are wrong except theirs because they have information that nobody else has.

Senator Simard: I would like to hear an answer.

Mr. Bob Baldwin, National Director, Technical Services, Canadian Labour Congress: We will have to spend some time going through his testimony and reflecting on it. I would be more than happy to get back to you. I find this really fascinating and I look forward to reading it, because what we have

[Traduction]

loi et que, plus nous l'étudions, moins il me plaît. Jusqu'à maintenant, vous êtes le troisième groupe que nous accueillons et qui a en main une étude des répercussions. Lorsqu'il a comparu devant nous, M. Grady, de Global Economics Ltd., nous a invités à adopter le projet de loi sans tarder. Tristat et votre groupe nous demandez toutefois de le rejeter.

Monsieur le président, tous les chiffres ainsi que les hypothèses et les conclusions différentes sont très déroutants pour nous. Nous n'avons pas les moyens d'embaucher nos propres économistes.

Le sénateur LeBlanc: Si, nous les avons.

Le sénateur Cools: C'est le président du Comité de la régie interne. Il doit savoir ce que nous pouvons faire. Il ne faut vraiment pas en rester là.

Avez-vous pris connaissance des témoignages de ceux qui ont comparu devant le Comité le mardi 19 décembre 1989?

M. Hayes: Non.

Le sénateur Cools: Ce jour-là, le sous-ministre adjoint, M. Barry Carin, a comparu devant nous pour la deuxième fois. Nous avons beaucoup de questions à lui poser du fait des conclusions et hypothèses divergentes des différentes études. Si vous prenez connaissance de son témoignage, vous constaterez que les sénateurs Frith et Thériault ainsi que moi-même avons soulevé les mêmes questions. Aux pages 8:20, 8:22, 8:23 et 8:24, vous constaterez que M. Carin réfute essentiellement vos études. Par exemple, au haut de la page 8:20 à la neuvième ligne, il s'exprime en ces termes:

«C'est ce que supposent les modèles du CTC, de Global et du Centre.»

À la page 8:22, au début du septième paragraphe, il dit:

«L'étude du CTC a des lacunes différentes.»

À la page 8:23, M. Carin réfute à nouveau vos travaux. Il a fait un travail énorme. J'aimerais que vous lisiez ses observations. En gros, M. Carin dit que vous ne pouvez avoir raison. Il dit que vos observations et votre base de données sont erronées ou insuffisantes. Il ajoute que les informations que vous avez obtenues de Statistique Canada ne peuvent se comparer à celles dont il dispose. À la page 8:23, il s'exprime en ces termes:

«Je puis dire cela à moins que les auteurs de l'étude n'aient eu accès à notre dossier administratif et n'y aient puisé toutes les données—ce qu'ils ne prétendent pas avoir fait; ils disent avoir utilisé un modèle de Statistique Canada basé sur 40 000 dossiers, non pas nos 350 000 dossiers—ils ne peuvent le faire et je puis l'affirmer de façon catégorique.»

Le ministère prétend que toutes les conclusions sont fautives, sauf les siennes, parce qu'il dispose d'informations que personne d'autre ne possède.

Le sénateur Simard: J'aimerais avoir une réponse.

M. Bob Baldwin, directeur national des Services techniques du Congrès du travail du Canada: Il nous faudrait un peu de temps pour prendre connaissance de ce témoignage et y réfléchir. Je me ferai un plaisir de vous faire part de mes commentaires. Cela me fascine. J'ai hâte de lire ce témoignage, car la

[Text]

never been able to get from CEIC is any explanation of how they arrived at their numbers. I hope that before this whole episode is played out we will be on the same footing and they will know exactly how we generated our numbers and we will know how they generated theirs. I see that Mr. Carin purports to know that now.

One of the reasons it was important for us to do some investigation on our own is because we felt CEIC's track record in estimating the impacts of some of these changes to the Unemployment Insurance program was not very good. There is a particular episode to which I would draw your attention. In the fall of 1984, you may know that the government decided to change the UI rules with respect to pension and severance pay and how it would be treated under the UI program. At the time the change was made, they estimated that this change would reduce UI benefit payouts by \$90 million a year. We found out, inadvertently, last spring that, indeed, that change in the UI rules was reducing benefit payout by half a billion dollars a year, not \$90 million. It left a bit of a sour taste in our mouths as to how they go about estimating these impacts.

That was an important part of the background as to why we decided to go into this. As I say, I will have to look at Mr. Carin's testimony in some detail and respond to it.

I would remind you that all three of the alternative studies that have been done have agreed on two major points: One is that the CEIC has significantly underestimated the impact of the cuts in the global sense and the other is that they have misidentified the regional impact of the cuts in the sense that it will be the high unemployment areas and not the low unemployment areas that will feel the burden of these cuts.

Senator Cools: Mr. Chairman, in terms of how the committee will deal with this, I think perhaps we might get some information from one of our members here who is also the chairman of the internal economy committee.

Senator LeBlanc: It is not a question of money, it is a question of willpower.

Senator Cools: Perhaps the committee might want to discuss this.

Senator Barootes: We should discuss it *in camera*.

Senator Cools: When Mr. Carin comes back, he will tell us the same thing again.

Senator Barootes: We should not have the discussion now.

Mrs. Carr: We would be more than happy to appear in the presence of Mr. Carin to review our figures, how we arrived at them and why we believe they are correct. We would like to come once in our lives to a committee and be positive. As far as we are concerned, these figures have been dealt with correctly, and we would be more than happy to go over, with this committee, how we arrived at the figures. We will also be glad to appear at the same time as Mr. Carin and the officials from CEIC.

[Traduction]

CEIC a toujours refusé de nous dire comment elle arrivait à ses chiffres. J'espère qu'avant que cette épopée ne prenne fin, nous serons sur un pied d'égalité, c'est-à-dire qu'ils sauront exactement comment nous sommes arrivés à nos chiffres et que nous saurons comment ils sont parvenus aux leurs. M. Carin prétend déjà le savoir.

Si nous avons préféré effectuer notre propre étude, c'est que la moyenne au bâton de la CEIC, lorsqu'il s'agit d'évaluer les répercussions de certaines modifications au régime d'assurance-chômage, n'est pas très reluisante. J'aimerais attirer votre attention sur un fait en particulier. Comme vous le savez sans doute, à l'automne 1984, le gouvernement a décidé de modifier les règles touchant la pension et l'indemnité de cessation d'emploi ainsi que la façon de les considérer dans le cadre du régime d'assurance-chômage. Au moment où les modifications ont été apportées, la CEIC a évalué que l'on verserait en prestations 90 millions de dollars de moins par année. Le printemps dernier, nous avons découvert par hasard que l'on versait, non pas 90 millions de dollars de moins par année, mais bien un demi-milliard de dollars. La méthode des répercussions de la CEIC nous laisse donc sceptiques.

C'est un des facteurs importants qui nous a incités à agir de la sorte. Comme je l'ai dit, je vais étudier le témoignage de M. Carin en détail et y répondre.

J'aimerais vous rappeler que les trois autres études qui ont été effectuées s'entendent sur deux points importants. Premièrement, la CEIC a considérablement sous-estimé les répercussions des compressions de façon générale, et elle a mal évalué les incidences des compressions à l'échelle des régions, puisque ce sont les régions où le taux de chômage est élevé qui seront le plus durement touchées, et non pas celles où il est bas.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, pour déterminer la ligne de conduite du Comité, il serait peut-être bon de consulter l'un de nos membres qui est aussi président du Comité de la régie interne.

Le sénateur LeBlanc: Ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de volonté.

Le sénateur Cools: Le Comité pourrait peut-être en discuter.

Le sénateur Barootes: Nous devrions en discuter à huis clos.

Le sénateur Cools: M. Carin nous redira la même chose lorsqu'il reviendra.

Le sénateur Barootes: Nous ne devrions pas tenir cette discussion maintenant.

Mme Carr: Nous serions on ne peut plus heureux de venir témoigner en présence de M. Carin afin de passer en revue nos chiffres, d'expliquer comment nous en sommes arrivés à ceux-ci et pourquoi nous croyons qu'ils sont exacts. Nous aimerions pour une fois venir témoigner devant un comité et être positifs. Quant à nous, ces chiffres ont été obtenus d'une manière correcte et nous serions on ne peut plus heureux d'expliquer au Comité comment nous en sommes arrivés à ceux-ci. Nous serions aussi heureux de comparaître en même temps que M. Carin et les représentants de la CEIC.

[Text]

Senator Simard: We will hear from you now and then we will hear from Mr. Carin. We are not looking for television clips here.

Mrs. Carr: I want to say to you that, as far as I am concerned, people are challenging the figures that we have put together and we object to that.

Senator Molgat: What we are looking for are the facts.

Mrs. Carr: So are we. We happen to believe the facts that we are putting before this committee are correct.

The Chairman: I think your suggestion is an interesting one, but I think the committee will discuss this issue at some other time. We thank you for your offer.

Senator LeBlanc: Mr. Chairman, I hate to have the clock running against any important discussion. In fact, I hate having the clock and the calendar running against the unemployed in terms of the variable entrance requirements. I think the government's stubbornness shows one of two things: Either they do not understand the impact of variable entrance requirements on some regions of this country, or they are using it as a black-mail tactic against the Senate and against those who think that this bill is a pretty serious business and should be given study and challenged on the assumptions on which it is based.

Personally, I came to my own conclusion some time ago that there is an agenda, and that the agenda is, in fact, to harmonize with other countries that have less protection for their citizens than we do. I will leave that issue for another time.

On the issue of variable entrance requirements, I am very interested in the statistics. I had a quick look at the figures for the Moncton region and I might say that I would not attribute bad faith to the people in manpower. I think officials are sometimes asked to produce the best light on a situation, or to make a conclusion which sheds the best light on a situation. It need not, in fact, be a distortion of the reality of the situation; that may depend on the projections put on their findings.

Senator Barootes: Are you casting aspersions on the public service?

Senator LeBlanc: No, I said that very carefully. What I am saying is that very often public servants, understanding the agenda of their ministers, will try to accommodate the ministers as much as possible within the limits of their profession. Over a number of years, I have listened to Department of Finance officials make projections which turned out to be wrong and very misleading. I do not think it was done wilfully: It was done with the best of intentions but, in fact, it is a very imperfect science.

I am sure that when you look at the regional impact of this legislation, the impact would vary if you use an area of high, seasonal employment such as tourism and fishery, which are only open for 10 weeks because the fishing season is 10 weeks. That is a biological problem; it is not an economic one.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Nous allons entendre votre témoignage maintenant et celui de M. Carin plus tard. Nous ne tournons pas de vidéoclip pour la télé ici.

Mme Carr: Ce que je veux vous dire, c'est que des gens remettent en question nos chiffres et que nous nous objectons à cette pratique.

Le sénateur Molgat: Ce que nous voulons, ce sont des faits.

Mme Carr: Nous aussi. Or, il arrive que nous croyons que les faits que nous présentons au Comité sont exacts.

Le président: Je crois que votre suggestion est intéressante, mais que le Comité discutera de cette question à un autre moment. Nous vous remercions de votre offre.

Le sénateur LeBlanc: Monsieur le président, cela me choque de devoir accélérer une discussion importante en raison d'un manque de temps. En fait, cela me choque de voir que les chômeurs ne peuvent bénéficier de la norme variable d'admissibilité en raison d'un manque de temps. Je crois que l'entêtement du gouvernement s'explique de l'une ou l'autre des deux manières suivantes: soit qu'ils ne comprennent pas l'importance de la norme variable d'admissibilité pour certaines régions du pays, soit qu'ils se servent de celle-ci afin de faire du chantage auprès du Sénat et auprès de ceux qui croient que ce projet de loi constitue une question très importante qui devrait être étudiée d'une manière approfondie.

Personnellement, j'ai tiré mes propres conclusions il y a quelque temps déjà. Selon moi, je crois qu'on cherche en fait à harmoniser les mesures sociales que nous offrons à nos citoyens avec celles d'autres pays qui sont moins soucieux de ces questions. Je n'aborderai pas ce sujet aujourd'hui.

Pour ce qui est de la norme variable d'admissibilité, je m'intéresse beaucoup aux statistiques. J'ai jeté un rapide coup d'œil sur les chiffres pour la région de Moncton et je pourrais dire que je n'accuserai pas de mauvaise foi les employés des services de main-d'œuvre. Je crois que les fonctionnaires doivent parfois fournir le meilleur éclairage possible sur une situation ou tirer des conclusions qui jettent le meilleur éclairage possible sur une situation. En fait, il n'est pas nécessaire de déformer la réalité, cela peut dépendre des prévisions qu'ils utilisent pour en arriver à leurs conclusions.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous en train de calomnier la fonction publique?

Le sénateur LeBlanc: Non, mes propos ont été très prudents. Ce que je suis en train de dire, c'est que très souvent, les fonctionnaires, conscients des objectifs poursuivis par leur ministre, essaieront de le contenter le plus possible dans les limites de leur profession. J'ai écouté pendant des années des fonctionnaires du ministère des Finances faire des prévisions qui se sont révélées fausses et très erronées. Je ne crois pas qu'ils aient agi délibérément: ils avaient les meilleures intentions du monde, mais ils devaient manier une science très imparfaite.

Si vous examinez l'incidence régionale de ce projet de loi, je suis certain que celle-ci ne sera pas la même dans le cas d'une région où le chômage est élevé et saisonnier, comme dans les régions vivant du tourisme et de la pêche, cette activité ne se pratiquant que 10 semaines par année puisque la saison de

[Text]

You might use the people of Point Sapin as an example. It may be funny sometimes, but in this case it is not. I am talking about real people who are put into a situation where they are expected to solve their economic problems by travelling 70 miles to a minimum wage job in the city of Moncton because they are included in the district of Moncton. This is the type of distortion that occurs, and this is the type of penalty we are imposing.

I do not want to make a long speech, but I really think that the whole business of sensitivity to the reality of where people live, not where the bureaucracy lives in Ottawa, is the important thing in this legislation.

I want to ask one question. You mentioned that the UI fund should be used only for income maintenance during training. Some of us view the UI program, in the absence of a guaranteed annual income, to some extent as income maintenance and as a means by which to maintain buying power. I suppose it is used against those of us who argue that this program has maintained buying power in the economically depressed regions.

I know that some people, including some of my former colleagues, would say that the workers of Ontario do not like this. I now have the workers of Ontario represented here. How do you feel about maintaining buying power and seeing the UI program, with government participation, as one of what I would call income supplementation in the absence of guaranteed annual income? That is very much the philosophy that is being challenged in this bill.

Ms. Riche: We would never agree that UI is a replacement for a guaranteed annual income.

Senator LeBlanc: I agree.

Ms. Riche: We would like to see the government talk about guaranteed annual income. Our fear, however, would be the difference in its understanding of a guaranteed annual income and ours. It certainly is a term that we have used for a long time, and it now seems to be used by people who have opposing views. We would be somewhat concerned about debate being opened up under this administration.

We would not see guaranteed annual income as replacing any social program that is in place, but rather as an addition to a number of social programs. We would not see UI as a replacement "in the absence of", as you phrase the question. We certainly believe it is the best adjustment program we have in place at this time for workers in terms of moving from one job to another, but I do not think we would categorically say that UI could be viewed as the guaranteed annual income.

Senator LeBlanc: You mentioned in your brief, and that is why I will raise it, the business of unemployment insurance for fishermen. We will not go into a theological argument as to whether they are self-employed and all of that.

[Traduction]

pêche ne dure pas plus longtemps. Il s'agit là d'un problème biologique et non économique.

Vous pourriez par exemple examiner la situation des résidents de Point Sapin. Cela peut sembler drôle, mais ce ne l'est pas. Je parle de véritables citoyens placés dans une situation où l'on attend d'eux qu'ils résolvent leurs problèmes économiques en parcourant 70 milles afin d'aller travailler au salaire minimum à Moncton, et ce, parce qu'ils sont inclus dans le district de Moncton. C'est à ce type de distorsion de la réalité que ce projet de loi donne lieu et c'est ce type de pénalité que nous imposons.

Je ne veux pas faire de long discours, mais je crois réellement que toute cette question de la perception de la réalité quotidienne des citoyens et non des bureaucrates d'Ottawa constitue l'élément le plus important de ce projet de loi.

Je veux poser une question. Vous avez mentionné que le fonds de l'assurance-chômage ne devrait servir qu'au maintien du revenu pendant la formation. Certains d'entre nous considèrent que le programme de l'assurance-chômage, en l'absence d'un revenu annuel garanti, constitue dans une certaine mesure un outil de soutien du revenu et un moyen de protéger le pouvoir d'achat des gens. Certains d'entre nous font valoir que le régime a permis le maintien du pouvoir d'achat, dans les régions économiquement défavorisées.

D'autres, dont certains de mes anciens collègues, disent que les travailleurs de l'Ontario n'apprécient guère la situation. J'ai devant moi les porte-parole de certains travailleurs de l'Ontario. Que pensez-vous du maintien du pouvoir d'achat et êtes-vous d'accord pour que le régime d'assurance-chômage, avec la participation du gouvernement, offre un genre de supplément de revenu, en l'absence d'un revenu annuel garanti? C'est essentiellement l'idée qui est remise en question dans le projet de loi.

Mme Riche: Nous n'accepterons jamais que l'assurance-chômage soit un substitut au revenu annuel garanti.

Le sénateur LeBlanc: Moi non plus.

Mme Riche: Nous aimerions que le gouvernement discute du revenu annuel garanti. Nous craignons toutefois qu'il ne donne à cette question une interprétation différente de la nôtre. C'est une expression qui est employée depuis longtemps mais qui semble maintenant utilisée par des gens aux opinions divergentes. Nous aurions toutefois certaines appréhensions si le gouvernement actuel ouvrait le débat.

À notre avis, le revenu annuel garanti ne devrait remplacer aucun programme social déjà en place. Il devrait plutôt être un ajout. Pour reprendre vos paroles, nous ne considérons pas l'assurance-chômage comme un substitut «en l'absence de». Selon nous, c'est certainement, à l'heure actuelle, le meilleur programme d'appoint qui existe à l'intention de travailleurs en quête d'un emploi. Nous n'irions toutefois pas jusqu'à dire que l'assurance-chômage pourrait constituer un revenu annuel garanti.

Le sénateur LeBlanc: Vous traitez dans votre mémoire, et c'est d'ailleurs pour cette raison que je soulève la question, de l'assurance-chômage pour les pêcheurs. Nous n'allons pas nous

[Text]

Mrs. Carr: We accepted that principle.

Senator LeBlanc: That was settled by the strike ending in the 1976 period. You, on the other hand, accept that a program in which the government participates and in which there is a sliding scale as to the level of unemployment and the increase in government contributions could be used not as income replacement or a guaranteed annual income. I do not want to be dragged into the trap, as people tend to do when they talk about guaranteed annual income as replacing assistance. I am talking about workers who, through no fault of their own, must take seasonal employment, be they fishermen, apple pickers, tomato pickers or whatever. In other words, I am talking about workers who, by the very nature of the areas in which they live, must take seasonal jobs. Realistically, it cannot be expected that when a person stops working in a fish plant, he must then work as a minimum wage labourer 75 miles away from his home because that is the only opportunity for work.

In that type of program, do you object as an organization to unemployment insurance being used as income support for those who are not fully employed year round but seasonally?

Mr. Baldwin: I think the answer to your question is no, we do not object to that.

Senator LeBlanc: Thank you. I wanted to put that on the record, because it has been said that the workers of Ontario do not want to have "their money" used for this type of support for seasonal workers.

Mr. Baldwin: I can honestly say that I have never heard an Ontario worker complain about the payout of UI benefits in the Atlantic region.

Senator LeBlanc: I have a lot of other questions for this group, Mr. Chairman, and I hope that we can meet with these representatives again.

Senator Robertson: I have found some of my notes from previous witnesses, Mr. Chairman, and I would like to put a few quick questions to this group. Coming back to your statistical analysis, perhaps this might help you when you are trying to understand what has been said about yours and other analyses. Did your analysis take into account the current repeater provision?

Mr. Hayes: No, it did not. It is implicitly included in the way Statistics Canada tabulated the totals, but the repeater provision, as you know, is only a factor in Ontario.

Senator Robertson: Is your analysis based on average UI rates for a year, or did you include monthly changes?

[Traduction]

lancer dans un débat théorique pour déterminer s'il s'agit de travailleurs autonomes, etc.

Mme Carr: Nous avons reconnu ce principe.

Le sénateur LeBlanc: La grève qui a pris fin en 1976 a réglé la question. Quoi qu'il en soit, vous estimez qu'un régime auquel l'État participe et qui comporte une échelle mobile au regard du taux de chômage et de l'augmentation de la participation de l'État ne doit pas servir de substitut au revenu ou de revenu annuel garanti. Il ne faudrait pas croire que le revenu annuel garanti remplace l'assistance. Je parle des travailleurs qui, indépendamment de leur volonté, doivent accepter des emplois saisonniers, qu'ils soient pêcheurs, cueilleurs de pommes ou de tomates, etc. En d'autres termes, je parle de ceux qui doivent accepter des emplois saisonniers du simple fait qu'ils vivent dans une région plutôt qu'une autre. Peut-on, tout en étant réaliste, exiger de quelqu'un qui cesse de travailler à une usine de traitement du poisson qu'il accepte un travail rémunéré au salaire minimum, à 75 milles de chez lui, parce que c'est là la seule perspective d'emploi?

Votre organisme a-t-il objection à ce que, dans ce genre de circonstances, l'assurance-chômage soit utilisée pour soutenir le revenu de ceux qui ne travaillent pas toute l'année durant, mais de façon saisonnière?

M. Baldwin: Je pense que nous n'y voyons pas d'objection.

Le sénateur LeBlanc: Je vous remercie. Je voulais que votre réponse figure dans le compte rendu parce que, au dire de certains, les travailleurs de l'Ontario ne veulent pas qu'on utilise «leur argent» pour offrir cette forme de soutien aux travailleurs saisonniers.

M. Baldwin: Je puis dire, en toute honnêteté, que je n'ai jamais entendu de travailleur ontarien se plaindre des prestations d'assurance-chômage qui sont versées dans la région de l'Atlantique.

Le sénateur LeBlanc: J'ai une foule d'autres questions à poser aux représentants de cet organisme, monsieur le président. J'espère que nous pourrions les entendre à nouveau.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, j'ai trouvé des notes que j'ai prises au cours de séances précédentes et j'aimerais poser quelques brèves questions aux représentants de ce groupe. Revenons à votre analyse statistique. Ma question vous éclairera peut-être sur ce que l'on a dit de votre analyse et des autres études. Dans votre analyse, avez-vous tenu compte de la disposition actuelle concernant les réitérants?

M. Hayes: Non, nous ne l'avons pas fait. Statistique Canada en a implicitement tenu compte lorsqu'elle a compilé les totaux, mais la disposition touchant les réitérants n'a une incidence qu'en Ontario, comme vous le savez sans doute.

Le sénateur Robertson: Votre analyse est-elle fondée sur le taux de chômage moyen au cours d'une année ou a-t-elle tenu compte des fluctuations mensuelles?

[Text]

Mr. Hayes: It is based on an average annual unemployment rate that is used by the CEIC in administering regionally extended benefits.

Senator Robertson: You used the one for the year, then?

Mr. Hayes: Yes.

Senator Robertson: You ignored the monthly calculation; very well. In your reflection of the number of beneficiaries in a year, I believe you used a merge of 12 months.

Mr. Hayes: I do not understand the question.

Senator Robertson: We are running out of time, but that was a point brought up in the testimony. I should like to get into it in more detail. There is a large number of claimants, as you know. They were not to qualify during the claim period. Did you assess the importance of that in your statistics? I am talking about the ones who, in their claim period, interrupt and break. Did you use that? Did you figure that into your analysis?

Mr. Hayes: That is implicit, to some extent, in the tabulations.

Senator Robertson: My reflection there says no, but I will have to go back to it again.

Mr. Baldwin: As I mentioned before, I think what you are doing is picking up on some of the points that Mr. Carin made.

Senator Robertson: Yes.

Mr. Baldwin: I suggested that we are going to go through Mr. Carin's testimony and get back to the committee in response.

Senator Robertson: Are you aware, sir, that Statistics Canada refuted the analysis conducted by the CLC?

Mrs. Carr: It certainly did not, unless representatives of Statistics Canada came here as witnesses and refuted it in front of this committee. They certainly have not refuted what we developed.

Ms. Riche: They certainly have not refuted what we put out.

Mr. Baldwin: Somebody may have told you that, but we would be happy to provide you with correspondence from Statistics Canada in that regard.

Ms. Riche: Statistics Canada published it themselves in the Atlantic Canadian press.

Senator Simard: Mr. Chairman, on a point of order, how long are we to hear from these witnesses? We have four or five more witnesses to hear from. You have not cut off anyone in their questioning, but for the sake of the process we have to know what the rules are. Some people are given one hour, others are given one hour and a half. Senator LeBlanc and Senator Cools have suggested that perhaps we should hear from these witnesses again. I have no problem with that if the majority decides on that. However, we are leaving this afternoon on a wild expedition.

[Traduction]

M. Hayes: Elle s'appuie sur le taux de chômage annuel moyen que la CEIC utilise lorsqu'elle administre les prestations complémentaires pour une région.

Le sénateur Robertson: Vous avez donc utilisé un taux annuel?

M. Hayes: En effet.

Le sénateur Robertson: Vous n'avez pas utilisé les calculs mensuels. Très bien. Si je ne m'abuse, pour calculer le nombre de prestataires durant une année, vous avez bien fusionné douze mois?

M. Hayes: Je ne comprends pas votre question.

Le sénateur Robertson: Le temps nous presse, mais c'est une question qui a été soulevée par un des témoins. J'aimerais en discuter plus longuement. Comme vous le savez, il y a un grand nombre de prestataires qui n'étaient pas censés être admissibles durant leur période de prestations. Dans vos statistiques, avez-vous tenu compte de ceux dont on a interrompu les prestations? Avez-vous tenu compte de cet aspect? Avez-vous pris cela en considération dans votre analyse?

M. Hayes: C'est en quelque sorte implicite dans les tableaux.

Le sénateur Robertson: D'après mes notes, ce n'est pas le cas, mais je devrai y jeter à nouveau un coup d'œil.

M. Baldwin: Comme je l'ai déjà dit, je pense que vous reprenez simplement certaines remarques de M. Carin.

Le sénateur Robertson: En effet.

M. Baldwin: J'ai dit que nous allions éprouver ce témoignage et faire part de nos commentaires au Comité.

Le sénateur Robertson: Savez-vous, monsieur, que Statistique Canada a réfuté l'analyse du CTC?

Mme Carr: Je ne peux le croire, à moins que vous ne me disiez que des représentants de Statistique Canada sont venus devant le Comité réfuter notre analyse. Ils n'ont certainement pas fait cela.

Mme Riche: Il est impossible qu'ils aient réfuté notre étude.

M. Baldwin: C'est peut-être ce qu'on vous a raconté, mais nous nous ferons un plaisir de vous soumettre la correspondance que nous avons échangée avec Statistique Canada à ce sujet.

Mme Riche: Statistique Canada l'a indiqué elle-même dans l'*Atlantic Canadian Press*.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement. Combien de temps allons-nous entendre ces témoins? Il y en a quatre ou cinq autres que nous sommes censés accueillir. Vous n'avez refusé à personne le droit de poser des questions, mais pour que tout fonctionne rondement, nous devons connaître les règles. On accorde à certains une heure, à d'autres, une heure et demie. Le sénateur LeBlanc et la sénatrice Cools ont dit qu'il serait peut-être utile de réentendre ces témoins. Je n'y vois pas d'inconvénient si la majorité est d'accord. Cependant, nous partons cet après-midi en grande expédition.

[Text]

Ms. Riche: I am from St. John's, senator.

Senator Simard: Yes, I realize that. I do not mean to be disrespectful, but we are going away. What are the rules here? We had a business meeting already. We need some order here.

The Chairman: Yes, but the business meeting was called by you.

Senator Simard: No, I did not call the meeting; you called the meeting. I suggested that we have a meeting and we all agreed with it.

The Chairman: You suggested that we have a meeting, but it was not scheduled. Consequently, that will take away some of the time allotted to some witnesses, or we will have to have a shorter luncheon break. That is all that we can do.

As far as today is concerned, we started a bit late but we are only 10 minutes past the hour. Because of your request yesterday—

Senator Simard: How many more minutes will we be over the scheduled time?

The Chairman: I do not know. We still have to hear from Senator Turner. You also insisted on asking a question. That question lasted 10 minutes. I do not think that Senator Turner will take that long.

Senator Simard: No, being the reasonable senator that he is.

The Chairman: Yes.

Senator Turner: Mrs. Carr, you come from the same part of Ontario that I do, namely, London. In the 1940s the UIC program was set up to give laid-off workers weekly money while they were looking for jobs so that they would not have to dip into their savings. Today, many workers that you and I know do not have any savings. Their wives are working and all their money disappears. They do not save any money until the kids are married and gone, and the house mortgage is paid off. From then on, the married man and his wife save a few bucks.

My question is: Will this new program allow the ordinary worker whom you and I know to keep his head above financial water while he or she is looking for a new job?

Mrs. Carr: Absolutely not. In fact, that is why we are here. That is why you have food banks now, because that is where they have to go.

I should like to remind the senator, concerning the fact that we have gone 10 minutes overtime, that we represent 2,300,000 who pay into the Unemployment Insurance system. We are speaking on behalf of all the workers in this country relative to our contributions, our share of it and how it will be used.

[Traduction]

Mme Riche: Je viens de St. John's, monsieur le sénateur.

Le sénateur Simard: Oui, je sais. Je ne voulais pas vous offenser, mais le fait est que nous partons. Quelles règles applique-t-on ici? Nous avons déjà tenu une réunion sur le déroulement des travaux. Nous avons besoin d'un peu de discipline.

Le président: En effet, mais c'est vous qui avez convoqué la réunion.

Le sénateur Simard: Non, ce n'est pas moi qui l'ai convoquée. C'est vous. J'ai proposé la tenue d'une réunion et tous étaient d'accord.

Le président: Vous avez proposé de tenir une réunion qui n'était pas prévue au programme. En conséquence, nous devons écourter le temps de comparution accordé à certains témoins ou notre période de dîner. C'est tout ce que nous pouvons faire.

Aujourd'hui, nous avons commencé un peu en retard, mais il est seulement dix. À cause de votre demande d'hier . . .

Le sénateur Simard: De combien de minutes encore allons-nous dépasser l'horaire établi?

Le président: Je n'en sais rien. Nous devons encore entendre le sénateur Turner. Vous avez aussi insisté pour poser une question. Cela vous a pris 10 minutes. Je doute que le sénateur Turner prenne autant de temps.

Le sénateur Simard: En effet. C'est un sénateur tellement raisonnable.

Le président: En effet.

Le sénateur Turner: Madame Carr, vous et moi venons de la même région de l'Ontario, c'est-à-dire London. Durant les années quarante, le régime d'assurance-chômage permettait de verser aux travailleurs mis à pied une somme hebdomadaire pendant qu'ils étaient à la recherche d'un emploi. De cette façon, ils n'étaient pas obligés de puiser dans leurs économies. De nos jours, bon nombre des travailleurs que vous et moi connaissons n'ont aucune économie. Leurs femmes sont elles aussi sur le marché du travail, mais l'argent sort aussi vite qu'il entre. C'est seulement une fois que les enfants sont mariés ou qu'ils ont quitté la maison et que l'hypothèque est payée qu'un couple réussit à faire des économies.

Voici ma question. Ce nouveau régime permettra-t-il au travailleur ordinaire que vous et moi connaissons de surnager financièrement pendant qu'il est à la recherche d'un nouvel emploi?

Mme Carr: Absolument pas. C'est justement pour cela que nous sommes ici. C'est pour cette raison qu'il existe actuellement des banques d'alimentation et qu'elles sont fréquentées par des chômeurs.

Pour ce qui est des dix minutes supplémentaires que nous avons monopolisées, je me permettrai de vous rappeler, monsieur le sénateur, que nous représentons 2 300 000 personnes qui versent des cotisations au régime d'assurance-chômage. Nous sommes les porte-parole de tous les travailleurs canadiens lorsqu'il est question de nos cotisations, de notre participation et de l'usage qui en est fait.

[Text]

The unemployment insurance program was put together to help people during the time when they did not have jobs. If there was full employment, or even the philosophy of full employment, in this country we would not be in the mess that we are in right now, today, and we would not have to appear before you today.

Unemployment in this country will get more severe. We see it every single day. You are absolutely correct. The Unemployment Insurance benefit is not a welfare benefit. It is something we contribute to willingly, along with employers. However, the government wants to opt out of their share, which is absolutely ludicrous.

Senator Turner: It is an insurance plan.

Mrs. Carr: As far as we are concerned, the damage that is being done by messing around, and the decisions that were made to take effect on January 1, will create in this nation a tragedy such as we have not seen before. The government should not be playing around and messing up the Unemployment Insurance program that we have now.

Senator Turner: Vacation pay and severance pay, in my opinion, is the result of collective bargaining down through the years. This benefit was attained by taking less cents per hour so that we would have these benefits in addition to our annual union increase.

Mrs. Carr: That is right.

Senator Turner: How do you describe the definition of the words "just cause?" Who should prove these words, the worker or the Unemployment Insurance Commission? You and I know that, no matter where you go in this country, the commission uses the phrase "just cause" to disqualify workers so that they do not have to pay any benefits to them from the insurance plan.

Mrs. Carr: "Just cause" is a phrase that I know well. I have been involved in trying to help people who cannot read or write fill out their forms. They are refused their Unemployment Insurance benefits for long periods of time because they have not dotted an "i" or crossed a "t", or because they could not read. But when it comes to "just cause," when you are laid off, you are laid off.

If you are talking about the publicity that has been out there about all the cheaters and crooks who go to the Unemployment Insurance office to collect Unemployment Insurance, we also did surveys on that some time ago. Again, we used the Statistics Canada figures. Out of the millions of people who qualify for Unemployment Insurance, and out of the hundreds of thousands that some people think are crooks who go in there to get it on their own because it is the thing to do and they do not want to work, I would like to remind the committee to look at the figures of those who have actually been charged and found guilty of misrepresentation.

"Just cause" is not an excuse that can be used. Those words should be stricken from the vocabulary of anyone who is work-

[Traduction]

Le gouvernement a mis sur pied le régime d'assurance-chômage pour aider les gens lorsqu'ils étaient sans emploi. Si le plein-emploi, ou même la notion de plein-emploi, existait au Canada, nous ne serions pas dans le pétrin où nous nous trouvons actuellement et nous n'aurions pas à comparaître devant vous aujourd'hui.

Le chômage ira en s'aggravant au Canada. Nous le constatons chaque jour. Vous avez tout à fait raison. La prestation d'assurance-chômage n'est pas une prestation de bien-être social. Nous versons nos cotisations à l'assurance-chômage de notre plein gré, tout comme les employeurs. Le gouvernement veut cependant se retirer du programme, et c'est tout à fait ridicule.

Le sénateur Turner: Il s'agit d'un régime d'assurance.

Mme Carr: Selon nous, la population canadienne vivra une crise comme jamais elle n'en a vécu auparavant, à cause du mal que l'on fait en tergiversant et des décisions qui devaient entrer en vigueur le 1^{er} janvier. Le gouvernement ne devrait pas prendre les choses à la légère et chambarder le régime d'assurance-chômage actuel.

Le sénateur Turner: À mon avis, la rémunération de vacances et l'indemnité de cessation d'emploi ont été obtenues grâce aux négociations collectives qui se sont déroulées au fil des ans. Pour obtenir ces avantages, il a fallu renoncer à quelques cents l'heure sans compter l'augmentation des cotisations syndicales annuelles.

Mme Carr: C'est exact.

Le sénateur Turner: Comment définissez-vous le mot «justification»? À qui cette justification devrait-elle incomber: aux travailleurs ou à la Commission d'assurance-chômage? Vous savez comme moi que, partout au pays, la Commission fait valoir cette «justification» pour exclure des travailleurs et ne pas avoir à leur verser de prestations.

Mme Carr: Lorsqu'on parle de «justification», je sais très bien de quoi il est question. J'ai aidé des gens qui ne savent ni lire ni écrire à remplir leur formulaire. On leur refuse des prestations d'assurance-chômage pendant de longues périodes parce qu'ils ont oublié un point sur un «i» ou une barre sur un «t», ou parce qu'ils ne savent pas lire. Lorsqu'il est question de la «justification», j'estime que quelqu'un qui est licencié, c'est quelqu'un qui est licencié.

Si c'est des reportages à propos des fraudeurs et des voleurs qui touchent des prestations d'assurance-chômage dont vous voulez parler, nous avons aussi fait une étude à ce sujet il y a quelque temps. Une fois de plus, nous avons utilisé les données de Statistique Canada. J'inviterais le Comité à examiner les chiffres concernant les personnes contre lesquelles des accusations ont été portées et qui ont été trouvées coupables d'avoir fait de fausses déclarations, sur les millions de personnes qui ont droit à l'assurance-chômage et sur les centaines de milliers d'autres qui, au dire de certains, sont des fraudeurs qui touchent illégalement des prestations parce qu'ils refusent de travailler.

La «justification» n'est pas une excuse qui peut être invoquée. Ces mots devraient être supprimés du vocabulaire de qui-

[Text]

ing in those areas and dealing with the Unemployment Insurance program.

Ms. Riche: I should like to add that the burden of proof is on the worker. There is a list in "Success In the Works." Prior to that publication, sexual harassment had to be proved. Now it is understood as a reason for quitting.

Under the old legislation, or the CEIC statistics—maybe I should not quote them since we said that they do not mean anything—400,000 had quit their jobs; 250,000 of that number, in their records, quit for "just cause." That meant that those people did not receive a penalty in the number of weeks that they had to wait for UI. The remaining 150,000 were deemed by someone to have quit not for "just cause." Based on that they changed the penalty period from one to six weeks to seven to twelve weeks.

We talked about this with CEIC officials. The day that "Success In the Works" came out we tried to find some rational reason why they would move from one to six weeks to six to twelve based on 150,000 when we know that over a 12-month period we are talking about 3 million people on UI. Incidentally, increasing the penalties was a large saving for them.

Added to that was the fact that penalties will be imposed on people if they do not take the job that is offered to them by CEIC. So that we have a person quitting—sometimes you cannot prove harassment in the workplace—being penalized and then doubly penalized if he does not accept a low paying job.

I just returned from Atlantic Canada yesterday. Everyone knows about the problems down there. The word is that "retraining" from CEIC is another word for "resettlement," and in Atlantic Canada "diversification" means going from a secure, reasonably paid job to a low-paying, insecure, non-unionized job. This does not help the situation.

Senator Turner: Mrs. Carr, retraining is a good idea. You and I went through a period in our area where Canada Manpower purchased programs in Fanshawe College in London and Mohawk College. We retrained welders and hairdressers so that they were coming out of our ears. What do we train 400 or 500 people for who are laid off in a plant in Niagara Falls when that plant shuts down? What can we retrain those people for, and will there be jobs available for them when they graduate?

Mrs. Carr: If the situation is anything like it was in the days that you and I were talking about, then the situation has not changed one iota. In those days, the most important thing was to put 20 or 30 people into a retraining course to learn how to grind glasses while, within a 400-mile radius, there was no job for any one of those retrained people. The situation is totally unacceptable.

[Traduction]

conque travaille dans ces secteurs et a affaire avec le programme d'assurance-chômage.

Mme Riche: J'aimerais ajouter que le fardeau de la preuve incombe au travailleur. *Le nouveau mode d'emploi* contient une liste; avant cette publication, il fallait prouver les motifs de harcèlement sexuel. Aujourd'hui, on reconnaît cet argument comme une raison valable de démission.

Sous le régime de l'ancienne loi, selon les statistiques de la CEIC—peut-être ne devrais-je pas les citer puisqu'on a dit qu'elles n'avaient pas de valeur—400 000 travailleurs ont quitté leur emploi et, d'après les dossiers de la CEIC, 250 000 d'entre eux l'ont quitté «avec justification». Cela signifie que ces personnes n'ont pas été pénalisées et n'ont pas dû attendre un certain nombre de semaines pour recevoir des prestations. Par ailleurs, 150 000 personnes n'auraient pas quitté leur emploi «avec justification». C'est à partir de ce calcul que la période de pénalité d'une à six semaines est devenue sept à douze semaines.

Nous avons discuté de cette question avec les représentants de la CEIC. Sachant que, sur une période de 12 mois, 3 millions de travailleurs reçoivent des prestations d'assurance-chômage, nous avons essayé, dès la publication de *Le nouveau mode d'emploi*, de trouver une raison logique au fait qu'ils aient remplacé la période d'une à six semaines par six à douze semaines en se basant sur ces 150 000 travailleurs. Soit dit en passant, ils ont pu faire des économies considérables en augmentant les pénalités.

Il faut aussi signaler que les gens seront pénalisés s'ils refusent l'emploi que leur offre la CEIC. Par conséquent, le travailleur qui fait l'objet de harcèlement sexuel sera doublement pénalisé: une première fois en quittant son emploi—il est parfois impossible de prouver le harcèlement sexuel en milieu de travail—et une seconde fois s'il n'accepte pas un emploi moins bien rémunéré.

Ce n'est qu'hier que je suis revenue des provinces de l'Atlantique. Tout le monde y est au courant des problèmes. Pour cette région, le «recyclage» est simplement synonyme de «déménagement» et la «diversification» signifie passer d'un emploi stable, raisonnablement payé, à un autre qui est mal rémunéré et instable et qui n'offre aucune protection syndicale. Cela n'arrange rien.

Le sénateur Turner: M^{me} Carr, le recyclage est une bonne idée. Tout comme moi, vous avez connu une époque où Main-d'œuvre Canada achetait des programmes du collège Fanshawe, à London, et du collège Mohawk. Nous avons ainsi pu recycler tant de soudeurs et de coiffeurs qu'on ne savait plus quoi en faire. À quel métier prépare-t-on les 400 ou 500 travailleurs qui seront mis à pied à Niagara Falls, lorsque l'usine fermera ses portes? Dans quels domaines peut-on recycler ces gens et existera-t-il des emplois lorsqu'ils finiront leur cours?

Mme Carr: Si la situation est encore semblable à celle qui existait à cette époque, alors rien n'a changé. À cette époque, tout ce qui comptait, c'était d'inscrire 20 ou 30 personnes à un cours de recyclage pour leur apprendre à dépolir le verre alors qu'aucun de ces recyclés ne pouvait espérer trouver du travail dans un rayon de 400 milles. Cela est totalement inacceptable.

[Text]

We are presently working with the business community on attempting to find avenues for upgrading, training or retraining of the workforce or whatever. However, if there are no jobs for them to go to, you can train all of the people you want and it makes not one whit of a difference.

However, the problem that we have in this country is a much bigger one. We, as a labour movement, firmly believe that there should be a grant levy system in this country whereby the employers are responsible for the training of their workforce. We have made that position very clear in these meetings that we have been holding with business, which Ms. Riche is co-chairing. The interesting thing we are finding is that, while business people are spending millions and billions of dollars because of the mega-mergers that are taking place under which they are buying up old factories and retooling them, they forget that they should also give that same benefit to the workers. After all, the worker is an asset in the same fashion as a piece of machinery. However, they do not seem to want to pay for that.

However, as far as we are concerned, there is no sense in these communities, such as my home town and towns in the Atlantic provinces and on the prairies, training people when there is no hope in hell of them having a job. In the Atlantic provinces, it is true that Unemployment Insurance is something that is absolutely essential. However, there should be some avenue or method by which the economies of those provinces could be rebuilt. The politicians should not be sitting up here in Ottawa saying: "So they are have-not provinces and we have sort of forgotten about them all." In my opinion, a whole new change of attitude has to take place in this country. Unless there is a national strategy and a commitment to full employment in this country, we will continue to have these serious problems, and messing around with the Unemployment Insurance program is not the answer.

Interestingly enough, when you look at the way in which Bill C-21 changes the entrance requirement and the length of time for which you can qualify, and then compare those with the requirements for unemployment insurance in the U.S., it is clear that what is happening is that this government is reducing our system in order to harmonize with the system in the United States. One then needs to say to oneself: "Why should people in this country pay for the fact that the government wants the Free Trade Agreement to succeed?"

Senator Turner: Thank you very much.

Mrs. Carr: Unemployment Insurance is a subsidized benefit that the American government does not want this country to have. However, it is one that we do not intend to give up.

The Chairman: We thank you, Mrs. Carr, and your colleagues for your very stimulating presentation and the comments that you have made. It has been suggested that we should invite you to return, with or without Mr. Carin, and I am glad to hear that you would be ready to appear before us again. Therefore until we see you the next time, thank you for coming this morning and thank you for your offer.

Mrs. Carr: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

À l'heure actuelle, nous travaillons de concert avec le milieu des affaires pour tenter de perfectionner, former ou recycler la main-d'œuvre. Toutefois, comme les emplois sont inexistants, cela ne sert à absolument rien.

Cependant, le problème qui sévit dans notre pays est bien plus grave. En tant que mouvement ouvrier, nous croyons fermement qu'il faudrait instaurer un système de subventions par prélèvement dans le cadre duquel les employeurs seraient chargés de former leurs employés. Nous avons exposé cette idée très clairement au cours de nos réunions avec les chefs d'entreprises, auxquelles M^{me} Riche siège comme coprésidente. Nous nous sommes rendu compte que, pendant qu'ils dépensent des millions et des milliards de dollars à fusionner des compagnies et à acheter de vieilles fabriques pour les rééquiper, les entrepreneurs oublient que les travailleurs aussi méritent d'être perfectionnés. Après tout, le travailleur est un atout au même titre qu'une machine. Mais ils ne semblent pas vouloir assumer les coûts du perfectionnement.

Quant à nous, nous ne comprenons pas pourquoi des collectivités comme ma ville d'origine et les villes des provinces de l'Atlantique et des Prairies continuent de former des travailleurs quand ceux-ci n'ont aucune chance de trouver un emploi. On ne peut nier que l'assurance-chômage est absolument essentielle dans les provinces de l'Atlantique. Toutefois, on devrait envisager un moyen ou une solution qui permettrait de rebâtir les économies de ces dernières. Les politiciens devraient agir au lieu de se résigner au fait que ce sont des provinces démunies et qu'on n'y peut rien. À mon avis, il faut radicalement modifier les attitudes, au pays. Sans stratégie nationale et sans engagement de la part des politiciens à assurer le plein emploi, nous continuerons de faire face à ces graves problèmes, et jongler avec le programme de l'assurance-chômage n'y changera rien.

Fait intéressant, si l'on compare les nouveaux critères d'admissibilité et la durée des prestations prévus dans le projet de loi C-21 aux critères d'admissibilité du programme américain d'assurance-chômage, on se rend vite compte que notre gouvernement est en train de réduire nos avantages pour harmoniser son programme à celui des Américains. Il faut alors se demander pourquoi les Canadiens devraient assumer le coût de la réussite de l'Accord de libre-échange.

Le sénateur Turner: Je vous remercie beaucoup.

Mme Carr: L'assurance-chômage est un programme subventionné de prestations auquel s'oppose le gouvernement américain. Mais, nous, c'est un programme auquel nous tenons.

Le président: Nous vous remercions, madame Carr, ainsi que vos collègues, pour un exposé très stimulant et pour vos commentaires. Quelqu'un a proposé de vous réinviter, avec ou sans M. Carin, et je suis ravi d'apprendre que vous êtes disposée à comparaître une autre fois. Donc, jusqu'à la prochaine fois, merci d'avoir témoigné ce matin et merci de votre offre.

Mme Carr: Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: If it is the wish of the committee, we will now have a short session *in camera*. Is it your wish that they meeting should be *in camera*, Senator Barootes?

Senator Simard: No, Mr. Chairman, we do not mind having an open meeting. In any event, what we want is a meeting now.

The Chairman: Very well then, the meeting is not *in camera*, so anyone who wishes can stay.

Senator Robertson: Now my question, Mr. Chairman, is to the clerk. We have received this third draft of what we are supposed to be doing in St. John's. In order for us to plan our time there carefully, can you give us any more information on the witnesses? For instance, two days ago we had a discussion—and I thought we had agreed to this—that, for instance, any member of a provincial house or of the federal house was welcome to be our guests. After all, if you are in someone's riding, it is not unusual for them to bring greetings to a committee such as ours. However, because those people have their own forum for expressing their opinion on a bill, it seems to me to be not a good use of time to have members of Parliament and members of legislative assemblies making presentations before this committee.

Therefore my first question is: Do we still have on our list of witnesses Mr. Gover and Mr. Rideout? That is my first question.

Mr. Patrick Savoie, Clerk of the Committee: Senator, they were asked to appear before the committee by the chairman.

Senator Simard: Which chairman?

The Clerk of the Committee: Our chairman.

The Chairman: I am sorry, I have just re-read the letter that I sent, copies of which have been distributed to members of the committee just now. That letter was addressed to all of the MHAs and MLAs of the two provinces where we will be sitting, and also to the members of Parliament and senators from those two provinces. In the last paragraph of that letter, I say:

If you or representatives of any associations you know wish to appear before the Committee, please contact the Clerk of the Committee . . .

And then the telephone numbers and fax number are given. Therefore I must say that there is an invitation there which I did not remember about.

Senator Simard: Mr. Chairman, this letter is dated January 16, and I think my colleague raised questions on that matter on the same date. Senator LeBlanc is here this morning and he has had much experience in this area—

Senator LeBlanc: Why am I being singled out?

Senator Simard: Mainly because I want to include you because of your vast experience, senator. The problem is that it is my understanding that we should be discussing these things. Other committees usually discuss these matters through their steering committee when it meets. The steering committee for this committee has not met since the one or two meetings that

[Traduction]

Le président: Si le Comité le souhaite, nous siégerons maintenant à huis clos. Qu'en pensez-vous, sénateur Barootes?

Le sénateur Simard: Non, monsieur le président; nous sommes disposés à continuer la réunion en public. Quoi qu'il en soit, nous tenons à la poursuivre maintenant.

Le président: Très bien; la réunion ne se poursuivra pas à huis clos et quiconque veut y assister peut le faire.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, j'aimerais adresser ma question au greffier. Nous avons reçu un troisième projet de programme en vue de nos audiences à St. John's. Si nous voulons convenablement planifier notre emploi du temps, ne pourriez-vous pas nous donner plus de renseignements sur les témoins que nous y entendrons? Par exemple, il y a deux jours, nous avons discuté—et je croyais que nous étions d'accord—de la possibilité d'entendre un député provincial ou fédéral. Après tout, il n'est pas rare qu'un député vienne souhaiter la bienvenue à un comité comme le nôtre qui est de passage dans sa circonscription. Toutefois, comme ces gens disposent de leur propre tribune pour exprimer leur opinion sur un projet de loi, il me semblerait une perte de temps que de laisser des députés fédéraux et provinciaux nous présenter des témoignages.

Ma première question est donc la suivante: MM. Gover et Rideout figurent-ils toujours sur notre liste de témoins?

M. Patrick Savoie, greffier du Comité: Sénateur, le président leur a demandé de comparaître.

Le sénateur Simard: Quel président?

Le greffier du Comité: Le nôtre.

Le président: Pardonnez-moi, mais je viens de relire la lettre que j'ai envoyée et dont les membres du Comité viennent tout juste d'obtenir copie. La lettre s'adressait à tous les députés des assemblées législatives des deux provinces où nous tiendrons nos audiences ainsi qu'aux députés fédéraux et aux sénateurs. Dans le dernier paragraphe de la lettre, je leur dis à peu près ceci:

Prière de communiquer avec le greffier du Comité si vous ou des représentants d'associations que vous connaissez désirez comparaître.

Je leur indique ensuite les numéros de téléphone et de télécopieur. J'avoue avoir complètement oublié cette invitation.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, cette lettre est datée du 16 janvier et je pense que mon collègue avait posé des questions à ce sujet ce même jour. Le sénateur LeBlanc qui est présent aujourd'hui pourrait peut-être nous faire profiter de sa longue expérience dans le domaine.

Le sénateur LeBlanc: Pourquoi moi?

Le sénateur Simard: Parce que je tenais à ce que vous preniez part à la discussion étant donné votre vaste expérience, sénateur. Il me semble que nous devons discuter de ces choses. D'autres comités ne discutent habituellement de ces questions que par l'entremise de leur comité de direction. Le nôtre ne s'est pas réuni depuis les deux dernières rencontres qui remon-

[Text]

we had in November or early December. In the meantime, our chairman has been making decisions—if he, indeed, has been making the decisions. I think the clerk has made a lot of the decisions, and every time we try to bring it up, it seems we only have a few minutes for discussion.

The Chairman: Just on a point of order, you have accused the clerk and I will not accept that. I take full responsibility for the decisions that have been made.

Senator Simard: Of course you would defend him!

The Chairman: No, I am not defending him; I take the full responsibility for his actions.

Senator Simard: I am glad that you are doing that. I would not have expected anything else. Is there not a tradition here in the Senate that there should be a spirit of cooperation so that, before a chairman goes out and invites people, such as MLAs and MPs and so on, to appear before a committee, that matter is discussed in a steering committee?

The Chairman: The steering committee, by the way, is made up of myself and the deputy chairman, who has been away for some time—

Senator Simard: No, Mr. Chairman. It was decided that one of us would be available, and we have been here every day, so I don't think you can use that as an excuse. Also, we have been questioning these activities ever since these discussions started.

The Chairman: Well what are we to do?

Senator Robertson: Mr. Chairman, let me express to you the futility that I feel. The last paragraph of your letter is totally unacceptable to me. It says: "If you . . ." Never mind about any associations. It says:

If you or representatives of any associations you know wish to appear before the Committee . . .

"Dear sir, at the taxpayers' expense . . ." we could be here forever. I don't know how many MHAs there are in the House of Assembly in Newfoundland. Suppose there are 45, and there are six senators from that province and how many MPs? We could spend a week wasting the taxpayers' money if they all appeared, and for what purpose? They have their own forums.

The Chairman: I don't think there is any danger—

Senator Robertson: There may not be a danger, but the principle is the same: Why do we have elected members? They have other places to go.

Senator Simard: I have heard Senator Cools and others say that the reason we are going on this expedition is that we want to hear from the real people, the unemployed, and to see their faces.

The Chairman: One member of the house is coming, and I do not even know which party he represents.

[Traduction]

tent à novembre ou au début décembre. Entre-temps, c'est notre président qui a pris des décisions—si c'est lui qui les a effectivement prises. Je pense que le greffier a pris beaucoup de ces décisions et, chaque fois que nous soulevons la question, il me semble que nous ne disposons que de quelques minutes pour les débattre.

Le président: Je voudrais formuler une objection: vous venez d'accuser les greffier et je ne le tolérerai pas. J'assume l'entière responsabilité des décisions qui ont été prises.

Le sénateur Simard: C'est bien normal que vous le défendiez!

Le président: Non, je ne le défends pas; je prends l'entière responsabilité de ses actes.

Le sénateur Simard: Eh bien, j'en suis bien content, car j'aurais trouvé inadmissible qu'il n'en soit pas ainsi. N'existe-t-il pas une tradition au Sénat voulant que règne l'esprit de collaboration si bien que, avant qu'un président de comité n'invite des témoins comme des députés d'assemblées législatives et des députés fédéraux, la question doit être débattue par le comité de direction?

Le président: Je vous rappellerais que le comité de direction est composé de moi-même et du vice-président, qui est absent depuis un certain temps . . .

Le sénateur Simard: Non, monsieur le président. Il avait été décidé que l'un de nous serait disponible, et nous l'avons été tous les jours. Je ne pense pas que vous puissiez invoquer ce prétexte. En plus, nous nous interrogeons sur ces activités depuis le début des discussions.

Le président: Que proposez-vous, alors?

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, permettez-moi de vous dire à quel point je trouve l'exercice futile. Le dernier paragraphe de votre lettre me paraît totalement inacceptable. Ne parlons même pas des associations. Vous leur dites:

«Si vous ou des représentants d'associations que vous connaissez désirez comparaître . . .»

Mon cher monsieur, nous pourrions ainsi prolonger nos délibérations indéfiniment, et tout ça, aux frais des contribuables! Je n'ai aucune idée du nombre de députés de l'assemblée législative de Terre-Neuve, mais à supposer qu'ils soient 45, et il y a six sénateurs dans cette province, sans parler des députés fédéraux, nous pourrions passer une semaine entière à gaspiller les deniers publics si tous comparaissaient. Et pour quelle raison? N'ont-ils pas leur propre tribune?

Le président: Je ne crois pas qu'il y ait de risque . . .

Le sénateur Robertson: Peut-être n'y a-t-il pas de risque, mais le principe demeure. Pourquoi les députés sont-ils élus? Qu'ils aillent discuter ailleurs.

Le sénateur Simard: J'ai entendu le sénateur Cools et d'autres dire que cette expédition avait pour objet de nous faire entendre les témoignages de gens du peuple, des chômeurs, et de nous les faire rencontrer face à face.

Le président: Un député viendra témoigner, j'ignore de quel parti.

[Text]

Senator Robertson: I don't know either, and I don't care!

The Chairman: He is the only one who has accepted the invitation, to date.

Senator Simard: Yes, so far, but where do we draw the line? Will he be the last one we hear? How much time are we going to give him?

Senator Robertson: None!

Senator LeBlanc: Not having attended some of these discussions, I will not question the comments that are being made this morning. To my knowledge, Tom Rideout is the Leader of the Opposition.

Senator Robertson: I don't care! He can stand up in the House of Assembly in Newfoundland and say his piece! When we learned that we were going to Newfoundland—and we were the last to know; Senator Simard and I found out belatedly, thank you very much—but when we learned that we were going to Newfoundland, we were told that it was to hear all these people who have written in, wanting to see us. Surely that means the working people on the street, not the members of the assembly. I don't care if it is one or 10 members; it is a matter of principle.

Senator LeBlanc: In my view, the principle is that if the Leader of the Opposition in a province has requested to appear, he is entitled to be heard by a federal committee.

Senator Robertson: He has other opportunities.

Senator Simard: We have also invited a deputy minister, and the minister has been here. Whose idea was that? Was it the clerk's or was it the chairman's?

The Chairman: He called and asked to appear. We did not call him.

Senator Simard: Are we going to hear him? Do we have to hear him? Where do we draw the line?

The Chairman: We will be in St. John's for the day, and we will try to have contact with as many people as we can. I do not see anything wrong. We will not be there for three days, as you seem to think.

Senator Robertson: What I am questioning is the quality of the witnesses.

The Chairman: If 45 members of the assembly appear, we will give each of them a minute, and they will be gone in 45 minutes.

Senator Simard: Speaking of contact, we have contacted people to appear Saturday night, too, and I can tell you we will not be participating in that meeting Saturday night. You are saying that we should be more active and if people should walk in, we should hear them.

The Chairman: Up to now, we are not going to—

Senator Simard: Can we agree not to sit Saturday night, even if that means limiting the time we give each witness, without being rude?

The Chairman: Up to now, no witnesses are scheduled for the evening. However, should we be strict and say we will not

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Je ne le sais pas non plus et ça m'est tout à fait égal!

Le président: C'est le seul qui ait accepté l'invitation jusqu'ici.

Le sénateur Simard: Oui, jusqu'ici; mais où est la limite? Sera-t-il le dernier que nous entendrons? Combien de temps lui accorderons-nous?

Le sénateur Robertson: Pas une minute!

Le sénateur LeBlanc: Comme j'étais absent lors de certaines discussions, je m'abstiendrai de commenter ce qui s'est dit ce matin. Mais, à ma connaissance, Tom Rideout est le leader de l'Opposition.

Le sénateur Robertson: Je n'en ai que faire! Il peut très bien se lever à l'Assemblée législative de Terre-Neuve et dire ce qu'il pense! Lorsque nous avons appris que nous allions à Terre-Neuve, ce dont nous avons été les derniers informés—le sénateur Simard et moi-même l'avons découvert plutôt tardivement, merci—c'était pour entendre, nous a-t-on dit, tous ceux qui nous avaient écrit et qui voulaient nous voir. Donc vraisemblablement les gens du peuple, pas les députés provinciaux. Ça m'est égal qu'il s'agisse d'un seul ou de dix députés, c'est une question de principe.

Le sénateur LeBlanc: À mon avis, le principe est que, si le leader de l'Opposition d'une province a demandé de témoigner, il a le droit d'être entendu par un comité fédéral.

Le sénateur Robertson: Il a d'autres possibilités.

Le sénateur Simard: Nous avons également invité un sous-ministre, et le ministre a déjà comparu. Qui en a eu l'idée? Le greffier ou le président?

Le président: Il nous a téléphoné pour solliciter une audience. Ce n'est pas nous qui l'avons appelé.

Le sénateur Simard: Allons-nous l'entendre? Devons-nous l'entendre? Où est la limite?

Le président: Nous serons à St. John's pendant une journée et nous essaierons d'y rencontrer le plus de gens possible. Je ne vois rien de mal. Nous n'y passerons pas trois jours, comme vous semblez le croire.

Le sénateur Robertson: C'est de la qualité des témoins dont il s'agit, non de la quantité.

Le président: Si les 45 députés provinciaux désirent comparaître, nous leur accorderons une minute chacun et, 45 minutes plus tard, tout sera dit.

Le sénateur Simard: À propos de rencontre, nous avons demandé à certaines personnes de comparaître samedi soir aussi et je puis vous assurer que nous ne participerons pas à cette séance-là. À vous entendre, nous devons être plus dynamiques et entendre quiconque en fait la demande.

Le président: Jusqu'ici, il n'est pas question . . .

Le sénateur Simard: Peut-on convenir de ne pas siéger samedi soir, même s'il faut pour cela écourter—tout en restant poli—la période accordée à chaque témoin?

Le président: Jusqu'ici, aucun témoin n'a été convoqué pour la soirée du samedi. Toutefois, devrions-nous être catégoriques

[Text]

sit at any cost in the evening? I do not think that we will sit tomorrow night, but I think we have to be polite and leave things open.

Senator Simard: Are we going to sit there Saturday night and wait for witnesses to come in? Why not tell the world that we are not going to sit Saturday night unless—

The Chairman: Let us say that we will not sit tomorrow night unless there is something exceptional.

Senator Simard: Mr. Clerk, would you take that down; we are not sitting tomorrow night.

The Chairman: . . . unless there is some exceptional circumstance that would force the committee to decide otherwise. Mr. Clerk, you can write that down as well. Are there any more comments about this very exciting trip?

Senator Cools: What an expedition!

Senator Barootes: A fishing expedition.

Senator Simard: I would like, before we arrive there tonight, a detailed accounting of the cost of this trip, and also of bringing witnesses from across the country to Ottawa over the past three or four weeks.

The Chairman: Should we also ask for what it would have cost if the committee had travelled across the country?

Senator Simard: I want concrete figures; real costs. Is there any reason why we cannot have those figures?

The Chairman: No.

Senator Simard: We have heard 70 witnesses. Although some costs do not come from the budget of the committee, we must have kept a tab.

Senator Roberston: And what will the Canso trip cost?

Senator Simard: Yes, and the cost of this coming weekend.

The Chairman: Yes, including the cost of the bus from Halifax to Canso.

Senator Simard: Everything.

The Chairman: Our next witnesses are from the Amalgamated Clothing and Textile Workers Union. Would you describe your union, tell us how many members you have and whom you represent, and then proceed with your presentation?

Mr. John Alleruzzo, Canadian Director, Amalgamated Clothing and Textile Workers Union: Mr. Chairman, we have sent the committee copies of our submission. The union represents approximately 25,000 workers in textiles, apparel, footwear and related industries. We know very well what unemployment means, as our members have always been affected by temporary layoffs and shutdowns. I had intended to read the brief, but due to the fact you have already heard from the CLC and since our presentation is based mainly on statistics and studies done by the CLC and other federations, allow me

[Traduction]

au point de refuser à tout prix de siéger samedi soir? Je doute que nous siégeons demain soir mais j'estime que nous devons faire preuve de politesse et laisser la porte ouverte.

Le sénateur Simard: Allons-nous siéger samedi soir et attendre que les témoins arrivent? Pourquoi pas ne pas annoncer au monde entier que nous ne siégerons pas samedi soir à moins d'y être forcés.

Le président: Disons que nous ne siégerons demain soir que pour des raisons exceptionnelles.

Le sénateur Simard: Monsieur le greffier, pourriez-vous prendre note du fait que nous ne siégeons pas demain soir?

Le président: À moins de circonstances exceptionnelles qui forcent le Comité à modifier sa décision. Monsieur le greffier, vous pouvez également prendre note de cela. Auriez-vous d'autres commentaires sur ce voyage qui s'annonce très excitant?

Le sénateur Cools: Quelle expédition!

Le sénateur Barootes: Une expédition de pêche.

Le sénateur Simard: Avant notre arrivée ce soir, j'aimerais obtenir un bilan détaillé du coût de ce voyage et des frais qu'il a fallu engager pour que les témoins de tout le Canada puissent venir comparaître à Ottawa, ces trois ou quatre dernières semaines.

Le président: Devrions-nous également demander quelles auraient été les dépenses si le Comité avait dû se déplacer d'un bout à l'autre du pays?

Le sénateur Simard: Je réclame des chiffres réels. Y a-t-il une raison pour laquelle nous ne pourrions obtenir ces chiffres?

Le président: Non.

Le sénateur Simard: Nous avons entendu 70 témoins. Même si certains des coûts n'ont pas été imputés au budget du Comité, nous avons sûrement tenu des comptes.

Le sénateur Robertson: Et combien coûtera le voyage à Canso?

Le sénateur Simard: Oui, et le coût de cette fin de semaine qui vient.

Le président: Oui, y compris le coût du trajet en autocar de Halifax à Canso.

Le sénateur Simard: Tout.

Le président: Nos prochains témoins représentent les Travailleurs amalgamés du vêtement et du textile. Voulez-vous nous décrire votre syndicat, nous dire combien de membres vous avez, qui vous représentez, puis nous faire votre exposé?

M. John Alleruzzo, directeur canadien, Travailleurs amalgamés du vêtement et du textile: M. le président, nous avons envoyé au Comité des copies de notre mémoire. Notre syndicat représente environ 25,000 travailleurs du textile, du vêtement, de la chaussure et d'industries connexes. Nous savons très bien ce que c'est que le chômage, puisque nos membres ont toujours été touchés par les mises à pied temporaires et les fermetures. J'avais l'intention de lire notre mémoire, mais comme vous avez entendu les témoins du CTC et que notre présentation est en grande partie fondée sur les données statistiques et les étu-

[Text]

to tell you about the concerns our workers, particularly those in the clothing and textiles industry, have about Bill C-21.

I am sure you have heard a lot about the textile and clothing industry. The clothing and textile industry in Canada is concentrated mainly in Quebec. These industries have been plagued by imports from Korea, Taiwan and so on. Every time there is a change in the economy, the clothing and textile industries are the first industries to get hit. In 1981-82 when there was a recession in Canada, the clothing and textile industries were decimated. There were plant closures and so on. The impact of the Free Trade Agreement on clothing and textile industries will be great. In fact, even though it may not be as a direct result of the Free Trade Agreement, some shops are already closing. You may have read in the papers about Marimac. This shop is found in Cornwall, and it does dyeing and weaves textiles for curtains and bedspreads. They are closing because they cannot compete any more with the United States. The value of our dollar has increased and they are unable to sell their products there. We feel that that is the beginning of a chain reaction.

The clothing industry has always been a seasonal industry.

Senator Barootes: Do you mean people go naked?

Mr. Alleruzzo: When I say "seasonal" it means that the clothing industry has two seasons, the fall and the spring. Usually when employees have finished working on the spring season clothing, they are laid off for a certain period of time until the next season starts.

On the subject of free trade, I think most of you have probably heard of the president of the Conseil du Patronat du Québec, Mr. Ghislain Dufour. On the subject of Bill C-21, he told the legislative committee that "... there is a general consensus that the Free Trade Agreement with the United States will probably displace some of the workforce in certain sectors in Quebec, such as the textile and furniture industries. It would be illogical to have workers and employers alone assume all the costs associated with such displacements. To allow workers to cope with economic and industrial adjustment without job loss, labour adjustment policies must be seen as part of overall government policies for growth, economic balance and social stability." We feel that the different policies should complement each other.

Without repeating what the representatives from the CLC just said, our main concern is for the workers in the clothing and textile industry. We very strongly feel that Bill C-21 should not pass and that Unemployment Insurance should remain as it is. We also agree that, somehow, workers should be trained. We foresee losses in jobs and those people should be trained to find other jobs either within the same industry or

[Traduction]

des du CTC et d'autres fédérations, je vous parlerai plutôt des préoccupations de nos travailleurs, surtout ceux de l'industrie du vêtement et du textile, à l'égard du projet de loi C-21.

Je suis certain qu'on vous a beaucoup parlé de l'industrie du textile et du vêtement. L'industrie du textile et du vêtement au Canada est en grande partie concentrée au Québec. Cette industrie est minée par les importations provenant de Corée, de Taiwan et d'ailleurs. Chaque fois qu'il y a un changement dans l'économie, l'industrie du vêtement et du textile est la première à s'en ressentir. En 1981-1982, au moment de la récession, l'industrie du vêtement et du textile a été décimée. Il y a eu des fermetures d'usine et ainsi de suite. Les répercussions de l'Accord de libre échange sur l'industrie du vêtement et du textile seront immenses. En fait, même si ce n'est pas directement attribuable à l'Accord du libre échange, il y a déjà des ateliers qui ferment. Vous avez peut-être appris, par les journaux le cas de Marimac. Cet atelier installé à Cornwall teint et tisse les tissus pour la fabrication de rideaux et de couvre-lits. Il ferme car il ne peut plus faire concurrence aux États-Unis parce que la valeur de notre dollar a augmenté et qu'il ne peut plus vendre ses produits là-bas. Nous croyons que ce n'est que le début d'une réaction en chaîne.

L'industrie du vêtement a toujours été une industrie saisonnière.

Le sénateur Barootes: Vous voulez dire que les gens se promènent tout nus?

M. Alleruzzo: Lorsque je dis «saisonnier» je veux dire que l'industrie du vêtement a deux saisons, l'automne et le printemps. D'habitude, lorsque les employés ont fini de fabriquer les vêtements pour la saison du printemps, ils sont mis à pied pendant un certain temps jusqu'à ce que la prochaine saison commence.

Pour ce qui est du libre échange, je pense que la plupart d'entre vous avez entendu parler du président du Conseil du patronage du Québec, M. Ghislain Dufour. Sur la question du projet de loi C-21, il a dit au Comité législatif: «Ainsi, il est probable—tout le monde l'a dit—que la libéralisation des échanges avec les États-Unis entraînera un certain déplacement de la main-d'œuvre dans certains secteurs au Québec: textile, meubles. Il ne serait pas logique de faire assumer par les travailleurs et les employeurs seuls la totalité des coûts découlant de ces déplacements». Pour que les travailleurs puissent faire face à l'évolution économique et industrielle sans perdre leur emploi, il faut que les politiques d'adaptation de la main-d'œuvre soient perçues comme faisant partie des politiques générales du gouvernement en matière de croissance, d'équilibre économique et de stabilité sociale. Nous croyons que ces diverses politiques doivent se compléter les unes les autres.

Sans vouloir répéter ce que les représentants du CTC viennent de dire, notre principale préoccupation concerne les travailleurs de l'industrie du vêtement et du textile. Nous croyons fermement que le projet de loi C-21 ne devrait pas être adopté et que le Régime d'assurance-chômage devrait rester tel qu'il est. Nous sommes d'accord aussi pour dire que les travailleurs doivent être formés, d'une manière ou d'une autre. Nous prévoyons des pertes d'emplois et croyons que ces travailleurs

[Text]

in other industries. When we talk about training, naturally the burden of the training should fall on the employer.

The clothing and textile industry has been plagued for many years with cheap imports. Last year alone, more than \$2.1 billion worth of textiles were imported into Canada. From January to March, 1989 alone, more than \$500 million worth have entered Canada.

The clothing and textile industry uses modern technology and its productivity gains have been considerably better than the Canadian manufacturing average while, in a period of many years, its price increases have been below the general rise in consumer prices.

Having said all of this, we still cannot compete. This industry is facing problems with imports and each year, many companies are forced to lay off workers or to close shop completely. The workers now out of work have only unemployment insurance benefits to help them until they find work. Increasing the delay before collecting benefits will only cause more hardship to the hundreds of families affected.

I would now turn to the recommendations which we have made in our brief. Our first recommendation is that the UI Act should require employers to give one year's advance notice for major permanent layoffs and plant closures, six months' notice for minor layoffs, and should arrange payment of penalties by employers who fail to give the required notice.

Our second recommendation is that the UI Act should incorporate an insolvency insurance fund that would pay unpaid wages and other employer payments that are owing to workers in situations of insolvencies and runaway plants. This would be financed out of designated employer premiums.

Our third recommendation is the mandatory creation of union-employer committees, under the Industrial Adjustment Service, to oversee plant closures if it is requested by a union whose members are subject to the plant closure. An article by Linda Diebel in the *Toronto Star* of July 7, 1989 entitled "Changes may hurt 1 million jobless" quotes from a study by Ottawa-based Global Economics Ltd., that: "... the net losers come from the lowest income groups. For example, of the 155,000 jobless who will lose their benefits, 82 per cent will have had jobs in which they earned less than \$25,000." We believe that it will hurt many more than what this study suggests. It also states: "The statistics are similar for the 775,000 people who will see their benefits slashed by an average of \$1,500 each year. Only 160,000 Canadians will receive an average of about \$400 more in benefits."

How does the government expect someone to live on such amounts, and wait a longer period of time to receive them? It

[Traduction]

devraient être formés pour pouvoir trouver d'autres emplois, soit dans la même industrie soit dans d'autres industries. Lorsque nous parlons de formation, le fardeau doit naturellement être assumé par l'employeur.

L'industrie du vêtement et du textile est assaillie depuis de nombreuses années par des importations bon marché. L'an passé, plus de 2,1 milliards de dollars de textiles ont été importés au Canada. De janvier à mars 1989, plus de 500,000 dollars de textiles sont entrés au Canada.

L'industrie du vêtement et du textile utilise une technologie moderne et ses gains de productivité ont été considérablement plus élevés que la moyenne de l'industrie canadienne de la fabrication. Mais en même temps, pendant de nombreuses années, l'augmentation de ses prix est restée bien en-dessous de l'augmentation générale des prix à la consommation.

Cela dit, nous n'arrivons toujours pas à faire face à la concurrence. Les importations nuisent à cette industrie et chaque année de nombreuses entreprises sont obligées de mettre à pied des travailleurs ou de fermer boutique carrément. Les travailleurs qui se retrouvent maintenant sans emploi n'ont pour toute ressource que les prestations d'assurance-chômage en attendant de se trouver du travail. Le fait de prolonger la période d'attente ne fera que rendre la situation de centaines de familles plus difficile.

Passons maintenant aux recommandations que nous faisons dans notre mémoire. Notre première recommandation est que la Loi d'assurance-chômage devrait obliger les employeurs à donner un an d'avis avant d'importantes mises à pied et fermetures permanentes et six mois d'avis pour des mises à pied mineures et prévoir des amendes pour les employeurs qui négligeraient de donner cet avis.

Notre deuxième recommandation est que la Loi sur l'assurance-chômage prévoit un fonds d'assurance contre l'insolvabilité pour verser aux travailleurs les salaires impayés et les autres paiements auxquels ils ont droit en cas d'insolvabilité de l'employeur ou de fermeture clandestine. Ce fonds pourrait être financé par des primes versées par des employeurs désignés.

Notre troisième recommandation vise la création obligatoire de comités syndicaux-patronaux dans le cadre du Service d'aide à l'adaptation de l'industrie pour surveiller la fermeture d'une usine, à la demande d'un syndicat dont les membres sont touchés par une telle fermeture. Un article de Linda Diebel dans le *Toronto Star* du 7 juillet 1989 intitulé «Changes may hurt 1 million jobless» cite une étude réalisée par Global Economics Ltd. d'Ottawa, selon laquelle «... les grands perdants seront les groupes dont les revenus sont les plus faibles. Par exemple, parmi les 155 000 chômeurs qui perdront leurs prestations, 82 p. 100 auront eu des emplois dont le salaire était inférieur à 25 000 \$. Nous croyons que le nombre de personnes touchées sera beaucoup plus élevé que cela. Elle dit également que: «Les chiffres sont semblables pour les 775 000 personnes dont les prestations seront réduites en moyenne de 1 500 \$ par année. Seulement 160 000 Canadiens recevront en moyenne 400 \$ de plus en prestations.

Comment le gouvernement peut-il s'attendre à ce que quelqu'un vive avec de tels revenus et soit obligé d'attendre

[Text]

is unthinkable that an average family can live on such a low income. We agree with the Canadian Labour Congress president, Shirley Carr, who said: "he government's motives are nothing less than a savage attack on the poor."

The problem is further aggravated by the fact that clothing and textile workers are in many of the low-paying jobs. With the exodus south of the border by many companies because of the Free Trade Agreement many workers, most of them women and immigrants, will be out of a job through no fault of their own. The blame for this is the Tories and their business agenda. Many of these workers need Unemployment Insurance benefits as soon as possible to support themselves and their families. Asking them to wait longer is unfair, and even inhumane.

Job losses will be followed by poverty and welfare. Communities hit by large layoffs will have a diminished tax base and rising welfare costs. The ability of workers to seek jobs that are suitable to their skills will become a hopeless prospect.

Because of the many factors affecting the clothing and textile industry, such as mainly seasonal work, imports from Taiwan, Korea and Hong Kong and the Free Trade Agreement, we strongly believe that there should not be any cutbacks in Unemployment Insurance benefits. We believe it will be harmful to the economy and to all Canadians to have cuts in the amount an ex-worker is entitled to, and tougher entrance requirements.

Since 1984, severance pay and pension income was to be treated as earnings for purposes of calculating UI. In 1985, the government began to replace the Labour Adjustment Benefit Program with the Program for Older Worker Adjustment. In 1989, the government announced they would spend \$125 million for the latter program. With Bill C-21, the government will take more from older workers in three months under UI than POWA would provide for them over three years. Older workers have already borne the brunt of the changes to the UI regulations governing the treatment of pension and severance benefits. Now they are likely to suffer disproportionately from the reduction in the maximum duration of UI benefits.

Finally, let us not forget that Unemployment Insurance is a safety net to help the unemployed and those threatened by unemployment. Let us not make the safety net harder to fall into because it has become smaller due to cutbacks. We must be concerned with those Canadians who will fall through.

I think you have received most of the statistics already from the CLC. What we are trying to tell you here today is the situation of the clothing and textile workers here in Canada. We also feel that by cutting down on UI benefits there will be an

[Traduction]

plus longtemps avant de les recevoir? Il est impensable qu'une famille moyenne puisse vivre avec un revenu aussi faible. Nous sommes d'accord avec la présidente du Conseil canadien du travail, Shirley Carr, qui a dit: «L'intention du gouvernement est ni plus ni moins que de s'en prendre sauvagement aux pauvres.»

Les travailleurs du vêtement et du textile occupent souvent des emplois mal payés, ce qui aggrave davantage le problème. La fuite vers le sud de nombreuses sociétés suite à l'Accord de libre-échange privera de nombreux travailleurs, dont une majorité de femmes et d'immigrants, de travail, sans que ce soit leur faute. Ce sont les Conservateurs et les mesures qu'ils préconisent qu'il faut blâmer. Nombre de ces travailleurs ont besoin de prestations d'assurance-chômage le plus rapidement possible pour subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leur famille. Leur demander d'attendre plus longtemps est injuste, voire inhumain.

Les pertes d'emploi seront le premier pas vers la pauvreté et le bien-être social. Les recettes fiscales des collectivités frappées par d'importantes mises à pied diminueront et leurs coûts de bien-être social augmenteront. Les travailleurs ne pourront plus se chercher des emplois convenables qui correspondront à leurs compétences.

Comme l'industrie du vêtement et du textile fait face à de nombreuses difficultés, notamment le travail saisonnier, les importations en provenance de Taiwan, de la Corée et de Hong Kong ainsi que l'Accord de libre-échange, nous croyons fermement qu'il ne devrait pas y avoir de réduction des prestations d'assurance-chômage. Nous croyons que le fait de réduire le montant des prestations auquel auront droit les chômeurs et de relever les normes d'admissibilités nuiront à l'économie et à tous les Canadiens.

Depuis 1984, les indemnités de départ et les revenus de pension sont considérés comme des revenus aux fins du calcul des prestations d'assurance-chômage. En 1985, le gouvernement a entrepris de remplacer le Programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs par le Programme d'adaptation des travailleurs âgés. En 1989, le gouvernement a annoncé qu'il dépenserait 125 millions de dollars pour ce dernier programme. Avec le projet de loi C-21, le gouvernement enlève plus aux travailleurs âgés en trois mois d'assurance-chômage que le Programme d'adaptation des travailleurs âgés leur en fournirait en trois ans. Les travailleurs âgés ont déjà fait les frais des modifications aux règles d'assurance-chômage régissant le traitement des revenus de pension et des indemnités de départ. Ils risquent maintenant de souffrir de façon disproportionnée des réductions de la durée maximale des prestations d'assurance-chômage.

Enfin, n'oublions pas que l'assurance-chômage est un filet de sécurité qui vise à aider les chômeurs et ceux qui sont menacés par le chômage. Tâchons de ne pas tellement le rétrécir que les chômeurs passeront à côté. Il faut se préoccuper des Canadiens à qui cela arrivera.

Je pense que le CTC vous a déjà présenté la plupart des données statistiques. Ce que nous essayons de vous décrire aujourd'hui c'est la situation des travailleurs du vêtement et du textile ici au Canada. Nous croyons que la réduction des pres-

[Text]

increase in the number of home workers. We already have, in Quebec alone, about 25,000 home workers. These home workers are exploited by their employers. Most of them do not pay taxes and they do not receive any benefits. We feel that by putting into effect Bill C-21, they will increase in number.

We are ready to proceed to questions, Mr. Chairman.

Senator LeBlanc: My questions are for purposes of information. I find that whenever I attend a committee I learn something—at least, I learn the level of my own ignorance on certain aspects of Canadian life and Canadian workers. You talked about seasonal employment. What is its duration? I understand this gap between the production of garments for the new seasons. What is the normal length of this gap? How many weeks are we talking about?

Mr. Alleruzzo: That varies with the different companies, but sometimes we could have layoffs of up to two months. Sometimes it could be four weeks, depending on how successful the company is. In the clothing industry, between seasons there is always a slowdown. It could mean a layoff of up to two months or one of up to a week or a reduction in the work week.

Senator LeBlanc: You talk about home workers. I used to call them cottage industry workers. Are these people contracting to do a certain type of operation in their own homes for different plants?

Mr. Alleruzzo: Yes.

Senator LeBlanc: This is piecework, is it?

Mr. Alleruzzo: Yes, it is mainly piecework. For the most part, it is done in the ladies clothing and children's wear categories.

Senator LeBlanc: Are they normally covered by UI?

Mr. Alleruzzo: That is exactly what I was trying to say, senator. These people are not covered by anything. Even though there are some more honest employers who report and deduct taxes and so forth, the majority do not, so the employees are not covered by anything.

Senator LeBlanc: Is that an increasing trend?

Mr. Alleruzzo: As I said, a study was done a few years ago and the figure it came up with is about 25,000 in Quebec. With the Free Trade Agreement and the fact that it will be harder for some of these employees to work in their shops, the number of home workers will increase. We have no figures in that regard now, but we are fairly certain that the number will increase. Again, Bill C-21 will also cause an increase.

Senator Barootes: You said that some employers are more honest in reporting this contract work. Do you think it is the wish of those cottage or piece-workers, whatever you want to

[Traduction]

tations d'assurance-chômage fera augmenter le nombre de travailleurs à domicile. Nous avons déjà, rien qu'au Québec, environ 25 000 travailleurs à domicile. Ces travailleurs sont exploités par leurs employeurs. La plupart d'entre eux ne paient pas d'impôt et n'ont aucun avantage. L'application du projet de loi C-21 fera augmenter leur nombre.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions, monsieur le président.

Le sénateur LeBlanc: Les questions que je vais poser sont pour ma propre information. Chaque fois que j'assiste à une séance de comité je me rends compte que j'apprends quelque chose—du moins, je découvre l'étendue de ma propre ignorance à l'égard de certains aspects de la vie au Canada et des travailleurs canadiens. Vous avez parlé d'emploi saisonnier. Combien de temps dure-t-il? Je crois savoir qu'il s'agit du temps mort avant la production de vêtements pour les prochaines saisons. Quelle est la durée normale de ce temps mort? Combien de semaines dure-t-il?

M. Alleruzzo: Cela dépend des entreprises, mais certaines mises à pieds peuvent durer deux mois. Parfois elles durent seulement quatre semaines, cela dépend du succès de la société. Dans l'industrie du vêtement, il y a toujours un ralentissement entre les saisons. Cela peut entraîner des mises à pied de deux mois ou d'une semaine ou la réduction de la semaine de travail.

Le sénateur LeBlanc: Vous avez parlé des travailleurs à domicile, que j'appelle des travailleurs d'une industrie artisanale. Est-ce que ces gens travaillent à contrat pour plusieurs usines?

M. Alleruzzo: Oui.

Le sénateur LeBlanc: C'est du travail à la pièce, n'est-ce pas?

M. Alleruzzo: Oui, c'est surtout du travail à la pièce. En général, dans le secteur des vêtements pour femmes et pour enfants.

Le sénateur LeBlanc: D'habitude, sont-ils couverts par l'assurance-chômage?

M. Alleruzzo: C'est exactement ce que j'essayais de dire, sénateur. Ces gens n'ont aucune couverture. Même s'il y a des employeurs plus honnêtes que d'autres qui les déclarent et déduisent les impôts et ainsi de suite, la majorité ne le fait pas, de sorte que les employés ne sont absolument pas couverts.

Le sénateur LeBlanc: Est-ce une tendance croissante?

M. Alleruzzo: Comme je l'ai dit, une étude a été réalisée il y a quelques années et on estime qu'il y a au Québec 25 000 travailleurs à domicile. Avec l'Accord de libre-échange et le fait qu'il sera plus difficile pour certains de ces travailleurs de se trouver du travail dans des ateliers, le nombre de travailleurs à domicile augmentera. Nous n'avons pas de données là-dessus pour le moment, mais nous sommes pas mal certains que le nombre augmentera. De nouveau, le projet de loi C-21 contribuera également à cette augmentation.

Le sénateur Barootes: Vous avez dit que certains employeurs sont plus honnêtes et qu'ils déclarent ce travail à contrat. Croyez-vous que ces travailleurs à domicile ou à la

[Text]

call them, to be reported? Do they prefer to play this game the other way?

Mr. Alleruzzo: First, senator, I think most of these home workers have no other choice. If they do home work it is because they need the money and cannot get any other job.

Senator Barootes: That is fair, but I am not asking you whether they need the jobs. I am asking whether they wish to have their earnings reported, whether they wish to pay unemployment Insurance premiums, Workers' Compensation payments and so on.

Mr. Alleruzzo: I think they would, because most of these people take it for granted that they are doing a job on which everything is reported. The problem is that when they run out of work and try to collect Unemployment Insurance benefits, they find out that there is nothing for them.

Senator Barootes: I put it to you that some of these people regard themselves as being self-employed—and I know quite a few of these—and they feel very strongly that if they got a cheque from which is deducted all of these payments, they would object to it. They prefer to be paid directly and will look after themselves. Have you any figures on that?

Mr. Alleruzzo: We do not have any figures on that, and I am sure that you will always find some of those people who would prefer it that way; there is no question about it.

Senator Barootes: I suggest that it is particularly prevalent in the larger centres, such as the area about which you speak in Quebec and in the area around Toronto. I suggest that it is their wish to receive every nickel that is coming to them under their contract work.

Mr. Alleruzzo: Maybe it is, but again, senator, two wrongs don't make a right.

Senator Barootes: You have put forward a very interesting paper and I congratulate you on it. In that paper, you express some concern about the cheap imports that are coming into Canada. These have an impact upon your employment group and your union. Have you any comment to make about the European goods coming into Canada, particularly from France and Italy? You are aware that they have an impact upon your people.

The secondary impact that I would like to ask you about, which has already begun over the last few years, is that of the eastern European countries' goods upon your workers. I have in mind countries like Poland, Czechoslovakia, Romania and a number of other countries under the Soviet umbrella. Quite a few of those countries have been exporting clothing to Canada. Is it possible that they, too, will have quite an impact upon your group? What is your feeling about that?

Mr. Alleruzzo: Poland, Romania and other eastern European countries have already exported to Canada. A lot of those garments were subsidized and were sold here at very low prices. Concerning those imports from France, Italy and other like countries, they really do not worry the industry. When we talk about western countries, the Canadian industry has no problem in competing with them.

[Traduction]

pièce, peu importe comment vous voulez les appeler, veulent être déclarés? Est-ce qu'ils aimeraient mieux changer les règles du jeu?

M. Alleruzzo: Premièrement, monsieur le sénateur, je pense que la plupart de ces travailleurs à domicile n'ont pas le choix. S'ils travaillent à la maison c'est parce qu'ils ont besoin d'argent et ne peuvent se trouver un autre emploi.

Le sénateur Barootes: D'accord, mais je ne vous demande pas s'ils ont besoin ou non de ces emplois. Je vous demande s'ils préfèrent que leurs revenus soient déclarés, s'ils préféreraient payer des primes d'assurance-chômage, d'assurance contre les accidents du travail et ainsi de suite.

M. Alleruzzo: Je pense que oui, car la plupart de ces gens pensent faire un travail déclaré. Le problème, c'est que lorsqu'ils manquent de travail et qu'ils essaient de toucher des prestations d'assurance-chômage, ils découvrent qu'il n'y a rien pour eux.

Le sénateur Barootes: Moi, je vous dis que certaines de ces personnes se considèrent comme des travailleurs indépendants—et j'en connais plusieurs—et qu'ils protesteraient si toutes ces déductions étaient faites sur leurs chèques. Ils préfèrent être payés directement et se débrouiller. Avez-vous des données là-dessus?

M. Alleruzzo: Nous n'avons pas de données là-dessus et je suis certain que vous pouvez toujours trouver des gens qui aiment mieux cette façon de faire, cela ne fait aucun doute.

Le sénateur Barootes: Je pense que cela est particulièrement courant dans les grands centres, comme la région dont vous parliez, le Québec, et dans la région de Toronto. Je pense qu'ils préfèrent recevoir chaque cent qui leur revient pour le travail qu'ils font à contrat.

M. Alleruzzo: Peut-être, mais, monsieur le sénateur, on ne guérit pas le mal par le mal.

Le sénateur Barootes: Vous nous avez fait une présentation très intéressante et je vous en félicite. Vous avez exprimé certaines inquiétudes à l'égard des importations bon marché au Canada. Celles-ci auront des répercussions sur votre groupe de travailleurs et sur votre syndicat. Avez-vous des commentaires à faire au sujet des biens européens importés au Canada, en provenance notamment de France et d'Italie? Vous savez qu'ils ont des répercussions sur vos membres.

L'autre chose au sujet de laquelle j'aimerais vous interroger, et dont on ressent l'effet depuis quelques années déjà, c'est les importations en provenance des pays d'Europe de l'Est sur vos travailleurs. Je pense par exemple à la Pologne, à la Tchécoslovaquie, à la Roumanie et à un certain nombre d'autres pays du bloc soviétique. Plusieurs de ces pays exportent des vêtements au Canada. Est-ce possible qu'eux aussi auront des répercussions sur votre groupe? Qu'en pensez-vous?

M. Alleruzzo: La Pologne, la Roumanie et d'autres pays de l'Europe de l'Est exportent déjà au Canada. Une grande partie de ces vêtements sont subventionnés et sont vendus ici à très faibles prix. En ce qui a trait aux importations provenant de France, d'Italie et d'autres pays semblables, nous ne nous en inquiétons pas vraiment. L'industrie canadienne n'a pas de difficulté à faire concurrence aux pays occidentaux.

[Text]

Senator Barootes: On what basis?

Mr. Alleruzzo: On the basis that the salaries there are just as high as they are here in Canada and they have better fringe benefits than we do here, and I am referring now to western Europe.

Senator Barootes: France, Britain and Italy, I suppose?

Mr. Alleruzzo: Yes. Poland, Romania and other eastern European countries have caused problems because there is no way in which a worker or a company here can compete with salaries over there.

Senator Barootes: I suppose that you also worry about Taiwan, Hong Kong and Malaysia.

Mr. Alleruzzo: I think right now the Caribbean countries are also getting into the picture.

Senator Barootes: Due to the low wages paid in those countries?

Mr. Alleruzzo: Yes.

Senator Barootes: But do you not see that our concession to the emerging nations from under the Soviet control in the future will be that we will accept their goods into this country because we do business with them and seem to have a trade surplus with them at all times. They will seek some help and we will say, "Yes, we are so pleased that you are emerging into a democratic situation." What kind of impact do you expect from those eastern European nations?

Mr. Alleruzzo: As a union, we have been fighting against imports for the last 25 years—not to stop imports, but to restrict them.

Senator Barootes: Quotas?

Mr. Alleruzzo: Yes, global quotas. We have always insisted that there should be a certain domestic market. In other words, a certain percentage of garments would have to be made here in Canada. I do not know what will happen in the future, but if our governments agree to more imports from the eastern European countries, then we better sit down and start to worry about what we will do with all of our workers.

Senator Barootes: We need quotas and tariffs again, do we?

Mr. Alleruzzo: We do have quotas.

Senator Barootes: Perhaps we need voluntary quotas.

Mr. Alleruzzo: However, they are not very well policed. Also, instead of bilateral quotas we need global quotas where we establish a certain number of suits, shirts, or whatever that can come into this country and that is it. With bilateral quotas if one of the countries fills up its quota then it can use the quotas of another country which has not used up its quotas in order to send its merchandise in.

Senator Barootes: I have a couple of other questions. On the one hand, I found the first part of your presentation interest-

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Pourquoi?

M. Alleruzzo: Parce que les salaires là-bas sont aussi élevés qu'ici au Canada et qu'ils offrent de meilleurs avantages sociaux que nous, c'est-à-dire dans les pays d'Europe de l'Ouest.

Le sénateur Barootes: En Grande-Bretagne et en Italie, je suppose?

M. Alleruzzo: Oui. La Pologne, la Roumanie et d'autres pays d'Europe de l'Ouest nous créent des problèmes car les travailleurs et les entreprises d'ici ne peuvent absolument pas faire concurrence à leurs salaires.

Le sénateur Barootes: Je suppose que vous vous inquiétez également des importations en provenance de T'ai-wan, de Hong Kong et de la Malaisie.

M. Alleruzzo: Je pense qu'à l'heure actuelle les pays des Caraïbes se mettent également de la partie.

Le sénateur Barootes: Grâce à la faiblesse des salaires pratiqués dans ces pays?

M. Alleruzzo: Oui.

Le sénateur Barootes: Pensez-vous qu'à l'avenir, l'une des concessions que nous accorderons aux nations se libérant de l'influence soviétique, sera d'accepter leurs biens puisque nous faisons affaire avec eux et qu'il semble que ce commerce nous procure toujours des excédents. Ils demanderont de l'aide et nous leur dirons: «Oui, nous sommes si contents de votre démocratisation». Quel genre de répercussions pensez-vous que ces pays de l'Europe de l'Est auront ici?

M. Alleruzzo: Comme syndicat, nous luttons contre les importations depuis 25 ans, pas pour les arrêter, mais pour les restreindre.

Le sénateur Barootes: Par des contingents?

M. Alleruzzo: Oui, par des contingents globaux. Nous avons toujours insisté pour qu'il y ait un certain marché intérieur. En d'autres mots, un certain pourcentage de vêtements devrait être fabriqué ici au Canada. Ceci dit, je ne sais pas ce qui arrivera à l'avenir. Mais, si nos gouvernements acceptent davantage d'importations en provenance des pays de l'Est, on a intérêt à commencer à se demander ce que nous ferons de tous nos travailleurs.

Le sénateur Barootes: Donc il nous faut de nouveaux contingents et tarifs?

M. Alleruzzo: Nous avons des contingents.

Le sénateur Barootes: Alors, des contingents volontaires.

M. Alleruzzo: Cependant, ils ne sont pas bien appliqués. Ainsi, plutôt que d'avoir des contingents bilatéraux il nous faut des contingents globaux c'est-à-dire qu'il faut déterminer le nombre de complets, de chemises, ou autre article, qui peuvent être importés dans ce pays et que cette quantité soit respectée. Lorsque les contingents sont bilatéraux, si un pays épuise son contingent, alors il peut utiliser le contingent d'un autre pays qui ne l'a pas complètement utilisé pour nous envoyer sa marchandise.

Le sénateur Barootes: J'ai encore quelques questions. D'une part, j'ai trouvé la première partie de votre présentation inté-

[Text]

ing, while on the other hand I noticed your continuing diatribe against the FTA. You may be in the right communion, but you are in the wrong pew in this church. We are not an FTA committee here. There is another Senate committee to which you must take some of those concerns, because you have an FTA objection in the first part of your submission.

Mr. Alleruzzo: We are using that because, as I said before—

Senator Barootes: The horse is dead, so stop whipping it.

Senator LeBlanc: No, it is not dead.

Mr. Alleruzzo: It is not dead yet. We are talking about the FTA because different studies have shown that the FTA will have a great impact on the clothing and textile industry. The reason why we talk about the FTA, is because it is related to Bill C-21.

Senator Barootes: You have made some interesting recommendations, and I want to question you about at least one of them.

The first recommendation is the matter of giving an almost unbelievable degree of notice that you would require for even short-term layoffs or plant closures. You suggested one year for closure and six months for minor layoffs.

I believe you understand what I mean when I refer to the fifth season. It used to be quite prevalent in New York where clothing people used to say, "We are in the fifth season." That usually meant that the business had gone to hell. They had four seasons, but you only talk about two seasons. The short layoffs that you mention in the first recommendation, the one or two months as you shift from summer to winter wear, would not qualify for unemployment insurance, would it?

Mr. Alleruzzo: It depends where they are at. With Bill C-21, we will not qualify.

Senator Barootes: Is 10 weeks not the minimum?

Mr. Efre Giacobbo, Research & Communications, Amalgamated Clothing and Textile Workers Union: Under this new bill, 10 weeks would not be the minimum; 14 weeks would be the minimum.

Senator Barootes: No; when this bill passes, in some areas it will be 10 weeks.

Mr. Giacobbo: In some areas, yes. In fact, in most of the industrial areas.

Senator Barootes: Am I correct in saying, though, that these seasonal layoffs—short term or minor as you call them—would not qualify for UI?

Senator Turner: As long as it is for 20 weeks, it does.

[Traduction]

ressante, mais, d'autre part, j'ai remarqué votre diatribe constante contre l'Accord de libre-échange. Il y a peut-être des gens ici qui partagent votre avis, mais ce n'est pas ici qu'il faut soulever cette question. Ce Comité n'étudie pas l'Accord de libre-échange. Il y a un autre comité sénatorial à qui vous pourriez adresser ces préoccupations, car dans la première partie de votre mémoire, vous vous en prenez à l'Accord de libre-échange.

M. Alleruzzo: Nous en parlons car, comme je l'ai déjà dit...

Le sénateur Barootes: La question est réglée, ça ne sert plus à rien d'en parler.

Le sénateur LeBlanc: Non, elle n'est pas réglée.

M. Alleruzzo: Elle n'est pas encore réglée. Nous parlons de l'Accord de libre-échange car diverses études ont montré qu'il aura de graves répercussions sur l'industrie du vêtement et du textile. Nous parlons de l'Accord de libre-échange, car il est lié au projet de loi C-21.

Le sénateur Barootes: Vous avez fait des recommandations intéressantes et j'aimerais vous interroger au sujet de l'une d'elles à tout le moins.

La première recommandation c'est d'exiger un préavis presque incroyable même pour des mises à pied ou des fermetures de courte durée. Vous proposez un an de préavis pour une fermeture et de six mois pour des mises à pied mineures.

Je pense que vous comprendrez ce que je veux dire lorsque je parle de la cinquième saison. C'était une expression assez courante parmi les travailleurs de l'industrie du vêtement de New York qui disaient: «Nous sommes dans la cinquième saison». Cela voulait dire en général que l'entreprise avait périclité. Ils avaient quatre saisons, mais vous n'en mentionnez que deux. Les mises à pied de courte durée dont vous parlez dans la première recommandation, un ou deux mois pendant la transition des vêtements d'été aux vêtements d'hiver, ne donnent pas droit aux prestations d'assurance-chômage, n'est-ce pas?

M. Alleruzzo: Cela dépend des normes. Selon les dispositions du projet de loi C-21, nous ne serions pas admissibles.

Le sénateur Barootes: Est-ce que le minimum n'est pas de dix semaines?

M. Efre Giacobbo, Recherche et Communications, Travailleurs amalgamés du vêtement et des textiles: En vertu de ce nouveau projet de loi, le minimum ne serait pas de dix semaines mais de 14 semaines.

Le sénateur Barootes: Non. Lorsque le projet de loi sera adopté, la norme d'admissibilité dans certaines régions sera de dix semaines.

M. Giacobbo: Dans certaines régions, oui. En fait, dans la plupart des centres industriels.

Le sénateur Barootes: Ai-je raison de dire, cependant, que les travailleurs touchés par des mises à pied saisonnières—de courte durée ou mineures comme vous les appelez—ne seraient pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage?

Le sénateur Turner: Ils le sont, tant qu'il s'agit de 20 semaines.

[Text]

Senator Barootes: So that it would be unqualified. How should these people be handled during the seasonal layoff that you spoke about?

Mr. Alleruzzo: First, we ask that Bill C-21 not be implemented. Secondly, when we talk about a one month or a two-month layoff, it is a temporary layoff. When we talk about one year's notice, we are talking about a termination, a closing or a permanent layoff.

Senator Barootes: I am a little concerned about that short-term layoff in which you suggest that they give notice of six months.

Mr. Giacobbo: It is written right there that it is for a permanent layoff, not a temporary layoff. That means that they will not come back after the season is over.

Senator Barootes: What is the six months' notice for?

Mr. Alleruzzo: What we are trying to say is that if there is a permanent layoff and a plant closure, then there should be one year's notice. The six months' notice is for a minor layoff, for example where a company lays off 10 per cent or 20 per cent of its work force. For that type of thing we say that there should be six months' notice.

Senator Barootes: Will those people return to work if the business picks up?

Mr. Alleruzzo: If it is a permanent layoff, no, they will not return to work.

Senator Barootes: I am not quite sure what you mean by a "minor" layoff. For example, if a plant in Sherbrooke that is making shirts determines that they will lay off some help because they do not have enough orders, or they close the plant for two, three or four weeks—and this is applying quite frequently now to the automobile industry—do you call that a minor layoff?

Mr. Alleruzzo: No, I call that a temporary layoff. Today there is provincial legislation which states that if it is a permanent layoff, you must give sufficient notice. Depending on the years of service of the individual employee, the notice is up to eight weeks. In Quebec, a permanent layoff is any layoff that lasts for six months or more.

Senator Barootes: You touched on the point that I wanted to make, namely, that this is provincial jurisdiction. Is that correct? In other words, the notices that have to be given, and so on, are not a matter of federal legislation in most instances, but it is provincial labour laws that rule in that situation. Is that correct?

Mr. Alleruzzo: I think that the notices are under federal jurisdiction. There are different provincial laws, but there are federal laws which stipulate that you have to give notice to employees that are to be permanently laid off.

Senator Barootes: I am not sure about that.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Donc ils ne seraient pas admissibles. Comment devrait-on traiter ces personnes pendant les mises à pied saisonnières dont vous avez parlé.

M. Alleruzzo: Tout d'abord, nous demandons que le projet de loi C-21 ne soit pas adopté. Deuxièmement, lorsque nous parlons d'une mise à pied d'un mois ou deux, il s'agit d'une mise à pied temporaire. Lorsque nous parlons d'un préavis d'un an, nous parlons de cessation d'emploi, de fermeture ou de mise à pied permanente.

Le sénateur Barootes: Je m'interroge à propos de cette mise à pied à court terme où vous suggérez que l'on donne un préavis de six mois.

M. Giacobbo: Il est écrit ici en toutes lettres que ce préavis concerne une mise à pied permanente et non temporaire. Cela veut dire que les travailleurs ne reviendront pas une fois la saison terminée.

Le sénateur Barootes: À quoi sert le préavis de six mois?

M. Alleruzzo: Ce que nous voulons dire, c'est que s'il s'agit d'une mise à pied permanente et d'une fermeture d'usine, il faudrait alors que les travailleurs reçoivent un préavis d'un an. Le préavis de six mois concerne les mises à pied de moindre importance, par exemple lorsqu'une entreprise licencie 10 ou 20 p. 100 de sa main-d'œuvre. Dans de tels cas, nous préconisons un préavis de six mois.

Le sénateur Barootes: Est-ce que ces gens retourneront travailler si la situation s'améliore?

M. Alleruzzo: S'il s'agit d'une mise à pied permanente, non ils ne retourneront pas au travail.

Le sénateur Barootes: Je ne suis pas sûr de bien comprendre ce que vous voulez dire par mise à pied «de moindre importance». Par exemple, si une manufacture de chemises à Sherbrooke décide de licencier certains travailleurs parce qu'elle n'a pas suffisamment de commandes ou qu'elle ferme ses portes pendant deux, trois ou quatre semaines, c'est d'ailleurs une situation assez fréquente maintenant dans l'industrie de l'automobile, qualifieriez-vous cela de mise à pied «de moindre importance»?

M. Alleruzzo: Non. Il s'agit d'une mise à pied temporaire. Il existe aujourd'hui une loi provinciale qui déclare qu'en cas de mise à pied permanente, il faut donner suffisamment de préavis. Selon les années de service de l'employé, ce préavis peut aller jusqu'à huit semaines. Au Québec, une mise à pied permanente est une mise à pied de six mois ou plus.

Le sénateur Barootes: Vous venez d'aborder un point que je voulais soulever, notamment que cette question relève de la compétence provinciale. Est-ce exact? En d'autres mots, les préavis qu'il faut donner ne relèvent pas de la compétence fédérale, dans la plupart des cas, mais bien des lois provinciales sur le travail. Est-ce exact?

M. Alleruzzo: Je pense que ces avis relèvent de la compétence fédérale. Il existe différentes lois provinciales mais il y a des lois fédérales qui prévoient qu'il faut donner un préavis aux employés devant faire l'objet d'une mise à pied permanente.

Le sénateur Barootes: Je n'en suis pas sûr.

[Text]

Senator LeBlanc: On a point of clarification, Senator Barootes, there are workers who are under federal jurisdiction. For example, bank workers fall into that category, as do railway workers and a number of others. There are also those who come under provincial jurisdiction. But one does not necessarily cancel out the other.

Senator Barootes: Thank you, Senator LeBlanc. However, the group that we are speaking to here nearly all come under provincial jurisdiction in respect to your first recommendation. Am I correct?

Senator LeBlanc: I would think so.

Mr. Alleruzzo: Yes.

Senator Barootes: We have this provision in other provinces that if there is to be a temporary layoff because of lack of orders, or sales, or whatever you want to call it, people must have substantive pre-notice of that layoff, or you have to pay a penalty to them.

Senator Robertson: That is a provincial matter.

Senator Barootes: However, there are ways around it which can be employed. What you can do is leave most of your productive employment group on almost constant notice. Therefore, when work comes in you can rescind the notice and then re-issue it so that they are continually served with these notices. Therefore I put to you that that is not a solution to your problem. I have seen it employed in other areas.

On the bottom of one of the pages of your brief, under recommendation number 3, you mentioned some statistics which you say come out of an article in the *Toronto Star*. I am wondering what is the basis of those statistics and if you can supply that base, because you have quoted those statistics to us.

Mr. Giacobbo: Those statistics came from the Global Economics study that was mentioned in the paragraph above. That is the study on which the article in the *Toronto Star* was based. However, while we have continued to use those Global Economics statistics to prove our point, we believe that those numbers are not exactly accurate. Further, we believe that the figures that the CLC has presented would reflect our reality.

Senator Barootes: So you are quoting from someone else's work?

Mr. Giacobbo: That is right.

Senator Barootes: Have you studied the basis of those Global Economics statistics, and is it satisfactory to you?

Mr. Giacobbo: No, it is not satisfactory to us.

The Acting Chairman: I am sorry, I did not hear what you said.

Mr. Giacobbo: No, these numbers are not satisfactory to us. As far as we are concerned, these statistics from Global Economics represent a point of view that, in our opinion, is a rosy picture showing the minimum numbers that Bill C-21 would

[Traduction]

Le sénateur LeBlanc: Je peux apporter des éclaircissements, sénateur Barootes. Oui, certains travailleurs relèvent de la compétence fédérale comme les employés de banque, les employés de chemin de fer et quelques autres. D'autres relèvent de la compétence provinciale. Mais l'un n'élimine pas nécessairement l'autre.

Le sénateur Barootes: Merci, sénateur LeBlanc. Cependant, le groupe auquel nous nous adressons ici relève en majeure partie de la compétence fédérale en ce qui concerne votre première recommandation. Est-ce exact?

Le sénateur LeBlanc: Je pense que oui.

M. Alleruzzo: Oui.

Le sénateur Barootes: Cette disposition existe également dans d'autres provinces, c'est-à-dire que si l'on prévoit procéder à des mises à pied temporaires en raison de l'insuffisance des commandes ou des ventes, il faut donner aux travailleurs un préavis raisonnable sous peine d'avoir à leur verser une indemnité.

Le sénateur Robertson: Il s'agit d'une question du ressort des provinces.

Le sénateur Barootes: Il existe toutefois des façons de contourner le problème. On peut donner un préavis permanent à la majorité de la main-d'œuvre productive et, lorsqu'il y a du travail, on annule le préavis, puis on l'émet à nouveau, de sorte que ces travailleurs reçoivent un préavis après l'autre. En conséquence, ce n'est pas une solution à votre problème. Ce moyen a été utilisé dans d'autres domaines.

Au bas de l'une des pages de votre mémoire, à la recommandation 3, vous citez des chiffres que vous indiquez avoir tirés d'un article paru dans le *Toronto Star*. J'aimerais savoir d'où proviennent ces chiffres.

M. Giacobbo: Ces chiffres proviennent d'une étude faite par la société *Global Economics* que nous avons mentionnée ci-dessus. C'est l'étude sur laquelle est basé l'article du *Toronto Star*. Cependant, même si nous avons continué à nous servir des chiffres de *Global Economics* pour prouver ce que nous avançons, nous croyons que ces chiffres ne sont pas tout à fait exacts. Par ailleurs, nous estimons que les chiffres présentés par le CTC traduisent mieux notre situation.

Le sénateur Barootes: Donc, vous citez les constatations d'une autre source?

M. Giacobbo: C'est exact.

Le sénateur Barootes: Avez-vous étudié la base sur laquelle reposent les chiffres présentés par la société *Global Economics*? Est-ce que vous la considérez satisfaisante?

M. Giacobbo: Non, nous ne la considérons pas satisfaisante.

Le président suppléant: Je m'excuse, mais je n'ai pas entendu ce que vous avez dit.

M. Giacobbo: Non, ces chiffres ne nous satisfont pas. En ce qui nous concerne, les statistiques provenant de *Global Economics* brossent un tableau un peu trop rose de la situation puisqu'elles indiquent les nombres minimums susceptibles

[Text]

affect. We believe that the CLC numbers reflect more the reality of what Bill C-21 will do. We believe that the Global Economics figures are somewhat lower than the reality of what will occur because of Bill C-21. Therefore we are using the Global Economics figures as conservative figures to prove our points.

Senator Robertson: I have one very brief question. With respect to the centres where the textile industry is concentrated, can you tell me in which cities those centres are located? I know we do not have any in the maritime provinces.

Mr. Alleruzzo: The textile industries are mainly located in Ontario and Quebec, with the majority in Quebec.

Senator Robertson: Just give me one city as an example.

Mr. Alleruzzo: I would say Montreal.

Senator Robertson: Supposing, then, because of free trade, a particular textile plant in Montreal eventually shuts down and your workers are then unemployed. However, under the same umbrella of free trade, another plant of a different nature opens up, either next door, across the street or in the same locality as the previous textile plant. Would your workers then be willing to take upgrading or training in order to obtain jobs in that new plant? As an aside, I can show you statistics which show just as many businesses coming into Canada as are leaving.

However, would your workers be willing and able to take new training in order to enter employment in a new environment?

Mr. Alleruzzo: I would say, generally speaking, yes they would be.

Senator Robertson: Thank you very much.

Senator LeBlanc: On that last point, I think Senator Robertson used the word "able". That is probably the most significant word. I suspect that people would be very willing, under ideal working conditions, to accept a great many things. But whether they are able, because of language problems or whatever, is another matter. I understand that many of the workers in your industry are, in fact, new Canadians who have not yet mastered the language. In any event, that is another issue.

On the question of imports which you were mentioning earlier, I have a question for clarification. This is a debate that has been going on, I suspect, since the 1930s and perhaps even longer. The reality is that the heat under the pressure cooker is also turned up by the consumers and the advocates of consumers. There are also those who are not advocates of consumers, but wear the garb—and I do not use that word advisedly in this case. They are the retailers who are the peddlars of imports. I am referring to the owners of the stores who, in fact, blame the quota system. They do not tell their customers that they do not have a size 6 1/2 in an Italian shoe because they have not stocked it or because their inventory control is not

[Traduction]

d'être touchés par le projet de loi C-21. Nous sommes d'avis que les chiffres présentés par le CTC correspondent davantage aux répercussions réelles qu'entraînera le projet de loi C-21. Nous sommes d'avis que les chiffres cités par *Global Economics* sont légèrement inférieurs à ce qui se produira en réalité si le projet de loi C-21 est adopté. Comme les chiffres présentés par *Global Economics* constituent une estimation prudente, nous nous en servons pour prouver ce que nous avançons.

Le sénateur Robertson: J'ai une question très brève à vous poser. En ce qui concerne les endroits où est concentrée l'industrie du textile, pouvez-vous m'indiquer de quelles villes il s'agit? Je sais que ce n'est pas dans les Maritimes.

M. Alleruzzo: Les industries du textile se trouvent principalement en Ontario et au Québec, en majorité au Québec.

Le sénateur Robertson: Pouvez-vous me donner une ville comme exemple?

M. Alleruzzo: Je dirais Montréal.

Le sénateur Robertson: Supposons alors que, dans le cadre du libre-échange, une usine de textile à Montréal ferme ses portes et que vos travailleurs se trouvent au chômage. Et que, toujours dans le cadre du libre-échange, une autre usine de nature différente est mise sur pied dans le voisinage de cette même usine de textile. Vos travailleurs seraient-ils alors prêts à se recycler ou à recevoir une formation pour obtenir des emplois dans cette nouvelle usine? Je peux vous montrer des statistiques qui indiquent qu'il y a autant d'entreprises qui viennent s'installer au Canada que d'entreprises qui quittent le pays.

Quoi qu'il en soit, vos travailleurs seraient-ils disposés et aptes à recevoir une formation pour obtenir de l'emploi dans un nouvel environnement?

M. Alleruzzo: Dans l'ensemble, je dirais que oui.

Le sénateur Robertson: Merci beaucoup.

Le sénateur LeBlanc: À propos de ce dernier point, je pense que le sénateur Robertson a utilisé le mot «aptes». C'est sans doute le mot le plus important. Il ne fait aucun doute que, dans des conditions de travail idéales, les travailleurs seraient tout à fait disposés à accepter pas mal de choses. Mais pour ce qui est d'être apte à le faire, que ce soit en raison de problèmes linguistiques ou autres, c'est tout à fait différent. Je crois comprendre que nombre de travailleurs de votre industrie sont en fait de nouveaux Canadiens qui n'ont pas encore maîtrisé la langue. De toute façon, c'est une autre question.

En ce qui concerne la question des importations dont vous avez parlé plus tôt, j'aimerais éclaircir un point. Je crois savoir qu'il s'agit d'un débat qui remonte aux années 30 et peut-être même avant. La réalité, c'est que les consommateurs et ceux qui défendent leurs intérêts exercent également des pressions. Il y a également ceux qui prétendent défendre les intérêts des consommateurs. Ce sont les détaillants qui sont les revendeurs d'importations. Je parle ici des propriétaires de magasins qui attribuent le problème au système de quotas. Ils ne disent pas à leurs clients que la raison pour laquelle ils n'ont pas de chaussures italiennes dans la pointure 6 1/2, c'est parce qu'ils ne les ont pas stockées ou parce qu'ils n'exercent pas un très bon con-

[Text]

very good. The explanation given to the potential customer is usually, "Because of import quotas, we do not have the size in that shoe that you want, madam."

As an aside, I was quite amused because I heard exactly that phrase used two weeks ago when I was in Montreal. I was accompanying someone buying a pair of boots, and the reason given as to why they did not have the boots in her size was because of quota limitations.

Mr. Alleruzzo: For your information, senator, there are no longer quotas on shoes.

Senator LeBlanc: In any event, that is what we were told at that time. What you have just said makes it even worse, if anything.

Senator Barootes: Yes, it adds to the crime.

Senator LeBlanc: Senator Barootes talked about the business of seasonal workers. If "seasonal" means that a worker is not working for six or eight weeks but, because he has worked for more than ten weeks, depending on the variable entrance requirement in his area, the fact is that that worker is entitled at that point to receive Unemployment Insurance. At least he was until now.

Mr. Alleruzzo: Yes, that is right.

Senator LeBlanc: I want to make this point because I have heard a great many of the entrepreneurs in my part of the country, such as the fish plant organizers, after they have received the rhetoric from the John Bulloch organization, complaining bitterly because they have to put up with this Unemployment Insurance. I suspect the same is also true of the owners of those textile plants. They forget the simple reality that UI maintains their workforce at the ready. Otherwise, if people did not have UI and did not think that the fish plant or the textile factory would start up again, then they would take other jobs. In fact, the owners of those manufacturing organizations would lose some of their best workers. In my opinion, UI has kept available the workforce of many of the plant owners of this country. Therefore what they criticize at the Rotary Club on Monday, they benefit from on Tuesday. I suspect that that view must be challenged, and I would hope that your union would look into this type of attack. Basically, UI has been attacked for many years but a great many people have, in fact, benefited from the fact that their workforce has been protected and kept available. Am I right?

Mr. Alleruzzo: You are absolutely right, senator. Again, referring to seasonal work, when these people are laid off the fact is that they are able to collect Unemployment Insurance for three weeks to a month. Then once the company acquires more work, these workers are able to return to their regular work. Therefore these businesses maintain their trained workforce. I think this is important because, particularly in the clothing industry, it takes time and money to train new employees. Therefore if they are able to get back their old employees it is, of course, much easier on everyone.

[Traduction]

trôle de leurs stocks. Habituellement, l'explication qu'ils donnent à leurs clients, c'est qu'en raison de leurs quotas d'importation, ils n'ont pas leur pointure dans la chaussure désirée.

En passant, j'ai trouvé cela assez drôle lorsque j'ai entendu exactement la même explication il y a deux semaines à Montréal. J'accompagnais quelqu'un qui s'achetait une paire de bottes, et la raison qu'on a donnée pour expliquer pourquoi on n'avait pas de bottes dans sa pointure, c'était les quotas.

M. Alleruzzo: Pour votre information, sénateur, les chaussures ne font plus l'objet de quotas.

Le sénateur LeBlanc: Quoi qu'il en soit, c'est ce que l'on nous a dit à l'époque. Ce que vous venez de nous dire rend la chose encore pire.

Le sénateur Barootes: Oui, cela rend la chose d'autant plus répréhensible.

Le sénateur LeBlanc: Le sénateur Barootes a parlé de la question des travailleurs saisonniers. Par saisonnier, on entend un travailleur qui ne travaille pas pendant six ou huit semaines mais qui, ayant travaillé plus de 10 semaines, selon les diverses normes d'admissibilité dans ce domaine, a alors droit à des prestations d'assurance-chômage. Du moins, il y avait droit jusqu'à maintenant.

M. Alleruzzo: Oui, c'est exact.

Le sénateur LeBlanc: Je tiens à présenter cet argument parce que j'ai entendu bon nombre d'entrepreneurs de ma région, tels que les organisateurs d'usines de traitement du poisson qui, après avoir entendu l'argumentation des représentants de l'organisation John Bulloch, se sont plaints amèrement parce qu'ils devaient tolérer l'assurance-chômage. Je suppose que les propriétaires des usines de textile doivent être du même avis. Ils oublient tout simplement que l'assurance-chômage garde leur main-d'œuvre à leur disposition. Autrement, si les travailleurs ne recevaient pas d'assurance-chômage et pensaient que l'usine de traitement ou de textile ne reprendrait pas ses activités, ils accepteraient alors d'autres emplois. En fait, les propriétaires de ces usines perdraient certains de leurs meilleurs travailleurs. A mon avis, l'assurance-chômage a gardé la main-d'œuvre à la disposition de bien des propriétaires d'usines de ce pays. Par conséquent, ce qu'ils critiquent à l'occasion d'une rencontre du club «Rotary», le lundi, ils en profitent le mardi. C'est là un point de vue qu'il faudrait contester, et j'espère que votre syndicat tâchera de réfuter ce genre de critiques. L'assurance-chômage a été critiquée pendant bien des années, mais beaucoup de gens ont effectivement profité du fait que leur main-d'œuvre a été protégée et gardée à leur disposition. Ai-je raison?

M. Alleruzzo: Vous avez tout à fait raison, sénateur. Tous les jours à propos du travail saisonnier, lorsque ces travailleurs sont mis à pied, ils peuvent effectivement recevoir des prestations d'assurance-chômage pendant trois semaines à un mois. Puis, une fois que l'entreprise obtient plus de travail, les travailleurs peuvent alors reprendre leur emploi régulier. Par conséquent, les entreprises gardent la main-d'œuvre qu'elles ont formée. J'estime que c'est un point important, car dans l'industrie du vêtement, en particulier, il faut du temps et de l'argent pour former de nouveaux employés. Par conséquent, s'ils arri-

[Text]

Senator LeBlanc: Thank you. You have given me another argument besides the fish plants.

The Acting Chairman: Gentlemen, a few minutes back you said to us that the bill should not be implemented. Am I to understand that you are asking us to defeat the bill?

Mr. Alleruzzo: That is exactly what we are saying.

The Acting Chairman: Very well. Do you have any additional comments or is there anything you would like to add?

Mr. Alleruzzo: No.

The Acting Chairman: Then I would like to take this opportunity to thank you for taking the time to come here today. I can assure you that everything that you have said to us will be carefully considered.

The committee will take a short recess.

The committee recessed.

Upon resuming:

The Chairman: We are happy to welcome Mr. Gary Kaye, a Community Legal Worker from the Union of Injured Workers and the Toronto Injured Workers Advocates Group. Perhaps you could start, Mr. Kaye, by telling us something about your group, how many people you represent and what your special concern is regarding Bill C-21.

Mr. Gary Kaye, Community Legal Worker, Union of Injured Workers and the Toronto Injured Workers Advocates Group: I am here on behalf of two groups, one being the Toronto Injured Workers Advocates Group, of which I am a member. We are community legal workers and lawyers in community legal clinics. Our group, which is located in Metropolitan Toronto, deals specifically with workers compensation.

I am also here on behalf of the Union of Injured Workers which is a political advocacy group which works on behalf of injured workers in the Toronto area. It comprises upward of 3,000 members. A representative of the union, however, was unable to come today so I will also speak on the union's behalf.

I will read from my submission and I believe members of the committee have a copy of it.

The first part of our brief deals with the obstacles faced by injured workers returning to employment. Workers recovering from disabling injuries are in a difficult and fragile position. Their employer may have closed or moved. Their job may have been deleted or given to someone else. They may be unable to return to their pre-accident occupation and be forced to look for new and different kinds of work. When they find jobs, they are usually at the bottom of the socio-economic scale. They are the newest workers and the first to be terminated or laid off when economic conditions or technology changes. In sum, it is

[Traduction]

vent à ravoïr leurs anciens employés, la situation est évidemment beaucoup plus facile pour tout le monde.

Le sénateur LeBlanc: Merci. Vous venez de me donner un autre argument que celui des usines de traitement du poisson.

Le président suppléant: Messieurs, il y a quelques instants, vous nous avez dit que le projet de loi ne devait pas être adopté. Dois-je comprendre que vous nous demandez de le rejeter?

M. Alleruzzo: C'est exactement ce que nous voulons dire.

Le président suppléant: Très bien. Avez-vous d'autres commentaires ou voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Alleruzzo: Non.

Le président suppléant: J'aimerais donc profiter de cette occasion pour vous remercier d'avoir pris le temps de venir témoigner ici aujourd'hui. Je tiens à vous assurer que nous étudierons soigneusement vos témoignages.

Le Comité fera une courte pause.

Le Comité fait une pause.

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir M. Gary Kaye, un travailleur juridique communautaire de la Union of Injured Workers et du Toronto Injured Workers Advocates Group. Monsieur Kaye, vous pourriez peut-être commencer par nous fournir quelques renseignements au sujet de votre groupe, du nombre de personnes que vous représentez et de ce qui vous préoccupe particulièrement dans le projet de loi C-21.

M. Gary Kaye, travailleur juridique communautaire auprès de la Union of Injured Workers et du Toronto Injured Workers Advocates Group: Je suis ici au nom de deux groupes, l'un étant le Toronto Injured Workers Advocates Group dont je suis membre. Nous sommes des travailleurs juridiques communautaires et des avocats œuvrant dans le cadre de cliniques juridiques communautaires. Notre groupe qui est situé dans la région métropolitaine de Toronto s'occupe surtout de réparation des accidents du travail.

Je suis également ici au nom de la Union of Injured Workers qui est un groupe politique de défense des travailleurs qui œuvre pour les travailleurs victimes d'accidents dans la région de Toronto. Le groupe compte plus de 3 000 membres. Un représentant du syndicat, cependant, n'a pu se présenter aujourd'hui, de sorte que c'est moi qui représentera en même temps le syndicat.

Je vais lire des extraits de mon mémoire dont les membres du comité ont, je crois, un exemplaire.

La première partie de notre mémoire traite des obstacles auxquels doivent faire face les travailleurs victimes d'accidents lorsqu'ils retournent au travail. Les travailleurs qui se rétablissent de blessures incapacitantes se trouvent dans une situation à la fois difficile et fragile. Leur employeur a peut-être fermé ses portes ou a déménagé. Leur emploi a peut-être été supprimé ou confié à quelqu'un d'autre. Les travailleurs sont peut-être incapables de reprendre leur ancienne occupation d'avant l'accident et sont donc obligés de chercher un travail à la fois nouveau et différent. Lorsqu'ils se trouvent un emploi, ils sont habituellement placés au bas de l'échelle socio-économique.

[Text]

more difficult for injured workers to find employment and more difficult for them to keep it.

Provincial Workers' Compensation Boards are obligated to provide some financial compensation and vocational rehabilitation. However, it would be wrong for you to assume that the workers' compensation systems take responsibility for the re-employment problems described above. They do not. Injured workers who have recovered or who the Workers' Compensation Board wrongly considers to have recovered are shut out whether or not they have a job available.

In addition, many injured workers with permanent disabilities who cannot return to their old job are not eligible for vocational rehabilitation. A survey by the Ontario Workers' Compensation Board found that 40.1 per cent of injured workers with permanent partial disabilities were unemployed. Of these unemployed, 70 per cent had a medical disability rating of less than or equal to 20 per cent. The pensions payable at these levels would generally be less than \$200 per month. These injured workers cannot support themselves or their families while they look for work or recover from their injuries.

The next section of our brief deals with the solution in the current act. Under the current Unemployment Insurance Act, the qualifying period is automatically extended for up to two years if the injured worker is in receipt of temporary total disability benefits from the Workers' Compensation Board. This is section 7(2)(d) of the act. In essence, it requires the commission to ignore up to two years of unemployment, for the purpose of determining entitlement to benefits, if the unemployment was due to total disability caused by a workplace injury. In this way, the unemployed injured worker is not prejudiced in his unemployment insurance benefits by the fact that he was off work recovering from an injury received in the service of his employer. The purpose of section 7(2)(d) of the act is to attempt to give the unemployed injured worker the same right to unemployment insurance benefits as is enjoyed by unemployed workers who did not lose their jobs because of injuries suffered in the service of their employer. Obviously, it makes a great deal of sense.

We then deal with the problem with Bill C-21. Section 6 of the bill repeals section 7(2)(d) of the act. Although it adds a provision which is needed, that provision has nothing to do with the problem addressed by section 7(2)(d) of the act. It is a separate matter that requires an addition to the act and in no way removes the need for section 7(2)(d).

We have not seen anything in the bill which is designed to replace section 7(2)(d), nor have we heard any justification for deleting it. You can see that this has the potential to deny enti-

[Traduction]

Comme ils sont les derniers à être recrutés, ils seront les premiers à être mis à pied lorsque des changements se produisent au niveau de la situation économique et de la technologie. En somme, les travailleurs victimes d'accidents éprouvent plus de difficulté à trouver du travail et encore plus à conserver leur emploi.

Les Commissions provinciales des accidents du travail sont obligées de fournir une certaine compensation financière et réadaptation professionnelle. Toutefois, on aurait tort de présumer que les systèmes d'indemnisation des travailleurs se chargent des problèmes de réinsertion professionnelle décrits ci-dessus. Ce n'est pas vrai. Les travailleurs victimes d'accidents qui se sont rétablis ou que la Commission des accidents du travail considère comme étant rétablis sont coupés du système, qu'ils aient un emploi disponible ou pas.

En outre, un bon nombre de victimes d'accidents frappés d'incapacités permanentes, qui ne peuvent reprendre leur ancien emploi, ne sont pas admissibles à la réadaptation professionnelle. Une enquête effectuée par la Commission des accidents du travail de l'Ontario a révélé que 40,1 p. 100 des accidentés du travail frappés d'incapacités permanentes partielles étaient sans travail. De ce groupe, 70 p. 100 avaient une cote d'incapacité médicale d'au plus 20 p. 100. Les pensions payables à ces niveaux seraient généralement de moins de 200\$ par mois. Ces accidentés du travail ne peuvent assurer la subsistance de leur propre personne ou de celle de leurs familles alors qu'ils se cherchent du travail ou qu'ils essayent de se remettre de leurs blessures.

La prochaine partie de notre mémoire traite de la solution offerte dans la loi actuelle. Aux termes de la Loi actuelle sur l'assurance-chômage, la période ouvrant droit aux prestations est, d'office, portée à deux ans si le travailleur accidenté reçoit une prestation d'incapacité totale temporaire de la Commission des accidents du travail. Il s'agit de l'alinéa 7(2)d) de la Loi. En substance, cet alinéa oblige la Commission à ignorer jusqu'à deux années de chômage, pour établir l'admissibilité aux prestations, si le chômage était attribuable à une incapacité totale causée par une blessure subie au travail. De cette manière, le fait qu'il ait été absent du travail pour se remettre d'une blessure subie au service de son employeur n'influera pas sur ses prestations d'assurance-chômage. L'alinéa 7(2)d) de la Loi a pour objet d'essayer d'accorder au travailleur accidenté en chômage le même droit aux prestations d'assurance-chômage que celui dont jouissent les travailleurs en chômage qui n'ont pas perdu leur emploi à la suite de blessures subies au service de leur employeur. Il est évident que cela est parfaitement sensé.

Nous passons maintenant au problème que pose le projet de loi C-21. L'article 6 du projet de loi abroge l'alinéa 7(2)d) de la Loi. Bien qu'il y ajoute une disposition jugée nécessaire, cette disposition n'a rien à voir avec le problème traité à l'alinéa 7(2)d) de la Loi. Il s'agit d'une question tout à fait distincte qui nécessite une addition à la loi et qui n'enlève en rien l'utilité de l'alinéa 7(2)d).

Nous n'avons rien trouvé dans le projet de loi qui soit conçu pour remplacer l'alinéa 7(2)d), et nous n'avons rien entendu qui puisse justifier sa suppression. Vous pouvez constater qu'il

[Text]

tlement to Unemployment Insurance benefits to many unemployed injured workers. If the result of section 6 of the bill is to prevent injured workers from qualifying for benefits because they have been unemployed due to work-related disabilities, it contravenes the Canadian Charter of Rights and Freedoms and will be challenged in the courts.

We trust that this committee will share our concern over the exclusion of injured workers from qualifying for Unemployment Insurance benefits that the proposed section 6 may lead to. That would be a major and unfair cutback for injured workers specifically.

In the broadest sense, we are under no illusion that this bill is anything other than one in a long series of wholesale attacks on unemployed and working Canadians designed to hammer our economic and social lives into the shape the Free Trade Agreement compels the Conservative government to impose on all but the privileged few. On that basis, we are asking this committee to recommend that this bill be scrapped in its entirety.

The Chairman: What would you suggest we do, then? You say that we should scrap the bill in its entirety. Are you asking the Senate to kill Bill C-21?

Mr. Kaye: Yes, we are.

The Chairman: In spite of the fact that we are in a democratic system and that, fortunately, senators are not yet elected? All of that does not bother you?

Mr. Kaye: We feel that we are in a unique position politically in Canada today, that events are flowing on without due process. We feel that the Senate has a major role to play in this regard.

The Chairman: Why do you say that we have not followed due process in the case of Bill C-21?

Mr. Kaye: There are questions around the hearing process itself at the House of Commons level. There are questions concerning the entire range of initiatives that are being brought forward by the Conservative government in the House of Commons on the understanding that they had a mandate to perform initiatives in those areas, when in fact no mandate was received at the time of the last election. There was no mandate at the time of the election for this type of legislation to be brought forward.

Senator Barootes: You really don't mean that?

The Chairman: I am sorry, Senator Barootes, but I want the witness to answer the question. Then you will be the first on my list. Please carry on.

Mr. Kaye: As I was saying, there was no mandate at the time of the election for this kind of legislation to be brought forward, nor was there a mandate for a variety of bills that have been brought forward by the Conservative government.

[Traduction]

y a là la possibilité de refuser les prestations d'assurance-chômage à un bon nombre d'accidentés du travail en chômage. Si l'article 6 du projet de loi a pour objet d'empêcher les accidentés du travail de se prévaloir des prestations parce qu'ils ont été au chômage en raison d'incapacités attribuables à l'emploi, il viole la Charte des droits et libertés et sera contesté devant les tribunaux.

Nous espérons que ce comité partagera nos préoccupations au sujet de l'exclusion des accidentés du travail des dispositions d'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage pouvant résulter de l'application éventuelle de l'article 6. Cela constituerait pour les accidentés du travail, en particulier, des réductions à la fois importantes et injustes.

Dans un sens très large, nous sommes très conscients que ce projet de loi fait partie d'une longue série d'attaques massives dirigées contre les chômeurs et les travailleurs canadiens destinées à façonner nos vies économiques et sociales dans le moule que l'Accord de libre-échange oblige le gouvernement conservateur à imposer à tous, sauf quelques privilégiés. Par conséquent, nous demandons à ce comité de recommander que ce projet de loi soit mis au rancart.

Le président: Alors, que nous proposez-vous de faire? Vous dites que nous devrions mettre ce projet de loi au rancart, intégralement. Voulez-vous que le Sénat coule le projet de loi C-21?

M. Kaye: Oui, c'est ce que nous demandons.

Le président: En dépit du fait que nous sommes dans un régime démocratique et que, heureusement, les sénateurs ne sont pas encore élus? Tout cela ne vous gêne donc pas?

M. Kaye: Nous estimons que nous nous trouvons aujourd'hui dans une position unique au Canada, sur le plan politique, que les événements se succèdent sans aucun égard aux voies régulières. Nous croyons que le Sénat a un rôle important à assumer dans ce contexte.

Le président: Pourquoi dites-vous que nous n'avons pas suivi les voies régulières en ce qui concerne le projet de loi C-21?

M. Kaye: Le processus même entourant les débats à la Chambre des communes est mis en doute. On s'interroge également au sujet de la série d'initiatives présentées à la Chambre des communes par le gouvernement conservateur en alléguant qu'il avait reçu le mandat de prendre des initiatives dans ces domaines alors qu'en fait, il n'a pas été question de ce mandat lors des dernières élections. Au moment des élections, il n'y avait aucun mandat à propos d'une loi de ce genre.

Le sénateur Barootes: Êtes-vous vraiment sérieux en disant cela?

Le président: Je regrette, sénateur Barootes, mais je voudrais que le témoin réponde à la question. Après cela, vous êtes le premier sur ma liste. Continuez, je vous prie.

M. Kaye: Comme je le disais, aux dernières élections, il n'y avait aucun mandat justifiant le dépôt d'un projet de loi de ce genre, pas plus qu'il y en avait pour toutes sortes de projets de loi mis de l'avant par le gouvernement conservateur.

[Text]

Senator Barootes: Is the FTA one of those to which you refer?

Senator Cools: He said since the election.

Mr. Kaye: Since the election, exactly.

Senator Barootes: The FTA came in since the election.

Mr. Kaye: Yes, I suppose it did.

The Chairman: Are you through?

Mr. Kaye: I think I have given you a sense of our position.

The Chairman: Senator Barootes, you may ask your question.

Senator Barootes: I will come back to the witness' statement that no mandate was given, because I am taking umbrage with it. We have federal elections in this country. Should every item subsequently legislated be required to go back to the people? Is that what we should do? Should we have a referendum on everything? Should we have had a referendum, for example, on the special payment given to the farmers in western Canada because of the drought? That was not part of the election.

Mr. Kaye: I suggest that when promises are made during an election, they be kept.

Senator Barootes: Was there a promise about the UI program?

Senator LeBlanc: Yes.

Senator Cools: Yes.

Mr. Kaye: Well, there was a promise made a long time ago that UI was a sacred trust.

Senator Barootes: Was UI specifically mentioned?

Mr. Kaye: Yes.

Senator Barootes: I don't think so, but I do put to you that, when a government is elected and situations in the country change, government should have the opportunity to legislate what it feels is best for the country as a whole.

Mr. Kaye: If a government acts in contravention of promises made during an election campaign with the kind of precision that this government has shown in doing that—

Senator Simard: Like price and wage controls? Do you remember that issue?

Mr. Kaye: The issue that I originally came here to talk about was related to the Unemployment Insurance Act.

Senator Barootes: Then you can pick out an issue that bothers you about the political persuasion in power at this time and attack that, but you will not talk about something that was done by a former government that was a much more obscene reversal of their position?

Mr. Kaye: I do not see that I am in a position to speak about past contretemps.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: L'Accord de libre-échange est-il un de ceux auxquels vous faites allusion?

Le sénateur Cools: Il a dit depuis les élections.

M. Kaye: Depuis les élections, exactement.

Le sénateur Barootes: L'Accord de libre-échange a été adopté après les élections.

M. Kaye: Oui, je suppose que c'est exact.

Le président: Avez-vous fini?

M. Kaye: Je crois que je vous ai donné une idée de notre position.

Le président: Sénateur Barootes, vous pouvez poser votre question.

Le sénateur Barootes: J'aimerais reprendre la déclaration du témoin qui prétend qu'aucun mandat n'a été accordé, parce que j'en prends ombrage. Nous avons des élections fédérales dans ce pays. Doit-on s'en référer au peuple pour chaque mesure législative adoptée par la suite? Est-ce bien ce que nous devrions faire? Devrions-nous tenir un référendum sur chaque chose? Aurions-nous dû, par exemple, tenir un référendum sur les paiements spéciaux accordés aux agriculteurs de l'Ouest lors de la sécheresse? Il n'en était pas question aux élections.

M. Kaye: Je suis d'avis que lorsqu'on fait des promesses durant les élections, on les tient.

Le sénateur Barootes: Le Programme d'assurance-chômage était-il le résultat d'une promesse?

Le sénateur LeBlanc: Oui.

Le sénateur Cools: Oui.

M. Kaye: Il y a longtemps, l'assurance-chômage avait fait l'objet d'une promesse voulant qu'il s'agissait d'une chose sacrée.

Le sénateur Barootes: Avait-on mentionné spécifiquement l'assurance-chômage?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Barootes: Je ne le crois pas, mais je me permets de vous dire que lorsqu'un gouvernement est élu, et que les situations dans le pays évoluent, il faut que ce gouvernement adopte les mesures législatives qu'il juge les meilleures dans l'intérêt du pays en général.

M. Kaye: Lorsqu'un gouvernement agit à l'encontre de promesses faites durant une campagne électorale avec le genre de précision dont ce gouvernement a fait preuve à cet égard—

Le sénateur Simard: Comme le contrôle des prix et salaires. Vous rappelez-vous de cet épisode?

M. Kaye: Je suis venu ici pour vous parler, d'abord, de la Loi sur l'assurance-chômage.

Le sénateur Barootes: Ainsi, vous pouvez choisir une question qui vous ennuie au sujet du parti au pouvoir, puis passer à l'attaque, mais vous refusez de parler d'une mesure prise par un gouvernement antérieur et qui constituait une volte-face beaucoup plus révoltante?

M. Kaye: Je ne crois pas être en mesure de discuter des ennuis du passé.

[Text]

Senator Barootes: You had the opportunity to change that government after that, which is what we do in this country. We change governments every four years or so.

Mr. Kaye: Yes, and I look forward to the opportunity to change this government.

Senator LeBlanc: So do we.

Senator Barootes: You have that opportunity.

Senator Cools: Mr. Chairman, I just want to say in defence of the witness—

Senator Barootes: He is here to defend himself, I am sorry.

Senator LeBlanc: And he is doing a good job of it, too.

Senator Barootes: Do you want to sit in the witness' seat, Senator Cools?

Senator Cools: No, I don't have to, Senator Barootes. What I want to say, Mr. Chairman, is that some of us can give a pretty good account of the times when we were in government, but we really do not have to impose that upon the witness. However, witness, you did a good job. It is obvious that you are not feeling besieged.

Senator Barootes: Yes, and we all congratulate you on your submission.

There is one other aspect of it that bothers me, however. In this presentation you have objected to the deletion of paragraph 7(2)(d). Do I have that right?

Mr. Kaye: Yes.

Senator Barootes: That is the main thrust of your presentation, is it?

Mr. Kaye: Yes.

Senator Barootes: Looking at it from that point of view, then, if the rest of the act were acceptable to you, are you willing to throw out the baby with the bath water?

Senator Simard: Obviously he is; he wants the bill scrapped.

Senator Barootes: You have just said that you want the bill scrapped.

Mr. Kaye: Yes, that is right, and it is not merely on the basis of the particular objection to which you referred.

Senator Barootes: That is good enough. You have other objections to the bill, do you? You simply have not enunciated them in this presentation?

Mr. Kaye: I could mention to you that I am somewhat familiar with the brief submitted by the Unemployment Insurance Workgroup of the Community Legal Clinics of Toronto. The Southwest Ontario clinics, I believe, have made a presentation to the committee. The Canadian Employment and Immigration Union has also made a presentation. I think we are in agreement with those briefs on other areas of concern.

Senator Barootes: You are aligning your position with theirs, then, and are supporting it. My worry is that you want

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Vous avez eu l'occasion de remplacer ce gouvernement par la suite. C'est ce qu'on fait au Canada. Nous changeons de gouvernement tous les quatre ans environ.

M. Kaye: C'est vrai, et j'attends avec impatience de pouvoir remplacer le gouvernement actuel.

Le sénateur LeBlanc: Nous aussi.

Le sénateur Barootes: Vous en aurez l'occasion.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, j'aimerais préciser, à la défense du témoin . . .

Le sénateur Barootes: Je regrette, mais il peut se défendre lui-même.

Le sénateur LeBlanc: Et il le fait très bien, d'ailleurs.

Le sénateur Barootes: Voulez-vous prendre la place du témoin, sénateur Cools?

Le sénateur Cools: non, sénateur Barootes, ce n'est pas nécessaire. Je tiens seulement à préciser, monsieur le président, que certains d'entre nous sommes en mesure de discuter de la période où nous étions au pouvoir, mais nous n'avons pas à imposer cela au témoin. Néanmoins, M. Kaye, vous vous tirez bien d'affaire. Il est évident que vous ne vous sentez pas acculé au mur.

Le sénateur Barootes: En effet, et nous vous félicitons tous de la qualité de votre mémoire.

Cependant, il y a un autre point qui me préoccupe. Vous déclarez dans votre mémoire que vous vous objectez à l'abrogation de l'alinéa 7(2)d). Ai-je bien compris?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Barootes: C'est le principal objet de votre mémoire, n'est-ce pas?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Barootes: Considérant la question à partir de ce point de vue, alors, si le reste du projet de loi vous agréé, êtes-vous disposé à le rejeter au complet à cause de cette seule disposition?

Le sénateur Simard: Oui, de toute évidence: il veut que le projet de loi soit mis au rancart.

Le sénateur Barootes: C'est effectivement ce que vous venez de dire.

M. Kaye: Oui, en effet, et ce n'est pas uniquement à cause de l'objection à laquelle vous faites allusion.

Le sénateur Barootes: Bon. Vous avez d'autres objections, mais vous ne les avez tout simplement pas énoncées dans votre mémoire?

M. Kaye: Je pourrais ajouter que j'ai pris connaissance du mémoire présenté par le *Unemployment Insurance Work Group* des cliniques communautaires d'aide juridique de Toronto. Sauf erreur, les cliniques d'aide juridique du sud-ouest de l'Ontario ont aussi présenté un mémoire au comité, de même que le Syndicat de l'Emploi et de l'Immigration du Canada. Nous sommes d'accord avec certains autres points soulevés dans ces mémoires.

Le sénateur Barootes: Ainsi, vous êtes d'accord avec ces organismes et vous appuyez leur position. Je craignais que vous

[Text]

to scrap the bill just because of paragraph 7(2)(d). It is being deleted because it was covered under paragraph 7(2)(a), which I will read to you.

Where a person proves in such manner as the Commission may direct that during any qualifying period mentioned in paragraph (1)(a) above he is not employed in insurable employment for the reason that he was, for any week:

(a) unable to work by reason of prescribed illness, injury, quarantine or pregnancy.

Senator Barootes: The operative word for you here would be "injury": In other words, is not section 7(2)(d) superseded and covered by section 7(2)(a)? Do you not have the same protection in there?

Mr. Kaye: Are you referring to section 7(2)(a) of Bill C-21?

Senator Barootes: No, I am referring to section 7(2)(a) of the act itself. It is covered in the act as it now stands. I am suggesting to you that section 7(2)(d) is no longer necessary because it is covered in the act by section 7(2)(a), which states that the person is incapable by reason of injury. It is almost superfluous to include it again in section 7(2)(d). Will you give me your reaction to that?

Mr. Kaye: There may be other tests. I had not actually considered the possibility of duplication, but it occurs to me that there may be other tests of injury involved.

Under paragraph (d), the tests are performed through the Workers' Compensation system. So that a determination of injury under paragraph (a) would be done through the provisions of the Unemployment Insurance Act, which could be significantly different. That would probably be my considered opinion as well.

Senator Barootes: I will not debate that with you, but I feel that both areas are covered. In other words, whether it is injury, illness, pregnancy or quarantine, it is a large sphere and would include your injured worker.

Mr. Kaye: I am suggesting to you, though, that the determination of whether or not someone is actually injured under paragraph (a)—

Senator Barootes: At work?

Mr. Kaye: No, injured in general under paragraph (a). That would be determined under the rules of the unemployment system. In paragraph (d), it would be determined by the Workers' Compensation Board.

Senator Barootes: But it is a larger net, though. Would you not refer to it as a larger net instead of a narrower one?

Mr. Kaye: I am not here to ask that paragraph (a) be removed; there may be instances in which there are additional benefits accruing to an injured worker in either of them.

[Traduction]

vouliez faire rejeter le projet de loi uniquement à cause de l'alinéa 7(2)d). Cet alinéa sera effectivement supprimé parce qu'il n'ajoute rien à l'alinéa 7(2)a), dont je vous donne lecture.

Lorsqu'une personne prouve de la manière que la Commission peut ordonner qu'au cours d'une période de référence visée à l'alinéa (1)a) elle n'a pas exercé, pendant une ou plusieurs semaines, un emploi assurable parce que, selon le cas:

a) elle était incapable de travailler par suite d'une maladie, blessure, mise en quarantaine ou grossesse prévue par les règlements.

Le sénateur Barootes: Le mot important pour vous ici serait «blessure». En d'autres mots, l'alinéa 7(2)d) n'est-il pas supplanté par l'alinéa 7(2)a) et inclus dans ce dernier? Ne trouvez-vous pas la même protection dans cette disposition?

Mr. Kaye: Voulez-vous parler de l'alinéa 7(2)a) du projet de loi C-21?

Le sénateur Barootes: Non, je parle de l'alinéa 7(2)a) de la loi même. Ce que je veux vous dire, c'est que l'alinéa 7(2)d) n'est plus nécessaire puisqu'il est déjà inclus dans l'alinéa 7(2)a), qui stipule que la personne est incapable de travailler en raison d'une blessure. Il est presque superflu de le préciser de nouveau dans l'alinéa 7(2)d). Qu'en pensez-vous?

Mr. Kaye: Les critères d'évaluation peuvent différer. En fait, je n'ai pas examiné s'il se pouvait que ces deux dispositions fassent double emploi, mais il me semble qu'il peut exister des façons différentes d'évaluer la blessure.

Avec l'alinéa d), l'évaluation est faite par les commissions des accidents du travail tandis qu'elle est faite à la lumière des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage dans le cas de l'alinéa a), ce qui pourrait donner des résultats très différents. J'en suis à peu près certain.

Le sénateur Barootes: Je ne veux pas débattre de cette question avec vous, mais j'estime que ces deux aspects sont inclus dans le premier alinéa. En d'autres mots, qu'il s'agisse de blessure, de maladie, de grossesse ou de mise en quarantaine, cette disposition est générale et inclurait votre travailleur blessé.

Mr. Kaye: Ce que je veux toutefois vous souligner, c'est qu'avec l'alinéa a), pour déterminer si quelqu'un est véritablement blessé ou non . . .

Le sénateur Barootes: Au travail?

Mr. Kaye: Non, blessé en général en vertu de l'alinéa a). Donc, pour déterminer si quelqu'un est blessé ou non, on utiliserait les règles du système de l'assurance-chômage. Avec l'alinéa d), ce serait la commission des accidents du travail qui s'occuperait de l'évaluation.

Le sénateur Barootes: Cette disposition est toutefois plus générale. N'est-ce pas aussi votre avis?

Mr. Kaye: Je ne suis pas ici pour demander le retrait de l'alinéa a); l'une ou l'autre de ces dispositions peut dans certains cas présenter des avantages supplémentaires pour un travailleur blessé.

[Text]

Senator Barootes: I may wish to ask some more questions if there is time.

Senator LeBlanc: I have a question on that point.

The Chairman: Yes, but first I want to give some information to Senator Barootes which will be of great interest to him. By chance I found an article in a newspaper containing a quote from a former minister of the government, Mr. John Crosbie. This article was published last fall, just before the election. Mr. Crosbie states:

"We will be looking at UI in a couple of years, presumably to see what improvements can be made, or whatever. But there are no changes planned for UI." He stated that the Prime Minister had assured him personally that "absolutely" no change would be made.

Senator Simard: We heard that before.

Senator Barootes: Yes; we heard that statement before.

Senator Simard: For the record, yesterday I read a statement by the Prime Minister which appeared in the *Financial Post*. The reporter took it to mean that the disincentive elements of the present legislation would be looked at afterwards. There was no indication that UI would never be touched. On the contrary, the Prime Minister himself stated in the *Financial Post* article that the government would probably look at the UI legislation to find out if the disincentive measures found therein—

The Chairman: So that Mr. Crosbie was wrong?

Senator Barootes: No, Mr. Crosbie was right. If you read the first part of his statement, he said that they would be looking at it. He qualified himself.

Senator Simard: The Prime Minister went further and said that, yes, they would look into it.

Senator Barootes: I am not disturbed by that statement at all.

Senator Simard: I wish that the chairman would be more thorough in his research.

Senator Turner: He is.

Senator LeBlanc: This discussion should take place in St. John's. I am sorry I am not going with you, because I was raised there.

Senator Simard: You should be coming; we extend an invitation to you.

Senator LeBlanc: Mr. Crosbie is also the minister who said—and I am paraphrasing here and would not want anyone to think that this is a verbatim statement—that if we were to tell what we intend to do, people would not vote for us.

Senator Barootes: That sounds like Mr. Trudeau in 1977 on wage and price controls.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: J'aimerais poser d'autres questions au témoin s'il reste du temps.

Le sénateur LeBlanc: J'ai une question à ce sujet.

Le président: Oui, mais je voudrais tout d'abord transmettre au sénateur Barootes certains renseignements qui l'intéresseront beaucoup. Je suis tombé par hasard sur un article de journal contenant une citation d'un ministre du gouvernement, M. John Crosbie. Cet article date de l'automne dernier, juste avant les élections. M. Crosby y déclare:

«Nous allons réexaminer l'assurance-chômage dans quelques années, probablement afin de déterminer quelles améliorations pourraient lui être apportées, mais aucun changement n'est prévu.» Il a ensuite mentionné que le Premier ministre lui avait personnellement garanti «qu'absolument» aucun changement ne serait apporté.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas la première fois qu'on fait une telle promesse.

Le sénateur Barootes: Oui, en effet.

Le sénateur Simard: Aux fins du compte rendu, j'ai lu hier une déclaration publiée dans le *Financial Post*. Selon le reporter, elle voulait signifier qu'on examinerait plus tard les éléments dissuasifs de la présente loi sur le plan du travail. Rien n'indiquait que l'on ne toucherait pas à l'assurance-chômage. Au contraire, le Premier ministre lui-même a déclaré dans l'article du *Financial Post* que le gouvernement passerait probablement en revue la Loi sur l'assurance-chômage afin de déterminer si elle contenait des dispositions dissuasives sur le plan du travail...

Le président: M. Crosbie se trompait donc?

Le sénateur Barootes: Non, c'est ce que M. Crosbie a dit. Si vous lisez la première partie de sa déclaration, vous verrez qu'il a déclaré qu'ils examineraient cette question. Il a nuancé ses propos.

Le sénateur Simard: Le Premier ministre est allé plus loin et a confirmé qu'ils examineraient attentivement ce programme.

Le sénateur Barootes: Je ne suis pas du tout choqué de cette déclaration.

Le sénateur Simard: Dommage que le président n'ait pas été plus minutieux dans sa recherche.

Le sénateur Turner: Il l'a été.

Le sénateur LeBlanc: Cette discussion devrait être tenue à St. John's. Je suis désolé de ne pas vous accompagner, car c'est là que j'ai grandi.

Le sénateur Simard: Vous devriez venir, nous vous invitons.

Le sénateur LeBlanc: C'est également le ministre Crosbie qui a dit en substance, je ne rapporte pas ici ses paroles exactes, que s'il fallait annoncer nos intentions à la population, elle ne voterait pas pour nous.

Le sénateur Barootes: Cela nous rappelle ce qui s'est passé avec M. Trudeau en 1977 au sujet du contrôle des prix et des salaires.

[Text]

Senator LeBlanc: Mr. Chairman, we have a problem in that our colleagues keep bringing up these old stories. They have forgotten that they have been in power since 1984.

Senator Barootes: You must not forget your history.

Senator LeBlanc: They have been in power since 1984 and must assume some responsibilities for the things they are doing. I suspect that what they are doing is the subject of our discussion on this bill. But I remind you that we also lost an election afterwards.

Senator Simard: We do not want the people to forget why you lost that election.

Senator LeBlanc: Perhaps the people of Canada will also want to exercise some restraint on this present government when the time comes.

The deletion of section 7(2)(d) is interesting and is not an academic question. Dealing with Workers' Compensation documents and coverage, medical examinations and a number of questions is already complicated enough, but at least it has the virtue of being local and of taking place in the province of residence where the injury occurred. However, my experience with the regulations of the Unemployment Insurance Commission—if the workers who are injured are left to the tender mercies of that organization—is that it is a whole new level of bureaucracy. Furthermore, if something is not contained in the legislation, a decision will be made according to regulation or by order in council, or perhaps less than that, because not all the changes in the regulations of UI are subject to orders in council. In other words, the injured worker probably has more protection by having an outside body like the Workers' Compensation Board, which has already constituted a dossier on that person, make the determination as to his case. In other words, it is easier to deal with that body than it is to reconstruct another dossier to the satisfaction of the EIC.

My experience with judges who are called upon as arbitrators is that they find that the field in which they can arbitrate and interpret has been narrowed so much that in many cases they cannot discharge what they think is fairness to the benefit of the appellant, the person appealing the UI regulation interpretation.

This is not a minor point. I am glad that the witness brought it up. I would like to have that clarified to ensure that the workers are not merely delivered to the tender mercies of UI interpreters of regulations.

Senator Barootes: Are you suggesting that?

Senator LeBlanc: I am asking the witness a question.

Senator Barootes: Oh, I am sorry. What is the question? I did not get it.

[Traduction]

Le sénateur LeBlanc: Monsieur le président, il est ennuyeux que nos collègues ne cessent de ressasser l'histoire ancienne. Ils oublient qu'ils sont au pouvoir depuis 1984.

Le sénateur Barootes: Vous ne devez pas oublier votre histoire.

Le sénateur LeBlanc: Ils sont au pouvoir depuis 1984 et doivent assumer la responsabilité de leurs actes. Et c'est précisément de leurs actes dont nous discutons dans le cadre de ce projet de loi. Quoi qu'il en soit, je dois vous rappeler que nous avons également perdu une élection depuis lors.

Le sénateur Simard: Nous ne voulons pas que la population oublie pourquoi vous avez perdu cette élection.

Le sénateur LeBlanc: La population du Canada voudra peut-être aussi freiner l'actuel gouvernement, le moment venu.

La suppression de l'alinéa 7.(2)d) est une question d'intérêt qui n'a rien de théorique. Les documents de la Commission des accidents du travail, la protection qu'elle offre, les examens médicaux et un certain nombre d'autres questions dont elle s'occupe, tout cela est bien assez compliqué mais, au moins, le tout a le mérite de se passer au niveau local, dans la province où l'accident s'est produit. Cependant, d'après ce que je sais du règlement de la Commission d'assurance-chômage, si les travailleurs qui sont blessés sont laissés aux bons soins de cet organisme, c'est tout une nouvelle bureaucratie qu'ils doivent affronter. De plus, si la loi est muette sur un point donné, la décision sera prise en fonction du règlement ou par décret, ou peut-être par une mesure de moindre importance parce que les modifications apportées au règlement de l'assurance-chômage ne nécessitent pas toutes la prise d'un décret. Autrement dit, le travailleur accidenté est sans doute mieux protégé si c'est un organisme de l'extérieur comme la Commission des accidents du travail qui rend une décision en ce qui le concerne, puisque la Commission a déjà monté un dossier à son sujet. Donc, il est plus facile de traiter avec cet organisme que de reconstituer un dossier à la satisfaction de la Commission d'assurance-chômage.

À ce que je sache, les juges qui sont appelés à servir d'arbitres trouvent que le domaine d'arbitrage et d'interprétation est tellement réduit que, dans bien des cas, ils ne peuvent rendre une décision qu'ils jugent équitable pour l'appelant, pour la personne qui en appelle de l'interprétation qui a été faite du règlement de l'assurance-chômage.

Ce n'est pas une question mineure, et je suis heureux que le témoin l'ait soulevée. J'aimerais qu'elle soit clarifiée pour que les travailleurs ne soient pas tout simplement abandonnés aux «bons soins» de ceux qui interprètent le règlement de l'assurance-chômage.

Le sénateur Barootes: Est-ce là une suggestion?

Le sénateur LeBlanc: Je ne fais que poser une question au témoin.

Le sénateur Barootes: Oh, excusez-moi. De quelle question s'agit-il? Je n'ai pas bien saisi.

[Text]

Senator LeBlanc: You ask your own questions. I am asking him if he feels that the transfer from the Workers' Compensation Board to the UI is not worrisome in his view.

Mr. Kaye: It is worrisome to us. We have no way of predicting how many cases might be affected by a determination made strictly by UI on matters of injury. However, we consider that it would probably be a significant number, and that is why I am here today.

Senator Simard: You are an advocate or you are representing injured workers?

Mr. Kaye: I have been given leave to appear for injured workers today, yes.

Senator Simard: No, I am talking about your personal biography.

Mr. Kaye: Yes I am an advocate for injured workers.

Senator Simard: Who pays your salary? Is it a government agency or a workers' association?

Mr. Kaye: I am a community legal worker and work for a legal clinic called Injured Workers Consultants, which is a clinic wholly funded by the Ontario Legal Aid Plan and which has a community based board of directors.

Senator Simard: I do not know very much about the Ontario Workers' Compensation Board. However, I know much more about the New Brunswick organization, and I know that they are not entirely blameless, but one of the things I know about the Ontario Workers' Compensation Board is that they have had numerous changes in the minister who is in charge of administering that board.

However, in your brief, you mention that board. You say:

... many injured workers with permanent disabilities who can't return to their old job are not eligible for vocational rehabilitation.

Then you say further down:

The pensions payable at these levels would generally be less than \$200 per month.

My point is that it is all very well to blame the UI system, but do you feel that the Ontario Worker's Compensation Board is doing a proper job in maintaining workers' pensions, and that those pensions are generous enough that they are not sloughing off their responsibilities onto the UI Commission or some other agency?

Mr. Kaye: Absolutely not, senator. What I have tried to clarify is that there may be workers who will end up falling through the cracks. We expect that that could very well happen. There could be—and we expect that there would be—instances where someone would have had an injury established through the compensation system but not be able to meet whatever test might come through the UI system. We want to

[Traduction]

Le sénateur LeBlanc: Vous pouvez poser les questions que vous voulez. Je veux savoir si le témoin trouve inquiétant le passage de la Commission des accidents du travail à la Commission de l'assurance-chômage.

M. Kaye: Cela nous inquiète en effet. Il n'y a aucun moyen de prévoir combien de cas pourraient être visés par une décision prise strictement par l'Assurance-chômage en matière de blessures. Nous estimons toutefois que le nombre en serait probablement très élevé, d'où ma présence ici aujourd'hui.

Le sénateur Simard: Êtes-vous ici en tant que défenseur ou comme représentant d'accidentés du travail?

M. Kaye: J'ai effectivement reçu permission de venir témoigner au nom des accidentés du travail aujourd'hui.

Le sénateur Simard: Non, je parlais plutôt de votre occupation dans la vie.

M. Kaye: Oui, je suis un porte-parole des accidentés du travail.

Le sénateur Simard: Qui vous paie? Est-ce un organisme gouvernemental ou une association professionnelle?

M. Kaye: Je suis auxiliaire juridique dans une clinique communautaire du nom de Injured Workers Consultants, entièrement financée par le Régime d'aide juridique de l'Ontario et administrée par un conseil de membres venant de la collectivité.

Le sénateur Simard: Bien que je sache peu de choses sur la Commission des accidents du travail de l'Ontario, je connais bien son pendant au Nouveau-Brunswick et je sais qu'il n'est pas sans blâme. Il n'empêche que le ministre responsable de l'administration de la Commission des accidents du travail de l'Ontario a changé plusieurs fois.

Quoi qu'il en soit, dans votre mémoire, vous faites mention de cette commission et vous affirmez

que de nombreux accidentés du travail dont l'incapacité est permanente—de sorte qu'ils ne peuvent retourner au travail—ne sont pas admissibles à des cours de réadaptation professionnelle.

Plus loin, vous ajoutez

que les pensions auxquelles ils ont droit sont habituellement de moins de 200 \$ par mois.

Le point que j'essaie de faire ressortir, c'est que le régime d'assurance-chômage a peut-être le dos large, mais estimez-vous que la Commission des accidents du travail de l'Ontario s'acquitte bien de son mandat en s'occupant de l'indemnisation des travailleurs et que ces indemnités sont suffisamment généreuses, en somme, qu'elle n'est pas en train de refiler ses responsabilités à la Commission de l'assurance-chômage ou à un autre organisme?

M. Kaye: Pas du tout, monsieur le sénateur. Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que certains travailleurs risquent de ne pas être récupérés par le système. Nous nous attendons à de telles éventualités. De toute évidence, il arrivera qu'une personne sera admise comme accidentée du travail dans le régime d'indemnisation mais qu'elle ne puisse satisfaire aux critères utilisés aux fins de l'assurance-chômage. Nous voulons préve-

[Text]

safeguard against that eventuality. However, we most certainly do not feel that the benefits given through the compensation system in any way reflect, in the broadest sense, the true disability levels of most workers. I do not see those points as being contradictory.

Senator Simard: I assume you are making every effort in drumming up support for improved legislation so that these organizations and businesses are looking after their own injured people. I happen to believe that organizations or businesses which cause injuries to employees should be keeping those beneficiaries on their payroll or pension roll and supplying them with an appropriate and fair pension until they reach age 65 or beyond.

I know that in New Brunswick, we have caused legislation to be implemented so that each sector of society—in this case the employers—looks after its own injured workers as far as pensions et cetera are concerned, instead of dumping that responsibility onto the welfare of the community at large.

Mr. Kaye: Senator, I should apologize in that I have a very bad cold today and my left ear is plugged up. Therefore I am sort of catching your comments in fits and starts. However, if you are suggesting to me that I have come here today to say that this could be a good bill if that particular problem in section 6 is addressed by Bill C-21—is that, in fact, what you are asking me?

Senator Simard: No, I am trying to determine what should be the responsibility of the Workers' Compensation Board, and then let the UI system look after the people who are not injured.

Also, I and my colleagues will undoubtedly be asking the UIC when they reappear whether they feel that these changes are necessary, and whether the deletion of 7(2)(d) will cause the problems that you say it will.

I should also tell you that all of the people who are concerned are not on the other side. We are saying that the people on this side are also concerned. However, that does not mean that we are concerned enough that we want to kill the bill. We will make sure that the UIC answers our questions and demonstrates to us that the bill will not ruin the fabric of family life and will not have the catastrophic effect that we have heard about here. As I say, we too are concerned but we happen to be a little more realistic, keeping in mind the available resources.

Therefore, as I say, we are not yet prepared to scrap this bill. Also, we have not heard anything different enough or new enough that would, in my case, lead me to agree to scrapping the bill. However, we intend to keep an open mind.

Mr. Kaye: Can I ask you, senator, when you say that you have not heard anything new, do you mean in this particular presentation or do you mean throughout the hearings?

[Traduction]

nir de tels cas. Cependant, nous sommes loin de croire que les prestations accordées dans le cadre du régime d'indemnisation témoignent, dans son sens le plus large, de l'incapacité réelle de la plupart des travailleurs. Ces points ne me semblent pas contradictoires.

Le sénateur Simard: Je suppose que vous faites tout en votre pouvoir pour faire changer la loi de sorte que ces organismes et ces entreprises prennent en charge leurs accidentés. Personnellement, je crois que les organismes et les entreprises responsables des accidents du travail devraient conserver ces prestataires sur leurs listes de paie ou de caisse de retraite et leur verser une indemnité juste et équitable jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de la retraite.

Je sais qu'au Nouveau-Brunswick, nous avons demandé et obtenu que soit appliquée une loi selon laquelle chaque tranche de la société, dans le cas présent l'employeur, s'occupe de ses accidentés du travail, du moins en termes de pension, etc., plutôt que de s'en remettre au système d'aide sociale.

M. Kaye: Sénateur, vous devriez m'excuser. J'ai un très mauvais rhume et j'entends mal de l'oreille gauche. Vos commentaires me parviennent en quelque sorte par bribes. Cependant, si ce que vous êtes en train de me dire, c'est que ce projet de loi est bon à condition que le projet de loi C-21 règle la question soulevée par l'article 6—est-ce, en fait, ce que vous me demandez?

Le sénateur Simard: Non, j'essaie d'abord de déterminer quelle devrait être la part de responsabilité de la Commission des accidents du travail pour ensuite laisser le régime d'assurance-chômage prendre en charge ceux qui ne sont pas accidentés.

Par ailleurs, mes collègues et moi-même demanderons sans doute à la Commission de l'assurance-chômage, lorsque ses représentants reviendront témoigner, si elle estime ces changements nécessaires et si l'élimination de l'alinéa 7(2)d) suscitera les problèmes que vous soulevez.

Je devrais également préciser que ceux que la question préoccupe ne sont pas tous de l'autre camp. Ceux qui pensent comme moi sont également fort préoccupés. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il faille éliminer le projet de loi pour autant. Nous nous assurerons que la Commission de l'assurance-chômage répond à nos questions et nous prouve que le projet de loi n'aura pas les effets désastreux que l'on nous a décrits ici et qu'il ne ruinera pas la trame de la vie familiale. Comme je vous l'ai dit, nous aussi avons la question à cœur, mais je crois que nous sommes un peu plus réalistes, que nous tenons un peu mieux compte des ressources disponibles.

Alors voilà, nous n'en sommes pas encore au point de vouloir rejeter le projet de loi. De plus, nous n'avons rien entendu de suffisamment différent ou de nouveau qui, en tous cas pour ma part, me porte à vouloir rejeter le projet de loi. Cependant, nous gardons l'esprit ouvert.

M. Kaye: Puis-je vous poser une question monsieur le sénateur? Quand vous dites n'avoir rien entendu de nouveau, voulez-vous dire au cours du présent témoignage ou durant toutes les audiences?

[Text]

Senator Simard: With respect to this presentation, you have brought forth a point that will need further explanation to the committee from the UIC. However, as a whole, with respect to this exercise with which we have been involved for the last month and a half and which we will pursue on the weekend in Newfoundland with the MLAs and the MHAs and various politicians and deputy ministers, and perhaps some people who will be affected by the bill, something may emerge to change our opinions. However, so far in all of our hearings, that has not been the case.

There are people on this committee who are urging the committee to travel around the country in order to make people aware of the contents of this bill. However, in my opinion that is not the work that this committee should be doing. We are here to collect information; not to seek support for its existence.

Mr. Kaye: If I may, senator, I should mention that the representative of the Union of Injured Workers would have been able to appear before this committee if it had held hearings in Toronto. We did make a request to appear before the committee in the other place also and we were unsuccessful in finding a spot during those very limited hearings.

Senator Simard: You are talking about the House of Commons committee hearings?

Mr. Kaye: Yes.

Senator Simard: Do you say you were denied or not denied a hearing before that committee?

Mr. Kaye: We were denied standing, but I am just trying to lend some general support to the idea that this committee travelling makes a great deal of sense to those who, for one reason or another, cannot come here to Ottawa.

Senator Simard: We heard from the CLC this morning, and the House of Commons heard them as well. The transcripts of testimony and the hearings are public. So all of us senators have had a chance to hear these people or to read their testimony. I guess I believe in democracy, in giving senators a chance to hear something that might be new. We have not heard anything new. The testimony has been repetitious and costly. I venture to say that it is not enough to appear to be listening. I hope that the majority in the Senate, having heard all of this testimony, will find the courage to go all the way. Otherwise, it will be just a waste of more time, and people will seem cheated, exploited and that they have wasted their time. I do not think that is the way to deal with the public.

Senator Cools: Mr. Chairman, perhaps we should explain to the witness that Senator Simard is not speaking for the committee. The committee is quite enthusiastic to hear witnesses and to travel.

Senator Simard: I would not presume to think that I was speaking for Senator Cools or for the other side. I hope I am allowed to express my opinions.

Senator Cools: Absolutely.

[Traduction]

Le sénateur Simard: Au cours de votre témoignage, vous avez soulevé un point que la CEIC devra expliquer au Comité. Cependant, dans l'ensemble, pour ce qui est de l'exercice auquel nous participons depuis un mois et demi et que nous poursuivrons en fin de semaine à Terre-Neuve avec des députés provinciaux, d'autres politiciens, des sous-ministres et peut-être quelques personnes visées par le projet de loi, de nouveaux éléments pourraient toujours nous faire changer d'avis. Mais, jusqu'ici, il n'y a rien en ce sens.

Il y a des membres du comité qui insistent pour que nous traversions le pays afin de sensibiliser la population à la teneur du projet de loi. J'estime que ce n'est pas le travail du Comité. Nous sommes ici pour recueillir des informations, pas pour faire accepter le projet de loi.

M. Kaye: Si je peux me le permettre, monsieur le sénateur, j'aimerais dire qu'un représentant de l'*Union of Injured Workers* aurait pu comparaître devant votre comité s'il y avait eu des audiences à Toronto. Nous avons aussi demandé de comparaître devant le comité de l'autre endroit, mais il nous a été impossible de le faire à cause de la durée très limitée des audiences.

Le sénateur Simard: Vous parlez des audiences du comité de la Chambre des communes?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Simard: Ce comité a-t-il refusé ou non de vous entendre?

M. Kaye: Notre demande a été refusée, mais ce que j'essaie simplement de dire c'est qu'il est très heureux pour ceux qui, pour une raison ou une autre, n'ont pu se rendre à Ottawa que le comité se déplace.

Le sénateur Simard: Ce matin nous avons entendu le témoignage du Congrès du travail du Canada qui a comparu aussi devant le comité de la Chambre des communes. Les audiences et les procès-verbaux des témoignages sont publics. Il était loisible à tous les sénateurs d'entendre les représentants du Congrès du travail du Canada et de lire leur témoignage. Je crois en la démocratie et je veux bien donner l'occasion aux sénateurs d'entendre de nouveaux points de vue. Mais nous n'avons rien entendu de nouveau. Cet exercice est répétitif et coûteux. J'irais jusqu'à dire qu'il ne suffit pas de donner l'impression d'écouter. J'espère que la majorité au Sénat, après avoir entendu tous ces témoignages, aura le courage d'aller jusqu'au bout. Autrement on n'aura fait que perdre plus de temps, on semblera avoir triché, exploité une partie de la population et lui avoir fait perdre du temps. À mon avis, ce n'est pas une façon de traiter la population.

Le sénateur Cools: Monsieur le président, nous devrions peut-être expliquer aux témoins que le sénateur ne parle pas au nom du Comité. Le Comité est très heureux d'entendre des témoins et de se déplacer.

Le sénateur Simard: Il ne faudrait pas penser que je parlais pour le sénateur Cools ou pour l'Opposition. J'espère pouvoir exprimer mes opinions.

Le sénateur Cools: Absolument.

[Text]

Senator Simard: I hope I am allowed to ask witnesses to tell us how they would feel if, having gone through this exercise, the Liberal majority did not go all the way.

Mr. Kaye: I am not quite clear on what it is you are asking, if you are asking me to respond at all. There are some things that you mentioned to which I could respond. Many unemployed workers have suffered through this process specifically, and they are the workers who would be coming in at between 10 and 14 weeks of insurable employment which, I understand, was the subject of a bill that was sent to the Commons by the Senate for passage. I know that that group is suffering. Considering that there is and has been historically a role, whatever we may think of it out of this context, for the Senate to play where legislation is concerned, the fact that the variable entrance requirement could not be severed in the House of Commons can only leave the House of Commons responsible for this inaction. If we are talking about the delays and expenses involved, this very high expense, on the part of people who can least afford it, could have been avoided while the struggle here between the two houses went on.

Senator Simard: The bottom line is that eventually a decision will be made, and people will be asked to pass judgment.

Senator LeBlanc: It would be tempting to embark on this theological discussion, but I will not.

Senator Barootes: Theological or philosophical?

Senator LeBlanc: Senator Barootes talked about throwing the baby out with the bath water. I am a bit surprised that a man of his medical knowledge would not think of using a strainer occasionally when separating the nitty from the gritty.

Senator Barootes: As long as you do not kill the baby in the strainer.

Senator LeBlanc: The reason I am intervening is that I hope that nothing I said appeared to be a blanket endorsement or approval of some most regressive attitudes by the Workers' Compensation Board. They need a lot of reforming. In fact, I am rather offended that the provinces have not made it possible for someone who is injured on a work site to be guaranteed some form of return to his job after a long absence. We did that for the bureaucracy of the federal government a long time ago.

Senator Barootes: We are full of them.

Senator LeBlanc: Many industries have taken this action a long time ago, so I find it disappointing that they have been so regressive. I was advocating the presence of the Workers' Compensation Board to get the arbitrator to come—and they are called upon to look at arrays of facts—so that we do not look only at the facts compiled by the Unemployment Insurance Commission. That is where the medical records and the evidence taken by the Workers' Compensation Board can be helpful. So I am not saying one or the other; I am saying one and the other.

Senator Robertson: Mr. Chairman, I would like to comment on a point made by the witness. In defence of the elected House of Commons, the witness probably does not understand

[Traduction]

Le sénateur Simard: J'espère que je peux demander aux témoins de nous dire ce qu'ils penseraient si, après cet exercice, la majorité libérale n'allait pas jusqu'au bout.

M. Kaye: Je ne comprends pas très bien ce que vous demandez et si vous me demandez de répondre à cette question. Je pourrais toutefois répondre à certains points que vous avez soulevés. Beaucoup de chômeurs souffrent de ce que vous faites en ce moment et il y a des travailleurs qui seraient admissibles, ayant accumulé entre 10 et 14 semaines d'emploi assurable, ce pourquoi, si je ne m'abuse, le projet de loi a été renvoyé par le Sénat aux Communes pour adoption. Je sais que ces travailleurs en souffrent. Indépendamment du contexte actuel, compte tenu du fait que le Sénat joue un rôle historique sur le plan législatif, la Chambre des communes est la seule responsable de ne pas avoir supprimé les normes variables d'admissibilité. Pour ce qui est des retards et des dépenses que la décision du Sénat entraîne, cette dépense, très élevée pour ceux qui peuvent le moins l'assumer, aurait pu être évitée sans mettre fin au débat entre les deux chambres.

Le sénateur Simard: L'essentiel, c'est qu'un moment donné une décision sera prise et que la population sera priée de se prononcer.

Le sénateur LeBlanc: Il serait tentant d'entrer dans cette discussion théologique, mais je m'en abstiendrai.

Le sénateur Barootes: Théologique ou philosophique?

Le sénateur LeBlanc: Le sénateur Barootes parle de jeter le bébé avec l'eau du bain. Je suis un peu surpris qu'avec sa formation médicale, il ne pense pas à utiliser une passoire pour séparer le bon du mauvais.

Le sénateur Barootes: En autant que vous ne tuez pas le bébé dans la passoire.

Le sénateur LeBlanc: J'interviens parce que j'espère que rien de ce que j'ai dit ne semble approuver dans l'ensemble certaines attitudes de la Commission des accidents du travail qui sont des plus rétrogrades. Beaucoup d'améliorations peuvent y être apportées. En fait, je suis plutôt choqué que les provinces n'aient rien fait pour que les accidentés du travail aient une certaine garantie qu'ils pourront réintégrer leur emploi après une longue absence. La fonction publique fédérale le fait depuis longtemps.

Le sénateur Barootes: Oui.

Le sénateur LeBlanc: Beaucoup d'entreprises offrent cette garantie depuis longtemps et je suis déçu que la Commission soit aussi rétrograde. J'ai revendiqué la présence de la Commission des accidents du travail pour que l'arbitre vienne témoigner—les arbitres ont à régler toutes sortes de causes—pour que nous n'ayons pas seulement à examiner les cas recueillis par la CEIC. C'est alors que les dossiers médicaux et les témoignages recueillis par la Commission des accidents du travail peuvent être utiles. Je ne parle pas de la présence de l'un ou l'autre organisme, mais des deux.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur un des aspects soulevés par le témoin. Le témoin, pour défendre la Chambre des communes élue, ne comprend

[Text]

that for so many years the Senate seemed to act in a very responsible manner. When an important or contentious bill such as Bill C-21 was introduced in the House of Commons the Senate would prestudy it. In that way we had lots of time to travel and to hear witnesses without frustrating the will of the elected representatives. In the past couple of years—I believe it is for political reasons in that we did prestudies for years when the Liberals formed the government—we have been thwarted in that effort and are no longer allowed to do prestudies. We now have to wait until the final decisions are made in the House of Commons before we deal with a bill.

In the case of Bill C-21, we have had it since November 7, 1989. We could have heard a lot of witnesses in that considerable amount of time. We were quite willing to work between Christmas and New Year's, but we could not get agreement. You say that the House of Commons should have accepted MacEachen's bill on the VER. I do not think they should have accepted it. The VER is in this bill. If we had done our work properly and prestudied the bill, perhaps it would have been passed. I cannot remember during the days of prestudy a single time when major amendments were not accepted by the minister. Sometimes amendments were not accepted, but most of the amendments that we put forward after prestudy were accepted in the spirit of non-confrontation. Now we do things on a confrontational basis, and it is purely for political reasons. Most of us here have at one time or another been an elected representative. I have a great deal of respect for the elected representation, and I have a great deal of respect for the Senate, but I believe there is a methodology of work that should be adhered to in the Senate. I regret the way things have developed in the past couple of years. I think it is important that you should know that.

Mr. Kaye: May I make a brief response. A form could have been followed in the House of Commons which bore no relationship to the controversial elements in this package on the VER which was a renewal.

Senator Robertson: I understand that, but there have been renewals in the body of this bill and if we had done our work properly relating to this bill then we would have had it back to the House of Commons in lots of time. I worry about those people who cannot qualify because of this foolishness. I do not object to travelling and listening to witnesses and I regret the delay and the methodology that has been used.

Senator LeBlanc: I am interested in Senator Robertson's comments and I would apologize to the witness for not speaking directly to him, but he may want to consider the point I am going to make.

I am surprised at Senator Robertson's comment about the bill which allows the variable entrance requirement to operate, because it was seen as a measure that would allow for some adjustment and some adaptation of the legislation to reflect the unemployment levels in different regions. I remember when it was introduced, because we in the Atlantic provinces fought long and hard to have that introduced into legislation. It was resisted by the bureaucracy. The fact is that we have

[Traduction]

probablement pas que le Sénat a agi de façon très responsable pendant de nombreuses années. En effet, quand un projet de loi important ou litigieux comme le projet de loi C-21 était déposé à la Chambre des communes, le Sénat en faisait l'étude préalable. Dans ce sens, nous avons eu beaucoup de temps pour voyager et entendre des témoins sans nuire à la volonté des représentants élus. Puis, depuis deux ans—j'imagine que c'est pour des raisons politiques étant donné que nous avons fait des études préalables pendant des années quand les Libéraux étaient au pouvoir—nous ne sommes plus autorisés à en faire. Il nous faut maintenant attendre que la Chambre des communes se soit prononcée de façon définitive avant d'examiner un projet de loi.

Dans le cas du projet de loi C-21, nous avons jusqu'au 7 novembre 1989. Nous aurions pu entendre beaucoup de témoins durant tout ce temps. Nous étions tout à fait prêts à travailler entre Noël et le Jour de l'An, mais nous n'avons pu nous entendre. Vous dites que la Chambre des communes aurait dû accepter le projet de loi de M. MacEachen sur la norme variable d'admissibilité. Je ne suis pas de cet avis. La norme est prévue dans le projet de loi. Si nous avions bien travaillé et examiné le projet de loi au préalable, peut-être qu'il aurait été adopté. Je ne me rappelle pas d'une seule fois où les principaux amendements formulés à la suite de nos études préalables ont été rejetés par le ministre. Parfois ils n'étaient pas acceptés, mais la plupart des amendements que nous avons proposés après étude préalable l'ont été dans un esprit de collaboration. Aujourd'hui, c'est la confrontation et uniquement pour des raisons politiques. Pour la plupart, nous avons déjà été des représentants élus. J'ai beaucoup de respect pour les élus, j'en ai beaucoup pour le Sénat, mais je crois que le Sénat doit s'en tenir à une méthode de travail définie. Je suis désolée de la façon dont les événements ont tourné depuis deux ans. Je trouve important que vous le sachiez.

M. Kaye: Puis-je répondre brièvement. La Chambre des communes aurait pu suivre une formule sans rapport avec les éléments controversés de la norme variable d'admissibilité.

Le sénateur Robertson: Je comprends, mais il y a deux reconductions dans le projet de loi et si nous avions bien travaillé nous aurions renvoyé le projet de loi à la Chambre des communes bien à temps. Je m'inquiète au sujet de ceux qui ne peuvent être admissibles à cause de cette bêtise. Je ne conteste pas les déplacements et la comparution de témoins, mais je regrette le retard accusé et la méthodologie utilisée.

Le sénateur LeBlanc: Les observations du sénateur Robertson sont intéressantes et je m'excuse auprès du témoin de ne pas m'être adressé à lui directement, mais il voudra peut-être réfléchir à ce que je vais lui dire.

Je suis surpris de ce que le sénateur Robertson a dit au sujet du projet de loi qui permet d'appliquer la norme variable d'admissibilité parce qu'elle est censée permettre d'adapter la loi aux niveaux de chômage des différentes régions. Je me rappelle parce que j'étais du nombre, que les représentants des provinces de l'Atlantique ont beaucoup lutté pour que cette mesure soit inscrite dans la loi. L'administration s'y opposait. Mais en fait, la norme a été utilisée tous les ans depuis 1984 et

[Text]

used it every year—even the Tory government has used it—since 1984. Why be hooked on the idea that what was virtuous last year has become a capital sin in 1989 is beyond me.

My other point has to do with the business of prestudy. The House of Commons—and I am not speaking of a Liberal or a Tory house; this is a fault of the institution—has never been able to distinguish between what are major pieces of legislation and what are basically routine or adjustment pieces of legislation and to approach the major ones differently. By “approach” I mean that there would be a calendar for sittings, and so on. This government, like every other government, has suffered from this bizarre mentality that if you create a situation where everyone is under the gun then you will get better results. You do not get better results, you get confusion and irrationality.

Everytime the Senate has asked a question or indicated that it might have a problem with a major piece of legislation, the Prime Minister denounces us. By the way, he also denounces my own colleagues across the table when he talks about “unelected hacks”. That, surely, has to apply to all of us. Your Prime Minister is talking that way.

We also saw the mentality of railroading with respect to the Meech Lake Accord where witness after witness was refused to be heard and the committee did not travel. I find it ironic that railroading is such a habit with a government that has done its best to cut down the railroad passenger service.

Senator Turner: Mr. Kaye, when the House of Commons held hearings in Toronto, did your group ask to appear?

Mr. Kaye: We did.

Senator Turner: What was the answer?

Mr. Kaye: We were refused standing.

Senator Turner: Did any of your clients ever use the 15-weeks sickness benefits?

Mr. Kaye: Yes, quite a few.

Senator Turner: Is that after the workers' compensation runs out?

Mr. Kaye: Yes, it can depend on the situation of the individual worker.

Senator Turner: It is my understanding that they will not pay both at the same time; is that correct?

Mr. Kaye: Yes, it is one or the other.

Senator Barootes: I want to ask a question about “hacks”.

The Chairman: Please do.

Senator Barootes: What is the other term?

Senator LeBlanc: It is “unelected hacks”. He usually refers to Liberals, but in using this water spray he is also including my colleagues.

Senator Barootes: The press go a little further. They talk about “fund raisers” and they have an unusual term for them, it is “bag men”. That is the Senate. It is true that from time to

[Traduction]

même par le gouvernement conservateur. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ce qui était bon l'an dernier est devenu mauvais en 1989.

Je voudrais aussi parler des études préalables. La Chambre des communes—et je ne parle pas des Libéraux ou des Conservateurs, c'est une erreur de parler ainsi—n'a jamais pu faire la distinction entre des projets de loi importants et ceux qui sont essentiellement des projets de loi courants ou de révision, afin de procéder de façon différente avec les projets de loi importants. Je veux dire par là établir un calendrier de séances, etc. Le présent gouvernement, comme tous les autres avant lui, croit étrangement qu'en situation de crise on obtient de meilleurs résultats. C'est faux, tout devient alors confus et irrationnel.

Chaque fois que le Sénat a posé une question pour indiquer qu'il pouvait y avoir des problèmes avec un projet de loi important, le Premier ministre nous a accusés publiquement. Soit dit en passant, il a aussi traité publiquement mes collègues de «politcards non élus». Ce qualificatif nous vise assurément tous. Voilà comment s'exprime votre premier ministre.

On a aussi appliqué le principe de l'adoption à toute vapeur dans le cas de l'Accord du lac Meech, où le Comité a refusé d'entendre un témoin après l'autre et n'a pas voyagé. Je trouve ironique que le gouvernement ait l'habitude de faire adopter des mesures à toute vapeur quand par ailleurs il réduit le service ferroviaire de voyageurs.

Le sénateur Turner: Monsieur Kaye, quand la Chambre des communes a tenu des audiences à Toronto, votre groupe a-t-il demandé de comparaître?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Turner: Quelle a été la réponse?

M. Kaye: Notre demande a été refusée.

Le sénateur Turner: Certains de vos clients ont-ils déjà eu droit aux prestations de maladie de 15 semaines?

M. Kaye: Oui, un assez grand nombre.

Le sénateur Turner: Est-ce après que les indemnités pour accident du travail ont été épuisées?

M. Kaye: Oui, cela dépend de la situation de chaque travailleur.

Le sénateur Turner: Je crois savoir qu'ils ne peuvent recevoir les deux en même temps, c'est bien cela?

M. Kaye: En effet, c'est l'un ou l'autre.

Le sénateur Barootes: J'aimerais poser une question au sujet des «politcards».

Le président: Allez-y.

Le sénateur Barootes: Quel était l'autre terme utilisé?

Le sénateur LeBlanc: «Politcards non élus». Il s'en prend habituellement aux libéraux, mais là il éclabousse aussi mes collègues.

Le sénateur Barootes: La presse va un peu plus loin. Elle parle de «collecteurs de fonds» et utilise un terme assez déplacé pour désigner les sénateurs, puisqu'elle les traite de

[Text]

time irreverent remarks are made about the Senate, but the previous worshipful Prime Minister had even worse terms for members of Parliament who were elected. He said that they were nobodies one block away from Parliament Hill.

Senator Turner: He was right.

Senator Barootes: Please do not attack the present Prime Minister without relating some of the fond remarks—and I am using the word “fond” in the true English meaning of “foolish”—by a previous Prime Minister.

Mr. Kaye, did you make a submission in writing to the House of Commons committee?

Mr. Kaye: Yes, we did.

Senator Barootes: Was it received?

Mr. Kaye: As far as we know it was received.

Senator Barootes: When you use “limited” hearings of the House of Commons, are you aware of how many weeks they sat, how many submissions they received in writing, and how many hearings they held to hear oral testimony such as you are giving today?

Mr. Kaye: I'm aware that a total of two days was spent by the committee in Toronto; two days in Montreal; and then one day was spent in each other province.

Senator Barootes: There were two months of travel and hearings. Please do not hold me to these figures, but I believe some 300 submissions were heard.

Senator Robertson: Two hundred and one witnesses were called.

Senator Barootes: Do you still feel that those were “limited” hearings.

Mr. Kaye: We certainly did not have an opportunity to speak to the committee.

Senator Barootes: Yet your submission was received, read and considered.

Mr. Kaye: We did receive a letter saying that our submission had been received and would be considered by the committee.

Senator Barootes: I hold no brief for the House of Commons and their sanctity because we are a separate body and we are doing this on our own. If that is so, would you not wish to withdraw the remark about “limited” hearings in view of the fact that this body here has given you an opportunity to also make a submission, not only in writing but orally?

Mr. Kaye: Both our organizations very much appreciate this opportunity to express our views before the government.

Senator Barootes: Before the Parliament of Canada.

Mr. Kaye: Yes. We feel it would have been that much more of an aid to the legislators if we had had an opportunity as well to speak to the House of Commons committee. As you have mentioned, they are a different group of people and it is a different body.

[Traduction]

«profiteurs». Voilà comment nous sommes perçus. Il est vrai que le Sénat fait parfois l'objet de remarques irrévérencieuses, mais le premier ministre précédent s'est montré encore moins tendre envers les parlementaires élus. Il a dit qu'ils étaient des moins que rien à l'extérieur de la colline parlementaire.

Le sénateur Turner: Il avait raison.

Le sénateur Barootes: Je vous prie de ne pas attaquer l'actuel premier ministre sans tenir compte aussi de certaines des perles—et c'est là un euphémisme—lancées par son prédécesseur.

Monsieur Kaye, avez-vous présenté un mémoire au comité de la Chambre des communes?

M. Kaye: Oui.

Le sénateur Barootes: L'a-t-on reçu?

M. Kaye: À ma connaissance, oui.

Le sénateur Barootes: Lorsque vous parlez d'audiences «limitées» de la Chambre des communes, êtes-vous conscient du nombre de semaines où ils ont siégé, du nombre de mémoires qu'ils ont reçus et du nombre d'audiences qu'ils ont tenues pour entendre des témoignages comme le vôtre?

M. Kaye: Je sais que le comité a siégé deux jours à Toronto, deux jours à Montréal et un jour dans chacune des autres provinces.

Le sénateur Barootes: Ils ont voyagé et tenu des audiences pendant deux mois. Pardonnez-moi si je me trompe, mais je crois qu'ils ont entendu quelque 300 témoignages.

Le sénateur Robertson: Deux cent un témoins ont été convoqués.

Le sénateur Barootes: Estimez-vous toujours que se sont là des audiences «limitées»?

M. Kaye: Nous n'avons malgré tout pas eu la chance de comparaître devant le comité.

Le sénateur Barootes: Votre mémoire a pourtant été reçu, lu et pris en considération.

M. Kaye: Nous avons effectivement reçu une lettre nous disant que notre mémoire avait été reçu et qu'il allait être pris en considération par le comité.

Le sénateur Barootes: Je ne veux pas plaider en faveur de la Chambre des communes et de son innocence, parce que nous sommes une entité distincte et nous tenons ces audiences de notre propre chef. Cela étant dit, ne seriez-vous pas prêt à retirer vos remarques au sujet des audiences «limitées», compte tenu du fait que nous vous avons donné l'occasion non seulement de présenter un mémoire, mais aussi de venir témoigner.

M. Kaye: Nos deux organismes vous sont très reconnaissants de nous permettre d'exprimer notre point de vue devant le gouvernement.

Le sénateur Barootes: Devant le Parlement du Canada.

M. Kaye: Oui. Nous croyons que nous aurions pu être encore plus utiles aux législateurs, si nous avions pu comparaître aussi devant le comité de la Chambre des communes. Comme vous l'avez mentionné, il s'agit d'une entité distincte.

[Text]

I would have to say that the number of individuals and organizations that were not given standing and that the speed with which the hearings were conducted at the House of Commons level, in fact, the entire process from first reading, was far too fast for what we would consider a reasonable amount of time to be able to consider amendments or throwing out the bill which is, in the end, what we would like to have seen come out of the House of Commons committee as a recommendation.

As far as Parliament as a whole is concerned, we do appreciate the opportunity extended to us by the Senate to make our views known.

The Chairman: Thank you. The last part of your presentation has certainly stimulated a very intense discussion. I hope you have a quick answer if anybody ever tries to tell you that the Senate is boring. It is not. Thank you, Mr. Kaye, for coming to see us. You have been helpful to the work of the committee.

Honourable senators, our last witnesses will be representatives of the First Nations of this country. We are pleased to welcome Mr. Phillip Fontaine and Chief Bill Travers from the Assembly of Manitoba Chiefs. Please proceed with your presentation and I would ask you to indicate whether you are talking for groups other than the one you have mentioned.

Mr. Phillip Fontaine, Assembly of Manitoba Chiefs: Thank you, Mr. Chairman. My name is Phillip Fontaine and I am the provincial leader for the Assembly of Manitoba Chiefs.

The Assembly of Manitoba Chiefs is a relatively new organization that was established to represent the common interests of the 61 First Nations in Manitoba, which would include this particular bill, Bill C-21. Chief Travers is the chief of the Jack Head Band, which is located in the Inter Lake region.

Chief Travers and I wish to thank the committee for allowing us to present our views on Bill C-21. This is not the first occasion we have had to present our views. We have also appeared on two other occasions before the house committee, although our presentations were not as detailed as the one we have this afternoon. The first time we appeared we gave an oral presentation, the second time we presented a written brief, but it did not contain the detail in the brief we wish to present today.

We believe it is important for this committee to understand, at least in general terms, the social and economic conditions faced by our people. I want to quote a few statistics to give you the flavour of the situation. We have children in care at five times the national average. Our unemployment rate ranges anywhere from 30 to 90 per cent. Most often it is at the higher end of the scale, depending on unemployment trends and the size and location of the communities. Senators must remember that most of our communities are located in remote or isolated areas of the country, particularly in Manitoba. At least 25 of the 61 communities in Manitoba are located in the north.

[Traduction]

Je dois dire que compte tenu du nombre de personnes et d'organismes qui se sont vu refuser le droit de comparaître et de la rapidité avec laquelle se sont déroulées les audiences tenues par la Chambre des communes et, en fait, tout le processus d'adoption depuis la première lecture, on ne peut pas dire que l'étude s'est faite dans un délai raisonnable pour permettre d'envisager la modification ou le rejet pur et simple du projet de loi, comme nous aurions souhaité, en fin de compte, que le comité de la Chambre des communes le recommande.

Pour ce qui est du Parlement dans son ensemble, nous savons gré au Sénat de nous permettre d'exposer notre point de vue.

Le président: Je vous remercie. La dernière partie de votre témoignage a sans contredit suscité une très vive discussion. J'espère que vous aurez une répartie rapide si quelqu'un essaie de vous dire que le Sénat est ennuyeux. Il ne l'est pas. Merci, monsieur Kaye, d'être venu nous rencontrer. Votre contribution nous sera utile.

Honorables sénateurs, nos derniers témoins sont des représentants des premières nations de notre pays. Nous sommes heureux d'accueillir M. Phillip Fontaine et le chef Bill Travers de l'Assemblée des chefs du Manitoba. Je vous invite à nous faire votre déclaration et je vous demanderais de nous indiquer si vous êtes le porte-parole d'autres groupes que celui que vous avez mentionné.

M. Phillip Fontaine, Assemblée des chefs du Manitoba: Merci, monsieur le président. Mon nom est Phillip Fontaine et je suis le dirigeant provincial de l'Assemblée des chefs du Manitoba.

L'Assemblée des chefs du Manitoba est une organisation relativement nouvelle créée pour préserver les intérêts communs des 61 premières nations du Manitoba, intérêts que vise notamment le projet de loi C-21. Le chef Travers est le chef de la bande Jack Head de la région d'interlake.

Le chef Travers et moi-même voulons remercier le Comité de nous avoir permis d'exposer nos vues sur le projet de loi C-21. Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion de le faire. En effet, nous sommes déjà intervenus deux fois auprès du comité de la Chambre, mais nos exposés n'étaient pas aussi détaillés que celui de cet après-midi. La première fois, nous avons fait une déclaration orale, et la deuxième fois, nous avons soumis un mémoire, mais qui n'était pas aussi détaillé que celui que nous voulons vous présenter aujourd'hui.

Il est important que le Comité comprenne, du moins dans les grandes lignes, la situation sociale et économique de notre peuple. Je voudrais vous citer quelques chiffres pour vous donner une idée de la situation. La proportion de nos enfants placés par les services d'aide à l'enfance est cinq fois plus élevée que la moyenne nationale. Le taux de chômage chez les Indiens varie entre 30 et 90 p. 100. Le plus souvent, il est plus proche du dernier chiffre que du premier, selon les tendances du chômage et l'importance et l'emplacement des collectivités. Les sénateurs doivent se rappeler que la plupart de nos collectivités sont situées dans des régions isolées ou éloignées, en particulier au Manitoba. Au moins 25 des 61 collectivités indiennes du Manitoba sont situées dans le Nord.

[Text]

Infant mortality is at least two times the national average. Our people come into conflict with the law at a disproportionate rate. Our experience with education is not something that we are proud of. I think the drop-out rate, at least from kindergarten to high school, is 90 per cent. What you have, then, is a situation in which aboriginal people represent the poorest segment of the Canadian society. We have such high unemployment rates that we depend to a far larger extent on transfer payments from governments.

This is a situation that we do not particularly enjoy and we would certainly like to see a significant improvement in that regard. I thought I should mention that before I proceed with the brief, which is taken from a report that was prepared for us by Professor Jesse Vorst of the Economics Department of the University of Manitoba. I will not go through the entire brief because that would be far too lengthy. I will simply go through the executive summary, which is very brief, and the conclusions and recommendations. If time permits, I will then call upon Chief Travers to make some general comments.

Manitoba's aboriginal population is widely distributed throughout the province. A major portion lives on reserves or in other small communities without a firm economic base. It is a young population with an expected growth rate exceeding the provincial average.

Employment characteristics of native people in the province are significantly different from those of the population as a whole. Native people have a significantly lower rate of participation in the labour force than the non-native population. This is especially true for native women. Unemployment rates are between 2.5 and 6 times higher, depending on gender, age, and location, for natives than for the total provincial population. Short-term and, in particular, seasonal employment are common.

Levels of educational attainment are much lower for aboriginal people than for the province as a whole, with very low levels recorded on reserves. Native completion rates in post-secondary education, particularly university education, are also lower. Educational attainment levels are positively correlated with employment.

The changes in accessibility to UI benefits will adversely affect native people. Increased minimum entrance requirements will cause many individuals to be ineligible for UI benefits and for UI recipient training programs. The shortened duration of benefits in most regions will affect those who require a longer time to find a job. Native unemployment rates are an indication of the length of job search required. The increased penalties will hamper the upward mobility of many native people.

Improved availability of special benefits and the inclusion of workers over the age of 65 are of limited importance to native people at this time. The low labour force participation rates of

[Traduction]

La mortalité infantile est deux fois supérieure à la moyenne nationale. Le nombre des Indiens ayant des démêlés avec la justice est disproportionné. Au chapitre de l'instruction, nous n'avons pas de quoi être fiers. Je crois que le taux d'abandon scolaire, à tout le moins du jardin d'enfant à l'école secondaire, est de 90 p. 100. Vous pouvez donc constater que les autochtones sont le groupe le plus pauvre de la société canadienne. Nous avons des taux de chômage si élevés que nous dépendons bien plus que n'importe quel autre groupe des paiements de transfert du secteur public.

Nous ne sommes pas particulièrement heureux de cette situation et nous voudrions certainement qu'elle s'améliore. Avant de passer à notre mémoire, je vous signale qu'il est tiré d'un rapport préparé pour nous par M. Jesse Vorst du département d'économie de l'Université du Manitoba. Je ne vous lirai pas tout le mémoire, car ce serait beaucoup trop long. Je me contenterai de vous lire le résumé, qui est très court, de même que les conclusions et les recommandations. S'il reste du temps, je demanderai ensuite au chef Travers de faire quelques observations d'ordre général.

La population autochtone du Manitoba est disséminée dans toute la province. Une bonne partie vit dans des réserves ou dans des petites localités sans base économique ferme. Il s'agit d'une population jeune dont le taux d'accroissement prévu dépasse la moyenne provinciale.

Les caractéristiques des autochtones de la province sur le plan de l'emploi sont sensiblement différentes de celles de l'ensemble de la population. Les autochtones ont un taux d'activité bien moins élevé que les non-autochtones. Cela s'avère particulièrement dans le cas des femmes autochtones. Le taux de chômage est de 2,5 à 6 fois plus élevé que le taux pour l'ensemble de la population de la province, selon le sexe, l'âge et la localité. Les emplois de courte durée, et en particulier les emplois saisonniers, sont courants.

Le niveau d'instruction des autochtones est bien moins élevé que celui de la moyenne de la population, les niveaux étant particulièrement bas dans les réserves. La proportion des autochtones ayant un diplôme postsecondaire, en particulier un diplôme universitaire, est aussi moins élevée que la proportion correspondante dans l'ensemble de la population. Or, il existe une corrélation positive entre le niveau d'instruction et l'emploi.

Les modifications apportées aux conditions d'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage vont nuire aux autochtones. L'augmentation du nombre minimum de semaines d'emploi assurable ouvrant droit à des prestations va empêcher de nombreux autochtones d'avoir droit à des prestations et aux programmes de formation. Par ailleurs, la réduction de la période de prestations dans la plupart des régions va nuire à ceux qui ont besoin de plus de temps pour trouver du travail. Les taux de chômage des autochtones donnent une idée du temps qu'il faut à ceux-ci pour trouver un emploi. L'alourdissement des pénalités va entraver la mobilité vers le haut de nombreux autochtones.

L'amélioration des conditions relatives aux prestations spéciales et l'inclusion des travailleurs de plus de 65 ans revêtent peu d'importance pour les autochtones pour le moment. En

[Text]

women, for whom the special benefits are particularly relevant, and for those over age 65, combined with the relatively short duration of employment, will result in few native people being able to take advantage of these improved benefits. The elimination of the repeater clause will be beneficial to some aboriginal people.

The increased funding for training and employment programs will have some positive impact on native people. Native use of these programs is limited by a number of factors. These include the fact that many of these programs are aimed at industries having limited native employment. Also germane is the lack of prerequisite education and/or training among people of aboriginal origins. Another factor that limits program impact on native people is the location of the program and/or employment possibilities when a program is completed. The need, in the case of some programs, to qualify to receive UI benefits in order to access training will also dampen the potential for positive impact. As well, insufficient entitlement to UI benefits for use in either the self-employment program or the mobility assistance program reduce the potential benefit of both options.

The Labour Force Development Strategy does not adequately address the employment and training needs of Manitoba's aboriginal population.

Natives, given their present employment circumstances, should be treated as a separate labour force and labour market with UI programs based on the unemployment rates and employment problems they experience. Training, employment and economic development programs should be created to directly address native needs.

I move now to the conclusions, which begin at the bottom of page 56.

The Labour Force Development Strategy and its enabling legislation, Bill C-21, is an attempt to meet the present and future needs of the Canadian labour force and to enhance its ability to compete in an increasingly technologically advanced world. The needs of the aboriginal labour force in Manitoba are not being adequately addressed through this reallocation of funds.

The changes in access to UI benefits result in fewer native people qualifying to receive benefits. Those who are unable to qualify will be affected in two ways. First, they will not be able to receive benefits, even though the unemployment rates in the communities may be very high, and, as a result, will experience some degree of financial hardship as they search for new employment. Second, those who do not qualify for benefits also do not qualify for the training programs which are being established or expanded for UI recipients.

Although some benefits are being expanded or enhanced, few native people will be able to benefit from the expansion.

[Traduction]

effet, peu d'autochtones pourront en profiter en raison du faible taux d'activité des femmes, particulièrement visées par les prestations spéciales, et des personnes de plus de 65 ans, et de la prépondérance des emplois de courte durée. L'élimination de la clause relative aux réitérants profitera à certains autochtones.

Le financement accru de programmes de formation et d'emploi présentera certains avantages pour les autochtones. L'utilisation que ceux-ci font de ces programmes est limitée par un certain nombre de facteurs, notamment le fait qu'un grand nombre de ces programmes sont axés sur des industries qui embauchent peu d'autochtones. Il y a aussi le fait que les autochtones n'ont souvent pas reçu l'instruction ou la formation préalable requise. De même, l'endroit où le programme est offert et où les débouchés se présentent une fois le programme achevé constitue un autre facteur qui limite les avantages de ces programmes pour les autochtones. Par ailleurs, la nécessité, dans certains cas, d'être admissible aux prestations d'assurance-chômage pour pouvoir recevoir la formation offerte réduira encore l'incidence de ces programmes. Enfin, les possibilités sont encore réduites en raison des prestations d'assurance-chômage insuffisantes dans le cas des programmes d'emplois autonomes ou d'aide à la mobilité.

La Stratégie de mise en valeur de la population active ne répond pas de façon adéquate aux besoins en matière d'emploi et de formation de la population autochtone du Manitoba.

Compte tenu des conditions qui régissent actuellement le secteur de l'emploi dans leur cas, les autochtones devraient être considérés comme une population active et un marché du travail distincts, et ils devraient pouvoir bénéficier de programmes d'assurance-chômage fondés sur les taux de chômage et les problèmes d'emploi qui leur sont particuliers. Des programmes de formation, d'emploi et de relance économique devraient être créés pour répondre directement aux besoins des autochtones.

Je passe maintenant aux conclusions, qui commencent au bas de la page 56.

La Stratégie de mise en valeur de la population active et sa loi habilitante, le projet de loi C-21, constituent une tentative pour répondre aux besoins présents et futurs de la population active canadienne et améliorer sa capacité d'être compétitive dans un monde technologique de plus en plus perfectionné. Cette réaffectation des fonds ne répond pas de façon adéquate aux besoins de la population active autochtone du Manitoba.

Par suite des changements apportés aux conditions d'admissibilité, moins d'autochtones pourront toucher des prestations d'assurance-chômage. Ceux qui ne seront pas admissibles seront pénalisés de deux façons. Premièrement, ils ne pourront toucher de prestations, même si les taux de chômage dans les collectivités sont très élevés et, par conséquent, ils éprouveront des difficultés financières pendant qu'ils seront à la recherche d'un autre emploi. D'autre part, ceux qui ne sont pas admissibles aux prestations ne sont pas non plus admissibles aux programmes de formation qui sont mis sur pied ou modifiés pour les prestataires de l'assurance-chômage.

Même si certains volets du programme sont améliorés, peu d'autochtones seront en mesure d'en profiter. Ces dispositions

[Text]

These expanded benefit provisions will have little or no impact on the employment situation with which native people are faced.

The final aspect of the Labour Force Development Strategy, the expansion of funding for employment and training programs, will benefit some native people in Manitoba. The restrictions placed on many of the programs, combined with the limiting of access to UI benefits—and, thus, access to UI training programs—will result in these programs having little impact on native people. Given the high level of unemployment currently being experienced by the aboriginal population, the programs proposed in the Labour Force Development Strategy will do little to change the current situation.

I will now give you our recommendations.

As illustrated in this study, the aboriginal people of Manitoba are a unique labour force with employment, education and training needs quite different from those of the population as a whole. Labour force development policies must recognize these differences and serve the specific needs of native people. In order to understand and serve the employment and training needs of the aboriginal population there is a need for ongoing analysis of the native labour market. Information regarding characteristics of the aboriginal labour market such as participation levels, employment experiences and unemployment rates must be gathered and examined separately from the analysis of the non-aboriginal labour market.

Native peoples needs for access to income replacement in the absence of employment opportunities must be addressed. The unemployment rates for aboriginal people in each of Manitoba's three UI regions far exceed those of the general population of these regions. Given this difference, it is questionable whether aboriginal people should be assessed, for the purposes of receiving benefits, on the same basis as the total population of the region. Entrance requirements for native people could be based on the unemployment rate for natives in the province as a whole, or with some regional breakdown, for example, on an urban and rural native basis. In essence, the native population would be the fourth, or fourth and fifth, UI region in the province.

A strategy to educate and train the aboriginal labour force must be developed. Attention should be paid to developing training programs which are suited to the needs of native people. This requires native control or, at the very least, input into program type, method of delivery and location of delivery. Specific emphasis must be placed on the development of the skills required by native communities. According to the EIC publication: "High Demand Occupations In Manitoba," EIC, 1989, these include: management skills, social workers, child and family service workers, nurses, teachers, community development workers and alcohol and drug abuse counsellors. The specific education and training requirements of aboriginal people living outside of native communities should also be addressed.

[Traduction]

n'aurait guère d'impact sur la situation de l'emploi dans le cas des autochtones.

Le dernier aspect de la Stratégie de mise en valeur de la population active, soit le financement des programmes d'emploi et de formation, profitera à certains autochtones au Manitoba. Toutefois, les restrictions visant un grand nombre des programmes, de même que le fait de limiter l'accès aux prestations de chômage—et, par conséquent, l'accès aux programmes de formation—feront que ces programmes ne modifieront pas sensiblement la situation des autochtones. Compte tenu du taux de chômage élevé qui sévit actuellement au sein de la population autochtone, les programmes proposés dans la Stratégie de mise en valeur de la population active ne changeront guère la situation qui prévaut.

Je viens maintenant à nos recommandations.

Comme le montre l'étude, les autochtones du Manitoba constituent une population active particulière dont les besoins en matière d'emploi, d'éducation et de formation sont très différents de ceux de l'ensemble de la population canadienne. Les politiques visant la population active doivent tenir compte de ces différences et répondre aux besoins précis des autochtones. Pour bien cerner et satisfaire les besoins en matière d'emploi et de formation des autochtones, il faut effectuer une analyse continue du marché du travail. Il faut réunir des données sur des caractéristiques telles que les niveaux de participation, l'expérience pratique et les taux de chômage, puis en faire une analyse distincte de l'étude du marché ou travail des non-autochtones.

Il faut se pencher sur le fait qu'il est nécessaire pour les autochtones d'avoir accès à une autre source de revenu en l'absence d'un emploi. Les taux de chômage des autochtones dans chacune des trois régions du Manitoba dépassent largement ceux de la population globale de ces régions. Compte tenu de cet écart, il est permis de se demander si les autochtones devraient être assujettis aux mêmes critères d'admissibilité aux prestations que l'ensemble de la population de la région. Les conditions d'admissibilité dans le cas des autochtones pourraient être établies en fonction du taux de chômage qui les vise dans l'ensemble de la province, dans une agglomération, ou dans une région rurale donnée. Ainsi, la population autochtone deviendrait la quatrième, ou la quatrième et la cinquième régions dans la province, aux fins de l'assurance-chômage.

Il y a lieu d'élaborer une stratégie en vue d'instruire et de former la population active autochtone. Il faut veiller à mettre sur pied des programmes de formation qui soient adaptés aux besoins des autochtones. Cette démarche suppose un certain contrôle par ces derniers ou, à tout le moins, ceux-ci doivent être consultés quant au type de programme, à son application et à l'endroit où il est offert. Il faut mettre particulièrement l'accent sur le développement de compétences dont les autochtones ont besoin. D'après la publication publiée par EIC en 1989 au sujet des domaines professionnels où la demande est forte au Manitoba, il y a la gestion, le travail social, les services destinés aux enfants et à la famille, les soins infirmiers, l'enseignement, le développement communautaire et les services d'orientation à l'intention des alcooliques et des toxicomane-

[Text]

The need for employment opportunities for native people must also be met. Programs which encourage and allow native communities to develop their own economies in accordance with their own goals and needs will result in the creation of employment possibilities for native people.

Programs such as Community Futures must allow native communities to develop their own solutions to their own unique problems. Indeed, the creation of viable employment and productive work opportunities will diminish the use of UI and income maintenance programs. The re-establishment of native self-reliance should be the focus of federal policy in accordance with its historical responsibility.

Regardless of the more general question of whether UI funds should be used for developmental uses such as training, skills development and relocation, it is recommended that such assistance for native people not be linked to individual entitlement under the UI program. To do so would effectively perpetuate present employment inequities.

That is the written portion of our presentation. As I indicated earlier, I will call on Chief Travers to add some further comments.

Chief Bill Travers, Assembly of Manitoba Chiefs: Mr. Chairman and honourable members of the committee, first, on behalf of my people and the Assembly of Manitoba Chiefs, I wish to take this opportunity to thank the Senate for allowing us time on your agenda to address our concerns with regard to Bill C-21.

The chiefs of Manitoba, through the Assembly of Manitoba Chiefs, have come together to address the impacts of the proposed changes under Bill C-21. As was described by Mr. Fontaine through this impact study by a professor of the Manitoba Economics Department, a detailed, technical, analytical view of the Indian population on Indian reservations of Manitoba that will be affected by the changes, if they occur, is given.

We already have situations on the reserves that already exist in that respect. In many communities the social and economic conditions are such that they are sometimes indescribable. Sometimes we have 100 per cent alcoholism on the reserves because people have nothing to do. It is killing our people, the Indian people.

Somehow we have not been heard, even though we participate in these types of forums or other forums where we have been able to make known our concerns regarding what is happening to our people on the reservations. This involves people whom you often do not hear about.

Everyone knows that hundreds and hundreds of studies have been done on Indian reserves across Canada, yet the situation gets worse. We have poor housing, and some reserves do not have water systems. In addition, unemployment is at 100 per cent at any given time. We have to live with all types of social problems on the reserves as a result of lack of employment opportunities. We are not able to access employment and job creation opportunities when they do come about. It comes to

[Traduction]

nes. Il faudrait aussi répondre aux besoins particuliers de ceux qui vivent à l'extérieur des localités autochtones, de leurs besoins en matière d'éducation, de formation.

Il faut aussi satisfaire aux besoins des autochtones sur le plan des possibilités d'emploi. Des programmes qui permettent aux collectivités autochtones de développer leur économie selon leurs propres objectifs et besoins entraîneront la création de possibilités d'emploi pour les autochtones.

Des programmes comme Développement des collectivités doivent aider les autochtones à trouver eux-mêmes des solutions à leurs problèmes. En fait, la création de possibilités d'emplois viables, de possibilités de travail productif, permettra de diminuer le recours aux programmes d'assurance-chômage et de soutien du revenu. Le rétablissement de l'autonomie des autochtones devrait être l'objectif du gouvernement fédéral vu la responsabilité historique qu'il a à cet égard.

Outre la question générale de savoir si des fonds de la caisse d'assurance-chômage doivent servir à des fins comme la formation, le perfectionnement et la réinstallation, nous recommandons que l'aide destinée aux autochtones ne soit pas liée à l'admissibilité de chacun au programme d'assurance-chômage. Sinon, on perpétuerait les inégalités en matière d'emploi.

Cela met un terme à la partie écrite de notre exposé. Comme je l'ai dit plus tôt, le chef Travers va maintenant ajouter ses propres observations.

Chief Bill Travers, Assemblée des chefs du Manitoba: Monsieur le président, honorables sénateurs, j'aimerais d'abord au nom de mon peuple et de l'Assemblée des chefs du Manitoba vous remercier de nous donner l'occasion d'exprimer nos inquiétudes au sujet du projet de loi C-21.

Par l'intermédiaire de leur Assemblée, les chefs du Manitoba se sont réunis pour examiner les conséquences des modifications prévues dans le projet de loi C-21. M. Fontaine vous a décrit l'étude d'un professeur d'économie du Manitoba, qui donne un point de vue détaillé, technique et analytique sur les Indiens vivant dans les réserves du Manitoba et qui seraient touchés par les modifications prévues.

Il y a déjà des cas pitoyables dans les réserves. Dans de nombreuses localités, les conditions économiques et sociales sont parfois indescriptibles. Il arrive que toute la population d'une réserve souffre d'alcoolisme, parce que les gens n'ont rien à faire. L'alcool est en train de tuer notre peuple, le peuple indien.

D'une certaine manière, on ne nous entend pas, même si nous utilisons diverses tribunes pour exprimer nos préoccupations au sujet de ce qui arrive aux Indiens des réserves. On n'entend pas souvent parler de ces personnes.

Tout le monde sait que des centaines et des centaines d'études ont été faites au sujet des réserves indiennes disséminées sur le territoire canadien, mais la situation continue de s'aggraver. Nous vivons dans de piètres conditions sur le plan du logement; certaines réserves n'ont même pas l'eau courante. De plus, le chômage est de 100 p. 100. Nous sommes aux prises avec tous les problèmes sociaux imaginables à cause du manque de possibilités d'emploi. Et lorsque se présentent des

[Text]

the point where our people—even if they are eligible to work—have to rely on welfare for their mere existence.

Why do we have to be the poorest of the poor on this land? We are the original occupants and owners of this land, yet today we have nothing. We have to come here and cry on your shoulders to try to make you understand what we have to live with on the home front. Our people are dying every day. Our leaders do not know what to do, because no one listens. We are certainly seen, but we are not heard.

I have been talking, Mr. Chairman, with Statistics Canada in Manitoba and, here again, we have a major problem. When Statistics Canada announce the provincial unemployment rates for Manitoba, they do not include the Indian unemployment rates in Manitoba, and I gather that circumstance applies to other provinces as well. Mr. Chairman, with all due respect, I am very sure that if the unemployment rates of all the reserves in Manitoba were factored into the seasonally-adjusted rates for Unemployment Insurance in the regions of Manitoba, there would be a drastic change in the provincial rate of employment which is, I believe, 8.9 per cent at this time as of November 1989. I can assure you, Mr. Chairman, that you would see a drastic change in that rate if the reserve populations were included in those statistics.

I have asked Statistics Canada on several occasions why unemployment rates for Indian people are not included in their statistics. However, I have been given the runaround. They beat around the bush and they throw all kinds of statistics at me. However, the bottom line, Mr. Chairman, in my opinion, is that they do not care and they do not want to know. That is the conclusion I have drawn, in any event. Therefore we have a major problem, Mr. Chairman, and I gather it is not only a problem in Manitoba but in other regions of the country as well.

Mr. Chairman, I want to speak on our region, the Interlake area. We come under the Parkland Region, I believe. Again, in the immediate area where I live there are eight reserves with a total population of approximately 10,000 residents. On those reserves, I would guarantee that the unemployment rate is close to 100 per cent, except for seasonal employment such as commercial fishing and trapping.

Mr. Chairman, at this point, I want to talk very briefly about the commercial fishery aspect. Our reserve is on the west shore of Lake Winnipeg. As a result, we are a fishing community. However, commercial fishing is a very precarious occupation. Sometimes there are very bad weather conditions; sometimes there are no fish. Sometimes when the fish prices are adjusted, they do not reflect the overhead costs that are necessary for that operation. Equipment, gasoline and all of these other overhead costs are going up while the fish prices are coming down. As a result, the net income of fishermen is not always adequate. Therefore, sometimes at the end of a season, a fisherman has not made enough money to cover his debts and therefore he finds himself in the hole, and whatever

[Traduction]

possibilités, nous ne pouvons accéder aux emplois offerts. On en arrive au point où les gens doivent, même s'ils pourraient travailler, recourir aux programmes d'aide sociale.

Pourquoi faut-il que nous soyons les plus pauvres du Canada? À l'origine, c'est nous qui occupons et possédons cette terre, alors qu'aujourd'hui, il ne nous reste rien. Nous devons nous présenter ici pour essayer de vous faire comprendre la réalité de la vie dans les réserves. Des gens meurent tous les jours. Nos chefs ne savent plus quoi faire parce que personne n'écoute. On nous voit, certes, mais on ne nous entend pas.

Monsieur le président, je me suis adressé au bureau de Statistique Canada situé au Manitoba et là encore, nous avons un grand problème. Lorsque Statistique Canada a annoncé les taux de chômage au Manitoba, il n'y était pas question du chômage chez les Indiens de la province et je crois comprendre qu'il en est de même dans les autres provinces. Monsieur le président, sauf votre respect, je suis absolument certain que si le chômage qui sévit dans les réserves du Manitoba était pris en considération dans le taux désaisonnalisé applicable aux régions du Manitoba, il y aurait une modification radicale du taux provincial, qui était de 8,9 p. 100 au mois de novembre dernier, je crois. Je vous assure, monsieur le président, que vous verriez un changement radical de ce taux si les populations des réserves étaient prises en compte dans ces statistiques.

J'ai plusieurs fois demandé à Statistique Canada pourquoi les taux de chômage applicables aux Indiens ne faisaient pas partie des statistiques que le ministère publie. Mais les fonctionnaires n'ont jamais été clairs. Ils éludent mes questions et m'avancent toutes sortes de statistiques. Toutefois, j'ai bien l'impression, monsieur le président, qu'en définitive, ils s'en moquent et ne veulent rien savoir. Quoi qu'il en soit, c'est la conclusion à laquelle je suis arrivé. Nous avons donc un gros problème sur les bras, monsieur le président, et si je comprends bien, ce n'est pas seulement le problème du Manitoba mais celui d'autres régions du pays également.

Monsieur le président, je veux parler de notre région, la région de l'Interlake, qui entre dans celle des terres à parc, je crois. Encore une fois, à proximité d'où je vis, il y a huit réserves qui comptent au total environ 10 000 habitants. Là-bas, je vous certifie que le taux de chômage atteint presque 100 p. 100, sauf s'il s'agit d'emplois saisonniers, comme ceux que fournissent la pêche commerciale ou le piégeage.

Monsieur le président, je veux maintenant vous entretenir très brièvement de la pêche commerciale. Notre réserve se situe sur la rive ouest du lac Winnipeg ce qui fait de nous une communauté de pêcheurs. Néanmoins, la pêche commerciale est un métier très précaire. Parfois, c'est le temps qui joue contre nous, parfois c'est le poisson qui n'est pas au rendez-vous. Les rajustements du prix du poisson ne reflètent pas toujours les frais généraux que nécessite cette activité. Le prix du matériel, de l'essence et tous les autres frais généraux grimpent, contrairement au prix du poisson. Il en résulte que le revenu net du pêcheur n'est pas toujours suffisant. Il arrive même qu'à la fin d'une saison, celui-ci n'ait pas fait suffisamment d'argent pour payer ses dettes et qu'il se retrouve dans le rouge, il doit

[Text]

debt he has, he must declare that into the next season. Therefore we have no choice, in some cases, but to put that fisherman on welfare because he has to eat. Yet he is a very proud man, because he is independent and making his own living. However, when there are no fish, what is he to do?

Mr. Chairman, if these entrance requirements go through, they will impact drastically on a great many fishermen around Lake Winnipeg. Therefore, I would plead with you and your colleagues to try to see your way to understanding why we have come to speak to you today. With that, Mr. Chairman, I will leave it at that for now. I think I have said enough for now.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, that concludes our presentation, both written and oral. I should mention that we rather enjoyed the exchange between the committee and the previous witness.

The Chairman: Do you want us to start again?

Mr. Fontaine: No, we do not want the same kind of exchange.

The Chairman: We thank you very much for your presentation, which was not only well documented but very moving. I must say that each time I listen to a representative of native Canadians I do not feel proud to be a Canadian. I think that whatever our party, or our particular affiliation, we must think very seriously about our collective responsibility. We thank you for reminding us of it once more. That is why I am sure that your presence here in our last moments of our hearing in Ottawa will be very helpful to us all.

Senator LeBlanc: Mr. Chairman, I really do not know where to start, because I agree with you that this is not an issue on which parties score points against each other. The problem of poverty in this country is not provincial. Anyone who looks at the map from Fort Edwards in British Columbia to Labrador realizes that the northern tier of the country, while being the hinterland, is also the poverty belt of Canada.

Your people happen to be located in that poverty belt, not only in Manitoba but in all three prairie provinces. They are located in what are otherwise rich provinces but in the underdeveloped parts of those provinces. Your communities are isolated and caught in a regime of provincial jurisdiction, federal jurisdiction, bureaucratic wrangling and bureaucratic red tape.

Personally, I know a little bit about what you were saying because, for a number of years, I was responsible for the Freshwater Fish Corporation and, as imperfect as it is, it still provides some economic activity and some income. However, the whole situation is very fragile because you are dealing with a resource base which is limited, biologically as well as weather-wise, and because of other technological problems. That is why I am interested in asking you what region you are in with respect to Unemployment Insurance. Before you arrived, I was speaking about people who live 70 miles from Moncton yet are included in the Moncton region with respect

[Traduction]

alors reporter toutes ses dettes sur la prochaine saison. Il arrive donc que nous n'ayons d'autre choix que de verser à ce pêcheur des prestations de bien-être parce qu'il faut bien qu'il mange. Cet homme est pourtant très fier parce qu'il est généralement autonome et peut subvenir à ses propres besoins. Mais quand il n'y a pas de poisson, que peut-il faire?

Monsieur le président, si ces normes d'admissibilité sont adoptées, elles nuiront considérablement à une foule de pêcheurs des abords du lac Winnipeg. Je vous prie donc, vous et vos collègues, de vous efforcer de comprendre pourquoi nous sommes venus vous rencontrer aujourd'hui. Ceci dit, monsieur le président, j'en resterai là. Je pense vous en avoir dit assez.

M. Fontaine: Monsieur le président, ceci met fin à notre exposé, à la fois écrit et oral. Je tiens à signaler que nous avons assez aimé le dialogue qui a eu lieu entre les membres du Comité et le témoin précédent.

Le président: Voulez-vous que nous recommencions?

M. Fontaine: Non, nous ne voulons pas que ce soit le même genre de dialogue.

Le président: Nous vous remercions énormément de votre exposé qui était non seulement bien préparé, mais très émouvant. Je dois dire que chaque fois que j'écoute un représentant de la communauté autochtone canadienne, je ne suis pas très fier d'être Canadien. Quelle que soit notre allégeance politique ou autre allégeance particulière, nous devons songer très sérieusement à notre responsabilité collective. Nous vous remercions de nous la rappeler une fois de plus. C'est pourquoi, j'en suis sûr, votre présence ici, dans les derniers moments de notre audience à Ottawa, nous sera très utile à tous.

Le sénateur LeBlanc: Monsieur le président, je ne sais vraiment pas par où commencer, parce que je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que ce n'est pas une question dans laquelle doit intervenir l'allégeance de parti. Le problème de la pauvreté au Canada n'est pas un problème provincial. Quiconque regarde sur la carte toute la région qui s'étend de Fort Edwards en Colombie-Britannique jusqu'au Labrador, se rend compte que le nord du pays, bien que ce soit notre arrière-pays, est aussi la ceinture de pauvreté du Canada.

Or, il se trouve que votre peuple habite cette ceinture de pauvreté, non seulement au Manitoba, mais dans les trois provinces des Prairies. Il habite dans ces provinces riches les régions les moins développées. Votre peuple est isolé et prisonnier d'un régime de compétence provinciale, de conflits bureaucratiques et de paperasserie administrative.

Personnellement, je suis quelque peu au courant de la situation que vous avez décrite, car pendant un certain nombre d'années, j'ai été responsable de la Société de commercialisation du poisson d'eau douce qui, malgré toutes ses imperfections, ne génère pas moins une certaine activité économique et quelques revenus. Quoi qu'il en soit, toute cette situation est bien précaire parce qu'il s'agit d'une ressource limitée, pour des raisons biologiques et météorologiques, et en raison aussi d'autres problèmes technologiques. C'est pourquoi je veux savoir de quelle région vous relevez pour ce qui est de l'assurance-chômage. Avant votre arrivée, je parlais de ceux qui

[Text]

to their level of unemployment. I suspect that, in your case, being in the parkland region, that the community is not only in the parkland region but in the same region as the Winnipeg area. There are impacts that the statistics do not reveal. There are real local problems and problems because of the level of unemployment on the reserves. I had a couple of reserves in my own riding when I was an MP, and their statistics were completely beyond anything that the rest of the community endured in terms of job opportunities.

I talk about the bureaucracy and its complications. I really think this is a situation where we are trying to force populations to fit into a bureaucratic system, whereas it should be the other way around; the bureaucratic system could be adapted, adjusted and separate from what I would call these national programs. I think it is unrealistic to try to force into a framework populations which simply do not fit into that framework because employment opportunities are not available, and this is especially the case in northern areas. I suspect that the little protection you have received from UI in the past will become much more difficult if the number of weeks to qualify are extended. Am I right?

Mr. Fontaine: That is correct.

Senator LeBlanc: Will you only be affected in the northern areas, or are you mainly and perhaps more affected in the southern areas? For example, do the statistics trigger the program later in Winnipeg than they do in the north? In other words, is even the native population in urban centres such as Winnipeg being penalized? I am not trying to score points here. I suspect that if I had some of the verbatim records of my interventions in Cabinet, you would find that I am repeating myself. So I am not trying to score points. I am simply trying to underline that we are dealing with a problem that is not marginal, but is fundamental. Am I right?

Chief Travers: That is very true. I am not sure whether the package deals with the migration of Indian people to urban centres to look for jobs because they cannot get them on the reserves. Most of the time when these people get to the urban centre they aren't able to find jobs because of lack of experience and lack of education, and they end up on the welfare rolls. So these people move back and forth from the reservation to the urban centre. It is a major problem, because when they leave home they are not equipped to live in an urban environment. They are used to living on the reservation. As a result, most, if not all, of them come in contact with the law. Our provincial and federal institutions are filled with aboriginal people.

Mr. Fontaine: I should add that we are really hard-pressed to argue that the problem is more pronounced in the north than in the urban centres. If there is a positive indication for our people who are urbandwellers, the difference is minimal. As Chief Travers has pointed out, welfare is something that is all too common to most of our people, regardless of where they

[Traduction]

vivent à 70 milles de Moncton et qui sont pourtant intégrés à la région de Moncton quand il s'agit de définir leur niveau de chômage. J'imagine que dans votre cas, comme vous venez de la région des terres à parcs, vous pourriez être rattachés à Winnipeg. Il y a des répercussions dont les statistiques ne font pas mention; c'est-à-dire qu'il y a de véritables problèmes locaux et des problèmes causés par le niveau de chômage dans les réserves. Il y avait quelques réserves dans ma circonscription quand j'étais député, et leurs taux de chômage étaient beaucoup plus élevés que celui du reste de la collectivité.

J'ai parlé de la bureaucratie et de ses complications. Je pense vraiment que nous sommes en train de forcer des populations à s'adapter au système bureaucratique, tandis que ce devrait être l'inverse; le système bureaucratique pourrait s'adapter, s'ajuster et se distinguer de ce que j'appellerais des programmes nationaux. Je pense qu'il est irréaliste d'essayer de forcer des populations qui ne s'y prêtent pas, à s'adapter à un cadre simplement faute de possibilités d'emploi, et c'est tout particulièrement le cas des régions nordiques. J'imagine que vous aurez peine à maintenir le niveau de protection que vous avez reçu par le passé de l'assurance-chômage, surtout que le nombre de semaines d'admissibilité sera augmenté, n'est-ce pas?

M. Fontaine: C'est juste.

Le sénateur LeBlanc: Ne serez-vous touchés que dans les régions du Nord, ou bien principalement et peut-être encore plus, dans les régions du Sud? Par exemple, à cause des résultats statistiques, le programme ne commence-t-il pas plus tard à Winnipeg que dans le Nord? Autrement dit, même la population autochtone des centres urbains tels Winnipeg ne sera-t-elle pas pénalisée? Je n'essaie pas de prendre le dessus sur vous ici. Si vous pouviez lire le compte rendu intégral de mes interventions au Cabinet, vous verriez que je me répète. Par conséquent, je n'essaie pas de jouer au plus fort. J'essaie simplement de démontrer que ce problème n'est pas accessoire, mais qu'il est plutôt fondamental n'est-ce pas?

Le chef Travers: C'est tout à fait exact. Je ne sais pas si tout cela porte sur les autochtones qui migrent vers les centres urbains pour trouver un emploi parce qu'il n'y en a pas sur les réserves. La plupart du temps, les autochtones qui se rendent dans les villes n'arrivent pas à trouver un emploi parce qu'ils manquent d'expérience ou qu'ils n'ont aucun diplôme. Ils finissent alors par devenir bénéficiaires de l'assistance sociale. Ces gens font ainsi la navette entre les réserves et les centres urbains. C'est un problème important, parce que les autochtones qui quittent leur réserve, où ils sont habitués de vivre, n'ont pas été préparés à vivre en milieu urbain. C'est pour cette raison que la plupart d'entre eux, sinon tous, finissent par enfreindre une loi quelconque. Les pénitenciers provinciaux et fédéraux sont remplis d'autochtones.

M. Fontaine: Je dois ajouter qu'il serait très difficile de prouver que le problème est plus grave dans le Nord que dans les centres urbains. Si les autochtones citadins jouissent d'un avantage quelconque, il est très minime. Comme le chef Travers l'a souligné, l'assistance sociale ne renferme plus aucun secret pour la plupart des autochtones, quel que soit leur lieu

[Text]

reside, whether it be on the reserve in the north or close to Winnipeg or another urban centre in Manitoba.

As we pointed out earlier, the statistics that we read and hear about do not accurately describe the real situation. In our case, the employment rate is a far better indicator of the true situation among aboriginal people than the unemployment statistics. Only in that way can we get a clear indication of who is unemployed.

Senator LeBlanc: On that issue, what is the reason why native peoples are not included in unemployment statistics? Is there any rationale?

Mr. Fontaine: We have discussed and argued with Statistics Canada and the Department of Indian Affairs this issue for some time. We have never had a clear indication as to why people on reserves are excluded from Statistics Canada figures. As Chief Travers has pointed out, the picture would alter quite significantly if they were to include us. It is general knowledge that unemployment rates on reserves vary from 30 to 90 per cent, and in most situations it is at the higher end. It is our position here today that we would prefer to be included in the figures.

Senator Simard: On that point, I suggest that we ask for an explanation as to why reserves are not included and, furthermore, that we ask today for a complete paper with a point-by-point explanation on the policy of the Unemployment Insurance Commission. This is a unique situation. We should have a comprehensive paper on the exclusion of the native population from statistics before they appear.

The Chairman: As I look around I can see unanimous support for your suggestion. Is there a representative of the ministry here? If not, perhaps the clerk can tell them that we want to have that information before we hear from them, which will likely be next week. I do not know whether they will have time to put the information together.

Senator Simard: Then ask for something that will explain these questions.

Mr. Fontaine: I should point out that the report we submitted as our presentation today is based on work that was done in 1989. It highlights aboriginal conditions from 1981 and projects them to 2001. It is in three parts, and we have appended that information to the presentation that we made available to the clerk of the committee. So, for those of you who are interested in more detail and background, the information is available there. I believe this particular study was commissioned by the Department of Indian Affairs, so we have been using their report as background information.

Senator Barootes: Chief Travers and Mr. Fontaine, this is one of the most eloquent, moving, and, I might add, rational presentations that has been brought to this committee, and I congratulate you on it. There is one area in your executive summary that must be of great concern to you and to which we have not yet found a solution. You mention at the bottom of the first page that education attainment levels are positively correlated to employment. You also add that employment fig-

[Traduction]

de résidence, qu'ils habitent sur une réserve dans le Nord, près de Winnipeg ou dans un autre centre urbain du Manitoba.

Comme nous l'avons indiqué plus tôt, les statistiques disponibles ne sont pas très représentatives de la réalité. En ce qui concerne les autochtones, le taux de chômage constitue un bien meilleur indice de notre situation réelle. C'est la seule façon de savoir qui est chômeur.

Le sénateur LeBlanc: À ce sujet, pourquoi donc les autochtones ne sont-ils pas inclus dans les données sur le chômage?

M. Fontaine: Nous discutons de cette question avec Statistique Canada et le ministère des Affaires indiennes depuis un certain temps. On ne nous a jamais dit clairement pourquoi les autochtones qui vivent sur des réserves sont exclus des chiffres fournis par Statistique Canada. Comme le chef Travers l'a souligné, les statistiques seraient probablement très différentes si l'on nous incluait. Tout le monde sait que, sur les réserves, le taux de chômage varie de 30 à 90 p. 100 et que, dans la plupart des cas, il est souvent plus près de ce dernier pourcentage. Nous affirmons aujourd'hui que nous préférierions être inclus dans ces statistiques.

Le sénateur Simard: Je suggère que nous demandions des explications à ce sujet et que nous exigions aujourd'hui même un document complet qui explique point par point la politique de la Commission de l'assurance-chômage. Cette situation est tout à fait unique. Nous devrions avoir un document complet sur l'exclusion des autochtones avant que les représentants de la Commission ne comparaissent.

Le président: Je constate que les membres du Comité acceptent unanimement votre suggestion. Y a-t-il un représentant du Ministère dans la salle? Sinon, le greffier pourrait peut-être dire aux témoins que nous désirons avoir ces renseignements avant qu'ils ne comparaissent, probablement la semaine prochaine. Je ne sais pas s'ils auront le temps de recueillir tous ces renseignements.

Le sénateur Simard: Demandons-leur alors de présenter quelque chose qui répondra à ces questions.

M. Fontaine: Je dois souligner que l'exposé que nous avons présenté aujourd'hui se fondait sur un document préparé en 1989. Ce document, qui comporte trois parties, souligne les conditions des autochtones depuis 1981 et fait des prévisions jusqu'en 2001. Ces renseignements ont été annexés au mémoire que nous avons envoyé au greffier du Comité. Ceux d'entre vous qui désirent de plus amples renseignements peuvent s'y reporter. Si je ne me trompe, cette étude avait d'ailleurs été effectuée à la demande du ministère des Affaires indiennes. Elle nous a servi de document de référence.

Le sénateur Barootes: Messieurs, je tiens à vous féliciter parce qu'il s'agit là d'un des exposés les plus éloquentes, les plus touchants et je dirais même les plus rationnels qui ont été faits devant le Comité. Malheureusement, nous n'avons pu encore trouver de solution à l'un des points abordés dans votre sommaire, point qui doit vous inquiéter énormément. Vous indiquez, au bas de la première page, que l'emploi d'un travailleur est directement relié à son niveau d'instruction. Vous ajoutez

[Text]

ures are probably more significant than unemployment figures for assessing your particular group of people. On the following page you come to the area that concerns me. With the entrance requirements for UI benefits being the way they are, it almost rules out retraining and other processes that may be of assistance to your people. That bothers me a great deal. I see no resolution of that particular problem in order to qualify for retraining, education and all the other benefits contained in this bill. Many of your people are made ineligible by the UI benefits rules.

You have made some suggestions. We must try to find some kind of a solution for that, because it is through education and retraining that your people and our citizens, Canadians will be able to attain meaningful and substantive jobs so that they can support their own families without having to rely on grants and social assistance. Have you any comment to make on that?

Mr. Fontaine: One thing that ought to be said, and which we did not cover in any way in our presentation, is that self-government, of course, is a goal that we are pursuing, and we hope to convince the federal and provincial governments that the inherent right to self-government must be recognized in the Constitution.

We also recognize that in order to make that a reality our communities must become self-sufficient. The intolerable situation that exists now will not make that possible, because our communities are not self-sufficient.

I want to give you an example of the situation we are faced with. I preface my remarks by saying that in spite of this there are a number of success stories. I do not want you people to forget that. I am not trying to be totally negative. In the Manitoba region, for 1989-1990, the regional budget for the Department of Indian and Northern Affairs is \$405 million. Eighty-five per cent of that budget is directly administered by first nations. That means that we are doing the job and we are doing it well. The unfortunate part of that story is that \$110 million of that \$405 million is for social development and \$7 million is for economic development. What we are faced with is an intolerable imbalance and it is something that we are not prepared to accept, and neither should people such as yourselves, who are in a position to at least influence the kind of changes that are needed to make our situation an improved one.

We also recognize that in all of this education is probably the key ingredient in any successful attempt on our part to improve the situation, to improve the terrible social and economic conditions.

I noted earlier, before I moved into the written portion of our presentation, that we are still faced with a 90 per cent dropout rate, which means that there are not enough of our people going on to post-secondary education institutions.

Senator Barootes: May I interject?

Mr. Fontaine: Yes.

[Traduction]

que les statistiques sur l'emploi sont probablement plus représentatives de votre situation que les statistiques sur le chômage. À la page suivante, vous abordez la question qui me préoccupe. Si les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage demeurent les mêmes, votre peuple sera pratiquement exclu des programmes de formation et des autres mécanismes en place. Cette question m'inquiète beaucoup. Je ne sais pas comment les autochtones pourraient devenir admissibles à la formation, aux programmes d'études et à tous les autres avantages prévus dans ce projet de loi. Les règles qui donnent droit aux prestations d'assurance-chômage rendent un grand nombre d'autochtones inadmissibles.

Vous avez fait certaines suggestions. Nous devons tenter de trouver une solution à ce problème, parce que c'est grâce aux études et à la formation que votre peuple et nos citoyens, ou si vous voulez les Canadiens, seront en mesure de trouver des emplois intéressants qui leur permettront de faire vivre leur famille sans dépendre d'une aide financière de l'extérieur ou de l'assistance sociale. Avez-vous des commentaires?

M. Fontaine: L'un des points que nous n'avons pas du tout abordés dans notre exposé concerne l'autonomie gouvernementale, laquelle demeure évidemment notre objectif ultime. Nous espérons convaincre le gouvernement fédéral et les gouvernements des provinces que le droit à l'autonomie gouvernementale doit être inclue dans la Constitution.

Nous reconnaissons également que pour parvenir à ce résultat, nos collectivités doivent devenir autosuffisantes. La situation intolérable qui prévaut actuellement ne le permettra pas étant donné que nos collectivités ne sont pas autosuffisantes.

J'aimerais vous donner un exemple de la situation que nous vivons. Pour commencer, je dirais qu'il y a malgré tout plusieurs histoires de réussite. Je ne veux pas que vous l'oubliez. Je ne suis pas ici pour être entièrement négatif. Dans la région du Manitoba, le budget régional du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour l'exercice 1989-1990 s'élève à 405 millions de dollars. Quarante-vingt-cinq pour cent de ce budget est directement administré par les Premières nations. Cela signifie que nous faisons ce travail et que nous le faisons bien. Le seul point noir, c'est que sur ces 405 millions de dollars, 110 sont consacrés au développement social et 7 au développement économique. Ce déséquilibre est intolérable et nous ne pouvons l'accepter comme vous-mêmes ne devriez pas l'accepter, étant donné que votre situation vous permet d'influer sur les changements nécessaires qu'il faudrait apporter pour améliorer notre situation.

Nous reconnaissons également que l'éducation est probablement l'élément essentiel de toute tentative réussie de notre part d'améliorer la situation—c'est-à-dire d'améliorer les horribles conditions sociales et économiques dans lesquelles nous vivons.

J'ai souligné plus tôt avant de passer à la partie écrite de notre présentation que notre taux d'abandon scolaire s'élève toujours à 90 p. 100, ce qui signifie qu'il n'y a pas suffisamment de nos gens qui poursuivent des études postsecondaires.

Le sénateur Barootes: Puis-je vous interrompre?

M. Fontaine: Oui.

[Text]

Senator Barootes: In the province from which I come, and in the city in which I reside, which is Regina, we have tried partly to face the situation whereby in the University of Regina we have a native college which is itself educating its own people to send them out into the community to spread the educational gospel, if you will. I think that should be taken note of. You may be able to correct me, Chief, in saying that it is the only existing Indian native college in the country.

Mr. Fontaine: That is correct. It is the Saskatchewan Indian Federated College. One thing that has to occur is that aboriginal people, first nations, ought to be given the opportunity, and should be supported in their endeavours to control their own institutions. Whether they are educational institutions, financial institutions, development corporations—you name it—we ought to be supported in that direction.

Senator Barootes: But you have first to be educated to be able to handle these things. They have to train, and then train other people to handle it as well.

Mr. Fontaine: In that regard we have demonstrated that given the opportunity we can excel. We can be as good as anyone. It is not a matter of whether we are equal or not; it is really a question of equal opportunities. We would argue that those opportunities have not been available to us.

We are not here to beg, as Chief Travers has pointed out; we are here to tell you a story and to ask you for your support.

Chief Travers: I have been Chief of the Jackhead Reserve now for 10 years. The budget figures for social development and economic development in the Manitoba region have not changed very much over the years. I remember that five years ago the budget for economic development was \$6 million and our welfare budget was \$80 million for the Manitoba region. As I say, the economic development budget has not increased, but the welfare budget has drastically increased.

I should like now to turn to the question of Indian self-determination. As you know, the federal and provincial governments have tried to determine whether there should be Indian self-government for status natives. In 1987 we had the Meech Lake Accord, where the first nations of this country were excluded pending Quebec coming on side. I have not seen anything that guarantees that governments will address the Indian agenda. Everyone talks about Indian self-government, so that we can determine our own way of life and decide what we want to do. We want to be somebody on this land. How can you be somebody on this land when you are on welfare from cradle to grave? That is what is happening. I live with my people every day and I talk to my fellow chiefs and other band members and they tell me their stories. I cannot give them a job. They can get welfare because it's there, because it is readily available. However, UIC is not readily available, because how can a person qualify for UIC when he is on welfare?

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Dans la province d'où je viens et dans la ville où je réside, c'est-à-dire Regina, nous avons essayé de faire face en partie à cette situation. À l'Université de Regina, nous avons un collège autochtone qui dispense des cours aux autochtones de façon qu'ils puissent retourner dans leur collectivité pour éduquer les autres. Il ne faut pas l'oublier. N'hésitez pas à me reprendre si je me trompe lorsque je dis qu'il s'agit du seul collège autochtone indien du pays.

M. Fontaine: C'est exact. Il s'agit du *Saskatchewan Indian Federated College*. Les autochtones, les Premières nations, devraient pouvoir contrôler leurs propres institutions et être soutenus dans leurs efforts à cet égard. Qu'il s'agisse d'institutions d'enseignement, financières, de développement, etc., nous devons être soutenus.

Le sénateur Barootes: Mais vous devez d'abord poursuivre des études pour pouvoir vous occuper de ces institutions. Vous devez vous former et ensuite en former d'autres.

M. Fontaine: À cet égard, nous avons montré que si nous en avons la possibilité, nous pouvons exceller. Nous pouvons être aussi bons que n'importe qui d'autre. La question n'est pas de savoir si nous sommes égaux ou non; il s'agit d'une question d'égalité des chances. Or, nous n'avons pas connu cette égalité des chances.

Nous ne sommes pas ici pour mendier, comme l'a fait remarquer le chef Travers; nous sommes ici pour vous raconter une histoire et vous demander votre appui.

Le chef Travers: Je suis chef de la réserve Jackhead depuis dix ans maintenant. Les chiffres du budget relatif au développement social et économique dans la région du Manitoba n'ont pas beaucoup changé au fil des ans. Je me souviens qu'il y a cinq ans, le budget du développement économique s'élevait à 6 millions de dollars tandis que celui du bien-être s'élevait à 80 millions de dollars, et ce pour la région du Manitoba. Ainsi, le budget du développement économique n'a pas augmenté, contrairement au budget d'assistance sociale qui a été considérablement accru.

J'aimerais maintenant passer à la question de l'autodétermination des Indiens. Comme vous le savez, les gouvernements fédéral et provinciaux ont essayé de décider si l'autonomie politique devrait être accordée aux Indiens inscrits. En 1987, l'entente du lac Meech a exclu les Premières nations de ce pays dans l'attente du retour du Québec au bercail. Je n'ai rien vu qui garantisse que les gouvernements se pencheront sur la question des Indiens. Tout le monde parle de l'autonomie politique des Indiens qui leur permettrait de décider de leur façon de vivre ainsi que ce qu'ils veulent faire. Nous voulons être des citoyens à part entière. Or, comment peut-on le devenir lorsque l'on dépend du bien-être social, de la naissance à la mort? C'est en fait ce qui se passe. Je partage la vie quotidienne de mon peuple et je communique avec d'autres chefs et d'autres membres de bandes. Je ne peux pas leur donner d'emplois. Ils peuvent obtenir l'assistance sociale qui leur est facile d'accès. Toutefois, ils ne peuvent pas se prévaloir de l'assurance-chômage: en effet, comment peut-on se qualifier pour l'assurance-chômage lorsque l'on reçoit des prestations du bien-être social?

[Text]

Something is awfully wrong here. I would ask the Senate to recommend that the Indian population in Manitoba be exempted until a study is done. We are getting better at securing these studies and using them to our advantage and we often use them in our presentations.

This past Christmas, commercial fishermen who normally fall back on their rebates from the Fresh Water Fish Marketing Board in Manitoba found that their final payments were down \$7.5 million. That is the actual figure. The year before they were at \$15 million, but because the Fresh Water Fish Marketing Board did not do its job this past year, I suppose, they were not able to sell the fish. As a result, the pay-out was half of what it was the year before; so a lot of fishermen did not have any money coming in this Christmas. A lot of people had a very poor Christmas; so we had to do a little more through the welfare program. In our case, we had to contact a Christmas cheer board to get hampers for a dozen or so families on the reservation so that they could at least have a turkey. We all know what Christmas is all about.

I would argue with you, in all fairness. I am not saying that we deserve to be excluded because we are Indians and because we come begging here. We just want to be able to look at this in its proper perspective. Since 1984 everything has been happening so quickly—free trade, Meech Lake, and now Bill C-21. Everything has happened so fast that we cannot keep up. In the meantime, we have been living under the same conditions. We are fighting the bureaucracy at the regional level trying to improve things. The Indian Affairs people do not want to change because Ottawa dictates what they do. I am tired of fighting the Indian Affairs people. I have been chief for ten years and you would think that by now I would know how to deal with Indian Affairs people at the regional level. But no, it gets worse. The bureaucracy seems to be getting bigger and stronger for some reason.

Senator Cools: Us politicians feel that way, too.

Mr. Fontaine: You do, do you?

Chief Travers: The frustration has already set in among the Indian leadership. We have had some successes in Manitoba, but they are overshadowed by our troubles in the social and economic areas. That is our biggest downfall in Manitoba. As for the media, all you hear about are the negative things on the reservations—people getting killed in a drunken brawl, or fires destroying children, or other sad things. How much more is it going to take before someone listens?

Senator Barootes: May I say to you, Chief Travers—and I believe I am speaking for all of us in the committee—do not feel, as you have just said, that you do not want to come here begging as a native group. Please do not feel that you are com-

[Traduction]

La situation est terriblement injuste. Je demanderais au Sénat de recommander que les Indiens du Manitoba soient exemptés dans l'attente d'une étude. Nous parvenons de plus en plus à obtenir de telles études qui nous sont très utiles et que nous citons souvent dans nos mémoires.

À Noël, les pêcheurs commerciaux qui, habituellement, ont recours aux remboursements de l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce au Manitoba se sont aperçus que ces remboursements avaient été diminués de 7,5 millions de dollars. Il s'agit d'un chiffre réel. L'année précédente, les rentrées totalisaient 15 millions de dollars, mais parce que l'Office de commercialisation du poisson d'eau douce n'a pas fait son travail l'an dernier, ils n'ont pas été en mesure de vendre le poisson. Par conséquent, les rentrées ont été réduites de moitié par rapport à l'année précédente, de sorte que de nombreux pêcheurs n'ont pas eu d'argent à Noël. Bon nombre de personnes ont vécu un Noël très difficile, ce qui fait qu'on a dû compter un peu plus sur le programme d'assistance sociale. En ce qui nous concerne, nous avons fait appel à un comité d'aide pour obtenir des paniers pour environ une douzaine de familles de la réserve afin qu'elles puissent au moins avoir une dinde. Nous savons tous ce que la fête de Noël représente.

En toute justice, je ne suis pas d'accord avec vous. Je ne dis pas que nous méritons d'être exclus du projet de loi parce que nous sommes des Indiens et que nous sommes venus ici mendier. Nous voulons tout simplement situer ce projet de loi dans son contexte. Depuis 1984, les événements se précipitent à un rythme vertigineux—il y a eu le libre-échange, l'accord du lac Meech et maintenant le projet de loi C-21. Tout se passe si vite que nous avons du mal à suivre le cours des événements. Entre-temps, nous vivons toujours dans les mêmes conditions. Nous luttons contre les fonctionnaires régionaux pour essayer d'améliorer notre sort. Les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes ne veulent pas changer parce que c'est Ottawa qui leur dicte leur ligne de conduite. J'en ai assez de lutter avec eux. Cela fait dix ans que je suis chef et il me semble que je devrais être capable de traiter avec les fonctionnaires du ministère sur le plan régional. Mais non, les choses semblent se compliquer. La machine bureaucratique semble, pour une raison ou une autre, s'alourdir, devenir toujours plus puissante.

Le sénateur Cools: En tant que politiciens, nous pensons la même chose.

M. Fontaine: C'est vrai?

Le chef Travers: Les chefs indiens sont déjà très découragés par la situation. Nous avons obtenu quelques succès au Manitoba, mais ces derniers sont éclipsés par les problèmes économiques et sociaux auxquels nous devons faire face. C'est là notre plus gros obstacle. Pour ce qui est des médias, ils ne font que rapporter les événements négatifs qui se passent dans les réserves—des gens qui se font tuer à la suite de querelles d'ivrognes, des enfants qui trouvent la mort dans des incendies ou autres tristes événements de ce genre. Quand les gens vont-ils se mettre à nous écouter?

Le sénateur Barootes: Je voudrais vous dire, chef Travers, et je crois parler au nom de tous les membres de ce Comité, il ne faut pas penser, comme vous venez de le dire, que vous êtes venus ici comme représentant d'un groupe autochtone mendier

[Text]

ing here begging. You are coming here bringing us facts, information and advice. Keep it up.

While I am handing out bouquets on behalf of the committee, do not feel, as you have said you feel, that you are here being totally negative. In your submission, as I have read it, you have made many acknowledgements of the small positive affects that are available to you through this bill and I think you have been fair, rational and reasonable with what you have brought forward. On behalf of the committee—and I hope I am speaking for all members of it—I thank you for what you have done here. Please keep up this kind of presentation.

Senator Robertson: Briefly, Mr. Chairman, I join with Senator Barootes' remarks and again thank our witnesses for coming this afternoon. I am not asking a question, I am merely making an observation. Senator LeBlanc has touched upon this. We have all been frustrated in that the unemployment figures do not somehow reflect what we all find in our own backyards. For many years now Canada has tailored its measurement of unemployment to meet international standards, and it just does not serve very well in many instances. It really does not.

As we have been listening to witnesses over the last couple of weeks in particular, and I can say this emphatically about your presentation this morning, I have been frustrated. I feel strongly that the bill before us, Bill C-21, can in no way resolve the problems of aboriginal people. Those have to be taken care of by a bigger, more all-inclusive attack. I believe that Bill C-21 cannot resolve the problems of those people who are constantly living in poverty. So many of our witnesses have worked with people living in extreme poverty, and I really believe that C-21 cannot resolve their problems. It must be something else that does that.

Take the problem in our fishery right now. Down home in the Atlantic provinces our fishery has gone all to hell in a basket. Bill C-21 will not resolve the problems in the Atlantic fishery—it must be some other external program that we turn to for that. We have discussed in the Senate the formation of a committee especially to work on aboriginal problems, to see whether we can come forward with recommendations that would help to cristalize and move toward a resolution of the problems. I suppose that is my frustration, Mr. Chairman. I really do not think that one bill can do it, but I hope we come back in the Senate in particular to work on this. I have been working as a sort of committee of one on children living in poverty. This is work I have done in the Standing Senate Committee on Social Affairs. I know that when I get to that section involving ya children living in poverty, it will just blow us all off the map. It is our national disgrace.

Senator LeBlanc: Mr. Chairman, if we are going to ask our officials to give us a reason why native people are not counted,

[Traduction]

la charité. Je ne veux pas que vous ayez cette impression-là. Vous êtes ici pour nous exposer des faits, nous fournir des renseignements, nous conseiller. C'est ce que vous devez continuer de faire.

Même si je vous couvre d'éloges au nom du Comité, je ne veux pas que vous ayez l'impression, comme vous l'avez dit, d'être totalement négatif. Dans votre mémoire, vous avez longuement parlé des quelques avantages positifs que présente pour vous ce projet de loi. Je crois que vous avez été juste et logique dans vos propos. Au nom du Comité—et j'espère que je m'exprime au nom de tous les membres—je vous félicite pour votre bon travail. Je vous encourage à continuer dans cette voie.

Le sénateur Robertson: Monsieur le président, je voudrais brièvement me joindre au sénateur Barootes et remercier nos témoins d'être venus ici cet après-midi. Je ne veux pas poser de questions, je veux tout simplement faire une observation. Le sénateur LeBlanc a déjà abordé cette question. Nous déplorons tous le fait que les statistiques sur le chômage ne reflètent pas vraiment la réalité. Le Canada utilise depuis de nombreuses années des méthodes de calcul qui visent à répondre aux normes internationales. Dans de nombreux cas, cela ne convient pas du tout.

Je me suis sentie très frustrée en écoutant les témoins qui ont comparu devant nous au cours des dernières semaines en particulier, et surtout ce matin, en attendant votre témoignage. Je suis convaincue que le projet de loi C-21 dont nous sommes saisis ne permet aucunement de régler les problèmes auxquels font face les autochtones. La résolution de ces problèmes passe par l'adoption de mesures plus globales, plus vastes. Le projet de loi C-21 ne peut régler les problèmes des personnes qui vivent constamment dans la pauvreté. Bon nombre des témoins qui ont comparu devant nous ont travaillé avec des gens extrêmement pauvres, et je crois sincèrement que le projet de loi C-21 ne peut régler les problèmes des démunis. Il faut trouver d'autres solutions.

Prenons l'exemple de l'industrie de la pêche dans les provinces de l'Atlantique, qui s'est effondrée. Le projet de loi C-21 ne permettra pas de régler les problèmes auxquels fait face l'industrie dans cette région—il faudra mettre au point un autre programme pour l'aider. Le Sénat a discuté de la possibilité de mettre sur pied un comité qui s'occuperait d'examiner les problèmes des autochtones et de formuler des recommandations qui permettraient de cerner les problèmes et de leur trouver une solution. C'est pour cette raison que je suis frustrée, monsieur le président. Je ne crois pas qu'on puisse régler ces problèmes au moyen d'un projet de loi, mais j'espère que le Sénat se penchera sur cette question. Je participe actuellement aux travaux d'un comité qui se penche sur la question des enfants vivant dans la pauvreté. Il s'agit du Comité sénatorial permanent des affaires sociales. Je sais que lorsque nous allons arriver à la section qui porte sur les enfants autochtones vivant dans la pauvreté, nous allons avoir un choc. Il s'agit là d'une honte nationale.

Le sénateur LeBlanc: Monsieur le président, si nous avons l'intention de demander à nos fonctionnaires de nous expliquer

[Text]

may I also ask—because I am amazed at people who are not counted or do not exist qualify for UI—that the Commission provide us with the numbers in the three prairie provinces? There is a method to my madness I always like to make a case based on some arithmetic. I suggest that we ask them how many people living on reserves qualified for UI over the last five years in each of the prairie provinces. They can produce that information very quickly.

I will also say to our witnesses that I, like Senator Robertson, feel that this bill has provided an occasion for an exchange which goes way beyond what the bill deals with. In my view it is only a beginning.

The Senate has approved, or is in the process of approving, a committee on native affairs, which, I hope, will have a long-term focus. The difficulty that we all have will probably be to sort out our own mental bureaucracies; that is, do we go for the institutional debate first—for example, the constitutional position—or do we go to other issues? Whichever way we go, I hope that we are modest enough to explore more than one.

I happen to know a bit about housing, which you mentioned. You probably detected among some of us a level of frustration high enough to match yours. I was Minister of Housing at one time, as well as Minister of Fisheries. I knew that we had money in housing for native housing. I also knew a fair amount about the job-creation programs which paid people if they were doing useful work. As Minister of Housing I tried to marry the CMHC, employment job creation and Indian Affairs. I suspect that the problem was much more one of sorting out the bureaucracies than one of putting up houses. In other words, the government—I am not blaming the Tories; we suffered from the same problems—and is as “slow as molasses in winter”. The slow movement of bureaucracy does not respond to political will.

If the Senate undertakes the sort of study that we are looking at in native issues, I hope that it will be one of the areas that we will look at, namely, how existing programs—and we are not creating new ones—get coordinated in a way that does not waste all of the effort expended in setting it up, and does not frustrate people. I suspect there are more frustrated people even in Indian Affairs, because in most cases they are trying to help.

I do not want to defend them, but you should start thinking of the next appearance before a Senate committee in a much broader area than Bill C-21.

The Chairman: At one point Chief Travers said that hundreds of studies and reports were made on the situation of the

[Traduction]

pourquoi les autochtones ne sont pas pris en compte, je voudrais qu'on leur demande aussi—parce que je trouve étonnant qu'il y ait des gens qui soient exclus ou qui ne soient pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage—que la Commission nous fournisse des chiffres qui s'appliquent par exemple aux trois provinces des Prairies. Il y a une raison à tout cela—j'aime me fonder sur des chiffres lorsque j'avance des arguments. Je propose qu'on leur demande de nous dire combien de personnes vivant dans des réserves ont eu droit aux prestations d'assurance-chômage au cours des cinq dernières années dans chacune des provinces des Prairies. Ils n'auront aucune difficulté à nous fournir ces renseignements.

J'aimerais également dire à nos témoins que j'estime, tout comme le sénateur Robertson, que ce projet de loi nous a donné l'occasion d'échanger des vues sur des questions qui dépassent la portée de celui-ci. À mon avis, ce n'est qu'un début.

Le Sénat a approuvé ou est sur le point d'approuver la création d'un comité des affaires autochtones qui, j'espère, ne sera pas éphémère. Le problème que nous aurons probablement tous consistera à mettre de l'ordre dans notre propre bureaucratie mentale. Autrement dit, devrons-nous procéder au débat sur les institutions d'abord, définir notre position constitutionnelle, par exemple, ou aborder d'autres questions? Quoique nous fassions, j'espère que nous serons assez modestes pour ne pas nous limiter à un seul volet de discussion.

Je m'y connais un peu en matière de logement, comme vous l'avez mentionné. Vous avez probablement détecté chez certains d'entre nous un niveau de frustration probablement aussi élevé que le vôtre. J'ai déjà été ministre de l'Habitation et aussi, ministre des Pêches. Je savais alors que nous avions les ressources financières voulues pour offrir des maisons aux autochtones. Je savais aussi que nous avions des programmes de création d'emplois qui rémunéraient les gens pour du travail utile. En tant que ministre de l'Habitation, j'ai essayé de concilier les intérêts de la SCHL, des programmes de création d'emplois et des Affaires indiennes. Il devait, là aussi, être bien plus difficile de mettre de l'ordre dans l'appareil bureaucratique que de construire des habitations. Autrement dit—et loin de moi l'idée d'en imputer la faute aux Conservateurs, nous avions, nous aussi, les mêmes problèmes—il était aussi difficile de faire bouger l'appareil bureaucratique pour l'amener à se conformer à la volonté politique qu'il peut être difficile de faire couler de la mélasse en hiver.

Si le Sénat entreprend cette étude sur les questions autochtones, comme il envisage de le faire, j'espère que nous examinerons, entre autres choses, comment les programmes existants—pas les nouveaux—sont coordonnés de manière à ne pas saboter tous les efforts qui ont été faits pour les créer et de manière à ne frustrer personne. Je présume qu'il y a encore plus de gens frustrés aux Affaires indiennes, car, la plupart du temps, ces gens sont disposés à aider.

Je ne veux pas les défendre, mais vous devriez commencer à songer à ce que les comités du Sénat s'occupent de questions plus vastes que le projet de loi C-21.

Le président: À un moment donné, le chef Travers a dit que des centaines d'études et de rapports avaient été faits sur la

[Text]

natives of Canada and that no one listens to him. I think I speak for all my colleagues, as did Senator Baroote a moment ago, when I tell you that we have listened to you intensely. We were deeply impressed. You did not come from Manitoba for nothing. We thank you, Chief Travers and Mr. Fontaine.

I want to remind my colleagues that we should be at the airport at four o'clock.

The committee adjourned.

[Traduction]

condition des autochtones du Canada et que personne n'en avait tenu compte. Je pense que mes collègues seront du même avis que moi si je vous dis, comme l'a fait le sénateur Baroote il y a un instant, que nous vous avons écoutés religieusement. Vous nous avez beaucoup impressionnés. Vous n'êtes pas venus du Manitoba inutilement. Merci beaucoup, chef Travers et monsieur Fontaine.

J'aimerais rappeler à mes collègues que nous devons être à l'aéroport à seize heures.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

From the Canadian Labour Congress:

Ms. Shirley G. E. Carr, President;
Mr. Kevin Hayes, Senior Economist, Technical Services;
Ms. Nancy Riche, Executive Vice-President;
Mr. Bob Baldwin, National Director, Technical Services.

From the Amalgamated Clothing and Textile Workers Union:

Mr. John Alleruzzo, Canadian Director;
Mr. Efre Giacobbo, Head, Research and Communications.

From the Toronto Injured Workers Advocacy Group/Union of Injured Workers:

Mr. Gary Kaye, Community Legal Worker.

From the Assembly of Manitoba Chiefs:

Mr. Phillip Fontaine, Provincial Chief;
Mr. Bill Travers, Band Chief.

Réunion de l'avant-midi:

Du Congrès du travail du Canada:

M^{me} Shirley G. E. Carr, présidente;
M. Kevin Hayes, économiste principal, Services techniques;
M^{me} Nancy Riche, vice-présidente administrative;
M. Bob Baldwin, directeur national, Services techniques.

De l'Amalgamated Clothing and Textile Workers Union:

M. John Alleruzzo, directeur canadien;
M. Efre Giacobbo, chef, Recherches et communications.

Du Toronto Injured Workers Advocacy Group/Union of Injured Workers:

M. Gary Kaye, auxiliaire juridique communautaire.

De l'Assemblée of Manitoba Chiefs:

M. Phillip Fontaine, chef provincial;
M. Bill Travers, chef de bande.

CA1
YC2
-1989
U53



Second Session
Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la
trente-quatrième législature, 1989-1990

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Special
Committee of the Senate on*

Bill C-21

**An Act to amend the Unemployment
Insurance Act and the Employment
and Immigration Department and
Commission Act**

Chairman:
The Honourable JACQUES HÉBERT

Saturday, January 20, 1990
St. John's, Newfoundland

Issue No. 18

WITNESSES:
(See back cover)

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
spécial du Sénat sur le*

Projet de loi C-21

**Loi modifiant la Loi sur
l'assurance-chômage et la Loi sur le
ministère et sur la Commission de
l'emploi et de l'immigration**

Président:
L'honorable JACQUES HÉBERT

Le samedi 20 janvier 1990
St. John's (Terre-Neuve)

Fascicule n° 18



TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE SPECIAL COMMITTEE OF THE SENATE
ON BILL C-21

The Honourable Jacques Hébert, *Chairman*
The Honourable Arthur Tremblay, *Deputy Chairman*

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray, P.C. (or Doody)
Cools	Robertson
Hébert	Simard
Lewis	Thériault
*MacEachen, P.C. (or Frith)	Tremblay Turner

**Ex Officio Members*
(Quorum 4)

LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LE
PROJET DE LOI C-21

Président: L'honorable Jacques Hébert
Vice-président: L'honorable Arthur Tremblay

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray, c.p. (ou Doody)
Cools	Robertson
Hébert	Simard
Lewis	Thériault
*MacEachen, c.p. (ou Frith)	Tremblay Turner

**Membres d'office*
(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of the Proceedings of the Senate*, Thursday, November 9, 1989:

"The Honourable Senator MacEachen, P.C., for the Honourable Senator Frith moved, seconded by the Honourable Senator Petten:

That a special committee of the Senate be appointed to consider, after second reading, the Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act;

That nine Senators, to be designated at a later date, four of whom shall constitute a quorum, act as members of the special committee; and

That the committee have power to send for persons, papers and records, to examine witnesses, to report from time to time and to print such papers and evidence from day to day as may be ordered by the committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat*, le jeudi 9 novembre 1989:

«L'honorable sénateur MacEachen, c.p., au nom de l'honorable sénateur Frith, propose, appuyé par l'honorable sénateur Petten:

Qu'un Comité spécial du Sénat soit institué afin d'étudier, après la deuxième lecture, le Projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration;

Que neuf sénateurs, dont quatre constituent un quorum, soient désignés à une date ultérieure, pour faire partie de ce comité spécial; et

Que le comité soit autorisé à convoquer des personnes, à exiger la production de documents et pièces, à interroger des témoins, à faire rapport selon les besoins et à faire imprimer au jour le jour les documents et les témoignages qu'il juge à propos.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon L. Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

SATURDAY, JANUARY 20, 1990
(28)

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 9:02 a.m. this day in St. John's, Newfoundland, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cools, Hébert, Lewis, Robertson, Simard and Thériault. (6)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger and Kevin B. Kerr, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the St. John's Board of Trade:

David French, President;
Edison Fraser, Past President.

Tom Rideout, M.H.A., on behalf of the Progressive Conservative Caucus House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

From the United Food and Commercial Workers—Local 2020:

Mr. Wayne Ralph, President, Local 2020;
Mr. Wayne Hodder, Unemployed Worker;
Mr. Rex Sheppard, Fish Plant Worker;

Mrs. Linda Chafe, Unemployed Fish Plant Worker;

Mrs. Beverly Hawcus.

Aubrey Gover, M.H.A., House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

From the Fishermen, Food and Allied Workers:

Mr. Earl McCurdy, Secretary-Treasurer;
Ms. Linda Hyde, Executive Board Member;
Mr. Charles Roberts, Inshore Fishermen's Council;
Mr. Ramsey Winter, Industrial/Retail Council.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mr. French made a statement and, with Mr. Fraser, answered questions.

Mr. Rideout made a statement and answered questions.

Messrs. Ralph, Hodder, Sheppard, Mrs. Chafe and Mrs. Hawcus made a statement and answered questions.

Mr. Gover made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE SAMEDI 20 JANVIER 1990
(28)

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 9 h 02, à St. John's (Terre-Neuve), sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cools, Hébert, Lewis, Robertson, Simard et Thériault. (6)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger et Kevin B. Kerr, attachés de recherche.

Également présents: Les sténographes du Sénat.

Témoins:

Du St. John's Board of Trade:

David French, président;
Edison Fraser, président sortant.

Tom Rideout, député provincial, au nom du caucus progressiste-conservateur, Assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

Du United Food and Commercial Workers—Section 2020:

M. Wayne Ralph, président, Section 2020;
M. Wayne Hodder, chômeur;
M. Rex Sheppard, travailleur d'usine de transformation de poisson;
M^{me} Linda Chafe, travailleuse d'usine de transformation de poisson, en chômage;
M^{me} Beverly Hawcus.

Aubrey Gover, député, assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

Du Fishermen, Food and Allied Workers:

M. Earl McCurdy, secrétaire-trésorier;
M^{me} Linda Hyde, membre du Conseil d'administration;
M. Charles Roberts, *Inshore Fishermen's Council*;
M. Ramsey Winter, *Industrial/Retail Council*.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M. French fait une déclaration et, avec M. Fraser, répond aux questions.

M. Rideout fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Ralph, Hodder, Sheppard, M^{me} Chafe et M^{me} Hawcus font une déclaration et répondent aux questions.

M. Gover fait une déclaration et répond aux questions.

Messrs. McCurdy, Roberts, Winter and Mrs. Hyde made a statement and answered questions.

At 12:48 o'clock p.m. the Committee adjourned until 2:00 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

SATURDAY, JANUARY 20, 1990

(29)

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met at 2:05 p.m. this day in St. John's, Newfoundland, the Chairman, the Honourable Senator Hébert, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cools, Hébert, Lewis, Robertson, Simard and Thériault. (6)

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Jean-Daniel Bélanger and Kevin B. Kerr, Research Officers.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

Mr. Danny Dumaesque, M.H.A., House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

Most Rev. Alphonsus L. Penny, Archbishop of St. John's, Nfld.

From the Newfoundland and Labrador Federation of Labour:

Mr. Frank Taylor, Secretary-Treasurer.

From the Hospitality Newfoundland and Labrador:

Mr. Joe Bennett, President.

From the Government of Newfoundland and Labrador:

Mr. Howard Noseworthy, Deputy Minister, Department of Employment and Labour Relations;

Dr. Doug House, Chairman, Economic Recovery Commission.

From the Coalition for Equality:

Ms. Jane Robinson;

Mr. Laurel Doucette.

From the Bonavista Area Regional Development Association:

Mr. Wayne Gosling;

Mrs. Linda Gosling.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, November 9, 1989, on Bill C-21, An Act to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act.

Mr. Dumaesque made a statement and answered questions.

Most Rev. Penny made a statement and answered questions.

Mr. Taylor made a statement and answered questions.

MM. McCurdy, Roberts, Winter et M^{me} Hyde font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 14 heures.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

LE SAMEDI 20 JANVIER 1990

(29)

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration, se réunit aujourd'hui à 14 h 05 à St. John's (Terre-Neuve), sous la présidence de l'honorable sénateur Hébert (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cools, Hébert, Lewis, Robertson, Simard et Thériault. (6)

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Jean-Daniel Bélanger et Kevin B. Kerr, attachés de recherche.

Également présents: Les sténographes du Sénat.

Témoins:

M. Danny Dumaesque, député provincial, Assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

Le très révérend Alphonsus L. Penny, archevêque de St. John's (Terre-Neuve).

Du Newfoundland and Labrador Federation of Labour:

M. Frank Taylor, secrétaire-trésorier.

De la Hospitality Newfoundland and Labrador:

M. Joe Bennett, président.

Du Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador:

M. Howard Noseworthy, sous-ministre, Ministère de l'Emploi et des Relations de travail;

M. Doug House, président, *Economic Recovery Commission*.

De la Coalition for Equality:

M^{me} Jane Robinson;

M. Laurel Doucette.

De la Bonavista Area Regional Development Association:

M. Wayne Gosling;

M^{me} Linda Gosling.

Le Comité reprend l'étude de son orde de renvoi du jeudi 9 novembre 1989 sur le projet de loi C-21, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M. Dumaesque fait une déclaration et répond aux questions.

Le très révérend Penny fait une déclaration et répond aux questions.

M. Taylor fait une déclaration et répond aux questions.

Mr. Bennett made a statement and answered questions.

Messrs. Noseworthy and House made a statement and answered questions.

Mrs. Robinson and Mrs. Doucette made a statement and answered questions.

Mr. and Mrs. Gosling made a statement and answered questions.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Monday, January 22, 1990, in Canso, Nova Scotia.

ATTEST:

M. Bennett fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Noseworthy et House font une déclaration et répondent aux questions.

M^{me} Robinson et M^{me} Doucette font une déclaration et répondent aux questions.

M. et M^{me} Gosling font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 le lundi 22 janvier 1990 à Canso (Nouvelle-Écosse).

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Patrick J. Savoie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

St. John's, Newfoundland, Saturday, January 20, 1990

[Text]

The Special Committee of the Senate on Bill C-21, to which was referred Bill C-21, to amend the Unemployment Insurance Act and the Employment and Immigration Department and Commission Act, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Jacques Hébert (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Our first delegation this morning is from the St. John's Board of Trade, represented by its President, Mr. David French, who is accompanied by some colleagues. Mr. French, please introduce your colleagues and then make a short presentation, after which we will ask you questions.

Mr. David French, President, St. John's Board of Trade: Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, we would like to thank you and your committee for coming to St. John's, Newfoundland, to hear our views and those of other Newfoundlanders. With me today are Fraser Edison, who is the past president, as of last night, of the St. John's Board of Trade, and Ms. Kathy-Jane Elton, who is manager of government affairs. I imposed on Fraser, as one of his last functions, to accompany me here this morning. Please feel free at the end of our submission to ask either of us questions.

I wish now to table a letter that was originally submitted to Mr. Robert Normand, Clerk of the House of Commons Committee on Bill C-21, on August 10, 1989. I have a very brief statement of summary in regard to this particular correspondence.

Foremost among our concerns is the belief that the Unemployment Insurance program in Canada should be returned to its original principle as an employment insurance program, ensuring that an individual facing temporary loss of employment will have an adequate level of income support while searching for new employment.

In this regard, we support the general direction of change, represented by Bill C-21, towards a more insurance-oriented program, a program which creates a greater cognitive link between premiums paid and benefits received. We do not necessarily support the increased social and training benefits contained in Bill C-21.

We would also like to make some comment on government participation in the Unemployment Insurance program. Since its inception, the UI program has evolved very much into a social program. Through its policy decisions down through the years, government has been, in large part, the author of this evolutionary change. Coincidentally, government has also become a major funding partner in the program, reflecting the evolving social aspects of UI.

The changes we see embodied in Bill C-21 will alter this situation in a drastic way. Essentially, government is divesting itself of any financial responsibility for UI while, at the same

TÉMOIGNAGES

St. John's (Terre-Neuve), le samedi 20 janvier 1990

[Traduction]

Le Comité spécial du Sénat sur le projet de loi C-21, auquel a été renvoyé le projet de loi C-21 modifiant la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur le ministère et sur la Commission de l'emploi et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Jacques Hébert (président) occupe le fauteuil.

Le président: Notre première délégation, ce matin, est le Board of Trade de St. John's, représenté par son président, M. David French, qui est accompagné de quelques-uns de ses collègues. Monsieur French, veuillez nous présenter vos collègues et faire un bref exposé, après quoi nous vous poserons des questions.

M. David French, président, Board of Trade de St. John's: Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, merci à vous-même et à votre comité d'être venus à Saint-Jean de Terre-Neuve pour connaître notre point de vue et celui d'autres Terre-Neuviens. Je suis accompagné aujourd'hui de Fraser Edison, président, jusqu'à hier soir, du Board of Trade de St. John's et de M^{me} Kathy-Jane Elton, directrice des affaires gouvernementales. J'ai demandé à Fraser qu'une de ses dernières tâches consiste à m'accompagner ici ce matin. A la fin de notre exposé, veuillez vous sentir libres de nous interroger l'un ou l'autre.

J'aimerais maintenant déposer une lettre qui a été envoyée à M. Robert Normand, greffier du Comité de la Chambre des communes sur le projet de loi C-21, le 10 août 1989. J'aimerais résumer très brièvement cette correspondance.

Notre principale préoccupation provient de ce que, selon nous, le programme d'assurance-chômage au Canada devrait revenir à sa vocation première de programme d'assurance-chômage, c'est-à-dire un programme en vertu duquel quelqu'un qui doit subir une perte d'emploi temporaire est assuré d'un revenu suffisant pendant qu'il cherche un nouvel emploi.

A cet égard, nous appuyons l'orientation générale que représente le projet de loi C-21 dans le sens d'un programme axé davantage sur l'assurance, un programme qui établit un lien plus facilement perçu entre les primes versées et les prestations reçues. Nous n'appuyons pas nécessairement les avantages accrus sur les plans du rôle social et de la formation que contient le projet de loi C-21.

Nous aimerions aussi commenter quelque peu la participation gouvernementale au programme d'assurance-chômage. Depuis sa création, ce programme a beaucoup évolué dans la direction des programmes sociaux. Par les décisions de politique qu'il a prises avec les années, le gouvernement a été, pour une grande part, l'auteur de cette évolution. Le gouvernement est devenu en même temps le principal agent de financement du programme, dont le rôle social accru se révélait ainsi plus manifestement.

Les changements qui sont incorporés au projet de loi C-21 modifieront radicalement cette situation. Au fond, le gouvernement se dégage de toute responsabilité financière à l'égard de

[Text]

time, retaining almost exclusive control of the program elements. Premium payers have little or no role in program development.

If premium payers are to be the sole funding source for the UI program, then the program should be returned to its original principles as an employment insurance program. If government feels that the social elements of the UI program should remain, then government should maintain its role as a funding partner in the program. Employers and employees should not be expected to fund social policy initiatives which should more appropriately be funded out of general government revenues.

Many of the social aspects of the UI program also form a principal source of abuse in the program. The legislative and regulatory framework which has evolved through the years has created in the program a disincentive to work. As we have said above, government was the primary author of this evolution. Hence, government has encouraged this abuse and bred this disincentive into the system. Bill C-21 leaves the premium payers to bear the burden of these problems.

In summary, the St. John's Board of Trade supports the direction of change embodied in Bill C-21 towards a more insurance-oriented program. We do have some concerns about the increased social and training benefits contained in Bill C-21. We do not feel that an Unemployment Insurance program should be called upon to solve social problems in society. Nor should it be used as a mechanism of regional development.

The UI program should be returned to its original principles as an individual's source of insurance against temporary periods of unemployment. Social policy goals of government should be funded from general revenues. Problems of regional development should be addressed by other avenues.

I believe senators have a copy of the August letter. Our comments today relate not only to the proposed changes but to the act as a whole. If the program were to be simply an insurance program, as is implied in the phrase "Unemployment Insurance program", then the employers and employees of this country could afford to fund a reasonable program. Having said that, we recognize the importance of training and other benefits to the working population of this country and of this province. Our concern in this regard is that these proposals are placing additional costs on the funders of the program, the employees and employers of this country, while the government is accepting none of the funding burden. This is, in effect, a unilateral dissolution of a long-standing partnership among government, employees and employers in this regard.

The removal of government as a funding partner would not in itself be a concern if it meant going back to a true insurance program, but to do so at a time when it is assigning all liability

[Traduction]

l'assurance-chômage tout en conservant le contrôle presque exclusif des éléments du programme. Les cotisants ne jouent à peu près aucun rôle dans l'élaboration du programme.

Si les cotisants doivent constituer l'unique source de financement du programme d'assurance-chômage, celui-ci devrait retrouver sa vocation première de programme d'assurance-chômage. Si le gouvernement juge que les éléments sociaux du programme d'assurance-chômage doivent demeurer, ce gouvernement devrait alors maintenir son rôle d'agent de financement du programme. Employeurs et employés ne devraient pas être tenus de financer des initiatives en matière de politiques sociales, lesquelles devraient plus correctement être financées à même les revenus généraux de l'État.

Beaucoup d'aspects sociaux du programme d'assurance-chômage constituent aussi une des principales sources d'abus du programme. Le cadre de législation et de réglementation qui s'est créé avec les années a incorporé au programme une incitation à ne pas travailler. Comme nous l'avons dit il y a un instant, le gouvernement a été le principal auteur de cette évolution. C'est donc le gouvernement qui a encouragé cet abus et incorporé cette incitation négative au système. Le projet de loi C-21 abandonne aux cotisants le poids de ces problèmes.

Pour résumer, le Board of Trade de St-Jean appuie l'orientation manifestée par le projet de loi C-21 dans le sens d'un programme axé davantage sur l'assurance. Nous nourrissons certaines inquiétudes quant aux nouveaux éléments que contient le projet au sujet des avantages sociaux et de la formation. Nous croyons qu'on ne devrait pas compter sur un programme d'assurance-chômage pour régler les problèmes sociaux de la société. Ce programme ne devrait pas non plus servir de mécanisme du développement régional.

Le programme d'assurance-chômage devrait retrouver sa vocation première, qui est d'assurer l'individu contre le chômage temporaire. Les objectifs du gouvernement en matière de politiques sociales devraient être financés à même les revenus généraux. Les problèmes du développement régional devraient être abordés par d'autres moyens.

Je crois que les sénateurs possèdent une copie de la lettre du mois d'août. Nos commentaires d'aujourd'hui portent non seulement sur les changements envisagés mais sur l'ensemble de la loi. Si le programme devrait être tout simplement un programme d'assurance, ce que suppose l'expression «programme d'assurance-chômage», les employeurs et employés du pays auraient les moyens de financer un programme raisonnable. Cela étant, nous reconnaissons l'importance de la formation et des autres avantages sociaux pour la population des travailleurs de notre pays et de notre province. Ce qui nous inquiète à cet égard, c'est que ces propositions imposent des coûts additionnels à ceux qui financent le programme, c'est-à-dire les employés et les employeurs du pays, alors que le gouvernement refuse de porter quoi que ce soit du fardeau du financement. On assiste, en réalité, à une dissolution unilatérale d'une association déjà ancienne du gouvernement, des employés et des employeurs à cet égard.

Le retrait du gouvernement à titre de partenaire du financement n'aurait pas en soi de quoi nous inquiéter si cela signalait le retour à un véritable programme d'assurance, mais, selon

[Text]

ties to employers and employees, including additional liabilities for training, is, in our view, inappropriate.

Senators, that is the position of the St. John's Board of Trade. If there are any questions about our presentation, we are certainly prepared to try to answer them to the best of our abilities.

The Chairman: Thank you, Mr. French. You mentioned the fact that you are not too happy that the government would take millions of dollars, \$800 million, for training from that fund. We have heard the view, expressed by some lawyers and experts who appeared before our committee, that this very thing might be unconstitutional. Have you any views on that?

Mr. French: I am sorry, I misunderstood your question.

The Chairman: Some have expressed the view that the fact that the government is taking money from the insurance fund to apply to training would be unconstitutional.

Mr. French: We have not reviewed that part of the bill, and I am unaware as to whether that would be unconstitutional or not. Our position, again, is that training initiatives throughout this country should be addressed more appropriately through individual initiatives that are aimed at individual areas of the country that need varying degrees of training. Because the government has chosen to withdraw its funding from the UI program into the future then, in our opinion, it makes it even more onerous on employers and employees to fund that initiative. It should be done through a separate funding mechanism.

Senator Robertson: Thank you very much, Mr. French. I was listening carefully when you suggested, as a tradeoff for removing the government funding participation, that the training be taken out so as to leave the program as pure insurance. When you were referring to other benefits, do you mean all social benefits?

Mr. French: We feel that social benefits and training should be outside of the UI program, which should be a program to insure against temporary periods of loss of employment. If there are needs for maternity leave extension or training programs in this country, then they should be addressed through separate initiatives aimed at the specific areas of the country that need these more than others.

Senator Robertson: That is interesting. We had not heard that view expressed by other witnesses, or seen it in the transcripts of witnesses who appeared before the House of Commons. Thank you very much, sir.

Senator Cools: I thank the witness for what he has had to say. Recently, we had some witnesses appear before us who were professors from the Maritime School of Social Work. If I can quote one of the professors directly, he said that this bill is morally and intellectually bankrupt. Many people have said worse things about this bill. As my colleague, Senator Simard, said earlier, Global Economics urged us to pass this bill. How-

[Traduction]

nous, il ne convient pas d'agir de la sorte tout en remettant toutes les responsabilités sur les épaules des employeurs et des employés, y compris de nouvelles obligations en matière de formation.

Honorables sénateurs, tel est le point de vue du Board of Trade de St-Jean. Si vous avez des questions à poser au sujet de notre exposé, nous y répondrons avec plaisir le mieux que nous pourrons.

Le président: Merci, M. French. Vous avez dit votre mécontentement de voir le gouvernement retirer du fonds 800 millions de dollars à consacrer à la formation. Nous avons entendu des avocats et des experts venir dire devant le comité que cette décision pourrait même être anticonstitutionnelle. Qu'en pensez-vous?

M. French: Excusez-moi, je n'ai pas bien compris votre question.

Le président: Certains ont dit que le gouvernement pourrait agir d'une manière anticonstitutionnelle en retirant de l'argent du fonds d'assurance pour l'appliquer à la formation.

M. French: Nous n'avons pas examiné cette partie-là du projet de loi et je ne sais pas si cela serait anticonstitutionnel ou non. Notre point de vue, encore une fois, c'est qu'il serait plus correct que les initiatives en matière de formation à travers le pays soient des initiatives particulières visant des régions particulières du pays qui ont besoin de formation à des degrés divers. Puisque le gouvernement a décidé de ne plus financer le programme d'assurance-chômage à l'avenir, le financement de cette initiative est rendu encore plus onéreux pour les employeurs et les employés. Cela devrait se faire par un mécanisme de financement distinct.

Le sénateur Robertson: Merci beaucoup, M. French. Je vous ai écouté bien attentivement suggérer que, pour compenser le retrait de la participation gouvernementale au financement, on retire du programme l'élément formation pour n'y laisser que l'assurance pure et simple. Quand vous parliez des autres avantages, faisiez-vous allusion à tous les avantages sociaux?

M. French: Nous pensons que les avantages sociaux et la formation devraient être extérieures au programme d'assurance-chômage, lequel devrait être un programme qui protège les assurés contre les pertes d'emplois temporaires. Si nous avons besoin de congés de maternité plus longs ou de programmes de formation dans ce pays, cela devrait faire l'objet d'initiatives distinctes destinées à des régions particulières du pays qui en ont besoin plus que d'autres.

Le sénateur Robertson: Voilà qui est intéressant. C'est un point de vue qui n'a pas été exprimé par d'autres témoins et qu'on ne trouve pas non plus dans la transcription des témoignages faits à la Chambre des communes. Merci beaucoup, monsieur.

Le sénateur Cools: Je remercie le témoin de ce qu'il est venu nous dire. Nous avons entendu récemment comme témoins des professeurs de l'École de service social des Maritimes. Si je puis me permettre de le citer, un de ces professeurs a dit que le projet de loi est mauvais sur les plans moral et intellectuel. Bien des gens ont condamné encore plus vigoureusement ce projet de loi. Comme l'a dit plus tôt mon collègue, le sénateur

[Text]

ever, in point of fact, Global Economics was the only group to appear before us who urged us to pass this bill.

Senator Simard: The Province of New Brunswick suggested that as well.

Senator Cools: No, they did not.

Senator Simard: Yes, they did.

Senator Cools: Senator Simard, I waited and allowed you to speak. Thank you.

It is very interesting that only one witness who appeared before us urged us to pass the bill. Apart from that, there has been general condemnation and an urging that the Senate kill the bill, although I do not like that language. We have been urged quite strongly to defeat the bill. It is very interesting that some of the delegations have used the same premise that you just raised: the appropriation of dollars raised from premiums paid by Canadians as Unemployment Insurance for something the government calls training.

Witnesses have told us all manner of things. The government has also told us that this thrust is part of their attempt to reduce the deficit. The Canadian Conference of Catholic Bishops told us as well that they view this initiative and this bill as a part of, and I quote them, "the government's corporate agenda". I am just trying to situate your testimony in a perspective with the rest of the testimony that we have heard, because there is a tendency for our critics to dismiss certain concerns as those of "bleeding hearts".

I just want to tell you that organizations such as the Canadian Bankers Association, the Charlottetown Chamber of Commerce and your organization, have appeared before us and they have all said that there is something fundamentally wrong with collecting dollars from people as Unemployment Insurance premiums and then not putting those dollars back into income support, and that there is something fundamentally wrong in appropriating that money for something called training, even though no one yet knows what it is.

To get to my question, I just wonder if you could tell me whether, in your preparation to appear before our committee and before the other committee, you have been able to stumble on any information or data as to what this training is that the government proposes to do with these dollars?

Mr. French: I am sorry, we have not examined the dollars that the government has earmarked for training to know specifically what their thoughts are in that regard. To the best of our knowledge, there has not been any specific program put forward yet as to how they envisage putting this money forward. Therefore, we feel it inappropriate for us to comment. If the government intends to withdraw its participation in the UI program, then it is our basic belief that that program should be returned to an Unemployment Insurance program. If the government wishes to address training through the UI program, then we would like to see it done under a separate section or division of the UI program, and it should be funded accordingly as a training element or component.

[Traduction]

Simard, Global Economics nous a prié d'adopter ce projet de loi. Mais, en réalité, c'est le seul groupe qui se soit présenté devant nous pour faire cette demande.

Le sénateur Simard: Il y a eu aussi la province du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Cools: Mais non.

Le sénateur Simard: Mais oui.

Le sénateur Cools: Sénateur Simard, j'ai attendu et je vous ai permis de parler. Merci.

Chose intéressante, un seul de ceux qui ont témoigné devant nous nous a demandé d'adopter le projet de loi. Tous les autres l'ont dénoncé et ont demandé que le Sénat fasse mourir le projet de loi, bien que je n'aime pas utiliser une expression comme celle-là. On nous a demandé très fermement de rejeter le projet de loi. Autre chose intéressante, certaines délégations sont parties du même principe que vous: l'adoption de crédits provenant des cotisations payées par les Canadiens pour l'assurance-chômage en vue de ce que le gouvernement appelle la formation.

Les témoins nous ont dit des choses diverses. Le gouvernement nous a aussi affirmé, de son côté, que cette orientation est un moyen de réduire le déficit. Les représentants de la Conférence des Évêques catholiques du Canada nous ont dit voir dans cette initiative et dans ce projet de loi un élément de ce qu'ils appellent «l'ordre du jour général du gouvernement». J'essaie de situer votre témoignage par rapport aux autres, car nos critiques ont tendance à rejeter certaines préoccupations comme étant le fait de «cœurs tendres».

Tout ce que je vais vous dire, c'est que des organisations comme l'Association des banquiers canadiens, la Chambre de commerce de Charlottetown et vous-mêmes sont venues nous dire que c'est une erreur de principe de prendre l'argent des citoyens sous la forme des cotisations à l'assurance-chômage sans faire servir ensuite ces sommes au soutien du revenu et que c'est une erreur fondamentale d'affecter des crédits à ce qu'on appelle la formation sans que personne sache de quoi il s'agit.

Pour en venir à ma question, en préparant votre témoignage devant notre comité et devant le comité des Communes, avez-vous découvert des renseignements ou des données sur cette formation, à laquelle le gouvernement se propose de consacrer ces dollars?

M. French: Malheureusement, nous n'avons pas examiné la question des sommes que le gouvernement réserve à la formation pour voir ce qu'il envisage au juste à cet égard. Que je sache, aucun programme précis n'a encore été mis de l'avant au sujet de l'utilisation de cet argent. Il ne convient donc pas que nous commentions ce point-là, croyons-nous. Si le gouvernement a l'intention de retirer sa participation au programme d'assurance-chômage, nous pensons surtout que ce programme devrait redevenir un programme d'assurance-chômage. Si le gouvernement désire s'occuper de formation par l'intermédiaire du programme d'assurance-chômage, nous aimerions que cela se fasse en vertu d'une partie distincte du programme d'assurance-chômage et que cette activité fasse par conséquent

[Text]

In our view, the government cannot have it both ways. It cannot withdraw its funding participation from the UI program and yet ask for training dollars to be spent out of those moneys supplied by employers and employees remaining in the work force. If there is to be a training program, then it should be either separate within the UI program and funded appropriately by the government, or it should be outside of the UI program altogether.

Senator Cools: This has been part and parcel of what people such as myself are struggling with, and this is the crux of this bill, and it leads people to make strong statements that there is something inherently and organically very wrong with this bill. I even wonder if it is amendable. It is quite scary. However, I thank you very much, sir.

Senator Thériault: I understand fully the feeling of the St. John's Board of Trade when you express your thoughts, from the point of view of business, about the Unemployment Insurance program. I want to say that I, for one, am from New Brunswick where we have similar problems, and I have no doubt in my mind that when the program was first instituted in 1941 or 1942, the intent was in the direction you are suggesting. We then had an unemployment rate of 4 or 5 or 6 per cent over a period of 20 years and there were really no serious problems.

However, the fact of the matter is that Unemployment Insurance benefits over the last 40 years have become a very important part of the income of the people in the Atlantic provinces, and I am sure that applies to Newfoundland. If we consider this solely from a business point of view and not limit ourselves to St. John's but consider the whole province, a return to the type of program you suggest without some alternative income programs for the people, may result in some communities almost disappearing. A lot of the small businesses in the community would disappear, such as the local corner store and the garage.

It has become such an important part of our income that even the Forget study and your own study recommend what you are suggesting, providing that you do something else to keep people going. That could be a long debate. However, I want to say that I have found, in my 20 years in the provincial legislature and 10 years in Ottawa, that, even though the people who receive Unemployment Insurance benefits know that they are getting much more out of the system than they put in, at least they do not completely lose their dignity. They feel that they have contributed to a plan and paid a little income tax while they were working, so they feel they have earned part of it. If you change that program to any other kind of an income program, such as a guaranteed annual income or, especially, welfare, then people will lose their dignity.

[Traduction]

l'objet d'un financement distinct à titre d'élément ou de composante formation.

Selon nous, il faut que le gouvernement décide. Il ne peut pas retirer sa participation au financement du programme d'assurance-chômage tout en demandant que l'on consacre à la formation une partie des sommes fournies par les employeurs et par les employés qui continuent de faire partie de l'effectif des travailleurs. S'il doit exister un programme de formation, qu'il ait une place distincte dans le programme d'assurance-chômage et qu'il soit financé convenablement par le gouvernement, ou bien qu'il soit tout à fait extérieur au programme d'assurance-chômage.

Le sénateur Cools: Cela fait partie du problème auquel sont aux prises des gens comme moi. C'est là le cœur de ce projet de loi et des gens sont amenés à déclarer fermement que le projet de loi ne comporte rien de foncièrement ou d'essentiellement mauvais. Je me demande même s'il est possible de le modifier. C'est plutôt inquiétant. Mais, je vous remercie beaucoup, Monsieur.

Le sénateur Thériault: Je comprends très bien le sentiment qui anime le Board of Trade de St-Jean et qui vous a amené à formuler votre point de vue, c'est-à-dire le point de vue du monde des affaires, au sujet du programme d'assurance-chômage. Pour ma part, je viens du Nouveau-Brunswick, où nous connaissons des problèmes semblables et je ne doute aucunement que, lorsque le programme a été créé, en 1941 ou 1942, le but visé était celui que vous avez décrit. Par la suite, nous avons connu un taux de chômage de 4, 5 ou 6 pour cent pendant une vingtaine d'années et il n'y a pas eu de véritable problème.

Il reste pourtant que les prestations de l'assurance-chômage sont devenues, au cours des 40 dernières années, une partie très importante du revenu des citoyens des provinces de l'Atlantique et je suis sûr que cela s'applique aussi à Terre-Neuve. Si nous examinons cette question uniquement au point de vue des entreprises, si nous ne nous limitons pas à St-Jean mais que nous examinons l'ensemble de la province, le retour au programme de base que vous suggérez, sans autre programme touchant le revenu, pourrait avoir pour résultat que certaines collectivités disparaissent presque entièrement. Beaucoup de petites entreprises locales disparaîtraient, par exemple l'épicerie et le garage du coin.

C'est devenu une partie tellement importante de notre revenu que l'étude de la Commission Forget et votre propre étude recommandent la solution que vous préconisez, à condition que l'on prenne des mesures pour que les gens continuent de travailler. Cela pourrait faire l'objet d'un très long débat. J'aimerais dire pourtant qu'au cours des vingt années que j'ai passées comme député provincial et de mes dix années à Ottawa, j'ai constaté que, s'il est vrai que les prestataires de l'assurance-chômage savent qu'ils retirent bien davantage du système qu'ils n'y mettent, du moins, ils ne perdent pas entièrement leur dignité. Ils ont le sentiment d'avoir cotisé à un régime et payé un peu d'impôt sur le revenu pendant qu'ils travaillaient, de sorte qu'ils ont le sentiment d'en avoir gagné une partie. Si l'on modifie ce programme pour en faire un autre programme de revenu, le revenu annuel garanti, par exemple,

[Text]

You said that you feel that this program now is a disincentive for workers to keep working. I want to ask you how you come to that conclusion when you look at the situation around the country. Why is it that, in Ontario for the last four or five years, especially in Toronto, the unemployment figure is down to 3 per cent, yet they have the same Unemployment Insurance program as the rest of the country? Does that not show you that, if there is work available, people will work? I am not saying there is not one or 2 per cent of people who take advantage of the program. I do not believe that it is being abused any more than income tax or any other program that involves human beings. How do you reconcile your suggestion that UI is a disincentive to work when you know that, in every part of this country, when jobs are provided, people have gone to work and have not stayed on Unemployment Insurance?

Mr. French: I think Newfoundlanders, too, would gladly work if the employment opportunities were there. We are not suggesting that these opportunities should not be there for people to work and maintain the dignity of having a job and paying their fair share towards society. Indeed, if those opportunities were present, you would see Newfoundlanders working.

I come from rural Newfoundland and I understand the problem in that context. Speaking more personally now than as the voice of the Board of Trade, I have seen cyclical activities in rural Newfoundland that involve a period of employment, a period of social assistance, a make-work program and then back on Unemployment. The circle is vicious. Again, I would like to see the UI program strictly addressing the basic needs of those who are unemployed for temporary periods. I would like to see initiatives to answer the regional disparities that many feel are present in Nova Scotia, New Brunswick, P.E.I. and Newfoundland, and indeed, across the country. I would like to see those needs answered by special programs from the federal government. I know it is not an easy process, considering the evolution of the UI program since it was put in place. However, that is the direction we should move in. We should have more entrepreneurial, small business programs in rural Canada to break this vicious circle that I spoke of having seen. I know it will not be an easy program and I do not know if the direction of Bill C-21 answers that. I am not really prepared to speak in that regard. I give you that observation more personally than anything else. Again, I think that, given the opportunity to work, Newfoundlanders will work just as hard as anyone else, and our unemployment rate would be down to 3 per cent if the jobs were available.

Senator Lewis: Mr. French, I thought I understood you to express earlier the thought that the Board of Trade was in favour of an Unemployment Insurance program as such, but I

[Traduction]

mais surtout un programme d'assistance sociale, les gens perdront alors leur dignité.

Vous avez dit que, à votre avis, ce programme dissuade les gens de continuer à travailler. J'aimerais savoir comment vous pouvez en venir à cette conclusion lorsque vous examinez la question qui existe dans le pays. Comment se fait-il qu'en Ontario depuis quatre ou cinq ans, surtout à Toronto, le taux de chômage soit descendu à 3 pour cent alors que le programme d'assurance-chômage y est le même que dans le reste du pays? Cela ne montre-t-il pas que, lorsque l'emploi existe, les gens travaillent? Je concéderais volontiers qu'un ou deux pour cent abusent du programme. Un tel abus n'est pas pire que celui qui touche l'impôt sur le revenu ou n'importe quel autre programme où l'on trouve des humains. Comment pouvez-vous prétendre que l'assurance-chômage joue un rôle dissuasif à l'égard du travail, alors que, vous le savez, partout au pays, lorsque des emplois sont fournis, les gens travaillent et cessent de compter sur les prestations de l'assurance-chômage.

M. French: A mon avis les Terre-Neuviens travailleraient eux aussi volontiers si les possibilités d'emplois existaient. Nous ne prétendons pas que ces possibilités ne devraient pas exister; elles permettraient en effet aux gens de travailler et de maintenir la dignité d'exercer un emploi et de faire leur juste part pour le maintien de la société. Effectivement, si ces possibilités existaient, vous verriez les gens de Terre-Neuve travailler.

Je viens de la partie rurale de Terre-Neuve et je comprends ce genre de problème. A titre personnel plutôt que comme porte-parole du Board of Trade, j'ai constaté dans les régions rurales de Terre-Neuve des activités cycliques qui comportent une période d'emploi, une période d'assistance sociale, un programme de travail subventionné puis le retour au chômage. C'est un cercle vicieux. Encore une fois, j'aimerais voir le programme d'assurance-chômage porter uniquement sur les besoins fondamentaux des gens qui sont sans travail pendant de courtes périodes. J'aimerais voir surgir des initiatives qui corrigent les inégalités régionales que beaucoup de gens constatent en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve et même dans tout le pays. J'aimerais voir ces besoins faire l'objet de programmes particuliers de la part du gouvernement fédéral. Je sais que ce n'est pas un processus facile, compte tenu de l'évolution que le programme d'assurance-chômage a subi depuis sa création. C'est pourtant la voie que nous devrions suivre. Nous devrions posséder plus de programmes axés sur l'esprit d'entreprise, sur la petite entreprise, dans le Canada rural, pour briser ce cercle vicieux que j'ai dit avoir constaté. Je sais que ce ne sera pas un programme facile et je ne sais pas si le projet de loi C-21 va dans ce sens. C'est un point que je ne pourrais vraiment pas commenter. Je vous livre cette observation à titre personnel surtout. Encore une fois, je pense que, si la possibilité leur en est donnée, les Terre-Neuviens travailleront aussi ferme que n'importe qui d'autre et que notre taux de chômage descendrait à 3 p. 100 si les emplois existaient.

Le sénateur Lewis: M. French, il me semble que je vous ai entendu dire, plus tôt, que le Board of Trade est en faveur d'un programme d'assurance-chômage proprement dit, mais vous

[Text]

also noticed that you said it should be "a reasonable program". I am just wondering if you could expand on that. What are your views as far as the amounts of contributions that should be made, the rates of compensation that should be paid, the qualification period there should be to entitle somebody to compensation, and the length of time that compensation should continue? Have you given much thought to that? Could you expand a bit on your suggestion?

Mr. French: In all honesty, senator, we have not given such things as the duration a lot of consideration. We are obviously aware of the qualifying period changes that are occurring, but as I see it, most of those changes would not impact Newfoundland at present because of our high unemployment rate. We seem to fall in the category of unemployment that would enable us to have the benefits that have been there previously under the act. In a roundabout fashion, I am trying to say that we have not really studied the duration periods so as to be able to properly answer your question.

Mr. Fraser H. Edison, Past President, St. John's Board of Trade: Nor do we believe that that is the responsibility of the St. John's Board of Trade. We are representing the business community, and the concern that we have with respect to Bill C-21 is that, while the government intends to withdraw its funding support from this program and pass it on to employers and employees, neither the employers nor the employees will have any control over, or any say in, how this program will be administered. As we mentioned earlier, we are not particularly concerned about where this training money will be used or how it will be used. Our big concern is that, if we as employers in the business community have to pay for this program, then we want to have a say in it. Otherwise, the government should not withdraw from that program. They have to continue to fund that program or, as Mr. French said, remove the social aspect out of the Unemployment Insurance Act and put it under some other form of funding and let us fund the Unemployment Insurance program the way we feel it should be funded, which is on a bare minimum of trying to help those who are between jobs.

Senator Simard: Mr. French, could you or an associate give us an idea of the degree of training that companies in Newfoundland are carrying out? I would like to know whether important sections of the industrial world in Newfoundland have carried the ball well and done their fair share. I would like your comments on that.

We also know that the government study under Mr. de Grandpré recommended a national training program funded by a special tax on industry. I also understand, from reading the *Financial Post* from this week or last week, that the leaders of industry are not in support of that. I would like to get your feeling here in Newfoundland. I suppose there is merit to the suggestion that the money should not come from the UI system, as you suggest, but it will have to come then from general revenue. There are many people suggesting new ways of spending taxpayers' money. I wonder if there is a way, not just

[Traduction]

avez précisé qu'il devrait s'agir d'un programme raisonnable». Pourriez-vous préciser? Quels devraient être, d'après vous, la valeur des cotisations, les taux de rétribution, la période d'admissibilité aux prestations, la durée de celles-ci? Avez-vous beaucoup réfléchi à cela? Pourriez-vous préciser quelque peu la solution que vous suggérez?

M. French: En toute franchise, Monsieur le sénateur, nous n'avons pas beaucoup réfléchi à la durée. De toute évidence, nous savons que des changements sont apportés à la période de référence mais, selon moi, la plupart de ces changements n'auraient pas tellement d'effet sur Terre-Neuve à l'heure actuelle étant donné notre taux de chômage élevé. Je pense que nous faisons partie de la catégorie de chômage qui nous permettrait de retirer les prestations qui étaient déjà accordées en vertu de la loi. Par ce détour, j'essaie de vous dire que nous n'avons pas vraiment étudié la question des durées suffisamment pour pouvoir bien répondre à votre question.

M. Fraser H. Edison, ex-président, Board of Trade de St-Jean: Nous pensons d'ailleurs que cela n'appartient pas au Board of Trade de St-Jean. Nous représentons le monde des affaires et notre réserve au sujet du projet de loi C-21 c'est que, alors que le gouvernement a l'intention de cesser de financer ce programme pour en abandonner le financement aux employeurs et aux employés, ni les employeurs ni les employés n'auront aucun contrôle ni même aucun mot à dire sur l'administration du programme. Comme nous l'avons dit plus tôt, cela ne nous inquiète pas particulièrement de savoir où cet argent pour la formation sera utilisé ni comment il le sera. Ce qui nous intéresse surtout c'est que, si, à titre d'employeurs du monde des affaires, nous devons payer ce programme, nous voulons avoir notre mot à dire. Si tel n'est pas le cas, le gouvernement ne devrait pas se retirer de ce programme. Il doit continuer de le financer ou bien, comme l'a dit M. French, retirer l'élément social de la Loi sur l'assurance-chômage pour en faire l'objet d'une autre forme de financement et nous laisser financer le programme d'assurance-chômage comme nous croyons qu'il devrait être financé, c'est-à-dire selon le strict minimum de ce qu'il faut pour venir en aide aux personnes qui se trouvent entre deux emplois.

Le sénateur Simard: M. French, vous-même ou un de vos associés pourriez-vous nous dire dans quelle mesure les entreprises de Terre-Neuve s'occupent de formation? J'aimerais savoir si des parties importantes du monde industriel de Terre-Neuve ont fait leur juste part. J'aimerais vous entendre commenter ce point-là.

Nous savons aussi que le groupe d'étude créé par le gouvernement et dirigé par M. de Grandpré a recommandé un programme national de formation financé par une taxe spéciale appliquée à l'industrie. J'ai aussi appris, en lisant le *Financial Post* cette semaine ou la semaine dernière, que les dirigeants de l'industrie n'appuient pas cette proposition. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, ici, à Terre-Neuve. J'imagine qu'on peut penser avec raison que l'argent ne devrait pas venir du régime d'assurance-chômage, et c'est ce que vous avez dit, mais, dans ce cas, les fonds devront venir du revenu général. Il

[Text]

through the UI program, to link the disbursement of training money to wages so that employees and employers share some of the responsibility. Perhaps that is, if not the best way or the ultimate way of doing things, one way to start.

I would like your comments on a national business tax and also on whether training is taking place here in Newfoundland, paid by employers.

Mr. French: I think training efforts in Newfoundland can probably be improved. I do not think we have nearly the amount of training of our people that we should have. As we enter the next decade, and indeed, for the turn of the century, this aspect of Newfoundland society must be improved tremendously through our educational system. I cannot comment as much on other parts of Canada. There is certainly a need in this province for increased training activities. Anyone looking at our educational system, our high schools, and people in the work force, should recognize that we do have a deficiency here in our basic training, be it in high school, in university or any other post-secondary education. So there is no question that training dollars are required in this province. However, that should not necessarily be linked to the UI program. That is our basic position.

If, indeed, there are to be training efforts in this part of the country, or anywhere in Canada, they should be addressed through separate regional initiatives by the federal government after evaluating the needs of particular areas. This should be accompanied by a prudent administration of the federal treasury dollars that are available. The political process must make decisions among health, education and the other programs that we have in this country. Training certainly holds a priority position among those other requirements.

If there are to be training dollars spent in this province, which there should be, I return to a comment I made earlier; that it cannot be done by the federal government withdrawing its funding support from the UI program, as the government is planning. Repeating myself, the government cannot have it both ways. It cannot withdraw support financially from the fund and then say that the fund must do the training. If training is required, then it either has to be funded appropriately by the government within the confines of the UI program or it must be taken outside of the UI program and addressed separately on a regional basis, which is our favoured position.

Senator Simard: You and I are not very far off. You seem to be open to new ways of finding the money. I would like to say that, contrary to the advocates who say the funds should come out of general revenue, my contention is that that is double taxation. We heard from the bankers, who can look after themselves pretty well because they keep charging us interest and service charges and so on. However, there are other people

[Traduction]

existe beaucoup de gens qui suggèrent de nouvelles façons de dépenser l'argent des contribuables. Y a-t-il un moyen, sans que ce soit uniquement par le programme d'assurance-chômage, de rattacher à la rémunération la dépense de l'agent servant à la formation de sorte qu'employés et employeurs portent une partie du fardeau? Ce serait peut-être un moyen de commencer, sans que ce soit nécessairement le meilleur moyen ni le moyen ultime.

J'aimerais connaître vos vues sur le projet d'une taxe nationale d'affaires et aussi sur la formation, payée par les employeurs, qui pourraient déjà exister à Terre-Neuve.

M. French: L'activité de formation à Terre-Neuve peut sans doute être améliorée. Nos gens sont bien loin d'être formés comme ils le devraient. Au seuil de cette nouvelle décennie et à la veille d'un nouveau siècle, il faudra améliorer énormément cet aspect de la société de Terre-Neuve par l'intermédiaire de notre système d'enseignement. Je ne peux pas commenter avec la même assurance la situation du reste du Canada. Dans notre province il faut intensifier l'activité de formation, c'est certain. Quiconque examine notre système d'enseignement, nos écoles secondaires et les membres de notre population active pourra constater qu'il existe une lacune dans notre formation de base, que ce soit au secondaire, à l'université ou dans les autres modalités de l'enseignement post-secondaire. Il faut donc consacrer de l'argent à la formation dans cette province, on ne peut pas en douter. Pourtant, ces sommes ne doivent pas être nécessairement rattachées au programme d'assurance-chômage. C'est là notre position fondamentale.

S'il doit effectivement y avoir une activité de formation ici ou ailleurs au Canada, cette activité doit appeler des initiatives régionales distinctes de la part du gouvernement fédéral après l'évaluation des besoins de chaque région. Cette initiative devrait s'accompagner d'une administration prudente des fonds du Trésor fédéral qui sont disponibles. Le processus politique doit décider de la répartition qui doit se faire entre les programmes de santé, les programmes d'enseignement et les autres programmes que nous possédons au pays. La formation occupe nettement un rang prioritaire parmi ces autres besoins.

S'il doit y avoir des sommes de consacrées à la formation dans notre province—et il devrait y en avoir—le gouvernement fédéral ne doit pas pour cela retirer son appui au financement du programme d'assurance-chômage, ce qu'il se propose pourtant de faire. Je le répète, le gouvernement doit choisir. Il ne peut pas retirer son appui financier du fonds puis décréter que le fonds doit s'occuper de formation. Si la formation est nécessaire, elle doit être financée convenablement par l'État dans le cadre du programme d'assurance-chômage ou bien elle doit être retirée du programme d'assurance-chômage et faire l'objet d'une activité régionale distincte, ce qui est la solution que nous préférons.

Le sénateur Simard: Votre point de vue et le mien sont assez voisins. J'ai l'impression que vous êtes favorable à de nouvelles sources de financement. J'aimerais dire que, contrairement à ceux qui suggèrent de puiser à même le revenu général, je vois là une double imposition. Nous avons entendu des banquiers, qui peuvent s'occuper assez bien d'eux-mêmes puisqu'ils nous imposent constamment de l'intérêt, des frais de service et le

[Text]

who, if they had to pay through their income tax to train somebody else when they are already training their own employees, would consider that is double taxation. This seems to be an area where there is one of those rare moments of unanimity between business leaders and union leaders. They all feel that the training money should not come out of the UI program. Perhaps we will find another way to do this, but we have to be careful that people are not taxed twice.

Mr. French: I quite agree.

The Chairman: Perhaps you were not present when I was referring the press to a Newfoundland government study that the minister, who spoke to the committee in Ottawa, mentioned on the impact of Bill C-21 in this province. I do not know if you were there, but she said that under the new entrance requirements, the federal government says that the impact of the study will be \$1.5 million, whereas her study said that the impact will be \$77 million; and under the reduced benefit duration, the federal study says the impact will be \$20 million, whereas the Newfoundland government says it will be \$30 million. So, in total, over \$100 million will be lost. Do you agree with these figures? Are you familiar with the study that the Province has made?

Mr. French: Senator Hébert, we are not familiar with the study, and we were not present for that presentation nor have we received the study, so unfortunately I cannot comment on it.

The Chairman: But do you have your own idea as to what the impact of Bill C-21 will be?

Mr. French: We have not evaluated the funding deficiencies that may or may not be a result from these changes to the UI program, so we do not have any statistics of that nature.

Mr. Edison: It is fair to assume, though, that some of the costs will obviously go down, but certainly some will go up. I suspect that with the cost of training, especially when we have no idea what it will entail, there will be an additional cost as a result of this bill that will cause hardship.

Senator Robertson: I would like to respond to something Mr. French said. We all share the legitimate concern regarding how training is to be done or how much our own communities and provinces will receive. I would like to remind you that the minister has a committee, composed of labour and management, studying the training requirements across the country. This committee will be reporting to her very shortly, and then she will be making that report available to the provinces. Perhaps that will point us in some direction of need.

With my modest experience in the legislative process, I believe it would be virtually impossible to identify how much money will be allocated to each sector in the actual legislation. We will have to look at the regulations and policies that sur-

[Traduction]

reste. Mais il y a d'autres gens qui, s'ils devaient payer à même leur propre impôt sur le revenu la formation de quelqu'un d'autre alors qu'ils s'occupent déjà de la formation de leurs propres employés, jugeraient qu'il y a là une double imposition. Nous voilà dans un domaine où, pour une rare fois, dirigeants d'entreprise et chefs syndicaux sont unanimes. Tous jugent que le financement de la formation ne devrait pas se faire à même les fonds du programme d'assurance-chômage. Nous devons peut-être trouver une autre façon de procéder, mais nous devons de toute manière éviter que les gens soient victimes de la double imposition.

M. French: Je suis tout à fait d'accord.

Le président: Vous n'étiez peut-être pas présent au moment où j'ai signalé aux journalistes une étude réalisée par le gouvernement de Terre-Neuve et portant sur l'impact du projet de loi C-21 dans cette province, que la ministre a mentionné au cours d'une intervention devant le Comité à Ottawa. Elle a dit qu'en vertu des nouvelles conditions d'admissibilité l'impact, selon l'étude du gouvernement fédéral, sera de 1,5 million de dollars alors que, selon son étude à elle, cet impact sera de 77 millions de dollars. De plus, en ce qui concerne la durée réduite des prestations, selon l'étude fédérale l'impact sera de 20 millions alors que, selon le gouvernement de Terre-Neuve, ce sera 30 millions de dollars. Au total, il y aura donc plus de 100 millions de dollars de perdus. Acceptez-vous ces chiffres? Connaissiez-vous l'étude que la province a réalisée?

M. French: Sénateur Hébert, nous ne connaissons pas l'étude, nous n'étions pas présents lors de cet exposé et nous n'avons pas non plus reçu l'étude, de sorte que je ne peux malheureusement pas la commenter.

Le président: Mais avez-vous votre propre opinion quant à ce que sera l'impact du projet de loi C-21?

M. French: Nous n'avons pas évalué les pertes de financement qui pourront résulter ou non de ces modifications du programme d'assurance-chômage; nous n'avons donc aucune donnée statistique de cette nature.

M. Edison: On peut supposer, toutefois, que certains des coûts vont manifestement diminuer mais que d'autres augmenteront sûrement. J'imagine qu'à cause du coût de la formation, surtout que nous ne savons pas du tout de quoi il s'agira, il y aura, du fait de ce projet de loi, un coût additionnel qui entraînera des sacrifices.

Le sénateur Robertson: J'aimerais répondre à une des affirmations de M. French. Nous sommes tous préoccupés à bon droit par la manière dont la formation sera fournie ou par la quantité de cette formation que recevront nos collectivités et nos provinces. J'aimerais vous rappeler que la ministre possède un comité, composé de syndiqués et de patrons, qui étudie les besoins de tout le pays en matière de formation. Ce comité lui présentera bientôt son rapport, qu'elle remettra ensuite aux provinces. On verra peut-être un peu mieux, à ce moment-là, quels sont les besoins.

Si je m'appuie sur mon expérience relativement courte du processus législatif, il serait à peu près impossible de savoir combien d'argent sera attribué à chaque secteur par la législation elle-même. Nous devons examiner les règlements et les

[Text]

round the legislation, but I know that this committee, if it wanted to restructure itself each year and ask for estimates of spending, could act as a watchdog to make sure that the provinces receive their fair share. There are all sorts of things people can do. Naturally there are still some unanswered questions; and I wish we had all the answers. But we do not, and it is always that way when new legislation is presented. Again, thank you for coming.

Senator Cools: I would like to address Mr. French and his colleague. You have raised something which is extremely critical to this issue, which is the phenomenon of the government abdicating its entitlement to have administrative rights by withdrawing funding. It is the old adage. He who pays the piper calls the tune. If I were running a massive business today, I would be wondering why the government expects to have a major say when it is withdrawing funding. As you say, employers and employees should be deciding what happens to those dollars.

My question is this: There is something called the Unemployment Insurance Commission, which numbers three people. One of them is the deputy minister from the department, the second comes from labour, and the third comes from business. What we have been discovering in our investigation is that the representatives from these two areas, both business and labour, were relatively quiet when this policy initiative was being developed. Therefore, as responsible members of the business community, have you approached the business representative on the commission with your concerns?

Mr. French: No, we have not. I am glad you brought that point to our attention. In fact, it is probably an oversight on our part that we have not done that.

Senator Cools: I find that to be a very curious thing because the commissioners appeared before us. In our last round of discussions we suggested that we might even have them return as witnesses. The commission supposedly administers this whole matter and I find it very curious and disquieting that they have not had more say because, in point of fact, business and labour supposedly have representatives sitting on that commission, which everyone forgets. For those of us who have a longer memory, there was a time when that commission seriously administered this entire program, but you have raised something very critical and very important, as I said before, because who calls the shots as to what happens? Again, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. French, Mr. Edison and Ms. Elton. I hope you have time to share soup and sandwiches with us at 12:30 so that we might discuss the matter further with you. That is the only way we thought we could increase the benefits for the people who appear before the committee because of our short stay in St. John's. Thank you for coming. You have been very helpful to our work.

Mr. French: Thank you, Senator Hébert. We would like to thank you and your committee once again for coming to New-

[Traduction]

politiques découlant de la loi, mais je sais que notre comité, s'il voulait se restructurer chaque année et demander des évaluations des dépenses, pourrait jouer le rôle d'un gardien pour s'assurer que les provinces reçoivent leur juste part. Il y a bien des choses qu'on peut faire. Bien sûr, il y a des questions auxquelles on n'a pas encore de réponse, et j'aimerais bien que nous connaissions toutes les réponses. Mais c'est impossible et il en est toujours ainsi lors de la présentation d'une nouvelle loi. Encore une fois, merci d'être venu témoigner devant nous.

Le sénateur Cools: J'aimerais m'adresser à M. French et à ses collègues. Vous avez soulevé un point qui est d'une importance critique pour la question à l'étude. Il s'agit du phénomène selon lequel le gouvernement renonce à ses droits administratifs en se retirant du processus de financement. Il y a un vieux principe qui veut que le payeur soit aussi le décideur. Si je dirigeais aujourd'hui une vaste entreprise, je me demanderais pourquoi le gouvernement prétend dicter des conduites alors qu'il se retire du financement. Comme vous l'avez dit, ce sont les employeurs et les employés qui devront décider de l'utilisation de ces dollars.

Ma question est la suivante: il existe une Commission d'assurance-chômage, composée de trois personnes. Une de ces personnes est le sous-ministre, la deuxième représente les syndiqués et la troisième provient du monde des affaires. Au cours de notre enquête, nous avons découvert que les représentants de ces deux secteurs, celui des affaires et celui des syndicats, sont demeurés relativement silencieux pendant l'élaboration de cette politique. À titre de membres responsables du monde des affaires, avez-vous communiqué vos inquiétudes à la personne qui représente ce monde des affaires à la commission?

M. French: Non, nous ne l'avons pas fait. Je suis heureux que vous nous ayez signalé ce point-là. C'est même probablement un oubli de notre part.

Le sénateur Cools: Je trouve cela très curieux car les commissaires ont témoigné devant nous au cours de notre dernière série d'entretiens, nous avons dit que nous leur demanderions peut-être de revenir témoigner. En théorie, la commission administre toute cette affaire et je trouve très curieux et inquiétant qu'elle ne soit pas intervenue davantage puisque le monde des affaires et celui du travail sont censés avoir des représentants à cette commission, ce que tout le monde oublie. Pour ceux d'entre nous qui ont la mémoire un peu plus longue, il fut un temps où cette commission administrait sérieusement l'ensemble du programme, mais vous avez soulevé un point très critique et très important, comme je l'ai déjà dit. En effet, qui est-ce qui décide de ce qui se passe? Encore une fois, merci.

Le président: Merci, messieurs French et Edison, et madame Elton. J'espère que vous aurez le temps de partager notre soupe et nos sandwichs à 12 h 30 pour que nous puissions nous entretenir davantage de la question avec vous. C'est le seul moyen que nous avons trouvé pour faire profiter davantage les gens qui témoignent devant notre comité, étant donné la brièveté de notre séjour à Saint-Jean. Merci de votre témoignage. Vous avez apporté une participation très utile à notre travail.

M. French: Merci, sénateur Hébert. Nous voulons vous remercier une fois de plus, vous-même et votre comité, d'être

[Text]

foundland and hearing the position of Newfoundlanders. We welcomed the opportunity to appear before you.

The Chairman: The next witness is Mr. Tom Rideout, Leader of the Opposition. As I mentioned earlier, Mr. Rideout, we have some difficulty with time because we are not yet sure of the number of witnesses who want to be heard; and since we are only here for a day, I would appreciate it if you would make your verbal presentation as short as possible, approximately 10 minutes, so that there will be enough time for questions to follow. Please proceed.

Mr. Tom Rideout, MLA, Leader of the Opposition, Newfoundland: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. I have placed before your committee a copy of the presentation that our caucus made to the House of Commons when it studied Bill C-21. Due to time constraints, I do not propose to read the whole presentation. I will leave it with the committee, but I would like to refer to page 16 of that presentation, in which there are a number of points that I would like to make. Perhaps the committee would find it useful to follow along from there.

First, with respect to the present changes that have been made to the unemployment insurance program, we believe that there are dangers in some of the changes that are proposed. Newfoundlanders and Labradorians in particular, living in a region of high unemployment in this historically high unemployment region of this country, have come to depend on the unemployment insurance program as part of the social safety net. We appreciate that the unemployment insurance program was not meant to be that; it was meant to be an insurance program in the beginning. But because of need, reality and high unemployment rates in this part of the country, the unemployment insurance program has become an income supplementation program.

We believe that it would be very dangerous to tinker in an artificial fashion with that particular system. We would be supportive of changing the system, as was the Royal Commission of this province, if it were to be replaced with a guaranteed annual income of some sort; but we believe it is very dangerous to start tinkering with that system unless you intend to deal with the whole system and, therefore, provide some alternative to the people.

The second concern we have is the amount of qualifying time under the proposed new act. In certain regions of this province, particularly in the Avalon Peninsula where you are today, unless there is a redefining of the geographic boundaries, many people will have to have 14 weeks of work to qualify for benefits, even if the variable entrance requirement clause is re-enacted. That might be fine, for example, in the city of St John's in which there is a lower unemployment rate; but as you move out into the rural areas of the Avalon Peninsula up the southern shore to Trinity Bay and Conception Bay, around which the primary industry is the seasonal fishery, once again you find that, because of the inadequacies of the geographic boundaries, many people will suffer undue hardship because of the increased qualifying period.

[Traduction]

venus à Terre-Neuve pour connaître le point de vue des Terre-Neuviens. Nous sommes heureux d'avoir pu témoigner devant vous.

Le président: Le prochain témoin est M. Tom Rideout, chef de l'Opposition. Comme je l'ai déjà dit, monsieur Rideout, le temps nous presse car nous ne savons pas combien de témoins voudront être entendus; et puisque notre séjour sera d'une journée seulement, je vous serais reconnaissant que votre exposé soit le plus court possible, soit dix minutes environ, pour qu'il reste du temps pour les questions. Allez-y, je vous en prie.

M. Tom Rideout, député provincial, chef de l'Opposition, Terre-Neuve: Merci beaucoup, monsieur le président et membres du comité. J'ai remis à votre comité une copie du mémoire que notre caucus a présenté à la Chambre des communes lors de l'étude du projet de loi C-21. Puisque le temps nous presse, je n'ai pas l'intention de lire tout l'exposé. J'en remettrai le texte au comité, mais j'aimerais attirer votre attention sur la page 16 de cet exposé, qui contient divers points que je voudrais soulever. Vous trouverez peut-être utile de suivre le texte à partir de là.

Tout d'abord, en ce qui concerne les changements apportés au programme d'assurance-chômage, nous croyons que certains des changements proposés comportent des dangers. Les gens de Terre-Neuve et, en particulier ceux du Labrador, qui vivent dans une région du pays où le chômage a toujours été élevé, en sont venus à compter sur le programme d'assurance-chômage comme élément du système de sécurité sociale. Nous savons que tel n'était pas la vocation première de ce programme, qui devait être, à l'origine, un programme d'assurance. Mais, à cause des besoins, de la réalité et des taux de chômage qui existent dans cette partie du pays, le programme d'assurance-chômage est devenu un programme de supplément du revenu.

Nous pensons qu'il serait très dangereux de modifier d'une manière artificielle ce système particulier. Nous appuierions une modification du système, comme l'a fait la Commission royale de cette province, si le programme devrait être remplacé par une modalité du revenu annuel garanti; mais nous pensons qu'il est très dangereux de commencer à remanier ce programme si l'on n'a pas l'intention de s'occuper de tout le système et, par conséquent, de fournir aux gens des mesures de remplacement.

En deuxième lieu, nous faisons des réserves sur la période de référence prévue dans le projet de loi. Dans certaines régions de la province, et tout particulièrement dans la péninsule Avalon, où nous nous trouvons en ce moment, s'il n'y a pas de redéfinition des limites géographiques, beaucoup de gens devront travailler durant 14 semaines pour être admissibles aux prestations, même si l'on rétablit la clause des conditions d'admissibilité variables. C'est peut-être acceptable, par exemple, dans la ville de Saint-Jean, où le taux de chômage est inférieur; mais à mesure qu'on passe aux régions rurales de la péninsule Avalon pour monter le long de la rive sud jusqu'à Trinity Bay et Conception Bay, où la principale activité est constituée par la pêche saisonnière, on constate une fois de plus que, à cause du caractère peu satisfaisant des limites géogra-

[Text]

We are also concerned about the reduction in the length of the qualifying period. Newfoundland in particular, and certainly those in other parts of Atlantic Canada, have economies that are very seasonal in nature, which is not the fault of the people but is the reality of where they live. It is the reality because the primary industry is the fishery. We believe that the reduction in the benefit period will cause extreme problems for this province and, in essence, will mean the passing of the burden from one program called unemployment insurance to another program called social welfare in the province of Newfoundland and Labrador.

We appreciate some positive benefits in the proposed changes, particularly as they relate to increased funding for training and in taking away discriminatory aspects of the old regulations relating to maternity benefits and people over 65 years of age. We have made a number of recommendations that I would commend to the committee for observation.

In closing the verbal part of my presentation, I would like to say that we are very concerned, as a caucus, about the present impasse between the House of Commons and the Senate as it relates to this particular piece of legislation. The longer this impasse continues and the longer these hearings continue, as grateful as we are to have had an opportunity to appear, the more the people in the province of Newfoundland and Labrador are going to suffer. Everyone who qualified for unemployment insurance on January 2 with 10 insurable weeks are left staring welfare in the face. I am just as disgruntled with the government in the House of Commons for refusing to pass interim legislation so that this situation would not occur as I am, quite frankly and candidly, sir, with the Senate for prolonging the situation.

Senator Cools: There is no impasse.

The Chairman: It is correct that it is not the fault of the Senate that some people will be inconvenienced. The bill to amend the entrance requirements, which was a routine bill, has been passed every year by Conservative and Liberal governments over the years and should have been passed again this year, and it was not. The government put pressure on the Senate, saying that some people would suffer. I always carry this little bill with me. It is this big. It would have taken 15 minutes of the House to pass. So there is something very wrong in that attitude.

Because of the stubbornness of the government, should we abolish our role and not do our job and listen to the people who want to talk to Parliament? One hundred and eight groups could not be heard by the committee in the House of Commons. We heard most of those who wanted to appear. We could not travel across the country, but at least we came here, and we will go to Canso to see the people in the regions who will be most affected by this bill.

[Traduction]

phiques, beaucoup de gens subiront des sacrifices inutiles causés par la prolongation de la période de référence.

Nous avons aussi des réserves sur la réduction de durée de la période de référence. Terre-Neuve en particulier et, à coup sûr, d'autres parties du Canada atlantique, ont des économies qui sont très saisonnières de nature, ce qui n'est pas la faute des gens mais est attribuable plutôt à la situation de l'endroit où ils vivent. Cette situation, c'est que la principale activité est constituée par la pêche. Nous pensons que la réduction de la période des prestations va créer des problèmes d'une extrême gravité pour notre province et qu'elle va entraîner essentiellement le transfert du fardeau d'un programme qui s'appelle l'assurance-chômage à un autre programme qui s'appelle l'assistance sociale dans la province de Terre-Neuve et du Labrador.

Nous reconnaissons que certains des changements envisagés seraient avantageux, tout particulièrement le financement accru de la formation et la disparition des éléments discriminatoires des anciens règlements portant sur les prestations de maternité et sur les gens de plus de 65 ans. Nous avons fait diverses recommandations sur lesquelles j'aimerais voir se pencher le comité.

Pour terminer la partie orale de mon exposé, j'aimerais dire que notre caucus s'inquiète beaucoup de l'impasse qui existe actuellement entre la Chambre des communes et le Sénat au sujet de ce texte législatif. Plus l'impasse durera et plus dureront ces audiences, bien qu'elles nous aient donné la satisfaction de nous faire entendre, plus les gens de la province de Terre-Neuve et du Labrador vont en souffrir. Tous ceux qui étaient admissibles à l'assurance-chômage le 2 janvier après avoir accumulé 10 semaines assurables doivent maintenant envisager de recourir à l'assistance sociale. Je suis tout aussi mécontent du gouvernement, qui a refusé de faire adopter une loi provisoire à la Chambre des communes pour éviter une telle situation, que je suis mécontent—je vous le dit en toute franchise, Monsieur—de voir le Sénat faite durer cette situation.

Le sénateur Cools: Il n'y a pas d'impasse.

Le président: Il est exact que ce n'est pas la faute du Sénat si certaines personnes seront incommodées. Le projet de loi modifiant les conditions d'admission, qui est un projet de loi de routine, a été adopté chaque année par les gouvernements, qu'ils soient conservateurs ou libéraux et il aurait dû être adopté encore une fois cette année. Or il ne l'a pas été. Le gouvernement exerce des pressions sur le Sénat en disant que certaines personnes vont avoir à souffrir de la situation. J'ai toujours sur moi ce petit projet de loi. Il n'est pas plus gros que cela. La Chambre aurait mis 15 minutes à l'adopter. Cette attitude est donc tout à fait inadmissible.

À cause de l'entêtement du gouvernement, devons-nous abolir notre rôle et négliger notre travail, qui consiste à écouter les gens qui veulent s'adresser au Parlement? Il y a 108 groupes qui n'ont pas pu être entendus par le comité de la Chambre des communes. Nous avons entendu la plupart des gens qui voulaient nous présenter leur témoignage. Nous n'avons pas pu voyager à travers tout le pays, mais, au moins, nous sommes venus ici et nous irons à Canso pour voir ainsi les gens des régions qui seront les plus touchées par le projet de loi.

[Text]

We do assure you that we will not delay the process, and we are not dragging out feet in any way, shape or form. We have worked these last weeks as much as possible due to the availability of witnesses. We will now start the last part of our work and in a couple of weeks we will be in a position to table a report. That is my goal, if everything goes well. I do not know if that answers your question.

Senator Robertson: Mr. Rideout, thank you for coming this morning. I heard you express a concern with the Avalon Peninsula being included with St John's in the same region for qualification. Your government members were watching that very carefully and at first that was true, but they were able to excise the area around St John's. If and when we ever get Bill C-21 passed, the only region with an increased qualifying time will be the city of St John's, sir.

I know time is very short for you, sir, as a witness, and I am not going to harp on this, but we have wasted the month of November and I, too, am frustrated with the length of time it has taken to get on with this bill. If we intend to amend it, we should get it back to the House of Commons; if we intend to kill it, then we should get it back to the House of Commons. Whatever we do, we hurt people, but I believe we have wasted the month of November.

The Chairman: If I may add to the information just provided by the senator, it is true that the Labrador region will remain at 10 weeks, but it is also true that the duration of the number of weeks of benefits will be reduced by 3 weeks for everyone in Labrador.

Senator Cools: Mr. Rideout, I would like to have you clarify for me what you meant by "impasse". From where I look out at life, the Senate is not at an impasse with the House of Commons. I was wondering what you meant.

Mr. Rideout: Senator, the reality in Canada at the moment, and more particularly in Newfoundland and Labrador, is that neither Bill C-21 nor the little bill, as the Chairman referred to it, that the Senate sent to the House of Commons are law at the moment. Therefore, the situation in this country is that all people have to have 14 insurable weeks to qualify for unemployment insurance. Consequently, people in this province, which is a high unemployment area, have to scrape in many respects to obtain 10 insurable weeks, and therefore cannot qualify for benefits at the moment. "Impasse" might not be the proper word; there might be another word that is more acceptable. The reality is that the law says you must have 14 insurable weeks, whereas historically the variance clause that was in effect each year said the required amount was 10 weeks in certain regions of the province, including here. If there is another word that is more acceptable, that is fine, but all I am suggesting is that there are hundreds of people in this province staring welfare lines in the face because neither the Leader of the Government in the House of Commons nor in the Senate have been able to deal effectively with Bill C-21 at this point in time.

[Traduction]

Nous pouvons vous assurer que nous n'allons pas retarder le processus ni nous prêter à des manœuvres dilatoires. Ces dernières semaines, nous avons travaillé le plus rapidement possible, compte tenu des témoins désireux de se présenter. Nous allons maintenant entreprendre la dernière partie de notre travail et, dans quelques semaines, nous serons en mesure de déposer un rapport. C'est là mon but, si tout va bien. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Le sénateur Robertson: M. Rideout, je vous remercie de vous être présenté devant nous ce matin. Je vous ai entendu exprimer vos réserves du fait que la péninsule Avalon se trouve dans la même région de référence que St-Jean. Vos députés gouvernementaux surveillaient la situation de très près et c'était vrai au début, mais ils ont pu extraire la région qui entoure St-Jean. Si nous réussissons à faire adopter le projet de loi C-21, la seule région dont la période de référence aura été prolongée sera la ville de St-Jean.

Je sais que vous disposez de peu de temps pour votre témoignage et je n'insisterai pas là-dessus, mais nous avons gaspillé le mois de novembre et je suis contrarié, moi aussi, par le temps qu'il nous a fallu pour nous attaquer à ce projet de loi. Si nous avons l'intention de le modifier, nous devrions retourner à la Chambre des communes; si nous avons l'intention de le rejeter, nous devrions aussi le retourner à la Chambre des communes. Quoi que nous fassions, nous faisons souffrir des gens, mais, selon moi, nous avons gaspillé le mois de novembre.

Le président: J'aimerais ajouter ceci aux renseignements que le sénateur vient de fournir. Il est vrai que la région du Labrador en restera à dix semaines, mais il est vrai aussi que le nombre de semaines de prestations sera réduit de trois semaines pour tout le monde au Labrador.

Le sénateur Cools: M. Rideout, j'aimerais que vous précisiez ce que vous avez voulu dire en parlant d'«impasse». A mon point de vue, le Sénat n'est pas dans une impasse dans ses relations avec la Chambre des communes. Qu'avez-vous voulu dire au juste?

M. Rideout: Monsieur le sénateur, ce qui se passe au Canada en ce moment, et plus particulièrement à Terre-Neuve et au Labrador, c'est que ni le projet de loi C-21 ni le petit projet de loi—comme l'a décrit le président—que le Sénat a envoyé à la Chambre des communes ne sont en vigueur à l'heure actuelle. Par conséquent la situation dans le pays c'est que chacun doit avoir accumulé 14 semaines assurables pour être admissible à l'assurance-chômage. En conséquence, les gens de cette province, qui est une région où le chômage est élevé, doivent faire des pieds et des mains pour essayer d'obtenir 10 semaines assurables et, par conséquent, ne sont pas admissibles aux prestations pour l'instant. «Impasse», ce n'est peut-être pas le mot qu'il faut; il pourrait y en avoir un autre qui convienne davantage. Ce qui se passe c'est que, selon moi, il faut 14 semaines assurables alors que, selon la clause des conditions variables qui était en vigueur chaque année, il a toujours fallu 10 semaines dans certaines régions du pays, dont la nôtre. Si un autre mot est préférable, d'accord, mais ce que j'affirme c'est qu'il y a des centaines de personnes, dans cette province, qui sont menacées de devoir recourir à l'assistance sociale parce que ni le leader du gouvernement à la Chambre

[Text]

Senator Cools: Believe you me, all of us care profoundly. However, Mr. Rideout, I want to remind you that you, too, are a member of an assembly; you are a parliamentarian, and we should be crystal clear that legislative initiative rests with the government, as does the setting of the legislative timetable. Those are government initiatives. The government of this country controls the agenda. It had control of the agenda when we received this bill, and it controls the calling and adjourning of the Senate. We received this bill late in the year, and we thought—those of us who took these positions—that it was morally and responsibly imperative that we study this bill.

Mr. Rideout, I believe you would agree with me that there is something very wrong with a government throwing a piece of legislation to one chamber a few weeks before the end of the year and telling it to pass it in a few days or else. I wanted to clarify that because the government has some control over that situation. It is the government's responsibility and initiative. I understand that you are trying to tread carefully among all sides, so to speak, but believe you me, it is important that the people of this country understand that legislative initiative or agenda and the setting of legislative timetables rests solely with the government.

I would also add that some of us on this side have heard ourselves described in all manners of demeaning language for years. We have been described by the Prime Minister as party hacks, Liberal hacks and bagmen. I do not even think I look like a bagman, but we have been described in all different manners of demeaning terms, the intent of which was to apply pressure to come to heel.

I wanted to say this because we hear a lot of things, but I want people in this province to know that the reason we are studying this bill is because we care about humanity and people. We care very deeply, and it appears that this bill is doing a lot of things that people do not know about, so we have taken our constitutional duty very seriously and we are studying it. Therefore I wanted to clarify the fact that there is no impasse. We are simply doing our job.

Mr. Rideout: Senator, I appreciate your views and the sincerity of your position. As you suggest, I am also very familiar with the workings of Parliament. I have served for 15 years in our own legislature on both sides of the assembly. I could engage in a constitutional debate with you on the Senate, and it might be very interesting. But the bottom line is that, with respect to the people out in the isolated community of Harbour Deep in my constituency, who have nowhere else to turn to find an additional four weeks of work, all they know is that their politician, the elected government and the other chamber, the unelected Senate, have not been able to get a job done that will allow them to file for unemployment insurance, and the

[Traduction]

des communes ni le Sénat n'ont encore pu s'occuper efficacement du projet de loi C-21.

Le sénateur Cools: Veuillez me croire, cela nous préoccupe tous profondément. Pourtant, M. Rideout, je veux vous rappeler que vous faites partie, vous aussi, d'une assemblée délibérante; vous êtes un parlementaire et il est tout à fait certain que les initiatives législatives relèvent du gouvernement, tout comme l'établissement du calendrier législatif. Ce sont là des initiatives du gouvernement. C'est le gouvernement du pays qui contrôle l'ordre du jour. Il contrôlait l'ordre du jour lorsque nous avons reçu ce projet de loi et c'est lui qui contrôle la convocation et l'ajournement du Sénat. Nous avons reçu ce projet de loi à la fin de l'année et nous avons pensé—ceux d'entre nous qui ont adopté ce point de vue—qu'il était essentiel, sur le plan de la moralité et de la responsabilité, que nous examinions ce projet de loi.

Monsieur Rideout, vous conviendrez avec moi, j'en suis sûr, qu'un gouvernement a tort de lancer un texte législatif à une des chambres quelques semaines avant la fin de l'année et de lui dire qu'il faut l'adopter en quelques jours, sinon, gare aux conséquences. C'est un point que je voulais préciser car le gouvernement exerce un certain contrôle sur cette situation. Cela relève du gouvernement et c'est son initiative. Je comprends que vous voulez éviter d'attaquer directement qui que ce soit, pour ainsi dire, mais, croyez-moi, il importe que nos concitoyens comprennent que l'initiative ou l'ordre du jour en matière de législation et l'établissement des calendriers législatifs relève uniquement du gouvernement.

J'ajouterais que, de ce côté-ci, nous nous faisons lancer toutes sortes d'injures depuis des années. Le Premier Ministre a dit que nous étions des mercenaires du parti, des mercenaires libéraux, des clochards. Il me semble que je n'ai pas l'air d'un clochard, mais on nous a lancé toutes ces injures pour exercer des pressions sur nous.

Je voulais le dire car on dit beaucoup de choses. Je voulais que les gens de cette province sachent que, si nous examinons ce projet de loi, c'est que nous avons le souci de l'humanité et des gens. Nous nous soucions énormément des citoyens et il semble que ce projet de loi ait beaucoup d'effets dont les gens ne savent rien. Voilà pourquoi nous avons pris très au sérieux notre devoir constitutionnel et entrepris d'examiner le projet de loi. Je voulais donc préciser qu'il n'y a pas d'impasse. Nous faisons notre travail, c'est tout.

M. Rideout: Monsieur le sénateur, je comprends votre point de vue et je vous crois sincère. Comme vous l'avez dit, je connais aussi très bien le fonctionnement des parlements. Je suis député depuis 15 ans dans notre propre assemblée législative, où j'ai siégé au gouvernement et dans l'Opposition. Je pourrais entreprendre un débat constitutionnel avec vous au sujet du Sénat et cela pourrait être très intéressant, mais il reste, en fin de compte, que les gens du village isolé de Harbour Deep, dans ma circonscription, ne peuvent aller nulle part chercher quatre semaines de travail de plus. Tout ce qu'ils savent, c'est que leur politicien, le gouvernement qu'ils ont élu et l'autre chambre, celle des sénateurs qui ne sont pas élus, n'ont pas réussi à faire en sorte qu'ils puissent réclamer l'assurance-chômage. Les sub-

[Text]

constitutional niceties of that, I say with respect, do not put bread on their tables.

The Chairman: Do these people also know that, if Bill C-21 becomes law, in this province alone people will lose \$100 million a year?

Mr. Rideout: Yes, sir.

The Chairman: Do they know that 800,000 Canadians will be directly affected by this new law? Do they know that the government is totally withdrawing its contribution to the system? Do they know all of these things? I respect and have a lot of compassion for the hundreds of people who will be affected for a few weeks, but we also have to think of the 800,000 people who will be affected if this bill becomes law. Therefore we must do our job to inform but also to listen to people. We have heard a lot of things in the last few weeks, and I have personally learned things about this bill that I did not know before, so I do not think we are losing time. We may succeed. I hope to convince the government to improve this bill so that it will be not as devastating as it otherwise would be.

Senator Thériault: Good day, Mr. Rideout. It is good to see you again. I do not intend to engage in an argument with you about what you have said regarding the impasse. I have no quarrel with the word "impasse" because, as you say, people are waiting for something to happen so that they may apply and qualify for unemployment insurance. I come from your area and have spent some time in a provincial legislature as well. I am telling you that what is happening bothers me too.

We have looked at the numbers of people in your province who will be affected, and the situation is more serious in Newfoundland than in the other two Atlantic provinces. In my province there are very few people who are affected because we do not have the off-shore fishing industry that you have. Also, most people who engage in the fishing industry, either in fishing or in the operation of the plants, usually file their claims for unemployment insurance before the end of December. I understand that it is not quite the same in your province. You are quite right to point this fact out to us.

I would like to know if your caucus, yourself or your party have made an impact study as to how many people will be directly affected by what we are doing. I am prepared to accept part of the responsibility along with the House of Commons, but do you have any idea how many people will be affected?

Mr. Rideout: Senator, the Government of Newfoundland and Labrador, as you know, had an impact study done on those proposed changes, and I believe the minister made a presentation to your committee. We concur with the figures in that report. There will be lost benefits because of the reduced number of weeks that a person can draw unemployment insurance benefits, and there will be lost benefits because of the increased qualifying time in the St John's region, amended as Senator Robertson indicated. So the figures that were in the brief presented by our minister concur with our assessments as well.

[Traduction]

tilites constitutionnelles, je le dis avec tout le respect que je vous dois, n'apportent pas de pain sur la table.

Le président: Ces gens-là savent-ils aussi que, si le projet de loi C-21 entre en vigueur, rien que dans cette province les gens perdront 100 millions de dollars par année?

M. Rideout: Oui, monsieur.

Le président: Savent-ils que 800 000 Canadiens seront touchés directement par cette nouvelle loi? Savent-ils que le gouvernement retire tout à fait sa contribution au système? Savent-ils tout cela? Je respecte les centaines de personnes qui seront touchées pendant quelques semaines et j'éprouve beaucoup de sympathie pour eux, mais nous devons aussi penser aux 100 000 personnes qui seront touchées si ce projet de loi entre en vigueur. Nous devons donc faire notre travail d'informer et d'écouter. Nous avons entendu beaucoup de choses depuis quelques semaines et j'ai moi-même appris beaucoup de choses au sujet de ce projet de loi. Par conséquent, je pense que ce n'est pas une perte de temps. Nous réussirons peut-être. J'espère convaincre le gouvernement d'améliorer ce projet de loi pour que les effets en soient un peu moins terribles.

Le sénateur Thériault: Bonjour, M. Rideout. Je suis heureux de vous revoir. Je n'ai pas l'intention de discuter avec vous de ce que vous avez appelé une impasse. Le mot «impasse» ne me fait pas peur car, vous l'avez dit, les gens attendent que quelque chose se passe pour qu'ils puissent demander l'assurance-chômage et y être admissibles. Je viens de votre région et j'ai été moi aussi député provincial pendant un certain temps. Ce que j'ai à vous dire c'est que je suis troublé par ce qui se passe.

Nous avons voulu savoir combien de personnes seront touchées dans votre province et nous avons constaté que la situation est plus sérieuse à Terre-Neuve que dans les deux autres provinces de l'Atlantique. Dans ma province, très peu de personnes seront touchées car nous n'avons pas la pêche du large que vous pratiquez. De plus, la plupart des gens dont le travail est lié à la pêche, qu'ils travaillent dans des bateaux ou dans des usines, réclament habituellement l'assurance-chômage avant la fin de décembre. On me dit qu'il n'en est pas tout à fait de même dans votre province. Vous avez eu raison de nous le signaler.

J'aimerais savoir si votre caucus, vous-même ou votre parti avez fait une étude d'impact sur le nombre des personnes qui seront touchées directement par ce que nous faisons. Je suis disposé à partager une partie de la responsabilité avec la Chambre des communes, mais savez-vous combien de personnes seront touchées?

M. Rideout: Monsieur le sénateur, le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, comme vous le savez, a fait faire une étude sur l'impact des changements envisagés et je pense que la ministre a fait un exposé devant votre comité. Nous ne contestons pas les chiffres qui sont contenus dans ce rapport. Des prestations seront perdues à cause de la réduction du nombre de semaines pendant lesquelles on peut retirer les prestations d'assurance-chômage et il y aura des pertes de prestations à cause de l'allongement de la période de référence dans la région de Saint-Jean, qui a été modifiée comme l'a dit le sénateur Robertson. Les chiffres que contenait le mémoire présenté par notre ministre sont donc conformes à nos évaluations.

[Text]

Senator Thériault: I did not put my question as straightforward as I should have. Do you have any idea what the impact of this impasse will be in your own riding, for instance, in January and February?

Mr. Rideout: You mean while the impasse is continuing?

Senator Thériault: Yes.

Mr. Rideout: No, I do not have a figure.

Senator Thériault: Is there a fair number?

Mr. Rideout: My understanding is that there are approximately 111,000 UI claimants in Newfoundland per year. If two months of those claims were lost, certainly a couple of thousand people would be affected.

Senator Thériault: That is the figure. From your experience you would suggest that possibly a couple of thousand people would be affected?

Mr. Rideout: Possibly, yes.

Senator Simard: Much has been said about the failure of the government to prepare, plan and deal with this agenda. I do not intend to say too much about it, although I have known many times when the government has been accused of imposing closure and rushing things. All this is to say that, for the Parliament to work, the opposition and the government have to work together.

In the same vein, I want to congratulate you because, obviously, you are a very positive individual. Out of your six recommendations, three are seeking cooperation among all levels to ensure the optimal uses of funds under the Secretary of State for training purposes, and to design comprehensive income security programs to address the fundamental needs in Newfoundland.

You say again that the federal government must express its willingness to work with the provincial government to encourage and facilitate rural development initiatives. I just want to tell you that that is being done, at least on our side in the Senate, and I think we can count on most of the people on the other side as well. That is the way it has to work. Three of us here were members of the New Brunswick provincial Legislative Assembly for a while, and two of us pride ourselves on working with and running as Progressive Conservatives. However, we are also proud that many times we worked to improve relations with the then Trudeau government because we felt that there was no room for poor relations, pettiness and partisanship.

I believe that the Community Futures Program will be one instrument that will show cooperation at all levels and which will include municipal and local people in the communities. You can certainly count on all of us here to take your wishes and concerns back to Ottawa and we certainly echo your desire to cooperate. I am sure that we in Ottawa, including Mr. Crosbie, can work with your government and with Mr. Wells, whether Meech Lake is passed or not. Certainly no one in Ottawa would use that to deprive Newfoundland of coopera-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je n'ai pas posé ma question aussi directement que j'aurais dû le faire. Savez-vous à peu près quel serait l'impact de cette impasse dans votre propre circonscription, par exemple, en janvier et en février?

M. Rideout: Vous voulez dire, pendant que l'impasse se poursuit?

Le sénateur Thériault: Oui.

M. Rideout: Non, je ne possède pas de chiffre.

Le sénateur Thériault: Est-ce un nombre considérable?

M. Rideout: Je crois savoir qu'il y a environ 111 000 personnes qui réclament l'assurance-chômage à Terre-Neuve chaque année. Si deux mois de ces prestations étaient perdus, environ 2 000 personnes seraient sûrement touchées.

Le sénateur Thériault: Voilà le chiffre que j'espérais. D'après votre expérience, quelque 2 000 personnes pourraient être touchées?

M. Rideout: C'est possible, oui.

Le sénateur Simard: On a beaucoup dit que le gouvernement avait négligé de préparer, de planifier et de traiter cet ordre du jour. Je n'ai pas l'intention d'en parler beaucoup, mais je sais que le gouvernement a souvent été accusé d'imposer la clôture et de procéder rapidement. Cela revient à dire que, et l'on veut que le Parlement fonctionne, il faut que l'Opposition et le gouvernement travaillent en collaboration.

Dans le même esprit, je désire vous féliciter car, de toute évidence, vous êtes un homme très positif. Parmi vos six recommandations, il y en a trois qui visent la collaboration entre tous les paliers pour assurer la meilleure utilisation possible des fonds que le Secrétariat d'État réserve à la formation; vous préconisez aussi la conception de programmes globaux de sécurité du revenu répondant aux besoins fondamentaux de Terre-Neuve.

Vous dites aussi que le gouvernement fédéral doit manifester sa volonté de travailler avec le gouvernement provincial pour encourager et faciliter les initiatives de développement rural. Je veux tout simplement vous dire que cela se fait, du moins de notre côté du Sénat et je pense que nous pouvons aussi compter, à cet égard, sur la plupart des autres membres. Il faut que les choses se passent ainsi. Trois d'entre nous ont été députés provinciaux du Nouveau-Brunswick pendant un certain temps et deux d'entre nous sont fiers de travailler sous la bannière du Parti progressiste conservateur. Nous sommes aussi heureux d'avoir souvent travaillé à améliorer les relations avec le gouvernement Trudeau, à l'époque, car nous avons pensé qu'il fallait écarter les mauvaises relations, la mesquinerie et la partisannerie.

A mon avis, le programme Développement des collectivités est un des moyens qui révéleront la collaboration de tous les paliers et qui feront appel aux autorités municipales et à la population locale. Vous pouvez compter que nous tous qui sommes ici allons communiquer vos désirs et vos inquiétudes à Ottawa et nous avons, soyez en sûr, la volonté de collaborer que vous réclamez. Je suis sûr que nous tous à Ottawa, y compris M. Crosbie, pouvons travailler avec votre gouvernement et avec Mme Wells, que l'Accord du lac Meech soit adopté ou

[Text]

tion and the needed funds. We are also urging cooperation between governments on the GST as a joint venture to collect the tax because it will certainly leave more funds for initiatives such as the ones you are suggesting.

Thank you for coming, Mr. Rideout. Your reputation is well founded.

The Chairman: I also thank you in the name of the committee.

The next delegation is from the United Food and Commercial Workers, Local 2020, represented by its President, Mr. Wayne Ralph. Mr. Ralph, I would appreciate it if you would introduce your colleagues and then make a short presentation, after which we will ask you questions.

Mr. Wayne Ralph, President, Local 2020, United Food and Commercial Workers: My name is Wayne Ralph. I am President of Local 2020. With me today is Mr. Rex Sheppard, who is a recently laid-off worker with Newfoundland Fisheries in Catalina. Next to him is Wayne Hodder, who was laid off just last week from Cabot Produce, formerly Sprung Greenhouse.

We are also accompanied by Linda Chafe and Bev Hawcus, former fish plant workers who have left the fishing industry altogether and who are trying to find other employment. All these people will be presenting the brief on our behalf.

The Chairman: We are pleased to hear from real people who are involved in this situation, rather than professionals and experts. We want to hear from people who have lived through difficulties and who will live through more difficulties if this bill is passed. Please proceed.

Mr. Wayne Hodder, Unemployed Worker from Cabot Produce: Those of us who work full time in a fairly secure industry never really stop to think about what it would be like not to have an income. We would not see the changes proposed in Bill C-21 as anything more than another piece of government legislation. However, for those of us in Atlantic Canada, and more particularly in Newfoundland, the proposed changes will bring undue hardship, and this will be to the people of the country who can least afford it.

The increase in the premium for both employers and employees, the higher eligibility requirements, the increased penalties, and the shorter duration serve only to degrade further the working people of this region. It gives one a good feeling, a feeling of pride, to have a job. Those of us who are forced to seek Unemployment Insurance wish we had access to secure, full-time employment. Before this government changes the UI Act, it should thoroughly study the problems of the working people in this area. Then, and only then, will they see how devastating the proposed changes are to us.

Fish plant workers in this province are already hit hard by decreased catches resulting in less work. They find it hard to

[Traduction]

non. Personne, à Ottawa, ne se servirait de cela pour priver Terre-Neuve de la collaboration et des fonds nécessaires. Nous réclamons aussi la collaboration entre les gouvernements au sujet de la TPS comme entreprise mixte de perception de la taxe car celle-ci fournira sûrement davantage de fonds pour des initiatives comme celles que vous suggérez.

Merci d'être venu témoigner devant nous, monsieur Rideout. Votre réputation est bien fondée.

Le président: Je vous remercie aussi au nom du comité.

La prochaine délégation est celle des United Food and Commercial Workers, Local 2020, ici représenté par son président, M. Wayne Ralph. M. Ralph, j'aimerais que vous nous présentiez vos collègues et que vous fassiez un bref exposé, après quoi nous vous poserons des questions.

M. Wayne Ralph, président, Local 2020, United Food and Commercial Workers: Je m'appelle Wayne Ralph, je suis président du Local 2020. Je suis accompagné aujourd'hui de M. Rex Sheppard, récemment mis à pied par Newfoundland Fisheries à Catalina. Son voisin est M. Wayne Hodder, mis à pied la semaine dernière par Cabot Produce, l'ancienne serre Sprung.

Nous sommes aussi accompagnés de Linda Chafe et Bev Hawcus, travailleuses dans des usines de poissons qui ont quitté définitivement le monde de la pêche et qui cherchent à trouver un autre emploi. Toutes ces personnes présenteront le mémoire en notre nom.

Le président: Nous sommes heureux de recevoir le témoignage de personnes qui sont vraiment aux prises avec cette situation plutôt que celui de professionnels et de spécialistes. Nous voulons entendre le témoignage de personnes qui ont subi des sacrifices et qui en subiront davantage si ce projet de loi est adopté. Veuillez continuer.

M. Wayne Hodder, travailleur mis à pied par Cabot Produce: Ceux d'entre nous qui travaillent à temps plein dans une industrie relativement sûre ne s'arrêtent vraiment jamais à se demander ce que c'est de ne pas avoir de revenu. Nous verrions les changements proposés dans le projet de loi C-21 comme rien d'autre qu'un autre texte législatif du gouvernement. Mais à nous dans le Canada atlantique et plus particulièrement à Terre-Neuve, les changements proposés apporteront des épreuves inutiles, qui toucheront les gens qui peuvent le moins se le permettre au pays.

La hausse de la cotisation des employeurs et des employés, le caractère plus sévère des conditions d'admissibilité, l'accroissement des peines et la réduction de la durée des prestations ont pour effet d'humilier encore davantage les travailleurs de notre région. On se sent bien, on se sent fier lorsqu'on possède un emploi. Ceux d'entre nous qui sont forcés de réclamer l'assurance-chômage préféreraient un emploi sûr à temps plein. Avant de modifier la Loi sur l'assurance-chômage, le gouvernement devrait étudier à fond les problèmes des travailleurs de notre région. Seulement alors pourrait-il constater à quel point les changements envisagés sont terribles pour nous.

Tout d'abord, les travailleurs des usines de poissons de la province sont déjà durement touchés par la diminution des pri-

[Text]

qualify for UIC, and in most cases depend on the emergency response programs of the federal government. Yet that same federal government is now about to make what in recent years has been very difficult virtually impossible.

The fish plants depend on raw material: fish. We cannot control the migration of the fish nor the period of migration. Consequently, fish plant owners cannot guarantee us sufficient man-hours of work in specified time periods. If a plant operates from June until September, and if a worker qualifies for benefits from September to March, he cannot afford to live without any income until the fish migrate again. The shorter duration of benefits would be devastating.

This government, through free trade, allowed our workers to be thrown out of their jobs and now wants workers to pay for training and retraining by increasing the premiums. In effect, the workers are carrying the burden for the retraining themselves. Employees will be paying more than 15 per cent in premiums and receiving significantly less in benefits. This proposal to allocate UI funds for training by cutting regular benefits is a travesty of justice.

The proposed changes will only divide this country. Those who have will have more, and those who have not will only swell the welfare ranks across this country. The government is shucking its responsibility for this UI program by cutting funding for regionally extended benefits.

In closing, if UI is a problem for the United States and the Free Trade Agreement, then tell the States to go to hell and take its Free Trade Agreement with them. We have strived to build a strong Canada where everyone has the right to a secure income through secure social programs, and we should only amend this act where it will be more beneficial to those people of our country who need help.

I would like for you to listen to the following reports from individuals who know at first hand, as well as I do, the effects Bill C-21 will have.

Mr. Rex Sheppard, Plant Worker, Mifflin Fisheries: Good morning. My name is Rex Sheppard. I am a resident of Bonavista, Newfoundland. I work at a saltfish processing plant in Catalina known as Mifflin Fisheries. When I started work there, we were getting 16 to 20 weeks of employment. Today, because of the conditions in the fishing industry, my co-workers and I have trouble getting 10 weeks of work. In fact, two of my fellow workers did not qualify for benefits this year and are unable to find alternate work.

My wife and I have two children, and if I were not able to find alternate work, we would have to pack up and leave and go to the mainland somewhere. UIC gives me hope; the hope

[Traduction]

ses, qui a pour effet de réduire le travail. Ils ont du mal à satisfaire aux conditions d'admissibilité à l'assurance-chômage et, dans la plupart des cas, ils doivent compter sur les programmes de réaction d'urgence du gouvernement fédéral. Pourtant, ce même gouvernement fédéral se prépare à rendre à peu près impossible ce qui, au cours des dernières années, était déjà très difficile.

Les usines de poissons dépendent d'une matière première: le poisson. Nous ne pouvons pas contrôler la migration des poissons ni la période de cette migration. En conséquence, les propriétaires des usines de poissons ne peuvent pas nous garantir suffisamment d'heures-personne de travail pendant des périodes déterminées. Si une usine fonctionne de juin à septembre et si un travailleur acquiert l'admissibilité aux prestations entre septembre et mai, il ne peut pas vivre sans revenu jusqu'à ce que les poissons entreprennent une nouvelle migration. La durée plus courte des prestations aurait un effet dévastateur.

Le gouvernement, par l'intermédiaire du libre-échange, a permis que nos travailleurs perdent leur emploi et il veut maintenant que les travailleurs paient les frais de la formation et du recyclage en augmentant les cotisations. En réalité, ce sont les travailleurs qui portent eux-mêmes le fardeau de leur recyclage. Les employés paieront plus de 15 p. 100 en cotisations et recevront considérablement moins en prestations. Cette proposition de consacrer les fonds de l'assurance-chômage à la formation en réduisant les prestations ordinaires est une atteinte à la justice.

Les changements proposés ne pourront que diviser le pays. Ceux qui en ont en auront encore plus et ceux qui n'ont rien ne feront que grossir les rangs des assistés sociaux du pays. Le gouvernement se soustrait à ses responsabilités à l'égard de ce programme d'assurance-chômage en coupant dans les fonds destinés aux régions à prestations supplémentaires.

Pour terminer, si l'assurance-chômage constitue un problème pour les États-Unis et pour l'Accord de libre-échange, qu'on dise aux États-Unis d'aller au diable en emportant leur Accord de libre-échange. Nous nous sommes efforcés de bâtir un Canada fort où tous ont droit à un revenu assuré par le moyen de programmes sociaux assurés et nous devrions modifier cette loi seulement dans les cas où cela peut être plus avantageux pour les gens du pays qui ont besoin d'aide.

Je vous demanderais d'écouter ce que vous diront maintenant des personnes qui savent de première main, comme moi, quels seront les effets du projet de loi C-21.

M. Rex Sheppard, travailleur, Mifflin Fisheries: Bonjour! Je m'appelle Rex Sheppard. J'habite à Bonavista, à Terre-Neuve. Je travaille dans une usine de transformation du poisson à Catalina qui s'appelle la Mifflin Fisheries. Au début, nous travaillions là-bas pendant 16 à 20 semaines. Maintenant, à cause de la situation de l'industrie de la pêche, mes collègues et moi avons du mal à obtenir 10 semaines de travail. En fait, deux de mes compagnons de travail étaient inadmissibles aux prestations de chômage cette année et ils n'ont pas non plus réussi à trouver de l'emploi.

Ma femme et moi avons deux enfants, et si j'étais incapable de trouver un autre travail, nous serions obligés de quitter notre région pour nous installer quelque part sur le continent.

[Text]

that the fishing industry will get better or that our government will attract new industry. I do not want to collect UI; I want to work. However, the work is not there.

The changes proposed under Bill C-21, such as longer qualifying time and shorter duration of benefits, will finish people like me. We are not living high on the hog. We are just surviving. Help us train for better jobs, bring in new industry, get the unemployment rate in this province down to an acceptable level, and you will not have to worry about increasing premiums because those of us who are now unemployed will build the UI funds in the future rather than take from them.

Ms. Linda Chafe, Unemployed Plant Worker: We are former fish plant workers who chose to leave the fishing industry because of falling weekly earnings which resulted in lower UI benefits at a time when the cost of living in Newfoundland was skyrocketing.

We chose to look for other suitable employment as we thought there would be plenty of jobs close to St. John's, but there were not. We have applied for various jobs all over this area, but to no avail. Now our government is saying that they are going to increase the qualifying time and decrease the benefits. We in Newfoundland depend on UI. It has become a way of life, a way to survive, to provide food and shelter for our children.

Do you know how hard it is to find work in this region, to get 10 qualifying weeks? With an unemployment rate of 12 or 20 per cent, what would be the difference be if a job cannot be found? If the unemployment rate were 2 per cent, there would still be 2 per cent of the workers who did not have jobs. Look around and show us where the jobs are. We would rather work than receive UI benefits. Unfortunately, we cannot find work, but we must still live. Bill C-21 is intended to tighten up the UI Act and to provide self-sufficiency, but, in fact, it spells disaster for the workers of this province.

Ms. Bev Hawcus, Unemployed Plant Worker: We will not bore you by quoting statistics, but please look at us as people; men and women who have families; citizens of this country fighting for the survival of a way of life in this harsh province, and not just as percentage marks in some statistics.

Bill C-21 should be defeated. Let the Government of Canada work at providing equal opportunities for the people of Newfoundland so that we can work, as do Canadians in some of the larger and more prosperous provinces. Thank you.

[Traduction]

La Commission de l'assurance-chômage me donne de l'espoir; l'espoir que la situation de l'industrie de la pêche va s'améliorer ou que notre gouvernement va attirer une nouvelle industrie. Je ne veux pas toucher de l'assurance-chômage; je veux travailler. Malheureusement, il n'y a pas de travail.

Les modifications que propose le projet de loi C-21, par exemple prolonger la période de référence et raccourcir la période de prestations, vont achever les gens comme moi. Nous ne menons pas la grande vie, nous vivotons. Aidez-nous à acquérir une formation pour trouver de meilleurs emplois, attirez de nouvelles industries: abaissez le taux de chômage dans la province à un niveau acceptable, et vous n'aurez plus à vous préoccuper d'augmenter les cotisations parce que ceux d'entre nous qui sont actuellement chômeurs contribueront alors au fonds de l'assurance-chômage au lieu d'en recevoir des prestations.

Mme Linda Chafe, travailleuse en chômage: Nous sommes d'anciens travailleurs de l'usine de transformation du poisson qui avons décidé d'abandonner ce travail parce que les salaires hebdomadaires diminuaient et que nos prestations d'assurance-chômage étaient donc inférieures alors même que le coût de la vie à Terre-Neuve montait en flèche.

Nous avons choisi de chercher un autre emploi convenable parce que nous pensions qu'il y aurait beaucoup de travail près de Saint-Jean, mais ce n'était pas le cas. Nous avons postulé toutes sortes d'emplois dans toute la région, mais en vain. Notre gouvernement nous dit maintenant qu'il va allonger la période de référence et réduire les prestations. Nous autres, à Terre-Neuve, nous avons besoin de l'assurance-chômage. Pour nous, c'est devenu une façon de vivre, de survivre, d'assurer à nos enfants le logement et la nourriture.

Savez-vous à quel point c'est difficile de trouver du travail dans la région, de travailler les dix semaines nécessaires? Que le taux de chômage soit de 12 ou 20 p. 100, quelle différence pour ceux qui ne trouvent pas de travail? Même si le taux de chômage n'était que de 2 p. 100, il y aurait encore 2 p. 100 des travailleurs qui ne trouveraient pas de travail. Indiquez-nous donc où sont les emplois. Nous préférierions travailler plutôt que de recevoir des prestations d'assurance-chômage; malheureusement, nous ne trouvons pas de travail et nous devons vivre quand même. Le projet de loi C-21 est censé renforcer la Loi sur l'assurance-chômage et encourager l'autonomie, mais en fait, ce sera une catastrophe pour les chômeurs de notre province.

Mme Bev Hawcus, travailleuse en chômage: Nous n'allons pas vous ennuyer en énumérant des statistiques, mais s'il vous plaît, considérez-nous comme des personnes, comme des hommes et des femmes avec des familles, comme des citoyens canadiens qui luttent pour que survive un mode de vie dans cette âpre province. Nous ne sommes pas des numéros ni des pourcentages.

Le projet de loi C-21 ne devrait pas être adopté. Laissez le gouvernement fédéral trouver le moyen d'offrir aux Terre-Neuviens les mêmes chances de travailler qu'aux Canadiens des autres provinces plus grandes et plus prospères. Je vous remercie.

[Text]

The Chairman: Thank you. I must say that it was worth the trip just to come and listen to you.

Senator Cools: Yes, yes.

Senator Thériault: I wish to echo the words of the chairman. Without being partisan at all, I think that if all of Ottawa, all of the people in government, the bureaucrats and members of the House of Commons and the Senate, could come and hear you, you would probably get some quick changes in the bill.

As Mr. Rideout said, because of what is happening in Ottawa, for the time being, and I hope it is a short time, people require 14 weeks instead of 10. Are any of you directly affected by that? Are there any of you who cannot qualify because you do not have 14 weeks?

Mr. Hodder: I personally am not in that situation, but I represent people who are working in the same workplace from which I have just been laid off, and they are affected.

Senator Thériault: Is this layoff since the first of the year?

Mr. Hodder: Just last Monday. We have people out there right now represented by our union who do not have enough weeks to qualify.

Senator Thériault: Do they have 10 but not 14?

Mr. Hodder: Some of them have between nine and 13.

The Chairman: I am sure they realize that, if Bill C-21 becomes law, they would not need 13 weeks anyway in St. John's.

Senator Robertson: You are not from St. John's?

Mr. Hodder: No. We are from the rural part of the province.

The Chairman: May I ask you a blunt question? If you were our committee, what would you do about this bill? Would you try to amend it? Do you think it is amendable?

Mr. Hodder: There is no question that it has to be amended, but I think a further look at certain areas would not hurt. There should be a further examination of the Atlantic region. We are overrun with closures and people are not getting enough weeks for UI. I think it would not hurt to have a deeper look, which you people are doing; no question about that. We are here so that a serious look can be taken at the situation.

The Chairman: The government is talking a lot now about the fact that it is pulling out \$800 million from this fund to put into training. What do you think of training? If there was the money in this province for training, what jobs would you be trained for?

Mr. Hodder: I will give you an example. Just on Tuesday of this past week, I applied for my unemployment because I was out of work. I asked what I could do to be retrained in some other field. Personally, I would prefer to stay in what I know, which is horticulture. I spent two years growing cucumbers. I asked if there was any possibility that I could get into a train-

[Traduction]

Le président: Merci. Je dois dire que le seul fait de vous écouter vaut le déplacement.

Le sénateur Cools: En effet.

Le sénateur Thériault: Je tiens à faire écho aux propos du président. Sans vouloir être partisan, je crois que si tous les fonctionnaires, bureaucrates, députés et sénateurs venaient vous entendre, on modifierait rapidement le projet de loi.

Comme l'a dit M. Rideout, à cause de ce qui se passe à Ottawa, la période de référence sera dorénavant, et pas trop longtemps, j'espère, de 14 semaines au lieu de 10. Est-ce que certains parmi vous en seront directement touchés et ne seront plus admissibles à l'assurance-chômage parce qu'ils n'auront pas travaillé assez longtemps?

M. Hodder: Ce n'est pas mon cas, mais c'est celui des gens que je représente et qui travaillent là où je viens d'être mis à pied.

Le sénateur Thériault: Avez-vous été mis à pied après le début de l'année?

M. Hodder: Lundi dernier. Certains de ces travailleurs que représente notre syndicat n'ont pas accumulé assez de semaines de travail pour être admissibles.

Le sénateur Thériault: Ont-ils 10 semaines au moins, mais pas 14?

M. Hodder: Certains ont entre 9 et 13 semaines.

Le président: Ils savent certainement que même si le projet de loi C-21 est adopté, de toute façon ils n'auront pas besoin de 13 semaines à Saint-Jean.

Le sénateur Robertson: Vous n'êtes pas de Saint-Jean?

M. Hodder: Non, nous sommes des régions rurales de la province.

Le président: Puis-je vous poser une question directe? Si vous étiez à notre place, que feriez-vous de ce projet de loi? Tenteriez-vous de le modifier? Croyez-vous que ce soit possible?

M. Hodder: On ne peut pas le laisser tel quel, mais ce serait bon d'étudier de nouveau certaines régions, notamment celle de l'Atlantique. Il y a des tas de fermetures d'usine et les travailleurs n'ont pas le temps d'accumuler le nombre de semaines qu'exige l'assurance-chômage. Ce serait certes utile d'étudier la question plus attentivement, comme vous le faites. Nous sommes ici pour qu'on examine sérieusement la situation.

Le président: Le gouvernement parle beaucoup du fait qu'il va retirer 800 millions de dollars du fonds pour les consacrer à la formation. Que pensez-vous de la formation? Si la province avait de l'argent pour la formation, pour quel genre de travail vous formerait-on?

M. Hodder: Je vais vous donner un exemple. Mardi de la semaine dernière, j'ai rempli une demande de prestations d'assurance-chômage parce que je n'avais plus d'emploi. J'ai demandé comment faire pour me recycler. Personnellement, je préférerais rester dans le même domaine, l'horticulture. J'ai passé deux ans à faire pousser des concombres. J'ai demandé

[Text]

ing program. I was told that I could, but that I had to be unemployed for 24 or more weeks. So, should I go home, sit down, and wait for 24 weeks? Personally, I do not want to do that. However, the only thing that was available to me at the time was to sit down and wait. I was told they could not help me. In a sense, it is not fair to me that I have to wait that long. I guess I will have to do other things. I am just going to have to do it myself. I am obviously not about to get any assistance in helping myself. I would like to further my knowledge of the field I was in. I do not have any papers to show what I know. I know the business but I do not have anything to show that, and I cannot get any further training. The company that I worked for is gone, as far as I know.

Another thing we are trying to do, as union members and workers, is to keep that facility in the province and operating in Mount Pearl so that people like myself can keep working. We will exhaust every means that we have to do that because I would definitely prefer to be working. It is just the way I am. It is what I like. There are 50 people in the same boat as I am.

Mr. Sheppard: I can see retraining being good for a place like St. John's because there are more jobs around, but in places that I represent, such as Bonavista and Catalina, what can you retrain as? With the fishing industry the way it is now, people will not qualify for Unemployment Insurance. If I train as a carpenter, for whom am I going to build a house? There is no one to build houses for. The same is true for electricians or for anything else. If I do retrain, I will have to leave and go to the mainland, and that is unacceptable.

Senator Cools: Did I hear you say that you worked in the codfish industry?

Mr. Hodder: No. I worked in the cucumber industry.

Senator Cools: Has anybody here ever worked in the codfish industry?

Ms. Chafe: Yes.

Senator Cools: So I did hear somebody mention the codfish industry. I would just like to say something perhaps a little sentimental but very real. I was born in Barbados, in the West Indies, and many years ago there was a very active trade between Newfoundland and Barbados. Codfish was sent down and rum came back. When I was a little girl, I used to see great, massive puncheons of rum being sent off to Newfoundland, and I am told, although I do not know how true this is, that the origin of "screech" begins from people putting water in those puncheons to extract as much rum flavour as possible.

The essence of my story is to tell you that I was a little girl in Barbados, I am now a grown-up, aging woman in Canada and I am a member of the Senate, but this is the first time I have ever met anybody who worked in the codfish industry, so I was quite excited when I heard those words. I wish that every Canadian could meet somebody who not only works in the codfish industry but who works in it in this part of the world. As I said, it was a sentimental statement.

[Traduction]

s'il serait possible d'être admis à un programme de formation. On m'a dit que ce serait possible si je restais chômeur pendant 24 semaines au moins. Dois-je rentrer chez moi et attendre 24 semaines? Ce n'est pas mon intention. Je n'ai pourtant pas le choix puisqu'il n'y a rien d'autre à faire. On m'a dit qu'on ne pouvait pas m'aider. En un sens, c'est injuste de m'obliger à attendre aussi longtemps. Je suppose que je vais devoir essayer autre chose, me débrouiller tout seul, par exemple, parce qu'on ne va pas m'aider. Je voudrais améliorer mes connaissances dans mon domaine. Je n'ai aucune attestation de mes connaissances. J'ai de l'expérience, mais rien pour le prouver et je ne peux pas suivre des cours de perfectionnement. À ma connaissance, l'entreprise pour laquelle je travaillais n'existe plus.

Les travailleurs syndiqués voudraient bien garder cette entreprise dans la province, à Mount Pearl, pour continuer à y travailler. Nous allons tout faire pour y parvenir, car je préfère certainement travailler. Je n'y peux rien, j'aime ça. Il y en a encore 50 comme moi.

M. Sheppard: Le recyclage serait bien à Saint-Jean parce qu'il y a toutes sortes d'emploi là-bas, mais dans les endroits que je représente, à Bonavista et Catalina, à quoi cela servirait-il? Étant donné la situation de l'industrie de la pêche, les gens ne pourront pas recevoir de prestations d'assurance-chômage. Si je me recyclais comme menuisier, pour qui construirais-je une maison? Personne n'en a besoin. C'est la même chose pour les électriciens et tout le reste. Si je me recycle, je vais devoir quitter la province pour le continent, et je ne le veux pas.

Le sénateur Cools: Avez-vous dit que vous travailliez dans le secteur de la pêche à la morue?

M. Hodder: Non, je travaillais dans la culture des concombres.

Le sénateur Cools: Est-ce que quelqu'un ici a déjà travaillé dans ce secteur de la morue?

Mme Chafe: Oui.

Le sénateur Cools: Quelqu'un a donc bien parlé de l'industrie de la morue. Je voudrais raconter une histoire un peu sentimentale, mais très vraie. Je suis née à la Barbade, dans les Antilles, et, il y a de très nombreuses années, le commerce était très actif entre Terre-Neuve et la Barbade. On expédiait de la morue dans le sud qui renvoyait du rhum. Quand j'étais petite, je me souviens d'avoir vu de grandes barriques de rhum partir vers Terre-Neuve et on m'a dit, je ne sais pas si c'est vrai, que le «screech» a commencé quand les gens remplissaient ces barriques d'eau pour en extraire toute la saveur du rhum.

Ce que je veux vous dire, c'est que, petite fille, je vivais à la Barbade, et que maintenant je suis une femme adulte qui vieillit au Canada et qui est sénatrice, mais c'est la première fois que j'ai l'occasion de rencontrer quelqu'un qui travaille dans l'industrie de la morue. Voilà pourquoi j'étais si contente d'entendre ces mots. Je souhaiterais que tous les Canadiens puissent rencontrer quelqu'un qui travaille dans l'industrie de la morue, surtout dans cette région-ci du monde. Je vous l'avais dit, c'est sentimental.

[Text]

One of the reasons that people like myself encouraged this committee to come here was that your minister, Patricia Cowan, along with some of your citizens, invited us. The minister suggested that this bill and the crisis in the fishing industry are probably the most catastrophic things to hit Newfoundland in a long time.

So I just wanted to put that out to you because it touched a little chord in me that goes back many years, and, at the same time, to share with you the fact that there are some of us who view what you are doing very positively.

Two weeks ago, when a young woman from the isthmus organization came before us, she, too, invited us and described some of you as "the people outside", and she urged us to come to Newfoundland to talk to some of the people outside.

While this may be a little bit sentimental and not particularly important, I just wanted to thank you for allowing me the privilege of meeting a codfish worker.

Mr. Hodder: It may be lucky that you have, because they are a dying breed.

Mr. Ralph: Senator, we still put the water in the rum barrels.

Senator Cools: Is there still an active memory in this province about that exchange, about those trade arrangements?

Mr. Ralph: I am not sure if there is. I know we still have rum come from Barbados and I know we still ship out codfish. I do not know where it is being sold.

Senator Cools: I left Barbados in 1957 when I was quite a little girl, but it was just something that jogged a vital chord in me. Thank you.

Senator Robertson: Thank you for coming this morning. Those of us from the maritimes surely know, on a daily basis, the problems that we face. Those of us who have worked and tried to alleviate conditions also know that our systems and programs do not work very well. For some time now, I have thought that our inadequate support systems have to be brought up to date to meet the reality of today. I feel very strongly that there is no single piece of legislation that can solve so many of our problems in Atlantic Canada.

Senator Thériault is right. Ottawa does not know our problems. Bureaucrats do not know our problems. My biggest frustration in the last five years since I have gone to the Senate in Ottawa has been the reinforcement of what I suspected all along when I was in the provincial government, and that is the isolation that surrounds so many people in the federal capital. I think we just have to change the system.

I do not know what to do about this bill. I do not think that throwing it out is the answer. I think we need more positive things to mesh with it. As you say, nobody wants to receive Unemployment Insurance benefits all the time. You want a job. Nobody wants to go on welfare.

My first question is to ask if you are from Mount Pearl?

Mr. Ralph: Yes.

Senator Robertson: I am interested in the situation of this gentleman who worked with the cucumbers. Has anybody been

[Traduction]

Si certaines personnes comme moi ont encouragé le comité à venir ici, c'est parce que votre ministre, Patricia Cowan, et d'autres citoyens, nous ont invités. La ministre a indiqué que ce projet de loi et la crise dans l'industrie de la pêche étaient probablement les pires catastrophes à survenir à Terre-Neuve depuis longtemps.

Je voulais vous raconter mon histoire pour que vous sachiez que cela avait ravivé en moi un souvenir qui me ramène bien des années en arrière, et que certains d'entre nous voient d'un bon oeil ce que vous faites.

Il y a deux semaines, quand une jeune femme de l'organisation de l'isthme a comparu devant nous, elle aussi nous a invités à venir à Terre-Neuve pour rencontrer certains des gens d'en dehors, comme elle vous appelait.

C'était peut-être un peu sentimental et pas très important, mais je voulais vous remercier de m'avoir fait la faveur de rencontrer quelqu'un de l'industrie de la morue.

M. Hodder: Vous avez de la chance, car ce semble être une espèce en voie de disparition.

M. Ralph: Sénateur, nous mettons encore de l'eau dans les barils de rhum.

Le sénateur Cools: Est-ce que les gens se souviennent encore de ce commerce?

M. Ralph: Je n'en suis pas certain. Je sais que nous recevons toujours du rhum de la Barbade et si nous expédions encore de la morue, j'ignore vers quelle destination.

Le sénateur Cools: J'ai quitté la Barbade en 1957 quand j'étais très petite, mais ce souvenir m'est revenu en mémoire. Merci.

Le sénateur Robertson: Je vous remercie d'être venus ce matin. Nous qui sommes originaires des Maritimes connaissons bien les problèmes quotidiens. Ceux qui ont tenté d'améliorer les conditions savent aussi que le système et les programmes n'ont pas beaucoup de succès. Depuis quelque temps déjà, je pense que nos systèmes inadéquats de soutien financier doivent être mis à jour pour être adaptés aux réalités actuelles. Je suis convaincu qu'un seul projet de loi ne suffit pas à résoudre la plupart des problèmes du Canada Atlantique.

Le sénateur Thériault a raison. Ottawa connaît mal nos problèmes, les fonctionnaires aussi. Ce qui me frustre le plus depuis que je suis sénateur à Ottawa, il y a cinq ans maintenant, c'est d'avoir la confirmation des soupçons que j'entretenais quand je faisais partie du gouvernement provincial, à savoir que bien des gens dans la capitale fédérale sont isolés du monde. Il faut changer le système.

Je ne sais pas quoi faire de ce projet de loi. Je ne crois pas que la solution soit de ne pas l'adopter. Il nous faut être plus constructifs. Comme vous l'avez dit, personne ne tient à demeurer prestataires de l'assurance-chômage. Vous voulez travailler. Personne ne cherche à recevoir de l'aide sociale.

Je vais d'abord vous demander si vous êtes de Mount Pearl?

M. Ralph: Oui.

Le sénateur Robertson: Je m'intéresse à la situation du monsieur qui faisait la culture des concombres. Quelqu'un vous a-t-il parlé du programme Développement des collectivités?

[Text]

out there talking with you about the Community Futures Program?

Mr. Hodder: Community Futures?

Senator Robertson: Let me tell you about it. It is a program getting going now.

Mr. Hodder: To date, you are the only people doing any talking regarding futures.

Senator Robertson: It is a supportive program for some of these changes. Gander was the first community where we tried to develop this program, although not really as a test. It was the first community where we were trying to get the wrinkles out of the program. The people of the community get together and decide what they can do to create more permanent employment. You say you have that plant, and I am sure everyone is looking at it. However, perhaps you should talk with someone from the program. I will send someone from Community Futures to see you.

The people in Gander have practically the total say as to how the money is being spent. They have received over \$2.6 million so far and this money has gone to help create or support 108 small businesses, and they have created 600 new, full-time jobs. It is a real success story. I think those are the things we have to start looking for. We have got to demand from our government real money to help us get involved, to try to get these jobs.

I do not know whether you were here earlier but I would just like to say that I do not believe that any government, Liberal, Conservative, federal or provincial, wants to inflict harm or hardship on people. No bill stands by itself. You must look at a whole mesh of things and hopefully we can get the bill passed so that those people who need 10 weeks can start getting those 10 weeks. It is a slow process and we are all frustrated with the systems as they exist. I want to leave that Community Futures program with you, or have someone see you regarding it.

Mr. Hodder: By all means.

Mr. Ralph: To help the committee out, you probably did not realize it, but what happened is that Cabot Produce was the former Sprung Greenhouse.

Senator Robertson: I am aware of that.

Mr. Ralph: Our former government threw \$22 million down the drain as far as we are concerned. It was never administered properly, and I do not know if anyone has a set of books which would say where the money went to. That is why that was closed, but now the government has taken the attitude that it put enough money into the project, and the new owners never took anything from the government except the facilities for the price of a dollar.

Senator Robertson: Do you have a separate mayor and council?

Mr. Ralph: Yes, we do.

Senator Robertson: Your group should get together with them and discuss this program, because there is federal money available. Gander has been very successful with this program.

[Traduction]

M. Hodder: Développement des collectivités?

Le sénateur Robertson: Je vais vous en parler. C'est un programme qu'on est en train de mettre en œuvre.

M. Hodder: Jusqu'à présent, vous êtes bien les seuls à nous parler de développement.

Le sénateur Robertson: C'est un programme d'aide pour certains changements. Gander a été la première localité où on a voulu mettre en place un tel programme; ce n'était pas un simple essai. Les gens d'une localité se regroupent pour décider de ce qu'ils peuvent faire pour créer plus d'emplois permanents. Vous dites que vous avez une usine; je suis certain que tout le monde y pense. Vous devriez sans doute discuter avec ceux qui s'occupent du programme. Je vais envoyer quelqu'un vous rencontrer.

Les gens de Gander ont été presque entièrement libres de décider comment dépenser les fonds accordés. Ils ont reçu jusqu'à présent plus de 2.6 millions de dollars qui ont servi à lancer ou financer 108 PME qui ont créé 600 nouveaux emplois à temps plein. C'est un vrai succès. Voilà le genre de choses auxquelles nous devons commencé à songer. Nous devons exiger de notre gouvernement de l'argent qui nous permettra de participer à la création d'emplois.

Je ne sais pas si vous étiez là plus tôt, mais je tiens à dire qu'aucun gouvernement, fût-il libéral ou conservateur, provincial ou fédéral, ne cherche à faire du mal ou à appauvrir la population. Les projets de loi ne viennent jamais seuls. Il faut envisager un ensemble de mesures et espérons que le projet de loi sera adopté afin que ceux qui ont besoin de 10 semaines puissent commencer à les accumuler. Le processus est lent et tous, nous éprouvons de la frustration à cause des systèmes actuels. Réfléchissez à ce programme Développement des collectivités ou encore, je peux demander à quelqu'un de vous rencontrer à ce sujet.

M. Hodder: Je vous en serais reconnaissant.

M. Ralph: Pour votre gouverne, je signale à ceux qui ne le sauraient pas que Cabot Produce s'appelait auparavant Sprung Greenhouse.

Le sénateur Robertson: Je le savais.

M. Ralph: Selon nous, notre ancien gouvernement a jeté 22 millions de dollars par les fenêtres. C'était mal administré et je pense même qu'il n'y a aucun livre indiquant à quoi l'argent a servi. Voilà pourquoi l'entreprise a fermé, et maintenant le gouvernement a décidé qu'il avait suffisamment investi dans le projet. Les nouveaux propriétaires n'ont reçu aucune aide gouvernementale, si ce n'est l'acquisition des installations pour un dollar.

Le sénateur Robertson: Avez-vous vos propres maire et conseil municipal?

M. Ralph: Oui.

Le sénateur Robertson: Votre groupe devrait les rencontrer pour discuter de ce programme du gouvernement fédéral qui est à votre disposition et qui a beaucoup rapporté à Gander.

[Text]

The Chairman: I would agree with Senator Robertson that something is very wrong in this country when we hear honest workers describing such devastating situations as the one you have just described to us, especially when we consider that Canada is the seventh richest country on earth. But I think we should look carefully at our legislation and determine why the rich Canadians are becoming richer and the poor Canadians are becoming poorer. We thank you for your presentation and hope that you can join us at 12:30 for soup and sandwiches so that we may continue on with an informal exchange.

Mr. Ralph: Thank you very much. It was a pleasure to appear before this committee.

The Chairman: We are pleased to greet our next witness, Mr. Aubrey Gover, who is the MHA from Bonavista South. As I told the other witnesses, I would appreciate it if you would make a short presentation in order to leave plenty of time for questions. Please proceed.

Mr. Aubrey Gover, MHA, Bonavista South: Honourable senators, I thank you for the opportunity to appear before this committee today and to outline my concerns regarding this particular piece of legislation, being Bill C-21. My principal concern with respect to this particular bill is that it fails to take into account the unique nature of the Newfoundland economy. A few years ago when our unemployment rate was exceptionally high, even by Newfoundland standards, the former Conservative administration commissioned a study on the economy in Newfoundland, which was chaired by Dr. Doug House, who is now the present chairman of the current government's Economic Recovery Commission. That study was completed in 1986, and Dr. House, in doing the study, recognized that there were three functions that an income security system could serve.

The first function would be to provide income support to individuals and to households for various reasons such as illness, old age, single parenthood, long-term disability and long-term unemployment, because of which they have no form of earned income. Second, income supplementation to individuals and households who receive earned income, but whose earned income is so low that it precludes their enjoying a decent standard of living; and, third, income maintenance to individuals who are temporarily unemployed to provide a financial bridge for people who move between jobs in a changing labour market or who are absent from work due to sickness, accident or maternity leave.

In my view, the objective of Bill C-21 and the recent federal budget is to re-emphasize the original purpose of unemployment insurance as a self-financing insurance fund which provides income maintenance to employees who are temporarily between jobs. By emphasizing income maintenance as opposed to income supplementation, Bill C-21 acts completely contrary to the nature of the rural Newfoundland economy. In the study, which I indicated was done by Dr. House, the report on employment and unemployment stated the role of unemployment in Newfoundland as follows:

Unemployment Insurance was originally intended as an income maintenance programme. This is still its main

[Traduction]

Le président: Je suis d'accord avec le sénateur Robertson: quelque chose cloche quand d'honnêtes travailleurs décrivent des situations affolantes comme celle dont vous venez de parler, surtout quand on pense que le Canada est le septième pays le plus riche au monde. Nous devrions étudier attentivement notre législation pour découvrir comment il se fait qu'au Canada, les riches continuent de s'enrichir et les pauvres, de s'appauvrir. Nous vous remercions de votre exposé et espérons que vous vous joindrez à nous à 12 h 30. Nous pourrions alors poursuivre une discussion à bâtons rompus en mangeant de la soupe et des sandwiches.

M. Ralph: Merci beaucoup. Nous avons été heureux de comparaître devant votre comité.

Le président: Nous accueillons maintenant le témoin suivant, M. Aubrey Gover, député de Bonavista South à l'assemblée législative. Comme aux autres témoins, je vous demanderais de faire un bref exposé afin que nous ayons assez de temps pour poser des questions. Allez-y s'il-vous-plaît.

M. Aubrey Gover, député provincial de Bonavista South: Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir permis de comparaître devant le comité aujourd'hui pour vous faire part de ce qui m'inquiète dans le projet de loi C-21. Je trouve surtout que le bill ne tient absolument pas compte du caractère unique de l'économie de Terre-Neuve. Il y a quelques années, lorsque notre taux de chômage était particulièrement élevé, même pour Terre-Neuve, l'ancien gouvernement conservateur avait commandé une étude sur l'économie de la province qu'avait dirigée Doug House, maintenant président de la Commission gouvernementale pour la reprise économique. Dans cette étude qu'il a terminée en 1986, M. House a admis qu'un régime de sécurité du revenu avait trois fonctions principales.

La première, c'est d'assurer un revenu à des personnes ou ménages qui n'en ont pas à cause de la maladie, de la vieillesse, d'une invalidité prolongée, de longues périodes de chômage ou parce qu'ils forment une famille monoparentale. La deuxième, c'est d'apporter un supplément de revenu à ceux qui reçoivent une rémunération trop basse pour avoir un niveau de vie convenable; et la troisième, c'est de remplacer les revenus de ceux qui sont temporairement chômeurs, parce qu'ils se trouvent entre deux emplois à cause de l'évolution du marché du travail ou parce qu'ils doivent s'absenter du travail à cause d'une maladie, d'un accident ou d'un congé de maternité.

Selon moi, le projet de loi C-21 et le dernier budget fédéral ont pour objet de nous ramener à un fonds d'assurance-chômage autofinancé dont le but, comme à l'origine, est d'assurer un revenu aux salariés qui se retrouvent temporairement sans emploi. En insistant sur la sécurité plutôt que sur le supplément du revenu, le bill C-21 va à l'encontre de la nature même de l'économie rurale de Terre-Neuve. Dans l'étude de M. House, la partie sur l'emploi et le chômage décrivait ainsi le rôle de l'assurance-chômage dans la province:

L'assurance-chômage devait au départ être un programme de sécurité du revenu. Cela demeure sa raison

[Text]

function, especially in larger urban centres with well-developed labour markets. In Newfoundland and in other peripheral regions of Canada, however, where seasonal jobs are common and local labour markets are weak, Unemployment Insurance has come to perform an income supplementation role. For thousands of Newfoundland households, it provides their main, if not their only source of income supplementation. People depend upon acquiring enough work—from fishing, working in the fish plant, construction work, menial service jobs, short-term make-work projects, logging or whatever—to qualify for Unemployment Insurance benefits. UI does not maintain income between jobs; it supplements low seasonal income.

Unemployment Insurance benefits provide the necessary hard cash input required to maintain the pluralistic rural Newfoundland household economy. This economy consists of an economic triad composed of Unemployment Insurance, commercial market activities and home production. If Unemployment Insurance is removed from this triad, it will collapse, along with the economy of rural Newfoundland.

Newfoundlanders have traditionally woven together seasonal employment, make-work household production, Unemployment Insurance and other benefits to put their fixed assets in place and base their responsibilities and commitments upon the current contract, which includes Unemployment Insurance benefits. The whole structure depends upon there being a certain amount of hard cash available to provide for this pluralistic economy. If this base were removed, say through a radical overhaul in the Unemployment insurance system—which I believe Bill C-21 is to Newfoundland, with no alternative income security program, the whole structure would be undermined and Canada would have to deal with a rural poverty problem of massive proportions in outport Newfoundland.

My principal concern with this bill is that it does not take into account the effect it will have on the unique economy we have here in rural Newfoundland, where Unemployment Insurance provides income supplementation as opposed to income maintenance.

To increase entrance requirements for Unemployment Insurance benefits and reduce weeks of benefits in Newfoundland will reduce its income supplementation role. Taking into account the federal mismanagement of the fish stocks, which have led to reductions in the northern cod quota, the proposed 9 per cent federal sales tax, the spreading of ACOA funding over seven years instead of five years, reductions of \$70 million in established program financing to the Newfoundland provincial government over the next five years, increases in federal income, sales, gas, corporate, construction materials and surtaxes and the self-financing of the Unemployment Insurance fund requiring employers and employees to contribute an extra \$1.9 billion annually to the fund—all these, coupled with Bill C-21, will have a devastating impact on rural Newfoundland.

[Traduction]

d'être, surtout dans les grands centres urbains où le marché du travail est bien développé. A Terre-Neuve et dans d'autres régions périphériques du Canada, où les emplois saisonniers sont courants et le marché du travail est faible, l'assurance-chômage en est venu à compléter le revenu. Pour des milliers de ménages terre-neuviens, c'est la principale, voire la seule source de revenu d'appoint. Les gens travaillent juste le nombre de semaines requises—comme pêcheurs, travailleurs dans les usines de transformation du poisson, ouvriers de chantiers, bûcherons, ou encore dans des petits emplois ou dans des projets de création d'emplois—pour être admissibles aux prestations d'assurance-chômage qui ne servent pas à remplacer le revenu entre deux emplois, mais à compléter un faible revenu saisonnier.

Les prestations d'assurance-chômage assurent les entrées d'argent nécessaires pour soutenir l'économie domestique pluraliste des régions rurales de Terre-Neuve. Cette économie consiste en une triade composée de l'assurance-chômage, des activités commerciales du marché et de la production à domicile. Si on retire l'assurance-chômage de cette triade, les deux autres éléments vont s'écrouler et en même temps toute l'économie rurale de Terre-Neuve.

Les Terre-Neuviens ont toujours allié le travail saisonnier, les projets locaux de création d'emplois, l'assurance-chômage et les autres prestations pour décider de leurs immobilisations et ils fondent leurs responsabilités et engagements sur le contrat actuel qui comprend des prestations d'assurance-chômage. Toute la structure repose sur une certaine somme de liquidités qui alimente cette économie pluraliste. Si la base disparaît, suite, par exemple, à une refonte du régime de l'assurance-chômage—ce à quoi correspond le bill C-21 pour Terre-Neuve—sans autre programme de sécurité du revenu, toute la structure en sera affaiblie et le Canada sera aux prises avec un problème de pauvreté rurale massive dans les régions isolées de la province.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est que le projet de loi ne tient aucunement compte des répercussions qu'il aura sur l'économie particulière des régions rurales de Terre-Neuve, où les prestations sont considérées comme un revenu complémentaire et non pas temporaire.

En prolongeant la période de référence et raccourcissant la période de prestations d'assurance-chômage à Terre-Neuve, l'assurance-chômage ne sera plus un revenu d'appoint. Si on ajoute à cela la réduction des quotas de morue due à la mauvaise gestion des stocks de poissons par le gouvernement fédéral; le projet de taxe de vente fédérale de 9 p. 100; l'étalement des subventions de l'APECA sur sept ans au lieu de cinq; les coupures de 70 millions de dollars dans le financement des programmes établis du gouvernement provincial de Terre-Neuve au cours des cinq prochaines années; la hausse des impôts et taxes fédéraux sur les ventes, l'essence, les sociétés, les matériaux de construction; les surtaxes et l'autofinancement du fonds de l'assurance-chômage qui obligera les employeurs et employés à verser 1.9 milliard de dollars de plus annuellement, on peut dire que l'effet sera dévastateur sur les régions rurales de Terre-Neuve.

[Text]

The income maintenance aspect of the program of Bill C-21 is highlighted by the fact that, of the \$1.3 billion in benefit reductions, \$800 million will be put back into the system through retraining. While I would be the last person to say that training is not welcome or needed, it is again somewhat out of tune with the rural Newfoundland economy because, as the previous witnesses indicated, what do you train rural Newfoundlanders to do? They are by and large trained for and employed in the jobs that are available, which are fishing, logging, tourism and home production. There are no other alternate employment opportunities in rural Newfoundland at the present time.

For example, what is the point of retraining a Newfoundland fisherman or fish plant worker to become a computer technician when the demand for computer technicians in rural Newfoundland is practically nil? Training without integration into a development plan is virtually useless, and these reforms, standing alone without any other governmental program, in my view is not only detrimental to Newfoundlanders but are absolutely useless.

As the report on employment and unemployment in Newfoundland points out, new training must form part of an integrated strategy. This integrated strategy could place training within the context of a reformed income security system and a developmental plan, but what we have now under Bill C-21 are changes that are detrimental to the unemployment system without an integrated strategy for providing alternate employment opportunities in rural Newfoundland.

The reduced weeks of benefits, increased entrance requirements, increased training and increased mobility allowances will amount to an unstated policy of resettlement and outmigration from rural Newfoundland. Thus, Bill C-21 is totally at cross-purposes with the provincial government's policy of enhancing rural Newfoundland and halting outmigration. What the training component of Bill C-21 fails to recognize is that there are very few occupations in rural Newfoundland. These occupations include fishing, farming, logging, tourism, et cetera, which are seasonal in nature and which, by and large, Newfoundlanders are already trained for. Training to be a computer technician, et cetera, will not provide increased employment in rural Newfoundland.

Even if training would increase employment in the long and medium term, the reduction in unemployment insurance benefits occurs immediately. Bill C-21 does not take into account this time lapse between benefit reduction and possible future unemployment due to retraining. The proposed changes hit those who are least able to afford them.

The minimum impact Bill C-21 would have on my district of Bonavista South would be to reduce the number of weeks of benefits from 42 to 39. This impact is significant enough, but with an unemployment rate of 14 per cent—if the unemploy-

[Traduction]

Le fait que sur les 1.3 milliard de dollars de prestations en moins, 800 millions seront réinjectés dans le programme pour le recyclage, montre que le projet de loi C-21 vise un programme de remplacement temporaire des revenus. Je serais le dernier à prétendre que la formation n'est ni souhaitable ni nécessaire, mais, comme l'a dit le témoin précédent, quelle formation peut-on bien donner à la population rurale de Terre-Neuve? Celle-ci a généralement la formation voulue pour les emplois disponibles qu'elle occupe, c'est-à-dire la pêche, l'exploitation forestière, le tourisme et le travail artisanal. Il n'y a actuellement aucune autre possibilité d'emploi dans ces régions.

À quoi sert de recycler un pêcheur ou un travailleur des usines de transformation du poisson pour en faire un technicien en informatique alors qu'il n'y a pratiquement aucun emploi du genre dans les régions rurales? La formation sans plan de développement est à toutes fins pratiques inutile et toutes ces réformes nuiront aux Terre-Neuviens et seront tout à fait vaines si elles ne s'allient pas à d'autres programmes gouvernementaux.

Comme le fait remarquer le rapport sur l'emploi et le chômage à Terre-Neuve, le recyclage doit faire partie intégrante d'une stratégie globale prévoyant, par exemple, la réforme du régime de sécurité du revenu et un plan de développement. Or, le projet de loi C-21 prévoit des changements qui nuiront à l'assurance-chômage s'il n'y a pas de stratégie intégrée pour assurer de nouvelles possibilités d'emploi dans les régions rurales.

La période de prestations plus courte, la période de référence plus longue, la formation accrue et l'augmentation des allocations à la mobilité forment une politique officieuse de déplacement de la population rurale de Terre-Neuve. Le projet de loi C-21 va donc à l'encontre de la politique du gouvernement provincial qui cherche à revaloriser les régions rurales et à freiner l'émigration de leur population. L'élément formation du projet de loi néglige le fait qu'il y a très peu d'emplois possibles dans ces endroits. Il s'agit surtout de la pêche, de l'agriculture, de l'exploitation forestière, du tourisme, etc., bref, du travail saisonnier pour lequel les Terre-Neuviens sont déjà formés. Une formation de technicien en informatique ou autre n'augmentera pas les emplois disponibles.

Même si la formation faisait augmenter à long et moyen terme le nombre des emplois, la diminution des prestations, elle, se fera sentir tout de suite. Le projet de loi C-21 ne tient pas compte du laps de temps qui va s'écouler entre la réduction des prestations et le chômage futur dû au recyclage. Les changements proposés vont affecter surtout ceux qui en ont le moins les moyens. Dans ma circonscription de Bonavista South, le projet de loi va au mieux abaisser de 42 semaines à 39 la période de prestations. C'est déjà quelque chose puisque le taux de chômage est de 14 p. 100 et, de surcroît, si le taux de chômage diminuait, la période de référence ne serait plus de 10, mais de 12 semaines.

Ce serait catastrophique parce que ce serait impossible de trouver deux semaines de travail de plus puisque la région dépend exclusivement de la pêche côtière et hauturière à la morue dont le contingentement a été abaissé de 266 000 à

[Text]

ment rate fell to 14 per cent in my CEIC zone—benefits would not only be reduced from 42 to 39 weeks, but entrance requirements would be increased from 10 to 12 weeks. This would have a devastating impact, because even finding those two additional weeks of employment would be impossible in Bonavista South, which is totally dependent on the inshore and off-shore fisheries. In turn, those fisheries are dependant on the fish stock, which is northern cod and that species had its quota reduced recently from 266,000 metric tonnes to 197,000 metric tonnes. As I say, fishing is the only employment available in my district. Even if the requirements remained at 10 weeks, people would still lose three weeks of benefits. Why should they be penalized and lose three weeks of benefits because of a training scheme which they cannot take advantage of that would provide them with no opportunities in rural Newfoundland other than the fishery, which has already been devastated by the federal mismanagement of the stocks?

For a province where, in 1988, out of a labour force of 233,000 people, 135,000 people claimed unemployment insurance and where two-thirds of the population are seasonally employed, Bill C-21 is a devastating piece of legislation. My recommendation to this Senate committee is that Bill C-21 be amended to prevent the removal of \$30 million in UI benefits from the province and to prevent the increase in entrance requirements in the province, which the government study on this particular bill indicated could have an effect of \$77 million on the province. So between reduced benefits and increased entrance requirements, this bill could have an impact of over \$100 million on the province of Newfoundland.

I believe the bill should be amended to eliminate those impacts, but, by the same token, I am in favour of a reformed income security system. There are many problems, even in Newfoundland, with the Unemployment Insurance System; but any reform of it must take into account the unique nature of the Newfoundland economy and provide alternate employment opportunities, and it must not remove that \$100 million from the Newfoundland economy until those alternate employment opportunities are provided.

One of the senators talked to one of the previous witnesses about the Community Futures program. The Community Futures program is an excellent idea, but even where such a program is established, there will still be some time lag until that program creates alternate employment. However, the benefit reduction is immediate. Why should Newfoundlanders lose \$100 million in benefits while waiting for alternate employment to be created? The immediate reduction in benefits will force Newfoundlanders to move out of the province, and, as a result, there will be no communities in Newfoundland to develop under a Community Futures program or any other program. I thank you for listening to my presentation today.

Senator Lewis: Mr. Gover, I was very interested in your remarks about the unstated policy of resettlement, because this is something that seems to be on the minds of a lot of people. There seems to be a hidden agenda or policy on the part of the federal government to force people out of the smaller provinces.

[Traduction]

197 000 tonnes métriques. Même si la période de référence restait de 10 semaines, les gens auront tout de même perdu trois semaines de prestations. Pourquoi les pénaliser à cause d'un programme de formation dont ils ne pourront même pas tirer profit, puisqu'il n'y a pas d'autres industries que la pêche, laquelle a été ruinée par le gouvernement fédéral qui a mal géré les stocks?

En 1988, dans une province dont la main-d'œuvre active compte 233 000 personnes, 135 000 ont réclamé des prestations d'assurance-chômage. Pour les régions où les deux tiers de la population occupent des emplois saisonniers, le projet de loi est catastrophique. Je recommande au comité du Sénat que le projet de loi C-21 soit modifié pour empêcher que la province perde 30 millions de dollars en prestations d'assurance-chômage et que la période de référence à Terre-Neuve soit prolongée, parce que l'étude qu'en a faite le gouvernement provincial indique que cela ferait perdre encore 77 millions de dollars à la province. Par conséquent, ces deux changements combinés signifieraient 100 millions de dollars de moins pour Terre-Neuve.

Je crois qu'il faut modifier le projet de loi pour contrer cet effet, mais qu'il faut aussi réformer le régime de sécurité du revenu. Même à Terre-Neuve, l'assurance-chômage pose des problèmes, mais toute réforme doit tenir compte de la nature particulière de l'économie de la province et assurer de nouvelles possibilités d'emploi. Il faut cependant que cela se fasse avant de soustraire 100 millions de dollars à l'économie terre-neuvienne.

L'un des sénateurs a mentionné au témoin précédent le programme Développement des collectivités. Ce programme est une excellente idée, mais une fois un tel programme lancé, il s'écoulera tout de même quelque temps avant que de nouveaux emplois soient créés, alors que la réduction des prestations s'appliquerait dès maintenant. Pourquoi les Terre-Neuviens devraient-ils perdre 100 millions de dollars en prestations en attendant la création de nouveaux emplois? Cela les obligera à quitter la province; il n'y aura donc plus de localité où implanter un tel programme. Je vous remercie de m'avoir écouté.

Le sénateur Lewis: Monsieur Gover, vos remarques à propos d'une politique officieuse de déplacement de la population m'ont vivement intéressé, parce que beaucoup semblent penser comme vous. On dirait que le gouvernement fédéral a le désir secret d'obliger les gens à quitter les provinces plus petites.

[Text]

Mr. Gover: If a person cannot qualify for unemployment insurance benefits in Newfoundland by working in the traditional occupations, those being fishing or logging, he will be forced to go on welfare, which is an unacceptable alternative. The level of welfare in this province is not sufficient to maintain a decent standard of living.

So between the increased entrance requirements, the reduction in benefits and the increased mobility allowance this bill provides, Newfoundlanders will relocate to the mainland, which will be destructive to the entire area of outport Newfoundland. It will lead to outmigration, which was one of the major issues in the last election campaign, and which the government of which I am a member is committed to halting in order to bring Newfoundlanders back home, as opposed to having them leave the province.

We have established the Economy Recovery Commission under the direction of Dr. Doug House to halt this outmigration. Even Dr. House would agree that reform of the Unemployment Insurance system is essential, but the reform as it is taking place now is devastating and will only result in outmigration from Newfoundland.

Senator Simard: Did you seek to be heard by the House of Commons legislative committee?

Mr. Gover: Yes.

Senator Simard: Were you heard?

Mr. Gover: No.

Senator Simard: Did you send a brief to that committee?

Mr. Gover: Yes.

Senator Simard: Do you think that that brief was read or taken into consideration?

Mr. Gover: I have no idea.

Senator Simard: When I heard you talking about people losing three weeks and Newfoundland being in a unique situation, were you talking about the fish problem? Is this what you are suggesting is unique to Newfoundland? When you say that \$30 million of UI benefits should be restored, are you suggesting that different treatment be given to Newfoundland under the UI program?

Mr. Gover: Definitely, and in all other regions of the country where the economy is unique. Retraining under Bill C-21 may work very well in Metropolitan Toronto where the unemployment rate is lower and where the Unemployment Insurance system does not perform its role of income maintenance, since people are only temporarily unemployed or only need retraining to move from one job to another. The problem with the Newfoundland economy as opposed to the Metropolitan Toronto economy, for example, is that there is no opportunity to move from one job to another.

In Newfoundland you cannot retrain a fisherman to do anything but fish until there is some alternate industry for him to go into. I do not see those alternate industries on the horizon for Newfoundland in the short term. The occupations in Newfoundland are construction, fishing, logging and tourism, all of

[Traduction]

M. Gover: Si on ne peut plus être admissible aux prestations d'assurance-chômage en étant pêcheur ou bûcheron, deux emplois traditionnels à Terre-Neuve, il faudra alors recevoir des prestations d'aide sociale, ce qui est inacceptable. Le montant de l'aide sociale dans la province ne suffit pas à maintenir un niveau de vie convenable.

Comme le projet de loi doit prolonger la période de référence, raccourcir la période de prestations et augmenter les allocations à la mobilité, les Terre-Neuviens devront aller s'établir sur le continent, ce qui fera disparaître les régions isolées de l'île. Il y aura de l'émigration, l'un des grands sujets de la dernière campagne électorale et un problème auquel le gouvernement dont je fais partie a promis de s'attaquer en incitant les Terre-Neuviens à revenir dans leur province plutôt que d'en sortir.

Nous avons créé la Commission d'enquête sur la reprise économique, présidée par M. Doug House, afin de mettre un terme à cette émigration. M. House lui-même conviendrait que la réforme de l'assurance-chômage est essentielle, mais celle qu'on impose maintenant ne fera qu'accentuer l'émigration de la province.

Le sénateur Simard: Avez-vous demandé à comparaître devant le comité législatif de la Chambre des communes?

M. Gover: Oui.

Le sénateur Simard: Avez-vous comparu?

M. Gover: Non.

Le sénateur Simard: Avez-vous envoyé un mémoire au comité?

M. Gover: Oui.

Le sénateur Simard: Croyez-vous que le comité a lu votre mémoire ou en a tenu compte?

M. Gover: Je n'en ai pas la moindre idée.

Le sénateur Simard: Je vous ai entendu dire que les gens perdraient trois semaines et que la situation de Terre-Neuve est unique; parlez-vous du problème de la pêche? Est-ce cela qui est particulier à Terre-Neuve? Quand vous dites qu'il faudrait redonner les 30 millions de dollars de prestations qui manquent, proposez-vous que Terre-Neuve ait droit à un traitement préférentiel dans le cadre du programme d'assurance-chômage?

M. Gover: Absolument, et partout ailleurs où l'économie est particulière. Le recyclage que prévoit le projet de loi C-21 peut s'avérer très efficace dans le région de Toronto, où le taux de chômage est plus bas et où l'assurance-chômage ne remplit pas son rôle de revenu intérimaire en attendant qu'un chômeur trouve un autre emploi ou termine son cours de recyclage. Le problème de l'économie de Terre-Neuve, par rapport à celle de Toronto, c'est qu'on ne peut pas quitter un emploi pour un autre.

À Terre-Neuve, on ne peut pas recycler un pêcheur pour lui permettre de faire autre chose que de pêcher, parce qu'il n'y a pas d'autres industries. Je n'entrevois d'ailleurs à court terme aucune autre industrie pour la province. À Terre-Neuve, il y a la construction, la pêche, l'exploitation forestière et le tou-

[Text]

which are essentially seasonal in nature and exist for a short period of time, anywhere from four to six months of the year. For the other six months of the year, people depend upon unemployment insurance to supplement their work income.

Without that supplementation, the economy of rural Newfoundland will collapse. A factor in that collapse will certainly be the \$30 million in benefits that will be lost in the reduction from 42 weeks to 39 weeks. However, the main difficulty arises with respect to the increased entrance requirements from, in my area, 10 to 12 weeks and in other areas from 10 to a greater period of weeks. If people do not acquire those extra weeks of work, they will lose their benefits from eight to six months of the year, during which they will have no income or very little income. I suppose they will have income in the form of welfare, and that loss of income was estimated to be \$77 million by the Government of Newfoundland. If a person fishes but does not reach the qualifying period of 10 or 12 weeks, he will be forced to leave Newfoundland to find some sort of employment to bring him up to that level of work. Who is to say, once he has left Newfoundland, that he will ever come back?

Senator Simard: Do you not think that several regions within New Brunswick could claim that they are in unique situations and therefore ask that those three weeks that you are talking about be changed in order to look after those unique situations? As a result of that, we might end up with a provincial UI program, and I believe there is something that can be said in opposition to 10 provincial programs. We have frequently been told that we should keep UI at a national level.

Mr. Gover: Certainly, when a program is national it must have some national standards, but I do not think it will be that difficult to take into account the regions of the country where this bill poses a problem. Presently, my understanding is that at 15 per cent unemployment, the 10 week qualifying period would still be in effect. But the problem arises in areas in which the unemployment rate is less than 15 per cent but greater than 10 per cent. These areas stand to suffer the most under this particular bill. I do not have the chart in front of me, but the variable entrance requirement, which has not been passed, is a much more satisfactory variable entrance requirement than that proposed under Bill C-21. If we returned to the variable entrance requirement that existed in the past as opposed to the variable entrance requirement included in Bill C-21, many of the province's problems would be solved. That was a national program that was imposed with national standards that existed in the past.

All I ask with respect to the variable entrance requirement, which would go a long way to alleviating my difficulties with the bill, would be that we return to the old variable entrance requirement and not accept the variable entrance requirement as it exists in Bill C-21.

Senator Simard: You do not have to be a former member of the government in New Brunswick to know that, during periods of high employment in years past, provincial and municipal governments, very often with the help of federal agencies, departments or programs, did encourage meaningful projects that would allow people to obtain two or three weeks of

[Traduction]

risme, toutes des industries foncièrement saisonnières qui fonctionnent de quatre à six mois par année. Le reste de l'année, les gens comptent sur l'assurance-chômage pour augmenter leur revenu.

Sans ce revenu d'appoint, l'économie des régions rurales de Terre-Neuve va s'écrouler. Ce sera imputable entre autres aux 30 millions de dollars perdus à cause des trois semaines de prestations en moins, mais aussi à la période de référence plus longue qui passera de 10 à 12 semaines dans ma région et de 10 à un nombre de semaines plus grand encore dans d'autres. Ceux qui n'arriveront pas à trouver du travail pour accumuler ces semaines supplémentaires perdront six à huit mois de prestations et n'auront alors que très peu de revenus, sinon aucun. Ils toucheront probablement des prestations d'aide sociale, ce qui, selon le gouvernement provincial, constituera pour lui une perte de 77 millions de dollars. Si une personne ne pêche pas pendant les 10 ou 12 semaines nécessaires, elle sera obligée de quitter Terre-Neuve pour trouver un emploi qui lui permettra de les accumuler. Mais après avoir quitté Terre-Neuve, y reviendra-t-on?

Le sénateur Simard: Ne pensez-vous pas que plusieurs régions du Nouveau-Brunswick pourraient également prétendre à une situation particulière et exiger ces trois semaines de plus pour les mêmes raisons que vous? On pourrait se retrouver avec un programme d'assurance-chômage provincial et il y a certainement des arguments contre l'existence de 10 différents programmes. On nous a souvent dit que le programme devait demeurer national.

M. Gover: Évidemment, un programme national doit avoir des normes nationales, mais je ne crois pas que ce serait si difficile de tenir compte des régions où le projet de loi créera des difficultés. Je crois comprendre que, pour le moment, comme le taux de chômage est de 15 p. 100, la période de référence continuera d'être de 10 semaines. Le problème se posera là où le taux de chômage sera entre 10 et 15 p. 100. Je n'ai pas le tableau de la norme variable d'admissibilité sous les yeux, mais celui qui n'a pas été adopté nous convenait mieux que celui qui figure dans le projet de loi. Si l'on revenait aux exigences passées au lieu de celles prévues dans le bill C-21, on réglerait plusieurs des problèmes de la province. On avait avant un programme national qui imposait des normes nationales.

Tout ce que je demande à cet égard, c'est qu'on revienne à l'ancien tableau de la norme variable et qu'on laisse tomber celui proposé dans le projet de loi. J'accepterais alors mieux les modifications.

Le sénateur Simard: Pas besoin d'avoir fait partie d'un gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick pour savoir que, durant les périodes où le taux de chômage était élevé, les gouvernements municipaux et provinciaux, bien souvent avec l'aide des organismes, ministères ou programmes fédéraux, favorisaient certains projets utiles pour permettre aux gens de

[Text]

employment. As a matter of fact, I believe during one of those projects, 75 per cent of the people who were short one or two weeks in order to qualify were able to get them. Has the situation changed so much that you do not think that the provinces, in that same spirit and from the experience of those years, will help people get their 10 or 13 weeks of employment? Has your government not announced a program that would help deal with the fishery situation and improve the economic situation?

Mr. Gover: We have. That is absolutely correct. The provincial government has offered \$15 million in assistance to the four offshore fish plants which have been slated to close in Newfoundland. For the next couple of years, to some extent, that will alleviate the problem in the sense that, hopefully, the workers in these particular plants will qualify for Unemployment Insurance benefits. However, in my area, Bonavista South, almost every job in the district itself depends on the inshore fishery, and due to the northern cod quota reductions, we can certainly expect less fish to swim from the offshore banks to inshore Newfoundland. Therefore, there will be less fish caught and so there will be fewer fishermen qualifying for Unemployment Insurance benefits.

The provincial government has already put \$15 million into the fishery, on a very strained provincial economy. I do not know how much further we can go to assist the inshore fishermen who will not qualify for Unemployment Insurance benefits this particular year due to the shortage in fish. If the statistics prepared by the Newfoundland government are correct, there will be \$30 million lost due to reduced benefit periods and \$77 million lost due to the increased qualifying period, for a total of approximately \$100 million. Therefore, it seems that you are asking me whether the Newfoundland government can afford \$100 million to replace the \$100 million that will be lost here. The answer to that question, to the best of my knowledge, information and belief, would be no. I would say that it strained us to provide the \$15 million for the offshore plants this year but, no doubt, if this bill is passed and the devastating consequences follow that I think will follow, the provincial government will have to see what is available to assist people, inshore fishermen and otherwise, to qualify for Unemployment Insurance benefits.

I ask you, sir: Is it fair of the federal government to push that burden over onto a provincial government in a poor province which is already strapped for funds and which does not have enough money to take care of its health and education systems? Is that a fair burden to push over onto the provincial government, especially in light of the fact, as I have said before, that the federal government has removed \$70 million over five years in Established Programs Financing, which are programs we need in order to maintain our health and educational infrastructure in this particular province. I do not know if that is a fair burden to pass over onto the Newfoundland government. Undoubtedly, however, if Bill C-21 passes, we will have to do what we can to assist our people to maintain a decent standard of living in our province.

Senator Simard: I hope you are not saying that the transfers or the payments to Newfoundland by the federal government's

[Traduction]

faire deux ou trois semaines de travail de plus. Je crois d'ailleurs qu'à l'époque, 75 p. 100 de ceux auxquels il manquait une ou deux semaines pour être admissibles à l'assurance-chômage ont travaillé à l'un de ces projets. Les choses ont-elles tellement changé pour que vous ne pensiez pas que les gouvernements provinciaux tentent d'aider les gens à accumuler les 10 ou 13 semaines exigées? Votre gouvernement a-t-il annoncé un programme pour régler la crise dans l'industrie de la pêche et améliorer la situation économique?

M. Gover: Oui. Vous avez raison. Le gouvernement provincial a offert une aide financière de 15 millions de dollars aux quatre usines de transformation du poisson qui devaient fermer à Terre-Neuve. Le problème sera moins grave pour les deux prochaines années car on espère que les travailleurs de ces usines seront admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Toutefois, dans ma circonscription de Bonavista South, presque tous les emplois dépendent de la pêche côtière et, à cause de la diminution des quotas de morue, on peut certainement s'attendre à ce que moins de poissons quittent les bancs hauturiers pour s'approcher des côtes de Terre-Neuve. Les prises seront donc moins importantes et moins de pêcheurs seront admissibles aux prestations d'assurance-chômage.

Le gouvernement provincial a déjà investi 15 millions de dollars dans les pêches en dépit de la piètre situation économique de la province. Je ne sais pas si nous pourrions aider davantage les pêcheurs côtiers qui ne recevront pas d'assurance-chômage cette année à cause du manque de poissons. Si les statistiques préparées par le gouvernement de Terre-Neuve sont exactes, nous perdrons 30 millions de dollars à cause de la réduction de la période de prestations et 77 millions de dollars à cause du plus grand nombre de semaines assurables exigées, soit environ 100 millions de dollars en tout. Pour moi, c'est comme si vous me demandiez si le gouvernement de Terre-Neuve a les moyens de remplacer ces 100 millions de dollars perdus. À ma connaissance, la réponse à cette question, c'est non. Nous avons déjà eu du mal à trouver 15 millions cette année pour les usines de poissons hauturiers, mais si le projet de loi est adopté tel quel, ses répercussions catastrophiques obligeront certainement le gouvernement provincial à faire ce qu'il faut pour aider les pêcheurs côtiers et les autres à accumuler le nombre de semaines assurables exigées.

Est-ce juste que le gouvernement fédéral rejette ce fardeau sur le gouvernement d'une province pauvre qui n'a déjà pas assez d'argent pour s'occuper des réseaux de santé et d'enseignement? Est-il juste d'agir ainsi alors même, comme je l'ai dit plus tôt, que le gouvernement fédéral a déduit 70 millions de dollars sur cinq ans du financement des programmes établis, qui sert précisément à entretenir l'infrastructure des services de santé et d'enseignement? Je ne sais pas si c'est juste de se décharger d'un tel fardeau sur le gouvernement de Terre-Neuve, mais de toute évidence, si le projet de loi C-21 est adopté, nous devons faire le nécessaire pour aider notre population à maintenir un niveau de vie convenable.

Le sénateur Simard: Vous ne voulez sûrement pas dire que le gouvernement fédéral a diminué les paiements de transfert

[Text]

Established Programs Financing have diminished or have not kept pace with the cost of living. My information is that those transfers through EPF from Ottawa have kept pace with the cost of living. You may not have received all that you wanted or demanded. I am sure your municipalities are saying the same thing about your government. They would like you to do more things if you had more money. We are still piling on \$30 billion or \$35 billion a year in Ottawa.

How much is your provincial government spending on financing the debt in Newfoundland? For Ottawa, I know that 33 cents of every dollar that comes in goes towards the payment of interest. How much is it in Newfoundland? Is it 12 or 13?

Mr. Gover: I am not sure of the exact figure, but I think it is somewhere between 17 and 20 per cent.

Senator Simard: It is a lot of money. Thank you.

Senator Cools: I would like to thank Mr. Gover for what I think has been quite a splendid presentation. I would like to work through a few things with you and also to solicit some more information from you, if I can. You told us, as have most people, that if this bill is passed, the effect will be devastating for the Province of Newfoundland. You have also told us that it will result in a flight of people. I think your exact words were an "outmigration". Do you, as a Newfoundlander, believe that this is deliberate; that this government thrust in Bill C-21, which you say will result in an outmigration, is deliberate?

Senator Simard: What a question.

Senator Cools: Senator Simard, we can get back to you later.

Mr. Gover: I would hope that the federal government is not deliberate in this effort. I think, though, that it is a reflection of an attitude or a problem that many Newfoundlanders feel they have with the federal government, which is that these programs are designed, by and large, by people centred in Ottawa who have no appreciation for the unique nature of the rural Newfoundland economy, so that the devastating impacts occur more by accident than by design. However, the impacts are nonetheless devastating. I hope through forums such as yours and the House of Commons committee, who have seen fit to come to Newfoundland to hear the views of Newfoundlanders—and I thank you from the bottom of my heart—that these views will be taken back to Ottawa and that the government, not only the cabinet and members on the government side but the civil servants who design these programs, will become more aware of the unique problems of Newfoundland and the unique impacts this legislation will have on Newfoundland, and will amend it accordingly. As I said earlier, this bill may or may not work in Metropolitan Toronto but it certainly will not work in rural Newfoundland.

I would hope that this consequence of outmigration is not deliberate on the part of the federal government. I do not know whether to believe that or not. However, what I do believe is that such an outmigration will result from the fact that these policies were drawn up with a view to conditions in central

[Traduction]

ou le financement des programmes établis ou que leur montant n'a pas augmenté proportionnellement au coût de la vie. Je crois savoir que ces transferts du fédéral par l'entremise du FPE ont été indexés. Peut-être n'avez-vous pas reçu tout ce que vous demandiez. Je suis certain que vos municipalités disent la même chose à propos de votre gouvernement. Elles souhaiteraient que vous fassiez davantage si vous aviez plus d'argent. Ottawa en remet 30 ou 35 milliards de dollars chaque année.

Combien vous coûte le service de la dette à Terre-Neuve? A Ottawa, je sais que le tiers des recettes sert à payer les intérêts. Quel est le pourcentage à Terre-Neuve, 12 ou 13 p. 100?

M. Gover: Je ne connais pas la proportion exacte, mais je sais que c'est entre 17 et 20 p. 100.

Le sénateur Simard: C'est beaucoup. Je vous remercie.

Le sénateur Cools: Je veux remercier M. Gover de son exposé que j'ai trouvé remarquable. Je voudrais repasser certains points avec vous et obtenir des renseignements supplémentaires, si possible. Vous nous avez dit, comme bien d'autres, que le projet de loi, s'il était adopté, aurait des conséquences catastrophiques sur la province de Terre-Neuve. Vous nous avez également dit que cela susciterait le départ des gens. Vous avez parlé d'«émigration». Comme Terre-Neuvien, croyez-vous que le gouvernement a délibérément rédigé le projet de loi C-21 de façon à entraîner l'émigration?

Le sénateur Simard: Quelle question!

Le sénateur Cools: Sénateur Simard, vous aurez un autre tour plus tard.

M. Gover: J'ose espérer que ce n'est pas délibéré. Je crois cependant que cela reflète l'attitude que reprochent bien des Terre-Neuviens au gouvernement fédéral, puisque ces programmes sont généralement conçus par des personnes qui habitent Ottawa et qui n'ont aucune idée du caractère particulier de l'économie des régions rurales de Terre-Neuve. Les effets catastrophiques sont plutôt accidentels qu'intentionnels, mais ils n'en demeurent pas moins catastrophiques. J'espère que grâce à votre comité et à celui de la Chambre des communes, qui ont cru bon de venir sur place entendre le point de vue des Terre-Neuviens—ce dont je vous remercie du fond du cœur—cela se saura à Ottawa et que non seulement les ministres et députés du gouvernement, mais aussi les fonctionnaires qui conçoivent ces programmes connaîtront alors les problèmes uniques à Terre-Neuve et les répercussions particulières que ce projet de loi aura sur notre province et qu'ils le modifieront en conséquence. Comme je l'ai dit plus tôt, le projet de loi sera peut-être utile dans le Toronto métropolitain, mais certainement pas dans les régions rurales de Terre-Neuve.

J'espère que cette émigration ne résultera pas d'une décision délibérée du gouvernement fédéral. Je n'oserais pas le croire, mais je suis convaincu que ce sera une conséquence du fait que ces politiques sont élaborées en songeant au centre du Canada

[Text]

Canada, and without a view to the unique nature of rural Newfoundland. That is my belief with respect to the devastating impact of this particular bill.

Senator Cools: The government has told us that this initiative is an attempt to make spending more active. There are different definitions of spending. They say there is active spending and there is passive spending. Passive spending is mostly benefits, and active spending is more aggressive spending. According to the government, those are OECD terms; that language is their language. The government has told us that this initiative is part of their labour force development strategy. In other words, they have told us that they very clearly have something in mind. We are still trying to find out a lot of their strategy ourselves. The reason I brought that up originally is that some witnesses have actually suggested to us that one of the intentions of this bill is to get people to move to where industries will go.

Mr. Gover: I agree with you, senator. Certainly, the increased mobility allowances are consistent with a policy that people in areas of high unemployment should move to areas of lower unemployment. The increased mobility allowance, the emphasis on training, the reduction in the benefit period and the increased entrance requirements all point to a policy which will definitely encourage people to move from areas of high unemployment, such as Newfoundland, to areas of low unemployment, such as central Canada.

Senator Cools: Yes. It does stretch credibility to think that, during the different impact studies, the people concerned would not have looked at the points you have raised, because the need that Newfoundland has for these federal dollars is certainly very well documented and very well known and, I would submit, very well accepted by the rest of Canada. I am a central Canadian. I come from Toronto, and I feel that what we have been doing has been quite splendid.

The last question I have for you has to do with politics. Many of the witnesses who have been appearing before us have told us that they view this initiative, Bill C-21, as an attempt by this government to dismantle the social safety net of this country. Some have given many different reasons such as the Free Trade Agreement, the phenomenon of harmonization, and so on. The comment I am trying to get from you has to do with politics and this province. Federally, this province has a very influential man in cabinet, and his name is John Crosbie. I am sure everybody here knows him very well. One of the things that has been pointed out to us by witness after witness is the statement made by Mr. Crosbie before the last election where he assured Canadians that there would be no changes to UI. Furthermore, in the same statement he apparently said that the Prime Minister had assured him that there would be no changes. I just wonder, Mr. Gover, if those of you who are here and who are involved in government have had any dialogue with Mr. Crosbie, at least to implore him, to beseech him, to look at this matter and even to give account to those statements.

Mr. Gover: That is certainly a major issue. As you indicated, the Minister for International Trade did indicate

[Traduction]

et sans tenir compte des particularités de Terre-Neuve. C'est ce qui explique, selon moi, l'effet dévastateur du projet de loi.

Le sénateur Cools: Le gouvernement nous a dit que cette initiative avait pour but de rendre les dépenses plus actives. On peut donner plusieurs définitions de ce qu'est une dépense. Selon lui, il y a des dépenses actives et des dépenses passives. Les passives, ce sont les prestations, et les actives, ce sont les plus constructives. Toujours selon le gouvernement, ces expressions sont utilisées par l'OCDE. Ce projet de loi ferait partie de la stratégie gouvernementale pour le développement du marché du travail. Autrement dit, le gouvernement a fait savoir qu'il avait un plan. Nous essayons encore de le découvrir. J'ai posé la question parce que certains témoins ont laissé entendre que l'un des objectifs du projet de loi, c'était d'obliger les gens à aller s'établir là où il y avait des industries.

M. Gover: Je suis d'accord avec vous, sénateur. Augmenter les allocations à la mobilité correspond à une politique de déplacement de la main-d'œuvre des régions où le taux de chômage est élevé vers celles où il est plus bas. Cette hausse, l'accent mis sur la formation, le raccourcissement de la période de prestations et l'augmentation du nombre de semaines assurables, tout annonce qu'on encouragera certainement les gens des endroits où il y a beaucoup de chômage, comme à Terre-Neuve, à déménager là où il y en a beaucoup moins comme dans le centre du pays.

Le sénateur Cools: En effet. Ce serait très étonnant, étant donné les diverses études d'impact, que personne n'ait jamais envisagé ce que vous signalez, surtout qu'on sait très bien combien Terre-Neuve a besoin de tous ces fonds fédéraux; c'est un fait que le reste du Canada accepte d'ailleurs très bien selon moi. Je suis du centre du Canada puisque je viens de Toronto, et je trouve formidable ce que nous avons fait jusqu'à présent.

Ma dernière question touche à la politique. Nombre de témoins qui ont comparu ont dit que, selon eux, le gouvernement voulait démonter l'espèce de filet de sécurité sociale qui entoure notre pays. Certains ont avancé des raisons bien différentes, comme l'Accord de libre-échange, le phénomène de l'harmonisation, et ainsi de suite. Je voudrais que vous me parliez de la politique dans la province. Terre-Neuve a au sein du Cabinet fédéral un homme très influent qui s'appelle John Crosbie. Tout le monde le connaît très bien, j'en suis sûre. Beaucoup de témoins sont venus nous dire qu'avant les dernières élections, M. Crosbie avait assuré le Canada qu'il n'y aurait pas de modification du programme de l'assurance-chômage et, dans cette même déclaration, il aurait dit que le premier ministre le lui aurait promis. Je me demande si ceux d'entre vous qui faites partie du gouvernement avez imploré M. Crosbie d'étudier la question et d'expliquer ses déclarations.

M. Gover: C'est effectivement toute une histoire. En octobre 1988, le ministre du Commerce international avait affirmé

[Text]

that there would be no significant changes to the Unemployment Insurance Act in October of 1988. We now find that there are indeed very significant changes with respect to the Unemployment Insurance Act, and perhaps even further changes being contemplated in the Unemployment Insurance system with respect to fishermen's UIC. If these changes are being contemplated, they have not been announced.

It is very disappointing that a man of Mr. Crosbie's stature, being a member of the federal cabinet and given the cabinet principle of unanimity, would endorse Bill C-21. I speak about this matter not because I am an MHA or because I am a Liberal or because I am a member of our government or because the government in Ottawa is of a different political stripe. It would make no difference if the government in Ottawa was Liberal. I speak as a Newfoundlander trying to protect a way of life which we have clung to for almost 500 years.

My district is perhaps the most historic district because legend has it that that is where John Cabot let down his famous basket off Cape Bonavista. For those 500 years, we have fought for and clung to a way of life in a harsh and inhospitable climate, despite formidable odds. I am here today not as a politician but as a Newfoundlander to try to convey to you my heartfelt grief over what this bill will do to a way of life in rural Newfoundland which I hold very dear and which I am a product of. This bill, coupled with other changes, will have one of the most devastating impacts ever felt in rural Newfoundland. In fact, I would even go so far as to use the word "genocide" in rural Newfoundland with the outmigration.

If there is one piece of legislation that I would like to see amended or killed, so that a way of life that we fought for for 500 years can be preserved, it would be this particular bill. If Mr. Crosbie, as our representative in the cabinet for Newfoundland, can do anything to live up to his commitment of October, 1988, that there would be no changes to the Unemployment Insurance system, I wish him every support and hope that he does it, because if this bill goes through unamended, the way of life that we have clung to for so long, against such great odds, will be gone.

Senator Cools: I am deeply touched and I would like to say, in sharing your sentiments, that they have been echoed by many other people. I would add that some of those people have included people such as the Council of Catholic Bishops who, in the name of the dignity of the human being, have essentially said that people have a right to live in their small, simple communities. That is how they have lived and that is their way of life. I would also add, that has been a part of Canada. I thank you very much, sir.

Senator Robertson: I just have a couple of questions. Those of us who have lived in Atlantic Canada our entire lives are always experiencing up and downs. Immigration and outmigration have been the history, unfortunately, of our lives. It is very difficult; there is no doubt about it. I live in a small fishing community in New Brunswick as well, and it hurts. Newfoundland is more affected, of course, because the fishery has a larger impact. Whether this bill is passed or whether it is not passed, as I said earlier, there is something wrong with our sys-

[Traduction]

qu'on n'apporterait aucun changement important à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous savons maintenant que ce sont des amendements très importants et qu'on envisage même de modifier le régime d'assurance-chômage des pêcheurs. Si c'est le cas, rien n'a pourtant encore été annoncé.

C'est très décevant qu'un homme de la stature de M. Crosbie, un ministre fédéral, endosse le projet de loi C-21 à cause du principe de la solidarité ministérielle. Je ne dis pas cela parce que je suis un député provincial libéral et que mon gouvernement n'est pas de la même couleur que le gouvernement fédéral. Ce serait pareil si le gouvernement fédéral était libéral. Je vous parle en tant que Terre-Neuvien qui essaie de protéger un mode de vie auquel nous nous accrochons depuis presque 500 ans.

Ma circonscription est sans doute la plus historique parce que la légende veut que ce soit l'endroit où Jean Cabot a descendu son fameux panier au large de Cape Bonavista. Pendant ces 500 années, nous avons lutté pour vivre dans un climat dur et inhospitalier, même si tout était contre nous. Je ne suis pas ici comme politicien, mais comme Terre-Neuvien, et je veux vous exprimer toute la peine que je ressens en songeant à ce que le projet de loi va infliger à la vie rurale de la province; cette vie à laquelle je tiens énormément et dont je suis issu. Le projet de loi et quelques autres changements vont avoir un effet terrible sur les régions rurales. J'irais même jusqu'à parler de «génocide» pour qualifier l'émigration de la Terre-Neuve rurale.

Je voudrais bien que ce projet de loi soit modifié ou rejeté pour que nous préservions le mode de vie qui est le nôtre depuis 500 ans. Si M. Crosbie, le représentant de Terre-Neuve au Cabinet fédéral, peut faire quoi que ce soit pour respecter son engagement d'octobre 1988, j'espère qu'il le fera, sinon ce mode de vie que nous avons préservé en dépit de l'adversité disparaîtra.

Le sénateur Cools: Je suis très émue et je dois dire que bien d'autres ont exprimé les mêmes sentiments que vous, notamment le Conseil des évêques catholiques qui, au nom de la dignité humaine, a affirmé que les gens avaient le droit de vivre dans leurs petites localités comme ils l'ont toujours fait. J'ajouterais que c'est une facette du Canada. Je vous remercie beaucoup.

Le sénateur Robertson: J'ai juste deux questions. Ceux d'entre nous qui ont vécu toute leur vie dans les provinces de l'Atlantique savent qu'il y a toujours des hauts et des bas. L'immigration et l'émigration, c'est malheureusement l'histoire de notre vie. C'est à n'en pas douter très difficile. Je vis dans une petite localité de pêcheurs du Nouveau-Brunswick, et cela fait mal, quoique Terre-Neuve soit encore plus affectée parce que la pêche y a tant d'importance. Que le projet de loi soit adopté ou non, je le répète, il y a quelque chose qui cloche

[Text]

tems. We have to redesign our systems. People do not want Unemployment Insurance. They do not want welfare. They want jobs. Somehow or other, we have to put our collective heads together to do something better, sir.

I would like to ask you a question on fishing from the government position. You are a backbencher, are you, sir?

Mr. Gover: Yes.

Senator Robertson: I do not know whether you will know this: How much money are we spending on marketing in the fishery, in exploring new markets and in developing new, table-ready products? Do you know that figure, either for the Province of Newfoundland or collectively?

Mr. Gover: To be honest, senator, I do not have any idea.

Senator Robertson: I know we are out of time. I want to commend for your reading a Senate report that came out just before Christmas. It was on the marketing of fish in Atlantic Canada. If you have not studied the recommendations, I would urge you to do so. There is no quick fix on any of this, but I believe there are elements of positive concern there, and positive resolution, to which we could all perhaps direct our attention. All of us are very concerned, not only about the fishery but about one-industry towns that go belly up when a mine closes down, for example. These types of things are always happening, and it is heartbreaking. I would like you to look at that report, sir, and I am sure that you will find it interesting. Thank you for coming.

Mr. Gover: I certainly will do that.

The Chairman: You have asked this committee to amend the bill in the way you have suggested or, if the amendments are not well received by the government, to kill the bill. I must admit that that has been asked of us by quite a number of witnesses that we have heard. I want to make sure that I heard you correctly, because it has often been said that the Senate, being non-elected, should be careful not to use the power that it has to kill a bill. However, would you say that this is a case where the Senate would be under a moral obligation to do so?

Senator Simard: I would like to ask the question.

The Chairman: Let the witness answer, and if you want a question, you can ask it when the time comes.

Mr. Gover: Certainly, Senator Hébert, the constitutional role of the Senate is to give sober second consideration to any legislation that has been passed in the House of Commons. As you indicated, for the Senate, which is a non-elected body, to defeat a bill which has been passed by the Commons would be a very grave step although there is no doubt that the Senate has that constitutional authority. In my view, as I indicated earlier, because of the devastating impacts this bill will have on Newfoundland, I can only maintain one position and that is that the bill either has to be amended or defeated. Although I recognize the gravity of the step of the Senate defeating the bill, I would be prepared to endorse it, to compel the government to bring forward legislation which would be more acceptable. The defeat of the bill will not end the process. It will only initiate a new process.

[Traduction]

dans nos systèmes dont il faut revoir toute la conception. Les gens ne veulent pas d'assurance-chômage ni d'aide sociale; ils veulent des emplois. Il faudrait réfléchir tous ensemble pour trouver quelque chose de mieux.

Je voudrais vous interroger au sujet de la position du gouvernement dans le dossier des pêches. Vous êtes un député d'arrière-banc, n'est-ce pas?

M. Gover: Oui.

Le sénateur Robertson: Je ne sais pas alors si vous saurez. Combien d'argent consacre-t-on à la commercialisation des poissons, à l'exploration de nouveaux débouchés et à la découverte de nouveaux produits prêts à manger? Connaissiez-vous les chiffres pour Terre-Neuve ou pour l'ensemble du pays?

M. Gover: Très franchement, sénateur, je n'en ai pas la moindre idée.

Le sénateur Robertson: Je sais qu'il n'y a plus beaucoup de temps. Je vous conseille de lire un rapport du Sénat sur la commercialisation du poisson dans le Canada Atlantique qui a été publié juste avant Noël. Si vous n'avez pas étudié ces recommandations, je vous incite à le faire. Il n'y a pas de recette miracle, mais on y trouve les données du problème et des éléments de solution auxquels nous devrions nous intéresser, car nous sommes tous très inquiets pour les pêches et aussi pour les villes à une seule industrie qui meurent quand la mine doit fermer. Cela se produit tout le temps et c'est déchirant. Vous trouverez certainement le rapport intéressant. Merci d'être venu.

M. Gover: Je vais sûrement le lire.

Le président: Vous demandez au comité de modifier le projet de loi dans le sens de vos recommandations ou, si le gouvernement refuse, de ne pas l'adopter. J'avoue que bon nombre de témoins nous ont demandé la même chose. Je veux être certain qu'il n'y a pas de malentendu, parce qu'on dit souvent que le Sénat n'étant pas élu, il ne doit pas utiliser son pouvoir pour rejeter un projet de loi. Croyez-vous qu'en l'occurrence le Sénat a l'obligation morale de le faire?

Le sénateur Simard: Je voudrais poser la question.

Le président: Laissez répondre le témoin. Si vous voulez poser une question, faites-le au moment opportun.

M. Gover: Sénateur Hébert, selon la constitution, le Sénat a le devoir de jeter un second regard sur toute loi adoptée par la Chambre des communes. Comme vous l'avez dit, les sénateurs n'étant pas élus, ce serait très sérieux s'ils décidaient de rejeter un projet de loi adopté par les Communes, même s'ils en ont le pouvoir en vertu de la constitution. Je crois qu'étant donné l'effet catastrophique que le projet de loi aura sur Terre-Neuve, je maintiens qu'il faut le modifier ou le rejeter. Je reconnais la gravité du geste, mais je serais prêt à approuver le rejet du bill par le Sénat pour obliger le gouvernement à proposer une loi plus acceptable. Le rejet du projet de loi ne mettra pas un terme au processus; il marquera le début d'une nouvelle étape.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Gover.

Our next delegation is from the Fishermen's Food and Allied Workers, and it is led by Mr. Earle McCurdy, the Secretary Treasurer. Mr. McCurdy, please introduce your colleagues and make a short presentation, and then we will ask you some questions.

Mr. Earle McCurdy, Secretary Treasurer, Fishermen's Food and Allied Workers: Thank you, senator. I am pleased to introduce Linda Hyde, who is a member of the union's executive board and the chairperson of the fish plant workers committee at the fish plant here in St. John's, which is now slated for permanent closure on March 5. With us we have Charlie Roberts, who is a fisherman here in St. John's and a member of the union's inshore fishermen's council. We also have with us Kevin Carroll, a staff representative with the union, and we hope to be joined shortly by Mr. Ramsay Winter, who is chairperson of the fish plant in Trepassey, about 100 miles from here, which has also been announced to be closed permanently next year.

The Senate committee, which is conducting these hearings into the implications of Bill C-21, is certainly here at a critical time in the history of this province. Our most valuable fish stocks have been decimated as a result of failed federal management of the resource. Inshore fishermen have been suffering from ever-declining landings because of the problem with the stocks. In many cases, fishermen are being forced out of the industry. Those who are not forced out are surviving on a very marginal basis.

Fish plant workers and trawlermen are losing their jobs at an alarming rate. Plants are closing and communities are being threatened with extinction. That is the context in which you come to St. John's.

In the meantime, Canada's sovereignty is being trampled on by foreign fleets destroying valuable fish stocks with unauthorized and, unbelievable as it may seem, in some cases authorized fishing—authorized, that is, by the Government of Canada. It is interesting to note that our free trade partner—if “partner” is the right word—the United States, is among the many nations which have scorned Canadian sovereignty and assaulted our fish stocks. Also, as became public this week, Ottawa has even licensed foreign vessels to fish cod as a bi-catch inside our 200-mile limit at the same time that people like Ms. Hyde here are facing permanent loss of job for lack of fish.

In this context, with that kind of trouble in our most important industry, what worse time could there possibly be for a bill as insidious as Bill C-21 to be inflicted on Canadians who live in Newfoundland and Labrador? There is no mistake about it: Bill C-21 is an attack on working people in this country; it is an attack on small communities; it is an attack on underdeveloped areas, and it is an attack on the basic, decent foundations of our country.

Bill C-21 is a classic case of blaming the victim; you just have to look at what the government has done with the bill. It has terminated its responsibility to supplement the premiums of employees and employers to extend protection in areas of

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Gover.

La délégation suivante représente le syndicat Fishermen, Food and Allied Workers et est dirigée par M. Earle McCurdy, secrétaire-trésorier. Monsieur McCurdy, veuillez présenter vos collègues et faire un bref exposé; nous vous posons ensuite des questions.

M. Earle McCurdy, secrétaire-trésorier, Fishermen, Food and Allied Workers: Merci, sénateur. J'ai le plaisir de vous présenter Linda Hyde, membre du conseil exécutif du syndicat et présidente du comité des travailleurs de l'usine de transformation du poisson de Saint-Jean, dont la fermeture définitive est maintenant prévue pour le 5 mars. Nous sommes accompagnés de Charlie Roberts, un pêcheur de Saint-Jean qui est membre du conseil des pêcheurs côtiers du syndicat; de Kevin Carroll, représentant du personnel du syndicat et de M. Ramsay Winter, qui doit arriver très bientôt; il est président de l'usine de transformation de Trepassey, à quelque 100 milles d'ici, dont on a également annoncé la fermeture définitive l'an prochain.

Le comité du Sénat, qui tient ces audiences sur les répercussions du projet de loi C-21, arrive certainement à un tournant de l'histoire de la province. Nos stocks de poissons les plus précieux ont été décimés à cause de la mauvaise gestion du gouvernement fédéral. Les pêcheurs côtiers ont de moins en moins d'arrivages à cause de ce problème. Bien souvent, soit ils sont obligés d'abandonner la pêche, soit ils survivent à peine.

Les travailleurs des usines de transformation du poisson et les pêcheurs au chalut perdent leur emploi à un rythme alarmant. Les usines ferment et les localités sont menacées de disparition. Voilà quelle est la situation en ce moment à Saint-Jean.

Pendant ce temps, la souveraineté du Canada est violée par des flottes étrangères qui détruisent nos précieux stocks de poissons sans autorisation, mais parfois, aussi étonnant que cela puisse paraître, avec l'autorisation du gouvernement du Canada. Remarquez que les États-Unis, notre partenaire dans le libre-échange, est l'un des nombreux pays qui font fi de la souveraineté canadienne et s'attaquent à nos stocks de poissons. Ottawa a même autorisé des navires étrangers, comme on l'a appris cette semaine, à pêcher la morue à l'intérieur de la zone des 200 milles alors même que Mme Hyde est sur le point de perdre son emploi pour de bon, faute de poissons.

Étant donné la crise que traverse notre principale industrie, on n'aurait pu trouver pire moment pour infliger aux Canadiens de Terre-Neuve et du Labrador un projet de loi aussi insidieux que le C-21. Le projet de loi constitue une véritable attaque contre les travailleurs et travailleuses du pays, contre les petites localités, contre les régions sous-développées, contre les fondements même de notre pays.

Le bill C-21 est un exemple classique où le blâme est rejeté sur la victime. Il suffit de regarder ce que fait le gouvernement. Il a abandonné la responsabilité qu'il avait d'ajouter aux cotisations ouvrières et patronales pour protéger les travail-

[Text]

high unemployment, such as Newfoundland, and also to provide coverage for self-employed fishermen. It is charging workers higher premiums for less coverage, increasing entrance requirements, reducing eligibility for benefits and bringing in brutally harsh penalties for those found guilty of what the bureaucrats call industrial misconduct. In other words, people who have jobs that become so intolerable that they find themselves quitting or getting fired have extremely harsh penalties imposed on them.

The implication of all this is that those not working 12 months a year are trying to beat the system. What makes this cynical attitude so completely and utterly unbearable, and why people in this province are so angry at the treatment they are receiving from the federal government, is that it all comes at a time not only when our fishing industry is suffering the problems I have described but also at a time when there is a conscious policy of the federal government in this country to increase unemployment so as to fend off the bogeyman of inflation. Unemployment has been targeted to be 8 per cent, or higher, by the federal government. The policy is conducted consciously so as to achieve that objective. It is unbelievable. You would think the objective would be to lower unemployment rates, not to increase them.

At the same time, the government is costing us badly-needed returns from exports because of the overvalued Canadian dollar stemming from the interest rate policy that is causing so much hardship in this country. This approach, of course, is particularly grim for a province which has averaged approximately double the national unemployment rate for the last number of years.

Now, a 10- to 12-week job with erratic hours and tough working conditions is not the preferred employment for most Newfoundlanders. For most, it is the only alternative for employment. The devastating declines in fish stocks over which the federal government has presided have made it difficult for many fish plant workers and fishermen to obtain the previous requirement in the old act of 10 weeks of work. It is not their fault. That is simply the hard reality of living in an underprivileged and underdeveloped part of the country.

Toughening entrance requirements and shortening benefit periods will only impose further hardship on people who are already living on the economic brink. Together with the problems in our fishery that I described earlier, the UI restrictions make up an economic double whammy that is threatening the very fabric of our society.

Among the other problems that Bill C-21 will create will be an increase in the qualifying periods for fishermen in the area around St. John's. There are quite a number of fishermen here today. The reason they are here is that they are very concerned about the impact that this change will have on them and their families, and their ability to continue to make a living out of the fishery. What a bitter pill for them to swallow that the same federal government that was unable to manage the fish resources successfully would, in their hour of greatest need, increase the number of insurable weeks they require in order to qualify for Unemployment Insurance.

[Traduction]

leurs des régions où le taux de chômage est élevé, comme à Terre-Neuve, et pour assurer les pêcheurs indépendants. Il exige des travailleurs des cotisations plus élevées en retour d'une protection moindre, d'un plus grand nombre de semaines assurables, d'une admissibilité réduite aux prestations et de pénalités très sévères pour ceux déclarés coupables d'avoir démissionné ou d'avoir été congédiés parce que leur emploi leur était devenu intolérable.

Cela sous-entend que ceux qui ne travaillent pas douze mois par année essaient de déjouer le système. Ce qui rend cette attitude cynique si parfaitement insupportable et ce pourquoi les habitants de la province sont si mécontents de la façon dont les traite le gouvernement fédéral, c'est que cela se produit alors que notre industrie de la pêche est affligée des problèmes dont je vous ai parlé et que le gouvernement fédéral a consciemment décidé d'accroître le chômage pour éloigner le spectre de l'inflation. Le gouvernement fédéral vise un taux de chômage d'au moins 8 p. 100. C'est une politique choisie délibérément pour atteindre cet objectif. C'est incroyable. On pourrait penser qu'il vaut mieux diminuer le taux de chômage plutôt que de l'augmenter.

De plus, le gouvernement nous fait perdre des revenus d'exportation dont on a tant besoin, parce que le dollar canadien est surévalué à cause de la politique des taux d'intérêt élevés, celle-là même qui est la source de tant de difficultés financières au pays. C'est particulièrement dur pour une province dont le taux de chômage est en moyenne le double du taux national depuis quelques années.

La plupart des Terre-Neuviens ne choisissent pas de leur plein gré un emploi de 10 ou 12 semaines avec un horaire irrégulier et des conditions de travail pénibles. Ils n'ont bien souvent pas le choix. À cause de la diminution marquée des stocks de poissons due au gouvernement fédéral, bien des travailleurs des usines de transformation et des pêcheurs ont du mal à travailler même les 10 semaines qu'exigeait l'ancienne loi. Ce n'est pas de leur faute. C'est la dure réalité de la vie dans une région peu fortunée et sous-développée du pays.

Resserrer les exigences et raccourcir les périodes de prestations va imposer de nouvelles difficultés à des gens qui vivent déjà au bord de l'abîme. Conjuguées aux problèmes de la pêche dont j'ai parlé plus tôt, les nouvelles restrictions de l'assurance-chômage représentent un double coup dur pour le tissu même de notre société.

Entre autres problèmes créés par le projet de loi C-21, il y a la prolongation des périodes de référence des pêcheurs dans les environs de Saint-Jean. Il y a pas mal de pêcheurs ici aujourd'hui parce qu'ils sont très préoccupés par l'effet que ce changement aura sur leurs familles et sur eux de même que sur leur capacité de continuer à vivre de la pêche. Quelle pilule amère! Dire que ce même gouvernement fédéral qui a été incapable de gérer les stocks de poisson augmente le nombre de semaines assurables dont les pêcheurs ont besoin pour être admissibles aux prestations d'assurance-chômage, au moment précis où ils sont dans le besoin.

[Text]

What kind of a country is it that would inflict that kind of a burden on working people, in some of the poorest parts of the country, who are trying to survive?

We are also very concerned about the long-term game plan for fishermen's Unemployment Insurance. The government has walked away from its responsibility to supplement the premiums from employers and employees in the key areas of regionally extended benefits and fishermen's UI. By doing so, I believe that is step one of a two-step program to terminate fishermen's Unemployment Insurance. I believe that is the real game plan, and you can mark it down now. Business groups will be fighting tooth and nail in the years to come to take the position that, since the government is out, they regard themselves as having to subsidize fishermen's UI and subsidize regionally extended benefits in areas of high unemployment, and they will say, "That is not fair and we want out."

Why is the government doing all of this? Why is it reducing its commitment to the UI program, cutting back on benefits and penalizing working Canadians. In particular, why did it take these steps at a time when the UI fund was in a surplus position? The glib and easy reason that they give is the deficit. Canadians, including senators, should refuse to buy that glib and dishonest rationale for this attack on a basic Canadian social program. The government does not need to attack the unemployed and the economically disadvantaged in order to deal with the deficit. For starters, a drop in interest rates would be a much more effective way of dealing with the deficit and would have the added advantage of relieving the pressure on the dollar that is costing our fishermen in this province dearly. On every single pound of fish our fishermen sell, they are losing in the range of 10 to 12 to 15 cents because of the change that has taken place in the Canadian currency over the last number of years.

Another way of dealing with the deficit, of course, is tax reform. There are all kinds of alternatives. You do not have to attack the unemployed in order to attack the deficit. Canadians should not accept that kind of gobbledegook. The deficit is simply a convenient rationale to mask the attack that is taking place on the very soul of this country.

Free trade is the centrepiece of a program to dismantle Canada as we know it. Privatization, deregulation, GST, and the erosion of social programs, including the UI program, are all part of a campaign to Americanize Canada. A previous generation in this province had an opportunity to vote for union with the United States, and turned it down. It appears that in the last election, unknowingly, we may have voted for it.

Unemployment Insurance is one of the many Canadian social programs which is far superior to its American equivalent, but you hear this talk about harmonizing our economies and having a level playing field. That has not resulted in improving American social programs, to bring them up to our level. It has involved dragging our social programs down closer to the inadequate norms that make the United States such a harsh home for the underprivileged.

The ultimate conclusion and consequence of what is going on with Bill C-21 is the eventual privatization of Unemploy-

[Traduction]

Quel pays peut bien imposer un tel fardeau à ses travailleurs des régions les plus pauvres qui essaient de survivre?

Nous sommes également inquiets de ce qui est prévu à long terme pour l'assurance-chômage des pêcheurs. Le gouvernement a abandonné sa responsabilité de suppléer les cotisations ouvrières et patronales pour les régions clés où il y a des prestations supplémentaires et pour l'assurance-chômage des pêcheurs. Je crois que c'est la première de deux étapes en vue de supprimer le programme des pêcheurs. C'est sûrement le but réel, notez-le. D'ici quelques années, les gens d'affaires clameront que ce n'est pas à eux de subventionner l'assurance-chômage des pêcheurs et les prestations supplémentaires, car ils auront l'impression que c'est le cas puisque le gouvernement ne versera plus rien au fonds.

Pourquoi le gouvernement fait-il tout cela? Pourquoi supprimer sa contribution au programme de l'assurance-chômage, réduire les prestations et pénaliser les travailleurs canadiens, surtout alors que le fonds d'AC a un excédent? Il prétend que c'est à cause du déficit, mais les Canadiens, y compris les sénateurs, devraient refuser ce faux prétexte pour justifier une telle attaque contre un programme social fondamental. Le gouvernement n'a pas besoin de s'en prendre aux chômeurs et aux défavorisés pour réduire le déficit. Pour commencer, il pourrait abaisser les taux d'intérêt, ce qui, en plus de réduire efficacement le déficit, aurait l'avantage de relâcher la pression sur le dollar qui fait perdre beaucoup aux pêcheurs et à la province. Pour chaque livre de poisson vendue, nos pêcheurs perdent entre 10 et 15 cents à cause de la fluctuation de notre devise depuis quelques années.

Une autre solution serait une réforme fiscale. Il y a toutes sortes de possibilités. Il est inutile de s'attaquer aux chômeurs pour lutter contre le déficit. Les Canadiens ne devraient pas accepter ce genre d'absurdités. Le déficit est simplement un prétexte commode pour masquer l'attaque contre l'âme même de notre pays.

Le libre-échange est au cœur du programme de démantèlement du Canada que nous connaissons. La privatisation, la déréglementation, la TPS et l'érosion des programmes sociaux, dont l'assurance-chômage, font partie de la campagne en vue d'américaniser le Canada. Une génération précédente a eu l'occasion de se prononcer sur l'union avec les États-Unis et elle a voté contre. Il semble pourtant que nous ayons voté en faveur de cela lors des dernières élections, sans même le savoir.

L'assurance-chômage est l'un des nombreux programmes sociaux du Canada qui soient supérieurs et de loin à son pendant américain, mais on entend parler d'harmonisation de nos économies et de nivellement. On n'a pas amélioré les programmes américains pour qu'ils se rapprochent des nôtres. On a plutôt fait le contraire, et nos programmes adopteront presque les normes inadéquates des États-Unis où il ne fait pas bon habiter quand on est défavorisé.

Le projet de loi C-21 nous mènera ultimement à la privatisation de l'assurance-chômage. Après tout, que diront les gens

[Text]

ment Insurance. After all, what will the business groups say when the government removes completely its funding and assistance to the Unemployment Insurance program? They will say that, since the government is not involved, there should be a separate corporation set up to run that, and that it should be privatized. You can mark it down that in a privatized UI system, there will be no room for fishermen's unemployment insurance or for benefits for high areas of unemployment. In short, there will be no room for Newfoundland and Labrador in the Unemployment Insurance program of our country. Bill C-21 is part of a game plan to change Canada, which will brutalize a small, under-developed province like Newfoundland. As if the fundamental indignity of Bill C-21 were not enough, the federal government stooped even lower by refusing to renew the variable entrance requirements which would allow workers to qualify with fewer insurable weeks in regions of high unemployment.

I talked to a fisherman who received a notice in the mail this week that when they refile for Unemployment Insurance, they will now require 14 weeks instead of 10 weeks. The government used this bill and has attempted to use the Senate as a scapegoat for its refusal to renew the variable entrance requirement. All that was needed was a simple piece of legislation that could have been passed either prior to Christmas or New Year which would have renewed the variable entrance requirement for another year pending the resolution of Bill C-21. The Prime Minister of this country should be held personally accountable for the hardship that this brutal act of raw power is imposing on working Canadians.

You are swimming against the tide these days, and you must be brave to even talk about improvements to the social programs in this country. Bill C-21 is all about tearing up benefits and rolling back the clock to 1971 or earlier. I would like to talk for a moment about simple, basic improvements to Unemployment Insurance which are badly needed. For example, one thing that could be done without adding one cent to the cost of the program would be to make the qualifying period more flexible for inshore fishermen. I believe and our organization believes that the number of weeks for which they can qualify for Unemployment Insurance could and should be extended and increased; but even without increasing it, the program could be improved by making the dates more flexible.

A second improvement that is badly needed would be to base fish plant workers' Unemployment Insurance benefits on their 10 best weeks of employment rather than on the average of all of their work weeks, because what often happens under the present regulations is that there is the ultimate disincentive of people losing money by reporting for work. I have had fish plant workers come to me and ask if they had to take a day's pay if they were called in to work, because someone could work two days in January or December, pick up a couple of days work and lose \$10 a week off their Unemployment Insurance for the rest of the winter. That is the crazy system that is in place now. You would think that what I am talking about would even appeal to the right-wing mentality that is in charge in this country for the moment.

[Traduction]

d'affaires quand le gouvernement retirera toute sa participation financière au programme d'assurance-chômage? Ils diront que si le gouvernement n'est plus là, il faudrait constituer une société privée pour administrer le programme. Notez également qu'un régime d'assurance-chômage privé n'accordera pas de prestations aux pêcheurs ni à ceux qui résident dans des régions où le taux de chômage est élevé. Bref, il n'y aura pas d'assurance-chômage pour Terre-Neuve et le Labrador. Le projet de loi C-21 est un élément de la stratégie en vue de changer le Canada qui va brutaliser une petite province sous-développée comme Terre-Neuve. Comme si l'indignité fondamentale du projet de loi ne suffisait pas, le gouvernement s'abaisse à refuser de renouveler la norme variable d'admissibilité grâce à laquelle les travailleurs des régions à taux de chômage élevé n'ont pas besoin d'accumuler autant de semaines assurables.

J'ai parlé avec un pêcheur qui a reçu avis cette semaine qu'il lui faudrait 14 semaines assurables et non plus 10 pour être admissible. Le gouvernement s'est servi du projet de loi pour refuser le renouvellement de la norme variable et il a utilisé le Sénat comme bouc émissaire. Il aurait suffi d'adopter une loi avant les Fêtes pour qu'elle s'applique une autre année en attendant l'adoption du projet de loi C-21. Notre premier ministre devrait être tenu personnellement responsable des difficultés que cet exercice du pouvoir brut imposent aux travailleurs.

De nos jours, il faut du courage pour aller à contre-courant et préconiser l'amélioration de nos programmes sociaux. Le projet de loi nous ramène en 1971 et même avant. Laissez-moi maintenant vous parler d'améliorations simples et essentielles qu'il faudrait apporter à l'assurance-chômage. On pourrait, par exemple, assouplir l'établissement de la période de référence pour les pêcheurs côtiers; cela ne coûterait rien au programme. Notre syndicat et moi-même croyons qu'il faudrait augmenter le nombre de semaines admissibles à l'assurance-chômage ou, à tout le moins, être plus souple pour le choix des dates.

Il faudrait également calculer les prestations d'assurance-chômage des travailleurs des usines de transformation à partir de leurs 10 meilleures semaines d'emploi et non de la moyenne de toutes leurs semaines de travail. En effet, bien souvent, à cause de la réglementation actuelle, les gens préfèrent ne pas aller travailler plutôt que de voir le montant de leurs prestations diminuer. Il y a même des travailleurs qui m'ont demandé s'ils étaient obligés d'accepter la rémunération d'une journée de travail, parce qu'en travaillant seulement une journée ou deux dans une semaine en décembre ou janvier, ils risquaient de recevoir 10 \$ d'assurance-chômage de moins par semaine pendant le reste de l'hiver. Voilà le ridicule du système actuel. Il me semble que cela devrait avoir du sens même pour la tendance extrême-droite qui gouverne le pays en ce moment.

[Text]

Our organization believes that progress involves improving the lives of the working people. Bill C-21 does just the opposite and should be dismantled as a first step in returning Canada from the brink of lunacy to the decent and caring society that we thought we belonged to. At this stage, I believe my colleagues had some further comments, unless you wanted to direct questions toward them. I am in your hands.

The Chairman: If they have short comments, they would be welcome.

Ms. Linda Hyde, Executive Board Member, Fishermen, Food and Allied Workers: I would like to make a comment, senators. I am a working class person out of St. John's and represent the unionized workforce there. We do not want to be biased because there are unionized workers in St. John's, and my colleague will speak for those in Trepassey, Gaultois and Grand Bank, who work in the fishing industry and have done so for a number of years.

The incentive there right now is that if you do not get your 10 best weeks of UIC in a fish plant, then it will make more sense to stay home on a short-term basis. When our plant closes down, which was announced by National Sea, we will have people who will have only seven weeks of work in 1990, which, in a country that has prided itself on its social obligations, has to be unacceptable. We have no future at present for alternative work in this city and in surrounding communities.

I know that the Canadian government, hopefully with the help of the Senate, will certainly put through amendments that will reduce the hardship on the working people of this country. As this bill exists now, it is totally unfair that the working people in Newfoundland, and certainly in the fishing industry which is near and dear to my heart, should have to bear the brunt of this burden.

When I was growing up in rural Newfoundland as one of seven children, my family received \$72 of UIC every two weeks. If it were not for our vegetable garden, we may not have made it. The more things change, the more they stay the same. The poor get poorer, and the crucifixion on the working people still exists. The Government of Canada has a responsibility. It is not any different now than it was so many years ago.

Those many years ago my father, who was a fisherman, had to depend on \$72 every two weeks of UIC benefits. Now we are looking at our basic right being taken away. I call it a right because we are in a province in which the unemployment rate is staggering, as is the cost of living, but where we have some of the best people you would ever want to find in any country, who are proud to be here. But the reality of the situation is that we need this social program, not as it is proposed today, but certainly as an advantage to our people. Times are bad now, but hopefully we will be looking at a possible renewal in the development of our economy in the future.

Please take it from me and from the fish plant workers that this bill must be changed. In this city we cannot—and my brother will speak to the situation outside of this city in a moment—get 14 weeks of work when there is no work available. Senators, that is the harsh reality. Thank you.

[Traduction]

Notre syndicat croit que le progrès, c'est améliorer la vie des travailleurs. Le projet de loi C-21 fait tout le contraire et devrait disparaître si la société canadienne doit redevenir bonne et humanitaire. Je crois que mes collègues veulent maintenant faire d'autres commentaires, à moins que vous préféreriez leur poser des questions. À vous de décider.

Le président: Nous serions heureux d'entendre vos propos, s'ils sont brefs.

Mme Linda Hyde, membre du conseil exécutif, Fishermen, Food and Allied Workers: Je voudrais faire une remarque. Je suis une travailleuse de Saint-Jean et représente ici une main-d'œuvre syndiquée. Nous ne voulons pas avoir de préjugés parce qu'il y a des travailleurs non syndiqués à Saint-Jean, et mon collègue va vous parler de ceux de Trepassey, Gaultois et Grand Bank, qui sont dans l'industrie de la pêche depuis des années.

En ce moment, on préfère rester à la maison à court terme pour être certain de ne travailler que les dix meilleures semaines dont tient compte l'assurance-chômage. La National Sea a annoncé la fermeture de notre usine en 1990 et, cette année, certains n'auront accumulé que sept semaines d'emploi. C'est inacceptable parce que nous vivons dans un pays qui a toujours été fier d'assumer ses obligations sociales. À l'heure actuelle, il n'y a aucune autre possibilité d'emploi dans la ville et dans les environs.

Je sais que le gouvernement fédéral, avec l'aide du Sénat, va certainement apporter des modifications pour atténuer les épreuves des travailleurs. Dans son libellé actuel, le projet de loi est parfaitement injuste à l'endroit des travailleurs de Terre-Neuve, notamment dans l'industrie de la pêche qui me tient tant à cœur, puisque ce sont eux qui en seront surtout affectés.

J'ai été élevée dans une région rurale de Terre-Neuve et notre famille, qui comptait sept enfants, recevait alors 72 \$ aux deux semaines de l'assurance-chômage. C'est grâce à notre potager que nous pouvions nous en tirer. Plus ça change, plus c'est pareil. Les pauvres s'appauvrissent et on s'acharne toujours contre les travailleurs. Le gouvernement fédéral a une responsabilité. Les choses sont aujourd'hui comme il y a de nombreuses années.

À l'époque, mon père, qui était pêcheur, devait compter sur les prestations d'assurance-chômage. On veut maintenant nous priver de ce droit fondamental. Pour moi, c'est un droit parce que le taux de chômage est vraiment effarant dans la province, comme le coût de la vie d'ailleurs, et que les meilleurs gens du monde sont fiers d'y habiter. La réalité, c'est que nous avons besoin de ce programme social, mais pas dans la forme qu'on veut lui donner. Les temps sont durs, mais nous espérons une reprise économique possible.

Croyez-moi, et tous les travailleurs des usines de transformation sont d'accord, il faut modifier le projet de loi. Mon frère va vous en parler dans un moment, il est impossible d'accumuler 14 semaines d'emploi en ville quand il n'y a pas de travail. Voilà la triste réalité. Merci.

[Text]

Mr. McCurdy: Mr. Roberts, who is an inshore fisherman here in St. John's, would like to speak.

Mr. Charlie F. Roberts, Inshore Fishermen's Council, Fishermen's Food and Allied Workers: Earle referred to me as an inshore fisherman. I do not know what I am now. Since 1986 I was an inshore fisherman working a 42-foot boat and employing four people, but now it seems we must go further and further offshore to make ends meet. I do not want to do that. It means longer trips, higher costs and more danger, and the number of fish is decreasing for those fishermen who do fish inshore.

I have my own fishermen in St. John's and in the area of the Avalon Peninsula that fish trap. They will be very drastically affected by any changes to Unemployment Insurance because they have a five or six-week trap fishery, if they are lucky; but it has been much more difficult these past few years because of the mismanagement of the fish stocks.

Earle has covered everything in this document that I would like to say, but I know that this bill would be devastating for the fishermen of St. John's, which encompasses a large area of fishermen. We are the third largest group in Newfoundland and Labrador, even though it is not recognized as such because we are overshadowed by other activities. That is why the fishermen are not recognized here in St. John's. That is all I would like to say.

Mr. McCurdy: Ramsey Winter from Trepassey will add a couple of remarks, then we will be ready to proceed to questioning.

Mr. Ramsey Winter, Industrial/Retail Council, Fishermen's Food and Allied Workers: Today I would like to give the panel an example of what is going on in Trepassey. As everyone is aware, our fish plant has announced that it will close in 20 months. In our fish plant there are 645 unionized workers. Fishery Products International has said that there will be 20 weeks of guaranteed work for the plant, but that will not necessarily apply to every individual. Approximately 300 of our workers will be hard pressed to qualify for 10 weeks of UIC. If the requirement is increased to 14 weeks in order to qualify for UIC, 350 employees in our plant will never stand a chance this year. The 14-week requirement will be impossible to meet. It will destroy the community of Trepassey and other communities on the island. Thank you.

The Chairman: Mr. McCurdy, I am grateful that you have pointed out in your presentation that the government is responsible, and not the Senate, for the hardship of those who, for even a short period of time, will need 14 weeks to qualify for Unemployment Insurance. I am sure you know that to facilitate the passing of the routine bill, which was passed by many different governments over the years, we, the Senate, usually passed the bill and sent it to the House of Commons where the two opposition parties had promised to pass it without discussion. It would have taken 15 minutes of the time of the House of Commons. Here is the bill; it is this little thing. I think it is totally unfair and untrue that the Prime Minister and other members of the House of Commons say that the Senate is responsible for the difficulties of some people in this province and elsewhere.

[Traduction]

M. McCurdy: Monsieur Roberts, un pêcheur côtier de Saint-Jean, voudrait vous dire quelques mots.

M. Charlie F. Roberts, Inshore Fishermen's Council, Fishermen, Food and Allied Workers: Earle dit que je suis un pêcheur côtier, mais je ne sais plus. Depuis 1986, je suis un pêcheur côtier; j'ai un bateau de 42 pieds et j'emploie quatre personnes. Pourtant, j'ai l'impression qu'il nous faut maintenant nous éloigner de plus en plus des côtes pour arriver à joindre les deux bouts. Je n'aime pas cela parce que les voyages sont plus longs et plus risqués, et qu'ils coûtent plus cher, mais il y a de moins en moins de poissons pour la pêche côtière.

Des pêcheurs travaillent pour moi à Saint-Jean et dans la région de la péninsule d'Avalon; ils utilisent des trappes. Tout changement de l'assurance-chômage les touchera sérieusement parce que cette forme de pêche ne dure que cinq ou six semaines, avec un peu de chance, surtout depuis quelques années à cause de la mauvaise gestion des stocks de poissons.

Dans son mémoire, Earle a déjà tout dit, mais j'ajouterais que le projet de loi sera catastrophique pour les pêcheurs de Saint-Jean qui sont assez nombreux. Nous formons le troisième groupe le plus important de Terre-Neuve et du Labrador, même si, vu les autres activités, le fait n'est pas très bien connu. C'est tout ce que je voulais dire.

M. McCurdy: Ramsey Winter de Trepassey va ajouter quelque chose, puis nous pourrions répondre à vos questions.

M. Ramsey Winter, Industrial/Retail Council, Fishermen, Food and Allied Workers: Je voudrais vous donner un exemple de ce qui se passe à Trepassey. Vous savez tous qu'on a annoncé la fermeture de notre usine de transformation du poisson dans 20 mois. Il y a là-bas 645 travailleurs syndiqués. Fishery Products International nous a promis 20 semaines de travail, mais cela ne signifie pas 20 semaines pour tous les travailleurs. Environ 300 d'entre eux auront du mal à accumuler les 10 semaines obligatoires pour l'assurance-chômage. Si le nombre de semaines assurables est porté à 14, 350 employés de l'usine sont susceptibles de ne pas recevoir de prestations cette année parce qu'ils ne pourront pas travailler assez longtemps. Cela va détruire la localité de Trepassey et d'autres aussi. Merci.

Le président: Monsieur McCurdy, je vous suis reconnaissant d'avoir précisé dans votre exposé que le gouvernement, non pas le Sénat, était responsable de la misère de ceux qui devront accumuler 14 semaines assurables pour être admissibles aux prestations. Vous savez certainement que pour faciliter l'adoption du projet de loi habituel, déposé par les divers gouvernements précédents, le Sénat l'adoptait, puis le renvoyait à la Chambre des communes où les deux parties d'opposition promettaient de l'adopter sans discussion. Il faut seulement 15 minutes à la Chambre. Le voici le projet de loi; il n'est pas plus gros que cela. C'est tout à fait injuste et mensonger de la part du premier ministre et des députés, de dire que le Sénat est responsable des difficultés que certains éprouvent ici et dans d'autres provinces.

[Text]

Senator Thériault: I thought I heard Senator Robertson say that Trepassey is approximately 100 miles from St. John's. Is it now included in the St. John's area as far as UIC is concerned?

Mr. McCurdy: No.

Senator Thériault: What area are you in?

Mr. McCurdy: We are in an area that includes the Avalon Peninsula and the northern coast of Labrador. The 14 weeks is a factor under the present situation because of the failure to renew the variable entrance requirement.

Senator Thériault: You stressed a lot of points. I have a lot of concerns about this bill, but if I was asked what my biggest concern was, it would be hard to choose, but I would think I would say it is the withdrawal of government funding. I keep repeating that. We heard from the Board of Trade—and this is no reflection on the Board of Trade and its position because we have heard the same thing from other business groups—that if the employers and employees are going to be paying the whole shot, they should administer the whole system. They are justified in saying that, and that is what worries me the most about the government's withdrawal of funding.

The fishermen's benefits amount to approximately \$200 million of government funding, which worries me because the fishermen's contribution is about \$20 million a year. The government's contribution is approximately \$220 million a year. Now this is being passed on to the contributors or the people who pay the premiums. As you know, the employers pay a somewhat larger share than do the employees.

We heard from the Board of Trade of St. John's, which is so close to all of the people and know the effects this bill would have on the economy of your province, but what do you think the Boards of Trade from Montreal and Toronto will say over the years? That worries me. Having said that, what are you telling us? Can Bill C-21 be amended, and if the government will not amend it, what should we do?

Mr. McCurdy: I was not aware of the presentation of the St. John's Board of Trade. However, there is a certain predictability about them. However, as I have said before, when I appeared on similar panels relating to UI, when cutbacks and restrictions were being strongly urged, if I were a member of the St. John's Board of Trade, God forbid, I would have called for an emergency meeting so that we could get the fellow who made that presentation the hell out of there and get a person in there who understands what helps pay for the shoes and everything else they sell down in the shops on Water Street.

Quite apart from that, I believe this is a piece of legislation that is so faulty in concept that you can put extra coats of paint on it and try to fix it up as best you can, but it will still be fundamentally and basically flawed. I believe it is all quite obnoxious and odious to a province with the problems that we have, particularly those that are now occurring in our fisheries, which is a matter under federal jurisdiction.

But when the federal government washes its hands of any responsibility to assist in dealing with that problem, I think that is a change for keeps. I agree that that is the most central problem. I do not think that a bill that goes that far is amend-

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je croyais avoir entendu le sénateur Robertson dire que Trepassey était situé à environ 100 milles de Saint-Jean. La localité fait-elle maintenant partie de la région de Saint-Jean aux fins de l'assurance-chômage?

M. McCurdy: Non.

Le sénateur Thériault: De quelle région faites-vous partie?

M. McCurdy: De celle qui comprend la péninsule d'Avalon et la côte nord du Labrador. Le nombre de 14 s'applique maintenant à nous parce qu'on n'a pas renouvelé la norme variable d'admissibilité.

Le sénateur Thériault: Vous avez insisté sur plusieurs points. J'ai bien des préoccupations à l'égard du projet de loi, mais la pire, je crois, ce serait le retrait de la contribution fédérale. Je le dis et le redis. La Chambre de commerce et d'autres regroupements d'entreprises ont avancé que si les travailleurs et le patronat devaient être les seuls à financer le régime, alors ils devaient se charger également de son administration. Ils ont raison et c'est ce qui m'inquiète le plus.

Les prestations des pêcheurs s'élèvent à quelque 200 millions de dollars tirés à même la part du gouvernement puisque leurs cotisations s'élèvent à seulement 20 millions de dollars par année. La contribution fédérale annuelle est d'environ 220 millions de dollars. Ceux qui paient des cotisations devront maintenant financer ce programme et vous savez que ce sont les employeurs qui paient la plus large part.

Voilà donc ce qu'en dit la Chambre de commerce de Saint-Jean, qui est proche des gens et qui connaît les répercussions du projet de loi sur l'économie de votre province, mais que diront les Chambres de commerce de Montréal et de Toronto dans quelques années? C'est ce qui m'effraie. Cela dit, qu'est-ce que vous en pensez? Peut-on modifier le projet de loi C-21 et si le gouvernement refuse, quoi faire alors?

M. McCurdy: Je n'étais pas au courant du mémoire de la Chambre de commerce de Saint-Jean, mais ses propos sont assez prévisibles. J'ai déjà dit, lorsque j'ai comparu devant d'autres comités au sujet des restrictions et coupures recommandées pour l'assurance-chômage, que si je faisais partie de la Chambre de commerce—Dieu m'en garde—je convoquerais une réunion d'urgence pour faire expulser celui qui a rédigé un tel mémoire et le remplacer par quelqu'un qui sait avec quel argent on paie tous les achats dans les magasins de la rue Water.

Cela dit, c'est un projet de loi dont la conception est tellement faussée au départ, que toutes les modifications du monde n'en feront jamais quelque chose de bien. C'est odieux de faire cela à une province qui a déjà tant de problèmes, sans compter la crise actuelle dans l'industrie des pêches, qui est de compétence fédérale.

Comme le gouvernement refuse de nous aider à régler le problème, j'ai l'impression que c'est un changement définitif. J'admets que c'est le principal problème. Je ne crois pas qu'on puisse modifier le projet de loi à ce stade-ci sans aller à

[Text]

able without so drastically changing it as to take away its intent. I certainly would prefer to have a government in the House of Commons that was sensitive enough to the realities of all of Canada, not just one area, but small town Canada, to realize a mistake when it has made one and to pull in their horns.

In the absence of that, if the government abdicates its responsibility to act on behalf of the people of this country, then I hope that the Senate toughs it out and really takes them on. I am glad that the Senate is not cowed by the bullying attempt of the Prime Minister to pass the blame onto the Senate for the delay in the variable entrance requirement, because I do not buy that. The government could fix that in a moment and carry on with the debate on Bill C-21. This is an attempt to use those people who feel an immediate hardship as hostages. I do not buy that. I think that is disgraceful conduct of behalf of the Prime Minister.

Senator Lewis: I would like to say one thing along those lines, Mr. McCurdy. Of course you are aware that the government wanted us to rubber stamp the bill and pass it quickly and not to conduct the type of hearings we are now engaged in—in other words, not to give people like yourself the opportunity to be heard. I guess you understand that.

Mr. McCurdy: I certainly was aware of that. First of all, I congratulate the Senate for taking on this issue. I appreciate the fact that you came to St. John's. It would have been difficult and costly for its people to go to Ottawa, and the people here today would not have had the opportunity to meet with you and listen to what is transpiring. I believe the elected government is the government of the day, but there comes a point at which its behaviour becomes so unacceptable in a civilized country that it justifies the Senate taking a more aggressive role than has historically been the case. If the government were more sensitive to the needs of the people in the country, then there would not be a need for the Senate to step in in this way.

Senator Cools: I would like to thank you and your group for what I thought was not only a splendid presentation but also a very courageous one, and I would like to commend the lady in blue. I saw a number of people arrive at the hearing. I would like to find out who they are so we can welcome them. Are they with you? Perhaps you could identify them and the chairman could welcome them.

The Chairman: Not only did I welcome them, but I invited them to lunch.

Mr. McCurdy: I cannot speak for everyone in the room, but the bulk of the group are members of our union. Some are fish plant workers, but they are primarily inshore fishermen who are here out of a concern as to what the implications of this bill will mean for them and their families.

Senator Simard: I would like to impress on the witness that the work that committees such as this one usually do is to listen and get clarification from witnesses who make presentations. Senator Hébert keeps saying that part of the work that we do should be to inform the public. Do you really believe that the public does not know what the bill includes? You

[Traduction]

l'encontre de son esprit. Je préférerais voir à la Chambre des communes un gouvernement plus sensible aux réalités de l'ensemble du Canada, qui corrige ses erreurs quand il se rend compte qu'il en a faites.

Si le gouvernement n'assume pas sa responsabilité d'agir au nom de la population, j'espère que le Sénat ne lâchera pas prise. Je suis heureux que le sénat ne se soit pas laissé impressionner par les brimades du premier ministre qui a tenté de lui faire porter le blâme pour le renouvellement tardif de la norme variable d'admissibilité. Ce n'est pas mon avis. Le gouvernement pourrait rapidement y remédier tout en poursuivant les débats sur le projet de loi C-21. On veut prendre en otage ceux qui seront les plus durement touchés. Ce n'est pas une conduite digne du premier ministre.

Le sénateur Lewis: Je voudrais dire quelque chose à ce propos, M. McCurdy. Vous savez que le gouvernement voulait que nous adoptions le projet de loi rapidement, sans discussion et sans audiences publiques; que les gens n'aient pas l'occasion de se faire entendre. Vous comprenez cela.

M. McCurdy: Je le sais. Je tiens à féliciter le Sénat d'avoir entrepris cette étude et je vous remercie d'être venu à Saint-Jean. Pour nous, le voyage à Ottawa aurait été difficile et cher. Nous n'aurions pas eu l'occasion de vous rencontrer et d'apprendre ce qui se passe. Nous avons évidemment un gouvernement élu, mais si son attitude devient inacceptable pour un pays civilisé, le Sénat est justifié de prendre l'initiative, contrairement à l'usage. Si le gouvernement était plus attentif aux besoins de la population, le Sénat n'aurait pas à intervenir.

Le sénateur Cools: Je désire vous remercier, votre syndicat et vous, de ce superbe exposé très courageux. Je félicite particulièrement la dame en bleu. J'ai vu plusieurs personnes arriver à la réunion et je voudrais bien savoir qui elles sont pour les accueillir. Sont-elles avec vous? Vous pourriez nous les présenter et le président leur souhaitera la bienvenue.

Le président: Non seulement je l'ai déjà fait, mais en plus je les ai invitées à déjeuner.

M. McCurdy: La majorité des personnes dans la salle sont des membres de notre syndicat. Certaines sont des travailleurs des usines de transformation, mais ce sont surtout des pêcheurs côtiers qui sont ici parce qu'ils craignent les effets du projet de loi sur leurs familles et eux.

Le sénateur Simard: Je tiens à souligner pour la gouverne du témoin que les comités de travail, comme celui-ci, sont là pour écouter les témoins et leur demander des précisions. Le sénateur Hébert répète toujours que nous devrions informer la population. Croyez-vous vraiment que la population ignore le contenu du projet de loi? Vous semblez vous exprimer claire-

[Text]

seem to be articulate. You have conveyed your message and criticisms, and that is fair ball. Has the press not done its work with respect to this bill? Why is it that people need to be informed, as Senator Hébert keeps saying?

Mr. McCurdy: I appeared before the standing Committee of the House of Commons at the time the Forget Report came out. My colleagues and I also appeared before the Forget Commission and before the House of Commons committee that travelled throughout Canada and we are now before the Senate. I believe it is very important that a forum exist in which Canadians can fight fundamental changes that are being imposed on them by the government of the day.

Senator Simard: In this bill, you mean.

Mr. McCurdy: We were sold a bill of goods in the last election. We were told about the magnificent adjustment programs that would be put in place for people who would be dislocated as a result of free trade. We were told that our social programs were not on the table to be tampered with. We had no indication that our dollar would climb as it has to the tremendous detriment of the fishermen in this room, among others, as to the price they can get for their fish. So I think it is very important that a forum be provided for people to continue to resist, because there is a tremendous amount of anger in this province, senator, about what this government is doing to us.

There may or may not be an overheated economy in Ontario. I cannot be the judge of that, but I can guarantee you that there sure as hell is no overheating in our economy. In fact, you would step out of the economy and into the air outside to warm up around this province because we have an ice-cold economy which needs the stimulation and support of the Government of Canada, not the treatment it has received under that bill. So I congratulate the Senate for giving us a forum in which we may tell the senators and, through the media, the country what we think about the attack on our people, and we do not like it.

Senator Simard: So you think it is the proper job of the Senate to provide a forum for people such as yourself to inform the public of the content of a bad bill?

Mr. McCurdy: When a bill so attacks the fundamental underpinnings of the economy of important, large sectors of our country, then, yes, I think the Senate should be congratulated for doing that. I appreciate the fact that you are here and giving us that opportunity, because the government of the day sure is not.

I mentioned the committees that I have appeared before, and I might mention that it is certainly a pleasant change to be treated with respect when I appear. I have gone before those committees and been treated with contempt. I have experienced arrogance in the Chair and rudeness on the part of parliamentary committees. They should expect anger and some passion among people when they travel around the country. Is that not what these processes are supposed to be for? Is that not the kind of country we have? I was a bit demonstrative, but I do not think I was rude at any time, yet I have been treated with contempt by the Chair in some of these commit-

[Traduction]

ment. Vous avez fait passer votre message et formulé vos critiques, ce qui est normal. La presse n'a-t-elle pas joué son rôle à l'égard de ce projet de loi? Pourquoi faut-il informer la population, comme ne cesse de le répéter le sénateur Hébert?

M. McCurdy: J'ai comparu devant le Comité permanent de la Chambre des communes à l'époque de la publication du rapport Forget. Mes collègues et moi avons également comparu devant la Commission Forget et devant le comité des Communes qui a voyagé dans tout le pays. Nous témoignons aujourd'hui devant le Sénat. Il importe de créer une tribune pour permettre aux Canadiens de s'opposer aux modifications fondamentales que leur impose le gouvernement du jour.

Le sénateur Simard: Vous voulez dire dans le projet de loi.

M. McCurdy: On nous a fait croire toutes sortes de choses au cours des dernières élections. On nous a parlé des merveilleux programmes d'adaptation qui seraient mis sur pied pour les travailleurs déplacés à cause du libre-échange. On nous a dit que les programmes sociaux n'étaient pas remis en question. Rien ne nous permettait de croire que notre dollar allait grimper comme il l'a fait, au détriment des pêcheurs présents aujourd'hui, entre autres, compte tenu du prix qu'ils peuvent obtenir pour leur poisson. Il importe donc de fournir aux gens une tribune pour leur permettre d'organiser une résistance, car les mesures que prend le gouvernement font énormément de mécontents dans notre province, sénateur.

Il y a peut-être une surchauffe de l'économie en Ontario. Ce n'est pas à moi d'en juger, mais je peux vous assurer que ce n'est absolument pas le cas dans notre région. En fait, pour se réchauffer dans notre province, il vaut mieux ne pas trop compter sur l'économie de la région. Pour sortir du marasme, il nous faut les stimulants et l'appui du gouvernement du Canada, et non les initiatives prévues dans ce projet de loi. Je félicite donc le Sénat de nous avoir permis de donner notre avis aux sénateurs et, par les médias, au reste du pays, sur cette attaque lancée contre la population de notre région et que nous désapprouvons totalement.

Le sénateur Simard: Il est donc normal, selon vous, que le Sénat fournisse une tribune à des gens comme vous pour informer la population sur la teneur d'une mauvaise mesure législative?

M. McCurdy: Quand un projet de loi sape les fondements mêmes de l'économie de vastes régions de notre pays, je pense que oui, en effet, le Sénat mérite d'être félicité de son initiative. Je vous suis reconnaissant d'être présents aujourd'hui et nous offrir cette possibilité, car on ne peut pas en dire autant du gouvernement actuel.

J'ai mentionné les comités devant lesquels j'ai comparu, et j'ajoute que le fait d'être traité avec respect représente un changement agréable. Aux autres comités devant lesquels j'ai comparu, j'ai été traité avec mépris. J'ai eu affaire à des présidents arrogants et à des parlementaires grossiers. Lorsque les comités se déplacent dans le pays, ils devraient s'attendre à rencontrer des gens mécontents et exaltés. N'est-ce pas là le but de ces séances? N'est-ce pas là la nature même de notre pays? Je me suis peut-être emporté, mais je ne pense pas avoir été grossier, et pourtant j'ai été traité avec mépris par les présidents de certains comités. Je suis heureux de voir que ces dis-

[Text]

tees. I am glad that we have a civil proceeding here. But that is the attitude. A right-wing, Thatcher-inspired mentality that has seized those in power, and it is only now that the people of this country are starting to realize what that entails. This bill is just one indication of that.

Senator Simard: You referred to the high interest rates. I represent New Brunswick, and there is not that much difference between the economies of New Brunswick and Newfoundland. We have chronic unemployment that has gone back many years. Obviously many attempts at regional development have failed. So I know what it is like to be paying high interest rates and high mortgage costs because, yes, the Ontario economy might be overheated. You and I are on the same wavelength. Do you not think that the Bank of Canada is right in maintaining those interest rates in order to protect the Canadian economy from even more devastating inflation? I have a problem with that myself. I am not an economist, but do you really believe that the government should tell the Bank of Canada to keep its interest rates artificially low? Would you do that?

Mr. McCurdy: I do not think the Government of Canada needs to tell the Bank of Canada—which more appropriately could be titled the Bank of Ontario—to keep the rates artificially low. I suggest it could be kept naturally low or at a natural level because what they have done is consciously kept it artificially high. The gap between the US interest rates and ours is at an all time high, and, if not, it is very close to it. It has been an attempt to say to the working people in Canada that “tens of hundreds of thousands of you are going to be out of work because we have decided that inflation is the biggest problem”.

Obviously we do not want runaway inflation. No one wants that, but I do not think a reasonable balance has been struck, and I do not think the government of the day pays any attention to the interests of the smaller and less populated regions of the country in arriving at that policy. It is a cruel policy, certainly to this part of the country and many others, which is not justified. It is an overreaction. They have made a boogie man out of inflation, and an awful lot of people are paying the price for that.

Senator Simard: We have dealt with informing the public, and you thanked the Senate for providing this forum so that you could convey this information to the public. As far as obtaining information and suggestions as to the possible amendments to the contents of this bill, before we came here I was familiar and impressed with most of your arguments. Although we have already met with the people from the commission, they are returning next week, and they are not going to have an easy time even with the Conservative senators. Just because Mr. Mulroney is the Prime Minister does not mean that I feel obligated to renege on my mandate to protect and defend New Brunswick's interests in the Maritimes. We agree on that. The proof is in eating. So we will cross-examine those people. The way that a couple of these items were presented, I feel that perhaps the hearings held in Ottawa have brought

[Traduction]

cussions se déroulent dans le calme. Voilà l'attitude à laquelle nous nous heurtons. Les gens au pouvoir ont adopté une mentalité d'extrême droite inspirée du gouvernement Thatcher, et les Canadiens commencent seulement à se rendre compte de ce que cela implique. Le projet de loi n'en est qu'un exemple.

Le sénateur Simard: Vous avez parlé des taux d'intérêt élevés. Je représente le Nouveau-Brunswick et il n'y a guère de différence entre l'économie de ma province et celle de Terre-Neuve. Le chômage chronique sévit depuis de nombreuses années dans notre province. Bon nombre de tentatives de développement régional ont manifestement échoué. C'est pourquoi je sais ce que c'est que de payer des taux d'intérêt et des taux hypothécaires élevés car, en effet, il y a peut-être une surchauffe économique en Ontario. Vous et moi sommes sur la même longueur d'onde. À votre avis, la Banque du Canada a-t-elle raison de maintenir les taux d'intérêt pour protéger l'économie canadienne contre une inflation qui est encore plus dévastatrice? Cela me pose un problème. Je ne suis pas économiste, mais croyez-vous vraiment que le gouvernement devrait dire à la Banque du Canada de maintenir ses taux d'intérêt à un niveau artificiellement bas? Le feriez-vous?

M. McCurdy: Je ne pense pas que le gouvernement du Canada ait besoin de dire à la Banque du Canada—qu'il conviendrait mieux d'appeler la Banque de l'Ontario—de maintenir des taux peu élevés de façon artificielle. Je pense qu'ils pourraient être naturellement bas ou du moins à un niveau naturel, car les responsables ont en fait consciemment maintenu les taux à un niveau artificiellement élevé. L'écart entre les taux d'intérêt américains et les nôtres est plus grand que jamais, ou en tout cas il n'en est pas loin. On a essayé de dire aux travailleurs canadiens que des centaines de milliers d'entre eux allaient perdre leur emploi car le gouvernement accordait la priorité à l'inflation.

Il est évident que nous ne voulons pas d'une inflation galopante. Personne n'en veut, mais il faut établir un juste équilibre, et le gouvernement actuel ne tient aucun compte des intérêts des petites régions moins peuplées du pays lorsqu'il adopte cette politique. C'est une politique cruelle, en tout cas pour notre région et pour bien d'autres, et qui n'est pas justifiée. C'est une réaction excessive. Le gouvernement a fait de l'inflation l'ennemi à abattre et un grand nombre de gens en font actuellement les frais.

Le sénateur Simard: Nous avons parlé de l'éducation du public, et vous avez remercié le Sénat de vous donner l'occasion de faire passer ce message à la population. En ce qui concerne des suggestions en vue de modifier les dispositions législatives à l'étude, avant mon arrivée, je connaissais la plupart de vos arguments qui m'ont impressionné. Nous avons déjà rencontré les représentants de la commission, mais ils doivent revenir la semaine prochaine, et cette fois-ci, même les sénateurs conservateurs leur donneront du fil à retordre. Ce n'est pas parce que M. Mulroney est notre premier ministre que je me sens obligé de renoncer au mandat qui m'a été conféré de protéger et de défendre les intérêts du Nouveau-Brunswick dans les Maritimes. Nous sommes d'accord sur ce point. Pour en savoir plus, nous soumettrons donc ces personnes à un contre-interrogatoire. Étant donné la façon dont certaines de ces

[Text]

new light to them and maybe caused us some concern. So unless we get the proper explanations, we may be supportive of some amendments. I believe that the government, as it has done in the past, will accept some amendments if the situation and the consequences are that bad. So you can count on our support for that.

The people who are responsible for this trip today are my Liberal colleagues. I thought we could have come earlier and perhaps in a forum not as structured as we are today, because we can all travel and meet you people. We have done it in our own province individually. Would you feel cheated, would you feel that you have wasted your time coming here, if a majority in the Senate does not kill this bill after efforts to amend some of the pertinent sections have failed?

Mr. McCurdy: I mentioned some of the committees I appeared before. I mentioned that oftentimes the treatment I and others have received has not been all that civilized. I believe it is very important that the message keep going across Canada that what the Mulroney government is doing to this country is not acceptable to tremendous numbers of Canadians. We have a Prime Minister who is experienced at running a Canadian subsidiary of an American institution—and perhaps that was a qualification for his present job—and who has experience at shutting down a plant in a community. Perhaps he feels that it is okay to have plants and communities shut down; but I believe it is important for the message to be brought continually across by whatever means possible that he is just not on an acceptable course of action for this country.

I will not feel cheated. I hope that the Senate is successful in changing the course of the destiny of Bill C-21. I sincerely hope you do that. I strongly encourage you to do that. I think it is important that people continue to speak out in this country and not be silent when these indignities are perpetrated on us. I think you are going to hear more and more from this province, because we have very angry people here, sir, and I think they will only get more and more so as the government continues undeterred, so far, on its agenda.

Senator Simard: You are not suggesting that we spend another two months going around the country spreading the message, as you say, that the Prime Minister is doing such and such, because there can be forums other than public hearings on Bill C-21 to spread the message that you would like to spread. I am sure you want Bill C-21 to be resolved soon. Otherwise, unless the VER is passed, people will continue to require 14 weeks, except in Avalon and other places where only 10 weeks would be required.

Are you suggesting that Bill C-21 be resolved one way or another over the next two or three weeks?

[Traduction]

questions ont été présentées, je pense que les audiences tenues à Ottawa ont jeté une nouvelle lumière sur la question et ont suscité quelques inquiétudes parmi nous. Donc, à moins d'obtenir les explications qui s'imposent, nous sommes favorables à certains amendements. Je pense que le gouvernement, comme il l'a fait par le passé, acceptera certains amendements si la situation et les répercussions de ce projet de loi sont si mauvaises. Vous pouvez compter sur notre appui à cet égard.

Ce sont mes collègues libéraux qui sont à l'origine de ce voyage d'aujourd'hui. À mon avis, nous aurions pu venir plus tôt et consulter la population de façon peut-être moins officielle, car nous pouvons tous nous déplacer et rencontrer les gens sur place. Nous l'avons fait chacun de notre côté dans nos provinces respectives. Aurez-vous l'impression d'être trompé, aurez-vous l'impression d'avoir perdu votre temps en venant témoigner, si la majorité au Sénat ne rejette pas ce projet de loi après avoir tenté en vain de modifier certains articles pertinents?

M. McCurdy: J'ai mentionné certains comités devant lesquels j'ai comparu par le passé. J'ai dit que souvent, d'autres et moi avons été traités de façon très peu courtoise. Il est important de continuer à faire savoir à tous les Canadiens que les mesures que le gouvernement Mulroney prend sont inacceptables pour un grand nombre d'entre nous. Notre premier ministre a une grande expérience en tant que directeur de filiale canadienne d'une institution américaine—c'était peut-être d'ailleurs l'une des conditions pour accéder à son poste—et quand il s'agit de fermer une usine dans une localité. Il trouve peut-être normal de fermer des usines et des localités, mais j'estime qu'il importe de continuer à transmettre le message par tous les moyens possibles pour qu'il sache bien que l'orientation qu'il suit est inacceptable pour notre pays.

Je n'aurais pas l'impression d'être trompé. J'espère que le Sénat réussira à modifier le cours des choses à l'égard du projet de loi C-21. J'espère sincèrement que vous parviendrez à vos fins et je vous incite fortement à le faire. Il importe que les gens continuent à réagir ouvertement et n'acceptent pas sans piper mot de telles ignominies dont ils sont les victimes. Je pense que vous allez connaître de plus en plus la réaction des habitants de notre province, car ils sont extrêmement mécontents, monsieur, et je pense que leur mécontentement ne fera qu'augmenter si le gouvernement continue à suivre son programme législatif comme si de rien n'était.

Le sénateur Simard: Vous ne proposez pas que nous passions encore deux mois à circuler dans le pays pour répandre le message, comme vous dites, que le premier ministre fait ceci et cela, car il y a peut-être d'autres tribunes que les audiences publiques sur le projet de loi C-21 pour faire passer ce message. Je suis sûr que vous souhaitez que les discussions sur le projet de loi C-21 prennent fin sous peu. Autrement, si la nouvelle norme variable d'admissibilité n'est pas adoptée, les gens devront accumuler 14 semaines de travail, surtout dans la presque totalité d'Avalon et dans d'autres endroits où il ne faudra que 10 semaines en vertu des nouvelles dispositions.

Pensez-vous qu'il faille prendre une décision au sujet du projet de loi C-21, dans un sens ou dans l'autre, au cours des deux ou trois prochaines semaines?

[Text]

Mr. McCurdy: I do not have a timetable, myself. I do not think it is for me to say. I would not have the effrontery to tell the Senate how to proceed. I am glad you came down here to give us an opportunity to get off our chests what we have had bottled up for a while. I think it is important that this bill be changed, and I hope the Senate keeps fighting. I do not think the Senate should feel threatened or blackmailed by the government's use of the VER, that automatic bill that practically fits on the back of a postage stamp. I find it quite crass and inappropriate behaviour for a Prime Minister to say, "Well, the Senate is holding that up." It is a totally separate matter from this bill. He knows it, I know it, and I am sure there are a lot of other people who know it. It really makes me so indignant to think of working people being used as hostages in that way by the Prime Minister of their country. It really makes me furious. If that is the kind of country we have, who wants it? He has gone too far. If that is a message that comes out of these hearings, however long that process takes, I hope it gets across to Canadians because, really, the way the government has behaved is unacceptable.

Senator Cools: My last question is a little bit more than a question, perhaps. It is a bit of a statement and a bit of a recognition of the people of Newfoundland, because I have known of times when the people of Newfoundland have been described as the salt of the earth. The ordinary people of Newfoundland are extremely kind and soft and gentle people, and I say this in all sincerity. I have spent a lot of time in my life being a social worker, so I know that. I just thought I would say that to you.

Mr. McCurdy, you and your group are quite correct. The Prime Minister has been disgraceful. He has spoken oftentimes in very disgraceful tones. However, I assure you that we will not be held hostage. Some of us have been formed in life through a lot of adversity and we understand the necessity and importance of being stalwart and strong. So I just offer you the assurance that, yes, everything that you say is true. Those things have been done and the threats have been made, and so on and so forth; but I also offer you the assurance that some of us have a little bit of spine in our backbone.

I would also like to say to you that I, for one, quite frankly, am not convinced any longer that this bill is amendable, but I would also add that this bill is extremely complicated, with large sections of extremely technical language, and we have been receiving information and testimony while we grapple with it.

The last thing I would like to say on that is that you have noted that our committee has treated you with some civility. For that, I commend the chairman and the rest of the committee, including our Conservative members of the committee. To you and to all those who come before us, I want to say that the phenomenon of treating people with kindness, with civility and with humanity is part of the Canadian way. As Canadians, we have not understood this ruggedness that Americans live with daily. As Canadians, we have resisted that rugged and, to my mind, quite often barbaric set of attitudes at every level of life. What I am trying to say to you is that if you feel that we have given you a hearing, if you feel that we have treated you humanely, and if you feel that the Senate committee has con-

[Traduction]

Mr. McCurdy: Je n'ai pas de calendrier en vue et ce n'est pas à moi d'en proposer un. Je n'aurais pas l'audace de dicter sa conduite au Sénat. Je suis heureux que vous soyez venus ici pour nous permettre de dire publiquement ce que nous avons sur le cœur depuis un certain temps. Il importe de modifier ce projet de loi et j'espère que le Sénat continuera à se battre. Je ne pense pas qu'il doive se sentir menacé ou tenu en otages par le gouvernement qui invoque le prétexte de la norme variable d'admissibilité, car il n'y a vraiment pas de quoi fouetter un chat. C'est à mon avis une attitude très vile et inacceptable de la part d'un premier ministre de prétendre que c'est le Sénat qui retarde les choses. Cela n'a rien à voir avec le projet de loi. Il le sait, je le sais, et je suis sûr que bien d'autres personnes le savent aussi. Je suis indigné à l'idée que le premier ministre de notre pays tient ainsi les travailleurs en otages. Cela me rend furieux. Qui voudrait vivre dans un pays semblable? Il est allé trop loin. Si c'est le message qui ressort de ces audiences, quel que soit le temps qu'il faudra, j'espère qu'il parviendra à tous les Canadiens, car l'attitude du gouvernement en l'occurrence est inadmissible.

Le sénateur Cools: Ma dernière question est peut-être une sorte de déclaration, une sorte de reconnaissance de la population de Terre-Neuve, qui à une époque était considérée comme le sel de la terre. Les Terre-Neuviens sont en général des gens extrêmement généreux et doux, et je le dis très sincèrement. J'ai occupé pendant longtemps un emploi de travailleuse sociale et je sais de quoi je parle. Je voulais simplement vous le dire.

Monsieur McCurdy, votre groupe et vous avez raison. Le premier ministre a agi de façon honteuse. Il a très souvent tenu des propos déshonorants. Toutefois, je peux vous assurer que nous ne serons pas tenus en otages. Certains d'entre nous avons fait nos premières armes dans l'adversité et nous comprenons qu'il est essentiel de faire preuve de force et de détermination. Je peux donc vous donner l'assurance que tout ce que vous dites est vrai. Il y a effectivement eu des menaces et ainsi de suite, mais je peux aussi vous assurer que certains d'entre nous ont du caractère.

Je voudrais ajouter que, pour ma part, en toute franchise, je ne suis plus convaincue que ce projet de loi puisse être modifié, mais il faut avouer qu'il s'agit d'une mesure extrêmement complexe, où l'on emploie souvent un jargon très technique, et nous avons reçu des renseignements et des témoignages dans le cadre de notre examen.

Enfin, j'aimerais dire que vous avez signalé que notre Comité vous a traité avec courtoisie. Sur ce point, je félicite le président et les autres membres du Comité, y compris nos collègues conservateurs. A vous et à tous ceux qui ont comparu devant le Comité, je tiens à dire que le fait de traiter les gens avec gentillesse, de façon courtoise et humaine, fait partie de la tradition canadienne. La rudesse du mode de vie américain nous échappe encore à nous, Canadiens. Nous nous sommes opposés à cette rudesse, et à cette attitude trop souvent barbare, à mon avis, à tous les stades de notre vie. Ce que je cherche à vous dire, c'est que si vous avez l'impression que nous vous avons permis de vous faire entendre, que nous vous avons traité de façon humaine, si vous estimez que le Comité du

[Text]

ducted its affairs with kindness, then that is the Canadian way and anything different from that is a departure from the Canadian way. This is Canada, and I urge us all to work to keep it that way. Thank you.

Mr. McCurdy: Thank you, senator. I could not agree more. I think the applause shows the agreement of the people here in the hall. I am another one who does not accept the dog eat dog, so-called survival of the fittest mentality that exists in the United States, which has been really forced upon the people of Great Britain in the last 10 or 12 years, and which the present government is trying to force on us. When they speak of level playing fields, let us level the playing field in our own country first before we start talking about survival of the fittest. Somebody who is born in a native community on the coast of Labrador does not have an equal opportunity to be fit in the economic sense as somebody who is born in a large industrial city. Let us start levelling that playing field within our own country first before we start implementing the kind of dog eat dog mentality that I do not believe Canadians are ready to accept.

I would just like to add a note of optimism, senator. I suppose you have to be optimistic to continue to live in this place, with all the problems that are upon us, but, as you suggested, I do not believe that Canada is that kind of a country and I do not think that Canadians are that kind of a people. I think that when the attack that is underway is really seen for what it is, what goes around comes around, and we will see at some point a retreat to a more decent and civilized country, and it cannot come a moment too soon.

Senator Robertson: I thank the witnesses for coming this morning. Those of us who have lived all of our lives in Atlantic Canada certainly know of the ups and downs that we have had constantly, at least since Confederation with the mainland. It has been a downhill run ever since. We started in Confederation as probably one of the wealthiest areas in the country, and everything that has happened in Ottawa since has worked against us, no matter what aspect you examine. I am not asking you questions but I want to explain to you, and I hope you will understand, some of the frustrations in dealing with this Bill C-21, sir.

When I first came to the Senate five and a half years ago, as some of you may know, I came from a provincial legislature. Provincial legislatures are always rowdy and raucous and everyone naturally defends their positions. It is the nature of political life. When I went to the Senate, I went to a rather different type of political involvement. For the first two and a half years when I was there, we had an interesting process which had been going on for a number of years, long before 1984. When the House of Commons was introducing legislation with major or controversial content, it was the habit of the Senate to prestudy the bill. In other words, they would bring the bill over to the Senate when it was introduced in the House of Commons, and we would start studying it and hearing witnesses. We were not hurried. We had lots of opportunity to sit down with the minister, to make recommendations and amend-

[Traduction]

Sénat a mené son étude sans heurts, c'est conforme à la tradition canadienne et qu'agir différemment serait s'écarter de cette tradition. C'est la nature même du Canada et nous devons tous faire notre possible pour qu'il continue d'en être ainsi. Je vous remercie.

M. McCurdy: Merci, sénateur. Je suis entièrement d'accord avec vous. Les applaudissements vous prouveront que les personnes présentes partagent vos sentiments. Moi aussi, je rejette cette attitude de loups qui se mangent entre eux, de prétendue survie des plus forts qui existe aux États-Unis et que l'on a littéralement imposée aux Britanniques au cours des 10 ou 12 dernières années, comme essaie de le faire le gouvernement actuel au Canada. Lorsqu'on parle d'être sur un pied d'égalité, essayons d'égaliser les chances d'abord dans notre pays avant de parler de la survie des plus forts. Une personne qui est née dans une collectivité autochtone le long des côtes du Labrador n'a pas la même possibilité d'être forte au plan économique que celle qui est née dans un grand centre industriel. Commençons déjà par égaliser les chances dans notre pays avant d'envisager d'adopter cette mentalité de survie du plus fort que les Canadiens ne sont pas prêts à accepter, d'après moi.

Je voudrais conclure sur une note d'optimisme, sénateur. Je suppose qu'il faut être optimiste pour continuer à vivre ici, compte tenu de tous les problèmes qui nous assaillent, mais comme vous l'avez dit, je ne crois pas que le Canada en soit arrivé là ni que les Canadiens aient adopté ce genre d'attitude. Je pense que lorsque les gens comprendront le sens de l'attaque que mène le gouvernement, les choses rentreront dans l'ordre et nous en reviendrons à un pays plus honnête et plus civilisé; le plus tôt sera le mieux.

Le sénateur Robertson: Je remercie les témoins de leur présence ce matin. Ceux d'entre nous qui ont passé toute leur vie dans la région de l'Atlantique sont au courant des vicissitudes que nous avons toujours connues, du moins depuis l'union avec le continent. Depuis, c'est le déclin continu. Lors de notre entrée dans la Confédération, nous étions sans doute l'une des régions les plus riches du pays, et tout ce qui s'est produit à Ottawa depuis a joué contre nous, quelle que soit la façon dont on voit les choses. Je ne vous pose pas de questions, mais je veux vous expliquer, dans l'espoir que vous le comprendrez, certaines frustrations que cause l'examen du projet de loi C-21, monsieur.

Lorsque j'ai été nommée au Sénat il y a cinq ans et demi, je venais d'une assemblée législative provinciale, comme certains d'entre vous le savent peut-être. Il y a toujours beaucoup de bagarres et de discussions dans les assemblées législatives provinciales, où chacun défend naturellement sa position. C'est la nature de la vie politique. Lorsque je suis arrivée au Sénat, j'ai découvert un autre genre de vie politique. Pendant deux ans et demi, au début, j'ai connu une procédure intéressante qui était en vigueur depuis un certain nombre d'années, bien avant 1984. Quand la Chambre des communes proposait un projet de loi dont les dispositions étaient importantes ou controversées, l'usage voulait que le Sénat procède à une étude préliminaire. Autrement dit, le projet de loi était communiqué au Sénat dès sa présentation à la Chambre des communes et nous commençons à l'examiner et à entendre des témoignages. Nous

[Text]

ments. I served on the Legal and Constitutional Affairs Committee for three or four years, and when we had prestudy, the sensible amendments that we supported were accepted by the minister. There was an environment of give and take and the amendments that our committee would recommend were generally accepted. I found a lot of satisfaction in that process. Two years ago, it was deemed that we in the Senate could no longer prestudy legislation, and since the government does not have the numbers in the Senate to change that decision, we no longer prestudy major legislation.

I do wish that, when this bill was introduced in the House of Commons, we had been here in the fall. I wish we had had the opportunity to sit down, without confrontation, with the elected people and make recommendations and change the bill if that was necessary. I think we would have had an opportunity then to make good changes, if we felt that changes were necessary after hearing all the people. That is my frustration and my sadness. I think that, whenever you start to criticize Ottawa and start pitting one house against the other, then you have more difficulty. I can understand that because over the last almost 30 years I have been involved in politics and I know what pitting one against the other means, and I think it is regrettable.

I do not know what we can do about the bill. I will try, but whether we kill the bill, or amend the bill, I would like some action as soon as possible. We have heard all the positions now, and you have reinforced that which we have heard before, and we appreciate that. However, we must get the bill back to the House of Commons, whether we kill it or amend it, and let the House of Commons deal with it so that those people waiting for the 10 weeks or 14 weeks will not suffer. We wanted to sit between Christmas and New Year's; we have had the bill since November 7, and we were frustrated. I felt that we could have had all sorts of hearings in the month of November. It was bad enough not having prestudy.

I just wanted to explain to you, sir, that some of us live with frustrations in this world as well. I come from a fishing village in the maritimes and we have problems. We have always had problems. Somehow or other we will get there, but it is not always easy. Thank you.

The Chairman: I guess it is my turn to thank you for your presence and, as Senator Cools mentioned, for your very courageous, clear and impressive presentation. We are also impressed by the presence of your colleagues and some of your members.

The Committee will adjourn until 2:00 p.m.

The Committee resumed at 2:00 p.m.

The Chairman: Good afternoon. We will continue our public hearings, and I would like to remind the witnesses to be as brief as possible, not because we do not want to hear them but

[Traduction]

n'étions pas pressés. Nous avions tout loisir de rencontrer le ministre, de formuler des recommandations et des propositions d'amendement. J'ai siégé au Comité des affaires juridiques et constitutionnelles pendant trois ou quatre ans, et après notre étude préliminaire, le ministre a accepté les amendements judiciaires que nous préconisions. Il y avait un climat de compromis et les amendements recommandés par notre comité étaient généralement acceptés. Cette procédure était très satisfaisante, à mon avis. Il y a deux ans, le gouvernement a estimé que le Sénat ne pouvait plus effectuer d'étude préliminaire des projets de loi, et faute d'une majorité au Sénat pour renverser cette décision, nous ne faisons plus d'étude préliminaire des projets de loi importants.

Il est regrettable que nous n'ayons pas été présents à l'automne lorsque ce projet de loi a été présenté à la Chambre des communes. J'aurais aimé pouvoir rencontrer, sans confrontation, les représentants élus, et formuler des recommandations en vue de modifier le projet de loi au besoin. Nous aurions eu alors la possibilité d'apporter des changements judiciaires, si nous les jugions utiles, après avoir consulté tout le monde. C'est ce qui me fâche et me désole. À mon avis, lorsqu'on commence à critiquer Ottawa et à dresser les deux chambres l'une contre l'autre, on aggrave encore les choses. Je sais ce qu'il en est, parce que, au cours des 30 dernières années ou presque, j'ai toujours été en politique et je sais ce qui se passe lorsqu'on dresse les gens les uns contre les autres, et c'est regrettable à mon avis.

Je ne sais pas ce que nous pouvons faire au sujet de ce projet de loi. Je vais faire mon possible, mais que nous le rejetions ou que nous le modifions, je pense que nous devons agir au plus tôt. Nous avons entendu tous les arguments pour et contre, et vous avez confirmé ce que nous avons déjà entendu, et nous vous en sommes reconnaissants. Toutefois, nous devons renvoyer le projet de loi à la Chambre des communes, quelle que soit notre décision, pour qu'elle puisse l'examiner de façon à limiter les répercussions négatives pour les personnes qui attendent de savoir si ce sera 10 semaines ou 14 semaines. Nous voulions siéger entre Noël et le Nouvel An. Le projet de loi nous avait été renvoyé depuis le 7 novembre, et nous étions très mécontents. Nous aurions pu tenir toutes sortes d'audiences en novembre. Il était déjà assez regrettable de ne pas avoir effectué d'étude préliminaire.

Je voulais simplement vous expliquer, monsieur, que certains d'entre nous aussi connaissent des frustrations. Je viens d'un village de pêche des Maritimes et nous avons des problèmes. Nous en avons toujours eu. D'une façon ou d'une autre, nous nous en tirerons, mais ce n'est jamais facile. Je vous remercie.

Le président: C'est à mon tour de vous remercier de votre présence et, comme l'a signalé le sénateur Cools, de votre exposé impressionnant, que vous avez présenté avec clarté et courage. Nous sommes également impressionnés par la présence de vos collègues et de certains de vos membres.

La séance est suspendue jusqu'à 14 heures.

La séance reprend à 14 heures.

Le président: Bonjour. Nous poursuivons nos audiences publiques et je tiens à rappeler aux témoins d'être aussi brefs que possible, non pas parce que nous ne voulons pas les enten-

[Text]

because we want to hear as many as possible. We have had some unexpected witnesses, so I would suggest that you make a short presentation of approximately 10 minutes in order to leave time for questions.

Our next witness is Mr. Danny Dumaesque, who is an MHA for Eagle River, Newfoundland. Before I let him proceed, I would like to welcome Archbishop Penny from St. John's and Bishop MacDonald from Grand Falls. We are honoured to have you with us. Although you mentioned to me that you were here as spectators, if you would like to say a few words at any point, please mention it to the clerk and we would be happy to accommodate you. Please proceed, Mr. Dumaesque.

Mr. Danny Dumaesque, MHA, Eagle River, Newfoundland: Thank you very much, Mr. Chairman. It is indeed a pleasure for me to appear before you today and to make a presentation on Bill C-21. Particularly, I want to give you my perspective as a Labradorian, and I must say it feels like one of my meetings at the twinsheds in Port Hope Simpson. The chill is certainly in the air. I feel at home.

I want to make this presentation to you in order to give you an understanding of where Labrador fits in this picture. I appear before you today as the first native Labradorian ever to be elected to the Liberal Party in this province, and I believe what we have to do as Labradorians is to continuously raise our uniqueness and to reiterate some of the concerns that we have. Today I heard a lot about immigration and outmigration. I would like to talk to you about our history of exploitation. I would like to tell you how Labrador has been treated over the last number of years and why we feel that treatment will worsen under Bill C-21 as it presently stands.

As many of you know, Labrador is on the other side of the 50th parallel and is very much an isolated community for approximately six or seven months of the year. Presently we have approximately 5,000 adults, including the Inuit and Métis, strung along 600 miles of coastline. In the summer we occupy about 60 seasonal communities. You can see for yourselves that we are a very small number of people who have to maintain a living in somewhat harsh and isolated conditions.

I would also like to tell you about our fishing season. Because we are so far north, we do not have the luxury of a twelve-month fishing season and, consequently, of having all of our fish plants open for 12 months of the year. As a matter of fact, our plants are open for 10 weeks at the most, and in the last couple of years we have not even been able to keep them open that long. Again, I would like to say it is not necessarily because the fish are not there; it is because of our climate and geography.

For instance, the ice is still in our harbours until the middle of June each year, and it comes in, especially in the northern part of Labrador, around the end of October or early November of every year. So we are isolated out in the middle of nowhere, and you need to have a sense of dignity about you at

[Traduction]

dre, mais parce que nous voulons permettre au plus grand nombre possible d'intervenir. Nous avons eu des témoins qui n'étaient pas prévus, et je vous demande donc de faire un bref exposé d'une dizaine de minutes, de façon à laisser du temps pour les questions.

Notre témoin suivant est M. Danny Dumaesque, député de Eagle River à l'Assemblée législative de Terre-Neuve. Avant de lui donner la parole, je voudrais souhaiter la bienvenue à l'Archevêque Penny de Saint-Jean et à l'Évêque MacDonald de Grand Falls. Nous sommes honorés par votre présence. Même si vous m'avez signalé que vous n'étiez ici qu'à titre d'observateurs, si vous souhaitez intervenir, n'hésitez pas à le signaler au greffier et nous serons heureux de vous céder la parole. Nous vous écoutons, monsieur Dumaesque.

M. Danny Dumaesque, député de Eagle River, Assemblée législative de Terre-Neuve: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître devant vous aujourd'hui pour faire un exposé sur le projet de loi C-21. Je tiens tout particulièrement à vous donner mon avis d'habitant du Labrador, et je dois dire que cela me rappelle l'une de mes réunions dans les hangars à filets de Port Hope Simpson. Le fond de l'air est frais et je me sens chez moi.

Je tiens à faire cet exposé afin de vous faire comprendre la situation du Labrador. Je comparais aujourd'hui en tant que premier autochtone du Labrador à être élu au parti libéral de la province, et je crois que nous, au Labrador, devons insister sur notre caractère unique et réitérer certaines de nos préoccupations. On a beaucoup parlé aujourd'hui des mouvements de travailleurs. Je voudrais vous dire quelques mots sur la façon dont nous avons toujours été exploités. Je voudrais vous expliquer comment le Labrador a été traité ces dernières années et pourquoi, à notre avis, les choses ne feront qu'empirer si le projet de loi C-21 est adopté sous sa forme actuelle.

Comme bon nombre d'entre vous le savez, le Labrador se trouve de l'autre côté du 50^e parallèle et c'est une région assez isolée pendant environ six ou sept mois de l'année. À l'heure actuelle, notre population se compose d'environ 5 000 adultes, y compris les Inuits et les Métis, répartis le long de 600 miles de côtes. Pendant l'été, nous occupons une soixantaine de villages saisonniers. Comme vous pouvez en juger, nous avons une faible population qui doit subvenir à ses besoins dans des conditions assez difficiles et dans l'isolement.

Je voudrais vous parler également de notre saison de pêche. Étant donné notre situation septentrionale, nous ne pouvons pas nous offrir le luxe d'une saison de pêche de 12 mois et par conséquent, nos usines de conditionnement du poisson ne peuvent pas rester ouvertes pendant toute l'année. En fait, elles sont ouvertes pendant dix semaines ou plus, et depuis deux ans, nous n'avons même pas réussi à les garder en activité pendant aussi longtemps. Ce n'est pas nécessairement parce qu'il n'y a pas assez de poisson, mais cette situation est due à nos conditions climatiques et géographiques.

Par exemple, nos ports sont pris dans les glaces jusqu'à la mi-juin chaque année, et les glaces reviennent, surtout dans le nord du Labrador, vers la fin octobre ou le début novembre de chaque année. Nous sommes donc isolés au milieu de nulle part, et il faut avoir un sentiment d'amour propre à la fin de la

[Text]

the end of the day. The only opportunity we have to maintain that sense of dignity is through the Unemployment Insurance system and the money that comes into our households from that particular program.

As Bill C-21 is presently constituted, our Unemployment Insurance benefits will be cut back three weeks to 39 weeks. The fishermen will be looked upon in the same way as are those on the Bonavista Peninsula or the Great Northern Peninsula in the northeastern Newfoundland. What I want to emphasize today is the harsh reality that the fishermen on the coast of Labrador cannot provide the income and level of services necessary to their families under the Unemployment Insurance system as it is presently constituted. I am sure many of you have heard that before and you will certainly be hearing it again, but I thought it would be appropriate for me to appear before you today to ask you to consider a couple of amendments to this particular bill.

As I indicated, there are some 60 seasonal communities along the coast of Labrador. From Barge Bay to Nain, all of our people shift outside around the middle to late May from 15 permanent communities. The fishery usually starts around the middle of June, but in many cases, and particularly with respect to the Arctic char and salmon fisheries, it does not start before July. As the cod, salmon and char flow through along the Labrador coast, the fishery ends for all intents and purposes around October 15 or sometimes in the Labrador Straits area by the first of October.

Under the present Unemployment Insurance structure, fishermen are not allowed to apply for Unemployment Insurance before November 1 of every year. Because of their two weeks waiting period, they do not qualify to receive Unemployment Insurance benefits before November 15 of every year, and the benefits cease automatically on May 15 of the following year. Therefore, what we have, ladies and gentlemen, is fishermen and their families without any income during the worst two months of the year in Labrador. Before Christmas, we have families without that essential income in order to provide the best Christmas they can for their families.

Then at the beginning of the year when the fishermen have to consider moving outside of their communities, they must go to their local merchant and get groceries for the next four weeks to prepare for their fishing season. They must get their fishing gear such as nets, twine and so forth, without the security that there will ever be any fish that summer. Unless you have lived through this—and I grew up in this situation—you will never understand how insecure and tormenting it is on families to know that they will be beholden to the local merchant. These merchants, I might add, are also in a very difficult situation because they can only afford to extend a certain amount of credit, without knowing whether or not there will be any income in the summer months.

One amendment I believe you should consider would be to take into account the uniqueness of Labrador, not only on the basis of the shortage of fish or on the historical pattern of the fishery, but on the basis of the hard, cold facts of where we

[Traduction]

journée. La seule possibilité pour nous de conserver cet amour propre, c'est grâce à l'assurance-chômage et aux prestations que reçoivent les familles dans notre région.

En vertu du projet de loi sous sa forme actuelle, la période de prestations d'AC sera ramenée à 39 semaines, soit trois semaines de moins qu'à l'heure actuelle. Les pêcheurs seront considérés au même titre que ceux de la péninsule de Bonavista ou de la péninsule Great Northern, dans le nord-est de Terre-Neuve. Je tiens à insister aujourd'hui sur le fait que les pêcheurs du Labrador ne peuvent pas subvenir aux besoins de leur famille dans le cadre du régime d'assurance-chômage actuel. Bon nombre d'entre vous l'ont déjà entendu dire et vous l'entendrez certainement encore, mais j'ai jugé bon de comparaître devant vous aujourd'hui pour vous demander d'examiner deux amendements à ce projet de loi.

Comme je l'ai dit, il y a une soixantaine de villages saisonniers le long de la côte du Labrador; depuis la baie de Barge jusqu'à Nain, toute la population se déplace, vers la mi ou la fin mai, en provenance de 15 collectivités permanentes. La pêche commence en général vers la mi-juin, mais bien souvent, surtout pour l'omble de l'Arctique et le saumon, elle ne débute qu'en juillet. Lorsque la morue, le saumon et l'omble quittent les côtes du Labrador, la pêche prend fin, à toutes fins utiles, vers le 15 octobre ou à l'occasion, dès le début d'octobre dans la région du détroit du Labrador.

En vertu du régime actuel d'assurance-chômage, les pêcheurs ne peuvent pas faire une demande de prestations avant le 1^{er} novembre de chaque année. Étant donné le délai de carence de deux semaines, ils n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage avant le 15 novembre de chaque année, et la période de prestations prend fin automatiquement le 15 mai de l'année suivante. Les pêcheurs et leur famille se trouvent donc sans le moindre revenu pendant les deux mois les pires de l'année pour le Labrador. Certaines familles n'ont même pas le minimum requis pour passer Noël dans de bonnes conditions.

Puis, au début de l'année, quand les pêcheurs doivent envisager de quitter leur village, ils doivent aller au magasin de la localité et acheter des produits d'épicerie pour les quatre semaines suivantes, en vue de se préparer pour la saison de pêche. Ils doivent se procurer leur matériel de pêche, comme les filets, le fil de pêche et autres, sans même être certains qu'il y aura du poisson cet été-là. Tant qu'on n'a pas vécu cette situation—et je l'ai connue pendant toute mon enfance—on ne peut pas comprendre le sentiment d'insécurité et le tourment qu'éprouvent les familles à l'idée de ne pas savoir quelles dettes elles auront contractées envers les commerçants locaux qui sont également, j'ajouterais, dans une situation très difficile puisqu'ils ne peuvent pas accorder des crédits, en ne sachant pas si les pêcheurs auront le moindre revenu au cours des mois d'été.

A mon avis, vous devriez envisager un amendement qui tiendrait compte du caractère unique du Labrador, non seulement en fonction de la pénurie de poisson ou des tendances historiques de la pêche, mais en fonction de la dure réalité de la vie

[Text]

live. The fishermen just cannot fish because the ice is in the harbours and along the coast, and the fish will not be there because you cannot get your nets and gear in the water.

We think it is only reasonable—and we have made this recommendation before, but it has not received the reception that we would have liked—that this particular amendment be taken care of now through Bill C-21, that fishermen should be allowed to apply for and receive Unemployment Insurance benefits as of November 1 of every year. Therefore, when they apply on October 15 of every year, they will be able to draw Unemployment Insurance until they have insurable earnings in the following year, which would probably be around June 15th. For fishermen, we are only looking for approximately 37 or 38 weeks of benefits. We are not asking to go above the 39 week limit that you are presently placing all of the other plant workers and labourers. We are asking that we be included within that area, and certainly given no more preferential treatment than are other workers.

Touching on that 39 weeks, I also wanted to say that this year again, which is not unusual, we had some 500 people in the area from L'Anse-au-Clair to Nain who did not get that 10 weeks. In order for them to look ahead and feel secure, there must be further consideration given to that extra three week period. It is not going to be easy, but I think it must be repeated that that extra three week period will prove very detrimental to the plant workers and labourers who work in the small industries along the coast.

I would like to take one further moment to talk about why I made the original statement. Certainly we have had a history of immigration and outmigration, but we have also had a tremendous history of exploitation. It is probably news to you that the northern cod, which the French and the other provinces along with the Island are so eager to obtain, is not one of the fish that comes to the coast of Labrador. Not one tail of the offshore quota of the northern cod is dedicated to the coast of Labrador, but that is where the fish spawn and run. The principle of adjacency has been thrown out the window. The principle that the people closest to the resource should receive some benefit from that resource has no bearing on the decision-making process of the federal department of fisheries.

It might also be news to you that our inshore fishery happens to be one of the best, especially in the Black-Tickle-Domino area of our Labrador coast. You should also know that of the 35 million pounds of fish that are caught in that particular inshore fishery every year, except for 5 or 6 million pounds, it is all taken away from our coast to Quebec, Gaspé and to the island of Newfoundland. That is fundamentally unfair to even the most naive of individuals; and certainly, as legislators, we have an extra responsibility. As the house of sober second thought on legislation that is coming through the federal system of government, I am sure that you will acknowledge your responsibilities.

When the time comes to decide whether or not you should pass this particular piece of legislation, we do not want to be misrepresented. Do not let the signal be given that the federal

[Traduction]

dans cette région. Les pêcheurs ne peuvent pas pêcher parce que les ports sont pris par les glaces, ainsi que les côtes, et qu'il n'y aura pas de poisson puisqu'on ne peut pas mettre ses filets et son matériel à l'eau.

Il nous paraît raisonnable—et nous avons déjà fait cette recommandation, mais elle n'a pas reçu l'accueil que nous souhaitions—d'apporter cette modification par le biais du projet de loi C-21, pour permettre aux pêcheurs de demander et de toucher des prestations d'assurance-chômage à compter du 1^{er} novembre de chaque année; ainsi, lorsqu'ils présenteront une demande le 15 octobre de chaque année, ils pourront toucher l'assurance-chômage jusqu'à ce qu'ils disposent de gains assurables l'année suivante, soit aux environs du 15 juin. Pour les pêcheurs, cela représente environ 37 ou 38 semaines de prestations. Nous ne demandons pas plus que les 39 semaines que vous imposez actuellement à tous les autres manœuvres et travailleurs d'usine. Nous voulons que cette disposition s'applique à nous, mais nous ne demandons aucun traitement de faveur.

Pour ce qui est de ces 39 semaines, je voulais dire que cette année encore, ce qui n'est pas inhabituel, près de 500 personnes entre l'Anse-au-Clair et Nain n'ont pas réussi à accumuler les 10 semaines nécessaires. Pour leur permettre d'envisager l'avenir avec une certaine assurance, il faut leur accorder ces trois semaines supplémentaires. Ce ne sera pas facile, mais il convient de répéter que cette réduction de trois semaines va faire énormément de tort aux travailleurs d'usine et aux manœuvres dans les petites entreprises le long de la côte.

Je voudrais vous expliquer pendant un instant ce qui justifie ma remarque préliminaire. Les déplacements de travailleurs font partie de notre histoire, cela ne fait aucun doute, mais nous avons également toujours été exploités. Vous ne savez peut-être pas que la morue du nord, tant recherchée par les pêcheurs français et ceux des autres provinces ainsi que de l'île, ne touche pas les côtes du Labrador. C'est dans cette région que le poisson fraye, mais la côte du Labrador n'a pas droit au moindre quota de morue du nord. On a complètement abandonné le principe de la région limitrophe. Lorsqu'il prend ses décisions, le ministère fédéral des Pêches ne tient aucun compte du principe voulant que les gens se trouvant le plus près de la ressource aient le droit d'en tirer un avantage.

Vous ne savez peut-être pas non plus que notre pêche côtière est l'une des meilleures, surtout dans la région de Black-Tickle-Domino, le long de la côte du Labrador. Il faut savoir également qu'à l'exception de cinq ou six millions de livres, la presque totalité des 35 millions de livres de poisson pris par ces pêcheurs côtiers chaque année sont expédiées vers le Québec, la Gaspésie et l'île de Terre-Neuve. C'est tout à fait injuste même pour les personnes les plus innocentes; en tant que législateurs, nous avons une responsabilité supplémentaire à assumer. En tant que chambre de réflexion chargée d'examiner avec pondération les projets de loi proposés par le gouvernement fédéral, je suis sûr que le Sénat reconnaîtra ses responsabilités.

Lorsque le moment viendra de décider si vous devrez ou non adopter ce projet de loi, nous voulons éviter tout malentendu. Ne faites pas croire à la population que le gouvernement fédé-

[Text]

government of the day cannot do something about the bill. A lot of people do not watch the parliamentary channel, but I have taken it in a number of times, particularly when the federal government of the day stood up and voted down first reading of the variable entrance requirement in December, which would have allowed this 10-week qualifying period to prevail on the coast of Labrador and in other parts of the country.

I think you should continue your hearings in order to understand that there are very legitimate concerns about Bill C-21. Do not feel intimidated by the government of the day. This particular bill to have the variable entrance requirement passed can be taken care of within our system and outside of your mandate, and I am sure most political scholars, or even novices, certainly understand that.

There are some good things about Bill C-21, for example the maternity leave, the eligibility for senior citizens and training, although I think training will have to become very imaginative to suit Black-Tickle, Labrador, if it is not related to the fishery.

Honourable senators, I do not intend to take up more of your time with these particular statements and background, but I do appreciate having had the opportunity to come here and indicate the position of Labrador, because in the Province of Newfoundland and Labrador, Labrador is the minority—out of sight, out of mind. However, we must never forget that regardless of where we are in this country, we have the right to a decent standard of living and to expect that our legislators will acknowledge our presence. I hope you will do whatever is in your power to see that Bill C-21 is amended so as to take into consideration the uniqueness of Labrador, in order to maintain a sense of security among our people along the coast. Thank you.

Senator Lewis: Mr. Chairman, before you proceed, I wonder if Mr. Dumaesque might explain, for those of you who are not familiar with it, the expression “shift outside” so that honourable senators understand what he means.

Mr. Dumaesque: I acknowledge being a Labradorian, but I guess I will never get away from having a Newfoundland accent and using its terms. There are 15 permanent communities along the coast of Labrador from which four of five families have a designated berth, if you will, or a designated fishing station. Every spring, they move approximately 7 or 8 miles away from the mainland to the coast, to their summer community. That is the “shift outside”.

Senator Lewis: They have a summer residence.

Mr. Dumaesque: They have two residences.

Senator Robertson: I was interested in your comments on the allocation of the quota. Do you know if your provincial fisheries department agrees with the re-allocation of the quota to the Labrador coast, and, if so, have they made representations to that effect to the federal department?

[Traduction]

ral de l'heure ne peut rien faire au sujet du projet de loi. Bien des gens ne suivent pas les délibérations sur la chaîne parlementaire, mais cela m'est arrivé à l'occasion, surtout quand le gouvernement fédéral du jour est intervenu pour rejeter en première lecture la norme variable d'admissibilité en décembre, laquelle aurait permis aux pêcheurs du Labrador et à d'autres travailleurs du pays d'avoir droit à cette période de référence de 10 semaines.

Vous devez poursuivre vos audiences pour bien comprendre que les gens sont préoccupés à juste titre par le projet de loi C-21. Ne vous laissez pas intimider par le gouvernement du jour. Il est tout à fait possible d'adopter les nouvelles normes variables d'admissibilité sans modifier le régime actuel et sans votre intervention, et je suis sûr que la plupart des spécialistes des questions politiques, et même les profanes, le comprennent.

Le projet de loi C-21 renferme certaines bonnes dispositions, comme le congé de maternité, l'admissibilité des personnes âgées et la formation, même si, selon moi, il faudra faire preuve de beaucoup d'imagination pour trouver un cours adapté aux besoins des gens de Black-Tickle si c'est sans rapport avec la pêche.

Honorables sénateurs, je ne veux pas abuser davantage de votre temps en vous exposant notre situation, mais je vous sais gré d'avoir pris la peine de venir ici et de nous avoir permis de vous faire part de la situation du Labrador, car à Terre-Neuve et au Labrador, nous représentons la minorité—loin des yeux, loin du cœur. Il ne faut jamais oublier cependant que quelle que soit la région où nous vivons dans notre pays, nous avons le droit à un niveau de vie acceptable et à un minimum de reconnaissance de la part de nos législateurs. J'espère que vous ferez tout votre possible pour faire modifier le projet de loi C-21 de façon à tenir compte du caractère exceptionnel du Labrador et de continuer à donner un certain sentiment de sécurité aux pêcheurs qui habitent le long de nos côtes. Je vous remercie.

Le sénateur Lewis: Monsieur le président, avant d'aller plus loin, j'aimerais que M. Dumaesque nous explique, pour la gouverne des honorables sénateurs qui ne comprennent pas de quoi il s'agit, ce qu'il entend par «déplacements vers l'extérieur».

M. Dumaesque: Je suis fier d'être du Labrador, mais je suppose que je ne pourrai jamais perdre mon accent de Terre-Neuve et les expressions de cette province. Tous les ans au printemps, il y a 15 collectivités permanentes situées le long des côtes du Labrador dont quatre ou cinq familles ont un mouillage désigné, si vous voulez, ou un poste de pêche désigné. Ces familles déménagent à environ sept ou huit milles vers la côte pour s'installer dans leur village d'été. C'est ce que l'on entend par «déplacements vers l'extérieur».

Le sénateur Lewis: Ils ont donc une résidence d'été.

M. Dumaesque: Ils ont deux résidences.

Le sénateur Robertson: J'ai écouté avec intérêt vos observations au sujet de l'attribution du quota. Savez-vous si le ministère provincial des Pêches approuve la nouvelle attribution du quota à la côte du Labrador et, dans l'affirmative, a-t-il présenté des instances à cet effet au ministère fédéral?

[Text]

Mr. Dumaresque: Yes, I do know that the provincial government has accepted our principle of adjacency, and it has advocated that a portion of the northern cod be given to the coast of Labrador. What we are talking about is probably about one-twentieth of the northern cod. Our employment needs would be satisfied if approximately 1,000 to 1,500 metric tonnes of fish were added to the existing 197,000 metric tonnes and distributed along the coast to our main processing plants.

Senator Robertson: I will follow that up. If you have any correspondence between the two departments on that, please send me a copy, but I will try to follow up on the matter in any event. You made an interesting point.

Mr. Dumaresque: I would appreciate it.

The Chairman: Mr. Dumaresque, if there are no other questions, it is proof that your presentation was clear and your message was well understood. It was important for you to deliver it and it was important for us to have heard you, and we will take all you have said into consideration.

Senator Simard: How many MHAs represent Labrador?

Mr. Dumaresque: There are four representatives from Labrador in the House of Assembly, but what you must keep in mind is that we are three times the size of the island of Newfoundland. We have one MHA from western Labrador and one from inland Labrador in Goose Bay. So the people of the coast really only have two people to whom they can voice their concerns.

Senator Simard: How many of those 5,000 people are fishermen?

Mr. Dumaresque: Everyone, both men and women.

The Chairman: Including you?

Mr. Dumaresque: I was a fisherman until I became a Member of the House of Assembly. My father is a fisherman. I grew up in a small fishing community of 250 people.

Senator Simard: Are efforts still ongoing to diversify toward any other industry in order to reduce the dependence on the fishery in Labrador? Is anything else going on in the way of manufacturing that is not related to the fisheries?

Mr. Dumaresque: No. Certainly for the most part, there is not. In the Labrador Straits we are trying to diversify, especially into the tourism industry. As many of you may know, we have the Basque whaling site in Red Bay, which was the first industrialized community in North America, being some 9,500 years old. That is receiving a lot of attention and I am sure will continue to do so over the next number of years. So we are trying to diversify and capitalize on the historic importance of that site, and things are looking good in that area.

But what stymies most of our development is transportation. From Red Bay to Nain, we have no transportation route or road. The only other mode of travel we have is air transportation, which is sporadic depending on the weather, and the

[Traduction]

M. Dumaresque: Oui, je sais que le gouvernement provincial a reconnu notre principe de la zone limitrophe, et qu'il a recommandé d'accorder une partie du quota de morue du nord aux pêcheurs de la côte du Labrador. Il s'agit d'environ un vingtième du quota. Il suffirait d'ajouter environ 1 000 à 1 500 tonnes métriques de poisson au quota actuel de 197 000 tonnes métriques et de les répartir entre nos principales usines de conditionnement du poisson, le long de la côte, pour répondre à nos besoins en matière d'emploi.

Le sénateur Robertson: Je vais donner suite à cette question. Si vous avez de la correspondance échangée entre les deux ministères à ce sujet, veuillez m'en faire parvenir une copie, mais je vais essayer d'y donner suite de toute façon. Vous avez soulevé un argument intéressant.

M. Dumaresque: Je vous en serais reconnaissant.

Le président: Monsieur Dumaresque, s'il n'y a pas d'autres questions, c'est la preuve que votre exposé était clair et que nous avons bien compris votre message. Il était important que vous nous fassiez part de vos préoccupations et que nous puissions vous entendre, et nous tiendrons compte de toutes vos recommandations.

Le sénateur Simard: Combien de députés représentent-ils le Labrador à l'Assemblée législative provinciale?

M. Dumaresque: Il y a quatre représentants du Labrador à la Chambre d'assemblée, mais il ne faut pas oublier que notre région est trois fois plus vaste que l'île de Terre-Neuve. Il y a un député pour l'ouest du Labrador et un à Goose Bay, pour l'intérieur de la province. Les habitants de la côte n'ont en fait que deux représentants auxquels ils peuvent faire part de leurs inquiétudes.

Le sénateur Simard: Combien de ces 5 000 personnes sont des pêcheurs?

M. Dumaresque: Tous, hommes et femmes.

Le président: Vous y compris?

M. Dumaresque: J'ai été pêcheur jusqu'à ce que je devienne membre de l'Assemblée. Mon père est pêcheur. J'ai été élevé dans un petit village de pêche de 250 habitants.

Le sénateur Simard: Continue-t-on encore à essayer de diversifier l'industrie pour que le Labrador soit moins dépendant de la pêche? Y a-t-il d'autres activités manufacturières à part la pêche?

M. Dumaresque: Non. Pas pour l'essentiel. Nous essayons de nous diversifier dans le détroit du Labrador, en particulier du côté du tourisme. Comme plusieurs d'entre vous le savent, nous avons le site d'observation de baleines de Basque à Red Bay, qui a été la première communauté industrialisée d'Amérique du Nord, et remonte à quelque 9 500 ans. Cette région suscite énormément d'intérêt, et cela va certainement se poursuivre pendant plusieurs années.

Nous essayons donc de nous diversifier et d'exploiter le capital historique de ce site, et les perspectives sont bonnes dans ce domaine; toutefois, le gros obstacle à notre développement, c'est le transport de Red Bay à Nain, nous n'avons aucun itinéraire de transport terrestre. Les seules autres possibilités sont

[Text]

water transportation is cut off for five or six months of the year.

We have a total dependence on the fishery, and we are trying to diversify within the fishery itself. We should try to get more of the processing. For instance, right now, 65 per cent of every salt fish that is marketed by the salt fish corporation comes from Labrador, yet not one is dried there. There are 10 drying plants on the island, but we do not dry any fish in Labrador. That would be an opportunity for us to extend the employment. We have the best shrimp grounds in the world off the Hopedale Channel, but we do not land anything there, and it is the same situation with the halibut and northern cod. There is no processing there whatsoever. We are trying to implement that with the Labrador Fishermen's Union Shrimp Company, and they are making strides.

One community that is now self-sufficient due to a crab processing operation is Mary's Harbour. However, we are at the ground level when it comes to developing our fishery. For so long it has only been looked at as a place to go in the summertime by the mobile fishermen in Quebec and by the Europeans. A lot of the people who visited Labrador recognized it as being the best place in the world to live, and they stayed. We need a renewed commitment to the people who want to live there. We have to have a renewed will to develop, along with the people of Labrador, some meaningful employment.

Senator Simard: You said you were the first Labradorian elected?

Mr. Dumaesque: Yes. I am the first native Labradorian to be elected into the provincial legislature in 40 years from all four ridings for the Liberal Party. I think that says something. I do not want to put myself up as a straw man or anything of that nature, but what has happened in the past is that people looked at Labrador as a place to go not only for employment but for political opportunity. For instance, the people on the coast of Labrador where I come from voted once for something other than the Liberal Party, namely the New Labrador Party, when there was a heavy nationalist sentiment expressed by the people of Labrador. It was always looked upon as a place where you could go and get elected if you happened to be of that particular party affiliation. What has happened in some of the other places is that we have had a couple of missionary-type individuals from Scotland and Ireland who were going to save our souls; and through their manipulation of the local political process, they ended up being our representatives.

Senator Simard: Am I to conclude that you never had a senator who was a native of Labrador?

Mr. Dumaesque: Have we had a senator from Labrador?

Senator Simard: Yes.

Mr. Dumaesque: No. We have a Lieutenant Governor, Dr. Anthony Paddon.

Senator Simard: But you never had a senator who was a native Labradorian?

[Traduction]

le transport aérien, qui est sporadique en raison des conditions atmosphériques, et le transport maritime qui est interrompu cinq ou six mois par an.

Mais nous dépendons entièrement de la pêche. Nous essayons de nous diversifier à l'intérieur de cette activité. Nous voudrions faire plus de transformation. Actuellement, par exemple, 65 p. 100 du poisson d'eau de mer commercialisé par la société de vente du poisson d'eau de mer vient du Labrador, et pourtant on n'en sèche absolument pas ici. Il y a 10 entreprises de séchage du poisson sur l'île, mais nous n'y séchons absolument pas de poisson. Ce serait pourtant un moyen de créer des emplois. Nous avons les meilleures zones de pêche à la crevette du monde au large du canal Hopedale. Pourtant, nous ne débarquons rien dans ce coin, et c'est la même chose pour le flétan et la morue du nord. Il n'y a strictement aucune transformation. Nous essayons d'y venir avec la Labrador Fishermen's Union Shrimp Company, et les choses progressent.

Une collectivité réussit maintenant à être autonome grâce à une entreprise de transformation du crabe à Mary's Harbour qui assure son existence; mais en matière de développement de nos pêcheries, tout reste pratiquement à faire. On a trop longtemps considéré cette région comme un simple lieu de passage en été pour les pêcheurs du Québec et les Européens. Beaucoup de gens qui sont venus au Labrador ont constaté que c'était l'endroit rêvé pour y vivre et y rester. Il faut redonner confiance aux gens qui veulent y vivre. Il faut renouveler notre engagement à créer, avec la population du Labrador, des emplois utiles.

Le sénateur Simard: Vous dites que vous avez été le premier Labradorien élu?

M. Dumaesque: Oui. Je suis le premier Labradorien élu à l'assemblée provinciale depuis 40 ans par les quatre circonscriptions du parti libéral. Je crois que cela signifie quelque chose. Je ne veux pas parler d'homme de paille ou de chose de ce genre, mais autrefois les gens estimaient que c'était un moyen non seulement d'avoir du travail mais une représentation politique. Par exemple, les habitants de la côte du Labrador d'où je viens ont une fois voté pour un autre parti que le parti libéral, le Nouveau parti du Labrador, à une époque de flambée nationaliste. On a toujours estimé que c'était un endroit où l'on pouvait se faire élire si l'on était du bon bord politique. Ce qui s'est passé dans d'autres endroits, c'est qu'il y a eu quelques personnes du genre missionnaires venus d'Écosse et d'Irlande qui prétendaient sauver notre âme; et qui, grâce à leur manipulation de la politique locale, ont réussi à devenir nos représentants.

Le sénateur Simard: Dois-je en conclure que vous n'avez jamais eu de sénateur natif du Labrador?

M. Dumaesque: Vous voulez savoir si nous avons eu un sénateur du Labrador?

Le sénateur Simard: Oui.

M. Dumaesque: Non. Nous avons un lieutenant-gouverneur, M. Anthony Paddon.

Le sénateur Simard: Mais vous n'avez jamais eu de sénateur qui soit un autochtone du Labrador?

[Text]

Mr. Dumaresque: No.

Senator Simard: Maybe you will be the first. It is a pretty good job. You should keep it in mind.

Mr. Dumaresque: I appreciate your vote. I will be around.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dumaresque.

Mr. Dumaresque: Thank you, honourable senators.

The Chairman: Before we hear the next witness, I am pleased to hear that the Most Reverend Penny, the Archbishop of St. John's, and his colleague the Bishop of Grand Falls, the Most Reverend MacDonald, would like to say a few words. If they will come to the witness table, we will be happy to hear them.

The Most Reverend Alphonsus L. Penny, Archbishop of St. John's, Newfoundland: Mr. Chairman, we came here this afternoon simply to be present. We did not anticipate speaking, but we are very grateful to you for your kindness in giving us the opportunity to say a few words on this occasion. We attended this afternoon mainly to manifest our support of the submission that the Roman Catholic Bishops of Canada made through the Social Action Commission of the conference. I am speaking of a submission that was made on the amendments to the Unemployment Insurance Act, Bill C-21, last September, and also the submission that Bishop Valois, the chairman of that Social Action Commission, made, asking for hearings on the part of the Senate and the House of Commons on the amendments to the Unemployment Insurance Act. We understand that you already have these submissions in your possession, and our presence here is simply to endorse them and to give our support to what is contained in both of those submissions.

Bishop MacDonald, do you wish to add anything to that?

Most Reverend Faber MacDonald, Bishop of Grand Falls, Newfoundland: I would just second the motion. I am pleased to be here to indicate verbally my support.

The Chairman: We do not consider you as witnesses, so we will not ask you any questions. However, we thank you for having taken the trouble of coming here. Your presence helps the prestige of these hearings. You can be sure that the presentation made by Bishop Valois impressed us very much. We have taken it into consideration and it has been very helpful to the work of the committee.

The next delegation is from the Newfoundland and Labrador Federation of Labour. Mr. Frank Taylor, the Secretary Treasurer, will make the presentation. He is accompanied by Mr. Burke, who is the western Vice President. Please proceed.

Mr. Frank Taylor, Secretary Treasurer, Newfoundland and Labrador Federation of Labour: The Newfoundland Federation of Labour is an umbrella organization and represents some 50,000 organized workers in this province. Let me say that it is a pleasure to be here and also that our organization is one that wrote the Senate committee and asked them to appear. I believe that you have heard what you wanted to hear—or at least I hope you have.

[Traduction]

M. Dumaresque: Non.

Le sénateur Simard: Vous serez peut-être le premier. Ça n'est pas si mal. Pensez-y.

M. Dumaresque: Merci de votre appui. Je vais garder le contact.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dumaresque.

M. Dumaresque: Merci, honorables sénateurs.

Le président: Avant de passer au témoin suivant, j'ai le plaisir d'apprendre que le révérend Penny, Archevêque de St. Jean, et son collègue l'Évêque de Grand Falls, le révérend MacDonald, souhaiteraient dire quelques mots. S'ils veulent bien s'approcher de la table des témoins, nous allons les entendre.

Le révérend Alphonsus L. Penny, Archevêque de Saint-Jean, Terre-Neuve: Monsieur le président, nous sommes simplement venus ici cet après-midi pour être présents. Nous n'avions pas prévu de prendre la parole, mais nous vous sommes très reconnaissants d'avoir la gentillesse de nous permettre de dire quelques mots à cette occasion. Nous sommes surtout venus exprimer notre appui aux témoignages que la Conférence canadienne des Évêques catholiques a présenté par le biais de sa commission des affaires sociales. Je veux parler du mémoire rédigé à propos des modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage dans le projet de loi C-21 en septembre dernier, ainsi que de l'intervention de l'Évêque Valois, président de cette commission de l'action sociale, pour demander que le Sénat et la Chambre des communes tiennent des audiences sur les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous croyons savoir que vous avez déjà reçu ces mémoires, et nous sommes donc ici simplement pour les appuyer et exprimer notre appui entier aux arguments qu'ils présentent.

Monseigneur MacDonald, voulez-vous ajouter quelque chose?

Le très révérend Faber MacDonald, Évêque de Grand Falls, Terre-Neuve: Je me contenterais d'appuyer la motion. Je suis heureux d'être ici pour exprimer oralement mon appui.

Le président: Nous ne vous considérons pas comme des témoins, et nous n'allons donc pas vous poser des questions. Nous souhaitons cependant vous remercier d'avoir pris la peine de venir ici. Votre présence rehausse le prestige de ces audiences. Soyez certains que l'exposé de l'Évêque Valois nous a énormément impressionné. Nous en avons tenu compte et il nous sera très utile pour nos travaux.

La délégation suivante représente la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador. M. Frank Taylor, secrétaire-trésorier, fera l'exposé. Il est accompagné de M. Burke, qui est le vice-président pour l'ouest. Allez-y.

M. Frank Taylor, secrétaire-trésorier, Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador: La Fédération du travail de Terre-Neuve est une organisation coiffant un certain nombre d'affiliés et représentant quelque 50 000 travailleurs syndiqués de cette province. Permettez-moi de vous dire que nous sommes très heureux d'être ici et que notre organisation avait écrit au Comité du Sénat pour lui demander à comparaître. Je crois

[Text]

When the Commons committee was here, I guess the only thing that outdid their arrogance was the shortness of their visit. I believe that the Senate is taking the right approach. I believe if you had merely rubber stamped this bill, then I think you would have been looked upon by the citizens of our nation as a group of very incompetent people, and I do not believe that is the case. I am sure it is not.

I want to say a few things to you this afternoon. I certainly do not want to take up too much time because there are many who want to appear after me, and I would like to engage in some sort of dialogue with the senators.

It must be fundamental that, when there is a piece of legislation that is so major and will affect so many citizens of our land, as many people as possible be heard from all parts of society. I firmly believe that, when the Commons committee held their hearings, they did not carry out the mandate that I would suspect they should.

I find it very disturbing that, in 1990, we would have to be coming before any committee and hoping to keep intact that which has been in place for so many years. As representatives of workers, we are deeply concerned that the entire fabric of our society has been torn apart by the vagaries of unemployment, and we seek economic equality for all workers regardless of age, gender, affiliation or disability.

Senators, we have been betrayed. We have been betrayed by a group of men and women who were elected to the Parliament of Canada, and that is unfortunate. In 1984, when the Prime Minister of this country was seeking election, he stated quite unequivocally that social programs, for one thing, would not be touched. He had not yet had his shoes off on Sussex Drive, or wherever he lives, when he set out to tamper with Old Age Security. The senior citizens of this country came together like never before, and the Prime Minister got a hell of a fright. When the Conservatives were out to be re-elected, they walked across this land of ours, led by the Prime Minister, and said that, because of free trade, our social programs would not be tampered with, and they even brought out one of the most respected persons that this country has ever known, Emmett Hall, to tell Canadians of that. Lo and behold, what happened again? We were betrayed; we were lied to. What have they done now? They have tampered again with Old Age Security and Family Allowance. The bill that we are talking about here today will bring nothing but hardship on individuals and devastation to communities. I submit to you this afternoon that they should never ever be trusted again. If they tell you it is raining, don't run and buy an umbrella!

Now, what will happen if this bill is passed? First of all, premiums will rise by 15 per cent. The entrance requirements will be tightened. The length of time you can be on UI will be cut. Penalties will be increased up to 12 weeks, and benefits cut by 50 per cent for those who supposedly leave their jobs without just cause. I think that they have tampered with the word

[Traduction]

que vous avez entendu ce que vous souhaitiez entendre, du moins je l'espère.

Quand le comité de la Chambre des communes est venu ici, je crois que la seule chose qui a pu dépasser son arrogance, c'est la brièveté de son séjour. Je crois que le Sénat a suivi la bonne voie, car si vous vous étiez contentés de ratifier les yeux fermés ce projet de loi, les citoyens de notre pays vous auraient considérés comme un groupe d'incompétents, ce qui n'est pas le cas je crois, j'en suis même certain.

J'ai plusieurs choses à vous dire cet après-midi. Je ne veux pas abuser de votre temps, car beaucoup d'autres personnes souhaitent intervenir, et je souhaiterais donc établir le dialogue avec les sénateurs.

Traditionnellement, quand on présente un projet de loi aussi important et avec des répercussions aussi profondes pour autant de Canadiens, on essaie d'entendre le plus grand nombre de points de vue possible dans toute la société. Je suis profondément convaincu que le comité de la Chambre des communes, quand il a tenu ses audiences, n'a pas fait ce qu'il aurait dû faire en vertu de son mandat.

Je trouve désespérant qu'on soit encore obligé en 1990 de se présenter devant un comité pour essayer de préserver quelque chose qui existe depuis si longtemps. En tant que représentant de travailleurs, nous sommes profondément préoccupés par les déchirements de notre société provoqués par un chômage aberrant, et nous réclamons l'égalité économique pour tous les travailleurs quel que soit leur âge, leur sexe, leur affiliation ou leur handicap.

Sénateurs, nous avons été trahis. Nous avons été trahis par un groupe d'hommes et de femmes élus au Parlement du Canada, et c'est tragique. En 1984, quand le premier ministre de notre pays s'est présenté aux élections, il a affirmé catégoriquement que les programmes sociaux entre autres demeuraient intacts. Il n'avait pas mis les pieds dans sa maison de la rue Sussex ou je ne sais où, qu'il commençait déjà à s'en prendre à la sécurité de la vieillesse. Les personnes âgées du Canada ont réagi avec une énergie sans précédent, et le premier ministre a eu la peur de sa vie. Quand les conservateurs ont voulu se faire réélire, ils ont parcouru notre pays, premier ministre en tête, en racontant que le libre-échange ne changerait strictement rien à nos programmes sociaux, et ils ont même été chercher l'un des personnages les plus respectés que notre pays ait jamais connu, Emmett Hall, pour le raconter aux Canadiens. Et, ô surprise, que s'est-il de nouveau passé? On nous a trahis, on nous a menti. Qu'ont-ils fait? Ils s'en sont de nouveau pris à la sécurité de la vieillesse et aux allocations familiales. Le projet de loi dont nous parlons ici aujourd'hui ne fera que rendre la vie plus difficile pour les gens et plonger des collectivités dans la misère. Je tiens à vous dire cet après-midi qu'il ne faut plus jamais faire confiance à ces gens-là. S'ils vous disent qu'il pleut, ne sautez pas sur votre parapluie!

Que va-t-il se passer si ce projet de loi est adopté? Premièrement, les primes vont augmenter de 15 p. 100. Les critères d'admissibilité vont devenir plus durs. La durée des prestations va être réduite. Les pénalités vont pouvoir aller jusqu'à 12 semaines, et les prestations de ceux qui seront accusés d'avoir quitté leur emploi sans raison valable seront réduites de 50 p.

[Text]

"cause" to indicate that it may not be so severe as it is, but the majority of workers who wait are workers that have to do it because they are not represented by trade unions or any other organization. They are at the whim of the boss. They are in low paying jobs and a lot of them are women. To make matters worse, if those workers do leave their jobs because of cause, they are the people that have to prove to the UI commission that they did it for cause. There is no onus on the employer whatsoever, and that is wrong.

The other thing that we are concerned about is that UI will be diverted to other things. In Canada, in 1986, 83 per cent of unemployed workers collected Unemployment Insurance benefits. In 1987, in the United States, 25 per cent of unemployed workers collected benefits. In this country, Unemployment Insurance payments are equal to 60 per cent of the average weekly wage, while in the United States, the average weekly payment amounts to 36 per cent of the average weekly wage. In Canada, the duration of benefits averages out at 22 weeks, while in the U.S., it is 14.6 weeks.

If we look back a couple of years, the Americans at that time were quite concerned about UI being paid to people in the fishing industry, and they tried to argue that it was an unfair subsidy. It was found, of course, that it was not. The point I am making to you is that, with free trade and the so-called level playing field and harmonization, it is our contention today, it was our contention yesterday, and it will be our contention tomorrow, that these things have to balance.

When we get close to home, recent statistics that came out of a study done by the Canadian Labour Congress are now showing that if this bill is to be implemented, to be made law, if it is to be passed by the Senate, then \$58 million will be lost to the Newfoundland economy. There are figures being bandied about that, because 2,000 fish plant workers or people in the fishing industry in Newfoundland are to lose their jobs, there will be a loss of some \$200 million to the Newfoundland economy. We do not have to be too smart to figure out that, by taking that amount of money out of the economy of Newfoundland, \$258 million, it will leave us in a real mess.

What are we facing here today? I intend to talk about the fishing industry. You have heard from those workers this morning. They will now be faced with a double whammy. On the one hand, because the federal government has failed miserably to manage the resource, namely the fish stocks, they are losing their jobs; on the other hand, some of them will not be able to qualify for UI to make ends meet. So I ask: Where is the fairness in that sort of a situation?

This morning, there was quite a bit of discussion as to what role the Senate should play in this case. My position to you this afternoon is quite clear. I believe that you have no choice. Because of what you have heard today, if you go nowhere else and if you have not been anywhere else, you have a moral obli-

[Traduction]

100. Ils ont essayé de donner l'impression que cette idée de «motif» n'était pas si grave, mais le fait est que la majorité des travailleurs qui quittent leur emploi sont obligés de le faire parce qu'ils ne sont pas représentés par des syndicats ou une organisation quelconque. Leur patron peut faire d'eux ce qu'il veut. Ils ont les emplois les plus mal payés, et souvent ce sont des femmes. Le pire, c'est que s'ils ont une excellente raison de quitter leur emploi, c'est à eux de le prouver à la Commission d'assurance-chômage. Mais l'employeur, lui, n'a rien à prouver, et c'est scandaleux.

Ce qui nous inquiète en second lieu, c'est que l'assurance-chômage va servir à autre chose. Au Canada, en 1986, 83 p. 100 des travailleurs sans emploi touchaient des prestations d'assurance-chômage. En 1987, aux États-Unis, 25 p. 100 des chômeurs touchaient des prestations. Dans notre pays, les prestations d'assurance-chômage représentent 60 p. 100 de la rémunération hebdomadaire moyenne, alors qu'aux États-Unis elles ne correspondent qu'à 36 p. 100 de cette rémunération moyenne. Au Canada, la durée des prestations s'établit à 22 semaines contre 14,6 semaines aux États-Unis.

Il y a quelques années, les Américains se sont alarmés de constater qu'on versait des prestations d'assurance-chômage aux travailleurs de la pêche, et ils ont essayé de soutenir que c'était une subvention injuste. On a évidemment prouvé le contraire. Ce que je veux dire, c'est que dans toute cette question de libre-échange, d'égalisation des conditions, et d'harmonisation, nous soutenons aujourd'hui comme nous le faisons hier et comme nous le ferons demain qu'il faut un certain équilibre.

Dans notre cas, de récentes statistiques obtenues par le Congrès du travail du Canada montrent que si le projet de loi est adopté, s'il est approuvé par le Sénat, l'économie de Terre-Neuve va perdre 58 millions de dollars. On dit aussi que, comme 2 000 employés des usines de traitement du poisson ou travailleurs de la pêche à Terre-Neuve vont perdre leur emploi, l'économie de Terre-Neuve va perdre encore quelque 200 millions de dollars. Il n'est pas nécessaire d'être un génie pour se rendre compte que, si l'on retire un tel montant de l'économie de Terre-Neuve, 258 millions de dollars, nous serons dans de beaux draps.

Que nous propose-t-on ici aujourd'hui? Je vais vous parler de l'industrie de la pêche. Vous avez entendu ces travailleurs ce matin. On leur présente maintenant une pilule doublement amère. Non seulement le gouvernement fédéral a été complètement incapable de gérer les ressources, les stocks de poisson, ce qui fait qu'ils perdent leurs emplois, mais en plus certains d'entre eux ne vont pas pouvoir toucher des prestations d'assurance-chômage pour joindre les deux bouts. Alors je pose la question: vous trouvez cela juste?

Ce matin, il y a eu toute une discussion sur le rôle que devrait avoir le Sénat dans cette affaire. Je vais vous dire clairement ce que j'en pense. Je crois que vous n'avez pas le choix. Après ce que vous avez entendu aujourd'hui, même si vous n'allez nulle part ailleurs et si vous n'êtes allés nulle part ail-

[Text]

gation to defeat this bill. I am not so concerned, as some people are that if the Senate were to defeat this bill, there would be great crisis and constitutional debate. I submit to you and to all and sundry that I am really not concerned with, and do not give a damn about, a constitutional debate on what role the Senate will play down the road, whether it will be elected or appointed or whatever. I am much more concerned, and have to be concerned, about the people that will be affected by this, and their families. If there is a constitutional debate we may all get into that, but that is not my main concern.

It is my fond desire, and the position of the Newfoundland and Labrador Federation of Labour, that the Senate not cave in on this one; that the senators stand up to Mulroney and tell him that the right-wing, corporate agenda that he has established is not acceptable to the people in this part of the country.

One thing I would like to say in closing is that the people of Newfoundland and Labrador are not looking for handouts. You may have heard this before. We want employment. People want to work. Five hundred people are not demonstrating at National Sea Products, in the streets and before the legislatures because they want UI. The people of Trepassey are not having meetings and talking to politicians because they want UI. They want jobs, and we were promised jobs, jobs, jobs. So I submit that, even though we are here today saying that this bill should not be passed, that is only one aspect of what is happening.

I want to thank you. I wish you well and I would hope that after you have heard more workers, particularly throughout Atlantic Canada, you will certainly be better versed than you are now, if that is possible. I think the message you hear here will be loud and clear.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Taylor. We are certainly happy to have come here to listen to you and to the other witnesses.

Senator Thériault: You are recommending to us that we do not cave in and that we defeat the bill. You are not unaware that the government of the day has refused to pass the needed legislation that would make it possible for people to qualify with 10 weeks; legislation that has been passed every year since 1977. Therefore you are aware that, if we do not pass this bill and the legislation stays as it is governing UI without the variables, then people will not qualify with less than 14 weeks and people in the Atlantic provinces and Newfoundland in particular will be affected. That is what bothers us.

I am sure you understand the situation, but in spite of that, and taking all that into consideration, are you still telling us that this legislation is so bad and so important and will affect so many people that we should still defeat the bill?

Mr. Taylor: First of all, let me say that, besides the Senate, there are groups such as ours who are fighting this bill who are being blackmailed because the government tried to lead everyone to believe that the bad people in this are not from the government but from the Senate. That is not really what is hap-

[Traduction]

leurs, vous avez le devoir moral de rejeter ce projet de loi. Il y a des gens qui disent que, si le Sénat rejette ce projet de loi, il y aura une grande crise et tout un débat constitutionnel. Cela m'est égal. Je vous dis, et je dis à tous ceux qui veulent l'entendre, que je me moque de savoir s'il va y avoir un débat constitutionnel sur le rôle que devra jouer à l'avenir le Sénat, et sur la question de savoir s'il devrait être élu ou nommé ou quoi. Ce qui m'inquiète beaucoup plus, ce sont les gens qui vont être les victimes de cette mesure et leurs familles. S'il y a un débat constitutionnel, on pourra peut-être parler de tout cela, mais ce n'est pas la première de mes préoccupations.

J'espère profondément, et c'est la position de la Fédération du travail de Terre-Neuve et du Labrador, que le Sénat ne cédera pas cette fois-ci, que les sénateurs tiendront tête à Mulroney et lui diront que les habitants de cette région du pays ne veulent pas du programme de la droite des affaires qu'il a mis sur pied.

J'aimerais ajouter en conclusion que les habitants de Terre-Neuve et du Labrador ne réclament pas l'aumône. Vous l'avez peut-être déjà entendu dire. Nous demandons du travail. Les gens veulent travailler. Les 500 personnes qui manifestent à la National Sea Products, dans la rue et devant les Parlements ne le font pas pour demander à toucher l'assurance-chômage. Les habitants de Trepassey ne tiennent pas des réunions et ne parlent pas aux politiciens pour toucher des prestations d'assurance-chômage. Ce qu'ils veulent, ce sont des emplois, et on leur avait promis qu'il y en aurait, des emplois. Par conséquent, même si nous sommes ici pour vous demander de bloquer ce projet de loi, ce n'est pas le seul aspect de la question.

Je vous remercie. Tous mes vœux vous accompagnent, et j'espère qu'après avoir entendu d'autres travailleurs, en particulier dans tout le Canada atlantique, vous en saurez plus encore sur cette question si c'est possible. En tout cas, notre message est clair et net.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Taylor. Nous sommes très heureux d'avoir pu venir vous entendre ainsi que tous les autres témoins.

Le sénateur Thériault: Vous nous recommandez de ne pas céder et de bloquer ce projet de loi. Vous n'êtes pas sans savoir que le gouvernement a refusé d'adopter la mesure législative nécessaire pour permettre aux travailleurs d'être admissibles avec 10 semaines de travail, alors que cette mesure avait été votée tous les ans depuis 1977. Vous savez donc que, si nous n'adoptons pas ce projet de loi et que l'assurance-chômage continue d'être régie par cette mesure sans les variables, les travailleurs auront besoin de 14 semaines pour être admissibles, et ceux des provinces atlantiques et de Terre-Neuve seront pénalisés. C'est ce qui nous préoccupe.

Vous comprenez certainement la situation, mais malgré cela, compte tenu de tout cela, vous persistez à nous dire que ce projet de loi est si néfaste, si grave, et qu'il va nuire à tant de gens qu'il faut quand même le rejeter?

M. Taylor: Permettez-moi tout d'abord de vous dire qu'en plus du Sénat, il y a un certain nombre de groupes comme le nôtre qui s'opposent à ce projet de loi et qui font l'objet d'un certain chantage, car le gouvernement a essayé de faire croire

[Text]

pening here. What we have to do is make people realize that, if the government was so concerned about all of those people, which they are not—they would not even have put pencil to paper on this thing in the first place.

The government had everything in their hands. They had all the power in the world to make a simple amendment, as you have heard before, so that this would not be happening. They are now saying to Canadians, "Look, we are not the bad people in this. Go and blame the people who should be blamed."

My answer to that is very simple. I feel that Canadians, particularly the people of Newfoundland and Labrador, are now beginning to understand that, if this bill passes in its present form, they will be worse off than they are right now, if there can be any such thing. I have no problem in my own mind, and I am prepared, any time I get the opportunity, to justify that position because people know now the way in which they have been lied to and betrayed.

Someone mentioned this morning something about the Senate making people aware of things. However, when this bill was first proposed and the Commons committee was travelling around the country, they were listening to, first of all, selective groups, as we know. They were not listening to individuals who would be affected by it. They put such a public relations campaign into effect, as they did with the free trade issue, that people were beginning to believe that the bill is not so bad. You have said yourself that the bill is a complex document. When you examine it, it gets worse and worse and worse. When people begin to realize how they will be affected, they will certainly understand that. If I may quote, and Lord be the day that I thought that I would do it, from a fellow that comes from around here by the name of Crosbie, who often talks about short-term pain for long-term gain. Perhaps we can turn that around. I do not know. I have no problem with this bill being held up because of that. I think we can put a lot more pressure on the McDougalls of this world, if that is possible and if we are prepared to do it.

Senator Simard: You have tried to link the free trade initiative to this notion that things have to balance and that one way of doing it is by tinkering with the Unemployment Insurance plan. I am not so sure you can make that link. You can try. A lot of people have said it but I do not think it is based on anything concrete or on any great evidence. I would like you to deal with that.

Speaking of free trade, you went back to 1984 and how Mr. Mulroney fooled a lot of people and fooled the same people again in 1988. Well, we had elections, and there are three major parties that run in Canada, and people look at all the alternatives and decide to pick one. I do not think that people can be fooled that easily. I think that people realize that there is rhetoric at election time and accept the fact that promises will not be kept, certainly when the economy changes and so on. However, one thing is sure: The last election was fought

[Traduction]

à tout le monde que ce n'était pas lui qui était mauvais, mais que c'était le Sénat. Ce n'est pas vraiment ce qui se passe.

Ce qu'il faut faire, c'est expliquer aux gens que si le gouvernement s'était tellement préoccupé d'eux, ce qui n'est pas le cas sinon jamais un tel texte n'aurait été rédigé, il avait tous les atouts en main. Il avait tous les pouvoirs voulus pour apporter une simple modification, comme on vous l'a déjà dit, et éviter ceci. Mais ces dirigeants disent maintenant aux Canadiens: «Écoutez, ce n'est pas nous qui sommes fautifs. Dénoncez les vrais responsables».

A cela, je réponds très simplement que les Canadiens, en particulier ceux de Terre-Neuve et du Labrador, commencent à se rendre compte que, si le projet de loi est adopté sous sa forme actuelle, leur situation sera encore pire qu'actuellement, si tant est que ce soit possible. Je peux parfaitement, et je suis prêt à le faire n'importe quand, justifier cette position car les gens ont maintenant compris qu'on leur a menti et qu'on les a trahis.

Quelqu'un a parlé ce matin du rôle de sensibilisation du Sénat. Par contre, quand le projet de loi a été proposé initialement et que le comité des Communes a voyagé à travers le Canada, ce comité n'a entendu que des groupes sélectionnés. Il n'a pas écouté les simples particuliers qui allaient être touchés par le projet de loi. Le gouvernement a monté toute une campagne de relations publiques pour faire croire, comme à propos du libre-échange, que les gens commençaient à être convaincus que le projet de loi n'était pas si mauvais que cela. Vous avez dit vous-mêmes que le projet de loi était un document complexe. Plus on l'étudie de près, plus on s'aperçoit que c'est pire. Quand les gens vont commencer à en subir les effets, ils vont s'en rendre compte. Je voudrais vous citer, et Dieu sait que jamais je n'aurais imaginé que je le ferais un jour, un certain individu de la région nommé Crosbie, qui parle souvent de souffrir à court terme pour gagner à long terme. On pourrait peut-être retourner l'argument. Je ne sais pas. Je n'aurais pas d'objection à ce qu'on bloque le projet de loi pour cela. Je pense qu'on peut augmenter beaucoup la pression sur les McDougall de ce monde si c'est possible, si nous y sommes prêts.

Le sénateur Simard: Vous avez évoqué le libre-échange pour dire qu'il fallait équilibrer les choses et qu'un des moyens de le faire était de bricoler le régime d'assurance-chômage. Je ne suis pas sûr que cela soit possible. On peut essayer. Beaucoup de gens l'ont dit, mais je ne crois pas que cela repose sur des arguments concrets. Je voudrais que vous nous en disiez un peu plus là-dessus.

A propos de libre-échange, vous avez dit qu'en 1984 M. Mulroney avait trompé des quantités de gens et qu'il avait réussi à les tromper encore en 1988. Eh bien, le fait est que nous avons des élections, que trois grands partis briguent les suffrages au Canada, et que les gens réfléchissent aux possibilités et font leur choix. Je ne crois pas qu'on les trompe si facilement que cela. Je pense que les gens savent bien qu'on dit beaucoup de choses en période électorale et se rendent parfaitement compte que toutes les promesses ne seront pas tenues,

[Text]

over free trade. The NDP and the Liberal Party, especially Mr. Turner, campaigned for two months on free trade and lost.

Senator Cools: He was obviously right.

Senator Simard: Quebec largely voted for Mulroney because of free trade. In Ontario, Mr. Peterson was bitterly opposed to free trade, and yet the people of Ontario, in larger numbers than had been expected earlier in the campaign, supported free trade, as did parts of western Canada. Yes, a lot of people in the maritimes voted massively against free trade. I accept the fact that a majority should not necessarily rule and that they have an obligation to protect the minority. Being part of a minority, I know that, and I defended that view. The majority has to protect the minority.

However, under the present system, the majority is elected to make decisions, although you may not always agree with the decisions. The fact of the matter is that a majority was elected with responsibility to protect the minority. I would have no problem, and I said so this morning, in fighting to get Ms. McDougall to consider some changes. I am particularly worried about the reductions of benefits for a number of people in this province and in my province. We certainly intend to try to live up to our mandate to represent our provinces, and impress upon the Prime Minister and Ms. McDougall the need to consider some changes.

There was an election promise or so-called commitment that so many millions of dollars would be spent on submarines. Well, we know what happened to that commitment. It was dropped because the money is no longer there.

Mr. Taylor: Along with the day care program.

Senator Simard: I hope you are not complaining because Mulroney has now decided to drop the submarines for a while. I felt uneasy myself about that one. I just wanted to say that things change, and that that does not make a traitor out of a leader of a party, or of people belonging to that party. We have to adapt.

Mr. Taylor: Certainly, this is different from standing up before a group of people and making election promises. With respect, I have not heard a politician say yet when they are running for office that they are not about to try to create jobs. That is one thing, and that depends on a lot of variables. However, it is different when you make exact statements. These were not only made by the Prime Minister. He has a lot of other people around him who seem to have trouble with the truth. However, when you say that social programs will not be tampered with, then no sooner are you inside the doors of Parliament than you retract that statement, that is a blatant lie that is being told in order for a political party to get elected, and that cannot be accepted.

Senator Simard: Again, you are coming back to free trade and trying to link it. Do you mean that it is such a catastrophic and fatal tampering when you take a billion and a half dollars

[Traduction]

surtout s'il y a des bouleversements dans l'économie, etc. Une chose est certaine cependant: la dernière élection s'est jouée sur le libre-échange. Le NPD et le parti libéral, en particulier M. Turner, en ont fait leur cheval de bataille pendant deux mois et ont perdu.

Le sénateur Cools: Il avait manifestement raison.

Le sénateur Simard: Le Québec a voté massivement pour Mulroney à cause du libre-échange. En Ontario, M. Peterson était farouchement opposé au libre-échange, et pourtant les Ontariens ont été encore plus nombreux qu'on ne le pensait au début de la campagne à appuyer le libre-échange, comme les électeurs de plusieurs régions de l'ouest du Canada. C'est vrai, beaucoup de gens dans les Maritimes ont voté massivement contre le libre-échange. Je reconnais qu'une majorité ne doit pas nécessairement imposer sa loi, et qu'elle doit protéger la minorité. Appartenant à une minorité, je le sais, et j'ai défendu cette thèse. La majorité doit protéger la minorité.

Toutefois, dans le régime actuel, la majorité est élue pour prendre des décisions, décisions avec lesquelles on n'est pas toujours d'accord. Le fait est qu'on a élu une majorité qui a le devoir de protéger la minorité. Je n'aurais aucune objection, et je l'ai dit ce matin, à me battre pour que Mme McDougall apporte certaines modifications au régime. Je suis particulièrement inquiet de la réduction des prestations pour un certain nombre de travailleurs de cette province et de ma province. Nous allons certainement essayer de nous conformer à notre mandat qui est de représenter nos provinces et d'amener le premier ministre et Mme McDougall à envisager certains changements.

Au cours de la campagne électorale, il y a eu une promesse ou un prétendu engagement disant qu'on consacrerait tant de millions de dollars à des sous-marins. Nous savons ce qu'il en est advenu. On y a renoncé parce qu'il n'y avait pas d'argent.

M. Taylor: Même chose pour le programme de garderies.

Le sénateur Simard: J'espère que vous ne reprochez pas à Mulroney d'avoir décidé de renoncer provisoirement aux sous-marins. Personnellement, cela m'a dérangé. Je voulais simplement vous expliquer que les choses évoluent et que ce n'est pas pour cela que le chef d'un parti et les adhérents de ce parti sont nécessairement des traîtres. Il faut s'adapter.

M. Taylor: Ce n'est pas la même chose que quand on va faire des promesses électorales à une assemblée. Sauf votre respect, je n'ai encore jamais entendu un politicien candidat aux élections dire qu'il n'allait pas essayer de créer des emplois. C'est une chose, et cela fait intervenir toutes sortes de variables. Mais ce n'est pas la même chose quand on affirme quelque chose de précis. Le premier ministre n'a pas été le seul à faire ces promesses. Il était entouré d'une foule de gens qui semblent avoir certains problèmes avec la vérité. Si vous dites que vous n'allez pas toucher aux programmes sociaux et que, à peine entré au Parlement vous piétinez cette affirmation, c'est que votre parti politique a raconté un mensonge flagrant pour se faire élire, et c'est inacceptable.

Le sénateur Simard: Vous revenez encore sur le libre-échange pour essayer de le relier à cette affaire. Vous estimez vraiment qu'il est si tragique et si catastrophique de retirer un

[Text]

out of a program of \$13 billion? Do you think that is really killing the UI program? Surely, that statement of the Prime Minister that social programs were a sacred trust or what have you does not mean that there is no room for change or increases in services or benefits, and perhaps reductions where they may be possible. Surely, you are not advocating that it should be left intact, to use your words.

Mr. Taylor: As my colleague said this morning, the programs should be improved. However, to say that they will not be touched and then to degrade them and downgrade them certainly goes against the grain.

Senator Simard: Keeping in mind the limited resources, you just cannot keep adding costs to a program. There have to be some tradeoffs. That is what this bill is doing.

Mr. Taylor: This bill is taking away from those who can least afford to have it taken from them. It is not taking away from the rich. It is taking away from people on Unemployment Insurance. I do not need to tell you what the program is all about because, certainly, you know. It was meant to be an insurance program so that, when people were out of work through no fault of their own, they would have some money coming to them so that they could keep life and limb together. That is not what is happening now.

The whole principle of Unemployment Insurance was that it was just that: insurance. Whether you lived in Victoria, B.C., or Carbonear, Newfoundland, when you were out of work, you had to have worked so many weeks and then you could draw so many weeks of benefits. It was not meant to be one way here and different anywhere else. You see, this is the philosophy and the ideology of Conservatives. You know something? I probably do not blame them because that is what they are committed to. However, that is wrong because this country today is being run by a group led by Thomas d'Aquino. That is not to say that there should not be input from the business community, but when that business community is so dominant that it takes away from those who, in a lot of cases, cannot fight back and do not have the money or the way to fight back, then it is wrong.

There was a time here in this province a few months ago when people were so frustrated that they did not want to do anything. Now they are just totally poisoned and mad. Do you know why they are mad? It is because they are seeing their standard of living being downtrodden to such an extent that they will end up as very poor people.

Senator Simard: Is it only by this bill or by other measures such as fiscal policies or legislation?

Mr. Taylor: No. It is not only by this bill. During the last few years we had our railway stolen from us for a measly \$800 million, which was then used to look after every road in the Province of Newfoundland and Labrador. We were raped in our own house on that one by Crosbie and Peckford. Then we see breweries closing. We see the fishery closing down. We see paper mills throwing workers out of work. During all this

[Traduction]

milliard et demi de dollars d'un programme de 13 milliards? Vous pensez vraiment que c'est la fin du programme d'assurance-chômage? Il est bien évident que quand le premier ministre disait que les programmes sociaux étaient sacrés et je ne sais quoi, cela ne voulait pas dire qu'il était totalement exclu de modifier ou d'augmenter les services ou les prestations, ou éventuellement de les réduire. Vous ne voulez quand même pas dire qu'il ne fallait absolument pas y toucher, pour reprendre ce que vous avez dit.

M. Taylor: Comme l'a dit mon collègue ce matin, il faut améliorer les programmes. Mais dire qu'on ne va pas y toucher pour ensuite les renier et les amputer, ce n'est pas correct.

Le sénateur Simard: Étant donné les ressources limitées dont on dispose, on ne peut pas continuer à alourdir le coût d'un programme. Il faut faire des compromis. C'est à cela que sert ce projet de loi.

M. Taylor: Ce projet de loi puise dans les poches de ceux qui sont les plus démunis. Il ne prend pas de l'argent aux riches. Il en prend aux gens qui touchent l'assurance-chômage. Je n'ai pas besoin de vous expliquer ce programme, vous le connaissez bien. C'était censé être un programme d'assurance permettant aux gens qui perdaient leur emploi pour une raison indépendante de leur volonté de continuer à gagner de l'argent et de survivre. Ce n'est plus cela maintenant.

Le principe fondamental de l'assurance-chômage, c'était tout simplement cela: une assurance. Que ce soit à Victoria, en Colombie-Britannique ou à Carbonear, à Terre-Neuve, si vous perdiez votre travail, si vous aviez travaillé tant de semaines, vous pouviez toucher tant de semaines de prestations. Il ne s'agissait pas d'avoir deux poids et deux mesures. Mais vous voyez, c'est cela la philosophie et l'idéologie des conservateurs. Vous savez? Je ne leur en veux probablement pas parce que c'est leur conviction. Ce que je critique, c'est que notre pays aujourd'hui soit contrôlé par un groupe dirigé par Thomas d'Aquino. Je ne veux pas dire qu'il ne faudrait absolument pas écouter le secteur des affaires mais simplement qu'il est inadmissible que ce monde des affaires en arrive à détenir un tel pouvoir qu'il peut puiser dans les poches de ceux qui bien souvent n'ont pas les moyens de se défendre.

Il y a quelques mois, les habitants de ce pays en sont arrivé à un tel degré de frustration qu'il ne voulaient plus rien faire. Maintenant, ils sont totalement écœurés et furieux. Vous savez pourquoi ils sont furieux? Parce qu'ils se rendent compte que leur niveau de vie se détériore tellement qu'ils vont finir par être dans la misère complète.

Le sénateur Simard: A cause de ce projet de loi seulement ou à cause d'autres mesures telles que la politique ou la législation fiscale?

M. Taylor: Non. Ce n'est pas seulement à cause du projet de loi. Au cours des dernières années, on nous a volé nos chemins de fer pour la bagatelle de 800 millions de dollars qui devaient servir à l'entretien de toutes les routes de la province de Terre-Neuve et du Labrador. Nous nous sommes bien fait avoir là-dessus par Crosbie et Peckford. Ensuite, ce sont les brasseries qui ferment. Puis c'est la pêche qui périclité. Les papeteries

[Text]

period the federal government is saying that they have to change the UI system to make it harder for people to get UI. There is a growing discontent. People who have for so many years been content to work and to be paid and to look after their families are finally seeing that that is impossible, and they are very angry about it, my friend; very, very angry.

Senator Robertson: Thank you very much for coming this afternoon, gentlemen. Over the last couple of weeks in particular, since we started hearing witnesses in a regular manner, I have worried. Let me back up a bit. Most of our witnesses have been labour groups, church groups or social agencies, and some days I think everyone feels that this one bill is to solve all the problems of poverty. I am a Maritimer, and I do know what poverty and hardship is like. I think there is something dramatically wrong with all of our structures. I do not know what we should do with this. No one likes to be on social welfare and no one wants to be on Unemployment Insurance, but that seems to be our fate in Atlantic Canada. I was listening to your comments, and I know you are frustrated and angry. We differ in our philosophy.

Mr. Burke: We are totally poisoned with it.

Senator Simard: We are too.

Senator Robertson: We are also very frustrated, trust me. We have a different philosophy. I can understand what you are saying; you have interpreted one thing from the Prime Minister, but you have heard something else. I remember being very frustrated when I heard about 18 cent gas and no wage and price control, and you know what happened back then. We have all been frustrated from time to time. Two wrongs do not make a right.

We have a history of the fishery here in Atlantic Canada, and I too am from a fishing community. I go out there and catch a fish, be it cod or whatever; and the history of our fishery, with one or two outstanding exceptions, has been to go out, catch the fish and take the fish to the plant. Then you gut it, fillet it, and you either freeze it and or pack it in ice ship it to the United States. That is basically what the fishery has been.

We belong to an international community. As a member of a labour organization, you must understand that you belong to an international community as well, and we know that in our international community we are not going to have that many more fish. What are we going to do about it? Are we going to say that because we cannot gut, fillet, freeze, pack in ice and ship the fish that that is it, or are we going to look at other markets? Would you agree with me that the future of the fishery lies in a better marketing plan for our fishery?

In responding to the needs that have been identified by surveys in various countries, which could and should be our marketplace, they are asking for value added fish that is table ready or in the form of TV dinners for this rushed world that

[Traduction]

licencient. Et pendant tout ce temps-là, le gouvernement fédéral continue à dire qu'il faut resserrer le régime d'assurance-chômage pour qu'il soit moins facile de toucher des prestations. La population est de plus en plus mécontente. Des gens qui depuis des années se réjouissaient de pouvoir travailler et toucher leur salaire pour pouvoir s'occuper de leur famille se croient maintenant compte que ce n'est plus possible, et croyez-moi, mon ami, cela ne leur plaît pas, pas du tout.

Le sénateur Robertson: Merci beaucoup d'être venu cet après-midi, monsieur. Depuis une quinzaine de jours en particulier, depuis nous écoutons régulièrement des témoins, je suis très préoccupée. Permettez-moi de revenir un peu en arrière. La plupart de nos témoins représentaient des syndicats, des Églises ou des organismes sociaux et j'ai parfois l'impression que tout le monde estime que ce seul projet de loi va régler tous les problèmes liés à la pauvreté. Je viens des provinces maritimes et je sais ce que sont la pauvreté et la vie dure. Quelque chose ne va pas du tout dans toutes nos structures. Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire. Personne n'aime être à l'assistance sociale et personne ne veut être au chômage, mais nous semblons y être condamnés dans la région atlantique. J'ai écouté vos propos et je sais que vous êtes frustré et en colère. Nous n'avons pas la même façon de voir.

M. Burke: C'est un vrai poison.

Le sénateur Simard: Pour nous aussi.

Le sénateur Robertson: Nous aussi, nous nous sentons frustrés, croyez-moi. Nous avons une philosophie différente. Je comprends ce que vous voulez dire; vous avez interprété d'une certaine façon les remarques du premier ministre, mais vous avez entendu autre chose. Je me souviens combien j'étais frustrée lorsque j'ai appris que l'essence allait être à 18c. sans qu'il y ait de contrôle des prix et salaires, et vous vous souvenez de ce qui s'est passé alors. Nous avons tous eu ce sentiment de temps à autre. On ne peut pas régler le mal par le mal.

La pêche est une activité traditionnelle ici dans les Maritimes, et je viens aussi d'un village de pêcheurs. Je pars pêcher et je prends du poisson, de la morue ou peu importe et, à une ou deux exceptions près, c'est toujours cela qu'ont fait nos pêcheurs: prendre du poisson pour l'amener à l'usine où il va être vidé, détaillé en filets, et congelé ou conservé au froid pour être expédié aux États-Unis. C'est ainsi que fonctionnait l'industrie de la pêche.

Nous appartenons à une communauté internationale. En tant que membre d'une organisation syndicale, vous devez comprendre que vous en faites également partie, et nous savons que nous n'aurons guère plus de poisson dans cette communauté internationale. Qu'allons-nous faire? Allons-nous dire que puisque nous ne pouvons plus vider, préparer, congeler, conditionner et expédier le poisson, tout va s'arrêter là ou allons-nous chercher d'autres marchés? Admettez-vous avec moi que l'avenir de l'industrie de la pêche réside dans une meilleure commercialisation de notre produit?

Nous devrions tenter de répondre aux besoins qu'ont démontrés des études réalisées dans différents pays, qui pourraient être nos marchés, et où l'on demande un produit à valeur ajoutée, c'est-à-dire du poisson en plat tout préparé ou sous forme de repas-télévision tout prêts pour ce monde accé-

[Text]

we are all living in. Would you agree with me, sir, that we could somehow make that transformation?

I understand the history of this. Before, when our only market was the U.S., if you shipped anything with added value you would have a tariff of 10 to 24 per cent thrown at you. That was almost prohibitive. Now there is no tariff, so if we add value we can ship to the United States, Europe, Japan or anywhere we want.

However, would you agree with me that if we could somehow develop that market we could get better mileage out of our fish and keep the jobs here? I know of a couple of plants, one in Nova Scotia in particular that, by comparison, uses a smaller volume of fish but they process added value, table-ready fish. They never close down. Would you agree with me that that is the direction that our fishery must go in the future in order to be market oriented?

Mr. Taylor: I would have thought—and we were led to believe this during the whole free trade debate—that because of the value added market we would not have that tariff. However, I see what has happened in British Columbia, where there has been one ruling made under the Free Trade Agreement—and God help us if any more come down like that. Now, so much of the fish that is caught in Canada has to be processed in the United States in its raw form.

Senator Robertson: We do not have that argument here, sir.

Mr. Taylor: They had it in British Columbia.

Senator Robertson: I know, but we cannot borrow the British Columbia argument.

Mr. Taylor: If they can do it for fish in B.C., do you not think they will do it for fish here? Fish are fish. We do not know where they swim.

Senator Robertson: No, sir. Do not try to cloud the issue.

Mr. Taylor: That is not clouding the issue. That is real. The ruling has been made that so much of the fish—herring and salmon—that is caught in British Columbia has to be processed in the United States of America. Now if that is wrong, I will admit it.

Senator Robertson: No, you are right with respect to the west coast, but that is different from the fishery on the east coast.

Mr. Taylor: We catch salmon and herring here in the same way that they do in British Columbia.

Senator Robertson: It is a different fishery.

Mr. Taylor: We do not go out with a harpoon. We catch them in the same way.

Senator Robertson: We do not have time for that argument, sir. The Senate just completed a comprehensive marketing study of the fishery in the Atlantic provinces. I do not know whether you have read it or not.

Mr. Taylor: No. I found out about it, and we are trying to get a copy of it.

[Traduction]

léré dans lequel nous vivons. Ne croyez-vous pas comme moi que nous sommes capables d'effectuer cette transformation?

Je comprends comment nous en sommes arrivés là parce qu'avant que nous nous tournions vers le marché américain, si l'on expédiait un produit sans valeur ajoutée, ou était sujet à un tarif de 10 à 24 p. 100. C'était presque prohibitif, mais maintenant, il n'y a pas de barrières douanières; ainsi, en ajoutant une valeur, nous pouvons expédier vers les États-Unis, l'Europe, le Japon et partout où nous voulons.

Mais reconnaissez-vous avec moi que si nous parvenions à développer ce marché, nous tirerions un meilleur parti de notre poisson et réussirions à garder les emplois ici? Je connais deux usines, l'une en Nouvelle-Écosse en particulier, qui par comparaison utilisent un volume de poisson relativement faible, mais elles transforment le poisson en le préparant pour la table. Elles ne ferment jamais. Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que c'est cette orientation que nos pêcheries devraient adopter à l'avenir de façon à mieux répondre aux besoins du marché?

M. Taylor: J'aurais pensé—et c'est ce qu'on nous a laissé croire pendant tout le débat sur le libre-échange—qu'à cause de la valeur ajoutée, il n'y aurait pas ce tarif. Mais quand je vois ce qui s'est passé en Colombie-Britannique, où une décision a été rendue en vertu de l'Accord de libre-échange—Dieu nous garde si nous en avons d'autres comme ça—selon laquelle une certaine quantité du poisson capturé maintenant au Canada doit être traité aux États-Unis sous forme brute.

Le sénateur Robertson: Ce conflit n'existe pas ici, monsieur.

M. Taylor: Il s'est produit en Colombie-Britannique.

Le sénateur Robertson: Je sais, mais nous ne pouvons pas utiliser l'exemple de la Colombie-Britannique.

M. Taylor: Si on le fait pour le poisson de Colombie-Britannique, pourquoi ne le ferait-on pas aussi pour le poisson d'ici? Du poisson, c'est du poisson. Nous ne savons pas où il nage.

Le sénateur Robertson: Non, monsieur. N'essayez pas de noyer le poisson.

M. Taylor: Ce n'est pas ce que je fais. C'est vrai. La décision a été prise et une certaine partie du poisson—du hareng et du saumon—capturé en Colombie-Britannique doit être transformé aux États-Unis. Si c'est une erreur, je suis prêt à le reconnaître.

Le sénateur Robertson: Non, vous avez raison en ce qui concerne la côte ouest, mais c'est différent de la pêche sur la côte est.

M. Taylor: Nous pêchons le saumon et le hareng de la même façon qu'en Colombie-Britannique.

Le sénateur Robertson: C'est une pêche différente.

M. Taylor: Nous ne pêchons pas au harpon. Nous les capturons de la même façon.

Le sénateur Robertson: Nous n'avons pas de temps pour cette discussion, monsieur. Le Sénat vient de terminer une étude très complète sur la mise en marché de la pêche dans les provinces atlantiques. Je ne sais pas si vous l'avez lue.

M. Taylor: Non. J'en ai entendu parler et nous allons essayer d'en obtenir une copie.

[Text]

Senator Robertson: It was printed and distributed just before Christmas. Senator Thériault was on that committee, and the results of that very exhaustive study of marketing showed that the future of our fishery lies in proper marketing. However, it will take a while to reach that point.

The Chairman: You are certainly invited to comment because the question was long.

Mr. Taylor: I will just take a few minutes of your time because I know there are other people who wish to speak and time is getting on.

The Chairman: In all fairness, we came here to listen to you—to Senator Robertson also, but to you principally.

Mr. Taylor: I agree that poverty cannot be cured with one bill. I have no problem with that. I believe that there are several problems in the land today that must be dealt with, but I firmly believe that, by the same token and to be quite frank about it, we should be working to eliminate poverty, not to spread it around. Unemployment insurance will not make anyone rich; there is no question about that. As I said to you, the primary purpose of UI when it was put in place was for workers to receive benefits to see them through their time of need.

I believe that by doing what is being done now, that is not going to happen and many workers will suffer. That is not what we should be doing. Because of the Forget Commission, I believe there were some knee-jerk reactions on the part of the government to get into the actual nuts and bolts of the UI Act. As was mentioned this morning, maybe the government should come to a consensus and take another look at the bill, but on the basis of the fact that they will not, then it must be smashed.

Senator Cools: Mr. Taylor, you have said a lot of things which have caused us to come very close to these problems. Since I have been here, I assure you that I feel them intimately. As you said with respect to this bill, there is so much wrong with it that every time you take another look at it you find something else that is wrong. What I want to ask you relates to something you said. You stated that the Prime Minister had made many assurances in 1984 and again in 1988. You also said Mrs. McDougall had made some assurances. Then you quoted an expression, short term—

Mr. Taylor: Short-term pain for long-term gain.

Senator Cools: Short-term pain for long-term gain. I do not know that quotation. Was that said by Mr. Crosbie?

Mr. Taylor: That was Mr. Crosbie.

Senator Simard: The Conservatives lost an election in 1980 over that one.

Mr. Taylor: He also said that if he told us what their agenda was, they would never get elected, and he was right about that.

Senator Cools: I am from central Canada myself, but I am very concerned about this part of the world. Why have you not raised these matters with Mr. Crosbie? The quotation from

[Traduction]

Le sénateur Robertson: Le document a été imprimé et distribué juste avant Noël. Le sénateur Thériault faisait partie du comité et les résultats de cette étude exhaustive sur la mise en marché montre qu'un bon système de commercialisation constitue la clé de l'avenir de notre pêche. Il faudra un certain temps pour en arriver là.

Le président: Vous êtes invité à faire des commentaires car la question était longue.

M. Taylor: Je ne prendrai que quelques minutes car je sais que d'autres personnes souhaitent intervenir et le temps passe.

Le président: Il faut vous dire que nous sommes venus ici pour vous écouter, le sénateur Robertson également, mais surtout vous.

M. Taylor: J'admets que l'on ne peut pas régler le problème de la pauvreté avec un seul projet de loi. Je n'en disconviens pas. Je crois qu'il y a actuellement un certain nombre de problèmes à régler mais je suis convaincu que, de ce fait même, nous devrions tenter d'éliminer la pauvreté au lieu de la propager. L'assurance-chômage ne fera la richesse de personne, c'est indéniable; mais, comme je vous l'ai dit, au départ, le régime a été mis en place pour permettre aux travailleurs de toucher des prestations qui les aideraient à traverser les moments difficiles.

En procédant comme on veut le faire maintenant, cet objectif ne sera pas atteint et les travailleurs seront nombreux à souffrir. Ce n'est pas ce qu'il faut faire. À la suite de la Commission Forget, il y a eu certaines réactions presque instinctives de la part du gouvernement qui a voulu s'attaquer à la structure et au fonctionnement de cette loi. Comme on l'a dit ce matin, le gouvernement devrait peut-être tenter de parvenir à un consensus et de revoir le projet de loi, mais puisque ce ne sera pas le cas, il faut le rejeter.

Le sénateur Cools: Monsieur Taylor, vous avez dit beaucoup de choses qui nous ont permis de mieux appréhender ces problèmes. Depuis que je suis là, je vous assure que je les ressens intensément. Comme vous l'avez dit, ce projet de loi comporte tant d'erreurs que chaque fois qu'on le regarde, on trouve autre chose qui ne va pas. Je veux vous poser une question en rapport avec l'une de vos remarques. Vous avez dit que le premier ministre avait donné beaucoup d'assurances en 1984 et en 1988. Vous avez également déclaré que M^{me} McDougall avait donné des garanties. Vous avez ensuite cité une expression, à propos de court terme . . .

M. Taylor: Souffrir à court terme pour gagner à long terme.

Le sénateur Cools: Souffrir à court terme pour gagner à long terme. Je ne connaissais pas cette citation. Est-ce de M. Crosbie?

M. Taylor: Oui, c'est Crosbie.

Le sénateur Simard: Les conservateurs ont perdu l'élection en 1980 là-dessus.

M. Taylor: Il a également dit que s'il nous disait quel était son programme, il ne serait jamais élu, et il avait raison.

Le sénateur Cools: Je viens du centre du Canada mais je m'inquiète beaucoup pour cette région-ci. Pourquoi n'avez-vous pas soulevé ces questions auprès de M. Crosbie? Les

[Text]

Mr. Crosbie in which he promises that there will be no tinkering with the UIC has been put on the record at least 20 times in the past three or four weeks and, furthermore, that the Prime Minister had assured him of that. As a matter of fact, as I am listening to all of you here, I am wondering why Mr. Crosbie is not here today. I find myself wondering that, because I know if I were a minister politically responsible for an area and also a sitting member for an area, with the sort of anguish that you people have been expressing to me, I would be sure to be in that room. The question to you is: Have you discussed this at all with Mr. Crosbie? Has Mr. Crosbie listened to you at all and, if so, what has he said?

Mr. Taylor: I wish Mr. Crosbie was here too, but I have not heard Mr. Crosbie stand up in the House of Commons or make any statements saying that the government should have passed legislation to amend the variable entrance requirements. The only thing I have ever heard Mr. Crosbie say on a number of those things, such as the trade deal and the UI bill, is that they are good for Canadians.

Let me put this to you today: How do you deal with a person who again made a statement a little over a year ago that when you look at what is happening in Bangladesh, then things in Atlantic Canada are not too bad? That should tell you something about the arrogance and the crassness of Mr. Crosbie.

There is another old saying that silence is consent; so by the mere fact that Mr. Crosbie has remained silent on this issue leads us to believe that he is in agreement with it. Therefore it is time for Mr. Crosbie to do one of two things: Either speak up for his constituents—and the majority of the people who were here this morning are his constituents—and help them in their time of need, or give it up and come home. Maybe he should go fishing and then try to draw UI.

I have something more to say to Mr. Crosbie and to that other fellow, Ross Reid, who came back with him, because they have failed and failed miserably to speak on our behalf. It boils me to no end to see MPs from Quebec and Ontario stand up for their people; yet we have two Conservatives, one is a Cabinet Minister and the other is a backbencher, and all they do is go around the country trying to defend this kind of garbage that they helped print.

Senator Cools: You said silence is consent.

Mr. Taylor: You are going to hear a lot of funny things around here.

Senator Cools: I do know some of those things, but I assure you, Mr. Taylor, that in our practice of politics and in our dealings with Cabinet, Cabinet speaks with one voice; and if this bill is presented, defended and sponsored by the particular minister, I can assure you that she speaks for Cabinet and the Prime Minister because Cabinet speaks with one voice. I do not like that voice, but it is one voice. I think we know where Mr. Crosbie stands.

[Traduction]

remarques dans lesquelles il promet que l'on ne touchera pas à l'assurance-chômage ont été citées au moins 20 fois au cours des trois ou quatre dernières semaines et, de plus, le premier ministre l'en a assuré. D'ailleurs, en vous écoutant tous, je me demande pourquoi M. Crosbie n'est pas là aujourd'hui. Je me pose cette question car je sais que si j'étais ministre responsable d'un domaine en même temps que député d'une région, où l'on éprouve le genre d'angoisse dont vous venez nous faire part, je suis sûre que je serais dans cette salle. Ma question est celle-ci: En avez-vous parlé avec M. Crosbie? Vous a-t-il écouté et, si oui, qu'a-t-il dit?

M. Taylor: J'aimerais bien que M. Crosbie soit là aussi, mais je ne l'ai pas entendu prendre la parole à la Chambre des communes ou faire des déclarations disant que le gouvernement aurait dû adopter une loi pour modifier les normes variables d'admissibilité. La seule chose que j'aie jamais entendu dire par M. Crosbie sur ces sujets, comme le libre-échange et l'assurance-chômage, c'est que tout cela est bon pour les Canadiens.

Permettez-moi de vous dire ceci: Comment peut-on parler à quelqu'un qui, il y a un peu plus d'un an, a fait une déclaration disant que si l'on comparait avec la situation au Bangladesh, les choses n'allaient pas si mal dans les Maritimes? Il me semble que ça en dise long sur l'arrogance et l'ignorance crasse de M. Crosbie. Il y a un autre dicton selon lequel qui ne dit mot consent; M. Crosbie ayant gardé le silence sur ce sujet, nous pouvons en déduire qu'il est d'accord.

Le moment est venu pour M. Crosbie de choisir: soit prendre la défense de ses commettants—et la majeure partie de ceux qui sont là ce matin sont ses commettants—et chercher à les aider dans les moments difficiles, soit abandonner et rentrer chez lui. Il devrait peut-être aller à la pêche, puis essayer de toucher l'assurance-chômage.

J'ai autre chose à dire à M. Crosbie et à cette autre personne, Ross Reid, qui est revenu avec lui, parce qu'ils ont échoué lamentablement et n'ont pas pris notre défense. Ça me rend fou de voir des députés du Québec et de l'Ontario défendre les habitants de leur région; pourtant, nous avons deux conservateurs, un ministre du cabinet et un député de l'arrière-banc, et tout ce qu'ils font, c'est de faire le tour du pays pour essayer de défendre ces stupidités qu'ils ont contribué à instituer.

Le sénateur Cools: Qui ne dit mot consent, avez-vous dit.

M. Taylor: Vous allez entendre beaucoup de drôles de choses par ici.

Le sénateur Cools: J'en connais certaines, mais je vous assure, monsieur Taylor, que lorsque nous traitons avec le cabinet, celui-ci parle d'une seule voix, et si ce projet de loi est présenté, défendu et appuyé par un ministre particulier, je puis vous assurer qu'il parle au nom du cabinet du premier ministre parce que le cabinet parle d'une seule voix. C'est une voix que je n'aime pas, mais une seule. Je crois que nous connaissons la position de M. Crosbie.

[Text]

Mr. Taylor: I know the old saying about Cabinet solidarity, but you have to ask yourself a very basic question: There comes a time in everyone's life when they have to take a stand on certain issues. I think the time has now come for those two gentlemen to make their stand known and to set out to do something for the people who are in trouble in Newfoundland. If it means them having to give up their role, then so be it. At least then they would not be seen as people who betrayed us and, in my opinion, that is what they are doing; every day they sit in Ottawa, they are betraying the people of Newfoundland and Labrador.

Senator Cools: I said earlier today that some of us in the Senate, particularly the Liberal senators, have taken a few political lumps. We have had a lot of experience in taking lumps, and I think we may be taking a few more.

Senator Simard: I had two questions on my piece of paper until the Crosbie syndrome came up. Do you feel your membership would be prepared to pay higher premiums if we could convince the government to have the employers pay higher premiums and if that reduction that is provided in Bill C-21 could be changed? As I have said to previous witnesses today, I am concerned with the loss of seven weeks for some categories of unemployed people. If not, do you feel that the government should try to find revenue in the Consolidated Revenue Fund to make up for the additional cost of the continued benefits?

Mr. Taylor: Senator Simard, my understanding is that if the government had continued paying its portion of the premium, there would be no need for the higher premiums on either side. But I think there is an area—and it was mentioned this morning—that concerns me. I listened very attentively to the Board of Trade and knew where it was coming from when it said that the employers and employees would have to pay the full shot of UI benefits, yet they would have no say over the system. The Board of Trade are saying that they have to have control over the fund now. We may say that the whole issue of UI has been mismanaged and mishandled by the government, but God help us if the business community ever gets hold of it. Then we will have real problems. Our position is that the government should not have taken its funding away from the plan. We maintain that.

Senator Simard: My experience in New Brunswick, like the experience that some of us have had with the Workers' Compensation Board, which is run by employers, is that you would not want that in Newfoundland.

Mr. Taylor: God help us, no.

Senator Simard: I agree with you on that. I do not want to be facetious or funny, but what is it that you do not like? You referred to the arrogance of the committee in the House of Commons. What did they do that led you to say that they were arrogant?

Mr. Taylor: I should not say this about all of them, but a great many Tory politicians do not believe that people in this country have a right to dissent. Many of us know that we have

[Traduction]

M. Taylor: Je connais le vieux dicton sur la solidarité du cabinet, mais on doit se poser une question fondamentale: A un certain moment dans la vie, il faut prendre position sur certains problèmes. Il me semble que le moment est venu pour ces deux messieurs de faire connaître leur position et d'essayer de faire quelque chose pour tous ceux qui sont en difficulté à Terre-Neuve. Si pour cela, ils doivent abandonner leur rôle, qu'ils le fassent. Au moins, on ne les considérerait pas comme des gens qui nous ont trahis et, d'après moi, c'est ce qu'il font; il sont là, à Ottawa, tous les jours, à trahir les habitants de Terre-Neuve et du Labrador.

Le sénateur Cools: J'ai dit tout à l'heure aujourd'hui que certains d'entre nous au Sénat, particulièrement les libéraux, avaient dû avaler beaucoup de choses. Nous avons beaucoup d'expérience dans ce domaine, et nous pouvons en avaler encore.

Le sénateur Simard: J'avais deux questions sur ma feuille avant que l'on ne parle du syndrome Crosbie. Pensez-vous que vos membres seraient disposés à payer des cotisations plus élevées si nous parvenions à convaincre le gouvernement de faire payer des cotisations plus élevées aux employeurs, et si l'on pouvait revenir sur la réduction prévue dans le projet de loi C-21? Comme je l'ai dit aux témoins précédents aujourd'hui, je suis préoccupé par la perte de sept semaines pour certaines catégories de chômeurs. Sinon, pensez-vous que le gouvernement doit essayer de trouver des fonds dans le Trésor public pour compenser le coût supplémentaire des prestations?

M. Taylor: D'après ce que j'ai compris, sénateur Simard, si le gouvernement avait continué à payer sa part de la cotisation, il ne serait pas nécessaire d'augmenter les cotisations d'un côté ou de l'autre. Mais c'est un domaine qui, comme on l'a dit ce matin, me préoccupe. J'ai écouté très attentivement les représentants du Board of Trade lorsqu'ils ont dit, et je sais d'où cela venait, que les employeurs et les employés allaient devoir payer la totalité des prestations d'assurance-chômage sans pour autant avoir leur mot à dire sur le système. Ils considèrent que maintenant nous devrions pouvoir contrôler le fonds. On peut dire que tout le problème de l'assurance-chômage a été mal géré et mal abordé par le gouvernement, mais Dieu nous garde si les membres du secteur des affaires s'en emparent. Là, nous aurons de vrais problèmes. Nous estimons que le gouvernement n'aurait pas dû se retirer du financement du plan et nous le maintenons.

Le sénateur Simard: D'après ce que j'ai pu voir au Nouveau-Brunswick, et ce que certains d'entre nous ont vu à la Commission des accidents du travail, qui est gérée par les employeurs, ce n'est pas souhaitable pour Terre-Neuve.

M. Taylor: Dieu nous garde, non.

Le sénateur Simard: Je suis d'accord avec vous sur ce point. Je ne veux pas être facétieux ou plaisanter, mais qu'est-ce qui ne vous plaît pas? Vous avez parlé de l'arrogance du comité de la Chambre des communes. Qu'a-t-on fait pour que vous parliez d'arrogance?

M. Taylor: Je ne devrais pas généraliser, mais de nombreux politiciens conservateurs estiment que la population de ce pays n'a pas le droit de désapprouver. Nous savons très bien que

[Text]

that right and we intend to exercise it. However it seemed to me, when they were here, that if you did not agree with their position on certain things, then you should not be here. The other thing that was amazing to me was that they tried, in my opinion, to make the workers out as people who only wanted to collect UI, particularly in Newfoundland where we only worked for 10 weeks. They thought that there were all kinds of cheaters out there that they had to get a hold of; and by putting this bill in place, that would eliminate all of the cracks in the ceiling. That is not the case.

The other thing that was very amazing to me is that when we pointed out to them that they should be in this part of the country for a longer period of time, that was almost like attacking their right to go where they like and when they like, but that was not what we were talking about. The other thing they did not want to hear about was the actual victims. They did not want to hear from the people who would be affected by the bill, and that was wrong.

Senator Simard: I appreciate your comment. As far as Mr. Crosbie is concerned, I resent a comment made by my very good friend at the other end of the table when she complained and denounced and tried to make a big deal of the fact that Mr. Crosbie was not here. Obviously he does not have to be here for us to know where he stands on this bill. It is very unusual for a Cabinet minister, if it has ever happened, to appear at a committee meeting. As a matter of fact—and I do not mind saying this publicly—I was not one who favoured the committee receiving MHA's or Members of Parliament because they have a forum in which to make those points, but we went along with it. But I just cannot accept my colleague, Senator Cools, trying to score political points because Mr. Crosbie is not here.

I will finish on this issue by saying that you either like or dislike Mr. Crosbie, and some of his statements have been embarrassing, not so much because they were wrong or what have you, but perhaps it was the way he said it or the words he used or maybe he used Newfoundland language—and I do not mean to be disrespectful. Some of his statements are misunderstood in central Canada too, but we have to put up with it. Generally he makes a point and he stands up for his people. You mentioned his crassness and so on, which is your right, and I want to congratulate you because generally we have had a civil exchange here.

Mr. Taylor: You have been civil to us also.

Senator Simard: So you may say Mr. Crosbie is this and that, but he certainly fought for obtaining higher quotas; and when the so-called experts said that those quotas were still too high, I must give him credit because he fought for them. There may have been other measures. If he is that bad, how come he keeps getting re-elected?

Mr. Taylor: You will find that out after the next election, but all I am saying to you, Senator Simard, is that I am not too concerned if John Crosbie is sitting here today or wherever, because that is his business. What I am saying is that we view this bill as being a bad piece of legislation that will hurt a lot

[Traduction]

nous avons ce droit et nous avons l'intention de l'exercer; mais il m'a semblé que, quand ils étaient là, ceux qui n'étaient pas d'accord avec leur position sur certains points, n'avaient pas leur place. J'ai également été très étonné de voir qu'ils essayaient, m'a-t-il semblé, de faire des travailleurs des gens qui voulaient simplement toucher l'assurance-chômage, surtout à Terre-Neuve où ils ne travaillaient que 10 semaines. Ils semblaient penser qu'il y avait là des tas de tricheurs qu'il fallait absolument attraper; et en instituant ce projet de loi, on éliminerait toutes les failles du système. Ce n'est pas le cas.

Autre chose m'a beaucoup frappé: lorsque nous leur avons fait remarquer qu'ils devraient rester plus longtemps dans cette région du pays, on aurait dit que nous nous en prenions à leur droit d'aller où ils voulaient, quand ils voulaient, alors que ce n'est pas du tout de cela que nous parlions. Ils ne voulaient pas non plus entendre parler des victimes elles-mêmes. Ils ne voulaient pas entendre ceux qui seraient directement touchés par le projet de loi et c'est un tort.

Le sénateur Simard: Je comprends ce que vous voulez dire. En ce qui concerne M. Crosbie, je m'oppose à une remarque faite par mon excellente amie à l'autre bout de la table qui s'est plainte et a fait beaucoup de bruit autour de l'absence de M. Crosbie ici. Manifestement, il n'a pas besoin d'être là pour que nous connaissions sa position sur le projet de loi. Il est très rare, si même le cas s'est jamais produit, qu'un ministre du cabinet soit présent à une réunion du Comité. En fait, je n'étais pas favorable—et je n'ai pas d'objection à le dire publiquement—à ce que le Comité reçoive des députés provinciaux ou fédéraux, car ils disposent déjà d'un forum où ils peuvent se faire entendre, mais nous avons finalement accepté. Par contre, je refuse que ma collègue, le sénateur Cools se serve de l'absence de M. Crosbie pour essayer de marquer des points.

Je voudrais terminer sur ce sujet en disant qu'on n'aime ou on n'aime pas M. Crosbie, et certaines de ses déclarations ont été embarrassantes, non pas tant parce qu'elles étaient fausses ou erronées, mais peut-être à cause de sa manière ou de ses termes, à moins que ce ne soit le langage de Terre-Neuve—je ne veux pas manquer de respect. Certaines de ses déclarations sont également mal comprises dans le centre du Canada, mais nous devons nous en accommoder. En général, il dit ce qu'il a à dire et prend la défense de ses commettants. Vous avez parlé de son ignorance, etc., ce qui est votre droit, et je veux vous féliciter parce que d'une façon générale, nous avons eu un échange plutôt poli.

M. Taylor: Vous avez été très polis à notre égard également.

Le sénateur Simard: On peut donc reprocher ceci et cela à M. Crosbie, mais il est certain qu'il a tenté d'obtenir des quotas plus élevés; et lorsque les soi-disant experts ont dit que ces quotas étaient encore trop élevés, je dois le féliciter parce qu'il a essayé de se battre. Il y avait peut-être d'autres mesures. S'il est si épouvantable, comment se fait-il qu'il continue à être réélu?

M. Taylor: Vous en jugerez après les prochaines élections. Je veux simplement vous dire, sénateur Simard, que je n'attache pas tellement d'importance à la présence ou à l'absence de John Crosbie ici aujourd'hui, car ce sont ses affaires; mais je répète que ce projet de loi est à notre avis une mauvaise loi qui

[Text]

of people. All I am saying is that John Crosbie, in this case, has to stand with the workers.

Senator Simard: You know that in politics, you do not win all of the battles.

Mr. Taylor: Oh, no.

Senator Simard: If I were you, I would just as soon have Mr. Crosbie in the Cabinet to support fishing in Newfoundland for the next couple of years.

The Chairman: I do not like to disagree publicly with any of my colleagues, but I do not understand why Senator Simard said that it would be improper for Mr. Crosbie to appear before this committee.

Senator Simard: There is no need for it.

The Chairman: We could invite him to appear before our committee in Ottawa.

Senator Cools: Maybe we should.

The Chairman: Maybe we should.

Senator Simard: That is grandstanding and childish.

Senator Cools: Senator Simard, you have an active imagination. I did not denounce Mr. Crosbie.

Senator Simard: You did.

Senator Cools: No, I did not. I merely noted that he was not present. I made no judgment. What I did was to make an observation that were I the minister, I would be here.

Mr. Taylor: Do not worry about it. You do not have to answer to him, and he does not pay your salary. It is a very minute point.

Senator Thériault: Mr. Chairman, as I sit and listen to the witnesses, I think that some good will come out of our hearings because, for the first time in a long time, a lot of people have put their views on the record over and over again that people in the Atlantic provinces, no more than anyone else in Canada, do not go on UI benefits because they want to. That is the corporate agenda. I do not want to be political here because it did not start in 1984, but long before that.

The media has been preaching, especially in central Canada, that you have a lot of people in the Maritimes who want to work 10 weeks and collect unemployment benefits for 40 weeks. I heard a person in the Senate calling them something like "10/42s", and I resent that. I am glad you make the point and you should keep making it. I only wish that the media would sometimes repeat what the people in Atlantic Canada are saying. We know that Canadians work when there is work available. It is true in Newfoundland and it is true in British Columbia. If you give people jobs, they will work.

However, I want to ask you a question because what worries me more is what the Senate will eventually do with Bill C-21. I know what I would do if I had my way in the Senate. Should we decide not to pass this bill, the media will not report what Bill C-21 will do to people; it will report on the fight between Senator MacEachen and Mr. Mulroney. That is sad because

[Traduction]

nuira à beaucoup de gens. Je dis seulement que dans ce cas, John Crosbie doit prendre le parti des travailleurs.

Le sénateur Simard: En politique, on ne gagne pas toutes les batailles.

M. Taylor: Oh, non.

Le sénateur Simard: Si j'étais vous, je préférerais garder M. Crosbie au cabinet pour défendre la pêche de Terre-Neuve pendant les deux prochaines années.

Le président: Je n'aime pas être publiquement en désaccord avec mes collègues, mais je ne comprends pas pourquoi le sénateur Simard a dit qu'il ne serait pas normal que M. Crosbie comparaisse devant ce comité.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas nécessaire.

Le président: Nous pourrions l'inviter à comparaître devant notre Comité à Ottawa.

Le sénateur Cools: Nous devrions peut-être.

Le président: Nous devrions peut-être.

Le sénateur Simard: C'est pour faire bien et c'est enfantin.

Le sénateur Cools: Sénateur Simard, vous avez beaucoup d'imagination. Je n'ai pas attaqué M. Crosbie.

Le sénateur Simard: Si.

Le sénateur Cools: Non. J'ai seulement noté qu'il n'était pas là. Je n'ai pas prononcé de jugement. J'ai fait une observation en disant que si j'étais le ministre, je serais là.

M. Taylor: Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez pas à lui répondre et ce n'est pas lui qui paie votre salaire. C'est une question sans importance.

Le sénateur Thériault: Monsieur le président, en écoutant les témoins, je crois que nos audiences seront fructueuses parce que pour la première fois depuis longtemps, beaucoup de gens nous ont dit et répété que les habitants des provinces atlantiques ne tenaient pas plus que les autres Canadiens à toucher des prestations d'assurance-chômage. C'est le programme d'ensemble. Je ne veux pas lancer un débat politique car ça n'a pas commencé en 1984, mais bien avant.

Les médias claironnent partout, particulièrement dans le centre du Canada, que dans les Maritimes, beaucoup de gens travaillent 10 semaines pour toucher le chômage pendant 40 semaines. J'ai entendu quelqu'un au Sénat les appeler les «10/42» et ça me déplaît. Je suis heureux que vous ayez fait cette observation et il faudra la répéter. Je souhaite seulement que les médias reprennent parfois les propos des habitants des Maritimes. Nous savons que les Canadiens travaillent lorsqu'il y a du travail. C'est vrai à Terre-Neuve et c'est vrai en Colombie-Britannique. Si vous donnez des emplois aux gens, ils vont travailler.

Cependant, je voudrais vous poser une question car je me demande surtout ce que le Sénat va faire au sujet du projet de loi C-21. Je sais ce que je ferais si je pouvais décider pour le Sénat. Si nous décidons de ne pas accepter ce projet de loi, les médias ne feront pas état des répercussions du projet de loi C-21 pour les gens et ne parleront que du conflit entre le sénateur

[Text]

the attention will be diverted completely from the harm that will come to the people who need help the most. The attention will be diverted to a fight between the Senate and the Government of Canada.

I have been in the Senate for ten years, and I spent 20 years in the legislature of my province, and in my humble opinion, I have never seen a piece of legislation that so directly dips into the pockets of the poor people of Canada and takes money away.

I understand what my colleague, Senator Simard, has said, which is that the government needs revenue. If they have to increase taxes, I do not like it any more than anybody else, but it is understandable. However, this is a piece of legislation that will dip directly into the pockets of the poorest people in my country. My province especially will be affected very seriously, but what will be reported if the Senate, which is appointed to defend our regions, kills the bill? Perhaps we are too partisan and political, but we are appointed to defend our regions. If we kill the bill in this case, you will only hear or read about a big fight between MacEachen and Mulroney, or the Senate and the government, and the poor people will go unnoticed. I wonder what you, the Federation of Labour and everybody else in Canada can do to prevent that and to report the facts as they are.

Mr. Taylor: You have asked me a question that I do not think I can really answer. I do not know how you can control that sort of thing with respect to the media. I am not being disrespectful to the media. As a matter of fact, I have always had a pretty good relationship with them. I think they do a pretty good job of balancing in this province.

Senator Thériault: Are they reporting on Bill C-21 now?

Mr. Taylor: There is some reporting on it, yes, but I would agree with you that a lot of it is on the conflict between the Senate and the House of Commons. I do not know how you control that, because the media report whatever will get the headlines. They also compete for ratings, and I understand that. So I do not know what you can do.

However, I think that there will be a stepped-up effort with regard to what we have been trying to do. We intend to see how much pressure we can bring upon the federal government to make that small legislative amendment so that people will not be suffering because of this bill. I think that that is the most that we can hope for at this point in time.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor. It is quite evident to everybody here that your message was loud and clear and that it provoked very stimulating discussion among us. I think it will be helpful in our consideration of the final recommendation of our committee.

Mr. Taylor: I thank you and your committee, senator, and I wish you well in your future deliberations.

[Traduction]

MacEachen et M. Mulroney. C'est triste, car l'attention sera complètement détournée des effets nocifs du projet de loi sur les personnes qui ont le plus besoin d'aide. L'attention sera détournée et attirée sur l'opposition entre le Sénat et le gouvernement du Canada.

Je suis au Sénat depuis 10 ans et j'ai passé 20 ans au Parlement de ma province, et à mon humble avis, je n'ai jamais vu une loi en vertu de laquelle on puisse prendre tout d'argent dans les poches des pauvres.

Je comprends ce qu'a dit mon collègue, le sénateur Simard, que le gouvernement a besoin de revenus. S'il doit augmenter les taxes ça me déplaît autant qu'aux autres, mais c'est compréhensible. Pourtant, nous avons ici un projet de loi qui va piocher directement dans les poches des personnes les plus pauvres de mon pays. Ma province en particulier sera très gravement affectée, mais que dira-t-on si le Sénat, qui est nommé pour défendre les régions, rejette le projet de loi? Nous sommes peut-être trop partisans et politiques, mais nous sommes nommés pour défendre nos régions. Si nous rejetons le projet de loi dans ce cas, nous n'entendrons parler que du grand conflit entre MacEachen et Mulroney, ou entre le Sénat et le gouvernement, et l'on ne dira rien des pauvres. Je me demande ce que vous, Fédération du travail et les autres au Canada peuvent faire pour éviter cela et pour faire état des faits réels.

M. Taylor: Vous m'avez posé une question à laquelle je ne crois pas pouvoir répondre. Je ne sais pas comment nous pouvons contrôler les médias. Je ne veux pas manquer de respect aux membres des médias. En fait, j'ai toujours eu d'assez bons rapports avec eux. Je crois qu'ils réussissent à garder un certain équilibre dans cette province.

Le sénateur Thériault: Parle-t-on du projet de loi C-21 actuellement?

M. Taylor: On en parle un peu, oui, mais je suis d'accord avec vous pour dire que l'on se concentre trop sur le conflit entre le Sénat et la Chambre des communes. Je ne sais comment contrôler cela, car la presse est toujours à l'affût de sujets de manchettes. Il y a aussi la concurrence pour les cotes d'écoute, et je le comprends. Je ne sais donc pas ce que l'on peut faire.

Cependant, nous allons essayer d'intensifier nos efforts. Nous allons tenter de voir quelles pressions il est possible d'exercer sur le gouvernement fédéral pour apporter ce petit amendement afin d'éviter que ce projet de loi ne cause tant de souffrances. Je crois que c'est tout ce que nous pouvons espérer pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Taylor. Votre message est très clair pour nous tous et vous avez certainement stimulé la discussion entre nous. Je crois que ceci sera très utile lorsque nous formulerons les recommandations finales de notre Comité.

M. Taylor: Je vous remercie ainsi que les membres de votre Comité, sénateur, et je vous exprime tous mes vœux pour vos délibérations futures.

[Text]

The Chairman: Our next delegation is from Hospitality Newfoundland and Labrador, represented by Mr. Bennett. Please proceed and tell us of your concerns on this bill.

Mr. Joe Bennett, President, Hospitality Newfoundland and Labrador: Thank you, senators, for your concerns and direction. First of all, out of a spirit of hospitality, perhaps I should have brought along some woollen mittens for the senators so that they would be more comfortable in my humble province.

Hospitality Newfoundland and Labrador is an umbrella tourism industry association representative of the full spectrum of the tourism industry. We are closely affiliated with a number of national groups involved with the tourism industry, such as the Tourism Industry of Canada, the Hotel Association of Canada, and the Canadian Restaurant and Food Service Association of Canada.

Mr. Chairman, I would like to thank the senators for the opportunity to meet with you and to present to you the position of the Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador on Bill C-21.

In its press release of June 1, 1989, announcing the UI amendments, the Government of Canada asserted that:

The UI Act is being updated to meet the needs of our times. The UI program must take a more active role in the labour market and must place a greater priority on developing workers' skills. These changes to the UI Act will allow the government to greatly expand training and other re-employment assistance available to unemployed Canadians.

The Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador wishes to point out to the Senate that it supports, in principle, the changes proposed in Bill C-21, and the overall objective to redirect funds for training and other assistance. It feels strongly, however, that efforts must be made to ensure that the funds are reinvested in a manner that will guarantee that the current human resource problems being experienced in Canada's tourism industry are dealt with. Legislation must ensure that the changes reflect an opportunity to impact significantly Canada's third largest industry. That opportunity can be easily missed if tourism is not afforded the significance and profile it deserves by Canada's policymakers and legislative drafters.

Honourable senators, this presentation will first define the significance of the tourism industry in Canada's economy, and will then elucidate its current human resource problems and identify how the changes proposed can significantly impact those problems.

Tourism is Canada's fastest-growing industry. Canada's share of the world tourism receipts has increased steadily since the mid-1980s, and this performance now places us eighth in the world. From Canada's fifth largest earner of foreign exchange in 1982, tourism has grown to become our second-largest export industry, surpassed only by automotive vehicles and parts.

[Traduction]

Le président: La délégation suivante, dirigée par M. Bennett, représente Hospitality Newfoundland and Labrador. Veuillez commencer et nous faire part de vos préoccupations au sujet de ce projet de loi.

M. Joe Bennett, président, Hospitality Newfoundland and Labrador: Merci, sénateurs, de votre attention et de vos conseils. Tout d'abord, dans un esprit d'hospitalité, j'aurais dû apporter des mitaines de laine pour les sénateurs afin qu'ils soient plus à l'aise dans mon humble province.

Hospitality Newfoundland and Labrador est une association regroupant les membres de l'industrie du tourisme et qui représente l'ensemble de l'industrie touristique. Nous sommes affiliés à plusieurs groupes nationaux dans le domaine touristique, comme l'Association de l'industrie touristique du Canada, l'Association des hôteliers du Canada et l'Association canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation.

Monsieur le président, je voudrais remercier les sénateurs de m'avoir permis de venir vous présenter la position de la Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador sur le projet de loi C-21.

Dans son communiqué de presse du 1^{er} juin 1989, annonçant les amendements à l'AC, le gouvernement du Canada affirmait ceci:

La Loi sur l'assurance-chômage est mise à jour pour répondre aux besoins de notre époque. Le régime d'assurance-chômage doit jouer un rôle plus actif sur le marché du travail et donner une plus grande priorité au développement des aptitudes des travailleurs. Ces changements à la Loi sur l'assurance-chômage permettront au gouvernement d'augmenter la formation et les autres formes d'aide au réemploi à la disposition des Canadiens sans emploi.

La Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador tient à dire au Sénat qu'elle appuie, en principe, les changements proposés dans le projet de loi C-21 et l'objectif global de réorienter les fonds vers la formation et les autres formes d'aide. L'Association estime toutefois qu'il faut s'efforcer de réinvestir les fonds d'une façon qui garantisse le règlement des problèmes de ressources humaines qui se posent actuellement dans l'industrie touristique canadienne. Il faut que l'on veille à ce que les changements apportés à la loi aient un impact positif sur la troisième industrie du pays. Cette possibilité peut facilement être ignorée si les politiciens et les rédacteurs législatifs ne donnent pas au tourisme l'importance et le profil qu'il mérite.

Honorables sénateurs, cet exposé portera tout d'abord sur l'importance de l'industrie touristique dans l'économie du Canada pour passer ensuite aux problèmes actuels de ressources humaines et déterminer comment les changements proposés peuvent avoir un impact significatif sur ces problèmes.

Le tourisme est l'industrie canadienne qui croît le plus rapidement. La part canadienne des recettes touristiques mondiales augmente régulièrement depuis le milieu des années 80 et cette performance nous place maintenant au huitième rang du monde. Le tourisme était en 1982 la cinquième source canadienne de devises étrangères et c'est maintenant notre deuxième industrie d'exportation, après les véhicules et pièces automobiles.

[Text]

The economic impact of tourism is astounding. In 1989, foreign and domestic travellers spent nearly \$24 billion on tourism products and services in Canada, which means that more than 6.7 cents out of every dollar spent by consumers to buy goods and services were spent on tourism products. Tourism generates \$11 billion annually in taxes and thereby contributes significantly to government revenues.

Perhaps the most important indicator of tourism's contribution to the economy, for purposes of this presentation, is its impact on employment. Over one million people in Canada earn all or part of their livelihood from the tourism industry. That is 10 per cent of our country's workforce. Over 560,000 of these jobs are direct and full-time, with over 12,000 person years of employment in Newfoundland and Labrador alone. Any significant changes in Unemployment Insurance regulations will impact on the tourism industry's contribution to the economy merely because of the volume of employees it supports. However, because tourism is currently experiencing a crisis in human resources, the redeployment of UI funds is all the more significant to the industry.

The current crisis in human resources in tourism is evidenced in a number of problem areas. The most pressing of these are training requirements and serious labour shortages in many areas of the country.

The industry has always functioned on surplus labour, supplied throughout its most significant growth years by the baby boomers. Students, the untrained labour force, and seasonal workers have always supplied the peripheral labour required to keep the industry going. There has been very little stability in the work force because these groups have shown limited attachment. Even core staffs, where they exist, have histories of continuous attrition and turnover. This instability is exacerbated by little, if any, training.

The result of such an unstable labour force, and possibly a contributor to its instability, is an industry with historically poor human resource practices. Compounded by the marginality of most small tourism enterprises, continuous staff turnover has resulted in low wages, little or no security in employment, and poor hours and working conditions. These problems could continue to exist when labour was in ready and cheap supply. However, changing demographics have cut off that supply, resulting in serious shortages. This crisis is occurring simultaneously with the period of the industry's highest rate of growth.

If the tourism industry is to develop, this situation must change. Tourism operators must offer opportunities for advancement in order to recruit and maintain employees. The industry must develop career paths that allow employees to establish an attachment to their occupations. Job performance standards must be developed to identify various skill areas. Operators must become better educated in the cost-benefit of maintaining trained employees, and their compensation pack-

[Traduction]

L'impact économique du tourisme est sidérant. En 1989, les voyageurs canadiens et étrangers ont dépensé presque 24 milliards de dollars à l'achat de produits et de services touristiques au Canada, ce qui signifie que plus de 6,7 sous de chaque dollar dépensé par les consommateurs en biens et services ont été consacrés à des produits touristiques. Le tourisme rapporte 11 milliards annuellement en taxes et contribue ainsi de façon significative aux recettes gouvernementales.

L'indicateur le plus important peut-être de l'apport du tourisme dans l'économie est son impact sur l'emploi. Plus d'un million de personnes au Canada gagnent leur vie, en totalité ou en partie, dans l'industrie touristique. Ceci représente 10 p. 100 de la population active de notre pays. Plus de 560 000 de ces emplois sont des emplois directs et à plein temps, avec plus de 12 000 années-personnes d'emploi à Terre-Neuve et au Labrador. Tout changement au Règlement d'assurance-chômage aura une incidence sur la contribution de l'industrie touristique à l'économie, ne serait-ce qu'en raison du volume des employés en jeu. Cependant, le tourisme traverse actuellement une crise sur le plan des ressources humaines et par conséquent, le redéploiement des fonds de l'assurance-chômage n'en a que plus de signification pour l'industrie.

La crise actuelle concernant les ressources humaines dans le domaine du tourisme se retrouve dans plusieurs secteurs. Le problème le plus pressant est celui de la formation et des graves pénuries de personnel dans de nombreuses régions du pays.

L'industrie a toujours fonctionné avec de la main-d'œuvre excédentaire qui, pendant ses principales années de croissance, était essentiellement constituée de «baby-boomers». Des étudiants, des travailleurs non qualifiés et des travailleurs saisonniers ont toujours constitué la main-d'œuvre périphérique nécessaire à l'industrie. Il n'y a jamais eu de stabilité de la main-d'œuvre car ces groupes n'étaient guère attachés à ce secteur. Même dans le personnel permanent, quand il y en a, les rotations et les départs naturels ont toujours été très nombreux. Cette instabilité est exacerbée par le manque ou même l'absence de formation.

Du fait de l'instabilité de cette main-d'œuvre, ce qui est peut-être aussi à l'origine de cette instabilité, l'industrie n'a jamais eu de bonnes pratiques en matière de ressources humaines. Ajoutée à la marginalité de la plupart des petites entreprises touristiques, la rotation constante du personnel a entraîné des salaires bas, une faible sécurité d'emploi, et des heures et des conditions de travail insatisfaisantes. Ces problèmes pouvaient continuer à exister lorsque la main-d'œuvre était abondante et bon marché. Cependant, à la suite des changements démographiques, cette abondance a disparu pour être remplacée par de graves pénuries. La crise coïncide avec la plus forte période de croissance pour l'industrie.

Pour que l'industrie touristique se développe, la situation doit changer. Les exploitants d'entreprises touristiques doivent offrir des possibilités d'avancement pour pouvoir recruter des employés et les garder. L'industrie doit définir des profils de carrière qui permettent aux employés de rester dans le même secteur. Il faut établir des normes de rendement en vue de déterminer les connaissances requises. Les exploitants doivent savoir dans quelles conditions ils peuvent garder des employés

[Text]

ages must reflect personal skills. Only if these measures are taken will the industry stabilize.

The task that the tourism industry faces in changing and adapting its human resource practices requires government help. The proposed redirection of UI funds presents an opportunity for government to offer that assistance. Some of the changes proposed can have positive effects on increasing attachment to the industry, but only if they are reinforced through appropriate programing financed by the redirected funds.

So let us look more closely at how this can happen. Increasing the minimum entrance requirements to the UI program, reducing the duration of benefits, and increasing penalties for quitting are measures which encourage attachment. However, in and of themselves, they will not improve skill levels or the availability of skilled staff. Forcing people to continue working out of necessity will not necessarily improve their value to the employer and result in wage adjustments. Retraining staff for longer periods of time will encourage the industry to increase investment in staff development, but only if employers have the means available to do so.

In order for tourism to make a major investment in staff training, a number of things must happen. First, the industry must develop job performance standards which will sort out occupational groups and clarify the level of training to be provided. Standards will dictate how personnel can be upgraded to provide maximum service and productivity. Secondly, the industry must have the standards translated into training methods to afford it a means of upgrading its staff. Otherwise, standards will be able to be used only by training institutions. Operators do not have the expertise to work with standards on their own. If materials are not developed which can be used by employers, the majority of the tourism work force will continue to go untrained. Thirdly, a process of training delivery must be implemented that will provide training on site. Industry has the potential to support training delivery. However, it does not have the resources to undertake the up-front development necessary to reach the delivery stage.

In the last two years, a number of initiatives have been taken by tourism industry associations across Canada to develop job performance standards. Prior to those undertakings, training in tourism has been insufficient and many times provided in isolation of the industry. The standards projects mean a great deal to this industry, yet they are in danger of floundering for want of government support. They must survive because they represent the first step in the mechanism to train staff. There is an enormous amount of work to be undertaken which requires support. If government is committed to increasing attachment to the tourism labour force, it must follow through with improving the value of the labour, because only then will real attachment occur.

[Traduction]

qualifiés et les avantages sociaux qu'ils proposent doivent tenir compte des qualifications personnelles. Ce n'est que si ces mesures sont prises que l'industrie pourra se stabiliser.

Pour s'acquitter de cette tâche et ainsi adapter ces pratiques en ressources humaines, l'industrie touristique a besoin de l'aide du gouvernement. La réorientation des fonds d'assurance-chômage donne la possibilité au gouvernement de fournir cette aide. Certains des changements proposés peuvent avoir des effets positifs sur la fidélité de la main-d'œuvre à l'industrie, mais seulement s'ils sont renforcés par des programmes appropriés financés grâce aux fonds réalloués.

Voyons donc plus précisément comment ceci peut se faire. Le resserrement des normes minimums d'admissibilité au régime d'AC, la réduction de la durée des prestations et l'augmentation des pénalités pour les employés quittant délibérément leur emploi sont des mesures qui incitent à la fidélité. Cependant, seules, elles n'amélioreront pas le niveau de connaissances et ne feront pas augmenter le nombre d'employés qualifiés. Ce n'est pas en forçant les gens à continuer de travailler par nécessité que l'on améliorera nécessairement leur valeur pour leur employeur et leur rémunération. Si le personnel est recyclé pendant des périodes plus longues, l'industrie sera encouragée à investir davantage dans le perfectionnement du personnel, mais seulement si les employeurs ont les moyens de le faire.

Pour que le secteur touristique investisse dans la formation du personnel, plusieurs choses sont nécessaires. Tout d'abord, l'industrie doit établir des normes de rendement de façon à distinguer les différents groupes professionnels et à préciser le niveau de formation nécessaire. Des normes permettront de savoir comment le personnel peut se perfectionner pour assurer un maximum de services et de productivité. Deuxièmement, l'industrie doit transposer ses normes en méthodes de formation pour se donner les moyens de perfectionner son personnel. Autrement, les normes ne pourront être utilisées que par les établissements de formation. Les exploitants n'ont pas suffisamment de connaissances pour travailler avec leurs propres normes. Il faut des données à communiquer aux employeurs pour éviter que la majorité des employés du secteur touristique restent sans formation. Troisièmement, il faut mettre en place un processus permettant une formation pratique. L'industrie a le potentiel nécessaire pour cela. Toutefois elle n'a pas les ressources voulues pour prendre les premières mesures nécessaires à la mise en place de la formation proprement dite.

Au cours des deux dernières années, diverses associations touristiques du pays ont pris plusieurs initiatives pour tenter d'élaborer des normes de rendement. Avant ces tentatives, la formation était insuffisante dans le domaine touristique et souvent assurée à l'extérieur de l'industrie elle-même. Ces projets de normes ont beaucoup d'importance pour l'industrie et pourtant, ils risquent de tomber à l'eau en l'absence d'un soutien gouvernemental. Ils doivent survivre parce qu'ils représentent une première étape dans le mécanisme de formation du personnel. Il y a un travail énorme à effectuer qui nécessite un appui. Si le gouvernement vise réellement à rendre la main-d'œuvre touristique plus fidèle à son secteur, il doit prendre les mesures nécessaires pour améliorer les qualifications de cette main-d'œuvre car c'est une condition indispensable.

[Text]

The Government of Canada has indicated that it wishes to consult industry to determine how the redirected funds should be spent. The Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador was very encouraged by the government's intent in this regard. When the Employment and Immigration Commission initiated the process in June, 1989, they contracted the Canadian Labour Market Productivity Centre, or CLMPC, to coordinate a number of symposia on the effects of redirecting UI Funds towards training. This association has participated in these symposia to represent the provincial association and our national associations.

If significant dollars are being channelled into training, the problems of tourism must be recognized. The industry is too significant to Canada's economy to be overlooked. The legislators and policy makers involved with the implementation of Bill C-21 should be alerted to the fact that the changes proposed can have a radical effect on the lives of 560,000 people working in one industry in this country. However, this will only happen if training dollars are invested in the appropriate manner while the opportunity exists. The opportunity exists now to make a difference.

Therefore, in summary, we have tried to draw your attention to the tourism industry's impact on the Canadian economy, and to some of the problems that the industry faces in human resources in this province and throughout the country. We are proposing that the redirected funds from the UI Program be used by government to assist industry in addressing some of the problems that were identified.

Mr. Chairman, I would like to direct my remarks more specifically to the sections of Bill C-21 that we feel are relevant to our industry. The first area I wish to deal with is labour force attachment. This association supports the measures proposed that reflect efforts to increase labour force attachment. The tourism and hospitality industry has continually experienced frustration with high attrition rates and limited commitment of employees. Because most small employers in our industry run marginal operations, wages for entry level staff are, by necessity, often at the minimal level. Benefits provided under the Unemployment Insurance program have offered attractive incentives for individuals to withdraw voluntarily from our employment opportunities, oftentimes before employers have an opportunity to invest in training, or in any aspect of human resource development, for that individual.

The industry association feels that the changes proposed to section 6, subsection 2 to 9, relating to extended qualification periods, and to sections 27 and 28, relating to increased disqualification periods, will help reduce some of the competitive aspects of the program.

Secondly, I wish to deal with the section that relates to government contributions to the fund. The implication of the repeal of section 118 of the act causes considerable concern for my association. The repeal of this section will place the full burden for the maintenance of the UI Fund on the premium payers. While we understand the fiscal concerns of this govern-

[Traduction]

Le gouvernement canadien a dit qu'il désirait consulter les membres de l'industrie pour déterminer comment les fonds réorientés devraient être dépensés. La Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador a été très encouragée par les intentions du gouvernement dans ce domaine. Lorsque la Commission de l'emploi et de l'immigration a amorcé le processus en juin 1989, le Centre canadien du marché du travail et de la productivité, le CCMTP, a été chargé de coordonner un certain nombre de symposiums sur les effets de la réaffectation des fonds d'AC à la formation. Notre association a participé à ces symposiums pour représenter l'association provinciale et nos associations nationales.

Si l'on doit consacrer des sommes importantes à la formation, il faut prendre en considération les problèmes du tourisme. L'industrie est trop importante pour l'économie canadienne pour être oubliée. Les législateurs et les politiciens responsables du projet de loi C-21 doivent savoir que les changements proposés peuvent avoir un effet radical sur une industrie et sur les vies de 560 000 travailleurs du pays. Cependant, ceci ne sera possible que si les fonds de formation sont investis de façon appropriée au moment où l'occasion se présente. L'occasion se présente maintenant de changer les choses.

Par conséquent, en résumé, nous avons essayé d'attirer votre attention sur l'impact de l'industrie touristique sur l'économie canadienne et sur certains des problèmes auxquels se heurte cette industrie en matière de ressources humaines dans cette province et dans l'ensemble du pays. Nous proposons que les fonds réorientés du régime d'assurance-chômage soient utilisés par le gouvernement pour aider l'industrie à résoudre certains des problèmes exposés.

Monsieur le président, je voudrais parler plus précisément des articles du projet de loi C-21 qui nous semblent les plus importants pour notre industrie. Tout d'abord, je voudrais parler de la fidélité de la main-d'œuvre. Notre association est favorable aux mesures proposées qui tiennent compte des efforts visant à augmenter cette fidélité. L'industrie touristique a toujours souffert d'un taux d'usure élevé et d'un manque de fidélité de la part des employés. Comme la plupart des petits employeurs de notre industrie ont des exploitations marginales, les salaires offerts au nouveau personnel, au premier niveau, sont souvent, par la force des choses, au minimum. Les prestations prévues dans le cadre du régime d'assurance-chômage ont pu inciter certains à se retirer volontairement de nos emplois, souvent avant que les employeurs aient eu la possibilité d'investir dans la formation ou dans un perfectionnement quelconque, pour l'employé concerné.

L'association estime que les changements proposés à l'article 6, aux paragraphes 2 à 9, portant sur le prolongement des périodes d'admissibilité et aux articles 27 et 28, sur l'augmentation des périodes d'exclusion, contribueront à réduire la concurrence du régime.

Deuxièmement, je voudrais traiter de l'article portant sur les contributions gouvernementales au fonds. Les implications de l'abrogation de l'article 118 de la Loi suscitent de grandes inquiétudes dans mon association. À la suite de l'abrogation de cet article, ce sont ceux qui paient les cotisations qui devront seuls assurer le maintien du fonds d'assurance-chômage. Cer-

[Text]

ment, our association feels that increasing the burden on small businesses should only be done if the redirected funds are used to improve the performance of those businesses.

The repeal of this section will cost an employer an additional \$36.92 per year for each minimum wage earner, according to our calculations. That amount can be significant in a small business that is labour-intensive and may be operating on a marginal basis. If the Government of Canada is increasing costs to the employer, this association feels that employers should be able to reinvest those dollars into staff development. This can happen if the redirected funds are used to finance the necessary programming that can assist in eliminating the costs of staff turnover and training.

The programming must meet certain requirements, however, to be of benefit to my industry, and that is the next area I wish to address. Under section 26 of the act, government is proposing to redirect funds into training. My association supports this in principle. However, we do not support the money being used for more stopgap, short-term measures. In our industry, employers need assistance to develop their staff. They do not need more make-work programs.

We want to be sure that this Senate committee is aware of the potential that exists to utilize the changes in the act for purposes of creating long-term attachments to the labour force.

Temporary relief to unemployed workers and make-work programs do not solve long-term structural problems in the labour force. The tourism industry has a structural problem. Positive labour market adjustment factors caused by a rapidly growing industry are creating and exacerbating human resource problems.

The Tourism Industry Association of Newfoundland and Labrador feels that the UI Funds directed through section 26 should be used to support initiatives that focus on correcting these structural problems. That means providing support to the development of job performance standards which will sort out occupational groups and clarify the level of training to be provided. These standards must then be translated into training methods to ensure that operators have a means of upgrading staff. Finally, a process of training delivery for in-service staff must be implemented that will provide training on site.

The Government of Canada has a responsibility, we believe, to assist employers in integrating workers into their businesses for the long-term. New employees must perceive opportunities to grow and to advance. Employers must learn how to train and develop their staff. To accomplish these objectives, the industry must be assisted in developing and marketing to secondary school students improved career images in the industry. Employers must be educated to the cost-benefits of

[Traduction]

tes, nous comprenons les problèmes fiscaux de ce gouvernement, mais notre association considère que l'on ne peut augmenter le fardeau des petites entreprises que si les fonds réorientés servent à leur permettre d'améliorer leur performance.

Selon nos calculs, l'abrogation de cet article coûtera à un employeur 36,92 \$ de plus par année pour chaque travailleur qui gagne le salaire minimum. Ce montant revêt une grande importance pour les petites entreprises à prédominance de main-d'œuvre qui exercent leurs activités de façon marginale. Si le gouvernement canadien augmente les coûts des employeurs, l'Association croit que ceux-ci devraient pouvoir réinvestir cet argent dans le perfectionnement de leurs employés. Il faudrait ainsi que certaines sommes servent à financer des programmes qui permettraient d'éliminer une partie des coûts occasionnés par le roulement et la formation du personnel.

De tels programmes devraient toutefois répondre à certains besoins, sinon ils ne nous seront d'aucune utilité; c'est d'ailleurs là la prochaine question que je désire aborder. Aux termes de l'article 26 de la Loi, le gouvernement propose de consacrer certains fonds à la formation. L'Association est d'accord avec ce principe, mais elle refuse toutefois que des sommes d'argent servent uniquement à mettre en œuvre des mesures provisoires. Dans notre industrie, les employeurs ont besoin d'aide pour former leurs employés. Ils n'ont pas besoin d'autres programmes inutiles.

Nous voulons que le Comité sénatorial se rende compte que les modifications apportées à la Loi pourraient créer une dépendance à long terme de la main-d'œuvre.

L'aide temporaire accordée aux chômeurs et les programmes inutiles ne permettent pas de régler les problèmes structurels qui existent continuellement au sein de la main-d'œuvre. L'industrie du tourisme éprouve actuellement un problème de ce type. Les répercussions positives qu'une industrie qui évolue rapidement a sur le marché du travail créent des problèmes au niveau des ressources humaines.

Selon l'Association, les sommes d'argent dont il est question à l'article 26 devraient servir à appuyer les initiatives visant à résoudre ces problèmes structurels. Pour ce faire, il faudrait élaborer des normes de rendement qui permettraient de distinguer les divers groupes professionnels et de préciser le niveau de formation nécessaire pour chacun d'entre eux. Ces normes pourraient alors être reliées à certains cours de formation grâce auxquels les dirigeants d'entreprise pourraient avoir un personnel plus compétent. En dernier lieu, certains programmes devront être mis en œuvre pour accorder une formation sur place.

À notre avis, il incombe au gouvernement du Canada d'aider les employeurs à intégrer les travailleurs dans leurs entreprises. D'une part, les nouveaux employés doivent constater qu'il existe des possibilités d'avancement tandis que, d'autre part, les employeurs doivent apprendre à former et à perfectionner leur personnel. Pour que l'industrie puisse atteindre ces objectifs, il faut l'aider à améliorer son image auprès des étudiants des écoles secondaires. Il faut faire comprendre aux

[Text]

trained staff, and they must be provided the means to participate.

In conclusion, honourable senators, my association wishes the Parliament and Senate of this country to recognize the significance of our industry and to appreciate the problems it is facing in human resources. In principle, we support redirecting dollars into training, but we want to be sure that the changes being proposed result in programming that can impact in the appropriate manner to address our problems significantly.

We encourage you to support the passage of Bill C-21 so that we can get on with the job of making our contribution to building a strong and vibrant industry that contributes to a stable and healthy workforce. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bennett. I do not know if you were here this morning and heard the previous witnesses, but they were elected members of your Assembly, the Archbishop and Bishop, large unions and citizens, many of whom were unemployed. They all condemned Bill C-21 to different degrees. You are not doing so. Could it be that they were all wrong?

Mr. Bennett: I only heard some of the witnesses, senator, and I would suggest to you that, from the ones I heard, they did not condemn all the components of Bill C-21. We are addressing our concerns to a component of Bill C-21 that can have a very positive effect on a very large portion of the Canadian labour market, which is those people who are working in the tourism and hospitality industry. Over 560,000 Canadians work in this industry. Our approach is to ensure the attachment to the labour force so that we prevent the problem of unemployment before it happens instead of getting no reaction after it happens.

The Chairman: You are very positive about the training aspect of this bill, but we have heard a lot of things about this. First, everyone is in favour of training, but very few people thought it was a good idea to take the money needed from the Unemployment Insurance fund—that is to say, a fund that has been taken from the pockets of the employers and the employees—but that it should come from other sources within the government, as was previously the case. The government is totally pulling out its contribution to the Unemployment Insurance fund, and, on top of that, it is devoting \$800 million to training. Even those who are in favour of training were not very enthused by this idea of having the Unemployment Insurance fund pay for training. What are your comments with respect to that?

Mr. Bennett: Senator, in our address to this committee we said that we were not supportive of government withdrawing its financial commitment to this program. I think we made that very clear, and I would also say that if the premium payers, the employers and the employees, are the ones who are contributing to this program, then certainly the employer or the investor, the one who is employing these people, should have an opportunity to use those funds to their advantage in order to continue to ensure the success of their businesses.

[Traduction]

employeurs qu'il est avantageux de former leur personnel. On doit leur donner tous les moyens nécessaires pour participer.

En conclusion, honorables sénateurs, l'Association désire que le Parlement et le Sénat de ce pays reconnaissent l'importance de notre industrie et se rendent compte que nous éprouvons d'importants problèmes au chapitre des ressources humaines. Nous sommes d'accord avec le principe de consacrer une partie des deniers publics à la formation, mais nous désirons que les modifications proposées visent à mettre en place des programmes qui permettront de résoudre la plupart de nos problèmes.

Nous vous incitons donc à adopter le projet de loi C-21 afin que nous puissions nous remettre à la tâche et contribuer à l'édification d'une industrie forte où l'on retrouve une main-d'œuvre stable et saine. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Bennett. Je ne sais pas si vous étiez ici ce matin et si vous avez entendu les témoins précédents. On retrouvait parmi ceux-ci des membres élus de votre assemblée, l'Archevêque et l'Évêque, d'importants syndicats et des citoyens ordinaires, dont de nombreux chômeurs. Ils ont tous condamné le projet de loi C-21 à des degrés divers, ce que vous ne faites pas. Croyez-vous donc qu'ils ont tous tort?

M. Bennett: Sénateur, je n'ai entendu que quelques-uns des témoins et ceux-ci ne m'ont pas semblé rejeter le projet de loi C-21 en bloc. Nos préoccupations concernent une section très précise du projet de loi C-21 qui pourrait avoir des répercussions sur une très grande partie du marché du travail canadien, soit les personnes qui travaillent dans l'industrie du tourisme et dans l'industrie hôtelière. On y retrouve en effet plus de 560 000 Canadiens. Nous préférons prévenir que guérir.

Le président: Vous êtes très positif en ce qui concerne l'aspect formation de ce projet de loi, mais nous avons entendu beaucoup de choses à cet égard; premièrement, tout le monde est en faveur de la formation, mais très peu de personnes estiment que c'est une bonne idée de prendre l'argent nécessaire dans la caisse de l'assurance-chômage, constituée des cotisations des employés et des contributions des employeurs. On considère que l'argent nécessaire doit provenir d'autres sources gouvernementales, comme c'était le cas auparavant. Le gouvernement cesse de contribuer à la caisse de l'assurance-chômage et, qui plus est, affecte 800 millions de dollars à la formation. Même les plus grands partisans de la formation n'étaient pas très enthousiastes à l'idée de prélever le coût de la formation sur la caisse de l'assurance-chômage. Qu'en pensez-vous?

M. Bennett: Sénateur, dans notre exposé au Comité, nous avons dit que nous n'étions pas d'accord que le gouvernement retire la contribution financière qu'il s'était engagé à fournir pour ce programme. Je pense que nous l'avons fait savoir très clairement et j'ajouterais que si ce sont les employeurs et les employés qui contribuent à ce programme, alors l'employeur ou l'investisseur devrait pouvoir utiliser l'argent pour faire fructifier son entreprise.

[Text]

We are not here as sociologists to look at the social implications of the payment to employees of Unemployment Insurance. What we are trying to say is that if the Government of Canada is insistent that this bill pass as is, and that it is going to redeploy the savings in the payment of \$800 million to improve the labour market in this country, then we say to you that Canada's third largest industry has a real role to play. Give us the opportunity to improve our marketplace through training so that we may compete and, consequently, continue to grow and employ more Canadians.

The Chairman: If the government insists on financial withdrawal, would you say that the next step will be to privatize the whole system?

Mr. Bennett: I am not qualified to answer the question, sir.

Senator Simard: I have one question that is not directly related to Bill C-21, but ACOA has injected money into the tourism and hospitality industry in New Brunswick, and I am sure the same thing has occurred in your province. We heard that new competition was created by those large projects financed by ACOA, which might have been detrimental and placed many existing businesses at risk. What is your assessment of that situation? Is it bad or can it be improved? I know that there has been a freeze on some of these large projects within the last few months, and things might be unfrozen, but we do not want to repeat the same mistakes if they have been made. So what is your assessment of ACOA's contribution to the hospitality industry?

Mr. Bennett: Senator, recognizing that that is a different issue completely from Bill C-21, I will give you the benefit of our experience with ACOA for your own information. We have had an open and clear dialogue with the officials and officers of ACOA in Newfoundland. When the program was first implemented approximately 18 months ago, we did have some differences of opinion philosophically on how those funds were being licked to the industry, if you will. We commenced dialogue with them, and have since that time presented them with a formal paper on a developmental strategy that was developed by industry so that ACOA, the Atlantic Canada Opportunities Agency, could use it as a guideline in implementing developmental policies. Since that time, the Atlantic Canada Opportunities Agency's impact on tourism has been better controlled and better directed, and the industry will grow as a result of their investments in Newfoundland.

Senator Simard: Did you say you have a paper on that?

Mr. Bennett: Yes, we presented a strategy paper.

Senator Simard: May I have a copy of that?

Mr. Bennett: It would be my pleasure.

Senator Simard: You were talking about job performance, and I did not know what you meant by that. Can you tell me how the government can be more involved? That is one con-

[Traduction]

Nous ne sommes pas des sociologues chargés d'examiner les répercussions sociales du versement de primes d'assurance-chômage à des employés. Si le gouvernement du Canada tient à ce que ce projet de loi soit adopté tel quel et à redéployer 800 millions de dollars pour améliorer les conditions du marché du travail au Canada, alors nous estimons que la troisième industrie en importance dans notre pays a un rôle réel à jouer. Donnez-nous l'occasion d'améliorer les conditions de notre marché par la voie de la formation, de manière que nous puissions faire face à la concurrence, continuer à prendre de l'expansion et engager d'autres Canadiens.

Le président: Si le gouvernement tient à retirer sa contribution financière, pensez-vous que la prochaine étape consistera à privatiser l'ensemble du régime?

M. Bennett: Je ne suis pas qualifié pour répondre à cette question, monsieur.

Le sénateur Simard: J'ai une question, mais elle ne se rapporte pas directement au projet de loi C-21; l'APECA a injecté des fonds dans les secteurs du tourisme et de l'hôtellerie au Nouveau-Brunswick, et je suis sûr que l'on en a fait autant dans votre province. Nous avons entendu dire que les grands projets financés par l'APECA exercent une concurrence qui pourrait être préjudiciable, voire fatales, à de nombreuses entreprises. Comment évaluez-vous cette situation? Est-elle mauvaise, peut-elle être améliorée? Je sais que certains de ces grands projets ont été bloqués au cours des derniers mois, mais qu'ils pourraient être débloqués; nous ne voulons pas cependant répéter les erreurs du passé, s'il en est. Comment évaluez-vous la contribution de l'APECA au secteur touristique et hôtelier?

M. Bennett: Sénateur, cela n'a rien à voir avec le projet de loi C-21, mais à titre d'information, je vais vous faire part de notre expérience concernant l'APECA. Nous dialoguons ouvertement et clairement avec les cadres et les employés de l'APECA à Terre-Neuve. Lorsque le programme a été mis en œuvre, c'est-à-dire il y a environ 18 mois, il y a eu des différends sur la manière dont les fonds étaient attribués à ce secteur. Nous avons entamé le dialogue avec eux et depuis, nous leur avons présenté un document officiel sur la stratégie de développement élaborée par ce secteur; nous voulions que l'APECA, l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, puisse s'en inspirer dans la mise en œuvre de ses politiques de développement. Depuis, l'incidence de l'APECA sur le tourisme est mieux contrôlée, mieux orientée, et l'industrie touristique connaîtra une expansion grâce aux investissements faits à Terre-Neuve.

Le sénateur Simard: Avez-vous dit que vous aviez établi un document sur cette question?

M. Bennett: Oui, nous avons présenté un document concernant une stratégie.

Le sénateur Simard: Pouvez-vous m'en remettre un exemplaire?

M. Bennett: Avec plaisir.

Le sénateur Simard: Vous avez parlé de rendement au travail; que vouliez-vous dire exactement? Comment la participation du gouvernement pourrait-elle être plus grande? Je suis

[Text]

cern that keeps arising to which I am sure you attach a lot of importance. There is an institution in my riding of Edmundston, a hotel school, that many people think I was responsible for establishing. There are two in New Brunswick, one is English and the other is French. I feel responsible for it, and it is working very well. Do you think that an institution like that could be helpful in your area or do you have such an institution in Newfoundland?

Mr. Bennett: I am familiar with the institutions in Montreal and in the province of Quebec. They are probably some of the finest training institutions for industry in this country, and we say that without equivocation; but I would say to you that if every institution in Canada were to fill every seat in Canada, and every graduate in Canada came into our industry today, they would only supply 10 per cent of our human resource needs. We are woefully underdeveloped in this particular area. There are not enough programs and institutions, but these are extremely expensive to build and operate.

We believe that we have 560,000 workers who work full-time in this industry who do not have any opportunity to advance themselves through any kind of formalized training mechanism. Therefore, through the national associations and through a number of provincial initiatives—and Hospitality Newfoundland is probably on the leading edge of this along with the province of Alberta—I would say to you that we are trying to develop job performance standards; in other words, that all other occupation areas in this country have job performance standards. They exist in the air traffic industry, in the medical and legal professions and in every other profession, but the tourism hospitality industry has no performance standards or proper technical standards.

Through an innovations project of the Canadian Job Strategies through Employment and Immigration Canada, a number of major initiatives have taken place across the country. The Canadian Chefs de Cuisine have been expanding their program, the Hotel Association of Canada has instituted a program for hotel managers for in-service training in the existing industry, and the Canadian Restaurant and Food Services Association has instituted and developed job standards for restaurant managing programs. The travel industry and many others have also developed their standards under the same program.

Now we have come to a position in which we have to deal with the front-line employee—the front desk clerk, the server who will serve your lunch today, the housekeeping people, those in the beverage industry—who have no job performance standards. Therefore, it was very difficult to maintain any consistency in the training programs throughout the institutions of this country. So how are we going to go about training that labour force?

John Crispo, who is a noted economist in this country, once posed a question to the tourism industry: What is the biggest single problem facing your industry today? It was not marketing, financing or product development; it was competition from outside forces. We are not yet prepared to meet that competition. We cannot compete with the Americans and Europeans until the skill level of our labour force is upgraded and

[Traduction]

sûr que vous attachez beaucoup d'importance à cette question, qui revient sans cesse. Dans ma circonscription d'Edmundston, il y a un institut d'hôtellerie dont on dit que c'est grâce à moi qu'il a été créé. Il y en a deux au Nouveau-Brunswick, un anglais et un français. J'attache effectivement beaucoup d'importance à cette école, qui marche très bien. Pensez-vous qu'un établissement de ce genre serait utile à Terre-Neuve?

M. Bennett: Je connais ceux de Montréal et du reste du Québec. Ils comptent sans doute parmi les meilleurs établissements de formation industrielle au pays. Seulement, même si tous les diplômés des établissements de formation canadiens se joignaient à notre industrie, ils ne répondraient qu'à 10 p. 100 de nos besoins en ressources humaines. Nous sommes terriblement en retard à cet égard. Il n'y a pas assez d'établissements et de programmes, lesquels coûtent très cher à établir et à faire fonctionner.

Nous croyons qu'il y a, dans notre industrie, 560 000 travailleurs à plein temps qui n'ont pas l'occasion de se perfectionner au moyen d'un programme de formation. C'est pourquoi, par l'entremise des associations nationales et grâce à des initiatives provinciales—et Terre-Neuve est probablement à l'avant-garde dans ce domaine avec l'Alberta—nous tâchons d'élaborer des normes professionnelles ou techniques comme il y en a dans tous les autres secteurs d'activité. Il y en a dans le contrôle de la circulation aérienne, en médecine, en droit et dans toutes les autres professions, mais pas dans l'industrie touristique.

Dans le cadre d'un projet d'aide à l'innovation de programmes de Planification de l'emploi d'Emploi et Immigration Canada, plusieurs initiatives se déroulent d'un bout à l'autre du pays. Les chefs de cuisine canadiens élargissent leur programme; l'Association des hôteliers du Canada a institué un programme de formation sur le tas des gestionnaires d'hôtels; et l'Association canadienne des restaurateurs et des services de l'alimentation a élaboré des normes professionnelles à l'usage de ses programmes de gestion de restaurant. L'industrie du voyage, comme bien d'autres, s'est dotée de normes dans le cadre du même programme.

Il faut maintenant s'occuper des employés de la première ligne, les préposés à l'accueil, les serveurs de restaurant et de bar, le personnel d'entretien, tous métiers où il n'existe pas de normes professionnelles. C'est pourquoi il est très difficile d'uniformiser les programmes de formation que donnent les établissements de formation du pays. Comment, dans ces conditions, allons-nous former cette main-d'œuvre?

M. John Crispo, économiste canadien de renom, a déjà posé à l'industrie touristique la question suivante: «Quel est le plus gros problème auquel est confrontée votre industrie? Ce n'était ni la commercialisation, ni le financement, ni le développement du produit; c'était la concurrence étrangère. Nous ne sommes pas prêts à y faire face. Nous ne pourrions pas soutenir la concurrence des Américains et des Européens tant que nous

[Text]

improved. That was his charge to us, and the industry accepted it two years ago. We have made giant steps forward in alleviating that problem, and we think that if the tourism industry had its fair share of that redirected \$800 million from the UI program to help it help itself, then we think that we can compete and grow.

Senator Simard: Would you be good enough to provide me with any correspondence you have had with the federal department of tourism elaborating your needs? I think you said tourism is the second largest industry in Canada.

Mr. Bennett: Yes, it is the second largest industry.

Senator Simard: That fact alone should indicate that we could do more and it is a good investment. I will be one of your supporters if you allow me to be. I would be very pleased to receive that information, and I am sure you have many friends in Ottawa and in the provincial capitals, so let us agree that we will make sure that we will follow up on this matter.

Mr. Bennett: Thank you, senator. In defence of the federal department of tourism, we have a very clear and open dialogue with all the officials there, and they are aware of all our initiatives, and, as a matter of fact, they chair a number of national committees on this issue.

Senator Simard: We will make sure that something is put together to meet your needs.

Senator Thériault: Are you involved in the business yourself?

Mr. Bennett: I am the executive director of the provincial association.

Senator Thériault: For Newfoundland?

Mr. Bennett: For Newfoundland and Labrador.

Senator Thériault: That is your full-time job?

Mr. Bennett: That has been my full-time job for the past six years. I have been associated with the business for the past ten years.

Senator Thériault: I understand why you would favour training. There must be a need for training employees in your industry; but before I ask a question, I am going to quote from page 8 of your brief in the third paragraph where you say "the first area I wish to deal with is labour force attachment". I listened to you and reread what you said in your brief. You are saying that Unemployment Insurance benefits are the reason why you have such a turnover in the industry. I do not know what the situation is in Newfoundland, but across the country, and in my province anyway—and I am not saying this to be critical—most of the tourist industry jobs are minimum wage jobs, with the exception of chefs. What is the minimum wage in your province?

Mr. Bennett: I believe it is \$4.25 an hour, senator.

Senator Thériault: So those who are working for minimum wage at the ordinary jobs would be earning less than \$200 a

[Traduction]

n'aurons pas amélioré la compétence de notre main-d'œuvre. Voilà le reproche qu'il nous faisait il y a deux ans, et il avait raison. Nous avons fait d'immenses progrès à cet égard, mais nous croyons que, si l'industrie touristique avait sa juste part de 800 millions de dollars réaffectés du programme d'assurance-chômage, ce qui l'aiderait à s'aider elle-même, nous pourrions soutenir la concurrence et grandir.

Le sénateur Simard: Auriez-vous l'obligeance de me faire tenir les documents que vous avez présentés au département fédéral du Tourisme pour lui exposer vos besoins? Je crois vous avoir entendu dire que le tourisme était la seconde industrie au Canada.

M. Bennett: C'est juste.

Le sénateur Simard: Voilà la preuve que nous pourrions faire davantage et que ce serait de l'argent bien dépensé. Je vais me faire un de vos défenseurs si vous le voulez bien. Je serais très heureux de recevoir cette documentation; et comme je suis sûr que vous avez beaucoup d'amis à Ottawa et dans les capitales provinciales, entendons-nous pour donner suite à cette affaire.

M. Bennett: Merci, sénateur. À la décharge du département fédéral du Tourisme, je dois dire que nous entretenons un dialogue très franc avec tous ses fonctionnaires, lesquels sont au courant de nos initiatives et président même un certain nombre de comités nationaux à ce sujet.

Le sénateur Simard: Nous veillerons à ce qu'il se fasse quelque chose qui réponde à vos besoins.

Le sénateur Thériault: Travaillez-vous vous-même dans l'industrie?

M. Bennett: Je suis le directeur exécutif de l'association provinciale.

Le sénateur Thériault: Pour Terre-Neuve?

M. Bennett: Pour Terre-Neuve et le Labrador.

Le sénateur Thériault: C'est votre emploi à plein temps?

M. Bennett: Oui, depuis six ans. Je suis au service de cette entreprise depuis dix ans.

Le sénateur Thériault: Je comprends pourquoi vous êtes en faveur de la formation. Il doit être nécessaire de former les employés dans votre industrie; mais avant de poser une question, je vais citer un extrait du troisième paragraphe de la page 8 de votre mémoire où vous dites: «Je voudrais aborder en tout premier lieu la question de la stabilité des travailleurs». Je vous ai écouté et j'ai relu votre mémoire. Vous imputez aux prestations d'assurance-chômage le fort roulement qui existe chez vous. J'ignore ce qu'il en est à Terre-Neuve, mais dans tout le pays et dans ma province en tout cas, et je n'en profite pas pour faire une critique, la plupart des emplois de l'industrie touristique sont des emplois à salaire minimum, à l'exception des chefs cuisiniers. Quel est le salaire minimum dans votre province?

M. Bennett: Je crois que c'est 4,25 \$ de l'heure, sénateur.

Le sénateur Thériault: Par conséquent, ceux qui travaillent au salaire minimum à des tâches ordinaires gagneraient moins

[Text]

week, and you are telling me that they voluntarily quit their jobs to receive 60 per cent of that? Is that what you are saying in your brief?

Mr. Bennett: Yes. Part of what we are saying, senator, is that we are competing with Unemployment Insurance, especially in rural Newfoundland. That is a recognized position, yes.

Senator Thériault: So you are saying that the people in Newfoundland would sooner be on Unemployment Insurance for \$125 a week than work for \$200 a week?

Mr. Bennett: No. I think that is an oversimplification, senator, of the position. In rural Newfoundland there are a lot of opportunities for existence. In competing with Unemployment Insurance, the employees work their particular period of time, they detach themselves from the workforce, and then they use other means such as rabbit catching or whatever else they do—we have a different culture than does southern Ontario—to supplement their income. Also, in southern Ontario, senator, you have a huge labour shortage in the tourism and hospitality industry.

Senator Thériault: That is your point of view, and I respect it. I do not necessarily agree with it, but I have to respect your point of view and your experience with it. I do not think you will find any disagreement with respect to training. Training is an important need, but how do you want the government to proceed, as far as your industry is concerned, in spending those training dollars? How should it be done? You seem to favour the institution aspect of it.

Mr. Bennett: Senator, I do not think your observation is accurate. We clearly support the institutions of this country. My statement was that they do not have enough capability to supply the demand; and, yes, we have worked very closely with the institutions in this province and throughout Canada. As a matter of fact, we serve on a number of advisory boards, and the only degree granting program in our industry in the Atlantic provinces is Mount St-Vincent, and we serve on that advisory board. So we very clearly support the institutions.

What we are saying to you is that for the industry to advance its human resource problems we must have a mechanism in place so that the owners, operators and managers in this industry have the tools and ability to provide in-service training to a particular standard that is universally acceptable to the industry in this country. As a result of that, the workers can be certified as qualified tradespeople and advance the image of the industry, which will improve the profitability of the industry and, hence, the earnings of the workers in the industry. You must realize that our industry is primarily the first-time employer in this country. We hire the unskilled and the unlearned, and we are the ones who have to train them from the ground up; but our problem is that we do not get to keep them long enough for them to enter into training programs.

[Traduction]

de 200 \$ par semaine, et vous me dites qu'ils quitteraient délibérément leur travail pour recevoir 60 p. 100 de cette somme? Est-ce bien ce que vous dites dans votre mémoire?

M. Bennett: Oui. En partie, nous disons, sénateur, que nous sommes en concurrence avec l'assurance-chômage, surtout dans les régions rurales de Terre-Neuve. C'est bien connu, oui.

Le sénateur Thériault: Vous affirmez donc que les habitants de Terre-Neuve préféreraient recevoir 125 \$ par semaine de l'assurance-chômage plutôt que de travailler et gagner 200 \$ par semaine?

M. Bennett: Non. C'est simplifier un peu les choses, sénateur. Dans les régions rurales de Terre-Neuve, il y a beaucoup d'autres moyens de subsistance. Pour pouvoir vivre de l'assurance-chômage, les travailleurs conservent leur emploi pendant une certaine période, puis le quittent et ont recours à d'autres moyens comme au piégeage des lapins, etc. pour joindre les deux bouts. Nous avons une culture différente de celle du sud de l'Ontario. En outre, dans le Sud de l'Ontario, sénateur, il y a une importante pénurie de travailleurs dans le tourisme et l'hôtellerie.

Le sénateur Thériault: C'est votre point de vue et je le respecte. Je ne suis pas nécessairement d'accord, mais je dois respecter votre point de vue et ce que vous en faites. Je ne pense pas que vous constatiez un désaccord quelconque au sujet de la formation. La formation est un besoin important, mais comment voulez-vous que le gouvernement s'y prenne, dans votre industrie par exemple, pour dépenser ce budget de formation? Comme cela devrait-il se faire? Vous semblez pencher pour les institutions.

M. Bennett: Sénateur, je ne crois pas que vous ayez raison. Il est clair que nous aidons les institutions de notre pays. J'ai dit qu'elles n'étaient pas suffisamment équipées pour répondre à la demande; et oui, nous avons travaillé en étroite collaboration avec les institutions de cette province et de tout le Canada. En fait, nous avons siégé au sein d'un bon nombre de conseils consultatifs et le seul programme qui mène, dans les provinces atlantiques, à un diplôme dans notre secteur est offert par Mount St-Vincent où nous avons siégé également au conseil consultatif. Par conséquent, il est très évident que nous aidons les institutions.

Mais pour que l'industrie en vienne à régler ses problèmes de ressources humaines, nous devons instaurer un mécanisme qui permettra aux propriétaires, aux exploitants et aux cadres d'avoir les outils et les capacités nécessaires pour dispenser eux-mêmes une formation conforme aux normes universellement acceptées par toutes les industries du pays. Les travailleurs pourront alors être accrédités, redorant ainsi l'image de l'industrie, accroissant sa rentabilité et les gains des travailleurs. N'oubliez pas que nous embauchons surtout une main-d'œuvre qui n'a jamais travaillé. Nous recrutons ceux qui n'ont pas de compétences ou de connaissances particulières et c'est nous qui devons les former à partir de zéro; mais voilà, ils ne restent pas assez longtemps chez nous pour accéder aux programmes de formation.

[Text]

Senator Thériault: I understand that, and I did not say that you were not supportive of institutions. You said there were not enough and even if every position was filled, it would still not be possible to satisfy even 10 per cent of the requirements.

Mr. Bennett: That is correct.

Senator Thériault: I am not sure you answered my question. My question is: What would you suggest the government do regarding training as far as your industry is concerned? Are you suggesting that every employer in the industry be given an amount of money to train people?

Mr. Bennett: I do not think that is realistic, senator. What we are saying is that, first, we should have support from the government to continue to develop the job performance standards. The work has already begun, and it must be continued so that we may establish what those standards are. It will take time and money to do that.

Senator Thériault: So you think industry should receive the money?

Mr. Bennett: The industry, yes.

Senator Thériault: Through your association or through the employer?

Mr. Bennett: Yes, it should receive the money through the associations because the mechanisms and networking are in place in this country to be able to undertake that. There are national associations that have representatives in all of the provinces, and there is a network of provincial associations and training institutions that are involved in the same thing. So the organizational networking is in place. Currently the Government of Canada is working very successfully with that networking, but the programs must continue.

Second, once technical standards are developed, they are outlined in a document. Then we must develop the training materials to accompany the document; and once that is done, we have to develop a delivery mechanism through the networking system. We cannot tell every manager that he is now going to become a trainer. That is ludicrous, but we have to establish a mechanism. I do not know what that mechanism is, but we are advancing in that direction so that we can provide in-service training to upgrade people to the required standards. That takes a lot of money, patience and time; but once that is completed, the goal would be to reduce unemployment and the attrition rate, which would be money well spent in our opinion.

Senator Thériault: I do not disagree with you that training is important, but I want to be reassured that a motel or restaurant that operates based on the tourist industry in the outlying regions of Newfoundland and New Brunswick which now operate for only 10 or 12 weeks a year could now operate year-round if they had better trained staff. Is that what you are saying?

Mr. Bennett: No, not at all, but what we are saying is that if they had more effectively trained staff they could compete better in their operating season. In most institutions there is a misnomer, especially in federal government institutions in this

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Je comprends bien, et je n'ai pas dit que vous n'appuyez pas les institutions. Vous avez dit qu'il n'y en avait pas suffisamment et que même si tous les postes étaient comblés, il serait impossible de répondre à même 10 p. 100 des besoins.

M. Bennett: C'est exact.

Le sénateur Thériault: Je ne suis pas sûr que vous ayez répondu à ma question. Je voulais savoir ce que vous suggériez au gouvernement de faire en matière de formation dans votre secteur d'activité. Proposez-vous de donner à chaque employeur de votre industrie un montant d'argent pour qu'il forme de la main-d'œuvre?

M. Bennett: Je ne crois pas que ce serait réaliste, sénateur. Nous voulons dire, premièrement, que le gouvernement devrait nous aider à relever les normes de rendement. C'est un travail qui a déjà été amorcé et il doit se poursuivre pour que nous puissions fixer les normes en question. Il faut du temps et de l'argent pour faire cela.

Le sénateur Thériault: Estimez-vous que c'est l'industrie qui devrait recevoir l'argent?

M. Bennett: L'industrie, oui.

Le sénateur Thériault: Par l'intermédiaire de votre association ou des employeurs?

M. Bennett: Oui, l'argent devrait être acheminé par l'intermédiaire des associations parce qu'elles disposent des mécanismes et des réseaux nécessaires. Il existe des associations nationales qui ont des représentants dans toutes les provinces. Il y a aussi un réseau d'associations provinciales et d'établissements de formation qui travaillent dans le même domaine. L'infrastructure est donc déjà en place. Le gouvernement fédéral l'exploite déjà avec succès, mais les programmes doivent se poursuivre.

Deuxièmement, une fois les normes établies, il va falloir les énoncer dans un document. Il faudra ensuite produire les instruments pédagogiques d'accompagnement, puis mettre au point un mécanisme de prestations par le truchement des réseaux en place. Nous ne pouvons pas dire à tous les directeurs d'entreprise qu'ils devront devenir des formateurs. Ce serait absurde, mais nous devons établir un mécanisme. Je ne sais pas de quel mécanisme il s'agira, mais nous voulons pouvoir offrir de la formation en cours d'emploi afin que les travailleurs atteignent les normes de rendement requises. Il faut beaucoup d'argent, de patience et de temps, mais ce serait de l'argent bien dépensé, à notre avis, puisqu'on réussirait ainsi à réduire le chômage et l'érosion des effectifs.

Le sénateur Thériault: Je ne conteste pas que la formation soit importante, mais je veux être certain qu'un motel ou un restaurant exploité dans une région éloignée de Terre-Neuve ou du Nouveau-Brunswick pendant seulement 10 à 12 semaines par an pourrait être ouvert à l'année longue s'il disposait d'un personnel mieux formé. C'est bien ce que vous dites?

M. Bennett: Non, pas du tout. Nous disons simplement que si ces établissements avaient un personnel mieux formé, ils pourraient soutenir plus facilement la concurrence pendant leur période d'ouverture. La plupart des institutions, y compris

[Text]

country, that the tourism hospitality industry is a seasonal business. We operate 12 months of the year. Tourism is synonymous with travel, and the tourist industry caters to the travelling public, whether that be for business or pleasure. For example, your presence here constitutes tourism and you are a tourist as far as we are concerned regarding business, and I hope you receive good service.

Senator Thériault: I hope that training includes learning how to heat the room when you have meetings in your hotel.

The Chairman: Thank you, Mr. Bennett. Our next witness is Mr. Howard Noseworthy, Deputy Minister, Provincial Department of Labour, who will be accompanied by Dr. Doug House. We know them by reputation, but I would like these witnesses to explain to us their involvement in this very serious matter. Time is flying by and we still have other witnesses to hear, as I have discussed personally with Mr. Noseworthy. We have their two briefs before us and we will study them, but we would appreciate it if you would summarize them so that we will have time for questions and not delay the other witnesses.

Mr. Howard Noseworthy, MLA, Deputy Minister, Provincial Department of Labour: Thank you, Mr. Chairman. My name is Howard Noseworthy. I am the Deputy Minister of Employment and Labour Relations for the Province of Newfoundland. With me is Dr. Douglas House who was recently appointed as Chairman of the Economic Recovery Commission by the premier of this province. As you know, my minister was supposed to appear before the commission today. Unfortunately, she could not be here and asked that I deliver a brief on her behalf, which I will do. Consequently, please remember that I am a public servant and not a politician. The brief that you have in front of you is lengthy, and I have attempted to reduce it somewhat, but you may have some problems following me because I will not refer to all of the pages. After my comments, Dr. House will be making a few comments on Bill C-21.

Honourable members of the Senate, you will recall that the Honourable Patricia Cowan met with the Special Committee of the Senate on Bill C-21 on December 7, 1989. At that time she expressed the concerns of the Newfoundland government with regard to Bill C-21 and requested that the federal government extend the current 10 to 14 week variable entrance requirement for the UI program until the problems with Bill C-21 have been addressed. This, of course, has not been done.

It is not my intention today to simply reiterate what has already been said to the honourable members of the Senate either by Minister Cowan or in the government's position paper. Rather, my intention is to put before you some facts which I hope will draw some additional focus to bear on the human elements which must be considered in any debate surrounding the implementation of Bill C-21—a bill which seeks to bring about major changes in the Unemployment Insurance program.

[Traduction]

le gouvernement fédéral, s'imaginent à tort que le secteur touristique et hôtelier est saisonnier. Nous sommes ouverts 12 mois par an. Le tourisme est assimilé aux voyages, et l'industrie touristique sert les voyageurs, qu'il s'agisse de voyages d'affaires ou de voyages d'agrément. Par exemple, votre présence ici c'est du tourisme et, à nos yeux, vous êtes des touristes. J'espère que vous êtes satisfaits du service.

Le sénateur Thériault: J'espère que dans ces cours de formation on apprendra aux employés comment chauffer les salles de réunion des hôtels.

Le président: Merci, monsieur Bennett. Le témoin suivant est M. Howard Noseworthy, sous-ministre du Travail de Terre-Neuve, qui est accompagné de M. Doug House. Nous les connaissons de réputation, mais j'aimerais qu'ils nous expliquent en quoi cette très importante question les touche. Le temps passe et nous avons d'autres témoins à entendre, comme je l'ai dit personnellement à M. Noseworthy. Nous avons reçu vos deux mémoires et nous les étudierons, mais nous vous saurions gré de les résumer pour que nous puissions avoir le temps de poser des questions sans pour autant retarder les autres témoins.

M. Howard Noseworthy, sous-ministre, ministère provincial du Travail: Je vous remercie, monsieur le président. Mon nom est Howard Noseworthy. Je suis sous-ministre de l'Emploi et des Relations de travail dans la province de Terre-Neuve. Je suis accompagné de M. Douglas House qui a été récemment nommé président de la Commission de relance économique par le premier ministre de notre province. Comme vous le savez, la ministre était censée comparaître aujourd'hui. Malheureusement, elle ne le peut pas, mais elle m'a demandé de vous présenter un mémoire en son nom, ce que je ferai maintenant. Je vous prie de vous rappeler que je suis un fonctionnaire et non un homme politique. Le mémoire que vous avez devant vous est long; je me suis efforcé de le condenser dans la mesure du possible, mais il se peut que vous ayez certaines difficultés à me suivre parce que je ne me reporterai pas à chacune de ses pages. Une fois que j'aurai terminé, M. House formulera quelques observations sur le projet de loi C-21.

Honorables sénateurs, vous vous souviendrez que l'honorable Patricia Cowan a rencontré, le 7 décembre 1989, les membres du Comité spécial du Sénat chargé d'étudier le projet de loi C-21. À cette occasion, Mme Cowan avait fait part des préoccupations du gouvernement de Terre-Neuve relativement au projet de loi C-21 et elle avait demandé que le gouvernement fédéral maintienne les périodes d'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage, qui étaient alors de 10 à 14 semaines, jusqu'à ce que les problèmes liés au projet de loi C-21 aient été réglés. Naturellement, cette proposition n'a pas été retenue.

Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de simplement répéter ce qui a déjà été dit aux honorables sénateurs, que ce soit par la ministre Cowan ou dans l'énoncé de position du gouvernement. Je voudrais plutôt vous communiquer certains faits qui, je l'espère, feront ressortir encore plus les éléments humains dont il faut tenir compte dans tout débat lié à la mise en œuvre du projet de loi C-21 qui vise à apporter des modifications majeures au programme d'assurance-chômage.

[Text]

I doubt that you will find any quarrel among the people of Canada with the goals of our income security system. It would surely be unacceptable to have people bordering on starvation in a country as wealthy as Canada. In fact, it seems clear that the criticisms of the income security system which have surfaced in recent years have not been aimed at the goals of income security. Rather, they have been aimed at the inability or failure of the existing set of programs to meet these goals without, at the same time, generating unacceptable or undesirable results. In other words, the critics of income security programs such as Unemployment Insurance argue that the programs do not adhere to certain principles or criteria.

It is common knowledge that Atlantic Canada in general, and Newfoundland in particular, has much more than its share of seasonal, resource-based employment and more than its share of workers who work for only part of the year and then rely on UI for the balance of the year as their only source of income. It is the seasonal nature of much employment activity in this province that has led to the high and rising level of dependency on UI, and seasonality of employment has been increasing in this province—a trend which runs counter to that for any other Canadian province.

Dependency on the UI program in Newfoundland and Labrador is such that in 1989 more than 140,000 people received UI benefits for some time during the year. If we conservatively assume that each of these UI beneficiaries had one dependent, on average, then this means that close to 300,000 people in this province depended on UI. While 140,000 people seems like a small number in a Canadian context, it is a very large number in a Newfoundland context—nearly 26 per cent of the entire population and probably more than 50 per cent if we take into account their dependents.

This is not something that either the government or the people of Newfoundland and Labrador are proud of or wish to brag about, nor is it something we want to promote. But it is something that has become very much a fact of life in this province. This kind of dependency was perhaps as many as 40 years in the making. It did not happen overnight.

So to put it in perspective, Bill C-21 seeks to change, in significant ways, and overnight, an income security program, the UI program, which has the potential to impact directly on the lives and the living standards of more than one-quarter of the population of this province, and perhaps more than one-half if we take their dependents into consideration.

One of the stated goals of the federal government's labour force development strategy is a reduction in work disincentives. In other words, Bill C-21 seeks to change the UI program in ways that will encourage more people to work for longer periods of time.

[Traduction]

Je pense que tout le monde s'entend sur les objectifs de notre système de sécurité du revenu. Il serait sûrement inacceptable qu'il y ait dans un pays aussi prospère que le Canada des gens au bord de la famine. En fait, il semble clair que les critiques formulées ces dernières années à l'égard du système de sécurité du revenu ne portaient pas sur les buts de ce système. Ces critiques portaient plutôt sur le fait que les programmes existants ne permettaient pas d'atteindre ces buts ou de les atteindre sans engendrer parallèlement des conséquences inacceptables ou indésirables. En d'autres mots, les critiques formulées à l'égard de programmes de sécurité du revenu tels que l'assurance-chômage portent sur le fait que ceux-ci ne respectent pas certains principes ou critères.

Il est bien connu que, proportionnellement, les provinces atlantiques en général et Terre-Neuve en particulier comptent beaucoup plus d'emplois saisonniers, d'emplois axés sur les ressources de la région, ainsi que de travailleurs qui n'occupent un emploi que pendant une partie de l'année et qui doivent se contenter des prestations d'assurance-chômage comme source de revenu pendant le reste de l'année. C'est le caractère saisonnier d'un grand nombre d'emplois dans cette province qui a entraîné cette forte dépendance, de plus en plus importante, à l'égard de l'assurance-chômage; de même, on constate que le caractère saisonnier des emplois dans la province tend à s'accroître; or, cette tendance va à l'encontre de celle que l'on constate dans toutes les autres provinces canadiennes.

La dépendance à l'égard du programme d'assurance-chômage à Terre-Neuve et au Labrador est telle qu'en 1989 plus de 140 000 personnes ont touché des prestations à un moment ou l'autre pendant l'année. Si nous supposons de façon conservatrice que chacun de ces prestataires a en moyenne une personne à charge, il s'ensuit que près de 300 000 habitants de la province ont dû compter sur l'assurance-chômage. Le chiffre de 140 000 prestataires semble peut-être peu élevé dans un contexte canadien, mais il est énorme pour la province de Terre-Neuve—puisque'il correspond à près de 26 p. 100 de l'ensemble de la population et probablement à plus de 50 p. 100 de celle-ci lorsqu'on tient compte des personnes à charge.

Ce n'est pas là une situation dont le gouvernement ou les gens de Terre-Neuve et du Labrador sont fiers ou se vantent, mais c'est une réalité très concrète dans notre province. Ce genre de dépendance a peut-être pris 40 ans à se développer. En tout cas, il ne s'agit pas d'un phénomène ponctuel.

Ainsi, les rédacteurs du projet de loi C-21 cherchent à modifier de façon importante et du jour au lendemain un programme de sécurité du revenu, le programme d'AC; ces changements peuvent influencer directement sur la vie et le niveau de vie de plus d'un quart de la population de cette province, et peut-être plus de la moitié, si l'on tient compte des personnes à charge.

La stratégie de mise en valeur de la population active, parainée par le gouvernement fédéral, vise à diminuer les facteurs dissuadant les gens à travailler. En d'autres termes, le projet de loi C-21 cherche à apporter des changements au programme d'AC qui encourageront plus de gens à travailler plus longtemps.

[Text]

What this means for labour markets in the short term depends on where the labour markets are. If they are in Toronto, for example, where labour markets are really tight and where there are employers who cannot find or hold workers, then the changes being proposed to the UI program probably will result in some immediate efficiency gains without compromising the principle of equity.

Workers in Toronto, who are in receipt of UI benefits, will not only be encouraged to work longer but will most likely be able to find jobs and to keep them for longer periods of time. They will be able to do this without displacing other workers from the labour market. This is because the demand for labour exists in Toronto, and is strong.

What about the labour markets in Newfoundland? Will all the workers in this province who will be affected by changes to the UI program, particularly the changes designed to remove work disincentives, be able to find jobs and to keep them for longer periods of time? Let us address ourselves to reality, to the facts about labour markets as they currently exist in this province.

Last year in Newfoundland employment averaged just over 200,000, and the unemployment rate averaged nearly 16 per cent. There was an average of nearly 40,000 people per month unemployed. Of course, this is only an average and does not mean that the same 40,000 people were unemployed every month of the year. It is much more likely that closer to 120,000 people or more were unemployed for some part of the year, with the average number of unemployed being about 40,000. Most of these same 120,000 people who were unemployed for part of the year also worked for a part of the year, and Statistics Canada data indicate that about 50 per cent of those people who work for only part of the year in Newfoundland would like to work longer, but there is no work available. The evidence from Statistics Canada publications indicates that the desire to work exists, but the jobs are not there right now.

To put it bluntly, then, there was simply not enough work to go around. The demand for labour was not there and the work that was available was shared among a large number of workers.

While there can be little doubt that the changes to the UI program proposed in Bill C-21 will cause workers in this province to look for additional employment, the question that needs to be answered is: Will the changes to the UI program proposed in Bill C-21 result in an automatic increase in the demand for labour in this province? In other words, will the jobs be there for workers to find? If the answer to that question is no, then the next question that must be asked is: How do you remove the inefficiencies, or the disincentives to work, in this kind of labour market unless you have policies that will see the creation of thousands of additional jobs?

[Traduction]

Les répercussions de ces changements sur les marchés du travail dépendent à court terme de l'emplacement de ces marchés du travail. S'il s'agit de Toronto, par exemple, où les marchés du travail sont vraiment difficiles et où des employeurs sont incapables de trouver ou de retenir des travailleurs, les changements qu'on propose d'apporter au programme d'assurance-chômage se traduiront probablement par des gains immédiats en matière d'efficacité, sans compromettre le principe d'équité.

À Toronto, les travailleurs qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage seront non seulement encouragés à travailler plus longtemps, mais ils n'auront probablement pas de difficulté à trouver un emploi et à le conserver plus longtemps. Ils pourront le faire sans évincer d'autres travailleurs du marché du travail. Cela s'explique par la forte demande dans ce domaine à Toronto.

Qu'en est-il des marchés du travail à Terre-Neuve? Tous les travailleurs de cette province qui seront touchés par les changements apportés au programme d'assurance-chômage, les changements visant à supprimer les facteurs qui dissuadent les gens à travailler notamment, pourront-ils trouver des emplois et les garder pendant longtemps? Tenons-nous en à la réalité actuelle des marchés du travail dans cette province.

À Terre-Neuve l'année dernière, à peine plus de 200 000 personnes étaient employées et le taux de chômage s'élevait en moyenne à près de 16 p. 100. On comptait près de 40 000 chômeurs en moyenne par mois. Bien entendu, il ne s'agit que d'une moyenne, ce qui ne signifie pas que les mêmes 40 000 personnes étaient au chômage chaque mois de l'année. Il serait beaucoup plus vrai de dire que près de 120 000 personnes ou plus étaient au chômage une partie de l'année, la moyenne des chômeurs s'élevant à près de 40 000. La plupart de ces 120 000 personnes ont travaillé également une partie de l'année. D'après Statistique Canada, près de 50 p. 100 de ces gens qui, à Terre-Neuve, ne travaillent qu'une partie de l'année, aimeraient travailler plus longtemps, mais il n'y a pas de travail. Les publications de Statistique Canada prouvent que le désir de travailler existe bel et bien, mais qu'il n'y a pour l'instant pas d'emplois.

Disons carrément qu'il n'y avait tout simplement pas suffisamment de travail pour tout le monde. Il n'y avait pas de demande et le travail disponible était partagé entre de nombreux travailleurs.

Il est pratiquement certain que les changements au programme d'assurance-chômage proposés dans le projet de loi C-21 forceront les travailleurs de cette province à chercher des emplois supplémentaires. La question à laquelle il faut répondre est la suivante: Les changements à l'assurance-chômage proposés dans le projet de loi C-21 se traduiront-ils par un accroissement automatique de la demande en matière de travail dans cette province? En d'autres termes, y aura-t-il des emplois pour les travailleurs? Si la réponse à cette question est négative, il faut alors poser la question suivante: Comment supprimer les insuffisances ou comment encourager les gens à travailler dans ce genre de marché du travail à moins d'instaurer des politiques visant à créer des milliers d'emplois supplémentaires?

[Text]

We have to begin from the premise, on the basis of the evidence that exists, that the amount of labour demand or employment in this province is not only finite but, in fact, is insufficient to meet the needs of those who want to work or who want to work longer. If we overlook this fact, what we may end up doing is creating incentives for people to search for jobs that do not exist, or creating incentives for the more highly skilled and educated workers to try to take jobs away from the less highly skilled and less educated workers.

Please turn to page 14 of the brief. Research carried out by the Government of Newfoundland and Labrador indicates that during the month of February, 1989, alone, there were well in excess of 30,000 individuals in the province who established their UI claim on the basis of between 10 and 13 weeks of employment. The majority, about two-thirds, had worked for only 10 weeks. Of course, this estimate is for only one month of the year, and conservative estimates indicate that the numbers were probably closer to 50,000 individuals for the full year.

If all 50,000 workers who claimed UI in 1989 on the basis of between 10 and 13 weeks of employment are forced to obtain 14 weeks of employment, then the demand for labour in this province will have to increase by the equivalent of about 3,700 full-time, full-year jobs, or about 1.8 per cent higher than annual average employment last year. These jobs will have to be found predominantly in rural communities, unless we are willing to precipitate, and, in fact, encourage, massive out migration from these areas.

A migration solution is, of course, completely unacceptable to the Government of Newfoundland and Labrador. The horrendous adjustment costs, both economic and social, as well as cultural factors, also make a migration solution completely unacceptable to our workers, especially older workers or those with low levels of education and skill.

The reality of labour markets in this province at the present time is such that employment opportunities are contracting, not expanding. Mismanagement of fish stocks in our waters and the need to rebuild these stocks have resulted in significant reductions in the total allowable catch. The fishing industry in this province directly employs in excess of 50,000 people, or nearly 10 per cent of the entire population. If we take families into account, as well as employment in the spin-off industries, it is likely that as many as 40 or 50 per cent of our population depends, either directly or indirectly, on the fishing industry for their livelihood.

Fish quota reductions have forced major fish processing companies, such as National Sea Products and Fishery Products International, to announce plant closures. The province has estimated that up to 6,000 jobs could be affected before the dust settles. While the provincial government took the initiative to provide assistance to the industry, we have, in essence, only delayed some plant closures until next year, while some effects of the slow-down in the fishing industry are expected to be felt immediately.

[Traduction]

Nous devons partir de l'hypothèse, fondée sur les faits actuels, que la demande dans cette province en matière de travail ou d'emploi est non seulement limitée, mais qu'en fait, elle ne suffit pas à répondre aux besoins de ceux qui veulent travailler ou qui veulent travailler plus longtemps. Si nous ne tenons pas compte de cette réalité, il se peut que nous finissions par encourager les gens à chercher des emplois qui n'existent pas ou à encourager les travailleurs plus qualifiés et plus éduqués à obtenir des emplois au détriment des travailleurs moins qualifiés et moins éduqués. Passons maintenant à la page 14 du mémoire si vous le voulez bien.

D'après l'enquête menée par le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, au cours du seul mois de février 1989, plus de 30 000 personnes ayant à leur actif entre 10 et 13 semaines d'emploi ont présenté une demande de prestations. La plupart d'entre elles, soit les deux tiers environ, n'avaient que 10 semaines de travail à leur actif. Bien sûr, ces chiffres ne couvrent qu'un seul mois de l'année. Pour l'ensemble de l'année, ces chiffres se rapprocheraient sans doute du 50 000.

Si les 50 000 travailleurs qui ont présenté une demande de prestations en 1989 et qui avaient à leur actif entre 10 et 13 semaines d'emploi sont obligés de travailler pendant 14 semaines, il faudra que la demande en main-d'œuvre dans la province augmente d'environ 3 700 emplois à temps plein toute l'année, ou qu'elle soit de 1,8 p. 100 supérieure à ce qu'était la moyenne nationale l'année dernière. Ces emplois devront surtout être créés dans les localités rurales, à moins que ne nous soyons disposés à encourager la migration massive de personnes de ces régions.

Cette solution est, bien sûr, inacceptable au gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador. Les coûts d'une telle adaptation sur le plan socio-économique et culturel seraient énormes et c'est pourquoi nos travailleurs n'accepteraient pas cette solution, surtout les travailleurs plus âgés ou ceux qui n'ont pas tellement d'instruction et de compétences.

La situation sur le marché du travail dans notre province est telle que les possibilités d'emploi diminuent au lieu d'augmenter. La mauvaise gestion des stocks de poissons et la nécessité de les reconstituer font que le total des prises admissibles a été considérablement réduit. L'industrie de la pêche dans cette province emploie plus de 50 000 travailleurs, soit près de 10 p. 100 de l'ensemble de la population. Si l'on prend en considération les familles, de même que les emplois créés dans les industries secondaires, on calcule que près de 40 ou 50 p. 100 de la population vit de l'industrie de la pêche, que ce soit directement ou indirectement.

Les réductions des contingents de poissons ont obligé les grandes usines de transformation comme la National Sea Products et la Fishery Products International à annoncer des fermetures. La province estime que près de 6 000 emplois vont finir par disparaître. Le gouvernement provincial a accepté de fournir de l'aide à l'industrie. Quant à nous, nous avons uniquement reporté la fermeture d'usines à l'année prochaine. Certains effets entraînés par le ralentissement des activités se feront toutefois sentir immédiatement.

[Text]

The province's forest industry is also experiencing difficult times, and the Abitibi-Price newsprint mill in Grand Falls announced last month that it was permanently closing one of its newsprint machines and eliminating more than 250 full-time, full-year jobs in the mill alone. Woods workers, or loggers, will also be affected by the reduced newsprint capacity.

So here it is, honourable members of the Senate. The changes being proposed to the UI program are ones which seek to encourage more people to look for more work, and to work longer, in an economy in which job opportunities are disappearing. Rural workers with low levels of income, education and skills are those who stand to lose the most.

If we accept the fact that there is already an insufficient demand for labour in this province—as we must, based on the evidence—then we must also accept the fact that if Bill C-21 is implemented too soon or too quickly, then it can only serve to increase the inequities which already exist in the country.

Please turn to page 19. The Government of Newfoundland and Labrador is not arguing that the dependency on UI should not be diminished. We know, perhaps better than any other province, that when you depend on someone else to give you something, you always live in fear that they might try to take it away. This is exactly what Bill C-21 proposes to do. Neither is the government arguing that the inefficiencies and inequities that do exist within the current UI program should not be removed. However, we must be careful not to obtain increased efficiency at the cost of severely compromising the principle of equity.

This government's analysis indicates that those who will suffer the most from proposed changes to the UI program are those who are least able to cope, such as families or households headed by females, and workers with low levels of education and skill who may well be thrown into poverty. The Canadian income security system deals with matters of income redistribution and equity that are not adequately addressed by Bill C-21.

This government is arguing that the inefficiencies that exist in the operation of the UI program, insofar as this province is concerned, may be as much a reflection of conditions on the demand side of labour markets as they are a reflection of the decisions or choices of workers. It is not clear that the labour demand issues have been fully taken into account in the changes proposed by Bill C-21. Seeking to provide stronger incentives to work in labour markets where the work exists will successfully reduce inefficiencies, but it does not make any sense at all in a labour market where additional work is simply not available.

The Government of Newfoundland and Labrador feels most strongly that the levels of dependency on UI should be reduced, and it agrees that changes to the UI program are necessary to address the inefficiencies and inequities that do

[Traduction]

L'industrie forestière de la province traverse également une période difficile. L'usine de papier journal Abitibi-Price, à Grand Falls, a annoncé le mois dernier la fermeture d'une de ses machines à papier journal, ce qui entraînera la disparition de plus de 250 emplois à temps plein. Les forestiers et bûcherons seront également touchés par le ralentissement des activités.

Voilà, en gros, la situation, honorables sénateurs. Les modifications proposées au programme d'assurance-chômage visent à encourager un plus grand nombre de personnes à chercher du travail et à travailler plus longtemps, dans une économie où les possibilités d'emplois se font de plus en plus rares. Les travailleurs des régions rurales qui ont un revenu faible et peu d'instruction et de compétences sont ceux qui risquent le plus d'être touchés par ces changements.

Si nous acceptons le fait que la demande en main-d'œuvre est déjà très faible dans la province—et nous ne pouvons faire autrement si l'on se fie aux preuves qui existent—nous devons également accepter le fait que le projet de loi C-21, s'il est adopté trop vite ou trop rapidement, ne fera qu'accroître les disparités qui existent au Canada.

Passons maintenant à la page 19 du mémoire. Le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador ne prétend pas qu'il faut maintenir la dépendance à l'égard de l'assurance-chômage. Nous savons, peut-être mieux que toute autre province, que lorsqu'on dépend du bon vouloir de quelqu'un, on court toujours le risque que les dispositions de cette personne changent à notre égard. C'est exactement ce que le projet de loi C-21 propose de faire. Le gouvernement ne prétend pas, non plus, que les inefficacités et injustices actuellement entretenues par le programme de l'assurance-chômage ne devraient pas être éliminées. Cependant, il faut éviter de réduire l'efficacité au prix de compromettre gravement le principe d'équité.

D'après l'analyse qu'a faite notre gouvernement, les plus durement touchés par les changements proposés au programme de l'assurance-chômage, par exemple, les familles ou les ménages dont le chef est une femme et les travailleurs de peu d'instruction ou de compétences qui risquent ainsi de sombrer dans la pauvreté, sont aussi les moins capables de les supporter. Le régime canadien de sécurité du revenu assure la redistribution de la richesse et l'équité, questions dont ne traite pas adéquatement le projet de loi C-21.

Notre gouvernement soutient que les inefficacités inhérentes au programme de l'assurance-chômage, dans la mesure où cette province est touchée, pourraient aussi bien être le reflet de la demande sur le marché du travail que des décisions ou des choix des travailleurs. Il n'est pas clair que les questions touchant la demande de main-d'œuvre aient été prises entièrement en considération dans les changements proposés par le projet de loi C-21. Ce qu'il faut, c'est encourager davantage le travail lorsqu'il y a de l'embauche. Par contre, c'est folie de le faire lorsqu'il n'y a pas d'emploi.

Le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador est entièrement d'accord avec le principe de réduire la dépendance à l'égard de l'assurance-chômage et de changer le programme pour éliminer inefficacité et injustice. Cependant, il est aussi

[Text]

exist. However, it also believes that conditions on the demand side of labour markets must be taken into account when considering the timing and the nature of the changes so that we do not inadvertently impose hardships on a large number of individuals and families, and cause serious dislocation in labour markets. Interdependencies have developed over time in this province between income security programs and economic activities. This is not to say that the interdependencies are desirable, but only to say that they exist and that they should be taken into account as we seek to improve the Canadian income security system and to make it operate more efficiently.

The federal government must also recognize, as does the government of this province, that economic growth and development take time. Bill C-21 seeks to induce changes on the supply side of labour markets without a companion policy to address the problems on the demand side of labour markets. It is quite difficult for workers to find more work in any economy that already has a shortage of jobs and that is experiencing a downsizing of some of its major resource industries.

As our minister noted in her address to the Senate committee last month, any proposed changes to the system must address the issue of short-term dynamics during the transitional period leading to a decrease in dependency. It is essential that both the federal and provincial governments work to address the problems on the demand side of labour in this province through appropriate regional development policies and programs, and that those individuals and families who are at risk under Bill C-21 be given some form of protection during the transition period. In other words, the human element must be fully considered.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Noseworthy, for a very interesting brief.

Dr. House, would you care to make your presentation now and then we will ask questions of both of you? Please go ahead.

Dr. J.D. House, Economic Recovery Commission, Province of Newfoundland and Labrador: I am here really in a supporting role to Mr. Noseworthy, but there are a few general comments I would like to add to his more official brief on behalf of the province. I noted here in my notes a certain reluctance, in that I am worried that the reform in Bill C-21 is really a fait accompli. On the other hand, it is nevertheless worthwhile to have the issue aired. I certainly respect the efforts that you people are making to sit in this cold room on a Saturday afternoon and to give up your time to listen to what people in our province have to say about the situation and our concerns.

I think that we should note, first of all, that the reform is not really reform, in my opinion, in the income security system in Canada, and that we need to keep in mind that the real moti-

[Traduction]

d'avis qu'il faut tenir compte de la demande sur le marché du travail pour fixer le calendrier et la nature des changements de sorte à ne pas, par inadvertance, alourdir le fardeau d'un grand nombre de personnes et de familles et causer des perturbations graves du marché du travail. Dans cette province, des liens d'interdépendance se sont développés au fil des ans entre les programmes de sécurité du revenu et l'activité économique. Cela ne veut pas dire que de tels liens sont désirables, mais ils existent et ils devraient être pris en considération lorsqu'on cherche à améliorer le régime de sécurité du revenu au Canada et son efficacité.

Le gouvernement fédéral doit également reconnaître, comme le fait le gouvernement de cette province, que la croissance et le développement économiques ne se font pas en une seule nuit. Le projet de loi C-21 cherche à provoquer des changements du côté de l'offre, sur le marché du travail, sans pour autant s'attaquer aux problèmes de la demande. Les travailleurs ont beaucoup de difficulté à se trouver du travail au sein d'une économie qui accuse déjà des pénuries d'emploi et dont certaines grandes industries réduisent leur personnel.

Comme notre ministre l'a fait remarquer dans son allocution devant le Comité sénatorial, le mois dernier, tout changement projeté au régime doit tenir compte de la dynamique à court terme, durant la période de transition, menant à une diminution de la dépendance. Il est essentiel que tant les gouvernements provinciaux que le gouvernement fédéral s'attaquent aux problèmes que pose la demande dans cette province au moyen des programmes et des politiques de développement régional qui s'imposent et que les personnes et familles susceptibles d'être victimes du projet de loi C-21 bénéficient d'une certaine forme de protection durant cette période de transition. En d'autres mots, on doit tenir entièrement compte du facteur humain.

Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Noseworthy pour un mémoire très intéressant.

Monsieur House, voudriez-vous faire votre exposé tout de suite, ainsi vous pourrez tous les deux répondre à nos questions par la suite? Allez-y.

M. J. D. House, Economic Recovery Commission, province de Terre-Neuve et du Labrador: Je suis réellement ici aujourd'hui afin d'appuyer la démarche de M. Noseworthy, mais il y a quelques commentaires généraux que j'aimerais ajouter au mémoire plus officiel qu'il a présenté au nom de la province. J'ai noté ici dans mes notes une certaine hésitation, en ce sens que j'ai peur que la réforme mise en place à l'aide du projet de loi C-21 soit déjà un fait accompli. D'un autre côté, il demeure néanmoins valable de discuter de cette question. Je respecte certainement les efforts que vous avez déployés afin de venir siéger ici aujourd'hui, dans cette pièce froide, en ce samedi après-midi, afin de venir écouter ce que les gens de notre province ont à dire à ce sujet et à propos de leurs problèmes.

Je crois que nous devrions tout d'abord tenir compte du fait que la réforme dont nous parlons ne constitue pas d'après moi une réelle réforme du système de sécurité du revenu canadien

[Text]

vation, the main motivation, behind the reform is the concern of the department about the possibility of so-called charter cases with which they might have to deal through the Unemployment Insurance Commission over the next few years. As people over the age of 65 are declared eligible for Unemployment Insurance assistance, and as parents, particularly fathers, demand support under parental leave, the concern is that money must be made available to cover those costs. That is one of the motivations.

However, I think that another motivation behind the reform was to ensure that money would be available within the existing budget of Unemployment Insurance, without having to inject additional funds. Nevertheless, I know that there is also a genuine interest among officials within the Department of Employment and Immigration to put more emphasis on training and human resource development. That is a secondary reason behind the reforms.

I think that the reforms do have some positive features: The most obvious one is that it will provide better parental support better support for older workers during periods of unemployment; and secondly, it will provide more funds and more initiatives in support of training and human resource development; and thirdly, in a marginal way, it will build more incentives to work in the system and make some improvement at the margins in that regard, but not very fundamentally in that respect. Unfortunately, I think these positive features are outweighed by some negative features of the reforms as they have been proposed.

First of all, I think that what is being proposed for training is still too restrictive and has not gone far enough in opening up the system to allow people who are recipients of Unemployment Insurance to pursue their basic education, to upgrade their literacy in cases where that is needed, and for more educated people to pursue a university education while they are receiving Unemployment Insurance.

There are a lot of strange cases that have come to my attention. The latest one was somebody who was unemployed in a small community in Newfoundland and who wanted to attend university but was told that he could not do that and still receive Unemployment Insurance. However, he was told that he could come to St. John's and go to the trade college. So this person, in fact, did enroll in a course at the trade college, but also, without telling the employment officer, he enrolled at the university and wound up pursuing a diploma course at the trade college and a degree at the university at the same time, as a way of playing around with the system so that he could pursue the highest level of education that he was capable of. I think it is very unfortunate to have a system where you have to play games like that in order to pursue a university education.

The second negative feature is that there is no encouragement to self-employment built into the reforms that are proposed. For example, in a number of European countries now, they have a system whereby you can get some of your unemployment up front as a kind of a basis for a small stake of capi-

[Traduction]

et que nous devons nous rappeler que l'objectif réel, c'est-à-dire l'objectif principal de cette réforme, est d'empêcher toute contestation devant les tribunaux des programmes de la Commission de l'assurance-chômage, à laquelle le ministère s'inquiétait de devoir faire face au cours des prochaines années en raison de la Charte des droits et libertés. Puisque les personnes âgées de plus de 65 ans deviennent admissibles à l'assurance-chômage et que des parents, et particulièrement des pères, exigent des congés parentaux, il faut trouver de l'argent pour assumer ces dépenses. C'est là l'un des objectifs poursuivis.

Toutefois, je crois qu'un autre objectif de cette réforme est de débloquer de l'argent au sein du budget actuel de l'assurance-chômage de manière à ne pas devoir y investir des fonds supplémentaires. Néanmoins, je sais que les fonctionnaires du ministère de l'Emploi et de l'Immigration souhaitent véritablement mettre davantage l'accent sur la formation et le perfectionnement des ressources humaines. C'est là un objectif secondaire de la réforme.

Je crois que cette réforme comporte certains aspects positifs. Le premier et le plus évident est qu'elle permettra de fournir une aide accrue aux parents et aux travailleurs âgés pendant les périodes de chômage. Le deuxième, c'est qu'elle permettra d'investir davantage d'argent et de réaliser un plus grand nombre de projets dans le domaine de la formation et du perfectionnement des ressources humaines. Enfin, de façon accessoire, cette réforme incitera davantage les gens à travailler et permettra d'apporter certaines améliorations à cet égard, sans toutefois changer de règles fondamentales à ce sujet. Malheureusement, je crois que les conséquences négatives de la réforme proposée l'emportent sur ces éléments positifs.

Premièrement, je crois que ce qui est proposé dans le domaine de la formation est encore trop limité et ne va pas suffisamment loin dans l'élargissement du système de manière à permettre aux bénéficiaires de l'assurance-chômage de terminer leurs études de base, de poursuivre leur alphabétisation lorsque c'est nécessaire, et—pour les gens plus instruits—de faire des études universitaires tout en touchant des prestations.

J'ai eu connaissance de nombreux cas surprenants. Le plus récent concerne un chômeur d'une petite collectivité de Terre-Neuve qui voulait suivre des cours à l'université, mais qui s'est vu répondre qu'il ne pouvait à la fois suivre des cours et toucher des prestations d'assurance-chômage. On l'a cependant informé qu'il pourrait venir à Saint-Jean et suivre des cours au collège d'enseignement professionnel. Cette personne s'est donc inscrite à un cours dans cet établissement mais en plus, à l'insu de l'agent de l'assurance-chômage, elle suivait un cours universitaire en vue de l'obtention d'un diplôme universitaire. Ce chômeur voulait ainsi utiliser le système de manière à pouvoir pousser ses études le plus loin possible. Je trouve malheureux que quelqu'un qui veut poursuivre des études universitaires ait à contourner le système à cause de la façon dont il est organisé.

Le deuxième aspect négatif est que les réformes proposées n'incitent pas à l'emploi autonome. Un certain nombre de pays européens, par exemple, permettent aux chômeurs de toucher d'avance une partie de leurs prestations d'assurance-chômage qu'ils peuvent utiliser comme investissement de base pour lan-

[Text]

tal that you can use if you want to get involved in starting a small business yourself. That is possible under the Canadian Job Strategy in a restricted way in Canada now, but I think it should be made generally available to recipients of Unemployment Insurance.

The third and most important weakness is that what we are doing here is making reforms to Unemployment Insurance but failing to do so within the broader context of the needs of our income security system as a whole. So to tamper with just one part of that system, Unemployment Insurance, without recognizing the very fundamental role that UI plays for basic income support and for income supplementation for low income earners, particularly seasonal workers in this country, is, I believe, a mistake and does not go far enough. The implication of that is that there is a real danger that UI reforms through Bill C-21 will create a welfare problem for many families, with all the economic hardships, social problems and psychological traumas that that entails. It would also shift some of the burden for income security from the federal government, or the UI system, onto the provincial government. Of course, that makes it particularly difficult on those provincial governments, such as ours, that are already hard pressed for funds to provide the level of social services and economic development that our province so badly needs. That would then exacerbate disparities among provinces in Canada in that respect.

I would like to conclude with the basic plea, once again, that Unemployment Insurance reform should be done in the context of broader income security reform. I have included in my notes to you some excerpts from the report of the 1986 Royal Commission on Employment and Unemployment in Newfoundland and Labrador which reviewed the situation and made some recommendations about the basic principles that should be included in a wider attempt to reform our income security system in Canada. Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. House. Under the positive features, you mentioned more funds for training. I certainly agree with you that we should invest more in training, but many of the witnesses that we have heard over the last week mentioned the fact that it did not seem very proper for the government to take the money for training, \$800 million, from the funds that are supposed to be for insurance purposes, funds that are exclusively paid by employees and employers. What do you think of that criticism? Some even went as far as to say that it could be unconstitutional.

Dr. House: I think that is a valid point for consideration. The case that you should take some of the funds and put it into education and training would be a lot stronger if that had been done in consultation with representatives of employers and employees who are indeed the people that contribute to the fund. Basically, I would agree with that as a concern that should be addressed. Really, we should be separating out the need for training from the need for Unemployment Insurance for people that require it as income maintenance during periods of unemployment.

[Traduction]

cer une petite entreprise autonome. Ce genre d'initiative est actuellement possible dans une certaine mesure au Canada, dans le cadre de la Planification d'emploi, mais je pense que tous les prestataires d'assurance-chômage devraient pouvoir s'en prévaloir.

La troisième lacune, la plus importante, tient au fait que les réformes de l'assurance-chômage ne tiennent pas compte des besoins plus larges du système de sécurité du revenu dans son ensemble. Le fait d'altérer une partie seulement du système, l'assurance-chômage, sans tenir compte du rôle fondamental que l'assurance-chômage joue comme outil de soutien du revenu et de supplément de revenu pour les petits salariés, en particulier les travailleurs saisonniers au Canada, constitue selon moi une erreur et une mesure insuffisante. En conséquence de quoi il existe un réel danger que les réformes de l'assurance-chômage proposées dans le projet de loi C-21 ne forcent de nombreuses familles à dépendre de l'aide sociale, avec tout ce que cela comporte de difficultés économiques, de problèmes sociaux et de traumatismes psychologiques. De plus, le fardeau de la sécurité du revenu sera transféré du gouvernement fédéral, ou du système d'assurance-chômage, aux gouvernements provinciaux. Évidemment, la situation sera particulièrement difficile pour les gouvernements provinciaux, le nôtre notamment, qui subissent des pressions financières énormes pour assurer les services sociaux et le développement économique, dont notre province en particulier a tant besoin. Les disparités entre les provinces en seront d'autant accentuées.

En terminant, j'aimerais dire qu'il est fondamental que la réforme de l'assurance-chômage se fasse dans le contexte d'une réforme plus vaste de la sécurité du revenu. J'ai inclus dans mes notes certains extraits du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'emploi et le chômage à Terre-Neuve et au Labrador (1986) qui a examiné la situation et a fait des recommandations concernant les principes fondamentaux qui doivent intervenir dans une tentative plus vaste de réforme du système de sécurité du revenu au Canada. Merci.

Le président: Merci, monsieur House. Parmi les aspects positifs, vous avez mentionné les fonds supplémentaires affectés à la formation. Comme vous, je pense que nous devrions investir davantage dans la formation, mais bon nombre des témoins que nous avons entendus la semaine dernière voyaient d'un mauvais œil que le gouvernement puise de l'argent pour la formation, soit 800 millions de dollars, dans des fonds qui sont censés servir à l'assurance-chômage, des fonds qui sont exclusivement financés par les employés et les employeurs. Qu'en pensez-vous? Certains sont allés jusqu'à dire que c'était peut-être inconstitutionnel.

M. House: Je crois que ce point mérite notre attention. Les arguments en faveur de l'affectation d'une partie du fonds à la formation et à l'éducation seraient bien plus solides si l'on avait d'abord consulté les représentants des employeurs et des employés, lesquels contribuent à ce fonds. Essentiellement, je conviens de la nécessité de se pencher sur cette question. En fait, nous devrions faire la distinction entre la nécessité d'établir des programmes de formation et celle de verser des prestations à ceux qui comptent sur l'assurance-chômage pour assurer leur revenu durant des périodes de chômage.

[Text]

The Chairman: Do you have any precise suggestion to make to this committee? We are getting very near our final stage of reflection and preparation of a report. It may be difficult for you to answer that, but what would you suggest to us as priorities in our dealing with this bill?

Dr. House: I wish you had asked me that question earlier. I think that would require a fair amount of reflection. I appreciate the importance of the question. I really feel personally that the thing that has to be addressed was raised in Mr. Noseworthy's paper, and that is this question of equity versus efficiency within the system, or as I put it, the issue of Unemployment Insurance reform and what the implications of that are for the whole income security system and the needs of that system within Canada. I would want to see it taken as a basic principle that we should not be bringing about Unemployment Insurance reform if a major result of it is going to be the creation of a serious welfare problem or the placement of more people into poverty in this country. Therefore, that reform should be postponed until such time as some kind of an alternative mechanism is put in place to ensure that that does not occur.

I would also like to suggest that you give serious attention to widening the scope of what can be included under the heading of training and education. Somehow or other, we have to get away from a system that essentially punishes people for furthering their education. I know of a number of other examples of people who do not finish high school because going back to high school would mean that they are going to get cut off of their Unemployment Insurance payments during the winter. It is absurd.

Senator Thériault: I think that you spelled out the concern of your government in great detail, and it is worthwhile for us to have that in front of us. I know that one of the gentlemen, Dr. Noseworthy, is a deputy minister. Are you a public servant as well, Dr. House?

Dr. House: I am at the moment. My position now is chairperson of a new agency established by the government of Premier Wells called an Economic Recovery Commission. I am on secondment from the university.

Senator Thériault: Are you an economist?

Dr. House: No. I am a sociologist by trade.

Senator Thériault: For my own information, this commission is composed of how many people?

Dr. House: I suppose I could give you a little bit of background in case you are not aware of it. There was an earlier Royal Commission.

Senator Thériault: I am aware of that.

Dr. House: In a sense, this is a follow-up to that, just three years later. The mandate is largely to try to act on and to initiate the implementation of a number of ideas that are in that report, but it is also wider than that. There are other studies that have been done and more information and ideas that people have that emerged since then upon which we will be acting. There are five commissioners.

[Traduction]

Le président: Auriez-vous des suggestions précises à faire au Comité? L'étape de l'élaboration du rapport approche à grands pas. Peut-être aurez-vous de la difficulté à me répondre, mais quelles devraient être nos priorités par rapport au projet de loi?

M. House: J'aurais aimé que vous me posiez cette question plus tôt car elle mérite beaucoup de réflexion. Je suis conscient de son importance. Personnellement, je crois que le problème à régler a été soulevé dans l'exposé de M. Noseworthy, c'est-à-dire qu'il faut évaluer le caractère équitable du système par rapport à son efficacité ou, en mes propres mots, qu'il faut envisager la réforme du régime d'assurance-chômage en tenant compte des conséquences qu'elle entraînera pour l'ensemble du système de la sécurité du revenu ainsi que de la nécessité de maintenir ce système au Canada. J'aimerais qu'on se guide sur le principe fondamental selon lequel on ne réformera pas le système de l'assurance-chômage si cela risque d'augmenter le nombre des assistés sociaux et des pauvres au Canada. Par conséquent, il y aurait lieu de reporter la réforme jusqu'à ce que soit mis au point un mécanisme permettant d'éviter ces conséquences.

Je proposerais également que vous envisagiez sérieusement les conséquences d'élargir la portée des plans de formation et d'éducation. D'une façon ou d'une autre, nous devons éviter que le système punisse ceux qui désirent se perfectionner. Je sais que certaines personnes ne veulent pas retourner à l'école pour terminer leurs études secondaires parce qu'on leur couperait leurs prestations d'assurance-chômage durant l'hiver. C'est absurde.

Le sénateur Thériault: Je pense que vous avez décrit les préoccupations de votre gouvernement dans les détails et cela nous sera très utile. Je sais que l'un des témoins, M. Noseworthy, est sous-ministre. Êtes-vous aussi fonctionnaire, M. House?

M. House: Oui, pour le moment. Je suis le président d'un nouvel organisme qu'a créé le gouvernement de M. Wells, la Commission du redressement économique. J'y suis détaché provisoirement par l'université.

Le sénateur Thériault: Êtes-vous économiste?

M. House: Non, je suis sociologue de profession.

Le sénateur Thériault: À titre d'information personnelle, cette commission se compose de combien de personnes?

M. House: Peut-être devrais-je vous donner quelques renseignements à ce sujet. Tout a commencé par une commission royale d'enquête.

Le sénateur Thériault: Oui, je suis au courant.

M. House: Il s'agit en quelque sorte d'un suivi aux travaux de cette commission, trois ans plus tard. Dans l'ensemble, notre mandat consiste à donner suite à un certain nombre d'idées exprimées dans ce rapport et à en promouvoir la mise en œuvre. Il est toutefois plus étendu que cela. Depuis, d'autres études ont été faites, et l'on nous a communiqué d'autres renseignements et d'autres idées que nous voulons explorer. Cinq commissaires en font partie.

[Text]

Senator Thériault: Are they all full time?

Dr. House: Yes. Technically speaking, four of the five are full time, and the other one is part time, but we are hoping to replace him with a full-time commissioner next month. At the moment, we are really just getting underway. We are starting in September. We now have a support staff of about five that will increase to about 10. However, our role within the system is to work very closely with the other officials such as Mr. Noseworthy and to be a kind of coordinating and catalytic, facilitating agency within government.

Senator Thériault: You are a sociologist. I am curious to know if there is a business person on the commission, or is it all professional?

Dr. House: Yes. We also have an advisory board, which is chaired by Mr. Harold Lundrigan, who is a leading business person in the province, and there are a number of other businessmen on that committee as well.

Senator Thériault: I am not going to go into what you have said because there is no question that there are some positive points in Bill C-21, especially with regard to maternity and parental leave and the benefits to older citizens. However, you said that these changes would have to come about because of court decisions that the government has to take into consideration.

I do not think that anyone disagrees with you that there may be one or 2 or even 3 per cent of the people who take advantage of the Unemployment Insurance system. It may even be classed as abuse, to some degree. However, I have not found that it is more common with this program than it is with many other programs. People do not pay every single dollar of income tax that they should. That is exactly what worries me. While the fishing industry is much more important to your province than it is to my Province of New Brunswick, nevertheless, if Bill C-21 comes into effect, the end result will be discussed as an average effect. The Atlantic provinces represent about 10 per cent of the population, but we are more seriously affected by the high jobless rate, the lack of jobs. If the government—and I use government in the larger sense than at the national level—analyzed the results of increasing the required benefits from eight to ten weeks back in 1977, it could probably show us figures stating that 87 per cent of the people found those two additional weeks needed to qualify. Again that would be done as an analysis of the country. It does not show the picture of my community, which is a fishing village, in which a number of people could not find those extra weeks to qualify, whereas eight to ten weeks was not that difficult to find in the inshore fishing industry because the season will cover that amount of time.

Every time something like this is done by the national government, the poorest part of the country always pays the highest price because 85 per cent of those people required to find

[Traduction]

Le sénateur Thériault: Est-ce qu'ils exercent tous leurs fonctions à temps plein?

M. House: Oui. À strictement parler, quatre des cinq commissaires travaillent à temps plein et l'autre à temps partiel, mais nous espérons le remplacer par un commissaire à temps plein le mois prochain. Nous en sommes vraiment encore à l'étape préparatoire. Nous commencerons nos activités en septembre. Nous disposons maintenant d'un effectif de soutien d'environ cinq employés qui passera à environ dix par la suite. Cependant, notre rôle au sein du système est de travailler en étroite collaboration avec les autres intervenants tels que M. Noseworthy et de jouer un rôle de coordonnateur, de catalyseur et de facilitateur au sein du gouvernement.

Le sénateur Thériault: Vous êtes sociologue. J'aimerais savoir si des gens d'affaires font partie de la Commission ou si elle se compose uniquement de membres de professions libérales?

M. House: Oui. Nous avons également un conseil consultatif, présidé par M. Harold Lundrigan, qui est un homme d'affaires important dans la province. Ce comité compte également un certain nombre d'autres hommes d'affaires.

Le sénateur Thériault: Je ne vais pas m'étendre sur ce que vous avez dit parce qu'il ne fait aucun doute que le projet de loi C-21 renferme des aspects positifs, particulièrement en ce qui concerne le congé de maternité et le congé parental ainsi que les prestations aux citoyens plus âgés. Cependant, vous avez dit que de tels changements s'imposaient en raison des jugements des tribunaux dont le gouvernement doit tenir compte.

À mon avis, personne ne contestera le fait qu'il y a peut-être 1, 2 ou même 3 p. 100 de la population qui tire profit du régime d'assurance-chômage. Dans certains cas, on pourrait même parler d'abus. Cependant, je n'ai pas constaté que cela était plus courant dans le cadre de ce programme que dans le cadre de bien d'autres programmes. Les gens ne paient pas chaque dollar d'impôt sur le revenu qu'ils devraient. C'est exactement ce qui m'inquiète. Bien que l'industrie de la pêche soit beaucoup plus importante pour votre province que pour la mienne, le Nouveau-Brunswick, il m'en reste pas moins que, si le projet de loi C-21 est adopté, on discutera du résultat final comme d'une moyenne. Les provinces de l'Atlantique représentent environ 10 p. 100 de la population mais nous sommes plus gravement touchés par le taux élevé de chômage, l'absence d'emplois. Si le gouvernement—et je ne songe pas au seul palier fédéral—analysait les répercussions qu'a eues en 1977 la prolongation de la période de référence de huit à dix semaines, il pourrait sans doute faire état de données selon lesquelles 87 p. 100 des intéressés ont trouvé le moyen de travailler ces deux semaines additionnelles pour établir leur admissibilité. Mais encore une fois, l'analyse porterait sur l'ensemble du pays. Ce tableau statistique ne dépeindrait pas mon coin de pays, un village de pêcheurs où plusieurs personnes n'ont pas réussi à trouver ces semaines supplémentaires alors que, pour les pêcheurs côtiers, la prolongation n'a pas été si difficile parce que leur saison peut se prolonger de deux semaines.

Chaque fois qu'un gouvernement national prend des dispositions semblables, c'est la région la plus pauvre qui écope le plus. Bien sûr, 85 p. 100 des personnes qui ont dû trouver deux

[Text]

two additional weeks were able to find them, but it does not tell us where those people lived. This bothers me. I had the impression from what we were told by the people in the department that the problem that you pointed out, again because of our lower per capita income, we probably have a higher literacy problem because it takes money to send a child to school today. They need to be fed and clothed in an average manner or they do not feel comfortable going.

But regarding the training aspect of the bill, I understood from some of the things that were said that people should not be cut off and should be able to go on to further their education, which will be covered by the training clause in this bill. I hope it is. Do you understand that it is not covered by this bill?

Dr. House: My understanding is that it is still fairly restrictive in terms of the kind of training that would be approved while someone is still receiving Unemployment Insurance. That feature of the system which is currently in place would not be changed very much.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. It is clear that your briefs, presentation and comments will be most helpful to the committee. Our next witness is the Coalition for Equality to be represented by Jane Robinson. Good afternoon, Ms. Robinson. Are you responsible for the presentation?

Ms. Jane Robinson, Coalition for Equality: We are both going to read it.

The Chairman: Could you introduce each other and tell us a few things about the Coalition for Equality, which you represent, how many people are in your organization and what your concerns are regarding Bill C-21?

Ms. Robinson: My name is Jane Robinson and this is Laurel Doucette. Laurel and I both represent groups that are members of the Coalition for Equality in Newfoundland. The Coalition is made up of the Newfoundland Association of Public Employees, the Canadian Union of Public Employees in the province, the Fishermen's Food and Allied Workers Union, the Newfoundland Nurses Union, the Newfoundland and Labrador Building Trades Council and, as you can see at the back of the brief, we have a list of all the member groups of the Coalition, which would amount to well over 100,000 people in all. The Coalition was formed in approximately 1985, and it has been active since then working on economic and labour issues at both the provincial and national levels.

As a provincial coalition representing church, community and labour groups, we are pleased to have this opportunity to express our grave concerns about Bill C-21 to you today. Before starting, we would like to congratulate the Senate for its decision to pursue an investigation into the very serious implications of this proposed legislation.

The Coalition for Equality believes that Bill C-21 constitutes a fundamental unravelling of the social security net which Canadians have laboured to construct over the past 50

[Traduction]

semaines additionnelles de travail y sont parvenues, mais les chiffres ne nous disent pas où ces personnes demeuraient. Cela me préoccupe. En écoutant les représentants du Ministère parler du problème que vous avez signalé, j'ai eu l'impression que, encore une fois à cause de notre faible revenu par habitant l'analphabétisme est sans doute plus répandu chez nous parce qu'il faut de l'argent pour faire instruire un enfant de nos jours. Il faut de l'argent pour le nourrir et pour l'habiller comme les autres, car autrement il se sent mal à l'aise.

En ce qui a trait aux dispositions du projet de loi qui touchent la formation, cependant, j'ai cru saisir qu'il ne faut pas couper les vivres aux gens; il faut plutôt leur permettre de poursuivre leurs études, et la disposition du projet de loi régissant la formation le permettra. Je l'espère bien. Est-ce qu'à votre avis le projet de loi ne le prévoit pas?

M. House: Si je comprends bien, le projet de loi est assez restrictif quant au genre de formation que peut acquérir un prestataire de l'assurance-chômage. Il y aurait donc peu de changement par rapport à la situation actuelle.

Le président: Merci beaucoup, messieurs. De toute évidence, vos mémoires, votre présentation et vos observations rendront de grands services aux membres du Comité. Le témoin que nous entendrons maintenant est la porte-parole de la Coalition for Equality, M^{me} Jane Robinson. Bonjour, madame Robinson. C'est vous qui faites la présentation?

Mme Jane Robinson, Coalition for Equality: Nous la ferons à deux.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de vous présenter et de nous dire quelques mots au sujet de la Coalition for Equality, par exemple qui vous représentez, combien de membres vous comptez et quelles sont vos préoccupations au sujet du projet de loi C-21?

Mme Robinson: Je m'appelle Jane Robinson et voici Laurel Doucette. Laurel et moi représentons des groupes qui font partie de la Coalition for Equality à Terre-Neuve. La Coalition englobe la Newfoundland Association of Public Employees, qui est le Syndicat canadien de la fonction publique à Terre-Neuve, le Fishermen's, Food and Allied Workers' Union, le Newfoundland Nurses' Union et le Newfoundland and Labrador Building Trades Council. Vous trouverez à la fin du mémoire la liste complète des groupes qui forment la Coalition et dont le total des membres dépasse sans doute largement 100 000 personnes. La Coalition a été formée vers 1985, et elle s'occupe de questions d'économie et de travail aux paliers provincial et national.

En tant que porte-parole d'une coalition provinciale représentant des groupes religieux, communautaires et syndicaux, nous sommes heureuses d'avoir l'occasion aujourd'hui d'exprimer nos graves préoccupations au sujet du projet de loi C-21. Avant de commencer, nous aimerions féliciter le Sénat pour avoir décidé de poursuivre son examen des répercussions très graves de ce projet de loi.

La Coalition for Equality croit que le projet de loi C-21 gruge irrémédiablement le filet de sécurité social que les Canadiens s'emploient à tisser autour d'eux depuis 50 ans. Dans

[Text]

years. In this presentation we wish to examine the legislation in terms of its effects on the overall unemployment picture and on individual workers. We want to address the question of government withdrawal from the Unemployment Insurance program, the harmonization of the Canadian and American UI system, considerations of regional disparities, and the destruction of living standards which will result if this legislation is approved.

Ms. Laurel Doucette, Coalition for Equality: Bill C-21 represents the federal government's decision to withdraw from its historic responsibility to help the jobless. It is surrendering the responsibility it assumed in the Unemployment Insurance Act of 1941, which was founded on the notion that government economic policies affect levels of unemployment, both regionally and nationally, and that the risk of job loss should be shared equally across the country. The changes proposed under this legislation will destroy the original intent of this national social program and turn it into nothing more than a commercial insurance scheme.

In so doing, the government is clearly following the direction of the US Unemployment Insurance policy. The cutbacks the Tory government has planned are strikingly similar to those that were introduced in the United States during the 1980s—a reduction of maximum benefit levels, an increase in the waiting period, a reduction in the maximum number of weeks one can receive benefits, an increase in the entrance requirements, and an increase in the penalties for disqualification.

Curiously, these changes are happening at a time when government policies are in fact creating unemployment. High interest rates, cutbacks in transfer payments and the Free Trade Agreement have already had severe effects on workers in Canada. Here in Newfoundland the mismanagement of the fisheries resource threatens to destroy the inshore fishery and with it the entire fabric of society.

Ms. Robinson: Curiously, at the same time, the Unemployment Insurance program is in a surplus position. This would seem to indicate that the program is working well, and that, in fact, there are moneys now available to provide for claims resulting from recent increases in unemployment. However, the government has chosen this moment to orchestrate a deficit in the fund. Not only is the government withdrawing federal support of the program, having already reduced employer and employee premiums, it now proposes to freeze those premiums for the next three years. By so depleting the UI fund, the government is not only creating the illusion that proposed cutbacks are necessary, but it is also setting the stage for future employer demands for further cuts to the program.

Benefit reductions are a serious concern in this region. Because unemployment is so high in the Atlantic region, especially in Newfoundland and Labrador, workers here, who already earn wages 70 per cent below the national average, will be hurt disproportionately by the proposed changes.

[Traduction]

notre présentation, nous voulons examiner les effets de ce projet de loi sur le chômage en général et sur les travailleurs pris individuellement. Nous allons parler du retrait du gouvernement du régime d'assurance-chômage, de l'harmonisation des régimes canadien et américain, des inégalités régionales et de la perte de qualité de vie qu'entraînera l'adoption du projet de loi.

Mme Laurel Doucette, Coalition for Equality: Le projet de loi C-21 concrétise la décision du gouvernement fédéral de se départir de la responsabilité qu'il a assumée dans le passé à l'égard des sans emploi. Le gouvernement abandonne la responsabilité qu'il a prise dans la Loi sur l'assurance-chômage de 1981, laquelle reposait sur le principe voulant que les politiques économiques du gouvernement influent sur les niveaux d'emploi, à l'échelle régionale et nationale, et que les risques de perte d'emploi devaient être supportés également dans l'ensemble du pays. Les modifications proposées dans l'actuel projet de loi réduiront à néant l'objet premier de ce programme social national, qui ne sera alors rien de plus qu'un régime d'assurance de type commercial.

Ce faisant, le gouvernement emboîte clairement le pas aux États-Unis en matière d'assurance-chômage. Les réductions prévues par le gouvernement conservateur frappent par leur ressemblance avec les réductions apportées aux États-Unis pendant les années 80: réduction des prestations maximales, augmentation du délai de carence, réduction du nombre maximal de semaines de prestations, resserrement des conditions d'admissibilité et augmentation des pénalités en cas d'exclusion.

Curieusement, ces changements surviennent à un moment où les politiques gouvernementales créent justement du chômage. Les taux d'intérêt élevés, la réduction des paiements de transfert et l'Accord de libre-échange touchent déjà gravement les travailleurs canadiens. Ici, à Terre-Neuve, la mauvaise gestion des ressources halieutiques menace de détruire nos pêches côtières et, avec elles, la trame même de notre société.

Mme Robinson: Il est également curieux qu'au même moment le régime d'assurance-chômage soit en situation d'excédent. On pourrait croire que ce régime fonctionne bien et qu'il y a, en fait, suffisamment d'argent pour répondre aux demandes de prestations résultant de la hausse récente du chômage. Pourtant le gouvernement choisit précisément ce moment pour orchestrer un déficit. Non seulement retire-t-il l'appui fédéral au régime, mais après avoir réduit les cotisations patronales ou ouvrières, il propose maintenant de geler ces cotisations pour les trois prochaines années. En dégnarnissant ainsi le fonds de l'assurance-chômage, non seulement le gouvernement donne-t-il l'illusion que les réductions envisagées sont nécessaires, mais il crée également les conditions qui amèneront les employeurs à demander de nouvelles réductions dans ce programme.

La diminution des prestations préoccupe grandement notre région. Comme le chômage est très élevé dans la région de l'Atlantique et spécialement à Terre-Neuve et au Labrador, nos travailleurs, dont le revenu ne représente que 70 p. 100 de la moyenne nationale, seront touchés de façon disproportion-

[Text]

Research has indicated that 9,000 workers will not be eligible for benefits and another 26,000 will have their benefits substantially reduced.

While the legislation does recognize that there are higher rates of unemployment in the peripheral regions of the country, the provisions are insufficient. Entrance requirements will rise in all but seven of the 48 UI regions of the country, and only unemployment rates of above 15 per cent will be recognized as critical and thereby merit the minimum entrance requirement of 10 weeks.

Ms. Doucette: Another major effect of the proposed legislation is to reinforce the authority of the employer over the worker. By imposing harsher penalties upon workers who leave a job or are dismissed, the bill puts pressure on workers to accept whatever job is offered, regardless of salary, location and working conditions, for example, health and safety.

This represents an attack on the individual and on the collective rights of workers and threatens to erode the advances made in living standards and working conditions. This trend toward erosion is part and parcel of the economic policies of the current government such as privatization, deregulation, reduction of transfer payments and subsidies, and the general withdrawal from social responsibility.

In conclusion, the Coalition for Equality has serious reservations about Bill C-21, for it fails to recognize that it is the job market and the value system on which it was founded that is the essential problem. As was stated by the Canadian Conference of Catholic Bishops, Bill C-21 accepts "the notion that human labour or working people are commodities to be bought, sold, retrained, relocated or discarded in the marketplace". It violates the "value and dignity of the human person" by treating workers as objects.

The Coalition for Equality recognizes that Bill C-21 introduces positive changes related to the equality provisions of the *Charter of Rights and Freedoms*. However, because of its seriously regressive features, we recommend that the bill be withdrawn and that any amendments to Unemployment Insurance be made in the context of a full employment strategy for Canada.

The Chairman: Thank you. When you say that you wish that the bill be withdrawn in the final sentence of your brief, does that mean you hope the government will withdraw it voluntarily?

Ms. Robinson: That would be the best situation, although I do not see that happening.

The Chairman: If that does not happen, what do you wish us to do—to amend it and improve it?

Mr. Robinson: There are certain things in it that we are not opposed to, but overall we would prefer to see the whole thing thrown out and start again leaving in the few positive changes

[Traduction]

née par les changements proposés. Des recherches montrent que 9 000 travailleurs deviendront ainsi inadmissibles aux prestations et que 26 000 autres verront leurs prestations considérablement réduites.

La mesure législative reconnaît, il est vrai, que le taux de chômage est plus élevé dans les régions périphériques du pays, mais ses dispositions sont insuffisantes. La norme d'admissibilité sera renforcée pour la totalité de 48 régions économiques de l'Assurance-chômage, à l'exception de sept, et seuls les taux de chômage supérieurs à 15 p. 100 seront considérés comme critiques; dans ce cas, le nombre de semaines d'emploi assurable nécessaire ne sera que de 10.

Mme Doucette: Le renforcement de l'autorité de l'employeur sur le travailleur s'ajoute aux répercussions importantes de la mesure législative proposée. En imposant des pénalités plus sévères aux travailleurs qui quittent leur emploi ou qui sont licenciés, le projet de loi oblige ces derniers à accepter n'importe quel emploi qui leur est offert, peu important le salaire, l'emplacement et les conditions de travail; je pense par exemple, à la santé et à la sécurité.

Voilà qui porte atteinte aux droits individuels et collectifs des travailleurs et menace de nuire aux progrès accomplis en ce qui concerne le niveau de vie et les conditions de travail. Cette tendance à l'érosion fait partie intégrante des mesures à caractère économique du gouvernement actuel comme la privatisation, la déréglementation, la diminution des paiements de transfert et des subventions ainsi que le désengagement général à l'égard de la responsabilité sociale.

Pour terminer, la Coalition for Equality tient à faire de sérieuses réserves au sujet du projet de loi C-21 du fait qu'il ne reconnaît pas que le problème principal réside dans le marché de l'emploi et le système de valeurs sur lequel il est fondé. Comme l'ont dit des représentants de la Conférence canadienne des évêques catholiques, le projet de loi C-21 donne à penser que la main-d'œuvre est un produit qu'on peut acheter, vendre, recycler, déménager ou remplacer. Traiter ainsi les travailleurs comme des objets c'est bafouer la valeur et la dignité de la personne humaine.

La Coalition for Equality reconnaît que le projet de loi C-21 apporte des changements positifs aux dispositions relatives à l'égalité contenues dans la Charte canadienne des droits et libertés. Toutefois, étant donné ses caractéristiques très régressives, nous recommandons qu'il soit retiré et que toute modification au Régime d'assurance-chômage soit apportée dans le cadre d'une stratégie de plein emploi pour le Canada.

Le président: Merci. Lorsque vous dites, dans la dernière phrase de votre mémoire, qu'il faut retirer le projet de loi, faut-il comprendre que vous espérez que le gouvernement le fasse volontairement?

Mme Robinson: Ce serait l'idéal, même si je ne me fais pas d'illusion à ce sujet.

Le président: Le cas échéant, que voulez-vous que nous fassions—modifier le projet de loi et l'améliorer?

Mme Robinson: Il y a certains points dans ce projet de loi auxquels nous n'avons rien à redire, mais dans l'ensemble, nous préférierions qu'il soit rejeté et qu'on en reprenne la rédaction

[Text]

that we see in the bill. We fail to comprehend the reasons for this bill in the first place. We fail to see why it is necessary, especially giving the rising rate of unemployment.

Senator Simard: Two or three groups that are members of your organization appeared before us today, such as the Newfoundland and Labrador Federation of Labour, the Fishermen's Food and Allied Workers and others. How much of a contribution are they making to your financial requirements? How much do they pay to be a member of your association? Does it vary?

Ms. Robinson: From union to union, no. It is based on a general per capita assessment. It is not huge amount of money.

Senator Simard: Is it \$100 a year or \$500 a year?

Ms. Robinson: It would be in the thousands for several of the larger unions.

Senator Simard: I am glad that you came. I must say there is nothing much new in your brief. I am not knocking it, quite to the contrary. You represent groups that did not appear before us today, and you said you represent 100,000 people. I am not saying that to hurt your feelings, it is just my way of drawing that to the attention of the Chairman because he keeps asking the witnesses if we should withdraw the bill. The same people are asking that the bill be killed, Mr. Chairman. I am sure you noticed that. That being said, I believe there is a need for an organization like yours to have their right to speak. Thank you for coming.

The Chairman: I do not totally agree with my colleagues to my right.

Senator Simard: Sometimes it happens, you know.

Senator Cools: Sometimes?

The Chairman: —it has not happened recently. Sincerely, you should not get the impression that we were not interested in your brief. What the senator meant is that we have heard some of your criticisms many times before, but it does not bother me. On the contrary, it helps me to be totally convinced that this bill is bad. That is why we wanted to hear the different groups that have a view on the matter. It does not bother me. We thank you very much for your contribution. We are taking your brief back to Ottawa with us, and we were happy to have—

Ms. Robinson: May I make one additional point that was not included in our brief?

The Chairman: By all means.

Ms. Robinson: If our Unemployment Insurance heads in the direction of the American UI system, what we are facing in the years down the road is the possibility that only 25 per cent of the unemployed people in our country will be eligible to collect benefits, whereas now 83 per cent of our unemployed workers in Canada are eligible to collect benefits. We are facing that kind of a scenario, which, as was mentioned by the

[Traduction]

en conservant les quelques changements positifs que nous lui reconnaissons. Nous n'arrivons pas à comprendre la nécessité de ce projet de loi, surtout en raison de la montée du chômage.

Le sénateur Simard: Deux ou trois groupes qui font partie de votre association ont comparu devant nous aujourd'hui, par exemple la *Newfoundland and Labrador Federation of Labour* et la *Fishermen's Food and Allied Workers* pour ne nommer que ces deux-là. Dans quelle mesure contribuent-ils à votre financement? Quelle somme doivent-ils verser pour être membres de votre association? Cette contribution varie-t-elle?

Mme Robinson: D'un syndicat à l'autre, non. Les cotisations sont établies en fonction du nombre de membres. Cela ne représente pas une somme énorme.

Le sénateur Simard: Est-ce que ça représente 100 \$ par année ou de 500 \$ par année?

Mme Robinson: Cela pourrait s'élever à des milliers de dollars pour plusieurs grands syndicats.

Le sénateur Simard: Je suis content que vous soyez venue. Je dois dire que votre mémoire ne contient rien de bien nouveau. Ce n'est pas une critique, bien au contraire. Vous représentez des groupes qui n'ont pas comparu devant nous aujourd'hui et vous dites représenter 100 000 personnes. Je ne dis pas cela pour vous peiner. Je tiens simplement à attirer l'attention du président sur ce fait, car il ne cesse de demander aux témoins s'ils pensent que le projet de loi devrait être retiré. Les mêmes gens demandent que le projet de loi soit saboté, monsieur le président. Je suis certain que vous vous en êtes rendu compte. Cela dit, je pense qu'il est bon qu'un organisme comme le vôtre ait le droit de prendre la parole. Merci d'être venue.

Le président: Je ne suis pas totalement d'accord avec mon collègue de droite.

Le sénateur Simard: Cela arrive parfois, vous savez.

Le sénateur Cools: Parfois?

Le président: Cela ne s'est pas produit récemment. Sincèrement, j'espère que vous n'aurez pas l'impression que votre mémoire nous a laissés indifférents. Ce que le sénateur voulait dire, c'est que nous avons déjà entendu certaines de vos critiques maintes fois auparavant, mais ça ne fait rien. Bien au contraire, cela ajoute à ma conviction que ce projet de loi est mauvais. C'est pour cette raison que nous avons voulu entendre l'opinion de divers groupes sur cette question, quelles qu'elle soit. Je vous remercie infiniment de votre contribution. Nous rapporterons votre mémoire à Ottawa et nous avons été heureux d'avoir—

Mme Robinson: Puis-je ajouter un point qui n'est pas dans notre mémoire?

Le président: Je vous en prie.

Mme Robinson: Si notre régime d'assurance-chômage se met à ressembler au régime américain, d'ici quelques années seulement 25 p. 100 des chômeurs de notre pays seront admissibles aux prestations alors qu'ils sont maintenant 83 p. 100 à y avoir droit. C'est le danger qui nous guette. Comme d'autres l'ont mentionné avant moi, des pressions incroyables s'exerceront sur les gouvernements provinciaux et nous risquons de

[Text]

previous speakers, will put incredible pressure on provincial governments and will probably take us back to a situation similar to what existed in the 1930s before this system was put into place. So we see it as being a very dangerous backtracking that is going to have incredibly bad social effects on the country. We wanted to put that point down for the record.

The Chairman: Thank you. Does your colleague have any final words?

Ms. Doucette: Thank you very much, Senator Hébert, for your comments. We should apologize to Senator Simard for not telling him anything new.

Senator Simard: You do not have to. I said so in my comments.

Ms. Robinson: I think it must be repeated and repeated.

The Chairman: Thank you very much. You made your point with me and with others at this table. Thank you for coming. Our last witnesses will be the Bonavista Area Regional Development Association which will be represented by Linda and Wayne Gosling. Quickly tell us about your association and then explain the concerns you have with this bill.

Mr. Wayne Gosling, The Bonavista Area Regional Development Association: We are from Bonavista and represent the Bonavista Area Development Association. We realize that you have been sitting here for most of the day and have heard a lot of concerns. We have a brief that we presented to the last legislative committee that was here, so we would like to summarize that if we may. We also have some questions that we would like to ask you, if that is appropriate.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Gosling: If you do not mind, we have an introductory comment that Linda will read for you first.

Senator Simard: Is it an industrial commission for regional and social development? Do you mainly deal with social issues as opposed to economic job creation?

Mrs. Linda Gosling, The Bonavista Area Regional Development Association: The Regional Development Association sprang up in Newfoundland in the late 1960s and early 1970s when people first saw a need to band together to deal with the social and economic problems of an area. So we deal with social and economic problems.

The Chairman: Please continue.

Mrs. Gosling: Basically we are trying to present a true picture of the employment situation in many Newfoundland rural communities. We cannot stress emphatically enough that we really cannot survive if there are drastic amendments to the Unemployment Insurance program. Many people in rural Newfoundland have to be content each year with a minimum amount of work required in order to qualify for UIC. There have been situations in which senior workers were willing to cut their work season short in order to give junior workers

[Traduction]

nous retrouver dans une situation semblable à celle qui existait dans les années 30 avant la création de ce régime. C'est un pas en arrière très dangereux qui aura des répercussions sociales très néfastes sur le pays. Nous voulions que cela figure dans le compte rendu.

Le président: Merci. Est-ce que votre collègue veut ajouter quelque chose en guise de conclusion?

Mme Doucette: Merci beaucoup, sénateur Hébert, de vos commentaires. Nous nous excusons auprès du sénateur Simard de ne lui avoir rien appris de nouveau.

Le sénateur Simard: Comme je l'ai expliqué, vous n'avez pas à vous excuser.

Mme Robinson: Je pense que ces choses doivent être dites et redites.

Le président: Je vous remercie infiniment. Mes collègues qui prennent place autour de cette table et moi-même avons bien compris votre point de vue. Merci d'avoir participé à nos audiences. Nos derniers témoins représentent la Bonavista Area Regional Development Association. Il s'agit de Linda et Wayne Gosling. Dites-nous quelques mots de votre association et ce que vous pensez du projet de loi.

M. Wayne Gosling, Bonavista Area Regional Development Association: Nous venons de Bonavista et nous représentons la Bonavista Area Development Association. Nous savons que vous avez été assis ici une bonne partie de la journée, et que les témoins vous ont fait part d'un grand nombre de préoccupations. Nous avons présenté un mémoire au dernier comité législatif qui est venu ici tenir des audiences. Nous aimerions vous le résumer, si vous nous le permettez. Nous aurions aussi quelques questions à vous poser si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

Le président: D'accord.

M. Gosling: Si vous n'avez pas d'objections, Linda vous lira d'abord un mot d'introduction que nous avons préparé.

Le sénateur Simard: Représentez-vous un organisme de développement régional et social? Vous occupez-vous surtout des aspects sociaux de la création d'emplois ou de ses aspects économiques?

Mme Linda Gosling, Bonavista Area Regional Development Association: L'association que nous représentons a vu le jour à Terre-Neuve à la fin des années 60 et au début des années 70, lorsque la population a constaté qu'il fallait s'unir pour régler les problèmes sociaux et économiques de la région. Nous nous intéressons donc aux problèmes sociaux et économiques.

Le président: Continuez, je vous en prie.

Mme Gosling: Fondamentalement, nous essayons de dresser un tableau fidèle de la situation de l'emploi dans de nombreuses collectivités rurales de Terre-Neuve. Nous n'insisterons jamais assez sur le fait que nous ne pourrions absolument pas survivre si des modifications draconiennes sont apportées au régime de l'assurance-chômage. De nombreux habitants des collectivités rurales de Terre-Neuve doivent se contenter chaque année du minimum de semaines de travail requis pour avoir droit à l'assurance-chômage. Il est déjà arrivé que des

[Text]

enough insured work weeks to qualify for UIC. This was done to ensure that the junior workers would have enough income to get them through the winter months. This situation cannot be termed ideal; however, it is a very real one that we have to cope with. We hope that this will help you understand our concerns regarding any proposed changes which would raise the minimum qualifying period for UI benefits or reduce the entitlement period.

Newfoundlanders are being taxed to the hilt at this time, and those taxes are quite extensive when compared to the rest of Canada. Any cuts in the UIC program now being proposed will consequently leave us with less money to pay more taxes. How do we cope with this? We are really not sure but this bill is making it more difficult for us to achieve a reasonable financial independent lifestyle and cannot be termed a progressive program, but a regressive step to one of your more monetary lacking provinces.

The Chairman: Thank you. You mentioned earlier that you had some questions. Maybe you would like to start with those.

Mr. Gosling: Bill C-21 is going to require that all workers have 14 weeks of work in order to qualify for UIC. In many areas I would say that that is going to be a problem. Maybe in a year or so this 14 weeks will be increased to 20 weeks. If that is the case, the people who are lower on the social ladder will suffer more. Right now 14 weeks is not a large amount of time out of 52 weeks in a year as such, but when the work is not available, this is where we have problems.

I do not know how we are going to overcome them, but maybe the Senate committee could recommend an alternative to this. I am not saying that you should throw out Bill C-21. We are opposed to it as such, but if you do increase the requirement to 14 weeks right now, maybe in a couple of years time it may have to be increased again to 20 weeks. Could you give me an alternative that I could take back and report to the people of the Bonavista area? Anyone would be free to answer that.

The Chairman: Senator Simard, if your answer is complete, I will not add anything.

Senator Simard: I do not know what is going to happen three or four years from now. I, for one, have undertaken publicly as recently as today to make a commitment that with or without changes to this bill the government might be convinced to monitor the proposed changes if the most doom-and-gloom scenario takes place. I do not know whether that will take 20 years. Maybe we will have an economic recovery or maybe other alternatives will be found. Maybe programs like the Community Futures program can be implemented, and I am encouraging you to discuss that with your Members of Parliament and also with your regional office.

I have good reason to believe that there is a possibility that the government is discussing a package for the Maritimes, and

[Traduction]

travailleurs d'expérience acceptent d'écourter leur période d'emploi pour laisser des débutants accumuler suffisamment de semaines de travail assurables leur donnant droit à l'assurance-chômage. De cette façon, les travailleurs débutants ont pu avoir des revenus leur permettant de survivre durant les mois d'hiver. Cette situation est loin d'être idéale, mais elle existe réellement, et il faut y voir. Nous espérons que notre témoignage vous aidera à comprendre nos réserves à l'endroit de modifications qui proposent d'augmenter la période minimale d'emploi ou de réduire la période ouvrant droit aux prestations d'assurance-chômage.

Les Terre-Neuviens sont frappés d'impôts faramineux; ces impôts sont beaucoup plus élevés que n'importe où ailleurs au Canada. Si l'on adopte n'importe laquelle des restrictions proposées au régime d'assurance-chômage, nous nous retrouverons avec moins d'argent pour payer plus d'impôts. Que pouvons-nous faire? Nous ne le savons pas trop, mais une chose est sûre: avec ce projet de loi, il nous sera encore plus difficile d'être raisonnablement indépendants financièrement. Cette mesure législative n'est pas progressive, mais bien régressive pour l'une des provinces les plus mal nanties.

Le président: Merci. Vous avez dit plus tôt que vous aviez des questions à poser. Je vous laisse les poser.

M. Gosling: Le projet de loi C-21 exigera que tous les travailleurs accumulent 14 semaines de travail pour toucher des prestations d'assurance-chômage. Je dirais que cette exigence posera des problèmes dans bien des régions. Il se peut que dans un an le nombre de semaines de travail passe de 14 à 20. Ceux qui se trouvent au bas de l'échelle sociale en souffriraient encore davantage. A l'heure actuelle, 14 semaines sur 52 ne représentent pas une période bien longue dans un an, mais quand il n'y a pas de travail, c'est plus grave.

Je ne sais pas comment nous allons résoudre ces problèmes, mais le Comité sénatorial pourrait recommander une solution de rechange. Je ne dis pas que vous devriez retirer le projet de loi C-21 même si nous nous y opposons dans sa forme actuelle. Si vous acceptez maintenant d'augmenter à 14 le nombre de semaines de travail nécessaires, il se peut que dans un an ou deux, ce nombre passe à 20 semaines. Avez-vous une solution de rechange à proposer que je pourrais présenter à la population de Bonavista? Vous êtes tous libres de répondre à cette question.

Le président: Sénateur Simard, si l'on a répondu à votre question, je n'ajouterai rien d'autre.

Le sénateur Simard: Je ne sais pas ce qui se passera d'ici trois ou quatre ans. Aujourd'hui, je me suis engagé, que le projet de loi soit amendé ou non, à ce que le gouvernement soit convaincu de contrôler la situation dans le pire des scénarios. Je ne sais si cela prendra 20 ans. Peut-être y aura-t-il une reprise économique ou encore trouverons-nous d'autres solutions. Peut-être pourrions-nous mettre en œuvre des programmes comme le Programme de développement des collectivités, et je vous encourage à en discuter avec vos députés fédéraux et aussi avec votre bureau régional.

J'ai de bonnes raisons de croire que le gouvernement envisage un programme pour les Maritimes et j'ai entendu le chif-

[Text]

the figure of \$1 billion was mentioned. This was discussed two or three days ago, and apparently Cabinet might be given the package in a week or two. Also, maybe the fishery stock will recover. That is my answer. I do not know. It has been a good program over the years by and large, but the resources are no longer there. Because society evolves, maybe there comes a time when a change has to be made; but we will keep an eye on it and see what happens.

Mr. Gosling: We realize that in Newfoundland, without the fisheries, what have we got? Back in 1985, when only my wife was involved with this association, the Honourable John Fraser, among others, was involved at the time in recommending some solutions. You people do not have a copy of this, but this document was presented at the time. If some of those suggestions could have been implemented at the time, maybe our employment rate would not be the drastic thing that it is. I do not know if this report was ever taken into consideration or what became of it, because I was not involved with it at the time.

The thing that bothers me is that if the bill goes through as such with 14 weeks and if that level has to be increased next year to 20 weeks, each year a certain number of people are not going to qualify, and what are we going to do with those people? That is my question. I know it is probably a hard one to answer, but we cannot throw them aside.

Senator Thériault: I do not know if I understand your question correctly or not. Bill C-21 will not increase the required weeks to qualify to 14 weeks. It will depend on the unemployment rate. In your area it would remain at 10 weeks. I do not want to make the bill sound worse than it is.

Mr. Gosling: I might have been misinformed along the line on that fact.

Senator Thériault: But what is happening in the interim, because the bill was not accepted by the Senate and because the House of Commons will not pass, as the Chairman usually says, the little bill that they have passed every year since 1977. It would have taken 15 minutes of the House of Commons time to consider the VER variables that are required every year because the Unemployment Insurance Act says 14 weeks, but every year they passed a little bill that said that depending on the unemployment rate it would stay at 10 weeks in your area. The only exception in Newfoundland is St. John's. In the meantime, you are right, it can take 14 weeks everywhere until this matter is settled.

Mrs. Gosling: That is only because the bill is not passed.

Senator Thériault: That is right. If the bill were passed, it would go back to ten weeks except for St. John's. I want to make that clear. I also want to make clear that while my colleague, Senator Simard, is saying that he would monitor the bill, I am sure that he did not want to leave the impression with you that we have that power in the Senate. We can moni-

[Traduction]

fre de 1 milliard de dollars. Il en a été question il y a deux ou trois jours et apparemment le Cabinet serait saisi du programme dans une semaine ou deux. Peut-être que les stocks de poisson grossiront. C'est la réponse que je propose. Je n'en sais rien. Dans l'ensemble, le programme a été valable, mais nous n'avons plus les ressources voulues. La société évolue et des changements peuvent être nécessaires, mais nous restons vigilants.

M. Gosling: Nous sommes conscients, à Terre-Neuve, que sans les pêches, il nous reste bien peu. En 1985, au moment où seule ma femme s'occupait de l'association, l'honorable John Fraser, entre autres, s'est chargé de recommander des solutions. Vous n'avez pas le texte de ces recommandations, mais le document a été présenté. Si quelques-unes des suggestions proposées avaient été mises en œuvre à cette époque, peut-être que le taux de chômage ne serait pas aussi alarmant qu'il l'est actuellement. Je ne sais pas si le rapport a jamais été pris en considération ou ce qu'il a pu en advenir parce que je ne m'occupais pas de la question à l'époque.

Je suis inquiet parce que si le projet de loi est adopté, avec l'obligation d'accumuler 14 semaines de travail, et si cette obligation passe à 20 semaines l'an prochain, chaque année des travailleurs ne pourront plus toucher de prestations d'assurance-chômage et je me demande ce que nous ferons d'eux. Voilà. Je sais qu'il est probablement difficile de répondre à cette question, mais nous ne pouvons pas négliger le problème.

Le sénateur Thériault: Je ne sais pas si je comprends bien votre question ou non. Le projet de loi C-21 n'augmentera pas à 14 semaines le nombre de semaines nécessaires pour être admissible. Cela dépendra du taux de chômage. Dans votre région, ce nombre restera à 10 semaines. Je ne veux pas que le projet de loi paraisse plus odieux qu'il ne l'est en réalité.

Mme Gosling: J'ai peut-être été mal renseignée sur ce point.

Le sénateur Thériault: En attendant, le projet de loi est rejeté par le Sénat et la Chambre des communes n'a pas adopté le petit projet de loi—pour reprendre les termes du président—qu'elle adopte chaque année depuis 1977. Il aurait fallu que la Chambre des communes prenne 15 minutes de son temps pour se pencher sur les considérations relatives à la NVA, comme elle le fait chaque année, parce que la Loi sur l'assurance-chômage prévoit 14 semaines, afin d'adopter un petit projet de loi disant que, selon le taux de chômage en vigueur, le nombre de semaines restera à 10 semaines dans votre région. St. John's est la seule exception à cet égard à Terre-Neuve. Dans l'intervalle, vous avez raison, l'exigence de 14 semaines s'appliquera partout jusqu'à ce que cette question soit réglée.

Mme Gosling: Tout cela parce que le projet de loi n'est pas adopté.

Le sénateur Thériault: C'est exact. Si le projet était adopté, la norme de 10 semaines s'appliquerait de nouveau, sauf dans le cas de St. John's. Je veux que cela soit clair. Je tiens également à préciser que, même si mon collègue, le sénateur Simard, s'engage à veiller au grain, son intention n'est pas, j'en suis sûr, de vous donner l'impression que le Sénat a ce pouvoir.

[Text]

tor it, but we have no power to change the legislation. The proof is that we introduced that variable entrance requirement bill in December and the government refused. A lot of people said that, as senators, we do not have the constitutional right to introduce bills or legislation that cost money. We can monitor but we will have no power to change the legislation.

Senator Simard: But as members of our respective caucuses, we can have influence.

Senator Thériault: I appreciate that, Senator Simard, but as a member of your caucus, you were not able to prevent this legislation. I know you tried. I know you too well. I know that you must have tried not to allow this legislation to go through.

Senator Simard: Well, speak for yourself here.

Senator Thériault: If you did not try, then I am disappointed.

Senator Simard: That is not the way it works. There may be things I do not like or some sections I am concerned about and, yes, I may have tried to improve them and I will continue more aggressively when we get some answers, as I explained earlier, but that does not mean—

Senator Thériault: I am sure you do not want to hear arguments between Senator Simard and me. I just wanted to provide you with that answer. I know that you are working in an active role in your community and I do not want you to go back home feeling that, if Bill C-21 is passed, then it will require 14 weeks. It will not.

The Chairman: I have the table in front of me and one thing that is sure is that everybody will lose three weeks of benefits.

Senator Thériault: They will lose for the duration of the period.

The Chairman: Forever, until it becomes ten weeks or whatever amount of time.

That concludes our questions, and I thank you very much for coming. It was an interesting brief. Again, I would like to say how important it was for our committee to have had this public hearing in St. John's. Your Minister, the Honourable Patricia Cowan, came to Ottawa to meet us and was right to invite us to come and talk with real people, some of whom will directly suffer if Bill C-21 becomes law. Our visit to Newfoundland will have a major influence on our consideration and, obviously, on our report to the Senate. For that, we are most grateful to all of the witnesses who have appeared before us today.

[Traduction]

Nous pouvons exercer une surveillance, mais nous n'avons pas le pouvoir de changer la loi. D'ailleurs, le fait que le gouvernement ait rejeté notre projet de loi sur la norme variable d'admissibilité, en décembre, en est la preuve. Bon nombre de personnes sont d'avis qu'à titre de sénateurs, nous n'avons constitutionnellement pas le droit de présenter des projets de loi ou des lois entraînant des déboursés d'argent. Nous pouvons exercer une surveillance, mais nous n'avons pas le pouvoir de modifier la loi.

Le sénateur Simard: Nous pouvons cependant exercer une certaine influence au sein de nos caucus respectifs.

Le sénateur Thériault: Je veux bien, sénateur Simard, mais votre influence au sein de votre caucus n'a pas empêché le dépôt de ce projet de loi. Je sais que vous avez essayé. Je vous connais trop bien pour savoir que cela n'était pas dans votre nature de laisser passer ce projet de loi sans rien dire.

Le sénateur Simard: Parlez pour vous-même.

Le sénateur Thériault: Si vous n'avez pas essayé, j'en suis déçu.

Le sénateur Simard: Ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. J'ai des réserves au sujet de certaines dispositions, c'est vrai, et j'ai essayé de faire en sorte qu'elles soient améliorées et je compte continuer à le faire avec encore plus d'insistance lorsque nous aurons obtenu certaines réponses, comme je l'ai expliqué plus tôt, mais cela ne veut pas dire—

Le sénateur Thériault: Je suis sûr que vous n'êtes pas intéressé à entendre les divergences de points de vue que nous pouvons avoir le sénateur Simard et moi-même. Je voulais simplement vous donner cette réponse. Je sais que vous jouez un rôle actif au sein de votre collectivité et je ne voulais pas que vous retourniez chez vous avec le sentiment que, si le projet de loi C-21 est adopté, la période d'admissibilité sera alors de 14 semaines. Ce ne sera pas le cas.

Le président: J'ai le tableau devant moi, et une chose m'apparaît certaine, c'est que tous perdront trois semaines de prestations.

Le sénateur Thériault: Tous y perdront pour la durée de la période.

Le président: À tout jamais, jusqu'à ce que la période soit fixée à 10 semaines ou à un quelque autre nombre de semaines.

Cela met fin à nos questions. Je vous remercie beaucoup de votre présence. Votre mémoire ne manque pas d'intérêt. Encore une fois, je tiens à répéter combien il est important pour notre Comité d'avoir tenu cette audience publique à St. John's. Votre ministre, l'honorable Patricia Cowan, a eu raison de nous inviter ici, lorsqu'elle est venue nous rencontrer à Ottawa. Cela nous a permis de nous entretenir avec des gens ordinaires, dont certains risquent d'être directement pénalisés, si le projet de loi C-21 devient loi. Notre visite à Terre-Neuve aura une énorme influence sur nos travaux et, évidemment, sur notre rapport au Sénat. Pour cette raison, nous sommes extrêmement reconnaissants à tous les témoins qui ont comparu devant nous aujourd'hui.

[Text]

We will now adjourn to 9:30, Monday in Canso, Nova Scotia.

The committee adjourned.

[Traduction]

Nous allons maintenant suspendre nos travaux jusqu'à 9 h 30 lundi prochain, à Canso en Nouvelle-Écosse.

Le Comité suspend ses travaux.

From the Fishermen, Food and Allied Workers:

Earl McCurdy, Secretary-Treasurer;
Linda Hyde, Executive Board Member;
Charles Roberts, Inshore Fishermen's Council;
Ramsey Winter, Industrial/Retail Council.

Afternoon sitting:

Danny Dumaresque, M.H.A., House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

Most Rev. Alphonsus L. Penny, Archbishop of St. John's, Nfld.

From the Newfoundland and Labrador Federation of Labour:

Frank Taylor, Secretary-Treasurer.

From the Hospitality Newfoundland and Labrador:

Joe Bennett, President.

From the Government of Newfoundland and Labrador:

Howard Noseworthy, Deputy Minister, Department of Employment and Labour Relations;

Dr. Doug House, Chairman, Economic Recovery Commission.

From the Coalition for Equality:

Jane Robinson;
Laurel Doucette.

From the Bonavista Area Regional Development Association:

Wayne Gosling;
Linda Gosling.

Du Fishermen, Food and Allied Workers:

Earl McCurdy, secrétaire-trésorier;
Linda Hyde, membre du Conseil d'administration;
Charles Roberts, *Inshore Fishermen's Council*;
Ramsey Winter, *Industrial/Retail Council*.

Réunion de l'après-midi:

Danny Dumaresque, député provincial, Assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

Le très révérend Alphonsus L. Penny, archevêque de St. John's (Terre-Neuve).

Du Newfoundland and Labrador Federation of Labour:

Frank Taylor, secrétaire-trésorier.

De la Hospitality Newfoundland and Labrador:

Joe Bennett, président.

Du Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador:

M. Howard Noseworthy, sous-ministre, Ministère de l'Emploi et des Relations de travail;

D^r Doug House, président, *Economic Recovery Commission*.

De la Coalition for Equality:

Jane Robinson;
M. Laurel Doucette.

De la Bonavista Area Regional Development Association:

Wayne Gosling;
Linda Gosling.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Morning sitting:

From the St. John's Board of Trade:

David French, President;

Edison Fraser, Past President.

Tom Rideout, M.H.A., on behalf of the Progressive Conservative Caucus House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

From the United Food and Commercial Workers—Local 2020:

Wayne Ralph, President, Local 2020;

Wayne Hodder, Unemployed Worker;

Rex Sheppard, Fish Plant Worker;

Linda Chafe, Unemployed Fish Plant Worker;

Beverly Hawcus.

Aubrey Gover, M.H.A., House of Assembly, Newfoundland and Labrador.

Réunion de l'avant-midi:

Du St. John's Board of Trade:

David French, président;

Edison Fraser, président sortant.

Tom Rideout, député provincial, au nom du caucus progressiste-conservateur, Assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

Du United Food and Commercial Workers—Section 2020:

Wayne Ralph, président, Section 2020;

Wayne Hodder, chômeur;

Rex Sheppard, travailleur d'usine de transformation de poisson;

Linda Chafe, travailleuse d'usine de transformation de poisson, en chômage;

Beverly Hawcus.

Aubrey Gover, député provincial, Assemblée législative, Terre-Neuve et Labrador.

(Continued on previous page)

FEB 27 1991

